SCRIPTURÆ SACRÆ

CURSUS COMPLETUS,

EX COMMENTARIIS OMNIUM PERFECTISSIMIS UBIQUE HABITIS, ET A MAGNA PARTE EPISCOPORUM NECNON THEOLOGORUM EUROPÆ CATHOLICÆ, UNIVERSIM AD HOC INTERROGATORUM, DESIGNATIS, UNICÈ CONFLATUS,

Plurimis annotantibus presbyteris
ad docendos levitas pascendosve populos altè positis.

ANNOTAVIT VERO SIMUL ET EDIDIT

J. P. M****.

EDITIO NOVISSIMA.

TOMUS SEXTUS.

IN EXODUM, IN LEVITICUM ET IN NUMEROS COMMENTARIA.
VARIÆ DISSERTATIONES.

PARISIIS,
APUD EDITOREM,
IN VIA GALLICÈ DICTA:
RUE D'AMBOISE, BARRIÈRE D'ENFER.

1840.

ELENCHUS
AUCTORUM ET OPERUM

QUI IN HOCCE VOLUMINE CONTINENTUR.

CORNELIUS A LAPIDE.

In Exodum Commentarium (ab undecimo capite usque ad finem).

IDEM.

In Leviticum Commentarium.

CALMETUS.

Variæ Dissertationes.

CORNELIUS A LAPIDE.

In Numeros Commentarium (à primo capite usque ad vigesimum quintum)

—

INDEX RERUM.

Excudebat Migne,
in viâ dictâ d'Amboise, hors la barrière d'Enfer.

SEQUITUR CORNELII A LAPIDE

IN EXODUM

COMMENTARIUM.

CAPUT XII.

1. Dixit quoque Dominus ad Moysen et Aaron in terrâ Ægypti :

2. Mensis iste vobis principium mensium : primus erit in mensibus anni.

3. Loquimini ad universum cœtum filiorum Israel, et dicite eis : Decimâ die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas.

4. Sin autem minor est numerus ut sufficere possit ad vescendum agnum, assumet vicinum suum qui junctus est domui suæ, juxta numerum animarum quæ sufficere possunt ad esum agni.

5. Erit autem agnus absque maculâ, masculus, anniculus : juxta quem ritum tolletis et hœdum.

6. Et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus : immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam.

7. Et sument de sanguine ejus, ac ponent super utrumque postem, et in superliminaribus domorum, in quibus comedent illum.

8. Et edent carnes nocte illâ assas igni, et azymos panes cum lactucis agrestibus.

9. Non comedetis ex eo crudum quid, nec coctum aquâ, sed tantùm assum igni : caput cum pedibus ejus et intestinis vorabitis.

10. Nec remanebit quidquam ex eo usque manè ; si quid residuum fuerit, igne comburetis.

11. Sic autem comedetis illum : Renes vestros accingetis, et calceamenta habebitis in pedibus, tenentes baculos in manibus, et comedetis festinanter ; est enim phase (id est, transitus) Domini.

12. Et transibo per terram Ægypti nocte illâ, percutiamque omne primogenitum in terrâ Ægypti ab homine usque ad pecus : et in cunctis diis Ægypti faciam judicia, ego Dominus.

13. Erit autem sanguis vobis in signum in ædibus in quibus eritis : et videbo sanguinem, et transibo vos ; nec erit in vobis plaga disperdens quando percussero terram Ægypti.

14. Habebitis autem hunc diem in monumentum ; et celebrabitis eum solemnem Domino in generationibus vestris cultu sempiterno.

15. Septem diebus azyma comedetis ; in die primo non erit fermentum in domibus vestris : quicumque

CHAPITRE XII.

1. Le Seigneur dit aussi à Moïse et à Aaron, *lorsqu'ils étaient encore* dans l'Égypte :

2. Ce mois-ci, *qui est le mois d'Abib ou de Nisan*, sera pour vous le commencement des mois ; ce sera le premier des mois de l'année *sainte, comme le mois Tisri est le premier de l'année civile.*

3. Parlez à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et dites-leur : Qu'au dixième jour de ce mois chacun prenne un agneau pour sa famille et pour sa maison.

4. Que s'il n'y a pas dans la maison assez de personnes pour pouvoir manger l'agneau, il en prendra de chez son voisin, dont la maison tient à la sienne, autant qu'il en faut pour pouvoir manger l'agneau, *jusqu'au nombre de dix.*

5. Cet agneau sera sans tache, *c'est-à-dire sans défaut ;* ce sera un mâle, et il sera né dans l'année : vous pourrez aussi prendre un chevreau qui ait ces mêmes qualités, *si vous n'avez point d'agneau.*

6. *Après l'avoir séparé du troupeau,* vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois, et toute la multitude des enfants d'Israël l'immolera au soir *de ce même jour.*

7. Ils prendront de son sang, et ils en mettront sur les deux poteaux, et sur le haut des portes des maisons où ils le mangeront.

8. Et cette même nuit ils en mangeront la chair rôtie au feu, et des pains sans levain avec des laitues sauvages.

9. Vous n'en mangerez rien qui soit cru ou qui ait été cuit dans l'eau, mais seulement rôti au feu. Vous en mangerez la tête avec les pieds et les intestins.

10. Et il n'en demeurera rien jusqu'au matin ; que s'il en reste quelque chose, vous le brûlerez au feu, *de peur qu'il ne soit profané.*

11. Voici comment vous le mangerez : Vous vous ceindrez les reins *pour relever votre robe, comme des personnes qui vont faire voyage ;* vous aurez *aussi par la même raison* des souliers aux pieds et un bâton à la main, et vous mangerez à la hâte : car c'est la pâque, c'est-à-dire, le passage du Seigneur.

12. *En effet,* je passerai cette nuit-là par l'Egypte ; je frapperai dans la terre des Egyptiens tous les premiers-nés, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, et j'exercerai mes jugements sur tous *les animaux qu'ils adorent comme des* Dieux *et sur tous les grands* de l'Egypte.

13. Or ce sang *que vous mettrez sur vos portes* sera un signe qui me fera reconnaître les maisons où vous demeurerez ; je verrai ce sang, et je passerai outre : et la plaie de mort ne vous touchera point, lorsque j'en frapperai toute l'Egypte.

14. Ce jour vous sera un monument éternel *de la protection que je vous aurai donnée ;* et vous le célèbrerez de race en race par un culte perpétuel, comme une fête solennelle à la gloire du Seigneur.

15. Vous mangerez des pains sans levain pendant sept jours ; dès le premier jour il ne se trouvera point de levain dans vos maisons. Quiconque mangera du

comederit fermentatum, peribit anima illa de Israel, à primo die usque ad diem septimum.

16. Dies prima erit sancta atque solemnis, et dies septima eâdem festivitate venerabilis: nihil operis facietis in eis, exceptis his quæ ad vescendum pertinent.

17. Et observabitis azyma: in eâdem enim ipsâ die educam exercitum vestrum de terrâ Ægypti, et custodietis diem istum in generationes vestras ritu perpetuo.

18. Primo mense, quartâ decimâ die mensis ad vesperam, comedetis azyma, usque ad diem vigesimam primam ejusdem mensis ad vesperam.

19. Septem diebus fermentum non invenietur in domibus vestris: qui comederit fermentatum, peribit anima ejus de cœtu Israel, tam de advenis quàm de indigenis terræ.

20. Omne fermentatum non comedetis; in cunctis habitaculis vestris edetis azyma.

21. Vocavit autem Moyses omnes seniores filiorum Israel et dixit ad eos: Ite tollentes animal per familias vestras, et immolate phase.

22. Fasciculumque hyssopi tingite in sanguine qui est in limine, et aspergite ex eo superliminare et utrumque postem: nullus vestrûm egrediatur ostium domûs suæ usque mane.

23. Transibit enim Dominus percutiens Ægyptios: cùmque viderit sanguinem in superliminari et in utroque poste, transcendet ostium domûs, et non sinet percussorem ingredi domos vestras et lædere.

24. Custodi verbum istud legitimum tibi et filiis tuis usque in æternum.

25. Cùmque introieritis terram quam Dominus daturus est vobis, ut pollicitus est, observabitis cæremonias istas.

26. Et cùm dixerint vobis filii vestri: Quæ est ista religio?

27. Dicetis eis: Victima transitûs Domini est, quando transivit super domos filiorum Israel in Ægypto, percutiens Ægyptios, et domos nostras liberans. Incurvatusque populus adoravit.

28. Et egressi filii Israel fecerunt sicut præceperat Dominus Moysi et Aaron.

29. Factum est autem in noctis medio, percussit Dominus omne primogenitum in terrâ Ægypti, à primogenito Pharaonis, qui in solio ejus sedebat, usque ad primogenitum captivæ quæ erat in carcere, et omne primogenitum jumentorum.

30. Surrexitque Pharao nocte, et omnes servi ejus, cunctaque Ægyptus: et ortus est clamor magnus in Ægypto: neque enim erat domus in quâ non jaceret mortuus.

31. Vocatisque Pharao Moyse et Aaron nocte, ait: Surgite, et egredimini à populo meo, vos et filii Israel: ite, immolate Domino, sicut dicitis.

32. Oves vestras et armenta assumite ut petieratis, et abeuntes benedicite mihi.

33. Urgebantque Ægyptii populum de terrâ exire velociter, dicentes: omnes moriemur.

pain avec du levain depuis le premier jour jusqu'au septième, périra du milieu d'Israël.

16. Le premier jour sera saint et solennel, et le septième jour sera une fête également vénérable; vous ne ferez aucune œuvre servile durant ces *deux* jours, excepté ce qui regarde le manger *que vous pourrez apprêter*.

17. Vous garderez donc cette fête des pains sans levain *en mémoire de votre délivrance de la servitude d'Egypte :* car en ce même jour je ferai sortir toute votre armée de l'Egypte, et vous observerez ce jour de race en race par un culte perpétuel.

18. Depuis le quatorzième jour du premier mois, sur le soir, vous mangerez des pains sans levain, jusqu'au soir du vingt et unième jour de ce même mois.

19. Il ne se trouvera point de levain dans vos maisons pendant *ces* sept jours. Quiconque mangera du pain avec du levain périra du milieu de l'assemblée d'Israël, soit qu'il soit étranger ou naturel du pays *qui ait embrassé votre religion.*

20. Vous ne mangerez rien avec du levain; vous userez de pain sans levain dans toutes vos maisons.

21. Moïse appela ensuite tous les anciens des enfants d'Israël et leur dit : Allez prendre un agneau dans chaque famille et immolez-*le pour célébrer* la pâque.

22. Trempez un petit bouquet d'hysope dans le sang *de cet agneau, que vous aurez reçu dans un vase* qui sera *posé* sur le seuil de la porte, et vous en ferez une aspersion sur le haut de la porte et sur les deux poteaux. Que nul d'entre vous ne sorte hors de la porte de sa maison jusqu'au matin.

23. Car le Seigneur passera en frappant de mort les Egyptiens; et lorsqu'il verra ce sang sur le haut de vos portes et sur les deux poteaux, il passera la porte de votre maison, et il ne permettra pas à l'*Ange* exterminateur d'entrer dans vos maisons ni de vous frapper.

24. Vous garderez cette coutume, qui doit être inviolable à jamais, tant pour vous que pour vos enfants, *en ce qui regarde l'Agneau pascal et les pains azymes.*

25. Lorsque vous serez entrés dans la terre que le Seigneur vous donnera selon sa promesse, vous observerez ces cérémonies.

26. Et quand vos enfants vous diront : Quel est ce culte religieux, *et que signifie cet agneau?*

27. Vous leur direz : C'est la victime *que nous immolons en mémoire* du passage du Seigneur, lorsqu'il passa les maisons des enfants d'Israël dans l'Egypte, frappant de mort les Egyptiens et délivrant nos maisons. Alors le peuple se prosternant en terre adora *le Seigneur et lui rendit grâces.*

28. Les enfants d'Israël étant sortis *du lieu où ils étaient assemblés* firent ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse et Aaron.

29. Sur le milieu de la nuit, le Seigneur frappa tous les premiers-nés de l'Egypte, depuis le premier-né de Pharaon, qui était assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la femme esclave qui était en prison, et jusqu'au premier-né de toutes les bêtes.

30. Pharaon s'étant donc levé la nuit, aussi bien que tous ses serviteurs et tous les Egyptiens, un grand cri se fit entendre dans toute l'Egypte, parce qu'il n'y avait aucune maison où il n'y eût un mort.

31. Et Pharaon ayant fait venir cette même nuit Moïse et Aaron, il leur dit : Retirez-vous promptement d'avec mon peuple, vous et les enfants d'Israël; allez sacrifier au Seigneur comme vous le dites.

32. Menez avec vous vos brebis et vos troupeaux, selon que vous l'avez demendé : et en vous en allant, priez pour moi.

33. Les Egyptiens pressaient aussi le peuple de sortir promptement de leur pays, en disant : Nous mourrons tous.

34. Tulit igitur populus conspersam farinam antequàm fermentaretur : et ligans in palliis, posuit super humeros suos.

35. Feceruntque filii Israel sicut præceperat Moyses : et petierunt ab Ægyptiis vasa argentea et aurea, vestemque plurimam.

36. Dominus autem dedit gratiam populo coram Ægyptiis ut commodarent eis : et spoliaverunt Ægyptios.

37. Profectique sunt filii Israel de Ramesse in Socoth, sexcenta ferè millia peditum virorum, absque parvulis.

38. Sed et vulgus promiscuum innumerabile ascendit cum eis, oves et armenta et animantia diversi generis multa nimis.

39. Coxeruntque farinam quam dudùm de Ægypto conspersam tulerant ; et fecerunt subcinericios panes azymos : neque enim poterant fermentari cogentibus exire Ægyptiis, et nullam facere sinentibus moram : nec pulmenti quidquam occurrerat præparare.

40. Habitatio autem filiorum Israel quâ manserunt in Ægypto, fuit quadringentorum triginta annorum ;

41. Quibus expletis, eâdem die egressus est omnis exercitus Domini de terrâ Ægypti.

42. Nox ista est observabilis Domini, quando eduxit eos de terrâ Ægypti : hanc observare debent omnes filii Israel in generationibus suis.

43. Dixitque Dominus ad Moysen et Aaron : Hæc est religio Phase : Omnis alienigena non comedet ex eo.

44. Omnis autem servus emptitius circumcidetur, et sic comedet.

45. Advena et mercenarius non edent ex eo.

46. In unâ domo comedetur, nec efferetis de carnibus ejus foràs, nec os illius confringetis.

47. Omnis cœtus filiorum Israel faciet illud.

48. Quòd si quis peregrinorum in vestram voluerit transire coloniam et facere Phase Domini, circumcidetur priùs omne masculinum ejus, et tunc ritè celebrabit, eritque sicut indigena terræ : si quis autem circumcisus non fuerit, non vescetur ex eo.

49. Eadem lex erit indigenæ et colono qui peregrinatur apud vos.

50. Feceruntque omnes filii Israel sicut præceperat Dominus Moysi et Aaron.

51. Et eâdem die eduxit Dominus filios Israel de terrâ Ægypti per turmas suas.

34. Le peuple prit donc la farine qu'il avait pétrie, avant qu'elle fût levée ; et la liant en des manteaux, la mit sur ses épaules.

35. Les enfants d'Israël firent aussi ce que Moïse leur avait ordonné, et ils demandèrent aux Égyptiens des vases d'or et d'argent, et beaucoup d'habits.

36. Et le Seigneur rendit favorables à son peuple les Egyptiens, afin qu'ils leur prêtassent ce qu'ils demandaient ; ainsi ils dépouillèrent les Egyptiens *en les quittant, et se payèrent des services qu'ils leur avaient rendus en bâtissant leurs villes et en les fortifiant.*

37. Les enfants d'Israël partirent donc de Ramessès et vinrent à Socoth, étant près de six cent mille hommes de pied, sans *compter les femmes et* les enfants.

38. Ils furent suivis d'une multitude innombrable de petit peuple *d'entre les Egyptiens et les nations voisines, qui se joignit à eux ;* et ils avaient avec eux une infinité de brebis, de troupeaux et de bêtes de toutes sortes.

39. Ils firent cuire la farine qu'ils avaient emportée, il y avait du temps, toute pétrie de l'Egypte ; et ils en firent des pains sans levain cuits sous la cendre ; car les Egyptiens les avaient si fort pressés de partir, qu'ils ne leur avaient pas laissé le temps d'y mettre du levain, ni rien préparer à manger *pendant le chemin.*

40. Or, le temps que les enfants d'Israël avaient demeuré dans l'Egypte, *et que leurs pères avaient demeuré dans la terre de Chanaan, à compter depuis la vocation d'Abraham,* fut de quatre cent trente ans,

41. Après lesquels toute l'armée du Seigneur sortit de l'Egypte en un même jour, *nul n'en étant empêché par la maladie ni par la faiblesse.*

42. Cette nuit dans laquelle le Seigneur les a tirés de l'Egypte doit être consacrée à l'honneur du Seigneur ; et tous les enfants d'Israël doivent l'observer *et l'honorer* dans la suite de tous les âges, *selon le commandement que le Seigneur leur en avait fait, et en la manière qu'il le leur avait prescrit.*

43. *Car* le Seigneur dit aussi à Moïse et à Aaron : Le culte de la pâque s'observera de cette sorte : Nul étranger n'en mangera.

44. Tout esclave que l'on aura acheté sera circoncis, et après cela il en mangera.

45. Mais l'étranger et le mercenaire *qui ne sera point circoncis* n'en mangeront point.

46. L'agneau se mangera dans une même maison ; vous ne transporterez dehors rien de sa chair, et vous n'en romprez aucun os.

47. Toute l'assemblée d'Israël fera la pâque.

48. Que si quelqu'un des étrangers veut vous être associé et faire la pâque du Seigneur, tout ce qu'il y aura de mâle avec lui sera circoncis auparavant, et alors il pourra la célébrer et il sera comme un habitant de *votre* terre ; mais celui qui ne sera point circoncis n'en mangera point.

49. La même loi se gardera pour les habitants du pays et pour les étrangers qui demeurent avec vous.

50. Tous les enfants d'Israël exécutèrent ce que le Seigneur avait commandé à Moïse et à Aaron.

51. Et en ce même jour le Seigneur fit sortir de l'Egypte les enfants d'Israël par diverses bandes.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Dixit quoque Dominus. Eodem mense primo, puta nisan, id est, martio aliquot diebus ante exitum ex Ægypto et ante cædem primogenitorum ; hæc enim contingit 15 die mensis, hìc verò jubentur die decimo mensis ejusdem tollere agnum, 14 die immolandum. Ergo ante cædem, adeòque ante decimum diem hæc dicta sunt à Deo et promulgata à Mose. Quare et ante ultimum Mosis cum Pharaone colloquium, de quo in fine c. 10 et initio c. 11 hæc dicta sunt. Est ergo hìc hysteronproteron ; voluit enim Moses omnium signorum et plagarum Ægypti historiam simul priùs pertexere ; ac deinde enarrare egressum Hebræorum ex Ægypto, cui præmittit ritum phase sive agni paschalis, qui egressûs et liberationis fuit symbolum et tessera.

Vers. 2. — Mensis iste, vobis principium mensium : primus erit in mensibus anni. Hic mensis est nisan, qui martio nostro respondet, vel partim martio, partim aprili : Josephus eum à Græcis Xanticum, ab Ægyptiis Pharmuti appellari asserit. Utebantur enim men-

sibus lunaribus Hebræi, puta quos luna suo cursu describit : hic autem cursus lunæ non est peragrationis Zodiaci; hunc enim peragrat luna 27 diebus : nec illuminationis; nam hic peragitur 28 diebus; sed conjunctionis lunæ cum sole : numerando enim dies qui ab unâ conjunctione lunæ cum sole interfluunt usque ad aliam conjunctionem, quando luna rursùs relicta à sole apparere incipit, facitque neomeniam sive novilunium, qui primus mensis est dies, efficitur mensis lunaris, qui constat 29 diebus et 12 insuper horis, quæ 12 horæ alternis mensibus junguntur ut integer dies confletur; v. g., si huic mensi dentur 29 dies, sequenti dabuntur 30, tertio rursùs 29, quarto 30, et ita consequenter. Hinc fit ut annus lunaris constans duodecim lunationibus sive mensibus habeat dies 354, sitque minor anno solari undecim diebus. Quare ut annum lunarem solari æquarent, nunc tertio, nunc secundo anno decimum tertium addebant mensem, geminando ultimum Adar, id est, februarium, quem proinde *Veadar*, quasi secundum Adar vocabant, perinde ac annus ille vocabatur embolismalis sive excrescens : ita fiebat ut singulis 19 annis, planè idem esset exordium anni solaris et lunaris; nam septies geminato Adar, videlicet anno tertio, sexto, octavo, undecimo, decimo quarto, decimo septimo et decimo nono, dies 209 qui in anno solari supra lunarem per 19 annos supercreverant, ad unum omnes reddebantur per septem hosce menses insertos, ut facilè videbis, si numeros subducas, et sex mensibus qui intercalantur tribuas 30 dies, septimo verò mensi et ultimo anni decimi noni des dies 29. Ita Beda lib. de Rat. temporum cap. 43, et Abul. in 23 Levit. quæst. 19. Vide Riberam lib. 5 de Templo, c. 2.

Unde Hebræorum hic est canon embolismi sive intercalationis : ter, ter, bis, ter, ter, ter, bis, q. d. : Mensis intercalandus est anno tertio, et sexto, et octavo, et 11, et 14, et 17, et 19; ergo annis 19 inserebant septem menses intercalares; cadebat ergo embolismus tertio quolibet anno vel secundo : itàque annos lunares suos æquabant annis solaribus, quibus aliæ gentes communiter utebantur, ut iis se et sua tempora accommodarent.

Primus erit. Ergo ante non fuerat primus, itaque ante phase, et ante hanc liberationem Hebræorum ex Ægypto, primus mensis erat tisri (quæ vox apud Chaldæos significat initium, ait Josephus), qui partim septembri, partim octobri nostro respondet, idque clarè colligitur ex c. 23, 16, ubi loquens Dominus de festo tabernaculorum, quod in mense septimo, puta tisri celebrabatur, ait : *Custodies solemnitatem quæ in exitu anni;* atque ubi exit et desinit annus præcedens, ibique sequens incipit : ergo in tisri, puta in septembri, desinebat et incipiebat olim annus. Unde et cap. 24, v. 22, eamdem vocat solemnitatem quâ vel *quando redeunte anni tempore cuncta conduntur*. Hinc et S. Hier. in 1 Ezech. scribit mensem octobrem apud omnes orientales esse primum.

Ubi obiter nota. Athenienses inchoabant annum à solstitio æstivo, Asiani ab æquinoctio autumnali, Arabes et Damasceni ab æquinoxio verno, à quo etiam Romani ante Numam Pompilium initium anni faciebant, 10 tantùm mensibus annum definientes; Numa verò addidit januarium et februarium : unde Ovidius, 1 Fast. :

Qui Janum sequitur, veteris fuit ultimus anni.

Post Numam verò Julius Cæsar redegit annum ad eum computum quo jam utimur, ut scilicet inchoetur mox à solstitio hyberno, puta à januario. Vide Solinum Polyhist. lib. de Diebus intercalaribus cap 1. Cœpit ergo hìc in exitu Hebræorum distingui annus vulgaris sive communis à sacro : vulgaris incipiebat à tisri, sive septembri, serviebatque jubileo, ut patet Levitici 25, v. 9, 10; item contractibus et negotiis secularibus ut docet Joseph. 1 Antiq. 4. Sacer verò à nisan, id est, martio (hoc enim mense tam Judæi quàm Christiani celebrant pascha), ut incipiat, hìc instituitur et præcipitur, ad hoc ut festis serviat, idque in memoriam salutis acceptæ et liberationis ex Ægypto. Voluit enim Deus initium anni esse initium salutis et beneficiorum suorum : sicut enim novi, post Noe et diluvium, seculi auspicium voluit esse iridem, quæ perenne esset monumentum fœderis, misericordiæ et gratiæ divinæ, quòd nunquàm deinceps diluvio orbem obrueret, sic et nunc à circumcisione Christi, puta ab inchoatâ ejus redemptione, annum ordimur. Scriptura autem semper utitur anno sacro, ut patet Zachar. 7, v. 1; 1 Machab. 4, 52; Esther 3, 7. Vide Riberam Aggæi 2, initio.

Nota elogia mensis nisan. Primum est, quòd in nisan celebratur pascha, festum celeberrimum. Secundò, in nisan Hebræi ingressi sunt terram promissionis, ut patet Josue 4. Tertiò, in nisan mundus creatus est. Quartò, in nisan Christus conceptus est, passus est et resurrexit. Quintò, nisan vocatur mensis novarum frugum, eò quòd circa martium in Palæstinâ segetes, maximè hordei, maturescere incipiant. Atque hæ sunt causæ cur in vere, puta in nisan, phase celebrari voluerit Deus. Audi S. Ambrosium de Paschæ myster. c. 2 : *Est*, inquit, *pascha in vere anni principium, primi mensis exordium, novella germinum reparatio, ac tetræ hiemis nocte discussâ, primi veris restituta jucunditas. Hoc tempore visibilium et invisibilium conditor Deus, defixam humo cœli machinam suspendens, diem solis ardore radiavit*, etc.

Quæres unde cognosci et discerni possit quis sit primus mensis sive nisan, in quo celebrandum est pascha. — Respondeo : Mensis primus et paschalis est is cujus 14 dies sive plenilunium incidit vel in ipsum æquinoctium vernum, vel primò post ipsum, quo fit ut novilunium primi mensis, nec ante diem octavum martii, nec post 5 diem aprilis esse queat æquinoctium vernum. Tempore Nicænæ synodi incidebat in diem 15 martii, ubi etiamnùm nunc post Gregorianam calendarii correctionem habet; hinc fit ut nisan nunquàm possit esse totus intra martium, sed semper in aprilem excurrat; licet fieri possit, ut aliquando totus sit extra martium, nunquàm tamen potest esse totus extra aprilem : potest tamen aliquando totus esse intra

aprilem ; ut plurimùm tamen partim cum martio, partim cum aprili concurrit, et interdùm in maium excurrit, si nimirùm sit annus embolismalis, sive uno mense *Veadar*, qui nisan antecedit, adauctus. Ita ex Clavio Pererius. Denique audi S. Ambros. epist. 83 ad episcopos Æmiliæ : *Si*, inquit, *inciderit decima quarta dies in diem Dominicam, quia neque die dominicâ jejunare debemus, neque decimâ tertiâ lunâ, die sabbati incidente, jejunium solvere, quod maximè die passionis Christi est exhibendum in alteram hebdomadam celebritas paschæ est differenda. Siquidem sequitur decima quinta luna quâ passus est Christus, et secunda feria ; tertia quoque feria erit decima sexta luna, quâ caro Domini in sepulcro quievit ; cùm quarta ejus feria decima septima luna futura sit, quâ Dominus resurrexit.*

In mensibus anni. Nota. Primus mensis Hebræorum est nisan, qui congruit martio ; secundus jiar, qui cum aprili convenit ; tertius sivan, qui cum maio ; quartus tammus, qui cum junio ; quintus ab, qui cum julio ; sextus elul, qui cum augusto ; septimus tisri, qui cum septembri ; octavus marchesuam, qui cum octobri ; nonus kisleu vel kasleu, qui cum novembri ; decimus tevet, qui cum decembri ; undecimus shebet, qui cum januario ; duodecimus adar, qui cum februario congruit.

Nota. hæc nomina, nisan, jiar, sivan, et cætera non esse hebræa, sed chaldæa, quæ Hebræi à Chaldæis acceperunt in captivitate babylonicâ ; unde nonnisi in libris post captivitatem scriptis, puta in Zachariâ, Esdrâ, Esther et Machabæis reperiuntur : nam ante vocabantur ordine numerali, mensis primus, secundus, tertius, et cætera, incipiendo à martio ; sicut et Romani vocant quintilem, sextilem, septembrem, octobrem, novembrem, mensem quintum, sextum, septimum, octavum, nonum à martio, qui olim apud Romanos quoque fuit primus anni mensis.

Vers. 3. — Loquimini ad universum cœtum filiorum Israel. Loquimini vos senioribus, ut ipsi sigillatim cuique è populo illud idem edicant ; nam cœtum omnem Hebræorum congregari nunquàm passus fuisset Pharao : secretò verò, eo inscio, cœtum hunc congregare impossibile erat. Sic c. 4, v. 29, dicitur Moses congregâsse seniores Israel, et mox tamen v. 30 dicitur locutus populo, videlicet quem referebant seniores : quod enim senioribus dicebat, hoc toti populo censebatur dicere.

Decima die mensis hujus tollat unusquisque agnum. Puta quatuor diebus ante agni immolationem, quæ fieri debebat 14 die. Jussit hoc Deus primò, ut hisce quatuor diebus vitium, si quod esset in agno, se proderet ; debebat enim esse anniculus. integer, omnis maculæ expers. Secundò, quia ipsâ decimâ quartâ die toti ad exitum se comparantes Hebræi, non habuissent otium agnum conquirendi. Tertiò, ut agni aspectu et voce monerentur comparare sese ad ejus sacrificium et epulum, simulque ad exitum ex Ægypto. *Quoties enim agnus balatum emittebat, toties quasi tubæ sonitus exituras castrorum acies excitabat*, ait Rupert. Quartò, ut ex frequenti aspectu agni, occasionem haberent inter se sermocinandi de redemptione suâ ex Ægypto, Deoque pro eâ gratias agerent, in eumque spe totâ defixi non formidarent Ægyptios. Addit S. Epiphanius, hæresi 50, Judæos ab hâc decimâ die usque ad decimam quartam, per quinque dies jejunare solitos.

Porrò non tantùm hoc primo egressûs anno, ut vult Perer., sed deinceps singulis annis, hoc decimo die comparari solere agnum hunc à Judæis indicat Epiphan. jam citatus, S. Chrysost. in Catenâ, S. Thomas et Lyran. in Joan. 12, Rupert. in c. 10 et 11 Joannis, Anselmus in 21 Matthæi, Beda hom. in Dominicâ palmarum. Unde et hâc die decimâ, puta dominicâ palmarum, Christus hoc agno figuratus ingressus est Jerusalem cum ramis palmarum, immolandus post quartum diem, puta die veneris, ut Toletus, in c. 12 Joannis, et alii observârunt.

Tollat unusquisque paterfamiliàs, nisi tam exigua sit familia ut alteri jungi debeat, eò quòd non sufficiat ad totum agnum comedendum : nil enim ex agno relinqui poterat. Tradunt Rabbini et Josephus lib. 7 Belli c. 17 non pauciores quàm decem adhiberi solere ad esum unius agni. Unde ex agnis 256,500 in paschate immolatis tempore Cestii præsidis, sub quo Romanis rebellare cœperunt Judæi, colligit Josephus tunc Hierosolymæ fuisse Judæorum trigesies centena et septuaginta millia, præter impuros : hi enim ab esu agni arcebantur.

Agnum. Hebr. *seh*, significat pecudem tam ovinam quàm caprinam, id est, tam hædum quàm agnum : tam ergo hædus quàm agnus poterat immolari et esse phase, uti dicam v. 5 et 21, idque ut significaret Christum, qui in se est agnus, sed nobis est hædus, quia nostra peccata in se luenda suscepit. Ita Rupert.

Quæres cur agnum vel hædum potiùs quàm vitulum aut porcam elegit Deus ad phase ? — Respondet Lyranus ut destrueret idololatriam Ægyptiorum, ab eâque Hebræos avocaret : Ægyptii enim colebant Jovem in figurâ arietis. Jussit ergo Deus agnum sive arietem parvum occidi et immolari. Verùm sic potiùs vitulum elegisset ; Ægyptii enim colebant maximè Apim in specie bovis aut vituli.

Dico ergo Deum elegisse agnum, quia is parvi erat pretii et à quâlibet etiam paupere familiâ emi poterat. Secundò, quía agnus est animal mundum et simplex : hinc Festus Pompeius : *Agnus*, inquit, *dicitur à Græco ἀγνός, quod significat castum ; eò quòd agnus sit hostia pura et immolationi apta.* Unde et S. Cyprian. tract. de Livore : *Christus*, inquit, *plebem suam agnos vocat, ut agnorum naturam simplicem simplicitas mentis imitetur.* Tertiò, quia agnus expressus erat typus Christi, qui in paschate quasi agnus mansuetus, innocens et purissimus immolatus est pro nobis, Isaiæ 53, 7 ; et Jerem. 11, 19. Unde et Joannes Baptista, Joannis 1 : *Ecce*, inquit, *agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi.* Denique appositè immolârunt agnum in nisan, cùm sol est in ariete : aries enim animal respondet arieti sideri in cœlo ; aries autem animal parens est agni. Ita Burgensis.

Per familias et domos. In eâdem enim domo pote-

rant esse plures familiæ, quarum quælibet, si erat magna, suum habebat et comedebat agnum.

VERS. 5. — ERIT AUTEM AGNUS ABSQUE MACULA, MASCULUS, ANNICULUS. *Absque maculâ*, non coloris, sed deformitatis, claudicationis, scabiei, alteriusve vitii aut morbi; debet enim esse *tamim*, id est, integer, ut habent Hebræa : hoc enim est quod de victimâ quâlibet dicitur, Levit. 22 : *Omnis macula non erit in eo; si cæcum fuerit, si fractum, si cicatricem habens, si papulas, aut scabiem, aut impetiginem, non offeretis ea Domino.*

Tropolog. victima Dei debet esse pura et innocens. *Nihil*, inquit Lactantius lib. 6 Divin. instit. *sancta et singularis illa majestas aliud ab homine desiderat quàm solam innocentiam, quam si quis obtulerit Deo, satis piè religiosèque litavit.* Piè S. Greg. lib. 2 Moral.: *Sic vixi*, ait, *ut accusatorem exteriùs non timerem : utinam sic vixissem, ut intra me ipsum accusatorem conscientiam non haberem.* Socrates ad mortem damnatus Apollodoro comploranti dicentique : *Innocens morieris? Quid*, inquit, *num me nocentem mori malles?* Ea igitur mors libenter subeunda est, in quâ criminis innocentiâ homo excusatur; testis est Xenophon in Apolog. pro Socrate. Sic enim innocentes moriuntur agni. *Christus*, inquit S. Cyprianus supra, *suas oves nominat, ut innocentia Christiana ovibus æquetur*; et S. Laur. Justinianus de Discipl. monast. cap. 7 : *Delectatur*, inquit, *Dominus Jesus in gravitate vitæ, in cordium puritate et in perfectione servorum suorum :* et S. Chrys. hom. 6 in Matth.: *Sicut*, inquit, *in conspectu hominum gratiosa est facies pulchra, sic in oculis Dei speciosa est conscientia munda.* Quin et Xistus Pythagoricus : *Templum*, inquit, *sanctum est Deo mens pii; et altare est optimum ei cor mundum et sine peccato.* Et Titus imp. : *Nemo*, ait, *me injuriâ aut contumeliâ afficere potest; quia nihil ago quod alios lædere possit.* Agis rex ad mortem damnatus lictori comploranti ait : *Omitte pro me has lacrymas : nam injustè moriens melior sum iis qui me morte damnârunt.* Et Phocion socio comploranti : *Non tibi*, inquit, *Evippe, satis est cum Phocione mori?* scilicet innocentem cum innocente.

Secundò, debet esse masculus, quia hic præstantior est femellâ; præstantiora autem Deo sunt immolanda. Rursùm quia est typus Christi Domini, qui masculus est ille invisus draconi, Apoc. 12; hic enim nihil habet feminei, id est, molle, fluxum et instabile. Unde dicitur recturus gentes in virgâ ferreâ, inquit Rupert.

Tropol. masculinos animos, et mascula opera offerri sibi vult Deus, tales victimas sibi deposcit, viros optat, non feminas. *Vir*, inquit Cassiodor. in Psal. 1, *vocatus à viribus est qui nescit in adversis tolerando deficere, aut in prosperis aliquâ elevatione se jactare, sed animo stabili defixus, et cœlestium rerum contemplatione firmatus manet semper impavidus.* Et S. Greg. lib. 5 Moral. : *Fortitudo*, ait, *non nisi in adversitate ostenditur, tantò enim quisque ad fortitudinem profecisse se demonstrat, quantò aliena mala robustiùs tolerat. Nam minùs in se convaluit quem aliena iniquitas sternit, qui in eo quod ferre non valet, pusillanimitatis suæ gladio confossus jacet.* Idem rursùm : *Fortes*, ait, *facti sunt sancti, carnem domant, virtutibus coruscant, spiritum roborant, terrena despiciunt, cœlestia appetunt; occidi possunt, flecti autem nequeunt; nec sustinere falsa per infirmitatem metuunt, nec læsi unquàm à veritate conticescunt.*

Addit Moses masculum agno; licet enim agnus ab agnâ apud grammaticos genere distinguatur, tamen apud rhetores sæpè agnus non sexum, sed speciem animalis discriminat, ut cùm dicimus : Agnus est, non vitulus, id est, est speciei agninæ, sive agnus sit sive agna, maximè quia hebræum *seh* utrumque sexum et tam agnam quàm agnum significat.

Tertiò, hic agnus debet esse anniculus, hebr. *filius anni*, id est, habens vel agens annum, puta talis ut non excedat annum ætate, etiamsi annum non compleverit; poterat enim post octavum à nativitate diem immolari, ut patet Levit. 22, 27. Exigit Deus agnum unius agni, quia, ut ait Nicetas in Nazianzen. orat. 2 de paschâ, agni unius anni spatio in perfectam ætatem adolescunt, ita ut generare possint, ait Hesychius in Levit. 14.

Symbolicè, sicut sol per annum cursum suum absolvit, omnia progignit et ad sui exordium redit, ita Christus, qui est sol justitiæ, sui semper similis in se rediens, virtutum orbem progignit. Ita Nazianz. ibidem.

Tropol. vult Deus nos à teneris sibi servire, sibique primam ætatem dicare, ut fecit Christus, B. Virgo, S. Joannes Baptista, S. Nicolaus, S. Agnes et alii illustres sancti. Audi Hugon. Victor. lib. 3 de Claustro animæ, cap. 10 : *In illâ ætate quando flavescunt crines, caro nitescit eburnea, oculorum gemmis facies rosea decoratur, valetudo corporis vires subministrat, juvenilis ætas longioris vitæ spatium repromittit : quando viget ratio, vigeat etiam corporis sensus, visus acutior, auditus promptior, incessus rectior, vultus jucundior : qui in hâc ætate se domant, Deo sociant, præmium Joannis exspectant.* Et rursùm : *Tales*, ait, *offerunt hostiam viventem, Deo placentem, immaculatam, non aure, non oculo, non pede, non caudâ carentem. Audiat hoc senum sera conversio, quibus ex defectu senectutis aures obturantur, oculi turbantur, et, ut cuncta breviter perstringam, ipsi in se per se deficiunt. Hi non offerunt agnum immaculatum, sed, ut ita dicam, porcum curatum. Sicut enim porcus in immunditiis, sic senex jacens in vitiis : et sicut porcus siliquis pascitur, sic senex fabulis et rumoribus delectatur.*

Nota. Judæi in paschate adhuc hoc nostro tempore vescuntur azymis, sed non immolant agnum, quia agnus secundùm legem Deut. 16, v. 2, immolari debet Hierosolymæ ubi erat templum : jam autem Judæi et templo et Hierosolymâ carent.

Ubi adverte Judæos non servare ea cæremonialia quæ jussit Deus in templo fieri, seu quæ ordinem dicunt ad templum : tales sunt oblationes, sacrificia, decimæ, annus jubilæi, purificationes et purgationes, immolatio primogenitorum eorumque redemptio; hæc enim omnia debebant fieri in templo; cùm ergo tem-

plo carent Judæi, non possunt ea modò præstare. Alia verò quæ non sunt justa fieri in templo, illa etiam hodiè servant Judæi; talia sunt circumcisio, esus azymorum, jejunia, quies sabbati et aliorum festorum: festa enim servant Judæi, quoad quietem, non autem quoad sacrificia, quæ ex lege illis festis fieri deberent; hæc enim non nisi in templo fieri possunt. Judiciaria etiam præcepta observarent Judæi, sicubi ex suâ gente haberent tribunal et judices, qui secundùm legem Mosis judicarent et punirent.

JUXTA QUEM RITUM TOLLETIS ET HÆDUM. Si nimirùm desit agnus, tunc loco agni tolletis hædum instar agni immaculatum, masculum, anniculum; neque enim jubet Deus ut agnum accipiant simul et hædum (neque hoc unquàm fecerunt Hebræi) sed vel agnum vel hædum. Id patet ex Hebræo qui sic habet : *Erit pecus mascula, ex agnis, et* (id est, *aut*) *ex capris accipietis eum;* et ex Septuag. qui sic habent : *Agnus erit perfectus, masculus, immaculatus, ab agnis et* (id est, *aut*) *hœdis accipietis eum.* Neque enim unum eumdemque agnum poterant ab hœdis simul et ab ovibus accipere. Ita Theod. Rupert. Hugo, Abul. Cajet. Lipoman. Errant ergo primò, Hebræi nonnulli qui in magnis familiis putant pro agno immolari potuisse vitulum, idque probant ex illo Deut. 6 : *Immolabis Domino phase de ovibus et de bobus.* Sed alius illius loci est sensus, ut ibi dicam. Errat secundò Burgensis qui negat pro agno immolari potuisse hædum. Hebræa, inquit, sic habent: *Ex arietibus et capris accipietis eum*, q. d. : Agnum accipietis è grege in quo de more sunt arietes et capræ associati. Hoc enim refellit noster interpres disertè hìc, cùm vertit : *juxta quem ritum tolletis et hœdum :* omnesque interpretes tam latini quàm hebræi id ipsum confutant. Errant tertiò alii, qui putârunt agnum à singulis familiis decimâ quartâ die, hædum verò à toto populo decimâ quintâ die, debuisse immolari : quos pluribus refutat Abul. et Lyran.

VERS. 6. — IMMOLABITQUE EUM UNIVERSA MULTITUDO FILIORUM ISRAEL AD VESPERAM. Ergo agnus fuit victima, ejusque immolatio fuit sacrificium, ut patet c. 13, 5; et Num. 9, 7.

Nota primò : *Immolabit*, scilicet decimâ quartâ die, uti præcessit. Judæi ergo ipsâ 14 lunâ, in quamcumque diem incideret, immolabant suum phase; Christiani verò post concilium Nicænum non decimâ quartâ lunâ, sed Dominicâ illam proximè sequente suum pascha celebrant, in honorem resurrectionis Christi. Pascha enim nostrum non est transitus de vitâ ad mortem, qualis erat agni veteris, sed de morte ad vitam : qui sacrificii Christi in cruce fuit terminus. *Pascha enim nostrum non passionis, sed lætitiæ est et resurrectionis*, ait S. Ambrosius epist. 83.

Nota secundò. Traditio fuit apud priscos Hebræos Messiam eodem die illaturum plenam libertatem Hebræis quo ipsi per phase liberati erant ex Ægypto, uti refert Andr. Masius in Josue 5, 10. Sicut ergo illo die fuit plenilunium, quo luna opposita soli toti lucebat orbi, ita Christus tunc moriens toti illuxit orbi, unde etiamnùm Judæi, teste Eugubino hìc, Messiam suum eodem die venturum putant ac redempturum Israel.

Allegoricè, Rupert. : Agnus immolatur in plenilunio, id est, Christus venit et immolatus est in plenitudine temporum, ad Galat. 4, 4. Secundò, agnus immolatus est post æquinoctium vernum, cùm lux et dies crescunt, noctemque et tenebras superant; id est, ab immolatione Christi cœpit justitiæ lux peccatorum tenebras superare. Tertiò, *ipse mensis nisan, id est, aprilis verna temperies, cùm tellus reflorescit, totusque post hiemem, quasi post senium, rursùs juvenescit orbis, nonne sensatum hominem docet, quatenùs spiritu mentis suæ renovatus, et fide viridis, speque lætus, et charitate floridus, spiritualibus agni paschalis intersit epulis?* inquit Rupert.

UNIVERSA MULTITUDO. Hinc patet sacerdotes non immolâsse hos agnos paschales in templo, uti sensit Claudius Sainctes, 1 repetit. Eucharist. cap. 7; Abul. in Exodi 16, et ex eo Serarius in Josue 5, q. 22; sed quemque patremfamiliàs nomine totius familiæ, domi suæ agnum immolâsse : hoc enim tempore necdùm legales sacerdotes Aaronici eorumque sacrificia erant instituta. Idque expressè docet Philo lib. 3 de Vitâ Mosis, et Josephus, quos sequitur Franc. Suarez 3 p. tom. 2, disp. 40, sect. 2; et licet postea instituti sint sacerdotes Aaronici, tamen patresfamiliàs in antiquo suo jure et ritu immolandi phase permanserunt, câque ex parte priscum jus sacerdotii, quod primogenitis vel patribusfamiliàs competebat, retinuerunt. Id confirmatur ex eo quòd plures erant familiæ, et consequenter plures agni paschales quàm Levitæ; nam sub Cestio, uti jam dixi, agni paschales numerati sunt 256,500; clarum autem est Levitas longè pauciores fuisse.

Dices : 1 Esdræ 6, 20, dicuntur sacerdotes et Levitæ purificati ad immolandum pascha universis filiis transmigrationis. — Respondeo : *Pascha* ibi sumitur pro omni sacrificio paschali, tam agni quàm aliarum victimarum : alias enim victimas soli sacerdotes immolabant, etiam in paschate; agnum verò paterfamiliàs immolabat, nisi immunditiâ legali pollutus foret : tum enim videtur Levitis id negotii ab Esdrâ datum fuisse, uti et iisdem idipsum datum est, 2 Paral. 30, v. 17 et 18.

AD VESPERAM. *Ad solis occasum*, ut dicitur Deuter. 16, 6. Hebr. est, *inter duas vesperas;* Chald., *inter duos soles.* Nota. Vespera propriè est tempus diei quod est post occasum solis, et ante principium noctis. Unde, Judic. 19, dicitur : *Considera quòd dies ad occasum declivior sit, et propinquet ad vesperam.* Hinc, Levit. 23, v. 32, præcipitur ut festos dies agant à vesperâ in vesperam, id est, à solis occasu ad alterum solis occasum. Verùm vulgari et communi usu vespera non tantùm tempus post solis occasum, sed etiam tempus ante occasum, cùm sol jam ad eum vergit, significat.

Quæres ergo quod sit tempus *inter duas vesperas*, quo immolandus erat agnus, ut habent Hebræa? Primò, Lipom. respondet tempus inter duas vesperas esse noctem quæ inter vesperam diei decimæ quartæ, et inter crepusculum matutinum (quod dici potest ve-

spera) diei decimæ quintæ interjecta est. Verùm sic agnus non vespere, sed nocte pertinente non ad decimam quartam, sed ad decimam quintam diem immolatus fuisset, quod repugnat S. Scripturæ. Secundò, Hebræi, Chald. Lyran. et Abulens. : Prima vespera, inquiunt, est declinatio solis à meridie versùs occasum; secunda est ipse solis occasus : inter has duas immolandus erat agnus. Verùm insolens est totum tempus pomeridianum vocare vesperam. Tertiò, Oleaster, Aben Ezra et alii putant primam vesperam esse solis occasum, secundam esse initium noctis sive tenebrarum; inter has enim intercedit crepusculum, puta aliquid temporis quo lumen aliquod solis post ejus occasum in aere adhuc apparet, perinde ut fit mane ante solis ortum (quod proinde dicitur crepusculum matutinum). Verùm hoc tempore non immolandus, sed comedendus erat agnus : nam, ut patet, Levit. 23, 5, et Num. 28, 16, agnus immolandus erat decimâ quartâ die ad vesperam, sed comedendus cum azymis decimâ quintâ, quæ incipiebat à solis occasu quo finiebatur decima quarta : idem patet hìc, v. 6 et 8.

Dico ergo primam vesperam esse cùm jam sol declinat ad occasum, secundam esse ipsum solis occasum; et hoc voluit Chaldæus, cùm vertit, *inter duos soles*, scilicet declinantem et occidentem. Idem disertè docet Josephus qui lib. 7 de Bello Judaico c. 17, et lib. 16 Antiq. c. 10, docet Hebræos immolare solere paschales hostias ab horâ nonâ usque ad undecimam; nona autem respondet nostræ tertiæ pomeridianæ; et Cajetanus : *Inter duas vesperas*, inquit, id est, inter occasum solis, quæ est una vespera : et inter declinationem solis ad occasum, quæ est prior vespera : ita ut tempus hoc circiter duas horas contineret ante solis occasum. Ita et Masius in c. 5 Josue, v. 10, Jansenius c. 145 Concordiæ, Pererius, Ribera et alii. Duabus ergo horis circiter ante occasum solis immolabatur agnus et assabatur : post occasum verò nocte cùm jam inciperet decima quinta dies, comedebatur, ita ut ante mediam noctem esus agni, et cœna omnis absolveretur.

Quæres secundò an agnus immolari debuerit priore vesperâ decimæ quartæ diei, an posteriore?

Aliqui neoterici in Hispaniâ, quos fusè refellit Ribera lib. 5 de Templo c. 3, et Suarez in tractatu de Eucharistiâ in azymo conficiendâ, senserunt agnum immolari debuisse priore vesperâ diei decimæ quartæ (quæ erat posterior vespera diei decimæ tertiæ, sive decima tertia luna ad vesperam) non autem posteriore, quæ erat pridie sive initium decimæ quintæ diei, puta festi azymorum : ita ut inter paschæ vesperam et primam diem azymorum integer intercesserit dies, quo Hebræi ex Ægypto egressi sint, quo an comederint azyma, incertum est, ac proinde incertum etiam esse an Christus eos sequens in azymo agnum cœnârit, et in azymo Eucharistiam instituerit, an verò in fermentato, uti volunt Græci.

Verùm hæc sententia planè falsa est. Probatur primò, quia τὸ *ad vesperam* finem diei significat, non principium; ergo decima quarta luna ad vesperam, de decimâ quartâ finiente in secundâ vesperâ, non inchoante à priore vesperâ, intelligenda est. Antecedens patet, Genesis 30, 16; Exodi 18, 14; Levit. 23, 32.

Secundò, Num. 33, 3, dicuntur Hebræi decimâ quintâ die et alterâ paschæ profecti de Ramesse, id est, exiisse ex Ægypto; ergo pascha incidebat in vesperam præcedentem, puta secundam decimæ quartæ diei : alioqui enim non alterâ paschæ, sed tertiâ die à paschate, fuissent profecti ex Ramesse et Ægypto.

Tertiò, ipse historiæ contextus hoc capite omninò convincit Hebræos eâdem nocte, quâ comederunt agnum, fuisse egressos ex Ægypto, neque potuisse diem interjici : nam statim ab esu agni, cæsis primogenitis, Ægyptii coegerunt Hebræos egredi, ita ut panem coquere ipsis non liceret. Unde subdit Moses : *Hæc nox observabilis.*

Quartò, Scriptura tantùm numerat septem dies azymorum eosque integros, videlicet à decimâ quintâ die usque ad vigesimam primam ad vesperam, ita ut primus dies esset is quo agnus paschalis immolabatur. Ita enim ait S. Marcus c. 14, 1 : *Erat pascha et azyma post biduum;* et Matth. c. 26; et Luc. 22 : *Primo die azymorum, quando pascha immolabant*, idque expressè dicitur hoc cap. v. 18 et 19. Imò, ut Talmudici narrant tractat. *pesachim* (de paschate), nocte agni immolati, Hebræi lumine lucernæ scrutabantur fermentum, ne quid ejus in domo remaneret. Atqui juxta priorem neotericorum illorum sententiam, non septem, sed octo forent dies azymorum, et agni immolatio non incideret in primum diem azymorum, sed uno die præcurreret; hoc autem repugnat Scripturæ.

Dices : Josephus numerat 8 dies azymorum. — Respondeo : Josephus diem incipit à mane, ita ut decima quinta dies ad vesperam festa, sola et seorsim loco unius computetur : inde mox incipiat decima quinta, et post eam decima sexta, et ita consequenter : tunc enim sunt octo.

Quintò, Christus Dominus decimâ quintâ die in plenilunio, id est, primo azymorum die festo passus est, ut habet communis Patrum sententia : atqui certum est ex Evangelio Christum pridiè passionis ultimum celebrâsse pascha, et ejus loco instituisse Eucharistiam : ergo id fecit decimâ quartâ die ad vesperam posteriorem, sive secundam; Christus autem servavit tempus à lege præscriptum; ergo lex præscripsit vesperâ non primâ, sed secundâ immolandum esse phase.

Sextò, idem probari potest ex Pentecoste : hæc enim celebrabatur 50 die à secundo die et festo tam paschæ quàm azymorum; pluribus id probat Ribera et Suarez supra.

Dices : Scriptura numerat dies festos, incipiendo à primâ vesperâ, ut patet Levit. 23, 32; sic numerat et dies creationis mundi, cùm ait, Gen. 1 : *Factum est vespere et mane dies unus :* ergo pariter hìc vespera prima, non secunda intelligi debet. — Resp. primò, neg. antecedens. Licet enim dies festi post legem in Levitico datam, celebrarentur à vesperâ in vesperam, Scri-

ptura tamen dies etiam festos jam inde ab initio mundi, à mane in mano numerat, primusque dies mundi ita intelligitur, ut vespere finiente diurnam lucem, et mane finiente noctem præcedentem, factus sit dies primus, uti dixi Genes. 1. Vides ergo et ibi vesperam accipi non principium, sed finem diei. Resp. secundò, etiamsi ibi vespera præcedens accipienda esset, inde tamen non concludes eamdem hîc accipi debere; aliud enim est dicere à vesperâ incipere festa, aliud phase incipere decimâ quartâ die ad vesperam.

Dices secundò : Josephus hîc ait, instante, vel, ut Gelenius vertit, illucescente decimâ quartâ lunâ, Hebræos sacrificâsse agnum : ergo id fecerunt non in fine, sed in initio, puta primâ vesperâ diei 14. — Respondeo : Græcè in Josepho est ἐνστάσης in aoristo, non ἐνιστάσης in præsenti, ac proinde vertendum est : Astante, præsente, vel postquàm adfuit decima quarta dies. Deinde etiamsi verteres : Instante decimâ quartâ die, intelligendum id esset juxta legem, ad vesperam secundam jam dictam; nam de mente Josephi dubium non potest esse legenti lib. 3, c. 10. Aliam objectionem solvam v. 42.

Dico ergo hanc vesperam fuisse posteriorem decimæ quartæ lunæ, sive decimâ quartâ die jam desinente, et decimâ quintâ inchoante, ita ut ritus hic agni fieret partim decimâ quartâ, partim decimâ quintâ die; immolatio enim agni fiebat decimâ quartâ, comestio verò præcisè fiebat decimâ quintâ die. Vespera enim hæc erat confinium decimæ quartæ et decimæ quintæ diei, et unâ suî parte ad decimam quartam, alterâ ad decimam quintam spectabat. Unde Judæi et Christus dicuntur immolâsse pascha nunc decimâ quartâ, nunc decimâ quintâ die, uti mox dicam.

Ubi nota. Licet cætera festa à vesperâ in vesperam per diem integrum celebrarentur, pascha tamen solùm celebrabatur in fine, puta in vesperâ decimæ quartæ diei, non autem decimo quarto die inchoante. Ergo dies decimus quartus non erat sacer, nec festum, sed tantùm ejus vespera secunda, sive finis.

Allegor. vergente mundi vespere in consummatione seculorum oblatus est Christus, ait Hesychius in cap. 23 Levitici, idque in plenilunio, quando luna, receptâ sui luminis plenitudine, sole jam occidente, in oriente exoritur; quia moriente sole justitiæ, Ecclesia quæ in lunâ intelligitur caliginem peccati discutiens novâ luce exoritur, et ad vitam consurgit. Ita Rupert. et Radulphus in Levit. 10. Tertiò, sicut Hebræi noctu agnum comederunt, sic et Christus sacramentum corporis sui eâdem nocte nobis manducandum dedit. Quartò, sicuti sequenti luce, id est, primo azymorum solemni die, holocausta immolabantur, ita et Christus in cruce Deo Patri vivam hostiam se obtulit : uno ergo die, nimirùm primo paschali utrumque obtulit sacrificium, cruentum videlicet et incruentum. Hinc Patres docent immolationem agni non minùs exhibuisse typum sacrificii Eucharistici, quod fit in Missâ, quàm sacrificii crucis. Ita S. Leo serm. 7 de Passione; Cyprian. serm. de Cœnâ; Gregor. hom. 22 in Evangelia; Nazianz. orat. 2 de Paschâ; Chrysostomus homil. de Proditione Judæ, Rupert. et alii.

Anagogicè, S. Hier. in Marci c. 14 : *Vespera diei*, ait, *finem mundi indicat : circa undecimam namque horam venient novissimi qui primi denarium vitæ æternæ accipient.*

Vers. 7. — Et sument de sanguine ejus, ac ponent super utrumque postem, et insuper liminaribus domorum, in quibus comedent illum. Ut viso hoc sanguine agni, angelus percutiens domos illas Hebræorum pertranseat, nec percutiat eorum primogenita, ut patet v. 23. S. Hier. in Isaiæ 66 agens de signo crucis, ait : *Hoc et postes domorum in Ægypto signabantur, quando, pereunte Ægypto, solus Israel mansit illæsus :* quasi sanguis agni postibus illitus fuerit in formam crucis.

Nota τὸ *domorum, in quibus comedent illum.* Hinc enim videtur quòd illi qui alteri domui se junxerant, eò quòd pauciores essent numero, in eâque comederant agnum, in eâdem quoque domo pernoctârint : nam si redissent ad domum propriam, quæ non erat tincta sanguine agni, in eâ percussi fuissent ab angelo. Tales autem erant ferè Hebræi illi qui in domibus Ægyptiorum habitabant : hi enim omnes ad Hebræorum domos iverunt; si qui verò Ægyptii primogeniti erant tunc in domibus Hebræorum, hi ante noctem foras emissi sunt : alioqui enim vel omnes primogeniti Ægyptii non fuissent percussi, vel aliqui fuissent percussi in domibus Hebræorum sanguine agni tinctis : quorum utrumque erat contra Dei decretum et mandatum.

Narrat Epiphan. hæres. 18, Ægyptios memores illius diei quo à cæde angeli liberati sunt Israelitæ qui agni sanguine postes domorum illinierant, solitos esse intrante æquinoctio vernali, accipere rubricam et illinere omnes arbores domosque, clamantes : *Quia in tempore hoc ignis vastavit omnia*, contra quam luem remedium putant ignicolorem sanguineum rubricæ.

Vers. 8. — Et edent carnes nocte illa assas igni, et azymos panes cum lactucis agrestibus. Nota. Agnus hic repræsentabat duplex beneficium liberationis, primò, ab angelo percutiente; secundò, ex Ægypto, ex quâ Ægyptii timentes majores plagas, festinanter exire compulerunt Hebræos. Rursùs in esu agni duo repræsentabantur Judæis : primò, dura servitus quâ servierunt in Ægypto; hujus symbola erant panes azymi, ideòque insipidi; assatio agni, et lactucæ agrestes. Secundò, festinatio quâ egressi sunt : hujus symbola erant primò panis azymus, quia non habebant tempus eum fermentandi; secundò, assatio agni; tertiò, quòd non poterant ejus ossa frangere (festinantibus enim non vacabat id facere) ad exugendam medullam; quartò, quòd comederent agnum accincti, tenentes baculos in manibus; quintò, quòd non possent residuum servare, sed illud igne comburerent.

Nota hîc primò, nocte comedendum fuisse agnum : hæc autem nox erat 15 diei. Secundò, per carnes accipe quoque nervos, viscera et quidquid in agno erat comestibile.

ASSAS IGNI. Nota. Hic erat ritus immolationis agni. Primò, jugulabatur agnus; secundò, sanguine ejus aspergebantur postes et superliminare; tertiò, detractâ pelle intestina vel exempta ex agno, et mox reposita, ut vult Abulens. vel relicta in ipso agno, ut vult Cajet. lavabantur, ut possent cum agno et in agno torreri. Omnia enim tosta comedenda erant præter fel et ilia fæces continentia, quæ abjiciebantur. Quartò, integer agnus, non dissectus (ne os aliquod læderetur) cum capite et pedibus torrebatur. Quibus adde non potuisse comedi agnum, nisi à circumcisis, ut patet v. 48, et non nisi certo loco ubi erat tabernaculum, et postea templum, puta Hierosolymæ, Deuter. 16, 6. Denique eo ritu qui sequitur.

CUM LACTUCIS AGRESTIBUS. Hebr. *al merorim*, id est, *cum amaris*, scilicet herbis quibuslibet amarulentis. Ita Chald., Lyran., Pagnin. Verùm Septuag. certam speciem vertunt, nimirùm πικρίδες : quod Theodorus Gaza nunc amariginem, nunc lactucam agrestem vertit (ita ipse in lib. 9 Aristot. de Histor. animal. c. 6) quæ, teste Dioscoride, amaro est gustu : unde licet Ruellius lib. de Herbis S. Script. putet hanc lactucam esse endiviam, tamen verius videtur propriè fuisse hanc lactucam silvestrem, quæ, inquit Abulens. est instar lactucæ hortensis, minor tamen illâ, et asperi amarique saporis; hunc enim amarorem significat vox hebræa et græca; nam endivia non est amari, sed potiùs suavis et grati saporis. Jussit Deus has lactucas amaras cum agno adhiberi, ut per eas recordarentur Hebræi, inquit Theodor., amarissimæ in Ægypto servitutis, ex quâ eos educebat; quò sic excitarentur ad Dei laudem et gratiarum actionem. Unde S. Ambrosius legit, *cum amaritudine*, quasi præceptum esset Hebræis ut agnum ederent cum amaritudine quâdam animi; et sic hunc locum explicat Oleaster.

Tropol. præcepit Dominus amaros mandatorum Christi sermones, cum ipso Sacramento Dominicæ passionis devorari (ait S. Ambrosius, serm. 2 de Grano sinapis), ac nominatim contritionem et pœnitentiam præmittendam esse Eucharistiæ, præsertim in ipsâ hebdomade sanctâ paschali. De quâ S. Epiphan. hæresi 70 : *In diebus*, ait, *paschatis, quando apud nos fiunt humi cubationes, castitates, afflictiones, siccorum esus, preces, vigiliæ, jejunia, et omnes animarum salutes per sanctas afflictiones*, et S. Chrys. hom. 30 in Genes.: *Nunc*, ait, *fideles et jejunium intendunt, et vigilias, et pernoctationes sacras, et eleemosynas faciunt, ut hebdomadæ huic honorem habeant.* Et S. Bern. Serm. feriæ quartæ hebdomadæ pœnosæ : *Universi*, inquit, *Christiani, hâc septimanâ, aut præ solito, aut præter solitum pietatem colunt, modestiam exhibent, humilitatem sectantur, induunt gravitatem; ut Christo patienti quodammodò compati videantur. Quis enim tam irreligiosus, qui non compungatur? quis tam insolens, ut non humilietur? quis tam iracundus, ut non indulgeat? quis tam deliciosus, ut non abstineat? quis tam malitiosus, ut non pœniteat his diebus?*

VERS. 9. — NON COMEDETIS EX EO CRUDUM QUID, NEC COCTUM AQUA, SED ASSUM TANTUM IGNI. *Crudum*, ita vertunt et Septuag. et passim Hebræi ac Latini; temerè ergo Oleaster Hebr. *na* vertit *fractum* vel *dissectum*. Vetat Deus crudum agnum comedi, tum quia hoc inhumanum est : horret enim homo comedere carnes crudas; tum quia cruda caro insalubris est, et vix ab homine digeri potest; tum ne postea inter edendum carnem crudam fastidientes abjicerent. Est enim in aliquibus, licet paucis, hominibus et gentibus, ferus et barbarus hic appetitus comedendi carnem crudam, quem Deus hîc vult frenari et aboleri; rudibus enim Hebræis quasi pueris, singula etiam vulgaria, solita et obvia minutim et exactè præscribit.

Tropol. cruda caro, inquit S. Gregor. hom. 22 in Evang. est inconsiderata et irreverens divinæ bonitatis et excellentiæ consideratio, aut potiùs oblivio; sic crudum comedunt in Eucharistiâ, qui non considerant excellentiam tanti Sacramenti, et dignationem, ac præsentiam Dei Domini nostri, qui nos suo corpore et suâ deitate pascit.

NEC COCTUM AQUA, SED ASSUM TANTUM IGNI, tum quia citiùs assantur carnes, quàm lixantur; assatio ergo festinationis Hebræorum, parantium se ad exitum, fuit symbolum; tum quia assatio significabat Hebræos in Ægypto, in æstu, latere et luto fuisse quasi assos et tostos, jamque inde per esum agni hujus assi liberari; quia assæ carnes solidioris sunt nutrimenti, ideòque magis roborant laborantes, quales erant Hebræi iter ingens facturi; carnes enim elixæ resolvuntur in humorem jurulentum, ideòque multùm substantiæ ex se in eum emittunt et deperdunt.

Allegorica et potissima causa fuit, ut assus agnus significaret Christum amore nostrî in cruce tostum; nam agnus in crucis formam expansus assabatur; alter enim erectus paxillus ab imo usque ad caput trajiciebatur, alter verò transversus armos agni assandi distendebat, inquit S. Justin. contra Tryphon. Christus enim in cruce nihil habuit aquæ, id est, nihil mitigationis, nihil solatii in pœnis, sed tam dolore, quàm amore nostrî fuit assus et tostus. Rursùm Judæi negantes Christi deitatem, et crudè accipientes, quæ de Messiæ regno et glorià tradit Scriptura, comedunt Christum crudum. Hæretici Christum comedunt aquâ coctum, quia omnia ejus mysteria suo ingenio et humanâ ratione (hæc enim est aqua) scrutari et comprehendere volunt, itàque per humanam sapientiam sacramenta humanitatis et deitatis evacuant. Catholici verò sobriè et piè mysteria Christi meditantes, et per ea fidem et charitatem accendentes, Christoque ferventer servientes comedunt Christum assum. Ita ex S. Gregorio Pererius.

CAPUT CUM PEDIBUS EJUS ET INTESTINIS VORABITIS. Id exprimit Deus quia caput, intestina et pedes, utpote ossea et cartilaginosa, vulgò assare non solemus, in agno verò hæc assari voluit Deus, tum quia Hebræi festini non habebant tempus ea lixandi; tum quia Deus agnum integrum manere voluit; tum quia significabat Christum, in quo hæc maximè assa sunt, nimirùm viscera compassione et amore nostrî, pedes clavis, et caput spineâ coronâ.

Vers. 10. — Nec remanebit quidquam ex eo usque mane; si quid residuum fuerit igne comburetis, quia festini summo mane discedetis. Hinc ne agni reliquiis comedendis, aut convasandis occupemini, aut ne illas à profanis profanè extra tempus sacrificii comedi contingat, vel à canibus vorari, vel etiam putrescere; eas igne in Dei honorem consumi volo, sicut igne Deo assatæ fuerunt; idque sequentibus deinceps annis eodem modo observari volo; ut primi hujus exitûs et festinationis jugem recolatis memoriam.

Vers. 11. — Sic autem comedetis eum; renes vestros accingetis, et calceamenta habebitis in pedibus, tenentes baculos in manibus, et comedetis festinanter. Omnia hæc festinationem indicant, suntque viatorum ad iter longum et laboriosum accinctorum; hinc calceos induere jubentur. Adde, calceus erat signum libertatis, uti dixi ad Ephes. 6, 15, Hactenùs enim Hebræi quasi mancipia in Ægypto nudis iverant pedibus ad agros, et opera sua durissima; nunc jubentur calceati incedere, instar ingenuorum et liberorum. Nota hypallagen hebræam, *habebitis calceamenta in pedibus*, id est, habebitis pedes in calceamentis, sive calceatos. Sic dicunt Hebræi : Miserunt civitatem in ignem, id est, miserunt ignem in civitatem, eam succendendo. Addunt aliqui veteres olim non assedisse mensæ, sed discubuisse, ut patet Esther 1, vers. 6; Tobiæ 2, 5; 1 Regum 19, 22; utque thoros non macularent, et commodiùs cœnarent, cœnatique quiescerent in suis thoris, sive lectulis cœnatoriis, calceos exuebant, quin et pedes lavabant, ut patet Judicum 19, vers. 21. Unde et Magdalena Christo accumbenti lavit pedes. Hebræi verò hîc, quia non ad quietem, sed ad exitum parantur hinc calceare se jubentur. Verùm, an hoc tempore usus accumbendi in mensâ fuerit in usu, incertum est; imò Pererius contendit, usum sedendi antiquiorem esse usu accumbendi; nam in mensâ Joseph fratres sedebant, non accumbebant, Gen. 43, v. 33.

Nota. Ex eo quod dicitur : *Tenentes baculos in manibus*, videtur quòd Hebræi stantes, utpote festini, agnum comederint, idque disertè docet Philo lib. de Caïni et Abelis Sacrificio, et innuit Nyssen. licet id neget Ribera l. 5 de Templo c. 3, in fine; quorsùm enim baculos tenentes manibus, succincti lumbos, et calceati, si non ad iter expediti stabant? Huc sanè allusisse, vel, potiùs allegoricum hujus loci sensum dedisse videtur Apostolus Ephes. 6, 14, cùm ait : *State succincti lumbos vestros in veritate, et calceati pedes in præparationem Evangelii pacis.*

Dices : Matth. 26, 20, Christus celebrans pascha discubuisse dicitur; ergo non stetit. — Respondet Maldonatus ibidem : Discumbere significat mensæ adesse, quovis situ, sive sedeas, sive stes, sive accumbas; nam quia olim discumbendo prandebant, hinc mansit usque hodiè illa phrasis, ut accumbere mensæ dicamur, cùm illi assidemus. Verùm, quia disertè de Christo dicitur Joan. 13 : *Surgit à cœnâ, et ponit vestimenta sua*, et paulò post : *Cùm recubuisset iterùm, dixit eis*, hinc aptiùs dici potest, Christum de more stetisse in cœnâ agni, sed discubuisse in cœnâ communi, quæ cœnam agni secuta est, indeque surrexisse ad lotionem pedum, atque eâ peractâ, mox iterùm recubuisse Denique multi putant, hanc et alias agni cæremonias in primo tantùm hoc Hebræorum paschate, non autem deinceps servatas esse. Verùm quid in hâc re sit verius dicam inferiùs, v. 13.

Symbolicè, Philo : Qui tendunt, inquit, ad culmen virtutum, sint accincti lumbos, id est, expediti ad Deo ministrandum, et in virtutum exercitio laborandum, sintque induti calceis, quibus carneam molem ratione contineant; stentque recti firmatis pedibus; et disciplinam habeant, quasi virgam in manibus, ad dirigenda citra errorem omnia vitæ negotia, atque festinent in hoc virtutis studio.

Tropologicè, S. Gregor., hom. 22 in Evang., qui vult phase christianum comedere, accingat renes, id est, voluptates edomet, carnem à luxuriâ restringat, calceos habeat in pedibus, id est, sanctorum mortuorum vitam et exempla conspiciat, ut sua vestigia à peccati vulnere custodiat; tertiò, teneat baculum in manu, id est, pastoralem curam gerat eorum qui sibi commissi sunt; quartò, comedat festinanter, id est, ad solemnitatem patriæ cœlestis anhelet. Audi quoque B. Algerum l. 1 de Sacramento altaris, c. 22 : *Lex*, inquit, *dedit in calceamentis cautelam, ne à vitiis fallamur; in baculo disciplinam, quâ perpetrata corrigamus, in lactucis compunctionem; in festinatione desiderii ardorem, quo ad cœlestia suspiremus, in accinctis renibus continentiam et castitatem; quia Christo agno immaculato, et Virginis Filio crucifixo, ejusque unitioni nihil ita adversatur, ut voluptas et fornicariæ societatis unitas.* Denique calceus continentiam significat, cingulum modestiam, baculus spem, ait Nyssenus in vitâ Mosis : *A spinis, inquit, peccatorum calceus defendat continentissimæ, tenuis ac duræ vitæ; talaris vestis et effusa, hoc est, voluptuosa vivendi ratio, cingulo quodam, id est, modestiâ, coarctanda est, quæ moneat ad necessitatem, non ad voluptatem rebus uti; baculus verò, quo et feras hæreticorum repellimus, et sustentamur, spes est.*

Vers. 11 et 12.— Est enim phase, id est, transitus Domini, et (id est, quia) transibo per terram Ægypti nocte illa, percutiamque omne primogenitum, q. d. : Comedetis agnum festinanter, quia hic esus agni significat celerem et præproperum transitum angeli, ut percutiat primogenita Ægypti.

Nota primò. Pro *phase*, hebraicè est, *pesach*; Theodotion vertit, φασέχ : Syri et Chaldæi more suo addentes aleph, vertunt *pischa*, vel *pascha*; hoc secuti sunt Septuaginta, vertentes *pascha*, vel ut hebræo nomini græcam terminationem darent, vel quia populus Babylone rediens, chaldæum nomen *pesach*, præ hebræo *pescha*, usu vulgari terebat. Noster vertit *phase*, quia ultima gutturalis *chet* in Hebræo pesach, cùm sit difficilioris pronuntiationis, apud Græcos et Latinos supprimi solet. Unde Septuaginta, noster et alii *chet* in dyssillabis in *e* vertunt, ut pro hebræo Noach, vertunt Noe; pro Corach, Core; pro Therach, Thare; pro Jephtach, Jephte; sic et pro pesach, phase.

Nota secundò, *Pesach*, *pascha* et *phase*, significant *transitum*, vel magis propriè *transultum*; radix enim *pasach* significat *transilire*, uti vertit noster interpres, v. 23, et 3 Reg. 18, 26. Unde et *pisseach*, vocatur claudus, eò quòd quasi saltitans incedat. Hinc et Symmachus ac Josephus pascha vertunt ὑπέρβασιν, id est, *transcensum*, et S. Hier. in Nominib. hebræis *transgressum*, *transcensionem*. Noster hîc generaliùs *transitum* vertit, ut angeli duplicem transitum, primum per Hebræos, eis parcendo, secundum per Ægyptios eos percutiendo, significaret. Dicitur ergo *pascha*, id est, *transultus*, quia pascha significabat, quòd angelus transiliret domos Hebræorum, eas intactas relinquendo, et insiliret in domos Ægyptiorum, eorum primogenita occidendo.

Dices : Tertullianus lib. contra Judæos videtur dicere pascha non esse hebræum, sed græcum nomen; illud enim ἀπὸ τοῦ πάσχειν, id est, *à patiendo*, deducit; et quod hîc dicitur : *Est enim pascha* (juxta Septuag.) *Domini*, putat propheticè esse dictum, quasi dicat : *Est enim passio Domini*, quia scilicet eodem hoc die patietur Christus. Idem indicant Irenæus l. 4, c. 23, et Nazianz. orat. 2 de Paschâ; idque probat Nazianz. ex eo, quia si pascha esset hebræum, non græcum, dicendum esset phascha, non pascha. Veteres enim Hebræi non habebant *pe* durum, sed *phe* molle, sive arabicum, uti testatur S. Hieron. in c. 11 Daniel. Hinc enim dicimus Phares, Pharao, Pharisæus, non autem Pares, Parao, Parisæus. — Respondeo, Patres hos non ad litteram, sed mysticè loqui, et symbolicè hunc locum explicare; volunt enim, non sine Dei consilio hanc vocem *pascha* inventam esse, quæ tam græcè quàm hebraicè etymologiam habet rei maximè consentaneam. Argumentum Nazianzeni exile est; nam non tantùm Græci, Syri et Chaldæi, sed et ipsi Hebræi posteriores pro *phe* initio dictionis semper usurpant *pe*; semper enim *pe* initiali infigunt *dages* durum, ut patet ex eorum grammaticâ.

Nota tertiò. Triplex hic fuit transitus. Primò, angeli vastatoris; secundò, Hebræorum ex Ægypto in Chanaan; tertiò, eorumdem per mare Rubrum; hunc tertium significari nomine *pascha* putat S. August. tract. 55 in Joan. Secundò, Philo, Josephus lib. 17 Antiq., et Nazianzenus supra, putant pascha significare transitum Hebræorum ex Ægypto, idque innuitur Deuter. 16, v. 1. Verùm dico, pascha primò et proximè significare transitum angeli vastatoris; id enim hîc dicitur; mediatè tamen et finaliter significare transitum Hebræorum ex Ægypto; ad hunc enim quasi ad finem dirigebatur hic transitus angeli. Ita S. Hieronymus et Josephus hîc lib. 2.

Nota quartò. Phase vel pascha propriè significat transitum, vel potiùs transultum, inde secundò significat metonymicè agnum immolatum pro hoc transitu; sic sæpè in Scripturâ dicitur immolari vel comedi pascha, id est, agnus paschalis. Tertiò, inde traductum est ad festum paschale; festum enim, quo immolabatur hic agnus paschalis, vocatur pascha; imò et septem dies azymorum illi contigui, vocantur pascha, Actor. 12, 4, quia solemnitas hæc septem dierum cum paschate incipiebat, eratque propter ipsum pascha. Quartò, pascha significat victimas quaslibet ovium et boum, quæ illis septem diebus immolabantur, de quibus Num 28; hæc enim à prævio paschate phase, sive pascha dicebantur, quæ Judæi in passione Christi comesturi, ingredi noluerunt Pilati (utpote ethnici) prætorium, ne contaminarentur, ut patet Joan. 18, 28

Allegoricè, agnus est Christus, qui de morte transivit ad vitam, de terrâ in cœlum, ut nos à peccato ad gratiam, ab inferno ad cœlum transiremus. Unde tropologicè, phase, id est, transitum, celebrat anima, cùm egreditur à cogitationibus Ægypti, id est, à molimine peccati, inquit S. August. tract. 55 in Joan. *Pascha*, inquit S. Ambrosius, lib. 1 de Caïn, cap. 8, *transitus est à passionibus ad exercitia virtutis*, et clariùs libro 1 Hexameron, cap. 8 : *Pascha Domini quoannis celebratur, hoc est animarum transitus à vitiis ad virtutem, à passionibus carnis ad gratiam sobrietatemque mentis, à malitiæ nequitiæque fermento ad veritatem et sinceritatem regenerationis.* Et S. Gregorius homil. 10 in Evangel. : *A regione, inquit, nostrâ superbiendo, inobediendo, visibilia sequendo, cibum vetitum gustando discessimus; sed ad eam necesse est flendo, obediendo, visibilia contemnendo, atque appetitum carnis refrenando redeamus. Per aliam ergo viam ad regionem nostram regredimur; quoniam qui à paradisi gaudiis per delectationem recessimus, ad hæc per lamenta revocamur.*

Hinc quintò, argumentatur Zuinglius : Si hæc propositio est vera : *Agnus est Phase*, in eâque admittenda est metonymia jam dicta, ergo eadem admittenda est in hisce Christi verbis : *Hoc est corpus meum*, ut sensus sit : Hoc est figura corporis mei; additque Zuinglius hoc argumentum sibi revelatum esse à spiritu, qui an ater an albus fuerit ignorat, eoque se convicisse Helveticos, ut in Eucharistiâ non reverà, sed typicè tantùm esse corpus Christi fateantur. Sed respondeo primò, antecedens esse falsum; agnus enim dicitur phase, id est, hostia paschalis, propriè, non metonymicè; agnus enim hoc nomen sibi à Deo impositum, proprium possidet; unde sic propriè in usu communi loquebantur Judæi, ut agnum vocarent phase; licet hæc impositio, et hic usus originem habuerit à metonymiâ, quia hostia pro transitu immolata dicta est *phase*, id est, transitus; nusquàm autem usus habet, et proprietas sermonis, ut corpus passim vocetur ipsa figura corporis. Respondeo secundò, negando consequentiam; agnus enim non potest propriè esse phase, id est, transitus; quia transitus et agnus sunt duæ res prorsùs disparatæ, quarum una non potest esse alia; cùm autem dico : *Hoc est corpus meum*, *hoc* et *corpus* non sunt disparata; sed pronomen, *hoc*, in confuso idem significat quod determinatè significat *corpus;* in hâc ergo propositione : *Agnus est phase*, id est, transitus, necessariò admittenda est metonymia, non autem in hâc : *Hoc est corpus meum.*

ET IN CUNCTIS DIIS ÆGYPTI FACIAM JUDICIA. Septuag., *faciam ultionem*. Hinc videtur, ait Cajetanus, quòd Apis sive Serapis, omniaque alia deorum simulacra in

Ægypto nocte paschali dejecta et comminuta sint, vel terræ motu, vel fulminibus, uti ex traditione Hebræorum asserit S. Hieronymus ad Fabiol. de 42 Mansion. in primâ. Idem factum esse docet Artapanus antiquus historicus apud Eusebium lib. 9 de Præparatione, c. ult., et hùc alludit Isaias c. 19, vers. 1. Sic ab arcâ Dei dejectus fuit Dagon 1 Reg. 5. Tradunt insuper Hebræi, idola Ægypti lapidea fuisse tunc comminuta in pulverem; lignea esse putrefacta, vel in cinerem redacta; metallica verò esse resoluta et liquefacta.

Mentitur ergo Justinus historicus, qui lib. 36 ex veteri Ægyptiorum fabulâ scribit, Mosen idola Ægypti furatum ea secum exportâsse.

Vers. 13. — Erit autem sanguis vobis in signum, q. d. : Sanguis hic vobis vestræ salutis erit signum et tessera, quòd non percutiet vos angelus vastator; non quòd angelus hoc signo corporeo indigeat; ipse enim per se satis videt, quæ sint domus Hebræorum, in quibus comeditur phase; quæ Ægyptiorum; sed quòd vos hoc signo tutelam, custodiam et salutem expectare velit, idque ob typum agni ejus, qui sanguine suo liberabit vos ab irâ venturâ et morte æternâ. Per hunc ergo ritum implicitè profitebantur Hebræi, ab æternâ morte se liberatum iri per sanguinem Messiæ; unde et postes cum superliminari, quod utrique posti superiùs incumbit (quæ omnia sanguine agni tingenda erant) typum et formam crucis exhibebant, ut docet S. Cyprianus lib. 2 Testim. contra Judæos c. 22. Sic Ezech. 9, angelus jubetur omnes occidere præter eos, qui signati erant signo *Tau*, quod figuram gerebat crucis. Jubentur ergo Hebræi hîc, non tantùm in primo hoc paschate suæ liberationis et exitûs, sed et in aliis deinceps quotannis celebrandis postes et superliminare sui ostii sanguine agni aspergere, ut recordentur, quòd jam olim simili aspersione liberati sint à vastante angelo; nam non tantùm in primo hoc paschate, sed et in aliis deinceps hunc ritum servatum esse, patet ex v. 25, ubi dicitur : *Cùm introieritis in terram quam Dominus daturus est vobis, observabitis cæremonias istas;* puta ut decimo die quæratis agnum, quem decimo quarto die immoletis, cumque comedatis tenentes baculos, accincti, calceati, sanguine ejus aspergentes postes, etc. Licèt enim alibi horum expressa non fiat mentio, hic tamen fit, idque sufficit; alibi enim Scriptura hùc lectorem remittit, ut phase cæremonias hic petat et dicat. Hæ ergo cæremoniæ, sicut in primo paschate, ita et in aliis deinceps præscriptæ, et à Judæis observatæ sunt; adeòque azyma septem dierum, aliaque quæ à v. 14 et deinceps præscribuntur, non tam pro primo hoc paschate, quàm pro futuris à Deo præscripta esse, satis patet ex v. 14, uti dicam v. 15.

Vers. 15. — Septem diebus azyma comedetis. *Azyma* vocantur panes sine fermento; ζύμη enim est fermentum; dicitur fermentum quòd quasi fervendo crescat; hinc panis azymus statim coquitur; nam in fermentato expectare oportet, dùm fermentum digerat et attenuet pastam, ex quâ fit panis; ergo *comedetis azyma*, ut scilicet quotannis recolatis prima azyma paschæ, quæ comedistis exituri in Ægypto; cùm enim nocte illâ pastam fecissetis ad panem coquendum, præ festinatione non habuistis tempus eam fermentandi, cogentibus Ægyptiis illicò vos egredi; unde Deuter. 16, 3, dicitur : *Septem diebus comedes azyma, afflictionis* (quia azymus panis est insipidus, gravis, insalubris, ægrèque concoquitur) *panem, quoniam in pavore egressus es de Ægypto, ut memineris diei egressionis tuæ de Ægypto, omnibus diebus vitæ tuæ.*

Tropol., per azyma, inquit Theodor., significatur non tantùm diligentia et instantia proficiscendi, et cibi parandi facilitas et promptitudo, sed etiam quòd nullum ægyptiacæ vitæ vestigium tenere ipsos conveniebat; hinc dicit Christus Matth. 16 : *Cavete à fermento Pharisæorum.* Septem verò dierum azymorum hanc tropologicam causam dat Ven. Beda in Lucæ 22 : *Quia,* ait, *Christus semel pro nobis in plenitudine temporum passus in carne, per omne nobis hujus seculi tempus quod septem diebus agitur, in azymis sinceritatis et veritatis præcepit esse vivendum, totoque semper nisu desideria seculi, quasi Ægypti retinacula, fugere, et quasi à mundanâ conversatione secretam solitudinem, iter nos admonet subire virtutum.*

Nota. Tradit Josephus, Hebræos ex Ægypto exeuntes per 30 dies comedisse azyma; tamdiù enim pastam eorum, quam secum extulerant, durâsse, ex quâ in Socoth et deinceps coxerunt panes subcinericios, quâ deficiente Deum dedisse eis manna de cœlo; sicut vice versâ defecit manna, cùm filii Israel ingressi Chanaan comederunt de frugibus terræ, ut dicitur Josue 5. Deus enim non deest homini in necessitate, nec vicissim superest aut superfluit, ubi non est opus; non enim par erat cibum cœlestem cum terrestri commisceri. Unde et qui delicias carnales quærunt, privantur cœlestibus, et contra.

Hinc et ex v. 14 patet, hos 7 dies azymorum non pertinuisse ad primam hanc phase celebrationem in Ægypto factam, sed ad alias omnes deinceps singulis annis faciendas. Ubi nota ea quæ hîc præcipiuntur de celebratione phase usque ad v. 14 pertinuisse, et observata fuisse in primo illo phase ægyptiaco; reliqua verò, quæ deinceps sequuntur, non ad primum illud phase, sed ad sequentia singulis annis celebranda pertinuisse. Hos ergo 30 dies azymorum, quæ Hebræi comederunt in egressu, repræsentârunt ipsi quotannis per 7 dies comedentes azyma in paschate; septenarius enim multitudinis et universitatis est symbolum; sicuti peregrinationem Hebræorum in deserto, quibus per 40 annos habitârunt in tabernaculis, jussit Deus repræsentari quotannis per septem dies festi Tabernaculorum.

Dices : Dies azymorum incipiebant à decimo quarto die, et finiebantur vigesimo primo; ergo durabant per 8, non per 7 dies. Ita Rupertus. — Respondeo decimum quartum diem debere excludi; incipiebant enim dies azymorum decimo quarto die, non mane, ut vult Rupertus, sed ad vesperam, puta incipiente die decimâ quintâ, quæ proinde vocatur prima azymorum.

Ubi nota, dies azymorum incœpisse cum paschate; unde, quia vespera paschatis referri poterat ad 14 diem, cujus erat finis, et etiam ad 15, cujus erat initium; hinc hîc v. 18, et ab Evangelistis describentibus ultimam Christi cœnam, decimus quartus dies vocatur primus azymorum; Levitici verò 23, v. 6, et alibi, decimus quintus dies vocatur primus azymorum. Unde et hîc dicitur: *Observabitis azyma; in eâdem enim die educam exercitum vestrum de terrâ Ægypti;* constat autem Num. 33, 3, Hebræos egressos esse ex Ægypto 15 die mensis primi. Verùm, quia agnus licet ante immolatus et assus, non tamen comedebatur nisi nocte, quæ propriè pertinebat ad 15 diem; cum esu autem agni incipiebat et esus azymorum; hinc præcisè loquendo esus azymorum incipiebat non à 14, sed à 15 die, qui proinde communiter vocatur primus dies azymorum. Fallitur ergo Tostatus, qui putat azyma cœpisse ab immolatione agni, et consequenter 14 die, non 15: nam, ut dixi, esus azymorum incipiebat non ab immolatione agni, quæ fiebat 14 die ad vesperam, sed ab agni comestione, quæ fiebat noctu incipiente jam 15 die, ut patet v. 8. Hinc patet Christum legis observantissimum instituisse Eucharistiam in pane azymo; nam instituit eam post cœnam agni, in quâ incipiebat esus azymorum, qui durabat per septem dies. Rectè ergo, et ad exemplum Christi Ecclesia latina præscribit suis ut Eucharistiam celebrent in pane azymo.

QUICUMQUE COMEDERIT FERMENTUM, PERIBIT ANIMA ILLA DE ISRAEL. *Peribit* scilicet sententiâ judicum, si res constiterit, quasi dicat: Per judices condemnetur ad mortem; si illi id negligant, vel nesciant, ego Deus vindex eum puniam morte, vel præsenti, vel æternâ, vel utrâque. Hinc patet, Hebræis fuisse capitale, comedere fermentum in diebus azymorum; licet enim hæc res in se parva videretur, et in se non mala, sed indifferens, Deo tamen tam severè eam vetante, erat mortale peccatum.

VERS. 16.—DIES PRIMA ERIT SANCTA ATQUE SOLEMNIS, ET DIES SEPTIMA EADEM FESTIVITATE VENERABILIS; NIHIL OPERIS FACIETIS IN EIS. Hinc patet, ex 7 diebus azymorum, quibus singulis varia offerebantur sacrificia, ut patet Numer. 28, 24, celebriores fuisse primum et ultimum, eosque solos propriè fuisse festos, idque æquè, sive æquali gradu et cultu, ut hic dicitur; illis enim non licebat operari, quod aliis quinque intermediis diebus licebat; unde dies prima vocatur sancta, id est, cultui Dei dicata; sabbatum tamen erat sanctius, quia eo non licebat cibos coquere, nec ignem accendere, ut dicitur Numer. 15, 32, quod tamen omnibus diebus azymorum, et quibuslibet aliis festis licebat. Dicitur et prima hæc dies solemnis, quia festa erat ob publica et solemnia sacrificia, quæ illo die fiebant, ut patet Numer. 28, v. 16 et seq., unde et Judæi tunc veste elegantiore et cibo lautiore utebantur. Hinc eis ait Nehemias l. 2 Esdræ c. 8: *Ite*, ait, *et comedite pinguia, et bibite mulsum, et mittite eis qui non præparaverunt sibi, quia sanctus dies Domini est; et nolite contristari: gaudium enim Domini est fortitudo nostra.* Pro *sancta et solemnis*, Hebr. est *micra coaes*, id est, convocatio sancta, puta sancta solemnitas, quâ convocetur populus ad audiendam Dei legem et ad sacrificia.

ET DIES SEPTIMA EADEM FESTIVITATE VENERABILIS. Tunc enim erat festum cœtûs, sive collectæ, de quo dicam Levitici 23, 36.

VERS. 17. — CUSTODIETIS DIEM ISTUM IN GENERATIONES VESTRAS RITU PERPETUO, quamdiù scilicet vestræ generationis et gentis Judaicæ ritus, cultus et religio, puta judaismus, perdurabit; cùm enim ille ab aliâ Christi superveniente religione abolebitur, tunc et ritus phase abolebitur. Vide can. 4. Duravit ergo hic ritus per annos 1530; tot enim sunt ab exitu ex Ægypto usque ad passionem Christi, qui ritum hunc, aliosque veteres implevit et abolevit. Unde S. Justinus contra Tryphon.: *Præceptum*, inquit, *agni paschalis fuisse temporaneum ex eo apparet, quòd Deus non permiserit eum immolari, nisi in loco in quo invocatur nomen ejus (puta Hierosolymæ, ubi erat templum), nimirùm quia scivit dies venturos post passionem Christi, quando Hierosolyma tradenda esset hostibus, cessantibus simul omnibus victimis.* Aliter respondet Abul. et S. Aug. phase et cæremonias veteres dici æternas, non quòd ipsa signa rerum, sed quòd res, quæ signis illis significatur, puta Christus Christique mysteria, æterna essent futura. Verùm ista responsio mystica est, non litteralis.

Errant ergo Armeni christiani, qui agnum sacrificant, ejus sanguine limina inungunt, ossa exurunt, cinerem cum sanguine servant ad expiationem, ut refert S. Nicon. libro de Erroribus Armenorum. Superstitiosi erant et illi Christiani, qui agni carnes in paschate juxta altare ponentes, propriâ benedictione consecrabant, et in die paschæ ante alios cibos de agni carnibus comedebant, uti refert Walfridus Strabo de Rebus Eccles. c. 18: nam, ut ipse, ait, pascha nostrum immolatus est Christus; hinc Paulus vult nos epulari, non in fermento veteri, sed in azymis sinceritatis et veritatis.

Tropol., qui signatus est agni sanguine, id est, baptizatus est in sanguine Christi, et vult celebrare pascha, id est, Christum colere, eumque sumere in Eucharistiâ, ut tendat ad terram promissam in cœlis; hic debet per septem dies, id est, ætates vitæ suæ (quæ sunt infantia, pueritia, adolescentia, juventus, ætas virilis, senilis et decrepita) in azymis, id est, in puritate vivere, et abstinere à fermento peccati. Primus dies azymorum, id est, conversionis à peccato, est festus et celebris coram Deo et angelis. Matth. 18, v. 13 et 14. Similiter et ultimus, cùm ex hâc vitâ mortali transit pœnitens ad æternam in cœlis. *Beati enim mortui qui in Domino moriuntur.* Ita Rupertus et Apostolus 1 Corinth. 5 et seqq.

VERS. 20. — IN CUNCTIS HABITACULIS VESTRIS EDETIS AZYMA. NOTA τὸ *habitaculis*, quia in itinere constituti non poterant semper habere, ac consequenter nec edere azyma. Ita Cajetanus.

VERS. 21. — TOLLENTES ANIMAL. Hebr. *extrahite pe-*

eadem, scilicet ex ovili; ecce non solus agnus, sed et hædus (hic enim hebraicè vocatur *sek*, æquè ut agnus) immolari poterat loco agni.

Vers. 22.—Fasciculumque hyssopi tingite in sanguine, qui est in limine. Septuag., *qui est ad januam*. Debebat ergo agnus, ait S. Aug., vel occidi juxta januam domûs, vel potiùs ad ostium deferri ejus sanguis, ut eo recenti et liquido intingerent hyssopum, quo aspergerent postes et superliminare. Hyssopus enim erat hîc loco aspergilli, uti dicam Levit. 14, 4. Hebræum *saph* non tantùm limen, sed et pelvim significat; unde aliqui cum Chaldæo vertunt, *cum sanguine, qui est in vase*, vel *pelvi*, quâ scilicet exceptus est, cùm agnus jugularetur. Meliùs tamen noster *saph* vertit *limen;* hoc enim communiter significat, à rad. *soph*, id est, finire; haud secùs quàm Latinis limen dicitur, quasi luminis limes, id est, finis et terminus, atque umbræ causa; quamvis Festo limen dicatur à limus, id est, obliquus, seu transversus, eò quòd ingredientibus quasi ex obliquo stet.

Nullus egrediatur usque mane, vel certè donec constet angelum percussorem transisse; monuit enim hoc Moses, ut caverent egredi, ne in percussorem hunc inciderent; itaque postquàm Ægyptii percussionem et cædem hanc ab eo factam suâ comploratione testati sunt, urserantque Hebræos ad exitum, mox ipsi eâdem nocte egressi sunt, ut patet v. 31, scilicet post mediam noctem, ante mane.

Vers. 23.—Et non sinet percussorem. Hinc putant aliqui hunc percussorem angelum fuisse malum; dicitur enim, *non sinet* Deus, quasi angelus hic vellet etiam Hebræos occidere, si Deus sineret; hoc autem alienum erat à bono angelo; hic enim Dei populum amabat et tuebatur. Unde Rupert.: *Rectè percussori traduntur angelo malo, postquàm subjici noluerunt per semetipsum corripienti, et decem plagis ad pœnitentiam invitanti Deo.* Verùm æquè probabile, vel probabilius est hanc plagam, uti et præcedentes, inflictam fuisse per angelos bonos. Unde pro, *non sinet*, hebraicè est, *non dabit*, scilicet ordinem vel ordinationem, non ordinabit, non præscribet illi Deus, ut percutiat Hebræos, sed tantùm Ægyptios. Vide dicta c. 7, in fine q. 4.

Vers. 26. — Quæ est ista religio? Hebr., *quis est iste cultus?* ad quid, quare celebratis pascha hoc?

Vers. 29. — Factum est autem in noctis medio, percussit Dominus omne primogenitum. Medià enim nocte vel ipsa cæca silentia terrent; cò ergo terribilior fuit hæc pœna; talis erit et adventus Christi ad judicium, uti dixi c. 11, 5.

Omne primogenitum, quod primò natum est, etiamsi sit unigenitum, etiamsi annosum; hinc in unâ domo plures subinde cæsi sunt, puta avus, pater, filius, uxor, si omnes erant primogeniti; idem dico de servis et jumentis. Vide c. 11, v. 8.

A primogenito Pharaonis. Punitur hîc in filio Pharao, sed ipse majori dolori et vindictæ servabatur, mergendus cum suis omnibus in mari Rubro.

Usque ad primogenitum captivæ, ancillæ captivæ ad pistrinum damnatæ, ut patet c. 11, 5.

Vers. 30. — Surrexitque Pharao, etc., vocatisque Moyse et Aarone nocte ait: Surgite et regredimini. Verisimile est, ipsummet Pharaonem tantâ strage perculsum, timentemque pejora surrexisse, ut Mosen adiret, quem suaviter quiescentem domi suæ inveniens vocando excitârit, dixeritque: Surgite, egredimini; id clariùs significant Hebræa.

Vers. 32. — Benedicite mihi, orate pro me, ut vertit Chald.

Moral. disce hîc dura et obstinata corda non blanditiis, non minis, non flagellis, sed morte dirisque cladibus frangi et molliri; sicut adamas non mollescit nisi hircino sanguine, ita strage primogenitorum omnium fractus et flexus est Pharao omnesque Ægyptii. Ita superbus Nabuchodonosor cervices demisit, cùm mutatus est in bestiam. Ita Saulus prostratus in terram factus est Paulus, dixitque: *Domine, quid me vis facere?* Ita Magdalena possessa à dæmonibus septem, Christum medicum requisivit.

Mirum apud gentiles exemplum narrat Plutarchus lib. de serâ numinis Vindictâ, sub finem: Thespesius, inquit, homo fuit sceleratæ et deploratæ vitæ; de eo consultum oraculum, num quæ emendationis ejus foret spes, respondit: *Melior erit, postquàm fuerit mortuus.* Paulò post Thespesius gravi lapsu et casu collisus, exanimis jacuit; tertio die ad se rediens, rogatus ubi fuisset, quomodò rediisset, dixit, in casu hoc animam suam eductam è corpore, alia omnia vidisse et sensisse, ideòque mox totam aliam esse factam, perinde ac si quis è navi in mare corruat, alia prorsùs sentit et sapit, itàque aiebat se vidisse bonorum felicitatem, impiorum, ut Neronis, quin et proprii sui parentis, pœnas (in quâ tamen visione fabulæ gentilium admiscentur, vel à dæmone visionis auctore, vel ab ipso Thespesio), ac quemdam è cognatis suis vitâ functis ad eum accessisse, et salutâsse: *Salve, Thespesi;* cui ille: *Non Thespesius vocor, sed Aridæus;* mox anima cognati replicavit: *Aridæus hactenùs fuisti; sed deinceps eris Thespesius*, quæ vox græcè divinum significat. Ita factum est; qui enim antea erat impius, libidinosus, ebriosus, etc., hoc casu et raptu factus est pius, castus, sobrius, justus, speculumque virtutum. Ita duro nodo durus quærendus est cuneus, acrique supplicio frangenda est malæ mentis obfirmata consuetudo.

Vers. 33. — Urgebantque Ægyptii populum de terra exire velociter, timore scilicet ex tantâ suorum strage perculsi. Hinc videas fabulas et calumnias gentilium ut Cornelii Taciti, lib. 5, et Trogi Pompeii, vel potiùs Justini lib. 37, asserentium Hebræos ob scabiem et pruriginem, oraculi monitu ab Ægyptiis Ægypto esse pulsos. Simile est quod tradunt Manethon, Chæremon et Lysimachus, Ægyptii historici, apud Josephum lib. 1 contra Appionem, scilicet Mosen idola Ægyptiorum abstulisse, ideòque eum persecutos fuisse Ægyptios, sed tempestatibus domum redire compulsos, cùm è contrario sacra Scriptura nos doceat, omnes ad unum mari Rubro esse absorptos. Tale est et illud Taciti, Judæos dici quasi Idæos, eò

quòd ex Idâ Cretæ monte descenderint. Secundò, Judæos sue non vesci, quia sues æquè, ut Judæi, scabiei sunt obnoxii. Tertiò, asinos Judæis Ægypto egredientibus viam monstrâsse, ideòque eos colere asinos. Tale est et illud Justini, Joseph magnum fuisse, ejusque filium fuisse Mosen; reges Judæorum fuisse Joseph, Mosen et Israel, qui avitum regnum in decem diviserit. Unde videas quàm gentiles Judæis fuerint infensi et iniqui, vel Judaicarum rerum ignari et imperiti.

Vers. 34. — Tulit igitur populus conspersam farinam, antequam fermentaretur. *Conspersam*, et magno labore manibus vel pedibus subactam, puta massam, vel pastam, uti mox habent Hebræa; quia scilicet non habebant spatium eam fermentandi et coquendi, cocturi illam primâ occasione.

Et ligans in palliis. Chald. et Septuag. *in vestibus*. Hebræum *simla* propriè significat involucrum, vel amiculum, quo aliquid tegitur aut involvitur, quemadmodùm pallium Ulpiano et Ciceroni commune est vestis genus. *Dionysius*, ait Cicero lib. 3 de Naturâ Deorum, *Jovi aureum abstulit amiculum, deditque ei laneum pallium*. Imò pallium propriè significare quoque sindonem, sive linteum, docet Lazarus Baysius lib. de Re vestiariâ, ex Juvenali Sat. 6, ubi de mœchâ sic ait :

Advocat Arcichenen, onerosaque pallia jactat.

Sic et pallia hæc Hebræorum videntur fuisse sindones, sive lintea; illis enim pasta involvi solet; alioqui propriè pallium Græcorum erat extima longior vestis, perinde ac toga erat Romanorum.

Vers. 36. — Dominus autem dedit gratiam populo coram Ægyptiis. Ergo hæc bona sua commodârunt Ægyptii Hebræis, non tam ex timore, quo perculsi erant ob stragem primogenitorum, quàm quia Deus dedit eis gratiam coram Ægyptiis. Ita S. August. Perer. et alii. Gratia hæc, ait Tostatus, vel fuit qualitas quædam producta à Deo in Hebræis, mirificè lucens in vultu totoque corpore, et in verbis moribusque eorum, quæ Hebræos faciebat amabiles, jucundos et gratiosos Ægyptiis; talem enim gratiam et eximiam pulchritudinem dedit Deus Judith c. 10. Hâc de causâ Plato monebat Xenocratem discipulum suum, qui tristem severumque vultum præ se ferebat, *ut Gratiis sacra faceret;* illud videlicet significans, ut quantùm gratiositati naturæ defectus, ruditas et acerbitas demeret, tantùm grata comitatis elegantia, partim à Deo postulata et impetrata, partim proprio conatu et exercitio parta, adjiceret ad homines sibi conciliandos. Idem Dionem Syracusanum virum doctissimum, sed duriorem, monuit, ut magis comem et gratiosum se formaret, dicens : *Durities et pervicacia non urbium, sed silvarum solitudinisque sodalis est.* Ita Xenophon, condiscipulus Platonis, qui scripsit Pædiam Cyri, fuit mirè gratiosus et suavis; indeque vocatus est *Musa Attica*. Testis est Laertius et alii in vitâ Platonis et Xenophontis.

Vel potiùs, *dedit Deus gratiam*, id est, inflexit Deus corda Ægyptiorum (omnium enim corda sunt in manu et arbitrio Dei) ad tenerum quemdam amorem Hebræorum, eisque benè volendum et benefaciendum, ita ut Hebræi viderentur Ægyptiis non solùm commiseratione, verùm amore, honore, quin etiam quibuslibet beneficiis muneribusque dignissimi, quo factum est ut libenter sua eis commodârint, imò obtulerint, ait Cajet., incitantes eos, ut confidenter peterent quidquid vellent; nam pro eo, quod nos habemus, *ut commodarent eis*, hebraicè est *vajascilum*, id est, *et fecerunt petere eos*, scilicet vasa quibus usuri erant in sacrificio, ad quod eos evocari à Deo dixerat Moses; ut nimirùm hâc ratione Deum sibi offensum placarent Ægyptii.

Ut commodarent eis. Errat ergo Josephus, qui ait hæc Hebræis dono fuisse data ab Ægyptiis, tum ut celeriùs discederent, tum ob vicinitatis consuetudinem, et pristinam familiaritatem; Scriptura enim ait hæc non donata, sed commodata esse, atque Hebræos hæc sibi usurpantes spoliâsse Ægyptum.

Vide hìc opum mutabilitatem, ut quasi commodatæ ab uno ad alium transeant. Fabulæ Plutum, sive Ditem divitiarum Deum in adventu claudum, in recessu alatum esse fingunt; quia divitiæ claudis velut pedibus lentè accedunt in vitâ, in morte aquilinis evolant alis. Salaadinus magno labore imperium Ægypti et Syriæ pepererat; is moriens interulam suam hastæ præfixam per castra circumferri jussit, atque per præconem proclamari : *Hæc una tunica Salaadino principi ex tantis opibus imperioque superest.*

Et spoliaverunt Ægyptios. Dices : Ergo spolium, id est, furtum et rapinam, commiserunt Hebræi. — Resp. Spolium jussu Dei admissum, justum et sanctum est. Deus enim jubens tibi aliquem spoliare, hoc ipso tibi jus et dominium in ejus bona largitur. Ita S. August., Rupert., S. Thom., Abulens. et alii. Secundò, secluso Dei jussu poterant Hebræi bona Ægyptiorum per spolium acciperè, tum titulo mercedis, servierant enim eis laboriosissimè; tum titulo justi belli, hostes enim publici Hebræorum erant Ægyptii, qui eos usque ad mortem persecuti fuerant, et miris modis divexaverant : poterant ergo eos tanquàm publicos suos hostes spoliare Hebræi. Unde Sap. 10 dicitur : *Reddidit Deus justis mercedem laborum suorum.* Ita Philo. Addit S. Aug. lib. 22 contra Faustum c. 71 : *Ægyptii*, inquit, *sacrilegi et iniqui erant qui et auro illo, hoc est, Dei creaturâ, malè utentes ad creatoris injuriam suis idolis serviebant, et homines peregrinos labore gratuito injustè et vehementer afflixerant; digni ergo erant et Hebræi, quibus talia juberentur, et Ægyptii, qui talia paterentur.*

Dices : Saltem mentiti sunt Hebræi petentes commodato ea quæ rapere et nunquàm reddere intendebant. — Resp. non esse mentitos, quia commodatum, in quantum commodatum erat, reddere intendebant; sed quia illud commodatum simul erat donatum eis à Deo, hinc illud idem retinere intendebant, non titulo commodati, sed donati. Astutè ergo titulo commodati usi sunt, illumque prætenderunt suæ justæ spoliationi; alioqui enim illud ipsum, quod sibi debitum et à Deo donatum erat, assequi nequivissent, nunquàm

enim sua commodâssent Ægyptii, si Hebræos illa retenturos scivissent. Secundò, respondent alii : Qui inter Hebræos erant boni cogitabant bonâ fide hæc reddere Ægyptiis; sed cùm illi contra fidem datam abeuntes hostiliter sunt insecuti, censuerunt Hebræi se officio reddendi ea solutos esse, et Ægyptios esse indignos quibus ea redderentur. Verùm ex dictis verius videtur Hebræos primitùs, antequàm eos persequerentur Ægyptii, ea commodato accepisse cum animo nunquàm reddendi et spoliandi Ægyptum. Hoc enim eis prædixerat et concesserat Deus, ut patet hìc v. 2. Tertiò, addit Tertull. l. 2 contra Marcion. c. 20, quasi antiquâ traditione acceptum, quòd Ægyptii miserint ad Mosen et Hebræos jam transgressos mare Rubrum legatos, qui hæc bona repeterent; respondisse Hebræos, se id facturos, dummodò ipsi sibi tam duræ et longæ servitutis in Ægypto, totque laborum mercedem persolverent; cùmque ab Ægyptiis mercedis persolvendæ computatio fieret, subducta ratio in tantam summam evasit, ut satius esse duxerint Ægyptii, bona illa remittere Hebræis, quàm debitam illis mercedem persolvere. Cujus traditionis fides sit penès Tertullian., certè mihi suspecta est; Ægyptiis enim mari Rubro mersis, et Hebræis illud transgressis, omnis eorum societas omneque commercium divulsum fuisse videtur.

Tropol. Patres et doctores catholici spoliârunt Ægyptum, cùm sapientiam et eloquentiam ab Ethnicis haustam, transtulerunt ad fidem et Ecclesiam Christi illustrandam. Hinc Porphyrius, hostis Christianorum, dictitabat Origenem divitias omnes Græcorum ad locupletandam judaicæ et Christianæ sectæ paupertatem contulisse; testis est Eusebius lib. 6 Histor. c. 13. Et sanè videmus jam omnem eloquentiam, scientiam, sapientiam apud Ethnicos, Turcas, Saracenos defecisse, et ad Christianos transîsse, qui soli jam in toto orbe florent in omni arte, scientiâ, eloquentiâ, disciplinâ.

Vers. 37. — Profectique sunt filii Israel de Ramesse in Socoth sexcenta fere millia peditum. *Profecti* sunt Deo duce, iterque monstrante per columnam nubis de die, et columnam ignis de nocte, ut patet c. seq. v. 21.

Nota. Hebræi ex Ægypto tendentes in Chanaan egerunt 42 stationes sive mansiones in deserto, de quibus tractatum scripsit S. Hieron ad Fabiolam. Prima mansio vel statio fuit in Ramesses; illùc enim ex totâ Ægypto convenerunt Hebræi exituri; unde aptè Ramesses hebraicè significat tonitruum gaudii, ait S. Hier. Miro enim, novo et insolito ibi gaudio perfusi sunt Hebræi, quòd jam ex durâ servitute Ægypti in libertatem se evasisse viderent. Valerius Maximus, lib. 4, c. 8 : *Philippo*, inquit, *Macedonum rege superato, cùm ad insigne spectaculum tota Græcia convenisset, Q. Flaminius per præconem jussit edici :* Senatus populusque roman. omnes Græciæ urbes, quæ sub ditione Philippi regis fuerunt, liberas et immunes esse jubet; *quibus auditis maximo et inopinato gaudio homines perculsi, primò veluti non audisse se quæ audierant credentes, obticuerunt. Iteratâ deinde pronuntiatione præconis, tantâ cœlum clamoris alacritate compleverunt, ut certò constet aves quæ supervolabant, attonitas paventesque concidisse.* Quanta ergo fuit Hebræorum exultatio, ex ergastulo et fornace ferreâ in campum hunc plenæ libertatis exeuntium? *Libertatis*, ait Justinianus, *incomparabile est pretium*, nam jure civili servi pro nullo habentur, nec caput habent. Etenim quid miserius quàm addici alicui, qui vitæ et necis in te habeat potestatem? Unde Cicero : *Mors*, ait, *est servitute potior*, et Homerus, Odyss. 7 et 10, docet dimidium ei perire virtutis, quem servilis obvallârit necessitas; hinc servi fuerunt furciferi.

In Socoth. Secunda ergo mansio fuit in Socoth, quæ sita erat inter mare Rubrum et Ægyptum tunc cultam; nam omnia ab Ægypto usque ad mare Rubrum, olim pertinuisse videntur ad Ægyptum, licet inculta essent et deserta. Dicta est *Socoth*, id est, tabernacula, quòd prima ibi Hebræi exeuntes Ægypto fixerint tabernacula, ait S. Hieron. ad Fabiol.

Sexcenta fere millia peditum. *Ferè*, id est, plus minùs; Hebræa, quasi sexcenta millia, unde Josephus ait eos explêsse numerum 600 millium.

Nota. Hæc sexcenta millia erant peditum armatorum, sive militum, qui scilicet attigerant vel excesserant annum 20 : ab anno enim vigesimo et supra solent Hebræi suos conscribere ad militiam. Abulensis putat hìc non numerari Levitas, qui à trigesimo anno, quo incipiebant servire tabernaculo, numerantur octo millia, quingenti, octoginta, Numer. 4, 48. Sed videtur falli; nam tribus Levi necdùm erat secreta ab aliis, et addicta sacerdotio, videtur ergo ipsa hìc cum aliis numerari; postea verò, cùm sacerdotium accepit, tunc non fuit numerata inter alias tribus, ut patet Num. 2, 33. Non numerantur hìc ergo parvuli et adolescentes, qui necdùm attigerant annum vigesimum, nec mulieres, nec decrepiti, qui omnes simul solent alteram et insuper dimidiam populi partem efficere; solent enim bellatores ad totum populum se habere, sicuti se habent quadraginta ad centum; quo computu totus populus Hebræorum hìc habuisset decies et quinquies centena millia hominum. Quin et Hebræi tradunt fuisse decies et octies centena millia, quibus accessit Ægyptiorum vulgus innumerabile, qui Judæis adhærentes, vel ad Judaismum conversi, comitari voluerunt; ita ut multi putent universim egredientium fuisse tricies centena millia, sive tres milliones hominum, quos omnes Deus aluit mannâ cœlesti in deserto per 40 annos. Hi omnes unâ die non confusè, sed ordine per turmas suas dispositi, quasi instructo agmine exierunt, quod v. 41 instar miraculi notat et celebrat Moses.

Ægyptii suos Ægyptios Hebræis permixtos exire permiserunt, quia morte suorum consternati, vel non advertebant, vel non curabant eorum egressum.

Absque parvulis. Sept. *præter supellectilem*, non tantùm motam, sed etiam se moventem, puta parvulos et mulieres, inquit S. Aug. q. 47.

Vers. 39. — Quam dudum de Ægypto conspersi

SAM TULERANT. *Dudùm*, nam plusquàm die integro conspersa fuerat, nec fermentata.

NEC PULMENTI. Pulmentum est obsonium, puta caro, pisces, olera et quidquid cum pane comeditur; veteres enim pulte pro pane utebantur.

VERS. 40. — HABITATIO AUTEM FILIORUM ISRAEL QUA MANSERUNT IN ÆGYPTO, FUIT QUADRINGENTORUM TRIGINTA ANNORUM. Certum est, et consentiunt omnes doctores hebræi et latini, excepto Eugubino et Genebrardo, Hebræos non habitàsse in Ægypto totos 430 annos. Id patet vel ex eo: nam cùm primitùs Jacob, pater Hebræorum, cum suis descendit in Ægyptum, descendit pariter cum eo et Caath, filius Levi. Caath autem vixit tantùm annos 133, cujus filius Amram vixit tantùm annos 137; Amram genuit Mosen, qui Moses anno 81 ætatis suæ cum Hebræis egressus est ex Ægypto, quæ omnia patent Exodi 6 et Exodi 7, v. 7; nunc adde hos singulorum annos, etiam integros, puta 133, 137, 81, non conficies 430, sed tantùm 351. Quod enim respondet Genebr. aliquos annos Caath vel Amram desiderari, aut aliquos nepotes inter eos medios subticeri, gratis omninò dicitur, aut potiùs fingitur.

Quæres ergo, unde hi 430 anni inchoandi, et quomodò computandi sint? — Dico breviter cum S. Augustino quæst. 47 in Exod., cum Athanasio, vel potiùs Anastasio in Synopsi S. Scripturæ in Exodo, cum Eusebio in Chronico, cum Salviano lib. 1 Antikimenon, cum Rupert., Abulens., Cajet. in Exodi 12, eosdem esse annos, quos Moses hìc numerat, cum iis quos Paulus computat Galat. 3, 17, ac utrosque inchoandos esse non à descensu Jacobi in Ægyptum, sed ab anno 75 Abrahami, quo anno Abraham evocatus à Deo, cœpit à domo ac patriâ suâ, Haran scilicet, peregrinari versùs terram Chanaan; hoc enim anno benedictiones et promissiones illas, de quibus ad Galat. 3 agit Apostolus, accepit, uti habetur Genes. 12, v. 4.

Patet hoc primò; nam clarum est Hebræos à descensu Jacobi, non habitàsse 430 annos in Ægypto, ut jam ostendi ex annis Caath, Amram et Mosis; quos annos si simul omnes jungas, non summam 430, sed 351 tantùm conficies; ab hisce verò annis demendi sunt anni Caath, quibus vixit, postquàm genuit Amram; et anni Amram, quibus vixit, postquàm genuit Mosen; illi enim anni Caath in annis Amram, et reliqui illi anni Amram in annis Mosis, quibus patri suo Amram convixit, continentur. Hinc sequitur, hos annos 430, non à descensu Jacob, sed longè anteriùs, à peregrinatione scilicet Abrahæ ex Haran versùs Chanaan arcessendos et inchoandos esse, idque disertè exprimunt 70 hoc loco, cùm vertunt: *At habitatio filiorum Israel quam habitàrunt ipsi et patres eorum in terrâ Ægypti et Chanaan, fuit 430 annorum.* Secundò, quia Apostolus Galat. 3, post 430 annos non à Jacobi, seu ab Abrahæ vocatione, peregrinatione, promissione numerandos, factam ait legem; atqui lex eodem anno est data, quo egressi sunt Hebræi ex Ægypto, mense videlicet tertio post egressum, ut dicitur Exodi 19, v. 1. Tertiò, quia sic commodissimè numerum hunc inibimus, si ab egressu Abrahæ ex Haran incipiamus; nam erat ipse tum 75 annorum, Genes. 12, 4. Hinc ad nativitatem Isaac 25 anni interfluxerunt, Genes. 21, 4; centenario enim Abrahæ natus est Isaac; ab Isaac ad nativitatem Jacob sunt anni 60, Genes. 25, v. 26. Jacob verò 130 ætatis anno in Ægyptum descendit, Genes. 47, 9. Jam collige 25, 60, 130, habebis 215 annos, mediam scilicet partem annorum quos quærimus, ita ut totidem, id est, 215, ab ingressu Jacob, ad egressum Hebræorum ex Ægypto supersint (uti disertè numerat S. Athanasius in Catenâ Franc. Zephyri initio Exodi.), quos facile est adaptare; si enim ponas Caath esse natum eodem anno quo ipse cum Jacob descendit in Ægyptum, et genuisse Amram 65 ætatis suæ anno, uti tradit Epiphan. in Anchorato, accipies ex annis Caath 65. Rursùm des Amram genuisse Mosen anno ætatis suæ 70, uti vult Epiphan., adde alios 80 vitæ Mosis (80 enim annorum erat Moses, cùm eduxit Hebræos ex Ægypto), explebis annos 215, quibus junge priores 215, colliges 430, quot numerat tam Moses, quàm Apostolus. Ita passim interpretes. Unde sequitur, minùs rectè Hebræos, Lyranum, et Cajetanum ab ingressu Jacobi in Ægyptum usque ad exitum Hebræorum numerare annos 210, cùm numerandi sint anni 215, uti patet ex dictis.

Dices: Quo sensu ergo hìc Moses asserit Hebræos in Ægypto habitàsse 430 annis? — Respondeo, quia potiorem partem in Ægypto fixè habitantes transegerunt, ubi et dirissima sunt passi; deinde quia prima peregrinatio Abrahæ fuit in Ægyptum, Genes. 12, 10, et ultima pariter Hebræorum fuit in Ægypto; à principio autem et fine denominatio sumitur, quia cætera hæc interjiciuntur, hos enim annos 430 numerat Scriptura, ut indicet totidem interfluxisse à datâ promissione Dei, de terrâ Chanaan possidendâ, usque ad eam expletam et præstitam; nam post 400 annos peregrinationis et servitutis, simili modo numerandos à nativitate Isaac, Deus promisit Abrahæ terram Chanaan, Genes. cap. 12, v. 13 et 14. Hìc autem idipsum præstat et explet, nam 430 anno (numerando à vocatione Abrahæ), quo Hebræi legem acceperunt in Sinâ, fuerunt redacti in populum et Ecclesiam Dei, cœperuntque tendere in Chanaan Abrahæ promissam, in eamque statim inducti fuissent à Deo, nisi ipsi Deo obmurmurâssent; ob murmur enim 40 annis vagati sunt per desertum Arabiæ, quod interjacet inter Ægyptum et Chanaan. Adde, non dici hìc habitàsse eos 430 annos in Ægypto, sed habitationem fuisse 430 annorum; quod commodè accipias hoc sensu, ut dicere velit Moses, habitationem eorum pervenisse ad 430 annum peregrinationis Abrahæ, videlicet de Haran, quem sensum meliùs Hebræa patiuntur, ut rectè advertit Cajetanus. Sic Judith c. ult. v. 28, dicitur mansisse in domo viri sui annos 105, id est, usque ad ætatis suæ annum 105. Non enim verisimile est Judith annos 105 peregisse post matrimonium in domo viri sui.

Nota. Contigit exitus Hebræorum ex Ægypto anno mundi 2454, à diluvio anno 797, à nativitate Abrahæ anno 505, à descensu Jacobi in Ægyptum 215, à morte Joseph 144, ante ædificationem templi Salomonis anno 480; ante Christum anno 1496, ante bellum Trojanum anno 356. Falluntur ergo Justinus Martyr, Clemens et Africanus, qui hunc exitum consignant tempore Inachi regis, et diluvii Ogygis; hoc enim contigit tempore Jacobi patriarchæ. Rursùm sub hoc tempus, puta 15 annis ante exitum Hebræorum ex Ægypto, puta anno 65 Mosis, condita est Troja; primus ejus rex fuit Dardanus, qui regnavit 64 annis. Ita Eusebius. Denique audi S. Augustinum 18 Civit. 11 : *Eduxit*, ait, *Moses ex Ægypto populum Dei novissimo tempore Cecropis, Atheniensium regis, cùm apud Assyrios regnaret Ascatades, apud Sicyonios Marathus, apud Argivos Triopas.* Cecrops enim primus Athenis regnare cœpit anno vitæ Mosis 35, et regnavit 50 annos, uti docet Euseb. in Chronico, et ex eo Torniellus.

Vers. 41.—Eadem die, quâ ante 430 annos Abraham cœpit peregrinari in Ægyptum. Ita aliqui. Secundò et genuinè, *eâdem die*, paschæ scilicet, de quâ v. 17, nisi malis hoc ad totum Hebræorum exercitum referre, q. d : Omnes simul, licet essent tanto numero, eâdem die ordinatâ acie ex Ægypto egressi sunt. Ita Abulens. Hoc enim miraculi instar fuit.

Nota. Dies hæc paschæ, sive prima azymorum, quâ Hebræi egressi sunt ex Ægypto, fuit dies Veneris, Deo ita disponente, ut congruè significaret diem Veneris, quo Christus, phase nostrum, immolatus est, nosque peccato et inferno eduxit et liberavit. Id ita esse patet ex eo quòd trigesimo primo die ab egressu Hebræorum ex Ægypto cœperit eis pluere manna; ille autem dies fuit Dominicus, ut patebit c. 16, v. 1 et 5. Jam si trigesimus primus dies fuit Dominicus, ergo primus (scilicet paschæ, quo egressi sunt) fuit dies Veneris, ut patet retrò ascendenti et computanti. Ita Torniellus. Unde sequitur Hebræos primùm hoc suum phase typicum immolàsse pridiè, puta die Jovis, perinde ac Christus suum phase et Eucharistiam die Jovis paulò ante mortem celebravit.

Nox ista est observabilis Domini, quando eduxit eos de terra Ægypti. Hebr. *lel schimmurim*, id est, *nox custodiarum*, hoc est, custodienda, quam omnes custodire, id est, observare et celebrare debent; *quando eduxit eos*, id est, quando fecit ut educerentur, cùm videlicet Pharaonem per cladem primogenitorum coegit Hebræos dimittere; noctu enim ad omnes Hebræos missi sunt nuntii, ut egrederentur, tumque ipsi supellectilem jam paratam et collectam convasantes, comparàrunt se ad exitum, ita ut sub auroram ad Ramesses civitatem omnes, uti edictum erat, convenirent; jam enim ante, ut ait Josephus, præmonuerat eos Moses, ut essent parati ad exitum : unde ipsi ex totâ Ægypto sub diem 14 congregàrunt se circa urbem Ramesses, ibique per turmas et sodalitia à præfectis et patribusfamilias distributi sunt, indeque signo dato statim ordinatâ acie mane profecti sunt, exeuntes ex Ægypto; nam mane, non autem noctu eos exiisse clarè dicitur Numer. 33, 3 : *Profecti sunt*, inquit, *de Ramesse mense primo, decimâ quintâ die mensis primi, alterâ die phase* (paschatis) *videntibus cunctis Ægyptiis et sepelientibus primogenitos*, quod utique mane, non noctu factum est; noctu ergo exierunt inchoatè, id est, exire cœperunt, ad exitum se comparàrunt; mane verò reipsà completè egressi sunt.

Mysticè, hâc nocte significabatur, quòd Christus populum Dei transferret ex regno noctis et tenebrarum, id est, peccati et mortis, in regnum lucis vitæ æternæ.

In Ramesses ergò omnes Hebræi 15 die pervenerunt, ibique aliquot horas substiterunt. Unde ibi à S. Hier. prima ponitur mansio, vel statio. Deinde eâdem die 15 inde egressi sunt in Socoth, Num. 33, 5. Habuerunt ergo abundè temporis, ut eâdem die quâ agnum immolàrunt, et sua convasarent, et in Ramesses convenirent, et inde egrederentur, ut frustra ideò nonnulli permoti sint ad ponendam agni immolationem decimâ tertiâ lunâ ad vesperam, sive inchoante vesperâ decimæ quartæ lunæ.

Dices : Deuter. 6, v. 6, dicitur : *Immolabis vespere phase ad solis occasum, quando egressus es de Ægypto;* ergo non noctu, nec mane, sed sole occidente sunt egressi. Resp. : τὸ *quando* confusè sumitur, scilicet pro eodem tempore amplè accepto, ideòque significat noctem ejusdem vesperæ decimæ quartæ diei; noctu enim egressos esse Hebræos dixerat vers. 1. Unde, v. 6, tantùm rationem reddit cur vespere immolaretur agnus; hoc enim factum est ut per agnum hunc egressus Hebræorum noctu procuraretur hoc primo egressûs anno, sequentibus verò significaretur; neque enim subitò eâdem noctis horâ hæc omnia fieri poterant, scilicet agnus occidi, excoriari, lavari, assari et comedi, etc.; itaque vespera hic et nox, tanquàm idem sint tempus, confusè sub voculâ *quando* intelliguntur, ut rectè dici possint Hebræi eodem tempore mactâsse agnum, eumque comedisse, eoque servatos à nece primogenitorum jussos esse Ægypto egredi, statimque egredi cœpisse; ad hunc enim egressum immolatio agni et reliqua omnia quasi præambula dirigebantur; itaque censebatur exitus hic Hebræorum inchoari in immolatione agni, puta in vesperâ decimæ quartæ diei.

Vers. 43. — Dixitque Dominus, aliquanto post egressum tempore.

Hæc est religio, hic et ritus phase; ita Chald.; vel, ut Septuag., hæc est lex phase.

Omnis alienigena, qui est alterius gentis, qui non est Hebræus. Chald. hìc judaizat : vertit enim, *omnis filius destructus*, id est, omnis Christianus. Destructos enim Judæi vocant eos, qui à judaismo ad Christum convertuntur.

Non comedet ex eo, nisi per circumcisionem in vestram coloniam et gentem transeat, fiatque proselytus; hic enim comedere poterat phase, ut patet v. 48.

Nota. Sicut Eucharistia non datur nisi baptizato,

ita phase nemo comedebat, nisi circumcisus; erat enim phase primarium Sacramentum Judæorum, sicut Eucharistia est Christianorum : unde, sicut hæc non datur nisi Christianis per baptismum christianismo initiatis, ita illud non dabatur, nisi Judæis judaismo per circumcisionem initiatis; per phase enim recolebant magnum illud beneficium redemptionis ægyptiacæ suæ genti collatum. Hinc, qui sequenti anno ab egressu celebrârunt phase, Numer. 9, hi omnes jam ante circumcisi erant in Ægypto; inde verò per 39 annos peregrinantes in deserto non celebrârunt phase, quia omnes deinceps nati manserunt incircumcisi, donec pervenirent in Chanaan, ibique in Galgalis circumcisi sunt, et comederunt phase, ut patet Josue 5. Excipe feminas; hæ enim non circumcidebantur, et tamen cum viris comedebant phase. Quare Paulus Burgensis putat quòd, antequàm primus hic paschalis agnus comederetur, generalis facta sit circumcisio Hebræorum, qui ob negligentiam, vel aliam causam, non fuerant circumcisi; et hanc vocari primam circumcisionem, secundam verò illam quæ facta est Josue 5, v. 4, ut ibi dicitur, de quâ re ibidem agendum erit.

Vers. 44. — Omnis servus emptitius circumcidetur, id est, circumcidi debet; jubeo ut circumcidatur, itàque comedat ex agno. Id ita esse patet : nam Script. hìc servum distinguit ab advenâ et mercenario, ut rectè notavit Abulens., licet id neget Pererius; statuitque ut servus edat ex agno, non autem mercenarius; ergo jubet servum circumcidi, non autem advenam, vel mercenarium : nam si servi arbitrio relinqueretur circumcidi (ut vult Pererius), et consequenter agni esse participem, nulla differentia foret hìc inter servum et advenam ac mercenarium; nam et hi, si volebant, fieri poterant proselyti petendo circumcidi, itàque poterant agno vesci, ut patet v. 49. Deinde quia Genes. 17 12, id disertè exprimitur, maximè in hebræo textu, qui sic habet : *Omnis vernaculus et emptitius, qui non est de semine vestro, circumcidendo circumcidetur;* neque id mirum, Deus enim omnium dominus, qui Hebræis hosce ritus præcepit, potuit et eorum servis sive mancipiis eosdem præcipere, præsertim cùm servus sit, ut ait Aristoteles lib. 3 Ethicor., possessio domini, et, ut Hebræa hìc habent, pretium aut possessio pecuniæ domini, quasi qui pecuniâ emptus possideatur à domino, uti pecunia. Vide dicta Gen. 17, 12. Circumcisio ergo servis sive mancipiis Hebræorum non fuit libera et arbitraria, ut volunt aliqui, sed præcepta et necessariò subeunda; idque non tantùm quatenùs ipsa erat abscissio præputii, et signum distinctivum populi Dei, puta Judæorum ab aliis gentibus, ut vult Cajet., sed etiam, quatenùs erat Sacramentum et professio judaismi; nec enim hæc duo reipsà dividi aut secerni possunt, quæ nimis subtiliter Cajetan. dividere et secernere conatur.

Vers. 45. — Advena (gentilis, mercator, verbi gratiâ, Chananæus, qui inter vos commoratur) et mercenarius (famulus, vel operarius, qui suam vobis operam locat) non edent ex eo, nisi circumcidi velint; is enim circumcisio est libera et arbitraria.

Vers. 46. — In una domo comedetur, nec efferetis de carnibus ejus foras. Hinc patet agnum, non in templo, sed in domo immolatum fuisse, tum hâc primâ vice, tum deinceps. Debebat ergo agnus in eâ domo totus comedi, in quâ erat immolatus et assatus, nec ejus pars mitti poterat ad eos qui erant in aliis domibus, idque, in signum, quòd nocte illâ transeunte angelo percutiente, nullus domo egressus sit, uti docet Scriptura.

Allegoricè verò, ut significaretur agnum verum, puta Christum in Eucharistiâ, comedendum esse in unâ Ecclesiâ, nec fas esse eis qui sunt extra Ecclesiam, vel ab eâ per schisma aut excommunicationem sunt separati, hâc sacrâ synaxi vesci et frui. Ita S. Cyprian. lib. de Unitate Ecclesiæ post init. Procop., Raban., Rupert.

Nec os illius confringetis. Ad litteram accipe *os*, vel ossa agni, non Christi Domini, uti quidam voluerunt; de agno enim ad litteram est omnis hic sermo.

Dices : Joan. 19, 36, de Christo crucifixo dicitur : *Facta sunt enim hæc ut Scriptura impleretur : Os non comminuetis ex eo*, ergo hæc verba ad litteram significant ossa et crura Christi non fore frangenda in cruce. — Resp. hanc Exodi Scripturam impletam dici in Christo, sensu et significatione non litterali, sed typicâ et allegoricâ, quo modo Christus dicitur omnes veteris legis typos implêsse.

Ubi nota. Jussit Deus in agno nullum os confringi, ad litteram, ut per hoc festinatio et festinatus angeli transitus significaretur, qui festinare cogeret Ægyptios, ut Hebræos festinatò exire compellerent, quasi idcircò Hebræi in esu agni ita essent festinabundi, ut tempus non haberent ossa agni contundendi ad medullam ejus excipiendam. Mystica verò causa fuit ut significaretur sacrosanctum Christi Domini corpus infractum et integrum in passione mansurum, nec milites ipsius, uti aliorum crucifixorum, crura de more fracturos; quod quia præcipuè intendebat significare hâc figurâ Spiritus sanctus, hinc Joan. 19, 36, in Christi passione hæc Scriptura impleta dicitur; typus enim et figura propriè ipsâ rei veritate impletur, cùm scilicet illud fit, quod figura futurum præsignabat.

Tropologiam vide apud S. Bernardum serm. de cute, carne et ossibus animæ.

Vers. 47. — Faciet illud, id est, sacrificabit illud per suum patremfamilias, rituque hìc præscripto illud comedet et celebrabit.

Allegor., ut summatim omnia simul complectar, immolatio agni apertus fuit typus Christi in cruce immolandi, per quem à captivitate Pharaonis, id est, diaboli, liberati sumus, et per cujus sanguinem ac crucem (quam significabant postes et superliminaria sanguine agni tincta) vindictam divinam effugimus, et liberamur ab angelo percutiente; hoc enim est, quod ait Apostolus 1, Corinth. 5 : *Pascha nostrum immolatus est Christus.* Nam primò, vespere immola-

batur agnus, quia diù expectatus tandem in consummatione seculorum immolatus est Christus. Hinc et multi ægri à Christo sanati sunt vespere, quando immolabatur agnus, et quo Christus passus expiravit, ut patet Matth. 8, 16, et Marci 1, 31. Secundò, tota multitudo filiorum Israel eum immolat; quia omnes Judæi à Pilato petierunt Christum crucifigi. Tertiò, die 14, cùm plenilunium est, immolatur agnus; quia Christus occisus totam illuminavit Ecclesiam. Quartò, Christus fuit quasi agnus ob puritatem, mansuetudinem, patientiam plusquàm agninam, unde dicit Isaias cap. 53 : *Quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum.* Quintò, masculus est ob fortitudinem; anniculus, quia in flore erat ætatis; immaculatus, ob innocentiam. Sextò, Christus fuit etiam quasi hœdus, quia inter iniquos reputatus est; hœdus enim peccatorem significat; deinde, quia ipse hostia pro peccato fuit; denique, quia peccata nostra suscepit. Septimò, hunc agnum immolamus et manducamus in Eucharistiâ. Unde S. Andreas Ægeæ proconsuli Achaiæ crucis supplicium minanti, nisi idolis sacrificaret, respondit : « Ego omnipotenti « Deo, qui unus est et verus est, omni die sacrifico, « non thuris fumum, nec taurorum mugientium car- « nes; sed immaculatum agnum, cujus carnes postea- « quàm omnis populus credentium manducaverit, « agnus qui sacrificatus est, integer perseverat et vi- « vus. » Octavò, sanguine agni tingitur postis uterque, cùm memoria passionis Christi in corde per fidem, et in ore per professionem imprimitur; *corde* enim *creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem;* tingitur et superliminare, cùm cor nostrum ad spem cœlestium per meritum passionis Christi elevatur. Nonò, sanguis postibus illitus ab exterminatore liberat; quia omnes, qui Christi meritis non salvantur, mors æterna condemnat. Decimò, carnes ejus nocte comeduntur, quia Christum in Eucharistiâ non videmus, sed in fidei obscuritate credentes quiescimus. Undecimò, non comeduntur crudæ aut lixæ, sed assæ; crudas carnes comedit qui Christum solum hominem credit; lixas aquâ, qui humanâ ratione et sapientiâ mysteria passionis et Eucharistiæ examinat, ut, qui in Eucharistiâ verum Deum et hominem latere non credit; assas comedit, qui igneam charitatem, quâ Christus pro nobis tostus est, considerat et amplectitur. Christus enim, ut canit D. Thomas,

Se nascens dedit socium.
Convescens in edulium,
Se moriens in pretium,
Se regnans dat in præmium.

Duodecimò, si quid remanserit ex eo usque mane, igne comburitur; quia quod de Christi mysteriis intelligere non possumus potestati Spiritûs sancti humiliter reservamus, inquit S. Gregorius homil. 22 in Evang. Decimò tertiò, totus agnus comedi debet, quia totus Christus cum omnibus quæ de eo docet Ecclesia credi debet, nec ullus fidei articulus rejici potest. Decimò quartò, soli Hebræi et circumcisi, id est, Christiani et baptizati, ex eo comedunt, et qui peccati præputium contraxit, debet illud circumcidere antequàm eo vescatur. Decimò quintò, agnus comedi debet cum azymis panibus et lactucis agrestibus; sic Eucharistia cum animi puritate et dolore de peccatis sumenda est; rursùm Christi passio cum magnâ mentis puritate et compunctione ruminanda est. Audi S. Ambr. in orat. ante Missam dicendâ : « Quantâ « cordis contritione et lacrymarum fonte, quantâ re- « verentiâ et tremore, quantâ corporis castitate atque « animi puritate illud divinum et cœleste mysterium « celebrandum est, Domine Deus, ubi caro tua in ve- « ritate sumitur, ubi sanguis tuus in veritate bibitur, ubi « summis ima, humanis divina junguntur, ubi adest « sanctorum præsentia angelorum, ubi tu es sacerdos « et sacrificium mirabiliter et ineffabiliter! Quis dignè « hoc mysterium celebrare potest, nisi tu, Deus om- « nipotens, offerentem feceris dignum! » Decimò sextò, caput cum pedibus et intestinis vorandum est; caput, Christi divinitatem; pedes, humanitatem; interiora, secretiora mysteria significant : quæ omnia debemus vorare, id est, credere. *Sacramentum Dei altissimi*, inquit S. Bern. in Epist., *suscipiendum est, non discutiendum, veneranaum, non dijudicandum; fide sortitum non innatum; traditione sancitum, non adinventum.* Et sermone 20 in Cantic. : *Christus*, ait, *tangi potest, sed affectu, non manu; voto, non oculo; fide, non sensibus. Tangis manu fidei, desiderii digito, devotionis amplexu, tangis oculo mentis.* Decimò septimò, agnus in multis domibus comeditur; quia in multis Ecclesiis Christus immolatur et sumitur. Decimò octavò, non licet particulam agni extra domum efferre, quia Eucharistiam non licet dare infidelibus, schismaticis, et aliis qui sunt extra Ecclesiam. Decimò nonò, os non confringitur, quia crura Christo in cruce pendenti frangenda non erant, sicut latronibus, Joannis 19, 36; rursùs, os, id est, fortitudo virtutis et excellentiæ Christi passione non erat frangenda, sed tantùm caro ejus infirma. Vicesimò, qui comedit agnum, renes accingat; qui comedit Christum in Eucharistiâ, libidinem et delectationes carnis restringat, inquit S. Gregorius. Vicesimò primò, idem teneat baculum, quasi viator tendens in cœlum; est enim Eucharistia viaticum peregrinantium et morientium; rursùm baculo iter peragat, id est, bonis operibus et laboribus insistat, et in virtutibus crescat. Ita de S. Ambrosio narrat Paulinus in ejus Vitâ, eum jam moriturum ab Honorato Vercellensi episcopo, divinitùs monito, Eucharistiam tanquàm viaticum accepisse. Audi et S. Chrysost., lib. de Sacerdot. : *Quidam*, inquit, *mihi narravit qui id viderat et audierat, quòd qui de hâc vitâ migraturi sunt, si mysteriorum hujusmodi cum purâ conscientiâ fuerint participes, spiritum efflaturi, ab angelis, illorum corpora satellitum more stipantibus, propter assumptum illud Sacramentum, hinc rectà in cœlum abducuntur.* Hâc de causâ Eucharistia à Patribus vocatur *Pharmacum immortalitatis*, quia ejus virtute non tantum anima beatur, sed et corpus à morte resurget ad gloriam. Vicesimò secundò, calceatus sit,

ut per lapides et spinas, id est, difficultates omnes, inoffenso pede in cœlum penetret. Vicesimò tertiò, cum festinatione comeditur agnus; quia in Eucharistiâ non tam quæritur voluptas quàm nutrimentum et vires ad labores in viâ Dei perferendos, et ad festinandum in patriam cœlestem. Vicesimò quartò, primogeniti Ægyptiorum, quia ex agno non comederunt, mortui sunt; sic qui Eucharistiam neglexerit, morte æternâ peribit. Unde ait Christus Joan. 6 : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, et biberitis ejus sanguinem, non habebitis vitam in vobis.* Ita ex S. Gregorio, Bedâ, et aliis Abulensis quæst. 50, et Ribera lib. 5 de Templo, cap. 4.

CAPUT XIII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Sanctifica mihi omne primogenitum quod aperit vulvam in filiis Israel, tam de hominibus quàm de jumentis : mea sunt enim omnia.

3. Et ait Moyses ad populum : Mementote diei hujus in quâ egressi estis de Ægypto et de domo servitutis, quoniam in manu forti eduxit vos Dominus de loco isto : ut non comedatis fermentatum panem.

4. Hodiè egredimini mense novarum frugum.

5. Cùmque introduxerit te Dominus in terram Chananæi, et Hethæi, et Amorrhæi, et Hevæi, et Jebusæi, quam juravit patribus tuis ut daret tibi terram fluentem lacte et melle, celebrabis hunc morem sacrorum mense isto.

6. Septem diebus vesceris azymis; et in die septimo erit solemnitas Domini.

7. Azyma comedetis septem diebus : non apparebit apud te aliquid fermentatum, nec in cunctis finibus tuis.

8. Narrabisque filio tuo in die illo, dicens : Hoc est quod fecit mihi Dominus quando egressus sum de Ægypto.

9. Et erit quasi signum in manu tuâ, et quasi monumentum ante oculos tuos, et ut lex Domini semper sit in ore tuo; in manu enim forti eduxit te Dominus de Ægypto.

10. Custodies hujuscemodi cultum statuto tempore à diebus in dies.

11. Cùmque introduxerit te Dominus in terram Chananæi, sicut juravit tibi et patribus tuis, et dederit tibi eam :

12. Separabis omne quod aperit vulvam Domino, et quod primitivum est in pecoribus tuis : quidquid habueris masculini sexûs, consecrabis Domino.

13. Primogenitum asini mutabis ove; quòd si non redemeris, interficies. Omne autem primogenitum hominis de filiis tuis, pretio redimes.

14. Cùmque interrogaverit te filius tuus cras dicens : Quid est hoc? respondebis ei. In manu forti eduxit nos Dominus de terrâ Ægypti, de domo servitutis.

15. Nam cùm induratus esset Pharao, et nollet nos dimittere, occidit Dominus omne primogenitum in terrâ Ægypti, à primogenito hominis usque ad primogenitum jumentorum; idcircò immolo Domino omne quod aperit vulvam masculini sexûs, et omnia primogenita filiorum meorum redimo.

16. Erit igitur quasi signum in manu tuâ, et quasi appensum quid, ob recordationem, inter oculos tuos;

CHAPITRE XIII.

1. Le Seigneur parla encore *ce même jour* à Moïse et lui dit :

2. Consacrez-moi tous les premiers-nés qui ouvrent le sein de leur mère parmi les enfants d'Israël, tant des hommes que des bêtes; *j'ai droit d'exiger cela de vous*, car toutes choses sont à moi.

3. Et Moïse dit au peuple : Souvenez-vous de ce jour auquel vous êtes sortis de l'Egypte et de la maison de *votre* esclavage; souvenez-vous que le Seigneur vous a tirés de ce lieu par la force de son bras, et gardez-vous de manger *en ce jour* du pain avec du levain.

4. Vous sortez aujourd'hui dans ce mois, *qui est celui où l'on commence à avoir* des blés nouveaux.

5. Et lorsque le Seigneur vous aura fait entrer dans la terre des Chananéens, des Hethéens, des Amorrhéens, des Hévéens et des Jébuséens, qu'il a juré à vos pères de vous donner; dans cette terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel, vous célébrerez en ce mois ce culte sacré *en la manière qui suit :*

6. Vous mangerez des pains sans levain pendant sept jours; et le septième jour sera un jour *particulièrement consacré* au *culte du* Seigneur.

7. Vous mangerez, *dis-je*, des pains sans levain; et il n'y aura rien chez vous où il y ait du levain, non plus qu'en toutes vos terres.

8. En ce jour-là vous direz à votre fils : *Je solemnise cette fête en mémoire* de la grâce que le Seigneur m'a faite lorsque je sortis de l'Egypte.

9. Et *cette solemnité* sera comme un signe dans votre main, et comme un monument devant vos yeux, afin que la loi du Seigneur soit toujours dans votre bouche, *comme elle doit y etre par reconnaissance des prodiges que le Seigneur a faits en votre faveur;* car le Seigneur vous a tirés de l'Egypte par la force de son bras.

10. Vous observerez *donc* ce culte tous les ans, au jour qui vous a été ordonné.

11. Et lorsque le Seigneur vous aura fait entrer en la terre des Chananéens, selon le serment qu'il vous en a fait, à vous et à vos pères, et qu'il vous l'aura donnée *pour votre héritage*,

12. Vous séparerez pour le Seigneur tout ce qui ouvre le sein de sa mère, et tous les premiers-nés de vos bestiaux, et vous consacrerez au Seigneur tous les *premiers-nés* mâles que vous aurez.

13. Vous échangerez le premier-né de l'âne, *qui peut être offert en sacrifice*, pour une brebis; que si vous ne le rachetez point *par cet échange*, vous le tuerez. Et vous racheterez avec de l'argent tous les premiers-nés de vos enfants.

14. Quand donc votre fils vous interrogera un jour, et vous dira : Que signifie ceci! vous lui répondrez : Le Seigneur nous a tirés de l'Egypte, de la maison de *notre* esclavage, par la force de son bras.

15. Car Pharaon étant endurci, et ne voulant pas nous laisser aller, le Seigneur tua dans l'Egypte tous les premiers-nés, depuis les premiers-nés des hommes jusqu'aux premiers-nés des bêtes. C'est pourquoi j'immole au Seigneur tous les mâles *d'entre les bêtes*, qui ouvrent le sein de leur mère, et je rachète tous les premiers-nés de mes enfants.

16. Ceci donc sera comme un signe en votre main, et comme une chose suspendue devant vos yeux, pour exciter votre souvenir, *et ranimer dans votre cœur la*

eò quòd in manu forti eduxit nos Dominus de Ægypto.

17. Igitur cùm emisisset Pharao populum, non eos duxit Deus per viam terræ Philisthiim, quæ vicina est; reputans ne fortè pœniteret eum, si vidisset adversùm se bella consurgere, et reverteretur in Ægyptum.

18. Sed circumduxit per viam deserti, quæ est juxta mare Rubrum : et armati ascenderunt Israel de terrâ Ægypti.

19. Tulit quoque Moyses ossa Joseph secum : eò quòd adjurâsset filios Israel, dicens : Visitabit vos Deus ; efferte ossa mea hinc vobiscum.

20. Profectique de Socoth, castra metati sunt in Etham, in extremis finibus solitudinis.

21. Dominus autem præcedebat eos ad ostendendam viam, per diem in columnâ nubis, et per noctem in columnâ ignis ; ut dux esset itineris utroque tempore.

22. Nunquàm defuit columna nubis per diem, nec columna ignis per noctem, coram populo.

reconnaissance dont nous devons être pénétrés, parce que le Seigneur nous a tirés de l'Egypte par la force de son bras.

17. Or, Pharaon ayant fait sortir de ses terres le peuple *d'Israël*, le Seigneur ne les conduisit point *dans la terre de Chanaan*, par le chemin du pays des Philistins, qui est voisin *de cette terre*, *et qui aurait été le plus court*, de peur qu'ils ne vinssent à se repentir d'être sortis *de l'Egypte*, s'ils voyaient s'élever des guerres contre eux *de la part des Philistins*, *comme il n'aurait pas manqué d'arriver*, et qu'ils ne retournassent en Egypte *pour les éviter*.

18. Mais il leur fit faire un long circuit par le chemin du désert, qui est près de la mer Rouge. Les enfants d'Israël sortirent ainsi en armes d'Egypte, *emportant tout ce qui leur appartenait*.

19. Et Moïse emporta aussi avec lui les os de Joseph, selon que Joseph l'avait fait promettre avec serment aux enfants d'Israël, en leur disant : Dieu vous visitera ; emportez d'ici mes os avec vous, *lorsqu'il vous en fera sortir*.

20. Etant donc sortis de Socoth, ils campèrent à Etham, à l'extrémité de la solitude.

21. Et le Seigneur marchait devant eux, pour leur montrer le chemin, paraissant durant le jour en une colonne de nuée, et pendant la nuit en une colonne de feu, pour leur servir de guide le jour et la nuit.

22. Jamais la colonne de nuée ne manqua de paraître devant le peuple pendant le jour, ni la colonne de feu pendant la nuit.

COMMENTARIUM.

Vers. 2.—Sanctifica mihi omne primogenitum, q. d. : Separa à communi usu omne primogenitum, ut mihi dicetur et offeratur.

Nota. Non præcipit hìc Deus, ut id fiat hoc tempore quo omnes occupati erant in egressu, sed ut fiat postea, cùm opportunum fuerit, videlicet, cùm possederint terram Chanaan, ut patet v. 11. Subnectit tamen Deus hanc legem præcepto de agno, quia, sicut agni immolatio, ita et primogenitorum oblatio, Hebræis jugiter refricare debebant memoriam suæ liberationis ex Ægypto ; hanc enim effecit et procuravit Deus per cædem primogenitorum totius Ægypti ; quia ergo tunc cecidit Deus primogenita Ægypti, ut Hebræos quasi primogenitos suos inde liberaret ; et quia tunc intacta servavit primogenita Hebræorum habitantium in Ægypto hinc hâc lege, eadem sibi offerri, ac quasi sua et à se conservata sibi reddi depoposcit. Unde hæc agni æquè ac primogenitorum oblatio sunt primæ legis veteris, sive Mosaicæ cæremoniæ.

Omne primogenitum quod aperit vulvam, quod primò vulvam matris reserando, naturali more in lucem hanc egreditur, quodque principium est generationis maternæ. Unde Cyril. Hierosol., homil. de occursu Domini, negat hoc Christo convenire ; Christus enim nascens non reseravit vulvam matris, sed clausum matris virginis uterum penetrando, prodiit in lucem, ideòque hâc lege non tenebatur, licet sponte suâ illi se subjecerit, eamque servârit ; ita Cyrillus et Hormisda papa Epist. 1, cap. 2, quanquàm contrarium doceant Rupert., Abulens., Jansen., qui putant aperiri vulvam non significare aliud quàm primò nasci, et sic Christum quoque aperuisse vulvam matris suæ. Verùm plus significat apertio vulvæ, uti patet ex terminis. Tertiò, planè ex adverso Origenes, S. Ambros., S. Chrysost., S. Hieron., Theoph., Euthym. in Lucæ 2, putant hâc lege solum Christum comprehendi, eò quòd ipse solus natus sit ex virgine, ideòque solus in partu matris uterum aperuerit ; id est, ex eo hactenùs clauso prodierit ; nam in aliis mulieribus uterus aperitur primò, non in partu, sed in congressu maritali ante conceptum. Verùm hic sensus subtilior est, et litteram videtur evertere. Præcipitur hìc enim Hebræis, ut singuli suos primogenitos Deo offerant ; non ergo lex hæc Christum solum spectat, sed potiùs eum excludit.

Itaque dico : *Τὸ quod aperit vulvam*, hìc additur primogenito, primò, ut ab hâc lege excludatur Christus ; secundò, ne quis patris solius primogenitos offerendos putaret ; nam in pecoribus manifestum est primogenitum matris, non patris, debere spectari et offerri ; idem est in hominibus. Unde notat S. August., q. 23, primogenitum hìc à Septuagint. vocari πρωτότοκον, à primo matris partu, non autem πρωτογενῆ, à primâ patris generatione. Hinc vice versâ Script. cùm de æternâ et increatâ Filii à Patre generatione loquitur, eum vocat non μονότοκον, sed μονογενῆ, id est, unigenitum Patris. Quare ex hâc lege primogenitus non erat, si pater virgo viduam aliunde jam habentem proles duxisset, ex eâque primum sibi filium generâsset ; hic enim primus ejus filius non primò aperuisset matris vulvam, utpote ex quâ alii jam ante prodiissent. E diverso, qui plures habebat uxores, singularum primogenitos ex hâc lege Deo offerre debebat. Unde Hebr., Chald. et Septuag., habent, *aperiens omnem vulvam*, et S. Lucas, c. 2, 23 : *Omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur*. Hinc et Christus quasi matris suæ primogenitus Deo oblatus est, esto hâc lege non teneretur, ut dixi.

Rursùm primogenitus hìc aperiens vulvam matris Deo consecrandus, debebat esse masculus (ut patet v. 12),

qui primò ex eâ nascebatur; nam si femina primò ex eâ fuisset nata, deinde masculus, is masculus non censebatur hâc lege primogenitus; quia is non primò aperiebat vulvam matris, utpote quæ per sororem feminam jam ante fuerat aperta.

Discant hìc parentes novi Testamenti non obsistere filiis, etiam primogenitis, si religionem ingredi, Deoque se consecrare velint; in veteri enim lege parentes omnes ex Dei lege primogenitos, etiamsi unigeniti essent futuri, Deo offerre tenebantur. Si id fecerunt Judæi, Deo jubente, quidni idem faciant Christiani Deo consulente et vocante? Libenter parentes primogenitos suos offerunt regibus et principibus, ut iis in aulis ipsorum serviant; quidni libentiùs offerant eos Regi regum, et Domino dominantium, ut sint cives sanctorum, domestici, imò aulici Dei? Imitentur B. Annam, quæ suum Samuelem Deo tam libenter obtulit, ideòque quinque proles pro uno Samuele, à Deo remuneratore recepit.

Allegoricè, Christus primogenitus omnis creaturæ Deo sanctificatus et consecratus est; et per eum omnis creatura.

Tropol. primogenita damus Deo, cùm ipsi primordia operum nostrorum offerimus, ut cedant in ejus laudem et honorem, utque ab eo prosperentur et benedicantur; quod sanè non tantùm mane, sed et per diem sæpè in initio operis cujusque viri sapientes et pii faciunt; ita Rabanus. Rursùm, primogenitum nostrum est cor, quia illud ante alia membra primò in embryone formatur. Accipitribus dari solet cor avium, quas prædantur. Christus è cruce prædatus est cor nostrum; ipsi ergo illud offeramus, ipse illud nobis reddet purum, sanctum, quietum, lætum et beatum. Socrati (ait Seneca l. 1 de Benefic. c. 7), cùm multa multi pro suis quisque facultatibus offerrent, Æschines pauper auditor: *Nihil*, ait, *dignum te, quod dare tibi possim invenio, et hoc modo pauperem me esse sentio. Itaque dono tibi, quod unum habeo, me ipsum; hoc munus rogo, qualecumque est, boni consulas, cogitesque alios cùm multùm tibi darent, plus sibi reliquisse.* Cui Socrates: *Quidni tu, ait, magnum munus dederis? nisi fortè parvì te æstimes; curabo ergo ut te meliorem reddam tibi quàm accepi.* Hæc Seneca. Tu verò Æschinem imitare, non Socrati, sed Deo totum dona teipsum. Si donaveris, multò te tibi meliorem reddet.

In filiis, inter filios. Secundò, littera *bet*, id est, *in*, ponitur pro *ben*, id est, *inter*.

Mea sunt enim omnia, non tantùm titulo creationis et dominii, quod in omnia à me creata habeo et possideo; sed etiam, et vel maximè, titulo liberationis et redemptionis, quâ ab exterminatore primogenita vestra tutatus, ea quasi à morte redemi, eaque vobiscum ex ægyptiacâ servitute eduxi; hinc tertiò, mea sunt, titulo justi hujus præcepti, quo ea à vobis æquissimè exigo, imò repeto.

Egressi estis. Egredimini, est enallage temporis, eaque huic loco congrua; non enim possumus meminisse, nisi præteritorum.

In manu forti, magno robore et potentiâ suis plagis affligens Pharaonem, itàque potenter eum cogens vos missos facere; per hanc ergo potentem suam vindictam eduxit vos Deus.

Vers. 4.—Hodie egredimini mense novarum frugum. Ita Hebr. Chald. et Septuag.: unde mirum est Pagnin. vertere, *hodiè egredimini mense julio*. Nam pascha, quo Judæi egressi sunt, non in julio, sed semper in nisan, id est, martio, celebratum est. Fefellit Pagninum, quod ipse *abib* pro *ab* acceperit; hæc enim licet voce sint affinia, re tamen et significatione plurimùm differunt. *Ab* enim certum mensem, scilicet julium, significat; *abib* verò non proprium mensis, sed appellativum est nomen, significans *virens*, sive culmus id sit, sive spica. Ita enim noster interpres alibi vertit, ut patet, Exodi 9, 31. Extenditur *abid* etiam ad segetes in grana maturescentes, necdùm tamen planè maturas, ut patet Levit. 2, 14. Illarum enim manipulus alterâ die azymorum offerebatur, tostis primùm granis, deinde in farinam contusis, vocaturque *abib*; unde ulteriùs translatum est *abib*, ut significet mensem, quo primæ hæ fruges hordeaceæ progignebantur et Deo offerebantur; qui erat mensis pascha, sive nisan; quâ de causâ Septuag. passim vocant *mensem novorum*, et noster *mensem novarum*, *frugum*, vel *primum verni temporis*, quia continebat æquinoctium vernum, Deut. 16, 1.

Vers. 5.—Cumque introduxerit te Dominus in terram Chananæi. Hinc patet hanc legem comedendi phase et azyma, uti et præcedentem de offerendis primogenitis, non obligâsse Hebræos totis 40 annis, quibus vagabantur in deserto instabiles, et rebus omnibus incompositis; idem de sacrificiis in Levitico præscriptis dicendum est. Idem patet Deuter. 12, v. 1 et 9, ubi quoque causam hujusce rei dat Deus dicens: *Neque enim usque in præsens tempus venistis ad requiem et possessionem quam Dominus Deus daturus est vobis.*

Dices: Num. 3, vers. 10, 11, 12, in Sinai sub finem anni hujus, quo egressi erant Hebræi ex Ægypto, Deus exigit ab eis primogenita.—Resp. novum id esse præceptum, et diversum ab hoc, quod tamen ab hoc occasionem et originem accepit. Unde et nova ibidem oblationis primogenitorum fuit forma; nam ibi, v. 43, Moses jussu Domini recensuit primogenitos filiorum Israel, invenitque eos esse numero viginti duo millia, et 273, quorum loco Deus ascivit sibi et suo cultui Levitas omnes, qui inventi sunt penè totidem, scilicet viginti duo millia; cæteros 273 primogenitos, qui in populo supererant, et numerum Levitarum superabant, jussit Deus redimi persolutis in singula capita quinque siclis; primogenita verò pecorum voluit Deus dari Levitis, qui jam sui erant, suoque cultui addicti. Ibi ergo non præscribitur propriè oblatio, sed tantùm numeratio primogenitorum Israelis, idque eo fine ut eorum vice substituantur Levitæ, qui totidem erant, ad serviendum Deo in tabernaculo. Tunc ergo primò hæc lex impleta et in Levitas commutata est; deinceps verò singuli primogeniti Deo offerri, et quinque siclis redimi debuerunt. Num. 18, 16.

Vers. 9.—Et erit quasi signum in manu tua, et

QUASI MONUMENTUM ANTE OCULOS TUOS. Corrige cum Bibliis Roman. Hebræis et Chald., *inter oculos tuos;* Septuag. tamen vertunt, *ante oculos tuos;* sed eòdem res redit. Judæi hæc crassè accipiunt, utque huic Dei præcepto satisfaciant, legem decalogi membranulis inscriptam brachio, fronti, fimbriis, aut ostiis domûs affigunt; et hæc sunt phylacteria ac fimbriæ, quæ dilatabant Pharisæi quæque carpit Christus Matth. 25, 5: non *enim* hoc voluit hic Deus, nec loquitur de lege decalogi, sed paschatis et azymorum. Præcepit ergo tantùm hâc phrasi Deus Hebræis, ut jugem beneficii et legis jam dictæ servent memoriam, ut illa tanquàm res pendula inter oculos iis perpetuò observetur, idque ad hoc ut ejus intuitu et consideratione ad Dei reverentiam, amorem, gratitudinem accendantur; hunc sensum significat τὸ *quasi*, cùm ait: *Erit quasi signum et quasi monumentum.* Unde S. Hieron. in Matth. 23, sic explicat: *Præcepta erunt in manu tuâ ut compleantur; erunt ante oculos tuos, ut die et nocte mediteris in eis.*

VERS. 10.—A DIEBUS IN DIES, id est, ab anno in annum, q. d.: Certâ et continuâ annorum serie. Hebræum enim *iamim*, id est, dies, in plurali, significat annum.

VERS. 11. — CHANANÆI. Sub hoc cæteras intelligit gentes, in terrâ promissâ habitantes; harum enim omnium pater fuit Chanaan. Gen. 10, 5.

VERS. 12. — SEPARABIS. Hebr. *haabarta*, id est, transire facies, ad Dominum scilicet, hoc est, offeres Domino omne quod aperit vulvam tam in hominibus, quàm in jumentis.

ET QUOD PRIMITIVUM EST IN PECORIBUS TUIS. Hebr. est *behema*, q. d.: Jumentis tuis, jumenta propriè sunt animalia bajula, quæ homines, vel sarcinas portant, ut equi, asini, cameli; pecora sunt, quæ pastum et cibum præbent, uti sunt oves, boves, capræ. Verùm Scriptura non semper hoc discrimen observat, sed subinde hæc confundit. Hinc putant aliqui, lege hâc primogenita non tantùm pecorum, sed et jumentorum omnium, puta equorum, mulorum, camelorum, debuisse Deo offerri; idque docet Philo initio lib. de Sacerdotum Honoribus; ubi addit primogenita equorum, asinorum, camelorum redimenda esse pretio, idque jure divino, unde aliqui putant ea quinque siclis æquè ac primogenitos hominum, fuisse redempta. Verùm nil tale exprimit Scriptura, sive jus divinum: imò primogenitum, v. g., capræ vel ovis, non valebat illo tempore quinque, sed tantùm duos vel tres siclos.

Dico ergo hîc tantùm præcipi oblationem primogenitorum pecorum, id est, ovium, caprarum et boum, non autem jumentorum, puta equorum, camelorum, etc. Id patet, nam v. 15 significat omnia hæc primogenita jumentorum, id est, pecorum, Deo immolari, et, ut Hebræi habent, sacrificari solere; atqui Hebræi poterant tantùm sacrificare oves, capras et boves, non autem equos, mulos, camelos, ut patet Levit. 1, v. 2 et 10. Ergo ovium tantùm, caprarum et boum primogenita Deo erant offerenda; offerebantur enim ad sacrificium. Adde, de solo primogenito asini statuit Deus v. sequenti, illum cum ove commutandum esse; ergo equorum, camelorum, aliorumque jumentorum primogenita hîc neglexit et exclusit. Objici hîc posset aliquid ex v. 15, sed illud ibi dissolvam.

Rursùm objici posset id quod dicitur Num. 18, 15: *Omne animal immundum redimi facies*; sed benè respondet Abulens animal immundum ibi vocari non id quod tale est secundùm speciem, uti est equus, camelus, etc., sed quod tale est ex accidente, puta quod immundum est, quia cæcum, claudum, morbidum, ut proinde Deo immolari non possit, juxta legem Levit. 22, 22. Hinc sequitur, quinque tantùm animalium, puta ovis, bovis, capræ hominis, et asini primogenita debuisse Deo offerri, uti docet Abulensis. Plura vide apud Franc. Suarez, et Sebast. Berradium tractat. de Purificat. B. Virginis.

QUIDQUID HABUERIS MASCULINI SEXUS CONSECRABIT DOMINO. Masculi enim digniores sunt feminis.

Tropol. S. Ambros. lib. 1 de Caïn. et Abel. c. 10: *Mentis*, inquit, *generationes et proles aliæ sunt feminæ, ut malitia, petulantia, luxuries, intemperantia aliaque hujusmodi vitia quibus animi nostri quædam enervatur virilitas; aliæ sunt masculinæ, ut castitas, patientia, prudentia, temperantia, fortitudo, justitia, quibus mens nostra et caro ipsa firmatur, et ad impigrè obeunda virtutis munia erigitur, et ideò ait Isaias: In utero accepimus, et peperimus spiritum salutis; masculum ergo parturivit et peperit, qui spiritum salutis effundit.*

VERS. 13.—PRIMOGENITUM ASINI MUTABIS OVE. *Asini*, id est, asinæ: hujus enim aperitur vulva, et asinus tam mas est quàm femina; unde agno paschali additur τὸ *masculus*, ut dixi c. 12, 5.

Quæres cur præ cæteris jumentis voluit Deus asinum, puta primogenitum asini, sibi offerri, ut scilicet pro eo offerretur ovis?

Resp. quia ita ipsi placuit: causa tamen motiva videtur fuisse quòd Hebræi in Ægypto ferè tantùm habuerint boves, et oves, et capras è pecoribus, et asinos è jumentis (ita Hebræi et Abulens.) quorum primogenitis pepercit Deus, quæque ipsi ex Ægypto salva eduxerunt; itaque horum omnium primogenita, titulo quasi compensationis postulavit sibi Deus, ut quibus tam familiaris esset asini usus, quibusque primogenita asinorum conservâsset Deus, ab eis eadem deinceps reciperet. Secundò, voluit fortè Deus sibi dari asinum, ut Hebræos hâc ratione absterreret à cultu Priapi: huic enim immolabatur asinus; hinc illud Ovidii de asino, Fastor. 1:

Hellespontiaco victima grata Deo,

idque ob genitalia asinina, et ingentia, de quibus ait Propheta: *Quorum carnes sunt uti carnes asinorum;* quam ob causam et Commodus imp. ὄνος, id est, asinus est dictus. Verùm quia stupidum hoc animal indignum erat quod Deo immolaretur, hinc jussit Deus, ut illud cum ove commutaretur. Tertiò, noluit Deus asellos à matre avelli, ne matrem affligeret: nullum enim animal ita amat proles suas ut asinus et asina.

Tropol. S. Gregor. lib. 27 Moral., c. 15: Asini, inquit, primogenita ove mutare, est immundæ vitæ pri-

mordia in innocentiæ simplicitatem convertere. Ita et Rupertus. Nota. Asinis (qui in Palæstinâ veloces et fortes sunt ut equi) uti solent Judæi præ equis et camelis. Hinc principes eorum asinis inequitabant, ut patet Judic. 10, v. 4; et c. 12, v. 14; unde est Christus, rex Sionis, asino vectus ingressus est Jerusalem. Quin et equorum usus, uti volunt aliqui, vel veriùs equorum copia Judæis vetita fuit, ut patet Deut. 17, 16; Psal. 71, 7; Isaiæ 2, 8; idque in Isaiæ 2 scribentes S. Hieron., Basilius et Procopius disertè docent. Atque hæc gentilibus fabulæ occasionem dederunt ut asinos in deserto Judæis aquam ostendisse, et Judæos asinum adorare affinxerint. Horum gentilium antesignanus fuit Appion contra quem scribit Joseph. lib. 2, c. 10. Appionem secuti sunt Corn. Tacitus lib. 5; Plutarch. in Sympos. lib. 4, quæst. 5. Rursùm, quia à Judæis prodière Christiani primi; hinc in eos eadem calumnia derivata est, ut de ononychite, id est, asino ungulato pictoris illius refert Tertull. Apolog. cap. 16. Erat is, inquit, auribus asininis altero pede ungulatus, librum gestans et togatus, cum hâc inscriptione: Deus Christianorum. Idem apud Minutium Felicem Cæcilius exprobrat Octavio. Quanquàm Christianis calumnia hæc atque probrum ex Gnosticis sit conflatum: Gnostici enim, teste Epiphanio hæresi 62, aiebant Dominum Sabaoth asini formam habere, eò quòd Judæ dictum et promissum sit: *Ligabit ad vitem asinam suam*, Genes. 49, 11; et Numer. 22 asina Balaam pro Judæis et Dei populo steterit; et cùm equos ab hostibus captos subnervari jussisset Deus, Josue 11, 6, asinas tamen præcepisset servari. Num. 31, 28.

Quod si non redemeris, interficies. Si vilior est primogenitus asini quàm ut eum pretio stato, puta ove, redimere velis, tunc eum non immolabis quidem; decervicabis tamen, et cervice præci à interimes: hoc enim significat Hebr. *araph*, ut vel sic primogenitorum Ægypti, tui gratiâ interemptorum, habeas monumentum. Mirum est in Septuag. pro *interficies*, legi *redimes*. Sic enim habent: Ἐὰν δὲ μὴ ἀλλάξῃς, λυτρώσῃ αὐτό, id est, si verò non commutaveris, redimes illud: fortè voluerunt, si ovis, cum quâ commutandus erat pullus asini, non esset ad manum, tunc pullum hunc redimendum esse pretio ovis. Ita videtur exponere S. Ambros lib. 2 de Cain., cap. 2; sed tunc deest altera conditionis pars, scilicet hæc: Si nec ove, nec pretio ovis, pullum hunc asini redimere volueris, tunc eum interficies, uti habent Hebræa, Chald. et noster interpres.

Omne autem primogenitum hominis in filiis tuis, pretio redimes. Quinque siclis, ut patet Num. 18, 16. Voluit Deus eos sibi oblatos iterùm redimi. Primò, ut hæc redemptio refricaret eis memoriam redemptionis primogenitorum, cùm hæc ab angelo et morte liberata sunt. Secundò, quia solos Levitas suo tabernaculo et cultui Deus destinaverat; alioqui enim nimis magna fuisset turba sacerdotum et ministrorum Dei, qui proinde otiosi sæpè fuissent, et tamen ali debuissent à populo: quod ingens fuisset gravamen populi.

Vers. 14.—Cras. Futuris temporibus; est synecdoche.

Vers. 15.—Usque ad primogenitum jumentorum. Omnia enim primogenita, etiam jumentorum, puta equorum, asinorum, camelorum, cæsa sunt in Ægypto; in cujus rei memoriam Deus non jumentorum omnium, sed pecorum tantùm primogenita sibi ab Hebræis offerri depoposcit, idque quia sola pecora sibi ad sacrificium delegit in Levitico. Pari modo licet in Ægypto feminæ quoque, quæ erant primogenitæ, sint cæsæ, Deus tamen ab Hebræis solos exigit masculos primogenitos, ut dignior sexus Deo dicaretur.

Vers. 16.—Erit igitur quasi signum in manu tua, et quasi appensum quid. Pro *appensum*, alii vertunt *frontale*. Judæi hoc rursùm crassè accipiunt de schedâ, fronti super oculos affixâ et ab aure unâ ad aliam porrectâ, cui inscriptum erat: *Sanctifica omne primogenitum*, et: *Audi, Israel, Deus tuus unus est*, etc. In hoc frontali mira est Judæorum superstitio: dicunt enim ejus membranulam accipi debere ex corio animalis mundi, debere verba jam dicta illi inscribi eâ parte quâ carni animalis adhæsit, idque manu dexterâ, lineis rectissimis, chartâ integrâ non habente ullum foramen; si ea sit in cubili, non licere conjugio uti, nisi illa intra tertium scrinium recludatur, etc. Denique signa hæc, quæ ipsi inter suos singulis diebus cùm capiti, tum sinistro brachio alligant, ut admoneantur præceptorum Dei, vocant *tephillin*, à rad. *taphal*, id est, conjungere, alligare, appendere, vel à *tephillâ*, id est, oratio, q. d.: Oratoria, quia ipsi in suis precibus iis quotidiè utuntur, iisque se ab omni malo tutos putant. Ita referunt P. Fagius, Oleaster, Lipom. et alii; verùm hujus versûs genuinum sensum dedi v. 9.

Vers. 17.—Non eos eduxit Deus per viam terræ Philisthiim, quæ vicina est. Hoc iter à Chanaan in Ægyptum per Philistinos, communiter dicitur esse decem dierum; Philo ait esse trium dierum.

Ne forte pœniteret eum, si vidisset adversum se bella consurgere. Dices: Etiam aliâ viâ pugnandum fuit cum Amalec, cap. 17. Resp. illud prælium fuit unicum, post 40 dies ab exitu ex Ægypto initum, quod non tam Hebræorum armis quàm Dei singulari ope confectum est; si autem transissent Hebræi per Philistinos, statim et assiduè eis pugnandum fuisset cum hostibus bellicosissimis; tales enim erant Philistini.

Spiritualiter, inquit Rupert., *hoc Deus agit in omnibus electis suis in Ægypti exitu, id est, in principio conversionis; ut novitiis pacatam à vitiis paret viam, ut tranquillè et delectabiliter egrediantur, ne subitis tentationibus pulsati à sancto proposito vix incœpto deterreantur.* Pulchrè quoque S. Gregor. lib. 24 Moral., c. 13: *Tres, inquit, modi sunt hominum conversorum ad Deum, inchoatio, medietas atque perfectio; in inchoatione, inveniunt illi blandimenta dulcedinis; in medio tempore, certamina tentationis; ad extremum verò, perfectionem plenitudinis. Priùs ergo illos dulcia suscipiunt, quæ consolentur; postmodùm amara, quæ exerceant; et demùm suavia atque sublimia, quæ confirment; nam et sponsam suam vir quisque priùs dulcibus blandimentis fovet; quam*

tamen jam conjunctam asperis increpationibus probat; probatam verò securis cogitationibus possidet. Unde et plebs Israelitica cùm, despondente se Deo, ad sacras mentis nuptias ex Ægypto vocaretur, quasi arrharum vice priùs accepit blandimenta signorum; conjuncta autem probationibus exercetur in eremo; probata verò, in repromissionis terrâ virtutis plenitudine confirmatur, ita quoque vitam uniuscujusque conversi, et inchoatio blanda permulcet, et aspera medietas probat, et plena post perfectio roborat. Subdit S. Greg.: *Sæpè tam dietina sunt tentationum certamina quàm longa inchoationum fuerant blandimenta: sæpè etiam non; nunquàm tamen laborem tentationis dispar sequitur perfectio firmitatis, quia juxta summam certaminis remuneratur quisque plenitudine perfectionis.* Additque novitios in eo plerùmque labi, quòd, dùm initio aliqua dona et consolationes à Deo accipiunt, mox se perfectos putant; unde dùm subitâ tentationis procellâ tanguntur, consternantur et penè se perditos putant, qui si primæ dulcedini non nimis tribuissent, didicissentque in prosperis cogitare de adversis, prævidissent hæc ita futura, nec fuissent turbati, cogitantes hunc esse Dei morem et ordinem.

Vers. 18. — Et armati ascenderunt filii Israel de terra Ægypti. Pro *armati*, heb. est *chamuschim*, id est, quini et quini. Unde Calvinus carpit nostrum interpretem qui vertit *armati*, vertique vult, dispositi. Verùm passim Hebræi, ut R. Abraham, Aben Esra, Andr. Masius in Josue 1, 14, et alii *chamuschim* accipiunt pro *challutsim*, id est, armati, vel succincti lumbos. Aquila quoque et Symmach. vertent καθωπλισμένοι, id est, armati, itàque rectè versum esse ab Aquila consonant universa synagogarum subsellia, ait S. Hieron. ad Damasum, quæst. 2; quia enim quini incedunt in acie milites armati, hinc *chamuschim*, id est, quini, idem est quod armati, per metalepsin Hebræis usitatam. Aliter Cajet. *Chamuschim*, inquit, idem est quod quintati, id est, armati, sive accincti gladiis et armis in loco quinque costarum: ibi enim solemus gladium appendere. Negat Calvinus Hebræos hic habuisse arma: unde enim, inquit, ipsi inopes tot et tanta sibi comparàssent? — Resp. honestiores jam ante ea domi suæ habuisse, alios jam ante præmonitos de egressu, ea sibi comparâsse; alios ab Ægyptiis ea commodatò accepisse: nam eos habuisse arma, patet ex bello quod paulò post cum Amalecitis gesserunt.

Septuag. pro *armati* vertunt, *quintâ generatione*. *Chamuschim* enim significat quintam, scilicet generationem, uti subaudiunt Sept. Estque id quoque verum, si generationes tribûs Judæ computes; Judas enim genuit Phares, Phares genuit Esron, Esron genuit Aram, Aram genuit Aminadab, Aminadab genuit Naason, qui fuit princeps tribûs Juda in deserto. Alioqui si generationes Levi supputes, invenies tantùm quatuor: nam Levi genuit Caath, Caath genuit Amram, Amram genuit Aaron, Aaron genuit Eleazar, qui cum patre egressus est ex Ægypto. Et hoc computu promisit Dominus Abrahæ generatione quartâ Hebræos exituros ex Ægypto, Genes. 15, 16. Ita S. Hieron. ad Damasum. Aliter S. August. quæst. 49. Generatio, inquit, est seculum, puta spatium centum annorum: jam quartâ generatione, id est, quarto centenario annorum completo et quinto inchoato, Hebræi egressi sunt ex Ægypto, uti promiserat Deus Abrahæ, Genes. 15, 16.

Nota τὸ *armati*; hactenùs Hebræi inermes servierant Ægyptiis, lateres et lutum tractaverant: tunc liberi exituri Ægypto armantur ad bella.

Sic tropol. qui è servitute et regno mundi et diaboli eripere se cupit, armare se debet ad prælia: memento, ô Christiane, te Christi esse militem, ad bellum vocari, arma tractare debere. Paulus Æmilius militibus res non necessarias curantibus, jussit ut quiescerent, nec aliud facerent quàm enses acuere, cætera sibi curæ fore. Idem *militi dicebat hæc tria esse curanda: corpus, ut quàm validissimum et pernicissimum habeat; arma apta; animum ad subita imperia paratum; reliqua diis et imperatori curanda relinqueret;* testis est Livius lib. 4. C. Crassus militem videns sine gladio currentem: *Heu,* inquit, *commilito, pugno uteris pro gladio?* Multis Othonem imper. rogantibus ne deposito imperio exercitum ac remp. desereret, quidam è gregariis militibus sublato ense dixit: *Scito, Cæsar, sic pro te omnes animatos esse;* moxque seipsum jugulavit; testis est Suetonius in Othone. Cùm Antonius pararet classem cum Cæsare conflicturus, quidam tribunus militum, vir fortis et in armis exercitatus, Antonio prætereunti corpus suum multis cicatricibus insignitum ostendit dicens: *O imperator, cur his vulneribus aut huic gladio parùm fidis, inque lignis fragilibus spem reponis? Sine Phœnices et Ægyptii classe pugnent: nobis Romanis terram da, in quâ consuevimus vel hostem vincere, vel mortem oppetere;* testis est Plutarchus in Antonio. Præclarè Cicero lib. 3 Tuscul.: *Necesse est,* ait, *qui fortis sit, eumdem esse magni animi; qui magni animi invictum; qui invictus, eum humanas res despicere, atque infra se positas arbitrari. Despicere autem nemo potest eas res propter quas ægritudine affici potest, nisi fortis. Ex quo efficitur, fortem virum ægritudine nunquàm affici, omnes autem sapientes fortes esse.* Applicet sibi hæc miles christianus.

Vers. 19. — Tulit quoque Moyses ossa Joseph secum. Historia scholastica narrat quòd Nilus exundans eo anno quo Hebræi egressi sunt, operuerit loculum Joseph; cùm ergo eum invenire non posset Moses, scripsit nomen Dei tetragrammaton in laminâ aureâ; illa autem mox enatavit ad loculum Joseph eumque detexit. Alii hunc loculum per ovem ostensum tradunt, ovem, inquam, quæ Hebræos et loculum hunc comitata sit per desertum, illudque significari putant Psal. 79, v. 1: *Qui deducis velut ovem Joseph;* sed hæ sunt fabellæ Thalmudicorum.

Nota. Verisimile est Mosen etiam aliorum Patriarcharum, puta fratrum Joseph, ossa secum extulisse. Nam Actor. 7, 16, constat eos omnes in Palæstinam translatos esse, et sepultos in Sichem; neque apparet, quo alio tempore quàm hoc transferri potuerint. Hic tamen tantùm ossium Joseph fit mentio, quia Joseph adjurârat Hebræos uti id facerent, ipseque hunc ei egressum prædixerat. Voluit autem Hebræos sua ossa

efferre, quia cura pii inter suos sepulcri eum tangebat, et ut posteri horum ossium intuitu vaticinii memores, certâ fide et spe iter in terram promissam capesserent. Vide dicta Genes. 47, v. 29 et 30.

VERS. 20. — PROFECTIQUE DE SOCOTH CASTRA METATI SUNT IN ETHAM. Hebræi castra secunda fixerunt in Etham, sicuti prima fixerant in Socoth. Etham situm erat in ultimâ solitudine, vicinâ mari Rubro et montibus præruptâ, unde fortè et nomen accepit. Etham enim hebr. fortem, indeque asperum et præruptum significat.

Nota hîc quatuor miracula Hebræis data et continuata per 40 annos. Primum fuit, quòd in tantâ eorum turbâ nemo esset æger aut debilis, ut vellet aut deberet remanere in Ægypto, sed omnes essent sani ac valentes ad iter alacriter et constanter peragendum; Deus enim omnibus illis robur et alacritatem suggerebat, ne laborem itineris gravatè ac molestè ferrent, et hoc est quod dicitur Psalm. 104 : *Et non erat in tribubus eorum infirmus*, hebraicè *chosel*, id est, nutans, vacillans, q. d. : Inter eos nullus erat æger, imò ne debilis quidem aut imbecillis, sed omnes erant alacres et expediti. Secundum, quòd calcei et vestes eorum cum pueris creverint, et per quadraginta annos non fuerint attrita nec consumpta, uti dicitur Deuter. 8, 1; et cap. 29, 5. Tertium fuit manna. Quartum fuit columna ignis et nubis, de quâ jam sequitur.

VERS. 21. — DOMINUS AUTEM PRÆCEDEBAT EOS AD OSTENDENDAM VIAM PER DIEM IN COLUMNA NUBIS. *Præcedebat eos* non in ipsâ castrorum metatione : ibi enim sistebat, sed in profectione; eduxit enim eos ex Ægypto, et deinceps semper proficiscentes deduxit et præcessit. Unde sequitur columnam hanc itineris ducem, primò apparuisse non in Etham, sed in Ramesses; inde enim primò egressi sunt Hebræi. S. Hieron. videtur contrarium dicere, scilicet quòd columna hæc primò visa sit in Etham : sed vult dicere quòd S. Scriptura primò hujus columnæ faciat mentionem in Etham : sic et in Etham tantùm facit mentionem ossium Joseph asportatorum, cùm tamen constet ex Ramesses ea esse exportata.

Rursùm hæc columna præcedebat castra Hebræorum, mota non motu circulari cœlorum : ita enim in orbem raptata fuisset; non etiam ventorum flatu, sed ducente eam angelo, qui erat quasi motor et auriga columnæ, ut patet cap. 14, 19. Angelus ergo impellebat eam ut primam tribûs Judæ aciem proficiscentem præiret, quando castra erant mutanda et movenda; quando verò erant locanda et figenda, angelus eam super castra, puta supra primam aciem tribûs Juda, uti volunt aliqui, vel potiùs supra medium castrorum, ut volunt alii, quasi defixam detinebat; fabricato autem postea tabernabulo, illi incumbere faciebat, ut patet cap. ult. v. 34.

Nota novem proprietates hujus columnæ. Primò, hæc columna Hebræos præcessit per 40 annos, eosque ex Ægypto in Chanaan deduxit. Secundò, hæc columna viam ostendebat, ut scirent quà esset eundum per deserta avia et invia. Tertiò, columna hæc jam movebatur, jam quiescebat; cùm movebatur, movebant se castra Hebræorum; cùm quiescebat et incubabat tabernaculo, quiescebant et castra. Quartò, columna hæc erat ingens, longa, lata et crassa instar magnæ turris, ut à tantis castris ubilibet videri posset, puta à tricies centenis millibus hominum, quæ facilè occupabant locum decem milliarium italicorum, inquit Pererius. Quintò, motor et stator columnæ erat angelus. Sextò, per diem apparebat ut columna nubis, per noctem ut columna ignis ad illuminandum castra; idque vicissim et assiduè singulis diebus et noctibus. Septimò, in hâc columnâ sæpè Deus apparebat ac loquebatur Mosi et Hebræis, suamque ostendebat gloriam et magnificentiam. Octavò, hæc columna nubis tota obumbrabat castra, eaque ab æstu solis protegebat, uti dicam inferiùs. Nonò, hæc nubes dispescuit Hebræos ab Ægyptiis, hos obtenebrando, illos illuminando, atque Dominus per eam prospiciens interfecit exercitum Ægyptiorum, c. 14, v. 24.

Hinc Sapient. 10, vers. 17, de hâc columnâ duce viæ dicitur : *Deduxit eos in viâ mirabili; et fuit illis in velamento diei, et in luce stellarum per noctem.*

Allegoricè, hæc omnia facile est adaptare Christo, et Spiritui sancto; Christus enim est columna propter rectitudinem et stabilitatem, et quia ipse fulcit Ecclesiam et infirmitates nostras, facitque ut et ipsa Ecclesia sit columna et firmamentum veritatis, ipsique Sancti sint columnæ. Hinc Apocal. 3, 12, dicitur : *Qui vicerit, faciam eum columnam in templo Dei mei.* Rursùm Christus est columna ob crucem : *Est enim crux Christi humani generis columna*, inquit S. Hieron. in psalm. 95. Secundò, Christus est nubes, quà homo; est ignis, quà Deus; nam, ut ait S. Ambr. in psal. 118, nubes est nebula corporis nostri, sed in Christo levis, id est, cœlesti Spiritûs sancti operatione sancta nullâque sorde gravis. Isaiæ 19, 1. Sol ergo, ut tolerari posset, venit in nube, id est, Deus, ut cum hominibus versaretur, venit in carne, quâ deitatem suam velavit et vestivit. Tertiò, Christus instar columnæ hujus fideles suos obumbrat, protegit, et ad terram viventium, quam electis suis promisit, deducit : ipse enim est dux noster, qui de se ait : *Ego sum via, veritas et vita.*

Sed cur est hæc columna ignis per noctem, nubis per diem? — Resp. S. Gregor. hom. 21 in Evang. ut significetur Christum in die, id est, in vitâ justi, esse nubem, id est, blandum; sed in nocte, id est, vitâ peccatoris, quasi igneum, id est, terribilem apparere. Rursùm Christus in die, id est, in hâc vitâ, ostendit se lenem, ut nubes, sed in nocte, id est, in morte et alterâ vitâ, puta in judicio et gehennâ, se quasi ignem formidabilem ostendet. *In fulgure*, inquit S. Greg., *terror timoris est, in nive autem blandimentum candoris; hinc in resurrectione Christi angelus talis apparuit, ut suâ specie et terreret reprobos et mulceret pios. Unde Hebræos per deserta gradientes columna ignis in nocte, et columna nubis præibat in die; in igne enim terror est, in nube visionis lene blandimentum; dies autem vita justi, et nox accipitur vita peccatoris; in die igitur columna nubis monstrata est, et in nocte columna ignis,*

quia Deus in judicio veniens per lenitatis mansuetudinem blandè justos demulcebit, peccatores autem per justitiæ districtionem terrebit.

Potest secundò columna ignis Christum, qui lux est mundi, columna verò nubis Spiritum sanctum, ejusque obumbrationem et sanctificationem significare : Christus enim et Spiritus sanctus sunt una columna, id est, una deitas. Ita S. Ambrosius lib. 2 de Sacram. c. 6, et ex eo multi interpretes in 1 Corinth. 10, v. 1.

Rectè S. Gregor. : *Spiritus sanctus*, inquit, *monet, movet et docet : monet memoriam, movet voluntatem, docet rationem; nec minimam paleam intra cor quod possidet residere patitur, quam non igne circumspectionis et compunctionis exurat. Contra stultitiam suggerit sapientiam, contra hebetudinem intellectum, contra præcipitationem consilium, contra timorem fortitudinem, contra ignorantiam scientiam, contra duritiem pietatem, contra superbiam Dei timorem.*

Et S. Bernard., serm. 2 de Pentecoste : *Spiritus sanctus*, inquit, *dat pignus salutis, robur vitæ, scientiæ lumen. Pignus salutis, ut ipse reddat testimonium spiritui tuo, quòd sis filius Dei; robur vitæ, ut quod per naturam tibi est impossibile, per gratiam ejus non solum possibile, sed et facile fiat; lumen scientiæ, ut, cùm omnia benè feceris, te servum inutilem putes, et quidquid boni in te inveneris, illi tribuas à quo omne bonum est. In his tribus Spiritus sanctus docebit te omnia, quæ pertinent ad salutem.* Et serm. 5 : *Ad fervorem in cordibus perfectorum vehementiùs spirans, validum ignem charitatis accendit, ut non solùm in spe filiorum Dei, sed etiam in tribulationibus glorientur, contumeliæ gloriam reportantes.*

Et S. Basilius de Spiritu sancto : *Sicut*, inquit, *corpora illustria perlucidaque contacta radio solis fiunt et ipsa splendida, et alium fulgorem ex se profundant : sic et animæ Spiritu sancto afflatæ et illustratæ fiunt et ipsæ spirituales, et in alios gratiam emittunt. Hinc futurorum præscientia, arcanorum intelligentia, occultorum comprehensio, donorum distributiones, cœlestis conversatio, cum angelis chorea : hinc gaudium nunquàm finiendum, hinc in Deo perseverantia, hinc similitudo cum Deo, et quo nihil sublimius expeti potest, hinc est ut Deus fias.*

Utinam hanc columnam in cœlum nos ducentem quotidiè intueamur et studiosè sectemur! S. Carolus Borromæus cuidam è suis petenti documentum aliquod, quâ ratione ad cœlum pervenire et Deo placere posset hoc dedit : *Qui quotidiè in viâ Dei progredi cupit, oportet primò ut incipiat quotidiè, hoc est, quotidiè debet conari ut Deo serviat eo fervore ac si eo die primùm inciperet; secundò, ambulet actualiter in præsentiâ Dei; tertiò, solum Deum statuat sibi finem omnium et singularum actionum suarum.* Hisce tribus complexus est totam vitam spiritualem, totumque statum et progressum interioris hominis. Ita refert auctor vitæ ejus lib. 8, c. 18, in fine. Tropol. ergo, columnæ lucis sunt fortes et illustres sancti. *Venit aliquando abbas Hilarion ad abbatem Antonium, et dicit ei abbas Antonius : Benè venisti, Lucifer, qui mane oriris. Et respondit abbas Hilarion : Pax tibi, columna lucis, quæ sustinet orbem terrarum;* uti narratur in vitis Patr. lib. 3, tract. 17, n. 4.

Talis columna lucis fuit quoque Simeon Stylites qui ut omnes à terrâ traheret ad cœlum, stetit in columnâ per octoginta annos, vix comedens et dormiens, semperque vel orans, vel accedentibus dans monita salutis. Et angelus Apocal. 10, v. 1, habebat pedes quasi columnas ignis.

Sic Petrus, Jacobus, Joannes in Ecclesiâ *videbantur esse columnæ*, ait Paulus Galat. 2, 9.

Hàc de causâ Christus Apoc. 3, 12, angelo, id est, episcopo Philadelphiæ promittit : *Qui vicerit*, ait, *faciam illum columnam in templo Dei mei.*

Ad ostendendam viam. Licet enim via communis ex Ægypto in Chanaan trita esset et vulgò cognita ; nemo tamen noverat eam viam quâ Deus Hebræos per deserta Arabiæ volebat deducere in Chanaan. Addit Geneb. in Psal. 104, v. 39, Deum ostendisse eis viam, eò quòd in Saracenicis illis desertis nulla extent viarum vestigia, ob arenas levi ventorum flabello mobiles et delebiles : ideòque viatores in illis, ut nautæ in mari, uti coguntur instrumentis quibusdam, quasi nauticis quadrantibus, ad indicandas mundi plagas, et juxta eas dirigunt suas profectiones.

Quæres an hæc columna tantùm ostenderit viam, an verò etiam castra obumbrârit et ab æstu protexerit? Cajetan. et Abulens. quæst. 15 censent eam tantùm ostendisse viam ; ratio est, quia una columna, utpote parva et gracilis, non poterat obumbrare tota et tanta castra. Secundò, si castra tota obumbrâsset, ademisset eis aspectum aeris, cœli et luminis cœlestis, quod hominibus est jucundissimum. Verùm alii probabiliùs censent hanc columnam non tantùm ostendisse viam, sed etiam castra ab æstu solis protexisse : nam, cùm Hebræi iter facerent per Arabiam, quæ radiis et caloribus solis torretur, præsertim in vallibus in quibus oppositorum montium objectu radii solis reflexi magnos calores excitant; habuissent iter molestissimum, ni Deus hos calores temperâsset, radiis solis opponendo hanc nubem columnæ. Probatur, nam id dicitur Psal. 104 : *Expandit*, inquit, *nubem in protectionem eorum;* et Psaltes Psal. 120, hùc alludit dicens : *Dominus custodit te, Dominus protectio tua : per diem sol non uret te, neque luna per noctem.* Sapient. 10 : *Deduxit eos in viâ mirabili, et fuit illis in velamento diei;* et cap. 19 : *Castra obumbrabat nubes*, et cap. 18 : *Solem sine læsurâ boni hospitii præstitisti eis;* q. d. : Fecisti ut columna illa Hebræis esset dux et quasi sol præfulgens ad peregrinationem, et bona hospitia, id est, bonas et commodas stationes in deserto per 40 annos indicandas, sol, inquam sine læsurâ, id est, innocuus, non lædens, non urens Hebræos. Hinc denique Apostulus 1 Cor. 10, 1, ait patres omnes sub nube fuisse. Ita B. Nyssenus, Ambros. in Psal. 118, Justinus contra Tryphon., Lyranus, Perer. et alii.

Dices : Quomodò parva columna poterat obumbrare tota castra?

Respondeo : Columna hæc, cùm iter agerent Hebræi, præibat castra, et simul expandebat se, et quasi

aliam nubem, quæ castra obumbraret, ex se spargebat. Ubi nota nubem hanc in sublimiore parte aeris fuisse soli è regione objectam, eique, quocùmque movebatur, oppositam, ita ut ejus obtentu solis ardor et radii in eâ refracti et repressi ita modici pervenirent ad Hebræos, ut Hebræis lucem, non autem æstum afferrent. Id ita esse patet Numer. 14, 14, ubi sic dicitur : *Nubes tua protegat illos, et in columnâ nubis præcedas eos;* ubi manifeste nubes à columnâ castra præeunte distinguitur, diciturque protexisse eos, ab æstu scilicet; orat enim Moses ut Deus hanc suam protectionem continuet. Idipsum significatur quoque Numer. 10, 34, ubi dicitur : *Nubes quoque Domini super eos erat per diem cùm incederent*, ubi Septuag. vertunt: *Et nubes Domini fuit obumbrans super eos.* Unde sequitur nubem hanc soli oppositam, ingentem et immanem fuisse. Erat enim major totis castris quæ, ut superiùs dixi, extendebant se ad decem milliaria italica: ad totidem ergo milliaria extendi debebat et nubes, utpote tota castra velans, obumbrans et à radiis solis protegens.

Rursum cùm castra consisterent, nubes hæc quadrata erat. Castra enim fixa erant quadrata, ut patet Numer. 2; cùm verò castra moverentur, et Hebræi longo agmine se expandentes, per tribus singulas ordinatà progredierentur, tunc nubes hæc, quæ antea quadrata fuerat, pariter se in longum supra omnia agmina expandebat, illisque in longitudine æquè ac in latitudine æquabatur. Ambulabant enim omnes Hebræi sub nube hâc quasi sub velamine, vel umbellâ, ideòque Deus dicitur eos deduxisse in viâ mirabili, Sapient. 10, 17. Plura de hâc columnâ dicam Num. 9, 15.

CAPUT XIV.

1. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere filiis Israel : Reversi castrametentur è regione Phihahiroth, quæ est inter Magdalum et mare contra Beelsephon; in conspectu ejus castra ponetis super mare.

3. Dicturusque est Pharao super filiis Israel : Coarctati sunt in terrâ, conclusit eos desertum.

4. Et indurabo cor ejus, ac persequetur vos; et glorificabor in Pharaone, et in omni exercitu ejus; scientque Ægyptii quia ego sum Dominus. Feceruntque ita.

5. Et nuntiatum est regi Ægyptiorum quòd fugisset populus; immutatumque est cor Pharaonis et servorum ejus super populo, et dixerunt : Quid voluimus facere ut dimitteremus Israel, ne serviret nobis?

6. Junxit ergo currum, et omnem populum suum assumpsit secum.

7. Tulitque sexcentos currus electos, et quidquid in Ægypto curruum fuit, et duces totius exercitûs.

8. Induravitque Dominus cor Pharaonis, regis Ægypti, et persecutus est filios Israel; at illi egressi erant in manu excelsâ.

9. Cùmque persequerentur Ægyptii vestigia præcedentium, repererunt eos in castris super mare : omnis equitatus et currus Pharaonis, et universus exercitus, erant in Phihahiroth contra Beelsephon.

10. Cùmque appropinquâsset Pharao, levantes filii Israel oculos, viderunt Ægyptios post se; et timuerunt valdè, clamaveruntque ad Dominum,

CHAPITRE XIV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

2. Dites aux enfants d'Israël qu'*au lieu d'aller au mont Sina par le chemin ordinaire qui va à l'Orient*, ils retournent *du côté de l'Occident*, et qu'ils campent devant Phihahiroth, qui est entre Magdala et la mer *Rouge*, vis-à-vis de Béelséphon : vous camperez vis-à-vis de ce lieu sur le bord de la mer *Rouge*, *afin de donner occasion à vos ennemis de vous attaquer, et à moi de faire éclater ma toute-puissance.*

3. Car Pharaon va dire, *en parlant* des enfants d'Israël, *qu'il verra campés en ce lieu environné de montagnes et de déserts :* ils sont embarrassés en des lieux étroits et renfermés par le désert : *allons les attaquer, ils ne pourront nous échapper. Tel sera le raisonnement de Pharaon.*

4. Je lui endurcirai le cœur, et il vous poursuivra *dans la folle confiance de combattre contre moi avec succès;* et je serai glorifié dans *la défaite de* Pharaon, et dans la *perte* de toute son armée : et *alors* les Egyptiens sauront que je suis le Seigneur. Les enfants d'Israël firent donc ce que le Seigneur leur avait ordonné; *ils vinrent camper entre Magdala et la mer Rouge.*

5. Et l'on vint dire au roi des Egyptiens que les Hébreux, *au lieu d'aller sacrifier à leur Dieu, comme ils l'avaient dit*, avaient pris la fuite, *et ne devaient plus revenir.* En même temps le cœur de Pharaon et de ses serviteurs fut changé à l'égard de ce peuple, et ils dirent : A quoi avons-nous pensé, de laisser ainsi aller les Israélites, afin qu'ils ne nous fussent plus assujétis ?

6. Il fit donc préparer son chariot *de guerre*, et prit avec lui tout son peuple.

7. Il emmena aussi six cents chariots choisis, et tout ce qui se trouva de chariots de guerre dans l'Egypte, avec les chefs de toute l'armée.

8. Le Seigneur endurcit le cœur de Pharaon, roi d'Egypte, et il se mit à poursuivre les enfants d'Israël; mais ils étaient sortis sous la conduite d'une main puissante, *contre laquelle ils ne pouvaient faire que de vains efforts.*

9. Les Egyptiens poursuivant donc les Israélites qui étaient devant, et marchant sur leurs traces, les trouvèrent dans leur camp sur le bord de la mer; toute la cavalerie et les chariots de Pharaon, avec toute son armée, étaient à Phihahiroth, vis-à-vis de Béelséphon.

10. Lorsque Pharaon était déjà proche, les enfants d'Israël levant les yeux, et ayant aperçu les Egyptiens derrière eux, furent saisis d'une grande crainte; ils crièrent au Seigneur, *les uns en implorant son secours, et les autres en murmurant : ces derniers étaient en grand nombre.*

11. Et dixerunt ad Moysen : Forsitan non erant sepulcra in Ægypto, ideò tulisti nos ut moreremur in solitudine : quid hoc facere voluisti, ut educeres nos ex Ægypto ?

12. Nonne iste est sermo quem loquebamur ad te in Ægypto, dicentes : Recede à nobis, ut serviamus Ægyptiis ? multò enim melius erat servire eis, quàm mori in solitudine.

13. Et ait Moyses ad populum : Nolite timere : state, et videte magnalia Domini, quæ facturus est hodiè : Ægyptios enim, quos nunc videtis, nequaquàm ultra videbitis usque in sempiternum.

14. Dominus pugnabit pro vobis, et vos tacebitis.

15. Dixitque Dominus ad Moysen : Quid clamas ad me ? Loquere filiis Israel ut proficiscantur.

16. Tu autem eleva virgam tuam, et extende manum tuam super mare, et divide illud, ut gradiantur filii Israel in medio mari per siccum.

17. Ego autem indurabo cor Ægyptiorum, ut persequantur vos : et glorificabor in Pharaone, et in omni exercitu ejus, et in curribus et in equitibus illius.

18. Et scient Ægyptii quia ego sum Dominus, cùm glorificatus fuero in Pharaone, et in curribus atque in equitibus ejus.

19. Tollensque se Angelus Dei, qui præcedebat castra Israel, abiit post eos : et cum eo pariter columna nubis, priora dimittens, post tergum

20. Stetit, inter castra Ægyptiorum et castra Israel : et erat nubes tenebrosa, et illuminans noctem, ita ut ad se invicem toto noctis tempore accedere non valerent.

21. Cùmque extendisset Moyses manum super mare, abstulit illud Dominus flante vento vehementi et urente totâ nocte, et vertit in siccum : divisaque est aqua.

22. Et ingressi sunt filii Israel per medium sicci maris : erat enim aqua quasi murus à dextrâ eorum et lævâ.

23. Persequentesque Ægyptii ingressi sunt post eos, et omnis equitatus Pharaonis, currus ejus et equites, per medium maris.

24. Jamque advenerat vigilia matutina, et ecce respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis et nubis, interfecit exercitum eorum :

25. Et subvertit rotas curruum, ferebanturque in profundum. Dixerunt ergo Ægyptii : Fugiamus Israelem ; Dominus enim pugnat pro eis contra nos.

26. Et ait Dominus ad Moysen : Extende manum tuam super mare, ut revertantur aquæ ad Ægyptios super currus et equites eorum.

27. Cùmque extendisset Moyses manum contra mare, reversum est primo diluculo ad priorem locum : fugientibusque Ægyptiis occurrerunt aquæ, et involvit eos Dominus in mediis fluctibus.

11. Et ils dirent à Moïse : Peut-être qu'il n'y avait point de sépulcres en Egypte, et c'est pour cela que vous nous avez amenés ici, afin que nous mourions dans la solitude. Quel dessein aviez-vous, quand vous nous avez fait sortir de l'Egypte ?

12 N'était-ce pas là ce que nous vous disions, étant encore en Egypte : Retirez-vous de nous afin que nous servions les Egyptiens ? Car il valait beaucoup mieux que nous fussions leurs esclaves, que de *venir* mourir dans ce désert, *ou par la faim, ou par l'épée des Egyptiens.*

13. Moïse répondit au peuple : Ne craignez point, demeurez fermes, et considérez les merveilles que Dieu va faire aujourd'hui ; car les Egyptiens que vous voyez devant vous *vont disparaître*, et vous ne les verrez plus jamais *en état de vous nuire, ni de vous faire peur, comme ils font aujourd'hui.*

14. Le Seigneur combattra pour vous, et vous demeurerez dans le silence *et dans le repos, sans qu'il soit besoin que vous preniez les armes pour vous défendre de vos ennemis.*

15. *Moïse s'adressa ensuite au Seigneur ;* et le Seigneur dit à Moïse : Pourquoi criez-vous vers moi ? *ne savez-vous pas que je suis au milieu de vous ?* Dites *donc* aux enfants d'Israël qu'ils marchent *sans rien craindre.*

16. Et, pour vous, élevez votre verge, et étendez votre main sur la mer, et la divisez, afin que les enfants d'Israel marchent à sec au milieu de la mer.

17. J'endurcirai le cœur des Egyptiens, afin qu'ils vous poursuivent *au milieu des eaux :* et je serai glorifié dans Pharaon et dans toute son armée, dans ses chariots et dans sa cavalerie, *que je ferai tout périr.*

18. Et les Egyptiens sauront que je suis le Seigneur, lorsque je serai ainsi glorifié dans Pharaon, dans ses chariots et dans sa cavalerie.

19. Alors l'Ange de Dieu, qui marchait devant le camp des Israélites, alla derrière eux ; et en même temps la colonne de nuée, quittant la tête du peuple,

20. Se mit aussi derriere, entre le camp des Egyptiens et le camp d'Israël ; et la nuée était ténébreuse *d'une part,* et *de l'autre* elle éclairait la nuit ; en sorte que les deux armées ne purent s'approcher dans tout le temps de la nuit, *la nuée qui éclairait les Israélites, les dérobant en même temps à la vue des Egyptiens.*

21. Moïse ayant *donc* étendu sa main sur la mer, le Seigneur en divisa les eaux, et faisant souffler un vent violent et brûlant pendant toute la nuit, il en dessécha *le fond ;* et *ainsi* l'eau fut divisée en deux, *sans qu'il en restât une goutte sur la terre.*

22. *En sorte que* les enfants d'Israël marchèrent à *pied* sec au milieu de la mer, ayant l'eau à droite et à gauche, qui leur servait comme d'un mur.

23. Et les Egyptiens qui les poursuivaient, entrèrent apres eux au milieu de la mer, avec toute la cavalerie de Pharaon, ses chariots et ses chevaux.

24. Mais lorsque la veille du matin fut venue, le Seigneur ayant regardé *dans sa colère* le camp des Egyptiens, au travers de la colonne de feu et de la nuée, fit périr toute leur armée.

25. Il renversa les roues des chariots, et ils furent entraînés dans le fond *de la mer. Or, voici de quelle manière il opera cette merveille : il laissa entrer jusqu'au milieu de la mer les Egyptiens qui poursuivaient les Israélites.* Alors *il lança contre eux ses foudres et son tonnerre ;* les Egyptiens *en furent effrayés, et y reconnaissant la main de Dieu, ils* s'entredirent *les uns aux autres :* Fuyons les Israélites, parce que le Seigneur combat pour eux contre nous. *En même temps ils se mirent à fuir.*

26. Mais le Seigneur dit à Moïse : Etendez votre main sur la mer, afin que les eaux retournent sur les Egyptiens, sur leurs chariots et sur leur cavalerie.

27. Moïse étendit donc la main sur la mer, et dès la pointe du jour elle retourna au même lieu où elle était auparavant. Ainsi, lorsque les Egyptiens s'enfuyaient, les eaux vinrent au-devant d'eux, et le Seigneur les enveloppa au milieu des flots.

28. Reversæque sunt aquæ, et operuerunt currus et equites cuncti exercitûs Pharaonis, qui sequentes ingressi fuerant mare : nec unus quidem superfuit ex eis.

29. Filii autem Israel perrexerunt per medium sicci maris, et aquæ eis erant quasi pro muro à dextris et à sinistris;

30. Liberavitque Dominus in die illâ Israel de manu Ægyptiorum.

31. Et viderunt Ægyptios mortuos super littus maris, et manum magnam quam exercuerat Dominus contra eos; timuitque populus Dominum, et crediderunt Domino, et Moysi servo ejus.

28. Les eaux étant retournées de la sorte, couvrirent et les chariots et la cavalerie de toute l'armée de Pharaon, qui était entrée dans la mer, en poursuivant *Israel*, et il n'en échappa pas un seul.

29. Mais les enfants d'Israël passèrent à *pied* sec au milieu de la mer, ayant les eaux à droite et à gauche, qui leur tenaient lieu de mur.

30. En ce jour-là, *qui était le* vingt-un *du premier mois*, le Seigneur délivra *les enfants* d'Israël de la main des Egyptiens.

31. Et ils virent *que*, *par un nouveau miracle*, les corps morts des Egyptiens, *au lieu d'aller à fond, avaient été rejetés* sur le bord de la mer ; et *ils admirèrent les effets de* la main puissante que le Seigneur avait étendue contre eux, *et de la bonté avec laquelle il donnait à son peuple le moyen de profiter de leurs dépouilles.* Alors le peuple *d'Israël* craignit le Seigneur *plus qu'il n'avait encore fait ;* il crut au Seigneur et à Moïse, son serviteur.

COMMENTARIUM.

Vers. 2.—Castrametentur è regione Phihahiroth, quæ est inter Magdalum et mare, contra Beelsephon. Quarta est hæc Hebræorum statio, sive mansio, in quâ à sinistris vallati erant mari ; à tergo exercitu Ægyptiorum eos persequentium ; ante et à dextris præruptis montibus. Unde eos ibi velut mures in muscipulâ comprehendere cogitabat Pharao.

Pro è *regione Phihahiroth*, Septuag. vertunt ἀπέναντι τῆς ἐπαυλέως, quod Origenes interpretatur, *è regione assensionis tortuosæ*. Non benè alii vertunt, *è regione suburbiorum* aut *villarum*, quasi Septuag. in *Phihahiroth* litteram *ceth*, pro *ain* acceperint, nomenque hoc derivârint ab *ir*, id est, urbs ; at verbum *Phihahiroth* hebraicè idem est quod os foraminum ; *pe* enim significat os, *chur* foramen, ut Phihahiroth idem sit quod ingressus in speluncam rupibus inclusam et arctam ; os enim innuit *angustias ingressûs*.

Sic *Magdalum* hebraicè turrim sonat : fortasse fuit arx monti imposita. *Beelsephon* hebraicè idem est quod dominus speculæ : quæ omnia indicant loca hæc fuisse prærupta et inaccessa. Vide chorographiam horum locorum in tabulis Adrichomii.

R. Salomon et Hebræi fabulantur Beelsephon fuisse canem æneum qui latratu prodebat fugientes Hebræos, qualem in Hispaniâ Numantiæ fuisse testatur Abulens.

Tropologicè, à vitiis ad virtutem, à terrâ in cœlum enitentibus ardua calcanda est via. Ita Origenes.

Super mare. Ad mare, versùs mare, juxta mare.

Vers. 3. — Dicturusque est Pharao. Postquàm ab exploratoribus Hebræos fugere intelligens, et dimissionis eorum pœnitens, eos insequi cogitabit ut reducat.

Super filiis Israel. De filiis Israel. Sic Virgil. :

Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa.

Coarctati sunt. Hebraicè *nebuchim*, id est, perplexi sunt, vel confusi sunt, quia videlicet in arctis constituti, et circumquàque rupibus, mari et armatis conclusi, exitum non invenient : itaque vel fame, vel gladio eos conficiam, aut potiùs ad deditionem et servitutem pristinam eos redigam.

Vers. 4. — Et indurabo cor ejus, ac persequetur vos. Sat patet ex consultatione prævià v. 3 et 5 Pharaonem liberè se obdurâsse et obfirmâsse, ut persequeretur Hebræos ; dicitur tamen etiam Deus eum indurâsse, ut dixi, c. 7, v. 3, quia sine Dei permissu et certâ providentiâ, nunquàm se obdurâsset Pharao ; Deus enim, cui omnes rerum omnium ordines subjacent, hoc Pharaonem ordine, cursuque rerum statuerat, quo his quæ se obtulerunt, objectis, eum liberè et sponte suâ obdurandum præsciebat. Quidquid enim à Dei providentiâ quovis modo manat, hebraeâ phrasi Deus agere dicitur ; utiturque subinde hâc phrasi Scriptura, ut altissimam latissimamque rerum omnium providentiam (cui omnes etiam impiorum voluntates subjacent, et à quâ reguntur et diriguntur, quocùmque ipsi libuerit) in Deo commendet.

Hic verò accessit alia peculiaris Pharaonem obdurandi ratio in Deo, videlicet, quòd Deus Hebræos in loca hæc arcta adduxerit, eo quidem proprio fine ut omnem suam spem in Deum conjicerent Hebræi, sed unde Pharaonem eos insequendi occasionem et voluntatem firmam ex pristinâ suâ malitiâ, tyrannide et obstinatione concepturum prævidebat ; quam ejus voluntatem malam non intendit Deus, sed solùm positivè voluit permittere, idque ad hoc ut Pharaonem hâc ratione pertraheret ad mare Rubrum, ibique pro ante actis suis sceleribus et rebellionibus eum puniret atque mergeret. Simili stratagemate bellico milites, ut hostem eliciant et ad insidias latentes pertrahant, pauci exeunt hostique se ostentant : insequitur eos turmatim hostis ; cedunt illi sensim hostemque ad insidias pertrahunt : inde prodit agmen instructum, quod hostem cingit et conficit. Sicuti ergo pauci illi elicientes hostem eum fallere dicuntur eumque pertrahere ad insidias, cùm tamen propriè neque pertrahant ad insidias, neque fallant eum, sed tantùm dent occasionem quâ illecti hostes eos persequantur, itaque suâ culpâ fallantur, et ipsi se fallant : simili modo cum Pharaone fecit hìc Deus, ideòque dicitur eum obdurâsse ad persequendum Hebræos.

Obduravit ergo hic Deus Pharaonem eo præcepto quod Mosi dedit, v. 2, nimirùm ut castrametaretur ad mare Rubrum, è regione Phihahiroth inter rupes et montes, unde τὸ *et obdurabo* tantumdem est ac si dicat, *itaque obdurabo cor ejus ;* sciebat enim Deus Pha-

raonem, ubi audisset Mosen et Hebræos jam non ad tres diætas ad sacrificium abiisse, sed absolutè fugisse, eosque jam esse conclusos mari et rupibus ; statim rediturum ad suum ingenium et pristinum propositum dominandi Hebræis, ideòque obdurato et obfirmato animo eos persecuturum, eò quòd certò sibi persuaderet se eos obtenturum, nec ipsos posse manus suas effugere.

Secundò, hanc occasionem objecit Deus Pharaoni tam per nuntios quàm per seipsum, objiciendo ejus phantasiæ circa rem præsentem cogitationes ex se indifferentes de Hebræorum amplitudine, fugâ et facilitate eos reducendi, ex quibus sciebat eum se obduraturum ad persequendum Hebræos ; idque permisit Deus, quia statuerat eum hâc ratione pellicere ad mare Rubrum, ibique eum submergere : jam enim omninò conclusum erat apud Deum de Pharaone puniendo, et morte mulctando, et apud Deum lata jam erat in eum sententia mortis, quam ut commodè Deus exequeretur, usus est occasione jam dictâ, quâ eum pertraxit ad locum supplicii ; hoc ergo loco obduratio in Deo non significat aliud nisi judicium et vindictam Dei in Pharaonem, quâ eum pellexit ad carnificinam maris Rubri. Vide hîc in Pharaone quàm vera sit sententia 42 in Sent. S. Augustini : *Nihil infelicius est felicitate peccantium, quâ pœnalis nutritur impunitas, et mala voluntas velut hostis interior roboratur.*

Et glorificabor in Pharaone, quando eum ad mare Rubrum pellectum aquis mergam cum universo exercitu : tunc enim omnibus apparebit gloriosa mea potentia, justitia et vindicta.

Scientque Ægyptii, et præsentes mergendi, ut patet v. 25, et reliqui, qui in Ægypto manserunt, qui ita attoniti et perculsi fuerunt suorum strage et Dei Hebræorum metu, ut quisque operâ suâ quibus distinebatur eo die, ne Pharaonem sequeretur, itàque cum eo mergeretur, Deum suum vocaret, ait Apollonius abbas apud Palladium in Lausiaca, c. 52.

Vers. 5. — Immutatum est cor (id est, voluntas et sententia) Pharaonis super (contra) populum Hebræorum, præsertim iram accendente expoliatione Ægyptiorum : videbant enim jam se spoliatos iis quæ commodatò tantùm dederant Hebræis.

Vers. 7. — Tulitque sexcentos currus. Olim enim curribus falcatis, et in curribus depugnabant : currus enim suâ falce demetebant homines, animalia, segetes ; milites verò in ipsis curribus prœliantes ferebantur et decurrebant in hostem : antiquissimi et primi currus, de quibus legimus, sunt hi Pharaonis. Tropologicè, currus Pharaonis sunt currus vitiorum, de quibus vide S. Bernard., serm. 39 in Cant., ubi comparans Pharaonem cum diabolo, Ægyptum cum seculo, *ibi*, ait, *populus eductus est de Ægypto, hîc homo de seculo. Ibi prosternitur Pharao, hîc diabolus. Ibi subvertuntur currus Pharaonis ; hîc carnalia et secularia desideria, quæ militant adversùs animam, subruuntur. Illi in fluctibus, isti in fletibus. Marini illi, amari isti. Puto et nunc clamare dæmonia, si fortè contingat incidere in talem animam :* « Fugiamus Israelem, quia « Dominus pugnat pro eo. » Deinde Pharaonis, id est, diaboli, principes et currus ita describit : *Habet namque malitia currum suum quatuor rotis consistentem, sævitiâ, impatientiâ, audaciâ, impudentiâ. Valdè enim velox est currus iste ad effundendum sanguinem, qui nec innocentiâ sistitur, nec patientiâ retardatur, nec timore frœnatur, nec inhibetur pudore ; trahitur autem duobus admodùm pernicibus equis, et ad omnem perniciem paratis, terrenâ potentiâ et seculari pompâ ; præsident duobus his equis aurigæ duo : timor et livor ; tumor quidem pompam, livor verò potentiam agit.* Pari modo luxuriæ, inquit, rotæ quatuor sunt : otium, mollities vestium ingluvies et libido ; equi duo sunt prosperitas vitæ et rerum abundantia ; aurigæ sunt ignaviæ torpor et infida securitas. Simili modo avaritiæ rotæ quatuor sunt, pusillanimitas, inhumanitas, contemptus Dei, mortis oblivio ; equi duo sunt tenacitas et rapacitas, cum suo aurigâ, qui est habendi ardor : sola siquidem avaritia, quoniam conducere plures non patitur, uno contenta est servitore. Hactenùs S. Bern. Idem in Sent. : *In Scripturâ*, ait, *inveniuntur tres currus. Primus est elatio potentiæ temporalis : cujus auriga est tumor præsumptionis et audaciæ, habens equum propriæ confidentiæ. Rotæ ejus sunt præceps mobilitas vanitatis et felix successio prosperitatis. Hic est currus Pharaonis in quo moritur. Secundus est altitudo conversationis et vitæ. Auriga ejus est sermo commonitionis divinæ, habens equum votum perseverantiæ. Rotæ ejus sunt horrenda terribilitas tormentorum et mira delectabilitas præmiorum. Hic est currus in quo legit cum Philippo Eunuchus, Act. 8. Tertius currus est celsitudo contemplationis et gratiæ. Auriga ejus est amor cœlestis patriæ, habens equum desiderium beatitudinis et vitæ. Rotæ ejus sunt, improbatio gloriæ mundialis et dininæ reverentia majestatis. Hic est currus igneus in quo Elias rapitur in cœlum.*

Duces. Hebraicè *schalischim*, id est, triumviros, unde et Sept. tristatas vertunt : hinc apparet quòd prisco illo tempore tres solerent præfici, et esse præfecti in exercitu et in aulis principum. Unde S. Hieron. in Ezech. 23 : *Tristatæ*, ait, *qui et terni statores vocantur, nomen est secundi gradûs post regiam dignitatem : de quibus scriptum est*, 2 Reg. 23, 19 : *Ad tres primos non pervenit* (tres enim fortissimos milites et duces habuit David), *qui principes equitum peditumque erant, pariter et tributorum, quos nos magistratus utriusque militiæ et præfectos annonarii titulis nominamus.* Aliter Gregor. Nyssenus in canticum Mosis, et græcus Scholiastes : Antiqui, inquit, magnos faciebant currus, ut tres homines caperent, quorum unus erat auriga, duo reliqui milites pugnantes ; hi dicuntur tristatæ : vel tristatas vocat robustos et eos qui adversùs tres possent consistere. Hesychius verò : Tristata, inquit, est satelles regius, quia tria vibrabat hastilia ; alii, tristata, in quiunt, idem est quod triarius.

Tropologicè, tristatæ vel terni statores sunt dæmones, qui stant in omnibus vitæ hujus viis, ut vel in factis, vel in verbis, vel in cogitationibus homines ad peccatum impellant. Ita Origenes.

Vers. 10. — Et timuerunt valde. Non enim erant assueti bello et gladiis, sed oneribus et jugo, esto essent sexcenta millia armatorum : sic enim centum millia rusticorum facilè à decem millibus exercitatorum militum conficiuntur.

Clamaveruntque ad Dominum. In voces desperabundas eruperunt; unde increduli tam durè cum Mose expostulàrunt; nil enim nisi mortem vel servitutem expectabant, uti sequitur. Quare non videtur verum quod ait Joseph, Hebræos parâsse se ad prælium ut confligerent cum Ægyptiis. Nimirùm talia ipse subinde historiæ affingit quæ faciunt ad honorem suæ gentis.

Vers. 13. — Nolite timere. Moses duro et incredulo populo mansuetè respondet, memor vocationis Dei et salutis populi potiùs quàm injuriarum. Josephus ait Mosen populum tumultuantem placâsse et animâsse hâc oratione : Deus vos in arctum hunc locum concludi voluit, ut hìc suam in vos curam et potentiam ostenderet; hic ergo locus magis vos ad spem excitare debet; Deus enim maximè adest in arduis, quando spei superest minimùm. Ille vos ex Ægypto vocavit, ille viam et exitum dabit, ipse potest hosce montes in planitiem, et hoc mare in terram vertere.

Magnalia, Hebr. *iescua*, id est, salutem.

Vers. 14. — Dominus pugnabit pro vobis, et vos tacebitis. Vos quiescetis, otiosè et jucundè hanc Dei pro vobis pugnam et prælium spectando. Moraliter vide hìc quàm fortiter in arctis sperare in Deum eumque invocare debeamus, quàmque intrepidè eum vocantem per avia et invia sequi debeamus, ac contra spem in spem cum Abrahamo credere, quòd ipse nos tutabitur et ad felicem exitum perducet. Ita Psaltes Psal. 26, 3 : *Si consistant*, inquit, *adversùm me castra, non timebit cor meum; si exurgat adversùm me prælium, in hoc ego sperabo*; et Job. c. 13, 15 : *Etiamsi occiderit me, in ipso sperabo.* Rectè S. August. in Soliloq. cap. 15 : In arduis et arctis *constanter Deo crede eique te totum committe, quantùm potes : ita enim ipse te ad se sublevare non desinet, nihilque tibi evenire permittet, nisi quod tibi prosit, etiamsi nescias.* Ita Psaltes Psalm. 4, v. 10 : *In pace*, ait, *in idipsum dormiam et requiescam, quoniam tu, Domine, singulariter in spe constituisti me.* Spes enim non confundit, quia Deus, qui jubet magna à se sperari, fidelis est, majorque et liberalior omni spe nostrâ. Hinc Ecclesiast. c. 2, 11, asserit : *Scitote quia nullus speravit in Domino et confusus est;* et Isaias, c. 40, 31 : *Qui sperant in Domino mutabunt fortitudinem, assument pennas sicut aquilæ, current et non laborabunt, ambulabunt et non deficient;* et Habacuc c. 3, v. 18 : *Ego autem in Domino gaudebo, et exultabo in Deo Jesu meo.* Deus enim, quia magnificus est, non vult spe nostrâ vinci, sed eam superare ; hinc merita supplicum excedit et vota.

Hujus autem spei cos et basis est bona conscientia : *quoniam si cor nostrum non reprehenderit nos, fiduciam habemus ad Deum, et quidquid petierimus, accipiemus ab eo*, ait S. Joan. Epist. 1, c. 3, 21.

Rursùm solerter hìc adverte et disce singulare remedium contra omnes tentationes et tribulationes esse, si quis in iis non fiat pusillanimis, nec murmuret, sed Deo generosè se resignet, eique gratias agat. Audi abbatem Sanctum in vitis Patrum, tractatu de Fortitudine : *Frater*, inquit, *quidam erat in cellâ, et venit super eum tentatio ; et si quis eum videbat, nec salutare eum volebat, neque in cellam recipere; et si opus habebat pane, nemo mutuabat ei; et si de messe veniebat, nemo eum, sicut erat consuetudo, ut reficeret, invitabat. Venit autem semel de messurâ per cauma, nec panes habuit in cellâ suâ; et in his omnibus gratias agebat Deo. Videns autem Deus patientiam ejus, abstulit bellum tentationis ab eo. Et ecce quidam statim ostium pulsabat, trahens camelum onustum pane; quod cùm vidisset frater ille, cœpit flere dicens : Domine, non sum dignus vel modicè tribulari. Et cùm transisset tribulatio ejus tenebant eum fratres in cellis suis, et repausabant eum.* Qui ergo despiceris, odia pateris, rideris, angustiaris, tribularis, sequere et experire hanc praxim, Deo gratias age : Deus animos mutabit omnesque tibi benevolos efficiet, ac tentationem auferet. Novi qui reipsà idipsum experti sunt non semel. Meritò ergo S. Chrysost. tom. 5 scripsit homiliam hoc argumento, *quòd maximum lucrum in tribulationibus est gratiarum actio.*

Denique vide hìc in Hebræis quàm verum sit illud Isaiæ 30, 15 ; *In spe et silentio erit fortitudo vestra.* Quid est silentium ? quanti est taciturnitas? Audi Joan. Climacum gradu 11 : *Taciturnitas est mater orationis, captivitatis revocatio, ignis divini amoris observatio, cogitationum diligens inspectio, specula hostium, lacrymarum amica, memoriæ mortis operatrix, judicii indagatrix, quietis conjux, scientiæ adjectio, secretus in Deum profectus, occultus ascensus.* De silentio plura dicam Isaiæ 30.

Vers. 15. — Dixitque Dominus ad Moysen : Quid clamas ad me? Subticet Scriptura more hebræo factum prævium, videlicet Mosen ferventi mentis in Deum elevatione coram eo orâsse esseque prolocutum ea quæ paulò ante v. 13 et 14 dixerat Hebræis; quem proinde Deus exaudiens dicit : *Quid clamas ad me?* non reprehendens ejus orationem, sed blandiendo eum consolans, docens et excitans ad miraculi sequentis, puta transitûs maris Rubri, spem et aggressum. Hanc enim vim sæpè apud Hebræos habet interrogatio : uti illa Christi ad matrem : *Quid mihi et tibi est, mulier?* non castigatio : sed spei est probatio eam exacuens. Sic Gen. 47, 19, dicunt Ægyptii Josepho : *Cur moriemur te videnle?* et Dominus ad Mosen Exod. 4, 2 : *Quid est quod tenes in manu tuâ?*

Porrò *clamor*, inquit S. Bern. serm. 16 in Psal. 90, *in Dei auribus est desiderium vehemens* : contra remissa intentio est vox submissa. Sic S. August. quæst. 52, et S. Hier. in Ps. 5, et S. Chrys. hom. de muliere Chananæâ, ubi pulchrè docet quomodò ubivis, etiam dùm cum aliis versamur, mente ad Deum clamare nos oporteat. Verè dixit ille : *Apud Deum valet non magnus clamor, sed magnus amor.* Et Cassiod. in Psalm. 16 ; *Ipsius est oratio perfecta, cujus et causa clamat, et lingua, et actus, et sermo, et vita, et cogitatio.* Et S. Aug.

in serm. : *Cùm oras*, ait, *clama non voce, sed mente. Nam et tacentes exaudit Deus, nec quæritur locus quantùm sensus. Jeremias confortatur in carcere; Daniel inter leones exultat; tres pueri in fornace tripudiant; Job nudus in sterquilinio triumphat; paradisum latro de cruce invenit : non est locus ubi non sit Deus.*

Joseph. Mosen ita orâsse tradit : *Tuum est, Domine, hoc mare, tuus est hic mons, qui nos claudit; si vis, et potest hic, te jubente, aperiri, et illud in terram verti : possumus et per aerem sublimes effugere, si ita servare nos tibi placeat.*

Vers. 16. — Ut gradiantur filii Israel in medio mari. Per ipsum mare altum et vastum : medium ergo hîc non præcisè medium significat; sic ille ait : *Mediis sitiemus in undis.*

Vers. 17.—Ego autem indurabo cor Ægyptiorum, ut persequantur vos. Objiciam enim oculis et menti eorum vestra vestigia (vosque sicco pede mare transeuntes) quæ ipsi fidenter et audacter insequentur, nescientes ibi sibi laqueum parari. Rursùs, Deus hîc ademit Ægyptiis apprehensionem et timorem incedendi per alveum maris Rubri; unde per illum, æquè ac per terram animosè ingressi sunt, ut persequerentur Hebræos. Sic ergo excæcavit et obduravit eos Deus, ut eos in hanc muscipulam illiceret, caperet et opprimeret.

Vers. 19.—Tollensque se angelus Dei, qui præcedebat castra Israel, abiit post eos, et cum eo pariter columna nubis. *Angelus*, scilicet in columnâ nubis delitescens, in eâque se ostendens : neque enim angelum in suâ essentiâ, aut humanâ aliâve indutum formâ, sed tantùm nubis specie moventem se viderunt Hebræi. Ita Rupertus. Unde Hebræa habent : *Profectus est angelus, et cum eo profecta est columna nubis.* Hinc colligas cum Cajetano de die hæc contigisse : columna enim nubis per diem tantùm apparebat, sicuti columna ignis tantùm per noctem. Porrò spectro hoc, puta quòd angelus cum columnâ præiens castra, transferret se ad finem castrorum, eaque sequeretur, itâque se interponeret inter castra Hebræorum et Ægyptiorum, significabat Deus, se sollicitam populi sui curam et tutelam gerere, adeòque claudere agmen Hebræorum, ut eos omnes ab Ægyptiis tutaretur eo modo qui sequitur.

Nota. Licet columna hîc sequeretur castra à tergo, tamen simul ex se radios quosdam emittebat eminùs ante primam aciem, qui viam ostenderent, quâ pergerent ad mare Rubrum; proficiscebantur enim continuò Hebræi, uti jusserat Deus vers. 15. Simili modo angelus deduxit acies Christianorum in Terrâ Sanctâ in invio errantes. Anno enim Domini 1144, cùm exercitus Christianorum insidiis circumventus et in extremas angustias conjectus, ab obsidendo Bostro, metropoli Arabum, recederet, duce cœlesti nuntio incolumes omnes ad propria redierunt. Cùm ergo in inevitabilia incidissent discrimina, et errarent omnes in invio et non in viâ, et angustiis locorum interclusi essent, ab ingruentibus hostibus cædendi, nec haberent ducem qui agmina præiret, et locorum per quæ transituri erant, haberet peritiam; ecce subitò cohortes præcedens, miles quidam ignotus, albi sessor equi, rubei coloris vexillum bajulans, loricâ indutus, curtis ad cubitos manicis, antecedebat exercitum. Hic, tanquàm angelus Domini exercituum, viarum sequens compendia, ad aquas priùs incognitas congruis et commodis stationibus castrametari docebat : qui, illis deductis Hierosolymam usque, illo admirabili perfunctus ministerio ab omnium mox evanuit oculis. Ita Guillelm. Tyrius, lib. 16 Belli sacri, cap. 12, et ex eo Baron. anno Christi 1144.

Vers. 20.—Et erat nubes tenebrosa, et illuminans noctem, ita ut ad se invicem toto noctis tempore accedere non valerent, q. d. : Columna hæc nubis eâ parte quâ Ægyptios respiciebat, ita densabatur, itâque se instar crassæ nubis expandebat, ut Ægyptii Hebræos neque cernere, neque accedere possent : sequerentur tamen præcedentem se columnam nubis : eadem tamen columna eâ parte quâ Hebræos respiciebat, habebat speciem ignis castra eorum illuminans, ut possent proficisci, et transire mare Rubrum; assiduè enim hâc nocte proficiscebantur Hebræi, uti jam dixi. Unde Chald. vertit : *Erat nubes, et obscuritas Ægyptiis : Israeli autem erat lux totâ nocte.* En quomodò eâdem columnâ Deus suos protegat et hostes plectat. Sic tropologicè, ait Rubert., eadem virtus quæ piis lucet, impios excæcat; sic crux Christi virtus est credentibus, Judæis verò scandalum.

Vers. 21. — Cumque extendisset Moses (invocato priùs numine, ait Josephus) manum super mare, abstulit illud Dominus flante vento (cùm simul eodem tempore afflaret ventus) vehementi et urente tota nocte, et vertit in siccum. Putant aliqui, uti S. Basilius in Catenâ, hanc maris divisionem factam esse per ventum urentem, vel propellentem et extrudentem aquas, vel easdem siccantem et absumentem; sed hoc parùm est credibile; neque enim idem ventus aquas impellere aut siccare, et simul easdem sistere, ne in alveum vacuum defluerent, potuisset. Secundò, ut demus id fieri potuisse, tamen mox ut cessabat ventus, aquæ maris elevatæ refluxissent in alveum suum pristinum, et tam profundum; cessavit autem ventus dùm transirent Hebræi, quia alioqui molestissimum eis fecisset transitum. Igitur Mose extendente virgam super mare, mox, non ventus, sed angelus divisit mare, ita ut utrinque in modum muri intumescens consisteret, relictâ in medio viâ quâ Hebræi transirent; ventus verò à Deo immissus est tantùm ad hoc ut alveum jam divisum, aquis vacuatum planè siccaret et solidaret, auferendo quidquid in eo reliquum erat humidi et lutulenti. Divisio ergo maris in tantâ latitudine, subitò facta est ab angelo; exsiccatio verò fundi maris per ventum successivè facta est, inquit Cajetan. Ita et Abulensis, et Pererius.

Nota hanc maris divisionem ingentem fuisse tum quoad latitudinem (mare enim Rubrum habet spatium sex leucarum in latitudine, ut docet Adrichomius), tum quoad longitudinem, nam per eam transire debebant spatio unius noctis, imò mediæ tantùm noctis

omnia castra Hebræorum, quæ præter currus et jumenta, facilè constabant tribus millionibus hominum : ergo longitudo hujus scissuræ maris debebat esse ingens, ut per eam simul incedere et transire possent plurimi hominum et animalium ordines ; si enim unus post alium transisset, impendissent in transitu plures, non solùm dies, sed et septimanas. Hanc Mosis fiduciam imitatus S. Hilarion, simile in mari miraculum patravit. Nam circumdatus à piratis, cunctis trepidantibus subrisit : *Modicæ*, ait, *fidei, quare trepidatis? Numquid plures sunt quàm Pharaonis exercitus? tamen omnes, Deo volente, submersi sunt. Ac porrectâ manu contra venientes : Hucusque venisse sufficiat, statimque piratæ, quantumcumque remigarent, retrò ad littus repulsi sunt*, ait S. Hieron. in ejus vitâ.

Flante vento vehementi et urente. Hebraicè est, *vento orientali forti*. Orientalis autem calidus est et urens. Septuaginta et Philo putant fuisse austrum, et consequenter per contrarium, puta aquilonem, reductum fuisse mare, cùm obruit Ægyptios ; nimirùm sicuti meridies annumeratur orienti, ita et auster euro orientali. Vide dicta c. 10, 13. Nota. Hebræi accesserunt ad mare sub initium noctis, et primæ vigiliæ : mox Moses percussit mare, illudque statim divisit angelus, ac statim induxit ventum validum et urentem, qui ab initio noctis usque ad mediam noctem et ultra jugiter flans siccavit alveum ; siccato alveo, et cessante vento, Hebræi post mediam noctem in tertiâ vigiliâ ingressi sunt maris alveum, et circa medium quartæ vigiliæ evaserunt omnes ad alterum littus ; Ægyptii verò circa finem tertiæ vigiliæ, Hebræos insequentes, ingressi sunt mare, sed mane approximante in quartâ vigiliâ, cùm jam Hebræi essent mare transgressi, Ægyptii verò omnes essent in medio mari, id est, maris alveo, mox Mose per virgam percutiente aquas, illæ in pristinum alveum redeuntes operuerunt et oppresserunt Pharaonem omnesque Ægyptios. Hoc Mosis miraculum imitari se velle finxit Pseudomoses Cretensis, tempore Theodosii imper. sub annum Domini 433. Audi Socratem lib. 7 Hist. c. 37 : *Judæus*, inquit, *quidam veterator se Mosen esse simulavit, deque cœlo dimissum dixit, ut Judæos qui Cretam insulam incolebant, per mare in continentem in terram promissionis traduceret : se namque eumdem esse, qui olim Israelem per mare Rubrum ducens, conservâsset. Ubi dies ab eo præstituta advenit, ille præcedere, subsequi omnes cœperunt. Eos ergo ad promontorium mari imminens deducit : ex eo se in mare præcipitari jubet. Primi ita faciunt, ac pars præcipitio obtriti, pars aquâ demersi perierunt, ac multò plures interiissent, nisi Christiani piscatores et mercatores eos extraxissent, et alios se præcipitare volentes prohibuissent. Pseudomoses requisitus non comparuit, unde opinio fuit eum dæmonem fuisse : inde multi Judæi ad Christum conversi sunt.*

Tota nocte. Non quòd totâ nocte, sed quòd majori ejus parte flaverit hic ventus, scilicet usque ad ingressum Hebræorum in mare, qui factus est post mediam noctem : nam ipsi ante lucem non tantùm ingressi, sed et transgressi sunt maris alveum cessante jam vento ; postquàm enim Hebræi mare transgressi sunt, mersi sunt Ægyptii eos insequentes in vigiliâ matutinâ.

Divisa est aqua. Tradunt Hebræi, quos sequitur Origenes hîc homil. 5, et Genebrardus in Psalm. 135, mare rubrum divisum esse in 12 sectiones sive partes, ita ut pari gressu per illud incederent 12 tribus : quælibet enim in suâ sectione incedebat. Probantque hoc ex Psalmo 135, v. 13, ubi dicitur : *Qui divisit mare Rubrum in divisiones ;* plures ergo erant, nimirùm 12, tot enim erant tribus. Verùm incerta est hæc traditio, cujus nulla est mentio in Scripturâ, quæ rem tam memorabilem non tacuisset ; imò unicam tantùm fuisse maris sectionem docent Philo, Theodoretus, Abulensis, Lyranus et Eutym. in Psalm. 135, et alii ; atque satis innuit Scriptura, cùm divisam ait esse aquam, ubi Hebræa habent, *iibbakeu hammain*, et Septuag. Διεσχίσθη τὸ ὕδωρ, *diffissa est aqua*, sicuti findimus ligna, dùm ea in duas partes dissecamus. Deinde v. 22 ait murum fuisse aquæ à dexterâ Hebræorum et à sinistrâ, eosque per medium alveum incessisse ; ergo una fuit sectio, non duodecim. Favet etiam huic sententiæ id quod dicitur psalm. 105, 9 ; *Deduxit eos in abyssos* (græcè, ἐν ἀβύσσῳ, in abysso) *sicut in deserto*, id est, viâ, latissimâ, quales sunt in deserto, verbi gratiâ in myricis Campiniensibus ; una ergo tantùm maris fuit, eaque latissima, sectio.

Ad illud Psalm. 135, respondeo divisionem unam vocari divisiones, tum propter amplitudinem, quia una erat instar plurium, inquit Lyranus ; tum quia divisiones ponuntur pro rebus, vel partibus divisis ; hæ autem erant plures, id est, duæ ; nam Hebræi eumdem habent pluralem et dualem numerum, unde plura vocant duo. Divisiones hîc vocantur duo latera maris divisi, quæ quasi duo muri utrinque consistebant, medium præbentes transitum Hebræis. Has divisiones explicat hîc Moses, dùm dicit quòd Deus ita divisit mare, ut aquæ essent Hebræis pro muro à dextris et à sinistris.

Vers. 22. — Et ingressi sunt filii Israel per medium sicci maris, præeunte Mose, ait Josephus. Hebræorum traditio est tribum Juda ejusque ducem Aminadab, cæteris trepidantibus, primum ingressum esse mare, ideòque tribum Juda deinceps fuisse primam et ducem aliarum, meritamque esse regnum : et hùc alludit Cantic. 6, v. 11 : *Anima mea conturbavit me propter quadrigas Aminadab.* Et Osee 11, vers. ultimo : *Judas autem descendit testis cum Deo, et cum sanctis fidelis ;* licet S. Hieronymus ibidem hanc traditionem fabulam vocet.

Nota τὸ *sicci :* non enim ita siccus erat maris fundus uti sicca est arena, sed uti siccus est campus per quem sicco pede amœnè transeunt viatores. Hoc enim est quod ait Sapiens c. 19, v. 7 : *In mari Rubro via sine impedimento, et campus germinans de profundo nimio ;* quod licet Jansenius ibi figuratè explicet, q. d. : Ita jucundè transierunt Hebræi per alveum maris, ac si transissent per campum frondibus et floribus vernantem, tamen meliùs noster Joan. Lorinus ibi, et Pineda in Job 26, v. 5, propriè accipiunt. Tradit enim Pli-

nius lib. 13, cap. 35, Rubri maris alveum herbidum esse, oleæ laurique feracem. Addit noster Gaspar. Sanchez in Isaiæ c. 63, n. 55, Deum, uti miraculo siccavit et complanavit Hebræis alveum maris Rubri, ita et miraculo effecisse ut idem alveus subitò germinaret et vernaret instar amœnissimi campi ad Hebræorum consolationem et oblectationem. Celebrat enim ibi Sapiens opera non naturæ, sed miraculosa Dei.

Vide hìc Dei in suos bonitatem et potentiam : *Si voluntati ejus obtemperes, si legem ejus sequaris ; ipse tibi elementa, etiam contra naturam suam, servire compellet*, ait Origenes. Ita servire fecit ignem tribus pueris in fornace babylonicâ, ut eis immitteret suavem auram, et quasi ventum roris refrigerantem, impios verò Chaldæos combureret. Ita servire fecit aquas diluvii Noe, eum in arcâ vectando et conservando ; impios verò submergendo. Ita servire fecit leones Danieli in lacu ; solem Josue ad prosequendam victoriam, Josue 10, 13 ; Jordanem Hebræis ad transeundum in Chanaan, Josue 3, 16 ; tonitrua Samueli 1 Reg. 12, 18 ; corvos Eliæ, ut panem ei afferrent ; ursos Elisæo, ut pueros ei conviciantes punirent et laniarent. Ita Christo et Apostolis servivit ignis in Pentecoste ; aer et venti, cùm, eo jubente, siluerunt ; mare, cùm super illud ambulavit, et cùm, eo jubente, Petro piscanti copiam piscium dedit ; terra et saxa, cùm in passione scissa sunt ; angeli, cùm stellam Christi nati indicem Magis dederunt, cùmque cecinerunt : *Gloria in excelsis Deo*. Ita servierunt pisces et aves S. Francisco, cùm ei concionanti applauserunt et cantillârunt, eoque rursùm jubente siluerunt. Ita Satyri et Fauni iter ad S. Paulum ostenderunt S. Antonio, et leones unguibus effoderunt sepulcrum in quo S. Paulum sepeliret. Ita Gregorio Thaumaturgo servivit mons, dùm loco cessit, ut ecclesiam ædificaret ; item Lycus fluvius, dùm se contraxit, ne in agros exundaret. Ita Theodosio imper. pio servierunt venti, dùm tela hostium in ipsosmet retorserunt, in pugnâ contra Eugenium tyrannum. Ita araneæ servierunt S. Felici Nolano, dùm eum subitò suâ telâ texerunt, ne à persequentibus inveniretur. Memoria ejus agitur 14 januarii.

Vestigia hujus ingressûs et transitûs Hebræorum, ac tractûs curruum, rotarumque orbitas manere, et divinitûs semper reparari, tum in littore, tum in ipso mari Rubro tradit Orosius lib. 1, c. 10 (ubi addit circa hoc tempus contigisse quoque Phaethontis incendium). Idem insinuat Diodorus in Catenâ, qui fuit præceptor S. Chrysostomi, qui et addit gentiles hunc transitum Hebræorum sicco pede per mare adscripsisse non miraculo, sed reciprocationi maris. Idem dixerunt Memphitæ, teste Eusebio lib. 9 de Præpar. cap. ult. ; quin et Josephus dubitat an divisio hæc maris miraculosa fuerit, an naturalis. *Nam et Alexandri Magni ductu*, inquit, *mare Pamphylium cessit et iter aperuit, cùm Deus ejus operâ, ad destruendum Persarum imperium, uti decrevisset*. Verùm clarissimum est hanc divisionem maris fuisse ingens miraculum : nulla enim maris reciprocatio mare findit, ita ut in medio ejus fiat via amplissima ad transeundum, uti hìc factum est ; refluxus enim maris nudat tantùm aquis littora, vel littoribus vicina loca. Rursùm nullus refluxus maris efficit ut utrinque aquæ instar muri assurgant et consistant immobiles, donec transeat populus, et mox revolvantur in hostes cum persequentes. Quod de mari Pamphylio ait Joseph., illud Alexandro cessisse, fabula est ; nam, ut docet Strabo lib. 14, Alexander non illud penetrando et pervadendo, sed illius littus obliquando tantùm, cum suis transivit umbilico tenùs ; prosperâ tamen in hâc suâ audaciâ usus est fortunâ in eo quòd in hieme illud transiens, fluctibus illius redeuntibus, ab iis non sit oppressus.

Nota. Huic divisioni maris similis fuit divisio Jordanis, facta sub Josue, per quam Hebræi penetrârunt in Chanaan ; eadem tamen illi dissimilis fuit : primò in eo quòd divisio maris facta est per Mosen extendentem in illud suam virgam ; divisio verò Jordanis facta per præsentiam arcæ Domini. Secundò, in mari diviso aquæ utrinque quasi muri constiterunt ; in Jordane verò inferior pars defluxit in mare Mortuum, superior substitit et intumuit assiduè aquis affluentibus : cùm verò transissent Hebræi, non subitò, sed sensim detumuit et defluxit, ne ripas et campos obrueret, et hâc parte mirabilior fuit divisio Jordanis quàm maris Rubri. Tertiò, in mari submersi sunt Ægyptii, nullus verò mersus est in Jordane. Quartò, in mari Deus immisit ventum ad fundum limosum siccandum ; id verò non fecit in Jordane, quia ejus alveus est parvus et arenosus. Hinc patet longè majorem et mirabiliorem fuisse divisionem maris quàm Jordanis. Unde Chananæi aliique gentiles, illâ auditâ, obstupuerunt et elanguerunt, ut patet Josue 2, v. 11 ; et Judith. 5, v. 12.

Allegoricè, Apostolus 1 Corinth. 10 : *Patres*, inquit, *nostri in Mose baptizati sunt in nube et in mari. Baptizati sunt*, scilicet typicè et in figurâ, ut ibidem ait Apostolus ; nam transitus Hebræorum per mare Rubrum significabat Christianos per baptismum et sanguinem Christi baptismo contentum, transire in novam vitam gratiæ ; nubes significabat sanctificationem Spiritûs sancti, Moses Christum, virga crucem, Pharao diabolum et peccatum, manna Eucharistiam. Ita Theod., Origen. et Ambr. lib. 2 de Sacram. c. 6 ; Aug. serm. 90 ; Prosper 1 p. Prædic. c. 38 ; Tertul. lib. de Baptismo c. 9 ; Cypr. Epist. 76 ad Magnum et alii.

Tropologicè, pulchrè docet Nyssenus in vitâ Mosis, quomodò vitia cum armis suis mergere debeamus. *Ægyptiorum enim equites*, inquit, *pedites et currus, sunt animi passiones quibus servitute homo subjicitur. Quid enim ab illo Ægyptiorum exercitu ira effusa, voluptas effrænata, dolor immoderatus, avaritiæ fœditas differt! nonne quasi hasta tremens iræ impetus est? nonne quasi effrænati equi hùc et illùc currum trahentes, nimiæ voluptates animum vexant? Erant etiam tristatæ in curribus, tres videlicet in singulis bellatores, quibus tripartitam animi potestatem intelligi credimus, rationalem scilicet, concupiscibilem, irascibilem, has tres potentias depravatas*. Deinde docet hæc omnia baptismo

mergi, et cùm ex eo emergimus, nihil ex iis attrahendum esse, sed omnia in aquâ submersa relinqui debere.

Vers. 24. — Jamque advenerat vigilia matutina, et ecce respiciens Dominus super castra Ægyptiorum per columnam ignis. Tò *respiciens* significat columnam nubis quasi se aperuisse, ut angelus in eâ latens per lumen coruscum se ostenderet, et intueretur castra Ægyptiorum, ac mox in ea ejacularetur tonitrua, fulmina, lapides aut ignita tela, quibus rotas et equites curribus excussit, ut hìc dicitur. Unde et Ægyptii dixerunt : *Fugiamus Israelem, Dominus enim pugnat pro eis contra nos.* Ita Lyranus et alii. Audi et Josephum : *Accesserunt*, inquit, *et imbres de cœlo, et aspera tonitrua fulguribus simul intermicantibus : fulmina quoque deferebantur, nihilque omninò deerat eorum quæ ab irato Deo hominibus ad perniciem immitti solent; nox quippe caliginosa nimis ac tenebrosa eos comprehendit, atque ita totus ille exercitus est deletus, ut ne nuntius quidem cladis domum reverteretur.* Unde et hìc v. 28 dicitur : *Nec unus quidem superfuit ex eis.* Ecce hìc quàm verum illud : *Fortuna vitrea est; dùm splendet, frangitur.*

Interfecit exercitum, partem exercitûs : est synecdoche; nam alia pars, hâc cœlesti suorum strage territa, dùm fugam parat, ab aquis recurrentibus est absorpta.

Ubi nota hanc cladem è cœlis ab angelo illatam contigisse antequàm revolveretur mare per Mosen; nam post angeli cladem territi fugerunt Ægyptii, fugientibusque occurrerunt aquæ maris ad suum alveum redeuntes, jam à Mose revolutæ, quibus reliqua à priore clade exercitûs pars absorpta est et submersa, ut patet v. 26 et seq.

Josephus scribit hâc clade universim periisse in mari Rubro Ægyptiorum scutatorum peditum ducenta millia, et equitum quinquaginta millia. Periit et ipse Pharao, sed ultimus, si credimus Hebræis et Abulensi, ut nimirùm priùs omnium suorum spectaret cladem, antequàm eâdem ipse periret, ità que longiùs et graviùs cruciaretur. Eusebius in Chronico hunc Pharaonem vocat Cenchrem.

Vers. 25.—Et subvertit rotas curruum. Septuag. vertunt, *impedivit* (vel colligavit) *rotas curruum.* Unde videntur ipsi pro *vaiasar*, id est, amovit, abjecit, evertit, legisse, *vaiatser*, id est, constrinxit, ut scilicet progredi non possent. Unde et Vatabl. vertit, *constrinxit rotas curruum, et duxit eos graviter*, vel *difficulter*, q. d. : Agebant ægrè currus suos Ægyptii, uti solent magnâ difficultate agi, cùm constrictæ vel detractæ sunt rotæ. Verùm hebræa habent *vaiasar*, et ita legit Chald., noster et alii.

Ferebanturque in profundum. Currus enim priùs elati per rotas, jam rotis excussis simul cum rotis deprimebantur in profundum, id est, in ipsum maris alveum jam aquis vacuatum, et mox iis rursùs replendum, Hebraicè est, *duxit eas*, scilicet rotas, *in gravitatem*, id est, in profundum; est metalepsis, quia tendunt in imum, et profundum; hinc gravitas vocatur ipsa profunditas.

Moraliter disce hìc primò quàm verùm sit illud Sapientis : *Omnis potentatûs vita brevis*, et maximè, *omnis tyrannidis vita brevis.* En tibi Pharao à Mose monitus monitaque contemnens, cùm acerrimè Hebræos opprimit in latere et luto, post mensem unum vitâ et regno spoliatur. Julius Cæsar, invasor imperii, post triennium in curiâ à senatoribus confossus interiit. Cyrus à monarchiâ suâ, putà à captâ Babylone, triennium duntaxat regnavit, atque à Thomyri, reginâ Scytharum, cæsus, capiteque amputato, ac in culeum sanguine plenum conjecto, ab eâ insultante audivit : *Satia te, Cyre, sanguine quem tantoperè sitivisti.* Alexander Magnus sex annos tantùm à cæso Dario ut monarcha imperavit. Quare Appelles pinxit eum quasi fulgur, quod uti subitò apparet, ita et citò disparet.

Secundò, quàm verum sit illud poetæ :

Ad generum Cereris (ad Plutonem, ad Orcum) *sine cæde et sanguine pauci*
Descendunt reges, et siccâ morte tyranni.

Excubat enim in tyrannos justa Dei vindicta, ut qui alios vitâ et bonis spoliârunt, iisdem violenter ab aliis spolientur. Ita Pharao, ita Cæsar, ita Cyrus, ita Alexander violentâ morte sublati sunt. Ita Diocletianus et Maximianus tyranni jurârunt se Christianos omninò deleturos, aut imperium deposituros : quare cùm Christianos delere non possent, indignantes eodem die imperium deposuerunt; et paulò post Maximianus imperium recipere volens, à Constantino imper. ad laqueum Massiliæ adactus est; Diocletianus tabe et putredine à Deo immissâ consumptus est. Ita Aurelianus imp. persecutor Christianorum, post annum à rege Persarum captus, factus est orbis ludibrium : rex enim eo pro scabello utebatur, cùm equum esset conscensurus; idem Bajazeti Turcarum tyranno fecit Tamberlanes, rex Tartarorum. Ita Julianus Apostata, post biennium imperii, cœlesti telo confossus occubuit. Ita Valens Arianus Orthodoxorum persecutor, in paludibus à Gothis in casâ, ad quam victus confugerat, combustus est. Ita Anastasius hæreticus impiusque imp. à Deo fulmine percussus, in tartara dejectus est. Ita Nero, cùm sibi manus præ debilitate inferre non posset, à suo spadone interemptus est. Ita Decius, Maxentius, Domitianus, Otho, Galba, Vitellius aliique plurimi tyranni celeri et violentâ morte perierunt. Tertiò, disce hìc vanitatem regnorum pomparumque mundi. Quid est vita humana? est comœdia in quâ unus personam regis, alius personam militis, alius rustici, alius consiliarii, alius civis agit; in morte finitur hæc comœdia; tum quisque suam personam, quam gessit, suas vestes, suos titulos ponit. M. Antonius, ut refert Seneca lib. 6 de Beneficiis cap. 3, cùm fortunam suam aliò, ad Cæsarem, transire videret, et sibi nihil relictum præter jus mortis, dixit : *Hoc habeo, quodcumque dedi.* Augustus ipse Cæsar, qui 52 annos in tantâ felicitate et gloriâ regnavit, moriens vocavit amicos, atque eos rogavit : *Satisne bellè personam meam egi?* utique in imperio, quasi in comœdiâ; cùmque illi annuerent : *Valete ergo*, inquit, *et plaudite :* atque reductis cortinis animam exhalavit infelix iturus ad tartara.

Ubi jam currus, equites et aquilæ Augusti? ubi pompæ? ubi triumphi? ubi voluptates? ubi libidines? ô quàm jam mallet Augustus nunquàm fuisse Augustus! quàm mallet pauper fuisse rusticus christianus! *Remanent in seculo*, inquit S. Ambr. in Luc. 12, *cuncta quæ seculi sunt : sola virtus comes est defunctorum.* Quære ab impio in morte : Regna et opes quæ parâsti, cujus erunt? respondebit : Heu! non mea ampliùs erunt, sed aliorum. Quære à justo : Quæ parâsti, cujus erunt? respondebit : Mea erunt in sempiternum; *opera enim illorum sequuntur illos;* caduca bona per virtutem, per pauperes in cœlum transtuli, ex temporaneis reddidi sempiterna. Audi denique epitaphium Pharaonis.

Ubi nunc, Pharao, tua sceptra, tui currus, tua castra? ubi tuus fastus, draco magne, qui habitabas in medio fluminum tuorum, et devorabas alias gentes? ubi tua vox : *Non cognosco Dominum : meus est fluvius, et ego feci memetipsum?* quomodò cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris? spoliâsti Hebræos, nunc ipsi spoliant te; mersisti infantes eorum, nunc ipse mergeris in mari Rubro, mergeris in sanguine tuo; devorâsti eos, nunc pisces vorant te, et factus es esca corvis et populis Æthiopum. Sed hæc temporanea et exilia sunt; audi æterna, et in æternum lugenda : *Detracta est ad inferos superbia tua; subter te sternetur tinea, operimentum tuum erunt vermes;* descendisti in profundum laci cum damnatis, ubi vermis eorum non moritur, et ignis non extinguitur. Occurrerunt tibi gigantes, reges et tyranni, dicentes et gratulantes : *Et tu vulneratus es sicut et nos, nostri similis effectus es. Numquid iste est vir qui conturbavit terram,* qui concussit gentes? ecce jam solus es, nudus es miserabilis, uti nos. Dæmones acclamârunt tibi : Veni, Pharao, habita nobiscum cum igne devorante, cum ardoribus sempiternis, ubi fumus tormentorum ascendit in secula seculorum.

Audite hæc, reges; audite, principes :
Discite justitiam moniti, et non temnere divos.

Vers. 27.— Reversum est primo diluculo ad priorem locum. Hebraicè est, reversum est ad fortitudinem suam, vel ad robur suum, hoc est, ut Chaldæus vertit, reversum est ad suum vigorem, id est, ad statum et locum naturalem, in quo quasi vivit et viget mare. Nota : Deus, id est, angelus vice Dei, aut potiùs angeli plures (nec enim unus per sex millaria, quibus latum erat mare Rubrum, se extendere, ibique aquas omnes suspendere potuisset) qui aquas maris hucusque, donec scilicet transirent Hebræi, suspenderant et detinuerant, nunc iis transgressis et Ægyptiis ingressis, eas rursùm dimittunt, ut violento impetu in pristinum alveum proruerent, serie tamen ordinatâ : nam primò ab eis dimissæ sunt aquæ, quæ erant juxta littus, illæque primò colerunt, deinde sequentes sensim ulteriùs; unde fugientibus Ægyptiis et ad littus suum recurrentibus, eminùs occurrerunt aquæ hoc ordine coeuntes : ut scilicet tantò terribilior esset eorum pœna et submersio, quantò longiore pavore et exspectatione erat formidabilior, cùm eminùs aquas ultrices, quibus mergendi erant, sensim coïre et adventare, diutino intuitu conspicerent : nam sæpè *pejor est bello timor ipse belli.*

Vers. 29. — Filii autem Israel perrexerunt per medium sicci maris. Est anacephalæosis : jam enim antequàm mergerentur Ægyptii, mare hoc pertransierant Hebræi; in alterâ enim ripâ Moses consistens, manusque super et contra mare extendens, quasi hoc signo aquas revocans, eas jam reduxerat, cùm Hebræi jam agerent in tuto littore, Ægyptii verò in mari mergerentur. Recapitulat ergo hic Moses anteriùs dicta ut inculcet Hebræis memoriam tantæ liberationis, et tam felicis mirique transitûs per mare, ut illi jugiter illud recolant, Deoque gratias agant.

Quæres an Hebræi transierint mare transversum, ita ut in partem adversam, sive littus oppositum penetrârint? Negant Rabbini, Abulens. et Burgens., putantque Hebræos in hoc transitu fecisse semicirculum, scilicet circuisse eos montem, sive scopulos deserti Etham, qui directum in Chanaan iter per terram impediebant, et in mare Rubrum procurrebant; ita ut per mare circumgressi sint hos scopulos, redierintque reflexo itinere ad idem littus Ægyptum spectans, per quod ingressi fuerant mare, non tamen ad eumdem littoris locum. Probant primò, quia tam vastum mare (quod Adrichomius asserit habere, ubi est latissimum, spatium sex leucarum in latitudine) non potuerunt Hebræi tantillo tempore, puta tribus vel quatuor horis, penetrare ex uno littore in adversum pervadendo, præsertim cùm inter eos essent pueri, senes, oves aliaque impedimenta plurima. Secundò, quia Hebræi post transitum viderunt Ægyptiorum cadavera fluitantia : Ægyptii autem non tam profundè ingressi fuerant mare, ut in adversum littus ejici possent. Tertiò, Numer. 33, 7, Hebræi post transitum maris dicuntur venisse in solitudinem Etham : Etham autem non trans, sed cis mare erat, nam ibi fuit tertia Hebræorum mansio, uti jam ante vidimus c. 13, v. 20.

Verùm contraria sententia est communis, scilicet Hebræos totam maris latitudinem transisse ab uno littore in aliud oppositum pervadendo; hoc enim disertè tradit Josephus, Philo et Nyssen. Idem innuit Scriptura, cùm narrat aquas maris esse fissas, et Hebræos per medium maris transisse; nam juxta Rabbinorum sententiam hic non tam transitus quàm circuitus aut gyratio maris fuisset. Deinde id patet ex chorographiâ : ut enim ex Ægypto et mari Rubro perveniatur in Sina, transiri debet in mare Rubrum, hoc enim interjacet inter Sina et Ægyptum; licet enim ex Ramesses in Sina, et magis in Chanaan pedestris sit via directa, quæ ad latus relinquit mare Rubrum, tamen via hæc rupibus undique in longum ita est obsepta, itàque prærupta, ut castra Hebræorum per illam transire non potuerint, sed Deo duce flexerint iter per mare Rubrum, quod necessariò pervadendum erat, ut videre est in tabulis Adrichomii pag. 116; errant ergo qui aliter sentiunt. Ad primum, respondeo Hebræos in transitu hoc impendere potuisse quinque horas; nam statim à mediâ nocte mare ingredi cœpe-

runt, et sub auroram in littus adversum penetràrunt. Rursùm, potuerunt transire mare cà parte et loco ubi est angustius minùsque latum. Adde, angelum eos roborâsse et incitâsse ad accelerandum. Hinc enim dicitur psal. 104, 37 : *Non erat in tribubus eorum infirmus.* Et sanè, ut verum fatear, tam celer transitus tot millionum hominum et animalium, tam brevi tempore naturaliter, sine miraculo fieri non potuit. Ubi enim tot alia, tam aperta et illustria miracula videmus, mirari non debemus, si et in celeritate transeundi miraculum fuerit. Ad secundum, respondeo Ægyptiorum cadavera in adversum littus fuisse propulsa et ejecta, eò quòd mare ex alterà parte eis fugientibus et redeuntibus occurreret, itàque in adversam partem eos propelleret : addit Philo et Josephus vi ventorum id effectum esse. Non dubium angelum sive per se, sive per ventum, sive per mare Ægyptios ad littus adversum, in quo erant Hebræi, impulisse, idque ad majorem Hebræorum exultationem et consolationem, utque ipsi hostibus spolia detrahere iisque se ditare possent. Ad tertium, respondet Cajetan. desertum Etham fuisse vastissimum. Nam eodem c. 33 Num. dicuntur Hebræi tribus diebus in eo iter fecisse; extendit se ergo Etham tam cis mare, quàm ultra.

Aliter respondet Lyran., scilicet desertum hoc aliud fuisse ab illo Numer. 33, utrumque tamen dictum esse Etham. Sic enim plures urbes et pagi eadem habent nomina.

Denique, tradunt Hebræi in hoc egressu Hebræorum ex Ægypto et transitu maris Rubri montes vicinos, partim quasi admirantes tantum prodigium, partim gratulantes populo Dei, exiliisse et quasi tripudiâsse, et hoc velle Psaltem psal. 113, 4, cùm canit : *Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsùm. Montes exultaverunt* (græcè ἐξέστη, id est, *moti sunt de loco*) *ut arietes, et colles sicut agni ovium. Quid est tibi, mare, quòd fugisti? Montes, exultâstis sicut arietes?* Sicut enim maris fuga, sic et montium exultatio, hoc est, exilitio et saltus, propriè non metaphoricè accipienda videtur. Ita Hebræi, quos sequuntur Cajetan. et Genebrardus in psalm. 113, v. 5 et 6; et noster Sanchez in cap. 64 Isaiæ vers. 1. Alii tamen cum Jansenio illum locum psalmi 113 exponunt de terræ motu qui contigit in Sina cùm ibi daretur lex, Exodi 19, 18. Solet enim Psaltes varia miracula variis locis et temporibus facta quasi perstringendo conjungere. Fides ergo hujus miraculi sit penès Hebræos.

CAPUT XV.

1. Tunc cecinit Moyses et filii Israel, carmen hoc Domino, et dixerunt : Cantemus Domino; gloriosè enim magnificatus est, equum et ascensorem dejecit in mare.

2. Fortitudo mea, et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem; iste Deus meus, et glorificabo eum; Deus patris mei, et exaltabo eum.

3. Dominus quasi vir pugnator; Omnipotens nomen ejus.

4. Currus Pharaonis et exercitum ejus projecit in mare; electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro.

5. Abyssi operuerunt eos, descenderunt in profundum quasi lapis.

6. Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine; dextera tua, Domine, percussit inimicum.

7. Et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos; misisti iram tuam, quæ devoravit eos sicut stipulam.

8. Et in spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ : stetit unda fluens, congregatæ sunt abyssi in medio mari.

9. Dixit inimicus : Persequar et comprehendam, dividam spolia, implebitur anima mea; evaginabo gladium meum, interficiet eos manus mea.

10. Flavit spiritus tuus et operuit eos mare; submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.

CHAPITRE XV.

1. Alors Moïse et les enfants d'Israël chanterent ce cantique au Seigneur, et ils dirent : Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater *en notre faveur* sa grandeur et sa gloire, et qu'il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier *qui nous poursuivait.*

2. Le Seigneur est ma force et le sujet de mes louanges, parce qu'il est devenu mon sauveur; c'est lui qui est mon Dieu, et je publierai sa gloire; il est le Dieu de mon père, et je relèverai sa grandeur.

3. Le Seigneur *s'est fait voir à nos ennemis,* comme un guerrier *invincible;* son nom est le Tout-Puissant.

4. Il a précipité dans la mer les chariots de Pharaon et son armée : les plus grands d'entre ses princes ont été submergés dans la mer Rouge.

5. Ils ont été ensevelis dans les abîmes; ils sont tombés comme une pierre au fond des eaux.

6. Votre droite, Seigneur, s'est signalée *dans cette occasion* et elle a fait éclater sa force; votre droite, Seigneur, a frappé l'ennemi *de votre peuple.*

7. Et vous avez renversé vos adversaires par la grandeur de votre puissance *et par l'éclat* de votre gloire; vous avez envoyé *le feu de* votre colère, qui les a dévorés comme une paille *sèche.*

8. Vous avez excité le vent de votre fureur; et à son souffle les eaux se sont resserrées, l'eau qui coule *naturellement* s'est arrêtée, et les abîmes des eaux se sont pressés. *Ils ont remonté des deux côtés pour ouvrir* au milieu de la mer *un passage à votre peuple.*

9. L'ennemi *voyant cette route extraordinaire, par laquelle vous conduisiez vos enfants, bien loin de s'arrêter par la crainte et par le respect qu'il devait concevoir pour eux,* a dit : Je les poursuivrai *au travers des abîmes,* et je les atteindrai; je partagerai leurs dépouilles, et mon âme *irritée* sera pleinement satisfaite; je tirerai mon épée, *je les percerai de coups,* et ma main les fera tomber morts *à mes pieds.*

10. *C'est ainsi, Seigneur, que parlaient nos ennemis; mais* vous avez répandu votre souffle, et la mer les a engloutis. Ils sont tombés comme du plomb au fond des *plus* grandes eaux.

11. Quis similis tui, in fortibus, Domine; quis similis tui magnificus in sanctitate, terribilis atque laudabilis, faciens mirabilia?

12. Extendisti manum tuam, et devoravit eos terra.

13. Dux fuisti in misericordiâ tuâ populo quem redemisti : et portâsti eum in fortitudine tuâ, ad habitaculum sanctum tuum.

14. Ascenderunt populi, et irati sunt : dolores obtinuerunt habitatores Philisthiim.

15. Tunc conturbati sunt principes Edom, robustos Moab obtinuit tremor: obriguerunt omnes habitatores Chanaan.

16. Irruat super eos formido et pavor, in magnitudine brachii tui; fiant immobiles quasi lapis, donec pertranseat populus tuus, Domine : donec pertranseat populus tuus iste, quem possedisti.

17. Introduces eos, et plantabis in monte hæreditatis tuæ, firmissimo habitaculo tuo quod operatus es, Domine : sanctuarium tuum, Domine, quod firmaverunt manus tuæ.

8. Dominus regnabit in æternum et ultra.

19. Ingressus est enim eques Pharao cum curribus et equitibus ejus in mare : et reduxit super eos Dominus aquas maris; filii autem Israel ambulaverunt per siccum in medio ejus.

20. Sumpsit ergo Maria prophetissa, soror Aaron, tympanum in manu suâ : egressæque sunt omnes mulieres post eam cum tympanis et choris.

21. Quibus præcinebat, dicens : Cantemus Domino; gloriosè enim magnificatus est, equum et ascensorem ejus dejecit in mare.

22. Tulit autem Moyses Israel de mari Rubro, et egressi sunt in desertum Sur; ambulaveruntque tribus diebus per solitudinem, et non inveniebant aquam.

23. Et venerunt in Mara, nec poterant bibere aquas de Mara, eò quòd essent amaræ : unde et congruum loco nomen imposuit, vocans illum Mara, id est, amaritudinem.

24. Et murmuravit populus contra Moysen, dicens : Quid bibemus?

25. At ille clamavit ad Dominum, qui ostendit ei lignum : quod cùm misisset in aquas, in dulcedinem versæ sunt; ibi constituit ei præcepta, atque judicia, et ibi tentavit eum,

26. Dicens : Si audieris vocem Domini Dei tui, et quod rectum est coram eo feceris, et obedieris mandatis ejus, custodierisque omnia præcepta illius, cun-

11. Qui d'entre les forts est semblable à vous, Seigneur? qui vous est semblable, à vous, qui êtes grand dans votre sainteté, terrible *dans votre colère*, et digne de toutes louanges, à cause des merveilles que vous *avez* faites *pour nous délivrer des mains de nos ennemis?*

12. Vous avez étendu la main *contre eux*, et la terre les a dévorés, *la mer les ayant précipités jusqu'au fond de ses abîmes.*

13. Vous vous êtes rendu par votre miséricorde le conducteur du peuple que vous avez racheté *de la servitude d'Égypte*, et vous l'avez porté par votre puissance jusque dans *la terre que vous avez choisie pour y établir* votre demeure sainte.

14. Les peuples *qui habitaient cette terre* se sont élevés *contre ce dessein de votre miséricorde;* ils se sont irrités *de la protection que vous donniez à vos Israélites :* les Philistins *en* ont été saisis d'une profonde douleur.

15. Les princes d'Edon *en* ont été troublés; l'épouvante a surpris les forts de Moab; et tous les habitants de Chanaan ont séché de crainte.

16. *Seigneur*, que l'épouvante et l'effroi tombe sur eux *de plus en plus*, à cause de la puissance de votre bras; qu'ils deviennent immobiles comme une pierre, jusqu'à ce que votre peuple soit passé *dans le lieu que vous lui destinez;* jusqu'à ce qu'il soit passé, ce peuple que vous vous êtes acquis *par tant de merveilles.*

17. *C'est ce que vous ferez, Seigneur, en faveur de vos enfants :* vous les introduirez *dans la terre que vous leur avez promise*, et vous les établirez sur la montagne *sainte que vous avez choisie pour le lieu* de votre héritage, sur cette demeure très-ferme que vous vous êtes préparée vous-même; *vous les établirez* dans votre sanctuaire. Seigneur, *dans ce sanctuaire* que vos mains ont *construit et* affermi *pour toujours;*

18. *Où* le Seigneur règnera dans l'éternité et au-delà *de tous les siècles, et d'où aucun ennemi ne pourra jamais nous chasser.*

19. Car Pharaon, *qui était le plus puissant de tous,* est entré à cheval dans la mer avec ses chariots et ses cavaliers, *pour nous exterminer*, et le Seigneur a fait retourner sur eux les eaux de la mer, *pour les noyer.* Mais les enfants d'Israël ont passé à *pied* sec au milieu des eaux; *et ce prodige inouï que Dieu a fait en notre faveur nous assure pour toujours de sa puissante protection.*

20. Marie, prophétesse, sœur d'Aaron, *voulant aussi témoigner sa reconnaissance au Seigneur*, prit un tambour, et toutes les femmes marchèrent après elle avec des tambours, formant des chœurs *de musique.*

21. Et Marie chantait la première, en disant, *comme Moïse :* Chantons des hymnes au Seigneur, parce qu'il a fait éclater sa grandeur et sa gloire, et qu'il a précipité dans la mer le cheval et le cavalier *qui nous poursuivait. Et toutes les autres femmes continuaient le cantique.*

22. Après donc que Moïse eut fait partir les Israélites de la mer Rouge, ils entrèrent au désert de Sur; et ayant marché trois jours dans la solitude, ils ne trouvèrent point d'eau.

23. *Ensuite* ils arrivèrent à *un lieu nommé* Mara, et *ils y trouvèrent de l'eau; mais* ils ne pouvaient boire des eaux de Mara, parce qu'elles étaient amères. C'est pourquoi on lui avait donné un nom qui lui était propre, en l'appelant Mara, c'est-à-dire, amertume.

24. Alors le peuple murmura contre Moïse, en disant : Que boirons-nous?

25. Mais Moïse cria au Seigneur, lequel lui montra un *certain* bois qu'il jeta dans les eaux; et les eaux, d'amères qu'elles étaient, devinrent douces. Dieu leur donna en ce lieu des préceptes et des ordonnances, *pour éprouver leur soumission et leur fidélité*, et il y tenta son peuple,

26. En disant : Si vous écoutez la voix du Seigneur votre Dieu, et que vous fassiez ce qui est juste devant ses yeux; si vous obéissez à ses commandements,

ctum languorem, quem posui in Ægypto, non inducam super te : ego enim Dominus sanator tuus.

27. Venerunt autem in Elim filii Israel, ubi erant duodecim fontes aquarum, et septuaginta palmæ : et castra metati sunt juxta aquas.

et si vous gardez tous ses préceptes, je ne vous frapperai point de toutes les langueurs dont j'ai frappé l'Égypte, parce que je suis le Seigneur qui vous guéris.

27. Les enfants d'Israël vinrent ensuite à Elim, où il y avait douze fontaines et soixante-dix palmiers : et ils campèrent auprès des eaux, *qui étaient en ce lieu-là.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Tunc cecinit Moyses et filii Israel carmen hoc, quo exultantes de tam felici maris transitu Ægyptiorum submersione, gratias agunt Deo ejusque magnificentiam et potentiam celebrant; deinde introductionem sui in Chanaan prophetant. Est ergo hoc carmen epinicium, propheticum et eucharisticum.

Quali metro conscriptum sit hoc carmen et canticum omnium antiquissimum (nam Lini, Musæi et Orphæi hymnos et carmina plus trecentis annis antecessit) modernos Hebræos et Latinos latet : periit enim prisca Hebræorum poesis. Josephus asserit hoc carmen hexametro versu compositum esse, sed qui ejus sint pedes, quæ dimensiones, non explicat. Tantùm jam in hoc carmine animadvertere possumus in hebræo stylum alium et venam, ac schemata poetica; ità enim paronomasiis, anaphoris, similiter cadentibus, aliisque figuris abundat, ita spiritu exaltante plenum est, ut chorum subsilientem ad festivum carmen non tam audire quàm videre videaris.

Allegor. Christiani, maximè beati, qui per baptismum et sanguinem Christi vicerunt peccatum et diabolum, ac penetrârunt in terram promissam, in cœlis cantant hoc canticum; hoc est enim quod ait S. Joannes Apocal. 15 : *Vidi*, inquit, *tanquàm mare vitreum mixtum igni, et eos qui vicerunt bestiam et imaginem illius, stantes super mare vitreum, habentes citharas Dei, et cantantes canticum Moysi servi Dei, et canticum agni, dicentes : Magna et mirabilia opera tua, Domine Deus noster omnipotens.* O quàm gloriosum, quàm jucundum est et erit nobis canere hoc canticum in omnem æternitatem!

Cantemus. Hebr. est *aschira*, id est, cantabo : nam Moses hoc carmen, Spiritu sancto suggerente, composuit, nomine non tam suo quàm totius et unius populi; totùsque populus cum Mose præcinente, quasi unâ republicâ et ecclesiâ, illud decantavit. Unde loquitur in singulari, dicens : *Fortitudo mea* (non nostra) *et laus mea Dominus, et factus est mihi in salutem; iste Deus meus*, etc. Tradit Philo Mosen singulos versus dictâsse et præcinuisse, quos deinde populus succinuit, uti fit in choris et tripudiis. Addit Abulens. Hebræos hoc carmen à Mose edoctos, postea sæpiùs illud ipsum cecinisse. Auctor lib. 1 de Mirab. S. Script. apud S. August. cap. 21 notat hìc apertum miraculum, quòd scilicet pueri, senes, viri, juvenes tanto numero, uno quasi ex ore, eodem inspirati flamine, easdem voces et sententias decantârint : licet enim Moses præcineret, is tamen in tantâ turbâ à plurimis audiri non poterat. Idem accidit in feminis, quæ, Mariâ præcinente, toto cœtu suo idem succinuerunt.

Nota hìc et imitare priscorum sanctorum pietatem, qui, acceptis à Deo beneficiis, statim in laudes et hymnos Dei prorumpere solent; ita fecit David toto psalterio; ita fecit Anna nato Samuele; ita fecit Debora cæso Sisarâ; ita fecit Judith trucidato Holoferne; ita fecit Zacharias nato S. Joanne; ita fecit B. Virgo concepto Christo; ita fecit Simeon viso Christo cycnæum illud canens : *Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundùm verbum tuum in pace.*

Gloriose enim magnificatus est. Hebr. *ki gao gaa*, quia magnificando magnificatus est, id est, mirè magnificatus est, quia magnam potentiam et vindictam exercuit.

Equum et ascensorem dejecit in mare, q. d. : Equum et equites Egyptios, et præsertim Pharaonem ipsum dejecit in mare. Ita S. Hilarion audiens luporum, leonum, aliarumque bestiarum rugitus, quos affingebant dæmones ut eum percellerent, signo crucis se armans, optabat eos videre quorum voces audiebat; mox vidit rhedam terribilem super se irruere, sed eo inclamante Jesum, evanuit; tunc ille : *Equum*, ait, *et ascensorem projecit in mare*, inquit S. Hieron. in ejus vitâ.

Tropologicè, equus est homo carnalis, superbus, injustus; ascensor est dæmon : *Si ergo te impius persequitur, scito quia equus est, sed eques est diabolus; iste currit, hic lanceâ suâ percutit; iste ducitur calcaribus, et invitus insanit, hic agit et stimulat*, inquit S. Hieronym in psalm. 75, Origenes et Rupertus hìc.

Rursùm Philo : Equi, inquit, sunt furor et concupiscentia : ille mas, hæc femina. Auriga est intellectus, qui si equis hisce laxet habenas, equi hi tam se quàm aurigam totamque animam in præceps agunt.

Vers. 2. — Fortitudo mea, non formalis, sed causalis, id est, fortificans me, est Dominus, q. d. : Non nostræ fortitudini, sed Dei hanc victoriam adscribimus; hoc enim est quod dicitur psalm. 19 : *Hi in curribus, et hi in equis, nos autem in nomine Domini Dei nostri invocabimus.*

Et laus mea Dominus. Pro *laus* hebr. est *simra*, id est, canticum, hoc est, materia et objectum cantici, q. d. : Deus est quem laudare, cui hymnum canere debeo. Pro *Dominus* hebr. est *ia*, quod unum est ex decem nominibus Dei, et annectitur in *halleluiâ*, estque ipsum nomen tetragrammaton, sed abbreviatum : ejus enim primâ et ultimâ litterâ constat; imò Theodor. quæst. 15 asserit Judæos nomen tetragrammaton pronuntiare *Iah*, scilicet per abbreviationem et compendium.

Nota. Deum assiduè laudare debemus tum linguâ, tum mente, tum moribus, adeòque vita nostra non

aliud esse debet quàm continua Dei laus. Primò, quia Deus est immensa et infinita majestas, liberalitas, justitia, pulchritudo, etc. Secundò, quia innumera beneficia in nos contulit, et in dies confert. Tertiò, quia omnes creaturæ irrationales suâ pulchritudine, ordine et numero testantur creatoris sui gloriam, hominesque ad eum cognoscendum et laudandum inflammant. *Invisibilia enim ipsius à creaturâ mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta conspiciuntur, sempiterna quoque ejus virtus et divinitas.* Rom. 1, 20; et : *Cœli enarrant gloriam Dei, et opera manuum ejus annuntiat firmamentum.* Quartò, quia hoc est opus piorum, estque nobilissimum. Ita David fecit psal. 144 : *Exaltabo te, Deus meus rex, et benedicam nomini tuo in seculum seculi. Laudationem Domini loquetur os meum, et benedicat omnis caro nomini sancto ejus.* Ita fecit S. Job in afflictione serenus et laudans Deum : *Dominus*, ait, *dedit, Dominus abstulit ; sit nomen Domini benedictum.* Ita tres pueri in camino ignis omnes creaturas invitant, ut secum laudent Deum : *Benedicite, omnia opera Domini, Domino*, etc. Daniel. 3. Nam, ut ait Lactant. lib. 6 divin. Instit. c. ult. : *Summus colendi Dei ritus est ex ore justi hominis ad Deum directa laudatio, quæ tamen ipsa ut Deo sit accepta, humilitate et timore et devotione maximâ opus est.* Quintò, quia est propria Angelorum et beatorum in omnem æternitatem Deum collaudantium. Unde in ortu Christi cecinerunt : *Gloria in altissimis Deo.* Apocal. 19, 5 : *Vox de throno exivit dicens : Laudem dicite Deo nostro, omnes servi ejus, et qui timetis eum, pusilli et magni.* Idem faciunt 24 seniores, Apocal. 4, 10.

Nota. Magis vitâ piâ quàm voce, puta charitate, humilitate, puritate, confessione suæ infirmitatis, etc., laudatur Deus. S. Aug. in psalm. 34, 28: *Suggero*, ait, *remedium, unde totâ die laudes Deum si vis. Quid quid egeris, benè age, et laudâsti Deum.* Hæc ergo est lætitia et perfectio christiani, in omnibus tam adversis quàm prosperis laudare Deum, qui suis omnia operatur in bonum.

Et factus est mihi in salutem, q. d. : Laudabo Deum, quia factus est mihi salvator, quia salvavit me in mari Rubro. Nota, τὸ *et* est causale, significans *nam*, *quia*. Tale est et Gen. 14, v. 19, in hebræo : *Et ipse sacerdos Dei altissimi*, id est, nam ipse erat sacerdos. Isaiæ 64, 5 : *Ecce tu iratus es, et* (id est, quia) *peccavimus.* Sic sæpè et alibi sumitur vocula *et* pro *quia*.

Iste Deus meus. Pronomen *iste*, ait S. Basil., demonstrat Deum verum, q. d. : Iste Deus, qui nos salvavit in mari Rubro, est verus Deus; illum ergo unum glorificabimus, huic soli serviemus, non Api, non idolis falsisque diis quos antea colimus in Ægypto. Addunt Hebræi τὸ *iste* designare visibilem formam, et speciem militis et bellatoris, in quâ Deus tunc apparuit Hebræis in mari Rubro, ita ut ipsi universi perfectiùs tunc viderint Deum quàm postea viderunt eum Prophetæ, adeòque digito eum ostenderint, dicentes : *Iste est Deus meus.* Sed hæc sunt eorum fabulamenta : pronomen *iste* non alium designat quàm Deum per angelum prospicientem in columnâ, super castra Hebræorum et Ægyptiorum, qui hos perdidit, illos servavit c. 14. v. 24.

Nota. Pro *Deus* hebr. est *el*, id est, fortis, quod unum est ex decem Dei nominibus, q. d. : Dii Ægyptiorum infirmi sunt, sed iste Deus noster est Deus fortis. Rursùm hunc Deum vocat Deum patris sui, scilicet Abrahæ patriarchæ, qui est pater credentium, et pater circumcisionis, puta Hebræorum,

Et glorificabo eum. Hebr. *veanuehu*, quod Chald. vertit : *ædificabo ei sanctuarium*, in quo scilicet eum colam : unde hanc de Pharaone victoriam, perpetuò in arcâ et Cherubim, quasi in curru suo triumphali, repræsentari et in templo conservari voluit Deus, uti dicam cap. 25, v. 18. Cajetan. vertit : *Habitabo eum*, id est, assistam ei mente, votis, laudibus, affectibus et operibus. Tertiò, Vatablus vertit : *decorabo eum.* Hebræum enim *nava*, et decorare, et glorificare, et habitare, et habitaculum construere significat; nam radix *nave* significat tabernaculum speciosum et decorum.

Exaltabo eum. Eum altissimum palàm confitebor, et, quantùm potero, prædicabo.

Nota. Deus est altissimus, primò, altitudine substantiæ, quia omnes essentias rerum in immensum transcendit, easque omnes eminenter in se continet. Secundò, altitudine scientiæ : hæc enim in Deo est incomprehensibilis, Rom. 11 : *O altitudo divitiarum sapientiæ et scientiæ Dei ! quàm incomprehensibilia sunt judicia ejus !* Tertiò, altitudine potestatis, quia omnia quæcumque voluit fecit in cœlo et in terrâ. Quartò, altitudine majestatis et dominationis, eò quòd omnia ejus imperio sint subdita, ipsumque omnes adorare et venerari debeant : *Mihi*, inquit, *curvabitur omne genu*, Isaiæ 45. Quintò, altitudine habitationis, quia habitat in cœlo empyreo, quasi throno gloriæ suæ, ubi eum celebrant omnes angeli et beati. Hinc monet Ecclesiasticus c. 43, 32 : *Glorificate Dominum, quantùmcumque potueritis ; supervalebit enim adhuc, et admirabilis magnificentia ejus. Benedicentes Dominum exaltate illum, quantùm potestis; major enim est omni laude; exaltantes eum replemini virtute, ne laboretis, non enim comprehendetis.*

Vers. 3. — Dominus quasi vir pugnator, omnipotens nomen ejus. Chald. vertit : *Dominus est victor bellorum, Adonai est nomen ejus.* Hebraicè est nomen tetragrammaton, *Jehova*, vel potiùs *Jeheva*, *vir belli* (maximè bellicosus est), *Jeheva nomen ejus.* Alludit hìc *Jeheva* ad radicem *hova*, quæ contritionem et confractionem significat. Unde Septuag. vertunt. *Deus conterens bella*, q. d. : Verè Deus est *Jeheva*, id est, contritor Pharaonis et Ægyptiorum. Alludit rursùm ad dictum Pharaonis, cap. 5, v. 2 : *Quis est Jeheva, ut audiam vocem ejus ?* q. d. : Quid potest vester Jeheva? quibus armis me coget ut illi obsequar? Sic hebræum *Saddai*, quod Deum quasi mammeum et liberalissimum significat, allibi alludit ad *scadad*, id est, vastare. Ita Oleaster : imò ipse vult hoc proprium et genuinum esse significatum et etymon nominis tetragrammati *Jeheva*, uti dixi c. 6, v. 3.

Vers. 4. — Exercitum ejus projecit in mare. Pro *projecit*, hebr. est *iara*, id est, ejaculatus est, q. d. ; Tam facilè et validò Deus dejecit Ægyptios, quàm facilè et validè sagittarius sagittam emittit.

Vers. 5. — Abyssi (aquarum voragines) operuerunt eos, descenderunt in profundum quasi lapis, q.d. : Ægyptii, aquis maris recurrentibus, sibique obviantibus, cùm ascendere et enatare conarentur, vi fluctuum rejecti in profundum maris descenderunt.

Vers. 6. — Dextera tua magnificata est in fortitudine. Palàm omnibus factum est tuam dexteram, id est, robur et potentiam, esse magnam ex fortitudine fortique contritione Ægyptiorum quam exercuit. Unde Vatablus vertit : *Excellenti virtute eminuit dextera tua.*

Vers. 7. — Et in multitudine gloriæ tuæ deposuisti adversarios tuos. *Gloriæ*, id est, fortitudinis, per quam gloriosè glorificatus es, est metonymia : ponitur enim effectus pro causâ. Ornatùs et poeseos causâ, vario schemate idem effert, idem dicit Moses, inquit Euthymius. Pro *deposuisti* hebr. est *taharos*, id est, subvertisti, dissipâsti.

Misisti iram tuam. Puta supplicia ac pœnas, quæ iræ tuæ, id est, divinæ justitiæ vindicis, sunt effectus ; est metonymia. Ita Euthym. Appositè iram, sive ardorem et ignem (inde enim Hebræis ira dicitur) jungit stipulæ : hanc enim consumit ignis.

Vers. 8. — Et in spiritu furoris tui congregatæ sunt aquæ. *In spiritu*, id est, in impetu, in impulsu, vel in imaginatione ; sic enim accipitur subinde spiritus, ut ps. 138 : *Quò ibo à spiritu tuo ?* Isaiæ 30, v. 28 : *Spiritus ejus velut torrens inundans.* Zachar. 6, v. 8 : *Requiescere fecerunt spiritum meum*, iram scilicet meam. Spiritus ergo furoris est indignatio furibunda, ut hâc phrasi gravem et acrem Dei iram, id est, ulciscendi justissimam voluntatem, significet : ideò enim Deus divisit, et in cumulum collegit sive congregavit aquas maris, ut Hebræis trangressis Ægyptios iis quasi molibus et montibus obrueret.

Potest secundò verti : *In spiritu nasi tui congregatæ sunt aquæ.* Nasus enim Hebræis est symbolum iræ, quia illius est index : unde illud : *Iras naribus efflant.*

Nota, *congregatæ sunt aquæ*, scilicet quæ priùs à Mose divisæ fuerant : unde hoc substituunt hîc Septuag. vertuntque, διεστη τὸ ὕδωρ, id est, *divisa est aqua ;* deinde aquæ jam divisæ in acervos, et quasi muros binos utrinque aggregatæ sunt.

Stetit unda fluens. In Hebræo additur : *Sicut acervus*, unde psalm. 77, 13, dicitur : *Statuit aquas, quasi in utre.*

Nota τὸ *fluens*, quæ scilicet naturâ suâ defluxisset in decliviorem alveum, ni à Deo detenta fuisset.

Congregatæ Hebr. *capeu*, hoc est, coagulatæ, sunt abyssi, id est, vasta illa et profunda aquarum moles instar muri erecta, quasi glacies coagulata stare est visa. Septuag. vertunt, ἐπάγη τὰ κύματα, id est, compacti, vel conglutinati sunt fluctus.

Vers. 9. — Implebitur anima mea. Desiderium meum saturabitur. Sic enim sæpè *anima* capitur pro desiderio, spe, voto. Unde *levare animam* est desiderare, vel sperare, ut Jerem. 22, 26 : *In terram ad quam levant animam suam* (quam sperant, ad quam anhelant) *non revertuntur :* psal. 142, 8 : *Ad te levavi animam meam*, q. d. : In te speravi.

Interficiet eos manus mea. Hebr. est *toriscemo*, id est, *expellet, exterminabit*, et ut Vatabl. *perdet*, et ut Chald. *consumet eos ;* hic enim est actus gladii ; quare frigidè Cajetan. vertit *depauperabit.* Neque dubium est quin Pharao tyrannus, licet Hebræos in servitutem revocare conaretur, primo tamen furoris sui impetu et insultu plurimos eorum neci daturus fuisset.

Vers. 10. — Flavit spiritus tuus, et operuit eos mare. Cajetan. semper per spiritum hîc accipit ventum, quo putat divisas et rursùm revocatas esse aquas. Verùm jam dixi, c. 14, v. 21, nullo vento, sed virgâ Mosis protensâ statim per angelum fissum esse mare. Idem ergo quod ante v. 8 dixerat hîc per anaphoram poeticam repetit et inculcat Moses ; Deum scilicet immisisse suam vindictam quâ mersit Ægyptios : spiritum quippe suum potentiam ultionis nominat, ait S. Hieronym. in Proverb. c. 2 ; de quâ dicitur Job. 4, v. 9, impios *flante Deo periisse, et spiritu iræ ejus esse consumptos.* Quanquàm verisimile est Deum cum fulminibus, tonitruis et procellis, ventum quoque validum excitâsse, quò horribiliore et validiore impetu aquæ impellerentur, ut obruerent Ægyptios ; hoc enim significat verbum flavit.

Mysticè S. August. quæst. 55, et Ambros. lib. 3 de Spiritu sancto cap. 4, per spiritum intelligunt Spiritum sanctum, ut mysterium Trinitatis hîc insinuetur : nimirùm Filius in dexterâ Dei, id est, Patris, Spiritus sanctus in spiritu.

Vers. 11. — Quis similis tui in fortibus, Domine ? id est, ut Septuag., *quis similis tui in diis, Domine*, nomen enim Dei est *el*, id est. *fortis :* inde *elim*, id est, fortes, vocantur dii, id est, qui habentur dii, licet reverà non sint dii, ut dicitur 1 Cor. 8, v. 5, q. d. : Quis inter idola et deos gentium tibi, ô Domine, in fortitudine comparari potest ? sanè nullus, et ratio est quia tu magnificus es in sanctitate, terribilis atque laudabilis, id est, ut Symmachus vertit : *Neque in sanctate, neque in potestatibus quisquam æquiparandus est tibi ;* sanctitate enim et potestate ita decoraris, ita præcellis, ut obstupescant omnes homines et angeli.

Tradunt Hebræi Machabæos hunc versiculum usurpâsse quasi insigne belli et victoriæ, eumque castris et præliis in vexillis prætulisse, eoque hostes fortissimos et numerosissimos parvâ manu prostravisse, indeque eos dictos esse hebraicè *machabi*, id est, Machabæos : nimirùm à litteris hebraicis, qui sunt initiales singularum dictionum hujus versiculi, qui in hebræo sic habet : *mi camocha baelim jehova.* Si enim à primâ dictione *mi* capias primam litteram *m*, à secundâ primam *ca*, à tertiâ primam *b*, à quartâ *i*, easque conjungas, facies *machabi*, id est, Machabæus. Ita tradit R. Isaac ben Hole, Reuchlinus lib. 3 Cabalæ,

Mercerus in Abbreviaturis hebraicis, Sixtus Senensis lib. 1 Biblioth., et Genebrardus in Chronologiâ. Simili crasi Hebræi *R. Mose ben* (id est, filium) *Maeon*, quatuor initialibus litteris in unam dictionem conflatis vocant *Rambam*.

TERRIBILIS ATQUE LAUDABILIS. Hebraicè *nora tehillot*, id est, *terribilis laudibus*, quia laudes ejus formidini sunt non solùm hominibus, sed et angelis : omnium enim laudantium vires, linguas et mentes superant, ideòque magno cum timore et tremore eum laudant omnes angeli et sancti ; unde quasi explicans quod dixerat, dictique causam assignans subdit *faciens mirabilia*. Ita Cajetan., Vatablus, Lipoman. Hinc Dei nomen est *pele*, id est, admirabilis, Judic. 13, 18. Invocent ergo Deum *pele*, qui magna cogitant et moliuntur, ut per eos Deus faciat magna et mirabilia.

DEVORAVIT EOS TERRA. *Terra*, id est, mare terræ immixtum, puta alveus maris : terra enim et aqua unum conficiunt globum, et solet Scriptura mundum cum omnibus elementis exprimere nomine et cœli terræ. Ita Aug. quæst. 54.

Secundò, Vatablus propriè accipit, sicque explicat : *Non solùm absorpti sunt* (Ægyptii) *aquis, sed etiam terra se aperuit, et absorbuit eos*, quod si verum est, novum fuit hîc prodigium, quo non tantùm mare, sed et terra Ægyptios absumpsit.

Tropolog. Origenes : *Impios*, inquit, *etiam hodiè terra devorat : qui semper de terrâ cogitant, terrana faciunt, de terrâ loquuntur, litigant, terram desiderant, et in eâ spem suam ponunt : ad cœlum non respiciunt, futura non cogitant, judicium Dei non metuunt, nec promissa ejus desiderant. Talem cùm videris, dicito : Quia devoravit eum terra ; et si quem videris luxuriæ et voluptatibus corporis deditum, in quo nihil animus valet, sed totum libido possidet, dicito : Quia devoravit eum terra*, et mox devorabit eum infernus.

POPULO QUEM REDEMISTI. Quem liberâsti ex servitute ægyptiacâ.

VERS. 13. — ET PORTASTI EUM IN FORTITUDINE TUA AD HABITACULUM SANCTUM TUUM. Hinc incipit altera carminis pars nimirùm prophetica, quæ protenditur usque ad v. 16, quâ prædicit et pertexit victorias Hebræis contra Idumeos, Moabitas et Chananæos obventuras, earumque ingressum felicem in Chanaan. Hinc utitur præterito pro futuro, more prophetico ob futurorum certitudinem. Ita Euthym. in hoc canticum.

Nota. *Habitaculum sanctum* vocat terram Chanaan, quia illa olim habitata fuit à sanctis patriarchis, Abraham, Isaac et Jacob. Secundò, quia eorum semini fideli et sancto fuit promissa. Tertiò, quia in eâ futurum erat templum, sanctusque Dei cultus. Quartò, quia in eâ nasciturus et moriturus erat Christus, qui est sanctus sanctorum. Quintò, quia in eâ victuri erant B. Virgo, Apostoli, omnesque primi Christiani, totaque Ecclesia primitiva, quæ fuit sanctissima ; unde etiamnum Judæam vocamus terram sanctam.

VERS. 14. — ASCENDERUNT POPULI, ET IRATI SUNT. Hebr. *audierunt populi, et fremuerunt*, id est, audient hunc transitum Hebræorum per mare, et Ægyptiorum submersionem, ideòque frement contra Hebræos ; necdùm enim præsens et recens factum gentes remotæ audisse poterant. Noster pro *audierunt*, vertit *ascenderunt*, ut unico verbo omnia perstringat ; audierunt enim hæc populi, consultârunt, et tandem ascenderunt, sive egressi sunt in prælium contra Hebræos : prophetice hæc omnia dicuntur, ideòque præterita pro futuris accipienda sunt.

VERS. 15. — OBRIGUERUNT. Spiritu vitali et viribus ex pavore evanescentibus, similes effecti sunt stupentibus et rigidis apoplecticis : hoc enim significat Hebræum *namoggu*, id est, dissoluti sunt, liquefacti extabuerunt instar ceræ igni admotæ.

VERS. 16. — FIANT IMMOBILES. Hebr. *sileant ut lapis ;* Septuag. *lapidescant*, fiant ex timore et stupore immobiles ut lapides, qui ingressu terræ promissæ nos arcere non possint, quique in præliis nos impetere seque defendere non valeant. Ita Lyran. Orat Moses ne hostes Hebræorum moveantur ; plus præstitit Deus, quando eos Hebræi ope Dei vicerunt, et ceciderunt penè ad internecionem.

DONEC PERTRANSEAT POPULUS TUUS, in terram promissam Chanaan.

VERS. 17. — INTRODUCES EOS, ET PLANTABIS (ut stabilem, firmam, et naturalem instar plantarum et arborum fixis radicibus ibi figant fidem) IN MONTE HÆREDITATIS TUÆ, puta in monte Sion sive Moria, in quo Moses spiritu prophetico prævidebat extruendum esse Deo templum, ideòque eum vocat hæreditatem Dei. Unde Chald. vertit, *locum domûs majestatis Dei*, unde et sequitur, *sanctuarium tuum, Domine*, scilicet est vel erit hoc habitaculum, de quo loquor.

Nota. Moses hîc montem Sion et Jerusalem, ac consequenter totam Judæam vocat, primò, *habitaculum Dei*, quia in eo, puta in populo suo, quasi in Ecclesiâ suâ Deus erat habitaturus. Secundò, *montem hæreditatis Dei*, quia templum in Sion ædificandum futurum erat domus et hæreditas Dei. Tertiò, *sanctuarium Dei*, quia in eo peragenda erant omnia sacrificia, omnis populi sanctificatio, omnisque sacer Dei cultus.

Rursùm præterita hîc ponuntur pro futuris : *quod operatus est*, id est, quod operaberis ; *quod firmaverunt*, id est, quod firmabunt *manus tuæ ;* stetit enim templum à Salomone ædificatum in Sion per mille et ampliùs annos : tot enim sunt anni à Salomone ad Titum et Vespasianum qui templum cum urbe everterunt.

Anagogicè, meliùs hæc conveniunt Sioni et Jerusalem cœlesti, in quâ est domus Dei beata et gloriosa à Deo fundata et firmata in æternum, de quâ dicitur : *Beati qui habitant in domo tuâ, Domine, in secula seculorum laudabunt te.*

VERS. 18. — DOMINUS REGNABIT IN ÆTERNUM ET ULTRA. Dices : Nil esse aut fingi potest ultra æternitatem. Respondeo primò, æternum sæpè vocatur seculum longissimum, cujus finis et terminus non pervidetur, etiamsi ipsum verè et propriè æternum non

sit ; hoc enim significat Hebr. *olam*, ut dixi cap. 4. Quando ergo Hebræi volunt significare absolutam æternitatem, ut omne tollant dubium, æterno addunt *vaed*, id est, *et ultra* ; vel ut Chald. vertit, *in secula seculorum* ; et, ut Septuag., *in seculum et adhuc* ; et, ut Pagninus, *in seculum, et usque in perpetuum*, id est, in omnem æternitatem. Ita Lyran., Cajet., Lipoman. et alii, unde et aliqui sic explicant : Dominus regnabit per totum præsens seculum et ultra, scilicet per seculum futurum post diem judicii, puta per omnem æternitatem.

Secundò, si quis per æternum, absolutè æternum intelligere velit, dicat cum Abulensi, τὸ *ultra* addi per hyperbolen, ex abundantiâ cordis, et ingenti desiderio desiderantis planè perennem, immensam et interminam Dei durationem, regnum, gloriam et laudem; quasi dicat : Opto ut Deus regnet in æternum, et si dari aut fingi possit ulterior duratio, per illam ulteriùs semper et ulteriùs sine fine regnet, quia enim homines æternitatem concipiunt per modum alicujus finiti (infinitum enim definitè concipere nequeunt) quasi æternitas sit duratio aliqua limitata, ideòque à mente nostrâ comprehensibilis ; concipimus enim æternitatem quasi durationem maximam, quæ plurimos annorum milliones complectatur. Hinc ut ostendatur æternitatem omnem nostram comprehensionem et conceptum transcendere, additur τὸ *et ultra*, q. d., ait Origenes : *Putasne in seculum seculi Deum regnaturum? regnabit adhuc, vel ultra ; et quodcunque dixeris, illud de regni ejus spatiis semper tibi Propheta dicet : Et adhuc, sive ultra.*

Vide hîc quanta, quàm longa sit æternitas : quamdiù regnabit Deus et sancti? quamdiù ardebunt damnati in gehennâ? in æternum. Quantum est æternum? cogita centum millia annorum, nihil cogitâsti respectu æterni ; cogita decies centena millia annorum, imò seculorum ; nihil adhuc ex æternitate decerpsisti ; cogita mille milliones annorum, æquè integra adhuc restat æternitas; cogita mille cubos millionum annorum, necdùm inchoâsti æternum; cogita tot milliones cuborum quot sunt guttæ in mari, necdùm ad principium æternitatis pervenisti, æquè æterna restat æternitas gaudiorum sanctis et tormentorum damnatis. Si Deus diceret damnatis : Impleatur terra arenâ minutissimâ, ita ut totus orbis hisce arenæ granulis repleatur à terrâ usque ad cœlum empyreum ; et millesimo quoque anno angelus veniat, dematque ex hoc arenæ cumulo unum granulum, cùmque post tot millenarios annorum quot sunt granula, exhauserit ea, liberabo vos à gehennâ : ô quàm exultarent damnati? damnatos se non æstimarent, nunc autem post omnes hos millenarios, restant alii et alii millenarii in infinitum, in æternum et ultra. Hoc est pondus grave æternitatis, quod opprimit damnatos ; cogita, ô peccator, hoc pondus tibi imminere, nisi resipiscas. Sanctos verò pondus quàm recreat et dilatat! regnabunt enim cum Deo, cum Christo, cum B. Virgine, cum angelis, in omni glorià et lætitiâ, in omnibus deliciis et honoribus, in secula seculorum, in æternum et ultra. O felix æternitas! ô æterna felicitas! qui fit quòd tam rarò, tam modicè, tam obiter de te cogitemus? qui fit quòd de te non magis laboremus, non magis simus solliciti? Stupor hic noster est, hebetudo nostra est. Si enim te penetraremus, diceremus cum S. Paulo : *Momentaneum et leve tribulationis nostræ, supra modum in sublimitate æternum gloriæ pondus operatur in nobis.*

Tertiò, S. Thom. 1 p. quæst. 10, art. 2, ad 2, respondet, Deum dici ultra vel supra æternitatem esse et regnare, quia habet æternitatem sine principio, et quia habet eam à se, et quia totum esse suum habet simul sine ullâ varietate. Audi eum : *Dicitur*, inquit, *Deum ultra æternum regnare, quia licet aliquid aliud semper esset, sicuti motum cœli quidam philosophi faciunt æternum, nihilominùs tamen Deus ultra regnat, in quantum ejus regnum est totum simul. Similiter auctor lib. de Causis, dixit Deum esse ante æternitatem, intelligentias esse cum æternitate, animam verò nostram esse post æternitatem, et supra tempus, nam licet ponerемus intelligentias ab æterno, tamen, quia Deus habet in se omne et totum esse simul ; intelligentiæ verò habent suum esse limitatum, et participatum à Deo ; idcircò verè Deus diceretur esse ante æternitatem participatam videlicet à creaturis.* Sed hæc responsio acutior est et subtilior quàm germanior.

Nota. Pulchro hoc epiphonemate, *Dominus regnabit* (cùm inter Ægyptios aliosque populos, tùm maximè inter Hebræos aliosque fideles, idque tum in terrâ, tum maximè in cœlo) *in æternum et ultra*, carmen hoc claudit Moses ; quod enim sequitur : *Ingressus est enim*, etc., tantùm est repetitio materiæ carminis, quam uti primo versu proposuit, ita eamdem hoc v. ult repetit.

Vers. 20. — Sumpsit ergo Maria prophetissa. Nota τὸ *ergo*, quasi dicat : Quia Maria videbat viros Deo psallentes, hinc ne feminæ ad devotionem ferè proniores, viris quidquam de Dei laudibus concederent, ipsa eis carmen præcinuit quod ipsæ succinerent.

Maria. Circa hoc nomen nota primò, Massoretas corrupisse puncta, legunt enim *Miriam*, cùm tam Septuag. quàm S. Hieron., Syrus et omnes veteres legerint *Mariam*, per *a*, non per *i*. Secundò, hoc nomen in Hebræo esse dissyllabum, atque habere litteram *m* in fine, dicique *Mariam* ; sic enim habent Hebr., Chald. et Septuag. Sed Græci et Latini posteriores hoc nomen ad suæ linguæ idiotismum deducentes, litteram *m* omiserunt, et ex dissyllabo *Mar*, *iam* fecerunt trissyllabum *Mari*, *a*, uti et in aliis multis nominibus fecerunt, quæ communis omnium jam terit usus. Tertiò, Angelus Caninius in Nomin. Hebr. novi Testamenti censet *m* initiale in Mariâ esse servile, non radicale. Radicem enim nominis Maria esse *rum*, id est, exaltare, ut Maria idem sit quod exaltata, excelsa. Verùm sic littera *resch*, quæ est prima radicalis verbi *rum*, in nomine Maria divelleretur à suâ radice, et conjungeretur cum *m* servili ; dicunt enim Hebræi, *Mariam*, dissyllabè, quæ radicalium, præsertim, quiescentium, divisio hiulca est et insueta Hebræis,

Dico ergo : Nomen *Maria* compositum est ex *mor*, id est, myrrha, vel potiùs ex *mora*, id est, magistra et domina, et *iam*, id est, maris; *m* enim initiale hìc posse esse radicale (quod sine ratione negat Caninius), patet ex aliis nominibus, ut, Messias, Moses, Machir, Mara, Muelcha et Melchisedech, in quibus patet *m* esse radicale; Maria ergo idem est quod myrrha maris; eò quòd, ut tradunt Hebræi, dùm nasceretur Maria, cœperit amara tyrannis Pharaonis, præcipientis mergi infantis Hebræorum. Vel potiùs Maria idem est quod magistra vel domina maris; hoc enim nomen fuit quasi prognosticum in mente Dei (licet parentes in ortu Mariæ nil tale de eâ scirent vel cogitarent), primò, quòd Maria hæc futura esset dux feminarum Hebræarum, eisque præiret tum in transitu maris Rubri, tum in hoc carmine epinicio Deo decantando; unde hoc loco primùm ipsa Maria vocatur; nam c. 2, v. 4 et 7, non Maria, sed soror Mosis vocatur, q. d. : Congruè vocata est soror Mosis Maria, id est, domina et magistra, quia talem jam eam experimur. Secundò, quòd Maria hæc virgo typus foret (uti docet S. Ambr. Exhort. ad virgines) virginis matris, puta B. Mariæ Deiparæ, quæ magistra et domina est maris hujus seculi. *Mora* enim heb. et syriacè *Mara*, tam dominam quàm magistram significat, maximè apud Syros. Hinc enim descendit illud *Maran atha*, id est, Dominus noster venit; Syri enim magistrum vocant Dominum. Sic et Hebræi Dominum vocant Rab, Rabbi, Raboni, quæ communiter magistrum significant.

Hanc esse veram etymologiam nominis Maria, ut dominam significet, patet primò ex eo quòd ita nomen Maria interpretatur Epiphan. serm. de laudibus Virginis; Damasc. lib. 4 de Fide c. 15; Eucher. lib. 2 Instruc.; Chrysologus serm. 146; Beda in c. 1 Lucæ. Secundò, quòd R. Haccados doctrinâ et sanctitate celeberrimus ante Christum Hebræorum doctor, Messiæ matrem (scilicet B. Mariam) dominam nuncupandam prædixit. Tertiò, quòd liturgiæ S. Jacobi, Basilii, Chrysost. ad etymon Mariæ alludentes, eam δεσποιναν ἡμῶν, id est, dominam nostram indigitant. Quartò, quòd Christiani omnes B. Virginem omni linguâ, Dominam nostram, *notre Dame*, *nuestra Senora*, *onse Lieve Vrouwe*, quasi proprio nomine compellant. Est enim ipsa mater Christi, qui est primogenitus, et dominus omnis creaturæ; unde et R. Haccados ipsam primam creaturarum, et primum hominem appellat.

Quare perperàm Victorinus Mariam interpretatur Miseram; imperitissimè verò Lutherus Mariam interpretatur guttulam aquæ. Vide Canisium initio Marialis, et Matth. Galenum in suis catechesibus, fol. 48 et 119.

Prophetissa. Quia Deus cum eâ collocutus, ei arcana pandebat, ut patet Num. 12, 2. Secundò, *prophetissa*, id est, doctrix, magistra. Tertiò, *prophetissa*, id est, præcentrix. Vide dicta 1 Corint. 14 initio.

Soror Aaron, et consequenter Mosis; dicitur tamen soror Aaron, non Mosis, quia Aaron Mose erat senior, et proximè post Mariam natus. Hinc Greg. Nyssen. lib. de Virg. cap. 6, Mariam hanc virginem fuisse docet : nam si fuisset conjugata, à marito, non à fratre agnominaretur, vocareturque non soror Aaron, sed uxor talis vel talis mariti. Secundò, quia nusquam mariti ejus, vel liberorum meminit Scriptura. Idem docet S. Ambros. Exhort. ad virg. et Apponius 6 comment. in Cantica. Fuit ergo hæc Maria typus B. Virginis Mariæ, et sicut hæc cecinit : *Cantemus Domino*, ita B. Virgo cecinit : *Magnificat anima mea Dominum*. Josephus tamen contrarium sentit, dicitque Mariam hanc nuptam fuisse Hur, cujus fit mentio Exodi 24, 14; sed Josephus, uti et Judæi in veteri Testamento, paucis exceptis, virgines et virginitatem non cognoverunt.

Egressæque sunt omnes mulieres cum tympanis et choris, cum piis ad numeros tympani tripudiis; hi enim sunt chori. Chorus enim est multitudo canentium aut saltantium, deduciturque à χάρα, id est, lætitiâ, ait Plato lib. 2 de Legibus; aut ut Festus, à coronâ. Hunc puellarum in decantandis Dei laudibus apud Hebræos fuisse morem psallendi et choros ducendi, patet ex psalm. 67, v. 26 : *Prævenerunt principes conjuncti psallentibus in medio juvencularum* (hebr. virginum) *tympanistriarum*. Sic 1 Esdræ 2, v. 65, inter Hebræos Babylone redeuntes fuerunt cantores et cantatrices ducenti, ad itineris videlicet molestiam levandam, et reducum captivorum animos exhilarandos. Sic Salomon : *Feci*, inquit, *mihi cantores et cantatrices*, Eccles. 2, 8. Sic Lacedæmonii trichoriâ utebantur saltatione, instituto Lycurgi. Constabat autem ea saltatio triplici choro, senum, puerorum, juvenum. Senum prima erat cantio : *Nos fuimus olim strenui juvenculi*. Secunda puerorum : *Præstantiores nos futuri olim sumus*. Tertia juvenum : *At nos sumus, vel experire vi velis*. Testis est Plutarchus comment. de Laude sui ipsius.

Porrò contra lascivas saltationes et choreas vide S. Basil. serm. de ebrietate et luxu; Chrys. hom. 49 in Matth.; Ambr. lib. 3 de Virg.; Aug. in psalm. 32. Aptè dixit quidam : *Chorea est circulus cujus centrum est diabolus, et circumferentia omnes angeli ejus*. Hinc conc. Laodicenum sub annum Domini 364, c. 53, ita sancit : *non oportet Christianos ad nuptias euntes vel balare, vel saltare; sed castè cœnare, vel prandere sicut competit Christianis*.

Nota hìc quomodò et cur egressa sit Maria ejusque sociæ, scilicet non ad leves choreas, non ad popinas, sed ad modestos piosque choros ac laudes Dei. Audiant virgines aureum dogma S. Chrysost. serm. quòd regulares feminæ viris cohabitent, in fine tomi 5 : *Cùm in publicum*, inquit, *se virgo recipit, oportet ut et omnis philosophiæ specimen præ se ferat, et omnes in stuporem convertat. Sicut angelus, si nunc è cœlo descenderet, et sicut Cherubim aliquis, si in terris appareret, omnes homines in stuporem converteret : sic virginem, omnes qui vident adducere in admirationem et stuporem suæ sanctimoniæ oportet*. Si taliter egredi et progredi debet virgo, quâ modestiâ, quâ morum gravitate, quâ pudicitiâ, instar angeli de cœlo delapsi,

incedere debet ecclesiasticus, ac præsertim religiosus?

Cum tympanis. Calvinus hîc tympana, organa aliaque musica instrumenta inter legales veteris Testamenti cæremonias adnumerat, quæ proinde Christus aboleverit quasi simplicitati evangelicæ repugnantia. Verùm hæc tympana et chori Mariæ et Hebræorum fuerunt ante legem cæremonialem à Deo datam; et si tunc iis uti licuit, cur non et modò liceat?

Secundò, si cantûs instrumenta pertinent ad legem cæremonialem, ergo pari jure et cantus ipse ac psalmodia, quâ adeò gloriantur Calvinistæ, ad eamdem pertinebit.

Tertiò, esto daremus hæc cæremonialia fuisse, potuit Ecclesia eamdem cæremoniam suis etiam usibus servientem sibi adciscere, uti sibi adscivit ornamenta pontificum et sacerdotum, usum luminum, templa, oblationes et alia, quæ erant cæremonialia in lege veteri, idque ad decorem et majestatem sacrorum legis novæ. Sic quædam judicialia legis veteris revocavit, et in lege novâ sanxit: templa enim nostra, quibus tremenda illa mysteria peraguntur, potiùs quàm vetera illa umbratica, omni decore, omni jubilo et concentu dignissima sunt, nisi Calvinus rusticus in templo videri velit, et domini aulicus, malitque musicâ ad suam libidinem, quàm ad Dei laudem uti.

Tropol. tympanum quod fit ex corio, significat carnis mortificationem, sine quâ nulla anima potest se probam Deo exhibere cantatricem; hinc dicitur: *Laudate Deum in tympano et choro;* tympanizant enim Deo, qui carnem castigant et pulsant cum S. Paulo. Ita Origenes, Rupert. et S. Ambros. ad virgines.

Vers. 21. — Quibus præcinebat dicens: Cantemus Domino; gloriosè enim magnificatus est. Hebr. est *vattahan lahem*, id est, et respondebat illis, scilicet Mosi aliisque viris (*lahem* enim est masculinum) præcinentibus. Ita Vatabl. et Hebræi. Unde Philo lib. de Agriculturâ, putat hîc factos esse duos choros, unum mulierum, alterum virorum ex adverso stantes et alternis carminibus sibi invicem respondentes; et Oleaster putat viros, Mose præcinente, singulos cantici versus cecinisse: deinde Mariam cum feminis ad singulos versus respondisse succinendo et iterando intercalare hoc carmen: *Cantemus Domino, gloriosè enim magnificatus est; equum et ascensorem ejus dejecit in mare.* Illud enim solum hîc Mariæ et mulieribus tribuitur, hoc enim fiebat in aliis subinde canticis; ut psal. 135, chorus canebat: *Confitemini Domino, quoniam bonus; quoniam in æternum misericordia ejus;* et dèinceps prosequebatur alios versus: cœtus verò ad singulos versus succinebat et repetebat, *quoniam in æternum misericordia ejus.* Ita et Genebrard. in psal. 67.

Hæc sententia valdè probabilis est: illi enim favet masculinum *lahem*, et verbum *taan*, quod propriè significat respondere, responsoriè sive alternatim canere, q, d.: Viris præcinentibus respondebant et succinebant feminæ, Mariâ quasi duce præeunte, et inchoante idem carmen, quod Moses et Hebræi præcinuerant; si enim seorsim à viris chorum fecissent, et cecinissent feminæ, non repetiissent carmen virorum, sed aliud occurrens cecinissent.

Alii tamen putant Mariam cum feminis seorsim à viris (hoc enim innuere videtur *τὸ egressæ sunt*) et post viros cecinisse illud idem carmen totum à capite ad calcem, quod viri cecinerant: ita ut Maria prima illud dedicerit, vel à Mose, vel à Spiritu sancto (erat enim prophetissa) illâque præcinente, cæteræ succinuerint, uti in choro fieri solet. Hæc sententia etiam est probabilis.

Vers. 22. — Tulit autem Moyses Israel de mari Rubro. *Tulit* hebr. *iassa*, id est, proficisci fecit, movit, duxit: *Israel*, id est, populum Israel, filios Israel, puta Jacobi posteros. Noster interpres verbo *tulit*, providam Mosis erga Hebræos curam, quasi matris filios suos sinu foventis, indicat; de quâ vide Num. 11, 12.

Vers. 23. — Et egressi sunt in desertum Sur, in quo angelus invenit Agar ancillam Abrahæ errantem, inter Cades et Barad. Gen. 16, 7. Ita S. Hieron. Atque hinc fortè, scilicet ab Agar; desertum hoc *Agra* vocatur à Chaldæo hîc desertum hoc Sur alio quoque nomine vocatur Etham, Num. 33, 7, de quo dixi c. præced. v. 29.

Et venerunt in Mara. Et hæc quinta Hebræorum mansio in deserto, quæ dicta est *Mara*, ab amaritudine aquarum, quæ erant *marim*, id est, amaræ. Hinc patet hunc locum per anticipationem vocari *Mara:* non enim vocabatur *Mara*, cùm eò primùm venerunt Hebræi; sed à Mose postquàm aquas ejus amaras gustavit, dictus est *Mara*, ut hîc dicitur.

Vers. 25. — Qui (Dominus) ostendit ei lignum quod cum misisset in aquas, in dulcedinem versæ sunt. Hebr. est, *docuit eum lignum;* hinc apparet hoc certum ligni genus fuisse, arcanâ et mirificâ vi dulcorandi præditum, præsertim si copiosè aquis inspergeretur, illudque eas actu dulcorâsse, tum salsuginem ex aquis exsugendo, tum eis dulcedinem sibi annatam suggerendo: sic enim glycerizam hordeato, vel aquæ ad potum dulcorandum adhibent medici; sed hujus ligni longè celerior et efficacior fuit vis quàm sit glycerizæ. Ita Cajetanus.

Hinc sequitur vim hanc dulcorandi in ligno hoc naturalem fuisse, qualis est in melle et cannis sacchari; sed longè major et efficacior fuit in ligno hoc: si enim una gutta olei vitrioli, vel sulphuris integrum vitrum aquæ acore et sapore suo inficit, quidnî idem facere potuerit in dulcorandis aquis hoc lignum efficacissimæ virtutis, nobis licet incognitum, Deo tamen notissimum? Si lignum vitæ innatâ suâ vi poterat homini prorogare vitam in æternum, quidnî lignum aliquod dare possit Deus, quod innatâ suâ vi ingentem aquæ copiam dulcorare possit? Idque sat clarè significat Ecclesiasticus c. 38, 4. *Altissimus*, inquit, *creavit de terrâ medicinam, et vir prudens non abhorrebit illam;*

nonne à ligno indulcata est aqua amara? scilicet hoc loco Exodi, quò sine dubio alludit Ecclesiasticus; loquitur autem ipse de naturali proprietate et virtute, quam habent herbæ, ligna et pharmaca ad medicandum hominibus. Ita Lyran., Cajet. et alii; licet R. Salomon, et ex eo Abulens. secùs sentiant: hoc lignum, inquiunt, est adelpha vulgò nominata, quæ ex se amara est et mortifera; voluit ergo eam Deus adhibere ad dulcorandum aquas, ut eò majus esset miraculum quò amaritudo ejus dulcori magis est contraria, utque expressior esset typus crucis et passionis Christi amarissimæ, de quâ mox dicam.

Sic abbas Besarion ambulans juxta mare, cùm discipulus ejus Dulas sitiret, orans salsam maris aquam in dulcem convertit, quâ sitim discipulus restinxit, ut habetur in Vitis Patrum lib. 3, numer. 215. Simili miraculo Elisæus aquas steriles sanavit per sal, quod siccare et consequenter sterilia facere solet, 4 Reg. 2, 20. Verùm prius quod dixi, verius est.

Allegoricè, hoc lignum significat lignum crucis Christi: illius enim virtute, memoriâ et meditatione sanctis omnis labor et dolor dulcescit. Ita Origenes, Theodoret., Nyssen., Rupert., Ambros. lib. de iis qui myster. initiantur c. 3; Cyrillus (vel potiùs Clictovæus: hic enim octo medios libros Cyrilli, qui interciderunt, ex suo ingenio reparavit, ut opus Cyrilli mutilum compleret et perficeret), in Joannem lib. 8, c. 17, ubi varias sanctæ crucis figuras conglobatè enumerat; et Cyprianus lib. de Zelo et Livore in fine, ubi docet quomodò cruce Christi ira et amarulentia sit lenienda et dulcoranda: *Venena*, inquit, *fellis evome, discordiarum virus exclude; purgetur mens, quam serpentinus livor infecerat; amaritudo omnis, quæ intùs insederat, Christi dulcedine leniatur. Si de sacramento crucis et cibum sumis et potum, lignum quod apud Mara profecit in imagine ad saporis dulcedinem, tibi in veritate proficiet ad mulcendi pectoris lenitatem. Ama eos quos antea oderas, dilige illos quibus injustis obtrectationibus invidebas.*

Audi et Cassiod. in psal. 4: *Crux*, inquit, *est humilium tuitio invicta, superborum dejectio, victoria Christi, perditio diaboli, infernorum destructio, cœlestium confirmatio, mors infidelium, vita justorum: de quâ S. Chrysost.: Crux est Christianorum spes, crux Romanorum victoria, mortuorum resurrectio, cæcorum dux, conversorum via, claudorum baculus, pauperum consolatio, arbor resurrectionis, lignum vitæ æternæ.*

Et Damasc., lib. 4 de Fide 12: *Crux Christi clavis est paradisi: hæc infirmorum baculus, pastorum virga, se convertentium manuductio, proficientium perfectio, salus animæ et corporis, omnium malorum aversio, bonorum omnium datrix.*

Et Rabanus de Laude crucis: *Tu sancta*, ait, *crux, peccatorum es remissio, pietatis exhibitio, meritorum augmentum, infirmorum remedium, lassorum refugium, s morum incolumitas, desperatorum securitas, infortunatorum felicitas.*

Meritò ergo S. Bernardus: *Circumire*, inquit, *possum, Domine, cœlum et terram, mare et aridam, et nusquàm te inveniam, nisi in cruce: ibi dormis, ibi pascis, ibi cubas in meridie. Crux enim tua fides est, cujus latitudo charitas, longitudo longanimitas, altitudo spes, profunditas timor. In hâc cruce te invenit quicumque invenit: in hâc cruce suspenditur anima, et dulcia poma de ligno decerpit.*

IBI CONSTITUIT EI PRÆCEPTA ATQUE JUDICIA. Deus dedit Israeli in Mara aliquas leges cæremoniales et judiciales: quænam hæ fuerint, Script. non exprimit. Quod enim Rabbi Salomon dicit hæc præcepta fuisse duo, primum de sabbato servando, secundum de vitulâ rufâ comburendâ, ut ex ejus cinere fieret aqua lustralis, quâ expiarentur immundi, de quâ num. 19, hoc, inquam, figmentum planè fabulosum et erroneum est, uti rectè ostendit Abulens.

ET IBI TENTAVIT EUM. Populum scilicet Israel tentavit Deus, leges jam dictas ferendo et sanciendo, quibus obedientiam populi tentare et experiri statuerat; patet ex sequentibus.

VERS. 26. — CUNCTUM LANGUOREM, ex ulceribus, siti, peste aliisque plagis Ægyptiacis manantem.

EGO ENIM SUM DOMINUS DEUS SANATOR TUUS. Hebr. *ani ropheecha*, id est, ego sum medicus tuus. Disce hìc in morbis ad Deum, quasi archiatrum, recurrendum, ipsoque maximè nitendum esse; rursùm Deum sæpè languores et morbos ob peccata immittere, uti hìc dicitur, quæ si cessent, cessabunt sæpè et morbi.

VERS. 27. — VENERUNT AUTEM IN ELIM, UBI ERANT DUODECIM FONTES AQUARUM, ET SEPTUAGINTA PALMÆ, q. d.: Venerunt in Elim, ubi erat tum mira amœnitas arborum et fontium, tum copiosus potus et cibus: palmæ enim suos dactylos ad cibum præbent. Est hæc sexta mansio in Elim.

Tropol. S. Hier. ad Fabiolam: *Pulcher*, inquit, *est hic ordo virtutum: post maris Rubri victoriam sequitur tentatio; post tentationem refectio; de Mara, id est, amaritudine, venimus in Elim, id est, ad arietes et robustos principes gregis christiani, ubi duodecim fontes doctrinæ apostolicæ, et septuaginta palmæ victricis fidei septuaginta discipulorum Domini nos recreant.* Sic et Tertull. lib. 4 contra Marcion. c. 24 per 12 fontes duodecim Apostolos, per septuaginta palmas 70 discipulos Christi intelligit.

Palma non cedit oneri, non flectitur pondere, sed adversùs pondus sursùm nititur: hinc symbolum est viri fortis, qui non cedit oneribus, irrisionibus, detractionibus; non flectitur in inferiora, sed ad superiora enititur atque exurgit, suâque patientiâ vincit omnia.

Rursùm nota hìc vitam fidelium esse assiduam profectionem, eosque ire debere de virtute in virtutem, ut ad terram promissam in cœlis perveniant, donec videant Deum deorum in Sion. Vidit Jacob scalam è terrâ in cœlum porrectam: hâc nobis ascendendum est itinere longo et molesto; festinemus ergo: grandis enim nobis restat via ad perfectionem, ad beatitudinem. Ad hoc egregiâ praxi usus est S. Carolus Borromæus cardinalis; cùm enim delicatè esset enutri-

tus, contenderetque ad insignem sanctimoniam, cœpit se in parvis mortificare et vincere, faciles pœnitentias suscipere, singularum virtutum faciles actus obire. Deinde quotidiè ulteriùs ad graviores et difficiliores progrediebatur : habebatque hoc fixum animo non cessare, non sistere, sed quotidiè progredi, donec summum virtutis culmen attingeret ; v. g., unâ septimanâ abstinebat vino, aliâ carne, tertiâ pisce, quartâ ovis, etc. Itàque eò tandem pervenit, ut ultimis vitæ annis quotidiè solo pane et aquâ viveret, exceptis festis, quibus aliquid obsonii addebat, non tamen carnem, nec piscem, nec ova, nec vinum : his enim semper abstinebat. In Quadragesimâ etiam pane abstinebat, tantùmque ficubus et fabis vivebat. In hebdomade sanctâ non nisi lupinis (genus est pisorum amarorum) victitabat. Lectus ejus erat saccus stramineus, aut sedes ; aiebat enim episcopum super gregem vigilare debere, ac proinde parcè et sedentem dormire, uti faciunt strenui duces in bello. Cilicio duro utebatur, quod etiamnum servant Mediolanenses ; rudi disciplinâ corpus castigabat : labores continuos et maximos jugiter capessebat. Dicebat enim animi generosi et invicti esse semper majora aggredi, et in vitâ spirituali magnis passibus progredi. Sicut enim mercatores intenti lucro, illi quotidiè aliquid adjiciunt ; et sicut hortulani quotidiè hortum excolunt ; pictores quotidiè imaginem quam pingunt, expoliunt et perficiunt ; ita multò magis quotidiè virtuti aliquid adjicere debet, qui ejus est studiosus. Ita fecit ipse, donec eò perveniret, ut vix ulteriùs quid superesset, quò progrederetur, nisi ut diceret cum S. Paulo : *Cupio dissolvi, et esse cum Christo ;* unde et paulò post hâc vitâ defunctus est. Ita narrat auctor vitæ ejus lib. 8, c. 21.

CAPUT XVI.

1. Profectique sunt de Elim, et venit omnis multitudo filiorum Israel in desertum Sin, quod est inter Elim et Sinaï, quinto decimo die mensis secundi, postquàm egressi sunt de terrâ Ægypti.

2. Et murmuravit omnis congregatio filiorum Israel contra Moysen et Aaron in solitudine.

3. Dixeruntque filii Israel ad eos : Utinam mortui essemus per manum Domini in terrâ Ægypti, quando sedebamus super ollas carnium, et comedebamus panem in saturitate ! cur eduxistis nos in desertum istud, ut occideretis omnem multitudinem fame ?

4. Dixit autem Dominus ad Moysen : Ecce, ego pluam vobis panes de cœlo ; egrediatur populus, et colligat quæ sufficiunt per singulos dies, ut tentem eum utrùm ambulet in lege meâ, an non.

5. Die autem sexto parent quod inferant, et sit duplum quàm colligere solebant per singulos dies.

6. Dixeruntque Moyses et Aaron ad omnes filios Israel : Vespere scietis quòd Dominus eduxerit vos de terrâ Ægypti,

7. Et mane videbitis gloriam Domini : audivit enim murmur vestrum contra Dominum ; nos verò quid sumus quia mussitâstis contra nos ?

8. Et ait Moyses : Dabit vobis Dominus vespere carnes edere, et mane panes in saturitate : eò quòd audierit murmurationes vestras quibus murmurati estis contra eum : nos enim quid sumus ? nec contra nos est murmur vestrum, sed contra Dominum.

9. Dixit Moyses ad Aaron : Dic universæ congregationi filiorum Israel : Accedite coram Domino : audivit enim murmur vestrum.

10. Cùmque loqueretur Aaron ad omnem cœtum fi-

CHAPITRE XVI.

1. Toute la multitude des enfants d'Israel étant partie d'Elim, *vint camper près la mer Rouge, et ensuite* au désert de Sin, qui est entre Elim et Sinaï ; *ils y arrivèrent* le quinzième jour du second mois, depuis leur sortie de l'Egypte.

2. Et les enfants d'Israël étant dans ce désert, *où ils ne trouvaient point de quoi vivre, et voyant que les provisions qu'ils avaient apportées d'Egypte, étaient presque consommées*, murmurèrent tous contre Moïse et Aaron,

3. En leur disant : Plût à Dieu que nous fussions morts dans l'Egypte par la main du Seigneur, lorsque nous étions assis près des marmites pleines de viandes, et que nous mangions du pain tant que nous voulions ! Pourquoi nous avez-vous amenés dans ce désert pour y faire mourir de faim tout le peuple ?

4. Alors le Seigneur dit à Moïse : Je vais vous faire pleuvoir des pains du ciel ; que le peuple aille en amasser ce qui lui suffira pour chaque jour *seulement*, afin que j'éprouve s'il marche, ou non, dans ma loi, *et s'il se confie en mes paroles.*

5. Qu'ils en ramassent le sixième jour pour le garder chez eux, et qu'ils en recueillent deux fois autant qu'en un autre jour, *afin qu'ils en aient pour le septième, qui est le jour du sabbat.*

6. Alors Moïse et Aaron dirent à tous les enfants d'Israel : Vous saurez ce soir, *par le don que vous recevrez du ciel*, que c'est le Seigneur qui vous a tirés de l'Egypte, *et que nous n'avons fait qu'exécuter ses ordres.*

7. Et vous verrez demain matin éclater la gloire du Seigneur, parce qu'il a entendu vos murmures contre lui ; *je dis contre lui*, car qui sommes-nous, *nous autres*, pour que vous murmuriez contre nous ? *nous ne sommes que les serviteurs du Seigneur, et nous ne faisons qu'executer ses ordres.*

8. Moïse ajouta : Le Seigneur vous donnera ce soir de la chair à manger, et, au matin il vous rassasiera de pains, *quoiqu'il dût plutôt vous exterminer*, parce qu'il a entendu les paroles de murmures que vous avez fait éclater contre lui ; car pour nous, qui sommes-nous ? ce n'est point nous que vos murmures attaquent, c'est le Seigneur *qui nous a commandé ce que nous avons fait.*

9. Moïse dit aussi à Aaron : Dites à toute l'assemblée des enfants d'Israel : Approchez-vous *de la nuée, et présentez-vous* devant le Seigneur *pour lui demander pardon ;* car il a entendu vos murmures, *et il est fort irrité contre vous.*

10. Lorsqu'Aaron parlait encore à toute l'assemblée des enfants d'Israel, ils regardèrent du côté du dé-

liorum Israel, respexerunt ad solitudinem: et ecce gloria Domini apparuit in nube.

11. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens :

12. Audivi murmurationes filiorum Israel; loquere ad eos : Vespere comedetis carnes, et mane saturabimini panibus : scietisque quòd ego sum Dominus Deus vester.

13. Factum est ergo vespere, et ascendens coturnix, cooperuit castra : mane quoque ros jacuit per circuitum castrorum.

14. Cùmque operuisset superficiem terræ, apparuit in solitudine minutum, et quasi pilo tusum, in similitudinem pruinæ super terram.

15. Quod cùm vidissent filii Israel, dixerunt ad invicem : Manhu ? quod significat: quid est hoc ? ignorabant enim quid esset. Quibus ait Moyses : Iste est panis, quem Dominus dedit vobis ad vescendum.

16. Hic est sermo, quem præcepit Dominus : Colligat unusquisque ex eo quantùm sufficit ad vescendum : gomor per singula capita, juxta numerum animarum vestrarum quæ habitant in tabernaculo, sic tolletis.

17. Feceruntque ita filii Israel: et collegerunt, alius plus, alius minus.

18. Et mensi sunt ad mensuram gomor : nec qui plus collegerat, habuit amplius : nec qui minus paraverat, reperiit minus ; sed singuli juxta id quod edere poterant, congregaverunt.

19. Dixitque Moyses ad eos : Nullus relinquat ex eo in mane.

20. Qui non audierunt eum, sed dimiserunt quidam ex eis usque mane, et scatere cœpit vermibus, atque computruit ; et iratus est contra eos Moyses.

21. Colligebant autem mane singuli, quantùm sufficere poterat ad vescendum : cùmque incaluisset sol, liquefiebat.

22. In die autem sextâ collegerunt cibos duplices, id est, duo gomor per singulos homines ; venerunt autem omnes principes multitudinis, et narraverunt Moysi.

23. Qui ait eis : Hoc est quod locutus est Dominus: Requies sabbati sanctificata est Domino cras ; quodcumque operandum est, facite : et quæ coquenda sunt coquite ; quidquid autem reliquum fuerit, reponite usque in mane.

24. Feceruntque ita ut præceperat Moyses : et non computruit, neque vermis inventus est in eo.

25. Dixitque Moyses : Comedite illud hodiè, quia sabbatum est Domini ; non invenietur hodiè in agro.

26. Sex diebus colligite ; in die autem septimo sabbatum est Domini ; idcircò non invenietur.

27. Venitque septima dies : et egressi de populo ut colligerent, non invenerunt.

28. Dixit autem Dominus ad Moysen : Usquequò non vultis custodire mandata mea et legem meam ?

29. Videte quòd Dominus dederit vobis sabbatum,

sert *où était la nuée*, et la gloire du Seigneur parut tout d'un coup sur la nuée.

11. Alors le Seigneur parla à Moïse et lui dit :

12. J'ai entendu les murmures des enfants d'Israël. Dites-leur : Vous mangerez ce soir de la chair, et au matin vous serez rassasiés de pains, et vous saurez que je suis le Seigneur votre Dieu.

13. Il vint donc le soir, *par l'ordre du Seigneur*, un un grand nombre de cailles, qui couvrirent tout le camp ; et le matin il se trouva aussi en bas une rosée tout autour du camp.

14. Et la surface de la terre en étant couverte, on vit paraître dans le désert quelque chose de menu et comme pilé au mortier, qui ressemblait à ces petits grains de gelée blanche, qui, *pendant l'hiver*, tombent sur la terre.

15. Ce que les enfants d'Israël ayant vu, ils se dirent l'un à l'autre : Manhu, c'est-à-dire, qu'est-ce que cela ? car ils ne savaient ce que c'était. Moïse leur dit : C'est là le pain que le Seigneur vous donne à manger.

16. Et voici ce que le Seigneur ordonne : Que chacun en ramasse ce qu'il lui en faut pour manger *chaque jour*. Prenez-en un gomor pour chaque personne, selon le nombre de ceux qui demeurent dans chaque tente.

17. Les enfants d'Israel firent ce qui leur avait été ordonné, et ils en amassèrent, les uns plus, les autres moins.

18. Et l'ayant mesuré à la mesure d'un gomor, celui qui en avait le plus amassé, n'en eut pas davantage ; et celui qui en avait moins préparé, n'en avait pas moins ; mais il se trouva que chacun en avait amassé selon qu'il en pouvait manger, *lui et sa famille*.

19. Moïse leur dit : Que personne n'en garde jusqu'au *lendemain* matin.

20. Mais ils ne l'écoutèrent point, et quelques-uns en ayant gardé jusqu'au matin, *ce qu'ils avaient réservé*, se trouva plein de vers et tout corrompu. Et Moïse se mit en colère contre eux, *à cause de leur désobéissance et de leur peu de confiance au Seigneur, qui leur donnait cette nourriture, et qui avait promis de la leur donner tous les jours.*

21. *Depuis ce temps-là*, chacun n'en recueillait le matin *qu'*autant qu'il en fallait pour se nourrir *durant le jour ;* et lorsque la chaleur du soleil était venue, *ce qui en était resté sur la terre* se fondait.

22. Le sixième jour ils en recueillirent une fois plus qu'à l'ordinaire, c'est-à-dire, deux gomors pour chaque personne : or tous les princes du peuple en vinrent donner avis à Moïse, *craignant qu'on eût agi en cela contre l'ordre de Dieu.*

23. Mais Moïse leur dit : C'est ce que le Seigneur a déclaré : Il sera demain le jour du sabbat, dont le repos est consacré au Seigneur. Faites donc aujour d'hui tout ce que vous avez à faire, faites cuire tout ce que vous avez à cuire, et gardez pour demain matin ce que vous aurez réservé *d'aujourd'hui.*

24. Et ayant fait ce que Moïse leur avait commandé, *la manne* ne se corrompit point, et on n'y trouva aucun ver.

25. Moïse leur dit ensuite : Mangez aujourd'hui ce que vous avez gardé, parce que c'est le sabbat du Seigneur, et que vous n'en trouverez point aujourd'hui dans les champs.

26. Recueillez donc pendant les six jours la manne ; car le septième jour, c'est le sabbat du Seigneur, *auquel il ne vous est pas permis de rien faire ;* c'est pourquoi vous n'y en trouverez point.

27. Le septième jour étant venu, quelques-uns du peuple allèrent *dans la campagne, contre la défense du Seigneur*, pour recueillir de la manne ; et ils n'en trouvèrent point.

28. Alors le Seigneur dit *ces paroles* à Moïse, *afin qu'il les dit de sa part à tout le peuple :* Jusqu'à quand refuserez-vous de garder mes commandements et ma loi ?

29. Considérez que le Seigneur a établi le sabba

et propter hoc die sextâ tribuit vobis cibos duplices : maneat unusquisque apud semetipsum, nullus egrediatur de loco suo die septimo.

30. Et sabbatizavit populus die septimo.

31. Appellavitque domus Israel nomen ejus man; quod erat quasi semen coriandri, album, gustusque ejus quasi similæ cum melle.

32. Dixit autem Moyses : Iste est sermo quem præcepit Dominus : Imple gomor ex eo, et custodiatur in futuras retrò generationes, ut noverint panem quo alui vos in solitudine, quando educti estis de terrâ Ægypti.

33. Dixitque Moyses ad Aaron : Sume vas unum et mitte ibi man, quantum potest capere gomor; et repone coram Domino, ad servandum in generationes vestras,

34. Sicut præcepit Dominus Moysi. Posuitque illud Aaron in tabernaculo reservandum.

35. Filii autem Israel comederunt man quadraginta annis, donec venirent in terram habitabilem; hoc cibo aliti sunt, usquequò tangerent fines terræ Chanaan.

36. Gomor autem decima pars est ephi.

parmi vous, *afin qu'en ce jour-là, vous demeuriez en repos*, et qu'il vous donne pour cela le sixième jour une double nourriture; que chacun donc demeure chez soi, et que nul ne sorte de sa tente au septième jour. Ce qui fut exécuté.

30. Ainsi le peuple garda le sabbat au septième jour.

31. Et la maison d'Israël donna à cette nourriture le nom de manne, *parce qu'en la voyant la première fois, ils s'étaient écriés manhu? c'est-à-dire, qu'est-ce que cela?* Elle ressemblait *pour la forme* à la graine de coriandre, elle était blanche *comme la neige*, et elle avait *naturellement* le goût qu'aurait la plus pure farine mêlée avec du miel; *mais elle se transformait en toutes sortes de goûts, selon qu'il plaisait à Dieu d'accorder cette grâce à ceux qui la lui demandaient avec ardeur et avec foi.*

32. Or, *quelque temps après, le tabernacle ayant été dressé*, Moïse dit : Voici ce qu'a ordonné le Seigneur : Emplissez de manne un gomor, et qu'on la garde pour les races à venir, afin qu'elles sachent quel a été le pain dont je vous ai nourris dans le désert, après que vous avez été tirés de l'Egypte.

33. Moïse dit donc à Aaron : Prenez un vase, et mettez-y de la manne, autant qu'un gomor en peut tenir, et placez-le devant le Seigneur, afin qu'elle se garde pour les races à venir,

34. Selon que le Seigneur me l'a ordonné. Et Aaron mit ce vase en réserve dans le tabernacle, *lorsqu'il fut construit.*

35. Or, les enfants d'Israël mangèrent de la manne pendant quarante ans, jusqu'à ce qu'ils vinssent dans la terre qu'ils devaient habiter; c'est ainsi qu'ils furent nourris, jusqu'à ce qu'ils entrassent sur les premières terres du pays de Chanaan.

36. Or, le gomor, *qui était la mesure de la manne qu'on recueillait pour chaque personne, et celle qui fut conservée dans l'arche*, est la dixième partie de l'éphi.

COMMENTARIUM.

Vers. 1.—Venit omnis multitudo filiorum Israel in desertum Sin. Est hæc octava mansio Hebræorum in deserto; nam septima, quæ fuit ad mare Rubrum, reflexo ad illud itinere, ut patet Num. 33, 10, hîc omittitur, quia nihil peculiare in eâ contigit.

Hoc desertum Sin est inter mare Rubrum et montem Sinaï, estque diversum à deserto Sin (quod et Cades dicitur) de quo Num. 20, 1, et c. 34, 3, ubi mortua est Maria, et petra percussa à Mose dedit aquas : nam nostrum Sin hîc per *samech*, illud verò in Numeris per *tsade* scribitur : in illo fuit 33 mansio, in hoc verò octava.

Sin hebraicè odium sonat, et symbolicè significat quòd cùm Deum vocantem in desertum sequimur, è mundo exeuntes, grande odium in nos concitemus inimici, puta diaboli et mundanorum hominum. Ita S. Hieron. ad Fabiol.

Quinto decimo die mensis. Puta trigesimo die ab egressu ex Ægypto, egressi enim sunt decimo quinto die mensis primi; decimo verò quinto die mensis secundi (qui jiar dicitur, et respondet nostro partim aprili, partim maio) in Sin venerunt. Pro quo nota Hebræos habuisse menses lunares; lunaris autem mensis habet dies 29 cum dimidio, unde Hebræi primo mensi dabant 30 dies, secundo verò mensi dabant dies 30, quia duo dimidii dies, qui utroque hoc mense excreverant, faciebant unum diem, puta tricesimum. Jam si primus mensis habebat 29 dies, ergo à 15 die ad 29 et ultimum sunt 15 dies; his adde dies 15 mensis secundi, præcisè pervenies ad diem tricesimum, quo Hebræi pervenerunt in Sin; et postridiè, puta tricesimo primo die, cœpit pluere manna, ut patet v. 8 et 12. Ita Torniellus et Josephus, ut patebit v. 2.

Vers. 2. — Et murmuravit omnis congregatio filiorum Israel, cùm jam farina subacta, sive pacta, quam ex Ægypto tulerant, deficeret; illa enim duravit ad triginta dies, ait Josephus.

Vers. 3. — Utinam mortui essemus per manum Domini, scilicet morte à Domino irrogatâ, sive naturaliter, sive violentè.

Quando sedebamus super ollas carnium. Alii vertunt : *Juxta ollas carnium :* meliùs noster interpres vertit : *super ollas.* Notat enim hîc Script. voracem ingluviem crassæ plebis, quòd, ut pecora herbis, ita hi ollis incumberent. Intuere hîc exemplum et schema apostatantium : primò enim tentatione pulsante, gratiæ etiam per miraculum acceptæ, obliviscuntur, uti hîc omnium plagarum et prodigiorum Ægypti obliviscuntur Hebræi. Secundò, pœnitet eos se Deum vocantem ex Ægypti, id est, mundi illecebris secutos esse. Tertiò, de liberali Dei potestate desperant, ac demùm, si possint, ollas suas repetunt.

Cur eduxistis nos in desertum istud, ut occideretis fame? Cur educendos nos in has angustias deserti conjecistis, ut ibi moriamur fame? non enim aliter poterat eos Moses fame occidere. Hinc patet verba

activa Hebræorum, quale est occidere, non semper actionem physicam significare.

Vide hîc silentium et patientiam jugem Mosis; hæc virtus sanctos omnes exercuit et perfecit : Primò, Christum, qui in cruce pro suis crucifixoribus oravit : *Pater*, inquit, *ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt.* Secundò, Job, qui à dæmone et Chaldæis ac uxore extrema passus dixit : *Nudus egressus sum de utero matris meæ, et nudus revertar illùc. Dominus dedit, Dominus abstulit; sit nomen Domini benedictum.* Tertiò, David, qui persecutionem Saûlis, Semei et Absalonis æquissimè tulit. Quartò, S. Stephanum, qui pro se lapidantibus oravit, dicens . *Domine, ne statuas illis hoc peccatum.* Quintò, S. Paulum, qui ait : *Maledicimur, et benedicimus; persecutionem patimur, et sustinemus; blasphemamur, et obsecramus.*

Audi et martyres. Busiris Ancyræ sub Juliano Apostatâ in eculeo suspensus, manibus ad caput sublatis, sua nudavit latera, et ad præsidem dixit : *Non opus est ut lictores me in eculeum tollendo laborent : ego enim absque illorum operâ, quo voles modo latera mea tortoribus præbere paratus sum.* Dixit et fecit : nam cùm latera ejus unguibus lacerarentur, manibus in cœlum sublatis Deo gratias egit; testis est Sozom. lib. 5, c. 10.

Gensericus Christianos ligâtis pedibus post terga quadrigarum currentium, per saxa et spinas raptari jussit, qui valè sibi invicem dicentes, aiebant : *Vale, frater, ora pro me; implevit Dominus desiderium nostrum; taliter pervenitur ad regnum cœlorum.* Ita Victor lib. 1 Wandal.

Audi et Confessores. Dæmon Jacobi eremitæ magnanimitatem non ferens, minatus est se eum virgâ percussurum. Tum Jacobus : *Si tibi*, inquit, *permissum est à Deo, percute, et plagam libenter accipiam, ut qui ab illo feriar. Si autem non sit tibi permissum, non percuties, licet millies insanias.* Testis est Theodor. in Vitis SS. Patrum, vitâ 21.

Irene à Nicephoro servo suo imperio dejecta inquit : *Ego Deo acceptum fero quòd me orphanam et indignam ad imperium evexit : quòd verò jam me dejici permittit, meis peccatis adscribo; in cunctis autem bonis et malis sit nomen Domini benedictum.* Ita Paulus diacon. lib. 23.

Alphonsus, Aragonum rex, à quodam qui in viâ præcedebat, ramo arboris dimisso, graviter in oculo læsus, dixit : *Nihil profectò doleo, nisi percussoris dolorem ac metum.* Ita Panorm. lib. 4 Vitæ ejus.

Tertull. lib. de Patientiâ c. 9 et 10, sic ait : *Si patientiæ incubabo, non dolebo; si non dolebo, ulcisci non desiderabo.* Et c. 15 : *Sequester patientiæ est Deus : si injuriam deposueris penès eum, ultor est; si damnum, restitutor est; si dolorem, medicus est; si mortem, resuscitator est.*

Vers. 4. — Pluam vobis panes de cœlo. *Panes*, id est manna : ex eo enim contuso tortulas panis faciebant, ut patet Num. 11, 8. Pro carne verò et ollis, ad quas anhelabant Hebræi, dedit eis Deus coturnices, v. 8 et 13.

Ut tentem eum, utrum ambulet in lege mea. Humano more loquitur Deus : ipse enim homines tentat eos probando, et arcana eorum ipsamque veritatem palàm eliciendo. Verùm non eo fine quo homines : hi enim tentant ad hoc ut sciant quod ignorant; Deus verò cardiognostes omnium conscius, imò præscius, tentat non ut ipse, sed ut alii vel se, vel alios noscant. Tentavit ergo hîc Deus obedientiam et temperantiam Hebræorum, solum manna eis dando; tentavit et spem eorum, dùm eis diurnum in singulos dies alimentum admensus est, præcepitque ne manna in sequentem diem reconderent (ad hanc enim legem, quæ immediatè præcessit, maximè in hâc tentatione respexit Deus), idque ut continuò et jugiter à Dei providentiâ pendere discerent, de accumulandâ annonâ non solliciti, quomodò et nos Christiani panem quotidianum in dies à Deo petere jubemur.

Vers. 5. — Die autem sexto parent quod inferant. Puta die Veneris : die enim septimo, puta sabbato, jussit eos Deus quiescere; unde in sabbato non pluit manna. Hinc colligit Origen., S. Ambros. in 1 Corinth. 10, August. serm. 251 de Tempore, et synodus Cæsareensis, quam refert Beda epist. de celebr. paschæ, diem, quo primò pluit manna, fuisse Dominicum : ab hoc enim dies sexta est parasceve, sive dies Veneris : sex ergo integris diebus continuò pluebat manna, scilicet incipiendo à die Dominico usque ad feriam sextam inclusivè. Quo mysticè et tacitè significatum est diem Dominicum à Christo et Christianis præferendum esse sabbato, ac die Dominico panem cœlestem in Eucharistiâ, Deique gratiam ad fideles descensuram.

Nota τὸ *parent quod inferant*, q. d. : Die Veneris condant partem mannæ in tabernaculis suis, quâ vescantur sequenti die sabbati : sabbato enim à labore colligendi, molendi et coquendi manna cessandum est. Unde et feria sexta dicta est paresceve à præparatione ciborum, quæ illo die fiebat pro sabbato.

Tropologicè, sex diebus vitæ nostræ cibaria comparanda sunt in septimum diem æternitatis, ut iisdem in æternâ quiete cœlesti vivamus. Ita Origen., Rupert. et Cyrill. lib. 4 in Joan., c. 51.

Vers. 6 et 7. — Vespere scietis, quod Dominus eduxerit vos de terra Ægypti, et mane videbitis gloriam Domini. Quia vespere Deus dabit vobis coturnices, et mane manna, uti patet v. 12 et 13, per quod agnoscetis Dei gloriam, id est, gloriosam potentiam et providentiam.

Vers. 7. — Audivit enim murmur vestrum contra Dominum, contra se. Honoris causâ, repetit Moses nomen Domini, ponitque absolutum pro reciproco.

Nota hîc quàm grave peccatum sit murmur populi contra magistratus; est enim contra Deum, qui eos constituit : hinc Deus alia peccata Hebræorum in deserto ferè dissimulavit, murmur autem penè semper illicò punivit. Vide S. Gregor. lib. 12 Regist. epist. 31.

Vers. 9. — Accedite coram Domino. Accedite ad columnam nubis, quâ se Dei præsentia vobis exhibet; necdùm enim fabricatum erat tabernaculum (cui co-

lumna hæc postea incubuit), quod accessuri ad Dominum postea adire consueverunt.

Nota. Tribus locis Mosi, et subinde Hebræis solitus est Deus loqui : primò, in tabernaculo intra Sancta sanctorum, postquàm illa fabricata sunt, idque Mosi, vel Aaroni soli, ut patet Exodi 25, 22. Secundò, apud ostium tabernaculi juxta altare holocaustorum, ut patet Exodi 29, 42. Tertiò in columnâ nubis, ubicumque illa foret, ut patet Psalm. 98, 7; Exodi 33, 9. Ita Abulens. in Levit. 1, 1.

Vers. 10. — Respexerunt ad solitudinem, extra castra.

Et ecce gloria Domini apparuit in nube. Gloria hæc Domini erat splendor et augustum radiansque jubar, quo se quasi spectandam per angelum exhibebat majestas divina ; splendor hic erat in nube, id est, in columnâ nubis, quæ in medio castrorum quiescebat, sed justâ ex causâ subinde motitabat se angelo impellente, uti fecit c. 14, 19, cùm se inter castra Hebræorum et Ægyptiorum interposuit. Ita et hîc angelus in columnâ, quasi indignans manere cum populo ita murmurante, fugit extra castra ad solitudinem, eòque ad se evocavit et abduxit Mosen, ibique cum eo collocutus est, dicens : *Audivi murmurationes filiorum Israel*, etc. Fecit hoc Deus, vel potiùs angelus vice Dei, ut populum murmurantem terrore et fulgore sui numinis compesceret ; utque eum induceret ad Mosi credendum et parendum, utpote quem cum Dei majestate colloquentem, ab eâque edoceri et instrui cernebant. Ita Lyran., Abulens. et alii.

Vers. 11. — Locutus est autem Dominus ad Moysen solum ; nam Aarone populum alloquente, solus Moses Dominum oraturus (ab eo tacitè evocatus) ad suum secretum extra castra, scilicet ad columnam nubis se receperat.

Vers. 12. — Vespere comedetis carnes (coturnices), et mane saturabimini panibus, mannâ. Allegor. significabatur hîc vespera, id est, obscuritas legis carnes animalium immolans, transitura mane in panem cœlestem, id est, Christum, qui lux et manna est mundi. Ita Cyrillus lib. 3 in Joannem c. 34, et Rupert. Secundò, ut Orig. et S. August. q. 60, significabatur quòd ad vesperam mundi Verbum caro fieret, moreretur et sepeliretur ex infirmitate ; mane verò resurgeret ex virtute, suisque appareret discipulis cum eis vescens, eosque pascens.

Vers. 13. — Factum est ergo vespere, et ascendens coturnix operuit castra. *Ascendens*, id est, veniens et advolans, *coturnix*, id est, coturnicum turba, idque flante vento, ut dicitur psalm. 77, et v. 26 et 27, qui et eas dejiciebat, ut caderent in medio castrorum, ut patet v. 28 psalmi 77. Hæc coturnicum missio non duravit, uti manna, per 40 annos (ut dicitur v. 35), sed tantùm hoc uno vespere contigit, quo tamen in plures dies coturnices colligere et asservare poterant Hebræi. Post hanc ergo vesperam sequentibus diebus, nullæ coturnices ad castra Hebræorum advolârunt.

Nota. Bis dedit Deus coturnices Hebræis, primò hîc ; secundò Num. 11, v. 31, ad Sepulcra concupiscentiæ.

Mane quoque ros jacuit per circuitum castrorum. Hebr. est : *Mane fuit cubatio*, aut *stratum roris*, q. d. : Mane tota planities strata fuit et cooperta rore, ita ut ros illi quasi lecto incubaret. Ros hic erat manna, quod ros dicitur, quia rori et crystallinæ guttæ in coriandri seminis formam conglobatæ erat simile. Ita Nyssen. Philo, Joseph. Neque enim manna simile erat humori rorulento et liquido, sed coagulo et conglaciato ; unde, v. 14, in similitudinem pruinæ fuisse dicitur ; erat ergo manna simile rori concreto, id est, granis grandinis, vel pruinæ, quæ frigore nocturno densante et dividente in parvula grana formatur ; sic et nostrum manna (licet ab hoc cœlesti longè diversum sit), quod multis in locis hodiè in foliis virgultorum coalescit, et à medicis studiosè colligitur, atque à Galeno drosomeli et aeromeli, id est, mel roscidum et aereum dicitur (quod non est aliud quàm halitus aquæ terræque, solis calore exactè attenuatus et coctus ac frigore secutæ noctis in unum coactus, densatusque), antequàm sole calente liquescat, speciem habet pruinæ. Aliter, scilicet propriè rorem hîc accipiunt Hebræi, Lyran., Vatablus, Oleaster, et Cajetan. ; putant enim ipsi rorem simul descendisse cum manna, qui manna operiret, cùmque mane ros ad radios solis evanesceret, detegebat, et solùm relinquebat manna colligendum ab Hebræis ; manna ergo tam superiè quàm infernè rore, quasi thecâ erat inclusum. Quam rem Judæi adhuc hodiè mensæ suæ quodam indicio repræsentant, ponentes scilicet panem inter duo mensalia. Huic sententiæ favet versio Chaldæi et Vatabli, qui vertunt : *Fuit operimentum roris, cùmque ascendisset*, id est, à sole absumptus fuisset et disparuisset (et, ut Septuag. κατα-παυομένης, id est, cùm quievisset, hoc est, cessâsset, inquiunt aliqui) *ros, ecce in superficie deserti minutum quiddam et orbiculare apparebat.*

Ex hâc sententiâ, quæ probabilis est, pulchram licet colligere allegoriam de Eucharistiâ ; sicut enim ros hîc tegebat manna, ita species panis tegunt corpus Christi, et sicut rore evanescente apparebat manna, ita speciebus panis in Eucharistiâ per fidem abstractis, mens fidelis ascendit ad videndum et gustandum ipsum corpus Christi.

Verùm huic sententiæ repugnare videtur nostra versio, v. sequenti, ubi planè hunc rorem explicat, dicitque fuisse ipsum manna ; nam Hebræum *vattaal*, id est, ascendebat, quod alii interpretantur : In vaporem evanescebat ad radios solis, noster interpres vertit : *Cùmque operuisset superficiem terræ ;* ascendebat enim operiendo terram ; simili enim modo paulò ante dixit ascendisse coturnices et cooperuisse castra. Secundò, sole calente liquescebat et evanescebat manna, uti evanescere solet ros ; unde ante solem primo mane manna colligere debebant Hebræi. Ergo non videtur verum, quod Hebræi dicunt, solem calentem absumpsisse rorem, et intactum reliquisse manna. Tertiò, ad quid hîc ros texisset manna ? manna enim

in se mundum erat, nec supernè à pluviâ, nive et grandine (utpote Deo illa continente et avertente) inquinari poterat; longè ergo verius est, rorem hunc non fuisse quid aliud à manna. Ita Abulens.

Dices : Num. 11, 9, dicitur : *Cùm descenderet noctu super castra ros, descendebat pariter et manna.* Respondeo, rorem ibi pro pruinâ sumi, quæ non operiebat manna, sed illi substernebatur, ne manna terræ tactu fœdaretur; unde Hebræa, Chald. et Septuag. habent : *Descendebat et man super eum*, scilicet rorem, puta concretum, id est, pruinam jam dictam.

Notat Abulens. quòd verisimiliter sic Deus depluebat manna : primò mittebat ventum, qui purgaret ab aquis, vaporibus et similibus rebus superficiem terræ, ita ut nullæ in eo aquæ aut sordes manerent, quæ manna maculare possent. Deinde depluebat pruinam gelidam, et in granula formatam; denique super pruinam depluebat ipsum manna, ut patet Num. 11, 9. Terra ergo erat quasi lectus; pruina sive ros conglaciatus erat quasi linteamen mundum, cui incubabat manna. Unde in Hebræo manna hîc et Num. 11 dicitur cubare in terrâ et in rore, ita ut pruina hæc sive ros infernè esset ipsi manna quasi velamen, sicut species panis in Eucharistiâ sunt velamen corporis Christi.

Vers. 14. — Apparuit in solitudine minutum. Hinc patet manna non pluisse in castris Hebræorum, quia illa sordida erant; sed extra castra in deserto, sive in agro, ut dicitur v. 25. Unde v. 27, dicuntur Hebræi castris egressi, ut illud invenirent et colligerent in deserto.

Minutum, et quasi pilo tusum in similitudinem pruinæ super terram. Non quasi manna, cùm è cœlo descenderet, pilo tusum, et in pulveres aut farinam redactum esset, hoc enim postmodùm faciebant Hebræi, terentes illud in mortario aut molâ, cùm ex eo tortas facerent, ut patet Num. 11, v. 8, sed *quasi pilo tusum*, id est, quasi pili tunsione decorticatum, et folliculis suis exutum; quasi dicat : Manna erat album instar tritici, cui vel pilo, vel molâ cortex est ablatus; semper enim colore albo Scriptura commendat manna. Unde Num. 11, 7, dicitur fuisse coloris bdellii. Hinc et Septuag. pro *pilo tusum* vertunt, λευκόν, id est, album, et Chald. vertit, *quasi decorticatum*, et hoc Hebræo *mechuspas*, consonat. Licet enim nusquàm alibi hæc vox reperiatur, tamen quia quadriliteram radicem habet, hinc de more ad triliteram reducenda est, scilicet ad *chasaph*, id est, denudare, decorticare; unde mirum est recentiores *mechuspas* vertere, rotundum, quasi cæcè divinare malint, quàm S. Hier., Septuag. et Chald. aliisque veteribus et doctissimis Hebræis assentiri. Porrò, Num. 11, manna in colore dicitur fuisse simile bdellio. Bdellium porrò est genus gummi sive lacrymæ pellucidæ. Unde 70 ibi vertunt, *simile crystallo*, q. d. : Manna erat albicans ut crystallus. Hebræum *bedolach*, id est, bdellium, Pagninus, margaritam, alii onychen vertunt; quasi manna colore fuerit simile margaritæ, vel onychi, id est, colore unguis. Tale enim est bdellium, præsertim Bactrianum, quod inter omnia est laudatissimum : auctor est Plinius lib. 12, c. 9, et Dioscorid. lib. 1, c. 69. Candidum ergo manna significabat Eucharistiam, in quâ species panis albæ candidum et immaculatum corpus Christi repræsentant, et reipsà exhibent.

Vers. 15. — Dixerunt ad invicem : Man hu? quod significat : Quid est hoc? Hinc hebraicè vocatum est *man*, et chaldaicè *manna*. Hebræum *man* Vatablus vertit *donum*. Cùm enim, inquit, Hebræi proprium illi nomen indere non possent, genericum *man*, id est, donum, illi indiderunt, quasi dicant *man hu*, id est, hoc ingens et cœleste est donum nobis à Deo promissum v. 4. Secundò, Oleaster *man* vertit *numerosum*, radix enim *mana* significat numerare, unde *mane*, *tekel*, *phares*, Daniel. 5, v. 25; magno enim numero et copiâ instar nivis depluebat manna. Longiùs abit et aberrat Calvinus, qui *man* vertit *paratum*; et Aben Ezra, qui *man* vult esse vocem, non hebræam, sed arabicam; non enim ab Arabibus, sed ab Hebræis hîc in deserto vocatum est *man*. Verùm Septuag., Chald. et noster, Philo, Josephus, Origenes, Theodoretus, Cyrillus lib. 3 in Joannem, cap. 34, et passim tam veteres quàm recentiores τὸ *man hu*, optimè et genuinè vertunt, *quid est hoc?* nam res tam insolita iis Hebræis ciebat admirationem, ut rogarent : Quid est hoc? idque sequentia indicant : *Ignorabant enim quid esset*, ubi pro, *quid esset*, in hebræo est, *ma hu* : unde factum est *man hu*, addito *nun* paragogico. Similis paragoge litteræ *lamed* in eodem *ma* interrogativo, est Isaiæ c. 3, v. 15 : *Mallachem*, quid est vobis? Paragoge verò *nun* est usitatior; *nun* enim passim nominibus hebræis additur, ut patet in *corban*, *ischon*, *sculchan*, *nechustan*. Denique Chaldæi pro *ma* dicunt *man*, id est, quis, quæ, quid, ut patet Daniel. 3 et 4. Sic etiam Hebræi euphoniæ causâ pro *ma* usurpant *man*, ut patet psalm. 60, v. 8. Idem convincit responsio Mosis. Moses enim Hebræis interrogantibus *man hu*, id est, *quid est hoc?* respondet : *Iste est panis quem Dominus vobis dedit ad vescendum.*

Vers. 16. — Colligat unusquisque ex eo, *unusquisque*, qui scilicet pane et solido cibo vescitur; neque enim lactentes et ubera sugentes comedebant manna. Ita Cajet.

Gomor per singula capita. *Gomor* est chœnix, puta mensura, quæ per diem cuique ad victum sufficit; unde dicitur *gomor*, quasi *gomer*, id est, manipulus, puta victûs diurni, inquit Arias Montanus; vel, ut Vilalpando in Appar. templi par. 2, l. 3, c. 12, *gomor* idem est quod usualis, à rad. *amar*, id est, uti alicujus ministerio, eò quòd per quadraginta annos in deserto, hæc mensura gomor maximè fuerit in usu ad metiendum manna. Erat gomor decima pars ephi (ut dicitur v. 36), vel epha, id est, trium modiorum; ephi autem erat decima pars cori, sive homer (homer aliud est à gomor; gomor enim per *ain*, homer per *chet*, scribitur) ut patet Ezech. 45, 11; corus autem sive homer continebat 30 modios; ita enim noster interpres vertit Levit. 27, 16 et alibi. Sic et Septuag. qui Ezech. 45, pro *homer* vertunt, sex artabas; artaba autem, teste Galeno lib. de Mensuris, capit modios, id

est, mensuras Italicas 5. Sex ergo artabæ sunt 30 modii.

Nota hìc obiter. Tres amphoræ, tres modii, tres mensuræ, tria sata, unus batus, unum ephi; hæc omnia unum et idem sunt, inquit Lipomanus.

Josephus gomor vocat assaronem, id est, decimam, ita ut hæc tria, scilicet gomor, assaron et decima, idem sint. Assaron autem, ut Josephus ait l. 3 Antiq. 7, septem continebat cotylas; cotyla verò 9 continebat uncias apud Atticos, inquit Thucydides apud Athen. libro 11, quo computu gomor fuisset mensura continens 63 uncias, id est, quinque libras et tres uncias; sed in fine libri in tract. de Mensuris ostendam gomor continuisse 8 libras, sive 96 uncias (1). Quæ sanè ingens erat portio, et cuique quantumvis avaro et edaci stomacho, etiam prisco illo et valido seculo, sufficiens ad victum diurnum. Verùm, ut notat Vilalpando, manna levioris erat substantiæ, sed latioris magnitudinis quàm sit frumentum; unde ipse gomor manna plenum censet tantùm panis præstitisse, quantùm plenus frumento cabus; cabus autem continebat 4 sextarios. Sic ergo gomor manna erant 4 circiter libræ.

Nota. Deus hìc de manna sex dat præcepta, totidem et assignat miracula.

Primum præceptum est hoc versu, quo jubet ut Hebræi in singula capita colligant ex manna singulis diebus mensuram gomor, id est, tantùm quantùm verisimiliter putant sufficere ad gomor complendum; unde alii aliis plus collegerunt, opinantes necdùm se gomor collegisse; alii minus collegerunt, putantes se gomor collegisse, cùm necdùm illud integrum collegissent. Aliqui putant (quod etiam probabile esse censet Abulens.), id quod hic dicitur de colligendo gomor pro singulis, non esse præceptum datum Hebræis, sed ordinationem circa ipsum manna, ut scilicet singuli ex eo quotidiè haberent et comederent unum gomor; putant enim ipsi Hebræos, prouterant edaciores, vel minùs edaces plus vel minus collegisse ex manna : v. g., cui sufficiebat medium gomor colligebat medium gomor; qui indigebat uno, vel duobus gomor, colligebat unum vel duo; sed cùm quisque postea id quod collegerat mensuraret, omnes inveniebant unum tantùm gomor, quia illis qui minus collegerant, Deus id quod collegerant, rarefaciebat et elevabat, ut Impleret gomor; iis verò, qui plus quàm gomor collegerant, condensabat et constipabat, ut gomor non excederet. Hæc sententia quoad posteriorem suî partem de rarefactione et condensatione manna ex parte vera est, uti mox dicam; sed priori ejus parti, quòd scilicet aliqui studio colligerent medium tantùm gomor, alii duo gomor, videntur adversari verba Script. hoc vers. : *Colligat*, inquit, *unusquisque ex eo, quantum sufficit ad vescendum, gomor per singula capita.* Ubi τὸ *colligat*, est præcipientis, pertinetque ad *gomor;* præcipit ergo colligi pro quolibet gomor, non plus vel minus. Unde subdit : *Sic tolletis*, scilicet gomor in singula capita. Ergo quisque tantùm colligere debebat quotidiè, quantùm sufficere putabat ad gomor implenaum; die sexto verò pro eo, et pro sabbato, colligenda erant duo gomor in singulos homines, ut dicitur vers. 5 et 22 : *Et mensi sunt ad mensuram gomor; nec qui plus collegerat, habuit amplius, nec qui minus paraverat, reperit minus.* Putant Dion., Carthus. et Emmanuel Sâ, ex Hebræis constitutos fuisse præfectos, qui collectum à quolibet manna metirentur, et cuique ex eo admetirentur gomor, ita ut ei qui plus collegerat quàm gomor, illud plus adimerent, darentque ei, qui minus quàm gomor collegerat Verùm hoc parum est probabile; nulla enim præfectorum hìc fit mentio; illique suum hoc munus obeundo, Hebræis, præsertim tenacioribus, adimendo partem suæ collectæ magnam murmuris et jurgiorum causam dedissent. Deinde Script. disertè ait eum, qui minus paraverat, non reperisse quasi minus; occultè aut casu, non autem à judicibus et præfectis datum sit illi aliquod additamentum; aliàs enim dixisset : Ei qui minus paraverat, præfecti suppleverunt et compleverunt suum gomor.

Dico ergo, hoc esse primum, illudque ingens miraculum in manna, nimirùm quòd et tantâ copiâ quotidiè deplueret, quæ tribus hominum millionibus alendis sufficeret, et quòd singuli domum venientes, cùm manna à se collectum metirentur, sive plus sive minus collegissent, omnes tamen unum idemque gomor reperirent; angelo scilicet invisibiliter addente, si minus, quàm gomor; demente, si amplius collegissent; hoc enim exigunt expressa hîc et diserta Script. verba, et S. Paulus, 2 Corinth. 8, citans hæc ex Septuag. : *Ut fiat æqualitas*, inquit, *sicut scriptum est : Qui multum, non abundavit; et qui modicum, non minoravit.*

Hinc sequitur, omnes tunc quotidiè ex manna comedisse unum gomor, ac consequenter unam eamdemque cibi mensuram, scilicet gomor, tunc fuisse parvulis, viris, feminis, robustis, senibus, omnibusque Hebræis : Deus enim cuique in stomacho et corpore ita concoquebat suum manna, suumque gomor, ut illud attemperaret vi nutritivæ et nutritioni, ac viribus cujusque, ut æqualiter omnes satiaret; atque ex alterâ parte suppleret, si quid calori naturali ac vi nutritivæ cujuspiam deerat ad consumendum gomor, aut certè efficeret, ut manna in debili stomacho esset levis et facilis digestionis; in stomacho verò valentiore esset validius; sic enim, ut postea videbimus, manna cuique suum variabat saporem; quisque enim sapiebat in manna id quod volebat. Pari ergo modo videtur fecisse Deus, ut manna stomacho valenti saperet et ageret ut caro robusta porcina, bovina, etc. ; in debili verò saperet et ageret ut caro vitulina, agnina, vel ut caro piscium, ut ova, ut lac, etc. Ita Nyssen., Lyran. Abulens., Oleaster, Cajetan., Vatab. et S. Chrysost., Theophyl., Anselm. in 2 Cor. 8, 15. Quin et Hebræi, teste Genebr. in psal. 77, 29, tradunt manna fuisse cibum corporeum, qui in ipsis membris digerebatur (nedùm in stomacho), unde non onerabat stomachum gravedine, nec caput fumis, non creabat excrementa, eratque facilis digestionis, ideòque erat typus cibi

(1) Vide tertiam partem *Introductionis, Arch. bibl.*

justorum in futuro seculo. Crediderim tamen angelum in edacioribus condensâsse ac constipâsse manna in gomor; in senibus verò, parvulis et debilibus illud rarefecisse et extendisse; ita ut gomor horum minus haberet ex manna, illorum verò haberet amplius; itàque angelum cujusque stomacho et viribus mensuram hanc gomor accommodâsse et attemperâsse. Hoc enim magis naturale est : Deus autem parcit miraculis, utiturque naturâ, cùm ea sufficit, atque hoc videtur esse, quod subdit hîc Moses :

Vers. 18. — Singuli juxta id quod edere poterant, congregaverunt, q. d. : Quisque pro suâ edacitate majus vel minus æstimabat esse suum gomor, ideòque magis vel minus colligebat; sed cùm postmodùm id quod collegerant, metirentur, singuli inveniebant unum gomor, quod singulis sufficiebat; ita tamen, ut angelus in his condensaret, in illis rarefaceret manna; quin et in iis qui nimis multùm collegerant, occultè subtraheret; in aliis qui nimis parùm collegerant, adderet partem manna. Rarefactio enim sola poterat quidem implere gomor, sed non ventrem, si is plus cibi caperet et appeteret. Ut ergo quantitas manna cujusque stomacho commensuraretur, opus erat subinde ut angelus ex eâ vel demeret aliquid, si quis nimis multùm, vel adderet aliquid, si quis nimis parùm collegisset. Porrò causa cur Deus singulis præscripserit idem gomor, fuit primò ut avaritiam, gulam, nimiamque cibi et rerum terrenarum curam hâc ratione compesceret, ait S. Chrysost. et Theoph. in 2 Cor. 8; secundò, ut doceret, quantum bonum in communitate sit æqualitas, puta, æqualis cibus, vestitus, labor, onus, etc.; tertiò, testari hoc continuo miraculo voluit Deus, suam cuique sufficientem victûs mensuram à Domino paratam esse, etiamsi ex laboribus suis minus consequi posse videatur; ut, cùm assidemus mensæ, cogitemus Deum nobis pluere manna è cœlo; sic enim et hodiè non divitibus modò, sed et pauperibus, ægris etiam debilibus, insuperque multâ prole oneratis quotidianam tamen annonam, quæ satis sit vitæ omnium tuendæ, Deus suppeditat, quæ res consideranti mirabilis et incredibilis videtur, si censum et lucrum exiguum, quod faciunt, cum sumptu tanto, expensis tot capitum familiæ conferat; ut vel ex hoc solo experimento colligere liceat suavem et miram Dei in omnes providentiam. Unde S. Chrysost. hom. 40 in 1 ad Cor.: *Avarus*, inquit, *dives à paupere tantùm differt, curis, neglectu Dei, corporis inquinatione, et animi perditione; nam ventrem uterque æquè satiant.* Plura de hoc versu dixi 2 Corinth. 8, 15.

Allegorica causa fuit ut idem gomor significaret eumdem Christum, quem totum, quantus quantus est, omnes comedimus in Eucharistiâ.

Anagog. idem gomor significat eamdem deitatem, quâ in solidum pascemur et fruemur singuli in cœlo; sed alii plus, alii minus saporis, dulcedinis, gratiæ et gloriæ ex eâ haurient, sicuti ex eodem manna tunc, et ex eodem cibo nunc alii plus, v. g., pueri et juvenes; alii minus, uti senes et debiles, nutriuntur et reficiuntur.

Vers. 19. — Nullus relinquat ex eo in mane. Est hoc secundum præceptum, ad incredulam avaritiam cohibendam eorum qui contra Dei voluntatem et jussum, de crastino sibi providere volebant; unde et postea puniti sunt; cœpit enim manna servatum in sequentem diem scatere vermibus. Atque in hâc vindictâ fuit pariter secundum miraculum; neque enim hanc fuisse naturam manna, ut postridiè putresceret, quis dixerit, cùm sabbato illæsum servaretur id quod pridiè collectum erat; sanè nullum est granum aut farina, quæ tam citò putrescat. Ita Theodor.

Vers. 21. — Colligebant autem mane singuli. Innuitur hic tertium præceptum, ut scilicet quisque mane antequàm sol incalesceret, colligeret manna; quia sole calente liquescebat; idque ut discerent Hebræi non stertere, sed mane surgere ad orandum Deum, et ad parandum sibi victum : hoc est enim quod ait Sapiens, loquens de manna ad solem liquescente cap. 16, 28 : *Ut notum omnibus esset quoniam oportet prævenire solem, ad benedictionem tuam* (ad te benedicendum et laudandum), *et ad ortum lucis te adorare.*

Cumque incaluisset sol, liquefiebat. Est hoc tertium pariter miraculum, quòd scilicet id quod ex manna manebat in agro, inquit Chald., liquescebat, cùm sol incalesceret, id est, magis calefaceret (per hebraismum enim *cal* ponitur pro *hiphil*, scilicet verbum neutrum, vel passivum pro activo), cùm tamen idem manna collectum jam, ita durum esset domi, ut pilo et molâ tunderetur, et igne non liquesceret, sed in tortulam formaretur, ut patet Num. 11, v. 8. Simile dat Cajet. in ovo : *Sicut enim ovum, inquit, quamdiù est in gallinâ, tenerum habet corticem, qui statim genito ovo exsiccatur, et fit durus; ita grana illa manna in loco in quo formata erant, obnoxia erant liquefactioni; segregata autem durescebant adeò ut non essent ampliùs liquescentis naturæ; ita quòd sicuti sustinebant postea ignem, sustinuissent etiam solem, si fuissent iterùm exposita soli.* Voluit Deus liquescere manna in agro, ne cœlestis ille cibus manens in terrâ putresceret aut calcaretur, itàque dehonestaretur et vilipenderetur. Rursùm aliam causam dat Sapiens cap. 16, 27 : *Quod*, inquit, *ab igne non poterat exterminari, statim ab exiguo radio solis calefactum tabescebat; ut notum omnibus esset, quoniam oportet prævenire solem, ad benedictionem tuam, et ad ortum lucis te adorare.*

Huic manna Hebræorum simile est manna Polonicum, quod in Poloniâ (Polonis omnibus attestantibus) mense Junio et Julio noctu depluit, herbisque instar roris incumbit. Hoc enim ante solis radios crebrò colligunt, excutiunt, tundunt, aquâ miscent, pultesque conficiunt, uti fiunt pultes ex farinâ panici vel tritici. Si enim sol incalescat, folliculum dissolvit, itàque granum manna eo inclusum in terram decidit et deperditur, quod sanè novum est et memorabile. Vidi ego grana, suntque instar milii, sed longiora et rubicunda; pultesque inde confectas gustavi; sapor est, qualis est pultis ex panico. Verùm in eo manna hoc à manna Hebræorum differt, quòd istud non omninò ad solem liquescat, sed tantùm solvatur, ut granum vel semen

in eo inclusum, quod durum est instar milii, decidat; manna verò Hebræorum totum ad solem liquescebat, et evanescebat. Adde, manna Polonicum folliculo includitur, Hebræorum verò erat sine folliculo quasi pilo tusum, ut dicitur v. 14.

Vers. 22. — In die autem sexta collegerunt cibos duplices. Est hoc quartum præceptum latum v. 5, ut feriâ sextâ duplum colligant manna, scilicet gomor unum pro feriâ sextâ, et alterum pro sabbato, idque ad quietem et religionem sabbati commendandam. Quartum pariter fuit hoc miraculum, quòd scilicet feriâ 6 deplueret duplum manna, quasi duplum annonæ, quòdque à collectione manna domum rediens quisque æqualiter duo gomor apud se inveniret.

Et narraverunt Moysi se die 6 collegisse duplum manna, idque ad hoc, ut audirent et intelligerent, quorsùm hoc eis fuisset jussum; nec enim hùc usque declaraverat Deus, se ob sabbati religionem id præscripsisse.

Vers. 23. — Requies sabbati sanctificata est Domino cras, q. d. : Cras est sabbatum sanctum, et dicatum cultui Domini; unde tunc ab omni opere quiescendum, Deoque vacandum est, ideòque jussi die sexta vos colligere et parare manna in sabbatum. Hìc primò videtur sabbati cognitio et religio renovata et restituta; unde et Philo asserit Hebræos, ignoratum à suis majoribus mundi natalem, quo hoc universum absolutum est, didicisse hoc miraculo, quo scilicet pridiè sabbati deplucbat duplum manna, durabatque in biduum, contra ac fiebat cæteris diebus. Renovata dico : nam sabbatum ab initio mundi institutum et cultum fuisse ostendi Genes. 2, 3. Ab origine ergo mundi institutum fuit festum et cultus sabbati; sed illud in Ægyptiâ servitute et idololatriâ Hebræorum planè fuit oblitteratum; unde hìc à Deo revocatur et restituitur.

Quidquid reliquum fuerit, reponite usque in mane. Scilicet unum gomor servate in sequens mane sabbati, puta : Servate panem unius gomor, quem die sextâ ex manna tuso et cocto confecistis; neque enim in sabbato manna tundere aut coquere licebat; poterant tamen integrum et incoctum manna servare et comedere sabbato, si vellent, uti comeduntur grana sacchari. Docet hoc contra Eugubinum Lorinus noster in c. 16 Sapientiæ.

Vers. 31. — Appellavitque domus Israel nomen ejus man, quod erat quasi semen coriandri, album, gustusque ejus quasi similæ cum melle. Semen coriandri non est album, sed nigrum; ergo *τὸ album* non ad coriandrum referendum est, sed seorsùm per se sumi debet. Tria enim de manna hìc dicuntur, primò, quòd quantitate et figurâ fuerit simile coriandro; quia scilicet minutum et rotundum erat granum instar coriandri. Ita Josephus. Secundò, quòd colore esset lucidum et album. Tertiò, quòd sapore esset melleum, saperetque ut simila mellita aut oleata.

Gustusque ejus quasi similæ cum melle. Erat ergo manna simile granis sacchari, tum quoad colorem, tum quoad saporem, tum quoad figuram. Hìc sapor ipsi manna erat quasi congenitus et naturalis, itàque sapiebat, si comedens nullum alium cibum vel saporem desideraret; si enim ipse aliud quid desideraret, mox id sapiebat in manna. Manna enim Dei dono et magno miraculo, omnem saporis suavitatem cuique exhibebat; hoc enim est quod dicitur Sap. 16, 20 : *Angelorum escâ nutrivisti populum tuum, et paratum panem de cœlo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem et omnem saporis suavitatem. Substantiam enim tuam* (scilicet manna, quo sustentâsti Hebræos) *et dulcedinem tuam quam in filios habes, ostendebas, et deserviens uniuscujusque voluntati, ad quod quisque volebat, convertebatur.* Unde et cap. 19, 20, Sapiens in Græco manna vocat ambrosiam, quæ quasi delicatissima, fingitur à poetis deorum esse cibus. Aliqui putant id tantùm viris piis et justis datum fuisse tanquàm privilegium, ut scilicet manna saperet id quod ipsi volebant; quòd enim impiis et injustis id non acciderit, sed iis sapuerit manna tantùm, ut panis mellitus, vel oleatus, probatur ex eo quòd alioqui ipsi postmodùm non murmurâssent contra manna, nec petiissent carnes, porros et pepones, Num. 11, 4, si hæc omnia gustâssent in ipso manna. Ita docet S. August. l. 2 Retract. c. 19, Abulens., Lipom. et alii. Verùm, quia Script. nullam hìc facit distinctionem piorum et impiorum, sed absolutè asserit manna exhibuisse cuique saporem quem volebat; et quia cætera Dei beneficia, puta columna, coturnices, aqua ex petrâ, etc., in deserto tàm impiis quàm piis erant communia; et quia per hunc saporem Deus volebat tam impios quàm pios avocare ab ollis Ægypti; hoc est enim quod subdit Sapiens : *Ut scirent filii tui* (populus tuus) *quos dilexisti, Domine, quoniam non nativitatis fructus pascunt homines, sed sermo tuus hos qui in te crediderint, conservat;* hinc verius videtur manna omnibus tam impiis quàm piis sapuisse id quod quisque sapere volebat. Ita docent Hebræi, S. Chrysost., Nazianzen. et alii, quos citat et sequitur Lorinus in Sap. 16, v. 21.

Dices : Cur ergo nauseàrunt Hebræi super manna, Num. 11? — Respondet Lorinus, nauseam hanc et murmur provenisse, non ex nimiâ dulcedine manna, non etiam ex tædio unius ejusdemque per 40 annos cibi, sed ex eo quòd color, odor, forma, tenuitas, et similes aliæ qualitates eædem semper perseverabant in manna, quarum qualitatum jucunda quædam diversitas allicit magis gustatum; sic enim pueri aliique gulosi non tantùm ventrem, sed et nares, et oculos, et manus cibis implere satagunt; et hoc est, quod aiunt murmurantes : *Anima nostra nauseat super cibo isto levissimo; nihil aliud respiciunt oculi nostri, nisi man.* Petebant ergo varietatem et soliditatem ciborum aliorum. Addunt aliqui, manna non tantùm saporem, sed et substantiam ad votum comedentium mutâsse; ita ut si quis vellet comedere ovum, gallinam, saccharum, manna mox verteretur vel in ovum, vel in gallinam, vel in saccharum, illudque putant significari illis verbis Sapientiæ 16 : *Ad quod quisque volebat, convertebatur*, Græcè *μετεκλνετο*, id est, transtemperabatur, quasi in hoc manna fuerit expressus typus transsubstantiationis panis in corpus Christi in Eucharistiâ.

Ita censent Greg. de Valentiâ tom. 4, disp. 6, q. 3, punct. 2, § 4; Claudius Sainctes de Euchar. repet. 7, c. 3; Thomas Bozius lib. 13 de Notis Eccl. c. ult., et Nicol. Villagagnon lib. 3 contra Calvinum, cap. 52. Verùm hæc sententia nova est, et solido caret fundamento; verba enim Scripturæ loquuntur non de substantiali, sed de accidentali saporis conversione; alioqui enim non murmurâssent Judæi ob manna, Num. 11. Atque hâc parte manna fuit typus Eucharistiæ, non quoad transsubstantiationem, sed quoad accidentium remanentium vim et efficaciam; ostendit enim sapor manna quo pacto possint accidentia panis et vini remanere et nutrire sine illorum substantiâ; itàque implicitè et consequenter sapor alius in manna typus quoque fuit transsubstantiationis. Sapor enim alius aliam substantiam comitari et indicare solet.

Nota. Sapiens, uti et David psal. 77, 25, manna vocat panem angelorum, non comedentium, sed producentium manna ex materiâ ad id in nubibus dispositâ. Unde et *panem cœli*, id est, nubium vocant, quia manna in nubibus formabatur, et è nubibus depluebat. Rursùm manna vocatur *panis angelorum*, id est, panis delicatissimus, ita ut si comederent angeli, non alio pane quàm manna vescerentur; sic linguæ angelorum vocantur pulcherrimæ et elegantissimæ 1 Cor. 13, 1. Pro *angelorum* Hebr. est *abbirim*, id est, fortium, sive robustorum, quod est epithetum angelorum, qui fortitudine et virtute præcellunt hominibus. Secundò, *fortium*, quia per manna validi et fortes fiebant, sicut Eucharistia confirmat corda nostra in vitam æternam, Joan. 6.

Vers. 32. — Imple gomor ex eo, et custodiatur in futuras retro generationes; est hoc quintum præceptum, quo jubet Deus servari manna, in perpetuum divinæ alimoniæ monumentum. Sic manna pluit Atrebati, quod etiamnum ibi asservatur et ostenditur, ut ipse vidi. Hinc eorum rhythmus:

Atrebati manna, Romæ pluit unctio sacra,
Jerusalem sanguis; hæc sunt tria dona salutis.

Quintum pariter est hic miraculum, quòd scilicet, Deus tot seculis manna hoc incorruptum servârit.

Vers. 33. — Repone coram Domino, coram tabernaculo et arcâ, cùm illa ædificata fuerint. Est ergo prolepsis; in Sancto enim sanctorum repositum fuit manna in urnâ aureâ, uti ait Apostolus Hebr. 9, 4.

Vers. 34. — Sicut præcepit Dominus Moysi, puta mihi, est enallage personæ: loquitur enim Moses de se, quasi de alio, in tertiâ personâ.

Posuitque illud Aaron in tabernaculo asservandum, non jam primo hoc egressûs ex Ægypto anno, sed multò post, fabrefacto tabernaculo; hoc ergo hìc per anticipationem ponitur, ut omnia quæ manna tangunt, simul jungantur. Rursùm, posuit Moses manna in tabernaculo parvo, quod habebant Hebræi, antequàm illud magnum et operosum jussu Dei construerent; tale enim tabernaculum eos jam tum habuisse patebit cap. 33, v. 7. Ita Lyranus et alii.

Vers. 35. — Filii Israel comederunt man quadraginta annis. Sextum hìc innuitur præceptum colligendi manna in singulos dies et annos, idque continuò per 40 annos. Sextum item hìc exstat miraculum, quòd tam vere quàm autumno, tam æstate quàm hieme, singulis diebus per 40 continuos annos manna deplucrit, donec Hebræi venerunt in Chanaan, ibique de frugibus terræ comederunt. Angeli ergo manna quotidiè in nubibus, è materiâ ad id dispositâ naturaliter efformabant, quomodò in nubibus nix, grando, imò et lapides generantur, quomodò et generatur manna medicum, quod tamen ab hoc nostro longè differt et distat; nostrum enim fuit miraculosum, ut patet ex dictis. Quare quod Josephus ait suo tempore in eâdem regione adhuc pluere manna, vel fabulosum est, vel de manna medico accipi debet. An Hebræi in deserto alios cibos præter manna comederint, dicam Deuter. 2, 6.

Nota. Manna allegoricè significabat Christum in venerabili Sacramento, ut patet Joan. 6, v. 49 et 50; maximè verò manna significabat rem contentam et effectum Sacramenti, ut fusè in citatum locum Joannis docent S. Chrysost., Theophyl. et Cyril. Unde et Apostol. 1 Cor. 10, ait: *Omnes eamdem escam spiritualem manducaverunt, et eumdem potum spiritualem biberunt*, quod de sacrâ cœnâ etiam Calvinus accipit, dicitque manna fuisse typum corporis Christi, ex quo rectè colligas, in vener. Sacramento verè esse carnem Christi; siquidem manna rei verè existentis, non autem chimericæ fuit symbolum; alioqui enim tam nos quàm Judæi escam spiritualem, id est, carnem typicam et symbolicam, manducabimus, neque plus veritatis significatæ habebimus quàm ipsi Judæi, imò longè minus; manna enim sapidius erat nostro pane, et longè clariùs repræsentabat Christi corpus, quàm aridus panis. Consequentiam hanc, utpote claram, quidam nuper ex novo hoc grege minister concessit; sed quis non videt id repugnare et S. Scripturæ, et rationi? lex enim nova præstantior est lege veteri; ergo Sacramenta nova præstant veteribus. Unde Apostolus ait: *Hæc in figurâ facta sunt nostri*; res autem figurata suâ figurâ nobilior est, sicut corpus suâ umbrâ, ac homo suâ imagine nobilior est; ergo Sacramenta legis novæ, et præsertim Eucharistia, quasi res figurata nobilior esse debet Sacramentis legis veteris, ipsoque manna, quod tantùm typus fuit et figura Eucharistiæ nostræ. Rursùm Joannis 6, Christus disertissimè corpus suum in Eucharistiâ præfert ipsi manna v. 48 et 58: *Hic est*, inquit, *panis qui de cœlo descendit, non sicut manducaverunt patres vestri manna, et mortui sunt; qui manducat hunc panem* (scilicet divinum, consecratum, et transsubstantiatum in corpus Christi), *vivet in æternum*. Quòd autem manna clariùs repræsentet Christi corpus, quàm panis, quis non videt? id enim multis ostendi potest.

Unde nota secundò. Aptissimè congruit manna cum corpore Christi in Eucharistiâ, illudque pulcherrimè adumbravit. Primò, idem est color specierum Eucharistiæ et manna. Secundò, sapor dulcis utriusque. Rursùm, sicut dulcedo in manna erat abscondita, ita et sub speciebus panis absconditur Christus. Tertiò,

nonnisi relictis ollis Ægyptiacis et carnis voluptatibus invenitur aut sapit utrumque. Quartò, infidelibus et avaris in vermem et judicium vertitur utrumque. Quintò, manna non datum est nisi post transitum maris; Eucharistia non datur nisi post baptismum. Sextò, post manna Hebræi cum Amalec pugnârunt, cùm ante solus pro eis Deus pugnâsset contra Ægyptios; pugnârunt, inquam, et vicerunt; sic vitæ cœlestis impedimenta et tentationes, quas nonnisi solidioribus objici patitur Deus, Eucharistiæ virtute superantur. Quare S. Bern. serm. de Baptismo in cœnâ Domini habito, ait : *Duo illud Sacramentum operatur in nobis, ut videlicet et sensum minuat in minimis, et in gravioribus peccatis tollat omninò consensum. Si quis vestrùm non tam sæpè modò, non tam acerbos sentit iracundiæ motus, invidiæ, luxuriæ, etc., gratias agat corpori et sanguini Domini, quoniam virtus Sacramenti operatur in eo.* Et S. Cyrillus lib. 4 in Joan. c. 17 : *Eucharistia,* inquit, *sedat, cùm in nobis maneat Christus, sævientem membrorum nostrorum legem, pictatem corroborat, perturbationes animi exstinguit, nec in quibus peccatis simus considerat, sed ægrotos curat, collisos redintegrat, et sicut pastor bonus, qui animam suam pro ovibus posuit, ab omni nos erigit casu.* Septimò, manna panis erat absque semine, absque aratione, aut alio humano opere, ab angelis factus; sic Christi corpus ex solâ Virgine et Spiritûs sancti irroratione natum est. Octavò, manna Hebræis omnem saporis varietatem dabat. Unde Sapient. 16, dicitur de manna : *Angelorum escâ nutrivisti populum tuum; et paratum panem de cœlo præstitisti illis sine labore, omne delectamentum in se habentem et omnem saporis suavitatem;* ita et Christus parvulis est lac, infantibus olus, perfectis solidus cibus, ait Nyssenus. Et S. Cyprianus tract. de Cœnâ Domini : *Hic,* inquit, *panis omnium carnalium saporum irritamenta, et omnium exsuperat dulcedinum voluptates. Vide, quomodò his qui Christi commemorant passionem intra sacra officia, quasi per quosdam canales, de interioribus fontibus egrediantur torrentes, et super omnes delicias lacrymis nectareis anima delectetur; quantam suavitatem animæ inquirenti ubi sit Deus suus, suspiria contemplationis eliciant. Unde sequitur,* inquit, *ut deinceps peccatorum pocula horreat, et omnis sapor delectamentorum carnalium sit ei quasi rancidum, radensque palatum acutæ mordacitatis acetum. Inde sequitur mentis jubilus et ebrietas, ut Christum,* inquit, *ferat in pectore, ipsum gerat in mente, et omni tempore habitatori suo dicta et facta jubilatione consonâ laudes resonent, et gratiarum actiones decantent. Hæc ebrietas non accendit, sed extinguit peccatum. Cùm sopivit oblivio cuncta carnis ludibria, mira sunt quæ sentit, magna quæ videt, inaudita quæ loquitur.* Chrysost. hom. 24, in 1 ad Corinth. : *Hæc mensa,* inquit, *animæ nostræ vis est, nervi mentis, fiduciæ vinculum, spes, salus, lux, vita nostra.* Nonò, manna erat minutum; Christus parvâ hostiâ est circumscriptus. Decimò, manna pilo tusum fuit; Christus pilo crucis mortalitate exutus est. Undecimò, fideles admirabundi *manhu!* quid hoc ut nobiscum sit Deus? exclamant. Duodecimò, omnes de manna æqualem mensuram, nimirùm gomor unum, colligebant: sic totum Christum æqualiter omnes recipiunt, etsi species, sive hostia major sit aut minor. Ita Rupertus. Decimò tertiò, sex diebus tantùm colligebatur in deserto manna; sic in sabbato æternitatis et in terrâ promissionis velamen sacramenti cessabit, Christoque facie ad faciem in summâ quiete perfruemur. Decimò quartò, sole liquescebat manna; sic resolutis calore speciebus Sacramentum dissolvitur. Denique S. Ambros., serm. 3, per manna putat figuratam fuisse B. Virginem; hæc est enim mater misericordiæ, vita, dulcedo et spes nostra.

Tropol. manna significat consolationes spirituales dulcissimas quæ percipiuntur in rerum cœlestium contemplatione, et in victoriâ tentationum et concupiscentiarum, de quibus dicitur psalm. 30, 20 : *Quàm magna multitudo dulcedinis tuæ, Domine, quam abscondisti timentibus te!* et Apocal. 2, v. 17 : *Vincenti dabo manna absconditum.* Est enim hæc consolatio præludium et prægustus quidam æternæ beatitudinis. Hoc manna non datur, nisi exeunti ex Ægypto, et ollas carnium relinquenti, ac vincenti suas concupiscentias; vincenti enim promittitur à S. Joanne, et à Christo Domino. Unde solet secuturæ consolationis tentatio præcedens esse signum; nam tentatione probatis cœlestis promittitur consolatio. Experientiâ constat neminem heroicè vincere aliquam tentationem, infirmitatem, contemptum suî, concupiscentiam, curiositatem, morbum, tædium, etc., quin mox sentiat miram animi voluptatem et gaudium; quod longè tristitiam adversam, æquè ac delicias concupiscentiæ superat. Experiatur quisque in seipso, et sentiet ita esse.

Ita S. Joannes, qui Theodosio imp. victoriam contra tyrannos prædixit, seipso abnegato et suî oblitus, scrutabatur cœlestia, uni Deo assistens, cum eo versans, eumque assiduis hymnis celebrans, ut in cœlo esse videretur. Unde ipse de se loquens apud Palladium in Lausiacâ, cap. 46 : *Novi, inquit, ego hominem in solitudine, qui decem annos cibi terreni nihil gustavit, sed et angelus tertio quoque die cœlestem cibum ad eum afferebat (en manna) et ei in os injiciebat; isque erat ei instar cibi et potûs.* Rursùm Palladius de alio Joanne c. 16, ita scribit : *Joannes primùm stans tres annos sub quâdam rupe, orans perpetuò, non sedens omninò, non dormiens, nisi quantùm somni stans suffurabatur; et Dominicâ solùm sumens Eucharistiam (en manna) afferente ei presbytero, nihil aliud comedebat.* Et c. 58, abbas Anuph. de se ait : *Ex quo Servatoris nomen professus sum, humani cibi nihil sumpsi, alente me quotidiè angelo; nullius alterius cupiditas in cor meum ascendit, præterquàm Dei; nihil ex rebus terrenis occultavit mihi Deus; omnem petitionem à Deo accepi. Vidi sæpè assistentes Deo myriades; vidi choros justorum, vidi martyrum congeriem Deum laudantium; vidi justos lætantes in æternum.* Hæc et multa alia narrans, tertio die tradidit animam Deo; quam abbas Paulus ejusque socii viderunt ab angelis hymnos canentibus, atque à martyribus in cœlum sustolli.

Anagog. manna significat ambrosiam beatorum, et inenarrabilem eorum in cœlis felicitatem, jucunditatem, gaudium et dulcedinem. Gloriosa enim dicta sunt de te, ô civitas Dei, sicut lætantium omnium habitatio est in te. *Ibi*, inquit S. Gregor. in psal. 7 Pœnit., *est lux sine defectu, gaudium sine gemitu, desiderium sine pœnâ, amor sine tristitiâ, satietas sine fastidio, sospitas sine vitio, vita sine morte, salus sine languore. Perfecta viget in omnibus charitas, una omnium lætitia, una jucunditas.* Et S. Aug. : *In civitate Dei*, ait, *rex est veritas, lex charitas, dignitas æquitas, pax felicitas, vita æternitas.* Et S. Bernard. de Præmio patr. cœlest. : *Præmium est videre Deum, vivere cum Deo, vivere de Deo, esse cum Deo, esse in Deo, qui erit omnia in omnibus. Et ubi est summum bonum, ibi est summa felicitas, summa jucunditas, vera libertas, perfecta charitas, æterna securitas, et secura æternitas; ibi est vera lætitia, plena scientia, omnis pulchritudo et omnis beatitudo. Ibi est pax, pietas, bonitas, lux, virtus, honestas, gaudia, dulcedo, vita perennis, gloria, laus, requies, amor, et dulcis concordia.*

CAPUT XVII.

1. Igitur profecta omnis multitudo filiorum Israel de deserto Sin per mansiones suas, juxta sermonem Domini, castrametati sunt in Raphidim, ubi non erat aqua ad bibendum populo.

2. Qui jurgatus contra Moysen, ait : Da nobis aquam, ut bibamus. Quibus respondit Moyses : Quid jurgamini contra me? cur tentatis Dominum?

3. Sitivit ergo ibi populus præ aquæ penuriâ, et murmuravit contra Moysen, dicens : Cur fecisti nos exire de Ægypto, ut occideres nos, et liberos nostros, ac jumenta siti?

4. Clamavit autem Moyses ad Dominum, dicens : Quid faciam populo huic? adhuc paululùm, et lapidabit me.

5. Et ait Dominus ad Moysen : Antecede populum, et sume tecum de senioribus Israel; et virgam quâ percussisti fluvium, tolle in manu tuâ, et vade.

6. En ego stabo ibi coram te, supra petram Horeb : percutiesque petram, et exibit ex eâ aqua, ut bibat populus. Fecit Moyses ita coram senioribus Israel;

7. Et vocavit nomen loci illius, tentatio, propter jurgium filiorum Israel, et quia tentaverunt Dominum dicentes : Estne Dominus in nobis, an non?

8. Venit autem Amalec, et pugnabat contra Israel in Raphidim.

9. Dixitque Moyses ad Josue : Elige viros, et egressus pugna contra Amalec; cras ego stabo in vertice collis, habens virgam Dei in manu meâ.

10. Fecit Josue ut locutus erat Moyses, et pugnavit contra Amalec; Moyses autem, et Aaron, et Hur ascenderunt super verticem collis.

11. Cùmque levaret Moyses manus, vincebat Israel; sin autem paululùm remisisset, superabat Amalec.

12. Manus autem Moysi erant graves : sumentes igitur lapidem, posuerunt subter eum, in quo sedit; Aaron autem et Hur sustentabant manus ejus ex utràque parte. Et factum est ut manus illius non lassarentur usque ad occasum solis.

13. Fugavitque Josue Amalec et populum ejus in ore gladii.

14. Dixit autem Dominus ad Moysen : Scribe hoc

CHAPITRE XVII.

1. Tous les enfants d'Israël étant partis du désert de Sin, et ayant demeuré dans les lieux que le Seigneur leur avait marqués, ils campèrent à Raphidim, où il ne se trouva point d'eau à boire pour le peuple.

2. Alors ils murmurèrent *de nouveau* contre Moïse, et lui dirent : Donnez-nous de l'eau pour boire. Et Moïse leur répondit : Pourquoi murmurez-vous contre moi? Pourquoi tentez-vous le Seigneur? *et pourquoi doutez-vous de sa puissance et de sa bonté? il vous en a donné des preuves si éclatantes!*

3. Le peuple se trouvant donc en ce lieu, pressé de la soif, et sans eau *pour la soulager, n'écouta point ces remontrances, et* murmura *encore davantage* contre Moïse, en disant : Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Egypte, pour nous faire mourir de soif, nous et nos enfants et nos troupeaux?

4. Moïse cria alors au Seigneur, et lui dit : Que ferai-je à ce peuple? il s'en faut peu qu'il ne me lapide.

5. Le Seigneur dit à Moïse : Marchez devant le peuple, menez avec vous les anciens d'Israël; prenez en votre main la verge dont vous avez frappé le fleuve *du Nil en Egypte, lorsque vous en avez changé les eaux en sang;* et allez *jusqu'à la pierre d'Horeb.*

6. Je me trouverai là moi-même présent devant vous; vous frapperez la pierre *que je vous indiquerai*, et il en sortira de l'eau, afin que le peuple ait à boire. Moïse fit devant les anciens d'Israël ce que le Seigneur lui avait ordonné.

7. Et il appela ce lieu la tentation, à cause du murmure des enfants d'Israël, et parce qu'ils tentèrent là le Seigneur, en disant : Le Seigneur est-il au milieu de nous, ou n'y est-il pas?

8. Cependant Amalec, *dont les terres n'étaient pas éloignées, craignant qu'elles ne fussent ravagées par ce peuple qui errait dans le désert*, vint à Raphidim, pour combattre contre Israël, *et l'empêcher d'aller plus loin.*

9. Alors Moïse dit à Josué : Choisissez des hommes *de cœur*, et allez combattre contre Amalec : je me tiendrai demain sur le haut de la colline, *implorant pour vous le secours du Seigneur*, et ayant en main la verge de Dieu, *avec laquelle nous avons opéré tant de merveilles.*

10. Josué fit ce que Moïse lui avait dit, et il combattit contre Amalec; mais Moïse, Aaron et Hur montèrent sur le haut de la colline.

11. Et lorsque Moïse tenait les mains élevées *vers le ciel*, Israël était victorieux; mais lorsqu'il les abaissait un peu, Amalec avait l'avantage.

12. Cependant les mains de Moïse étaient lasses et appesanties : c'est pourquoi ils prirent une pierre, et l'ayant mise sous lui, il s'y assit; et Aaron et Hur, *se tenant debout*, lui soutenaient les mains des deux côtés. Ainsi ses mains ne se lassèrent point jusqu'au coucher du soleil, *et donnèrent le temps à Josué de défaire les Amalécites.*

13. Josué mit donc en fuite Amalec, et fit passer son peuple au fil de l'épée.

14. Alors le Seigneur dit à Moïse : Ecrivez ceci dans un livre, afin que ce soit un monument *pour l'avenir*,

ob monumentum in libro, et trade auribus Josue; delebo enim memoriam Amalec sub cœlo.

15. Ædificavitque Moyses altare; et vocavit nomen ejus : Dominus exaltatio mea, dicens :

16. Quia manus solii Domini, et bellum Domini erit contra Amalec, à generatione in generationem.

et faites-le entendre à Josué, *afin qu'il le fasse entendre lui-même à ses successeurs :* car j'effacerai la mémoire d'Amalec de dessous le ciel, *en punition de l'inhumanité avec laquelle il est venu vous attaquer, lorsque vous étiez las et fatigués.*

15. Moïse dressa là un autel qu'il appela de ce nom, le Seigneur est ma gloire; car, dit-il,

16. La main du Seigneur s'élèvera de son trône contre Amalec, et le Seigneur lui fera la guerre *par les mains de son peuple*, dans la suite de toutes les races.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Per mansiones suas. Hebr. *per suas profectiones*, vel *itinera*, id est, terminos itinerum, hoc est, mansiones sive stationes, quæ in deserto universim fuerunt 42, eæque omnes ordine recensentur Num. 33; nam alioqui totâ Exodo, Numeris (excepto cap. 33) et Deuteronomio, tantùm numerantur quindecim mansiones; Mosi enim non fuit animus in historiâ suâ eas omnes enumerare, sed eas tantùm quæ aliquo casu vel re gestâ fuerunt memorabiles. Sic omittit hìc duas mansiones, scilicet nonam, quæ fuit in Daphcâ, et decimam, quæ fuit in Alus; nam undecima fuit in Raphidim, de quâ hìc sequitur. Has ergo duas fuisse interjectas, easque hìc omitti insinuat Moses, cùm ait eos per mansiones suas venisse in Raphidim.

Juxta sermonem Domini. Hebraicè, *juxta os Domini*, indicantis scilicet non voce sonorâ, sed motu columnæ nubis, quando et quò movenda essent castra. Id patet Exodi ult. in fine, et Numer. 9, 18, ubi Hebræi *ad imperium Domini*, vel, ut Hebraicè est, *ad os Domini*, profecti dicuntur, quia ad motum columnæ proficiscebantur, uti ibidem explicatur.

Castrametati sunt in Raphidim. Undecima hæc mansio fuit juxta montem Sinai, in quâ petra dedit aquas, et victus est Amalec; hic locus dictus quoque est *Massa*, id est, tentatio, ex tentatione et murmure Hebræorum, v. 7.

Vers. 2. — Cur tentatis Dominum? cur diffisi de Dei protectione et ope, quam toties experti estis, rursùm per miraculum discere vultis sitne Deus in vobis? ut patet v. 7, q. d. : Non murmurando, sed orando, et firmiter sperando in Deum, ab eo cum humilitate poscite aquas; nec dubitate quin ipse de more succurrat siti vestræ.

Vers. 5. — Sume virgam, qua percussisti fluvium per manum fratris tui Aaronis, cùm fluvium Nilum vertit in sanguinem, c. 7, vers. 20. Ita S. August., q. 64. Alii per fluvium intelligunt mare Rubrum, quod Moses virgâ suâ divisit. Verùm mare non est fluvius.

Vers. 6. — En ego stabo ibi coram te supra petram Horeb. *Stabo*, scilicet in columnâ nubis quam defigam supra petram Horeb, q. d. : Ego ero præsens per columnam nubis, atque educam aquas ex petrâ Horeb, ut ex iis bibat populus sitiens, itàque cesset à murmure. Septuag. vertunt : *Ego sto priusquàm tu*, vel *antequàm tu venias*. Hebræum enim *tephaccha* verti potest tam *ante te* quàm *coram te*, q. d. : Antequàm tu venias ad petram, ego jam ibi consisto paratus ad tuam opem, et ad miraculum, ut scilicet ex eâ vobis aquam eliciam.

Petram Horeb. Horeb est Sinai; erat ergo petra hæc in deserto Sinai, unde dicitur petra Horeb, vel Sinai; erat tamen eadem vicinior Raphidim, quàm monti Sinai; nam in Raphidim hæc contigerunt, ut patet v. sequenti; necdùm enim pervenerant Hebræi ad montem Horeb, vel Sinai, sed eò pervenerunt mansione seq., quæ fuit duodecima; illa enim fuit in Sinai.

Et exibit ex ea aqua. Petram hanc adhuc perdurare et assiduè fundere aquas tradunt cosmographi, inquit Abul., de quo plura Num. 20, v. 8 et 11; imò addit Abulens. in Num. c. 20, quæst. 3, Arabiam ex hâc aquâ et petrâ Mosis perennante, factam esse habitabilem, cùm antea ob nimiam siccitatem esset inhabitabilis. Idem censet Gaspar Sanchez in Isaiæ c. 48, n. 28.

Allegor. petra est Christus, 1 Cor. 10, 4; virga percutiens petram est crux, quâ percussus Christus vulneratusque aquam, id est, sanguinem pro nobis dedit, et in Eucharistiâ omnibus bibendum reliquit. Ita Theodor. Et S. Ambros., lib. 5 de Sacramentis, cap. 1 : *Vide*, ait, *mysterium : Moses, hoc est Propheta ; virga, hoc est Verbum Dei ; sacerdos verò Dei tangit petram et fluit aqua, et bibit populus Dei. Tangit ergo sacerdos calicem, redundat aqua in calice, et salit in vitam æternam, et bibit populus Dei, qui gratiam Dei consecutus est.* Secundò, Tertull. lib. de Baptism. c. 9, per aquam intelligit baptismum, cujus virtus manat ex cruce Christi. Tertiò, Isidorus et Rupert. per aquam intelligunt gratiam et Spiritum sanctum, ejusque dona.

Pulchrè de hâc petrâ mysticâ S. Bernardus, serm. 61 in Cant. ad illud Cant. 2 : « Columba mea in foraminibus petræ, in cavernis maceriæ » : *Hoc*, inquit, *audit sponsa, quod in Christi vulneribus totâ devotione versetur, et jugi meditatione demoretur in illis. Inde martyrii tolerantia, inde illi magna fiducia apud Deum : non est quòd vereatur martyr exanguem nudamque levare ad eum faciem, cujus livore sanatus est; enimverò sua non sentiet vulnera, dùm illius intuebitur : stat martyr tripudians et triumphans, toto licet lacero corpore; et rimante latera ferro non modò fortiter, sed et alacriter sacrum è carne suâ circumspicit ebullire cruorem. Ubi ergo tunc anima martyris? nempe in tuto, nempe in petrâ, nempe in visceribus Jesu. In petrâ habitans, quid mirùm, si in modum petræ duruerit? neque hoc facit stupor, sed amor; submittitur enim sensus, non amittitur : nec deest dolor, sed superatur, sed contemnitur. Ergo ex petrâ est martyris fortitudo, jucunda non minus imperatori spectanti quàm militi triumphanti.* Idem Bernard. serm. 66 inter parvos : *Quòd*, inquit, *de ipso fonte vitæ* (id est, *de spiritu Dei*) *hauriantur aquæ præ-*

sidii in tormentis, ostendunt et illi tres pueri in fornacis æstuantis incendio positi, quibus ipsa flamma refriguit; et præcipuè inclytus ille martyr Vincentius, qui cùm graviter torqueretur, non solùm tolerâsse, sed etiam tortorem suum constanter provocâsse fertur, his verbis : Insurge et toto malignitatis spiritu debacchare; videbis me Dei virtute plus posse dùm torqueor quàm possis ipse qui torques.

Vers. 7. — Et vocavit nomen loci illius tentatio. Hebr. *vocavit nomen loci illius, massa umeriba*, id est, tentatio et contentio, sive jurgium. Hujus ingratitudinis Hebræorum pariter ac loci crebra est mentio in Script. ostendens quantùm ea Deo displicuerit, ut Deut. 6, 16; ps. 77, 15; ps. 98, 8; et ps. 105, 14. Porrò hæc non est aqua contradictionis, de quâ Num. 33; illa enim post transitum Sinai in 33 mansione apud Cades fuit.

Vers. 8. — Venit autem Amalec, et pugnabat contra Israel in Raphidim. Amalec, id est, Amalecitæ, quorum rex vel princeps dicebatur Amalec; quia prognatus erat ex Amalec, filio Eliphaz, et nepote Esau, Genes. 36, 16 : sicut reges Ægypti dicti sunt Ptolomæi, à primo rege Ptolomæo, Lagi filio. Amalecitarum regio fuit in deserto, ad meridiem Judææ, trans Petram urbem euntibus Ailam, ait S. Hier. in Locis Hebraicis. Causa belli Amalec videtur fuisse antiquum et paternum odium Esaü et posterorum ejus contra Jacob ejusque posteros, ob prærepta sibi suisque primogenita, et ob præreptam patris benedictionem. Timebant enim sibi Amalecitæ à tanto exercitu Jacobæorum, verebanturque ne jam impleretur illa benedictio quam Jacob fratri suo Esaü parenti ipsorum ceripuerat, Genes. 27, 29. Videbant enim Jacobæos cum tantâ armatorum manu ad terram promissam tendere, occurrunt ergo illis, ut transitum eorum impediant belloque rem decernant.

Tropol. Amalec hebraicè idem est quod populus lingens : hic primò occurrit Israeli, quia iis qui ex carne et mundo ad Deum egrediuntur, primi hostes occurrunt carnis illecebræ et blandimenta; ab his enim primæ oriuntur tentationes, cum quibus cominùs cum Josue, id est, cum Jesu Christo, ejus et sanctorum abstinentiam et continentiam intuendo, atque cum eo reipsà carnem macerando, corporis castigatione et mortificatione pugnandum est : eminùs verò oratione certandum est, quam sustineat montanus Aaron (Aaron hebraicè montanum significat) id est, Christus, et heros Hur, id est, robur Spiritûs sancti. Ita Rupert. et S. Gregor. lib. 6 in lib. Regum, c. 2.

Vers. 11. — Cumque levaret Moyses manus, vincebat Israel : sin autem paululum remisisset, superabat Amalec. Hoc symbolo significabat Deus Hebræis victoriam hanc non imbelli suorum turbæ, sed Deo in cœlis habitanti tribuendam esse : ideò enim in cœlum manus porrigebat Moses, ut Deum victoriæ datorem invocaret. *Stabat*, ait S. Chrysost. homil. de Mose (si tamen is est auctor tam latini sermonis) *Moses in monte proximus jam cœlo, jam vicinus sideribus. Et quantò eum sublimitas montis extulerat, tantò oratio Deo proximum exhibebat. Oratio in ultionem inimici dirigitur, cujus scelera jam interitum provocabant, etc. Quis enim justorum non orando pugnavit? Quis hostem non orando devicit? Orationibus Danieli visa panduntur, sopiuntur flammæ, feræ hebescunt, cadunt hostes, inimici vincuntur. Licet colloqui cum Deo orando, licet cum eo fabulari cùm velis, licet precibus mercari quod optas. Et quamvis vocem ejus audire non possis, tamen dùm id quod petis accipis, colloqui tecum etsi non verbis, tamen beneficiis dignatur.*

Secundò, voluit hoc symbolo Deus significare vim orationis. Nam *oratio*, inquit S. Aug., *oranti est præsidium, Deo sacrificium, dæmoni flagellum.* Elevatio enim manuum contentionem orationis, remissio manuum remissionem orationis adumbrabat. Et verò Moses vegetus et alacer elevans manus, cum iis pariter et mentem elevabat et intendebat in Deum; cùm verò lassus et fessus remittebat manus, cum iis pariter remittebat animum et orationem. Cur orantes levent manus septem causas assignavi 1 Timoth. 2, 8. Videtur autem Moses levâsse et extendisse manus junctas, ita ut vola una alteram, quâ virgam tenebat, complecteretur; nec enim virgam, utpote pastoritiam et grandem, unicâ manu tamdiù in altum elevatam tenere potuisset. Virga hæc significabat crucem Christi; unde Patres docent Mosen hîc crucis Jesu habitum et typum gessisse. Ita Tertull. lib. 3 contra Marcion. c. 18; Cyril. In Collectâ, cap. 16; Cypri. lib. 2 Testim. 21; Justin. contra Triphon. post medium; Prosp. 1 p. Prædic. c. ult. Denique de hâc oratione et victoriâ Mosis, pulchram habet homiliam S. Chrysost. serm. de Mose tom. 1.

Mosis exemplum secutus est S. Gregorius Thaumaturgus, episcopus Neocæsarcensis. Sæviente enim persecutione, ipse pro suis civibus et martyribus cum tyranno depugnantibus oraturus, in montem cum diacono ascendit, ibique extensis manibus orârunt : insecuti sunt eos persecutores; sed eos videntes non agnoverunt : putârunt enim se non duos homines, sed duas arbores videre. Testis est Nyssenus in ejus vitâ, qui post hæc subdit dicens : *Sicut Moses, cùm procul abesset ab acie Amalecitarum, per orationem populoribus vires contra hostes injecit; ita ille* (Gregorius) *quasi animi oculis intueretur ea quæ fiebant, divinum auxilium pro iis qui nomine fidei decertabant, invocabat.* Narrat deinde orationis fructum, ejusque illustre exemplum : *Cùmque*, inquit, *aliquando Deum precaretur, repentè angore percelli, et veluti sono quodam ad aures ejus pertingente, aures admovere videbatur; at postquàm ita multo tempore erectus et immotus permansisset, deinde quasi propositum spectaculum bonum eventum habuisset, ad statum pristinum rediit, et clarâ voce Deum pro victoriâ laudavit, dicens :* Benedictus Deus, qui non dedit nos prædam dentibus eorum. *Cùmque familiares rogarent quid vidisset, dixit magnam se in illâ horâ vidisse ruinam, diabolo ab adolescente quodam nobili, in certaminibus pro pietate susceptis devicto. Adjecit et nomen, Troudium cum nominans; et quod post multa tor-*

menta, quæ fortiter toleravisset, martyrii coronâ redimitus esset. Obstupefactus his auditis diaconus, cùm deinde in urbem perrexisset, rem prorsùs eodem momento et modo, quo narraverat Gregorius, evenisse comperit.

Symbolicè, Moses hìc typus fuit vitæ contemplativæ, Josue activæ; quòdque hæc ab illâ dirigi, omnemque suam vim et energiam, ac victoriam contra passiones, cunctosque hostes trahere et haurire debeat : sic enim Josue vires pugnandi et vincendi hausit ab oratione Mosis. In vitis Patrum lib. 7, c. 18, simile datur schema in duobus sanctis monachis, quorum unus erat Arsenius solitarius, taciturnus et contemplativus : alter Moses familiaris, benignus et beneficus in omnes. Cùmque quidam Deum rogaret ut sibi revelaret uter esset sanctior et perfectior : *Ecce in extasi duæ illi naves per fluvium ostensæ sunt, et in unâ quidem vidit Spiritum sanctum cum silentio et requie, unà cum abbate Arsenio navigantem : in alterâ verò navi vidit abbatem Mosem et angelos Dei, mel et favum in os et in dentes ejus inserentes.*

Vers. 12. — Manus autem Moysi erant graves. Manus Mosis utpote senescentis tum per se erant graves, tum extensione diuturnâ in altum lassatæ degravabantur : ideò Mosen super lapidem sedere fecerunt, ejusque manus sustentârunt Aaron et Hur; non dubium quin et hi cum Mose precante precati sint. Josephus hunc Hur tradit fuisse maritum Mariæ sororis Mosis; sed Scriptura magis innuit Mariam virginem fuisse quàm nuptam, ut dixi c. 15, 20.

Et factum est ut manus illius non lassarentur usque ad occasum solis. Hebraicè est, *fuit manibus ejus firmitas* sive *stabilitas*, id est, ut Chald., *fuerunt manus ejus firmiter extensæ in oratione*, quia, ut Septuaginta vertunt, *fuerunt manus ejus sustentatæ*, scilicet ab Aaron et Hur.

Symbolicè, Philo : *Hominis*, inquit, *mali actiones subventaneæ levesque sunt; Mosis verò, id est, sapientis, graves sunt et inconcussæ, ideòque fulciuntur ab Aarone, id est, à ratione, et ab Hur, id est, à lumine, hoc est, à veritate; quasi dicat : Sapientis actiones fulciuntur ratione et veritate*, præsertim eâ quâ attentè considerat res divinas et æternas.

Addit Philo, non naturâ, sed prodigio immissam fuisse manibus Mosis nunc levitatem, nunc gravitatem, additque : *Quoties*, inquit, *degravabantur manus Mosis, prævalebat hostilis acies, Deo significante quòd alterorum propria hæreditas sit terra, mundi pars infima; alterorum æther sacratissimus : et sicut in rerum universitate cœlum est terrâ potius, sic etiam populum suum bello superaturum adversam aciem.* Denique concludit : *Cùm igitur aliquantisper manus bilancis in morem, nunc sursùm tollerentur, nunc deorsùm vergerent, certareturque marte dubio; tandem repentè velut pennas habentes pro digitis, sublatæ volitabant per aerem manentes in sublimi, donec Hebræis certa victoria contigit, hostibus internecione deletis.* Verùm hæc non satis consonant narrationi S. Scripturæ, quæ non miraculo, sed per Aaron et Hur manus Mosis sustentatas fuisse asserit.

Vers. 13. — Fugavitque Josue Amalec, et populum ejus, in ore gladii. Pro *fugavit*, hebr. est *iachalos*, id est, debilitavit, dejecit, prostravit, profligavit, hos occidendo, illos in fugam agendo, inde enim *chalus* lassum, debilitatum, dejectum significat. Narrant, vel potiùs more suo fabulantur Judæi, Amalecitas incantationibus suis voluisse volare, itàque involare et irruere in castra Hebræorum; sed Josue ostenso Dei nomine tetragrammato eos prostravisse. Josephus asserit planè incruentam Hebræis fuisse hanc victoriam, nemine ex ipsis desiderato. Hìc primùm invenitur nomen Josue, unde eum hoc loco ex hâc victoriâ, pro Hosee vocatum esse Josue, q. d. : *Salvator populi*, censent Origen., Lactant. et alii de quo plura Numer. 13, 17.

In ore gladii. In acie gladii : ita enim vertit noster interpres ad Hebr. 11, 34, unde gladius biceps dicitur δίστομος, quasi habens duo ora, id est, duas acies, ad Hebr. 4, 12. Hinc, quia acies gladii, utpote acutissima, quidquid percutit, id penetrat, secat vel occidit, ideò, cùm in Script. dicitur : *Percussit eos in ore gladii*, communiter significatur quòd eos deleverit usque ad internecionem; sic enim et Galli de strage internecinâ dicunt : *Il les a mis au fil de l'épée.* Ita Vatablus. Secundò, *in ore gladii*, id est, in devoratione, vel consumptione gladii : unde Septuag. vertunt, ἐν φόνῳ μαχαίρας, in occisione gladii, ut sit duplex figura : prior quâ os ponitur metonymicè pro comestione, quæ ore fit; posterior, quâ comestio animalis metaphoricè tribuitur rei inanimæ, scilicet gladio interimenti; sicut enim nos comedimus panem, ita bellum et gladius devorant homines. Unde Hebræi bellum vocant *milchama*, id est, comestionem, q. d. : Fugavit Josue Amalec per occisionem gladii, sive gladio occidente, hinc inde eum persequens. Tertiò, Franc. Ribera in Osee 10, num. 37 : Os, inquit, in Scripturâ sæpè pro voluntate accipitur; sic *metere in ore misericordiæ*, id est, metere ad voluntatem misericordiæ, quantùm misericordia voluerit, id est, metere largissimè. Sic *percutere in ore gladii*, est omnes occidere, et nemini parcere, quod est, percutere quantùm gladius percutere velit; quasi dicat : Percussit eos in ore (in voluntate gladii), id est, percussit eos ad satietatem, ad libitum, ad voluntatem, ad imperium gladii; tot percussit, quot libuit gladio et gladiatori percutere.

Vers. 14. — Scribe hoc ob monumentum in libro, et trade auribus Josue, q. d.: Scribe in chronicis, et indica Josue, ut ipse sequentibus se populi ducibus et judicibus, et hi sequentibus indicent voluntatem et decretum Dei de peragendâ vindictâ, deque delendo Amalec, idque donec surgat ille ipse dux, vel rex Saül, qui hanc vindictam reipsà exerceat. Josue enim destinatione Dei futurus erat successor Mosis, et dux populi; unde et hoc bello contra Amalec electus ipse dux, quasi præludium futuri sui principatûs dedit. Deinde indicare hoc Josue jubet Deus, ne subactâ terrâ promissâ, ipse fœdera cum Amalecitis jungeret vel admitteret.

Delebo enim memoriam Amalec sub cœlo. Hebraicè est *delendo delebo*, id est, funditùs et omninò dele-

bo, hæc mihi stat fixa et certa voluntas, quam Samuel refricavit Saüli, 1 Reg. 15, ubi Saül ob neglectam et non plenè impletam hanc Dei voluntatem rejectus à Deo, regno et vitâ excidit. Quare perperàm Judæi aliqui Saülem excusant per ignorantiam, eò quòd hebræum זכר, si puncta camets substituantur, ut fiat *zachar*, significet masculum; si verò segol, ut fiat *zecher*, significat memoriam Amalec delendam et abolendam esse. Porrò tulit Deus in Amalec tam severam sententiam, eò quòd Amalecitæ tam immani bello appetiissent innoxios vacillantesque Hebræos, et in vocatione suâ novitios, ut eos à Dei ductu in Chanaan sequendo absterrerent, quòdque, ut dicitur Deuter. 25, 18, extremos agminis lassos et fame laboreque confectos ceciderint. Ut hinc discamus quàm gravis sit offensa Dei teneros recentesque Dei asseclas ab ejus vocatione et sequelâ, puta à verâ fide, vel religione statuque perfectionis avertere, quâ de re vide Hier. Platum lib. 3 de Bono statûs religiosi, c. 35.

Vers. 15. — Ædificavitque Moyses altare, et vocavit nomen ejus, Dominus exaltatio mea. Hebr. est, *Adonai nissi*, quod primò, noster vertit: *Dominus* (est) *exaltatio mea*. Secundò, verti potest: *Dominus est vexillum meum*, id est, Dominus fuit mihi loco vexilli, ipse signa victricia in hostem intulit. Unde Josephus ait Mosen hanc aram Deo victori posuisse, uti Romani ponebant Jovi victori. Tertiò, verti potest: *Dominus est signum*, vel *miraculum meum*, quia hanc miraculosam victoriam, totque alia miracula mihi contulit. Ita Chald.

Hoc trophæo omnem victoriæ laudem Deo assignavit Moses; neque enim altare duntaxat sacrificii causâ erexit, sed et trophæi, idque nomenclatura hæc convincit. Calvinus omne imaginum et statuarum nomen, quasi mortis umbras et larvas perhorrescens, metuensque ne hinc telum pro imaginibus in ipsum torqueamus, altari inditum esse hoc nomen impudenter negat, contra S. Script. expressam fidem, quæ altare hoc nomine vocatum esse asseverat, tanquàm victoriæ trophæum; trophæis enim et titulis propriè nomina imponuntur, et nomen hoc non nisi trophæo convenire potest. Non enim, quod metuit Calvinus, Dei nomen hìc altari communicatur, quasi ipsum sit Deus; sed sensus est quasi dicat: Altari hoc quasi trophæo testor, hoc significo, quòd Deus sit exaltatio mea, qui me hostibus Amalecitis superiorem fecit, ideòque illi, ut signo, rei signatæ do nomen, illudque voco, *Dominus exaltatio mea*; uti solemus de effigie Cæsaris aut regis dicere: Iste est Cæsar, hic est Rex; quia ista imago est Cæsaris, hæc Regis. Similes nuncupationes in Script. passim sunt obviæ. Sic enim Isaac, Genes. 26. 20, puteum ab eventu vocavit Calumniam, et alium v. 21, vocavit Latitudinem. Sic Gedeon, Judic. 6, 24, suum altare vocat, *Domini pax*. Similia sunt 1 Reg. 7, 12; 2 Reg. 18, v. 18.

Nota hìc victoriam in bellis à Deo pendere, esseque singulare donum Dei. Ita Judith conopæum Holophernis, quasi anathema, Deo victoriæ auctori consecravit, Judith 16, v. 23. Ita Jahaziel propheta, cùm insignem victoriam Josaphat regi contra Moabitas esset pollicitus, subjecit: *Non eritis vos qui dimicabitis, sed tantummodò confidenter state, et videbitis auxilium Domini super vos: nolite timere. Cras egrediemini contra eos, et Dominus erit vobiscum*, 2 Paralip. 20, 17.

Ita Judas Machabæus, cùm sui timerent, utpote pauci, animans eos ait: *Facile est concludi multos in manu paucorum; et non est differentia in conspectu Dei cœli liberare in multis et in paucis: quoniam non in multitudine exercitûs victoria belli, sed de cœlo fortitudo est*, etc., 1 Mach. 3, 17. Ita Trajanus dux belli missus à Valente imp. contra barbaros, cùm succubuisset, ideòque à Valente ignaviæ argueretur, generosè respondit: *Non ego, ô imperator, victus sum, sed tu ipse perdidisti victoriam, qui contra Deum aciem instruere non desinis, et ita ejus auxilium barbaris concilias. Nam abs te oppugnatus, se illis adjungit. Atqui Deum sequitur victoria, et ad eos accedit quibus Deus se ducem præbet. Non nôsti quos viros ecclesiis expuleris, et quibus eas tradideris?* Ita Theodor. lib. 4 Hist. c. 29. Ita Theodosius imp. cùm ei victoria de Joanne tyranno in ludis circensibus renuntiaretur, ad populum vociferans: *Agite*, inquit, *ludicro hoc omisso in ædem hanc precatoriam eamus, et carmina gratiarum auctori victoriæ Deo concinamus*. Dixit et fecit. Ita Nicephor. lib. 14, c. 7. Ita Clotarius rex Francorum, cum Chramno filio rebelli dimicaturus: *Respice*, inquit, *Domine, de cœlo, et judica causam meam, quia à filio injustè injurias patior. Respice, et judica justè, illudque impone judicium quod quondam inter Absalonem et patrem ejus Davidem posuisti*. Ergo prælio inito Chramnus à Clotario captus et occisus est. Ita Gregor. Turon. lib. 4, c. 16 et 17. Alphonsus, Aragonum rex, ad filium Ferdinandum contra Florentinos in bellum euntem: *Noli*, ait, *ô fili, tantum tuæ aut commilitonum audaciæ tribuere, ut putes absque Dei auxilio victoriam ullam haberi posse. Victoria enim non hominum disciplinis aut industriâ paratur, sed Dei opt. max. benignitate et arbitrio. Deum igitur cole et tibi concilia: quòd si quando eum tibi iratum suspicaberis, cave contendas; et quidquid ab eo tibi accedisse videbitur boni, consule, et patientiâ ac pœnitentiâ eum placa*. Ita Panorm. in ejus Vitâ.

Vers. 16. — Dicens: quia manus solii Domini, et bellum Domini erit contra Amalec a generatione in generationem. Hebr. est, *quia manus super solium Domini est*, id est, quia extendit Deus manum super solium suum, hoc est, extensione manûs super solium suum juravit, *et*, id est, *quòd*, bellum ipsi et Hebræis contra Amalec erit æternum, hoc est, quamdiù Amalec superstes erit, q. d.: Erit Hebræis cum Amalec ἄσπονδος πόλεμος, id est, bellum irreconciliabile et internecinum.

Nota primò: Τὸ *quia* non est causale, sed encliticum; respondet enim Hebræo *ki*, quod sæpè redundat. Unde Vatab. vertit, *et dixit, sublatâ manu per solium Dei juro*. Moses enim hìc altari nomen indidit, simulque juravit bellum æternum cum Amalec; sunt enim hæc disparata, nec unum est causa alterius. Secundò, ma-

nus hæc jurantis est vel Mosis, ut vult Vatablus, vel potiùs Dei : noster enim vertit, *manus solii Domini :* idem clariùs habent Chald. et Septuag. Tertiò, τὸ *et*, vocula est non copulantis, sed confirmantis, et materiam juramenti designantis, significans, *quòd, quia.* Hinc pulchrè Chaldæus vertit : *Cum juramento dictum est hoc à facie terribilis, cujus majestas est super solium gloriæ, ut committatur prælium à facie Domini contra viros domûs Amalec, ut consumat eos à generationibus seculi.*

Septuag. manum per solium interpretantur manum occultam, vel potiùs, ut alii legunt, excelsam ; sic enim habent, ὅτι ἐν χειρὶ κρυφαίᾳ (Eugubinus legit κορυφαίᾳ, id est, excelsâ, et hoc magis respondet Hebræo) πολεμεῖ ὁ Κύριος, id est, quia in manu occultâ et excelsâ prœliatur Dominus, quasi manus Dei, in solio ejus licet abscondita, excelsa tamen operetur.

Quæres cur olim et etiamnùm juretur manu sublatâ in cœlum ?

Resp. Quia hoc ritu testamur Deum in cœlis, quasi in solio suo residentem. Secundò, quia hoc ritu significamus quòd sicut stant et perdurant cœli, sic firma erit res quam juramento promittimus. Sic ergo jurat hîc Deus per thronum suum, quasi per rem sempiternam et immutabilem. Ita docent Hebræi. Hinc S. Aug. lib. 22 contra Faust. cap. 74, Mosen contra Fausti calumnias defendit, convincitque contra eum (et contra nostros Anabaptistas et Enthusiastas) fidelibus bellum esse licitum, eò quòd illud Domini voluntate Moses susceperit, dicaturque hîc bellum Domini fore contra Amalec in æternum.

Tropologicè, dicamus et nos tanquàm resoluti milites Christi : Bellum Domini mihi erit, καὶ ἀσπονδος πόλεμος, contra Amalec, id est, contra carnem et mundum in æternum ; hoc enim est bellum Domini, quod scilicet Dominus nobis imperat, quodque ipse per nos gerit. Cogita illud S. Francisci : *Modica hîc voluptas ; sed postea pœna immensa. Modicus hîc labor ; sed postea gloria æterna. Elige. Multorum vocatio, paucorum electio, omnium retributio. Æternitatem cogita.*

CAPUT XVIII.

1. Cùmque audisset Jethro, sacerdos Madian, cognatus Moysi, omnia quæ fecerat Deus Moysi, et Israeli populo suo, et quòd eduxisset Dominus Israel de Ægypto,

2. Tulit Sephoram uxorem Moysi quam remiserat,

3. Et duos filios ejus, quorum unus vocabatur Gersam, dicente patre : Advena fui in terrâ alienâ ;

4. Alter verò Eliezer : Deus enim, ait, patris mei adjutor meus, et eruit me de gladio Pharaonis.

5. Venit ergo Jethro cognatus Moysi, et filii ejus, et uxor ejus, ad Moysen in desertum, ubi erat castrametatus juxta montem Dei.

6. Et mandavit Moysi, dicens : Ego Jethro cognatus tuus venio ad te, et uxor tua, et duo filii tui cum eâ.

7. Qui egressus in occursum cognati sui, adoravit, et osculatus est eum ; salutaveruntque se mutuò verbis pacificis. Cùmque intrâsset tabernaculum,

8. Narravit Moyses cognato suo cuncta quæ fecerat Dominus Pharaoni et Ægyptiis propter Israel : universumque laborem qui accidisset eis in itinere, et quòd liberaverat eos Dominus.

9. Lætatusque est Jethro super omnibus bonis quæ fecerat Dominus Israel, eò quòd eruisset eum de manu Ægyptiorum.

10. Et ait : Benedictus Dominus, qui liberavit vos de manu Ægyptiorum, et de manu Pharaonis, qui eruit populum suum de manu Ægypti.

11. Nunc cognovi quia magnus Dominus super omnes deos, eò quòd superbè egerint contra illos.

12. Obtulit ergo Jethro cognatus Moysi holocausta et hostias Deo : veneruntque Aaron et omnes seniores Israel, ut comederent panem cum eo coram Deo.

13. Alterâ autem die sedit Moyses ut judicaret populum, qui assistebat Moysi à mane usque ad vesperam.

CHAPITRE XVIII.

1. Or Jéthro, prêtre de Madian et beau-père de Moïse, ayant appris tout ce que Dieu avait fait en faveur de Moïse et de son peuple d'Israël, et comment il l'avait fait sortir de l'Égypte,

2. Prit Séphora, femme de Moïse, qu'il lui avait renvoyée, *lorsqu'il allait en Egypte*,

3. Et ses deux fils, l'un desquels il avait nommé Gersam, son père ayant dit : J'ai été voyageur en une terre étrangère ;

4. Et l'autre Éliézer, Moïse ayant dit encore : Le Dieu de mon père a été mon protecteur, et il m'a sauvé de l'épée de Pharaon.

5. Jéthro, beau-père de Moïse, vint donc le trouver avec ses enfants et sa femme dans le désert où il avait fait camper le peuple près de la montagne *d'Horeb, appelée alors la montagne* de Dieu.

6. Et il envoya dire à Moïse : C'est Jéthro votre beau-père, qui vient vous trouver avec votre femme et vos deux enfants.

7. Moïse étant allé au-devant de son beau-père se baissa profondément devant lui et le baisa, et ils se saluèrent en se souhaitant l'un à l'autre toute sorte de bonheur, Jéthro entra ensuite dans la tente de Moïse,

8. Qui raconta à son beau-père toutes les merveilles que le Seigneur avait faites contre Pharaon et contre les Égyptiens en faveur d'Israël, tous les travaux qu'ils avaient soufferts dans le chemin, et la manière dont le Seigneur les avait sauvés.

9. Jéthro se réjouit beaucoup de toutes les grâces que le Seigneur avait faites à Israël, et de ce qu'il l'avait tiré de la puissance des Égyptiens.

10. Et il dit : Béni soit le Seigneur qui vous a délivrés de la main des Égyptiens et de la tyrannie de Pharaon, et qui a sauvé son peuple de la puissance d'Égypte.

11. Je connais maintenant *plus que jamais* que le Seigneur est grand au-dessus de tous les dieux, comme il a paru *à l'égard des Égyptiens*, lorsqu'ils se sont élevés si insolemment contre son peuple, *et qu'il a fait tant de merveilles pour les humilier.*

12. Jéthro, beau-père de Moïse, offrit donc à Dieu des holocaustes et des hosties ; et Aaron et tous les anciens d'Israël vinrent manger du pain avec lui devant le Seigneur, *et prendre part aux sacrifices qu'il lui avait offerts.*

13. Le lendemain Moïse s'assit pour rendre justice au peuple qui se présentait devant lui, depuis le matin jusqu'au soir.

14. Quod cùm vidisset cognatus ejus, omnia scilicet quæ agebat in populo, ait : Quid est hoc quod facis in plebe? cur solus sedes, et omnis populus præstolatur de mane usque ad vesperam?

15. Cui respondit Moyses : Venit ad me populus quærens sententiam Dei.

16. Cùmque acciderit eis aliqua disceptatio, veniunt ad me ut judicem inter eos, et ostendam præcepta Dei et leges ejus.

17. At ille : Non bonam, inquit, rem facis.

18. Stulto labore consumeris et tu et populus iste qui tecum est : ultra vires tuas est negotium, solus illud non poteris sustinere.

19. Sed audi verba mea atque consilia, et erit Deus tecum. Esto tu populo in his quæ ad Deum pertinent, ut referas quæ dicuntur ad eum :

20. Ostendasque populo cæremonias et ritum colendi, viamque per quam ingredi debeant, et opus quod facere debeant.

21. Provide autem de omni plebe viros potentes et timentes Deum, in quibus sit veritas, et qui oderint avaritiam : et constitue ex eis tribunos, et centuriones, et quinquagenarios, et decanos,

22. Qui judicent populum omni tempore; quidquid autem majus fuerit, referant ad te, et ipsi minora tantùmmodò judicent : leviusque sit tibi, partito in alios onere.

23. Si hoc feceris, implebis imperium Dei, et præcepta ejus poteris sustentare; et omnis hic populus revertetur ad loca sua cum pace.

24. Quibus auditis, Moyses fecit omnia quæ ille suggesserat.

25. Et electis viris strenuis de cuncto Israel, constituit eos principes populi, tribunos, et centuriones, et quinquagenarios, et decanos.

26. Qui judicabant plebem omni tempore; quidquid autem gravius erat, referebant ad eum, faciliora tantummodò judicantes.

27. Dimisitque cognatum suum, qui reversus abiit in terram suam.

14. Et son beau-père ayant vu tout ce qu'il faisait pour ce peuple, lui dit : D'où vient que vous agissez de la sorte à l'égard du peuple *sur lequel Dieu vous a établi?* Pourquoi êtes-vous seul assis *pour le juger*, et que tout le peuple attend ainsi depuis le matin jusqu'au soir *que vous lui rendiez justice?*

15. Moïse lui répondit : Le peuple vient à moi pour consulter Dieu, *et pour apprendre de moi ses volontés.*

16. Et lorsqu'il leur arrive quelque différent, ils viennent à moi, afin que j'en sois le juge et que je leur fasse connaître les ordonnances et les lois de Dieu.

17. Vous ne faites pas bien, répondit Jéthro.

18. Il y a de l'imprudence à vous consumer ainsi par un travail inutile, vous et le peuple qui est avec vous; cette entreprise est au-dessus de vos forces, et vous ne pouvez la soutenir seul.

19. Mais écoutez ce que j'ai à vous dire, et le conseil que j'ai à vous donner, et Dieu sera avec vous. Donnez-vous au peuple pour toutes les choses qui regardent Dieu, pour lui rapporter les demandes et les besoins du peuple;

20. Et pour apprendre au peuple les cérémonies, la manière d'honorer Dieu, la voie par laquelle ils doivent marcher, et ce qu'ils doivent faire *pour plaire au Seigneur.*

21. Mais choisissez d'entre tout le peuple des hommes fermes et courageux qui craignent Dieu, qui aiment la vérité, et qui soient ennemis de l'avarice; et donnez la conduite aux uns de mille hommes, aux autres de cent, aux autres de cinquante, et aux autres de dix.

22. Qu'ils soient occupés à rendre la justice au peuple en tout temps; mais qu'ils réservent pour vous les plus grandes affaires, et qu'ils jugent seulement les plus petites; ainsi ce fardeau qui vous accable deviendra plus léger, étant partagé avec d'autres.

23. Si vous faites ce que je vous dis, vous accomplirez le commandement de Dieu; vous pourrez suffire à exécuter ses ordres, et tout ce peuple retournera en paix dans sa maison.

24. Moïse ayant entendu son beau-père parler de la sorte, *et ayant reconnu la sagesse de ses paroles*, fit tout ce qu'il lui avait conseillé.

25. Et ayant choisi d'entre tout le peuple d'Israël des hommes fermes et courageux, il les établit princes du peuple, pour commander les uns mille hommes, les autres cent, les autres cinquante, et les autres dix.

26. Ils rendaient la justice au peuple en tout temps; mais ils rapportaient à Moïse toutes les affaires les plus difficiles, jugeant seulement les plus aisées.

27. Après cela Moïse laissa aller son beau-père, qui s'en retourna en son pays.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Cumque audisset Jethro, sacerdos Madian. Chald. vertit, *princeps Madian*. Hebræum enim *cohen* et sacerdotem et principem significat; quia olim, qui princeps erat, erat et sacerdos.

Cognatus Moysi. Socer Moysi; ejus enim filiam Sephoram duxerat Moses, c. 3, v. 1. Hebræum *choten* cognatum, sive affinem in genere (qualis est socer) significat. Unde à *choten* fit *hitchatten*, id est, affinitate per matrimonium jungi.

Vers. 2. — Tulit Sephoram uxorem Moysi quam remiserat, cùm scilicet Moses ex Madian in Ægyptum rediens, cum Pharaone decertaturus tantam tamque periculosam negotiorum molem susceperat, ut uxori et liberis vacare non posset; unde eam sibi à Pharaone timentem, libentem et volentem cum filiis remisit in Madian, uti dixi, cap. 4, v. 27. Epiphanius, hæresi 78, tradit Mosen, ex quo prophetare cœpit, uxorem non cognovisse : neque enim aliter, inquit, potuisset Deo tam esse familiaris et conjunctus.

Vers. 5. — Juxta montem Dei, puta Horeb, sive Sinaï, ut patet c. 3, 1. Hinc patet non in Raphidim, sed in Sinaï, de quâ cap. seq. venisse Jethro, ac proinde hæc per prolepsim interseri, fortè quia Jethro excitus, vel maxime vicinâ victoriâ Hebræorum contra Amalec, de quâ cap. præced., veniebat ad Mosen. Unde probabiliter contra Lyranum docet et censet Abulens., Jethro post legem datam in Sina, sub finem primi anni exitûs ex Ægypto, venisse ad Mosen : illudque colligit ex Deut. 1, v. 6, 7, 9, 15, ubi dicitur Moses creâsse magistratus paulò antequàm movenda

essent castra ex Sina; mota sunt autem castra ex Sina anno secundo, mense secundo, ut patet Num. 10, 11. Atqui hi magistratus hoc c. 18 dicuntur creati cùm Jethro venit ad Mosen, Mosique suggessit et persuasit eorum creationem; ergo ipse venit ad Mosen sub finem anni primi, paulò antequàm castra movenda essent ex Sina. Unde idem Abulens., censet hoc caput referri et inseri debere ante Num. 10, 11. Ibidem enim v. 29, Hobab (qui secundùm Abulensem et alios est Jethro) rogatur à Mose ut velit esse dux viæ Hebræorum per desertum : unde et mox Num. 52 ortum est jurgium et murmur Aaronis et Mariæ, cùm viderent uxorem Mosis æthiopissam, puta Sephoram Madianitidem, quæ simul cum patre suo Jethro ad Mosen maritum suum venerat.

Vers. 7. — Qui egressus in occursum cognati (soceri) sui adoravit, scilicet incurvando se; hoc enim significat hebræa radix *scacha*. Moses socero suo Jethro reverentiam more gentis exhibuit, quæ reverentia et adoratio est participatio quædam reverentiæ et adorationis Deo debitæ; parentes enim, principes et viri eminentes aliquid de potestate Dei et honore participant. Simili modo Abraham adoravit filios Heth, Genes. 23, 12; Jacob adoravit Esaü, Genes. 33, 3; fratres adoraverunt Joseph, Genes. 43, 26.

Salutarunt se verbis pacificis. Hebr. *rogârunt de pace*, vel *an pax*, id est, an salva et prospera sunt omnia, hoc enim significat hebræa salutatio, *pax tecum*.

Vers. 8. — Laborem, difficultatem et molestiam. Nota hîc qualia et quàm pia sint sanctorum colloquia; talia fuerunt inter S. Antonium et S. Paulum primum eremitam; inter S. Benedictum et Scholasticam sororem; inter Essenos aliosque veteres eremitas et cœnobitas.

Vers. 9. — Lætatus est. Septuag. ἐξέστη, obstupuit, in exstasin quasi raptus est.

Vers. 11. — Nunc cognovi quia magnus Dominus super omnes deos, q. d. : Ego Jethro habui olim aliquam notitiam Dei vestri et veri, neque omninò fidem Abrahæ proavi mei abjeci, quam Madian Abrahæ filius, noster verò avus, ab eo hausit et nobis tradidit; fuit tamen hactenùs ea infirma, et simulacrorum mixtione et cultu polluta; nunc verò audiens ejus prodigia, quæ fecit pro vobis in Ægypto et in mari Rubro, agnosco credoque firmiter hunc solum, qui vobis adfuit, esse verum Deum, optimum, justissimum et potentissimum, utpote qui tam potentem justamque vindictam in impios et tyrannos Ægyptios exercuit. Hanc fidem et pietatem Jethro in posteros propagavit, ab eo enim orti sunt Rechabitæ, ut patet 1 Paral. 2, 55, quos ab abstinentiâ et obedientiâ ita laudat Jeremias c. 35, de quibus plura ibid.

Vide hîc quid faciat unius patris et principis pietas. Ita Constantinus hoc nomine magnus fuit, quòd magni animi et pietatis eximiæ fuerit, atque inter omnes imperatores primus, non solùm Christi fidem amplexus sit, sed christianos etiam imperatores reliquerit. Theodosius junior avi sui nomen et pietatem referens, instituit aulam suam velut scholam, in quâ ad pietatem se suosque exercuit, habens ordine distributa tempora lectionum, psalmorum, jejuniorum et vigiliarum, ait Socrat. lib. 7, 22, et Theodor. lib. 5, c. 36, quâ in re comes, imò dux et incentrix ei fuit soror Pulcheria, et Eudoxia uxor. Vide Aulam eorum sanctam, quam edidit noster Raderus. Tiberius, excubitorum comes sub Justino II, ob pietatem erga Deum, et liberalitatem erga pauperes in tantâ fuit gratiâ, ut à Justino imp. successor declararetur. Honorius imper. veræ religionis perstudiosus fuit : unde Deus eum à multis undique insurgentibus tyrannis liberavit, uti ex Socrate, Sozomeno et aliis docet Baronius.

Eo quod superbe egerint contra illos. Est ellipsis, sed pleniore et perfectiore sensu quàm sit in hebræo; sic enim est hebraicè : *quia in quo superbierunt contra eos* (Hebræos subaudi), in eodem punivit eos Deus, puta in aquis et mari; nam sicut in iis merserant infantes Hebræorum, ita iisdem ipsis à Deo remensum est, ut aquis mergerentur et ipsi, unde Chald. ellipsin supplet : vertit enim : *quia eâdem re quâ cogitârunt Ægyptii judicare* (punire et affligere) *Israel, judicati sunt* (puniti sunt).

Vers. 12. — Obtulit. Hebr. est, *accepit*, scilicet à Mose et Hebræis hostias quas non idolis, ut olim, sed vero Hebræorum Deo offerret.

Ut comederent panem cum eo coram Deo. Nota hîc. Hostiæ Deo dicatæ et in gratiarum actionem oblatæ (quales hîc obtulit Jethro) magnâ parte in solemne epulum cedebant, quod proinde coram Domino fieri dicebatur, quasi ille hostiis sibi oblatis, illarumque epulo præsens adesset, maximè si epulum fieret juxta altare, in quo immolatæ erant hostiæ Deo. Si, tabernaculo jam facto et erecto in fine anni, venit Jethro ad Mosen, uti vult Abulens., tunc *coram Deo*, id est, coram tabernaculo, quod erat quasi domus Dei, factum est hoc epulum. Secundò, nonnulli Hebræi *coram Deo* dici sentiunt, propter sanctos, pios et divinos homines, qui in isto convivio præsentes fuerunt, juxta illam veterum sapientùm sententiam : *Qui fruitur convivio, in quo sapientes accumbunt, perinde est ac si fruatur glorià divinæ majestatis*. Tertiò, S. August. q. 66 : *coram Deo*, inquit, id est, in honorem Dei; sed uterque hic sensus paulò remotior est. Hinc patet hoc Jethro sacrificium fuisse purum veroque Deo oblatum : aliàs enim Moses, cæterique seniores ex eo non comedissent, ne idolothytis polluerentur. Tropol. sancti, inquit Origenes, omnia sua opera faciunt coram Deo, tanquàm qui Deum præsentem spectent et ab eo spectentur; jugiter enim in conspectu Dei versantur, operantur et ambulant.

Vers. 13. — Ut judicaret, ut jus diceret.

Vers. 15. — Venit ad me populus quærens sententiam Dei. Hebr. *quærens Deum*, Chald. *quærens doctrinam à Deo*, Septuag. *quærens judicium à Deo*, hoc est, à lege Dei æternâ (inquit S. Aug. quæst. 67), quæ fuit ante omnem legem scriptam, quam Moses Spiritu sancto plenus clariùs quàm cæteri omnes Hebræi, intuebatur, et in omnibus consulebat, tum cogitando et meditando, tum orando.

VERS. 17. — NON BONAM, INQUIT, REM FACIS. Facis quod minùs est aptum minùsque conveniens; quia quod facis, ut singula solus velis facere, tibi nimis molestum est, et populo minùs utile.

VERS. 18. — STULTO LABORE CONSUMERIS. Hebræum *nabal* significat stultum esse, item defluere, decidere, consumi; utrumque significatum hîc reddidit interpres. Voluit Deus Mosen, virum alioqui sapientissimum, ab alienigenâ et gentili, puta à Jethro, instrui, ut ostenderet nemini datum esse, ut in omnibus semper æquè sapiat, ac proinde humiliter audiendos quoque esse inferiores qui saniora consilia suggerunt.

Sæpè etenim est olitor verba opportuna locutus : nemo enim est bonus doctor qui non est docilis; quia et ille meliùs docet, qui quotidiè crescit et proficit dicendo meliora, inquit S. Cyprian. ad Pompeium in fine. Ita et S. Aug. quæst. 68. Quin et Plato objicienti sibi cuidam : *Tune, qui doctor es, simul es discipulus? et quamdiù dices?* respondit : *Tamdiù, donec me sapientiorem fieri non pœnitebit;* testis est Plutarch. in Platone. Allegor. significabatur quòd Jethro Mose, id est, populus gentilis judaico foret sapientior, inquit Cyrill. in Collectan., in Num. c. 9.

VERS. 19. — ET ERIT DEUS TECUM. Erit Deus tibi auxilio, ut tot administris adjutus, parteque oneris in eos derivatâ levatus, commodiùs omnia feras et perficias.

ESTO TU POPULO IN HIS QUÆ AD DEUM PERTINENT. Hebr. *esto tu populo ante Deum*, vel *coram Deo*, q. d. : Esto tu populi causidicus, advocatus et internuntius apud Deum, *ut referas quæ dicuntur ad eum* scilicet, populi dicta, vota, postulata et necessitates; τό enim *eum* Deum respicit, ut patet ex hebræo, non populum, uti censuit Abulens.

VERS. 20. — OSTENDASQUE POPULO CÆREMONIAS ET RITUM COLENDI, VIAMQUE PER QUAM INGREDI DEBEANT, q. d. : Sicut dixi te, ô Moses, debere esse populi advocatum apud Deum, ita vicissim hîc dico te pariter debere esse interpretem Dei apud populum, ut eum doceas quomodò Deum colere, rectèque vivere debeat: alios verò constituas judices et arbitros ad lites et jurgia eorum dirimenda. Hinc moraliter S. Gregor. 2. p. Pastor. c. 7, docet qualis debeat esse rector : *Sit rector*, inquit, *internorum curam externorum occupatione non minuens, exteriorum providentiam interiorum occupatione non relinquens; ne aut exterioribus deditus ab intimis corruat, aut solis interioribus occupatus, quæ foris debet, proximis non impendat.* Hinc et S. Aug. quæst. 68 : *Docemur*, inquit, *hîc à Jethro, nimis intentum humanis actionibus animum Deo vacuare.*

VERS. 21. — PROVIDE AUTEM DE OMNI PLEBE VIROS POTENTES. Ita legunt Hebr. Chald. Septuag. et Latina romana; non *sapientes*, ut habent Plantiniana : hebraicè enim est *viros virtutis*, id est, viros valentes animo, strenuos et magnanimos, qui magnorum et magnatum vultum non timeant, ut personas in judicio accipiant, et judicium pervertant; sed unum timeant Deum judicem judicum, et regem regum. Ita Fredericus III imperator rogatus quos è suis haberet charissimos? respondit : *eos qui non magis me quàm Deum timent.* Talis judex fuit Job, cap. 29 : *Conterebam*, inquit, *molas iniqui, et de dentibus illius auferebam præ dam.* Hoc est quod monet Eccles. c. 7, v. 6 : *Nol quærere fieri judex, nisi valeas virtute irrumpere iniquitates, ne fortè extimescas faciem potentis et ponas scandalum in æquitate tuâ.* Quin et Epictetus judicem ita compellat : *Uti nec anser clangore, nec ovis balatu perterretur, ita nec te stolidæ multitudinis vox perterreaciat.* Quare Trajanus imp. magistratum et judicem constituens, illique de more porrigens gladium : *Illo*, inquit, *pro me, quamdiù æqua mandavero; sin iniqua, contra me utere.* Ita aulici et duces christiani suis imperatoribus, idolorum cultum et sacrificia mandantibus, restiterunt usque ad mortem et martyrium. Ita S. Sebastianus restitit Diocletiano, S. Eustachius Adriano, S. Theodorus Licinio, S. Gallicanus Juliano, Mauritius et Thebæi Maximiano. Sapientes etiam judices exegisse Mosen, patet Deuter. 1, 13; non enim omnes, quas Jethro posuit, conditiones judicum hîc enarrantur : nec ulli dubium est tam scientiam et prudentiam, quàm virtutem animique constantiam in judice requiri. Verè enim dixit Carolus V, auditâ nece Thomæ Mori, qui vir sapientissimus, Angliæ cancellarius fuit et martyr : *In Moro Henricus rex VIII totius Angliæ caput præcidit.*

IN QUIBUS SIT VERITAS, non tam doctrinæ aut etiam vitæ, quàm justitiæ (de eâ enim præcipuè est hîc sermo), id est, justos. Ita Septuag.; qui scilicet neminem decipiant, sed faciant quod promiserunt, quodque æquum est et legibus præscriptum. Unde sequitur, *odientes avaritiam*, qui scilicet munera non capiant ne iis capiantur, ut jus violent. Ludovicus XI, Galliæ rex, aiebat se in aulâ omnibus rebus abundare, exceptâ unâ : rogatus quænam ea esset, dixit : Veritas.

Hippocrates, Epist. ad Philopœmenem, veritatem depingit quasi mulierem pulchram, magnam, simpliciter ornatam, illustrem ac splendidam, cujus oculorum orbes puro lumine nitebant, ut astrorum ac stellarum fulgorem imitari viderentur. Rursùm veritas temporis filia et virtutis mater est habita. Plutarc. in Quæst. ait quòd Romani veritatis parentem ac Deum habuerunt Saturnum; subdit causam : *An*, inquit, *quòd, ut philosophi putant*, Κρόνον χρόνον, id est, *Saturnum tempus esse? veritas verò tempore invenitur; an illud potiùs, quòd Saturnus justissimus fuerit et veritatem inprimis coluerit?* Hinc et Democritus scripsit veritatem in putei fundo delitere : et proverbium est : *Veritatem in lucem agit et adducit dies.* Giraldus, syntag. 1, testatur judices olim defunctos exsculptos fuisse ita ut ex eorum collo ad pectus penderet suspensa veritas, subnutans oculis.

Notat Cajetanus has quinque dotes maximè spectare et requirere debere principes in iis quos aliis præficiunt, scilicet primò, magnanimitatem; secundò, timorem Dei; tertiò, sapientiam; quartò, justitiam; quintò, abstinentiam à muneribus. Ita Plato dicere solet : *Principibus nullum præstantius prædiorum genus esse quàm eorum familiaritates qui cauponari nescirent.* Hinc et Isaias, c. 1, 23, arguens Hierosolymi-

tas postquàm dixit : *Principes tui infideles, socii furum* ; mox causam subjicit : *Omnes diligunt munera.* E contrario Samuel optimus judex ita cum suis liberâ fronte disceptat : *Si de manu cujusquam munus accepi, loquimini, et contemnam illud hodiè, restituamque vobis*, 1 Reg. 13, 3 ; et Paulus, Actor. 20, 33 : *Argentum et aurum, aut vestem nullius concupivi, sicut ipsi scitis.* Ita Alcamenes Telecri filius, spartanus, rogatus cur munera à Messeniis oblata non accepisset, respondit : *Quia si accepissem, cum legibus pacem habere non potuissem*, significans munera non esse accipienda, quæ legibus et reipubl. obesse solent ; testis est Plutarch. in Lacon. Hasce judicum dotes habeant confessarii qui sunt judices in foro animæ. In hujus rei signum, sacerdos vetus, qui erat judex, inscriptum habebat in pectore : *Doctrina et veritas*, unde et judices apud Ægyptios sapphirum è collo gestabant, cui inscripta erat veritas, de quo c. 28, v. 30.

Vers. 23. — Si hoc feceris, implebis (implere poteris : est enim hoc futurum potentiale) imperium Dei, et præcepta ejus poteris sustentare, id est, sustinere ; hebraicè est : *Præcipiet tibi Deus, et poteris stare*, id est, poteris satisfacere Dei præceptis circa totius populi regimen. Sequantur hoc sapiens Jethro consilium, quicumque rectè gubernare volunt, ut nimirùm onus cum aliis partiantur, minoraque negotia aliis committant, quò ipsi gravioribus totique communitati invigilare, ac simul Deo et orationi vacare possint : ipsi enim sunt quasi Atlantes, qui Deo nixi onus totius populi suis humeris sustinere debent ; præposterum enim est et insipiens ac iniquum, si rector ita minoribus, vel alienis, vel externis se occupet, ut majora, propria et domestica negligere, vel perfunctoriè obire debeat.

Vers. 24. — Moyses fecit omnia quæ ille suggesserat. Elegit ergo Moses inferiores magistratus idoneos rebus dijudicandis ; sed cum consensu populi, eosque seriò officii sui admonuit. Vide Deut. 1, à v. 9 ad 19, ubi hæc fusiùs enarrantur.

Vers. 25. — Et electis viris strenuis, constituit eos principes populi et tribunos. *Tribunos*, hebraicè *chiliarchas*, sive principes mille, familiarum videlicet : ita enim pulchro ordine hi magistratus ad levamen Mosis instituti sunt, ut decani quinquagenariis, hi centurionibus, centuriones tribunis, sive chiliarchis subessent ; sic ut tribunus quisque sub se decem haberet centuriones, centurio sub se haberet duos quinquagenarios, quinquagenarius præesset quinque decanis ; ita ut à decanis ad quinquagenarios, ab iis ad centuriones, ab his ad tribunos, à tribunis demùm ad Mosen appellaretur. Vocat verò noster chiliarchas *tribunos*, quia hic summus olim erat magistratus (tribuni enim plebis erant pares consulibus, erantque quasi consules plebis) in plebe romanâ, uti et in militiâ ; sed et colonnellos nostros sive chiliarchas exercitùs rectè vocamus tribunos.

CAPUT XIX.

1. Mense tertio egressionis Israel de terrâ Ægypti, in die hâc venerunt in solitudinem Sinai.

2. Nam profecti de Raphidim, et pervenientes usque in desertum Sinai, castrametati sunt in eodem loco, ibique Israel fixit tentoria è regione montis.

3. Moyses autem ascendit ad Deum, vocavitque eum Dominus de monte, et ait : Hæc dices domui Jacob, et annuntiabis filiis Israel :

4. Vos ipsi vidistis quæ fecerim Ægyptiis, quo modo portaverim vos super alas aquilarum, et assumserim mihi.

5. Si ergo audieritis vocem meam, et custodieritis pactum meum, eritis mihi in peculium de cunctis populis ; mea est enim omnis terra.

6. Et vos eritis mihi in regnum sacerdotale, et gens sancta ; hæc sunt verba quæ loqueris ad filios Israel.

7. Venit Moyses ; et convocatis majoribus natu populi, exposuit omnes sermones quos mandaverat Dominus.

8. Responditque omnis populus simul : Cuncta quæ locutus est Dominus, faciemus. Cùmque retulisset Moyses verba populi ad Dominum,

9. Ait ei Dominus : Jam nunc veniam ad te in caligine nubis, ut audiat me populus loquentem ad te, et credat tibi in perpetuum. Nuntiavit ergo Moyses verba populi ad Dominum,

CHAPITRE XIX.

1. Le troisième jour du troisième mois, *qui était le quarante-huitième jour* depuis que les enfants d'Israël furent sortis de l'Égypte, ils vinrent au désert de Sinaï.

2. Etant partis de Raphidim, et arrivés en ce désert, ils campèrent au même lieu, et Israël y dressa ses tentes vis-à-vis de la montagne *de Sinaï*.

3. Moïse y monta ensuite pour parler à Dieu, car le Seigneur l'appela du haut de la montagne et lui dit : Voici ce que vous direz à la maison de Jacob, et ce que vous annoncerez aux enfants d'Israël :

4. Vous avez vu vous-mêmes ce que j'ai fait aux Egyptiens, et de quelle manière je vous ai portés, comme l'aigle *porte ses aiglons* sur ses ailes, et je vous ai pris pour être à moi.

5. Si donc vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, *l'alliance sainte que je veux faire avec vous*, vous serez le seul de tous les peuples que je possèderai comme mon bien propre, *quoique je sois le maître de tous les peuples ;* car toute la terre est à moi *avec tous ceux qui l'habitent.*

6. *Mais par un privilége singulier*, vous serez pour moi un royaume sacerdotal et une nation sainte, *c'est-à-dire que vous serez consacrés à mon service et conduits par des prêtres qui vous gouverneront sous mon autorité. Vous serez vous-mêmes rois et prêtres, mon royaume et mon sacerdoce étant établis parmi vous ;* voilà ce que vous direz aux enfants d'Israël.

7. Moïse étant donc venu vers le peuple, en fit assembler les anciens, et leur exposa tout ce que le Seigneur lui avait commandé de leur dire.

8. Et le peuple répondit tout d'une voix : Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit. Moïse rapporta au Seigneur les paroles du peuple.

9. Et le Seigneur lui dit : Je vais venir à vous dans une nuée sombre et obscure, afin que le peuple m'entende, lorsque je vous parlerai, et qu'il vous croie dans toute la suite. Après que Moïse eut rapporté au Seigneur les paroles du peuple,

10. Qui dixit ei : Vade ad populum, et sanctifica illos hodie et cras, laventque vestimenta sua.

11. Et sint parati in diem tertium : in die enim tertiâ descendet Dominus coram omni plebe super montem Sinai.

12. Constituesque terminos populo per circuitum, et dices ad eos : Cavete ne ascendatis in montem, nec tangatis fines illius : omnis qui tetigerit montem, morte morietur.

13. Manus non tanget eum, sed lapidibus opprimetur, aut confodietur jaculis : sive jumentum fuerit, sive homo, non vivet; cùm cœperit clangere buccina, tunc ascendant in montem.

14. Descenditque Moyses de monte ad populum, et sanctificavit eum. Cùmque lavissent vestimenta sua,

15. Ait ad eos : Estote parati in diem tertium, et ne appropinquetis uxoribus vestris.

16. Jamque advenerat tertius dies, et mane inclaruerat : et ecce cœperunt audiri tonitrua, ac micare fulgura, et nubes densissima operire montem, clangorque buccinæ vehementiùs perstrepebat; et timuit populus qui erat in castris.

17. Cùmque eduxisset eos Moyses in occursum Dei de loco castrorum, steterunt ad radices montis.

18. Totus autem mons Sinai fumabat, eò quòd descendisset Dominus super eum in igne, et ascenderet fumus ex eo quasi de fornace; eratque omnis mons terribilis.

19. Et sonitus buccinæ paulatim crescebat in majus, et prolixiùs tendebatur : Moyses loquebatur, et Deus respondebat ei.

20. Descenditque Dominus super montem Sinai in ipso montis vertice, et vocavit Moysen in cacumen ejus. Quò cùm ascendisset,

21. Dixit ad eum : Descende, et contestare populum, ne fortè velit transcendere terminos ad videndum Dominum, et pereat ex eis plurima multitudo.

22. Sacerdotes quoque qui accedunt ad Dominum, sanctificentur, ne percutiat eos.

23. Dixitque Moyses ad Dominum : Non poterit vulgus ascendere in montem Sinai, tu enim testificatus es, et jussisti, dicens : Pone terminos circa montem, et sanctifica illum.

24. Cui ait Dominus : Vade, descende, ascendesque tu, et Aaron tecum; sacerdotes autem et populus ne transeant terminos, nec ascendant ad Dominum, ne fortè interficiat illos.

25. Descenditque Moyses ad populum, et omnia narravit eis.

10. Il lui dit : Allez trouver le peuple, *purifiez-le*, et sanctifiez-le aujourd'hui et demain; qu'ils lavent leurs vêtements, *qu'ils purifient leurs cœurs*,

11. Et qu'ils soient prêts pour le troisième jour, *qui sera le cinquantième jour depuis leur sortie d'Egypte;* car dans trois jours le Seigneur descendra devant tout le peuple sur la montagne de Sinaï.

12. Vous marquerez tout autour des limites pour le peuple, et vous leur direz : Prenez bien garde de ne pas monter sur la montagne, ni d'en approcher tout autour. Quiconque touchera la montagne sera puni de mort, *parce que c'est un lieu sanctifié par ma présence.*

13. La main *de l'homme* ne le touchera point *pour le tuer*, mais il sera lapidé ou percé de flèches; soit que ce soit une bête de service ou un homme, il perdra la vie; quand la trompette commencera à sonner, qu'ils montent alors à la montagne, *jusqu'aux barrières que vous y aurez mises.*

14. Moïse étant descendu de la montagne, vint trouver le peuple et le sanctifia. Et après qu'ils eurent lavé leur vêtements,

15. Il leur dit : Soyez prêts pour le troisième jour, et ne vous approchez point de vos femmes.

16. Le troisième jour étant arrivé, sur le matin, comme le jour était déjà grand, on commença à entendre des tonnerres et à voir briller des éclairs : une nuée très-épaisse couvrit la montagne, la trompette sonna avec grand bruit, et le peuple qui était dans le camp fut saisi de frayeur.

17. Alors Moïse le fit sortir du camp pour aller au-devant de Dieu, et ils demeurèrent au pied de la montagne.

18. Tout le mont Sinaï était couvert de fumée, parce que le Seigneur y était descendu au milieu des feux : la fumée s'en élevait en haut comme d'une fournaise, et toute la montagne causait de la terreur *par les flammes qui en sortaient, et par le tremblement dont elle était agitée.*

19. Le son de la trompette s'augmentait aussi peu à peu et devenait plus fort et plus perçant. *Cependant* Moïse *s'étant avancé*, parlait à Dieu, et Dieu lui répondait.

20. Et le Seigneur étant descendu sur Sinaï, sur le sommet de la montagne, appela Moïse au lieu le plus haut. Et lorsqu'il fut monté,

21. Dieu lui dit : Descendez vers le peuple, et déclarez-lui hautement ma volonté, de peur que, dans le désir de voir le Seigneur, il ne passe les limites *qu'on lui a marquées*, et qu'un grand nombre d'entre eux ne périsse.

22. Que les prêtres aussi qui s'approchent du Seigneur se sanctifient, de peur qu'il ne les frappe de mort.

23. Moïse répondit au Seigneur : Le peuple ne pourra monter sur la montagne de Sinaï, *et il n'aura pas la hardiesse de le faire*, parce que vous m'avez fait vous-même ce commandement très-exprès, en me disant : Mettez les limites autour de la montagne, et sanctifiez le peuple.

24. Le Seigneur lui dit : Allez *cependant*, descendez *vers lui pour lui réitérer mes défenses :* vous monterez ensuite vous et Aaron avec vous ; mais que les prêtres et le peuple ne passent point les limites, et qu'ils ne montent point où est le Seigneur, de peur qu'ils ne les fasse mourir.

25. Moïse descendit donc vers le peuple et lui rapporta tout ce que Dieu lui avait dit

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Mense tertio egressionis Israel, de terra Ægypti, in die hac venerunt in solitudinem Sinai. — *In die hâc*, id est, in die eâdem, sive ejusdem numeri cum mense tertio, puta tertiâ die mensis tertii. Tò enim *hâc* hìc usurpari pro *eâdem*, variis exemplis docet Franc. Ribera lib. 5 de Templo, cap. 7, et ita hoc loco accipiendum esse patebit v. 11. Quare non rectè Patres aliqui putant Hebræos venisse in Sina die primâ mensis tertii, uti doctè ostendit Bellarm. lib. 3 de Cultu Sanctor. c. 13.

Nota. Hebræi venerunt in Sina die tertio mensis tertii, anni primi exitûs ab Ægypto; discesserunt verò ex Sina anno secundo, mense secundo, die vigesimo, ut dicitur Num. 10, vers. 11. Hæserunt ergo in Sina annum integrum, exceptis tredecim diebus. Omnia ergo, quæ ab hoc capite deinceps toto Exodo totoque Levitico, et in Numeris usque ad cap. 10, v. 11, describuntur, gesta sunt in Sina. Unde S. Hieron.: *In Sina*, ait, *fuit duodecima mansio, ubi media pars Exodi, et totus Leviticus, et Numerorum præcepta, et populi per singulas tribus distributio, et oblatio principum descripta sunt.*

Vers. 3. — Moyses autem ascendit ad Deum. In montem Sina, in quo sciebat olim Deum sibi apparuisse, Exodi 3, jussisseque ut post egressum ex Ægypto sibi in eodem sacrificaret: quâ de re ut Deum consuleret, Moses jam ascendit in eumdem.

Vers. 4. — Quo modo portaverim vos super alas aquilarum. Sicut enim aquilæ pullos suos non transferunt unguibus et pedibus, sed eos super alas imponunt, et vectant adeò altè ut nullus eas vel telo petere possit: sic et Deus alis providentiæ suæ sustulerat Hebræos, quando eos ab omnibus hostibus tutissimos reddidit, et paternâ sollicitudine fovit. *Omnes enim reliqui aves*, inquit R. Salomon, *pullos suos ponunt inter pedes suos, eò quòd timeant sibi ab avibus quæ supra se volitant. Verùm aquila non timet sibi, nisi ab homine, ne fortè petat eam jaculo. Cùm enim nulla avis altiùs ipsâ volet, propterea collocat pullos suos in alis, cogitans: Satius est ut in me penetret jaculum quàm in pullos meos. Ita et ego feci, inquit Deus, juxta illud c. 14, 19*: « Tollensque se angelus, etc., stetit inter castra « Ægyptiorum et castra Israel, cùmque Ægyptii mit- « terent jacula et lapides, ipsa nubes, in quâ latebat « angelus, excepit ea; » hactenùs ille. Aquila ergo se quasi clypeum opponit pro pullis: ita et facit Deus pro fidelibus et justis. Rursùm, sicut aquilæ fœtus suos per ardua extollunt et assuefaciunt ad solis intuitum, ita et Deus Hebræos per maxima obstacula perduxerat ad tam claram et familiarem Dei cognitionem et cultum.

Historicè nota Dei providentiam et beneficentiam rectè comparari aquilæ; nam aquilæ singularis est amor tum in pullos, tum in hominem, præsertim si is virgo sit aut beneficus. Narrat Plinius lib. 10, cap. 5, in Sesto educatam à virgine aquilam, eamque libertate donatam, hanc ei duplicis beneficii gratiam retulisse, primò ut aves, mox etiam ut venatus virgini aggereret. Quid? quòd cùm virginem diem obiisse, jamque rogum exurendæ extructum vidisset, in accensam pyram sese injecit, et simul conflagravit; quippe quæ pari letho interire, quàm altrici dominæ supervivere satius habuerit.

Ptolomæum Soterem, Arsinoæ filium, ferunt Macedones expositum et ab aquilâ nutritum. Hæc sublimis super infantem expansis alis, ab eo et æstum solis et pluviam avertebat, aves gregales arcebat, et coturnicum sanguine tanquàm lacte infantem alebat: testis est Suidas in Lago.

Aristomenem miro modo ab aquilâ ex altâ foveâ liberatum scribit, modumque fusè narrat Pausan. lib. 4, Plutarch. in Parallelis: « *Cùm pestis*, inquit, *Spartæ grassaretur, oracula monuerunt mali vim cessaturam, si quotannis nobilem aliquam virginem immolâssent. Fortè evenit ut Helenæ sors obtigerit: quæ cùm mactanda duceretur, aquila devolans sacrificuli gladium abripuit, et ad armenta delatum super juvencam demisit. Ejus prodigii argumento hæc virginum immolatio quam diù Spartani ex oraculo observârant, sublata est.*

Pari prorsùs pacto apud Valerios virgo, cui nomen Valeriæ Lupercæ erat, sacrificio fortè destinata, aquilæ beneficio servata est. Scribit ex Philarcho Athenæus pullum aquilæ à puero alitum, eum quasi fratrem adamâsse, ægrotanti mœstum astitisse; cùm non ederet, ipse pariter cibum non admittebat: eo mortuo funus prosecutus, cùm cremaretur, in rogum se pullus injecit. Scribit Ælianus lib. 17, cap. 37, agricolam hausturum aquam, aquilam cum serpente pugnantem, eo falce dissecto, victorem effecisse, moxque aquam hausisse ex quâ, utpote veneno à serpente infectâ, socii ejus bibentes paulò post expirârunt: cùmque ipse inde bibere pararet, advolavit aquila, poculum evertit, aquam effudit, itaque eum veneno et morte liberavit. Idem, lib. 12, 21, narrat Tilgamum, regem Babylonis, cùm puer esset, jussu avi præcipitatum, ab aquilâ subvolante quæ puerum dorso excepit, liberatum et in hortum quemdam leniter depositum. *Hoc*, inquit, *si cui fabula videtur, me quoque non approbare illi fatebor. Audio tamen Achæmenem Persam quoque, à quo nobilis Persarum prosapia descendit, aquilæ alumnum fuisse.*

Hæc profana sunt, audi sacra; Deus enim sanctos mirè sæpè per aquilas juvit. S. Medardum, cùm puer esset in campo pluviæ expositus, ab aquilâ alas et corpus super eum expandente, immunem servatum, esse habet ejus vita. S. Benedicti à latronibus occisi corpus in aquam projectum, ab aquilâ demonstratum est. S. Stanislai, Cracoviensis episcopi, à Boleslao rege occisi corpus, quatuor aquilæ à canibus et feris defenderunt toto biduo, donec sacerdotes disjecta membra collegerunt, quæ subitò coaluisse dicuntur. Ven. Beda de S. Cuthberto episcopo Linsfardiensi, refert quòd aquila miraculosè piscem acceperit è flumine, eumque S. Cuthberto, ne fame periret, detulerit. Tropolog. sancti, præsertim illustres, in cœlis habitant quasi aquilæ, ibique eos Deus sibi assumit, quasi suos familiares et aulicos. Unde S. Greg. 31 Moral. 34, explicans illud Job. 39: *Numquid ad præceptum tuum elevabitur aquila, et in arduis ponet nidum suum?* S. Paulum et sanctos comparat aquilæ: *Videamus, inquit, aquilam nidum in arduis sibi construentem. Qui ait*: Nostra conversatio in cœlis est; *et rursùm*: Qui conresuscitavit, et consedere fecit nos in cœlestibus, *in arduis habet nidum; quia profectò in supernis figit consilium, non vult mentem in ima dejicere, non vult per abjectionem conversationis humanæ in infimis habitare. Tunc Paulus fortassè in carcere tenebatur, cùm se consedere Christo in cœlestibus testaretur; sed ibi erat ubi ardentem jam mentem fixerat; non illic ubi illum ne-*

cessariò pigra adhuc caro retinebat. Deinde in seq. hanc mentis in cœlo positæ altitudinem ostendit esse signum divinæ prædestinationis et electionis ad gloriam. Hoc est enim quod ait Isaias cap. 58, 14 : *Tunc delectaberis super Domino, et sustollam te super altitudines terræ, et cibabo te hæreditate Jacob.* Meritò ergo S. Aug., Serm. 2 de omnibus Sanctis, ita fideles exstimulat : *Ad hanc in cœlis palmam libenter ac promptè certemus, omnes in agone justitiæ Deo et Christo spectante curramus ; ut qui seculo et mundo majores esse cœpimus, à cursu nostro nullâ seculi cupiditate retardemur. Si expeditos, si celeres in hoc operis agone, si currentes dies ultimus invenerit, nusquàm Dominus meritis nostris ad præmium deerit remunerator.*

Hàc de causâ gentiles in funere imp. aquilam è rogo emittebant, quæ animam defuncti ferret in cœlum. Audi Spartian. in funere et apotheosi Adriani imper.: *E fastigio simul cum subjecto igne ascensura in cœlum aquila dimittitur, quæ in cœlum creditur ipsam principis animam deferre.* Idem de Augusto testatur Dio in ejus funere lib. 56 ; testantur et nummi qui unâ parte habent effigiem divi Imp., in alterâ verò aquilam, cum his verbis : *Consecratio S. C.* Quin et principes post mortem aquilæ insidere, ab eâque vehi fingebantur pingebanturque. Audi Artemidorum in suis Divin. Som. lib. 2, c. 20 : *Aquila vehens regibus et opulentis viris obitum prædicit ; vetus enim mos est hos mortuos fingere et pingere aquilæ insidentes.* Ita imper. Severo signa mortis attulerunt aquilæ quatuor à quibus sibi visus est per nocturnam imaginem in cœlum abripi. In nummo autem cujus inscriptio est : *Divus Pert. Pius pater,* aquila est pilæ insidens, quasi ipsum supra cœlum sublatum esse velit innuere. Denique epigramma in Platonis sepulcro aquilam appingit, quasi ejus specie anima Platonis in cœlum evolârit ; sic enim habet :

Cur, aquila, ad tumulum hunc volitas ? dic numquid ab astris
Hîc habitare Deum fortè aliquem intuita es?
mò anima extincti sum diva Platonis, Olympum
Quæ colo, sed corpus terrigenum Attica habet.

Vers. 5. — Si ergo audieritis vocem meam, et custodieritis pactum meum, eritis mihi in peculium, q. d.: Licet sitis pusillus grex, pusilla gens, eritis tamen totum pecus meum, id est, omnis substantia, totæ opes meæ : olim enim omnis substantia veterum erat in pecore, indeque dictum est peculium : peculium ergo est peculiaris et propria hæreditas. Hoc enim est quod dicit Deuter. 32, 9 : *Pars Domini populus ejus, Jacob funiculus hæreditatis ejus,* id est, pars hæreditaria ejus ; olim enim funiculis solebant hæreditates inter hæredes dividere et dimetiri.

Pro *peculium,* hebr. est *segulla,* id est, pars sive portio electa et dilecta, qualis est thesaurus, q. d. : Licet meus sit universus orbis, omnesque populi, vos tamen eritis mihi chari et pretiosi instar cimelii, vel thesauri ; unde Septuag. et ex iis S. Petrus et Paulus vertunt, *eritis mihi* λαὸς περιούσιος, id est, *populus peculiaris,* exquisitus et eminens ; unde et Symmachus vertit, *eritis mihi* λαὸς ἐξαίρετος, id est, *populus selectus,* egregius, eximius. Lyranus vertit, eritis mihi amicabiles, id est, eritis mihi ita amici ac si essetis ipsa mea amicabilitas. Vide dicta ad Titum 2.

Mea est enim omnis terra. Cùm tota terra sit mea jure creationis et conservationis, possum et volo vos ex eâ mihi in peculium asciscere, ita ut tota terra mea sit hæreditas, vos verò sitis meum peculium, meum segulla.

Vers. 6. — Et vos eritis mihi in regnum sacerdotale. Hebr. *in regnum sacerdotum,* id est, sacerdotale ; Hebræi enim genitivum substantivum usurpant pro epitheto adjectivo, q. d. : Vos eritis regnum meum, at non laicum et profanum, sed sacrum meoque cultui et sacrificiis addictum. Septuag. invertunt verba : *Eritis mihi regale sacerdotium* ; quos sequitur S. Petrus Epist. 1, c. 2, 2 ; sed idem est sensus : utramque enim dignitatem, quæ in rep. est summa, scilicet regni et sacerdotii sui, hic Deus Hebræis præ cæteris gentibus tribuit. Chald. vertit : *Eritis mihi reges et sacerdotes,* q. d. ; Vos non singuli, sed ex vobis aliqui deputati erunt reges per quos regnabitis, et aliqui erunt sacerdotes per quos sacrificia offeretis Deo. Potest tamen secundò hoc de singulis accipi, quasi cuique in particulari, non autem soli reip., hoc promittat Deus, q. d. : Singuli eritis quasi reges, quia Chananæis aliisque gentibus dominabimini ; quomodò Pyrrhi legatus dixit se Romæ tot reges quot senatores vidisse. Eritis et sacerdotes, quia inter alias gentes soli eritis meo cultui meisque cæremoniis addicti. Porrò regnum et reges tam activè quàm passivè accipio, q. d. : Vos eritis reges, ita tamen ut ego in vobis regnem.

Quærunt hîc aliqui cur Moses Judæis promittat regnum sacerdotale ; S. Petrus verò epist. 4, cap. 2, 2, inversè Christianis spondeat sacerdotium regale ? Ac respondent primò, quia regalis dignitas, quæ apud Judæos perfecta erat, apud Christianos imperfectior reddita est ; sacerdotium verò, quod apud eos imperfectum erat, apud Christianos perfectissimum, regnisque et regibus prædominans evasit. Secundò, quia lex Mosis erat lex justitiæ, juxta illud : *Ego Deus zelotes,* sive *æmulator, reddens iniquitatem patrum super filios,* Deuter. 5, 9 ; lex verò Christi est lex misericordiæ. Regalis auctoritas justitiam tuetur : ideò enim gladium portat ; sacerdotalis autem misericordiam. *Talis enim,* ut ait S. Paulus Hebr. 7, *decebat, ut nobis esset pontifex, qui possit condolere iis qui ignorant et errant, ac compati infirmitatibus nostris.* Appositè ergo justitiæ tempore, puta in lege veteri, regalis præeminebat auctoritas ; misericordiæ verò tempore sacerdotalis dignitas effecta est præstantior ; quia à regiâ potestate justitia, à sacerdotali pietas et misericordia expectanda est. Ita Ascanius Martinengus in Genes. tomo 1.

Alludit ad historiam Genes. 47, 22, ubi redditur ratio cur soli sacerdotes in Ægypto non fuerunt in communi fame compulsi vendere possessiones suas ; nimirùm quia terra sacerdotalis tradita fuerat à rege sacerdotibus, quibus et statuta cibaria ex horreis pu-

bilibus præbebantur. Itaque ingens erat honos et gratia quam rex Ægypti sacerdotibus deferebat, magnaque privilegia, immunitates et exemptiones quibus sacerdotes Ægypti fruebantur. Porrò fames, labores et ærumnæ, quæ cæteros affligebant, sacerdotes ne minimùm quidem perstringebant, singulari regis in ipsos benevolentiâ et beneficio. Hæc enim notissima erant populo Israel ex Ægypto egredienti, q. d. : Faciam vos meum peculium, uti vidistis in Ægypto sacerdotes esse peculium regis. Sic in Hispaniâ militares ordines, ut S. Jacobi, atque alii, sunt peculium regis. Porrò sacerdotes Ægypti vocantur reges, id est, regis amici; et quia erant judices populi, atque summus sacerdos erat summus judex, ut tradit Ælianus lib. 14, c. 34. Ita Alcazar in Apoc. 1, v. 5.

Mysticè, omnes Christiani probi et sancti sunt reges, inquit S. Gregor. 26 Moral. 26 : *Nam dominantes cunctis motibus carnis, modò luxuriæ appetitum frænant, modò æstum avaritiæ temperant, modò gloriam elationis deprimunt, modò suggestionem livoris obruunt, modò ignem furoris extinguunt : reges ergo sunt, quia tentationum suarum motibus non consentiendo, non succumbere, sed dominando et regendo, præesse noverunt;* hinc in cœlo accipient regnum : *Qui vicerit*, inquit, *dabo ei sedere mecum in throno, sicut ego vici, et sedi cum Patre in throno ejus;* tunc dicent illud Apoc. 5, 10 : *Fecisti nos Deo nostro regnum et sacerdotes, et regnabimus super terram;* imò super cœlum et cœlos cœlorum.

Gens sancta, separata ab aliis gentibus profanis et idololatris, mihique soli meâ vocatione et electione addicta, et quasi consecrata.

Vers. 8. — Cumque retulisset Moyses verba populi ad Dominum, q. d. : Cùm Moses eâdem die rediisset ad Dominum, et obedientiam verbaque populi ad Dominum referre cogitaret et inciperet; prævenit eum Dominus, et ait : *Jam nunc veniam ad te in caligine.* Nam post ea Domini verba Moses nuntiàsse et retulisse Domino promptam populi obedientiam, et ad eam respondisse Dominum, sequentia verba docent : id clarius est in hebræo, ubi post populi verba, Moses ea retulisse ad Dominum dicitur, sed indefinito tempore. Nota : Hebræi factum dicunt id quod fit et incipit; vide can. 22. Retulit porrò Moses, non quòd ea nesciret Deus, sed ut obsequentem populi voluntatem Domino offerret : quomodò angeli hominum vota ad Deum referunt, cum iis et sua jungentes.

Vers. 9. — Jam nunc veniam ad te in caligine. Ut te legislatorem Hebræorum constituam, qui eis des legem non humanam, sed divinam : quod ut sciat credatque populus, hâc de causâ de cœlo loquar tecum, daboque tonitrua, fulgura, etc., coram populo. Sic enim et gentiles legislatores, ut Zeleucus, Zoroastres, Minos (sic et Mahomet) auctoritatem aucupantes, cum Deo se collocutos ab eoque leges se accepisse finxerunt. Ita Lycurgus legislator Lacedæmoniorum, Delphos profectus, consuluit oraculum : respondit Pythia eum diis charum magisque Deum quàm hominem esse; quæ rentique de bonâ legum latione dixit dari ac sponderi à Deo eum reipubl. statum, qui omnium longè esset præstantissimus. Quare Lycurgus leges suas vocavit ῥητά, quasi dicas, oracula. Ita Numa Pompil. legislator et secundus rex Roman. cum deâ Egeriâ se colloqui finxit. Ita Pythagoras aquilam cicuratam vocibus sistere et deducere solebat, quasi per eam è cœlo sua dogmata acciperet; testis est Plutarch. in Numâ et Lycurgo. Mercurius, qui primus Ægyptiis leges dedit, theologus habitus fuit divinus, ideòque Trismegistus, id est, ter maximus, cognominatus.

Vers. 10. — Sanctifica illos hodie et cras, laventque vestimenta sua, q. d. : Edic et jube, ut hodiè et cras Hebræi separent se ab omni immunditie; utque corporalem suî et castrorum munditiem, lavando et purgando procurent. Unde Philo lib. de Decalogo asserit eos per triduum lavacris fuisse purificatos, idque ut hâc ratione rudis ille populus excitaretur ad divinæ legis tertio die accipiendæ reverentiam. Unde Chald. vertit : *Præpara eos.* Hinc et jussit Moses quemque suas lavare vestes, ut hæc exterior lotio eos interioris lotionis et purificationis admoneret, ut purâ mente Deo occurrerent. Sanctificatio ergo hæc et præparatio primò et potissimùm sita erat in continentiâ, ut scilicet abstinerent ab uxoribus; sic enim eam explicat Moses v. 15; secundò, in lotione corporum et vestium; tertiò, in purgatione castrorum; quartò, in reverenti expectatione Dei, promulgaturi suam legem.

Vers. 11. — Et sint parati in diem tertium : in die enim tertia descendet Dominus coram omni plebe super montem Sinai. Dies hic tertius fuit quinquagesimus à paschate, et ab egressu ex Ægypto, fuitque pentecoste, quâ legem à Deo acceperunt in Sina; nam in memoriam datæ legis hoc 50 die à paschate, quotannis celebrabant Hebræi pentecosten, uti docet S. Hieron. ad Fabiol., et S. Augustinus quæst. 70, et passim alii.

Hic tertius dies fuit sextus mensis tertii, qui dicitur sivan, et maio respondet; nam tertio die sivan venerunt Hebræi in Sina, ut patet vers. 1; inde ab adventu suo die tertiâ, quæ erat sexta mensis sivan, legem acceperunt. Unde Hebræi in suis Calendariis, teste Genebrardo, pentecosten consignant die sextâ sivan; et patet, quia sexta sivan est quinquagesima ab egressu et paschate exclusivè. Hi enim 50 dies à paschate ad pentecosten ita numerandi sunt, ut pascha, sive primus dies azymorum excludatur, et primus dies horum quinquaginta sit secundus dies azymorum, qui fuit alter à paschate, et ab egressu, ut patebit Levit. 23, vers. 11. Numera ergo à secundo die azymorum, puta à decimo sexto die mensis primi, reliquos 14 dies ejusdem mensis, et 30 dies mensis secundi (Hebræorum enim menses, utpote lunares, alterni erant 29 et 30 dierum) habebis dies 44; his adde sex dies mensis tertii, complebis 50, sive pentecosten. Errat ergo Abulensis hic quæst. 10, dùm asserit legem datam esse die non 50, sed 48 ab egressu : idque ex eo quòd putet Hebræos venisse in Sina die primâ mensis tertii, ac tertio post die accepisse legem. Dies enim prima men-

sis, inquit ipse, vocatur *dies hæc* vers. 1. Verùm ibi ostendi quòd *dies hæc* vocetur non prima, sed tertia.

DESCENDET DOMINUS. Descendam ego : est enallage personæ crebra apud Hebræos. Descendam, inquam, non motu locali, sed revelatione gloriæ meæ, uti indicat Chald. Vide vers. 18.

VERS. 12.— CAVETE NE ASCENDATIS IN MONTEM, NEC TANGATIS FINES ILLIUS, tanquàm curiosi scrutatores præsentiæ et majestatis divinæ : sed potiùs eam reverentes continete vos in castris et jumenta vestra.

Tropol. S. Gregor. lib. 6 Moral., 27 : *Bestia, ait, montem tangit, cùm mens irrationabilibus desideriis subdita, ad contemplationis alta se erigit ; sed lapidibus percutitur, quia summa non sustinens, ipsis superni ponderis ictibus necatur.*

VERS. 12 et 13.— OMNIS QUI TETIGERIT MONTEM, MORTE MORIETUR : MANUS NON TANGET EUM, SED LAPIDIBUS OPPRIMETUR. Quia hic qui contra præceptum meum audacter et irreverenter tangit montem, Dei præsentiâ jam sacrum, censendus est sacrilegus, adeòque pollutus et immundus, ut tanquàm anathema vitandus sit, nec tangendus, ne quam attrectantibus labem afflet; non ergo cominùs eum feriri, sed eminùs lapidari jubeo. Ita Rupertus.

VERS. 13. — CUM CŒPERIT CLANGERE BUCCINA, TUNC ASCENDANT IN MONTEM. Hebr. est, *cùm traxerit*, vel *protraxerit buccina*, id est, ut noster interpres vertit Josue 6, 5, *cùm insonuerit sonus longior et concisior buccinæ*. Verùm quia Hebræi nulla habent verba composita, sed ea per simplex exprimunt, hinc Septuag. et Chald. *abstrahere* vel *subtrahere* vertunt contrario sensu : *Cùm subtractus fuerit, cessaveritque sonus buccinæ, tunc ascendite in montem.* Sed noster interpres usitatius verbi significatum secutus est, cùm vix in alterâ quam habent Septuag., significatione reperiatur. Unde et passim ita vertunt recentiores ; atque ad vocem tubæ, non autem ad cessationem tubæ Hebræos ascendisse in montem, patet v. 16 et 17, ex communi omnium interpretum versione et consensu. Buccina hæc, inquiunt Judæi, fuit cornu arietis immolati pro Isaac ; sed hæ sunt nugæ : buccina ergo hæc non fuit cornea, sed aerea ; angelus enim aerem collidens, ut sonum ederet similem inflatæ buccinæ, quasi per buccinam hîc buccinare dicitur. Angelus ergo clangens de monte Sina, ut habent Chald., Septuag., et indicant sequentia, hoc clangore populum evocabat ex castris à monte dissitis, ut veniret ad radicem montis, ibique legem Decalogi, angelo, quasi præcone Dei, proclamante, audiret.

Mysticè, sonitus buccinæ significabat gravitatem præceptorum Dei, quæ ut impleantur, homini indicitur bellum contra seipsum, inquit S. Thomas in c. 12 ad Hebr. lect. 4.

ASCENDANT IN MONTEM, ascendant versùs montem, usque ad terminos à Mose jussu Dei præfixos, in ipsâ montis radice. Vide v. 17; nam, v. 12, jussi sunt sub pœnâ mortis montem ipsum non tangere. Jubentur ergo hîc tantùm castris egredi, et ad radices montis Sina propriùs accedere. Ita Rupertus, Hugo, et alii. Adde, totus hic mons igne fumabat, ut patet Deut. 5, 4; ergo non poterant ad eum propiùs accedere Hebræi.

VERS. 14. — SANCTIFICAVIT EUM, eo modo qui jam dictus est, quique sequitur, scilicet jubendo lavari vestimenta, et abstinere ab uxoribus, atque comparare se per munditiem, et reverentem expectationem Dei ejusque legis, in diem tertium, quo futura erat Decalogi promulgatio.

VERS. 18. — TOTUS AUTEM MONS SINAI FUMABAT ; EÒ QUÒD DESCENDISSET DOMINUS SUPER EUM IN IGNE, ET ASCENDERET FUMUS EX EO, QUASI DE FORNACE. Deuter. 4, v. 11, dicitur mons Sina arsisse usque ad cœlum. Sicut ergo in fornace partim flamma et ignis, partim fumus necdùm accensus, sed cum igne convolutus conspicitur ; ita pariter ignem fumo mixtum in Sinâ angelus vice Dei produxit, idque sive ex aere, sive ex fumosâ quâpiam materiâ, quæ facilè ignem concipit, puta ex thure, resinâ, sulphure, etc.

Nota. Ignis est insigne divinæ ac regiæ majestatis ; hinc Deus in rubo Mosis, in columnâ, in monte Sina, in templo, et alibi, cùm ejus regia aut judiciaria potestas exprimitur, in igne apparuit. Ignis enim præit illum, tanquàm verum regem et judicem maximum. Psal. 49 : *Deus manifestè veniet*, etc., *ignis in conspectu ejus exardescet*, id est, prælucebit regi vero ; Psal. 96, agens de Christi judicio : *Ignis*, inquit, *ante ipsum præcedet.* Ita imperatoribus olim præferebatur ignis, teste Herodiano, quia ignis est symbolum tum principatûs, ut qui primus ac princeps inter elementa virtute ac splendore emineat ; tum vitæ, doctrinæ, felicitatis, potentiæ et gloriæ, quibus rebus Deus Divique pollent, et post eos principes, reges ac judices. Hinc Varro : Ignis, ait, dicitur à gignendo et nascendo, quòd ab igne omnia nascantur, et ignis animantibus vim indat mirificam.

Symbol. Cyprianus lib. 3 Testimon. ad Quirinum, hoc igne, uti et igne rubi, Exodi 3, et linguis igneis in pentecoste, Actor. 2, significatum putat Spiritum sanctum. Porrò ignis hic fumans, ipseque fumus, minax erat incendii, si legem Dei violarent, uti de facto ob legis violationem, urbs et templum primò à Chaldæis, deinde à Tito et Romanis incensa, et in fumum cineresque redacta sunt.

ERATQUE OMNIS MONS TERRIBILIS. Benè vertit noster, si aliis punctis in hebræo legas in hiphil ; *vaiachared*, id est, et terruit, sive perterrefecit Hebræos hic mons. Jam aliis punctis in cal legunt *vaiecherad*, id est, ut Chald. *Et contremuit totus mons*, ideòque pariter erat terribilis. Terræ motu fuisse hîc concussum montem Sina, patet quoque Psal. 67, 9 : *Terra mota est, etenim cœli distillaverunt à facie Dei Sinai, à facie Dei Israel.* Unde patet, simul cum terræ motu, inter ignes et fulgetra, de quibus v. 16, hîc exstitisse pluviam, quod et Josephus testatur. Septem ergo fuerunt terribilia in Sinâ, cùm ibi daretur lex : Primò, totus mons tremebat. Secundò, totus mons igne et fumo ardebat. Tertiò, horrenda erant tonitrua et fulgura. Quartò, erat caligo densissima. Quintò, erat pluvia et procella, ut ait Apostolus Hebr. 12, 18. Sextò, sonus buccinæ

perstrepebat. Septimò, angelus è Sinâ voce tubali et horribili Decalogum proclamabat. Omnia hæc eò spectabant, ut Hebræos sacro quodam horrore, timore et reverentiâ tum numinis, tum legis, quam accepturi erant, observandæ, percellerent. Aptè quoque pluvia legem, quasi doctrinam è cœlis descendentem significabat. Unde illud Mosis Deut. 32, v. 2 : *Concrescat in pluviam doctrina mea, fluat ut ros eloquium meum, quasi imber super herbam.*

Allegor. tonitru significabat terrorem prædicationis Evangelii, unde Paulus à S. Hieronymo vocatur tonitru gentium ; fulgura significabant claritatem miraculorum ; vox buccinæ fortem prædicationem Apostolorum. Dominus descendit in igne et fumo, quia fideles suæ claritatis et Evangelii ostensione illuminat, et infidelium oculos fumo et caligine erroris obscurat, inquit Isidorus.

Vers. 19. — Deus respondebat ei. Hebraicè additur *per vocem*, q. d. : Non per phantasmata aut visiones, sed exteriùs clarâ voce Deus respondebat Mosi, ut Hebræi Deum cum Mose legislatore suo loquentem audirent.

Nota. Qui hîc passim cum Mose loquitur, quique sequenti cap. Decalogum ex Sinâ proclamavit, fuit angelus, ut patet Actor. 7, 38, et Galat. 3, v. 19, ubi disertè dicitur legem datam esse per angelos ; dicitur tamen hic angelus Deus, quia Dei personam gerebat, ejusque legem tradebat, tanquàm Dei præco et legatus.

Vers. 20. — Descenditque Dominus super montem Sinai in ipso montis vertice, et vocavit Moysen. Descenderat jam Deus per angelum, v. 18, super montem in igne, sed quasi sursùm adhuc elevatus super montem, et in aere consistens ; hoc enim innuit τὸ *super ;* hîc verò ulteriùs descendit ad ipsum verticem, eòque Mosen evocat : Moses enim infra verticem consistebat, ibique cum Deo, audiente populo vicino, et ad radices montis consistente, colloquebatur ; unde hîc jubetur à Deo in cacumen montis ascendere, ad quod pariter Deus densiore nube et majore glorià descendit. Perperàm ergo Calvinus hîc carpit nostrum interpretem, dùm vult vertendum esse, non, *descendit*, sed, *descenderat autem*, scilicet jam ante v. 18.

Vers. 21. — Ne forte velit transcendere terminos. Hebraicè est : *Ne destruant, ne dissipent*, subaudi terminum à me statutum. Unde colligi videtur, limitem hunc et terminum sepe aliquà, vel palis obductum fuisse, quæ accedenti ad montem disjicienda foret.

Vers. 22. — Sacerdotes quoque qui accedunt ad Dominum, sanctificentur, ne percutiat eos. Necdùm Aaron ejusque filii creati erant sacerdotes ; sacerdotes ergo hîc intelligit eos qui ante Aaronem in populo, ex lege naturæ erant sacerdotes, quos multi putant fuisse primogenitos familiarum. Ita Cajet. Lipoman. et alii. Tales sanè fuisse videntur juvenes illi quos Moses, 24, 25, misit immolare holocausta.

Nota τὸ *qui accedunt ad Dominum*, q. d. : Quorum munus est accedere ad Dominum, ut orando et sacrificando sint mediatores inter Deum et populum. Jubet ergo Deus sacerdotes cum cæteris, imò præ cæteris, sanctificari, id est, se emundare ab omni sorde et maculâ, vestimenta lavare, abstinere ab uxoribus, et reverenter expectare Deum Decalogi promulgatorem.

Vers. 23. — Dixitque Moyses : Non poterit vulgus ascendere in montem, q. d. : Non præsumet populus id, quod scit à te vetitum sub pœnâ mortis ; consuetudinis et colloquii divini avidior Moses deprecatur, et excusat se, ne jubeatur redire ad populum.

Testificatus es, protestatus es.

Sanctifica illum, q. d. : Montem Sina termino, vel sepe aliquà separa ab accessu populi, ut mihi soli mons hic quasi dicatus videatur.

Vers. 24. — Vade, descende, ut sacerdotibus etiam denunties ne transeant terminos montis, à me populo præstitutos ; de sacerdotibus enim priore præcepto, v. 21, nihil attigi. Deinde *descende*, ut severiore interdicto et pœnâ idipsum firmes et sancias, videlicet non à populo, sed à me Deo vestro eum qui secùs fecerit, terminosque montis transierit, interficiendum esse. Tertiò, *descende*, ut Aaron destinatum jam sacerdotem, tecum in montem ad me adducas, idque hoc fine ut hâc ratione ejus sacerdotium à me populo commendetur, illique fiat venerabile et reverendum, cùm hunc à me honorem Aaroni deferri videbit, ut eum meâ vocatione et præsentiâ dignet. Quartò et maximè, *descende*, ut tu, ô Moses, sub vertice montis penè cum populo constitutus, velut unus ex eo, legem meam, puta Decalogum (quem cap. seq. ex Sinâ proclamabo) cui tu quoque subjectus es, audias : sed hanc rationem subticet hîc Deus.

Allegor. promulgatio legis veteris significabat promulgationem legis novæ : utraque enim facta est die quinquagesimo à paschate, puta in pentecoste ; ibi terræ motu contremuit mons : hîc domus discipulorum ; ibi inter flammas ignium et micantia fulgura fragor tonitruorum personabat : hîc cum ignearum visione linguarum sonitus pariter de cœlo tanquàm spiritûs vehementis advenit ; ibi clangor buccinæ verba legis perstrepebat : hîc tuba evangelica Apostolorum ore insonuit. Ita Beda in homiliâ vigiliæ pentecostes, et S. Hier. ad Fabiol. Quin et Apostolus Hebr. 12, 18 : *Non enim accessistis*, inquit, *ad tractabilem montem, et accensibilem* (accensum) *ignem, et turbinem, et caliginem, et procellam, et tubæ sonum ; sed accessistis ad Sion montem, et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, et multorum millium angelorum frequentiam*, etc. ; *videte ne recusetis loquentem.*

Vers. 25. — Descenditque Moyses ad populum, ut præceptum de non transgrediendo limite montis populo promulgaret : quo facto, statim rursùs cum fratre Aarone, uti ei jusserat Deus v. 24, ascendit aliquousque, ita ut à populo ad radices montis stante distaret, ut patet c. 20, 19 ; ibique Moses stans audivit Decalogum proclamari ab angelo, indeque postea evocatus in verticem ascendit, c. 20, 21, accepturus ibidem à Deo leges alias cæremoniales et judiciales, tumque Aaronem et populum ad castra remisit, ut patet Deuter. 5, 30.

CAPUT XX.

1. Locutusque est Dominus cunctos sermones hos:

2. Ego sum Dominus Deus tuus, qui eduxi te de terrâ Ægypti, de domo servitutis.

3. Non habebis deos alienos coram me.

4. Non facies tibi sculptile, neque omnem similitudinem quæ est in cœlo desuper, et quæ in terrâ deorsùm, nec eorum quæ sunt in aquis sub terrâ.

5. Non adorabis ea, neque coles: ego sum Dominus Deus tuus fortis, zelotes, visitans iniquitatem patrum in filios, in tertiam et quartam generationem eorum qui oderunt me:

6. Et faciens misericordiam in millia his qui diligunt me, et custodiunt præcepta mea.

7. Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum: nec enim habebit insontem Dominus eum qui assumpserit nomen Domini Dei sui frustra.

8. Memento ut diem sabbati sanctifices.

9. Sex diebus operaberis, et facies omnia opera tua.

10. Septimo autem die sabbatum Domini Dei tui est: non facies omne opus in eo, tu, et filius tuus et filia tua, servus tuus et ancilla tua, jumentum tuum, et advena qui est intra portas tuas.

11. Sex enim diebus fecit Dominus cœlum et terram, et mare, et omnia quæ in eis sunt, et requievit in die septimo; idcircò benedixit Dominus diei sabbati et sanctificavit eum.

12. Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram, quam Dominus Deus tuus dabit tibi.

13. Non occides.

14. Non mœchaberis.

15. Non furtum facies.

16. Non loqueris contra proximum tuum falsum testimonium.

17. Non concupisces domum proximi tui; nec desiderabis uxorem ejus, non servum, non ancillam, non bovem, non asinum, nec omnia quæ illius sunt.

18. Cunctus autem populus videbat voces et lampades, et sonitum buccinæ, montemque fumantem: et perterriti ac pavore concussi, steterunt procul,

19. Dicentes Moysi: Loquere tu nobis, et audiemus: non loquatur nobis Dominus, ne fortè moriamur.

20. Et ait Moyses ad populum: Nolite timere: ut enim probaret vos venit Deus, et ut terror illius esset in vobis, et non peccaretis.

21. Stetitque populus de longè. Moysem autem accessit ad caliginem in quâ erat Deus.

22. Dixit præterea Dominus ad Moysen: Hæc dices filiis Israel: Vos vidistis quòd de cœlo locutus sim vobis.

23. Non facietis deos argenteos, nec deos aureos facietis vobis.

24. Altare de terrâ facietis mihi, et offeretis super eo holocausta et pacifica vestra, oves vestras et boves,

CHAPITRE XX.

1. Le Seigneur parla ensuite de cette sorte *à tout le peuple d'Israël*:

2. Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de l'Egypte, de la maison de servitude *où vous étiez.*

3. Vous n'aurez point de dieux étrangers en ma présence, *et vous n'en adorerez point d'autre que moi.*

4. Vous ne vous ferez point d'image taillée, aucune figure de tout ce qui est en haut dans le ciel, et en bas sur la terre, ni de tout ce qui est dans les eaux sous la terre, *pour en faire des dieux.*

5. Vous ne les adorerez point, et vous ne leur rendrez point le culte *souverain qui n'est dû qu'à moi*: car je suis le Seigneur votre Dieu, le *Dieu* fort et jaloux, qui venge l'iniquité des pères sur les enfants, jusqu'à la troisième et quatrième génération, dans tous ceux qui me haïssent:

6. Et qui fais miséricorde dans la suite de mille générations, à ceux qui m'aiment et qui gardent mes préceptes.

7. Vous ne prendrez point en vain le nom du Seigneur votre Dieu; car le Seigneur ne tiendra point pour innocent celui qui aura pris en vain le nom du Seigneur son Dieu, *soit en jurant faussement, ou sans nécessité, ou sans respect.*

8. Souvenez-vous de sanctifier le jour du sabbat *en la manière que je vais vous marquer.*

9. Vous travaillerez durant six jours, et vous y ferez tout ce que vous aurez à faire.

10. Mais le septième jour est le jour du repos consacré au Seigneur votre Dieu: vous ne ferez *donc* en ce jour aucun ouvrage, ni vous, ni votre fils, ni votre fille, ni votre serviteur, ni votre servante, ni vos bêtes de service, ni l'étranger qui sera dans l'enceinte de vos villes. *Vous ne ferez, dis-je, aucun ouvrage qui puisse vous détourner du culte que vous devez lui rendre en ce jour.*

11. Car le Seigneur a fait en six jours le ciel, la terre et la mer, et tout ce qui y est renfermé, et il s'est reposé le septième jour; c'est pourquoi le Seigneur a béni le jour du sabbat, et il l'a sanctifié, *voulant que l'homme l'emploie tout entier à lui rendre ses devoirs et ses hommages.*

12. Honorez votre père et votre mère, afin que vous viviez long-temps sur la terre que le Seigneur votre Dieu vous donnera.

13. Vous ne tuerez point.

14. Vous ne commettrez point de fornication.

15. Vous ne déroberez point.

16. Vous ne porterez point de faux témoignage contre votre prochain, *et vous ne le calomnierez point.*

17. Vous ne désirerez point la maison de votre prochain; vous ne désirerez point sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni aucune de toutes les choses qui lui appartiennent.

18. Or, tout le peuple entendait les tonnerres et le son de la trompette, et voyait les *éclairs qui brillaient comme des* lampes ardentes, et la montagne toute couverte de fumée; et dans la crainte et l'effroi dont ils étaient saisis, ils se tinrent loin *de la montagne.*

19. Et ils dirent à Moïse: Parlez-nous vous-même, et nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourrions.

20. Moïse répondit au peuple: Ne craignez point; car Dieu est venu *dans cet éclat, non pour vous perdre mais* pour vous éprouver et pour imprimer en vous sa crainte, afin que vous ne péchiez point.

21. Le peuple demeura donc bien loin, et Moïse s'approcha de l'obscurité où Dieu était.

22. Le Seigneur dit encore à Moïse: Vous direz ceci aux enfants d'Israël: Vous avez vu que je vous ai parlé du ciel, *sans me montrer à vous sous une forme sensible.*

23. Vous ne vous ferez *donc* point *sur la terre* de dieux d'argent ni de dieux d'or *pour les adorer.*

24. *Mais jusqu'à ce que j'en aie ordonné autrement,* vous me dresserez un autel de terre, et vous m'offrirez

in omni loco in quo memoria fuerit nominis mei : veniam ad te, et benedicam tibi.

25. Quòd si altare lapideum feceris mihi, non ædificabis illud de sectis lapidibus : si enim levaveris cultrum super eo, polluetur.

26. Non ascendes per graaus ad altare meum, ne reveletur turpitudo tua.

dessus vos holocaustes, vos hosties pacifiques, vos brebis et vos bœufs, en tous les lieux où la mémoire de mon nom sera établie. *Et si vous êtes fidèles à observer tout ce que je dis*, je viendrai à vous, et je vous bénirai.

25. Que si vous me faites un autel de pierre, vous ne le bâtirez point de pierres taillées ; car il sera souillé, si vous y employez le ciseau, *comme font les idolâtres qui croient leurs autels d'autant plus saints qu'ils sont plus polis.*

26. Vous ne monterez point *non plus* par des degrés à mon autel, de peur que votre nudité ne soit découverte.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Locutusque est Dominus cunctos sermones hos. Buccina, quæ hactenùs confusum buccinæ sonum dederat, jam angelo voces distinguente, articulatum dedit sonum verborum sequentium, puta decalogi. Decalogum enim hîc angelus, Deum repræsentans, quasi legislator tubali voce, quæ à toto populo (à tribus millionibus hominum) exaudiri posset, promulgavit. Ita Nyssen. Philo, et alii.

Angelus ergo dicit : *Ego sum Dominus Deus tuus*, etc., quia loquitur in personâ Dei; perinde ut prorex Neapolis in suis edictis dicit et scribit : *Nos Philippus Rex mandamus*, etc., quia nomine regis Philippi edicit et imperat.

Hinc Prosper lib. 1 Promiss. ult. Judæos inde dictos putat quòd receperint jus Dei, id est, legem Dei. Verùm hæc tantùm apta est allusio ad nomen latinum ; nam alioqui certum est Judæos hebraicè vocari et denominari à Judâ patriarchâ, Genes. 49, 8.

Vers. 2. — Ego sum Dominus. Hîc incipit decalogus, quem totum commodiùs explicabo Deuter. 5, v. 6 : ibi enim totus repetitur meliori ordine.

Vers. 18. — Cunctus autem populus videbat voces. *Videbat*, id est, percipiebat non visu, sed auditu, id est, audiebat. Hebræi enim sæpè sensum unum cum altero commutant, ac præsertim visum pro quolibet sensu sumunt, quia visus est omnium sensuum præstantissimus, et certissimus, inquit S. August., quæst. 72 ; vide canon 5. Videre ergo voces hîc idem est quod voces cognoscere : nam, ut ait Philo, lib. de Decalogo, vox hæc Hebræis tam clarè et sonorè se ingerebat, ut videre magis eam quàm audire se putarent.

Et lampades ; fulgura lucentia et flammantia instar lampadum. Vide c. 19, 16.

Et sonitum buccinæ. Buccina, quæ ante decalogi promulgationem quasi tuba clanxerat, et evocaverat Hebræos ad legem Dei audiendam ; illa, angelo decalogum voce articulatâ proclamante, siluerat ; sed peractâ decalogi promulgatione, mox rursùm quasi tuba clangere et strepere cœpit. Unde timens populus ne rursùs Deus voce suâ sonorâ et terribili loqueretur, rogavit Mosen ut ipse foret internuntius, et vice Dei loqueretur, Deique jussa ac voces ad populum perferret : quin et hoc buccinæ sonitu et timore perculsus populus retrocessit à Sinâ, eminusque stetit, uti hîc dicitur.

Vers. 20. — Ut probaret. Ut experiretur vestrum timorem, reverentiam et obedientiam.

Vers. 21. — Stetitque populus de longe. Intellige ex cap. præcedenti v. 24, Mosen cum Aarone ascendisse ultra radices montis Sina, populumque sive principes populi voce Dei perterrefactos, ad Mosen vociferatos esse ac rogâsse ut Deus eis non loqueretur, sed Moses ; quod audiens Dominus probavit petitionem populi, jussitque eum redire ad tentoria sua cum Aarone, Mosen verò jussit manere in monte, et in ejus cacumen conscendere, ut ibi alia, quæ sequuntur, Dei mandata audiret, eaque ad populum referret. Vide Deuter. 5, 23 et seq.

Moyses autem accessit ad caliginem, in qua erat Deus. Significabatur hâc caligine Deus et natura divina, quæ cognitionem omnem hominum et angelorum in immensum transcendit. Deus ergo sibi ipsi est summa lux, nobis autem est summa caligo ; sicut sol in se lucidus est, idem tamen oculo noctuæ infirmo et debili opacus est, caliginosus et invisibilis. Vide S. Dionys. de Mysticâ Theolog. c. 1 ; Nyssen. hîc et D. Thom. in illud 1 Timoth. 6 : *Qui lucem habitat inaccessibilem*. Ita Ægyptii divinæ naturæ immensam obscuritatem significantes, dictitabant primum omnium principium tenebras esse, super omnem intellectum positas. Ad hæc in sacris Deum ter vocabant *incognitam caliginem*, uti ex Damascio Platonico docet Nicol. Causinus in Polihistor. Symbolic. lib. 1, c. 1. Verè Psaltes psal. 17, 12 : *Posuit* (Deus) *tenebras latibulum suum. Præ fulgore in conspectu ejus nubes transierunt.*

Vers. 23. — Non habebis deos argenteos. Hebr. additur *mecum*, quos videlicet unà mecum colas. Refricat Deus primum decalogi præceptum hîc et alibi sæpè, unumque Deum inculcat ; quia Hebræi in Ægypto idolis assueti, ad idola valdè erant proclives. Docet Lactantius lib. 1, 15, et veteres retulisse in deos homines de republ. benè meritos, tum ut eis se gratos ostenderent, tum ut hoc exemplo et præmio acuerent aliorum virtutem. Hinc Apollinem cithara, Æsculapium medicina, Saturnum et Cererem agricultura, Liberum sive Bacchum vitis et vinum, Vulcanum fabrica deos fecit. Hinc Ægyptus Isidem, Athenæ docta urbs Minervam coluêre : quòd illa lini, hæc olei usum artemque lanificii reperisse feratur. Idem c. 22, apud Romanos auctorem hujus superstitionis tradit fuisse Sabinum, qui ut eam populo persuaderet, finxit se cum deâ Egeriâ nocturnos habere congressus. Vide S. Aug. lib. 4 de Civit. et seq.

Tropol. dii aurei et argentei avaris sunt opes et nummi aurei ; unde avaritia ab Apostolo vocatur ido-

lorum servitus. Nam, ut ait Innocent. III. Pont. lib. de Milit. cond. humanæ: *Sicut idololatra servit simulacro, sic avarus servit thesauro. Nam ille cultum idololatriæ diligenter ampliat, et iste cumulum pecuniæ libenter augmentat. Ille cum diligentiâ colit simulacrum, et iste cum omni curâ custodit thesaurum. Ille spem ponit in idololatriâ, et iste spem constituit in pecuniâ. Ille timet mutilare simulacrum, et iste timet minuere thesaurum.*

ALTARE DE TERRA FACIETIS MIHI, q. d. : Non facietis altare ex auro vel argento, ex quo faciunt gentes suos deos et suas aras, sed ex terrâ, sive rudi, sive potiùs coctâ et formatâ in lateres, q. d. : Altare non elegans, non aureum, non pretiosum, sed simplex et lateritium facietis mihi. Ita Cajetanus, et hoc innuit vox hebræa : in Hebræo enim non est *erets*, sed *adamant*, quod terram rufam et luteam significat, ex quâ fium lateres. Talia fuêre et prisca Romanorum altaria, de quibus Tertul. in Apologetico : *Nam etsi à Numâ concepta religio est, nondùm tamen aut simulacris aut templis res divina apud Romanos constabat, et nulla Capitolia cœlo certantia, sed temeraria de cespite altaria, et vasa adhuc Samia, et Deus ipse nusquàm.* At postea, qualia Romæ templa! quales aræ! audi Silium, apud quem Jupiter prædicit de illo Domitiani :

Aurea Tarpeia condet Capitolia rupe,
Et junget nostro templorum culmina cœlo.

Quæres cur altare ex terrâ, vel ex lapide impolito, non autem ex marmore, auro vel argento sibi erigi voluerit Deus? — Respondet primò R. Abraham Deum lapides altaris levigari, aut poliri, et omninò attingi ferro vetuisse, quia nefas, inquit, erat, eorum lapidum qui ad rem tam sacram erant adhibendi, particulas scalpello abrasas in terram aut sterquilininm decidere. Secundò, R. Moses Maimonius causam dat hanc, ne scilicet ex frustis sacrorum lapidum simulacra sibi formarent idololatræ, ad superstitiosos cultus, aut magicas artes. Tertiò, R. Simeon, et R. Moses Gerundensis, quin et Diodorus, atque ex eo Theodor., q. 44, hanc dant causam: Altare, inquiunt, comparatum est ad salutem, et ad extendendam prorogandamque hominis ætatem; ad hæc ferro amputatur; ferro enim multi hominum trucidantur; ferrum ergo, quod tantam perniciem hominibus affert, non decuit adhiberi; hinc et in templo Salomonis nullus ferri fuit usus sive pro materiâ, sive pro instrumento, adeò ut ne clavi quidem ferrei sint adhibiti, sed ænei, cæteroqui ex ferro aptiores futuri. Unde et Cicero lib. 2 de Legibus, æs et ferrum arcet à delubris, ut duelli instrumenta, non fani. Quartò, Latini aliqui hanc dant causam: Jussit, inquiunt, Deus ea altaria, quæ interea fierent dùm ipse habitaret in tentoriis, id est, ante ædificatum à Salomone templum, loco in perpetuum electo, vel ex terrâ congestâ, vel rudibus tantùm lapidibus construi; ut vel citò dilaberentur, vel temerè accumulatæ moles potiùs quàm altaria viderentur, ne religionum confusio, scilicet ex diversis altaribus, in quibus majores sacrificàssent, consequeretur apud posteritatem; cujusmodi malum metuebant Israelitæ, cùm audissent Rubenitas ingens altare erexisse apud Jordanem, Josue 22. Hæc expositio vera est, sed non plena nec adæquata. Quis enim dubitet in politissimo Salomonis templo, ubi secti et politi-simi erant cæteri lapides, sectos et politissimos quoque fuisse lapides altaris? præsertim cùm de ipso templi pavimento expressè dicat Scriptura: *Stravit quoque* (Salomon) *pavimentum templi pretiosissimo marmore, decore multo*, 2 Paralip. 3, 6, ac de ipso atrio dicatur: *Ædificavit atrium interius lapidum politorum*, 3 Reg. 6, 36; et c. 7, v. 12: *Et atrium majus rotundum trium ordinum de lapidibus sectis.* Si atrium fuit ex lapide secto et polito, multò magis altare. Quintò Andr. Masius in Josue 8, n. 13: Veteres, inquit, tam Judæi, quàm Christiani, simplicissima faciebant altaria, ut in iis nihil nisi hostiam, puta corpus et sanguinem Christi à Christianis oblatum, à Judæis verò adumbratum admiraremur. Unde, inquit, et detestabantur, si imago ulla in altari poneretur. Verùm hic unus est locus è duobus, quos censores Masii notârunt et censuerunt corrigendos et castigandos. Certum enim est olim in templis et altaribus Christianorum fuisse imagines; id enim docet Prudentius in hymno de S. Cassiano, ubi scribit se in templo Cassiani vidisse super altare ejus imaginem. Sic Valentinianus junior admonitus à Sixto papâ (ut habet Anastasius in vitâ Sixti, Platina, et alii) posuit in ecclesiâ S. Petri, supra tumulum, id est, supra altare B. Petri, imaginem auream Salvatoris. Similia habent S. Basil. orat. in Barlaam, circa finem, Nyssen. orat. in Theodorum, Paulinus in vitâ Felicis, Lactantius in carmine ad crucifixum, Evodius lib. 2 de Miraculis S. Stephani, Athanasius ad Antiochum, q. 6. Citat Masius pro se S. Aug. et Optatum, sed perperàm, ut patet loca ipsa intuenti. Vide Bellarm. l. 2 de Imagin., c. 9. Masium tamen interpretatur et excusat Serarius in Josue 8, q. 16.

Dico ergo: Vera causa, cur Deus altare sibi fieri voluerit ex terrâ, vel lapide insecto et impolito, fuit, ut Hebræos ad idola pronos quàm longissimè ab idolorum sculpturis et picturis, atque à gentium cultu rituque avocaret. Gentes enim ex marmore aut metallis solebant splendida et magnifica construere idolis suis altaria (quale fecit Achaz rex idololatra 4 Reg. 16, 10 et 15), semoto et sublato altari Salomonis; in iisque sculpere vel pingere imagines, aut symbola, aut characteres suorum idolorum. Ab his ergo hâc lege Hebræos avocare voluit Deus; hæc enim lex est appendix pertinens ad primum Decalogi præceptum de non faciendis idolis et sculptilibus; unde et illi immediatè subnectitur, ut patet v. 23 et 24. Ne ergo Hebræi crassi putarent, vel in ipsis sculpturis altaris affabrè factis, vel in ipsâ materiâ pretiosâ, puta auro vel argento, latere aliquid numinis, idcircò voluit Deus altare fieri rude ex terrâ, vel ex lapide insecto; hâc enim de causâ Baruch cap. 6, tam impensè elevat et vilipendit materiam, elegantiam et ornamenta idolorum et altarium, quæ Hebræi captivi visuri erant in Babylone, ne iis abrepti deflecterent ad ea veneranda et colenda. Ita S. Thomas 1-2, q. 102, art. 4, ad 7; Abulens., Cajet., Lipom. et alii.

Huic causæ alias probabiles addit Serarius in c. 8 Josue, q. 16 : Deus, inquit, rectè voluit altare fieri ex terrâ, vel ex rudi lapide, primò, ut significaret veteris Testamenti sacrificia et victimas rudes ac informes fuisse; typos nimirùm et figuras unici Christi Jesu sacrificii, quod in crucis arâ semel cruentè factum, incruentè quotidiè repeti solet. Secundò, ut ostenderet, quàm rudis ac impolita et dura futura esset ejusdem Christi Domini ara, ipsa, inquam, crux, ut indicat Procopius. Tertiò, ut altarium veterum nullum fore perpetuum innueret; sed sicut ex terrâ et scabris lapidibus facilè construerentur, ita et facilè destructum iri. Quartò, ut subitò et ubique, cùm voluisset Deus, occasio esset altaris ipsi erigendi, cùm minimè operosum artificiosumve postularet. Quintò, ut se victimas potiùs quàm altaria intueri, magisque illarum puritate ac sanctitate, quàm horum pretio et arte oblectari, monstraret Dominus.

Symbolicè, R. Levi Ben Gerson censet in templo et altari tam Mosis quàm Salomonis vetita esse scalpra ad hoc, ut ex eo homines intelligerent Deum suâpte naturâ perfectum optimumque esse, neque ad suî absolutionem perfectionemque limam, vel externum aliquid accipere, sicuti Dei altare nullo opere, limâ vel artificio, sed suâpte materiâ perfectum erat; altare enim Deum ipsum repræsentabat.

Allegorica causa datur à Gregorio lib. 3 Moral. 20, et Rupert. Per terram, inquiunt, incarnatio Dominica designatur; quidquid enim offerimus Deo, in altari terreo, id est, in fide Dominicæ incarnationis solidamus. Idem significat altare ex lapide nativo et insecto; itaque *altare de terrâ Deo facere, est incarnationem mediatoris expectare. In altari ergo de terrâ allatum munus offerimus, si actus nostros Dominicæ incarnationis fide solidamus*, ait ex S. Gregorio Ansber. lib. 5 in Apocalypsin, sub initium.

Tropologicè, Isidorus : Lapides insecti, inquit, sunt fideles in fide, morumque integrâ et sanctâ unitate solidati, ac nullo schismate scissi et divisi; de quibus dicit Apostolus : *Vos estis lapides vivi, qui coædificamini in domos spirituales.*

Et offeretis super eo holocausta, et pacifica. *Pacifica* sunt hostiæ oblatæ pro pace et incolumitate domûs aut reipublicæ, de quibus Levit. 3.

In omni loco in quo memoria fuerit nominis mei. Hebr. *in quo memorari fecero nomen meum;* ipse enim Deus certum sibi locum templi, altaris et sacrificii delegit, ne, si passim ubilibet liceret cuique sacrificare, facilè schisma, nova religio, idololatria aut superstitio inter Hebræos surreperet. Locus ergo altari et sacrificio à Deo deputatus erat is ubi illo tempore arca vel tabernaculum consistebat; aliquando autem et alibi per Dei dispensationem et instinctum, vel ob gravem aliquam causam erecta sunt à nonnullis Prophetis vel regibus altaria ad sacrificandum. Sic enim Samuel sacrificavit in Masphâ, 1 Reg. 7, 9, et in Ramatâ, ibidem v. 17, et in Bethlehem, 1 Reg. 16, v. 5. Sic et Absalon sacrificavit in Hebron, 2 Reg. 15, v. 7 et 12, cùm tamen arca tunc non esset in Hebron, Masphâ, Ramatâ, vel Bethlehem, sed in Cariatiarim, 1 Reg. 7, 1, tabernaculum verò esset primò in Silo, deinde in Nobe, 2 Reg. 21, v. 4 et 7; destructâ verò per Saülem Nobe, translatum est tabernaculum in Gabaon; unde à Salomone advectum est ad templum ab eo exstructum, ibique unà cum arcâ repositum, ut dicitur 2 Paralip. 1, 3, 5 et 13, et c. 6, v. 11.

Veniam ad te, et benedicam tibi. Rectè hoc præcedentibus annectemus cum Chaldæo, qui hæc sic interpretatur : *In omni loco in quo habitare fecero gloriam meam* (puta in tabernaculo, sive templo, arcâ et altari), *ibi mittam benedictionem meam, et benedicam tibi*, preces scilicet tuas exaudiens, tuisque dubiis et quæstionibus respondens, ac docens quid in hâc illâve re faciendum sit; loquitur Deus hîc non Mosi, sed populo.

Vers. 25.—Quod si altare lapideum feceris mihi, non ædificabis illud de sectis lapidibus. Est hîc exceptio à v. 12; ibi enim jussit Deus altare fieri ex terrâ, hîc verò excipit lapidem insectum, jubetque altare fieri vel ex terrâ, vel ex lapide insecto et impolito, verùm hunc lapidem, vel terram, puta ipsum altare, ære obduci jubet Exodi 27, 2, unde et altare, quod fecit Salomon, Scriptura vocat æneum. Intùs ergo altare vetus plenum erat vel terrâ, ut vult Abulensis in Exodi 29, q. 6, Hugo et Richard. lib. de Tabernac., cap. 11; vel (quod verisimilius est) lapidibus insectis; nam 1 Machab. 4, 47, Judas Machabæus reædificans altare ab Antiocho destructum, prout fuerat priùs, dicitur reposuisse in eo lapides integros secundùm legem : lex autem hîc insectum jubet accipi lapidem, sivè intonsum, ut habent Hebræa, id est, impolitum, quem Machabæorum liber vocat integrum. Sic et sancti, qui præter ordinem alibi altaria Dei instinctu erexerunt, ea fecerunt ex lapide impolito, uti patet de altari Eliæ, 3 Reg. 18, v. 31 et 32, et de altari Manue Judicum 13, 19, unde et idem de reliquis intelligendum est. Ita Ribera lib. 2 de Templo, c. 20.

Si enim levaveris cultrum super eo (super illud) polluetur. Per *cultrum* intelligit limam, vel aliud quodvis instrumentum aptum ad lapidem scindendum, dolandum, poliendum; cultrum enim Hebræi usurpant pro quolibet instrumento ferreo, ait Vatablus. *Polluetur*, id est, contaminabitur ob præceptum et causam jam dictam, vers. 24, ac proinde ad victimas et sacrificia ineptum erit.

Vers. 26. — Non ascendes per gradus ad altare meum, ne reveletur turpitudo tua, ne scilicet in ascensu verenda tua, inquit Vatablus, vel ipsa etiam subligacula tua linea (hæc enim sola gestabant sacerdotes, eaque usque ad genua tantùm protendebantur; pedibus ergo nudis erat sacerdos sacrificans, ut patet Exodi 28, 42), ô sacerdos, conspici possint, ut per hoc tum populus, tum sacerdos admoneatur castitatis et castissimæ reverentiæ quæ in sacris est adhibenda. Igitur cùm sacerdotes communes sub tunicâ lineâ extimâ, de quâ c. 28, 29, tantùm induerentur subligaculis lineis, facilè in ascensu graduum videri potuissent eorum subligacula, aut etiam iis apertis vel passis, ipsa

verenda, hâc de causâ hosce gradus vetat hìc Deus. Hujus contrarium fiebat in impuris sacris Priapi, ad quæ Judæi valdè fuerunt proclives, ut patet 3 Reg. 15, v. 12 et 13. Unde D. Thomas 1-2, q. 102, art. 4, ad 6, et ex eo Lyranus, putant hîc vetari gradus in altari, ad excludendam idololatriam. Nam in sacris, inquiunt, Priapi sua pudenda gentiles populo denudabant. Hanc causam fusè prosequitur Vilalpand. lib. 4 de Templo, c. 79. Imò ipse hæc verba : *Non ascendes per gradus ad altare meum ne reveletur turpitudo tua*, sic explicat, q. d. : *Non ascendes per gradus*, more gentilium, *ne*, id est, hoc fine et modo, ut ex altis gradibus altaris reveles et ostendas tuam turpitudinem, puta genitalia, ut faciebant incesti et nefandi Ithyphalli in sacris Priapi, teste Athenæo, lib. 14, cap. 8. Verùm sic, pro *ne reveletur*, dicendum fuisset, *ne reveles*. Hæc enim duo opposita videntur : hoc enim est affirmativum, illud negativum. Porrò hujus fœditatis æquè ac Priapi cultûs, proximum hoc Mosis tempore erat Hebræis periculum, eâque de causâ hâc sanctione vetatur et cavetur. Nam transituri erant Hebræi cum Mose per Moabitidem, ubi impensè colebatur Beelphegor, id est, Priapus, ipsique à Moabitis sollicitandi erant ad ejus cultum. Sic enim legimus Numer. 25, Hebræos à puellis Moab, pellectos ad fornicationem, initiatos fuisse Beelphegor, id est, coluisse Priapum : quâ de causâ plaga in eos desæviit, quam stitit Phinees occiso principe tribûs Simeon, hujus sceleris chorago.

Dices : 2 Paral. 4, 1, dicitur de Salomone : *Fecit quoque altare æneum decem cubitorum altitudinis ;* atqui ad hanc altitudinem ascendenti necessarii erant gradus ; ergo Salomon fecit hosce gradus, qui tamen hìc vetantur.

Respondet Abulensis et Ribera lib. 2 de Templo, cap. 20, in fine, in altari Salomonis non fuisse gradus ligneos aut lapideos, sed continuum ascensum de terrâ, qui paulatim uniformiter tollebatur in altum ; itàque non erant ibi aliqui gradus, in quorum ascensione posset sacerdotis turpitudo nudari, et videri à populo. Cajetanus verò putat hìc non omnes omninò gradus prohiberi in altari, sed multos et altos, per quos scilicet videri possit turpitudo sacerdotis ; paucos ergo hìc permitti, præsertim si sensim et modicè ascendebant ; itaque Deus vetando gradus in altari, simul vetuit ne nimis altum et excelsum facerent altare ; debebat tamen altare mediocrem habere altitudinem, ut sacrificia in eo oblata à populo conspici possent.

Verùm respondeo hoc præceptum fuisse temporaneum, et durâsse tantùm tempore tabernaculi Mosaici, quando scilicet Deus cum Hebræis habitabat in tentoriis, id est, ante ædificatum à Salomone stabile templum, loco in perpetuum electo. Cùm enim Moses cum Hebræis continuò peregrinaturus esset per desertum quadraginta annis usque in Chanaan, ideòque Deo fabricaturus esset, non solidum templum, sed mobile et quasi castrense tabernaculum, voluit pariter Deus altare esse mobile, ideòque parvum, altum sci licet tres cubitos, ut gradu et ascensu ad illud opus non esset. Salomon verò in summâ reipublicæ pace ædificans Deo magnificum templum, sicut illud longè majus et magnificentius ædificavit, quàm Moses tabernaculum, ita pariter majus et magnificentius ædificavit altare, altum decem cubitos, ad quod proinde gradibus ascendere oportebat. Id ita esse patet, Ezechiel. 43, v. 17, quo loco de templo Ezechielis, quod adinstar Salomonici expressum est, dicitur : *Gradus ejus* (altaris) *versi ad Orientem*, ubi, licet R. David et R. Salomon respondeant, gradus hosce fuisse planos, puta acclivitatem planè et æquabiliter ascendentem ad similitudinem pontis ; alii verò dicant gradus hos fuisse extra atrium, fuisseque ipsos gradus atrii, quibus ad illud ascendebatur ; tamen alii passim veros et magnificos censent hos fuisse gradus, non atrii, sed altaris magnifici, et decem cubitos alti ; idque liquet ex textu. Videre est eos egregiè expressos in effigie apud Vilalpand. pag. 388. Sicut ergo templum Salomonis in Cherubinis, porticibus, atriis, columnis, mari æneo, mensis, candelabris, et multis aliis, ita et in altari ejusque gradibus diversum fuit à tabernaculo et altari Mosaico, eòque longè præstantius, licet ad instar Mosaici, quantùm fieri potuit, servatâ debitâ fabricæ proportione, templum suum, altare, etc., ædificârit Salomon.

Similia temporalia præcepta dedit Christus primitivæ Ecclesiæ, id est, Apostolis, cùm eos primùm misit evangelizare per Judæam, scilicet ut irent bini, ut irent ad Judæos, non ad gentes, nec ad Samaritanos, ut non ferrent virgam, etc., Matth. 20, v. 5 et sequent., quæ Christo mortuo constat eos non servâsse, nec servare potuisse, cùm missi sunt evangelizare omnibus gentibus per totum orbem.

Porrò verisimile prorsùs est Salomonem ita latos, vicinos et appositos fecisse hos altaris gradus, ut sacerdoti nullum in eis esset cadendi periculum, et si quo casu cecidisset non tamen revelanda fuisse ejus verenda, nec à populo cerni potuisse, graduum amplitudine eum obtegente, et visum populi excludente. Denique nonnulli hæc loca ita conciliant, ut dicant altare Salomonis præcisè sumptum trium tantùm fuisse cubitorum altitudinis, uti fuit Mosaicum, ideòque nullos habuisse gradus, quibus ad illud ascenderetur. Dicitur tamen in Paralipom. octo fuisse cubitorum altitudinis, si videlicet altare mensures cum suis substructionibus, quibus quasi basibus incumbebat, et supra quas magnificè eminebat. Quare ad ipsas substructiones per gradus ascendere oportebat, ex substructionibus verò ad ipsum altare præcisè sumptum gradibus non erat opus. Sed ut hoc verum sit, hæc responsio non evitat difficultatem causæ. Nam in gradibus substructionis potuissent videri verenda sacerdotis, æquè ac in gradibus altaris. Hinc altare dicitur ab altitudine, ait Festus, quasi alta ara. Veteres enim diis superis sacra faciebant in ædificiis à terrâ exaltatis ; diis verò terrestribus sacra faciebant in terrâ ; diis denique infernalibus sacra faciebant in effossâ terrâ.

Allegor. in SS. Trinitate nulli inæqualitatis gradus sunt constituendi, uti fecit Arius, docens Filium esse minorem Patre, ac Macedonius, negans divinitatem Spiritûs sancti; hi ergo per gradus ascenderunt ad altare, id est, ad Deum, ideòque à Deo rejecti et reprobati sunt.

Tropol.: *In altari cordis tui non facias gradus, id est, non extollaris de tuis profectibus; alioqui revelabitur turpitudo tua, qua superbiam mentis comitatur contumelia carnis*, inquit Rupert. Solet enim Deus superbiam punire per lapsum carnis et libidinis, ut per eam tam pudendam et probrosam, se suamque infirmitatem agnoscant, et humilientur qui nimis alta de se sapiebant.

CAPUT XXI.

1. Hæc sunt judicia quæ propones eis.

2. Si emeris servum hebræum, sex annis serviet tibi: in septimo egredietur liber gratis.

3. Cum quali veste intraverit, cum tali exeat: si habens uxorem, et uxor egredietur simul.

4. Sin autem dominus dederit illi uxorem, et peperit filios et filias, mulier et liberi ejus erunt domini sui, ipse verò exibit cum vestitu suo.

5. Quòd si dixerit servus: Diligo dominum meum et uxorem ac liberos, non egrediar liber:

6. Offeret eum dominus diis, et applicabitur ad ostium et postes, perforabitque aurem ejus subulâ: et erit ei servus in seculum.

7. Si quis vendiderit filiam suam in famulam, non egredietur sicut ancillæ exire consueverunt.

8. Si displicuerit oculis domini sui cui tradita fuerat, dimittet eam; populo autem alieno vendendi non habebit potestatem, si spreverit eam.

9. Sin autem filio suo desponderit eam, juxta morem filiarum faciet illi.

10. Quòd si alteram ei acceperit, providebit puellæ nuptias et vestimenta, et pretium pudicitiæ non negabit.

11. Si tria ista non fecerit, egredietur gratis absque pecuniâ.

12. Qui percusserit hominem, volens occidere, morte moriatur.

13. Qui autem non est insidiatus, sed Deus illum tradidit in manus ejus; constituam tibi locum in quem fugere debeat.

14. Si quis per industriam occiderit proximum suum, et per insidias, ab altari meo evelles eum, ut moriatur.

15. Qui percusserit patrem suum aut matrem, morte moriatur.

16. Qui furatus fuerit hominem, et vendiderit eum, convictus noxæ, morte moriatur.

17. Qui maledixerit patri suo vel matri, morte moriatur.

18. Si rixati fuerint viri, et percusserit alter proxi-

CHAPITRE XXI.

1. Voici les ordonnances de justice que vous proposerez au peuple.

2. Si vous achetez un esclave hébreu, *soit qu'il se vende lui-même, ou qu'il vous soit vendu par un étranger*, il vous servira durant six ans, et au septième il sortira libre sans vous rien donner.

3. Il s'en ira de chez vous avec le même habit qu'il y est entré, *c'est-à-dire, avec un habit de la même valeur et de la même qualité :* et si, *entrant à votre service*, il avait une femme *de sa nation*, elle sortira aussi avec lui;

4. Mais si son maître lui en a fait épouser une *qui soit étrangère*, et dont il ait eu des fils et des filles, sa femme et ses enfants seront à son maître; et pour lui il sortira avec son habit.

5. Que si l'esclave dit : J'aime mon maître, et ma femme et mes enfants, je ne veux point sortir pour être libre :

6. Son maître le fera comparaître devant les dieux, *c'est-à-dire, devant les magistrats, il lui fera déclarer devant eux le dessein qu'il a de rester chez lui*, et ensuite l'ayant fait approcher des poteaux de la porte *de sa maison*, il lui percera l'oreille avec une alène, *pour marque de la servitude perpetuelle à laquelle il s'engage volontairement*, et il demeurera son esclave pour toujours.

7. Si quelqu'un a vendu sa fille *née libre*, pour être servante, elle ne sortira point comme les autres servantes, *qui étant nées esclaves*, ont accoutumé de sortir; *mais son maître l'épousera, ou la fera épouser à son fils.*

8. Si elle déplaît au maître à qui elle avait été donnée, il *lui rendra la liberté*, et la laissera aller; mais l'ayant ainsi méprisée, il n'aura pas le pouvoir de la vendre à un peuple étranger.

9. Que s'il l'a fait épouser à son fils, il la traitera comme l'on traite d'ordinaire les filles *libres, il lui donnera une dot, et tout ce qui est dû à une femme legitime.*

10. Mais s'il fait *ensuite* épouser à son fils une autre femme, il donnera à la fille *qu'il avait épousée la première*, ce qui lui est dû pour son mariage, *le logement, la nourriture* et des vêtements, et il ne lui refusera pas *ces choses qui sont comme* le prix de la virginité.

11. Que s'il ne fait point ces trois choses, elle sortira *libre*, sans qu'il en puisse tirer d'argent.

12. Si quelqu'un frappe un homme avec dessein de le tuer, qu'il soit puni de mort.

13. Quant à celui qui ne lui a point dressé d'embûches, mais entre les mains duquel Dieu l'a fait tomber *par une rencontre imprévue*, je vous marquerai un lieu où il pourra se réfugier.

14. Si quelqu'un tue son prochain de dessein prémédité, et lui ayant dressé des embûches, *vous ne lui pardonnerez point; et s'il se réfugie dans mon tabernacle*, vous l'arracherez *même* de mon autel pour le faire mourir.

15. Celui qui aura frappé son père ou sa mère, sera puni de mort.

16. Celui qui aura enlevé un homme *hébreu*, et l'aura vendu, s'il est convaincu de ce crime, sera puni de mort.

17. Celui qui aura maudit son père ou sa mère, sera puni de mort.

18. Si deux hommes se querellent, et que l'un frappe l'autre avec une pierre ou avec le poing, et que le

mum suum lapide vel pugno, et ille mortuus non fuerit, sed jacuerit in lectulo;

19. Si surrexerit, et ambulaverit foris super baculum suum, innocens erit qui percusserit, ita tamen ut operas ejus et impensas in medicos restituat.

20. Qui percusserit servum suum vel ancillam virgâ, et mortui fuerint in manibus ejus, criminis reus erit.

21. Sin autem uno die vel duobus supervixerit, non subjacebit pœnæ, quia pecunia illius est.

22. Si rixati fuerint viri, et percusserit quis mulierem prægnantem, et abortivum quidem fecerit, sed ipsa vixerit; subjacebit damno, quantùm maritus mulieris expetierit, et arbitri judicaverint.

23. Sin autem mors ejus fuerit subsecuta, reddet animam pro animâ,

24. Oculum pro oculo, dentem pro dente, manum pro manu, pedem pro pede,

25. Adustionem pro adustione, vulnus pro vulnere, livorem pro livore.

26. Si percusserit quispiam oculum servi sui aut ancillæ, et luscos eos fecerit, dimittet eos liberos pro oculo quem eruit.

27. Dentem quoque si excusserit servo vel ancillæ suæ, similiter dimittet eos liberos.

28. Si bos cornu percusserit virum aut mulierem, et mortui fuerint, lapidibus obruetur; et non comedentur carnes ejus; dominus quoque bovis innocens erit.

29. Quòd si bos cornupeta fuerit ab heri et nudiustertius, et contestati sunt dominum ejus, nec recluserit eum, occideritque virum aut mulierem : et bos lapidibus obruetur, et dominum ejus occident.

30. Quòd si pretium fuerit ei impositum, dabit pro animâ suâ quidquid fuerit postulatus.

31. Filium quoque et filiam si cornu percusserit, simili sententiæ subjacebit.

32. Si servum ancillamque invaserit, triginta siclos argenti domino dabit, bos verò lapidibus opprimetur.

33. Si quis aperuerit cisternam, et foderit, et non operuerit eam, ceciderilque bos aut asinus in eam,

34. Reddet dominus cisternæ pretium jumentorum; quod autem mortuum est, ipsius erit.

35. Si bos alienus bovem alterius vulneraverit, et ille mortuus fuerit, vendent bovem vivum, et dividentpretium; cadaver autem mortui inter se dispertient.

36. Sin autem sciebat quòd bos cornupeta esset ab heri et nudiustertius, et non custodivit eum dominus suus, reddet bovem pro bove, et cadaver integrum accipiet.

blessé n'en meure pas, mais qu'il soit obligé de garder le lit;

19. S'il se lève ensuite, et qu'il marche dehors, s'appuyant sur son bâton, celui qui l'avait blessé sera regardé comme innocent *de sa mort;* mais il sera obligé de le dédommager pour le temps où il n'aura pu s'appliquer à son travail, et de lui rendre tout ce qu'il aura donné à ses médecins.

20. Si un homme frappe son esclave ou sa servante avec une verge, et qu'ils meurent entre ses mains, il sera coupable de ce crime, *et il en portera la peine;*

21. Mais s'ils survivent un ou deux jours, il n'en sera point puni, parce qu'il les a achetés de son argent, *et qu'en les perdant il perd ce qui est à lui.*

22. Si des hommes se querellent, et que l'un d'eux ayant frappé une femme grosse, elle accouche d'un enfant mort, sans qu'elle meure elle même, il sera obligé de payer ce que le mari de la femme voudra, et ce qui aura été ordonné par des arbitres.

23. Mais si la femme en meurt, il rendra vie pour vie;

24. *Et en toutes les occasions où l'on aura fait tort à son prochain, on rendra* œil pour œil, dent pour dent, main pour main, pied pour pied,

25. Brûlure pour brûlure, plaie pour plaie, meurtrissure pour meurtrissure, *non pour satisfaire la vengeance de celui qui a été offensé, mais pour punir le coupable, et pour arrêter la fureur de ceux qui voudraient l'imiter.*

26. Si un homme donne un coup dans l'œil à son esclave ou à sa servante, et qu'ensuite ils en perdent l'œil, il les renverra libres pour l'œil qu'il leur aura fait perdre.

27. Il renverra libre son esclave ou sa servante, s'il leur a fait sortir une dent de la bouche.

28. Si un bœuf frappe de sa corne un homme ou une femme, et qu'ils en meurent, le bœuf sera lapidé, et on ne mangera point de sa chair, *pour inspirer plus d'horreur de l'homicide, et pour engager ceux qui ont des bœufs à les garder plus soigneusement;* mais le maître du bœuf sera jugé innocent.

29. S'il y a déjà quelque temps que le bœuf frappait de la corne, et que le maître ne l'ait point renfermé après en avoir été averti, en sorte qu'en suite il tue un homme ou une femme, le bœuf sera lapidé, et le maître puni de mort.

30. Que si on le taxe à une somme d'argent, il donnera pour racheter sa vie tout ce qu'on lui demandera.

31. Si son bœuf frappe aussi un garçon ou une fille, le même jugement aura lieu.

32. Si son bœuf frappe un esclave ou une servante, il paiera à leur maître trente sicles d'argent, et le bœuf sera lapidé.

33. Si quelqu'un a ouvert sa citerne ou creusé la terre sans la couvrir, et qu'il y tombe un bœuf ou un âne,

34. Le maître de la citerne rendra le prix de ces bêtes, et la bête qui sera morte sera pour lui.

35. Si le bœuf d'un homme blesse le bœuf d'un autre, et qu'il en meure, ils vendront le bœuf qui est vivant, et ils en partageront le prix entre eux; ils partageront de même le bœuf mort.

36. Que si le maître sachant qu'il y avait déjà quelque temps que son bœuf frappait de la corne, n'a pas eu soin de le garder, il rendra bœuf pour bœuf, et tout le bœuf mort sera pour lui.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.—HÆC SUNT JUDICIA QUÆ PROPONES EIS. *Judicia* vocat præcepta judicialia, quæ Deus hisce tribus capp. puta 21, 22, 23, præscribit ad populum justè et pacificè gubernandum, atque ad lites inter Hebræos dirimendas; sicut cæremonialia præcepta vocantur ea, quæ populo ad Deum ritè colendum per sacrificia, aliosque sacros ritus et cæremonias, à Deo præscripta sunt; in duobus ergo propriè consistit ratio judicialium præceptorum, inquit S. Thomas 1-2, q. 104, art. 1. Primò, ut pertineant ad ordinationem hominum ad invicem. Secundò, ut non habeant vim obligandi ex solâ ratione, sed ex institutione Dei.

Nota, inter hæc judicialia præcepta, quædam etiam moralia, quæ sunt juris naturæ, permisceri, maximè quæ ad judices spectant, quæ idcircò etiam rectè *judicia* vocantur; tale est illud c. 23, 1 : *Non suscipies vocem mendacii;* et v. 2 : *Non sequeris turbam ad faciendum malum;* et v. 7 : *Mendacium fugies*, et v. 9 : *Peregrino molestus non eris*, etc.

Denique in fine, puta cap. 23, v. 14, adjungit quædam cæremonialia præcepta, puta de tribus primariis festis celebrandis, de phase, de fermento, de primitiis, etc.

Vers. 2. — Si emeris servum hebræum, sex annis serviet tibi. *Servum* vocat, non mercenarium, sed mancipium; ille enim conduci, hoc emi et vendi solet, q. d. : Si emeris Hebræum, ut sit tibi quasi mancipium, hic sex tantùm annis tibi serviet, nec ultra servire poterit; nam septimo anno (ita me volente, et dicente hîc) liber dimittendus est.

In septimo (anno) egredietur liber gratis. Nota, hunc septimum annum non esse numerandum ab emptione servi, sed unum atque eumdem omnibus fuisse annum remissionis, sicut unus et idem dies erat sabbatum omnibus Hebræis; ergo statutum fuit septennium libertatis, continuò unum alteri succedens (sicut unus jubileus continuò succedebat alteri), ita ut septimo quolibet anno hoc recurrente, omnes servi Hebræorum manumittendi essent; quapropter Hebræus, qui primo anno septennii hujus vendebatur in servum, ille sex annos servire debebat; qui verò sexto anno hujus septennii vendebatur, ille sequenti anno, utpote septimo, exibat liber; simile erat in jubileo, uti dicam Levit. 25. Mysteria septenarii recensebo, Deuter. 5, v. 12.

Egredietur liber, ut scias eum non tam servum esse, quàm liberum, utpote liberatum à me servitute Ægyptiâ, meæque servituti addictum. Vide Levit. 25, 39.

Vers. 3. — Cum quali veste intraverit, cum tali exeat. Septuag. Chald. Vatabl. et recentiores passim vertunt : *Si cum corpore*, id est, solus et solutus, *venerit, cum corpore suo*, id est, solus *exeat*, illudque aptè opponitur ei quod sequitur : *Si habens uxorem, et uxor egredietur simul.* Verùm S. Hieron. hebraicè peritissimus, rectiùs et plenius vertit, acutiùsque vidit, non unum, ut priores volunt, sed duo hîc præcipi, scilicet servum non lacerum aut nudum nec sine uxore dimitti debere, ita ut et uxor cum eo fiat libera, et vestis ipsi exeunti tam honesta detur, quàm habuit dùm intraret; hoc enim planè decens erat et congruum. Adde, in hebræo non esse *guph*, id est, corpus, sed *gaph*, id est, *ala*, hoc est, vestis, quæ instar alæ corpus tegit; quales metaphoræ Hebræis sunt usitatæ.

Vers. 4. — Sin autem dominus (herus) dederit illi uxorem, et pepererit filios et filias : mulier et liberi ejus erunt domini sui, ipse vero exibit cum vestitu suo, q. d. : Uxor manebit serva hero, à quo uxor data fuerat servo; consequenter hero manebunt, et proles ejus; partus enim sequitur ventrem, uti habet axioma Juristarum in hâc materiâ. Ita Oleaster, Cajetan. Lipoman.

Videtur hîc inter servum et servam dissolutum fuisse matrimonium; tum quia servus faciebat divortium ab uxore et prolibus, servus enim exibat liber, serva verò cum prolibus manebat serva domini sui; tum quia subdidur : *Quòd si dixerit servus : Diligo dominum meum, et uxorem ac liberos* (nolo ab iis per divortium divelli), *non egrediar liber, offeret eum dominus diis* (judicibus), qui scilicet perforent aurem ejus subulâ, itàque fiat servus in perpetuum. Hinc patet, in lege veteri valdè imperfecta fuisse matrimonia, quando conjuges tam facilè separabantur, marito exeunte libero, soluto et expedito à curâ uxoris et liberorum; uxore verò manente servâ ejusdem domini; cui domino proinde tam servæ quàm prolium ejus educatio et cura incumbebat, nec id mirum; tum enim matrimonium non habebat rationem sacramenti, ob quam maximè jam in lege novâ est planè indissolubile, ex sanctione Christi, Matth. 19, v. 5 et 9.

Vers. 6. — Dus. Hebr. *Elohim*, quod Deum quà judicem et gubernatorem omnium, indeque angelos ac judices, qui judiciariam et gubernatoriam hanc Dei potestatem participant, significat. Sic dicitur Exodi 22, 28 : *Diis* (judicibus) *non detrahes, et principi populi tui non maledices*, et Psalm. 8, 1, 1, Deus ad judices ait : *Ego dixi : Dii estis, et filii Excelsi omnes.* Cogitent hoc judices, sciantque se esse deos, ut homines non timeant, sed unum Deum, cujus vices obeunt, et cujus auctoritate funguntur.

Applicabitur ad ostium et postes, scilicet domûs heri; ibi enim, non autem in portarum urbis ostio, ubi considere solent judices, id fieri debere, patet Deut. 15, 12. Per hanc applicationem servi ad ostium et postes heri significabatur, servum hunc domui heri quasi jugiter et fixè mancipari, ut numquàm domo illâ exire posset sine veniâ heri; ita Theodoret. Addunt D. Thom. et Cajetan., hanc applicationem aurisque perforationem statutam esse servo huic in pœnam et ignominiam neglectæ libertatis; ideòque eum perpetuæ servituti addici.

Perforabitque (dominus) aurem ejus subula, ut hoc symbolo admoneatur servus perpetuæ obedientiæ, quâ heri mandata excipere et exequi debet. Ita Theodor. Rursùm hoc symbolo monebatur servus, se multa dura gravia et molesta heri imperia teneri audire et obire, quæ non secùs ac subula terebrarent aures ejus. Idem de ancillâ statutum est Deuter. 15, 12.

Et erit ei servus in seculum. *Seculum* non tantùm æternitatem, sed etiam spatium longissimum significat, quod Hebræis erat 50 annorum. *Erit* ergo *servus in seculum*, id est, erit servus usque ad annum 50 jubilæi; in jubilæo enim omnes servi Hebræi manumittebantur, ut patet Levit. 25, 40. Ita S. Hier. in cap. 1 ad Galatas, ubi addit *olam*, id est, seculum, hîc sine *vau* scribi, ut significetur seculum jubilei; nam quando cum *vau* scribitur, sæpè significat æternitatem.

Tropolog. servus hîc est, qui in activâ vitâ manere

vult in hâc vitâ, ut liber fiat in anno septimo, et in jubilæo cœlesti; hujus auris subulâ perforatur, dùm mens illius timoris Dei subtilitate à prædicatore percutitur, quâ de re vide plura apud S. Gregorium, hom. 3 in Ezech.

VERS. 7. — SI QUIS VENDIDERIT FILIAM SUAM IN FAMULAM, scilicet cum promissione desponsationis, quâ herus filiam Hebræam emens in famulam, promisit se eam ducturum in uxorem, saltem secundariam.

NON EGREDIETUR SICUT ANCILLÆ EXIRE CONSUEVERUNT, puta, sicut servæ ex gentilibus, v. g., Moabitis vel Idumæis, natæ; hæ enim semper manebant servæ, nec servitute liberabantur in jubilæo, nisi pretio redimerentur, ut patet Levit. 25, 46, aut certè nisi illis ab hero excussus esset oculus aut dens; tunc enim ob injuriam et læsionem illi illatam libera exibat, ut hîc dicitur vers. 26. Hebræa verò filia, licet empta esset in servam, tamen, nisi ab hero, vel heri filio duceretur in uxorem, dimitti debebat libera; hoc enim hîc sancit Deus in favorem fidei et gentis Hebræorum, ut ita filiabus Hebræis pauperculis de nuptiis et statu provideret.

VERS. 8. — SI DISPLICUERIT OCULIS DOMINI SUI CUI TRADITA FUERAT. Hebraicè est, *qui sibi eam desponderat*. Recentiores prorsùs contrariè vertunt, *qui non desponderat eam*, quia hebraicè est *lo*, per *aleph*, quod est adverbium negandi. Verùm familiaris est litterarum *ehevi*, ac consequenter *aleph* cum *vau*, commutatio; et Massoretæ plura, puta quindecim, Script. loca notârunt in quibus *lo* per *aleph* positum dicunt pro *lo* per *vau*, id est, *ei*, vel *sibi*; et ex illis hunc locum esse unum, consentiunt Chald. et Septuag., quin et Vatabl. ac doctiores Rabbini. Sensus ergo est quasi dicat: Si dominus qui emit filiam Hebræam, eam sibi desponderit, sed postea ei displicuerit; tunc dominus dimittere eam debet gratis, vel, ut habent Hebræa et Septuag., debet eam redimere, id est, servitute eximere, si quidem eâ usus sit quasi conjuge; sin autem, redimi faciet eam, id est, vendet vel tradet eam alteri Hebræo, eâ tamen lege ut ipse eam ducat; nec enim populo alieno, id est, gentilibus, eam vendere poterit, ut sequitur. Ita Abulens.

VERS. 10. — QUOD SI ALTERAM EI (filio suo uxorem) ACCEPERIT, PROVIDEBIT PUELLÆ NUPTIAS ET VESTIMENTA, ET PRETIUM PUDICITIÆ NON NEGABIT, q. d.: Si pater præter filiam quam emit filio, tum in famulam, tum in uxorem, aliam insuper filio uxorem dederit, tum providebit ut priori filiæ, scilicet servæ, jus suum constet in conjugio; itaque providebit illi primò nuptias, id est, usum matrimonii; sic enim subinde auctores distinguunt nuptias à matrimonio, easque metonymicè sumunt pro actu nuptiali vel matrimonii, q. d.: Providebit pater, ut filius huic suæ uxori servæ non neget jus copulæ conjugalis, sed reddat ei debitum conjugii; patet ex Hebræo. Secundò, providebit illi vestes congruas. Tertiò, providebit pretium pudicitiæ, id est, victum et sustentationem uxori debitam. Unde Hebræa, Chald. et Septuag. clarè habent; *Victum, vestitutum et concubitum ei non minues.* Jubet enim Deus, ut licet secunda ab herâ, filio suo superinducatur uxor, priori tamen suæ vices, suumque jus constet, in hisce tribus conjugii bonis jam dictis; quòd si nolit illa tria præstare, tunc gratis dimittet eam, ut sequitur.

VERS. 11. — SI TRIA ISTA NON FECERIT (non tam herus, quàm heri filius), EGREDIETUR (filia Hebræa empta ab eo in famulam) GRATIS ABSQUE PECUNIA. Conjunctim hæc tria accipe. Itaque si filius alimoniam et vestitum præberet filiæ Hebrææ servæ, negaret tamen eidem tertium, libera dimitti debebat filia quam emerat, idque gratis: similiter, si secundum et tertium præstaret, negaret verò primum, aut dato primo recusaret secundum, pari modo filiam debebat dimittere liberam.

VERS. 12. — QUI PERCUSSERIT HOMINEM VOLENS OCCIDERE, MORTE MORIATUR. Hebræa plenius habent: *Qui percusserit hominem ita ut moriatur, morte plectatur.* Statuitur enim hîc pœna talionis et mortis in homicidam voluntarium. Nota. *Percutere* passim in libris Regum, aliisque historicis accipitur in actu consummato, juxta can. 22, pro percussione lethali, idemque est quòd occidere. Nota secundò, τὸ *hominem*, scilicet tam gentilem quàm Judæum: falsum enim est, quod ait R. Salomon, eum solum qui occidit Judæum, legis hujus et mortis reum esse; nam et qui servum occidebat, reus erat mortis, ut patet v. 20.

VERS. 13. — QUI AUTEM NON EST INSIDIATUS, SED DEUS ILLUM TRADIDIT IN MANUS EJUS, CONSTITUAM TIBI LOCUM IN QUEM FUGERE DEBEAT. Egit v. 12, de homicidio voluntario, hîc agit de casuali; imò Abulensis putat agi de planè casuali, quod scilicet sine occisoris culpâ evenit. Verùm hoc non satis consentit antecedentibus et sequentibus.

Dico ergo hîc agi de casuali homicidio, in quo tamen aliqua culpa vel negligentiæ, vel imprudentiæ, vel etiam vindictæ intervenit; huic enim dabatur jus asyli. Similem in locis sacris asyli legem et gratiam homicidæ casuali canones apud Christianos sanvêre, uti et vice versâ eamdem negârunt homicidæ voluntario, eumque de altari extrahi jusserunt, uti hîc jubetur v. 14, ut patet c. *Inter alia*, tit. de Immunit. Eccles.

Nota. Pro: *Deus illum tradidit in manus ejus*, hebraicè est: *Deus fecit illum occurrere in manus ejus*, quasi illo qui occidit non cogitante, fecerit Deus impium in manum aut telum ejus incurrere, ut meritas scelerum suorum daret pœnas. Sermo enim est hîc de homicidio casu, aut ex occasione improvisâ admisso, ubi priùs machinata non fuit cædes aut intenta; tunc enim Scriptura more suo cædem quæ contigit, refert in altissimam Dei providentiam, quæ omnes res humanas ordinat ad justam vel pœnam vel præmium. Unde consequens fit, in ejusmodi casibus justam Dei vindictam, præsertim in lege veteri, excubare solitam, ac procurare ut in noxios et sceleratos casus hîc et cædes incideret. Rectè ergo hæc cædes tribuitur non tam occidenti quàm Deo, quia effectus non solet tribui causæ per accidens, sed causæ per se, id est, non casui fortunæ, aut casuali agenti, qui hunc effectum,

puta cædem, non intendit; sed Deo, qui omnes causas, etiam fortuitas, dirigit, quique cædem hanc quasi pœnam intendit, et per casum hunc irrogavit impio. Ita Abulensis.

VERS. 15. — QUI PERCUSSERIT PATREM SUUM, AUT MATREM (etiam non lethaliter, ob atrocem impietatem in parentem), MORTE MORIATUR. Post hanc legem nonnulli codices et interpretes subdunt immediatè legem de maledicente parentibus. Verùm Hebræa anteponunt legem de plagio; ita et Chald. et Latina, Complut. et Romana. Neque mirum in hisce legibus non tam congruum servari ordinem; id enim in multis fieri videmus, uti patet in Proverbiis, Ecclesiaste, Ecclesiastico; scriptæ enim sunt hæ leges miscellaneè, et quasi stylo castrensi.

VERS. 16. — QUI FURATUS FUERIT HOMINEM, ET VENDIDERIT EUM, CONVICTUS NOXÆ, MORTE MORIATUR. Hæc est pœnâ plagii, id est, furti hominis, sive is liber sit, sive servus; præsertim si is sit Hebræus; servi enim æquè ac liberi cædes morte vindicabatur; ergo et plagium, maximè quia Hebræi tantùm ad tempus erant servi; nam vel anno septimo, vel 50 jubilæi fiebant liberi.

VERS. 18. — LAPDIE VEL PUGNO, id est, quovis telo, vel modo; communiter enim rixantes lapide, quem obvium habent, vel pugno feriunt.

VERS. 19. — SI SURREXERIT ET AMBULAVERIT FORIS SUPER BACULUM SUUM, INNOCENS ERIT QUI PERCUSSERIT. *Innocens*, id est, immunis et liber à talione et pœnâ mortis, quia hoc indicio, quòd percussus post acceptam plagam foris ambulaverit, præsumitur mors ejus non ex percussione, sed aliunde obvenisse.

ITA TAMEN UT OPERAS EJUS ET IMPENSAS IN MEDICOS RESTITUAT. Hebraicè est *scibto*, id est, *sedere ejus*, id est, cessationem et operas perditas, puta lucrum laborum quod læsus perdidit, *solvet, et curabit eum sanari*. Hebræum enim *scibto* est infinitivus cum affixo, à radice *iascab*, id est, sedit. Pagninus tamen *scibto* vertit *cessationem*, à radice *scabat*, id est, *cessavit;* sed sensus eòdem redit; sedere enim est cessare.

VERS. 20.— QUI PERCUSSERIT SERVUM, etc., CRIMINIS (homicidii, ac consequenter pœnæ mortis) REUS ERIT.

VERS. 21. — SIN AUTEM UNO DIE VEL DUOBUS SUPERVIXERIT, NON SUBJACEBIT PŒNÆ, QUIA PECUNIA ILLIUS EST, q. d.: Quia possidetur ab hero percutiente, tanquàm servus pecuniâ emptus. Misera erat servorum et servarum conditio, præsertim apud duros heros; unde lex percussionis pœnam hîc moderatur, ut si herus non tam enormiter percusserit servum, ut certa statim sequatur mors, pœnæ non subjaceat, quia occidit suum mancipium, quod ipse possidet sicut bovem, vel equum. Hinc et modò jura civilia corpus servi, perinde ut corpus animalis, dicunt esse pretio æstimabile; corpus autem liberum nullam recipere æstimationem, ut patet l., ult. ff. de his qui effud. vel dejec.

VERS. 22.— SI RIXATI FUERINT VIRI, ET PERCUSSERIT QUIS MULIEREM PRÆGNANTEM, quæ inter rixantes intercedere, vel maritum suum adjuvare voluit.

VERS. 23.— SIN AUTEM MORS EJUS (mulieris prægnantis) FUERIT SUBSECUTA, REDDET ANIMAM PRO ANIMA (vitam suam pro vitâ mulieris, quam occidit), OCULUM PRO OCULO, DENTEM PRO DENTE, etc. Idem erat judicium, si percutiens non occidisset prægnantem, sed illi prolem jam animatam excussisset, itàque eam necâsset. Hic enim, utpote infanticida, perinde reus erat mortis atque matricida. Id disertè significant Septuag., qui pro Hebræo *ason*, quod noster *mortem* vertit, videntur legisse *ischon*, id est, virunculus (uti Flandricè puerum vocamus *manneken*); vertunt enim ἐὰν ἐξεικονισθέν, ἤ scilicet τὸ παιδίον, id est, *si effigiatus* vel *efformatus sit puer*, quasi dicant: Si proles perfecta habeat membra, ita ut si plenè effigiatus, et quasi parvus quidam vir, sive virunculus; tunc qui illam matri prægnanti suâ percussione excutit, animam dabit pro animâ, id est, vitam suam, cujus anima est causa, dabit pro vitâ prolis, ut, sicut eam excussit et occidit, ita occidatur et ipse. Ex hisce verbis Septuag. patet, fœtum simul atque formatus est animari; ideò enim censetur et punitur hîc ut homicida, qui eum excusserit; idem docent medici.

Tropol. de doctoribus rixosis, qui per suas quæstiones et lites Ecclesiam et fideles lædunt et scandalizant, vide apud Origen. et Ambros. in c. 21 Lucæ. Ex hâc lege à pari, deinceps generalem in cæteris omnibus infert Deus talionis legem, dicens: *Oculum pro oculo*, etc., q. d.: Si quis alteri oculum effoderit, exoculetur et ipse; qui dentem excusserit, dentem perdat; qui manum, etc.; quæ lex, ait S. Aug. lib. 12 contra Faust. c. 25, *vindictæ et furoris non fomes, sed limes est justus;* nam, ut ait Tertul. lib. 2 contra Marc. cap. 18: *Licentia retributionis prohibitio erat provocationis;* justum enim pronuntiat Rhadamantus apud Aristot. lib. 5 Ethic.: *Si quæ quis fecit injustè, eadem et patiatur*, si videlicet personæ sint ejusdem sortis, et æqualis conditionis; nam alioqui si rex rusticum percutiat, non potest justè ab eo repercuti. Unde et hâc lege proximè v. 26, excipitur percutiens servum. Sic inter leges 12 tabularum erat et hæc: *Si membrum rupit meum, ex pacto talio esto.* Vide Gellium lib. 20.

VERS. 26. — ET LUSCOS EOS FECERIT, scilicet eruto altero oculo coclites, vel unoculos fecerit. Unde Septuag. vertunt, ἐκτυφλώσει, id est, *excæcârit*. Idem significant Hebræa. Quare aliter hîc capitur luscus, quàm capiatur vulgò, et in vulgari hoc carmine:

Luscus in obliquum, sed strabo cernit in altum.
Orbe carent orbi, privantur lumine cæci.

VERS. 28. — SI BOS CORNU PERCUSSERIT VIRUM AUT MULIEREM, ET MORTUI FUERINT, LAPIDIBUS OBRUETUR, non ob bovis culpam (hæc enim esse non potest in bruto), sed ad terrorem et exemplum hominum, ut eò scilicet homines magis ab homicidio absterreantur. Unde etiamnùm hodiè porci aliæque bestiæ si pueros hominesve occidant, suspenduntur aut necantur. Similem legem statuit Deus, Genes. 9, 5. Eâdem de causâ vetuit Deus hoc verso, ne carnibus bovis homicidæ vescerentur, ne videlicet animali cæde hominis polluto aut fœdarentur, aut feritatem ejus esu induerent.

Porrò quod de bove hìc et in seqq. dicitur et sancitur, idem de ariete cornupetâ, equo calcitroso, omnique bestiâ, quæ hominem occidisset, intellige; hìc enim valet argumentum à pari et proportione.

Vers. 29. — Ab heri et nudiustertius, à præcedenti tempore; est synecdoche. Ita S. Aug. locut. 95.

Contestati sunt bovem esse cornupetam, q. d. : Edixerunt bovem esse cornupetam, itàque periculi herum admonuerunt, ut bovem hunc recluderet, ne is aliquem feriret. Romani, teste Plutarch. in Quæst. Roman. ad cornua boum cornupetarum fœnum alligabant, quo obvii monebantur ut sibi ab eo caverent : idque quia ob satietatem luxuriant, petulantesque sunt boves et equi; unde proverbium : *Fœnum habet in cornu, cornu ferit ille, caveto*, quod dicitur de homine parato ad ulciscendum, et oppugnatu difficili, qualis fuit M. Crassus, antequàm Cæsar ei se opponeret.

Vers. 30. — Nec recluserit. Hebr., *nec custodierit*. Quod si pretium fuerit ei impositum à judice, qui causâ cognitâ ob levem ejus negligentiam vel culpam, illi non capitis, sed pecuniæ mulctam imponat, maximè quia parentes et cognati talem mulctam desiderant; tunc herus hic bovis homicidæ dabit et solvet hanc mulctam, sibi à judice impositam.

Vers. 33. — Si quis aperuerit cisternam et foderit. Hebr., est *aut foderit;* perinde enim reus est, qui fossam tectam retegit et aperit, atque qui recenter eam fodit, si eam rursùs non operiat. Hæc uti et aliæ leges hujus capitis et sequentis transcriptæ sunt in jus canonicum, ut patet lib. 5 Decret. tit. 36, de injuriis et damno dato; sunt enim consentaneæ juri et æquitati naturali.

Vers. 35. — Si bos alienus bovem alterius vulneraverit, et ille mortuus fuerit, vendent bovem vivum, et dividentpretium; cadaver autem mortui inter se dispertient. Nota. Hæc lex loquitur tantùm eo casu quo bos bovem occidisset, non autem eo quo bos ovem aut vitulum occidisset; tunc enim non erat æquum, bovem dividi pro ove aut vitulo, qui minoris est pretii, quàm bos; unde tunc judices mulctam decernebant pro ratâ damni illati. Quod hìc de bove dicitur, idem à pari de ariete, equo et de quovis animali intellige.

Tropologiam vide apud Rabanum, qui hæc omnia de discipulo malo ejusque magistro vel negligente vel insonte interpretatur.

CAPUT XXII.

1. Si quis furatus fuerit bovem, aut ovem, et occiderit vel vendiderit, quinque boves pro uno bove restituet, et quator oves pro unâ ove.

2. Si effringens fur domum sive suffodiens fuerit inventus, et accepto vulnere mortuus fuerit, percussor non reus erit sanguinis.

3. Quòd si orto sole hoc fecerit, homicidium perpetravit, et ipse morietur. Si non habuerit quod pro furto reddat, ipse vènumdabitur.

4. Si inventum fuerit apud eum quod furatus est, vivens, sive bos, sive asinus, sive ovis, duplum restituet.

5. Si læserit quispiam agrum vel vineam, et dimiserit jumentum suum ut depascatur aliena; quidquid optimum habuerit in agro suo, vel in vineâ, pro damni æstimatione restituet.

6. Si egressus ignis invenerit spinas, et comprehenderit acervos frugum, sive stantes segetes in agris, reddet damnum qui ignem succenderit.

7. Si quis commendaverit amico pecuniam, aut vas in custodiam, et ab eo qui susceperat, furto ablata fuerint; si invenitur fur, duplum reddet.

8. Si latet fur, dominus domûs applicabitur ad deos, et jurabit quòd non extenderit manum in rem proximi sui,

9. Ad perpetrandam fraudem, tam in bove quàm in asino, et ove ac vestimento, et quidquid damnum inferre potest; ad deos utriusque causa perveniet. et si illi judicaverint, duplum restituet proximo suo.

10. Si quis commendaverit proximo suo asinum, bovem, ovem et omne jumentum ad custodiam, et

CHAPITRE XXII.

1. Si quelqu'un vole un bœuf ou une brebis, et qu'il les tue, ou qu'il les vende, il rendra cinq bœufs pour un bœuf, et quatre brebis pour une brebis.

2. Si un voleur est surpris *durant la nuit*, rompant la porte d'une maison, ou perçant la muraille pour y entrer, et qu'étant blessé il en meure, celui qui l'aura blessé ne sera point coupable de sa mort.

3. Que s'il a tué le voleur en plein jour, il a commis un homicide, et il sera puni de mort. Si le voleur *a été reconnu et arrêté après son larcin, et s'il* n'a pas de quoi rendre ce qu'il a dérobé, il sera vendu lui-même, *et l'argent sera donné à celui qu'il avait volé.*

4. Si ce qu'il avait dérobé se trouve encore vivant chez lui, soit que ce soit un bœuf ou un âne, ou une brebis, il rendra le double *seulement, et non quatre ou cinq fois autant, comme il y serait obligé, s'il les avait tués ou vendus.*

5. Si un homme fait quelque dégât dans un champ ou dans une vigne, en y laissant aller sa bête pour manger ce qui n'est pas à lui, il donnera ce qu'il aura de meilleur dans son champ ou dans sa vigne, pour payer le dommage, suivant l'estimation qui en sera faite.

6. Si le feu gagnant peu à peu, trouve des épines, et se prend ensuite à un tas de gerbes de blé, ou aux blés qui sont encore sur pied dans les champs, celui qui aura allumé le feu paiera la perte qu'il aura causée.

7. Si quelqu'un met en dépôt de l'argent chez son ami, ou quelque meuble en garde, et qu'on le dérobe chez celui qui en était le dépositaire, si l'on trouve le voleur, il rendra le double.

8. Que si le voleur ne se trouve point, le maître de la maison sera obligé de se présenter devant les dieux, *c'est-à-dire, devant les magistrats*, et il jurera qu'il n'a point pris ce qui était à son prochain;

9. Et qu'il n'a point eu de part à ce vol, soit que ce soit un bœuf ou un âne, ou une brebis, ou généralement quelqu'autre chose qui ait été perduc; les dieux, *c'est-à-dire, les juges*, examineront la cause de l'un et de l'autre; et s'ils condamnent le dépositaire *comme étant complice du vol*, il rendra le double à celui à qui était le dépôt.

10. Si un homme donne à garder à un autre un âne, un bœuf, une brebis, ou quelqu'autre bête, et que ce qu'il avait eu en garde meure, ou dépérisse,

mortuum fuerit, aut debilitatum, vel captum ab hostibus, nullusque hoc viderit :

11. Jusjurandum erit in medio, quòd non extenderit manum ad rem proximi sui ; suscipietque dominus juramentum, et ille reddere non cogetur.

12. Quòd si furto ablatum fuerit, restituet damnum domino.

13. Si comestum à bestiâ, deferat ad eum quod occisum est, et non restituet.

14. Qui à proximo suo quidquam horum mutuò postulaverit, et debilitatum aut mortuum fuerit, domino non præsente, reddere compelletur.

15. Quòd si impræsentiarum dominus fuerit, non restituet, maximè si conductum venerat pro mercede operis sui.

16. Si seduxerit quis virginem necdùm desponsatam, dormieritque cum eâ, dotabit eam, et habebit eam uxorem.

17. Si pater virginis dare noluerit, reddet pecuniam juxta modum dotis quam virgines accipere consueverunt.

18. Maleficos non patieris vivere.

19. Qui coierit cum jumento, morte moriatur.

20. Qui immolat diis, occidetur, præterquàm Domino soli.

21. Advenam non contristabis, neque affliges eum; advenæ enim et ipsi fuistis in terrâ Ægypti.

22. Viduæ et pupillo non nocebitis.

23. Si læseritis eos, vociferabuntur ad me, et ego audiam clamorem eorum;

24. Et indignabitur furor meus, percutiamque vos gladio, et erunt uxores vestræ viduæ, et filii vestri pupilli.

25. Si pecuniam mutuam dederis populo meo pauperi qui habitat tecum, non urgebis eum quasi exactor nec usuris opprimes.

26. Si pignus à proximo tuo acceperis vestimentum, ante solis occasum reddes ei.

27. Ipsum enim est solum quo operitur, indumentum carnis ejus, nec habet aliud in quo dormiat ; si clamaverit ad me, exaudiam eum, quia misericors sum.

28. Diis non detrahes, et principi populi tui non maledices.

29. Decimas tuas et primitias tuas non tardabis reddere; primogenitum filiorum tuorum dabis mihi.

30. De bobus quoque et ovibus similiter facies ; septem diebus sit cum matre suâ, die octavâ reddes illum mihi.

31. Viri sancti eritis mihi ; carnem quæ à bestiis fuerit prægustata, non comedetis, sed projicietis canibus.

ou soit pris par les ennemis, sans que personne l'ait vu ;

11. Il fera serment devant les juges qu'il n'a point pris ce qui n'était pas à lui, et le maître de ce qui aura été perdu s'en tiendra à ce serment, sans qu'il puisse le contraindre de payer la perte.

12. Que si ce qu'il avait en garde est dérobé *par sa faute ou par sa négligence*, il dédommagera celui à qui il appartenait.

13. Mais s'il est mangé par une bête, il rapportera au propriétaire ce qui en sera resté, sans être obligé à rien rendre.

14. Si quelqu'un emprunte d'un autre quelqu'une de ces *bêtes*, et qu'elle vienne à dépérir ou à mourir en l'absence du propriétaire, il sera obligé de la rendre.

15. Que si le maître s'y trouve présent, celui qui se servait de la bête ne la restituera point, principalement s'il l'avait louée pour en payer l'usage qu'il en tirerait.

16. Si quelqu'un séduit une vierge qui n'était point encore fiancée, et qu'il la corrompe, il lui donnera une dot et il l'épousera lui-même.

17. Que si le père de la fille ne la lui veut pas donner, il donnera au père autant d'argent qu'il en faut d'ordinaire aux filles pour se marier.

18. Vous ne souffrirez point *parmi vous* ceux qui usent de sortiléges et d'enchantements ; *mais vous leur ôterez la vie, parce qu'ayant recours au démon, ils renoncent à Dieu.*

19. Celui qui aura commis un crime abominable avec une bête, sera puni de mort.

20. Quiconque sacrifiera à d'autres dieux qu'au seul Seigneur véritable, sera puni de mort.

21. Vous n'attristerez et n'affligerez point l'étranger, parce que vous avez été étrangers vous-mêmes dans le pays d'Egypte.

22. Vous ne ferez aucun tort à la veuve et à l'orphelin.

23. Si vous les offensez en quelque chose, ils crieront vers moi, et j'écouterai leurs cris ;

24. Et ma fureur s'allumera contre vous, je vous ferai périr par l'épée, et vos femmes deviendront veuves, et vos enfants orphelins.

25. Si vous prêtez de l'argent à ceux de mon peuple qui sont pauvres parmi vous, vous ne les presserez point comme un exacteur impitoyable, et vous ne les accablerez point par des usures.

26. Si votre prochain vous a donné son habit pour gage, *et qu'il n'en ait point d'autre pour se couvrir*, vous le lui rendrez avant que le soleil soit couché.

27. Car c'est le seul habit qu'il a pour se vêtir, c'est celui dont il se sert pour couvrir son corps *durant la nuit*, il n'en a point d'autre pour mettre sur lui quand il dort ; s'il crie vers moi *contre vous*, je l'exaucerai, parce que je suis bon et compâtissant, *et je vous punirai.*

28. Vous ne parlerez point mal des dieux, et vous ne maudirez point les princes de votre peuple.

29. Vous ne différerez point à payer les dîmes et les prémices de vos biens ; et vous me consacrerez le premier-né de vos fils.

30. Vous ferez la même chose de vos bœufs et de vos brebis ; vous les laisserez *au moins* sept jours avec la mère, et vous *ne* me les offrirez *point avant* le huitième.

31. Vous serez saints et consacrés particulièrement à mon service. Vous ne mangerez point de la chair dont les bêtes auront mangé avant vous ; mais vous la jetterez aux chiens.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — SI QUIS FURATUS FUERIT BOVEM AUT OVEM, ET OCCIDERIT VEL VENDIDERIT ; QUINQUE BOVES PRO UNO BOVE RESTITUET, ET QUATUOR OVES PRO UNA OVE. Quæres, cur fur bovis quìnque boves, fur autem ovis non quinque, sed quatuor tantùm oves restituere jubetur ? — Respondet Theodor. quia majus furtum majori pœnâ et mulctâ plectendum est ; majus autem est furtum bovis quàm ovis, quia bos majoris est pretii

quàm sit ovis. Cui adde, furem bovis justè adigi ad quintum bovem reddendum, ut per illum sarciat damnum quod bovis dominus ob ejus furtum passus est in agriculturà; ad hanc enim non servit ovis, sicuti servit bos et equus. Hùc allusit Strabo in Glossâ, et ex eo S. Thomas 1-2, quæst. 105, art. 2 ad 9. Jubet Deus, inquit, ut fur quinque boves pro uno reddat, quia bos quinque habet utilitates : nam primò, immolatur; secundò, pascit suâ carne; tertiò, arat; quartò, dat lac; quintò, dat corium. Ovis verò quatuor tantùm affert commoda : nam primò, immolatur; secundò, pascit suâ carne; tertiò, dat lac; quartò, dat lanam. Hæc congruentia est, non causa.

Mysticè, bos doctorem plebis, ovis auditorem et discipulum significat; hinc qui aufert aut pervertit doctorem, graviùs plectitur, quàm qui auditorem. Vide Rabanum.

Vers. 3. — Quod si orto sole hoc fecerit (furem occiderit) homicidium perpetravit, et ipse morietur. Nota. Hic sancit Deus, ut is qui diurnum furem occidit, reus sit mortis; qui verò nocturnum occidit, minimè; hunc ergo licebat occidere, non illum. Ratio disparitatis est, quia nocturni furis incerta est vis et intentio, nescitur enim an ad furandum tantùm, an verò etiam ad occidendum veniat. Rursùm, quia noctu fur agnosci non potest, ut dominus rem suam ab eo ablatam judicio repetere possit. Tertiò, quia fur nocturnus non potest tam securè repelli aut apprehendi, quàm diurnus; de die enim paterfamiliàs auxilia domestica et vicinorum ad manum habet, eaque statim advocare potest. Eadem distinctio furis diurni et nocturni, quoad ejus occisionem, habetur in jure canonico, extrav. de homicidiis, c. *Si perfodiens*, ex S. Aug., quæ ex hâc Dei sanctione derivata est. Intellige hæc, si fur tantùm agat furem; si enim ulteriùs gladio aut armis furtum tueretur, æquè occidi poterat diurnus fur ac nocturnus. Ita Aug. q. 84, quod etiam sanxit lex civilis, uti videre est l. *furem*, ff. ad legem Cornel. de Sicariis.

Et ipse morietur, scilicet qui furem diurnum occidit, hebr. est : *sanguines ei reddendo reddet;* q. d. : Sanguinem suum dabit pro fuso à se sanguine furis; cæso enim (ob injuriam per cædem illi factam) quodammodò sanguis cæsoris debetur. Chald. hæc ad furem refert, vertitque : *Solvens solvet fur*, id est furtum suum restituet Verùm meliùs noster et Septuag. hæc referunt non ad furem, sed ad furis percussorem.

Si non habuerit (scilicet fur) quod pro furto reddat, ipse venumdabitur. Hebræi enim suppositum (quale hìc est τὸ *fur*) sæpè subticent, et ex antedictis quasi notum intelligendum relinquunt.

Vers. 4. — Si inventum fuerit apud eum quod furatus est, vivens, sive bos, sive asinus, sive ovis, duplum restituet. Nota τὸ *vivens* et *apud eum*. Nam si bovem vel ovem occidisset aut vendidisset, pro uno bove non duos, sed quinque, pro unâ ove quatuor restituere debebat, uti dictum est v. 1. Sin autem vivens animal apud furem reperiebatur, tunc fur pro uno duo tantùm restituere debebat. Ratio disparitatis erat, quia in priore casu major erat culpa et injuria, tum quia in eo fur animal non tantum furatus erat, sed et illud occiderat aut vendiderat; tum quia nulla apud eum erat restitutionis spes, quorum utrumque secùs erat apud furem qui animal furto ablatum vivens adhuc detinebat; facilè enim multisque modis illud domino restitui, et ad eum redire poterat. Jam verò apud Christianos, utpote quibus majus est crimen furari, ad coercendam furandi licentiam, atquo ad necessariam reipublicæ pacem, fures etiamsi rem furatam viventem, aut integram servent, justè suspendio plectuntur.

Alexander Severus imp. adeò vindex furti fuit, ut, si quem talium videret, paratum haberet digitum, quo ei oculum erueret; imò quemdam ex honoratis in furto deprehensum mox ex lege crucifigi jusserit. Idem per præconem edixit : *Nemo salutet principem qui se furem esse noscit.* Idem furti suspicione infames nec intueri sustinebat; adeò ut, cùm Septimus Arabinus, qui famosus crimine furtorum sub Heliogabalo fuerat liberatus, inter senatores principem salutatum venisset, exclamârit : *O numina! ô Jupiter! ô dii immortales! Arabinus non solùm vivit, sed etiam in senatum venit! Fortassis de me sperat? tam fatuum, tam stultum me esse judicat?* Testis est Lamprid. in ejus Vitâ. Diogenes apud Laert. lib. 6, videns duci furem qui phialam ex ærario sustulerat, dixit : *Magni fures parvum ducunt.* Utinam hoc non possit verè dici in magistratus aliquos christianos, à quibus interdùm ad laqueum adigitur qui decem drachmas sustulit, ipsi impunè magnis furtis, vel peculatu potiùs ditescunt?

Nota, quòd dicitur, *sive bos, sive ovis;* sub his enim à paritate rationis omnia pecora et pecudes, omniaque animalia, tam magna quàm parva, intelligenda sunt, inquit Cajet.

Vers. 5. — Si læserit quispiam agrum vel vineam, et dimiserit (id est, ita ut dimiserit, sive dimittendo, ut patet ex Hebræo) jumentum suum, ut depascatur aliena, quidquid optimum habuerit in agro suo aut vinea, restituet.

Vers. 6. — Si egressus (proserpendo) ignis, invenerit spinas, et comprehenderit acervos frugum, sive stantes segetes in agris, reddet damnum qui ignem succenderit. Nota τὸ *spinas*. Ita enim legendum est, non *spicas*, ut patet ex Hebr. Chald. Septuag. et Roman. Jubet enim hæc lex, ut, si quis negligentiâ suâ igni à se excitato malè advigilârit, nec caverit ne proserperet, itàque factum sit ut ignis spinas quæ segetem sepiebant, atque exinde ipsam segetem corripuerit, teneatur de damno; par judicium erat, si ignis corripuisset linum, aut cannabem, vel arbores, etc.

Vers. 8. — Si latet fur (qui furatus est commendatum, id est, depositum), dominus domus (in quâ depositum fuit furto sublatum) applicabitur ad deos (ad judices), et jurabit quòd non extenderit manum in rem proximi sui, q. d. : Si fur aliquis depositum surripuerit, depositarius apud quem res deposita, et cui commendata erat, vocatus in jus veniet ad judices, et

juramento purgabit se, probabitque suam à furto innocentiam.

Vers. 9. — Et quidquid damnum inferre potest. Hebr. est : *Super omni re perditâ quam dixerit, quia ipsa est*, scilicet quam ego per depositarium perdidi, quasi dicat : Super omni culpâ quam depositario imponit.

Ad deos (id est, judices) utriusque (tam deponentis qui rem suam perdit, quàm depositarii apud quem fuit res furto sublata) causa perveniet, et si illi judicaverint, duplum restituet proximo suo. Heb. est : *Is quem judices damnaverint, duplum restituet proximo suo*, quod Cajetanus et alii nonnulli intelligunt de alterutro, quasi dicat : Alteruter, puta vel depositarius qui est reus, vel deponens qui est accusator, si condemnatur, debet luere duplum ; depositarius quidem, quia malignè et fraudulenter rem depositam custodivit, imò eam vel furatus est, vel cum fure divisit ; deponens verò (si is condemnetur), quia calumniam furti et infidelitatis falsò irrogavit depositario, cùm is esset innocens.

Verùm noster interpres meliùs de solo depositario, qui reus agitur, hunc locum explicat, q. d. : Depositarius qui à judicibus fuerit furti vel collusionis cum fure condemnatus, solvet duplum ejus quod suâ culpâ perditum et furto sublatum est. Agitur enim hîc de depositario qui reus est ; ejus enim est restituere rem depositam, uti hic dicitur ; de deponente verò hîc non agitur ; illi enim, si accusator sit, falsòque depositarium calumnietur, eamdem ex lege talionis subeundam esse pœnam, non hîc, sed Deut. 19, 19, sancitur.

Vers. 10. — Nullusque hoc viderit, qui cavere posset ; nullus etiam qui testis esse posset, q. d. : Si testibus suam innocentiam probare non possit, purget se juramento, finisque controversiæ sit juramentum per sanctissimum Dei nomen : hebraicè enim additur nomen Dei tetragrammaton.

Vers. 11. — Suscipietque dominus (herus vel possessor, ut habent Hebræa, ovis vel animalis perditi) juramentum.

Vers. 12. — Quòd si furto ablatum fuerit, restituet damnum domino. Si nimirùm ejus, puta depositarii, culpâ aut negligentiâ, res furto ablata sit. Undè hebr. additur : *Si de cum ipso*, id est, si ipso sciente vel vidente, vel cùm ipse facilè scire aut videre et cavere posset (sic enim accipitur τὸ *cum ipso* v. 15, uti omnes ibidem vertunt et explicant), res furto ablata sit, tunc rem furto sublatam restituere tenebitur ; opponitur hic versus præcedenti, in quo addebatur, *nullusque hoc viderit ;* loquebatur enim de eo cui sine culpâ res ablata erat ; is enim erat insons.

Triplex ergò hîc circa depositum est casus et lex. Primò, si depositarius per fraudem rem depositam interverterit, reddet duplum, uti decernitur v. 9. Secundò, si non admiserit fraudem, sed per ejus negligentiam res deposita sublata sit furto, reddet simplum, puta rem ipsam, aut pretium rei restituet, uti decernitur hoc v. 12. Tertiò, si sine ejus scitu et negligentiâ, res secretò furtim sublata sit, censebitur innocens, nihilque restituet, uti decernitur v. 10 et 11.

Vers. 13. — Si comestum a bestia, deferat ad eum quod occisum est, et non restituet. Hebraicè hæc est sententia : *Si rapiendo raptum, aut rapiendo laniatum sit, adducet ipsissimum testem, videlicet id quod laniatum est, et non restituet.* Ita Chald. et consentiunt Septuag., unde noster brevissimè et optimè vertit.

Vers. 15. — Quod si in præsentiarum dominus fuerit, non restituet. Quia, domino animalis præsente, minuitur cura et vigilantia commodatarii (de eo enim hîc est sermo) qui animal *mutuò*, id est, ut juridicè et distinctè loquar, commodatò accepit ad usum ; quia dominus præsens suæ rei curam habere debet ; si ergo ipse perire eam sinat, id ei imputetur ; quòd si ipse omni suâ curâ et conatu non possit rem servare, sed ipsa casu pereat, hujusce casûs ipse sit testis, videatque commodatarium esse innocentem ; sin denique commodatarii culpâ, quam ipse impedire non valeat, res pereat, judices dijudicent an et quantùm restituere teneatur ; hoc enim æquitas et justitia postulant.

Maxime si conductum venerat pro mercede operis sui. Hebr. est : *Si mercenarium*, id est, *conductum fuerit, veniens pro mercede suâ*, id est : Si commodatarius, vel potiùs conductor, non gratis acceperit animal, sed ejus usum mercede conduxerit, et moriatur animal præsente domino, ad nihil tenebitur. Sin gratis erat animal commodatum in favorem commodatarii, fieri poterat ut is teneretur ad restitutionem ; levior enim culpa obligâsset commodatarium, saltem ad partem aliquam rei pereuntis præstandam, quæ non obligâsset conductorem, qui non suo solius, sed alterius etiam, puta locantis, commodo contractum talem iniit, quemadmodùm et jam leges civiles graviorem in commodatario quàm in conductore culpam requirunt, ut is ad restitutionem teneatur ; in illo enim levem, in hoc tantùm levissimam culpam requirunt. Quanquàm jus hoc nostrum veteri illi non respondeat per omnia ; sunt enim hîc multa merè positiva illius temporis, ut quod hîc passim ingeritur de præsentiâ domini, cùm res perit ; illa enim nunc est impertinens, nec quidquam juvat commodatarium aut conductorem.

Tropologiam superiori similem vide apud Rabanum.

Vers. 17. — Reddet pecuniam juxta modum dotis, quam virgines accipere consueverunt, q. d. : Dabit virgini quam vitiavit tantam dotem, quantam ipsa à patre juxta suam conditionem accepisset ; ditioribus enim major dos erat assignanda quàm pauperibus.

Dices : Deut. 22, 29, qui vitiavit virginem, ad 50 siclos, id est, florenos, præcisè damnatur ; ergo æqualis omnibus dos erat danda. Respondeo : Deut. de alio casu loquitur, nimirùm si injuria et vis illata esset puellæ, ac per consequens patri ejus ; tunc enim ob injuriam parenti illatam, 50 siclos non puellæ, sed parenti pendere debebat stuprator, atque insuper tenebatur vitiatam ducere, eamque retinere sine ullâ re-

pudii spe, uti ibi dicitur; ita Abulens. Ibi ergo de stupro et vi, hìc de simplici fornicatione agitur.

Vers. 18.—Maleficos non patieris vivere. Hebr., *maleficam non vivificabis*, id est, vivere non sines, vel in vitâ non conservabis, sed vitam ei adimes; sexus enim femineus magis maleficiis sive veneficiis est obnoxius, quàm virilis; à pari tamen per maleficam intellige et maleficum.

Vers. 25. — Si pecuniam mutuam dederis populo meo pauperi qui habitat tecum, non urgebis eum quasi exactor, nec usuris opprimes. Hebr., *non eris ei ut exactor* vel *fœnerator*, *et non ponces super eum morsum*, id est, usuram; Hebræi *enim* usuram vocant *nesech*, id est, *morsum*, quià usura magis quàm canis mordet et rodit pauperes.

Vers. 26. — Si pignus a proximo tuo acceperis vestimentum, ante solis occasum reddes ei. Pro *vestimentum* hebr. est, *operimentum;* maximè enim videtur loqui lex de cooperculis nocturnis, sive vestes eæ sint, sive stragula. Est hæc lex non justitiæ, sed charitatis et misericordiæ, jubetque ut creditores pauperum debitorum misereantur, ut vespere pignus ab eis acceptum reddant, ut eo noctu uti, seque cooperire possint; mane, si libeat, illud pro pignore relaturi. Ita Cajetan.

Tropolog. S. Gregor. lib. 16 Moral. 2: Pignus, ait, ante solis occasum reddere jubemur, quia priusquàm in nobis per dolorem cordis sol justitiæ occidat, debemus ei confessionem veniæ reddere, à quo confessionem accepimus culpæ.

Vers. 28.—Diis non detrahes. Hebr. *Elohim*, id est, judices *non vilipendes*, aut viles tuis verbis reddes. Ita Chald. Ita Eccles., c. 10, 20: *In cogitatione*, ait, *tuâ regi ne detrahas, et in secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti;* quia magnatibus nihil est occultum; *quia*, inquit, *et aves cœli portabunt vocem tuam, et qui habet pennas annuntiabit sententiam*, q. d.: Fama perferet tua maledicta ad ejus aures: facilè enim hæc emanant. Nam, ut ait Juvenal. satyrâ 9:

Secretum divitis ullum
Esse putas? Servi ut taceant jumenta loquentur,
Et canis, et postes, et marmora.

Multæ, inquit Xenophon. lib. 8 Pædiæ Cyri, *principis sunt aures, multi oculi; et ubique dicere metuunt ea quæ principi non expediunt, quasi ipse audiret: et metuunt facere ei non conducentia, quasi ipse adesset.*

Et Veget. lib. 2, c. 5: *Imperatori*, ait, *cùm Augusti nomen accipit, tanquàm præsenti et corporali Deo fidelis est præstanda devotio, et impendendus pervigil famulatus: Deo enim vel privatus, vel militans servit, cùm fideliter eum diligit, qui Deo regnat auctore.*

Vers. 29.—Decimas tuas et primitias tuas non tardabis reddere. Clarè expressit interpres quod hebr. generatim et confusè dicitur: *Ne tardes offerre plenitudinem tuam et lacrymam tuam*, id est, spicas tuas plenas, et vinum tuum, omneque liquidum, quod pressum lacrymam, id est, liquorem, distillat; hoc est, ut Chald., Septuag. et noster vertunt: *Offeres decimas et primitias tuas;* non enim jubet Deus offerri omnes fruges, sed tantùm earum decimas et primitias, uti alibi textus hebræus exprimit, idque hâc de causâ, ait Philo lib. de Sacerdotum honoribus, ut, dùm Hebræi assuescunt semper alimenti sui partem Deo decidere, nunquàm in ejus oblivionem veniant, sed recordentur hæc sibi à Deo donata esse, utque hoc testentur, dent, imò reddant Deo frugum ejus decimas et primitias.

Vers. 30. — Septem diebus sit cum matre sua: die octava reddes illum mihi. Jubet hìc Deus primogenita boum et ovium sibi offerri, octavo die à nativitate eorum, non ante; quia ante octavum diem fœtus nimis est tener, et quasi immaturus ac imperfectus, nec satis plenè formatus. Ita D. Thom.

Anagogicè, septem diebus manemus in hâc vitâ cum matre Ecclesiâ, sed in octavâ die resurrectionis sistemur Domino, remunerationem bonorum ab eo accepturi. Ita Raban.

Vers. 31. — Viri sancti eritis mihi, tum animo, tum corpore, sanctè videlicet servando præcepta mea, et cavendo ab omni inquinamento, etiam carnis à bestiis devoratæ, uti sequitur.

Carnem quæ a bestiis fuerit prægustata non comedetis. Jubet hoc Deus primò, ut Hebræos decentiam et sanctitatem quamdam externam et corporalem doceat; secundò, ut illos vitam ex ratione degere doceat, quæque nihil feritatis aut barbariei præ se ferat, ait Theodor.; tertiò, ut illos à cæde et furto longiùs arceat, eorumque aversionem et horrorem eis ingerat. Ita Cajet. Unde S. Ambros. serm. 13, citans et mysticè explicans hanc legem: *Tetrior*, ait, *bestiâ est, quisquis sumit quod bestiæ superavit. Dic igitur mihi tu, Christiane, cur prædam relictam à prædonibus præsumpsisti?* etc. *Aiunt plerique lupos leonum subsequi solere vestigia, scilicet ut rabiem suam rapinâ satient alienâ, et quod leonum saturitati remanet, id luporum rapacitate consumatur; sic et isti avaritiæ lupi prædonum vestigia subsecuti sunt, ut quod illorum rapacitati superavit, horum cederet feritati.*

Tropol. carnem à bestiis prægustatam edere non licet, id est, conservationem et doctrinam animalem, hæretico vel diabolico opere laniatam, Christiano imitari non licet. Ita Raban. Rursùm, homo captus à diabolo, vel hominibus qui ferinis sunt moribus, et à cultu pietatis extranei, comedendus non est, id est, non est imitandus, sed arguendus. Ita Radulphus in c. 3 Levit. et Raban.

CAPUT XXIII.

1. Non suscipies vocem mendacii; nec junges manum tuam, ut pro impio dicas falsum testimonium.

2. Non sequeris turbam ad faciendum malum; nec

CHAPITRE XXIII.

1. Vous ne recevrez point *dans vos jugements* la parole de mensonge, *vous n'y tiendrez nul égard*, et vous ne prêterez point la main à l'impie; *vous ne ferez aucun traité avec lui* pour porter un faux témoignage en sa faveur

2. Vous ne vous laisserez point emporter à la mul-

in judicio, plurimorum acquiesces sententiæ, ut à vero devies.

3. Pauperis quoque non misereberis in judicio.

4. Si occurreris bovi inimici tui, aut asino erranti, reduc ad eum.

5. Si videris asinum odientis te jacere sub onere, non pertransibis, sed sublevabis cum eo.

6. Non declinabis in judicium pauperis.

7. Mendacium fugies. Insontem et justum non occides, quia aversor impium.

8. Nec accipies munera, quæ etiam excæcant prudentes, et subvertunt verba justorum.

9. Peregrino molestus non eris : scitis enim advenarum animas, quia et ipsi peregrini fuistis in terrâ Ægypti.

10. Sex annis seminabis terram tuam, et congregabis fruges ejus.

11. Anno autem septimo dimittes eam, et requiescere facies, ut comedant pauperes populi tui; et quidquid reliquum fuerit, edant bestiæ agri : ita facies in vineâ et in oliveto tuo.

12. Sex diebus operaberis : septimo die cessabis, ut requiescat bos et asinus tuus; et refrigeretur filius ancillæ tuæ, et advena.

13. Omnia quæ dixi vobis, custodite. Et per nomen externorum deorum non jurabitis, neque audietur ex ore vestro.

14. Tribus vicibus per singulos annos mihi festa celebrabitis.

15. Solemnitatem azymorum custodies. Septem diebus comedes azyma, sicut præcepi tibi, tempore mensis novorum, quando egressus es de Ægypto; non apparebis in conspectu meo vacuus.

16. Et solemnitatem messis primitivorum operis tui, quæcumque seminaveris in agro; solemnitatem quoque in exitu anni, quando congregaveris omnes fruges tuas de agro.

17. Ter in anno apparebit omne masculinum tuum coram Domino Deo tuo.

18. Non immolabis super fermento sanguinem victimæ meæ, nec remanebit adeps solemnitatis meæ usque mane.

19. Primitias frugum terræ tuæ deferes in domum Domini Dei tui. Non coques hædum in lacte matris suæ.

20. Ecce ego mittam Angelum meum, qui præcedat te, et custodiat in viâ, et introducat in locum quem paravi.

titude pour faire le mal; et dans le jugement, vous ne vous rendrez point à l'avis du plus grand nombre pour vous détourner de la vérité.

3. Vous n'aurez point aussi de compassion du pauvre dans vos jugements, *mais vous aurez égard à la vérité et à la justice.*

4. Si vous rencontrez le bœuf de votre ennemi, ou son âne lorsqu'il est égaré, vous le lui ramenerez.

5. Si vous voyez l'âne de celui qui vous hait, tomber sous sa charge, vous ne passerez point outre, mais vous l'aiderez à le relever.

6. Vous ne vous écarterez point de la justice pour *favoriser le riche, et pour* condamner le pauvre.

7. Vous fuirez le mensonge. Vous ne ferez point mourir l'innocent et le juste, parce que j'abhorre l'impie, *qui répand le sang injustement.*

8. Vous ne recevrez point de présents, parce qu'ils aveuglent les sages mêmes, et qu'ils corrompent les jugements des *hommes*, et *que de* justes *qu'ils étaient, ils les rendent injustes.*

9. Vous ne ferez point de peine à l'étranger : car vous savez quel est l'état des étrangers, puisque vous l'avez été vous-mêmes dans l'Egypte.

10. Vous sèmerez votre terre pendant six années, et vous en recueillerez les fruits.

11. Mais vous ne la cultiverez point la septième année ; vous la laisserez reposer, afin que ceux qui sont pauvres parmi votre peuple, trouvent de quoi manger dans *ce qu'elle produira d'elle-même*, et que ce qui restera soit pour les bêtes sauvages. Vous ferez la même chose à l'égard de vos vignes et de vos plants d'oliviers, *vous n'en recueillerez point les fruits la septième année.*

12. Vous travaillerez durant six jours, et le septième vous ne travaillerez point, afin que votre bœuf et votre âne se reposent, et que le fils de votre servante et l'étranger aient quelque relâche *parmi vous.*

13. Observez toutes les choses que je vous ai commandées. Ne jurez point par le nom des dieux étrangers, et que leur nom ne sorte jamais de votre bouche.

14. Vous célébrerez des fêtes en mon honneur trois fois chaque année.

15. Vous garderez la fête solennelle des pains sans levain. Vous mangerez, comme je vous l'ai ordonné, des pains sans levain pendant sept jours, dans le mois des fruits nouveaux, auquel temps vous êtes sortis d'Egypte : vous ne vous présenterez point devant moi les mains vides, *et sans m'offrir vos dons.*

16. *Cinquante jours après cette première fête*, vous célébrerez aussi la fête solennelle de la moisson et des prémices *des fruits* de votre travail, de tout ce que vous aurez semé dans le champ; et la troisième fête solennelle *sera célébrée* à la fin de l'année *civile et ordinaire*, lorsque vous aurez recueilli tous les fruits de votre champ.

17. Tous les mâles qui sont parmi vous viendront, *autant qu'il sera possible*, se présenter trois fois l'année devant le Seigneur votre Dieu, *pour lui offrir leurs dons, et lui rendre leurs hommages.*

18. *Dans la première fête, qui est celle de Pâque*, vous ne m'offrirez point le sang de ma victime pendant qu'il y aura du levain dans vos maisons; et la graisse de *l'hostie qui m'est offerte dans* ma solennité ne demeurera point *chez vous* jusqu'au lendemain; *mais vous l'offrirez le même jour au Seigneur, marquant par cette promptitude l'empressement que vous avez à lui rendre ce que vous lui devez.*

19. Vous viendrez, *durant cette solennité*, offrir en la maison du Seigneur votre Dieu, les prémices des fruits de votre terre. *Et soit que vous y immoliez un agneau ou un chevreau*, vous ne ferez point cuire *l'agneau ni* le chevreau, lorsqu'il tette encore le lait de sa mère.

20. Je vais envoyer mon ange, afin qu'il marche devant vous, *comme il a fait jusqu'ici*, qu'il vous garde pendant le chemin, et qu'il vous fasse entrer dans la terre que je vous ai préparée.

21. Observa eum, et audi vocem ejus, nec contemnendum putes; quia non dimittet cùm peccaveris; et est nomen meum in illo.

22. Quòd si audieris vocem ejus, et feceris omnia quæ loquor, inimicus ero inimicis tuis, et affligam affligentes te.

23. Præcedetque te Angelus meus, et introducet te ad Amorrhæum, et Hethæum, et Pherezæum, Chananæumque, et Hevæum, et Jebusæum, quos ego conteram.

24. Non adorabis deos eorum, nec coles eos : non facies opera eorum, sed destrues ea, et confringes statuas eorum.

25. Servietisque Domino Deo vestro, ut benedicam panibus tuis et aquis, et auferam infirmitatem de medio tui.

26. Non erit infœcunda nec sterilis in terrâ tuâ : numerum dierum tuorum implebo.

27. Terrorem meum mittam in præcursum tuum, et occidam omnem populum, ad quem ingredieris; cunctorumque inimicorum tuorum coram te terga vertam.

28. Emittens crabrones priùs, qui fugabunt Hevæum, et Chananæum, et Hethæum, antequàm introeas.

29. Non ejiciam eos à facie tuâ anno uno, ne terra in solitudinem redigatur, et crescant contra te bestiæ.

30. Paulatim expellam eos de conspectu tuo, donec augearis, et possideas terram.

31. Ponam autem terminos tuos à mari Rubro usque ad mare Palæstinorum, et à deserto usque ad fluvium; tradam in manibus vestris habitatores terræ, et ejiciam eos de conspectu vestro.

32. Non inibis cum eis fœdus, nec cum diis eorum.

33. Non habitent in terrâ tuâ, ne fortè peccare te faciant in me, si servieris diis eorum : quod tibi certè erit in scandalum.

21. Respectez-le, écoutez sa voix, *qui se fait entendre à vous par la bouche de Moïse*, et gardez-vous bien de le mépriser, parce qu'il ne vous pardonnera pas lorsque vous pécherez, et qu'il parle en mon nom *et par mon autorité*.

22. Que si vous entendez sa voix, et que vous fassiez tout ce que je vous dis *par sa bouche*, je serai l'ennemi de vos ennemis, et j'affligerai ceux qui vous affligent.

23. Mon ange marchera devant vous; il vous fera entrer dans la terre des Amorrhéens, des Héthéens, des Phérézéens, des Chananéens, des Hévéens et des Jébuséens; car je les exterminerai *tous devant lui*.

24. Vous n'adorerez point leurs dieux, et vous ne leur rendrez point le culte suprême *qui n'est dû qu'à moi seul;* vous n'imiterez point leurs œuvres, mais vous les détruirez, et vous briserez leurs statues.

25. Vous servirez *uniquement* le Seigneur votre Dieu, afin que je bénisse le pain que vous mangerez, et les eaux que vous boirez, et que je bannisse toutes les maladies du milieu de vous.

26. Il n'y aura point dans votre terre de femme stérile et infécondé; *on n'y mourra point d'une mort prématurée*, et je remplirai le nombre de vos jours *et de vos années*.

27. Je ferai marcher devant vous la terreur de mon nom; j'exterminerai tout le peuple dans le pays duquel vous entrerez, et je ferai fuir tous vos ennemis devant vous.

28. J'enverrai d'abord des frelons, qui mettront en fuite les Hévéens, les Chananéens et les Héthéens, avant que vous entriez *dans leur pays*.

29. Je ne les chasserai pas de devant votre face en une seule année, de peur que la terre ne soit réduite en solitude, et que les bêtes se multipliant, ne se soulèvent contre vous.

30. Je les chasserai peu à peu de devant vous, jusqu'à ce que vous croissiez en nombre, et que vous vous rendiez maîtres de tout le pays.

31. Les limites que je vous marquerai seront depuis la mer Rouge jusqu'à la mer des Philisthins, et depuis le désert *de l'Arabie* jusqu'au fleuve *de l'Euphrate. Vous ne posséderez pas d'abord toute cette étendue de pays; mais* je livrerai *peu à peu* entre vos mains les habitants de cette terre, et je les mettrai en fuite devant vous, *à mesure que vous vous multiplierez*.

32. Vous ne ferez point d'alliance avec eux, ni avec les dieux qu'ils adorent.

33. Ils n'habiteront point dans votre terre, de peur qu'ils ne vous portent à m'offenser, en servant les dieux qu'ils adorent : ce qui sera certainement votre ruine, *si vous le faites*.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Non suscipies vocem mendacii. Hebr. : *Non suscipies auditionem falsitatis*, ut videlicet audias calumniatorem, conantem te in partem et testem calumniæ pertrahere.

Vatabl. vertit : *Ne assumas rumorem vanum* vel *falsum*, q. d. : Ne sis auditor falsi rumoris contra proximum tuum, aut fingas in corde tuo quidpiam, quo illius fama lædi possit : rursùm non audias, nec admittas talem rumorem.

Dicunt Hebræorum sapientes, non minùs peccare eum qui falso delatori auscultat, quàm qui falsò aliquem defert. Unde eorum hæc est sententia : *Omnis qui malignè traducit aliquem, et quicumque recipit delatorem, omnisque qui falsum testimonium dicit contra proximum suum, dignus est ut canibus projiciatur*. Nec junges manum tuam. Non confœderaberis, non associabis te ei, ut sis testis iniquitatis et calumniæ, dicendo falsum testimonium. Ita Hebræa. Sic Pericles amico falsum à se testimonium, quod jurejurando erat sanciendum, exigenti, *amicum se usque ad aram esse* respondit. Testis est Plutarch. in Lacon. Et Phocion injustum quid postulanti : *Non potes*, inquit, *Antipater, Phocionem amicum habere et adulatorem.—Testis falsidicus*, inquit Isidorus lib. 3 de summo bono, *tribus personis est obnoxius : primò Deo, quem pejerando contemnit; consequenter judici, quem mentiendo fallit; postremò innocenti, quem falso testimonio lædit*. Talis falsus testis contra Davidem fuit Doëg, 1 Reg. 22, 9; et contra Miphiboseth Siba, 2 Reg. 16, 3; contra Naboth duo subornati, 3 Reg. 21, 13; contra Jeremiam Jerias, Jerem. 37, 12; contra Susannam duo senes, Daniel. 13, 54; contra Christum duo illi, Matth. 26, 61; contra Stephanum illi Actor. 6, 11.

Nec in judicio plurimorum acquiesces sententiæ,

UT A VERO DEVIES. Hebr. est pulchra paronomasia : *Et non respondebis in lite, ut declines post multos ad declinandum* sive *torquendum*, intellige judicium verum et rectum.

Socrates, inquit Laert. lib. 2, c. 5, eos qui multitudini imperitæ fidem habent, aiebat perinde facere, ac si quis tetradrachmum unum contemnens rejiceret, et acervum è similibus congestum probaret reciperetque. Cui non fideres soli, ei nihilo magis fidendum est in turbâ similium : nec enim refert quàm multi sint, sed quàm graves. Nummus adulterinus etiam quamvis in magno acervo, adulterinus est.

VERS. 3. — PAUPERIS QUOQUE NON MISEREBERIS IN JUDICIO. Hebr., *non decorabis pauperem in lite suâ*, id est, non proteges pauperem, ex præposterâ erga eum misericordiâ, in causâ injustâ, vel cùm ipse reverà reus est criminis. Bona enim est misericordia, sed non debet illa evertere judicium : utrumque enim diligit Dominus. Unde ait Psaltes : *Misericordiam et judicium cantabo tibi, Domine;* et : *Honor regis judicium diligit.* Unde et de Christo rege justitiæ prædictum est, eum venturum *judicare populum tuum in justitiâ, et pauperes tuos in judicio*, psal. 71, 2. Ita S. Aug. quæst. 88, et Hieron. in psal. 32.

VERS. 5. — SI VIDERIS ASINUM ODIENTIS TE JACERE SUB ONERE, NON PERTRANSIBIS, SED SUBLEVABIS CUM EO. Hebræa hic obscura sunt, et variè à variis vertuntur : sed omnium sensus eòdem recidit, et cum eo quem reddidit noster coincidit. Ad verbum genuinè Hebræa sic vertenda videntur : *Si videris asinum odientis te jacere sub onere, num cessabis relinquere ei?* (onus videlicet, eum pertranseundo, q. d. : Minimè, quin verò) *relinquendo relinqueris ei*, q. d. : Apud eum subsistes, eique ad eum sublevandum, et in pedes erigendum assistes.

Posset etiam quis suspicari in Hebræo mendosè legi *lo* per *vau*, pro *lo* per *aleph*, tumque clarior esset sensus hic : *Num cessabis relinquere?* (eum gementem sub onere) *relinquendo non relinques cum ipso*, onus scilicet sub quo gemit. Vides hic dilectionem inimicorum non tantùm Christianis, sed et Judæis fuisse præceptam.

VERS. 6. — NON DECLINABIS IN JUDICIUM (id est, condemnationem : est metonymia) PAUPERIS. Hebr. est, *non declinabis* (pervertes) *judicium pauperis in causâ ejus;* ubi *judicium* propriè sumitur. Deus ergo qui priùs pauperis personam, contra æquitatem in judicio accipi vetuit, hic pariter æquam ejus causam judicio iniquo perverti prohibet.

VERS. 7. — MENDACIUM FUGIES. Hebr. *à verbo mendacii procul eris.*

INSONTEM ET JUSTUM NON OCCIDES. Hinc rectè colligunt doctiores theologi, judicem non posse occidere eum quem scit esse innocentem qui tamen in judicio per falsos testes probatur esse nocens. Alii tamen contrarium docent atque sic exponunt : *Non occides innocentem et justum*, qui scilicet in foro tuo est. justus, quia juridicè probatur esse innocens, vel saltem non probatur esse nocens : quibus Chald. favet dùm vertit : *Et eum, qui fuerit justificatus, et exierit justus à judicio, non occides.*

QUIA AVERSOR IMPIUM. Hebr. est, *quia non justificabo impium*, id est, *quia condemnabo et aversabor impium*, qualis est qui insontem occidit : est liptote, cui similis est Exodi 20, 7, q. d. : Si impiè justum et insontem occideris, licet hominibus videaris esse justus, mihi tamen eris impius, teque aversabor ut impium.

VERS. 8. — NEC ACCIPIES MUNERA, QUÆ ETIAM EXCÆCANT PRUDENTES (hebr. videntes, qui scilicet apertos habent oculos mentis, id est, sapientes) ET SUBVERTUNT VERBA JUSTORUM. Hæc verissima et usu probatissima est sententia : unde ænigma :

Mutnegra cum murua faciunt rectissima curva.

lege retrogradè, et videbis *mutnegra* esse argentum, *murua* esse aurum.

Id ipsum censuerunt gentiles. Audi Poetam :

Vincta est etiam sapientia lucro.

Et Plutarch. lib. de Iside : Thebis, inquit, judicum imagines visuntur absque manibus, et summi judicis oculi connivent; eò quòd justitia nec muneribus capiatur, nec hominum vultu flectatur. Et Themistium : Verus, inquit, princeps est qui auro est inexpugnabilis. Hinc et Bion dixit oportere principem magistratu discedentem, non ditiorem, sed clariorem evadere.

Memorabile exemplum præbuit Martius Curius Dentatus, senator rom., cui ad forum sedenti cùm Samnites ingens auri pondus attulissent, eo repudiato, liberè asseruit : *Mementote me nec acie vinci, nec pecuniâ corrumpi posse : neque enim præclarum est aurum habere, sed iis qui aurum habent imperare;* testis est Cicero in Catone, et Plutarch. in Apophtheg. qui et addit Curium tunc cùm legati venerunt rapa coxisse, illisque demonstratis dixisse, se auro opus non habiturum, quamdiù tali cibo contentus vixerit.

Huic similes fuerunt Fabii, qui legati ad Ptolomæum regem missi, munera quæ ab eo privatim acceperant, in ærarium, priusquàm legationem referrent ad senatum, detulerunt.

Inter fideles illustres fuit Samuel judex populi, ut patet 1 Reg. 12, 3. E contrario filii ejus *declinaverunt post avaritiam, acceperuntque munera, et perverterunt judicium*, 1 Reg. 8, 3, ideòque officio privati sunt, judiciumque et regnum in Saülem translatum est.

Hoc seculo eminuit B. Thomas Morus, judex æquissimus, munerum et opum contemptor. Quâdam vice vidua, cui litem adjudicârat, obtulit ei poculum aureum : ille accepit quidem, sed vino replens ei præbuit et reddidit; atque ut alia omittam quæ c. 7 et 8 vitæ ejus narrantur, illud admirabile est, quòd, cùm à primâ ætate magnis in rep. muneribus esset perfunctus, adeòque totius regni fuisset Cancellarius, cùmque amplam haberet familiam, tamen totâ vitâ annuum censum non auxit ultra septuaginta aureos annuos. Quid hic dicent illi, qui paucis annis augent ad decem, imò viginti millia?

VERS. 9. — PEREGRINO MOLESTUS NON ERIS : SCITIS ENIM ADVENARUM ANIMAS : quis scilicet animus, quis

affectus sit peregrino, cùm se à suis destitutum, inter exteros et ignotos invenit; quàm scilicet arcto, timido, dejecto, pavido, suspenso, verecundo, tristi sit animo : ut proinde afflicto afflictionem addere non debeatis, cui satis pœnæ est quòd sit peregrinus.

QUIA ET IPSI PEREGRINI FUISTIS IN TERRA ÆGYPTI. Quia scilicet experti estis quàm sit miseranda conditio peregrini : nemo enim ita misero succurrere paratus est, quàm qui fuit miser; hinc aiebat Dido :

Non ignara mali miseris succurrere disco.

VERS. 10 et 11. — SEX ANNIS SEMINABIS TERRAM TUAM, ET CONGREGABIS FRUGES EJUS : ANNO AUTEM SEPTIMO DIMITTES EAM, ET REQUIESCERE FACIES, à messe, non autem à semente, inquiunt aliqui, q. d. : Anno septimo seminabis agrum, sed non metes. Ita S. Aug. quæst. 89. Verùm dico utrumque hic vetari anno septimo, scilicet tam seminationem quàm demessionem terræ : hoc enim clarè dicitur Levit. 25, 4 : *Septimo*, inquit, *anno agrum non seres;* itàque observatum fuisse apud Hebræos, testantur Josephus et Hebræi. Idem indicant hic Hebræa. Erat enim hic annus septimus sabbatum terræ, id est, plena quies terræ, uti septima dies erat sabbatum, id est, quies hominum. Sanxit hoc Deus, ut scilicet annus septimus esset sabbatum terræ : Primò, ad hoc ut Hebræos clementiæ admoneret etiam erga inanima, quales sunt agri, utque à nimiâ hujus vitæ curâ et avaritiâ eos abduceret. Secundò, ut terra hoc septimo quietis anno, quasi resumpto vigore, deinceps feracior foret; illâ enim de causâ etiam nostri rustici, statis temporibus quiescere sinunt agros, ut postea majori cum fœnore fruges referant; tertiò, ut septimus ille quietis annus esset symbolum et memoriale creationis terræ rerumque omnium, uti erat et dies septimus, puta sabbatum, Gen. 2, 3; utque ipsa vacatio terræ esset velut merces habitationis, et quasi redemptio ab eo cujus est, id est, ab ejus creatore Deo, inquit S. Aug. quæst. 83 in Levit. Sicut enim feudatarius pro feudo domino feudi hommagium et stata jura persolvit, ita Hebræi quasi pro feudo terræ suæ, Deo hommagium hoc sabbati terræ persolvebant. Quartò, ut pauperes septimo illo anno agri fructibus gauderent : eo enim anno fructus agrorum erant communes, ut patet hoc versu.

Dices : Si anno septimo nihil licebat serere, quid metere poterant pauperes ?

Resp. : Metebant id quod ex granis deciduis sexti anni segetis succreverat, et quidquid olerum et herbarum per se terra profert : unde Levit. 25, 5, 5 : *Quæ spontè*, ait, *nascuntur non metes*, id est, non omninò resecabis, idque ad hoc ut et servus et peregrinus, et animalia, ut ibi dicitur, et pauperes, uti hîc dicitur, partem ejus colligant. Ita Abulens. Atque hâc parte lex hæc sabbati terræ aliàs cæremonialis erat et judicialis : ordinabatur enim ad commodum pauperum.

Tropologia anni septimi eadem est quæ sabbati, de quâ Deut. 5, 12.

VERS. 13. — ET PER NOMEN EXTERNORUM DEORUM NON JURABITIS, NEQUE AUDIETUR EX ORE VESTRO. Jubet non ut eos non nominemus, sed ne eos deos vocemus, et quasi deos in testes invocemus jurando per eos, inquit Tertull. lib. de Idololat. cap. 19. Judæi hìc superstitiosi, imò blasphemi sunt, nolunt enim legere aut pronuntiare nomen Salvatoris nostri *Jesus;* quòd si fortè casu illud vel legere, vel sonare contingat, se ipsos mulctant, colaphumque ori impingunt : aut si sonant, legunt, vel scribunt, dicunt *Jiscu*, illudque per litteras initiales ita exponunt : *Immach schemo uzichro*, id est, deleatur nomen ejus et memoria ejus. Hoc est odium istorum cæcorum et miserorum in Jesum Christum, quod proinde meritò luunt perenni exilio et excidio.

VERS. 15. — SEPTEM DIEBUS COMEDES AZYMA, TEMPORE MENSIS NOVORUM. Puta in mense nisan, quo egressus es ex Ægypto, quando in terrâ sanctâ et Ægypto novæ fruges hordeacæ maturescunt. Vide supra cap. 13, 4.

NON APPAREBIS IN CONSPECTU MEO VACUUS. Præcipit hìc Deus oblationem cuique accedenti ad tabernaculum vel templum, tanquàm religionis actum, pertinentem tum ad cultum sibi debitum, tum ad levitarum sustentationem. Verùm quia Judæa erat vasta, et multi remoti à Jerusalem et templo habitabant, tradit Lyran. cum remotis dispensatum aliquando fuisse in pentecoste, et in festo tabernaculorum. Vide Istellam in Exodi 34, ubi ait : Lex hæc solos viros obligabat, non feminas, ut patet ex τῷ *omne masculinum* : ergo et filios et servos. Unde Christus duodennis ascendit ad templum, ut hanc legem servaret, Lucæ 2, v. 42.

Tropolog. accedentes ad Deum plenos misericordiæ, et virtutum aliarum manipulos afferre decet; ita exaudientur. Vide S. Chrysost. in 2 ad Timoth. 1, hom. 1.

VERS. 16. — ET (custodies, celebrabisque) SOLEMNITATEM MESSIS PRIMITIVORUM OPERIS TUI, QUÆCUMQUE SEMINAVERIS IN AGRO. Id est, ut Vatabl. : *Servabis diem festum messis præcocium fructuum operis tui, quos seminâsti in agro*, hoc est, celebrabis festum pentecostes, illoque panes ex primâ messe triticeâ factos mihi offeres, sicut in paschate obtulisti spicas hordei maturescentes; in pentecoste ergo exigit Deus primitias omnium frugum, id est, totius messis triticæ, de quo plura Levit. 23, 17.

Panis primitiarum allegor. significabat Eucharistiam, inquit S. Iren. lib. 4 contra hær. 32.

SOLEMNITATEM QUOQUE IN EXITU ANNI, QUANDO CONGREGAVERIS OMNES FRUGES TUAS DE AGRO. Hæc solemnitas ea est quæ postea dicta est scenopegiæ, quâ tabernacula figebant, in iisque habitabant per septem dies in memoriam et gratiarum actionem protectionis divinæ, quâ Deus Hebræos duxerat et protexerat in deserto peregrinantes, et habitantes in tabernaculis per 40 annos Celebrabatur hoc festum 15 die mensis septimi, durabatque per septem dies. Ex hoc loco patet aliud fuisse anni sacri, aliud verò anni vulgaris ante egressum ex Ægypto initum, quo deinceps etiam usi sunt Hebræi in rebus civilibus, ut dixi c. 12, 1.

Cœpit ergo annus vulgaris à mense vel novilunio quod proximum erat æquinoctio autumnali (sicut an-

nus sacer incipiebat à nisan, puta à mense æquinoctii verni) ; quòd si septimus mensis, qui tisri dicebatur, proximior erat æquinoctio huic autumnali, tunc ille erat anni principium : sin autem octavus mensis qui marchesuan dicebatur, proximior esset illi æquinoctio, is erat primus anni mensis; hoc autem facilè fieri poterat : v. g., si æquinoctium vernum incideret in plenilunium, vel paulò ante illud, tunc nisan, sive primus mensis erat illa eadem lunatio, et 14 dies nisan erat in æquinoctio pariter et plenilunio ; nam quia menses lunares minores sunt solaribus, hinc in multis mensibus puta 32, solaribus excrescit insuper unus lunaris ; cùm ergo sol sex mensibus suis ab uno æquinoctio ad aliud decurrat, hinc casu jam posito fiebat, ut mensis septimus solaris, in quem incidebat æquinoctium, concurreret cum mense octavo lunari. Unde dicit, *in exitu anni*, id est, circa exitum anni : poterat enim scenopegia ante finem anni vulgaris celebrari, si nimirùm annus inciperet ab octavo mense ; poterat et post finem anni veteris, et sub initium novi anni celebrari, si videlicet annus inciperet à mense septimo. Maluit autem dicere Moses, *in exitu*, quàm in principio anni (quod utique dicere potuisset : quod enim finis est anni præcedentis, illud et initium est anni sequentis), ut causam festi indicaret, quæ erat gratiarum actio pro omni frugum genere, tam ex agris quàm hortis et vineis percepto, anno illo elapso. Accessit postea et alia causa, videlicet memoria protectionis divinæ in deserto, ubi in tabernaculis habitaverant ; unde et postea nomen tabernaculorum festo est inditum, de quo plura Levit. 23, 42.

Vers. 17. — Ter in anno apparebit omne masculinum tuum coram Domino. Nimirùm tribus jam dictis solemnioribus anni festis, puta in paschate, pentecoste et festo tabernaculorum, Deut. 16. 16.

Allegoricè, S. Basil. in c. 1 Isaiæ : Fidem, inquit, SS. Trinitatis exigit Deus; nam, ut ait Glossa, in paschate immolatur Filius, in Pentecoste datur Spiritus sanctus, in collectâ frugum potentia creatoris Patris signatur.

Tropologiam pete à Rabano.

Coram Domino. Id est, coram arcâ, vel coram tabernaculo, si arca ab eo separata esset, uti factum est cùm Philistini tempore Heli arcam ceperunt : et post reductam arcam, multò deinceps tempore arca fuit separata à tabernaculo, tumque Hebræi non coram arcâ, sed coram tabernaculo sacrificabant, suaque festa celebrabant.

Vers. 18. — Non immolabis super fermento, cum fermento, sed cum azymis tantùm, ut purum et infermentatum sit sacrificium : de quo plura in Levitico.

Nec remanebit adeps solemnitatis meæ usque mane. *Adeps solemnitatis meæ*, id est, adeps sacrificii in honorem meum, vel in solemnitate mihi dicatâ oblati : illa enim est mea solemnitas quâ mihi sacrificatur ; jubet ergo hìc Deus ut cùm sacrificatur et mactatur victima, simul statim quod in eâ præcipuum et pinguissimum est, adeps videlicet recens, sibi adoleatur et comburatur.

Vers. 19. — Non coques hædum in lacte matris suæ. Chald. vertit : *Non comedes carnem cum lacte;* unde et aliqui Hebræi, teste Georgio Veneto, problem. 442, more suo sic vertunt : *Non comedes caseum post carnem*, quia carnium in caseo mala est concoctio.

Secundò, alii apud Vatabl. per hypallagen sic interpretantur, q. d. : *Non coques, nec comedes hædum cum matre lactante*, q. d. : Satis tibi sit comedere hædum, abstineas à matre : hoc enim videtur crudele ; sic præcepit Deus comprehendenti pullos in nido dimittere matrem, Deut. 22, 6.

Tertiò, Abulensis, Lyran., Cajet. et S. Thomas 1-2, quæst. 102, art. 6, ad 4, simpliciter hoc præceptum ut sonat accipiunt, ut scilicet prohibeatur hædus coqui, sive, ut hebraicè est, lixari in lacte materno, ne quod hædo erat in deliciis, vertatur in tormentum.

Quartò et optimè, Vatabl. et Oleaster sic exponunt : Ne coquas hædum in lacte matris, id est, ne occidas et coquas hœdum lactentem, quamdiù sugit lac matris; hoc enim significat ille hebraismus. Probatur hæc expositio : nam nusquàm consuetudo fuit hædos propriè in lacte materno lixare, ut Judæis hoc prohibendum foret : ergo hæc verba eo sensu quem jam dedi, accipienda sunt. Secundò, quia hic sensus optimè respondet allegoriæ, uti mox dicam. Tertiò, quia ita intelligunt S. Chrysost. hom. de Innocentib., S. August. quæst. 98. Ad litteram ergo voluit Deus occidi ad esum teneros hœdos vel agnos (agnum enim vertunt Septuag., et par videtur esse ratio hœdi et agni), ut Hebræos doceret humanitatem et benignitatem erga homines, quando etiam circa bruta eam præcipiebat, jubebatque eos compati pecudibus suis, et aversari ac horrere crudelitatem in eas, præsertim in tenellos agnos et hœdos, qui suî commiserationem omnibus movent, dùm jugulantur. Dico, *ad esum :* nam Levit. 22, 27, dicitur quòd octavo die poterat hœdus, agnus et vitulus offerri Domino ; atque omninò loqui videtur de oblatione per jugulationem et immolationem; in sacrificiis enim victimarum etiam tenellarum, Deo per sacerdotes immolatis, nulla erat species crudelitatis ; hanc enim purgabat et excludebat religio.

Judæi ita superstitiosè hanc legem observant ut in eâdem ollâ carnes et lac coquere nolint, imò nec eodem cultro carnes et caseum scindere sibi licere putant, sed diversis utuntur ; atque de hâc cæremoniâ Justum librum conscripserunt, quo docent quid liceat, quid non liceat in esu carnis et lactis.

Allegorica et præcipua causa hujus legis fuit, ut significaretur Christum infantem et lactentem non posse occidi, sive ab Herode, sive à Judæis, ante ætatem maturam et tempus præfinitum à Patre. Ita S. August. et S. Chrysost. supra. Moraliter docet hæc lex teneris et infirmis compati, eorumque infirmitatem tolerare.

Tropologicè, hæretici coquunt hædos in lacte matris. Lac enim capræ fœtidæ, id est, hæreseos, est eorum impia doctrina : in hâc coquunt illi hædos, id est, discipulos suos, æternis postea ignibus in inferno recoquendos. Lac enim hoc vertitur eis in æternum tor-

mentum. Ita aliqui : quanquàm hæc tropologia non satis consonet allegoriæ jam datæ.

Vers. 20. — Ecce ego mittam angelum meum, qui præcedat te. Per angelum hunc primò, Cajet. intelligit ipsum Mosen. Secundò, alii intelligunt Josue, quia hic introduxit Hebræos in terram promissam. Ita Justinus contra Tryphonem folio 58, et Eusebius lib. 4 Demonstr. evang. cap. 28, et Raban. Tertiò, Rupertus hîc, et S. Athanas. lib. de communi Essentiâ Patris et Filii et Spiritûs sancti, ante finem, et Hesychius lib. 7 in Levitici cap. 26, fol. 653, putant Filium Dei hîc angelum vocari, quia additur : *Et est nomen meum* (puta Dei) *in illo*, q. d. : Æquè dicitur Deus ut ego. Sed hæc allegorico potiùs sensu quàm litterali dixit Rupertus, uti solet; æquè ac Hesychius, et Athanas. Quartò ergo et genuinè, angelus hic verus fuit et merus angelus, præses nimirùm exercitûs Hebræorum; ille enim præibat eis viam in columnâ nubis per diem, et ignis per noctem; ille etiam nomine Dei præcipiebat Mosi et Hebræis; ille denique puniebat rebelles. Hunc angelum probabile est fuisse Michaelem, qui, Daniel 10, v. ult., vocatur princeps populi Israel. Hic enim olim præerat Synagogæ Judæorum, uti nunc præest Ecclesiæ Christianorum.

Et custodiat in via. Nota hîc nomen angeli custodis totius populi, ejusque quinque officia : primum est, *præcedet te;* secundum, *custodiet in viâ;* tertium, *introducet in locum quem præparavi*, puta in Chanaan; quartum, *non dimittet cùm peccaveris*, q. d. : Si pecces puniet te; quintum, *est nomen meum in illo*. Eadem applicari possunt angelo custodi cujusvis hominis.

Vis rara exempla custodiæ et opis angelicæ? Accipe omnia S. Scripturæ suo ordine. Primò, Cherubim custodiunt paradisum, ejecto Adamo peccatore, versantque gladium flammeum, Gen. 3, 24; angeli enim purissimi summè vel fugiunt, vel fugant impuros peccatores. *Sicut fumus apes, et fœtor columbas fugat, sic miserabile et putidum peccatum repellit vitæ nostræ custodem angelum*, inquit S. Basilius, et ex eo Maximus serm. de Peccato. Secundò, angelus profugam Agar reduxit ad Saram heram suam, Gen. 16, v. 7. Tertiò, angeli tres Abrahæ promiserunt filium Isaac, Gen. 18, v. 10. Quartò, duo angeli eduxerunt Lot ex Sodomis, et Sodomitas igne cœlesti concremârunt, Gen. 19. Quintò, angelus consolatus est Agar, et Ismaeli siti morienti, puteo ostenso, vitam servavit, Gen. 21, 17. Sextò, angelus sistit gladium Abrahæ volentis immolare Isaac, Gen. 22, v. 11. Septimò, Jacob vidit ascendentes angelos et descendentes per scalam, ad suam opem, Gen. 28, 12. Octavò, angelus docuit Jacob modum per virgas varicolores producendi fœtus sibi ex pacto debitos, Gen. 31, 11. Nonò, angeli deduxerunt Jacob ex Mesopotamiâ in Chanaan, Gen. 32, 1. Decimò, angelus interposuit se inter castra Hebræorum et Pharaonis, illa illuminans et deducens per mare Rubrum, hæc obtenebrans et submergens, Exodi 14, 19. Undecimò, angelus deduxit Hebræos per desertum in Chanaan, Exodi 23, 20. Duodecimò, angelus locutus est per os asinæ, et corripuit Balaam, Num. 22, 22. Decimò tertiò, angelus consolatus est Hebræos ab hostibus afflictos, Judic. 2, 1. Decimò quartò, angelus roborat Gedeonem ad bellum contra Madian, Judic. 6, 11. Decimò quintò, angelus promittit Manue filium Samsonem nazaræum, Judic. 13, 3. Decimò sextò, angelus percussit Jerusalem peste, ob numeratum à Davide populum, 2 Reg. 24, 16. Decimò septimò, angelus confortavit Eliam pane, ut ambularet per quadraginta dies ad montem Dei Horeb, 3 Reg. 19, 5. Decimò octavò, angelus misit Eliam ad Ochoziam regem, ut ei prædiceret mortem ob cultum Beelzebub, 4 Reg. 1, 3. Decimò nonò, angelus percussit 185 millia Assyriorum, 4 Reg. 19, 35. Vigesimò, Raphael Tobiam deduxit et reduxit, curavitque ei Saram uxorem, ut patet ex Tobiâ. Vigesimò primò, angelus Judith custodivit, et direxit ad cædem Holophernis, Judith. 13, 20. Vigesimò secundò, angelus tres pueros in fornace babylonicâ ab igne defendit, Daniel, 3, 49. Vigesimò tertiò, angelus conclusit ora leonum, ne devorarent Danielem, Daniel. 6, 22. Vigesimò quartò, angelus Gabriel ostendit Danieli 70 hebdomade occidendum esse Christum, Daniel. 9, 21; idem varia futura circa reges Syriæ et Ægypti eidem revelavit, c. 11. Vigesimò quintò, angelus tutatus est et vindicavit pudicitiam Susannæ, Daniel. 13, v. 55 et 59. Vigesimò sextò, angelus rapuit Habacuc, ut ferret prandium Danieli in lacu leonum, Dan. 14, 33. Vigesimò septimò, angelus Zachariæ, c. 2, 3, 4, 5, 6, 12, varia mysteria revelavit. Vigesimò octavò, angelus hastam vibrans præcessit castra Judæ, deditque victoriam, 2 Machab. 11, 8.

Jam in novo Testamento angeli Christo nato cecinerunt : *Gloria in excelsis Deo;* suaserunt fugam in Ægyptum, indeque reditum; ministrârunt Christo post tentationem; confortârunt Christum in agoniâ; Christi resurrectionem nuntiârunt; angelus Petrum è carcere eduxit, rapuit Philippum apud Eunuchum, Cornelio jussit vocare Petrum, Paulum cum suis naufragio liberavit, denique S. Joanni crebrò apparens Apocalypsin revelavit.

Vers. 21. — Nec contemnendum putes. Hebraicè, *nec eum ad amaritudinem provoces*, vel, ne amarus sis, inobediens et rebellis in eum.

Et est nomen meum in illo. Hebr. *in medio ejus*, q. d. : Angelus hîc meum nomen, personam, auctoritatem et voluntatem præfert; unde Chald. vertit : *Quoniam in nomine meo est verbum illius*, q. d. : Quidquid angelus hic præcipit, hoc nomine meo præcipit. Meritò ergo Abbas ille in Vitis Patrum lib. 7, c. 44, rogatus quænam esset quotidiè ejus exercitatio, respondit : *Ego angelum meum assistentem mihi juxta me expecto et custodio memetipsum, quod scriptum est reminiscens :* Providebam Dominum in conspectu meo semper, quoniam à dextris est mihi ne commovear. *Timeo ergo eum ut custodientem vias meas, et quotidiè ascendentem ad Deum, et insinuantem actus meos et verba.*

Vers. 24. — Non facies opera eorum. Hebr., *non facies secundùm opera eorum*, ut nimirùm excites iis lucos, fana, aras, statuas ad instar eorum quæ in-

venies et videbis in Chananæâ, sed ea inventa destruas.

Vers. 25. — Benedicam panibus tuis et aquis, q. d. : Affatim cibi et potûs vobis præbebo; tales enim erant promissiones veteris Testamenti, ait S. Aug. quæst. 92.

Vers. 26. — Numerum dierum tuorum implebo, q. d. : Faciam ut sanam longamque habeatis senectam, et moriamini saturi et pleni dierum; è contrario de impiis dicitur, psal. 54, v. ult., quòd *non dimidiabunt dies suos.*

Vers. 28. — Emittens crabrones prius, qui fugabunt Hevæum. Per *crabrones* S. August. locut. 101, et Euseb. Cæsar. intelligunt aculeos formidinis et timoris quibus prostrati sunt Chananæi, adventantibus Hebræis, tam facilè ac si vespæ et crabrones eos dejecissent. Verùm quia timoris hîc aperta mentio præcessit, hinc distinctiùs et meliùs per *crabrones*, veros crabrones accipiemus, quia ita etiam vocantur, Deut. 7, 20, et tales immissos fuisse Chananæis docet Josue c. ult., 12. Idem patet Sap. 12, 8, ubi sic ait Sapiens : *Misisti antecessores exercitûs tui vespas, ut illos* (Chananæos) *paulatim exterminarent, non quia impotens eras bestiis sævis eos exterminare.* Præmisit ergo Deus ante Hebræos crabrones, qui infestârunt, debilitârunt et attriverunt Chananæos, ut ipsi postea ab Hebræis faciliùs vincerentur et delerentur.

Vers. 29. — Non ejiciam eos a facie tua anno uno, ne terra in solitudinem redugatur. Hinc patet amplam et fertilem fuisse Chananæam, utpote quæ à sexcentis millibus Hebræorum ita coli non potuerit, quin magna adhuc restaret ejus solitudo bestiis implenda, et feris hominibus nocituris, ni Chananæi in eâ multis in locis remansissent. Fuit et alia causa cur non statim gentes illæ exterminatæ sint à Deo : videlicet quòd Deus voluerit in eis erudire Israelem, ut dicitur, Judic. 3, 1, ne scilicet Israel otio torperet, sed bellum assiduè gerens non diffluerat luxu, idolorum culturâ et societate cum gentibus; disceretque Deum colere metu hostium, illi soli servire et in eum ut victoriæ datorem sperare. Sed hanc causam tacet hîc Deus, ne imbellem populum pacique assuetum hoc belli timore dejiciat.

Allegoriam horum omnium de Ecclesiâ gentium domitrice, vide apud Rupertum.

Vers. 31. — Ponam autem terminos tuos a mari Rubro usque ad mare Palæstinorum, et a deserto usque ad fluvium. Deus hîc, secundùm quatuor mundi plagas, terram promissionis Hebræis à se dandam limitat : nam ipsa ad meridiem habet mare Rubrum, quasi limitem; ad occidentem habet mare Palæstinorum, sive cujus accolæ sunt Philistini, quod est mare Mediterraneum : unde et occidentem Scriptura sæpè per mare significat. Versùs orientem habet deserta Arabiæ, qui inter eam et Ægyptum interjacent. Ad septentrionem denique habet fluvium Euphratem, qui per antonomasiam dicitur fluvius. Ponit Deus hos terminos Hebræis, ut sciant amplitudinem terræ promissæ, et ad eam anhelent : quanquàm suâ culpâ et demerito eâ totâ potiti non sint, nisi pauco Salomonis regni tempore, quo tamen non fuerunt ab eis cultæ et habitatæ, sed tantùm subactæ et vectigales factæ illæ regiones eorum, quæ ab hostibus jampridem fuerant occupatæ et inhabitatæ.

Vers. 33. — Si servieris dis eorum. Moraliter dii sive idola cujusque sunt ejus cupiditates. Ergo disce hinc peccatores servire peccato miseram servitutem. Audi Claudianum :

Si metuis, si prava cupis, si duceris irâ,
Servitii patière jugum, tolerabis iniquas
Interiùs leges; tunc omnia jura tenebis
Si poteris rex esse tui.

Et alium :

Solus peccator servit malè qui licet amplo
Utatur regno, sat miser est famulus :
Cùm mens carnalis, nimirùm dominante tyranno,
Tot servit sceptris, dedita quot vitiis.

Et Senecam Epistolâ 47 : *Alius*, inquit, *libidini, alius avaritiæ, alius ambitioni servit; omnes timori; nulla servitus turpior est quàm voluntaria.* Et S. Hieron. Epist. ad Simplician. : *Stultus*, ait, *esto imperet, servit propriis passionibus, servit suis cupiditatibus, quarum dominatio nec nocte, nec die fugari potest : quia intra se dominos habet, intra se servitium patitur intolerabile.* Et S. Ambros. de Jacob et vitâ beatâ lib. 2 : *Servit*, ait, *quicumque metu frangitur, vel delectatione irretitur, vel cupiditatibus ducitur, vel indignatione exasperatur, vel mœrore dejicitur; servilis enim est omnis passio.* Et S. Augustinum lib. 4 de Civit. 3 : *Bonus*, ait, *etiamsi servial, liber est; malus autem, si regnat, servus est; nec unius hominis, sed, quod gravius est, tot dominorum quot vitiorum.*

Quod tibi certe erit in scandalum. Quod scilicet peccare, sive peccatum idololatriæ Chananæorum erit tibi in scandalum, hebr. *in laqueum*, id est, in ruinam et interitum : erit enim causa tuæ ruinæ et excidii. Potest etiam pronomen *quod* referri more hebræo ad id quod præcessit, videlicet, *non habitent in terrâ tuâ :* hoc enim propriè Judæis erat scandalum culpæ, non pœnæ, quia erat eis occasio idololatriæ.

CAPUT XXIV.

1. Moysi quoque dixit : Ascende ad Dominum, tu et Aaron, Nadab et Abiu, et septuaginta senes ex Israel, et adorabitis procul.

2. Solusque Moyses ascendet ad Dominum, et illi non appropinquabunt : nec populus ascendet cum eo.

3. Venit ergo Moyses, et narravit plebi omnia verba

CHAPITRE XXIV.

1. Dieu dit aussi à Moïse : *Après que vous aurez porté au peuple les ordres que je viens de vous donner*, montez vers le Seigneur, vous et Aaron, Nadab et Abiu, et les soixante-dix anciens d'Israël, et vous adorerez de loin.

2. *Ensuite*, Moïse seul montera où est le Seigneur; mais pour les autres, ils n'approcheront point, et le peuple ne montera point avec lui.

3. Moïse vint donc rapporter au peuple toutes les

Domini, atque judicia; responditque omnis populus, unâ voce : Omnia verba Domini, quæ locutus est, faciemus.

4. Scripsit autem Moyses universos sermones Domini : et mane consurgens ædificavit altare ad radices montis, et duodecim titulos per duodecim tribus Israel.

5. Misitque juvenes de filiis Israel, et obtulerunt holocausta, immolaveruntque victimas pacificas Domino, vitulos.

6. Tulit itaque Moyses dimidiam partem sanguinis, et misit in crateras; partem autem residuam fudit super altare.

7. Assumensque volumen fœderis, legit audiente populo, qui dixerunt : Omnia quæ locutus est Dominus, faciemus, et erimus obedientes.

8. Ille verò sumptum sanguinem respersit in populum, et ait : Hic est sanguis fœderis quod pepigit Dominus vobiscum super cunctis sermonibus his.

9. Ascenderuntque Moyses et Aaron, Nadab et Abiu, et septuaginta de senioribus Israel :

10. Et viderunt Deum Israel, et sub pedibus ejus quasi opus lapidis sapphirini, et quasi cœlum cùm serenum est.

11. Nec super eos qui procul recesserant de filiis Israel, misit manum suam, videruntque Deum, et comederunt ac biberunt.

12. Dixit autem Dominus ad Moysen : Ascende ad me in montem, et esto ibi : daboque tibi tabulas lapideas, et legem ac mandata quæ scripsi, ut doceas, eos.

13. Surrexerunt Moyses et Josue, minister ejus : ascendensque Moyses in montem Dei,

14. Senioribus ait : Expectate hîc donec revertamur ad vos. Habetis Aaron et Hur vobiscum : si quid natum fuerit quæstionis, referetis ad eos.

15. Cùmque ascendisset Moyses, operuit nubes montem.

16. Et habitavit gloria Domini super Sinaï, tegens illum nube sex diebus : septimo autem die vocavit eum de medio caliginis.

17. Erat autem species gloriæ Domini, quasi ignis ardens super verticem montis, in conspectu filiorum Israel.

18. Ingressusque Moyses medium nebulæ, ascendit in montem : et fuit ibi quadraginta diebus, et quadraginta noctibus.

paroles et toutes les ordonnances du Seigneur, *pour voir s'il les acceptait*, et le peuple répondit tout d'une voix : Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit.

4. Moïse écrivit toutes les ordonnances du Seigneur, *avec le consentement du peuple; et, pour confirmer cette alliance par un sacrifice solennel*, se levant dès le point du jour, il dressa au pied de la montagne un autel composé de douze pierres, selon le nombre des douze tribus d'Israël.

5. Et ayant envoyé des jeunes gens d'entre les enfants d'Israel, ils offrirent des holocaustes, et ils immolerent des victimes pacifiques; savoir, des veaux *et des boucs*.

6. Moïse prit la moitié du sang *de ces victimes*, qu'il mit en des coupes, et il répandit l'autre sur l'autel.

7. Il prit ensuite le livre où l'alliance était écrite, et il le lut devant le peuple, qui dit après l'avoir entendu : Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit, et nous lui serons obéissants.

8. Alors prenant le sang *qui était dans les coupes*, il le répandit sur le peuple, *comme il l'avait répandu sur l'autel, qui représentait le Seigneur;* et il dit : Voici le sang, *qui est comme le sceau* de l'alliance que le Seigneur a faite avec vous, sous les conditions que je vous ai proposées, *et que vous devez observer, sous peine de voir votre sang répandu comme celui-ci.*

9. Moïse, Aaron, Nadab, Abiu, et les soixante-dix anciens d'Israël, étant *ensuite* montés *sur la montagne pour rendre leurs hommages au Seigneur*,

10. Ils virent *le lieu où était* le Dieu d'Israël : et son marchepied paraissait un ouvrage fait de saphir, et ressemblait au ciel, lorsqu'il est le plus serein.

11. La main de Dieu ne frappa point ces princes qui *s'étaient avancés*, ayant laissé loin derrière eux les enfants d'Israël; mais après avoir vu *la gloire de* Dieu, *ils s'en retournèrent*, et ils burent et mangèrent *comme auparavant, contre l'opinion commune, qui était qu'on ne pouvait voir Dieu sans mourir à l'instant.*

12. Or, *pendant qu'ils étaient encore en ce lieu*, le Seigneur dit à Moïse : Montez au haut de la montagne où je suis, et vous y demeurerez; je vous donnerai des tables de pierre, et la loi et les commandements que j'ai écrits *dessus*, afin que vous *en* instruisiez le peuple.

13. Moïse se leva ensuite avec Josué qui le servait, et monta sur la montagne de Dieu,

14. Il dit aux anciens : Attendez-nous ici jusqu'à ce que nous revenions à vous. Vous avez avec vous Aaron et Hur : s'il survient quelque difficulté, vous vous en rapporterez à eux.

15. Moïse étant monté *plus haut*, la nuit couvrit la montagne.

16. La gloire du Seigneur reposa sur Sinaï, l'enveloppant d'une nuée pendant six jours, et le septième jour, Dieu appela Moïse du milieu de cette obscurité.

17. Ce qui paraissait de cette gloire du Seigneur était comme un feu ardent *qui brûlait* au plus haut de la montagne, *et* qui se faisait voir à tous les enfants d'Israël.

18. Et Moïse *laissant là Josué, et* passant au travers de la nuée, monta sur la montagne, et y demeura quarante jours et quarante nuits, *sans boire et sans manger. Josué en demeura autant au lieu où Moïse l'avait laissé, vivant de ce qu'il pouvait trouver sur la montagne. Mais, pour les anciens d'Israël, ils s'ennuyèrent d'attendre, et s'en retournèrent au camp.*

COMMENTARIUM

Vers 1. — Ascende ad Dominum. Ascenderat jam Moses ad Dominum in Sina, et ab angelo vice Dei mandante præcepta, capitis 21, 22 et 23, audierat; sed descendere jussus fuit, ut leges has populo proponeret; quod licet hîc taceat more hebræo Scriptura, innuit tamen v. 3, unde rursùm jubetur hîc ascendere, postquàm scilicet habuerit responsionem et assensum populi de lege Dei observandâ, idque ad hoc ut in monte Sina legis tabulas, tanquàm signum fœderis inter Deum et populum, ejusque quasi instrumentum

et obsignationem accipiat : multa ergo hìc præterit et silet Scriptura studio brevitatis, quæ interpreti aliunde supplenda sunt.

Tu et Aaron, Nadab et Abiu. Illi duo ultimi erant filii seniores Aaronis, qui postea ignem alienum sacris et sacrificiis adhibentes, eo exusti sunt à Deo vindice, Levit. 10, 1.

Et septuaginta senes ex Israel. Putant aliqui hos septuaginta esse illos in quos Moses suum regendi onus et spiritum partitus est, quosque præfecit populo, qui proinde et prophetabant; è quibus Eldad et Medad etiam absentes spiritum eumdem acceperunt. Sed hoc ab historiâ sacrâ est alienum : nam illi in Sepulcris concupiscentiæ diù postea, non verò in Sinai delecti sunt, uti videre est, Num. 11, 16. Non etiam hi septuaginta fuerunt decuriones, aut chiliarchæ omnes consilio Jethro constituti, de quibus Exodi 18, sed ex hisce (si tamen illi jam erant constituti) vel ex aliis etiam populi primoribus à Mose evocati sunt, ut eum in Sina comitantes, tabularum legis acceptionem suâ præsentiâ decorarent.

Et adorabitis procul, Deum in caligine, in cacumine montis Sina, per angelum se ostendentem et loquentem cum Mose.

Vers. 2. — Solusque Moyses ascendet ad Dominum, ad caliginem verticis Sina. Solus, inquam, Moses comitatus uno suo famulo Josue; septuaginta autem seniores cum Aarone jussi sunt remanere infernè cum populo ad eum gubernandum.

Vers. 3. — Venit ergo Moyses, et narravit plebi omnia verba Domini. Sanè sine miraculo fieri non potuit ut vox Mosis à tot centenis millibus populi audiretur et intelligeretur; quod idem certiùs liquet in iteratâ promulgatione legis, Deuter. 1, et Deuter. 29, v. 10 et 11. Voluit autem Deus hæc præcepta sigillatim populo, id est, Hebræis omnibus, proponi, antequàm cum eis fœdus iniret et tabulis firmaret, ut ostenderet quàm humaniter cum eis ageret, neque velle se eis legem ferre nisi assentientibus; deinde ut firmiùs eam retinerent, quam tam liberè amplexi essent, neque ullam deinceps detractandi haberent ansam.

Judicia, leges judiciales c. 21, 22, 23.

Vers. 4. — Ædificavit altare ad radices montis, et duodecim titulos per duodecim tribus Israel, q. d. : Moses duodecim rudia saxa in titulos et statuas erexit, ut sacrificia hæc quibus fœdus inter Deum et populum sanciebatur, pro duodecim tribubus offerri significaret. Unde et aliqui probabiliter putant, ex duodecim hisce lapidibus ipsum altare fuisse constructum. Ita Abulens. et Cajet., licet Andr. Masius in Josue 8, n. 31, et alii contrarium sentiant.

Vers. 5. — Misitque juvenes de filiis Israel, et obtulerunt holocausta. Chald., *misit primogenitos filiorum Israel :* hi enim in lege naturæ erant sacerdotes, necdùm enim Aaron ordinatus erat sacerdos. Ergo principum Israelis filii primogeniti hæc sacrificia offerebant, licet S. Aug. quæst. 20 in Levit. hos putet fuisse filios Aaron, qui postea creati sunt sacerdotes.

Vitulos duodecim. Expunge τὸ *duodecim* cum Rom., Chald. et Septuag.; cùm enim plures essent primogeniti, nihil obstat quominùs plures victimas eos obtulisse dicamus. Apostolus, Hebr. 9, v. 19, addit hircos quoque tum oblatos fuisse.

Vers. 6. — Tulit itaque Moyses dimidiam partem sanguinis, et misit in crateras, partem autem residuam fudit super altare. Nota. Solebant veteres fœdera victimis et sanguine sancire. Unde Livius lib. 1 loquens de fœdere inter Romanos et Albanos inito : *Positis*, inquit, *fœderis legibus, aiebat fecialis : Populus Romanus prior non deficiet; si prior defecerit, publico consilio, dolo malo, in illo die, Jupiter, populum Romanum sic ferito, ut ego hunc porcum hodiè feriam, tantòque magis ferito quantò magis potes pollesque.* Et Virgil. 8 Æneid. de Romulo et Tatio :

Armati Jovis ante aram, paterasque tenentes,
Stabant, et cæsâ jungebant fœdera porcâ.

Unde et putant nonnulli fœdus dictum à fœdo scilicet animali, puta porco, qui in fœdere mactabatur, indeque phrasim manâsse, quâ fœdus ferire, percutere, icere dicimur. Idem et multò ante inter fideles et veri Dei cultores usu receptum fuit. Hinc, Gen. 15, v. 9, 10, 17, Dominus in signum et confirmationem fœderis cum Abraham initi, jussit immolari bovem, arietem et capram, dividique per medium : quo facto lampas Deum significans per medias divisiones transiit, indicans ita dividendum fore qui fœdus rumperet. Vide Jerem. c. 34, v. 18; unde, *berit*, id est, fœdus hebraicè, plerique à *batar*, id est, dividere, per metathesin deducunt. Hinc Cyrillus, lib. 10 contra Julianum sub finem, ex Sophocle docet apud posteriores id servatum, scilicet ut euntes per medium ignem, et ferrum manibus ferentes facerent juramenta. Idem factum est in hoc fœdere Dei cum Mose et Judæis : sanguis enim victimarum divisus est, ut significaretur eum qui pactum violaret simili modo sanguine violatam fœderis fidem luiturum; quia verò pactum feriebatur inter Deum et populum, oportebat ut tam Deus quàm Israel sanguinem dividerent, eoque aspergerentur, et cùm Deus sit incorporeus, ut sanguine aspergi non possit, hinc altare sacrificiorum ejus vice sanguine tinctum fuit.

Simili modo Christus Dominus novum fœdus et testamentum sancivit seipso, et sanguine suo quasi victimâ, et sanguine victimæ fœderalis; præsertim quia hâc victimâ et sanguine promeruit nobis redemptionem, gratiam, hæreditatem, et omnia bona quæ in hoc fœdere suo nobis promisit, ad Hebræos c. 9, 15 et seq., idque expressit in institutione Eucharistiæ, dicens : *Hic est sanguis novi Testamenti.* Unde contra Sacramentarios validum pro veritate corporis Christi intorqueas argumentum : si enim vero sanguine vetus sancitum est fœdus, isque intelligitur cùm dicitur hìc v. 8 : *Hic est sanguis fœderis quod pepigit vobiscum Deus;* utique est vero sanguine sancitum et fœdus novum; isque intelligitur, cùm dicitur : *Hic est sanguis novi Testamenti;* hic enim vetus, novi et veri erat ty-

pus, ad quem certum est Christum in verbis jam dictis respexisse.

Dices : Christus vocat sanguinem novi Testamenti, non fœderis, uti suum vocat Moses hîc ; ergo dissimilis est hæc sanguinis lustratio.

Respondeo : Christus testamentum vocat fœdus testamentarium, adeòque fœdus et testamentum in Script. sæpè idem sunt, ut ostendi 1 Cor. 11, 25. Vide et dicta Hebr. 9, 19.

Vers. 7. — Assumensque volumen fœderis, legit audiente populo. *Volumen* hoc erat libellus, quem recenter, Deo dictante, Moses in Sina scripserat, de quo v. 4, qui continebat jam dicta Dei præcepta, universosque sermones Domini à c. 20 usque ad hoc c. 24. Legit ergo Moses hoc volumen continens præcepta Dei (hæc enim erant conditiones fœderis ineundi cum Deo) populo : populus deinde promisit se ea servaturum ; Moses denique quasi fecialis, fœdus inter Deum et populum sanciens et confirmans, sanguine victimarum populum respersit.

Vers. 8. — Ille vero sumptum sanguinem respersit in populum. Sanguis in populum aspersus significabat sanguinem Christi in nos aspersum. Addit Apostolus, Hebr. 9, 19, nonnulla quæ hîc subticet Moses, sic enim habet : *Accipiens sanguinem vitulorum et hircorum cum aquâ, et lanâ coccineâ et hyssopo, ipsum quoque librum et omnem populum aspersit.* Succinctè enim hæc narrat Moses, quæ Paulus partim instinctu Spiritûs sancti, partim ex consuetudine ritûs legalis, quem in lustrationibus ejusmodi usurpari solitum, tum ex S. Scripturâ, tum ex ipsâ praxi didicerat, hæc ipsa supplevit et expressit ; nam aquam sanguini misceri solitam in sacris aspersionibus, patet Exodi 12, 22. Idem patet de cocco, sive de lanâ coccineâ atque hyssopo, Num. 19, v. 6 et 18. Rursùm, cum vitulis oblatos quoque fuisse hircos patet, quia hircus, utpote suo fœtore aptè peccatum repræsentans, offerri solet pro peccato, ut patet Levit. 9, v. 3 et 15, unde aptè figurabat Christum, qui nostra peccata in se luenda suscepit.

Nota. In priscis Hebræorum lustrationibus aqua sanguini adhibebatur, ne sanguis concresceret, sed fieret liquidior et sparsilis, adeòque aspersioni in tantum populum idoneus. Rursùm allegoricè hæc aqua et sanguis victimarum figura erant et typus sanguinis et aquæ ex latere Christi effluentis, ac consequenter typus erant baptismi et eucharistiæ : aqua enim baptismum, sanguis eucharistiam repræsentat.

Secundò, in lustrationibus adhibebatur lana coccinea et hyssopus, ut ex eis fieret aspergillum ; ad hoc enim peridonea sunt tum ob suam densitatem, tum ob vim retentivam quam habent : sunt enim humoris bibula æquè ut spongia. Rursùm allegoricè, lana significabat candorem et innocentiam Christi, sive carnem Christi per se candidam, sed ob peccata nostra coccineam, id est, sanguine passionis rubricatam.

Hyssopus verò typus erat primò charitatis et gratiæ Christi ; est enim hyssopus naturâ suâ calida : unde servit mysterio, suoquæ calore et fervore Spiritûs sancti ardentissimos æstus, quibus ignescunt piorum mentes, denotat. Secundò, hyssopus typus erat humilitatis et humanitatis Christi, per quam Deus nostram superbiam, aliaque peccata sanavit ; est enim hyssopus herba humilis, et, ut docet Dioscorid. lib. 3, c. 28, medetur pulmonis tumori, qui superbiæ est symbolum, ut annotavit Rupertus.

Vers. 10. — Et viderunt Deum Israel, non per essentiam, sed per umbram, id est, in specie aliquâ sensibili, quam Dei voluntas elegit, et humana fragilitas ferre potuit. Unde Chaldæus vertit : *Et viderunt gloriam Dei Israel.* Longiùs abeunt Sept. qui nomen aliud remotius subaudiunt, scilicet *locum* : *Et viderunt locum*, inquiunt, *ubi stetit Deus Israel.* Idque ut obvolvant hanc Dei visionem, ne putentur hi seniores Deum in suâ essentiâ et formâ divinâ vidisse.

Quæres in quâ formâ hîc se videndum Deus, id est, angelus vice Dei, senioribus exhibuerit ? Resp. Abul. Deum hîc apparuisse in formâ nubis lucidæ, intra quam Dei majestas latere videbatur, ita ut rudes Judæi putarent in hujus nubis infimâ parte consistere pedes Dei, in parte verò superiori versùs cœlum cæterum corpus, et hoc respectu dici hîc sub pedibus Dei, id est, sub infimâ parte nubis, in quâ credebantur esse pedes Dei, fuisse quasi opus lapidis sapphirini ; quòd enim formâ hominis, aut animalis, alteriusve rei hîc Deus non apparuerit, patet ex Deut. 4, 15, ubi dicitur : *Non vidistis aliquam similitudinem in die quâ locutus est vobis Dominus de Horeb, in medio ignis ; ne fortè decepti faciatis vobis sculptam similitudinem*, etc.

Alii tamen, ut Lyran., Cajet., Prado in Ezech. 1, veriùs censent Deum hîc humanâ formâ, nimirùm specie magnifici principis, et regis legislatoris sese ostendisse ; unde in Hebræo pro *Deum*, non est nomen Dei tetragrammaton, sed est *Elohim*, quod Deum quà principem et judicem significat ; hinc et visus est Deus hîc habere pedes, et sub pedibus habere scabellum sapphirinum : voluit enim Deus hâc specie legislatoris majestatem et timorem senioribus, et per hos populo demonstrare et imprimere. Addit Hier. Prado in c. 1 Ezech. et alii nonnulli Deum hîc apparuisse tam senioribus, quàm Mosi specie humanâ currui Cherubim, quem quatuor animalia, puta quatuor Cherubini, bovis, aquilæ, leonis et hominis speciem habentes, stipabant, insidentem ; quâ specie Deum vidit Ezechiel. c. 1, et S. Joan. Apoc. 4, ita ut ad hujus speciei et visionis exemplum ac formam Moses fabricârit arcam, et Cherubim quasi currum gloriæ Dei : non est enim dubium quin horum typum Mosi in Sina ostenderit Deus, ut secundùm illum illa fabricaretur, hoc enim est quod dicitur, c. 25, v. ult. : *Fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est.* Sed de hoc pleniùs dicam, c. 25, 18.

Allegoricè, species hæc humana Dei legislatoris veteris significabat incarnationem Verbi legislatoris novi. Ita Lyran. et alii.

Ad argumentum Abulens. resp. Deut. 4 sermonem esse non de hâc visione secretâ et privatâ, quæ facta est Mosi et senioribus, sed de publicâ, quæ facta est

toti populo, cùm Deus illi ex Sina promulgaret decalogum, cap. 19, 18, et c. 20, 18; populus enim pronus erat ad idololatriam, unde noluit illi Deus se exhibere specie aliquâ hominis vel animalis, ne illius formaret idolum : hoc autem periculum non erat in Mose et senioribus, utpote viris sapientibus et selectis. Unde constat ex c. 25, v. ult., Deum de facto Mosi exhibuisse ideam arcæ, Cherubim, totiusque tabernaculi.

ET SUB PEDIBUS EJUS. Deus enim apparebat hic quasi homo et princeps magnificus. Nota. In Scripturâ tribuuntur Deo membra hominis, non quòd revera Deus habeat corpus, ut voluerunt Anthropomorphitæ, sed ut hominum phantasiæ et sensibus se accommodet, utque mysticum et spirituale quid, eis aptè respondens, significet. Unde S. Aug. Epist. 111, quæ est de videndo Deo, sic ait : *Alas cùm in Deo audimus, protectionem intelligimus; cùm manus, operationem; cùm pedes, præsentationem; cùm oculos, visionem; cùm faciem, notitiam quâ innotescit :* Et ibid. citat S. Hier. in Psal. 93 dicentem : *Deus totus oculus est, quia omnia videt; totus manus est, quia omnia operatur; totus pes est, quia ubique est. Ergò videte quid dicat :* Qui plantavit aurem, non audiet? aut qui finxit oculos, non considerat? *Et non dixit : Qui plantavit aurem, ergo ipse aurem non habet; qui finxit oculos, ergo ipse oculos non habet. Sed qui dixit :* Qui plantavit aurem, non audiet? qui finxit oculos, non considerat? *membra tulit, efficientias dedit.* De his fusè agit in lib. de Essentiâ Divinitatis, et D. Thom. p. 1, q. 3, a. 1.

ET SUB PEDIBUS EJUS QUASI OPUS LAPIDIS SAPPHIRINI, ET QUASI CŒLUM, CUM SERENUM EST, q. d.: Sub pedibus Dei apparebat quasi pavimentum ex sapphiro constratum. Signabatur hoc symbolo splendidissima et præstantissima Dei majestas, quæ omnem cœli et gemmarum fulgorem et splendorem longè transcendit et pedibus premit. Est enim *sapphirus gemma gemmarum*, inquit Abulens., *unde apud gentilium deos in magnâ fuit sapphirus reverentiâ; quòd sine eo responsa non dabantur.* Et Pierius hieroglyp. 41 : *Sapphirus*, ait, *apud veteres magnâ semper in veneratione fuit; siquidem per eum imperium et summum sacerdotium significari manifestum est.* Unde Ælianus, lib. 14, 34, docet apud Ægyptios summum sacerdotem (qui et supremus erat judex) gestare solitum collo appensam imaginem è sapphiro, quæ appellabatur *Veritas*. Modò quoque summus pontifex cuilibet cardinali recens creato sapphirum mittit. Et Ruæus, qui asserit : *Supremam olim sapphirum apud homines auctoritatem habuisse, et apud divos gratiam, ipsa perhibet antiquitas.* Sapphirus enim pulcherrimus est, quia aureis punctis quasi stellis collucet. Unde hebr. vocatur *sappir*, à *sepher*, id est, à numero, scilicet stellarum; vel, ut S. Hier. à *scaphir*, id est, pulcher. Rursùm, sapphirus valet *contra melancholiam, et quartanam, et humores melancholicos*, teste Avicennâ, Alberto Magno, et Mathiolo lib. 5, 66. Denique sapphirus, ait Galenus et Dioscorides, *percussis à scorpione haustus prodest, et contra intestinas exulcerationes bibitur, et ruptas membranas cogit, et excrescentia in oculis pustulasque inhibet.* Sapphirus ergo vigoris et lætitiæ divinæ est symbolum.

Anagogicè, hæc regni cœlestis, in quo nobis Deus promittitur, soliditatem, puritatem et altitudinem adumbrabant. Ita Rupert. et S. Aug. quæst. 102. Sapphiri enim color est cæruleus, aureis stellulis conspersus, ita ut cœli ipsius speciem referat. Jam cæruleus color, quem in cœlo suspicimus, nihil est aliud quàm altissimæ lucis profunditas : hic ergo aptè immensum deitatis, quasi lucis incomprehensibilis pelagus, in cujus conspectu et cogitatione humanæ mentis acies videtur planè evanescere, significat. Rursùm significat beatitudinis divinæ serenitatem et æternitatem.

Allegoricè, scabellum hoc Dei sapphirinum significabat claritatem purissimam B. Virginis, in quâ quasi in scabello sedere dignatus est Dei Filius, dùm in eâ conceptus et natus est. Ita R. Moses et R. Haccados apud Galatin. lib. 7, c. ult.

In Hebræo et Septuag. pro *lapidis* est *lateris;* habent enim, *et sub pedibus ejus quasi opus lateris sapphirini.* Verùm later hìc pro lapide sumitur; unde Vatabl., Chald., R. David et alii hìc vertunt : *Quasi opus lapidis sapphirini.* Hic ergo later erat lapis, id est, gemma, quoad naturam et splendorem; idem verò erat et later, quoad formam quadratam, vel potiùs quadrangulam; erat enim hic imago propitiatorii futuri.

Adde, lapis hic apparebat esse later, quoad candorem; inde enim *later* hebr. vocatur *lebena*, id est, albus, eò quòd in fornace coctus albescat. Denique per laterem, inquit R. Salomon, significabat Deus se memorem esse afflictionis Hebræorum in latere et luto Ægyptio, eamque jam in sapphirum commutâsse. Denique ex hoc loco tradunt vel conjiciunt Hebræi tabulas lapideas, quibus Deus legem inscripsit, fuisse ex sapphiro, uti dicam, c. 31, v. ult.

VERS. 11. — NEC SUPER EOS QUI PROCUL RECESSERANT DE FILIIS ISRAEL, MISIT MANUM SUAM, VIDERUNTQUE DEUM, ET COMEDERUNT AC BIBERUNT. Ita legunt Romana omniaque alia exemplaria, præter Complutensia, quæ perperàm legunt : *Nec non super eos*, etc., contrario sensu. Sensus est : Super seniores qui à plebe recesserant, et cum Mose ascenderant in montem, non misit Deus manum suam; id est, Deus non percussit, non læsit principes Israel qui illum viderant; biberunt enim et comederunt postea, quasi læti et exultantes hâc augustâ et delectabili visione Dei, quod argumentum fuit illos non fuisse à Deo occisos aut læsos, cùm tamen scriptum sit : *Non videbit me homo, et vivet.* Unde olim communis fuit sensus et timor, eum qui Deum videret, à Deo morte percutiendum esse; cujus rei exemplum est in Manue, Judic. 13, 22, et in populo auditâ lege, Deut. 5, 24. Rectè ergo dicit hìc Moses seniores hos Deum vidisse, et tamen non esse mortuos aut læsos. Unde Chald. vertit : *Principibus autem filiorum Israel nullum fuit incommodum;* vox enim Hebræa *atsile*, significans separatos et procul recedentes, significat etiam magnates et principes, qui à plebe honore et gradu separati sunt. Jam

mittere manum super aliquem significat percutere, vel lædere aliquem. Chaldæum sequitur Vatabl. et passim recentiores, q. d. Moses : Plebi et iis qui cum plebe erant non fuit fas videre Deum in effigie aliquâ sensibili, ne ejus idolum sibi fabricarent; senioribus verò à plebe separatis, et, ut Septuag. vertunt, *electis filiorum Israel*, fas fuit ita Deum videre : hi enim erant viri prudentes, fideles, constantes et timentes Deum. Aliter hæc explicat Abulens., videlicet sic : Seniores populi viderunt Deum Israel, nec tamen Deus ipse misit manum suam super eos qui longè recesserant; id est, nec à populo longè remoto occultavit se, sed potiùs ei se manifestavit, uti et senioribus; *ponere* enim *manum* subinde apud Hebræos significat occultare, uti patet Exodi 33, 22. Verùm hic sensus remotior est et obscurior : prior ergo est genuinus.

Vers. 13. — Ascendens Moyses in montem Dei, puta in altiora montis Sina : unde postea ad ipsum ejus cacumen, tabulas legis accepturus, septimo die evocatus est. Ita Hugo.

Et Josue minister ejus. Vide hìc Mosen uno ministro contentum. Igitur Moses populi princeps, dux, legislator et pontifex, in principatu pauperem egit vitam, uno ministro utens Josue : noluit ergo famulorum, equorum, rhedarum turbam. Eodem quoque cibo, imò eâdem portione cibi quâ cæteri Hebræi, puta uno gomor manna, lætus vixit, ut daret posteris et principibus exemplum modestiæ, frugalitatis, continentiæ, quâ populo se æquarent, quoad possent, nec eos gravarent tributis ad proprium luxum; neque inter eos ambitiosè se extollere, eisque superbè dominari satagerent.

Vers. 14. — Senioribus ait : Expectate hic. Hìc scilicet, cum populo; τὸ enim *hìc* amplè accipitur, et fortè digito ostendebat Moses ipsa castra populi, q. d. : Sufficerit, ô senes, vos hùc usque me comitatos esse, et adorâsse Dominum : hìc subsistite, ne ascendatis mecum, sed redite ad castra, ut populo præsitis, eumque in officio contineatis; in castris enim paulò post Aaron vitulum populo conflavit, ideòque à Mose, qui solus cum Josue descendebat de monte, inventus et increpitus est.

Si quid natum fuerit quæstionis, referetis ad eos. Hebr. *vir verborum*, id est, causarum vel litium, qui videlicet causam aliquam vel litem habet, hic *accedet coram eis*, puta coram Hur et Aaron, ut illi causam decidant; populus ergo è castris ad seniores, hi ad Hur et Aaron, quæstiones exortas, Mose absente, referre hìc jubentur.

Vers. 16. — Et habitavit gloria Domini super Sinai. *Gloria*, id est, majestas Domini patefaciens se per spectra admiranda, puta caliginem et ignem.

Tegens illum nube sex diebus. Voluit Deus per hos sex dies Mosen abstrahi, et emundari ab omni terrenâ cogitatione et curâ, speque et oratione elevari ad supernorum contemplationem, itàque ad Dei, vel angeli potiùs, colloquium præparari.

Vers. 17. — Erat autem species gloriæ Domini, quasi ignis ardens· τὸ *quasi*, hìc non similitudinem, sed rei veritatem significat, uti et Joan. 1, 14 : *Vidimus eum quasi unigenitum.* Et 1 Cor. 3, 15 : *Salvus erit, sic tamen quasi per ignem.* Et 1 Petri 2, 13 : *Sive regi quasi præcellenti*, hìc ergo erat vera species ignis, verusque ignis.

Alia est hæc visio ab eâ seniorum v. 10; hìc enim omnis populus speciem tantùm ignis vidit, uti et c. 20, 18; nubes ergo totum tegebat montem, sed in ejus cacumine ignis species, quæ Dei erat index, eminebat, mansitque hæc visio integros 40 dies, quibus in monte fuit Moses, idque ne Israelitæ de ejus reditu desperarent.

Vers. 18. — Ingressusque Moyses medium nebulæ ascendit in montem. Relicto Josue in monte, Moses altiùs in cacumen montis ascendit, cum angelo, Dei vices gerente, collocuturus, et tabulas legis accepturus.

Tropologicè, qui Deum quærit, et cum eo colloqui cupit, ad nebulam, id est, ad cordis secretum se recipiat, omnia quæ videntur contemnat, alta petat, mentem ad invisibilia transferat. Ita Nyssenus et Rupertus.

Ita in Vitis Patrum lib. 6, sub finem, dicunt seniores : *Quando intrabat Moses in nube, cum Deo loquebatur; quando autem exibat de nube, cum populo : sic et monachus, quando in cellâ suâ est, cum Deo loquitur; egrediens autem de cellâ cum dæmonibus est.* Rursùm lib. 5, c. 7, n. 38, dixit senex : *Cella monachi est caminus ille Babylonis, ubi tres pueri Filium Dei invenerunt; sed et columna nubis est, ex quâ locutus est Deus Mosi.* Aurea verò est illa B. Nili, qui fuit discipulus S. Chrysostomi, sententia : *Imperforabilis manet à sagittis inimici, qui amat quietem : qui autem miscetur multitudini, crebra suscipiet vulnera.*

Et fuit ibi quadraginta diebus. Additur Deut. 9, 9, Mosen quadraginta illis diebus nihil comedisse, nihil bibisse : vivebat enim Moses tunc verbo et colloquio Dei, atque Dei virtute eum sustentante. Totidem diebus expectans reditum Mosis, mansit Josue in suo illo loco (unde ad cacumen evocatus discesserat ab eo Moses) contemplationi, ut par est credere, Mosis exemplo, deditus : sed an Josue, similiter ac Moses, sine cibo et potu quadraginta diebus vixerit, incertum est. Censet Abulens. Josue manna inibi cadente, et torrente, qui, Deut. 9, 21, de monte descendere dicitur, alitum fuisse.

Putant aliqui Mosen præter sex dies, de quibus v. 16, insuper alios quadraginta dies in monte cum Deo fuisse, ita ut universim ibi fuerit quadraginta sex diebus. Sed verius est eum omninò tantùm quadraginta diebus in monte fuisse, idque colligitur ex Deut. 9, v. 9, 11 et 18. Sex ergo dies, de quibus v. 16, comprehenduntur inter hos quadraginta.

Nota. *Quadraginta* numerus in Scripturâ frequens et sacer est jejunio Mosis, Eliæ, Christi : rursùm 42 mansionibus, sive stationibus Hebræorum in deserto, adhæc 40 annis peregrinationis in eodem, quibus jugiter cibo terreno carentes, cœlesti mannâ sunt aliti, usque dùm venerunt ad terram promissionis : sicuti Chris-

tiani 40 diebus jejunii ad resurrectionem tendunt; qui jejuniorum dies, ob veterem illam peregrinationis et stationum Hebræorum in deserto figuram, stationes etiam à Patribus appellantur, uti à Cassiano collat. 21, c. 28 et 29, ubi et Quadragesimam vocat anniversariam decimam; quia scilicet ipsa est decima pars anni, itàque per eam quasi decimas anni Deo dependimus. Ita etiam vocantur ab Hermâ, qui et Pastor dicitur, lib. 3, c. 5 : *Quid est*, inquit, *jejunium? est statio :* quia est quasi status dies ad jejunandum; et ab Ambrosio serm. 25 : *Stationes*, inquit, *vocantur jejunia, quòd stantes et commorantes in eis, inimicos insidiantes repellimus;* et à Tertull. lib. de Orat. in fine, ubi ait : *Statio solvenda est accepto corpore Domini* (olim enim penè quotidiè conveniebant Christiani vespere ad orationem, quasi ad stationem, in eâque jejuni cœnam Christi peragebant, ac communicabant; jejunabant enim usque ad vesperam, puta usque ad cœnam Eucharistiæ). *Quòd si statio de militari nomen accipit (nam et militia Dei sumus), utique nulla tristitia aut lætitia castris obveniens, stationes militum rescindit, nam lætitia libentiùs, tristitia sollicitiùs administrabit disciplinam.* Ita Tertull.; idem lib. de Jejunio : *Quartæ*, inquit, *sextæque feriæ stationes*, id est, jejunia. Vide notationem Pamelii in librum Tertulliani de Oratione, in fine.

Ita Simeon Stylites, qui perdius et pernox octoginta annos in columnâ stetit, viginti octo quadragesimas integras sine ullo cibo aut potu transegit, ut meritò portentum orbis, nec tam homo quàm angelus esse visus sit. Sed plures audi, eosque homines. Lucianus in Philopatro testis est Christianos sic solitos servare jejunium quadregesimæ, ut decem soles sine cibo transigerent. Gregor. Nazianzen. ad Hellenium scribit plures ex monachis in Ponto fuisse, qui totos viginti dies et noctes cibo abstinerent, dimidium Christi et Mosis jejunium imitantes, ex eisque unum sibi subditum fuisse testatur. S. Aug. epist. 86 ad Casulanum tradit se aliquos novisse, qui ultra hebdomadam perpetuum servarent jejunium, additque : *Ad ipsum quadragenarium numerum pervenisse quemdam, à fratribus fide dignis nobis asseveratum est.* S. Hier. epist. 7 ad Lætam de institutione filiæ, prohibens in tenellâ ætate onera abstinentiæ : *In quadragesimâ tamen*, inquit, *continentiæ vela pandenda sunt, et tota aurigæ retinacula equis laxanda properantibus.* Idem scribens ad Marcellam de Asellâ : *Cùm*, inquit, *per omnem annum jugi pasceretur jejunio, biduo triduoque sic permanens; tum verò in quadragesimâ navigii sui vela tendebat, omnes penè hebdomades vultu lætante conjungens; itaque ad quinquagenariam pervenit ætatem, ut non doleret stomachum, non viscerum cruciaretur injuriâ.* Justinianus imperator duram agebat in quadragesimâ vitam : *Per duos dies cibis abstinebat : cibi appetens, vinum, panem, et id genus alia cibaria abesse voluit; brassicam solùm, et agrestes herbas sale et aceto maceratas edebat; in potu aqua erat sola, neque his ad saturitatem utebatur; sed petitum cibum paulisper degustatum mox dimisit, non eo sumpto qui naturæ satis erat*, inquit Procopius, lib. 1 de Ædific. Justiniani imp., atque ita jejunio armatus Persas, Gothos, Wandalos et alios barbaros superavit. Prisci monachi in quadragesimâ in eremum secedebant, toti jejuniis et contemplationibus intenti, uti narrat Zozymas in Vitâ S. Mariæ ægypt. S. Franciscus præter quadragesimam paschalem, duplicem aliam jejunabat : unam ante festum Assumptionis, in honorem B. Virginis; alteram post illud festum in honorem SS. Angelorum; unde in fine hujus jejunii, præmii loco sacra Christi stigmata, per Seraphim sibi impressa, accepit. Ita S. Bonaventura in ejus Vitâ.

Quadragesimam transigebant monachi Tabennesiotæ cibis igne non coctis; Paulus abbas Galata cum sextario lentis et vasculo aquæ; Adolius post quinque tantùm dies comedens; Macarius Alexandrinus nihil comedens præter pauca cruda crambes folia die Dominico, nunquàm genu flectens, nunquàm accubans, semper stans. Ita habetur in Vitis Patrum.

Symbolicè Beda : Fuit, inquit, Moses cum Domino quadraginta diebus, ut hoc numero disceret quòd illi tantùm decalogum implere possent, quos evangelicæ gratia veritatis, quatuor describenda libris (Evangeliis) juvaret : quater enim ducta in decem faciunt quadraginta. Rursùm, hoc numero quadraginta significabantur decem præcepta, quæ hisce quadraginta diebus Moses à Deo accepit, in quatuor mundi plagas, id est, omnes gentes, tempore Evangelii divulganda.

CAPUT XXV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere filiis Israel, ut tollant mihi primitias ; ab omni homine qui offeret ultroneus, accipietis eas.

3. Hæc sunt autem quæ accipere debetis : aurum, et argentum, et æs,

4. Hyacinthum, et purpuram, coccumque bis tinctum, et byssum, pilos caprarum,

5. Et pelles arietum rubricatas, pellesque ianthinas, et ligna Setim :

CHAPITRE XXV.

1. Le Seigneur parla donc à Moïse, et lui dit :

2. Ordonnez aux enfants d'Israël de mettre à part *les dons qu'ils doivent me faire comme à leur roi, qui seront comme* les prémices *de ce* qu'ils m'offriront *dans la suite : mais qu'ils le fassent volontairement, car je ne veux point d'oblations forcées,* et vous *ne* les recevrez *que* de tous ceux qui me les présenteront avec une pleine volonté.

3. Voici les choses que vous devez recevoir, *et qui seront employées à la construction et à l'ornement du tabernacle que je veux avoir au milieu* d'eux : De l'or, de l'argent et de l'airain,

4. De l'hyacinthe, de la pourpre, de l'écarlate teinte deux fois, du fin lin, des poils de chèvres,

5. Des peaux de mouton teintes en rouge, et d'autres teintes en violet, et des bois de Sétim, *qui ne se corrompent point;*

6. Oleum ad luminaria concinnanda : aromata in unguentum, et thymiamata boni odoris :

7. Lapides onychynos et gemmas ad ornandum ephod ac rationale

8. Facientque mihi sanctuarium, et habitabo in medio eorum :

9. Juxta omnem similitudinem tabernaculi quod ostendam tibi, et omnium vasorum in cultum ejus : sicque facietis illud.

10. Arcam de lignis Setim compingite, cujus longitudo habeat duos et semis cubitos ; latitudo, cubitum et dimidium ; altitudo, cubitum similiter ac semissem.

11. Et deaurabis eam auro mundissimo intùs et foris : faciesque supra, coronam auream per circuitum :

12. Et quatuor circulos aureos, quos pones per quatuor arcæ angulos : duo circuli sint in latere uno, et duo in altero.

13. Facies quoque vectes de lignis Setim, et operies eos auro.

14. Inducesque per circulos qui sunt in arcæ lateribus, ut portetur in eis :

15. Qui semper erunt in circulis, nec unquàm extrahentur ab eis.

16. Ponesque in arcâ testificationem quam dabo tibi.

17. Facies et propitiatorium de auro mundissimo : duos cubitos et dimidium tenebit longitudo ejus ; et cubitum ac semissem latitudo.

18. Duos quoque cherubim aureos et productiles facies, ex utràque parte oraculi :

19. Cherub unus sit in latere uno, et alter in altero.

20. Utrumque latus propitiatorii tegant expandentes alas, et operientes oraculum, respiciantque se mutuò versis vultibus in propitiatorium quo operienda est arca,

21. In quâ pones testimonium quod dabo tibi.

22. Inde præcipiam, et loquar ad te supra propitiatorium, ac de medio duorum cherubim, qui erunt super arcam testimonii, cuncta quæ mandabo per te filiis Israel.

23. Facies et mensam de lignis Setim, habentem duos cubitos longitudinis, et in latitudine cubitum, et in altitudine cubitum ac semissem.

24. Et inaurabis eam auro purissimo : faciesque illi labium aureum per circuitum,

25. Et ipsi labio coronam interrasilem altam quatuor digitis ; et super illam, alteram coronam aurcolam.

26. Quatuor quoque circulos aureos præparabis, et pones eos in quatuor angulis ejusdem mensæ per singulos pedes.

27. Subter coronam erunt circuli aurei, ut mittantur vectes per eos, et possit mensa portari.

28. Ipsos quoque vectes facies de lignis Setim, et circumdabis auro ad subvehendam mensam.

29. Parabis et acetabula, ac phialas, thuribula, et

6. De l'huile pour entretenir les lampes, des aromates pour composer les huiles et les parfums d'excellente odeur ;

7. Des pierres d'onyx, et des pierres précieuses, pour orner l'éphod et le rational.

8. Ils me dresseront un sanctuaire, afin que j'habite au milieu d'eux, *comme un roi au milieu de son peuple.*

9. *Et ce sanctuaire sera* selon la forme très-exacte du tabernacle que je vous montrerai, et *je vous donnerai* aussi *le modèle* de tous les vases qui y serviront au culte sacré. Voici la manière dont vous ferez ce sanctuaire.

10. Vous ferez une arche *ou un coffre* de bois de Sétim, qui ait deux coudées et demie de long, une coudée et demie de large, et une coudée et demie de haut.

11. Vous la couvrirez *de lames* d'un or très-pur en dedans et en dehors ; vous y ferez au-dessus une couronne qui règnera tout au tour.

12. Vous mettrez quatre anneaux d'or aux quatre coins de l'arche, deux d'un côté et deux de l'autre.

13. Vous ferez aussi des bâtons de bois de Sétim, que vous couvrirez d'or.

14. Et vous les ferez entrer dans les anneaux qui sont aux côtés de l'arche, afin qu'ils servent à la porter.

15. Les bâtons demeureront toujours dans les anneaux et on ne les en tirera jamais.

16. Vous mettrez dans l'arche les tables de la loi que je vous donnerai.

17. Vous ferez aussi le *couvercle de l'arche, appelé propitiatoire, parce que c'est de là que j'écouterai vos vœux, et que je vous accorderai les grâces que vous me demanderez. Vous ferez, dis-je,* ce propitiatoire d'un or très-pur. Il aura deux coudées et demie de long, et une coudée et demie de large.

18. Vous mettrez aux deux extrémités de *ce propitiatoire, appelé aussi* l'oracle, *parce que c'est de là que je vous ferai connaître mes volontés : vous y mettrez, dis-je,* deux chérubins d'or battu ;

19. Un chérubin d'un côté, et un chérubin de l'autre.

20. Ils tiendront leurs ailes étendues des deux côtés du propitiatoire et de l'oracle, dont ils le couvriront, et ils se regarderont l'un l'autre, ayant *le corps penché et* le visage tourné vers le propitiatoire qui couvrira l'arche,

21. Où vous mettrez les tables de la loi que je vous donnerai.

22. C'est de là que je vous donnerai mes ordres. Je vous parlerai de dessus le propitiatoire, du milieu des deux chérubins qui seront au-dessus de l'arche du témoignage, pour vous faire savoir tout ce que je voudrai commander aux enfants d'Israël.

23. Vous ferez aussi une table de bois de Sétim, qui aura deux coudées de long, une coudée de large, et une coudée et demi de haut.

24. Vous la couvrirez d'un or très-pur, et vous y ferez tout autour une bordure d'or.

25. Vous appliquerez sur cette bordure *un rebord qui sera comme* une couronne de sculpture à jour, haute de quatre doigts, *pour empêcher de tomber ce qui sera mis sur cette table ;* et vous mettrez encore au-dessus une autre *petite* couronne d'or, *qui donnera un nouveau relief à la première.*

26. Vous ferez aussi quatre anneaux d'or, que vous mettrez aux *quatre pieds qui seront aux* quatre coins de la table, un à chaque pied, *vers le haut.*

27. *C'est-à-dire que* les anneaux d'or seront au-dessous de la couronne pour y passer les bâtons, afin qu'on s'en serve à porter la table.

28. Vous ferez aussi de bois de Sétim ces bâtons sur lesquels la table sera portée, et vous les couvrirez d'or.

29. Vous ferez aussi d'un or très-pur, des plats, des

cyathos, in quibus offerenda sunt libamina, ex auro purissimo.

30. Et pones super mensam panes propositionis in conspectu meo semper.

31. Facies et candelabrum ductile de auro mundissimo, hastile ejus, et calamos, scyphos et sphærulas, ac lilia ex ipso procedentia.

32. Sex calami egredientur de lateribus, tres ex uno latere, et tres ex altero.

33. Tres scyphi quasi in nucis modum per calamos singulos, sphærulaque simul et lilium : et tres similiter scyphi instar nucis in calamo altero, sphærulaque simul et lilium; hoc erit opus sex calamorum, qui producendi sunt de hastili :

34. In ipso autem candelabro erunt quatuor scyphi in nucis modum, sphærulæque per singulos, et lilia.

35. Sphærulæ sub duobus calamis per tria loca, qui simul sex fiunt, procedentes de hastili uno.

36. Et sphærulæ igitur et calami ex ipso erunt, universa ductilia de auro purissimo.

37. Facies et lucernas septem, et pones eas super candelabrum, ut luceant ex adverso.

38 Emunctoria quoque, et ubi quæ emuncta sunt extinguantur, fiant de auro purissimo.

39. Omne pondus candelabri cum universis vasis suis habebit talentum auri purissimi.

40. Inspice, et fac secundùm exemplar quod tibi in monte monstratum est.

coupes, des encensoirs et des tasses, dans lesquelles vous mettrez les liqueurs que l'on doit m'offrir.

30. Et vous mettrez sur cette table les pains *de proposition*, qui seront toujours exposés devant moi, *et que vous aurez soin de renouveler tous les jours de sabbat.*

31. Vous ferez aussi un chandelier de l'or le plus battu au marteau, avec sa tige, ses branches et ses *ornements*, *en forme de* coupes, *de* pommes et *de* lis qui en sortiront.

32. Six branches sortiront des côtés de la tige, *à distance égale*, trois d'un côté et trois de l'autre.

33. Il y aura trois coupes en forme de noix, avec *chacune* une pomme et un lis à une des branches; il y aura de même trois coupes en forme de noix, avec *chacune* une pomme et un lis à une autre branche : et toutes les six branches qui sortiront de la tige, seront de la même sorte, *ayant chacune trois coupes entremêlées avec des pommes et des lis.*

34. Mais la tige du chandelier aura quatre coupes en forme de noix, accompagnée chacune de sa pomme et de son lis.

35. *Outre cela*, il y aura trois pommes en trois endroits de la tige, et de chaque pomme sortiront deux branches, qui feront en tout six branches naissantes d'une même tige.

36. Ces pommes et ces branches sortiront donc du chandelier, étant toutes d'un or très-pur battu au marteau.

37. Vous ferez aussi sept lampes, que vous mettrez au-dessus du chandelier, afin qu'elles éclairent ce qui est vis-à-vis.

38. Vous ferez encore des mouchettes, et les vases destinés pour y éteindre ce qui aura été mouché des lampes, le tout d'un or très-pur.

39. Le chandelier avec tout ce qui sert à son usage, pèsera un talent d'un or très-pur.

40. Considérez bien *ce que je vous dis*, et faites *toutes ces choses* selon le modèle qui vous a été montré sur la montagne.

COMMENTARIUM.

Vers. 2.— Tollant mihi primitias. Quia prima fuit hæc communis Hebræorum oblatio, quæ facta est pro fabricâ tabernaculi.

Aliter Theodor. quæst. 70, et Abul.: *Primitias*, inquiunt, id est, prima et præstantissima; hæc enim Deo offerenda sunt.

Qui offeret ultroneus. Hebr., *quem spontaneum et liberalem fecerit cor suum.*

Vers. 4. — Hyacinthum. Propriè hyacinthus est genus violæ : inde gemmam significat violæ colore similem; hæc enim hyacinthus dicitur. Tertiò, significat lanam hyacinthini, id est, violacei, et cœlestis coloris, quæ lana veteribus in deliciis fuit. Unde Homerus Odysseâ 4, loquens de Helenâ sic ait :

At super ipsum colus extensa est ἰοδνεφές,

id est, *violaceam lanam habens.* Hìc passim hyacinthus lanam hanc violaceam significat.

Tropologicè, hyacinthus cœlestem mentem et conversationem repræsentat. Hinc Ecclesia, et sancta quælibet anima, calceatur calceo violaceo, id est, cœlesti, Ezech. 16, 9 : *Calceavi te ianthino*, vel, ut Septuag. *hyacinthino*, id est, violacei et cœlestis coloris calceo, ut hoc symbolo significaret Deus, sanctorum, qui in Ecclesiâ sunt, conversationem esse cœlestem. Ita calceatus ianthino S. Paulus, ac mentis pedibus cœlos et sidera calcans, dicebat : *Nostra conversatio in cœlis est.* Ita calceatus S. Hieron. dicebat illud Socraticum : *Æthera conscendo, et solum hoc cœlumque despicio.* Nam, ut ait Apostolus, *jam non estis hospites et advenæ, sed estis cives sanctorum, et domestici Dei.* Et iterùm : *Accessistis ad Sion montem, et civitatem Dei viventis, Jerusalem cœlestem, et multorum millium angelorum frequentiam, et ecclesiam primitivorum, qui conscripti sunt in cœlis, et judicem omnium Deum, et spiritus justorum perfectorum, et Testamenti novi mediatorem Jesum*, Hebr. 12, v. 22. Quare S. Martinus, uti in vitâ, ita et in morte cœlum assiduè suspiciens, cùm in ardente febri supinus vultu in cœlum erecto jaceret, rogarentque discipuli ut converso corpore tantisper, dùm vis morbi remitteret, pronus conquiesceret : *Sinite*, inquit, *me cœlum potiùs quàm terram aspicere, ut suo jam itinere iturus ad Dominum spiritus dirigatur.* Oculis ergo ac manibus in cœlum semper intentus, invictum ab oratione spiritum non relaxabat. Quare meritò de eo canit Ecclesia : *Martinus Abrahæ sinu lætus excipitur; Martinus hìc pauper et modicus, cœlum dives ingreditur, hymnis cœlestibus honoratur.* Pari modo S. Stephanus inter crepitantium saxorum turbines interritus : *Video*, inquit, *cœlos apertos, et Jesum stantem à dextris virtutis Dei;* et mox exclamans : *Domine Jesu, suscipe spiritum meum*, ad eum in cœlum coronandus evolavit.

Et purpuram. Purpura piscis est, vel potiùs con-

cha, cujus sanguinẽ tingunt lanam, quæ hoc rubeo colore nigricante infecta, inde pariter purpura dicitur : ex quâ olim fiebant, et etiamnùm fiunt regiæ vestes, unde et ejus usus fuit hîc in tabernaculo. Cabalistæ, ut refert Valverdius in Alphabeto Salomonis, notant *argaman*, id est, purpura, ex quatuor primis litteris esse compositum, à quibus quatuor angelorum nomina initium sumunt, nempe Raphael, Gabriel, Michael, Nuriel : quæ asserunt eorum animalium esse nomina, quæ vidit Ezechiel c. 1. Eo enim splendore, veluti regali purpurâ amiciebatur Deus, juxta illud : *Amictus lumine sicut vestimento.* Vide quàm facilè angelos suos in nugarum textores ex purpurâ contexant, faciliùs utique quàm aranea suam telam pertexat.

Coccumque bis tinctum. Coccus est granum tinctorium (unde et granum subinde vocatur), nascens ex frutice fullonià, quæ ilici similis est : hoc granum intra se progignit vermiculum rubei coloris; ejus sanguine rubricantur lanæ, quæ idcircò coccus, et hebr. vermis, vel vermiculus vocantur. De hoc vermiculo, sive cocco, dicitur Isaiæ 1, 18 : *Si fuerint peccata vestra rubra quasi vermiculus.* Solebat autem lana, ut magis ruberet, bis hoc sanguine vermiculi imbui, scilicet primò, cùm adhuc tantùm esset lana; et secundò, cùm nendo in fila esset deducta : unde dicebatur bis tincta, et hebraicè *tolaat scani*, id est, coccus vel vermiculus iteratus. Hinc etiam τὸ *scani*, nudè positum, coccum bis tinctum seu dibaphum significat, quem Septuag. διπλοῦν, id est, duplum vocant.

Et byssum. Byssus, inquit Hieron. Prado in Ezech. 16, 10, pag. 186, est linum candidissimum et mollissimum, sive est lanugo arboris, quæ medium quid est inter lanam et linum; nam origine est linum, mollitie verò est lana, et texta linum refert, ait Pollux : est inquam, lanugo arboris nuci inclusa, quam vulgò gossypium vel xylon, Flandri et Galli *coton*, vocant, ex quâ fiebat tela gossypina sive byssina, in Ægypto et Palæstinâ; et etiamnùm fit in Cretâ, Siciliâ et Hispaniâ. Ita ex Polluce et Plinio lib. 10, cap. 1, Prado loco jam citato.

Unde notat secundò Prado ibidem, hanc lanuginem, puta gossypium, sive byssum, tinctam fuisse colore aliquando purpureo, illamque vocari hîc purpuram; aliquando ianthino, eamque vocari hîc hyacinthum; aliquando coccineo, eamque vocari hîc coccum; byssum verò esse et vocari, cùm nullo colore tingitur, sed nativo suo candidissima æquè ac mollissima est. Probat id ipse ex Deut. 22, v. 11, ubi vetatur ne tela fiat ex lanâ et lino; ergo hîc in cortinis et vestibus tabernaculi non potuit lana lino intexi; ac consequenter byssus hæc tabernaculi non fuit linum, sed lana sive gossypium jam dictum. Secundò, si byssus fuit linum, lana inde confecta non fuisset tersa et pura : nec enim fila ex lino ita bibunt succum hyacinthi vel purpuræ ut luccant; ita autem bibit lana sive gossypium, quod colore saturatum splendescit Verùm byssum à gossypio distinguit Plinius, lib. 19, cap. 1, ubi cùm primùm egisset de lino gossypino, postea agit de lino byssino, tanquàm de re diversâ; ergo byssus hæc non fuit lanugo gossypii. Rursùm, byssus hîc vocatur linum, ut patet c. 39, 28, in Hebræo; coccus autem, hyacinthus et purpura fuerunt lana, uti omnes interpretes docent, imò Script. ipsa planè byssum ab hyacintho, cocco et purpurâ distinguit; ergo alia byssi, alia trium reliquorum fuit materia; puta byssi materia fuit linum, aliorum verò materia fuit lana.

Dico ergo byssum hîc non esse bombycinum, quod à vermibus, puta bombycibus, netur, quod vulgus jam byssum et sericum vocat : non etiam esse gossypium, uti jam ostendi; sed esse genus candidissimi et subtilissimi lini, adeòque optimum linum esse byssum; optimum autem linum est, ait Plinius, in quo est primò eximius candor et splendor; secundò, mira tenuitas; tertiò, æqualis fili densa nervositas et constantia. Hujusmodi linum quâcumque ex provinciâ sit, byssus erit, inquit Alcazar in Apoc. 1, 13, notat. 11; hoc enim pretiosum est : unde achaica byssus auri pondere vendebatur, et judaica byssus achaicâ fuit præstantior, inquit Pausanias. Byssus ergo hæc erat linum nascens in Ægypto et Palæstinâ, in plantæ cujusdam folliculis (qui similes sunt folliculis papaverum), indeque ferunt fieri telam, quæ instar amianti igne non consumitur, sed purgatur (unde et Plinius byssum hanc comparat asbesto lapidi, qui ardet et non comburitur), quæ etiamnùm hodiè Venetis nota est, similisque est candore et subtilitate telæ nostræ Cameracensi. Ita Delrio in Genes. 43, 42, et alii.

Hinc hebraicè byssus hæc vocatur *sces*, id est, candidissima : unde et marmor vocatur *sces*, Esther 1, 6, quia est candidissimum; latinè verò et græcè vocatur byssus, ab Hebræo *buts*. Hinc etiam byssus hæc, quia erat subtilissima, fuit retorta et duplicata, ut habent Septuag. hîc et Hebræa, et noster interpres in sequentibus.

Ad argumenta Prado, respondeo Deut. 22 tantùm privatis vetari ne faciant vestem ex lanâ et lino; non autem sacerdotibus ad publicum Dei cultum. Rursùm vetari ne in telâ vel panno misceantur fila lanea et linea in subtegmine : hîc autem illa non miscebantur in subtegmine; nam stamen erat byssinum, subtegmen verò erat laneum, puta hyacinthinum, coccineum et purpureum.

Quæres quid hæc quatuor, puta byssus, coccus, purpura et hyacinthus, ex quibus factum est tabernaculum, symbolicè et mysticè significent? — Resp. : Significant quatuor elementa, totumque mundum, hujus enim typus erat tabernaculum. Nam byssus significat terram, quia ex eâ gignitur; purpura significat mare, quia maris cochleolis tingitur; hyacinthus significat aerem, quia aerii est coloris; eâdem de causâ coccus significat ignem et ætherem, omnia enim hæc majestatem Dei repræsentant, et monent quâ reverentiâ et puritate tabernaculum et templum sit adeundum. Secundò, hæc omnia significant sacerdotem Creatoris esse ministrum, eumque in tabernaculo pro universâ creaturâ totoque mundo supplicare. Ita S. Hieron. ad Fabiolam de vestibus sacerdotum, Philo, Josephus, Theodoretus et Beda.

Tropol. in nostro tabernaculo, id est, Ecclesiâ, alii afferunt coccum bis tinctum, id est, geminam charitatem, alii purpuram, id est, mortificationem corporis; alii byssum, id est, castitatem; alii hyacinthum, id est, contemplationem cœlestium; alii pilos caprarum, id est, habitum pœnitentiæ et patientiæ, alii pelles ianthinas, id est, spem supernorum; alii pelles arietum rubricatas, id est, fortitudinem et martyrium, uti fecerunt Apostoli et martyres; alii ligna setim, id est, munditiem cordis; alii oleum misericordiæ; alii thymiama boni et pii exempli. Vide Bedam in c. 27. Audi et Origenem hîc hom. 9 : *Fides*, inquit, *auro conferri potest, sermo prædicationis argento, patientia æri, lignis imputribilibus scientia, bysso virginitas, cocco confessionis gloria, purpuræ charitatis vigor, hyacintho spes regni cœlorum.*

Pilos caprarum, è quibus fiunt telæ, camelotæ dictæ, imbribus ferendis accommodæ, neque enim citò aquam imbibunt. Ita Arias tract. de Arcâ Noe. Hæ telæ, quia è pilis erant, hinc cilicinæ dicebantur : erant tamen pulchræ et concinnæ exteriùs; unde et mulieres peritæ nendi hos pilos nevisse dicuntur, c. 35, 25. Ita Cajetan.

Vers. 5. — Et pelles arietum rubricatas pellesque ianthinas. Pro *ianthinas* Hebraicè est *tachas*, quod quid sit, incertum est; Judæi putant esse melim. Melis, qui et taxus dicitur, animal est asperum, mordax, mellis avidum, magnitudine vulpis, alvearibus infestum. Sed quis non videt eos Hebræam vocem *tachas* latinam facere, et ex litteris tantùm divinare esse taxum, cùm pelles taxorum sive melium sint colore felino, non hyacinthino? Quare magis credendum est Septuaginta, qui *tachas* vertunt, hyacinthinas, et S. Hieron. qui vertit, *ianthinas*, id est, violaceas; et Josepho, qui ait tam has pelles, quàm præcedentes non melium, sed arietum et ovium fuisse, partim hyacinthino, partim rubro colore tinctas; sicut enim eadem lana tingebatur hyacinthino colore, et dicebatur hyacinthus; vel purpureo, et dicebatur purpura, uti dixi v. 4, ita pelles arietum aliæ erant rubricatæ, aliæ hyacinthinæ, quæ hebraicè dicebantur *techascim*.

Et ligna setim. Kimchi, aliique Rabbini per *setim* intelligunt cedrum; sed errant. Nam S. Hieron. in 41 Isaiæ : *Setim*, inquit, *est genus arboris nascentis in eremo (in deserto Arabiæ, et fortè in loco qui dictus est Setim, ubi filii Israel fornicati sunt cum Beelphegor, Num.* 25, 1), *spinæ albæ habens similitudinem ex quâ omnia ligna arcæ et tabernaculi facta sunt instrumenta;* estque lignum imputribile, ut vertunt Septuag., et levissimum, omniaque ligna tam in fortitudine et soliditate, quàm in nitore et pulchritudine superat.

Dixi lignum setim esse spinæ albæ simile, puta quoad folia et colorem, unde et factum est ut setim à Latinis et Græcis vocetur spina. Hinc et Theodotion. et S. Hieron. Isaiæ 41, 19, et Joelis 3, v. 18, *setim*, spinam transtulit : nam alioqui *setim* differre à spinâ magnitudine, patet ex eo quòd setim sint grandes arbores ex quibus tabulæ latæ cæduntur, ut patet hîc in fabricâ tabernaculi; spina verò alba pollicari tantùm est crassitudine, altitudine verò bicubitali, ut experientiâ patet, et docet Dioscor. lib. 3, c. 12.

Fabulatur R. Salomon, dùm ait apud Lyran. : *Jacob vidit in Spiritu S. quòd filii sui erant facturi tabernaculum in deserto, et secum portavit semina in Ægyptum, et radices arborum setim, et ibi plantavit, et nutrivit, præcipiens filiis suis ut exeuntes de Ægypto secum portarent.* Nam, ut dixi ex S. Hieron., setim spontè nascitur in deserto.

Allegoricè et anagog. tabernaculum factum ex lignis setim imputribilibus significat Ecclesiam tum militantem, tum magis triumphantem, quæ omni suî parte incorruptibilis est et æterna ; ita Beda. Augustus Cæsar, Pisone domum à fundamentis usque ad tectum accuratè exædificante : *Animum*, inquit, *meum exhilaras, ita ædificans, ac si Roma sit futura sempiterna.* Ita verissimè Deus Ecclesiam ædificavit, quæ futura esset æterna. Sept. addunt vel potiùs anticipant, lapides sardios. Verùm de iis audiemus inferiùs.

Vers. 7. — Gemmas ad ornandum ephod. Hebr. *lapides milluim*, id est, plenitudinum, qui scilicet, ut ait Chald., cælaturas Ephod et Rationalis impleant, uti gemma palàm annuli implere solet.

Vers. 8. — Facientque mihi sanctuarium, puta tabernaculum, quod sit quasi templum sanctum, in quo mihi sacra et sacrificia perag entur ; quod sit quasi domus mea, in quâ solemni et publico omnium cultu colar, quærar et inveniar.

Vers. 9. — Juxta omnem similitudinem tabernaculi quod ostendam tibi. Hinc et ex v. ult. patet Deum Mosi in monte Sinâ ostendisse ideam tabernaculi, ut secundùm illam tabernaculum construeret.

Disce hîc quanta reverentia debeatur templis locisque Deo dicatis. Primò, ex eo quòd Deus jusserit Mosi et Salomoni templum sibi erigi et dicari, cùmque à Babyloniis esset incensum, jussit per Aggæum et alios illud reædificari : perinde ut B. Virgo à Joanne Patricio, tempore Liberii pontificis, voluit institui hæres, ædificato templo in loco, quem illa quintâ Augusti, cùm Romæ magni sunt calores, per miraculum nive contexerat, quæ modò ecclesia S. Mariæ Majoris dicitur. Secundò, quòd templum sit domus Dei habitantis inter homines, sicut cœlum est domus Dei habitantis inter angelos et beatos. Sicut ergo Deum, ita et templum ejus revereri oportet, et dicere : *In conspectu angelorum psallam tibi.* Unde Psaltes ait ps. 64, 5 : *Sanctum est templum tuum, mirabile in æquitate.* Et hoc loco dicit Deus : *Facient mihi sanctuarium, et habitabo in medio eorum.* In templo ergo coram Deo simus quasi angeli. Tertiò quòd templum sit domus orationis, ubique orationes exaudiat Deus. Illud enim Salomoni oranti, templumque dedicanti promisit, 3 Regum 8. Quartò, quòd in templis reis et sontibus constitutum sit asylum. Unde Joiada pontifex vetuit Athaliam in templo occidi, sed jussit eam foràs educi, 4 Reg. 11, 15. Sic et Banaias occisurus Joab, jussit illum è tabernaculo Domini egredi, 3 Reg. 2, 30. Sic et S. Chrysost. Eutropium confugientem ad templum à morte tutatus est. Quintò, quòd templum vo-

cetur sanctuarium : *Sanctuarium meum metuite, ego Dominus*, Lev. 19, v. 30. Rursùm hebr. vocatur Hechal, id est, basilica palatium augustum, potens, splendidum, in quo habitat Omnipotens. Sextò, quia Deus polluti et violati templi acer est vindex. Hinc ipse ait Isaiæ 31, 9 : *Dixit Dominus, cujus ignis est in Sion, et caminus ejus in Jerusalem ;* ut scilicet è templo ab hostibus violato, in eos quasi ignis insiliat eosque comburat. Sic Christus è templo vendentes et ementes columbas flagello ejecit, mensasque evertit, nec aliàs tantum zelum ostendit, dicens : *Domus mea domus orationis vocabitur, vos autem fecistis eam speluncam latronum.* Matth. 21, 14; et Paulus : *Si quis templum Dei violaverit, disperdet illum Deus*, 1 Cor. 3, 17. Septimò, quòd in templo constituit oraculum et propitiatorium, ex eoque consultus à Mose et pontifice dabat responsa, ut patet hìc v. 22. Unde admirans Salomon aiebat : *Ergone credibile est, ut habitet Deus cum hominibus super terram? Si cœlum et cœli cœlorum non te capiunt, quantò magis domus ista quam ædificavi ?* 2 Paralip., 6, 18. Octavò, quòd gentiles magnâ religione sua fana et templa coluerint. Templum enim eis erat locus notatus ab augure vel in cœlo, vel in terrâ. Unde templum dicitur à tuendo, id est, conspiciendo, quòd ex omni parte, vel quòd ex eo omnis pars aspici possit, ut ait Donatus. Primò autem cœlum ipsum dixerunt templum, quia ipsum primo aspectu intuemur. In terris templum dictus est quilibet locus inauguratus religiosi cultûs gratiâ. Rursùm templum vocârunt fanum, à fando, quòd in eo Apollo, aliusve eorum deus consultus faretur, daretque responsa.

Nonò, id patet exemplis sanctorum et regum. Primò, David ait : *Introibo in domum tuam, adorabo ad templum sanctum tuum in timore tuo*, Psal. 5, 8, Et : *Introibimus in tabernaculum ejus, adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus*, Psalm. 131, 7. Secundò, Jacob de Bethel, Gen. 28, 17, ait : *Quàm terribilis est locus iste ! verè non est hic aliud nisi domus Dei et porta cœli.* Tertiò Isaias c. 2, 3, ait : *Venite, ascendamus ad montem Domini, et ad domum Dei Jacob ; et docebit nos vias suas, et ambulabimus in semitis ejus.* Quartò, Constantinus Magnus, et S. Helena tam Romæ quàm Hierosolymis et alibi, plurima magnificentissima ædificârunt templa : ipseque Constantinus, deposito diademate, et humi jacens, vimque lacrymarum profundens, accepto ligone terram eruit, indeque 12 terræ cophinis in honorem duodecim Apostolorum ablatis, loco basilicæ principis Apostolorum designato, ecclesiam miri operis ædificavit, quam S. Sylvester dedicavit, cujus memoria nunc agitur in Ecclesiâ 18 Novemb. Quintò, Constantinum hâc in re imitati sunt Theodosius, Carolus Magnus, Pulcheria aliique christianissimi imperatores et principes. Ut alios omittam, audi Crantzium, lib. 5 Metropol., cap. 8. Erat, inquit, in Mindensi episcopatu nobilis matrona, nomine Hilburgis, quæ dùm maritum ex voto in Palæstinam profectum, indè rediturum desperaret, totam substantiam um cœnobio et novem ecclesiis ædificandis insumpsit. Revertitur non ita diù post maritus, eumque placatura, obviàm procedit, ac salute prævià : *Novem*, ait, *filias tibi absenti peperi : at nondùm in Christo renatæ sunt.* Intellexit vir pius novem ecclesias exstructas, necdùm tamen consecratas, factumque uxoris gratum et ratum habuit. Sextò, S. Ambrosius pro templo Dei stetit usque ad mortem et martyrium. Cùm enim Ariani per Justinam imperatricem Arianam illud sibi dari deposcerent, idque Justina persuasisset Valentiniano imp. filio suo, in faciem ei restitit Ambrosius dicens : *Ad imperatorem palatia pertinent et mœnia ; ad episcopum ecclesiæ.* Vide eum fusè hâc de re scribentem ad Marcellinam sororem. Septimò, S. Chrysostomus, cùm imperator ab eo postularet ut Gainæ duci Ariano unum è catholicis templis concederet, respondit : *Ne, imperator, hoc ei polliceare, neque sanctum dari canibus mandes. Nunquàm enim patiar eos qui Deum nocturnis diurnisque hymnis laudant, templo expelli, illudque eis tribui, qui contra eum loquuntur blasphemias.*

Vers. 10. — Arcam de lignis setim compingite. Nota. Primò, arca erat instar parvæ cistæ quadratæ, vel potiùs quadrangulæ. Erat enim arca alta cubitum cum dimidio, et lata cubitum cum dimidio : longa verò duos cubitos cum dimidio. Secundò, arca erat facta ex lignis setim auro obtectis, ad hoc ut in eâ reponerentur tabulæ decalogi, à Deo datæ Mosi. Has enim solas in arcâ fuisse repositas, patet 3 Regum 8, 9 ; ideòque summa erat religio et veneratio arcæ, indeque dicta est arca fœderis, vel testamenti, ut dicam v. 16, ideòque reposita fuit arca in Sancto sanctorum. Erat enim arca gloria Israel : unde uxor Phinees ait 1 Reg. 4, 21 : *Translata est gloria de Israel, quia capta est arca Dei.* Rursùm arca vocatur virtus et pulchritudo Israel, Psal. 77, 61 : *Et tradidit in captivitatem virtutem eorum, et pulchritudinem in manus inimici*, scilicet arcam in manus Philistinorum tradidit. Tertiò, arca supernè patebat, sed supra se habebat propitiatorium, quasi operculum, factum non ex lignis setim, sed ex solido auro. Quartò, duo cherubini erant supra propitiatorium, ita ut per alas suas expansas et conjunctas exhiberent quasi sepem Deo ; propitiatorium verò cum arcâ esset scabellum pedum ejus. Quintò, arca supernè cingebatur coronâ circumcirca, de quâ dicam v. 11; ad latera verò utrinque habebat duos circulos aureos, per quos inserebantur duo vectes aurati, quibus portabatur arca à sacerdotibus in humeris cùm movenda essent castra. Sextò, arca posita erat in pavimento Sancti sanctorum ; verisimile tamen est pavimentum hoc fuisse instratum peristromate aliquo : vel potiùs arca hæc habuit suos pedes, puta quatuor globulos, sive sphærulas in quatuor angulis, quibus quasi quatuor rotis incumbebat. Ita enim verti potest ex Hebræo v. 12. Unde arca erat quasi biga Dei, sive currus regalis et triumphalis Dei, de debellatis Ægyptiis, et hunc currum vidit Ezechiel cap. 1. Ita Hieron. Prado ibid., de quo plura, v. 18.

Atque hâc de causâ arca vocatur gloria Domini, quia in eâ Deus Hebræis suam præsentiam, opem et

triumphum gloriosum exhibebat : atque hoc est quod dicitur Deut. 4, 7 : *Non est alia natio tam grandis quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest cunctis obsecrationibus nostris;* et Psal. 25 : *Dilexi decorem domûs tuæ, et locum habitationis gloriæ tuæ.* Hinc et Heli non geminâ filiorum morte, non tantâ populi clade, sed arcæ captæ nuntio perculsus corruit, nurusque ejus parturiit dicens : *Translata est gloria de Israel.* Septimò, hæc arca, postea ædificato à Salomone templo, in eo reposita est in Sancto sanctorum, in eoque mansit quamdiù illud stetit, scilicet usque ad captivitatem babylonicam. Tunc enim Jeremias arcam et tabernaculum extulit in montem Nebo, è quo Moses vidit terram promissionis, et abscondit eam cum altari thymiamatis in speluncâ quâdam, ut dicitur 2 Machab. 2, v. 4 et seq., dicens quòd *ignotus erit locus donec congreget Deus congregationem populi.* Unde Epiphanius in vitâ Mosis, Dorotheus in Synopsi, cap. de Jeremiâ, et alii tradunt arcam non fuisse in secundo templo quod ædificârunt Judæi post reditum è Babylone ; sed eam occultandam fore usque ad finem mundi, tumque manifestandam esse ad conversionem Judæorum. Certè Josephus suo tempore, cùm templum eversum est à Romanis, disertè asserit l. 6 de Bello, c. 6, in Sancto sanctorum nihil omninò fuisse; verba Josephi sunt: *Intima templi pars viginti cubitorum erat. Discernebatur autem similiter velo ab exteriore, nihilque prorsùs in eâ erat positum ; ergo nec arca, nec Cherubim ; inaccessa verò et inviolata, et invisibilis omnibus habebatur, Sanctumque sanctorum vocabatur.* Errant ergo qui arcam à Tito in triumphum ductam, et Romæ etiamnùm in templo lateranensi servari putant ex eo quòd Romæ in arcu Titi triumphali depicta videatur arca in pompâ triumphi; illa enim non est arca, sed mensa panum propositionis, uti asserit Josephus, qui triumphi Titi fuit spectator. Denique Epiphan. in vitâ Jeremiæ hæc habet de arcâ : *In resurrectione,* inquit, *primò resurget arca, et prodibit è saxo, atque in Sinâ monte locabitur : reserabit eam Moses ; et omnes sancti ad eam confluent, ut illic suscipiant Dominum, et fugent inimicum. Saxum hoc est in solitudine, ubi primitùs fabricata est arca, in medio montium, in quibus jacent Moses et Aaron sepulti, ibique in noctibus nubecula nitet instar ignis.* Horum fides sit penes Epiphan.

Quæres quid allegoricè significârit arca. — Respondet Rupert. arcam significare Christi humanitatem ; et S. Greg. homil. ult. in Ezech. : *Arca,* inquit, *intravelum est redemptor noster in cœlo;* sic et Cyrillus, lib. 4 in Joannem, c. 28.

Verùm dico, propriè et genuinè arca, quæ erat in Sancto sanctorum, quod cœlum repræsentabat, significabat beatos in cœlo, inter quos eminet B. Virgo; hinc non incongruè ipsa à S. Bern. serm. de B. Mariâ, et ab aliis vocatur arca testamenti. Audi eumdem in Sentent. : *Auctor,* inquit, *mirabilium Deus tria quædam mirabilia operatus est in Mariâ. Primùm integritatem munditiæ mirabiliter suscitavit ut arca testamenti auro purissimo tegeretur. Secundùm puritatem virgineam potentialiter fœcundavit, ut rubus ardens non combureretur. Tertiùm, ima supernis ineffabiliter copulavit, ut scalâ Jacob, mediante terrenâ, cœlestibus unirentur.* Longitudo arcæ est longanimitas et sapientia sanctorum ; latitudo charitas ; altitudo contemplatio et desiderium æternorum bonorum. Hæc habent mensuram cubiti quæ perfecta est, quia in beatis omnia quaquaversùm integra et perfecta sunt. Secundò, arca facta erat ex lignis setim, quia beati post resurrectionem habebunt corpora immortalia ; auro erat obtecta, quia et animæ sanctorum ineffabili divinæ visionis claritate, et corpora admirabili splendore fulgebunt. In eâ sunt tabulæ legis, quia sancti olim meditati sunt in lege Dei die et nocte, in eâque nunc jugiter delectantur. Audi S. Hieron. ad Eustochium de Virg. : *Sponsa Christi,* inquit, *est arca testamenti, intrinsecùs et extrinsecùs deaurata, custos legis Domini. Sicut in illâ nihil aliud fuit, nisi tabulæ testamenti, ita in te nullus sit extrinsecus cogitatus. Super hoc propitiatorium, quasi super Cherubim, sedere vult Dominus.* Et S. Gregor., lib. 7 Regist., epist. 30 : *Quid est,* inquit, *sacerdotale cor, nisi arca testamenti? in quâ quia spiritualis doctrina viget, procul dubio tabulæ legis jacent.* Tertiò, arca supra se habebat propitiatorium : quia sancti supra se habent Christum redemptorem, Rom. 3, 21. Quartò, arca vallatur cherubinis, quia beati cinguntur sanctis angelis. Quintò, corona arcæ significabat coronas sanctorum, quasi qui victores sint, triumphatores, reges et sacerdotes Dei : item aureolas virginum, martyrum et doctorum. Annuli et vectes arcæ significabant dona Spiritûs sancti, quibus anima sancta fit mobilis et agilis ad omne bonum ; quatuor ergo annuli aurei sunt quatuor dona quæ ad intellectum pertinent, puta sapientia, intellectus, scientia et consilium ; duo vectes sunt reliqua tria, puta pietas, timor et fortitudo, quæ ad voluntatem pertinent. Vectes annulis debent inseri, quia nisi voluntas moveatur, parùm juvat motus et illuminatio intellectûs.

Denique, coram arcâ erat urna cum manna : quia beatî semper meminerunt cœlestis panis Eucharistiæ, quo aliti sunt in deserto hujus vitæ. Ante arcam erat virga Aaron, quæ frondens Aaroni consignavit sacerdotium ; quia beati semper meminerunt sacerdotii Christi, qui sui corporis sacrificio sustulit peccata mundi, pro eoque jugiter Christum et Deum laudant. Hæc et plura Ribera, lib. 2 de Templo, c. 5.

Quin ergo ad hanc arcam, ad hasce coronas anhelamus? *Patriam nostram,* inquit S. Cypr. tract. de Moral., *paradisum computamus, parentes patriarchas habere jam cœpimus, magnus illic nos charorum numerus exspectat, parentum, fratrum, filiorum frequens nos turba desiderat, jam de suâ immortalitate secura, et adhuc de nostrâ salute sollicita. Illic Apostolorum gloriosus chorus, illic prophetarum exsultantium numerus, illic martyrum innumerabilis populus ob certaminis et passionis victoriam coronatus, triumphantes illic virgines, quæ concupiscentiam carnis continentiæ robore subegerunt.*

Et S. Bernard. de Præmio cœlest. patr. : *Videbit beatus Deum ad voluntatem, habebit ad voluptatem, fruetur*

ad jucunditatem. In æternitate vigebit, in veritate fulgebit, in bonitate gaudebit. Sicut habebit permanendi æternitatem, sic cognoscendi facilitatem, requiescendi felicitatem. Civis siquidem erit sanctæ illius civitatis, cujus angeli cives sunt, Deus pater templum est, Filius ejus splendor, Spiritus sanctus charitas est. Idem in serm. : *O beata regio paradisi, ô beata regio deliciarum, ad quam suspiro de valle lacrymarum! ubi sapientia sine ignorantiâ, ubi memoria sine oblivione, ubi intellectus sine errore, ubi ratio sine obscuritate fulgebit. Beati qui habitant ibi : laudabunt Deum in secula seculorum. Amen. Regnum Dei conceditur, promittitur, ostenditur, percipitur; conceditur in prædestinatione, promittitur in vocatione, estenditur in justificatione; percipitur in glorificatione.* Et S. Aug. : *Ibi*, inquit, *hymnidici angelorum chori, ibi societas civium supernorum, ibi dulcis solemnitas peregrinationis hujus tristi labore redeuntium, ibi festivitas sine fine, æternitas sine labe, serenitas sine nube.*

Symbolicè, S. Thom., 1-2, q. 102, artic. 4, ad 6: Tria, inquit, quæ erant in arcâ, vel juxta arcam, significabant tria Dei attributa, scilicet tabulæ legis sapientiam, virga potentiam, manna bonitatem Dei. Rursùm arca, id est, Ecclesia et respubl. ejusque præses habeat tabulas legis, virgam disciplinæ et correctionis, manna dulcedinis in gubernatione. Ita S. Greg. epist. 25, lib. 1. Hinc Samaritanus, inquit, vulnerato infundit oleum et vinum, *ut per vinum scilicet mordeantur vulnera, per oleum foveantur. Sit ergo amor, sed non emolliens: sit vigor, sed non exasperans.* Vide eumdem, p. 2 Past. c. 6, et lib. 20 Moral., 8. Habent apes mel, habent et aculeum, quo defendant alvearia. Sic qui regit rempub. habeat mel, id est, clementiæ dulcedinem; habeat et aculeum justitiæ, quo adversùs sceleratos remp. tueatur. Hoc prudentissimus ille rex indicavit, qui insigne sibi esse voluit gubernationis punicum malum, quod dulcedinem habet acori permixtam. *In regimine*, ait S. Greg., *misccnda est lenitas severitati; quatenùs arridens timeri debeat, et iratus amari, ut eum nimia lætitia vilem non reddat, aut immoderata severitas odiosum.* Nunc ad textum redeamus.

CUJUS LONGITUDO HABEAT DUOS ET SEMIS CUBITOS. Cubitus hìc accipi debet, non major, sive regius, qui 27 digitos continet, teste Herodoto, lib. 1; multò minùs maximus, id est, geometricus, qui sex communes cubitos continet, uti docet ex Orig. S. Aug. 15 Civit. 27; sed vulgaris, cui est ea longitudo quæ à flexu brachii porrigitur usque ad extremum digiti, qui index vocatur; continetque 24 digitos, sive duas spithamas; spithama autem est spatium quod distentâ manu inter pollicem et indicem interjacet, continetque 12 digitos transversos. Patet hoc ex Josepho lib. 3 Antiq. 6; et Beda lib. 2 de Tabern. c. 4: *Longitudo arcæ*, ait Josephus, *erat quinque palmorum, altitudo verò et latitudo trium palmorum;* pro palmo Græcè est σπιθαμή, quam dixi 12 continere digitos. Ita ut duo cubiti cum dimidio quinque palmos, vel spithamas efficiant.

VERS. 11.—ET DEAURABIS EAM AURO. Laminis aureis, non verò foliis aureis; id satis patet ex eo quòd in Hebræo pro *deaurabis*, est, abscondes, cooperies et vesties eam auro : idque *intùs et foris*, ut tropol. significet animam justi tam interiùs quàm exteriùs debere esse sanctam, et undequaque auro charitatis circumdari. Ruffino objicit S. Hieron. quòd *intùs sit Nero, foris Cato*, quòd privatim vivat in deliciis, publicè verò severitatem in habitu et incessu ostentet; hæc est hypocrisis Deo et hominibus displicens. Sanctus tam intùs quàm foris, sit non Cato, sed Paulus, sed Joannes, sed angelus.

FACIESQUE SUPRA CORONAM AUREAM PER CIRCUITUM. Corona hæc arcæ non erat rotunda, sed quadrata; quadrata enim erat ipsa arca, quam hæc corona circumcirca instar limbi ambiebat. Ita Hugo. Hic ergo limbus exterior erat, surgebatque et attollebatur supra arcam. Septuag. vertunt : *Facies et cymatia aurea versatilia*, vel potiùs *tortilia;* quod miror interpretem in Complutens. vertere, *facies et undulas aureas;* nam cymatia non tantùm parvas undas et fluctus, sed et metaphorâ ab undis ductâ, significant apud Vitruvium supremam in columnis epistylii, sive capitelli partem, quod significatum appositè hìc imitati Septuag. limbum arcæ eminentem vocaverunt cymatia, eaque tortilia, id est, fixa quidem, sed tortili opere, veluti tortiles torques elaborata. Ita S. August. quæst. 104 et hoc fortè voluit Complut. interpres, novâ undularum metaphorâ latinâ, græcam usitatam in cymatiis affectans.

VERS. 12.—ET QUATUOR CIRCULOS AUREOS. Erant hi circuli ad quatuor angulos arcæ, iisque inserebantur vectes, ut iis arca humeris quatuor sacerdotum ad magnificentiam gestari posset : non enim decebat arcam plaustro trahi aut vectari. Porrò vectes secundùm longitudinem arcæ extensos fuisse, non verò secundùm latitudinem; arcamque in longum gestatam et portatam fuisse, non verò in latum sive transversum, ut Cajetan. vult, satis significat Josephus, cùm ait : *Ex utroque longiori latere intrant annuli*, per quos scilicet vectes immittebantur ad gestandam arcam. Cavit autem Deus v. 15, ne vectes unquàm his circulis extraherentur, ne unquàm sacerdotes se arcæ ferendæ curâ et onere liberatos esse putarent, inquit Arias.

QUOS PONES PER QUATUOR ARCÆ ANGULOS. Pro *angulos* hebr. est *paamotaf*, quod propriè gressus et pedes significat; unde videtur quòd arca non fuerit humi, sed habuerit quatuor pedes, id est, globos et sphærulas, quibus insisteret, quæque haberent speciem rotularum : erat enim arca currus gloriæ Dei, uti dicam, v. 18.

VERS. 16. —PONESQUE IN ARCA TESTIFICATIONEM, id est, legem, sive tabulas legis : lex enim sæpè dicitur *testimonium* aut *testificatio*, quia attestationem continet voluntatis divinæ, eâque Deus testatum reliquit quid velit ab hominibus fieri.

Hinc dicta fuit *arca testimonii*, id est, legis; et *arca testamenti*, id est, fœderis : continebat enim legem, quæ erat conditio fœderis inter Deum et Hebræos initi; consequenter tabernaculum ab arcâ quam continebat, vocatum est *tabernaculum fœderis*, et *tabernaculum testimonii*, imò hinc et ipsa arca vocatur *testimonium*, c. 30, 6; Num. 17, 4; Levit. 24, 3; idque metonymicè:

quia scilicet arca in se continebat testimonium, id est, tabulas legis. Porrò solas legis tabulas in arcâ illâ, cujus tanta apud Hebræos erat religio, fuisse, non autem urnam cum manna, aut virgam Aaronis, expressè docet Script. 3 Reg. 8, 9; et 2 Paralip. 5, 10; et Josephus 8 Antiq. 2. Hinc tam urna cum manna, quàm virga Aaron in Pentateucho non in arcam, sed in tabernaculum coram Domino, id est, ante arcam, deposita narrantur, ut patet Exodi 16, 33; Num. 17, 4. Vide dicta ad Hebr. 9, 4.

VERS. 17.—FACIES ET PROPITIATORIUM DE AURO MUNDISSIMO. Nota primò. Propitiatorium erat arcæ operculum, sive tabula operiens et tegens arcam, ut patet v. 20, unde paris cum arcâ erat longitudinis et latitudinis: hinc et à Septuag. vocatur ἐπίθεμα, id est, superpositum, puta supra arcam, hoc est, arcæ operculum, quod arcæ per cardines aureos jungebatur, uti docet Josephus lib. 3 Antiq. 6: *Habebat*, inquit, *arca tegmen aureis cardinibus coaptatum, nullâ ex parte prominens.* Secundò, propitiatorium erat tabula facta, non ex lignis setim auro obductis, uti erat arca, sed ex puro auro. Tertiò, propitiatorium hebr. dicitur *capporet*, quòd tam propitiatorium, quàm operculum arcæ significat. Unde Septuag. vertunt, ἱλαστήριον ἐπίθεμα, id est, placatorium, sive propitiatorium operculum. Quartò, dictum est propitiatorium, quasi locus placationis, eò quòd ibi Deus Mosi apparens, et cum eo loquens, placabatur et propitiabatur populo; in propitiatorio ergo erat oraculum Dei, ut patet v. 18, et c. 37, 6, et Num. 7, v. ult.: *Cùmque*, inquit, *ingrederetur Moses tabernaculum fœderis, ut consuleret oraculum, audiebat vocem loquentis ad se de propitiatorio, quod erat super arcam testimonii inter duos Cherubim;* atque ideò Deus dicebatur sedere super Cherubim, nam hi tegebant propitiatorium. Hinc illa pars templi, sive Sancti sanctorum, in quâ erat propitiatorium, dicta est oraculum, quia inde Deus dabat oracula. Quintò, propitiatorium cum duobus Cherubim erat quasi sedes et thronus Dei; arca verò erat scabellum pedum ejus; id patet psal 98, ubi dicitur: *Adorate scabellum pedum ejus*, id est, adorate arcam, procidite coram arcâ. Unde probabiliter censent aliqui, ut D. Thom., Cajetan., Delrio, et à Castro in Thren. 2, 1, propitiatorium fuisse elevatum, et in altum à Cherubinis sublatum supra arcam: alioqui enim non potuisset esse sedes Dei, ita ut arca scabellum esset pedum ejus. Ratio etiam et dignitas propitiatorii hunc situm exposcere videtur: erat enim ipsum totum aureum, quasi thronus Dei, ideòque longè nobilius erat ipsâ arcâ ligneâ, et rem longè nobiliorem repræsentabat.

Verius tamen censent Abul., Alcazar, Ribera et alii, propitiatorium immediatè et proximè impositum fuisse, tetigisse et texisse ipsam arcam; tum quia id docet Josephus 3 Antiq. cap. 6, tum quia Script., v. 20, disertè propitiatorium vocat operculum et tegumentum arcæ; tum quia alioqui arca fuisset aperta et hiàsset; non decebat autem eam patere, seque, et ea quæ in eâ erant nuda ostentare, præsertim cùm arcæ et cistæ nostræ claudi soleant, ne pulveribus impleantur; tum quia alioqui fulcris, v. g., columnis aut cardinibus longis debuisset sustineri propitiatorium supra arcam et per illos arcæ conjungi (ad hoc enim non sufficiebant alæ parvæ et graciles Cherubinorum), horum autem fulcrorum non meminit uspiam Script., cùm tamen exactè arcam cum propitiatorio describat. Fictitia ergo sunt hæc fulcra et cardines.

Dices: Quomodò ergo arca dicitur scabellum Dei sedentis in propitiatorio?

Resp. id dici, quatenùs propitiatorium includebat cherubinos, in quorum alis sedebat Deus: alioqui enim propitiatorium præcisè non erat thronus, sed scabellum throni Dei. De quo plura inferiùs.

Allegor. propitiatorium significat Christum, *quem proposuit Deus propitiationem per fidem in sanguine ipsius*, Rom. 3, 21, ubi pro *propitiationem*, alii legunt *propitiatorem*. Utrumque significat Græcum ἱλαστήριον, quo nomine Septuag. semper hìc vocant propitiatorium: unde non dubium est quin Paulus, qui solet sequi Septuag. hùc alluserit. Primò, ergo propitiatorium erat supra arcam quia Christus omnes beatos gratiâ et glorià transcendit; illi tamen jungitur arca per cardines, quia omnis sanctorum gratia et gloria à Christo, Christique meritis descendit. Secundò, totum erat ex auro: quia Christi humanitas non per se, sed in deitate, puta in Verbo, subsistit; ideòque in eâ *inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter*. Et, ut ait S. Joannes: *Vidimus gloriam ejus, gloriam quasi unigeniti à Patre, plenum gratiæ et veritatis.* Tertiò, Christus est operculum arcæ: quia glorià et coronis sanctorum cingitur, inquit Orig., ipsique sancti coronas subjiciunt et offerunt Christo, perinde ac arca suam coronam quasi offerebat propitiatorio. Quartò, Christus est oraculum Patris, enarrans ea quæ vidit in sinu Patris abscondita à constitutione mundi. Quintò, humanitas Christi fuit quasi sedes et thronus, imò scabellum divinitatis Verbi. *Christus*, inquit S. Bernardus serm. 22, *factus est nobis sapientia in prædicatione, justitia in peccatorum absolutione, sanctificatio in conversatione, redemptio in passione.* Et S. Greg. hom. 4 in Ezech.: *Redemptor, ait, noster factus est homo nascendo, vitulus moriendo, leo resurgendo, aquila ad cœlos ascendendo.* Hæc sunt quatuor stemmata Christi, quæ ei præferunt cherubini, ut patet Ezech. 1, 10. Quare S. Ambros.: *Omnia*, ait, *habemus in Christo, et omnia in nobis Christus. Si à vulnere curari desideras, medicus est; si febribus æstuas, fons est; si gravaris iniquitate, justitia est; si indiges auxilio, virtus est; si mortem times, vita est; si tenebras fugis, lux est; si cœlum desideras, via est; si cibum quæris, alimentum est.* Hinc et Claudianus:

Christe potens rerum, redeuntis conditor ævi,
Vox summi sensusque Dei, quem fudit ab altâ
Mente Pater, tantique dedit consortia regni,
Impia tu nostræ domuisti crimina vitæ.

Christus enim fuit verus Noe, qui nos requiescere fecit à laboribus et oneribus nostris.

Meritò ergo S. Bernardus serm. 20 in Cantic.: *Super omnia*, ait, *reddit te mihi amabilem, bone Jesu, calix quem bibisti, opus nostræ redemptionis: hoc enim amo-*

rem nostrum sibi vindicat. Hoc, inquam, nostram devotionem blandiùs allicit, justiùs exigit, arctiùs stringit, et vehementiùs afficit. Propitiatorium ergo nostrum, ad quod in omni difficultate confugere debemus, est Christus patiens et crucifixus : *Passio Christi cœlum sustentat, mundum regit, tartarum perfodit : in eâ confirmantur angeli, redimuntur populi, conteruntur inimici, stabiliuntur subsistentia, animantur viventia, consentiunt sentientia, illustrantur intelligentia*, ait Rabanus de Laude crucis.

Itaque spes nostra, amor noster, refugium nostrum semper et ubique sit Christus. Ita Theodorus martyr Publio roganti : *Mavisne esse cum tuo Christo, an verò nobiscum ?* Respondit : *Cum Christo meo et sum, et fui, et ero ; idcòque non timeo tormenta tua.* Ita Carolus Quintus illud Julii Cæsaris : *Veni, vidi, vici*, invertit dicens : *Veni et vidi, sed vicit Christus.* Ita Paulus : *Mihi*, inquit, *vivere Christus est, et mori lucrum.*

VERS. 18. — DUOS QUOQUE CHERUBIM AUREOS ET PRODUCTILES FACIES EX UTRAQUE PARTE ORACULI.

Quæritur hîc primò, quinam fuerint hi duo cherubini ? Nota. Moses vix exprimit vel significat speciem horum cherubim, idque ne Judæi in idola proni illorum idolum facerent et colerent. Primò ergo Philo, 1 de Cherubim, ait cherubim esse symbola vel signa, quæ extimam universi cœli circumferentiam significant et repræsentant, in quâ eodem modo semper divinas choreas fixæ stellæ agitant : ubi videtur Philo sensisse octavam sphæram, sive cœlum stellatum esse extimum et ultimum, significatum per cherubim ; ac proinde cherubim esse symbola potestatis et bonitatis divinæ ; sed quænam hæc signa fuerint, quâ specie et formâ silet Philo. Philonem sequitur Theodor. in Genes. quæst. 40, ubi docet nomine cherub. in Scripturâ semper significari horribilem potentiam. Hoc, si etymon cherubim spectes, falsum est ; si rem ipsam, verum, quia Deus cherubinis, utpote summis ferè suæ aulæ principibus, non utitur nisi ad res excelsas et arduas. Secundò, Josephus lib. 3 Antiq. 6 : *Cherubim*, ait, *animantia sunt volucria, novâ specie, nec unquàm cuiquam hominum visa, quæ Moses in Dei solio viderat figurata.*

Verùm dico primò, duos hosce cherubim habuisse humanam speciem et formam. Ita docent communiter Hebræi et Christiani : idque patet, 2 Paral. 3, 13, ubi de cherubim dicitur : *Ipsi autem stabant erectis pedibus.* Secundò, quia cherubini Ezechielis, c. 1, qui facti sunt ad instar horum cherubim, habuerunt speciem hominis, sive alati juvenis : nam habebant manus hominis, quibus accipiebant ignem, ut dicitur, cap. 10 Ezech. v. 7. Id fusè et eruditè ostendit Hieron. Prado in cap. 1 Ezech., scilicet quatuor illa Ezech. animalia habuisse formam quidem quatuor animalium, sed maximè toto corpore et facie hominem repræsentâsse, indeque dici cherubim, sive alatos juvenes, puta angelos. Tertiò, quia cherubini hi habebant facies hominis, nam de eis hic dicitur in Hebræo : *Et facies viri versa erat ad fratrem suum.* Erant ergo cherubini effigies aureæ, specie alati et imberbis juvenis, ut scilicet hâc specie repræsentarent vigorem, vivacitatem et æternitatem angelorum, qui sunt quasi principes semper stipantes et astantes Deo : sicut eâdem de causâ imperatores olim pingebantur imberbes, quasi dii quidem terrestres qui nunquàm senescerent.

Dico secundò : Verisimile est hosce cherubim præter speciem hominis, etiam aliam aliorum animalium habuisse. Prob. primò, quia et Josephus, et S. Hier. in 10 Ezech., et ep. 13 ad Marcellam, hisce cherubim animalium formam attribuunt. Secundò, quia disertè Ezechiel, c. 1, docet Cherubim habuisse speciem quatuor animalium, scilicet hominis, aquilæ, leonis et vituli. Idem, c. 10, v. 14, faciem cherub. vocat faciem vituli ; illi autem cherubini Ezechielis fuerunt similes, imò iidem cum hisce mosaicis, uti communiter docent doctores quos citat Viegas in Apoc. 4, sect. 12, et Vilalpando in 41 Ezech. c. 41, pag. 318. Unde Ezech. c. 10, 20, loquens de quatuor animalibus quæ viderat, c. 1 : *Intellexi*, inquit, *quòd essent cherubim*, scilicet illi vulgò celebres apud Judæos, quos Moses jussu Dei fecit in tabernaculo. Hæc sententia verisimilior videbitur, si dicamus cum Hieron. Prado, quatuor facies cherubim apud Ezech. non fuisse facies propriè dictas. Hebræum enim *panim*, et græcum μορφὴ vel σχῆμα, significat speciem, formam, habitum : ita ut facies propriè dicta cherubinorum fuerit tantùm humana ; facies verò impropriè dicta, id est, species, fuerit quadruplex. Prima enim et præcipua facies et species totius penè corporis, fuit hominis. Secunda fuit aquilæ, quia habebant alas aquilæ. Tertia fuit leonis, quia habebant jubas leonis. Quarta fuit vituli, quia habebant pedes, id est, ungulas vituli.

Verùm Sebast. Barradius, Alcazar, et passim alii hanc sententiam, quasi novam et difficilem rejiciunt, censentque hasce quatuor facies Cherubim apud Ezech. fuisse facies propriè dictas. Id enim verba Script. planè significant, cùm distinguunt facies ab alis sive pennis, et à pedibus, Ezech. 1, 6 : *Quatuor*, inquit, *facies uni, et quatuor pennæ uni. Pedes eorum recti, et planta pedis eorum quasi planta pedis vituli.* Et v. 11 : *Facies eorum et pennæ eorum extentæ desuper.* Rursùm, quòd unam faciem dicat fuisse à sinistris, aliam à dextris. Et ita hosce cherubinos per quatuor facies, sat commodè et concinnè depingit Alcazar in Apocal. 4, pag. 392.

Quidquid sit de hâc re, de quâ pleniùs disseram, Ezech. 1, videntur hi Cherubini Mosis habuisse speciem illorum Ezechielis, quia illorum videntur fuisse typus et exemplar. Unde tam ab Ezech. quàm à Mose non aliter quàm Cherubim vocantur, quasi iidem et ex eodem nomine noti. Adde Cherubim tam hîc quàm Ezech. 1, quadruplici suâ specie, debuisse significare quatuor stemmata Dei sedentis in propitiatorio, uti mox pleniùs explicabo. Hinc rursùm S. Joannes, Apocal. 4, 7, hosce cherubim quatuor animalium specie describit. Hinc etiam Apostolus Cherubim vocat *obumbrantia propitiatorium*, in genere neutro, quia respicit ad animalia illa Ezech. quorum speciem habebant cherubini. Hinc tertiò, in Script. *opus cherubim* voca-

tur opus varium, et variè depictum, sicuti hi cherubini variam quatuor animalium habebant speciem et formam. Hinc denique, scilicet ab hisce cherubim Hebræorum, *Ægyptii mutuati sunt suos sphingas*, inquit Clemens Alexandrinus lib. 5 Stromaton, *eosque in suis sacris posuerunt, quippe quòd de Deo oratio sit ænigmatica et obscura ; fortè autem quòd oporteat Deum amare et timere : amare quidem, ut sanctis benignum et propitium ; timere autem, ut qui impiis sit justus inexorabiliter ; feræ enim simul et hominis imaginem sphinx significat.* Hactenùs Clemens ; ex quo liquet sphinges Ægyptiorum fuisse simias cherubinorum. Sicut enim cherubini, ita et sphinges, divinam et arcanam rerum obscurarum et sublimium cognitionem repræsentabant. Unde Hortensio oratori, qui acceptâ, mercedis loco, à Verre sphinge aureâ, sibi obscurius aliquid dicenti se ænigmatum solvendorum imperitum esse dicebat, salsè respondit Cicero : *Atqui sphingem domi habes ;* testis est Plutarch. in Cicerone. Erat denique sphinx multiformis æquè ac cherubim. Unde poeta :

Sphinx volucris pennis, pedibus fera, fronte puella ;
Sphinx ergo alata est volucris, leo, virgo, triformis.

Addit R. Salomon duos cherubim fuisse sexu distinctos, unumque fuisse marem, alterum fœminam : idem censet Arias Montanus lib. de Noe, titulo de Propitiatorio. Verùm hoc tam ridiculum est quàm indecorum et inhonestum, nam angeli sexu carent. Nostri cherubinos vestiunt talaribus tunicis, eosque zonis cingunt ; sed hæc affinxerunt eis pictores ad ornatum ; nam nulla hîc fit vestis mentio : nudi ergo erant hi cherubini, alis tamen ex parte se velabant, unde et à nemine conspiciebantur : nemo enim ingredi poterat Sanctum sanctorum, nisi pontifex, idque semel tantùm in anno ; tumque nebula et fumus incensi tegebat cherubinos, ut videri non possent.

Quæritur secundò quis et qualis esset horum Cherubim situs circa arcam et propitiatorium.

Dico primò : Hic erat eorum situs, ut partim alis, partim corpore suo totum propitiatorium tegerent. Nam unus cherub erat ad meridiem propitiatorio, alter ad septentrionem, ita ut crassitudine corporum suorum tegerent latera illa latitudinis propitiatorii ; latus verò orientale et occidentale, quæ erant latera longitudinis propitiatorii, tegebant et velabant alis suis expansis ad invicem, sicuti si duo homines sese invicem aspiciant et manibus tenean : : sic enim et hi duo cherubim facies habebant versas ad invicem versùs propitiatorium, et alâ sua expansâ unus alam alterius expansam ab utroque latere contingebat. Alius erat situs et dispositio cherubim, quos in templo fecit Salomon ; illi enim non erant sibi obversi, sed contigui et laterales ; unus enim erat ad latus alterius positus. Hinc secundò, non habebant facies versas ad se mutuò, sed uterque faciem habebat ad orientem, tergum verò ad occidentem. Tertio non ambiebant arcam et propitiatorium, ut [illegible] Sancti sanctorum, ita ut uterus cherub extremitate unius alæ suæ tangeret parietem meridionalem, alter verò ei contiguus extremitate unius alæ suæ tangeret oppositum parietem septentrionalem Sancti sanctorum. Denique, Salomon duplices fecit cherubim, scilicet primos in Sancto sanctorum jam dictos : secundos ad altare thymiamatis, similes prioribus, qui altare velarent, uti priores velabant arcam, ut patet 1 Paral. 28, v. 18 ; quibus adde tertios hos cherubim quos fecit Moses, et quos Salomon cum arcâ intulit in suum templum et Sanctum sanctorum. Triplices ergo cherubim, jam dicti, fuerunt in templo Salomonis.

Dico secundò : Hi duo Cherubini non fuerunt affixi propitiatorio, sed ex ipso propitiatorio per malleationem fuerunt producti ; hoc enim significat τὸ *productiles*, et clariùs Hebræa quæ habent, *ex propitiatorio facies eos*. Unde sequitur Cherubim fuisse factos ex solido auro ; ex tali enim auro factum erat propitiatorium.

Sed dubium est an hi Cherubini in aere fuerint penduli, an limbo arcæ insistentes ; an supra propitiatorium, an verò in terrâ pedibus constiterint ? Primò, ii qui putant propitiatorium fuisse altè supra arcam elevatum, illique per longos cardines affixum cohæsisse, censent Cherubim ex propitiatorio prodeuntes in aere fuisse pendulos, specie genuflectentium, et adorantium Deum sedentem in propitiatorio. Ratio est quia hic situs decet angelos respectu Dei ; et quia, si propitiatorio ita altè elevato, Cherubini in terrâ constitissent, nimis longi et alti fuissent : erexissent enim se à terrâ supra propitiatorium, itàque cum eo et cum arcâ, quæ parva erant, justam non habuissent proportionem ; adde tam vastos difficile fuisse malleatione produci ex propitiatorio.

Hæc sententia, posito illo fundamento de propitiatorio ita altè supra arcam elevato, satis probabilis est ; verùm alii hoc fundamentum rejiciunt, uti superiùs dixi.

Secundò, alii censent Cherubinos uno vel utroque pede institisse limbo arcæ, itàque sinuato nonnihil corpore elevàsse se, et suis duntaxat manibus vel alis, sine cardinibus sustentàsse propitiatorium. Sed hoc parùm probabile est ; primò, quia Script expressè dicit Cherubim non ex arcâ, sed ex propitiatorio prodiis e. Secundò, ille situs Cherubim sinuatus indecens fuisset, molestus et incommodus. Tertiò, manus parvæ Cherubinorum ita curvatorum non suffecissent ad tantum pondus propitiatorii (quod erat ex solido auro, et habebat in longitudine duos cubitos cum dimidio, in latitudine verò cubitum cum dimidio) sine cardinibus aliisve fulcris sustentandum. Tertiò, S. Thomas, 1-2, quæst. 102, art. 4 ad 6, Cajet., Ribera et alii putant Cherubinos stetisse in pavimento Sancti sanctorum : inde enim erigebant se, ita ut alis suis sustinerent propitiatorium. Probatur, quia alii situs indecentes vel incommodi fuissent, uti jam dixi. Secundò, quia sic Cherubini qui erant in templo Salomonis, stabant in pavimento. Tertiò, quia Cherubini Ezechielis erant stantes, imò ambulantes. Unde Vilalpando in suis Ideis templi, stantes Cherubinos tam tabernaculi quàm templi depingit. Verius ergo videtur Cherubim stetisse in

terrâ, indeque erigentes se sustentâsse propitiatorium; quia scilicet manibus suis illud tenebant, et alis suis illud velabant. Hosce enim Cherubinos præter alas habuisse manus, patet ex eo quòd habebant speciem hominis, quòdque Ezech., c. 10, v. 7, expressè eis tribuat manus.

Ubi nota hos Cherubinos non tantùm habuisse speciem stantium, sed et volantium; habebant enim alas expansas, quia hisce significabant angelos, qui celerrimè volant, de quibus ait Psaltes, et S. Paulus : *Qui facit angelos suos spiritus, et ministros suos flammam ignis.* Hinc etiam dicitur Deus volare super Cherubim, psal. 17, v. 11. Rursùm, hi Cherubim, licet vultibus sibi invicem essent obversi, vultus tamen demittebant ex reverentiâ, non audentes respicere propitiatorium, nec Deum in eo sedentem; sed alis suis eum quasi velabant. Erant ergo hi Cherubini inferiori sui parte, scilicet à pectore deorsùm, sub propitiatorio; capite verò, humeris et alis erant supra propitiatorium, ut ait hìc Scriptura, præsertim in Hebræo, quia iis Deum, ut dixi, quasi velare debebant.

Verùm in hàc sententiâ difficile est explicare quomodò arca, utpote proximè subjecta propitiatorio et Cherubinis, fuerit scabellum Dei sedentis in eis. Rursùm, quomodò Deus potuerit sedere in propitiatorio, alis Cherubim elatis sustentato; hæ enim alæ altiores erant propitiatorio (illud enim velabant), ac proinde in alis hisce, non in propitiatorio, sedebat Deus.

Dico ergo : Verius videtur Cherubinos non tetigisse nec sustentâsse propitiatorium, sed illi pedibus institisse, ita ut alis suis expansis partim tegerent propitiatorium, instar tecti vel umbraculi, unde ab Apostolo vocantur *obumbrantia propitiatorium*, Hebr. 9, 5; partim ut iisdem alis sedem præberent Deo, qui inde dicitur sedere super Cherubim; ita ut arca cum suo operculo, puta propitiatorio, esset scabellum pedum Dei. Id ita esse probatur primò, ex Josepho, qui, utpote Hebræus et sacerdos doctissimus, hebraicarum rerum fuit peritissimus : ipse enim disertè hoc asserit, lib. 3 Ant. 6 : *Erant*, inquit, *operculo* (arcæ, id est, propitiatorio), *impositæ effigies duæ, quas Hebræi Cherubos vocant.* Secundò, ex eo quòd, Ps. 79, 2, Daniel. 3, 55 et alibi, Deus dicitur sedere non in propitiatorio, sed super Cherubim; rursùm, quòd Cherubim alis suis supernè texerint et velârint arcam ac consequenter ipsum propitiatorium, quod erat arcæ operculum. Ideò enim, v. 22 et alibi, Cherubim dicuntur fuisse super arcam; et vicissim arca dicitur fuisse subter alas Cherubim, 2 Paral. 5, v. 7 et 8; licet enim ibi sit sermo de Cherubim quos fecit Salomon, non Moses, tamen hoc ipsum rem hanc confirmat : suos enim Cherubim fecit Salomon ad instar Mosaicorum. Tertiò, ex eo quòd, Psal. 98, 5, dicitur arca fuisse scabellum pedum Dei : si arca, ergo et propitiatorium (utpotè arcæ operculum) fuit scabellum pedum Dei. Quartò, quia hic situs videtur maximè concinnus : tum quia hoc modo arca erat instar currûs velati, et instar domûs suum habens quasi tectum, puta alas Cherubim; tum quia sicut propitiatorium et arca significabant Christum hominem, ejusque sanctos, ita Cherubim significabant angelos, quibus insidet et præsidet Deus. Sicut ergo natura tam angelica quàm divina præeminet naturæ humanæ Christi et Sanctorum, ita Cherubim cum suis alis eminebant insistentes arcæ et propitiatorio, positi in ejus summitate, ut dicitur c. 37, 8.

Dices : Propitiatorium vocatur oraculum, Exodi 25, 18, et c. 37, 6; ergo erat quasi thronus Dei loquentis et oracula dantis.

Respond. : Propitiatorium erat oraculum, non se solo præcisè, sed quatenùs complectebatur Cherubinos cum alis suis. Hi enim toti aurei erant æquè ac propitiatorium, erantque ex eo malleatione producti : unde cum eo unum quid in genere artis esse videbantur, puta unus thronus Dei. Thronus enim Dei integer, et undique, scilicet tam infernè quàm supernè perfectus, erant Cherubim cum propitiatorio. Nam alæ Cherubim insistentium propitiatorio erant quasi sedes Dei; propitiatorium verò erat quasi scabellum pedum ejusdem. Unde Deus propriè et præcisè dicitur sedere super Cherubim quasi thronum suum, indeque loqui et dare oracula. Hoc enim est quod dicitur, v. 22 : *Inde præcipiam et loquar ad te supra propitiatorium, ac de medio duorum Cherubim, qui erunt super arcam.* Et Num. 7, v. ult. : *Audiebat* (Moses) *vocem loquentis ad se de propitiatorio, quod erat super arcam inter duos Cherubim, unde et loquebatur ei.* Loquebatur ergo propriè Deus ex alis Cherubim, quibus insidebat, ac consequenter dicebatur loqui ex propitiatorio, quasi oraculo, quia hoc erat basis et sustentaculum Cherubinorum, et consequenter throni Dei, eratque scabellum pedum Dei. Ita Abul., Alcazar et alii.

Quæritur tertiò, quo fine positi sint Cherubini cum arcâ et propitiatorio, quidque significârint ?

Respondeo hæc omnia ad hoc fuisse posita ut essent currus gloriæ, id est, belli, victoriæ et triumphi, quem Deus egit de Amalec aliisque hostibus, et maximè de Pharaone et Ægyptiis. Hoc enim curru suo divino et angelico quasi processit Deus in aciem contra Pharaonem, Habacuc 3, 8, et Psal. 67, v. 18 : *Currus Dei decem millibus multiplex;* et Psal. 76, v. 19 : *Vox tonitrui tui in rotâ*, eòque currus Pharaonem subvertit in mari Rubro, Exodi 14, v. 25. Unde post hanc victoriam de Pharaone, mox hunc currum Cherubim Mosi Deus in Sinâ ostendit, eumque fabricari, et in tabernaculo quasi trophæum poni jussit, ut scilicet esset æternum monumentum tum victoriæ et liberationis Hebræorum ex Ægypto, tum per illam partis regni et populi, id est, institutæ ecclesiæ veteris; quòd scilicet Deus in Sinâ Hebræos à se ex Ægypto redemptos sibi in populum, ecclesiam et regnum adoptâsset, unde consequenter, currus hic significabat Synagogam ipsam, sive Hebræos, qui erant hoc regnum. Arca ergo erat quasi currus; habebat enim quatuor globos sive sphæricos, quasi quatuor rotas, ut dixi v. 12 Propitiatorium erat quasi solium, aut potiùs scabellum Dei triumphantis. Stipant eum angeli, puta Cherubini, gestantque insignia victoriæ Dei, scilicet primò, speciem

vituli : vitulus enim repræsentat symbolicè sacrificium agni, cujus immolatione Hebræi liberati sunt ex Ægypto, Exodi 12. Secundò, species hominis in Cherubinis significat ipsos Hebræos agnum immolantes. Tertiò, species aquilæ symbolum est agilitatis, æternitatis (diutissimè enim vivit aquila) et sublimis spiritûs, puta angeli percutientis Ægyptum. Quartò species leonis significat Deum quasi regem, fortitudine suâ sævientem in Ægyptios; est enim leo rex ferarum, et princeps animalium omnium.

Id ita esse patet primò, ex eo quòd Salomon Cherubim templi faciens ad instar Cherubim tabernaculi, fecerit eos quasi quadrigam, ut dicitur, 1 Paral. 28, 18. Secundò, ex eo quòd Ezechiel, c. 1, viderit quatuor animalia, scilicet Cherubim stipantes currum Dei, ad instar Cherubim templi et tabernaculi, hunc que currum vocet currum gloriæ Dei. Tertiò, quia *Cherubim* per metathesin dicuntur quasi *recubim*, id est, currus, quia stipant currum Dei, uti mox dicam.

Dico secundò : Hi Cherubini significant angelos, qui sunt quasi stipatores Dei. Hinc gestant quatuor stemmata et insignia Domini Dei sui : species enim aquilæ significat Dei sapientiam; species hominis significat Dei bonitatem, mansuetudinem et clementiam; bos significat Dei justitiam, religionem et cultum illi debitum, quòd scilicet bobus, aliisque victimis, illa summa majestas sit colenda et adoranda; leo significat Dei fortitudinem et potentiam. Hæc attributa à Deo ipsi Cherubim, id est, angeli, in se participant et repræsentant. Illi enim sunt aquilæ per celeritatem et contemplationem; sunt leones per fortitudinem; sunt homines per mansuetudinem; sunt boves per patientiam et labores. Ita S. Dionys. Cœlest. hierarch. c. 15. Hinc patet Cherubim hîc significare non tantùm secundum ordinem angelorum primæ hierarchiæ, qui propriè dicitur Cherubim; sed etiam omnes alios angelorum ordines. Unde Patres subinde hos Cherubim vocant Seraphim, uti ostendit Vilalpando lib. 4, c. 96, pag. 132, ubi pro hâc re citat Cyrillum utrumque, Clement. Alexandr. et Tertull., quin et S. Thomam.

Dico tertiò allegor.: Hic currus Cherubim, et gloriæ Dei triumphatoris et redemptoris Hebræorum ex Ægypto, significat currum triumphantem Christi redemptoris hominum; qui currus est Ecclesia, de quâ dicitur, Cantic. 1, v. 4 : *Equitatui meo*, id est, quadrigæ vel carrucæ meæ, *assimilavi te*. Quatuor rotæ sunt Apostoli, pastores et doctores, qui currum Evangelii et Ecclesiæ fortiter et velociter, instar fulguris agunt et propagant per totum orbem. Hinc Cherubini gestant quatuor insignia Christi : species enim hominis significat Christi incarnationem; species vituli significat Christi mortem et immolationem in cruce; species leonis significat Christi fortitudinem, quam ostendit in resurrectione; species aquilæ significat Christi ascensionem in cœlum : hæcque suis Christianis et sanctis communicat, uti paulò ante dixi Deum angelis sua stemmata communicare.

Anagogicè hæc sunt quatuor stemmata Ecclesiæ triumphantis, et regni cœlestis, ubi Deus regnat in solio gloriæ; nam aquila significat visionem Dei; homo mutuum sanctorum amorem et concordiam; leo potentiam et immortalitatem; vitulus oblationem, Deique adorationem; rotæ æternitatem eorumdem.

Tropolog. S. Greg. hom. 6 in Evang. : *Unusquisque*, ait, *si in quantum sufficit, proximum à pravitate revocat, si, exhortari ad benè operandum curat, si æternum regnum vel supplicium erranti denuntiat, cùm verba sanctæ annuntiationis impendit, angelus existit.* Idem, homilià 34 : *Qui secretorum cœlestium summa capere prævalent, et nuntiare, isti in archangelorum numero deputantur. Et sunt nonnulli qui tantâ Dei ac proximi dilectione pleni sunt, ut Cherubim jure nominentur. Quia enim Cherubim plenitudo scientiæ dicitur, et Paulo dicente didicimus, quia* plenitudo legis est charitas; *omnes qui Dei et proximi charitate cæteris ampliùs pleni sunt, meritorum suorum sortem inter Cherubim numero perceperunt. Et sunt nonnulli qui supernæ contemplationis facibus accensi, in solo Conditoris sui desiderio anhelant; nihil jam in hoc mundo cupiunt, solo æternitatis amore pascuntur, terrena quæque abjiciunt, temporalia cuncta mente transcendunt, amant et ardent, atque in ipso suo ardore requiescunt, amando ardent, loquendo et alios accendunt; et quos verbo tangunt, ardere protinùs in Dei amore faciunt : hi inter Seraphim numerum sortem suæ vocationis acceperunt.*

Quæritur quartò, quare hi Cherubini positi sint ad oraculum sive propitiatorium; et quo sensu Deus dicatur sedere vel vehi super Cherubim.

Respondeo : Deus dicitur sedere super Cherubim, quia ipsæ alæ Cherubim junctæ, speciem quamdam sedis exhibebant. Illius enim throni species hæc erat : aurea tabula (quæ propitiatorium appellatur) erat pro pedum scabello : duo Cherubim parvi, pro sellâ. Nam è regione positi, et invicem oppositi, extentas alas et inter se vicissim collatas habebant; perinde ac si duo homines sibi invicem obversi, brachia utrinque extenderent et conjungerent, ut sedem cuipiam efficerent quâ ille consideret : itaque Cherubinorum capita erant veluti sellæ latera, alæ verò extensæ erant sedes. Jam hoc symbolo et hâc phrasi, quâ Deus dicitur vehi et sedere super Cherubim, significatur primò, Deum sapientissimos spiritus angelicos longè præscientiâ, et futurorum prævisione et prædictione, omnique scientiâ et sapientiâ transcendere, eosque quasi pedibus suis premere. Solet enim Scriptura Dei potentiam et sapientiam maximè commendare ex eo quòd sit Deus exercituum, puta angelicorum; quia ei millia millium ministrant, quòd faciat angelos suos spiritus, etc. Secundò, hi Cherubini respiciunt partim Deum suis alis insidentem, partim propitiatorium : quia angeli non sibi, sed Deo suas alas, id est, vires et virtutes, omneque bonum quod habent, attribuunt. Ita S. Augustin. quæst. 105. Rursùm, hoc ipso significant Deum esse finem legis, legemque, quæ in arcâ erat, servandam esse propter Deum. Tertiò, duo Cherubini in Sancto sanctorum, qui, versis ad se mutuò vultibus, invicem (demisso licet vultu) semper respi-

ciebant, significabant Deum beatis tam angelis, quàm hominibus, summâ inter se charitate flagrantibus (quod binario, et faciebus ad se invicem versis significatur), videndum se exhibere, hâcque gloriosâ sui visione eos beare. Ita S. August. et S. Thom.

Dico secundò : Tempore Mosis quo Deus habitavit, non in templo, sed in tabernaculo, quasi proficiscens, et armatâ manu ducens populum suum per medios hostes in Chanaan, dicebatur Deus vehi et equitare super Cherubim, tanquàm dux belli et victoriæ Hebræis contra Chananæos aliosque hostes; postquàm verò populum suum collocavit in Chanaan, cum eoque pacificè habitavit in templo, dictus est Deus sedere super Cherubim, ut patet Isaiæ 37, 16, quia in iis, partâ jam victoriâ et quiete, quasi victor et triumphans residere videbatur, iisque imperium, quod suâ scientiâ et providentiâ asseruerat, eâdem conservare. Nam, *non minor est virtus, quàm quærere, parta tueri.* Unde Augustus Cæsar audiens Alexandrum, annos natum 32, pleraque subegisse, ideòque anxium fuisse de materiâ, quid scilicet deinceps esset acturus : *Miror,* inquit, *Alexandrum non existimâsse majoris esse operæ imperium partum benè constituere, quàm parare ;* testis est Plutarch. in Augusto.

Symbolicè, Sanctum sanctorum repræsentabat cœlum, duo Cherubim duo hemisphæria, sex alæ (tot enim sunt, si duas manus pro duabus alis capias, uti dixi Ezech. 1), in unoquoque, id est, 12 in duobus, significabant 12 signa Zodiaci, et tempus quod per illa describitur et decurrit; arca significabat quietem, quam habent Cherubim, id est, spiritus cœlestes, in Deo. Ita Clemens, lib. 5 Stromatum. Rursùm satis concinnè Barrad. tom 1, lib. 5, c. 31 : Sicut, inquit, arca testamenti est B. Virgo, propitiatorium Christus, ita Cherubinus est Joseph, tum quia Christi fuit tutor et protector in pueritiâ, tum quia brachia ejus sæpè fuerunt sedes Dei, scilicet Christi, juxta illud psalm. 79 : *Qui sedes super Cherubim ;* tanquàm pater enim et nutritius cum Christo agebat.

Alleg. S. Greg. hom. 26 in Evang. : Duo, ait, angeli quos vidit Magdalena in sepulcro Christi, et duo Cherubim arcæ, sunt duo testamenta : propitiatorium est Christus incarnatus. *Et dùm Testamentum vetus hoc faciendum denuntiat quod Testamentum novum de Domino factum clamat, quasi utraque Cherubim se invicem aspiciunt, dùm vultus in propitiatorium vertunt : quia dùm inter se positum incarnatum Dominum vident, à suo aspectu non discrepant, quæ dispensationis ejus mysterium concorditer narrant ;* hactenùs S. Greg.

Quæres quintò unde dicantur Cherubim, et quid heb. significet Cherubim ? Respondeo : Dicuntur Cherubim, non à Chaldæo *rub*, vel *rabio*, id est, *puer*, quasi *cherub* idem sit quod *kerub*, id est, tanquàm puer, ut vult R. Kimchi, et noster Alcazar, Apoc. 4, pag. 383, ubi sic explicat : *Cherub*, ait, id est, *quasi puer*, hoc est *quasi filius*, vel *quasi minister* jugiter astans Deo, paratus ad omne ejus obsequium ; constat enim Cherubim non Chaldæum, sed Hebræum esse nomen. Sed dicuntur Cherubim à multitudine roboris, gloriæ, scientiæ et sapientiæ, uti docet S. Dionys. cap. 7 Cœlest. hierar., et ex eo S. Hieron., et passim alii in Ezech. 28; Philo lib. de vitâ Mosis; Origenes homil. 5 et 11 in Num.; Anastas. sermone de Deiparâ; August. in psal. 17 et 98; Theodoret. in Ezech. cap. 10, v. 20; Philastrius hæresi 102; Sophronius in encomio angelorum, tomo 2 Bibl. SS. Patrum, Isidorus, Beda aliique passim, tam Patres quàm S. Scripturæ interpretes, æquè ac doctores scholastici communi omnium consensu. Hi enim secundum angelorum ordinem à scientiâ dictum esse Cherubim, constanter asseverant. Id ipsum satis insinuat sacra Scriptura, Ezech. 28, v. 17, ubi alloquens regem Tyri eumque appellans *Cherub*, ait : *Perdidisti sapientiam tuam ;* et v. 3, irridens ejus fastum, quo sibi *Cherub* arrogabat scientiam : *Ecce,* inquit, *sapientior tu es Daniele ; omne secretum non est absconditum à te. In sapientiâ tuâ fecisti tibi fortitudinem*, etc. Porrò *Cherub* significat multitudinem scientiæ, à radice, ut vult Pagninus, *nachar*, id est, scivit vel cognovit ; et *rab*, id est, multum. Unde abbas Besarion moriens dicebat : *Debet monachus totus oculus esse, sicut Cherubim et Seraphim.* Vel potiùs et simpliciùs à *ke* et *rab*, id est, *sicut rabbi*, hoc est, sicut sapiens, potens, honoratus et gloriosus. *Rab* enim, sive *Rabbi* significat virum magnum, qui pollet opibus, viribus, scientiâ, glorià. Unde de rege Tyri dicitur, Ezech. 28, v. 16 : *Tu Cherub extentus*, q. d. : Tu, ô rex Tyri, qui es rab et gloriosus ut Cherubim, quique alis potentiæ et ditionis tuæ extentis, plurimos populos subditos protegis, sicut Cherubini protegunt arcam et propitiatorium. Alludit quoque nomen Cherub, per metathesim, ad radicem *cabbir*, id est, multiplex, scilicet scientiâ, robore, formâ et figurâ : habebant enim Cherubini quatuor facies, ut dixi, Ezech. 1. Tertiò, per metathesin alludit Cherub ad *recheb*, id est, currus : Cherubim enim stipabant et decorabant currum gloriæ Dei, et ad *rocheb*, id est, equitans, hoc est, princeps, moderator et gubernator. Hi enim olim equis vehebantur, et sicut equum habenis regimus, sic hi populum suis legibus gubernant. Tales sunt angeli, qui mundum regunt eumque quasi currum divinæ providentiæ moderantur, movent et agunt. Ita Mercerus, Goropius Becanus, et post eos noster Hier. Prado in Ezech. 1 ; imò ipsi censent hoc primarium et genuinum esse Cherubim etymon. Quartò, Cherub per metathesin et per commutationem litterarum affinium *beth* et *pe*, alludit ad *caphar*, et *capporeth*, id est, ad propitiatorium : hujus enim pars, et quasi umbella erant Cherubim. Denique alludit Cherub ad quatuor animalia in Cherub expressa, scilicet ad leonem, vitulum, hominem et aquilam. *Cherub* enim, per metathesin, et per mutationem litteræ *beth* in affinem *pe* (utraque enim est labialis, et ejusdem penè soni), idem est quod *kephir*, id est, leo ; idemque est quod *kepar*, id est, sicuti vitulus, vel similis vitulo ; idemque est quod *kerab*, id est, sicuti vir potens et princeps. Denique, per anagrammatismum hebraicum *ethbas* (quo litteræ alphabeti inter se ordine retrogrado commutantur, puta *aleph*, quæ prima est ab initio, commutatur cum *tau*,

quæ prima est à fine ; et *beth*, quæ secunda est ab initio, commutatur cum *schin*, quæ secunda est à fine : quomodò Jeremias c. 51, v. 41, *Sesach* vocat ipsam *Babel*) *kerub* idem est quod *kescer*, et *kescer* per aphæresin litteræ *nun*, quæ solet esse in verbis incipientibus à *nun*, idem est quod *kannescer*, id est, sicut aquila. Sic ergo Cherub, uti suâ formâ, ita et suo nomine, quatuor animalium species in se includit et exprimit.

Moral. Cherubim sunt symbolum sapientiæ, quæ cæteris rebus præstat, et sola apta est ad regimen. Sapientia enim Dei, in gubernando hoc universo, *attingit à fine usque ad finem fortiter, et disponit omnia suaviter.* Hæc est forma optimi regiminis. Vis optimè regere? rege ut Deus fortiter et suaviter. Unde hanc sapientiam impensè postulat Salomon à Deo, Sapient. 9. Audi Horat. lib. 1, epist. 1 :

Ad summum sapiens uno minor est Jove : dives,
Liber, honoratus, pulcher, rex denique regum.

Beatas fore respubl. dixit Plato, si vel sapientes eas regerent, vel earum rectores sapientiæ studerent. Et Aristot. ait : *Sapere principantis est.* Vis ergo esse Cherubim? Vis esse sapiens, ut te et alios regere possis? audi primò Apuleium : *Sapiens*, inquit, *nec in secundis rebus effertur, nec contrahitur in adversis.* Et Senecam epist. 60 : *Sapiens*, ait, *ad omnem incursum munitus et intentus est : non si paupertas, non si luctus, non si ignominia, non si dolor impetum faciat, pedem referet. Interritus contra illa ibit et inter illa. Sapiens plenus est gaudio, hilaris, placidus et inconcussus, cum diis ex pari vivit.* Et epist. 72 : *Sapiens vincit virtute fortunam.* Et epist. 77 : *Præcogitati mali mollis ictus venit. Sapiens assuescit futuris malis, et quæ alii diù patiendo levia faciunt, hic levia facit diù cogitando.* Secundò, Isocrates ad Nicoclem de regno : *Sapientes*, ait, *sunt qui et negotia dextrè obire, et inter homines versari commodè possunt, nec in vitâ mutationibus perturbantur : moderatè ferre nôrunt tam adversa quàm prospera.* Tertiò, Lactantius lib. 3, c. 30 : *Qui vult*, inquit, *sapiens et beatus esse, audiat Dei vocem, discat justitiam, sacramentum nativitatis suæ noscat, humana contemnat, divina suspiciat, ut summum illud bonum, ad quod natus est, possit adipisci. Summa ergo sapientia est in hoc uno, ut homo Deum cognoscat et colat.* Quartò, S. Greg. Nazianz. in Apolog.: *Prima*, ait, *sapientia est vita laudabilis, et apud Deum pura mens, per quam puri puro junguntur, et sancti sancto sociantur.* Quintò, Apollo Delphicus, et Cicero lib. 1 de Legibus : *Sapientia*, inquit, *est*, γνῶθι σεαυτόν, *nosce teipsum.* Sextò, Cicero lib. 1 de Finib. : *Sapientia*, ait, *est ars vivendi, quæ mœstitiam pellit ex animis, quæ exhorrescere metu non sinit ; quâ præceptrice in tranquillitate vivi potest, cupiditatum ardore restincto.* Item : *Sapientia est vincere iram, vincere seipsum.* Septimò, Cicero, 3 Tuscul. : *Sapienti*, ait, *nihil potest videri magnum in rebus humanis, cui æternitas omnis, totiusque mundi nota sit magnitudo.* Vis ergo esse sapiens? tempus et temporalia despice, æterna et æternitatem cogita. Idem Cicero paradox. 4 : *Sapiens animus*, ait, *magnitudine consilii, tolerantiâ rerum humanarum, contemptione fortunæ, virtutibus omnibus ut mœnibus septus, vinci aut expugnari non potest.* Et Tuscul. 4 : *Vir temperatus, constans, sine metu, sine ægritudine, sine libidine, is est sapiens.* Rectè Poeta :

Virtus cui sapit, ille sapit.

Octavò, Architas : *Sapientia*, ait, *est cognitio rerum divinarum, et prudentia humanarum rerum, et eorum quæ ad vitam spectant.* Nonò, S. Greg. 10 Moralium c. 27 : *Justorum*, ait, *sapientia est, nihil per ostentationem fingere, sensum verbis aperire, vera ut sunt diligere, falsa devitare, bona gratis exhibere, mala libentiùs tolerare quàm facere, nullam injuriæ ultionem quærere, pro veritate contumeliam lucrum putare. Sed hæc justorum simplicitas deridetur. Quid namque stultius videtur mundo, quàm mentem verbis ostendere? nihil machinatione callidè simulare? nullas injurias contumeliæ reddere? pro maledicentibus orare? paupertatem quærere? possessa relinquere? rapienti non resistere? percutienti maxillam alteram præbere?*

Jam vis exempla sapientiæ? Alexander Magnus videns Diogenem in dolio recumbentem : *O vas*, ait, *sapientiâ refertum!* Diogenes verò sapienti nihil deesse, hoc syllogismo colligebat : *Amicorum omnia sunt communia. Diis nihil deest ; sapientes sunt eorum amici : ergo sapientibus nihil deest, sed eorum, æquè ac deorum, sunt omnia.* Sed eodem syllogismo rejici poterat petens aliquid. Cur petis habens omnia? at respondisset : *Non peto, sed repeto.* Ita Laert. l. 6. Aristoteles dicebat sapientem sibi sufficere, eò quòd omnia quæ sunt aliorum, sunt et hujus qui cum omnibus habet amicitiam et communionem. Alfonsus, Aragonum rex, aiebat se pluris facere sapientiam quàm opes et regnum ; illam enim esse Dei filiam, solamque rerum omnium immortalem, atque ex omni genere animantium soli homini concessam. Testis est Panorm. in ejus Vitâ. Thales rogatus, *quomodò quis sapienter et optimè viveret? Si*, ait, *quæ in aliis reprehendit, ea non faciat ipse.* Ita Laert. lib. 1. Carolus V, felix et sapiens, in bellis pietate et Deo nitebatur, addebatque nervos belli esse pecuniam, commeatus, milites ; verùm si ex iis aliquo carendum esset, se militem veteranum electurum esse, cujus industriâ et fortitudine reliqua duo ex hoste se comparaturum confideret. Hinc ipse in comparando exercitu se caput sumere ab Italis, brachia et manus ab Hispanis, pectus à Germanis, ventrem et pedes à reliquâ gentium turbâ dicebat. Socrates aiebat, *mentem sapientis esse templum, ejusque os ostium.* Sicut enim templi ostio aperto pulcherrima simulacra perspiciuntur ; sic ex ore sapientis animi simulacra illustria pervidentur. Philo lib. de Abraham : *Sicut*, ait, *gubernator in navi, magistratus in civitate, imperator in exercitu, anima in corpore, mens in animâ ; sic reverà primus est sapiens in humano genere*, estque quasi sol in mundo.

Porrò documenta ac indicia sapientiæ accipe. Primò, sicut mundus undique teres ac rotundus sibi constat, ita sapiens nihil extra se quærit, seipso contentus. Rursùm, ut alcyones, teste Plinio lib. 10, c. 32, mediâ

etiam hieme mare tranquillum præstant, non sibi solùm, sed aliis quoque; ita sapiens turbatissimis rebus, non solùm ipse tuebitur animi tranquillitatem, sed et alios concitatos componet ac sedabit. Secundò, sicut, teste Plinio, lib. 11, cap. 2, in culice non minùs admiranda vis est quàm in elephante; ita sapientia in maximis pariter ac minimis negotiis magnum virum ostendit; ingenii enim vis etiam in ludicro ac humili argumento elucet. Uti enim bonus artifex è quâvis materiâ simulacrum fingit; ita sapiens quamvis fortunam sapienter administrat. Tertiò, ut cochleæ, teste Plinio, lib. 9, cap. 32, lentè ingrediuntur, nec quidquam attingunt, aut usquàm se movent, nisi cornibus prætentârint; ita sapientem oportet esse cunctabundum, minimèque præcipitem, et pedetentim aggredi, gustu quodam priùs sumpto. Sicut enim Aquilo initio vehemens, desinit lenior; contra Auster initio lenior, desinit vehementior; ita qui præcipites magno impetu aliquid aggrediuntur, frigescunt in processu; contra, qui consilio aliquid suscipit, magis ac magis accenditur operis progressu. Quartò, sicut quò directiùs nos ferit sol radiis suis, hoc minor est umbra nostri; quò verò obliquiùs, hoc magis increscit umbra corporis; ita quantò plus quisque assecutus est veræ sapientiæ, hoc minùs magnificè de se sentit; quo longiùs abest ab eâ, hoc se magis dilatat stultissimâ persuasione sapientiæ. Quintò, *uti indomita*, ait Plinius lib. 37, c. 4, *vis est adamanti, unde et nomen accepit, adeò ut nec calescat igni, nec ferro cedat, quin et ictum ita respuit, uti ferrum simul et incudes dissiliant;* sic sapientis animus adversùs omnem fortunæ sævientis impetum invictus est. Ut grando illisa tectis dissultat magno quidem fragore, sed nullâ noxâ; sic insultus fortunæ nihil potest in sapientem. Hinc veteres sicut fortunam rotundo lapidi insistentem pinxerunt; ita sapientiam in quadrato statuerunt; ex hoc hieroglyphico volubilem illam, hanc verò firmam et inconcussam significantes. Ita Pererius hieroglyphico 39. Sextò, ut Deus plurimùm sapiens et intelligens minimùm loquitur; ita sapiens nonnisi necessaria loquetur.

Gentiles, ut vides, lector, subinde cito, non tam meo, quàm aliorum nonnullorum præsertim secularium, qui libris et tempore carent, sensu et desiderio; quia Plato et Stoici, quos secuti sunt Aristoteles, Seneca, Cicero, Philo, cæterique philosophi, suam sapientiam hausère à Mose. Unde Plato dictus est Moses atticus. Mosi ergo reddantur gnomæ gentilium, quasi ab eo acceptæ, ideòque illi debitæ. Concionatores tamen, et qui res sacras tractant, cum grano salis discretè et sobriè iis utantur, ne sacra profanis temerè miscendo eadem vilipendant et profanent.

Vers. 21. — In qua ponES testimonium, hoc est, legem, puta tabulas legis. Vide dicta v. 16.

Vers. 22. — Inde præcipiam et loquar ad te supra propitiatorium. Hinc patet, Mosen ducem et legislatorem populi sæpiùs intrâsse in Sancta sanctorum, ut Deum de dubiis consuleret, vel inibi audiret Deum monentem et præcipientem, ut hic dicitur. Quare quod Levit. 16, præcipit Deus ut pontifex semel tantùm in anno ingrediatur in Sanctum sanctorum, hoc Mosen non tangit, qui non erat pontifex, sed legatus et internuntius Dei.

Vers. 23. — Facies et mensam de lignis setim. Nota. Hæc mensa facta erat, ut exciperet 12 panes Deo proponendos; hinc hæc mensa erat ante Sancta sanctorum, in Sancto, juxta altare thymiamatis, nam Sanctum hæc tria habebat scilicet altare thymiamatis, quod ad latus septentrionale sive sinistrum habebat hanc mensam; ad latus verò meridionale sive dextrum, habebat candelabrum. Unde et mensa hebraicè dicitur *schulchan*, quasi missio vel emissio, quòd in eâ panes hi immitterentur Deo. Consimili fortè agnominatione, inquit Vilalpando, mensam quasi missam vocârunt Latini, eò quòd in mensâ fercula mitterentur; unde primam dicebant, et secundam mensam; sed et fercula singula *missus* vocabant; licet Varro mensam dictam putet quasi mesam, eò quòd inter duos media poneretur. Secundò, erat hæc mensa facta ex lignis setim auro obductis. Tertiò, longa erat duos cubitos, lata unum cubitum, alta cubitum et dimidium; hinc patet mensam fuisse non rotundam, sed quadrangulam. Quartò, mensa hæc habebat labium, id est, limbum aureum per circuitum; in ipso labio erat corona interrasilis quatuor digitorum, cui alia corona minor imponebatur ad ornatum, et ut altior esset corona, utque meliùs panes contineret ne decciderent. Quintò, mensa hæc habebat quatuor pedes, et in summitate pedis cujusque habebat circulum aureum, ita ut per quatuor circulos positos in lateribus, non longitudinis, sed latitudinis, duo immitterentur vectes, quibus portaretur mensa humeris quatuor sacerdotum. Ita ex Josepho Ribera.

Allegor. Sanctum est Ecclesia in terris militans, tendensque ad Sanctum sanctorum, id est, ad cœlum, in quâ alii se dedunt eleemosynis et operibus charitatis; hos significat hæc mensa panum; alii se dedunt doctrinæ et vitæ sanctæ; hos significat candelabrum; alii se dedunt orationi, laudi Dei et contemplationi, hos significat altare thymiamatis; coronam habet mensa, ut significet misericordes et eleemosynarios non tantùm in cœlo, sed etiam in terrâ à Deo benedici, glorià et honore coronari. Vide Riberam lib. 2 de Templo, c. 11. Sicut mensa hæc erat in Sancto juxta Sanctum sanctorum, in quo erat thronus Dei, sic *eleemosyna*, inquit S. Chrysostom. homil. 9 in Matth., *amica Deo consistit, et semper ei propinqua est; pro quibuscumque voluerit, facilè munus impetrat, vincula peccatorum ipsa dissolvit, fugat tenebras, extinguit ignem; huic cum multâ fiduciâ portæ cœli aperiuntur, et veluti reginâ intrante nullus janitorum, nullus custodum qui assistunt, audent dicere : Quæ tu es, vel unde? sed omnes eam è regione suspiciunt. Virgo est habens alas aureas, circumscripta per omnia venustate, sed succincta, vultum habens candidum atque mansuetum, pennata est et levis, et semper ante solium regale consistit.* Rectè Poeta :

O quæ stultitia est! Deus emit sanguine servos;
Mercari exiguo nos piget ære Deum.

Amadæus, Sabaudiæ dux, rogatus à quibusdam legatis, num haberet canes venaticos? annuit ut posterâ die redirent. Cùm verò jam adessent, Amadæus è pergulâ ingentem mendicorum copiam eis ostendit unà discumbentium. Atque : *Hi sunt*, inquit, *canes mei quos alo quotidiè, quibusque cœlestem gloriam me spero venaturum.* De eleemosynâ plura dicam, Deuteron 26, in fine.

Rursùm mensa hæc significat mensam corporis et sanguinis Christi in Eucharistiâ. Ita Rupert. et S. Hieronymus in 1 Malach. et Damasc. lib. 4, c. 14, et Cyrill. catech. 4 mystagogicâ. De hâc mensâ canit Psaltes 115, 4 : *Quid retribuam Domino, pro omnibus quæ retribuit mihi? Calicem salutaris accipiam, et nomen Domini invocabo.* Et psalm. 22, 5 : *Parâsti in conspectu meo mensam adversùs eos qui tribulant me. Impinguâsti in oleo caput meum, et calix meus inebrians quàm præclarus est!* Et Zach. c. 9, 17 : *Quid bonum ejus est, et quid pulchrum ejus, nisi frumentum electorum, et vinum germinans virgines?*

Vers. 24. — Faciesque illi labium aureum. *Labium*, id est, limbum circumcirca.

Vers. 25. — Et ipsi labio coronam interrasilem altam quatuor digitis. Heb. *ipsi labio* sive *limbo facies clausuram*, id est, limbum alium qui claudat limites mensæ, ne ex eâ panes decidant, et cujus una pars claudat aliam; quod noster interpres exprimit per *interrasile;* in opere enim interrasili quædam plana sunt, quædam verò exsculpta sunt opere tornatili, ut ea quæ plana sunt ambiant. Opus hoc interrasile, triplicemque hunc limbum, sive coronam, ita describit Vilalpando : Si ponas, inquit, tabulam crassam quatuor digitos, ex quibus duo medii ad interiora retrahantur et variis cælaturis asperiores reddantur, est opus interrasile; reliqui verò duo digiti, scilicet unus infernè, alter supernè cymatium erit ipsi tabulæ, quod Vitruvius vocat opus Lesbium, cùm scilicet ipse limbus interrasilis utrinque, puta infernè et supernè, cymatio quasi coronâ cingitur.

Et super illam, alteram coronam aureolam. Tertius erat hic mensæ limbus, secundo impositus, ut secundus impositus erat primo et imo, idque ad ornatum magis quàm ad necessitatem. Noster interpres hanc coronam vocat *aureolam*, non quasi non esset ex puro auro (Hebræa enim vocant eam coronam auream), sed quia parva erat; ideòque minùs auri quàm cæteræ continebat, q. d., coronulam. Hinc scholasticos sumpsisse nomen aureolæ, ut per illud dotes quasdam accidentales beatitudinis significarent, quæ propriæ erant virginum, martyrum et doctorum, censet Ribera et alii.

Vers. 27. — Ut mittantur vectes per eos. Verisimile est vectes hosce fuisse annulis insertos et protensos, non secundùm longitudinem, sed secundùm latitudinem mensæ, ut scilicet ferri posset mensa gravis à quatuor viris in humeris; nam alioqui, si secundùm longitudinem mensæ protensi fuissent hi vectes, cùm mensa tantùm esset lata cubitum unum, non potuisset commodè eâ parte duorum bajulorum humeris inferi; secùs erat in arcâ; hæc enim lata erat cubitum et dimidium. Ita Abulens.

Vers. 29. — Parabis et acetabula, ac phialas, thuribula et cyathos, in quibus offerenda sunt libamina, ex auro purissimo. *Acetabula*, hebr. scutellas; Septuag. τρύβλια, id est, paropsides, patellas vel catinos; puta ad excipiendam et continendam similam, quando illa offerri debebat; item ad excipienda sacrificia sartaginis et clibani, de quibus Levit 2.

Phialas. Vasa sunt parva et concava, in conviviis nobilioribus nota; hebr. vocantur *cappoth*, à curvitate volæ manûs, quam imitantur. Septuag. vertunt θύισκα, id est, mortaria, unde et S. Hieron. sæpè eas vocat, mortariola. Erant hæ phialæ paratæ ad vinum, aliaque libamina in sacrificiis fundenda; ad idem parati erant cyathi. Vasa hæc allegoricè mensuram prædicationis significant, ut scilicet singulis juxta capacitatem indolis et ingenii illa attemperetur et conferatur. Rursùm, S. Gregorius homil. 6 in Evang. per phialas, doctiores; per cyathos, minùs doctos et sapientes accipit. *In tabernaculo*, inquit, *non solùm phialæ, præcipiente Domino, sed et cyathi facti sunt. Per phialas quippe doctrina exuberans; per cyathos verò parva atque angusta designatur scientia. In Dei ergo tabernaculo, id est, in Ecclesiâ, positi, si per doctrinam sapientiæ ministrare phialas minimè potestis, in quantum pro divinâ largitate sufficitis, proximis vestris boni verbi cyathos date. Etiam vobiscum alios trahite; in viâ Domini socios habere desiderate; si ad Deum tenditis, curate ne ad eum soli perveniatis.* Nimirùm, qui concionari nequit, catechizet, confessiones audiat; si nec hoc potest, proximum consoletur, moneat, hortetur ad confessionem, ad eleemosynas, ad virtutem.

Thuribula, scilicet ad asservandum tum thymiama quod adolendum erat, tum thus quod panibus propositionis imponendum erat, ut dicitur Levit. 24, 7. Noster alibi, *crateras*, Septuaginta *libatoria* vertunt; quia, ut videtur, suâ cavitate servire poterant utrique, scilicet tam thuri, quàm libamini suscipiendo.

Nota. Hæc vasa facta sunt ut subservirent partim altari holocaustorum (in quo non commodè neque nitidè reponi potuissent hæc vasa; unde reposita sunt in mensâ hâc), partim altari thymiamatis, videlicet ut pro eo ex thuribulis his thus acciperet sacerdos in thuribulum aliud, quod plenum igne ex altari holocaustorum acceperat, ut in eo thymiama adoleret in altari thymiamatis.

Dices : Exodi 37, 15, dicuntur hæc vasa facta esse in usus mensæ. — Respondeo, duplicem fuisse mensæ usum; primum, ut contineret panes propositionis; secundum, ut esset quasi repositorium vasorum mundorum, et ita subserviret altari utrique; atque in hunc usum mensæ dicuntur facta esse hæc vasa, Exodi 37, non autem quasi iis libaretur, aut thus adoleretur in mensâ. Ita Abulens. Hæc vasa in tabernaculo erant pauca, unde omnia unâ mensâ capi poterant. Salomon verò eorum numerum auxit; solas enim phialas fecit centum, easque aureas; ideòque uti decem candelabra, ita et decem mensas fecit, quinque à dextris, quinque à

sinistris. Joseph., lib. 8 Antiq. 2, ait has mensas habuisse phialas et pateras aureas viginti millia, argenteas quadraginta millia.

Aliter respondet Vilalpando lib. 4 de Templo, c. 57, hæc vasa soli mensæ servivisse, nam per acetabula intelligit crateres aureos, quibus singuli panes imponebantur; per thuribula eorum opercula, ne panes à pulveribus vel à muscis fœdarentur. Ita et Vatablus per phialas accipit vasa quibus imponebatur thus supra ipsos panes; per cyathos vasa, in quibus vinum pro panibus libabatur, de quo Levit. 24, 5. Itaque hæc vasa, et hæc panum libatio fuerunt typus calicis et libationis sanguinis Christi, cum ejusdem corpore, sub specie panis, in Eucharistiâ; de quo rursùm paulò post dicam. Hæc responsio valdè probabilis est, tum quia magis satisfacit verbis S. Script., tum quia mensa erat parva et panes magni, ita ut iis planè tecta fuisse videatur; tum quia alia vasa ad altare holocaustorum, et alibi reponi potuerunt.

Vers. 30. — Et pones super mensam panes propositionis in conspectu meo semper. Nota *panes propositionis*, qui scilicet proponantur, sive ponantur ante Dominum, vel coram arcâ et propitiatorio, in quo se præsentem exhibet Deus; hinc hebr. vocantur *lachme panim*, id est, panes faciei, et græcè Septuag. eos vocant ἄρτους ἐνωπίους, id est, panes faciales, qui scilicet positi essent ante faciem et conspectum Dei, sive, ut Septuag. ἐνωπιον τοῦ Θεοῦ, id est, coram Deo. Perperàm ergo Judæi putant hos panes facierum vocari, eò quòd duas haberent facies, id est, superficies similes, puta superiorem et inferiorem, ut fit in libris nostris et hostiis; aut quòd quatuor haberent angulos, quos ipsi vocant *facies*. De his panibus plura dicam Levit. 24, v. 5.

Nota. Sicut candelabro Mosaico in templis Christianorum respondent candelabra et lumina, ac præsertim lampas accensa ante vener. Sacramentum (hoc est enim nostrum Sanctum sanctorum), et sicuti altari thymiamatis respondent nostra thuribula, et thurificatio in sacrificio Missæ; ita mensæ panum propositionis respondet mensa Spiritûs sancti, quam vocant, quæ in templis diebus Dominicis, multis in locis proponitur plena panibus, ut ii in pauperes distribuantur, idque ex prisco Ecclesiæ ritu. Nam S. Paulus, 1 Corinth. 16, v. 2, jubet in Ecclesiâ die Dominicâ collectam fieri eleemosynarum, quæ in pauperes erogentur.

Vers. 31. — Facies et candelabrum ductile de auro mundissimo. Nota primò. Candelabrum hoc erat unum ex tribus quæ erant in Sancto, eratque ad dextram altaris thymiamatis. Hoc candelabrum ductile erat, id est, malleatione productum et efformatum ex uno auri talento; erat enim concavum et parvum uti et mensa et altare. Secundò, hastile medium candelabri utrinque habebat tres calamos, sive ramos, id est, universim sex, qui omnes cum hastili æqualiter in altum assurgebant; hinc septifidum erat candelabrum; et in summitate tam hastilis, quàm cujusque calami habebat lucernam: habebat ergo septem lucernas. Hæc autem omnia non erant inserta vel affixa, sed ductilia, puta ex unâ auri massâ et talento malleatione producta. Tertiò, calami ornati erant triplici, hastile verò quadruplici ordine scyphorum, sphærularum sive globulorum, et liliorum vicissim sibi succedentium ter in calamis, quater verò in hastili. Hastile enim infra calamos unum habebat ordinem scyphorum et spherularum, uti dicam v. 35. Quartò, lucernæ hæ tabernaculum sive Sanctum, altare thymiamatis et mensam panum propositionis illuminabant, sed noctu tantùm, uti pluribus dicam c. 27, v. 21. Quintò, candelabrum habebat sua emunctoria, item thuribula sive vasa, in quibus ea quæ emuncta erant, extinguebantur. Sextò, candelabrum in Sancto positum erat obliquè, ita ut lucernæ ad meridiem et orientem respicerent. Ita Josephus. Septimò, in tabernaculo unum tantùm erat candelabrum; in templo verò Salomonis fuerunt decem candelabra, quinque ad dexteram et quinque ad sinistram, ut patet 3 Reg. 7, 49. Unde corrigendus est Josephi codex l. 8 Antiq. 2, ubi ait in templo fuisse decem millia candelabrorum; corrigendum enim est decem candelabra.

Symbolicè, candelabrum hoc imago erat cœlestis sphæræ septilustris, sive septem planetarum. Tabernaculum enim typum gerebat mundi; Sanctum sanctorum verò cœli empyrei beatorum. Ita Philo et Josephus.

Allegoricè, candelabrum est Christus, vel potiùs Ecclesia, Apocal. 1, ult., quæ lux est doctrixque veritatis. Primò, et aptissimè, candelabrum est fides et doctrina Ecclesiæ toti mundo prælucens, eumque illuminans. Secundò, septem ejus lucernæ sunt omnes doctores, qui totâ nocte præsentis seculi lucent vitâ et doctrinâ; hæc omnia facta sunt ex talento auri, quod pondus plenum est et perfectum; quia eorum doctrina et vita perfecta est in sapientiâ et charitate. Tertiò, scyphi significant sitim ad Deum et res divinas, sphærulæ contemptum terrenorum (sphæra enim sive globus terram tantùm tangit in puncto); lilium pulchritudinem virtutum et odorem bonæ vitæ, quæ tria doctores habere debent. Sic Virgilius dixit virum bonum esse instar sphæræ rotundum, ne in angulis sordes resideant, cùm de eo ait:

Hic mundi instar habens totus teres atque rotundus,
Externè ne quid labis per devia sidat.

Hæc omnia facta sunt ex auro, quia virtutes jam dictæ ex charitate manare debent. Rursùm candelabrum ductile est, non fusile; quia doctores multis tentationibus et persecutionibus tundi et poliri debent, antequàm ad culmen virtutis perveniant, ut cæteris prælucent. Quartò, hoc candelabrum illuminabat mensam, altare, totumque Sanctum noctu, quia fides et doctrina Ecclesiæ debet illuminare et dirigere orationes, opera misericordiæ, omniaque sancta opera fidelium in hâc vitâ; nam in cœlo eâ opus non erit; ibi enim omnes erunt docibiles Dei et theodidacti. Quintò, emunctoria sunt disputationes et explicationes, quibus errores auferuntur, et sua veritati lux redditur. Sextò, in tabernaculo erat unum candelabrum, in templo decem; quia

major est lux doctrinæ et cognitio mysteriorum divinorum in Ecclesiâ quàm fuerit in Synagogâ; in templo quinque candelabra erant ad dextram, et quinque ad sinistram; quia Ecclesiam in prosperis quàm in adversis semper est luce plena, nec successibus erigitur, nec persecutionibus dejicitur. Ita ex S. Gregorio hom. 6 in Ezech. et Beda, Ribera de Templo, lib. 2, c. 13.

Moraliter ergo doctores et doctrina sunt lux et candelabra Ecclesiæ; eorum hæc sit prima lex : *Doctor*, ait S. Bernardus, *sit concha, non canalis*, hoc est, priùs scientiam recipiat, eâque se impleat, ut plenus eam deinde in alios effundat; priùs se doceat quàm alios. Secunda :

Quidquid præcipies, esto brevis; ut citò dicta
Percipiant animi dociles, teneantque fideles.

Tertia : non tantùm intellectum, sed et affectum imbuat; nam *doctrina spiritûs non curiositatem acuit, sed charitatem accendit*, inquit S. Bernard. Quarta : Priùs doceat facto quàm verbo. Sic enim Jesus priùs cœpit facere, deinde docere : *Doctrina*, inquit S. Gregorius, *cum omni imperio docetur quando priùs agitur quàm dicatur; nam doctrina subtrahit fiduciam, quando conscientia præpedit linguam.* Et S. Chrysost. hom. 23 in Matth.: *Si benè*, ait, *vixeris, et benè docueris, omnium judex eris; si malè vixeris, et benè docueris, tui solius; nam benè docendo populum instruis, sed malè vivendo doces Deum, quomodò debeat te condemnare;* nam ut idem ait serm. de Compunctione : *Grandis est condemnatio componenti sermonem suum, vitam verò suam negligenti.* Quinta : Ita doceat ut delectet, itàque influat in animum audientis :

Omne tulit punctum, qui miscuit utile dulci.

Sexta :

Quæ nôsti, sine arrogantiâ postulanti imperties;
Quæ nescis, sine occultatione ignorantiæ tibi postula impertiri,

Ait Seneca 4 de Virtut.

Vis exempla et dicta sapientûm? Thales rogatus *quis esset felix? Qui corpore*, inquit, *sanus est, animo verò eruditus.* Ita Laert. l. 1, Socrates rogatus *quodnam esset pulcherrimum animal? Homo*, ait, *doctrinâ ornatus.* Demades aiebat doctos ab indoctis tantùm differre, quantùm dii ab hominibus. Socrates videns divitem indoctum : *Ecce*, ait, *aureum mancipium.* Et videns alium similem : *Hic*, ait, *equus est argento ornatus.* Democritus dicebat doctrinam auro pretiosiorem esse. Aristoteles rogatus *quâ re differrent docti ab indoctis? Quâ vivi*, ait, *à mortuis.* Idem : *Visus*, ait, *lumen accipit ab aere; anima verò à disciplinis et doctoribus.* Glycon aiebat *doctrinam esse sacrum asylum omnium hominum.* Cleanthes dicebat *homines imperitos solâ formâ differre à bestiis.* Theodosius imperat. cùm Arsenio filios in disciplinam traderet, ait : *Si tales se præbeant, ut mores ad disciplinam legesque Dei componant, imperium eis tradam; sin minùs, melius erit ut privati vitam agant, quàm doctrinâ nullâ cum periculo imperent.* Carolus IV, in scholam Pragensem aliquando ingressus, cùm disputantes liberalium artium magistros per horas quatuor audivisset, idque purpurati molestè ferrent, ac tempus cœnæ adesse dicerent : *Mihi*, inquit, *tempus est minimè, nam cœna mea hæc est;* testis est Æneas Sylvius lib. 4 Comment. de gest. Alphonsi. Alphonsus, rex Aragonum, asserebat malle se perdere omnia, quàm studia et libros, seque ex libris arma et armorum jus didicisse. Idem divitem indoctum vocabat *vellus aureum.* Diogenes captus à latronibus, et rogatus quis esset, quid sciret? respondit : *Philosophus sum, et hominibus præesse scio.* Idem dicebat eruditionem juvenibus afferre sobrietatem, senibus solatium, pauperibus divitias, divitibus ornamentum; propterea quòd ætatem suâpte sponte lubricam coerceat ab intemperantiâ, senectutis incommoda honesto solatio mitiget, pauperibus sit pro viatico, divitum fortunas ornet; testis est Laert. lib. 3, cap. 31. Dionysius junior pulsus regno, et rogatus quid illi Plato et Philosophiæ studium profuisset? *Ut tantam*, inquit, *fortunæ mutationem æquo animo feram;* testis est Plutarch. Illustris verò fuit S. Cyprianus, qui doctrinæ et prædicationi usque ad mortem insistere immorique voluit, et usque ad martyrium plebem suam docuit, et exhortatus est ad omnem virtutem; testis est Pontius in ejus Vitâ. Zeugmatius monachus, quamvis cæcus esset, sedulò tamen circuibat docens, corripiens et confirmans unumquemque, ait Theodoret, lib. 4, cap. 28. Similis ei in doctrinæ copiâ et facilitate fuit Asclepius Afer, Episcopus, sub annum Domini 440, sub Theodosio juniore, teste Gennad. in Catal.

VERS. 33. — TRES SCYPHI QUASI IN NUCIS MODUM PER CALAMOS SINGULOS. *Scyphos* vocat partes candelabri prominentes instar nucum, vel, ut hebraicè est, amygdalorum (amygdalus enim est nucis species) quoad flexum laterum. Josephus loco nucum et scyphorum habet mala punica : *Distinctum*, inquit, *erat, globulis, liliis et malis punicis.* Sed Vilalpando aliter hæc ex græco Josephi codice vertit sic : *Erat distinctum globulis et cytinis*, id est, *floribus malorum punicorum, quæ est species lilii;* hanc enim exprimunt erumpentes calyculi malorum punicorum. Alcazar tamen in Apoc. 1, v. 11, censet præter lilia, fuisse quoque cytinos in candelabro. Hi enim sunt præcipui flores, qui in Cantic. libro celebrantur, hique appositè figurant purpureos martyres, qui mirè Ecclesiam decorârunt, ejusque fœcunditatis fuerunt indices et prænuntii. Candelabrum enim fuit instar arboris pretiosæ et valdè frugiferæ, uti mox dicam.

SPHÆRULAQUE SIMUL ET LILIUM. Pro *sphærulâ*, hebraicè est *caphtorium*, id est, poma, globuli vel sphærulæ instar pomorum. Unde videtur, quòd in hoc candelabro fuerit aliqua arboris similitudo, utpote quod brachia et ramos utrinque expandebat, et floribus ac pomis erat onustum. Hinc secundò, licet Vilalpando et alii passim scyphos à sphærulis et liliis sejungant, probabile tamen valdè est, quod docet Alcazar, hæc tria fuisse conjuncta, ita scilicet ut scyphis sive calyculis inserta essent poma, cum liliis et cytinis, sicut glandes suis calyculis insertæ sunt. Tales enim scyphi, pleni pomis ac liliis, pulchriores erant in candelabro,

quasi in arbore; et hoc significat vox *simul*, q. d.: Singulæ sphærulæ ac lilia erunt cum singulis scyphis, quibus inseruntur. Verùm, quia contraria sententia est communis, hinc secundùm eam sequentia explicabo.

Et lilium. Lilia hæc in summitate calamorum fuisse, liliisque hisce impositam fuisse lucernam tradit Philo libro *Quis rerum divinarum hæres*, post medium. Vide horum speciem in ideâ et imagine candelabri affabrè expressam apud Vilalpand., pag. 588. Denique, ut dicitur v. 31, hæc omnia erant *ex ipso procedentia*, nam ex trunco seu hastili candelabri malleo cuncta ducebantur et fingebantur; nullæ verò partes aliunde factæ incrustabantur.

Hoc erit opus sex calamorum. In singulis calamis primò erat scyphus amygdalatus, secundò sphærula sive globulus, ultimò lilium, post quod sequebatur pars calami continua; post hanc rursùs scyphus, deinde sphærula, tertiò lilium, ac consequenter iterùm pars calami continua; post eam tertiò redibant scyphus, sphærula et lilium; ac denique in summitate erat lucerna, seu vas ad excipiendum oleum. Vide Abulens. q. 29. Vilalpando verò, lib. 4 de Templo, c. 60, alium ordinem ponit: censet enim lilium fuisse interjectum ubique inter scyphum et sphærulam. Hoc foret concinnius et commodius pro dispositione scyphorum, liliorum et sphærularum in ipso hastili, ut illa esset uniformis et pariformis cum calamis; nisi hic ordo inverteret ordinem quem ponit S. Script.: hæc enim primò ponit scyphum, secundò sphærulam, tertiò lilium.

Vers. 34. — In ipso autem candelabro, in ipso hastili sive trunco candelabri, unde calami prodeunt, erunt quatuor ordines scyphorum, sphærularum et liliorum.

Vers. 35. — Sphærulæ sub duobus calamis per tria loca, qui (calami) simul sex fiunt, procedentes de hastili uno, q. d.: In hastili erunt tria loca, ex quibus tres ordines duorum calamorum orientur, et sub quolibet loco et ordine duorum calamorum erit sphærula, ita ut post quamque sphærulam sequatur unus ordo calamorum. Quod ut clarè cernas, ecce hic erat ordo quatuor scyphorum, sphærularum et liliorum in ipso hastili: infernè in pede hastilis erat primus scyphus, et deinde prima sphærula; post hanc duo utrinque ascendebant calami longissimi, ut possent cæteris, qui sursùm, ideòque breviores erant, æquari, idque ut æquum, id est, æquale esset opus, ut dicitur cap. 37, v. 19. Post primos hos duos calamos infimos, ascendendo in hastili, sequebatur primum lilium, post hoc secundus scyphus, et secunda sphærula; post hanc sphærulam sequebantur duo calami medii, unus ab uno, alius ab alio latere. Post hos erat secundum lilium; post hoc tertius scyphus cum tertiâ sphærulâ, post quæ duo ultimi calami brevissimi. Post hos tertium lilium, ac denique quartus scyphus, quarta sphærula, et quartum lilium, cum lucernâ in summitate.

Tropolog. post sphærulas sequitur calamus; quia sanctus doctor est sphærula, id est, rotundo et æquali semper statu et vultu in lætis et tristibus; unde quasi calamus in altum erigitur, ut aliis præluceat.

Vers. 37. — Ut luceant ex adverso, versùs mensam panum propositionis, quæ in adversâ, puta in aquilonari, erat parte tabernaculi; hæc enim mensa erat mensa Dei, in quâ Deus quasi cœnabat; in cœnâ autem nocturnâ ponitur candela, vel lucerna illuminans mensam, ut comedentes videant quid comedant.

Vers. 38. — Ubi quæ emuncta sunt extinguantur. Puta, vasa quæ favillas elychniorum emunctas recipiant, ut ibi extinguantur, ne sparsæ per tabernaculum illud fœdent, et pravo odore inficiant. Chald. vasa hæc vocat thuribula.

Vers. 39. — Omne pondus candelabri, etc., habebit talentum auri. Talentum, inquit Josephus, lib. 3, c. 7, erat pondo minarum 100, quod Ribera intelligit de minâ hebræâ, quæ sexaginta continebat siclos, Ezech. 45. v. 12, hoc est, drachmas 240. cùm Atticum talentum 60 minas, centum tantùm drachmarum, contineret. Talentum ergo hebræum hâc ratione continuisset sex millia siclorum, id est, viginti quatuor millia aureorum. Verùm c. 38, v. 25, demonstrabo hebræum talentum tantùm continuisse tria millia siclorum, cùmque siclus, ut dicam cap. 30, v. 13, contineret 4 drachmas Atticas, id est, 4 aureos, sequitur talentum hebræum continens tria millia siclorum, appendisse et valuisse duodecim millia aureorum: loquor de talento auri, nam talentum argenti paris erat ponderis, sed imparis pretii, ut patet. Ex talento fieri poterat candelabrum, quia ipsum parvum erat et cavum; ut significaret internum Dei Spiritum, qui se Ecclesiæ ejusque doctoribus intimè insinuat.

Vers. 40. — Inspice, et fac secundum exemplar quod tibi in monte monstratum est. *Fac secundum exemplar*, hebraicè additur *eorum*, scilicet candelabri et tabernaculi cum suis vasis, quod tibi hisce 40 diebus in monte Sina vivâ voce à Deo describitur, et simul ideâ aliquâ sensibili intuendum proponitur. De illo enim tabernaculi veteris typo, hæc verba ad litteram esse accipienda, docet S. Stephanus Actor. 7, v. 44, et patet ex promissione quam fecit hîc Deus Mosi v. 9. Secundò, ex Apostolo Hebr. 8, v. 5, liquere videtur, hîc etiam à Deo ostensum fuisse exemplar anagocicum, res videlicet cœlestes et tabernaculum spirituale, quod hoc materiali significabatur; quasi secundùm hoc jubeatur hîc Moses fabricare suum materiale tabernaculum, videlicet ut illi spirituali quasi suo antitypo respondeat, illudque aptè significet et repræsentet; quamvis Script. res illas cœlestes et spirituales hîc non explicet. Ita sentit Beda hîc. Hinc S. Justinus, orat. parænet. ad Gentes, ante finem, censet Platonem ex hoc loco Mosis accepisse suam opinionem de ideis.

Tropol. S. Gregorius in lib. 1 Reg. c. 10: Hæc est, inquit, forma electæ obedientiæ, ut in omni quod foris agimus, ad potentiam creatoris, ejusque sapientiam, quasi ideam ubique præsentem, aspiciamns. Rursùm, inspice exemplar obedientiæ, patientiæ, fortitudinis,

charitatis, humilitatis, contemptûs mundi, omniumque virtutum, quod tibi in monte Calvariæ à Christo ostensum est, quodque Moses per suum altare holocaustorum et thymiamatis, perque tabernaculum, sacras vestes et victimas adumbravit, illudque exprime et imitare ; ita tabernaculum virtutibus omnibus adornatum et perfectum Deo in animâ tuâ construes. Nam, ut ait S. August. lib. de verâ Religione, c. 16 : *Tota vita Christi morum disciplina fuit. Satellites voluptatum divitias perniciosè appetebant ; pauper esse voluit. Honoribus et imperiis inhiabant : rex fieri noluit. Carnales suos filios magnum bonum putabant : tale conjugium prolemque contempsit. Contumelias superbissimè horrebant ; omne genus contumeliarum sustinuit. Injurias intolerabiles esse arbitrabantur ; quæ major injuria quàm justum innocentemque damnari? Dolores corporis execrabantur ; flagellatus atque cruciatus est. Mori metuebant ; morte mulctatus est. Ignominiosissimum mortis genus crucem putabant ; crucifixus est. Omnia quæ habere cupientes non rectè vivebamus, carendo vilia fecit ; omnia quæ vitare cupientes à studio deviabamus veritatis, perpetiendo dejecit.*

Hoc Christi crucifixi exemplar assiduè inspexit S. Franciscus, ut illud in se exprimeret, ideòque non tantùm in mente, sed et in corpore sacra ejus stigmata divinitùs impressa accepit. Audi S. Bonaventuram in ejus Vitâ lib. 1, c. 13 : *Excreverat*, inquit, *in eo insuperabile amoris incendium boni Jesu in lampades ignis atque flammarum. Cùm igitur seraphicis desiderium ardoribus sursùm ageretur in Deum, et compassivâ dulcedine in eum transformaretur, qui ex charitate nimiâ voluit crucifigi ; quodam mane circa festum Exaltationis sanctæ Crucis, dùm oraret in latere montis, vidit Seraph unum sex alas habentem tam ignitas quàm splendidas de cœlis descendere. Cùmque volatu celerrimo pervenisset in aeris locum viro Dei propinquum ; apparuit inter alas effigies hominis crucifixi, in modum crucis manus et pedes extensos habentis, et cruci affixos. Duæ alæ super caput ipsius elevabantur, duæ ad volandum extendebantur, duæ vero totum velabant corpus. Hoc videns vehementer obstupuit, mixtumque mœrore gaudium cor ejus incurrit.* Et paucis interpositis : *Intellexit tandem ex hoc, Domino revelante, se non per martyrium carnis, sed per incendium mentis totum in Christi crucifixi similitudinem transformandum. Disparens igitur visio mirabilem in corde ejus reliquit ardorem ; sed et in carne non minùs mirabilem expressit signorum effigiem. Statim namque in manibus ejus et pedibus apparere cœperunt signa clavorum, sicut paulò ante in effigie illâ viri crucifixi conspexerat ; manus enim et pedes in medio clavis confixæ videbantur ; dextrum quoque latus, quasi lanceâ transfixum, rubrâ cicatrice obductum erat, quod sæpè sanguinem sacrum effundens, tunicam et femoralia respergebat.*

Denique S. Bernardus tractatu de Vitâ solitariâ : Domus, inquit, decoris Dei cuilibet ædificanda est, quæ ei in altitudine mentis et piâ meditatione, quasi in ideâ, ostenditur, ut ædificet secundùm formam paupertatis, non domos ad habitandum, sed tabernacula ad deserendum, ut sic in se excitet contemptum omnium exteriorum, et amorem interiorum atque cœlestium.

CAPUT XXVI.

1. Tabernaculum verò ita facies : Decem cortinas de bysso retortâ, et hyacintho, ac purpurâ, coccoque bis tincto, variatas opere plumario facies.

2. Longitudo cortinæ unius habebit viginti octo cubitos ; latitudo quatuor cubitorum erit. Unius mensuræ fient universa tentoria.

3. Quinque cortinæ sibi jungentur mutuò, et aliæ quinque nexu simili cohærebunt.

4. Ansulas hyacinthinas in lateribus ac summitatibus facies cortinarum, ut possint invicem copulari.

5. Quinquagenas ansulas cortina habebit in utràque parte, ita insertas, ut ansa contra ansam veniat, et altera alteri possit aptari.

6. Facies et quinquaginta circulos aureos, quibus cortinarum vela jungenda sunt, ut unum tabernaculum fiat.

CHAPITRE XXVI.

1. Vous ferez ce tabernacle en cette manière : Il y aura *quatre couvertures différentes : la première, qui paraîtra en dedans, et qui servira comme de plafond, sera composée de* dix rideaux de fin lin retors, de couleur d'hyacinthe, de pourpre et d'écarlate teinte deux fois ; ils seront parsemés d'ouvrages de broderie, *pour l'ornement du tabernacle.*

2. Chaque rideau aura vingt-huit coudées de long, *afin que passant au travers sur le toit du tabernacle, qui sera haut de dix coudées, et descendant de neuf coudées de chaque côté, il le couvre à une coudée près de terre ;* et *ce rideau aura aussi* quatre *coudées* de large, *afin que les dix rideaux joints ensemble égalent la longueur du tabernacle, qui sera de quarante coudées.* Tous les rideaux seront *donc* d'une même mesure, *et tiendront l'un à l'autre pour ne faire qu'une seule et même couverture.*

3. *Mais cette couverture sera de deux pièces, pour la commodité de ceux qui seront chargés de tendre et de détendre le tabernacle. Ainsi* cinq de ces rideaux tiendront l'un à l'autre, et les cinq autres seront joints de même *l'un à l'autre.*

4. Vous mettrez *pour cela* des cordons d'hyacinthe aux bords des rideaux des deux côtés, afin qu'ils puissent s'attacher l'un à l'autre.

5. Chaque rideau aura cinquante cordons de chaque côte, placés de telle sorte que lorsqu'on approchera les rideaux, les cordons de l'un répondent à ceux de l'autre, et qu'on puisse les attacher ensemble.

6. Vous ferez aussi cinquante anneaux d'or, *avec leurs agrafes*, qui serviront à joindre ensemble les deux voiles composés *chacun* des *cinq* rideaux, afin qu'il ne s'en fasse qu'un seul *voile pour couvrir le* tabernacle,

7. Facies et saga cilicina undecim, ad operiendum tectum tabernaculi.

8. Longitudo sagi unius habebit triginta cubitos; et latitudo, quatuor; æqua erit mensura sagorum omnium,

9. E quibus quinque junges seorsùm, et sex sibi mutuò copulabis, ita ut sextum sagum in fronte tecti duplices.

10. Facies et quinquaginta ansas in orà sagi unius, ut conjungi cum altero queat; et quinquaginta ansas in orà sagi alterius, ut cum altero copuletur.

11. Facies et quinquaginta fibulas æneas, quibus jungantur ansæ, ut unum ex omnibus operimentum fiat.

12. Quod autem superfuerit in sagis quæ parantur tecto, id est, unum sagum quod amplius est, ex medietate ejus operies posteriora tabernaculi.

13. Et cubitus ex unâ parte pendebit, et alter ex alterâ, qui plus est in sagorum longitudine, utrumque latus tabernaculi protegens.

14. Facies et operimentum aliud tecto de pellibus arietum rubricatis; et super hoc rursùm aliud operimentum de ianthinis pellibus.

15. Facies et tabulas stantes tabernaculi de lignis Setim,

16. Quæ singulæ denos cubitos in longitudine habeant, et in latitudine singulos ac semissem.

17. In lateribus tabulæ, duæ incastraturæ fient, quibus tabula alteri tabulæ connectatur; atque in hunc modum cunctæ tabulæ parabuntur.

18. Quarum viginti erunt in latere meridiano, quod vergit ad austrum.

19. Quibus quadraginta bases argenteas fundes, ut binæ bases singulis tabulis per duos angulos subjiciantur.

20. In latere quoque secundo tabernaculi quod vergit ad aquilonem, viginti tabulæ erunt,

21. Quadraginta habentes bases argenteas; binæ bases singulis tabulis supponentur.

22. Ad occidentalem verò plagam tabernaculi facies sex tabulas,

23. Et rursùm alias duas quæ in angulis erigantur post tergum tabernaculi.

24. Eruntque conjunctæ à deorsùm usque sursùm, et una omnes compago retinebit. Duabus quoque tabulis quæ in angulis ponendæ sunt, similis junctura servabitur.

25. Et erunt simul tabulæ octo, bases earum argenteæ sedecim, duabus basibus per unam tabulam supputatis.

26. Facies et vectes de lignis Setim quinque ad continendas tabulas in uno latere tabernaculi,

27. Et quinque alios in altero, et ejusdem numeri ad occidentalem plagam;

28. Qui mittentur per medias tabulas à summo usque ad summum.

7. Vous ferez encore onze rideaux de poil de chèvre, *pour mettre sur cette première couverture, et* pour couvrir *plus solidement* le dessus du tabernacle.

8. Chacun de ces rideaux aura trente coudées de long, *afin qu'étant posés sur le tabernacle, ils le couvrent jusqu'à terre de chaque côté;* et il *en aura aussi* quatre de large; *en sorte que les onze étant joints ensemble, feront quarante-quatre coudées de long, quoique le tabernacle n'en doive avoir que quarante;* et ils seront tous de la même mesure, *tant pour la longueur, que pour la largeur.*

9. Vous en joindrez cinq ensemble séparément, et les six autres se tiendront aussi ensemble séparément; en sorte que le sixième puisse se rabattre par devant le toit, *et couvrir le frontispice du tabernacle.*

10. Vous mettrez aussi cinquante cordons aux bords d'un de ces rideaux, afin qu'on puisse le joindre avec l'autre *qui en est proche;* et cinquante aux bords de l'autre, pour l'attacher à celui qui le touchera.

11. Vous ferez aussi cinquante boucles d'airain, par lesquelles vous ferez passer ces cordons, afin que de tous ces rideaux il ne se fasse qu'une seule couverture.

12. Et parce que de ces rideaux, destinés à couvrir le tabernacle, il y en aura un de surplus, vous en emploierez la moitié pour couvrir le derrière du tabernacle, *comme l'autre moitié aura été employée à couvrir le devant.*

13. Et comme ces rideaux, *étant de deux coudées plus longs que ceux de la première couverture, les* déborderont d'une coudée d'un côté et d'une coudée de l'autre, ce qui pendra de surplus servira à couvrir les deux côtés du tabernacle, *qui n'étaient pas couverts par les rideaux de la première couverture.*

14. *Outre ces deux couvertures, qui ne suffiraient pas pour mettre le tabernacle à couvert des injures de l'air,* vous ferez encore une autre couverture, pour *mettre sur* le toit *du tabernacle, laquelle sera* de peaux de moutons teintes en rouge; et sur cette *troisième* couverture *vous en mettrez* une autre *quatrième, aussi* de peaux *de moutons* teintes en bleu céleste.

15. Vous ferez *aussi* des ais de bois de Sétim, pour le *corps du* tabernacle, qui se tiendront debout, *étant joints ensemble.*

16. Chacun de ces ais aura dix coudées de haut, et une coudée et demie de large.

17. Chaque ais aura une rainure *d'un côté*, et une languette *de l'autre*, afin qu'ils s'emboîtent l'un dans l'autre; et tous les ais seront disposés de cette même manière.

18. Il y en aura vingt du côté méridional qui regarde le vent du midi.

19. Vous ferez fondre aussi quarante bases d'argent, afin que chaque ais soit porté sur deux bases qui en soutiennent les deux angles.

20. Il y aura aussi vingt ais au second côté du tabernacle qui regarde l'aquilon.

21. Ils seront soutenus sur quarante bases d'argent, chaque ais en ayant deux pour le porter.

22. Mais vous ferez six ais pour le côté du tabernacle qui regarde l'occident,

23. Et deux autres *plus forts*, qui seront dressés aux angles du derrière du tabernacle.

24. Ces ais seront joints *l'un à l'autre*, depuis le bas jusqu'au haut, et ils seront tous emboîtés l'un dans l'autre. On les joindra aussi de la même manière aux deux ais qui seront mis aux angles.

25. Il y aura *donc pour le derrière du tabernacle* huit ais en tout, qui auront seize bases d'argent, chaque ais en ayant deux pour le soutenir.

26. Vous ferez aussi des barres de bois de Sétim, *de la longueur des côtés du tabernacle*, cinq pour tenir fermes tous les ais d'un des côtés du tabernacle,

27. Cinq autres pour l'autre côté, et cinq de même pour celui qui regarde l'occident.

28. Elles s'appliqueront de travers contre tous ces ais, depuis un bout jusqu'à l'autre, *étant posées à distance égale, de deux coudées en deux coudées.*

29. Ipsas quoque tabulas deaurabis, et fundes in eis annulos aureos, per quos vectes tabulata contineant; quos operies laminis aureis.

30. Et eriges tabernaculum juxta exemplar quod tibi in monte monstratum est.

31. Facies et velum de hyacintho, et purpurâ, coccoque bis tincto, et bysso retortâ, opere plumario et pulchrâ varietate contextum;

32. Quod appendes ante quatuor columnas de lignis Setim, quæ ipsæ quidem deauratæ erunt, et habebunt capita aurea, sed bases argenteas.

33. Inseretur autem velum per circulos, intra quod pones arcam testimonii, quo et Sanctuarium et Sanctuarii sanctuaria dividentur.

34. Pones et propitiatorium super arcam testimonii in Sancto sanctorum;

35. Mensamque extra velum, et contra mensam candelabrum in latere tabernaculi meridiano; mensa enim stabit in parte aquilonis.

36. Facies et tentorium in introitu tabernaculi de hyacintho, et purpurâ, coccoque bis tincto, et bysso retortâ, opere plumarii.

37. Et quinque columnas deaurabis lignorum Setim, ante quas ducetur tentorium; quarum erunt capita aurea, et bases æneæ.

29. Vous couvrirez les ais de lames d'or, et vous y ferez des anneaux d'or, pour y passer les barres de bois *de Sétim*, qui tiendront ensemble tous les ais; et ces barres de bois seront aussi couvertes de lames d'or.

30. Vous dresserez *ainsi* le tabernacle, selon le modèle qui vous en a été montré sur la montagne.

31. Vous ferez aussi, *pour le séparer en deux parties, dont la première s'appellera le Saint, et la seconde le Saint des saints; vous ferez, dis-je,* un voile de couleur d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors, où vous tracerez un ouvrage de broderie, avec une agréable variété.

32. Vous les suspendrez à quatre colonnes de bois de Sétim qui seront couvertes d'or, et qui auront des chapiteaux d'or et des bases d'argent.

33. Le voile tiendra aux colonnes par des anneaux: vous mettrez au dedans du voile l'arche du témoignage, *ainsi appelée, parce qu'elle renfermera les tables de la loi que je vous ai donnée en témoignage de l'alliance que j'ai faite avec vous*, et le voile separera le Saint d'avec le Saint des saints.

34. Vous mettrez aussi le propitiatoire sur l'arche du témoignage dans le Saint des saints.

35. *Mais* vous mettrez la table au dehors du voile, et le chandelier vis-à-vis de la table, au côté du tabernacle qui est au midi, parce que la table sera placée du côté du septentrion.

36. Vous ferez aussi un voile pour l'entrée du tabernacle, qui sera d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate deux fois teinte, de fin lin retors, sur lequel vous ferez un ouvrage de broderie.

37. Le voile sera suspendu à cinq colonnes de bois de Sétim couvertes d'or, dont les chapiteaux seront d'or, et les bases d'airain.

COMMENTARIUM.

Accipe hîc brevem synopsim totius tabernaculi, et atrii, et vasorum utriusque. Tabernaculum longum erat 30 cubitos, latum 10, altum 10; divisum erat in duas partes, scilicet in Sanctum, quod 20 cubitos in longitudine habebat, et Sanctum sanctorum, quod reliquos decem cubitos longitudinis tabernaculi continebat; erat ergo Sanctum quadrangulum, quia erat longum 20, latum 10 cubitos; Sanctum sanctorum verò erat quadratum, quia latum erat 10 cubitos, et longum erat totidem. Sanctum dividebatur per velum à Sancto sanctorum, de quo versu 31. Secundò, hoc tabernaculum factum erat ex 20 tabulis lignorum setim inauratis, in longum porrectis ad meridiem, et totidem ad septentrionem; ad occidentem verò quæ erat pars latitudinis tabernaculi, connectens utramque partem longitudinis, scilicet meridionalem et septentrionalem, 8 habebat tabulas: ad orientem verò patebat, tantùmque habebat 5 columnas ex lignis setim inauratis, quæ velo tegebantur v. 37; hâc enim parte erat ingressus in tabernaculum, elevato velo. Singulæ verò tabulæ habebant duas bases argenteas; porrò per tabulas hasce à quolibet ejus trium laterum, 5 immittebantur vectes, qui tabulas continerent. Tertiò, tabernaculum hoc tam supernè quàm ad latera tegebatur, primò, decem cortinis factis ex cocco, purpurâ, hyacintho ac bysso; quarum quæque habebat 28 cubitos longitudinis, et 4 latitudinis. Unde hæ cortinæ vocantur hic tentoria, quia erant in modum tentorii tensæ et expansæ. Secundò, tegebatur 11 sagis, sive stragulis cilinis, quorum quodque longum erat 30 cubitis, latum 4 cubitis. Tertiò, tegebatur pellibus arietum rubricatis. Quartò, pellibus ianthinis contra pluvias et procellas. Unde hæ pelles vocantur hic *tectum*, id est, operculum tegens tabernaculum, de quibus v. 14. Hinc sequitur, tabernaculum undequàque tectum et velatum fuisse, nec habuisse fenestram, sed lumen anteriùs per ostium admisisse, uti dicam in fine capitis. Quartò, ante tabernaculum erat atrium longum centum cubitis, et latum quinquaginta, quod pariter suis tabulis et cortinis cingebatur ad latera, supernè verò patebat, eratque sub dio. Quintò, atrium hoc erat quasi templum laicorum; laici enim nunquàm ad tabernaculum accedere, nec illud ingredi poterant. Rursùm, atrium hoc erat divisum in exterius laicorum, de quo jam dixi, et interius sacerdotum, in quo erat tum labrum æneum, tum altare holocaustorum; illud enim debebat esse in atrio sub dio propter ignem, fumum et evaporationem, ac nidorem victimarum, quæ in hoc altari cremabantur. Porrò atrium hoc sacerdotum exiguo septo vel muro trium cubitorum altitudinis, distinguebatur ab atrio laicorum, ita ut laici ex suo atrio prospicere possent ultra murum in atrium sacerdotum, ibique videre holocausta et victimas, quæ offerebantur in altari holocaustorum. Sextò, in parte priore tabernaculi, puta in Sancto, erat altare thymiamatis obversum Sancto sanctorum et propitiatorio; ita ut eò, per hiatum in pariete, sive in velo dividente relictum, ascenderet fumus thymiamatis, quod Deo adolebatur in hoc altari; ad latus dextrum hujus altaris erat candelabrum, ad sinistrum mensa panum

propositionis. In Sancto sanctorum verò erat arca, habens intra se tabulas legis; supra se propitiatorium, quod velabant duo Cherubini. Rursùm, in Sancto sanctorum erat urna cum manna et virgâ Aaron quæ fronduerat. In atrio autem, ut dixi, erat altare holocaustorum, et labrum æneum, ut ex eo lavarentur tum sacerdotes, tum victimæ. Septimò, Sanctum sanctorum, id est, sanctissima pars tabernaculi, erat quasi chorus, in quem solus pontifex ingredi poterat, idque semel in anno tantùm, puta in festo expiationis, Levit. 16. In Sanctum verò quotidiè ingrediebantur sacerdotes mane et vespere, ut adolerent thymiama, et ut vespere accenderent lucernas, mane easdem extinguerent. Atrium verò erat locus populi. Simili ratione in tres partes distribuit postea templum suum Salomon : nam prima pars respondens huic atrio erat sub dio, dicebaturque *ulam*, id est, porticus Salomonis, eratque locus et templum plebis : secunda pars propriè dicebatur templum, hebraicè *hechal*, respondens Sancto; in quo erat altare thymiamatis, cum mensâ et candelabro : tertia pars omnium intima erat, *debir*, id est, oraculum, seu Sanctum sanctorum. Totius tabernaculi descriptionem vide apud Joseph. lib. 3, c. 5, et Abulens. hìc in c. 27, et Riberam lib. 1 de Templo, cap. ult.

Accipe nunc totius tabernaculi et singularum ejus partium ac vasorum appositam et connexam tropologiam. Tabernaculum hoc cum suo atrio significabat Ecclesiam et fideles Christi, 1 Timot. 3, 15, qui per velum fidei Deum in terris contemplantur; in hoc Aaron, id est, Christus Dominus, est summus pontifex; itaque primò, atrium significabat incipientium rudimenta, et communem Christianorum vitam; unde in eo erat altare holocaustorum, quod vitiorum enecationem et mortificationem in Dei obsequium significabat; item labrum sive lavacrum æneum, id est, pœnitent æ sacramentum, quo communes Christiani maximè indigent. Secundò, Sanctum significabat Christianos perfectiores; unde in eo erat altare thymiamatis significans jugem orationem, laudem et contemplationem Dei; et candelabrum significans doctores, qui suâ sanctâ vitâ et doctrinâ Ecclesiæ præfulgent, et mensa panum propositionis significans eos qui dediti sunt operibus misericordiæ. Atque hâc de causâ candelabrum erat ad dextram, mensa ad sinistram; quia doctrina præstat eleemosynæ, et doctores eleemosynariis. Sapientia ergo, utpote spiritalis, pertinet ad dextram, temporale autem nutrimentum mensæ, ad sinistram, juxta illud Proverb. 3 : *In sinistrâ illius divitiæ et gloria.* Altare verò erat in medio, tum quia contemplatio dirigit doctrinam et eleemosynam; tum quia sacerdos, cujus est altare, mediator est inter Deum et populum; tum quia potestas sacerdotalis media est inter temporalem et spiritualem sapientiam; quia per eam et spiritualis sapientia, et temporalia dispensantur, inquit D. Thom. 1-2, q. 102, a. 4, ad 6. Ubi et physicam, vel potiùs mathematicam causam addit, quòd scilicet candelabrum septem habens calamos, repræsentabat septem planetas, quibus totus mundus illuminatur, et ideò ponebatur ex parte australi; quia ex illâ parte est nobis planetarum cursus; australis enim pars est dextera pars mundi; aquilonaris sinistra, ut dicitur lib. 2 de Cœlo, textu 15. Rursùm, alii per Sanctum intelligunt statum perfectionis et vitam religiosam, triaque Religionis vota, scilicet per altare obedientiam, per mensam paupertatem, per candelabrum castitatem. Tertiò, Sanctum sanctorum significat cœlum, sive Ecclesiam triumphantem; unde in eo erat arca testamenti, id est, cœtus Beatorum; et propitiatorium aureum, id est, humanitas Christi gloriosa; denique Cherubini, id est, angeli sancti, quibus Deus gloriosus eminet, insidet et præsidet, atque Beatis omnibus, tam angelis, quàm hominibus in cœlo clarè videndum se exhibet, itàque eos beat. Rursùm, in Sancto sanctorum est urna cum manna; quia in cœlo est abundantia divinæ suavitatis, satietatis et consolationis. Denique ibi est virga Aaron, quæ sicca revixit, et protulit frondes, flores et fructus; quia in resurrectione et glorià cœlesti corpus resurget, gloriâque cum animâ donabitur, atque proferet quatuor dotes, scilicet agilitatem, subtilitatem, claritatem, impassibilitatem. Ita Beda hìc in c. 25, et alii.

Hæc omnia proportionaliter accommodari possunt cuilibet animæ christianæ et sanctæ, quæ per pœnitentiam, charitatem, aliasque virtutes fit et est tabernaculum et templum Dei, 1 Cor. 3, v. 16 : *Nescitis quia templum Dei estis, et Spiritus Dei habitat in vobis?* Simile est Ephes. 3, v. 17, Rom. 8, v. 9, de quo vide Origenem hom. 9.

Hùc spectat illud Philonis lib. de Cherubim : *Etiamsi*, inquit, *tota terra aurum, aut si quid auro pretiosius est, repentè fieret, moxque per opificum artes in porticus, vestibula, aulas, aras ædesque sacras impenderetur, ne scabellum quidem pedibus Dei posset fieri; dignum tamen eo domicilium anima est, modò sit idonea.* Quapropter S. Bernardus laudat Theobaldum Comitem, quòd suis religiosis monasteria et templa ædificaret, in quibus viva et immortalia Dei templa, puta viri religiosi, habitarent, Deoque servirent; testis est auctor Vitæ ejus lib. 2, c. 8. Isidorus verò monachus : *Præstabilius est*, inquit, *ægrotorum fidelium corpora, quæ veriùs templa Dei cogitare possumus, et ob quæ pecuniæ quæruntur, convenienti curâ restaurare, quàm templa lapidea ædificare.* Ita Sozom. lib. 8. c. 12. Simili ratione motus Acacius, Amidæ episcopus, vasa aurea et argentea Ecclesiæ vendidit, ut pauperes captivos redimeret et aleret. Ita Socrat. lib. 7, cap. 21. Sic et S. August. secutus S. Ambrosium : *De vasis Dominicis propter captivos et quàm plurimos indigentes frangi et conflari jussit, atque indigentibus dispensari*, inquit Possidon. in Vitâ S. August. c. 24.

Hoc ergo animæ tabernaculum in introitu habet lavacrum pœnitentiæ, et altare mortificationis. In Sancto tria habet vasa pretiosa, candelabrum, mensam, altare thymiamatis. Tria enim sunt in appetitu nostro, quæ iis indigent vasis mala : tenebræ ignorantiæ, esuries et inopia cibi salutaris, pestiferi halitus sordidæ co-

gitationis et cupiditatis. Candelabrum, id est, sapientia, hasce tenebras dispellit; mensa panum, puta mensa Eucharistiæ, gratiæ et influxûs Deî hanc esuriem satiat; altare thymiamatis, puta, pia cogitatio et oratio, hos pestiferos halitus absumit; itaque ex Sancto, id est, ex Ecclesiâ, imus in Sanctum sanctorum, id est, in cœlum. Atque hâc de causâ, scilicet ob tropologiam paulò ante datam, Ecclesiæ Christianorum ita olim ædificabantur, ut maximam haberent similitudinem cum tabernaculo Mosis et templo Salomonis; continebant enim porticum, atrium, Sancta, ac demùm Sancta sanctorum; in porticu erant ejecti ex Ecclesiâ et infideles; in atrio erant pœnitentes; in Sancto populus; in Sancto sanctorum sacerdotes, ibique offerebant Deo sacrificia. Rursùm, uti in templo Salomonis, ita et in Ecclesiis olim erat separatus locus mulierum à loco virorum, illique præerat diaconissa. Denique, sicut labrum erat in tabernaculo et templo, ita et in Ecclesiis pro foribus erat lavacrum, quò omnis populus ingressurus templum manus ablueret. Ita Baronius tom. 1, anno Christi 57, pag. 533 et 540.

Potest secundò tabernaculum hoc allegoricè significare corpus Christi. Christus enim et Ecclesia quasi unum sunt, quia Christus est quasi caput et anima Ecclesiæ. Ita Nissenus et Hugo, et colligitur Joan. 2, 19 et 21, quod pulchrè prosequitur Cyrillus lib. 4 in Joannem c. 28, ubi tum tabernaculum, tum omnia quæ erant in tabernaculo, Christo adaptat. Licet enim unus sit Christus, multifariàm tamen operatur et concipitur. Christus, inquit Cyrillus, est tabernaculum propter carnis tegumentum; Christus est arca habens legem Dei reconditam, prout est Verbum Patris; Christus est mensa, quia nobis est cibus et vita in Eucharistiâ; Christus est candelabrum, quia est lux spiritualis animæ; Christus est altare incensi, quia est odor suavitatis in sanctificatione; Christus est altare holocausti, quia est hostia pro totius mundi vitâ in cruce immolata; rursùm est altare, quia super Christum et Christi merita offerimus Deo preces, vota et victimas nostras. Tabernaculum ergo repræsentabat corpus Christi, tum naturale, puta humanitatem Christi, tum mysticum, quod est Ecclesia. Jam textum percurramus et explicemus :

Vers 1.—Tabernaculum verò ita facies. Tabernaculum ad hoc factum est, ait Josephus, ut esset quasi templum mobile et portatile, ambulans cum Hebræis per desertum, eratque quasi tentorium castrense, quod per partes solvi poterat et convasari, cùm movenda essent castra. Tabernaculum ergo erat quasi domus Dei, in quo Deum colebant Hebræi, eòque Deus vicissim significabat se eis esse umbraculum et protectorem, psal. 26, 3.

Decem cortinas de bysso retorta. *Retortâ*, id est, torquendo duplicatâ; cujus videlicet fila bina torquentur, itàque duplicantur; idque ad hoc ut fortior sit; erat enim hæc byssus stamen totius texturæ, cui coccus, purpura et hyacinthus, tanquàm subtegmen intexi debebant.

Variatas opere plumario facies. Hebraicè, *cherubim opere cogitantis facies eas; cherubim*, id est, figuratas et multiplici filo et imagine variatas. Hinc putant Rabbini, et ex iis Pagninus, Ribera et alii, *cherubim* hebraicè idem esse quod pictum, figuratum, sicut picti et effigiati erant Cherubini supra arcam. Unde S. Hieron., vel quisquis est auctor lib. de nomin. heb., ait *cherubim* aliquando non significare aliud quàm vermiculatam picturam. Verùm, cap. præcedenti, v. 18, docui ex communi doctorum consensu *cherubim* significare multitudinem scientiæ, artis et industriæ; *opus* ergo *cherubim* est opus magnæ artis, ingenii et industriæ; qualia sunt opera phrygionum, pictorum, sculptorum, etc.

Nota. *Opus cogitantis* hebraicè est id quod græcè πολύμητον, id est, ingeniosum, multæ cogitationis, industriæ et curæ dicitur; quale est quod Hebræi *opus cherubim*, Græci πολύμιτον, id, est multilix, à multis et variis liciis et coloribus vocant, quod et ab inventoribus Phrygium nuncupatur, taleque est, sive acu pingatur, sive variâ insertione pertexatur, uti in nostris tapetibus fit; Phryges enim apud gentiles hunc texturæ modum et variegationem invenerunt, primique cœperunt acu pingere, et vestes auro intexere. Sic enim in cortinis hisce tabernaculi, bysso quasi stamini supertexebant fila varia, puta hyacinthina, purpurea et coccea. Idem opus dicitur plumarium, quasi plumâ pictum, vel quòd esset varium et diversicolor, uti sunt plumæ avium; licet S. August. plumarium putet dici à plumâ, id est, acu, inquit, quâ fila aurea inseruntur panno. Hæc ergo sex sunt idem, scilicet opus *choseb*, id est, cogitantis, πολύμητον, cherubim πολύμιτον, phrygium vel phrygionicum, et plumarium, quod hebraicè vocatur *rekem*, unde et Itali illud *recamato* vocant. Itaque opus plumarium non est topiarium, ut aliqui putârunt, sed est opus variè acu pictum vel intextum, quod scilicet æmulatur picturas ex plumis diversicoloribus avium factas. Sic enim Mexicani vestes, pileos, scuta, imagines, etc., è plumulis psittacorum, et phœnicopterorum, et aliarum diversicolorum avium elegantissimè intexunt.

Subinde tamen noster interpres polymitarium à plumario sive phrygione distinguit, et polymitarium vocat eum qui texturâ, plumarium vel phrygionem eum qui acu varia pingit et effigiat, ut patet c. 38, v. 23, et c. 35, v. 35. Addit Prado et Alcazar Apocal. 4, pag. 381, initio (ubi nullam aliam vocis *cherubim* significationem admittit) hoc opus vocari *cherubim*, quia verè imagines Cherubim vario colore expictæ et intextæ erant hisce cortinis, uti easdem expictas fuisse in velo et parietibus templi, patet 2 Paral. 3, v. 7 et 14, idque ad hoc, ut significarent trophæa victoriæ, quæ è bello Ægyptiaco, merso Pharaone, sponsæ suæ puta Synagogæ, liberandæ gratiâ, Deus sponsus reportaverat; ut scilicet ea gestaret sponsa tam in cyclade sacerdotum variè pictâ, quàm in tabernaculo, tanquàm insignia sui regni et sacerdotii, ut iis in admirationem et amorem tam strenui ducis et tam amantis conjugis, puta Dei optimi maximi, suam vestem suumque tabernaculum intuens, accenderetur. Josephus tamen in hisce cortinis, non hominum aut animalium,

sed herbarum, arborum et aliarum rerum effigies pertextas fuisse dicit.

Vers. 2. — Tentoria, id est, cortinæ ad modum tentorii tensæ.

Vers. 3. — Quinque cortinæ sibi jungentur mutuò, q. d. : Ex decem cortinis quinas et quinas vel assuturâ, vel alio modo conjunges, ut sint instar duarum magnarum cortinarum, quæ rursùm in unam maximam cortinam 50 ansulis copulabuntur; quò fiet ut longitudine omnium cortinarum manente eâdem, videlicet 28 cubitorum, latitudo secundùm quam nectuntur, sit 40 cubitorum; quater enim decem faciunt 40; quælibet enim cortina ex decem lata erat cubitos 4, longa 28. Hinc facile est videre, quomodò hæ 10 cortinæ commensæ fuerint tabernaculo, illudque totum, exceptâ parte orientali quâ patebat ingressus, operuerint tam supernè, qnàm quoad tria reliqua latera. Quod ut clarè videas, nota primò, tabernaculum (puta tabulas tabernaculi) ab oriente usque ad occidentem longum fuisse 30 cubitis; à meridie verò ad septentrionem latum fuisse decem cubitis. Secundò, tabulas tabernaculi altas fuisse decem cubitis ex omni latere. Tertiò, cortinas hasce connexas habuisse 28 cubitos longitudinis, et 40 latitudinis, uti dixi;

Dico primò : Velum hoc 10 cortinarum secundùm longitudinem transversim fuit dispositum, hoc est, extensum fuit à latere aquilonari ad latus meridianum, ita ut utrumque hoc latus, et simul superiorem partem, sive aperturam, quâ hæ tabulæ superiùs ab invicem in latitudine distabant, instar tecti tegeret et operiret. Id ita fuisse patet; nam duo hæc latera, puta aquilonare et meridianum, habebant singula decem cubitos altitudinis, quæ simul juncta faciebant 20 cubitos; latitudo verò superna, uti et inferna, erat 10 cubitorum. Ergo totum hoc spatium trium horum laterum, puta altitudinis tabularum utrinque, et latitudinis supernæ, erat 30 cubitorum, quod cortinæ longæ 28 cubitos ita cooperiebant, ut utrinque, sive hinc et hinc, cubito abessent à terrâ, quem explêssent usque ad terram, si non 28, sed 30 cubitorum fuissent, uti erat ipsum spatium tabernaculi.

Dico secundò : Velum hoc decem cortinarum secundùm latitudinem expansum fuit ab oriente in occidentem. Id patet; nam longitudo tabernaculi, quæ accipiebatur ab oriente in occidentem, erat triginta cubitorum; altitudo verò lateris occidentalis, uti et cæterorum, erat 10 cubitorum, qui juncti cum 30 cubitis longitudinis jam dictæ faciunt cubitos 40, qui numerus est latitudinis hujusce veli; velum enim hoc 10 cortinarum junctarum latum erat 40 cubitos, uti dixi. Sic ergo omnia latera tabernaculi hoc velo tegebantur, excepto latere orientali, quò patebat ingressus. Ita Abulensis quæst. 4. Simili modo dispositum fuit sagum cilicinum, de quo v. 7; sed quia illud constabat non decem, sed 11 cortinis, quarum quæque, non 28, ut priores, sed 30 habebat cubitos longitudinis; hinc fiebat ut hoc sagum, propter 30 hosce cubitos, utrinque ad terram pertingeret; et propter undecimam cortinam, latitudo unius cortinæ ante, et latitudo alterius cortinæ retrò, mediâ sui parte reflectenda esset.

Tropol. in tabernaculo, id est, Ecclesiâ decem cortinæ sunt 10 præcepta charitatis, sive Decalogi; sunt quinæ et quinæ, quia tam novo quàm veteri Testamento congruunt singulæ; latæ sunt 4 cubitos, charitas enim ad 4 cardinales virtutes se distendit; longæ sunt cubitos 28, qui numerus ex quatuor in septem (qui sabbati est numerus) ductus consurgit, estque numerus compositus plenus; solus enim primis suis omnibus numeris, quasi partibus conflatur et integratur: nam si jungas 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, efficies 28, quia charitas legis divinæ longissimam, et perfectam nobis parit æternitatem; unde et ansulæ 50 extantes hyacinthinæ, id est, cœlestis coloris, significant spem cœlestium cœlestisque jubilæi, in quo plenissimam habebimus libertatem et lætitiam; circuli aurei perpetuam claritatem et claram Sanctorum charitatem, sive amorem mutuum significant. Vide Bedam lib. 2 de Tabern. c. 2.

Aliter S. Greg. hom. 19 in Ezech.: *Cortinæ*, ait, *tabernaculi, sancti omnes sunt, qui ex diversis virtutum coloribus in sanctæ Ecclesiæ ornamento proficiunt. Qui et interiora velant, et exteriora omni modo exornant; quia eorum vita in quantum videtur ornamentum est, et eorum intellectus intùs absconditus, dùm cœlestia, quæ in mente servant, edicere non possunt, in eis aliquo modo velatur. Rectè autem decem cortinæ sunt, quia per Decalogi studium ipsa sanctorum corda profecerunt. Hyacinthinæ verò ansulæ cortinarum fieri quinquaginta præcepta sunt. Hyacinthus cœli speciem habet. Ansulæ ergo cortinarum sunt præcepta cœlestia, in quibus ligantur animæ, ut ab inferioribus sublevatæ superiùs pendeant Quæ videlicet ansulæ habent et circulos aureos, intellectum, scilicet verâ sapientiâ fulgentem. Qui intellectus quia esse del et per omnia circumspectus, et tantæ sollicitudinis vigilantiâ munitus, rectè per circulos designatur. Et notandum quòd à latere et summitate jubentur ansulæ vel circuli in cortinis fieri, quia præcepta cœlestia, et intellectus spiritalis, non solùm debet nos sursùm in Dei amorem suspendere, sed etiam proximo in charitate sociare. In eo enim quòd Conditorem nostrum diligimus, quasi per superiores ansulas in aere pendemus; in eo verò quòd sicut nosmetipsos proximos amamus, ansulas et circulos à latere habemus, ut cortinæ tabernaculi, id est, fidelium animæ, per charitatem conjunctæ sint, et non per discordiam divisæ.*

Vers. 6.—Facies et quinquaginta circulos, puta circulares fibulas, ut hæc duo cortinarum quinarum vela per eos conjungi, et rursùm solvi et disjungi possint, quando proficiscendum est; unde noster interpres hos circulos, v. 11, vocat *fibulas*, et Hebræum *karse* significat circulum et fibulam circularem, à curvitate.

Vers. 7. —Facies et saga cilicina undecim. Hebraicè, *facies et cortinas è pilis caprarum undecim;* nam è pilis caprarum vestes contextæ cicilinæ dicebantur, de quibus c. 25, v. 4. Hæc saga sive vela eodem modo jungebantur et spargebantur per tabernaculum, quo 10 cortinæ, ut dixi v. 3.

Tropolog. S. August. serm. 15 in Matth. : Undecim, inquit, est symbolum peccati, quia transgreditur denarium Decalogi, quod hic cilicio, sive sago cilicino plangitur; hoc ergo sagum symbolum fuit pœnitentiæ. *Pœnitentia*, inquit Isidorus lib. 3 de summo bono, *est medicamentum vulneris, spes salutis per quam Deus ad misericordiam provocatur, quæ non tempore pensatur, sed profunditate luctûs et lacrymarum, quâ omnis cruciatur et mortificatur caro.* Et Hugo Victorinus, l. 3 de Myster. Eccles. : *Pœnitentia*, ait, *dicitur, quasi punientia (aut potiùs pœnæ tenentia), eò quòd ipse homo in se pœnitendo punit quod malè admisit. Tria enim quæ sunt in percussione pectoris, id est, pectus, sonus et manus, significant quòd pœnitentia est de his, quæ mente, voce et opere peccavimus.*

Ad operiendum tectum tabernaculi; tectum vocat tegumentum, puta velum decem cortinarum, jam dictum, quod tegebat tabernaculum instar tecti.

Mysticè hæc saga significant sanctos prædicatores ; unde ter denos, id est, 30 habent cubitos, qui numerus est perfectus; qui tamen sint humiles, quique, ceu numerus undecimus, Decalogum quandoque se transgredi fateantur, ideòque cilicium et lugubrem pœnitentiæ statum, quin et habitum subinde, instar S. Joannis Baptistæ, amplectuntur, ut sic populum ad pœnitentiam permoveant. Ita Beda.

Vers. 12. — Ex medietate ejus operies posteriora tabernaculi, q. d. : *Operies*, id est, replicabis, cortinam unam ad altitudinem duorum cubitorum, ut ita fiat duplicatum operimentum, quod operiat posteriorem partem tabernaculi ad altitudinem duorum cubitorum. Ita Abulensis.

Vers. 14. — Facies et operimentum aliud tecto de pellibus arietum rubricatis : et super hoc rursuma liud operimentum de ianthinis pellibus. Tectum hic rursùm vocatur operimentum primum tabernaculi, puta velum decem cortinarum, quod hebr. vocatur *ohel*, id est, tabernaculum, quia erat totius tabernaculi proximum tegumentum.

Nota. Quatuor erant operimenta sive tegumenta tabernaculi. Primum erat velum decem cortinarum ex bysso, purpurâ, cocco et hyacintho, de quo v. 1. Secundum erat stragulum ex undecim sagis cilicinis vel caprinis, de quo v. 7. Tertium ex pellibus arietum rubricatis. Quartum ex pellibus ianthinis. An autem hæc duo ultima solùm tabernaculi tectum texerint, uti volunt Beda, Cajetanus et Lipoman., an verò etiam latera tabernaculi, incertum est ; nam quòd, v. 14, dicitur illa operuisse tectum, nil facit pro Bedâ ; ibi enim tectum idem est quod tabernaculum ; hoc enim undique tegebatur, et quæ ratio fuit tegendi tecti propriè dicti hisce duobus operimentis, eadem militat et pro toto tabernaculo, videlicet ne læderetur imbribus, ne cortinæ delicatiores et tabulæ auratæ fœdarentur aut corrumperentur. Unde Josephus ait tabernaculum tali colore, specie et decore fuisse venustum exteriùs, ut intuentes mirarentur, et cœlum esse putarent, quod vel maximè de quarto operculo ianthino latera cingente et tegente accipiendum videtur · nam tectum tabernaculi, cùm planum et altum esset, videri non poterat. Similiter decem cortinæ polymitæ, cùm essent infimæ, et sago cilicino undique tegerentur, nullâ sui parte videri poterant. Ita Abulensis q. 10.

Tropol. operimentum ex pellibus arietum rubricatis significat apostolicos viros, qui sanguine suo Ecclesiam operuerunt, ejusque fidem stabiliverunt, contra omnes ingruentes infidelium procellas. Hi ergo rubricati sunt, quia sanguine suo vitam beatam, tam suam quàm Ecclesiæ emerunt. Narrant historiæ Romanorum de C. Mario, quòd castra opposuerit contra Cimbros et Teutones loco arido, militique sitienti et aquam petenti demonstrans amnem juxta vallum hostium : *Isthinc*, inquit, *peti à vobis potest potus sanguine venalis ;* mox oraverunt milites, ut eos eò duceret. Idem Christus dixit martyribus et Ecclesiæ. Operimentum verò ianthinum significat virgines, qui colore cœlesti, mortui carni et mundo, mortalem tantùm pellem secum deferunt, animo in cœlis defixi; hi in Ecclesiâ eminent, eamque meritis et orationibus tutantur. Unde virgines dicuntur quasi virtute insignes, et cœlibes quasi cœlites, et cœlo beati, id est, cœli civium vitam in terris imitantes, inquit Beda lib. 2 de Tabernac. c. 3 et 4. *Quanta*, inquit S. Amb. lib. 1 Offic., *est virginitatis gratia, quæ meruit à Christo eligi, ut esset corporale Dei templum, in quâ corporaliter habitavit plenitudo divinitatis? Virgo genuit mundi salutem, virgo peperit vitam universorum.* Et S. Gregorius : *Flos est virginitas, flos martyrium, flos actio bona. In horto virginitas, in campo martyrium, bonum opus in thalamo.* Et S. Cyprianus lib. de Virgin. : *Virginitas est soror angelorum, victoria libidinum, regina virtutum, possessio bonorum omnium; flos est ecclesiastici germinis, decus atque ornamentum gratiæ spiritualis, illustrior portio gregis Christi.* Et S. Hieron. : *Esse angelum, felicitatis est, esse verò virginem, virtutis, dum hoc obtinere nititur ex gratiâ, quod habet angelus ex naturâ.*

Vers. 15. — Facies et tabulas stantes tabernaculi. Hæ tabulæ erant quasi parietes tabernaculi, erecti à tribus ejus lateribus. Secundò, hæ tabulæ in latere meridiano erant 20, et totidem in latere aquilonari, quæ duo latera erant latera longitudinis tabernaculi, unde sequitur, tabernaculum longum fuisse 30 cubitis ; quælibet enim tabula sesquicubitalis erat : 20 ergo tabulæ efficiebat 30 cubitos; distabant tabulæ aquilonares à meridionalibus decem cubitis, quæ erat latitudo tabernaculi ; altæ erant 10 cubitis. Tertiò, ad occidentem erant tabulæ sex integræ et duæ dimidiæ, ita ut omnes octo junctæ facerent 10 cubitos (quæ rursùm erat latitudo tabernaculi) ; jungebant enim hæ tabulæ latus meridianum et latus aquilonare tabernaculi. Quartò, hæ tabulæ singulæ duas habebant bases, quasi duos cardines, qui in duobus foraminibus duarum basium argenteârum suscipiebantur, idque ad hoc ut basibus hisce argenteis inniterentur tabulæ et firmiùs consisterent.

Allegoricè, tabulæ hæ significant dilatationem Evangelii per Apostolos et eorum successores in universo mundo ; bases erant oracula Prophetarum, qui-

bus prædicatio Evangelii nitebatur. Ita Beda et Isidorus. Verùm Nyssenus per tabulas et bases angelorum multitudinem, quæ sanctos et electos custodit, intelligit. Verè S. Augustin. in serm. Apost. Petri et Pauli : *Petrus*, inquit, *pauper in mundo, factus est dives in Christo, cui reges et nationes famulantur in seculo. Paulus verò dùm urget gladiis sanctos, fidei suscepit jugum, et magister factus est gentium, forma martyrum, formido dæmonum, indultor criminum, fonsque virtutum.* Et S. Chrysostom., 1 de Laud. S. Pauli : *Paulus terram simul atque mare, Græciam simul atque Barbariam, omnemque prorsùs, quanta est sub sole, regionem, quasi volitans circumivit; non simplici labore velut in vacuum itinera percurrens, sed peccatorum spinas pariter evellens, verbumque pietatis ubique seminans, errores fugans, veritatem reducens, ex hominibus angelos faciens, quinimò ipsos homines quasi ex dæmonibus in angelos provchens.* Et rursùm : *Paulus cœli civis, Ecclesiarum columna, angelus terrestris, homo cœlestis. Sicut enim missum in ignem ferrum, totum ignis efficitur ; sic Paulus charitate succensus, totus effectus est charitas.* Idem rursùm : *Misit Christus Apostolos, quasi sol radios suos, quasi rosa suavitates odoris sui, quasi ignis scintillas suas; nam sicut sol in radiis apparet, sicut rosa in odoribus suis sentitur, sicut ignis in scintillis suis aspicitur, sic in illorum virtutibus Christi potentia agnoscebatur.*

Vers. 17. — In lateribus tabulæ duæ incastraturæ fient, quibus tabula alteri tabulæ connectatur, q. d. : Singulæ tabulæ duabus suî partibus excavabuntur, ut vicina in eas per partem suî prominentem, quasi per manum, ut habent Hebræa, subintrare possit, itàque illi connecti. Hæ incastraturæ vel commissuræ tabularum significant humilem charitatem, quâ Apostoli et sancti eorum sequaces invicem juncti et devincti sunt. Ita Beda.

Vers. 22 et 23. — Ad occidentalem vero plagam tabernaculi facies sex tabulas, et rursum alias duas, quæ in angulis erigantur post tergum tabernaculi, q. d. : Tabernaculum ad occidentem habebit octo tabulas, uti dicitur v. 25, ita tamen ut sex integræ sint, scilicet sesquicubitales, duæ verò reliquæ sint tantùm semicubitales ; nam cùm latitudo tabernaculi deberet esse 10 cubitorum, 6 autem tabulæ tantùm darent novem cubitos; hinc illis sex additæ sunt duæ aliæ minores, videlicet utrinque una medium habens cubitum, ut ita decimus cubitus latitudinis tabernaculi per eas compleretur; quæ proinde in angulis erectæ dicuntur, quia una latus meridianum, altera aquilonare tangebat; ipsæ denique cum sex reliquis dicuntur fuisse post tergum tabernaculi, id est, ad latus occidentale tabernaculi, quod tegebat Sanctum sanctorum ; nam pars anterior et orientalis tabernaculi nullas habebat tabulas, sed patebat, quia ibi erat ingressus in tabernaculum.

Anagog. octo hæ tabulæ post Sanctum sanctorum significant octo beatitudines, quæ post hanc vitam merentibus easque hîc prosequentibus succedent et obvenient. Ita Rupertus.

Vers. 24. — Eruntque conjunctæ, sex scilicet tabulæ æquales, et quasi gemellæ sorores, nam de aliis duabus minoribus paulò post loquitur.

Et una compago retinebit. Hebraicè, *eruntque omnes perfectæ*, id est, omninò æqualiter nexæ *ad caput*, id est, sursùm, *ad annulum unum*, id est, quasi uno annulo, retinerentur; non enim verè annulo, sed incastraturis, ut dixit vers. 17, quasi annulis nectebantur, quod noster interpres clarè vertit : *Una omnes compago retinebit.*

Vers. 26. — Facies et vectes de lignis setim quinque ad continendas tabulas. Hîc agit de vectibus, qui ex omni, puta ex triplici latere erant quini, ut tabulas stringerent et continerent; hinc sequitur hos vectes universim fuisse 15; ter enim quinque faciunt 15, quindecim, inquam, integri et commensi longitudini vel latitudini tabularum; sed quisque integer ex pluribus partialibus constabat, præsertim in utroque latere longitudinis tabernaculi; nam cùm longitudo esset 30 cubitorum, debuisset vectis unius ligni esse pariter triginta cubitorum, quantæ longitudinis vectes aut ligna vix reperiuntur. Unus ergo vectis hîc ex multis partialibus constabat, videlicet hi qui erant ad utrumque latus longitudinis quod erat 30 cubitorum; hi singuli sex partialibus integrabantur ; nam quælibet partialis erat 5 cubitorum, ait Josephus. Partiales ergo hi invicem jungebantur, et inserebatur caput unius cavo alterius, uti ossa in humano corpore invicem innectuntur in modum pyxidis, inquit Josephus.

Vers. 28. — Qui mittentur per medias tabulas, non per ipsam spissitudinem tabularum, sed per dorsa earum transversim; nam in earum dorsis erant annuli, per quos hi vectes immittebantur, a summo usque ad summum, id est, ab extremo usque ad extremum. Ita Hebræa, quæ sic habent : *Et vectis* quisque *medius*, supple ibit vel transibit, *in medio tabularum, transiens ab extremo usque ad extremum*, quod noster clarè vertit : *Qui mittentur per medias tabulas ab extremo ad extremum.* Septuag. Chald. Vatabl. et alii hæc accipiunt de alio vecte medio transeunte ipsam crassitiem tabularum; de eo accepit et noster, c. 36, 33, ubi in hebræo penè eadem verba sunt quæ hîc, de quo ibi dicam.

Allegor. quinque hi vectes facti non ad portandum, sed ad tabulas continendas et astringendas, significabant Pentateuchum sive quinque libros Mosis, quibus tam Judæi olim, quàm Christiani nunc in præsenti vitâ ad fidem et virtutem, et ad spem remunerationis futuræ accenduntur. Ita Beda, lib. 2, c. 7.

Vers. 31. — Facies et velum. Describitur hîc velum dividens *Sanctuarium* et *Sanctuarii sanctuaria*, id est, dividens Sanctum à Sancto sanctorum; erat hoc velum oppansum Sancto sanctorum, factum ex bysso, cocco, purpurâ et hyacintho, eratque appensum ad quatuor columnas factas ex lignis setim inauratis, quæ columnæ habebant capita aurea et bases argenteas. Secundò, quo spatio velum hoc sit constitutum Script. hîc subticet; sed si ex templi, quod ad instar tabernaculi ædificatum est, velo conjicere licet, Sanctum sanctorum tertiam tabernaculi partem occupa-

bat, ita ut velum hoc tertiam hanc partem à reliquis dirimeret. Sanctum ergo sanctorum undique quadratum erat; tam enim in latitudine et longitudine quàm altitudine habebat decem cubitos. Hùc alludens S. Joannes, Apocal. 21, 16, loquens de cœlo empyreo significato per Sanctum sanctorum : *Civitas*, inquit, *illa in quadro posita est.*

Mysticè, hoc velum significabat, nos, qui sumus hìc in atrio et Sancto, id est, in Ecclesiâ militante, per fidem et ænigmaticam cognitionem speculari Deum et futura bona, quæ sunt in Sancto sanctorum, id est, in cœlo. Unde in Christi passione hoc velum scissum est; quia Christus suâ morte nobis aditum ad cœlum et claram Dei visionem aperuit. S. August. serm. 18 super Joan. : *Ambula*, inquit, *per fidem, ut pervenias ad spem; spes non ædificabit in patriâ quem fides non consolatur in viâ.* Idem rursùm : *Quid est fides, nisi credere quod non vides? Unde et quomodò capitur Trinitas? rectè, ô homo, interrogas; ideò benè creditur, quia citò non capitur; nam si citò caperetur, non esset opus ut crederetur, quia videretur.* Hoc est quod ait Apost. Hebr. 11, 1 : *Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.* Hinc rursùm S. Aug. in lib. de Trinit. : *Aufer*, ait, *argumenta, ubi fides quæritur, in ipsis gymnasiis suis jam dialectica taceat; piscatoribus credunt, non dialecticis.* Et S. Bernard. in Cant. : *Quid*, ait, *non inveniat fides? attingit inaccessa, deprehendit ignota, comprehendit immensa, apprehendit novissima; ipsam denique æternitatem suo illo vastissimo sinu quodammodò circumcludit.* Hinc rursùm Apost. Hebr. 10, v. 20, per velamen accipit carnem Christi, quæ ejus divinitatem velabat, quæque instar veli in passione scissa, viam in cœlum patefecit. Velum hoc factum est ex hyacintho, purpurâ, bysso, coccoque bis tincto, opere plumario; quia caro Christi ex purpureo Deiparæ Virginis sanguine, operâ Spiritûs sancti, pulcherrimâ membrorum varietate est composita. Unde psal. 138, 15, quod nos habemus : *Substantia mea in inferioribus terræ*, Hebr. est : *Acu pictus sum*, hoc est, ut Pagninus exponit, variis membris formatus sum, scilicet instar vestis phrygionicæ, *in inferioribus terræ*, id est, in matrice matris, quasi in loco recondito et subterraneo. Campensis exponit : *Velut tapetium è nervis et venis contextus sum in utero matris.* Loquitur Psaltes de formatione hominis cujuslibet, sive embryonis in ventre matris. Si corpus cujusvis hominis velut phrygionica vestis acu pingitur, quid de Christi corpore dicemus, cujus phrygio fuit Spiritus sanctus? quid verò de animâ? quid de totâ humanitate? quàm pulchrâ cœlestium charismatum varietate contexta, velut holoserica vel aurea vestis splendescit? Pinxit enim in eâ summus artifex, primò omnes scientias et veritates : habuit enim anima Christi triplicem scientiam, scilicet, beatam, infusam et acquisitam; secundò, omnem prudentiam et sapientiam; tertiò, omnes virtutes, naturales, et supernaturales, et theologicas; quartò, omnes gratias gratis datas; quintò omnem gloriæ varietatem, omnesque dotes gloriosæ beatitudinis.

Vers. 33. — Inseretur autem velum, etc., quo et Sanctuarium et Sanctuarii sanctuaria dividentur, q. d. : Velum hoc dividet Sanctum à Sancto sanctorum, cujus deinceps vasa describit. Sanctum sanctorum expressum erat symbolum cœli empyrei, vitæque æternæ, quam pulchrè describit Vigilantius, in vitâ Epicteti presbyteri, et Astionis monachi, martyrum, Astionis matre adhuc gentili. Cùm enim diceret mater : *Quæ dicitur regio illa, quò perrexit dulcissimus meus et unicus Astion?* Vigilantius respondit : *Regio robustorum, seu fortium virorum.* Et mater : *Sunt aliqui homines ibidem commorantes?* Vigilantius respondit : *Plures et valdè nobiles habentur, quorum possessio paradisus dicitur, quorum tabernacula ex lumine sunt constructa, quorum vita Deus est, et conversatio immortalis existit; quorum vestes sanguine sunt respersæ, et in capite coronæ ex auro purissimo cum gemmis variis fabricatæ habentur. Sed et rex nimium potentissimus ac metuendus est in eâdem regione, cujus nomen Deus deorum, et Dominus dominantium appellatur, cujus nuntii Angeli dicuntur justitiæ; quorum vestis una est omnibus, et tactus eorum igni assimilatur urenti. Sed et senatus hujus imperatoris valdè clarus habetur; et media pars prophetæ nuncupatur, alii verò Apostoli pronuntiantur.* Deinde ipsam civitatem ita describit : *Sed et civitas istius Regis valdè est præclara, nomenque ejus Christicolis pronuntiatur, cujus murus ex auro purissimo est constructus, habens portas duodecim, et in ipsis singulæ dependent margaritæ, atque singuli ex senatoribus per singulas sedent indesinenter. Et prima quidem porta dicitur Petri, secunda Pauli, tertia Andreæ, quarta Joannis, quinta Jacobi, sexta Philippi, septima Bartholomæi, octava Thomæ, nona Matthæi, decima Thaddæi, undecima Simonis, duodecima Matthiæ.* Denique ejus templum et Sancta sanctorum ita depingit : *Sed et templum mirificum est in eâ, habens Sancta sanctorum et altare aureum, ante cujus conspectum vir quidam astat mirificus tenens decem chordarum psalterium, ac jugiter ibi degentes ad laudem Regis illius cohortatur dicens :* Laudate Deum de cœlis; laudate eum, omnes Angeli ejus; laudate eum, omnes virtutes ejus. *Hujus itaque nomen, David filius Jesse pronuntiatur. Sed et plateæ hujus civitatis ex auro purissimo sunt stratæ; cujus fluvius vitam æternam emanat, cujus pomifera per singulos menses reddunt fructus suos, et folia eorum ad medicamentum procedunt animarum; cujus lumen inenarrabile est, et portæ nunquàm clauduntur, eò quòd nunquàm ibi nox erit, nec ullæ tenebræ habentur; sed semper gaudium, et perpetua lætitia ibidem jugiter commoratur.*

Quare meritò S. Antonius suos hortabatur, dicens . *Hoc sit autem primum cunctis in commune mandatum, nullum in arrepti propositi vigore lacessere, sed quasi incipientem augere semper debere quod cœperit; præsertim cùm humanæ vitæ spatia æternitati comparatæ, brevissima sint ac parva.* Ita exorsus paululùm siluit, et admiratus nimiam Dei largitatem, rursùm adjecit, dicens : *In præsenti hâc vitâ æqualia sunt pro rerum commutatione commercia, nec majora recipit ab emente qui*

vendit; promissio autem vitæ sempiternæ vili pretio comparatur. Scriptum est enim : Dies vitæ nostræ septuaginta anni; si autem multùm, octoginta; quidquid reliquum est, labor et dolor est. *Quando ergo octoginta, aut centum, ut multùm, annis laborantes, in Dei opere vixerimus, non pari tempore regnaturi sumus in futuro, sed pro annis prædictis, omnium nobis seculorum regna tribuentur. Non terram hæreditabimus, sed cœlum; corpus quoque corruptum relinquentes, idipsum cum incorruptione recipiemus. Ergo, filioli, non vos aut tædium defatiget, aut vanæ gloriæ delectet ambitio. Non sunt enim condignæ passiones hujus temporis, ad superventuram gloriam, quæ revelabitur in nobis.*

S. Maria d'Oignies, teste cardinali Vitriaco in ejus vitâ, cùm vixisset vitam angelicam, accepit revelationem suæ salutis et gloriæ, hisce verbis : *Ibis in sancta sanctorum.* Cùmque illa rem intelligeret, non verba, utpote latina, dicebat assiduè jubilans ancillæ suæ : *Ibimus in sancta sanctorum, dulcissima Clementia* (hoc erat ancillæ nomen). *Et quid sunt sancta sanctorum?* nec aliud dicere poterat ebria gaudio, noctes et dies, nec comedere, nec bibere.

Hinc monasteria olim in quibus agebant monachi, semoti à rebus terrenis, vitam cœlestem, cœlo inhiantes, vocabantur Sanctuaria, ut Patet ex vitâ S. Euphraxiæ. Ita S. Arsenius pannum habebat in sinu, ad tergendum juges lacrymas, quæ ob desiderium vitæ æternæ ex oculis ejus defluebant. Unde S. Hieron. S. Paulam quinque monasteriorum in Palæstinâ fundatricem, imò monacham, et monacharum ductricem, recensitis miris ejus et cœlestibus virtutibus, ita in cœlum usque prosequitur : *Cæterùm illa implevit cursum suum, fidemque servavit, et nunc fruitur coronâ justitiæ, sequiturque Agnum quòcumque vadit. Saturatur, quia esurivit; et læta decantat :* Sicut audivimus, ita et vidimus, in civitate Domini virtutum, in civitate Dei nostri. *O beata rerum commutatio! Flevit, ut semper rideret. Despexit lacus contritos, ut fontem Dominum reperiret. Vestita cilicio est, ut nunc albis vestimentis uteretur, et diceret :* Scidisti saccum meum, et induisti me lætitiâ. *Cinerem sicut panem manducabat, et potionem suam cum fletu miscebat, dicens :* Fuerunt mihi lacrymæ meæ panes die ac nocte, *ut in æternum pane angelorum vesceretur, et caneret :* Gustate et videte, quoniam suavis est Dominus; *et :* Eructavit cor meum verbum bonum, dico ego opera mea regi.

Ita S. Euphraxia tempore Theodosii imper. imperiali sanguine prognata, spreto mundo, monasticam vitam amplexa, cùm in eâ mirâ humilitate, obedientiâ et sanctitate vixisset, tricennis vocata est ad hæc Sancta sanctorum. Vidit enim abbatissa duos viros sibi dicentes : *Assumens tecum Euphraxiam, deduc eam ante Dominum; quam mox,* inquit, *assumens, proparavi cum eis. Et cùm venissemus ad quemdam portam, cujus gloriam enarrare non valeo, spontè nobis aperta est. Et ingressæ sumus, et vidimus ibi inenarrabile palatium cœleste, in quo est solium nuptiale non manu factum. Ego quidem interiùs appropinquare non potui, Euphraxiam verò assumentes obtulerunt Domino; et procidens, osculata est pedes ejus immaculatos. Vidi ibi dena millia Angelorum, ac multitudinem sanctorum innumerabilem, et omnes stabant respicientes; et vidi, et ecce mater Domini assumens Euphraxiam adduxit eam ad thalamum nuptialem, in quo decoris coronam parabat : et audivi vocem ad Euphraxiam dicentem :* Ecce merces tua. *Nunc itaque perge, post decem dies veniens, fruere his in seculis infinitis; et ideò quia hodiè nona dies est, ex quo visionem vidi, cras morietur Euphraxia.* Sequenti ergo die Euphraxia cum abbatissâ vitâ functa abiit in sancta sanctorum. Ita habet ejus vita.

Hùc per crucem præcessit et prævit nobis Christus, qui *per proprium sanguinem introivit semel in sancta, æternâ redemptione inventâ,* ut ait S. Paulus ad Hebr. 9, 12.

Vers. 36. — Facies et tentorium in introitu tabernaculi. Describitur hìc secundum velum, quod oppansum erat Sancto, sicut prius, v. 31, oppansum erat Sancto sanctorum. Velum hoc vocatur tentorium; quia quasi aulæum et tentorium castrense expansum erat pro quartâ, orientali videlicet, parte tabernaculi, sive pro ejus introitu, eratque quasi janua tabernaculi quinque columnis distincta, ut quatuor viis, inter quinque columnas interceptis, pateret ingressus. Sicut enim octo tabulæ, v. 22, latus adversum occidentale tabernaculi claudebant, ita quinque hæ columnæ cum hoc suo velo claudebant latus orientale, quà patebat ingressus.

Nota primò. Hoc velum factum erat uti et prius, v. 13, ex bysso, cocco, purpurâ et hyacintho, eratque appensum quinque columnis, factis ex lignis setim inauratis. Secundò, velum hoc quod erat in ingressu tabernaculi, uti et velum quod erat in ingressu atrii, de quo c. 27, v. 16, mobile erat, cùm atrii ipsius vela reliqua essent immobilia, essentque ex bysso tantùm; hæc verò in ingressu tabernaculi et atrii erant polymita, uti jam dixi. Tertiò, asserit Josephus velum hoc in ingressu tabernaculi, à summo non usque ad terram, sed tantùm usque ad dimidium columnarum dependisse, ibique annulis sustentum et retentum fuisse, idque ut accessum et introitum daret sacerdotibus, per illud subintrantibus in tabernaculum, utque lumen solis per hanc partem vacuam et apertam in tabernaculum admitteretur; nam in tabernaculo nullæ erant fenestræ; erat enim ipsum undique tectum, tum decem cortinis, tum sago cilicino. Quartò, addit idem Josephus, huic velo penè contiguum fuisse aliud velum, magnitudine par, sed è lino contextum, annulis à funiculo per transversum pendens, quod aliquando adducebatur, aliquando, festis præcipuè diebus, reducebatur, ut populus in tabernaculum prospicere posset; tum enim reducto velo patebant auratæ tabulæ tabernaculi, inquit Lipoman. in cap. 36. Reliquis verò diebus, et maximè cùm plueret, ningeret aut grandinaret, hoc velum extimum et lineum objectu suo velum alterum interius et picturatum à tempestatibus et aeris injuriis protegebat.

Vers. 37. — Et quinque columnas deaurabis. Hoc est, aureis, non laminis, sed circulis ornabis, ut patet ex cap. 36, v. ult., in Hebræo.

CAPUT XXVII.

1. Facies et altare de lignis Setim, quod habebit quinque cubitos in longitudine, et totidem in latitudine, id est, quadrum, et tres cubitos in altitudine.

2. Cornua autem per quatuor angulos ex ipso erunt; et operies illud ære.

3. Faciesque in usus ejus lebetes ad suscipiendos cineres, et forcipes atque fuscinulas, et ignium receptacula; omnia vasa ex ære fabricabis;

4. Craticulamque in modum retis æneam; per cujus quatuor angulos erunt quatuor annuli ænei,

5. Quos pones subter arulam altaris; eritque craticula usque ad altaris medium.

6. Facies et vectes altaris de lignis Setim duos, quos operies laminis æneis:

7. Et induces per circulos, eruntque ex utroque latere altaris ad portandum.

8. Non solidum, sed inane et cavum intrinsecùs facies illud, sicut tibi in monte monstratum est.

9. Facies et atrium tabernaculi, in cujus australi plagâ contra meridiem erunt tentoria de bysso retortâ; centum cubitos unum latus tenebit in longitudine,

10. Et columnas viginti cum basibus totidem æneis, quæ capita cum cælaturis suis habebunt argentea.

11. Similiter et in latere aquilonis per longum erunt tentoria centum cubitorum, columnæ viginti, et bases æneæ ejusdem numeri, et capita earum cum cælaturis suis argentea.

12. In latitudine verò atrii, quod respicit ad occidentem, erunt tentoria per quinquaginta cubitos, et columnæ decem, basesque totidem,

13. In eâ quoque atrii latitudine, quæ respicit ad orientem, quinquaginta cubiti erunt;

14. In quibus quindecim cubitorum tentoria lateri uno deputabuntur, columnæque tres et bases totidem;

15. Et in latere altero erunt tentoria cubitos obtinentia quindecim, columnæ tres et bases totidem.

16. In introitu verò atrii fiet tentorium cubitorum viginti ex hyacintho et purpurâ, coccoque bis tincto, et bysso retortâ, opere plumarii: columnas habebit quatuor, cum basibus totidem.

17. Omnes columnæ atrii per circuitum vestitæ erunt argenteis laminis, capitibus argenteis, et basibus æneis.

18. In longitudine occupabit atrium cubitos centum, in latitudine quinquaginta, altitudo quinque cubitorum erit: fietque de bysso retortâ, et habebit bases æneas.

19. Cuncta vasa tabernaculi in omnes usus et cæremonias, tam paxillos ejus quàm atrii, ex ære facies.

20. Præcipe filiis Israel ut afferant tibi oleum de arboribus olivarum purissimum, piloque contusum: ut ardeat lucerna semper,

21. In tabernaculo testimonii, extra velum quod oppansum est testimonio. Et collocabunt eum Aaron

CHAPITRE XXVII.

1. Vous ferez aussi un autel de bois de Sétim, qui aura cinq coudées de long et autant de large, c'est-à-dire qu'il sera carré, et aura trois coudées de haut. *Il sera comme un coffre carré d'une coudée et demie de haut, posé sur quatre pieds de pareille hauteur.*

2. Quatre cornes s'élèveront des quatre coins de l'autel *pour lui servir d'ornements, pour y attacher les victimes qu'il faudra immoler, et pour y suspendre avec des chaînes la grille que vous mettrez au-dedans de l'autel*, et vous le couvrirez d'airain *en dehors et en dedans.*

3. Vous ferez pour l'usage de l'autel, des vaisseaux, qui serviront à en recevoir les cendres; des tenailles, des pincettes, des brasiers; et vous ferez toutes ces choses d'airain.

4. Vous ferez aussi une grille d'airain en forme de rets, qui aura quatre anneaux d'airain aux quatre coins, *pour la suspendre aux cornes de l'autel.*

5. Et vous les mettrez au-dessous *du rebord qui entoure* le foyer de l'autel; *en sorte que* la grille descendra jusqu'au milieu de l'autel.

6. Vous ferez aussi pour l'autel deux bâtons de bois de Sétim, que vous couvrirez de lames d'airain.

7. Vous les ferez passer dans les anneaux des deux côtés de l'autel, et ils serviront à le porter.

8. Vous ne ferez point l'autel solide, mais il sera vide et creux en dedans, selon le modèle qui vous en a été montré sur la montagne, *afin qu'il soit moins pesant, et qu'on le puisse porter plus aisément.*

9. Vous ferez aussi le parvis du tabernacle *en la manière qui suit :* Ce parvis aura du côté du midi des rideaux de fin lin retors *en forme de rets;* ce côté aura cent coudées de long.

10. Vous y poserez vingt colonnes d'airain avec leurs bases de la même matière, qui auront leurs chapiteaux et leurs ornements d'argent, *et ces colonnes serviront à soutenir les rideaux.*

11. Il y aura de même du côté de l'aquilon des rideaux de cent coudées de long, et *pour les soutenir*, vingt colonnes, qui auront chacune leurs bases d'airain, leurs chapiteaux et leurs ornements d'argent.

12. La largeur du parvis qui regarde l'occident, aura cinquante coudées, le long de laquelle vous mettrez des rideaux, et dix colonnes avec autant de bases.

13. La largeur du parvis qui regarde l'orient, *et par laquelle on entrera*, aura aussi cinquante coudées.

14. Vous y mettrez des rideaux d'un côté, dans l'espace de quinze coudées; et *pour les soutenir, il y aura* trois colonnes avec autant de bases.

15. Vous mettrez de l'autre côté, des rideaux dans le même espace de quinze coudées, avec trois colonnes et autant de bases *pour les soutenir.*

16. A l'entrée du parvis, dans l'espace de vingt coudées *qui restent au milieu des trente coudées*, vous mettrez des rideaux *plus précieux que ceux qui sont au reste du tabernacle; savoir, des rideaux* d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors, le tout en ouvrage de broderie. Cette entrée aura quatre colonnes *pour soutenir les rideaux*, avec autant de bases.

17. Toutes les colonnes du parvis seront revêtues tout autour de lames d'argent; elles auront leurs chapiteaux d'argent et leurs bases d'airain.

18. Le parvis aura cent coudées de long, cinquante de large et cinq de haut, *selon la hauteur des ais et des colonnes;* ses rideaux se feront de fin lin retors, et les bases seront d'airain.

19. Tous les vases qui serviront à tous les usages et à toutes les cérémonies du tabernacle, et tous les pieux qui seront employés, tant au tabernacle qu'au parvis, seront d'airain.

20. Ordonnez aux enfants d'Israël de vous apporter de la plus pure huile d'olives pilées au mortier, afin que les lampes brûlent toujours *durant la nuit,*

21. Dans le tabernacle du témoignage, hors le voile qui est suspendu devant l'arche du témoignage;

et filii ejus, ut usque mane luceat coram Domino. Perpetuus erit cultus per successiones eorum à filiis Israel.

Aaron et ses enfants *prépareront et* placeront les lampes, afin qu'elles luisent jusqu'au matin devant le Seigneur. Ce culte se continuera toujours, et passera de race en race parmi les enfants d'Israël.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Facies et altare de lignis Setim. Nota. Duplex erat altare, unum thymiamatis, quod erat in Sancto, ad adolendum in eo mane et vespere thymiama Deo ; alterum holocaustorum, in quo holocausta et quævis sacrificia Deo immolabantur et cremabantur. Unde hoc altare non erat in tabernaculo, sed ante illud, in atrio sub dio positum, propter ignem, fumum et nidorem victimarum. Secundò, hoc altare factum erat de lignis setim, quæ æneis tabulis interiùs tegebantur, ne ab igne læderentur. Tertiò, altare hoc longum erat cubitos quinque, totidem latum, altum tres, ut sacerdotes facilè ad illud possent pertingere. Salomon verò in templo majus fecit altare ; nam, ut dicitur, 2 Paral. 4 : *Fecit altare æneum viginti cubitorum longitudinis, et viginti cubitorum latitudinis, et decem cubitorum altitudinis.* Rursùm ex quatuor altaris hujus æneis angulis prodibant quatuor cornua ænea, et prominebant instar obelisci. Quartò, altare hoc interiùs cavum erat, sed tamen vel terrâ, ut vult Abulens. et Richard., vel potiùs lapide insecto et impolito, ut vult Ribera, implebatur usque ad suî medium ; sic enim jusserat Dominus, Exodi 20, 24, itàque Mosen et Salomonem fecisse patet, 1 Machab. 4, 56. In altari ergo hoc alto tres cubitos, lapidum structura ad dimidium, id est, ad cubitum cum dimidio, ascendebat, deinde illi superponebatur arula craticulæ, de quâ jam dicam ; circumcirca verò ambiebatur tabulis setim ære obductis. Quintò, altare hoc habebat supernè craticulam æneam, in modum retis foraminibus plenam ; craticula hæc totam latitudinem et longitudinem altaris supernè occupabat ; erat proinde longa penè quinque cubitos, et lata totidem ; hæc enim erat longitudo, et latitudo altaris. Huic craticulæ victimæ imponebantur, ut à subjecto igne in altari (erat enim cavum, ut dixi) cremarentur, et eorum cinis per foramina craticulæ sub altare decideret ; unde ex craticulâ hâc pendebat arula ænea, sive foculus æneus interiùs in medio altaris, puta super lapidum structuram, de quâ paulò ante dixi. In hâc arulâ per catenulas appensâ ad quatuor cornua altaris, ponebantur ligna et ignis ad cremandas carnes, quæ in superiori craticulâ ponebantur. Sextò, verisimile est altare hoc ad latus orientale habuisse fenestram, per quam cineres extraherentur, et ligna super arulam sive focum ponerentur, et ad hoc aliosque usus habebat forcipes, fuscinulas, lebetes, et ignium receptacula. Ita Beda, de quo plura suo loco, v. 4. Septimò, altare hoc habebat quatuor annulos æneos, per quos duo vectes, ex lignis setim ære coopertis, inserebantur ad portandum altare. Totidem annulos et vectes, distinctos ab annulis et vectibus altaris, habebat ipsa craticula altaris ; eximebatur enim et separabatur craticula ab altari, ut seorsim portari posset. Octavò in hoc altari, mane et vespere quotidiè, primò immolabatur agnus, quasi juge sacrificium, deinde aliæ victimæ vel votivæ, vel spontaneæ, vel ex lege ob festum incidens præceptæ. Hinc Deus ignem de cœlo misit, quem voluit in hoc altari à sacerdotibus, lignis appositis, jugiter ali et foveri, ne unquàm extingueretur, ut semper paratus esset ad victimas cremandas, Levit. 6. Denique altaris hujus figuram expressam vide apud Vilalpando, lib. 4 de Templo, c. 75.

Allegoricè, hoc altare ligneum significabat crucem Christi, in quâ quasi in arâ Christus est immolatus ; unde altare hoc erat extra tabernaculum in atrio ; quia Christus extra castra, ut ait Apostolus, Hebr. 13, puta extra Jerusalem, passus est. Secundò, factum est ex lignis setim, quia tam crux quàm caro Christi non vidit corruptionem. Rursùm, ære obducitur quia æs sonorum significat prædicationem Christi ; est etiam æs symbolum fortitudinis crucis Christi, quæ omnes dæmonis, mundi et peccati vires contrivit. Tertiò, habet quatuor cornua, quia crux Christi per quatuor plagas, toto orbe prædicata ab Apostolis et diffusa est : *In omnem* enim *terram exivit sonus eorum.* Quartò altare hoc intùs vacuum erat, sed terræ vel lapidi impositum ; quia crux Christi defixa est et imposita monti Calvariæ. Quintò, craticula, in quâ igne supposito carnes victimæ cremabantur, significat acerbissimos Christi dolores, quibus in cruce pro nobis tum dolore, tum amore tostus est, juxta illud Ps. 101 : *Ossa mea sicut cremium aruerunt ;* quod S. Hieron. vertit : *Ossa mea quasi frixa contabuerunt ;* S. August. : *Ossa mea tanquàm in frixorio confrixa sunt ;* alii : *Ossa mea tanquàm focus*, aut *torris adusta sunt.* Sextò, in latere orientali altaris erat fenestra, per quam ligna et fomenta ignis in arulam immittebantur, quia à parte orientali, in quâ situs erat paradisus terrestris, peccatum Adæ provenit, quod doloribus et cruciatibus Christi materiam et fomenta ministravit. Septimò, quid sint annuli et vectes, dicam in tropologiâ. Octavò, in hoc altari immolabatur quotidiè agnus, quia in cruce immolatus est Christus, qui est agnus occisus ab origine mundi. In hoc altari ardet jugiter ignis divinus ; quia charitas Christi in cruce non fuit extincta, sed magis adaucta exarsit, omnesque martyres et fideles ad crucem et mortem cum Christo, et pro Christo subeundam accendit.

Tropolog. altare holocausti est cor hominis, se per pœnitentiam macerans, vitiaque sua mortificans et Deo immolans, in altari, hoc est, in atrio : quia priùs exercenda est mortificatio, et passionum compressio, quàm ad altare thymiamatis, quod est in Sancto, id est, ad Dei amorem et unionem, possis accedere. Rursùm, ignis quo thymiama in altari aureo incendebatur in Sancto, deferebatur ex altari holocausti : quia orationis fervor et ardor, ex carnis et passionum jugi mortificatione promanat. Quare qui orationi incumbit, et negligit mortificationem, perinde facit atque si quis

sine igne vellet aromata incendere. Pœnitentiæ æquè ac mortificationis exemplar fuit S. Magdalena, quæ, ut ait S. Greg. hom. 33 in Evang., *quot habuit in se oblectamenta, tot de se invenit holocausta ; convertit ad numerum virtutum numerum criminum, ut totum serviret Deo in pœnitentiâ, quidquid ex se Deum contempserat in culpâ.* Hinc secundò, altare hoc factum est de lignis setim, id est, de puri cordis desiderio ; ære obducitur, quia mortificatio non aurea est et fulgens, sed ænea, dura, tinniens ; quia tales non sunt adhuc plenè mortui ; unde percussi subinde sonant et murmurant. Tertiò, tres cubiti altitudinis sunt fides, spes, charitas ; quinque cubiti latitudinis sunt extensio patientiæ ; quinque cubiti longitudinis sunt extensio charitatis ad coercendos quinque sensus, ut serviant patientiæ et charitati. Quatuor cornua sunt quatuor cardinales virtutes. Quartò cavum est, id est, terræ contagio vacuum, ut sanctum Dei ignem recipiat ; sed lapidi, id est, duritiei et austeritati vitæ, constanter incumbit. Quintò, arula sunt mentis penetralia igne, id est, charitate, flagrantia : ligna arulæ imponuntur, cùm pias cogitationes mente concipimus ; ignis additur, cùm per gratiam sancti Spiritûs illis excitamur et inardescimus. Craticula in modum retis significat mortificationem debere esse jugem, et ex variis generibus connexam et contextam. Hæc namque jugis et omnimoda mortificatio, viros magnos et cœlestes, heroes et duces efficit. Laudant gentiles Agesilaum regem Lacedæmoniorum, quòd cibo et somno dominaretur, frigori æquè ac æstui se assuefecisset ; quòdque assiduè in ore haberet : *Ducem non mollitie et luxu, sed tolerantiâ ac fortitudine debere subditis anteire.* Itaque cuidam interroganti, quid boni leges Lycurgi Spartanis attulissent, respondit : *Contemptum voluptatum.* Admiranti ejus et Spartanorum in vestitu et victu frugalitatem : *Hâc*, inquit, *è semente metimus libertatem.* Hortanti ut aliquid de severitate victûs remitteret, fortè non habiturum eum aliàs occasionem molliùs vivendi, respondit : *Ego verò me assuefacio, ut in nullâ mutatione mutationem quæram.* Senior etiam factus, eamdem vivendi tenuit rationem, rogatusque cur in frigore sine tunicâ obambularet : *Ut*, inquit, *juvenes imitentur exemplum seniorum et principum.* Thasii offerebant ei farinam, anseres, bellaria, placentas, etc. ; ipse tantùm farinam accepit, reliqua in servos distribuit, quærentibusque causam, dixit : *Qui virtutem colunt, non admittunt tales gulæ delicias ; aliena enim à liberis ea sunt, quibus servorum ingenia alliciuntur.* Idem dicebat, *malle se vincere cupiditates, quàm hostium exercitum ; melius est enim conservare libertatem, quàm eam aliis adimere.* Testis est Plutarchus in ejus vitâ.

Quid jam faciat Christianus ? dicat cum S. Paulo, 2 Corinth. 4 : *Propter quod non deficimus, sed licet is qui foris est noster homo corrumpitur, tamen is qui intùs est renovatur de die in diem :* et alibi : *Propter te mortificamur totâ die ; æstimati sumus sicut oves occisionis*, sive *jugulationis*, ut legit Tertull. Imitetur magnum illum Arsenium, qui rogatus cur aquam rariùs mutaret, cùm fœtore totam cellulam inficeret, respondit : *Lubens fœtorem hunc excipio in locum odoramentorum, quibus in palatiis regum fui olim oblectatus, ut in die judicii de inenarrabili illo gehennæ fœtore liberet me Dominus.* Audiat S. Bern. in serm. : *Quod*, inquit, *martyrium gravius est, quàm inter epulas esurire, inter vestes multas pretiosas algere, paupertate premi inter divitias, quas offert mundus, quas ostentat malignus, quas desiderat noster appetitus ? Propterca pauperibus et pariter martyribus regnum cœlorum promittitur, quia paupertate quidem emitur, sed in passione pro Christo absque dilatione percipitur.*

Sextò, lebetes cinerum sunt memoria passionis et mortis Christi ac martyrum, qui exemplo suo hanc viam crucis et mortificationis præiverunt ; fuscinulæ, forcipes et ignium receptacula, sunt præcones et sancti doctores, qui hunc sacrum mortificationis ignem in nobis assiduè fovent et accendunt. Septimò, annuli et vectes sunt dona Spiritûs sancti, quibus omnis labor et dolor pœnitentiæ dulcescit, ut iis ad dura et ardua quasi vehi et impelli videamur. Octavò, victimæ hic immolatæ sunt concupiscentiæ variæ, ad quas cremandas jugiter ignem charitatis in corde fovere oportet. Ita Beda lib. 2 de Tabernaculo, c. 21. Audi S. Greg. hom. 22 in Ezech. : *Quid est*, ait, *altare ? nisi mens benè viventium, qui peccatorum suorum memores lacrymis se lavant, carnem per abstinentiam macerant, ubi ex mœrore compunctionis ignis ardet, et caro consumitur, juxta illud Apostoli Rom.* 12 : « Ut « exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanc« tam, Deo placentem ; » *hostia vivens est, corpus Domino afflictum ; hostia, quia jam huic mundo est mortuum ; vivens, quia cuncta quæ prævalet bona operatur ; sed alia compunctio est quæ per timorem nascitur, alia quæ per amorem.* Deinde adaptans hæc utrique altari, scilicet holocaustorum et thymiamatis, sic pergit : *Unde et in tabernaculo duo altaria fieri jubentur, unum exterius, alterum interius ; unum in atrio, aliud ante arcam ; unum ære coopertum, aliud auro ; in ære cremantur carnes, in aureo incenduntur aromata. Multi enim plangunt mala quæ fecerunt, et incendunt vitia igne compunctionis, quorum adhuc suggestiones in corde patiuntur ; quid isti nisi altare sunt æreum ? in quo carnes ardent, quia adhuc ab eis carnalia opera planguntur. Alii verò à carnalibus vitiis liberi, amoris flammâ in compunctionis lacrymis inardescunt, supernis jam interesse civibus concupiscunt, regem in decore suo videre desiderant, et flere quotidiè ex ejus amore non cessant ; quid isti nisi altare sunt aureum ? in quorum corde aromata incensa sunt, quia virtutes ardent ; sed hoc altare aureum est ante velum, quia Sanctorum corda per sanctum desiderium in illum ardent, quem adhuc revelatâ facie videre non possunt.* Ita S. Franciscus rogatus, *quænam preces Deo essent gratiores ? Illæ*, ait, *quas propria carnis comitatur mortificatio.* Pulchrè Billius in Emblem. :

At tua ne fructus pede claudo vota sequantur,
Fac tua cum vitiis ut caro morte cadat.
Ara duplex templi quondam hoc sine voce docebat :

Thus una, at cæsas altera habebat oves.
Obtulit hic cæsas pecudes qui membra necavit;
Qui pia vota facit, thus dedit ille Deo.

De lignis setim, quoad tabulas ambientes. Nam interiùs in imo, altare hoc usque ad sui medium, plenum erat lapide insecto; superiùs verò per totum craticulâ æneâ tegebatur; quare hoc altare ex setim simile erat cistæ quadratæ, quæ fundo et operculo caret, et interiùs vacua est. Porrò tabulæ hæ setim densis laminis æneis operiebantur, ne ab igne vicino læderentur, imò non improbabiliter censet Lipomanus per miraculum tam tabulas ab igne quàm sacrificia à muscis illæsa servata fuisse. Unde et idololatræ, qui in suis sacrificiis à muscis vexabantur, ad eas abigendas colebant Deum Beelzebub. S. Hieron. in Ezech. 41, et alii apud Bedam censent ex paradiso terrestri allatum fuisse hoc lignum setim, fuisseque simile amianto lapidi, qui igne non læditur, sed purior evadit, de quo dixi superiùs.

Vers. 2. — Cornua autem per quatuor angulos ex ipso erunt. *Cornua*, id est, anguli prominentes instar cornuum, ad ornatum altaris, non aliunde, sed ex ipso altaris ære continuo opere ducentur.

Vers. 3.—Faciesque, etc., forcipes. Hebr. *iaim*, Septuag. *cooperimenta*, alii *scopas* vertunt; radix *iaa* significat *removere*; unde *iaim* instrumenta sunt quibus aliquid accipimus aut removemus, uti sunt forcipes et batilla, id est, palæ, quo modo noster interpres vertit Num. 4, 14. Putat Pagninus nostrum interpretem, puta S. Hieron., hoc nomen *iaim* in libris Regum et Paralip. nunc vertere scutra, nunc trullas, nunc creagras, nunc tridentes. Verùm non satis perspexit mentem et morem S. Hieronymi et S. Scrip., quæ neque hîc, neque alibi, omninò simul vasa tabernaculi aut templi distinctè enumerat; unde passim omittit opercula ollarum et lebetum, sed jam hæc, jam illa ponit. Quod videns S. Hieron. in versione suâ non reddidit verbum verbo, neque se astrinxit hebrææ vasorum enumerationi præsentis loci, præsertim si ejus alio loco meminisset; sed indifferenter aliqua vasa quæ tabernaculi esse sciebat, expressit, reliqua generali clausulâ complexus, dicendo: *Et cætera vasa.* Porrò hoc loco phialas omisit, quæ in Hebræo exprimuntur, quia eas nominârat c. 25, 29, ubi proprius erat earum locus; neque enim in altari holocaustorum, sed in mensâ panum propositionis hæ phialæ reponebantur, ut inde efferrentur quando iis opus erat, ad libandum in altari holocaustorum.

Atque fuscinulas, quibus caro ollâ extrahitur. Unde Septuag. vertunt, *creagras*, à capiendâ carne, sive tridentes essent, sive unius dentis. Unde noster interpres nomen hebræum *mizleget*, vertit *fuscinulas*, *tridentes* et *uncinos*, id est, fuscinulas tam trium dentium quàm unius.

Et ignium receptacula, puta vasa ad capiendas prunas. Unde aliqui vertunt, *thuribula*, Septuag. *focum*; serviebant hæc vasa inter alia ad hoc, ut in illis ignis sanctus ex altari holocausti haustus, ad altare thymiamatis vespere et mane, ad incensum in iis adolendum, deferretur; nam, uti dicam c. 30, incensum non immediatè in ipso altari, sed in hisce thuribulis altari impositis adolebatur. Ita Beda lib. 2, c. 11.

Vers. 4. — Craticulamque in modum retis æneam. Hebræi, Abulens. et Lyranus putant hanc craticulam non immitti solitam intra altare, sed fuisse per ejus circuitum, tanquàm zonam quamdam elevatam cubitum unum cum dimidio, usque ad altaris medium, idque ad altaris duntaxat decorem et pulchritudinem. Verùm hæc sententia repugnat textui S. Scripturæ, quæ hanc craticulam non intra, sed supra altare ponit.

Dico ergo: Craticula hæc tegebat superiorem partem, sive superficiem altaris, ita tamen ut commodè posset intra altare inferri et extrahi, cùm opus esset. In hâc craticulâ victimarum carnes comburendæ imponebantur, ac proinde ipsa tota erat ænea, factaque in modum retis; ab hâc craticulâ pendebat arula, ejusdem et longitudinis et latitudinis, cujus erat craticula. Arula hæc per longos æneos clavos, vel potiùs virgas aut laminas, superiori craticulæ erat annexa; ita ut inter craticulam et arulam interjectum esset spatium cubiti cum dimidio; erat enim hæc craticula in medio altaris, ut dicitur cap. 38, 4; altaris autem altitudo erat trium cubitorum, unde et craticula ad medium altaris pertigisse dicitur hîc v. 5, non per se, sed per arulam hanc sibi annexam; erat enim hæc arula quasi fundus craticulæ, in quo quasi finiebatur corpus ipsum craticulæ.

Hæc arula erat tanquàm focus, in quo ignis ardebat, lignaque ei imponebantur ad comburenda sacrificia craticulæ imposita; ac proinde erat tota ænea, uti et ipsa craticula. Hinc et verisimile est fenestram, sive ostiolum in latere altaris fuisse, per quod ligna immitterentur, et cineres ac carbones extraherentur, uti ex Cassiodori descriptione tradit Beda lib. 2, c. 12, et Richardus de S. Victore, licet Ribera hoc ostiolum neget, quia, inquit, poterat craticula sursùm extrahi, et tunc arulæ ejus ligna imponi. Sed hoc difficile et molestum fuisset, præsertim cùm craticulæ jam impositæ erant victimæ; sæpiùs enim iisdem victimis subjicienda erant ligna, ut illæ totæ cremarentur; unde et sæpiùs in eâdem victimâ oportuisset craticulam eximere.

Rursùm, in arulâ hâc erant quatuor annuli æneï, quibus duo vectes inserebantur, ad eam cum craticulâ seorsim à tabulis altaris portandam. Erant autem hi annuli in quatuor infimis arulæ extremitatibus, ideòque hîc vers. 5 dicuntur esse subter arulam.

Hinc patet non esse verum quod censuit Abulensis et Vilalpando lib. 4 de Templo, c. 81, scilicet ligna ipsa non arulæ seu foculo quem ipsi negant, sed altari sive craticulæ supernè imponi, eisque carnes victimæ cremandas superponi debuisse. Ex dictis enim constat ligna fuisse imposita igni, qui erat sub altari in arulâ; non tamen nego ligna etiam ipsi altari sive craticulæ imposita fuisse; præsertim si victima esset magna, eaque ob victimarum multitudinem citò cre-

manda et consumenda esset; nec enim ignis per rete craticulæ refractus et retusus sat habebat virium, ad victimas majores statim comburendas; satis autem virium habebat ad holocaustum juge vespertinum consumendum; hoc enim totâ nocte lento igne cremari debebat, uti patet Levit. 6, 9.

Denique, circa altare hoc erat maxima multitudo sacerdotum et Levitarum, præsertim in festis, cùm multæ immolandæ essent victimæ. Alii enim eas mactabant, alii excoriabant, alii secabant, alii lavabant, etc., sed miro omnes silentio et reverentiâ. Audi Aristhæam lib. de Sept. Interpretibus: *Silentium verò tantum inest, ut, cùm septingenti ferè ministrorum continuò adsint, et offerentium libamina multitudo sit ingens, nec unum quidem hominem in loco versari putes; summâ namque veneratione cuncta et magnâ Dei pietate perficiuntur.*

Vers. 8. — Cavum intrinsecus facies. Ut scilicet in hâc altaris cavitate, interiùs sit locus pro igne et lignis, ad cremandas carnes craticulæ superpositas. Intellige altare hoc fuisse cavum usque ad sui medium; nam inde usque ad pavimentum plenum erat terrâ, vel potiùs lapide insecto, uti jam dixi.

Vers. 9. — Facies et atrium tabernaculi. Nota. Atrium hoc factum est, ut undequàque ambiret tabernaculum et altare holocaustorum, tum ornatûs, tum reverentiæ causâ. Tabernaculum ergo consistebat in medio atrii, quasi habitaculum gloriæ Dei inter homines conversantis, eosque exaudientis et dirigentis, ut hâc præsentiâ et providâ gubernatione invitati Hebræi, solum Deum verum colerent, et ab idololatriâ abstinerent. Secundò, hoc atrium supernè non erat tectum, sed sub dio, quale cavædium vocat Daniel Barbarus in Vitruvium lib. 6, c. 5. Unde Vilalpando lib. 3 de Templo, cap. 25, pag. 201, atrium dictum putat à græco αἴθριον, quasi dicas æreum, in aere, sub dio; licet alii atrium dici velint, eò quòd à terrâ oriatur, quasi aterreum vel aterium, alii verò, quòd Atriæ in Etruriâ primùm atria ante ædes constructa fuerint. Hoc tamen atrium à lateribus per circuitum ambiebatur tentoriis, id est, velis vel aulæis, ex bysso retortâ factis, hæcque vela erant instar murorum, vel parietum ipsi atrio. Porrò suspensa erant hæc vela ex columnis æneis, quæ vestitæ erant argenteis laminis, et capitibus argenteis, basibus verò æneis. Tertiò, atrium erat quadratum, vel potiùs quadrangulum, erat enim longum 100 cubitis, latum 50, altum 5, ut patet vers. 18; cingebatur sexaginta columnis æneis, puta 20 à latere meridiano, 20 ab aquilonari, 10 ab occidente, et 10 ab oriente; una verò columna distabat ab aliâ 5 cubitis. Porrò in columnis eminebant paxilli, id est, clavi, è quibus tentoria, id est, vela, suspendebantur, uti dixi. Quartò, atrium ab ingressu habebat, inquit Philo et Abulensis, 50 cubitos longitudinis usque ad tabernaculum, et totidem latitudinis, ut caperet populum. Erat enim hoc atrium locus orationis populi; unde ab Evangelistis et à Josepho vocatur templum. In hoc enim atrio versatus est et docuit Christus, ex eoque vendentes et ementes ejecit; nec enim Christus unquàm ingressus est tabernaculum, vel Sanctum, hoc enim solis sacerdotibus Aaronicis ingredi licebat. In hoc ergo atrio laici orabant, offerebant sacerdotibus suas victimas, spectabant sacrificia, et ex iis epulabantur, comedentes victimas pacificas coram Domino, id est, coram tabernaculo, quod erat quasi domus Dei, ut patet Deuter. 12, v. 7, et cap. 16, 11; nunquàm enim laici accedere poterant ad atrium sacerdotum, ac consequenter nec ad altare holocaustorum quod in eo erat. Denique ad ostium hujus atrii puerperæ, leprosi, aliique immundi lustrabantur et expiabantur. Quintò, in atrio hoc erat labrum æneum et altare holocaustorum, in quo omnes victimæ immolabantur. Sextò, tabernaculum unum tantùm habebat atrium, in quo tamen verisimile est sacerdotibus et Levitis proprias stationes fuisse assignatas, juxtà altare holocaustorum. Unde in templo Salomonis, ubi hæc omnia pulchriùs fuerunt ordinata, duplex erat atrium, unum interius juxta tabernaculum, ubi erat altare holocaustorum, labrum æneum, et statio sacerdotum; secundum exterius laicorum; quod à priori atrio sacerdotum Salomon distinxit muro alto tres cubitos, ita ut laici ex suo atrio ultra hunc murum prospicere possent in atrium sacerdotum, ac videre sacrificia quæ ibi peragebantur in altari holocaustorum, non tamen illud ingredi. Septimò, nulli gentilium vel immundorum licitum erat hoc atrium intrare sub pœnâ mortis; erat enim atrium quasi templum populi, unde pro gentilibus et immundis Herodes aliud atrium extimum ædificavit et addidit, ut ipsi eminùs possent interesse sacris et sacrificiis. Addit Vilalpando in Ezech. tom. 2, pag. 243, in templo Salomonis altare holocaustorum constitutum fuisse è regione trium portarum atrii; quia erat, inquit, in medio atrio, ita ut apertâ quâlibet portâ, orientali, meridionali, aquilonari, ipsum altare et holocausta conspicerentur à populo per tres hasce portas, et consequenter à gentilibus ex suo atrio, quod habebat tres portas, tribus portis atrii sacerdotum et populi ex æquo respondentes.

Mysticè, atrium significabat fideles incipientes Deo servire, Sanctum proficientes, Sanctum sanctorum perfectos et beatos, unde in atrio erat labrum sive lavacrum, id est, pœnitentia, et altare holocausti, id est, mortificatio vitiorum Ita Beda. Vide dicta c. 26, 1. Atrium ergo hoc est stadium et studium virtutis. *In hâc vitâ*, ait S. Aug. ep. ad Macedon., *virtus non est, nisi diligere quod diligendum est; id diligere prudentia est; nullis inde averti molestiis, fortitudo est; nullis illecebris, temperantia est; nullâ superbiâ, justitia est.* Et S. Ambros. in Ps. 118: *Nulla*, ait, *sine labore virtus est; quia labor est processus virtutis.* Stimulus est, quem dat Seneca: *Una*, inquit, *res est virtus, quæ nos immortalitate donare possit, et pares diis facere.* Virtutis ergo præmium est beata vita; nec sine virtute aliquem posse effici beatum, docuerunt Stoici. Unde Horatius lib. 3, Ode 2:

Virtus repulsæ nescia sordidæ,
Intaminatis fulget honoribus.
Virtus recludens immeritis mori
Cœlum, negatâ tentat iter viâ.

Et Ovidius lib. 4 Trist. eleg. 3 :

Materiamque tuis tristem virtutibus imple.
Ardua per præceps gloria vadit iter.
Hectora quis nôsset, felix si Troja fuisset?
Publica virtutis per mala facta via est.

Via ad virtutem est exercitatio. Unde Hesiodus :

Ante virtutem Dii sudorem posuerunt :
Longa et ardua via ad ipsam atque aspera primùm;
Postquàm ad summum perveneris, facilis deinde erit.

Et Aristot. 2 Ethic. 1 : *Non à naturâ*, ait, *neque præter naturam in nobis insunt virtutes; sed nati factique sumus ad eas, et percipiendas naturâ, et efficiendas consuetudine;* et c. 3 : *Virtus moralis omnis inhæret voluptatibus ac doloribus*, hisce tolerandis, illis moderandis. Et l. 1, c. 10 : *Nulla*, ait, *in re mortalium tanta inest firmitas, ut in iis rebus quæ virtute geruntur : multò enim scientiis ipsis sunt firmiores et stabiliores; quarum ut quæque præstantissima est, ita stabilis maximè.* Pythagoræ vox est : *Optima vita nobis est deligenda, quam mox suavem efficiet ipsa consuetudo. Divitiæ anchora sunt infirma, gloria etiam infirmior, corpus itidem, magistratus, honores; omnia hæc imbecilla sunt, et viribus destituta. Quæ ergo anchoræ sunt firmæ? Prudentia, magnanimitas, fortitudo; eas nulla tempestas agitat. Hæc Dei est lex, virtutem solam esse, quæ potens solidaque sit; cætera omnia nugas esse et ineptias.* Tacitus l. 4 Annal. : *Virtus*, ait, *est proprium hominis bonum.* Curtius l. 7 : *Nihil*, ait, *tam altè natura constituit, quo virtus non possit eniti.* Stoicorum dogma est, *nihil esse expetendum præter virtutem, nihil fugiendum præter vitium.* Theodota meretrix Socrati insultans : *Ego*, ait, *multùm te antecello. Nam cùm tu neminem ex meis à me possis abalienare, ego cùm libitum est, tuos omnes ad me voco.* Cui Socrates : *Non mirum est hoc : tu siquidem ad declivem tramitem omnes rapis; ego verò ad virtutem cogo, ad quam arduus et plerisque insolitus est ascensus :* Idem respondit Thomas Morus Luthero jactanti suorum asseclarum copiam. Antisthenes aiebat virtutem esse rem operum, non verborum. Virtus ex viro appellata est, ait Cicero; virilis ergo animus viros et virtutem decet. Agapetus Diaconus apud Justinianum : Sicut, ait, qui scalas conscendere cœperunt, non priùs desistunt ab ascensu, quàm supremum attigerint gradum, sic virtutis studiosus semper altiùs scandere conabitur. Philo libro de plant. Noe : Sicut, ait, oriens sol totum cœlum radiis illustrat; sic etiam virtutes suis in homine radiis, ubi mentem totam penetrârint, eam efficiunt lucidissimam. Idem l. 1 Allegor. : Sicut, ait, in animali prima pars est caput; secunda, pectus; tertia, inguen; et in animâ prima pars est rationalis; secunda, irascibilis, tertia concupiscibilis : ita virtutum prima est prudentia, quæ caput et rationem dirigit; secunda, fortitudo, quæ iram componit, et pectus stabilit; tertia, temperantia, quæ circa inguen et partem concupiscibilem occupatur.

Hæc gentiles et Judæi de virtute morali et naturali; quid Christianus jam dicet de virtute divinâ et supernaturali, quæ opus est gratiæ Dei? sine hâc enim nemo tendere potest ad Sanctum sanctorum in cœlis.

Jam ad textum veniamus, et difficultates quæ in litterâ occurrunt, explicemus.

TENTORIA. Ita passim hîc vocantur vela vel aulæa, quibus circumquàque tegebatur hoc atrium. Unde Septuag. vertunt *aulæa.*

VERS. 10. — ET COLUMNAS VIGINTI CUM BASIBUS TOTIDEM ÆNEIS. Hebraicè, *et columnas viginti, et bases viginti ex ære*, scilicet facies. Nam columnæ atrii erant non ligneæ, sed æneæ, uti et bases. Unde non exprimitur hîc alia earum materia, quàm æs : in columnis verò tabernaculi exprimitur alia earum materia, scilicet ligna setim, ut patet c. 26, v. 32 et 37. Ad hæc, æneas fuisse atrii columnas, non ligneas, expressè docet noster Interpres in fabricâ tabernaculi, c. 38, v. 10 et 12. Fallitur ergo Philo, qui ait has columnas factas esse ex cedro, sicut tabulas tabernaculi ex cedro factas esse asserit; putat enim ipse setim esse cedrum. Sicut ergo inter Sanctum et Sanctum sanctorum erant quatuor columnæ de lignis setim inauratis, sustinentes velum tegens Sanctum sanctorum; rursùm, sicut in ingressu Sancti sive tabernaculi, erant quinque similes columnæ, sustinentes velum tabernaculi; ita circùm tabernaculum et atrium fieri hîc jubentur 60 columnæ æneæ, puta 20 à latere meridiano, et 20 ab aquilonari, 10 ab occidente, et 10 ab oriente, quibus vela suspendantur, quæ atrium instar murorum ambiant et sepiant.

QUÆ CAPITA CUM CÆLATURIS HABEBUNT ARGENTEA. Hebr. et Chald., *argentea erunt capita columnarum cum cincturis* vel *circulis*, qui scilicet circa columnas filis argenteis ducentur, nam Hebræum *vau* clavum capitatum, vel caput clavi significat, unde et litteræ *vau* nomen est inditum. Nec repugnant Septuag. qui vertunt : Καὶ οἱ κρίκοι αὐτῶν, καὶ αἱ ψαλίδες τῶν στηλῶν περιαργυρώμεναι ἀργυρίῳ, quod mirum est Complutensia biblia vertere : *Et fibulæ earum, et forcipes earum erunt deargentatæ argento*, κρίκος enim circulus est, quem noster vocat cælaturam; ψαλίδες verò apud Vitruvium sunt prominentes seu frontati lapides, seu id quod in fornice aut domo prominet, quomodò à simili formâ prominentia columnarum capita vocant Sept. Sic ergo vertunt Sept. : *Et circuli columnarum, et prominentia earum capita deargentata erunt argento*, quod idem est cum eo quod habent Hebr., Chald. et noster. Cælaturæ ergo hæ non erant incisiones aut insculpturæ, sed laminæ tenues, aut fila ambientia et gyrantia tum capita columnarum, tum corpus earum et bases. Hoc enim significat Græcum κρικὸς, et Hebræum *chasculkim*, ut patet c. 38, v. 10 et 12. Ita Abulensis.

VERS. 11. — SIMILITER ET IN ALTARE AQUILONIS (quod est latus longitudinis atrii, æquè ut latus meridianum illi oppositum) PER LONGUM ERUNT TENTORIA (vela ex bysso) CENTUM CUBITORUM. Longitudo enim atrii erat centum cubitorum; unde vela ejus extendebantur 100 cubitis in longum, tam parte australi, quàm aquilonari. Eà enim parte spectabatur ejus longitudo, sicut latitudo ejus spectabatur à parte orientali et occidentali; fuit ergo atrium quadrangulum; nam longitudo ejus erat dupla ad latitu-

dinem. Erat enim longum 100 cubitis, latum verò 50. Asserit Josephus tabernaculum in medio atrii fuisse collocatum, quod aliqui præcisè de medio geometrico intelligunt, ac proinde censent tabernaculum à parte longitudinis habuisse ante se, puta ad orientem, 35 cubitos atrii : post se ad occidentem habuisse totidem cubitos ex atrio ; bis enim 35 faciunt 70, quæ addita ad 30 cubitos, quibus longum erat ipsum tabernaculum, faciunt cubitos 100, quæ erat longitudo totius atrii. Verùm quia 35 cubiti post tabernaculum ferè fuissent frustra, et accidissent valdè spatium anterius atrii, quò ferè confluebat populus ad sacra et sacrificia, quæ fiebant ante tabernaculum in hâc anteriori sive orientali parte atrii, nec enim spatium 35 cubitorum capere poterat tantum populum ; hinc verisimilius est quod ait Philo, Abulensis et alii, tabernaculum æquali spatio distâsse à tribus atrii partibus, videlicet à duobus atrii lateribus, et à tergo. Id spatium erat 20 cubitorum ; ergo à parte anteriori habebat tabernaculum ante se atrium non 35, sed 50 cubitorum, quod ingentem capiebat populum. Adde enim ad hos cubitos 50 atrii, 30 cubitos longitudinis ipsius tabernaculi, ac denique 20 cubitos atrii post tabernaculum, complebis cubitos centum, quæ erat longitudo totius atrii. Rursùm tabernaculum in latere aquilonari distabat ab atrii columnis et ambitu viginti cubitis et totidem in australi. Adde enim his 40 cubitis atrii, qui utrinque ex vicenis consurgunt, 10 cubitos latitudinis ipsius tabernaculi, complebis 50 cubitos, quæ erat latitudo totius atrii.

Nota. Quælibet columna atrii cum suo velo alta erat quinque cubitos, ut patet v. 18 ; tabernaculum verò erat duplo altius ; erat enim altum decem cubitos, idque ut esset in conspicuo, et eminùs extra atrium conspici posset.

Tropolog. Rupertus : Sexaginta, inquit, atrii columnæ, puta 20 ab austro, 20 ab aquilone, 10 ab oriente, et 10 ab occidente, significant laborem assiduum et constantem in observandis Dei præceptis, quibus ad cœlum tendimus. Sex enim significant tempus præsentis vitæ, 10 Decalogum (sexies autem decem faciunt 60, qui est numerus columnarum atrii), cujus perfectâ observatione per totam vitam nostram, ad futuram in cœlis gloriæ perfectionem perveniemus. Qui ergo eò, et ad apicem virtutis contendit, laboret et sit constans ut columna, juxta illud Horatii lib. 3 Carm. :

Justum et tenacem propositi virum,
Non civium ardor prava jubentium,
Non vultus instantis tyranni,
Mente quatit solidâ,
Nec fulminantis magna manus Jovis.

Constantiâ enim opus est ad vincendam primò innatam nobis animi mollitiem, et pronitatem ad voluptuosa ; secundò, ad superanda ardua, difficultates et tentationes, quæ in operibus virtutum, præsertim heroicis occurrunt ; tertiò, requiritur constantia ad perseverantiam. Multi enim benè incipiunt, sed sensim anguescunt.

Diogenes, teste Laertio lib. 6, cuidam monenti, ut jam senex quiesceret à laboribus : *Quid*, inquit, *si in stadio currerem, utrum oportet, an metæ vicinum cursum remittere, an magis intendere?* q. d. : Non debeo refrigescere, cùm ad finem vitæ et agonis accedo, sed magis accendi. Constantiæ speculum fuit Cato Uticensis, quem cùm rebus deploratis amici hortarentur, ut ad Cæsaris clementiam confugeret, respondit : *Eorum qui victi sunt, et qui deliquerunt, est supplicare ; Cato nec victus, nec captus est, qui se per omnem vitam invictum præstitit, ac Cæsarem honestate et justitiâ longè superavit.* Et Socrates, qui ad mortem damnatus, ad judices conversus : *Parendum*, ait, *magis est Deo immortali, quàm vobis. Itaque quamdiù spirabo, à philosophando, et vos admonendo non desistam.* Ejus hæc erat sententia : *Sicut statua vel columna basi, ita vir bonus instituto innixus honesto, nullatenùs dimoveri debet.* Unde Xantippe uxor Socratis de eo prædicabat, quòd semper vidisset illum eodem vultu revertentem domum, quo exierat. Theodor. Lysimacho minitanti mortem crudelissimam : *Minitare*, ait, *hæc purpuratis tuis ; Theodori quidem nihil interest humine an in cruce putrescat.* Seneca : *Bonus*, ait, *vir est, qui eò usque perducit affectu animum, ut non tantùm peccare non velit, sed etiam non possit.* Anaxarchus, cùm à Nicocreonte Cypri tyranno, in saxo concavo tunderetur, infracto animo ait : *Tunde, tunde Anaxarchi vasculum, at Anaxarchi constantiam non teres.* Zeno dicebat *facilius esse utrem inflatum mergere, quàm quemvis probum virum invitum ad aliquid agendum cogere. Nam invictus animus rectæ rationis placitis confirmatus, cedit nemini.* Captâ ab Alarico Româ, Gothus mulierem valdè pulchram ad suî obsequium et amorem invitavit. Ubi verò eam studio pudicitiæ libidini suæ reluctari conspexit, strictum gladium jugulo intentavit, ac demùm etiam feriit. Cùm virgo tota sanguine perfusa, ne sic quidem de sententiâ cederet, tum constantiam admiratus, ad basilicam S. Petri adduxit, ac datis sex alimoniæ causâ nummis aureis, eam templi custodibus commendavit. Ita Sigon. lib. 10 Imper. occid. Nota est constantia S. Vincentii, Laurentii, Ambrosii, Athanasii, Antonii, Hilarionis, Luciæ, Agnetis, Mathathiæ, Machabæorum, etc.

S. Chrys. hom. 77 in Matth. : *Semper*, ait, *stare, et nunquàm cecidisse, divinum est atque mirabile.* S. Nazianz. orat. de seipso : *Ego*, ait, *ille idem sum, nec immutor, uti polypi à petris quibus adhærent.* S. Cyprian. lib. 4, ep. 2 : *Decet graves viros, semel super petram robustam solidâ stabilitate fundatos, non dico aurâ levi, sed nec vento, nec turbine commoveri.* S. Anselm. in Similitudin. c. 173 : *Quadratus*, ait, *lapis sex æqualia habet latera ; in quod horum ceciderit, firmiter stabit. Sic providendum est viro justo, ut in suo persistat proposito. Hujus autem latera sex hæc sunt, prosperitas, adversitas, sui libertas, subjectio, in secreto esse, et in publico ; in quibus singulis, si à diabolo impellatur, stet, nec à proposito moveatur.* Nunc redeamus ad columnas atrii.

Idem quod columnæ, significant 50 cubiti latitudinis atrii ; significat enim quinquagenarius numerus

initia credentium, quæ in remissione peccatorum et spe futuræ beatitudinis celebrantur. Idem significant centum cubiti longitudinis atrii : nam centenarius, qui ex denario in se ducto consurgit (decies enim decem faciunt centum), qui duplus est, ad 50 vitæ cœlestis habet figuram. Unde Noe centesimo anno perfecit arcam, centenario Abrahæ nascitur filius promissionis Isaac, Abraham centenarius peregrinatur in terrâ promissionis, Isaac centuplum seminis in Geraris, id est, in peregrinatione, jacti accepit : sic Christus relinquentibus temporalia promisit centuplum, id est, gaudium amplum ex fraternâ societate, et ex spe vitæ cœlestis nunc, et tunc, puta in cœlo, gaudium immensum ex possessione regni cœlestis. Centum ergo cubitos habet atrium ; quia qui Ecclesiæ filii sunt, necesse est ut pro æternâ in cœlis vitâ, laborem in se patientiæ et continentiæ temporalis assumant. Ita Beda.

Ita S. Franciscus rogatus quomodò tam tenui veste hiemale frigus et gelu toleraret, respondit : *Si supernæ patriæ flammâ per desiderium contegeremur, facilè nos ab hoc frigore tueremur.* Et S. Dorothea à Fabricio præfecto torta, cùm ad capitale supplicium duceretur : *Gaudeo*, ait, *me ad sponsum pergere, cujus paradisus omnium florum ferax amœnius vernat, quàm dici possit.* Unde et ex hoc paradiso, post mortem, rosas Theophilo eas poscenti, in februario misit, itàque eum ad Christum convertit. Vis esse perfectus? vis esse cœlestis? cœlestia cogita, quæ sursùm sunt sapias, Dei voluntatem adimple. *Porrò voluntas Dei, quam Christus et fecit et docuit, est humilitas in conversatione, stabilitas in fide, verecundia in verbis, in factis justitia, in operibus misericordia, in moribus disciplina, injuriam facere non nôsse, et factam posse tolerare, cum fratribus pacem tenere, Deum toto corde diligere; amare in illo quòd pater est, timere quòd dominus est : Christo nihil omninò præponere, quia nec nobis quidquam ille præposuit*, ait S. Cyprianus tract. de Orat. Domin.

Vers. 13. — In ea quoque atrii latitudine quæ respicit ad orientem quinquaginta cubiti erunt. Sensus hujus versûs et sequentium usque ad 17 hic est : Sicut longitudo atrii erit centum, sic latitudo erit 50 cubitorum, idque undique, tam ad occidentem, ut dixi versu præced., quàm ad orientem, uti hîc dico. Hi 50 latitudinis cubiti in atrio ante tabernaculum, puta in orientali parte atrii, per suas columnas et vela quæ illam cingunt, ambiunt et terminant, ita distribuentur, ut 20 mediis cubitis pateat ingressus et aditus ad atrium et tabernaculum : reliqui triginta ita dividentur utrinque, ut 15 ad austrum, totidem ad aquilonem cum tribus utrinque columnis et basibus relinquantur. Hinc sequitur, inter singulas columnas 5 cubitos, seu velum 5 cubitorum fuisse interjectum. Erant enim decem columnæ in latitudine atrii : quinquies autem decem faciunt quinquaginta, quæ erat latitudo atrii.

Vers. 16. — In introitu vero atrii fiet tentorium cubitorum viginti ex hyacintho, et purpura, coccoque bis tincto, et bysso retorta : columnas habebit quatuor. Hîc describitur introitus et quasi porta atrii, quæ proinde splendidior erat. Habebat enim velum picturatum ex bysso, purpurâ, cocco et hyacintho, cùm reliqua atrii vela essent ex nudâ bysso. Hic ingressus habebat quatuor columnas in quibus hoc velum appendebatur, ac proinde erat 20 cubitorum : quæque enim columna ab aliâ distabat 5 cubitis, ut dixi ; inter has quatuor columnas, tres, ut patet, interceptæ erant viæ, quibus reducto vel elevato velo, patebat ingressus in atrium.

Vers. 17. — Omnes columnæ atrii per circuitum vestitæ erunt argenteis laminis. Non quasi hisce laminis totæ columnæ operirentur, uti arca, mensa, et tabulæ tabernaculi aureis laminis omninò tegebantur; sed quòd tenuibus argenti laminis, instar filorum, columnæ hæ circumdarentur in gyrum, spatio medio inter gyros vacuo relicto, quod est quasi opus interrasile, diciturque cælatura, uti passim hîc noster interpres illud nominat, hoc enim significat Hebr. *chascuc ;* quo nomine non est usus Moses in laminis arcæ, mensæ et tabularum ; ibi enim usus est verbo *tsippsa*, quod tegere vel obtegere significat. Ita Abulensis.

Vers. 18. — Et habebit bases æneas. Josephus lib. 3, cap. 5, ait has bases æneas fuisse mucronatas, imæ hastæ similes, itàque per hanc suam aciem fuisse in terram defixas.

Vers. 19. — Et cæremonias. Hebr. *in omnem cultum*, sive *ministerium cæremoniale ad colendum Deum.* Sic noster accepit nomen *cæremoniæ* cap. 38, vers. 21; aliàs ferè hoc nomen *cæremoniæ* significat præcepta cæremonialia, quæ ritum colendi Deum ex placito ipsius Dei præscribunt.

Tam paxillos ejus, quam atrii, ex ære facies. Paxilli, id est, clavi, qui ad hoc tam in atrio, quàm in tabernaculo facti sunt, ut infixi columnarum summitatibus foràs eminerent, et impositis sibi velorum vel cortinarum funibus, sic ea levantes à terrâ suspenderent. Addit Josephus factos etiam esse annulos, quibus innecterentur funes, qui clavis æreis cubitalibus humi confixi columnas firmarent, et contra ventorum vim tabernaculum munirent.

Vers. 20. — Afferant tibi oleum de arboribus olivarum purissimum, piloque contusum. Nota τὸ *contusum*, q. d. : Non molitum, quod amurcâ et fæce plenum est, sed vel spontè fluens, vel certè pili tunsione ex olivæ solâ carne, vel pulpâ expressum.

Vers. 20 et 21. — Ut ardeat lucerna semper in tabernaculo testimonii. Pro *testimonii*, hebr. est *moed*, quod primò testimonium significat, sicut *heid*, à quo deducitur, testari significat. Secundò, propriè et genuinè *moed*, significat conventum, congregationem, cœtum, ecclesiam, à radice *iaad*, id est, convenire. Dicitur ergo tabernaculum *moed*, id est, conventus, eò quòd ibi Deus conveniret Mosen, et cum eo loqueretur, ut patet c. 25, 22, et c. 29, 42. Noster interpres verò *moed* vertit *testimonium*, vocatque *tabernaculum testimonii*, eò quòd tabernaculum contineret legem, quæ erat testimonium voluntatis et fœderis divini.

Vers. 21. — Extra velum quod oppansum est testimonio. *Testimonio*, id est, arcæ continenti testimonium, id est, legem, sive tabulas legis. Hinc Œcumen. in c. 9 ad Hebræos, et Elias cretensis in orat. 3 de Theologiâ Gregor. Nazianzen. post initium, tria numerant tabernacula : primum extimum, puta atrium, quod clausum erat cortinis per latera, sed supernè patens, de quo hoc capite egit Moses ; quod ab Apostolo Hebr. 9, v. 1, putant vocari *Sanctum seculare*, sive, ut græcè est, κόσμικον, id est, mundanum, eo quòd omnibus commune erat, inquit Chrysostomus : in hoc erat æneum altare holocaustorum sub dio. Secundum tabernaculum erat Sanctum, quod erat quasi templum sacerdotum, quod Apostolus vocat tabernaculum primum : hoc undique clausum erat, et nexum Sancto sanctorum ; in hoc erat candelabrum, altare thymiamatis, et mensa panum propositionis. Tertium tabernaculum erat Sanctum sanctorum, soli pontifici patens : in illo erat arca cum propitiatorio et cherubim ; item urna cum mannâ et virgâ Aaronis. Verùm hâc de re dixi Hebr. 9, v. 1.

Usque mane luceat coram Domino. Hinc patet de die non arsisse lucernas in candelabro, licet id putent Cajetan. et Lipoman., sed tantùm de nocte ; quare quod paulò ante dixit : *Ut ardeat lucerna semper*, id hîc explicat, ut *semper* idem sit quod singulis noctibus ; vespere ergo accendebant sacerdotes lucernas, ut totâ nocte arderent ; mane verò eas extinguebant, mundabant, componebant, et oleum infundebant. Id ita esse patet tam ex hoc loco quàm Levit. 24, 3 ; et 2 Paralip. 13, v. 11 ; et 1 Regum 3, 3. Ita Abulensis, Oleaster et alii. Josephus tamen, lib. 3 Antiq. c. 9, asserit sacerdotem mane extinxisse quatuor lucernas, et permisisse tres reliquas ardere : vespere verò rursùm quatuor, quas manè extinxerat, accendisse, ita ut omnes septem lucerent per noctem. Favere videtur huic sententiæ, quòd tabernaculum tam per diem quàm per noctem undique obvelatum erat, nec haberet fenestram, per quam lumen admitteret : ergo videtur opus habuisse etiam per diem lucernâ aliquâ ardente. Verùm hoc non adeò certum est : nec enim Josephus vidit hoc tabernaculum, sed templum ; et Scriptura tribus quatuorve locis jam citatis, nullam lucernæ alicujus per diem lucentis facit mentionem, sed simpliciter et constanter asserit lucernam vespere fuisse accensam, et luxisse usque ad mane ; quo satis innuit mane fuisse extinctam, et per lucernam intelligit non unam, sed omnes septem, ut videtur, quæ erant in candelabro. Jam enim ante dixi tabernaculum admisisse lumen per velum anteriùs reflexum, et aliquousque elevatum : hoc enim velum erat loco ostii in tabernaculo.

Dices : Josephus, lib. 8 Antiq. cap. 2, ait Salomonem fecisse candelabrum unum quod interdiù arderet. Respondeo : Græcè pro *interdiù* est καθ' ἡμέραν, quod verbotenùs significat *per diem*, id est, quotidiè, quod verum est : quia quotidiè per noctem ardere debebat lucerna, alioqui enim Josephus Scripturæ omninò foret contrarius, cùm dicat ex legis præscripto id fieri debuisse ; Script. enim nusquàm præcipit ut per diem accendatur lucerna : imò hîc et alibi tantùm per noctem eam accendi jubet.

In Sancto ergo tantùm nocte ardebant lucernæ, eæque omnes ad mysterium, ut scilicet significaretur quòd lucernæ vivæ, id est, doctores et sacerdotes, solâ nocte hujus seculi, id est, in ecclesiâ hâc, rudiores illuminent (hinc dixit Plato *viros bonos non longâ vitâ, sed claràt et illustri opus habere*) ; nam in die æternitatis, cùm erimus in Sancto sanctorum, nulla erit lucerna, non sol, non luna, sed lucerna ejus est Agnus, Apoc. 21, 23. Quâ de causâ etiam in Sancto sanctorum positum non erat candelabrum, sed omnia ibi erant obscura, ut Deum ibi loquentem tegerent, et significarent nos futuram in cœlo gloriam, hîc per tenebras et ænigmata tantùm contemplari. Ita Beda lib. 3 de Tabern. c. 1 ; et Radulphus lib. 17 in Levit. 4.

Perpetuus erit cultus. Ritus hîc accendendi vespere lucernas erit perpetuus, intellige in lege et religione vestrâ, quia omni tempore legis et judaismi durabit ; unde additur, *per successiones eorum*, scilicet sacerdotum Aaronicorum, qui à filiis Israel jugiter recipiant oleum ad accendendas quotidiè lucernas.

Mysticè, populus offert oleum, id est, conscientiam puram, fœcundam et devotam, ut eam sacerdotes igne charitatis et lumine cœlesti accendant. Ita Beda.

CAPUT XXVIII.

1. Applica quoque ad te Aaron fratrem tuum cum filiis suis de medio filiorum Israel, ut sacerdotio fungantur mihi : Aaron, Nadab et Abiu, Eleazar et Ithamar.

2. Faciesque vestem sanctam Aaron fratri tuo in gloriam et decorem.

3. Et loqueris cunctis sapientibus corde, quos replevi spiritu prudentiæ, ut faciant vestes Aaron, in quibus sanctificatus ministret mihi.

4. Hæc autem erunt vestimenta quæ facient : rationale, et superhumerale, tunicam et lineam strictam, cidarim et balteum. Facient vestimenta sancta fratri tuo Aaron et filiis ejus, ut sacerdotio fungantur mihi.

5. Accipientque aurum, et hyacinthum, et purpuram, coccumque bis tinctum, et byssum.

CHAPITRE XXVIII.

1. Faites aussi approcher de vous Aaron votre frère avec ses enfants, *en les séparant* du milieu d'Israël, afin qu'ils exercent devant moi les fonctions du sacerdoce : Aaron, Nadab, Abiu, Eléazar et Ithamar.

2. Vous ferez un vêtement saint *et sacré* à Aaron votre frère, pour la gloire et l'ornement *du culte divin*.

3. Vous parlerez *pour cela* à tous ceux dont le cœur est rempli de sagesse, à qui j'ai donné un esprit d'intelligence et d'*habileté*, afin qu'ils fassent des vêtements à Aaron, votre frère, et qu'étant sanctifié *par ces ornements sacrés dont il sera revêtu*, il me serve dans son ministère *avec plus de dignité*.

4. Voici les vêtements qu'ils feront : Le rational, l'éphod, la tunique de lin, qui sera plus étroite, la mitre et la ceinture. Ce seront là les vêtements saints qu'ils feront pour Aaron, votre frère, et pour ses enfants, afin qu'ils exercent devant moi les fonctions du sacerdoce.

5. Ils y emploieront l'or, l'hyacinthe, la pourpre, l'écarlate teinte deux fois, et le fin lin.

6. Facient autem superhumerale de auro, et hyacintho, et purpurâ, coccoque bis tincto, et bysso retortâ, opere polymito.

7. Duas oras junctas habebit in utroque latere summitatum, ut in unum redeant.

8. Ipsa quoque textura et cuncta operis varietas erit ex auro, et hyacintho, et purpurâ, coccoque bis tincto, et bysso retortâ.

9. Sumesque duos lapides onychinos, et sculpes in eis nomina filiorum Israel:

10. Sex nomina in lapide uno, et sex reliqua in altero, juxta ordinem nativitatis eorum.

11. Opere sculptoris et cælaturâ gemmarii, sculpes eos nominibus filiorum Israel, inclusos auro atque circumdatos;

12. Et pones in utroque latere superhumeralis, memoriale filiis Israel. Portabitque Aaron nomina eorum coram Domino super utrumque humerum, ob recordationem.

13. Facies et uncinos ex auro,

14. Et duas catenulas ex auro purissimo sibi invicem cohærentes, quas inseres uncinis.

15. Rationale quoque judicii facies opere polymito juxta texturam superhumeralis, ex auro, hyacintho et purpurâ, coccoque bis tincto, et bysso retortâ.

16. Quadrangulum erit et duplex: mensuram palmi habebit, tam in longitudine quàm in latitudine.

17. Ponesque in eo quatuor ordines lapidum: in primo versu erit lapis sardius, et topazius, et smaragdus;

18. In secundo, carbunculus, sapphirus et jaspis;

19. In tertio, ligurius, achates, et amethystus;

20. In quarto chrysolitus, onychinus, et beryllus: inclusi auro erunt per ordines suos.

21. Habebuntque nomina filiorum Israel: duodecim nominibus cælabuntur, singuli lapides nominibus singulorum per duodecim tribus.

22. Facies in rationali catenas sibi invicem cohærentes ex auro purissimo;

23. Et duos annulos aureos, quos pones in utràque rationalis summitate.

24. Catenasque aureas junges annulis, qui sunt in marginibus ejus;

25. Et ipsarum catenarum extrema duobus copulabis uncinis in utroque latere superhumeralis quod rationale respicit.

26. Facies et duos annulos aureos, quos pones in summitatibus rationalis, in oris quæ è regione sunt superhumeralis, et posteriora ejus aspiciunt.

27. Necnon et alios duos annulos aureos, qui ponendi sunt in utroque latere superhumeralis deorsùm, quod respicit contra faciem junctiuræ inferioris, ut aptari possit cum superhumerali,

28. Et stringatur rationale annulis suis cum annulis superhumeralis vittà hyacinthinà, ut maneat junctura fabrefacta, et à se invicem rationale et superhumerale nequeant separari.

29. Portabitque Aaron nomina filiorum Israel in rationali judicii super pectus suum, quando ingredietur

6. Ils feront l'éphod d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors, dont l'ouvrage sera tissu du mélange de ses couleurs.

7. L'éphod, par le haut, aura deux ouvertures sur les épaules, qui répondront l'une à l'autre; et ces ouvertures s'étendant *pour le mettre*, se rejoindront *quand on l'aura mis*.

8. Tout l'ouvrage sera tissu avec une agréable variété d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors.

9. Vous prendrez aussi deux pierres d'onyx, où vous graverez les noms des *douze* enfants d'Israël.

10. Il y aura six noms sur une pierre et six sur l'autre, selon l'ordre de leur naissance.

11. Vous y emploierez l'art du sculpteur et du lapidaire; car vous y graverez les noms des enfants d'Israël, après avoir enchassé les pierres dans l'or.

12. Vous les mettrez sur l'éphod de côté et d'autre, comme *des espèces d'agraffes qui serviront à les fermer, et elles seront comme* un monument *qui fera souvenir Aaron de prier* pour les enfants d'Israël. Aaron portera leurs noms devant le Seigneur, gravés sur les deux pierres qui seront sur ses épaules, pour *engager le Seigneur à se* souvenir *de son peuple*.

13. Vous ferez aussi des boucles d'or, *que vous attacherez au bas de ces deux pierres;*

14. Et deux petites chaînes d'un or très-pur, dont les anneaux soient enlacés les uns dans les autres, que vous ferez entrer dans ces boucles, *pour retenir le rational*.

15. *Car* vous ferez aussi le rational du jugement, *qui avertira le grand-prêtre qu'il doit rendre la justice et enseigner la vérité; ce rational* sera tissu, comme l'éphod, d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors, mêlés ensemble à fils tissus de différentes couleurs.

16. Il sera carré et double, *afin qu'il puisse soutenir les pierres qui y seront attachées;* et il aura la grandeur d'une palme, tant en longueur qu'en largeur.

17. Vous y mettrez quatre rangs de pierres précieuses. Au premier rang il y aura la sardoine, la topaze et l'émeraude;

18. Au second, l'escarboucle, le saphir et le jaspe;

19. Au troisième, le ligure, l'agathe et l'améthyste;

20. Au quatrième, le chrysolite, l'onyx et le béril. Ils seront enchâssés dans l'or selon leur rang.

21. Vous y mettrez les noms des enfants d'Israël; leurs douze noms y seront gravés *séparément*, chaque nom sur chaque pierre, selon l'ordre des douze tribus.

22. Vous ferez pour le rational, *comme il a été dit*, deux petites chaînes d'un or très-pur, dont les anneaux soient enlacés l'un dans l'autre,

23. Et deux anneaux d'or que vous mettrez aux deux côtés du rational, tout en haut.

24. Vous passerez les deux chaînes d'or dans ces deux anneaux qui seront aux extrémités du rational, *tout en haut*,

25. Et vous attacherez les extrémités de ces deux chaînes aux deux agraffes *ou boucles* d'or qui seront aux deux extrémités de l'éphod, qui répond au *haut du* rational.

26. Vous ferez aussi deux anneaux d'or que vous mettrez aux deux côtés d'en bas du rational, sur les bords qui répondent à l'éphod par derrière.

27. Vous ferez encore deux autres anneaux d'or que vous mettrez aux deux côtés du bas de l'éphod, qui répondent aux deux anneaux d'or du bas du rational, afin que l'on puisse ainsi attacher le rational avec l'éphod,

28. Par le moyen d'un ruban de couleur d'hyacinthe qui passera par les anneaux de l'éphod et par les anneaux du rational, *et qui les serrera*, afin qu'ils demeurent proprement liés l'un avec l'autre, et que le rational et l'éphod ne puissent être séparés.

29. Aaron portera les noms des enfants d'Israël sur le rational du jugement qu'il aura sur sa poitrine, lorsqu'il entrera dans le sanctuaire, afin qu'il serve d'un

sanctuarium, memoriale coram Domino in æternum.

30. Pones autem in rationali judicii Doctrinam et Veritatem, quæ erunt in pectore Aaron, quando ingredietur coram Domino; et gestabit judicium filiorum Israel in pectore suo, in conspectu Domini semper.

31. Facies et tunicam superhumeralis totam hyacinthinam,

32. In cujus medio supra erit capitium, et ora per gyrum ejus textilis, sicut fieri solet in extremis vestium partibus, ne facilè rumpatur.

33. Deorsùm verò, ad pedes ejusdem tunicæ, per circuitum, quasi mala punica facies, ex hyacintho et purpurâ, et cocco bis tincto, mixtis in medio tintinnabulis,

34. Ita ut tintinnabulum sit aureum et malum punicum, rursùmque tintinnabulum aliud aureum et malum punicum.

35. Et vestietur eâ Aaron in officio ministerii, ut audiatur sonitus quando ingreditur et egreditur sanctuarium in conspectu Domini, et non moriatur.

36. Facies et laminam de auro purissimo, in quâ sculpes opere cælatoris : Sanctum Domino.

37. Ligabisque eam vittâ hyacinthinâ, et erit super tiaram,

38. Imminens fronti pontificis. Portabitque Aaron iniquitates eorum, quæ obtulerunt et sanctificaverunt filii Israel, in cunctis muneribus et donariis suis. Erit autem lamina semper in fronte ejus, ut placatus sit eis Dominus.

39. Stringesque tunicam bysso, et tiaram byssinam facies, et balteum opere plumarii.

40. Porrò filiis Aaron tunicas lineas parabis, et balteos ac tiaras, in gloriam et decorem;

41. Vestiesque his omnibus Aaron fratrem tuum, et filios ejus cum eo. Et cunctorum consecrabis manus, sanctificabisque illos, ut sacerdotio fungantur mihi.

42. Facies et feminalia linea, ut operiant carnem turpitudinis suæ, à renibus usque ad femora;

43. Et utentur eis Aaron et filii ejus quando ingredientur tabernaculum testimonii, vel quando appropinquant ad altare, ut ministrent in sanctuario, ne iniquitatis rei moriantur. Legitimum sempiternum erit Aaron, et semini ejus post eum.

monument éternel devant le Seigneur, *de la soumission de son peuple, et de la confiance qu'il a en sa puissante protection.*

30. Vous graverez *ces deux mots* sur le rational du jugement : Doctrine et Vérité, qui seront sur la poitrine d'Aaron lorsqu'il entrera *dans le tabernacle pour se présenter* devant le Seigneur, et il portera toujours sur sa poitrine le *rational du* jugement, *où seront écrits les noms* des enfants d'Israël, *lorsqu'il se présentera devant* le Seigneur, *afin qu'il se souvienne qu'il est chargé de les instruire et de leur enseigner la vérité.*

31. Vous ferez aussi la tunique, *que le grand prêtre portera au-dessous* de l'éphod; elle sera toute de couleur d'hyacinthe.

32. Il y aura en haut une ouverture au milieu *pour passer la tête*, et autour *de cette ouverture* un bord tissu comme on a coutume d'en faire aux extrémités des habits, de peur qu'ils ne se rompent.

33. Vous mettrez au bas et tout autour de la même robe, comme de *petites* grenades faites d'hyacinthe, de pourpre et d'écarlate teinte deux fois, entremêlées de sonnettes,

34. En sorte qu'il y aura une sonnette d'or et une grenade, une sonnette d'or et une grenade, *et ainsi de suite.*

35. Aaron sera revêtu de cette robe lorsqu'il fera les fonctions de son ministère, afin qu'on entende le son de ces sonnettes, lorsqu'il entrera dans le sanctuaire devant le Seigneur, ou qu'il en sortira, et qu'il ne meure point, *comme il arriverait s'il manquait à se revêtir de cet habillement.*

36. Vous ferez aussi une lame d'un or très-pur, sur laquelle vous ferez graver par un ouvrier habile *ces mots :* LA SAINTETÉ EST AU SEIGNEUR.

37. Vous l'attacherez sur la tiare avec un ruban de couleur d'hyacinthe ;

38. *En sorte qu'elle soit placée* sur le front du souverain pontife. Et Aaron portera *cette inscription qui apprendra aux prêtres le soin qu'ils doivent avoir d'expier* toutes les iniquités que les enfants d'Israël commettront dans tous les dons et tous les présents qu'ils offriront et qu'ils consacreront au Seigneur. Il aura toujours cette lame devant le front, afin que le Seigneur leur soit favorable.

39. Vous ferez aussi une tunique étroite de fin lin *qui sera au-dessous de la tunique de l'éphod :* vous ferez encore la tiare de fin lin; et la ceinture *qui doit ceindre cette tunique de dessous* sera d'un ouvrage de broderie.

40. Vous préparerez des tuniques de lin pour les fils d'Aaron, des ceintures et des tiares pour la gloire et pour l'ornement *de leur ministère.*

41. Vous revêtirez Aaron votre frère et ses fils avec lui de tous ces vêtements. Vous leur sacrerez les mains à tous, et vous les sanctifierez, afin qu'ils exercent les fonctions de mon sacerdoce.

42. Vous leur ferez aussi des caleçons de lin *qu'ils porteront sous la tunique*, pour couvrir ce qui n'est pas honnête dans le corps, depuis les reins jusqu'au bas des cuisses.

43. Aaron et ses enfants s'en serviront, lorsqu'ils entreront dans le tabernacle du témoignage, ou lorsqu'ils approchent de l'autel pour servir dans le sanctuaire, *ou qu'ils font quelqu'autre fonction dans le parvis*, de peur qu'ils ne soient coupables d'iniquité, *en commettant quelque immodestie*, et qu'ils ne meurent. Cette ordonnance sera stable et perpétuelle pour Aaron et pour sa postérité après lui.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. —APPLICA QUOQUE AD TE AARON FRATREM TUUM CUM FILIIS SUIS. Hebr. *Accedere fac ad te fratrem tuum cum filiis*, ut scilicet eos sacerdotes consecres, et vestibus sacerdotalibus induas. Vide hìc vocationem divinam sacerdotum Leviticorum ad ministeria Dei, et quàm nemo præsumere debeat tale officium, nisi qui vocatur à Deo tanquàm Aaron. Novatores vertiginis spiritu exciti non Deo vocante, sed sponte se ingerunt sacris. Quòd autem Moses fratrem suum sacerdotem ordinat, quid aliud mysticè commendat, nisi quòd omnes qui Aaron, id est, sacerdotes et doctores esse volunt, tanto studio et amore debent meditationi divinæ

legis (hanc enim repræsentat Moses legislator) inhærere, ut quasi germanâ videantur ei conjunctione devincti?

Allegoricè, Aaron fuit typus Christi, qui est frater Mosis, quia Christus et Moses, id est, Testamentum vetus et novum, quasi fratres sibi assimilantur, conveniunt et respondent.

VERS. 2. — FACIESQUE VESTEM SANCTAM. Vestes sanctas, puta sacerdotales, est enallage numeri. Nota. Vestis sacerdotum dicitur sancta, quia oleo erat consecranda. Deique cultui dicanda, et à profanis usibus removenda, atque à solis sanctis, id est, sacerdotibus Deo sanctificatis, id est, consecratis, in loco sancto usurpanda. Porrò, hìc inverso ordine numerantur et describuntur vestes sacerdotales : sic enim vestiebatur pontifex, ut patet Levit. 8. Primò induebat femoralia; super hæc injiciebat tunicam lineam, eamque zonâ stringebat; huic superinduebat tunicam hyacinthinam; super quam ephod cum rationali accingebat secundâ zonâ : capiti imponebat tiaram, cui affixa erat lamina aurea, cum hâc inscriptione, *Sanctitas Domino*.

IN GLORIAM ET DECOREM, sacerdotem et sacerdotalium munerum; uti in novo Testamento ornamenta sacerdotalia (fremant licet hæretici) eâdem de causâ rectè cultui divino adhibentur. Nam, ut rectè argumentatur B. Ivo Carnotensis epist. 124, si in lege veteri ita ornatus fuit sacerdos, ergo multò magis in lege novâ oportuit sacerdotem uti sacris vestibus ad divinum cultum, ac præsertim ad consecrandum corpus et sanguinem Domini; hoc enim postulat decentia, æquitas et reverentia naturalis, et secùs facere esset incivile, profanum, rusticum et barbarum. Fuit, et est alius quoque harum vestium usus, scilicet primò, ut sacerdos populi memoriam semper animo, ut vestibus inscriptam gereret, pro eoque Dominum instanter deprecaretur. Secundò, ut per eas sacerdos justitiæ et sanctitatis, æquè ac doctrinæ et studii legis, atque omnis officii sui admoneretur. Vide Bedam.

VERS. 3. — ET LOQUERIS CUNCTIS SAPIENTIBUS CORDE, QUOS REPLEVI SPIRITU PRUDENTIÆ, UT FACIANT VESTES AARON. Sapientes corde hìc vocantur periti artifices, puta sartores, phrygiones, gemmarii, etc., ut patet c. 36, 1. Sapientia enim et prudentia confunduntur apud Hebræos, et latissimè accipiuntur, ut etiam artem et peritiam mechanicam significent. Porrò erant hi artifices Beseleel et Ooliab, eorumque administri, de quibus cap. 35, 30.

SPIRITU PRUDENTIÆ. Id est, prudentiâ à me aspiratâ. Spiritus enim hebraicè cuivis habitui, actioni et rei vitali tribuitur per metaphoram, et ferè connotat rem aliunde esse acceptam et aspiratam. Sic spiritus lenitatis est ipsa lenitas à Deo aspirata, Galat. 1, 6; sapientiæ et intellectûs, est ipsa sapientia et intellectus, Eccli. 15, 5. Sic Isaiæ 11, septem dona Spiritûs sancti vocantur spiritus consilii, fortitudinis, timoris, pietatis, etc., id est, consilium, fortitudo, timor, pietas, donata et aspirata à Spiritu sancto. Ita S. Cyprian. lib. 1 contra Judæos, cap. 20; Hilar. in Matth. can. 15; Nazianz. orat. in Pentecosten; Basil. contra Eunom. serm. 5, cap. 14; August. contra Faust. lib. 12, c. 15. Porrò *prudentia* hìc artem significat. *Spiritu* ergo *prudentiæ*, id est, arte fabricandi vel conficiendi has vestes sacras, quæ ars est donum Dei naturale, uti sunt et cæteræ artes; aliquando tamen est donum supernaturale infusum à Deo, uti hìc accidisse satis innuitur c. 35, 30, uti dicitur de Beseleel : *Implevitque eum* (Deus) *spiritu Dei, sapientiâ et intelligentiâ ad excogitandum et faciendum opus in auro et argento et ære, sculpendisque lapidibus, et opere carpentario, quidquid fabrè adinveniri potest, dedit in corde ejus*, etc.

VERS. 4.—TUNICAM, scilicet hyacinthinam, quæ Hebr. *meil*, et latinè absolutè tunica dicitur : alia verò tunica vocabatur *ketonet tasbets*, id est, tunica linea stricta. Ita Hebræi, Chald. et Septuag. : radix enim Hebræa *scabats* stringere significat : hæc enim tunica instar interulæ stringebat corpus. Alii Hebr. *tasbets* vertunt tunicam inclusionis, in quâ videlicet inclusæ erant 12 gemmæ. Alii, teste S. Aug., vertunt tunicam cum cornibus, id est, cirris. Alii, tunicam ocellatam, opere phrygionico ocellis pictam. Hi omnes per hanc tunicam accipiunt hyacinthinam, non lineam : verùm dùm ab antiquis deviant, in plurima incerti abeunt. Magis credendum est uni S. Hieron. ad Fabiolam de vest. sacerd., ubi disertè *meil* interpretatur tunicam hyacinthinam, *ketonet* verò tunicam lineam, idque ita esse patet Exodi 39, v. 22 et 27, et Levit. 8, 7, in Hebræo.

VERS. 6.— FACIENT AUTEM SUPERHUMERALE DE AURO ET HYACINTHO, ET PURPURA, COCCOQUE BIS TINCTO, ET BYSSO RETORTA, OPERE POLYMITO. Prima hæc est sacerdotis vestis, quæ dicitur *superhumerale*, sive, ut Septuag. ἐπωμὶς ; et, ut Aquila, ἐπιβρῶμμα, hebr. dicitur *ephod*, id est, pallium, sive extima vestis, quæ aliis superinduitur, à radice *aphad*, id est, superinduit, superinduxit. Ephod autem erat vestis propria pontifici, quæ tam pectus quàm humeros ejus tegebat, eratque ferè instar interulæ pertextæ undique, sed supernè, uti et infernè, omninò patentis. Nulla ergo pars ephod vel in pectore, vel in dorso, vel ad latera patebat, nulla quoque erat nodis aut fibulis connexa, ut iis amotis aperiri posset : erat enim ephod continuâ et uniformi texturâ undique contextum et pertextum. Secundò, ephod porrigebatur usque ad cingulum : eo enim cingebatur. Tertiò, in ephod circa pectus patebat locus rationali inserendo; hinc licet ephod à Philone vocetur pectorale, potiùs tamen à Septuag., nostro et aliis vocatur superhumerale, quia in humeris integrè pertextum erat, cùm in pectore locus esset patulus pro rationali. Quartò, ephod in humeris habebat duos lapides onychinos, in quibus insculpta erant 12 nomina filiorum Israel, ut patet v. 9. Quintò, ephod contextum erat et variegatum ex filis aureis hyacinthinis, purpureis, coccineis et byssinis opere polymito, ut patet hoc versu. Sextò, putant Abulens. et Sixtus Senensis lib. 3 Biblioth. cap. 12, ephod caruisse manicis, fuisseque instar scapularis monastici.

Audi Gentiles : Solon percontatus quâ ratione salva possit esse civitas, respondit : *Si cives obtemperent suis magistratibus, magistratus autem legibus.* Zeno Ziticus celebratissimam Hesiodi sententiam solebat invertere. Cùm enim ille primas tribuat ei qui per se sapiat, secundas qui rectè admonenti obtemperet, Zeno ordine inverso sic pronuntiabat :

Optimus ille quidem qui paret recta monenti ;

Sed probus ille quoque est, qui noverit omnia per se.

Addebat causam, quòd qui nôsset ex se omnia, nihil haberet præter intelligentiam ; at qui rectè monenti pareret, præter intelligentiam haberet etiam effectum. Nam parere dicitur qui quod didicit optimum esse facit. Testis est Laert. lib. 7, c. 1.

Vers. 13. — Facies et uncinos ex auro, et duas catenulas ex auro. Ut videlicet per eas rationale alligetur superhumerali, puta ipsi ephod ; nam rationale alligabatur proximè ad ephod quatuor annulis existentibus in quatuor ejus angulis : sed quia magnum erat gemmarum in rationali pondus, additæ sunt hæ duæ catenulæ, quæ exteriùs rationali in duobus ejus annulis inserebantur, idque per occultas fistulas, ne apparerent, ut ita una ephod et rationalis textura esse videretur, ait Josephus et Hieron. Ascendebant autem hæ catenulæ usque ad humeros et annectebantur circulis, vel, ut noster meliùs vertit, uncinis aureis in summitate ephod à tergo existentibus. Harum catenularum et uncinorum rursùm meminit Moses in rationali v. 24 et 25 ; nam has cum illis esse easdem facile est videre ex consensione textûs hebræi utrobique, et ex Josepho ac S. Hieronymo, qui tantùm harum catenularum in rationalis fabricâ meminerunt ; ita Abulensis.

Vers. 14. — Sibi invicem cohærentes, q. d. : Fac catenulas duas quarum singularum circuli invicem innexi cohæreant. Ita Abulens., Hugo, Victorinus et alii. Neque enim catenula sinistra, cohærere poterat dextræ aut contra, sed tam dextra quàm sinistra implexa, vel potiùs innexa et contexta erat suis circulis, vel ansulis, uti fieri solet in catenis. Unde hebraicè est : *Facies eas opere plectili ;* et Sept. : *Facies eas commixtas in floribus ;* id est, instar florum, ut scilicet sicut flos flori inserto et corona innectitur et implectitur, ita implectas hos annulos catenularum sibi invicem, ut fiat catena.

Hebræi addunt, *terminatas* vel *conterminas*, hoc est, æquales, *facies has catenulas*, ut scilicet æqualiter in fine rationalis terminentur, ejusque annulis extremis inserantur ; sed hoc satis explicatur in ipsius rationalis descriptione v. 24 et 25. Unde noster interpres id omisit, ut vitaret hanc repetitionem.

Vers. 15. — Rationale quoque judicii facies opere polymito. Hæc est secunda vestis pontificis, quæ sacratissima erat pars ipsius ephod, id est, superhumeralis, omniumque vestium sacerdotalium. Dicta est ab Hebræis *chosen*, à Græcis λόγιον, à Latinis rationale, idque primò, quia pontificem, et consequenter populum admonebat eorum quæ summâ prudentiâ et ratione ipsius in suo officio, sacrificiis et sacerdotio consideranda erant, quæque significabantur per nomina filiorum Israel, perque *urim* et *tummim*, id est, per doctrinam et veritatem, quæ rationali inscripta erant. Secundò, quia rationale hoc dabat oracula, quasi mente aut ratione providâ et propheticâ præditum foret, unde rationale posset et vocale et verbale vocari, utrumque enim significat græcum λόγιον, ait S. Aug. quæst. 116. Utrumque etiam significat Hebræum *chosen*. Nam à radice *chasa*, id est, tacuit, dicitur *chosen* per antiphrasin, quasi minimè tacens, vel quòd tacens licet, daret tamen oracula per sacerdotem. Secundò, alludit *chosen* ad *chosen* per *samech*, id est, fortitudo et protectio : quia rationale hoc muniebat et protegebat pectus sacerdotis instar loricæ.

Tertiò, alludit *chosen*, per metathesin ad *nachas*, id est, divinavit, oraculum dedit. Hinc dicitur *rationale judicii ; judicii*, inquam, partim humani, hoc est, debiti (hoc enim Hebræis significat judicium) et officii sacerdotis, et populi Israel, cujus, ut dixi, eos admonebat ; partim divini, quo scilicet Deus sententiam suam dicebat per pontificem : pontifex enim rationali indutus de rebus dubiis consulebat Dominum, et ab eo de iisdem erudiebatur, tanquàm fungens munere pontificio nomine totius populi, ac mox ipse Dei judicium, id est, sententiam et oraculum populo enuntiabat.

Tropol. rationale judicii significat munditiam cogitationum, item prudentiam et circumspectionem, atque rationem examinis nostri tam interni quàm externi, puta tam conscientiæ quàm operum externorum, quæ maximè sacerdotem ornant. Vide Bedam lib. 3 de Tabern. c. 5, et Gregor. 2 p. Past. c. 2 et seq. Ita abbas ille in Vitis Patr. lib. 5, c. 11, n. 39, dicebat : *Debet monachus quotidiè mane et serò cogitare in semetipso quid fecit eorum quæ vult Deus, et quæ non fecit. Et ita tractantem omnem vitam suam pœnitentiam agendo, monachum esse oportet : sic enim abbas Arsenius vixit.* Idem examen mane et vespere magno sensu et spiritu compunctionis faciebat S. Ephrem, uti ipse fatetur in Vitâ S. Mariæ meretricis, in fine.

Vers. 16. — Quadrangulum erit, non geometricè, sed physicè, q. d. : Quadrum erit : neque enim rationale hoc erat alterâ parte longius ; sed omnibus suî partibus erat æquilaterum ; nam habebat palmum sive spithamam, hoc est, duodecim digitos in longitudine, et totidem in latitudine.

Et duplex. Puta duplicatum, et duplici telâ constans ad hoc ut sustinere possit lapides, sive gemmas in eo collocandas.

Vers. 17. — Ponesque in eo quatuor ordines lapidum. Ad mysteria hos lapidum ordines expressit et descripsit ipse Dominus. Hos lapides, inquit S. Hier., legimus in diademate principis Tyri, Ezech. 28 (licet ibi tantùm novem legantur lapides, qui significant novem angelorum ordines, inquit S. Hier. ; ex singulis enim aliqui cum Lucifero, quem rex Tyri repræsentat, ceciderunt), et in Apoc. S. Joannis c. 21, sed alio ordine ; in Apoc. enim duodecim lapides significant duodecim Apostolos, qui fundamenta sunt

Ecclesiæ militantis et triumphantis : unde sub horum lapidum nominibus et specie, virtutum vel ordo vel diversitas indicatur, ait S. Hier.

Ubi nota, in nominibus horum lapidum, uti et herbarum, arborum, avium et animalium, cæcutire et divinare recentiores Hebræos : proinde ne fallamur, tutissimum erit sequi S. Hier., Septuag. et Chald., qui mirè hîc consentiunt.

Tropolog. quatuor ordines gemmarum sunt quatuor virtutes cardinales, ait S. Hier. ad Fabiol., quæ dùm invicem miscentur, duodecim efficiunt combinationes, ut patet si quis singulas ordine cum aliis tribus combinet, verbi gratiâ, primò, prudentiam cum fortitudine; secundò, prudentiam cum temperantiâ; tertiò, prudentiam cum justitiâ; rursùm, quartò, fortitudinem cum prudentiâ; quintò, fortitudinem cum temperantiâ; sextò, fortitudinem cum justitiâ; et ita consequenter temperantiam et justitiam combinet cum aliis tribus.

Tres lapides in singulis ordinibus sunt tres virtutes theologicæ, ait Beda.

Allegoricè Tertull. lib. 4 contra Marc., c. 13, hisce duodecim gemmis docet significatos esse duodecim Apostolos; iisdem enim significantur Apostoli Apoc. 21.

Quæres cur in 12 hisce gemmis omittatur adamas, qui inter gemmas primatum tenet? Primò, Alcazar in Apoc. 21, 19, disputans de calcedonio, censet calcedonium S. Joannis esse carbunculum Mosis hîc, et carbunculum Mosis esse adamantem : sunt enim, inquit, carbunculi candicantes, ideòque adamantini, qui scilicet in adamantes transeunt, sicuti carbones (ex quorum similitudine carbunculus nomen accepit), dùm nimis ardent, non rubent, sed candent, uti apparet in ferro candenti, quod ubi maximè ignitum est, candet; unde à fabris ferrariis vocatur argentum. Verùm hoc refutavi Apoc. 21, 19. Secundò, alii censent Deum hîc in rationali pontificis omisisse adamantem, quia adamas, utpote durus et intractabilis, symbolum est hominis præfracti et tyranni. Verùm et hoc refutavi Ezech. 3, 9; ibi enim Ezechiel à Deo comparatur adamanti, fitque adamas.

Dico ergo genuinam hujus rei causam litteralem esse duplicem. Prior, quia adamas nimii est pretii : videmus enim parvos adamantes instar fabæ romanæ, æstimari 40 aut 50 millibus aureorum. Quare adamas tantæ magnitudinis ut in eo inscribi posset nomen *Jehuda*, aut alterius tribûs, constitisset plus quàm centum millibus aureorum. Unde hoc pretium, imò habito pretio, unde adamantem tantum sibi comparâssent pauperes Hebræi Ægypto exeuntes? Ita primi pontifices et christiani religionis, sanctitatis et paupertatis magis studiosi quàm pompæ et splendoris, templa et calices, aliasque res sacras malebant mediocres et simplices, quàm splendidas nimis et pretiosas. *Olim*, ait ille, *sacerdotes aurei celebrabant in calicibus æneis; nunc sacerdotes ænei celebrant in calicibus aureis.* Hæc videtur causa cur Constantinus, imperator magnificentissimus æquè ac religiosissimus, in templo S. Petri, Pauli, et aliis mediocritatem servârit, quia scilicet S. Sylvester eam depoposcit in initiis illis templorum, et dominantis christianismi : alioquin enim novum Pantheon, imò Salomonium templum ædificâsset.

Posterior, ne nimia esset inæqualitas inter tribum, cui daretur adamas, et cæteras quibus aliæ gemmæ viliores darentur; quæ illi occasio esset superbiæ et ambitionis, cæteris invidiæ et odii; uti Joseph ob tunicam polymitam à patre acceptam, cæteris fratribus exosus et invisus fuit. Adamas enim est regina gemmarum, et incomparabiliter cæteras omnes claritate, duritie, soliditate et pretio superat. Addit S. Epiph. tract. de Lapidibus et Gemmis (penès quem sit fides, nec enim Moses aut Scrip. ejus meminit) pontificem tempore Salomonis ingredientem in templum, tribus anni solemnitatibus, putà in paschate, pentecoste et festo tabernaculorum, præter gemmas rationalis, in pectore gestâsse adamantem, inter duos smaragdos, qui splendebat, si populus à peccatis immunis, Deo erat charus; sin per peccata ejus iram provocâsset, obscurus evadebat aut sanguineus, quasi comminans Dei vindictam et gladium. Sic apud Christianos summus pontifex in pectore gestat adamantem, ut dixi Ezech. 3, 9.

Symbolica causa fuit ut significaretur vetus sacerdotium, adeòque veterem legem et synagogam non fore adamantina, id est, invicta, infrangibilia, constantia et perpetua; frangenda enim et abolenda erant per Christi sacerdotium, legem et regnum.

In primo versu (id est, ordine) erit lapis sardius, et topazius, et smaragdus. Describamus hîc nomina singulis lapidibus inscripta, singulosque lapides adaptemus tum suo patriarchæ, tum suo Apostolo. Sequar in hâc re tum alios, tum præsertim Franc. Riberam, lib. 3 de Templo c. 11, et in Apocal. c. 21, qui præ cæteris egregiè singula hæc adaptat. Porrò servatur hîc in patriarchis ordo nativitatis et ætatis, ut qui prior est ætate præcedat, et priorem sortiatur gemmam; postponuntur hîc ergo Judas, Joseph et Benjamin, qui virtute et dignitate alios antecedebant. Rectè Agesilaus, aliis se inferioribus postpositus, dixit : *Ostendam non loco virum, sed viro locum cohonestari;* testis est Plut. Porrò Abul. et Alcazar in Apoc. 21, 20, notat. 35, contendunt hîc numerandum esse Levi, ideòque ut tribus sint 12 non tredecim, Ephraim et Manasse contrahendas esse in unam, scilicet Joseph, qui fuit pater utriusque. Accedit Chaldæus, qui Cant. 5 nomen Levi in unâ gemmâ apponit. Verùm verius est omittendum esse Levi, ac consequenter tribum Joseph dividendam in duas, scilicet Ephraim et Manasse. Ratio est primò, quia pontifex ipse seipso repræsentabat tribum Levi; erat enim ipse ex Levi et Levita. Secundò, quia 12, tribus positæ hîc in rationali erant populi, puta laicorum, pro quibus sacerdos oraturus erat; gestat enim eos in pectore, ut jugiter eorum in precibus recordetur. At tribus Levi non erat laica, sed Deo consecrata, ac proinde una cum pontifice, quasi capite suæ tribûs, Deo pro cæteris tribubus laicis sup-

plicabat. Censetur ergo esse una cum capite suo, scilicet pontifice : eum enim stipabat eumque adjuvabat in sacrificiis et sacris pro populo abeundis. Non decebat ergo pontificem gestare in pectore tribum Levi, utpote cujus ipse erat caput et princeps : illam enim seipso repræsentabat, sicut princeps repræsentat remp., rex regnum, primogenitus totam familiam et stirpem.

Ad Chaldæum respondeo parvam esse Chaldæi illius paraphrastæ auctoritatem : habet enim ibidem falsa et commentitia, et repugnat Onkelos, id est, Chaldæo paraphrastæ, quem habemus in Exodo, uti ipse Alcazar fatetur.

In primo ergo gemmarum ordine primus est sardius, qui ignis specie translucet, significatque Ruben primogenitum Jacobi : cujus libido se prodidit, tum patri, tum aliis, cùm ad Balam patris sui uxorem accessit, Genes. 35, 22. Sed quia sardius tardiùs suffuso humore hebetatur, hinc convenit constantiæ et amori ejusdem Ruben, quo tam impensè conatus est Josephum è manibus fratrum liberare, Gen. 37, 21.

Tropol. sardius fervidam significat doctrinam, et pro eâ martyrium : est enim colore sanguineo et igneo, quo feris terrorem incutit. Hinc Apoc. 21, tribuitur S. Bartholomæo qui pro Christo excoriatus totus sanguineus, ideòque dæmonibus terribilis fuit ; nec mirum est eamdem gemmam nunc vitium, nunc virtutem significare : sic enim in Scripturâ tam dæmo quàm Christus vocatur leo, sed Christus ob fortitudinem, diabolus ob crudelitatem et furorem. *Sicut milites vulnera, quæ in prœliis sibi inflicta sunt, regi monstrantes fiducialiter loquuntur : ita et martyres manibus absecta capita gestantes, et in medium afferentes, quæcumque voluerint, apud regem cœlorum impetrare possunt*, ait S. Chrys. serm. in Juventinum et Maximum.

Secundus est topazius, qui partim cæruleo, partim aureo est colore, imò omni colore resplendet, ait Isidor. lib. 16, 7. Quidam. topazium dictum putant à Topazio insulâ maris Rubri, quæ quoniam est nebulosa, cùm à navigantibus sæpè quæsita esset, hinc nomen accepit, nam τοπάζειν linguâ Troglodytarum *quærere* significat. Topazius congruit Simeoni audaci et imperterrito, uti patuit in vindictâ stupri sorori suæ Dinæ illati, Gen. 34, 25. Audaces enim et vafri non rarò sunt cærulei et pallidi. Unde Julius Cæsar, cùm quidam malè suspicarentur de Antonio et Dolabellâ, et ab iis ut sibi caveret monerent : *Non hos*, ait, *metuo, rubicundos, ignavos et pingues, sed graciles istos ac pallidos*, Brutum monstrans et Cassium, idque meritò, nam ab iis postea in curiâ dolosè occisus est.

Tropol. topazius significat animum cœlestem et ad omnia infractum, omnibusque adversis superiorem ; est enim topazius cæruleus et fulvus, atque flammescit impensiùs, dùm radiis solis verberatur. Hinc Apoc. 21, tribuitur Jacobo fratri Domini, qui cœlesti charitate irradiatus, per illam Judæos omniaque terrena supplantavit. *Animus*, ait Seneca cap. 66, *intuendus est, ut pariter fugiendorum ac petendorum, non ex opinione, sed ex naturâ pretia rebus imponens, asperis blandisque pariter invictus, neutri se fortunæ submittens supra omnia quæ contingunt accidunique eminens, imperturbatus, intrepidus consistat, quem nulla vis frangat, quem non attollant fortuita, nec deprimant. Talis animus virtus est ; hæc est ejus facies.* Et rursùm : *Nihil*, ait, *magnum est in rebus humanis, nisi animus magna despiciens. Cyrus*, inquit Xenophon lib. 1, *et formâ fuit pulcherrimus, et animo humanissimus, et discendi adipiscendique honores cupidissimus : adeòque nullum non laborem pertulit, nullum non periculum laudis gratiâ sustinuit.* Quid jam faciet Christianus pro laude et glorià æternâ ?

Tertius est smaragdus, qui maximè viret, ita ut res alias, quin et aerem suo virore inficiat ; unde hebr. vocatur *bareket*, id est, fulgurans ; hinc et à Symmacho, teste S. Hier., vocatur Ceraunius. Smagardus congruit Levi, ait Abulens., sed fallitur : Levi enim non computatur inter duodecim tribus, uti supra ostendi. Ergo smaragdus est Judas qui, si Levi excludas, fuit tertius Jacobi filius ; smaragdus enim significat Judæ fortitudinem, et sceptrum perenne, semperque virens usque ad Christum, Genes. 49, 10.

Tropolog. smaragdus significat virginitatem ; hinc Apoc. 21, tribuitur S. Joanni, qui semper virgo mirè viruit suâ virginitate. Unde Pierius hierogl. 41 : *Sunt*, ait, *qui smaragdi perpetuum clarumque virorem signum virginitatis esse velint ; idque insuper argumento addunt, in patrandâ re venereâ, si quis lapidem attingat, eum spontè frangi.* Hoc posterius falsum esse per experientiam asserunt matronæ conjugatæ ; multæ enim annulos habent cum smaragdo, quos nec die nec nocte deponunt, qui tamen integri semper et illæsi, etiam post copulam perdurant. Sic Catullus virginem comparat flori vernanti :

Ut flos in septis secretus nascitur hortis,
Ignotus pecori, nullo contusus aratro :
Sic virgo dùm intacta manet, etc.

Vers. 18. — In secundo carbunculus, sapphirus et jaspis. In secundo ordine primus est carbunculus, græcè ἄνθραξ, id est, carbo ignitus, hujus enim speciem refert ; unde et ignem non sentit, quâ de causâ apyrotus dicitur à Plinio lib. 37. Hic congruit Dan et Danitis, quia suâ fortitudine exusserunt Lais, Judic. 18, 27 ; et Samsoni Danitæ, qui ignitos titiones alligans caudis vulpium, iis succendit segetes Philisthiim, Jud. 15, 5.

Tropolog. carbunculus significat ardentem charitatem ; carbunculo in Apoc. respondet chalcedonius, qui carbunculo colore est similis, tribuiturque Jacobo fratri S. Joannis, qui ardens charitate Christi, primus Apostolorum pro Christo martyr occubuit.

Martyrium, ait S. Cyprian., *est delictorum finis, periculi terminus, dux salutis, iter patientiæ, magister domûs vitæ. Magna sublimitas est, ante ora Domini aspectumque Christi, potestatis humanæ tormenta contemnere.* Rursùm Laur. Just. de Ligno vitæ c. 4 : *Charitas*, ait, *est impenetrabilis lorica, respuit gladium, jacula excutit, periculum insultat, mortem irridet, postremò vincit omnia.* Egregiè S. Aug. de Laude charitatis : *Hæc*, ait, *in adversitatibus tolerat, in prosperitatibus temperat,*

in duris passionibus fortis est, in bonis operibus hilaris, in temporalibus ditissima, in hospitalitate latissima, inter bonos fratres lætissima, inter falsos sapientissima. In Abel per sacrificium læta; in Noe per diluvium secura; in Abrahæ peregrinatione fidelissima; in Mose inter injurias lenissima; in David tribulationibus mitissima. In tribus pueris blandos ignes fortiter tolerat; casta in Susannâ super virum, in Annâ post virum, in Mariâ præter virum; libera in Paulo ad arguendum, humilis in Petro ad obediendum, humana in Christianis ad confitendum, divina in Christo ad ignoscendum. Ipsa est fidei fructus, divitiæ pauperum, vita morientium.

Secundus est sapphirus, qui cæruleus est, id est, cœlestis coloris, et aureis punctis collucet, quique radiis solis percussus ardentem emittit fulgorem. Huic congruit Nephthali, à quo plerique Apostolorum prognati, aurea et cœlestis Evangelii verba, et (ut Jacob vaticinatus est, Gen. 49. 21) eloquia pulchritudinis orbi dederunt.

Tropol. sapphirus significat eos qui corpore in terris, mente et vitâ in cœlis versantur, unde in Apoc. tribuitur S. Paulo, ut vult Aretas, vel potiùs S. Andreæ, qui amore cœli et radiis Christi, biduo apud eum manens, percussus, in ejus amorem exarsit, et terrena omnia, prospera æquè ac adversa calcavit. Virilis ergo Andreas juxta nomen suum fuit ἀνὴρ, id est, vir. *Vir*, inquit Cassiod. in Psal. 1, *vocatus à viribus, est qui nescit in adversis tolerando deficere, aut in prosperis aliquâ elatione se jactare; sed animo stabili defixus, et cœlestium rerum contemplatione firmatus, manet semper impavidus.* Et S. Greg. lib. 7 Mor.: *Justorum*, ait, *fortitudo est carnem vincere, propriis voluptatibus contraire, delectationem vitæ præsentis extinguere, hujus mundi aspera pro æternis præmiis amare, prosperitatis blandimenta contemnere, adversitatis metum in corde superare.*

Tertius est jaspis, gemma firmissima et virens, ideòque smaragdo subsimilis, ait Isidor. lib. 16, c. 7. Jaspis congruit Gad: tribus enim Gad fortissima præivit alias tribus ad terram promissam, fortissimèque pro iis dimicavit, Num. 32, 25, et Josue 4, 12; unde et Gad hebraicè idem est quòd instructus, accinctus, armatus, felix, Gen. 48, 19, in Hebræo.

Tropolog. jaspis significat fortitudinem fidei: unde in Apoc. tribuitur S. Petro, qui est petra et fundamentum Ecclesiæ post Christum, ideòque feliciter hæc petra in suis successoribus pontificibus perdurat et perdurabit. Augustus Cæsar Caio Cæsari, Juliæ filiæ suo filio, cùm eum in Armeniam mitteret, precatus est à diis *gratiam Pompeii, audaciam Alexandri, fortunam suam concedi*, inquit Plutarch. Christus suam gratiam, fortitudinem et felicitatem apprecatus est, et apprecando contulit S. Petro, ejusque, imò suis hæredibus.

Vers. 19.— In tertio ligurius, achates et amethystus. In tertio ordine primus est ligurius, quem alii vocant lyncurium, putantque esse gemmam ex urinâ lyncis coagulam, λύγξ enim est, lynx, οὖρός est urina, sed id rejicit Plinius, lib. 37, c. 3, potiùsque si tali materiâ coalescat, succinum sit, quàm gemma, et ita Franciscus Rueus ligurium ait esse succinum, non ex urinâ lyncis, sed ex pino arbore distillans. Alcazar quoque in Apoc. 21, notat. 31, censet ligurium esse electrum, vel succinum durius, pretiosus et rarius. Verùm hîc non succini, sed gemmarum ponuntur ordines. Incertum ergo est quis sit ligurius: verisimile tamen est esse hyacinthum. Primò, quia ita interpretatur S. Hieron. Secundò, quia hyacinthus est lapis pretiosissimus, unde non est verisimile eum solum hîc esse prætermi sum. Tertiò, quia Apoc. 21, 10, pro ligurio ponitur hyacinthus. Quartò, λιγύριον cum primò vocavêre Septuag., inde Josephus et S. Hieron. λιγυρόν autem Græcis suave, jucundum significat; hyacynthus verò, teste Plinio, lib. 37, 9, fulgore suo violaceo ita pascit oculos rapitque, ut evanescat antequàm satiet, adeòque non implet oculos, ut penè non attingat. Josephus quoque ligurium ab admirandâ pulchritudine commendat. Quid mirum ergo si ab etymo ligurius dicatur antonomasticè, qui propriè hyacinthus? Huic congruit tribui Aser, quæ cæteris ditior fuit et delicatior, Gen. 49, 20. Hinc et Rueus scribit persuasionem fuisse quorumdam hyacinthos divitias afferre, quod tamen vir sapiens non facilè credet.

Tropol. hyacinthus significat contemptum terrenorum, et amorem cœlestium: hinc in Apocalypsi congruit Simoni Chananæo, qui cœlestibus et suavissimis fuit moribus. Est enim hyacinthus violaceus, et cœlestis coloris instar sapphiri, et instar floris, qui dicitur hyacinthus. Titus imperator ob suavitatem et benevolentiam, dictus est, *deliciæ orbis*; hic admonitus ab amicis quòd plura polliceretur quàm præstare posset, respondit: *Non oportet quemquam à Cæsaris colloquio tristem abscedere.* Ita Sueton. in ejus Vitâ. Adrianus imp., teste Dione, in colloquiis etiam humillimorum mirè civilis erat, eosque detestari solebat, qui hanc humanitatis voluptatem ipsi inviderent hoc prætextu, quòd dicerent principis majestatem ubique servandam. Illustre est exemplum religiosi qui fratrem divagantem, et in apostasiam proclivem suo obsequio et suavitate servavit, in Vitis Patrum lib. 5, c. 5, n. 28. E contra Dionysius tyrannus ab Aristippo interpellatus pro amico, preces non admisit: Aristippus prostratus cœpit amplecti pedes regis et impetravit. Id factum cùm quidam velut abjectius quàm ut philosophum deceret, reprehenderet: *Non ego*, ait, *sed Dionysius est in culpâ, qui aures habet in pedibus*, testis est Laert. lib. 2, c. 8.

Secundus est achates, ita dictus ab Achate fluvio Siciliæ, juxta quem primò est repertus, ait Plinius; aut, ut alii, dictus est ἀχάτης, id est, sociabilis, quia multæ in eo figuræ, et colores varii associantur. Nam, ut tradit Isidorus lib. 16, c. 11, niger est habens circulos nigros et albos junctos est variatos, similisque est hæmatiti: ejus species est corallachates, qui aureis guttis inspersus est. Scribit Anselm. Bœthius insignis medicus, et gemmarius Rudolphi II. imp. lib. 2 de Gemmis c. 97, *omnem achatem venenis pestiferis, viperarum atque scorpionum ictibus adversari. Cor enim re-*

creat, ac adversùs omne genus contagii tuetur. Sitim achates ore contenta, manuque detenta febrientium æstus non obscurè compescit (omnes enim gemmæ frigidæ sunt et siccæ, uti idem ait c. 66). *Narratur aquilam nido suo achatem imponere, ut pullos contra venenatorum animalium morsus tueatur. Scribunt aliqui rubram achatem visum acuere.* Ex achate faciunt coronas precatorias. Hic significat tribùs Issachar, inter medios peccatores sitæ, sanctitatem, quam proinde laudat Mos. Deut. 33, 19. In Apoc. achati respondet chrysoprasus, ita dictus, quòd porri succum colore suo referat; idem pallore suo ad nigredinem accedit, aureis intervenientibus guttis, unde corallachati affinis est, tribuiturque in Apoc. Judæ Thaddæo : cujus aurea sapientia et acrimonia (hanc enim symbolicè et tropol. significat chrysoprasus) in hæreticos, patet ex ejus epistolâ.

S. Pachomius ex fœtore teterrimo agnovit Origenistas, eisque minatus est gehennam ni resipiscerent, et libros Origenis in flumen demergerent, ut patet ex Vitâ ejus c. 44. Sic Aphraates monachus eremo exiit in urbem, ut Arianis resisteret; cùmque Valens imper. eum argueret, dicens monachi esse solitudinem, respondit: *Teipsum reprehende, qui flammam in domum Dei injecisti, non me, qui egressus sum ut eam extinguam;* testis est Theodor, in Philotheo. Sic acer in hæreticos fuit S. Ilier., S. Hilarius, S. Athanasius et alii.

Tertius est amethystus, qui purpureus est, roseus et violaceus, sculpturâ facilis, leniterque flammulas fundit. Dictus est amethystus, ἀπὸ τοῦ μεθύσκειν, id est, inebriare, et à privativo, eò quòd non inebrietur, id est, vini colorem non integrè accipiat, aut quòd ebrietati resistere credatur. Ita Isidor. et Plinius. Differt ab hyacintho, quòd fulgor violaceus in hyacintho sit dilutus, in amethysto verò sit micans, ait Plin. lib. 37, c. 9. Amethystus congruit Zabulon, ex quo nonnulli Apostoli prognati sunt, cœlesti virtutum splendore radiantes.

Tropol. amethystus significat humilitatem : unde in Apoc. datur Matthiæ, qui nomine (Matthias enim significat hebr. donum Dei) et in oculis suis parvus, nunquàm superbiâ inebriatus fuit; hinc divinâ sorte et vocatione, in Apostolum loco Judæ electus, magnus evasit. Interrogatus est quidam senex : Quid est humilitas ? et resp. dixit : *Humilitas magnum opus est et divinum : via autem humilitatis hæc est, ut labores corporales assumi debeant, et adscribat sibi ipsum homo peccatorem, et ponat se subjectum omnibus.* Et dixit frater : *Quid est esse subjectum omnibus?* Resp. senex : *Hoc est esse subjectum omnibus, ut non attendat quis aliena peccata, sed sua semper aspiciat, et deprecetur sine intermissione Deum.* In Vit. Patr. lib. 5, c. 15, n. 82. Interrogavit quidam frater senem, dicens : Dic mihi unam rem quam custodiam, et vivam per eam. Et dixit ei senex : *Si potueris contumeliam pati et sustinere, magnum est hoc, et super omnes virtutes.* Ibidem n. 83.

VERS. 20. — IN QUARTO CHRYSOLITUS, ONYCHINUS, ET BERYLLUS. In quarto ordine primus est chrysolitus, qui partim aurei, partim marini est coloris : unde hebaricè vocatur tharsis, id est, marinus, inquit S. Hier. Hic congruit tribui Ephraim, qui regiam potestatem in Jeroboam adepta, eam diutissimè tenuit.

Tropol. chrysolitus significat pœnitentiam; unde in Apoc. tribuitur Matthæo, qui pœnitens fuit, et fervens amore Christi. Præclarè S. Greg. : *Plerumque*, ait, *gratior est Deo fervens post culpam vita, quàm securitate torpens innocentia.* Hoc verum esse patet in S. Matthæo, Petro, Paulo, et aliis. Narrat Pallad. in Lausiacâ c. 140, de quâdam virgine lapsâ, quæ pœnitens per 30 annos mancipavit se obsequio ægrotorum, mancorum ac mutilatorum, itaque placuit Deo, ut cuidam sancto presbytero revelaretur illam magis placuisse Deo in pœnitentiâ quàm in virginitate.

Secundus est onyx, ita dictus ab unguis humani similitudine. Hic significat Manassem, ob morum candorem et humanitatem : unde et in Apocal. datur Philippo: De onyche ita scribit Ansel. Boetius lib. 2 de Gemmis c. 91, 92 et 93 : *Sardonyx est, dùm onychi sardius adjunctus est. Chalcedonius, dùm abest rubicundus et niger color distinctus. Onyx, dùm adest niger et abest rubicundus. Varia enim sunt onychum genera. Aliæ enim nigræ prorsùs, aliæ cùm albedine, cùm fusco, flavo, lacteo, subcæruleo corneoque colore, miram varietatem ostentant; omnes, vel lineas habent, quibus colores à sese mutuò distinguuntur. Tantæ interdùm est magnitudinis, et columnulæ inde fieri possint. Romæ enim in basilicâ S. Petri sex columnulæ onychinæ conspiciuntur. Appianus testatur Mithridatem Ponti regem, duo millia poculorum ex onyche in suo thesauro habuisse. Sub onyche et sardonychem et chalcedonium intellige. Nam et hi apud veteres pro onyche habebantur. Onychina pocula apud Romanos myrrhina vocabantur. Onyx ceram non recipit, ideò ad sigilla aptissima est.* Onyx et sardonyx hodiè à gemmariis *nicolus* vocantur.

Tropol. onyx significat candorem et innocentiam. Rectè Chrys. hom. 6 in Matth. : *Sicut*, ait, *in conspectu hominum gratiosa est facies pulchra, sic in oculis Dei speciosa est conscientia munda.* Et S. Bern. : *Non mediocris est titulus virtutis inter pravos vivere benè, et inter malignantes retinere innocentiæ candorem, et morum lenitatem.* Et Lact. lib. 6 : *Nihil*, ait, *sancta et singularis illa majestas aliud ab homine desiderat, quàm solam innocentiam; quam si quis Deo obtulerit, satis piè religiosèque litavit.* Quin et poeta Horat. lib. 1, odâ 19 :

Integer vitæ, scelerisque purus
Non eget Mauri jaculis, nec arcu,
Nec venenatis gravidâ sagittis,
Fusce, pharetrâ.
Sive per Syrtes iter æstuosas,
Sive facturus per inhospitalem
Caucasum, vel quæ loca fabulosus
Lambit Hydaspes.

Tertius est beryllus, qui instar aquæ solis fulgore percussæ, rubicundus est et decorus, sed non fulget, nisi in sexangulas formas poliatur : repercussione

enim angulorum fulgor acuitur, tenentisque manum adurere dicitur. Affertur ex Indiâ, unde in Apoc. tribuitur Thomæ, Indiæ apostolo, qui tentationibus et adversitatibus in fide probatus et roboratus mirè refulsit. Hìc verò tribuitur tribui Benjamin, qui primum Hebræis dedit regem Saülem, sed statim, eo mortuo, regno privata est : rursùm tempore Michæ accisa est ad sexcentos viros, Judic. 20, 47. Unde postea ex afflictione resurgens, et propagata fulgere cœpit, solaque adhæsit tribui Judæ tempore schismatis sub Jeroboam ; ipsa denique dedit Paulum Apostolum, ita inter labores et adversa fulgentem et triumphantem.

Tropologicè beryllus significat animum fortem et heroicum, adversa quæque vincentem, de quo dicatur :

Si fractus illabatur orbis,
Impavidum ferient ruinæ.

Sicut fumus, ait S. Chrys. in Matt. hom. 49, *ante ignem præcedit, ante victoriam pugna ; sic et ante gloriam Christi, tentatio antichristi.* Ita S. Thomas tentatus et nutans in fide, per Christum confirmatus, solidior quàm ante evasit, adeòque præ aliis Apostolis per plurimas et maximas gentes, perque multa adversa fidem Christi propagavit, uti docet Thomas Staplet. in ejus Vitâ. Alexander Magnus, audiens Darium Persarum regem multas parare militum myriades, respondit : *Unus lupus non timet multas oves.* Benjamin fuit lupus rapax : ita S. Thomas Indos aliasque gentes, quasi oves non timuit, sed rapuit eas Christo et Ecclesiæ.

Nota. Hæ duodecim gemmæ non minùs sunt pontificis eas in pectore gestantis, quàm 12 tribuum eis inscriptarum. Quare sicut tribuum, ita et pontificis dotes et virtutes quas habet, vel habere debet, significant. Unde allegoricè, Christus per pontificem veterem adumbratur. Primò, est sardius, quia timores expellit, et Apostolos ac fideles dæmonibus terribiles facit. Secundò, est topazius, quia cœlesti et infractâ charitate mundo irradiavit. Tertiò, est smaragdus, quia visum delectat tam angelorum quàm sanctorum. Quartò, est carbunculus, quia lux mundi, eum illuminans et inflammans. Quintò, est sapphirus, quia cœlestis est ejus doctrina et vita. Sextò, est jaspis, quia petra Ecclesiæ fortissima, et quia juvat ad partum bonorum operum. Septimò, est hyacinthus, quia mitis et humilis corde, et quia infirmitati animi resistit, eamque à suis expellit. Octavò, est achates, quia acer in infideles et impios, et quia abortivum peccati per confessionem nos expellere facit. Nonò, est amethystus, quia resistit somno, ebrietati, omnemque acediam fugit. Decimò, est chrysolitus, quia venit vocare non justos, sed peccatores ad salutem. Undecimò, est onyx, quia moribus candidus, et quia bellum movet in vitia. Duodecimò, est beryllus, quia in omni tentatione et passione ac cruce constans permansit, imò clarior effulsit. Ita ferè Salmeron tom. 7, tract. 11.

Vers. 21. — Habebuntque nomina filiorum Israel, duodecim nominibus cælabuntur, singuli lapides nominibus singulorum per duodecim tribus. Hebr. est, *sculpes eos sculpturâ sigilli secundùm nomen suum ;* et Chald. *sculpes eos sculpturâ distinctâ, sicut sculpturâ annuli*, vel *sigilli, singulos juxta nomen suum.* Idem clariùs dicitur de onychinis in ephod, v. 10, Heb., Chald. et Sept., scilicet nomina filiorum Israel in iis sculpta esse sculpturâ sigilli, *al scemoth*, id est, secundùm nomina, vel pro nominibus filiorum Israel. Unde censet Hier. Prado in Ezechiel 1, p. 45, tam in duobus onychinis, quàm in duodecim gemmis rationalis, duodecim nomina filiorum et tribuum Israel insculpta fuisse, non per litteras, sed per notas et signa hieroglyphica more ægyptio : scilicet iis fuisse insculpta insignia (quæ Galli vocant *les armoiries*) repræsentantia stemma cujusque tribûs, ejusque principem et caput. Sicut ergo nobiles in suis annulis et sigillis sculpunt insigne suæ nobilitatis, ut clypeum, galeam, leonem, etc., ita tribus Judæ signabatur per leonem, Dan per aquilam, Ephraïm per bovem, Ruben per caput humanum, etc. ; hæc enim cujusque tribûs erant insignia, uti dicam, Num. 2. Id ita factum esse probatur secundò, ex Sap. 18, 24, ubi dicitur : *Parentum magnalia in quatuor ordinibus lapidum erant sculpta ;* pro *magnalia* græcè est δόξαι, id est, gloriæ, excellentiæ, victoriæ, trophæa, nobilitatis insignia, stemmata parentum, de quibus jure gloriabantur ; ergo stemmata hæc, non autem ipsa nomina tribuum insculpta erant hisce gemmis. Sic Cicero poculum aureum diis dedicans, prænomen suum nomenque litteris insculptis, cognomen verò Ciceronis cicere cælato indicavit ; cicer enim erat insigne et stemma Ciceronis ; ita Plutarch. in Cicerone.

Hæc sententia in speciem probabilis et plausibilis est ; verùm si quis solidè rimetur verba Script., apparebit non esse vera ; nam disertè tam Hebr. quàm Septuag., Chald. et noster dicunt ipsa nomina fuisse insculpta gemmis, ut patet v. 9, 10, 11, 12, 21, 29 ; unde quod dicitur in Hebr., Chald., Septuag. : *sculpes eos sculpturâ sigilli*, nihil aliud est quàm quod noster vertit : *Opere sculptoris, et cælaturâ gemmarii sculpes eos nominibus filiorum Israel*, q. d. : Insculpes iis nomina filiorum Israel, sicut sculptores et gemmarii suis sigillis et gemmis insculpunt characteres et notas quas volunt. Ita enim explicant Lyran., Abul., Vatabl. et alii passim. Sic enim hæc phrasis accipitur tum alibi, tum v. 36, ubi dicitur : *Facies laminam, in quâ sculpes opere cælatoris* (hebr. sculpturâ sigilli, id est, sicuti sigilla solent exsculpi et cælari) *Sanctum Domino.*

Ad locum Sapient. respondeo in gemmis fuisse scripta parentum magnalia, græcè δόξας, id est, gloriosa et magnifica nomina patriarcharum : ab his enim duodecim quasi patriarchis, duodecim tribus omnesque posteri denominati sunt ; pari enim modo ibidem subdit Sapiens, magnificentiam Dei, id est, magnificum Dei nomen tetragrammatum, puta *Jehova*, scriptum fuisse in diademate pontificis.

Vers. 22. — Facies in rationali catenas. Hæ eædem sunt cum illis v. 13, ut ibi dixi.

Vers. 26. — Facies et duos annulos aureos, quos pones in summitatibus rationalis. Hoc v. 26 et sequentibus duobus, describitur aliud ligamen rationalis

cum ephod, aliud, inquam, à duabus catenulis ad humeros ascendentibus, de quibus v. 13 et 22; catenulæ enim exteriùs erant, ligamen verò hoc erat internum et immediatum : rationale enim in quatuor angulis et oris suis, puta in duobus qui erant sursùm, et in duobus qui erant deorsùm, habebat quatuor annulos aureos, quibus totidem annuli in ephod ex adverso respondebant; ita ut annulus quisque rationalis cum annulo ephod sibi respondente necteretur vittâ hyacinthinâ. Insinuat Josephus vittam hanc non omninò arctè strinxisse duos hos circulos : ait enim, ne quid inter circulos hiaret, filo hyacinthino id expletum fuisse. Porrò, ut Hebr. hîc indicant, rationale ita superponebatur texturæ ephod, ut oras ejus pariter et annulos excederet et cooperiret.

Et posteriora ejus respiciunt. *Posteriora*, id est, interiora. Ita hebr., pars enim anterior exterior erat, et visui patens : posterior verò erat interior, abscondita et tecta ab excrescente orâ rationalis, uti dixi; sic, c. 3, v. 1, dicitur Moses duxisse gregem ad interiora deserti : hebr. est post desertum, vel ad posteriora deserti.

Vers. 27. — Contra faciem junctur.æ. Hebr. *è regione junctur.æ ejus, super texturam ingeniosam ephod.*

Vers. 29. — Portabitque Aaron nomina filiorum Israel in rationali judicii super pectus suum. Hebr. *super cor suum*, sed *cor* hebraicè etiam pectus significat. Jubetur ergo pontifex, uti priùs, v. 12, in humeris, ita nunc in pectore gestare nomina tribuum Israel rationali insculpta, ut salutis animarum sibi commissarum admoneatur, easque non tantùm humeris gestet, sed intimo cordis sinu curâ et oratione suâ foveat. Vide supra, v. 11. Unde subditur : *Memoriale coram Domino*, id est, in memoriam vel monumentum, quòd coram Domino duodecim tribus in pectore gestet, idque *in æternum*, id est, semper, quando videlicet et quoties ingressurus est sanctuarium. S. Bern. epist. 42 ad archiepiscopum Senonensem, docet munus episcopi in duobus consistere, scilicet ut in omnibus suis actibus non quærat aliud nisi primò gloriam Dei, secundò salutem sui populi. *Hoc*, inquit, *agens pontifex, implebit non solùm pontificis officium, sed et etymologiam nominis, pontem seipsum faciens inter Deum et proximum. Pertingit pons iste usque ad Deum eâ fiduciâ quâ non suam, sed Dei gloriam quærit. Pertingit usque ad proximum illâ pietate, quâ ipsi, non sibi, prodesse desiderat.*

Vers. 30. — Pones autem in rationali judicii Doctrinam et Veritatem, quæ erunt in pectore Aaron, quando ingredietur coram Domino, et gestabit judicium filiorum Israel in pectore suo, in conspectu Domini semper. Pro *doctrinam et veritatem*, hebr. est *urim* et *tummim*. Aliqui (quibus favet Card. Bellarm. lib. 4, c. 3, de Pontifice) *urim* deducunt à rad. *iara*, id est, docere, eò quòd noster *urim* vertit *doctrinam; tummim* verò deducunt ab *aman*, id est, credidit; quia noster *tummim* vertit *veritatem :* hæc enim est objectum fidei et assensûs nostri, puta id quod credimus. Alii deducunt ab *or*, id est, lux, ut *urim* idem sit quod luces vel illuminationes : *tummim* verò à radice *tamam*, id est, perfecit, complevit; ut *tummim* idem sit quod integritates, vel perfectiones; *urim* ergo et *tummim* idem sunt quod *illuminatio et integritas :* sive, ut noster vertit, sensum magis quàm verba spectans, *doctrina et veritas* : per enallagen enim in Hebræo *urim*, ponitur numerus pluralis pro singulari, ad auxesim.

Quæstio est hîc gravis admodùm, quidnam in rationali fuerit *urim* et *tummim*, id est, *doctrina et veritas?* Primò R. Salomon et Judæi respondent fuisse nomen tetragrammaton; hoc enim includit mysterium Trinitatis et Incarnationis Verbi, uti dixi c. 6, v. 3, quo mens illuminatur et perficitur. Secundò, Cyrillus in Collect. c. 24, putat hæc non fuisse aliquid arte factum : alioqui enim Scriptura diceret quomodò illa constructa fuissent; sed fuisse cognitionem spiritualem, quæ ingrediebatur cor sacerdotis, quando pectori suo imponebat rationale. Sic et Orig. : *Quomodò*, ait, *femina aut textor potuit texere doctrinam et veritatem? sapientia ergo est quæ utrumque facit.* Tertiò, Hugo putat hæc fuisse characteres inscriptos rationali per diversas litteras, quas litteras cùm projecisset vel commiscuisset pontifex, eæ Dei nutu ita combinabantur, ut significarent id de quo sacerdos consulebat Deum, puta quid in bello aliâve re faciendum aut vitandum erat. Quartò, Arias Montanus putat hæc fuisse duos lapides lucidissimos, immediatè productos à Deo, Mosique ab eo datos. Sic ferè et Procopius in Deuteron. 33 : *Inter duodecim*, inquit, *lapides in pectorali positos, erat claritas et veritas, per alios duos lapides repræsentata.* Hùc referri potest sententia Anastasii Niceni, quæst. 38 in S. Script., qui putat *urim* et *tummim* fuisse adamantem, qui, cùm pontifex ingrederetur in Sancta sanctorum, si populus peccato pollutus esset, nigresceret; si Deus illum punire decrevisset, sanguinei coloris efficeretur; si non peccâsset, albesceret ut nix, atque tempore Zachariæ patris S. Joannis Baptistæ insigniter splenduisse. Quintò, Oleaster putat duodecim gemmas rationalis vocari *urim* et *tummim*, id est, illuminationes et perfectiones, eò quòd lucidissimæ essent et perfectissimæ; sæpè enim Hebræi ponunt abstracta pro concretis. Addit Christ. à Castro, loco mox citando, in lapidibus hisce Deum scripsisse suum responsum et oraculum litteris expressis, aut per figuram et imaginem illud in eo depinxisse, sicut in oppido Lusitaniæ Santareno assiduo miraculo in pellucidâ crystallo visitur Christus, pro cujusque devotione nunc puer tenellus, nunc duodecim annorum, nunc triginta, nunc crucifixus, nunc judex rigidus. Sextò, Christ. à Castro, Comment. in minores prophetas, lib. 3, c. 3 Prolegom. censet *urim* et *tummim* fuisse *theraphim;* nam, Osee 3, 14, Sept. pro *theraphim* vertunt δηλώσεις et ἀλήθειαν, quo modo vertunt *urim* et *tummim*, Exod. 28, 30; *theraphim* autem erant imaguncul.æ, seu idola, quæ interrogata dabant responsa voce manifestâ. Erant ergo, ait ipse, *urim* et *tummim* duo parvula simulacra affabrè facta, vel Dei manu, vel artificum, quæ ferebat sacerdos intra plicas rationalis,

et quoties aliquid erat interrogandum, efferebat; et per illa Deus, vel angelus nomine Dei, clarè et perspicuè quid agendum esset, vel non agendum respondebat; et propter sermonis perspicuitatem, quo manifestabantur responsa, unum vocabatur *urim*, id est, illuminationes, perspicuitates : et propter veritatem dicti aut promissi certò complendi, alterum vocabatur *tummim*, id est, consummationes, completiones, veritates. Dùm autem sacerdos ea idolula ostenderet, verisimile est ea coruscare solita, ad captandam populi attentionem et admirationem. Verùm quis credat Deum hostem idolorum, idola inseruisse rationali apud populum tum in idola maximè proclivem? Septimò et cæteris verisimiliùs Lyranus, Abulens., Lipoman. et Ribera censent *urim* et *tummim* non fuisse aliud quàm 12 lapides rationalis, qui dicti sint *urim* et *tummim*, id est, illuminatio et perfectio, sive veritas; quia per hosce lapides Deus perfectissimè illuminabat pontificem, et per eum populum, respondebatque consulentibus de rebus agendis, quid facto esset opus; si enim hæ gemmæ splendorem emitterent, significabant Deum Hebræis esse placatum, eisque adfore, ac daturum felicem belli aliarumque rerum eventum; si non fulgerent, sed obscurarentur, significabant Deum Hebræis iratum esse, sinistrumque fore rei eventum.

Addunt Hebræi et R. Salomon litteras duodecim ribuum hisce lapidibus insculptas prominuisse, vel coivisse, ita ut sacerdos ex illis dictiones concinnare, et quæsitis respondere posset; ut cùm David rogaret, 2 Reg. 2 : *Num ascendam in unam civitatem Juda?* respondit ei Dominus : *Ale*, id est, ascende; ibi dicunt istas tres litteras prominuisse, *ain* ex nomine Simeon, *lamed* ex nomine Levi, *he* ex nomine Jehuda. Ingeniosum videtur hoc figmentum.

Ut in re tam obscurâ aperiam id quod sentio, dico primò : Satis patet ex Scripturâ Deum per *urim* consultum solere respondere et dare oracula, vel potiùs *urim* hoc alibi non usurpari, nisi ubi Dei responsum sciscitantur per pontificem, vestibus pontificalibus et rationali maximèque *urim* indutum : ita enim, Num. 27, 21, dicitur : *Eleazar consulet Dominum;* hebr. est : *Eleazar interrogabit Dominum in judicio urim.* Similia sunt, 1 Reg. 22, 15, in Hebræo; et c. 23, 2 et 4; et c. 28, 6; et 1 Esdræ 2, 63; et 2 Esdræ 7, 6, 5, et alibi. Sicut enim Deum consulebant per prophetas, ita et per pontificem pontificalibus urimque vestitum.

Dico secundò : Mihi verisimilius videtur hæc duo nomina *urim* et *tummim*, id est, doctrina et veritas, inscripta fuisse rationali, ita ut, cùm dicit Script.: *Pones in rationali doctrinam et veritatem*, sensus sit, inscribes in rationali hæc duo nomina, Doctrina et Veritas, sicuti tiaræ pontificis inscripta fuerunt duo verba, *Sanctitas Domino*, uti videbimus v. 36. Hæc sententia probatur primò, quia hic planus et simplicissimus est sensus verborum Script. quæ vix alium patiuntur : nam cùm fusè descripsisset Moses duodecim gemmas rationalis, et immediatè ante hoc præceptum de ponendo urim et tummim in rationali, rursùs duodecim gemmarum clarè meminisset : quorsùm, quæso, paulò post easdem tam obscurè nominibus *urim* et *tummim* inculcaret?

Dices eas denuò per urim inculcari, ut usus et finis harum gemmarum significetur, videlicet quòd illæ erunt instar oraculi, per quod Deus consultus respondebit, quasi dicat : Pones urim et tummim in rationali, id est, pones oraculum in rationali.

Sed contra : Primò, hoc satis significatum est nomine rationalis judicii, uti dixi v. 13, idque clariùs vel æquè clarè, quàm nomine *urim* et *tummim;* ergo si Scriptura rationale judicii volebat exponere, aliis et clarioribus usa fuisset verbis, quàm *urim* et *tummim*. Secundò, Mosis non erat facere vel ponere oraculum in hisce lapidibus, sed Dei; ergo non benè dicitur, *pones*, vel, ut hebraicè est, *dabis in rationali*, doctrinam, id est, oraculum; sed dicendum erat : *Ego ponam, ego dabo per lapides hosce oraculum.* Tertiò, τὸ *autem*, cùm ait : *Pones autem in rationali urim*, id est, doctrinam, planè significat hîc novum quid, et omninò diversum præcipi ab eo quod præcessit, puta fabrica 12 gemmarum.

Dices secundò : Hæ duodecim gemmæ vocantur *milluim*, id est, plenitudines, Exod. 25, 7; ergo non mirum si eædem vocentur *urim*, id est, illuminationes. — Respondeo : Gemmæ istæ, Exod. 25, non vocantur *milluim*, id est, plenitudines, sed *abne milluim*, id est, lapides plenitudinum, hoc est, quibus impleretur et ornaretur rationale, per phrasin Hebræis usitatam, quam omnes ibidem explicant eo modo quem jam dixi, unde tam Chald. quàm noster ibidem vertunt : *Ad ornandum rationale;* hîc verò non vocantur *lapides illuminationum*, sed illuminationes sive lux et doctrina : ita enim Hebræum *urim* noster et alii omnes vertunt. Unde secundò, hanc sententiam suadent Sept. qui *urim* et *tummim* vertunt δήλωσιν καὶ ἀλήθειαν, id est, manifestationem et veritatem, et noster interpres, qui *veritatem:* quis enim non videt planè detortè 12 gemmas, licet ad oraculum positas in rationali, vocari *doctrinam* et *veritatem?* si id voluit Spiritus sanctus, cur id non expressit in Hebræo, aut saltem cur per aliquem interpretum id non explicavit, dicendo : *Pones urim et tummim*, id est, pones oraculum, *in rationali?* Jam verò dùm passim vertunt : *Pones in rationali doctrinam et veritatem*, quid aliud significant quàm hæc ipsa inscripta fuisse rationali? idque sat significat *he* demonstrativum quod in Hebræo additur et præponitur *urim* et *tummim*, q. d. : τὸ *urim et* τὸ *tummim* pones et scribes in rationali. Tertiò, quia hanc sententiam aliis præfert S. Aug. quæst. 117; Philo lib. 3 de Vitâ Mosis; Rupertus, Hugo card. et Victorius hîc; Radulphus lib. 6 in Levit. c. 1; Alcazarius in Apoc. 11, notat. 7; Bellar. lib. 4 de Pontifice, c. 3. Favet etiam S. Hier. ad Fabiolam, et S. Gregor. 2 p. Pastor. c. 2; et Rabbanus hîc; item Cyrillus in expositione Symboli Nicæni, ubi sic ait : *In pectore summi sacerdotis fuêre lapides duodecim, in quorum medio figuratum erat manifestatio et veritas, duo iterùm alii lapides; cæterùm per hos duodecim, Apostolorum*

chorus ænigmaticè demonstrabatur, quasi in circulo Emmanuelem, qui est manifestatio et veritas cingens.

Nec obstat Josephus, lib. 3 Antiq. c. 9, ex quo auctores sextæ sententiæ suam opinionem hauserunt: tantùm enim eo c. narrat Josephus, has duodecim gemmas rationalis tempore belli solere fulgere, et fulgore suo prænuntiare victoriam Hebræorum, ideòque *essen* (*chosen* hebraicè), id est, rationale, à Græcis dictum esse λόγιον, id est, oraculum, eò quòd continerent has gemmas suo fulgore prænuntiantes victoriam. Sed hoc vaticinii genus cessavit jam à ducentis annis, inquit Josephus. Itaque non asserit Josephus, in omni re dubiâ gemmis præsignatum fuisse eventum, qui futurus erat; neque verò fieri poterat, ut gemmæ fulgore suo loquerentur, et prænuntiarent modum, tempus, aliasque rei futuræ circumstantias: unde, ut jam ante vidimus, responsum vel oraculum *urim*, in Script. vocatur oraculum per sacerdotem, vel vocem sacerdotis. Secundò, in priscis illis vacillat subinde fides Josephi; sed esto demus, quod ipse ait, lapides hos tempore belli mutâsse colorem aut fulgorem, itàque significâsse futurum belli eventum, quod tamen ridet S. Augustinus; imò demus Josephum dicere non tantùm in bello, sed in quâlibet aliâ re id accidisse; inde tamen non effeceris Josephum dicere *urim* et *tummim* fuisse has duodecim gemmas rationalis: neque enim Josephus lapides illos radiantes *urim* et *tummim* nominat aut Josephum negare quòd *urim* et *tummim* inscripta fuerint rationali; potuerunt enim ei inscribi, ut indices et significativæ miraculi, sive oraculi, quod per lapides eorumque fulgorem dabatur.

Objicies primò: Nulla fit mentio hujus scripturæ *urim* in rationali, Exodi 39, ubi tamen fabrica ephod exactè describitur. — Respondeo hîc satis eam exprimi, et ex hoc loco satis intelligi, eam juxta præceptum Domini factam et insertam fuisse rationali, maximè, quia eo loco ea tantùm ferè recensentur, quæ ad ingenium artificis Beseleel, vel ad materiam partesque fabricæ spectant. Talia autem sunt lapides, catenulæ, vestes, tabulæ, annuli, etc., non autem scriptura vel textura duorum nominum, quæ non à Beseleel, sed à phrygione quopiam vel phrygionissâ contexta esse, est verisimile. Unde et multa alia compendii causâ præteriit ibidem Moses, quæ fusè hîc enarrat, ut patet de compositione olei et thymiamatis, c. 37, 29; de quo modo inscriptionis nominum in lapidibus onychinis, c. 39, 6. E contrario quædam ibi supplentur quæ hîc subticentur, ut patet de veste mediâ, c. 36, 33; de coronulis mitræ, c. 39, 27; de speculis mulierum, ex quibus factum est labrum æneum, c. 38, 8; de metalli pondere in fabricam insumpto, c. 38, 24. Non mirum ergo *urim* et *tummim* subticeri et subaudiri, Exodi 39, præsertim cùm vice versâ, Levit. 8, 8, illa exprimantur, et subticeantur gemmæ rationalis: *Rationale*, inquit, *aptavit in quo doctrina et veritas*, ubi in rationali 12 ejus lapides per compendium intellexit, expressit verò et nominavit doctrinam et veritatem, quæ maximè sacerdotem ornare debent.

Objicies secundò: Rationale erat valdè parvum; ergo non videtur capere potuisse 12 lapides cum hâc scripturâ, *urim* et *tummim*. — Respondeo: Rationale ad hoc satis erat magnum, nam tam in longitudine quàm in latitudine habebat spithamam; potuisset ergo multò plures lapides capere. Deinde in rationali interstitium erat inter singulos ordines lapidum, ipsosque lapides, in quo facilè exarari poterant decem hæ litteræ *urim* et *tummim*, non tantùm minusculæ, sed et magnæ ac conspicuæ. Itaque verisimile est has duas voces, opere phrygionico acu pictas fuisse in rationali, inter duodecim gemmas, quanquàm Cyrillus verbis ante citatis innuat eas inscriptas fuisse in duobus lapidibus, distinctis à duodecim gemmis. Denique potuerunt hæ duæ voces inscribi alicui telæ, vel membranæ, et appendi ad ipsum rationale; idque insinuatur, Levit. 8, 8, in Hebræo.

Quæres secundò cur *urim* et *tummim*, id est, doctrina et veritas, inscripta fuerint rationali? — Respondeo primò: Historica et litteralis causa fuit ut per hoc sacerdotii dignitas commendaretur populo, quando pontificem rationali urimque indutum edoceri à Deo de futuris eventis, et vice Dei oracula fundere cernebat, non quòd per has voces *urim* et *tummim*, in rationali acu pictas, Deus responderet; sed quòd per pontificem, iis quasi pontificalibus indutum, et fungentem jam munere pontificio, Deus revelaret illa de quibus consulebatur; idque hæc script. *urim* et *tummim* significabat, scilicet pontificem rationali indutum, esse in *urim* et *tummim*, id est, accipere à Deo doctrinam et veritatem dubiorum de quibus eum consulebat. *Urim* ergo non oraculum, sed index erat oraculi: et cùm Scriptura dicit Deum per *urim* consultum esse, aut respondisse, id metonymicè explicandum est, ut significetur Deum respondisse per sacerdotem rationali, in quo erat *urim*, indutum. Quod ergo dicitur, 1 Esdræ, 2, v. 63, et Nehemiæ 7, 66: *Dixitque Athersata eis* (sacerdotibus non invenientibus suam genealogiam) *ut non manducarent de Sanctis sanctorum, donec surgeret sacerdos doctus atque perfectus;* hebraicè est, *donec surgeret sacerdos in urim et tummim*, hoc est, donec surgeret pontifex aliquis, qui per rationale et urim, modo jam dicto doceretur, perfectèque intelligeret à Deo an illi quorum incerta erat genealogia, habendi essent sacerdotes, necne.

Simili modo apud Ægyptios, inquit Ælianus lib. 14, 34, summus sacerdos (qui et supremus erat judex) gestabat collo appensam imaginem ex sapphiro, quæ appellabatur *veritas;* atque innuit Ælianus hanc veritatis effigiem in ipso sapphiro fuisse impressam.

Secundò, allegorica causa fuit ut pontifex *urim* gestans, et oracula fundens, typus esset Christi summi pontificis et prophetæ, per quem veritas facta est, et ad nos delata è sinu Patris, Joan. 1, 17 et 18. Consequenter ut idem esset typus vicarii Christi, puta pontificis romani, qui per assistentiam Spiritûs sancti habet infallibilem auctoritatem ad universalis Ecclesiæ administrationem, circa decisiones tam fidei quàm morum. Unde instar urim gestat, aliisque archiepi-

scopis gestandum, communicat pallium ; hoc enim significat plenitudinem auctoritatis et potestatis. Ita Alcazar, Apoc. 11, p. 586.

Christi ergo et Christianorum pectus ornet veritas, quasi monile divinum et speciosissimum. Nam, ut ait S. Aug. epist. 9 : *Incomparabiliter pulchrior est veritas Christianorum, quàm Helena Græcorum : pro istâ enim fortiùs martyres nostri adversùs hanc Sodomam, quàm pro illâ mille heroes adversùs Trojam dimicaverunt.* Est enim veritas quasi sol mundum illustrans. Erat apud ethnicos Fidii simulacrum, quo honor formâ viri expressus, veritati, quæ virginis specie effingebatur, manum porrigebat; in medio autem locabatur amor. Quâ effigie significabant primò, veritati honorem deberi et amorem; secundò, Fidium, id est, fidem niti veritate, amore et honore. Nam *hominum fidem*, ut quidam ait, *veritas parit, honor sustinet, amor nutrit.*

Symbol. honor est Deus Pater, veritas est Filius, amor est Spiritus sanctus : hæc tria conspirant in unum gignuntque in nobis fidem, gratiam et salutem. Dixit Pythagoras, *veritatem post Deum colendam esse, utpote quæ homines Deo proximos facit;* testis est S. Hier. contra Ruffinum.

Tertiò, moralis causa fuit ut sacerdos gestans *urim* et *tummim*, id est, illuminationem, sive doctrinam, et veritatem atque perfectionem, admoneretur jugiter sui officii, videlicet eum debere habere primò, *urim*, id est, illuminationem et doctrinam, tum studio, tum magis pietate et oratione acquisitam, Deut. 17, 9, et Malachiæ, 2, 7 ; rursùm *urim*, id est, inflammationem et zelum, quo populum ad Dei legem et amorem accendat. *Urim* enim hebraicè et lucem et ignem lucentem significat : unde Abraham dicitur eductus de Ur, id est, de igne Chaldæorum. Hinc ab Hebræo Ur deducunt aliqui Latinum *uro :* lux enim illuminat, calefacit et urit. Talis *urim* erat S. Joannes Baptista : erat enim ipse *lucerna ardens et lucens.*

Secundò, eum debere habere *tummim*, id est, veritatem, tum in corde, tum in ore, tum maximè in vitâ, puta integritatem et perfectionem vitæ : hanc enim significat *tummim.* Sicut enim os cordi, ita vita ori et cordi respondere debet, perinde ac Verbum Dei (quæ æterna est veritas) est imago Patris : sic hominis verbum et vita debet esse imago cordis, in quo gignitur, ita ut id indicet ac repræsentet quod in corde est, non aliud quidpiam fallax ac diversum. Hinc veteres, teste Pierio lib. 54, veritatem pingebant quasi malum persicum, cui folium unum adhærebat. Pomum enim persicum simile est cordi : folium simile est linguæ. Sicut ergo pomo folium adhæret, ita cordi adhæreat lingua et vita, idque tantùm proferat sermone et operibus quod continetur corde, non aliud quidpiam falsum et ementitum.

Denique eum debere esse interpretem et tutorem veritatis publicæ, id est, justitiæ, ea enim magis remp. conservat quàm fortitudo. Unde Agesilaus princeps rogatus utra virtutum harum esset præstantior, respondit : *Nullus usus est fortitudinis, nisi adsit justitia ; omnibus autem justitiam colentibus nihil opus est fortitudine.* Pontifex ergo sit Melchisedech, id est, rex justitiæ.

Tropol. quomodò in sacerdotibus nostris requiratur tam *urim*, quàm *tummim*, id est, tam doctrinæ splendor, quàm veritas et integritas vitæ, vide apud S. Hier. de Vestibus sacerd. et Gregor. 2 p. Pastor. c. 3.

Caveant ergo pastores et doctores, æquè ac principes, ne vitiorum exemplo populum inficiant. Nam, ut ait Quintilianus, declam. 3 : *Hæc est superiorum conditio, ut quidquid faciunt præcipere videantur, et perniciosissimus est malæ rei quisque maximus auctor;* utque ait Claudianus, panegyr. 4 Honorii :

Componitur orbis
Regis ad exemplum; nec sic inflectere sensus
Humanos edicta valent, ut vita regentis.
Mobile mutatur semper cum principe vulgus.

Et Horat. satyrâ 14 :

Velociùs et citiùs nos
Corrumpunt vitiorum exempla domestica, magnis
Cùm subeunt animos auctoribus.

Alterâ ex parte, ut ait S. Greg. hom. 26 in Evang. : *Durum est, ut qui nescit tenere moderamina vitæ suæ, judex fiat alienæ;* et, ut ait S. Amb. ep. 76 : *Quid tam divinum quàm ista sententia, ut is peccata puniat, qui peccati exors sit, quomodò enim feras alieni ultorem, et proprii criminis defensorem?* Quare rectè Cassiod. lib. 6 Var. hanc formam rectori præscribit : *Esto*, ait, *vitâ continens, ut possis in alios esse judex. Prima æquitas est à se præsules inchoare, ut debeant criminosi metuere quem nequeunt similem reperire. Nullas in se culpas timet reus, quas in se habere perspexerit cognitorem. O quale est liberum tribunalibus insidere!*

Et gestabit judicium filiorum Israel. *Judicium*, id est, rationale judicii, de quo v. 15; est metonymia. Sic, c. 27, 21 et alibi, *testimonium* vocat ipsam arcam, in quâ erat testimonium, id est, lex, sive tabulæ legis.

Vers. 31.— Facies et tunicam superhumeralem totam hyacinthinam. Hæc tertia vestis pontificis. Prima enim erat ephod, secunda erat rationale, tertia est hæc tunica, quæ proinde tunica ephod, id est, superhumeralis dicitur, quia ipsi proximè incumbebat ephod cum rationali, ita ut ephod immediatè supra hanc tunicam indueret pontifex. Ita S. Hier.

Nota primò : hæc tunica erat laxior quàm tunica stricta, sive linea, de quâ v. 40, atque ad talos usque descendebat. Unde à Septuaginta vocatur ποδήρης, ἀπὸ τοῦ ποδός, quòd usque ad pedes esset promissa.

Secundò, erat hæc tunica hyacinthina, id est, facta ex lanâ hyacinthinâ, sive violacei coloris; significabat enim sacerdotis vitam debere esse cœlestem, idque usque ad finem; ipsa ergo monebat sacerdotem ut ipse, hoc suo colore conspecto, mentem in cœlestia sublevaret, ait Theodor., ac proinde curaret corpus habere leve et aereum ex sobrietate et victûs tenuitate, ait Nyssenus.

Tertiò, tunicam hanc manicas habuisse, docet S. Hier. nec repugnat Josephus, si benè examinetur.

Quartò, hæc tunica infernè in limbo, qui erat juxta pedes, habebat 72 mala punica, et totidem tintinna-

bula, ut horum pulsu vocalis incederet pontifex, ingrediens Sancta sanctorum, alioqui moriturus, de quibus v. 35.

Quintò, habebat capitium cum orâ sive limbo textili, de quo jam sequitur.

Vers. 32. — In cujus medio supra erit capitium. *Capitium*, id est, apertura, hebr. est *os capitis*, id est, foramen in summo, per quod caput transmittatur. *Erat*, ait S. Hier., *hæc tunica in superiori parte, quâ collo inducitur, aperta, quod capitium dicitur.*

Et ora per gyrum ejus textilis. *Ora* hæc erat fimbria vel limbus aperturæ jam dictæ, sive capitii latera, ne rumperentur, tegens et firmans per circuitum. Unde hebr. est, *sicut limbus loricæ erit ei ne rumpatur*, q. d. : Muniet eam instar limbi loricæ, ne rumpatur.

Erat hæc *ora textilis*, id est, facta non acu, sed opere textili. Sept. vertunt : *Opus textoris, copulationem textam ex ipso.* Unde S. Aug. quæst. 118, et S. Hier. docent hanc oram vel fimbriam attextam fuisse capitio unicâ contexturâ, non verò fuisse illi assutam : Josephus tamen eam assutam dicit; sed fortè tantùm vult dicere eam fuisse annexam, quod tam de texturâ quàm de suturâ accipi potest.

Vers. 33. — Deorsum vero ad pedes ejusdem tunicæ, per circuitum quasi mala punica facies, ex hyacintho, et purpura, et cocco bis tincto, mixtis in medio tintinnabulis. Josephus hæc sic describit : *Ima*, ait, *vestis ornabatur limbo effigie malorum punicorum distincto, à quo et tintinnabula aurea sic dependebant, ut medium esset quodque malum punicum inter duo tintinnabula situm, et vicissim tintinnabulum inter duo mala punica :* erant ergo alternatim sita malum punicum et tintinnabulum. Ecclesiasticus, c. 45, 10, plurima ea fuisse dicit; S. Hieron. et Isidorus, lib. 1 Etymol. 21, præcisè numerant 72 mala punica, et totidem tintinnabula.

Vers. 35. — Ut audiatur sonitus quando ingreditur et egreditur Sanctuarium in conspectu Domini, et non moriatur, id est, ut non moriatur propter inobedientiam; volo enim et jubeo sonitum pontificis, puta pulsum tintinnabulorum ejus audiri in ingressu et egressu tabernaculi, ad excitandam in eo et in populo reverentiam mihi debitam, videlicet ne domum meam intret nisi prævio pulsu, non quem ego audire cupiam, sed quem ipse uti et populus audiens, admoneatur majestatis meæ, cujus templum ingreditur, simul et reverentiæ officiique sui.

Hinc ait Sapiens, c. 18, 24 : *In veste poderis* (in tunicâ hâc hyacinthinâ, sub quâ cum Lyrano, Dionys. et Hugone omnes alias pontificis vestes intellige per synecdochen) *totus erat orbis terrarum.* Nam primò, femoralia linea figurabant terram, ex quâ linum nascitur. Secundò, zona figurabat oceanum, qui quasi zona terram cingit. Tertiò, tunica hyacinthina figurabat aerem, in quo sunt mala punica, id est, fulgura, et tintinnabula, id est, tonitrua. Quartò, ephod varium figurat cœlum sidereum; duo onychini erant duo hemisphæria, vel sol et luna : duodecim gemmæ in pectore erant duodecim signa in zodiaco. Quintò, tiara figurabat cœlum empyreum : lamina tiaræ aurea habens inscriptum nomen tetragrammaton, figurabat Deum omnibus præsidentem. Idque primò, ut hoc suo vestitu et ornatu pontifex ostenderet, se Creatoris mundi esse ministrum, et indicaret omnem creaturam Dei misericordiâ indigere, ipseque pro eâ tam habitu et veste, quàm voce et mente precaretur. Secundò, ut consideratâ universi, quam gestabat, imagine, vitam præstaret à naturâ non degenerem, sed, sicut elementa aliaque creata Deo per omnia obediunt, ita obediret et ipse. Ita Philo. Tertiò ut operando sacris totum mundum, quem in veste quasi gestabat, deprecatorem secum apud Deum allegaret. Hæc omnia penè ex Josepho et Philone habet S. Hier. et brevissimè S. Thom. 1-2, q. 102, a. 5 ad 9, qui et tropologiam addit pari brevitate. Femoralia, ait, significant castitatem; tunica linea significat vitæ universæ puritatem et innocentiam; zona moderationem discretionis; tiara rectam intentionem; et hæc communia sunt omnibus sacerdotibus. Pontifici verò insuper propria erat lamina aurea cum nomine *Jehova*, significans jugem Dei memoriam in contemplatione, quam debet habere pontifex. Secundò, ephod, id est, compassio, quâ suis quasi humeris ferat infirmitates populi. Tertiò, tunica hyacinthina, id est, conversatio cœlestis. Quartò, rationale, id est, cura, et charitatis viscera erga subditos.

Ubi nota. Totus mundus est quasi templum quoddam sanctissimum, et Deo dignum, ut aiebat Diogenes, et Philo lib. 2 de Monarchiâ, et Lactant. lib. de irâ Dei c. 14. Hinc et Baruch ait, c. 3, 24 : *O Israel! quàm magna est domus Dei!* scilicet hic mundus in quo quasi divini templi antistes, sacerdotio functurus pro universis creaturis homo est constitutus : ideòque Hebræorum pontifex in suâ veste totum repræsentabat orbem. Sed ut ad tintinnabula revertamur, hæc allegor. prædicationem Christi, mala verò punica ejusdem miracula significabant. Ita Rupert. quem vide reliqua omnia Christo accommodantem. Prosper hæc Pentecostæ attribuit, in quâ fuerunt tintinnabula (quæ Prosper numerat 50 in tunicâ hâc Aaronis) et mala punica, id est linguæ igneæ Apostolorum personantes magnalia Dei.

Tropol. S. Hier. : *Tanta*, ait, *debet esse scientia et eruditio pontificis Dei, ut et gressus ejus et motus, et universa vocali i sint. Veritatem mente concipiat, et toto eam habitu resonet et ornatu, ut quidquid agit, quid quid loquitur, doctrina sit populorum; absque tintinnabulis enim, et diversis coloribus, et gemmis floribusque virtutum, nec sancta ingredi potest, nec nomen antistitis possidere.* Et S. Chrys. hom. 73 in Matth. : *Sicut*, ait, *homo ubicumque fuerit, cæteris animantibus præstat, ita doctorem decet, sive loquatur, sive sileat, sive in conviviis, sive alibi sit, cæteris hominibus præcellere : adeò ut incessu, et aspectu, et habitu, omnibusque simpli iter a'iis in rebus præ ta it'or esse videatur.* Nam, ut idem ait, hom. 3 in 1 ad Corinthios : *Hæc est ratiocinatio cui contradici non potest, quæ fit per facta.* Quare, ut idem ait, hom. 5 in 2 ad Thessal. : *Magis debet esse doctor*

vitæ quàm sermonis. Et S. Aug. lib. 4 de Doctrinâ christ. c. 27 : *Ut obedienter*, ait, *audiatur concionator, quantâcumque grandilate dictionis, majus pondus habet vita dicentis.* Rursùm, tintinnabula sunt aurea, ut significetur omnem sermonem pontificis debere esse aureum, de charitate, sanctitate, rebusque divinis. Eodem modo hæc non tantùm de pontifice, sed et de quovis sacerdote nostro (qui sanctior esse debet pontifice judaico, eò quòd sanctiora tractet et conficeret mysteria) accipiunt S. Aug. q. 119, et S. Greg. lib. 1 Regist. epist. 24 : *Ideò*, ait, *in incessu sacerdos habet tintinnabula, ut vitæ viam cum linguæ sonitu, ipsa quoque bona opera sacerdotis clament ; diciturque : Mala punica jungite, quasi dicat : Per omne quod dicitis unitatem fidei teneatis.* Nam malum punicum, quod uno cortice multa grana complectitur, unitatem fidei designat, vel, ut ait Beda, multifariam virtutum operationem uno charitatis munimine tectam. Vide Bedam hæc omnia simili ratione adaptantem.

Tale tintinnabulum, talis gratia et efficacia dicendi resonabat in S. Antonio ; nam S. Athanasio teste, *sermo ejus sale conditus consolabatur mœstos, docebat inscios, concordabat iratos, omnibus suadens nihil amori Christi anteponendum ; proponebatque ante oculos bonorum magnitudinem futurorum, et Dei clementiam, et beneficia retexebat indulta.* Postea declarans effectus secutos : *Quis non*, ait, *tristitiam apud Antonium mutavit in gaudium? quis non iram vertit in pacem? quis orbitatis luctum non ad ejus temperavit aspectum? quis non mœrore paupertatis, quo premebatur, abjecto, statim et divitum despexit opulentias, et in suâ lætatus est paupertate? quis post lassitudinem monachus, non ejus est juvatus hortatu? quis adolescentis ætatis accensus ardoribus non ex ejus admonitu pudicitiæ amator fuit? quis vexatus à Diabolo sine medelâ rediit? quis inimici cogitationibus distractus, cæcâ tempestate sopitâ sereno non regressus est animo?* Nec S. Martinus Antonio fuit inferior. De eo, præter alia, scripsit in genere Sulpitius lib. de Vitâ S. Martini c. 26 : *Jam verò in verbis et in confabulatione ejus, quanta gravitas, quanta dignitas erat! quàm alacer, quàm efficax, et quàm in exsolvendis Scripturarum quæstionibus promptus ac facilis! et quia multos ad hanc partem incredulos scio, quippe quos viderim, me ipso etiam inferente, non credere, Jesum testor, spemque communem, me ex nullius unquàm ore tantùm scientiæ, tantùm ingenii, tam puri et tam boni sermonis audisse. Quanquàm in Martini virtutibus, quantula est ista laudatio? nisi quòd mirum est homini illitterato ne hanc quidem gratiam defuisse.* Hæc Sulpitius.

Eminebat hoc idem donum in S. Joanne Chrysostomo, summo concionatore, qui animos etiam privato sermone permovebat. Audi in ejus vitâ Georgium Alexandrinum : *Subinde*, inquit, *commeminit vitæ sanctorum Patrum et Anachoretarum, eorumque conversationis et virtutis; ita ut ejusmodi sermonibus compungerentur non pauci, atque ex eorum oculis elicerentur uberrimè ac defluerent lacrymæ, et ingenti desiderio caperentur solitariam exercendi vitam.* Non defuit eadem gratia S Fulgentio, de quo discipulus ejus Vitæ scriptor, c. 9, 17, 21, hæc prodidit : *Et reverà sacerdotis officium laudabiliter etiam tunc implebat, non tantùm aliquos reconciliando, sed omnes, quos attingere poterat, ad reconciliationem salutaribus monitis invitando ; cujus sermo dulcis et rectus ; quia dura quoque corda molliebat.* Et postea : *Cùm verbo loqui quippiam, cogente interdùm ratione, voluisset, in ore ejus omnis turba pendebat, ex locutione familiari considerans qualis esset spiritualis magistri futura doctrina.* Paulò post : *Tanta fuit B. Fulgentio facundi sermonis suavitas, tanta in vultu ejus micabat hilaritas, ut certatim fideles universos sancta charitas traheret, vel interrogare doctissimum virum, vel audire, quoties ad interrogata responderet.* Hæc ille. Unde colligas integrum fuisse B. Fulgentio conversandi talentum, quando cum gratiâ privati sermonis, alacritatem vultûs, doctrinarum copiam, morum suavitatem, atque vim trahendi conjungebat. Posterioribus seculis habuimus B. Platonem abbatem eodem dono locupletatum, de quo B. Theodorus Studita, orat. fun. in B. Platonem hæc habet : *Quamdiù cum iis qui in urbe Byzantio erant, versatus fuit, domos totas in aliam vitæ formam mutavit, et ad virtutis statum convertit. Quidnam est hoc, quod dico? suæ, inquam, linguæ admonitionibus, jurandi consuetudinem ab ejus loci hominibus abstulit, nimios ornandi corporis cultus modestâ suâ doctrinâ repressit; sæpiùs de morum probitate disserens, ut charitatem exercerent in pauperes, hominibus persuasit. Quare factum est, ut abundè pecuniæ conferrentur, et in ea loca, in quibus pietas exercebatur, publicè distribuerentur; eosdem ad lectionem compositè exercendam instituit, atque ad quodvis aliud bonum induxit.* Eamdem gratiam et efficaciam movendi et accendendi animos ad pietatem habuit noster fundator S. P. Ignatius, ut patet ex ejus gestis, et ex Vitâ quam scripsit noster Ribadencira. Denique notat Origenes hom. 9, pontificem in orâ et fine vestis habere hæc tintinnabula, ut de extremis temporibus et fine mundi nunquàm sileat, sed inde semper sonet, inde loquatur, inde disputet, secundùm eum qui dicit : *Memorare novissima tua, et in æternum non peccabis.* Illud sanè efficiunt præstantissimi et efficacissimi concionatores, ut nullam habeant concionem, in quâ novissimi alicujus comminatione, vel terrore, auditores non percellant. Hinc et Gregorius Nyssenus videtur per hæc tintinnabula accipere novissimam tubam Archangeli, quæ canet : *Surgite, mortui, venite ad judicium.* Ideòque, inquit, per hæc sua tintinnabula monetur sacerdos, ut corpus habeat leve et aereum ex cibi potûsque tenuitate, ut exsiliat ad novissimam tubam, feraturque sublimis per aera obviàm Christo venturo ad judicium. Videant ergo sacerdotes, ne ipsorum corpora unquàm graventur crapulâ et ebrietate.

VERS. 36. — FACIES ET LAMINAM DE AURO PURISSIMO, IN QUA SCULPES OPERE CÆLATORIS SANCTUM DOMINO. Lamina hæc erat affixa tiaræ in fronte pontificis, ut sequitur. Pro *Domino*, hebr. est nomen tetragrammaton. Fuit ergo illud nomen laminæ inscriptum, ut docet S. Augustinus, Hier., Beda ; et patet ex Hebræo : *Sculpes*, inquit, *codes laiheva* (ut ita dicam), id est,

sculpes, *sanctitas Jeheva*, q. d.: Insculpes laminæ hoc emblema : Deus sanctissimus est, et ipsa sanctitas Deo propria et essentialis est; ut scias sanctis eum sacrificiis et actibus à te coli oportere. Rursùm, ut nomen Dei pontificis pulchritudinem coronet et protegat, inquit S. Hieron. Tertiò, ut pontifex sit typus Christi, cujus nomen in fronte gerit, ideòque instar Christi portet omnes omninò iniquitates, etiam in ipsâ oblatione commissas, easque expiet invocato nomine Dei, unde sequitur : *Portabitque iniquitates eorum*, etc.

Nota. Præcipuum Dei attributum est sanctitas. *Sanctitas* enim, ut ait S. Dionys., *est ab omni inquinatione libera, incontaminatissima et perfectissima puritas*, unde et Spiritus sanctus à sanctitate nomen accepit; quia sanctitas omnia superat, non quidem in Deo, in quo attributa omnia sunt æqualia, imò unum et idem, sed in nobis. Summum enim bonum et perfectio hominis et angeli est sanctitas. Hinc Seraphini, Isaiæ 6, ter sanctum Deum inclamant, dicentes : *Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus exercituum.* Sic et sancta illa quatuor animalia, Apocal. 4, *requiem non habebant die ac nocte, dicentia : Sanctus, sanctus, sanctus, Dominus Deus omnipotens.* Sic et Deipara canit : *Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.* Sic Trisagion puero in sublime rapto traditum fuit sub Theodosio Juniore Imp. anno Christi 446. Cùm enim Constantinopolis ingenti terræ motu quateretur, imperator, patriarcha, et populus urbe egressi in campo degebant, supplicesque Deum orabant, et ecce puer quidam è plebe in sublime raptus ab angelis didicit hunc hymnum : *Sanctus Deus, sanctus fortis, sanctus immortalis, miserere nobis*, cùmque ad suos depositus redîsset, atque id quod didicerat retulisset, totus populus eumdem hymnum cecinit, atque ita terræ motus cessavit, puerque statim vitâ defunctus est. Ita habent Græcorum menologia 24 septembr.; Damascen. lib. 3 de Fide, c. 10; Nicephor. Baron. et alii.

Vers. 38. —Portabitque Aaron iniquitates eorum quæ obtulerunt et sanctificaverunt filii Israel, q. d.: Ideò pontifex in fronte nomen Dei sanctum, in laminâ sculptum præferat et portet, ut quasi in humeros suos tollat et auferat per nomen, virtutem et auctoritatem sanctitatis divinæ, quam hoc ornatu tacitè invocat, iniquitates earum rerum, id est, in iis rebus admissas, quas offerent, et offerendo sanctificabunt filii Israel. Patet hic sensus ex Hebræo. Vide hîc quàm sacerdotes et viri pii humiles esse debeant, verecundi et pudibundi coram Deo, quòd in ipsis etiam precibus et sacrificiis distractiones, curiositates, aliasque indecentias et culpas admittant, quas inibi confiteri et agnoscere, veniamque pro iis petere debent invocato nomine Domini.

Erit autem lamina semper in fronte ejus, ut placatus sit eis (ita legendum est cum Hebr., Septuag., Chald. et Rom., non *ei*, uti legunt Plantiniana) Dominus, q. d : Sacerdos præferens in laminâ τὸ *Sanctum Domino*, hâc quasi protestatione laudis et sanctitatis Dei, hocque actu latriæ et obedientiæ, vel maximè exorabit Deum, ut populo reconcilietur, et hoc modo portabit et auferet peccata populi.

Vers. 39. — Stringesque tunicam bysso. Est hæc quarta vestis sacerdotis, scilicet tunica linea et stricta, hoc enim significat τὸ *stringes*, unde et Septuag vertunt κοσύμβους, κόσυμβοι autem sunt vincula, ait Suidas, et succingula, ait Hesychius. Perperàm ergo R. Abraham, Rabbi Salomon, R. Sahadias, Vatablus aliique recentiores Hebræum *scibatsta*, id est, *stringes*, vertunt *oculabis*, id est, ocellis, sive oculorum figuris tanquàm scutulatam vestem ornabis. Sed oculos hos non viderunt oculatissimi interpretes Septuag., Chald., S. Hier., Philo et Josephus, qui tamen, utpote sacerdos, sæpè hâc tunicâ induebatur; hi enim omnes constanter τὸ *scibbatsta*, vertunt *stringes* vel *cinges*, itàque alibi hoc vertunt ipsi quoque Judæi; solo hoc loco novitate abrepti, cæcam hanc oculorum significationem ei affingunt. Denique, tunicam hanc lineam zonâ accinctam fuisse, patet Levitici 8, 7, unde liquet, pontificem duplicem habuisse zonam, unam quâ tunicam hanc lineam, alteram quâ hyacinthinam cingeret, ut patet Levit. 8, 7.

Jubet ergo hîc Deus, tunicam hanc lineam stringi bysso, id est, zonâ byssinâ, quam Josephus ait latam fuisse quatuor digitos, et intùs inanem fuisse; ita contextam ut serpentis exuvium videri posset; floribus quoque punicis, purpureis, hyacinthinis et byssinis picturatam fuisse; denique stamen ejus fuisse ex solâ bysso.

Tunicam. Tunica hæc jam dicta interior erat, quæ heb. *ketonet* dicitur, unde et à Septuag. græcè vocatur χιτῶν, quasi dicas linea; nam, ut docet Josephus et S. Hieron. *chiton*, sive *ketonet* hebr. linum significat, licet in Bibliis, ea significatio non reperiatur. Hanc tunicam Josephus ita describit: *Super femoralia*, inquit, *induit sacerdos lineam interulam, byssinam, ex duplicatâ telâ confectam; ea est tunica talaris* (ποδήρης *de quâ paulò post*) *corpori astricta, habens manicas circa brachia, et ipsas strictas, quæ accingitur circa pectus paulò axillis inferiùs, zonâ latâ quatuor digitos; tunica hæc nusquàm sinuatur* (*id est, nullas habet rugas; erat enim corpori astrictissima*), *habetque circa collum amplam aperturam, cujus oræ uncinis à pectore et tergo committuntur.* Unde patet primò tunicam hanc lineam fuisse eam quam proximè super femoralia induebat sacerdos. Secundò, eam factam fuisse ex lino præstantissimo, quod Scriptura byssum vocat, de quo c. 25, v. 4. Tertiò, eam nullas habuisse rugas, nullos sinus, rursùm suam habuisse zonam quâ cingeretur. Quartò, arctissimè eam strinxisse corpus, idque ad hoc, ait S. Hier. ut sacerdotes essent expediti ad ministeria sua. Nam minores sacerdotes, qui quotidiè et ubique in tabernaculo ministrabant, hâc solâ tunicâ utebantur. Hinc quintò, eam ad crura tantùm pertigisse tradit S. Hieron. fuisseque instar camisiæ quâ milites utuntur, ut sint expediti ad cursum, ad pugnam, omneque opus. Unde mirum est eamdem à S. Hieronymo et Josepho vocari poderem; sed videntur ipsi per poderem intelligere vestem non

talarem, sed usque ad pedes, id est, ad crura, demissam.

Tropolog. Beda: Tunica, ait, linea vel byssina corpori proxima castitatem sacerdoti adeò necessariam significat; ideò totum pectus, ventrem et femora stringit. Zona cæteras virtutes castitatem incitantes, et ne superba sit comprimentes, prudentiam insuper significat et fortitudinem; armata enim debet esse castitas gladio pudicitiæ, inquit S. Hieron. ad Principiam. Ita D. Thom. 1-2, q. 102, art 5 ad 9. Hinc etiam apud gentiles, præsertim Ægyptios, tunica byssina, vel linea, erat religionis symbolum, eratque vestis sacerdotum, unde Apuleius in Apologiâ de lineo textu: *Sacerdotalis*, inquit, *est vestitus et amictus.* Et Herodotus lib. 2, n. 46: *Sacerdotes Ægyptii vestem tantùm lineam gerunt, nec aliam eis induere fas est.* Linum enim aptè significat sanctimoniam sacerdotum: nam primò, est mundissimum, tum quia multò meliùs detergit sordes, quàm lana, tum quia lavari sæpè potest. Secundò, quia lanea et serica tingi et fucari possunt; at linum, simplicitatis amans, tincturam omnem et fucum respuit; est ergo symbolum animi simplicis et candidi, qui omnem fictionem respuit, qualis debet esse in sacerdote. Tertiò, linum, licet tenue, nervosum tamen est et robustum, adeò ut apros, in ejus retia se induentes, concidat; tale debet esse robur et nervi sacerdotis. Quartò, *linum*, ait Plinius, *semper injuriâ fit melius*; sic vera sanctitas sacerdotum adversis augetur. Injuriæ quas linum tolerat, donec ad optatum candorem et splendorem perveniat, plurimæ sunt, scilicet *evelli, siccari, macerari fluvio, iterùm siccari, tundi malleo stuparo, decorticari, scindi spathâ ligneâ, pecti ferreis hamis, neri, in filo poliri, illidi crebrò in silice ex aquâ, texi, et tundi clavis.* Hinc linum est optimum patientiæ, et consequenter sanctitatis (quæ illustris in sacerdote esse debet) symbolum. Has ob causas Apostoli lineam albam in sacris Aaronis imitatione retinuerunt.

Porrò sicut linea tunica totum corpus ambiebat; ita patientia sacerdotis et cujusvis fidelis, qui spiritalis est sacerdos, totam hominis vitam, omnesque actus et difficultates complecti et superare debet. Hoc enim est opus philosophi christiani, quem ad vivum depingit Nazianzen. orat. 28, ubi ait fidelem quemque ex ignobili genere, puta ex luto, esse prognatum; nobilitatem verò ejus consistere in virtute, et præsertim in quietâ et constanti ubique patientiâ. Unde ait: *Morbo laborat? pugnabit; quòd si victus fuerit, vincet, hoc scilicet assecutus, ut jam non ampliùs pugnet. Pauper est? pro divitiis Deum habebit: divites irridebit, ut qui licet facultates suas quotidiè augeant, semper tamen pauperes sint, quia pluribus indigent, bibuntque ut majori siti imflammentur. Fame vexatur? cum avibus aletur, quibus victus sationis et arationis expers est. Siti angitur? fontes ei et flumina potum suppeditabunt, et quidem potum non inebriantem, nec demensum. Algebit? idem quoque Paulo accidit: est quoddam cavernæ indumentum. Maledictis lacerabitur? vincet maledicta non regerendo. Persecutionem vatietur? sustinebit. Blasphemabitur? obsecrabit. Calumniis premetur? orabit. Percutietur in dexteram maxillam? præbebit et alteram, tertiam etiam (si haberet) objecturus, quò magis lenitatem percussorem erudiat, opere docens quæ sermone non potest. Probris impetetur? et Christus quoque afflictionis societate cruciabitur; quamvis etiam Samaritanus vocetur, quam vis hoc ei objiciatur, quòd dæmonis intemperiis agitetur, cum Deo omnia suscipiet. Multa adhuc, quamvis multa pertulerit, restabunt; acetum, fel, corona spinea, sceptrum arundineum, chlamys coccinea, crux, clavi, latrones simul cruci affixi, prætereuntium contumeliæ. Superiora enim Deum habere oportet, eo nomine in contemptum venientem, quòd plures cruciatus ferat. Omnia priùs cedent, quàm ut manus det philosophus christianus.*

Et TIARAM BYSSINAM FACIES. Tiara est ea quæ cidaris et mitra dicitur; hanc ita ex Josepho describit S. Hieronym.: *Quartum*, inquit, *vestimenti genus est pileolum rotundum, quale pictum in Ulysse conspicimus, quasi sphæra media sit divisa, et pars una ponatur in capite; hoc Græci et nostri tiaram, nonnulli galerum vocant. Hebræi* misnephet *nominant; non habet acumen in summo, nec totum usque ad comam caput tegit, sed tertiam partem à fronte inopertam relinquit, atque ita in occipitio vittâ constrictum est, ut non facilè labatur ex capite; est autem byssinum, et sic fabrè opertum linteolo, ut nulla acûs vestigia extrinsecùs appareant.* Addit Beda tiaras has sive galeros habuisse coronulas, idque patet ex Exodi 39, 27; eæ autem coronulæ in tiarâ pontificis erant aureæ, in tiarâ verò aliorum sacerdotum erant byssinæ, et quasi orbes quidam byssini, sive quasi vitta linea sæpè in orbem replicata, uti insinuat Josephus. Rursùm tiara pontificis habebat laminam auream annexam, cui insculptum erat nomen tetragrammaton, quam non habebant tiaræ aliorum sacerdotum. Tiara ergo pontificis differebat à tiaris aliorum sacerdotum, unde et in hebræo nomine discriminatur; tiara enim pontificis vocatur *mitsnephet*, ab involutione; tiaræ verò aliorum sacerdotum vocantur *migbaot*, ab altitudine. Audi Josephum tiaram pontificis describentem, et ab aliorum sacerdotum tiaris discriminantem: *Pileolo*, inquit, *quali et cæteri sacerdotes utebatur, super quem alius extabat ex hyacintho variatus; hunc aurea corona triplici ordine circumdabat; in quâ spectantur calyculi (folliculi florum) aurei, quales videmus in herbâ quæ hyosciamus (jam corruptè jusquiamus) dicitur.* Vilalpando in c. 44 Ezech. putat tiaram sive cidarim pontificis non fuisse pileum, sed fasciam seu vittam, quâ sacerdotes et reges olim coronabantur; olim enim imperatorum diadema non erat aliud quàm fascia byssina cingens et stringens caput, et à tergo in dorsum dependens; uti videre est imaginibus veterum impp. rom.; nam pileus ipse sacerdotalis, ait Vilalpando, dicebatur *migba*, quasi colliculus, galea, galerus; quia formatus erat in modum collis vel galeæ; huic verò pileo circumvolvebatur fascia byssina propria pontificis, quæ *mitsnephet*, id est, involucrum, et *pear*, id est, ornatus dicebatur. Verùm hæc non consentiunt

cum verbis Josephi jam citatis; ille enim in tiarâ pontificis, præter pileum communem aliis sacerdotibus, agnoscit alium pileum consutilem ex hyacintho, qui erat proprius pontificis. Josephus autem hæc optimè scivit, utpote qui quotidiè pontifices cum suis tiaris spectabat. Crediderim tamen tiaram pontificis habuisse diadema, sive fasciam byssinam circumvolutam et dependentem; uti habent infulæ nostrorum pontificum; inde enim videtur vocari hebr. *mitsnephet*, id est, involucrum. Unde Pagninus, *Mitsnephet*, inquit, erat instar turbanti sive pilei turcici, qui longâ fasciâ involvitur; nisi dicas tiaram pontificis vocari *mitsnephet*, eò quòd in eâ pileus unus communis, alteri pileo pontificio quasi esset involutus, uti innuit Josephus.

Tropolog. tiarâ monebatur pontifex omnes sensus consecrare Deo, illique per vittam, id est, per continentiam, sufque abnegationem devinctos astringere. Lamina Dei nomine inscripta significabat Dei cognitionem et professionem fidei crucisque Christi; vide Bedam et Orig. hom. 6 in Levit. Rursùm tiara roborans et coronans pontificem, significabat sapientiam et prudentiam (hujus enim symbolum est tiara) eumdem roborare et decorare. Vera enim prudentia maximam affert fortitudinem et gloriam. Unde Agesilaus in pugnâ ad Mantineam hortatus est Lacedæmonios ut omissis reliquis in solum pugnarent Epaminondam, *solos* inquiens *prudentes esse fortes*, et illo necato facilem fore de reliquis victoriam, utpote fatuis et nullius pretii hominibus; idque consilium exitus probavit; Epaminondâ enim læso, instare cœperunt Lacedæmonii, cedere Thebani; ac moriens Epaminondas (quasi moriente Thebanorum prudentiâ, æquè ac fortitudine et gloriâ) suasit Thebanis ut pacem cum hostibus facerent. Ita Plutarch. in Lacon. Tertiò, tiara monebat pontificem puræ intentionis, ut omnes actiones suas in Deum dirigeret; sic enim fiunt ipsæ utiles, sanctæ, divinæ, meritoriæ; quæ aliàs sæpè inutiles sunt et vanæ, (quod utinam scirent et adverterent omnes Christiani!) *Vani*, inquit Sapiens c. 13, 1, *sunt omnes homines* (pariter et actiones) *in quibus non subest scientia Dei*, puta Dei cognitio, intentio, amor et cultus. Unde S. Gregorius lib. 28 Mor. c. 6 : *Per bonæ*, inquit, *intentionis radium merita illustrantur actionis*. Et Richard. Victor. lib. 1 de Statu inter hom. c. 7 : *Quod*, inquit, *est corpus sine vitâ, hoc opus sine intentione bonâ*. Et S. Aug. in Psal. 31 : *Non valdè*, ait, *attendas quid homo faciat, sed quid aspiciat cùm facit*. Et S. Bernard. serm. 13 in Cant. : *Fidelis*, ait, *Dei servus es, si de multâ glorià Domini tui transeunte per te, nihil tuis manibus adhærere contingat;* sed ei eam reddas à quo manavit, et cujus est omne bonum.

Triplex corona significabat pontificem esse eminentiorem omnibus regibus, ait Philo; tria enim universitatem significant, nam tria sunt omnia (scilicet prima omnia), ut ait Aristoteles lib. 1 de Cœlo, c. 1. Rursùm, fuit hæc typus triplicis coronæ christianorum et rom. pontificum, quali usus est S. Petrus et cæteri deinceps post eum. Petri enim effigies triplici coronâ in ipsis capillis insignita, antiquissima servatur Romæ in ejus templo, estque illa quam Sylvester pontifex Constantino imperatori ostendit.

Et balteum, puta zonam extimam, quæ rationale, et consequenter omnes alias vestes cingat.

Alleg. Christus pontifex induit tunicam hyacinthinam cum ephod et rationali, in quo depictæ sunt omnes tribus Israel, id est, omnes gentes christianæ; tunicam, inquam, carnis nostræ assumpsit, atque eam, et in eâ omnes Christianos arctissimè et inseparabiliter sibi astrinxit, idque renibus et lumbis suis (hi enim cinguntur zonâ), ubi sedes est amoris et concupiscentiæ, id est, ardentissimo amori et affectui suo. Sic Jeremias cap. 13, v. 1, populum Israel vocat *lumbare*, id est, cingulum Dei; eò quòd Deo per fidem et religionem intimè copulatus adhæreret quasi cingulum. Hinc Apoc. 1, 13, vidit S. Joannes Christum vestitum podere et præcinctum zonâ aureâ, quæ charitatem Christi repræsentat, quam paucis nervosè describit S. August., serm. 18 in Matth. : *Dicit*, inquit, *Christus homini ægro : Bibe calicem tentationum et tribulationum, ut saneris et vivas. Et ne responderet ei languidus : Non possum, non fero, non bibo, prior bibit medicus sanus, ut bibere non dubitaret ægrotus. Quid enim amarum est in tali poculo quod iste non biberit? Si contumelia, prior audivit, cùm dæmones expelleret : Dæmonium habet, et quòd in Beelzebub ejicit dæmonia. Unde ut et ipse consolaretur ægros, ait : Si patrem familias Beelzebub vocaverunt, quantò magis domesticos ejus? Si dolores amari sunt, ligatus, flagellatus, crucifixus est. Si mors amara est, etiam mortuus est. Si genus mortis exhorrescit infirmitas, nihil illo tempore fuit ignominiosius quàm mors crucis.*

Tropol. S. Greg. lib. 34 Moral. 8 : *Zonâ aureâ*, inquit, *cingi, est cunctos mutabilium cogitationum motus per solius amoris vincula restringere.* Jam duplex zona pontificis, puta una quâ cingebat tunicam lineam, alia quâ cingebat hyacinthinam, significabat duplicem charitatem, duplicemque virtutum congeriem, scilicet internam pro conscientiâ, et externam pro aliorum auxilio et ædificatione. Ita Orig. hom. 6 in Levit. Moralia plura de zonâ congessi, Ephes. 6, 14, et Jerem. 13, 1.

Opere plumarii, opere polymito variorum colorum et liciorum, videlicet eorum quibus ephod erat contextum, uti Exodi 38, v. 28, explicatur. Addit Josephus huic balteo fuisse additas aureas fistulas, ambientes utramque ejus oram. Unde et hoc c. et seq. v. 5, balteus hebr. vocatur *ingeniosa textura.*

Vers. 40. — Porrò filiis Aaron tunicas lineas parabis. Hîc numerantur vestes minorum sacerdotum. Ipsi enim non omnes illas habebant quas summus pontifex, sed aliquas tantùm. Minores ergo sacerdotes quatuor tantùm habebant vestes, scilicet primò, feminalia; secundò, tunicam lineam; tertiò, zonam; quartò, tiaram; carebant ergo tunicâ hyacinthinâ, ephod rationali, et laminâ aureâ cum nomine tetragrammato, quæ habebat pontifex, uti dixi initio capitis.

Nota. Sacerdotes has vestes induebant cùm ingre-

diebantur tabernaculum sacrificaturi, vel alio munere sacerdotali functuri, non autem cùm tabernaculum adibant, ut illud deponerent, ob castrorum metationem; tum enim tam pontifex quàm alii sacerdotes illud intrabant suis vestibus vulgaribus induti. Rursùm, cùm pontifex aliquod munus sacerdotale obibat, octo jam dictis vestibus, alii verò quatuor tantùm vestiebantur. Excipe festum expiationis, tum enim pontifex ingrediens Sancta sanctorum, ut omnia expiaret, induebatur ut communis sacerdos quatuor ejus vestibus; erat enim ille dies afflictionis, uti apud nos fit in die parasceves, Levit. 16, v. 4. Ex dictis liquet sacerdotes in templo non nudo capite, sed tiarâ tecto orâsse et sacrificâsse; idque ornatûs et majestatis causâ. Idem fecerunt Romani gentiles, teste Plutarcho, in Quæst. rom. ex institutione et imitatione Æneæ. Unde Virgil.

Et capita ante aras Phrygio velatus amictu.

Nota secundò. Munia communia pontifici et aliis sacerdotibus erant tria: primum, ponere novos panes propositionis, et tollere veteres, quolibet die sabbati, Lev. 24, 8; secundum, aptare lucernas candelabri quotidiè mane et vespere, Exod. 27, v. ult; tertium, ponere incensum in altari thymiamatis quotidiè mane et vespere, Exod. 30, 7. Sed, ut dixi, vestibus differebant; pontifex enim suis octo, alii verò sacerdotes suis quatuor tantùm vestibus induebantur. Proprium verò erat pontificis, semel in anno in die expiationis ingredi in Sancta sanctorum; alia verò sacerdotum communia munia, ordinariè aliis inferioribus relinquebat; sed tamen, ut ait Josephus lib. 6 Belli, c. 6, ascendebat ipse in templum sabbato, calendis, vel si quando patria festivitas atque annua ab omni populo ageretur.

Vers. 42. — Facies et feminalia linea, ex lino non quovis, sed byssino, eoque retorto, et duplicato firmitatis causâ. Ita disertè Josephus. Feminalia hæc femora tegebant; causam affert S. Hier., scilicet reverentiam et decentiam sacerdotalem; ne, si sacerdotem labi in labore mactandi et offerendi victimas contigisset, passâ tunicâ lineâ, nuditas ejus videretur. Simili de causâ jussit Deus ne sacerdos per gradus ad altare ascenderet, Exodi 20, 26.

Tropolog. feminalia, ait Beda et alii passim, significant castitatem unicè in sacerdote requisitam. Unde et hebr. vocantur *mischnesaim*, à radice *canas*, id est, *collegit*, quasi dicas constrictoria duorum lumborum et femorum. Ita Josephus; hinc fiunt è lino variè carminato et præparato; quia castitas gignitur et conservatur per jugem carnis et sensuum mortificationem. Rursùm fiunt ex lino byssino retorto, quia castitas mollis et delicata est; unde magis quàm aliæ virtutes muniri et conduplicari debet, ut sit firma. Feminalibus ergo lineis, à renibus usque ad femora tecti erant sacerdotes, ut significaretur debere sacerdotes novi Testamenti, aut virgines esse, aut contracta cum uxoribus fœdera dissolvisse, inquit Beda.

A renibus usque ad femora, inclusivè. Feminalia enim, uti docet S. Hier., à lumbis pertingebant usque ad genua, et à contegendo femur sive femen, vocabantur feminalia, vel femoralia. Nulla hic caligarum vel tibialium fit mentio; unde videtur quòd sacerdotes iis caruerint, nudisque pedibus ministraverint tabernaculo, de quo c. 39, 19: *Ne iniquitatis* (inobedientiæ contra hoc meum præceptum) *rei moriantur.*

Vers. 43. — Legitimum sempiternum erit Aaron, et semini ejus, q. d.: Volo ut hoc statutum de vestibus sacris servet Aaron, et posteri ejus in perpetuum; quamdiù scilicet durabit sacerdotium Aaronicum, et lex hæc vetus typica.

Allegor. lex veteris sacerdotii fuit sempiterna, quia significavit res sacerdotii Christi, quæ in æternum durabunt. Sic ergo lex illa fuit sempiterna, non in se, sed in veritate Christi, quam adumbravit. Ita S. Aug. q. 124.

Moraliter, hic omnis ornatus exterior sacerdotum significat qualis debeat interior esse ejus ornatus, quàmque præ populo eminere et effulgere eum oporteat. Idipsum docet S. Ambr. ep. 6 ad Irenæum, ubi juxta illud Pythagoræ mandatum, quo discipulos suos communem atque usitatam populo prohibuit ingredi viam: *Vides*, inquit, *nihil in sacerdotibus plebeium requiri, nihil populare, nihil commune cum multitudine? Sobriam à turbis gravitatem, seriam vitam, singulare pondus dignitatis sibi vindicat dignitas sacerdotalis. Quomodò enim potest observari à populo, qui nihil habet secretum à populo, dispar à multitudine? Quid enim in te miretur, si sua in te recognoscat, si nihil in te aspiciat, quod ultra se inveniat, si quæ in se erubescit, in te, quem reverendum arbitratur, offendat? Supergredianur igitur plebeias opiniones et strata quædam gregalis conversationis, et quæramus nobis viam inaccessam sermonibus insolentium.* Et infra: *Sit nostra via angustior, virtus exuberantior, trames pressior, fides sublimior, callis arctior, vigor mentis exundans, semitæ rectæ sit egressus ad superiora.* S. Chrysost. lib. 2 de Sacerd.: *Prodeant*, inquit, (*ad functionem pastoralem, ad episcopatum*) *qui longè omnibus præstant, quique virtute animi tantùm reliquos excellunt, quantùm corporis magnitudine Saül Hebræorum gentes excelluit; seu potiùs multò etiam magis.* Auctor imperfecti hom. 43: *Audiant*, inquit, *te homines parva mandantem, et grandia videant facientem.* S. Greg., 1 p. Pastor. c. 3: *Sit pastor*, inquit, *operatione præcipuus, ut vitæ viam subditis vivendo denuntiet; et grex, qui pastoris vocem moresque sequitur, per exempla meliùs quàm per verba gradiatur. Illa vox libentiùs auditorum corda penetrat, quàm dicentis vita commendat; et optima ovium pascua sunt exempla pastoris.* Talis fuit S. Malachias archiep. Hiberniæ, qui S. Bernardo teste dicere solebat suis: *Non recuso mori, ut vos vitæ meæ teneatis exemplum.* Erat enim ipse, inquit Bern., *regula fratrum; legebant in vitâ ejus quomodò conversarentur. Sibi pauper, sed dives erat pauperibus; pater erat orphanorum, maritus viduarum, pius ad compatiendum, ad corripiendum liber*, etc.

CAPUT XXIX.

1. Sed et hoc facies, ut mihi in sacerdotio consecrentur. Tolle vitulum de armento, et arietes duos immaculatos,

2. Panesque azymos, et crustulam absque fermento, quæ conspersa sit oleo, lagana quoque azyma oleo lita; de similâ triticeâ cuncta facies,

3. Et posita in canistro offeres : vitulum autem et duos arietes.

4. Et Aaron ac filios ejus applicabis ad ostium tabernaculi testimonii. Cùmque laveris patrem cum filiis suis aquâ,

5. Indues Aaron vestimentis suis, id est, lineâ et tunicâ, et superhumerali et rationali, quod constringes balteo.

6. Et pones tiaram in capite ejus, et laminam sanctam super tiaram.

7. Et oleum unctionis fundes super caput ejus : atque hoc ritu consecrabitur.

8. Filios quoque illius applicabis, et indues tunicis lineis, cingesque balteo,

9. Aaron scilicet et liberos ejus, et impones eis mitras : eruntque sacerdotes mihi religione perpetuâ. Postquàm initiaveris manus eorum,

10. Applicabis et vitulum coram tabernaculo testimonii. Imponentque Aaron et filii ejus manus super caput illius,

11. Et mactabis eum in conspectu Domini, juxta ostium tabernaculi testimonii.

12. Sumptumque de sanguine vituli, pones super cornua altaris digito tuo, reliquum autem sanguinem fundes juxta basim ejus.

13. Sumes et adipem totum qui operit intestina, et reticulum jecoris, ac duos renes, et adipem qui super eos est, et offeres incensum super altare.

14. Carnes verò vituli et corium et fimum combures foris extra castra, eò quòd pro peccato sit.

15. Unum quoque arietem sumes, super cujus caput ponent Aaron et filii ejus manus.

16. Quem cùm mactaveris, tolles de sanguine ejus, et fundes circa altare.

17. Ipsum autem arietem secabis in frusta : lotaque intestina ejus ac pedes pones super concisas carnes, et super caput illius.

18. Et offeres totum arietem in incensum super altare : oblatio est Domino, odor suavissimus victimæ Domini.

19. Tolles quoque arietem alterum, super cujus caput Aaron et filii ejus ponent manus.

20. Quem cùm immolaveris, sumes de sanguine ejus, et pones super extremum auriculæ dextræ Aaron et filiorum ejus, et super pollices manûs eorum ac pedis dextri, fundesque sanguinem super altare per circuitum.

21. Cùmque tuleris de sanguine qui est super altare,

CHAPITRE XXIX.

1. Voici ce que vous ferez pour consacrer prêtres Aaron et ses fils : Prenez dans le troupeau un veau et deux béliers qui soient sans tache *et sans défaut*,

2. Des pains sans levain, des gâteaux aussi sans levain arrosés d'huile, des tourteaux de même sans levain, sur lesquels on aura versé de l'huile; vous ferez toutes ces choses de la plus pure farine de froment.

3. Et les ayant mis dans une corbeille, vous me les offrirez vous m'amènerez le veau et les deux béliers.

4. Et vous ferez *en même temps* approcher Aaron et ses enfants de l'entrée du tabernacle du témoignage. Et lorsque vous aurez lavé avec de l'eau le père et ses enfants,

5. Vous revêtirez Aaron de ses vêtements, c'est-à-dire, de la tunique de lin *avec la ceinture en broderie*, de la robe *de couleur d'hyacinthe*, de l'éphod et du rational, que vous lierez avec *les rubans d'hyacinthe, qui seront comme* la *seconde* ceinture.

6. Et vous lui mettrez la tiare sur la tête, et la lame sainte sur la tiare.

7. *Vous lui ôterez ensuite la tiare*, et vous répandrez sur sa tête de l'huile de consécration, et il sera sacré de cette sorte.

8. Vous ferez approcher aussi ses enfants, vous les revêtirez de leurs tuniques de lin, vous les ceindrez de leurs ceintures, *et vous les consacrerez.*

9. C'est ce que vous ferez à Aaron et à ses enfants. Vous leur mettrez la mitre sur la tête, et ils seront mes prêtres pour me rendre un culte perpétuel *et qui durera autant que leur sacerdoce.* Après que vous aurez consacré leurs mains *par l'onction*,

10. Vous amènerez le veau devant le tabernacle du témoignage; et Aaron et ses enfants lui mettront les mains sur la tête, *comme pour le substituer à leur place, et le dévouer à être immolé pour l'expiation de leurs péchés.*

11. Vous le sacrifierez devant le Seigneur *sur l'autel des holocaustes qui sera dans le parvis*, à l'entrée du tabernacle du témoignage.

12. Vous prendrez du sang du veau que vous mettrez avec le doigt sur les cornes de l'autel, et vous répandrez le reste du sang au pied du même autel.

13. Vous prendrez aussi toute la graisse qui couvre les entrailles, et la membrane qui enveloppe le foie avec les deux reins et la graisse qui les couvre, et vous les offrirez en les brûlant sur l'autel.

14. Mais vous brûlerez hors de l'enceinte du camp toute la chair du veau, la peau et les excréments, parce que c'est une hostie pour le péché.

15. Vous prendrez aussi un des béliers *pour en faire un holocauste;* et Aaron et ses enfants lui mettront les mains sur la tête, *comme pour le charger de leurs péchés.*

16. Et lorsque vous l'aurez immolé, vous en prendrez du sang et le répandrez autour de l'autel.

17. Vous couperez ensuite le bélier par morceaux, et en ayant lavé les intestins et les pieds, vous les mettrez sur les parties de son corps que vous aurez ainsi coupées, et sur sa tête;

18. Et vous offrirez le bélier en le brûlant tout entier sur l'autel; car c'est l'oblation du Seigneur, et une hostie dont l'odeur lui est très-agréable.

19. Vous prendrez aussi l'autre bélier *pour en faire un sacrifice pacifique;* et Aaron et ses enfants lui mettront les mains sur la tête, *comme pour s'unir à lui dans l'immolation qui va en être faite au Seigneur.*

20. Et l'ayant égorgé, vous en prendrez du sang, et en mettrez sur le bas de l'oreille droite d'Aaron et de ses enfants, sur le pouce de leur main *droite* et de leur pied droit, *pour les faire souvenir qu'ils doivent toujours être prêts à écouter les ordres de Dieu et à les exécuter*, et vous répandrez le reste du sang tout autour de l'autel.

21. Vous prendrez aussi du sang qui est *coulé de*

et de oleo unctionis, asperges Aaron et vestes ejus, et filios et vestimenta eorum. Consecratisque ipsis et vestibus,

22. Tolles adipem de ariete, et caudam et arvinam, quæ operit vitalia, ac reticulum jecoris, et duos renes, atque adipem qui super eos est, armumque dextrum, eò quòd sit aries consecrationis;

23. Tortamque panis unius, crustulam conspersam oleo, laganum de canistro azymorum, quod positum est in conspectu Domini;

24. Ponesque omnia super manus Aaron et filiorum ejus, et sanctificabis eos, elevans coram Domino.

25. Suscipiesque universa de manibus eorum : et incendes super altare in holocaustum, odorem suavissimum in conspectu Domini, quia oblatio ejus est.

26. Sumes quoque pectusculum de ariete, quo initiatus est Aaron, sanctificabisque illud elevatum coram Domino, et cedet in partem tuam.

27. Sanctificabisque et pectusculum consecratum, et armum quem de ariete separâsti,

28. Quo initiatus est Aaron et filii ejus, cedentque in partem Aaron et filiorum ejus jure perpetuo à filiis Israel; quia primitiva sunt et initia de victimis eorum pacificis quæ offerunt Domino.

29. Vestem autem sanctam, quâ utetur Aaron, habebunt filii ejus post eum, ut ungantur in eâ, et consecrentur manus eorum.

30. Septem diebus utetur illâ qui pontifex pro eo fuerit constitutus de filiis ejus, et qui ingredietur tabernaculum testimonii, ut ministret in sanctuario.

31. Arietem autem consecrationis tolles, et coques carnes ejus in loco sancto,

32. Quibus vescetur Aaron et filii ejus. Panes quoque, qui sunt in canistro, in vestibulo tabernaculi testimonii comedent,

33. Ut sit placabile sacrificium, et sanctificentur offerentium manus. Alienigena non vescetur ex eis, quia sancti sunt.

34. Quòd si remanserit de carnibus consecratis, sive de panibus usque mane, combures reliquias igni : non comedentur, quia sanctificata sunt.

35. Omnia quæ præcepi tibi, facies super Aaron et filiis ejus. Septem diebus consecrabis manus eorum,

36. Et vitulum pro peccato offeres per singulos dies ad expiandum. Mundabisque altare, cùm immolaveris expiationis hostiam, et unges illud in sanctificationem.

37. Septem diebus expiabis altare, et sanctificabis, et erit Sanctum sanctorum : omnis qui tetigerit illud, sanctificabitur.

38. Hoc est quod facies in altari : agnos anniculos duos per singulos dies jugiter.

39. Unum agnum mane, et alterum vespere.

dessus l'autel et de l'huile de consécration; vous en ferez l'aspersion sur Aaron et sur ses vêtements, sur ses enfants et sur leurs vêtements, et après les avoir consacrés avec leur vêtements, *dont ils seront actuellement revêtus*,

22. Vous prendrez la graisse du bélier, la queue et la graisse qui couvre les entrailles, la membrane qui enveloppe le foie, les deux reins et la graisse qui est dessus, et l'épaule droite, parce que c'est un bélier de consécration.

23. Vous prendrez aussi une partie d'un pain, un des gâteaux frottés d'huile, un tourteau de la corbeille des azymes qui aura été exposé devant le Seigneur :

24. Vous mettrez toutes ces choses sur les mains d'Aaron et de ses fils, et vous les sanctifierez, en élevant *par leurs mains* ces dons devant le Seigneur.

25. Vous reprendrez ensuite toutes ces choses de leurs mains; et vous les brûlerez sur l'autel en holocauste, pour répandre une odeur très-agréable devant le Seigneur, parce que c'est son oblation.

26. Vous prendrez aussi la poitrine du bélier qui aura servi à la consécration d'Aaron; et vous la sanctifierez en l'élevant devant le Seigneur, et elle sera réservée pour votre part *du sacrifice*.

27. Vous sanctifierez aussi la poitrine qui a été consacrée, et l'épaule que vous aurez séparée du bélier,

28. Par lequel Aaron et ses enfants auront été consacrés; *et ces endroits de la victime pacifique vous appartiendront pour cette fois*, et *dans la suite* ils seront réservés *des oblations* des enfants d'Israël, pour être la part d'Aaron et de ses enfants par un droit perpétuel, parce qu'ils sont comme les prémices et les premières parties des victimes pacifiques qu'ils offrent au Seigneur.

29. Les enfants d'Aaron porteront après sa mort les saints vêtements qui lui auront servi, afin qu'en étant revêtus, ils reçoivent l'onction sainte, et que leurs mains soient consacrées au Seigneur.

30. Celui d'entre ses enfants qui aura été établi pontife en sa place, et qui entrera dans le tabernacle du témoignage pour exercer ces fonctions dans le sanctuaire, portera ces vêtements pendant *les* sept jours *que durera la cérémonie de la consécration*.

31. Vous prendrez aussi le bélier qui sera offert pour la consécration du pontife, et vous en ferez cuire la chair dans le lieu saint,

32. Dont Aaron mangera avec ses enfants. Ils mangeront aussi à l'entrée du tabernacle du témoignage les pains qui seront demeurés dans la corbeille,

33. Afin que ce soit un sacrifice qui *leur* rende Dieu favorable, et que les mains de ceux qui les offrent soient sanctifiées. L'étranger *qui ne sera point de la race d'Aaron* ne mangera point de ces viandes, parce qu'elles sont saintes *et consacrées au Seigneur*.

34. Que s'il demeure quelque chose de cette chair consacrée, ou de ces pains jusqu'au matin, vous brûlerez au feu tous ces restes : on n'en mangera point, parce qu'ils sont sanctifiés, *ayant été offerts pour la consécration des prêtres; au lieu qu'on mangera encore le lendemain des sacrifices pacifiques qui seront offerts pour le peuple*.

35. Vous aurez soin de faire tout ce que je vous commande touchant Aaron et ses enfants. Vous consacrerez leurs mains pendant sept jours, *en renouvelant tous les jours les mêmes cérémonies*.

36. Et vous offrirez chaque jour un veau pour l'expiation du péché. Lorsque vous aurez immolé l'hostie de l'expiation, vous purifierez l'autel, et vous y ferez les onctions saintes pour le sanctifier *de nouveau*.

37. Vous purifierez et sanctifierez l'autel pendant sept jours, et il sera très-saint. Quiconque le touchera se sanctifiera *auparavant, et il recevra par cet attouchement une nouvelle sanctification*.

38. Voici *maintenant* ce que vous ferez sur l'autel *pour le sacrifice perpétuel* : Vous sacrifierez chaque jour, sans y manquer, deux agneaux d'un an,

39. Un le matin et l'autre le soir.

40. Decimam partem similæ conspersæ oleo tuso, quod habeat mensuram quartam partem hin, et vinum ad libandum ejusdem mensuræ in agno uno.

41. Alterum verò agnum offeres ad vesperam juxta ritum matutinæ oblationis, et juxta ea quæ diximus, in odorem suavitatis;

42. Sacrificium est Domino, oblatione perpetuâ in generationes vestras, ad ostium tabernaculi testimonii coram Domino, ubi constituam ut loquar ad te.

43. Ibique præcipiam filiis Israel, et sanctificabitur altare in gloriâ meâ.

44. Sanctificabo et tabernaculum testimonii cum altari, et Aaron cum filiis suis, ut sacerdotio fungantur mihi.

45. Et habitabo in medio filiorum Israel, eroque eis Deus;

46. Et scient quia ego Dominus Deus eorum, qui eduxi eos de terrâ Ægypti, ut manerem inter illos, ego Dominus Deus ipsorum.

40. Vous offrirez avec le premier agneau la dixième partie *d'un épi* de la plus pure farine de froment mêlée avec de l'huile d'olives pilées, plein le quart de la mesure appelée hin, et autant de vin pour l'offrande de liqueur.

41. Vous offrirez au soir le second agneau, comme un sacrifice d'une excellente odeur, de la même manière que nous avons dit que devait se faire l'oblation du matin.

42. C'est le sacrifice qui, par un culte continué de race en race, doit être offert au Seigneur à l'entrée du tabernacle du témoignage devant le Seigneur: *car l'entrée du tabernacle est le lieu* où j'ai résolu de vous parler *et de vous faire connaître mes volontés.*

43. C'est de là *en effet* que je donnerai mes ordres pour les enfants d'Israël; et l'autel *qui y sera dressé en mon honneur*, sera sanctifié par *le feu que je ferai descendre du ciel pour consumer les victimes, et par la présence de* ma gloire *que j'y ferai paraître avec éclat.*

44. Je sanctifierai aussi le tabernacle du témoignage avec l'autel, et Aaron avec ses fils, afin qu'ils exercent les fonctions de mon sacerdoce.

45. J'habiterai au milieu des enfants d'Israël, et je serai leur Dieu;

46. Et ils connaîtront que je suis leur Seigneur et leur Dieu, qui les ai tirés de l'Égypte, afin que je demeurasse au milieu d'eux, moi qui suis leur Seigneur et leur Dieu.

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — Crustulam, tortam, collyridam, vel placentam, hoc enim est hebr. *challot.*

Quæ conspersa sit oleo. Hebræa, *quæ commixta sit oleo;* puta cùm pinseretur farina, oleo subigebatur, idque ad innuendam unctionem Aaronis, hoc enim significat græcum περυραμένους, apud Septuag.

Lagana quoque oleo lita. *Lagana* sunt liba tenuia, hæc enim significat hebræum *rekike;* lagana hæc aquâ erant commixta cùm pinserentur, sed cùm offerrentur, oleo frigebantur, hoc enim significat Hebr. *mesciche scemen*, id est, oleo lita vel uncta, puta ut eo frigantur. Ita Abulens. et Oleaster.

Vers. 3.—Vitulum autem et duos arietes, scilicet, offeres, id est, sistes et applicabis ad tabernaculum, ut postea v. 10 immolentur. In vitulo, sive tauro, inquit Lipoman., notatur cervix superbiæ, in ariete ducatus gregum signatur. Sacerdotes ergo qui futuri sunt populi rectores; jubentur immolare taurum et arietem, ut per hoc symbolicè admoneantur interficere quiquid tumidum de superbo ducatu sapiebant; atque sanctificari per 7 dies, ut moneantur in sanctitate per omnem vitam persistere.

Vers. 5. — Indues Aaron, etc., linea (quæ hebraicè *ketonet* dicitur) et tunica, scilicet hyacinthinâ. Feminalium nulla hîc fit mentio, quia ea jam induerat Aaron et filii, ut honestè lavarentur. Ita Beda.

Quod constringes balteo. Hebræa: *Stringes illud ingeniosâ texturâ ipsius ephod.* Ubi nota. Balteus vocatur textura, aut opus ingeniosum ipsius ephod, quia balteus hic ipsum ephod stringebat, eratque ejusdem materiæ cum ephod. Ita Vatabl.

Vers. 6. — Et laminam sanctam. Heb. *coronam sanctitatis.* Ita vocatur lamina aurea, cui inscriptum erat *Sanctum Domino*, hæc enim frontem instar coronæ cingebat et ornabat.

Vers. 7.—Et oleum unctionis (oleum quo quis ungitur, est pleonasmus) fundes super caput ejus. Hoc oleum, ait Cyprianus tract. de unctione Chrismatis, significabat primò, spiritualem sacris mysteriis inesse pinguedinem; secundò, quòd, sicut oleum liquidis omnibus supernatat, ita sacerdotalis dignitatis excellentia omnes status et gradus transcendat, atque regimen et munimen tam activæ, quàm contemplativæ vitæ obtineat. Tertiò, hoc oleum consecrationis sacerdotum typus erat sacramenti Ordinis, in quo spiritûs pinguedo datur ordinatis.

Postquam initiaveris (Hebrea, *postquàm impleveris oleo*, id est, unxeris et ungendo consecraveris) manus eorum. Per *manus* significatur potestas res alias consecrandi, quam hâc unctione manuum accipiunt hîc novelli sacerdotes. Ita S. Augustin. quæst. 125. Manibus enim victimas, resque alias tractare, Deo offerre et consecrare debebant. Hinc moraliter sciat sacerdos se manus debere habere sanctas, id est, castas et puras, tum à Venere, tum à sanguine, tum ab avaritiâ. Audi Philonem lib. de Victimis: *Postulat,* inquit, *Deus à sacrificante, primùm bonam mentem, sanctam, et in pietate exercitam; deinde vitam benefactis (præsertim eleemosynis) ornatam; ut dùm manus imponit, possit liberâ conscientiâ dicere: Manus hæ nec muneribus corruptæ, nec innocenti sanguine pollutæ sunt; noxam, injuriam, vulnus, vim intulerunt nemini, nulli rei turpi præbuerunt ministerium; sed rebus honestis ac utilibus, quæ viris justis, honestis, sapientibusque probantur.* Igitur sacerdotum omnium manus inungebantur; pontifici verò erat peculiare ut et caput ejus ungeretur v. 7, ut significaretur quòd ab ipso quasi à capite derivaretur potestas offerendi et consecrandi ad alios; hoc autem mysticè figurabat pontificale munus legis novæ. Ita D. Thomas 1-2, q. 102, art. 5 ad 8. Hinc dicitur psal. 132, 2: *Sicut*

unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron.

VERS. 10.—IMPONENTQUE AARON, ET FILII EJUS MANUS SUPER CAPUT ILLIUS, ut hoc ritu contestentur se peccatores, et peccata sua vitulo imponere, illumque ut victimam pro suis peccatis offerre, ut sic emundati digni reddantur, qui pro aliorum peccatis intercedant et sacrificent. De hoc ritu plura dicam Levit., 1, 4.

VERS. 11.—ET MACTABIS EUM IN CONSPECTU DOMINI. *Mactabis*, tu scilicet, ô Moses. Fungebatur ergo hìc Moses munere sacerdotali, adeòque sacerdotes, ipsumque pontificem quasi hierarcha consecrabat. Unde Nazianzenus, orat. 22, Mosem vocat sacerdotem sacerdotum, sic et S. August. quæst. 20 in Levit., unde psal. 98, 6, dicitur : *Moses et Aaron in sacerdotibus ejus.* Vide Levit 8. Moses ergo primus populi tam pontifex quàm dux et princeps fuit. Verùm postquàm Moses sacerdotium consignavit Aaroni et posteris, deinceps Mosis posteri non inter sacerdotes, sed inter Levitas annumerati sunt, ut patet 1 Paralip. 23, v. 14.

VERS. 13.—SUMES ET ADIPEM, AC DUOS RENES, etc., ET OFFERES INCENSUM SUPER ALTARE, q. d. : Hæc omnia instar thuris accendes et adolebis, ut evaporent in fumum, et incendantur in honorem Dei; adeps ergo et renes hìc vocantur *incensum*, id est, victima incensa. Patet ex Hebræo.

Notant Hebræi Deum potissimùm exigere pro suo sacrificio animalia illa et membra, quæ concupiscentiis subjiciuntur; requirit renes, quæ concupiscentiæ prima sunt officina; vult habere hepar, quod roborat libidinem; et adipes, qui effrænem faciunt concupiscentiam, juxta illud : *Impinguatus est Israel, et recalcitravit.* Hæc omnia Dominus vult habere in suo sacrificio; non quòd illum delectent renes, sed quòd hæc significent mortificanda esse membra nostra super terram, idque tum cuilibet, tùm maximè sacerdoti, prælato et principi faciendum esse, de quo rursùm v. 22 Alfonsus, Aragonum rex, dicebat : *Nihil inconvenientius esse, quàm si quis aliis imperaret, qui suis affectibus propriis imperare non potest;* quomodò enim alienos coercebit, qui à suis vincitur, iisque indulget? Demosthenes aiebat esse sapientis, nunquàm animo connivere, neque affectibus quoquo modo licentiùs indulgere, ne effrænati rationis imperium deserant. Thales rogatus *quis esset felix? Qui corpore*, inquit, *sanus est, et animo castus.* Libido enim et concupiscentia sunt animi morbi. Cato, teste Plutarcho, dicebat optimum esse imperatorem, qui suis affectibus imperare posset. Cicero in orat. pro Syllà : *Regium*, ait, *est ita vivere, ut non modò homini, sed ne cupiditati quidem ulli servias; contemnere omnes libidines; non auri, non argenti, non cæterarum rerum indigere; populi utilitati magis consulere, quàm voluntati; nemini cedere, multis obsistere.*

VERS. 14. — CARNES VERO VITULI, ET CORIUM, ET FIMUM COMBURES FORIS EXTRA CASTRA; EO QUOD PRO PECCATO SIT. *Extra castra*, ad significandam magnitudinem peccati sacerdotum (utpote qui sanctissimi esse, aliosque verbo, exemplo et sacrificiis sanctificare debent); ad ejus ergo detestationem, cremabantur carnes victimæ eorum extra castra. Similiter pro sacerdotum peccatis solùm immolabatur vitulus; pro peccatis verò principum et plebeiorum immolabantur minora animalia, puta capræ, arietes vel aves. Tertiò, eâdem de causâ finis vituli cremabatur, in aliis verò victimis, etiam pro peccato, id non fiebat, exceptâ vitulâ rufâ, quæ pro peccatis omnibus totius populi offerebatur, Num. 19. Vide de his plura Levit. 4, 5 et sequent. Hinc et Christus extra castra, id est, extra Jerusalem, passus est. Vide dicta ad Hebræos 13, 11.

VERS. 16. — QUEM CUM MACTAVERIS, TOLLES DE SANGUINE EJUS, ET FUNDES CIRCA ALTARE, ut significetur quòd Deus, qui altari repræsentatur, hunc sanguinem pecoris pro peccato hominis suscipiat, eoque placetur.

VERS. 18. — OBLATIO EST DOMINO. Hebraicè *ola*, id est, holocaustum est Domino; holocaustum dicitur *ola*, id est, ascensio, eò quòd in illo tota victima per ignem et fumum ad Deum ascendat.

ODOR SUAVISSIMUS VICTIMÆ DOMINI. Hebraicè est *odor quietis;* in quo scilicet suavissimè et jucundissimè odoratus conquiescit; quod Deo hìc tribuitur metaphoricè, quia sacrificium hoc Deum placatum reddebat (unde Chaldæus vertit, *ut suscipiatur cum beneplacito*), et peccata expiabat per fidem in Christum, cujus sacrificium hoc suo, suisque victimis, puta vitulo et ariete, adumbrabant. Erat ergo hoc eorum sacrificium Deo gratum et jucundum, non ex opere operato, uti est sacrificium legis novæ, sed ex opere operantis; erat enim actus latriæ et obedientiæ.

VICTIMÆ DOMINI. Hebraicè, *ignitio*, id est, oblatio ignita, *est Domino*, puta est holocaustum, in quo omnia comburuntur et consumuntur.

Nota. In consecratione hâc Aaronis et filiorum in sacerdotes, oblatum fuit omne genus sacrificiorum, scilicet holocaustum, pacificum et pro peccato; ad illa enim offerenda ordinabantur et consecrabantur ipsi. Nam aries unus primariò oblatus est in holocaustum, licet et comitanter pro peccatis offerretur; alter aries oblatus est in hostiam pacificam; vitulus denique oblatus est pro peccato. Simili ratione in lege novâ, in ordinatione et consecratione sacerdotum et pontificum celebratur et offertur sacrificium Missæ, tanquàm actus et oblatio ad quam ordinantur sacerdotes.

Allegoricè, Radulphus in Levit. c. 9 : Moses, inquit, significat legem, vitulus significat Christum, Aaron et filii ejus significant doctores et prædicatores evangelicos. Moses ergo, id est, lex, coram Aarone ejusque filiis, vitulum pro peccato mactat, cùm doctorum scientiam de Christi passione informat. Offert secundò arietem in holocaustum; quia docet eosdem offerre se in holocaustum perfectæ conversationis, ut aliis fidei et bonorum operum sint duces. Offert tertiò arietem in victimam pacificam; quia docet eos Christi vitam fidelibus passim imitandam proponere.

VERS. 19.—TOLLES QUOQUE ARIETEM ALTERUM. Est

hæc victima ordine tertia. Prima enim erat pro peccato, puta vitulus. Secunda erat in holocaustum, puta aries. Tertia hìc est aries alter, qui offertur in victimam pacificam, ut scilicet prosperè sacerdotium novelli sacerdotes susciperent, utque illud eis et populo pacificum, id est, faustum et fortunatum foret.

Vers. 20. — Quem cum immolaveris, quem cùm jugulando sacrificaveris Deo. Nam postea aries hic ad plenam sacrificii consummationem comburendus erat.

Et pones (sanguinem arietis) super extremum auriculæ dextræ Aaron, et filiorum ejus, et super pollices manus eorum, ac pedis dextri. Sicut Isaiæ vaticinaturo, c. 6, os tactu carbonis igniti, per angelum mundatum est, quasi deinceps Spiritu sancto assistente mundissima et sanctissima locuturo; ita hìc sacerdotibus aures, manus et pedes sanguine tinguntur, ut innuatur hæc in eis purissima et optimè composita esse debere; atque ad id à Deo vocante eos gratiam petere, et orationibus sacrificiisque obtinere oportere. Porrò extremum auriculæ dextræ tingitur sanguine ut teneras habeant aures, promptissimamque obedientiam ad legem et doctrinam (tum veterem tum novam et evangelicam, quæ sanguinem Christi, quasi lustralem nobis propinat) audiendam et implendam. Rursùm, ut significetur obedientiam hanc perpetuam esse, et ad finem usque porrigi debere. Hoc enim significat τὸ *extremum*, ait S. Cyrillus lib. 11 de Adorat. in spiritu et veritate, fol. 229. Pollex verò manûs dexteræ (singulis enim ille solus aspergebatur sanguine) sanguine tingitur ad firmam obedientiæ legis executionem : item et pollex pedis dextri ad celerem motum exequendi eam, in eâque ambulandi, ait Radulphus in c. 8 Levitici. Dextera autem auris et pollex unguntur, non sinistra, tum quia dextera præstantior est sinistrâ, tum ut hoc symbolo tacitè petatur, ut hæc unctio omniaque eis sint dextra, fausta et felicia.

Fundesque sanguinem supra altare per circuitum, puta per parietes altaris circumcirca, ab omnibus quatuor ejus lateribus; non ergo fundebatur sanguis hic super cornua altaris supernè, quia hoc in nullis fiebat hostiis pacificis, ut patet Levit. 3 : non etiam super pavimentum juxta altare; sed per quatuor ejus parietes; hoc enim peculiare habebat hæc hostia pacifica, ut significaretur hoc sacrificio peti, ut contactus altaris novellis hisce sacerdotibus foret prosper et salutaris.

Vers. 21. — De oleo unctionis (de cujus compositione dicetur cap. 30, 23) asperges Aaron et vestes ejus. Sanguine ergo et oleo, sive seorsim quolibet eorum, sive, quod verisimilius est, inter se commixtis, lustrabantur tam sacerdotes quàm eorum vestes, itàque quasi consecrabantur, ut essent accommodatæ eorum functionibus et expiationi peccatorum; sicuti et modò vestes sacerdotales ab episcopo benedicuntur. Fuit ergo hoc oleum cum sanguine vestibus inspersum, itàque levis macula vestibus aspersa fuit, ut significaretur, sacerdotem istis vestibus indutum emaculaturum et expurgaturum sordes et peccata populi. Eadem unctio adhibenda fuit, quando aliæ novæ vestes sacerdotales, veteribus hisce detritis, postea confectæ fuerunt.

Vers. 22. — Tolles adipem de ariete et caudam Hæc enim sunt pinguiora et delicatoria in animali. Vult ergo hìc Deus omnia pinguia, et quidquid operit vitalia, ut dignissima et optima, sibi adoleri.

Tropologicè, S. Gregorius lib. 1 Moralium, cap. 40 : *Cauda*, ait, *jubetur adoleri Deo, ut omne bonum quod incipimus, etiam perseverantiæ fine compleamus.* Rursùm, adeps significat gulam, renes significant libidinem, fibra jecoris significat bilem et vim irascibilem, jecori in corpore junctam. Hæc omnia emori, Deoque per mortificationem à sacerdote consecrari debent. Ita Theodoret., S. Basilius lib. de verâ Virgin. Hùc plurimùm juvat crebra mortis meditatio. *Caro*, inquit S. Gregorius, 18 Moralium, *cùm concupiscitur, pensetur quid sit exanimis, intelligetur quid ametur. Nil quippe sic ad edomandum desideriorum carnalium appetitum valet, quàm ut quisque hoc, quod vivum diligit, quale sit mortuum penset.* Ita in Vitis Patrum, lib. 5, c. 1, num. 7, abbas Joannes ait : *Manè de omni virtute cogita, deque omni vitio mortificando, includens te sepulcro tanquàm jam mortuus, ut videatur tibi proxima esse mors omni die.* Ibidem c. 10, num 63, abbas Moses rogatus, *qualis homo mortificat se?* ait : *Nisi posuerit homo in corde suo quia triennium habet in sepulturâ, non pervenit ad hoc verbum.*

Eo quod sit aries consecrationis, puta oblatus in consecratione sacerdotum, pro eorum prosperitate, q. d. : In hostiis pacificis armus dexter, uti et pectusculum, cedit sacerdoti; ut ergo hæc hostia consecrationis sacerdotum habeat aliquid peculiare præ aliis, volo ut præter caudam, armus quoque mihi adoleatur, solum verò pectusculum tibi, ô Moses, quasi sacerdoti et consecratori cedat, ut illud cum tuâ familiâ comedas; reliqua verò caro cedat Aaroni offerenti, uti fieri solet in oblatione hostiæ pacificæ. Ita Hugo.

Vers. 23. — Quod positum est in conspectu Domini, puta, coram altari holocaustorum.

Vers. 24. — Ponesque omnia super manus Aaron et filiorum ejus, et sanctificabis eos elevans coram Domino. Hæc ergo sacerdotum sanctificatio non erat aliud quàm elevatio manuum eorum cum muneribus, facta per Mosen; quâ elevatione vel oblatione significabatur munera illa ad Deum pertinere, ac deinceps similia Deo sanctificanda esse, et offerenda per manus sacerdotum. Cùm enim hìc Moses obtulit manus sacerdotum Deo, consequenter obtulit quoque Deo ea quæ ipsis suis manibus tenebant. Hinc rursùm sanctus habebatur sacerdos, et ad Dei, qui est ipsa sanctitas, familiam ac possessionem, tanquàm ei dicatus et oblatus pertinens.

Nota. Sanctificare passim hìc idem est quod offerre, de quo rursùm, vers. 27, hebraicè est : *Pones omnia super manus Aaron et filiorum ejus, et elevabis ea elevatione coram Domino.* Hebræum enim *nuph* significat elevare, vel agitare, unde *tenupha* vocatur elevatio, indeque ipsa oblatio, ab hoc ritu elevandi, dicitur

tenupha. Tradit R. Salomon et Hebræi, certam fuisse elevationis et oblationis hujus *tenupha* cæremoniam et ritum; quòd videlicet Moses supponebat manus suas manibus sacerdotum novellorum, et elevabat eas sursùm, ac deinde deprimebat deorsùm; mox ab oriente in occidentem, ac demùm à meridie ad septentrionem easdem ducebat, itaque formam exprimebat trinæ crucis, quasi indicaret Deum, cui sacrificabat, cœli et terræ universæ esse Dominum (hinc et *noph*, unde descendit *tenupha*, regiones et climata mundi significat), simulque sacrificium crucis Christi præsignaret. Eamdem cæremoniam *tenupha*, ac ritum elevandi hostiam, adhibitam fuisse in sacrificio zelotypiæ, patet Num. 5, v. 25, et in sacrificio Nazaræi, Num. 6, v. 20, et in quàvis aliâ hostiâ pacificorum, Levit. 6, v. 30, ubi noster interpres vertit : *Cùm ambo oblata Deo consecraverit;* hebraicè est : *Cùm ambo Deo elevaverit;* imò Hebræi ipsam oblationem vocant *teruma*, vel *tenupha*, de quo vers. 27. Denique S. Hieronymus ad Fabiol, *tenupha*, id est, elevationem, etiam ad rem sacrificatam refert, q. d. : Offeres Deo rem elevatam, eminentem, egregiam primam et præcipuam, quæ proinde meritò elevanda et offerenda sit Deo solemni ritu.

Vers. 26. — Quo initiatus est Aaron, q. d.: Qui, aries scilicet, immolatus est pro felici consecratione Aaron. Hebræa et Septuag. habent, *qui Aaronis est*, quasi dicant : Qui deinceps in sacrificando cedet in jus Aaronis.

Vers. 27. — Sanctificabisque pectusculum. Id est, offeres pectusculum Deo. Omnia enim quæ Deo offeruntur, non physicè, sed moraliter sancta sunt, et offerendo sanctificantur; quia Deo dicantur et omninò deputantur.

Sanctificabisque et pectusculum consecratum, et armum quem de ariete separasti. Statuitur hic lex generalis de sacrificio pacifico, non eò quòd hic offertur pro consecratione sacerdotum, sed de omni eo quod in posterum oblaturi erant filii Israel, ut videlicet ex eo pectusculum et armum dent sacerdotibus; sicut ipsi sacerdotes in suo hoc sacrificio utrumque dederunt Deo. *Sanctificabis* ergo, id est, segregabis, dicabisque mihi ac meis ministris pectusculum victimæ, ideòque ipsum sanctum erit, et sacrificatum hàc oblatione sacerdotibus factâ. Hebraicè est, sanctificabis sive consecrabis mihi petusculum, *tenupha* et *armum*, *teruma*, quod agitatum est, et qui in altum sublatus est propter Aaron et filios ejus. Ubi nota. Oblatio vel victima *tenupha* est illa quæ certo ritu Deo elevabatur agitatione manuum versùs omnes mundi plagas, uti tradere Hebræos dixi vers. 24. Oblatio verò *teruma* à nonnullis ita distinguitur à *tenuphâ*, ut *teruma* sit oblatio à sursùm usque deorsùm descendens et agitata, *tenupha* verò sit oblatio versùs quatuor mundi plagas. Verùm S. Hieronymus hæc duo non distinguit, et *teruma* semper separationem vertit, quâ videlicet victima separabatur ab usibus profanis, Deoque offerebatur. Sic et Septuag. *teruma* vertunt ὐφαίρεμα, et Chald. *aphrascuta*, id est, separationem, à radice *peras*, id est, separavit, quanquàm ad verbum *teruma* idem est quòd elevatio, à radice *rum*, id est, *elevavit*, inde enim dicitur *teruma*, quasi dicas, oblatio, vel levanda, quæ levatur, tollitur et offertur Deo. Sensus ergo est pectusculum elevationis, et armum elevationis, quæ mihi solemni ritu elevâsti et obtulisti, eadem (non numero, sed specie) recipies à filiis Israel, cùm illi per se suas victimas pacificas mihi offerent.

Tropol. S. Greg. 2 p. Pastor. c. 3 : Recipit, inquit, sacerdos à populo pectus et armum dextrum, ut meminerit se Deo debere reddere pectus suum, ut non nisi quæ recta sunt cogitet; et armum, id est, brachium, dextrum, ut fortissimè prospera et adversa omnia contemnendo, generosè ea quæ Dei sunt exequatur, ut in eo verum sit illud Julii Cæsaris apud Sallustium in Catilin.: *In maximâ fortunâ, minima est licentia.* Ita fecit inter alios S. Carolus Borromæus, qui nulli labori, nulli austeritati, nulli periculo parcebat, pro Dei glorià, et suorum salute promovendà; adeòque talibus immori optabat, talem mortem in lucro reponens. Unde ad archiepiscopum Valentinum, qui eum monebat ut sibi parceret, nec nimiis laboribus et pœnitentiis vitam abbreviaret, ita respondit : *Quòd si etiam, dùm Ecclesiæ, pro quâ Christus acerbissimam mortem pertulit, opera novatur, virium quas debilitari, vitæ quam interire necesse est, jactura fiat; id verò maximi lucri atque emolumenti loco ponendum est. Nimis delicati hominis, nedùm episcopi est, à muneris sui, quo nullum amplius, nullum præstantius est, ac ministratione et curâ, aut valetudinis studio retardari, aut mortis formidine deterreri.* Testis est auctor vitæ ejus lib. 8, cap. 21. S. Silverius, pontifex et martyr, ab Augustâ Eutychianâ per Bellissarium ejectus in Pontiam insulam, ita scribit ad Amatorem episc. : *Sustentor pane tribulationis, et aquâ angustiæ, nec tamen dimisi, aut dimitto officium meum.* Unde ibidem coacto concilio Eutychetem damnavit, et ærumnis confectus, martyr occubuit. S. Joannes Chrysostomus in exilium, ob vitia carpendi libertatem, pulsus, cùm et itineris nocturni molestias, et Isaurorum incursus, et febrim validam, vomitus, capitis dolores, cibi fastidia, aliaque dirissima pateretur, sic scribit epistol. 130 : *Nec obsidione, nec latronum incursibus, nec loci solitudine, nec sexcentorum adversorum casuum turbâ dejicior aut conturbor, sed ingenti securitate et otio fruor.* Rursùm, laicus sacerdoti, inferior suo superiori offerre debet pectusculum, id est, voluntatem humilitate et obedientiâ plenam; atque armum, sive humerum, ad portanda onera ab eo imposita paratissimum. Obedientiæ ergo debetur tam pectus quàm armus; nec unum sine altero sufficit, quia non sola voluntas, nec sola executio operis injuncti, sed utrumque offerendum est, scilicet prompta voluntas ad opus præceptum currens et prosiliens.

Vers. 28. — Cedentque in partem Aaron et filiorum ejus, quia primitiva sunt et initia de victimis eorum pacificis, quæ offerunt Domino. Q. d. : E victimâ pacificâ primo loco cedet sacerdoti pectus et

armus dexter, quia hæ sunt partes primæ, quæ initio è victimâ pacificâ separantur Deo Deique nomine offeruntur sacerdoti; ideòque hæ partes nobilissimæ sunt. Maxima enim earum est nobilitas et dignitas, quòd primò Deo separentur, et vice Dei sacerdoti offerantur; deindè, secundò, is qui è populo offert victimam pacificam, accipiat ex eâ portionem reliquam.

Vers. 29. — Vestem autem sanctam qua utetur Aaron, habebunt filii ejus post eum, ut ungantur in ea, et consecrentur manus eorum. Q. d. : Vestes pontificis sanctis usibus deputatas, mortuo patre pontifice, accipiet filius senior, qui patri in pontificatu succedet, ut iis indutus ungatur et consecretur pontifex; ne quis putet, pontificem cùm moritur in suis pontificalibus sepeliendum esse, novasque vestes pontificales filio successori conficiendas esse. Ita vestibus Aaron, eo mortuo, indutus est Eleazar ejus filius, Num. 20, v. 26 et 28.

Nota. Unctio hæc et consecratio novi pontificis, post mortem Mosis fiebat ab aliquo è minoribus sacerdotibus; neque enim erat major aliquis qui eum consecraret. Sic apud nos pontifex romanus consecratur ab episcopo Ostiensi; ita Abulensis.

Septem diebus utetur illa (veste sacrâ) qui pontifex pro eo fuerit constitutus. Numero septenario, utpote pleno, consummabatur consecratio sacerdotis; illis enim septem diebus fiebant unctiones quotidianæ; item oblationes atque expiationes altaris, tanquàm cæremoniæ consecrationis, ut patet v. 35 et sequ.; nec poterat sacerdos consecrandus illis 7 diebus à tabernaculo recedere, Levit. 8, 33. Hæc omnia ad hoc fiebant, ut illustrior esset sacerdotii auctoritas et sanctitas.

Vers. 31. — Arietem autem consecrationis tolles, et coques carnes ejus in loco sancto, quibus vescetus Aaron et filii ejus, q. d. : Hujus victimæ pacificæ, puta arietis in consecratione sacerdotum oblati, carnes reliquas (nam armus ejus Deo erat incensus et combustus, pectusculum verò jusserat Deus dari Mosi, tanquàm consecratori) *coques in loco sancto*, non in altari, sed juxta illud in atrio sancto, quod erat ante tabernaculum, ubi carnes hostiæ pacificæ coqui solebant igne ex altari sumpto. Ita Cajet.

Vers. 32. — Panes quoque qui sunt in canistro, in vestibulo tabernaculi comedent, q. d. : Iidem novelli sacerdotes comedent panes et lagana quæ reliqua sunt in canistro; nam crustula cum panibus et laganis, quæ imposita sunt manibus sacerdotum, cremata jam erant, v. 25, itàque non omnes panes qui erant in canistro, impositi fuerunt manibus sacerdotum, sed in eo remansit portio offerentium, quæ jam ab eisdem comedi jubetur.

Vers. 33. — Ut sit placabile sacrificium. Hebr. *quibus*, scilicet panibus, *propitiatum est*, id est, quibus expiatus est Aaron, et placatum est numen. Noster ad finem sacrificii, qui in Hebræo intelligitur, respexit; ideò enim jubentur novelli sacerdotes, qui hic sunt offerentes, carnes pacificas, quibus propitiatum est, comedere, ut sit placabile sacrificium, seu ut Deus ostendat se hoc sacrificio placatum esse; quandoquidem eos tam benignè ad mensam suam, puta ad suas victimas, invitatos admittat.

Et sanctificentur offerentium manus. Scilicet, ut ex contactu hujus sancti cibi, et ex hâc cæremoniâ, sanctoque convivio, magis quodammodò consecrentur et sanctificentur manus eorum.

Alienigena (qui non est de stirpe Aaron, etiamsi sit de stirpe Levi) non vescetur ex eis : quia sancti sunt, quia scilicet hi panes Deo oblati sunt pro consecratione, non Levitarum, sed sacerdotum.

Vers. 34. — Quod si remanserit de carnibus consecratis, sive de panibus usque mane, combures reliquias igni; non comedentur, quia sanctificata sunt. Rationem hîc dat Deus, cur lege hâc cæremoniali statuat, ne altero die comedantur ea quæ sibi sanctificata, id est, oblata sunt; q. d. : Sancta, ut à profanis distent, peculiarem exigunt cæremoniam; quod discrimen ut aliquâ observantiâ congruâ designem et definiam, volo et sancio ut carnes et panes sancti eodem die, quo Deo oblati sunt à sacerdotibus, iisque solis comedantur : si quid restet secundo die, id non comedatur, sed comburatur, neque enim decet eas canibus dari aut profanis hominibus; neque etiam è dignitate meâ, aut carnium sanctarum est, si illæ secundo die jam marcidæ sacerdotibus, qui præcedenti die recentibus usi sunt, cum nauseâ aliquâ, vel certè cum minori reverentiâ apponantur. Secùs statutum fuit in plebeiorum sacrificiis : poterant enim carnes illorum secundo die comedi, sed non tertio, Levit 7, v. 16. Verùm quia hæ sacerdotum carnes sanctiores habebantur, atque ad majorem sacerdotum sanctimoniam commendandam, hinc ne quidem secundo die eis vesci permittit Deus. Simile dictum est de agno paschali c. 12, 10.

Anagog. S. Cyrillus lib. 11 de Adorat. in spiritu f. 230 : *Ex sacrificiis*, inquit, *nihil servatur in secundum diem, quia in futuro seculo alium, quàm per sacrificia, modum habebimus nos offerendi et uniendi Deo, cùm Christus nobiscum erit, et evacuabitur id quod ex parte est : tunc enim erit Deus omnia in omnibus.*

Vers. 35. — Septem diebus consecrabis manus eorum, etc. Præcipitur hîc ut in consecratione sacerdotum per 7 dies hæc quatuor quotidiè fiant : primò, ungantur manus sacerdotum; secundò, immoletur vitulus; tertiò, mundetur altare; quartò altare ungatur. Hæc sanxit Deus tum ad sacerdotum consecrationem complendam, tum etiam ad initiandum et quasi consecrandum novum altare holocaustorum. Addit Josephus hisce septem diebus factas fuisse iteratas aspersiones vestium sacerdotalium, tabernaculi item et vasorum sacrorum, per oleum et per sanguinem taurorum et arietum, qui alternis diebus mactabantur. Verùm hæc non satis consonant Scripturæ hîc, quæ singulis diebus vitulum solum, non autem alternis taurum et arietem immolari præcipit.

Vers. 36. — Unges illud in sanctificationem. Unges illud ut sit sanctum et Deo consecratum.

Vers. 37. — Et erit sanctum sanctorum, Erit sanctissimum,

Omnis qui tetigerit illud, sanctificabitur. Hoc est, sanctificari debet ne profanus res tam sanctas attingat. Nam quod aliqui dicunt altare sanctificâsse ea quæ ipsum contingebat, universaliter factum est : imò res polluta, si rem sanctam tangeret, eam polluebat; non verò è contrario, res sancta rem pollutam tangens, suo contractu eam sanctificabat. Vide Num. 19, v. 13, 14 et 22, ubi præscribitur aqua lustrationis ex cinere vitulæ rufæ, quâ expiare et sanctificare se debebant immundi, antequàm res sacras tangerent vel tractarent.

Vers. 38. — Hoc est quod facies in altari; q. d. : In hunc maximè usum erigi volo hoc altare holocaustorum, ut scilicet in eo *facias*, id est, immoles (hoc enim Hebr. *asa* significat, ut et latinum *facio* subinde, ut : *Cùm faciam vitulâ pro frugibus, ipse venito*) perenne et juge sacrificium sive holocaustum duorum agnorum quotidiè, puta unius mane, et alterius vespere : unde à digniori et frequentiori hoc sacrificio, dictum est altare holocaustorum, licet in eo aliæ etiam victimæ, tum pacificæ, tum pro peccato immolarentur. Describitur hîc ergo sacrificium quod quotidiè immolabant Hebræi, videlicet agnum mane et agnum vespere, de quo Numer. 28, v. 3, ut tam mane quàm vespere hâc victimâ Deum colerent, eique tam primitias quàm finem dici offerrent : indeque sacrificium hoc vocatur matutinum et vespertinum, cujus sæpè meminit Psaltes et Prophetæ.

Nota primò. Agnus hic debebat esse similis agno paschali, puta esse anniculus et immaculatus, ut patet Num. 28, 3. Secundò, cum agno offerebatur decima pars ephi similæ conspersæ oleo, quod oleum debebat esse quarta pars mensuræ hin : eadem mensura vini, puta quarta pars hin, cum agno libanda, id est, effundenda erat in honorem Dei. Erat enim hoc sacrificium quasi juge quotidianum convivium Dei constans carne agni, pane ex similâ et vino; in convivio enim tam potus quàm cibus requiritur. Tertiò, hoc juge sacrificium publicis expensis offerebatur, inquit Josephus lib. 3 Antiq. 10. Quartò, nullo die intermittebatur, etiamsi illo die festum aliquod, ut neomenia, sabbatum, pascha, etc., incideret, quo pro ratione festi aliæ victimæ immolandæ erant, ut patet Numer. 28, 9.

Ubi nota. Quotidiè primò immolabatur sacrificium juge matutinum; post illud verò immolabantur alia. Juge verò vespertinum ultimò post alia omnia immolabatur; unde totâ nocte cremabatur in altari, uti sancit Deus Levit. 6, 9.

Alleg. juge sacrificium significabat juge sacrificium Christi in Eucharistiâ, quod omnibus diebus offertur et offeretur usque ad Antichristum, qui illud auferet, saltem ne publicè fiat in regnis sibi subditis, ut patet Daniel 11, 31. Primò ergo, Christus est agnus hic jugis, sed qui tollit peccata mundi, quod facere non potuit agnus jugis et legalis. Hinc Christus ab Isaiâ, Jeremiâ et aliis prophetis vocatur agnus. *Agnus eligitur*, ait S. Augustinus, *ut simplicitas et innocentia designetur; masculus quæritur, ut virtus comprobetur; immaculatus, ut sine crimine*. Secundò, Christus est agnus, qui mane mundi, id est, ab ipsâ mundi origine, occisus est pro peccatis veterum patrum; et qui vespere, ab adventu scilicet Christi usque ad finem seculi immolatur, tanquàm in sacrificium, pro filiis novi Testamenti. Tertiò, cum agno offerebantur simila et vinum, quia Christus non solùm occidi voluit pro nobis, sed etiam in ipso sacrificio reliquit nobis sacramentum corporis et sanguinis sui sub specie panis et vini, quo mirificè animæ nostræ aluntur, confirmantur et recreantur. Simila hæc mixta est oleo, quia Christus hoc sacramentum Eucharistiæ ex suavissimâ charitate et misericordiâ instituit, olei et vini par erat mensura, quia tanta est Christi misericordia, quanta est virtus sanguinis ejus pro nobis effusi.

S. Bernardus ser. 2 et 4 de Purific. per agnum matutinum intelligit Christum infantem in templo præsentatum et oblatum in festo purificationis; per agnum verò vespertinum intelligit Christum jam virum, in fine vitæ immolatum in cruce. Ita S. Cyprianus lib. 2, epist. 3 ad Cæcilium, docet vespertinum agnum figurâsse non tantùm Christi mortem in cruce, sed et tempus mortis : sub vesperam enim Christus mortuus est.

Tropol. juge sacrifium est matutina et vespertina oratio, quam quilibet fidelis quotidiè Deo offerre debet: item sacrificium Missæ, quam quotidiè audiant, qui possunt, ut in eâ Christum, verum agnum, immolatum Deo Patri offerant. Ita S. Clemens lib. 2 Constit. Apost. c. 36, monet Christianos, ut tam mane quàm vespere ecclesiam oraturi adeant. *Ab ecclesiâ*, inquit, *Christi ne absis : surgens ad eam mane, antequàm ullum opus aggrediaris; et rursùs adi eam vespere, ut gratias agas Deo de iis propter quæ vitam tibi largitus est.* Id etiamnum Christiani religiosiores observant, qui mane statim ut surrexerint, antequàm opus aggrediantur, ad ecclesiam adeunt, et si possint Missam audiunt. Idem quotidiè factitabat S. Monica, uti habet ejus vita, ex S. Aug desumpta. Quinque hujus rei fructus paucis assignat noster Toletus lib. 6 Summæ c. 10 : *Primus*, inquit, *est gratiæ augmentum; qui enim in gratiâ est, sacrum audiendo, gratiæ augmentum consequitur, tum quia offert, tum quia pro ipso etiam sacrum offertur. Secundò, consequitur pœnæ temporalis pro peccatis debitæ remissionem. Tertiò, quod petit, facilius impetrat : nam Deo Patri oblationem acceptissimam, puta Christum, offert. Quartò, actus virtutum exercentur, et præcipuè trium, quæ sunt magni meriti, scilicet fidei, charitatis et religionis. Quintò, comparet homo in præsentiâ Christi; et eo quo potest modo, puta per fidem, præsentem videt Christum, et habet atque impetrat quod impetraret si videret, si debito modo petat, ut cæcus impetravit.* Eosdem fusiùs tradit noster Suarez tomo 3, in 3 p., disp. 79, sect. 8, § 4, qui præterea piè et probabiliter opinatur, assistentes Missæ (quos et offerentes esse censet) ex opere operato consequi proprium suum fructum, etiamsi sacerdos intentione suâ nullum illis

talem fructum applicet. Hisce de causis S. Anselmus Cantuar. archiepisc. cùm ob senium facere Missam non posset, delatus in oratorium quotidiè Missam audiebat, ait Edinerus in ejus Vitâ, lib. 2. S. Thomas Aquinas in summis etiam studiis quotidiè Missam faciebat, et alteram audiebat, et eidem sæpè ministrabat. In Chronicis Hispaniæ celebris est capitaneus Paschalis Vivas, qui tempore prælii contra regem Cordubæ Maurum, dùm audiret Missas in templo S. Martini, visus est in prælio fortiter pugnare, et vexilliferum occidere, esseque causa victoriæ, cùm tamen pugnæ non interfuisset, angelo sub ejus formâ pugnante. Multos à periculis, à morte, à paupertate liberatos, quòd Missam quotidiè audirent, collegit Pinellus noster lib. de Fruct. Miss. Ecquid mirum? ipsi angeli Missæ assistunt et ministrant. Unde in Canone orat sacerdos: *Jube hæc perferri per manus sancti angeli tui.* Vidit S. Chrysost., teste B. Nilo ejus discipulo, presbyteris Eucharistiam distribuentibus, angelos auxilium ac robur ferre. Scribit Cyrillus, in Vitâ S. Euthymii, sæpè ab eo visam terribilem angelorum multitudinem unà secum Deo ministrantem et sacra contractantem. Unde S. Bonav.: *Ad missas*, inquit, *libenter ministra, quia hoc est officium angelorum: ipsi enim Deo suo ministrant devotissimè.* Et S. Ephrem: *Angeli mundi, inquit, cum tremore ministrant, faciemque obtegentes non audent respicere.* S. Ambros. in c. 1 Lucæ: *Non dubites*, ait, *assistere angelum, quando Christus immolatur.* S. Chrysost. lib. 6 de Sacerdot. ait altare angelorum choris plenum esse, qui clamores excitant, dùm Christus immolatur.

Vers. 40. — Decimam partem (ephi, uti additur Num. 28, 5) similæ conspersæ oleo tuso, quod habeat mensuram quartam partem hin, et vinum ad libandum ejusdem mensuræ in (id est, cum) agno uno. Repete *facies*, id est, offeres et sacrificabis. Decima pars ephi est gomor, uti dixi c. 16, v. ult., quod in frumento Palæstinæ erat 8 librarum, in farinâ verò circiter 4 librarum. Secundò, simila hæc esse debebat conspersa, id est, subacta oleo loco aquæ, vel simul cum aquâ, quâ subigi solet farina. Tertiò, oleum hoc debebat esse non attritu molæ expressum, quod impurius est, sed pilo benè tusum, vel certè sponte defluens, quod purius et limpidius est. Quartò, mensura hin, inquit Joseph, continet duos choas atticos: duo choæ faciunt sextarios 12. Hebræi dicunt quartam partem hin esse mensuram 18 ovorum: ita ut hin contineat 72 ova, sive 12 *logim; log* enim est mensura 6 ovorum, scilicet Palæstinæ, quæ majora sunt nostris; quarta ergo pars hin erant tres libræ olei circiter.

Vers. 41. — Alterum vero agnum offeres ad vesperam. Hebr. *inter duas vesperas*, scilicet unam solis occidentis, alteram tenebrarum et noctis post solis occasum, quo tempore immolandus quoque erat agnus paschalis, ut dixi c. 12, 6.

Vers. 42. — Ad ostium tabernaculi testimonii. Puta super altare holocaustorum, quod erat ante ostium tabernaculi, et juxta illud, ad partem ejus aquilonarem. Ita Abulens.

Coram Domino. In altari Domini, vel coram tabernaculo Domini, ubi videtur esse quasi domus Dei. Ita Abulensis.

Ubi constituam ut loquar ad te. Hinc patet Deum non tantùm respondisse ex propitiatorio, quod erat in Sancto sanctorum, sed etiam ad ostium tabernaculi, q. d.: Æquum est ut ubi ego præsentem me exhibeo, et ubi loquor, ibi mihi offeratur juge sacrificium, ut ibidem quasi fructum sacrificii assignem meam præsentiam et colloquium. Sic ante oraculum et Sanctum sanctorum, jussit Deus adoleri juge thymiama, scilicet semel mane, et semel vespere, idque quotidiè; quia in Sancto sanctorum præsens esse et residere videbatur super arcam, indeque dabat oracula. Ita Cajet.

Vers. 43. — Ibique præcipiam filiis Israel, scilicet per te, internuntium meum. Pro *præcipiam* hebr. idem est verbum quod paulò ante noster interpres vertit *constituam*, scilicet *iaad*, quod significat primò convenire et constituere locum vel tempus ad conveniendum; secundò, testificari et præcipere. Hinc patet tabernaculum, quod hebr. vocatur *moed* (à radice *iaad*) quod noster vertit *testimonii*, alludere tam ad conventum Dei cum hominibus, quàm ad testificationem et legem, quæ in tabernaculo, puta in publico populi conventu, legebatur et proponebatur. Dicitur ergo tabernaculum primò, *edut*, id est, *testimonii*, quia in eo erat testimonium, id est, lex et tabulæ legis, ut patet Exodi 25, 21. Secundò, *moed*, id est, conventus, ad quod scilicet populus ad statuta festa et solemnitates, quasi ad Deum orandum et celebrandum, Deique legem audiendam conveniebat. Vel *moed*, id est, testimonii, id est, legis, uti jam dixi. Rursùm *testimonii*, quia Dei præsentiâ et oraculis, quasi testimonio confirmatum et stabilitum erat. In tabernaculo enim, et maximè in Sancto sanctorum, sive in oraculo, Deus ostendebat et testabatur se esse præsentem, præsidem et tutorem suæ Ecclesiæ, suique populi, ejus vota audiendo et exaudiendo, eum protegendo, eum instruendo, tum interiùs, tum exteriùs per vocem sacerdotum, et per vocem suam ex oraculo, etc. Ita Alcazar in Apocal. 15, v. 5. Ubi tamen perperàm priorem expositionem *testimonii*, id est, legis, rejicit, solamque posteriorem hanc stabilire conatur, cùm expressè Script. docet in tabernaculo et arcâ positum fuisse testimonium, id est, legem, sive tabulas legis, indeque dici arcam testimonii, Exodi 25, 21 et 22; et c. 31, 18, tabulas legis vocat *tabulas testimonii*. Et clarum est arcam testamenti (æquè ac testimonii) sive fœderis dici, non à conventu populi, sed quia continebat tabulas legis, quæ erant conditio fœderis inter Deum et populum initi.

Et sanctificabitur altare in gloria mea. Hoc est, sanctum declarabitur altare, cùm gloria mea circa illud apparuerit, ac præsertim cùm ignem de cœlo in illud immittam octavo die consecrationis sacerdotum, ad consumenda sacrificia mea, Levit. 9, v. 24. Sic *mundare*, pro mundum declarare; et *contaminare* vel *polluere*, pro contaminatum et pollutum judicare, su-

mitur sæpè in Levitico, ut Levit. 13, v. 6, 11, 20, 25, 27, 34, 59.

Vers. 44. — Sanctificabo et tabernaculum. Sanctum illud declarabo et quasi sanctum à profanis tuebor, quando miraculosâ eruptione ignis vetabo in illud inferri ignem alienum, Levit. 10, 2. Tunc etiam sanctificabo *Aaron cum filiis suis*, puta Ithamar et Eleazar, deputando et designando eos mihi in sacerdotes, eosque conservando ab incendio, quo consumam Nadab et Abiu, fratres eorum et sacerdotes, sed reprobandos à me, quia offerent ignem alienum.

Vers. 45. — Et habitabo in medio filiorum Israel. Scilicet, habitabo in tabernaculo meo, quod est inter filios Israel, in eoque quasi in domo meâ versabor, ibique præsentem me exhibebo, dirigens et protegens populum meum, quem eduxi ex Ægypto. Chald. vertit : *Ponam præsentiam divinitatis meæ*, scilicet in tabernaculo et propitiatorio; hoc enim ipse et Hebræi vocant *sechina*, id est, quietem, quòd in eo quasi in sede suâ Dei majestas quiesceret et resideret.

CAPUT XXX.

1. Facies quoque altare ad adolendum thymiama, de lignis Setim,

2. Habens cubitum longitudinis, et alterum latitudinis, id est, quadrangulum, et duos cubitos in altitudine. Cornua ex ipso procedent.

3. Vestiesque illud auro purissimo, tam craticulam ejus, quàm parietes per circuitum, et cornua. Facies que ei coronam aureolam per gyrum,

4. Et duos annulos aureos sub coronâ per singula latera, ut mittantur in eos vectes, et altare portetur.

5. Ipsos quoque vectes facies de lignis Setim, et inaurabis.

6. Ponesque altare contra velum, quod ante arcam pendet testimonii coram propitiatorio quo tegitur testimonium, ubi loquar tibi.

7. Et adolebit incensum super eo Aaron, suave fragrans, manè. Quando componet lucernas, incendet illud ;

8. Et quando collocabit eas ad vesperum, uret thymiama sempiternum coram Domino in generationes vestras.

9. Non offeretis super eo thymiama compositionis alterius, nec oblationem et victimam, nec libabitis libamina.

10. Et deprecabitur Aaron super cornua ejus semel per annum, in sanguine quod oblatum est pro peccato, et placabit super eo in generationibus vestris. Sanctum sanctorum erit Dominus.

11. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

12. Quando tuleris summam filiorum Israel juxta numerum, dabunt singuli pretium pro animabus suis Domino, et non erit plaga in eis cùm fuerint recensiti.

13. Hoc autem dabit omnis qui transit ad nomen dimidium sicli juxta mensuram templi. Siclus viginti obolos habet. Media pars sicli offeretur Domino.

14. Qui habetur in numero, à viginti annis et supra, dabit pretium.

15. Dives non addet ad medium sicli, et pauper nihil minuet.

16. Susceptamque pecuniam, quæ collata est à filiis Israel, trades in usus tabernaculi testimonii, ut sit monumentum eorum coram Domino, et propitietur animabus eorum.

17. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

18. Facies et labrum æneum cum basi suâ, ad lavandum : ponesque illud inter tabernaculum testimonii et altare. Et missâ aquâ,

CHAPITRE XXX.

1. Vous ferez aussi un autel de bois de Sétim, pour y brûler des parfums.

2. Il aura une coudée de long, et une coudée de large, afin qu'il soit carré. Il aura deux coudées de haut, et des cornes sortiront de ses *quatre* angles.

3. Vous couvrirez d'un or très-pur la table de cet autel, tant en dedans qu'en dehors, et les quatre côtés avec ses cornes. Et vous ferez une couronne d'or qui règnera tout autour,

4. Et deux anneaux d'or de chaque côté sous la couronne, pour y faire entrer les bâtons qui serviront à le porter.

5. Vous ferez aussi les bâtons de bois de Sétim, et vous les couvrirez d'or.

6. Vous mettrez cet autel *dans le Saint*, vis-à-vis du voile qui est suspendu devant l'arche du témoignage, devant le propitiatoire qui couvre *l'arche* du témoignage, où je vous parlerai.

7. Et Aaron, *ou quelqu'un des prêtres à sa place*, y brûlera *deux fois le jour* de l'encens d'excellente odeur. Il le brûlera le matin, lorsqu'il accommodera les lampes ;

8. Et lorsqu'il les allumera au soir, il brûlera encore de l'encens devant le Seigneur. ce qui s'observera continuellement parmi vous dans la succession de tous les âges.

9. Vous n'offrirez point sur cet autel des parfums d'une autre composition *que de celle que je vous prescrirai ;* vous n'y présenterez ni oblations, ni victimes, et vous n'y ferez aucun sacrifice de liqueurs.

10. *Mais* Aaron priera *seulement* une fois l'an sur les cornes de cet autel, *et il le purifiera* en y mettant *avec le doigt* du sang de l'hostie qui aura été offerte pour le péché, et cette expiation continuera toujours parmi vous de race en race. Ce sera là un *culte* très-saint pour *honorer le Seigneur*.

11. Le Seigneur parla aussi à Moïse, et lui dit :

12. Lorsque, *par mon ordre ou pour quelque juste cause*, vous ferez le dénombrement des enfants d'Israël, chacun donnera quelque chose au Seigneur pour le prix de son âme, et ils ne seront point frappés de plaies, lorque ce dénombrement aura été fait *avec raison, et que chacun aura payé ce qu'il doit au Seigneur*.

13. Tous ceux qui seront comptés dans ce dénombrement donneront un demi-sicle, selon la mesure du temple. Le sicle a vingt oboles. Le demi-sicle sera *donc* offert au Seigneur.

14. Celui qui entre dans ce dénombrement, c'est-à-dire qui a vingt ans et au-dessus, donnera ce prix.

15. Le riche ne donnera pas plus d'un demi-sicle ; le pauvre n'en donnera pas moins.

16. Et ayant reçu l'argent qui aura été donné par les enfants d'Israël, vous l'emploierez pour les usages du tabernacle du témoignage, afin que cette oblation porte le Seigneur à se souvenir d'eux, et qu'elle serve à l'expiation de leurs âmes.

17. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

18. Vous ferez aussi un bassin d'airain élevé sur une base pour s'y laver, et vous le mettrez entre le tabernacle du témoignage et l'autel *des holocaustes*. Et après que vous y aurez mis de l'eau,

19. Lavabunt in eâ Aaron et filii ejus manus suas ac pedes,

20. Quando ingressuri sunt tabernaculum testimonii, et quando accessuri sunt ad altare, ut offerant in eo thymiama Domino,

21. Ne fortè moriantur. Legitimum sempiternum erit ipsi, et semini ejus per successiones.

22. Locutusque est Dominus ad Moysen,

23. Dicens : Sume tibi aromata, primæ myrrhæ et electæ quingentos siclos, et cinnamomi medium, id est, ducentos quinquaginta siclos, calami similiter ducentos quinquaginta ;

24. Casiæ autem quingentos siclos, in pondere sanctuarii, olei de olivetis mensuram hin ;

25. Faciesque unctionis oleum sanctum, unguentum compositum opere unguentarii ;

26. Et unges ex eo tabernaculum testimonii, et arcam testamenti,

27. Mensamque cum vasis suis, candelabrum, et utensilia ejus, altaria thymiamatis

28. Et holocausti, et universam supellectilem quæ ad cultum eorum pertinet.

29. Sanctificabisque omnia, et erunt sancta sanctorum : qui tetigerit ea, sanctificabitur.

30. Aaron et filios ejus unges, sanctificabisque eos, ut sacerdotio fungantur mihi.

31. Filiis quoque Israel dices : Hoc oleum unctionis sanctum erit mihi in generationes vestras.

32. Caro hominis non ungetur ex eo, et juxta compositionem ejus non facietis aliud, quia sanctificatum est, et sanctum erit vobis.

33. Homo quicumque tale composuerit, et dederit ex eo, alieno, exterminabitur de populo suo.

34. Dixitque Dominus ad Moysen : Sume tibi aromata, stacten et onycha, galbanum boni odoris, et thus lucidissimum ; æqualis ponderis erunt omnia :

35. Faciesque thymiama compositum opere unguentarii, mixtum diligenter, et purum, et sanctificatione dignissimum.

36. Cumque in tenuissimum pulverem universa contuderis, pones ex eo coram tabernaculo testimonii, in quo loco apparebo tibi. Sanctum sanctorum erit vobis thymiama.

37. Talem compositionem non facietis in usus vestros, quia sanctum est Domino.

38. Homo quicumque fecerit simile, ut odore illius perfruatur, peribit de populis suis.

19. Aaron et ses fils en laveront leurs mains et leurs pieds,

20. Lorsqu'ils devront entrer au tabernacle du témoignage, ou quand ils devront approcher de l'autel pour y offrir des parfums au Seigneur ;

21. De peur qu'autrement ils ne soient punis de mort, *comme il arriverait s'ils y entraient sans s'être purifiés*. Cette ordonnance sera éternelle pour Aaron et pour tous ceux de sa race qui doivent lui succéder.

22. Le Seigneur parla encore à Moïse,

23. Et lui dit : Prenez des aromates, *savoir*, le poids de cinq cents sicles de la myrrhe la première et la plus excellente, la moitié moins de cinnamome, c'est-à-dire le poids de deux cent cinquante sicles, et de même deux cent cinquante sicles de la canne *aromatique*,

24. Cinq cents sicles de cannelle au poids du sanctuaire, et une mesure de hin d'huile d'olive.

25. Vous ferez de toutes ces choses une huile sainte pour servir aux onctions, un parfum composé selon l'art du parfumeur ;

26. Vous en oindrez le tabernacle du témoignage, et l'arche du Testament,

27. La table avec ses vases, le chandelier et tout ce qui sert à son usage, l'autel des parfums,

28. Et celui des holocaustes, et tout ce qui est nécessaire pour le service et le culte qui doit s'y rendre au *Seigneur*.

29. Vous sanctifierez toutes ces choses, et elles deviendront saintes et sacrées. Celui qui y touchera *étant saint*, sera sanctifié *de nouveau ; mais celui qui y touchera étant souillé, sera obligé d'expier son impureté*.

30. Vous en oindrez Aaron et ses fils, et vous les sanctifierez, afin qu'ils exercent *saintement* les fonctions de mon sacerdoce.

31. Vous direz *de ma part* aux enfants d'Israël : Cette huile, qui doit servir aux onctions, me sera consacrée parmi vous, et parmi les enfants qui naîtront de vous.

32. On n'en oindra point la chair de l'homme, et vous n'en ferez point d'autre de même composition *pour votre usage*, parce qu'elle est sanctifiée, et que vous la considérerez comme sainte *et réservée au Seigneur, au service duquel elle a été particulièrement consacrée*.

33. Quiconque en composera de semblable, et en donnera à un étranger *qui n'est point de la race sacerdotale*, sera exterminé au milieu de son peuple.

34. Le Seigneur dit encore à Moïse : Prenez des aromates, du stacté, de l'onyx, du galbanum odoriférant, et de l'encens le plus luisant, et que le tout soit de même poids.

35. Vous ferez un parfum composé de toutes ces choses selon l'art du parfumeur, qui, étant mêlé avec soin, sera très-pur et très-digne de m'être offert.

36. Et lorsque vous les aurez battues et réduites toutes en une poudre très-fine, vous en mettrez *le soir et le matin sur l'autel des parfums* devant le tabernacle du témoignage, qui est le lieu où je vous apparaîtrai. Ce parfum vous deviendra saint et sacré, *et vous ne l'emploierez qu'à mon culte*.

37. Vous n'en composerez point de semblable pour votre usage, parce qu'il est consacré au Seigneur.

38. L'homme, quel qu'il soit, qui en fera de même pour avoir le plaisir d'en sentir l'odeur, périra du milieu de son peuple.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Facies quoque altare ad adolendum thymiama. Describitur hic altare thymiamatis, in quo nullæ victimæ, sed solum thymiama Deo incendebatur, nec tantùm à pontifice, sed etiam à minoribus sacerdotibus, qui ordinariè hoc munere fungebantur, idque quotidiè bis, scilicet mane et vespere, instar jugis sacrificii.

Nota primò. Altare hoc factum erat ex lignis Setim mauratis, eratque longum cubitum unum, latum cubitum unum, et altum cubitos duos. Nota secundò.

Altare hoc erat in Sancto, in medio candelabri et mensæ; eratque obversum propitiatorio sive oraculo, quod erat in Sancto sanctorum supra arcam; sustentatum à duobus cherubim; hinc vocatur hoc altare oraculi : erat enim ita obversum oraculo, ut per aperturam, quæ erat supernè in pariete dividente Sanctum à Sancto sanctorum, fumus aromatum incensorum in altari thymiamatis ascenderet, et evaporaret in ipsum oraculum, ut scilicet hoc suffitu honoraretur Deus residens in oraculo. Tertiò, voluit Deus hos odores sibi adoleri, non quòd odoratu thymiamatis delectetur, cùm nullum habeat odoratum, uti nec nares, nec corpus, sed quia magnus inter homines censetur honor, suaves cuipiam apponere vel suffumigare odores; hinc Deus, qui cum hominibus humano more agit, voluit eosdem ad sui cultum coram se adoleri. Sic omnium gentium consuetudine et ritu, thuris et odorum incensio attributa est Deo; hinc poetæ *thuris honores* vocant honores divinos, et tres magi hæc tria munera dederunt Christo, scilicet *aurum regi, thura Deo, myrrhamque sepulto*. Unde et nos Christiani thurificamus Deo. Inde ergo altare hoc vocatum est thymiamatis, sive, ut hebraicè est, altare suffitûs incensi. Quartò, altare hoc habebat quatuor cornua, et coronam aureum per gyrum : in medio habebat craticulam reticulatam, per quam favillæ et cineres aromatum incensorum decidierent sub altare, indeque suis temporibus eximebantur. Quintò, habebat hoc altare quatuor annulos, per quos duo inserebantur veetes, quibus ferebatur et bajulabatur à sacerdotibus per desertum.

Tropol. : *Altare hoc*, ait Beda, *significat perfectorum vitam, quia quasi in viciniâ oraculi sunt positi, quia desertis infimis delectationibus, de solo regni cœlestis ingressu curam omnem impendunt. Unde benè in hoc altari non carnes animalium, sed sola incendebantur thymiamata, quia tales non adhuc peccata carnis et illecebras cogitationum in se mactare opus habent, sed tantùm ferè orationum spiritualium et cœlestium desideriorum odoramenta per ignem interni amoris in conspectu sui conditoris offerunt.* Hinc altare hoc est de lignis Setim, quia tales decet esse pulchros virtutibus, et ad vitia imputribiles; est etiam quadratum, quia tales sunt firmi et immobiles, ut dicant : *Quis nos separabit à charitate Christi?* Secundò, est deauratum, quia tales debent fulgere insigni charitate. Novem, teste Plinio lib. 33, c. 3, sunt excellentiæ et dotes auri, scilicet, *mira generatio, splendor, pondus, facilitas materiæ* (est enim aurum ductile in tenuissimas quasi superficies, lineas et puncta), *constantia, munditia, medicinæ, miracula, pretium :* quæ fusè persequitur, et charitati sigillatim adaptat Alcazarius in Apocal. 1, vers. 13, notat. 12. Tertiò, hi habent cubitum longitudinis et latitudinis, quia æquam servant longanimitatem in quibusvis adversis undecumque immissis; quia in omnibus unum cogitant, id est, Deum, à quo sibi hæc immitti sciunt, et pro cujus honore et voluntate omnia libenter perpetiuntur; habent et duos cubitos in altitudine, quia tam corpore quàm mente in cœlestia feruntur, dicuntque cum Psalte, psal. 83 : *Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum*; Quartò, hi quatuor habent cornua, id est, quatuor virtutes cardinales ex altari, id est, ex ipso cordis sinu et habitu, manantes. Quintò, craticula est cor eorum, in quo aromata illa Deo incenduntur, in quibus si quid sit cineris terreni decidit, ut puta sit oratio et laus Dei, puraque sint cordis desideria. Sextò, corona aurea significat coronam illis præparatam in cœlis. Septimò, quatuor annuli cum vectibus dona sunt Spiritûs sancti, quibus ab eo justi facilè moventur, et ad præclara facinora excitantur. Octavò, eodem tempore offerebatur thymiama quo et juge sacrificium, quia hæc duo, scilicet mortificatio, quam repræsentat juge sacrificium sive immolatio agni, et contemplationis ardor, quem repræsentat thymiama, jungenda sunt : unum enim sine altero esse nequit; unde Cant. 5 ait sponsus : *Messui myrrham cum aromatibus meis*, ubi per myrrham mortificatio, per aromata divinus amor et contemplatio intelliguntur. Quo loco

Nota Christum se in passione comparare messori, tum ut significet animi lætitiam quâ patiebatur, tum ut indicet copiosum passionis suæ fructum, quem jam tunc patiendo quasi metere et colligere videbatur : itaque ipsa Christi passio velut quædam fuit messis, fructuumque collectio. Utinam cor nostrum sit altare thymiamatis, quod juge thymiama, puta pia et crebra vota, desideria ac suspiria ad Deum, exhalet! Ita S. Joannes vidit angelum accipere ignem de altari thymiamatis, et Deo offerre phialas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum, Apoc. 8, v. 3 et 5. Hinc Urbanus IV, pontifex, explicans illud psal. 50 : *Tunc imponent super altare tuum vitulos : Hæc est ara*, inquit, *templi sancti tui, quod sum ego, juxta quam stat angelus ad custodiam deputatus, habens thuribulum aureum in manu suâ, ut cum incenso multo orationes coram te, Domine, fusas cum lacrymis repræsentet. Hoc est altare concavum et inane, à cunctis scilicet terrenis affectibus vacuatum, quod tibi fieri mandavisti, ad reponendum cineres memoriæ nostræ mortis. — Multi*, ait S. August. in psalm. 65, *languescunt in orando, et in novitate conversionis suæ ferventer orant, postea languidè, posteà frigidè, postea negligenter, quasi securi sint; vigilat hostis, dormis tu?* Idem ad Probam : *Dicuntur*, ait, *fratres in Ægypto crebras quidem habere orationes, sed eas brevissimas, et raptim jaculatas : ne illa vigilanter erecta, quæ oranti plurimùm necessaria est, per productiores moras evanescat atque hebetetur intentio.* Idem rursùm : *Oratio*, ait, *est animæ sanctæ præsidium, angelo bono solatium, diabolo supplicium, gratum Deo obsequium, et pœnitentiæ ac religionis laus tota, perfecta gloria, spes certa, sanitas incorrupta.* Idem ad Dioscor.: *Hoc*, ait, *negotium plus gemitibus quàm sermonibus agitur, plus fletu quàm affatu.* Nam, ut ait S. Chrysostomus : *Deus non est vocis, sed cordis auditor.* Et S. Hieron. in epist.: *Egredientes*, ait, *de hospitio armet oratio, regredientibus de plateâ occurrat : sessione priùs corpusculum ne requiescat quàm illa animam pascat.* Et S. Isidorus lib. 3 de summo Bono c. 8 : *Qui*, ait, *vult cum Deo semper esse, frequenter debet orare et legere.*

Nam cùm orâmus, ipsi cum Deo loquimur; cùm verò legimus, Deus nobiscum loquitur. Et mox : *Hoc est remedium ejus qui vitiorum tentamentis æstuat, ut, quoties quolibet vitio tangitur, toties orationem subdat, quia frequens oratio impugnationem vitiorum extinguit.* Et rursùm : *Duobus*, ait, *modis oratio impeditur ne impetrare valeat postulata, si aut orans adhuc mala committit, aut si delinquenti in se debita non dimittit.* Quærit S. Basilius lib. 1 Hexam. : *Quomodò obtinebit quis, ut in oratione sensus ejus non vagetur?* ac respondet : Si cogitet se assistere ante oculos Domini. *Oratio*, inquit Cassiodor., *serenat cor, abstrahit à terrenis, mundat à vitiis, sublevat ad cœlestia, reddit cor capacius et dignius ad accipienda bona spiritualia.* Abbas Joannes dicebat : Sicut vir videns feras fugit scanditque in arborem, ita cùm veniunt pravæ cogitationes, fuge per orationem ad Dominum, et salvaberis. Nam sicut aqua extinguit ignem, ita oratio extinguit tentationem. In Vitis Patr. lib. 3, c. ult., n. 208. Alius aiebat : Orandum est purgatâ à peccatis et passionibus animâ, quia sicut in aquâ turbidâ nihil conspicitur, ita anima turbata videre nequit Deum.

Vis exempla orantium et impetrantium? Notæ sunt orationes Mosis, Eliæ, Davidis et aliorum in Script. Ruffinus in Vitis Patr. lib. 8, num. 194, narrat de religioso psallente quòd, cùm psalleret, ex ejus ore per singulos versus fax ignis egressa ascendebat ad cœlum. S. Antonius et Arsenius sæpè totas noctes orabant, et manè inveniebantur stantes in eodem vestigio quo vespere stare cœperant, intendentes in cœlum : per orationem omnes diaboli tentationes et insidias superârunt. Abbas Besarion oravit per 14 dies continuos, manibus in cœlum extensis. Unde aquam maris dulcem reddidit, ut habet Ruffinus lib. 3 in Vitis Patr., n. 215; et lib. 5, 12, n. 3. Jacobus Nisibites oratione Nisibim urbem contra Saporem defendit, omnesque ejus molitiones irritas reddidit, teste Theod. in ejus Vitâ. Publius oratione stitit diabolum emissum à Juliano Apostatâ, ut habetur in Vitis Patrum, lib. 6, c. 2, num. 12. Simeon Stylites oratione aquam impetravit, plurimaque miracula patravit, teste Theodor. Theonas abb. oratione latrones reddidit immobiles; Zachæus pestem Cæsareâ avertit; S. Hilarion dæmones ejecit. Oratione et jejunio septem dierum, Macarius Ægyptius ejecit dæmonem gulosum, ut habet ejus Vita.

Est ergo oratio cum Deo colloquium, futuræ beatitudinis præludium, angelorum opus, omnium difficultatum victoria, infirmo in viâ Dei medicina, mentis correctio, animæ fœcunditas, spiritûs ignitio, gaudium et jubilus.

Vers. 2.—Quadrangulum, id est, quadratum erit; habebat enim cubitum tam in longitudine quàm in latitudine. Noster ergo quadratum vocat *quadrangulum*, quia 4 habebat cornua et angulos.

Cornua ex ipso procedent. Hæc ergo cornua non erant additicia, sed ex tigillis quatuor angularibus, officio pedum fungentibus, surgebant in obelisci modum affabrè elaborata; erant ergo quasi quatuor quidam radii elegantes, sursùm erecti super quatuor angulos altaris, ita ut è tignis quatuor, quæ altare sustinebant, prodirent et erigerentur. Ita Cajet., Lipoman., Ribera et Vilalpando, apud quem vide eorum figuram et ideam p. 336, in fabricâ templi. Lyranus tamen et Hebræi putant hæc cornua fuisse quædam pomella, in quatuor illis angulis collocata, ad pulchritudinem et decorem altaris; sed hæc pomella non sunt cornua.

Notat Abulensis quæst. 2 in hisce cornibus nihil fuisse appensum; sed omnia vasa pertinentia ad altare thymiamatis fuisse apud altare holocaustorum reposita, illique appensa.

Vers. 3.—Craticulam ejus. Ita et Septuag. vertunt Hebr. *gaggo*, id est, tectum vel operimentum ejus. Craticula hæc erat reticulata, ut per ejus foramina, thymiamatis sive aromatum incensorum cinis decidens in humum, sub altare delaberetur. Craticula ergo hæc, cui ignis imponebatur cum thymiamate, aurea erat; reliqua pars mensæ altaris, etsi lignea esset, erat tamen crassioribus auri laminis ita obducta, ut nullus igni ad tabulas ligneas pateret accessus, licet S. Hier. in c. 41 Ezech. dicat tabulas has fuisse ex ligno allato ex paradiso, quod igne non læditur, sed eo fit purius instar amianti. Sed quis ex paradiso hoc lignum attulit, Adamne, an postea quis alius, veniâ impetratâ à Cherubinis paradisi custodibus?

Nota. Thymiama cum igne non immediatè ponebatur super hanc craticulam (sic enim aurum igne fuisset liquefactum, et cinere obscuratum), sed in thuribulo æneo, quod ipsi craticulæ imponebatur, uti patet Levit. 10, v. 1.

Faciesque ei coronam, limbum, vel circulum similem illi quem habuit mensa panum propositionis, de quo dixi c. 25, 28. Corona hæc quadrata erat, uti et ipsum altare : dicitur tamen corona, quia totum altare per gyrum ambiebat.

Vers. 6.—Ponesque altare contra velum (quod dirimit Sanctum à Sancto sanctorum) quod ante arcam pendet testimonii (puta ante arcam testamenti) coram propitiatorio quo tegitur testimonium. Id est, quo tegitur arca testimonii sive testamenti; est metonymia. Hinc patet altare thymiamatis non fuisse in Sancto sanctorum, uti putavit S. August., sed in Sancto, uti pluribus ostendam, c. 40, v. 4 et 5.

Vers. 8. — Uret thymiama sempiternum. Non quòd toto die accendatur vel ardeat thymiama, sed quòd singulis diebus manè semel, et semel vespere adolendum sit jugiter. Porrò hic erat oblationis thymiamatis modus et ritus, uti rectè docet Abulens. quæst. 7. Primò ibat sacerdos ad altare holocaustorum, ex cujus cornibus pendebant thuribula igniumque receptacula, indeque capiebat unum thuribulum, atque in eo prunas ignis, quas ex altari holocaustorum accipiebat, reponebat. Deinde intrabat Sanctum, ibique accipiebat thymiama ex thuribulis, quæ erant supra mensam panum propositionis, illudque imponebat suo thuribulo et igni : mox hoc suum thuribulum cum igne et thymiamate ponebat super altare thymiamatis, atque ibidem adolebatur et comburebatur thymiama;

quo consumpto tollebat sacerdos suum thuribulum, atque egrediens extra castra illud evacuabat, cineresque loco mundo effundebat, ac denique referebat thuribulum ad altare holocaustorum, suspendebatque rursùm ex cornibus illius, unde illud sustulerat.

Vers. 9. — Non offeretis super eo thymiama compositionis alterius. *Alterius*, scilicet quam præscribam vobis v. 34. In altari ergo thymiamatis non licebat offerre victimam, nec libare libamen, nec etiam offerre thymiama aliud licet pretiosissimum, hominis industriâ compositum, sed tantùm illud quod componi jubet Dominus, v. 34.

Vers. 10. — Et deprecabitur Aaron super cornua ejus semel per annum. Transit hic Moses, inquit Cajet., ab officio quotidiano altaris hujus, ad officium anniversarium super idem altare peragendum, quod non ad minores sacerdotes, sed ad solum Aaronem, id est, pontificem, spectabat; peragendum, inquam, in die expiationis, qui celebrabatur decimâ die mensis septimi. Illo enim die pontifex post expiationem Sancti sanctorum, inde regrediens ad Sanctum et altare thymiamatis, ibi precabatur pro peccatis suis, atque tingebat cornua altaris sanguine, quem ferebat secum in vasculo, quo etiam jam asperserat Sancta sanctorum, Levit. 16, 18, et hoc est quod hic ait: *Deprecabitur in sanguine*, (id est, per sanguinem, vel tingendo cornua altaris sanguine ejus, scilicet animalis, puta vituli et hirci) *quod* (animal) *oblatum est pro peccato*. Fiebat enim hæc altaris lustratio per sanguinis aspersionem ad hoc ut per eam expiaretur altare, tanquàm peccatis totius populi in cujus medio erat, per totum annum commissis contaminatum, ideòque lustrandum et reconciliandum hâc lustratione et expiatione.

Et placabit, puta Aaron, pontifex Deum.

Sanctum sanctorum erit Domino, q. d.: Sanctissimus erit hic ritus expiationis; sanctissimum etiam erit altare, quod sic expiatur. Tam enim ad altare quàm ad ritum expiationis referri potest τὸ *Sanctum sanctorum*. Ita Abulensis.

Nota. Hebræi exaggerationem, vel gradum superlativum exprimunt per nomen abstractum, vel per concretum geminatum, ut, Sanctitas est, vel Sanctum sanctorum est, id est, sanctissimum est.

Vers. 12. — Quando tuleris summam (heb. *caput*, id est, capita, id est, summam capitum) filiorum Israel juxta numerum, dabunt singuli pretium pro animabus suis Domino: et non erit plaga in eis, cum fuerint recensiti, q. d.: Quoties numerum inibis populi, non ex vanitate vel superbiâ (uti fecit David, cujus proinde numeratio sive census populi fuit peccatum, graviterque à Deo punitum), sed vel me jubente, vel publicæ necessitatis, ut tributi, belli, aliâve justâ de causâ; toties singuli numerati pendent pretium pro animabus suis, quo scilicet animam, id est, vitam, suam à Deo quasi redimant, ut videlicet Deus eos in vitâ conservet, nec eis pestem plagamve aliam immittat, ex hâc quasi lege et condicto; nam si non redemeris te, ô Hebræe, pretio, cùm recensitus fueris, Dominus te quasi prævaricatorem hujus legis et pacti plagâ aliquâ puniet, uti fecit, tempore Davidis, cùm scilicet ille recensuit populum, nec tamen censum ab eo hîc præscriptum accepit. Quanquàm ibi et alia, videlicet superbiæ, fuerit culpa, uti jam dixi. Hoc ergo censûs pretio, ex lege hâc et quasi pacto cum Deo, redimebant Hebræi suam vitam, ut pestem aliasque lethiferas plagas evaderent, in quas incurrebant ii qui pretium hoc censûs Deo et templo subtrahebant. Sic et hodiè qui decimas suffurantur templo et Deo, in graves non rarò incidunt plagas et calamitates, quibus depauperantur vel consumuntur.

Voluit Deus in censu pretium hoc sibi à quolibet Hebræo solvi, primò, ad hoc ut scirent et meminissent Hebræi illam populi sui multiplicationem esse à Deo, et ex promissione patribus factâ; Deumque curam populi sui gerere, eumque quasi sibi in numerato velle habere. Hoc enim significatur tributo quod templo pendebatur. Secundò, ut doceret neminem sui capitis, suæque vitæ esse dominum, sed omnes unum habere dominum, scilicet Deum, inquit S. Cyrillus, lib. 2 in Joannem c. 92. Tertiò, ut per hoc temporale significaretur spirituale tributum legis novæ, quod est adorare Deum in spiritu et veritate, quod quilibet à Deo numeratus, id est, christianus, illi pendere debet. Ita S. Cyrillus. Vespasianus imperator idem pretium Judæis devictis indixit: *Stipendium*, inquit Josephus lib. 7 Belli c. 27, *Judæis ubicumque degerent, indixit, binasque drachmas singulis annis deferre in Capitolium iussit, ita ut antehac Hierosolymæ templo pendebant.*

Anagogicè, Beda lib. 3 de Tabern. c. 13: *Summa*, ait, *filiorum Israel significat summam omnium electorum, qui pretio decem obolorum, id est, observatione decalogi, redimunt animas suas, et merentur denarium vitæ æternæ, vespere, id est, in fine vitæ accipiendum.*

Vers. 13. — Hoc autem dabit omnis qui transit ad nomen, dimidium sicli juxta mensuram templi. *Omnis qui transit ad nomen*, hebr. *omnis qui transit ad numeratos*, id est, omnis qui numeratur, sive cujus nomen recensetur, puta à vigesimo anno et supra, ut patet v. 14; ab eâ enim ætate censebantur et numerabantur Judæi, quasi apti ad bellum. Unde noster interpres, c. 38, 25, ubi primum populi censum enumerat, pretium hoc censûs oblatum dicit à sexcentis millibus *armatorum*, licet τὸ *armatorum* in Hebræo non habeatur: rectè enim intellexit interpres eos tantùm censeri, qui armis ferendis essent idonei, ac consequenter essent armati in exercitu hoc et acie Hebræorum.

Dimidium sicli. *Siclus* moneta fuit olim usitatissima Hebræis, quæ et stater dicebatur; *siclus* hebr. dicitur *sekel*, id est, appensum, ponderatum. Radix enim *sakel* appendere et ponderare significat. Prisci enim Judæi, uti et Romani, rudem massam æris, argenti vel auri ad certum pondus, vice pretii et pecuniæ adhibebant: postea etiam consignârunt conflâruntque pecuniam signatam, sed quam justo semper appenderent pondere. Ita testatur Plinius, lib. 33, c. 3, Romanos primùm argento signato uti cœpisse post Pyrrhum

devictum, quod fuit anno Urbis 585, ideòque ante primum bellum punicum : aureum dei denarium post annos 62 cusum fuisse. Æs verò priùs signatum est, scilicet apud priscos à Saturno, apud Latinos à Numâ Pompilio, secundo rege romano, qui illud imaginibus notavit, et titulo nominis sui inscripsit, indeque à Numâ numus, sive nummus nomen accepit, ait Isidorus lib. 16, c. 17, Cedrenus, et Epiphan. lib. de Ponder. in fine. Pondus sicli erat 4 drachmarum atticarum, sive semunciæ, teste Josepho lib. 3 Antiq. 9 ; argenteus ergo siclus appendebat et æquivalebat 4 regalibus hispanicis, puta valebat unum florenum Brabanticum. Erant et æreus et aureus siclus, paris omnes ponderis, sed pro materiâ inæqualis pretii. Nam drachma una auri valet 10 vel 12 drachmas argenti : pretium enim auri est decuplum vel duodecuplum ad pretium argenti. Siclus ergo aureus valebat decem siclos argenti. Sicli consignationem describit Arias Montanus libro de Mensuris : scilicet siclum in uno latere habuisse urnam cum manna, cum hâc inscriptione (per litteras priscas samaritanas) *sekel Israel*, id est, siclus Israel ; in altero verò latere habuisse virgam Aaronis floridam, cum hâc inscriptione : *Jerusalem kedesca*, id est, Jerusalem sancta.

Vide hic quàm exiguum tributum, scilicet medium siclum, eumque rarò pendendum, sibi deposcat Deus. Id imitentur principes. Constans imp., teste Eutropio, dicere solebat *opes publicas meliùs à privatis pluribus haberi, quàm intra unum principis claustrum reservari.* Trajanus imperator fiscum vocabat lienem, quòd, eo crescente, reliqui artus omnes tabescerent. Fabricius roman., Cineâ Epirotarum legato magnam vim auri offerente, recusavit accipere, dicens : *Se malle aurum habentibus imperare, quàm aurum habere.*

JUXTA MENSURAM TEMPLI. Multi putàrunt siclum sanctuarii differre pondere et pretio à siclo communi. Alii enim censuerunt eum fuisse minorem communi. Ita R. Salomon et Lyran. communi siclo dant 24 obolos, sacro verò 20. Alii verò opinati sunt siclum sacrum esse majorem communi. Ita Pagninus siclo sanctuarii dat 40 obolos, communi verò 20. Vatabl. verò, et ex eo Lipoman. et Covarruv. lib. de Monetis cap. 2, n. 9, communi siclo dant 10 obolos, sacro verò 20.

Verùm hæc distinctio sicli sacri et communis veteribus, puta Josepho, S. Hier. et aliis fuit incognita ; imò æquales fuisse hos siclos, patet Ezech. 45, 12 ; ibi enim dicitur siclus communis habere 20 obolos, quot dicitur hic habere sacer. Ezechielem enim loqui de communi laicorum, divitum et pauperum siclo, patet ex antecedentibus. Ita Ribera in Amos 8, n. 15 et sequent. Vilalpando p. 2 de Apparatu templi lib. 2, c. 28.

Dices : Septuag. passim hic, Levit. 23, Num. 3 et alibi siclum interpretantur didrachmum ; ergo hic siclus sacer minor erat siclo communi : hic enim, teste Josepho, appendebat quatuor drachmas. Unde Epiphan. siclum sacrum vocat dimidium stateris, id est, sicli communis. *Siclus*, inquit Epiphan., *qui et quadrans dicitur, quarta pars est unciæ, dimidium stateris habens drachmas duas :* et paulò ante : *Libra est duodecim unciarum, uncia habet stateres duos : stater dimidium est unciæ, habet autem duo didrachma.* — Respondeo : Septuag. didrachma accipiunt more hebræo, non attico ; didrachmum autem hebræum fuit tetradrachmum atticum ; una enim drachma hebræa faciebat duas atticas. Septuaginta ergo didrachmum vocant duos argenteos hebræos quorum quisque duas pendebat drachmas atticas, teste Budæo lib. 5 de Asse : licet argenteus etiam alius fuerit major, ejusdem cum siclo et statere valoris et pretii, scilicet valens didrachmum, ut patet ex versione Septuag. collatâ cum nostrâ Gen. 20, 16 ; ibi enim noster vertit : *Mille argenteos ;* Septuag. verò : *Mille didrachma.* E contrario Matthæi 17, 24, tributum exterum quod publicani petebant à Christo didrachma atticum erat, videlicet media pars sicli : solvit enim ibi Christus unum siclum sive staterem, scilicet dimidium pro se, et dimidium pro Petro.

Dices : Si idem erat siclus sacer et communis, cur ergo hic et alibi Script. siclum limitat, vocatque siclum sanctuarii ? — Respondeo id ideò fieri quòd in sanctuario, quasi in loco sacro et tuto, servaretur siclus justissimi ponderis, ad quem appendi possent et examinari reliqui omnes, ne fraudi, puta decurtationi et diminutioni, locus pateret : sicut apud Romanos publica extabat pedis mensura, velut prima et certissima reliquorum ; et amphoræ mensura publica extabat in Capitolio, de quâ Priscianus :

Amphora fit, cujus vim ne violare liceret,
Sacravêre Jovi Tarpeio in monte Quirites.

Vocat ergo Script. hîc siclum *juxta mensuram templi*, siclum justissimi ponderis ; id patet Levit. ult., vers. 25, ubi dicitur : *Omnis æstimatio siclo sanctuarii ponderabitur* (non, computabitur, quomodò tamen dicendum fuisset, si siclus hic sacer pluris valuisset), ubi Septuag. vertunt : *Et omne pretium erit mensuris sanctis*, q. d. : Omnis siclus, et omne pondus ac pretium ponderabitur siclo, et mensurâ justissimâ, quæ servatur ad hoc in sanctuario. Ad Epiphan. respondeo eum memoriâ esse lapsum, vel in codicem ejus irrepsisse mendum : nam apertè Epiphan. contradicit Septuag. qui didrachmum vocant staterem vel siclum.

SICLUS VIGINTI OBOLOS HABET, judaicos scilicet : nam atticos habebat 24 ; tot enim obolos efficiunt 4 drachmæ atticæ, quas valet siclus. Erat ergo obolus vigesima pars sicli, id est, floreni brabantici, qui valet 20 stuferos ; obolus ergo erat stuferus, et siclus valens 20 obolos, valebat 20 stuferos.

Tropol Radulphus, lib. 3 in Levit. c. 8 : Dimidium sicli, ait, sive denarius obolorum, significat integritatem fidei. Hæc debet habere mensuram templi, quia non hæreticorum, sed sanctorum Patrum doctrinæ conformis sit oportet. Est dimidium, quia licet totum habeat quod humanæ saluti necessarium est, tamen ad plenitudinem visionis Dei non pertingit : in hâc nec pauperi, nec diviti quidquam detrahere licet.

DIVES NON ADDET AD MEDIUM SICLI. Ut scilicet ex siclis constet populi numerus. Secundò, ut diviti non

detur occasio superbiæ, ac despiciendi pauperem contribulem suum. Tertiò, quia una est anima omnium hominum, sive Crœsus fueris, sive Irus. Quartò, quia apud Deum non pluris sunt divitiæ quàm paupertas. Quintò, quia æquè pretiosa est Deo uniuscujusque vita et anima, utpote pro quibus singulis redimendis, Dei Filius pretiosum sanguinem in arâ crucis effudit. Sextò, quia homo, quicumque ille sit, æquas Deo quantùm in se est, agere debet gratias, sive divitias ab eo acceperit, sive laboret inopiâ, cujus æquitatis speculum fuit S. Job, qui è ditissimo factus pauperrimus, gratias Deo rependens : *Dominus*, inquit, *dedit*, munificum se et liberalem ostendens : *Dominus abstulit*, quod suum erat, cùm mihi minùs profecuum fóre judicàsset. Ob vitam ergo et animam, ab eo inter tot mortis pericula servatam, dabo ei didrachma sacrum, pretium animæ meæ, scilicet laudem et gratiarum actionem, dicens : *Sit nomen Domini benedictum.*

Vers. 16. — Susceptamque pecuniam trades in usus tabernaculi. Magni erant sumptus tabernaculi, et majores fuerunt templi, in fabricâ tam amplâ, in alendis et vestiendis tot millibus sacerdotum et Levitarum, in victimis, in comportandis lignis, aquâ, etc. Unde tradunt Hebræi singulis annis in festo expiationis factam esse hanc medii sicli à singulis collectionem. Ita Lipoman.

Ut sit monumentum (memoriale) coram Domino, q. d. : Dabitis hoc censûs pretium, puta dimidium sicli, templo et Deo, ut per hoc Deus vestrî recordetur sitque vobis propitius.

Vers. 18. — Facies et labrum æneum cum basi sua ad lavandum. Pro *labrum*, hebr. est *kiior*, id est, concha : Septuag. λουτήρ, quasi dicant lavatorium, ἀπὸ τοῦ λούειν, id est, à lavando. Erat enim hoc vas factum ad aquam continendam, quâ lavarentur primò sacerdotes, antequàm ad sacra accederent; secundò, partes victimarum quæ immolabantur. Ita Abulens. et Lipoman. Hinc labrum hoc positum erat inter tabernaculum sive Sanctum, et altare holocaustorum, uti sequitur : tam enim in Sancto quàm in altari holocaustorum sacra sua munia obire debebant sacerdotes, quod facere non poterant nisi priùs lavarentur. Huic simile vas ad eumdem finem fabricavit Salomon, sed majus multò, quod à capacitate ingenti, *mare æneum* est appellatum; erat enim quasi semisphæra ingens, cujus peripheria sive ambitus superior et latior erat triginta cubitorum, ita ut totum hoc vas contineret tria millia metretarum : metreta autem continet 72 sextarios sive congios 12. Porrò concham hanc, seu labrum, fabricavit Moses de speculis æneis mulierum, quæ excubabant ad ostium tabernaculi, Exodi 38, 8.

Mysticè, aliqui per hoc labrum et lavacrum intelligunt baptismum; sed quia hoc lavacrum erat in atrio, quod Ecclesiam significabat, non verò ante atrium vel in ejus ingressu, cui assimilatur baptismus, hinc meliùs cum S. Greg. homil. 17 in Evang., et Bedâ lib. 3 de Tabern. c. ultim., per labrum hoc accipiemus pœnitentiam, vel pœnitentiæ sacramentum. Primò enim labrum hoc fit ex speculis mulierum, id est, ex intuitu novissimorum, et ex præceptis Dei, in quibus se aspiciunt fideles animæ, et maculas suas deprehendunt ac corrigunt. Audi S. Gregor. : *Labrum æneum Moyses ponit, in quo sacerdotes lavari debeant, et Sancta sanctorum ingredi : quia lex Dei priùs nos lavari per compunctionem præcipit ut nostra immunditia ad penetrandam sanctorum Dei munditiam non sit indigna.* Subdit deinde, cur labrum hoc factum sit de speculis mulierum : *Specula quippe mulierum sunt præcepta Dei, in quibus se sanctæ animæ semper aspiciunt, et si quæ in eis sunt fœditatis maculæ, deprehendunt. Cogitationum vitia corrigunt, et quasi renitentes vultus, velut ex redditâ imagine componunt, quia dùm præceptis Dominicis solertes intendunt, in eis procul dubio, vel quid in se cœlesti viro placeat, vel quid displiceat agnoscunt.* Addit cur mulieres hæ excubent ad ostium tabernaculi : *Quia sanctæ animæ etiam cùm infirmitate adhuc carnis gravantur, amore tamen continuo ingressum æterni introitûs observant. Moyses ergo labrum sacerdotibus de speculis mulierum fecit, quia lex Dei lavacrum compunctionis peccatorum nostrorum maculis exhibet, dùm ea per quæ sanctæ animæ superno sponso placuerunt, intuenda nobis cœlestia præcepta præbet. Quibus si diligenter intendimus, internæ nostræ imaginis maculas videmus; videntes autem maculas, in pœnitentiæ dolore compungimur; compuncti verò, quasi in labro de speculis mulierum lavamur. Est autem valdè necessarium ut, cùm de nobis compunctione afficimur, etiam commissorum nobis vitam zelemus.* Lysimachus rex cùm exercitum ob sitim hosti tradidisset, postquàm captivus aquam accepit, et bibit : *Proh*, inquit, *Deûm fidem! quàm exiguæ voluptatis gratiâ, quantum bonum, quantum regnum perdidi, meque ex rege servum effeci!* Hoc dicat pœnitens : Bone Deus, pro gulâ, pro venere unius quadrantis horæ, quantum bonum, quantas cœli delicias perdidi, meque diaboli, mortis et inferni mancipium effeci, idque in perpetuum!

Secundò, in hoc labro lavari debent sacerdotes nostri oblaturi sacram hostiam, et alii fideles, qui etiam quadamtenùs sacerdotes sunt, offerruntque vitulos labiorum et manuum, laudes videlicet et sancta opera, participesque fiunt sacræ hostiæ. Tertiò, ponitur hoc labrum inter altare holocaustorum, et inter tabernaculum sive Sanctum, in quo erat altare thymiamatis, quia, ut ad altare interius, puta thymiamatis, introeatur, non sufficit mortificatio exterior, sed etiam requiritur interior pœnitentia, quâ affectus ipsos expurgemus. Vide Riberam lib. 2 de Templo cap. 17 minutim singula adaptantem.

Vers. 19. — Et missa aqua lavabunt in ea. Ita legendum, non *in eo*. Nec enim in labro lavabunt se sacerdotes (sic enim illud fœdâssent), sed in aquâ ex labro per fistulam, quæ epistomio aperiri et claudi poterat, defluente. Quod ergo hebr. est *lavabunt ex eo*, intellige ex aquâ quæ ex labro per fistulam defluit. Ita Cajetan. Sic dicimur bibere vinum ex vase, id est, ex poculo, quod ex vase depromptum est.

Manus suas ac pedes. Hinc probabiliter censent Cajetan., Lipoman. et Ribera sacerdotes nudis pedi-

bus in tabernaculo ministrâsse (quod bis faciebant in die, scilicet mane et vespere, uti superiùs dixi). Ad hoc enim videntur lavisse pedes, ne iis sordidis tabernaculum fœdarent. Si enim postea rursùm pedibus induissent calceos et caligas, quid opus erat eos lavare? lotio enim hæc tantùm fiebat ad munditiem et decorem tam pedum quàm tabernaculi. Hujus rei symbolo jussus fuit Moses in Sinâ, quasi in loco sancto, colloecuturus cum Deo, deponere calceamenta, Exod. 3, v. 5. Nimirùm voluit Dominus hâc cæremoniâ nudipedum, sacerdotes docere, decorem et reverentiam in cultu divino, etiam exteriùs servandam esse. Secundò, per hoc voluit eosdem admonere internæ puritatis, ut meminissent sacerdotes sibi deinceps non humi, sed per æthera incedendum esse, ait Philo, libro de Victimis. Id imitati sunt gentiles in suis profanis sacris. Unde illud Hesiodi : *Illotis manibus sacra tractare est nefas.* Hinc et sacerdotes novæ legis in Missâ lavant manus, quin et omnes Christiani olim ingressuri Ecclesiam, et communicaturi, lavabant manus, tum ut puritatis ïnternæ admonerentur, tum quia manibus excepturi erant sacram Eucharistiam; eâque de causâ pro foribus Ecclesiæ positum erat vas aquæ, ad purificationem : cujus loco postea remansit vasculum aquæ benedictum, positum in ingressu Ecclesiæ, uti ostendi 1 Timoth. 2. Quin et Pythagoræ fuit dogma : *Nudis pedibus sacrifica :* quod tum alii, tum Lacedæmonii susceperunt.

Scribit et Josephus Berenicem, regis Agrippæ sororem, cum Hierosolymam profecta esset voti causâ, rem sacram facturam idem fecisse, atque ita nudipedem ante Flori præsidis tribunal stetisse. Hinc illa quoque D. Leonis in quodam de jejunio sermone exclamatio de Hebræorum jejunio loquentis : *Habeant illi nudipedalia sua, et in tristitiâ vultuum ostendant otiosa jejunia.* Nunc quoque Mauri et Saraceni templa, in quibus sacra facturi sunt, non ingrediuntur, nisi calceis depositis. Ergo Pythagoram monuisse puto, ut inter sacrificandum mundi, et mundanis relictis curis, et à scelerum inquinamentis expiati, rei divinæ operam darent. Nam et lavare pedes mysticè expurgare mentem dicimus. Quâ de re et nostri theologi mandatum Domini de pedum lotione exponunt, et simul illud, excutiendos pulveres de pedibus. Euthymius quoque *pedes* pro cogitationibus in psal. 72 exponit : *Per pedes*, inquit, *cogitationes intelligit, veluti quæ animæ nostræ religionem, pedum instar, regunt ac sustinent.* Nostri tamen sacerdotes celebrant calceati, non nudipedes, tum ob castitatem et verecundiam, tum quia sunt milites et duces (quos decet esse calceatos, imò ocreatos) Christi, parati semper ad bellum contra dæmones, et ad evangelizandum ubique : hinc debent esse *calceati pedes in præparationem Evangelii pacis*, ut ait Apostolus Ephes. 6, 15. Vide ibi dicta.

Vers. 21. — Ne forte moriantur. Ne puniam eos morte (si hanc lotionis cæremoniam à me præceptam negligant) tanquàm inobedientes et irreligiosos. Idem puta, si alias quasvis omitterent cæremonias à Deo præceptas, maximè si id fieret ex contemptu.

Legitimum. Id est, lex hæc vobis erit æterna, ut jugiter eam observetis.

Vers. 23. — Sume tibi aromata, primæ myrrhæ et electæ. Ita et Chald. et Septuag.; sed recentiores Hebræi suos codices aliter distinguunt, leguntque hoc modo : *Sume tibi aromata capitis*, id est, prima et præstantissima, puta *myrrnæ electæ.* S. Hier. verò, Chald. et Septuag. sic interpungunt et vertunt : *Sume tibi aromata, caput myrrhæ liberæ*, id est, liberè fluentis vel distillantis. Porrò *caput myrrhæ liberæ* est stacte, quæ est flos myrrhæ (uti vertunt Septuag. et S. Hieron. ad Principiam), id est, lacryma myrrhæ, puta liquor spontè à myrrhâ defluens et distillans, quæ myrrha est purissima, electissima et præstantissima. Unde hebr. vocatur *caput myrrhæ*, id est, id quod in myrrhâ est primum et præstantissimum.

Describitur hîc compositio unguenti, quo ungendi et consecrandi erant sacerdotes; item tabernaculum, ejusque vasa, jubeturque illud confici ex stacte, cinnamomo, calamo, casiâ et oleo olivarum, certâ mensurâ hîc præscriptâ inter se commixtis.

Calami. Calamum hîc odoratum, sive aromaticum intellige, ut patet ex Hebræo, Chald. et Septuag., de quo Theophrastus lib. 9 histor. plant. c. 7; Plinius lib. 12, c. 22; Galen. lib. 8 Medicam. simplic.; Dioscorid. lib. 1, c. 17.

Vers. 24. — Casiæ quingentos siclos in pondere sanctuarii, q. d.: Siclum hîc accipio illius ponderis cujus erat siclus sanctuarii, sive siclum qui tanto sit pondere, quantum appendit siclus sanctuarii; non quòd is communi siclo sit major, sed quòd ipse justissimæ sit mensuræ, uti dixi vers. 13. Neque enim necesse est ponere cum Ariâ Montano alium hîc siclum ponderis, diversum à siclo monetæ, quasi siclus hic fuerit genus ponderis, quod monetæ sicli non fuerit æquilibre, sed diversum ab eo pondus habuerit; nam Script. hujus diversitatis sicli nullam dat significationem : quare verisimilius est Hebræos pondus monetæ sicli ad alias etiam res transtulisse, ut et nos subinde in familiari phrasi facimus, dùm res raras et pretiosas dicimus appendere duos, tres aut quatuor regales; præsertim quia prisci utebantur monetâ, verbi gratiâ, siclo non cuso, sed ad pondus appenso, eoque merces et res suas appretiabant, ut dixi v. 13. Siclus ergo, sui origine, uti et etymo, mensura erat ponderis, æquè ac monetæ.

Vers. 26. — Et unges ex eo tabernaculum testimonii. Hebr. *moed*, id est, conventûs vel testimonii, de quo dixi c. præced. v. 43.

Vers. 29. — Erunt sancta sanctorum. Erunt sanctissima ex hâc consecratione.

Qui tetigerit ea sanctificabitur, q. d.: Contactu vasorum sanctorum sanctificabitur ille qui ea tangit, inquit R. Salomon; sed hoc falsum esse ostendi cap. 29, 37. *Sanctificabitur* ergo, id est, sanctificari debet, ita ut si sit immundus, expiet se aquâ lustrationis, de quâ Levit. 14, et Num. 19, antequàm altare vel alia vasa sancta tangat, inquit Abulens.

Vers. 33. — Homo quicumque tale composuerit,

ET DEDERIT EX EO ALIENO, EXTERMINABITUR DE POPULO SUO. *Alieno*, id est, alicui qui non est sacerdos, vel generis sacerdotalis: uti enim priùs vetuit, ne quis in suum usum tale unguentum sacerdotale componat, ita hîc vetat ne id fiat in usus alienos. Ita August. quæst. 135.

VERS. 34. — SUME TIBI AROMATA, STACTEN, etc. Sicut v. 23 descripsit compositionem unguenti quo ungendi erant sacerdotes et vasa sacra, ita hîc describit compositionem thymiamatis quod adolendum erat in altari thymiamatis. Jubet ergo thymiama hoc confici et commisceri ex stacte, onychâ, galbano et thure. Sicut enim Deus pasci voluit victimis anthropopaticè, ita voluit et recreari odoribus, itàque placari, quia iræ et indignationis indicium est in naribus. Unde Job 41, v. 11, dicitur: *De naribus ejus procedit fumus;* nares autem mulcentur suavi odore. Unde hîc placationis aptum est symbolum. Ita Arias Montan. et Alcazar in Apocal. 5, v. 8, not. 3.

Nota primò. Stacte est lacryma myrrhæ, uti dixi v. 23. Secundò: *Galbanum succus est*, ait Dioscor. lib. 3, c. 81, *ferulæ nascentis in Syriâ, quem nonnulli metopium vocant; maximè laudatur cartilaginosum et pingue (unde fortè hebr. vocatur chelbana, cheleb enim significat pinguedinem) galbanum; menses et partus trahit vel appositu, vel suffitu; adversatur toxicis, necat serpentes, devoratur ad tussim veterem, difficultatem spirandi, aliasque sedandas.* De galbano scribit et Plinius lib. 12, 25, et lib. 24, 5; et Galen. lib. 8 Simplic. medicam. Addit Script. et requirit ut galbanum sit *boni odoris*, hebr. *sammim*, id est, aromaticum, ut selectum significet et odoratum. Nam Dioscor. asserit galbanum esse gravis odoris; et Plinius ait galbanum fœtere, et castoreum olere; quod fortè intelligit de partibus galbani magis terrestribus, non verò de subtilioribus, uti statim dicam de onychâ, ideòque noster interpres addit τὸ *boni odoris*. Tertiò, onycha, inquit Glossa, est ostreola parva redolens instar unguis humani; equidem puto onycham esse illam quam Dioscor. unguem odoratum vocat, lib. 2, c. 8, dicitque esse conchylii tegumentum in nardiferis Indiæ paludibus: ideòque suavem spirare odorem, eò quòd conchylia inibi nardi pabulo vescantur. Odoris gratiâ suffitur onycha, sed nonnihil castoreum olet; intellige cum Mathiolo, si partibus ejus tenuibus odoratis exhalatis, testa relicta cremetur; nam alioqui de onychâ sic canit Propert.:

Et crocino nares myrrheus ungat onyx.

Onycham pharmacopæi vocant blattum byzantium, teste Amato et Mathiolo in Dioscoridem.

Tropolog. S. Greg. lib. 1 Moral. 39: *Thymiama*, ait, *ex aromatibus compositum facimus, cùm in altari boni operis virtutum multiplicitate redolemus.* Atque commodè per thus religionem orationemque acceperis, per stacten mortificationem, per galbanum (utpote calidum et pingue) charitatem et misericordiam, per onycham (utpote colore similem ungui, et odore nardo) castitatem. Hinc Symbolicè, S. Basilius in c. 1 Isaiæ, ante medium: *Thymiama hoc*, inquit, *est corporis sanctimonia per temperantiam, et frœnum rationis in corpus, quod quatuor elementis constat: stacte ad aquam refertur, thus ad aerem, onyx ad terram ob ariditatem, galbanum ad ignem ob calorem prævervidum.* Hæc ergo inter se contemperat et moderatur sanctimonia, quasi thymiama sanctum. Maximè verò thymiama est oratio. Ad hoc thymiama alludens S. Joan. Apocal. 5, 8, ait sanctis illis quatuor animalibus datas fuisse *phialas plenas odoramentorum, quæ sunt orationes sanctorum;* et cap. 8, vers. 3: *Data*, ait, *sunt illi incensa multa.*

Ubi nota. Orationes sanctorum comparantur hîc suffitui non cuivis, sed odoramentorum. Primò, quia oratio instar thuris sursùm ascendit, psal. 140: *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Secundò, quia sicut thus est odoratum, ita orationes sanctorum Deum oblectant. Tertiò, uti thus fœtorem, ita oratio peccatum abigit, Deique iram mitigat. Quartò, thymiama fiebat ex aromatibus contusis: sic oratio ex animo mortificato et humili procedere debet. Quintò, thymiama in igne adolebatur; ita oratio in igne tribulationum exardescit. Unde Cantic. 4 ait sponsa: *Vadam ad montem myrrhæ et ad collem thuris.*

VERS. 35. — FACIESQUE THYMIAMA, etc., MIXTUM DILIGENTER, ET PURUM, ET SANCTIFICATIONE DIGNISSIMUM. Hebr. *in sanctificationem*, q. d.: Facies thymiama tam benè, purè et diligenter commixtum et compositum, ut dignum sit quod Deo sanctificetur, id est, adoleatur, offeratur, incendatur.

VERS. 36. — CUMQUE IN TENUISSIMUM PULVEREM UNIVERSA CONTUDERIS, ut perfectior fiat commixtio, indeque odoratius thymiama.

Tropolog. S. Gregor. in fine lib. 1 Moral.: *In tenuissimum*, inquit, *pulverem aromata universa conterimus, cùm bona nostra, quasi in pilo cordis, occultâ discussione tundimus, et si veraciter bona sint, subtiliter retractamus.* Hinc apud veteres cor in thuribulo positum hieroglyphicè significabat orationes precesque puro, humili, contrito et ardenti corde prolatas ad Deum, inquit Pierius hieroglyphico 34.

PONES EX EO (thymiamate) CORAM TABERNACULO TESTIMONII. Puta in altari thymiamatis quod est coram vel ante tabernaculum testimonii, id est, ante Sanctum sanctorum. Duplex enim erat quasi tabernaculum, ob duas ejus partes: unum vocabatur Sanctum, alterum Sanctum sanctorum; de secundo hîc loquitur Scriptura.

IN QUO LOCO (puta in tabernaculo jam dicto, id est, in Sancto sanctorum) APPAREBO TIBI. SANCTUM SANCTORUM (id est, sanctissimum) ERIT HOC THYMIAMA.

VERS. 38. — HOMO QUICUMQUE FECERIT SIMILE (thymiama), UT ODORE ILLIUS PERFRUATUR, PERIBIT DE POPULIS SUIS. Hebr. est, *exscindetur de populis suis* quia scilicet Deus illum ut inobedientem et sacrilegum occidet plagâ aliquâ hujus vitæ, aut certè in gehennâ æternaliter illum puniet. Sic enim è contrario *aggregari ad populum suum*, significat jungi consortio sanctorum et beatorum. Vetuit Dominus sub tam gravi pœnâ ne quis in usus profanos adhiberet compositionem thymiamatis, ad hoc ne res sacræ et res templi profanarentur, aut ecclesiasticum ministerium vilesceret et contemneretur. Insuper voluit eos mollitiem unctionis dedocere; hæc enim sacra non ad mollitiem,

sed ad symbolum et significationem sacram, atque ad reverentiam sacerdotii adhibebatur. Idem monuerunt gentiles. Socrates ai bat unguenta relinquenda feminis; in juvenibus nullum unguentum meliùs olere quàm oleum quo inter exercendum utebantur. Nam amaracino, aut foliato, protinùs idem olent servus et ingenuus. Rogatus quid senes olere deceat : *Probitatem*, inquit. Rogatus ubi hoc unguentum venderetur, recitavit Theognidis carmen :

Ἐσθλὸν μὲν γὰρ ἀπ' ἐσθλὰ διδάξεται.

Qui bonus est, ab eo bona discito.

Hujus generis quædam congerit Xenophon in Convivio, Erasm. lib. 3 Apophth. Idem, cùm taxaret unguentis delibutos, Phædon interrogatus quisnam adeò unguentis delibutus esset, respondit Aristippus: *Ego*, ait, *infelix; sed me multò infelicior Persarum rex. At te vide*, inquit, *ut quemadmodùm hâc parte nullo cæterorum animalium es superior, ita nec hominum ullo sis præstantior.* Quo dicto sensit unguentis et odoribus hominem nihil fieri meliorem, cùm et equus balsamo oblitus idem oleret quod rex; et mendicus unguento simili delibutus non minùs benè oleat quàm summus pontifex. Laert. lib 2. Anarcharsis oleum dicebat esse venenum insaniam gignens, eò quòd athletas videret unctos in se invicem in anire. Nec olei usum, ut arbitror, noverant Scythæ, ut quod nec apud illos proveniret, nec aliunde importaretur. Athletæ non pugnant nisi uncti: putant enim corpus fieri robustius, ac Scytha simulabat se credere illis oleum esse causam insaniæ. Laert. lib. 1, c. 9. Diogenes nactus unguentum, eo pedes inunxit præter morem publicum. Id demirantibus dixit : quoniam unguentum capiti infusum exhalatur in aerem, à pedibus autem ascendit ad nares. Similiter alius reprehendit publicam consuetudinem quâ coronas capiti imponunt; cùm magis conveniat infra nares ponere, quòd fragrantiæ vapor non tam descendat quàm ascendat. Laert. lib. 6. Idem, cuidam habenti capillos unguento delibutos: *Cave*, inquit, *ne capitis suaveolentia vitæ maleolentiam adducat;* nam græcarum vocum jucundam affinitatem utcumque reddere studuimus, εὐωδίαν et δυσωδίαν. Unguentum enim in viro arguit vitæ mollitiem : fama porrò velut odor est hominis. Simile quiddam dixit Martialis :

Posthume, non benè olet, qui benè semper olet.

Ita Laert. lib. 6. Idem aiebat faciles esse deos ad donandum hominibus vitam : cæterùm hanc ignorari ab his qui quærunt unguenta. Laert. ibid. Lycurgus unguenta ejecit è repub., tanquàm olei corruptelam ac perniciem. Nam oleum, inquit, odoribus vitiatum nullum habet usum, nec ad esum, nec ad membrorum unctionem; atque dùm rem necessariam ad delicias corrumpunt, fit ut minor sit copia. Plutarchus in Lacon. apophthemat. Fl. Vespasiano cùm adolescens quidam gratias ageret pro impetratâ præfecturâ, quoniam unguento fragrabat, et nutu contemptus est, et graviter increpatus : *Mallem*, inquit Vespasianus, *allium olo'uisses.* Mox et litteras concessas revocavit. Suetonius in ejus Vitâ.

CAPUT XXXI.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Ecce, vocavi ex nomine Beseleel filium Uri, filii Hur de tribu Juda,

3. Et implevi eum spiritu Dei, sapientiâ et intelligentiâ, et scientiâ in omni opere,

4. Ad excogitandum quidquid fabrefieri potest ex auro, et argento, et ære,

5. Marmore, et gemmis, et diversitate lignorum.

6. Dedique ei socium Ooliab filium Achisamech de tribu Dan. Et in corde omnis eruditi posui sapientiam, ut faciant cuncta quæ præcepi tibi :

7. Tabernaculum fœderis, et arcam testimonii, et propitiatorium, quod super eam est, et cuncta vasa tabernaculi;

8. Mensamque et vasa ejus, candelabrum purissimum cum vasis suis, et altaria thymiamatis,

9. Et holocausti, et omnia vasa eorum, labrum cum basi suâ,

10. Vestes sanctas in ministerio Aaron sacerdoti et filiis ejus, ut fungantur officio suo in sacris;

11. Oleum unctionis, et thymiama aromatum in sanctuario : omnia quæ præcepi tibi facient.

12. Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens :

13. Loquere filiis Israel, et dices ad eos : Videte ut sabbatum meum custodiatis; quia signum est inter

CHAPITRE XXXI.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit :

2. J'ai appelé nommément Béséléel, fils d'Uri, qui est fils de Hur de la tribu de Juda; *je l'ai choisi exprès pour exécuter ce que je vous ai ordonné de faire.*

3. Et je l'ai rempli de l'esprit de Dieu; *je l'ai rempli* de sagesse, d'intelligence et de science pour toutes sortes d'ouvrages,

4. Pour inventer tout ce que l'art peut faire avec l'or, l'argent, l'airain,

5. Le marbre, les pierres précieuses et tous les bois différents.

6. Je lui ai donné pour compagnon Ooliab, fils d'Achisamech de la tribu de Dan. Et j'ai répandu la sagesse dans le cœur de tous *les artisans* habiles, afin qu'ils fassent *sous eux* tout ce que je vous ai ordonné de faire :

7. Le tabernacle de l'alliance, l'arche du témoignage, le propitiatoire qui est au-dessus, et tout ce qui doit servir dans le tabernacle;

8. La table avec ses vases, le chandelier *qui doit être d'un or* très-pur, avec tout ce qui sert à son usage, l'autel des parfums,

9. Et l'autel des holocaustes avec tous leurs vases, et le bassin avec sa base,

10. Les vêtements saints destinés au ministère du grand-prêtre Aaron et de ses fils, afin qu'ils soient revêtus d'ornements sacrés en exerçant les fonctions de leur sacerdoce;

11. L'huile d'onction et le parfum aromatique qui doit servir au sanctuaire. *Ces personnes* exécuteront tout ce que je vous ai commandé de faire.

12. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit :

13. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur : *Quelque diligence que vous deviez apporter à faire tout ce que je vous ai prescrit pour mon tabernacle,* ayez grand soin *néanmoins* d'observer mon sabbat, parce que c'est la marque que j'ai établie entre moi et vous, et qui doit

me et vos in generationibus vestris, ut sciatis quia ego Dominus, qui sanctifico vos.

14. Custodite sabbatum meum; sanctum est enim vobis; qui polluerit illud, morte morietur : qui fecerit in eo opus, peribit anima illius de medio populi sui.

15. Sex diebus facietis opus; in die septimo sabbatum est, requies sancta Domino; omnis qui fecerit opus in hâc die, morietur.

16. Custodiant filii Israel sabbatum, et celebrent illud in generationibus suis. Pactum est sempiternum

17. Inter me et filios Israel, signumque perpetuum. Sex enim diebus fecit Dominus cœlum et terram, et in septimo ab opere cessavit.

18. Deditque Dominus Moysi, completis hujuscemodi sermonibus in Monte Sinaï, duas tabulas testimonii lapideas, scriptas digito Dei.

passer après vous à vos enfants, afin que vous sachiez que c'est moi qui suis le Seigneur *qui vous ai créés par ma puissance, et* qui vous sanctifie *par ma grace et par mon esprit.*

14. Observez mon sabbat, parce qu'il vous doit être saint : celui qui l'aura violé sera puni de mort. Si quelqu'un travaille ce jour là, il périra du milieu de son peuple.

15. Vous travaillerez pendant six jours mais le septième jour est le sabbat et le repos consacré au Seigneur. Quiconque travaillera ce jour là sera puni de mort.

16. Que les enfants d'Israël observent le sabbat, et qu'ils le célèbrent d'âge en âge. C'est un pacte *par lequel je leur promets un repos* éternel *sous la figure de ce repos passager; c'est une alliance*

17. Entre moi et les enfants d'Israël, et une marque qui durera toujours. Car le Seigneur a fait en six jours le ciel et la terre, et il a cessé d'agir le septième, *qu'il a voulu qui lui fût particulièrement consacré, et qui fit souvenir les hommes du repos éternel qui leur est destiné.*

18. Le Seigneur, ayant achevé de parler de cette sorte sur la montagne de Sinaï, donna à Moise les deux tables du témoignage qui étaient de pierre, et écrites du doigt de Dieu.

COMMENTARIUM.

Vers. 2.—Vocavi ex nomine Beseleel, q. d. : Ego Deus nominatim præ cæteris omnibus delegi et designavi Beseleel, ut ipse fabricet tabernaculum, omnemque ejus supellectilem. Per catachresin ponitur *vocavi* pro *designavi :* qui enim ab hominibus designantur magistratus vel præfecti, solent ad hunc statum nominatim evocari, unde Hispani eos vocant *criados.*

Beseleel filium Uri, filii Hur. Hur hic avus Beseleel videtur fuisse ille de quo cap. 17, vers. 14; et c. 24, 14. Erat enim ille ex senioribus Israel, et proximus dignitate Aaroni fratri Mosis, ideòque in eo Moses sistit genealogiam Beseleel, quasi ipse ab avo Hur, cujus superiùs mentionem fecit, sat sit cognitus; potuitque facilè fieri ut Beseleel etiam grandævus simul cum Hur avo suo vixerit, verbi gratiâ, si demus Beseleel annos 60, Hur verò centum, vel centum et decem. Negat hoc Abulensis, censetque Beseleel hoc tempore fuisse 92 annorum. Sed quis credat tam senem ad tantam et tam laboriosam fabricam fuisse delectum? Porrò Hur hic fuit filius Caleb (non exploratoris illius celebris, qui solus cum Josue murmurantibus restitit, ut vult R. Salomon; ille enim hoc tempore non attigerat annum 40, ut patet Josue 14, 10), sed alterius multò senioris, filii videlicet Esron, filii Phares, filii Judæ patriarchæ. Vide 1 Paral. 2, v. 6, 9, 19.

Symbolicè, Strabus, sive Glossa ordinaria : *In constructione,* inquit, *tabernaculi mysterium Trinitatis ostenditur, sicut in baptismo et transfiguratione Christi. In baptismo enim voce sonuit Pater, et Filius baptizatus est, atque in specie columbæ Spiritus sanctus apparuit. Pari modo hic Ooliab, qui interpretatur protectio mea Pater, Patris personam significat. Beseleel, qui idem est quod in umbrâ Dei, significat Spiritum sanctum, de quo dicitur :* Virtus Altissimi, *id est, Spiritu S.,* obumbrabit tibi. *Jussio autem, id est, verbum quo tabernaculum fieri jussum est, est Filius, per quem Pater in virtute Spiritûs sancti omnia operatur.* Sancta enim Trinitas tam tabernaculum hoc materiale, quàm ejus antitypum Ecclesiam, et animas sanctas sibi in templum ædificat et efformat.

Tropolog. *Hur* hebraicè *candorem* significat, lucemque candidam, qualis est fides. *Uri* significat *ignem,* qualis est charitas. *Beseleel* significat *in umbrâ Dei,* qualis est spes : hæc enim in ope Dei, quasi in umbrâ, securè requiescit. Jam hæc tria, puta fides, spes, charitas, ædificant tabernaculum, id est, domum animæ, ut sit templum Dei.

Vers. 3. — Et implevi eum spiritu Dei, puta spiritu meo. Loquitur enim Deus more hebræo, de se tanquàm de aliquo tertio. Similis enallage personæ est v. ult., et Gen. 19, 25; et Num. 12, v. 6 et 8; Amos. 4, 11, et alibi. Porrò spiritus Dei est qui sequitur, videlicet sapientia, intelligentia, et scientia in omni opere fabrili, à Deo data et aspirata. Est enim appositio : *Spiritu Dei* (qui est) *sapientia, intelligentia et scientia in omni opere;* vide dicta c. 28, v. 3.

Vers. 6. — Dedique ei socium Ooliab filium Achisamech. *Ooliab* hebraicè idem est quod *tabernaculum meum,* vel *protectio mea est Pater,* scilicet cœlestis. *Achisamech* idem est quod *frater conjungens.* Hic ergo significat Apostolos virosque apostolicos, qui per spem in Deum, Deique opem et protectionem quam significat Ooliab, perque opem mutuam et fraternam quam significat Achisamech, ædificârunt Ecclesiam, quæ est tabernaculum Dei. Ac nominatim, inquit Glossa, *Beseleel et Ooliab sunt Petrus et Paulus, qui duo post Christum ædificaverunt Ecclesiam Judæorum et gentium. Beseleel enim, qui interpretatur umbra Dei, significat Petrum : nam ad tactum umbræ ejus virtute divinâ sanabantur infirmi, Actor.* 5. *Ooliab, qui interpretatur protectio vel habitatio mea Pater, est Paulus, qui mente habitabat in Deo Patre omnium; unde ait ipse Philip.* 3 : « Nostra conversatio in cœlis est. »

Et in corde omnis eruditi posui sapientiam ut faciant cuncta quæ præcepi tibi, q. d. : Peritis artificibus minoribus et inferioribus dedi etiam industriam

suam et peritiam, ut ipsi juvent Beselcel et Ooliab in fabricâ tabernaculi. Disce hinc, artes omnes, etiam mechanicas, esse dona Dei, saltem naturalia, neque in iis ut suis, suâque industriâ inventis aut partis, homini gloriandum esse, sed illas Deo adscribendas, ab eoque petendas esse. Ita Rupert. in c. 35 Exod., in fine.

Vers. 13. — Videte ut sabbatum meum custodiatis : quia signum est inter me et vos. Abulens. et Lipoman. putant hîc interjici mentionem sabbati hâc de causâ, ne scilicet Hebræi putarent licere sibi tabernaculum fabricare die sabbati. Verùm hæc ratio angustior est, et Scriptura nullam ejus dat significationem. Dico ergo : Solius sabbati præceptum hic repetit Deus, illudque adjectâ pœnâ mortis denuò sancit, tum quia præcipua erat cæremonialis lex hæc sabbati, recurrens singulis hebdomadis; tum quia sabbatum erat cultus Dei maximè publicus et solemnis, unde subdit : *Quia signum est inter me et vos*, q. d. : Quia sabbatum signum est quòd vos mihi sitis populus, et ego sim vobis Deus, utpote in cujus honorem, et ob cujus obedientiam colitis septimum diem, puta sabbatum, sacro otio quasi protestantes me creatorem esse omnium, quæ sex diebus facta sunt, meque septimo hoc die ab omni opere meo cessâsse; ideòque vobis annitendum est, ut illo die mens per orationem aliaque pia exercitia in Deo quiescat, hîc per gratiam, et in futuro per gloriam.

Ut sciatis quia ego Dominus, qui sanctifico vos, qui scilicet vos ad cultum meum applico, mihique quasi dico et consecro per hanc festivitatem meam sabbati, ut in eâ me sanctè colatis.

Vers. 14. — Sanctum est enim vobis, q. d. : Sabbatum vobis est solemne festum, sancto Dei cultui dicatum. Vide Deuter. 5, 12.

Qui fecerit in eo opus, peribit anima (id est, vita) illius de medio populi sui ; q. d. : Qui laborando violat quietem sabbati, morte plectatur per sententiam judicis, si crimen, puta sabbati violatio, constet; si non constet, tum homo ille, aliis modis vindicante Deo, sive per homines quasi fortuitò, sed fortuitum hoc intendente et dirigente Deo, uti dixi c. 21, 13; sive per alias creaturas Dei administras morte punietur, et, quod maximum est, peribit in æternum in gehennâ, tanquàm reus maximi criminis.

Vers. 15. — Sabbatum est requies, etc. Hebr. est, *sabbaton est sabbat*. Hebræi per *sabbaton*, id est, sabbatulum, accipiunt parvum additamentum ad sabbatum; quia enim ipsi non sciunt præcisè momentum quo incipit sabbatum, ut illi satisfaciant, horam unam citius illud auspicantur, et horam unam tardiùs finiunt, et hoc tempusculum putant vocari *sabbaton*, id est, sabbatulum. Verùm hæc nimis arcta et anxia est religio. Optimè ergo vertit et dispunxit noster interpres, quem passim alii sequuntur.

Vers. 17. — Pactum est sempiternum inter me et filios Israel. Sabbatum vocat pactum, id est, conditionem pacti. Septuag. vertunt : *Testamentum* sive *fœdus æternum est in me et filiis Israel*, ut scilicet filii Israel in me, puta in Deo, Deique visione et fruitione, per requiem æternam quam eis promisi, quiescant, inquit S. Aug. quæst. 139. Sed hic sensus non respondet Hebræo, in quo non est *in*, sed, *inter;* et ita præpositio *in*, quam habent Septuag., exponenda est per *inter*.

In septimo ab opere cessavit. Hebr. *iinnaphes*, id est, respiravit à labore, et respirando quievit. Loquitur Scriptura de Deo anthropopaticè.

Vers. 18. — Deditque Dominus Mosi, etc., duas tabulas testimonii (id est, decalogi, sive legis, quæ testimonium est voluntatis divinæ, quid scilicet Deus velit à nobis fieri) lapideas scriptas digito Dei. Digito suo, hoc est, à se, non ab homine vel angelo; est enallage, de quâ dixi v. 3. Nota τὸ *dedit*, non quasi Deus ante non dederit decalogum : insevit enim omnibus cum naturâ hanc legem, uti docent S. Irenæus lib. 4, 30; Cyrill. lib. 1 in Joan. c. 11; S. Hier. in c. 24 Isaiæ; Ambr. de Fugâ seculi c. 3. Sed *dedit* eam denuò scriptam tabulis lapideis, idque ad oblivionem quæ ex illius neglectu et socordiâ hominum irrepebat, avertendam, atque ad acuendas mentes hoc signo ad legis firmam et arctam custodiam; ideòque eam non chartæ, sed lapidi inscriptam dedit. Porrò lapidem hunc pretiosum fuisse, utpote adeò novè ad divinam hanc scripturam formatum et destinatum, conjicere licet. Hebræi censent fuisse sapphirum, teste Lyrano in Exodi 24, 12. Ubi idem de iisdem testatur Abulens., rectèque confutat eosdem dicentes Mosen, tractis sapphirinis hisce tabulis ob peccatum populi, fragmenta earum collegisse, indeque se ditâsse. Ex sapphiro quoque fuisse has tabulas disertè docent Suidas, verbo *Moyses*, S. Epiphan. lib. de 12 Gemmis, Anastasius Nicænus quæst. 38 in S. Script., et Nilus Metropolita de lapidum Theoreticâ. Favet, quòd Deus legem Mosi daturus apparuerit cum suppedaneo sapphirino, c. 24, 10. Vide quæ de sapphiro notavi ibidem, et Apocal. 21, 21. Verùm hâc de re nihil certi statuere licet, cùm Scriptura speciem lapidis non exprimat. Porrò quod Chaldæus et Rabbini tradunt, sapphirum tabularum legis excisum fuisse è throno sapphirino Dei, Exodi 24, 12, crassa eorumdem est fabella.

Mysticè, hæ tabulæ significabant tabulas cordis, in quibus scribenda sunt Dei mandata, 1 Corinth. 3, v. 3 et sequent.

Notant Isidor., Abulens., Hugo, Lipoman., Hebræi, et alii passim, in primâ tabulâ fuisse scripta præcepta quæ Deum Deique dilectionem et cultum spectant, quæ Hebræi numerant quatuor; dividunt enim primum præceptum in duo, scilicet : *Unum Deum cole*; et : *Non facies sculptile vel idolum*. Catholici verò hæc duo in unum conjungunt, tantùmque numerant tria primæ tabulæ præcepta, de quo Deuter. 5. In secundâ verò tabulâ scripta fuisse præcepta, quæ spectant proximum proximique dilectionem, quæ Hebræi numerant sex : conjungunt enim duo ultima præcepta de concupiscentiâ uxoris et rei alienæ, in unum; Catholici verò meliùs ea dividunt, ac consequenter numerant septem secundæ tabulæ præcepta. Compendium ergo utriusque tabulæ totiusque legis est : *Dilige Deum*, et *dilige proximum*, uti docet Christus.

CAPUT XXXII.

1. Videns autem populus quòd moram faceret descendendi de monte Moyses, congregatus adversùs Aaron, dixit : Surge, fac nobis deos, qui nos præcedant; Moysi enim, huic viro qui nos eduxit de terrâ Ægypti, ignoramus quid acciderit.

2. Dixitque ad eos Aaron : Tollite inaures aureas de uxorum filiorumque et filiarum vestrarum auribus, et afferte ad me.

3. Fecitque populus quæ jusserat, deferens inaures ad Aaron.

4. Quas cùm ille accepisset, formavit opere fusorio, et fecit ex eis vitulum conflatilem; dixeruntque : Sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terrâ Ægypti.

5. Quod cùm vidisset Aaron, ædificavit altare coram eo, et præconis voce clamavit, dicens : Cras solemnitas Domini est.

6. Surgentesque manè, obtulerunt holocausta et hostias pacificas, et sedit populus manducare, et bibere, et surrexerunt ludere.

7. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens : Vade, descende; peccavit populus tuus, quem eduxisti de terrâ Ægypti.

8. Recesserunt citò de viâ quam ostendisti eis; feceruntque sibi vitulum conflatilem, et adoraverunt, atque immolantes ei hostias, dixerunt : Isti sunt dii tui, Israel, qui te eduxerunt de terrâ Ægypti.

9. Rursùmque ait Dominus ad Moysen : Cerno quòd populus iste duræ cervicis sit;

10. Dimitte me, ut irascatur furor meus contra eos, et deleam eos, faciamque te in gentem magnam.

11. Moyses autem orabat Dominum Deum suum, dicens : Cur, Domine, irascitur furor tuus contra populum tuum, quem eduxisti de terrâ Ægypti, in fortitudine magnâ, et in manu robustâ?

12. Ne, quæso, dicant Ægyptii : Callidè eduxit eos, ut interficeret in montibus, et deleret è terrâ; quiescat ira tua, et esto placabilis super nequitiâ populi tui.

13. Recordare Abraham, Isaac et Israel, servorum tuorum, quibus jurâsti per temetipsum, dicens : Multiplicabo semen vestrum sicut stellas cœli; et universam terram hanc, de quâ locutus sum, dabo semini vestro, et possidebitis eam semper.

14. Placatusque est Dominus, ne faceret malum quod locutus fuerat adversùs populum suum.

15. Et reversus est Moyses de monte, portans duas tabulas testimonii in manu suâ, scriptas ex utràque parte.

16. Et factas opere Dei; scriptura quoque Dei erat sculpta in tabulis.

CHAPITRE XXXII.

1. Mais le peuple voyant que Moïse différait longtemps à descendre de la montagne, s'assembla *en s'élevant* contre Aaron, et lui dit : Venez, faites-nous des dieux qui marchent devant nous; car pour ce qui est de Moïse, cet homme qui nous a tirés de l'Egypte, nous ne savons ce qui lui est arrivé.

2. Aaron *voulant ralentir l'ardeur qu'ils témoignaient avoir pour les idoles en leur demandant ce qu'ils avaient de plus précieux*, leur répondit : Otez les pendants d'oreilles de vos femmes, de vos fils et de vos filles, et apportez-les moi.

3. *Mais* le peuple *sacrifiant tout à sa passion pour les idoles*, fit ce qu'Aaron avait commandé, et lui apporta les pendants d'oreilles *des femmes et des enfants*.

4. Aaron, *plus intimidé par la fureur du peuple, que retenu par la crainte de Dieu*, les ayant pris, les jeta en fonte, et il en forma un veau *sur le modèle du dieu Apis, que les Egyptiens adoraient*. Alors les Israélites dirent : Voici vos dieux, ô Israël, qui vous ont tiré de l'Egypte.

5. Ce qu'Aaron ayant vu, *et se trouvant toujours dans la même timidité*, il dressa un autel devant le veau, et il fit crier par un hérault : Demain sera la fête solennelle du Seigneur. *Il espérait qu'en les faisant souvenir de ce nom redoutable, il les détournerait du culte de cette vaine idole; mais ces faibles efforts firent peu d'impression sur le cœur insensé des enfants d'Israël.*

6. Et s'étant levés dès le matin, ils offrirent des holocaustes et des hosties pacifiques au *veau d'or*. Tout le peuple s'assit pour manger et pour boire *autour de cette idole*, et ils se levèrent ensuite pour jouer *et pour danser en son honneur*.

7. Alors le Seigneur parla à Moïse, et lui dit : Allez, descendez, car votre peuple, que vous avez tirés de l'Egypte, a péché.

8. Ils se sont retirés bientôt de la voie que vous leur aviez montrée; ils se sont fait un veau jeté en fonte, ils l'ont adoré; et lui immolant des hosties, ils ont dit : Ce sont là vos dieux, Israël, qui vous ont tiré de l'Egypte.

9. Le Seigneur dit encore à Moïse : Je vois que ce peuple a la tête dure.

10. Laissez-moi faire, afin que la fureur de mon indignation s'allume contre eux, et que je les exterminе, et je vous rendrai le chef d'un *autre* grand peuple.

11. Mais Moïse conjurait le Seigneur son Dieu, en disant : Seigneur, pourquoi votre fureur s'allume-t-elle contre votre peuple, que vous avez fait sortir de l'Egypte avec une grande force et une main puissante?

12. Ne permettez pas, je vous prie, que les Egyptiens disent *de vous* : Il les a tirés *d'Egypte* avec adresse pour les tuer sur les montagnes, et pour les exterminer de la terre. Que votre colère s'apaise, et laissez-vous fléchir pour pardonner à l'iniquité de votre peuple.

13. Souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, vos serviteurs, auxquels vous avez juré par vous-même, en disant : Je multiplierai votre race, comme les étoiles du ciel, et je donnerai à votre postérité toute cette terre dont je vous ai parlé, et vous la possèderez pour jamais.

14. Alors le Seigneur s'apaisa, pour ne point faire à son peuple le mal dont il venait de parler.

15. Moïse retourna donc de dessus la montagne, portant en sa main les deux tables du témoignage *où les lois du Seigneur étaient* écrites des deux côtés.

16. Elles étaient l'ouvrage du Seigneur, comme l'écriture, qui était gravée sur ces tables, était aussi *de la main* de Dieu, *qui y avait lui-même écrit ses dix commandements, et les y avait écrits deux fois pour en marquer l'importance, et pour faire mieux sentir la nécessité qu'il y avait de les observer.*

17. Audiens autem Josue tumultum populi vociferantis, dixit ad Moysen : Ululatus pugnæ auditur in castris.

18. Qui respondit : Non est clamor adhortantium ad pugnam, neque vociferatio compellentium ad fugam; sed vocem cantantium ego audio.

19. Cùmque appropinquàsset ad castra, vidit vitulum, et choros; iratusque valdè, projecit de manu tubulas, et confregit eas ad radicem montis.

20. Arripiensque vitulum quem fecerant, combussit, et contrivit usque ad pulverem, quem sparsit in aquam, et dedit ex eo potum filiis Israel.

21. Dixitque ad Aaron : Quid tibi fecit hic populus, ut induceres super eum peccatum maximum?

22. Cui ille respondit : Ne indignetur dominus meus; tu enim nôsti populum istum, quòd pronus sit ad malum.

23. Dixerunt mihi : Fac nobis deos qui nos præcedant : huic enim Moysi, qui nos eduxit de terrâ Ægypti, nescimus quid acciderit.

24. Quibus ego dixi : Quis vestrûm habet aurum? Tulerunt et dederunt mihi; et projeci illud in ignem, egressusque est hic vitulus.

25. Videns ergo Moyses populum quòd esset nudatus (spoliaverat enim eum Aaron propter ignominiam sordis, et inter hostes nudum constituerat);

26. Et stans in portâ castrorum, ait : Si quis est Domini, jungatur mihi. Congregatique sunt ad eum omnes filii Levi.

27. Quibus ait : Hæc dicit Dominus Deus Israel : Ponat vir gladium super femur suum; ite et redite de portâ usque ad portam per medium castrorum, et occidat unusquisque fratrem et amicum, et proximum suum.

28. Feceruntque filii Levi juxta sermonem Moysi, ceciderunt que in die illâ quasi viginti tria millia hominum.

29. Et ait Moyses : Consecrâstis manus vestras hodiè Domino, unusquisque in filio, et in fratre suo, ut detur vobis benedictio.

30. Facto autem altero die, locutus est Moyses ad populum : Peccâstis peccatum maximum; ascendam ad Dominum, si quo modo quivero eum deprecari pro scelere vestro.

31. Reversusque ad Dominum, ait : Obsecro, peccavit populus iste peccatum maximum, feceruntque sibi deos aureos; aut dimitte eis hanc noxam,

32. Aut si non facis, dele me de libro tuo quem scripsisti.

33. Cui respondit Dominus : Qui peccaverit mihi, delebo eum de libro meo.

34. Tu autem vade, et duc populum istum quò locutus sum tibi : angelus meus præcedet te. Ego autem in die ultionis visitabo et hoc peccatum eorum.

17. Or Josué entendant le tumulte et les cris du peuple, dit à Moïse : On entend dans le camp *comme* les cris de personnes qui combattent.

18. Moïse lui répondit : Ce n'est point là le cri de personnes qui s'exhortent au combat, ni les voix confuses de gens qui poussent leur ennemi pour le mettre en fuite; mais j'entends les voix de personnes qui chantent.

19. Et s'étant approché du camp, il vit le veau et les danses *qu'on faisait en son honneur*. Alors il entra dans une grande colère; il jeta les tables qu'il tenait à la main, et les brisa au pied de la montagne, *croyant qu'il était inutile de donner des lois à un peuple si indocile et si incapable de les observer.*

20. Et prenant le veau qu'ils avaient fait, il le mit dans le feu, et le réduisit en poudre; il jeta cette poudre dans l'eau, et il en fit boire aux enfants d'Israël, *pour leur montrer le néant de l'idole qu'ils avaient prise pour leur Dieu.*

21. Moïse dit ensuite à Aaron : Que vous a fait ce peuple pour *vous porter à* attirer sur lui *le châtiment que mérite* un si grand péché?

22. Il lui répondit : Que mon seigneur ne se mette pas en colère *contre moi;* car vous connaissez ce peuple, *et vous savez* combien il est porté au mal.

23. Ils m'ont dit : Faites-nous des dieux qui marchent devant nous, car nous ne savons ce qui est arrivé à ce Moïse qui nous a tirés de l'Egypte.

24. Je leur ai dit : Qui d'entre vous a de l'or? *qu'il me l'apporte.* Ils l'ont apporté et me l'ont donné; je l'ai jeté dans le feu, et ce veau en est sorti.

25. Moïse voyant donc que le peuple était demeuré tout nu, *et dépouillé de la protection de Dieu* (car Aaron l'*en* avait dépouillé par cette abomination honteuse, et l'avait mis tout nu au milieu de ses ennemis),

26. Se tint à la porte du camp; et *voulant apaiser la colère de Dieu, en punissant sévèrement l'infidélité de son peuple, il* dit : Si quelqu'un est au Seigneur, qu'il se joigne à moi. Et les enfants de Lévi, *qui n'avaient point eu de part à l'impiété des autres,* s'étant assemblés autour de lui,

27. Il leur dit : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : Que chaque homme *d'entre vous* mette son épée à son côté; passez et repassez au travers du camp d'une porte à l'autre; et que chacun tue son frère, son ami, et celui qui lui est plus proche, *afin de satisfaire la justice de Dieu, et d'attirer sur nous sa miséricorde.*

28. Les enfants de Lévi firent ce que Moïse avait ordonné, *sans trouver la moindre résistance, tant était grande la consternation que la juste indignation de Moïse avait répandue dans tout le camp;* et *ainsi* il y eut environ vingt-trois mille hommes de tués en ce jour-là *par les enfants de Lévi.*

29. Alors Moïse leur dit : Vous avez chacun consacré vos mains au Seigneur en tuant votre fils et votre frère, afin que la bénédiction de Dieu vous soit donnée, *comme elle le sera en effet pour récompenser votre zèle et votre fidélité.*

30. Le lendemain Moïse dit au peuple : Vous avez commis un très-grand péché; je monterai vers le Seigneur, pour voir si je pourrai en quelque sorte le fléchir *et obtenir le pardon* de votre crime.

31. Et étant retourné vers le Seigneur, il lui dit : Ce peuple a commis un très-grand péché, et ils se sont fait des dieux d'or, mais je vous conjure de leur pardonner cette faute.

32. Ou si vous ne le faites pas, effacez-moi de votre livre que vous avez écrit, *et faites-moi mourir.*

33. Le Seigneur lui répondit : J'effacerai de mon livre celui qui aura péché contre moi;

34. Mais pour vous, allez, et conduisez ce peuple au lieu que je vous ai dit; mon ange marchera devant vous. Et au jour de la vengeance, je visiterai *et punirai* ce péché qu'ils ont commis.

35. Percussit ergo Dominus populum pro reatu vituli, quem fecerat Aaron.

35. Le Seigneur frappa donc le peuple pour le crime du veau qu'Aaron leur avait fait; *et en punition de ce crime et de ceux qu'ils commirent dans la suite, il les fit tous périr dans le désert.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Surge, fac nobis deos, qui nos præcedant. *Deos*, id est, Deum, unum enim aliquem tantùm petierunt. Unde et Aaron eis satisfaciens unum tantùm fecit vitulum. Sed in hebræâ linguâ nomina Dei, puta *Elohim*, *Adonai*, *Suddai*, pluralia sunt, eisque modò singularia verba et adjectiva, modò pluralia jungunt Hebræi, uti videre est Josue 24, 19, Deut. 5, 26, in hebræo. Hebraismum imitatus est hîc latinus interpres vertens *deos*, non Deum; idque ut clariùs idololatriam populi ob oculos poneret; idololatræ enim præter unum Deum verum, credunt et colunt alium, ita ut secundùm illos plures ponendi sint dii; et quia ipsi, sicut ab uno Deo ad secundum deflexerunt, ita facilè ab hoc in multos alios devolvuntur. Notavit hoc S. Hieron. in Daniel. 3 : *Hanc*, ait, *dicunt S. Scripturæ consuetudinem, ut unum idolum appellet pluraliter.*

Nota hîc miram populi erga Mosen et Deum ingratitudinem, pariter et cæcitatem; nam Mosen ducem suum tam benignum et beneficum, moræ impatientes contemnunt; deos quærunt duces, sed eos qui nondùm sunt, quosque faciat Aaron; aspernantur Deum verum, qui eos per tot tantaque miracula, è durâ Ægypti servitute liberaverat, qui eos ducebat in Chanaan, quicum paulò ante solemne fœdus inierant cap. 24, qui illis spolia Ægyptiorum dederat, illaque nunc secum, contempto Deo, idolo, puta vitulo, consecrant.

Dices : Hebræi columnam habebant ducem viæ, ad quid ergo quærunt alios duces, puta deos qui eos præcedant? — Respondeo : Columna hæc fixa steterat toto tempore, quo Moses fuerat in monte, neque movebatur, ut Hebræis viam præiret; ipsi autem castra movere, et in terram promissam festini tendere cupiebant. Petunt ergo non mortales duces, qui, ut Moses, ab eis auferantur, sed deos, quales in Ægypto viderant, ut videlicet Aaron fabricet eis simulacrum vituli aut bovis, puta Apis, in quod se numen insinuet, detque responsa, et præeat in Chanaan.

Movsi enim huic viro. Loquuntur Hebræi de Mose contemptim, quasi de incognito viro. Josephus asserit aliquos eorum putâsse Mosen à bestiis comestum esse, alios eum à Deo raptum esse. Fabulatur R. Salomon, dæmonem feretrum Mosis in aere ostendisse Hebræis, ut putarent eum esse mortuum.

Vers. 2. — Tollite inaures. Hebraicè : *Frangite inaures*, aptè; *amissuri enim erant, in judicium sibi, vera ornamenta aurium Dei voces*, scriptas in tabulis legis, ait Tertull. Scorpiaci c. 3. Et S. Ambros. ad Romulum, explicans hunc locum : *Congruè*, ait, *inaures auferuntur mulieribus, ne iterum Eva vocem serpentis audiret. Et ideò quia sacrilegium audierant, conflatis earum inauribus conflata est imago sacrilegii*; similiter et annulis, *quia nec fidei signaculum habere poterant.*

De uxorum, filiorumque et filiarum vestrarum auribus. Facinus hoc, puta idolum, recusare omninò non audebat Aaron, ne occideretur à tumultuante plebe; sed hâc postulatione divertere conatus est, flagitando inaures uxorum et filiarum aureas, quas ægerrimè avaras et ornatûs studiosissimas feminas sibi detracturas, idoloque daturas putabat; sed vicit hæc omnia earum improbitas et præpostera liberalitas, aliàs avarissimarum. Ita Theodor., Abulens., Cajet., Lipoman. Similes subinde videmus Christianorum mores ut in carnis voluptates, pompam et luxum censum omnem profundant, Christo verò teruncium ægrè largiantur; ideòque sæpè quod non capit Christus, hoc rapit fiscus.

Vers. 4. — Formavit opere fusorio. Plastes ergo formam vituli composuit è terrâ, argillâ, aut simili materiâ, in eâque stylo (ut habent Hebræa) efformavit oculos, aures, os et cætera membra vituli; deinde in hanc formam infudit aurum inaurium l quefactum, et sic eâ expressus est aureus vitulus.

Et fecit ex eis vitulum. Hinc patet vanitas fabellæ Rabbinorum, quâ ipsi Aaronem suum à crimine idololatriæ liberare conantur, dicentes vitulum hunc non arte ab Aarone conflatum esse, sed operâ magorum Ægyptiorum, quorum multi in tantâ colluvie secuti erant Hebræos Ægypto exeuntes; Aaronem enim coactum à populo tantùm injecisse aurum in ignem; ita enim se coram Mose excusat Aaron, vers. 24, magos verò ope dæmonis illud in vituli formam effinxisse. Placuit ex parte hæc opinio Monccio, qui ingeniosè nuper Aaronem ab idololatriâ excusare contendit in suo Aarone purgato; sed liber hic ejus, uti præmonueram, Romæ notatus, et in classem librorum prohibitorum relatus est. Hæc enim sententia disertè repugnat Scripturæ hîc, quæ asserit Aaronem fecisse vitulum, id est, fieri curâsse per aurificem. Sic enim habet : *Quas cum ille* (Aaron) *accepisset, formavit opere fusorio, et fecit ex eis vitulum conflatilem.* Rursùm v. 5 : *Quod cùm vidisset Aaron, ædificavit altare coram eo* (vitulo), *et præconis voce clamavit, dicens : Cras solemnitas Domini* (vituli) *est.* Non ergo idolum tantùm, puta vitulum, sed et altare eidem ædificavit, dedicavit, festumque indixit Aaron. Quid clarius? Denique Moses, Deut. 9, 20, fratris crimen confitetur dicens : *Deprecatus sum Dominum pro fratre meo, quia volebat eum conterere.* Cessit ergo Aaron timori et populo furenti, nec ausus fuit illi obluctari ex metu mortis. Veriùs et cordatiùs R. Moses Gerundensis apud Lipomanum, non Ægyptios, sed Aaronem et suos Hebræos accusat dicens : *Non accidit tibi, ô Israel, ultio aliqua, in quâ non si vel uncia de iniquitate vituli.*

Vitulum. Fuit hic vitulus Apis Ægyptius bos, alio

nomine Serapis dictus; ita Clemens lib. 6, Const. 20, et Lactant. lib. 4, c. 10, quem ita depingunt : Apis, inquiunt, erat nigro corpore, candidâ fronte, et in tergo albâ notâ insignis, quem certos vitæ annos excedere non licebat; atque ideò demersum in lacum defunctumque plangebant, et alio invento mirificè lætabantur. Vide Alexandr. ab Alexand. lib. 6 Genial. c. 2. Porrò Hebræos hîc non integrum vitulum conflâsse, sed tantùm vituli caput, expressè tradit S. Cyprian. lib de Bono patientiæ, sub finem, ubi eum vocat *bubulum caput*. Ambros. Epist. 62, Lactant. lib. 4, 10, August. psal. 73, Hieron. in Amos 5, et alibi sæpè ; indeque aliqui dictum putant hebr. *seraphim*, quasi bovis faciem ; *schor* enim hebr. bovem, *appaim* vel *appim* faciem significat. Quare et vitulos, quos Jeroboam fecit et constituit in Dan et Bethel, contra quos ita detonant prophetæ omnes, cùm ad hujus vituli Aaronici imitationem facti sint, ut patet 3 Regum 12, 28, verisimile est vitulorum tantùm capita fuisse, ideòque nunc vituli, nunc vitulæ nominantur; nam è capite sexus vix discerni potest.

Quanquàm, si quod sexûs indicium dederit hoc vituli caput, verisimile est vitulæ potiùs dedisse, quàm vituli; nam Herodotus, lib. 2, boves feminas maximè, docet sacras fuisse Isidi apud Ægyptios; unde et Josephus, lib. 8, 3, vitulos Jeroboam vitulas fuisse dicit; vitulas quoque vocant Septuag. 3 Reg. 12, v. 28 et seqq. Vitulus ergo hîc non mas, sed femina accipitur, siquidem sexum prodiderit, ut dixi. Sic enim bos tam femina quàm mas dicitur. Ita Ribera in Osee 10, n. 12. Altum hujus vituli silentium est apud Josephum; nimirùm noluit ipse apud Ethnicos, quibus gentem suam commendare volebat, eam tam stolido idololatriæ crimine infamare.

Conflatilem. Hîc rursùm explodas nugas R. Salomonis, qui fingit vitulum hunc fuisse animatum, ambulâsse et comedisse; quod cùm vidisset Aaron, ædificâsse ei altare. Probat hoc ex Psal. 106, ubi dicitur : *Mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum.* Sed homo insulsus non advertit, non dici, *in vitulum*, sed, *in similitudinem*, id est, idolum, *vituli comedentis fœnum.* Erat enim hoc idolum vituli conflatum ex auro, uti hîc dicitur; erat ergo aureum et inanime, non animatum et vivens. Ita Lyran. et Abulens. qui multis et operosè eum confutat.

Hi sunt dii tui, Israel. Chald. *Hi sunt timor tuus, Israel*, q. d. : Isti sunt dii tui, quos timere et colere debes. Isti stolidi aurum et saxa timent, Deum non timent, qui habet flatum eorum et animam in manu suâ, ut eam præcipitet in tartara, aut ad cœlum sustollat.

Vers. 5. — Quod cum vidisset Aaron. Scilicet non vitulum ambulantem, uti exponit R. Salomon, sed turbam ita congratulantem acclamantemque vitulo : *Hi sunt dii tui, Israel.*

Ædificavit altare coram eo, idolo vituli. Mirus hic fuit Aaronis lapsus, ut ad favorem plebis, et fortè quia absente Mose principatum et ducatum populi ambiebat, non jam metu, sed sponte suâ altare ædificet vitulo, ejusque dedicationem et festum decernat; quin et vitulo nomen tetragrammaton (hoc enim est in hebræo), quod incommunicabile est, et soli vero Deo proprium, attribuat et imponat. Quis sibi et suæ sanctitati fidat? quis non cum metu et tremore suam salutem operetur, cùm videt Aaronem, Origenem, Tertullianum, similesque cedros Libani cadentes, et tam turpiter ac profundè cadentes ?

Objiciunt hæretici : Ergo tota Ecclesia cum suo capite potest deficere et apostatare à Deo; ita enim deficit hîc Aaron pontifiex, et totus populus. Respond. Aaronem necdùm creatum fuisse pontificem; Moses ergo erat populi caput et pontifex, qui non defecit; etiam Levitæ non defecerunt, ut patet v. 26. Ergo nec caput, nec corpus Ecclesiæ defecit. Adde Aaronem non defecisse in fide, sed in professione fidei, sicut Petrus, negans Christum, non perdidit fidem, sed peccavit contra ejus confessionem.

Vers. 6.— Sedit populus manducare ex hostiis pacificis vitulo immolatis, ut ita ejus festum et solemnitatem communi et sacro convivio celebraret.

Et surrexerunt ludere, saltando, canendo, choros agendo : hos enim descendens è monte vidit Moses, v. 19. Vide hîc quàm gulæ filia sit inepta et impura lætitia, uti docet S. Gregor. 1 Moral. 5. Eumdem abusum sacrificiorum apud gentiles deplorat Epicharmus apud Athenæum lib. 2 : *Ex sacrificio*, inquit, *epulum, ex epulo facta est potatio, ex potatione comus, ex como ludus, ex ludo judicium, ex judicio condemnatio, ex condemnatione compedes, sphacelus et mulctatio.* Inde ebrietates vocârunt μέθας, quòd μετὰ τὸ θύειν, id est, post sacrificia, genio et ebrietati indulgerent. S. Ambros. epist. 36 ad Sabinum : *Ubi cœperit*, ait, *quis luxuriare, incipit deviare à fide verâ. Ita duo committit maxima crimina, opprobria carnis, et mentis sacrilegia*, etc. *Qui se ingurgitaverit atque immerserit ejusmodi voluptatibus, perfidiæ laqueos incurrit. Sedit enim populus manducare, et bibere, et fieri sibi deos poposcit.* Porrò hunc lusum impurum fuisse colligunt nonnulli ex eo quòd in honorem vituli (quod maximè lascivum et libidinosum est animal) lusisse videantur. Pro vitulo ergo et cum vitulo vitulati sunt. Ita Tertul. lib. de Jejunio, quem contra Psychicos (id est, animales; ita rigidus ipse et severus vocabat Christianos et Catholicos, quasi laxiùs viventes), jam hæreticus et Montanista existens conscripsit; sic enim ait : *Surrexerunt ludere; intellige*, inquit, *S. Scripturæ verecundiam, lusum nisi impudicum non denotâsse* (unde et Rabbini crassè exponunt *ludere*, id est, fornicari). Sic enim gentiles romani et græci in honorem deorum suorum ludos agebant, et quidquid libuisset, ac obscœnissima quæque dicebant et agebant. Edebant et spectacula, quæ, utpote idolis dicata, æquè ac idolothyta, Christianis adire illicitum esse, docet Tertull. lib. de Spectaculis, quem hâc de causâ conscripsit.

Vide hîc carnalium hominum cæcitatem, qui in peccatis suis securi deliciantur, ludunt et exultant, cùm eis imminet vindicta Dei. Ita deliciabatur securus Balthasar, cùm vidit manum scribentem in pa-

riete : *Mane, tekel, phares;* quæ eâdem nocte exitium ei attulit. Vis recentius exemplum ? Audi memorabile. Ugolinus, factionis Guelphorum princeps, cùm, Gibellinis vel pulsis, pel perculsis, omnia regeret, die suo natali omnes suos ad convivium invitavit, ubi se suamque fortunam prædicans, unum ex suis rogavit, num quid sibi deesset ? Ille quasi præsagus respondit : *Sola ira Numinis procul diùque abesse à tam secundis rebus non potest.* Itaque, Guelphorum viribus consenescentibus, Gibellini armis correptis ædes ejus circumsistunt, oppugnant, unum ex filiis, unumque nepotem vim arcere conatos occidunt ; ipsum et duos filios, tres nepotes in turrim includunt, obseratis foribus, clavibusque in Arnum flumen dejectis. Ibi fame in oculis suis, in gremio suo, charissima pignora parens moriens morientia vidit. Vociferanti exposcentique, ut humanis suppliciis hostes essent contenti, sacræ confessionis et sancti viatici potestas facta non est, ut refert Paulus Æmil. lib. 8. Hist. Francorum.

Ita S. Ambrosius Mediolano Romam proficiscens, cùm in hospitem impium incidisset, qui inter alia affirmabat, adversam fortunam nunquàm se esse expertum, ad comites conversus ait : *Properè hinc discedamus, ne divina vindicta hìc nos obruat, Deus enim non moratur in hisce ædibus.* Cùmque paululùm cum suis progressus esset Ambrosius, terra dehiscens ædes istas cum hospite et totâ ejus familiâ absorpsit.

Vers. 7. — Locutus est autem Dominus ad Moysen. Satis patet ex fine præcedentis cap. hæc contigisse post acceptas legis tabulas, cùm Moses jam descenderet de Sinâ, atque in ipso descensu hæc ad eum locutum esse Dominum. Ita Cajetan.

Peccavit populus tuus. *Tuus,* non jam meus, qui tam graviter in me peccavit, qui me relicto ad vitulum accessit. Ita S. Hieron. in c. 9 Daniel. Pro *peccavit* hebr. est *schichet,* id est, corrupit, infregit, scilicet fœdus meum, ac consequenter fidem, viam, vitamque suam.

Vers. 10. — Dimitte me ut irascatur furor meus contra eos. Quæres, cur, si irasci et punire plebem volebat Deus, Mosi id impedituro revelat ? Julianus Apostata ex hoc loco calumniatur, Deum Hebræorum varium esse, inconstantem et pœnitentem sui consilii. Verùm ei benè respondet S. Cyrill. lib. 5 contra eum, et Theodor. hic, ac S. Gregor. lib. 9 Moral. 11 et 12, id fecisse Deum non mutabilitate animi, sed primò, ut ostenderet quanti faciat sanctos suos et preces eorum : *Sententia enim Dei Sanctorum precibus frangitur,* ait S. Hieron. in 13 Ezechiel. Hoc significat τὸ *dimitte me,* id est, ut Chald. vertit, *intermitte deprecationem,* quæ scilicet mihi ligat manus. Secundò, ut ostenderet immensam clementiam suam ; non enim absolutâ et efficaci voluntate decreverat delere Hebræos, sed conditionatâ, si videlicet nullus se sequestrum et deprecatorem pro eis interponeret ; quam conditionem ipse poni voluit, ut clementiam suam patefaceret ; idcòque Mosi revelavit peccatum populi, ut Moses oraret pro eo, ipseque exoratus populo parceret. *Quid est aliud,* ait S. Gregor., *dimitte me, quàm deprecandi ansam præbere,* et, ut Theodor. *dicere : Prohibe me?* Voluit hìc nos docere Deus, ut in irâ nihil præcipitanter agamus, cujus nos postea pœniteat, sed sinamus eam subsidere, animumque ad quietem et clementiam componamus, antequàm aliquid dicamus vel agamus. Ita Athenodorus ob senium valedicens Augusto Cæsari, hoc ei monitum reliquit : *Cùm irasceris, Auguste, nihil ante vel dixeris vel feceris quàm tecum viginti quatuor litterarum elementa repetieris.* Mox Augustus manu ejus arreptâ : *Etiamnùm,* inquit, *tuâ mihi opus est præsentiâ,* ac per totum porrò annum eum secum detinuit, dicens : *Silentii tutum est præmium.* Testis est Plutarch. in Apophtheg. Roman. Non ergo mutatur hìc Deus, sed res ab eo dispositæ mutantur, juxta ipsius providam dispositionem ; neque rursùm mutatur Dei sententia, in peccatores lata, in ipsomet Deo, cùm illa in Deo æterna sit ipsique essentialis ; sed mutatur ipsa in ipsis peccatoribus, puta in eorum pœnâ, ad quam eos damnaverat, absolutione ; idque fit non vanitate vel levitate judicii, sed deprecatione sanctorum, vel conversione eorum in quos lata fuit hæc sententia. Itaque S. Hieron. in 5 Daniel. et S. Gregor. lib. 20 Moral. c. 24. *Consilium,* inquit Gregor., *Deus non mutat, sed rem.*

Nota. Ira, furor, indignatio, aliæque passiones cùm in Script. tribuuntur Deo, non significant ullam perturbationem, sed puram Dei operationem et energiam. Ita S. August. lib. 1 contra advers. legis, c. 20 : *Pœnitentia Dei,* inquit, *non est post errorem ; ira Dei non habet perturbati animi ardorem ; misericordia Dei non habet compatientis miserum cor, unde in latinâ linguâ nomen accepit ; zelus Dei non habet mentis livorem ; sed pœnitentia Dei dicitur, rerum in ejus potestate constitutarum, hominibus inopinata mutatio ; ira Dei est vindicta peccati ; misericordia Dei, est bonitas opitulantis ; zelus Dei, est providentia, quâ non sinit eos quos subditos habet, impunè amare quod prohibet.*

Faciamque te in gentem magnam, non tam ex te nasciturum, quàm tibi subjiciendam, et te duce gubernandam. Id patet Num., 14, 12, ubi similis promissio iteratur Mosi ; ut patet ex Hebræo ; ergo *in gentem,* idem est quod *super gentem.* Ita Abulens.

Vers. 11. — Moyses autem orabat. *Tales,* inquit S. Chrysost. hom. 12, in c. 1 S. Joan., *esse oportet eos, quibus animarum cura commissa est, ut perire malint cum his qui sibi crediti sunt, quàm sine illis salvi esse.* S. Ambros. quoque lib. 2 Offic. cap. 7, miratur mansuetudinem Mosis, primò, absorbentis, devorantis et obliviscentis omnes injurias sibi à populo illatas ; secundò, respuentis ducatum alterius gentis majoris à Deo sibi oblatum ; tertiò, orantis tam enixè pro ingratis Hæbræis ; idque factum ait, ut Hebræi eum plus ob mansuetudinem diligerent, quàm ob facta et portenta admirarentur. Nam, ut ait S. Gregor. 27 Moral., 7 : *Charitas in sancto ejus pectore ex persecutione ignescebat magis,* ac velut per antiperistasin magis se acuebat, sicut se acuit et intendit calor cùm à frigore cingitur et oppugnatur. Similis fuit charitas Abraamis monachi et episcopi, qui pro affligentibus se infideli-

bus intercessit et fidejussit, uti refert Theodor. in Philotheo, cap. 17. Et religiosi insontis, qui ut fratrem sontem lucrifaceret, cum eo pœnitentiam egit, de quo Ruffinus, lib. 3 in Vitis Patr. n. 12. Et alterius, qui, ut fratrem à lapsu præservaret, ei mirâ lenitate per omnia obsecutus est, de quo ibidem, lib. 5, c. 5, n. 28. Et Serapionis Sindonitæ, qui, teste Pallad. in Lausiac. cap. 83, Manichæo cuidam nobili in servum se vendidit, ut eum cum totâ familiâ ab hæresi converteret, quod et intra biennium præstitit. Et sancti illius monachi, qui ut fratrem lapsum et assiduè fornicantem converteret, longam pro eo subivit pœnitentiam, de quo Joannes Moschus in Prato spirit. c. 97.

Vers. 12. — Callidè (hebr. *cum malitiâ* aut *malignitate*, id est, callidè et dolosè) eduxit eos, ut scilicet eis malefaceret, eosque disperderet in deserto.

Esto placabilis, Hebr., *pœniteat te super malo*, id est, muta et revoca sententiam, quâ decrevisti Hebræis malum inferre, eosque ob idololatriam punire.

Vers. 14. — Placatusque est Dominus, ne scilicet deleret populum, uti destinârat; sed ut aliâ plagâ eum castigaret, de quâ v. ult. Vide quid unius Mosis preces hìc apud Deum effecerint, quæ totius populi salutem impetrârunt. Augustus Cæsar, teste Plutarcho, captâ Alexandriâ, cùm cives extrema expectarent, urbi se parcere dixit : primò, propter ejus magnitudinem et pulchritudinem : secundò, propter conditorem Alexandrum, tertiò propter Arium amicum. Præclariùs longè hìc Deus toti populo pepercit, propter unum Mosem, amicum suum.

Vers. 15. — Et reversus est Moyses de monte. Hebraicè, *et respexit*, vel *et vertit se, descenditque de monte*. Unde videtur quòd Moses priùs colloquens cum Deo, impetratâ jam populo veniâ et finito colloquio, ad montem et populum respexerit, verteritque faciem ad descensum.

Portans duas tabulas testimonii in manu sua scriptas ex utraque parte, hebr., *scriptas à duobus lateribus hinc et hinc* ; erant enim parvæ tabulæ, utpote quas Moses manu gestaret, et quæ in arcâ testamenti exiguâ depositæ, neque magnæ, neque graves esse poterant; aliàs perfregissent eam sensim suo pondere; litteræ verò tabularum erant magnæ, ut eminùs legi possent à populo, ideòque ab utràque parte tabularum scribendum fuit, ut in iis integer Decalogus scriberetur. Ita Abulens. Alii putant in tabulis hisce bis scriptum fuisse Decalogum, scilicet ab utroque latere semel, ut Decalogus in tabulis scriptus, ab utràque parte à consistentibus utrinque legi posset. Ita Lipoman.

Vers. 18. — Non est clamor adhortantium ad pugnam, neque compellentium ad fugam. Chald., *non est vox clamandi : Fortiter, neque clamandi : Debiliter* : vel : *Neque robustorum eorum, qui vincunt, neque debilium eorum, qui vincuntur, clamor est*. Qui enim prælio vincunt lætas instantis aut plenæ jam victoriæ voces edunt; qui vincuntur, tristes, inconditos et lugubres ejulatus; dùm alii vulnerantur, alii animam agunt, alii pedibus proteruntur, alii alios in fugâ protrudunt; unde clarè R. Salomon vertit : *Vox hæc, non est virorum clamantium : Victoria, victoria; neque debilium vox, vociferantium : Væ, væ !* aut : *Fugite, fugite;* Septuag.: *Non est vox præcinentium pugnam, nec præcinentium fugam;* Oleaster : *Non est vox respondentium fortitudinem*, id est, jactantium suas vires, *neque respondentium succisionem*, id est, se esse succisos. Qualis ergo vox est? *sed vocem*, ait, *cantantium;* Chald. : *ludentium;* Septuag., *præcinentium vinum ego audio*.

Vers. 19. — Iratusque valde projecit de manu tabulas, et confregit eas. Fecit hoc Moses incitatus sancto zelo adversùs publicam impietatem, absurdum ratus si legem Dei populo ebrio, legemque tam nefariè per suum idolum infringenti afferret. Ita S. Chrysost. Hier. lib. 2 contra Jovin. et Ambros. lib de Eliâ et Jejunio, cap. 6 : *Tabulas*, inquit, *legis quas accepit abstinentia, conteri fecit ebrietas*. Mysticè significabatur priorem legem, veterem videlicet, abolendam esse, succedente aliâ, puta lege evangelicâ. Ita S. Ambros. in Psal. 28, August. q. 144, et alii.

Ob hanc tabularum legis confractionem indictum postea Judæis statumque fuit jejunium 17 die quarti mensis, quo hæc confractio contigit; uti patet ex calendario Hebræorum, quod Genebrardus in latinum transtulit, suisque comment. in Psalmos præfixit; quòd enim illo die hæc confractio contigerit, patet ex eo quòd Moses statim à promulgatione legis, quæ per angelum in Sinâ facta est sexto die mensis tertii, uti ostendi cap. 19, v. 11 et 16, ascenderit in montem, ibique manserit 40 diebus; unde sequitur eum descendisse de monte ad populum, ac consequenter tabulas confregisse 17 die mensis quarti : numera enim 40 dies à die sextâ mensis tertii, pervenies ad decimum sextum diem mensis quarti : postero autem die, puta 17, descendit Moses, tumque confregit tabulas. Hinc S. Hieron., Rupert., Ribera et alii, illud Zachar. 8, 19 : *Jejunium quarti, et jejunium quinti, et jejunium septimi, et jejunium decimi erit domui Juda*, ita interpretantur, ut jejunium quarti mensis fuerit id, quod Judæis indictum est ob tabulas legis confractas; jejunium quinti indictum fuerit, eò quòd quinto mense Hebræi jussi sint montem non ascendere, sed per 40 annos longis ad terram sanctam circuire dispendiis, ut omnes qui murmurârunt in solitudine morerentur, Num. 14. Jejunium septimi fuerit id, quod indictum est ob cædem Godoliæ, de quâ 4 Reg. 25, 25. Jejunium decimi indictum fuerit, eò quòd illo mense Ezechiel et cæteri, qui erant in captivitate babylonicâ, audierint Jerusalem esse captam, templumque incensum.

Vers. 20. — Arripiensque vitulum quem fecerant, combussit, conjecit vitulum in ignem certis admixtis herbis, ut liquaretur in massam, et quasi in carbonem redigeretur.

Et contrivit, hebr., *et moluit usque ad tenuitatem*, q. d. : Moses carbonem illum, vel massam igne extractam contudit et contrivit in minutum pulverem.

Quem sparsit in aquam, et dedit ex eo potum filiis Israel. Moses pulverem vituli aurei sparsit in torrentem qui descendebat de Sinâ et transibat per castra Hebræorum, eo tempore quo veniebant Hebræi ut

inde haurirent aquam, adeòque in ipso aquæ haustu, quin, ut videtur, etiam coegit eos inde bibere. Fecit id ıo ses ex zelo, ut idolum suum vorent apostatæ, et ut ın temnere discant quod in secessum projici vident, t S. Hieron. ad Fabiolam.

Mysticè S. Aug. lib. 22 contra Faustum, c. 93 : Vitulus, ait, est idololatria gentium, quæ per ignem zeli Christi Domini, et aciem verbi, et aquam baptismi, ab eis potiùs quos absorbere conatur, puta à gentibus ipsis, absorpta est.

Vers. 22. — Tu enim nosti populum istum, quod pronus sit ad malum. Sept., σὺ γὰρ οἶδας τοῦ λαοῦ τούτου τὸ ὁρμημα, id est, tu nôsti populi hujus impetum, aviditatem et quasi furentem impulsum, cui scilicet ego unus resistere non potui.

Vers. 24. — Projeci illud in ignem (ut inde liquefactum flueret in formam fusoriam vituli), egressusque est hic vitulus. Non ergo negat Aaron crimen, sed verbis extenuat, ut leniat fratris iram.

Vers. 25. — Videns ergo Moyses populum quod esset nudatus. Targum Hierosolym. sic vertit : *Videns Moses quòd Hebræi denudati erant coronâ aureâ, quæ fuerat in capitibus eorum cum nomine tetragrammato*, quasi libertatis et obedientiæ insigne. Videntur enim Hebræi, maximè principes, post legem acceptam in Sinâ, in signum fidei et obedientiæ Deo promissæ, ornâsse capita sua coronis decoris, cum nomine tetragrammato illis inscripto; quod anno sequenti, cùm erectum est tabernaculum, soli Aaroni concessum est, uti præceperat Dominus Mosi in monte, Exodi 28, 39. Ita R. Salomon, et Hier. Prado in 24 Ezech. p. 312. *Nudatus*, ait, id est, excæsariatus, spoliatus suâ cæsarie, privatus suâ coronâ et diademate, quæ gestârat quasi libertatis insigne.

Verùm hoc est divinare, inquit Abulens. Script. enim harum coronarum, habentium nomen tetragrammaton, nullam fecit mentionem; imò nomen tetragrammaton soli pontifici consignat in laminâ, illique soli hoc nomen tribuerunt Hebræi omni tempore. Secundò ornatus hic quo nudati fuerunt Hebræi, fuit ablatus ab Aarone uti sequitur, ait enim : *Spoliaverat enim eum Aaron.* Aaron autem non abstulit Hebræis coronas, sed inaures ad vitulum efformandum. Tertiò, Hebræi post peccatum non deposuerunt suum ornatum, ergo nec coronas, si quas habuerunt; nam ornatum hunc demùm jubente Deo deponunt, cap. seq. v. 6. Rursùm Vatabl. vertit, *videns Moyses quòd detectus esset populus*, id est, quòd detecta esset ejus infamis idololatria, quâ Deum suum eductorem et protectorem deseruerant, apud gentes vicinas, quæ proinde Hebræos invadere et opprimere potuissent. Verùm et hæc expositio minùs congrua est, minùsque respondet Hebræo *para*, quod non detegere, sed nudare, enervare, imbellem et infirmum efficere significat.

Dices ergo nudatum fuisse populum tum suis inauribus, quas dederat Aaroni ad faciendum vitulum, tum consequenter et potiùs (inaurium enim parva erat jactura) honore suo, atque ope et auxilio Dei, quem per hoc scelus suum deseruerat; ita ut si hostes in eum tunc irruissent, Deo irato subducente suum patrocinium, prostratus sine dubio et cæsus fuisset populus uti accidit, Num. 14, v. 45. Atque facilè id fieri poterat, cùm vicini hostes scirent Hebræos jam per hunc vitulum deseruisse suum Deum, ac proinde ab eo vicissim esse desertos, à quo tàm miraculosè educti et protecti semper fuerant; ideòque facillimè eos à se posse prosterni, vinci et deleri.

Spoliaverat enim eum Aaron (tum inauribus, ut dixi, tum ope Dei,) propter ignominiam sordis. Hebr. *in ludibrium hostibus suis.* Hebr. enim vox *scimtsa* significat sibilum, susurrum, irrisionem, ludibrium. Ita Septuag. Noster interpres utrumque malum quod populo ex vitulo Aaronis obvenit, distinctiùs explicat, dicitque primò quòd propter sordem, id est, idolum hoc suum vituli (Hebræi enim idola vocant *gillulim*, id est, stercora, quia ut sordes et stercora abominanda sunt, uti dicitur Deut. 7, vers. ult.) spoliatus erat populus honore pristino, qui erat, quòd populus hic esset et haberetur populus Dei. Honor enim jam per vitulum versus erat in ignominiam, ita ut Hebræi jam ludibrio forent vicinis hostibus. Dicit secundò, quòd populus hic desertus à Deo, quasi nudus et inermis inter tot et tam diros hostes consisteret. Unde ait : *Et inter hostes nudum constituerat.*

Vers. 26. — Stans in porta castrorum, in ingressu castrorum; nec enim castra Hebræorum erant muro circumdata instar urbis, ut propriè dictas haberent portas.

Ait : Si quis est Domini, jungatur mihi, q. d. : Qui non est vituli, sed *Jeheva*, id est, Domini, servus et cultor, quique zelum habet Domini, ut injuriam illi per hunc vitulum illatam ulciscatur, hic mihi societur.

Congregatique sunt ad eum omnes filii Levi. Hinc videtur, quòd plerique Levitæ non consenserint in populi peccatum, et cultum vituli, quòdque ille eis displicuerit. Imò R. Salomon et Abulens. putant nullum ex tribu Levi consensisse huic idololatriæ. Sed hoc falsum est; nam Aaron consensit, fecitque vitulum; Aaronem autem quasi caput tribûs Levi multi ex Levitis secuti sunt. Rursùm multi Levitæ hîc à suis occisi sunt; ergo fuerant illi participes criminis et vituli. Antecedens patet, v. 29, ubi Moses Levitis ultoribus dicit : *Consecrâstis manus vestras hodiè Domino, unusquisque in filio, et in fratre suo, ut detur vobis benedictio.*

Dices : Quomodò ergo hîc dicuntur congregati ad Mosen omnes filii Levi, si aliqui ex eis occisi sunt? — Respondeo : dicuntur *omnes*, id est, plerique omnes, penè omnes, permulti congregati sunt ad Mosen. Vox enim *omnis* in Scripturâ subinde non absolutè omnes, sed magnam multitudinem significat, ut patet, Judic. 20, 11, ubi dicitur universus Israel congregatus, cùm tamen deessent viri Jabes Galaad, uti dicitur cap. seq. v. 8. Simile est 2 Reg. 16, et c. 17, 14.

Nota hîc zelum Mosis et Levitarum pro gloriâ Dei, contra idolum et idololatras. Similis fuit, sed in modo dispar, zelus multum christianorum, quos Julianus Apostata dolo ad idololatriam veluit inducere. Cum

enim eos invitaret, ut de manu suâ munus acciperent, utque recedentes thuris grana quædam, honoris gratiâ, in focum conjicerent coram se et suis, qui cæremoniam hanc ut idolis factam, et Christianismi abjurationem tacitam interpretabantur; milites hi, mente imperatoris et fraude post factum compertâ, frementes Julianum adierunt, exclamâruntque : *Non dona accepimus, imperator, sed morte damnati sumus; non honoris causâ vocati, sed ignominiâ notati sumus. Da hoc beneficium militibus tuis; Christo nos macta atque obtrunca, cujus unius imperio subjicimur. Ignem igni repende; pro illo in cinerem nos redige. Manus amputa, quas sceleratè porrexinus; pedes, quibus malè cucurrimus. Alios auro dona, quos recepisse postea non pœniteat. Nobis satis superque est Christus, quem instar omnium habemus.* Julianus irâ accensus, invidensque eis martyrii gloriam, eos exilio mulctavit. Rem fusè narrat Nazianzenus, orat. 1 contra Julianum. Simili zelo Gedeon evertit altare Baal, Judic. c. 6, 31. Gedeonem imitatus est Wolfredus, martyr Sueciæ, qui concionatus ad populum : *Si*, inquit, *potens est Deus vester Tostan, se vindicet;* et arreptâ securi simulacrum in frusta concidit; quare ab astantibus mille confossus gladiis, occubuit. Ita Crantzius, Metropol. lib. 4, c. 8.

Vers. 27. — Hæc dicit Dominus Deus Israel. Habebat Moses, uti populi rector et dux, potestatem gladii in eum, idque à Deo; ab eo enim, non autem à populo constitutus erat dux; sed accedit hìc voluntas et jussio Domini, ut ea magis incitet Levitas ad offensam Dei vindicandam.

Occidat unusquisque fratrem, etc., q. d. : Occidat quisque quemlibet occurrentem, etiamsi arctissimè sibi conjunctum; plerique enim omnes in populo rei et conscii erant idololatriæ vituli, idque satis tum voce, tum ornatu, tum choreis, tum ebrietate, aliisque modis prodebant. Alii apud Rupert. et Abulens. volunt nocentes ab innoxiis fuisse discretos potu cineris vituli; nde enim noxios auream barbam, vel aurea labra, alios etiam morbum contraxisse. Sed hæc Judæorum sunt fabulamenta.

Ecce quomodò Moses, mansuetissimus mortalium, pro Deo severitatem et iram induit, ut paucorum pœnâ Deum toti populo reconciliet. Hæc est enim sancta ira, quæ irascitur peccato. *Ira* enim *est cos virtutis;* et *mentem non habet, qui iram non habet.* Ita Archidamus laudanti Charilaum, quòd ex æquo omnibus esset mitis : *Quî potest*, inquit, *justè laudari, qui etiam malis se mitem præbet?* Vide S. Basil. serm. de Irâ, et Greg. 20 Moral. 6, et p. 3 Pastor. c. 23 : *Ecce*, inquit Gregor. *qui* (Moses) *vitam omnium cum suâ morte petivit, paucorum vitam gladio extinxit; intùs ignibus amoris, foris accensus est zelo severitatis; utrobique legatus fortis, causam populi apud Deum precibus, causam Dei apud populum gladiis allegavit; intùs amans divinæ iræ supplicando obstitit, foris sæviens culpam feriendo consumpsit. Succurrit citiùs omnibus in offensâ paucorum; sed idcircò Deus eum citiùs audivit agentem pro populo, quia vidit quid super populum acturus esset pro Deo. In regimine ergo populi utrumque Moses miscuit, ut nec disciplina deesset misericordiæ, nec misericordia disciplinæ.*

Tropolog. S. Ambros. ad Romulum : *Ille*, ait, *est verus Levita, Dei ultor et vindex, qui carnem et passionum ac vitiorum corpus interimit, ut servet animam, ut jam non sit caro peccati, sed Dei. Quis enim magis frater aut proximus est animæ, quàm caro?* Et paulò ante : *Sanctiora cæteris ad hoc eliguntur ministeria Levitarum, quorum portio Deus. Nesciunt enim suis parcere, qui nihil suum nôrunt; quoniam sanctis omnia Deus est.*

Vers. 28. — Ceciderunt in die illa quasi viginti tria millium hominum. Ita constanter legunt Biblia romana, et passim antiquiora latina; item S. Greg. in 1 Regum 14, Rupert. et omnes penè post S. Hieron. veteres commentatores. Ita quoque legit S. Paulus, 1 Corinth. 11, unde verisimile est et Septuaginta (hos enim sequi solet Paulus) ita legisse, videlicet εἴκοσι τρεῖς χιλιάδας, pro εἰς τρισχιλίους, uti jam legitur; et certè in tantâ turbâ peccantium pauca sunt tria millia, præsertim cùm alibi, ut Num. 25, ob similem idololatriam cæsa sint 24 millia.

E contrario *tria millia*, non autem 23 *millia*, legunt Hebr. Chald. Latina Complutens. et Regia, Tertull. Scorpiaci 3, S. Ambros. epist. 56 ad Romulum, Isidor. Rabanus et Philo. Unde varietas aut error inciderit incertum est. Lyranus putat, quòd noster interpres complexus sit eos, qui, v. 35, dicuntur à Domino percussi, ecsque fuisse viginti millia. Sed hoc est divinare, neque interpres noster hîc illum locum vertit, sed hunc præsentem, in quo Hebræa jam habent tantùm tria millia; illi enim, v. 35, non hâc die, sed postea percussi sunt. Fortè in hebræo primitùs inde error acciderit, quòd scriba aliquis pro *viginti* scripserit per compendium litteram כ *caph*, quæ est nota vicenarii apud Hebræos, quod *caph* alii postea quasi notam similitudinis acceperint pro *quasi*.

Vide hìc quid posssit unus dux magnanimus. Verè dixit Chabrias : *Terribilior est exercitus cervorum duce leone, quàm leonum duce cervo.* Instar cervi timidus Aaron cessit idololatris, castraque perdidit populi fidelis et fortis instar leonum; instar leonis interritus Moses castra invadit, subigit, et 23 millia trucidat, itàque iræ Dei restitit, et ex cervis rursùm leones effecit. Ita Thebani quasi cervi timidi, ante et post Epaminondam semper servierunt, sed quamdiù vixit Epaminondas, dux eorum leoninus, aliis dominati sunt; ut unus Epaminondas pluris fuerit quam tota resp. Thebanorum, inquit Plutarchus in ejus Vitâ. Talis fuit apud Aragones Alfonsus rex, cujus hæc erat vox : *Non abhorreo pericula quantacumque sine quibus nemo unquàm gloriam consecutus est.* Ita Panormit. in ejus Vitâ. Hinc et Heraclius, Patriarcha Hierosol., veniens ad Henricum regem Angliæ, ut eum incitaret ad bellum pro terrâ sanctâ, cùm rex ad id ingens ei auri pondus offerret, respondit : *Non pecuniâ, sed imperatore nobis opus est;* itàque regi suasit, sed non persuasit, ut ipse quasi dux belli præiret cæteris in terram sanctam. Ita P. Æmil. lib. 6 Hist. Francor.

Vers. 29. — Consecrastis manus vestras hodie

Domino. Hinc Levitæ meruerunt benedictionem et sacerdotium. Audi Deuter. 33, 9 : *Qui dixit patri suo et matri suæ : Nescio vos; et fratribus suis : Ignoro illos; et nesciverunt filios suos. Hi custodierunt eloquium tuum, et pactum tuum servaverunt, judicia tua, ô Jacob, et legem tuam, ô Israel; ponent thymiama in furore tuo, et holocaustum super altare tuum.* Sic et Phinees ob similem zelum, quo occidit fornicantes et colentes Beelphegor, meruit summum sacerdotium, Num. 25, 13.

Vers. 30 et 31. — Facto autem altero die, etc., reversusque ad Dominum. Hinc colligitur Mosen altero die à suo descensu de monte, in quo fuerat per 40 dies, rursùm ascendisse in montem, ibique mansisse alios 40 dies, ut secundas legis tabulas acciperet, uti patebit c. 34, v. 28.

Vers. 30. — Si quomodo quivero deprecari. Nam quod v. 14 dictum est : *Placatus est Dominus*, intellige ad hoc, ut non unicâ cæde et clade universum deleret populum, uti cogitârat. Igitur jure metuebat Moses, ne Deus tantæ offensæ memor, carptim per partes populum disperderet; quod ne faciat, oraturus et deprecaturus rursùs ascendit in montem. Nota. Moses suæ orationi præmittit justitiam, justamque vindictam peccati; hæc enim est efficax dispositio ad exorandum Deum, uti ex S. Gregorio docui v. 27.

Vers. 31. — Aut dimitte eis hanc noxam, aut si non facis, dele me de libro tuo quem scripsisti. Quæres, quo sensu optârit Moses de libro vitæ deleri, et an hoc votum sit licitum et sanctum? Primò, Cajetanus intelligit de libro, id est, decreto principatûs, q. d. Moses : Aut dimitte, aut dele me de libro tuo, quo me designàsti principem alterius gentis, si hanc meam perdis. Secundò, S. Hieron. ad Algas. et Gregor. 10 Moral. 7 accipiunt de libro viventium, non in cœlo, sed in præsenti vitâ, q. d. : Aut dimitte, aut occide et tolle me de hâc vitâ. Tertiò, Hugo Victorin. respondet Mosen hoc dixisse non ex ratione, sed ex impetu humanæ affectionis; nec enim quis deleri potest de libro vitæ. Quartò, alii librum legis vel potiùs legislaturæ accipiunt, q. d. : Aut dimitte, aut dele et tolle me de hoc officio, ne scilicet sim legislator populi. Verùm hæc non satisfaciunt immensæ charitati et petitioni Mosis, neque verbis hisce ac sequentibus, ipsique responsioni Domini, qui respondet se non Mosen, sed eos qui peccaverint deleturum de libro suo, utique libro æternæ vitæ et regni cœlorum. Nam liber vitæ aut liber Dei ubique in Script. significat conscriptionem eorum qui electi sunt vel absolutè, vel inchoatè ad vitam æternam, conscriptionem, inquam, et consignationem in mente et memoriâ divinâ, qui est liber æternæ prædestinationis. Id patet Daniel 12, 1 Apoc. 13, 8, et 17, 8, et cap. 21, 27; Philip. 4, 3. Ita docet S. August. 20 Civit. 15; S. Ambros. in Psalm. 68; Ansbertus et Haymo in Apocal. 3; Rupert. hoc; S. Bernard. serm. 12 in Cantica. Quintò ergo S. August. q. 147, Lyran., Abuiens., Lipoman. et alii probabiliùs censent hic esse hyperbolen, quæ tantum significat vehemens desiderium salutis populi in Mose; perindeque esse, ac si filius videns servum sibi charissimum justè domo ejici, dicat patri : Noli hunc ejicere, aut si eum ejicis, me quoque ejicito; sic enim et Moses ait : Aut dimitte populo, aut dele me, non quòd verè deleri optet (illud enim erat impossibile), sed ut hâc phrasi desiderium suum ingens aliquâ ratione patefaciat, quod aliter efficaciter patefacere non poterat. Unde non ait Moses : Dele me, modò illis dimittas, quasi cuperet commutationem suî facere pro populo populique absolutione; sed, si id non facis, dele me. Hinc et S. Augustinus q. 147, ait Mosen hoc dixisse securum, q. d. : Aut dimitte populo, aut dele me de libro tuo; sed scio quòd me non delebis; ergo restat ut dimittas et parcas populo.

Verùm pulchrè Rupert. : Non debemus, ait, nos seriò et gravissimè à Mose dicta in sensum exilem coarctare, eò quòd inopes et frigidi nos, divitias animi Mosis charitate flagrantis ignoremus; nec oportet excessum hunc charitatis Mosis ad nostras ordinarias charitatis et prudentiæ leges exigere. Dico ergo : Verba Mosis explicitè significant hoc quod quintâ expositione recensui; implicitè tamen plus continent. Sensus itaque est : Si non dimittis populo, dele me de libro tuo, q. d. : Si non dimittis, nolo scribi in libro tuo; malo enim deleri quàm populo non dimitti; aut ergo dimitte, aut dele me; nam intolerabile mihi est scribi in libro tuo, et populum meum ex eo deleri; populum enim pluris facio, plus diligo, quàm meipsum. Itaque implicitè cum Paulo opto fieri anathema pro populo, et deleri de libro tuo, ut illi, remissione à te acceptâ, in eo scribantur; malo enim ut ego unus delear, quàm ut tot hominum milliones deleantur. Hic sensus magis ex Hebræo elici potest; sic enim habet : *Si dimittis, et si non, dele me de libro tuo quem scripsisti.* Quæ verba ob vehemens pathos abrupta et concisa, sic expleri possunt : *Si dimittis, dele me de libro tuo*, q. d. : Opto deleri ut eis dimittas; puni me ut illis parcas; offero me in lytrum et piaculum pro populo meo; *et si non* dimittis, rursùm oro et dico : *Dele me de libro tuo;* quia non possum videre me scriptum in libro, et populum meum ex eo deleri, ut scilicet ego salver, et populus meus pereat; aut ergo utrumque scribe et salva; aut si alterutrum vis delere et perdere, me unum potiùs dele et perde quàm totum populum. Malo enim ut tua gloria à toto populo celebretur, quàm à me solo; malo ut tot millia præsentium et futurorum ex eis gignendorum te colant, laudent, ament, quàm ego solus per te sim felix; malo etiam totum populum salvari et beari, quàm me solum. Hoc enim quasi dilemmate urget Moses et penè cogit Deum ut populo dimittat. Unde S. Chrysost. in c. 9 ad Rom. docet Mosen et Paulum transcendisse cogitatione, non tantùm omnes præsentis vitæ agones et mortes, sed etiam pro Deo, quem magis quàm se ipsum diligebant, cœlos et angelos supergredientes omnia invisibilia sprevisse, ac pro Dei amore ab ipsâ Dei fruitione, beatitudine et ineffabili glorià (hanc enim significat liber vitæ, vel liber Dei) excidere non tantùm petiisse, sed reverà et seriò optàsse, q. d. Moses : Dele me de libro tuo, ut scilicet non perveniam ad

æternam beatitudinem, ad quam me conscripsisti; inde, inquam, dele me potiùs quàm populum hunc tuum et meum deleas et perdas. Ita S. Chrysost., Theophyl., Œcumen. in cap. 9 Epist. ad Roman., Cassian. collat. 23, cap. 6, S. Bernard. serm. 12 in Cantica.

Dices : Optare privari æternâ beatitudine est contra charitatem, estque peccatum; ergo id non optavit Moses. Antecedens probatur, quia optare carere beatitudine et visione Dei, est implicitè optare carere amore beatifico, seu optare minùs amare Deum, minùsque ei placere, minùs eum laudare : hæc enim sequuntur ex carentiâ visionis Dei ; nam charitas patriæ excedit omnem charitatem viæ. Adde, charitas valdè inclinat ad præsentiam et fruitionem sui amati, puta Dei ; ergo hoc votum Mosis fuit præter vel contra inclinationem charitatis ; ergo fuit inordinatum. Respondeo, Mosem hîc tantùm comparàsse suam gloriam, ut sua propria erat beatitudo et bonum, cum glorià Dei et salute tanti populi, maluisseque suâ carere quàm Dei gloriam periclitari, tum apud Gentiles, qui populo et Deo obtrectàssent, si Deus populum suum in deserto delevisset ; tum apud ipsos Hebræos, qui omnes in æternum periissent, blasphemâssentque Deum in inferno, neque ulteriùs quid spectavit Moses, sed totus abreptus charitate Dei et gloriæ ipsius, non considerabat alia huic suo voto annexa, vel certè si id quod objicitur considerabat, cogitabat charitatem in viâ eamdem esse quæ in patriâ, neque illîc essentialiter fore perfectiorem aut intensiorem quàm sit hîc ; accidentalem autem charitatis perfectionem ex Dei fruitione manantem, uti et inclinationem ad Deo fruendum seponebat, eâque se hoc voto suo excidere permittebat, utpote pro quâ reponeretur tum sibi major gratia et charitas essentialis, per istum actum tam heroicum, quo tantoperè Deum diligebat ; nec dubitabat quin Deus eum per alias gratias copiosissimè remuneraretur ; tum etiam reponeretur major gloria Deo, per tot millia hominum spargenda, quàm proinde à Deo fervidè desiderabat, ut ad illius, et simul populi, cujus pro Deo dux erat constitutus, incolumitatem, à Deo impetrandam, cuperet suâ beatitudine privari, imò, ut ait Chrysost. homil. de Cruce et Latrone, particeps esse cuperet supplicii idololatræ populo irrogandi, perdique cum iis optaret, ut idem ait homil. de Amore erga persequentes, q. d. Moses : Aut dimitte populo, aut si eum à te domoque tuâ ejicis, ejice me simul cum ipso ; non enim possum à populo hoc meo et tuo avelli aut separari ; videre non possum ut populus hic meus et tuus pereat ; quin si perit, cum eo peream et ego, ut ita tester charitatem quam erga populum tuum, et consequenter erga te, ô Domine, in pectore meo incensam gero. Hoc ergo Mosis votum manavit ex charitate, putabatque Moses charitatem tam Dei quàm populi hoc votum à se quasi efflagitare. Moses enim hoc votum suum dirigebat ad hoc, ut per illud veniam populo impetraret, itàque magis Dei gloriam in populo promoveret, ideòque illud ipsum ipsimet Deo placiturum non ambigebat. Itaque nullum hîc fuit peccatum ; licet enim Moses petierit implicitè carere amore beatifico, non tamen amicitiæ cum Deo aut charitatis imminutionem petiit ; quin verò hæ ejus preces maximæ charitatis indicium et incensum desiderium ostendunt. Aliqui tamen hùc quoque, scilicet ad gratiæ imminutionem, vel privationem, votum Mosis extendunt. Dicunt enim licuisse ei optare privari suâ unius gratiâ, ut per hoc tot millia populi gratiâ donarentur. Charitas enim inclinat ad majorem Dei gloriam petendam et procurandam. Major autem Dei gloria est si multa millia Dei gratiâ potiantur, Deumque ament et colant, quàm si ego solus id præstem. Ergo si alterutrum eligendum sit, prius eligendum videtur. Verùm quidquid de hâc re, an licita sit necne sit, liber vitæ in Scripturâ non est liber gratiæ, sed gloriæ, puta prædestinationis ad æternam felicitatem. Gloriæ ergo, non gratiæ privationem optavit hîc Moses.

Dices secundò : Moses hîc petiit rem impossibilem ; impossibile enim est aliquem scriptum in libro Dei ex eo deleri. Respondeo primò : Qui inchoatè tantùm scriptus est in libro Dei, potest ex eo deleri. Sic omnes justi scripti sunt in libro vitæ, quia inchoant viam ad beatitudinem, in quâ si perseverent, reverà ad eam pervenient ; sed quia multi non perseverant, hinc ex eo delentur. Unde dicitur psal. 68 : *Deleantur de libro viventium*. Verùm quia Moses videtur loqui de scriptione absolutâ et perfectâ in libro vitæ, hinc respondeo secundò, formaliter neminem sic scriptum posse deleri de libro vitæ ; sic enim præscientia et prædestinatio Dei falleretur, aut mutaretur ; materialiter tamen sive objectivè aliquem ex eo deleri posse. Sensus ergo est, q. d. : Aut dimitte, aut priva me æternâ beatitudine, ad quam me consignâsti et conscripsisti ; sepositâ enim præscientiâ et prædestinatione Dei, à quâ abstrahebat Moses, absolutè possibile erat Mosen privari suâ beatitudine ; quod est deleri de libro vitæ.

Dices tertiò : Hoc votum Mosis videtur inordinatum et imprudens ; nam privatio beatitudinis suæ non erat medium ordinatum ad remissionem peccati et salutem populi. — Respondeo : Moses tantùm rei, puta medii hujus naturam in se spectavit, non autem consideravit an medium illud esset congruum et aptum secundùm ordinem et dispositionem jam à Deo constitutam ; hoc enim positivum erat ex liberâ electione Dei, quæ rerum naturam non mutat. Licet ergo carentia beatitudinis neque ex se, neque ex Dei dispositione esset medium ordinatum ad gratiam populo impetrandam, non tamen in se suâque naturâ erat illicitum, aut impossibile, aut peccatum. Unde Moses illud optavit non ut medium connaturale et ordinarium, sed quod ei libera pietas, et arcta necessitas, amorque populi suggerebant. Necessarium enim putabat summâ vi conniti apud Deum ; videbatur enim salus populi apud eum in summo esse discrimine, cùmque aliud efficacius medium ad eam tuendam non occurreret, hoc usus est, excessu summi amoris ac cæcæ cujusdam charitatis, qui communes ordinariæ prudentiæ leges transcendit

Hoc autem non erat peccatum, sed maximè heroica virtus. Hinc patet, quàm gloria Dei nostris commodis ipsique beatitudini nostræ anteferenda sit, quàmque peccatum quodvis lethale ipsi è diametro repugnans, magis detestandum sit quàm privatio beatitudinis, aut ipse etiam ignis infernalis; rursùm, quanti cum Mose facienda et procuranda sit animarum salus. Sic simili modo ac motivo quo Moses optavit Paulus pro Judæis fieri anathema à Christo, Rom. 9, 3. Ex dictis sequitur, licitum, pium ac sanctum fuisse hoc votum Mosis, ac consequenter licere cuique illud ipsum concipere et imitari, uti docet Lud. Molina. Vide dicta ad Rom. 9, 3, sub finem.

DELE ME DE LIBRO TUO QUEM SCRIPSISTI, in quo scilicet me cum aliis electis, absolutè et perfectè scripsisti; hoc enim significabat illa iteratio et inculcatio, *quem scripsisti*. Unde videtur quòd Moses acceperit revelationem de suâ electione et beatitudine; atque hâc de causâ tam fidenter cum Deo, tanquàm amicus cum amico expostulat. Mosis charitatem et zelum imitati sunt heroes Gentilium, sed eam minimè assequi et adæquare potuerunt, quia corpus tantùm pro populo et patriâ ad temporalem mortem devoverunt. Ita se devovit Codrus, rex Atheniensium; cùm enim oraculum edixisset eos victores fore contra Thraces, si rex caderet, Codrus vili amictu incognitus ad hostes venit, falcem gerens, et uno interfecto, mox ab alio occisus est: itàque vicerunt Athenienses. Ita P. Decius romanus contra Albanos belligerans, per quietem imaginatus est, se suâ morte Romanis vires additurum; itàque in medios hostes irruit, multisque occisis, interfectus est. Eodem modo filius ejus Decius bello gallico rem romanam conservavit. Ita Junius Brutus duos suos filios securi percuti jussit, quòd cum Tarquiniis contra patriam et libertatem romanam conspirâssent. Ita tergemini Horatii pro patriâ duello se offerentes, in eoque tergeminos Curiatios Albanos trucidantes, imperium Romæ in Albam asseruerunt. Idem prorsùs fecerunt tergemini Tegeatæ pugnantes in tergeminos Pheneatas. Ita Curtius rom. in hiatum armatus juxta oraculum insiliens, patriam calamitate liberavit. Idem prorsùs apud Græcos fecit Anchurus. Ita Horatius Cocles solus impetum hostium sustinuit, dùm sui pontem in Tiberi rescinderent, hostemque transitu prohiberent. Ita trecenti Fabii duce Fabio Maximo in castra Annibalis irruerunt, multisque cæsis occubuerunt. Ipse dux in Annibalem irruit, diadema ei detraxit, cum eoque mortuus est. Ita Leonidas cum trecentis Spartanis in innumerabilem exercitum Xerxis irruit, atque in ipsum Xerxem contendit, eique diadema avellit, cum eoque hastis confixus occubuit. Agesilaus, Themistoclis filius, se pro patriâ devovit, ac castra Xerxis ingressus Mardonium interfecit, putans esse Xerxem: errore cognito manum igni imposuit, cruciatumque absque ullo pertulit gemitu. Vinculis proinde solutus, dixit: *Tales sunt omnes Athenienses; quòd si non credis, etiam sinistram imposuero.* Xerxes metu concepto, eum in custodiâ jussit asservari. Idem pro Romanis fecit Mutius Scævola apud Porsennam, regem Etruscorum. Hæc omnia enarrat Plutarchus, in Parallelis. Verùm quid hi ad Mosen, qui non corpus tantùm, sed et animam pro populo devovit, cupivitque deleri de libro vitæ, ac in æternum affligi? Similis Mosi fuit S. Paulus, optans anathema fieri pro fratribus; et beatus Jacoponus, qui ex amore Christi desiderabat sustinere in hâc vitâ omnes labores, ærumnas, angores et dolores, qui verbis exprimi, aut animo concipi possunt; quinimò post hanc vitam trudi in infernum, ut ibi sua, et hominum, etiam damnatorum et dæmonum (si fieri posset) peccata lueret et expiaret. Quid nos ad hæc?

Laudamus veteres, nos nostris utimur annis.

VERS. 34. — TU AUTEM VADE, q. d.: Non cures de eo quod petiisti pro populo, sed obtempera huic mandato meo. Hinc videtur non omninò populo reconciliatus fuisse Deus hâc vice, cùm adhuc se ulturum minetur; in fine 40 dierum, quibus Moses cum Domino secundò fuit in monte, eumque pro veniâ oravit, placatus fuit Dominus, ut patet Deuter. 9, 19, et hîc cap. seq. v. 14.

ANGELUS MEUS PRÆCEDET TE, in columnâ ignis et nubis, quam movet, quâque vobis quasi dux viam præit et ostendit.

EGO AUTEM IN DIE ULTIONIS VISITABO ET HOC PECCATUM EORUM. *In die ultionis*, non captivitatis babylonicæ, aut romanæ sub Tito, non etiam in die judicii, aut aliàs, quando alia Hebræorum peccata Deus punivit, non etiam hoc ipso die quo hæc dixit Deus; sed eo die de quo proximè sequitur, dùm ait:

VERS. 35. — PERCUSSIT ERGO DOMINUS POPULUM. Hinc verisimile est, Deum paulò post ob idolum vituli, Hebræis consistentibus adhuc in Horeb, plagam aliquam, v. g., pestem, immisisse. Hæc enim est ultio, quam ipsis v. præcedenti comminatus est, et sic optimè respondet hic versus præcedenti, tanquàm executio suæ sententiæ et comminationis; nam alioqui rumpitur hîc series orationis Domini; quæ enim cap. sequenti de colloquio Mosis cum Domino narrantur, eâdem serie cum colloquio Mosis et Dei, quod hîc recensetur, uti contigerunt, pertexenda et connectenda sunt. Ita R. Salomon et Abulens.

CAPUT XXXIII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens: Vade, ascende de loco isto tu, et populus tuus quem eduxisti de terrâ Ægypti, in terram quam juravi Abraham, Isaac et Jacob, dicens: Semini tuo dabo eam.

2. Et mittam præcursorem tui angelum, ut ejiciam

CHAPITRE XXXIII.

1. Le Seigneur parla ensuite à Moïse, et lui dit: Allez, sortez de ce lieu, vous et votre peuple, que vous avez tiré de l'Egypte, et allez en la terre que j'ai promise avec serment à Abraham, à Isaac et à Jacob, en disant: Je donnerai cette terre à votre race.

Et j'enverrai un ange pour vous servir de pré-

Chananæum, et Amorrhæum, et Hethæum, et Pherezæum, et Hevæum, et Jebusæum;

3. Et intres in terram fluentem lacte et melle. Non enim ascendam tecum, quia populus duræ cervicis es, ne fortè disperdam te in viâ.

4. Audiensque populus sermonem hunc pessimum, luxit : et nullus ex more indutus est cultu suo.

5. Dixitque Dominus ad Moysen : Loquere filiis Israel : Populus duræ cervicis es ; semel ascendam in medio tui, et delebo te. Jam nunc depone ornatum tuum, ut sciam quid faciam tibi.

6. Deposuerunt ergo filii Israel ornatum suum à monte Horeb.

7. Moyses quoque tollens tabernaculum, tetendit extra castra procul, vocavitque nomen ejus, tabernaculum fœderis. Et omnis populus, qui habebat aliquam quæstionem, egrediebatur ad tabernaculum fœderis, extra castra.

8. Cùmque egrederetur Moyses ad tabernaculum, surgebat universa plebs, et stabat unusquisque in ostio papilionis sui, aspiciebantque tergum Moysi, donec ingrederetur tentorium.

9. Ingresso autem illo tabernaculum fœderis, descendebat columna nubis, et stabat ad ostium, loquebaturque cum Moyse,

10. Cernentibus universis quòd columna nubis staret ad ostium tabernaculi. Stabantque ipsi, et adorabant per fores tabernaculorum suorum.

11. Loquebatur autem Dominus ad Moysen facie ad faciem, sicut solet loqui homo ad amicum suum. Cùmque ille reverteretur in castra, minister ejus Josue filius Nun, puer, non recedebat de tabernaculo.

12. Dixit autem Moyses ad Dominum : Præcipis ut educam populum istum, et non indicas mihi quem missurus es mecum, præsertim cùm dixeris : Novi te ex nomine, et invenisti gratiam coram me.

13. Si ergo inveni gratiam in conspectu tuo, ostende mihi faciem tuam, ut sciam te, et inveniam gratiam ante oculos tuos : respice populum tuum gentem hanc.

14. Dixitque Dominus : Facies mea præcedet te, et requiem dabo tibi.

15. Et ait Moyses : Si non tu ipse præcedas, ne educas nos de loco isto.

16. In quo enim scire poterimus ego et populus tuus invenisse nos gratiam in conspectu tuo, nisi ambulaveris nobiscum, ut glorificemur ab omnibus populis qui habitant super terram?

curseur, afin que j'en chasse les Chananéens, les Amorrhéens, les Héthéens, les Phérézéens, les Hévéens et les Jébuzéens ;

3. Et que vous entriez dans un pays où coulent des ruisseaux de lait et de miel. Car, *malgré l'ingratitude de ce peuple, je veux bien encore, à votre considération, leur donner mon ange pour les conduire ; mais pour moi*, je ne monterai point avec vous, de peur que je ne vous extermine pendant le chemin, *comme vous le méritez*, parce que vous êtes un peuple d'une tête dure *et inflexible, qui résiste sans cesse à mes volontés.*

4. Le peuple, entendant ces paroles si fâcheuses, se mit à pleurer ; et, *dans l'excès de leur douleur*, nul d'eux ne se revêtit de ses ornements accoutumés, *depuis que le Seigneur leur eut ordonné de les quitter.*

5. Car le Seigneur dit à Moïse : Dites aux enfants d'Israël : Vous êtes un peuple d'une tête dure ; si je viens une fois au milieu de vous, je vous exterminerai. Quittez donc présentement tous vos ornements, afin que je sache de quelle manière j'en userai avec vous.

6. Les enfants d'Israël quittèrent donc leurs ornements au pied de la montagne d'Horeb.

7. Et Moïse, prenant *le pavillon où Dieu rendait ses oracles en attendant que* le tabernacle *fût construit*, le dressa bien loin hors du camp, et l'appela le tabernacle de l'alliance, *pour faire souvenir ce peuple de celle qu'il avait contractée avec le Seigneur, et qu'il avait rompue avec tant de légèreté.* Et tous ceux du peuple qui avaient quelque difficulté, sortaient hors du camp, pour aller au tabernacle de l'alliance, *y consulter le Seigneur qui ne demeurait plus au milieu d'eux.*

8. Lorsque Moïse sortait pour aller au tabernacle, tout le peuple se levait *par respect*, et chacun se tenait à l'entrée de sa tente, et regardait Moïse par derrière, *le suivant des yeux*, jusqu'à ce qu'il fût entré dans le tabernacle.

9. Quand Moïse était entré dans le tabernacle de l'alliance, la colonne de nuée descendait, et se tenait à la porte, et *le Seigneur* parlait avec Moïse.

10. Tous les enfants d'Israël, voyant que la colonne de nuée se tenait à l'entrée du tabernacle, se tenaient aussi eux-mêmes à l'entrée de leurs tentes, et adoraient *le Seigneur.*

11. Or, le Seigneur parlait à Moïse face à face, comme un homme a coutume de parler à son ami. Et lorsqu'il retournait dans le camp, le jeune Josué, fils de Nun qui le servait, ne s'éloignait point du tabernacle, *mais demeurait toujours auprès pour le garder.*

12. Or, Moïse dit au Seigneur : Vous me commandez d'emmener ce peuple *et de le faire entrer dans la terre que vous lui avez promise*, et vous ne me dites pas qui vous devez envoyer avec moi, *pour m'aider à le mettre en possession de cette terre : vous ne me promettez pas d'y venir vous-même*, quoique *je vous en aie conjuré avec instance, et que* vous m'ayez dit : Je vous connais par votre nom, et vous avez trouvé grâce devant moi.

13. Si donc j'ai trouvé grâce devant vous, faites-moi voir votre visage, afin que je vous connaisse ; et *s'il est vrai* que je trouve grâce devant vos yeux, regardez favorablement cette grande multitude, qui est votre peuple ; *honorez-la de votre présence, et accordez-lui votre puissante protection.*

14. Le Seigneur lui dit : *Je ne puis vous refuser ce que vous me demandez :* je marcherai en personne devant vous, et je vous procurerai le repos *que je vous ai promis.*

15. Moïse lui dit : Si vous ne marchez vous-même devant nous, ne nous faites point sortir de ce lieu.

16. Car comment pourrons-nous savoir, moi et votre peuple, que nous avons trouvé grâce devant vous, si vous ne marchez avec nous, afin que nous soyons en honneur et en gloire parmi tous les peuples qui habitent sur la terre?

17. Dixit autem Dominus ad Moysen : Et verbum istud, quod locutus es, faciam ; invenisti enim gratiam coram me, et teipsum novi ex nomine.

18. Qui ait : Ostende mihi gloriam tuam.

19. Respondit : Ego ostendam omne bonum tibi, et vocabo in nomine Domini coram te ; et miserebor cui voluero, et clemens ero in quem mihi placuerit.

20. Rursùmque ait : Non poteris videre faciem meam : non enim videbit me homo, et vivet.

21. Et iterùm : Ecce, inquit, est locus apud me, et stabis supra petram.

22. Cùmque transibit gloria mea, ponam te in foranime petræ, et protegam dexterâ meâ, donec transeam.

23. Tollamque manum meam, et videbis posteriora mea ; faciem autem meam videre non poteris.

17. Le Seigneur dit à Moïse : Je ferai ce que vous venez de me demander ; car vous avez trouvé grâce devant moi, et je vous connais par votre nom.

18. Moïse lui dit : *Il ne me reste plus rien à désirer que de voir d'une manière sensible la majesté de votre visage ;* faites-moi *donc* voir votre gloire, *et je serai pleinement satisfait.*

19. Le Seigneur lui répondit : Je vous ferai voir *ma gloire, ma puissance et ma bonté, en vous comblant de* toutes sortes de biens ; et *en passant* devant vous, je prononcerai le nom *ineffable* du Seigneur, *qui vous fera comprendre qu'étant le maître de toutes choses, et ne devant rien à personne,* je ferai miséricorde à qui je voudrai, et j'userai de clémence envers qui il me plaira, *sans que ceux à qui je ne ferai point cette grâce, puissent m'accuser d'injustice ou de dureté, puisque je ne la leur refuserai que parce qu'ils en seront indignes, ou par leur naissance criminelle, ou par leur mauvaise volonté.*

20. Dieu ajouta *ensuite :* Vous ne pourrez voir mon visage *ni la gloire qui m'environne ;* car nul ne me verra sans mourir.

21. Le Seigneur dit encore : Il y a *sur la montagne* un lieu où je *me* suis *montré à vous,* et *où vous pourrez me voir en la manière qui vous convient.* Vous vous tiendrez *donc* sur la pierre *ou sur le rocher voisin de cet endroit ;*

22. Et lorsque ma gloire passera, je vous mettrai dans l'ouverture de la pierre, et je vous couvrirai de ma main, jusqu'à ce que je sois passé, *de peur que l'éclat de cette gloire dont je suis environné, ne vous fasse mourir.*

23. J'ôterai ensuite ma main, et vous me verrez par derrière ; mais vous ne pourrez voir mon visage.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Locutusque est Dominus ad Moysen, scilicet, quandò jam secundò Moyses ascenderat in montem Sina, ut dictum est c. 32, v. 31, in quo mansit continuè totidem diebus quot manserat priùs, videlicet 40, petens veniam pro peccato populi, et in fine horum secundorum 40 dierum accepit secundas tabulas legis (priores enim jam confregerat c. 32, 19), ut patet c. 34, 28, et Deuter. 9, 18, et c. 10, v. 1.

Vade, etc., in terram quam juravi Abraham, Isaac et Jacob. Soli Abraham expressè juravit Deus, se daturum ei Chanaan ; Isaac verò et Jacob tantùm eam promisit, sed simili formâ quâ Abrahamo, seu remittendo se ad id quod cum Abrahamo gestum erat ; ergo promittendo eis idem quod Abrahæ promiserat, illudque ratificando et confirmando, implicitè jurabat eis idem quod juraverat Abrahamo.

Vers. 2. — Mittam præcursorem tui angelum. Est apostrophe Dei ad populum ; nam paulò ante Mosi locutus erat Deus ; hîc verò se convertit ad populum, loquiturque Mosi quasi internuntio populi, ejusque personam sustinenti.

Præcursorem angelum, qui te præcat in columnâ nubis et ignis, quique ante te præcedens exterreat Chananæos, et tibi contra eos viam sternat ad victoriam ; ita scilicet ut angelus hic non Dei, uti hactenùs fecit, sed suam personam repræsentet, voceturque angelus, non Deus, ac consequenter angelico tantùm modo et simplici custodiâ te comitetur, ut custos tuus ; non autem illustria illa patret miracula, quæ hactenùs Dei virtute et potestate patravit, tanquàm Dei nomen et personam sustinens et repræsentans.

Vers. 3. — Non enim ascendam tecum, non comitabor te, non ero tibi præsens uti hactenùs fui, videlicet per singulare illud patrocinium, perque operationem tot signorum et miraculorum. Res enim spirituales maximè præsentes esse sentiuntur per operationem sibi propriam et commensuratam. Ita Abulens. et colligitur ex Chaldæo v. 16.

Populus duræ cervicis es, q. d. : Es populus cervicosus, inobediens, refractarius ; hinc ne ad iram me concites, nolo te comitari, sed mittam angelum qui te ducat. Hæc enallage personarum et commutatio sermonis apud Hebræos passim est obvia.

Ne forte disperdam te, ne vindicem maximam tuam ingratitudinem et irreverentiam in me meamque majestatem, ut habet Chald. admissam, si videlicet ego per tot miracula me tibi præsentem, et tam clementem, tuique amantem et curam gerentem ostendens, tamen à te negligar, spernar, et idolis postponar, uti jam vitulo postpositus fui.

Vers. 4. — Audiensque populus sermonem hunc pessimum (tristissimum) luxit, et nullus ex more indutus est cultu suo. Quæ hîc de populo dicuntur, ordine non suo inserta sunt. Abrumpunt enim continuum Dei cum Mose colloquium, quod fuit secundis illis 40 diebus in monte. Itaque Moses hîc more suo, colloquio Dei historiam verbis Dei consonam interjicit, videlicet quid ad Domini verba dixerit et fecerit populus, quando ea audivit ; quod factum est non eodem die quo hæc Mosi dixerat Dominus, sed post 40 dies colloquii Mosis cum Deo in Sinâ, quando videlicet iis

evolutis Moses de monte descendit, et narravit populo quid cum Domino egisset, quidque dixisset Deus. Hisce enim auditis, cognoscens populus, Deum adhuc sibi esse infensum ob idolum vituli, luxit, et deposuit ornatum suum, et, ut Septuaginta vertunt : κατεπένθησαν ἐν πενθικοῖς, id est, *luxerunt in lugubribus*, scilicet vestibus. Est ergo hîc histeron proteron; Moses enim integros 40 dies mansit in monte cum Domino, nec inde descendit nisi die 39, ut tabulas legis dolaret, ac mox eodem die rursùm in montem ascendit; ac sequenti die 40 Deus tabulis Decalogum inscripsit, uti patebit cap. sequenti. Ita Abulens.

Vers. 5. — Dixitque Dominus ad Moysen. Eâdem scilicet vice, quâ v. 1, 2, 3, locutus est ad Mosen, unde et eadem quæ ibi dixerat hîc repetit et inculcat Deus, ut ad pœnitentiam Hebræos magis inflectat; patet ex dictis v. 4.

Semel ascendam, et delebo te. Est gravis objurgatio, q. d. : Si semel in te irruam, omninò delebo te.

Jam nunc depone ornatum tuum. Hinc patet Hebræos paulò ante, v. 4, non deposuisse ornatum suum, sed illud per anticipationem ibi dici; alioqui enim postea hoc versu non juberentur ornatum suum deponere, si eum jam deposuerant. Ornatus hîc fuerunt vestes mundæ et festivæ, quas accepturi legem in Sinâ induerant, cap. 19, v. 10, et hèc usque non deposuerant, utpote Deo adhuc cum illis per Mosen loquente. Unde Septuaginta vertunt : *Auferte stolas gloriarum vestrarum*. Ita Oleaster et alii. Chaldæus tamen sic explicat : *Depone ornatum tuum*, id est, tua arma bellica. Addit Hieron. Prado in Ezech. 24, pag. 312, et alii, ut dixi 32, v. 25, per ornatum hîc accipi aureas byssinasve corollas, quas sibi in Sinâ Hebræi imposuerant, ut esset symbolum suæ desponsationis cum Deo. Unde Hebræum *adi*, *stolas*, vela, pepla serica, monilia, coronas, similemque ornatum, qui vestibus affigitur et applicatur, magis significat quàm ipsas vestes ornatas, id est, elegantes, pretiosas et festivas.

Nota. Sicut herus servum peccantem quem verberare constituit, nudari præcipit, sic hîc voluit Deus, ut Israel se quasi nudaret, et nudum Deo flagris cædendum præsentaret, ut hoc humilitatis et pœnitentiæ habitu veniam impetraret. Sic qui olim pœnitentiam publicam agebant in Ecclesiâ, posito ornatu, ciliciis induti, sacerdotibus quasi reos ad pœnam et disciplinam se offerebant.

Ut sciam quid faciam tibi. Ut visâ tuâ pœnitentiâ decernam qualem pœnam, an levem, an graviorem, ulteriùs tibi infligere debeam.

Vers. 6. — Deposuerunt ergo filii Israel ornatum suum, tum ex spontaneo suo luctu, tum præcepto Domini incitati. Rursùs hîc interrumpitur colloquium Dei cum Mose, per historicam narrationem ejus quod præceperat Deus; nam hæc depositio ornatûs contigit post 40 dies, cùm Moses à Deo et monte rediit ad populum.

A monte Horeb, ad montem Horeb (est enallage præpositionis), puta consistentes juxta Horeb sive Sinai, ubi Deus propter vitulum offensus apparebat.

Moyses quoque tollens tabernaculum, tetendit extra castra. Nota, hæc quoque et sequentia usque ad vers. 12, per anticipationem dici, et suo ordine inserenda esse post cap. 34. Id ita esse patet primò ex eo quòd hæc præcedenti ornatûs depositioni annectantur, quasi simul hæc facta sint; ornatûs autem depositio contigit post 40 diem, cùm videlicet Moses jam descendisset de monte. Volvit enim Moses hæc simul narrare et jungere, tanquàm pœnitentiæ signa, quibus se idoli sui pœnitere ostendit populus. Nam hoc ipso quo tabernaculum extra castra figebatur, castra summo suo decore spoliabantur, videbanturque esse quasi excommunicata. Idem secundò patet ex eo quòd dicitur hîc eo tempore vocatum fuisse hoc tabernaculum fœderis, puta à secundis tabulis legis, quibus fœdus denuò sanctum est, quas Moses in hoc tabernaculo, tanquàm Dei domicilio, deposuit. Nam has secundas tabulas fœderis confirmatrices, certum est Moses non accepisse ante 40 diem jam dictam. Tertiò, quia Moses ascendit secundò in montem cap. præc. v. 31, ibique mansit per 40 dies continuos, uti patet cap. seq. v. 28. Ergo quæ hic interjiciuntur, post hosce 40 dies, cùm Moses jam de monte descendisset, contigerunt, nisi dicas hoce 40 dies fuisse interruptos per unum diem, quo Moses de monte descendit, egitque cum populo ea quæ hic enarrantur à v. 4 ad 12. Verùm hoc non est verisimile; nam Moses cap. seq. v. 28, indicat satis se continuis 40 diebus et noctibus fuisse cum Deo in monte. Ita Abulensis.

Tabernaculum. Tabernaculum hoc non fuit illud quod jussit Dominus fieri cap. 26, quodque post hæc factum et erectum narratur cap. 40, in quo urna cum mannâ, arcâ et Cherubim deposita fuerunt; nihil enim horum hoc tempore fabricatum erat, sed erat hoc tabernaculum parvum tentorium Mosis, quatenùs ipse erat dux populi; unde eò convenire solebant seniores, acturi concilium cum Mose; huic etiam tabernaculo incubabat columna nubis, quæ erat dux itineris. Denique Deus ad ostium hujus tabernaculi se per nubem videndum exhibebat, ibique colloquebatur cum Mose, spectante populo, ac dabat responsa, uti hîc dicitur. Quando tabernaculum hoc factum sit, incertum est. Ex dictis credibile est factum esse sub idem tempus, quo columna nubis à Deo data est castris Hebræorum, cap. 13, 21. Cessavit usus hujus tabernaculi fabricato altero illo splendido, quod Dominus jussit fieri cap. 26, quodque factum et erectum est cap. 40.

Vers. 8. — Cumque egrederetur Moyses ad tabernaculum, surgebat universa plebs, quasi surgendo et stando reverentiam exhibens Deo, et Mosi Dei vices gerenti, suoque capiti et rectori.

Vers. 9. — Loquebaturque cum Moyse, scilicet columna nubis quæ præcessit, id est, angelus, qui columnâ nubis tegebatur, et hîc vices Dei gerebat. Unde v. 11, dicitur Dominus locutus, puta non per se, sed per angelum hunc columnæ præsidem. Id autem fiebat ad hoc ut populus Mosen revereretur,

scireique eum non sua, sed Dei mandata promere.

Vers. 10. — Adorabant per fores tabernaculorum suorum, q. d. : Adorabat quisque Deum stans, vel potiùs procumbens in genua in ostio tabernaculi sui, convertendo se ad tabernaculum Mosis, in quo angelus vice Dei cum Mose per columnam nubis loquebatur.

Vers. 11. — Loquebatur autem Dominus ad Moysen facie ad faciem. Chald., *verbum ad verbum*. Septuag., ἰδὼπ ος ἰ ωπἰῳ, *præsens præsenti*, *facialis faciali*. Quare verisimile est, angelum hunc specie corporeâ et humanâ apparuisse Mosi, et cum eo collocutum esse, quem tamen Mosen agnoscens non hominem esse, sed angelum Dei vices gerentem, summâ humilitate et reverentiâ audivi, eisque respondit.

Tropol. S. Hieron. in psal. 133 : Habet, inquit, Dominus Jesus qui quasi ad faciem suam sibi ministrant, puta monachos et virgines ; habet alios, quasi in agris sibi servientes, puta seculares.

Minister ejus Josue, filius Nun, puer, non recedebat de tabernaculo. Josue vocatur hìc *puer*, non ætate, jam enim præfuerat bello contra Amalec c. 17, sed obedientiâ, innocentiâ et disciplinâ ; erat enim discipulus Mosis, ab eoque erudiebatur tanquàm futurus ejus in regimine populi successor. Sic passim in Script. discipuli et famuli vocantur pueri, quia minores et inferiores sunt magistro vel hero ; et vice versâ heri et magistri vocantur patres. Sic Elisæus Eliam vocat patrem, dicens : *Pater mi, currus Israel* (tu es) *et auriga ejus ;* sic servi Naaman eum vocant patrem, 4 Reg. 5, v. 13. Sic Abrahæ servus vocatur puer, Genes. 18, 7 ; sic Giezi vocatur puer Elisæi ; sic David loquitur pueris, id est, famulis suis, et passim in libris Regum famuli vocantur pueri. Josue ergo non recedebat de tabernaculo, ut locum sacrum quasi custodiret absente Mose, utque servaret legis tabulas, simul interim vacabat orationi et contemplationi.

De recessu Mosis à tabernaculo ad castra tropologiam vide apud S. Gregorium p. 2 Pastor. c. 5 : *Qui, inquit, præsunt aliis, Dominum sæpè consulant oportet, neque ita tamen Dominum contemplando appetant, quin deorsùm quoque ad membra illius miserando descendant.* Unde Chaldæus hoc tabernaculum vocat domum doctrinæ, quia in eo à Deo docebatur Moses in negotiis et causis, de quibus eum consulebat.

Vers. 12. — Dixit autem Moyses ad Dominum. Redit Script. ad intercisam narrationem colloquii Domini cum Mose ; igitur hæc connectenda sunt cum v. 5.

Præcipis ut educam populum istum, et non indicas mihi quem missurus es mecum. Dixerat Dominus Mosi : *Angelus meus præcedet te*, sed certum aliquem non designaverat ; verùm Moses ductu et comitatu angeli non contentus, volebat ut Deus ipse comitaretur, esseique dux castrorum ; hoc hìc verecundè, ideòque ambiguè et in terminis generalibus petit Moses, dicens : *Non indicas mihi quem missurus es ;* idque crescente sermone simul et animo ac libertate clariùs explicat cùm subdit v. 13 : *Ostende mihi faciem tuam*, q. d. : Illam mitte nobiscum, facies tua nos ducat, iterque præeat. Rupert. et Lipoman. putant Mosen petere ut Deus mittat Christum ; hic enim est ille qui mittendus est. Sed hoc non est litterale.

Præsertim cum dixeris : Novi te ex nomine. Sept. : *Novi te præter omnes*, q. d. : Præ omnibus te elegi et diligo, mihique places.

Vers. 13. — Ostende mihi faciem tuam. Hebr. : *Ostende mihi viam tuam*, ut scilicet tu teipso et facie tuâ viam nobis præeas et ostendas ; hæc enim est via tua. Unde Septuag. vertunt : *Ostende mihi teipsum manifestè*, aut *cognoscibiliter*. Quare immeritò Eugubinus hìc carpit Septuag. et interpretem nostrum. Hinc patet, non petiisse hìc Mosen visionem Dei, vel essentiæ divinæ, uti videtur velle S. August. Epist. 112, et lib. 2 Trin. 16, et S. Greg. 18 Moral. 36, et D. Thom. in 2 Corinth. 12 : nam paulò post Moses clariorem petet Dei visionem, quam eidem Deus negabit, cùm prioribus hisce ejus petitionibus annuat.

Ut sciam te, ut cognoscam te mihi et populo placatum, propitium et præsentem.

Vers. 14. — Dixitque Dominus : Facies mea præcedet te, id est, ego ipse præcedam te ; hoc enim petierat Moses v. 13, scilicet ut non angelus, sed Deus ipse adesset, et præcederet castra Hebræorum. Illud hìc Moysi annuit Deus, unde Chald. vertit : *Majestas mea præcedet te.*

Aliena ergo à mente Script. est expositio Ruperti et Abulens., qui per *faciem* intelligunt angelum aliquem primarium, qui dicatur *angelus facierum*, eò quòd proximè assistat Deo. Utitur verò Deus facici nomine ; non enim dicit, *ego*, sed, *facies mea præcedet te*, primò, quia, ut ait S. Gregor. 18 Moral. 2, per faciem designatur notitia et familiaritas, q. d. : Ego facie meâ te præibo familiariter et jugiter per quævis ardua, iterque, quamvis invium videatur, facile et patens ostendam. Secundò, quia nomine facici respectus gratiæ designatur, quæ Hebræos in terram promissam feliciter erat perductura. Hìc ergo Deus Mosi annuit id quod petierat, atque adeò hìc omninò se populo reconciliatum ostendit, conceditque pristinam suam præsentiam ad victorias illustres, et ad opera magnifica et miraculosa ac divina pro Hebræis patranda ; hæc autem præstitit Deus non immediatè per se, sed per angelum præsidem columnæ, ducemque exercitûs Hebræorum, cui suas vices delegavit, quemque ita suâ potentiâ et auctoritate instruxit, ut non angelus, sed Deus castra præire dicatur et videatur ; hoc enim solùm petiit Moses, hoc et impetravit.

Et requiem dabo tibi, ut inter medios hostes meâ nixus præsentiâ, signis et miraculis in meâ ope securus quiescas, tandemque ad terram promissam victor pervenias, eamque quietè possideas.

Vers. 15. — Et ait Moyses : Si non tu ipse præcedas, ne educas nos de loco isto. Pro, *si non tu ipse præcedas*. Hebr. Chald. et Septuag. habent : *Si facies tua non præcedat ;* unde patet Mosen hìc non aliud petiisse quàm confirmationem ejus quod Dominus jam concesserat ; sed id fusiùs et urgentiùs hìc

explicare, tum quia illectus colloquio divino, eo diutiùs frui cupiebat, de quo vide S. Ambros. lib. 3, epist. 11 ad Irenæum, piè et pulchrè disserentem, tum quia ad hoc incitabat eum vehementia desiderii salutis populi; verebatur enim Moyses ne quo modo Dominus rursùm irritatus negaret et revocaret id quod promiserat: unde et c. seq. vers. 9, rursùs idem petit; tum denique quia Moses parturiebat aliam petitionem v. 18, cui ut viam sternat, hinc huic insistit diutiùs.

Vers. 16. — In quo enim scire poterimus, invenisse nos gratiam in conspectu tuo, nisi ambulaveris nobiscum? Chaldæus vertit: *In quo sciemus quòd invenimus gratiam coram te, nisi cùm ambulaverit majestas tua nobiscum, ut fiant nobis miracula et dividamur ab omni populo terræ?* Vides hic Mosen per *faciem* Dei non aliud petiisse quàm illustria miracula et opera Dei; unde et sequitur:

Ut glorificemur ab omnibus populis. Hebr. *niphlinu*, tripliciter verti potest: primò, ut glorificemur; secundò, ut dividamur; tertiò, ut mirificemur; unde et pulchrè Chald. vertit, *ut fiant nobis miracula;* ad hoc enim petebat Moses non angelum, sed Deum ipsummet ducem viæ; idque ei concessit Deus dans ei angelum, qui non angeli, sed Dei nomen, personam et potestatem gereret et exerceret.

Vers. 17. — Et verbum istud quod locutus es faciam, q. d.: Expressiùs hîc confirmo quod expressiùs petebas et repetebas, licet tacitè idem concesserim ante, videlicet ut glorificem vos per signa et miracula, in conspectu omnium gentium, idque ex nunc, ut non discedatis ex hoc loco nisi me duce, directore et protectore, sed per angelum, cui meas vices demando.

Moraliter discant hîc principes et prælati, singulique fideles quàm in omnibus Dei ducatum et directionem exposcere debeant, uti facit hîc Moses; sic enim eis omnia prosperè cedent. Ita David orat psal. 118, 133: *Gressus meos dirige secundùm eloquium tuum;* et psal. 24, 4: *Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me;* unde 1 Reg. 18, 14, de eo dicitur: *In omnibus quoque viis suis David prudenter agebat, et Dominus erat cum eo.* Saüle verò eum persequente multos composuit psalmos, quibus à Deo protegi et dirigi postulat; itaque Saülis manus evasit, rex creatus est, Syros, Philistinos, Ammonitas, omnesque hostes suos felicissimè debellavit. Ita Salomon à Deo dirigi postulat: *Da mihi, Domine, sedium tuarum assistricem sapientiam; quoniam servus tuus sum ego, et filius ancillæ tuæ, homo infirmus,* etc. Sap. 9, 4. Idem monet dicens: *In omnibus viis tuis cogita illum* (Deum), *et ipse diriget gressus tuos*, Prov. 3, v. 6; et cap. 16, v. 9: *Cor hominis disponit viam suam, sed Domini est dirigere gressus ejus.* Ita Josaphat rex cinctus ab hostibus, orat: *Cùm ignoremus quid agere debeamus, hoc solum habemus residui, ut oculos nostros dirigamus ad te;* itàque insignem à Deo victoriam impetravit, 1 Paral. 20, 12. Hunc imitemur in periculis, in arctis, in dubiis et perplexitatibus positi, totoque corde ad Deum recurramus et similem Dei opem, lumen et directionem experiemur. Hâc de causâ Tobias docet filium dicens caput 4, v. 20: *Omni tempore benedic Deum, et pete ab eo ut vias tuas dirigat, et omnia consilia tua in ipso permaneant;* itàque faciens filius Raphaelem angelum viæ ducem, Saram uxorem, opes amplas, omniaque prospera impetravit; quin et patri visum restituit. Hinc et Cassianus monet ut ante singulas actiones oremus: *Deus, in adjutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina;* unde illud ipsum orat Ecclesia initio singularum horarum canonicarum; atque mane quotidiè ad primam cum Davide orat: *Sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos, et opus manuum nostrarum dirige.* Atque ad primam, tertiam, sextam, nonam, recitat psal. 118, quo orat Psaltes ut Deus vias nostras in lege suâ dirigat. Ratio est, primò, quia, ut ait Salomon Sap. 9, v. 14: *Cogitationes mortalium timidæ, et incertæ providentiæ nostræ;* ergo à supremâ prudentiâ Dei dirigendæ sunt, ejusque directio efflagitanda est. Secundò, quia ad Dei providentiam spectat, omnium creaturarum, præsertim hominum, actiones dirigere; hocque ejus est objectum. Quare Dei munus invadit, eique injuriam facit, qui hoc sibi arrogat, quasi sine Deo solus sapere, seque et suas actiones sapienter dirigere possit. Tertiò, quia solus Deus novit eventus futuros, tam absolutè, quàm conditionatè: quid scilicet eveniet, si hoc vel illud egero, aut non egero; quid ego in hâc illâve re, hoc aut illo loco, tempore, statu, conditione essem acturus, ac præsertim an benè victurus, perseveraturus, ac salvandus; an malè victurus et damnandus. Ergo qui sapit, ad Deum recurrat, oretque assiduè: Domine, qui omnium habes præscientiam et providentiam, dirige me rectè ad salutem, per illas vias quæ peccati non habent scandalum, per illas semitas quibus præscis me certò perventurum ad gloriam, ad quam me creâsti; atque diverte et arce à me vias illas, quas si ingrediar, præscis me peccaturum et damnandum; in hoc enim cardo salutis vertitur, inde pendet mea electio vel reprobatio, mea gloria vel damnatio. Sic directus fuit à Deo pius Abraham, per omnes peregrinationis suæ vias sospes et felix. Sic directus fuit Jacob, unde de eo ait Sapiens c. 10: *Hæc* (sapientia Dei) *justum deduxit per vias rectas, et ostendit illi regnum Dei* (in Bethel), *et dedit illi scientiam sanctorum, et honestavit*, id est, ditavit, *illum in laboribus, et complevit labores illius.* Sic directus fuit à Deo Joseph, de quo eodem cap. dicitur: *Hæc venditum justum non dereliquit*, etc., *donec afferet illi sceptrum regni*, etc., *et illi dedit claritatem æternam.* Sic directus fuit Moses cum Hebræis per mare Rubrum, per desertum duce angelo columnæ præside 40 annis, donec pervenirent in terram promissam. Sic directus fuit Josue in omnibus bellis, quibus Chananæos delevit. Sic directus fuit Judas Machabæus cum paucis contra plurimos dimicans, semperque vincens, quia Dei ductum ante prælium semper implorabat, excepto ultimo in quo occubuit. Sic directus fuit Gregorius Thaumaturgus, qui fide in Deum nixus, omnia quæ aggrediebatur, feliciter

perficiebat, idque sæpè per miracula; ideòque cùm Neocæsaream ad episcopatum veniens 17 tantùm fideles invenisset, moriens 17 tantùm in eâ infideles reliquit. Sic directus fuit Theodosius, Carolus Magnus, Carolus V, aliique pii reges et principes in bellis, quæ contra Ecclesiæ suosque hostes felicissimè gesserunt.

Vers. 18. — Qui ait : Ostende mihi gloriam tuam. Petierat Moses v. 13, dicens : *Ostende mihi faciem tuam*, concessit hoc ei Deus; hìc ulteriùs petit dicens : *Ostende mihi gloriam tuam*, sed hoc abnuit et recusat Deus.

Quæres quam Dei gloriam videre petit hic Moses? Philo, de Monarchiâ, per gloriam intelligit ideas et potestates quæ sunt in Deo et mente Dei. Secundò, Tertull. intelligit gloriam humanitatis Christi, quam ipse ostendit in transfiguratione, in monte Thabor coram Mose et Eliâ, de quo paulò post plura. Tertiò, alii per gloriam intelligunt essentiam divinam, quasi hanc videre petierit Moses. Ita S. Hieronym., vel quisquis est auctor Comment. in S. Marcum, capite ult. Rupert., Lipoman. ac S. Augustin. lib. 12 de Genes. ad litt. cap. 27, et Suarius de Deo trino et uno, libr. 2, c. 30, num. 13. Imò S. Amb. in ps. 118, serm. 8, videtur sentire quòd Moses petierit Dei essentiam videre oculis corporeis. *Nôrat, ait, sanctus vates Domini, quòd invisibilem Deum facie ad faciem videre non posset; sed devotio sancta mensuram supergreditur. Putavit ergo Deo etiam hoc esse possibile, ut corporeis oculis faceret id quod est incorporeum comprehendi. Grata cupiditas atque inexplebilis, quòd Dominum suum manu tenere, et obtutu oculorum videre cupiebat.* Verùm S. Amb. videtur loqui de visione essentiæ divinæ, non in se, sed in aliquâ ideâ, specie vel figurâ corporatâ. Videtur enim ipse sensisse Dei substantiam à nemine, ne à Beatis quidem, immediatè ut in se est videri posse, sed tantùm mediante aliquâ luce, umbrâ, velo, vel specie, quod etiam videntur sensisse S. Chrys. contra Anomæos, et S. Basilius. libr. 1 contra Eunomium; reprehendit enim eum quòd doceret Dei substantiam, uti in se est, ab homine videri posse; licet aliqui hoc limitent, addantque, *viribus naturæ, et in hâc vitâ.* Hoc enim volebat Eunomius, nimirùm se similesque viros sapientes suâ acie ingenii, et suis viribus in hâc vitâ posse videre, imò comprehendere Deum uti est in seipso, quod meritò impugnant S. Basil., Chrysost. et Ambros.

Verùm dico Mosen hìc tantùm petiisse ut Dominus, id est, angelus Domini personam sustinens, qui caligine tectus cum eo loquebatur, illam amoveret, ut clarè gloriam ejus, id est, speciem exteriorem gloriæ illius, videre posset; idque ad hoc, ut clariorem divinæ majestatis cognitionem ex hâc visione percipere t, utque populo gloriam hanc Dei referre et deprædicare posset. Sic vidimus c. 3, v. 13, eumdem Mosen petiisse à Deo revelari sibi nomen Dei, ut illud populo proponeret. Loquebatur enim Dominus cum Mose voce corporeâ, sed ab eo ob caliginem non videbatur; cupiebat ergo Moses formam ejus, qui secum loquebatur, videre. Id tantùm Mosen petisse patet ex responsione Domini dicentis : *Non poteris videre faciem meam*, scilicet gloriam meam, quam tantoperè tu, ô Moses, videre postulas. *Gloria* ergo est facies gloriosa vel corpus gloriosum Dei, quod Moses non potuit videre in facie, sed tantùm in tergo, uti mox dicam. Ita Abulens. Oleaster et alii.

Vers. 19. — Respondit : Ego ostendam omne bonum tibi. Hebr., *ostendam bonum meum.* Multi per hoc *bonum* intelligunt divinam essentiam (hæc enim est omne bonum) quam Mosen in hâc vitâ vidisse putant. Ita sentiunt S. Aug. ep. 112, c. 12 et 13; Basil. hom. 1 Hexam., qui tamen illud revocat lib. 1 contra Eunom.; Ambr. 1 Hexam. c. 2; Lyran., Abulens., Beda, Hugo, S. Thom. 2-2, q. 134, art. 3; Durand, in 4, d. 46; Sixtus Senensis lib. 5, c. 41. Verùm, ut in fine capitis ostendam, ex hoc loco nihil pro hâc eorum sententiâ colligi potest. Unde

Dico : Deus hìc concedit Mosi id quod ipse petierat, dicens : *Ostende mihi gloriam tuam :* hanc enim, hìc vocat *bonum Dei*, vel *omne bonum; bonum* ergo hìc idem est quòd præstantia, excellentia et pulchritudo, hoc est gloria Dei apparens in corpore assumpto, quæ Dei majestatem aliquo modo referat, quæque sit tanta, quantam capere possit mortalis Mosis oculus, q. d. : Petis, ô Moses, videre corpus meum gloriosum; ego illud tibi ostendam, non in facie, sed in tergo. Unde Chald. vertit : *Ego transire faciam omnem gloriam meam super faciem tuam ;* Hebr. habent : *Transire faciam omne bonum meum ante faciem tuam,* quod sine dubio non est aliud quàm illud quod paulò post subditur : *Cùm transibit gloria mea, ponam te in foramine petræ, et videbis posteriora mea.* Ita Abul., Oleaster et Molina, qui sic explicat : *Ostendam tibi omne bonum,* id est, perfectissimum et excellentissimum quiddam.

Et vocabo in nomine Domini. Aliqui legunt, *et vocabor*, id est, et vocari me faciam vestrum Deum et ducem ex miraculis, quæ pro vobis faciam, inquit Hugo. Verùm Hebr., Chald., Sept. et Romana Latina habent : *Et vocabo,* hæcque est vera lectio, q. d. : *Ego vocabo in nomine Domini*, id est, ego inclamabo nomen Domini; cùm videlicet transibo ante te, in petrâ tectum et absconditum; inclamabo, ut scias me transire, ac respicias, meaque posteriora videas; inclamabo, inquam, epitheta nominis Dei, dicendo, ut dicitur c. 34, 6 : *Dominator, Deus misericors et clemens, patiens et verax*, etc., idque ut doceam te modum invocandi et deprecandi me, meque his epithetis compellandi. Id patet ex Septuag. qui vertunt : *Vocabo, Dominus coram te ;* et ex c. 34, v. 6, ubi Dominus præstat Mosi id quod hìc ei promittit, quod maximè liquet in Hebræo, in quo utrobique eadem est phrasis : *Vocabo* ergo *in nomine Domini*, id est, vocabo et inclamabo epitheta jam dicta nominis Domini, et vocando eadem invocare te suosque docebo.

Miserebor cui voluero. Hebr. Septuag. et ex iis

S. Paulus Rom. 9, 15, habent : *Miserebor cui misere-bor*, id est, miserebor cui voluero, cui mihi placuerit vel libuerit. Hoc primò sic exponit Abulensis, Vatabl. et Lipoman., q. d. : Ostendam tibi omne bonum, non ob tua merita, sed ex liberali meâ clementiâ et misericordiâ. Secundò, S. Chrysost., Theoph., Theod., Œcum. in c. 9 ad Rom., sic exponunt, q. d. : Ego vituli adoratores, quos volo, per levitas vel meipsum mactabo, aliis verò, quibus volo condonare, miserebor et parcam. Verùm dico, genuinus hujus loci sensus est hic : Ego Deus transiens ante te, ô Moses, vocabo et inclamabo nomen Domini, dicendo : *Dominator Domine*, aliaque Dei epitheta, sed maximè hoc : *Miserebor cui voluero*, id est, ego et clemens et misericors sum, sed liberrimè ; misereor enim ei cui voluero. Hoc enim epithetum clementiæ pluribus vocibus exprimitur in hoc Dei transitu, c. 34, v. 6, ubi hæc vox sive vocatio Dei enarratur ; ibi enim impletur id quod hìc promittitur ; vult enim Deus maximè hoc nomine clementiæ à nobis invocari, utque illâ nitamur, non autem nostris meritis. Principem enim, regium et divinum animum maximè decet et ornat clementia ; τὸ ergo, *et miserebor cui voluero, et clemens ero in quem mihi placuerit*, technicè sive materialiter accipiendum est : pendet enim quasi objectum à verbo *vocabo*.

Moral. Nota hìc magnum et divinum quid esse clementiam. *Nullum magis decet clementia quàm principem*, ait Seneca, lib. de Clementiâ, apud quem vide multa præclara de hâc re. Et Cicero lib. 1 Offic. : *Nihil*, ait, *est laudabilius, nihil magno et præclaro viro dignius placabilitate atque clementiâ*. Et Ovidius lib. 3 Trist. eleg. 5 :

Quò quisque est major, magis est placabilis iræ,
Et faciles motus mens generosa capit.
Corpora magnanimo satis est prostrâsse leoni,
Pugna suum finem, cùm jacet hostis, habet ;
At lupus, et turpes instant morientibus ursi,
Et quæcumque minor nobilitate fera est.

Julius Cæsar tantâ clementiâ erga hostes et rebelles usus est, ut Marius non semel dixerit : *Cæsar, qui apud te audent dicere, magnitudinem tuam ignorant ; qui non audent, humanitatem et clementiam*. Augustus Cæsar Cinnam necem sibi machinantem, vocans : *Ego*, ait, *te servavi in castris hostium repertum, ego tibi patrimonium omne concessi, ego te ornavi sacerdotio, cur me occidere voluisti ?* Perturbato Cinnâ, sic finit orationem : *Vitam tibi, Cinna, iterùm do, priùs hosti, nunc insidiatori et parricidæ. Ex hodierno die inter nos incipiat amicitia ; contendamus, utrùm ego meliori fide vitam tibi dederim, an tu mihi debeas*. Et consulatum obtulit. Vis exitum ? Cinnam habuit perpetuò amicissimum, solus ille Cinnæ fuit hæres. Ita Sueton. in vitâ August. Alexander Magnus tam clemens victor quàm acer bellator fuit, ait Plutarch. Nero imper. initio imperii ita clemens fuit, ut cùm sententiæ cujusdam capite damnati subscribere deberet, exclamârit : *Utinam litteras nescirem !* Titus imp. fratrem Domitianum insidias molientem non est ultus, sed his verbis admonuit : *Quid opus te parricidio petere, quod me volente obventurum est, imò quod jam habes imperii particeps ?* nonne rectè ait Claud.

Cùm vincamur ab omni
Munere, sola Deos æquat clementia nobis ?

Aurelianus imper. teste Vopisco, cùm Tyanam venisset, eamque occlusam reperisset, iratus dixit : *Canem in hoc oppido non relinquam*. Hâc voce erecti milites in spem prædæ ; urbe autem captâ, militibus respondit : *Agite, canem me negavi relicturum, canes omnes occidite*, et sic promissis satisfecit, et clementer hostes suos tractavit. Galieni junioris imper. uxori quidam gemmas vitreas pro veris vendiderat ; re compertâ mulier flagitavit vindictam. Cæsar jussit hominem corripi, quasi leoni objecturus. Dein in arenam, dùm impostor et populus expectant terribilem leonem, prosiliit caper. Cunctis rem tam ridiculam mirantibus, per præconem dici jussit : *Imposturam fecit, et passus est*. Eâdem operâ refellit impostorem, et derisit uxorem. Ita Trebel. Pollio. Alexander Severus imper. cùm uxor Memmia et mater Mammæa ei objicerent *quòd nimiâ clementiâ ejus potestas vilesceret*, respondit : *Sed securior est et diuturnior*. Idem Ovimum Camillum senatorem rebellantem et tyrannidem affectantem, consortem imperii fecit, Cæsaremque creavit, ait Lamprid. Rudolphus imper. cùm post morum mutationem clementior æquo suis videretur, ait : *Severum et immitem fuisse me aliquando pœnituit, lenem et placabilem nunquàm*. Ita Æneas Sylvius lib. 2 Comment. de Gestis Alphonsi. Alphonsus rex, teste Panorm., dicebat : *Malo multos meâ clementiâ servare, quàm paucos meâ severitate perdere*. Et rigidioribus : *Vultisne*, ait, *ut leones et ursi regnem ?* Idem : *Mali*, ait, *citiùs benevolentiâ, quàm severitate in viam virtutis revocantur. Ego*, ait, *justitiâ bonis gratus sum, malis autem clementiâ*. Sigismundus Cæsar, teste Æneâ Sylvio in ejus Vitâ, *eos reges beatos dicebat, qui ejectis ex aulâ superbis mansuetos sibi asciscerent*.

Vers. 20. — Non poteris videre faciem meam ; non enim videbit me homo et vivet. Loquitur de facie corporeâ et assumptâ (hanc enim videre petebat Moses, uti dixi), quâ se aliquatenùs majestas et gloria Dei repræsentat, et videndam exhibet. De eâ enim non autem de facie, id est, essentiâ deitatis hìc sermonem esse, patet ex eo quod sequitur : *Videbis posteriora mea, faciem autem meam videre non poteris*. Sensus ergo est, q. d. : Cupis, ô Moses, videre fulgorem faciei meæ, ut in facie videas eum qui tecum loquitur, cujusque voces audis ; verùm scito id fieri non posse ; nam fulgor hic faciei meæ, licèt corporeus et assumptus, quia tamen aliquo modo fulgorem essentiæ et majestatis meæ referre, adumbrare et repræsentare debet ; hinc talis tantusque est, ut illum ferre non possit mortalis oculus, quin protinùs hoc fulgore homo excæcetur, imò exanimetur et moriatur ; hoc enim est quod ait : *Non videbit me homo et*

vivet. Ita Abulens. Tum quia visio Dei ex ejus lege et ordine servatur Beatis, quasi comprehensoribus post hanc vitam; in hâc verò vitâ viatoribus tantùm promittitur, et quasi præmium ad laborandum invitans proponitur; tum quia fulgor hic divinus est igneus et fulgureus, utpote index divinæ potestatis, activitatis et vindictæ; quâ de causâ Deus in Sinâ apparuit in specie ignis, sed nube velati refractique et eminus, ac in castris in specie columnæ nubis et ignis. Si enim fulmen homines suâ coruscatione et fulgetro perstringens occidit, multò magis fulgor hic fulmineus Dei fulminantis majestatem et potentiam ex æquo, quoad fieri potest, Mosi cominùs repræsentans, eum non tantùm excæcâsset, sed et instar fulminis afflâsset et incinerâsset.

Symbol. Nyssen.: *Non videbit me homo et vivet*, quia cognitio præsens, inquit, est finita; Deus autem est infinitus.

Tropol. S. Gregor., 18 Moral. 37: nullus unquàm Deum spiritualiter videt, et mundo carnaliter vivit; non enim possumus simul Deo frui et mundo. Quomodò videatur Deus à castis mentibus in hâc vitâ, vide S. Bern. serm. 31 in Cant. et S. Ambros. lib. de Bono mortis, c. 11.

Vers. 21, 22 et 23. — Ecce, inquit, est locus apud me, et stabis supra petram, cumque transibit gloria mea, ponam te in foramine petræ, et protegam dextera mea, donec transeam; tollamque manum meam, et videbis posteriora mea; faciem autem meam videre non poteris. S. Aug. q. 154 in Exod. negat hìc corporalem Dei vel angeli speciem promissam fuisse à Deo, aut visam à Mose, sed meram fuisse prophetiam, eò quòd postea Mosen reipsà corporaliter vidisse Deum non legamus. Posteriora ergo Dei visa à Mose, censet esse mysteria Christi post ejus ascensionem credita à Judæis. Prædicante enim Petro dixerunt: Quid faciemus? et baptizati sunt, et acceperunt Spiritum sanctum, Actor. 2, 37. Denique in fine mundi omnis Israel salvus fiet. S. August. sequitur Cajet. dicens: Non promittitur res gerenda, sed parabola est; petra significat erectam ac fixam mentem, quâ elevatus est Moses, ut intelligibiliter cognosceret Deum; manus Dei apposita petræ significat quædam attributa ei velata fuisse, et tantùm ea ostensa quæ Deus voluit, per manum transparente quasi luce suâ ei demonstrare. Verùm hic mysticus est sensus. Certum est ad litteram promitti Mosi visionem Dei, id est, angeli vicarii Dei in corpore assumpto, eamque illi reipsà obtigisse patebit c. seq. v. 5 et 6. Porrò hanc petram esse illam ipsam, è quâ Moses jussu Dei aquam populo elicuit Exodi, 17, 6, censet S. August., hìc quæst. 154, ita ut aqua ex petrâ in Sinâ per quatuor milliaria fluxerit in Raphidim, ubi erant castra Hebræorum. Idem censet Fernand. visione 7, sect 2, qui et addit, petram hanc comitatam esse Hebræos in deserto per 40 annos, aut per se aut per fluxum aquæ. Verùm hæc incerta sunt.

Allegoricè, petra est Ecclesiæ fideique soliditas, sine quâ nemo Deum cognoscere potest, de quâ Christus Petro Matth. 16: *Tu es Petrus, et super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*. Ita Theod. et S. Greg. 35 Moral. c, 6. Nyssenus verò: *Christus*, ait, *currentibus est locus et via, infirmis lapis, domus quiescentibus*. Insuper S. Thom. 2-2, q. 171, art. 2, per applicationem manûs ad foramen, putat significari modum quo Prophetæ communicatur lumen propheticum, tantùm scilicet, quantùm Deus vult. Unde sæpè Prophetæ dicunt: Facta est super me manus Domini; quia lumen propheticum non est permanens, nec plenum, sed transiens, et manu Dei attemperatum. Hoc mysticum est, uti paulò ante dixi in expositione Cajetani, qui eam à S. Thomâ hausisse videtur. Rabbini fingunt in tergo Dei scripta fuisse ejus epitheta, *Dominator, Domine Deus, misericors*, etc., quæ recensentur c. 34, v. 6.

Dicit ergo Deus: In Sinâ est petra cava, in cujus cavitate latere potes, ô Moses, quæque tegi potest anteriùs; ego igitur in eâ te collocabo, nubeque contegam, donec transeat facies mea gloriosa, tuncque nubem amovebo, ut possis videre posteriora, id est, tergum meum; nam faciem meam videre non poteris, quin protinùs vibrantibus ex eâ majestatis meæ splendoribus exanimeris. Id ita factum esse patet c. 34, v. 5 et 6.

Vers. 22. — Protegam dextera mea, donec transeam, q. d.: Dexterâ meâ nubem, vel corpus aliud opacum apponam, et opponam cavernæ, in quâ latebis, ô Moses, idque ne videas gloriam faciei meæ, transeuntis ante te, et moriaris.

Vers. 23. — Tollamque manum meam, et videbis posteriora mea, q. d.: Cùm facies mea transierit, amovebo nubem quæ tegit te in cavernâ, ut tergum meum intueris. Hinc videtur, corpus hoc in quo Deus apparuit Mosi, non ab angelo, sed à solo Deo fuisse compositum ornatumque tanto lumine anteriùs, ut solem longè vinceret; in tergo verò ita fuit lux hæc attemperata, ut eam Mosis aspectus ferret, eâque mirificè recrearetur; ita tamen hâc luce aspersa et perfusa fuit facies Mosis, ut ex eâ radiare et cornuta esse cœperit, uti dicam c. seq.

Dico, à solo Deo formatum esse hoc lucidum corpus, non ab angelo; quia non est verisimile angelos posse per se immediatè lucem producere, aut tantùm luminis coacervare quòd solari æquiparetur.

Nota. Hoc corpus lucidum à Deo ita compositum subiit et ingressus est angelus, illudque movit, ut transiret ante cavernam in quâ latebat Moses. Secundò, angelus hic idem fuit cum eo, qui Hebræos ex Ægypto eduxit, præivitque in columnâ nubis, quique præerat tunc populo et Synagogæ, nunc autem præest Ecclesiæ, puta S. Michael.

Hunc esse litteralem hujus loci sensum, tota series orationis loquitur, item quòd c. seq. v. 5 et 6, Dominus adimplens id quod hìc promittit Mosi, reverà et corporaliter transeat ante Mosen, ostendens ei tergum suum. Simili quodam modo S. Pachomius corporeis oculis vidit gloriam Domini, ut habet ejus Vita.

Allegor. tamen sensus hìc est potior et magis intentus à Spiritu sancto. Unde S. Aug. q. 154, dicit hîc esse prophetiam de Christo; facies enim Domini significat divinitatem Christi; hanc non viderunt Judæi cùm Christum crucifixerunt, sed postquàm Christus transivit per mortem et resurrectionem ad Patrem, tunc multi eorum posteriora hæc ejus viderunt et crediderunt.

Tropol. Nyssen. : In hàc, inquit, vità Deum videre non possumus; iste tamen videt posteriora Dei, qui supra petram, id est, Christum, stat, quique corde et animo semper Deum sequitur, quòcumque ducat, juxta illud Psaltis : *Adhæsit anima mea post te, me suscepit dextera tua;* et Christi *: Si quis vult venire post me, abneget semetipsum.* Rursùm : *Veni, sequere me.* Sequi enim Deum mente, voluntate et actione, semper et ubique quòcumque ducat, idipsum est Deum videre.

Symbolicè, posteriora Dei sunt effectus et creaturæ Dei, è quibus solis Mosi et nobis in hàc vità, Deum speculari conceditur. Ita Philo, Anastas. in Quæst. S. Scrip. quæst. 23; Irenæus lib. 4, 37; Hilar. in Psal. 113. *Ex perpetuitate,* ait S. August., *creaturarum, intelligitur creator æternus; ex magnitudine omnipotens; ex ordine et dispositione sapiens; ex gubernatione bonus.*

Symbolicè quoque alii putant, hîc præsignatam et promissam esse Mosi visionem humanitatis Christi in transfiguratione, in monte Thabor; humanitas enim inferior et posterior est Christi pars, divinitas verò est prior et potior. Ita Tertul. lib. 4 contra Marc. c. 22; Nazianz. orat. 2 de Theologiâ; Origen. hîc hom. 12, et homil. 7 in num. De quo vide S. Aug. lib. 2 de Trinitate, cap. 17, et Bern. serm. 61 in Cantica. Rursùm S. Ambr. in Psal. 43, v. 24 : Moses, inquit, vidit posteriora Christi; vidit splendorem ejus ut homo est, vidit ejus gloriam passionis, per quam regnum nobis cœleste reparavit. Unde colligit Fernandius visione 7, sect. 3, Mosen vidisse Christum flagellis cæsum, et spinis coronatum, qualem Pilatus populo exhibuit, dicens : *Ecce homo;* item vidisse eum cruci affixum. Unde exclamavit c. 34, 6 : *Misericors, clemens, multæ miserationis,* etc.; et hùc allusisse S. Petrum Epist. 1, c. 1, v. 11, cùm Prophetas Spiritu Dei prænuntiàsse ait eas, *quæ in Christo sunt passiones, et posteriores glorias;* ubi *et* significat *id est,* q. d. : Passiones Christi sunt posteriores ejus gloriæ, quæ scilicet in tergo Domini glorioso ostensæ sunt Mosi. Verùm hoc symbolicum est mysticum, non litterale, ideòque incertum et conjecturale.

Ex dictis patet, nullo modo ex hoc capite colligi posse quòd Moses viderit divinam essentiam; neque enim Moses hoc petiit, neque si petiit impetravit. Nam Dominus ei disertè respondet, dicitque : *Faciem meam videre non poteris;* estque hæc aliorum Patrum penè omnium sententia, quos citat L. Molina, Valentia et alii, p. 1, quæst. 12.

CAPUT XXXIV.

1. Ac deinceps : Præcide, ait, tibi duas tabulas lapideas instar priorum, et scribam super eas verba, quæ habuerunt tabulæ quas fregisti.

2. Esto paratus mane, ut ascendas statim in montem Sinai, stabisque mecum super verticem montis.

3. Nullus ascendat tecum, nec videatur quispiam per totum montem; boves quoque et oves non pascantur è contra.

4. Excidit ergo duas tabulas lapideas, quales antea fuerant; et de nocte consurgens ascendit in montem Sinai, sicut præceperat ei Dominus, portans secum tabulas.

5. Cùmque descendisset Dominus per nubem, stetit Moyses cum eo, invocans nomen Domini.

6. Quo transeunte coram eo, ait : Dominator, Domine Deus, misericors et clemens, patiens et multæ miserationis, ac verax;

7. Qui custodis misericordiam in millia; qui aufers iniquitatem, et scelera, atque peccata, nullusque apud te per se innocens est; qui reddis iniquitatem patrum filiis ac nepotibus, in tertiam et quartam progeniem.

8. Festinusque Moyses, curvatus est pronus in terram, et adorans,

9. Ait : Si inveni gratiam in conspectu tuo, Domine, obsecro ut gradiaris nobiscum (populus enim

CHAPITRE XXXIV.

1. Le *Seigneur* dit ensuite *à Moïse* : Faites-vous deux tables de pierre, qui soient comme les premières *que j'avais faites moi-même,* et j'y écrirai les paroles qui étaient sur les tables que vous avez rompues.

2. Soyez prêt dès le matin, pour monter aussitôt sur la montagne de Sinaï, et vous demeurerez avec moi sur le haut de la montagne.

3. Que personne ne monte avec vous, que nul ne paraisse sur toute la montagne; que les bœufs mêmes et les brebis ne paissent point vis-à-vis *de ce lieu où je fais éclater ma gloire.*

4. Moïse tailla donc deux tables de pierre, telles qu'étaient les premières; et se levant avant le jour, il monta sur la montagne de Sinaï, portant avec lui les tables, selon que le Seigneur le lui avait ordonné.

5. Alors le Seigneur étant descendu au milieu de la nuée, Moïse se tint en sa présence, invoquant le nom du Seigneur.

6. Et comme le Seigneur passait devant lui, il dit : *Souverain* Dominateur, Seigneur Dieu, qui êtes plein de compassion et de clémence, patient, riche en miséricorde, et véritable;

7. Qui conservez et faites sentir votre miséricorde jusqu'à mille générations; qui effacez l'iniquité, les crimes et les péchés; devant le quel nul n'est innocent par lui-meme, et qui rendez l'iniquité des pères aux enfants et petits-enfants, jusqu'à la troisième et la quatrième génération; *faites miséricorde à ce peuple qui vous a offensé; et malgré son indignité, accomplissez en sa faveur les promesses que vous avez faites à leurs pères.*

8. En même temps Moïse se prosterna contre terre, et adorant *Dieu,*

9. Il ajouta : Seigneur, si j'ai trouvé grâce devan vous, marchez, je vous supplie, avec nous; car ce peuple a la tête dure; *sans vous nous ne pourrons le conduire;* effacez aussi nos iniquités et nos pé-

duræ cervicis est), et auferas iniquitates nostras atque peccata, nosque possideas.

10. Respondit Dominus : Ego inibo pactum videntibus cunctis; signa faciam quæ nunquàm visa sunt super terram, nec in ullis gentibus; ut cernat populus iste, in cujus es medio, opus Domini terribile quod facturus sum.

11. Observa cuncta quæ hodiè mando tibi : ego ipse ejiciam ante faciem tuam Amorrhæum, et Chananæum, et Hethæum, Pherezæum quoque, et Hevæum, et Jebusæum.

12. Cave ne unquàm cum habitatoribus terræ illius jungas amicitias, quæ sint tibi in ruinam;

13. Sed aras eorum destrue, confringe statuas, lucosque succide.

14. Noli adorare Deum alienum. Dominus zelotes, nomen ejus ; Deus est æmulator.

15. Ne ineas pactum cum hominibus illarum regionum; ne, cùm fornicati fuerint cum diis suis, et adoraverint simulacra eorum, vocet te quispiam ut comedas de immolatis.

16. Nec uxorem de filiabus eorum accipies filiis tuis; ne, postquàm ipsæ fuerint fornicatæ, fornicari faciant et filios tuos in deos suos.

17. Deos conflatiles non facies tibi.

18. Solemnitatem azymorum custodies. Septem diebus vesceris azymis, sicut præcepi tibi, in tempore mensis novorum; mense enim verni temporis egressus es de Ægypto.

19. Omne quod aperit vulvam generis masculini, meum erit; de cunctis animantibus, tam de bobus quàm de ovibus, meum erit.

20. Primogenitum asini redimes ove; sin autem nec pretium pro eo dederis, occidetur. Primogenitum filiorum tuorum redimes; nec apparebis in conspectu meo vacuus.

21. Sex diebus operaberis, die septimo cessabis arare et metere.

22. Solemnitatem Hebdomadarum facies tibi in primitiis frugum messis tuæ triticeæ, et solemnitatem, quando redeunte anni tempore cuncta conduntur.

23. Tribus temporibus anni apparebit omne masculinum tuum in conspectu omnipotentis Domini Dei Israel.

24. Cùm enim tulero gentes à facie tuâ, et dilatavero terminos tuos, nullus insidiabitur terræ tuæ, ascendente te, et apparente in conspectu Domini Dei tui ter in anno.

25. Non immolabis super fermento sanguinem hochés, *afin que rien ne vous empêche de nous accorder cette grâce;* et possédez-nous comme votre héritage, *ainsi que vous nous l'avez fait espérer.*

10. Le Seigneur lui répondit : Je ferai *ce que vous me demandez : je rendrai ferme* à la vue de tout le monde l'alliance *que j'ai faite avec ce peuple ;* je ferai *en sa faveur* des prodiges qui n'ont jamais été vus sur la terre, ni dans aucune nation, afin que ce peuple, au milieu duquel vous êtes, considère l'ouvrage terrible que doit faire le Seigneur, *pour le mettre en possession de la terre qu'il lui a promise.*

11. Gardez *donc aussi de votre côté* toutes les choses que je vous ordonne aujourd'hui, et je chasserai moi-même devant vous les Amorrhéens, les Chananéens, les Héthéens, les Phérézéens, les Hévéens et les Jébuséens.

12. Prenez garde *aussi* de jamais faire amitié avec *ceux d'entre* les habitants de ce pays *que je laisserai encore quelque temps ;* cela causerait votre ruine ;

13. Mais détruisez tous leurs autels, brisez toutes leurs statues, coupez leurs bois *consacrés à leurs idoles.*

14. N'adorez point de Dieu étranger. Le Seigneur s'appelle le *Dieu* jaloux ; Dieu veut être aimé uniquement.

15. *Je vous le répète encore une fois,* ne faites point d'alliance avec les habitants de ce pays-là ; *n'ayez aucun commerce avec eux,* de peur que, lorsqu'ils se seront corrompus avec leurs dieux et qu'ils auront adoré leurs statues, quelqu'un d'entr'eux ne vous invite à manger *avec lui* des viandes qu'il leur aura immolées.

16. Vous ne ferez point *non plus* épouser leurs filles à vos fils, de peur qu'après qu'elles se seront corrompues elles-mêmes, *par l'idolâtrie,* elles ne portent vos fils à se corrompre aussi, comme elles, avec leurs dieux.

17. Vous ne vous ferez point *aussi comme eux* de dieux jetés en fonte.

18. Vous observerez la fête solennelle des azymes, *qui est la fête de Pâque* et vous mangerez sept jours durant des pains sans levain au mois des nouveaux *fruits,* comme je vous l'ai ordonné ; car vous êtes sortis de l'Egypte au mois où commence le printemps.

19. Tout mâle qui sort le premier du sein de sa mère sera à moi : les premiers de tous les animaux, tant des bœufs que des brebis, seront à moi.

20. Vous rachèterez avec une brebis le premier-né de l'âne, que si vous ne le rachetez point, vous le tuerez. Vous rachèterez *avec de l'argent* le premier-né de vos fils, et vous ne paraîtrez point devant moi les mains vides, *et sans m'offrir des présents.*

21. Vous travaillerez pendant six jours, et le septième jour vous cesserez de labourer la terre et de moissonner.

22. Vous célèbrerez la fête solennelle des Semaines, *cinquante jours après Pâque ; vous la célèbrerez, dis-je,* en offrant les prémices des fruits de la moisson du froment ; et vous ferez la fête des *Tabernacles après les* dépouilles des fruits, à la fin de l'année, lorsqu'on les aura tous recueillis.

23. Tous vos enfants mâles se présenteront *en ces trois fêtes, c'est-à-dire* trois fois l'année devant le Seigneur tout-puissant, le Dieu d'Israël.

24. Car lorsque j'aurai chassé les nations de devant votre face, et que j'aurai étendu les limites de votre pays, si vous montez, et si vous vous présentez trois fois l'année devant le Seigneur votre Dieu, nul ne formera *avec succès* des entreprises secrètes contre votre pays.

25. Vous ne m'offrirez point avec du levain, le sang

ætiæ meæ; neque residebit manè de victimâ solemnitatis Phase.

26. Primitias frugum terræ tuæ offeres in domo Domini Dei tui. Non coques hædum in lacte matris suæ.

27. Dixitque Dominus ad Moysen: Scribe tibi verba hæc, quibus et tecum et cum Israel pepigi fœdus.

28. Fuit ergo ibi cum Domino quadraginta dies et quadraginta noctes; panem non comedit, et aquam non bibit, et scripsit in tabulis verba fœderis decem.

29. Cùmque descenderet Moyses de monte Sinai, tenebat duas tabulas testimonii, et ignorabat quòd cornuta esset facies sua ex consortio sermonis Domini.

30. Videntes autem Aaron et filii Israel cornutam Moysi faciem, timuerunt propè accedere.

31. Vocatique ab eo, reversi sunt tam Aaron quàm principes synagogæ. Et postquàm locutus est ad eos,

32. Venerunt ad eum etiam omnes filii Israel; quibus præcepit cuncta quæ audierat à Domino in monte Sinaï.

33. Impletisque sermonibus, posuit velamen super faciem suam.

34. Quod ingressus ad Dominum, et loquens cum eo, auferebat donec exiret, et tunc loquebatur ad filios Israel omnia quæ sibi fuerant imperata;

35. Qui videbant faciem egredientis Moysi esse cornutam; sed operiebat ille rursùs faciem suam, si quando loquebatur ad eos.

de la victime qui m'est immolée, et il ne restera rien de l'hostie de la fête solennelle de Pâque jusqu'au lendemain matin.

26. Vous offrirez les prémices des fruits de votre terre dans la maison du Seigneur votre Dieu. Vous ne ferez point cuire le chevreau lorsqu'il tète encore le lait de sa mère.

27. Le Seigneur dit encore à Moïse : Ecrivez pour vous ces paroles, par lesquelles j'ai fait alliance avec vous et avec Israël.

28. Moïse demeura donc *encore* quarante jours et quarante nuits avec le Seigneur sur la montagne; il ne mangea point de pain, et il ne but point d'eau *dans ce temps*; et *le Seigneur* écrivit sur les tables *que Moïse avait préparées*, les dix paroles de l'alliance.

29. Après cela Moïse descendit de la montagne de Sinaï, portant les deux tables du témoignage; et il ne savait pas que son visage jetait des rayons de lumière qui lui étaient restés de l'entretien qu'il avait eu avec le Seigneur.

30. Mais Aaron et les enfants d'Israël, *qui s'étaient avancés pour aller au-devant de lui*, voyant que le visage de Moïse jetait des rayons *dont ils avaient peine à soutenir l'éclat*, craignirent d'approcher de lui, *et retournèrent sur leurs pas.*

31. Mais Moïse ayant appelé Aaron et les principaux de l'assemblée, ils revinrent le trouver. Et après qu'il leur eut parlé,

32. Tous les enfants d'Israël vinrent aussi vers lui, et il leur exposa tous les ordres qu'il avait reçus du Seigneur sur la montagne de Sinaï.

33. *Mais s'apercevant qu'ils avaient peine à supporter l'éclat qui sortait de son visage*, quand il eut achevé de leur parler, il mit un voile sur son visage; *et il le couvrit toujours dans la suite lorsqu'il fut obligé de les entretenir.*

34. *Mais* lorsqu'il entrait dans le tabernacle, et qu'il parlait avec le Seigneur, il ôtait ce voile jusqu'à ce qu'il en sortît, *après quoi il le remettait*, et il rapportait ensuite aux enfants d'Israël toutes les choses que Dieu lui avait commandé de leur dire.

35. Lors *donc* que Moïse sortait *du tabernacle*, les Israélites voyaient que son visage jetait des rayons; mais il le voilait de nouveau toutes les fois qu'il leur parlait.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — AC DEINCEPS, supple locutus est Mosi Deus, atque sermonem suum prosequens eum tandem complevit inscriptione secundarum tabularum.

PRÆCIDE (hebr. dola) TIBI DUAS TABULAS LAPIDEAS. Priores tabulas dederat Deus, easque inscripserat Decalogo; verùm quia eas Hebræi violàrant et infregerant fabricando vitulum aureum, hinc in pœnam peccati jubet hîc Deus ut secundas has ipsimet comparent, easque Deo inscribendas offerant, supplicesque postulent in iis sibi denuò scribi legem à Deo.

VERS. 2. — ESTO PARATUS MANE, UT ASCENDAS STATIM IN MONTEM SINAI. Hinc videtur quòd Deus Mosi hæc pridiè ascensûs dixerit sub tempus matutinum, quòdque tum statim descenderit Moses de monte ad castra, ibique præciderit et dolaverit per artifices duas tabulas lapideas, atque edixerit populo ne quis ad montem accederet; deinde sequenti nocte rursùs in montem conscenderit, ut manè proximo se Deo cum tabulis sisteret, ut eis Deus suâ manu Decalogum inscriberet; quod et mox eodem die, qui fuit quadragesimus ab ascensu Mosis in montem, Deus fecit; unde sequitur, præcedenti die, qui fuit trigesimus nonus, Mosen descendisse de Sinâ, ut tabulas legis præcideret, et ad Deum afferret, uti ei hîc præcipit Deus. Ita Abul.

VERS 3. — BOVES QUOQUE ET OVES NON PASCANTUR E CONTRA, è regione montis. Voluit hæc omnia Deus, ut duro et rudi populo sui timorem et reverentiam incuteret.

VERS. 5. — CUMQUE DESCENDISSET DOMINUS PER NUBEM, STETIT MOYSES CUM EO. *Stetit*, scilicet Moses inclusus cavernæ, tectusque nube, in quâ descendebat Deus, ut eum tegeret dùm transiret, ne Moses videret faciem, sed tergum Domini, uti in fine cap. præcedentis Deus Mosi promiserat.

VERS. 5 et 6. — INVOCANS NOMEN DOMINI. QUO TRANSEUNTE AIT : DOMINATOR DOMINE DEUS, MISERICORS, etc. *Ait*, quis incertum est, an Moses, an Dominus. Hebræa utrique aptari possunt; sic enim habent ad verbum : *Et descendit Dominus in nube, et stetit cum eo et invocavit nomen Domini* (quod noster interpres de Mose accepit; vertit enim : *Stetit Moses, cum eo invocans nomen Domini*), *et transivit Dominus ante faciem ejus, et clamavit : Domine, Domine*, etc. Verùm meliùs hæc aptentur Domino, ut Dominus ipse clamârit, dicens : *Dominator Domine*, etc. Unde in Hebræo et Sept. verba

sunt tertiæ personæ : non autem secundæ : licet noster interpres in secundâ transtulerit claritatis causâ. Quòd enim Dominus hæc clamârit et dixerit, patet ex c. præced. v. 19, ubi dixit Dominus : *Vocabo in nomine Domini*, id est, inclamabo nomen Domini, dicens : *Dominator Domine*, etc. Idem patet Num. 14, 17, ubi dicitur : *Sicut jurâsti dicens : Dominus patiens, et multæ misericordiæ*. Ubi hoc dixit Deus, nisi hìc? Unde et Moses hìc v. 8, demùm post hæc Domini verba corruens in terram, orare cœpit Dominum. Ita Abulens., Oleaster, Vatabl., Cajetan. et Lipoman. Quare quod noster Interpres vertit, *quo transeunte ait*, *ait* intellige Dominus, idque ex Hebræorum more, qui suppositum verbi non semper accipiunt substantivum illud, quod proximum est, sed sæpè remotiùs revocant, uti videbimus hoc cap., v. 28 et alibi. Dominus ergo inclamavit Mosi, dicens : *Dominator Dominus*, ut vertunt Septuag., vel, ut clariùs vertit noster : *Dominator Domine*, non quasi seipsum invocaret aut oraret Deus, sed ut formulam invocandi se Mosi traderet; sicut fecit Christus Apostolis, cùm dixit : *Sic ergo orabitis : Pater noster, qui es in cœlis*, etc. Pari modo fecit hìc Deus Mosi, q. d. : Sic me tu cum tuis invocabis, sic me deprecaberis : *Dominator Domine, qui custodis misericordiam in millia*, etc. Ita Abulens. Secundò, si verba nostri interpretis de Mose velis accipere, tanquàm ab eo prolata, dicito Deum transeuntem coram Mose hæc verba primò protulisse, deinde Mosen Deum secutum secundò illa pronuntiàsse, ut ab eo hæc Dei verba iterata fuerint. Unde dixi c. præc. τὸ *vocabo in nomine Domini*, sic intelligendum esse, q. d. : Vocando nomen Domini, illud idem invocare te docebo ; itàque noster interpres utrumque significare voluit, scilicet et Deum protulisse hæc verba, idque capite præcedenti satis expressìt versu illo 19, et deinde Mosen ex Dei doctrinâ eadem repetiisse et recitàsse ; idque hoc loco dicit. Quæ fortè de causâ Hebræa hìc ambigua sunt, ut utrique, scilicet tam Mosi quàm Deo aptari possint. Simile est Matth. 21, 41, ubi principes sacerdotum et seniores dixisse narrantur : *Malos malè perdet, et vineam suam locabit aliis agricolis*, cùm tamen Marci 12, 9, et Lucæ 20, 16, Dominus ipsemet hæc verba dixisse narretur ; ubi Matth. et Marcus ita conciliandi sunt ut dicamus verba ista priùs dicta esse à senioribus, ut ait Matth., deinde Christum eadem repetiisse, ut eos suos responso coargueret, quod aiunt Marcus et Lucas. Ita Lipoman.

Dominator Domine. Duodecim nomina quasi epitheta hìc Deus sibi dat, quibus vult à nobis compellari et invocari; quia, ut aiunt Hebræi, hæc epitheta in Deo dicunt ordinem ad homines, hominumque salutem. Primum est, *Dominator Domine*, pro quo hebraicè est, *Jehova*, vel potiùs *Jeheva*, quod est nomen tetragrammaton ; secundum, *Deus*, tertium, *misericors*, quartum, *clemens*, quintum, *patiens* ; sextum, *multæ miserationis*, septimum, *verax*, scilicet in promissis ; octavum, *qui custodis misericordiam in millia* : nonum, *qui tu fers iniquita em*, decimum, *nullus apud te per se innocens est*, undecimum, *qui reddis iniquitatem patrum filiis ; duodecimum, ac nepotibus in tertiam et quartam generationem*, de quo dicam Deut. 5, 9.

Misericors et clemens. Hanc Dei misericordiam deprædicat S. Chrysost. homil. in Psal. 50 : *Impius*, inquit, *es ? magos tibi propone (hoc enim infideles Christus per stellam ad se vocavit). Raptor es? publicanum cogita. Impurus es ? animo tuo meretrix sese objiciat. Sicarius es ? latro ille ante oculos tuos versetur. Flagitiosus es? in mentem tibi veniat Paulus, qui priùs blasphemus erat, postea Apostolus ; priùs persecutor, postea Evangelista ; priùs lupus, postea pastor. Peccâsti ? resipisce. Millies peccâsti? Millies resipisce.* Et S. Bernard. serm. de triplici misericordiâ : *Magnas*, ait, *peccator magnâ misericordiâ opus habet ; ut ubi abundavit delictum, superabundet et gratia. Hujus tres sunt gradus. Primus, cùm tardat ferire Deus, ignoscere paratus ; secundus, quando dat gratiam resipiscentiæ ; tertius, quando peccati jugum à conscientiâ excutit.* Idem de Evang. septem panum serm. 2 et 3 : *Misericordias*, ait, *Domini in æternum cantabo, maximè septem : primò, à multis peccatis adhuc in sæculo positum me custodivit ; fateor et fatebor, nisi quia Dominus adjuvit me, paulò minùs cecidisset in omne peccatum anima mea ; secundò, ego peccabam, et tu dissimulabas ; non continebam à sceleribus, et tu à verberibus abstinebas ; prolongabam ego multo tempore iniquitatem meam, et tu, Domine, pietatem tuam ; tertiò, visitavit cor meum, et immutavit ut amara fierent quæ malè dulcia priùs erant; quartò, pœnitentem misericorditer suscepit ; quintò, emendatiùs vivendi præstitit virtutem, ne recidivum paterer, et esset novissimus error pejor priore : sextò, odium creavit in me præteritorum malorum, contemptum præsentium bonorum, et desiderium futurorum ; septimò, spem dedit obtinendi vitam æternam. Prima misericordia consistit in occasionis subtractione, resistendi datâ virtute, affectionis sanitate ; secunda complectitur longanimitatem quam Deus exhibuit, electionem prædestinationis suæ quam impleri voluit, et immensam charitatem quâ nos dilexit ; tertia, Deus concussit cor meum, excitans illud, ut adverteret suorum vulnera peccatorum, et vulnerum sentiret dolorem ; terruit deducens ad portas inferi, et præparata iniquissupplicia monstrans ; mihi consolationem inspirans spem indulgentiæ dedit; quarta, Deus non damnat ulciscendo, non confundit improperando, nec minùs diligit imputando ; quinta, Deus tuetur nos adversùs carnis, mundi, Satanæ insidias omnes ; sexta exposita est ; septima, nulla penuria meritorum, nulla consideratio propriæ vilitatis, nulla æstimatio cœlestis beatitudinis, me ab altitudine spei dejicere possit in eâ firmiter radicatum.* Hæc et plura sparsim S. Bernardus loco citato. Idem serm. 52 inter parvos : *Quando, inquit, ad Deum convertimur, pedes Domini osculamur. Duo sunt autem pedes Domini, misericordia et veritas.* Et serm. 6 in Cantic. : *Alterum*, inquit, *sine altero osculari non licet ; quia et recordatio solius judicii in barathrum desperationis præcipitat, et misericordiæ fallax assentatio pessimam generat securitatem.*

Patiens. Hebr. est *erech appaim*, *longus*, id est, latus, *naribus*, hoc est, tardus ad iram, sive μακρόθυμος et longanimis. Nam qui angustis sunt naribus, fumos

ex corde ascendentes et choleram citiùs concipiunt, ac tardiùs efflant ob meatuum angustias, ideòque in bilem sunt procliviores ; è contrario qui latis sunt naribus, meatus habent amplos, quibus choleram et fumos expirant, quibusque multùm frigidi aeris admittunt, quo temperatur ille æstus et bilis ; unde hi placidiores sunt, magis patientes et longanimes. Ita Ribera in Nahum 1, n. 9.

Moraliter disce hîc, Deum summè potentem, summè quoque esse patientem. Nam impatientia magna est animi impotentia ; patientia verò est potentia. Audi Boetium lib. 3, metro 5 :

Qui se volet esse potentem
Animos domet ille feroces,
Nec victa libidine colla
Fœdis submittat habenis.
Etenim licet Indica longè
Tellus tua jura tremiscat,
Et serviat ultima Thule ;
Tamen atras pellere curas,
Miserasque fugare querelas
Non posse, potentia non est.

Diogenes adolescenti conquerenti, quòd à multis turbaretur : *Desine*, ait, *et tu perturbationis indicia præ te ferre.* Idem, cùm aliquis ei dixisset : Vituperant te multi : *Oportet*, ait, *sapientem ab insipientibus feriri ; esse meliorem indicat lingua quem carpit.* Xenopho, teste Senecâ, maledicenti sibi cuidam : *Tu*, ait, *maledicere didicisti, ego conscientiâ teste didici maledicta contemnere.* Antisthenes dicebat, *virtutem sibi sufficere ad felicitatem, nec ullâ re opus habere nisi robore Socratico.* Socrates autem ad omnium rerum patientiam obduruerat.

NULLUSQUE APUD TE PER SE INNOCENS EST, q. d. : Ergo omnes egent tuâ, ô Domine, misericordiâ, veniâ et gratiâ. Num. 14, 18, noster Interpres eadem verba quæ hîc sunt in Hebræo, ita vertit : *Nullumque innoxium derelinquens*, id est, qui omnes censes noxios, reos, tibique reatu aliquo obnoxios et obstrictos, ob culpam originalem, vel mortalem, aut venialem, intellige per se, seu quantùm est ex parte hominis ; nam si aliquem Deus suâ gratiâ præservet (uti de B. Virgine piè credit Ecclesia), innocens omninò quis esse potest. Ita, Abul. Posset secundò ex Hebræo sic verti : *Nullumque innoxium*, id est, impunitum, *derelinquens.* Hebr. enim *naka* significat et innocentem esse, et impunitum esse ; hoc enim ex illo sequitur.

VERS. 9. — OBSECRO UT, etc., AUFERAS INIQUITATES NOSTRAS. Prævidebat Moses Judæos cervicosos deinceps sæpiùs Deum offensuros ; rogat ergo eum ut illis propitius sit, nec eos omninò deserat aut abjiciat propter peccata futura ; sed eos, tanquàm hæreditatem suam, ut habent Hebræa, firmiter possideat et tueatur, unde hîc Judæos docet eodem nomine Deum compellare, invocare, et crebrò ab eo veniam peccatorum petere.

VERS. 10. — RESPONDIT DOMINUS : EGO INIBO PACTUM VIDENTIBUS CUNCTIS, SIGNA FACIAM QUÆ NUNQUAM VISA SUNT. Hebr. est : *Ego ferio fœdus coram omni populo*, qui scilicet videt te hâc (fœderis) causâ ascendere in montem, et jam scit te hîc mecum in monte eâdem de causâ versari, et nubem, atque alia forsan signa similia illis quæ edita sunt in priori fœdere, c. 24, 17, intuetur, intuebiturque faciem tuam cornua lucis vibrantem, quando fœderis conditiones, videlicet has meas leges et tabulas digito meo inscriptas ei proponeS. Rursùm, *inibo pactum videntibus cunctis*, scilicet sequentibus temporibus continuè pactum hoc confirmando signis admirandis, quæ deinceps eâ de causâ in populi tutelam edam ; ut maximè patuit tempore Josue in ejus bellis et victoriis portentosis.

Fœdus porrò Dei cum populo hîc renovatum, fuit idem cum priori fœdere, ut scilicet Deus esset populi dominus et protector ; populus vicissim soli Deo serviret et obediret, quorum utrumque significabatur datione et acceptione, sive acceptatione legis ; Deus enim dabat tabulas legis, populus verò eas accipiebat et acceptabat.

Nota. Moses die 40 ab ascensu suo in montem, summo mane vidit illam visionem et gloriam Dei transeuntis, sed à tergo, de quâ hîc v. 6, et c. præc. v. 19 et 22 ; inde Deus rursùm nube se tegens, collocutus est cum Mose, ac fœderis conditiones, puta leges suas, ei v. 11 et seq. proponit, atque hoc ipso fœdus cum Mose et populo init, ac tandem dat Mosi tabulas Decalogi à se inscriptas, quasi symbolum et confirmationem fœderis ; quibus acceptis Moses eodem die quadragesimo ex monte ad populum cum tabulis descendit.

VERS. 11. — OBSERVA CUNCTA QUÆ HODIÈ MANDAVI TIBI. *Tibi*, ô populE meus ; loquitur enim hîc Deus Mosi, ut internuntio populi, ejusque personam sustinenti.

VERS. 14. — DOMINUS ZELOTES NOMEN EJUS ; τὸ *ejus*, per hebraismum redundat, et ejus loco substituendum est τὸ *Dominus* in genitivo, ut dicas : *Domini nomen est zelotes*, id est, ut sequitur, Dominus est zelotes, æmulator honoris sibi debiti, nec patitur suum populum ad idola, quasi ad amasios deflectere.

Nota hebraismum, habere nomen vel vocari, significat esse, ut jure hoc nomine vocari possit ; sic de Christo dicitur : *Et vocabitur nomen ejus Emmanuel, admirabilis, consiliarius, fortis.* Item : *Accelera spolia detrahere, festina prædari*, Isaiæ 8 et 9, hoc est, Christus erit Emmanuel, id est, nobiscum Deus, erit consiliarius, erit fortis, celeriter spolia detrahet, festinè prædabitur. Vide can. 18.

VERS. 15. — NE CUM FORNICATI FUERINT CUM DIIS SUIS. *Fornicati fuerint*, id est, deos sive idola coluerint. Sæpè Script. maximè in Prophetis, idololatriam vocat fornicationem, eò quòd homines divitiarum, voluptatum et licentioris vitæ spe ac libidine cæci, à Deo recedentes, idolis quasi amatoribus se corrumpendos subjicerent et traderent. Vide c. 2 et 3 Jeremiæ, et c. 16 Ezech.

E contrario Apostolus 2 Corinth. 11, 2, fidelibus ritè Deum colentibus, ait : *Despondi vos uni viro virginem castam exhibere Christo.*

UT COMEDAS DE IMMOLATIS, itàque alliciaris ad immo-

landum ; nam comedere idolothyta non est per se malum, nisi fiat eo modo, v. g., inter ipsa sacrificia in idoliis, ut censeatur quis hoc ipso consentire ipsi sacrificio idolis immolato ; est tamen malum et illicitum per accidens, videlicet propter periculum aut conscientiam errantem, aut scandalum ; quod maximè locum habebat apud Judæos. Vide de idolothytis dicta initio cap. 8 Epist. 1 ad Cor. Reliquæ leges hîc summatim iterantur ex c. 23, ubi eas explicui.

VERS. 21. — DIE SEPTIMO CESSABIS ARARE ET METERE, q. d. : Etiamsi tempus messis aut arationis sit, quod præ aliis maximè operosum esse solet, sabbato tamen cessabis, nec eo metes vel arabis. Patet ex Hebræo.

VERS. 22. — SOLEMNITATEM HEBDOMADARUM FACIES TIBI IN PRIMITIIS FRUGUM, q. d. : Celebrabis festum Pentecostes post hebdomadem hebdomadarum, id est, post 7 hebdomadas, puta post 49 dies, quinquagesimo die à paschate, in eoque offeres primitias panum Deo.

ET SOLEMNITATEM, QUANDO REDEUNTE ANNI TEMPORE CUNCTA CONDUNTUR, scilicet festum collectæ in mense 7, quo annus priscus et vulgaris incipiebat, de quo c. 23, 16.

VERS. 24. — CUM DILATAVERO TERMINOS TUOS, cùm latos quos promisi tibi dedero terminos ; quod factum est statim tempore Josue post primam quietem à bellis ; itaque, ut hinc colligitur, ante hanc quietem non obligabantur Hebræi hoc præcepto, eundi ter in anno ad tabernaculum, idque quia iter periculosum erat, et quia ipsi adhuc bellis cum indigenis distinebantur.

NULLUS INSIDIABITUR TERRÆ TUÆ, ASCENDENTE TE, ET APPARENTE IN CONSPECTU DOMINI DEI TER IN ANNO ; hebr. est, *nullus concupiscet terram tuam*, ut videlicet eam te absente invadat, eique insidietur ; q. d. : Ne metuas hostes cùm obedis legi meæ, ut ascendas, id est, eas ad Sanctuarium meum, quasi illi te absente urbes, masculis et bellatoribus vacuas invasuri sint ; ego enim illos frenabo et divertam, ut eam nec concupiscant, nec cogitent. Ita Abulens.

VERS. 25. — NON IMMOLABIS SUPER FERMENTO, cum fermento. Vide dicta c. 23, 18.

NEQUE RESIDEBIT MANE DE VICTIMA SOLEMNITATIS PHASE, q. d. : Non remanebit quidquam ex agno paschali in crastinum, sive in posterum mane, sed eodem die quo agnum immolabitis, eumdem totum comedetis. Vide dicta c. 12, 20.

VERS. 27. — SCRIBE VERBA HÆC, hæc præcepta cæremonialia jam à me repetita, cùm descenderis de monte, scribe in libro quopiam, in perpetuam memoriam cultûs mei et fœderis. Ita scripsit ea Moses hîc in libro Exodi.

QUIBUS. Hebr., *juxta quorum os*, id est, tenorem et rationem, inii tecum et cum populo tuo fœdus, ut videlicet illi sint populus mihi devinctus hoc cultu, et his cæremoniis ; ego vicissim sim eorum Deus, tutor et provisor.

VERS. 28. — FUIT ERGO IBI CUM DOMINO QUADRAGINTA DIES. Est secunda hæc Mosis mansio et statio in monte Sinâ per 40 dies. Prima enim totidem dierum fuit, c. 24, v. ult., in quâ dicta et gesta sunt ea quæ narrantur à c. 24, v. ult. ad c. 32, v. 15. Secunda verò hæc cœpit postridiè quàm Moses ex primâ descenderat ; postridiè enim rursùs ascendit in Sinam, ibique mansit 40 dies. Hæc secunda Mosis statio continet dicta à v. 31, c. 32, hucusque ; colloquia ergo præcedentia Dei cum Mose, quæ hactenùs narrata sunt, contigerunt spatio horum 40 dierum, quibus secundò Moses mansit in monte, ut ex hoc loco patet.

Nota. Moses primò ascendit in montem, statim à datâ lege in pentecoste, puta posterâ die (uti colligitur Exodi 24, v. 12), quæ fuit septima mensis tertii ; data est enim lex die sextâ mensis tertii ; inde Moses mansit cum Deo in monte 40 dies ; mox descendit cum tabulis legis, quas à Deo acceperat, easque viso vitulo confregit 17 die mensis quarti ; posterâ, scilicet 18 die rursùm ascendit ad Deum in Sinâ, ut patet c. 32, v. 30 et 31, ibique rursùm mansit alios 40 dies, ut patet c. 34, 28, quibus evolutis accepit à Deo secundas legis tabulas, cum iisque cornutus descendit ad populum 28 die mensis quinti.

PANEM NON COMEDIT, ET AQUAM NON BIBIT, id est, nihil omninò cibi sumpsit, solâ oratione et Dei alloquio vivens. Solent enim Hebræi duabus partibus, sive rebus necessariis et sufficientibus ad famem et sitim levandam, videlicet aquâ et pane, significare omnem cibum. Ita S. August. q. 165, et S. Hieron. in Isaiæ 3. Jejunavit ergo Moses bis 40 dies, videlicet semel ante primam, et secundò ante secundam tabularum legis conscriptionem et acceptionem ; de quâ jejunii dispositione et virtute, vide S. Maximum hom. 3 de Jejunio Quadragesimæ, S. Hieron. lib. 2 contra Jovin., Chrysost. serm. 1 de Jejunio, Cyprian. tract. de Jejunio et Tentationibus Christi, et præ omnibus S. Basil. serm. 1 de Jejunio, et ex eo S. Ambros. lib. de Elià et Jejunio. Audi pauca è multis : *Jejunium*, ait S. Hieron. ad Demetriad., *non solùm perfecta est virtus, sed et cæterarum virtutum fundamentum est, et sanctificatio, et pudicitia atque prudentia, sine quâ nemo videbit Deum.* S. Ambr. serm. de Quadrag. : *Fames*, ait, *amica est virginitati, inimica lasciviæ ; saturitas verò prodigit castitatem, nutrit illecebram.* Et rursùm : *Ille*, ait, *quadragesimam facit, qui jejunando et vigilando ascendit ad pascha. Nam sicut reliquo anno jejunare præmium est, ita in Quadragesimâ non jejunare peccatum est. Illa enim voluntaria sunt jejunia, ista necessaria ; illa de arbitrio veniunt, ista de lege ; ad illa invitamur, ad ista compellimur.* Nota præceptum jejunii quadrag. tempore S. Ambr. Chrysost. in c. 6 Matth. : *Sicut*, ait, *nec miles sine armis est aliquid, nec arma sine milite ; ita nec oratio sine jejunio, nec jejunium sine oratione.* S. Basil. : *Jejunium*, ait, *est similitudo hominum cum angelis.* Rursùm Chrys. : *Jejunium est alimentum animæ.* S. Aug. : *Jejunium*, ait, *purgat mentem, sublevat sensum, carnem spiritui subjicit, cor facit contritum et humiliatum, concupiscentiæ nebulas dispergit, libidinum ardores extinguit, castitatis lumen accendit.* S. Athanas.

tract. de Virg. : *Vide*, ait, *quid faciat jejunium ; morbos sanat, distillationes exsiccat, dæmones fugat, malus cogitationes expellit, mentem reddit nitidiorem, cor purgatius, et corpus salubrius.* S. Ambr. de Eliâ et Jejunio : *Jejunium*, ait, *est mors culpæ, excidium delictorum, remedium salutis, radix gratiæ, fundamentum castitatis ; hoc gradu tanquàm curru Elias ascendit.* Petrus Ravennas serm. de Jejunio : *Jejunium*, ait, *scimus esse Dei arcem, Christi castrum, murum Spiritûs sancti, vexillum fidei, castitatis signum, sanctitatis trophæum.* S. Greg.: *Quoniam*, ait, *à paradisi gaudio per cibum cecidimus, quantùm possumus, per abstinentiam resurgamus.* Exempla et præmia jejunantium attuli Gen. 9, 21, et hìc c. 24, v. 18.

ET SCRIPSIT IN TABULIS VERBA FŒDERIS DECEM. Puta, 10 præcepta Decalogi in tabulis lapideis scripsit, non Moses, uti voluit S. Cyprian. tract. de Spiritu S., et S. August. q. 116, sed Deus. Nam licet de Mose proximus præcesserit sermo, hìc tamen de Deo est, quod licet Latinis novum videatur, tamen Hebræis non est, qui sæpè vel intelligunt verbi suppositum, vel remotius aliquod asciscunt, maximè si id notum sit, aut aliàs nominatum. Sic hìc ex eo quod v. 1 dixit Dominus se scripturum in tabulis hisce legem, manifestum relinquitur, id quod hìc dicitur, *Scripsit ergo*, de Domino, non de Mose accipiendum esse. Deinde id ita esse omninò patet Deut. 10, v. 1, 2, 3, 4, ubi eadem hæc historia repetitur, diciturque Dominus scripsisse legem, non Moses.

VERS. 29. — CUMQUE DESCENDERET MOYSES DE MONTE SINAI, TENEBAT DUAS TABULAS, ET IGNORABAT QUÒD CORNUTA ESSET FACIES SUA EX CONSORTIO SERMONIS DOMINI. Nota primò. Deus Mosi et Hebræis tabulas legis daturus, et cum Mose hâc de re in Sinâ colloquens, quasi sol radiantissimus Mosi suam gloriam, id est, radios suæ lucis afflavit adeò fulgidos, ut Hebræi in faciem Mosi, quasi in alterum solem intueri non possent, sed ab eo facies suas avertere cogerentur. Hinc Moses, ut cum eis loqui posset, velo faciem et gloriam suam velabat ; unde ait : *Ignorabat quòd cornuta esset facies sua.*

Ubi nota secundò. Benè interpres noster vertit, *cornuta ;* verbum enim *karan* significat propriè cornutum esse ; non verò radiare, ut quidam confingunt ; sicuti nomen *keren* significat tantùm cornu, idque penè in omnibus linguis.

Nota tertiò. Cornutum hìc metaphoricè accipitur ; non enim cornua habebat in fronte Moses, uti ei affingunt pictores, sed ita lucida erat facies ejus, ut radios luminis vibraret, ejusque quasi cornua emitteret. Unde Chaldæus non verba, sed sensum reddens, ait : *Ignorabat Moses quòd multiplicatus esset splendor gloriæ vultûs sui ;* et Sept.: Οὐκ ἤδει ὅτι δεδοξάσται ἡ ὄψις τοῦ χρώματος, vel, ut alii legunt, χρωτὸς τοῦ προσώπου αὐτοῦ, id est : *Non sciebat Moses quòd glorificatus fuerat aspectus coloris*, vel *cutis faciei suæ.* Septuaginta sequitur S. Paulus 2 Cor. 3, 7, qui hæc cornua vocat *gloriam vultûs Mosis.* Ex iisdem Septuaginta in Officio ecclesiastico transfigurationis Christi canitur : *Glorificata est facies Mosis.* Unde conjicias, priscam editionem S. Scripturæ, quâ usa fuit Ecclesia ante S. Hier., fuisse Septuaginta interpretum. Porrò hi radii Mosis vocantur *cornua ;* quia ita perstringebant et siderabant oculos Hebræorum, ut quasi cornibus feriri et transfigi viderentur. Adeò enim iis percellebantur, ut præ terrore retrocederent, et radiis hisce quasi repercussi, vim eorum non sustinentes, diffugerent. Idque hoc fine, ut Mosen legislatorem legemque ei à Deo datam revererentur et formidarent, nec eam ampliùs transgredi auderent. Cornua enim sunt symbolum, primò, principatûs et regni, juxta illud Psal. 131, 17 : *Illùc producam cornu* (id est, robur et regnum) *David.* Et de Josephi posteris, puta regibus nascituris ex Ephraim, ejus filio, ait Moses, Deut. 33, 17 : *Cornua rhinocerotis cornua illius, in illis ventilabit gentes.* Hisce ergo cornibus Deus Mosen in ducem et legislatorem auctoravit, et quasi principatûs insignibus decoravit :

Flammea cornuto librantem lumina vultu,
Gestantemque sacris jura superna libris.

Hinc et cornua hæc fuêre non ossis, sed lucis, quia ex quam ex Deo quasi legislator daturus erat, est aur, eaque cœlestis et divina. Prov. 6, 23. Secundò, cornua Mosis significârunt legem ejus minacem fore et terribilem, quasi Moses cornutus, cornibus suis impetiturus esset eos qui legem violarent, infligendo eis pœnam mortis. Lex enim vetus fuit rigoris et terroris, sicut nova è contrario est gratiæ et amoris.

EX CONSORTIO SERMONIS DOMINI. Hinc patet hæc lucis cornua, id est, hos radios afflatos esse Mosi ex consortio Dei, maximè quando transivit gloria Dei ante foramen petræ, et inclamavit : *Dominator Domine*, hoc c. v. 6. Petierat enim Moses videre faciem Domini secum loquentis per nubem ; sed respondet Deus : *Posteriora mea* (id est, dorsum meum in corpore per angelum assumpto) *videbis ; faciem autem meam* (utpote nimis radiantem) *videre non poteris.* Posuit ergo Deus, vel potiùs angelus Dei vices gerens, Mosen in speluncâ, eamque nube texit, sicque coram Mose transivit in corpore glorioso et lucidissimo à se assumpto ; et cùm jam transisset, amovit nubem, ut Moses Domini, vel potiùs angeli tergum (in quo lux erat temperatior quàm in facie) conspiceret ; tunc ergo tergum Domini mirificè radians Mosen intuentem ita perstrinxit, ut quasi cornua luminis ei affixerit. Nam inde vel maximè radiâsse faciem Mosis patet, quòd primâ vice, quando totidem diebus collocutus cum Domino accepit primas tabulas, Exodi 32, 15, nihil de ejusmodi radiis legamus ; similiter nec in secundo hoc colloquio proximè ante illam Dei visionem, cùm Moses descenderet de monte tabulas ad Deum allaturus v. 3 et 4, quod contigit die 39 mansionis secundæ in Sinâ, nihil tale narretur. Verisimile est ergo in splendidissimâ et eminentissimâ illâ jam dictâ visione, Mosen eos contraxisse, eique afflatos fuisse, scilicet ultimo et 40 die quo cum Deo fuit in Sinâ, quoque ab eo secundas legis tabulas accepit, idque primò, ut amorem

suum erga Mosen declararet Deus, amoremque amori rependeret; secundò, ut legem Israelitis promulgandam, certissimo hoc charactere divinam et à Deo manantem ostenderet, terroremque incuteret, ne eam deinceps violare auderent; hanc causam assignat Apostolus 2 Cor. 3, 7; tertiò, ut auctoritatem Mosi apud populum conciliaret; quartò, ut vim et fructum orationis ostenderet.

Quamdiù durârit hic vultûs ejus splendor, Script. non exprimit. Abul. iisdem rationibus jam dictis putat ad mortem Mosis perdurâsse, ideòque Mosen post primum cum populo colloquium, deinceps usque ad mortem velâsse faciem suam cùm populum alloqueretur. Sic etiam sentit Ambr. in Psalm. 118, qui et allegoricam prosequitur causam : Moses, ait, id est, lex vetus, semper habuit velamen; Jesus, seu Josue, ejus successor, nullum habuit; Christus enim abstulit omne legis velamen, ut ait Apost. 2 Cor. 3, 14. Hanc sententiam innuit quoque illustriss. Bellarm. lib. 2 de Reliq. sanct. c. 4.

Moral. nota. Deus est lux immensa et increata, fons omnis lucis et luminis ; hinc lux nobilissima et cœlestis est qualitas quâ Deus, cùm apparuit, suam majestatem repræsentavit : *Lumen*, ait S. Dionys. de divin. Nom., *ex ipso bono est, et bonitatis imago. Ideò ipsum bonum luminis cognomento laudatur, tanquàm imagine quâdam exemplar expressum.* Hinc qui cum Deo versantur, et orantes cum eo sæpè colloquuntur, instar Mosis radiis Dei afflantur, fiuntque lucidi in animâ, et subinde in facie et corpore. Ita Christus in oratione transfiguratus est, et resplenduit facies ejus sicut sol, ita ut suis radiis collustraret non tantùm Eliam et Mosen, sed et Petrum, et Jacobum et Joannem. Petrus enim hoc splendore et gaudio exultans, et quasi ebrius clamabat : *Domine, bonum est nos hîc esse; faciamus hic tria tabernacula, tibi unum, Mosi unum, et Eliæ unum.* Ita S. Antonii in oratione pernoctantis facies assiduè splendebat, ut ex solâ vultûs luce et lætitiâ, inter tot millia monachorum agnosceretur Antonius ; videbatur enim esse quasi quidam sol inter stellas. Ita S. Franciscus oratione ferventi sublatus in aera, radiabat et fervebat, adeòque ex se flammas et ignes vibrare videbatur. Ita S. P. N. Ignatius à S. Philippo Nerio et aliis sæpè visus est vultu supra numanum augusto et fulgido. Ita radiabat facies augusta B. Virginis ex assiduâ conversatione cum Deo et Verbo incarnato, ut dea quædam esse videretur, teste S. Dion. Porrò, hi lucis radii habebant speciem cornuum, ut significarent, per orationem sanctos luce divinâ, non tantùm collustrari, sed et fieri cornutos, id est, constantes, fortes, robustos, invictos ad toleranda omnia dura, æquè ac ad aggrediendum ardua quælibet. Ita per orationem roborata fuit S. Anna mater Samuelis, de quâ dicitur 1 Reg. 1, 18 : *Vultusque illius non sunt amplius in diversa mutati*, q. d. : Eodem sibi semper constanti vultu deinceps excepit tam laudes Helcanæ, quàm sannas Phenennæ; tam dura, quàm dulcia ; tam adversa, quàm prospera.

Vers. 30. — Videntes autem Aaron et filii Israel cornutam Moysi faciem, timuerunt prope accedere, quia scilicet non valebant figere aciem oculorum in vultum ejus ita fulgidum, sive in jubar hoc faciei ejus, et quia reverebantur Mosen, quasi divinum jam hisce radiis effectum ; latebant verò hi radii ipsum Mosen, quia ipse absorptus erat visione et colloquio Dei, nec potuerat intueri vultum suum nisi in speculo, quod si intuitus fuisset, vidisset utique et hos sui vultûs radios.

Vers. 31 et 32. — Et postquam locutus est ad eos (puta Moses ad Aaron et principes populi) venerunt ad eum etiam omnes filii Israel, jam ex timore confirmati, cùm vidissent Aaronem et principes cum Mose colloqui.

Vers. 33. — Impletisque sermonibus posuit velamen super faciem suam. Ex hoc loco colligitur quòd Moses præcepta Dei populo promulgavit, primo colloquio apertâ facie et radiante, ob majestatem, reverentiam et testimonium legis ; sed post primam illam promulgationem, deinceps quando loquebatur cum populo, velabat faciem, ut colloquii liberioris daretur copia ; quando verò tabernaculum adibat, de quo c. 33, v. 8, collocuturus cum Domino, velum auferebat.

Allegoricam hujus velationis causam dat Apostolus 2 Cor 3, v. 14, 15, 16 : Judæis enim vetus Testamentum est velamine obductum, ut non videant internam ejus lucem novi Testamenti et Christum, eo contenta et repræsentata ; hoc velamen nobis in lege novâ Christus abstulit, et auferet in fine seculi à Judæis, ad fidem Christi convertendis.

Tropol. S. Gregorius p. 3 Pastor. cap. 5, ut prædicator, inquit, auditori se attemperet necesse est; alta enim quæque debent multis audientibus contegi, et vix paucis aperiri.

CAPUT XXXV.

1. Igitur congregatâ omni turbâ filiorum Israel, dixit ad eos : Hæc sunt quæ jussit Dominus fieri.

2. Sex diebus facietis opus; septimus dies erit vobis sanctus, sabbatum, et requies Domini; qui fecerit opus in eo, occidetur.

3. Non succendetis ignem in omnibus habitaculis vestris per diem sabbati.

4. Et ait Moyses ad omnem catervam filiorum Israel : Iste est sermo quem præcepit Dominus, dicens :

5. Separate apud vos primitias Domino : omnis

CHAPITRE XXXV.

1. Moïse ayant donc assemblé tous les enfants d'Israël, leur dit : Voici les choses que le Seigneur a commandé que l'on fasse.

2. Vous travaillerez pendant six jours, et le septième jour vous sera saint, étant *destiné pour honorer* le sabbat et le repos du Seigneur ; celui qui fera quelque travail en ce jour-là, sera puni de mort.

3. Vous n'allumerez point de feu dans toutes vos maisons au jour du sabbat.

4. Moïse dit encore à toute l'assemblée des enfants d'Israël : Voici ce que le Seigneur a ordonné. Il a dit :

5. Mettez à part chez vous les prémices de vos biens, *pour les offrir* au Seigneur ; vous lui offrirez de

voluntarius et prono animo offerat eas Domino; aurum et argentum, et æs,

6. Hyacinthum et purpuram, coccumque bis tinctum, et byssum, pilos caprarum,

7. Pellesque arietum rubricatas, et ianthinas, ligna Setim,

8. Et oleum ad luminaria concinnanda, et ut conficiatur unguentum, et thymiama suavissimum;

9. Lapides onychinos, et gemmas ad ornatum superhumeralis et rationalis.

10. Quisquis vestrûm sapiens est, veniat, et faciat quod Dominus imperavit,

11. Tabernaculum scilicet, et tectum ejus, atque operimentum, annulos, et tabulata cum vectibus, paxillos et bases;

12. Arcam et vectes, propitiatorium, et velum quod ante illud oppanditur;

13. Mensam cum vectibus et vasis, et propositionis panibus;

14. Candelabrum ad luminaria sustentanda, vasa illius et lucernas, et oleum ad nutrimenta ignium;

15. Altare thymiamatis, et vectes, et oleum unctionis, et thymiama ex aromatibus; tentorium ad ostium tabernaculi;

16. Altare holocausti, et craticulam ejus æneam cum vectibus et vasis suis; labrum et basim ejus;

17. Cortinas atrii cum columnis et basibus, tentorium in foribus vestibuli;

18. Paxillos tabernaculi et atrii, cum funiculis suis;

19. Vestimenta, quorum usus est in ministerio Sanctuarii, vestes Aaron pontificis ac filiorum ejus, ut sacerdotio fungantur mihi.

20. Egressaque omnis multitudo filiorum Israel de conspectu Moysi,

21. Obtulerunt mente promptissimâ atque devotâ primitias Domino, ad faciendum opus tabernaculi testimonii. Quidquid ad cultum et ad vestes sanctas necessarium erat,

22. Viri cum mulieribus præbuerunt, armillas et inaures, annulos et dextralia; omne vas aureum in donaria Domini separatum est.

23. Si quis habebat hyacinthum, et purpuram, coccumque bis tinctum, byssum et pilos caprarum, pelles arietum rubricatas, et ianthinas,

24. Argenti, ærisque metalla, obtulerunt Domino, lignaque Setim in varios usus.

25. Sed et mulieres doctæ, quæ neverant, dederunt hyacinthum, purpuram et vermiculum, ac byssum,

26. Et pilos caprarum, sponte propriâ cuncta tribuentes.

27. Principes verò obtulerunt lapides onychinos et gemmas ad superhumerale et rationale,

28. Aromataque et oleum ad luminaria concinnanda, et ad præparandum unguentum, ac thymiama odoris suavissimi componendum.

29. Omnes viri et mulieres mente devotâ obtulerunt donaria, ut fierent opera quæ jusserat Dominus per manum Moysi. Cuncti filii Israel voluntaria Domino dedicaverunt.

bon cœur, et avec une pleine volonté, l'or, l'argent, l'airain.

6. L'hyacinthe, la pourpre, l'écarlate teinte deux fois, le fin lin, les poils de chèvres,

7. Les peaux de moutons teintes en rouge, des peaux violettes, des bois de Sétim *pour la construction du tabernacle ;*

8. De l'huile pour entretenir les lampes, et pour composer des onctions et des parfums d'excellente odeur;

9. Les pierres d'onyx et les pierres précieuses, pour orner l'éphod et le rational.

10. Quiconque parmi vous est habile à travailler, qu'il vienne pour faire ce que le Seigneur a commandé,

11. Savoir, le tabernacle avec le toit et la couverture, les anneaux, les ais et les barres de bois *qui les traversent*, les pieux et les bases;

12. L'arche avec les bâtons *pour la porter*, le propitiatoire, et le voile qui doit être suspendu devant l'arche;

13. La table aves les bâtons *pour la porter*, et ses vases, et les pains qu'on expose devant le Seigneur;

14. Le chandelier qui doit soutenir les lampes, tout ce qui sert à son usage; les lampes, et l'huile pour entretenir le feu;

15. L'autel des parfums avec les bâtons *pour le porter*, l'huile pour faire les onctions, le parfum composé d'aromates, le voile suspendu à l'entrée du tabernacle;

16. L'autel des holocaustes, le gril d'airain avec ses bâtons *pour le porter*, et tout ce qui sert à son usage; le bassin avec sa base;

17. Les rideaux du parvis du temple, avec leurs colonnes et leurs bases, et le voile de l'entrée du vestibule;

18. Les pieux du tabernacle et du parvis, avec leurs cordons;

19. Les vêtements qui doivent être employés au culte du sanctuaire; les ornements destinés au pontife Aaron et ses fils, afin qu'ils exercent les fonctions de mon sacerdoce.

20. Après que tous les enfants d'Israël furent partis de devant Moïse, *ils retournèrent chez eux.*

21. Et ils offrirent au Seigneur, avec une volonté prompte et pleine d'affection, les prémices de leurs biens, pour tout ce qu'il y avait à faire au tabernacle du témoignage. Et pour tout ce qui était nécessaire pour le culte sacré et pour les ornements sacerdotaux,

22. Les hommes avec les femmes donnèrent leurs chaînes, leurs pendants d'oreilles, leurs bagues et leurs bracelets; tous les vases d'or furent mis à part, pour être présentés au Seigneur.

23. Ceux qui avaient de l'hyacinthe, de la pourpre, de l'écarlate teinte deux fois, du fin lin, des poils de chèvres, des peaux de moutons teintes en rouge, des peaux violettes,

24. De l'argent et de l'airain, les offrirent au Seigneur, avec des bois de Sétim pour *les employer à* divers usages.

25. Les femmes aussi qui étaient habiles donnèrent ce qu'elles avaient filé d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate, de fin lin,

26. Et de poils de chèvres, et donnèrent tout de grand cœur.

27. Les princes *d'entre le peuple* offrirent des pierres d'onyx et des pierres précieuses pour l'éphod et le rational;

28. Des aromates et de l'huile pour entretenir les lampes, et pour préparer des onctions et composer le parfum d'excellente odeur.

29. Tous les hommes et toutes les femmes firent leurs offrandes de bon cœur, pour faire les ouvrages qu' le Seigneur avait ordonnés par Moïse. Tous les enfants d'Israël firent ces offrandes au Seigneur avec une pleine volonté.

30. Dixitque Moyses ad filios Israel : Ecce, vocavit Dominus ex nomine Beseleel filium Uri, filii Hur de tribu Juda,

31. Implevitque eum spiritu Dei, sapientiâ et intelligentiâ, et scientiâ, et omni doctrinâ,

32. Ad excogitandum et faciendum opus in auro, et argento, et ære,

33. Sculpendisque lapidibus, et opere carpentario; quidquid fabrè adinveniri potest,

34. Dedit in corde ejus : Ooliab quoque filium Achisamech de tribu Dan;

35. Ambos erudivit sapientiâ, ut faciant opera abietarii, polymitarii, ac plumarii, de hyacintho, ac purpurâ, coccoque bis tincto, et bysso, et texant omnia, ac nova quæque reperiant.

30. Alors Moïse dit aux enfants d'Israël : Le Seigneur a appelé par un choix particulier Béséléel, fils d'Uri, qui était fils de Hur, de la tribu de Juda ;

31. Et il l'a rempli de l'esprit de Dieu, de sagesse, d'intelligence, de science et d'une parfaite connaissance,

32. Pour inventer et pour exécuter tout ce qui se peut faire en or, en argent et en airain ;

33. Pour tailler et graver les pierres, et pour tous les ouvrages de menuiserie.

34. Il lui a mis dans l'esprit tout ce que l'art peut inventer ; et *il lui a joint* Ooliab, fils d'Achisamech, de la tribu de Dan.

35. Il les a remplis tous deux de sagesse, pour faire toutes sortes d'ouvrages qui se peuvent faire en bois, en étoffes de différentes couleurs, et en broderie d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin, afin qu'ils travaillent à tout ce qui se fait avec la tissure, et qu'ils y ajoutent tout ce qu'ils pourront inventer de nouveau.

COMMENTARIUM.

Vers. 2.— Septimus dies erit vobis sanctus, Sabbatum, et requies Domini. Disce hìc quanta fuerit sabbati cura et religio, quam toties hìc inculcat Deus, quantaque Dominicæ et festorum religio debeat esse Christianis.

Qui fecerit opus in eo occidetur. Hebr. *iumat*, id est, morietur, scilicet per sententiam judicis, vel per Deum, qui occulte vel casuali modo illi mortem asciscet.

Vers. 3. — Non succendetis ignem in omnibus habitaculis vestris per diem sabbati. *Non in omnibus*, id est, nullis. Tanta religio et quies erat sabbati, ut eo ne vel ignem struere et accendere liceret, intellige ad coquendum cibos ; nam in paschate et aliis festis licebat cibos coquere, ideòque ignem accendere, ut patet c. 12, v. 16 : hoc autem non licebat in sabbato. Ita Abulens., Cajet. et R. Abraham Ben Esra, contra quem alii Rabbini librum scripserunt, quem vocârunt Sabbatum, eò quòd sabbati contra eum loquentis, eumque quasi hæreticum damnantis personam inducant. Censent enim Rabbini, sabbato non licuisse accendere ignem ullâ de causâ, etiam frigoris, ad se calefaciendum. Sed hi nimis religiosi vel superstitiosi videntur. Unde addunt ipsi, non solùm non esse struendum ignem die sabbati, sed neque ex lapide aut metallo eliciendum, neque fovendam lampadem, nisi fortè propter infirmum, et, ut nunquàm nugari desinant, interpretantur, si propter vim frigoris ignis accendi debeat, non esse folle, sed arundine sufflandum. Vide hìc quàm lex vetus servorum fuerit dura et rigida, lex verò nova filiorum sit blanda et facilis.

Vers. 5. — Separate apud vos primitias Domino. *Primitias*, id est, primam vestram oblationem (nullam enim publicam et communem hactenùs fecistis) et prima vestra dona, quæ Domino oblaturi estis pro fabricâ tabernaculi. Horum donorum omnium tropologiam pete à S. Greg. 30 Moral. 10, et Origine hom. 13. Vide dicta c. 25.

Nota. Deus hìc ab oblatione suâ, et ab obsequio tabernaculi neminem, quantumvis pauperem vel miserum, excludit. Qui enim non poterat aurum, argentum, coccum, poterat saltem pelles, vel pilos caprarum offerre ; qui nec hoc, poterat saltem eos nere, afferre et referre, aliisque modis artificibus et fabris tabernaculi subservire. Pulchrè B. Ægidius socius S. Francisci : *Si Gratiam*, ait, *in precibus sentis, ora ut augeatur ; si non sentis, ne cesses idcircò à precibus ; gratos enim habuit Deus etiam caprarum pilos, qui ei juxta præceptum legis offerebantur.*

Vers. 8. — Et ut conficiatur. Subaudi, offerat quilibet materiam c. 25 præscriptam, puta aromata, ut hìc dicitur in Hebræo, et noster exprimit v. 28, ad conficiendum unguentum consecrationis sacerdotum, et ad thymiama componendum ; nam thymiama non fiebat ex oleo, sed ex stacte, onychâ, galbano et thure. Erat ergo oleum pro lucernis ; erat et oleum in unguento consecrationis sacerdotum et tabernaculi. Hoc enim unguentum fiebat ex myrrhâ, cinnamomo, calamo, casiâ et oleo olivarum. Vide Exodi 30, v. 23 et seq.

Vers. 10. — Quisquis sapiens est, quisquis peritus et industrius artifex.

Vers. 10 et 11. — Et faciat quod Dominus imperavit ; tabernaculum scilicet, et tectum ejus, atque operimentum. *Tabernaculum* vocat ipsum Sanctuarium cortinis decem, factis ex bysso, purpurâ, cocco et hyacintho, obvelatum et obtectum, quod hebr. dicitur *miscan*. *Tectum* verò, quod hebr. dicitur *ohel*, vocat secundum velum, sive sagum cilicinum, quod factum erat ex pilis caprinis. Denique *operimentum*, quod hebr. dicitur *michse*, vocat tertium velum ex pellibus arietum rubricatis, et quartum ex pellibus ianthinis. Ita Cajetanus et Lipoman.

Vers. 11.— Tabulata, tabulas connexas instar tabulati, idque à triplici latere tabernaculi ; in longum enim erat tabulatum, sive connexio tabularum ad triginta cubitos ; in latum verò erat tabulatum ad decem cubitos.

Paxillos. Hebr., *columnas*, quæ hìc à nostro vel paxilli vocantur, quia parvæ erant, et acuminatas habebant bases instar paxillorum, ut possent terræ infigi ; vel certè eas sub paxillis comprehendit ; columnis enim affixi erant paxilli, et ex paxillis vela suspendebantur.

Vers. 17. — Tentorium, id est, velum.

VERS. 25. — SED ET MULIERES DOCTÆ, QUÆ NEVERANT, DEDERUNT. *Doctæ*, id est, nendi peritæ et sapientes artifices, puta netrices et textrices; hæc enim est doctrina et sapientia mulierum.

HYACINTHUM, netum seu filatum hyacinthi, puta lanæ violaceæ. Sic et purpuram, vermiculum et byssum intellige, non lanam, vel linum, sed netum, sive stamen talis lanæ vel lini.

VERS. 29. — VOLUNTARIA, ultronea et spontanea dona.

VERS. 34. — DEDIT IN CORDE EJUS. Hoc est, docuit eum, vel *dedit in corde ejus*, intellige scientiam, aut potiùs artem et cognitionem, ac praxin artificialem fabricandi, suendi, texendi, etc. Hebraicè est, *et ad docendum dedit in corde ejus*, id est, tam perfectè docuit eum, ut et alios posset docere. Alii vertunt, *facilem et propensum eum fecit ad docendum alios*, contra ac faciunt plerique insignes artifices, qui suas artes et praxes ægerrimè aliis communicant, easque secum intermori sinunt, itàque et se merito ac gloriâ, et rempublicam suis commodis et ornamentis privant.

OOLIAB QUOQUE. Intellige quod de Beseleel socio ejus dixit, videlicet, vocavit et implevit sapientiâ.

VERS. 35. — UT FACIANT OPERA ABIETARII. Hebr., *ut faciant opera fabri*, scilicet lignarii, ut superiùs dixi.

POLYMITARII AC PLUMARII. Hìc distinguit hæc duo, quæ superiùs indifferenter usurpavit, ut scilicet phrygio vel plumarius sit, qui acu variè pingit; polymitarius, vel, ut hebraicè est, *cogitans cogitationes*, sit, qui texturâ ingeniosâ varia intexit et efformat, ut fit in tapetibus. Ita Abul. et Lipom.

CAPUT XXXVI.

1. Fecit ergo Beseleel, et Ooliab, et omnis vir sapiens, quibus dedit Dominus sapientiam et intellectum, ut scirent fabrè operari quæ in usus Sanctuarii necessaria sunt, et quæ præcepit Dominus.

2. Cùmque vocàsset eos Moyses, et omnem eruditum virum, cui dederat Dominus sapientiam, et qui sponte suâ obtulerant se ad faciendum opus,

3. Tradidit eis universa donaria filiorum Israel. Qui cùm instarent operi, quotidiè manè vota populus offerebat.

4. Unde artifices venire compulsi,

5. Dixerunt Moysi : Plus offert populus quàm necessarium est.

6. Jussit ergo Moses præconis voce cantari : Nec vir, nec mulier quidquam offerat ultra in opere Sanctuarii. Sicque cessatum est à muneribus offerendis,

7. Eò quòd oblata sufficerent et superabundarent.

8. Feceruntque omnes corde sapientes ad explendum opus tabernaculi, cortinas decem de bysso retortâ, et hyacintho, purpurâ, coccoque bis tincto, opere vario, et arte polymitâ :

9. Quarum una habebat in longitudine viginti octo cubitos, et in latitudine quatuor ; una mensura erat omnium cortinarum.

10. Conjunxitque cortinas quinque, alteram alteri, et alias quinque sibi invicem copulavit.

11. Fecit et ansas hyacinthinas in orâ cortinæ unius ex utroque latere, et in orâ cortinæ alterius similiter,

12. Ut contra se invicem venirent ansæ, et mutu jòngerentur.

13. Unde et quinquaginta fudit circulos aureos, qui morderent cortinarum ansas, et fieret unum tabernaculum.

14. Fecit et saga undecim de pilis caprarum ad operiendum tectum tabernaculi ;

15. Unum sagum in longitudine habebat cubitos triginta, et in latitudine cubitos quatuor ; unius mensuræ erant omnia saga ;

16. Quorum quinque junxit seorsùm, et sex alia separatim.

CHAPITRE XXXVI.

1. Béséléel travailla donc à tous ces ouvrages avec Ooliab, et tous les hommes habiles à qui le Seigneur avait donné la sagesse et l'intelligence, afin qu'ils sussent faire excellemment ce qui était nécessaire pour l'usage du sanctuaire, et tout ce que le Seigneur avait ordonné.

2. Car Moïse les ayant fait venir avec tous les hommes habiles, auxquels le Seigneur avait donné la sagesse, et ceux qui s'étaient offerts d'eux-mêmes pour travailler à cet ouvrage,

3. Il leur mit entre les mains toutes les oblations des enfants d'Israël. Et comme ils s'appliquaient à avancer cet ouvrage, le peuple offrait encore tous les jours au matin de *nouveaux* dons.

4. C'est pourquoi les ouvriers furent obligés

5. De venir dire à Moïse : Le peuple offre plus *de dons* qu'il n'est nécessaire.

6. Moïse commanda donc qu'on fît cette déclaration publiquement par la voix d'un héraut : Que nul homme et nulle femme n'offre plus rien à l'avenir pour les ouvrages du sanctuaire. Ainsi on cessa d'offrir des présents *à Dieu*,

7. Parce que ce qu'on avait déjà offert suffisait, et qu'il y en avait même plus qu'il n'en fallait.

8. Tous ces hommes, dont le cœur était rempli de sagesse pour travailler aux ouvrages du tabernacle, firent donc dix rideaux de fin lin retors, d'hyacinthe, de pourpre et d'écarlate teinte deux fois ; le tout en broderie, et d'un ouvrage excellent de différentes couleurs.

9. Chaque rideau avait vingt-huit coudées de long, et quatre de large, et tous les rideaux étaient d'une même mesure.

10. Cinq de ces rideaux tenaient l'un à l'autre, et les cinq autres étaient de même joints ensemble.

11. L'un des rideaux avait des cordons d'hyacinthe sur le bord des deux côtés, et l'autre rideau avait de même des cordons au bord ;

12. Afin que, les cordons se trouvant vis-à-vis l'un de l'autre, les rideaux fussent joints ensemble.

13. C'est pourquoi ils firent aussi fondre cinquante anneaux d'or, où se pussent attacher les cordons des rideaux, afin qu'il ne s'en fît qu'un seul tabernacle.

14. Ils firent aussi onze couvertures de poils de chèvres, pour servir de couverture et de toit au tabernacle :

15. Chacune de ces couvertures avait trente coudées de long, et quatre de large ; et elles étaient toutes de même mesure.

16. Ils en joignirent cinq ensemble, et les six autres séparément.

17. Fecitque ansas quinquaginta in orâ sagi unius, et quinquaginta in orâ sagi alterius, ut sibi invicem jungerentur;

18. Et fibulas æneas quinquaginta, quibus necteretur tectum, ut unum pallium ex omnibus sagis fieret.

19. Fecit et opertorium tabernaculi de pellibus arietum rubricatis; aliudque desuper velamentum de pellibus ianthinis.

20. Fecit et tabulas tabernaculi de lignis Setim stantes.

21. Decem cubitorum erat longitudo tabulæ unius; et unum ac semis cubitum latitudo retinebat.

22. Binæ incastraturæ erant per singulas tabulas, ut altera alteri jungeretur. Sic fecit in omnibus tabernaculi tabulis.

23. E quibus viginti ad plagam meridianam erant contra austrum,

24. Cum quadraginta vasibus argenteis. Duæ bases sub unâ tabulâ ponebantur ex utrâque parte angulorum, ubi incastraturæ laterum in angulis terminantur.

25. Ad plagam quoque tabernaculi, quæ respicit ad aquilonem, fecit viginti tabulas,

26. Cum quadraginta basibus argenteis, duas bases per singulas tabulas.

27. Contra occidentem verò, id est, ad eam partem tabernaculi, quæ mare respicit, fecit sex tabulas.

28. Et duas alias per singulos angulos tabernaculi retrò;

29. Quæ junctæ erant à deorsùm usque sursùm, et in unam compaginem pariter ferebantur. Ita fecit ex utrâque parte per angulos;

30. Ut octo essent simul tabulæ, et haberent bases argenteas sedecim, binas scilicet bases sub singulis tabulis.

31. Fecit et vectes de lignis Setim, quinque ad continendas tabulas unius lateris tabernaculi,

32. Et quinque alios ad alterius lateris coaptandas tabulas: et extra hos, quinque alios vectes ad occidentalem plagam tabernaculi contra mare.

33. Fecit quoque vectem alium, qui per medias tabulas ab angulo usque ad angulum perveniret.

34. Ipsa autem tabulata deauravit, fusis basibus earum argenteis. Et circulos eorum fecit aureos, per quos vectes induci possent; quos et ipsos laminis aureis operuit.

35. Fecit et velum de hyacintho, et purpurâ, vermiculo, ac bysso retortâ, opere polymitario, varium atque distinctum;

36. Et quatuor columnas de lignis Setim, quas cum capitibus deauravit, fusis basibus earum argenteis.

37. Fecit et tentorium in introitu tabernaculi ex hyacintho, purpurâ, vermiculo, byssoque retortâ, opere plumarii;

38. Et columnas quinque cum capitibus suis, quas operuit auro, basesque earum fudit æneas.

17. Ils firent aussi cinquante cordons au bord de l'une des couvertures, et cinquante au bord de l'autre, afin qu'elles fussent jointes ensemble.

18. Ils firent encore cinquante boucles d'airain, pour les tenir attachées, afin qu'il ne s'en fît qu'un toit et qu'une seule couverture.

19. Ils firent de plus une *troisième* couverture du tabernacle de peaux de moutons teintes en rouge; et par-dessus encore une *quatrième* de peaux teintes en bleu céleste.

20. Ils firent aussi des ais de bois de Sétim pour le tabernacle, qui se tenait debout, *étant joints ensemble.*

21. Chacun de ces ais avait dix coudées de long, et une coudée et demie de large.

22. Chaque ais avait une languette et une rainure, afin qu'ils entrassent l'un dans l'autre. Tous les ais du tabernacle étaient faits de cette sorte.

23. Or il y en avait vingt du côté méridional, qui regarde le vent du midi,

24. Avec quarante bases d'argent. Chaque ais était porté sur deux bases de chaque côté des angles, à l'endroit où l'enchâssure des côtés se termine dans les angles.

25. Ils firent aussi pour le côté du tabernacle qui regardait l'aquilon, vingt ais,

26. Avec quarante bases d'argent, deux bases pour chaque ais.

27. Mais pour le côté du tabernacle, qui est à l'occident, et qui regarde la mer, ils n'y firent que six ais,

28. Et deux autres qui étaient dressés aux angles du tabernacle:

29. Ils étaient joints depuis le haut jusqu'au bas, et ne composaient qu'un corps tous ensemble. Ils gardèrent cette disposition dans les angles des deux côtés.

30. Il y avait huit ais en tous, qui avaient seize bases d'argent, y ayant deux bases pour chaque ais.

31. Ils firent aussi de grandes barres de bois de Sétim, cinq pour traverser *et* tenir ensemble tous les ais d'un des côtés du tabernacle,

32. Cinq autres pour traverser *et* tenir ensemble les ais de l'autre côté: et outre celles-là, cinq autres encore pour le côté du tabernacle qui est à l'occident et qui regarde la mer.

33. Ils firent aussi une autre barre qui passait par le milieu des ais, depuis un coin jusqu'à l'autre.

34. Ils couvrirent de lames d'or tous ces ais *soutenus sur* des bases d'argent qui avaient été jetées en fonte. Ils y mirent de plus des anneaux d'or, pour y faire entrer les barres de bois, qu'ils couvrirent aussi de lames d'or.

35. Ils firent un voile d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate, de fin lin retors; le tout en broderie, et d'un ouvrage admirable par son excellente variété.

36. Ils firent quatre colonnes de bois de Sétim, qu'ils couvrirent de lames d'or avec leurs chapiteaux, et leurs bases étaient d'argent.

37. Ils firent encore le voile pour l'entrée du tabernacle, qui était d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate, de fin lin retors; le tout en broderie.

38. Ils firent aussi cinq colonnes avec leurs chapiteaux; ils les couvrirent d'or, et leurs bases furent jetées en fonte et faites d'airain.

Vers. 3. — Vota (voluntaria munera) populus offerebat. Ita Chaldæus.

Vers. 6. — Jussit ergo Moyses præconis voce cantari. Hebr., *transire fecit Moses vocem per castra*, id est, præconis tubâ et voce edixit.

Vers. 14. — Ad operiendum tectum tabernaculi, id est, ad fabricam tecti, sive ad integrandum tectum, quod operiret et tegeret tabernaculum : nam, ut dixi cap. 35, v. 11, *miscan*, id est, tabernaculum, præcisè vocatur hic infimum tabernaculi, puta cortinarum polymitarum velum ; secundum verò è pilis caprinis, quod primum polymitum operiebat, vocatur tectum, hebr. *ohel*, sicut tertium vocatur *michse ;* quod erat operimentum è pellibus.

Est hic hebraica repetitio minuta et particularis omnium quæ Dominus jussit fieri cap. 25, 26, 27, 28, 30, ut ea hic facta et perfecta esse doceat. Similis repetitio usitata est apud Orientales, aliosque populos, ut videre est apud Moscovitas, qui, quoties ducem vel principem alloquuntur, toties seriatim longo ordine omnes ejus titulos iterant et repetunt.

Nota. Noster interpres in hâc repetitione non reddit verbum verbo, sed sensum repetitionemque hebræam breviter complectitur, quædam etiam per explicationem è supradictis accersit ; hoc enim permittitur libertati, ingenio et dispositioni interpretis.

Vers. 18. — Quibus necteretur tectum. *Tectum*, id est, secundum velum, sive sagum cilicinum tegens tabernaculum, uti dixi v. 14.

Vers. 33. — Fecit quoque vectem alium. Hujus vectis nullam mentionem fecit interpres noster cap. 26, 28. Septuaginta tamen et alii ejus mentionem ibi fecerunt ; nam in Hebræo eadem penè sunt verba ibi, quæ hîc, nisi quòd ordo verborum nonnihil sit immutatus, et hîc addatur articulus *et*, quasi certum alium designans vectem. Est ergo hic alius à præcedentibus vectis, qui transibat per ipsas tabulas, scilicet earum crassitiem interiùs penetrando ; erant enim hæ tabulæ crassiores ; unde Septuaginta eas vocant columnas, ita Lyran., Hugo, Abul., Carthus. Reliqui enim vectes non interiùs, sed exteriùs dorsa tantùm tabularum transibant, per annulos ad hoc dorso tabularum affixos. Fuit autem hic vectis, ut rectè advertit Abul., à latere occidentali tabernaculi, quod tegebat Sanctum sanctorum ; illud enim latus solùm habebat angulos ; positus ergo est hic vectis, ut omnia latera tabernaculi firmiùs simul astringeret sibi. Hujus vectis meminit et Josephus lib. 3, cap. 5, ubi enumeratis tabernaculi vectibus, ait præterea port tergum unum fuisse ordinem vectium, puta qui per omnes tabulas iret, quo per uncinos utriusque parietis latera continebantur.

Vers. 34. — Ipsa autem tabulata (id est, tabulas, quæ connexæ erant instar tabulati) deauravit.

Vers. 36. — Quas cum capitibus deauravit, ita ut columnæ tantùm obducerentur auro, sive laminis aureis, capita verò essent aurea, uti Deus jusserat Mosi c. 26, 32.

Vers. 37. — Fecit et tentorium. *Tentorium* hîc et in seq. idem est quod velum.

Vers. 38. — Quas operuit auro. Intellige similiter ex eodem cap. 26, 37, ita ut columnæ tegerentur aureis laminis, capita verò essent aurea, nimirùm ut clavi vel capita columnarum essent ex auro, columnæ verò tegerentur cælaturis, sive circulis aureis in gyrum euntibus ; sicuti columnæ atrii argenteis ejusmodi gyris circumdabantur. Patet ex Hebræo ; atque sic justa erat omnium proportio, cùm scilicet columnæ atrii argenteis spiris ornarentur, tabernaculi aureis ; Sancti sanctorum verò (utpote quæ intimæ et vicinissimæ erat oraculo) aureis, non spiris, sed laminis tegerentur. Regia Biblia in fine habent hæc ultima capitis verba : *Quas et operuit auro ;* verùm hoc redundat : neque enim bases columnarum æneæ deauratæ fuerunt. Reliqua vide c. 26.

CAPUT XXXVII.

1. Fecit autem Beseleel et arcam de lignis Setim, habentem duos semis cubitos in longitudine, et cubitum ac semissem in latitudine ; altitudo quoque unius cubiti fuit et dimidii ; vestivitque eam auro purissimo intùs ac foris.

2. Et fecit illi coronam auream per gyrum,

3. Conflans quatuor annulos aureos per quatuor angulos ejus ; duos annulos in latere uno, et duos in altero.

4. Vectes quoque fecit de lignis Setim, quos vestivit auro,

5. Et quos misit in annulos, qui erant in lateribus arcæ ad portandum eam.

6. Fecit et propitiatorium, id est, oraculum, de auro mundissimo, duorum cubitorum et dimidii in longitudine, et cubiti ac semis in latitudine ;

7. Duos etiam cherubim ex auro ductili, quos posuit ex utrâque parte propitiatorii :

8. Cherub unum in summitate unius partis, et

CHAPITRE XXXVII.

1. Béséléel fit aussi l'arche de bois de Sétim ; elle avait deux coudées et demie de long, une coudée et demie de large, et une coudée et demie de haut ; il la couvrit d'un or très-pur en dedans et en dehors.

2. Et il fit une couronne d'or qui régnait tout au tour.

3. Il fit jeter en fonte quatre anneaux d'or, *qu'il mit* aux quatre coins de l'arche, deux d'un côté et deux de l'autre.

4. Il fit aussi des bâtons de bois de Sétim, qu'il couvrit d'or ;

5. Il les fit entrer dans les anneaux qui étaient aux côtés de l'arche *pour servir* à la porter.

6. Il fit encore le propitiatoire, c'est-à-dire l'oracle, d'un or très-pur, qui avait deux coudées et demie de long et une coudée et demie de large,

7. Comme aussi deux chérubins d'or battu, qu'il mit aux deux côtés du propitiatoire ;

8. Un chérubin à l'extrémité d'un des deux côtés, et l'autre chérubin à l'extrémité de l'autre côté ; ainsi

Cherub alterum in summitate partis alterius ; duos cherubim in singulis summitatibus propitiatorii :

9. Extendentes alas et tegentes propitiatorium, seque mutuò et illud respicientes.

10. Fecit et mensam de lignis Setim in longitudine duorum cubitorum, et in latitudine unius cubiti, quæ habebat in altitudine cubitum ac semissem :

11. Circumdeditque eam auro mundissimo, et fecit illi labium aureum per gyrum ;

12. Ipsique labio coronam auream interrasilem quatuor digitorum, et super eamdem alteram coronam auream.

13. Fudit et quatuor circulos aureos, quos posuit in quatuor angulis per singulos pedes mensæ,

14. Contra coronam ; misitque in eos vectes, ut possit mensa portari.

15. Ipsos quoque vectes fecit de lignis Setim, et circumdedit eos auro ;

16. Et vasa ad diversos usus mensæ, acetabula, phialas, et cyathos, et thuribula, ex auro puro, in quibus offerenda sunt libamina.

17. Fecit et candelabrum ductile de auro mundissimo ; de cujus vecte calami, scyphi, sphærulæque ac lilia procedebant :

18. Sex in utroque latere, tres calami ex parte unâ, et tres ex alterâ ;

19. Tres scyphi in nucis modum per calamos singulos, sphærulæque simul et lilia ; et tres scyphi instar nucis in calamo altero, sphærulæque simul et lilia. Æquum erat opus sex calamorum, qui procedebant de stipite candelabri.

20. In ipso autem vecte erant quatuor scyphi in nucis modum, sphærulæque per singulos simul et lilia ;

21. Et sphærulæ sub duobus calamis per loca tria qui simul sex fiunt calami procedentes de vecte uno.

22. Et sphærulæ igitur, et calami ex ipso erant universa ductilia ex auro purissimo.

23. Fecit et lucernas septem cum emunctoriis suis, et vasa ubi ea quæ emuncta sunt extinguantur, de auro mundissimo.

24. Talentum auri appendebat candelabrum cum omnibus vasis suis.

25. Fecit et altare thymiamatis de lignis Setim, per quadrum singulos habens cubitos, et in altitudine duos ; è cujus angulis procedebant cornua.

26. Vestivitque illud auro purissimo, cum craticulâ et parietibus et cornibus.

27. Fecitque ei coronam aureolam per gyrum, et duos annulos aureos sub coronâ per singula latera, ut mittantur in eos vectes, et possit altare portari.

28. Ipsos autem vectes fecit de lignis Setim, et operuit laminis aureis.

29. Composuit et oleum ad sanctificationis unguentum, et thymiama de aromatibus mundissimis, opere pigmentarii.

chacun des deux chérubins était à l'une des extrémités du propitiatoire :

9. Ils étendaient leurs ailes dont ils couvraient le propitiatoire, et ils se regardaient l'un l'autre, aussi bien que le propitiatoire.

10. Il fit encore une table de bois de Sétim qui avait deux coudées de long, une coudée de large, et une coudée et demie de haut ;

11. Il la couvrit d'un or très-pur, et il y fit tout autour une bordure d'or ;

12. Il appliqua sur la bordure une couronne d'or de sculpture à jour, haute de quatre doigts, et il mit encore au-dessus une autre couronne d'or.

13. Il fit fondre aussi quatre anneaux d'or qu'il mit aux quatre coins de la table, un à chaque pied,

14. Au-dessous de la couronne ; et il y fit passer les bâtons, afin qu'ils servissent à porter la table.

15. Les bâtons qu'il fit étaient de bois de Sétim, et il les couvrit de lames d'or;

16. Pour les différents usages de cette table, *il fit* des plats d'un or très-pur, des coupes, des encensoirs et des tasses, pour y mettre les oblations de liqueurs qu'on offrait à Dieu.

17. Il fit aussi le chandelier de l'or le plus pur battu au marteau. Il y avait des branches, des coupes, des pommes et des lis qui sortaient de sa tige :

18. Six branches sortaient des deux côtés de sa tige, trois d'un côté et trois d'un autre ;

19. Il y avait trois coupes en forme de noix, avec des pommes et des lis en l'une des branches, et trois coupes de même en forme de noix, avec des pommes et des lis en l'autre branche. Et toutes les six branches qui sortaient de la tige étaient travaillées de même.

20. Mais la tige du chandelier avait quatre coupes en forme de noix, accompagnées chacune de sa pomme et de son lis ;

21. Il y avait trois pommes en trois endroits de la tige, et de chaque pomme sortaient deux branches qui faisaient en tout six branches naissantes d'une même tige ;

22. Ces pommes et ces branches sortaient donc du chandelier, étant toutes d'un or très-pur battu au marteau.

23. Il fit aussi d'un or très-pur sept lampes avec leurs mouchettes, et les vases destinés pour y éteindre ce qui avait été mouché des lampes.

24. Le chandelier, avec tout ce qui servait à son usage, pesait un talent d'or.

25. Il fit encore l'autel des parfums de bois de Sétim, qui avait une coudée en carré, et deux coudées de haut, et d'où sortaient *quatre* cornes aux *quatre* angles ;

26. Il le couvrit d'un or très-pur, avec sa grille, ses *quatre* côtés et ses *quatre* cornes.

27. Il fit une couronne d'or qui régnait tout autour ; et il y avait des deux côtés, au-dessous de la couronne, deux anneaux d'or pour y faire entrer les bâtons qui devaient servir à porter l'autel.

28. Il fit ces bâtons de bois de Sétim, et il les couvrit de lames d'or.

29. Il composa aussi l'huile pour en faire les onctions de consécration, et les parfums composés d'aromates très-exquis, selon l'art des plus habiles parfumeurs.

COMMENTARIUM.

Vers. 7. — Duos etiam cherubim. Hinc patet quos tantùm fuisse Cherubim juxta arcam, non quatuor, videlicet unum ab uno latere, alium ab alio, unde et Salomon in suo templo duos tantùm fecisse legitur 3

Reg. 6, 23. Quod ergo hîc dicitur, duos Cherubim in singulis summitatibus, id est, extremitatibus (hoc enim significat Hebræum *katse*) propitiatorii esse positos, intellige ex eo quod præcessit, in singulis unum, nos duos fuisse positos. Id patet ex Hebræis, quæ habent: *Ex propitiatorio fecit cherubim à duobus ejus lateribus.* Ita Abulensis.

CAPUT XXXVIII.

1. Fecit et altare holocausti de lignis Setim, quinque cubitorum per quadrum, et trium in altitudine.

2. Cujus cornua de angulis procedebant, operuitque illud laminis æneis.

3. Et in usus ejus paravit ex ære vasa diversa, lebetes, forcipes, fuscinulas, uncinos, et ignium receptacula.

4. Craticulamque ejus in modum retis fecit æneam, et subter eam in altaris medio arulam,

5. Fusis quatuor annulis per totidem retiaculi summitates, ad immitendos vectes ad portandum;

6. Quos et ipsos fecit de lignis Setim, et operuit laminis æneis,

7. Induxitque in circulos, qui in lateribus altaris eminebant. Ipsum autem altare non erat solidum, sed cavum ex tabulis, et intùs vacuum.

8. Fecit et labrum æneum cum basi suâ de speculis mulierum, quæ excubabant in ostio tabernaculi.

9. Fecit et atrium, in cujus australi plagâ erant tentoria de bysso retortâ, cubitorum centum.

10. Columnæ æneæ viginti cum basibus suis, capita columnarum, et tota operis cælatura argentea.

11. Æquè ad septentrionalem plagam tentoria, columnæ, basesque et capita columnarum, ejusdem mensuræ, et operis, ac metalli erant.

12. In eâ verò plagâ, quæ ad occidentem respicit, fuerunt tentoria cubitorum quinquaginta, columnæ decem cum basibus suis æneæ, et capita columnarum, et tota operis cælatura, argentea.

13. Porrò contra orientem, quinquaginta cubitorum paravit tentoria,

14. E quibus quindecim cubitos columnarum trium, cum basibus suis, unum tenebat latus;

15. Et in parte alterâ (quia inter utraque introitum tabernaculi fecit) quindecim æquè cubitorum erant tentoria, columnæque tres, et bases totidem.

16. Cuncta atrii tentoria byssus retorta texuerat.

17. Bases columnarum fuêre æneæ, capita autem earum cum cunctis cælaturis suis argentea; sed et ipsas columnas atrii vestivit argento.

18. Et in introitu ejus opere plumario fecit tentorium ex hyacintho, purpurâ, vermiculo, ac bysso retortâ, quod habebat viginti cubitos in longitudine, altitudo verò quinque cubitorum erat, juxta mensuram quam cuncta atrii tentoria habebant.

19. Columnæ autem in ingressu fuêre quatuor cum basibus æneis, capitaque earum et cælaturæ argenteæ.

20. Paxillos quoque tabernaculi et atrii per gyrum fecit æneos.

21. Hæc sunt instrumenta tabernaculi testimonii

Vers. 17. — Vecte hastili, seu scapo candelabri.

Vers. 19. — Æquum erat opus ex calamorum, scilicet calamis, vel brachiis candelabri omnibus in eamdem altitudinem surgentibus. Reliqua vide c. 25 et 30.

CHAPITRE XXXVIII.

1. Béséléel fit aussi l'autel des holocaustes de bois de Sétim, qui avait cinq coudées en carré, et trois de haut.

2. *Quatre* cornes s'élevaient de ses *quatre* coins; et il le couvrit de lames d'airain.

3. Il fit d'airain plusieurs vaisseaux différents pour l'usage de cet autel, des chaudières, des tenailles, des pincettes, des crocs et des brasiers;

4. Une grille d'airain en forme de rets, et au-dessous un foyer au milieu de l'autel.

5. Il jeta en fonte quatre anneaux qu'il mit aux quatre coins de cette grille, pour y passer des bâtons *qui pussent servir* pour porter l'autel;

6. Il fit aussi ces bâtons de bois de Sétim, il les couvrit de lames d'airain,

7. Et les fit passer dans les anneaux qui sortaient des côtés de l'autel. Or, l'autel n'était pas solide, mais il était composé d'ais, étant creux et vide au-dedans.

8. Il fit encore un bassin d'airain avec sa base, *et il employa* pour *cet ouvrage* des miroirs *d'airain, que la piété* des femmes qui veillaient à la porte du tabernacle *les porta à offrir au Seigneur.*

9. Il fit de plus le parvis *en la manière qui suit:* au côté du midi il y avait des rideaux de fin lin retors, longs de cent coudées.

10. Il y avait *aussi, pour les soutenir,* vingt colonnes d'airain avec leurs bases, et les chapiteaux de ces colonnes, avec tous leurs ornements, étaient d'argent.

11. Du côté du septentrion il y avait des rideaux qui tenaient le même espace; les colonnes *destinées à les soutenir,* avec leurs bases et leurs chapiteaux, étaient de même mesure, de même métal, et travaillées de même *manière.*

12. Mais au côté du parvis qui regardait l'occident, les rideaux ne s'étendaient que dans l'espace de cinquante coudées; il y avait seulement, *pour les soutenir,* dix colonnes d'airain avec leurs bases; et les chapiteaux des colonnes, avec tous leurs ornements, étaient d'argent.

13. Du côté de l'orient, il mit de même des rideaux qui occupaient cinquante coudées de long,

14. Dont il y avait quinze coudées d'un côté, avec trois colonnes et leurs bases;

15. Et quinze coudées aussi de l'autre côté avec les rideaux, trois colonnes et leurs bases, *ce qui ne faisait que six colonnes;* car au milieu, entre les deux *dernières colonnes,* il fit l'entrée du tabernacle.

16. Tous ces rideaux du parvis étaient tissus de fin lin retors.

17. Les bases des colonnes étaient d'airain, leurs chapiteaux, avec tous leurs ornements, étaient d'argent, et il couvrit les colonnes même du parvis de lames d'argent.

18. Il fit le grand voile qui était à l'entrée du parvis, d'un ouvrage de broderie d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin retors: il avait vingt coudées de long, et cinq coudées de haut, selon la hauteur de tous les rideaux du parvis.

19. Il y avait quatre colonnes à l'entrée du tabernacle avec leurs bases d'airain; et leurs chapiteaux, ainsi que leurs ornements, étaient d'argent.

20. Il fit aussi des pieux d'airain, pour mettre tout autour du tabernacle et du parvis, *afin d'y attacher les rideaux.*

21. Ce sont là toutes les parties qui composaient le

quæ enumerata sunt juxta præceptum Moysi in cæremoniis levitarum per manum Ithamar filii Aaron sacerdotis.

22. Quæ Beseleel filius Uri, filii Hur de tribu Juda, Domino per Moysen jubente, compleverat;

23. Juncto sibi socio Ooliab filio Achisamech de tribu Dan; qui et ipse artifex lignorum egregius fuit, et polymitarius atque plumarius ex hyacintho, purpurâ, vermiculo et bysso.

24. Omne aurum quod expensum est in opere sanctuarii, et quod oblatum est in donariis, viginti novem talentorum fuit, et septingentorum triginta siclorum, ad mensuram sanctuarii.

25. Oblatum est autem ab his qui transierunt ad numerum, à viginti annis et supra, de sexcentis tribus millibus et quingentis quinquaginta armatorum.

26. Fuerunt præterea centum talenta argenti, è quibus conflatæ sunt bases sanctuarii, et introitus ubi velum pendet.

27. Centum bases factæ sunt de talentis centum, singulis talentis per bases singulas supputatis.

28. De mille autem septingentis et septuaginta quinque fecit capita columnarum, quas et ipsas vestivit argento.

29. Æris quoque oblata sunt talenta septuaginta duo millia, et quadringenti supra sicli,

30. Ex quibus fusæ sunt bases in introitu tabernaculi testimonii, et altare æneum cum craticulâ suâ, omniaque vasa quæ ad usum ejus pertinent,

31. Et bases atrii tam in circuitu quàm in ingressu ejus, et paxilli tabernaculi atque atrii per gyrum.

tabernacle du témoignage, que Moïse commanda à Ithamar, fils d'Aaron, grand-prêtre, de donner par compte aux lévites, afin qu'ils en fussent chargés.

22. Béséléel, fils d'Uri, qui était fils de Hur, de la tribu de Juda, acheva tout l'ouvrage, selon l'ordre que le Seigneur en avait donné par la bouche de Moïse;

23. Il eut pour compagnon Ooliab, fils d'Achisamech, de la tribu de Dan, qui savait aussi travailler excellemment en bois, en étoffes tissues de fils de différentes couleurs, et en broderie d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin.

24. Tout l'or qui fut employé pour les ouvrages du sanctuaire, et qui fut offert à Dieu dans les dons volontaires du peuple, était de vingt-neuf talents, et de sept cent trente sicles, selon la mesure du sanctuaire. *Or, le talent d'or valait* 69,531 *liv.* 5 *sols, et le sicle d'or* 11 *liv.* 11 *s.* 9 *d*

25. Ces oblations furent faites par ceux qui entrèrent dans le dénombrement, ayant vingt ans et au-dessus, et qui étaient au nombre de six cent trois mille cinq cent cinquante hommes portant les armes.

26. Il y eut de plus cent talents d'argent, dont furent faites les bases du sanctuaire, et l'entrée où le voile était suspendu.

27. Il fit cent bases de cent talents; chaque base était d'un talent, *et le talent d'argent valait* 4,867 *liv.* 5 *s.* 9 *d.*

28. Il employa mille sept cent soixante-quinze sicles d'argent aux chapiteaux des colonnes, et il revêtit ces mêmes colonnes de lames d'argent : *le sicle d'argent était de* 32 *s.* 6 *d.*

29. On offrit aussi soixante-dix talents d'airain, et deux mille quatre cents sicles,

30. Qui furent employés à faire les bases à l'entrée du tabernacle du témoignage, et l'autel d'airain avec sa grille, et tous les vases qui devaient servir à son usage;

31. Et les bases du parvis qui étaient tout autour et à l'entrée avec les pieux qui s'employaient autour du tabernacle et du parvis, *pour le soutenir.*

COMMENTARIUM.

Vers. 8. — Fecit et labrum æneum cum basi sua de speculis mulierum. Pro *de speculis*, hebr. est *bemarot*, id est, in visionibus, vel in speculis, q. d. : Fecit labrum ita tersum et politum ut esset in speculum, quo scilicet intueri se possent mulieres aliique convenientes ad tabernaculum. Ita Cajet. Verùm hebræum *beth*, id est, *in*, sæpè sumitur pro *min*, id est, *ex, de;* unde alii passim vertunt : *De speculis*, quod primò sic aliqui exponunt, non quòd labrum factum esset ex speculis, sed quòd haberet specula circum se pendentia, in quibus se specularentur et intuerentur sacerdotes an maculis essent aspersi. Alii censent labrum factum esse ex speculis, id est, ex integumentis æneis speculorum. Ita Abul. : sed inania sunt hæc omnia; nam Septuag. vertunt : Ἐκ καθόπτρων, et Chaldæus aliique passim per *marot* accipiunt specula, ex eisque propriè factum esse hoc labrum lavatorium censent. Neque mirum videri debet specula hæc facta fuisse ex ære : nam Plinius lib. 33, c. 9; et lib. 34, c. 17, docet olim optima specula fuisse Brundusina ex stanno et ære diligentissimè terso et polito, sed postea prælata fuisse argentea. Aliqui probabiliter censent specula hæc non confecisse totum labrum, sed ei circumcirca affabrè fuisse incerta et quasi intexta, quod satisfacit, concinnum videtur et elegans, dummodò fateamur ex his speculis constitisse labrum, non autem illa labro appensa fuisse duntaxat vel annexa : simili enim modo calices aurei intexuntur adamantibus aliisque gemmis magno tum pretio, tum ornatu et elegantiâ; de iis enim verè dici potest quòd facti sint vel constent adamantibus, esto majori ex parte constent auro.

Nota hìc priscam devotionem et ritum quo sanctæ mulieres, præsertim cùm se totas Dei obsequio dicabant, sua specula et ornamenta, per quæ ante vanitati et mundo servierant, jam conversæ, secum pariter Deo consecrabant.

Ita Sophia socrus, et Constantina uxor Mauritii imp. coronam in Ecclesiâ Deo obtulerunt.

Ita S. Ludgardis matrona sanctissima, juxta ac castissima, præter patrimonium, totum etiam mundum muliebrem quem in divite copiâ possidebat, Ecclesiæ obtulit ut divinus cultus inde promoveretur. Ita Pulcheria, Arcadii filia, è patrimonio suo Virgini Deiparæ nobile templum ædificavit in quo B. Virginis vestes cultu magnificentissimo asservari curavit, easque gemmis monilibus ac etiam vestibus propriis adornavit; itaque ipsa tam sua quàm se, suamque virginitatem B. Virgini devovit, atque in aulâ religiosam egit vitam cum sororibus reginis, et cum fratre Theodosio imp., ac postea cum Marciano marito imp., illæsâ semper virginitate; indeque ipsa imperium sub

utroquè piissimè et felicissimè administravit; tanti dux femina facti : testis est Cedrenus et alii. De Paulâ romanâ scribit S. Hieron. in ejus epitaphio, eam ubi primùm se Deo dicâsset, ornamenta sua omnia, atque adeò totum mundum muliebrem, in supellectilem sacram commutâsse. Idem fecit S. Elisabetha, filia Andreæ regis Hungariæ, et uxor Lantgravii Thuringiæ, miræ sanctitatis matrona, pauperum mater et ancilla, uti videre est in ejus Vitâ.

Audi et gentiles : Livia Augusti in Capitolio crystallum librarum circiter 50 dicavit : testis Plinius lib. 37, cap. 2. Cùm Romani, pro decimâ prædæ parte, craterem aureum Delphos mittere decrevissent nec aurum eis ad manum esset, statim matronæ ultrò aurea ornamenta corpori suo detracta, omnia octo talentorum pondere, ad donum accommodaverunt. Ideòque à senatu decretum est ut in earum laudibus funebris haberetur oratio : testis est Plutarchus in Camill.

Virgines ergo et feminæ Deo se dicantes abjiciant sua specula, quæ inserviunt vitreæ carnis pulchritudini, eaque quasi anathemata Deo devovcant. Rectè virginitas apud Nazianz. in carmine ita suum habitum depingit :

Sordida cæsaries decor est mihi, vilis amictus.

Hinc S. Paula, teste S. Hieron., si vidisset virginem aliquam comptiorem, contradictione frontis et vultûs tristitiâ arguebat errantem, dicens : « Munditiam cor- « poris atque vestitûs animæ esse immunditiam. »

Quare virgines aliud sibi proponant speculum quo mentem moresque suos imitando comant, videlicet B. Virginem, in quâ, ut ait S. Ambr. lib. 2 de Virg., *velut in speculo refulget species castitatis et forma virtutis.* Verè S. Bern. epist. 113 : *Filiæ Babylonis,* inquit, *induuntur purpurâ et bysso, conscientia pannosa jacet; fulgent monilibus, moribus sordent. Contra tu, Sophia virgo, foris pannosa, intùs speciosa resplendes, sed divinis aspectibus, non humanis : intùs est quod delectat, quia intùs est quem delectat.* Sileni imagines erant, quæ foris clausæ ridiculam tibicinis speciem, apertæ numen ostendebant. Talis fuit Socrates, inquit Alcibiades. Talis sit et virgo, foris vilis, intùs formosa et divina.

QUÆ EXCUBABANT IN OSTIO TABERNACULI. Pro *quæ excubabant,* Septuag. vertunt : *Quæ jejunabant;* Chald. *quæ orabant;* Cajet. vertit : *Exercituantes.* Hebræum *tsobeoth* propriè significat *quæ militabant,* vel *excubabant.* Erant ergo, inquit R. Abraham, in Israel mulieres Deum colentes, quæ spretâ mundi vanitate, soli Deo placere studentes, sua specula Domino offerebant, veniebantque per singulos dies ad ostium tabernaculi, ut orarent et audirent Dei præcepta, quod postea fabricato solemni hoc tabernaculo, et præsertim extructo templo magis in usu fuit : tunc enim certa ad ostium, vel in atrio tabernaculi habitatio constructa fuit hujusmodi piis mulieribus, deditis orationi, jejunio et servitio tabernaculi, qualis fuit Anna prophetissa, Lucæ 2, 37; et de hisce loquitur Script. 1 Reg. 2, 22; et 2 Machab. 3, 20. Inter has vixit et educata fuit B. Virgo, postquàm triennis præsentata fuit in templo. Erat hic quasi cœtus religiosus feminarum devotarum illius temporis, qui quasi typus erat et umbra nostrarum religiosarum, quæ meritò ab hisce originem et antiquitatem suam arcessere possunt. Quin et gentiles similem instituerunt cœtum virginum, quæ excubarent in fanis, et sacrum Vestæ ignem custodirent : unde et Vestales dicebantur.

Ergo militantium exercitus est virginum religiosarum multitudo, quæ in cœnobiis templisque in ipso ætatis flore præsentatæ, Deiparæ Virginis vexillum sequuntur. Nam, ut ait S. Chrys. hom. 8 in Matt. : *Communis feminis et viris adversùs diabolum pugna est, sæpeque in hujusmodi acie fortiùs viris feminæ decertârunt, ac trophæis insignibus claruerunt.* Atque ut alia taceam, femina infirma in se majorem habet hostem, puta inconstantiam et petulantiam mentis æquè ac carnis, quàm vir : victoria ergo feminæ nobilior est quàm viri. Quis non miretur Theclam, Agnetem, Catharinam, Ursulam? *Hæc,* inquit S. Amb. l. 1 de Virg., *est militia illa cœlestis quam laudantium exercitus angelorum promittebat in terris.* Hinc illud Cant. 7 : *Quid videbis in Sulamite, nisi choros castrorum?* Castris similes sunt virginum congregationes, quia bellum cum hoste gerunt; choris, quia divinas laudes canunt, inquit Theod. Unde S. Ambr., supra : *Quid,* ait, *de virginibus Bononiensibus loquar, quæ relicto parentum hospitio, tendunt in tabernaculis Christi indefessæ milites castitatis; nunc canticis spiritualibus personant, nunc victum operibus exercent?*

VERS. 9. — TENTORIA. Ita vocat passim hìc vela atrii v. 10, 11, 12, 13, 15, 16, 18.

VERS. 17. — BASES COLUMNARUM FUERE ÆNEÆ, CAPTA AUTEM EARUM CUM CUNCTIS CÆLATURIS SUIS ARGENTEA. *Capita,* rectè : hoc enim hebræum *vau,* significare benè docet Oleaster ex c. 27, v. 10 et 11; ibi enim omnes *vauim,* vertunt capita. Verùm quia hìc alia in Hebræo vox ponitur, quæ caput significat, ideò Septuag. et Chald. *vauim,* hìc vertunt uncinos : utrique rectè; nam *vau* clavum significat ejusque caput, qualis est character litteræ hebrææ *vau,* quem Sept. et Chald. vocant uncinum; et verisimile est talia fuisse columnarum capita, ut instar clavi inferiùs in cuspidem, superiùs in tuber desinerent, quod tuber erat capitum horum, sive uncinorum caput. Hebræa ergo sic vertas : *Fixit columnarum capita cum suis cælaturis argentea, et operimentum,* seu *tuber capitum argenteum.* Sic intellige et versum 19.

VERS. 21. — HÆC SUNT INSTRUMENTA TABERNACULI, etc., IN CÆREMONIIS (id est, *in ministerium,* ut habent Hebr. et Septuag.) LEVITARUM. Levitæ enim deserviebant tabernaculi dissolutioni et translationi, cùm movenda essent castra; et rursùs ejusdem compositionl, quando castra erant figenda, et his præerat Ithamar junior Aaronis filius, qui proinde singulorum tabernaculi instrumentorum annumerandus erat computus : sicut levitis aliis ipsa vasa et supellectilem tabernaculi de-

ferentibus, qui soli erant Caathitæ, sive posteri Caath, filii Levi, præerat Eleazar, frater Ithamar senior. De his plura Num. 4.

VERS. 25 et 26. — OBLATUM EST AUTEM AB HIS QUI TRANSIERUNT AD NUMERUM (qui numerati sunt) A VIGINTI ANNIS ET SUPRA, DE SEXCENTIS TRIBUS MILLIBUS, ET QUINGENTIS QUINQUAGINTA ARMATORUM; FUERUNT PRÆTEREA CENTUM TALENTA ARGENTI. *Oblatum est*, non aurum quod præcessit : illud enim jam dixit non ex censu populi, sed ex spontaneis donariis fuisse collectum; sed id quod in censu ex lege c. 30, 13, jussum erat offerri, videlicet medius siclus argenti à singulis capitibus; ita ut oblata fuerint argenti centum talenta et 1775 sicli à sexcentis tribus millibus et 550 Hebræis (tot enim censebantur et numerabantur) : sed noster interpres id intelligendum reliquit ex cap. 30, 13, et ne eadem toties repeteret, omisit, ut solet, maximè cùm sequatur proximè illa argenti per censum collecti distributio. Quod ergo vertit : *Fuerunt præterea centum*, etc., idem est ac si dicat, *fuerunt ergo*, vel *unde fuerunt præterea*, q. d. : Oblatum fuit in sensu à sexcentis tribus millibus et 550 id quod erat præceptum, videlicet medius siclus à quolibet capite : unde factum est ut *præterea*, id est, præter illa 29 talenta auri, de quibus dixi v. 24, collecta fuerint ex censu populi argenti talenta centum. Hoc ita esse hunc que esse sensum patet ex Hebræo, qui sic habet ad verbum, *et argenti*, scilicet numerus et pondus, quod oblatum fuit *à numeratis synagogæ*, fuit *centum talenta, mille septingenti septuaginta quinque sicli, juxta pondus sanctuarii; dimidium sicli in singula capita*, vel *à singulis capitibus*, scilicet oblatum fuit. Pari modo habent Sept. et Chald.; sed noster interpres multa ex iis, ob causam jam dictam omisit. Ita Abul., Lipom. et Hebræi.

Hinc manifestè colligitur (ut rectè advertit Vilalpand. et pauci alii) talentum hebræum continuisse tria millia siclorum. Id demonstro; nam Hebræa, Chald. et Sept. hîc dicunt primò, eos qui fuerunt hîc censi, et obtulerunt censûs pretium fuisse sexcenta et tria millia cum 550; cùmque quisque eorum obtulerit dimidium siclum, sequitur summam oblatam, sive summam siclorum fuisse dimidium numeri offerentium, ita ut tot fuerint integri sicli, quot erant offerentes dimidiâ ex parte. Itaque cùm offerentes medium siclum fuerint sexcenta et tria millia et 550, sequitur siclos integros ab eis oblatos fuisse ad trecenta millia et 1775. Secundò, Hebræa, Chald. et Septuag. dicunt summam ab eis oblatam fuisse 100 talentorum et 1775 siclorum : summa autem oblata fuit, uti jam dixi, trecenta millia siclorum et 1775 sicli; ergo trecenta millia siclorum et 1775 sicli faciunt 100 talenta et 1775 siclos. Jam tolle 1775 siclos utrinque communes, ecce tunc remanent 100 talenta æquivalentia trecentis millibus siclorum; divide ergo trecenta millia siclorum per 100 talenta, habebis pro quolibet talento tria millia siclorum. Hîc ergo clarâ demonstratione arithmeticâ concluditur talentum hebræum continuisse tria millia siclorum, sive argenti, si argenteum esset, sive auri, si aureum esset talentum.

Dices : Josephus talento assignat sex millia siclorum; nam lib. 3, c. 7, ait candelabrum (quod erat factum ex talento auri) fuisse pondo minarum 100; mina autem habeat siclos 60, ut patet ex Ezech. 45, 12, et ex Josepho lib. 14 Antiq. c. 12. Jam multiplica centum minas per sexaginta siclos, invenies sex millia siclorum pro 100 minis, et consequenter pro talento. Aliqui, ut Arias Montanus, Didacus Covarruvias, Torniellus, Robert. Cenalis lib. de Mensuris et alii ob hoc argumentum putant fuisse duplex talentum apud Hebræos, unum minus et commune jam dictum trium millium siclorum, alterum majus et sacrum sex millium siclorum, ex quo factum sit candelabrum. Verùm ex Script. hæc diversitas et varietas talenti probari nequit, neque verisimile est Mosen æquivocè et variè sumere talentum. Adde Mosen siclos oblatos hîc à populo jussisse appendi ad siclum sanctuarii, Exodi 30, 24; ergo et talentum ad talentum sanctuarii appendit : talentum autem sanctuarii magnum erat, et secundùm illos qui duplex ponunt, majus fuit profano et vulgari; majus ergo hîc accipi debet, non minus. Idipsum pluribus demonstrat Vilalpand. in Apparatu urbis et templi p. 2, lib. 2, disp. 4, c. 33, fol. 409.

Ad Josephum respondeo, vel in numeris ejus hîc, uti et alibi sæpè, irrepsisse errorem; vel Josephum minam hîc minorem accipere, scilicet quæ non 60 sed 30 tantùm siclos contineat : tunc enim 100 minæ facient tria millia siclorum. Cùm ergo talentum hebræum continuerit tria millia siclorum, siclus autem continuerit 4 drachmas, hoc est, appenderit 4 regales hispanicos 5 stuferorum in argento, et 4 coronatos Francicos in auro, sequitur quòd talentum auri continuerit et valuerit 12 millia coronatorum Francicorum; talentum verò argenti continuerit et valuerit tria millia florenorum.

Hinc sequitur primò, talentum hebræum majus fuisse euboico, quod 400 aureos, et attico quod 600 valebat. Sequitur secundò talentum hebræum appendisse nonaginta tres libras auri cum duodecim unciis, libram hîc accipio majorem sexdecim unciarum. Id patet, nam siclus continebat quatuor drachmas, sive semiunciam (octo enim drachmæ faciunt unciam); quare 32 sicli (qui faciunt 128 coronatos Francicos) faciunt unam libram auri; ergo per multiplicationem, talentum continens tria millia siclorum continebat 93 libras auri cum 12 unciis. Si verò libram accipias minorem, sive vulgarem duodecim unciarum, tunc talentum continebat 125 libras. Sequitur tertiò, facilè ex uno talento, id est, ex 93 libris majoribus fieri potuisse candelabrum templi, Exodi 25, 39. Rursùm, Davidem coronam Melchom unius talenti non potuisse gestâsse, sed tantùm ex eâ, id est, ex ejus parte, fecisse sibi diadema, uti exponitur 1 Paral. 20, 2; non enim decuisset regem sanctum ipsam idoli coronam gestare. Sequitur quartò, Giezi duobus talentis argenti facilè potuisse emere agros,

vineas, pecora et ancillas, ut dicitur 4 Reg. 5, v. 23 et 26; nam talentum argenti erant tria millia siclorum argenti, id est, tria millia florenorum : duo ergo talenta argenti valebant sex millia florenorum. Sequitur quintò, cùm mina continuerit 69 siclos, Ezech. 45, 12, quòd talentum continuerit 50 minas, mina ergo ferè continebat duas libras. Quare peltæ 500 minarum quas fecit Salomon 3 Reg. 10, 17, sexcentarum ferè erant librarum, ac proinde ab uno homine vix ferri poterant, erantque magis magnificentiæ causâ quàm usûs, unde alia scuta fecit ipse 600 siclorum. Sequitur sextò, cùm David Salomoni pro tempto reliquerit, ut habetur 1 Par. 22, 14, centum millia talenta auri, et argenti mille millia talenta, eum reliquisse ipsi bis mille et quadringentos milliones auri; millionem voco decies centena millia aureorum, nam centum millia talenta auri faciunt mille ducentos milliones auri. Tantumdem præcisè in auro efficiunt mille millia talenta argenti, nam argenti ad aurum proportio est decupla : unus enim siclus auri valet 10 (et hoc tempore 12) siclos argenti. Quæ summa auri vix jam in totâ Europâ reperiretur; quare David eam non tam suâ industriâ quàm Dei benedictione comparavit, ut discant reges si Deo servierint, se cum Davide et Salomone gloriosos et divites fore. Modum ea colligendi ex Ophir, ex tributis, ex bellis et spoliis, ex muneribus colligit Vilalpando et Pineda tract. de Salomone. Undecumque ea habuerit, certum est è Scripturâ tantùm auri et argenti illum habuisse : unde et Scriptura ait, tempore Salomonis, tantam fuisse auri copiam in Jerusalem quanta est lapidum, et argentum non fuisse æstimatum. Sed de talento et ponderibus plura dicuntur alibi.

Vers. 25. — Armatorum. Hæc vox non est in Hebræo, sed intelligitur : soli enim apti ad bella et qui ferre poterant arma, censebantur, ut dixi c. 30, 14.

Vers. 27.— Centum bases. Erant enim 40 ad austrum, 40 ad aquilonem, 16 ad partem occidentalem, 4 sub quatuor columnis dividentibus Sanctum à Sancto sanctorum, uti præceptum erat c. 26, v. 19 et 36. Ita Abul. Cajet. et alii.

Vers. 28. — De mille autem septingentis et septuaginta quinque. Intellige, siclis, uti exprimunt Septuag. et Chald. et patet ex præcedentibus

Fecit capita columnarum, quas et ipsas vestivit argento; q. d : Id quod supra 100 talenta argenti, ex censu collecta, reliquum erat, puta 1775 siclos, impendit Moses capitibus columnarum et columnis inaurandis; non quasi hi 1775 sicli ad hoc sufficerent, sed quòd ii ad hoc expensi fuerint; reliquum verò quod deerat, suppletum fuerit ex pecuniâ aliâ spontè à populo oblatâ, quæ hîc non numeratur, cujus meminit Script. cap. 35, 24; tantùm enim voluit Moses hîc recensere in quem usum expensa fuerit pecunia ex censu collecta.

Nota. Pro *fecit capita*, hebr. est, *texit capita*, q. d.: Tuber capitum fecit ex argento, Sept. vertunt : *Deauravit capita earum;* sed planè videtur in eis mendum irrepsisse, ut pro κατηργύρωσε, id est, deargentavit, irrepserit illi affine κατεχρύσωσε, id est, deauravit : nam deargentata, non verò deaurata fuisse hæc columnarum capita, docent Hebræa, Chald. et noster, et patet v. 19.

Nota secundò. Pro *vestivit*, hebraicè est *chissac*, id est, circulavit, gyravit, id est, vestivit per circuitum et gyrum.

Vers. 29. — Æris quoque oblata sunt talenta septuaginta duo millia, et quadringenti supra (ulteriùs) sicli. Hebr. et Chald. sic habent : *Æs oblatum fuit septuaginta talenta, et duo millia, et quadringenti sicli.* Quod Septuag., uti nunc eos habemus, sic accipiunt, ut duo millia non ad talenta, sed ad siclos referant : eos sequuntur Cajet., Lipom., Vatablus et alii recentiorés. Verùm sic plura fuissent argenti talenta oblata et expensa, quàm æris. Adhæc, tam pauco ære non potuerunt fieri 60 columnæ æneæ, de quibus dixi c. 27, 10, item bases, altare, ollæ, paxilli, etc., cum solæ bases argenteæ tabularum singulæ talentum continerent, ut vidimus cap. 27. Quare optimè omnia consentient, si sic distinguas et interpungas : *oblata sunt æris talenta septuaginta, duo millia* (supple talenta : neque mirum majorem numerum hîc postponi minori; hoc enim solemne est Hebræis) *et quadringinti sicli;* ita ut fuerint duo millia talentorum æris, et 70 talenta, et 400 insuper sicli. Porrò in Septuag. plurimos irrepsisse errores in numeris nemo nescit, uti et hîc trecenta supra alios numeros irrepserunt.

Nota. Duo millia talentorum cum 70 talentis et 400 siclis, faciunt 258,766 libras; quare hæc omnia non potuerunt vehi sex plaustris datis Gersonitis et Meraritis ad subvehenda vasa tabernaculi, Num. 7, 3. Nam unum plaustrum cum duobus bobus non potest vehere tria millia librarum; sed ut summum duo millia cum medio, uti aurigæ testantur : quare ad 258,766 libras subvehendas, opus fuit centum plaustris. Ergo quæ sex plaustris imponi non potuerunt, partim aliis imposita sunt, partim ab ipsis levitis portata sunt : denique pars æris, quæ in vasa tabernaculi insumpta non fuit, sed superfuit, utpote profana, non à levitis, sed à laicis aliarum tribuum curribus devecta fuit.

CAPUT XXXIX.

1. De hyacintho verò et purpurâ, vermiculo ac bysso, fecit vestes, quibus indueretur Aaron quando ministrabat in sanctis, sicut præcepit Dominus Moysi.

2. Fecit igitur superhumerale de auro, hyacintho, et purpurâ, coccoque bis tincto, et bysso retortâ;

3. Opere polymitario, inciditque bracteas aureas, et extenuavit in fila, ut possent torqueri cum priorum colorum subtegmine,

CHAPITRE XXIX.

1. Béséléel fit aussi d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin, les vêtements dont Aaron devait être revêtu dans son ministère saint, selon l'ordre que Moïse en avait reçu du Seigneur.

2. Il fit donc l'éphod d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors;

3. Le tout étant d'un ouvrage tissu de différentes couleurs, il coupa des feuilles d'or fort minces, qu'il réduisit en fils d'or, pour les faire entrer dans la tissure de ces autres fils de plusieurs couleurs.

4. Duasque oras sibi invicem copulatas in utroque latere summitatum,

5. Et balteum ex eisdem coloribus, sicut præceperat Dominus Moysi.

6. Paravit et duos lapides onychinos, astrictos et inclusos auro, et sculptos arte gemmariâ nominibus filiorum Israel;

7. Posuitque eos in lateribus superhumeralis, in monumentum filiorum Israel, sicut præceperat Dominus Moysi.

8. Fecit et rationale opere polymito juxta opus superhumeralis, ex auro, hyacintho, purpurâ, coccoque bis tincto, et bysso retortâ:

9. Quadrangulum, duplex, mensuræ palmi.

10. Et posuit in eo gemmarum ordines quatuor. In primo versu erat sardius, topazius, smaragdus;

11. In secundo, carbunculus, sapphirus, et jaspis;

12. In tertio, ligurius, achates, et amethystus;

13. In quarto, chrysolithus, onychinus, et beryllus; et circumdati et inclusi auro per ordines suos.

14. Ipsique lapides duodecim sculpti erant nominibus duodecim tribuum Israel, singuli per nomina singulorum.

15. Fecerunt in rationali et catenulas sibi invicem cohærentes, de auro purissimo;

16. Et duos uncinos, totidemque annulos aureos. Porrò annulos posuerunt in utroque latere rationalis,

17. E quibus penderent duæ catenæ aureæ, quas inseruerunt uncinis, qui in superhumeralis angulis eminebant.

18. Hæc et ante et retrò ita conveniebant sibi, ut superhumerale et rationale mutuò necterentur,

19. Stricta ad balteum, et annulis fortiùs copulata, quos jungebat vitta hyacinthina, ne laxa fluerent, et à se invicem moverentur, sicut præcepit Dominus Moysi.

20. Fecerunt quoque tunicam superhumeralis totam hyacinthinam,

21. Et capitium in superiori parte contra medium oramque per gyrum capitii textilem,

22. Deorsùm autem ad pedes mala pecunia ex hyacintho, purpurâ, vermiculo, ac bysso retortâ;

23. Et tintinnabula de auro purissimo, quæ posuerunt inter malogranata, in extremâ parte tunicæ per gyrum;

24. Tintinnabulum autem aureum, et malum punicum, quibus ornatus incedebat pontifex quando ministerio fungebatur, sicut præceperat Dominus Moysi.

25. Fecerunt et tunicas byssinas opere textili Aaron et filiis ejus;

26. Et mitras cum coronulis suis ex bysso,

27. Feminalia quoque linea, byssina;

28. Cingulum verò de bysso retortâ, hyacintho, purpurâ, ac vermiculo bis tincto, arte plumariâ, sicut præceperat Dominus Moysi.

29. Fecerunt et laminam sacræ venerationis de auro purissimo, scripseruntque in eâ opere gemmario: SANCTUM DOMINI;

30. Et strinxerunt eam cum mitrâ vittâ hyacinthinâ, sicut præceperat Dominus Moysi.

4. Les deux côtés de l'éphod venaient se joindre au bord de l'extrémité d'en haut.

5. Il fit la ceinture du mélange des mêmes couleurs, selon l'ordre que Moïse en avait reçu du Seigneur.

6. Il tailla deux pierres d'onyx qu'il enchâssa dans de l'or, sur lesquelles les noms des enfants d'Israël furent écrits selon l'art du lapidaire;

7. Il les mit aux deux côtés de l'éphod, comme un monument pour les enfants d'Israël, selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

8. Il fit le rational tissu du mélange de fils différents comme l'éphod, d'or, d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate teinte deux fois, et de fin lin retors;

9. Dont la forme était carrée, l'étoffe double, et la longueur et la largeur de la mesure d'un palme.

10. Il mit dessus quatre rangs de pierres précieuses. Au premier rang il y avait la sardoine, le topaze et l'émeraude;

11. Au second, l'escarboucle, le saphir et le jaspe;

12. Au troisième, le ligure, l'agathe et l'améthyste;

13. Au quatrième, le chrysolithe, l'onyx et le béril; et il les enchâssa dans l'or chacune en son rang.

14. Les noms des douze tribus d'Israël étaient gravés sur ces douze pierres précieuses, chaque nom sur chaque pierre.

15. Ils firent au rational deux petites chaînes d'un or très-pur, dont les chaînons étaient enlacés l'un dans l'autre;

16. Deux agrafes et autant d'anneaux d'or. Ils mirent les anneaux aux deux côtés du rational,

17. Et ils y suspendirent les deux chaînes d'or qu'ils attachèrent aux deux agrafes qui sortaient des angles de l'ephod.

18. Tout cela se rapportait si juste devant et derrière, que l'éphod et le rational demeuraient liés l'un avec l'autre,

19. Etant resserrés vers la ceinture, et liés étroitement par des anneaux dans lesquels était passé un ruban d'hyacinthe, afin qu'ils ne fussent point lâches, et qu'ils ne pussent s'écarter l'un de l'autre, selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

20. Ils firent aussi la tunique de l'éphod toute d'hyacinthe;

21. Il y avait en haut une ouverture au milieu, et un bord tissu autour de cette ouverture;

22. Au bas de la robe, vers les pieds, il y avait des grenades faites d'hyacinthe, de pourpre, d'écarlate et de fin lin retors;

23. Et des sonnettes d'un or très-pur qu'ils entremêlèrent avec les grenades tout autour du bas de la robe.

24. Les sonnettes d'or et les grenades étaient ainsi entremêlées, et le pontife était revêtu de cet ornement, lors qu'il faisait les fonctions de son ministère, selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

25. Ils firent encore pour Aaron et pour ses fils des tuniques tissues de fin lin,

26. Des mitres de fin lin avec leurs petites couronnes,

27. Et des caleçons qui étaient de fin lin,

28. Avec une ceinture d'un mélange de fils différents d'un fin lin retors, d'hyacinthe, de pourpre et d'écarlate teinte deux fois, selon que le Seigneur l'avait ordonné.

29. Ils firent la lame sacrée et digne de toute vénération d'un or très-pur, et gravèrent dessus en la manière qu'on écrit sur les pierres précieuses *ces mots*: LA SAINTETÉ EST AU SEIGNEUR.

30. Ils l'attachèrent à la mitre avec un ruban d'hyacinthe, comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

31. Perfectum est igitur omne opus tabernaculi et testimonii : feceruntque filii Israel cuncta quæ præceperat Dominus Moysi,

32. Et obtulerunt tabernaculum et tectum et universam supellectilem, annulos, tabulas, vectes, columnas ac bases,

33. Opertorium de pellibus arietum rubricatis, et aliud operimentum de ianthinis pellibus ;

34. Velum, arcam, vectes, propitiatorium;

35. Mensam cum vasis suis et propositionis panibus ;

36. Candelabrum, lucernas et utensilia earum cum oleo ;

37. Altare aureum, et unguentum, et thymiama ex aromatibus;

38. Et tentorium in introitu tabernaculi,

39. Altare æneum, retiaculum, vectes, et vasa ejus omnia ; labrum cum basi suâ; tentoria atrii, et columnas cum basibus suis,

40. Tentorium in introitu atrii funiculosque illius et paxillos Nihil ex vasis defuit quæ in ministerium tabernaculi, et in tectum fœderis, jussa sunt fieri.

41. Vestes quoque, quibus sacerdotes utuntur in sanctuario, Aaron scili et et filii ejus,

42. Obtulerunt filii Israel, sicut præceperat Dominus.

43. Quæ postquàm Moyses cuncta vidit completa, benedixit eis.

31. Ainsi tout l'ouvrage du tabernacle et de la tente du témoignage fut achevé. Les enfants d'Israël firent tout ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse.

32 Ils offrirent le tabernacle avec sa couverture, et tout ce qui servait à son usage, les anneaux, les ais, les bâtons, les colonnes avec leurs bases,

33. La couverture de peaux de moutons teintes en rouge, et l'autre couverture de peaux violettes ;

34. Le voile, l'arche, les bâtons *pour la porter*, le propitiatoire ;

35. La table avec ses vases, et les pains toujours exposés devant le Seigneur ;

36. Le chandelier, les lampes, et tout ce qui devait y servir, avec l'huile ;

37. L'autel d'or, l'huile destinée aux onctions, les parfums composés d'aromates ;

38. Et le voile à l'entrée du tabernacle ;

39. L'Autel d'airain, avec la grille, les bâtons *pour le porter*, et toutes les choses qui y servaient ; le bassin avec sa base, les rideaux du parvis et les colonnes avec leurs bases,

40. Le voile à l'entrée du parvis, ses cordons et ses pieux. Il ne manqua rien de tout ce que Dieu avait ordonné de faire pour le ministère du tabernacle, et pour la tente d'alliance.

41. Les enfants d'Israël offrirent aussi les vêtements dont les prêtres, Aaron et ses fils devaient se servir

42. Dans le sanctuaire, selon que le Seigneur l'avait ordonné.

43. Et Moïse voyant que toutes ces choses étaient achevées, les bénit.

COMMENTARIUM.

Vers. 4. — Duasque oras, supple fecit. De his oris vide c. 28, 10.

Vers. 29. — Scripseruntque in ea opere gemmario (id est, in laminâ insculpserunt, uti gemmarii insculpere solent in sigillis) : Sanctum Domini.

Vers. 31. — Tecti, tegumenti ex sagis cilicinis quod hebr. *ohel* vocatur, de quo c. 26, 7.

Vers. 43. — Benedixit eis, scilicet Moses filiis Israel, qui tam liberaliter sua obtulerant Domino, et qui tam studiosè operi tabernaculi insudàrant, obedientes promptissimè voci Domini. Patet ex Hebræo. Non rectè ergo Abul. sic explicat : *Benedixit illis*, scilicet instrumentis tabernaculi, quasi hæc benedictio fuerit eorum consecratio; nam illa non hìc, sed postea c. 40, 9, in tabernaculi erectione per unctionem consecrata sunt.

Tropol. qui in animâ suâ tabernaculum Dei, per humilitatem, charitatem, orationem, aliasque virtutes ædificant, eo completo benedicentur à Domino, quia gratiâ et glorià cumulabuntur : *Benedictio super caput justi; os autem impiorum operit iniquitas*, inquit Sapiens Prov. 20. Sic benedictus fuit Abraham : *Per memetipsum juravi, dicit Dominus, quia fecisti hanc rem, et non pepercisti filio tuo unigenito, benedicam tibi, et benedicentur in semine tuo omnes gentes terræ*. Gen. 22, 16. Hinc Eccl. c. 11, 24 : *Benedictio Dei in mercedem justi festinat*. Et c. 39, 27 : *Benedictio illius quasi fluvius inundabit*, præsertim in die judicii, cùm suis electis dicet : *Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum à constitutione mundi*.

CAPUT XL.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Mense primo, primâ die mensis, eriges tabernaculum testimonii.

3. Et pones in eo arcam, demittesque ante illam velum ;

4. Et illatâ mensâ, pones super eam quæ ritè præcepta sunt. Candelabrum stabit cum lucernis suis,

5. Et altare aureum in quo adoletur incensum, coram arcâ testimonii. Tentorium in introitu tabernaculi pones.

6. Et ante illud altare holocausti :

CHAPITRE XL.

1. Le Seigneur parla ensuite à Moïse, et lui dit :

2. Vous dresserez le tabernacle du témoignage au premier jour du premier mois *de la seconde année après la sortie de l'Égypte.*

3. Vous y mettrez l'arche, et vous y suspendrez le voile au-devant.

4. Vous apporterez la table, et vous mettrez dessus ce que je vous ai commandé, selon l'ordre qui vous a été prescrit. Vous placerez le chandelier avec ses lampes,

5. Et l'autel d'or sur lequel se brûle l'encens devant l'arche du témoignage. Vous mettrez le voile à l'entrée du tabernacle,

6. Et au-devant du voile l'autel des holocaustes :

7. Labrum inter altare et tabernaculum, quod implebis aquâ.

8. Circumdabisque atrium tentoriis, et ingressum ejus.

9. Et assumpto unctionis oleo, unges tabernaculum cum vasis suis, ut sanctificentur;

10. Altare holocausti et omnia vasa ejus.

11. Labrum cum basi suâ : omnia unctionis oleo consecrabis, ut sint Sancta sanctorum.

12. Applicabisque Aaron et filios ejus ad fores tabernaculi testimonii, et lotos aquâ

13. Induces sanctis vestibus, ut ministrent mihi, et unctio eorum in sacerdotium sempiternum proficiat.

14. Fecitque Moyses omnia quæ præceperat Dominus.

15. Igitur mense primo anni secundi, primâ die mensis, collocatum est tabernaculum.

16. Erexitque Moyses illud, et posuit tabulas, ac bases et vectes, statuitque columnas;

17. Et expandit tectum super tabernaculum, imposito desuper operimento, sicut Dominus imperaverat.

18. Posuit et testimonium in arcâ, subditis infra vectibus, et oraculum desuper.

19. Cùmque intulisset arcam in tabernaculum, appendit ante eam velum ut expleret Domini jussionem.

20. Posuit et mensam in tabernaculo testimonii ad plagam septentrionalem extra velum,

21. Ordinatis coram propositionis panibus sicut præceperat Dominus Moysi.

22. Posuit et candelabrum in tabernaculo testimonii è regione mensæ in parte australi,

23. Locatis per ordinem lucernis, juxta præceptum Domini.

24. Posuit et altare aureum sub tecto testimonii contra velum,

25. Et adolevit super eo incensum aromatum, sicut jusserat Dominus Moysi.

26. Posuit et tentorium in introitu tabernaculi testimonii,

27. Et altare holocausti in vestibulo testimonii, offerens in eo holocaustum, et sacrificia, ut Dominus imperaverat.

28. Labrum quoque statuit inter tabernaculum testimonii et altare, implens illud aquâ.

29. Laveruntque Moyses et Aaron ac filii ejus manus suas et pedes,

30. Cùm ingrederentur tectum fœderis, et accederent ad altare, sicut præceperat Dominus Moysi.

31. Erexit et atrium per gyrum tabernaculi et altaris, ducto in introitu ejus tentorio. Postquàm omnia perfecta sunt,

32. Operuit nubes tabernaculum testimonii, et gloria Domini implevit illud.

33. Nec poterat Moyses ingredi tectum fœderis, nube operiente omnia, et majestate Domini coruscante, quia cuncta nubes operuerat.

7. Le bassin que vous remplirez d'eau *sera* entre l'autel et le tabernacle.

8. Vous entourerez de rideaux le parvis et son entrée.

9. Et prenant l'huile des onctions, vous en oindrez le tabernacle avec ses vases, afin qu'ils soient sanctifiés;

10. L'autel des holocaustes et tous ses vases;

11. Le bassin avec sa base : vous consacrerez toutes ces choses avec l'huile destinée aux onctions, afin qu'elles soient saintes et sacrées.

12. Vous ferez venir Aaron et ses fils à l'entrée du tabernacle du témoignage, et, les ayant fait laver dans l'eau,

13. Vous les revêtirez des vêtements saints afin qu'ils me servent, et que leur onction passe pour jamais dans tous les prêtres qui leur succèderont.

14. Et Moïse fit tout ce que le Seigneur le lui avait commandé.

15. Ainsi le tabernacle fut dressé le premier jour du premier mois de la seconde année *après la sortie de l'Egypte.*

16. Moïse l'ayant dressé, il mit les ais avec les bases, et les barres de bois *pour les tenir*, et posa les colonnes.

17. Il étendit le toit au-dessus du tabernacle et mit dessus la couverture, selon que le Seigneur le lui avait commandé.

18. Il mit dans l'arche *les tables de la loi, qui étaient comme* le témoignage *de l'alliance que Dieu avait contractée avec son peuple.* Il fit passer des deux côtés les bâtons *dans leurs anneaux pour la porter* et *il plaça* l'oracle *au-dessus de l'arche.*

19. Et ayant porté l'arche dans le tabernacle, il suspendit le voile au-devant pour accomplir le commandement du Seigneur *qui voulait que ce lieu saint fût caché aux yeux des hommes.*

20. Il mit la table dans le tabernacle du témoignage, du côté du septentrion, hors du voile;

21. Et plaça dessus en ordre devant *le Seigneur* les pains qui devaient être toujours exposés, selon que le Seigneur le lui avait commandé.

22. Il mit aussi le chandelier dans le tabernacle du témoignage, du côté du midi, vis-à-vis de la table;

23. Et il y disposa les lampes selon leur rang, comme le Seigneur le lui avait ordonné.

24. Il mit encore l'autel d'or sous la tente du témoignage devant le voile;

25. Et il brûla dessus l'encens composé d'aromates, selon que le Seigneur le lui avait commandé.

26. Il mit aussi le voile à l'entrée du tabernacle du témoignage,

27. Et l'autel de l'holocauste dans le vestibule du témoignage, sur lequel il offrit l'holocauste et les sacrifices, selon que le Seigneur l'avait commandé.

28. Il posa aussi le bassin entre le tabernacle du témoignage et l'autel, et le remplit d'eau.

29. Moïse et Aaron, et ses fils, y lavèrent leurs mains et leurs pieds,

30. Avant d'entrer dans le tabernacle de l'alliance, et de s'approcher de l'autel, comme le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

31. Il dressa aussi le parvis autour du tabernacle et de l'autel, et mit le voile à l'entrée. Après que toutes *ces* choses eurent été achevées,

32. Une nuée couvrit le tabernacle du témoignage, et il fut rempli de la gloire du Seigneur;

33. Et Moïse ne pouvait entrer dans la tente de l'alliance, parce que la nuée couvrait tout *le tabernacle*, et que la majesté du Seigneur éclatait de toutes parts, tout étant couvert de cette nuée.

34. Si quando nubes tabernaculum deserebat, proficiscebantur filii Israel per turmas suas :

35. Si pendebat desuper, manebant in eodem loco.

36. Nubes quippe Domini incubabat per diem tabernaculo, et ignis in nocte, videntibus cunctis populis Israel per cunctas mansiones suas.

34. Quand la nuée se retirait du tabernacle, les enfants d'Israël partaient *et marchaient* en ordre par diverses bandes :

35. Si elle s'arrêtait au-dessus, ils demeuraient dans le même lieu.

36. Car la nuée du Seigneur se reposait sur le tabernacle durant le jour, et une flamme y paraissait pendant la nuit, tous les peuples d'Israël la voyant de tous les lieux où ils logeaient

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Locutusque est Dominus ad Moysen. Hoc eodem primo anno egressûs Hebræorum ex Ægypto, cùm adhuc Hebræi morarentur in Sinâ, cùmque jam quasi completa esset fabrica tabernaculi, puta sub finem anni primi, et instante anno secundo. Ita Abul.

Vers. 2.—Mense primo. Intellige secundi anni egressûs ex Ægypto, ut patet v. 15.

Eriges tabernaculum testimonii. Hebr. eriges *miscan ohel*, id est, tabernaculum tentorii testimonii : *miscan* enim, id est, tabernaculum, vocatur infimum aulæum picturatum, quod supra se habebat *ohel*, id est, tentorium, sive sagum è pellibus caprinis.

Alleg. tabernaculum erectum est, cùm corpus Christi in utero B. Virginis efformatum, et post 33 annos rursùm à mortuis excitatum est, inquit S. Cyril. lib. 4 in Joan. 28 ; rursùm cùm Ecclesia Christi formata et collecta est. Vide dicta c. 26, 1.

Vers. 4. — Candelabrum stabit cum lucernis suis. Pro *stabit* hebr. est *haaleta*, id est, ascendere facies, quod Septuag. et noster vertunt : *Elevabis*, ut stet erectum in altum. Secundò, Chald. et recentiores vertunt : *Accendes ;* id quoque aptum est, si intelligas, *accendes*, scilicet vespere, juxta id quod præceptum est cap. 27, 11 : utrumque enim factum est à Mose ; sic et mensa posita est cum suis panibus. Vide Num. 4, initio.

Vers. 5. — Tentorium (id est, velum) in introitu tabernaculi pones. Puta ante Sanctum, de quo c. 26, 36 ; passim enim hîc tentoria vocantur vela, ut v. 8, 26, 31.

Vers. 13. — Unctio eorum in sacerdotium sempiternum proficiat, q. d. : Ista consecratio faciet eos sacerdotes quamdiù vivent, sicut in novo Testamento sacerdotes per characterem Ordinis, quem semel in consecratione acceperunt, permanent sacerdotes in æternum. Ita Abulens., unde Sept. et Hebræa pro *proficiat*, habent *erit ;* Chald. vertit : *Unges eum, sanctificabisque illum, ut ministret coram me.*

Vers. 15. — Mense primo anni secundi, prima die mensis collocatum est tabernaculum. Nota. Moses descendit de monte cum tabulis legis die 28 mensis quinti anni primi egressûs ex Ægypto, uti ostendi c. 34, 28 ; ab illâ ergo die usque ad finem anni per septem menses fabricavit Moses tabernaculum cum suis vasis, ita ut initio sequentis anni, puta primo die, erexerit tabernaculum.

Nota secundò. In hâc collocatione sive erectione tabernaculi finitur Exodus : unde patet Exodum finire et terminare historiam Hebræorum in anno secundo, mense primo, egressûs eorum ex Ægypto, cùm ipsi versarentur in 12 mansione in Sinâ, quod fuit an. mundi 2455 à diluvio an. 798.

Vers. 17. — Tectum. Secundum aulæum caprinum, quod hebr. vocatur *ohel*, et super istud stravit tertium tabernaculi operimentum ex pellibus, quod hebr. vocatur *michse*.

Vers. 18. — Posuit et testimonium (id est, legem, puta tabulas legis) in arca.

Vers. 24. — Posuit altare aureum sub tecto testimonii. Sub tecto continente arcam, in quâ erat testimonium, id est, lex, sive tabulæ legis.

Contra velum. Gravis hîc est quæstio, ubinam situm fuerit altare hoc aureum, puta thymiamatis, an intra Sanctum sanctorum, an extra? nam fuisse intra Sanctum sanctorum censet Orig. hom. 9 in Lev. ; S. August. quæst. 173, et alii quos sine nomine refert Theop. in c. 9 ad Hebr. Unde S. Aug. τὸ *contra velum* ita accipit ac si dictum esset, *intra velum*. Et probatur primò ex eo quod c. 30, 10, dicitur : *Et deprecabitur Aaron super cornua ejus* (altaris thymiamatis) *semel per annum in sanguine ;* hoc autem videtur accipiendum de Sancto sanctorum : nam in illud semel tantùm in anno ingrediebatur pontifex, in Sanctum verò quotidiè. Secundò, quia 3 Reg. 6, 22, dicitur : *Sed et totum altare oraculi texit auro*, quod non aliud esse potest quàm altare thymiamatis ; erat ergo hoc altare oraculi, id est, intra oraculum, et Sanctum sanctorum. Tertiò, Hebr. 9, 3, Sancta sanctorum dicuntur habuisse aureum thuribulum ; hoc autem non videtur aliud esse quàm altare thymiamatis, nam Apostolus hujus altaris alio nomine non meminit, cùm describit ea quæ erant in tabernaculo ; nec Moses thuribuli istius meminit, quod ab altari thymiamatis distinctum, positum fuerit intra Sanctum sanctorum.

Accedit et ratio : altare enim illud factum erat ad thymiama coram Deo adolendum ; ergo ponendum erat intra Sancta sanctorum ante arcam, ubi maximè Deus suam præsentiam exhibebat.

Verùm dico cum S. Hieron., Teoph. in Hebr. 9, Bedâ lib. 3 de Tab. cap. 11 et 12, S. Tho. 1-2, quæst. 102, art. 4, ad 6.—Lyran., Abul., Cajet., Lipom., Riberâ et aliis, altare thymiamatis fuisse extra Sanctum sanctorum, ideòque inter illud et altare hoc medium fuisse velum. Est hæc expressa sententia Josephi 3 Ant. 7 et 8, cap. 2. Probatur primò ex eo quod cap. 30, v. 6, dicitur : *Pones altare contra velum, quod ante arcam pendet*, ubi hebraicè est, *coram velo*, vel *ante velum*, non autem, intra velum. Secundò, quia hoc c. 40, v. 4 et 5, ubi ordo tabernaculi describitur, dicitur quòd Moses posuit arcam in tabernaculo, et appendit ante eam velum, deinde posuit mensam

in tabernaculo, et candelabrum, et altare thymiamatis contra velum : ergo non erat hoc altare post velum, intra Sanctum sanctorum, sed ante, videlicet cum mensâ et candelabro. Tertiò, quia, ut c. 30, v. 8, dicitur, quotidiè debebat adolere sacerdos incensum in hoc altari; Sanctum verò sanctorum tantùm semel in anno ingredi poterat : ergo hoc altare non erat intra Sanctum sanctorum. Unde Lev. 16, 18, loquens de die expiationis (de quâ et cap. 30, v. 10, loquitur Moses) quando sacerdos post ingressum in Sanctum sanctorum, expiabat altare thymiamatis, sic ait : *Cùm autem exierit* (Sancto sanctorum), *ad altare quod coram Domino est;* ergo egredi debebat ex Sancto sanctorum ad altare thymiamatis : non ergo altare hoc erat intra Sanctum sanctorum. Quartò, in Sanctum sanctorum ingredi tantùm licebat summo sacerdoti : atqui ad altare incensi ingrediebantur et apponebant incensum minores etiam sacerdotes, ut patet de Zachariâ Luc. 18, qui cùm esset de vice Abiâ, quæ erat octava sors sacerdotum, 1 Paralip. 14, de quâ non erat summus sacerdos, sorte exiit ut poneret incensum. Quod enim dicunt aliqui semel introisse pontificem in Sanctum sanctorum cum effuso sanguine, aliàs verò sæpè introisse, sed eo non effuso, planè repugnat Apostolo ad Heb. 9, vers. 6 et 7, et Levit. 16, 2. Ad primum respond. non loqui Dominum de incenso quod adolebatur quotidiè, sed de expiatione altaris thymiamatis, quod, ut dixi argumento tertio, semel in anno cum universo tabernaculo, post ingressum in Sanctum sanctorum, à sacerdote expiabatur. Ad secundum resp. dici altare oraculi, quia factum erat ad hoc ut incensum evaporaret versùs oraculum : unde et velum, quod interpositum erat inter Sanctum sanctorum et Sanctum, non pertingebat à deorsùm ad tectum omninò, sed supernè aliqua pars relinquebatur vacua, quâ fumus aromatum ingrediebatur oraculum; quanquàm et altare oraculi dici possit, quia contiguum erat oraculo, non verò dissitum ab eo, uti erat altare holocaustorum, imò altare hoc thymiamatis planè respondens erat oraculo, soloque velo ab eo dissidebat. Clariùs id Hebræa insinuant, quæ habent, *altare ad oraculum*, quod Septuag. vertunt: *Altare ante faciem oraculi.* Ad tertium, interpretes multi, ut Anselmus, S. Thom. et Lyran. in 9 ad Hebr., thuribulum de quo Apostolus, esse volunt illud quo pontifex intrans Sanctum sanctorum adolebat incensum; sed S. August. et Orig. hom. 9 hîc benè docent thuribulum hoc non aliud fuisse quàm altare thymiamatis, idque validè confirmat Abul. quæst. 6; nam præter illa quæ argumentum proposuit, si illud thuribulum pontificis intrantis Sanctum sanctorum erat in Sancto sanctorum; ergo ter, ut minimùm, ingrediebatur pontifex Sanctum sanctorum, videlicet primò, ut efferret thuribulum; secundò, quando cum eo thure et igne impleto redibat, ut adoleret incensum et suffumigaret in Sancto sanctorum; tertiò, cùm rursùm egrediendum illi erat ad cineres et ignem exponendum, et regrediendum ad reponendum thuribulum, cùm tamen tantùm semel illi liceret ingredi Sanctum sanctorum, idque non nisi cum thuribulo et suffitu; nam moriturus alioqui erat pontifex, qui sine his ingrederetur, ut patet. Levit. 16, v. 12 et 13.

Resp. ergo, thuribulum hoc esse idem cum altari thymiamatis : neque mirum altare thuribulum dici, quia magni thuribuli instar erat, nec alium habebat usum quàm thuribulum, videlicet ut contineret ignem et incensum. Clarius hoc est in Græco ad Hebr. 9, nam ibi hoc thuribulum dicitur θυμιατήριον, quo prorsùs eodem nomine, Josephus altare thymiamatis nominat, lib. 3 Antiq. 7 et 6 Belli 6; et, si etymon spectes, suffumigatorium sonat, quod tam de thuribulo propriè dicto quàm de altari accipi potest. Simili terminatione θυσιαστήριον altare dicitur, quasi sacrificatorium.

Ad argumentum respondeo : Quod dicit Apostolus, Sanctum sanctorum habuisse aureum thuribulum, id est, altare thymiamatis, intellige non intra se, sed extra velum habuisse illud sibi obversum, et ob sui cultum et reverentiam erectum, unde et altare oraculi dicitur, ut dixi in responsione ad secundum. Varii enim sunt habendi modi, ait Aristot. in Postprædicamentis : sic domus habet atrium, flumen habet ripam, templum habet turrem, non utique intra se; vide Riberam lib. de Templo c. 7. Erat ergo hoc altare coram velo directè vergens ad propitiatorium, ait Cajet., ac consequenter erat in medio latitudinis tabernaculi, ita ut sacerdos super illud incendens thymiama et orans, faciem suam directè haberet ad propitiatorium, intercedente tamen velo, ut sic se quasi Deo obverteret. Vide Vilalpando p. 341.

Ad quartum respondeo, erectum esse hoc altare ad adolendum thymiama coram Deo, sed non à beatis in cœlo in clarâ Dei præsentiâ, qui significabantur Sancto sanctorum, sed ab Ecclesiâ militante, quæ per sanctum significabatur : hæc enim per velum in ænigmate Deum cognoscit, colit et adorat, unde in Sancto, id est, Ecclesiâ militante, non verò in Sancto sanctorum, id est, in cœlo, constituendum fuit hoc altare.

Vers. 31 et 32. — Postquam omnia perfecta sunt, operuit nubes tabernaculum testimonii, et gloria Domini implevit illud. *Gloria Domini* vocatur augusta illa nubes, quæ licet esset densa, erat tamen lucida et coruscans, Deique majestatem quasi velabat et significabat. Ita S. Aug. quæst. 173. Sic *gloria* pro luce, claritate et splendore sæpè accipitur, ut Exodi 24, 17; et c. 33, 18 et 22. Levit. 9, 23. Num. 4, 10. 3 Reg. 8, 11. Ecclesiastici 45, 3. Ezech. 44, 4.

Vers. 33. — Nec poterat Moyses ingredi tectum fœderis, tum ob reverentiam majestatis Domini, inquit Cajet., tum quia nubes illa densa omnia operiebat, ita ut Moses videre non posset. Simile accidit in dedicatione templi, 3 Reg. 8, 11. Idque primâ tantùm vice factum est, cùm dedicaretur tabernaculum; nam aliàs illud ingressus est Moses.

Allegoricam causam dat S. August. et Raban. : Moses enim Judæorum personam gerebat, quibus gloria Domini, quæ in tabernaculo est, id est, gratia Christi

quæ in Ecclesiâ est, tanquàm nubes opponitur, ut eam non intelligant, non credant, ac proinde nec capiant, nec in eam intrent.

VERS. 34.—PROFICISCEBANTUR FILII ISRAEL PER TURMAS SUAS. Hebr. *per profectiones suas*, quibus scilicet turmatim sive per turmas proficiscebantur.

SI QUANDO NUBES TABERNACULUM DESEREBAT, PROFICISCEBANTUR FILII ISRAEL. Hebr. est, *si quando nubes ascendebat, et elevabatur supra tabernaculum*: tum enim ipsa nubes, puta columna nubis, prima iter inibat, illudque Hebræis præibat, ut ipsi eòdem sequerentur, de quo plura Num. 9.

Mysticè, columna hæc dux viæ, non in Chanaan, sed in cœlum, est fides, gratia et illuminatio Spiritûs sancti; hanc fixè intueamur, hanc studiosè nocte et die sequamur, ut ea nos illustres in cœleste et æternum Dei regnum deducat. Zeuxis, celebris pictor, rogatus cur tam morosè et exactè suas imagines quaversùm depingeret, respondit: Pingo æternitati. Et nos ergo studiosè et exactè per omnia vitam nostram depingamus. Pinge, imò vive Deo, vive cœlo, VIVE ÆTERNITATI.

O stupor, ô amentia, ô insania filiorum Adæ! Ad æternorum infinitorumque bonorum possessionem conditi estis; utquid vos tanto affectu ad fugaces vanissimasque reculas abjicitis? Deus vos cœli hæredes, æternitatis possessores scripsit; quid tam avidè terram, temporanea et caduca affectatis? Sapite, sapite, VIVITE ÆTERNITATI.

Vos, ô præcones verbi Dei, satores, inquam, æternitatis, clamate, quasi tuba exaltate vocem, vocate omnes ad æternitatem, insonate cum Christo: *Pœnitentiam agite, appropinquat regnum cœlorum*, appropinquat ÆTERNITAS, et vita æterna: *ut quid diligitis vanitatem?* VIVITE ÆTERNITATI.

DOXOLOGIA

DEI SALVATORIS,

EX GESTIS ET EPITOME EXODI.

Lauda, Jerusalem, Dominum; lauda Deum tuum, Sion.

Quis loquetur potentias Domini; auditas faciet omnes laudes ejus?

In exitu Israel de Ægypto; domûs Jacob de populo barbaro;

Facta est Judæa sanctificatio ejus; Israel potestas ejus.

Intravit enim Israel in Ægyptum; et Jacob accola fuit in terrâ Cham.

Auxit ibi Deus populum suum vehementer; et firmavit eum super inimicos ejus.

Convertit cor eorum, ut odirent populum ejus; et dolum facerent in servos ejus.

Misit ad Pharaonem Mosen servum suum; et Aaronem electum Domini.

Posuit in eis verba signorum suorum; et prodigiorum in terrâ Cham.

Convertit aquas eorum in sanguinem: et occidit pisces eorum.

Edidit terra eorum ranas; in penetralibus regum ipsorum.

Dixit, et venit cœnomyia; et ciniphes in omnibus finibus eorum.

Posuit pluvias eorum grandinem; ignem comburentem in terrâ ipsorum.

Et percussit vineas eorum, et ficulneas eorum; et contrivit lignum finium eorum.

Dixit, et venit locusta; et bruchus, cujus non erat numerus.

Et comedit omne fœnum in terrâ eorum; et omnem fructum terræ eorum.

Misit tenebras, et obscuravit; perculit eos igne, et spectris in nocte horrendâ.

Percussit omne primogenitum in terrâ eorum; primitias omnis laboris eorum.

Eduxit Hebræos cum argento et auro; quibus spoliaverunt Ægyptum.

Egressus est populus Dei in exultatione; et electi ejus in lætitiâ.

Lætata est Ægyptus in profectione eorum, quia incubuit timor eorum super eos.

Expandit Dominus nubem in protectionem eorum; et ignem, ut luceret eis per noctem.

Audivit Pharao eos concludi mari Rubro; dixit: Persequar, et interficiet eos manus mea.

Ingressus est post eos cum curribus, et equitibus suis in mare; et reduxit super eos Dominus aquas maris.

Filii autem Israel ambulaverunt per siccum, in medio ejus, quasi in deserto.

Cantemus Domino; gloriosè enim magnificatus est: equum et ascensorem dejecit in mare.

Beatus es tu, Israel; quis similis tuî, populo, qui salvaris in Domino?

Ascensor cœli auxiliator tuus; ipse est scutum auxilii tui, et gladius gloriæ tuæ.

Dominus quasi vir pugnator; Omnipotens nomen ejus.

Currus Pharaonis, et exercitum ejus projecit in mare; electi principes ejus submersi sunt in mari Rubro.

Abyssi operuerunt eos; descenderunt in profundum quasi lapis.

In Spiritu furoris tui, Domine, congregatæ sunt aquæ; stetit unda fluens utrinque instar murorum, donec pertransiret populus tuus, quem possedisti.

Flavit spiritus tuus, et operuit Ægyptios mare submersi sunt quasi plumbum in aquis vehementibus.

Quis similis tuî in fortibus, Domine? quis similis tuî? magnificus in sanctitate, terribilis atque laudabilis et faciens mirabilia.

Maria prophetissa duxit chorum mulierum, eisque cum tympano præcinuit: Cantemus Domino gloriosè.

Prælusit illa B. Mariæ Deiparæ, matri Jesu, qui nos inferno liberavit; quam proinde beatam dicent omnes generationes.

Petierunt Hebræi carnes, et venit coturnix; dedit eis Deus manna, et pane cœli saturavit eos.

Panem angelorum manducavit homo; cibaria misit eis in abundantiâ.

In Raphidim eduxit aquam de petrâ; et adaquavit eos, velut in abysso multâ.

Venit Amalec, pugnans contra Israel; orante Mose, contrivit eum Josue.

In Sinâ descendit Deus in igne, fumo, procellis et buccinâ; voce tubali Decalogum promulgavit.

Dedit Mosi præcepta, judicia et cæremonias, quibus fœdus sanxit cum Hebræis.

Jussit fabricare arcam fœderis, cherubim, et propitiatorium; mensam panum propositionis, et candelabrum aureum.

Tabernaculum, cortinas, vectes, atrium; et in eo altare holocaustorum, cum labro æneo.

Altare quoque thymiamatis, cum incenso; Aaroni dedit sacerdotium gentis.

Circumcinxit eum zonâ; et induit eum stolam gloriæ.

Femoralibus, tunicâ, humerali, et rationali vestivit eum; posuit in eo duodecim gemmas, quasi stemmata, et magnalia duodecim tribuum Israel.

Urim et tummim insculpsit ei; ut veritas doctrinæ et perfectio vitæ conderentur in pectore sacerdotis.

In veste poderis totus erat orbis terrarum; cinxit illum tintinnabulis aureis, plurimis in gyro.

Dare sonitum in incessu suo, auditum facere pulsum in templo, in memoriam filiis gentis suæ.

Coronam auream dedit super mitram ejus; expressam signo sanctitatis, et glorià honoris; Sanctum Domino.

Hæc omnia operati sunt Beseleel, et Ooliab; quos implevit Dominus spiritu sapientiæ ad fabricandum ea.

Tardante Mose in Sinâ, Hebræi fecerunt vitulum aureum; et adoraverunt sculptile.

Et mutaverunt gloriam suam in similitudinem vituli comedentis fœnum.

Obliti sunt Deum, qui salvavit eos, qui fecit magnalia in Ægypto. mirabilia in terrâ Cham, terribilia in mari Rubro.

Et dixit, ut disperderet eos, si non Moses electus ejus stetisset in confractione, in conspectu ejus.

Dicens: Dimitte eis hanc noxam; aut dele me de libro tuo quem scripsisti.

Stetit Moses in petrâ; vidit tergum et gloriam Domini.

Cornua lucis afflavit ei Dominus; dedit ei duas tabulas inscriptas Decalogo.

Fecit Moses tabernaculum cum vasis suis; erexit illud in templum Domino.

Laudate Dominum de cœlis; laudate eum in excelsis.

Laudate eum in tympano, et choro; laudate eum in chordis et organo.

Laudate eum in cymbalis jubilationis; omnis spiritus laudet Dominum.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto; sicut erat in principio, et nunc et semper, et in secula seculorum. Amen.

IN LEVITICUM

COMMENTARIUM.

Argumentum.

Dicitur hic liber hebraicè *vaiicra*, id est, *et vocavit*, à suo exordio; Græcis et Latinis vocatur Leviticus, à materiâ quam tractat; tractat enim de sacrificiis aliisque muniis Levitarum. Nam Levitæ, id est, qui erant prognati ex patre et tribu Levi, electi fuerunt à Deo ad munus sacerdotale, et ad ministrandum ei in tabernaculo; sed hâc partitione, ut Amramitæ, sive posteri Amram, hoc est, Aaron ejusque filii, sacerdotio fungerentur, solique sacrificarent; cæteri, puta posteri Caath, Merari et Gerson (qui omnes fuerunt filii Levi) hisce subservirent, uti sacerdotibus nostris diaconi. Vide c. 3 et 4 Numer. Quod factum est ut priores, sacerdotes, posteriores, Levitæ, nomine communi inferioribus appropriato, vocarentur; solet enim species imperfectior sibi nomen generis appropriare; sic brutum vocamus animal. Hìc tamen contrarium accidit; nomen enim generis datur hìc dignioribus; nam per Levitas hìc sacerdotes intelliguntur, cùm Leviticum vocamus hunc librum.

Leviticus ergo idem est quod sacerdotalis, aut sacrificatorius; continet enim præcepta cæremonialia, quibus propriè Israeliticus populus Deo, Deique familiæ et cultui allectus est, circa oblationes et sacrificia, qui excellentissimi sunt cultus quos exteriùs Deo deferimus. Quare prima causa sanciendorum horum sacrificiorum, fuit debitus Deo exterior cultus et veneratio. Secunda, ut à pernicioso otio et idololatriâ hâc ratione Judæos piè occupatos semper Deus avocaret. Hanc causam dat S. Clemens lib. 1 Recog. sub medium, Chrysost. homil. 6 in Matth., Hieron. in 1 Isaiæ, et Tertull. lib. 2 contra Marcion. c. 18, ubi sic ait: *Per sacrificiorum onera, et operationum ac oblationum negotiosas scrupulositates, religioni suæ voluit eos Deus astringere, ne simulacris faciendis delinquerent.* Tertia, ut variis typis dignitatem, variamque rationem sacrificii Christi in cruce peracti, adumbrarent. Omnia enim hæc sacrificia Christum adumbrâsse, Christique immolationem, docet S. August. lib. 1 contra adversar. legis et Prophet. c. 18, et l. 17 de Civit. c. 2, Euseb. l. 1 Demonst. 10, Conc. Trident. sess. 22, c. in fine, et S. Leo serm. 8 de Passione, ubi sic ait: *Nunc carnalium sacrificiorum varietate cessante, omnes differentias hostiarum una corporis et sanguinis Domini implet oblatio; ut sicut, unum est pro omni victimâ sacrificium, ita unum de omni gente sit regnum.* Unde et in Collectâ Ecclesiæ dicitur: *Deus, qui legalium differentiam hostiarum unius sacrificii perfectione sanxisti.* Quarta, ut significarent ea quæ nos agere convenit, itàque mores nostros instruerint, uti docent S. August. 10 Civit. 5, Clemens Alexandr. lib. 5 Strom., Theod. lib. de Sacri-

ficiis, ante medium, et alii. Hinc patet, vetera hæc sacrificia fuisse bona et sancta, Deoque placuisse, utpote ab eo instituta, et in honorem illius oblata; erant enim actus religionis et latriæ.

Dices : S. Cyrill. lib. 9 contra Julian. ante finem, S. Hier. Rupert. in c. 1 Isaiæ, Tertull. lib. 2 contra Marcion. c. 18 et 21, Chrysost. orat. 1 contra Judæos, et alii videntur dicere, hæc sacrificia non fuisse grata Deo, nec ejus destinatâ voluntate fuisse instituta, sed tantùm ad vitandum majus malum, ne scilicet Hebræi in Ægypto sacrificiis assueti, ad ea relaberentur, eaque Api aliisque idolis offerrent. — Respondeo : Isti Patres tantùm dicere volunt, ea non fuisse grata Deo secundùm se, sive quatenùs externa erant sine cultu interno; opponunt enim ea sacrificio Christi, et actionibus virtutum, quæ secundùm se Deo placent. Atque hoc est quod aiunt theologi, sacrificia et Sacramenta novæ legis Deo placere, nosque justificare ex opere operato; vetera verò id fecisse ex opere operantis; unde displicebant illa Deo, si impuro corde à sceleratis offerrentur. Et hoc est quod ait Deus Isaiæ 1, 11 : *Quò mihi multitudinem victimarum vestrarum? plenus sum, holocausta arietum, et adipem pinguium, et sanguinem vitulorum et agnorum et hircorum nolui; incensum abominatio est mihi;* quia scilicet à vobis impiis impio corde mihi adoletur; vos enim in externis illis sacrificiis omnem sanctitatem ponitis, itàque internam sanctitatem, quæ vera est, negligitis, et rapinis, stupris, aliisque sceleribus vos inquinatis.

Leviticum in tres sectiones partiri possumus; prima agit de ipsis sacrificiis, eorumque varietate et distinctione, à cap. 1 ad 8. Secunda agit de personis offerentibus, earumque præparatione et dispositione, à cap. 8 ad 23. Tertia agit de temporibus oblationi destinatis, puta de festis, à cap. 23 ad finem, cui nonnulla de votis eorumque redemptione junguntur. Porrò hæc omnia acta et dicta sunt in duodecimâ mansione Hebræorum in deserto, puta in monte Sinai, uti dicitur in fine hujus libri. In Sinai enim gesta sunt omnia quæ narrantur à cap. 19 Exodi ad finem Exodi; quæque toto Levitico et Numeris usque ad cap. 10 narrantur. Num. enim 10, 11, ex Sinâ moverunt Hebræi castra; præcepta tamen hæc Levitici non in ipso monte Sinâ uti Decalogus, sed in tabernaculo recens fabrefacto, Mosi data sunt à Deo, ut patet c. 1, 1.

Hinc sequitur Leviticum Mosi à Deo dictatum esse anno secundo egressûs Hebræorum ex Ægypto, quod fuit anno mundi 2455, à diluvio 798 (quod fuit ante nativitatem Christi 1496 annis), imò totus Leviticus uno mense, puta primo anni hujus secundi, dictatus est à Deo, quod clarè videbis si Levitici initium et finem conferas cum cap. ult. Exodi v. 15, et cum cap. 1 Num v. 1. Ex quo patet Numerorum librum, qui Leviticum sequitur, incipere à die primo mensis secundi. Certè non potuisse Leviticum dictari post vigesimum diem mensis secundi, certum est, nam ultra illum diem non fuerunt Hebræi in Sinai, ut patet Num. 10, v. 11. Nota hæc Levitici præcepta non fuisse simul uno die data, sed successivè per varios mensis primi dies, ut patet c. 9, v. 1, c. 10, v. 1 et 2, c. 16, v. 1.

Leviticum mysticè explicavit primò, Origenes, cujus in Leviticum exstant sexdecim homiliæ. Eædem reperiuntur inter opera S. Cyrilli, et non homiliæ, sed libri vocantur. Verùm eas non esse Cyrilli, sed Origenis, patet tum ex stylo, tum quia in quibusdam redolent errores Origenis, tum quia ab olim Origeni semper adscriptæ sunt. Secundò, scripsit in Levit. Isychius presbyter Hierosolym. S. Gregorii Nazianz. discipulus. Claruit hic sub Honorio imp. sub annum Domini 400. Tertiò, scripsit in Leviticum S. Cyrillus lib. 17 de Adoratione in spiritu et veritate, quibus pleraque Levitici mysteria interpretatur, et Christianis tropologicè adaptat. Edidit eos nuper Romanæ Antonius Agellius anno Domini 1588. Quartò, egregiè in Leviticum scripsit Radulphus monachus Flaviensis, vel, ut alii volunt, Fuldensis, sub annum Domini 910. Fuit vir solidè doctus; imitatur phrasin S. Gregorii, aptèque singula explicat sensu mystico et tropologico. Hoc seculo in Leviticum scripsit tam mysticè quàm litteraliter Petrus Serranus, canonicus Complutensis.

CAPUT PRIMUM.

1. Vocavit autem Moysen, et locutus est ei Dominus de tabernaculo testimonii, dicens :

2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos : Homo, qui obtulerit ex vobis hostiam Domino de pecoribus, id est, de bobus et ovibus offerens victimas,

3. Si holocaustum fuerit ejus oblatio, ac de armento, masculum immaculatum offeret ad ostium tabernaculi testimonii, ad placandum sibi Dominum;

4. Ponetque manum super caput hostiæ, et acceptabilis erit, atque in expiationem ejus proficiens.

CHAPITRE PREMIER.

1. Moïse *ne pouvant entrer dans le tabernacle, parce que la majesté de Dieu le remplissait tout entier*, le Seigneur appela Moïse, et lui parlant du tabernacle du témoignage *où il faisait éclater sa gloire*, il lui dit :

2. Vous parlerez aux enfants d'Israël, *pour les instruire des sacrifices qu'ils doivent m'offrir, et de la manière qu'ils le doivent faire*, et vous leur direz : Lorsque quelqu'un d'entre vous offrira au Seigneur une hostie de bêtes à quatre pieds, c'est-à-dire, de bœufs, *de chèvres*, et de brebis : lors, *dis-je*, qu'il offrira ces victimes, *qui sont les seules qu'on doit m'offrir*,

3. Si son oblation est un holocauste, *ou si pour reconnaître le souverain domaine que j'ai sur toutes les créatures, la victime doit être toute consumée en mon honneur*, et que ce soit un bœuf, il prendra un mâle sans tache, *c'est-à-dire, sans défaut*, l'offrira à la porte du tabernacle du témoignage, pour se rendre favorable le Seigneur.

4. Il mettra la main sur la tête de l'hostie, *comme pour la charger de ses crimes et pour la consacrer au Seigneur*, elle sera reçue *de Dieu*, et lui servira d'expiation *pour le purifier de ses péchés*.

5. Immolabitque vitulum coram Domino, et offerent filii Aaron sacerdotes sanguinem ejus, fundentes per altaris circuitum, quod est ante ostium tabernaculi.

6. Detractâque pelle hostiæ, artus in frusta concident,

7. Et subjicient in altari ignem, strue lignorum ante compositâ;

8. Et membra quæ sunt cæsa, desuper ordinantes, caput videlicet, et cuncta quæ adhærent jecori,

9. Intestinis et pedibus lotis aquâ; adolebitque ea sacerdos super altare in holocaustum et suavem odorem Domino.

10. Quòd si de pecoribus oblatio est, de ovibus sive de capris holocaustum, masculum absque maculâ offeret:

11. Immolabitque ad latus altaris, quod respicit ad aquilonem, coram Domino: sanguinem verò illius fundent super altare filii Aaron per circuitum;

12. Dividentque membra, caput, et omnia quæ adhærent jecori; et ponent super ligna, quibus subjiciendus est ignis;

13. Intestina verò et pedes lavabunt aquâ. Et oblata omnia adolebit sacerdos super altare, in holocaustum et odorem suavissimum Domino.

14. Si autem de avibus holocausti oblatio fuerit Domino, de turturibus aut pullis columbæ,

15. Offeret eam sacerdos ad altare: et retorto ad collum capite, ac rupto vulneris loco, decurrere faciet sanguinem super crepidinem altaris;

16. Vesiculam verò gutturis, et plumas projiciet prope altare ad orientalem plagam, in loco in quo cineres effundi solent.

17. Confringetque ascellas ejus, et non secabit, neque ferro dividet eam, et adolebit super altare, lignis igne supposito. Holocaustum est et oblatio suavissimi odoris Domino.

5. Il immolera le veau *ou le bœuf*, devant le *tabernacle du* Seigneur; et les prêtres, enfants d'Aaron, *qui auront égorgé la victime*, en offriront le sang, en le répandant autour de l'autel, qui est devant la porte du tabernacle;

6. Ils ôteront la peau de l'hostie, et ils en couperont les membres par morceaux;

7. Ils mettront le feu sur l'autel après y avoir auparavant préparé le bois,

8. Et avoir arrangé dessus les membres qui auront été coupés, savoir, la tête et tout ce qui tient au foie;

9. Les intestins et les pieds qui auront été auparavant lavés dans l'eau; et le prêtre les brûlera sur l'autel, pour être au Seigneur un holocauste, et *une oblation* d'agréable odeur.

10. Que si l'offrande de bêtes à quatre pieds est un holocauste de brebis ou de chèvres, celui qui l'offre choisira un mâle sans tache, *c'est-à-dire sans défaut*:

11. Et il l'immolera devant le Seigneur, au côté de l'autel qui regarde l'aquilon; et les enfants d'Aaron en répandront le sang sur l'autel tout autour;

12. Ils en couperont les membres, la tête, et tout ce qui tient au foie, qu'ils arrangeront sur le bois, au-dessous duquel ils doivent mettre le feu;

13. Ils laveront dans l'eau les intestins et les pieds; et le prêtre brûlera sur l'autel toutes ces choses offertes, pour être au Seigneur un holocauste et *un sacrifice* de très-agréable odeur.

14. Que si l'on offre en holocauste au Seigneur des oiseaux, savoir, des tourterelles ou des petits de colombe,

15. Le prêtre offrira l'hostie à l'autel, et lui tournant avec violence la tête en arrière sur le cou, il lui fera une ouverture et une plaie, par laquelle il fera couler le sang sur le bord de l'autel;

16. Il jettera la petite vessie du gosier, et les plumes, auprès de l'autel, du côté de l'orient, au lieu où l'on a coutume de jeter les cendres;

17. Il lui rompra les ailes sans les couper, et sans diviser l'hostie avec le fer, et il la brûlera sur l'autel, après avoir mis le feu sous le bois. C'est un holocauste offert au Seigneur, et une oblation qui lui est d'une odeur très-agréable.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Vocavit autem Moysem, et locutus est ei Dominus. *Locutus est*, non imaginariâ, sed sensibili voce, ex tabernaculo prodeunte, et formatâ in aere ab angelo, Dei vice loquente; quæ locutio non propria, aut vitalis, humanave erat locutio, cùm angelus corpore et corporeis organis, puta ore, linguâ et dentibus ad loquendum necessariis careat, sed erat ei similis. Unde analogicè locutio dicitur, *Dominus*, id est, angelus, Domini personam sustinens, uti dixi Exodi 3, v. 2.

De tabernaculo testimonii, id est, de tabernaculo in quo erat testimonium, id est, lex sive tabulæ legis. Vide dicta Exodi 27, v. 20. Potest secundò verti, *de tabernaculo conventûs*, aut constitutionis, quòd scilicet erat quasi locus statutus conventioni populi et Mosis cum Deo. Ita Vatabl.; utrumque enim significat hebræum *moed*.

Vers. 2. — Loquere filiis Israel, omnibus, etiam Levitis. Nota. Quando in Scripturâ nominantur filii Israel, si sit sermo de re temporali, excluduntur Levitæ; si de spirituali, comprehenduntur, ut patet Deuter. 27, 12: Apocal. 7, 7, ubi tribus Levi numeratur inter signatas à Deo; Levitis enim et personis sacris incumbit non temporalia curare et sapere, sed spiritualia.

Homo qui obtulerit, supple spontè; erant enim aliæ oblationes non spontaneæ, sed præceptæ, ideòque necessariæ. Talis erat oblatio primogenitorum, de quo Exodi 22, 29, et oblatio pro peccato, de quâ hìc c. 4 et 5, atque hæc quæ necessaria erant, non poterant à quoquam transferri ad alium modum oblationis, ut patet c. 27, 26: *Primogenita*, inquit, *quæ ad Deum pertinent, nemo sanctificare poterit, et vovere.*

Homo qui obtulerit ex vobis hostiam Domino. Soli enim Deo est sacrificandum, idque omnium gentium usu receptum est, ut scilicet nulli sacrificarent, nisi qui Deus esset, aut Deus ab iis haberetur, quemque scirent, putarent, vel fingerent esse Deum, ait S. August. l. 10 Civ. 4, idque ob causam quam initio cap. dedi.

De pecoribus. Interpres noster non distinguit inter pecora et pecudes, perinde ut grammatici faciunt, qui

pecudes vocant animalia minora, pecora majora. Interpres enim omnia animalia, tam minora quàm majora vocat tam *pecudes* quàm *pecora*.

De bobus et ovibus offerens victimas. Sub ovibus et capras intellige; his enim communis est hebræa vox *tson*. Seligit sibi hîc Dominus in sacrificium, ex animalibus terrestribus bovem, ovem et capram, ex volucribus columbam et turturem; nullum verò piscem. Cujus prima ratio, est libera Dei voluntas, quæ ita sanxit. Secunda, quia hoc congruum erat; illa enim animalia magis sunt in communi hominum usu, præbentque homini suâ carne et lacte cibum, suo vellere et corio vestitum; boves etiam arant et triturant. Rursùm hæc animalia sunt mansueta, ideòque mundiora. Ita Theod. q. 1, et Philo l. de Victimis. In piscibus etiam hoc peculiare fuit, quòd vix viventes adduci, ideòque nec immolari potuissent; utrinque enim verum est illud S. Antonii: *Quod piscis est extra aquam, hoc monachus est extra cellam.* Adde, pisces, quia humore et semine abundant, symbolum esse ignaviæ et luxuriæ. Pierius verò hierogl. 31, ait pisces esse hieroglyphicum innocentiæ, cùm omninò sint innocui, nec elementum suum ad insidias aliis inferendas transgrediantur; ideòque Pythagoram cavisse, abstinendum esse piscibus, ne insontes persequerentur. Idem docet Lilius Giraldus in Symbolis Pythagoræ. Quocirca Pythagoras, teste Plutarcho, à piscatore retis jactum emisse fertur, ut quidquid piscium eo jactu caperet, statim emitteret; quod et fecit. Tertia causa est, quòd pisces valdè imperfecta et ignobilia sunt animalia. Audi Philonem l. de Constit. mundi: Primi inter cætera animalia pisces creati sunt, quòd eorum videlicet sit anima ignobilissima, ut hominis est acutissima. *Animarum*, inquit, *aliqua quidem est tardissima, et minùs expressa, quæ generi piscium obvenit; aliqua verò acutissima, quæ hominis est. Quæ autem ambarum est intermedia, terrestribus et volucribus data est. Magis enim hæc sensilis, quàm in piscibus; hebetior verò, quàm quæ in hominibus. Quamobrem Deus inter animantes pisces primos condidit, magis corporis substantiæ, quàm animæ participes, et quodammodò animalia et non animalia, ac mobilia inanima: atque ad ipsam solam corporis conservationem, Deus illis indidit spiritum animalem, seu, ut dicitur, sal carnibus inspergitur, ne facilè putrescant.* Quocirca Ægyptii, teste Herodoto, piscibus quasi impuris et inquinatis abstinebant. Quin et cùm nefas, inquinamentumque iidem significare volunt, piscem pingunt, quòd pisces mutuâ carne vescantur, et inter se esca sint, ut Horus Ægyptius scribit. Sanè præter Ægyptios, et Syros etiam piscibus abstinuisse legimus. Unde apud eos Atergatis dea celebratur, quæ interpretatur sine pisce: quippe Syrorum linguâ, *Ater*, privativa est dictio, et *Gatis* piscem significat. Alias tamen gentes de thynno et de anguillâ rem sacram fecisse tradit Athenæus l. 7. Quin et M. Varro l. 3 Rei rusticæ, de certis piscibus rem sacram apud Lydios fieri scribit. Quartam causam dat Abulens. *Voluit*, inquit, *Deus sibi immolari bovem, ne Hebræi putarent Apim, bovem Ægyptium, esse Deum: arietem, ne Hammonem Ægyptium, habentem cornua arietis, censerent esse Deum: hircum, quia dæmones culti ab Ægyptiis, hirci specie sæpè se videndos exhibebant*, uti etiamnum exhibent.

Hinc sequitur, omnia animalia munda ad sacrificium, fuisse quoque munda ad cibum, potuisseque comedi: non tamen è converso. Nam cervus, pygargus, et cætera erant munda ad cibum et esum, ut patebit c. 11, non tamen ad sacrificium; nec enim ea licebat immolare. Ita Abulens.

Allegor. causa fuit, quia hæc animalia aptissimè significabant Christum, qui est unica victima legis novæ, ad quam significandam præcipuè erant instituta, Hebr. 10, v. 1. Bos enim significabat Christi fortitudinem et labores; ovis innocentiam; hœdus formam peccatoris; turtur arctam cum Deo conjunctionem, pipiones sive pulli columbarum, mansuetudinem. Ita S. Cyrill. lib. 15 de Adoratione in spiritu et veritate p. 304. Procop. in c. 4 Levit., et Beda hîc.

Idem significant hæc eadem tropol., nam, ut ait Origen. hom. 2: *Offert Deo vitulum, qui carnis superbiam labore vincit; ovem offert, qui irrationales iræ motus insipientesque corrigit (nam si ex corde remiseris peccatum fratri tuo, et iracundiæ tumore deposito, mitem intra te et simplicem recollegeris animum, immolâsse te arietem vel agnum puta); hœdum offert, qui lasciviam superat: par turturum, qui mentem suam verbo Dei ut conjugi sociat: pullos, qui oculos columbinos sponsæ imitatur.* Ita et Isychius, et Radulphus.

Hinc Philo lib. de Victimis ait animalia hæc immolanda debuisse esse integra, illæsa partibus omnibus, vitiis nævisque carentia, ideòque sacerdotes solere ea diligenter ante immolationem scrutari, à capite ad pedes usque, ne unquàm labem haberet victima: idque ut per hoc monerentur offerentes, nitidam et immaculatam in conspectu Dei producere animam, eamque cum victimâ suâ Deo offerre.

Vers. 3. — Si holocaustum fuerit ejus oblatio. Holocaustum vox græca est, q. d.: ὅλον καύστον, id est, totum combustum, quò in eo tota victima Deo combureretur. Unde heb. vocatur *calil*, id est, totum, vel consummatum, quia totum in Dei honorem igne consumebatur; vocatur et *ola*, id est, ascensio, quòd in eo tota hostia per ignem et fumum ascenderet ad Deum. Hinc rursùm græcè vocatur ὁλοκάρπωμα, quòd totum in Dei fructum cederet. Holocaustum ergo erat sacrificium Deo oblatum purè ad laudem Dei, et honorem supremæ majestatis ejus, atque amorem summæ bonitatis ejusdem, etsi ab eâ nihil expectaremus grati r, ait Philo. Hâc enim de causâ in holocausto tota victima, exceptâ pelle, cremabatur, ut per hoc significaretur summum Dei dominium in res omnes, omniaque referenda ad ipsum ipsiusque gloriam. Secundò, offerentes per hoc protestabantur se totos esse Dei, seque quasi cum holocausto totos Deo consecrabant, ut quasi corpore pessumdato, animum cum hostiæ suæ fumo in cœlum sustollerent, atque in Deum transferrent. Hinc gentiles græci, si cœlestibus diis immolarent, ita caput victimæ statuebant, ut cœlum spectaret:

si verò inferis, ut despiceret terram, ait Gyraldus syntag. 17.

Nota primò : victima holocausti debebat esse mascula et immaculata. Divites offerebant bovem, vel vitulum ; alii qui vitulum habere non poterant, offerebant agnum aut hœdum ; denique pauperes, qui nec agnum nec hœdum, offerebant turturem aut pullum columbæ. Secundò, debebat adduci ad ostium tabernaculi. Tertiò, offerens imponebat capiti victimæ manus. Quartò, sacerdos eam mactabat et jugulabat, sanguinem phialâ excipiebat, eumque fundebat per altaris circuitum, mox pellem detrahebat, deinde victimam in frusta concidebat, eamque altari imponebat, ac supposito igne et lignis comburebat. In hisce autem sacerdos sacrificans aliorum sacerdotum et Levitarum operâ juvabatur; nec enim hæc omnia unus sacerdos præstare potuisset; præsertim cùm simul multæ victimæ essent offerendæ.

Tropolog. holocaustum, inquit Radulphus, efficitur qui corde et corpore jugiter divinis mancipatur obsequiis; estque triplex, primò, bovis, id est, corpore robustorum, qui labores suos fraternis substernunt commodis. Secundò, ovium, id est, eorum qui imbecilles corpore operum innocentiâ, et morum simplicitate alios pascunt. Tertiò, avium, id est, eorum qui scientiæ et contemplationi vacant, ut Deum agnoscant; sic ferè Isychius et Rupert. qui primos comparat cum Job : secundos cum Noe, Noe enim inter peccatores effulsit innocentiâ : tertios cum Daniele mortalium sapientissimo. Primò, appositè Ribera l. 4 de Templo, c. 3, per holocaustum vituli accipit Christum, *qui*, ut ait Paulus, *tradidit semetipsum pro nobis oblationem et hostiam Deo, in odorem suavitatis.* Secundò, per holocaustum agni vel hœdi, accipit oblationem et mortem martyrum, quæ dignitate fuit proxima victimæ Christi. Tertiò, per holocaustum turturis et columbæ accipit eos qui per jugem carnis macerationem, et voluntatis abnegationem, se quasi hostias vivas Deo immolant, Rom. 12, 1.

Jam primò, hi omnes sunt masculi per fortitudinem, immaculati per sanctitatem. Secundò, Christus ad ostium tabernaculi, id est, juxta et extra urbem, immolatus est. Tertiò, Christus qui simul offerens est et victima (seipsum enim obtulit) Christus, inquam, offerens manus super caput hostiæ imposuit, quia peccata generis humani imposuit super caput suum, ait Origen. Quartò, Christus offerendo se Patri, sanguinem fudit in circuitu altaris, id est, crucis, ut sciremus omnes orbis terræ nationes participes fore crucis et sanguinis Christi : pellis detracta est hostiæ, cùm vestibus omnibus spoliatus est Christus : artus in frusta sunt concisi, cùm Christi corpus flagris et clavis concisum, in cruce ita distentum est, ut ossa suis locis emota sint, juxta illud psal 21 : *Foderunt manus meas et pedes meos, et dinumeraverunt omnia ossa mea.* Ignis quo immolatus et mysticè crematus est Christus, fuit ignita ejus charitas : ligna, miseriæ nostræ, quæ ejus amorem excitârunt. De reliquis, puta de ove et avibus, dicam inferiùs suis locis.

De armento, de bobus. Ita habent Hebræa ; aut vitulis, nam ii soli è majoribus animalibus immolabantur.

Masculum, quia holocaustum erat nobilissimum sacrificium, quod directè Deo ad ejus honorem et laudem tantùm offerebatur, unde nobilissimam decebat in eo adhiberi victimam ; talis autem est mascula. Secùs erat in sacrificio pacifico, quod pro salute alicujus offerebatur ; in eo enim, utpote minùs nobili, offerri poterat femina. Ita Abulens.

Immaculatum offeret, bovem, sive vitulum. Victimam immaculatam vocat, quæ nullas habet maculas, non coloris (bos enim maculosus, id est, nigro vel varicolori vellere, censebatur immaculatus, poteratque immolari) sed deformitatis et vitii : maculam enim hanc explicat Levit. 22, 22, dicens : *Immaculatum offeret ut acceptabile sit : omnis macula non erit in eo, si, cæcum fuerit, si fractum, si cicatricem habens, si papulas aut scabiem, aut impetiginem :* et talis macula intelligitur Cantic. 1, cùm de sponsâ dicitur : *Tota pulchra es, et macula non est in te.* Unde pro *immaculatum* hebraicè est *tamim*, id est, *perfectum*, ut vertit Aquila ; et integrum, ut Symmach. Has maculas perscrutari solebant sacerdotes, uti superiùs dixi ex Philone ; gentiles verò cornua victimæ inaurabant. Unde Ovid. :

Indutaque cornibus auro
Victima, vota facit.

Et Virg. :

Et statuam ante aras auratâ fronte juvencum.

Ubi Servius : *Si minor*, inquit, *hostia esset immolanda, illius de fronde coronabatur, cui sacra fiebant, laneâque infulâ et candidâ vittâ circumdata, ante aras nullo vinculo ligata sistebatur.*

Offeret ad ostium tabernaculi testimonii. Dixi Exodi 26, tres fuisse partes tabernaculi et templi : primam intimam, scilicet Sanctum sanctorum ; secundam ei conjunctam, scilicet Sanctum. Hæ duæ propriè erant ipsa fabrica tabernaculi ; tertiam extimam, videlicet atrium quoddam undique cingens tabernaculum, erantque hæc quasi tria tabernacula, primum pontificis, secundum sacerdotum, tertium laicorum : in hoc enim atrio quasi in templo suo conveniebant laici, in eoque comedebant victimas pacificas. Porrò atrium erat bipartitum : anterior enim pars erat atrium sacerdotum, in quo erat altare holocaustorum : posterior pars septo ab anteriore divisa, erat atrium laicorum. Laici ergo offerentes victimam in holocaustum, eam adducebant ad ostium tabernaculi, id est, ad introitum atrii sacerdotum ; ibi enim illi eam excipiebant ducebantque ad altare holocaustorum, ubi eam immolabant : nec enim ad hoc altare, vel atrium sacerdotum ingredi poterant laici.

Ad placandum sibi Dominum. Proprius holocausti finis erat colere et honorare Deum, non autem eum placare ; hoc tamen ex illo sequebatur, etsi offerens nihil de placatione cogitaret. Heb. est *lirtsono*, quod recentiores vertunt, *secundùm voluntatem suam*, q. d. : Offeret id quod ei libuerit ; sed meliùs *lirtsono*, vertas, *ad favorem ejus* coram Domino, q. d. : Offeret ad favo-

rem Domini sibi conciliandum. Nomina enim et affixa Hebræorum sæpè passivè capiuntur, juxta can. 25; sic hîc vocatur *favor ejus*, scilicet non qui faveat, sed cui faveatur, quod noster vertit *ad placandum sibi Dominum*; et Septuag., *acceptabile erit ei propitiandum pro eo*. Hinc sequitur :

Vers. 4. — Ponetque manum super caput hostiæ. Primò, ut hoc ritu offerens significet se victimam è suâ manu et potestate in Dei jus transferre. Simili cæremoniâ prisci Romani servis se abdicabant, eosque manu mittebant : nam tenentes caput, dicebant : *Hunc hominem liberum esse volo*, et mittebant eum manu suâ. Unde et ea cæremonia adhibita est in oblatione et consecratione Levitarum, Num. 8, 19. Secundò, ut hâc cæremoniâ significet offerens se peccata sua imprecari, et quasi imponere victimæ immolandæ, eamque pro se offerre : per manus enim significantur actiones et peccata, quæ manibus fiunt, ait Theod. et Euseb. 1 Demonst. Evang. c. 10 : *Manuum impositio*, ait Euseb. *symbolum oblationis erat, et testimonium reatûs in hostiam translati*. Licet enim holocaustum primariò offerretur ad honerem Dei, secundàriò tamen offerebatur pro peccatis ad placandum Deum, uti dixi. Sic Ægyptii gentiles capiti victimæ imprecabantur, si quid fortè esset, quod vel sacrificantibus, vel Ægypto nociturum esset, ut id omne in caput hoc converteretur : moxque caput victimæ resecabant, et in flumen abjiciebant, ut refert Girald. syntag. 17. Tertiò, ut hoc ritu significet offerens se totum semetipsum cum victimâ in holocaustum offerre Deo, totumque se impendere velle Dei obsequio. His de causis et nostri sacerdotes in sacrificio Missæ, manus superponunt hostiæ, ut annotavit Durand. in Rationali divinorum officiorum, Suarez et alii. Hâc eâdem de causâ sanxit Numa apud Romanos *adorantem in orbem sese circumagere debere* : ut hoc gestu significet, in humanis nihil esse stabile, ideòque conveniens esse, ut, quocumque modo vitam nostram torqueat Deus atque revolvat, boni consulamus, inquit Plutarch. in Numâ.

Et acceptabilis erit. Hebr. 1° est *nirtsalo*, id est, *placebit*, vel *accepta erit ei*, scilicet Deo. Secundò, verti potest, *accepta erit pro eo*, scilicet offerente. Id signo externo ostendisse Deum docet Joseph. lib. 3 Antiq. c. 9 : *Nam ex duobus*, inquit, *onychinis, qui in humeris pontificis positi erant, dexter micabat, quoties litabatur, eo fulgore ut procul etiam videretur*. Simili modo micâsse lapides rationalis, idem asseverat.

In expiationem proficiens. Ex hoc loco, et ex c. 4, Calvinus infert, per hæc sacrificia vetera modo sacramentali reconciliatos fuisse Israelitas, solutosque culpâ et reatu in Dei judicio, sicut hodiè abluimur et solvimur per baptismum. Hæc sententia sequitur ex alio principio Calvini, quo docet Sacramenta legis novæ non conferre gratiam ex opere operato; sed fidem quam Sacramenta excitant, gratiam conferre, at Sacramenta tantùm esse sigilla gratiæ collatæ per fidem; quia ergo tam vetera quàm nova Sacramenta et sacrificia non justificant nisi per fidem, quam pari modo excitant, hinc secundùm Calvinum par est modus justificandi utrorumque. Verùm 1° hic est error manifestus, et clarè repugnat S. Scripturæ Psal. 50, 18 : *Si voluisses sacrificium, dedissem utique; holocaustis non delectaberis*. Psal. 39, 7 : *Sacrificium et oblationem noluisti*. Gal. 4, 9 : *Quomodò convertimini iterùm ad infirma et egena elementa?* ut expressè refutatur à Paulo Hebr. 10, 4 et seq. Secundò, hic error adversatur concil. Flor. tract. de Sacram. et damnatur à Trid, sess. 7, can. 2; idque meritò, nam hæc hæresis ita legis novæ gratiam et Sacramenta extenuat, ut Judæos Christianis, et legem veterem novæ æquet, utque secundùm eam tam optabile fuerit esse Judæum, quàm Christianum, ut meritò Hunnius et alii librum scripserint in Calvinum hoc titulo : *Calvinus judaizans*. Unde tertiò, refellunt eum S. Clemens lib. 6 Constit. 22; Irenæus lib. 4, 32; Hier. in c. 5 Matth., et in Isaiæ c. 1 et 60; Chrysost. homil. 9 in Matth. et alii.

Dices : Quomodò ergo hîc dicitur vetus hostia proficere in expiationem? — Resp. primò, quia valebat ad expiationem pœnæ temporalis, et ad punitionem hujus vitæ, quam Deus aliàs eis irrogâsset, avertendam. Secundò, quia tollebat ex se immunditiem legalem sive carnis, quâ censebantur immundi inter suos, et arcebantur sacris; quæ immunditia figura erat peccati; sic ergo hæc hostia conferebat justitiam quamdam legalem et externam, quæ figura erat veræ justitiæ et renovationis internæ. Tertiò, quia auferebat culpam et pœnam æternam, non vi sacrificii aut ex opere operato (hoc enim ne sacrificio quidem legis novæ, sed tantùm ejus Sacramentis concessum est), verùm ex opere operantis : puta ex contritione et charitate offerentis; neque enim alia sacrificiis et Sacramentis veteribus annexa fuit spiritualis promissio.

Vers. 5. — Immolabit vitulum coram Domino. *Immolabit*, offerens scilicet, per eum cujus est immolare, puta per sacerdotem, sive summum sive inferiorem; omnes enim et soli hi sacerdotes poterant sacrificare, uti et adolere thymiama, ut patet c. 10, 1.

Notat Vilalpando l. 3 de Templo cap. 37, pag. 232, tam Judæos quàm gentiles victimas suas jugulâsse expansas, videlicet divaricatis cruribus et toto earum corpore expanso : idque primò, quia talis expansio victimæ super lapidibus, demisso collo et erecto corpore, commoda erat ad faciliorem et copiosiorem sanguinis effusionem. Secundò, ut per hanc victimæ compositionem externam, significaretur internus offerentis animus quasi totus coram Deo effundi. Tertiò, ut significaretur Christus, qui quasi victima expansus, mactatus est in cruce pro redemptione hominum : in quâlibet ergò hostiâ ita distentâ quasi in imagine vivâ repræsentabatur Christus crucifixus, et in cruce pari modo distentus.

Vitulum. Hebr. *filium bovis*; bovem quem v. 3 offerri jussit, hîc vocat vitulum Bovem ergo Deus delegit aliisque prætulit non annosum, sed juvenem; quia is tenerior est et delicatior : optima enim Deo sunt offerenda. Hâc de causâ eumdem masculum et immaculatum esse voluit. Licet et alia mystica hujus rei, ea-

que potior fuerit causa, quam dat S. Cyrill. l. 15 de Adoratione in spiritu et veritate, pag. 300, videlicet primò, quòd masculus simul et immaculatus, juvenisque fuerit filius hominis, Emmanuel noster, hisce victimis præsignatus; in flore enim juventutis immolatus est Christus. Secundò, quòd Deus à nobis requirat animum masculum, robustum et à vitiis liberum: mollities enim et muliebris animus, atque interior mentis atque intellectûs debilitas prorsùs à Deo respuitur, ait Cyrill. Sic et apud Ægyptios feminas immolare non licebat, teste Herodoto lib. 2. Ex adverso aliæ gentes feminas præferebant maribus in sacrificio, ait Servius in lib. 8 Æneid. Nota. In solo holocausto Deus requirit victimam masculam, quia hoc præcisè offerebatur ad laudem et honorem Dei, qui cùm perfectus sit, perfectam poscit victimam, ideòque masculam, quâ ejus perfectionem protestemur et repræsentemus, inquit Abulens. Quare in sacrificio pacifico victima poterat esse femina, ut patet cap. 3, 1. Idem videtur de hostiâ pro peccato. Nam, c. 4, lex non requirit in eo hostiam masculam. Ita Radulph. et Abul.

Coram Domino, coram altari et tabernaculo, ubi singulariter præsens est Deus, auditque vota, et sacrificia offerentium excipit. Ex hoc loco, et clariùs ex v. 11, ubi dicitur: *Immolabitque ad latus altaris*, colligitur animalia non fuisse jugulata super altare, sed juxta illud, sive ad latus ejus: altare enim igne erat plenum, neque potuisset sacerdos elevare bovem super altare tam altum. Unde et aspergebatur altare sanguine victimæ, postquàm illa alibi esset immolata: membra verò victimæ jugulatæ concisa imponebat sacerdos super altare, ut in eo cremarentur. Ita Abul.

Et offerent filii Aaron sacerdotes sanguinem ejus, fundentes per altaris circuitum. *Filii Aaron* vocantur hîc quilibet sacerdotes, qui sacerdoti sacrificanti ministrant, etsi alioqui illi dignitate pares sint. Tunc enim non erant alii sacerdotes, qui Aaroni pontifici sacrificanti ministrarent, quàm ejus filii. Sola enim familia Aaron à Deo electa et evecta est ad sacerdotium.

Sanguinem ejus fundentes. Nam, ut ait Apostolus Hebr. 9, v. 22: *Sine sanguinis effusione non fit remissio.* Holocaustum autem secundariò ad remissionem peccatorum referebatur. Itaque quia peccata faciebant homines dignos morte, et sanguinis effusione (anima enim, id est, vita, consistit in sanguine, Levit. 17, 14), hinc ipsi vice sanguinis sui, fundebant sanguinem victimarum, in quas manuum impositione, sua peccata protestando quasi transtulerant: fundebantque sanguinem circa altare, quia Deus altari repræsentabatur. Unde hoc signo se ei offerri sanguinem bestiæ pro suo testabantur, petentes ut eum loco proprii reciperet Deus, eoque tanquàm peccatoris, et hostis sui supplicio justæ ejus vindictæ satisfieret. Vide cap. 17, v. 11; et Abulens. c. 3, q. 3. Censet Abulens. per miraculum continuum omnem sanguinem victimarum mox exhalâsse, idque ad decentiam et reverentiam sacrificiorum; alioqui enim intolerabilem fœtorem induxisset, præsertim cùm multæ victimæ simul macta-bantur. Huic incommodo occurrit Salomon in templo suo: fecit enim piscinas, meatus et canales subterraneos, per quos sanguis emitteretur, et aqua superfusa abstergeretur, uti testatur Aristæas tract. de 72 Interpr.

Vers. 6. — Detractaque pelle hostiæ. Pellis detrahebatur, tum ob munditiam sacrificii, tum quia sacrificium erat quasi cibus Dei. Pellis autem comedi non solet. Excipe vitulam rufam, et sacrificia pro peccato, in quibus comburebatur pellis, fimus et cornua victimæ extra castra; idque ad indicandam et inducendam peccati detestationem, de quo c. 4. Porrò sacerdotum erat detrahere pellem: unde et pellis sacerdoti cedebat, ut patet c. 8, 7. Intellige, nisi necessitas urgeret: tunc enim etiam Levitæ huic excoriationi serviebant, ut patet 2 Paral. 29, 34. Ita Cajet. Oleaster et alii.

Artus in frusta concident. Hebraicè, *et incidit* (scilicet sacerdos) *eam juxta incisiones* vel *partes suas:* et Septuag. μελιοῦσι αὐτὸ μετὰ μέλη, *concident eam membratim.* Josephus addit frusta hæc sale fuisse conspersa, itaque aræ imposita.

Symbolicè, hâc membrorum concisione significabatur, ait Philo, quòd oporteat Deum laudare, eique gratias agere, pro cœlo, sole, lunâ, terrâ, mari, aere, et omnibus universi partibus. Hæ enim sunt quasi frusta et membra orbis, qui est quasi integra Dei victima.

Tropol., diligenter inspicitur unumquodque membrum ejus, qui Deo dicatus est à sermone Dei, qui pertingit usque ad divisionem animæ et spiritûs, compagum et medullarum, cui omnia nuda et aperta sunt, inquit Procop., Radulphus et S. Gregor. 1 Moral. ult. *Pellem*, inquit Gregor., *hostiæ detrahimus cùm à mentis nostræ oculis superficiem virtutis amovemus: cujus artus in frusta concidimus, cùm distinguentes subtiliter ejus intima membratimque cogitamus*, etc.

Vers. 7. — Surjicient in altare ignem, facient ut ignis sit subjectus: ergo in primo sacrificio subdent ignem, quem postea jugiter fovebunt sub altari, ut dicetur c. 6, v. 13.

Nota τὸ *in altari*, id est, *sub altari*. Altare enim erat cavum interius ad ignem et ligna recipienda, ut dixi Exod. 27, 8: sed tegebatur craticulâ cancellatâ instar retis, cui victimæ comburendæ imponebantur, ut patet ibidem v. 4. Hebraicè est, *dabunt super*, vel *ad altare ignem.* Unde refert Abul. ignem et ligna non fuisse sub, sed super altare. Verùm respondeo: *Dabunt ignem ad altare*, id est, ad locum sub altari constitutum, vel, *super altare*, ut vertunt Septuag., id est, super partem altaris internam, puta super lapides à terrâ elevatos, qui pertingebant ad medium altaris interiùs, quibus foculus cum igne et lignis imponebatur. Hinc *altare* dictum est quasi *alta ara*, ait Isidor. l. 15 Origin. c. 14: *ara* verò dicta est ab ardendo, quòd in eâ arderent victimæ. Ara, inquit Varro, dicitur quòd areæ in urbe puræ sint, vel ab ardore victimarum. Alii aras dictas putant à precationibus, quas Græci ἀράς vocant.

Vers. 8. — Caput videlicet, et cuncta quæ adhærent jecori. Nominat partes de quibus poterat

esse dubium ; nam de reliquâ carne manifestum est eam omnem in holocausto comburi debuisse, patet ex Septuag. Hebr. et Chald.

Mysticè, maximè Deo offerre debemus partes vitales, caput et jecur, id est, intellectum et affectum ; jecur enim est sedes amoris. Hinc gentiles, putantes singulas in homine partes et membra singulos Deos obtinere, Jovi caput, Minervæ oculos, Junoni brachia, Neptuno pectus, Marti lumbos et cingulum, Veneri renes et inguina, Mercurio pedes attribuerunt, uti ex Democrito et Placiade docet Gyrald. syntagm. 1.

Vers. 9. — In holocaustum et suavem odorem Domino. Anthropopaticè hoc de Deo dicitur. Sensus est, ut Chaldæus vertit, *holocausti oblatio est, quæ suscipitur cum beneplacito coram Domino.* Unde pro *odorem suavem* vel *suavitatis*, hebraicè est, *odorem quietis*, in quo scilicet suaviter quiescit et delectatur Deus, tanquàm in sacrificio sibi accepto Abulens. uti sanguinis ita carnium nidorem et fœtorem censet divinitùs fuisse sublatum, eisque inditum fuisse suavem odorem : alioquin enim in continuis sacrificiis fuisset gravissimus odor, et intolerabilis fœtor.

Tropologiam omnium jam dictorum affert Radulphus : Altare, inquit, est cor nostrum ; ligna sunt sanctæ cogitationes ; offertur hostia ad ostium tabernaculi, id est, ad et propè ingressum cœli ; manûs impositio est devotio offerentis ; sanguinis effusio est pravarum cupiditatum expulsio ; pellis detractio est interioris voluntatis examen ; membrorum concisio est operum charitatis discreta distributio ; ignis est charitas ; caput est operis intentio ; intestina, id est, animæ interiora, et pedes, id est, actiones externæ, lavanda et purganda sunt, ut victimæ simus dignæ Deo. Hæc tropologia servit quoque holocausto ovium, avium, aliisque sacrificiis, ideòque eam deinceps in aliis non repetam.

Vers. 10. — Quòd si de pecoribus oblatio est. *Pecora* vocat pecudes, sive greges ovium et caprarum, has enim significat Hebræum *tson*. Transit enim hîc Moses à primâ specie holocausti, puta à bobus, ad secundam, scilicet ad oves et capras.

Agnum masculum absque macula offeret. Pro *masculum* Biblia Plantiniana habent *anniculum*. Verùm legendum esse *masculum*, patet ex Hebr., Chald., Septuag. et Roman. Et licet Josephus dicat *agnum et hœdum anniculos, bovem verò licet mactare etiam grandiorem ;* tamen Scriptura et lex divina nil tale habet ; fortè Judæi interpretati sunt talem oportere esse agnum in holocausto, qualis erat paschalis, qui debebat esse anniculus, Exodi 12, 5.

Vers. 11. — Immolabitque ad latus altaris quod respicit ad aquilonem. Jussit id Deus ad hoc, ut mactatio et immolatio hæc fieret coram ostio tabernaculi, sive Sancti, quod erat quasi templum et domus Dei. Nam altare holocaustorum erat ostio huic ad meridiem : ergo ut immolatio fieret coram ostio, debebat eadem fieri ad latus aquilonare altaris. Ita Isychius. Causam allegoricam dat S. Cyrillus l. 16 de Adoratione, scilicet ut significaretur Christi passionem gentibus profuturam : quia enim Judæa erat ad austrum, hinc gentes Judæis oppositæ per aquilonem significantur.

Sanguinem verò illius fundent super altare, super latera altaris, seu super parietes altaris circumcirca, ut dixi v. 5 ; nam si super craticulam reticulatam fusus fuisset sanguis, extinxisset ignem illi subjectum.

Vers. 12. — Et ponent super ligna, vel immediatè, vel mediante craticulâ, uti dixi Exodi 27, 4.

Tropolog. Ribera hæc omnia quæ spectant holocaustum ovium, sigillatim adaptat Martyribus. Vide eum. l. 4 de Templo, c. 3.

Talis ovis, imò aries gregis et martyrum Christi fuit S. Polycarpus, qui cùm in stadium martyrii ingrederetur, vox cœlitùs audita est : *Confortare, Polycarpe, ac vir esto.* Quocirca constanter pro fide Christi decertans coram præside, ab eo damnatus ductusque ad rogum, *manibusque post tergum ligatis, instar insignis arietis, holocaustum Deo omnipotenti acceptum obtulit dicens : Pater dilecti ac benedicti filii tui Jesu Christi, per quem cognitionem tui accepimus : Deus Angelorum ac virtutum, omnisque creaturæ et omnis generis justorum, qui vivunt coram te, tibi gratias ago, quòd hâc me die et horâ dignatus es, ut partem accipiam in numero martyrum, in poculo Christi, ad resurrectionem vitæ æternæ, animæ simul et corporis, in incorruptione Spiritûs sancti : in quibus suscipiar in conspectu tuo hodiè in sacrificio pingui et accepto, sicut præparâsti, jam antea patefecisti et adimplêsti, qui mentiri nescis, Deus verax. Quapropter et de omnibus te laudo, te benedico, te glorifico per æternum pontificem Jesum Christum filium tuum dilectum, per quem tibi unà cum ipso et Spiritu sancto, sit gloria nunc et in futuris seculorum seculis. Amen.* Ita narrant Smyrnenses, oculati testes, apud Euseb. lib. 4 Historiæ cap. 15. Vis non unum, sed plures ? Imperante Diocletiano Christiani Nicomediæ in templum die Christi natali convenerant : tyrannus misit eò qui templum clauderent, et ignem circumcirca accenderent. Mox per præconem proclamari jussit, ut qui vivere vellet, ex templo exiret, et in proximâ Jovis arâ thura adoleret ; alioqui nisi hoc fecisset, cum templo conflagraturus. Tum verò unus è templo pro omnibus liberè respondit : *Omnes nos Christiani sumus, unum eumque solum Deum et regem credimus esse Christum : et ipsi, Patrique ejus, et Spiritui sancto sacrificare, atque nos omnes unà offerre parati sumus.* Vix hæc ille dixerat, cùm ignis succenditur, qui quasi in momento templum omne complexus, illos omnes (erant autem viginti hominum millia) quasi holocausta combussit, et in cinerem redegit, uti refert Niceph. l. 7 Hist. c. 6. Audi et tres pueros martyres in camino ignis : *Sicut in holocausto arietum et taurorum, et sicut in millibus agnorum pinguium : sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo hodiè, ut placeat tibi, Domine,* Daniel 3, 40. Audi et heroinam inter feminas. Illustris fuit matrona et martyr sub Dunaan tyranno Homeritarum, quæ cùm ei blasphemiam et perjurium exprobrâsset, ab eo audivit : Ego te, auda-

cissima mulier, discerpam, et canibus devorandam tradam : videbo an Nazarenus tuus possit tibi auxiliari. Quæ verba non ferens prima filiarum martyris, annum jam agens duodecimum, tyranni oculos conspuavit : mox astantes tyranno eam cum sorore ense confodiunt, sanguinemque matri offerunt. Illa verò eum gustans, et in cœlum suspiciens : *Tibi*, inquit, *Christe Domine, hoc meum offero sacrificium, et tibi martyres exhibeo castas virgines, quæ egressæ sunt ex utero meo, cum quibus quoque me connumeratam introduc in tuum thalamum, et, ut dicit divinus David, ostende matrem propter filias lætantem.* Quare rex eam ad mortem damnavit. Ita ex Procopio narrat Baronius anno Christi 522, pag. 91. Denique S. Ambrosius jussus à Justinâ et Valentiniano ejus filio Imp. ecclesiam tradere Arianis, recusavit, dicens : *Quæ Dei sunt, imperatoriæ potestati non sunt obnoxia. Si patrimonium affectatis, invadite ; si corpus, accurrite ; vultis in vincula ducere ? vultis ad necem ? ludus est ; non ego me vallabo stipatione populorum, nec altaria tenebo vitam deprecans, sed pro altaribus victimam me præbebo.* Vide eum epist. ad Marcellinam sororem.

VERS. 14. — SI AUTEM DE AVIBUS HOLOCAUSTI OBLATIO FUERIT DOMINO, DE TURTURIBUS AUT PULLIS COLUMBÆ. Est hæc tertia species holocausti, scilicet avium, puta turturum, vel pullorum columbarum. Turtures enim majores selegit Deus ; quia hi sunt meliores : ex columbis verò selegit pullos, quia in columbis pulli sunt meliores et pinguiores. Ita Philo. Adde, columbas majores cæteris avibus esse salaciores : singulis enim mensibus generant. Ita Theodor.

Nota. Ab Hebræo *tor* geminato dicitur *turtur*. Sic ab Hebr. *rab*, Chald. *rabrabbim* vocantur principes. Sic à Syro *bar*, id, est extra, geminato, dicitur *barbar* sive *barbarus*.

Hoc erat holocaustum pauperum, ut patet Levit. 12, 8. Unde Numer. 7, ubi principum victimæ enumerantur, nullæ memorantur aves.

Tropol. Ribera, tertium holocaustum avium ait significare confessores et virgines, qui per carnis macerationem et mundi contemptum, per scientiam et contemplationem, perque orationem in cœlum evolant. *Quis dabit mihi pennas sicut columbæ ? et volabo, et requiescam*, inquit Psaltes psal. 54 ; columba enim velocis ac diuturni volatûs est ; rursùm fœcunda est, mansueta et felle carens. Turtur castitatem et solitudinem amat, et gemit. Unde Poeta :

Nec gemere aerià cessabit turtur ab ulmo.

Sic justi volant celeriter, nec labore defatigantur, et fœcunditatem bonorum operum habent, mansueti sunt, felle carent, vicem in injuriis referre nesciunt, castitatis studiosi sunt, solitudinem ad orationem et ad vacandum Deo quærunt : pro cantu gemitum edunt, quia dùm alii lætantur in suis voluptatibus, ipsi pœnitentiæ gemitibus sua et aliorum peccata deflent ; de quibus dicitur : *Beati qui lugent, quoniam ipsi consolabuntur.* Hoc est quod ait S. Hieron. in psal. 95 : *Virginitas hostia Christi est.* Et S. Ignatius epist. ad Tharsenses, virgines vocat sacerdotes Christi : *Eas*, inquit, *quæ in virginitate degunt in pretio habete, tanquàm Christi sacerdotes.*

VERS. 15. — RETORTO AD COLLUM CAPITE, AC RUPTO VULNERIS LOCO. Hinc apparet primò, in holocausto non amputatum, sed retortum fuisse collum turturis ; secundò, illud ipsum non ferro vel cultro, sed ungue apertum fuisse. Ita Abulens, Ribera et Vatablus.

Allegor. S. Gregor. homil. 1 in Ezech. : *Caput*, inquit, *turturis incisum olim inhæsit corpori : quia pro nobis quidem passus est Christus, sed à nobis per passionem separatus non est, quinimò nos sibi conjunxit.*

Tropol. A voluptate carnis mens sublimis incisa sit oportet, et tamen non sit abscissa : fovere enim carnem debemus ut vivat, non ut luxu diffluat. Ita idem Gregor.

DECURRERE FACIET SANGUINEM SUPER CREPIDINEM ALTARIS, id est, super summitatem parietum, ut inde ad terram decurrat. Unde hebraicè est *super parietem altaris*.

VERS. 16. — VESICULAM VERO GUTTURIS, ET PLUMAS PROJICIET PROPE ALTARE, AD ORIENTALEM PLAGAM, IN LOCO IN QUO CINERES EFFUNDI SOLENT. Pro *vesiculam* hebraicè est *mura*, quod Vatablus vertit *ventriculum*. Verùm tam Septuag. quàm Chald. et noster vertunt, *vesiculam gutturis ;* ita et Theodotion, qui vertit φῦσαν, id est, folliculum ; et Aquila, qui vertit σιτίζουσαν, id est, alimentarem partem, quæ recipit cibum, eumque reliquis corporis partibus suppeditat. Hinc Septuag. vertunt πρόλοβον ; πρόλοβος dicitur hæc vesicula gutturis, ἀπὸ τοῦ λόβου, id est, à sinu, sive folliculo, qui primus cibum à gutture comestum excipit. Theod. pro πρόλοβον legit πρόβολον : πρόβολος, inquit, dicitur hæc vesica, quasi προλαμβάνουσα τὴν τροφήν, id est, quæ prima cibum assumit. Eadem hebraicè dicitur *mura*, quasi *conspicua*, à rad. *raa*, id est, *vidit :* est enim hæc vesica gutturis protensa omnibus conspicua.

Quæres cur in holocausto avium vesicula gutturis et plumæ non fuerunt crematæ in altari cum ipsâ ave ? — Respondet R. Salomon : Quia aves, inquit, plumis volant ad segetes alienas, easque rapiunt et vastant : quia ergo plumæ sunt rapiendi instrumentum, hinc noluit eas Deus sibi adoleri : Deo enim non placent oblationes de rapinâ. Sed hâc ratione nec rostrum, nec pedes, nec stomachus avium debuisset cremari. Dico ergo, noluit Deus sibi adoleri vesicam gutturis, quia immunda est : nec plumas, quia hæ non comeduntur, ideòque sacrificio, quod est quasi cibus Dei, inutiles sunt ; voluit itaque ea projici in locum juxta altare, in quo cineres servabantur : sacri enim censebantur, quia ex sacris carnibus supererant. In eodem loco vesica hæc, et plumæ turturis comburebantur, eorumque cineres à sacerdote extra castra efferebantur, ut patet Levit. 6, v. 11. Ita Abulens., Ribera et alii.

Tropol. In avibus, id est, in scientiâ et contemplatione doctorum et sanctorum, abjicienda est vesica, id est, tumor et fastus. Item plumæ, id est, levitas et curiosa superfluorum inquisitio, mensque defigenda

est in pulverem et cinerem ex quo orti et in quem reversuri sumus. Ita Isychius et Radulphus. Aptiùs S. Cyrillus l. 16 de Adorat fol. 324, et Ribera per vesicam gutturis accipiunt ventris ingluviem : cibi enim voluptas non sentitur, nisi in ore et in hâc vesicâ gutturis; cùm eam transiit cibus, transiit et voluptas. Unde Philoxenus optabat sibi collum et guttur gruis, ut longiùs et diutiùs cibi voluptatem sentiret. Hæc ergo quasi immunda, et peccatorum stercora conservans, projicienda est sapientiæ studiosis. Plumæ molles significant vestes pretiosas et delicatas, quas abjicere debet qui holocaustum Dei fieri vult. Ita fecit S. Joan. Baptista Matth. 3, 4.

Ad orientalem plagam, id est, versùs atrium, non autem versùs tabernaculum sive Sanctum. Has enim sordes versùs Sanctum projici, indecens planè fuisset; id ita esse patet ex eo quòd altare erat ad orientem tabernaculo sive Sancto : erat enim ante tabernaculum, sive inter tabernaculum et inter ingressum in atrium. Atrii autem introitus erat ad orientem, uti Moses dixit Exodi 27, 13. Ut ergo hæ sordes projicerentur versùs introitum in atrium, non autem versùs Sanctum, debebant projici versùs orientem.

Vers. 17.— Confringètque ascellas ejus. Hebraicè, *et scindat*, vel *findat illam in alis suis*, *et non separabit*, q. d. : Alas ejus ita findat sive confringat, ut tamen eas non resecet, aut abrumpat. Ita Oleast., Cajetan., Vatablus. Cujus rei litteralis ratio est congrua compositio victimæ; sic enim confringuntur et intorquentur ascellæ nostrorum altilium, dùm assantur vel elixantur.

Tropologica causa est, ut significetur virtutem altæ et sublimis scientiæ ac contemplationis, non omninò resecandam, findendam tamen eam, itàque retorquendam et reprimendam esse, ut altiora non præsumat, suæ infirmitatis semper memor. Ita Radulphus : *Ascellas*, inquit, *frangere, est acumen ingenii non sibi tribuere, sed sub divino munere humiliter infirmitatem propriam cogitare.*

Holocaustum est et oblatio. Hebraicè, *holocaustum est et ignitio*, id est, ignita oblatio, quâ totum per ignem purè in honorem Dei consumitur, ideòque suavissimi odoris est, et summè Deo placens. Quare tam sacerdotes quàm populus, mirâ religione et silentio hisce sacrificiis aderant, uti testatur Aristæas l. de 72 Interpretibus. Sic apud Roman. Numa sanxit ut sacrificia præeo ingenti voce præcedens clamaret : *Hoc age*, animos scilicet sacrificio adhiberi jubens. Atque ut scribit Cicero l. 1 de Divin., et Seneca l. de Vitâ beatâ, *clamando, favete linguis*, indicebatur silentium, ut ritè perageretur sacrificium, nullâ malâ voce obstrepente. Quid nunc faciant nostri sacerdotes et Christiani? cùm et Virgilius poeta indicat *fida silentia sacris*, et mysteria à μύειν τὸ στόμα, id est, ab occludendo ore, sint dicta.

Audiant in Ecclesiâ garruli, audiant immodesti S. Ambrosium lib. 3 de Virgin. : *Estne quidquam*, inquit, *indignius quàm oracula divina circumstrepi, ne audiantur, ne credantur, ne revelentur? circumsonare Sacramenta confusis vocibus, ut impediatur oratio pro salute deprompta omnium, cùm gentiles idolis suis reverentiam tacendo referant? unde illud exemplum proditur : Alexandro Macedonum rege sacrificante, puerulum barbarum, qui ei lumina accenderet excepisse ignem brachio, atque adusto corpore mansisse immobilem, nec dolorem prodidisse gemitu, nec tacito pœnam indicâsse fletu. Tanta in puero barbaro fuit disciplina reverentiæ, ut naturam vinceret. Atque ille non deos, qui nulli erant, sed regem timebat.* Deinde aliud fidelium affert exemplum. *Frequens*, inquit, *sermo est, cùm plurima ranarum murmura religiosæ plebis auribus obstreperent, sacerdotem Dei præcepisse, ut conticerent, ac reverentiam sacræ deferrent orationi : tunc subitò circumfusos strepitus quievisse. Silent igitur paludes, homines non silebunt?* Si cœlum est templum, ut S. Chrysost. ait, vide quid in cœlo agant angeli. In ipso templo hæc audis, si Sacro auscultas : *Majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates; cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim, socià exultatione concelebrant.* Idipsum et tu in templo age, lauda, ora Deum, juxta illud Psal. 28 : *In templo ejus omnes dicent gloriam;* et Psal. 64 : *Te decet hymnus, Deus, in Sion*, id est, in templo; hebr. est : *Tibi silentium est laus, ô Deus, in Sion;* silentium enim laus est quædam, tum interna animi Deum venerantis; tum externa, quia alios excitat ad Dei laudem, dùm in sacris vident tantam modestiam et religionem. S. Cyprianus lib. de Orat. Domin. : *Sacerdos*, inquit, *parat fratrum mentes* dicendo : *Sursùm corda.* Et dùm respondet plebs : *Habemus ad Dominum, admoneatur se nihil aliud quàm Deum cogitare debere.* B. Cassius Narniensis episc. quotidiè cum lacrymis Missam celebrans, à Deo per visionem cujusdam presbyteri audivit : *Age quod agis, operare quod operaris.* Dicat ergo sibi sacerdos : *Ad quod venisti, hoc age;* dicat idem populus assistens. Ob hanc sacrificiorum religionem et reverentiam, sacerdotes sacrificaturi ad ea se præparare debebant, primò, purificando se, et lavando se aquâ cinerali vitulæ rufæ, de quâ n. 19, si essent immundi. Idem fecerunt gentiles. Unde Æneas sacrificare noluit, *donec me flumine vivo abluero*, inquit ipse 2 Æneid. Secundò, abstinendo à vino et omni potu qui inebriare potest, juxta legem Levit. 10, v. 8. Sic apud gentiles initiandi sacris Isidis per decem dies carnibus et vino abstinebant. Tertiò, abstinendo ab usu conjugii omnique libidine. *Plus placet Deo latratus canum, mugitus boum, grunnitus porcorum, quàm cantus clericorum luxuriantium*, ait S. Aug. Sic Numa Pompilius, cùm pro frugibus sacrificaret, esu carnium et venere abstinebat. Constat sacerdotes matris deorum Samia testâ sibi virilia amputâsse, atque illos qui maxima sacra obibant, ut in castâ religione manerent, et procul à contagio mulierum vitam agerent, herbis quibusdam se evirâsse, ut toti Deo rebusque divinis intenderent. Hinc illa sanctio : *Ad divos adeunto castè, pietatem adhibento, opes amovento : qui secùs faxit, Deux vindex erit.* Hinc Agesilaus rex aiebat, *deos non minùs religiosis operibus, quàm castis sacrificiis delectari.* Hierophantæ Athenienstum

posi sacerdotium, ut castè sanctèque sacrum facerent, cicutæ sorbitione se castrabant. Ægyptii sacerdotes negotiis omissis, mulieribus nunquàm indulgebant, carnibus et vino abstinebant. Gymnosophistæ ita erant continentes, ut pomis solùm, orisâ et farinâ alerentur. Quin etiam ab antiquis observatum invenimus, cum qui rem divinam facturus esset, ad suas levandas culpas, se inprimis reum dicere solitum, et noxæ pœnituisse, et admissa fassum, vultusque submisisse, et ad omnem modestiam finxisse. Quartò, nudis pedibus ad sacrificia accedebant, iisque æquè ac manibus lotis, ut dixi Exodi 30, 19. Insuper purâ et religiosâ veste induebantur. Idem imitati sunt gentiles. Audi Platonem : *In sacrificiis pulchrâ veste, aureisque coronis ornatus sacerdos rem divinam facit.* Eratque in purâ veste et candidâ, plerùmque in textili telâ, nonnunquàm in purpurâ et auro. Triumphales viri et qui magistratum gesserant, in triumphi ornatu, aut in prætextâ, lotis manibus, et fronde coronati, sancti et venerabiles nudis pedibus adorabant et sacrificabant, teste Plutarcho. Addit Virgil. :

Fontemque ignemque ferebant
Velati lino, et verbenâ tempora vincti.

Sic et Ægyptii sacerdotes vocabantur erantque linigeri. Apud Græcos sacerdos sacrificaturus præfabatur : *quis hic?* qui sacris intererant respondebant, πολλοί, καὶ ἀγαθοί, id est, *multi et boni.* Unde Virgil.:

Procul hinc, procul este, profani.

Porrò inter sacrificandum Levitæ canebant et ludebant organis, cymbalis, psalteriis, etc. Sic apud gentiles tibicines et citharœdi sacrificiis præcinebant, mox sacerdos romanus laneâ infulâ velatus, et fronde coronatus, purâque veste indutus, aram manibus tenens, manè, versus ad orientem, meditato carmine, priscisque verbis, numina precabatur, votaque effundebat, quam precem ter repetebat. Deinde se ad dexteram volvebat et circumvertebat, manumque ori admovebat ac sedebat, velut diis ratas preces habentibus : tum setas inter cornua victimæ excerpens in ignem mittebat : ac tandem obliquum cultrum ferreum à fronte ad caudam victimæ ducebat, et se ad orientem vertebat. Interim alii vasa cadenti hostiæ supponebant, ut cruorem exciperent, quæ σφάγεια dicebantur : alii victimam decoriabant : mox aruspex, flamen, aut sacerdos cultro ferreo viscera et exta rimabatur, et extispicium faciebat, id est, per exta deos consulebat, et an perlitatum esset attentè explorabat : et tunc exta reddi dicebantur, cùm probata aræ supponebantur. Prima enim sacrificii pars erat libare, secunda immolare, tertia reddere, quarta litare. Litare enim erat ritè sacrificare et impetrare. Exta verò vocabant quæ in victimis interiora extant : ut cor, pulmo, lien, jecur. Extis porrò inspectis, ex omni viscere et membro primitias, partesque desectas farinâ farris involvebant, et in calathis sacrificanti offerebant : et tunc hostia perfecta dicebatur. Has sacerdos aris imponens accensis, igne comburebat, addito thure, costo, aliisque odoramentis. Ex reliquis autem hostiæ partibus cœnam apparabant, quibus vescebantur ii qui sacris interfuerant : licebat et ad domesticos portiunculam afferre, extraneos adhibere erat nefas : vescebantur verò stantes, cum panibus rotundis, in deorum honorem adhibitis. Inter vescendum canebant laudes et hymnos diis quibus sacrificatum erat, quod apud Virgil. de Hercule diligenter observatum videmus. Re divinâ peractâ sacerdos proclamabat, *ilicet*, q. d. : Abire licet. Græcis verò et Ægyptiis, teste Apulcio, concinebatur, λαοῖς ἄφεσις, hoc est, *populis missio.* Sic Christiani sacrificio peracto audiunt : *Ite, Missa est.* Hæc omnia fusè tradit Girald. syntag. 17.

CAPUT II.

1. Anima cùm obtulerit oblationem sacrificii Domino, similа erit ejus oblatio fundetque super eam oleum, et ponet thus,

2. Ac deferet ad filios Aaron sacerdotes : quorum unus tollet pugillum plenum similæ et olei, ac totum thus, et ponet memoriale super altare, in odorem suavissimum Domino.

3. Quod autem reliquum fuerit de sacrificio, erit Aaron et filiorum ejus, Sanctum sanctorum de oblationibus Domini.

4. Cùm autem obtuleris sacrificium coctum in clibano : de similâ, panes scilicet absque fermento, conspersos oleo, et lagana azyma oleo lita,

5. Si oblatio tua fuerit de sartagine, similæ conspersæ oleo et absque fermento,

6. Dividesque eam minutatim, et fundes super eam oleum.

7. Sin autem de craticulâ fuerit sacrificium, æquè similа oleo conspergetur :

CHAPITRE II.

1. Lorsqu'un homme présentera au Seigneur une oblation *de pains, de gâteau, ou de quelque autre chose faite avec de la farine, pour être brûlée* en sacrifice, son oblation sera de farine, sur laquelle il répandra de l'huile, et il mettra de l'encens *dessus.*

2. Il la portera aux prêtres, enfants d'Aaron; et l'un d'eux prendra une poignée de cette farine, arrosée d'huile, et tout l'encens *qu'il a offert;* et il les fera brûler sur l'autel, en mémoire de l'oblation *qu'il fait à Dieu, et du culte qu'il lui rend;* et *cette oblation sera* comme une odeur très-agréable au Seigneur.

3. Ce qui restera du sacrifice, *c'est-à-dire, de la farine, dont le prêtre aura offert une poignée au Seigneur,* sera pour Aaron et ses enfants, et sera très-saint, *comme venant* des oblations du Seigneur, *qu'eux seuls ont le pouvoir de manger.*

4. Mais lorsque vous offrirez un sacrifice de farine cuite au four, savoir, des pains sans levain, dont la farine aura été mêlée d'huile, et de petits gâteaux sans levain, arrosés d'huile par-dessus;

5. Si votre oblation se fait d'une chose frite dans la poêle, *savoir,* de fleur de farine détrempée dans l'huile et sans levain,

6. Vous la couperez en petits morceaux, et vous répandrez de l'huile par-dessus.

7. Si le sacrifice se fait d'une chose cuite sur le gril, vous mêlerez aussi la fleur de farine avec l'huile;

8. Quam offerens Domino, trades manibus sacerdotis;

9. Qui cùm obtulerit eam, tollet memoriale de sacrificio, et adolebit super altare, in odorem suavitatis Domino;

10. Quidquid autem reliquum est, erit Aaron et filiorum ejus, Sanctum sanctorum de oblationibus Domini.

11. Omnis oblatio quæ offertur Domino, absque fermento fiet, nec quidquam fermenti ac mellis adolebitur in sacrificio Domino.

12. Primitias tantùm eorum offeretis ac munera: super altare verò non imponentur in odorem suavitatis.

13. Quidquid obtuleris sacrificii, sale condies, nec auferes sal fœderis Dei tui de sacrificio tuo. In omni oblatione tuâ offeres sal.

14. Si autem obtuleris munus primarum frugum tuarum Domino de spicis adhuc virentibus, torrebis igni, et confringes in morem farris, et sic offeres primitias tuas Domino;

15. Fundens supra oleum, et thus impones, quia oblatio Domini est;

16. De quo adolebit sacerdos in memoriam muneris, partem farris fracti, et olei, ac totum thus.

8. Et l'offrant au Seigneur, vous la mettrez entre les mains du prêtre,

9. Qui, l'ayant offerte, ôtera du sacrifice ce qui doit en être *consumé devant Dieu, comme* le monument *de votre religion et de votre piété :* et il le brûlera sur l'autel pour être d'une odeur agréable au Seigneur.

10. Tout ce qui en restera sera pour Aaron et pour ses fils, comme une chose très-sainte, *qui vient des oblations* du Seigneur, *et qu'il n'est permis qu'à eux seuls de manger.*

11. Toute oblation qui s'offre au Seigneur se fera sans levain, et vous ne brûlerez point sur l'autel, ni de levain, ni de miel dans le sacrifice qu'on offre au Seigneur, *parce qu'il n'y doit rien entrer qui se ressente de la corruption, ni qui respire la mollesse et la volupté.*

12. Vous les offrirez seulement comme des prémices *des biens que vous avez reçus du Seigneur*, et comme des dons *que vous faites, pour lui en marquer votre reconnaissance :* mais on ne les mettra point sur l'autel pour être une oblation d'agréable odeur.

13. Vous assaisonnerez avec le sel tout ce que vous offrirez en sacrifice, et vous ne retrancherez point de votre sacrifice le sel, *dont l'incorruptibilité est la figure* de *la fidélité avec laquelle vous devez observer* l'alliance que votre Dieu a faite avec vous. Vous offrirez *donc* le sel dans toutes vos oblations.

14. Que si vous présentez au Seigneur une oblation des prémices de vos grains, des épis qui sont encore verts, vous les ferez rôtir au feu, vous les briserez comme le blé froment, et vous offrirez ainsi vos prémices au Seigneur,

15. Répandant l'huile dessus, et y mettant l'encens, parce que c'est l'oblation du Seigneur.

16. Le prêtre brûlera, en mémoire du présent qui aura été fait à Dieu, une partie du froment qu'on aura brisé, et de l'huile, et tout l'encens.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Anima cum obtulerit oblationem sacrificii Domino, similа erit ejus oblatio. *Anima*, id est, homo per synecdochen. Ita capitur anima c. 4 et 5, et sæpè alibi. Simili figurâ *caro*, quæ est altera pars hominis, sæpè totum hominem significat, ut Genes. 6 : *Omnis caro*, id est, homo, *corruperat viam suam*. Joannis 1, 14 : *Verbum caro*, id est, homo *factum est*. Isaiæ 40, 5 et 6 : *Omnis caro*, id est, homo, *fœnum*. Ubi nota, Scripturam uti nomine *animæ*, cùm actuum animæ, vel dignitatis humanæ habetur ratio : *carnis* verò, cùm hominis vilitatem spectat.

Oblationem sacrificii. Hebraicè est *oblationem mincha*, quod Aquila, teste Isychio in c. 10, vertit, *donum de frumento;* Vatablus vertit, *sacrificium cibarium;* Andreas Masius in c. 22 Josue v. 23, vertit *fertum*. Mincha enim Hebræis propriè est sacrificium, quod ex farre aut similâ fit, sive pura simila sit, sive coacta clibano, sartagine aut craticulâ. Et quia alia sacrificia peculiare habent nomen, hinc noster interpres passim per Leviticum sacrificium ex similâ sive, *minchâ* vocat absolutè *sacrificium*, quod diligenter observa.

Quæres cur hoc sacrificium *mincha*, id est, farreum, instituit Deus? — Resp. primò, propter pauperes; non enim omnium erat emere et offerre animalia. Ita Lycurgus, legislator Spartanorum, rogatus cur ita parca et tenuia sacrificia instituisset, respondit : Ne unquàm deorum apud nos cultus deficiat; testis est Plutarch. in Lycurgo. Secundò, ut sacerdotibus de pane et annonâ provideret; magna enim pars hujus sacrificii cedebat sacerdotibus. Tertiò, ut, sicut animalibus Deum colebant Hebræi, eique gratias agebant, ita et colerent frugibus terræ, discerentque in omni egestate et alimoniâ ad Deum respicere. Quartò, quia sacrificium erat quasi convivium, quo Deus epulabatur cum hominibus, victimæque erant quasi cibus Dei : panis autem, cujus materia est far aut simila, necessarius est hominum cibus. Unde similam vel panem in suo sacrificio pariter exigit Deus. Id ita esse patet primò, ex eo quòd victima vocatur panis, id est, cibus Dei, Levit. 21, v. 21; et c. 22, v. 25. Secundò, ex eo quòd altare vocatur mensa Dei, Malach. 1, v. 7 et 12. Voluit enim Deus, cujus deliciæ sunt esse cum filiis hominum, hâc ratione dignationem suam erga homines ostendere, exhibendo se iis tam familiarem, ut eamdem cum ipsis habeat mensam et prandium. Hinc apud gentiles Romanos in epulo Jovis, quod in Capitolio septemviri Epulonum celebrabant, Jupiter in lectulum, Juno et Minerva in sellas ad cœnam invitabantur : ex quo illud colligit Valerius Maximus, quòd viri antiquitùs in lectulis duntaxat, mulieres verò in sellis discumberent. Tertiò, ex eo quòd Septuag. passim sacrificium vocent κάρπωσιν, vel κάρπωμα, id est, fructus, quo scilicet vescitur et fruitur Deus. Unde ὁλοκάρπωμα vocant holocaustum, eò quòd totum cedat in fructum, et esum Dei. Quartò, quia hâc de causâ jussit Deus in

omni sacrificio animalis offerri similam et vinum, ut patet Num. 15, v. 4, 7 et 10; item sal, ut patet hoc cap. v. 13, ut scilicet plenum et perfectum esset Dei convivium : nam in omni convivio requiritur caro et panis ad cibum, vinum ad potum, sal ad condimentum.

Idem imitati sunt gentiles in suis sacrificiis, qui farre molito (quod proinde *molam salsam* vocabant) tosto et sale consperso victimæ caput aspergebant : à quâ molâ et ritu deductum est verbum *immolo*, id est, sacrifico ; hujus molæ testis est Lucanus lib. 1 :

Jam fundere Bacchum
Cœperat, obliquoque molas inducere cultro.

Et Virgil. eclogâ 8 : *Sparge molas;* et Horat. lib. 2 Serm. satyr. 3 :

Tu cùm pro vitulâ statuis dulcem Aulide natam
Ante aras spargisque molâ caput improbè salsâ.

Et Plautus Amphit. *Aut molâ salsâ hodiè, aut thure comprecatum oportuit.* Idque ab olim. Numa enim Pompilius, qui Romulo in regno romano successit, sanxit *non litandum esse sine farinâ*, causamque symbolicam addidit, ut, inquit, hoc symbolo significem, *non minimam pietatis partem in moribus cicurandis, et ad mansuetudinem componendis sitam esse.* Farina enim mollis et tractabilis, symbolum est mansuetudinis. Ita Plutarch. in Numâ. Plura vide apud Plinium lib. 12, cap. 18; et Ciceronem lib. 2 de Divinat. Ab hoc ritu deductum est verbum *mactare*, id est, magis augere, et victima *macta*, id est, magis aucta. Quoties enim farina, vinum, aut thus super victimam fundebatur, dicebant : Mactus est taurus thure vel vino, hoc est, cumulata est hostia et magis aucta thure vel vino. Ita Isidor. lib. 10, et Girald. syntag. 17.

Allegorica causa hujus sacrificii farrei fuit, ut significaretur Christi carnem et sacrificium, etiam panis, uti et vini, rationem habuisse et habere in Eucharistiâ. Unde et caro Christi vocatur *panis*, Jerem. 11, 19; Joannis 6, v. 35, 47, 51, 58. Hoc est enim sacrificium mincha, quod à gentibus christianis in omni loco, totoque orbe offerendum prædixit Malachias c. 1, v. 11. Sicut enim victimæ animalium jugulatorum significabant sacrificium Christi in cruce occisi, ita sacrificium mincha significabat sacrificium Christi in Eucharistiâ, sub speciebus panis et vini.

Hinc sequitur, oblationem hanc mincha, sive panis aut similæ, fuisse verum et propriè dictum sacrificium : quod licet neget Abulens., convincit tamen vox *mincha*, quam tam Malachias quàm Septuag. et noster interpres vertunt *sacrificium*. Et patet ex ritu mincha, quo panis aut simila cremabatur, aut alio modo immutabatur ad Dei honorem; hoc enim planè arguit mincha fuisse verum sacrificium, non tantùm simplicem oblationem : in hâc enim res non destruebatur aut consumebatur, sed integra offerebatur, verbi gratiâ, integræ fruges, poma, nuces, panes fermentati et pulmenta, ut patet Num. 15, 19; et Levit 19, 24.

Dices : Mincha non erat holocaustum, nec sacrificium pacificum, nec sacrificium pro peccato : ergo non erat sacrificium. Ita Abulens. — Respondeo negando consequentiam; nam illa tria, scilicet holocaustum, pacificum, et pro peccato, sunt tantùm divisio et species victimæ animalis, sive animatæ, non autem inanimæ. Itaque sacrificium in genere dividendum est in animatum et inanime : animatum deinde dividendum est in holocaustum, pacificum et pro peccato, inanime verò aliud erat solidum, puta farris et panum; aliud liquidum, puta libamen olei et vini. Addo tamen, similam illam quæ cum victimâ carneâ semper offerri debebat, non fuisse distinctum ab eâ sacrificium, sed fuisse quasi libamen, sive additamentum et ornamentum sacrificii, de quo Numer. 15.

SIMILA ERIT EJUS OBLATIO, q. d. : Similam puram sine furfuribus offeret, si, ut præcessit, sacrificium quod dicitur *mincha*, offerre voluerit.

Tropol. simila est puritas conscientiæ, ait Radulph. ; hæc enim est sacrificium Deo gratissimum

FUNDETQUE SUPER EAM OLEUM. Similæ infundi jussit Deus oleum, velut quoddam saporis condimentum ; oleatus enim panis est sapidior : sapidissimus autem et lectissimus cibus Deo est offerendus.

Allegorica causa fuit, ut oleum significaret charitatem et misericordiam Christi, quam ipse in suo sacrificio, tum crucis, tum Eucharistiæ nobis exhibuit. Ita S. Bernardus in illud Cantic. 1 : *Oleum effusum nomen tuum.*

Tropologicè, eadem est nobis imitanda cum hilaritate (oleum enim faciem exhilarat) ; non enim tristes et lugentes, sed lætos et hilares decet nos inhærere christianæ conversationi, ait Cyrill. l. 11 de Adoratione, fol. 233; et l. 15, fol. 315. Est enim olea et oleum symbolum primò, reconciliationis ; secundò misericordiæ; tertiò, pacis et fœderis; quartò, hilaritatis, uti dixi Gen. 8, v. 11. Id imitati sunt gentiles, et dii sive dæmones eorum. Nam, ut ait Plutarch. in Parallelis, in fine : *Cùm Hegesistratus Hephesius civili nece perpetratâ Delphos fugisset, sciscitatus est Deum, ubinam locorum sedem poneret. Respondit Apollo, ibi, ubi rusticos visurus esset choreas ducere frondibus olivæ coronatos. Quod cùm ille in quâdam Asiæ regione deprehendisset, urbem ibi condidit, et ab oleis Eleuntem* (ἔλεος enim Græcis est oleum) *appellavit; perinde ac Ulysses juxta oraculum condens urbem in Italiâ eo loco ubi colonos ramis ilignis coronatos viderat, eam Pristum* (quæ jam vocatur Prænestè) *vocavit,* πρῖνος *enim Græcis est ilex.* Ita Plutarch.

Refert Leontius in Vitâ S. Joannis Eleemosynarii, quòd ipsi noctu in somnis apparuerit misericordia, specie puellæ ornatissimæ et sole splendidioris, quæ coronam de ramis olivarum in capite gestabat dixitque ei : *Ego sum prima filiarum regis. Si me possederis amicam, ego te ducam in conspectu imperatoris. Etenim nemo habet potestatem apud eum, sicut ego. Ego quippe feci eum in terris hominem fieri, et salvare homines.* Ad hæc refert vidisse Sabinum monachum, quòd eadem puella ita splendens et oleâ coronata, morientem Joannem exceperit, et ad Deum deduxerit, indeque cognoverit Joannem eâdem horâ esse defunctum, et propter eleemosynas ad superos translatum.

ET PONET THUS. Similæ offerendæ jubet Deus thus superponi, ut in hoc Dei quasi convivio non tantùm gratus sapor, sed et suavis adsit odor. Secundò, quia thus ex communi hominum sensu Deo, eique penè soli adoleri solet, ideòque totum illud hîc sibi adoleri præcipit Deus. Hinc Ovidius lib. 14 Metamorph. :

Tempa tibi statuam, solvam tibi thuris honores,

puta divinos, q. d. : Thure te ut Deum colam et honorabo. Hinc etiam nonnulli *thus*, à θύειν, id est, à sacrificando, deducunt, quòd thus Deo sacrificari, et inter ejus sacrificia adhiberi soleat. Ita tres Magi Christum adorantes Matth. 2. v. 11, thure Christo puero oblato, ejus divinitatem significârunt et professi sunt, uti docent S. Ambros., Basil., Gregor., Hieron. et Juvencus cùm canit :

Thus, aurum, myrrham regique hominique Deoque
Dona ferunt.

Censent nonnulli, olim à priscis hominibus in sacrificio oblatam fuisse Deo odoratarum arborum evaporationem, quam Græci thymiasin vocant, unde derivata sit θυσία, id est, sacrificium, eò quòd prima θυσία, sive primum sacrificium, fuerit thymiasis, id est, thurificatio et odorum incensio. Verùm thus à vetustissimis adhibitum fuisse in sacris, negat Arnobius; nam heroibus Hetruscis, Romulo et Numæ thurificationem ignoratam, sed exta observata, deinde assa vel elixa diis cremari solita legimus, idque ex Apuleio docet Giraldus syntagm. 17. Neque id mirum, cùm tam longè distarent ab Arabiâ, quæ sola thuris est ferax. Ergo inventum thuris Deo offerendi Mosi, imò Deo hîc præcipienti est adscribendum : versabatur enim Moses cum Hebræis in Arabiâ. Ita Hieron. Prado in Ezech. 8, pag. 119.

Nota. Thus cum similâ et minchâ colore et luce consentit : est enim thus candidum, unde ab Hebræis vocatur *lebona*, et à Græcis λίβανος id est, album et candidum : hinc Scriptura thus vocat purum et lucidissimum, Exodi 30, 34; indeque tum ob evaporationem, tum ob lucem, aptissimum est quod adoleatur Deo, cui lucidissima quæque grata sunt. Nota secundò (Plinius lib. 12, c. 14), thus nasci in Arabiâ Felice, illudque quasi parturiri et coqui in æstate æstivis caloribus, colligique in autumno jam concoctum, candidum et purissimum. Nam quod hieme colligitur, aut vere, ex corticibus arboris thuriferæ incisis, rufum est, nec priori, quod ex æstûs calore emanavit, comparandum.

Hinc tropologicè, thus et thurificatio significat opera sancta, fervore charitatis quasi liquefacta et fumigantia, quæ in igne ejusdem charitatis adolentur Deo, ideòque odorem emittunt suavissimum Deoque gratissimum. Secundò, thus significat virtutem religionis et orationis, psalm. 140, 2 : *Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo.* Unde in sacris adhibetur thurificatio, ut præsentes moneantur devotionis et orationis internæ. Ita Isychius, Radulphus, Beda et alii. Tertiò, thus significat odorem bonæ vitæ : *Thus*, ait S. Cyrillus, lib. 13, de Adoratione, *et simila oleo madens, odoratam illam nitidamque vitam innuunt.*

VERS. 2. — TOLLET PUGILLUM PLENUM SIMILÆ ET OLEI, puta plenum similæ oleo conspersæ, sive similæ oleatæ; est hendyadis.

ET PONET MEMORIALE SUPER ALTARE. Hebraicè est, *incendet* sive *adolebit memoriale ejus* ; id est, pugillum similæ quem accepit, cum toto thure cremabit, ut sit hoc velut memoriale et signum, similam hanc quasi mincha, id est, sacrificium farreum non sacerdoti, sed Deo esse oblatam. Secundò, ut hæc mincha similæ Deo renovet memoriam offerentis, impetretque ab eo id quod ipse petit : ita enim hanc phrasin explicat interpres noster cap. 5, 12. Pugillus ergo hic ex similâ cremabatur Deo : reliquum verò similæ cedebat sacerdoti. Unde sequitur :

VERS. 3. — QUOD AUTEM RELIQUUM FUERIT DE SACRIFICIO (mincha sive similæ) ERIT AARON ET FILIORUM EJUS, SANCTUM SANCTORUM DE OBLATIONIBUS DOMINI. Hebraicè est, *sanctitas sanctitatum erit de ignitionibus*, id est, de oblationibus ignitis Domino, q. d. : Reliquum similæ Deo oblatæ erit et habebitur sanctissimum, quia pars est rei, puta similæ, per ignem Deo sacrificatæ. Unde non poterat comedi nisi à personis sacris, puta à familiâ sacerdotis, ut patet Levit. 22, 10 et 11.

VERS. 4. — CUM AUTEM OBTULERIS SACRIFICIUM COCTUM IN CLIBANO, DE SIMILA. Supple, offeres illud. Ita Vatabl. Hùc usque descripsit Moses mincha, sive sacrificium ex similâ purâ et incoctâ : hîc describit mincha ex similâ subactâ et coctâ, quæ secunda erat species mincha. Ubi nota. Quot modis coquitur simila et panis, totidem modis sibi illum sacrificari voluit Deus : sicut ergo panis tripliciter coquitur, scilicet clibano, sartagine et craticulâ, ita, et mincha panum erat triplex : scilicet clibani, sartaginis et craticulæ.

Allegoricè, mincha est caro Christi primò, in clibano, id est, utero B. Virginis in incarnatione, cocta; secundò, in sartagine, id est, passione crucis, frixa; tertiò, in craticulâ ejusdem crucis mortua, ut percoctum nobis in vener. sacramento Eucharistiæ, præbeat panem et alimentum. Ita Isychius. Secundò, mincha sive similago est Ecclesia Christi, inquit Beda, quæ est corpus illius ex multis membris, velut ex multis granis collectum, per legis et Evangelii molam comminutum, per aquam baptismi tinctum, chrismatis oleo perunctum, Spiritu sancto solidatum. Unde idem Beda et Origenes hom. 5 per craticulam, sartaginem et clibanum intelligunt tres S. Scripturæ sensus, scilicet litteralem, moralem, mysticum, quibus coquitur hic Ecclesiæ panis.

Tropolog. clibanus est pressura hujus mundi, puta afflictio et persecutio tyrannorum. Unde Deus Hebræos liberâsse dicitur de fornace ferreâ, id est, servitute et afflictione Ægypti, qui clibano hoc coquuntur, panes Christi fiunt. Talis fuit S. Ignatius, qui audiens leones ad se devorandum præparatos, rugientes : *Frumentum*, inquit, *Christi sum; dentibus bestiarum molar, ut panis mundus efficiar.* Secundò, sartago est mentium frixura, et zelus sanctorum ob peccata hominum, vel ærumnas proximorum, quæ

eos per compassionem frigunt et excruciant. Tertiò, craticula est quotidiana cujusque crux, cui superpositus vir justus lento, sed assiduo, æstu cruciatur : verùm oleum, id est, charitas erga Deum et proximum, hæc omnia fortiter excipit, offertque inde Deo sacrificium, dicens cum Paulo Philip. 2, 17 : *Sed etsi immolor super sacrificium, et obsequium fidei vestræ, gaudeo et congratulor omnibus vobis;* et 1 Cor. 15, 31 : *Quotidiè morior per vestram gloriam, fratres.* Ita Radulphus, Beda et S. Gregor. hom. 12 in Ezech. : *Simila*, inquit, *in sartagine, est munda mens justi in zeli spiritalis afflictione, quæ per sollicitudinem animarum frigitur, et non solùm sacrificium, sed etiam holocaustum Domino esse deputatur.* Porrò victimæ sartaginis ad litteram fuerunt septem fratres Machabæi, ab Antiocho pro fide et lege Dei in sartagine frixi, 2 Machab. 7. Victimæ clibani fuerunt tres pueri, in fornacem Babyloniam propter unius Dei cultum à Nabuchodonosore injecti, Daniel. 3. Item S. Eustachius in bovem æneum candentem immissus, quod fuit tormentum Phalaridis tyranni. Item Antipas episcopus Pergami, cujus meminit S. Joannes Apocal. 2, 13, qui sub Domitiano imper. in bovem æneum similiter conjectus gloriosum obiit martyrium, cujus memoriam recolit Ecclesia die undecimâ Aprilis. Item Martyres trecenti, qui in fornacem calcariam pro Christi fide insilierunt, Carthagine sub Valeriano, indeque dicti sunt Massa candida, in Martyrol. 24 Augusti. Victima craticulæ fuit S. Laurentius, qui castus et purus instar similæ, oleo misericordiæ et amoris divini accensus, viva fuit ardensque hostia Deo, ut jure in eum intuens Psaltes dixerit : *Igne me examinâsti, et non est inventa in me iniquitas*, psal. 16, 3. Durum sanè examen et acre, sed ignito Laurentii animo leve et suave. Nam, ut ait S. Leo serm. de Laurentio : *Superari charitatis Christi flamma non potuit; segnior fuit ignis, qui foris ussit, quàm qui intùs accendit.* Imò, quod prodigii est instar, externus ignis internum in mente Laurentii accendit, internus externum restinxit. Magis enim sitiebat hunc ignem Laurentius, quàm cervus anhelus sitiat aquam; imò magis quàm Valerianus sitiret ejus cruorem et incendium. O quàm potens est flamma Christi! *Adhæsit anima mea post te, quia caro mea igne cremata est pro te, Deus meus.*

Conspersos oleo, subactos oleo vice aquæ; hoc enim significat Hebræum *belulot.*

Et lagana azyma lita oleo. *Lagana* sunt liba non crassa, sed tenuia et extensa, qualia sunt liba nostra ex panico : hoc enim significat Hebr. *rekike;* alibi vocantur *challot*, quasi primitiæ vel initia massæ subactæ, uti matres dùm pinsunt, ex pastâ solent primò, antequàm panes conficiant et coquant, pueris liba conficere, quæ coquant super prunas. Ita Oleast. et Ribera.

Nota. Lita oleo vocat, non mixta oleo, sed desuper inuncta oleo. Ita enim hæc distinguit Scriptura, ut alia vocet conspersa, id est, subacta oleo, instar aquæ; alia vocet uncta vel lita oleo, quæ non subacta, sed supernè delibuta sunt oleo. Ita Abul. et Ribera, et patet ex Heb., Chald. et Sept.

Vers. 5 et 6. — Si oblatio tua fuerit de sartagine, dividES eam minutatim, et fundes super eam oleum. *Minutatim*, ut scilicet partes ita divisæ, meliùs oleum eis superfundendum imbibant. Secundò, ut aliquot ex illis Deo sacrificentur.

Vers. 9. — Qui cum obtulerit eam. Heb. *accedere faciet*, vel *adducet eam ad altare*, scilicet ipse offerens, ut patet ex Hebræo, et maximè ex Sept.

Tollet memoriale de sacrificio. Tollet, scilicet is cujus est tollere, puta sacerdos. Tollet autem de omnibus sacrificiis jam dictis, puta clibani, sartaginis et craticulæ. Rursùm *memoriale* passim hic vocatur, pars illa sacrificii farrei, quæ Deo comburebatur et sacrificabatur, per quam testabantur totum munus Deo esse oblatum; totum enim per hanc suî partem censebatur Deo sacrificari. Vide dicta v. 2.

Vers. 11. — Omnis oblatio quæ offertur Domino absque fermento fiet. Licet panis fermento conditus, ob acorem quem habet, sit sapidior, et digestu facilior, eo tamen uti Hebræos in sacrificio non voluit Deus, sed azymo : primò, ob puritatem sacrificii : azymus enim panis est purior. Secundò, ut Hebræi perpetuam haberent memoriam liberationis suæ ex Ægypto, quando ob festinationem azymis sunt usi, Exodi 12, 34; quare azyma Deut. 16, 3, vocantur *panis afflictionis.*

Tropol. fermentum significat vetustatem, nequitiam, et omne vitium ac corruptelam, quæ procul debet abesse à sacris Dei, 1 Cor. 5, 8. Hinc et apud Plautum, jacens in fermento, vocatur mulier inflata et irata. Secundò, S. Cyrill. lib. 15 de Adoratione, fol. 302, per fermentum intelligit astutiam, quæ indifferens est ad bonum et ad malum. Ideòque fermentum offerri poterat, sed non adoleri, aut incendi et sacrificari : quia probæ animæ astutia, ait Cyrill., licet à Deo non repudietur, si opportunè pietatis causâ adhibeatur, non tamen pro spirituali sacrificio, et odore suavitatis censetur.

Nec quidquam fermenti, aut mellis adolebitur in sacrificio. Mel hîc, a què ac fermentum vetatur in sacrificio : sed cur? R. Salomon per mel intelligit fructus dulces, uti sunt ficus et dactyli : sed hoc alienum est et contortum. Philo l. de Victimis, mel putat in sacris esse vetitum à Deo, eò quòd apis collectrix mellis sit animal impurum, natum ex putribus boum cadaveribus : sed hoc absolutè verum non est. Constat enim apes ab apibus in alvearibus progigni, idque purè et castè sine concubitu. Dico ergo, mellis vetiti eadem est causa, quæ fermenti; est enim mel pani instar fermenti : nam mel coctum acorem contrahit, panemque cui miscetur fermentat. Secundò, mel stomacho est inimicum, tum quia flatulentum, tum quia bilem auget; nam, ut ait Horat. : *Dulcia se in bilem vertunt.* E contrariò absinthium stomacho prodest : omnem enim intestinorum fæcem exurgat Tertiò, mel vetatur Judæis, quia gentiles Baccho offerebant mel et dulcia : audi Ovidium, l. 3 Fast.

Liba Deo fiunt, succis quia dulcibus ille
Gaudet, et à Baccho mella reperta ferunt.

Adde ex Plutarcho lib. 5 Sympos. quæst. 5, mellis admixtione vinum corrumpi, quòd mel vino maximè adversam naturam habeat : unde et gustato melle vinum desipit, vino autem utendum erat in sacrificiis, eoque libandum : erat enim vinum quasi potus Dei; ergo par erat ut mel ab iis arceretur.

Allegorica et præcipua causa fuit, ut significaretur in sacrificio crucis Christi omne mel, id est, omnis suavitas et lætitia defutura.

Tropologica causa fuit, ut significaretur ab sacris debere abesse mel, id est, voluptatem vanam et carnalem, tanquàm Deo displicentem, quòdque resoluti blandimentis deliciarum, aut dulcedine voluptatum, non possint mysteriorum Dei esse participes. Unde phase comedi debebat cum lactucis agrestibus, vel, ut hebr. est, amaris, *quia semper austera est districtio veritatis*, ait Eucherius; nam, ut ait Psaltes ps. 50, 19 : *Sacrificium Dei* (est) *spiritus contribulatus*. Est enim mel symbolum primò, hominis voluptarii; secundò, adulatoris, qui mel in ore habet, sed in occulto caudæ gerit spiculum, quo ferit et vulnerat. Unde Sapiens labia meretricis comparat favo mellis, Proverb. 5, 3. Ita Procop., Eucher., Radulph., Rupert., Beda et Cyrill. l. 15 de Adorat.

Vers. 12. — Primitias tantum eorum offeretis ac munera. Hebraicè est *munus*, id est, oblationem, *primitiarum offeretis;* ex fermento puta et melle, idque in cibum sacerdotum, ut dicetur Numer. 15. Cujus mystica causa est, quia sacerdotum est peccato populi per confessionem comedere, coquere, dirigere, ut pro iis deprecentur, iis consulant, eos per Sacramentum pœnitentiæ absolvant : ita Serranus, qui per primitias fermenti et mellis accipit confessionem peccatorum, restitutionem bonorum malè partorum, pœnitentiam, etc. Peccata enim ipsa sunt mel et fermentum, quia melleam ingerunt homini voluptatem, quæ in fel et fermentum mox convertitur. Huc alludit et Radulphus.

Vers. 13. — Quidquid obtuleris sacrificii (mincha, ut est in Hebræo) sale condies. Omnis enim cibi condimentum est sal. Itaque ut sacrificium, quod est quasi Dei convivium, ritè sit instructum, jubet Deus ut panes et simila non insulsa, sed sale condita offerantur. Sic et gentiles nulla sacra faciebant sine molâ salsâ, ut dixi vers. 1. Sine sale enim vita humana consistere nequit. Nam sal carnem servat, ne putrescat; vinum, ne stupescat, aut in acetum degeneret : defuncta ac putrescentia corpora ita à corruptione vindicat, ut durent per secula : cibum reddit sapitum et gratum. Unde veterum axioma : *Corporibus nihil utilius est sale et sole.* Rursùm : *Sal est vita artificialis carnium exsanguium;* nam eas corrodendo et exsiccando præservat à corruptione; et mysticè aptè significat vitam spiritùs, quæ respectu vitæ animalis est adventitia. Hinc et Ovidius in Fastis :

Ante Deis homines quod conciliare valeret
Far erat, et puri lucida mica salis.

Sanè ebrios et delirantes oleo et sale perungere solebant antiqui, quod in Nebulis Aristophanes innuit.

Tropol. Sal symbolum est sapientiæ, prudentiæ et discretionis, quæ in omni sacrificio omnique opere, etiam pœnitentiæ et mortificationis, quod ad Dei obsequium fit, est adhibenda. Hinc Apostolus Rom. 12, 1, monet ut rationabile sit obsequium nostrum; et Christus Marci 9, 48 : *Omnis*, ait, (victima spiritualis et Deo grata) *igne salietur, et omnis victima sale salietur*, nimirùm igne tribulationis et sale sapientiæ. Ita Theodor., Procop., Radulph., Beda, Rupert., Eucher. et Cyrill. lib. 15 de Adoratione; nam, ut ait S. Bern. serm. 49 in Cantica : « Discretio est moderatrix et auriga virtutum, affectuum, morum; omni virtuti ordinem ponit; ordo modum tribuit et decorem, et perpetuitatem; tolle hanc, virtus vitium erit. » Hinc secundò, sal symbolum et typus fuit doctrinæ evangelicæ et prædicationis apostolicæ : hæc enim summa est sapientia, quâ omnes nostras actiones et oblationes condire debemus. Omnis enim actio nostra huic sapientiæ, quasi normæ respondeat, illique per omnia conformetur, oportet. Hinc Christus Apostolis dixit : *Vos estis sal terræ.* Tertiò, sale significatur æterna durabilitas : sal ergo est symbolum tum æternitatis Dei, quam per salem protestabantur offerentes victimas salitas, tum integritatis et incorruptionis animæ et corporis, quam Deus in offerente exigit. Nam, ut ait Philo l. de Victimis, primus conservator corporum est anima, secundus est sal; sal enim corpora diutissimè tuetur, redditque quodammodò immortalia; ideò, ait Philo, altare vocatur θυσιαστήριον, παρὰ τοῦ διατηρεῖν τὰς θυσίας, id est, à conservandis victimis; atqui carnes victimarum igne consumuntur : unde colligitur, victimam hanc sale conditam et conservatam, mysticam accipi debere, scilicet offerentis mentem, et alacritatem virtutibus confirmatam : hæc enim animæ puritatem et incorruptionem tuetur et conservat. Ita Philo.

Hinc allegor. et anagogicè cœlestis sal est Christus, qui suâ gratiâ et glorià tam corpora, quàm animas condit et servat æternitati, ut resurgant ad vitam immortalem.

Vers. 13. — Nec auferes sal fœderis Dei tui de sacrificio tuo. Cur vocetur *sal fœderis*, insulsam et stultam causam dat R. Salomon, scilicet hanc : aquæ, inquit, terrestres, in principio creationis rerum omnium, ægrè tulerunt se ab aquis cœlestibus separari per interpositum firmamentum; ut ergo Deus illas placaret, promisit se effecturum, ut aquarum sacer usus esset in tabernaculo fœderis; deinde ut sal quod ex aquis fit, sacrificiis perpetuò adhiberetur. Ita iste ludio, qui hîc nec micam salis habet, et carens cerebro indiget elleboro. Dico ergo, vocatur *sal fœderis*, id est, sal legis hujus, quâ sal in *mincha* adhiberi præcipio. Lex enim erat ratio, conditio et conciliatio fœderis et pacti inter Deum et Hebræos. Unde tabulæ legis vocabantur *tabulæ fœderis :* et sæpè alibi lex ipsa vocatur *fœdus*. Dicitur autem peculiariter de lege hâc

salis, quòd sit sal fœderis; quia sale significabatur firmitas legis et fœderis : ideòque in fœderibus sal adhibere solebat ; nam victimæ cum molâ salsâ immolabantur ad sanciendum fœdus. Et verisimile est ita factum esse in fœdere Hebræorum cum Deo, Exodi 24, 5; unde 2 Paral. 15, 5, et Numer. 18, 19, vocatur *pactum salis*, pactum firmum et stabile. Sicut enim sal à putrefactione carnes conservat, ita pactum salis metaphoricè significat pactum alienum à corruptione et violatione, pactum firmum et perpetuum. *Sal* ergo *fœderis* idem est quòd sal firmativum fœderis, aut symbolum fœderis firmi et stabilis. Eâdem de causâ olim hospitibus, ante alios cibos apponi solebat sal, ut scilicet sale significaretur amicitiæ firmitas ac perseverantia ; quare multi gentiles ominosum habebant, si sal in mensam profundi contigisset, quasi per hoc amicitiæ eversio, vel rescissio portenderetur. Ita Pierius in hieroglyph. salis.

Nota. In omni carneo sacrificio, quo immolabatur, v. g., bos, ovis aut capra, adhibebatur et sacrificium farreum ; sed non è converso : poterat enim mincha, sive far et simila offerri sola sine carne. In omni ergo sacrificio carneo adhibendum erat oleum, thus, simila et sal ; nullum verò fermentum aut mel adhiberi poterat in sacrificio, sive illud carneum esset, sive farreum. Ritus ergo sacrificiorum carneorum erat hic : Sacerdos carnes victimæ cremandæ imponebat altari ; deinde ex similâ oleo et sale conditâ et commixtâ, pugillum tollebat, eumque victimæ cremandæ imponebat, simulque super victimam vinum effundebat : denique thus simile imponebat, mox subjiciebat ignem, et victimam cum hisce suis libaminibus Deo adolebat et concremabat, uti patebit Num. 15, 4 et seq.

Vers. 14. — Si autem (cùm autem) obtuleris munus primarum frugum tuarum (adhuc in spicâ existentium, ut patebit ex sequent.) Domino de spicis adhuc virentibus, torrebis igni, et confringes in morem farris. Est hæc tertia species mincha sive sacrificii farrei ; prima enim species erat obligatio similæ, secunda erat oblatio panum, tertia hæc erat oblatio spicarum virentium. Loquitur hic Deus de primitiis frugum, sive messis hordeaceæ, cujus manipulus offerebatur in paschate secundo die azymorum : nec enim Hebræi quidquam hordei, aut segetum demetere poterant, nisi priùs hunc manipulum spicarum, quasi primitias Deo obtulissent.

Nota. Triplices primitias debebant Hebræi offerre Deo. Primò, has spicarum in paschate ; secundò, primitias panum ex messe triticeâ in pentecoste, ut patet c. 23, 15 et 17. Tertiò, primitias omnium frugum in festo tabernaculorum, ut patet Exodi 23, 16 et 19. Nota secundò, spicas has fuisse virentes, non omninò, sed simul albicantes et maturescentes ; alioqui non potuissent in far confractum comminui, utpote cùm nulla adhuc farris grana essent formata. Septuag. pro *virentes*, hic et alibi vertunt νέα, id est, *nova*.

Confringes in modum farris, hebr. est *geres carmel*, quod Vatabl. vertit, *quas profudit fertilissimus ager* : hic enim hebraicè vocatur *carmel*. Verùm meliùs noster interpres, Sept. et Chald. vertunt, *contusionem*, vel *confractionem spicæ*, aut frumenti, id est, contusum frumentum, vel far, supple offeres, ut sequitur ; non enim poterat esse farina, cùm spicæ adhuc essent virentes.

Nota. Hæc omnia faciebat non sacerdos, sed laicus offerens. Ipse enim primitias spicarum suarum conterebat instar farris, inde super eas fundebat oleum, ac denique thus eis imponebat, itàque offerebat eas sacerdoti, ut is partem earum adoleret Deo, et reliquum sibi servaret : unde sequitur :

Vers. 16. — De qua adolebit sacerdos in memoriam muneris, partem, ut scilicet pars hæc Deo cremata memoriale sit et signum, totum hoc munus, id est, sacrificium, oblatum esse Deo. Vide dicta v. 2.

Allegoricè, primitiæ frugum in paschate, est Christus resurgens in paschate, quasi primogenitus mortuorum. Ita Cyrillus lib. 17 de Adoratione, cap. 23.

Tropologicè, oblatio spicarum virentium, significat neophytos in Dei obsequio, et perfectionis viâ : hi torrent spicas igne, cùm corpus macerant, et spiritui subigunt ; confringunt eas in far, cùm voluntatem propriam abnegant ; imponunt oleum, id est, cordis hilaritatem ; et thus, id est, preces ; denique memoriale Dei, id est, timorem Dei, semper animo gestant, ideòque ad eum omnia referunt. Ita Radulphus.

Cassianus l. 4 de Instit. Renunt. c. 8 : *Novitius renuntiaturus seculo, in monasterio*, inquit, *primitùs docetur suas vincere voluntates, et ea illi sæpiùs imperare student, quæ senserint animo ejus esse contraria. Pronuntiant enim nullatenùs posse monachum prævalere iræ, vel tristitiæ, aut spiritui fornicationis, nisi priùs didicerit mortificare per obedientiam suas voluntates ; sed nec humilitatem quidem cordis veram, nec cum fratribus concordiam firmam posse retinere, nec in monasterio diutiùs permanere eum, qui voluntates suas non didicerit superare.* Rursùm novitii, ait Ruffinus, est studere puritati cordis, eique quod ait Psaltes ps. 45 : *Vacate et videte, quia ego sum Deus ;* denique conari ut ad infantiam et primam innocentiam redeat. Pachomius ex regulâ sibi ab angelo tradita jussit novitios operari manibus, et opera sua facere simpliciter, eosque à studiis sacratioribus arceri. Pinufius abbas apud Cassianum l. 4 de Instit. c. 32, novitium docet, eum debere imitari et induere Jesum crucifixum, ut timor Dei sit ei jugis crux, quâ crucifigat suos appetitus, præsertim excellentiæ et superbiæ, per veram et assiduam humilitatem et humiliationem. Cassianus l. 4, c. 41, novitium docet, ut in monasterio juxta Psalmistæ sententiam, *sit tanquàm surdus non audiens, et sicut mutus non aperiens os suum, nihil discernens, nihil dijudicans ex his quæ ei fuerint imperata. Ergo*, inquit, *patientiam tuam non debes sperare de aliorum virtute, id est, ut tunc tantùm eam possideas, cùm à nemine fueris irritatus.*

CAPUT III.

1. Quòd si hostia pacificorum fuerit ejus oblatio, et

CHAPITRE III.

1. Que si quelqu'un veut offrir une hostie pacifique

de bobus voluerit offerre, marem sive feminam, immaculata offerret coram Domino.

2. Ponetque manum super caput victimæ suæ, quæ immolabitur in introitu tabernaculi testimonii, fundentque filii Aaron sacerdotes sanguinem p r altaris circuitum.

3. Et offerent de hostiâ pacificorum in oblationem Domino, adipem qui operit vitalia, et quidquid pinguedinis est intrinsecùs ;

4. Duos renes cum adipe quo teguntur ilia, et reticulum jecoris cum renunculis.

5. Adolebuntque ea super altare in holocaustum, lignis igne supposito, in oblationem suavissimi odoris Domino.

6. Si verò de ovibus fuerit ejus oblatio et pacificorum hostia, sive masculum obtulerit, sive feminam, immaculata erunt.

7. Si agnum obtulerit coram Domino,

8. Ponet manum suam super caput victimæ suæ, quæ immolabitur in vestibulo tabernaculi testimonii : fundentque filii Aaron sanguinem ejus per circuitum altaris.

9. Et offerent de pacificorum hostiâ sacrificium Domino : adipem et caudam totam,

10. Cum renibus, et pinguedinem quæ operit ventrem atque universa vitalia, et utrumque renunculum cum adipe qui est juxta ilia, reticulumque jecoris cum renunculis.

11. Et adolebit ea sacerdos super altare in pabulum ignis et oblationis Domini.

12. Si capr fuerit ejus oblatio, et obtulerit eam Domino,

13. Ponet manum suam super caput ejus : immolabitque eam in introitu tabernaculi testimonii. Et fundent filii Aaron sanguinem ejus per altaris circuitum.

14. Tollentque ex eâ in pastum ignis Dominici adipem qui operit ventrem, et qui tegit universa vitalia :

15. Duos renunculos cum reticulo, quod est super eos juxta ilia et aruinam jecoris cum renunculis :

16. Adolebitque ea super altare sacerdos, in alimoniam ignis et suavissimi odoris. Omnis adeps, Domini erit.

17. Jure perpetuo in generationibus, et cunctis habitaculis vestris : nec sanguinem, nec adipem omninò comedetis.

au Seigneur, soit pour le remercier des grâces qu'il en a reçues, soit pour lui en demander de nouvelles, et que son oblation soit de bœufs, il pourra prendre, *non un mâle seulement, comme dans l'holocauste, mais* un mâle ou une femelle qui soient sans tache, *c'est-à-dire, sans défaut.*

2. Il mettra la main sur la tête de sa victime, qui sera immolée à l'entrée du tabernacle du témoignage, et les prêtres, enfants d'Aaron, *en* répandront le sang tout autour de l'autel.

3. Ils offriront au Seigneur la graisse qui couvre les entrailles de l'hostie pacifique, et tout ce qu'il y a de graisse au-dedans,

4. Les deux reins avec la graisse qui couvre les flancs, et la taie du foie avec les reins ;

5. Et ils feront brûler tout cela sur l'autel en holocauste, après avoir mis le feu sous le bois, pour être une oblation d'une odeur très-agréable au Seigneur.

6. Que si l'oblation d'un homme se fait de brebis, et que ce soit une hostie pacifique, soit qu'il offre un mâle ou une femelle, ils seront sans tache, *c'est-à-dire, sans défaut.*

7. S'il offre un agneau devant le Seigneur,

8. Il mettra la main sur la tête de la victime, qui sera immolée à l'entrée du tabernacle du témoignage, les enfants d'Aaron en répandront le sang tout autour de l'autel ;

9. Et ils offriront de cette hostie pacifique en sacrifice au Seigneur, la graisse et la queue entière,

10. Avec les reins et la graisse qui couvre le ventre et toutes les entrailles, l'un et l'autre rein, avec la graisse qui couvre les flancs, et la membrane du foie avec les reins.

11. Et le prêtre fera brûler tout ceci sur l'autel, pour être la pâture du feu, et servir à l'oblation qu'on fait au Seigneur.

12. Que si l'offrande d'un homme est une chèvre, et qu'il la présente au Seigneur,

13. Il lui mettra la main sur la tête, et l'immolera à l'entrée du tabernacle du témoignage ; les enfants d'Aaron en répandront le sang autour de l'autel,

14. Et ils prendront de l'hostie, pour être la pâture du feu du Seigneur, la graisse qui couvre le ventre, et toutes les entrailles,

15. Les deux reins avec la taie qui est dessus, près des flancs ; et la graisse du foie avec les reins ;

16. Et le prêtre les fera brûler sur l'autel, afin qu'ils soient la nourriture du feu, et une oblation d'agréable odeur. Toute la graisse *des victimes immolées* appartiendra au Seigneur,

17. Par un droit perpétuel de race en race, *et qui s'observera* dans toutes vos demeures, et vous ne mangerez jamais ni sang, ni graisse, *afin que vous ayiez horreur de la cruauté qui fait répandre le sang, et que vous fuyiez la sensualité qui fait rechercher ce qu'il y a de plus délicat dans le manger.*

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — QUÒD SI HOSTIA PACIFICORUM FUERIT EJUS OBLATIO. *Hostia pacificorum*, subaudi animalium, hoc est, eorum quæ offeruntur pro pace, id est, salute, incolumitate et prosperitate (hoc enim est Hebræis pax) sive jam obtenta, sive obtinenda : erat enim duplex hostia pacifica, una quæ offerebatur in gratiarum actionem pro prosperitate obtentâ ; altera quæ offerebatur ad prosperitatem, vel beneficium alicui impetrandum, vel homini, vel familiæ, vel reipublicæ. Septuag. vertunt, θυσία σωτηρίου, id est, *hostia salutaris*, id est, *salutis*, hoc est, hostia oblata pro salute ; Chald. vertit, *hostia sanctificationum*. Hebraicè hæc hostia vocatur *Zebach scelamim*, quod primò verti potest, *hostia pacificorum*, id est, pacifica, ob causam jam dictam ; et quia hæc hostia pacem quasi faciebat inter Deum, sacerdotem et offerentes, eò quòd in eâ suâ victimæ pars cuique tribuebatur. Secundò, verti potest, *victima tranquillorum*, id est, victima oblata pro quiete et tranquillitate. Tertiò verti potest, *victima retributionum*, id est, victima gratiarum actionis, ut vertit Josephus. Quartò, verti potest, *victima perfectorum*, id est, victima oblata pro integritate et perfectione, vel

hominis, vel domûs et familiæ. Hebræum enim *scalam* significat primò, pacificare; secundò, esse quietum et tranquillum; tertiò, retribuere; quartò, finire, complere et perficere.

Nota. Hæc hostia pacifica non ex præcepto, sed vel ex voto, vel sponte offerebatur; unde ad libitum offerentis poterat esse masculus, vel femina. Si quis tamen vovisset pecus è grege suo melius, ideòque masculum, offerre debebat, juxta illud Malachiæ 1, 14: *Maledictus dolosus, qui habet in grege suo masculum, et votum faciens immolat debile Domino.* Nota secundò. Hostia pacifica dividebatur in tres partes. Prima, puta adeps et sanguis, Deo adolebatur. Secunda, puta pectus et armus dexter, cedebat sacerdoti sacrificanti. Tertia, puta reliqua caro, cedebat laicis eam offerentibus, de quo c. 7. In holocausto verò tota victima cedebat Deo. In hostiâ pro peccato pars cedebat Deo, pars sacerdoti, nihil verò offerenti, ut patet c. 7, 6. Hinc nota tertiò. Hostia pacifica, uti et pro peccato, debebat esse bos, ovis aut capra, non autem aves, puta turtur aut columba, quia hæ minores sunt quàm ut in tres portiones commodè dividi possint. Aves tamen offerebantur in holocaustum, quia hoc totum Deo cremabatur.

Tropol. Radulphus et Isychius : In holocausto, inquiunt, perfectorum vita in hostiis pacificis mediocrium conversatio designatur; qui licet summa bona non expleant, mala tamen summa devitant. Illi quædam distribuunt altari, nonnulla sacerdotibus, reliqua ad corporis usum concedunt, ait Theodor. q. 1. *Bovem ergo immolat,* ait Radulphus, *quisquis in seculari vitâ mundi actibus deditus, de ipsis laboribus suis Deo ministrat. Ovem offert, qui laborare non sufficiens, et infirmitate ac ætate, seu paupertate à misericordiæ actibus revocatus, per solam innocentiam Deo placet. Capram litat, quisquis veterem conversationem melioris propositi castigatione immutat. Avium nulla hìc fit mentio, quia contemplationis virtus perfectioribus tribui solet.* Secundò, Rupert. hìc cap. 27, per hostiam pro peccato accipit fidem; per hostiam pacificam, spem; per holocaustum, charitatem, quæ major est omnium, sed hoc non tam tropologicum quàm accommodatitium est.

Hostia ergo pacifica est continentia et misericordia. *Verè continens est, qui perturbatione superior est, et nullum voluptatis irritamentum admittit; sed animo est sobrio, et nusquàm cedente voluptati,* ait S. Basil. et ex eo Maximus ser. de Continentiâ.

Anacharsis statutis suis inscribi jussit : *Linguæ, ventri et pudendis temperandum,* quòd maximorum malorum causa sit lingua effrenis, luxu nil turpius, cùm libido ex homine pecudem reddat, inquit Laert. lib. 1, c. 9. Socrates rogatus quo pacto quis dives evaderet? *Si,* inquit, *continens et cupiditatum fuerit exsors.* Archidamus, cùm ei quispiam promisisset suavissimum vinum : *Quorsùm, ait opus est? nam quò melius est, eò plus absumetur, et ad ea quæ fortes decent viros, reddet inutiliores.* Testis est Plutarch. in Lacon. Alcamenes dives cùm parciùs viveret, mirantibus aliis dixit : *Decet eum qui multa possidet, pro ratione, non pro libidine vivere,* significans perniciosas esse opes, nisi adsit animus eis superior. Plutarch. ibidem. Alexander Magnus invitatus ut Darii filias pulcherrimas captas viseret, noluit ire, dicens : *Non committam ut qui viros vici, à mulieribus vincar.* Idem in Jovis arâ mulieris effigiem pulcherrimam spectans, cùm Hephestion diceret, æquum esse ut ipse amatam caperet : *An non,* inquit, *hoc indignissimum esset, ut qui in aliorum incontinentiam animadvertere volumus, ipsi incontinentiæ servire ab exteris deprehendamur?* Refert Maximus ser. 3. Menedemus, adolescente quodam dicente magnum esse si quæ quis concupiscat, assequatur : *Multò,* inquit, *majus est, nihil eorum quæ non decent concupiscere.* Audi Christianos : S. Ephrem in Vitâ S. Abrahæ : *Continentia,* ait, *est vitæ spiritualis fundamentum.* Abbas Isaac in Vitis Patr. ita studuerat continentiæ, ut diceret quadraginta annos esse ex quo sentiret quidem motum in mente suâ nunquàm tamen concupiscentiæ aut iræ consentiret. Ibidem. Pior jussus à S. Antonio sororem suam salutare, id præstitit; sed clausis oculis, ita continens erat oculorum. Et Marcus, clausis oculis, matrem salutavit. Simeon Stilites matrem videre renuit. Eusebius, teste Theodoreto, nec vicinos campos, nec cœlum videre voluit, sed ferro degravatus, curvus et terram spectans incedebat. Nota est continentia Arsenii, quâ nec fami satisfacere, nec mulierem ullam videre sustinuit. Dorotheus apud Pallad. in Lausiacâ c. 2, labore et æstu se macerabat; rogatus cur? *Occidendum* (mortificandum) ait, *est corpus, ne illud nos occidat.* Abbas Pambo rogavit Abbatem Antonium : *Quid faciam ut salver? Esto,* inquit, *continens ventris et linguæ.* Continentes ergo sunt victimæ pacificæ sibi et Deo.

Immaculata. Hebr. *tamim*, id est, *integra*, perfecta. Vide dicta c. 1, 3.

Offeret coram Domino, coram altari, quo colitur et repræsentatur Deus.

Vers. 2. — Ponetque manum super caput victimæ. Hujus ritûs causas dedi c. 1, v. 4.

Quæ immolabitur in introitu tabernaculi testimonii. Hebraicè, *quæ immolabitur apud ostium tabernaculi testimonii,* puta apud altare holocaustorum (quod erat juxta tabernaculum, in quo erat testimonium, id est, lex sive tabulæ legis in arcâ) scilicet ad latus altaris quod respicit aquilonem, ut patet c. 1, v. 11.

Fundentque sanguinem per altaris circuitum. Tropolog. sanguinum circum altare fundunt, qui vitiosos affectus et cupiditatem, circa crucem Christi (dùm videlicet Christi virtutes mente revolvunt) à se ejiciunt: altare enim nostrum est Christus, cui quidquid Patri gratum futurum et imponimus, et per eum offerimus.

Vers. 3. — Et offerent de hostia pacificorum in oblationem Domino, adipem qui operit vitalia. *Vitalia*, hebr. *interiora*, puta cor et præcordia, quæ maximè faciunt ad vitam tuendam, et quibus læsis vitâ excidimus.

Vers. 4. — Et reticulum jecoris. Hoc *reticulum* est pinguedo, quæ instar retis hepar circumdat. Unde v. 15 vocatur *arvina jecoris.*

Allegor. Origenes et Beda : adeps tegens vitalia est

anima Christi, tegens ejus divinitatem ; renes sunt caro Christi, Christus enim est omnis hostia nostra, tam pacifica quàm holocaustum et pro peccato.

Tropolog. Radulph. : *Adeps*, inquit, *qui operit vitalia, significat affectum quem habemus ad hanc vitam ; pinguedo quoque quæ intrinsecùs est, eorum innuit amorem quæ in hâc vitâ possidentur, ut est domus, ager, pecunia, pater, mater et propinqui, quæ omnia si in hâc vitâ abundent, beatos facere videntur : verùm Deus hæc sibi offerri et adoleri præcipit ;* quamvis id fiat ægrè et cum dolore, ut scilicet quis malit illa perdere, et ab illis averti, quàm à Deo et pietate recedere. *Qui enim amat patrem aut matrem plus quàm me, non est me dignus*, ait Dominus.

Cum renunculis, cum renibus jam nominatis hoc eodem versu. Est pleonasmus, sive hebraica repetitio ejusdem rei (nam per renunculos hîc semper intelligi renes duos), qui in lumbis sunt, adeòque renes lumbares hîc Deum sibi adoleri velle, patet ex Hebr. Septuag., Josepho et Philone, qui constanter hîc et alibi vertunt νεφροὺς, id est, renes. Ita legit et S. Basilius lib. de verâ Virginitate ; Origenes hîc hom. 3 ; Theodoret. hîc et q. 61 in Exod. ; Isychius, Radulph., Beda, Vatabl. et alii, imò et interpres noster, qui quos hoc versu vocavit *renes* et *renunculos*, versu 10 et 15 tantùm vocat *renunculos*. Iidem ergo sunt renes et renunculi.

Tropolog. iidem, puta S. Basilius, Theodor., Isychius, Radulphus, per renes intelligunt appetitum concupiscibilem, maximè libidinis : renes enim sunt vasa genituræ, ait Philo. Unde Ecclesia orat : *Ure igne sancti Spiritùs renes nostros et cor nostrum, Domine, ut tibi casto corpore serviamus, et mundo corde placeamus.* Iidem per reticulum jecoris intelligunt vim et appetitum irascibilem : hepar enim est fons sanguinis, id est, crudelitatis : hæc, ait Radulph., offerentes victimam pacificam, id est, mediocres et conjugati, non omninò abjicere debent, sed partim Deo offerre, rebusque divinis impendere, partim morificare et restringere, uti docent S. Basil. et Theodor.

Vers. 8. — In vestibulo tabernaculi, in introitu tabernaculi, uti dixit v. 2, puta ante Sanctum, apud altare holocaustorum.

Vers. 9 et 10. — Et caudam totam cum renibus. Rectè interpres noster Hebræa vertit, quidquid recentiores cum Chaldæo aliter vertant : nam sic ad verbum habent Hebræa : *Caudam integram ad oppositum spinæ dorsi auferent*, id est, ita auferent caudam et eò usque, ut simul renes oppositos spinæ dorsi auferant ; nam spina dorsi illâ parte quâ caudæ conjungitur, renes sustinet, ita Cajetan. Et hoc videntur voluisse Septuag. hîc et c. 8, v. 25, qui pro caudâ habent lumbum : sic enim vertunt καὶ τὴν ὀσφὺν ἄμωμον σὺν ταῖς φοίαις, quod interpres Bibliorum regiorum non benè vertit, *et lumbum immaculatum cum ilibus* : vertendum enim est, *et lumbum immaculatum cum musculis* (hi enim vocantur φοίαι) *internis*, vel carne internâ, cui nimirùm adhærent renes, quod idem est ac si diceret : Lumbum cum renibus auferant et offerant Deo. In hostiâ ergo pacificâ ovis, puta agni et arietis, ut patet Levit. 9, 19, peculiare erat quòd cauda adolebatur Domino ; hoc enim non fiebat si hostia pacifica esset bos aut capra. Cujus rei causam tropologicam dat Radulph. Cauda, ait, quia finis est corporis, symbolum est consummationis et perseverantiæ in sanctis et bonis operibus ; hanc in ove solâ offeri præcipit Deus, quia reverà ovibus, id est, simplicibus, incogitantibus et desidiosis de inconstantiâ timendum est ; non autem victimis caprarum, id est, peccatoribus pœnitentibus ; nec victimis boum, id est, laboriosis, qui videntes fructum laborum suorum, voluptate magnâ saginantur, itàque acuuntur et roborantur ad labores. Hinc S. Gregor. hom. 25 in Evangel. : *Præcepto*, inquit, *legis cauda hostiæ in sacrificio jubetur offerri : in caudâ quippe finis est corporis, et ille benè immolat, qui sacrificium boni operis usque ad finem debitæ perducit actionis. Perserverantia*, ait S. Bern. ep. 129, *nutrix est ad meritum, mediatrix ad præmium, soror patientiæ, constantiæ filia, amica pacis, amicitiarum nodus, unanimitatis vinculum, sanctitatis propugnaculum. Tolle perseverantiam, nec obsequium mercedem habet, nec beneficium gratiam, nec laudem fortitudo. Sola est, cui æternitas redditur, vel potiùs quæ æternitati hominem reddit, dicente Domino :* Qui perseveraverit usque in finem, hic salvus erit.

Vers. 16 et 17. — Omnis adeps Domini erit jure perpetuo in generationibus, et cunctis habitaculis vestris. Ita scilicet, ut nulla generatio nullaque domus ab hâc lege sese excipere possit.

Vers. 17. — Nec sanguinem, nec adipem omninò comedetis. Nota. Judæis vetitus fuit omnis sanguis, non tantùm immolatitius, puta sanguis victimæ, de quo propriè hîc agitur, uti mox patebit ex adipe, sed etiam quivis alius, v. g., ovis, capræ, servi, quem domi ad esum mactabant. Eorum enim sanguinem non edere, sed in terram effundere debebant, ut patet Deut. 12, v. 16 ; et hîc c. 17, 13, ubi et v. 11, ratio hujus legis insinuatur : videlicet, quia anima carnis in sanguine est, id est, quia sanguis est vehiculum, nutrimentum et tutela vitæ, vitaliumque spirituum ; vita autem solius est Dei : ergo par est et sanguinem soli Deo cedere, etiamsi non sit sanguis victimæ ; nam si sit victimæ, clarum est justissimum esse, ut is omnis in sacrificio Deo auctori vitæ libetur. Ita Theodoret. Secunda causa est, quia voluit Deus Judæos mansuetudinem docere, et longissimè avocare à crudelitate, in homines exercendà. Itaque vetuit esum sanguinis bestiarum, in quo vita animalis consistit ; concessit autem esum carnis exsanguis et exanimis. Ita Isychius et Abul. Vide dicta Gen. 9, 4 et seq. Hinc et Apostoli primis Christianis, Actor. 15, 29, vetuerunt esum sanguinis, ut sic faciliùs Judæi cum gentibus consuescerent, in unamque Ecclesiam coalescerent. Judæi enim aversabantur gentes quasi barbaras, eò quòd sanguinem comederent.

Nec adipem omninò comedetis. Omnem adipem hîc edi vetat, eumque sibi deposcit Deus. Adipem intelligе, non eum qui carni adhæret, eique immixtus est

sed qui seorsùm in intestinis confertus et condensatus est. Rursùm adipem intellige hostiæ immolatæ, aut quæ poterat immolari. Nullum ergo adipem ovis, capræ, bovis, etsi is domi mactatus ad esum esset, poterant comedere Hebræi; quia hæc animalia munda erant ad sacrificium, Deoque immolari poterant: adipem vero aliorum animalium mundorum, quæ Deo non immolabantur, comedere poterant Hebræi. Itaque poterant comedere adipem capræ, servi, bubali, tragelaphi, pygargi, orygis, camelopardi: hæc enim munda erant ad esum, sed non ad sacrificium, ut patebit c. 7; ita S. Aug. hîc qu. 2. Judæi tamen ut exactiùs legem hanc servarent, omni omninò adipe, etiam servi, bubali etc., abstinebant, eumque abjiciebant, uti etiamnum facere perhibentur. Verùm lex hoc non præcipit. Ratio hujus legis erat, quia adeps igni est aptissimus, estque optima portio hostiæ: hanc ergo Deo cedere par erat, si esset adeps victimæ immolatæ: sin autem esset adeps victimæ non immolatæ, sed quæ immolari poterat, par erat, ut ob Dei reverentiam, adipe hoc etiam non immolato abstinerent; quia adeps hic erat ex hostiis quæ Deo immolari poterant. Idque voluit Deus, ut sic semper haberent Hebræi religionis et cultùs Dei exercitium, utque eum etiam domi jugiter hâc ratione colerent et venerarentur. Ex adipe hoc Deo sacro manavit illa Scripturæ phrasis, ut sacrificium Deo gratum et dignum vocet sacrificium pinguium, oretque ut holocaustum nostrum pingue fiat. Victimæ enim carnosæ et benè saginatæ, abundant pinguedine et adipe.

Tropologicè, ut Isychius et Raduph., adeps animæ est animæ desiderium, affectus, devotio et intentio, quæ in omni opere quo Deo placere, Deique gratiam demereri cupimus, ad Deum est dirigenda; quisquis ergo in bono opere quod agit, gloriam non Dei, sed suam, aut lucrum temporale quærit, hîc adipem Domino subtrahit et comedit. Mediocres ergo et conjugati (qui per hostiam pacificam significantur) in suis negotiosis operibus hunc saltem adipem, puta hanc sinceram intentionem Deo offerre debent: per eam enim opera indifferentia, ut fabricare, arare, fodere, etc., fiunt sancta et meritoria, actusque religionis, charitatis, etc. Hoc pauci milites, rustici, mechanici sciunt, vel advertunt; hinc pro lucro multa tolerant, multùm laborant, sed frustra, quia apud Deum mercede carebunt, cùm ad eum labores suos non retulerint. Hoc ergo doceant eos pastores et catechistæ, ut uno eodemque opere, ob hanc piam intentionem, quâ opus Deo offerunt, illudque suscipiunt ob Dei honorem et amorem, lucra tam æterna quàm temporalia acquirant. *Sicut fabrica*, ait S. Greg., *columnis, columnæ autem basibus innituntur, ita vita nostra in virtutibus, virtutes autem in intentione intimâ subsistunt.* Et rursùm: *Si semel*, inquit, *cor intentione corrumpitur, sequentis actionis medietas et terminus ab hoste callido securè possidetur: quoniam totam arborem sibi fructus ferre conspicit, quam veneni dente in radice vulneravit. Summâ curâ vigilandum est, ne vel bonis operibus serviens mens, reprobâ intentione polluatur.* Et S. Bern. tr. de Præcept. et Dispens. *Ut interior*, ait, *oculus verè simplex sit, duo illi arbitror esse necessaria, charitatem in intentione, et veritatem in electione; quomodò enim simplex erit oculus, qui ex ignorantiâ veritatis malum nescius agit? Hujus enim bonus est oculus quia pius; non tamen simplex, quia cæcus. Et est qui bonum et libenter agit, et prudenter intelligit; illius oculum simplicem dixerim, utpote cui neutrum bonum desit nec zelus scilicet bonus, nec scientia; ille verò oculus nequam est, qui perversus, pariter cæcus, bonum agit, et malum credit.*

Tropologias horum trium primorum capitum etiam sequentibus applica.

Denique nota. Sicut in holocausto, ita et in hostiâ pacificâ adhibebatur libamen thuris, salis, olei, vini et farinæ, idque certâ mensurâ, atque eo ritu quem dixi cap. præcedenti v. 13, de quo plura Num. 15, 4.

CAPUT IV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

2. Loquere filiis Israel: Anima, quæ peccaverit per ignorantiam, et de universis mandatis Domini, quæ præcepit ut non fierent, quidpiam fecerit;

3. Si sacerdos, qui unctus est peccaverit, delinquere faciens populum, offeret pro peccato suo vitulum immaculatum Domino:

4. Et adducet illum ad ostium tabernaculi testimonii coram Domino, ponetque manum super caput ejus, et immolabit eum Domino.

5. Hauriet quoque de sanguine vituli, inferens illum in tabernaculum testimonii.

6. Cùmque intinxerit digitum in sanguine, asperget eo septies coram Domino contra velum sanctuarii.

7. Ponetque de eodem sanguine super cornua altaris thymiamatis gratissimi Domino, quod est in tabernaculo testimonii: omnem autem reliquum sanguinem fundet in basim altaris holocausti in introitu tabernaculi.

CHAPITRE IV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:

2. Dites *ceci* aux enfants d'Israël: Lorsqu'un homme a péché par *une* ignorance, *qui ne le rend pas tout-à-fait excusable*, et *qu'il* a violé quelqu'un de tous les commandements du Seigneur, en faisant quelque chose qu'il a défendu de faire;

3. Si le grand-prêtre, qui a reçu l'onction sainte, est celui qui a péché en faisant pécher le peuple, il offrira au Seigneur pour son péché, un veau sans tache, *c'est-à-dire sans défaut.*

4. Et l'ayant amené à l'entrée du tabernacle du témoignage devant le Seigneur, il lui mettra la main sur la tête, *comme pour le charger de son péché*, et il l'immolera au Seigneur.

5. Il prendra aussi du sang de veau, qu'il portera dans le tabernacle du témoignage;

6. Et ayant trempé son doigt dans le sang *de la victime*, il en fera l'aspersion sept fois, en présence du Seigneur devant le voile du sanctuaire.

7. Il mettra de ce même sang sur les cornes de l'autel des parfums d'une odeur très-agréable au Seigneur, lequel est dans le tabernacle du témoignage, et répandra tout le reste du sang au pied de l'autel des holocaustes, qui est à l'entrée du tabernacle.

8. Et adipem vituli auferet pro peccato, tam eum qui vitalia operit, quàm omnia quæ intrinsecùs sunt,

9. Duos renunculos, et reticulum quod est super eos juxta ilia, et adipem jecoris cum renunculis,

10. Sicut aufertur de vitulo hostiæ pacificorum : et adolebit ea super altare holocausti.

11. Pellem verò et omnes carnes, cum capite, et pedibus, et intestinis, et fimo,

12. Et reliquo corpore, efferet extra castra in locum mundum, ubi cineres effundi solent : incendetque ea super lignorum struem, quæ in loco effusorum cinerum cremabuntur.

13. Quòd si omnis turba Israel ignoraverit, et per imperitiam fecerit quod contra mandatum Domini est,

14. Et postea intellexerit peccatum suum, offeret pro peccato suo vitulum, adducetque eum ad ostium tabernaculi.

15. Et ponent seniores populi manus super caput ejus coram Domino. Immolatoque vitulo in conspectu Domini,

16. Inferet sacerdos, qui unctus est, de sanguine ejus in tabernaculum testimonii,

17. Tincto digito aspergens septies contra velum.

18. Ponetque de eodem sanguine in cornibus altaris, quod est coram Domino in tabernaculo testimonii : reliquum autem sanguinem fundet juxta basim altaris holocaustorum, quod est in ostio tabernaculi testimonii.

19. Omnemque ejus adipem tollet, et adolebit super altare;

20. Sic faciens et de hoc vitulo quo modo fecit et priùs : et rogante pro eis sacerdote, propitius erit eis Dominus.

21. Ipsum autem vitulum efferet extra castra, atque comburet sicut et priorem vitulum, quia est pro peccato multitudinis.

22. Si peccaverit princeps, et fecerit unum è pluribus per ignorantiam, quod Domini lege prohibetur,

23. Et postea intellexerit peccatum suum, offeret hostiam Domino, hircum de capris immaculatum.

24. Ponetque manum suam super caput ejus : cùmque immolaverit eum in loco ubi solet mactari holocaustum coram Domino, quia pro peccato est,

25. Tinget sacerdos digitum in sanguine hostiæ pro peccato, tangens cornua altaris holocausti, et reliquum fundens ad basim ejus.

26. Adipem verò adolebit supra, sicut in victimis pacificorum fieri solet : rogabitque pro eo sacerdos, et [illegible] peccato ejus, et dimittetur ei.

27. Quòd si peccaverit anima per ignorantiam, de [illegible]ulo terræ, ut faciat quidquam de his quæ Domini [illegible] prohibentur, atque delinquat,

[illegible]Et cognoverit peccatum suum, offeret capram [illegible]latam.

[illegible]onetque manum super caput hostiæ quæ pro [illegible]st, et immolabit eam in loco holocausti.

[illegible]lletque sacerdos de sanguine in digito suo :

8. Il prendra la graisse du veau offert pour le péché, tant celle qui couvre les entrailles, que toute celle qui est au dedans ;

9. Les deux reins, la taie qui est sur les reins, près des flancs, et la graisse du foie avec les reins,

10. Comme on les ôte du veau de l'hostie pacifique : et il les brûlera sur l'autel des holocaustes.

11. Et pour ce qui est de la peau et de toutes les chairs, avec la tête, les pieds, les intestins, les excréments,

12. Et tout le reste du corps, il les emportera hors du camp, dans un lieu net, où l'on a coutume de répandre les cendres *de l'autel des holocaustes*, et il les brûlera sur du bois où il aura mis le feu, afin qu'ils soient consumés au lieu où les cendres sont jetées.

13. Si c'est tout le peuple d'Israël qui ait ignoré, et qui par ignorance ait commis quelque chose contre le commandement du Seigneur,

14. Et qu'il reconnaisse ensuite son péché, il offrira *aussi* pour son péché un veau, qu'il amènera à l'entrée du tabernacle.

15. Les plus anciens du peuple mettront leurs mains sur la tête de l'hostie devant le Seigneur, *comme pour la charger des péchés de tout le peuple;* et ayant immolé le veau en la présence du Seigneur,

16. Le prêtre qui a reçu l'onction, portera du sang de veau dans le tabernacle du témoignage ;

17. Et ayant trempé son doigt dans ce sang, il fera sept fois l'aspersion devant le voile, *qui sépare le sanctuaire du reste du tabernacle.*

18. Il mettra du même sang sur les cornes de l'autel *des parfums*, qui est devant le Seigneur, dans le tabernacle du témoignage ; et il répandra tout le reste du sang au pied de l'autel des holocaustes, qui est à l'entrée du tabernacle du témoignage.

19. Il en prendra toute la graisse, et la brûlera sur l'autel ;

20. Faisant de ce veau, comme il a été dit qu'on ferait de l'autre : et le prêtre priant pour eux, le Seigneur leur pardonnera leur péché.

21. Le prêtre emportera aussi le veau hors du camp, et le brûlera, comme il a été dit du premier, parce que c'est pour le péché de tout le peuple, *qu'il est offert en sacrifice.*

22. Si un prince pèche ; et qu'ayant fait par ignorance quelqu'une des choses qui sont défendues par la loi du Seigneur,

23. Il reconnaisse ensuite son péché, il offrira pour hostie au Seigneur un bouc sans tache, pris d'entre les chèvres.

24. Il lui mettra la main sur la tête, *pour le charger de son péché ;* et lorsqu'il l'aura immolé au lieu où l'on a coutume de sacrifier les holocaustes devant le Seigneur, parce que c'est pour le péché,

25. Le prêtre trempera son doigt dans le sang de l'hostie offerte pour le péché, il en touchera les cornes de l'autel des holocaustes, et répandra le reste au pied de l'autel.

26. Il fera brûler la graisse sur l'autel, comme on a coutume de faire aux victimes pacifiques ; et le prêtre, *à qui appartiendra le reste de la victime*, priera pour lui et pour son péché, et il lui sera pardonné.

27. Que si quelqu'un d'entre le peuple pèche par ignorance, et qu'ayant fait quelqu'une des choses qui sont défendues par la loi du Seigneur, et étant tombé en faute,

28. Il reconnaisse son péché, il offrira une chèvre sans tache, *c'est-à-dire, sans défaut.*

29. Il mettra sa main sur la tête de l'hostie, qui s'offre pour le péché, et il l'immolera au lieu destiné pour l'holocauste.

30. Le prêtre ayant pris avec son doigt du sang

et tangens cornua altaris holocausti, reliquum fundet ad basim ejus.

31. Omnem autem adipem auferens, sicut auferri solet de victimis pacificorum, adolebit super altare in odorem suavitatis Domino : rogabitque pro eo, et dimittetur ei.

32. Sin autem de pecoribus obtulerit victimam pro peccato, ovem scilicet immaculatam ;

33. Ponet manum super caput ejus, et immolabit eam in loco ubi solent cædi holocaustorum hostiæ.

34. Sumetque sacerdos de sanguine ejus digito suo, et tangens cornua altaris holocausti, reliquum fundet ad basim ejus.

35. Omnem quoque adipem auferens, sicut auferri solet adeps arietis qui immolatur pro pacificis ; cremabit super altare in incensum Domini : rogabitque pro eo, et pro peccato ejus, et dimittetur ei.

de la chèvre, en touchera les cornes de l'autel des holocaustes, et répandra le reste au pied de l'autel.

31. Il en ôtera aussi toute la graisse, comme on a coutume de l'ôter aux victimes pacifiques ; il la fera brûler sur l'autel devant le Seigneur, comme une *oblation* d'agréable odeur ; il priera pour celui qui a commis la faute ; et elle lui sera pardonnée.

32. S'il offre pour le péché une victime de brebis, il prendra une brebis qui soit sans tache, *c'est-à-dire, sans défaut.*

33. Il lui mettra la main sur la tête ; et il l'immolera au lieu où l'on a coutume d'égorger les hosties des holocaustes.

34. Le prêtre ayant pris avec son doigt du sang de la brebis, il en touchera les cornes de l'autel des holocaustes, et répandra le reste au pied de l'autel.

35. Il en ôtera aussi toute la graisse, comme on a coutume de l'oter au bélier qui s'offre pour l'hostie pacifique ; il la brûlera sur l'autel, comme un encens offert au Seigneur ; il priera pour celui qui offre, et pour son péché ; et il lui sera pardonné.

COMMENTARIUM.

Vers 1. — Locutus est Dominus ad Moysen. Incertum est an eodem tempore, quo locutus est ea quæ præscripta sunt c. 1, 2 et 3, an alio : nam quòd verbum *locutus est* hìc repetatur, arguere potest tantùm novitatem materiæ, non autem temporis. Ita Abulens.

Vers. 2. — Anima, homo : vide dicta c. 2, 1.

Quæ peccaverit per ignorantiam, sive legis et juris, sive facti, eamque crassam et culpabilem. Pro *ignorantiam* hebr. est *segaga*, quod recentiores vertunt errorem et lapsum ex passione, v. g., ex vehementi cholerâ. Verùm *segaga* propriè significat ignorantiam, et ita vertit Chald., Philo, S. Hier. et alii.

Et de universis mandatis Domini, quæ præcepit ut non fierent, quidpiam fecerit. *De universis*, ergo tam naturalibus quàm cæremonialibus et judicialibus, tam affirmativis quàm negativis mandatis. Ita Ribera contra Abulens. qui de solis cæremonialibus hìc agi putat. Ratio est, quia in omnia omninò cadere potest error, saltem facti, qui sacrificio expiandus erat. Si enim quis, non per ignorantiam, sed scienter violàsset ea quæ in Decalogo mandantur, idque publicum fuisset, hic culpam non sacrificio, sed pœnâ et multâ à judice inflictâ luisset, ut patet Deuter. 19, 12 et ultimo, et alibi : unde sequitur hìc agi de peccato occulto, non publico, uti docet Josephus l. 3, c. 10, et ex eo Ribera ; publicum enim per judicem punitum fuisset ; judex enim non admisisset excusationem ignorantiæ ; nam in judicio, cùm agitur de crimine, præsumitur reus scivisse legem, et facti sui speciem, nisi ipse contrarium doceat.

Mandatis, id est, mandato aliquo prohibitis. Unde sequitur : *Quæ præcepit ut non fierent ;* sicut enim Hebræi sæpè actus ponunt pro objecto, ut amorem pro re amatâ, timorem pro re timendâ (quomodò Deus dicitur amor et timor noster, vide can. 21), ita pariter legem aut mandatum ponunt pro re, quæ lege vel mandato vetatur. Ita Cajet.

Quæ præcepit ut non fierent. Hebr. est, *quæ non fient*, id est, quæ ex Dei lege fieri non debent, q. d. : Qui fecerit aliquid lege prohibitum, sive qui contra legem aliquid fecerit, et peccaverit, vel commissione vel omissione : nam non tantùm præcepta negativa, sed et affirmativa, sicuti præcipiunt rem quam mandant, ita contrarium ejus ejusque omissionem prohibent ; v. g., cùm dicitur : *Honora patrem*, præcipitur honor patris, et simul prohibetur contumelia, et omissio honoris patri debiti.

Vers. 3 — Si sacerdos, qui unctus est, peccaverit. *Sacerdos*, id est, pontifex : nam Sept. habent ἀρχιερεύς, et Chald. *sacerdos magnus*, illius enim peccatum ob personæ dignitatem erat maximum. Unde primo loco hìc ponitur, et hostiâ maximâ, puta vitulo, expiari jubetur.

Qui unctus est, postquàm consecratus est. Ita Sept. qui vertunt ὁ κεχρίσμενος : nam si designatus pontifex peccàsset antequàm consecraretur, tunc victimâ plebeii aut principis expiabat se. Ita Ribera.

Delinquere faciens populum, hebr., *si pecces ad peccatum populi*, ut scilicet suo peccato scandalizet, et peccare faciat populum. Potest secundò verti, *si peccet secundùm peccatum populi*, vel sicut populus peccare solet : quo tacitè significat lex, pontificis non esse peccare, sed populi ; pontificis enim est intercedere pro peccatis populi.

Vers. 4. — Et immolabit eum Domino. Puta ipsemet pontifex qui peccavit, uti præcessit : neque enim alius hìc nominatur sacerdos inferior qui id faciat, ut cuti nominatus est c. 1, 5, in sacrificio laici, de tamen minus erat dubium, quin per Aaronem et ejus fieri deberet. Rursùm pontifex qui peccavit debebat imponere manus suæ victimæ, uti sequi camdem immolare : omnia enim hæc eòdem si et eumdem pontificem qui peccavit respiciun Philone Ribera contra Abulensem.

Moraliter, Origenes : Admonetur, inqui tifex infirmitatis suæ, ut humiliter agnos gat peccatum suum ; nunquàm enim se peccàsse se non putat. Simul docetur faci peccantibus, nam, ut aiebat Dido.

Non ignara mali miseris succurrere disco.

VERS. 6. — ASPERGET EO (sanguine vituli à se et pro se immolati) SEPTIES CORAM DOMINO CONTRA VELUM SANCTUARII. Puta, contra velum Sancti sanctorum, ubi præsentiam suam exhibet Deus in propitiatorio. Aspergendo ergo sanguinem coram velo Sancti sanctorum, dicebatur eum aspergere coram Domino.

Nota, *asperget septies*, ut scilicet perfecta fiat expiatio. Septenario enim significatur perfectio; sic septem peccata capitalia, omnia peccata comprehendunt.

Nota, multa fuisse peculiaria in sacrificio hoc, uti et in sacrificio pro peccato totius populi, sicut patet textum legenti et conferenti, idque ad hoc, ut per ea significaretur gravitas peccati tum sacerdotis sive pontificis, tum totius populi.

VERS. 7. — IN BASIM (juxta basim, patet v. 18) ALTARIS quod est IN INTROITU (juxta introitum) TABERNACULI.

VERS. 8. — ET ADIPEM VITULI OFFERET. Corrige *auferet*, scilicet à vitulo, ut offerat et adoleat eum Deo. Ita Hebr., Chald., Græca, Romana.

TAM EUM QUI VITALIA OPERIT, QUAM OMNIA QUÆ INTRINSECUS SUNT, q. d. : Auferet et offeret adipem omnem, tam eum qui operit vitalia, puta cor et præcordia, quàm eum qui est intra ipsa vitalia et viscera; ita Hebræa.

VERS. 10. — SICUT OFFERTUR. Corrige *aufertur*, juxta ea quæ dixi v. 8.

VERS. 11 ET 12. — PELLEM VERÒ ET OMNES CARNES, CUM CAPITE ET PEDIBUS ET INTESTINIS ET FIMO, ET RELIQUO CORPORE EFFERET EXTRA CASTRA IN LOCUM MUNDUM, UBI CINERES EFFUNDI SOLENT, INCENDETQUE EA. Nota. Hic erat ritus hostiæ pro pontificis peccato. Primò, pontifex ipse adducebat ad altare suam hostiam, scilicet vitulum, eique suas manus imponebat, quasi imprecans et imponens ei peccatum suum. Secundò, ibidem eam jugulabat et immolabat. Tertiò, cratere ejus sanguinem excipiebat, quem inferebat in tabernaculum, septies eo aspergens velum oppositum Sancto sanctorum, eodemque tingens cornua altaris thymiamatis, reliquum verò sanguinem referebat in atrium, eumque effundebat juxta basin altaris holocaustorum. Quartò, in altari holocaustorum cremabat adipem et renes hujus hostiæ, puta vituli. Quintò, reliquum hostiæ, puta totum vitulum, n pelle, intestinis et fimo ferebat extra castra, ea- omnia cremabat in loco mundo, ubi cineres victi- im effundi solebant.

eres, cur jussit Deus hunc vitulum oblatum pro o pontificis, uti et vitulum oblatum pro peccato populi, totum cum pelle comburi, non in al- extra castra? — Resp. Litteralis causa hujus iæ fuit, primò, ut illa excitaret in Judæis in- ti odium et horrorem : tacitè enim significa- sicut victima pro peccato extra castra ita multò magis peccatum ipsum, et peccata mundum cremandi essent in inferno. Secundò : Nemo, inquit Philo l. de Victimis, est pontifice aut toto populo præstantior, qui pro eo peccante deprecator apud Deum allegari possit, ut hâc ratione ex lege quæ hic c. 6, v. 26, præscribitur, eorum victimas pro peccato comedat : restat ergo ut illæ extra castra crementur. Addit Theodoret. qu. 3, totam hostiam cum pelle comburi, ut demonstretur sacerdotem, sive pontificem non aliquatenùs, sed totum se omniaque sua dedicâsse Deo universorum, cùmque per peccatum aliquid suî Deo subtraxerit, hinc pro se totum vitulum Deo consecrare et immolare. Tertiò et propriè, hæc cæremonia tacita erat oratio, quâ pontifex rogabat Deum ut peccata ista pontificis, vel totius populi, id est, pœnæ peccatis eorum debitæ, ipsum populum non tangerent nec læderent, sed cum victimâ hirci et vituli quasi extra castra populi efferrentur, cremarentur et abolerentur. Ubi nota, peccata pontificis, utpote personæ communis, et principis totius populi, æquari peccatis totius populi; nam tam victima pro peccato pontificis, quàm victima pro peccato populi cremanda erat extra castra, ut significaretur peccatum pontificis, quasi principis, totâ populi castra contaminare; alia enim peccata privatorum hominum expiabantur victimâ immolatâ in ipsis castris, et in ipso atrio tabernaculi, neque censebantur tota castra contaminare, maculare aut polluere.

Causam allegoricam hujus cæremoniæ dat Apostolus Hebr. 13, 12, scilicet hâc cæremoniâ significatum fuisse, quòd *Christus extra castra*, id est, extra portam urbis Jerusalem (castra enim habebant suas portas, erantque quasi urbs cum suo tabernaculo et templo ambulans et mobilis per desertum) torquendus erat in cruce, et abolito castrorum Judaicorum tabernaculo et templo, Ecclesiam gentium per totum orbem diffundendam morte suâ erat instituturus : hoc est enim quod ait S. Leo ser. 9 de passione : « Nec intra septa « civitatis ob meritum sui sceleris diruendæ, sed fo- « ris et extra castra crucifixus est Christus, ut vete- « rum victimarum cessante mysterio, nova hostia « novo imponeretur altari, et crux Christi non templi « esset ara, sed mundi. » Unde et S. Joan. c. 11, 53, ait Christum morti destinatum esse *pro gente* Judaicâ, *et non tantùm pro gente, sed ut filios Dei qui erant* toto orbe inter gentes *dispersi, congregaret in unum*. Denique sanguis victimarum expians Sanctum et Sanctum sanctorum, ut patet c. 16, 15, significabat Christum sanguine suo expiaturum Ecclesiam, et cœlum ipsum; non quasi cœlum in se immundum sit, sed quòd legaliter et symbolicè censeretur immundum, et quasi aspergine quâdam peccati (peccatum enim morali quâdam æstimatione censetur, et in Scripturâ dicitur contaminare ipsam terram, cœlum, totumque mundum) maculatum, ideòque clausum perinde ac templum pollutum clauditur; Christus ergo suo sanguine peccata nostra expians, etiam cœlum ipsum peccatis nostris quasi contaminatum, quodammodò expiâsse et reconciliâsse censetur, dùm illud nobis aperuit et reseravit. Ita Radulph. hic in cap. 16.

Tropologicam causam hujus cæremoniæ dat Apostolus Hebr. 13, v. 13, scilicet hanc cæremoniam significâsse, nos omnes qui ad Christum et altare eucharisticum accedere cupimus, exire debere *extra castra* pompæ, voluptatum, luxûs et legum tabernaculi, id est, mundi hujus caduci et mobilis, ut portemus improperium crucis Christi, imitando scilicet et voluntariè amplectendo Christi ignominiam, paupertatem, abstinentiam, humilitatem, contemptum, persecutiones, tormenta et martyrium; hisce enim verbis Apostolus excitat Hebræos, ut Judæorum persecutiones, contumelias, et dira quæque pro Christi fide fortiter sustineant, et in iis glorientur, tanquàm qui cum Christo extra castra Judaismi, et mundanæ felicitatis egrediantur portantes improperium crucis ipsius. Sic *Apostoli ibant gaudentes à conspectu concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Exeamus ergo et nos cumulati opprobriis, consputi, milleque probris oppleti, portantes crucem nostram cum Christo : exeamus, inquam, læti, fidentes et animosi, tanto duce Christo nobis præeunte, dicamusque cum Paulo : *Mihi mundus crucifixus est, et ego mundo.* Ita Procop. et Cyril. lib. 15 de Adoratione, atque Theodor., S. Thom., Ansel. et Theophyl. in c. 13 ad Hebræos.

Anagogicam causam dat ibidem Paulus v. 14, scilicet hâc cæremoniâ adumbratum fuisse, quòd in hâc vitâ et mundo non habeamus manentem civitatem, sed quòd in eo degamus quasi in castris et tabernaculis, ut sciamus nos hîc esse peregrinos et milites, qui futuram civitatem in cœlis inquirere, et pro eâ generosè contra carnem, mundum et dæmonem dimicare, ad eamque omnibus viribus tendere et conniti debeamus. Addit Beda : Christus, ait, in cœlo oblatus est pro munere angelorum et beatorum, quos visione suæ humanitatis et divinitatis beat; in terris verò oblatus est pro peccato, id est, passus est extra castra angelorum et beatorum, de quibus dixit Jacob : *Castra Dei sunt hæc*, Gen. 32, 2.

Vers. 12. — Efferret extra castra in locum mundum. Licet enim hoc sacrificium esset pro peccato pontificis, ideòque victima cremaretur extra castra, tamen quia sacrificium hoc expiatorium, sanctum et mundum erat, hinc locus mundus debebatur ei, victimæque cineres, quasi reliquiæ sacrificii, mundo loco erant reponendi, ne à populo calcarentur, vel irreverenter tractarentur.

Ubi cineres effundi solent. Nota. Cineres victimarum primò in atrio, juxta altare holocaustorum effundebantur, indeque ad locum mundum, de quo hîc agitur, extra castra efferebantur, in quo vitulus hîc pro pontificis peccato jugulatus jubetur cremari.

Tropolog. significatur hîc non licere peccata sacerdotum in publicum jactare, neque in locum immundum, id est, in detractorum conventicula et in profanas ac maledicas linguas, sed curandum esse ut taceantur, et omnes eorum reliquiæ charitatis igne consumantur, ac perpetuo silentio contegantur; utque nihil remaneat quod trahi possit in exemplum. Ita Ribera lib. 4 de Templo, c. 7, qui cætera omnia tropologicè applicat, et sigillatim adaptat.

Vers. 13. — Quòd si omnis turba Israel ignoraverit, q. d. : Si totus populus Judæorum, vel certè maxima ejus pars peccaverit per ignorantiam. Est hæc secunda hostia pro peccato, scilicet totius populi.

Nota. Eadem præscripta est hostia in peccato populi, quæ præscripta est in peccato pontificis, puta vitulus. Idemque erat ritus immolandi utriusque, quem descripsi vers. 11, quòd in peccato populi, non pontifex, sed seniores populi pro toto populo manus hostiæ imponebant.

Vers. 15 et 16. — Immolatoque vitulo in conspectu Domini, inferet sacerdos qui unctus est, puta pontifex; nam peccatum totius populi erat valdè grave : hinc illud solus expiabat pontifex, maximè quia hoc sacrificium pro peccato populi typus erat expiationis culpæ totius generis humani, quam solus potuit facere Christus pontifex noster.

Vers. 18. — Altaris quod est coram Domino, puta altaris thymiamatis, quod in Sancto obversum erat propitiatorio, in quo residebat Deus.

Quod est in ostio (*in*, id est, juxta ostium) tabernaculi.

Vers. 20. — Rogante pro eis sacerdote (pontifice), propitius erit eis Dominus, q. d. : Dominus placatus hoc sacrificio, non inferet populo pœnam in hâc vitâ, quam alioqui inflixisset; nam quoad culpam et pœnam alterius vitæ, hæc non tollebatur sacrificio aut prece sacerdotis, sed contritione eorum qui peccaverant : cujus contritionis signum et protestatio erat hoc sacrificium, quod pro peccato suo offerebant.

Vers. 21. — Ipsum autem vitulum efferet extra castra, atque comburet : quia est pro peccato multitudinis, q. d. : Si hæc victima fuisset oblata pro peccato principis, aut privatæ personæ, non cremaretur extra castra, sed de more in altari holocaustorum. Rursùm, non inferretur ejus sanguis in tabernaculum, ut eo aspergeretur altare thymiamatis : hæc enim duo tantùm fiebant in peccato pontificis et totius populi. Et hoc est quod ait Apostolus Hebr. 13, 11 : *Quorum animalium infertur sanguis pro peccato in Sancta per pontificem, horum corpora cremantur extra castra.* Vide dicta v. 11.

Vers. 22. — Si peccaverit princeps. Est hæc tertia hostia pro peccato, scilicet principis. *Princeps* hîc vocatur is qui erat dux, caput et primus in familiâ, aut tribu, aut exercitu; hunc enim significat hebr. *nasi*, id est, elevatus, qui dignitate inter suos eminet, ut patet Num. 1, v. 4, et c. 7, v. 2.

Principis peccati et hostiæ legem specialem Deus hîc sanxit, ut sciant principes se homines esse, errare et peccare posse, dicantque : Homo sum, humani à me nihil alienum puto; ac proinde si quid malè promiserint, fidem rescindant : si quid mali imperârint, retractent, nec mordicùs in eo quod semel statuerunt, persistant, sive fas sit, sive nefas. Ita Agesilaus rex Lacedæm. urgenti verbum regis, dicentique : *Assensus es : Omninò*, inquit, *assensus sum, si res justa est : sin minùs, dixi : Sanè, verum : assen-*

sus non sum; inferentique : *At verò reges par est implere quod capite annuerint*, respondit : *Non magis, quàm æquum est ut qui regem accedunt, petant, dicantque justa, considerato quid occasio et decorum regis ferat.* Ita Cato Major aiebat : *Malo null m ob beneficium collatum gratiam adipisci, quàm ob delictum non dare pœnam : omnibusque peccantibus, me uno excepto, ignosco.* Ita Agesipolis Cleombroti filius objicienti, quòd cùm rex esset datus fuisset obses : *Quia*, inquit, *justum rectumque est nosmetipos nostra peccata luere.* Ita Plutarch. in Apophteg.

Vers. 23. — Offeret hostiam Domino hircum de capris, hebr. *hircum caprarum*, id est, hircum filium alicujus capræ. Ubi duplex est hebraismus : prior, quòd numerus pluralis ponatur pro singulari, puta *caprarum* pro *capræ;* posterior, quòd hàc phrasi Hebræi significent hircum novellum, et adhuc matrem sequentem : quando enim animali cuipiam additur genitivus femininus pluralis, tunc significatur animal illud tenerum esse, ita ut necdum à matre sit avulsum. Unde Alexander Macedo, quia juvenis erat, vocatur *hircus caprarum*, Daniel. 8, v. 21. Similia sunt Gen. 37, 17; 1 Esdr. 6, 17; psal. 113, 4; Ezech. 45, 23, in Hebræo.

Sept. pro *hirco* et *caprâ*, vertunt *chimarrus* et *chimarra*, id est, fœtus caprarum chimerini, hoc est, hyberni : bis enim in anno pariunt capræ, semel in æstate, semel in hyeme. Per hyemem ergo et capram hybernam videtur significari pœnitentia ; ita Isychius et Radulph.

Rursùm princeps, id est, vir sanctus et heroicus, pro peccato offert hircum, id est, fortem et duram subit pœnitentiam : anima verò de populo terræ, id est, homo infirmus, qui est ex grege vel fœce hominum, pro peccato offert capram, id est levem, remissam et quasi femineam, quam sustinere possit, obit pœnitentiam; ita Radulph.

Vers. 24. — Cumque immolaverit (non princeps, sed sacerdos ad quem spectat immolare) quia pro peccato est, tinget sacerdos digitum in sanguine hostiæ pro peccato, tangens cornua altaris, q. d. : Si non esset hostia pro peccato, non tingeret sacerdos sanguine cornua altaris ; illa enim tinctio tantùm fiebat in sacrificiis pro peccato ; altare enim Deum repræsentabat, itàque tingebat illud sanguine sacerdos, quasi significans se sanguinem peccatoris Deo debitum, in hàc victimâ illi dare, itaque placari Deum.

Nota, hoc vers. et v. 3, 25, 26, *hostia pro peccato*, vocatur hebr. *chattaî*, græc. ἁμαρτία, id est, *peccatum*, metonymicè ; peccatum enim hominis, impositione manûs in hostiam, morali æstimatione quasi transferebatur. Sic Paulus 2 Cor. 5, v. ult. : *Eum*, inquit, *qui non noverat peccatum* (Christum) *pro nobis peccatum* (id est, hostiam pro peccato) *fecit ; ut nos efficeremur justitia* (justi) *Dei in ipso* (per ipsum).

Vers. 27. — Quòd si peccaverit anima per ignorantiam de populo terræ. *Anima de populo terræ* est homo plebeius, vulgaris et gregarius. Est hæc quarta hostia pro peccato scilicet plebeiis : hujus hostia erat capra.

Tropolog. Beda : Anima, ait, quæ peccat est de populo terræ, quia terrenis bonis inhiat ; nam ea quæ non peccat est ex iis de quibus dicitur : *Nostra conversatio in cœlis est.*

Vers 32. — Si autem de pecoribus, de pecudibus (vide dicta c. 1, 10), puta de ovibus ; nam de capris jam præcessit. Unde hebræa clarè habent : *Si ovem adduxerit oblationem pro peccato, integram adducet eam.*

Notat Philo, principem pro peccato offerre hircum ; plebeium capram, quæ minoris pretii est victima, quia mas magistratui, femina plebeio competit ; minùs enim virilitatis et sapientiæ habet plebeius, quàm princeps. Rursùm capra et ovis tacitè admonebat offerentes ut in posterum innocentiæ studerent, darentque operam ut quibus injuriâ aliquâ, aut exemplo nocuerant, omni ratione prodessent ; sic enim oves et capræ suo lacte, lanâ, carne, corio omnibus prosunt.

Vers. 33. — Immolabit eam (per sacerdotem) in loco, etc., holocaustorum, scilicet juxta altare, ubi immolari solent holocausta. Ita Sept.

Vers. 35. — Cremabit super altare in incensum domini, id est, ut hebræa habent, *adolebit sacerdos ea ad incensa*, vel in incensa, *Domini ;* ut scilicet sint incensa Domini. Itaque sicut in victimis pacificis, sic et in hostiâ pro peccato, solus adeps cum renibus et sanguis Deo cedebat. Quid faciendum sit de carnibus hujus hostiæ pro peccato plebeii, uti et hostiæ pro peccato principis, dicet Moses c. 6, v. 26.

Nota. In sacrificio pro peccato, uti et in quolibet alio, victimæ imponebatur sal, uti præscriptum est cap. 2, v. 13, non verò alia libamina vini, olei et farris : hæc enim tantùm addebantur holocausto, et victimæ pacificæ : cujus differentiæ causam assignabo Num. 15, 3. Hinc sequitur, nec thus impositum fuisse victimæ pro peccato. Thus enim non victimæ, sed ejus libamini, puta farri, imponebatur, ut patet Levit. 2, v. 1. Sacrificium autem pro peccato non habebat libamen farris, uti jam dixi : ergo nec thus, imò si deficiente victimâ, offerenda esset simila, sive far pro peccato, illi non imponebatur thus, uti disertè præcipit Deus c. 5, v. 11.

Denique audi hîc decem miracula in sacrificiis, quæ recensent Judæi. Primum, inquiunt, erat quòd cùm statis festis innumera vis hominum ad templum confluerat, nulli unquàm defuerit hospitium. Secundum, cùm in templo stabant, se invicem comprimebant : cùm verò in terram procumberent confessionem peccatorum facturi, omnes satis spatii habebant, quod ne alius alium sua delicta confitentem audiret, quatuor cubitorum esse oportebat. Tertium, ignis sacrificiorum cùm esset sub dio, nunquàm à pluviâ fuit extinctus. Quartum, fumum victimarum nulli venti dimovere poterant, quin semper rectà in cœlum ascenderet. Quintum, nunquàm malus casus aliquis accidit summo sacerdoti in die expiationis. Sextum, nullum unquàm

vitium inventum fuit in panibus propositionis, vel primitiarum. Septimum, nulla unquàm mulier gravida abortiit, ob odorem carnium sanctificatarum. Octavum, nunquàm fœtuit caro sanctificata. Nonum, nulla musca visa fuit in eo loco, ubi mactabantur victimæ. Decimum, nullus unquàm læsus fuit à serpente, vel à scorpione. Verùm hæc crassa miracula illis fabulonibus relinquamus.

Mysticè, sacrificium pro peccato est pœnitentia et contritio. Ps. 50 : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; cor contritum et humiliatum Deus non despicies.* Baruch. 2, 18 : *Anima quæ tristis est super magnitudine mali, et incedit curva et infirma, et oculi deficientes* (lacrymis, jejùniis et vigiliis) *et anima esuriens dabit tibi gloriam et justitiam Domino.* Dan. 3 : *In animo contrito et spiritu humilitatis suscipiamur, sicut in holocausto arietum,* etc., *sic fiat sacrificium nostrum. Ad pœnitentiam,* ait S. Aug. lib. de Pœnit., *agendam non sufficit mores immutare in melius, nisi etiam de his quæ facta sunt, satisfaciat per pœnitentiæ dolorem, per humilitatis gemitum, per contriti cordis sacrificium, cooperantibus eleemosynis.* Notent hoc Lutherus et novantes, qui pœnitentiam aliam non agnoscunt quàm resipiscentiam et novam vitam. Adjicit S. Aug. : *O humilis lacryma, tuum est regnum, tua est potentia, aspectum judicis non vereris : inimicis accusantibus silentium imponis. Sola intras ad regem, sed sola non recedis : vincis invincibilem, et ligas omnipotentem.* S. Greg. l. 21 Mor. *Quò uberiùs,* ait, *culpa fletur, eò altior cognitio veritatis attingitur : quia ad videndum internum lumen, polluta dudùm conscientia, lacrymis baptizata renovatur.* Et mox : *Vis compunctionis poros cordis aperit, et pennas virtutum fundit : cùmque se studiosè mens de pigrâ vetustate redarguit, alacri novitate juvenescit.* Idem. l. 3 Dialogorum docet compunctionem hanc primùm ex timore gehennæ, deinde ex amore Dei et regni ejus promanare : *Qui priùs,* inquit, *flebat, ne duceretur ad supplicium, postea amarissimè flere incipit, quia differtur à regno.* S. Bern. in Cant. serm. 10 : *Unguentum,* inquit, *est contritionis, est unguentum devotionis, est unguentum pietatis ; primum pungitivum, dolorem faciens ; secundum temperativum, dolorem leniens ; tertium sanativum, morbum expellens.* S. Chrys. l. de Compunctione cordis : *Sola,* inquit, *compunctio est, quæ facit animam horrescere purpuram, desiderare cilicium, amare lacrymas, fugere risum. Sicut impossibile est, ut ignis inflammetur in aquâ, ita impossibile est compunctionem vigere in deliciis. Illa enim mater est fletûs, hæ, risûs : illa cor constringit, istæ dissolvunt.* Scimus quàm Christo gratum fuerit sacrificium compunctionis Magdalenæ, S. Petri, S. Pauli, S. Matthæi, S. Mariæ Ægyptiacæ, S. Pelagiæ pœnitentis, et S. Thaïdis, quæ pœnitens triennio cellæ se inclusit, dixitque : *Testor Deum, quia ex quo hùc ingressa sum omnia peccata mea velut sarcinam statui ante oculos meos, et flebam semper illa conspiciens.* Unde Paulus discipulus S. Antonii vidit lectum pretiosum in cœlo illi præparatum ; quem tres virgines clarâ facie fulgentes custodiebant. Hoc meruit ejus humilis pœnitentia, quâ ex institutione B. Paphnutii, non audebat Deum nominare, nec manus in cœlum expandere, sed una ejus vox hæc erat : *Qui plasmâsti me, miserere meî.* Meritò dixit Abbas ille sanctus : *Ut umbra corpus, sic compunctio te ubique comitetur.* Et alius : *Filii Israel post quadraginta annos intraverunt in terram promissionis. Lacrymæ sunt terra promissionis, ad quas si perveneris, jam non timebis bellum.*

Nota est contritio Arsenii assiduè lacrymantis, et Fabiolæ publicè pœnitentis, apud S. Hier. et alterius apud Ruffin. lib. 2, c. 1, qui sepulcro se inclusit, et tanquàm vivens sepultus, de inferno mugitum cordis gemitumque assiduè edebat : undè audivit dæmones clamantes : *Vicisti, vicisti.* Verè ergo, ait Damascen. in Vitâ Barlaam, contritio et *fons lacrymarum est baptismus.* Narrat Palladius in Lausiacâ c. 46 de quodam monacho lapso, qui in se reversus speluncæ sè inclusit, sibique saccum et cinerem substravit, nec priùs è terrâ surrexit, nec cessavit flere, quàm angelum audivit dicentem : *Accepit Deus pœnitentiam tuam, et tui misertus est : vide ne deinceps decipiaris.*

CAPUT V.

1. Si peccaverit anima, et audierit vocem jurantis, testisque fuerit quòd aut ipse vidit aut conscius est, nisi indicaverit, portabit iniquitatem suam.

2. Anima quæ tetigerit aliquid immundum, sive quod occisum à bestiâ est, aut per se mortuum, aut quodlibet aliud reptile : et oblita fuerit immunditiæ suæ, rea est, et deliquit;

3. Et si tetigerit quidquam de immunditiâ hominis, juxta omnem impuritatem quâ pollui solet, oblitaque cognoverit postea subjacebit delicto.

4. Anima, quæ juraverit, et protulerit labiis suis, ut vel malè quid faceret, vel benè, et idipsum juramento

CHAPITRE V.

1. Si un homme pèche, en ce qu'ayant entendu quelqu'un qui faisait un *pacte avec un autre, et le confirmait avec* serment, et pouvant être témoin de la chose, ou pour l'avoir vue, ou pour en être très-assuré, il n'aura pas voulu en rendre témoignage *devant le juge qui l'interroge sur ce fait,* il portera *la peine de* son iniquité, *et sera puni très-sévèrement du refus qu'il a fait de découvrir la vérité.*

2. Si un homme touche à une chose impure, comme serait un animal tué par une bête, ou qui soit mort de soi-même, ou un reptile, encore qu'il ait oublié cette impureté, il ne laisse pas d'être coupable, et il a commis une faute dont *il doit se purifier dès qu'il vient à s'en souvenir.*

2. Et s'il a touché quelque chose d'un homme qui soit impur, selon toutes les impuretés dont l'homme peut être souillé, et que, n'y ayant pas pris garde d'abord, il le reconnaisse ensuite, il sera coupable de péché, *et il doit avoir soin de s'en purifier.*

4. Si un homme ayant juré et prononcé de ses lèvres, et confirmé par serment et par sa parole, qu'il ferait quelque chose de bien ou de mal, l'oublie ensuite, et après cela se ressouvient de la faute qu'il a

et sermone firmaverit oblitaque postea intellexerit delictum suum,

5. Agat pœnitentiam pro peccato,

6. Et offerat de gregibus agnam sive capram, orabitque pro eâ sacerdos et pro peccato ejus;

7. Sin autem non potuerit offerre pecus, offerat duos turtures, vel duos pullos columbarum Domino, unum pro peccato, et alterum in holocaustum,

8. Dabitque eos sacerdoti : qui primum offerens pro peccato, retorquebit caput ejus ad pennulas, ita ut collo hæreat, et non penitùs abrumpatur.

9. Et asperget de sanguine ejus parietem altaris, quidquid autem reliquum fuerit, faciet distillare ad fundamentum ejus, quia pro peccato est.

10. Alterum verò adolebit in holocaustum, ut fieri solet : rogabitque pro eo sacerdos et pro peccato ejus, et dimittetur ei.

11. Quòd si non quiverit manus ejus duos offerre turtures, aut duos pullos columbarum, offeret pro peccato suo similæ partem ephi decimam; non mittet in eam oleum, nec thuris aliquid imponet, quia pro peccato est,

12. Tradetque eam sacerdoti, qui plenum ex eâ pugillum hauriens, cremabit super altare, in monimentum ejus qui obtulerit,

13. Rogans pro illo et expians, reliquam verò partem ipse habebit in munere.

14. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

15. Anima, si prævaricans cæremonias per errorem, in his quæ Domino sunt sanctificata peccaverit, offeret pro delicto suo arietem immaculatum de gregibus, qui emi potest duobus siclis, juxta pondus sanctuarii :

16. Ipsumque quod intulit damni restituet, et quintam partem ponet supra, tradens sacerdoti, qui rogabit pro eo, offerens arietem, et dimittetur ei.

17. Anima si peccaverit per ignorantiam, feceritque unum ex his quæ Domini lege prohibentur, et peccati rea intellexerit iniquitatem suam,

18. Offeret arietem immaculatum de gregibus sacerdoti, juxta mensuram æstimationemque peccati : qui orabit pro eo, quia nesciens fecerit, et dimittetur ei,

19. Quia per errorem deliquit in Dominum.

commise, *soit en ne faisant pas le bien qu'il avait promis, soit en jurant de faire le mal qu'il ne devait pas faire.*

5. Qu'il fasse pénitence pour son péché;

6. Et qu'*après l'avoir confessé au prêtre*, il prenne dans les troupeaux une jeune brebis ou une chevre, qu'il offrira, et le prêtre priera pour lui et pour *la rémission* de son péché;

7. Que s'il n'a pas le moyen d'offrir, ou une brebis ou une chèvre, qu'il offre au Seigneur deux tourterelles ou deux petits de colombes, l'un pour le péché, et l'autre en holocauste :

8. Il les donnera au prêtre, qui, offrant le premier pour le péché, lui fera retourner la tête du côté des ailes, et *la coupera;* en sorte néanmoins qu'elle demeure toujours attachée au cou, et qu'elle n'en soit pas tout-à-fait arrachée.

9. Il fera ensuite l'aspersion du sang de l'hostie sur les côtés de l'autel, et il en fera distiller tout le reste au pied, parce que c'est pour le péché.

10 Il brûlera l'autre, et en fera un holocauste, selon la coutume; et le prêtre priera pour cet homme et pour son péché, et il lui sera pardonné.

11. Que s'il n'a pas le moyen d'offrir deux tourterelles ou deux petits de colombes, il offrira pour son péché la dixième partie d'un éphi de fleur de farine; il ne l'arrosera point d'huile, et ne mettra point d'encens dessus, parce que c'est une oblation pour le péché, *où la douceur et les délices ne doivent point se rencontrer.*

12. Il la présentera au prêtre, lequel en prendra une poignée, la brûlera sur l'autel en mémoire de celui qui l'aura offerte,

13. Priant pour lui et expiant sa faute, et il aura le reste, comme un don *qui lui appartient.*

14. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

15. Si un homme pèche par ignorance contre les cérémonies *qu'on doit observer* dans les choses qui sont sanctifiées *et consacrées* au Seigneur, *soit en ne payant pas les dîmes et les prémices, soit en employant à son propre usage les victimes ou les oblations destinées aux prêtres*, il offrira pour sa faute un bélier sans tache, *c'est-à-dire sans défaut*, pris dans les troupeaux, qui peut valoir deux sicles, selon le poids du sanctuaire.

16. Il restituera le tort qu'il a fait, en y ajoutant par dessus une cinquième partie, qu'il donnera au prêtre, lequel, offrant un bélier, priera pour lui, et son péché lui sera pardonné.

17. Si un homme pèche par ignorance, en faisant quelqu'une des choses qui sont défendues par la loi du Seigneur, et qu'étant coupable de cette faute, il reconnaisse ensuite son iniquité,

18. Il prendra du milieu du troupeau un bélier sans tache, qu'il offrira au prêtre. *Ce bélier sera plus ou moins cher*, selon la mesure et l'estimation du péché : le prêtre priera pour lui parce qu'il a fait cette faute sans la connaître, et elle lui sera pardonnée,

19. Parce qu'il a péché par ignorance contre le Seigneur.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Si peccaverit anima, eo modo quo sequitur. Casus et leges hujus capitis et sequentis ad omnes, etiam pontifices, pertinere videntur; nulla enim hìc fit personarum distinctio, uti facta est cap. 4.

Et audierit vocem jurantis. *Jurantis*, hoc est, ut Chald., Vatablus et alii vertunt, *adjurantis*, puta judicis. Unde et nonnulla Biblia manuscripta legunt, *adjurantis :* quin et Radulph. utramque lectionem, scilicet *jurantis* et *adjurantis*, adfert et exponit. Vilalpando quoque in c. 17 Ezech. p. 3, *jurantis*, ait, id est, judicis prævio juramento interrogantis, q. d.: Si quis testis à judice adjuratus, ut verè dicat id quod vidit, aut scit de re in judicio controversâ : si is eam non indicet, sed palliet vel neget, dicatque se nihil de illâ re scire, hic portabit iniquitatem suam. Secundò, *ut jurantis* simpliciter et propriè accipi potest. Hebraicè enim est *ala*, id est, *juramenti*, præsertim execratorii, q. d.: Si quis audierit vocem jurantis, id est, juramento aliquid confirmantis, puta promittentis rem aliquam, aut contractum aliquem ineuntis, aut quid aliud asserentis et stabilientis juramento (Hebræi enim juramento suos contractus et promissa firmabant), hujusque rei testi-

citatus sit in judicio, ut dicat id quod de re vidit aut cognovit; si is juridicè requisitus ad testandum veritatem, eam non indicet, hic portabit iniquitatem suam. Ita S. Aug. q. 1; Procop., Isychius, Origen., Radulphus et Abulens. Aliter exponunt Rabbini aliqui, quasi hìc loquatur Script. de eo qui audit aliquem dejerantem, execrantem, maledicentem et abutentem nomine Dei, et non indicat illud magistratui, ut is puniatur; illum enim reum fieri, et debere pro hoc suo silentio, quasi delicto, offerre oblationem hìc præscriptam.

Nota hìc cæcitatem et perversitatem Judæorum, qui nullam sibi juramenti et perjurii conscientiam faciunt, nisi jurent manu impositâ super librum legis; quòd si alio ritu jurent, audacter jurabunt falsum. Quare imprudenter cum magnâ Christianorum injuriâ faciunt magistratus, qui Judæos in rebus forensibus ad jusjurandum contra Christianos admittunt. Quam perfidiam cùm Noribergenses, aliæque Resp. olim intellexissent, Judæos ad nullum admiserunt juramentum, nisi admotâ manu ad librum legis suæ Synagogæ jurarent. Adde quòd ipsi in die expiationis à Rabbinis suis ab omnibus votis et juramentis, si quæ maligniùs fecerunt, absolvuntur. Denique Judæus licitum sibi putat, christiano homini, quâcumque ratione possit, damnum inferre. Unde et quidam eorum magnus Rabbi sic scribit : *Optimus qui inter gentes est dignus est, ut caput illi conteratur tanquàm serpenti.*

PORTABIT INIQUITATEM SUAM. *Iniquitas* hìc ponitur metonymicè pro pœnâ iniquitatis; quasi dicat : Talis punietur à Deo, etiamsi scelus perpetuò lateat homines : talis sustinebit pœnam iniquitatis suæ, quam tamen amoliri poterit pœnitentiâ, et sacrificio quod præscribitur v. 6. Illa enim sanctio quæ habetur v. 6, ad omnes casus præcedentes referenda est. Deo enim per hoc sacrificium satisfiebat; proximo tamen, si is læsus esset, nihilominùs damnum omne sarciendum erat.

VERS. 2. — ANIMA QUÆ TETIGERIT ALIQUID IMMUNDUM, etc., AUT QUODLIBET ALIUD REPTILE (omnia enim reptilia ex lege Levit. 11, v. 42, erant immunda) ET OBLITA FUERIT IMMUNDITIÆ SUÆ (ac consequenter neglexerit eam tollere per sacrificium à lege statutum) REA EST. Hebr. *immunda* vel *polluta est*, quia videlicet rem immundam tetigit, ideòque *rea est*, quia contra legem Levit. 11, v. 43, quæ vetat tangi immundum, fecit.

ET DELIQUIT, quia immunditiam hanc per sacrificium, sive lustrationem lege præscriptam, non expiavit. Ita Abulens. Theodotion et Aquila vertunt : *Anima quæ se inquinârit verbo impuro*, id est, re impurâ vel immundâ, *rea est*. *Verbum* enim sæpè pro re sumitur metonymicè.

Tropol. Procop.: Qui alium quàm Dei sectatur sermonem (hic enim solus purus est, cæteri sunt impuri), reus est et deliquit.

VERS. 3.—ET SI TETIGERIT QUIDQUAM DE IMMUNDITIA HOMINIS, JUXTA OMNEM IMPURITATEM QUA POLLUI SOLET (id est, de omnibus illis in quibus homines ex lege Mosis pollui solent, sicut v. 5 legaliter polluebatur is qui tangebat morticinum) SUBJACEBIT DELICTO. Hebr. *deliquit*, ideòque pœnæ, uti et culpæ, rea est et subjecta, ac consequenter tenebitur ad sacrificium v. 6 præscriptum, ut se expiet.

VERS. 4.—ANIMA QUÆ JURAVERIT, etc., UT VEL MALE QUID FACERET. *Malè facere* Hebr. est affligere. Unde ipsi per *malè facere* hìc intelligunt jejunare. Ita et S. Greg., Cajetan., Vatabl. et alii; jejunium enim est carnis afflictio. Verùm quia *malè facere* hìc opponitur *benefacere*, hinc meliùs hæc non ad ipsum jurantem, sed ad tertium referas, q. d.: Homo qui juravit aliquem affligere, intellige justè, ut cùm parentes jurant se castigaturos filios; loquitur enim Deus hìc de malo pœnæ, non culpæ, nam malum culpæ non est materia juramenti, quod tamen hìc requiritur, ut patet ex Hebræo, qui sic habet, *ad omne quod loquetur homo in juramento*, vel *effutierit : bata* enim effutire, vel temerè et inconsideratè proloqui significat.

OBLITAQUE (ita ut non impleverit juramentum) POSTEA INTELLEXERIT DELICTUM SUUM, juramenti sui obliti et neglecti. Hebr. est, cùm cognoverit quòd dereliquerit in aliquo horum. Unde patet sacrificium quod sequitur, ad omnes præcedentes casus referendum esse, idque docet S. August. q. 1.

VERS. 5.—AGAT PŒNITENTIAM PRO PECCATO. Ut scilicet illud agnoscat, de eo doleat et conteratur : alioquin enim sacrificium quod offert parùm ei proderit, sed ut ei prosit, ex contritione procedat necesse est. Unde idem intellige in omnibus aliis sacrificiis, etiamsi non exprimatur. Hebræus et Chald. habent, *confiteatur peccatum in quo peccavit*. Unde Hebræi tradunt specialem hìc requisitam fuisse peccati confessionem; istam videlicet, ut offerens manus suas habens inter victimæ cornua diceret. *Obsecro, Domine, peccavi, iniquè egi, prævaricatus sum, sic et sic feci, ecce pœnitet me, et pudet me operum meorum, nunquàm revertar ad rem istam.* Traduntque nihil profuisse sacrificia, nec expiàsse peccata, nisi *tescuba veiiddui*, id est, pœnitentia et confessio hæc accessissent, juxta id quod præcipitur Num. 5, v. 7 : *Confitebuntur peccatum suum quod fecerunt.* Hebræi etiamnum hanc specialem peccatorum confessionem faciunt in die expiationis, et loco satisfactionis sibi plagas infligunt uti ex ipsismet audivi. Vide ergo quàm particularis fuerit Judæorum confessio, quam hæretici apud Christianos generalem esse volunt.

VERS. 6.—OFFERAT DE GREGIBUS AGNAM SIVE CAPRAM, etc.; SIN AUTEM NON POTUERIT OFFERRE PECUS (pecudum, hebr. est, *si manus ejus non potuerit tangere sufficientiam ovis*, id est, si tam pauper sit ut non suppetat ovis), OFFERAT DUOS TURTURES, VEL DUOS PULLOS COLUMBARUM DOMINO, UNUM PRO PECCATO, ET ALTERUM IN HOLOCAUSTUM.

Nota. Priùs debebat offerri turtur unus pro peccato, deinde alter in holocaustum, quia non est speciosa laus Dei in ore peccatoris. Carnes turturis immolati pro peccato cedebant totæ sacerdoti, nihil Deo, uti fiebat in aliis sacrificiis pro peccato, ut patet Levitic. 6, v. 26. Ita Abulens.

Tropolog. S. Gregor., Isychius et Radulphus per ovem, turturem, columbam, varios pœnitentiæ modos accipiunt. *Si pecus*, aiunt, *offerre, id est pœnitere in carnis afflictione nequeas, da turturem, id est, contritionem et gemitum, quòd non possis dignâ satisfactione peccatum abluere : da duos pullos columbarum, id est, consecra mentem tuam contemplationi, et cœlesti conversationi, ac plenissimè te Deo trade : retorque caput ut collo hæreat ; quia qui vitam in delitiis egit, si morte vicinâ et ætate fessâ vanitatem studiorum suorum intelligit, si jam scit plangere quòd vitam perdidit, caput à corpore secernat, mentis scilicet intentionem à procurandis carnis voluptatibus avertat : nec tamen caput ipsum penitùs abrumpendum est ; quia cura quæ carnis desideriis negatur, sustentandis necessitatibus debetur*, inquit Radulph.

Paulò aliter hæc accommodat S. Gregor. l. 32 Moral. 2 : *Juramentum*, ait, *proferre, est nos voto divinæ servitutis alligare ; et cùm bona opera promittimus, nos benè facere spondemus ; cùm verò abstinentiam cruciatumque carnis nostræ vovemus, malè ad præsens nos nobis facere juramus ; sed quia nullus quantumlibet devotus est, qui inter ipsa pia vota non peccet, pro peccato agnam, id est, activæ vitæ innocentiam, offerat, aut capram quæ in rupibus pascitur, id est, ad pastum contemplationis se accingat. Si hæc non possit, det duos turtures, vel duos pullos columbarum, id est, duplicem pœnitentiæ gemitum, quia scilicet et recta non fecit, et prava operatus est.*

Vers. 11. — Quòd si non quiverit manus ejus offerre turtures, etc., offeret pro peccato suo similæ partem ephi decimam. Decima ephi est gomor, quæ erat mensura quotidiani victûs et manna, ut dixi Exodi 16, v. ult. Hæc omnia ad omnes præcedentes hoc capite casus pertinent, uti superiùs dixi.

Allegor. Christus est decima ephi, seu trium modiorum : quia Christus habet in se SS. Trinitatis plenitudinem, sed ut decima, quia humanitas multò minor et inferior est deitate. Rursùm ut decima, quia Christus perfectissimè decalogum adimplevit, inquit Isychius.

Tropologicè, Radulph. per decimam ephi accipit integram peccatorum confessionem : denarius enim est numerus plenus et perfectus.

Non mittet in eam oleum, quod de more ex lege Levit. 2, v. 1, in mincha, id est, sacrificium similæ, immitti solet. Vetatur ergo hîc oleum in sacrificio pro peccato : cujus sanctionis, uti et aliorum cæremonialium causa prima fuit, voluntas et electio Dei. Secunda causa mystica fuit, ut scilicet significaretur peccatorem expertem esse lætitiæ et lucis : oleum enim lætitiæ et lucis est symbolum. Ita Theod., Procop. et Cyrill. l. 15 de Adoratione in spiritu ; nam, ut ait Cyprian. ser. 5 de lapsis : *Hoc sunt peccata lapsis, quod grando frugibus, quod turbidum sidus arboribus, quod armentis pestilens vastitas, quod navigiis sæva tempestas.* Et S. Martialis ep. ad Burdegal. : *Peccate*, ait, *sunt spinæ, quæ per multas amaritudines, invidias et dolositates, non sinunt gaudium et oleum Spiritûs S in vobis dominari.* Aliter Isychius et Radulph. : *Peccator*, ait, *non debet se mulcere oleo*, id est, non debet præsumere de peccati veniâ et indulgentiâ, sed anxiari et timere ne fortè eam non assequatur.

Nec thuris aliquid imponet, quia pro peccato est. Thus hîc vetatur in victimis pro peccato, ut per hoc designetur peccatum non benè ut thus, sed pessimè olere, et esse abominabile coram Deo. Ita S. Cyrillus l. 15 de Adoratione, Procop. et Theodor. Secundò, deest hîc thus, id est, oratio, quia, ut inquit Radulph. : *Peccator liberâ fronte veniam petere non debet cùm dignam non exhibeat satisfactionem : petat, quasi non petendo : speret, sed quasi desperando, dùm et se indignum veniâ confitetur, et tamen solâ Dei misericordiâ fieri posse credit, ut salvetur. Unde Ecclesia orare Deum nos docet, ut dimittat quæ conscientia metuit, et adjiciat quæ oratio non præsumit.* Et Isychius : *Thus*, ait, *hîc non apponitur, quia nescit peccator utrùm bonæ odoris sit ejus oratio, quam frequenter prævaricatus est.* Unde Joel c. 2 : *Convertimini*, ait, *ad Dominum, quia benignus est ; quis scit si convertatur et ignoscat, et relinquat post se benedictionem ?*

Vers. 12. — In monimentum ejus qui obtulerit. Ut scilicet Deus recordetur offerentis. Vide dicta cap. 2, vers. 2.

Vers. 13. — Rogans et expians, rogans ut remittatur ei, patet ex Hebræo.

Reliquam verò partem (ex similâ oblatâ pro peccato) ipse (sacerdos offerens) habebit in munere. Hebr. *Sicut munus*, quo scilicet eum vult remunerari Deus, pro labore et ministerio tabernaculi : *mincha* enim Hebr. subinde quamvis oblationem, et quodvis donum significat. Septuag. vertunt : *Reliquum erit sacerdoti, sicut sacrificium similæ*, quod scilicet ex lege ei credere debet, de quo c. 6, v. 16.

Vers. 15. — Anima si prævaricans cæremonias per errorem. Nam si scienter eas prævaricata esset, non expiabatur per sacrificium arietis quod hîc præscribitur, sed morte puniebatur, ut patet Numer. 15, 3. Unde v. 18 hîc dicitur : *Orabit pro eo, quia nesciens fecit.* Pari modo gentilium hæc erat sanctio : *Sacrum, sacrove commendatum qui clepserit rapseritve, parricida esto*, uti refert Cicero l. 2 de Legibus.

In his quæ Domino sunt sanctificata, v. g., si laicus comedat de carnibus Deo immolatis, ut dicitur, c. 22, v. 14.

Offeret pro delicto suo arietem, qui emi potest duobus siclis. Hebr. *juxta æstimationem*, vel *pretium argenti siclorum*, puta minimum duorum. Ita Vatabl. Adde, verisimile esse, in Hebræo non legendum esse in plurali *scekalim*, id est, siclorum, sed in duali *scekalaim*, id est, duorum siclorum. Siclus continebat 4 regales Hispanicos ; duo ergo sicli argentei faciebant 8 regales Hispanicos, id est, duos florenos Brabanticos. Radulphus asserit Septuag. vertisse arietem pretii 50 siclorum, idque ad mysterium, inquit, ut scilicet significaretur confessionem fidei quam siclus significat, quâ aries, id est, Christus, acquiritur per

quinquagesimam, id est, Spiritum S. in pentecoste effusum, hominibus dari. Verùm Græca, Regia et Romana carent jam omni numero; et certum est τὸ 50 irrepsisse: nil enim tale habent Hebræa, Chald. et Latina: et constat 50 siclis non arietem, sed bovem tunc emi solitum. Aries enim duobus siclis emi poterat, uti dicitur hoc versu.

JUXTA PONDUS SANCTUARII, id est, justi ponderis, ut siclo qui in sanctuario asservatur, tanquàm justissimi ponderis, æquiponderet, uti dixi Exodi 30, 24; et patet Levit. ult. v. 25, ubi dicitur: *Omnis æstimatio siclo sanctuarii ponderabitur.*

VERS. 16. — IPSUMQUE QUOD INTULIT DAMNI RESTITUET, ET QUINTAM PARTEM PONET SUPRA. Ut scilicet hæc quinta pars superaddita, sit in compensationem injuriæ, quam præter damnum irrogavit Domino, ejusque sacris. Hinc patet, si quis per errorem usurpàsset res sanctificatas et oblatas Deo, puta carnem vel adipem, qui soli Deo in victimâ cedebat, hìc debebat primò offerre arietem in sacrificium. Secundò, restituere rem usurpatam, et insuper quintam, ut, v. g., si quinque usurpâsset, restitueret sex: Deus enim hìc privatæ personæ vicem subit; hæc enim sanctificata Deo specialiter, quasi privatæ personæ erant propria, erantque quasi peculium Dei. Unde restitutio eorumdem eidem erat debita. Hæc ergo præscribitur hìc, additâ insuper mulctæ loco quintâ parte.

Nota. Hæc restitutio facienda erat in pecuniâ, quæ cedebat sacerdotibus (hi enim Dei vices in terrâ gerunt), idque insinuatur hìc; nam alioqui ii qui holocausti partem per errorem comedissent, debuissent integrum animal restituere, quod Deo offerretur in holocaustum; nec enim pars animalis offerri poterat in holocaustum, sed totum animal: ergo ne totum animal restituere cogerentur, partis usurpatæ pretium persolvebant sacerdoti. Ita Abul. Græcè pro *quintam partem*, est ἐπίπεμπτον, *quod nos*, ait Orig., *possumus dicere super quintas, nisi diceretur istud specialis cujusdam numeri apud illos esse vocabulum, quo indicaretur pro quinque alios quinque dandos, et unum super, ut, verbi gratiâ, intelligatur qui, furatus sit vel usurpârit in necessitate quinque nummos de sanctis, ipsos quinque restituere, et insuper alios quinque, uno etiam super addito.* Verùm meliùs τὸ ἐπίπεμπτον, exponas juxta Hebr. Chald. et Latina, quæ habent *quintam partem;* loquitur enim Moses de pœnâ non furti, de quo Exodi 23, v. 1, sed abusûs sanctificatorum.

VERS. 17. — ANIMA SI PECCAVERIT PER IGNORANTIAM, FECERITQUE UNUM EX HIS QUÆ DOMINI LEGE PROHIBENTUR, omittendo in sacris cæremoniam aliquam nulli damnosam: de hoc enim casu hic agi patet ex eo quod subditur, *Deliquit in Dominum;* et ex eo quòd peccans juxta mensuram peccati jubetur arietem majoris, vel minoris pretii offerre. Ita Cajetan. Hæc ergo lex distinguitur à præced. v. 15, quòd illa agat de sanctificatis sive oblatis Deo; hæc agat de ipsis sacris et cæremoniis. Distinguitur etiam ab illâ c. 4, vers. 27, quia illa generalis est, agitque de quibuslibet peccatis contra præcepta Dei commissis: hæc verò specialis est.

VERS. 18. — JUXTA MENSURAM ÆSTIMATIONEMQUE PECCATI, q. d.: Pro majori peccato meliorem et pretiosiorem offeret arietem; pro minori verò minorem et vilioris pretii. Aliter Abulens., q. d.: Tantus erit valor istius arietis qui offertur, quanta fuit æstimatio, vel mensura posita in ariete pro peccato, id est, duorum siclorum. Sed non advertit Abul. ubi pretium duorum siclorum constituitur, non addi, *juxta mensuram æstimationemque peccati:* quia jam per legem certum pretium definiebatur; hìc verò, ubi dicit: *Juxta mensuram æstimationemque peccati*, non constitui, nec definiri pretium duorum siclorum, sed illud arbitrio et æstimationi sacerdotis relinqui, ut ipse pro majori peccato majoris pretii arietem, pro minori minoris pretii injungat. Ita Ribera. Unde hebraicè est, *juxta æstimationem tuam*, scilicet, ô Moses, et consequenter tuam, ô Aaron et Sacerdos: hæc enim sacra spectant ad Mosen, quatenùs ipse erat princeps sacrorum et sacerdos. Unde in iis Aaron et sacerdotes ei successerunt.

ORABIT PRO EO, QUIA NESCIENS FECERIT, q. d.: Orabit pro eo, dicens: Parce, Domine, huic, qui deliquit in adhibendis cæremoniis à te præscriptis, quia nesciens id fecit.

CAPUT VI.

1. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens:

2. Anima quæ peccaverit, et contempto Domino, negaverit proximo suo depositum quod fidei ejus creditum fuerat, vel vi aliquid extorserit aut calumniam fecerit,

3. Sive rem perditam invenerit, et inficians insuper pejeraverit, et quodlibet aliud ex pluribus fecerit, in quibus solent peccare homines,

4. Convicta delicti, reddet

5. Omnia quæ per fraudem voluit obtinere, integra, et quintam insuper partem domino cui damnum intulerat.

6. Pro peccato autem suo offeret arietem immacu-

CHAPITRE VI.

1. Le Seigneur parla *encore* à Moïse, et lui dit:

2. L'homme qui aura péché, en méprisant le Seigneur, et refusant *de rendre* à son prochain ce qui avait été commis à sa *bonne* foi, ou qui aura par violence ravi quelque chose, ou qui l'aura usurpée par fraude ou par tromperie;

3. Ou qui ayant trouvé une chose qui était perdue, le nie, et y ajoute encore un faux serment, ou qui aura fait quelque autre faute de toutes celles *de cette nature* que les hommes ont coutume de commettre;

4. *Cet homme, dis-je*, étant convaincu de son péché, *par les remords de sa conscience*,

5. Rendra en son entier tout ce qu'il a voulu usurper injustement: il donnera de plus une cinquième partie *de sa valeur* à celui qui en était le possesseur légitime, à qui il avait voulu faire tort, comme *pour le dédommager, et pour réparer l'injure qu'il lui a faite.*

6. Et il offrira pour son péché un bélier sans tache, pris du troupeau, qu'il donnera au prêtre; *et ce bélier*

latum de grege, et dabit eum sacerdoti, juxta æstimationem mensuramque delicti :

7. Qui rogabit pro eo coram Domino, et dimittetur illi pro singulis quæ faciendo peccavit.

8. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

9. Præcipe Aaron et filiis ejus : Hæc est lex holocausti : cremabitur in altari totâ nocte usque mane : ignis ex eodem altari erit.

10. Vestietur tunicâ sacerdos et feminalibus lineis : tolletque cineres quos vorans ignis exussit, et ponens juxta altare,

11. Spoliabitur prioribus vestimentis, indutusque aliis, efferret eos extra castra, et in loco mundissimo usque ad favillam consumi faciet.

12. Ignis autem in altari semper ardebit, quem nutriet sacerdos subjiciens ligna mane per singulos dies, et imposito holocausto, desuper adolebit adipes pacificorum.

13. Ignis est iste perpetuus, qui nunquàm deficiet in altari.

14. Hæc est lex sacrificii et libamentorum, quæ offerent filii Aaron coram Domino, et coram altari.

15. Tollet sacerdos pugillum similæ, quæ conspersa est oleo, et totum thus, quod super similam positum est : adolebitque illud in altari, in monimentum odoris suavissimi Domino :

16. Reliquam autem partem similæ comedet Aaron cum filiis suis, absque fermento ; et comedet in loco sancto atrii tabernaculi.

17. Ideò autem non fermentabitur, quia pars ejus in Domini offertur incensum, Sanctum sanctorum erit, sicut pro peccato atque delicto,

18. Mares tantùm stirpis Aaron comedent illud. Legitimum ac sempiternum erit in generationibus vestris de sacrificiis Domini : omnis qui tetigerit illa, sanctificabitur.

19. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

20. Hæc est oblatio Aaron et filiorum ejus, quam offerre debent Domino in die unctionis suæ. Decimam partem ephi offerent similæ in sacrificio sempiterno, medium ejus mane, et medium vespere :

21. Quæ in sartagine oleo conspersa frigetur. Offeret autem eam calidam, in odorem suavissimum Domino,

22. Sacerdos qui jure patri successerit, et tota cremabitur in altari.

23. Omne enim sacrificium sacerdotum igne consumetur, nec quisquam comedet ex eo.

24. Locutus est autem Dominus ad Moysen, dicens :

25. Loquere Aaron et filiis ejus : Ista est lex hostiæ pro peccato : In loco ubi offertur holocaustum, immolabitur coram Domino. Sanctum sanctorum est.

26. Sacerdos qui offert, comedet eam in loco sancto, in atrio tabernaculi.

27. Quidquid tetigerit carnes ejus, sanctificabitur. Si de sanguine illius vestis fuerit aspersa, lavabitur in loco sancto.

28. Vas autem fictile, in quo cocta est, confringetur ;

sera plus ou moins cher, selon l'estimation et la qualité de la faute :

7. Le prêtre priera pour lui devant le Seigneur ; et tout le mal qu'il a fait en péchant lui sera pardonné.

8. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit :

9. Ordonnez *ceci* à Aaron et à ses fils : Voici quelle est la loi de l'holocauste *du soir* : il brûlera sur l'autel toute la nuit jusqu'au matin ; le feu *qui le consumera* sera pris de l'autel même.

10. Le prêtre étant vêtu de sa tunique, pardessus le vêtement de lin qui lui couvre les reins, prendra les cendres qui resteront, après que le feu aura tout consumé ; et les mettant près de l'autel,

11. Il quittera ces premiers vêtements *de cérémonie*, en prendra d'autres *communs*, portera les cendres hors du camp, et achèvera de les faire entièrement consumer dans un lieu très-net.

12. Le feu brûlera toujours sur l'autel, et le prêtre aura soin de l'entretenir, en y mettant le matin de chaque jour du bois, sur lequel ayant posé l'holocauste *du matin*, il fera brûler par-dessus la graisse des hosties pacifiques.

13. C'est là le feu qui brûlera toujours sur l'autel, sans qu'on le laisse jamais éteindre.

14. Voici la loi du sacrifice et des offrandes de fleur de farine, que les fils d'Aaron offriront devant le Seigneur et devant l'autel.

15. Le prêtre prendra une poignée de la plus pure farine, mêlée avec l'huile, et tout l'encens qu'on aura mis dessus, et le fera brûler sur l'autel, comme un monument d'une odeur très-agréable au Seigneur.

16. Et pour ce qui reste de la plus pure farine, Aaron le mangera sans levain avec ses fils, et il le mangera dans le lieu saint, *c'est-à-dire*, dans le parvis du tabernacle, *et non ailleurs, parce que c'est une oblation sainte et consacrée au Seigneur.*

17. On ne mettra point de levain dans cette farine, parce qu'on en prend une partie qu'on offre comme un encens au Seigneur. Ce sera *donc* une chose très-sainte, comme ce qui s'offre pour le péché ou pour la faute.

18. Il n'y aura que les mâles de la race d'Aaron qui en mangeront. Ce sera là une loi éternelle, touchant les sacrifices du Seigneur, qui passera parmi vous de race en race : que tous ceux qui toucheront à ces choses soient saints et purs, *parce qu'elles sont saintes et consacrées au Seigneur.*

19. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

20. Voici l'oblation d'Aaron et de ses fils, qu'ils doivent offrir au Seigneur le jour de leur onction, *et qu'ils doivent continuer de lui offrir tous les jours de leur vie :* ils offriront pour sacrifice perpétuel, la dixième partie d'un éphi de fleur de farine, la moitié le matin, et l'autre moitié le soir :

21. Elle sera mêlée avec l'huile et se cuira dans la poêle. Le prêtre qui aura succédé légitimement à son père l'offrira toute chaude, pour être d'une odeur très-agreable au Seigneur,

22. Et elle brûlera tout entière sur l'autel.

23. Car tous les sacrifices des prêtres seront consumés par le feu, et personne n'en mangera, *pour marquer aux prêtres qu'ils doivent être entièrement à Dieu, et tout consacrés à son service.*

24. Or le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit :

25. Dites ceci à Aaron et à ses fils : Voici la loi de l'holocauste et de l'hostie *offerte* pour le péché *des particuliers d'entre le peuple.* Elle sera immolée devant le Seigneur, au lieu où l'holocauste est offert. C'est une chose très-sainte.

26. Et le prêtre qui l'offre la mangera dans le lieu saint, dans le parvis du tabernacle.

27. Tout ce qui en aura touché la chair sera sanctifié. S'il rejaillit du sang de l'hostie sur un vêtement, il sera lavé dans le lieu saint.

28. Le vaisseau de terre dans lequel elle aura été cuite sera brisé : que si le vaisseau est d'airain, on

quòd si vas æneum fuerit, defricabitur et lavabitur aquâ.

29. Omnis masculus de genere sacerdotali vescetur de carnibus ejus, quia Sanctum sanctorum est.

30. Hostia enim quæ cæditur pro peccato, cujus sanguis infertur in tabernaculum testimonii ad expiandum in sanctuario, non comedetur, sed comburetur igni.

le nettoiera avec grand soin, et on le lavera avec de l'eau.

29. Tout mâle de la race sacerdotale mangera de la chair de cette hostie, parce qu'elle est très-sainte.

30. Car, quant à l'hostie qui s'immole pour le péché *du prêtre ou pour tout le peuple*, dont on porte le sang dans le tabernacle du témoignage, pour fair l'expiation dans le sanctuaire, on n'en mangera point, mais elle sera *toute* brûlée par le feu.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Anima quæ peccaverit, et contempto Domino negaverit proximo suo depositum. *Et*, significat, *id est*, ut et v. 14; et c. 5, 1; et Matth. 13, 41, ubi dicitur: *Colligent de regno ejus omnia scandala, et* (id est) *eos qui faciunt iniquitatem.* Et Colos. 2, 8: *Videte ne quis vos seducat per philosophiam et inanem fallaciam*, q. d.: Non damno veram philosophiam, quæ nil falsum docet, sed eam quæ sit captiosa et inanis fallacia, damno erroneam, damno errores philosophorum adversantium veritati.

Nota τὸ *contempto Domino*, q. d.: Qui falsò negat depositum occultum et secretum, hic peccat in Dominum, qui solus vidit illud deponi, eò quòd res ageretur sine testibus. Contemnit enim Domini præsentiam, omniscientiam, judicium et vindictam. Non ergo agitur hìc de eo qui formaliter contemnit Dominum, dicendo per superbiam: Nolo obedire Deo; talis enim occidendus erat, juxta legem Num. 15, 30. Vide Abulens. ibidem quæst. 43.

Aut calumniam fecerit, puta per calumniam et fraudem aliquem læserit (ita Septuag.) damnum videlicet dando, et bona alterius fraude occupando. Unde Aquila, Symmachus et Theodotion, teste Isychio, vertunt, *si calumniatus est aliquid.*

Vers. 3. — Et quodlibet aliud. Hebr. additur, *ex illis*, scilicet quibus solet fieri fraus, aut damnum aliud irrogari proximo, uti fit in omnibus casibus hìc enumeratis.

Calvinus vult hoc sacrificium, de quo hìc loquitur Scriptura, per synecdochen etiam ad alia peccata sponte et scienter admissa extendi: adeòque nullam peccati cujuspiam expiationem fuisse apud Judæos, nisi per sacrificium, idque ad hoc, ut eâ ratione opera satisfactionis elidat et enervet. *Unde*, ait ipse, *refellitur diabolicum figmentum de satisfactionibus, quibus se à Dei judicio redimi imaginantur papistæ. In hunc finem fabricantur opera supererogationis, quæ meritoria sint ad pœnam redimendam: inde et Purgatorium emersit.* Verùm id falsum esse apertè convincitur, ut alia taceam, ex hâc clausulâ, quæ pro similibus injuriis et damnis proximo illatis tantùm, hoc sacrificium præcipi apertè docet. Unde pro idololatriâ voluntariâ, divinatione, schismate, cæde parentum, etc., nulla particulatim erant indicta sacrificia: similiter pro peccatis internis nullæ hìc statuuntur victimæ, sed tantùm pro externis; certum tamen est omnia hæc actu contritionis potuisse expiari, ad quem omnes prophetæ peccatores adhortantur, eis veniam promittentes. Porrò hæc nihil faciunt ad satisfactionem, quæ pro pœnâ tantùm temporali redimendâ valet; imò hinc argumentum pro satisfactione retorqueo: Sacramenta illa vetera non valebant ad expiationem culpæ per se, sed tantùm pœnæ temporalis, ut ostendi c. 1, v. 4; ergo valebant per modum satisfactionis. Satisfactionem enim catholici doctores vocant redemptionem pœnæ temporalis, quæ manet remissâ culpâ. Vide Bellarminum et Suarez in illâ materiâ.

Vers. 4. — Convicta delicti. Heb. est *cùm deliquerit*, sic et Septuag.; sed *delinquere* accipiunt ipsi abusivè, pro eo quod est *delictum suum agnoscere.* Ita Vatabl. Ita et Chald. exponit cap. 5, v. ultimo. Pari abusione *delinquere* significat delictum expiare, et *delictum* ipsum passim hìc vocatur ipsa hostia delicti expiatrix: sic *mundare* significat mundum declarare, cap. 13, v. 14, 25, 27. Pari modo intellige quod vertit noster, *convicta delicti*; scilicet non à testibus, sed à seipsâ et suâ conscientiâ, quâ pungente sacerdoti delictum istud confitetur. Id clariùs exprimitur Num. 5, 7, ubi idem hic casus repetitur; nam de occulto peccato hìc agi, patet ex eo quòd de publico peccato jam egerit, legesque sanxerit Moses toto cap. 22 Exodi, ac nominatim v. 8, ubi fraudator convictus de fraude, jubetur solvere non simplum, uti hìc dicitur, sed duplum. Idem patet ex Josepho, qui cùm esset sacerdos, optimè hæc scire potuit. Ipsius hæc sunt verba l. 3 Antiq. c. 10: *Qui sciens peccavit nemine conscio, arietem offert, lege ita jubente*: ergo is qui sciens peccat, licet occultè, jubetur hìc adire sacerdotem, et peccatum illi detegere, ut pro ejus arbitrio aries deligatur, et ipse pro peccatore oret. Sic et Philo: *Si quis*, ait, *mentitus fuerit de societate, aut deposito, aut rapinâ, aut inventione rei perditæ: deinde ad vitandam suspicionem jurare non recusârit; et tandem arguente se intùs conscientiâ, perjurium suum abnegationemque ipse damnans, confessus fuerit, ac veniam petierit, merebitur delicti oblivionem.* Unde videas hìc rursùm confessionis sacerdotalis legis novæ typum et figuram, uti et satisfactionis, in eo quod subditur: *Juxta mensuram æstimationemque delicti*, ut scilicet si delictum esset grave, daret offerens arietem meliorem; sin esset leve, daret viliorem et minoris pretii, pro sacerdotis, cui confitebatur delictum, judicio et arbitrio, ut ait Josephus: nam verba illa non patiuntur alium sensum nisi torqueantur. Vide dicta c. 5, v. 18. Erat ergo sacerdos hìc quasi judex; peccator erat reus et suî accusator; aderat ejus satisfactio, aderat et oratio sacerdotis, quæ erat vice absolutionis. *Qui abscondit scelera sua, non dirigetur: qui autem confes-*

sus fuerit, et reliquerit ea, misericordiam consequetur, ait Sapiens Proverb. 28. S. Aug. in illud Psal. 31, 5 : Delictum meum cognitum tibi feci : *Non operui*, ait, *sed aperui, ut operirer; non celavi, ut tegeres. Nam quando homo detegit, Deus tegit; cùm homo celat, Deus nudat; cùm homo agnoscit, Deus ignoscit. Gehennam*, ait Tertullian. l. de Pœnitent., *exomologesis extinguit.* Et infra : *Peccator restituendo sibi institutam à Domino exomologesin sciens, præteribit illam, quæ Babylonium regem in regna restituit. Cùm te ad fratrum genua protendis, Christum contrectas, Christum exoras.* Audi quid de S. Ambrosio confessiones suorum privatim audiente scribat Paulinus in ejus Vitâ : *Quotiescumque illi aliquis ob percipiendam pœnitentiam, lapsus suos confessus esset, ita flebat, ut et illum flere compelleret; videbatur etiam sibi cum jacente jacere. Causas autem criminum, quas illi confitebantur nulli nisi Domino soli, apud quem intercedebat, loquebatur.* S. Pacianus in Parænesi ad pœnitent. : *Vos fratres*, ait, *appello, post impudentiam timidos, post peccata verecundos, qui peccare non erubescitis, et erubescitis confiteri. Rogo vos per illum Dominum, quem occulta non fallunt, desinite vulneratam tegere conscientiam; prudenter ægri medicos non verentur, ne in occultis quidem partibus, etiam secaturos, etiam perusturos.*

S. Chrys. hom. 33 in Joan.: *Vos*, ait, *hortor, dilectissimi, ut, etsi nemo opera nostra videat, singuli suam conscientiam ingrediantur, et judicem sibi rationem constituant, errata sua in medium adducant, nisi velint in die illâ horrendâ universo orbi ea manifestè patere.*

Joannes Climachus gradu 4 : *Ante omnia*, ait, *culpas nostras præclaro judici nostro soli confiteamur, omnibusque si ille jusserit, confiteri simus parati*; additque sine confessione quæ fit homini, nullum posse consequi remissionem. Vis fructum confessionis et exempla? Astion martyr, ut habet ejus vita, per confessionem curatus fuit à turpi cogitatione, et diabolus ab eo in specie pueri nigri cum igneâ faculâ recessit, dicens : *Confessio tua, ô Astion, magnas meas vires contrivit, et inermem me reddidit.* S. Macarius Theopemptum verecundantem confiteri sua peccata, ei confitendo, ad confessionem impulit, atque à blasphemiæ tentatione, et diabolo liberavit. Idem fecit S. P. Ignatius. Nam Parisiis confitendo peccata juventutis suæ cuidam sacerdoti impuro, magnâ contritione, multisque lacrymis, eum pariter ad lacrymas et confessionem impulit. Serapion apud Cassianum collat. 2, 11, solitus furari Praximatium ad explendam gulam, publicè hoc ipsum confessus, omni tentatione gulæ et furti in perpetuum liberatus est. Dæmon enim specie lampadis de sinu ejus egredi visus, miro fœtore totam cellam replevit. *Nihil ergo*, inquit Cassian., *sic noxium est monachis, et lætificat dæmones, quàm si patres spirituales celent suas cogitationes.* Alius tentatus fornicatione per 14 annos, cùm assiduâ abstinentiâ eam superare non posset, publicè tandem confitendo eam, superavit. *Confessio*, ait S. Isidorus lib. 1, c. 12, *sanat, confessio justificat, confessio peccatis veniam donat. Nulla tam gravis est culpa quæ per confessionem non habeat veniam.* Quin et Hugo lib. de Claustro animæ, audet dicere : *Si veniret dæmon ad capitulum confessionis (si videlicet seriò pœnitere, conteri et confiteri posset) impetraret indulgentiam remissionis. Satan expulsus est à capitulo cœli, Adam à capitulo paradisi, Judas à capitulo Christi. In primo fuit culpa superbiæ, in secundo inoveâientiæ, in tertio avaritiæ*, quam nemo eorum agnoscere et confiteri voluit.

Audi et gentiles. Seneca libro de Moribus : *Ubi*, ait, *est confessio, ibi est remissio.* Pythagoras dicebat peccata non esse verbis tegenda, sed detegenda, ut reprehensionibus curentur. Aristoteles dicebat non multùm ab impeccabili distare eum qui peccatum, ut decet, confiteretur. Testis est Maximus serm. de Confes. Attila rogatus à S. Lupo Trecensi episcopo, quis esset, qui tot regibus devictis cuncta sibi subderet, confessus est, dixitque : *Ego sum Attila, Hunnorum rex, Dei flagellum.* Creusa apud Euripidem in Jone, ut flagellantis conscientiæ stimulos confessione leniret, detexit occultum suum stuprum.

Vers. 4 et 5. — Reddet omnia quæ per fraudem voluit obtinere. *Obtinere*, id est, retinere; si enim tantùm voluit et concupivit rem alienam, nec obtinuit, non tenetur ad restitutionem : pro actu enim interno nulla est restitutio facienda, aut unquàm fuit; sed tantùm pro re alienâ sublatâ, vel damno alteri reipsà illato, patet ex Hebr. Imperatur hìc alieni restitutio, ne quis putet se posse solo sacrificio placare Deum, eoque facto alienum retinere, seque ex prædâ locupletare : qui fuit error Græcorum aliquorum, teste Guidone Carmelitâ.

Vers. 5. — Et quintam insuper partem. Hanc addere jubetur peccans, tum pro injuriâ, tum pro damno, quod ex absentiâ rei suæ interim passus est dominus.

Vers. 6. — Pro peccato autem suo offeret arietem. Nota. Moses in peccatis per ignorantiam admissis, plebeio jussit offerre capram, hìc verò eidem in peccatis scienter admissis, jubet offerre arietem, qui melior et pretiosior est caprâ; sicut peccatum ex scientiâ admissum majus est peccato ex ignorantiâ facto. Non meminit autem Moses hìc pontificis, aut principis, aut populi totius, quia præsupponit hos ex scientiâ non peccaturos. Sic Solon rogatus cur non constituisset pœnam parricidio, respondit se id neminem facturum putâsse, ne non tam prohibere quàm admonere videretur. Si tamen pontificem, principem, aut totum populum ex scientiâ peccare contigisset, voluit Deus eos infirmorum quoque hominum pœnis affici, et eadem atque illos offerre sacrificia, ut pares essent pœnâ iis quibus virtute non erant superiores. Ita Ribera lib. 4 de templo cap. 6.

Vers. 9. — Hæc est lex holocausti, jugis scilicet : jussit enim Deus quotidiè sibi duos agnos jugiter offerri in holocaustum, unum mane, alterum vespere, ut patet Num. 28, 3. Unde unum dictum est matutinum, quia mane primo loco ante omnia sacrificia alia offerebatur; aliud vespertinum, quia vespere et ultimo loco offerebatur; illud pro diurnis, hoc pro nocturnis

Dei beneficiis, ait Philo. Vide dicta Exodi c. 29, v. 38.

Nota. Sicut c. 1, 2, 3, 4, descripsit Moses ritum immolandi, primò holocaustum; secundò, mincha; tertiò, hostiam pacificam; quartò, hostiam pro peccato: ita hoc cap. describit quid de victimâ quâlibet sit faciendum, scilicet quid cremandum sit, quid comedendum; hoc ergo versu id describit in holocausto; v. 14 verò id describit in minchâ; v. 25, in hostiâ pro peccato; cap. seq., v. 11, in hostiâ pacificâ.

Tropol. Isychius : Sacerdos, inquit, et qui perfectè sapere vult, juge et continuum debet esse perfectionis holocaustum, ut à perfectâ sapientiâ incipiens in mane ætatis et juventutis, in eâdem vesperam senectutis et vitæ suæ finiat.

CREMABITUR IN ALTARI TOTA NOCTE USQUE MANE. *Cremabitur*, scilicet vespertinum juge holocaustum, ideòque necesse erat holocausti hujus partes successivè imponi altari, ut sacrificium duraret à vesperâ usque mane. Hebraicè enim est, *hoc holocaustum erit ad adustionem*, vel *in adustione super altare totâ nocte*. Quare necesse erat sacerdotem in tabernaculo vigilare totâ nocte, qui hasce holocausti partes vicissim poneret et disponeret in altari, ut sic sensim totâ nocte cremarentur : idque ad hoc, ut hâc ratione jugiter hisce sacrificiis, tam die quàm nocte totâ coleretur et honoraretur Deus, indeque vocatum est juge sacrificium. Cæteris ergo dormientibus, invigilare sacris debebat sacerdos, uti jam religiosi in canendis Matutinis, Deique laudibus pervigilant. Secùs erat in matutino holocausto: hoc enim sequebatur legem communem, ideòque sicut alia holocausta, totum simul cremabatur; post illud enim alia holocausta et sacrificia erant offerenda et cremanda. Ita Abul. et alii. Quin et nonnulli, quod hìc dicitur de jugi sacrificio vespertino, à pari vel simili intelligunt de matutino, ut similiter totâ die lento igne cremaretur usque ad tempus sacrificii vespertini, nisi scilicet alia holocausta jugi matutino succederent: tunc enim illa lento igne cremata, totum diem usque ad tempus sacrificii vespertini occupabant. Idque congruum videtur, nimirùm ut totâ die et nocte altare fumaret, et sacrificium evaporaret, quo scilicet perenni ejus crematione et suffitu coleretur summa Dei majestas, semper à nobis adoranda, perpetuisque victimis honoranda. Quod si verum est, duplici titulo hoc sacrificium erat juge. Primò, quia jugiter, id est, per totam diem et noctem in altari ardebat, vel in se, vel in victimis sibi succedentibus juxta modum jam explicatum. Ita Lyran., Dionys., Cajetan. et noster Lorinus, ac insinuant Septuag. qui juge sacrificium Exodi 29, 38, vocant κάρπωμα ἐνδελεχισμοῦ, id est, oblationem assiduitatis sive continuationis, quæ assiduè et continuè Deo adoleretur. Rursùm licet per holocaustum propriè hìc intelligatur juge, uti docet Hesychius, Abulens. et Hugo Victor., tamen Radulphus lib. 4, c. 1, quodlibet accipit, vultque sanciri hìc, ut cujuslibet holocausti quâlibet horâ, etiam matutinâ oblati incensique caro, totâ sequenti nocte super altare relinquatur, ut sensim evaporans in fumum et cinerem abeat. Nimirùm hoc ritu monebat Deus fideles, ut mysticis charitatis, orationis, aliarumque virtutum victimis, jugiter illi succedentibus Deum colerent, nec ullum tempus, imò nec ullum momentum hâc victimâ Deique cultu vacuum esse debere. Unde S. Bernard.: *Omne tempus*, inquit, *quo de Deo non cogitas* (eum amando, laudando, invocando) *te perdidisse existima*: ac S. Dominicus, et ex eo S. Thomas Aquinas ; *Religiosus*, inquit, *semper cum Deo aut de Deo loquatur.*

Tropologicè : *Vir perfectus totâ nocte hujus seculi et præsentis vitæ, ignis sui, id est, charitatis et fervoris sui flammam illustrem servare debet; ut vero mane (æternæ gloriæ) illucescente, sub Dei præsentiâ in æternum fulgeat*, inquit Radulphus.

VERS. 10. — IGNIS, quo scilicet comburetur juge holocaustum jam dictum, IN (ita legendum, non *ex*, uti legunt Biblia Plantini) EODEM ALTARI ERIT, q. d. : Ignis hic erit ipsius altaris, non alienus, non aliunde illatus. Unde hebr. est, *ignis altaris ardebit* vel *accendetur in eo*, scilicet altari, q. d.: Aliunde non inferetur ignis in altare, sed in ipso jugiter erit ardens. Hoc gentiles imitati sunt impulsu dæmonis, qui est simia Dei et divini cultûs; nam in sacrificiis religioso igne ex certâ materiâ utebantur. Unde in iis ignem ex oleâ, lauro, vel crassioris corticis quercu, aut cujus caudex cavus fungosusque foret, accendere, vel adolere nefas erat : hæc enim ligna habebant ut ominosa et detestata. Porrò hunc ignem victimarum subditâ face accendebant, et eum partim ex fumo quos globos volveret, quantùmve se attolleret : partim ex flammâ, si lucidior, aut obtusior, et quâ specie foret, ii qui capnomantes dicebantur, observabant, indeque divinabant, teste Giraldo syntag. 17. Hinc rursùm apud Persas et Romanos sacer ignis jugiter ardebat, cujus cura demandata fuit virginibus Vestalibus; de hoc igne plura cap. 9, v. 23 et 24.

Tropologicè, altare est cor, fidelis christianus est sacerdos, ignis lucens et ardens, inquit Origen. hom. 4, est lucerna fidei et charitatis, de quâ dicitur Lucæ 12, 35 : *Lucernæ ardentes* (sint) *in manibus vestris*. Hic ignis, inquit S. Greg. 25 Moral. 7, lignis, id est, exemplis Patrum, et præceptis dominicis, quotidiè fovendus et excitandus est, idque *mane*, id est, matutinâ oratione et meditatione (quod quàm utile sit, utinam intelligant et reipsâ in praxi experiantur omnes, præsertim ecclesiastici) estque in cordibus electorum inextinguibilis; nam etiam post hanc vitam fervor charitatis eorum mentibus accrescet, quisque huic semet quotidiè holocaustum imponit; quia omne vitium quod in se malè vivit, exurit; imponit et adipes pacificorum, quia interna novæ charitatis impinguatio, pacem inter nos et Deum faciens, odorem de nobis suavissimum reddit. Ita et Rupert.

VERS. 11. — SPOLIABITUR PRIORIBUS VESTIMENTIS. Quia licet oblatio cinerum ex altari, esset functio sacra in loco sacro, tamen elatio eorumdem extra castra non erat sacra. Unde eos offerens sacerdos, vestes sacras quas sacrificans induerat, exuebat, easque relin-

quebat in loco sancto sive tabernaculo, et induebat vestes suas vulgares.

ET IN LOCO MUNDISSIMO USQUE AD FAVILLAM CONSUMI FACIET, non cineres, sed cineribus mixtas partes lignorum, necdùm omninò in cinerem resolutas, et si quæ partes adipis, carnium, vel ossium, igne non omninò consumptæ remanserint, quæ omnia sub cineribus comprehendit hîc Moses : hæc enim extra castra iterùm comburenda erant, ut nil nisi cineres superesset, in cineres enim meros redigendum erat holocaustum.

Hæc minima etiam à sacris hominibus fieri vult lex, ut ostendat nil eorum quæ ad Dei cultum pertinent, exiguum æstimari debere, inquit S. Cyrill. lib. 12 de Adoratione.

VERS. 12. — ET IMPOSITO HOLOCAUSTO DESUPER, ADOLEBIT ADIPES PACIFICORUM, puta adipes cum renibus, quæ ex hostiâ pacificâ jussit Deus sibi offerri et cremari, cap. 3, vers. 3. Sensus ergo est : Mane compone struem lignorum in altari, et impone illi omnes carnes holocausti, et si quæ præterea sint hostiæ pacificæ offerendæ, accipe ex iis adipes earum, eosque pone super juge holocaustum, ut simul cum eo crementur. Nolo enim seorsim solum adipem cremari.

VERS. 14. — HÆC EST LEX SACRIFICII ET LIBAMENTORUM. *Sacrificii*, scilicet farrei, non carnium, hebr. enim est *mincha*, de quo c. 2. Unde noster se explicans subdit : *Et libamentorum, et* hîc significat *id est*. Libamenta enim hîc vocantur, non à libando, sed à libis et panibus qui ex libamentis, id est, ex similâ et farre conficiuntur vel confici possunt. Unde quæ hîc libamenta, versu seq. similam vocat.

VERS. 16. — RELIQUAM AUTEM PARTEM SIMILÆ COMEDET AARON CUM FILIIS SUIS. Intellige, nisi polluti essent et contaminati : hi enim arcebantur sacris tam epulis quàm locis, ut patet c. 22, 6.

Nota. Ex minchâ, id est, sacrificio farreo, poterant comedere soli masculi, scilicet soli sacerdotes, eorumque filii, ut patebit v. 18. Ex hostiâ verò pacificâ pars illa quæ cedebat sacerdoti, poterat comedi ab omnibus qui de familiâ erant sacerdotis, etiam feminis et servis emptitiis, non tamen mercenariis, ut patet c. 22, 11. Unde filia sacerdotis, quæ nupserat viro alterius tribûs, non poterat eâ vesci, nisi mortuo marito rediisset ad domum et familiam patris, ut patet c. 22, 13.

Denique hæ sacræ epulæ comedi debebant *in loco sancto*, puta *in atrio tabernaculi*, uti habent hîc Hebræa, Græca, Chald. et Latina Romana : malè enim legitur in Plantin. *In loco sanctuarii tabernaculi.*

VERS. 17. — IDEÒ AUTEM NON FERMENTABITUR, QUIA PARS EJUS IN DOMINI OFFERTUR INCENSUM, q. d. : Pars similæ Deo oblata fermentari non potuit, juxta legem Levitici 2, v. 11; ergo nec decet reliquam ejus partem, quæ sacerdotibus comedenda cedit, fermentari, quia hæc etiam pars est sacrificii Domino oblati, et censetur illi oblata per suî partem seu pugillum, qui Domino incensus est; ideòque SANCTUM SANCTORUM ERIT, id est sanctissimum erit ac separatum à profanis, cedetque solis sacerdotibus; SICUT PRO PECCATO ATQUE DELICTO, q. d. : Sanctissimum erit, sicut sanctissimum est sacrificium pro peccato et pro delicto; hoc enim peccata expiat, et sanctificat offerentes. Gravis hîc est difficultas, quomodò distinguatur delictum à peccato, quam resolvam c. 7, v. 1.

VERS. 18. — MARES TANTUM STIRPIS AARON COMEDENT ILLUD. Putat Abulens. Mosen hîc loqui de minchâ, sive sacrificio pro peccato, illud enim à solis masculis debuisse comedi. Verùm hoc arctius est; Moses enim loquitur in genere de minchâ, sicut locutus est de holocausto v. 9; nam de hostiâ pro peccato agit v. 25. Rursùm minchæ pro peccato non poterat imponi thus, quod tamen hîc minchæ imponi jubetur; ergo non agitur hîc de minchâ pro peccato; quælibet ergo mincha, id est, simila Deo oblata, habebatur admodùm sancta, perinde ac sacrificium pro peccato et delicto, ideòque non poterat comedi, nisi à sacerdotibus, eorumque filiis masculis. Ita Cajetanus. Unde mincha, utpote puræ similæ sacrificium, purius et sanctius erat hostiâ pacificâ : hæc enim comedi poterat etiam à feminis, et à servis familiæ sacerdotis, uti dixi v. 16.

LEGITIMUM SEMPITERNUM ERIT, quasi dicat : Hæc lex et sanctio erit sempiterna, id est, tamdiù durabit quamdiù durabit lex vestra; durabit semper, sive toto tempore legis veteris, donec ei lex nova succedat.

OMNIS QUI TETIGERIT ILLA, SANCTIFICABITUR, id est, sanctificari debet et mundari, ne immundus sacra contingat et fœdet. Futurum ergo hoc accipiendum est imperativè, non indicativè; alioqui enim falsam redderet sententiam, ut patet Aggæi 2, 14. Ita Abulensis.

VERS. 20. — HÆC EST OBLATIO AARON ET FILIORUM EJUS, id est, pontificis et minorum sacerdotum : sic sæpè inferiùs Aaron appellativè sumitur pro pontifice quolibet. Nam de Aaronis personâ hæc accipi non possunt, utpote qui jam erat consecratus pontifex, antequàm Leviticus à Deo ditaretur, ut patebit c. 8, v. 1. Ita aliqui. Verùm nihil prohibet Aaronem hîc simpliciter capi pro ipso Aarone, ejusque successoribus; nam valdè probabile est in ejus consecratione, non tantùm victimas carnium præscriptas Exodi 29, sed etiam mincha hîc præscriptum, fuisse Deo oblatum : in omni enim victimâ adhibebatur mincha, ut dixi c. 2. Deinde consecratio Aaronis fuit perfectissima, et exemplar consecrationis aliorum pontificum illi succedentium : ergo hoc mincha aliis adhibitum, multò magis Aaroni adhibitum fuit. Dico ergo hîc esse hysterologiam, atque hanc legem latam esse ante consecrationem Aaronis, et ante Leviticum : hoc tamen loco reponi, quia Moses hoc loco simul pertractare voluit, quid de quâlibet hostiâ esset faciendum, an illa cremanda esset an comedenda, ut dixi c. 6, v. 9.

DECIMAM PARTEM EPHI OFFERENT, puta unum gomor similæ, quod totum igne comburebatur; nam, ut dicitur v. 23 : *Omne sacrificium sacerdotum igne consumetur*, secùs erat in minchâ laicorum : in illâ enim tantùm pugillus Deo adolebatur, reliquum verò cedebat sacerdoti, ut dixit Moses v. 15 et 16.

SACRIFICIO SEMPITERNO, quod semper deinceps in consecratione sacerdotum offerri debeat.

VERS. 21 et 22. — OFFERET AUTEM EAM SACERDOS QUI PATRI JURE SUCCESSERIT, puta sacerdotis filius primogenitus, nisi is deformitate aliquâ impediente munus pontificium ab eo arceatur, de quâ c. 21, v. 18; tunc enim ejus loco succedebat secundogenitus, et eo deficiente tertiogenitus. Apud Hebræos enim pontificatus ad seniorem pontificis filium, sacerdotium ad reliquos ejus filios jure hæreditario devolvebatur.

VERS. 22.— TOTA CREMABITUR. Hebr. erit *calil*, id est, holocaustum, ut vertunt Septuag., et ut holocaustum tota cremabitur. Holocaustum ergo fieri hîc idem est quod totum cremari; nec enim mincha propriè erat holocaustum : holocaustum enim erat victima, puta animal, mincha verò erat simila.

VERS. 23.—OMNE ENIM SACRIFICIUM SACERDOTUM IGNE CONSUMETUR. *Sacrificium*, scilicet similæ, vel farreum; hebr. enim est *mincha*, nam de victimis suis pacificis potuisse sacerdotes comedere, patet Exodi 29, 28.

VERS. 25. — SANCTUM SANCTORUM EST, quasi dicat : Hostia pro peccato valdè sancta est; est enim peccati legalis expiatrix, ac propterea eam immolari volo eodem loco quo holocaustum, scilicet ad septentrionalem plagam altaris holocausti, ac comedi in loco sancto, id est, in atrio tabernaculi : denique sancio sanctum esse quidquid eam tetigerit. Hinc latinè *sanctum* à sancio venit; sancire enim propriè est consecrare aliquid sub sanguine hostiæ, unde *sanctum* dicitur quasi sanguine consecratum, et *sanctio* propriè vocatur lex quæ suo decreto terrorem pœnæ adjungit; sic sanctæ erant victimæ pro peccato, quia pro sanguine peccatoris suum sanguinem Deo offerebant.

Mysticè, voluit significare Deus hostiam pro peccato, id est, contritionem et pœnitentiam (quâ peccator se totum, suamque vitam et sanguinem Deo offert) sacrificium esse sanctissimum, sibique gratissimum instar holocausti. Ita Isychius.

VERS. 26.—SACERDOS QUI OFFERT COMEDET EAM. Ergo hostia pro peccato pertinebat ad solum offerentem, illique soli jure cedebat, ab eoque et filiis ejus masculis comedenda erat : poterat tamen offerens et alios sacerdotes, eorumque filios masculos ad ejus esum advocare, ut patet vers. 29. Et hoc est quod dicitur Osee 4 de sacerdotibus : *Peccata populi mei comedent; peccata*, id est, *hostias pro peccatis oblatas*, est metonymia; ita Cyrill. Teoph. et Theod. ibi; idque ut significaretur muneris sacerdotum esse, ut precibus et oblationibus suis peccata populi deleant, et comedant, id est, consumant. Ita Alexander papa epist. 2, et habetur 1 quæst. 1 c. *Ipsi sacerdotes*. Anastas. Nicen. lib. Quæst. in Script. sub finem, Ruffin. in Osee 4 Theodor. hîc q. 10, hæcque causa effertur c. 10, v. 17.

Averso et contrario sensu hæc accipiunt, et in malos sacerdotes intorquent S. Hieron., Gregor. homil. 17 in Evang., Bernard. ser. 77 in Cantic. : *Sacerdotes*, inquiunt, *pravi peccata populi comedunt, quia peccata delinquentium fovent, ne temporalia stipendia amittant*. Verùm hoc est præter mentem Scripturæ : sic enim Patres subinde ludunt in verbis Scripturæ, dùm ea aliis etiam contrariis rebus accommodant.

VERS. 27.—QUIDQUID TETIGERIT CARNES EJUS, SANCTIFICABITUR. Id est, aliquo modo sanctum habebitur, ut non possit nisi certâ præmissâ cæremoniâ ad usum profanum rursùs converti; ut si vestis erat, debebat lavari priùs : non tamen transfundebat suo contactu similem sibi sanctitatem in res alias quas tangebat, ut patet Aggæi 2, v. 13, quia sic processus fuisset in infinitum.

Tropol. Radulph. : *Carnes*, ait, *hostiæ pro peccato tangentem sanctificant, quia pœnitentium gemitus imitantem emundant*.

SI DE SANGUINE ILLIUS VESTIS FUERIT ASPERSA, LAVABITUR IN LOCO SANCTO, puta in atrio tabernaculi, ut sic lota ad profanos usus redire, et à profanis hominibus indui possit. Abulensis pulchram hîc dat regulam : *Si res*, ait, *sacra, quæ contingebatur, talis erat, ut per contactum aliqua ejus pars, humor, vel succus adhæreret rei tangenti, tunc res tangens aliquo modo sanctificabatur, aliàs non*. Verbi gratiâ, si sanguinem hostiæ, si carnes Deo oblatas tangeret, sanctificabatur, non autem si tangeret altare, vasa sacra, aut vestes sanctas.

VERS. 28. — VAS AUTEM FICTILE, IN QUO COCTA EST (hostia pro peccato) CONFRINGETUR, quia vas fictile, cùm sit porosum, facilè humorem aliquem carnium sanctificatarum imbibit : quare illud confringi jubeo, ne deinceps profanis usibus serviat, itàque caro sancta, vel humor sanctus profanis rebus misceatur indecenter et irreverenter. Aliam causam dat Theodoretus q. 12 : *Vasa*, inquit, *viliora, utpote, fictilia, conteri præcipit Deus; alia verò quæ pretiosiora sunt lavari jussit, ut illâ viliorum confractione legem immunditiæ sanciret, doceretque quantum malum sit peccatum, quod hâc hostiâ figuratur*. Hostia enim pro peccato, licet sancta sit, tamen, quia pro peccato est, aliquid habet abominabile et adolendum.

QUOD SI VAS ÆNEUM FUERIT, vel metallinum, à quo omnis caro sancta defricari possit, et effundi in locum mundum, DEFRICABITUR.

VERS. 29. — OMNIS MASCULUS DE GENERE SACERDOTALI VESCETUR DE CARNIBUS EJUS. Hostia ergo pro peccato à solis masculis, iisque sacerdotibus, aut eorum filiis, comedi poterat.

VERS. 30.—HOSTIA ENIM QUÆ CÆDITUR PRO PECCATO, CUJUS SANGUIS INFERTUR IN TABERNACULUM (quod fiebat in hostiâ pro peccato pontificis et totius populi, uti dictum est c. 4, v. 6 et 18) NON COMEDETUR, SED COMBURETUR IGNI. Talis enim tota cremanda erat extra castra, uti jussit Deus c. 4, 12 et 21, quod etiam notat et citat Apostolus Hebr. 13, v. 11, uti dixi c. 4.

CAPUT VII.

1. Hæc quoque lex hostiæ pro delicto, Sancta sanctorum est;

CHAPITRE VII.

1. Voici la loi *qu'on doit observer à l'égard* de l'hostie *qu'on offre* pour la faute *commise par ignorance ou par fragilité*. Cette hostie est très-sainte.

2. Idcircò ubi immolabitur holocaustum, mactabitur et victima pro delicto; sanguis ejus per gyrum altaris fundetur.

3. Offerent ex eâ caudam et adipem qui operit vitalia:

4. Duos renunculos, et pinguedinem quæ juxta ilia est, reticulumque jecoris cum renunculis.

5. Et adolebit ea sacerdos super altare; incensum est Domini pro delicto.

6 Omnis masculus de sacerdotali genere, in loco sancto vescetur his carnibus, quia Sanctum sanctorum est.

7. Sicut pro peccato offertur hostia, ita et pro delicto: utriusque hostiæ lex una erit: ad sacerdotem, qui eam obtulerit, pertinebit.

8. Sacerdos qui offert holocausti victimam habebit pellem ejus.

9. Et omne sacrificium similæ, quod coquitur in clibano, et quidquid in craticulâ vel in sartagine præparatur, ejus erit sacerdotis à quo offertur;

10. Sive oleo conspersa, sive arida fuerint, cunctis filiis Aaron mensura æqua per singulos dividetur.

11. Hæc est lex hostiæ pacificorum quæ offertur Domino.

12. Si pro gratiarum actione oblatio fuerit, offerent panes absque fermento conspersos oleo, et lagana azyma uncta oleo, coctamque similam, et collyridas olei admixtione conspersas:

13. Panes quoque fermentatos, cum hostiâ gratiarum, quæ immolatur pro pacificis:

14. Ex quibus unus pro primitiis offeretur Domino, et erit sacerdotis qui fundet hostiæ sanguinem;

15. Cujus carnes eâdem comedentur die, nec remanebit ex eis quidquam usque mane.

16. Si voto vel sponte quispiam obtulerit hostiam, eâdem similiter edetur die: sed etsi quid in crastinum remanserit, vesci licitum est;

17. Quidquid autem tertius invenerit dies, ignis absumet.

18. Si quis de carnibus victimæ pacificorum die tertio comederit, irrita fiet oblatio, nec proderit offerenti: quin potiùs quæcumque anima tali se edulio contaminaverit, prævaricationis rea erit.

19. Caro, quæ aliquid tetigerit immundum, non comedetur, sed comburetur igni; qui fuerit mundus, vescetur ex eâ.

20. Anima polluta quæ ederit de carnibus hostiæ pacificorum, quæ oblata est Domino, peribit de populis suis.

21. Et quæ tetigerit immunditiam hominis, vel jumenti, sive omnis rei quæ polluere potest, et comederit de hujuscemodi carnibus, interibit de populis suis.

22. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

2. C'est pourquoi *dans le même lieu* où l'on offrira l'holocauste, on y immolera aussi la victime pour la faute *dont on vient de parler;* son sang sera répandu autour de l'autel *comme celui des autres victimes.*

3. On en offrira *de même au Seigneur* la queue et la graisse qui couvrent les entrailles;

4. Les deux reins, la graisse qui est près des flancs, et la taie du foie avec les reins.

5. Le prêtre les fera brûler sur l'autel; c'est *un sacrifice qui a cette ressemblance avec* l'encens du Seigneur, *qu'il doit être tout consumé en son honneur,* pour *expier* le péché.

6. Tout mâle de la race sacerdotale mangera de la chair de cette hostie dans le lieu saint, *et non ailleurs,* parce qu'elle est très-sainte.

7. Comme on offre une hostie pour le péché *commis avec connaissance et de propos délibéré,* on l'offre de même pour la faute *commise par ignorance ou par fragilité;* une seule loi sera pour ces deux hosties: *l'une et l'autre* appartiendra au prêtre qui l'aura offerte.

8. Le prêtre qui offre la victime de l'holocauste en aura la peau *pour lui.*

9. Tout sacrifice de fleur de farine qui se cuit dans le four, ou qui se rôtit sur le gril, ou qui s'apprête dans la poele, appartiendra au prêtre par lequel elle est offerte;

10. soit qu'elle soit mêlée avec l'huile, soit qu'elle soit sèche, elle sera partagée également entre tous les fils d'Aaron. *Ils auront tous le même droit sur ces sacrifices, qu'ils offriront chacun à leur tour.*

11. Voici la loi des hosties pacifiques qui s'offrent au Seigneur:

12. Si c'est une oblation pour l'action de grâces, on offrira des pains sans levain mêlés d'huile, des gâteaux sans levain arrosés d'huile par-dessus, de la plus pure farine, qu'on aura fait cuire, et de petits tourteaux arrosés et mêlés d'huile.

13. On offrira aussi des pains où il y a du levain, avec l'hostie des actions de grâces qui s'immole pour les *sacrifices* pacifiques; *et ces pains seront, non pour être consumés sur l'autel, mais pour servir à la nourriture des prêtres et de ceux qui participeront à ces sacrifices:*

14. L'un de ces pains sera offert au Seigneur pour les prémices, et il appartiendra au prêtre qui répandra le sang de l'hostie.

15. On mangera la chair de l'hostie le même jour, et il n'en demeurera rien jusqu'au lendemain.

16. Si quelqu'un offre une hostie après avoir fait un vœu, ou bien volontairement, on la mangera aussi le même jour; et quand il en demeurera quelque chose pour le lendemain, il sera aussi permis d'en manger:

17. Mais tout ce qui s'en trouvera de reste au troisième jour, sera consumé par le feu, *afin que ce qui est saint ne soit pas exposé à la corruption.*

18. Si quelqu'un mange de la chair de la victime pacifique le troisième jour, l'oblation deviendra inutile, et elle ne servira de rien à celui qui l'aura offerte; mais au contraire, quiconque se sera souillé en mangeant ainsi de cette hostie, sera coupable du violement de la loi.

19. La chair qui aura touché quelque chose d'impur, ne se mangera point, mais elle sera consumée par le feu; celui qui sera pur mangera de la chair de la victime *pacifique, soit qu'il soit prêtre ou laïque.*

20. L'homme qui étant souillé, mangera de la chair des hosties pacifiques qui auront été offertes au Seigneur, périra du milieu de son peuple.

21. Celui qui ayant touché à quelque chose d'impur, soit d'un homme ou d'une bête, ou généralement à toute autre chose qui peut souiller, ne laisse pas de manger de cette chair *sainte,* périra du milieu de son peuple.

22. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit;

23. Loquere filiis Israel : Adipem ovis, et bovis, et capræ non comedetis.

24. Adipem cadaveris morticini, et ejus animalis quod à bestiâ captum est, habebitis in varios usus.

25. Si quis adipem, qui offerri debet in incensum Domini, comederit, peribit de populo suo.

26. Sanguinem quoque omnis animalis non sumetis in cibo, tam de avibus, quàm de pecoribus.

27. Omnis anima quæ ederit sanguinem, peribit de populis suis.

28. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

29. Loquere filiis Israel, dicens : Qui offert victimam pacificorum Domino, offerat simul et sacrificium, id est, libamenta ejus.

30. Tenebit manibus adipem hostiæ, et pectusculum : cùmque ambo oblata Domino consecraverit, tradet sacerdoti,

31. Qui adolebit adipem super altare; pectusculum autem erit Aaron et filiorum ejus.

32. Armus quoque dexter de pacificorum hostiis cedet in primitias sacerdotis.

33. Qui obtulerit sanguinem et adipem, filiorum Aaron, ipse habebit et armum dextrum in portione suâ.

34. Pectusculum enim elevationis, et armum separationis tuli à filiis Israel de hostiis eorum pacificis, et dedi Aaron sacerdoti, et filiis ejus, lege perpetuâ, ab omni populo Israel.

35. Hæc est unctio Aaron et filiorum ejus in cæremoniis Domini, die quâ obtulit eos Moyses, ut sacerdotio fungerentur,

36. Et quæ præcepit eis dari Dominus à filiis Israel religione perpetuâ in generationibus suis.

37. Ista est lex holocausti, et sacrificii pro peccato atque delicto, et pro consecratione et pacificorum victimis,

38. Quam constituit Dominus Moysi in monte Sinaï, quando mandavit filiis Israel ut offerrent oblationes suas Domino in deserto Sinaï.

23. Dites aux enfants d'Israël : Vous ne mangerez point la graisse de la brebis, du bœuf, ni de la chèvre, *parce que c'est principalement ce qu'on offre dans les sacrifices, et vous devez vous en abstenir par respect pour le Seigneur.*

24. Vous vous servirez pour divers usages de la graisse d'une bête qui sera morte d'elle-même, ou de celle qui a été prise par une autre bete; *mais vous n'en mangerez point.*

25. Si quelqu'un mange de la graisse qui doit être offerte *et brûlée* devant le Seigneur, comme un encens *qui se consume tout entier en son honneur*, il périra du milieu de son peuple.

26. Vous ne prendrez point non plus pour nourriture le sang d'aucun animal, tant des oiseaux que des troupeaux.

27. Toute personne qui aura mangé du sang périra du milieu de son peuple.

28. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

29. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur : Que celui qui offre au Seigneur une hostie pacifique lui offre en même temps le sacrifice, c'est-à-dire les libations *de farine, d'huile et de vin*, dont elle doit être accompagnée.

30. Il tiendra dans ses mains la graisse et la poitrine de l'hostie; et lorsqu'il aura consacré l'un et l'autre au Seigneur en les offrant, il les donnera au prêtre,

31. Qui fera brûler la graisse sur l'autel; et la poitrine sera pour Aaron et pour ses fils.

32. L'épaule droite de l'hostie pacifique appartiendra aussi au prêtre, comme les prémices de l'oblation.

33. Celui d'entre les fils d'Aaron qui aura offert le sang et la graisse, aura aussi l'épaule droite pour sa portion du sacrifice.

34. Car j'ai réservé de la chair des hosties pacifiques des enfants d'Israel, la poitrine qu'on élève devant moi, et l'épaule qu'on en a séparée; et je les ai données au prêtre Aaron et à ses fils par une loi qui sera toujours observée par tout le peuple d'Israël.

35. C'est là *le droit* de l'onction d'Aaron et de ses fils dans les cérémonies du Seigneur qu'ils ont acquis au jour que Moïse les présenta devant lui, pour exercer les fonctions du sacerdoce.

36. Et c'est ce que le Seigneur a commandé aux enfants d'Israël de leur donner par une observation religieuse qui doit passer d'âge en âge dans toute la postérité.

37. C'est là la loi de l'holocauste, du sacrifice pour le péché et pour la faute, et du sacrifice des consécrations et des victimes pacifiques,

38. Que le Seigneur donna à Moïse sur la montagne de Sinaï, lorsqu'il ordonna aux enfants d'Israel d'offrir leurs oblations au Seigneur dans le désert de Sinaï.

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — HÆC QUOQUE LEX HOSTIÆ PRO DELICTO. Gravis hìc est difficultas, quomodò distinguantur sacrificium pro peccato, et sacrificium pro delicto. *Peccatum* hebraicè vocatur *chattat*; 70, ἁμαρτία; *delictum* verò hebr. vocatur *ascam*, Septuag. vertunt παραπτώματα. Hebræi *peccatum* interpretantur esse illud quod est contra præcepta affirmativa quæ ipsi in S. Scripturâ tot esse asserunt, quot sunt ossa in corpore humano, nempe 248. *Delictum* verò esse illud quod est contra præcepta negativa, quæ ipsi tot numerant quot sunt dies in anno, videlicet 365. Utraque sigillatim enumerat Genebrard. in fine chronologiæ ult. editionis. Secundò, è converso S. Aug. hìc quæst. 20, per *peccatum* intelligit culpam commissionis per *delictum* culpam omissionis. Ita et S. Greg. hom. 21 in Ezech. : *Hoc*, ait, *inter peccatum et delictum distat, quòd peccatum est mala facere; delictum verò est bona derelinquere, quæ summoperè tenenda sunt.* Addit S. Greg. : *Vel certè peccatum in opere est delictum in cogitatione.* Ita et plerique recentiores, ut Lyranus, Abul., Isidor., Clarius, Petrus Serranus. Alii aliter hæc distinguunt.

Verùm dico, *peccatum* cùm à delicto distinguitur (nam sæpè hæc duo pro eodem accipiuntur, ut patet c. 4, 5, 6,), esse illud quod prudenter et scienter committitur; *delictum* verò quod ignoranter fit, puta per imprudentiam, oblivionem, vel etiam inscientiam, maximè juris : uti fit cùm quis legem ignorat, vel ejus est oblitus.

Probatur primò, quia ita ea distinguunt Procopius hìc et S. Hieron. in c. 40 Ezech. v. 39; imò et Sept. ibidem; nam hi omnes *delictum* vertunt, ἄγνοιαν, id est, *ignorantiam*. Secundò, quia ita vertit noster interpres c. 5, v. ult., dicens: *Quia per errorem deliquit* (hebr. *ascam*) *in Dominum*. Tertiò quia 70 hìc *delictum* vertunt πλημμέλειαν, quod idem est ac si dicas, πλὴν μέλειαν, id est, *præter curam*, vel ἀμέλεια, id est, *negligentia*, uti hìc nonnulli vertunt; uti fit, cùm quis per negligentiam ignorat, vel obliviscitur id quod lex præscribit, quodque ipse facere debet. Quartò, quia hanc sententiam etiam affert S. Augustinus, eamque probat ex Ps. 18, 13; et Ps. 68, 6; Jacobi 4, 17. Quæ sanè loca videntur peccatum tribuere scientiæ, delictum ignorantiæ.

Dices: Quomodò ergo Moses c. 6, ult., hostiam pro culpâ pontificis, vel totius populi vocavit hostiam pro peccato, cùm tamen c. 4, v. 2, 3 et 13, dixerit hanc culpam esse ignorantiam?

Resp.: Id fecit ut ostenderet peccati pontificis et populi gravitatem, ignorantiamque illorum qui legem scire debent, et facilè possunt, quique alios eam docere tenentur, non habendam esse ignorantiam, sed scientiam. Adde, tam hìc quàm alibi sæpè peccatum cum delicto confundi, ac pro eodem sumi.

Aliter respondet Ribera l. 4 de templo c. 6, scilicet in peccato pontificis et populi de quo cap. 4, intervenire ignorantiam facti duntaxat, ut cùm quis nescit, alienum esse quod capit, aut sacrum esse quod edit, aut pollutum esse quod tangit: in delicto verò intervenire ignorantiam juris, aut potiùs delictum vocari juris et legis oblivionem; verbi gratiâ, cùm quis facit aliquid quod nescit lege esse prohibitum, aut certè legis non recordatur. Hæc responsio subtilis et probabilis est, sed probatu difficilis.

Vers. 5. — Offerent ex ea (hostiâ pro delicto) caudam. Hâc caudâ tropologicè monetur peccator, *qui lubricos affectuum motus corrigere cupit, ut huic proposito suo perseverantiæ finem jungat*, ait Radulp.

Vers. 6. —Omnis masculus de sacerdotali genere in loco sancto vescetur (vesci poterit) his carnibus. Propriè hostia pro delicto erat sacerdotis offerentis, uti et hostia pro peccato. Eadem enim utriusque est ratio et lex, ut dicitur v. 7. Poterat tamen offerens partem hostiæ comedendam dare aliis sacerdotibus, eorumque filiis masculis, non autem feminis.

Tropologicè in agendâ pœnitentiâ nihil decet esse femineum, sed forti opus est sensu et virili intentione, inquit Isychius. Viriles et heroicas veterum pœnitentias lege apud Climachum gradu 5, qui est de pœnitentiâ.

Vers. 8. — Sacerdos qui offert holocausti victimam, habebit pellem ejus, quia ex holocausto, quod totum Deo comburitur, nil aliud est reliquum quod sacrificanti rependatur, nisi pellis.

Tropologicè, pellis est symbolum patientiæ, ut patet Job 2, 4; et Job 19, 20, quæ sacerdotis propria est virtus et vestis. Ita Isychius: *Si mens, ait S. Greg. l. Moral., forti intentione in Deum dirigitur, quidquid in hâc vitâ sibi amarum sit, dulce æstimat: omne quod affligit, requiem putat.* Unde patiens est perfectus, qualis debet esse sacerdos. *Ille enim, ait S. Greg. l. 5, c. 14, verè perfectus est, qui erga imperfectionem proximi impatiens non est. Nam qui alienam imperfectionem ferre non valens, patientiam deserit, ipse sibi testis est, quòd perfectè necdùm profecit. Hinc in Evangelio Veritas dicit:* In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras. *Patiens ergo animam possidet, quia cunctis mentis motibus ex virtute dominatur. Et quo se laudabiliter vincit et frangit, infractum se fortiter exserit: quia cùm in suis se voluptatibus superat, sese ad contraria invictum parat.*

Vers. 10. — Sive oleo conspersa, sive arida fuerint, cunctis filiis Aaron mensura æqua per singulos dividetur, id est, æqualiter per singulos dividetur, ut habent Hebræa, Chaldæa, Septuaginta. Ita videlicet, ut cuique suus dies, suæ vices obtingant, quibus ministrans et fungens sacerdotio omnia quæ offeruntur, sibi vendicet, perinde ut faciunt alii sacerdotes suis vicibus. Ita optimè hæc cohærent cum versu præcedenti, quo jussit Deus mincha cedere sacerdoti offerenti. Ita Radulphus, Lyranus, Abulens. Alii, ut Isychius, hunc versum accipiunt de similâ non coctâ, quasi illa fuerit omnibus sacerdotibus æqualiter dividenda; versum verò præcedentem accipiunt de similâ coctâ, sive libis et panibus, qui omnes cedebant offerenti. Verùm hanc distinctionem difficulter patitur nostra versio, et ipsa rei natura: nam juxta eam contrarium est convenientius, scilicet panes, ne arescant, statim in singulos æqualiter distribui: similam verò crudam à singulis offerentibus ad pinsendum asservari.

Vers. 12. — Coctamque similam et collyridas; *et* hìc sumitur pro, *id est;* nam simila conspersa et subacta cùm est cocta, hoc est, ut habent Hebr., *frixa in sartagine*, est collyrida, sive libum frixum. Ita Chald. et septuag. Noster interpres collyridam alibi *crustulam* vocat.

Vers. 13. — Panes quoque fermentatos, non ut ex iis aliquid inferatur altari; hoc enim vetitum est c. 2, 11; sed ut ii sacerdotibus offerantur, tanquàm donaria quibus ipsi vescantur.

Cum hostia gratiarum, quæ immolatur pro pacificis. Hebr. *cum hostiâ gratiarum actionis pacificorum ejus:* id est, cum hostiâ quæ immolatur in gratiarum actionem pro pace, id est, salute et beneficiis à Deo obtentis. Hostia enim pacifica erat duplex, una pro pace, id est, salute impetrandâ: altera pro eâ impetratâ, quæ proinde vocatur *toda*, id est, confessio, laus, gratiarum actio: unde Græci vertunt θυσίαν αἰνέσεως, id est, sacrificium laudationis, quo Deus Deique majestas et beneficentia laudatur et celebratur: utravis harum rursùm erat spontanea vel votiva.

Vers. 14. — Ex quibus (panibus fermentatis) unus pro primitiis offeretur Domino, ut scilicet cedat non Deo in sacrificium, sed sacerdoti vicem Dei gerenti in cibum. Cæteri panes per hunc unum primum, etiam Domino oblati censebantur.

Vers. 16. — Si voto vel sponte quispiam obtulerit hostiam, eadem similiter edetur die. Cujus legis causa prima fuit ne quid sacri cibi corrumperetur, ne, si rancidæ aut putridæ fierent hæ carnes, vilesceret religio victimarum. Secunda, quia sacer cibus non est in penum retrudendus, sed omnibus indigentibus proponendus, inquit Philo et Theod. q. 7.

Sed cur victima pro gratiarum actione oblata eodem die comedi debebat, ex voto verò vel sponte oblata comedi poterat die secundo? — Respond. : Quia prior gratiarum actionis dignior erat quàm secunda ex voto vel spontè oblata, hoc nomine, quòd hæc eliciebatur ex voti necessitate, vel ex spe impetrandi aliquod beneficium; illa verò ex animo grato, liberali, pio, et in laudes Dei effuso prorumpebat.

Allegorica causa fuit, ut per varias figuras et observantias idem significaretur, videlicet eodem die hujus vitæ consummanda et peragenda esse omnia fidei et bonorum operum sacrificia, nihilque in tertium diem resurrectionis et æternitatis servandum esse. Hoc enim significat id quòd hìc dicitur : *Quidquid tertius dies invenerit, ignis absumet.* Idipsum est quod monet Sapiens Eccles. 9, v. 10, dicens : *Quodcumque facere potest manus tua, instanter operare; quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quò tu properas.* Ita Procop., Beda, Radulph., Origen. Aliquando enim omne tempus, omnisque duratio dividitur in duos dies, unum præsentis vitæ, alterum futuræ : aliquando in tres, per allusionem ad passionem et resurrectionem Christi, ut duo sint dies præsentis vitæ, tertius dies sit æternitatis et resurrectionis. Rursùm Origenes et Beda per duos dies accipiunt duo Testamenta, novum et vetus, puta tempus legis mosaicæ et evangelicæ, per tertium diem accipiunt æternitatem.

Vers. 18. — Si quis de carnibus victimæ pacificorum die tertio comederit, irrita fiet oblatio, q. d. : Per posteriorem hanc prævaricationem legis hujus, quâ reservat carnes sacras in tertium diem, perdet gratiam quam priori sacrificio, et hostiâ pacificâ promeruit apud me. Unde Hebræa habent *non placebit mihi offerens.*

Vers. 19. — Caro quæ aliquid tetigerit immundum, non comedetur, sed comburetur igni. *Caro*, scilicet oblata Deo, quæ post immolationem aliquo modo polluitur, non comedetur, sed comburetur; idque ob reverentiam sacrificiorum, igne non sacro, sed profano; quia jam ampliùs non est caro victimæ et sacrificii, cùm ab eo ob immunditiem rejiciatur. Dico *caro Deo oblata*, nam aliâ carne non sacrâ, etiamsi quid immundi tetigisset, licebat vesci, ut patet Deut. 12, v. 15, 22. Dico *post immolationem*, nam si ante eam cùm deferretur ad altare, polluta fuisset caro victimæ, non licebat quidem eam offerre et immolare; poterat tamen ipsa in quosvis profanos usus converti.

Qui fuerit mundus, vescetur ex ea, non carne immundâ jam dictâ : hæc enim jussa est comburi, sed hostiâ pacificâ; videlicet si non sit polluta, sed munda et talis qualis oblata est; de hostiâ enim pacificâ egit à v. 11 hucusque.

Vers. 20. — Anima polluta (homo pollutus) quæ ederit de carnibus hostiæ pacificorum quæ oblata est Domino, peribit de populis suis, q. d. : Homo pollutus, si ausus fuerit carnes Deo sacras comedere, Deo ultore in mortem incurret, vel in hâc vitâ præsentem, vel in futurâ æternam, si videlicet sciens id fecerit : sin ignorans comederit, expiabitur sacrificio quod præscriptum est c. 5, v. 3.

Vers. 21. — Et quæ tetigerit immunditiam hominis, puta fæces et stercora : hic ergo homo tam pollutus in se, quàm si quid pollutum tetigerit, arcetur esu pacificorum.

Vers. 23. — Adipem ovis, et bovis, et capræ non comedetis, quia hæc tria sunt quæ Domino immolantur, unde eorum adipem mihi deposco, etiamsi illa domi mactetis ad esum, patet ex v. 25.

Vers. 24. — Adipem cadaveris morticini, et ejus animalis quod a bestia captum est, habebitis in varios usus. Loquitur hìc de adipe animalis immundi ad sacrificium, sed mundi ad esum.

Pro quo nota. Animalia munda ad sacrificia erant tria tantùm jam dicta, videlicet ovis, capra et bos; animalia verò munda ad esum, præter hæc tria, erant alia septem, scilicet bubalus, cervus, caprea, tragelaphus, oryx, pygargus et camelopardalis, de quibus c. 11. Jam adipe animalium mundorum ad sacrificium, etiamsi illa non sacrificarentur, vesci omninò erat illicitum, ut dixi v. præced. Adipe verò aliorum, quæ munda tantùm erant ad esum, si illa morticina erant, id est, spontè mortua, vel capta et occisa à bestiâ, vesci quoque erat illicitum, ut patebit cap. 11, 31; eo tamen ad alios usus uti licebat, uti hìc dicitur : aliàs eorum adipe vesci licitum fuisse videtur, ut dixi cap. 3, 17. Ita Abulens.

Vers. 25. — Si quis adipem qui offerri debet, puta adipem capræ, ovis et bovis, quæ sola offerri debent; nulla enim alia offerre licet. Patet ex Hebr. et Chaldæo, qui habent : *Si quis comederit adipem pecoris, ex quo offertur oblatio coram Domino, exterminabitur de populo suo :* nullum enim adipem animalis immolabilis, etiamsi actu non immolaretur, comedere poterant Hebræi, sed is totus Deo adoleri debebat, si animal occideretur Hierosolymæ, ubi erat templum, de quo Deuter. 12, v. 21.

Vers. 29. — Qui offert victimam pacificorum Domino, offerat simul et sacrificium, id est, libamenta ejus, puta offerat mincha sive libamen ex similâ, ut ita Deo plenum ex carne et similâ, vel pane exhibeat convivium, uti dixi c. 2.

Vers. 30. — Tenebit manibus adipem hostiæ et pectusculum : cumque ambo oblata Domino consecraverit (non sacerdos, sed laicus offerens) tradet sacerdoti. Laxius enim erat sacrificium pacificorum præ aliis : unde et magna ejus pars partim sacerdotibus, partim offerentibus cedebat.

Oblationis hostiæ pacificæ hic erat ritus, uti tradit R. Salomon et Hebræi. Primò, sacerdos jugulabat

animal, et in partes conscindebat. Secundò, accipiebat pectusculum animalis occisi, et adipes ejus, eaque ponebat super manus laici offerentis. Tertiò, manibus hisce suas manus supponebat sacerdos, iisque eas elevabat, mox deprimebat; ac rursùm transversim ducebat à dextrâ in sinistram in modum crucis, versùs quatuor mundi plagas, ut significaret Deum totius mundi esse dominum. Hic enim est ritus *tenupha*, de quo dixi Exodi 29, 26. Quartò, adipem cum renibus in altari Deo cremabat; mox armum dextrum et pectusculum sibi accipiebat sacerdos offerens. Denique reliquam carnem reddebat laicis eam offerentibus, qui eam comedebant in atrio tabernaculi. Erat enim hæc comestio complementum et consummatio sacrificii pacifici, perinde ac sumptio Eucharistiæ est consummatio sacrificii eucharistici. Simili modo quælibet alia victima, utpote Deo sanctificata, comedenda erat in atrio templi, ut patet cap. 6, 16, et cap. 7, 6. Idem significat hæc lex et phrasis crebrò repetita : *Epulaberis coram Domino*, id est, in atrio templi, ut patet Deuteron. 12, v. 12 et 18; et cap. 14, 26; et cap. 16, v. 11 et 14; epulum enim hoc sacrum maximè fiebat ex hostiis pacificis. Audi clarum hâc de re textum Deuter. 27, 7 : *Immolabis hostias pacificas, comedesque ibi, et epulaberis coram Domino Deo tuo.*

Vers. 34. — Pectusculum enim elevationis (quod scilicet per elevationem *tenupha* jam dictam, in altum est Deo oblatum), et armum separationis (Deo scilicet separatum, ut sacerdotibus vice Dei detur) dedi Aaron sacerdoti et filiis ejus. Cur ex hostiâ pacificâ pectusculum et armus dexter cesserint sacerdoti, symbolica causa fuit, quòd pectusculum significet fidem, sanam doctrinam et cordatam sapientiam : armus sive brachium dextrum significet constantem secundùm fidem et virtutem operationem; quibus utrisque fulgere, et populum erudire debet sacerdos. Ita Isychius, Radulph. et aptissimè Origenes hom. 5, in fine, ubi sic ait : *Quod ergo sacerdotis pectus, aut quale? plenum sit sapientiâ, plenum scientiâ, plenum omni divinâ intelligentiâ, imò plenum Deo. Quale brachium? multa sollicitudo, labor, vigiliæ, quibus convertat peccatorem, qui proinde offerat hostiam salutaris. Deo gratias agat : in quâ hostiâ pars sacerdotis efficitur pectusculum, ut sit indicium quòd pectus et cor, quod ante mala cogitabat sacerdotis labore conversum, recepit bonas cogitationes, et ita mundatum est, ut Deum possit videre; similiter et brachium indicium est, quòd mala ejus opera et sinistra convertit in dextram, ut essent secundùm Deum.* Et S. Greg. 2. p. Pastoral. c. 3 : *Divinâ*, ait, *lege armum sacerdos dextrum in sacrificium accipit et separatum, ut non solùm sit ejus operatio utilis, sed et singularis; nec inter malos tantùm quæ recta sunt faciat, sed benè quoque operantes subditos sicut honore ordinis superat, ita etiam morum virtute transcendat : cui in esu quoque pectusculum cum armo tribuitur, ut quod de sacrificio præcipitur sumere, hoc de seipso discat immolare, et non solùm pectore quæ recta sunt cogitet, sed et spectatores suos ad sublimia arma operationis invitet : nulla prospera præsentis vitæ appetat, nulla adversa pertimescat.* Quin et gentilis Persius sat. 2 pontifices vultdare superis :

Compositum jus, fasque animi sanctosque recessus
Mentis, et incoctum generoso pectus honesto.

Vers. 35. — Hæc est unctio Aaron et filiorum ejus in cæremoniis Domini. Hebraicè est, *de* (id est, *in*, et *in*, id est, *cum*) *ignitionibus Domini*, id est, oblationibus ignitis, sive igne crematis Domino, juxta ritum et cæremoniam præscriptam c. 6, 20; et fusiùs Exodi 29. Est hic epilogus omnium præcedentium.

Vers. 36. — Religione perpetua. Hebraicè *sanctione*, sive *lege perpetuâ*.

Vers. 37. — Ista est lex holocausti. Sex hic sacrificiorum genera jam descripta enumerantur, videlicet primò, holocaustum; secundò, mincha sive sacrificium farreum; tertiò, sacrificium pro peccato; quartò, sacrificium pro delicto; quintò, sacrificium pro consecratione sacerdotum; sextò, sacrificium pacificum. Verùm, ut dixi c. 2, propriè tantùm erant quatuor species sacrificii, nam sacrificium pro delicto refertur ad sacrificium pro peccato; sacrificium verò pro consecratione sacerdotum ad omnia refertur; nam in eâ omnis generis sacrificia offerebantur.

Vers. 38. — Quam constituit Dominus Moysi in monte Sinai, id est, in deserto montoso, et juxta montem qui propriè Sinai dicitur. Nam non in hoc monte, sed in tabernaculo Deum dedisse has leges Mosi, dixi c. 1, v. 1.

CAPUT VIII.

1. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Tolle Aaron cum filiis suis, vestes eorum, et unctionis oleum, vitulum pro peccato, duos arietes, canistrum cum azymis,

3. Et congregabis omnem cœtum ad ostium tabernaculi.

4. Fecit Moyses ut Dominus imperaverat. Congregatâque omni turbâ ante fores tabernaculi,

5. Ait : Iste est sermo quem jussit Dominus fieri.

6. Statimque obtulit Aaron et filios ejus. Cùmque lavisset eos,

7. Vestivit pontificem subuculâ lineâ, accingens eum balteo, et inducens eum tunicâ hyacinthinâ, et desuper humerale imposuit,

CHAPITRE VIII.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

2. Prenez Aaron avec ses fils, leurs vêtements *que vous leur avez fait faire*, l'huile d'onction, le veau *qui doit être offert* pour le péché, deux béliers, et une corbeille de pains sans levain,

3. Et assemblez tout le peuple à l'entrée du tabernacle.

4. Moïse fit ce que le Seigneur lui avait commandé; et ayant assemblé tout le peuple devant la porte du tabernacle,

5. Il leur dit : Voici ce que le Seigneur a ordonné que l'on fasse.

6. En même temps il présenta Aaron et ses fils; et les ayant lavés *avec de l'eau*,

7. Il revêtit le grand-prêtre de la tunique de fin lin, et le ceignit avec la ceinture; il le revêtit pardessus de la robe d'hyacinthe, mit l'éphod sur la robe·

8. Quod adstringens cingulo aptavit rationali, in quo erat DOCTRINA ET VERITAS.

9. Cidari quoque texit caput : et super eam, contra frontem, posuit laminam auream consecratam in sanctificatione, sicut præceperat ei Dominus.

10. Tulit et unctionis oleum, quo linivit tabernaculum cum omni supellectili suâ.

11. Cùmque sanctificans aspersisset altare septem vicibus, unxit illud, et omnia vasa ejus, labrumque cum basi suâ sanctificavit oleo.

12. Quod fundens super caput Aaron, unxit eum, et consecravit.

13. Filios quoque ejus oblatos vestivit tunicis lineis, et cinxit balteis, imposuitque mitras, ut jusserat Dominus.

14. Obtulit et vitulum pro peccato ; cùmque super caput ejus posuisset Aaron, et filii ejus, manus suas,

15. Immolavit eum, hauriens sanguinem : et tincto digito, tetigit cornua altaris per gyrum ; pro expiato et sanctificato, fudit reliquum sanguinem ad fundamenta ejus.

16. Adipem verò qui erat super vitalia, et ridiculum jecoris, duosque renunculos cum arvinulis suis, adolevit super altare :

17. Vitulum cum pelle et carnibus, et fimo, cremans extra castra, sicut præceperat Dominus.

18. Obtulit et arietem in holocaustum : super cujus caput cùm imposuissent Aaron et filii ejus manus suas,

19. Immolavit eum, et fudit sanguinem ejus per circuitum altaris.

20. Ipsumque arietem in frusta concidens, caput ejus, et artus, et adipem adolevit igni,

21. Lotis priùs intestinis et pedibus ; totumque simul arietem incendit super altare, eò quòd esset holocaustum suavissimi odoris Domino, sicut præceperat ei.

22. Obtulit et arietem secundum, in consecratione sacerdotum : posueruntque super caput ejus Aaron et filii ejus manus suas ;

23. Quem cùm immolâsset Moyses, sumens de sanguine ejus, tetigit extremum auriculæ dextræ Aaron, et pollicem manûs ejus dextræ, similiter et pedis.

24. Obtulit et filios Aaron ; cùmque de sanguine arietis immolati tetigisset extremum auriculæ singulorum dextræ, et pollices manûs ac pedis dextri, reliquum fudit super altare per circuitum :

25. Adipem verò, et caudam, omnemque pinguedinem quæ operit intestina, reticulumque jecoris, et duos renes cum adipibus suis et armo dextro separavit.

26. Tollens autem de canistro azymorum, quod erat coram Domino, panem absque fermento, et collyridam conspersam oleo, laganumque, posuit super adipes, et armum dextrum,

27. Tradens simul omnia Aaron et filiis ejus ; qui postquàm levaverunt ea coram Domino,

8. Et le serrant avec la ceinture, *c'est-à-dire, avec les rubans de couleur d'hyacinthe*, il y attacha le rational, sur lequel étaient *écrits* ces mots : DOCTRINE ET VÉRITÉ.

9. Il lui mit aussi la tiare sur la tête, et sur la tiare, *en l'endroit* qui couvrait le front, il mit la lame d'or, consacrée par le saint nom *qu'elle portait*, selon que le Seigneur le lui avait ordonné.

10. Il prit aussi l'huile d'onction dont il mit sur le tabernacle et sur toutes les choses qui servaient à son usage.

11. Et ayant fait sept fois les aspersions sur l'autel pour le sanctifier, il y versa l'huile, aussi bien que sur tous ces vases ; et il sanctifia *de même* avec l'huile le grand bassin, avec la base qui le soutenait.

12. Il répandit *aussi* l'huile sur la tête d'Aaron, dont il l'oignit et le consacra ;

13. Et ayant de même présenté les fils d'Aaron, il les revêtit de tuniques de lin, les ceignit de leurs ceintures, et leur mit des mitres sur la tête, comme le Seigneur l'avait commandé.

14. Il offrit aussi un veau pour le péché, et Aaron et ses fils ayant mis leurs mains sur la tête de cette victime, *comme pour la consacrer au Seigneur, et la charger de leurs péchés*,

15. Moïse l'égorgea, et en prit le sang ; il y trempa son doigt, et en mit sur les cornes de l'autel tout à l'entour ; l'ayant ainsi purifié et sanctifié, il répandit le reste du sang au pied de l'autel.

16. Il fit brûler sur l'autel la graisse qui couvre les entrailles, la taie du foie, et les deux reins, avec la graisse qui y est attachée ;

17. Et il brûla le veau hors du camp avec la peau, la chair et la fiente, comme le Seigneur l'avait ordonné.

18. Il offrit aussi un bélier en holocauste ; et Aaron avec ses fils, lui ayant mis leurs mains sur la tête,

19. Il l'égorgea, et en répandit le sang autour de l'autel.

20. Il coupa aussi le bélier en morceaux, et il en fit brûler dans le feu la tête, les membres et la graisse,

21. Après en avoir lavé les intestins et les pieds, il brûla sur l'autel le bélier tout entier, parce que c'était un holocauste d'une odeur très-agréable au Seigneur, comme il le lui avait ordonné.

22. Il offrit encore un bélier pour la consécration des prêtres ; et Aaron avec ses fils ayant mis leurs mains sur sa tête,

23. Moïse l'égorgea, et prenant de son sang, il en toucha l'extrémité de l'oreille droite d'Aaron, et le pouce de la main droite et de son pied *droit pour le consacrer*.

24. Ayant aussi présenté les fils d'Aaron, il prit du sang du bélier qui avait été immolé, en toucha l'extrémité de l'oreille droite de chacun d'eux, et les pouces de leur main droite et de leur pied droit ; et *après les avoir ainsi consacrés, il* répandit sur l'autel tout autour le reste du sang.

25. Il mit à part la graisse, la queue, et toutes les graisses qui couvrent les intestins, la taie du foie, et les deux reins avec la graisse qui y est attachée, et l'épaule droite ;

26. Et prenant de la corbeille des pains sans levain qui étaient devant le Seigneur, un pain sans levain, un tourteau arrosé d'huile et un gâteau, il les mit sur les graisses de l'hostie, et sur l'épaule droite,

27. Il mit toutes ces choses entre les mains d'Aaron et de ses fils, qui les élevèrent devant le Seigneur.

28. Rursùm suscepta de manibus eorum, adolevit super altare holocausti, eò quòd consecrationis esset oblatio, in odorem suavitatis, sacrificii Domino.

29. Tulitque pectusculum, elevans illud coram Domino, de ariete consecrationis in partem suam, sicut præceperat ei Dominus.

30. Assumensque unguentum, et sanguinem qui erat in altari, aspersit super Aaron et vestimenta ejus, et super filios illius ad vestes eorum.

31. Cùmque sanctificâsset eos in vestitu suo, præcepit eis, dicens : Coquite carnes ante fores tabernaculi, et ibi comedite eas : panes quoque consecrationis edite, qui positi sunt in canistro, sicut præcepit mihi Dominus, dicens : Aaron et filii ejus comedent eos ;

32. Quidquid autem reliquum fuerit de carne et panibus ignis absumet.

33. De ostio quoque tabernaculi non exibitis septem diebus, usque ad diem quo complebitur tempus consecrationis vestræ ; septem enim diebus finitur consecratio ;

34. Sicut et impræsentiarum factum est, ut ritus sacrificii compleretur.

35. Die ac nocte manebitis in tabernaculo observantes custodias Domini, ne moriamini : sic enim mihi præceptum est.

36. Feceruntque Aaron et filii ejus cuncta quæ locutus est Dominus per manum Moysi.

28. Moïse les ayant prises de nouveau, et reçues de leurs mains, les brûla sur l'autel des holocaustes, parce que c'était une oblation pour la consécration *des prêtres* et un sacrifice d'une odeur très-agréable au Seigneur.

29. Il prit aussi la poitrine du bélier immolé pour la consécration des prêtres, et il l'éleva devant le Seigneur, comme la part qui lui était destinée, selon l'ordre qu'il en avait reçu du Seigneur.

30. Ayant pris ensuite l'huile d'onction, et le sang qui était sur l'autel, il fit l'aspersion sur Aaron et sur ses vêtements, sur les fils d'Aaron et sur leurs vêtements.

31. Et après les avoir sanctifiés dans leurs vêtements, il leur ordonna *ceci*, et leur dit : Faites cuire la chair des victimes devant la porte du tabernacle, et mangez-la en ce même lieu. Mangez-y aussi les pains de consécration qui ont été mis dans la corbeille, selon que le Seigneur me l'a ordonné, en disant : Aaron et ses fils mangeront de ces pains ;

32. Et tout ce qui restera de cette chair et de ces pains sera consumé par le feu.

33. Vous ne partirez point de l'entrée du tabernacle pendant sept jours, jusqu'au jour que le temps de votre consécration sera accompli ; car la consécration s'achève en sept jours, *pendant lesquels on fera*

34. Comme vous venez de voir *qu'on a fait* présentement, afin que les cérémonies de ce sacrifice fussent accomplies.

35. Vous demeurerez jour et nuit dans le tabernacle, en veillant devant le Seigneur, de peur que vous ne mouriez : car il m'a été ainsi commandé, *et la peine de mort a été ordonnée par le Seigneur contre ceux qui n'obéiront pas à ce commandement.*

36. Aaron et ses fils firent donc tout ce que le Seigneur leur avait ordonné par Moïse.

COMMENTARIUM.

Hoc caput idem est cum cap. 29 Exodi. Ritus enim consecrationis Aaronis et sacerdotum qui ibi præscribitur, hîc factus et completus narratur. Repetit ergo Moses hæc in Levitico, ut omnes sacrificiorum cæremonias, et maximè in sacerdotum consecratione adhiberi solitas, simul hoc libro complectatur. Itaque paucis notis caput hoc expediam ; reliqua vide c. 29 Exodi.

Vers. 1. — Locutusque est Dominus ad Moysen. Verisimile est hæc omnia quæ hoc cap. narrantur, per anacephalæosin sive recapitulationem hîc recenseri ; nam tabernaculum jam ante erat erectum, ut patet Exod. ult. v. 16 ; simul autem cum erectione tabernaculi facta est hæc Aaronis et sacerdotum consecratio, ut patet ibidem v. 12.

Vers. 5. — Iste est sermo, quem jussit Dominus fieri. Narrat Josephus Israelitas voluisse Mosen creare pontificem, sed eum se excusâsse præcepto hoc Domini, jubentis Aaronem consecrari pontificem, eò quòd ipse occuparetur colloquio Domini et regimine populi.

Vers. 6.—Statimque obtulit Aaron et filios ejus. Pro *obtulit* hebr. est *iacreb*, id est, *accedere fecit*, Septuag. *adduxit*, Chald. *applicavit ;* sic et vertit noster Exod. 29, 4, dicens : *Applicabis Aaron et filios ejus ad ostium tabernaculi*, sistendo videlicet eos Domino, offerendoque eos ad Dei ministerium : sic enim solemni ritu Domino oblati sunt Levitæ in suâ consecratione, Num. 8, v. 11 et 21.

Vers. 7. — Vestivit pontificem. Octo vestibus hoc ordine vestiebatur pontifex. Induebat primò, femoralia linea ; secundò, super eâ tunicam lineam ; tertiò, hanc tunicam cingebat cingulo ; quartò, huic tunicæ lineæ injiciebat tunicam hyacinthinam ; quintò, huic superinducebat ephod cum rationali ; sextò, ephod cingebat cingulo polymito ; septimò, caput operiebat tiarâ ; octavò, tiaræ appendebat laminam auream, cui inscriptum erat *Sanctitas*, vel *Sanctum Domino*. Minores verò sacerdotes quatuor tantùm induebant vestes, scilicet primò, femoralia ; secundò, tunicam lineam ; tertiò, zonam ; quartò, tiaram ; carebant ergo ipsi tunicâ hyacinthinâ ; ephod cum rationali, ejusque cingulo, ac lamina aurea inscripta nomine tetragrammato. Vide dicta Exodi 28.

Nota Aaron quasi pontifex et vicarius Dei vestibus pontificalibus indutus repræsentabat tabernaculum, id est, Ecclesiam, et consequenter Deum tabernaculi præsidem, et in eo quasi in domo suâ residentem. Nam primò, pectorale, sive rationale judicii repræsentabat arcam : sicut enim arca tabulas lapideas continebat, ita rationale continebat 12 gemmas. Secundò, sicut arca in tabulis continebat legem scriptam, ita rationale continebat scripturam urim et tummim : nam in eo scripta erant *doctrina et veritas*. Tertiò, ephod rationalis repræsentabat propitiatorium arcæ. Quartò, arca habebat duos cherubim : sic tunica pontificis duos habebat onychinos. Quintò lamina pontificis cui inscriptum erat *Sanctitas Domini*, repræsentabat glo-

riam Domini quæ habitavit in tabernaculo. Sextò, tunica pontificis significabat velum et cortinas, quæ totum interiùs tabernaculum claudebant. Septimò, sicut tabernaculum repræsentabat cœlum omniaque elementa, sic in veste poderis totus erat orbis terrarum, inquit Sapiens.

Nota secundò. Pontifex ab aliis sacerdotibus differebat quinque prærogativis. Primò, pontifex erat primogenitus, vel senior Aaronis, ejusque successorum filius : alii ætate erant inferiores. Secundò, ille per totam vitam unus erat : alii plures erant. Tertiò, in sanctuarium, puta in Sanctum sanctorum, solus semel in anno, puta in die expiationis, ingrediebatur : aliis illud nunquàm licebat. Quartò, alias vestes et ornatum majorem habebat pontifex quàm alii. Quintò, moriente pontifice, homicidæ fugitivi redibant ad suos : quod non fiebat in morte aliorum sacerdotum.

SUBUCULA LINEA, quæ Exodi 28 vocatur tunica linea et stricta.

VERS. 9.—LAMINAM AUREAM CONSECRATAM IN SANCTIFICATIONE, q. d. : Laminam auream olei unctione consecratam ad usus sanctos. Hebraicè est *nezer haccodes*, id est, *coronam* vel *diadema sanctitatis*, id est, sanctum.

VERS. 11.—CUMQUE SANCTIFICANS, scilicet tabernaculum et supellectilem ejus, ungendo illa oleo sancto. Sanctificatio ergo hæc non erat aliud quàm unctio tabernaculi et vasorum ejus, quâ consecrabantur Deo.

VERS. 14. — OBTULIT ET VITULUM PRO PECCATO. Exodi 29, vers. 35 et 36, jubetur quotidie per 7 dies offerri vitulus; ergo id ita factum est; licet hîc non exprimatur, satis tamen innuitur v. 34.

VERS. 15. — QUO (altari) EXPIATO ET SANCTIFICATO FUDIT RELIQUUM SANGUINEM AD FUNDAMENTA EJUS. Hebraicè est, *ita expiavit altare, et sanguinem fudit ad fundamentum altaris, et expiavit illud ad sanctificandum in eo*, hoc est, ut Septuag. *ad propitiandum super eo*, ut videlicet deinceps altare hoc eo ritu consecratum serviret hostiis, quibus propitiatur et placatur Deus. Ergo hâc cæremoniâ consecratum est altare.

VERS. 30. — ASSUMENSQUE UNGUENTUM ET SANGUINEM QUI ERAT IN ALTARI, ASPERSIT SUPER AARON. Nota. Unguentum hoc erat compositum ex myrrhâ, cinnamomo, calamo, casiâ et oleo olivarum, ut patet Exod. 30, vers. 23 et 30. Unctio ergo, vel potiùs effusio unguenti in capite, erat consecratio pontificis, ut patet hîc v. 12, et Exod. 29, 7. Unctio verò communis pontifici et minoribus sacerdotibus, erat aspersio unguenti sanguine mixti super eos et vestes eorum : ad hæc unctio auris dextræ et pollicum, ut patet Exod. 29, 20. In pontificis ergo consecratione triplex erat lustratio : scilicet effusio, unctio et aspersio, tam olei quàm sanguinis : in minorum verò sacerdotum consecratione tantùm erat duplex, scilicet unctio et aspersio. Effusio enim denotans plenitudinem gratiæ, spiritûs et potestatis, propria erat pontificî. Voluit Deus hîc docere in ecclesiasticâ hierarchiâ debere esse ordinem, sive subordinationem cum mutuo respectu et concordiâ. Aptè S. Hieron. ad Nepotianum : *Esto*, ait, *subjectus pontifici tuo et quasi parentem animæ ama. Sed episcopi sacerdotes sciant se esse, non dominos : honorent clericos quasi clericos, ut ipsis piscopis quasi episcopis à clericis honor deferatur. Scitum est illud oratoris Domitii : Cur ergo*, inquit, *te habeam ut principem, cùm tu me non habeas ut senatorem?* Secundò, hæc unctio monebat pontificem, quàm misericordiâ (cujus symbolum est oleum), charitate, aliisque virtutibus pollere, et cæteris antecellere debeat. *Lux gregis*, inquit S. Gregor., *est flamma pastoris. Decet enim dominicum pastorem, et sacerdotem moribus et vitâ clarescere, quatenùs in eo tanquàm in vitæ suæ speculo, plebs sibi commissa et eligere quod sequatur, et videre possit quod corrigat.* Idem in Pastoral. : *Ab imperitis*, inquit, *pastorale magisterium quantâ temeritate suscipitur? cùm sit ars artium regimen animarum. Hoc est magisterium disciplinæ, ut culpis discretè noverit parcere, et piè resecare.* Et rursùm : *Tantùm*, ait, *debet populi actionem actio transcendere præsulis, quantùm distare solet à grege vita pastoris.* Nam, ut ait Claud. 1 Stilicon,

Scilicet in vulgus manant exempla regentùm,
Utque ducum lituos, sic mores castra sequuntur.

Idem Honorium Imp. ita monet Consul. 4 :

Hoc te præterea crebro sermone monebo,
Ut te totius medio telluris in orbe
Vivere cognoscas, cunctis tua gentibus esse
Facta palàm, nec posse dari regalibus usquàm
Secretum vitiis.

Mysticè de unctione et oleo triplici, primo compunctionis, secundo devotionis, tertio pietatis, vide S. Bernardum serm. 10 in Cantic. Unguentum, ait, contritionis bonum est, quo unguntur pedes Domini; unguentum devotionis melius quo unguitur caput; unguentum pietatis optimum, quo totum ungitur corpus Domini. Unguentum contritionis est in peccatorum recordatione; devotionis, in beneficiorum Dei consideratione; pietatis, in proximorum sublevatione. Idem serm. 22 in Cant. : Quatuor, ait, unguenta Christi pontificis sunt, sapientia, justitia, sanctificatio, redemptio : sapientia in prædicatione; justitia, in absolutione peccatorum; sanctificatio, in conversatione; redemptio, in passione. Ibidem, quatuor unguenta Christi ait esse quatuor virtutes cardinales : hisce enim imbui et roborari contra adversa et prospera debet pontifex et quivis fidelis qui Deo militat, ejusque obsequio se addicit. Idem toto serm. 2 in Cant. tract. de unctione et oleo misericordiæ, et inter alia ait : *O quacumque es anima sic affecta, sic imbuta rore misericordiæ, sic affluens pietatis visceribus, sic te omnibus omnia faciens, sic facta tibi ipsi tanquàm vas perditum, ut cæteris præstò ubique semper occurras atque succurras : sic denique mortua tibi, ut vivas omnibus : tu planè tertium optimumque unguentum felix possides, et manus tuæ distillaverunt totius suavitatis liquorem. Memor erit Deus omnis sacrificii tui, et holocaustum tuum pinguescet.* Adfert deinde exempla : *Talis erat Paulus, cùm*

ait : Quis infirmatur, et ego non infirmor? quis scandalizatur, et ego non uror? et Job dicens c. 29 et 31 : *Oculus fui cæco, et pes claudo : pater eram pauperum, conterebam molas iniqui. Si comedi buccellam meam solus,* etc. *Et Joseph, qui postquàm universam Ægyptum post se fecit currere in odorem unguentorum suorum, etiam suis venditoribus eamdem demùm fragrantiam propinavit. Et Samuel lugens Saül qui se quærebat occidere.* Et Moses dicens : *Dimitte populo huic; sin autem, dele me de libro tuo quem scripsisti.* O verè hominem unctum unctione misericordiæ! Et David : *Memento,* ait, *Domine, David, et omnis mansuetudinis ejus.* Et Jeremias, de quo dicitur 2 Machab. 15 : *Hic est fratrum amator, et populi Israel; hic est qui multùm orat pro populo, et universâ sanctâ civitate.* Hoc unguento pietatis Magdalena unxit Christum.

VERS. 33. — SEPTEM ENIM DIEBUS FINITUR CONSECRATIO. Hebr. *Septem diebus implebit,* supple oleo, id est, consecrabit per unctionem olei manus vestras; ita Septuag. idque primò, ad hoc, ut per septem hosce dies discant novelli sacerdotes oblivisci rerum terrenarum et cum Deo versari in tabernaculo, id est, atrio tabernaculi. Secundò, ad hoc ut per septem hosce dies admoneantur se in totam vitam consecratos esse Deo, et in ejus familiam et domum transisse. Septem enim dies sunt omnes dies septimanæ. Ita Cyril. lib. 2 de Adorat. *Septem diebus,* inquit, *id est, semper et perpetuò.*

VERS. 34. — SICUT IMPRÆSENTIARUM FACTUM EST, UT RITUS SACRIFICII COMPLERETUR, q. d. : Sicut sanguine victimæ aspersi estis vos et vestes vestræ hâc die, ad complendum ritum sacrificii pro consecratione oblati, ita oportet facere, hancque aspersionem iterare per septem dies, quibus perficitur sacerdotum consecratio.

VERS. 36. — FECERUNTQUE CUNCTA QUÆ LOCUTUS EST DOMINUS PER MANUM MOYSI, id est, per Mosen, quasi per instrumentum et manum suam. Est enim manus organum organorum, ait Aristot. lib. 2 de Animâ. Hic hebraismus passim occurrit in Scripturâ.

CAPUT IX.

1. Facto autem octavo die, vocavit Moyses Aaron et filios ejus, ac majores natu Israel, dixitque ad Aaron :

2. Tolle de armento vitulum pro peccato, et arietem in holocaustum, utrumque immaculatum, et offer illos coram Domino.

3. Et ad filios Israel loqueris : Tollite hircum pro peccato, et vitulum atque agnum anniculos, et sine maculâ, in holocaustum,

4. Bovem et arietem pro pacificis : et immolate eos coram Domino, in sacrificio singulorum, similam conspersam oleo offerentes : hodiè enim Dominus apparebit vobis.

5. Tulerunt ergo cuncta quæ jusserat Moyses ad ostium tabernaculi : ubi cùm omnis multitudo astaret,

6. Ait Moyses : Iste est sermo, quem præcepit Dominus : facite, et apparebit vobis gloria ejus.

7. Et dixit ad Aaron : Accede ad altare, et immola pro peccato tuo : offer holocaustum, et deprecare pro te et pro populo; cùmque mactaveris hostiam populi, ora pro eo, sicut præcepit Dominus.

8. Statimque Aaron accedens ad altare, immolavit vitulum pro peccato suo :

9. Cujus sanguinem obtulerunt ei filii sui; in quo tingens digitum, tetigit cornua altaris, et fudit residuum ad basim ejus.

10. Adipemque et renunculos, ac reticulum jecoris, quæ sunt pro peccato, adolevit super altare, sicut præceperat Dominus Moysi :

11. Carnes verò et pellem ejus extra castra combussit igni.

12. Immolavit et holocausti victimam : obtuleruntque ei filii sui sanguinem ejus, quem fudit per altaris circuitum.

13. Ipsam etiam hostiam in frusta concisam, cum capite et membris singulis, obtulerunt : quæ omnia super altare cremavit igni,

CHAPITRE IX.

1. Le huitième jour, Moïse appela Aaron et ses fils, et les anciens d'Israël; et il dit à Aaron :

2. Prenez de votre troupeau un veau pour le péché, et un bélier pour en faire un holocauste, l'un et l'autre sans tache, *c'est-à-dire, sans défaut;* et offrez-les devant le Seigneur, *pour l'expiation de vos péchés.*

3. Vous direz aussi aux enfants d'Israël : Prenez un bouc pour le péché, un veau et un agneau d'un an, *qui soit* sans tache, pour en faire un holocauste *pour l'expiation de vos péchés.*

4. *Prenez aussi* un bœuf et un bélier pour les hosties pacifiques, et immolez-les devant le Seigneur, en offrant dans le sacrifice de chacune de ces bêtes, de la pure farine mêlée avec l'huile, *pour vous disposer à voir le Seigneur;* car le Seigneur vous apparaîtra aujourd'hui, *et fera éclater sa gloire au milieu de vous.*

5. Ils mirent donc à l'entrée du tabernacle tout ce que Moïse leur avait ordonné; et toute l'assemblée du peuple se tenant là debout,

6. Moïse leur dit : C'est là ce que le Seigneur vous a commandé; faites-le, et sa gloire vous apparaîtra.

7. Alors il dit à Aaron : Approchez-vous de l'autel, et immolez pour votre péché : offrez l'holocauste, et priez pour vous et pour le peuple; et lorsque vous aurez sacrifié l'hostie pour le peuple, priez pour lui, selon que le Seigneur l'a ordonné.

8. Aaron aussitôt s'approchant de l'autel, immola un veau pour son péché;

9. Et ses fils lui en ayant présenté le sang, il y trempa le doigt dont il toucha les cornes de l'autel, et il répandit le reste du sang au pied de l'autel.

10. Il fit brûler aussi sur l'autel la graisse, les reins et la taie du foie qui sont pour le péché, selon que le Seigneur l'avait commandé à Moïse;

11. Mais il consuma par le feu, hors le camp, la chair et la peau.

12. Il immola aussi la victime de l'holocauste; et ses fils lui en ayant présenté le sang, il le répandit autour de l'autel.

13. Ils lui présentèrent aussi l'hostie coupée par morceaux, avec la tête et tous les membres; et il brûla le tout sur l'autel,

14. Lotis aquâ priùs intestinis et pedibus.

15. Et pro peccato populi offerens, mactavit hircum : expiatoque altari.

16. Fecit holocaustum,

17. Addens in sacrificio libamenta, quæ pariter offeruntur, et adolens ea super altare, absque cæremoniis holocausti matutini.

18. Immolavit et bovem atque arietem, hostias pacificas populi; obtuleruntque ei filii sui sanguinem, quem fudit super altare in circuitum.

19. Adipem autem bovis, et caudam arietis, renunculosque cum adipibus suis, et reticulum jecoris,

20. Posuerunt super pectora : cùmque cremati essent adipes super altare,

21. Pectora eorum, et armos dextros, separavit Aaron, elevans coram Domino, sicut præceperat Moyses.

22. Et extendens manus ad populum, benedixit ei. Sicque completis hostiis pro peccato, et holocaustis, et pacificis, descendit.

23. Ingressi autem Moyses et Aaron in tabernaculum testimonii, et deinceps egressi, benedixerunt populo. Apparuitque gloria Domini omni multitudini;

24. Et ecce egressus ignis à Domino devoravit holocaustum, et adipes qui erant super altare. Quod cùm vidissent turbæ, laudaverunt Dominum, ruentes in facies suas.

14. Après en avoir lavé dans de l'eau les intestins et les pieds.

15. Il égorgea aussi un bouc qu'il offrit pour le péché du peuple ; et ayant purifié l'autel, *en touchant ses cornes avec le sang de ce bouc*,

16. Il offrit l'holocauste :

17. Et il ajouta à ce sacrifice les oblations *de pains et de liqueurs* qui s'offrent en même temps ; et il le fit brûler sur l'autel, outre les cérémonies de l'holocauste qui s'offrent tous les matins, *sans que rien en puisse dispenser*.

18. Il immola aussi un bœuf et un bélier, qui étaient les hosties pacifiques pour le peuple ; et ses fils lui en présentèrent le sang qu'il répandit sur l'autel tout autour.

19. Ils mirent aussi sur les poitrines de ces hosties la graisse du bœuf, la queue du bélier, les reins avec leur graisse et la taie du foie.

20. Et les graisses ayant été brûlées sur l'autel,

21. Aaron mit à part la poitrine et l'épaule droite des hosties *pacifiques*, les élevant devant le Seigneur, comme Moïse l'avait ordonné.

22. Il étendit ensuite ses mains vers le peuple, et le bénit. Et ayant achevé les *oblations des* hosties pour le péché, des holocaustes et des *victimes* pacifiques, il descendit *de l'autel*.

23. Alors Moïse et Aaron entrèrent dans le tabernacle du témoignage, *Aaron pour y exercer ses fonctions, et Moïse pour lui apprendre à le faire, comme Dieu l'avait ordonné*. Et en étant ensuite sortis, ils bénirent le peuple. En même temps la gloire du Seigneur apparut à toute l'assemblée du peuple :

24. Et un feu, sorti *du tabernacle et envoyé de la part* du Seigneur, dévora l'holocauste et les graisses qui étaient sur l'autel. Ce que tout le peuple ayant vu, ils louèrent le Seigneur en se prosternant le visage contre terre.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Facto autem octavo die, à consecratione Aaronis et tabernaculi, ut patet ex cap. præced. v. 33, qui dies octavus fuit mensis primi anni secundi exitûs ex Ægypto, qui fuit annus mundi 2455, à diluvio 748. Hoc ergo anno et die Aaron suas quasi primitias celebravit.

Allegoricè, dies octava est tempus legis evangelicæ, quo octavam resurrectionis Christi colimus, et ad eamdem tendimus, et quo apparuit gloria, id est, magnifica et gloriosa gratia Christi Salvatoris nostri, qui se obtulit pro peccato suo, id est, hominum, in se suscepto; obtulit et victimas Ecclesiæ suæ, puta hircum, id est, pœnitentiam; agnum, id est, innocentiam; bovem et arietem, id est, labores et patientiam populi sui christiani. Ita ex S. Gregor., Radulphus.

Vocavit Moyses Aaron et filios ejus ut hi novelli sacerdotes sua prima sacrificia offerrent; hâc de causâ convocati sunt et majores natu populi, ad honorandas videlicet sui pontificis primitias, et ut victimas suas per eum Deo sacrificarent.

Vers. 2. — Tolle de armento vitulum pro peccato. Licet enim paulò ante Moses hostiam pro peccato tuo, ô Aaron, obtulerit, tamen et te jam recens creatum pontificem omnis generis victimas, ac consequenter etiam hostiam pro peccato offerre volo, tum ut hoc symbolo doceam neminem sibi certò persuadere debere peccata sibi esse remissa, vel ita esse remissa, ut nihil pœnæ pro iis luendum supersit; tum ut usquequaque incipias exercere tuum quasi characterem ordinis, id est, potestatem offerendi quamvis victimam.

Vers. 3. — Ad filios Israel loqueris. *Loqueris*, scilicet, tu, ô Aaron, novelle pontifex. Nam tibi jàm incumbit auctoritas pontificia, ut præcipias victimas populo.

Tollite hircum pro peccato. Licet enim pro certo et determinato populi peccato, jusserit Deus immolari vitulum cap. 4, v. 14, hîc tamen, quia indeterminatè pro peccato populi in communi fit sacrificium, præcipitur immolari non vitulus, sed hircus, ideòque nec sanguis ejus inducitur in Sanctum, ad aspergendum altare thymiamatis, uti in vitulo præceptum est c. 4, v. 12 et 20.

Anniculos. Ita legendum est cum Hebr. Septuag. et Roman., ita ut tam vitulus quàm agnus præcipiatur esse anniculus.

Vers. 4. — Immolate eos (adducite ad me, ut ego eos immolem pro vobis) coram Domino, coram altari holocaustorum, sive coram ostio tabernaculi.

In sacrificio, puta farreo : Hebr. enim est, *in minchâ;* ad omnem enim victimam adjungebatur mincha, id est, sacrificium farris vel panis, ut patet Num. 15, quia sine pane aut farre non prandetur.

Hodie Dominus apparebit, mittens ignem de cœlo, qui sacrificia vestra comburet.

Vers. 5. — Tulerunt ergo cuncta, postquàm Aaron jussus à Mose id præcepit, uti dixit v. 3.

Vers. 10. — Adipemque et renunculos ac reticulum jecoris, quæ sunt (partes hostiæ, puta vituli) pro peccato adolevit, id est, adolenda et cremanda imposuit altari : nam igne cœlesti hæc et sequentes victimæ postea consumptæ sunt, v. 24.

Vers. 11. — Carnes verò et pellem ejus extra castra combussit igni, juxta legem latam cap. 4, 12.

Vers. 15. — Expiatoque altari, per hoc sacrificium pro peccato, cujus sanguine unctum et aspersum est altare. Unde hebraicè est, *et expiavit eo*, scilicet hirco, id est, ut Chald., *in sanguine hirci*, uti ante fecerunt sanguine vituli v. 9.

Nota. Peculiariter sacrificio pro peccato tribuitur expiatio et consecratio altaris, quia per illud altare expiabatur, id est, aspergebatur per cornua sua sanguine, itaque dedicabatur ad expianda deinceps peccata, per sacrificia in eo offerenda.

Nota secundò, hic subintelligi, in hoc sacrificio facta esse illa quæ solent, quæque præscripta sunt cap. 7, v. 2, 3, 4, videlicet adipes esse Deo incensos, et reliquum sanguinis fusum fuisse ad basim altaris.

Vers. 17. — Addens in sacrificio (mincha) libamenta, olei et vini, de quibus Num. 15, 4, quam legem jam fuisse latam, ex hoc loco patet, licet posteriùs Num. 15, referatur.

Absque cæremoniis holocausti matutini, id est, absque eo quòd omitteretur, vel impediretur juge sacrificium, matutinum et vespertinum.

Vers. 19 et 20. — Adipem, caudam, etc., posuerunt super pectora, non sua, sed pecorum jam immolatorum, quæ postea separavit Aaron, adipem et caudam Deo comburens, pectusculum verò et armos elevans coram Domino, ut dicitur v. seq. Patet ex Hebr. Pectusculum enim et armus dexter non cremabantur, sed elevata et oblata Domino cedebant sacrificanti, uti dictum est c. 7, v. 31 et 32.

Vers. 22. — Et extendens manus ad populum, benedixit ei, Aaron scilicet novellus pontifex. Forma benedictionis fuit illa quæ habetur Num. 6, 24, scilicet : *Benedicat tibi Dominus, et custodiat te; ostendat Dominus faciem suam tibi, et misereatur tui; convertat Dominus vultum suum ad te, et det tibi pacem.* Hujus benedictionis exemplum et fructus exstat 2 Paralip. 30, 27, cujus figuræ veritas in Christi benedictione tum aliàs, tum in ascensione ad cœlos patuit.

Nota. Videtur hîc duplex fuisse benedictio : Aaron enim videtur bis benedixisse populum; primò, cùm ipse composuisset hostias super altare; secundò, post egressum ex tabernaculo, tum enim cum Mose benedixit populo v. 23.

Sicque completis hostiis, id est, hostiarum jugulatione, concisione et impositione in altare, descendit Aaron sacrificans : restabat enim hostiarum crematio, quæ postea facta est per ignem cœlitùs missum. Quare quæ vers. 10, 13, 17, 20, de eâ dicuntur, per anticipationem accipienda sunt, ut patet v. 24. Hic ergo videtur fuisse ordo et series rei : primò, Aaron jugulavit et immolavit omnes hasce victimas : secundò, compositis simul holocaustis et adipibus pacificorum et victimæ pro peccato super altare holocaustorum, Moses et Aaron ingressi sunt tabernaculum, oraturi Deum ut mitteret ignem de cœlò, qui hasce hostias consumeret (id enim futurum scivit et prædixit Moses, ut patet v. 4), simul ut incensum adolerent super altare thymiamatis. Tertiò, post eorum preces advenit ignis divinus è cœlo, victimasque consumpsit. Quartò, hoc videns populus laudavit Deum, cui deinde Moses et Aaron benedixerunt, eumque domum dimiserunt. Quintò, vitulus oblatus pro peccato Aaronis, elatus est extra castra, ibique totus cum pelle combustus est, uti dicitur v. 11.

Vers. 23. — Et deinceps egressi. Ita legendum cum Hebr., Chald., Sept., Roman. ; malè ergo in aliis, etiam Plantinianis, legitur, *ingressi*.

Apparuitque gloria Domini, puta *ignis egressus*, id est, productus et emissus *a Domino*, qui devoravit holocaustum et adipes pacificorum, ut sequitur. Hunc ignem in victimas Aaronis misit Deus, ut ordinem sacerdotalem legis veteris à se institutum, et suas de sacrificiis leges hoc miraculo confirmaret, et quasi obsignaret, atque ut populi reverentiam erga sacerdotes et sacrificia accenderet. Sic ignis è cœlo descendens probavit sacrificium et religionem Eliæ certantis contra Baal, ejusque sacerdotes, 3 Reg. 18, v. 24 et 38. Idem ignis probavit sacrificia Salomonis in dedicatione templi, 2 Paral. 7, 1; vide dicta Exodi 3, vers. 2. Sic gentiles fabulati sunt de simili suo igne divino : sicut de Seleuco proditum est, qui cùm Jovi in Pellâ victimam immolaret, ligna aris imposita ultrò arsisse feruntur. Et Servius in illud Æneid. 12, *qui fœdera fulmine sancit*. Quia, inquit, apud majores aræ non incendebantur, sed ignem divinum precibus eliciebant, qui incendebat victimas, indeque Jupiter Elicius appellatus est. Sed hæc vel fabulosa sunt, vel dæmonis arte et ope peracta.

Nota primò. Ignis hic octavo die ab erectione tabernaculi, et consecratione sacerdotum, missus fuit à Deo in altare, ejusque victimas; nam primis septem diebus consecrationis sacerdotum, Moses in sacrificiis suis communi usus est igne : post diem verò octavum et ignem hunc è cœlo lapsum, deinceps eo usi sunt sacerdotes in sacrificiis; quem quia Nadab et Abiu non adhibuerunt, sed externum et profanum intulerunt in altare, idcircò igne Domini afflati et consumpti sunt, ut dicitur c. 10. Nota secundò. Hic ignis debebat à sacerdotibus summâ curâ, appositis lignis, aliisque fomentis jugiter foveri et conservari, ut patet Levit. 6, 12; unde deinceps ab eis semper in tabernaculo, et deinde in templo servatus est, usque ad tempus captivitatis Babylonicæ, et conflagrationis templi; eâ enim imminente, sacerdotes ignem hunc divinum ex altari et templo extulerunt, atque in puteo absconderunt : quem solutâ captivitate requirentes, jubente Nehemiâ, non ignem, sed loco ignis aquam crassam repererunt, quæ in eumdem ignem rursùm, sacrifi-

cante sacerdote, est conversa ; quo igne postmodùm usi sunt sacerdotes in secundo templo Zorobabelis, atque in hujus rei et miraculi memoriam, instituerunt festum dati, vel potiùs redditi ignis ; hæc omnia patent 2 Mach. 1, 19 et seq.

Tradunt Hebræi, in igne isto sacrificia absumente leonis faciem conspectam fuisse, ut repræsentaretur Christus, qui est leo de tribu Judà, quique immensæ charitatis suæ igne pro nobis in cruce hostia factus, omnia nostra peccata absumpsit, nosque Deo Patri reconciliavit. Addunt et alia multa, scilicet primò, quòd ignis hic non poterat extingui aquis, etiamsi flumina inciderent et obruerent eum. Secundò, quòd non indigebat nutrimento ; Deus tamen volebat ut sacerdos illum nutriret. Tertiò, quòd servabatur panno purpureo involutus. Sed hæ sunt fabulæ judaicæ ; cur enim tantâ curâ jussit ignem hunc nutriri Deus, nisi quia non tantùm aquis, sed et deficiente fomite et lignis, extinctus fuisset ? Errant secundò, Judæi dùm censent ignem hunc cœlestem in secundo templo semper defuisse ; contrarium enim patet ex 2 Machab. 1, 19. Hallucinatur tertiò Abulens., dùm censet ignem hunc post octavum diem defecisse, eò quòd deinceps in deserto per 38 annos non sacrificârint Hebræi ; ac proinde eos in Chanaan, cùm rursùm sacrificare cœperunt, ignem non è cœlo, sed è cilice naturaliter elicuisse, eoque sacrificia cremâsse. Ignem enim hunc nunquàm defecisse, patet tum ex loco Machab. jam citato, tum ex eo quòd jussit Dominus eum perpetuò nutriri et conservari, cap. 6, 13 ; ita Ribera lib. 5 de Templo c. 7, et alii passim. Pari modo jussit Deus in mensâ panes propositionis jugiter, etiam in deserto sibi apponi, ut patet Num. 7, 7.

Mysticè, ignis symbolum est castitatis et puritatis divinæ, quam homines, maximè sacerdotes imitari debent. Hinc Romæ virgines Vestales, pari observantiâ ignem sacrum et pudicitiam conservabant ; sed et ignem ipsum, vitæ pariter et castitatis symbolum, Vestam vocabant : sic enim de eâ canit Ovidius in Fastis :

Nec tu aliud Vestam, quàm puram intellige flammam,
Nataque de flammâ corpora nulla vides.
Jure igitur virgo est, quæ semina nulla remittit,
Nec capit ; et comites virginitatis amat.

De hoc igne sacro, ejusque custodibus canit et Virgil. 4 Æneid. :

Vigilemque sacraverat ignem,
Excubias divûm æternas.

Hunc ignem dùm servaverint et auxerint Christiani, non metuent ignem illum, de quo scriptum est Deut. 32 : *Ignis succensus est in furore meo, et ardebit usque ad inferni novissima.* Secundò, ignis est Spiritus sanctus, qui in die Pentecostes specie ignis descendit in Apostolos et Ecclesiam, semperque cum eâ permanet, uti jam ante descenderat in Christum, Joan. 1, 33 ; ita Isychius et Radulph. ; quomodò hic ignis nutriri debeat, divi c. 6, 11.

Porrò quàm ignis Dei, Spiritûs sancti et charitatis aptum sit symbolum, audi. Primò, ignis est quasi omnipotens, quia ferrum emollit, et omnia metalla liquefacit. Talis est, Deus, et charitas. Secundò, ignis si hostis est, terribilis est ac formidandus, ut patet in incendiis et fulminibus ; sin verò amicus, summè benefícus est : ignis enim cibos coquit, et omnia etiam durissima homini emollit. Tertiò, ignis in tenebris ducatum præstat, et perfugium. Quartò, ignis contrectantem adurit, astantem calefacit : ita eminùs et reverenter cum Deo agendum est. Quintò, ignis nunquàm est otiosus ac languens, sed vividus et activus. Sextò, ignis in abstrusis silicis venis delitescit : ita Deus in rebus creatis intimus est et abditus. Septimò, ignis est clarus et fulgidus, præsertim in caligine. Octavò, ignis ab omni aliâ re secretus et purissimus est, nec in eo quidquam est quod non sit ignis : quinimò aurum, argentum, et alia metalla purificat. Nonò, ignis aliis se communicat, et integer in se persistit, imò eò magis augetur. Decimò, summæ Dei sapientiæ, bonitatis et potentiæ conjunctio in ignis luce, calore et efficacitate mirificè exprimitur. Undecimò, ignis alia confringit et obdurat, alia laxat et resolvit : sic Deus *cujus vult miseretur, et quem vult indurat*, Rom. 9, v. 18. Duodecimò, ignis plura inter se divisa liquefaciendo unit et coagmentat : ita Deus gentes omnes in suâ fide et spiritu unit. Decimò tertiò, ignis aquam etiam sibi contrariam, calefacit : sic Deus, etiam suis hostibus benefacit. Decimò quartò, ignis sursùm tendit, q. d. : Cœlestis sum ; hinc major ei efficacitas inest sursùm quàm deorsùm. Decimò quintò, ignis alia liquefacit, alia non calefacit, ut adamantem et carbunculum ; alia in fumum, alia in favillam, alia in cineres, alia in calcem convertit : ita varia est Dei et Spiritûs sancti operatio. Decimò sextò, sicut ab igne manat lux et calor, ita à Patre Filius et Spiritus sanctus, ait Damasc. lib. 1 de Fid. 9. Denique, ignis hic altaris tam victimas quàm offerentes, quasi consecrabat et sanctificabat. Rectè ergo dixit Heraclitus, Deum esse ignem intelligibilem.

Denique notent hîc sacerdotes quantæ dignitatis sint sacrificia, utpote quibus se insinuat et ostendit gloria Domini, ac consequenter quàm reverenti, sublimi et cœlesti mente ea offerre debeant. Audi S. Chrys. l. 6 de Sacerdotio : *Per id tempus* (sacrificii) *angeli sacerdoti assident, et cœlestium potestatum universus ordo clamores excitat, et locus altari vicinus in illius honorem qui immolatur, angelorum choris plenus est. Vidit enim senex quidam admirabilis, eo tempore angelorum multitudinem fulgentibus vestibus indutorum, altare ipsum circumdantium, atque sic capite inclinatorum, ut si quis milites præsente rege stantes videat.*

Ita S. Euthymius abbas sub annum Christi 503 sacrificans sæpè vidit angelos, secum Deo ministrantes, et sacra contrectantes. Aliàs vidit ignem et lucem immensam desuper descendentem, quæ ipsum cum ministro usque ad finem sacrificii complectebatur : testis est Cyrillus in ejus Vitâ. Ita Spiritus sanctus ignis specie S. Anastasium sacrificantem circumdedit, ut habetur in Vitâ S. Basilii. Ita S. Basilius sacrificium non peragebat, nisi divina visio ei ostenderetur : quæ cùm quâdam vice ob lascivum diaconi aspectum ei

negaretur, eum ab altari amovit, ac mox visione redeunte sacrificium consummavit. Aliàs visus est sacrificans candidissimo lumine et candidatis angelis circumdari : testis est Amphil. in ejus Vitâ. Ita S. Gudwalus ante annos 500 archiepiscopus existens, assiduè præmissis jejuniis, vigiliis et precibus, celebrans cœlos vidit aperiri, angelos descendere, laudes Deo canere cum ingenti reverentiâ : ipse verò ceu splendida lucis columna stabat, Sancta sanctorum tractans et Agnum Dei immolans. Ita super caput S. Martini, dùm sacrificaret, globus igneus apparuit, teste Severo. Ita S. Plegilus presbyter sacrificans vidit Christum instar pueri in hostiâ consecratâ, offerentem se illi ad amplexus et oscula : testis est Paschasius Corbeiensis libro de Corp. et Sang. Domini cap. 40. Mira quoque sunt quæ refert S. Gregor. hom. 37 in Evang. de S. Cassio Narniensi episcopo celebrante assiduè. Joannes Moschus in Prato spirituali cap. 199, commemorat senem, qui sacrificans videbat angelos dextrâ lævâque sibi assistere. Idem c. 4 refert abbatem Leontium vidisse angelum stantem ad dextrum altaris cornu, eique dicentem : *Ex quo sanctificatum est altare istud, ego jugiter illi astare jussus sum.* Idem prorsùs vidit et audivit Barnabas abbas ibidem c. 10. Palladius in Lausiacâ cap. 72, scribit, Ammonam vidisse angelum signantem eos qui dignè accedebant ad S. Synaxin, et eos qui fuerant ab eo deleti, post triduum obiisse.

CAPUT X.

1. Arreptisque Nadab et Abiu, filii Aaron thuribulis, posuerunt ignem et incensum desuper, offerentes coram Domino ignem alienum : quod eis præceptum non erat.

2. Egressusque ignis à Domino devoravit eos, et mortui sunt coram Domino.

3. Dixitque Moyses ad Aaron : Hoc est quod locutus est Dominus : Sanctificabor in iis qui appropinquant mihi, et in conspectu omnis populi glorificabor. Quod audiens tacuit Aaron.

4. Vocatis autem Moyses Misaele et Elisaphan filiis Oziel, patrui Aaron, ait ad eos : Ite et tollite fratres vestros de conspectu sanctuarii, et asportate extra castra.

5. Confestimque pergentes, tulerunt eos sicut jacebant, vestitos lineis tunicis, et ejecerunt foràs, ut sibi fuerat imperatum.

6. Locutusque est Moyses ad Aaron et ad Eleazar, et Ithamar filios ejus : Capita vestra nolite nudare, et vestimenta nolite scindere, ne fortè moriamini, et super omnem cœtum oriatur indignatio. Fratres vestri, et omnis domus Israel, plangant incendium quod Dominus suscitavit;

7. Vos autem non egrediemini fores tabernaculi, alioquin peribitis : oleum quippe sanctæ unctionis est super vos. Qui fecerunt omnia juxta præceptum Moysi.

8. Dixit quoque Dominus ad Aaron :

9. Vinum et omne quod inebriare potest, non bibetis tu et filii tui, quando intrabitis in tabernaculum testimonii, ne moriamini; quia præceptum sempiternum est in generationes vestras :

10. Et ut habeatis scientiam discernendi inter sanctum et profanum, inter pollutum et mundum;

11. Docealisque filios omnia legitima mea, quæ locutus est Dominus ad eos per manum Moysi.

12. Locutusque est Moyses ad Aaron et ad Eleazar, et Ithamar, filios ejus, qui erant residui : Tollite sacrificium quod remansit de oblatione Domini, et comedite illud absque fermento juxta altare, quia Sanctum sanctorum est.

13. Comedetis autem in loco sancto, quod datum

CHAPITRE X.

1. Alors Nadab et Abiu, fils d'Aaron, ayant pris leurs encensoirs, y mirent du feu et de l'encens dessus, et *ils ne prirent point ce feu sur l'autel, de sorte qu'*ils offrirent devant le Seigneur un feu étranger, ce qui ne leur avait point été commandé.

2. Et en même temps un feu étant sorti *du tabernacle, par l'ordre* du Seigneur, les dévora, et ils moururent devant le Seigneur.

3. Moïse dit donc à Aaron : Voilà ce que le Seigneur a dit : Je serai sanctifié dans ceux qui m'approchent, et je serai glorifié devant tout le peuple, *ou par la sainteté et la fidélité avec laquelle mes ministres me serviront, ou par la rigueur et par la sévérité avec laquelle je les punirai.* Aaron ayant entendu ceci, se tut *par soumission aux ordres du Seigneur.*

4. Et Moïse ayant appelé Misael et Elisaphan, fils d'Oziel, qui était oncle d'Aaron, il leur dit : Allez, ôtez vos frères de devant le sanctuaire, et emportez-les hors du camp.

5. Ils allèrent aussitôt les prendre couchés et morts, comme ils étaient, vêtus de leurs tuniques de lin, et ils les jetèrent dehors, selon qu'il leur avait été commandé.

6. Alors Moïse dit à Aaron et à Eléazar et Ithamar, ses *autres fils :* Prenez garde de ne pas découvrir votre tete, *de ne pas raser vos cheveux,* et de ne pas déchirer vos vêtements, *pour pleurer la mort de Nadab et d'Abiu,* de peur que vous ne mouriez, et que la colère du Seigneur ne s'élève contre tout le peuple. Que vos frères et toute la maison d'Israël pleurent l'embrasement qui est venu du Seigneur, *et qui a fait mourir ces deux prêtres.*

7. Mais pour vous, ne sortez point hors des portes du tabernacle, autrement vous périrez, parce que l'huile de l'onction sainte a été répandue sur vous; et ils firent tout, selon que Moïse le leur avait ordonné.

8. Le Seigneur dit aussi à Aaron :

9. Vous ne boirez point, vous et vos enfants, de vin, ni de rien de ce qui peut enivrer, quand vous entrerez dans le tabernacle du témoignage, de peur que vous ne soyez punis de mort, *vous et vos descendants,* parce que c'est une ordonnance éternelle, qui passera dans toute votre postérité :

10. Afin que vous ayez la science de discerner ce qui est saint ou profane, ce qui est pur ou impur :

11. Et que vous appreniez aux enfants d'Israël toutes mes lois et mes ordonnances, que je leur ai prescrites par Moïse; *ce que vous seriez moins en état de faire si vous aviez l'esprit obscurci par les fumées du vin ou de quelque autre liqueur.*

12. Moïse dit alors à Aaron et à Eléazar et Ithamar, ses fils, qui lui étaient restés : Prenez le sacrifice *de farine,* qui est demeuré de l'oblation du Seigneur, et mangez-le sans levain près de l'autel, parce que c'est une chose très-sainte, *et à laquelle vous seuls pouvez toucher.*

13. Vous le mangerez dans le lieu saint, comme

est tibi et filiis tuis de oblationibus Domini, sicut præceptum est mihi.

14. Pectusculum quoque quod oblatum est, et armum qui separatus est, edetis in loco mundissimo, tu et filii tui et filiæ tuæ tecum. Tibi enim ac liberis tuis reposita sunt de hostiis salutaribus filiorum Israel;

15. Eò quòd armum et pectus, et adipes qui cremantur in altari, elevaverunt coram Domino, et pertineant ad te, et ad filios tuos, lege perpetuâ, sicut præcepit Dominus.

16. Inter hæc, hircum, qui oblatus fuerat pro peccato, cùm quæreret Moyses, exustum reperit; iratusque contra Eleazar et Ithamar, filios Aaron, qui remanserant, ait:

17. Cur non comedistis hostiam pro peccato in loco sancto, quæ Sancta sanctorum est, et data vobis ut portetis iniquitatem multitudinis, et rogetis pro eâ in conspectu Domini,

18. Præsertim cùm de sanguine illius non sit illatum intra sancta, et comedere debueritis eam in sanctuario, sicut præceptum est mihi?

19. Respondit Aaron: Oblata est hodiè victima pro peccato et holocaustum coram Domino: mihi autem accidit, quod vides; quomodò potui comedere eam, aut placere Domino in cæremoniis, mente lugubri?

20. Quod cùm audisset Moyses, recepit satisfactionem.

vous ayant été donné à vous et à vos enfants des oblations du Seigneur, selon qu'il m'a été commandé.

14. Vous mangerez aussi, vous, vos fils et vos filles avec vous, dans un lieu très-pur, la poitrine qui en a été offerte, et l'épaule qui en a été mise à part; car c'est ce qui a été réservé pour vous et pour vos enfants, des hosties pacifiques des enfants d'Israël;

15. Parce qu'ils ont élevé devant le Seigneur l'épaule, la poitrine et les graisses de la victime qui se brûlent sur l'autel, et que ces choses vous appartiennent à vous et à vos enfants, par une ordonnance perpétuelle, selon l'ordre que le Seigneur en a donné.

16. Cependant Moïse cherchant le bouc qui avait été offert pour le péché *du peuple*, trouva qu'il avait été brûlé *entièrement, et que les prêtres n'en avaient point mangé*, et entrant en colère contre Eléazar et Ithamar, enfants d'Aaron, qui étaient restés, il leur dit:

17. Pourquoi n'avez-vous pas mangé dans le lieu saint l'hostie qui s'offre pour le péché *du peuple*, dont la chair est très-sainte, et qui vous a été donnée afin que vous portiez l'iniquité du peuple, et que vous priiez pour lui devant le Seigneur,

18. Et d'autant plus qu'on n'a point porté du sang de cette hostie dans le sanctuaire, et que vous devriez l'avoir mangée dans le lieu saint, selon qu'il m'avait été ordonné?

19. Aaron lui répondit: La victime, pour le péché *du peuple*, a été offerte aujourd'hui, et l'holocauste a été présenté devant le Seigneur; mais pour moi il m'est arrivé ce que vous voyez, *en la personne de mes enfants qui sont morts à mes yeux;* comment *donc* aurais-je pu manger de cette hostie, ou plaire au Seigneur dans ces cérémonies *saintes, me trouvant* avec un esprit abattu d'affliction?

20. Ce que Moïse ayant entendu, il reçut l'excuse qu'il lui donnait.

COMMENTARIUM.

Vers. 1.—Arreptisque Nadab et Abiu, filii Aaron thuribulis. Hebr. *et acceperunt thuribula,* videlicet quæ suspensa erant ad altare holocaustorum, ut ea implentes incenso ingrederentur sanctuarium, et adolerent super altare thymiamatis, uti præceptum erat Exod. 30, v. 8 et 20. Videntur hi seniores et digniores Aaronis filii voluisse suas etiam, post patrem, ministerii sui primitias inire, et pro gratiarum actione adolere incensum. Unde videntur hæc contigisse octavo die, puta eodem die quo Aaron celebravit suas primitias, aut certè paulò post: nam sicut primum sacerdotis munus erat immolare, quod jam fecerat Aaron, ita secundum erat adolere thymiama, quod hi jam facere cogitabant; tertium erat accendere lucernas.

Offerentes coram Domino ignem alienum. Erat in atrio tabernaculi, puta in altari holocaustorum, ignis sacer è cœlo lapsus, quem Deus jusserat foveri, ut eo solo uterentur ad sacrificia et thymiamata; uti dixi cap. præced. v. 24. Erat in eodem atrio ignis profanus et communis, quo utebantur ad coquendas carnes hostiæ pacificæ, et hostiæ pro peccato, quibus vescebantur in atrio partim sacerdotes, partim laici offerentes. Eodem usi fuerant ad domesticos usus Aaron, Nadab et Abiu, septem diebus consecrationis suæ, quibus continuò in tabernaculo versati sunt. Hoc ergo igne profano, qui à sacris debebat esse alienus, pro sacro in thurificatione suâ usi sunt Nadab et Abiu, *coram Domino*, id est, coram altari holocaustorum et coram ostio tabernaculi. Secundò et veriùs, *coram Domino*, id est, in altari thymiamatis (in hoc enim per thuribula adolendum erat thymiama) quod erat coram Domino residente in propitiatorio et Sancto sanctorum.

Quæres, unde contigerit hic Nadab et Abiu lapsus, ut igne profano uterentur ad adolendum thymiama? Hebræi putant id eos fecisse ex temulentiâ, eò quòd ebrii nescirent quid facerent. Ita R. Simeon, R. Moses, R. Salomon. Huic sententiæ favet, quòd Dominus post necem Nadab et Abiu, mox vers. 8 Aaroni et sacerdotibus, ingressuris tabernaculum, vinum et omne quod inebriare potest, prohibeat. Hæc enim cautio et lex suspicionem movet eos fuisse temulentos, non tamen omninò ebrios: hoc enim non tacuisset Script., et si planè fuissent ebrii, impotes et inepti fuissent ad concinnandum et adolendum thymiama. Secundò, dici posset id eos fecisse ex inconsideratione et perturbatione: sic enim videmus novellos sacerdotes inexpertos, timidos et turbatos, in suis primitiis multos errores committere. Tertiò, et probabilissimè dici potest, eos, cùm vi subiti ignis è cœlo labentis, victimas cap. præced. v. 14 devoratas conspicerent, novitate miraculi partim exultantes, partim perculsos et perturbatos, non ausos fuisse accedere ad altare, ut inde ignem sacrum acciperent, sed aliundè festinanter rapto igne, incensum Domino pro gratiarum actione obtulisse: ad hanc enim incitabat eos gaudium ex dato cœlitùs igne, sed metus terrebat eos, ut eum attingere non auderent: hoc enim significat τὸ *arreptisque*, quod hanc historiam cum historiâ ignis divini c. præcedenti connectit. Unde hi Aaronis filii inobedientiæ quidem non caruerunt reatu, crimen

verò damnabile magis significârunt quàm admiserunt, inquit Radulphus. Juventus enim uti fervens est, ita præceps est et inconsiderata, ut rectè rogatus Socrates, quænam sit juvenum virtus, dixerit : *Nihil nimis.*

Tropol. ignis alienus significat hæreses, et aliena à fide dogmata novantium. Ita Isych., Beda et S. Cyprianus lib. de Unitate Ecclesiæ. Unde Nadab hebraicè significans *spontaneum*, et Abiu significans *patrem ejus*, eos notant qui, non vocante Deo, sed spontè se sacris ingerunt; vel carnalis posteritatis obtentu, aut propinquorum potentium commendatione, sacerdotale munus usurpant. Ita Radulphus. Secundò, ignis alienus est quævis cupiditas, quæ igni sacro, id est, charitati, est contraria; charitas enim est ignis è cœlo missus et animæ à Deo inditus; ignis verò alienus est, cùm anima ardet irâ, avaritiâ, luxuriâ, inquit Radulph. : hæc enim non Deus, sed caro, vel dæmon animæ suggerit et indit.

Quod eis præceptum non erat, id est, *quod eis vetitum erat :* alioquin enim non peccâssent, nec morte puniti fuissent; est liptote : vide Can. 26. Hinc constat legem de non utendo igne alieno in sacris, à Deo fuisse latam, etiamsi hactenùs Scriptura eam nusquàm expresserit. Satis tamen eam insinuat c. 6, v. 9, cùm ait : *Ignis in eodem altari erit*, uti ibidem dixi. Licet enim ea lex disertè tantùm de victimis loquatur, tamen à pari, aut potiùs à majori, ad thus et thymiama extendenda videtur. Hoc enim *Sanctum sanctorum* vocatur Exodi 30, 36. Unde et victimæ in atrio ante Sanctum, thymiama verò in Sancto ante Sanctum sanctorum adolebatur.

Vers. 2. Egressusque ignis a Domino, q. d. : A Domino ex altari holocaustorum in eos immissus est ignis, cùm ipsi tenderent ad sanctuarium et ad altare thymiamatis : nam antequàm eò pervenirent et adolerent, occisi sunt ante tabernaculum, sive Sanctum, in ejus atrio; hoc enim significat τὸ *mortui sunt coram Domino*, id est, coram ostio tabernaculi. Secundò et veriùs, Abul. et Vilalpando, *à Domino*, inquiunt, id est, ex altari thymiamatis, quod erat obversum propitiatorio (quod erat quasi thronus Dei) egressus est ignis, qui devoravit Nadab et Abiu; ipsi enim cum thuribulis jam ingressi erant Sanctum, et in altari thymiamatis obtulerant et adoleverant ignem alienum, ut dicitur v. 1, unde ex eodem altari ultor in eos ignis erupit; puniti enim sunt ob sacrilegium, non mente destinatum, sed opere perpetratum.

Ubi nota. Ignis de cœlo lapsus, ex altari holocaustorum in thuribulis deferebatur ad altare thymiamatis, quotidiè mane et vespere, ad adolendum thymiama; unde idem ignis cœlestis censebatur tam esse altaris thymiamatis, quàm holocaustorum, et fortè jam actu delatus erat ad altare thymiamatis, ut thymiama vespertinum adoleretur : hæc enim peractis omnibus Aaronis sacrificiis, quæ totum diem octavum facilè occupârunt, sub ejus vesperam contigisse videntur, quando tempus erat adolendi thymiama. Ex hoc ergo altari ignis sacer, non ferens consortium ignis alieni, prosiliit, eumque cum offerentibus absorbuit. Adverte : justè puniuntur igne, qui igne peccaverant : in quo enim quis peccat, per hoc et punitur. Hinc patet figmentum esse quod aiunt Rabbini, scilicet Nadab et Abiu igne esse consumptos, eò quòd manus et pedes non lavissent juxta præceptum Exodi 30, 19; quòd non omnes vestes sacras induissent, sed tantùm tunicas; quòd uxores accipere noluissent; quòd contra Mosen, ipso præsente, de lege docuissent.

Mysticè, ignis hic est ignis divini examinis et vindictæ, 1 Corinth. 3, 13. Ita Radulphus. Rursùm ignis hic est excommunicatio Ecclesiæ, ait Isychius.

Devoravit eos, non omninò eos concremando et consumendo, sed instar fulminis afflando et occidendo, nam postea eorum integra corpora sepulta sunt : idque fecit Deus ad consolationem Aaron, et ut pœnam eorum mitigaret. Voluit Deus recentem legem, et sacerdotii religionem tam severâ vindictâ sancire, in posterorum exemplum. Simile exemplum statuit S. Petrus Christianis, puniens Ananiam et Sapphiram, Act. 5. Unde probabiliter opinatur Abul. Deum Nadab et Abiu morte præsenti punisse, ut æternam evaderent, itàque eos vel venialiter tantùm peccâsse, vel, si mortaliter peccârant, antequàm efflarent animam, illud contritione delêsse, cujus rei signum est primò, quòd corpora eorum manserint illæsa; secundò, quòd Moses jusserit eos in vestibus sacris tumulari; tertiò, quòd Deus jusserit toti populo, ut eos plangeret : unde Radulph. : *Mors*, ait, *eorum æternæ mortis figuram potiùs quàm veritatem exhibuit.*

Ubi nota. Justè Deus potest peccata venialia, etiam cessante scandalo, punire morte, quod facere nequit judex inter homines. Est enim Deus absolutus omnium Dominus, qui summum in vitam et necem omnium jus habet et imperium. Cujus rei illustre exemplum est 3 Reg. 13, 24, ubi vir Dei et propheta sanctus occisus est à leone jussu Dei, quia deceptus ab alio prophetâ in ejus domo cibum sumpserat, quod Deus illi vetuerat. Simili modo Deus occidit Ozam, eò quòd arcam labentem suffulcisset et tetigisset. 2 Reg. 6, 6.

Hoc est quod locutus est. Ubi et quando dixerit Deus id quod sequitur, non constat, quia nusquàm expressum aut scriptum est. Simile notavi vers. 1. Hinc patet multa à Deo dicta et jussa esse Mosi et Hebræis, quæ non sunt scripta, sed tradita per manus.

Vers. 3. — Sanctificabor in iis qui appropinquant mihi, id est, in sacerdotibus, qui ad mea sacra accedunt, ostendam me esse sanctum, ac proinde et eos ministrantes mihi sanctos esse, me velle declarabo, puniendo profanos et sacrilegos. Punitione ergo et justitiâ, æquè ut clementiâ sanctificatur, id est, sanctum se ostendit Deus. Hinc S. Augustinus, q. 31 : *Sanctificatus est*, inquit, *Deus in eis, quia aliis per hanc vindictam commendatus est timor ejus.* Hàc de

causâ Numa Pompilius apud Romanos instituit, ut sacrificantibus aliquis inclamaret : *Hoc age*, quo monerentur ipsi et astantes, ut summâ attentione et reverentiâ interessent rei divinæ, ne Dei offensam et vindictam incurrerent.

Vers. 4. — Fratres, cognatos; erant enim in tertio gradu consanguinitatis. Simile est Genes. 13, 8, ubi Abraham vocat Lot fratrem, id est, nepotem ex fratre.

Vers. 6. — Capita vestra nolite nudare. Sept. vertunt, τὰς κεφαλὰς ὑμῶν οὐκ ἀποκιδαρώσετε, *capita vestra non decidarabitis*, id est, *cidarâ non nudabitis*, q. d. : Non plangetis mortem fratrum vestrorum Nadab et Abiu, nec dabitis signa luctûs, nec ad funus eorum prodibitis. Mirum est, Chaldæum vertere contrario sensu : *Non multiplicabitis*, vel, *non nutrietis comam capitis vestri;* fortè ipse Hebræum, *tiphran*, accepit in contrariâ significatione, ut significet *comare*, vel *comam alere*, ex eo quòd פרוע significet *comam*. Sic et in aliis vacillat subinde versio et fides Chaldæi, dùm ipse cum Talmudicis rabbinizat. Mos erat lugentium vestimenta scindere, et capitibus nudatis pulverem aspergere, ut patet Job 1, 20; 1 Reg. 4, 12; ergo cùm hic vetatur ne vestes scindant, et capita nudent, vetatur ne mortem fratrum plangant. In recenti enim eorum consecratione, maximè ipsorum et publico honori ac sanctificationi consulendum et parcendum fuit, ne aut sacras vestes novas scinderent, aut pontifex capiti suo, quod sacro perfuderat unguento (pulvere forsitan, præ doloris nimietate, illud aspergendo) tiaræ ornatum detraheret, itàque festum hoc funestarent; hanc causam dat ipse Deus vers. 7.

Mysticè, cùm ignis alienus, id est, hæresis, exsurgit, non oportet nudare caput intelligibili cidarâ, id est, non oportet fidem integram de Christi divinitate (hæc enim Christi est caput) seponere, neque vestimenta scindere, id est, stolam humanitatis Christi, ejusque gesta infirmare aut resecare : hùc enim omnes ferè tendunt hæreses, scilicet ut vel divinitatem, vel humanitatem Christi oppugnent. Ita Isychius.

Ne forte moriamini; τὸ *fortè* non est dubitantis; certè enim morituri erant, si facerent quod hic vetatur, scilicet si fratres suos plangerent. Utitur tamen Scriptura subinde in rebus certis phrasi hâc dubitationis, ut ostendat homines esse liberi arbitrii, et eventum esse liberum ac dubium : licet enim conditionalis hæc propositio esset certa : *Si plangatis moriemini*, eventus tamen, puta mors erat dubia quia, dubium erat an essent facturi planctum, ob quem morte erant puniendi. Ita S. Greg. hom. 9 in Ezech., Chrysost., et Hier. in 21 Matthæi.

Et super omnem cœtum oriatur indignatio, q. d. : Ne populus puniatur à Deo, propter pontificis et sacerdotum peccatum, tanquàm principum et capitum suorum.

Vers. 7. — Vos autem non egrediemini fores tabernaculi, puta fores atrii tabernaculi; in atrio enim manebant sacerdotes, non autem in ipso tabernaculo, sive Sancto : sic sæpè in Levitico et alibi, tabernaculum sumitur pro atrio tabernaculi; hoc enim erat quasi tabernaculum et templum, tam sacerdotum quàm laicorum.

Oleum quippe sanctæ unctionis est super vos, q. d.: Recenter jam inuncti et consecrati estis sacerdotes, et in reverentiam hujus novæ consecrationis, volo vos abstinere ab omnibus inquinamentis, etiam funerum : item à planctu et pulvere, quia, ut ait Radulph., *indignum est ut terrena dispendia immoderatiùs defleant, quibus cœlestium gratiarum compensatio tanta refusa est.* Unde populo hic permittitur plangere, non autem sacerdotibus necem fratrum suorum. Notent hoc sacerdotes et religiosi novi Testamenti.

Vers. 9. — Vinum et omne quod inebriare potest (hebraicè *col sechar*, *omnem siceram*, id est, omne inebriativum) non bibetis tu et filii tui, quando intrabitis in tabernaculum testimonii, ne moriamini. Sub pœnâ mortis vetatur hic sacerdoti sacris operaturo vinum et sicera, ut scilicet ipse effugiat pigritiam, oblivionem, somnum, amentiam : hæ enim sunt proles et partus vini et siceræ, inquit Philo lib. 2 de Monarchiâ, utque sui compos habeat scientiam discernendi inter sanctum et profanum, inter pollutum et mundum, ut dicitur v. 10, q. d. : Ut inter ministrandum non erret, sed secernat sacrum à profano, idque doceat filios Israel. Hinc aliqui suspicantur Nadab et Abiu punitos esse, quòd non cavissent sibi à nimio potu, ex eoque pro igne sacro profanum accepissent; cur enim alioqui hæc una lex abstinentiæ à vino, hic mox à morte eorum ingereretur et sanciretur? cur alioqui juberentur secernere sanctum à profano? Audi Petrum Chrysologum : *Vini odor odorem fugârat incensi, et ebrietatis ignis flammas provocârat altaris. Unde, quia alienati vino, alienum portaverunt ignem, mox divino igne referuntur extincti. Ebrietas in alio crimen est, in sacerdote sacrilegium.* Hinc et S. Hier. ad Nepotianum : *Nunquàm vinum redoleas. Hoc non est osculum porrigere, sed vinum propinare. Vetus lex dicit : Qui altari deserviunt, vinum et siceram non bibant.* Et infra : *Facilè contemnitur clericus, qui sæpè vocatus ad prandium, ire non recusat. Nunquàm petentes, rarò accedamus rogati. Nescio enim quomodò ipse etiam qui deprecatur ut tribuat, cùm acceperis, viliorem te judicat, et mirum in modum si eum rogantem contempseris, plus te posteriùs veneratur.* Denique clericus vino et gulæ deditus, sacerdos est non Dei, sed Bacchi : tali enim, ut ait Tertull., lib. de Jejuniis, *Deus venter est, et pulmo templum, et aqualiculus altare, et sacerdos coquus, et Spiritus sanctus nidor, et condimenta charismata, et ructus prophetia, etc., cui agape in cacabis fervet, fides in culinis calet, spes in ferculis jacet.*

Audi gentiles : Apud Trœzenios qui ad Aridalicarum rem divinam faciebant, et Deorum responsa expetebant, per integrum diem cibo, à vino autem per triduum abstinebant, teste Alexandro ab Alex. lib. 6, c. 2. Ampharatus summus vates jussit sacerdotes, qui responsa clara accipere et sincerè reddere vellent, into-

grum diem à cibo, triduum à vino abstinere, inquit Volater. lib. 13, c. 4. Qui volebant sacris Isidis initiari, illis jejunium 10 dierum indicebatur, teste Apuleio lib. 11. Quin et laici christiani olim ante et post sumptionem S. Eucharistiæ jejuniis et abstinentiis sese exercebant, teste S. Chrys. in cap. 11, 1 ad Cor. Ludovici Pii imp. ægrotantis cibus per quadraginta dies non erat alius quàm Dominicum corpus : testis est Aimoin. lib. 5, cap. 29. Zeno imp. in electione episc. Constantinopolitani toti populo jejunium quadraginta dierum indixit, teste Niceph. lib. 16, 18.

Porrò de vino extat Alciati emblema 24 :

Prudentes vino abstinent :
Quid me vexatis, rami? sum Palladis arbor,
Auferte hinc botros, virgo fugat Bromium

Et Homer. 1 Epigram.

Vinum et Balnea et circa venerem amor,
Per velociorem viam mittit in infernum.

Et Horat. 1 Epist. 5 :

Quid non ebrietas designat? operta recludit,
Spes jubet esse ratas, in prœlia trudit inermem.

Putat S. August. q. 31, Aaronem, et quemlibet pontificem ei succedentem, nunquàm potuisse bibere vinum et siceram, eò quòd pontifex, inquit, singulis diebus debebat intrare tabernaculum, ut adoleret incensum. Sed nititur falso fundamento : putavit enim S. Augustin. altare thymiamatis fuisse in Sancto sanctorum, in quod solus pontifex ingredi poterat, ac consequenter putat ipse solum pontificem potuisse adolere thymiama. Verùm Exodi ult. demonstravi altare thymiamatis non fuisse in Sancto sanctorum, sed in Sancto, ac consequenter quemlibet sacerdotem potuisse in eo offerre thymiamata, uti expressè dicitur 1 Paral. 6, 49; et 2 Paral. 26, 18. Ita Radulph.

Vers. 11. — Per manum Moysi, per Mosen.

Vers. 12.— Tollite sacrificium, farreum. Hebr. enim est *mincha*, quod Aquila, teste Isychio, vertit *donum de frumento;* vide dicta c. 6, v. 16 et 17.

Vers. 13. — Quod datum est tibi et filiis tuis de oblationibus. Hebr. *de ignitionibus*, id est, de victimis ignitis, vel igne crematis Domino.

Vers. 14. — Edetis in loco mundissimo. Hebr. *mundo*, id est, *sancto*, ut vertunt Septuag. et sacrificiis dicato; videlicet in atrio tabernaculi juxta altare holocaustorum.

Tibi enim ac liberis tuis reposita sunt (hebraicè *data sunt*, scilicet à Deo, qui ita sanxit) de hostiis salutaribus, id est, de hostiis pacificis, quæ pro pace, id est, salute et prosperitate, offeruntur.

Vers. 15.— Eò quòd armum et pectus, et adipes qui cremantur in altari elevaverunt coram Domino, q. d. : Quia ex hostiâ pacificâ sacerdotes speciali cæremoniâ elevârunt mihi armum et pectus cum adipibus (Hebr. *cum ignitionibus*, id est, cum oblationibus adipum, qui igne Deo cremandi sunt), ita ut hæc tria mea sint, cùm reliquæ carnes hostiæ cedant ipsis laicis offerentibus; hâc de causâ volo, ut propter hanc elevationem, et ministerium sacerdotum, hæc tria nobis utrisque cedant; sed ita ut adipes mihi adoleantur, armus verò et pectus cedant sacerdotibus in cibum.

Vers. 16. — Inter hæc hircum qui oblatus fuerat pro peccato (populi, c. 9, 15) cum quæreret Moyses, exustum reperit, eò quòd Aaron et filii ejus, recenti suorum clade perculsi et mœsti, hircum hunc pro peccato comedere non possent, uti debebant juxta legem latam c. 6, 26, ideòque censerent hircum comburendum esse, uti et carnes alias Deo oblatas ipsis residuas Deus comburi jusserat c. 7, 17.

Iratusque contra Eleazar et Ithamar. Aaron parentem omittit, quia magis eum quàm fratres tangebat mors filiorum, videbatque eum mœrore absorptum.

Vers. 17. — Cur non comedistis hostiam pro peccato in loco sancto, quæ Sancta sanctorum (valdè sancta) est, et data vobis ut portetis iniquitatem multitudinis? Ut scilicet cum hostiis populi pro peccato simul etiam populi peccata in vos quasi recipiatis, ut illa expietis, et pro eorum venià Deum deprecemini.

Vers. 18. — Præsertim cum de sanguine illius non sit illatum intra sancta. Vox *præsertim*, hìc non est exceptiva, sed expositiva et rationalis. Patet ex Hebr., Chald., Sept., q. d. : Omninò oportuit vos, ô sacerdotes, comedere hircum pro peccato oblatum : nam de sanguine illius non est illatum intra sanctuarium, nec aspersum altare thymiamatis. Talis enim hostia comedi debebat à sacerdotibus; illa verò cujus sanguis inferebatur intra Sanctum, non comedebatur, sed tota comburebatur extra castra, ut dictum est c. 6, 30.

Vers. 19. — Quomodo potui comedere eam? Hebr. *Si comedissem hodiè sacrificium pro peccato, an bonum fuisset?* id est, an placuisset in oculis Domini? q. d. : Minimè placuisset, si hoc tempore hanc cæremoniam comestionis servâssem : nam in tantâ meorum strage et irâ Dei, potiùs tempus est, mœroris et jejunii quàm lætitiæ et epuli, vel convivii; quàm excusationem et satisfactionem ut justam probavit et acceptavit Moses. Rectè enim Agesilaus, cùm subitò nocte movens castra cogeretur amicum ægrum à tergo relinquere, dixit : Tali casu *difficile est simul misereri et sapere.*

Moraliter, discamus hìc à Mose in irâ et injuriâ facilè excusationem admittere, misereri, animumque lenire, et ad indulgentiam componere. Est enim hæc iræ victoria, mansuetudo et clementia animi principis et regii. Ita Seneca lib. 2 de Irâ c. 30, hortatur, ut si quid ab aliquo patimur, excusemus. *Puer*, inquit, *est? ætati donetur : nescit an peccat. Pater est? aut tantùm profuit, ut illius jam injuria jus sit; aut fortassis ipsum hoc meritum ejus est, quo offendimur. Mulier est? errat. Jussus est? necessitati quis nisi insipiens succenset? Lœsus est? non est injuria pati quod priùs feceris. Judex est? plus illius credas sententiæ, quàm tuæ. Rex est? si nocentem punit, cede justitiæ : si innocentem, cede fortunæ. Mutum animal est, aut simile muto? imitaris illud, si irasceris. Morbus est, aut calamitas? ergo leviùs transiliet iusti-*

nentem. Deus est? tam perdis operam si irasceris, quàm cùm illum alteri precaris iratum. Bonus vir est, qui injuriam fecit? Noli credere : malus? noli mirari.

Symbol. S. Ambros. ad Simplicianum, explicans hoc Aaronis dictum, docet errari excusationem esse pronam, pœnitentiam verò difficilem. *Nihil*, inquit, *peccare, solius Dei est : pœnitentiam gerere peccati, sapientis est. Id tamen difficile est; repugnat enim natura, repugnat verecundia.* Et mox : *Præponderant enim futuris præsentia, et violenta moderatis, et plura paucioribus, et jucunda seriis, et asperis mollia, et tristibus læta, et illecebrosa rigidioribus, et præpropera tardioribus. Velox enim est iniquitas, quia opere cogitationem antevertit. Lenta autem virtus, et diuturna cunctatrix, quia adorienda inspicit, et priùs examinat quid decorum et honestum. Pigra igitur et verecunda est pœnitentia : solis enim intendit futuris, quorum spes sera, tardior fructus.*

CAPUT XI.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens :

2. Dicite filiis Israel : Hæc sunt animalia quæ comedere debetis de cunctis animantibus terræ.

3. Omne quod habet divisam ungulam, et ruminat in pecoribus, comedetis.

4. Quidquid autem ruminat quidem, et habet ungulam sed non dividit eam, sicut camelus et cætera, non comedetis illud, et inter immunda reputabitis.

5. Chœrogryllus qui ruminat, ungulamque non dividit, immundus est.

6. Lepus quoque; nam et ipse ruminat, sed ungulam non dividit.

7. Et sus, qui cùm ungulam dividat, non ruminat.

8. Horum carnibus non vescemini, nec cadavera contingetis, quia immunda sunt vobis.

9. Hæc sunt quæ gignuntur in aquis, et vesci licitum est : Omne quod habet pinnulas et squamas, tam in mari, quàm in fluminibus et stagnis, comedetis.

10. Quidquid autem pinnulas et squamas non habet, eorum quæ in aquis moventur et vivunt, abominabile vobis,

11. Execrandumque erit : carnes eorum non comedetis, et morticina vitabitis.

12. Cuncta quæ non habent pinnulas et squamas in aquis, polluta erunt.

13. Hæc sunt quæ de avibus comedere non debetis, et vitanda sunt vobis : Aquilam, et gryphem, et haliætum.

14. Et milvum, ac vulturem juxta genus suum;

15. Et omne corvini generis in similitudinem suam;

16. Struthionem, et noctuam, et larum, et accipitrem juxta genus suum;

17. Bubonem, et mergulum, et ibin,

18. Et cygnum, et onocrotalum, et porphyrionem,

19. Herodionem et charadrion juxta genus suum; upupam quoque, et vespertilionem.

20. Omne de volucribus quod graditur super quatuor pedes, abominabile erit vobis.

21. Quidquid autem ambulat quidem super quatuor pedes, sed habet longiora retrò crura, per quæ salit super terram,

22. Comedere debetis, ut est bruchus in genere suo, et attachus atque ophiomachus, ac locusta, singula juxta genus suum.

23. Quidquid autem ex volucribus quatuor tantùm habet pedes, execrabile erit vobis.

CHAPITRE XI.

1. Le Seigneur parla ensuite à Moïse et à Aaron, et leur dit :

2. Déclarez *ceci* aux enfants d'Israël : Entre tous les animaux de la terre, voici quels sont ceux dont vous mangerez.

3. De toutes les bêtes à quatre pieds, vous pourrez manger celles dont la corne du pied est fendue, et qui ruminent.

4. Quant à celles qui ruminent, mais dont la corne du pied n'est point fendue, comme le chameau et les autres, vous n'en mangerez point, et vous les considérerez comme impurs.

5. Le lapin qui rumine, mais qui n'a point la corne fendue, est impur.

6. Le lièvre aussi est impur, parce que, quoiqu'il rumine, il n'a point la corne fendue.

7. Le pourceau aussi est impur, parce que, quoiqu'il ait la corne fendue, il ne rumine point.

8. Vous ne mangerez point de la chair de ces bêtes, et vous ne toucherez point à leurs corps morts parce que vous les tiendrez comme impurs.

9. Voici celles des bêtes qui naissent dans les eaux, dont il vous est permis de manger : Vous mangerez de tout ce qui a des nageoires et des écailles, tant dans la mer, que dans les rivières et dans les étangs.

10. Mais tout ce qui se remue et qui vit dans les eaux, sans avoir des nageoires ni d'écailles, vous sera en abomination et en exécration.

11. Vous ne mangerez point de la chair de ces animaux, et vous n'y toucherez point, lorsqu'ils seront morts.

12. Tous ceux qui n'ont point de nageoires ni d'écailles dans les eaux, vous seront comme impurs.

13. Entre les oiseaux, voici quels sont ceux dont vous ne mangerez point, et que vous aurez soin d'éviter : L'aigle, le grifon, le faucon,

14. Le milan, le vautour, et tous ceux de son espèce ;

15. Le corbeau, et tout ce qui est de la même espèce ;

16. L'autruche, le hibou, le larus, l'épervier, et toute son espèce ;

17. Le chat-huant, le cormoran, l'ibis,

18. Le cygne, le butor, le porphyrion,

19. Le héron, la cigogne, et tout ce qui est de la même espèce, la hupe et la chauve-souris.

20. Tout ce qui vole et qui marche *en même temps* sur quatre pieds, vous sera en abomination.

21. Mais pour tout ce qui marche sur quatre pieds, et qui ayant les pieds de derrière plus longs, saute sur la terre,

22. Vous pouvez en manger, comme le bruchus, selon son espèce, l'attachus, l'ophiomachus et la sauterelle, chacun selon son espèce.

23. Tous les animaux qui volent et qui n'ont que quatre pieds, vous seront en exécration,

24. Et quicumque morticina eorum tetigerit, polluetur, et erit immundus usque ad vesperum.

25. Et si necesse fuerit ut portet quippiam horum mortuum, lavabit vestimenta sua, et immundus erit usque ad occasum solis.

26. Omne animal quod habet quidem ungulam, sed non dividit eam, nec ruminat, immundum erit; et qui tetigerit illud, contaminabitur.

27. Quod ambulat super manus, ex cunctis animantibus quæ incedunt quadrupedia, immundum erit; qui tetigerit morticina eorum, polluetur usque ad vesperum.

28. Et qui portaverit hujuscemodi cadavera, lavabit vestimenta sua, et immundus erit usque ad vesperum, quia omnia hæc immunda sunt vobis.

29. Hæc quoque inter polluta reputabuntur de his quæ moventur in terrâ mustela, et mus, et crocodilus, singula juxta genus suum;

30. Mygale, et chamæleon, et stellio, et lacerta, et talpa:

31. Omnia hæc immunda sunt. Qui tetigerit morticina eorum, immundus erit usque ad vesperum;

32. Et super quod ceciderit quidquam de morticinis eorum, polluetur, tam vas ligneum et vestimentum, quàm pelles et cilicia: et in quocumque sit opus, tingentur aquâ, et polluta erunt usque ad vesperum, et sic postea mundabuntur.

33. Vas autem fictile, in quod horum quidquam intrò ceciderit, polluetur, et idcircò frangendum est.

34. Omnis cibus quem comedetis, si fusa fuerit super eum aqua, immundus erit: et omne liquens quod bibitur de universo vase, immundum erit.

35. Et quidquid de morticinis hujuscemodi ceciderit super illud, immundum erit: sive clibani, sive chytropodes, destruentur, et immundi erunt.

36. Fontes verò et cisternæ, et omnis aquarum congregatio munda erit. Qui morticinum eorum tetigerit, polluetur.

37. Si ceciderit super sementem, non polluet eam.

38. Si autem quispiam aquâ sementem perfuderit, et postea morticinis tacta fuerit, illicò polluetur.

39. Si mortuum fuerit animal, quod licet vobis comedere, qui cadaver ejus tetigerit, immundus erit usque ad vesperum;

40. Et qui comederit ex eo quippiam, sive portaverit, lavabit vestimenta sua, et immundus erit usque ad vesperum.

41. Omne quod reptat super terram, abominabile erit, nec assumetur in cibum.

42. Quidquid super pectus quadrupes graditur, et multos habet pedes, sive per humum trahitur, non comedetis, quia abominabile est.

43. Nolite contaminare animas vestras, nec tangatis quidquam eorum, ne immundi sitis.

44. Ego enim sum Dominus Deus vester: sancti estote, quia ego sanctus sum. Ne polluatis animas vestras in omni reptili quod movetur super terram.

45. Ego enim sum Dominus, qui eduxi vos de terrâ

24. Quiconque y touchera lorsqu'ils seront morts, en sera souillé, et il demeurera impur jusqu'au soir, *et incapable de participer aux choses saintes.*

25. Que s'il est nécessaire qu'il porte quelqu'un de ces animaux quand il sera mort, il lavera ses vêtements, et il sera impur jusqu'au coucher du soleil.

26. Tout animal qui a de la corne au pied, mais dont la corne n'est point fendue, et qui ne rumine point, sera impur; et celui qui l'aura touché *après sa mort*, sera souillé.

27. Entre tous les animaux à quatre pieds, ceux qui ont *comme* des mains sur lesquelles ils marchent, seront impurs; celui qui y touchera lorsqu'ils seront morts, sera souillé jusqu'au soir.

28. Celui qui portera de ces bêtes lorsqu'elles seront mortes, lavera ses vêtements, et il sera impur jusqu'au soir, parce que tous ces animaux vous seront impurs.

29. Entre les animaux qui se remuent sur la terre, vous considérerez encore ceux-ci comme impurs; la belette, la souris et le crocodile, chacun selon son espèce;

30. La musaraigne, le caméléon, le stellion, le lézard et la taupe.

31. Tous ces animaux sont impurs; celui qui y touchera lorsqu'ils seront morts, sera impur jusqu'au soir:

32. Et s'il tombe quelque chose de leurs corps morts sur quoi que ce soit, il sera souillé, soit que ce soit un vaisseau de bois, ou un vêtement, ou des peaux et des cilices; tous les vases dans lesquels on fait quelque chose, seront lavés dans l'eau; ils demeureront souillés jusqu'au soir, et après cela ils seront purifiés.

33. Mais le vaisseau de terre dans lequel quelqu'une de ces choses sera tombée, en sera souillé; c'est pourquoi il faut le casser.

34. Si l'on répand de l'eau *de ces vaisseaux souillés*, sur la viande dont vous mangerez, elle deviendra impure; et toute liqueur qui peut se boire, sortant de quelqu'un de tous ces vaisseaux *impurs*, sera souillée.

35. S'il tombe quelque chose de ces bêtes mortes sur quoi que ce soit, il deviendra impur; soit que ce soient des fourneaux ou des marmites, ils seront censés impurs, et seront rompus.

36. Mais les fontaines, les citernes, et tous les réservoirs d'eaux seront purs; celui qui touchera les charognes des animaux *dont on a parlé*, sera impur.

37. S'il en tombe quelque chose sur la semence, elle ne sera point souillée.

38. Mais si quelqu'un répand de l'eau sur la semence, et qu'après cela elle touche à une charogne, elle sera aussitot souillée.

39. Si un animal de ceux qu'il vous est permis de manger, meurt *de lui-même*, celui qui en touchera la charogne, sera impur jusqu'au soir;

40. Celui qui en mangera, ou qui en portera quelque chose, lavera ses vêtements, et sera impur jusqu'au soir.

41. Tout ce qui rampe sur la terre sera abominable, et on n'en prendra point pour manger.

42. Vous ne mangerez rien de ce qui, ayant quatre pieds, marche sur la poitrine, ni de ce qui a plusieurs pieds, ou qui se traîne sur la terre, parce que ces animaux sont abominables.

43. Prenez garde de ne pas souiller vos âmes, et ne touchez aucune de ces choses, de peur que vous ne soyiez impurs.

44. Car je suis le Seigneur votre Dieu; soyez saints, parce que je suis saint. Ne souillez point vos âmes par *l'attouchement* d'aucun des reptiles qui se remuent sur la terre.

45. Car je suis le Seigneur qui vous ai tirés du pays

Ægypti, ut essem vobis in Deum. Sancti eritis, quia ego sanctus sum.

46. Ista est lex animantium ac volucrum, et omnis animæ viventis, quæ movetur in aquâ, et reptat in terrâ;

47. Ut differentias noveritis mundi et immundi, et sciatis quid comedere et quid respuere debeatis.

de l'Egypte, pour être votre Dieu. Vous serez *donc* saints, parce que je suis saint.

46. C'est là la loi pour les bêtes, pour les oiseaux, et pour tout animal vivant qui se remue dans l'eau, ou qui rampe sur la terre;

47. Afin que vous connaissiez la différence de ce qui est pur ou impur, et que vous sachiez ce que vous devez manger ou rejeter.

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — Hæc sunt animalia quæ comedere debetis, quæ comedere licet, patet ex Hebr., Chald., Septuag.

Quæres, cur hanc ciborum observantiam, et animalium mundorum ab immundis discretionem sanxit et præcepit hîc Deus.

Respondeo : Prima causa fuit, ut in iis populus iste rudis haberet continuum exercitium, tum temperantiæ, tum obedientiæ, tum religionis et latriæ, mundis vescendo, immundis abstinendo ob honorem et reverentiam Dei ita jubentis, itàque semper Deum coleret : nam, ut ait Tertull. l. de Cibis judaicis c. 4 : *Multa à Judæis ciborum genera sublata sunt, non, ut illa damnarentur, sed ut isti coercerentur servituri uni Deo; quia ad hoc assumptos frugalitas decebat, et gulæ temperantia, quæ semper religioni deprehenditur esse vicina, imò, ut ita dixerim, consanguinea potiùs atque cognata; sanctitati enim inimica luxuria est.* Secunda, ut corporali munditiei populus iste assuescens, ab immunditiis idololatrarum et immundis eorum sacrificiis epulisque longiùs avocaretur. Tertia, ut per hæc ad munditiem mentis excitatus assurgeret, et Christo ex se nasciturο purissimè se compararet. Quarta, quia hæc immunda tropologicè vitiorum, à quibus cavere debemus, erant symbola. Hanc causam Eleazarus pontifex dedit legatis Ptolomæi Philadelphi, petentis sibi mitti 72 interpretes, qui sacram Scripturam ex Hebræo in Græcum converterent, ut dixi cap. 27. Hanc causam passim quoque Patres assignant, ut Tertullian. vel potiùs Novatianus lib. de Cibis judaicis, quem ipse adhuc catholicus existens scripsit, in quo fusè et minutim animalia hîc vetita, per vitia eis significata explicat; afferam ejus verba v. 30. Clemens Alexand. l. 2 Pædag. 10; Cyrill. lib. 9 contra Julian. ante finem; Origen. hîc homil. 7; Euseb. lib. 8 de Præpar. Evang. c. 3, et S. Aug. lib. contra Adimantum cap. 15. Cùm enim Adimantus, utpote Manichæus, oppugnaret vetus Testamentum, tanquàm à Deo malo datum, ac nominatim hanc abstinentiæ legem argueret ex illo Matth. 15 : *Quod intrat in os non coinquinat hominem*, respondet S. Aug. hos cibos Judæis non fuisse vetitos, quòd per se mentem coinquinent, sed hæc de eis præcepta populo carnali fuisse posita, ad significationem humanorum morum, et ut futuram disciplinam spiritualis populi christiani prophetarent. Hinc etiam, ut notat S. Cyrill. lib. 14 de Adoratione, quædam hîc vetantur quæ comedi non solent, quæque omnes naturaliter respuimus et abhorremus, ut stellio, mustela, etc. Porrò hæc omnia appositè ad naturam sancita et discreta sunt, nam animalia hîc immunda censentur, edique vetantur, quæ naturâ suâ vel sunt venenosa, uti sunt omnia reptilia, quæ semper humi repunt, itàque ex terrâ humiditatem viscosam, fœtidam et noxiam imbibunt, eamque in cute demonstrant : vel quæ immundis cibis vescuntur, ut porci et upupæ, quæ inter stercora vivunt; et ciconiæ, quæ serpentes comedunt : sic et vespertiliones, noctuæ, bubones, quæ omnia immundis aluntur alimentis : vel quæ distemperatæ sunt complexionis, ut pisces hîc vetiti, qui omnes mali sunt nutrimenti; vel quæ feræ sunt et rapaces, uti gryphes, milvi, vultures. Sic Pythagoras suis interdixit ne fabâ vescerentur, eò quòd is cibus magnam habeat inflationem, ideòque stomachum ac caput distendat, et tranquillitatem mentis interturbet, ait Cicero l. 1 de Divin.

Hæc ergo immunditia horum animalium duplex est, puta formalis jam dicta, quâ ipsa animalia in se aliquid immundi et distemperati continent; altera causalis, quâ immunditiam similem causant in homine, quia cùm in se sint malæ complexionis, malique et noxii alimenti; hinc si comedantur, in homine intemperiem humorum generant, morbos creant, imò aliquando enecant.

Potissima tamen causa fuit symbolica, ut nimirùm hæc animalia immunda significarent immunditiam peccatorum et vitiorum, quorum ipsa appositè sunt symbola, uti dixi.

Nota. Hæc animalium immunditia erat corporalis et legalis, quæ animam non inquinabat (nisi quis per inobedientiam, sciens contra legem ea comedisset) sed tantùm arcebat Judæos à ministratione et oblatione sacrificiorum, atque ab introitu Sanctuarii : ab his enim abstinere debebat, qui cibos hîc vetitos etiam inscius comedisset, donec se expiàsset, perinde ac lepra arcebat leprosos à convictu hominum, totisque castris.

Vers. 3. — Omne quod habet divisam ungulam, et ruminat in pecoribus, comedetis. Ut ergo animal sit mundum, quo vesci licuerit Judæis, debebat habere hæc duo : Primò, ungulam, eamque divisam et bisulcam; nam quæ non habent ungulam, nimis humidæ sunt complexionis : quæ habent ungulam, sed eam non habent fissam, uti sunt equi, asini, cameli, nimis sicci et duri sunt temperamenti et alimenti, nec corpori humano nutriendo conveniunt : quæ verò ungulam habent, eamque dividunt, uti oves, boves, capræ, homini alendo congruunt, quia temperatæ sunt complexionis, ideòque munda censentur. Ita Abul. Secundò, debebat ruminare, nam quæ ruminant, melioris sunt digestionis, ideòque et melioris sunt complexionis; quòd si alterum horum desit, puta si animal non habeat ungulam fissam, aut non ruminet, censetur im-

mere eove uti poterant : secùs erat de animalibus mundis ; illa enim mactare, et mactata tangere, ex iisque adipem eximere, eoque uti licebat, nisi essent morticina spontè mortua, vel diù occisa, vel laniata à bestiâ : tum enim etiam hæc immunda erant et vetita.

Vers. 9. — Omne quod habet pinnulas et squamas tam in mari, quam in fluminibus et stagnis, comedetis. Pro *pinnulas*, Biblia regia legunt *pennulas;* unde et Septuag. vertunt πτερύγια, id est, *alas :* Tertull. l. de Cibis judaicis legit *remigia;* omnia hæc eòdem recidunt : pisces enim qui pinnulas habent, eas gestant quasi pennulas et alas, ut iis natent et librent se in aquis, sicut aves in aere. Ut ergo pisces sint mundi quibus vesci liceat, duo debent habere : primò, pinnulas ; secundò, squamas, quæ totum penè corpus contegant : quòd si alterutrum desit, immundi censentur ; pisces enim carentes pinnulis vel squamis, uti anguillæ, nimis humidi, viscosi, et insalubres sunt : squamæ enim et pinnulæ siccitatis sunt indices. Unde caro talium densior, albior et sanior est : ideòque tales mundi censentur ; pisces enim humiditate abundant, eaque facilè nocent stomacho et corpori humano, unde sale conditi vel siccati saniores sunt recentibus.

Tropologicè, squamæ gravitatem morum et firmitatem bonæ conversationis in medio seculi significant ; pinnulæ significant sensus superna cogitantes. Pisces namque qui pinnulas habent, saltus dare super aquas solent, ait S. Greg. Squamas ergo habent, qui rigore virtutis muniti, secularis occupationis appetitum non admittunt ; pinnulas verò habent, qui subinde secretum contemplationis petunt, et undis secularium curarum supernatant, quique mentis saltibus ad superna conscendere sciunt, ut eos amoris summi, quasi liberi aeris, aura contingat, ait S. Greg. l. 5 Mor. 6. Radulphus, Beda, Cyrillus l. 9 contra Julian. ante finem, et Tertull. vel potiùs Novatianus lib. de Cibis judaicis.

Vers. 10 et 11. — Quidquid autem pinnulas et squamas non habet, abominabile vobis execrandumque erit. Quasi dicat : Ab iis abhorrebitis et fugietis, quasi à re immundâ et fœtidâ. Quare peccabant Judæi aliter facientes, non quòd animal immundum, sed quòd inobedientia mentem pollueret, quæ culpa non expiabatur lustratione externâ : per eam enim tantùm immunditia legalis et corporalis eluebatur, sed contritione et pœnitentiâ. Hinc Machabæi dirissima pati ac martyrium gravissimum subire maluerunt, quàm carnem suillam hîc vetitam comedere, 2 Machab. 7. Hinc etiam S. Petrus eadem ita exhorruit, ut diceret Act. 10, v. 10 : *Nunquàm manducavi omne commune et immundum.*

Vers. 13. — Hæc sunt quæ de avibus comedere non debetis, et vitanda sunt vobis : aquilam, et gryphem, et haliæetum. Egit Moses primò de mundis et immundis quadrupedibus, v. 3 ; secundò, de piscibus, v. 9 ; tertiò, de avibus hîc agit. Has avium species ex Hebræo aliter et variè vertunt Hebræi ; verùm nostro interpreti tum hîc, tum Deut. 14, 12, per omnia consentit Chald. et Septuag., excepto eo quòd pro *onocrotalo* Septuag., substituunt *pelicanum*, de quo vers. 18.

Aquila est immunda, quia in alias aves pugnax et rapax est avis. Unde Cicero, audiens in pharsalicâ pugnâ fugisse Pompeium, cùm Nonius diceret septem adhuc adesse aquilas, ideòque benè sperandum : *Rectè*, inquit, *moneres, si adversùs graculos esset pugnandum ; at jam Cæsar est hostis et victor.* Ita Plutarch. in Cicerone. Aquila ergo Judæis vetatur, quia, ut ait Isidorus, *qui aquilam, milvum et accipitrem odit, odit raptores et scelere viventes.* Unde S. Augustinus in psalm. 123, docet aquilam esse symbolum dæmonis : hic enim est prædo animarum, qui circuit quærens quem devoret. Rursùm aquila vocatur Nabuchodonosor, similesque tyranni, uti dicam Deuteron. 28, v. 49.

Et gryphem. Quæres, an et quid sit gryps sive gryphus? Gryphes existere docent è Græcis Herodotus, Pausanias, Ctesias, Ælianus : è Latinis Mela, Solinus, Apuleius, et alii, ponuntque eos in Scythiâ Asianâ, vel in montibus Riphæis. Ctesias ait gryphes esse aves quadrupedes lupi magnitudine, cruribus et unguibus leoninis, pennis in pectore rubris, in collo cæruleis, in reliquo corpore nigris, oculis igneis. Addit Leonicenus, equo similem esse avem. Volaterranus, vultu non multùm ab humano distare. Abulensis hîc, et Joannes de Montevillâ aiunt, gryphem antrorsùm aquilæ speciem præ se ferre, leonis retrorsùm ; magnitudine æquari octo leonibus, tantarum esse virium, ut duos boves aut equum cum equite in aera asportet. Hæcque vulgò multorum est opinio. E contrario gryphes non existere, sed esse fabulosos contendit Plinius, qui penè phreneticos vocat eos, qui aves tales esse asserunt. Item Origenes, qui nimis temerariè Mosen reprehendit, quòd gryphes manducari Hebræis vetuerit. Item Matthias Michonius et Perottus Decembrius in Sarmatiâ Asianâ, qui nec avem inveniri in septentrione, nec in montibus Riphæis, ait experientiâ constare.

Dico primò, de fide est gryphes esse, esseque aves, patet ex hoc loco Scripturæ ; Hebræum enim *peres, gryphum* significat, uti vertunt Septuag., Chald. et noster. *Peres* enim avem significat curvas et ingentes habentem ungulas (à *parsa*, id est, *ungula*) uti et rostrum. Talis est ergo gryphus, indeque *gryphus* Græcis et Latinis aduncum, curvum, ungulatum significat. Inde Antiochus Gryphus, et alii ab aduncо et aquilino naso, dicti sunt *gryphi*. Dico secundò, Gryphes, uti à veteribus jam dictis describuntur, fabulosi sunt : experientiâ enim constat avem nullam reperiri, quæ partim sit avis, partim leo vel equus ; hinc et veteres gryphes pingendo, eos jungebant sphingi : constat autem sphingem esse fabulam. Dico tertiò, qui sint gryphes, certò definiri nequit. Probabilis tamen est sententia Ulyssis Aldrovandi lib. 10, c. 1 ; et Goropii, Mosen per gryphem hîc significare aves, et, ut videtur aquilæ genus maximum, quod maximè aduncum habet rostrum et ungues, estque fortissimum et

rapacissimum, cujus magnitudo, robur et rapacitas occasionem fabulæ veteribus dedisse videntur. Probatur id primò, quia id significat Heb. *peres*. Rursùm, quia gryphus hìc ponitur post aquilam, ante haliæetum; sicut ergo haliæetus est species aquilæ, ita videtur esse et gryphus. Secundò, quia Aristophanes gryphem speciem aquilæ ponit, vocatque γρυπαλητον, quasi dicas *gryphem aquilam;* sicut *haliæetos* vocatur, quasi dicas *aquila marina*. Gryps ergo est grypæetos, hoc est, aquila rapacissima, quæ grypho, id est, maximè adunco, est rostro et unguibus. Tertiò, quia Sigismundus Heberstainius legatus Cæsaris ad ducem Moscoviæ, scribit apud Moscos aquilis similes aves, sed multò majores esse; quas Mosci *kreutzet* vocant. Quartò, quia aquilæ quædam in maximam quantitatem excrescunt. Narrat Georgius Fabricius anno 1550, inter Misniam et Dresdam Germaniæ oppida, inventum esse aquilæ nidum per tres quercus extensum, in eo vitulorum et ovium coria reperta, et hinnulum recens allatum. Pullus unus habebat alas septem ulnis longas, cùm per transversum erant expansæ, ungues erant digitis viri magni æquales, crura leonis majora. Aldrovandus narrat in Æthiopiâ aquilas esse tam magnas et fortes, ut bovem vel equum integrum pedibus abripiant.

Paulus Venetus scribit se ultra Madagascar de ave *ruc* dictâ frequenter ab incolis audiisse, quæ alas tantas habebat, ut pennæ duodecim passus longæ essent; ipsa autem tam fortis, ut elephantem elevet et asportet, aitque se putâsse quòd gryphus esset; sed audiisse, quòd bipes esset, nec ulli bestiæ similis : quanquàm gryps reverà, si avis est et aquila, bipes est.

Tropol. gryphes sunt principes avari, injusti et rapaces : *Remotâ justitiâ*, ait S. Aug. l. 4 de Civit. cap. 4, *quid sunt regna nisi magna latrocinia? quia latrocinia quid sunt nisi parva regna? hoc malum tantùm crescit, ut et loca teneat, sedes constituat, civitates occupet, populos subjuget, et evidentius regni nomen assumit. Quod etiam in manifesto confert non dempta cupiditas, sed addita impunitas. Ideò eleganter et veraciter Alexandro Magno quidam pirata comprehensus respondit, cùm ab eo interrogaretur, quid sibi, ut mare haberet infestum? ille liberâ voce : Quid tibi, inquit, ut orbem terrarum? Sed ego quia exiguo navigio facio, vocor latro; quia tu magnâ classe, imperator.* Nero nunquàm cuipiam officium delegavit, nisi hæc adjiceret : *Scis quibus mihi est opus, et hoc agamus, ne quis quid habeat.* Vox prædone quàm principe dignior. Flavius Vespasianus quoniam rapacissimum quemque promovere solebat, ut mox ditatos condemnaret, vulgò dictus est officiarios suos habere pro spongiis : quòd (veluti spongias) et siccos madefaceret, et humentes exprimeret. Ita Suetonius. Batto Dalmata à Tiberio rogatus, cur toties cum suis à Romanis defecisset, eisque tantam cladem intulisset? respondit : *Vos in causâ estis, qui ad greges vestros custodiendos, non canes dedistis aut pastores, sed lupos.* Ita Dion in Augusto. C. Caligula, cùm eum Antonia avia moneret, ut quædam secùs ageret : *Memento*, ait, *mihi omnia in omnes licere.* Ludovicus XII, Rex Franciæ, dicere solebat ut habent Annales : *Plebem et rusticos esse pascua tyrannorum et militum; tyrannos autem et milites esse pascua diabolorum.* Phalaris dicere solebat : *Ego qui expertus sum utrumque, tyrannidi malim subesse quàm præesse. Subditus enim aliorum malorum securus, unum tyrannum metuit; tyrannus autem et eos qui foris insidiantur, et illos per quos servatur.*

Haliæetum. Græcè ἁλιαίατος idem est quòd *aquila marina*, à mari et piscatoribus sic appellata; ἅλς enim est *mare*, et ἁλιεύω est *piscor;* αἰετὸς verò est *aquila;* de quâ Plinius l. 10, c. 3 : *Haliœetus*, ait, *est species aquilæ clarissimâ oculorum acie, librans ex alto sese, visoque in mari pisce præceps in eum ruens, et discussis pectore aquis rapiens.*

Vers. 14.— Juxta genus suum, juxta species suas, per species suas; multæ enim sunt vulturum et milvorum species.

Vers. 15. — In similitudinem suam, id est, secundùm similitudinem suam, q. d. : Omnes aves similes corvo, vel corvinas quasi immundas habeo et censeo, edique veto. Id patebit v. 19.

Vers. 16. — Larum. Larus sive gavia, ut eam vocat Aristotel., natat in aquis, et volat in aere, ait Isych., pisciumque est prædo. Ita Oppianus lib. de Aucupio, puta in Ixeuticis, id est, in viscatorià, sive in arte capiendi aves visco. Unde proverbium, *larus hians*, pro rapace et furace. Hinc et orta est fabula, latos olim fuisse homines, qui primi venationem et prædam marinam exercuerint : deinde à diis in aves mutatos, juxta urbes et portus volitantes, veteris etiamnum artis et prædationis meminisse. Ita Oppianus. Larus quoque est symbolum gulæ, unde Alciatus in emblemate gulæ, gulosum ita depingit :

Gurgulione gruis, tumidâ vir pingitur alvo,
Qui larum aut manibus gestet onocrotalum.

Verè Juvenalis Sat. 1 :

Sunt quibus in solo vivendi causa palato est.

Et Socrates : *Alii*, ait, *vivunt ut comedant; ego comedo ut vivam.* Et Seneca 10 Rhetor. : *Quidquid*, ait, *avium volitat, quidquid piscium natat, quidquid ferarum discurrit, nostris sepelitur ventribus : quære nunc cur subitò moriamur? quia mortibus vivimus.* Audi S. Hier. contra Jovin. et in epist. : *Semper saturitati juncta est lascivia : vicina sunt venter et genitalia, pro membrorum ordine est et ordo vitiorum.* Et rursùm : *Cor habet in ventre gulosus, lascivus in libidine, cupidus in lucro.* Et rursùm : *Hippocrates in Aphorismis docet crassa et obesa corpora, quæ crescendi mensuram impleverunt, nisi citò ablatione sanguinis minuantur, in paralysin et pessima morborum genera erumpere. Non enim in uno statu manere naturam corporum, sed aut crescere aut decrescere; non posse vivere aliàs, nisi crescendi capax sit. Et Galenus ait, quorum vita et ars sagina est, nec vivere posse diù, nec sanos esse, animasque ita nimio sanguine et adipibus, quasi luto involutas nihil tenue, nihil cœleste, sed semper de carnalibus eructare, et ventris ingluviem cogitare.* Hugo

Victorin. tr. de Claustro animæ : *Superstitiosum nimis*, ait, *quidam in suis præparandis cibis adhibent studium, infinita decoctionum, frixurarum et condimentorum genera excogitantes ; modò mollia, modò dura, modò frigida, modò calida, modò cocta, modò assa, modò pipere, modò allio, modò cymino condita, secundùm consuetudinem prægnantium mulierum desiderantes : ita ut eis desudent coquorum artes, quæstiones, et sollicitudo. Isti videntur colere ventrem tanquàm Deum.* Et rursùm : *Solent Diis templa construi, altaria erigi, ministri ad serviendum ordinari, immolari pecudes, thura concremari ; ita Deo ventri templum est coquina, altare mensa, ministri coqui, immolatæ pecudes coctæ carnes, fumus incensorum, ordo saporum.* Audi et D. Alanum tr. de Complanctu naturæ : *Hæc*, ait, *pestilentia non vulgari humilitate contenta, profundiùs se porrigit in prælatos, qui salmones, lucios, cæterosque pisces variis decoctionum cruciatos martyriis, baptismi adulterantes officium sacro piperis fonte baptizant, ut ex tali baptismate multiformem saporis gratiam consequantur. In eâdem mensâ terrestre animal piperis inundatione submergitur : piscis natat in pipere, avis ejusdem viscocitate ligatur ; dumque tot animalium genera uno ventris ergastulantur in carcere, aquatile animal secum pedestre aereumque genus in eodem sepulcro intumulari miratur : quibus si detur licentia exeundi, egressis vix portæ sufficiet amplitudo.*

Alius : *Est calicum remex, et navita symposiorum.*

Vers. 17 — Ibin. Ibis, ægyptia est avis, serpentibus et scorpiis infesta, iisque vescens, quæ rostri adunciate salsuginem adhibens, per eam partem se perluit, quâ reddi ciborum onera maximè est salubre, quod advertentes Ægyptii clystere sunt imitati, ibis ergo homines docuit clysterem. Ita Plinius l. 8, c. 27, et Plutarch. dialog. an bestiis aliquid rationis insit; meritò ergo ibis ex lege immunda erat avis. Solinus tradit, ibin ore generare et concipere. Idem de corvo nonnulli putârunt et putant. Sed hæc est fabella, quam validè refutat Aristoteles lib. 5 de Generat. animal. 6; unde enim semen ex ore in matricem permearet? deberet enim priùs transire stomachum : ibi autem concoqueretur. Fabula inde nata est, quòd corvi rarò videantur uti venere, sed sæpè rostris jungi.

Vers. 18. — Onocrotalum. Sept. vertunt *pelicanum*. Fortè eamdem intelligunt avem. Nam et Oppianus in Ixeuticis onocrotalum vocat eumdem quem pelicanum; et Gesnerus l. de Avibus, in onocrotalo, speciem onocrotali recenset pelicano congenerem : quin et S. Hieronymus Psal. 101, 7, cum Septuag. Hebr. *kaa* pelicanum vertit, et in comment. ejusdem loci, asserit pelicanum vocari onocrotalum. Porrò onocrotalus dicitur ab ὄνος, id est, *asinus*, et κρόταλον, id est, *crepitaculum*, eò quòd absonâ voce crepitando rudentem asinum referat. Dicitur à nonnullis *gutturosa*, ab ingluvie, quæ in gutture ejus, instar strumæ propendet, atque in nonnullis tanta est, ut quinquelibres vivos pisces vorent sorptu uno; imò ex Francisco Sanctio narrat Aldrovandus Ornith. lib. 19, c. 2, in onocrotalo quodam, cùm præ gravedine cecidisset, et captus esset, parvulum puerum Æthiopem inventum esse. Hebraicè vocatur *kaa*, à vomitu, tum quia aquam quam ingluvie illa continet, revomit, ut prædam ex eâ seligat et comedat, teste Plinio l. 10, c. 47; tum quia conchas devoratas, et calore gurgulionis, vel stomachi sui, apertas revomit, ut ex eis carnem ab ostreis seligat et devoret. Meritò ergo hæc Judæis immunda fuit avis : quin et Christiani eâ abstinent, quia carnem habet duram, excrementitiam, et vix ferendi odoris, maximè cùm annosior est, ait Aldrovandus. Ob alias tamen ejus proprietates, hæc avis in bonum capitur : nam ob rudem et lugubrem ejus vocem, pœnitentes et gementes assimilantur pelicano, sive onocrotalo, Ps. 101, 7. Sic et aquilæ, herodii, milvi, pro diversis earum qualitatibus nunc in bonum, nunc in malum, capiuntur. Sic leoni comparatur tam Christus, ob fortitudinem, Apoc. 5, 5, quàm diabolus, ob crudelitatem, 1 Petr. 5, 8. Ita Radulph. et Isychius.

Porphyrionem. Porphyrio avis est in capite habens veluti cristam, magnitudine par gallinis, sed crura ei longiora; à colore nomen invenit, rostrum enim habet rubicundum, uti et crura. Hinc græcè dicitur porphyrio, id est, purpureus. Ita Oppianus in Ixeuticis, Gesnerus et Aldrovandus. Rapinæ piscium inhiat, ait Procopius, et solo morsu bibit, omnem cibum aquâ subinde tingens, deinde pede ad rostrum velut manu afferens. Ita Plinius l. 10, 46; et Aristot. l. 8 Histor. animal. c. 6. Addit ex Polemone Aldrovandus, porphyrionem indocilem esse, nec unquàm mansuescere, et ex Æliano ac Callimacho, eum nullius aspectum pati dùm comedit; itàque secedere et in occulto comedere. His de causis immundus habitus est. Aliâ tamen ex parte mirè ejus pudicitia laudatur. Refert ex Polemone Athenæus lib. 9 de Cœnis sapientum cap. 12, porphyrionem in domibus nutritum, mulierum pudicitiæ esse custodem, earumque adulterium sagacissimè deprehensum, suo suspendio et nece indicare ac prodere. Sed quomodò per se avis laqueo se suspendat? Quare rectiùs per abstinentiam à cibo, et per inediam se necando, eum id facere dixit Polemon, et ex eo Aldrovandus, qui et ex Tzetze addit, eum tam esse pudicum, ut viso scorto expiret.

Vers. 19. — Herodionem. Hujus avis Aristot., Plinius, Oppianus et alii non meminerunt : quis ergo est herodius vel herodion? Primò, S. Augustinus in Psal. 103, 18, intelligit fulicam. Secundò, Albertus Magnus tract. de Avibus, putat esse aquilæ speciem nobilissimam, quæ chrysaetos et stellaris dicitur, quasi herodius sit heros, id est, rex et dux, avium, uti vocatur Psal. 103, 18. Tertiò, Radulphus, Lyranus, Gesnerus et alii multi, putant herodium esse falconem, adeòque præstantissimam ejus speciem, quæ hierofalco, vulgò *girfalco*, dicitur. Unde et S. Hier. in Psal. 103 dicit herodium aquilas vincere, eisque dominari : ita et Glossa ibidem. Quartò, Theod. Gaza in lib. 9 Aristot. de Hist. anim. c. 1 et 18, et alii censent esse ardeam. Eadem enim quæ ibi Aristoteles de herodio, Plinius scribit de ardeâ, lib. 10, c. 60. Quintò, probabilius videtur herodium esse ciconiam. Ita Suidas, R. David, et passim Hebræi. Probatur primò, nam herodius he-

braicè vocatur *chasida*, à pietate : *chesed* enim est pietas, ciconiæ autem pietas in parentes ubique celebratur.

Dices : *Chasida* significat etiam *milvum*. Respondeo : Milvus vocatur *chasida* per antiphrasin, quasi minimè pius, sed rapax et vorax. Secundò, quia Suidas herodium dici ait, quasi ἑλώδιον, id est, palustrem (ἕλος enim est palus); in paludibus autem versatur ciconia, ibi nec ranas et serpentes depascitur. Tertiò, quia Ps. 103 herodius vocatur dux avium, scilicet cicurum; talis autem est ciconia; nam licet aquilæ et falcones superent ciconiam, tamen eorum nidi (de quibus agitur Psal. 103), et hominibus, et avibus aliis incogniti sunt.

CHARADRION. Charadrius dicitur à charadris, id est, præruptis et cavernosis riparum locis, in quibus degit. Ita Aristot. lib. 9 Hist. animal. cap. 11. Avis hæc est stupida quæ mures venatur, noctisque est amica instar noctuæ. Unde proverbium *Charadrium imitans*, de eo qui latet et lucem fugit; hinc immunda Hebræis est habita, quin et Aristoteles eam vocat pravam avem.

Nota. Viginti avium species hîc quasi immundæ nominantur, et comedi vetantur; quia omnes ferè sunt rapaces; quædam etiam quia lucifugæ sunt et nocturnæ, uti bubo, charadrius, vespertilio; quædam quia amphibiæ sunt, ut larus et mergulus; quædam quia sordidæ, ut upupa, ibis, noctua; quædam quia bestiæ potiùs sunt quàm aves, ut struthio; quædam quia melancholicæ sunt, ut herodius sive ciconia; multæ etiam ingluviosæ sunt, unde longiore sunt collo, cibumque de profundo aquarum limo exquirunt et expiscantur; quædam denique quia intemperie sunt nimis calidâ, ut corvus et cygnus, cujus plumæ licet albæ sint et molles, caro tamen est dura, nervosa et nigra : unde et excrementa habet albiora. Aves enim calidæ suum flegma per album stercus ejiciunt; bilem verò retinent. Contrarium faciunt eæ quæ frigidæ sunt. Ex quibus patet has aves parùm esui esse aptas, meritòque ex lege censeri immundas.

Tropolog. Radulphus : Viginti hæ aves, inquit, notant viginti vitia potentium, et eorum qui sublimes habent spiritus. Primò, aquila notat potentium superbiam. Unde Ezech. 17, 7, Nabuchodonosor comparatur aquilæ grandi magnarum alarum. Secundò, gryphes significant potentium crudelitatem. Tertiò, haliæetus, qui non est tantis viribus, sed tamen prædo, significat violentos in pauperes. Quartò, milvus significat potentium insidias. Quintò, vultur castra et cadavera assectans, significat eos qui quasi vultures principum et aularum sunt asseclæ, ad hoc ut eorum ope alios exspolient, quos Alphonsus rex Aragonum solebat vocare Harpyas aulæ suæ. Sic et Seneca epist. 96 : *Qui*, inquit, *amico ægro assidet hæreditatis causâ, vultur est, cadaver expectat.* Rursùm vultures sunt voraces et gulosi. Nam, ut scribit Epiphanius in Physiol. : *Vultur cunctis avibus voracior est : quadraginta enim diebus cibo abstinet, quem cùm invenit, totidem sese ex illo liberè ingurgitat; itàque quadragenariam abstinentiam quadragenariâ ingluvie compensat.* Vultures ergo sunt, qui post jejunium quadragesimæ à paschate ad pentecosten se infarciunt et ingurgitant. Sextò, corvi sunt, qui mortibus pascuntur alienis. Septimò, struthio, qui herodio similis est pennis, sed non volatu, Job 39, v. 16, notat hypocritas, qui sub religionis specie aliis nocent. Qui intùs est Nero, foris Cato, inquit S. Hieronymus, monstrum est simile illi poetico :

Prima leo, postrema draco, media ipsa Chimæra.

Tales sunt,

Qui Curios similant, et bacchanalia vivunt.

Diogenes apud Laert. l. 6, c. 2, cuidam sibi placenti, quòd leonis exuvio tectus ingrederetur : *Non tu desines*, inquit, *virtutis stragula pudefacere?* indecorum enim esse censuit, quòd homo mollis Herculis amictum sibi vindicaret. Alexander nonnullis Antipatri frugalitatem laudantibus, quòd austeram vitam ageret : *Foris*, ait, *Antipater albus est, intùs verò totus est purpureus*, notans fictam illius parcimoniam, cùm esset alioqui ambitiosissimus. Ita Plutarch. in Apophth. Reg. Achilles apud Homerum Iliad. 1, sic ait :

Is mihi juxta invisus, ut atri limina Ditis,
Qui verbis aliud prodit quàm mente volutat.

Trojanus equus à Græcis concinnatus Trojanos fefellit, quia Minervæ formam mentitus est, inquiebat Diogenes : ita facit et hypocrita.

Qui muscum redolentem circumferunt, iis anima fœtet : sic et hypocritæ qui plurimam pietatis speciem exhibent, intùs fœdissimè sordent. Rectè ergo comparantur struthioni. Nam, ut ait S. Gregor. 7 Mor. 1 : *Struthio volandi speciem habet, sed usum volandi non habet : sic hypocrisis cunctis intuentibus imaginem de se sanctitatis insinuat, sed tenere viam sanctitatis ignorat.*

Octavò, noctua noctu acutum cernens notat sapientes in malo. Unde S. Ambros. serm. in Malachiam. Proph. in fine tom. 2 : *Nolo*, ait, *te imitatorem esse noctuæ, quæ licet per noctem vigilet, per diem tamen pigra vel cæca est, quæ grandibus oculis tenebrarum caliginem diligit, splendorem solis horrescit, illuminatur obscuritate, luce cæcatur. Illud animal hæreticorum figura est atque gentilium, qui tenebras amplectuntur diaboli, lucem Salvatoris horrescunt, et grandibus disputationum oculis cernunt vana, non respiciunt sempiterna. De his ait Dominus Ps.* 113 : Oculos habent et non videbunt. *Et Ps.* 81 : In tenebris ambulant; *sunt enim acuti ad superstitiosa, hebetes ad divina.*

Nonò, larus amphibius significat milites, qui in terrâ quasi aridi et cælibes, utpote uxore carentes, vagæ tamen luxuriæ aquis et fluxu volutantur. Decimò, accipiter rapax, qui ubi mansuefactus est, possessoribus ad prædas et rapinas servit, significat famulos ad dominorum nutum pauperes deprædantes. Undecimò, bubo significat eos qui fœdissimis sceleribus oppleti, lucem et homines fugiunt. Duodecimò, mergulus significat eos qui voluptatibus carnis absor-

bentur. Decimò tertiò, ibis significat eos qui in se, id est, corpora et animas suas, iniqui et crudeles sunt. Decimò quartò, cygnus significat eos qui de solis vestibus et terrenâ affluentiâ gloriantur. Decimò quintò, onocrotalus significat avaritiam inexplebilem. Decimò sextò, porphyrio significat contumaces, qui nihil nisi tinctum aquâ propriæ voluntatis et delectationis suscipiunt. Decimò septimò, ciconia significat stoliditatem ad capienda cœlestia. Decimò octavò, charadrius avis garrula significat loquacitatem. Decimò nonò, upupa gemitum in cantu inter stercora simulans, significat tristitiam seculi; in hanc enim, atque in sordes et dolores, seculi deliciæ et lætitia desinunt. Vigesimò, vespertilio significat secularem scientiam, sola naturalia et terrena sapientem. Ita Radulph. et S. Thom. 1-2, q. 102, a. 6, ad 1.

JUXTA GENUS SUUM, juxta speciem suam, quasi dicat : Omnes species harum avium veto; sunt enim multæ accipitrum species, sicut et aliarum avium; Sept. vertunt *et his similia;* Hebr. enim *min*, etiam similitudinem significat, et ita vertit noster v. 15; una enim, verbi gratiâ, accipitrum species a.teri speciei accipitrum similis est.

VERS. 20. — OMNE DE VOLUCRIBUS QUOD GRADITUR SUPER QUATUOR PEDES, ABOMINABILE ERIT VOBIS, quia quatuor pedes signum sunt, illud non tam esse volucrem quàm in terrestre animal degenerare : ideòque illud immundum haberi volo.

VERS. 21. — HABET LONGIORA RETRO CRURA PER QUÆ SALIT. Quia tale non omninò terreum est, sed ignei aliquid se habere, per saltum ostendit. Unde mundum censeri volo.

Tropol. hi sunt sancti, qui in carne et pompâ seculari constituti, non secundùm illam militant, sed à seculi sordibus resiliunt, et in æternitatis cogitationem et desiderium exsiliunt. Ita Isych. et Radulph.

VERS. 22. — UT EST BRUCHUS IN GENERE SUO (hæc munda sunt quia saliunt) ET ATTACUS, ATQUE OPHIOMACHUS, AC LOCUSTA. Probabile est hæc quatuor esse locustarum species, uti Rabbini et Catholici plerique consentiunt; Abulensis ita illa distinguit, ut locustam dicat esse et dici bruchum, quando nascitur; attacum, cùm incipit habere alas; locustam, cùm jam omninò perfecta est. Hinc etiam ophiomachus non est ciconia, aut pelicanus, vel avis alia, cùm hîc dicatur esse quadrupes, sed est certa locustarum species, uti sunt præcedentes. Hanc enim significare videtur vox hebræa. *hargol.* Ita Vatablus, Oleast. et alii; alioqui lacerta à Græcis vocatur *ophiomachus*, eò quòd cum serpentibus pugnet; verùm lacerta nominatur et vetatur v. 30. Porrò ophiomachum, esse locustæ speciem, æquè ac bruchum, et attacum (vel attelabum) disertè asserit Suidas et Isychius in lexicis, ac Aldrovandus lib. de Insectis, c. de Locust. p. 408, qui et addit ex Aristot., Plinio et alio quodam oculato teste, locustas quasdam pugnare cum serpentibus, indeque vocari *ophiomachos*. Sic et Isychius hîc, qui et tropolog. addit ophiomachum significare viros strenuos, qui sepes difficultatum transiliunt, mentem attollentes ad cœlestia, pugnantque cum serpente infernali, cogitantes illud Pauli : *Non est nobis colluctatio adversus carnem et sanguinem, sed adversùs principes et potestates, et adversùs mundi rectores tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus.* Hinc Ægyptii, ait Pierius hierogl. 28, per ophiomachum denotabant modestiam, temperantiam et continentiam; quippe quæ virtutes nequitiæ oppositæ sunt. Illæ siquidem serpentem oppugnant, dùm voluptatem prorepentem terræ allidunt, per meditationem saliendo ad res divinas, easque degustando per affectum et desiderium.

Nota. Locustas comederunt Judæi, uti et multæ aliæ gentes, ut Æthiopes, Lybi, Parthi, aliique orientales, qui inde ἀκριδόφαγοι, id est, *locustivori*, sunt dicti, teste Diodoro Siculo lib. 3, c. 3; et Plinio lib. 6, 30; et Hieron. l. 2 contra Jovin. Ita S. Joannes Baptista locustas comedit. Porrò locustas comedebant vel elixas, vel tostas et in pollinem redactas, imò etiam sale et fumo duratas in totum annum servabant. Quomodò, et quale homini alimentum sit locusta, docet Hieronym. Mercurialis lib. 2 variarum Lectionum cap. 20, ubi inter alia docet locustas cibum esse siccum qui vitam abbreviet, pediculos gignat et morbos creet.

VERS. 23. — QUIDQUID AUTEM EX VOLUCRIBUS QUATUOR TANTUM HABET PEDES, EXECRABILE VOBIS ERIT. Pedes intellige æquales, nam si posteriores habet longiores quibus saliat, mundum erit, ut dictum est v. 21.

VERS. 24 et 25. — ET QUICUMQUE MORTICINA EORUM TETIGERIT, POLLUETUR, etc., ETSI NECESSE FUERIT, UT PORTET QUIPPIAM HORUM MORTUUM (verbi gratiâ, ut illud efferre debeat ex urbe aut viâ, ne aerem inficiat) LAVABIT VESTIMENTA SUA, etc.

VERS. 26. — OMNE ANIMAL QUOD HABET QUIDEM UNGULAM. Est anacephalæosis, et repetitio præcedentium. Unde subdit. : *Qui tetigerit illud*, cadaver, vel morticinum illius, uti explicuit v. 24, 25, 27, *contaminabitur*, nam viva animalia immunda, ut equos, camelos, asinos, tangere, iisque inequitare poterant Hebræi. Ita Vatabl., Abulens. et alii.

VERS. 27. — QUOD AMBULAT SUPER MANUS (q. d. : Animal, cujus pedes anteriores sunt quasi manus, ut simia et ursus) IMMUNDUM ERIT.

Tropologicè, notantur hìc ii qui quæstûs causâ citò manus aliis, etiam indignis, imponunt. Ita Isychius.

QUI TETIGERIT MORTICINA EORUM, POLLUETUR USQUE AD VESPERUM. Vespera enim aptissimum est tempus ad discriminandam et oblitterandam quasi immunditiem.

Vespera tropol. pœnitentiam significat : *ad vesperam enim demorabitur fletus, et ad matutinum lætitia.* Ita Isych.

Allegoricè, vespera sive solis occasus significat necem Christi, quâ omne peccatum omnisque immunditia ablata est in mundi vesperâ, id est, in novissimâ mundi ætate. Ita Abulens. in cap. 22, quæst 8.

VERS. 29 et 30. — HÆC QUOQUE INTER POLLUTA REPUTABUNTUR, MUSTELA, ET MUS, ET CROCODILUS, MYGALE, ET CHAMÆLEON, ET STELLIO, ET LACERTA, ET TALPA. Hæc hìc vetantur Judæis, quia gentes nonnullæ, et Barbari hisce et similibus vescebantur. Ita Stuckius lib. 2 Convivalium c. 9, docet quòd germani milites olim comederint bombyces frixos, Itali mustelas, Hispani testudines domiportas; quin et hodiè multi fungos, ostrea et conchylia, etiam cruda comedunt, quæ tamen ex putredine procreari scimus. Vetatur ergo hìc Judæis *mustela*, quia furax est, et naturam habet muris, videturque esse longus mus; mus autem immundus est, quia terreus et fœtidus.

Tropolog. mus et mustela significant pauperum fraudes, et pauperes fraudulentos. Ita Radulph. unde et Cyrill. n. 9 contra Julian.: *Mustela*, ait, *et mus designant timida et minùs virilia, obstreperaque furum genera.* Quare Brasidas murem in caricis à se deprehensum morsus ab eo dimisit, addens: *Nihil ita est exiguum, quod salvum esse non possit, si se tueri, vel vim inferentes ulcisci audeat.* Testis est Plutarch. in Lacon.

Crocodilus immundus est, quia amphibius est durus et rapax.

Tropolog. crocodilus latrones publicos significat. Ita Radulph.

VERS. 30. — MYGALE. Est mus araneus, qui muris est magnitudine, mustelinâ specie, ore oblongo, caudâ gracili, ut ait Aetius. Abundat his insula Britannia; dicitur mygale, quasi μῦς, id est, *mus;* et γαλῆ, id est, *mustela;* quia ex utroque animali participat et quasi componitur mygale, ex quibus utrumque pariter trahit vitium edacitatis et furti. Ita Isychius et Radulph. Democharis furem ab undecim viris abduci videns: *Vah! miser, cur tantula*, ait, *furatus es, et non potiùs magna, ut tutè etiam abduxisses alios?* indicans à parvis furtis debere nos absterreri parvitate et vilitate rei, cui tanta conjuncta est infamia; à magnis enim scelus ipsum et furca satis absterrent. Quæsitum est à Socrate *cur rideret?* respondit: *Video magnos latrones ducentes parvum ad suspendium, qui digniores sunt suspendio. Sacrilegia*, ait, *minima puniuntur, sed magna in triumphis feruntur.* Ita Valerius Maximus l. 7. Zeno servum in furto deprehensum cædi jussit, cùmque is se excusaret, et diceret, *sibi fuisse in fatis ut furaretur: Et cædi*, ait, *in fatis erat.* Ita Laertius l. 7, c. 1.

CHAMÆLEON. Græcè χαμαιλέων dicitur, quasi *humilis*, sive *parvus leo;* animal est figurâ et magnitudine lacertæ, colorem sæpè toto corpore mutans: nam ad colores quos videt conversione facillimâ variatur, præterquàm ad rubrum et album. Hinc paræmia: *Chamæleonte mutabilior*, significans versipellem, inconstantem, et pro tempore sese vertentem in omnem habitum. Unde

Tropolog. chamæleon significat parasitos, qui os et verba omni vento accommodant, ait Radulphus. Hinc Greg. Nazian. scribens in Julianum Apostatam, eum comparat chamæleonti: sicut enim chamæleon, ait, facilè variatur, omnesque assumit colores præter candidum; ita et ille ex christiano factus est ethnicus: ineratque ei humanitas, sed inhumana; suadelaque ejus nil aliud erat quàm violentia, et immanitatis excusatione probitas, ut videretur jure ad violentiam confugere, cùm persuadendo nil proficere posset. Rectè Seneca in Proverb.: *Maximum*, inquit, *indicium malæ mentis est fluctuatio, et inter simulationem virtutum et amorem vitiorum assidua jactatio.*

Rursùm chamæleon rostrum habet simile suillo, cauda est prælonga, ungues habet aduncos, motum tardiorem ut testudo, corpus asperum ut crocodilus, ipse celsus hianti semper ore; solus animalium nec cibo, nec potu alitur, nec alio quàm aeris alimento, inquit Plinius l. 28, 8; Aristot. l. 2 de Animal. c. 2; Solinus et alii.

Ubi nota primò: Abulens. in cap. 14 Deut. censet chamæleontem propriè non mutare colorem, sed speciem; color enim rei objectæ non potest producere in eo colorem, sed suî speciem: itaque chamæleontis colorem, ex se speciem emittere, sed debilem et tenuem; eumdem verò in se suscipere fortiorem speciem coloris, ex re objectâ, eamque reflectere ac si esset speculum, ita ut ejus proprius videatur esse color. Veriùs alii censent chamæleontem mutare colorem per contractionem sanguinis et spirituum: unde Aristoteles ait quòd inflatus mutet colorem, sicut nos in pudore, metu, vel lætitiâ mutamus colorem; cùm enim chamæleon colorem objectum videt, illum ita phantasiæ suæ imprimit, ut per dilatationem vel contractionem sanguinis et spirituum jam dictam, eumdem in corpore suo exprimat. Vide Simonem Portium lib. de Coloribus, qui exstat inter opera Aristotelis. Nota secundò: quod Plinius et alii tradunt, chamæleontem sine cibo ex solo aere vivere, absolutè non est verum: nullum enim est animal quod sine cibo ex aere vivat. Unde Theophrastus docet chamæleontem ex rore vivere, et sæpè deprehensum esse muscas comedere: atque hinc fortè orta est illa vulgi opinio, eum ex aere vivere, scilicet ex eo quòd chamæleon cùm sit tardæ digestionis, diù sine cibo vivat, cùmque eum sumit, tenuem et levem sumat, uti rorem, muscas; etc. Ita Augustinus Niphus, Gesnerus et alii. Pari modo quod de salamandrâ falsò jactatum est, eam in igne vivere, eoque non comburi, inde ortum habuit, quòd salamandra propter frigiditatem et crassitiem pellis, non tam citò consumatur igne, quin et eum subinde si parvus sit, extinguat.

Hinc symbolicè chamæleontes sunt qui vento honoris et muscis deliciarum se pascunt. Domitianus imperator, teste Suetonio, solebat quotidiè per horas duas oblectare se captando muscas, ut in proverbium abierit *ne musca quidem*, qui ipse solus nec muscam reliquam sinebat. Domitiane totius orbis negotia geris et regis, quid ergo captas muscas? Quàm multi Christiani stolidiores sunt Domitiano, qui cùm salutem suam et æternitatem procurare debeant, quotidiè non duabus, sed omnibus horis captant muscas! Ambis opes, muscam ambis. Ambis sponsam divitem et

speciosam, muscam ambis. Ambis vina et delicias, muscas ambis, quæ carnem, quæ palatum titillant, non satiant; quæ brevi in sordes et cadavera versæ, fœtorem et nauseam parient. Ambis præbendam, ambis officium, muscam ambis, rem exilem ambis, quæ brevi à te ad successorem avolabit. Vis honorari, vis præcellere, vis amari, vis coli, muscam ambis; quasi chamæleon populi auram captas, ventum hauris, vento vivis, vento deliciaris. O curas hominum, ô quantùm est in rebus inane! Miseri, cæci mortales, curritis quasi gallinæ sine capite, sine cerebro ad escam, ad vermes, ad papiliones, ad muscas; curritis ad præbendas, ad dignitates; curritis ad mensas, ad convivia, ad pocula; curritis ad merces et opes, et non semel cogitatis. Et quid tandem? quò hæc omnia? quid post hæc erit? cur hic sum? cur à Deo animam rationalem et immortalem accepi? cur solem cœlumque suspicio? quis locus, quis status animam meam, post hæc omnia brevi finienda, excipiet? Ito nunc, adolescens, salta, lætare, inebriare, ventri et veneri indulge; sed scito quòd pro his omnibus adducet te Deus in judicium, quòd ibis in domum æternitatis tuæ. Vive ergo, non ut chamæleon muscis, sed ut leo escis solidis, vive Deo, vive ÆTERNITATI: esto aquila: *Aquila non captat muscas; noli ambire primas inter graculos, cùm aquila esse possis.*

STELLIO. Animal est non dissimile lacertæ, multò tamen minus, tergum habens lucentibus quibusdam guttis depictum ad modum stellarum; vescitur rore et araneis, morsus ejus hominem semistupidum facit, varièque afficit; nullum animal stellione homini fraudulentiùs invidet: cutem enim quam quotannis exuit, protinùs devorat, ut præripiat homini præsentissimum comitialis morbi remedium. Unde stellio significat fraudulentum, et crimen stellionatûs vocatur crimen doli et imposturæ. Ita Plinius, lib. 30, c. 10. Stellionis vox erat illa Lysandri, qui cùm culparetur, quòd multa per dolum ageret, respondit: *Ubi leonina pellis non sufficit, ibi assuenda est vulpina.* Testis est Plutarch. in Apophth. Numerantur hic septem reptilia; quia licet omnia reptilia sint immunda, ut patet v. 41, hæc tamen præ reliquis. Ita Isychius. Verùm cur lex hæc comedi vetat? — Præter litteralem causam datam v. 29, symbolica est quam assignat Novatian. l. de Cibis judaicis c. 3, ubi sic ait: *Quis mustelæ corpus cibum faciat? sed furta reprehendit; quis lacertam? sed odit vitæ incertam varietatem; quis stellionem? s d maculas execratur prædam de alienâ morte quærentes; quis corvum? sed versutas execratur voluntates; quis passerem* (ita enim ipse vertit quod habent Sept. στρουθον, sed malè; constat enim ex Hebræo, Chaldæo et nostro vertendum esse struthionem: nam passer non immundum, sed mundum erat animal, aptumque etiam ad expiationem, ut patet hic c. 15, 5): *Cùm eum interdicit, intemperantiam coarguit; quando noctuam, odit lucifugas veritatis; quando cygnum, cervicis altæ superbos; quando charadrium, garrulam nimis linguæ intemperantiam; quando vespertilionem, quærentes tenebras noctis simu. et erroris; sic in camelo vitam damnat enervem, et criminibus tortuosam; cùm suem, vitam reprehendit bonum suum in solâ carne ponentem; cum leporem, accusat reformatos in feminam viros.* Tradunt enim physici, lepori utrumque inesse sexum, uti et hyænæ. Ita et Cyrillus lib. 9 contra Julian., Radulph. et Isychius jam sæpiùs citati. Potest quoque lepus esse symbolum usurarii; nam, ut ait Plutarch., lepus simul parit et aliud alit, et rursùm superfœtat: ita fœnerator æs alienum, priusquàm conceperit, parit. Nam dans mutuum, statim petit fœnus, illudque tollens, rursùm fœnerat quod pro fœnore accepit. Peccata ergo et vitia bestiarum sunt, hominemque quasi in bestiam commutant.

Præclarè Boetius l. 4 prosâ 3: *Quem*, ait, *transformatum vitiis vides, hominem æstimare non potes; sed fuisse hominem, adhuc ipsa humana corporis relicta species ostentat. Avaritiâ fervet alienarum opum violentus ereptor? similem lupi dixeris. Ferox atque inquietus, linguam litigiis exercet? cani comparabis; insidiator occultus surripuisse fraudibus gaudet? vulpeculis exaquetur. Iræ intemperans fremit? leonis animum gestare credatur. Pavidus ac fugax non metuenda formidat? cervi similis habeatur. Segnis ac stupidus torpet? asinum vivit. Levis atque inconstans studia permutat? nihil ab avibus differt. Fœdis immundisque libidinibus immergitur? sordidâ suis voluptate detinetur. Ita homo probitate desertâ vertitur in belluam.*

VERS. 31. — OMNIA HÆC (reptilia) IMMUNDA SUNT, non tantùm quoad esum, sed etiam quoad tactum, ita ut ea tangere non liceat, ut patet v. 41 et 43; et c. 5, 2, ubi reptile æquatur morticino, quia venenosum est utrumque.

VERS. 32.—CILICIA. Heb. est *sac*, id est, *saccus*, per quem Hebræi significant vestes è pilis duras, quales sunt rusticorum, mendicorum, pœnitentium.

IN QUOCUMQUE FIT OPUS, q. d.: Vas quodcumque, quo ad opus aliquod utimur.

ET POSTEA MUNDABUNTUR, id est, erunt munda; non enim aliâ lotione vel mundatione erat opus, sed adveniente vesperâ, expirabat hæc legalis immunditia, ut rursùm censerentur munda. Patet ex Heb., Chald., Sept.

VERS. 33. — VAS AUTEM FICTILE, IN QUOD HORUM QUIDQUAM INTRO CECIDERIT, POLLUETUR. Hebr. *omne quod est in eo*, scilicet vase tali, *polluetur, et idcircò frangendum est*, quia scilicet fictile est; nam si foret ligneum aut metallinum, non esset frangendum, sed abluendum, ut dixit v. præc. Simile audivimus de vase fictili, in quo coquitur caro sacrificii pro peccato, c. 6, 28.

VERS. 34. — OMNIS CIBUS, etc. SI FUSA FUERIT SUPER EUM AQUA, IMMUNDUS ERIT. *Aqua*, intellige immunda, vel fluens ex immundo vase; unde Chald. vertit, *aqua quæ aliquid horum*, puta pollutorum jam dictorum, *tetigerit.*

Tropol. Aqua immunda mollitiem animi significat; est enim hæc aqua cupiditatis, quæ inficit illud cui miscetur. Sicut ergo tentatio immunda tali aquâ madidos molles et languidos necat; sic aridos

et fortes exercet, roborat et coronat. Ita Radulph.

Et omne liquens quod bibitur de universo vase immundum erit. *Vase*, intellige immundo. Nota. Tantùm de liquidis dicitur, quòd ea polluantur; unde videtur quòd sicca, v. g., panis in tali vase immundo positus, non fuerit pollutus : cujus ratio congrua est, quòd sicca non tam facilè sordes recipiunt, ut humida.

Vers. 35. — Et quidquid de morticinis hujuscemodi ceciderit super illud (vas) immundum erit, scil. illud vas, in quo aliquid de morticinis cecidit.

Sive clibani, quibus panes coquuntur, sive chytropodes, id est, ollæ habentes pedes, ut sunt dipodes, tripodes, etc., quia fictiles sunt et lutei, juxta dicta v. 33.

Tropol. clibanus est patientia martyrum, chytropodes sunt doctores, in quibus cibi sanæ doctrinæ, supposito igne operationis Spiritùs S. coquuntur, quia hæc nihil prosunt, nisi omnia immunda declinent. Ita Isychius et Radulph.

Vers. 36. — Fontes vero, et cisternæ, et omnis aquarum congregatio munda erit. Intellige, etiamsi quid immundum in eâ ceciderit : ita statuit Deus ob necessitatem aquarum, quibus carere nequit homo. Eadem ratio est de semine, ut sequitur v. 37, nisi illud esset aquâ perfusum; tunc enim, quia humidum, facilùs sordes contrahebat, ideòque censebatur immundum, fandumque erat bestiis; quia nulla expiationis hîc fit mentio.

Tropologicè, fonte et semine significatur doctrina veritatis, quæ etiam de morticinis, id est, vitiis, disputans aut disserens, non polluitur, neque polluit, nisi animam aqueam et mollem, quæ turpia per consensum attrahit et imbibit. Ita Radulphus.

Vers. 40. — Qui comederit ex eo (morticino) quidpiam, sivè portaverit; intellige nesciens, immundus erit usque ad vesperam; nam si sciens comedisset quis, graviter peccàsset, et supplicio fuisset dignus.

Vers. 41. — Omne quod reptat super terram, abominabile erit, quia terrestre, fœdum et venenosum est, uti dixi v. 31.

Tropol, reptilia sunt et reptant, qui cœlum et cœlestia negligunt, qui corpus et mentem per terram trahunt; quorum omnia desideria sunt terrena, quorum mens non est in æthere, sed in ære, quorum deus venter est, aut mammona, aut ambitio. Similis tropologia est sequentium.

Vers. 42.—Quidquid super pectus quadrupes graditur, (quia pedes habet breves : unde necesse est, ut in motu innitatur ventri et terræ, uti serpentes. Tropolog. significantur gastrimargiæ, sive gulæ dediti; ita Isychius;) et multos habet pedes, ut vermes; sive per humum trahitur, uti sunt reptilia, non comedetis, quia abominabile est.

Vers. 43. — Nolite contaminare animas vestras, id est, vos ipsos, contrahendo immunditiem legalem per esum animalium hîc vetitorum : quanquàm poterant contaminare animam etiam peccato, si scilicet scienter, contra præceptum hoc ea comedissent.

Nec tangatis quidquam eorum, quæ proximè præcesserunt : alia saltem tangere licebat, verbi gratiâ, camelis insidere poterant, uti dixi v. 26. Hinc patet, ex hâc lege non licuisse Judæis tangere reptilia, ita ut, si ea scientes tangerent, peccarent.

Judæi ergo per reptilium contactum, non tantùm incurrebant immunditiam legalem, ut vult Abulen., sed et spiritalem, puta peccatum. Violabant enim hoc præceptum Dei : *Nec tangatis quidquam eorum;* et rursùm : *Ne polluatis animas vestras in omni reptili.* Jubet enim hîc Deus, ea quasi immundissima nec comedi, nec tangi. Ne, ait, *immundi sitis*, scilicet tam legaliter quàm spiritaliter. Ratio est quæ sequitur.

Vers. 44. — Sancti, id est, mundi, estote (sic *sanctus* pro mundo capitur Deut. 23, 14, ubi dicitur : *Ut sint castra tua sancta*, id est, munda) quia ego sanctus, id est, mundus, sum, qui detestor immunditiem gentilium in sacrificiis et epulis, de quibus S. Aug. 6 et 7 de Civit., quique volo vos sanctitatem meam spiritalem hâc corporali vestrâ imitari et repræsentare.

Nota. Temperantia et abstinentia à cibis vetitis, vocatur hîc sanctitas, id est, puritas, quia cibi vetiti censebantur immundi, polluti et execrabiles, ac comedentem polluere et contaminare, uti sæpiùs hîc inculcat Deus. Audi S. Bern. ser. 22 in Cant : *Usitatum*, ait, *in Scripturâ sanctificationem pro continentiâ, seu munditiâ poni. Denique, quid illæ apud Mosen tam crebræ sanctificationes aliud erant, quàm quædam purificationes hominum temperantiam se à cibo, à potu, à concubitu, hisque similibus? Sed audi apostolum : Hæc est*, ait, *voluntas Dei, sanctificatio vestra, ut sciat unusquisque vestrûm vas suum possidere in sanctificatione, et non in passione desiderii. Item : Non enim vocavit nos Deus in immunditiam, sed in sanctificationem. Liquet quòd sanctificationem pro temperantiâ ponit.* Notent id hæretici, discantque hîc jejunia et abstinentiam lege Dei et Ecclesiæ sancitam, vocari et esse sanctitatem.

Ne polluatis animas vestras in omni reptili. Audiant hoc et intelligant tropologicè Christiani, ut iis quæ humi repunt, quæque ima terræ sunt bona, non se polluant, sed animam sanctam Deo et cœlo conservent.

Vers. 45. — Ego enim sum Dominus (Heb. *ego sum Jehova*, scilicet in meipso per essentiam, et *Elohim*, scilicet vobis per providentiam, imperium et gubernationem), qui eduxi vos de terra Ægypti, ut essem vobis in Deum, q. d. : Ideò eduxi vos, ut essetis mihi populus separatus ab aliis gentibus, earumque ritibus, et peculiariter cultui meo addictus. Hoc beneficium, quia primum, maximum et fundamentum cæterorum, passim inculcat Deus.

CAPUT XII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos : Mulier, si suscepto semine pepererit masculum, immunda erit

CHAPITRE XII.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur : Si une femme ayant usé du mariage, enfante un mâle, elle sera impure pendant sept jours, et *elle demeurera* sé-

septem diebus, juxta dies separationis menstruæ.

3. Et die octavo circumcidetur infantulus. :

4. Ipsa verò triginta tribus diebus manebit in sanguine purificationis suæ. Omne sanctum non tanget, nec ingredietur in sanctuarium, donec impleantur dies purificationis suæ.

5. Sin autem feminam pepererit, immunda erit duabus hebdomadibus juxta ritum fluxûs menstrui, et sexaginta sex diebus manebit in sanguine purificationis suæ.

6. Cùmque expleti fuerint dies purificationis suæ, pro filio, sive pro filiâ, deferet agnum anniculum in holocaustum, et pullum columbæ sive turturem pro peccato, ad ostium tabernaculi testimonii, et tradet sacerdoti,

7. Qui offeret illa coram Domino, et orabit pro eâ, et sic mundabitur à profluvio sanguinis sui. Ista est lex parientis masculum aut feminam.

8. Quòd si non invenerit manus ejus, nec potuerit offerre agnum, sumet duos turtures vel duos pullos columbarum, unum in holocaustum, et alterum pro peccato; orabitque pro eâ sacerdos, et sic mundabitur.

parée *des choses saintes*, de même que dans ses purgations ordinaires.

3. L'enfant sera circoncis le huitième jour.

4. Et elle demeurera encore trente-trois jours pour être purifiée de la suite de ses couches. Elle ne touchera à rien qui soit saint, et elle n'entrera point dans le sanctuaire, jusqu'à ce que les jours de sa purification soient accomplis.

5. Que si elle enfante une fille, elle sera impure pendant deux semaines, *pendant lesquelles elle sera* séparée *des choses saintes*, comme dans ses purgations ordinaires, et elle demeurera soixante-six jours pour être purifiée de la suite de ses couches.

6. Lorsque les jours de sa purification auront été accomplis, ou pour un fils ou pour une fille, elle portera à l'entrée du tabernacle du témoignage un agneau d'un an, pour être offert en holocauste; et *elle offrira* pour le péché *qu'elle peut avoir commis* le petit d'une colombe, ou une tourterelle qu'elle donnera au prêtre,

7. Qui les offrira devant le Seigneur, et priera pour elle; et elle sera ainsi purifiée de toute la suite de sa couche. C'est là la loi pour celle qui enfante un enfant mâle ou une fille.

8. Que si elle ne trouve pas le moyen de pouvoir offrir un agneau, elle prendra deux tourterelles ou deux petits de colombes; l'un pour être offert en holocauste, et l'autre pour le péché *dont elle peut être coupable;* et le prêtre priera pour elle, et elle sera ainsi purifiée.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — MULIER SI SUSCEPTO SEMINE PEPERERIT MASCULUM, IMMUNDA ERIT SEPTEM DIEBUS. Pro *suscepto semine*, hebraicè est *tazria*, quod Oleaster. Cajet. hîc et Jansen. in Concord. Evang. c. 10, vertunt *si fecerit semen*, id est, prolem, hoc est, si generârit. Est enim *tazria* in hiphil activum; et *semen* passim in Script. capitur pro prole. Verùm meliùs vertisse nostrum interpretem, *suscepto semine*, patet primò, ex eo quod sequitur: *Et pepererit;* inde enim patet *tazria* quod præcedit, vertendum esse, *si susceperit semen*, sive *conceperit*, formâritque fœtum: alioqui enim idem diceretur, essetque tautologia dicendo: Si generârit et pepererit. Secundò, quia cum nostro interprete consentiunt Sept. qui vertunt ἐὰν σπερματισθῇ, *si susceperit semen;* et Chald. *si conceperit;* et Hebræi, Lyranus ac Vatabl. qui vertit, *si suscepto semine marem pepererit.* Tertiò, quia Hebræum *tazria*, propriè significat, si *seminificaverit*, si *semen fecerit et emiserit*, more scilicet naturali et ordinario, hoc est, si suscepto viri semine, suum quoque emittens, conceperit. Mulier enim in conceptu viri semen suscipiens, suum quoque emittit in matricem, quod mox à virili semine retinetur, coagulatur atque fortificatur, itàque crescit, et tandem in membra consurgit: sicque concipitur embryo, sive infans, inquiunt Hebræi et Vatabl., qui addunt: Ex virili semine formantur nervi et ossa, ex mulieris verò semine producuntur caro, sanguis et pili infantis. Sed hoc ultimum negant medici, asseruntque membra omnia mixtim formari ex semine, tam mulieris, quàm viri.

Hinc communis Patrum et doctorum olim, uno excepto Abulensi, fuit sententia, Beatam Virginem parientem Christum hâc lege non fuisse comprehensam: eò quòd ipsa non ex suscepto viri semine suum emittens, sed ex Spiritu sancto, Christi corpus ex purissimis ejus sanguinibus efformante, Christum conceperit, quasi singulari Spiritûs sancti providentiâ, hanc Virginem excipere volentis, factum sit, ut Moses hoc loco non sit usus verbo *hara*, quod absolutè concipere, sed *tazria*, quod suscepto viri semine suum emittere, itàque concipere significat. Ita docent Origen., Rupert. et Radulp. hîc, atque Euseb. Emissenus, S. Ildefonsus, S. Eligius, Laurent. Justin. ser. de Purificatione B. Virginis, S. Bern. de eâdem ser. 3, Euthymius, Theophil., Ansel., Beda in Lucæ 2, Chrysost. homil. de occursu Domini; gravissimè verò S. Cyrillus Alexand. lib. 2 de Fide ad Reginas sub initium, contra Arianos idipsum confirmat. *Clarè patet*, ait, *in quantum impietatem prolabantur Ariani, qui Deiparam Mariam iis sacrificiis, quæ pro puerperis ex lege offerri mos erat, opus habuisse asserunt.*

Unde et nostri hæretici Melanchthon, Artopœus, Sarcerius et alii, aliàs in Beatam Virginem iniqui, idipsum confitentur, uti ostendit Petrus Canisius l. 4, Marial. c. 12. Simili modo Exodi 13, 2, ex Patribus ostendi, lege illâ primogenitorum non fuisse comprehensum Christum; eò quòd Christus non aperuit vulvam matris, sed eâ clausâ ex virgine natus est.

Dices: Hæc lex purificationis statuitur puerperis propter fluxum sanguinis, qui eis naturaliter contingit in puerperio, ut dicitur v. 4, ob hunc enim immundæ censebantur puerperæ, et purificari debebant; atqui iste fluxus fuit etiam in B. Virgine: ergo et illa hâc lege comprehensa fuit, debuitque purificari. Ita Abulens. — Respondeo minorem esse falsam, esseque contra communem Patrum sententiam, qui asserunt partum B. Virginis fuisse purissimum, omnisque sordis et fluxûs sanguinis expertem. Ita disertè Sophronius in VI synodo actione 2: *Partus*, ait, *Virginis fuit incorruptibilis, quia sine fluxu sanguinis, aut simili pas-*

sione perfectus est. Ita et Epiph. l. 3 contra hæres., in fine. S. Cyprian. serm. de Nativit. Christi, S. Aug. l. de quinque Hæres., 5 hæres.: *Stulte*, inquit, *unde sordes in Virgine matre, ubi non est concubitus cum homine patre? unde sordes in eâ quæ nec concipiendo libidinem, nec pariendo passa est dolorem?* Ita et synodus Trullana plusquàm 200 Patrum, can. 70, partum Virginis absque secundinis (licet alii vertant, absque dolore) fuisse definit. Voluit ergo Spiritus sanctus excellentiam Virginis hîc indicare, quò magis eluceat ejus humilitas et obedientia, quâ licet legi huic non obnoxia, eam tamen adimplevit, uti una cæterarum puerperarum immundarum. *Esto*, ait S. Bernardus serm. 3 de Purificatione, *ô Virgo, inter mulieres tanquàm una earum, nam et filius tuus sic est in numero puerorum.*

Nota. Hæc lex purificationis jam est abolita, uti et reliquæ cæremoniales veteris Testamenti; nostræ ergo puerperæ eâ non obligantur, possuntque sine peccato statim à partu gratias acturæ templum ingredi, uti respondit Innocent. III c. unic. de purific. post partum; tamen ob venerationem imitationemque Beatæ Virginis, multæ ab ecclesiæ introitu 40 diebus post partum abstinent, ait Radulph. l. 8, c. 6, sub initium. Unde et Innoc. addit: *Si tamen ex devotione aliquandiù voluerint abstinere ab ecclesiâ, devotionem earum non ducimus improbandam.*

Dices: in Missâ Æthiopum dicitur in benedictione puerperæ: *Tu, Domine, docuisti Mosen constitutionem mundam*, etc., *quæsumus ergo pro ancillâ quæ servavit constitutionem tuam*; ergo hæc Mosis constitutio etiam Christianas obligat. — Respondeo: *Quæ servavit constitutionem tuam*, intellige, quoad ipsam cæremoniam purificationis, non autem quoad ipsam rationem et obligationem legis, sive constitutionis; nostræ enim puerperæ huic constitutioni se conformant, non quia illâ obligantur, sed spontè et ex devotione suâ jam dictâ.

Tropol. hæc purificatio symbolum erat pœnitentiæ, quâ puritatem animi recuperamus. Præclarè Nazianz. orat. 6: Nihil, ait, Deus purus tanto in pretio habet ac puritatem aut purgationem. Et Barlaam moriturus discipulo suo Josaphat commendat animi puritatem, quasi ingentis pretii thesaurum, teste Damasceno. Hinc ad purgandas criminum sordes balneum ex sanguine suo nobis Christus præparavit. Nam, ut ait S. Joannes Apoc. 1: *Lavit nos à peccatis nostris in sanguine suo.* Et Paulus ad Tit. 2: *Dedit semetipsum pro peccatis nostris, ut nos redimeret ab omni iniquitate, et mundaret sibi populum acceptabilem.* Quare Tertull. lib. de Pœnit. docet statim esse pœnitendum, et animam peccato læsam statim curandam et purificandam esse ostendit exemplo brutorum. *Cervus enim transfixus, ut ferrum et irrevocabiles moras ejus de vulnere expellat, scit sibi dictamno medendum. Hirundo si excæcaverit pullos, novit illos oculare rursùs de suâ chelidoniâ. Peccator restituendo sibi institutam à Domino exomologesin sciens, præteribit illam?* Idem habet Pacianus Exhort. ad pœnit., unde subdit Tertull.: *Pœnitentiam tu, pec-*

cator, ita invade, ita amplexare, ut naufragus alicujus tabulæ finem: hæc te peccatorum fluctibus mersum protevabit, et in portum divinæ clementiæ protelabit.

S. Ephrem lib. de Die judicii: *Compunctio*, ait, *sanitas animæ est, illuminatio mentis est; compunctio remissionem delictorum nobis acquirit.* S. Hier. in Epitaphio Fabiolæ, agens de ejus contritione: *Quæ peccata*, ait, *fletus iste non purget? quas inveteratas maculas hæc lamenta non abluant?* Et infra: *O felix pœnitentia, quæ ad se Dei trahit oculos!* S. Amb. lib. 2 de Pœnit.: *Evidentissimè*, ait, *Domini prædicatione mandatum est etiam pravissimi criminis reis, si ex toto corde et manifestâ confessione peccati pœnitentiam gerant, Sacramenti cœlestis refundendam gratiam.* S. Chrysost. serm. de Pœnit.: *O pœnitentia*, ait, *quæ peccatum, miserante Deo, remittis, et paradisum reseras, quæ contritum sanas hominem, et tristem exhilaras, vitam de interitu revocas, statum restauras, honorem renovas, fiduciam das, reformas vires, gratiamque abundantiorem refundis! O pœnitentia, quid de te novi referam? Omnia ligata tu solvis, omnia soluta tu reseras, omnia adversa tu mitigas, omnia contrita tu sanas, omnia confusa tu lucidas, omnia desperata tu animas. O pœnitentia rutilantior auro, splendidior sole, quam non vincit peccatum, nec defectio superat, nec desperatio delet! Pœnitentia respuit avaritiam, horret luxuriam*, etc. *O pœnitentia, misericordiæ mater, et magistra virtutum! magna opera tua, quibus reos resolvis, ac reficis delinquentes, lapsos relevas, recreas desperatos. Per te subitò rapuit latronem Christus ad regnum; per te David post flagitium, felix iterùm recepit Spiritum sanctum*, etc.

Rursùm S. Amb. lib. 2 de Pœnit.: *Faciliùs*, ait, *inveni qui innocentiam servârint quàm qui congruè egerint pœnitentiam.* Si quæras, quam ergo, Ambrosi, congruam vocas pœnitentiam? respondet ibidem: *Renuntiandum seculo est, somno ipsi minùs indulgendum quàm natura postulat, interpellandus est gemitibus, interrumpendus est suspiriis, sequestrandus orationibus; vivendum est ita ut vitali huic moriamur usui; seipsum sibi homo se abneget, et totus mutetur, sicut quemdam adolescentem fabulæ ferunt post amores meretricios peregrè profectum, et abolito amore regressum postea veteri occurrisse dilectæ; quæ ubi non interpellatam se mirata, putaverat non recognitam, rursùs occurrens dixerit: Ego sum; responderit ille: Sed ego non sum ego. Unde benè Dominus ait: Qui vult venire post me, abneget semetipsum sibi, et tollat crucem suam, et sequatur me.* Loquitur Ambrosius de exactâ et perfectâ pœnitentiâ, quam pauci agunt: communem enim, quæ præsertim, accedente Sacramento pœnitentiæ, sufficit ad remissionem peccatorum et ad salutem, multi amplectuntur et agunt.

IMMUNDA ERIT SEPTEM DIEBUS, ita ut nemini, ne marito quidem, cum eâ versari liceat per septem dies: reliquis deinde 33 diebus qui supersunt usque ad 40, arceatur quidem sanctuario, sed tamen cum eâ loqui, vesci et versari (non tamen copulam habere, ait Abul., erat enim instar menstruatæ) liceat: idcircò hisce septem diebus dicebatur separata, erantque hi

dies separationis, reliqui verò 33 erant dies purificationis.

JUXTA DIES SEPARATIONIS MENSTRUÆ, q. d. : Hisce septem diebus tam immunda erit quàm mulier menstruata, et eodem modo se separatam et immundam gerere debebit ac menstruata, de quâ c. 15, 19.

VERS. 4. — IPSA VERO TRIGINTA TRIBUS DIEBUS MANEBIT IN SANGUINE PURIFICATIONIS SUÆ, id est, in sanguine quo assiduè purgatur, inquit Jansen. in c. 10 Concord. Evang. Secundò, per hypallagen, q. d.: Manebit in purificatione sanguinis sui, donec scilicet à fluxu sanguinis purgetur, de quo plura v. 5. Similis hypallage est Exod. 12, 11 ; Jerem. 11, 19 et alibi.

Tropol. in sanguine purificationis manere, est ærumnam mortalitatis sustinere, in quam peccando lapsi sumus, per quam tamen ab his quæ commisimus emundamur : ut quadragesimo die resurrectionis, Domino in templo cœlesti immortales et gloriosi sistamur. Ita Radulph. Rursùm symbolicè et propriè, sanguis hic et sordes puerperii, effectus, pœna et indices erant libidinis, quam habuit femina in conjugali copulâ et conceptu. Quod enim concipitur turpi cum amore, hoc paritur cum dolore, purgatur cum fœtore. Ita justâ et æternâ Dei lege sancitum est. Voluit ergo Deus hâc purificatione significare castitatem conjugii non accedere ad cœlibatum, sed impuram esse; et conjuges in conjugio egere purificatione. Rectè Cassian. collat. 21, c. 33 : *In lege*, ait, *in quâ conjugiorum jura servantur, quamvis cohibita luxuriæ evagatio, uni tantùm fœminæ tamen mancipatur. Hinc nequaquàm possunt carnalis concupiscentiæ aculei non vigere, et difficile est ut ignis, cui etiam studiosè pabula suggeruntur, ita præfixis terminis includatur, ut non etiam extra vagatus amburat quidquid attigerit.* Plena ergo puritas est in castitate et continentiâ, cujus candorem, decus et elogia ita depingit S. Cyprian. lib. de Bono pudicitiæ : *Pudicitia*, ait, *est honor corporum, ornamentum morum, sanctitas sexuum, vinculum pudoris, fons castitatis, pax domûs, concordiæ caput. Pudicitia sollicita non est cui placeat, nisi sibi. Pudicitia semper verecunda, dùm innocentiæ mater est. Pudicitia semper ornatur solo pudore, benè sibi tunc conscia de pulchritudine, si improbis displicet. Pudicitia nihil ornamentorum quærit, decus suum ipsa est. Hæc nos commendat Domino, connectit Christo, beata ipsa, et beatos efficiens apud quoscumque habitare dignatur; quam nunquàm accusare possunt, nec qui eam non habent : venerabilis etiam hostibus suis, dùm illam multò magis mirantur, qui eam expugnare non possunt.*

S. Ephrem serm. de Castitate : *O castitas, mater electionis, et angelicæ vitæ ratio ! O castitas, quæ munda es corde, ac dulci gutture, hilarique aspectu ! O castitas, quæ homines angelis similes reddis ! O castitas, quæ Dei amicum ita exaltâsti in patriâ externâ, ut et eos qui emerant ipsum redimeret ! O castitas, donum Dei, benignitatis, disciplinæ cognitionisque pœna ! O castitas, portus tranquillus, in summâ pace ac securitate constitutus*, etc. Et auctor libri de Singul. clericorum apud S. Cyprian. (hunc enim librum non esse Cyprianì patet ex stylo) : *Castitas*, ait, *munimen invictum est sanctimoniæ, et expugnatio fortis infamiæ; fortitudinis firmitas, et lasciviæ petulantis infirmitas; probitatis præsidium, et improbitatis excidium; animæ victoria, et corporis præda; ubertas gloriarum, et sterilitas criminum; pronuba sanctitatis, et repudium turpitudinis; sinceritatis, indicium, et abolitio scandalorum; exercitium continentiæ, et evacuatio tota luxuriæ; pax secura virtutum, et debellatio inquieta bellorum; puritatis culmen, et libidinis carcer; honestatis portus, et ignominiæ naufragatis locus; virginitatis mater, et hostis immunditiæ; lorica pudoris, et spolium probrositatis; corruptionis exitium, murus rigoris, et destructio vulgaritatis; severitatis gladius, triumphator et dissolutionis occisor; armatura virium, et exarmatura fluxorum; integritatis dignitas, et fornicationis addictio; claritatis fastigium, et dedecoris præcipitium; voluntas bonorum operum, et afflictio vitiorum; refrigerium pudicitiæ, et pœna petulantiæ; acquisitio triomphorum, et facinorum detrimentum; requies salutis, et perditionis exilium; vitæ spiritus, et carnis interitus; status qualitatis angelicæ, et funus humanæ substantiæ. Hujus retinaculis omnis obscœnitas frenatur, et compedibus ejus calces furentis libidinis statuuntur.*

S. Ephrem serm. de Castitate : *O castitas, oculorum frenum, quæ à tenebris ad lucem totum corpus transfers ! O castitas, quæ carnem castigas, et in servitutem redigis, et ad cœlestia velocissimè penetras ! O castitas, quæ cor possidentis et lætificas, et animæ ad cœlestia alas adjungis ! O castitas, quæ spirituale gaudium paris, et mœrorem aufers ! O castitas, quæ passiones minuis, et animum à perturbationibus liberas ! O castitas, quæ justos illuminas, et diabolo tenebras offundis ! O castitas, quæ pigritiam depellis, et patientiam affers ! O castitas, currus spiritalis possessorem suum in sublime evehens ! O castitas, quæ rosæ instar in medio animæ et corporis flores, universamque domum odoris fragrantiâ reples ! O castitas, præcursor atque cohabitator Spiritûs S.!* Ut hanc puritatem assequerentur conjuges nonnulli illustres, continentiam in conjugio ex mutuo consensu servârunt. Ità fecerunt S. Ammon cum uxore Eupharaxiâ, ex familiâ Theodosii imp. oriundâ, cum Antigono marito, Anastasius cum Theognià, Eucharistus cum Marià, Magna cum marito, Olympia cum Nebridio, ut patet ex eorum Vitâ. Plures citavi 1 Cor. 7, 6.

Quare hoc tantum castitatis donum nemini sine peculiari Dei gratiâ, et multâ oratione obtingit. Testis est S. Aug. de seipso 10 Conf. 19 : *Tota spes*, ait, *mea non nisi in magnâ valdè misericordiâ tuâ. O amor qui semper ardes et nunquàm extingueris, charitas, Deus meus, accende me. Continentiam jubes; da quod jubes, et jube quod vis.* Hinc etiam solet Deus virgines et castos tueri, ut instar amianti sint ab igne inviolabiles. Nec enim ignis in eis invenit viscus aut sordes, quas adurat. Ita S. Cunegundis, uxor Henrici imp., ut suam virginitatem marito probaret, nudis et illæsis pedibus super ferrum candens ambulavit. Ita Theognia jussu S. Basilii excipiens in sinum carbones ignitos, illæso sinu eos gestavit, eò quòd in conjugio cum Anastasio marito continentiam servaret ; testis est Amphiloch.

in Vitâ S. Basilii. Ita et abbas ille qui Porphyriam meretricem convertit, cùm in suspicionem fornicationis cum eâ venisset, ab eâ se purgavit igne, quem in veste illæsâ portavit, ut habetur in Vitâ S. Joannis Eleemosynarii.

VERS. 5.— SIN AUTEM FEMINAM PEPEREREIT, IMMUNDA ERIT DUABUS HEBDOMADIS, JUXTA RITUM FLUXUS MENSTRUI (puta 14 diebus, quod erat duplum dierum separationis, si peperisset masculum, v. 2), ET SEXAGINTA SEX DIEBUS MANEBIT IN SANGUINE PURIFICATIONIS SUÆ. Ita ut additis prioribus 14 diebus, quibus omninò fuit separata, fiant 80 dies purificationis, qui sunt duplum purificationis in partu masculi; in eo enim tantùm statuti sunt 40 dies v. 4.

Quæres cur in partu masculi tantùm 40 in partu verò feminæ statuantur 80 dies purificationis? — Respondent Isych. et Cyrill. lib. 15 de Adoratione, et Maldon. in Luc 2, 22, tot dies appositè ad naturalem maris et fœminæ formationem, constitutos esse : nam marem formari et perfectè organizari 40 diebus, ideòque 40 die animari. Mox enim ut fœtus perfectè formatus est, animatur, uti docent medici; feminam verò formari et organizari per dies 80, idque ob debilitatem caloris et virtutis seminalis. Jam hanc formationem maris et feminæ fieri ex sanguine menstruo : unde nec tunc mulierem gravidam menstrua pati, ob quæ ex lege Num. 15, 19, immunda fuisset, ideòque post partum tot diebus censeri immundam quot retinuit menstrua, et ex sanguine menstruo fœtum efformavit, eò quòd menstrua hæc per partum effluderit.

Moralem verò causam esse, quia quot diebus prolem efformavit, totidem quasi in eamdem peccatum originale transmisit; unde totidem diebus purificari debere. Verùm huic sententiæ repugnant medici : nam Lævinus Lemnius, lib. de occultis naturæ Miraculis, c. 11, docet maris formationem absolvi aliquando die 30, aliquando 35, aliquando 40, aliquando 45; feminæ verò nunc 35, nunc 40, nunc 45, nunc 50. Hippocrates verò, lib. de Naturâ fœtûs n. 10, docet masculum, ut longissimè, 30 diebus formari; feminam, ut longissimè, 42 diebus; idque probat ex purgatione, quæ post masculi partum durat 30, post feminæ 42 diebus, ut longissimè. Hinc secundò, alii censent hic spectari tempus non formationis nec animationis fœtûs, sed motûs quo se fœtus in utero prodit : nam, ut docet Aristot. lib. 7 Histor. animal. c. 3, masculi, ut plurimum, circa 40 diem in dextero uteri latere movere se incipiunt; feminæ verò circa nonagesimum diem, idque in sinistro matricis latere. Verùm nec hoc per omnia huic legi et tempori respondet, neque certum aut usquequaque verum est : nam Hippocrat. lib. de Alimento, et alii docent neque formationis, neque motûs, neque partûs hominis simplex et commune omnibus statutum esse tempus, sed varium et multiplex. Adde hanc purgationem non tam ex formatione vel motu, quàm ex immunditiâ partûs spectandam esse. Unde tertiò, probabiliùs respondet Franc. Valesius, medicus Philippi II, regis Hisp., lib. de sacrâ Philos. c. 18 : *Notandum*, inquit, *est duplicem ex utero post partum vacuationem fieri, primam sanguinis copiosè fluentis, ut singulis mensibus mulieribus fieri solet; secundam aliorum excrementorum, cum exiguo sanguine fluentium paulatim. Utraque est ei quæ marem peperit brevior, nam cùm feminæ humidiores et excrementosiores sint quàm viri, necesse est earum principia in ortu humidiora esse, quàm sint virorum. Unde experientiâ constat, non mares, sed feminas ab iis mulieribus concipi, quæ aut naturâ sunt, aut quas ex accidente in conceptu contigerit esse excrementosiores : indigebunt ergo tales purgatione diuturniori. Et licet Hippocrates lib. de Geniturâ, longissimam expurgationem ejus quæ peperit marem, censeat esse 30 dierum, ejus quæ feminam 42, tamen ex hâc S. Scripturæ auctoritate et lege colligitur priorem vacuationem in maribus posse fieri ad septem dies, in feminis ad quatuordecim, posteriorem in maribus ad 40 dies, in feminis ad 80 posse extendi.* Hucusque Valesius.

Hoc enim innuunt verba Mosis dicentis : *Sexaginta sex diebus manebit in sanguine purificationis suæ*, quanquàm hic locus non planè convicit, nam dici potest cum Vatablo, eam quæ parit feminam, per 80 dies censeri immundam, eique juberi ut maneat in sanguine purificationis suæ; non quòd tamdiù fluat sanguis post partum, sed quia legaliter ex hâc lege tamdiù habetur immunda, propter fluxum sanguinis quem passa est per septem dies à partu, ideòque per 33 dies consequentes adhuc censeri esse in sanguinis sui fluxu, ejusque purificatione legali, quam ex hâc lege peragere jubetur.

Dico ergo, propria et genuina causa hujus sanctionis et disparitatis est voluntas et beneplacitum Dei, qui in partu maris statuit 40 dies purificationis, in feminæ 80, idque appositè ad naturam, ob majorem scilicet in partu feminæ humorum fluxum, et sanguinis corruptionem, ac parientis majorem languorem; nam, ut docet Theodor., graviùs laborare solent mulieres dum feminam pariunt, quàm dum masculum. Huic junge congruentiam Valesii jam dictam, quòd scilicet fluxus sanguinis in partu maris durare possit ad quadragesimum diem, in feminæ ad 80, aut potiùs quod hos terminos nunquàm excedat : ita ut hi termini definiant, non tam maximum sive plurimum quod sic, quàm plurimum et maximum quod non, uti loquuntur physici.

Tropolog. mulier pariens masculum est anima perfecta, perfectas excolens virtutes : hæc una quadragesima, id est, pœnitentia hujus vitæ ante mortem purgatur, ut statim post eam evolet ad cœlum : sed feminam pariens, id est, quæ remissior ad virtutum culmina non contendit, hæc post hanc quadragesimam pœnitentiæ, aliam in purgatorio subibit. Ita Radulph.

VERS. 6. — CUMQUE EXPLETI FUERINT DIES PURIFICATIONIS SUÆ, PRO FILIO SIVE PRO FILIA, DEFERET AGNUM ANNICULUM IN HOLOCAUSTUM, ET PULLUM COLUMBÆ SIVE TURTUREM PRO PECCATO. Quæstio hîc est, quònam referendum sit *pro filio, sive pro filiâ*, an ad sequens *deferet agnum in holocaustum*, an ad præcedens, *dies*

purificationis. Alii enim et plures erant dies purificationis pro partu filiæ quàm filii. Ex hâc quæstione pendet et resolvenda est alia quæstio, an sacrificia hîc præscripta oblata sint pro prole, an tantùm pro matre pariente, an pro matre et prole simul? Variæ hîc sunt interpretum et doctorum sententiæ.

Multi censent hæc sacrificia fuisse oblata in holocaustum et pro peccato tum matris, tum prolis. Ita S. August. q. 40, Hugo, Rupert., hîc Beda et Euthym. in Lucæ 2; Barradius lib. 10, c. 4, 5, 6, et S. Eligius hom. de Purificatione : licet enim per sacramentum circumcisionis fuerit infans purgatus à peccato originali, tamen adhuc cum matre censebatur esse immundus legaliter; erat enim adhuc quasi unum cum matre. Unde cum matre per sacrificium hoc expiabatur et sanctificabatur magis, Deoque hâc legali cæremoniâ consecrabatur. Huic sententiæ favet id quod canit Ecclesia in respons. 3 et 3 primi nocturni in festo Purificationis : *Obtulerunt pro eo* (puero Jesu) *par turturum aut duos pullos columbarum.* Verùm probabiliùs Jansen. c. 10 Concor., Toletus et Maldon. in Luc. 2, 22, et alii censent mulierem parientem hæc obtulisse pro purificatione non prolis, sed suî solius : id enim disertè dicitur v. 7 : *Offeret* (sacerdos) *illa coram Domino, et orabit pro eâ* (non pro eo, scilicet puero), *et sic mundabitur à profluvio sanguinis sui.* Rursùm v. ult. : *Orabitque pro eâ sacerdos, et sic mundabitur.* Quare quod canitur in festo Purificationis : *Obtulerunt pro eo*, intellige indirectè et concomitanter, q. d. : Obtulerunt pro partu ejus, sive quia eum Beata Maria peperit. Proles ergo non hoc sacrificio, sed circumcisione purgabatur à peccato originali : deinde si erat primogenita, sistebatur Domino, et redimebatur quinque siclis, ut patet Numer. 3, 47, collato cum Exodi 13, 13; quæ lex redemptionis prolis primogenitæ alia est ab hâc lege purificationis : hæc enim solam matrem puerperam spectat. Unde v. 7 dicitur : *Ista est lex parientis masculum ac feminam.*

Hinc sequitur τὸ *pro filio sive pro filiâ* referendum esse, non ad *deferet*, sed ad *dies purificationis*, qui alii erant in partu filiæ, puta 80, alii in partu filii, puta 40 explendi, antequàm mater ad templum veniret, ibique se per sacrificia hîc præscripta expiaret. Id clariùs significant Hebr. et Sept.

DEFERET AGNUM ANNICULUM IN HOLOCAUSTUM, ut gratias agat Deo, quòd pericula partûs evaserit, utque prolem cum agno in holocaustum offerat Deo, qui eam benedicat, eique agninam innocentiam tribuat et conservet.

ET PULLUM COLUMBÆ SIVE TURTUREM PRO PECCATO, puta pro immunditiâ et irregularitate legali in partu contractâ, tollendâ. Hæc enim immunditia vocatur *peccatum*, scilicet legale : præsertim quia ipsa ex peccato originali orta vitiatam in Adamo propaginem nostram clarè significat, inquit Isychius et S. August. Sic immunditia legalis contracta ex leprâ vel menstruis vocatur *peccatum*, c. 14, 12; et c. 15, 30. Secundò, simul etiam hæc offeret puerpera pro peccatis propriè dictis, si quæ in puerperio vel aliàs admisit. Appositè conjugatæ et puerperæ victima purificatoria præscribitur turtur aut columba : nam turtur gemens symbolum est luctûs et pœnitentiæ. nam, ut ait poeta :

Nec gemere aereâ cessabit turtur ab ulmo.

Sic gemere non cesset pœnitens donec purificetur Vox ergo turturis audita in terrâ nostrâ est vox Magdalenæ gementis.

Rursùm, *Physiologi*, inquit S. Hier. lib. 1 contra Jovinian., *tradunt hanc turturis esse naturam, ut, si parem perdiderit, alteri non jungatur; ut intelligamus bigamiam etiam à multis avibus reprobari.* Christus tamen non reprobat secundas nuptias, sed eis præfert viduitatem et continentiam. Columbæ verò symbolum sunt castimoniæ et fidei conjugalis. Nam, ut ait Plinius lib. 10, 34, *pudicitia columbis prima est, et neutri nota adulteria, tori fidem non violant, communemque servant domum, imperiosos mares, subinde etiam iniquos ferunt.* Sic conjugatis pudicitia sit prima ut columbis, neutri nota sint adulteria, conjugii fidem communemque domum servent, filios diligant, et in Dei lege erudiant; uxor viri imperium, etiamsi difficile sit, toleret. Tales turtures et columbæ etiam apud gentiles fuerunt. Valeria rogata, cur defuncto Servio marito nollet denuò nubere? *Quia*, inquit, *Servius meus licet aliis defunctus sit, apud me vivit, vivetque semper.* Annia florens ætate et formâ, monita ab amicis, ut mortuo marito secundum acciperet, tum ob spem prolis, tum ob amorem mutuum, respondit : *Nullo pacto hoc factura sum. Si enim bono viro nupsero, nolo posthac timere ne amittam : sin verò malo, quæ me caperet dementia ut post optimum talem admitterem?* Martia, Catonis filia, rogata cur post mortem mariti nollet alteri nubere, respondit : *Quia non facilè invenero virum qui me magis velit quàm meus;* et rursùm : *Felix*, inquit, *ac pudica matrona non nubit nisi semel.* Eadem cùm diutiùs lugeret maritum, rogata *quem esset habitura diem luctûs ultimum?* Respondit : *Quem et vitæ.* Rectè Propertius, Epig. 15 :

Exemplo junctæ tibi sint in amore columbæ,
Masculus et totum femina conjugium.

Denique S. Ambros. 5 Hexam. c. 19 : *Hanc avem*, inquit, *Dei lex, velut castæ hostiæ, munus elegit : quæ cùm Dominus præsentaretur oblata est; quia scriptum est in lege Domini, ut darent par turturum, aut duos pullos columbarum. Hoc est enim verum Christi sacrificium, pudicitia corporalis, et gratia spiritualis : pudicitia ad turturem refertur, ad colombam gratia.*

Sed audi miram historiam, ex quâ disces quàm columba symbolum sit castitatis et pietatis. Rem narrat Gregorius Turon. de Glorià Confes. cap. 34, et ex eo Baron. anno Christi 480. Fuit Arverni puella quædam religiosa atque devota Deo, quæ in rure commanens, quò ab urbicâ turbâ semota, liberiùs dignas Deo laudum hostias exhiberet, quotidiè jejuniis et orationibus insistebat. Factum est igitur ut migrans ab hoc mundo, ad basilicam oppidi, causâ sepeliendi portaretur Verùm ubi levato feretro corpus per viam ferri cœpisset, adveniens grex magnus columbarum super eam volare cœpit, atque hùc illùc volitando sequi,

quò hæc à proximis ferebatur. Quâ in basilicam delatâ, grex totus super tectum ædis ipsius visus est consedisse : illâque sepultâ ad cœlos evolavêre columbæ. Unde non immeritò Georgia nuncupata est, quæ sic exercuit mentem culturâ spirituali, ut adepto virginitatis sexagesimi fructûs proventu, egrediens de seculo cœlestibus honoraretur exequiis, inquit Gregorius. Refert Ado, et ex eo Baronius anno Christi 440, Juliam sanctam virginem et martyrem à Felice principe excarnificatam, et tandem crucifixam, de cujus ore columba exivit et in cœlum evolavit. S. Gregorius lib. 4 Dialog. c. 10 de Spe abbate moriente ita scribit : *Omnes fratres ex ore ejus exisse columbam viderunt, quæ mox aperto tecto oratorii egressa penetravit cœlum. Cujus idcircò animam in columbæ specie apparuisse credendum est, ut omnipotens Deus ex hâc ipsâ specie ostenderet quàm simplici corde ei vir ille servisset.*

Vers. 7. — Et sic mundabitur a profluvio sanguinis sui, puta immunditiâ legali quam contraxit ob fluxum sanguinis puerperii (est metonymia, vel catachresis) ut deinceps sanctuarium adire, sacra tangere, offerre victimas alias, iisque vesci possit.

Vers. 8. — Quod si non invenerit manus ejus, nec potuerit offerre agnum. Hebr. : *Si non invenerit manus ejus sufficientiam agni*, id est, pretium quod sufficit ad emendum agnum (ita Chald. et Sept.), puta si sit pauperior, sumet duos turtures vel duos pullos columbarum ; unum in holocaustum, et alterum pro peccato. Divites ergo puerperæ debebant offerre agnum in holocaustum, et turturem, vel pullum columbæ pro peccato : pauperes verò tantùm duos turtures, vel duos pullos columbarum ; unum in holocaustum, alterum pro peccato, uti fecit Beata Virgo et spiritu et censu pauper : licet ipsa id fecerit, non quia spiritu erat pauper, puta quia amans erat paupertatis, ut vult Abulens., sed quia reverà censu erat pauper et indiga ; de talibus enim lex hæc loquitur.

Moraliter disce hîc quod ait S. Gregorius Nazianzen. orat. de S. baptismo : *Nihil*, inquit, *magni æstimatur apud Deum, quod non pauper quoque donare possit.* Deus enim non tam donum quàm donantis affectum poscit ; et, ut ait S. Gregorius hom. 5 in Evangel., *ante oculos Dei nunquàm est vacua manus à munere, si fuerit arca cordis repleta bonâ voluntate ; nihil enim Deo offertur ditius bonâ voluntate.* Hinc D. Gerson Cancellarius Parisiens. : *Deus*, ait, *non quærit nomina, sed adverbia*, id est, *non attendit quod facias, sed quomodò*, ut ait S. Bernard. Hinc Christo præ omnibus aliis magna offerentibus, placuit vidua duo tantùm offerens minuta. Si ergo multùm habes, multa da : si parùm, da parùm, sed magnâ et liberali voluntate dandi plura, si haberes ; ita liberalitas cordis tui provocabit liberalitatem Dei erga te ut plura accipias ; non enim patitur Deus se liberalitate vinci. Narrat Leontius de S. Joanne Eleemosynario Patriarchâ Alexandr. rem miram : *Multas*, inquit, *benedictiones mittit ei Deus, sed non dimittit quidquam, quod non statim det pauperibus. Multoties in exultatione invenerunt eum quidam dicentem Deo : Sic, sic, aut tu mittendo, aut ego dispergendo, videbimus quis vincat. Liquet enim quoniam tu dives, Domine, et vitæ nostræ miserator es.*

Nota. Cum purificatione puerperæ, simul offerebatur infans Deo, si erat primogenitus, ut patet Lucæ 2, 22, et redimebatur quinque siclis, ut patet Num. 18, 16. Porrò verisimile est priùs purificatam fuisse matrem, deinde obtulisse suum infantem, uti censet Franciscus Lucas in Lucæ 2. Ubi nota. Utriusque hujus cæremoniæ hîc erat ritus et ordo. Primò, puerpera veniebat ad trium immundorum, ibique consistebat ; nec enim atrium mundorum ingredi poterat, utpote immunda, ante purificationem. Secundò, offerebat turtures, vel pullum columbæ pro peccato ; verisimile est eam quoque aspersam fuisse aquâ cineneâ vitulæ rufæ ; illa enim erat quasi aqua lustralis in omni purificatione. Tertiò offerebat infantem Deo, eumque redimebat.

Quartò, peractis omnibus, in gratiarum actionem offerebat Deo agnum vel turturem, aut pullum columbæ in holocaustum. Sed de his plura Lucæ 2. Hæc duo ultima fiebant puerperâ (utpote jam purificatâ) existente in atrio mundorum. Ibi enim offerebat infantem ad ostium tabernaculi, ibique eminùs spectabat holocaustum suum, quod offerebatur in atrio sacerdotum ; nam inter atrium sacerdotum et laicorum tantùm intererat murus, sive septum altum tres pedes, ita ut laici ex suo atrio spectare possent victimas, et alia quæ fiebant in atrio sacerdotum.

CAPUT XIII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens :

2. Homo, in cujus cute et carne ortus fuerit diversus color sive pustula, aut quasi lucens quippiam, id est, plaga lepræ, adducetur ad Aaron sacerdotem, vel ad unum quemlibet filiorum ejus ;

3. Qui cùm viderit lepram in cute, et pilos in album mutatos colorem, ipsamque speciem lepræ humiliorem cute et carne reliquâ ; plaga lepræ est, et ad arbitrium ejus separabitur.

4. Sin autem lucens candor fuerit in cute, nec humilior carne reliquâ, et pili coloris pristini, recludet eum sacerdos septem diebus ;

CHAPITRE XIII.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit :

2. L'homme dans la peau ou dans la chair duquel il se sera formé une diversité de couleur, ou une pustule, ou quelque chose de luisant qui paraisse la plaie de la lèpre, sera amené au prêtre Aaron, ou à quelqu'un de ses fils ;

3. Et s'il voit que la lèpre paraisse sur la peau, que le poil ait changé de couleur et soit devenu blanc, que les endroits où la lèpre paraît soient plus enfoncés que la peau et que le reste de la chair, *il déclarera que* c'est la plaie de la lèpre, et le fera séparer de la compagnie des autres.

4. Que s'il paraît une blancheur luisante sur la peau, sans que cet endroit soit plus enfoncé que le reste de la chair, et que le poil soit de la couleur qu'il a toujours été, le prêtre le renfermera pendant sept jours ;

5. Et considerabit die septimo: et siquidem lepra ultra non creverit, nec transierit in cute priores terminos, rursùm recludet eum septem diebus aliis.

6. Et die septimo contemplabitur: si obscurior fuerit lepra, et non creverit in cute, mundabit eum, quia scabies est: lavabitque homo vestimenta sua, et mundus erit.

7. Quòd si postquàm à sacerdote visus est, et redditus munditiæ, iterùm lepra creverit, adducetur ad eum.

8. Et immunditiæ condemnabitur.

9. Plaga lepræ si fuerit in homine, adducetur ad sacerdotem,

10. Et videbit eum. Cùmque color albus in cute fuerit, et capillorum mutaverit aspectum, ipsa quoque caro viva apparuerit,

11. Lepra vetustissima judicabitur, atque inolita cuti. Contaminabit itaque eum sacerdos, et non recludet, quia perspicuæ immunditiæ est.

12. Sin autem efflоruerit discurrens lepra in cute, et operuerit omnem cutem à capite usque ad pedes, quidquid sub aspectum oculorum cadit,

13. Considerabit eum sacerdos, et teneri leprâ mundissimâ judicabit, eò quòd omnis in candorem versa sit, et idcircò homo mundus erit.

14. Quando verò caro vivens in eo apparuerit,

15. Tunc sacerdotis judicio polluetur, et inter immundos reputabitur; caro enim viva si leprâ aspergitur, immunda est.

16. Quòd si rursùm versa fuerit in alborem et totum hominem operuerit,

17. Considerabit eum sacerdos, et mundum esse decernet.

18. Caro autem et cutis in quâ ulcus natum est et sanatum.

19. Et in loco ulceris cicatrix alba apparuerit sive subrufa, adducetur homo ad sacerdotem,

20. Qui cùm viderit locum lepræ humiliorem carne reliquâ, et pilos versos in candorem, contaminabit eum; plaga enim lepræ orta est in ulcere.

21. Quòd si pilus coloris est pristini, et cicatrix subobscura, et vicinâ carne non est humilior, recludet eum septem diebus.

22. Et siquidem creverit, adjudicabit eum lepræ.

23. Sin autem steterit in loco suo, ulceris est cicatrix, et homo mundus erit.

24. Caro autem et cutis quam ignis exusserit, et sanata albam sine rufam habuerit cicatricem,

25. Considerabit eam sacerdos, et ecce versa est in alborem, et locus ejus reliquâ cute est humilior: contaminabit eum, quia plaga lepræ in cicatrice orta est.

26. Quòd si pilorum color non fuerit immutatus, nec humilior plaga carne reliquâ, et ipsa lepræ speciebus fuerit subobscura, recludet eum septem diebus,

27. Et die septimo contemplabitur: si creverit in cute lepra, contaminabit eum.

28. Sin autem in loco suo candor steterit non satis

5. Et il le considèrera le septième jour; et si la lèpre n'a pas crû davantage et n'a point pénétré dans la peau plus qu'auparavant, il le renfermera encore sept autres jours.

6. Au septième jour il le considèrera; et si la lèpre paraît plus obscure et ne s'est point plus répandue sur la peau, il le déclarera pur, parce que c'est la gale, *et non la lèpre*. Cet homme lavera ses vêtements, et il sera pur.

7. Que si, après qu'il aura été vu par le prêtre et déclaré pur, la lèpre croît de nouveau, on le lui ramènera.

8. Et il sera *reconnu pour être tout-à-fait lépreux, et* condamné *à être traité* comme étant *véritablement* impur.

9. Si la plaie de la lèpre se trouve en un homme, on l'amènera au prêtre,

10. Et il le considèrera; et lorsqu'il paraîtra sur la peau une couleur blanche, que les cheveux auront changé de couleur, et qu'on verra même paraître *ce changement de couleur dans* la chair vive,

11. On jugera que c'est une lèpre très-invétérée et enracinée dans la peau. C'est pourquoi le prêtre le déclarera impur, et il ne le renfermera point, parce que son impureté est toute visible.

12. Que si la lèpre paraît comme en fleur, en sorte qu'elle courre sur la peau, et qu'elle la couvre depuis la tête jusqu'aux pieds, dans tout ce qui en peut paraître à la vue,

13. Le prêtre le considèrera, et il jugera que la lèpre qu'il a est très-pure, *et qu'elle n'est point dangereuse*, parce qu'elle est devenue toute blanche; c'est pourquoi cet homme sera déclaré pur.

14. Mais quand la chair vive paraîtra dans lui *être corrompue par la lèpre*,

15. Alors il sera déclaré impur par le jugement du prêtre, et il sera mis au rang des impurs; car si la chair vive est mêlée de lepre, elle est impure.

16. Que si elle se change et devient encore toute blanche, et qu'elle couvre l'homme tout entier,

17. Le prêtre le considèrera, et il déclarera qu'il est pur.

18. Quand il y aura eu dans la chair ou dans la peau de quelqu'un un ulcère qui aura été guéri,

19. Et qu'il paraîtra une cicatrice blanche, ou tirant sur le roux, au lieu où était l'ulcère, on amènera cet homme au prêtre,

20. Qui, voyant que l'endroit de la lèpre est plus enfoncé que le reste de la chair, et que le poil s'est changé, et est devenu blanc, il le déclarera impur; car c'est la plaie de la lèpre qui s'est formée dans l'ulcère.

21. Que si le poil est de la couleur qu'il a toujours été, et la cicatrice un peu obscure, sans être plus enfoncée que la chair d'auprès, le prêtre le renfermera pendant sept jours.

22. Et si le mal croît, il déclarera que c'est la lèpre.

23. Que s'il s'arrête dans le même lieu, c'est *seulement* la cicatrice de l'ulcère; et l'homme sera déclaré pur.

24. Lorsqu'un homme aura été brûlé en la chair, ou sur la peau, et que la brûlure étant guérie, la cicatrice en deviendra blanche ou rousse,

25. Le prêtre la considèrera, et s'il voit qu'elle soit devenue toute blanche, et que cet endroit soit plus enfoncé que le reste de la peau, il le déclarera impur, parce que la plaie de la lèpre s'est formée dans la cicatrice.

26. Que si le poil n'a point changé de couleur; si l'endroit blessé n'est pas plus enfoncé que le reste de la chair, et si la lepre même paraît un peu obscure, le prêtre le renfermera pendant sept jours,

27. Et il le considère au septième jour. Si la lèpre est crue sur la peau, il le déclarera impur.

28. Que si cette tache blanche s'arrête au même

clarus, plaga combustionis est; et idcircò mundabitur, quia cicatrix est combusturæ.

29. Vir, sive mulier, in cujus capite vel barbâ germinaverit lepra, videbit eos sacerdos.

30. Et siquidem humilior fuerit locus carne reliquâ, et capillus flavus, solitoque subtilior; contaminabit eos, quia lepra capitis ac barbæ est.

31. Sin autem viderit locum maculæ æqualem vicinæ carni, et capillum nigrum, recludet eum septem diebus,

32. Et die septimo intuebitur. Si non creverit macula, et capillus sui coloris est, et locus plagæ carni reliquæ æqualis;

33. Radetur homo absque loco maculæ et includetur septem diebus aliis.

34. Si die septimo visa fuerit stetisse plaga in loco suo, nec humilior carne reliquâ, mundabit eum, lotisque vestibus suis mundus erit.

35. Sin autem post emundationem rursùs creverit macula in cute,

36. Non quæret ampliùs utrùm capillus in flavum colorem sit immutatus, quia apertè immundus est.

37. Porrò si steterit macula, et capilli nigri fuerint, noverit hominem sanatum esse, et confidenter eum pronuntiet mundum.

38. Vir, sive mulier, in cujus cute candor apparuerit,

39. Intuebitur eos sacerdos; si deprehenderit subobscurum alborem lucere in cute, sciat non esse lepram, sed maculam coloris candidi, et hominem mundum.

40. Vir, de cujus capite capilli fluunt, calvus et mundus est;

41. Et si à fronte ceciderint pili, recalvaster et mundus est.

42. Sin autem in calvitio sive in recalvatione albus vel rufus color fuerit exortus,

43. Et hoc sacerdos viderit, condemnabit eum haud dubiè lepræ, quæ orta est in calvitio.

44. Quicumque ergo maculatus fuerit leprâ, et separatus est ad arbitrium sacerdotis,

45. Habebit vestimenta dissuta, caput nudum, os veste contectum, contaminatum ac sordidum se clamabit.

46. Omni tempore, quo leprosus est et immundus, solus habitabit extra castra.

47. Vestis lanea sive linea, quæ lepram habuerit

48. In stamine atque subtegmine, aut certè pellis, vel quidquid ex pelle confectum est,

49. Si albâ vel rufâ maculâ fuerit infecta, lepra reputabitur, ostendeturque sacerdoti,

50. Qui consideratam recludet septem diebus;

51. Et die septimo rursùs aspiciens, si deprehenderit crevisse, lepra perseverans est: pollutum judicabit vestimentum, et omne in quo fuerit inventa;

52. Et idcircò comburetur flammis.

53. Quòd si eam viderit non crevisse,

endroit, et devient un peu plus sombre, c'est seulement la plaie de la brûlure; c'est pourquoi il sera déclaré pur, parce que cette cicatrice est l'effet du feu qui l'a brûlé.

29. Si la lèpre paraît et pousse sur la tête d'un homme ou d'une femme, ou à la barbe d'*un homme*, le prêtre les considèrera.

30. Et si cet endroit est plus enfoncé que le reste de la chair, et le poil tirant sur le jaune et plus délié qu'à l'ordinaire, il les déclarera impurs, parce que c'est la lèpre de la tête et de la barbe.

31. Mais s'il voit que l'endroit de la tache est égal à la chair d'auprès, et que le poil *de l'homme* soit noir, *comme il était auparavant*, il le renfermera pendant sept jours,

32. Et il le considèrera le septième jour. Si la tache ne s'est point agrandie, si le poil a retenu sa couleur, et si l'endroit du mal est égal à tout le reste de la chair;

33. On rasera tout le poil de l'homme, hors l'endroit de cette tache, et on le renfermera pendant sept autres jours.

34. Le septième jour, si le mal semble s'être arrêté dans le même endroit, et s'il n'est point plus enfoncé que le reste de la chair, le prêtre le déclarera pur; et ayant lavé ses vêtements, il sera *tout-à-fait* pur.

35. Que si, après qu'il aura été jugé pur, cette tache croît encore sur la peau,

36. Il ne cherchera plus si le poil aura changé de couleur, et sera devenu jaune, parce qu'il est visiblement impur.

37. Mais si la tache demeure dans le même état, et si le poil est noir, qu'il reconnaisse par là que l'homme est guéri, et qu'il prononce sans rien craindre qu'il est pur.

38. S'il paraît une blancheur sur la peau d'un homme ou d'une femme,

39. Le prêtre les considèrera; et s'il reconnaît que cette blancheur qui paraît sur la peau est un peu sombre, qu'il sache que ce n'est point la lèpre, mais seulement une tache d'une couleur blanche, et que l'homme est pur.

40. Lorsque les cheveux tombent de la tête d'un homme, il devient chauve, et il est pur.

41. Si les cheveux tombent du devant de la tête, il est chauve par-devant, et il est pur.

42. Que si, sur la peau de la tête ou du devant de la tete qui est sans cheveux, il se forme une tache blanche ou rousse,

43. Le prêtre l'ayant vue, le condamnera indubitablement, comme frappé d'une lèpre qui s'est formée au lieu d'où ses cheveux sont tombés.

44. Tout homme donc qui sera infecté de lèpre, et qui aura été séparé des autres par le jugement du prêtre,

45. Aura ses vêtements décousus, la tête nue, le visage couvert de son vêtement, et il criera qu'il est impur et souillé.

46. Pendant tout le temps qu'il sera lépreux et impur, il demeurera seul hors du camp, *de peur de communiquer aux autres son impureté.*

47. Si un vêtement de laine ou de lin est infecté de lèpre

48. Dans la chaîne ou dans la trame, ou si c'est une peau, ou quelque chose fait de peau,

49. Quand on y verra des taches blanches ou rousses, on jugera que c'est la lèpre, et on les fera voir au prêtre,

50. Qui, les ayant considérés, les tiendra enfermés pendant sept jours;

51. Le septième jour il les considèrera encore; et s'il reconnaît que ces taches sont crues, ce sera une lèpre enracinée; il jugera que ces vêtements et toutes les autres choses où ces taches se trouveront sont souillés;

52. C'est pourquoi on les consumera par le feu.

53. Que s'il voit que les taches ne soient point crues

54. Præcipiet, et lavabunt id in quo lepra est, recludetque illud septem diebus aliis.

55. Et cùm viderit faciem quidem pristinam non reversam, nec tamen crevisse lepram, immundum judicabit, et igne comburet, eò quòd infusa sit in superficie vestimenti vel per totum lepra.

56. Sin autem obscurior fuerit locus lepræ, postquàm vestis est lota, abrumpet eum, et à solido dividet.

57. Quòd si ultra apparuerit in his locis quæ priùs immaculata erant, lepra volatilis et vaga, debet igne comburi.

58. Si cessaverit, lavabit aquâ ea quæ pura sunt secundò, et munda erunt.

59. Ista est lex lepræ vestimenti lanei et linei, staminis, atque subtegminis, omnisque supellectilis pelliceæ, quomodò mundari debeat, vel contaminari.

54. Il ordonnera qu'on lave ce qui paraît infecté de lèpre, et il le tiendra enfermé pendant sept autres jours.

55. Et voyant qu'il n'a point repris sa première couleur, quoique la lèpre ne se soit pas augmentée, il jugera que ce vêtement est impur, et il le brûlera dans le feu, *afin qu'on ne s'en serve plus*, parce que la lèpre s'est répandue sur la surface, ou l'a même tout pénétré, *et qu'elle pourrait se communiquer à celui qui s'en servirait.*

56. Mais si, après que le vêtement aura été lavé, l'endroit de la lèpre est plus sombre, il le déchirera et le séparera du reste.

57. Que si après cela il paraît encore une lèpre vague et volante dans les endroits qui étaient sans tache auparavant, le tout doit être brûlé.

58. Si ces taches s'en vont, on lavera une seconde fois avec l'eau ce qui est pur, et il sera purifié.

59. C'est là la loi touchant la lèpre d'un vêtement de laine ou de lin, de la chaîne ou de la trame, et de tout ce qui est fait de peau, afin qu'on sache comment on doit le juger pur ou impur, *et que vous compreniez par ces précautions que vous prendrez pour garantir votre corps de la plaie de la lèpre, celles que vous devez apporter pour préserver votre âme de la corruption du péché.*

COMMENTARIUM.

Quæritur, quænam et qualis fuerit hæc lepra Judæorum. Dico primò, lepram hanc fuisse morbum, sive vitium sæpè naturale, sæpè etiam ex speciali Dei providentiâ Judæis immissum, maximè ad punienda graviora eorum peccata; vel simoniæ, ob hanc enim Giezi ab Eliseo percussus est leprâ, 4 Reg. 5, 27; vel sacrilegii, ob hoc enim Ozias rex usurpans sacerdotium, et volens adolere incensum, leprâ tactus est à Deo, 2 Paral. 6, 21. Vel homicidii, ob hoc enim David imprecatur Joab occidenti Abner lepram, 2 Reg. 3, 29. Vel murmuris et rebellionis, præsertim contra sacerdotes : ita enim Maria, soror Mosis, murmurans contra Mosen correpta est leprâ, Num. 12, 10. Quâ de re illustris est locus Deut. 24, 8, ubi Deus disertè comminatur lepram iis qui sacerdotibus obedire nolunt. *Observa*, inquit, *diligenter ne incurras plagam lepræ, sed* (ut eam evites) *facies quæcumque docuerint te sacerdotes levitici generis, juxta id quod præcepi iis, et imple sollicitè. Mementote quæ fecerit Dominus Deus vester Mariæ.* Lepra ergo hæc sæpè non tam fuit naturalis morbus, quàm plaga divina, uti fusiùs ostendam v. 47. Atque hæc fuit causa cur Deus lepræ judicium et expiationem detulerit sacerdotibus, curque voluerit leprosos se sacerdotibus sistere et ostendere, ut ab eis leprâ vel mundati vel adhuc inquinati, pronuntiarentur. Nimirùm, ut cogerentur sacerdotibus se humiliare, contra quos superbè se erexerant, itàque superbiæ suæ culpam et pœnam hâc humiliatione expiarent. Ita Maria erigens se contra Mosen percussa est leprâ, à quâ non nisi Mosis ope et precibus sanata est, Num. 12, 11. Fuit et alia causa, nimirùm quòd leprosi in lege veteri erant quasi irregulares : erant enim immundi non tantùm naturaliter, sed et legaliter, ita ut arcerentur non tantùm convictu hominum, sed et templo ac sacris. Hanc autem irregularitatem tollere non poterat medicus, sed sacerdos. Ergo ut ea tolleretur, sacerdoti se sistere et supplicare debebant; qui eos expiabat, ac sacris restituebat juxta ritum quem Deus præscribit c. 14.

Dico secundò, lepra hæc Judæorum dissimilis et alia fuit à leprâ nostrâ, quæ magis est elephantia quàm lepra. Negat hoc Abulens. censetque eamdem esse lepram nostram cum leprâ Judæorum, sed nunc esse magis arrosivam quàm fuerit tunc. Verùm non fuisse eamdem patet primò, quia, ut mox dicam, lepra Judæorum erat ferè tantùm in cute, nostra verò carnes et ossa depascitur. Secundò, lepra Judæorum etiam vestes et muros ac domos invadebat, ut patet v. 29, nulla autem jam est lepra quæ vestes aut domos corripiat. Tertiò, lepra nostra est incurabilis; lepra autem Judæorum erat curabilis, sæpèque curabatur, ut patet hoc c. et seq. Neque id mirum videri debet : sic enim videmus sæpè quamque regionem, et quodque clima proprias habere, uti qualitates et affectiones, ita et morbos, imò unum eumdemque morbum in alio climate alium esse, aliaque habere symptomata. Atque hæc fuit causa cur tempore belli sacri tot Belgæ, Franci, Germani ex Judæâ domum redeuntes, leprosi inde redierint, ideòque tot ubique erecta fuerint leprosoria, quæ etiamnum extant, sed sine leprosis.

Dico tertiò lepra Judeorum similis fuit veteri lepræ Græcorum, de quâ Hippocrates lib. de Affectionib. ita ait : *Lepra, et pruritus, et scabies, et impetigines, et vitiligo, et alopecia, à pituitâ fiunt; sunt autem turpitudo magis quàm morbi.* Ratio est, nam vetus Judæorum lepra, ut ait S. August. lib. 2 Quæst. Evang. q. 40, sæpè coloris vitium fuit magis quàm valetudinis, aut integritatis sensuum atque membrorum, eâque de causâ leprosi à Christo non sanati, sed mundati dicuntur. Talis autem fuit lepra Græcorum, sive communis : nam, ut rectè Joannes Mainardus, medicus insignis, lib. 6 Epist. ex Galeno probat, lepra est vitium cutis leviculum, adeò scabiei simile ut vix ab eo

discernatur. Pari modo, ait Cajetan., lepra hæc Judæorum fuit morbus, aut potiùs vitium in cute magis quàm carne residens, idque multiplex et varium, adeòque ipsa scabies hîc vocatur lepra, si gravior sit, et communem simplicemque superet. Quare hanc lepram accuratè discutiens, Franc. Valesius, medicus illustris lib. de sacrâ Philosoph. c. 19, censet per lepram hanc varia vitia cutis et turpitudines externi corporis accipienda esse, quorum unum nascitur ex alio, idque ex redundantiâ pituitæ vel melancholiæ, per variam alterutrius intentionem aut remissionem. Unde putat ipse hoc c. v. 6 et 39 describi vitiliginem; v. 3 et 7 scabiem cum squamis, quæ lichen, seu impetigo dicitur; v. 9 elephantiam vel ejus initium; v. 29 achorem; v. 38 alopeciam vel ophyasin, uti singulis versiculis fusiùs ex ipso dicam : hinc

Dico quartò, lepram hîc non unum esse morbum, sed varium et multiplicem, non tantùm specie, sed et genere differentem, adeòque analogicè extendi ad vitia vestium et domorum. Hæ enim lepræ quæ hoc capite describuntur, non tam morbi sunt quàm deformitates seu putrescentiæ quædam cutis, eæque variæ et multiplices. Unde non mirum est, si non tantùm animatis sed et inanimatis conveniant, præcipuè ubi à causâ aliquâ communi gignuntur, et populariter grassantur : aer enim, qui solus communis popularium morborum potest esse causa, tangit undique atque circumstat inanima, æquè ut animata; licet diversimodè afficiat, non tantùm inanimata, sed et ipsa animata. Differentia enim est inter lepram hominis, bovis, ovis et suis. Est tamen omnium lepra eadem analogicè : hæque omnes lepræ sibi invicem affines sunt et propinquæ, adeò ut mutuum sit contagium, et animata lepram inanimis affricare possint. Lepra enim hæc, ut dixi, non tam morbus quàm corrosio, corruptio et putrescentia quædam est : nam putrescere omnia possunt, præter ignem, ægrotare autem sola viventia; hucusque Valesius cap. 19 et 20. Cui tamen addendum puto, lepram hanc Judæorum non per omnia similem fuisse lepræ Græcorum, quæ vulgo à medicis lepra vocatur, et in cute residet : sed potiùs eam medium quid fuisse inter lepram et elephantiam, atque non tantùm cutem, sed et halitum, ac consequenter interiora vitiàsse; ideò enim v. 45 jubentur leprosi os tegere, ne halitu suo pravo alios inficiant. Licet enim hæc lex cæremonialis sit, tamen ipsa, uti et aliæ, in naturâ et naturali hâc causâ fundata est. Rursùm, eam sæpè non tam naturalem fuisse, aut ex naturalibus causis ortam, quàm à Deo specialiter Judæis instar plagæ fuisse inflictam, ac proinde hujus lepræ physicas et medicas causas, ac symptomata per omnia à medicis jam assignari non posse, paulò ante ostendi et fusiùs ostendam v. 47.

Vers. 2. — Homo in cujus cute et carne ortus fuerit diversus color, sive pustula, aut quasi lucens quippiam, id est, plaga lepræ. Sic et Chald.; verùm in Hebræis alius est ordo, sic enim habent : *Cùm fuerit tumor sive pustula, aut macula carni adhærens*, quod noster vertit : *Diversus color, aut candicans quippiam, ut sit in carne ejus in plagam lepræ*, id est, ut videatur esse lepra, vel lepræ suspicionem ingerat Septuag. vertunt οὐλὴ σημασίας ἢ τηλαυγής, *cicatrix significationis, vel lucens. Significationis*, id est, significans esse lepram. Ita Isych. Nota τὸ *lucens*, scilicet, ut videantur esse quasi fulgentes furfures, aut squamæ; nam hæc possunt esse initia vitii abeuntis in malignum, et in aliquod lepræ genus, inquit Valesius.

Adducetur ad Aaron sacerdotem. Quia sacerdotis est judicare an quis aptus, id est, mundus sit, ut ei liceat ingredi sanctuarium; an immundus et ineptus, ut ab eo arcendus sit; ac consequenter ejus est judicare de leprâ, an et qualis sit. Secundò, quia sacerdotes veteres judicantes inter lepram et lepram, typus erant sacerdotum legis novæ, quibus communicata est à Christo potestas ligandi et solvendi peccatores. Ita S. Hieron. in c. 16 Matth., et Chrys. lib. 3 de Sacerd.

Vers. 3. — Qui cum viderit lepram in cute, et pilos in album mutatos colorem. Albor enim pilorum carnis, ex quâ nascuntur; corruptionem et vitium arguit. *Nam lepra*, ait S. Cyril. l. 15 de Adorat. fol. 309, *fit ex eo quòd caro emoriatur; excavatur enim ulcus illicò absumptâ cute, et in profundum semper serpens; quo fit ut pilus, qui in illis partibus exoritur, languescens exalbescat, ac velut stirps unà cum subjectâ terrâ corrumpatur.* Est hæc prima lepræ species illa quæ à medicis, inquit Valesius supra, vocatur lichen, vel impetigo, vel lepra volatilis, quia serpit et quasi volat per partes; ab Arabibus vocatur *barras*, vel *albarras*, album, gigniturque ex pituitâ salsâ vel melancholiâ. Ejus duo hîc dantur signa : primum, pilos qui ex leprosâ cute nascuntur, in album colorem mutari; secundum, ipsam lepram humiliorem esse reliquâ cute, quorum causam hanc dat Valesius : *Cùm enim*, ait, *lichenes illi maligni à salsâ pituitâ nascantur, vel solâ, vel mixtâ cum atrâ bile, nec sse est, ubi partis temperies admodùm labefactata est, et in ipsius excrementi naturam velut mutata, salitam admodùm esse cutem, ac proinde siccam et contractam, ac reliquâ cute, quæ sana est, humiliorem.* Rursùm : *Cùm orta consentiant iis ex quibus oriuntur, ubi cutis ob pituitam ita erit facta candida, ut ipsum substantiæ modum mutaverit in candidiorem, pilos quoque ex sese nascentes candidos reddet.*

Ipsamque speciem lepræ. Hebr. *aspectum plagæ*, id est, apparentem speciem lepræ. Vide can. 30.

Humiliorem. Lepra enim et cutem et carnem exedit.

Et ad arbitrium ejus separabitur. Heb. *et inspiciet eum sacerdos, et pollutum judicabit eum*, ac consequenter separandum et emittendum extra castra. Describuntur hoc cap. notæ quibus discerni possit qui leprâ gravi, qui levi infecti sint; qui facilè curari possint, qui sint incurabiles; ut qui simplici tantùm scabie deprehenderentur laborare, mundi judicati dimitterentur, quos spes esset fore ut mundarentur, recluderentur; qui verò viderentur desperatæ

emundationis, omninò separarentur et extra castra rejicerentur.

VERS. 4.—SIN AUTEM LUCENS CANDOR FUERIT IN CUTE. *Albor*, ait S. Cyril. l. 15, *infirmitas est carnis, vel potius cutis, lepræ persimilis, nisi quòd malum illud non in profundum agit, sed pullulat in summo corpore, neque mutat pilum in album colorem : neque tam latè funditur, ut reprimi nequeat, sed levibus remediis curatur.*

VERS. 5. — RECLUDET EUM SEPTEM DIEBUS ALIIS. Jubet hîc Deus leprosum per hebdomadam secundò recludi; quâ exactâ, si obscurior fuerit lepra, neque creverit in cute profundiùs vel latiùs serpendo, hoc est, si non se dilataverint maculæ, et signa lepræ facta sint obscuriora, ita ut albor qui movebat suspicionem lepræ, jam immutatus sit in nigredinem, vel obscuratus esse desierit : scire jubet, lepram veram non esse, sed psoram, seu scabiem, ac dimitti hominem lotis vestimentis. Mundus enim est, hoc est, non est leprosus, sed scabiosus solùm; quod est leve, et solo vestium mundissimarum, linearum et lanearum usu, et probo victu liberabitur, præmissâ, si opus sit, aliquâ corporis evacuatione. Ita Valesius.

Nota, hic et inferiùs passim vocari lepram, illam quæ esse videbatur, vel de quâ erat suspicio quòd esset lepra, etiamsi postea deprehenderetur non esse lepra.

VERS. 6.—MUNDABIT EUM, id est, mundum declarabit et pronuntiabit; simile est v. 34, et Gen. 41, 13, ubi dicit pincerna : *Ego redditus officio, ille*, pistor, *suspensus;* pro quo Hebr. est, *me reddidit officio, illum suspendit*, scilicet Joseph vaticinio suo.

VERS. 7. — QUOD SI, POSTQUAM A SACERDOTE VISUS EST, ET REDDITUS MUNDITIÆ, ITERUM LEPRA CREVERIT, ADDUCETUR AD EUM, ET IMMUNDITIÆ CONDEMNABITUR. Est hæc secunda species lepræ repetitæ, sive recurrentis. Talis enim lepra condemnabitur, quia apparuerunt in eo signa permanentis et radicatæ lepræ; nam iteratus morbus magnum corporis apparatum, et in eum propensionem significat, subesseque in vitiosâ corporis naturâ morbi velut radicem : morbus verò in quem corpus valdè propensum est, facilè abit in habitum; itaque ut incrementum macularum, ita et repetitio suspectum et malum signum est, censeturque meritò quæ semel repetiit sæpè repetitura lepra, neque unquàm futurus homo totus ab immunditiâ, quare immunditiæ condemnabitur. Ita Valesius.

Tropologicè, lepra est quodlibet peccatum, ait Theod., et præsertim hæresis, inquit Rup. et Beda, quanquàm hæresis propriè est lepra capitis, ut dicam v. 29; cutis colorque ejus est conversationis humanæ visibilis species : caro est conscientia interna; pili sunt cogitationes se prodentes : cùm in his apparuerit lepra, puta defectus primi situs et coloris, aut pustula, id est, conscientiæ corruptio, aut lucens quippiam, id est, reatus evidenter elucescens; sacerdos separet eum à cœtu fidelium ad septem dies, usque ad plenam lepræ vel cognitionem, vel emendationem, si obscurior appareat, et non creverit, scabies est, id est, levior culpa : sin iterùm creverit, lepra est, id est, vivens et perseverans deliberatio peccandi. Ita Radulph. Quæsivit aliquando S. Ludovicus Franc. rex ex Seneschalco Campaniæ, malletne leprâ infici an peccato? cùmque is respondisset : Peccato, acriter eum perstringens : *Toto*, inquit, *cœlo erras. Ecquæ lepra peccato fœdior, quod etiam post mortem affligit? Tu itaque si me amas, eam mentem mutato.* Ita refert Joinvil. in ejus Vitâ c. 94. Ejusdem sensûs et sententiæ fuit alter S. Ludovicus, regio stemmate natus, qui ex Franciscano factus est episcopus Tolosanus; aiebat enim : *Prius mihi pereat, non dico regnum hoc caducum, sed orbis totus, quàm in Deum meum semel peccem, cujus honorem omnibus anteponendum novi.* Ita habet ejus Vita cap. 10.

VERS. 10. — IPSA QUOQUE CARO VIVA APPARUERIT, LEPRA VETUSTISSIMA JUDICABITUR. Est hæc tertia species lepræ, scilicet lepra inolita, quæ in vivâ est carne, cùm prior fuerit in cute et capillis : minùs enim est grave mutari colorem solius cutis, quàm capillorum etiam; graviùs verò quàm utrumque est, ipsam jam vivam sub cute carnem leprâ respersam esse, ita scilicet ut ipsa sit alba, et modum substantiæ carneæ amiserit : id enim lepræ vetustissimæ, et cuti inolitæ esse constat; quia oritur ex pituitâ salsâ, quæ excreta à vi expultrice, non solùm cutem, sed et subjectam carnem pervasit, eamque in vitiosi succi naturam mutavit. Hoc autem an ita sit, an scilicet subjecta caro sit leprosa, medici explorant fricatione et acu; si enim caro fricata non rubeat, et si puncta acu non sanguinem, sed lacteam aut aquosam humiditatem reddat, signum est eam esse leprâ infectam : hæc lepra est elephantia, præsertim si carnem depascatur et exedat. Ita ex Galeno, Avicennâ et Paulo Æginetâ Valesius.

Tropologicè, Radulph. : Lepra carnis non vivæ est mala deliberatio, quæ licet vivat, citò tamen mortificatur : sed lepra carnis vivæ est illa quæ pertinax vehementiùs radicatur, et sacerdotalis admonitionis clausuram non recipit; quare antequàm radicetur et serpat, confessione et pœnitentiâ deleatur. Nam, ut ait S. Chrysostomus homil. 36 ad populum, acer instat diabolus, ingressum aliquem capere volens : qui, si vel brevem arripuerit vacationem et dilationem, magnum inducit torporem. Et Theodoricus rex apud Cassiod. epist. 14, lib. 3 Variarum : *Malum*, inquit, *cùm perseverat, augetur ; et remediabile bonum in peccatum est accelerata correctio.*

VERS. 11. — CONTAMINABIT ITAQUE EUM SACERDOS *Contaminabit*, id est, contaminatum judicabit : ita passim accipitur hoc capite τὸ *contaminabit*, v. 11, 20, 25, 27, 30. Vide can. 11.

VERS. 12 ET 13. — SIN AUTEM EFFLORUERIT DISCURRENS LEPRA IN CUTE, ET OPERUERIT OMNEM CARNEM A CAPITE USQUE AD PEDES, QUIDQUID SUB ASPECTUM OCULORUM CADIT, CONSIDERABIT EUM SACERDOS, ET TENERI LEPRA MUNDISSIMA JUDICABIT. Est hæc quarta species

lepræ, quæ dicitur mundissima, id est, minimè contagiosa scabies. Unde Hebr., Chald. et Græca habet quod et paulò post in Latinis sequitur, judicabit eum mundum à leprâ, quia videlicet hæc scabies discurrens per totum corpus, tantùm est purgatio naturæ, validè se undequàque purgantis, et vitiosos humores ejicientis : secùs est cum in unâ parte considens, vitium illius partis interiùs arguit, aut certè debilem vim expultricem. In vitiosis enim corporum dispositionibus, et cacochymiis optimum censent medici, si illa per variolos, scabiem, aliaque excrementa abundanter foras erumpant; quod enim non erumpit, interiùs manet, et cor aliaque vitalia afficit et inficit. Ita ex Hippocrate Valesius.

Tropolog. lepra discurrens in cute, est infamia falsa criminum, qualibus Christus et sancti, maximè in primitivâ Ecclesiâ aspersi, ideòque afflicti sunt : hæc discurrit, quia nusquàm locum invenit ubi verè stabiliatur ; in candorem vertitur, id est, in laudem cognitâ rei veritate, ideòque lepra mundissima censetur ; quippe per eam homo potiùs in patientiâ, meritis et glorià accrescit, cùm sine criminis perpetratione criminis laborat suspicione. Ita Radulph. Hinc dicitur de Christo Isaiæ 53, 4 : *Et nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum à Deo et humiliatum.* Vides quomodò hæc lepra, puta infamia, realiter cutem Christi tetigerit et afflixerit.

Vers. 14 et 15. — Quando verò caro vivens (lepra aspersa) in eo apparuerit (consumptâ cute) tunc sacerdotis judicio polluetur, pollutus declarabitur. Vide v. 6 et 11.

Vers. 16 et 17. — Quòd si rursum versa fuerit in alborem, et totum hominem operuerit, considerabit eum sacerdos, et mundum esse decernet, quia hoc signum est carnem sanari, et pelle rursùm undequàque obduci.

Vers. 18 et 19. — Caro autem et cutis, in qua ulcus natum est et sanatum, et in loco ulceris cicatrix alba apparuerit, sive subrufa. Nihil hîc aliud dicitur quàm lepram jam dictam v. 3 et seq. posse innasci ulceribus (sive ea spontè nata sint, sive insta), sanatis puta cicatricibus; neque id mirum, quia ulcera spontè nascuntur in partibus debilibus, ob pravos succos in eas missos, et quæ semel ulceratæ sunt, licet cicatrice obducantur, manent tamen debiliores ; quapropter et ipsa ulcera solent sæpè in ipsis partibus novari, et materia lepræ in eamdem partem emergere. Orta verò lepra hîc easdem notas habet, quas in reliquis partibus : nimirùm prima ejus nota est, macula serpens; secunda, locus profundior reliquâ cute ; tertia, pili mutati in candidum ; hæ enim veræ ac malignæ lepræ notæ sunt : contraria, mundæ scabiei signa sunt.

Nota, *subrufa*, id est, subrubra, quia licet macula lepræ in reliquâ cute candida sit, in cicatrice tamen relictâ ex ulceribus fit aliquando subrubra, eò quòd sanguis quo pars nutritur, malè ob ejus debilitatem mutetur, quæ causa macularum est. Ita Valesius.

Vers. 23. — Sin autem steterit in loco suo, ulcuris est cicatrix, et homo mundus erit, quia si lepra esset, non si teret, sed serperet; ergo id quod videtur in tali cicatrice album vel subrufum est ex ulcere præcedente, non autem est lepra.

Vers. 24. — Albam sive rufam, quia si esset ex combustione, esset nigra ; ergo cùm sit alba vel subrufa, suspicio est esse lepram.

Vers. 28. — Sin autem in loco suo candor steterit non satis clarus (obscurus, uti paulò ante dixit) plaga combustionis est, combustione inflictâ et relictâ.

Tropol. ulcus significat flagitiorum saniem, per quam honestatis humanæ species violatur ; plaga combustionis significat iram et invidiam ; hæc si sanata rursùm recruduerint, et maculam album, id est, voluptatum blandimenta, aut rufam, id est, cruentam speciem dilectionis ostenderint, considerabit sacerdos ut supra, etc. ; utraque enim macula ab alterutro vitio oriri potest. Ita Rudulph.

Vir sive mulier, in cujus capite aut balba germinaverit lepra, ita ut lepra cutis et carnis in barbâ vel capillis se prodat : nam in cute esse hanc lepram, patet ex eo quod sequitur, eam humilem esse carne reliquâ. Est hæc quidem species, non formalis, sed materialis lepræ : scilicet lepra barbæ et capitis, quæ ejusdem formæ et rationis est cum leprâ aliarum partium. Unde hujus signa sunt eadem quæ aliarum jam dictarum, nimirùm lepra quæ humilior cute cæteris reliquâ, et capillorum mutat colorem, et sese effundit ac serpit, maligna est, aut etiam quæ cùm videretur esse mundata et curata, rursùm emergit, reditque proserpit : quæ verò hisce contraria habet, non est maligna. Illud tantùm interest, quòd in reliquis partibus lepra pilos in albos commutat, in barba verò et capite mutat eos in flavos et tenues; cujus rei causa est quòd capitis lepræ innasci solent achores (quæ vulgò vocatur *tinea*), puta ulcuscula quædam, quæ manant et stillant succum quemdam liquidiori melli similem : quod apertè indicat tali etiam sanie imbutam esse illis capitis cutem. Meritò ergo tales inde capilli nascuntur, tenues, inquam, et flavi, uti è reliquis partibus, quæ salsâ pituitâ imbutæ sunt, nascuntur albi. Causa illius saniei est bilis flavæ tenuis cum salsâ pituitâ permixtio. Unde iis mulieribus, quæ tineâ laborant, auro similes capilli oriuntur. Ita Valesius.

Tropolog. superiores lepræ hucusque morum vitia fuerunt : hæc verò et fidei, estque hæresis, quæ ut lepra et ut cancer serpit, sicut unius pravitatis scabies totum commaculat gregem ; statim ergo hæc tollenda et separanda est, ut ait S. Hieron. in cap. 5 ad Galat., *scintilla statim ut apparuerit extinguenda est, et fermentum à massæ vicinià semovendum, secandæ putridæ carnes, et scabiosum animal à caulis ovium repellendum ; ne tota domus, massa, corpus et pecora ardeant, corrumpantur, putrescant, intereant. Arius in Alexandriâ una scintilla fuit, sed quia non statim oppressa est, totum orbem ejus furia popularit est.* Refert Gregorius Turon. lib. 1 Miracc. S. Martini, c. 11, et ex eo Baron. an. Christi 560, quòd rex Galliciæ cum subditis Arianâ hæresi infectus à Deo puni-

tus sit, nam regio illa leprâ percussa est, et filius Chararicus graviter ægrotare cœpit, ut solo spiritu palpitaret. Quare pater misit vota et dona ad S. Martinum, ejusque fidem orthodoxam amplexus est : inde filius ejus sanatus est, et plaga lepræ cessavit ; *nec unquàm usque nunc*, inquit Gregor., *lepræ morbus super aliquem apparuit.*

Lepra ergo in capite est error circa divinitatem Christi ; lepra in barbâ est blasphemia in humanitatem Christi, ejusque Apostolos aut Prophetas : per barbam enim homines perfecti significantur, qui Christo capiti cohærent quasi barba, ejusque influxum proximè suscipiunt ; de quo dicitur : *Sicut unguentum in capite, quod descendit in barbam, barbam Aaron.* Capillus flavus et solito subtilior, est superba cogitatio et sui fiducia : sicut niger est humilitas et obedientia ; humilior carne locus est erroneus articulus, qui veritate Ecclesiæ longè est inferior. Si cutis et locus æqualis sit, radendus est, id est, ei subtrahenda est facultas disputandi, ne infirmo adhuc ingenio tanta mysteria discutere præsumat, agnitâ jam veritate Ecclesiæ, in quâ conquiescere, et cui suum judicium subdere debet. Locus autem maculæ radi prohibetur, ut erroris sui memoria homini relinquatur. Ita Radulphus et Isychius.

Rursùm lepra in capite, est arrogantia in mente : hæc enim est origo hæresis. *Septempliciter*, inquit sanctus Bernard., serm. 3 de Resurrectione. Dom., *occupavit nos lepra superbiæ ; primò, in proprietate possessionum ; secundò, in gloriâ vestium ; tertiò, in voluptate corporum : in ore quoque dupliciter, similiter et in corde ; in ore, quartò, cùm in adversis murmuramus, et quintò, cùm in prosperis arroganter commendamus : in corde, sextò, propria voluntas ; et septimò, proprium consilium* et judicium, quod est pater hæresis. Porrò hæc lepra maximè viles et abjectos invadit, cùm ad dignitates et fastigia evehuntur, uti experientia docet. *Compertum habeo humillimos quosque, maximè ubi alta accesserunt, superbiâ atque ambitione immodicos esse. Hinc C. Marius patrum memoriâ, hinc Diocletianus nostrâ, communem habitum supergressi sunt, dùm animus potentiæ expers, tanquàm inediâ refecti, insatiabilis est, inquit* Aurelius Victor de Cæsar. Præclarè S. August. de Catechiz. rudib. : *Magna*, inquit, *miseria est, superbus homo ; sed major misericordia est humilis Deus.* Et l. 14 de Civit. : *Audeo*, ait, *dicere, superbis utile esse cadere in aliquod apertum et manifestum peccatum unde sibi displiceant, qui jam sibi placendo ceciderant ; salubriùs enim Petrus sibi displicuit quando flevit, quàm sibi placuit quando præsumpsit. Hinc ait Psaltes :* « Imple facies eorum ignominiâ, et quærent nomen tuum, Domine. » Et S. Bern. in epist. : *Humilitas*, ait, *homines similes angelis facit. et superbia ex angelis dæmones facit : et ut evidenter ostendam, ipsa omnium peccatorum initium, finis et causa : quia non solùm peccatum est ipsa superbia, sed etiam nullum peccatum potuit, aut potest, aut poterit esse sine superbiâ.*

Vers. 33. —Radetur, ut clariùs appareat post septem dies an serpserit lepra.

Vers. 39. —Vir sive mulier, in cujus cute candor apparuerit. Describitur hic vitiligo, id est, macula simplex coloris candidi lucentis in cute, quæ non est lepra. Unde heb. vocatur *bohac*, id est, lentigo vel vitiligo in cute germinans.

Vers. 40 et 41. — Vir de cujus capite capilli fluunt, calvus et mundus est : et si a fronte ceciderint pili, recalvaster et mundus est. *Recalvaster* hic dicitur is cui versùs frontem capilli fluunt : *calvus*, cui toto capite ; ita ut supernè totus de pilis fiat. Ita Isychius et Radul. et patet v. 55 ; ita etiam hæc distinguunt et vocant Chald. et Sept.

Vers. 42 et 43. —Si autem in calvitio, sive in recalvatione, albus vel rufus color fuerit exortus, et hoc sacerdos viderit, condemnabit eum haud dubie lepræ. Hæ enim maculæ albæ vel rufæ, significant malignos succos, qui corrumpunt radices capillorum, et tales subinde sunt in malignâ alopeciâ, sive ophiasi, id est, profluvio capillorum, ex abundantiâ pituitæ, vel melancholiæ. Unde maligna hæc alopecia inter species lepræ numeratur. Ita Valesius.

Est hæc sexta species lepræ, quæ scilicet est in calvitio.

Tropol. capilli terrenam substantiam significant. Calvus ergo est, qui eam omninò dat pauperibus ; recalvaster, qui eam retinet non ad voluptatem, sed ad necessitatem : in his color albus, id est, cupido gloriæ : vel rubeus, id est, crudelitas rapinarum, oriri possunt : hæc enim lepra oritur ex ipsis virtutibus, sicuti præcedentes ex vitiis. Ita Radulphus.

Vers. 44. — Quicumque ergo maculatus fuerit lepra. Quinque res hìc præcipiuntur leproso, ut iis quasi signis dignoscatur, aliique eum cavere possint, ne ab eo inficiantur. Primò *habebit vestimenta dissuta ;* secundò, *caput nudum ;* tertiò, *os veste contectum ;* quartò, *contaminatum ac sordidum se clamabit ;* quintò, *solus habitabit extra castra.*

Nota. Quædam horum præcipiuntur propter leprosum, quædam propter alios ; quædam propter utrosque. Propter leprosum, ut habeat vestes dissutas, nudum rasumque caput ; ut scilicet hâc ratione exspirent putidi corporis et capitis vapores. Propter alios, ut habeat os tectum, et clamet se leprosum : nullâ enim re magis inficere potest homo immundus, quàm anhelitu et exspiratione quæ per os agitur. Propter utrosque, ut habitet extra castra, solus scilicet, ne aliis noceat ; atque in libero aere, ut eo recreetur et sensim curetur.

Vers. 45. — Habebit vestimenta dissuta. Hinc Abulensis censet, Judæorum vestes olim fuisse undique consutas, ita ut eas induerent injecto desuper caput capitio, eo modo quo hyacinthinam tunicam induebat pontifex, Exodi 28, v. 32 ; ideò enim leproso assignatur hìc vestis dissuta, quia sani habebant consutas. Sed hæc ratio non concludit : poterant enim sani habere vestes consutas à lateribus, sed in pectore apertas, et nodis, uncinis, vel ligulis adstrictas ; leprosi verò variis in locis et lateribus eas dissuere debebant.

CAPUT NUDUM. Hinc censet Abul. Judæos tecto capite incessisse etiam in templo, itàque orâsse (unde et pontifex in templo caput cidari tegebat), ut capite tecto significarent suum timorem et subjectionem legis, legique quasi pileo se caput subjicere et involvere debere. E contrario in lege novâ nudamus capita, in signum libertatis christianæ. Unde Paulus 1 Cor. 11, 4 : *Omnis vir*, ait, *orans velato capite, deturpat caput suum.*

OS VESTE CONTECTUM. Chald. vertit, *os ejus involvetur panno sicut lugens*, non quando est solus, sed quando appropinquat aliis, quos halitu inficere possit, tuncque, non aliàs, faciet id quod sequitur :

SORDIDUM SE CLAMABIT. Abulensis putat non juberi, ut clamet voce, sed signis quatuor jam datis. Verùm hoc non est propriè clamare. Unde Chald. disertè vertit, *clamabit : Non contaminemini, neque immundi sitis.*

VERS. 46. — SOLUS HABITABIT EXTRA CASTRA, in deserto, et extra urbes in Judæâ ; intellige nisi sit persona valdè eminens. Nam Ozias leprâ percussus, permissus est, utpote rex, habitare in domo liberâ seorsim, 4 Reg. 15, 5 ; erat enim hæc domus ejus planè separata à populo, ut dicitur 2 Paral. 26, 21. Unde perinde erat ac si extra urbem habitâsset. Quanquàm S. Chrys. hom. 4 et 5 in cap. 6 Isaiæ, docet Judæos peccâsse, quòd reveriti regalem dignitatem, regem Oziam procul extra urbem non expulerint : ideòque Deum illis subtraxisse prophetiam et prophetas usque ad mortem Oziæ; tum enim cœpit prophetare Isaias, nam in anno quo mortuus est Ozias, vidit Isaias illam illustrem visionem quam describit c. 6, ut patet ibidem v. 1. Sed de hâc re in Isaiâ dicendum.

Hinc patet falsum esse quod scribit Manethon et alii gentium historici, teste Josepho lib. 3 Antiq. et lib. 7 Belli, Hebræos fuisse colluviem scabiosorum ac leprosorum, quos proinde Ægypto pulsos Moses duxerit in Chanaan, præcipiens eis ut peregrinis non communicarent, ne videlicet eâdem de causâ Chananæis invisi fierent. Si enim ipsi fuissent tantùm colluvies leprosorum, quomodò Deus jussisset eis leprosos à convictu suo separare?

Voluit Deus leprosos extra castra degere, tum ne alios inficerent, tum ut in hâc solitudine ab omnibus destituti discerent ad Deum recurrere, eique dicerent : *Tibi derelictus est pauper, orphano tu eris adjutor.* Didicit hoc sanctus ille abbas in eremo, qui, ut legimus in Vitis Patrum, cùm sexaginta annos fuisset leprosus, atque afferretur ei à quodam pecunia quâ se sustentaret, eam rejecit, dicens : *Tu post 60 annos venis auferre nutritorem meum ? Ecce tantùm temporis habens in infirmitate meâ nihil indigui, Deo tribuente et pascente me.* Atque hinc fortè factum est, ut leprosi etiamsi divites sint, pane non proprio, sed mendicato vivant, tumque minùs leprâ suâ crucientur (si verum est quod ipsimet asserunt). Est enim panis emendicatus panis Dei et angelorum (ut ait S. Franciscus) instigantium eleemosynarios ad eum dandum, et pauperes ad petendum.

Tropolog. Radulph. : Corpus leprosorum discooperitur, cùm eorum iniquitas revelatur ; caput nudatur, cùm perversitatis illorum origo et radix exponitur ; contaminatos se clamant, etsi non suâ confessione, utpote pertinaces, certè operum suorum confessione ; ora eis clauduntur, dùm omnibus confabulationem eorum execrantibus propinandi veneni facultas subtrahitur. Hæc omnibus peccatis, sed maximè hæresi conveniunt. Unus enim Lutherus, unus Calvinus, quia non fuit separatus, nonne multa regna suâ leprâ et hæresi infecit ? Sic fornicator, sic ebriosus, suam lepram et vitium iis quibuscum versatur affricat. *Qui tetigerit picem, inquinabitur ab eâ ; et qui communicaverit superbo, induet superbiam*, inquit Ecclesiast. c. 13 ; et : *Qui cum sapientibus graditur, sapiens erit ; amicus stultorum, similis efficietur.* Audi insigne Senecæ consilium epist 104 : *Si vis*, inquit, *vitiis exui, longè à vitiorum exemplis recedendum est.* Item : *Hærebit tibi tumor, quamdiù cum superbo conversaberis ; hærebit avaritia, quamdiù avaro convixeris ; incedent libidines tuas adulterorum sodalitia. Cum Catonibus vive, cum Socrate, cum Zenone versare.*

VERS. 47.— VESTIS LANEA SIVE LINEA QUÆ LEPRAM HABUERIT. Est hæc septima lepræ species, sed analoga, scilicet lepra vestis vel domûs, de quâ c. seq. v. 35.

Quæres quænam hæc fuerit lepra, et unde orta ? — Respondet Vales., lepram morbum contagiosum esse, non minùs quàm pestem : sicuti ergo videmus pestis semina solere adhærere vestibus, cubiculis, domibus, poculis, lancibus (per hæc enim omnia accidit fieri infectionem), ita constat et lepram posse adhærere vesti domui, esseque posse domum et vestem uti pestilentem, ita et leprosam. Rursùm, sicut domus aut vestis fit pestilens, ita et fit leprosa altero duorum modorum. Primò, ex aeris infectione et corruptione : sicut enim vestes contrahunt tineam ex aere, ubi siti sunt obsitæ et non ventilantur, ita et pestem et lepram. Pari modo videmus vestes, ligna, parietes, flante austro putrescere, flante verò aquilone à putredine liberari : eâque de causâ mulieres solent ad flantem aquilonem vestes suspensas distendere, ut incorruptæ serventur. Secundò, ex contactu vel contagio leprosi : omnis autem contagio vel fit anhelitu, vel exhalatione et evaporatione vaporum putridorum, quæ fit per poros totius corporis, maximè per sudorem. Sic videmus speculum à muliere menstruatâ infici sanguineo colore, eò quòd ab oculis ejus exeant spiritus quidam, et cum iis humiditates tenues sanguineæ, quæ in speculo condensantur, ut appareat in eo sanguineus color. Hisce ergo modis leprosi inficere possunt vestes et domos, eisque lepram afflare. Unde expediet eis et vestes et domos mutare, versarique in aere puro et libero ; licet enim res animatæ diversæ sint naturæ et temperiei ab inanimis, tamen ob communem naturam, quâ utraque putredini sunt obnoxia, possunt sibi invicem communicare et affricare putrescentias non omninò similes, sed analogas, puta qualitates aliquas

corrosivas, aut putrefactivas, quæ sicut hominem, ita et vestem ac domum exedant et corrumpant. Quare ad omnia cutis vitia servanda optimum remedium est, ait Vales., uti vestibus novis, mundissimis aut lotis crebrò, usque adeò ut, sola mundities satis esse soleat ad curationem : hinc capite sequenti iterata lotio præscribitur in purificatione leprosi, v. 8 et 9. Sicut è contrario qui sordidis et putrescentibus jam vestibus utuntur, rarò sunt liberi à scabie, prurigine, pediculis : nimirùm potest uti vestis à cute, ita cutis à veste infectionem recipere, et utrumque seorsim putrescere ; et ambo sordida cùm sunt, computrefaciunt se mutuò. Denique in vestibus laneis aut pelliceis, peculiaris quædam est causa, ob morbos animalium, ex quibus lana aut pelles detractæ sunt ; nam scitum est illud, vestes ex lanâ morticinorum, pediculos facere : pari modo et alias morborum infectiones efficiunt.

Secundò, meliùs alii cum Theodor. quæst. 17 aliter de hâc leprâ sentiunt, scilicet Deum olim, dùm peccarent Judæi, lepram hanc infligere solitum vestibus, aut domibus eorum, ut per eam possessores ad sanitatem mentis revocaret ; itàque lepram hanc non tam naturalem fuisse, quàm plagam à Deo immissam. Videtur ergo lepra hæc fuisse tinea, vel qualitas quædam corrosiva (qualis est in sale, nitro, vitriolo, quæ et vestes et stannum et ferrum exedunt et perforant) vel corruptiva, eaque proserpens, vestibus et domibus Judæorum à Deo vel per se, vel per causas secundas inflicta, ideòque videtur Judææ, et Judæis fuisse penè propria, aliisque gentibus ferè incognita. Id ita esse probatur, primò, quia jam nullam novimus lepram in domibus aut vestibus : nec enim domus et vestes naturaliter leprâ infici solent, adeòque lepræ non sunt capaces. Secundò, quia experimur jam lepram quæ est in leproso, non diffundere se in ejus vestes et domum ; alioquin enim omnes leprosorum vestes essent leprâ infectæ, arrosæ et putrefactæ, cujus contrarium videmus. Tertiò, pestis non inhæret nec inficit vestem aut domum, ita ut eam interimat, consumat, uti interimit hominem, sed vesti et domui tantùm adhæret, eamque reddit homini pestilentem ; ita ut homo ex eâ vapores pestilentes, qui ei adhærent, contrahat, pestèque inficiatur et consumatur ; ergo pariter lepra non inhæret, sed adheret tantùm vesti aut domui, nec eam facit leprosam, sed hominum tantùm lepram afflare potest : olim autem lepra inhærebat domui et vesti, eamque verè leprosam faciebat · aliâ ergo ratione domus dicebatur tunc pestilens, aliâ leprosa ; pestilens enim dicebatur causaliter, leprosa verò formaliter. Quartò, quia cap. seq. v. 34, hæc lepra domorum vocatur *plaga*, scilicet à Deo immissa : hoc enim expressè significant ibi Hebræa, quæ sic habent, *si dedero* (scilicet ego Deus) *plagam lepræ*. Denique, licet jam cariem in lignis, calce et lapidibus experiamur, nullam tamen jam in iis lepram agnoscimus talem, quæ etiam novos solidosque lapides invadat, erodat et absumat, uti faciebat hæc lepra Judæorum, ut patet cap. seq. v. 44, ubi jubentur omnes lapides leprâ infecti ex domo eximi, et novi substitui, qui si postea leprâ infecti inveniantur, jubetur domus dirui.

Unde hæc novorum lapidum infectio ? — Utique non affricatione veterum, qui jam circumcirca sublati sunt ; ergo à Deo et à vindictâ divinâ ; ergo lepra hæc non tam naturalis fuit quàm opus et plaga Dei ; fateor tamen Deum in hâc plagâ infligendâ uti potuisse (more suo) causis secundis, puta aere corrupto, leprosi contactu, et similibus, uti explicuit paulò ante Valesius : sed ita, ut hæc omnia vim propriam et adæquatam gignendi lepram in vestibus et domibus non habuerint, nisi singulariter concurrente et inoperante Deo. Loquor de leprâ propriâ et perfectâ ; nam si lepram tantùm intelligas tineam aliquam vestium vel cariem lignorum et lapidum, scimus hæc ex solis naturalibus causis provenire posse : atque hæc ipsa lepra hîc quoque intelligitur, eratque secundùm notas et signa hîc præscripta dijudicanda. Magis tamen de leprâ perfectâ, et à Deo immissâ hîc loquitur Scriptura, uti dixi.

Tropologicè, leprosa vestis, id est, liber et scrip. hæretica, est comburenda et exterminanda ; ita Radulph. Secundò, generaliùs ac pulchriùs idem Radulph., vestis nostra sunt opera justitiæ, de quibus dicitur psal. 131, 9 : *Sacerdotes tui induantur justitiam*, quibus anima et honestam foris comparat famam, et intùs coram Deo fovet conscientiam : estque duplex, linea, id est, spiritualis, uti sunt meditatio, oratio, lectio ; et lanea, id est, corporalis, uti sunt opera misericordiæ. Vestis nostræ stamen (de quo v. ultim. et v. 55, juxta Septuag.) est intentio, quæ stat cùm ad Deum et cœlestia dirigitur. Subtegmen est operum instantia, quibus sub hâc intentione diversis temporibus insudatur : hæc quippe more subtegminis diversa subinde petit latera, nunc in dextram contemplationis, nunc verò in actionis sinistram se transferens. Pellis est carnis mortificatio. In his omnibus potest oriri lepra alba, id est, inanis gloria ; vel rufa, id est, malitiosa invidia.

Denique lepra carnis est libido et gula ; hujus remedium est meditatio mortis et inferni, ut cogitet homo illud S. August. tract. de Honestate mulier. c. 3 : *Citò præterit quod delectat, et permanet sine fine quod cruciat.* Lepra vestis est vestium splendor et luxus ; nam in vestibus quærendus est calor, non color ; necessitas, non pretium ; utilitas, non subtilitas ; remedium est cogitare ornatum hominis esse mores bonos, et modestiam vestitûs. Unde Clemens Alex. ex Cæo lib. 2, 10, hasce virtutis et vitii pingit imagines : virtutem facit simpliciter stantem, candidâ veste indutam et purâ, solâ verecundiâ ornatam. Improbitatem contra pingit superfluâ et variâ veste indutam, atque alieno colore exultantem. Laudo, ait Clemens, Spartanos, qui solis meretricibus floridas vestes, et aureum mundum gestare permisêre, à probis mulieribus ornatûs studium auferentes, quòd solis meretricibus concederent se ornare. Lepra domûs, sunt filiorum et famulorum pravi mores : hi à patrefamiliâs disciplinâ

coercendi sunt, et bonâ institutione virtus in domum inducenda est; nam, ut ait S. Cyprian. lib. de Habitu virginum : « Disciplina est custos spei, retinaculum « fidei, dux itineris salutaris, fomes ac nutrimentum « bonæ indolis, magistra virtutis; hæc facit in Christo « manere semper, ac jugiter Deo vivere. » E contrario, « repressâ disciplinâ sævit impunita nequitia, » inquit S. August. serm. 15 de Verbis Domin.

LEPRA REPUTABITUR, si manserit postquàm ostensa fuit sacerdoti.

VERS. 55. — FACIEM PRISTINAM NON REVERSAM. *Pristinam*, quam scilicet habebat vestis, antequàm esset infecta leprâ; permanens enim in eâ notâ indicat esse lepram : aliàs enim aliquo modo mutàsset colorem. Unde sequitur :

EO QUOD INFUSA SIT IN SUPERFICIE VESTIMENTI, VEL PER TOTUM LEPRA. Lyran. putat hîc corruptam esse nostram versionem : nam pro *in superficie, vel per totum*, hebraicè est, *in calvitio, vel recalvatione*. Verùm dico esse metaphoram hebræam. Hebræi enim domui tribuunt ea quæ sunt hominis, puta manus, pedes, caput, calvitium : sicut ergo calvitium vocant, cùm tota superficies capitis est de pilis; recalvationem verò, cùm tantùm anterior pars circa frontem est calva, ut patet vers. 41, ita et in vestibus recalvatio significat superficiem ejus extimam : hæc enim nobis est quasi anterior, calvitium verò significat superficiem ejus intimam, quæ nobis est quasi posterior. Unde Septuag. vertunt, *in stamine* vel *subtegmine*, uti et habent Hebræa, Latina, et Cald. v. ultim. in anacephalæosi lepræ vestium; hinc et Vatabl. vertit, *in parte anteriore vel posteriore vestis;* et Chal., *in vetustate vel novitate tuâ;* anterior enim pars vestis, quia teritur et tractatur, fit vetustior; interior verò, quia non tangitur, nec teritur, manet quasi nova.

VERS. 56. — SIN AUTEM OBSCURIOR FUERIT LOCUS LEPRÆ (si lepra in domo videatur obscurari) ABRUMPET EUM. Sic Tropol. expedit homini, ut eo munere privetur, ob quod leprâ superbiæ obscuratur. Unde S. Benedictus in Regulâ jubet, ut si monachus arte aliquâ aut officio extollitur, inde avellatur, et alteri mancipetur, inquit Radulph.

VERS. 57. — QUOD SI ULTRA APPARUERIT, etc. LEPRA VOLATILIS ET VAGA (similis illi in homine, de quâ v. 12), DEBET IGNE COMBURI. Ex hujus loci sensu mystico Tertul. lib. de Pudicitiâ c. 21, conatur probare, mœchos, qui relapsi sunt, non esse recipiendos ad pœnitentiam; hoc enim mysticè esse quod hîc dicitur, vestem, si rursùm in eâ apparuerit lepra, esse comburendam, quia indicium est perseverantis lepræ, id est, perseverantiæ in peccato mœchiæ; hæc enim est lepra.

Verùm hinc tantùm colligi potest, mœchum non esse recipiendum quamdiù apparet in eo lepra, id est, mœchia. Si enim hæc per resipiscentiam tollatur, jam ampliùs in eo non erit lepra comburenda, sed pœnitentiæ puritas ab Ecclesiâ amplectenda.

VERS. 59. — QUOMODO MUNDARI DEBEAT VEL CONTAMINARI, id est, quomodò censeri et judicari debeat munda, vel contaminata : sic enim hæc duo verba toto capite accipiuntur.

Symbolicè, lepra hoc capite descripta fuit typus carnis Christi, flagellis et plagis dilaniatæ et defiguratæ. Christus enim lepram nostram, id est, peccatum, in se luendum suscepit, unde in cruce factus est quasi leprosus. Sic enim ait Isaias c. 53, 4 : *Nos putavimus eum quasi leprosum, et percussum à Deo, et humiliatum*, idque primò, quia sicut leprosus toto corpore leprâ maculatus, sui horrorem intuentibus incutit, ita Christus toto corpore flagellis et vulneribus lividus, horrorem simul et commiserationem aspicientibus commovebat, ut meritò Pilatus eum Judæis proponens, dixerit : *Ecce homo*. Secundò, leprosus habebat vestes dissutas : ita milites sciderunt vestes, quin et carnem Christi. Tertiò, leprosus habebat caput nudum : ita Christus nudo fuit capite, sed spinâ coronâ coronato. Quartò, leprosus habebat os veste contectum; de Christo ait Isaias. *Quasi absconditus vultus ejus;* rursùm : *Quasi agnus coram tondente se obmutescet, et non aperiet os suum*. Quintò, leprosus, se leprosum et sordidum clamare debebat : Christus totus cruentus quid clamat? nisi : *O vos omnes, qui transitis per viam, attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus* Sextò, leprosi caro erat vilissima et abjectissima; Christus ait : *Ego sum vermis, et non homo : opprobrium hominum et abjectio plebis*. Similis fuit Christus S. Job, qui sedens in sterquilinio, non fuit agnitus ab amicis, quia *non erat ei aspectus*, eratque despectus, et novissimus virorum. Septimò leprâ solebant puniri superbi : et Christus nostræ superbiæ, quasi lepræ, speciem gessit, eamque curavit suâ hâc abjectione; ejus enim livore curata est plaga superbiæ nostræ. Octavò, leprosi urbe pellebantur, nemo eos aditu, congressu, sermone dignabatur, omnes illos aspernabantur, et quasi pestem fugiebant : ita Christus, quasi leprosus, extra portam ejectus et crucifixus est, Heb. 13, 12; et psal. 37, 12 : *Amici mei et proximi mei adversùm me appropinquaverunt* (heb. est, *ex adverso plagæ meæ;* S. Hieronymus vertit, *quasi contra lepram meam steterunt*) *et qui juxta me erant de longè stetrunt.*

CAPUT XIV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Hic est ritus leprosi, quando mundandus est : Adducetur ad sacerdotem;

3. Qui egressus de castris, cùm invenerit lepram esse mundatam,

4. Præcipiet ei qui purificatur, ut offerat duos passeres vivos pro se, quibus vesci licitum est, et lignum cedrinum, vermiculumque et hyssopum,

CHAPITRE XIV.

Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

2. Voici ce que vous observerez touchant le lépreux, lorsqu'il doit être déclaré pur : Il sera mené au prêtre, *aux environs du camp*.

3. Et le prêtre étant sorti du camp *pour l'aller trouver*, lorsqu'il aura reconnu que la lèpre est bien guérie,

4. Il ordonnera à celui qui doit être purifié, d'offrir pour soi deux passereaux vivants, *ou autres oiseaux purs*, dont il est permis de manger; du bois de cedre, de l'écarlate et de l'hysope.

5. Et unum ex passeribus immolari jubebit in vase fictili super aquas viventes;

6. Alium autem vivum cum ligno cedrino, et cocco, et hyssopo, tinget in sanguine passeris immolati.

7. Quo asperget illum qui mundandus est septies, ut jure purgetur; et dimittet passerem vivum, ut in agrum avolet.

8. Cùmque laverit homo vestimenta sua, radet omnes pilos corporis, et lavabitur aquâ; purificatusque ingredietur castra, ita duntaxat ut maneat extra tabernaculum suum septem diebus,

9. Et die septimo radet capillos capitis, barbamque et supercilia, ac totius corporis pilos. Et lotis rursùm vestibus et corpore,

10. Die octavo assumet duos agnos immaculatos, et ovem anniculam absque maculâ, et tres decimas similæ in sacrificium, quæ conspersa sit oleo, et seorsùm olei sextarium.

11. Cùmque sacerdos purificans hominem, statuerit eum, et hæc omnia coram Domino in ostio tabernaculi testimonii,

12. Tollet agnum, et offeret eum pro delicto, oleique sextarium : et oblatis ante Dominum omnibus,

13. Immolabit agnum, ubi solet immolari hostia pro peccato, et holocaustum, id est, in loco sancto. Sicut enim pro peccato, ita et pro delicto ad sacerdotem pertinet hostia : Sancta sanctorum est.

14. Assumensque sacerdos de sanguine hostiæ, quæ immolata est pro delicto, ponet super extremum auriculæ dextræ ejus qui mundatur, et super pollices manûs dextræ et pedis :

15. Et de olei sextario mittet in manum suam sinistram,

16. Tingetque digitum dextrum in eo, et asperget coram Domino septies;

17. Quod autem reliquum est olei in lævâ manu, fundet super extremum auriculæ dextræ ejus qui mundatur, et super pollices manûs ac pedis dextri, et super sanguinem qui effusus est pro delicto,

18. Et super caput ejus.

19. Rogabitque pro eo coram Domino, et faciet sacrificium pro peccato : tunc immolabit holocaustum,

20. Et ponet illud in altari cum libamentis suis, et homo ritè mundabitur.

21. Quòd si pauper est, et non potest manus ejus invenire quæ dicta sunt, pro delicto assumet agnum ad oblationem, ut roget pro eo sacerdos, decimamque partem similæ conspersæ oleo in sacrificium, et olei sextarium,

22. Duosque turtures sive duos pullos columbæ, quorum unus sit pro peccato, et alter in holocaustum;

23. Offeretque ea die octavo purificationis suæ sacerdoti, ad ostium tabernaculi testimonii coram Domino.

24. Qui suscipiens agnum pro delicto, et sextarium olei, levabit simul :

5. Il ordonnera de plus que l'un des passereaux soit immolé dans un vaisseau de terre, sur de l'eau vive *qu'on y aura mise;*

6. Il trempera l'autre passereau, qui est vivant, avec le bois de cèdre, l'écarlate et l'hysope, dans le sang du passereau qui aura été immolé;

7. Il fera sept fois les aspersions avec ce sang sur celui qu'il purifie, afin qu'il soit légitimement purifié. Après cela il laissera aller le passereau vivant, afin qu'il s'envole dans les champs.

8. Et lorsque cet homme aura lavé ses vêtements, il rasera tout le poil de son corps, et il sera lavé dans l'eau, et étant ainsi purifié, il entrera dans le camp; de telle sorte néanmoins qu'il demeurera sept jours hors de sa tente;

9. Le septième jour il se rasera les cheveux de la tête, la barbe et les sourcils, et tout le poil du corps; et avant encore lavé ses vêtements et son corps,

10. Le huitième jour il prendra deux agneaux sans tache et une brebis de la même année, qui soit aussi sans tache, et trois dixièmes de fleur de farine mêlée d'huile, pour être employée au sacrifice, et de plus une chopine d'huile à part.

11. Et lorsque le prêtre qui purifie cet homme, l'aura présenté avec toutes ces choses devant le Seigneur, à l'entrée du tabernacle du témoignage,

12. Il prendra un des agneaux, et il l'offrira pour l'offense, avec le vaisseau d'huile; et ayant offert toutes ces choses devant le Seigneur,

13. Il immolera l'agneau au lieu où l'hostie pour le péché et la *victime de* l'holocauste ont coutume d'être immolées, c'est-à-dire dans le lieu saint. Car l'hostie qui s'offre pour l'offense appartient au prêtre, comme celle qui s'offre pour le péché; et la chair en est très-sainte; *et il n'y a que le prêtre qui puisse en manger.*

14. Alors le prêtre prenant du sang de l'hostie qui aura été immolée pour l'offense, en mettra sur l'extrémité de l'oreille droite de celui qui se purifie, et sur les pouces de sa main droite et de son pied *droit;*

15. Il versera aussi de l'huile de la chopine dans sa main gauche,

16. Et il trempera le doigt de sa main droite dans cette huile, et en fera sept fois les aspersions devant le Seigneur;

17. Et il répandra ce qui restera d'huile dans sa main gauche, sur l'extrémité de l'oreille droite de celui qui est purifié, sur les pouces de sa main droite et de son pied droit, *aux mêmes endroits de l'oreille, de la main et du pied,* sur lesquels *il a déjà mis* le sang qui a été répandu pour l'offense *qu'il pourrait avoir commise,*

18. Et sur la tête de cet homme.

19. Le prêtre en même temps priera pour lui devant le Seigneur, et il offrira le *second agneau en* sacrifice pour le péché, *pour la punition duquel Dieu pourrait lui avoir envoyé cette maladie :* ensuite il immolera *la brebis pour* l'holocauste;

20. Et il le mettra sur l'autel avec les libations *de farine, d'huile et de vin,* qui doivent l'accompagner; et cet homme sera purifié selon la loi.

21. Que s'il est pauvre, et qu'il ne puisse pas trouver tout ce qui a été marqué, il prendra un agneau qui sera offert pour l'offense, afin que le prêtre prie pour lui, et un dixième de fleur de farine, mêlée d'huile pour être offerte en sacrifice avec une chopine d'huile,

22. Et deux tourterelles ou deux petits de colombe, dont l'un sera pour le péché, et l'autre pour l'holocauste;

23. Et au huitième jour de la purification il les offrira au prêtre à l'entrée du tabernacle du témoignage devant le Seigneur.

24. Alors le prêtre recevant l'agneau pour l'offense, et la chopine d'huile, il les élèvera ensemble, *pour les offrir au Seigneur.*

25. Immolatoque agno, de sanguine ejus ponet super extremum auriculæ dextræ illius qui mundatur, et super pollices manûs ejus ac pedis dextri;

26. Olei verò partem mittet in manum suam sinistram,

27. In quo tingens digitum dextræ manûs asperget septies coram Domino;

28. Tangetque extremum dextræ auriculæ illius qui mundatur, et pollices manûs ac pedis dextri, in loco sanguinis qui effusus est pro delicto:

29. Reliquam autem partem olei, quæ est in sinistrâ manu, mittet super caput purificati, ut placet pro eo Dominum.

30. Et turturem sive pullum columbæ offeret,

31. Unum pro delicto, et alterum in holocaustum cum libamentis suis.

32. Hoc est sacrificium leprosi, qui habere non potest omnia in emundationem sui.

33. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens:

34. Cùm ingressi fueritis terram Chanaan, quam ego dabo vobis in possessionem, si fuerit plaga lepræ in ædibus,

35. Ibit cujus est domus, nuntians sacerdoti, et dicet: Quasi plaga lepræ videtur mihi esse in domo meâ.

36. At ille præcipiet ut efferant universa de domo, priusquàm ingrediatur eam, et videat utrùm leprosa sit, ne immunda fiant omnia quæ in domo sunt. Intrabitque postea, ut consideret lepram domûs;

37. Et cùm viderit in parietibus illius quasi vallículas pallore sive rubore deformes, et humiliores superficie reliquâ,

38. Egredietur ostium domûs, et statim claudet illam septem diebus.

39. Reversusque die septimo, considerabit eam; si invenerit crevisse lepram,

40. Jubebit erui lapides in quibus lepra est, et projici eos extra civitatem in locum immundum;

41. Domum autem ipsam radi intrinsecùs per circuitum, et spargi pulverem rasuræ extra urbem in locum immundum,

42. Lapidesque alios reponi pro his qui ablati fuerint, et luto alio liniri domum.

43. Sin autem postquàm eruti sunt lapides, et pulvis erasus, et alia terra lita,

44. Ingressus sacerdos viderit reversam lepram, et parietes respersos maculis, lepra est perseverans, et immunda domus;

45. Quam statim destruent, et lapides ejus ac ligna, atque universum pulverem projicient extra oppidum in locum immundum.

46. Qui intraverit domum quando clausa est, immundus erit usque ad vesperum;

47. Et qui dormierit in eâ, et comederit quippiam, lavabit vestimenta sua.

48. Quòd si introiens sacerdos viderit lepram non crevisse in domo, postquàm denuò lita fuerit, purificabit eam redditâ sanitate;

25. Et ayant immolé l'agneau, il en prendra du sang, qu'il mettra sur l'extrémité de l'oreille droite de celui qui se purifie, et sur les pouces de sa main droite et à son pied droit.

26. Il versera aussi une partie de l'huile en sa main gauche;

27. Et y ayant trempé le doigt de sa main droite, il en fera sept fois les aspersions devant le Seigneur.

28. Il en touchera l'extrémité de l'oreille droite de celui qui se purifie, et les pouces de sa main droite et de son pied droit, au même lieu qui avait été arrosé du sang répandu pour l'offense,

29. Et il mettra sur la tête de celui qui est purifié le reste de l'huile qui est en sa main gauche, afin de lui rendre le Seigneur favorable.

30. Il offrira aussi une tourterelle ou le petit d'une colombe;

31. L'un pour l'offense, et l'autre pour servir d'holocauste, avec les libations qui l'accompagnent.

32. C'est là le sacrifice du lépreux qui ne peut pas avoir, pour sa purification, tout ce qui a été ordonné.

33. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et il leur dit:

34. Lorsque vous serez entrés dans le pays de Chanaan que je vous donnerai, afin que vous le possédiez, s'il se trouve une maison frappée de la lèpre,

35. Celui à qui appartient la maison ira en avertir le prêtre, et il lui dira: Il semble que la plaie de la lèpre paraisse dans ma maison.

36. Alors le prêtre ordonnera qu'on emporte tout ce qui est dans la maison, avant qu'il y entre, et qu'il voie si la lèpre y est, de peur que tout ce qui est dans cette maison ne devienne impur, *et ne soit condamné au feu, comme il arriverait, s'il déclarait que la maison est impure.* Il entrera après dans la maison, pour considérer si elle est frappée de lèpre.

37. Et s'il voit dans les murailles comme de petits creux, et des endroits défigurés par des taches pâles ou rougeâtres, et plus enfoncés que le reste de la muraille,

38. Il sortira hors de la porte de la maison, et la fermera aussitôt, *sans l'ouvrir* pendant sept jours.

39. Il reviendra le septième jour, et la considèrera: et s'il trouve que la lèpre est augmentée,

40. Il commandera qu'on arrache les pierres infectées de lèpre, qu'on les jette hors de la ville dans un lieu impur;

41. Qu'on racle au-dedans les murailles de la maison tout autour; qu'on jette toute la poussière qui en sera tombée en les raclant, hors de la ville, dans un lieu impur;

42. Qu'on remette d'autres pierres, au lieu de celles qu'on aura ôtées; et qu'on crépisse de nouveau *les murailles de* la maison.

43. Mais si, après qu'on aura ôté les pierres *des murailles*, qu'on en aura raclé la poussière, et qu'on les aura crépies avec d'autre terre,

44. Le prêtre y entrant trouve que la lèpre y soit revenue, et que les murailles soient gâtées de ces mêmes taches, *il jugera* que c'est une lèpre enracinée, et que la maison est impure.

45. Elle sera détruite aussitôt, et on en jettera les pierres, le bois, toute la terre et la poussière hors de la ville, en un lieu impur.

46. Celui qui entrera dans cette maison, lorsqu'elle a été fermée *par le prêtre*, sera impur jusqu'au soir:

47. Et celui qui y dormira et y mangera quelque chose, lavera ses vêtements.

48. Que si le prêtre entrant en cette maison voit que la lèpre ne se soit point répandue sur les murailles, après qu'elles auront été enduites de nouveau, il la purifiera comme étant devenue saine.

49. Et in purificationem ejus sumet duos passeres, lignumque cedrinum, et vermiculum, atque hyssopum;

50. Et immolato uno passere in vase fictili super aquas vivas,

51. Tollet lignum cedrinum, et hyssopum, et coccum, et passerem vivum, et tinget omnia in sanguine passeris immolati atque in aquis viventibus, et asperget domum septies,

52. Purificabitque eam tam in sanguine passeris quàm in aquis viventibus, et in passere vivo, lignoque cedrino, et hyssopo, atque vermiculo.

53. Cùmque dimiserit passerem avolare in agrum liberè, orabit pro domo, et jure mundabitur.

54. Ista est lex omnis lepræ, et percussuræ,

55. Lepræ vestium et domorum,

56. Cicatricis et erumpentium papularum, lucentis maculæ, et in varias species, coloribus immutatis;

57. Ut possit sciri quo tempore mundum quid, vel immundum sit.

49. Et il prendra pour la purifier deux passereaux, du bois de cèdre et de l'hysope.

50. Et ayant immolé l'un des passereaux dans un vase de terre, sur des eaux vives, *qu'on y aura* mises,

51. Il trempera dans le sang du passereau, qui a été immolé, et dans les eaux vives *où il a été répandu*, le bois de cèdre, l'hysope, l'écarlate, et l'autre passereau qui est vivant. Il fera sept fois les aspersions dans la maison,

52. Et il la purifiera tant par le sang du passereau qui aura été immolé, que par les eaux vives, *où il aura été répandu*, et par le passereau qui sera vivant, par le bois de cèdre, par l'hysope et par l'écarlate.

53. Et lorsqu'il aura laissé aller l'autre passereau, afin qu'il s'envole en liberté dans les champs, il priera pour la maison; et elle sera purifiée selon la loi.

54. C'est là la loi qui regarde toutes les espèces de lèpre, et de plaie *qui dégénère en lèpre;*

55. Comme aussi de la lèpre des vêtements et des maisons.

56. Les cicatrices, les pustules, les taches luisantes, et les divers changements de couleur qui arrivent sur le corps;

57. Afin que l'on puisse reconnaître quand une chose sera pure ou impure.

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — Hic est ritus leprosi, quando mundandus est, q. d. : Hanc cæremoniam adhiberi jubet, cùm leprosus, id est, is qui ante judicatus fuerat à sacerdote leprosus, postea apparuerit mundus à leprâ, sive quia malè judicavit sacerdos, sive quia naturaliter aut miraculosè curatus est à leprâ, uti multi à Christo curati sunt. Nota *mundandus est*, id est, legaliter expiandus est, et restituendus communioni aliorum hominum. Unde hebraicè est, *in die purificationis suæ :* nam à leprâ præsupponitur jam esse purgatus, ut patet v. 3; sacerdos enim Aaronicus lepram curare non poterat, sed tantùm curatam esse declarabat, ac deinde eum qui leprosus fuerat legaliter purificabat, ac restituebat convictui hominum et tabernaculo. Major est potestas sacerdotum Christi, qui lepram spiritualem, id est, peccatum, in Sacramento pœnitentiæ curare et abolere possunt. Ita S. Chrysost. lib. 3 de Sacerd.

Vers. 4.— Ut offerat duos passeres vivos pro se, quibus vesci licitum est. Hebr. *tehorot*, id est, *mundos;* passeres enim non sunt numerati cap. 11 inter immundas aves; erant ergo mundi, *quibus vesci licitum est.*

Symbolicè, passer expiatorius est Christus, et quivis justus, idque primò, propter prudentiam quoad partem rationalem. Passer enim nidificat in tectis domorum, et non in imo, ne fœtus rapiantur à serpentibus : sic justi mente habitant non in terrâ, sed in cœlo. Secundò, justus dicitur passer ob temperantiam quoad vim concupiscibilem. Passer enim non facilè laqueis irretitur, nec per ingluviem ventris escarum ambitione decipitur : sic justi escis non indulgent, sed carnem macerant jejunio. Tertiò, propter patientiam quoad vim irascibilem; nam, ut ait Philosophus, passer non albescit nisi in infirmitate; sic justi in adversis albescunt, nam *virtus in infirmitate perficitur*. Quartò, Christus et justus ait cum Davide : *Vigilavi, et factus sum sicut passer solitarius in tecto*. A vitâ enim mundi se subducit ad secretum conscientiæ, orationis et compunctionis. Quintò, idem cum eodem dicit : *Anima nostra sicut passer erepta est de laqueo venantium* scilicet dæmonum et persecutorum. Sic anima martyris per martyrium è laqueis diaboli eripitur, inquit S. Aug. in illud Ps. 123, 7.

Vers 5.—Et unum ex passeribus immolari jubebit. Hebr. est *jugulari;* neque enim erat hîc propriè sacrificium quod Deo offerretur, cùm fieret extra castra, longè ab altari; sed tantùm hæc occisio passeris fiebat ad excipiendum ejus sanguinem, ut eo tingeretur leprosus expiandus. Unde non à sacerdote, sed sacerdotis jussu fiebat hæc occisio, ut patet ex verbo *jubebit.*

Super aquas viventes, id est, fontanas vel fluviales, quæ moventur et fluunt : quia enim in viventibus motus est signum vitæ, hinc per catachresin aquæ quæ moventur et fluunt, vocantur vivæ; è contrario, quæ non fluunt sed stant, vocantur mortuæ, ut paludes et stagna. Jubetur ergo hîc passer expiatorius leprosi, immolari super aquas vivas, quæ sunt in vase fictili, quia hæ sunt puriores, ideòque purificationi aptiores.

Vers. 6 et 7. — Alium autem (passerem) vivum cum ligno cedrino et cocco, et hyssopo tinget in sanguine passeris immolati, quo asperget illum, qui mundandus est septies. Aspergillum hoc quo expiabatur leprosus erat tale : virgæ cedrinæ alligabatur in summo passer vivus, ita ut cauda emineret in extremo, caput verò esset aversum, versumque versùs manubrium : huic virgæ simul cum passere alligabatur coccus et hyssopus; ita summitas virgæ, id est, passeris cauda et alæ cum cocco et hyssopo mergebantur in aquam vivam sanguine passeris occisi infectam; deinde educebatur hæc summitas virgæ, eàquo aspergebatur purificandus.

Quæres, quid hæc omnia ad litteram et symbolicè significent? — Respondeo, primò, lignum cedrinum hîc adhiberi, quia est incorruptibile : undè aptè significabat leprosum à corruptione lepræ mundatum esse:

sic secundò, et vermiculus, sive coccus bis tinctus (et, ut Septuag. addunt, *retortus*) qui vivacissimi est coloris rubei, significabat sanguinem et sanitatem carni ejus esse restitutam; idem tertiò, significabat passer vivus, qui avolare sinebatur, scilicet vitam carni redditam esse, hominemque liberum factum à leprâ, ad viventium et mundorum consortium jam admitti. Quartò, adhibebatur hyssopus, quia ipsa aptissima est aspersioni sanguinis, quæ hîc facienda erat.

Quæres secundò, quid hoc aspergillum significet allegoricè? — Respondeo : Lepra est peccatum : hæc expiatur primò, per lignum cedrinum quod est fortissimum et imputribile, id est, per crucem Christi, quæ omnia vicit et superavit; secundò, per coccinum, id est, per sanguinem passionis Christi; tertiò, per hyssopum quæ boni odoris est, id est, per gratium Spiritûs sancti, quæ cooperatrix est emundationis nostræ; quartò, per passerem vivum, id est, per divinitatem Christi; quintò, per passerem morientem, id est, per humanitatem Christi immolatam, hujus enim morte vivificatur peccator; sextò, per aquas vivas baptismi. Ita Isychius, Radulph. et Theodor. q. 19. Unde Jansenius in psal. 50, 9, hæc omnia complectens, Christoque crucifixo adaptans : *Christus*, inquit, *in ligno crucis charitatis vinculo ligatus, vera est hyssopus, ligno cedrino per filum coccineum colligata; Christus enim suâ humilitate inflationem cordis nostri sanat, sicut hyssopus herba humilis prodest purgandis et sanandis præcordiis. Hæc hyssopus tincta in cruce proprio sanguine, aspergit per fidem credentes in ipsum, juxta illud Isaiæ* 52, 15 *: Ipse asperget gentes multas; hinc et David orat : Asperges me, Domine, hyssopo, et mundabor, cupiens scilicet perfectè mundari; in veteri enim lege purificabantur immundi vel aspersione, vel ablutione.* Hactenùs Jansenius.

Quæres tertiò, quid hoc aspergillum significet tropologicè? — Respondeo : Hyssopus est fides, cedrus est spes, coccinum est charitas, passer vivus est humilitas, passer moriens est mortificatio, aquæ vivæ sunt lacrymæ pœnitentis : hisce enim à leprâ peccati emundamur. Ita S. Aug. q. 33 in Num., Radulph. et Rupert. Hyssopus namque herba humilis radicibus hæret in petrâ; unde aptè fidem quæ Deo Deique veritate infallibili nititur, significat : cedrus altissimè se erigit; hinc spei est symbolum : coccinus rubet instar ignis, talis est charitas. Porrò hæc omnia tinguntur sanguine, quia per passionis Christi vim, efficaciam, memoriam, hæ omnes virtutes excitantur. Ita Radulph. Verè dixit abbas Pastor in Vitis Patr. : *Humilitas est terra, in quâ Dominus sacrificium fieri demandavit;* et abbas Hyperichius : *Arbor vitæ est in excelsum, et ascendit ad eam humilitas;* et abbas Sisois : *Non est magnum si mens tua sit cum Deo, sed magnum est si te videas infra omnem creaturam.*

Vers. 7.— Quo asperget illum, qui mundandus est (qui legaliter expiandus est, ut dixi v. 2) septies. Passim in hisce lustrationibus, septies fiebat aspersio, ut patet c. 4, 13; et hoc cap. v. 7, 15, 16; et c. 16, v. 16 et 19, ut per hoc plena significaretur purgatio, expiatio et remissio peccatorum. Unde et septenarius hebdomadum signat et efficit pentecosten in quâ Spiritus sanctus plenam in Apostolis efficit peccatorum et vitiorum emundationem. Ita Isychius.

Ut jure purgetur, ut ritè et legitimè, puta juxta legem et ritum hîc sancitum, purgetur.

Et dimittet passerem vivum, ut in agrum avolet, ut hâc avis libertate significetur homo liber à leprâ, ut dixi vers. 6. Sic allegoricè deitas in Christi passione libera fuit. E contrario S. Antonius dæmonem comparat passeri capto et irretito : *Dæmon*, ait, *sicut passer irretitus, tenetur et constringitur à Christo. Christiani ergo Christo nixi, dæmonem non timeant, sed rideant.*

Vers. 8. — Cumque laverit homo vestimenta sua, radet omnes pilos corporis, et lavabitur aqua. Causam typicam et medicam hujus lotionis dedi c. 13, 47.

Tropolog., peccator lavat vestimenta, cùm exteriorem conversationem sanctificat; pilos radit, cùm carnis concupiscentias resecat; lavat corpus, cùm operibus illicitis consensum in conscientiâ non præbet. Ita Radulph. et Rupert.; sic et Isychius : *Pilos*, ait, *radere, est cogitationes omnes veteres secludere; vestimenta lavare, est actiones suas depurare.*

Purificatusque ingredietur castra, ita duntaxat ut maneat extra tabernaculum suum (domum suam septem diebus. Idque ad hoc, ne, si fortè adhuc quid lepræ lateat, illud in alios, et maximè in uxorem per usum matrimonii, aliumve contactum transmittat.

Vers. 9. — Et die septimo radet capillos. Secunda est hæc rasio, uti lotio; prima enim facta est v. 8.

Vers. 10. — Assumet duos agnos immaculatos, et ovem anniculam absque macula, et tres decimas similæ, etc., et olei sextarium. Nota. Leprosus hîc jubetur in purificatione offerre tres oviculas : primam pro delicto, secundam pro peccato, tertiam in holocaustum. Hinc et tres decimas, sive tria gomor similæ jubetur offerre; nam cum quoque animali offerenda erat decima una, sive unum gomor similæ in mincha, id est, in sacrificium farreum.

Nota. Sextarius hebr. *log*, erat mensura liquidorum, eratque duodecima pars hin, sex ovorum capax, sati pars vicesima quarta. Sextarius enim Hebræorum æqualis erat sextario Attico, ac proinde continebat sesquilibram, id est, 18 uncias, ut vult Robertus Cœnalis; aut potiùs libram cùm quartâ parte, ut vult Vilalpando de Apparatu templi, p. 2, lib. 3, c. 7. Unde gomor continens 7 sextarios cum quintâ parte, continebat 8 libras circiter, ut dixi Exodi cap. 16, 16. Quare sextarius frumenti in Judæâ appendebat uncias 20. Frumenti dico : nam sextarius farinæ non appendebat tot uncias, eò quòd moles farinæ major sit mole frumenti, ex quo facta est : sextarius verò vini appendebat uncias 20, olei autem 18, inquit Vilalpando lib. 3, c. 21. Verùm verius est, sextarium Hebraicum minorem fuisse Romano et Attico, et tantùm continuisse uncias 13 cum dimidiâ aquæ, aut vini.

VERS. 12. — OFFERET EUM PRO DELICTO, OLEIQUE SEXTARIUM. Nota. Τὸ *offeret* hìc non est idem quod *sacrificabit* : nec enim olei sextarius Deo sacrificabatur. *Offeret* ergo idem est quod elevabit ea ritu *tenupha*, uti mox dicam, coram Domino; ac deinde, ut dicitur v. seq., agnum eidem jugulabit et immolabit.

ET OBLATIS ANTE DOMINUM OMNIBUS. Hebraicè est, *et agitabit ea* תנופה *tenupha coram Domino*. Erat *tenupha* cæremonia, sive ritus certus offerendi victimam et mincha ante immolationem, qualis jam est in offertorio Missæ ante consecrationem, de quo dixi Exodi 29, v. 24, 26, 27.

VERS. 13. — IN LOCO SANCTO, in atrio tabernaculi, juxta altare holocaustorum, ante Sanctum.

SICUT ENIM PRO PECCATO, ITA ET PRO DELICTO AD SACERDOTEM PERTINET HOSTIA, SANCTA SANCTORUM EST. Est hysterologia sive inversus ordo : nam τὸ *enim* dat causam præcedentium, cur scilicet jugulari et immolari debeat hostia pro delicto in loco sancto. Causa hæc est, quia hostia pro delicto Sancta sanctorum est. Hæc ergo sic ordinanda et connectenda sunt, q. d. : Ideò volo immolari hostiam pro delicto in loco sancto, quia Sancta sanctorum, id est, sanctissima est : unde et eam, uti et hostiam pro peccato, à sacerdote comedi volo, non à laicis, uti fiebat in hostiâ pacificâ. Id ita esse patet ex c. 6, 25, ubi idem prorsùs ordine jam dicto, dicitur de hostiâ pro peccato : *Ista*, ait, *est lex hostiæ pro peccato : in loco ubi offertur holocaustum, immolabitur coram Domino, Sanctum sanctorum est : sacerdos qui offert eam, comedet eam in loco sancto.*

VERS. 14. — DE SANGUINE HOSTIÆ PONET SUPER EXTREMUM AURICULÆ DEXTRÆ EJUS QUI MUNDATUR, ut mysticè significet, aurem ejus purgandam esse, itàque præparandam ab obedientiam legis Dei. Pari modo unguntur manus et pedes, ad promptam et facilem ejusdem legis Dei executionem.

VERS. 16 et 17. — ASPERGET CORAM DOMINO (coram ostio tabernaculi); QUOD AUTEM RELIQUUM EST OLEI, FUNDET SUPER EXTREMUM AURICULÆ ET SUPER SANGUINEM, qui scilicet adhæret, seu quo tinctæ sunt aures et pollices mundandi. Id patet ex Hebr., Chald., et Sept., unde v. 28 clariùs id exprimit, cùm ait : *In loco sanguinis effusus est pro delicto*, q. d. : Non in alio loco, vel latere auris, sed directè super eam partem quæ tincta est sanguine, fundet et oleum.

Mysticè, hâc unctione olei quasi orabat sacerdos, ut Deus misereretur sanguinis, id est, vitæ et sanguinis leprosi jam mundati et juxta legem purificandi.

VERS. 18. — ET SUPER CAPUT EJUS. Ut hoc ritu, puta hâc effusione olei, tacitè imprecaretur misericordiam Dei super caput ejus : oleum enim est symbolum misericordiæ.

Nota. Sicut victimæ pro peccato et pro delicto cedebant sacerdoti, ut dicitur v. 13, ita et eidem cedebat sextarius olei, excepto eo quod aspergebatur coram altari, et quo tingebatur auris et pollices purificandi : sic et sacerdoti cedebat mincha, excepto pugillo ex qualibet decimâ, qui cremabatur Domino. Secùs erat in hostiâ pacificâ : hæc enim maximâ ex parte cedebat offerentibus, ut patet ex dictis c. 2, 3.

VERS. 19. — FACIET SACRIFICIUM PRO PECCATO, q. d. : Secundum agnum sacrificabit pro peccato, sicut primum sacrificavit pro delicto, uti dixi v. 10. Quomodò distinguantur delictum et peccatum, dixi c. 7, v. 1.

TUNC IMMOLABIT HOLOCAUSTUM, puta ovem anniculam, de quâ dixit v. 10; priùs enim per sacrificium pro peccato et delicto expiari debebat anima, ut deinde purum et gratum Deo offerret holocaustum.

VERS. 20. — PONET ILLUD IN ALTARI CUM LIBAMENTIS SUIS, puta cum oblatione similæ, olei et vini; hæc enim sunt libamenta : similia libamenta intellige in sacrificio pro peccato, et pro delicto. Vide Numerorum 15, 20.

Allegor. duo agni et ovis annicula significabant perfectionem sacrificii Christi (animalia enim annicula perfecta sunt, et ad generandum idonea); sed quia mundandus fidem totius SS. Trinitatis profiteri debet, hinc cum tribus oviculis tres decimæ offeruntur, eæque oleo conspersæ, quia sacrificium hoc Filii Dei ob compassionem nostram gestum est. Sextarius, utpote una et æqua mensura, significat integritatem et sinceritatem fidei : sanguine Christi et oleo gratiæ ejus tingitur auris, ut auditum muniat; et manus, ut actiones; et pedes, ut motus et gressus dirigat et corroboret; denique reliquum super caput effunditur, ut sanctificationem toti corpori præstet, Christumque Domini mundatum efficiat. Ita Isychius.

VERS. 21. — QUOD SI PAUPER EST. Pauperi qui mundatur à leprâ, præcipit hìc Deus, ut pro tribus oviculis offerat agnum pro delicto, et duos turtures aut duos pullos columbæ, unum pro peccato, alterum in holocaustum, eo ritu quem in oviculis præscripsit, vers. 13.

VERS. 30 ET 31. — ET TURTUREM, SIVE PULLUM COLUMBÆ OFFERET, UNUM PRO DELICTO. *Delictum* hìc noster interpres confundit et sumit pro peccato; agnus enim propriè pro delicto, turtur verò non pro delicto, sed pro peccato offerebatur, ut patet ex v. 22, et ex Hebr., Chald. et Sept. hìc.

VERS. 34. — CUM INGRESSI FUERITIS TERRAM CHANAAN, QUAM EGO DABO VOBIS, SI FUERIT PLAGA LEPRÆ IN ÆDIBUS. Nam in deserto, ubi hoc tempore peregrinabantur Hebræi, non habebant ædes quæ possent infici; sed pelles, vestes et tabernacula, quæ si inficerentur leprâ, servandæ erant etiam in deserto hæ leges et cæremoniæ circa lepram præscriptæ. Unde Numer. 5, 2, in deserto jubentur à castris separari leprosi.

SI FUERIT PLAGA. Hebr., *si dedero plagam lepræ*. Unde patet hanc lepram à Deo fuisse domibus, ob peccata in eis admissa, inflictam; ita Theodoret. q. 17. Erat hæc lepra domorum non propriè, sed analogicè lepra; erat enim qualitas vitiosa in domibus, eas arrodens et depascens, uti lepra in homine; unde eam simili

modo et cæremoniâ, quâ hominem, legaliter expiari jubet hìc Deus. Vide dicta c. 13, v. 47.

Tropologicè, lepra domûs est corruptio fidei vel morum in aliquâ congregatione : hinc ex eâ sacerdos et parochus vasa ejicit, quia quoscumque potest ab illius societate disjungit, ideòque et claudere dicitur domum; cætera eadem sunt cum iis quæ de aliis lepris dicta sunt cap. 13. Vide Radulph.

Vers. 37. — Cum viderit in parietibus illius quasi vallículas, pallore sive rubore deformes, et humiliores superficie reliqua. Hæc signa lepræ in domibus eadem sunt quæ in homine cap. 13, v. 3. *Vallículas* vocat fossas, sive cavitates erosas à leprâ.

Nota. Pro *pallore*, Hebr. et Septuag. habent *subvirides*.

Vers. 39 et 40. — Reversusque die septimo, etc., si invenerit crevisse lepram, jubebit erui lapides. Jubetur hìc ut domûs leprosæ lapides infecti leprâ eruantur, et novi pro iis substituantur, utque domus radatur, et novâ calce obducatur : hoc facto, si postea reversa videatur lepra, jubetur domus tota destrui, et lapides ad ligna projici extra oppidum, sin lepra non revertatur, jubetur v. 48 purificari domus.

Tropol. vitiosi ex congregatione sunt ejiciendi, et probi substituendi; si et illi inficiantur, congregatio tota abscindenda et evertenda est.

Vers 48. — Quod si introiens sacerdos, viderit lepram latentem interiùs non crevisse (exteriùs se non extendisse, ac proinde nec apparere, nec esse v re lepram) purificabit eam. Idem ritus purificationis præscribitur hìc in leprâ domûs, qui præscriptus est in leprâ hominis v. 4 et seq.

Vers. 52. — Purificabit eam tam in passere vivo, utendo scilicet passere vivo et aspergillo ad expiationem, uti dictum est v. 6.

Vers. 53, 54 et 56. — Et jure (ritè, legitimè) mundabitur. Ista est lex omnis lepræ (de omni leprâ) et percussuræ; hebr. *netec*, id est, *fractionis*, Septuag. θραύσματος, id est, *convulsionis*, vel *rupturæ*, q. d. : Quando in percussuram, vel ex percussurâ aut convulsione lepra irrepserit, et cicatricis, quando scilicet in cicatri e ulceris, aut vulneris innata fuerit lepra, uti dictum est cap. 13, 18; inde enim hæc repetit ut supplet noster interpres, quæ hìc Hebræa subticent et subaudiunt.

CAPUT XV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens :

2. Loquimini filiis Israel, et dicite eis : Vir qui patitur fluxum seminis, immundus erit.

3. Et tunc judicabitur huic vitio subjacere, cùm per singula momenta adhæserit carni ejus, atque concreverit fœdus humor.

4. Omne stratum in quo dormierit, immundum erit, et ubicumque sederit.

5. Si quis hominum tetigerit lectum ejus, lavabit vestimenta sua; et ipse lotus aquâ, immundus erit usque ad vesperum.

6. Si sederit ubi ille sedebat, et ipse lavabit vestimenta sua; et lotus aquâ, immundus erit usque ad vesperum.

7. Qui tetigerit carnem ejus, lavabit vestimenta sua; et ipse lotus aquâ, immundus erit usque ad vesperum.

8. Si salivam hujuscemodi homo jecerit super eum qui mundus est, lavabit vestimenta sua; et lotus aquâ, immundus erit usque ad vesperum.

9. Sagma super quo sederit immundum erit;

10. Et quidquid sub eo fuerit qui fluxum seminis patitur, pollutum erit usque ad vesperum. Qui portaverit horum aliquid lavabit vestimenta sua, et ipse lotus aquâ, immundus erit usque ad vesperum.

11. Omnis, quem tetigerit qui talis est, non lotis ante manibus, lavabit vestimenta sua; et lotus aquâ immundus erit usque ad vesperum.

12. Vas fictile quod tetigerit, confringetur; vas autem ligneum lavabitur aquâ.

13. Si sanatus fuerit qui hujuscemodi sustinet passionem, numerabit septem dies post emundationem sui, et lotis vestibus et toto corpore in aquis viventibus, erit mundus.

CHAPITRE XV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit :

2. Parlez aux enfants d'Israël, et *pour leur faire comprendre combien j'ai en horreur toute sorte d'impureté*, dites-leur : L'homme qui sera attaqué de la gonorrhée sera impur *et séparé des choses saintes.*

3. Et on jugera qu'il souffre cet accident, lorsqu'à chaque moment il s'amassera une humeur impure qui s'attachera à sa chair.

4. Tous les lits où il dormira, et tous les endroits où il se sera assis, seront impurs.

5. Si quelque homme touche à son lit, il lavera ses vêtements; et s'étant lui-même lavé dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.

6. S'il s'assied où cet homme se sera assis, il lavera aussi ses vêtements; et s'étant lavé dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.

7. Celui qui aura touché la chair de cet homme lavera ses vêtements; et s'étant lavé lui-même dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.

8. Si cet homme jette de la salive sur celui qui est pur, celui-ci lavera ses vêtements; et s'étant lavé dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.

9. La selle sur laquelle il se sera assis sera impure.

10. Et tout ce qui aura été sous celui qui souffre cet accident sera impur jusqu'au soir. Celui qui portera quelqu'une de ces choses lavera ses vêtements; et après avoir été lui-même lavé avec l'eau, il sera impur jusqu'au soir.

11. Que si un homme en cet état, avant que d'avoir lavé ses mains, en touche un autre, celui qui aura eté touché lavera ses vêtements; et avant été lavé dans l'eau, il sera impur jusqu'au soir.

12. Quand un vaisseau aura été touché par cet homme, s'il est de terre, il sera brisé; s'il est de bois, il sera lavé dans l'eau.

13. Si celui qui souffre cet accident est guéri, il comptera sept jours après en avoir été délivré, et ayant lavé ses habits et tout son corps dans des eaux vives, il sera pur.

14. Die autem octavo sumet duos turtures, aut duos pullos columbæ, et veniet in conspectum Domini, ad ostium tabernaculi testimonii, dabitque eos sacerdoti;

15. Qui faciet unum pro peccato, et alterum in holocaustum : rogabitque pro eo coram Domino, ut emundetur à fluxu seminis sui.

16. Vir de quo egreditur semen coitûs lavabit aquâ omne corpus suum : et immundus erit usque ad vesperum.

17. Vestem et pellem quam habuerit, lavabit aquâ, et immunda erit usque ad vesperum.

18. Mulier cum quâ coierit lavabitur aquâ, et immunda erit usque ad vesperum.

19. Mulier quæ, redeunte mense, patitur fluxum sanguinis, septem diebus separabitur.

20. Omnis qui tetigerit eam immundus erit usque ad vesperum;

21. Et in quo dormierit vel sederit diebus separationis suæ polluetur.

22. Qui tetigerit lectum ejus lavabit vestimenta sua; et ipse lotus aquâ, immundus erit usque ad vesperum.

23. Omne vas, super quo illa sederit, quisquis attigerit, lavabit vestimenta sua; et ipse lotus aquâ, pollutus erit usque ad vesperum.

24. Si coierit cum eâ vir tempore sanguinis menstrualis, immundus erit septem diebus; et omne stratum in quo dormierit polluetur.

25. Mulier quæ patitur multis diebus fluxum sanguinis non in tempore menstruali, vel quæ post menstruum sanguinem fluere non cessat, quamdiù subjacet huic passioni, immunda erit quasi sit in tempore menstruo.

26. Omne stratum in quo dormierit, et vas in quo sederit pollutum erit.

27. Quicumque tetigerit ea, lavabit vestimenta sua; et ipse lotus aquâ, immundus erit usque ad vesperum.

28. Si steterit sanguis, et fluere cessaverit, numerabit septem dies purificationis suæ;

29. Et die octavo offeret pro se sacerdoti duos turtures, aut duos pullos columbarum, ad ostium tabernaculi testimonii.

30. Qui unum faciet pro peccato, et alterum in holocaustum; rogabitque pro eâ coram Domino, et pro fluxu immunditiæ ejus.

31. Docebitis ergo filios Israel, ut caveant immunditiam; et non moriantur in sordibus suis, cùm polluerint tabernaculum meum quod est inter eos.

32. Ista est lex ejus, qui patitur fluxum seminis, et qui polluitur coitu,

33. Et quæ menstruis temporibus separatur, vel quæ jugi fluit sanguine, et hominis qui dormierit cum eâ.

14. Le huitième jour, il prendra deux tourterelles, ou deux petits de colombe, et se présentant devant le Seigneur, à l'entrée du tabernacle du témoignage, il les donnera au prêtre,

15. Qui en immolera un pour le péché, et offrira l'autre en holocauste, et qui priera pour lui devant le Seigneur, afin qu'il soit purifié de cette impureté.

16. L'homme à qui il arrive ce qui est l'effet de l'usage du mariage, se lavera d'eau tout le corps, et il sera impur jusqu'au soir.

17. Il lavera dans l'eau la robe et la peau qu'il aura eue sur lui, et elle sera impure jusqu'au soir.

18. La femme dont il se sera approché sera lavée d'eau, et elle sera impure jusqu'au soir.

19. La femme qui souffre ce qui, *dans l'ordre de la nature,* arrive chaque mois *aux personnes de son sexe,* sera séparée *des choses saintes* pendant sept jours.

20. Quiconque la touchera, sera impur jusqu'au soir;

21. Et toutes les choses sur lesquelles elle aura dormi, et où elle se sera assise pendant les jours de sa séparation, seront souillées.

22. Celui qui aura touché à son lit lavera ses vêtements; et après s'être lui-même lavé dans l'eau, il sera impur jusqu'au soir.

23. Quiconque aura touché à toutes les choses sur lesquelles elle se sera assise lavera ses vêtements, et s'étant lui-même lavé dans l'eau, il sera souillé jusqu'au soir,

24. Si un homme s'approche d'elle lorsqu'elle sera dans cet état qui vient chaque mois, *et que cet homme l'ait fait sans savoir qu'elle eut cette incommodité,* il sera impur pendant sept jours; et tous les lits sur lesquels il dormira seront souillés.

25. La femme qui, hors le temps ordinaire, souffre plusieurs jours cet accident, qui ne doit arriver qu'à chaque mois, ou dans laquelle cet accident ordinaire continue lors même qu'il aurait dû cesser, demeurera impure, comme elle est chaque mois, tant qu'elle sera sujette à cet accident.

26. Tous les lits sur lesquels elle aura dormi, et toutes les choses sur lesquelles elle se sera assise, seront impures.

27. Quiconque les aura touchées, lavera ses vêtements; et après s'être lui-même lavé dans l'eau, il demeurera impur jusqu'au soir.

28. Si cet accident s'arrête et n'a plus son effet, elle comptera sept jours *jusqu'au soir* de sa purification, *pendant lesquels elle demeurera séparée des choses saintes.*

29. Et au huitième jour elle offrira pour elle au prêtre deux tourterelles, ou deux petits de colombe, à l'entrée du tabernacle du témoignage.

30. Le prêtre en immolera un pour le péché, et offrira l'autre en holocauste, et il priera devant le Seigneur pour elle, et pour ce qu'elle a souffert d'impur.

31. Vous apprendrez donc aux enfants d'Israël, *par toutes ces lois contre les impuretés involontaires, extérieures et légales,* à se garder *avec encore plus de soins* de l'impureté *volontaire, intérieure, et véritable,* afin qu'ils ne meurent point dans leurs souillures, après avoir violé la sainteté de mon tabernacle, qui est au milieu d'eux.

32. C'est là la loi qui regarde celui qui a la gonorrhée, ou qui se souille en s'approchant d'une femme, *même légitime, qui souffre l'incommodité ordinaire à son sexe.*

33. Et c'est là aussi la loi qui regarde la femme qui est séparée *des choses saintes et du commerce des hommes,* à cause de ce qui lui arrive chaque mois, ou en laquelle ce même accident continue dans la suite; et qui regarde aussi l'homme qui se sera approché d'elle, *lorsqu'elle souffre cette incommodité, ne sachant pas qu'elle fût en cet état.*

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — VIR QUI PATITUR FLUXUM SEMINIS IMMUNDUS ERIT. *Vir*, hebr. *vir vir*, id est, *omnis vir*; geminatio enim apud Hebræos significat collectionem universalem, et distribuitur pro omni.

QUI PATITUR FLUXUM SEMINIS, scilicet perdurantem, per morbum gonorrhææ (uti vocant medici) qui oritur ex debilitate naturæ, et potentiæ retentivæ, uti docet Galenus de Locis affectis l. 6, sicut eâdem de causâ accidit pollutio in somnis : illa enim obvenit vel propter imaginationem turpem et seminis abundantiam, vel propter debilitatem jam dictam ; præsertim si quis tum biberit aquam, maximè calidam, paulò antequàm incumberet : quia ista aqua laxat, dissolvit et debilitat potentiam digestivam et retentivam ; quare iis consulendum est, ut paulò ante somnum nihil bibant, vel bibant potiùs vinum, inquit Abulens. Abbas Moses in Vitis Patr. lib. 7, cap. 1, n. 6, dicebat : *Per has quatuor res pollutionis passio gignitur : primò, per abundantiam escæ et potûs ; secundò, per satietatem somni ; tertiò ; per otium et jocum ; quartò, per ornatum vestium ;* hic enim gignit mollitiem tum in corpore ipso, tum in imaginatione, quæ pollutionem provocat. Quando pollutio sit peccatum, quando non, vide inter alios nostrum P. Lessium, l. 4 de Justit., c. 14, doctè enodantem.

VERS. 4. — OMNE STRATUM IN QUO DORMIERIT IMMUNDUM ERIT. Quisquis, vel quidquid tangebat laborantem fluxu seminis polluebatur, fiebatque immundum.

Nota hìc canonem : In lege veteri, qui vel quæ in se immunda erant, immunditiem suam transfundebant in tangentes : tales erant leprosi, seminiflui, menstruatæ, reptilia ; quæ verò non in se, sed tantùm per contactum rei immundæ immunda fiebant, hæc suam immunditiem non transfundebant in tangentes se : ut qui tetigerat reptile immundus erat, non tamen polluebat alium quem tangebat.

VERS. 8. — SI SALIVAM HUJUSCEMODI HOMO JECERIT SUPER EUM QUI MUNDUS EST, LAVABIT VESTIMENTA SUA. *Lavabit*, non is qui jecit salivam, sed mundus qui eam excepit ; hic enim hàc salivâ seminiflui quasi pollutus lavari et purificari debet.

VERS. 9. — SAGMA SUPER QUO SEDERIT IMMUNDUM ERIT. *Sagma*, id est, sella vel stratum. Unde Septuag. vertunt ἐπίσαγμα ὄνου, id est, *stragulum asini ;* olim enim asinis, vice equorum in Palæstinâ utebantur : hinc passim in Scripturâ legimus de proficiscentibus, *Stravit asinum ;* Chald. vertit : *Omnis equitatura super quam equitaverit, erit immunda.*

VERS. 13. — SI SANATUS FUERIT. Curatus à gonorrhœâ, sive fluxu seminis, jubetur hìc ad legalem sui expiationem lavare se et vestes, et die octavo offerre duos turtures, vel duos pullos columbæ, unum pro peccato, secundum in holocaustum.

VERS. 15. — QUI FACIET (immolabit) UNUM PRO PECCATO legali scilicet, puta ad legalem immunditiem ex fluxu hoc seminis contractam, expiandam ; vide cap. 31. Rursùm secundò, *pro peccato*, etiam vero et priè dicto, si quod habeat necdùm expiatum ; hujus enim symbolum erat priùs peccatum legale.

ROGABITQUE PRO EO CORAM DOMINO, UT EMUNDETUR A FLUXU SEMINIS SUI. Hebr. est : *Et expiabit eum sacerdos coram Domino à fluxu ejus*, id est, ab immunditiâ legali contractâ ex fluxu seminis, qui jam transierat et desierat, uti hìc supponitur. Eadem phrasis est v. 30.

VERS. 16. — VIR DE QUO EGREDITUR SEMEN COITUS, q. d. : Vir qui polluitur coitu, sive legitimo in matrimonio, sive illegitimo et illicito extra matrimonium, LAVABIT AQUA OMNE CORPUS SUUM. Aliqui lotionem hìc præcipi putant non absolutè, sed conditionatè, si videlicet talis ita pollutus vellet ingredi sanctuarium : nam omnes istæ immunditiæ statutæ sunt in ordine, et per respectum accessûs ad sanctuarium, aliasque res sacras. Unde Hebræi ita polluti modò non lavant se, quia modò non habent sanctuarium. Verùm hoc rectè refutat Abul. ; nam pari modo in aliis omnibus quæ hìc præcipiuntur, immundi potuissent expectare, et deferre purificationem usque ad diem quo ingressuri erant sanctuarium. Quod falsum esse patet, vel ex eo qui tetigerit mortuum : hic enim certis diebus, puta tertio et septimo, debebat aspergi aquâ lustrationis, Num. 19, 19. Itaque hæc expiatio post coitum statim postero mane debebat fieri, scilicet debebant ita polluti totum corpus abluere. Sancit hoc Deus modestiæ et continentiæ causâ, ut assiduitatem congrediendi etiam in conjugibus, cohiberet sui purificandi molestia et pigritia, inquit Theodoret.

VERS. 22. — ET IPSE LOTUS AQUA IMMUNDUS ERIT USQUE AD VESPERUM, non propter peccatum, quod hìc nullum est, si usus sit legitimè uxore suâ, sed propter immunditiem legalem ortam ex actu conjugali, qui immundus est naturaliter, ideòque et legaliter.

Ubi nota duplicem fuisse immunditiem Hebræorum : una erat peccatum, quia præcepto Dei vetita ; talis erat comedere carnes immundas, sanguinem, adipem ; hæc enim vetita sunt Levitici 11. Rursùm, talis erat comedere morticinum, vel laniatum à bestiis, Exodi 22, 31 ; hoc enim peccatum fuisse, patet Levit. 22, 9. Talis etiam erat tangere morticina immundorum, et tangere reptilia, uti dixi c. 11, 45.

Altera immunditia erat quæ non erat vetita, sed solùm indicata et statuta ; talis erat tangere leprosum, mortuum, seminifluum. Talis etiam erat pati lepram, fluxum seminis, menstrua : nam de his non dicitur : Ne tangatis ea, sed : Qui tetigerit ea, immundus erit. Unde hæc non erant peccata, sed tantùm inducebant irregularitatem quamdam legalem talibus, ut non possent ingredi sanctuarium ante sui expiationem, quæ expiatio præcepta eis erat ; itaque tales non peccabant in ipso contactu, et contaminatione sui, sed in neglectu expiationis præceptæ, si videlicet statuto tempore se non expiarent. Hinc patet, quas immunditias et expiationes etiamnum observent Judæi, quas non ; nam priores adhuc servant, posteriores non : hæ enim tantùm irregularitates quædam erant, arcentes

eos à sanctuario ; jam autem ipsi nullum habent sanctuarium ; unde nulla jam eis est irregularitas, ac consequenter nec purificatio ad eam tollendam : itaque Judæi jam in suo errore, et conscientiâ erroneâ (quâ putant se adhuc judaismo, et legibus hisce obstringi) permanentes ex hâc suâ conscientiâ non obligantur hisce posterioribus, sed tantùm prioribus. Atque hæc de seminifluo.

Tropolog. seminifluus est doctor et concionator impurus, verbosus et importunus. *Semen* enim *est verbum Dei*, Lucæ 8, 12 ; omnis ergo hæreticus, et pseudopropheta, et quisquis verbo Dei abutitur, seminis profluvium patitur, quia verbis sacris luxuriat ad suam laudem, et ad plausum populi : sic Epicurei dicebant de Paulo : *Quid vult seminiverbius* (græcè ὁ σπερμολογος) *hic dicere?* Actor 17, 18. Stratum ejus, est favor humanus ; sedes, est voluptas, quam ex eo percipit ; saliva, est carnis prudentia : quæ omnia coinquinant tam ipsum, quàm ejus discipulos. Semen coitûs est sana et legitima doctrina : nam sicut vir et mulier una sunt caro, ita in collatione spirituali, doctor et auditor in uno spiritu copulantur. Vir ergo de quo hoc semen egreditur, lavet corpus suum, id est, irreprehensibilem se in omnibus actibus faciat, utpote cujus officii est aliorum vitia corrigere et reprehendere : sic et mulier, id est, auditor, debet pro viribus vitiorum sordes abjicere. Ita Radulph. et S. Gregor. 23 Moral. c. 15. Secundò, S. August. lib. de Bono conjugali c. 20 ; Cyril. lib. 15 de Adoratione, et Rupertus generaliùs hæc accipiunt. *Per seminifluum*, inquit S. August., *lex significare voluit animum, suæ disciplinæ formâ indecenter fluidum ac dissolutum, quem formari oportere significat, cùm talem fluxum corporis jubet purificari.* Et Cyril. : *Corporis*, ait, *fluor qui suppeditationem seminis ad nihilum perducit, et partium illarum firmitatem enervat, significat mentem, quæ nullum justitiæ fructum profert, sed assiduè ad id quod officit dilabitur, et præcipiti lapsu ad res turpes corruit.* Particulariùs verò Rupert : *Quid est*, ait, *fluxum seminis aut sanguinis pati, nisi detractoriis, aut etiam criminosis fluere verbis?*

Consequenter seminifluі sunt verbosi et garruli. Verè Plutarch. in Moralib. : *Sicut semen*, ait, *quod statim effunditur, inutile est ad geniturам, ita sermo garrulorum ad nihil conducit.* Zeno audiens adolescencentem nimis garrulum : *Aures*, inquit, *in linguam defluxêre.* Ostendit autem adolescentis esse audire multa, pauca loqui. Ita Laert. lib. 7.

Isocrates cuidam loculeleio quærenti, cur duplicem mercedem ab eo oratoriæ artis studioso postularet, respondit : *Alteram peto ut loqui, alteram verò ut tacere discat. In garrulo verborum flumen est, mentis gutta. Homines enim magnum possident vallum dentium ad coercendos leves sermones*, inquit Stob. ser. 36. Zeno rursùm multa garrientem ita corripuit : *Ob id binas habemus aures, et os unicum, ut plurima audiamus, loquamur autem paucissima.* Idem è discipulis suis aliquos dicebat esse φιλολόγους, id est, variæ rerum cognitionis studiosos, alios verò λογιφίλους, id est, loquendi tantùm studiosos. Idem de frivolis garrienti dixit : *Nisi linguâ in mentem intinctâ disserveris, adhuc multò ampliùs dicendo delinques.* Clearchus dicebat. *Quæ nolis audire, ea etiam ne dicito ; quæ nolis dicere, ea ne audito quidem.* Aurium enim et linguæ magnum est periculum. Appollonius dicebat : *Loquacitatem multos habere errores, silentium autem tutum esse.* Idem rogatus *qui sunt optimi hominum? Qui*, ait, *in dicendo sunt brevissimi.* Demosthenes cuidam in convivio multa loquenti : *Si tam multa*, ait, *sapuisses, nunquàm tam multa locutus esses.* Idem rogatus *cur unam habeamus linguam, duas aures? Quia*, inquit, *duplò plus audiendum est, quàm loquendum.* Lycon aiebat : *Sicut hirundines perpetuo garritu familiaritatis voluptatem perdunt, sic garrulos perpetuò obtundentes molestos esse auditoribus.* Unde proverbium : *Hirundines* (id est garrulos) *tecto ne excipe.* Archelaus tonsori garrulo roganti : *Quomodò te radam, ô rex? silendo*, inquit. Alius jurisconsulto loquaci dixit : *Non oportet multis verbis pauca dicere, sed paucis multa.*

Ausonius : *Sicut*, ait, *vascula inania maximè tinniunt, ita quibus minimùm inest mentis et crisis, hi sunt loquacissimi.* Æsopus dixit : *Loquacitatis finis est infortunium.*

Græci tradunt cornicem repulsam esse à Pallade, id est, garrulitatem à meditatione et sapientiâ. Ita Pierius hierogl. 20. Apud Romanos Citeria, effigies erat quædam arguta et loquax, quæ ridiculi gratiâ in pompâ vehebatur. Unde M. Cato in Cœcilium : *Quid ergo*, ait, *dicerem ampliùs? quem ego denique credo in pompâ vectitatum iri ludis pro Citeriâ, ac spectatoribus sermocinaturum.*

Scripsit Plutarchus librum de Garrulitate, in quo inter alia hæc habet : *Alii sermones continent, garruli autem pleni sunt rimarum, et perfluunt deinde tanquàm vasa, mente cassi, sono pleni obambulant. In eo sunt infelices, quòd neque audiunt, neque audiuntur. Sermonis finis est, ut fidem faciat audientibus : nemo autem fidem habet loquacibus, etiamsi vera loquantur. Quod in corde sobrii est, id est, in linguâ ebrii, garrulitas periculosa est, odiosa et ridicula. Dicendi magistros habemus homines, tacendi autem deos, silentium in initiationibus mysteriisque quasi per manus accipientes. Ægyptiorum rex cùm Pittaco victimam misisset, jussissetque optimam ac pessimam carnem eximere, linguam exemptam remisit ; quasi lingua tam malorum quàm bonorum maximum sit instrumentum. Qui ingenuam regiamque adepti sunt eruditionem, primùm silere, deinde loqui didicerunt. Discipuli Pythagoræ quinquennium tacebant. Locutum esse, sæpè me pœnituit, ait Simonides ; tacuisse nunquàm. Silentium non solùm sitim non conciliat, ut ait Hippocrates, verùm neque tristitiam, nec dolorem.* Seminiverbii ergo sunt seminifluі.

Vers. 19. — Mulier quæ redeunte mense patitur fluxum sanguinis (menstrui) septem diebus separabitur, non extra castra ; nam ejus rei nulla fit hìc mentio, uti fit de polluto in somnis : hic enim jubetur egredi castra, Deut. 23, 10 ; sed separabitur à communicatione hominum, idque per septem dies, non

quòd omnibus illis diebus sanguis fluat, sed quòd non possit fluere ultra.

Nota. Menstrua sunt mulierum profluvium, et purgatio frigidi et indigesti humoris, quem natura quasi noxium expellit. Dicta sunt menstrua, quòd quolibet mense mulieribus quæ ejus ætatis sunt ut possint concipere, soleant accidere, unde etiam menses appellantur. Menstruorum virus describit Plinius lib. 7, c. 15 : *Nihil*, ait, *reperitur mulierum profluvio magis monstrificum : acescunt ejus superventu musta, sterilescunt tactæ fruges, moriuntur insitæ, exuruntur hortorum germina, fructus arborum quibus insedere decidunt, speculorum fulgor ipso aspectu hebetatur, acies ferri perstringitur, eborisque nitor; alvei apum emoriuntur; æs etiam atque ferrum rubigo protinùs corripit, odorque dirus aera, et in rabiem aguntur eo gustato canes, atque insanabili veneno morsus infigitur.* Meritò ergo hìc menstrua, et menstruata immunda censentur. Vide hìc, quid sit mulier etiam speciosissima, scilicet vas sordium, esca vermium. *Mulier speciosa*, inquit Diogenes, *est templum ædificatum super cloacam.*

Ita casta illa matrona monachi cujusdam tentationem libidinis sapienter elisit, dicens : *Nunc ego sum in menstruis, et nemo mihi appropinquare potest, neque odorari præ fœtore.* Testis est Joannes Moschus in Prato spirituali cap. 115. Mulier ergo pulchra est sepulcrum dealbatum, splendidum exteriùs, sed interiùs sanie et sordibus plenum : has enim tegit et continet pellis ejus rosea et rubicunda.

Vers. 20. — Omnis qui tetigerit eam, immundus erit, si sit grandior, et compos rationis, nam infans tangens matrem puerperam, sugensque ejus ubera, non contaminabatur ejus contactu : hic enim excusat necessitas, et naturæ pietas, ætasque infantilis.

Vers. 23. — Omne vas, omne instrumentum : sic S. Paulus dicitur *vas electionis*, id est, instrumentum electum ; sic Sacramenta dicuntur vasa, id est, instrumenta gratiæ.

Vers. 24. — Si coierit cum ea vir tempore sanguinis menstrualis, immundus erit septem diebus, si videlicet res lateat, tunc enim occultè expiari poterit ; sin autem res prodatur, ipseque accusetur et convincatur, tunc unà cum feminâ occidendus est, uti præcipitur c. 20, 18.

Vers. 25. — Mulier quæ patitur multis diebus fluxum sanguinis, puta hæmorrhoides, qualis fuit Hæmorrhoissa illa sanata à Christo, Marci 5, vers. 26, hæc immunda est et naturaliter et legaliter.

Vers. 27. — Quicumque tetigerit ea, *ea*, scilicet stratum et vas. Ita Romana, Hebr., Chald.; malè ergo Plantiniana legunt *eam*.

Qui (sacerdos) unum (turturem, vel pullum columbæ) faciet (immolabit) pro peccato. Non quòd fluxus ille menstruorum verè peccatum sit, sed quòd sit legalis immunditia, et legale peccatum; tale peccatum erat et lepra, et fluxus seminis. Vide can. 31.

Rogabitque pro ea coram Domino, et pro fluxu immunditiæ ejus, ut scilicet liberetur ab immunditiâ legali, quam ex hoc fluxu contraxit. Unde hebraicè est, *expiabit eam à fluxu ;* passim enim hoc capite et præced., purgatio hæc à peccato, de tali immunditiâ legali accipienda est. Quare non rectè Abulens. hæc hoc versu et similia vers. 15 sic exponit, q. d. : Orabit pro fluxu sanguinis et seminis, ut scilicet ille sistatur et non redeat.

Tropolog. fluxus tam menstruorum quàm sanguinis significat partim idololatriam ; tum quia in eâ, anima, relicto Deo, per innumera deorum portenta dilabitur ; tum quia idolis sanguine etiam humano litabatur ; ita Isychius : partim eos, qui per terrena et carnalia desideria quibus æstuant, diffluunt in varias concupiscentias ; hic fluxus enerves nos facit, et ne diabolo præcipitanti resistere possimus, invalidos reddit : hinc de tali animâ dicit Jerem. c. 2, v. 24 : *Omnes qui quærunt eam, non deficient, in menstruis ejus invenient eam.* Ita Radulph.

Abulensis in c. 21 Levitici, q. 2, aliter hæc adaptat : *Leprosi*, ait, *fluentes semine et menstruatæ significant excommunicatos excommunicatione majori ; qui verò eos tangunt, significant eos qui minorem excommunicationem cum eis conversando contrahunt.* Unde et lepræ, id est, excommunicationis, judicium tantùm ad sacerdotes pertinet.

Vers. 31. — Docebitis ergo filios Israel, ut caveant immunditiam, et non moriantur in sordibus suis, cum polluerint tabernaculum meum, q. d. : Caveant immundi ingredi tabernaculum meum ; alioqui ego eos morte puniam propter sordes suas, quòd scilicet laborante sordido fluxu seminis vel sanguinis, ausi fuerint ingredi meum tabernaculum, illudque hoc ingressu suo, suâque immunditiâ inficere et polluere.

Septuag. vertunt, εὐλαβεῖς ποιήσατε ἀπὸ τῶν ἀκαθαρσιῶν αὐτῶν, id est, religiosè caventes facietis filios Israel ab immunditiis suis ; εὐλαβὴς enim et *religiosum*, et *cautum caventemque* significat.

CAPUT XVI.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen post mortem duorum filiorum Aaron, quando offerentes ignem alienum, interfecti sunt ;

2. Et præcepit ei, dicens : Loquere ad Aaron fratrem tuum, ne omni tempore ingrediatur sanctuarium, quod est intra velum coram propitiatorio quo tegitur arca, ut non moriatur (quia in nube apparebo super oraculum),

3. Nisi hæc ante fecerit : Vitulum pro peccato offeret, et arietem in holocaustum.

CHAPITRE XVI.

1. Le Seigneur parla à Moïse, après la mort des deux fils d'Aaron, lorsqu'offrant à Dieu un feu étranger, ils furent tués ;

2. Et il lui donna cet ordre, et il lui dit : Dites à Aaron votre frère qu'il n'entre pas en tout temps dans le sanctuaire qui est au-dedans du voile devant le propitiatoire qui couvre l'arche, de peur qu'il ne meure ; car j'apparaitrai sur l'oracle dans la nuée ; *et je punirai la témérité de ceux qui oseront m'approcher sans s'y être préparés.*

3. Qu'il n'y entre *donc* qu'après avoir fait ceci : Il offrira un veau *de son troupeau*, pour le péché *dont il peut être coupable*, et un bélier en holocauste.

4. Tunicâ lineâ vestietur, feminalibus lineis verenda celabit, accingetur zonâ lineâ, cidarim lineam imponet capiti; hæc enim vestimenta sunt sancta, quibus cunctis, cùm lotus fuerit, induetur.

5. Suscipietque ab universâ multitudine filiorum Israel duos hircos pro peccato, et unum arietem in holocaustum.

6. Cùmque obtulerit vitulum, et oraverit pro se et pro domo suâ,

7. Duos hircos stare faciet coram Domino in ostio tabernaculi testimonii :

8. Mittensque super utrumque sortem, unam Domino, et alteram capro emissario ;

9. Cujus exierit sors Domino, offeret illum pro peccato ;

10. Cujus autem in caprum emissarium, statuet eum vivum coram Domino, ut fundat preces super eo, et emittat eum in solitudinem.

11. His ritè celebratis, offeret vitulum : et rogans pro se et pro domo suâ, immolabit eum ;

12. Assumptoque thuribulo, quod de prunis altaris impleverit, et hauriens manu compositum thymiama in incensum, ultra velum intrabit in sancta ;

13. Ut positis super ignem aromatibus, nebula eorum et vapor operiat oraculum, quod est supra testimonium, et non moriatur.

14. Tollet quoque de sanguine vituli, et asperget digito septies contra propitiatorium ad orientem.

15. Cùmque mactaverit hircum pro peccato populi, inferet sanguinem ejus intra velum, sicut præceptum est de sanguine vituli, ut aspergat è regione oraculi,

16. Et expiet sanctuarium ab immunditiis filiorum Israel, et à prævaricationibus eorum, cunctisque peccatis. Juxta hunc ritum faciet tabernaculo testimonii, quod fixum est inter eos in medio sordium habitationis eorum.

17. Nullus hominum sit in tabernaculo, quando pontifex sanctuarium ingreditur, ut roget pro se et pro domo suâ, et pro universo cœtu Israel, donec egrediatur.

18. Cùm autem exierit ad altare quod coram Domino est, oret pro se, et sumptum sanguinem vituli atque hirci fundat super cornua ejus per gyrum ;

19. Aspergensque digito septies, expiet, et sanctificet illud ab immunditiis filiorum Israel.

20. Postquàm emundaverit sanctuarium, et tabernaculum, et altare, tunc offerat hircum viventem ;

21. Et positâ utràque manu super caput ejus, confiteatur omnes iniquitates filiorum Israel, et universa delicta atque peccata eorum : quæ imprecans capiti ejus, emittet illum per hominem paratum, in desertum.

22. Cùmque portaverit hircus omnes iniquitates eorum in terram solitariam, et dimissus fuerit in deserto,

23. Revertetur Aaron in tabernaculum testimonii,

4. *Et avant de les offrir*, il se revêtira de la tunique de lin, il couvrira *en lui* ce qui doit être couvert, avec un vêtement de lin ; il se ceindra d'une ceinture de lin ; il mettra sur sa tête une tiare de lin, car ces vêtements sont saints ; et il les prendra tous après s'être lavé.

5. Il recevra *ensuite*, de toute la multitude des enfants d'Israël, deux boucs pour le péché *du peuple*, et un bélier pour être offert en holocauste.

6. Et lorsqu'il aura offert le veau *pour son péché particulier*, et qu'il aura prié pour soi et pour sa maison,

7. Il présentera devant le Seigneur les deux boucs à l'entrée du tabernacle du témoignage :

8. Et jetant le sort sur les deux boucs, pour voir lequel des deux sera immolé au Seigneur, et lequel sera le bouc émissaire, *qui sera envoyé dans le désert*,

9. Il offrira, pour le péché *du peuple*, le bouc que le sort aura destiné *à être immolé* au Seigneur.

10. Et pour celui que le sort aura destiné à être le bouc émissaire, il le présentera vif devant le Seigneur, afin de faire sur lui les prières, et de l'envoyer *ensuite* dans le désert.

11. Ayant *donc soin que* tout *soit* fait selon l'ordre qui lui est prescrit, il offrira *premièrement* le veau *de son troupeau ;* et priant pour soi et pour sa maison, il l'immolera *au Seigneur*.

12. Puis il prendra l'encensoir qu'il aura rempli de charbons de l'autel ; et prenant avec la main les parfums qui auront été composés pour servir d'encens, il entrera au-dedans du voile, dans le Saint des saints,

13. Afin que les parfums aromatiques étant mis sur le feu, la fumée et la vapeur qui en sortira couvre l'oracle qui est au-dessus du témoignage, *en sorte qu'elle le dérobe à la vue d'Aaron*, et qu'il ne meure point, *comme il arriverait s'il l'avait regardé avec curiosité*.

14. Il prendra aussi du sang de veau, et y ayant trempé le doigt, il en fera sept fois les aspersions vers le propitiatoire, *qui est à l'occident, et vers le voile qui est* du coté de l'orient.

15. Et après avoir immolé le bouc pour le péché du peuple, il en portera le sang au-dedans du voile, selon qu'il lui a été ordonné touchant le sang du veau, afin qu'il en fasse les aspersions devant l'oracle,

16. Et qu'il purifie le sanctuaire des impuretés des enfants d'Israël, des violements qu'ils ont commis contre la loi, et de tous leurs péchés. Il fera la même chose au tabernacle du témoignage qui a été dressé parmi eux, au milieu des impuretés qui se commettent dans leurs tentes.

17. Que nul homme ne soit dans le tabernacle, quand le pontife entrera dans le Saint des saints, pour prier pour soi-même, pour sa maison et pour toute l'assemblée d'Israël, jusqu'à ce qu'il en soit sorti.

18. Et lorsqu'il en sera sorti pour venir à l'autel *des parfums*, qui est devant le Seigneur, qu'il prie pour soi ; et qu'ayant pris du sang du veau et du bouc, il le répande sur les cornes de l'autel, tout autour ;

19. Ayant aussi trempé son doigt dans le sang, qu'il en fasse sept fois les aspersions, et qu'il expie l'autel et le sanctifie, *le purifiant* des impuretés des enfants d'Israël.

20. Après qu'il aura purifié le sanctuaire, le tabernacle et l'autel, il offrira le bouc vivant ;

21. Et lui ayant mis les deux mains sur la tête, il confessera toutes les iniquités des enfants d'Israël, toutes leurs offenses et tous leurs péchés : il en chargera avec imprécation la tête de ce bouc, et l'enverra au désert par un homme destiné à cela.

22. Après que le bouc aura porté toutes leurs iniquités dans un lieu solitaire, et qu'on l'aura laissé aller dans le désert,

23. Aaron retournera au tabernacle du témoignage, et ayant quitté les vêtements dont il était auparavant

et depositis vestibus, quibus priùs inuutus erat, cùm intraret sanctuarium, relictisque ibi,

24. Lavabit carnem suam in loco sancto, induetur-que vestibus suis. Et postquàm egressus, obtulerit holocaustum suum, ac plebis, rogabit tam pro se, quàm pro populo :

25. Et adipem, qui oblatus est pro peccatis, adolebit super altare.

26. Ille verò, qui dimiserit caprum emissarium, lavabit vestimenta sua et corpus aquâ, et sic ingredietur in castra.

27. Vitulum autem et hircum, qui pro peccato fuerant immolati, et quorum sanguis illatus est in sanctuarium ut expiatio compleretur, asportabunt foràs castra, et comburent igni tam pelles quàm carnes eorum ac fimum ;

28. Et quicumque combusserit ea, lavabit vestimenta sua et carnem aquâ, et sic ingredietur in castra.

29. Eritque vobis hoc legitimum sempiternum. Mense septimo, decimâ die mensis, affligetis animas vestras, nullumque opus facietis, sive indigena, sive advena qui peregrinatur inter vos.

30. In hâc die expiatio erit vestrî, atque mundatio ab omnibus peccatis vestris : coram Domino mundabimini.

31. Sabbatum enim requietionis est, et affligetis animas vestras religione perpetuâ.

32. Expiabit autem sacerdos, qui unctus fuerit, et cujus manus initiatæ sunt ut sacerdotio fungatur pro patre suo : indueturque stolâ lineâ et vestibus sanctis ;

33. Et expiabit sanctuarium et tabernaculum testimonii atque altare, sacerdotes quoque et universum populum.

34. Eritque vobis hoc legitimum sempiternum, ut oretis pro filiis Israel, et pro cunctis peccatis eorum semel in anno. Fecit igitur sicut præceperat Dominus Moysi.

revêtu lorsqu'il entrait dans le sanctuaire, et les ayan laissés là,

24. Il lavera son corps dans le lieu saint; et il se revêtira de ses habits *pontificaux*. Il sortira ensuite *du lieu où il se sera lavé pour venir à l'autel* ; et après avoir offert son holocauste et celui du peuple, il priera tant pour soi que pour le peuple ;

25. Et il fera brûler sur l'autel la graisse qui a été offerte pour les péchés.

26. Quant à celui qui aura été conduire le bouc émissaire, il lavera dans l'eau ses vêtements et son corps ; et après cela il rentrera dans le camp.

27. On emportera hors du camp le veau et le bouc qui avaient été immolés pour le péché, et dont le sang avait été porté dans le sanctuaire, pour en faire la cérémonie de l'expiation, et on en brûlera dans le feu la peau, la chair et la fiente, *sans en rien réserver, parce qu'il a été offert pour les prêtres, aussi bien que pour le peuple.*

28. Quiconque les aura brûlées, lavera dans l'eau ses vêtements et son corps, et après cela il rentrera dans le camp.

29. Cette ordonnance sera gardée éternellement parmi vous. Au dixième jour du septième mois, *depuis le soir du jour précédent jusqu'au soir de ce jour*, vous affligerez vos âmes *par un jeûne exact et rigoureux;* vous ne ferez aucune œuvre de vos mains, soit ceux qui sont nés en votre pays, ou ceux qui sont venus de dehors et qui sont étrangers parmi vous, *mais qui ont embrassé votre religion.*

30. C'est en ce jour que se fera votre expiation, et la purification de tous vos péchés, et que vous vous purifierez devant le Seigneur.

31. Car c'est le sabbat *et le grand jour* du repos; et vous y affligerez vos âmes par un culte religieux, qui sera perpétuel.

32. Cette expiation se fera par le *grand*-prêtre, qui aura reçu l'onction sainte, dont les mains auront été consacrées pour faire les fonctions du sacerdoce à la place de son père ; et s'étant revêtu de la robe de lin et de ses vêtements saints,

33. Il expiera le sanctuaire, le tabernacle du témoignage et l'autel, les prêtres aussi, et tout le peuple.

34. Et cette ordonnance sera gardée eternellement parmi vous, de prier une fois l'année pour les enfants d'Israël et pour tous leurs péchés. Moïse fit donc tout cela, selon que le Seigneur le lui avait ordonné.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Locutus est Dominus ad Moysen, post mortem duorum filiorum Aaron, q. d. : Mox à morte et strage sacerdotum novellorum, et hæc de festo expiationis sanxit Deus, ut hoc exemplo et vindictâ cautiores deinceps redderet sacerdotes in exequendo officio suo, et lege quam hîc statuit.

Quæres, quandò et cur institutum sit hoc festum expiationis? — Hebræi, quos sequitur Lyran. et S. Thom. 1-2, q. 102, art. 4, ad 10, et Ribera lib. 5 de Templo c. 11, putant hoc festum institutum esse in memoriam remissionis idololatriæ, quâ Judæi vitulum aureum conflârant, Exodi 32, 4; ideòque celebrari decimâ die septembris, eò quòd illo die Moses descenderit de Sinâ, ferens secundas legis tabulas, et denuntians populo peccati remissionem, Deumque eis jam esse placatum : putant enim ipsi, Mosen ter fuisse in monte per 40 dies, ita ut universim ibi cum Deo fuerit 120 dies, hæseritque in monte usque ad 10 diem mensis septimi; nam Moses ascendit in montem septimâ die mensis tertii, ut dixi Exodi 24, 12; et Exodi 33, 19. Inde numera dies 120, pervenies ad 10 diem mensis septimi. Verùm hæc sententia falso nititur fundamento : nam primò, Mosen non ter, sed bis tantùm fuisse in monte per 40 dies, scilicet semel ante primas tabulas, et secundò, ante secundas, ostendi Exodi 34, 28; idem magis patebit Deut. 9, 25. Secundò, quia diù post descensum Mosis de monte, ac promulgatam peccati veniam (quæ contigerunt anno primo egressûs ex Ægypto, die 28 mensis quinti, uti ostendi Exodi 24, 28), occisi sunt filii Aaron, videlicet fabricato jam tabernaculo, sub initium anni secundi; institutio autem hujus festi contigit post occisionem horum filiorum, uti hîc dicitur. Itaque cùm erectum sit tabernaculum, et Aaron filiique ejus consecrati sint sacerdotes die primo mensis primi anni secundi egressûs Hebræorum ex Ægypto, ut patet Exod. 40, vers. 12 et 15, inde die octavo occisi sint filii Aaron, offerentes ignem alienum, ut patet Levit. 10,

1, collato cum cap. 9, 1, Deus autem hoc festum instituerit mox post cædem horum filiorum, uti hìc dicitur; hinc sequitur Deum circiter die nono mensis primi instituisse hoc festum expiationis, jussisseque illud celebrari die decimo mensis septimi.

Respondeo ergo prima: Occasio hujus festi instituendi fuit peccatum irreverentiæ, in tabernaculo admissum à filiis Aaron, offerentibus ignem alienum, ut hìc insinuatur. Ad illud enim præcavendum, et ad reverentiam tabernaculi et sacrorum sanciendam et inculcandam, jubet hìc Deus, ut non nisi semel in anno pontifex Sancta sanctorum ingrediatur, ad tabernaculum expiandum, idque non nisi cum summà reverentiâ, et præmissis multis ritibus et sacrificiis. Respondeo secundò: Causa festi fuit, ut eo fieret generalis expiatio omnium peccatorum, toto anno tam à sacerdotibus quàm à populo admissorum; sicuti apud Christianos in festo paschæ fit communis omnium expiatio, per confessionem omnibus indictam; cujus rei hoc festum expiationis apertissimum fuit symbolum et figura, de quo plura v. 29.

Nota. Judæi hoc festum non celebrârunt toto tempore 40 annorum, quo peregrinati sunt in deserto; nam post dedicationem tabernaculi, nulla ampliùs ab eis in deserto oblata fuerunt sacrificia, quæ tamen hoc festo hìc jubentur offerri.

Vers. 2. — Ne omni tempore ingrediatur sanctuarium quod est intra velum, puta intra sanctiorem tabernaculi partem, quæ ab interiore dirimitur velo, diciturque Sanctum sanctorum. Ex v. 2 et 29, et 33, et clariùs ex Epist. ad Hebr. 9, 7, colligitur semel tantùm in anno, scilicet decimâ die mensis septimi in festo expiationis, licuisse pontifici ingredi Sancta sanctorum, idque non nisi cum incenso, et prævìis sacrificiis, quæ hìc præscribuntur; ut hàc ratione loci, Deique ibi habitantis, reverentia et religio tam pontifici, quàm populo, incuteretur.

Opinantur aliqui, id quod sancitur hìc, ut nemo nisi summus pontifex intret in Sanctum sanctorum, idque semel in anno in festo expiationis, limitandum esse ad solemnem ingressum, quo solemniter res divina facienda erat in Sancto sanctorum: nam transacto illo tempore licuisse iis, qui sanctitate erant insignes, ingredi Sanctum sanctorum. Sic enim S. Jacobum illud ingressum esse testatur Epiph. hær. 78, et Hegesippus lib. 5, et ex eo Euseb. lib. 2 Hist. cap. 23. Ita censet noster Christoph. à Castro in Hist. Deiparæ cap. 3, p. 123, additque B. Virginem præsentatam in templo habitâsse, vel certè orâsse in Sancto sanctorum. Hoc enim disertè asserit Evodius successor S. Petri in cathedrâ Antioch. apud Niceph. lib. 2, c. 33, et Germanus Constant. Patriarch. orat. de Oblatione Mariæ. Accedunt Andreas Cretensis de Dormit. Deiparæ, et Gregorius archiep. Nicomediæ orat. de Oblatione Mariæ, qui dicunt B. Virginem in adytis seu penetralibus templi habitâsse. Verùm hæc limitatio videtur esse nimia legis laxatio; lex enim disertè dicit sancitque ne summus pontifex (multò minùs quilibet alius sacerdos vel Judæus) unquàm ingrediatur Sanctum sanctorum, nisi cùm sacra peracturus est in eo, ad illud expiandum in die expiationis. Unde Abulens. hoc loco expressè docet, nulli omninò nisi pontifici licuisse ingredi Sanctum sanctorum, excepto unico Mose, qui erat supra pontificem, utpote legislator et dux populi. Hic enim jussu Dei in dubiis ad consulendum Dei oraculum ingrediebatur Sanctum sanctorum, ibique Deum sibi ad singula ex propitiatorio respondentem audiebat, ut patet Num 8, 79. Secundò, quia virgines Deo devotæ, inter quas habitavit B. Virgo Deipara, degebant in atrio ad ostium tabernaculi, ut patet Exodi 38, 8, et 1 Reg. 2, 22. Quis ergo dicat illas omnes habitâsse vel orâsse in Sancto sanctorum? Idem videtur dicendum de B. Virgine, præsertim cùm illo tempore arcana et incognita esset ejus sanctitas et dignitas, quòd scilicet futura esset mater Dei? atque ipsa ex humilitate suam sanctitatem celans cæteris virginibus sese æquabat, imò submittebat, juxta illud: *Respexit humilitatem ancillæ suæ*. De S. Jacobo ingrediente Sanctum sanctorum quid sentiendum sit, dixi in procœmio ejus epist. Patres qui dicunt B. Virginem habitâsse in adytis, vel in Sancto sanctorum, omnes, excepto uno Germano, qui nimis clarè loquitur de Sancto sanctorum strictim accepto, per adyta et Sanctum sanctorum videntur accipere sanctuarium, sive templum: hoc enim vocatur Sanctum sanctorum, id est, Hebraeâ phrasi sanctissimum, comparatione factâ cum domibus locisque profanis. Igitur B. Virgo habitavit in Sancto sanctorum, id est, in templo quod erat sanctissimum, puta in atrio: hoc enim erat templum laicorum; in eoque erat penetrale, id est, habitaculum intimius et semotius, in quo habitabant virgines Deo et templo addictæ. Aut certè vocatur Sanctum sanctorum, quia illi forinsecùs obversum erat, aut cohærebat sicut etiamnum habitacula annexa templo, templi nomine censentur. Orantes enim in templo, præsertim virgines sacræ, spectabant Deum in Sancto sanctorum residentem.

Allegoricè, significabatur Christus hìc suo sanguine ingressurus in Sanctum sanctorum, et cœlum reseraturus. Ita Apostolus Hebr. 9, 12. Semel enim in anno illùc ingressus est Christus: nam annus in hoc legali sacrificio omnium temporum exprimit cursum et circuitum. Ita Radulph.

Tropologicè, in personâ summi pontificis, omnis cum capite suo Christo, electorum Ecclesia designatur; ingredimur enim et nos qui vivimus Sanctum sanctorum, puta cœlum, non adhuc reipsà, sed per spem, meritum, desiderium et contemplationem: nubes humanitatem Christi, vel divinæ visionis profunditatem significat. Ita Radulph.

Quia in nube apparebo super oraculum, super propitiatorium. Nota. In Sancto sanctorum tam tabernaculi quàm templi nulla erat fenestra, nulla lucerna aut lux, idque ad reverentiam tantorum arcanorum quæ erant in Sancto sanctorum, quæ proinde Deus à nemine, ne à pontifice quidem, conspici volebat. Hinc quia pontifice illud ingrediente, et valvas vel cortinas aperiente, aliquod lumen ex lucernis quæ ardebant in

Sancto, vel ex radiis solaribus per has valvas diffundebatur in Sancto sanctorum, hâc de causâ jussit Deus ad illud offuscandum, pontificem adolere thymiama, et suffitu nubem fumosam toti loco induci, ne quid videre posset, ut aspectum Sanctorum quem pontificis revelârat ingressus, nubes velaret incensi, inquit Origenes; et maximè ne pontifex videret corpus angeli, secum loquentis vice Dei ex propitiatorio, sive oraculo. Licet enim non sit certum, tamen satis probabile est, angelum ita loquentem corpus humanum æquè ac vocem assumpsisse : idque probatur primò, quia hoc significant hæc verba : *In nube apparebo super oraculum*, q. d. : Ex nube crassâ formabo mihi corpus, illudque assumam et collocabo inter cherubim super arcam, ut ex propitiatorio respondeam et fundam oracula : hâc de causâ vicissim corpus illud incensi fumo quasi nube contegi volo, ut per illud quasi per velum appaream et loquar. Secundò, quia hoc naturalius est, ut scilicet vox humana à corpore humano, quàm à puro aere procedat. Tertiò, quia Ezechiel c. 1 vidit Deum specie humanâ insidentem currui cherubim : simile autem, imò idem fuit in cherubim arcæ mosaicæ, uti ibi dixi. Quartò, quia ideò volebat Deus pontificem ingredi Sancta sanctorum cum incenso, ut ejus fumo hoc suum corpus tegeret, ne à pontifice conspici posset; ad vocem enim Dei loquentis tegendam, non erat opus fumo, vox enim non videtur, sed auditur, et vocem hanc suam audiri volebat Deus. Quintò, quia ob hanc causam dicitur, Daniel. 3, 55, Deus sedere super cherubim in propitiatorio, indeque loqui (loqui enim est oris et corporis humani; nemo enim sedens loquitur nisi homo) Exod. 25, 22, Num. 7, 89, quia scilicet corpus hoc à Deo, id est, ab angelo Dei personam sustinente, assumptum, sedebat in propitiatorio, ita ut arca esset scabellum pedum ejus, psal. 98, 5. Est hæc sententia Abulens. q. 22 in Exod., Vilalpando lib. 4 de Templo, c. 34, et aliorum. Contrarium tamen sentit Cajetan., scilicet Deum hîc non assumpsisse corpus, sed apparuisse tantùm per nubem et fumum incensi : *Conspici*, inquit, *Deum in nube super propitiatorium, est eum in nube thymiamatis super propitiatorium repræsentari.*

Vers. 3. — Nisi hæc ante fecerit : vitulum pro peccato offeret, et arietem in holocaustum. *Ante*, etc., *offeret*, partim immolando, ut vitulum pro peccato : hujus enim sanguinem inferre debet in Sanctum sanctorum; partim præsentando Deo, ut arietem; hic enim aries non ante, sed post pontificis in Sanctum sanctorum ingressum, et rursùm egressum, immolabatur in holocaustum.

Vitulum pro peccato offeret. Hunc vitulum offerebat pontifex pro suis et suæ familiæ peccatis, toto anno scienter vel ignoranter admissis, ut patet vers. 6; nam pro peccatis populi non vitulum, sed hircum offerebat, ut patet v. 7 et 15.

Allegoricè Christus obtulit vitulum, id est, seipsum pro peccatis suis, id est, nostris, quæ ipse in se luenda transtulit : oravit pro se et domo suâ, id est, pro Apostolis et omnibus credentibus, Joan. 17, v. 9; obtulit et hircum, id est, pœnitentiam populi sui. Ita Radulph.

Vers. 4. — Tunicâ linea vestietur, feminalibus lineis, etc., pudor femoralibus, tegentibus utrumque femen, sive femur.

Nota. Pontifex hoc festo expiationis non utebatur vestibus pretiosis sibi propriis, et pontificalibus, ut tiarâ, tunicâ hyacinthinâ, ephod, rationali et balteo, sed tantùm communibus minorum sacerdotum : quia supplicabat pro veniâ peccatorum tam suorum quàm populi, eratque hoc festum non lætitiæ, sed mœroris, pœnitentiæ et afflictionis; unde, peractâ expiatione, oblaturus holocausta tunc demùm assumebat vestes pontificales. Simile jam videmus in die parasceves, cujus hoc festum erat typus : Ecclesia enim denudatur, sacerdos, imò et episcopus, solùm diaconorum albis induitur, cùm peragit officium passionis : quo peracto, ad perficiendum Missæ sacrificium proprias et pretiosiores, puta sacerdotales vel pontificales, induit.

Vers. 5. — Suscipietque ab universa multitudine filiorum Israel duos hircos pro peccato. Hæc est hostia pro peccatis totius populi, toto anno scienter vel ignoranter admissis.

Dices : Hebr. 9, 7, dicitur pontifex hæc obtulisse tantùm pro suâ et populi ignorantiâ; ergo non pro peccatis scienter admissis.

Respondeo : Ignorantia ibi, uti et alibi sæpè, significat omne peccatum : nam, ut ait Sapiens Prov. 14, 22, et Aristoteles, 3 Ethic. : *Omnis peccans est ignorans, quia imprudens.*

Vers. 6. — Pro domo sua, pro totâ familiâ sacerdotum omnium et Levitarum; nam hi non continentur nomine populi, sed ad pontificis domum pertinent.

Vers. 8 et 9. — Mittensque super utrumque (super ambos hircos copulatim) sortem, unam Domino, et alteram capro emissario : cujus exierit sors Domino, offeret illum pro peccato. Super duos populi hircos talis jubetur hîc jaci sors, ut pontifex duas, v. g., chartulas accipiat, uni inscribat nomen Dei, alteri nomen capri emissarii, mox utramque misceat, vel abscondat in urnâ aut sinu. et inde educat unam, eamque imponat uni hirco, alteram verò alteri; cui imposita fuerit chartula Dei, hic immoletur Deo pro peccato populi; alter verò, cui obtigit chartula capri emissarii, dimittatur liber. Hinc Judæi fabulantur Deum hoc die expiationis sedere, ut distribuat sortes cuique hominum, utque quæcumque unicuique eventura sunt toto anno, disponat et constituat. Unde aliqui ex eis fundunt sanguinem avis vel bestiæ super capita eorum quos diligunt, ut eis propitient Deum, ut scilicet Deus, si eo die judicet et decernat eorum sanguinem esse effundendum, pro eo suscipiat sanguinem hujus bestiæ. Refert et refutat hoc Abulens. : sapit enim superstitionem gentilitiam; nam gentiles dies habebant fastos et nefastos, faustos et infaustos, hos cavebant, illos ambiebant. Ita Lucullus cum Tigrane dimicaturus pridiè nonas octobris, quæ dies nefasta erat, quòd illo die Cimbri copias Cæpionis deleverant,

dicente tum quodam istam diem abominari Romanos et formidare : *Pugnemus ergo*, ait, *hodiè strenuè, ut hanc diem quoque ex nefastâ et tristi fastam lætamque Romanis reddamus.* Ita factum est; nam quinque tantùm Romanorum amissis, ultra centum hostium millia interemit; testis est Plutarc. in Lucullo.

Allegoricè, hircus pro peccato significat Christum patientem et morientem in cruce; hircus emissarius significat Christi divinitatem, quæ in passione pati non potuit, et libera mansit; ita Theod. Isychius et Cyrill. lib. 9 contra Julian. ante medium : aut, ut Procopius, emissarius significat Christi animam et spiritum, qui à morte liber evasit, et tertio die in corpore glorioso resurrexit. Secundò, hircus pro peccato significat Christum immolatum : emissarius significat genus humanum, quod per Christi mortem à morte liberatum et manumissum est; ita Cyrill. ibidem. Tertiò, distinctiùs et aptiùs ad tropologiam, Origen. et Beda hìc, atque S. Hieron. (vel quisquis est auctor : videtur enim ipse græcè et hebraicè fuisse imperitus, ac consequenter non esse S. Hieron.) in cap. 15 Marci, per hircum pro peccato intelligunt Christum morti adjudicatum; per emissarium Barabbam (unde et Rupert. per duos hos hircos accipit Christum, et antichristum per Barabbam præsignatum), qui dimissus est liber quasi in eremum, peccata secum ferens populi clamantis et dicentis : *Crucifige, crucifige.*

Tropolog. hircus pro peccato sunt electi et salvandi; hircus emissarius sunt reprobi et damnandi : sors est divina reprobatio et prædestinatio, quâ Deus electos certissimis itineribus ad vitam æternam perducit, de quâ dicitur Psalm. 30 : *In te speravi, Domine; dixi, Deus meus es tu; in manibus tuis sortes meæ*, q. d. : Cujus sortis ego sim necdùm scio, tuæ tamen potestatis hoc esse scio, ut tibi sors mea exeat, et in electorum tuorum partem me transferat. Hircus enim Dei, non manet hircus, sed Deo occiditur; ita pœnitentes vitia sua trucidant, et vitam commutant, adeòque omnes Sancti et electi propter Deum mortificantur totâ die, imò et occiduntur, uti martyres, ut puri et gloriosi resurgant; alter verò emissarius manet hircus, et ut hircus dimittitur in solitudinem, id est, in terram tenebrosam, ubi nullus est ordo, sed summa desolatio, puta in infernum, ut ibi lanietur à feris, id est, dæmonibus. Ita Radulph. et Beda.

Malè ergo gentiles hanc sortem dixerunt esse fatum, quod omnibus rebus et actionibus hominum necessitatem imponeret. *Fatum*, inquit Chrysippus apud Gell. lib. 6, c. 2, *est sempiterna quædam et indeclinabilis rerum series, et catena volvens semetipsa sese, et implicans per æternos consequentiæ ordines, ex quibus aptata connexaque est.* Et Seneca in Œdipod. :

Fatis agimur, cedite fatis.
Non sollicitæ possunt curæ
Mutare rati stamina fati;
Quidquid patimur mortale genus,
Quidquid facimus, venit ex alto.

Et Solon dicebat *fatum mortalibus adducere mala simul et bona.* Verùm S. Scriptura contrarium docet, scilicet bona quidem ex gratiâ Dei oriri, sed cooperante libero arbitrio : mala verò, uti sunt peccata, obduratio, etc., ac consequenter ipsa reprobatio et damnatio, oriri ex malâ hominis voluntate, quam Deus permittit et ordinat ad justam pœnam.

Vers. 10. — Cujus autem in caprum emissarium, statuet eum vivum coram Domino, ut fundat preces super eo, et emittat eum in solitudinem. Alter est hic hircus sive caper, scilicet emissarius, sive emissus in solitudinem, ut eò quasi secum deferat peccata populi, quæ sacerdos illi imprecatus est, et quasi capiti ejus imposuit.

Nota. Pro *emissarium*, hebr. est *Azazel*, quod primò recentiores Rabbini, et eos secuti Vatabl. et Oleaster, putant esse nomen montis, in quem hic hircus ducebatur, et ex quo præcipitabatur. Addunt Judæi, filum vel funiculum rubrum ad cornu hujus hirci alligatum, fuisse versum in album, si Deus peccata populi condonaret; sin autem, mansisse rubrum. Unde vir ducens hircum in solitudinem, cùm hanc coloris mutationem in filo videbat, mox inflabat cornu : inde alii ordine suo dispositi Jerusalem usque, similiter buccinâ insonabant, ut omnis populus terræ sciret sibi esse dimissa peccata. Fabellam hanc refert Oleaster. Secundò, R. Abraham putat *Azazel* significare dæmonem, quia fortis est. Unde quod nos habemus, *in caprum emissarium*, hebr. est *laazazel*, quod R. Abraham vertit, *pro forti*, q. d. : Statuet pontifex hunc secundum hircum, sistetque Domino, ut ipse populum liberet à forti, id est, à diabolo : sic et Valentiniani apud Irenæum lib. 1, cap. 12, ponunt *Azazel* esse nomen dæmonis. Idem sensit Julianus Apostata, quem refutat Cyrillus lib. 9 contra eumdem. Hinc et Cornel. Agrippa insignis magus lib. 2 de occultâ philosophiâ, asserit *Azazel* esse nomen unius dæmonis ex eis qui elementis præsunt, quique suas operas magis et sagis impendunt : eumdem quoque meridiei regem esse, Amaymonque vocari ex Hebræorum Cabalâ tradit aut potiùs nugatur. Sic et Reuchlinus libr. 3 de Arte Cabalist. tradit *Azazel* in exercitu Satanæ latissimè imperare.

Credibile est ex hisce Judæorum et hæreticorum figmentis, dæmonem aliquem postmodùm hoc nomen Azazel assumpsisse, ut magos et sagas in hoc eorum errore confirmaret. Unde et eisdem in hirci specie apparet, et in eâdem ab iis adoratur, fierique potest ut hic hircus pariter ab eis vocetur *Azazel*. Nam ab olim dæmones hirci speciem induisse, eò quòd animal hoc lascivum sit superbumque, patet ex eo quòd ipsi in Scripturâ vocantur *scirim*, id est, pilosi et hirsuti instar hirci, uti inter alios annotavit noster Delrio de Magiâ lib. 2, q. 27, sect. 3.

Ita legimus in Vitis Patrum lib. 6, tom. 2, numer. 12, Julianum Apostatam imperatorem suum habuisse dæmonem Azazel, sive emissarium, quem ipse ex Perside misit in Occidentem, ut ei inde responsum aliquod afferret; cùmque pervenisset dæmon ad locum in quo habitabat Publius monachus, stetit ibidem per dies decem immobilis, quia monachus ille continuò

orabat, itàque impediebat ejus transitum. Regressus ergo dæmon, et rogatus à Juliano : Quare tardàsti? Respondit : Publius monachus transitum meum impedivit, itaque re infectâ redeo. Julianus indignans minatus est Publio; verùm intra paucos dies Dei nutu interemptus est.

Tertiò, alii *Azazel* vertunt *depulsorium*, scilicet vindictæ divinæ, hoc est, expiatorium : talis enim erat hic hircus.

Verùm dico, caprum *Azazel*, hebr. idem esse quod caprum *abeuntem*, vel *emissarium* : ita enim vertit noster et Septuag. qui eum vocant ἀποπομπαῖον χείμαρρον. Unde et Symmach. et Aquila vertunt, *caprum qui emittitur in solitudinem*, teste Theodoreto. Componitur enim *azazel* ex *es*, id est, caper, et *azal*, id est, *abiit, ablatus est;* dicitur caper *es*, eò quòd obfirmatam frontem cornibus gerat, à rad. *azaz*, id est, *firmavit, roboravit* : porrò *lamed* præfigitur *azazel*, ut significet discretionem et terminum sortis, idemque est quod præpositio *pro;* sors enim unius hirci erat *ladonai*, id est, pro Domino, ut scilicet illi immolaretur; alterius verò erat *laazazel*, id est, pro capro emissario, ut scilicet emitteretur quasi piaculum populi in desertum.

De hoc ergo capro dicitur : *Statuet* (pontifex) *eum coram Domino, ut fundat super eo preces*, ut scilicet confiteatur peccata sua et populi, Deumque roget ut illa transferat in hircum. Unde hebr. est *ad expiandum in eo*, hoc est, per eum. Hæc per prolepsin dicuntur : nam emissio hirci hujus fiebat peractâ expiatione Sancti sanctorum, postquàm pontifex inde redisset, ut patet v. 20 et 21.

Hic ergo hircus emissarius erat quasi anathema, catharma et piaculum populi, cui populus per pontificem omnia sua peccata imponebat, ut ille iis onustus, ea secum extra castra efferret in desertum : perinde ac Romani et Græci tempore communis pestis aut luis homines piaculares seligebant, eosque necando diis devovebant ad cladem avertendam; quale piaculum fuit Curtius qui in hiatum urbis sese præcipitem dedit. Quâ de re plura dixi 1 Corinth. 4, 13.

Hinc etiam apud gentiles erant dii ἀποπεμπαῖοι, ἀλεξίκακοι, ἀποτροπαῖοι, λύσιοι, φύξιοι, id est, emissarii, depulsores malorum, avertentes, solventes, fugantes mala; hinc et *depulsoria sacra* dicta sunt, quæ de diis depellentibus et mala averruncantibus fiebant, de quibus Girald. synt. 1.

Vers. 11. — Offeret vitulum. Non erat hæc vitula rufa de quâ Num. 19; illa enim extra castra, pro peccato populi, hic verò in tabernaculo, pro peccatis sacerdotum immolabatur.

Vers. 12. — Assumptoque thuribulo, et hauriens manu compositum thymiama, *compositum* ex stacte, onychâ, galbano et thure, uti præscriptum est Exodi 30, v. 34 et 35.

Vers. 12 et 13. — Intrabit in sancta (in Sanctum sanctorum; quod pluraliter vocatur Sancta, ad emphasin : erat enim sanctissimum) ut positis super ignem aromatibus, nebula eorum et vapor operiat oraculum quod est supra testimonium (id est, supra arcam, in quâ est testimonium, id est, lex sive tabulæ legis, ut dixi Exodi 25, 21), et non moriatur. Quia si non adoleverit thymiama, quod fumo suo operiat oraculum sive propitiatorium, et corpus illud à me assumptum in eo residens, morietur, eò quòd illud videre præsumpsit.

Thuribula sunt corda Christi et sanctorum; ignis est Spiritus sanctus; thymiama sunt virtutes; suffitus sunt orationes sanctorum, Apocal. 8, 4. Quòd ergo Aaron jubetur thuribulum de igne altaris implere, præsignificat potestatem Christi, qui mentem humanam, quam pro nobis assumpsit auro justitiæ radiantem, spiritualis amoris facibus inflammavit; pari modo qui Christi sunt, et ipsi thuribulis suis ignem imponunt, et incensum adolent, quia ex amore divino virtutes concipientes, ad cœlestium promissorum beatitudinem desideria sua extendunt, sed adhuc cum mœrore et in ænigmate. Unde nebula hîc ex iis ascendere dicitur, quam aliquando secutura est flamma, cùm videbunt ea facie ad faciem : atque hi vitam inveniunt, et mortem evadunt, inquit Radulph.

Pulchrè S. Ambr. explanans illum Psal. 118, *ignitum eloquium tuum nimis, et servus tuus dilexit illud* : *Quem*, ait, *Dominus ignem novo sparsit testamento, qui secretos mentium divinæ ardore cognitionis inflammaret affectus, qui vaporem fidei et devotionis adoleret, qui cupiditatem virtutis accenderet. Hoc igne calefactus dicit Jeremias : Et erat ignis flammigerans in ossibus meis. Hoc sermonum igne cœlestium vaporati Cleophas et ille alius, qui simul cum Domino ab Jerusalem usque ad castellum confecerant iter, dicebant : Nonne cor nostrum ardens erat in nobis, cùm aperiret nobis Scripturas? Et rursùm : Fortis ut mors dilectio, dura sicut infernus æmulatio. Durus zelus, quem vitæ hujus nulla vincit illecebra. Durus sicut inferi, per quem peccato morimur, ut vivamus Deo.* Et S. Chrys. hom. 52 in Acta : *Qui igne Christi*, ait, *captus fuerit, talis fit, qualis esset homo solus super terram habitans. Adeò nihil curæ est ei gloria et ignominia. Tentationes autem sic contemnit, et flagella et carceres, quasi in alieno corpore pateretur, vel quemadmodùm si adamantinum possideret corpus. Quæ autem suavia sunt in hâc vitâ, ita ridet, et non sentit, sicut nos ipsi mortui corpora mortua. Et sicut muscæ in medium flammæ non incidunt, sed fugiunt, ita et affectiones ad illos accedere non audent.*

Vers. 14. — Tollet quoque de sanguine vituli, et asperget digito septies contra propitiatorium, versùs propitiatorium (non enim sanguis hîc tangebat vel attingebat ipsum propitiatorium, ut rectè advertit Abul.). Causa erat, non quòd propitiatorium peccâsset, sed quòd ipsum peccatis populi, in cujus medio erat, toto anno commissis quasi pollutum et contaminatum videretur; ut ergo hæc pollutio tolleretur, sacerdos, et populus qui causam pollutionis dederat, dabant sanguinem hirci et vituli pro sanguine suo, cujus, uti et mortis, rei erant. Expiatio autem hæc fiebat non in altari holocaustorum, quia illud satis quotidianis sacrificiis expiabatur; sed in altari thymiamatis, et in Sancto sancto-

rum : quæ duo quasi sanctissima, maximè Deum, qui offensus et placandus erat, repræsentabant.

Ad Orientem. Id est, versùs anteriorem partem propitiatorii primò sibi ingredienti occurrentem : nam illa respectu posterioris erat ad Orientem, sicut Sanctum sanctorum per consequens erat ad Occidentem. Unde absolutè loquendo, sacerdos expiabat eo situ quo Judæi orabant, scilicet conversus ad Occidentem, puta conversus ad Sanctum sanctorum, quod erat ad Occidentem ; dicitur tamen hîc expiare *ad*, vel potiùs *contra Orientem*, non mundi, sed propitiatorii, id est, contra vel versùs anteriorem partem propitiatorii ; hæc enim spectabat Orientem, illique obversa erat. Ita Catejan., Abulens., Vatablus.

Allegor. aspergitur sanguis hic septies contra propitiatorium, ut significetur quòd sanguine et morte Christi, intercedente divinâ propitiatione, septiformis Christi gratia confertur fidelibus, quâ cœlum introeant : sic aspergitur versùs Orientem, id est, Christum, qui lucem justitiæ contulit nobis, ut jam mutati audiamus illud Apostoli Ephes. 5 : *Eratis aliquando tenebræ, nunc autem lux in Domino.* Ita Radulph.

Vers. 15. — Cumque mactaverit hircum pro peccato populi, inferet sanguinem ejus intra velum, puta intra Sanctum sanctorum ; *inferet*, nimirùm simul cum sanguine vituli, de quo v. 11 et 14 ; alioqui enim bis eodem die debuisset pontifex ingredi Sancta sanctorum, cùm tantùm semel id ei liceret, ut patet Hebr. 9, 7.

Allegor. Christus per sanguinem vituli, id est, suî ipsius et per sanguinem hirci, id est, per mortificationem et pœnitentiam populi, expiat sanctuarium, non quasi illud in se immundum sit, sed ut significetur futuræ vitæ sanctificatio præsenti contritione acquirenda, inquit Radulph.

Vers. 17. — Nullus hominum sit in tabernaculo, quando pontifex sanctuarium ingreditur. *In tabernaculo*, id est, in priore tabernaculi parte, quæ dicitur Sanctum : nam in Sanctum sanctorum, nulli unquàm, nisi pontifici intrare fas erat. Præcipitur hîc ergo, ne ullus aliorum sacerdotum sit in Sancto, eo tempore quo pontifex ingreditur Sanctum sanctorum, idque ad reverentiam majestatis Dei, et ne Deum ex Sancto sanctorum loquentem pontifici, alii sacerdotes in Sancto audire possent.

Allegoricè, omnes discipuli Christi in ejus passione (per quam ingressus est in Sanctum sanctorum, puta in cœlum) ab eo recesserunt et fugerunt : rursùm vix ullus aliorum tunc salutis suæ curam gessit. Ita Isych. et Radulph.

Nota. Tabernaculum significat totum sanctuarium, constans Sancto et Sancto sanctorum ; synecdochicè tamen nunc unam, nunc alteram partem significat ; subindè enim singulæ partes vocantur tabernaculum ; hinc tabernaculum quadrupliciter sumitur : primò, pro atrio tabernaculi, ipsoque tabernaculo ; secundò, pro toto tabernaculo, excluso atrio ; tertiò, pro sancto, uti hic sumitur ; quartò, pro Sancto sanctorum, uti accipitur v. 16 præced. Ita Abulens.

Vers. 18. — Cum autem exierit ad altare (thymiamatis) quod coram Domino (propitiatorio, in quo residet Dominus) est, oret pro se et pro toto populo, uti præcessit ; erat enim hæc una communis omnium expiatio. Ita Abulens.

Vers. 20. — Postquam emundaverit sanctuarium (Sanctum sanctorum) et tabernaculum, id est, Sanctum, quod expiatur per hoc, quòd expiatur altare thymiamatis quod in eo situm est, per ritum qui jam præscriptus est v. præced.

Tropolog. Sanctum sanctorum significabat cœlum ; Sanctum, viros perfectos hujus vitæ, unde altare thymiamatis, quod erat in Sancto, significabat sanctos deditos contemplationi, et rebus cœlestibus ; atrium significabat communem laicorum vitam, ut dixi Exodi 26, sub initium. Atrium ergo quotidiè expiabatur, quia in altare holocaustorum, quod erat in atrio, quotidiè sacrificabatur : imperfecti enim ob frequentes lapsus, frequenti et quasi continuâ indigent pœnitentiâ. Sanctum verò semel in anno expiabatur, quia viri perfecti, licet inculpatè videantur vivere, tamen ex hâc vitâ egredi non debent sine pœnitentiâ, uti docuit et exemplo suo ostendit S. Augustin., teste Possid. in ejus Vitâ, et S. Fulgent., cujus in morbo hæc erat vox : *Domine, da mihi hic modò patientiam, et postea indulgentiam.* Sanctum sanctorum denique expiabatur, quia cœlum pœnitentiâ aperitur. Ita ferè Radulph. Hoc est quod dicebat abbas Menas apud Johan. Moschum in Prato spirit. c. 159 : *Omnis ætas pœnitentiam agere debet, juvenes simul ac senes, ut æternâ vitâ frui cum glorià et laude mereantur ; juvenes quidem, quia in flore ætatis, cùm fervet concupiscentia, cervicem suam sub jugum pudicitiæ miserunt ; senes verò, quia inolitam sibi ex multis temporibus malorum anticipationem transferre ad meliora potuerunt.*

Vers. 20 et 21. — Tunc offerat hircum viventem, et posita utraque manu super caput ejus, confiteatur omnes iniquitates filiorum Israel, et universa delicta atque peccata eorum : quæ imprecans capiti ejus, emittet illum per hominem paratum, in desertum. Hic est caper emissarius, cui sacerdos imprecabatur peccata populi, non ut culpa (hoc enim fieri nequit), sed ut pœna à populo in hircum transiret, pœna, inquam, quâ Deus hîc temporaliter eum in communi affligere solebat pro peccatis : nam alioqui pœnæ integræ cuilibet peccatori sigillatim luendæ, vel hîc, vel in Purgatorio, aut inferno remanebant et restabant, nihilque hæc cæremonia ex illis demebat. Ita Abulens. Judæi tradunt, aut potiùs fabulantur, pontificem hoc die alias quoque preces effudisse, petiisseque primò, bona et felicia tempora ; secundò, ne à tribu Juda sceptrum auferretur ; tertiò ne quis egeret in populo ; quartò, ne Deus stultas hominum particularium preces exaudiret, quæ bono communi sunt noxiæ, ut qui proficiscuntur serenam auram optant et petunt, cùm fortè terræ et bono communi magis pluvia conveniat. Refert hæc Oleaster.

Vers. 21. — Per hominem paratum. Hebr. est *dimittet eum per manum viri itti*, id est, temporis, puta

hoc tempore ad id paratum. Ita Septuag., Chald. et noster. Aliter vertit Oleaster : *Per virum temporis*, ait, *id est, per virum senem, aut multo tempore in solitudine versatum.*

In desertum, ubi hic caper emissarius devoretur à feris, itàque quasi piaculum, luat pœnas peccatis populi debitas, et in ipsum translatas. Sic et gentiles Pani, deo pastorum qui in desertis agunt, sacrificabant hircum: qui ad specum agebatur in quo Pan ipse diversari putabatur, uti docet Lucianus.

Tropolog. confitetur sacerdos peccata populi super caput hirci emissarii, quia confiteri debent electi, quòd et ipsi naturâ fuerint filii iræ, et digni similia pati, ni gratiâ subvenisset; et sic in æternum cantent misericordias Domini, dicantque : *Misericordiæ Domini, quia non sumus consumpti* : Et : *Nisi Dominus exercituum reliquisset nobis semen, quasi Sodoma fuissemus.* Rursùm imprecabatur pontifex peccata populi capiti hirci, quia orat Christus ut ira divinæ indignationis, cui etiam electi fuerunt obnoxii, illis per gratiam absolutis, in caput reproborum tantùm retorqueatur, non ut illi aliquid ultra meritum sustineant, sed ut communem reatum soli portent. Homo ducens hunc hircum in eremum pariter est Christus, qui in die judicii reprobis dicet : *Ite, maledicti, in ignem æternum.* Ita Radulphus. Misera et horrenda erit horum sors; sicut enim cadaverum omnium caro cibus est vermium, ita animarum damnatarum vita erit mortis esca, idque in æternum. Rursùm, sicut bos herbam in pratis depascitur, non à radice, ubi illius est vita, eam convellendo, sed carptim tondendo et incidendo : ita anima in pœnis illis infinitis posita, absque suæ substantiæ consumptione, à perpetuo quasi vulture morsu dilaniatur, sed non absumitur.

Vers. 22, 23 et 24. — Cumque portaverit hircus omnes iniquitates eorum in terram solitariam, revertetur Aaron in tabernaculum (qui emittens hircum erat extra illud, erat enim ad ostium tabernaculi) et depositis vestibus lavabit carnem suam (totum corpus, ut hæc lotio symbolum sit munditiei, per expiationem jam peractam adeptæ) in loco sancto (in atrio tabernaculi, puta in labro æneo juxta ostium tabernaculi, unde egredi debebat ex Sancto; nam in Sancto, se hoc festo exuebat et induebat pontifex) indueturque vestibus suis pontificalibus, nam deinceps hæc solemnitas erat læta, jamque cum expiatione transierant signa luctûs. Unde immolanda erant festiva holocausta, et pontifex hîc ministrare, eaque immolare debebat; non poterat autem pontifex ministrare, nisi in pontificalibus; induere ergo debebat primò vestes communes sacerdotum, quas exuerat ut se lavaret, et insuper eis superinduere vestes suas, puta pontifici proprias.

Tropolog. Christus postquàm emiserit damnatos in solitudines æternas gehennæ, revertetur in tabernaculum, id est, cœlum; deponet vestes, quia non apparebit in corruptione carnis, sed eam lavabit, id est, mundam ab omni vulnere et contagione passionis exhibebit indueturque vestibus suis, id est, stolâ immortalitatis sibi debitâ se indutum ostendet electis; offeret holocaustum, id est, totam redemptionis suæ laudem et gloriam Deo tribuet, omnesque electos Deo offeret; cùm in cœlis nil remanebit mortale in carne, nec culpabile in spiritu eorum, sed omnes divinis laudibus occupabuntur; orabit pro se et suis, id est, meritum orationis suæ quantùm vel sibi vel amicis profuerit manifestabit; adipes hostiæ pro peccato adolebit, quia tunc voluntaria mors, in quâ animam suam pro electis amicis suis posuit, ipsimet videnti tantum fructum, et tantum populum, tantamque gloriam electorum, gaudium ineffabile pariet. Ita Radulph.

Vers. 26. — Ille verò qui dimiserit (mendosè Biblia Plantiniana habent *demiserit*) caprum emissarium, lavabit vestimenta sua et corpus aqua, et sic ingredietur in castra. *Lavabit*, scilicet ad abluendam immunditiem legalem, quam contraxit ex contactu hirci tot peccatis onusti, secundùm pontificis imprecationem et plebis æstimationem.

Vers. 27 et 28. — Vitulum autem et hircum, qui pro peccato fuerant immolati, et quorum sanguis illatus est in sanctuarium, asportabunt foras castra, et comburent igni, tam pelles quam carnes eorum ac fimum, ob causam dictam c. 4, v. 12, et quicumque combusserit ea, lavabit vestimenta sua et carnem aqua. *Quicumque* scilicet ex populo : nam sacerdotis tantùm erat vitulum et hircum immolare, sanguinem effundere et aspergere : hæc enim erant functiones sacerdotales, quibus peractis aliquis ex populo carnes, pellem et fimum vituli et hirci efferebat extra castra, ibique ea cremabat usque ad pulverem.

Allegoricè, fimus et pellis vituli, est crucis Christi ignominia; extra castra hæc comburuntur, quia extra urbem passus est Christus, et extra Judæam in gentes fructum et gloriam suæ crucis extendit : unde et hircus pro peccato ibidem comburitur, ut significetur Christus extra synagogam in gentibus, gentiumque pœnitentiâ et conversione glorificatus : quicumque ergo combusserit, id est, combustum et tostum in cruce crediderit, lavet se, id est, sanctificet seipsum, ut castrorum supernorum mereatur ingressum, inquit Radulph.

Vers. 29.— Eritque vobis hoc legitimum sempiternum, q. d. : Hæc lex erit vobis perpetua et semper observanda.

Vers. 29 et 30. — Mense septimo, decima die mensis, affligetis animas vestras. In hac die expiatio erit vestri. Hinc et ex v. 32 patet hoc festum expiationis, ejusque cæremonias peractas fuisse decimâ die mensis septimi; quando scilicet Judæi, frugibus jam collectis, otium habebant Deo vacandi, se expiandi, Deoque gratias agendi. Unde totus ferè mensis septimus erat festus et sacer, ut patet Levitici 23.

Hinc allegor. mensis septimus est tempus gratiæ, in quo septem spiritus Dei missi sunt in omnem terram, Apocal. 5, in quo Christus sanctuarium æter-

num ingressus est, trahens post se omnia secula, inquit Radulph.

Nota. Festum expiationis incipiebat à vesperâ diei nonæ, et durabat usque ad vesperam diei decimæ mensis septimi, ut patet Levit. 23, 32. Judæi enim sua festa celebrabant à vesperâ in vesperam; expiatio autem hæc fiebat per pontificem, qui non tantùm populum, sed et seipsum aliosque sacerdotes, quin et templum adeòque Sanctum sanctorum expiabat, ut patet v. 33.

Vers. 29. — Affligetis (Hebr. *teannu* verti quoque potest, *humiliabitis*) animas vestras, tum jejunando, tum aliis modis carnem macerando.

Tradit Joseph. lib. 3, c. 10, hoc die expiationis Judæos jejunare solitos usque ad vesperam. Secundò, Abul. in Levit. 23, q. 22, ex eo quòd hìc dicitur, *Affligetis animas vestras*, colligit Judæis hoc die omnem delectationem fuisse vetitam : unde tertiò, tradunt Judæi, et adhuc servare dicuntur, eodem die abstinendum fuisse à potu, ab uxoribus, à balneis, calceos præterea abjiciendos esse ; quin imò hoc die singuli speciatim confitentur peccata sua, et pro eis sibi plagas et verbera infligunt; uti ego ex iis ipsis audivi. Erat enim hic dies pœnitentiæ ad expiationem promerendam, uti apud nos est quadragesima et parasceve.

Hinc ut summatim omnes sensus mysticos huius loci complectar : alleg. hoc festum expiationis significabat expiationem sacrificii crucis Christi ; tropolog. significabat emundationem animarum, tum quotidianam et particularem, tum annuam omnibus communem in paschate. Audi Origenem hìc hom. 33 : *O mira festivitas, dies festus vocatur afflictio animæ. Vide ergo si vis diem festum agere; si vis ut lætetur Deus super te, afflige animam tuam, et humilia eam; non ei permittas explere desideria sua, nec concedas ei lasciviis evagari; cùm enim afflicta fuerit anima, et humiliata in conspectu Domini, tunc repropitiatur ei Deus, et tunc ad eam venit ille quem proposuit Deus propitiatorem, Christus Jesus, Dominus et redemptor ejus.* Compunctio enim expiat et sanctificat animam, hæc autem acquiritur meditatione novissimorum, et duplicis sortis, de quâ v. 8. Ita abbas Ammon in Vitis Patrum lib. 5, tit. de Compunct., rogatus ut diceret verbum ædificationis : *Cogita, ait, quasi reus in carcere tibique dic : Væ mihi, quomodò habeo astare ante tribunal Christi : et quomodò habeo actuum meorum reddere rationem? si sic semper meditatus fueris, poteris salvus esse.* Et abbas Elias : *Ego*, ait, *tres res ...neo : primam, quando egressura est anima mea de corpore; secundam, quando occursurus sum Deo; tertiam, quando adversùm me proferenda est sententia.*

Theophilus archiepiscopus moriturus dixit : *Beatus es, abba Arseni, quia semper hanc horam ob oculos habuisti.* Abbas Agathon moriturus, tres dies mansit immobilis oculos apertos tenens; pulsaverunt autem eum fratres, dicentes : Abba, ubi es? et ille respondit : *In conspectu divini judicii assisto.* Dicunt ei : Et tu times? et ille dixit : *Interim laboravi virtute quâ potui, in custodiendis mandatis Dei : sed homo sum, et nescio utrùm placuerint opera mea coram Deo.* Dicunt ei fratres : Et non confidis de operibus tuis, quia secundùm Deum sint? Et dixit senex : *Non præsumo, nisi venero ante Deum; aliter enim sunt judicia Dei, aliter hominum.* Ibid. c. 11 de Sobrietate. Abbas Evagrius dixit : *Memor esto semper exitùs tui, et non obliviscaris æterni judicii, et non erit delictum in animâ tuâ.* Ibidem. Insignis quidam abbas in eremo rigidè vivens, rogatus, *Quomodò sustines laborem hunc?* respondit : *Totus labor temporis mei, quem hìc sustineo, non est idoneus comparari ad unam diem tormentorum, quæ peccatoribus in futuro seculo præparantur.* Ibidem c. 7 de Patientiâ. Alius senex dixit : *In omni re increpet homo animam suam, dicendo ei : Memor esto, quoniam oportet te Deo occurrere.* Ibidem lib. 7, 21.

Anagogicè, hoc festum significabat expiationem totius mundi, et discretionem electorum à reprobis in die judicii faciendam.

Vers. 30. — Sabbatum enim requietionis est. Hebraicè est, *sabbatum sabbati*, sive *quies quietis est*, q. d. : Summa quies hoc die vobis colenda et adhibenda est : celeberrima enim festa Judæis erant hæc duo : primò, sabbatum ; secundò, dies hic expiationis. Unde nec in eis licebat cibos parare, quod tamen aliis festis permissum erat, ut patebit c. 23, 27.

Vers. 32.—Sacerdos qui unctus fuerit, q. d. : Qui consecratus fuerit pontifex per unctionem capitis et manuum : hâc enim unctione initiatur et consecratur ipse.

Vers. 34. — Ut oretis. Vos, ô pontifices, deinceps secururi : soli enim pontifices poterant expiare, et solemniter orare hâc die.

Fecit igitur (Moses) sicut præceperat Dominus Moysi. *Mosi*, id est, sibi, est hebraismus. Porrò *fecit*, non celebrando festum expiationis, ut vult Lyran., hoc enim celebrandum erat mense septimo ; hæc autem gesta sunt mense primo, uti ostendi initio capitis : *fecit* ergo, id est, promulgavit Moses populo hanc Dei legem de festo expiationis, suo tempore, puta mense septimo, in Chanaan servando ; hoc enim præceperat ei Deus v. 2.

CAPUT XVII.

1. Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere Aaron, et filiis ejus, et cunctis filiis Israel, dicens ad eos : Iste est sermo quem mandavit Dominus, dicens :

3. Homo quilibet de domo Israel, si occiderit bovem, aut ovem, sive capram in castris vel extra castra,

CHAPITRE XVII.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit :

2. Parlez à Aaron, à ses fils, et à tous les enfants d'Israël et dites-leur : Voici ce que le Seigneur à ordonné ; voici ce qu'il a dit :

3. Tout homme de la maison d'Israël, *ou des prosélytes établis parmi eux*, qui, *voulant offrir un sacrifice au Seigneur*, aura tué, *dans ce dessein*, un bœuf, ou une brebis, ou une chèvre, dans le camp ou hors du camp,

4. Et non obtulerit ad ostium tabernaculi oblationem Domino, sanguinis reus erit : quasi si sanguinem fuderit, sic peribit de medio populi sui.

5. Ideò sacerdoti offerre debent filii Israel hostias suas, quas occident in agro, ut sanctificentur Domino ante ostium tabernaculi testimonii, et immolent eas hostias pacificas Domino.

6. Fundetque sacerdos sanguinem super altare Domini ad ostium tabernaculi testimonii, et adolebit adipem in odorem suavitatis Domino :

7. Et nequaquàm ultra immolabunt hostias suas dæmonibus, cum quibus fornicati sunt. Legitimum sempiternum erit illis et posteris eorum.

8. Et ad ipsos dices : Homo de domo Israel, et de advenis qui peregrinantur apud vos, qui obtulerit holocaustum sive victimam,

9. Et ad ostium tabernaculi testimonii non adduxerit eam, ut offeratur Domino, interibit de populo suo.

10. Homo quilibet de domo Israel, et de advenis qui peregrinantur inter eos, si comederit sanguinem, obfirmabo faciem meam contra animam illius, et disperdam eam de populo suo,

11. Quia anima carnis in sanguine est : et ego dedi illum vobis, ut super altare in eo expietis pro animabus vestris, et sanguis pro animæ piaculo sit.

12. Ideircò dixi filiis Israel : Omnis anima ex vobis non comedet sanguinem, nec ex advenis qui peregrinantur apud vos.

13. Homo quicumque de filiis Israel, et de advenis qui peregrinantur apud vos, si venatione atque aucupio ceperit feram vel avem quibus vesci licitum est, fundat sanguinem ejus, et operiat illum terrâ.

14. Anima enim omnis carnis in sanguine est; unde dixi filiis Israel : Sanguinem universæ carnis non comedetis, quia anima carnis in sanguine est; et quicumque comederit illum, interibit.

15. Anima quæ comederit morticinum, vel captum à bestiâ, tam de indigenis, quàm de advenis, lavabit vestimenta sua et semetipsum aquâ, et contaminatus erit usque ad vesperum : et hoc ordine mundus fiet.

16. Quòd si non laverit vestimenta sua et corpus, portabit iniquitatem suam.

4. Et qui ne l'aura pas présentée à l'entrée du tabernacle, pour être offerte au Seigneur, sera coupable de meurtre, et il périra du milieu de son peuple, comme s'il avait répandu le sang *d'un homme.*

5. C'est pourquoi les enfants d'Israël doivent présenter au prêtre les hosties *qu'ils veulent offrir au Seigneur, afin qu'il les immole devant le tabernacle,* au lieu de les égorger dans les champs, afin qu'elles soient consacrées au Seigneur devant l'entrée du tabernacle du témoignage, et qu'ils les immolent au Seigneur comme des hosties pacifiques.

6. Le prêtre en répandra le sang sur l'autel du Seigneur, à l'entrée du tabernacle du témoignage; et il en fera brûler la graisse comme une odeur agréable au Seigneur.

7. Et ainsi ils n'immoleront plus à l'avenir leurs hosties aux démons, au culte desquels ils se sont abandonnés *dans l'Egypte : mais ils les offriront au Seigneur, et dans le lieu qu'il leur a marqué.* Cette loi sera éternelle pour eux et pour leur postérité.

8. Vous leur direz encore : Si un homme de la maison d'Israël, ou de ceux qui sont venus de dehors, et qui sont étrangers parmi vous, offre un holocauste ou une victime,

9. Sans l'amener à l'entrée du tabernacle du témoignage, afin qu'elle soit offerte au Seigneur, il périra du milieu de son peuple.

10. Si un homme quel qu'il soit, ou de la maison d'Israël, ou des étrangers qui sont venus demeurer parmi eux, mange du sang, j'arrêterai sur lui l'œil de ma colère et je le perdrai du milieu de son peuple;

11. Parce que la vie de la chair est dans le sang, et que je vous l'ai donné afin qu'il vous serve sur l'autel pour l'expiation de vos âmes, et que l'âme soit expiée par le sang.

12. C'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : Que nul d'entre vous, ni même des étrangers qui sont venus demeurer parmi vous, ne mange du sang.

13. Si quelque homme d'entre les enfants d'Israël ou d'entre les étrangers qui sont venus demeurer parmi vous, prend à la chasse quelqu'une des bêtes, ou au filet quelqu'un des oiseaux dont il est permis de manger, qu'il en répande le sang, et qu'il le couvre de terre.

14. Car la vie de toute chair est dans le sang; c'est pourquoi j'ai dit aux enfants d'Israël : Vous ne mangerez point du sang de toute chair, parce que la vie de la chair est dans le sang; et quiconque en mangera sera puni de mort.

15. Si quelqu'un ou du peuple d'Israël ou des étrangers, mange d'une bête qui sera morte d'elle-même, ou qui aura été prise par une autre bête, il lavera ses vêtements, et se lavera lui-même dans l'eau : il sera impur jusqu'au soir, et il redeviendra pur en cette manière.

16. Que s'il ne lave point ses vêtements et son corps, il portera *la peine* de son iniquité.

COMMENTARIUM.

VERS. 3 et 4. — HOMO QUILIBET DE DOMO ISRAEL, SI OCCIDERIT BOVEM, AUT OVEM, SIVE CAPRAM IN CASTRIS VEL EXTRA CASTRA, ET NON OBTULERIT AD OSTIUM TABERNACULI OBLATIONEM DOMINO, SANGUINIS REUS ERIT. Aliqui hoc accipiunt de quâvis occisione, non tantùm ad sacrificium, sed etiam ad cibum, quasi hîc jubeat Deus, ut laniones et alii privati qui mactant boves, oves aut capras ad esum, ea non alibi mactent, quàm in tabernaculo, nec mactent nisi ea priùs obtulerint Domino. Id videtur velle Theodor. dicens pontificem Judæorum ex hâc lege immolare adhuc eorum esculenta animalia. Verùm sic pontifex verè fuisset lanio, et tabernaculum fuisset locus lanienæ. Adde, impossibile fuisse in tantâ Judæorum multitudine, ut omnes oves, boves aut capræ, quæ per totam Judæam (nam de iis quæ Hierosolymis ubi erat templum, cædebantur, alia erat ratio, ut dicam Deut. 12, v. 21), mactabantur, adducerentur Hierosolymam, ibique in templo jugularentur, ac postea domum ad alias urbes reveherentur. Quare certum et clarum est, hîc non agi de occisione ad cibum, sed tantùm ad sacrificium; agitur enim hîc de immolatione victimarum,

ut patet ex versu sequenti. Sensus ergo est, q. d.: Quicumque immolaverit et sacrificaverit ovem, bovem aut capram extra tabernaculum, reus est mortis.

Dupliciter ergo sic immolans peccabat; primò, occidendo victimam si erat laicus, sic enim sacrificando usurpabat munus sacerdotale; secundò, idipsum faciendo extra tabernaculum. Uno enim in loco sibi immolari volebat Deus, idque ad arcendum periculum et suspicionem idololatriæ, et ne Judæi deos gentium in montibus, lucis et cavernis colerent. Quapropter hisce causis cessantibus aliqui viri sancti Deo inspirante extra tabernaculum immolârunt, inquit S. Aug. qu. 16. Ita fecit Manue pater Samsonis Judic. 13, 19; sic et Samuel, qui sacrificavit in Masphath; 1 Reg. 7, 9; et in Galgala, 1 Reg. 11, 15; et in Bethlehem, 1 Reg. 16, 2; sic et David immolavit in areâ Ornan, 2 Reg. 24, 18; et Elias in monte Carmelo, 3 Reg. 18, 23.

Allegoricè, tabernaculum est Ecclesia, extra quam nullum sacrificium, aut etiam martyrium Deo placere potest. Ita Radulph.

Vers. 4. — Sanguinis reus erit, q. d. : Mortis reus erit, morte à judice plectetur, si res constet; sin res lateat, à Deo punietur. Unde sequitur, quasi si sanguinem fuderit, sic peribit de medio populi sui, q. d. : Occidetur perinde ac homicida occiditur. Ob hanc legem Israelitæ bellum apparârunt contra Rubenitas, qui aliud altare erexerant, Josue 22, v. 12.

Vers. 5. — Ideo, ne rei fiant sanguinis et mortis, sacerdoti offerre debent filii Israel hostias (vides hîc tantùm agi de hostiis et sacrificiis, uti dixi v. 3) suas, quas occident in agro. Puta quas more aliarum gentium occidere et immolare solent in agro, idque non Deo, sed dæmonibus, ut dicitur v. 7, vel quas aliàs in agro occiderent et immolarent, nisi lex hæc vetaret. Id patet ex eo quod sequitur : *Ut sanctificentur* (offerantur et consecrentur) *Domino ante ostium tabernaculi testimonii, et immolent* (non ergo jam occisæ aut immolatæ, sed immolari solitæ erant hæ victimæ in agro) *eas hostias pacificas Domino.* Sub pacificis et holocausta et victimas pro peccato intellige. Solas tamen pacificas hîc nominat : nam tales ferè dæmoniis immolabant, quia pacificæ ad offerendum faciliores erant et crebriores, eò quòd magna carum pars offerentibus cederet in epulum. Unde Deus ut Judæos ad se suaque sacrificia invitet, pacificas tantùm illis hîc proponit et nominat.

Vers. 6. — Fundet sanguinem super altare, per circuitum altaris, ut patet c. 3, 2.

Vers. 7. — Et nequaquam immolabunt hostias suas dæmonibus, cum quibus fornicati sunt. *Dæmonibus*, puta Satyris, inquit Vatablus. Hisce enim congruit vox Hebræa *seirim*, quod à *sear*, id est, pilo, deducitur. Unde propriè significat eos qui pilosi sunt et hirsuti, instar hircorum; tali enim specie et formâ apparebant olim dæmones in sylvis, agris et montibus : et hi sunt Fauni et Satyri, quibus gentiles ibidem sacrificabant, quod hîc Judæis prohibet Deus.

Cum quibus fornicati sunt, id est, quibus adhæserunt et sacrificârunt.

Nota. Idololatria in Scripturâ vocatur fornicatio, et idololatræ dicuntur fornicari cum idolis; quia relicto Deo vero sponso suo, dant se amori et cultui alterius, videlicet dæmonis, Hinc patet, Judæos ante hæc tempora, cùm adhuc in Ægypto agerent, coluisse idola, et dæmonibus sacrificâsse; idem patet ex Ezech. 16, 22, et seq.

Homo de domo Israel (homo Judæus) et de advenis (de gentilibus ad judaismum conversis, sive proselytis, hi enim passim in Pentateucho vocantur advenæ) qui peregrinantur, hebr. *iagur*, id est, qui morantur, inter eos, tanquàm advenæ et peregrini, si comederit sanguinem, obfirmabo faciem meam contra animam illius, et disperdam eam de populo suo, scilicet occidam eum, et celeri morte puniam in hâc vitâ, et reprobabo eum in futurâ, ut videlicet non censeatur, nec sit in populo patris sui Abrahæ, nec in cœtu sanctorum : sed eum inter præputium habentes et alienigenas, inquit Isych., ac consequenter inter reprobos et damnatos constituam; sic enim è contrario dicitur Abraham congregatus ad populum suum, Genes. 25, 8; et Isaac, Genes. 35, v. 29; et Jacob, Genes. 46, vers. ultimo. Vetatur hîc Judæis esus sanguinis sub pœnâ mortis et damnationis, ut patet ex vers. 4, ob causam quam Deus subdit dicens :

Vers. 11. — Quia anima carnis in sanguine est. Non quasi sanguis ipse sit animatus, sive informatus animâ, itàque in se sit vivus et vivat; hoc enim refutant philosophi; sed sensus est, q. d. : Quia anima, et per consequens vita carnis, id est, animalis, maximè consistit et conservatur in sanguine, quasi dispositione et vehiculo; eò quòd sanguis præ aliis humoribus calorem naturalem, et humidum radicale ministret et foveat, atque spiritus vitales formet et suggerat : sicut enim oleum alit ignem in lampade, ita sanguis alit vitam, ait S. Augustin. q. 57. Rursùm, quia sanguis visibilis significat animam invisibilem, ita idem S. August., mox citatus. Sensus ergo est, q. d. : Veto vobis sanguinis esum, quia vita animalis est in sanguine : volo autem ut vitam non comedatis, ne vitam alicui adimere discatis, atque ut longiùs vos arceam à crudelitate.

Tertiò, quia, ut sequitur, sanguine victimarum fit expiatio pro animabus vestris : cùm ergo sanguis mihi quasi sit sacer, volo vos ob meî reverentiam omni omninò sanguine, etiam non immolatitio abstinere. Vide dicta c. 3, 17. Hàc etiam de causâ, ait Theodoretus q. 23, vetuit Deus Judæis esum morticinorum, eò quòd sanguis ab eis non fuerit separatus; quod intellige de morticinis spontè mortuis : nam alioqui alia etiam morticina, imò omnia cadavera Judæis fuêre vetita, verbi gratiâ, quæ jugulata et occisa in agris projecta jacebant, in quibus non habet locum hæc ratio Theodoreti, cùm per jugulationem sanguis eorum effusus sit.

Tropologicè, sanguis est cupiditas latens, caro est vitium, quia ex cupiditate omne vitium nascitur et vivit : morticinum est opus externum inde procedens. *Sanguis*, ait Radulphus, *significat carnalem appetitum: Deus autem non solùm quid agam, sed etiam quid appetam discernit; antequàm ergo quidquam mali exteriùs operemur, si sanguinem sorbuimus, si iniquitatem corde concepimus, mente à Deo alienati inimicitias ejus incurrimus, quod est sanguinem comedere.* Quare prudenter abbas ille in Vitis Patrum c. de Fornicat. : *Cogitatio fornicationis*, ait, *fragilis est, velut papyrus. Si ergo jactetur in nobis, et non acquiescentes projiciamus illam à nobis, facilè rumpitur; iis ergo qui consentiunt ei, non est spes salutis : illis autem qui non consentiunt, reposita est corona.* Optimum ergo remedium concupiscentiæ est, si statim ut advertis, generosè eam excutias, et mentem oculosque aliò divertas. Hinc verè dixit abbas Hyperichius : *Sicut leo terribilis est onagris, sic monachus probatus cogitationibus concupiscentiæ.*

Vers. 13.—Si venatione atque aucupio ceperit feram vel avem. Non videntur Judæi, inquit Abulensis, canibus venati, quia si canes in venatione occidissent aut lacerâssent feram, illa non potuisset comedi, juxta legem Exodi 22, v. ult.; venati ergo sunt retibus, fossis, lanceis, sagittis. Verùm hoc de canibus non videtur verum, nam lex illa Exod. 22 non loquitur de canibus, sed de bestiis agri (id est, feris) uti habet Chaldæus, Septuag. et noster. Captum ergo et laniatum à ferâ comedere non poterant Judæi, poterant tamen comedere captum à cane.

Vers. 14. — Anima enim omnis carnis in sanguine est. Hebraicè, *anima omnis carnis est sanguis ejus*, non quòd propriè anima sit ipse sanguis, uti voluerunt nonnulli, philosophi teste Aristotele, l. 1 de Animâ; sed causaliter et concomitanter hoc accipi debet, q. d. : Vita omnis carnis causatur, sustentatur et declaratur per sanguinem. Unde sequitur in Hebræo ; *sanguis est* (reputatur) *pro animâ*, ut si illum tollas, tollas et animam et vitam. Audi S. August. l. 2 cont. adv. legis et Proph. c. 6. : *Sic*, ait, *dictum est, anima omnis carnis est sanguis, quomodò dictum est*, Petra erat Christus, *scilicet non quia hoc erat, sed quia hoc significabatur : non autem frustra lex animam voluit significare per sanguinem, rem scilicet invisibilem, per rem visibilem; quia sanguis per venas omnes ab ipso corde diffusus, in nostro corpore plus cæteris humoribus principatur; ita ut ubicumque fuerit vulnus inflictum, non humor alius, sed ipse procedat : ita quoque anima, quia omnibus quibus constamus invisibiliter prævalet, illo meliùs significatur, quod omnibus quibus constamus visibiliter prævalet.* Adde ex sanguine fieri spiritus vitales et animales, ut docent medici. Sanguis ergo spiritui servit, spiritus sensibus, sensus rationi.

Vers. 15. — Anima quæ comederit morticinum, per se mortuum, vel captum a bestia, à ferâ aliquâ discerptum et prægustatum : ita enim vertit noster, Septuag. et Chald. Exod. 22, 31. Sed quia ordinariè id quod capiunt feræ, hoc discerpunt et comedunt, hinc idem est captum à bestiâ, quod à bestiâ discerptum et prægustatum.

Lavabit vestimenta sua, si ignorans tale quid comederit (nam si sciens comedisset, graviùs mulctatus fuisset) insuper offeret sacrificium præscriptum cap. 4, 27.

Et hoc ordine mundus fiet. Hebr. *et mundus erit*, factis scilicet hisce cæremoniis quas hìc præscripsi.

Vers. 16. — Quod si non laverit vestimenta sua, vel corpus, portabit iniquitatem suam, id est, pœnas iniquitatis et inobedientiæ suæ feret, et dabit : et si quidem omiserit hanc sui expiationem per oblivionem, offeret sacrificium sancitum c. 5, v. 2, atque hinc dicitur Deus peccatum transferre in victimam, cùm pœnam peccati condonat offerenti, eamque in victimam transfert : sin sciens omiserit, graviter peccavit, nec sacrificio expiabitur, sed pœnitentiâ et satisfactione Deo factâ.

Tropologicè, bestiæ sunt dæmones et homines ferinis moribus, à cultu pietatis extranei. Capti à bestiâ sunt ii, qui ab illis sunt decepti et impulsi ad peccatum. Tales non sunt comedendi, id est, imitandi, sed arguendi; si comedere, id est, imitari, quem contigerit, hic lavet vestes et carnem, id est, per pœnitentiam conversationem purget ab opere, et conscientiam à pravâ voluntate; atque immundus erit usque ad vesperam, quia donec æstus tentationis deferbuerit, plenam suî emundationem obtinere non potest : si non laverit se et correxerit, pœnam, quam promeruit, non evadet. Ita Radulphus. Prudenter dixit abbas ille in Vitis Patrum, tractatu de Sobrietate, quòd tres sint præcursores Satanæ, scilicet oblivio, negligentia et concupiscentia. *Etenim*, ait, *si oblivio venerit, generat negligentiam; de negligentiâ verò concupiscentia nascitur; de concupiscentiâ verò corruit homo. Si enim ita est sobria mens, ut oblivionem respuat, ad negligentiam non venit : et si non neglexerit, concupiscentiam non recipit : si verò concupiscentiam non recipit, nunquàm cadet, opitulante gratiâ Christi.* Et abbas Achilles rogatus : *Quomodò adversùm nos pugnant dæmones?*— Resp.: *Per voluntates nostras; nam ligna, sunt anima; securis, diabolus; manubrium, voluntas nostra est. Per malas ergo voluntates nostras incidimur.* Abbas verò Pimenius : *Dæmones*, ait, *nobiscum non pugnant, quia voluntates eorum facimus; sed nostræ nobis voluntates, dæmones facti sunt, et tribulant nos.* Ibidem l. 7, cap. 25. Verissimum enim est illud S. Ambr. de Vitâ beatâ : *Non est quòd cuiquam nostram adscribamus ærumnam, nisi voluntati. Voluntarium sibi militem eligit Christus : voluntarium sibi servum diabolus auctionatur. Neminem jugo servitutis astrictum possidet, nisi se ei priùs peccatorum ære vendiderit.*

Nota. Aptè diabolus vocatur bestia et fera; nam primò, ut S. Petrus ait, *ipse quasi leo rugiens circuit, quærens quem devoret.* Secundò, quia, ut ait S. Basilius, sicut pardalis in hominem ita furit, ut, si vel ejus imaginem pictam videat, eam concerpat et dilaceret : ita diabolus, cùm Deo, quem odit, nocere non possit, ejus imaginem, scilicet hominem, insectatur. Tertiò,

auctor de Simplicit. Prælator. apud S. Cyprianum ; *Diabolus*, ait, *dictus est serpens, quia cùm latenter obrepit, cùm per pacis imaginem fallens occultis accessibus serpit (unde et serpentis nomen accepit) ea est ejus astutia, ea est circumveniendi hominis cæca et laboriosa fallacia, ut asserere videatur noctem pro die, venenum pro salute, desperationem sub obtentu spei, perfidiam sub prætextu fidei, Antichristum sub vocabulo Christi : ut dùm verisimilia mentitur, veritatem subtilitate frustretur. Nam transfigurat se in angelum lucis.* Quartò S. Martinus, teste Sulpitio in ejus Vitâ : *Cordatensem diœcesin visitaturus profectus, cum discipulis, vidit mergulos in flumine piscari, piscium prædam sequi, et rapacem ingluviem assiduis urgere capturis. Tum dixit : Forma hæc dæmonum est, qui insidiantur incautis, capiunt nescientes, captos devorant, exsaturari non queunt devoratis.*

CAPUT XVIII.

1. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos : Ego Dominus Deus vester.

3. Juxta consuetudinem terræ Ægypti, in quâ habitâstis, non facietis; et juxta morem regionis Chanaan, ad quam ego introducturus sum vos, non agetis, nec in legitimis eorum non ambulabitis.

4. Facietis judicia mea, et præcepta mea servabitis, et ambulabitis in eis. Ego Dominus Deus vester.

5. Custodite leges meas atque judicia, quæ faciens homo, vivet in eis. Ego Dominus.

6. Omnis homo ad proximam sanguinis sui non accedet, ut revelet turpitudinem ejus. Ego Dominus.

7. Turpitudinem patris tui et turpitudinem matris tuæ non discooperies : mater tua est; non revelabis turpitudinem ejus.

8. Turpitudinem uxoris patris tui non discooperies : turpitudo enim patris tui est.

9. Turpitudinem sororis tuæ ex patre, sive ex matre, quæ domi vel foris genita est, non revelabis.

10. Turpitudinem filiæ filii tui vel neptis ex filiâ non revelabis : quia turpitudo tua est.

11. Turpitudinem filiæ uxoris patris tui, quam peperit patri tuo, et est soror tua, non revelabis.

12. Turpitudinem sororis patris tui non discooperies : quia caro est patris tui.

13. Turpitudinem sororis matris tuæ non revelabis, eò quòd caro sit matris tuæ.

14. Turpitudinem patris tui non revelabis, nec accedes ad uxorem ejus, quæ tibi affinitate conjungitur.

15. Turpitudinem nurûs tuæ non revelabis, quia uxor filii tui est, nec discooperies ignominiam ejus.

16. Turpitudinem uxoris fratris tui non revelabis, quia turpitudo fratris tui est.

17. Turpitudinem uxoris tuæ et filiæ ejus non revelabis : filiam filii ejus, et filiam filiæ illius non su-

CHAPITRE XVIII.

1. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit :

2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur de *ma part :* Je suis le Seigneur votre Dieu.

3. Vous n'agirez point selon les coutumes du pays d'Égypte, où vous avez demeuré; et vous ne vous conduirez point selon les mœurs du pays de Chanaan, dans lequel je vous ferai entrer; vous ne suivrez ni leurs lois ni leurs maximes.

4. Vous exécuterez mes ordonnances, vous observerez mes préceptes, et vous marcherez selon ce qu'ils vous prescrivent. Je suis le Seigneur votre Dieu, *et vous devez m'obéir.*

5. Gardez *donc* mes lois et mes ordonnances; l'homme qui les gardera y trouvera la vie, *et voici ce que je vous ordonne d'observer.*

6. Nul homme *d'entre vous* ne s'approchera de celle qui lui est unie par la proximité du sang, pour découvrir *en elle, par une alliance incestueuse*, ce que la pudeur veut qui soit caché. Je suis le Seigneur, *et je veux que vous soyez exempts de toute impureté.*

7. Vous ne découvrirez *donc* point dans votre mère ce qui doit être caché, *en violant* le respect dû à votre père; elle est votre mère. Vous ne découvrirez rien en elle contre la pudeur, *ni du vivant de votre père, ni après sa mort.*

8. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la femme de votre père, *qu'il a épousée après la mort de votre mère*, parce que vous blesseriez le respect dû à votre père.

9. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans celle qui est votre sœur de père ou votre sœur de mère, qui est née ou dans la maison ou hors de la maison *d'un mariage légitime ou non légitime.*

10. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la fille de votre fils, ou dans la fille de votre fille, parce que ce serait à votre propre confusion, *puisque ce serait déshonorer votre propre chair.*

11. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la fille de la femme de votre père, qu'elle a enfantée à votre père et qui est votre sœur *de père, quoiqu'elle soit d'une autre mère.*

12. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la sœur de votre père, parce que c'est la chair de votre père.

13. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la sœur de votre mère, car c'est la chair de votre mère.

14. Vous ne découvrirez point ce que le respect dû à votre oncle paternel veut qui soit caché, et vous ne vous approcherez point de sa femme, parce qu'elle vous est unie d'*une étroite* alliance.

15. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans votre belle-fille, parce qu'elle est la femme de votre fils; et vous y laisserez couvert ce que le respect veut qui soit caché.

16. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans la femme de votre frère; *vous ne l'épouserez point, ni de son vivant, ni après sa mort, s'il a laissé des enfants*, parce que ce respect est dû à votre frère.

17. Vous ne découvrirez point dans votre femme et dans sa fille, ce qui doit être caché; *vous ne les épouserez point en même temps, ni l'une après la mort de l'autre;* vous ne prendrez point la fille de son fils, ni la fille de sa fille, pour découvrir ce que l'homme-

mes, ut reveles ignominiam ejus, quia caro illius sunt, et talis coitus incestus est.

18. Sororem uxoris tuæ in pellicatum illius non accipies, nec revelabis turpitudinem ejus adhuc illâ vivente.

19. Ad mulierem quæ patitur menstrua, non accedes, nec revelabis fœditatem ejus.

20. Cum uxore proximi tui non coibis, nec seminis commixtione maculaberis.

21. De semine tuo non dabis ut consecretur idolo Moloch, nec pollues nomen Dei tui. Ego Dominus.

22. Cum masculo non commiscearis coitu femineo, quia abominatio est.

23. Cum omni pecore non coibis, nec maculaberis cum eo. Mulier non succumbet jumento, nec miscebitur ei, quia scelus est.

24. Nec polluamini in omnibus his, quibus contaminatæ sunt universæ gentes, quas ego ejiciam ante conspectum vestrum,

25. Et quibus polluta est terra : cujus ego scelera visitabo, ut evomat habitatores suos.

26. Custodite legitima mea atque judicia, et non faciatis ex omnibus abominationibus istis, tam indigena, quàm colonus qui peregrinantur apud vos.

27. Omnes enim execrationes istas fecerunt accolæ terræ, qui fuerunt ante vos, et polluerunt eam.

28. Cavete ergo ne et vos similiter evomat, cùm paria feceritis, sicut evomuit gentem, quæ fuit ante vos.

29. Omnis anima, quæ fecerit de abominationibus his quippiam, peribit de medio populi sui.

30. Custodite mandata mea. Nolite facere quæ fecerunt hi qui fuerunt ante vos, et ne polluamini in eis. Ego Dominus Deus vester.

teté veut qui soit secret, parce qu'elles sont la chair de votre femme, et qu'une telle alliance est un inceste.

18. Vous ne prendrez point la sœur de votre femme pour la rendre sa rivale ; et vous ne découvrirez point dans elle, du vivant de votre femme, ce que la pudeur veut qui soit caché.

19. Vous ne vous approcherez point d'une femme qui souffre ce qui leur arrive tous les mois ; et vous ne découvrirez point en elle ce qui n'est pas pur.

20. Vous ne vous approcherez point de la femme de votre prochain, et vous ne vous souillerez point par cette union honteuse et illégitime.

21. Vous ne donnerez point de vos enfants pour être consacrés à Moloch, et vous ne souillerez point le nom de votre Dieu, *en le donnant à ces fausses divinités et les honorant par des sacrifices abominables.* Je suis le Seigneur.

22. Vous ne commettrez point cette abomination, où l'on se sert d'un homme comme si c'était une femme.

23. Vous ne vous approcherez d'aucune bête, et et vous ne vous souillerez point avec elle. La femme ne se prostituera point non plus, en cette manière à une bête, parce que c'est un crime *abominable.*

24. Vous ne vous souillerez point par toutes ces infamies, dont se sont souillés tous les peuples, que je chasserai devant vous,

25. Et qui ont déshonoré ce pays-là : et je punirai moi-même les crimes détestables de cette terre; *je ferai* en sorte qu'elle rejettera avec horreur ses habitants de son sein, *afin que vous occupiez leur place.*

26. Gardez mes lois et mes ordonnances, et que ni les Israélites ni les étrangers qui sont venus demeurer chez vous, ne commettent aucune de toutes ces abominations.

27. Car ceux qui ont habité cette terre avant vous, ont commis toutes ces infamies exécrables, et l'ont tout-à-fait souillée.

28. Prenez donc garde que, commettant les mêmes crimes qu'ils ont commis, cette terre ne vous rejette avec horreur de son sein, comme *il sera bientôt vrai de dire qu'*elle en a rejeté tous ces peuples qui l'ont habitée avant vous.

29. Tout homme qui aura commis quelqu'une de ces abominations, périra du milieu de son peuple. *Si donc vous voulez éviter ce malheur,*

30. Gardez mes commandements ; ne faites point ce qu'ont fait ceux qui étaient avant vous *dans ce pays,* et ne vous souillez point par ces infamies. Je suis le Seigneur votre Dieu.

COMMENTARIUM.

Vers. 3. — Nec in legitimis eorum ambulabitis. *Legitima* vocantur leges, maximè cæremoniales : has enim propriè significat Hebræum *chuckot*, q. d. : Gentium ritus et cæremonias quibus ipsi colunt sua idola et dæmones, aversabimini.

Vers. 4. — Facietis judicia mea et præcepta. *Judicia*, id est, præcepta judicialia, quæ justitiam et honestum convictum inter te et proximum statuunt. Unde sequentes leges matrimoniales ad hæc judicia pertinent, *et præcepta*, scilicet cæremonialia, quibus ritè colatis me. Hæc enim sunt *chuckot*, ut rursùm habent Hebræa.

Vers. 5. — Quæ faciens homo, vivet in eis, q. d. : Servans hasce meas leges, à me vitâ diuturnâ et prosperâ donabitur, ut diù *in eis*, id est, per ea, vel *in eis*, id est, in eorum observatione ad ea rursùs complendum, et in eis ambulandum vivat ; ita Abulensis, Oleaster, Vatablus ; imò idipsum innuit Apostolus Rom. 10, v. 4, 5 et 13, ubi hoc discrimen Testamenti novi et veteris insinuat, quòd vetus promitteret vivere in eis (suis legibus) id est, promitteret vitam temporalem, ad eas rursùm continuè perficiendas ; novum verò absolutè promittat vitam et salutem æternam. Judæi tamen qui pii erant et sancti, hasce leges veteres servabant ex charitate : unde per hoc merebantur quoque vitam æternam. Sed de eâ hîc ad litteram non agitur : nam et alibi passim bona, quæ Judæis promittuntur, et terrena sunt et temporalia, non cœlestia et æterna, ut patet Exodi 23, 26 ; Deut. 7, 13 ; Isaiæ 1, 19 ; Aggæi 2, 20 ; Malach. 3, 10. Idem voluit Chaldæus vertens, *vivet vitâ seculi*, id est, diuturnâ, quanquàm interpres Bibliorum regiorum verterit, *vivet vitâ sempiternâ.*

Anagogicè, sancti, inquit Radulphus, per Spiritum edocti, hanc vitam ad terram viventium in cœlis referebant, uti ille qui canebat : *Credo videre bona Domini in terrâ viventium ;* et Tobias, c. 2 : *Filii sanctorum sumus, et vitam illam expectamus quam Deus*

daturus est his qui fidem suam nunquàm mutant ab eo.

Vers. 6. — Omnis homo ad proximam sanguinis sui, non quamlibet, sed eam solam, quam sequens sermo determinabit, inquit Radulphus, non accedet ut revelet turpitudinem ejus. *Turpitudo* vocantur membra inhonesta, quæ hebraicè vocantur *nuditas*, per antiphrasin, eò quòd minimè deceat illa esse nuda. Revelare ergo turpitudinem alicujus, est illam cognoscere, et cum eâ rem habere sive in matrimonio, sive extra illud. Est hebraica et verecunda metalepsis.

Ego Dominus, qui amo honestatem et verecundiam, cui illam hîc mandanti obtemperandum est, nî eum vindicem experiri velitis.

Vers. 7. — Turpitudinem patris tui, et turpitudinem matris tuæ non discooperies. Vetatur hîc matrimonium et copula cum patre et matre : nam tanta fuit corruptela gentilium, ut de Persis Theodor. q. 24 hoc asserat : Persæ, inquit, in hunc usque diem non sororibus solùm, sed etiam matribus et filiabus nuptiarum lege permiscentur. Pari modo apud Ægyptios usitata fuisse conjugia fratris cum sorore, auctor est Diodor. lib. 1, cap. 2. Hinc Theocritus celebrat nuptias Ptolomæi Philadelphi cum Arsinoe sorore, tanquàm nuptias Junonis et Jovis. Denique hîc v. 3 satis significat Moses, tam Ægyptiorum quàm Chananæorum in hisce connubiis et libidinibus corruptissimos fuisse mores. De aliis gentibus barbaris audi Euripidem in Andromede :

Tale est omne barbarum genus,
Pater cum filiâ, filius cum matre,
Miscetur soror cum fratre.

Indos, Æthiopes ac Medos cum matribus et filiabus concumbere solitos, testis est S. Hieronymus l. 2 contra Jovinianum. Quin et de Romanis audi S. Gregorium ad interrog. August. c. 6 : *Quædam*, ait, *terrena lex in Romanâ republ. permittit, ut sive frater, sive soror, seu duorum fratrum germanorum, vel duarum sororum filius et filia misceantur, sed experimento didicimus, ex tali conjugio sobolem non solere succrescere.*

Vers. 8. — Turpitudinem uxoris patris tui non discooperies, q. d. : Non habebis rem cum novercâ tuâ.

Turpitudo enim patris tui est. Hebraicè *nuditas enim patris tui est*, q. d. : Eam nudavit et cognovit pater tuus : unde omninò indecens et inhonestum est, ut tu eam cognoscas.

Vers. 9. — Turpitudinem sororis tuæ ex patre (quæ eumdem tecum habet patrem, sed aliam matrem), sive ex matre (quæ eamdem tecum habet matrem, sed alium patrem) quæ domi vel foris nata est, non revelabis. *Domi nata est*, quæ nata est ex legitimo matrimonio et conjuge : conjux enim sola legitimè ad domum viri pertinet; hinc *foris nata* dicitur, quæ nata est ex pellice vel concubinâ. Ita Radulph. et Abulens. Verùm simpliciùs verba ut sonant accipies; ne quis enim putaret, vetari tantùm conjugium sororis quæ domi nata est, lex addidit, *vel foris nata est :* talis est, verbi gratiâ, illa quam de priori marito mater susceperat, et cum quâ in domum venerat quando secundo huic marito nupsit, q. d. : Uterinam sororem, etiam foris et extra domum natam nemo ducet. Ita S. August. cujus et hæc præclara est vox l. 17 de Civitate : *Commixtio sororum et fratrum quantò est antiquior compellente necessitate, tantò postea facta est damnabilior religione prohibente.* Ita Amnon incestum cum Thamar sorore morte luit, 2 Reg. 13, v. 32.

Vers. 10. — Turpitudinem filiæ filii tui, vel neptis ex filia non revelabis, quia turpitudo tua est, quia scilicet à te rectâ lineâ descendit neptis, ideòque tecum quasi una censetur, ut, si ejus turpitudinem reveles, tam tuam quàm ejus turpitudinem reveles : et si ejus partibus inhonestis abutaris, tam indignè agas, quàm si tuis abutereris. Ita Abulens. et Oleaster.

Vers. 11. — Turpitudinem filiæ uxoris patris tui, quam peperit patri tuo, et est soror tua, non revelabis, q. d. : Filiam novercæ tuæ, quæ tibi quasi est soror agnata, non duces, nec cognosces.

Vers. 12. — Turpitudinem sororis patris tui non discooperies, q. d. : Non duces, nec cognosces amitam tuam, quia caro est patris tui, quia scilicet est consanguinea patris tui. Hebraicè est, *quia reliquiatum est patris tui :* nam pater et amita ab uno parente, et unâ carne decisi sunt, cujus unam partem habet parens, alteram soror ejus, quæ est amita nepotis. q. d. : Quia amita proximè contingit patrem tuum, ita ut una videatur esse caro cum eo : hinc non decet ut ejus turpitudinem reveles, sicut non decet ut reveles turpitudinem patris tui. Abulensis putat hîc à pari prohiberi matrimonium patrui cum nepte, sicuti prohibetur amitæ cum nepote : est enim idem utrobique gradus consanguinitatis. Verùm meliùs censet Cajetanus illud non prohiberi, quia non exprimitur, uti cætera omnia, quæ tam exactè et minutim hîc à Mose describuntur. Unde talis matrimonii exemplum est in Othoniele et Axâ, Judic. 1, 13.

Quæres, cur potiùs vetuit Deus matrimonium cum amitâ, quàm cum patruo ? — Respondeo : Causa est, quòd cùm vir caput sit uxoris, si nepos duceret amitam, oporteret eam subesse nepoti; hoc autem indecens est : in altero autem, patruo subest neptis, quod decentius est.

Vers. 14. — Turpitudinem patrui tui non revelabis, ut scilicet uxorem ejus ducas aut cognoscas, ipso etiam mortuo. Unde explicando subdit Moses : Nec accedes ad uxorem ejus. Præcedentes gradus hucusque vetiti fuerunt consanguinitatis; hîc incipiunt gradus affinitatis olim vetiti, qui à copulâ carnali promanant, uti priores consanguinitatis derivantur ab eâdem communi origine, puta ab eodem patre, avo, vel abavo.

Vers. 15. — Turpitudinem nurus tuæ non revelabis, non habebis rem, nec jungeris matrimonio cum uxore filii tui, etiam eo mortuo.

Nec discooperies ignominiam ejus, id est, turpitu-

dinem, hebraicè *nuditatem*, scilicet nurûs, non filii, ut vult Abulensis ; patet ex Hebræo.

VERS. 16. — TURPITUDINEM UXORIS FRATRIS TUI NON REVELABIS : QUIA TURPITUDO FRATRIS TUI EST. Excipe, nisi frater moriatur sine liberis : tum enim non tantùm potest, sed et debet eam frater mortui accipere uxorem, ut suscitet semen et liberos fratri suo, uti præcipitur Deuteron. 25, 5. Tantùm ergo vetatur hìc, ne frater fratriam, id est, fratris uxorem, ducat, si ex eâ supersint liberi, vel si illa per repudium à fratre adhuc vivente discesserit. Ita S. Aug. q. 58. Hinc patet quàm perperàm Henricus VIII, Angliæ rex, ex hâc lege voluerit repudiare Catharinam uxorem suam, quasi matrimonium cum eâ initum esset irritum, ex eo quòd ipsa priùs nupta fuisset Arcturo fratri Henrici ; nam Arcturus ex Catharinâ prolem non susceperat ; itàque juxta legem Deuter. 25, 5, debuisset Henricus ducere Catharinam, ut ex eâ suscitaret semen Arcturo fratri suo. Hanc enim legem esse juris naturæ, ac proinde etiamnum Christianos obligare prætendebat Henricus : quod an verum sit disputabo v. 18. Perperàm quoque Tertullianus lib. de Monogamiâ, cap. 7, per fratrem hìc quemvis Judæum, sive non allophylum intelligit, quasi lex hæc vetet Judæi mortui uxorem ab alio quolibet Judæo duci, præcipiatque ei monogamiam ; nam certum est fratrem hìc propriè accipi : sic enim propriè capiuntur pater, mater, soror, aliaque cognationum vocabula quæ hìc recensentur.

VERS. 17. — TURPITUDINEM UXORIS TUÆ ET FILIÆ EJUS NON REVELABIS : τὸ *et* copulatim accipe, q. d. : Non contrahes matrimonium cum matre et filiâ ejus, id est, privignâ tuâ, ut vel simul, vel successivè utramque habeas uxorem.

FILIAM FILII EJUS, ET FILIAM FILIÆ ILLIUS NON SUMES UT REVELES IGNOMINIAM (hebraicè *nuditatem*) EJUS, QUIA CARO ILLIUS SUNT ; quia scilicet conjunctæ sunt et sanguine proximæ uxori tuæ, ac proinde omninò indecens est ut tu earum turpitudinem reveles : ET TALIS COITUS INCESTUS EST. Hebraicè *nefas est* ; Septuag., *impietas est* ; Chald, *concilium peccatorum est*. Porrò incestus est consanguìnearum vel affinium abusus, ideòque est distincta species luxuriæ triplici de causâ, inquit D. Thomas 2-2, q. 154, art. 9 : *Primò, quia naturaliter homo debet quamdam honorificentiam parentibus et cognatis, in tantum quòd apud antiquos, ut Valerius maximus refert, non erat fas filium simul cum patre balneari, nec se invicem nudos conspicere. Secundò, quia personas sanguine conjunctas necesse est ad invicem simul conversari, sicque continuò haberent occasionem luxuriæ, nimisque emollescerent. Tertiò, quia per hoc impediretur multiplicatio amicorum, ut docet S. Aug. l. 15 de Civitate, c. 16. Addit quartò Aristoteles in 2 Politic. quia, cùm naturaliter homo consanguineam diligat, si adderetur amor qui est ex commixtione venereâ, fieret nimius ardor amoris, et maximum libidinis incentivum, quod castitati repugnat.* Hinc incestus dicitur quasi non castus : licet alii deducant à cesto, id est, cingulo, quo uxor, cùm maritalis illi fides dabatur, à merito cingebatur, vel potiùs discingebatur, dicente Phyllide apud Ovidium in epist. ad Demophoonta.

Cui mea virginitas avibus libata sinistris,
Castaque fallaci zona recincta manu.

Sic ergo incestus est concubitus illegitimus, cui cingulum legitimarum nuptiarum insigne, ob consanguinitatem, adhiberi nequit. Denique S. Aug., ut habetur 32, q. 7, c. Adulterii : *Adulterii*, ait, *malum vincit fornicationem ; vincitur autem ab incestu. Pejus est enim cum matre quàm cum alienâ uxore concumbere.*

VERS. 18. — SOROREM UXORIS TUÆ IN PELLICATUM ILLIUS NON ACCIPIES. Hebraicè additur, *ad affligendum illam*, si videlicet videat sororem sibi superinduci velut pellicem, itàque oriatur inter eas simultas et æmulatio.

NEC REVELABIS TURPITUDINEM EJUS ADHUC ILLA VIVENTE, quia, illâ mortuâ, potes accipere uxoris tuæ sororem in conjugem : hoc enim lege veteri licuit, sed in novâ jam non licet. Jam enim affinitas usque ad quartum gradum dirimit matrimonium, sicut et consanguinitas.

Quæres an hi gradus omnes, qui hoc capite recensentur, jure naturæ ita absolutè sint prohibiti, ut irritent matrimonium, nec pontifex in iis dispensare possit ? — Affirmavit Henricus VIII, qui hanc legem prætendit suo divortio cum Catharinâ ; affirmàrunt idem eodem tempore nonnulli doctores in variis Universitatibus, sed Angelottis Henrici corrupti. Ratio eorum erat quòd Chananæi contra has leges peccantes puniti sint à Deo, ut patet vers. 24 ; atqui Chananæi non habebant aliam legem quàm naturæ ; ergo leges hæ sunt leges naturæ. Verùm contrarium est de fide : probatur primò ex definitione concilii Tridentini sess. 24, can. 3 : *Si quis*, ait, *dixerit eos tantùm consanguinitatis et affinitatis gradus, qui Levitico exprimuntur, posse impedire matrimonium contrahendum, et dirimere contractum, nec posse Ecclesiam in nonnullis illorum dispensare, aut constituere, ut plures impediant ; anathema sit.* Secundò, Jacob duas sorores Rachel et Liam uxores habuit, quod tamen hìc vetatur versu 18. Tertiò, si quod hìc dicitur, ut nullus fratris sui uxorem ducat, absolutè sit præceptum naturale, ergo non licuisset pariter ex lege naturæ, eamdem ducere eo casu quo frater sine liberis erat mortuus, quod tamen licuit, ut patet Deuter. 25, v. 5 ; quod enim absolutè jure naturæ est vetitum et malum, nullo casu licet. Rursùm si hæc lex esset naturæ, debuisset hìc tam prohiberi matrimonium patrui cum nepte, quàm amitæ cum nepote. Illa enim causa discriminis et disparitatis quam dedi v. 12, exilis est, neque sufficit ad jus naturæ evertendum, neque tollit consanguinitatis, in pari gradu, vinculum æquale. Quartò, idipsum patet ex communi praxi Ecclesiæ, quæ sæpè in gradibus hìc prohibitis dispensavit et dispensat, uti dispensavit pontifex cum Catharinâ Arcturi conjuge, ut eo mortuo nuberet Henrico VIII, fratri Arcturi, Angliæ regi. Denique communis doctorum sententia est, solos

gradus consanguinitatis lineæ rectæ inter ascendentes et descendentes, et ut summum primum gradum in lineâ transversâ, qui est fratris cum sorore (quanquàm hoc ipsum neget Cajetanus) jure naturæ irritum facere matrimonium.

Ili ergo gradus vetiti sunt Judæis lege divinâ positivâ, quæ jam abolita est, et Christianos non obligat : Ecclesia tamen hanc legem renovavit, et eosdem gradus in connubiis Christianis vetuit (atque alios insuper addidit), idque primò, quòd natura et naturalis verecundia ab eis abhorreat, cui sine justâ causâ contraire peccatum est : unde et gentes Chananæorum contra facientes, hîc à Deo punitæ et expulsæ dicuntur v. 24. Ubi tamen nota gentes illas magis ob idololatriam, sodomiam, aliaque scelera expulsas fuisse, uti dicam v. 28. Secundò, quia lex naturæ hùc inclinat, ut talia matrimonia irritentur per legem positivam, in quam proinde cadit dispensatio, quando aliunde majus bonum commune id exposcit, et facilè rependit tegitque indecentiam, et quidquid naturali pudori aliàs videretur in hâc conjunctione contrarium. Atque hinc patet, quid respondendum sit ad rationem in contrarium allatam. Atque hoc tantùm voluit concilium Toletanum sess. 2, cap. 5, cùm ad hasce Levitici leges alludens ait : *Sancimus ne quis fidelium propinquam sanguinis sui, usquequò affinitatis lineamenta generis successione cognoscit, in matrimonio sibi desideret copulari : quoniam scriptum est :* Omnis homo ad proximam sanguinis sui non accedat, *nec sine denunciatione fit sententia ; nam infert :* Anima quæ fecerit de abominationibus istis quippiam peribit de medio populi sui.

Vers. 19. — Nec revelabis fœditatem (id est, turpitudinem) ejus, hebr. enim est *eruat*, id est, nuditatem, quam noster interpres passim hîc *turpitudinem* vertit.

Vers. 21. — De semine tuo non dabis, ut consecretur idolo Moloch : nec pollues nomen Dei tui. Quæres, quodnam fuerit idolum Moloch ? — Nota, *Moloch* idem esse cum *Molech* (uti jam punctant et pronuntiant Hebræi), et cum *melech*, id est, rex ; et cum *melchom*, id est, rex deorum. Unde S. Hieron. in Isaiæ 57, Moloch vocat regem, et 70 hîc Moloch vertunt ἄρχοντα, id est, principem. Vocatus est ergo *Moloch*, id est, rex et princeps, scilicet hominumque deûmque, ob insignem observantiam cultumque illius idoli, quasi ipse summus esset omnium Deus. Sic et Æthiopes etiamnum Deum vocant *emlach*, id est, regem, ab Hebræo *Melech*, id est, rex.

Dico primò : Moloch fuit Baal, id est, deus Ammonitarum, cui Judæi non tantùm semen suum per mollitiem et idololatriam, sed et filios suos per parricidium et idololatriam, eos igne comburentes, offerebant. Patet hoc 4 Regum 23, v. 10, ubi Josias edixit, *ut nemo consecraret filium suum aut filiam per ignem Moloch ;* et Jerem. 22, 35 : *Ut initiarent filios suos et filias suas Moloch ;* et Ps. 105, v. 37 et 38 : *Et immolaverunt filios suos et filias suas dæmoniis*, puta Moloch. Dico secundò : Hebræi, et ex iis Lyranus, Abulensis, Adrichomius, A Castro, et passim recentiores tradunt, quòd idolum Moloch fuerit statua concava manus habens latas, in quibus ponebatur puer immolandus, qui igne statuæ intrinsecùs subjecto comburebatur, vel traducebatur per ignem, id est, impellebatur per ignem in brachia Moloch, ut ejus quasi amplexu cremaretur, itàque gratum fieret Deo Moloch sacrificium, et tunc dicebant puerum à diis ad æthera raptum. Talis enim describitur statua Saturni (qui vel similis, vel idem fuit cum Moloch) à Diodoro l. 20, licet alii, sed pauci, putent puerum per os Moloch injectum fuisse in ejus ventrem, ibique combustum. Verùm vastum nimis et horrendum fuisset hoc os. Sin autem filias et filios non comburendos, sed sacris Moloch initiandos offerrent, tunc eos per medium duarum pyrarum adigebant ad idolum. Vide Plutarchum, libro de Superstitione. Jam ne puerorum vel ita adactorum, vel ardentium et morientium ejulatus audiretur à parentibus, sacerdotes aliique idoli ministri pulsabant *toph*, id est, tympanum : inde locus dictus est *tophet*, sicut à possessoribus, puta à filiis Hennom dictus est *gehennom*, id est, vallis Ennom. Unde à simili crudelitate et incendio, infernus à Christo vocatur gehenna, Matth. 5, 23. Porrò certum est, Judæos in deserto coluisse Moloch, ut patet Actor. cap. 7, v. 43. Et sanè eos illi valdè fuisse addictos conjicitur ex eo quòd studiosè tum hîc, tum cap. 20, præ cæteris idolis illius cultus eis vetetur. Fortè Judæi ad hoc incitati sunt per exemplum Abrahæ parentis sui, qui filium suum Isaac Deo immolavit : sed perperàm. Abraham enim id fecit ex peculiari et expresso Dei mandato, atque suum Isaac non idolo, sed Deo vero immolavit. Hàc enim ex causâ multi censent Moloch Judæorum habuisse caput vituli, eò quòd Judæi in deserto Serapim, id est, vitulum coluerint. Dico tertiò, Œcumen. in Actor. 7, et Arias Montanus in Amos 1, putant Moloch esse Mercurium : hunc enim dictum esse Moloch, à *malach*, id est, nuntius, eò quòd ipse haberetur animarum ductor, et deorum nuntius. Cajetanus putat Moloch fuisse Priapum. Alii censent Moloch fuisse Jovem : hic enim est Melech, id est, rex deorum. Alii, inter quos est Christophorus A Castro in Jeremiæ 22, v. 35, opinantur, et fortè verisimiliùs, Moloch fuisse Saturnum : licet enim gentiles non tantùm Saturno, sed et Jovi, Dianæ, Baccho, Marti, Palladi, Agraulidi, Diomedi, humano sanguine litârint, uti testatur Cyrillus lib. 4 contra Julianum post initium, et fusè Eusebius lib. 4 de Præparat. cap. 7, ex Diodoro, Dionysio Halicarnass., Manethone et aliis idipsum docet : tamen Phœnices sive Chananæos (quibus vicini erant Judæi) et ab eis prognatos Carthaginenses, propriè Saturno immolare solere homines amicissimos et pueros suos, præsertim in gravi aliquâ calamitate ad eam avertendam, docet Eusebius supra, et Philo libr. 1 Histor. Phœnicum, Curtius libr. 4, et Diodorus lib. 20. Unde Imilce, Annibalis uxor, cùm Aspar filius ejus esset mactandus :

Me, me, ait, quæ genui, vestris absumite votis.

Ita Silius Ital. lib. 4 Punicorum. Hinc et Plato, Plutarchus et Dionysius Halicarn. docent apud Phœnices, Carthaginenses, Rhodios et Cretenses moris fuisse, ut infantes principali honore insignes, quos sors jacta designàsset, in regio ornatu Saturno immolarentur : à quibus sacris cùm postea descivissent Carthaginenses, victi ab Agathocle, ac deos propterea subiratos arbitrantes, ducentos nobilium filios mactàrunt, diisque immolârunt, ait Festus apud Lactant. lib. 1 de falsâ Religione c. 21. Atque hàc de causâ finxerunt poetæ Saturnum voluisse devorare Rheæ parentis filios, sed sonitum et vocem matris, atque Jovis pueri vagitum eum avertisse et deterruisse. Ita S. August. l. 7 de Civit. 9.

Similis idololatria hoc nostro seculo viguit apud Indos : Mexicani enim quotannis ad 20 hominum millia immolabant dæmoni ; et in Mechoacan urbe dæmon sibi offerri postulabat id quod civibus erat charissimum, uti sponsam, vel infantem speciosum ; eâ de causâ indigenæ tam truculentum Deum perosi, Christi fidem obviis ulnis sunt amplexi, ut P. Antonio Mendozio Provinciali Societatis nostræ, Mechoacani proceres testati sunt. Disce hîc crudelitatem dæmonis, qui pro suis exiguis donis quæ suis largitur, tam pretiosas, calamitosas et funestas sibi deposcit victimas. Idem hodiè experiuntur sagæ, imò peccatores omnes, qui pro vili voluptate animam suam diabolo vendunt ad æterna tormenta.

Audi ex adverso pietatem et benignitatem Constantini imper., qui leprâ percussus, cùm consilio quorumdam, pueruloram sanguine lavandus esset, audiens matres ejulantes, et causâ tanti luctûs cognitâ, illacrymans dixit : *Romani imperii dignitas et amplitudo fontem et radicem habet veram pietatem. Ut igitur ex eâ me provenisse ostendam, valetudinem meam innocentium puerorum vitæ posthabeo.* Ita Nicephorus lib. 7 Historiarum, cap. 34. Hinc Deus illi rependit sanitatem per baptismum, tantumque imperii decus et gloriam.

Tropologicè, Moloch semen suum dant qui boni aliquid operantur vanæ laudis, vel honoris terreni acquirendi gratiâ, inquit Radulph. Longè veriùs semen suum dant Moloch qui proles suas dæmoni devovent, qui eas in hæresi, libidinibus, rapinis, aliisque peccatis educant. Sed cui ? Moloch, id est, regi crudelissimo, tyranno maximo, scilicet diabolo. *Injustum est*, ait S. Greg., *servire diabolo, qui nullo placatur obsequio.* Et S. Aug. ser. 4 : *Quid*, ait, *pravius ? quid malignius ? quidve nostro adversario nequius ? qui posuit in cœlo bellum, in paradiso fraudem, odium inter primos fratres, et in omni opere nostro zizania seminavit. Nam in comestione posuit gulam, in generatione luxuriam, in exercitatione ignaviam, in conversatione invidiam, in gubernatione avaritiam, in correctione iram, in præsulatu sive dominatione superbiam. In corde posuit cogitationes malas, in ore locutiones falsas, in membris operationes iniquas : in vigilando movet ad prava opera, in dormiendo ad somnia turpia. Lætos movet ad dissolutionem, tristes autem ad desperationem. Sed, ut breviùs loquar, omnia mala mundi ejus pravitate sunt commissa.* Hic est ignis concupiscentiæ, quo suos hic Moloch adurit, ut eos secum igne gehennæ comburat.

Nec pollues nomen Dei tui. Hoc enim mihi meoque nomini esset dedecori, si me relicto, vel in mei injuriam coleres idola, et maximè Moloch tam infami cultu.

Vers. 23. — Cum omni pecore non coibis, q. d. : Cum nullo pecore coibis. Nota, *omnis non* idem est quod *nullus*, etiam juxta regulas æquipollentiarum apud nostros Dialecticos. Secùs est *non omnis ;* hoc enim apud Dialecticos idem est quod *aliquis non*, apud Hebræos verò sæpè idem est quod *nullus*. Unde sequitur :

Vers. 24. — Nec polluamini in omnibus his, id est, in nullo eorum polluamini.

Vers. 25.—Quibus polluta est terra. Hinc disce vitia, præsertim enormia, esse tam horrenda et putida, ut non tantùm ipsos peccatores polluant, sed et terram in quâ ipsi habitant, hàc infamiâ aspergant, ut à sceleratissimis incolis scelerata ipsa et polluta vocetur.

Cujus, scilicet terræ, id est, *quorum*, scilicet in terrâ istà habitantium, ego scelera visitabo, id est, puniam ; est metonymia : terra enim, quæ immediatè ante propriè capiebatur, hîc metonymicè pro terræ incolis capitur. Ita S. Augustin. q. 58.

Vers. 26. — Tam indigena quam colonus. *Colonus* vocatur hîc incola, qui in Hebræorum coloniam et legem transiit et inter eos *peregrinatur*, id est, habitat.

Vers. 28. — Cavete ergo ne et vos similiter evomat cum paria feceritis, sicut evomuit gentem quæ fuit ante vos. Nota τὸ *evomuit*, q. d. : Cùm Deus Chananæos suâ terrâ per Hebræos expulit, etiam ipsa terra quasi gaudens et probans, neque retinens, sed dimittens eos, quodammodò ejecit ipsos. Loquitur de futuro quasi de præterito propheticè, *evomuit*, id est, certò et brevi evomet. Rursùm est hîc metaphora Hebræa, quâ ad majorem emphasin, vita et actio animalis tribuitur rei inanimæ. Simili tropo dicitur terra gemere, clamare, irasci et expetere vindictam, ut : *Excandescet in illos* (reprobos) *aqua maris*, Sapient. 5. *Omnis creatura ingemiscit et parturit usque adhuc*, Rom. 8. Hoc enim tropo vult significare Scriptura enormitatem criminum, quòd scilicet ipsæ creaturæ irrationales suo creatori semper obedientes, et pro illo pugnantes detestentur peccatores tales, eosque terra quasi evomat, cùm illi expelluntur ab eâ : detestentur, inquam, detestatione et appetitu naturali, quo in ordinem suum, totiusque universi, ac Dei voluntatem implendam feruntur, atque aversantur ea quæ sunt his contraria : idem facturæ appetitu rationali, si eum haberent. Scelera ergo Chananæorum causa fuerunt, cur ipsi ab Hebræis possessione suâ depulsi sunt.

Ubi nota, scelera hæc Chananæorum fuisse adulteria, idololatrias, sodomias, bestialitates, etc., de quibus vers. 20 et seq., potiùs quàm connubia cum neptibus, affinibus et cognatis, superiùs recensita : quia hæc jure naturæ non erant irrita, sed tantùm habe-

bant indecentiam et inverecundiam quamdam, ob quam videntur tantùm venialia fuisse peccata ; quòd enim jam sint mortalia, quòdque irritent matrimonium, id habent ex jure positivo humano. Ita Cajetanus, Bellarminus, et Sanchez, tom. 2 de Matrim., l. 7, q. 52.

Hujus expulsionis Chananæorum aliam quoque causam dant S. August. serm. 105 de Temp. et Epiphan. lib. 2 contra hæres. c. 66, et Andræas Masius in Josue 1, scilicet Chananæam in divisione orbis cessisse Sem ejusque posteris ; sed Chananæos, posteros Cham, vi nepotes Sem inde expulisse, ac proinde jure à Deo Hebræis, nepotibus Sem, eam restitutam esse ; hujus rei argumentum esse, quòd Melchisedec qui vel Sem fuit, vel ex Sem natus, in Chananæâ habitârit. Verùm Chananæam in sortitione orbis cessisse Chananæis, non Semitis, ostendi cap. 9 et 10 Gen. Rursùs, Melchisedech non fuisse Sem vel Semitam, sed potiùs ex Cham et Chanaan prognatum, ostendi Genes. 14.

CAPUT XIX.

1. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere ad omnem cœtum filiorum Israel, et dices ad eos : Sancti estote, quia ego sanctus sum, Dominus Deus vester.

3. Unusquisque patrem suum, et matrem suam timeat. Sabbata mea custodite. Ego Dominus Deus vester.

4. Nolite converti ad idola, nec deos conflatiles faciatis vobis. Ego Dominus Deus vester.

5. Si immolaveritis hostiam pacificorum Domino, ut sit placabilis,

6. Eo die quo fuerit immolata comedetis eam, et die altero : quidquid autem residuum fuerit in diem tertium igne comburetis.

7. Si quis post biduum comederit ex eâ, profanus erit et impietatis reus :

8. Portabitque iniquitatem suam, quia sanctum Domini polluit, et peribit anima illa de populo suo.

9. Cùm messueris segetes terræ tuæ, non tondebis usque ad solum superficiem terræ : nec remanentes spicas colliges.

10. Neque in vineâ tuâ racemos et grana decidentia congregabis, sed pauperibus et peregrinis carpenda dimittes. Ego Dominus Deus vester.

11. Non facietis furtum. Non mentiemini, nec decipiet unusquisque proximum suum.

12. Non perjurabis in nomine meo, nec pollues nomen Dei tui. Ego Dominus.

13. Non facies calumniam proximo tuo, nec vi opprimes eum. Non morabitur opus mercenarii tui apud te usque mane.

14. Non maledices surdo, nec coram cæco pones offendiculum : sed timebis Dominum tuum, quia ego sum Dominus.

15. Non facies quod iniquum est, nec injustè judicabis. Non consideres personam pauperis, nec honores vultum potentis. Justè judica proximo tuo.

16. Non eris criminator, nec susurro in populo. Non stabis contra sanguinem proximi tui. Ego Dominus.

17. Non oderis fratrem tuum in corde tuo, sed publicè argue eum, ne habeas super illo peccatum.

18. Non quæras ultionem, nec memor eris injuriæ

CHAPITRE. XIX.

1. Le Seigneur parla à Moïse et lui dit :

2. Parlez à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et dites-leur : Soyez saints, parce que je suis saint, moi qui suis le Seigneur votre Dieu.

3. Que chacun respecte avec crainte son père et sa mère. Gardez mes jours de sabbat. Je suis le Seigneur votre Dieu.

4. Gardez-vous bien de vous tourner vers les idoles, et ne vous faites point de dieux jetés en fonte. Je suis le Seigneur votre Dieu.

5. Si vous immolez au Seigneur une hostie pacifique, afin qu'il vous soit favorable,

6. Vous la mangerez le même jour et le jour d'après qu'elle aura été immolée, et vous consumerez par le feu ce qui en restera le troisième jour, *afin que ce qui est saint ne soit pas exposé à la corruption.*

7. Si quelqu'un en mange après les deux jours, il sera profane et coupable d'impiété ;

8. Il portera *la peine de* son iniquité, parce qu'il a souillé le saint du Seigneur, et cet homme périra du milieu de son peuple.

9. Lorsque vous ferez la moisson dans vos champs, vous ne couperez point jusqu'au pied ce qui sera crû sur la terre, et vous ne ramasserez point les épis qui seront restés.

10. Vous ne recueillerez point aussi dans votre vigne les grappes qui restent *après la vendange*, ni les grains qui tombent ; mais vous les laisserez prendre aux pauvres et aux étrangers. Je suis le Seigneur votre Dieu, *et c'est moi qui vous ordonne ces choses.*

11. Vous ne déroberez point, et nul ne trompera son prochain.

12. Vous ne jurerez point faussement en mon nom, et vous ne souillerez point le nom de votre Dieu, *en le prenant en vain.* Je suis le Seigneur, *et vous devez me craindre et me respecter.*

13. Vous ne calomnierez point votre prochain, et vous ne l'opprimerez point par violence. Le prix du mercenaire qui vous donne son travail ne demeurera point chez vous jusqu'au matin.

14. Vous ne parlerez point mal du sourd, et vous ne mettrez rien devant l'aveugle qui puisse le faire tomber ; mais vous craindrez le Seigneur votre Dieu, parce que je suis le Seigneur votre Dieu, parce que je suis le Seigneur *et le souverain maître de toutes choses.*

15. Vous ne ferez rien contre l'équité, et vous ne jugerez point injustement. Nayez point d'égard *contre la justice* à la personne du pauvre, et ne respectez point *contre la justice* la personne de l'homme puissant. Jugez votre prochain selon la justice.

16. Vous ne serez point parmi votre peuple ni un calomniatur public, ni un médisant secret. Vous ne ferez point d'entreprises contre le sang de votre prochain. Je suis le Seigneur *qui punis ces injustices.*

17. Vous ne haïrez point votre frère en votre cœur, mais vous le reprendrez publiquement de peur que vous ne péchiez vous-même sur son sujet, *en conservant une haine secrète contre lui, et cherchant le moyen de la lui faire ressentir.*

18. Ne cherchez *donc* point à vous venger, et ne conservez point le souvenir de l'injure de vos citoyens.

civium tuorum. Diliges amicum tuum sicut teipsum. Ego Dominus.

19. Leges meas custodite. Jumentum tuum non facies coire cum alterius generis animantibus. Agrum tuum non seres diverso semine. Veste, quæ ex duobus texta est, non indueris.

20. Homo si dormierit cum muliere coitu seminis, quæ sit ancilla etiam nubilis, et tamen pretio non redempta, nec libertate donata, vapulabunt ambo, et non morientur, quia non fuit libera.

21. Pro delicto autem suo offeret Domino ad ostium tabernaculi testimonii arietem;

22. Orabitque pro eo sacerdos, et pro peccato ejus coram Domino, et repropitiabitur ei, dimitteturque peccatum

23. Quando ingressi fueritis terram, et plantaveritis in eâ ligna pomifera, auferetis præputia eorum : poma quæ germinant immunda erunt vobis, nec edetis ex eis.

24. Quarto autem anno, omnis fructus eorum sanctificabitur laudabilis Domino.

25. Quinto autem anno, comedetis fructus, congregantes poma quæ proferunt. Ego Dominus Deus vester.

26. Non comedetis cum sanguine. Non augurabimini, nec observabitis somnia.

27. Neque in rotundum attondebitis comam, nec radetis barbam.

28. Et super mortuo non incidetis carnem vestram, neque figuras aliquas aut stigmata facietis vobis. Ego Dominus.

29. Ne prostituas filiam tuam, ne contaminetur terra, et impleatur piaculo.

30. Sabbata mea custodite, et sanctuarium meum metuite. Ego Dominus.

31. Non declinetis ad magos, nec ab ariolis aliquid sciscitemini, ut polluamini per eos. Ego Dominus Deus vester.

32. Coram cano capite consurge, et honora personam senis : et time Dominum Deum tuum. Ego sum Dominus.

33. Si habitaverit advena in terrâ vestrâ, et moratus fuerit inter vos, non exprobretis ei;

34. Sed sit inter vos quasi indigena; et diligetis eum quasi vosmetipsos : fuistis enim et vos advenæ in terrâ Ægypti. Ego Dominus Deus vester.

35. Nolite facere iniquum aliquid in judicio, in regulâ, in pondere, in mensurâ.

36. Statera justa, et æqua sint pondera, justus modius, æquusque sextarius. Ego Dominus Deus vester, qui eduxi vos de terrâ Ægypti.

37. Custodite omnia præcepta mea, et universa judicia, et facite ea. Ego Dominus.

Vous aimerez votre ami comme vous-même. Je suis le Seigneur, *qui ai créé l'un et l'autre.*

19. Gardez mes lois; *elles sont la justice et la sainteté mêmes, et elles ne tendent qu'à vous rendre justes et saints.* Vous n'accouplerez point une bête domestique avec des animaux d'une autre espèce. Vous ne sèmerez point votre champ de semence différente. Vous ne vous revêtirez point d'une robe tissue de fils différents; *et en observant toutes ces choses, vous apprendrez à ne point allier le culte du vrai Dieu avec celui des idoles.*

20. Si un homme dort avec une femme, et abuse de celle qui était esclave, et en âge d'être mariée, mais qui n'a point été rachetée à prix d'argent, et à qui on n'a point donné la liberté, ils seront battus tous deux, et ils ne mourront pas, parce que ce n'était pas une femme libre.

21. L'homme offrira au Seigneur pour sa faute un bélier à l'entrée du tabernacle du témoignage.

22. Le prêtre priera pour lui et pour son péché devant le Seigneur, et il rentrera en grâce devant le Seigneur, et son péché lui sera pardonné.

23. Lorsque vous serez entrés dans la terre *que je vous ai promise*, et que vous y aurez planté des arbres fruitiers, vous aurez soin d'en retrancher les premiers fruits par une espèce de circoncision. Vous regarderez ces premières productions comme étant impures, et vous n'en mangerez point.

24. La quatrième année, tout leur fruit sera sanctifié et consacré à la gloire du Seigneur.

25. Et la cinquième année, vous en mangerez les fruits, en recueillant ce que chaque arbre aura porté. Je suis le Seigneur votre Dieu : *observez ce que je vous ordonne.*

26. Vous ne mangerez rien avec le sang; vous n'userez point d'augures, et vous n'observerez point les songes *d'une manière superstitieuse.*

27. Vous ne couperez point vos cheveux en rond, et vous ne raserez point votre barbe.

28. Vous ne ferez point d'incisions dans votre chair en pleurant les morts, et vous ne ferez aucune figure ni aucune marque sur votre corps, *comme font les peuples idolâtres.* Je suis le Seigneur, *et vous devez vous conduire comme étant mon peuple.*

29. Ne prostituez point votre fille, de peur que la terre ne soit souillée, et qu'elle ne soit remplie d'impiété.

30. Gardez mes jours de sabbat, et tremblez devant mon sanctuaire. Je suis le Seigneur, *le saint d'Israël, et je veux que vous soyez saints.*

31. Ne vous détournez point *de votre Dieu*, pour aller chercher des magiciens, et ne consultez point les devins, de peur de vous souiller en vous adressant à eux. Je suis le Seigneur votre Dieu, *et c'est moi seul que vous devez consulter.*

32. Levez-vous devant ceux qui ont les cheveux blancs; honorez la personne du vieillard; et craignez le Seigneur votre Dieu. Je suis le Seigneur, *et on ne saurait trop vous le répéter.*

33. Si un étranger habite dans votre pays, et demeure au milieu de vous, ne lui faites aucun reproche, *aucune injustice ni aucune violence.*

34. Mais qu'il soit parmi vous comme s'il était né dans votre pays; et aimez-le comme vous-même; car vous avez été aussi vous-mêmes étrangers dans l'Égypte. Je suis le Seigneur votre Dieu; *et c'est moi qui vous ordonne d'en user ainsi.*

35. Ne faites rien contre l'équité, ni dans les jugements, ni dans ce qui sert de règle, ni dans les poids, ni dans les mesures.

36. Que la balance soit juste et les poids tels qu'ils doivent être; que le boisseau soit juste, et que le setier ait sa mesure. Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai tirés de l'Egypte.

37. Gardez tous mes préceptes et toutes mes ordonnances, et exécutez-les. Je suis le Seigneur : *vous devez m'obéir, et je saurai bien vous récompenser.*

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — SANCTI ESTOTE. *Sancti*, id est, mundi et puri ab omni immunditiâ carnis et spiritûs, ab omni peccato et irregularitate legali.

VERS. 3. — MATREM SUAM TIMEAT, revereatur.

VERS. 4. — NOLITE CONVERTI AD IDOLA. Pro *idola* heb. est, *elilim*, id est, vanitates, res vanæ et nihil, qualia sunt idola, quæ vanam et mendacem umbram divinitatis præ se ferunt. Secundò, *elilim*, est diminutivum ab *el*, id est, *Deus*, quà fortis, quasi dicas : Deiculi, forticuli ; quod flandricè dicimus *Godekens*. Tertiò, *elil* idem est quod *al el*, id est, *non Deus ;* idola enim non sunt verè dii. Quartò, *elil* idem est quod *el lail*, id est, *Deus noctis*, hoc est, nocturnus, lucifugus, qui in tenebris ambulat; tales sunt dæmones qui in idolis coluntur. Quintò, *elil*, alludit ad rad. *alu*, id est, *execratus est*, sunt enim idola res execrandæ. Ita Oleaster.

NEC DEOS CONFLATILES FACIETIS VOBIS. Est synecdoche, ex parte enim totum intelligitur; nam per deos conflatiles accipit omnia idola, sive fusilia sint et conflata, sive ductilia, sive sculptilia. Ita S. Aug. et ex eo Radulph.

Tropologicè, avari pro diis habent massas auri ; hi enim sunt eorum dii conflatiles, hi sunt *elilim ;* quàm sapiunt qui non *elilim*, id est, vanitates et insanias falsas, sed *el*, id est, Deum fortem et verum, colunt, qui veras opes tribuit non in istâ terrâ morientium, sed in superâ illâ terrâ viventium? Felices, quibus solus, tu Domine, es spes et res, et omne opus eorum oratio, ut dicant : *In pace in idipsum dormiam et requiescam.*

VERS. 5. — UT SIT PLACABILIS. Heb. est *lirtsonechem*, id est, secundùm voluntatem vel beneplacitum vestrum, quasi dicat : Spontè et voluntariè immolate eam. Ita Chald. Verùm noster, Sept et Vatabl. Hebræum *ratson* accipiunt passivè, q. d. : Ad favorem, gratiam, beneplacitum, et benevolentiam vobis conciliandam apud Deum. Vide can. 25.

VERS. 7. — SI QUIS POST BIDUUM COMEDERIT EX EO (hostia pacifica) PROFANUS ERIT ET IMPIETATIS REUS, quia sacram hanc cæremoniam à Deo sancitam violavit, ideòque abominabilis erit, ut vertit Chald. Septuag. vertunt βδυτόν ἐστι, id est, *insacrificabile est*, quasi dicat : Talis caro et hostia, quasi profana et polluta, Deo offerri et sacrificari nequit.

VERS. 8. — PERIBIT, sententiâ judicis, si res constet; sin autem, puniente et vindicante Deo.

VERS. 9. — NON TONDEBIS USQUE AD SOLUM SUPERFICIEM TERRÆ, q. d. : Non demetes omninò agrum tuum, sed aliquas, verbi gratiâ, humiliores et solo penè incubantes spicas, in agro relinques carpendas pauperibus. Ita Abulensis in c. 23, v. 22, unde hebr. est : *non consummabis metere angulum*, vel *extremitatem agri tui*, q. d. : Non secabis omnes fruges, sed dimittes aliquid in extremitate, vel angulo agri tui, ut pauperes illud colligere possint. Ita Oleaster et alii.

VERS. 10. — NEQUE IN VINEA TUA RACEMOS, post vindemiam remanentes, CONGREGABIS. Ita Chald. Hebr. est : *ne facias racemationem vindemiæ tuæ;* Septuag. *non revindemiabis vinetum tuum;* racematio ergo, uti et spicilegium, hîc pauperibus relinquenda præcipitur, uti et fructus anni septimi, de quo cap. 25, 6.

VERS. 11. — NON MENTIEMINI. Hebr. *non negabitis*, scilicet veritatem, in deposito, credito, aliove quovis contractu et debito.

VERS. 12. — NON PERJURABIS IN NOMINE MEO, per nomen meum.

NEC POLLUES NOMEN DEI TUI, quantùm in te est : nam alioqui nomen Dei in se pollui nequit.

VERS. 13. — NON MORABITUR OPUS MERCENARII TUI APUD TE USQUE MANE. *Opus*, id est, merces operis; est metonymia : simili modo capitur *opus* Isaiæ 32, 17; et c. 40, 10, 62, 11; Job 34, 11; Ps. 127, 2, q. d. : Non differes solutionem mercedis in alteram diem, sed eàdem die ante noctem operario, sive mercenario persolves; quia hi operarii ferè pauperes sunt, vivuntque in diem ex diurno pretio.

VERS. 14. — NON MALEDICES SURDO, quia hoc valdè inhumanum est ut ei qui se defendere nequit injuriam irroges.

Tropologicè S. Gregor., 3 p. Pastor. admon. 36 : *Surdo*, ait, *maledicere, est absenti et non audienti derogare.*

NEC CORAM CÆCO PONES OFFENDICULUM. Hebræi censent etiam hîc prohiberi ne quis viro simplici malè consulat. Sed hic sensus est mysticus.

Tropologicè S. Greg. supra : *Coram cæco ponere offendiculum est discretam quidem rem agere, sed tamen ei qui lumen discretionis non habet, scandali occasionem præbere.*

VERS. 15. — NON CONSIDERES (in judicio, uti præcessit) PERSONAM PAUPERIS, ut iniquâ ejus miseratione commotus judicium pervertas.

VERS. 16. — NON ERIS CRIMINATOR, NEC SUSURRO. In Hebræo his duobus respondet unum nomen *rachil*, id est, detractor, susurro. Septuag. vertunt : *non ambulabis dolo in gente tuâ.*

Ita Vespasianus imp. fiscales calumnias magnâ calumniantium pœnâ repressit, ferebaturque ejus vox : *Princeps qui delatores non castigat, irritat.* Et Antoninus Pius imper. delatores, si non probarent crimen, capitali pœnâ affecit; si probarent, oblato præmio dimisit infames. Aristoteles, cùm judiciorum metu Athenis profugisset, roganti cuipiam, *qualis est civitas Atheniensium?* resp. : *Pulcherrima, sed in eâ pyrus super pyrum, et ficus super ficum consenescit.* Quo dicterio notavit Atheniensium sycophantas et calumniatores, perniciosissimos bonis viris. Ita Ælian. l. 3. Thearidas cùm gladium cote acueret, rogatus à quopiam num esset acutus? *Acutior*, ait, *calumniâ*, indicans calumniam rem esse nocentissimam. Demosthenes orat. 1 contra Aristogiton. : *Viperam*, ait, *ubi conspexeritis, mox interficitis : itidem cùm delatorem et crudelem hominem videritis viperinam habere naturam, ne expectate donec vestrùm aliquem mordeat, sed cùm primùm occurrerit, puniatur.* Pelopidas, cùm fortis quidam

miles per calumniam apud ipsum deferretur, ut qui ei conviciatus esset : *Equidem*, ait, *facta ejus respicio, verba autem non audivi.* Ita Dion. in Œconom. Denique S. Athanas. apol. 1 : *Qui lapide*, inquit, *ictus est, quærit medicum : ictus autem calumniæ gravius, quàm lapides feriunt. Est enim calumnia clava, et gladius, et jaculum incurabile, ut ait Salomon.*

Non stabis (Septuag. *non conspirabis*) contra sanguinem proximi tui, ut videlicet contra eum falsum testimonium dicas, vel aliàs injustè eum occidentes juves. Sanguis hìc vitam significat : anima enim et vita est in sanguine, ut dixit Moses c. 17, 14.

Vers. 17. — Non oderis fratrem tuum in corde tuo. Hinc patet, Judæis in veteri Testamento non tantùm actionem externam, verbi gratiâ, homicidii, aut læsionis, uti Josephus et Rabbini nonnulli (quos proinde corrigit Christus, legemque explicat, Matth. 5, 23) putârunt, sed etiam internam, puta malum voluntatis actum, qualis est odii, vetitam fuisse. Ita Cassian. l. 8 de capitul. Vitiis c. 14.

Sed publicè argue eum. Hebr. *arguendo argue*, q. d. : Ne foveas odium in corde tuo contra proximum, et ne occultè machineris ei malum, sed ostende publicè, id est, in manifesto, ei qui te læsit te offensum esse, et petere satisfactionem pro injuriâ, vel damno tibi illato. Non præcipit ergo, eum qui offendit, publicè et coram totâ multitudine objurgari, sed ne offensus odium servet occultum ; ideòque injuriam sibi factam manifestet ei qui illam intulit, petatque satisfactionem. Unde Tertull. l. 4 contra Marcion. c. 35, hunc locum accipit de correptione fraternâ, quasi ea Judæis hìc fuerit præcepta.

Ne habeas super illo peccatum, moliendo occultè ejus læsionem, vel perniciem.

Vers. 18. — Non quæras ultionem, ut privatim te ulciscaris. Secundò et potiùs, nec privatim, nec publicè in judicio petes ultionem ex rancore procedentem : omnis enim talis est peccatum in foro animæ et coram Deo. Hæc ergo lex supplet et perficit legem talionis, latam Num. 35, 19 ; et Deut. 19, 12, quæ permittit, ut quis in judiciali foro vindictam expetat, quando illa in re est justa, licet malo animo, et ex vindictâ illam accusator petat, v. g., ut propinquus occisi homicidam interficiat : hoc enim licèt in se justum sit, tamen si fiat ex vindictâ, iniquum et peccatum est. Quare jubet hìc Deus ut in talibus non quærant ultionem, sed tantùm jus suum, ut justitiæ vel privatæ vel publicæ satisfiat.

Præclarè Plutarch. : *Cibo*, ait, *utitur juxta naturam is qui esurit : at vindictâ debet uti, qui nec sitit eam, nec esurit. Ut pater videns puerum volentem incidere quippiam, arrepto ferro id facit : ita ratio vindictam eripiens iræ, utiliter castigat.* Et Juvenalis satyrâ 3 :

Infirmi est animi, exiguique voluptas
Ultio : continuò sic collige, quòd vindictâ
Nemo magis gaudet quàm femina.

Et Franc. Petrarcha dialogo 101 : *Nobilissimum*, ait, *vindictæ genus est parcere. Ultionis momentanea delectatio est, misericordiæ sempiterna. Multos vindicâsse pœnituit, neminem pepercisse.* Sed quid illustrius hâc voce Christi Matth. 5, 39 : *Ego dico vobis non resistere malo : sed si quis te percusserit in dexteram maxillam tuam, præbe illi et alteram.* Et Pauli ad Rom. 12 : *Nulli malum pro malo reddentes. Noli vinci à malo, sed vince in bono malum.*

Nec memor eris injuriæ, Chaldæus, *non servabitis inimicitias.*

Diliges amicum tuum sicut teipsum. Hinc Judæi à contrario sensu colligebant : Ergo inimici odio habendi sunt, uti refert Christus, Matth. 5, 43. Verùm illud argumentum omninò est invalidum ; nec enim consequentia valet ; nec antecedens est verum, prout ipsi intelligebant ; nam amicus non significat hìc eum qui nobis benevolus est, sed omnem proximum. Id patet ex Septuag. qui vertunt τὸν πλησίον, id est, *proximum*, et ex Chald. qui vertit *chabrach*, id est, *socium tuum*, et ex Hebræo *rea*, quod non tantùm amicum significat, sed et per metaphoram Hebræis usitatam transfertur ad eum qui nobiscum quâvis ratione conjunctus est, sive cui nobiscum quippiam intercedit negotii : talis autem est omnis homo ; nam ut minimùm omnis homo alteri amicus, et cum alio conjunctus est communi ex primo parente origine, communi creatione et similitudine Dei, communi redemptione, communi Ecclesiâ et Sacramentis, communi gratiâ, charitate, ordinatione et cursu ad vitam æternam. Ita S. August., Hieron., Theoph. in Matth. 5, nam dilectionem inimicorum præceptam fuisse Judæis patet Exodi 23. 4.

Qualis et quanta debeat esse hæc dilectio, suo exemplo docuit nos Christus, de quo S. Bernard. ser. 20 in Cant. : *Dilexit*, ait, *me simul Deus fortiter, sapienter, et dulciter. Dulciter, quia carnem induit ; sapienter, quia culpam vitavit ; fortiter, quia mortem sustinuit.* Rursùm S. Gregor. l. 10 Moral. c. 6 : *Proximi*, ait, *dilectio ad duo præcepta derivatur, cùm et per quemdam justum* (Tobiam c. 4, 16), dicitur : *Quod ab alio tibi oderis fieri, vide ne tu alteri facias. Et per semetipsam Veritas dicit : Quæ vultis ut faciant vobis homines, et vos facite illis*, scilicet in rebus licitis et salutaribus : hæc enim tantùm quisque proximo æquè ac sibi, secundùm rectam rationem velle et optare debet, uti pluribus et particularibus exemplis declarat ibidem S. Greg. Ita proximum, Agrippam regem, amavit S. Paulus. Cùm enim rex diceret : *In modico suades me christianum fieri*, subjecit : *Opto apud Deum et in modico et in magno, non tantùm te, sed et omnes qui audiunt, hodiè fieri tales, qualis et ego, exceptis his vinculis*, Actor. 26, 29. Et S. Joannes, qui senex in Collectis non aliud dicebat quàm : *Filioli, diligite alterutrum ;* rogatus cur idem semper ingeminaret, respondit : *Quia præceptum Domini est, et si solum fiat, sufficit ;* testis est S. Hieron. in Epist. ad Galat. Et S. Dominicus, cujus hæc erat vox : *Plus in charitatis codice didici, quàm in universâ S. Script.* Ex hoc codice prædicabat, multosque convertebat, et suos ex eodem prædicare volebat. Et S. P. N. Ignatius, qui ut obscœnum euntem ad amasiam corrigeret, aquis

se immergens dixit : *Perge, miser, ad fœdissimas tuas voluptates : impendentem capiti tuo ruinam non vides? ego hic me tuî causâ tamdiù macerabo, donec justissimum Dei furorem in te paratum avertam.* Testis est Ribadinera in ejus Vitâ. S. Xaverius, qui amicis Chinam ob pericula dissuadentibus ait : *Non aliud mihi in votis est, quàm ut vel morte meâ Sinarum salutem repræsentem.* Testis est Tursellinus l. 3 Vitæ ejus c. 15.

SICUT TEIPSUM. Vox *sicut* non æqualitatem, sed similitudinem significat : nam ordinatâ charitate magis diligit se homo quàm proximum, similia tamen dilectionis signa exhibere debet proximo atque sibi ipsi. Sic accipitur τὸ *sicut* Deut. 18, 15; Joannis 17, v. 21 et 22; Isaiæ 1, 26; Malach. 3, 4, ubi Malachias copiam bonorum spiritualium in lege novâ, confert cum ubertate legis veteris et priorum temporum, cùm tamen in lege novâ multò sit major.

EGO DOMINUS, qui scilicet idipsum, licet arduum, jure meo exigo et præcipio.

VERS. 19. — JUMENTUM TUUM NON FACIES COIRE CUM ALTERIUS GENERIS ANIMANTIBUS. Hebræi et Cajetan. hanc legem et duas sequentes putant non litteraliter, uti sonant, sed symbolicè accipiendas esse, ut scilicet tantùm prohibeant studium novitatis et novæ curiositatis, inquit Cajetan., atque perturbationem et confusionem, ut inter Hebræos nulla sit mala lingua et simultas, sed unitas perfecta et charitas, inquiunt Hebræi : rationem afferunt, quòd constet Judæos habuisse mulos, qui ex diversis speciebus, puta ex equâ et asino generantur. Mulo enim insedit David, Salomon, Absalon, aliique filii Davidis 2 Reg. 13, 29; et 1 Esdræ 2, 66, dicitur Judæos Babylone redeuntes habuisse mulos ducentos. Verùm alii passim ad litteram, uti sonant, hæc accipiunt : hoc enim planè et simpliciter verba ipsa significant. Itaque hâc lege vetabantur Judæi, procurare congressum asini cum equâ ad generandum mulos. Muli ergo quos habuerunt Judæi, vel casu geniti sunt, sponte suâ commixtis asino et equâ ; vel ab aliis gentibus commixtionem hanc et mulorum procreationem procurantibus, eosdem emerunt.

Causa hujus legis fuit, prima, quia Deus volebat honestissimè juxta naturam institui Hebræos : congressus autem iste animalium diversæ speciei est contra naturam. Secunda, quia nolebat Deus species animalium ab Hebræis permisceri et confundi ; sed quamque simplicem et integram in suâ essentiâ permanere. Tertia, ne ipsi Hebræi curantes ideòque spectantes hunc animalium congressum, similia discerent et imitarentur. Ità Theod. q. 27. Unde in Traditionibus Hebræorum præceptum invenitur (ut R. Moses dicit) ut homines avertant oculos ab animalibus coeuntibus : facilè enim in hoc conspectu excitatur in homine motus concupiscentiæ, inquit D. Thomas mox citandus.

Tropologicè, Radulph. Cum alterius generis animantibus, dominorum impulsu coeunt jumenta, cùm humanæ mentes ad vitia pronæ, pastorum suorum exemplo seductæ, mundi amatoribus conformantur.

Allegoricè, Isychius sic explicat, q. d. : Non permittes fideles sectari circumcisionem et baptisma.

AGRUM TUUM NON SERES DIVERSO SEMINE. Hujus et sequentis legis causa litteralis fuit, prima, ut per eas Deus Hebræis novitatis et confusionis ansam præcideret, cosque admoneret simplicitatis et ordinis.

Secunda, quia voluit Deus hâc cæremoniâ, videlicet simplicitate seminis et vestis, coli potiùs, quàm duplicitate : quia ita placuit ei instituere, ut simplicitatem hominibus commendaret, in victu, vestitu, omnique aliâ re. Deus enim cùm in se sit simplicissimus, sitque ipsa simplicitas, ideòque unitas, primitas et causalitas rerum omnium, amat simplicia, et adulterinas mixtiones sive carnis, sive spiritûs in suo cultu odit et vetat, inquit Theodor. Unde symbolicè, S. Cyril. l. 8 de Adoratione ait hâc lege biformes mores vetari. *Omnibus nobis in conversionis initio nulla virtus magis necessaria est quàm simplicitas verecunda*, ait S. Bern. Ita S. Job laudatur, quòd fuerit vir simplex et rectus : *Simplex, quia nullum lædere, imò prodesse desiderabat : rectus, quia se à nullo corrumpi permittebat*; ait Beda l. 1 de Templo Salomon. Hinc Sapiens Prov. 11, 20 : *Abominabile*, ait, *est cor pravum, et voluntas ejus in his qui simpliciter ambulant;* et cap. 20, 7 : *Justus qui ambulat in simplicitate suâ, beatos post se filios derelinquet. Simplex*, ait S. August. homil. 2 in Joan., *eris explicando te à mundo : implicando duplex eris. Quid*, ait S. Hieron., *simplicitate divinius? quæ sicut bonus paterfamiliâs satis sibi abundat, et suâ puritate contenta, non quærit alienum : nec abrodit, sed se de cæteris fingit : nec se in varias partes commutat, sicut astutia, quæ ut sit cauta, timet omnia, nec suis consiliis credit : versat ipsa suas sententias ; simplicitas autem timere nil novit.* Et rursùm : *Prudentia absque simplicitate malitia est, et simplicitas absque ratione stultitia nominatur.* Hinc Christus ait : *Estote prudentes sicut serpentes, et simplices sicut columbæ.*

Audi et gentiles : Cicero lib. 1 de Officiis : *Compendiaria*, ait, *via ad gloriam est, ut qualis quisque haberi vult, talis sit.* Et lib. de Amicitiâ : *Apertè odisse vel amare est magis ingenui, quàm fronte occultare sententiam.* Seneca epist. 10 : *Virtutem*, ait, *bonâ sequitur fide, qui se non exornat et pingit; sed idem est sive ex denuntiato videtur, sive imparatus et subitò ; veritas in omnem partem suî semper eadem est.* Idem ad Neronem : *Nemo*, ait, *potest personam fictam diù ferre, ficta in naturam suam citò recidunt.* Idem in Prov. : *Malus*, ait, *ubi se bonum similat, tunc est pessimus.*

Tertia, vetuit Deus hanc seminum commixtionem in agriculturâ, *ad detestationem idololatriæ, quâ Ægyptii in venerationem stellarum diversas commixtiones faciebant, et in seminibus, et in animalibus, et in vestibus repræsentantes diversas conjunctiones stellarum. Rursùm, omnes hujusmodi commixtiones prohibentur ad detestationem coitûs contra naturam*, inquit D. Thom. 1-2, q. 102, art. 6, ad 9.

Tropologicè, agrum non seres diverso semine, id est, non docebis contraria divinis doctrinis in Ecclesiâ, inquit Isych. Secundò, Radulph. : Diversum, in-

quit, semen seminat ecclesiastes, qui bona loquitur, et mala operatur; qui verbo triticum spargit, sed exemplo peccati sementem discipulorum cordibus injicit.

VESTE QUÆ EX DUOBUS TEXTA EST, NON INDUERIS. Non ait, veste quæ ex duobus pannis consuta est, hæc enim non fuit vetita Judæis, inquit Abulens., sed quæ ex duobus, puta lanâ et lino, contexta est. Ita Chald. et ita explicatur hæc lex Deuter. 22, 11. Excipe ab hâc lege vestes pontificis : hæ enim erant variegatæ, contextæ ex lino sive bysso, cocco, purpurâ et hyacintho. Imò Josephus asserit, eâ de causâ laicis hìc vetari vestem bilicem, puta ex lino lanâque contextam, ne scilicet ipsi vestirentur ut pontifex, sed veste, uti et statu, ab eo discriminarentur.

Tropol. Radulph. lana, quia crassior est, opus visibile; linum, quia subtilius est, occultam malitiam significat; vestem ergo ex lanâ et lino contextam induunt, *qui loquuntur pacem cum proximo suo, mala autem in cordibus eorum*, Ps. 27. Sic et S. Cyrillus l. 7 de Adoratione pag. 144, figuratè, ait, lex vetat duplicitatem, videlicet hominibus placendi cupiditatem, quæ ex duobus componitur studiis et voluntatibus, scilicet ex velle esse malum, et velle hominibus videri bonum. Similia habet Rupertus l. 1 in Deut. c. 18; et Procop. in Deuter. 22, v. 11.

VERS. 20. — ETIAM NUBILIS. Ita legendum cum Roman. non *nobilis*, uti habent Plantiniana. Hebr. enim est *necherephet*, hoc est, *desponsata*, id est, desponsabilis viro : participia enim passiva apud Hebræos sæpè capiuntur pro nominibus verbalibus.

VAPULABUNT AMBO. Hebr. *Vapulatio eis erit loris bulubis* : hoc enim significat *biccoret*, à *bacar*, id est, bos, deductum. Ita Vatablus.

VERS. 22. — ET REPROPITIABITUR EI, ne eum puniat in hâc vitâ, uti dixi, c. 1 v. 4. Et rursùm *repropitiabitur ei*, per gratiam et infusionem charitatis, si verè contritus hoc sacrificium obtulerit.

VERS. 23. — AUFERETIS PRÆPUTIA EORUM. Jubet hìc Deus, ut arborum fructus qui primis tribus annis ex iis nascuntur, quasi immundi abjiciantur, fructus verò quarto anno nati, Deo consecrentur; itàque demùm fructus quinti anni censeantur mundi, quibus vesci liceat : *præputia* ergo vocat primos trium annorum fructus, uti explicant Hebræa; vocantur hi præputium, allusione ad circumcisionem pueri. Sicut enim puer immundus erat, donec in circumcisione auferretur ab eo præputium, et abjiceretur : ita et arbores censebantur immundæ, donec fructus trium primorum annorum circumcisi et abjecti essent; hinc hebr. hi fructus vocantur incircumcisi, id est, immundi. Et S. Chrys. ser. de Ascensione Domini, ubi ex hoc loco docet primitias quæ à Deo expetuntur, esse fructum non imperfectum et imbecillem, sed validum et fortem. Ait enim : *Vide legislatoris prudentiam ; fructum primum nec manducari permittit, ne ante Deum quisquam eum percepisse videatur ; nec offerri concessit, ne Deo immaturus offeratur ; sed : Dimitte*, ait, *quia primus est, nec offerat, quia oblatione necdum dignus est.*

Voluit Deus hâc cæremoniâ coli, perinde ac circumcisione puerorum, congruè tamen ad arborum naturam; nam earum fructus primi magis aquosi et indigesti, ideòque insalubres sunt posterioribus. Ita Abulens.

Allegoricè, tres primi anni fuerunt tria tempora prima, quibus adhuc lex impura, utpote historiæ crassitudine prægravata, et umbram tanquàm inutilem corticem circumpositum habens. Hæc tria tempora fuerunt, quo Moses, quo Josue, quo Judices præfuerunt : deinde secutum est quartum, quo illustris prophetarum chorus exortus est : tum fructus legis factus est sanctus et laudabilis; quia Christi adventus cœptus prædicari. Demùm quinto tempore, puta Christi, facta est lex esui apta, utilissima et purissima per Christi Evangelium. Ita Cyrillus l. 8, p. 167.

Tropologicè, S. Gregor. lib. 8 Moral. cap. 35 : *Ligna*, inquit, *pomifera sunt opera virtutibus fœcunda : præputia eorum auferimus, cùm de ipsâ inchoationis infirmitate suspecti, primordia nostrorum operum non approbamus, ne, dùm accepta laus suaviter carpitur, fructus operis intempestivè comedatur*, idque usque ad quartum annum quo Deo consecrentur, id est, dùm mens in quadro posita et solidata, non sibi, sed Deo bona omnia adscribere discat. Ita Radulphus.

POMA QUÆ GERMINANT, quæ producunt, scilicet ipsæ arbores.

VERS. 24. — QUARTO AUTEM ANNO OMNIS FRUCTUS SANCTIFICABITUR LAUDABILIS DOMINO. Hebr. *quarto anno omnis fructus sanctitas laudum erit Domino*, id est, quarto anno fructus consecrabitur Domino in laudem ejus, ut videlicet offeratur sacerdotibus, sicut primitiæ et decimæ, et in eorum jus cedat; quarto ergo anno hosce fructus comedere poterant sacerdotes, non laici.

VERS. 26. — NON AUGURABIMINI, non exercebitis magiam, aut magicam divinationem.

Nota. Augurium dicitur quasi avium garritus, eratque ex avibus divinatio, eaque triplex. Nam avium aliæ volatu, aliæ cantu futura prædicere putabantur : et illæ quidem præpetes, istæ oscines dicebantur. Erat et tertium genus ex illarum pastu, cùm pullis gallinaceis è caveâ depromptis esca porrigebatur : de quibus fusè Alexand. ab Alexand. Verùm noster interpres passim accipit augurium generatim, pro quâvis divinatione. Sic Joseph dicitur augurari solitus in suo scypho, Genes. 44, v. 5. Sic et Latini subinde capiunt augurium. Hebræum enim *nachas*, absolutè significat divinare : cui affine est *lachas*, id est, muscitavit, susurravit. Susurris enim et mussitationibus utuntur divini. Vanitatem hujus artis agnovit M. Cato, qui aiebat se demirari, quòd non rideret aruspex, quoties aspiceret aruspicem, sentiens totum hoc divinationum genus imposturam esse, quâ populo fiebat fucus : solent enim inter se impostores ridere multitudinis stultitiam. Testis est Cicero l. 2 de Divinat.

NEC OBSERVABITIS SOMNIA. Heb. est *onen*, quod noster alibi, et Septuag. hìc vertunt, οὐκ ὀρνιθοσκοπήσεσθε, id est, *non augurabimini ex avibus*. Secundò, Rabbini

et Oleaster vertunt, *non eritis præstigiatores*, ut *onen* alludat ad *ain*, id est, oculus, et ad *anan*, id est, nubes, q. d. : *Oculos non nubilabitis præstigiis.* Tertiò, meliùs noster hìc et Deut. 18, 10, vertit, *non observabitis somnia* : Hebræum enim *onen* varium est et generale, significat enim oculis aliquid observare. Unde *meonenim* vocantur observatores, sive temporum, sive astrorum, sive somniorum, sive avium. Jam quia augurium, quod propriè fit ex avibus, hìc immediatè præcessit, temporum verò et astrorum observatio sæpè est licita; hinc noster interpres prudenter censuit taxari hìc somniorum observatores et divinatores (quæ superstitio tunc erat frequens et familiaris multis), *onen* enim rectè somniis convenit, sive radicem *ain*, id est, oculum, spectes; somnia enim sunt visa nocturna, quæ oculis animæ videntur, quæque somnians sibi videtur oculis corporeis cernere : sive spectes radicem *anan*, id est, nubes; quod enim nubes sunt in aere, hoc somnia et phantasmata sunt in animâ. Porrò gentiles multùm tribuisse somniis, docet Chrysippus, qui somnium sic definit : *Somnium est vis cernens, et explanans quæ à diis hominibus significantur in somnis.* Quin et Cicero in l. 1 de Divinat. : *Cùm*, ait, *somno sevocatus est animus à societate et contagione corporis, tum meminit præteritorum, præsentia cernit, futura prævidet : jacet enim corpus dormientis ut mortui : viget autem et vivit animus; quod multò magis faciet post mortem, cùm omninò è corpore excesserit.* Vanitatem verò hujus superstitionis irridebat Diogenes dicens : *Quæ vigilantes agitis, ea non curatis; quæ verò dormientes somniatis, sollicitè perquiritis. Ad felicitatem enim vel infelicitatem hominis non tam refert quid patiatur in somniis, quàm quid agat vigilans. Ibi quotiès aliquid turpe committit, oportebat metuere deorum iram, ac tristem eventum; non, si quid dormientibus sit visum.* Testis est Laertius l. 6. Heraclitus dixit, *vigilantibus unum communem esse mundum, sopitos in suum quemque discedere : at superstitiosus ne vigilans quidem communi cum aliis mundo fruitur, semper somniante cogitatione*, inquit Plutarch. in Moral. Comicus dixit : *Cùm dii nobis somnum dederint curarum et laborum delinimentum, superstitiosus sibi illum reddit carnificinam.* Rectè ergo Ecclesiast. c. 34, 2 : *Quasi qui apprehendit umbram, et qui persequitur ventos : sic et qui attendit ad visa mendacia. Hoc secundùm hoc visio somniorum;* et v. 5 : *Somnia malefacientium vanitas est;* et v. 7 : *Multos enim errare fecerunt somnia, et exciderunt sperantes in illis.*

Vers. 27. — Neque in rotundum attondebitis comam. Quia hoc, uti sequentia, faciebant gentiles, ut patet Jerem. 9, 26; et c. 25, 23; et cap. 49, 32, præsertim Ægyptii, inter quos hactenùs vixerant Hebræi. Unde Vatab. sic exponit : Non attondebitis in rotundum comam vestram, Ægyptiorum sacerdotum more. Quin et Radulphus asserit gentiles, cùm se dæmonibus consecrabant, capita sua in rotundum totundisse : censebant enim deos gaudere figurâ rotundâ et orbiculari, utpote omnium capacissimâ et perfectissimâ. Hinc Empedocles rogatus quid esset Deus? Resp. : *Deus est circulus, cujus centrum est ubique, circumferentia nusquàm*, quia scilicet nusquàm terminantur Dei majestas et immensitas. Hanc suî rotunditatem Deus in mundo, quasi in suî imagine expressit : cœlos enim et elementa creavit sphærica et rotunda.

Hàc de causâ veteres diis suis templa rotunda ædificabant : sic rotundam ædem Numa Pompilius Romæ consecrâsse fertur Vestæ; quòd eamdem esse terram, quâ vita hominum sustentaretur, crederet, ut hâc ratione dea suî simili templo coleretur : terra enim est rotunda. Sic Augustus Cæsar, Agrippæ nomine, omnibus diis templum rotundo ambitu dedicavit, eâque de causâ Pantheon appellavit, idque nunc B. Virgini dedicatum, à rotundâ formâ quam retinet, nomen habet. Aristoteles testatur, veteres gavisos esse diis templa rotunda dedicare, cujusmodi Romæ adhuc multa, vel magnâ ex parte diruta, vel à Christianis in honorem sanctorum instaurata visuntur. Hàc eâdem de causâ cùm diis suis se devovebant, cæsariem in rotundum attondebant : gentiles enim capillos suos diis, id est, dæmonibus, dedicâsse, tradit Lucian. in deâ Syriâ in fine; Theodoret. hìc quæst. 28; Cyrillus l. 16 de Adoratione, et Athanas. vel potiùs Anastasius in quæst. S. Script. quæst. 74. Meritò ergo idipsum Judæis hìc vetat Deus, q. d. : Nolo vos, ô Judæi, sequi gentiles et dæmones, sed naturam potiùs et dispositionem vultûs, in capitis vestri attonsione, voloque vos docere omnem, etiam in vestibus et capillitio, munditiem et decentiam. Hinc et apud Græcos nonnullos, circumtondere comam, in proverbio erat, pro eo quod est ludibrio habere. Nam ista stupidis et fatuis non sentientibus circumtonderi solet cæsaries, ludibrii causâ. Unde Lucianus in Misanthropo : *Sedebas*, ait, *cùm tibi cæsaries ab illis circumtonderetur.* Hoc præceptum fuit cæremoniale, ideòque jam abolitum est : quare ineptè illud torquent hæretici contra tonsuram monachorum, uti ostendit Bellarm. l. 2 de Monachis, c. 40. Septuag. vertunt οὐδὲ ποιήσετε στοῦν ἐκ τῆς κόμης, non facietis sisoen ex comâ vestrâ. Videntur Septuag. vocem *sisoen* accepisse ab Hebr. *tsitsit*, id est, cincinnus, uti patet Ezech. 8, 3; nam Suidas sisoen interpretatur πλεξίδιον, id est, capillum plicatum, et Cyprianus l. 3 Testimon. testimon. 83, sisoen vertit citrum. S. Petrus Epist. 1, cap. 3, v. 3, sisoen videtur vocare τριχῶν πλοκήν, id est, capillorum plicationem, quod noster interpres vertit *capillaturam*. S. Paulus 1 Timoth. 2, 9, vocat πλέγματα, id est, intortos crines : Latini vocant capillitium calamistratum, sive calamistris in cincinnos reflexum.

Censent ergo Septuag. cincinnos hìc vetari, et de iis accipi possunt Hebræa, quæ sic ad verbum sonant : Non circulabitis, non facietis rotundam, vel, *non cincinnabitis extremitatem capitis vestri.* Ratio est, quia cincinnati et calamistrati capilli signum sunt mollis et effeminati animi, ideòque viros dedecent.

Sint procul à nobis juvenes ut femina compti.

Hinc illa gravis Archesilai sententia apud Plutarchum, qui cùm videret juvenem castum, sed cincinnatum,

vocem fractam, et oculos ludibundos, dixit : *Nihil interest*, ait, *quibus membris cynœdi sitis, posterioribus, an prioribus?* et Plautus in Asinar : *Quisnam istùc tibi credat, cynœde calamistrate?* et Synesius apud Cœlium l. 15 Antiquit. 8 : *Nullus comatus, qui idem non sit cynœdus;* et S. Amb. l. 3 de Virg. : *Cincinni*, ait, *non ornamenta, sed crimina sunt; lenocinia formæ, non præcepta virtutis.* Cincinnos fuisse quasi titulum meretricium, docet Clemens Alexand. l. 3 Pædag. c. 3. Meritò ergo Tiburtius in Vitâ S. Sebastiani, Torquatum cincinnatum, se christiano nomine censentem increpat : cùmque ambo religionis causâ judici sisterentur, ac quæsitus de fide Torquatus respondisset se esse Christianum : *Credisne*, ait, *Tiburtius, vir illustrissime, hunc esse Christianum, qui in suâ lenocinio moliendo, capitis fimbrias admittit? etc.; nunquàm tales pestes Christus dignatus est habere servos suos.* Adeò sibi dæmon in cincinnis placet ut Cincinnatuli nomen aliquando usurpârit. Cælius hb. 8, c. 10, eum se, et totam ferè Italiam audivisse de mulieris utero loquentem, memoriæ prodidit : *Cincinnatulus dæmoni nomen erat; hâc ille appellatione gestiens inclamanti respondebat : si de præteritis aut præsentibus sciscitareris quæ reconditissima forent, responsa dabat mirifica; si de futuris, semper mendacissimus.* Ite nunc, adolescentes, ite nobiles, capillos religate, inungite, crispate; ite, nova gloria dæmonum, inferorumque deliciæ : vos ille amat, ad vestrum nomen exultat ac gestit : prostituite pudorem ac formam. *Decalvabit* aliquando *Dominus verticem filiarum Sion, et erit pro crispanti crine calvitium*, Isaiæ, 3. Facessant ergo isthæc virorum opprobria, masculæ virtutis dedecora, nobilissimi sexûs maculæ, libidinis testes, infamiæ nota, atque ab equis et armis ad colum et pensa trudantur. Audiant virgines illud S. Hier. ad Demetriadem : *Cincinnatulos pueros et calamistratos, et peregrini muris olentes pelliculas, quasi quasdam pestes et venena pudicitiæ virgo devitet.*

Nec radetis barbam. Barbam tondere non erat vetitum Judæis, sed radere, superductâ, verbi gratiâ, novaculâ, ut fit in coronis quas sacerdotes gestant in vertice : hebr. est, *non destrues extremitatem barbæ tuæ;* voluit enim Deus in populo suo barbam, quasi virilitatis insigne apparere; barba enim virum significat. Unde Diogenes barbam se ideò gestare respondebat, ut se virum esse subinde recordaretur : et Artemidorus filios tantùm ornamenti patribus afferre dixit, quantùm ori barba decoris addit. Cynicus quoque apud Lucianum, tam deforme putat esse ornatum barbæ auferre viris, quàm leoni jubas attondere.

Laco quidam interrogatus, cur tam prolixam aleret barbam, respondit : *Ut canos videns nihil iis indignum in me admittam.* Testis est Plutarchus in Laconic., qui et ibidem addit, Lacones comam alere solitos, Lycurgi memorantes dictum, qui comam formosis pulchritudinem augere, deformes terribiliores reddere pronuntiâsset. Theseum denique perhibent tondere barbam nunquàm voluisse ut virtutem ipse suam eo profiteretur indicio. Barba ergo primò, est insigne viri; secundò, virtutis; tertiò, perfectionis, ait Isychius; quartò, fortitudinis, inquit Eucherius; quintò, sapientiæ, inquit Radulphus. Barbam ergo reservare jubentur Hebræi, ut etiam in vultûs habitu, virtutis et sapientiæ formam ferre videantur. Excipiuntur ab hâc lege leprosi jam mundati; hi enim in legali suâ purificatione omnes corporis pilos radere debebant, juxta legem Levit. 14, 9. Porrò apud Christianos clerici non radunt, sed tondent barbam, ex veteri ritu : monachi verò, quasi mundo mortui, radunt : licet in diversis Ecclesiis hujusce rei diversus fuerit mos. Vide Baronium anno Christi 58.

Fallitur ergo, fallitque Martinus Polonus in Chronico, et Petrus de Natalibus l. 4, c. 57, qui Anicetum pontificem barbam æquè ac comam clericis vetuisse scribunt. Nam in decretis Aniceti, 23 distinct. cap. *Clericis*, nulla barbæ fit mentio. Ex traditione enim Apostolorum est, ut clerici barbam alant, uti docent Clem. Alexand. l. 3 Pædag. c. 3; Cyprian. l. 3 ad Quirin.; Epiphan. hæresi 80, præterquàm quòd Apostolorum icones omnem dubitationem abstergunt. Clerici ergo uti comam 'ondebant, ita barbam alebant. Hinc illa sanctio concilii Carthag. IV, cap. 44 : *Clericus neque comam nutriat, neque barbam radat;* sic enim legit Codex Vatican. M. S. Perperàm ergo aliquis misopogon, ut barbam sacerdotibus eraderet, τὸ *radat* erasit, uti erasum est in decreto Burchardi lib. 2, c. 5 Extrav. de vitâ et honest. Cleric. Sanè Sidonius Apollinar. l. 4, epist. 24 ad Turnum, maximum olim palatinum, nunc sacerdotem, ita pingit et celebrat : *Habitus viro, gradus, pudor, color, sermo religiosus : tum coma brevis, barba prolixa.*

Vers. 28. — Et super mortuo non incidetis carnem vestram. Deuter. 14, 1, etiam vetatur depilatio capillorum : idque primò, ne nimio luctu Judæi prosequantur mortuos, sed potiùs spe resurrectionis luctui modum ponant. Pulchrè et verè S. Hieron. ad Paulam super obitu Blæsillæ : *Cur*, ait, *dolemus quemquam mortuum? an ad hoc nati sumus, ut maneamus æterni? Abraham, Moses, Isaias, Petrus, Jacobus, Joannes, Paulus, electionis vas, et super omnia Filius Dei moritur : et nos indignamur aliquem exire de corpore, qui ad hoc forsan raptus est, ne malitia mutaret intellectum ejus? Lugeatur mortuus, sed ille quem gehenna suscipit, quem tartarus devorat, in cujus pœnam ignis æternus æstuat. Nos quorum exitum angelorum turba comitatur, quibus obviam Christus occurrit, gravemur magis, si diutiùs in tabernaculo isto mortis habitemus : quia quamdiù hic moramur, peregrinamur à Domino*, etc. Secundò, quia idololatræ, maximè Syri, Judæis vicini, indeque ipsi Judæi, hæc faciebant in luctu, carnemque incidebant, ut patet 3 Reg. 18, 28. Idem de sacrificiis matris deorum testatur S. Aug., l. 2 de Civit. 27, et l. 7, 26, ubi sic ait : *Credita est mater magna vires Roman. adjuvare, exsecando virilia virorum : unde et sacerdotes ejus festo profundebant se sanguine, incidentes carnes brachiorum : summus autem sacerdos amputabat sibi virilia, in honorem primi sacerdotis istius deæ, dicti Atis.*

Audi et de Scythis Herodotum l. 4 : *Scythæ*, ait, *in funere regum aurem decîdunt, crinem circumtondent,*

brachia circumcidunt, sinistram manum sagittis trajiciunt. Lucianus quoque de suis Syris (fuit enim ipse Syrus) ita ait l. de Deâ Syriâ : *Certis notis compunguntur omnes, alii quidem in volâ manûs, alii in cervice : et inde est quòd cuncti Assyrii notas inustas habent.* Idem libro de Luctu meminit dilaniationis comæ, et cruentationis genarum in luctu. Sic et Virgil. 4 Æneid. loquens de Annâ Didonis mortem deplorante :

Unguibus ora soror fœdans et pectora pugnis.

Et Ovidius l. 3 Trist. eleg. 3 :

Parce tamen lacerare genas, nec scinde capillos :
Non tibi nunc primùm, lux mea, raptus ero.

Et Servius in 3 Æneid. sic ait : *Varro dicit mulieres in exequiis et luctu ideò solitas ora lacerare, ut sanguine ostenso inferis satisfaciant.* Quocirca id vetitum fuit leg. 12 tabul. ubi teste Cicerone l. 2 de Legibus, hæc erat sanctio : *Muliebres genas ne radunto.* Insuper capillos in luctu solvisse et laniâsse, docet Ovid. l. 6 Metamorph. fabulâ 7 de Philomelâ :

Mox ubi mens rediit, passos laniata capillos :

Et Tibull. l. 1, eleg. 1 :

Tu manes ne lœde meos, sed parce solutis
Crinibus, et teneris, Delia, parce genis.

Clarè verò Cicero Tuscul. 3 : *Ex hâc*, ait, *opinione sunt illa varia, et detestabilia genera lugendi, pedores muliebres, laceralionesgenarum : pectoris, capitis percussiones. Hinc ille Agamemnon Homericus, et idem Accianus, scindens dolore identidem intonsam comam. In quo facetum illud Bionis : Perinde stultissimum regem in luctu capillum sibi evellere, quasi calvitio mœror levaretur*, cùm potiùs vulsionis dolore augeatur. Audi et Plutarchum in Consolatoria ad Apollonium : *Barbarorum*, inquit, *nonnulli corporis partes abscindunt, nares scilicet et aures, reliquum quoque corpus plectentes.*

Vers. 30. — Sabbata mea custodite. Sabbatum hìc quodlibet festum significat, per synecdochen : erat enim sabbatum omnium festorum maximum.

Et sanctuarium meum metuite, q. d. : Tabernaculum et templum meum reveremini, tum ne immundi irreverenter eò accedatis, tum ne curiosè illud scrutemini, neve ulteriùs illud ingrediamini quàm à me præscriptum est : non enim poterant laici ingredi Sanctum, imò nec atrium sacerdotum. Est hæc alia lex à præcedenti de sabbatis.

Vers. 31. — Non declinetis ad magos. Hebraicè *ad pythones*, qui dæmonem habent familiarem, maximè ventriloquum. Ili enim vocantur *obot*, ab *ob*, id est, utre, eò quòd ex eorum ventre, quasi ex utre voce confusâ loqueretur dæmon : quos Græci vocant ἐντερομάντεις, id est, *ex intestinis vaticinantes*, inquit Theodor. quæst. 29 ; unde et Septuag. hìc et alibi eos vocant ἐγγαστριμύθους, id est, *ventriloquos*.

Nec ab ariolis aliquid scisciteminI. *Arioli* propriè vocantur, qui ex victimis immolatis divinant. Ars hæc primò inventa est à quodam qui Teges vocatus, quem ferunt inter arandum de terrâ prosiliisse, teste Lucano l. 1 de Bello civili, et Boccatio l. 1 de Geneal. deorum. Hujus rei etiam meminit Jus Canonicum 24, q. 5, ç. *Episcopi*. Pro *ariolis*. hebr. est *iidonim*, id est, *divinis*.

Vers. 32. — Honora personam senis, et time Dominum, q. d. : Si senes non times, time saltem Deum, et propter timorem Domini senes honora : jubet enim hìc Deus eos honorari. Idque primò, quia juvenes gerere se debent cum senioribus, tanquàm discipuli cum magistris; at magistrorum est sedere, discipulorum eis astare et auscultare. Unde Theodosius imper. jussit filios suos astare coram Arsenio, magistro suo. Secundò, quia, ut ait Aristoteles lib. 9 Ethic. 2 : *Omni seniori honor pro ætate reddendus est, assurgendo, et sessione cedendo*, etc. Idem docet Plato dialog. 9 de Legibus ; et Cicero l. 1 Offic. : *Est*, inquit, *adolescentis majores natu vereri.* Tertiò, quia in senibus præter excellentiam ætatis, est excellentia experientiæ et prudentiæ, ex ætate longiore. Hinc senes olim regebant remp. et à senibus nomen accepit senatus, perinde ac ἀπὸ τῶν γερόντων apud Spartanos γερουσία qui erat magistratus regi assidens. Unde S. Thomas ait senectutem esse signum virtutis, ideòque honorandam, licet quandoque virtus deficiat. Hinc Chald. pro eo quod nos habemus, *coram cano capite consurge ;* vertit, *coram eo qui doctus est in lege consurge.* Quartò, quia omnes penè nationes instinctu naturæ senes honorârunt. Spartani, teste Plutarcho, in theatro venientibus senibus consurgebant omnes, et eos sessum recipiebant. Romani adolescentes in curiam deducebant seniores, extra curiam eos præstolabantur, ut domum reducerent. Audi Juvenal. sat. 13 :

Credebant hoc grande nefas et morte piandum,
Si juvenis vetulo non assurrexerat.

Hispanis hæc vox *senior*, nonnihil detorta in *Senor*, et Italis in *signore*, significat dominum. De Essenis ait Philo : *Reverentia erga seniores et cura talis est, qualis esse potest germanorum liberorum erga parentes.* Quintò, quia senes sunt instar parentum, Deumque parentem omnium repræsentant. Unde Teleclus rogatus, quare Spartani juniores senioribus assurgerent, respondit : *Eò id fieri, ut assueti hoc honoris deferre alienis, tantò magis venerentur parentes.* Testis est Plutarch. in Lacon. Sextò, quia, ut ait S. Basilius l. de Abdic. rerum, *si honores senes, ob istam animi tui submissionem, gloriâ te afficiet Deus :* atque, ut ait Isychius hìc, faciet cùm senueris, ut eadem reverentia tibi à junioribus rependatur : si negligas senes, pœnâ talionis te senem puniet, ut à junioribus quasi delirus contemnaris.

Vers. 33.—Si habitaverit advena, puta incircumcisus proselytus, de quo c. sequenti v. 2.

Vers. 35. —Nolite facere iniquum aliquid in judicio, in regula, quâ scilicet aliquid mensuratis, qualis est ulna, q. d. : Justâ mensurâ utimini in mensurando.

Vers. 36.—Æqua sint pondera. Hebr. *æqui sint lapides*, olim enim lapidibus utebantur pro ponderibus : unde Prov. 16, 11, hæc pondera vocantur *lapides sacculi*, non seculi, uti quidam perperàm legunt.

Justus modius. Hebr. *justum sit epha.* Epha conti-

nebat tres modios; verùm noster interpres pro *epha*, usitatum et commune apud Græcos et Latinos mensuræ nomen, puta *modium*, substituit : pari modo pro, *æquusque sextarius*, scilicet sit, hebr. est, *æquum sit hin*. Hin autem Judæorum erat mensura continens 12 sextarios. Verùm quia apud nos non est mensura una, quæ illi Hebræorum respondeat, hinc appositè interpres pro *hin* supposuit sextarium. Hæc enim mensura nobis est notissima; tantùm enim vult dicere et præcipere hìc Deus, ut justâ mensurâ utantur Hebræi tam in liquidis, quàm in aridis; sicut enim hin et sextarius liquidorum, ita et epha et modius aridorum erat mensura.

Scribunt Hebræi eum qui injustis utitur mensuris et ponderibus, quinque scelerum et malorum causam esse : primò, polluit terram; secundò, violat, sive profanat nomen Dei; tertiò, facit recedere majestatem, gloriam et præsentiam divinitatis; quartò, in gladium cadere facit Israel; quintò, efficit ut in exilium ejiciatur ex terrâ ipsorum.

CAPUT XX.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

2. Hæc loqueris filiis Israel : Homo de filiis Israel, et de advenis qui habitant in Israel, si quis dederit de semine suo idolo Moloch, morte moriatur : populus terræ lapidabit eum.

3. Et ego ponam faciem meam contra illum; succidamque eum de medio populi sui, eò quòd dederit de semine suo Moloch, et contaminaverit sanctuarium meum, ac polluerit nomen sanctum meum.

4. Quòd si negligens populus terræ, et quasi parvipendens imperium meum, dimiserit hominem qui dedit de semine suo Moloch, nec voluerit eum occidere;

5. Ponam faciem meam super hominem illum, et super cognationem ejus, succidamque et ipsum, et omnes qui consenserunt ei ut fornicaretur cum Moloch, de medio populi sui.

6. Anima, quæ declinaverit ad magos et ariolos, et fornicata fuerit cum eis, ponam faciem meam contra eam, et interficiam illam de medio populi sui.

7. Sanctificamini et estote sancti, quia ego sum Dominus Deus vester.

8. Custodite præcepta mea, et facite ea. Ego Dominus qui sanctifico vos.

9. Qui maledixerit patri suo, aut matri, morte moriatur : patri, matrique maledixit, sanguis ejus sit super eum.

10. Si mœchatus quis fuerit cum uxore alterius, et adulterium perpetraverit cum conjuge proximi sui, morte moriantur et mœchus et adultera.

11. Qui dormierit cum novercâ suâ, et revelaverit ignominiam patris sui, morte moriantur ambo : sanguis eorum sit super eos.

12. Si quis dormierit cum nuru suâ, uterque moriatur, quia scelus operati sunt : sanguis eorum sit super eos.

13. Qui dormierit cum masculo, coitu femineo, uterque operatus est nefas, moriantur : sit sanguis eorum super eos.

14. Qui supra uxorem filiam, duxerit matrem ejus, scelus operatus est : vivus ardebit cum eis, nec permanebit tantum nefas in medio vestri.

15. Qui cum jumento et pecore coierit, morte moriatur : pecus quoque occidite.

16. Mulier, quæ succubuerit cuilibet jumento, simul interficietur cum eo : sanguis eorum sit super eos.

CHAPITRE XX.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit :

2. Vous direz ceci aux enfants d'Israël : Si un homme d'entre les enfants d'Israël, ou des étrangers qui demeurent dans Israël, donne de ses enfants à l'idole de Moloch, qu'il soit puni de mort, *si son crime est public*, et que le peuple du pays le lapide, *pour marquer l'horreur qu'il a de son crime.*

3. *Mais si son crime est caché*, j'arrêterai l'œil de ma colère sur cet homme, et je le retrancherai du milieu de son peuple, parce qu'il a donné de sa race à Moloch, qu'il a profané mon sanctuaire, et qu'il a souillé mon nom saint, *en lui préférant une abominable idole.*

4. Que si le peuple du pays, faisant paraître de la négligence et comme du mépris pour mon commandement, laisse aller cet homme qui aura donné de ses enfants à Moloch, et ne veut pas le tuer;

5. J'arrêterai l'œil de ma colère sur cet homme et sur sa famille, et je le retrancherai du milieu de son peuple, lui et tous ceux qui ont consenti à la fornication *et à l'idolâtrie*, par laquelle il s'est prostitué à Moloch.

6. Si un homme se détourne *de moi* pour aller chercher les magiciens et les devins, et s'abandonne à eux par *une espèce* de fornication, il attirera sur lui l'œil de ma colere, et je l'exterminerai du milieu de son peuple.

7. Sanctifiez-vous, et soyez saints, parce que je suis le Seigneur votre Dieu.

8. Gardez mes préceptes et exécutez-les. Je suis le Seigneur qui vous sanctifie.

9. Que celui qui aura outragé de paroles son père ou sa mère, soit puni de mort; son sang tombera sur lui, parce qu'il a outragé son père ou sa mère.

10. Si quelqu'un abuse de la femme d'un autre, et commet un adultère avec la femme de son prochain, que l'homme adultère et la femme adultère meurent tous deux.

11. Si un homme abuse de sa belle-mère et viole à son égard le respect qu'il aurait dû porter à son père, qu'ils soient tous deux punis de mort; leur sang retombera sur eux. *Ils se sont rendus dignes de ce châtiment.*

12. Si quelqu'un abuse de sa belle-fille, qu'ils meurent tous deux, parce qu'ils ont commis un *grand* crime; leur sang retombera sur eux.

13 Si quelqu'un abuse d'un homme comme si c'était une femme, qu'ils soient punis de mort comme ayant commis un crime exécrable; leur sang retombera sur eux.

14. Celui qui, après avoir épousé la fille, épouse encore la mère, commet un crime énorme; il sera brulé tout vif avec elles : et une action si détestable ne demeurera pas impunie au milieu de vous.

15. Celui qui se sera corrompu avec une bête, quelle qu'elle soit, sera puni de mort : et vous ferez aussi mourir la bête, *pour effacer autant qu'il est possible le souvenir de ce crime horrible.*

16. La femme qui se sera corrompue avec une bête, quelle qu'elle soit, sera punie de mort avec la bête, et leur sang retombera sur elles.

17. Qui acceperit sororem suam, filiam patris sui, vel filiam matris suæ : et viderit turpitudinem ejus, illaque conspexerit fratris ignominiam, nefariam rem operati sunt : occidentur in conspectu populi sui, eò quod turpitudinem suam mutuò revelaverint, et portabunt iniquitatem suam.

18. Qui coierit cum muliere in fluxu menstruo, et revelaverit turpitudinem ejus, ipsaque aperuerit fontem sanguinis sui, interficientur ambo de medio populi sui.

19. Turpitudinem materteræ et amitæ tuæ non discooperies : qui hoc fecerit, ignominiam carnis suæ nudavit, portabunt ambo iniquitatem suam.

20. Qui coierit cum uxore patrui, vel avunculi sui, et revelaverit ignominiam cognationis suæ, portabunt ambo peccatum suum : absque liberis morientur.

21. Qui duxerit uxorem fratris sui, rem facit illicitam, turpitudinem fratris sui revelavit : absque liberis erunt.

22. Custodite leges meas, atque judicia, et facite ea : ne et vos evomat terra quam intraturi estis et habitaturi.

23. Nolite ambulare in legitimis nationum, quas ego expulsurus sum ante vos. Omnia enim hæc fecerunt, et abominatus sum eas.

24. Vobis autem loquor : Possidete terram eorum, quam dabo vobis in hæreditatem, terram fluentem lacte et melle. Ego Dominus Deus vester, qui separavi vos à cæteris populis.

25. Separate ergo et vos jumentum mundum ab immundo, et avem mundam ab immundâ : ne polluatis animas vestras in pecore et avibus, et cunctis quæ moventur in terrâ, et quæ vobis ostendi esse polluta.

26. Eritis mihi sancti, quia sanctus sum ego Dominus, et separavi vos à cæteris populis, ut essetis mei.

27. Vir, sive mulier, in quibus pythonicus, vel divinationis fuerit spiritus, morte moriantur : lapidibus obruent eos; sanguis eorum sit super illos.

17. Si un homme s'approche de sa sœur, qui est fille de son père, ou fille de sa mère; et s'il voit en elle, ou si elle voit en lui ce que la pudeur veut qui soit caché, ils ont commis un crime énorme; et ils seront tués devant le peuple, parce qu'ils ont découvert l'un et l'autre ce qui aurait dû les faire rougir, et ils porteront *la peine due à* leur iniquité.

18. Si un homme s'approche d'une femme dans le temps qu'elle souffre l'accident ordinaire à son sexe, et qu'il découvre *en elle* ce que l'honnêteté aurait dû cacher; et si la femme elle-même se fait voir en cet état, ils seront tous deux exterminés du milieu de leur peuple, *si la chose devient publique; et si elle est secrète, ils offriront le sacrifice que j'ai ordonné.*

19. Vous ne découvrirez point ce qui doit être caché dans votre tante maternelle, ou dans votre tante paternelle : celui qui le fait découvre la honte de sa propre chair, et ils porteront tous deux *la peine* de leur iniquité.

20. Si un homme approche de la femme de son oncle paternel ou maternel, et découvre *en elle* ce qu'il aurait du cacher par le respect qu'il doit à ses proches, ils porteront tous deux *la peine* de leur péché, et ils mourront sans *qu'on leur donne le temps d'avoir des* enfants, *et sans qu'on permette que ceux qu'ils auraient eu de ces alliances incestueuses, soient regardés comme légitimes.*

21. Si un homme épouse la femme de son frère, *lorsqu'il est encore vivant*, il fait une chose que Dieu défend; il découvre ce qu'il devait cacher pour l'honneur de son frère; et ils n'auront point d'enfants *de ces alliances que Dieu ne bénira point.*

22. Gardez mes lois et mes ordonnances, et exécutez-les, de peur que la terre dans laquelle vous devez entrer et où vous devez demeurer, ne vous rejette aussi avec horreur hors de son sein, *comme elle en rejettera ceux qui l'habitent maintenant.*

23. Ne vous conduisez point selon les lois et les coutumes des nations que je dois chasser de la terre où je veux vous établir. Car elles ont fait toutes ces choses, et je les ai eues en abomination.

24. Mais pour vous, voici ce que je vous dis : Possédez la terre de ces peuples, que je vous donnerai en héritage : *vivez saintement dans* cette terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel. Je suis le Seigneur votre Dieu qui vous ai séparés de tout le reste des peuples.

25. Séparez donc aussi, vous autres, les bêtes pures d'avec les impures, les oiseaux purs d'avec les impurs; ne souillez point vos âmes en mangeant des bêtes ou des oiseaux, et de ce qui a mouvement et vie sur la terre, que je vous ai marqué comme impur.

26. Vous serez mon peuple saint, parce que je suis saint, moi qui suis le Seigneur, et que je vous ai séparés de tous les autres peuples, afin que vous fussiez particulièrement à moi.

27. Si un homme ou une femme a un esprit de Python, ou un esprit de divination, qu'ils soient punis de mort : ils seront lapidés, et leur sang retombera sur leurs têtes.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — HOMO DE FILIIS ISRAEL ET DE ADVENIS, puta de gentilibus conversis ad Judaismum, et circumcisis : hi enim per circumcisionem transierant in legem et Ecclesiam Judæorum, ac consequenter omnibus præceptis cæremonialibus et judicialibus Judæorum obligabantur. Ita Abulens.

POPULUS TERRÆ (plebs) LAPIDABIT EUM.

VERS. 3. — SUCCIDAMQUE EUM DE MEDIO POPULI SUI. Si videlicet judices eum plectere et lapidare neglexerint (ut sequitur), tunc ego quasi vigil ultor casuali morte eum plectam et succidam. Vide dicta c. 17, v. 10.

EO QUÒD DEDERIT DE SEMINE SUO MOLOCH, ET CONTAMINAVERIT SANCTUARIUM MEUM (talis enim tabernaculum et templum meum habuit ut contaminatum, illudque vilipendit, et gravem injuriam et ignominiam illi irrogavit, dùm ab eo ejusque cultu ad Moloch et Topheth se convertit) AC POLLUERIT SANCTUM NOMEN MEUM, nomen Dei dando ipsi idolo Moloch. Quantum peccatum sit profanare nomen Dei, docent Hebræi hisce duobus axiomatibus, primum : *Quicumque violat nomen Dei in occulto, de illo pœna sumetur in propatulo;* secundum : *Alia peccata, eorumque punitio suspenduntur per pœnitentiam, et diem expiationis : in quocum-*

que verò inventa fuerit violatio nominis divini, pœnitentia, dies expiationis et castigationis suspendunt, mors verò expurgat.

VERS. 4. — QUOD SI NEGLIGENS POPULUS TERRÆ. Repetit, explicat et inculcat id quod dixit v. præced., q. d. : Quod dixi, *succidam eum*, intellige, si populus eum punire neglexerit; tunc enim ego id non negligam, sed succidam eum. Ita Vatabl.

VERS. 6. — ANIMA (homo) QUÆ DECLINAVERIT AD MAGOS ET ARIOLOS. Hebr. ad Pythones et divinos. Vide dicta c. 19, 31.

ET FORNICATA FUERIT CUM EIS, eis adhæserit et per consequens dæmoni, me vero Deo, et animæ sponso relicto.

VERS. 8. — EGO DOMINUS QUI SANCTIFICO VOS, qui jubeo et volo vos esse sanctos : ponitur enim hìc verbum reale pro mentali, juxta can. 11.

VERS. 9. — QUI MALEDIXERIT PATRI, SANGUIS EJUS SIT SUPER EUM. *Sanguis*, id est, reatus et pœna sanguinis, hoc est, mortis quam meruit, q. d. : Suâ culpâ pereat, et morte puniatur per judicis sententiam.

VERS. 10. — MORTE MORIANTUR ET MŒCHUS ET ADULTERA. Statuitur hìc in adulteros pœna mortis, nimirùm lapidationis, uti exprimitur Deut. 22, v. 23 et 24. Pœna enim lapidationis quæ in dantes semen Moloch sancitur v. 2, utpote primo loco posita, ad alios sequentes casus, et consequenter ad adulteros hos referenda videtur, eò quòd alia deinceps non apponatur, nec exprimatur, uti clariùs ostendam v. ult. Et hoc est quòd Judæi de adulterâ dicunt Christo Joan. 8, 5 : *In lege Moses mandavit hujuscemodi lapidare.* Idem patet Ezech. 16, v. 48 juncto cum v. 40, idque disertè docet Hieron. Prado ibidem.

VERS. 11. — QUI DORMIERIT CUM NOVERCA SUA, ET REVELAVERIT IGNOMINIAM PATRIS SUI. Turpitudo enim novercæ est turpitudo patris ; per matrimonium enim facti sunt quasi una caro. Vide dicta c. 18, v. 8.

SANGUIS, pœna sanguinis, id est, mortis, uti dixi v. 9.

VERS. 14. — QUI SUPRA UXOREM FILIAM DUXERIT MATREM EJUS, SCELUS OPERATUS EST ; VIVUS ARDEBIT CUM EIS, puta cum filiâ et matre quas duxit, si videlicet utraque consenserit ut altera superinduceretur, vel si simul illi nupserint ; nam si una priùs nupta repugnâsset secundo matrimonio, cum matre vel filiâ incundo, insons erat, nec puniri poterat. Incendii pœna statuitur huic incestui, cùm aliis etiam gravioribus criminibus statuatur tantùm pœna lapidationis ; quia magis ad hunc incestum proclives erant Judæi, unde ille eis graviori pœnâ interdicendus erat.

Audi gentiles virgines, quæ incestum vindicàrunt per parricidium : tragœdiam narrat ex Aristide Plutarchus in Parallelis : *Romæ*, ait, *cùm celebrarentur Liberalia, Aruntius, qui ab ortu fuerat abstemius, vim Liberi despicatui habuit. A quo in ebrietatem conjectus, filiæ suæ Medullinæ virginitatem per vim eripuit. Ea ex annulo violatorem agnoscens, majus ætate suâ facinus meditata, patrem inebriavit ac coronavit, adductumque ad aram Fulminis, illacrymans interfecit eum, qui suæ virginitati insidias struxerat.* Addit Plutarchus similem, imò duplicem tragœdiam : *Cyanippus*, ait, *Syracusanus ebrius filiam Cyanem compressit. Peste obortâ, cùm Apollo Pythius respondisset, incestum hominem esse diis averruncatoribus malorum immolandum, Cyane sensum oraculi alios fallentem percipiens, crinibus arreptum patrem protraxit, ac eum seque insuper jugulavit.* Addit tertiam de Valerio, qui cum filiâ, aliam putans, congressus, re cognitâ, se præ mœrore de præcipitio dejecit. Item quartam : *Papirius*, ait, *Romanus, Canuliam sororem amore victus gravidam fecit. Papyrius Tolucer pater, re cognitâ, gladium filiæ misit : ea se confodit, idemque fecit Romanus.* Pari modo, *Macareus*, ait, *cum sorore corpus miscuit : ea, cùm puerulum peperisset, pater misit ei ensem ad necandum prolem : illa hoc impium rata, interfecit seipsam.*

VERS. 17. — QUI ACCEPERIT SOROREM SUAM (etiam ex altero tantùm parente : hoc enim est quod sequitur) FILIAM PATRIS SUI, VEL FILIAM MATRIS SUÆ, ET VIDERIT TURPITUDINEM EJUS, etc., OCCIDENTUR, quia ista demonstratio membrorum horum inhonestissima est, et præludium ac incitamentum ad copulam. Secundò, rectè S. August. quæst. 72 τὸ *viderit*, explicat per tetigerit et concubuerit. Præcedit enim : *Qui acceperit ;* et sequitur : *Eò quòd turpitudinem suam mutuò revelaverint*, quæ phrasis passim hìc, et c. 18 non solùm aspectum, sed et congressum significat. Vide dicta Exodi 20, 18.

PORTABUNT INIQUITATEM SUAM, iniquitatis suæ pœnam, scilicet lapidationem et mortem.

VERS. 18. — QUI COIERIT CUM MULIERE IN FLUXU MENSTRUO, IPSAQUE APERUERIT FONTEM SANGUINIS SUI, id est, membrum genitale, per quod sanguis menstruus fluit, INTERFICIENTUR AMBO, quia congressus est inhonestus, et proli noxius. Nota. Congredi cum menstruatâ, non videtur ex solo jure naturæ tam grave esse malum et peccatum, nec proli generandæ ita noxium, ut morte plectendum sit. Unde theologi graviores (licet aliqui contrarium sentiant) docent, jam in lege novâ non esse mortale peccatum, si maritus congrediatur cum uxore in menstruis constitutâ. Ita docet Navarrus c. 16 Enchir. n. 32 ; idem docent D. Antoninus, Paludan., Abulens., Soto, Cajetan. et alii, quos citat et sequitur Thom. Sanchez lib. 9 de Matrimon. disp. 21. Unde sequitur congressum cum menstruatâ Judæis hìc vetari tam severè, lege non tam naturali, quàm positivâ et cæremoniali, perinde ac eâdem vetitus fuit eis esus adipis et sanguinis sub pœnâ mortis cap. 7. v. 25 et 27. Pari ergo modo menstruatæ et congredienti cum eâ intentatur hìc pœna mortis, non tam ob prævaricationem legis naturalis, quàm cæremonialis ita rigidè hanc immunditiem vetantis, eò quòd Deus vellet Judæos corpore esse purissimos.

Dices : Si hæc lex est cæremonialis, cur ergo ponitur hìc inter alia naturalia præcepta ? — Respondeo, quia hæc omnia congressum et libidinem spectant, et quia congressus hic cum menstruatâ jure naturæ malus est et vetitus, ac peccatum saltem veniale : accedente verò hoc præcepto Dei positivo, erat peccatum

mortale; nec mirum, naturale præceptum cum positivo permisceri : sic enim hæc præcepta permiscentur cap. præced. Exod. 20 et alibi.

Vers. 19. — Qui hoc fecerit, ignominiam carnis suæ (consanguineæ suæ, puta materteræ vel amitæ, ut patet ex Hebr. et Chald.) nudavit.

Vers. 20. — Cognationis suæ, patrui scilicet vel avunculi, uti præcessit.

Absque liberis morientur. Hebr. est, *orbi morientur*, q. d. : Hi incestuosi non sinentur in hoc scelere permanere, donec liberos habere possint, sed statim ut scitum fuerit, per judicis sententiam occidentur. Hoc enim significat τὸ *portabunt iniquitatem suam*, id est, pœnam iniquitatis suæ, scilicet mortem; quod versu et casu sequenti, ubi pariter dicetur : *Absque liberis erunt*, pari modo repetendum est : tam enim illi incestui, quàm huic decernitur pœna mortis, idque statim, ita ut proles quam quærunt ex eo, non sinatur concipi. Ita Abulens. Cui adde, videri hæc Deum peculiariter incestuosis pœnam orbitatis intentare, quasi ipse peculiari suâ providentiâ facturus sit, ne ex tali incestu proles succrescat. Sic enim et hodiè tales illiberos manere sæpè experimur, idemque se expertum esse asserit S. Gregorius, ad interrogat. S. Augustini, Anglorum episcopi, c. 6.

Aliter S. Augustinus, Radulph. et Cajetanus explicant. τὸ *absque liberis erunt*, q. d. : Si qui eis nati fuerint filii, spurii reputentur, non filii, et nullo jure parenti succedant.

Vers. 21 — Rem facit illicitam. Hebr. *nidda*, id est, fugiendam, aversandam, abominandam.

Vers. 23. — Nolite ambulare in legitimis nationum (in ritu vivendi gentium) quas ego expulsurus sum ante vos, coram vobis, in terram eorum, puta Chananæam, subintrantibus.

Vers. 24. — Terram fluentem lacte et melle, terram fertilissimam : est hyperbole.

Vers. 25. — Separate ergo et vos jumentum (animal vel pecus. Ita Hebr. et Chald.) mundum ad immundo. Vide de hâc animalium distinctione dicta cap. 11.

Ne polluatis (partim per inobedientiam, partim per irregularitatem legalem) animas vestras, id est, vos ipsos.

Vers. 26. — Eritis mihi sancti, quia sanctus sum ego Dominus. Loquitur hìc Deus omnibus Israelitis, non solùm sacerdotibus, sed et laicis. Piè hanc sententiam pertractat Adamus Sasbout homil. 1 et 2, eamque in primâ laicis, in secundâ sacerdotibus adaptat.

Nota. Sanctus hebr. vocatur *cados*, id est, segregatus ab usibus profanis, et Dei cultui destinatus, et quasi consecratus, qui proinde purus à vitiis, castus, incontaminatus, et purus à sordibus esse debet. Secundò, sanctus græcè dicitur ἅγιος vel ὅσιος. Origenes ἅγιος dici putat quasi ἀγῆ, id est, *sine terrâ*. Verùm *a* privativum, id est, *sine*, caret aspiratione quæ est in ἅγιος. Quare meliùs alii, ἅγιος et ὅσιος deducunt ab ἄζομαι, id est, colo, veneror, quasi dicas : Ob virtutem et puritatem colendus et venerandus. Tertiò, Latini *sanctus* deducunt à sancio, quod à sanguine dicitur, eò quòd mactatæ hostiæ sanguine fœdera solerent sanciri, id est, confirmari. Unde Servius, explicans illud Æneid. 12:

Audiat hæc genitor quæ fœdera fulmine sancit :

Sanctum, inquit, *dicitur*, *quasi sanguine sancitum et consecratum.* Unde et *sanctio* vocatur lex, quâ violantibus pœna præscribitur. Hinc sanctum dicitur quod religiosum est, ita ut violari non liceat. Sanctum ergo primò, dicitur, quod purum est et impollutum. Unde Virgil. 12 Æneid. : *Sancta*, ait, *ad vos anima, atque istius nescia culpæ descendam.* Et : *Tuque, ô sanctissima* (id est, purissima) *conjux.* Secundò, quod religiosum est et divinum, ideòque inviolabile. Tertiò, quod firmum est et perpetuum. Inde enim fœdera sanguine sancita habebantur sancta, quòd ea usque ad sanguinem et mortem rata et firma, sanctè et inviolabiliter essent conservanda.

Sic ergo Judæi, et multò magis Christiani, coram Deo sancti in omnibus actibus et moribus esse debent, sancti, inquam, juxta omnia etyma, omnesque modos jam dictos. Tam enim Judæis à Mose dicitur Exodi 19, 6, quàm Christianis à S. Petro Ep. 1, c. 2, 9 : *Vos genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis.* Sic Christus est Sanctus sanctorum Daniel 9, v. 14; sic sanctissima, id est, purissima, fuit B. Virgo Deipara; sic ait David Psal. 85, 2 : *Custodi animam meam, quoniam sanctus sum;* sic Jeremiæ c. 1, v. 5, dicitur : *Antequàm exires de vulvâ, sanctificavi te.* Sic S. Joannes Baptista sanctificatus fuit in utero, qui ut hanc sanctitatem illibatam tueretur, secessit in eremum, *ne levi saltem maculare vitam famine posset.* Sic Virgo est sancta, id est, pura, corpore et spiritu, 1 Corinth. 7, 34. Sic sanctæ, id est, castæ, fuerunt S. Agnes, Lucia, Agatha, aliæque sanctæ virgines. Secundò, sancti, id est, à mundo separati, Deoque devoti et consecrati fuerunt SS. eremitæ, religiosi, sacerdotes. Tertiò, sancti, id est, ob pietatem et virtutem venerabiles, fuerunt SS. Patriarchæ, Prophetæ, episcopi et doctores. Quartò, sancti, id est, Deo fideles usque ad mortem, fuerunt Apostoli et martyres.

Vers. 27. — Lapidibus obruent eos. Probabiliter censet Abulens. pœnam hanc lapidationis ad omnes casus et crimina hujus cap. (excepto illo incestûs v. 14, ubi pœna alia, scilicet ignis, assignatur) pertinere, eò quòd lapidatio hic ponatur et exprimatur, tam initio capitis, quàm in fine. Unde videtur omnes cæteros casus medios (in quibus proinde certum supplicii genus non exprimitur) quasi compendio complecti; idque confirmatur ex v. 10 collato cum Joan. 8, 5, ubi adulteræ juxta legem Mosis dicuntur esse lapidandæ. Nec id mirum; omnes enim hi casus, et crimina enormia sunt, ita ut duram lapidationis pœnam mereantur. Nam in minoribus criminibus commune supplicii genus, ubi aliud non exprimitur, fuisse suspendium, sive crucem censet Abulens. idque innuitur Deut. 21, 22. Verùm hæc sententia parùm est probabilis : crux enim enormium tantùm criminum pœna apud Judæos fuisse videtur : nam Deut. 21, v. 23, dicitur maledictus à Deo suspensus. Unde Judæis summè execrabilis erat

crux, et crucifixi, ideòque eodem die terrâ contegi debebant et sepeliri. Hinc et Christus est crucifixus, ob summum crucis tormentum, pariter et infamiam; hoc enim est quod Judæi dicunt Sapient. 2 : *Morte turpissimâ condemnemus eum.* Vide Jansenium in c. 143 Concordiæ Evang.

Verius ergo est, minorum criminum commune supplicium fuisse gladii aut securis, licet id nusquàm in lege veteri expressum et decretum inveniamus; hoc enim mortis genus levissimum est, et plurimis gentibus usu receptum, et sic Joannes Baptista ab Herode decollatus est. Denique notat Carolus Sigonius l. 6 de Rep. Hebr. c. ult. lege veteri hæc supplicia decreta inveniri, mulctam, talionem, verberationem, exilium, venditionem et mortem; mortis autem tria tantùm genera, scilicet lapidationem hìc, combustionem v. 14, et crucifixionem Deuter. 21. Sic apud Romanos octo pœnarum genera in legibus contineri Tullius scripsit, scilicet damnum, vincula, verbera, talionem, ignominiam, exilium, servitutem et mortem, inquit Isidor. lib. 2 Etymol.

CAPUT XXI.

1. Dixit quoque Dominus ad Mosen : Loquere ad sacerdotes filios Aaron, et dices ad eos : Ne contaminetur sacerdos in mortibus civium suorum,

2. Nisi tantùm in consanguineis, ac propinquis, id est, super patre et matre, et filio et filiâ, fratre quoque,

3. Et sorore virgine, quæ non est nupta viro.

4. Sed nec in principe populi sui contaminabitur.

5. Non radent caput, nec barbam, neque in carnibus suis facient incisuras.

6. Sancti erunt Deo suo, et non polluent nomen ejus : incensum enim Domini, et panes Dei sui offerunt, et ideò sancti erunt.

7. Scortum et vile prostibulum non ducent uxorem, nec eam quæ repudiata est à marito, quia consecrati sunt Deo suo,

8. Et panes propositionis offerunt. Sint ergo sancti, quia et ego sanctus sum, Dominus qui sanctifico eos.

9. Sacerdotis filia si deprehensa fuerit in stupro, et violaverit nomen patris sui, flammis exuretur.

10. Pontifex, id est, sacerdos maximus inter fratres suos, super cujus caput fusum est unctionis oleum, et cujus manus in sacerdotio consecratæ sunt, vestitusque est sanctis vestibus, caput suum non discooperiet, vestimenta non scindet :

11. Et ad omnem mortuum non ingredietur omninò : super patre quoque suo et matre non contaminabitur.

12. Nec egredietur de sanctis, ne polluat sanctuarium Domini, quia oleum sanctæ unctionis Dei sui super eum est. Ego Dominus.

13. Virginem ducet uxorem :

14. Viduam autem et repudiatam, et sordidam, atque meretricem non accipiet, sed puellam de populo suo :

15. Ne commisceat stirpem generis sui vulgo gentis suæ, quia ego Dominus qui sanctifico eum.

16. Locutusque Dominus ad Moysen, dicens :

CHAPITRE XXI.

1. Le Seigneur dit aussi à Moïse : Parlez aux prêtres, enfants d'Aaron, et dites-leur : Que le prêtre, à la mort de ses citoyens, ne fasse rien qui le rende impur *selon la loi; qu'il n'entre point dans leur maison, qu'il n'assiste point à leurs funérailles, qu'il n'en porte point le deuil,*

2. A moins que ce ne soit ceux qui lui sont unis plus étroitement par le sang, et qui sont les plus proches; c'est-à-dire, son père et sa mère, son fils et sa fille, son frère aussi;

3. Sa sœur qui était vierge, et qui n'avait point encore été mariée, *et qui n'a personne pour lui rendre ces derniers devoirs.*

4. Mais il ne fera rien de ce qui peut le rendre impur, *selon la loi*, à la mort même du prince de son peuple.

5. Les prêtres, *dans ces occasions*, ne raseront point leurs têtes, ni leurs barbes; ils ne feront point d'incisions dans leurs corps.

6. Ils se conserveront saints pour leur Dieu, et ils ne souilleront point son nom, car ils présentent l'encens du Seigneur, et ils offrent les pains de leur Dieu; c'est pourquoi ils seront saints, *comme étant les ministres du Dieu très-saint.*

7. Ils n'épouseront point une femme déshonorée *par violence*, ou qui a été prostituée à l'impudicité publique, ni celle qui aura été répudiée par son mari, parce qu'ils sont consacrés à leur Dieu,

8. Et qu'ils offrent les pains qu'on expose devant lui. Qu'ils soient donc saints, parce que je suis saint moi-même, qui suis le Seigneur qui les sanctifie.

9. Si la fille d'un prêtre, *qui n'est point mariée*, est surprise dans un crime contre son honneur, et qu'elle ait déshonoré le nom de son père, elle sera brûlée toute vive.

10. Le pontife, c'est-à-dire, celui qui est le grand-prêtre parmi ses frères, sur la tête duquel l'huile de l'onction a été répandue, dont les mains ont été consacrées pour faire les fonctions du sacerdoce, et qui est revêtu des vêtements saints, ne se découvrira point la tête, ne déchirera point ses vêtements,

11. Et n'ira jamais à aucun mort quel qu'il puisse être; il ne fera rien qui puisse le rendre impur, *selon la loi*, même à la mort de son père et de sa mère.

12. Il ne sortira point aussi des lieux saints, *pour assister à leurs funérailles*, afin qu'il ne viole point le sanctuaire du Seigneur, *au service duquel il doit être uniquement occupé*, parce que l'huile de l'onction sainte de son Dieu a été répandue sur lui. Je suis le Seigneur; *et c'est moi qui l'ordonne ainsi.*

13. Il prendra pour sa femme une vierge.

14. Il n'épousera point une veuve ou une femme qui ait été répudiée, ou qui ait été déshonorée, ou une infâme; mais il prendra une fille du peuple d'Israël, *qui soit de bonnes mœurs, et qui ait une bonne réputation.*

15. Il ne mêlera point le sang de sa race avec une personne du commun du peuple, parce que je suis le Seigneur qui le sanctifie.

16. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

17. Loquere ad Aaron : Homo de semine tuo per familias qui habuerit maculam, non offeret panes Deo suo,

18. Nec accedet ad ministerium ejus : si cæcus fuerit, si claudus, si parvo, vel grandi, vel torto naso,

19. Si fracto pede, si manu,

20. Si gibbus, si lippus, si albuginem habens in oculo, si jugem scabiem, si impetiginem in corpore, vel hernioSus.

21. Omnis qui habuerit maculam de semine Aaron sacerdotis, non accedat offerre hostias Domino, nec panes Deo suo ;

22. Vescetur tamen panibus qui offeruntur in sanctuario,

23. Ita duntaxat, ut intra velum non ingrediatur, nec accedat ad altare, quia maculam habet, et contaminare non debet sanctuarium meum. Ego Dominus, qui sanctifico eos.

24. Locutus est ergo Moyses ad Aaron, et ad filios ejus, et ad omnem Israel, cuncta quæ fuerant sibi imperata.

17. Dites *ceci* à Aaron : Si un homme d'entre les familles de votre race a une tache sur le corps, *ou quelque difformité sensible*, il n'offrira point les pains à son Dieu,

18. Et il ne s'approchera point du ministère de son autel : s'il est aveugle, s'il est boiteux, s'il a le nez ou trop petit, ou trop grand, ou tortu,

19. S'il a le pied ou la main rompue,

20. S'il est bossu, s'il est chassieux, s'il a une taie sur l'œil, s'il a une gale qui ne le quitte point, ou une gratelle répandue sur le corps, ou une descente.

21. Tout homme de la race du prêtre Aaron qui aura quelque tache *ou quelque défaut*, ne s'approchera point pour offrir des hosties au Seigneur, ou des pains à son Dieu :

22. Il mangera néanmoins des pains qui sont offerts dans le sanctuaire,

23. Mais de telle sorte qu'il n'entrera point au-dedans du voile, et qu'il ne s'approchera point de l'autel, parce qu'il a une tache, et qu'il ne doit point souiller mon sanctuaire. Je suis le Seigneur qui les sanctifie, *et qui veux qu'ils soient parfaits et sans défauts.*

24. Moïse dit donc à Aaron, à ses fils et à tout Israël, tout ce qui lui avait été commandé.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Loquere ad sacerdotes filios Aaron, loquere ad minores sacerdotes; nam pontifex neminem omninò ne patrem quidem poterat plangere, uti dicitur v. 10, quod tamen hic permittitur minoribus sacerdotibus.

Ne contaminetur sacerdos in mortibus civium suorum, q. d. : Caveat sacerdos, ne immunditiam legalem contrahat tangendo cadaver, aut curando funus, aut illud sequendo, aut luctum faciendo, aut domum mortui ingrediendo.

In mortibus. Hebr. *super animâ*, id est, super cadavere ; Chald. *super mortuum* : anima enim hic per antiphrasin vocatur cadaver inanime. Alium hujus nomenclaturæ rationem dat S. Aug. q. 78 : *Nomen*, ait, *rectricis animæ etiam corpus accepit animâ destitutum, quoniam resurrecturum illi est in resurrectione; sicut ædificium quod ædificatur Ecclesia, etiam cum inde exierit Ecclesia, quia homines sunt, nihilominùs Ecclesia dicitur*, per metonymiam.

Civium suorum. — Cives suos hic plangere vetatur sacerdos ; ergo multò magis alienigenas et extraneos plangere ei non licebat. Ratio hujus legis est ; primò, quia sacerdotum erat tractare divina, et ministeria sanctuarii obire, ac proinde eos longissimè abesse decebat ab omni funerum et mortuorum communicatione, impuritate ac irregularitate; illorum enim vetus sanctitas et puritas corporalis erat ; jam inter corpora impurissima sunt cadavera, utpote quæ in putredinem abeant, fiantque esca vermium, bufonum et serpentum : ergo ab iis remotissimi debebant esse sacerdotes veteres. Secundò, quia sacerdos populo debebat esse exemplar vitæ cœlestis, et fidem spemque resurrectionis, non lugendo mortuos reipsà ostendere. Tertiò, quia sacerdos typus erat Christi, qui mortem dissolvit sui immolatione : Christi ergo unius immolationem, per suam sacrificia lumen declarare debebat sacerdos. Ita Cyrillus l. 12 de Adoratione pag. 218.

Vers. 2. — Nisi tantum in consanguineis. Excipiuntur hic à lege jam latâ pater, mater, filius, filia, frater et soror, si sit virgo : hos ergo defunctos lugere poterat sacerdos, non autem uxorem, nepotem et neptem, quia illi hic non excipiuntur.

Dices : Cap. 10, v. 6, vetantur Ithamar et Eleazar sacerdotes, lugere Nadab et Abiu fratres suos, jam mortuos. — Respondeo : Peculiaris fuit illa prohibitio eis facta, eò quòd ipsi recenter tum erant consecrati sacerdotes ; unde nolebat Deus, ut ipsi lugerent fratres suos, à se jure meritòque occisos ; alioqui secundùm hanc legem lugere potuissent.

Vers. 4. — Sed nec in principe populi sui contaminabitur. Vatablus et alii ex Hebræo vertunt : *Non contaminetur princeps in populo suo, ut profanet se.* Verùm non agitur hic de contaminatione principis, sed sacerdotum. Meliùs ergo noster interpres vertit *in principe:* rectè enim in Hebr. intelligitur præpositio ב, id est, *in*, ut sæpè solet, maximè quia hic aliud ב proximè sequitur.

Tropol. cadavera sunt peccata ; tactus cadaverum est communicatio peccatorum : sacerdos ergo cavere debet ne criminum civium suorum particeps efficiatur, et vitam agat popularem, imò neque principi peccanti consentire potest : sed tantùm contaminatur in patre et matre, id est, offensâ primorum parentum, Adæ ac Evæ, et filio ac filiâ, fratre ac sorore ; quia post peccatum originis in multis offendimus omnes : et in his necesse est, ut etiam justi excusationem accipiant, sine quibus vivere non possunt, nec ipsi, nec illi qui eis in religione succedunt, ut filii; nec qui cum eis tanquàm fratres, viam sanctitatis incedunt. E contrario de summo sacerdote, id est, Christo, dicitur, quòd in nullo omninò, ne patre quidem et matre contaminabitur, quia nullum Christus vitiatæ originis contagium aut labem animæ sensit. Ita Radulph.

Vers. 5. — Non radent caput, nec barbam, neque

IN CARNIBUS SUIS FACIENT INCISURAS. Hæc in luctu faciebant gentiles, ideòque ea vetita sunt Judæis, etiam laicis, ut dixi cap. 19, 27; hîc tamen peculiariter eadem vetantur sacerdotibus, quia magis hæc eos dedecent.

Tropologicè, sacerdotes non debent caput radere, sed tondere tantùm, quia cogitationes carnis de vitâ subditorum et cognatorum, quæ capillis significantur, nec à se funditùs amputare, nec rursùm ad crescendum nimis, ut oculos mentis claudant, relaxare debent: sic ut barbam, id est, virtutis speciem, in vultu præferant: pari modo non facient incisuras in carne, ne ipsi fidem resurrectionis videantur evacuare, si mortuorum suorum luctum non studeant temperare, inquit Radulphus.

Quid jam facient fideles in suorum funeribus? Docebunt te virgines et heroinæ. Audi S. Ambr. lib. 1 Officiorum c. 41: *Quid de matre Machabæorum loquar? quæ spectabat læta filiorum quot funera, tot trophæa, et morientium vocibus, tanquàm psallentium cantibus delectabatur, pulcherrimam ventris sui citharam in filiis cernens, et pietatis harmoniam omni lyræ numero dulciorem.* Idem dici potest de S. Felicitate, spectatrice martyrii septem filiorum, de quâ S. Gregor. hom. 3 in Evangel.; et de S. Symphorosâ item septem filiorum martyrum matre, de quâ in Vitâ S. Getulii martyris ejus mariti; item de S. Melaniâ juniore, de quâ S. Hieron. epist. ad Paulam super obitu Blæsillæ: *Præsentia*, ait, exempla sectare: *S. Melania nostri temporis inter Christianos vera nobilitas, cum quâ tibi Dominus mihique concedat in die suâ habere partem, culente adhuc mariti corpusculo, et necdum humato, duos simul perdidit filios. Rem sum dicturus incredibilem, sed, teste Christo, non falsam. Quis illam tunc non putaret more lymphatico, sparsis crinibus, veste conscissâ lacerum pectus invadere? Lacrymæ gutta non fluxit, stetit immobilis, et ad pedes involuta Christi, quasi ipsum teneret, arrisit. Expeditiùs*, inquit, *tibi servitura sum, Domine, quia tanto onere me liberâsti. Sed forsitan superatur in cæteris? Quinimò, quâ illos mente contempserit, in uno postea filio probavit, cui omni quam habebat possessione concessâ, ingruente jam hyeme Hierosolymam navigavit.*

Vis exempla gentilium? Audi S. Hieron. epist. 3 ad Heliodorum in Epitaphio Nepotiani: *Ubi*, ait Anaxagoræ ac Telamonis semper laudata sententia: *Sciebam me genuisse mortalem?* Ita responderunt nuntiatâ morte filii. *Cicero, Plato, Diogenes, Clitomachus, Carneades, Posidonius proponunt innumerabiles viros, et maximè Periclem et Xenophontem Socraticum, quorum alter amissis duobus filiis coronatus in concione disseruit: alter cùm sacrificans filium in bello audisset occisum, deposuisse coronam dicitur, et eamdem capiti reposuisse, postquàm fortiter in acie dimicantem reperit concidisse. Pulvillus Capitolium dedicans, mortuum, ut nuntiabatur, subitò filium se jussit absente sepeliri. L. Paulus septem diebus inter duorum exequias filiorum triumphans urbem ingressus est. Prætermitto Maximos, Catones, Gallos, Pisones, Brutos, Scævolas, Metellos, Scauros, Martios, Crassos, Marcellos atque Aufidos, quorum non minor in luctu, quàm in bellis virtus fuit, et quorum orbitates in Consolationis libro Tullius explicavit, ne videar potiùs aliena, quàm nostra quæsisse. Quanquàm et hæc in flagellationem nostri breviter dicta sint; si non præstet fides, quod exhibuit infidelitas.*

VERS. 6. — SANCTI ERUNT DEO SUO, puta remoti ab omni contaminatione, immunditiâ, ritu et cæremoniis turpibus et profanis quas gentiles in funeribus adhibent.

ET NON POLLUENT NOMEN EJUS, q. d.: Itaque non polluent nomen, famam et dignitatem sacerdotalem: ac proinde nec famam Dei, cujus ipsi sunt ministri et sacerdotes.

INCENSUM (hebraicè est *ignitiones*, quod Septuag. vertunt *sacrificia*, noster verò *incensum*, quod igne adoletur) ET PANES propositionis DEI SUI OFFERUNT, ET IDEÒ SANCTI ERUNT. Hebr. *ideò sanctitas erunt*, q. d.: Ideò sanctissimi erunt et purissimi, ut videantur esse ipsa sanctitas.

Tropolog. incensum est oratio; panes Dei sunt sancti, qui fide et bonis operibus Deum pascunt, ac seipsos in Christi corpus trajiciunt: hos sacerdotes Deo offerunt, quia doctrinâ suâ ad credulitatem illos perducunt. Justum ergo est ut ipsi sancti sint, qui alios ad sanctitatem invitant. Ita Radulphus.

VERS. 7. — SCORTUM ET VILE PROSTIBULUM NON DUCENT (sacerdotes) UXOREM. *Prostibulum*, tam hîc, quàm Deuter. 23, 18, et Joelis 3, v. 3, est meretrix, quæ corpus et pudicitiam suam prostituit. Septuag. vertunt βεβηλωμένην, *profanatam*, id est, violatam et pollutam: hoc enim significat Hebr. *chalala*. Sic apud Plautum et alios latinos scriptores, *prostibulum* non tantùm locum turpitudinis, puta lupanar, sed et ipsam meretricem, vilissimam et abjectissimam significat.

Tropolog. uxor est vivendi forma; accipit eam generis sui, qui Deum creatorem et Patres sanctos respicit, atque ex illorum formâ vivit. Scortum verò, vile prostibulum, et repudiatam ducit, qui mundi hujus amatoribus conformatur. Ita Radulph.

VERS. 8. — SINT ERGO SANCTI, QUIA ET EGO SANCTUS SUM, DOMINUS, QUI SANCTIFICO VOS, qui sanctitatem meam vobis communico, designando et consecrando vos mihi sacerdotes. Secundò, *sanctifico*, id est, jubeo vos esse sanctos.

VERS. 9. — SACERDOTIS FILIA SI DEPREHENSA FUERIT IN STUPRO, ET VIOLAVERIT NOMEN PATRIS SUI, FLAMMIS EXURETUR. Propter dignitatem patris sacerdotis, punitur fornicatio simplex filiæ ejus, morte ignis: non verò punitur fornicatio aliarum; nam filias civium fornicantes non fuisse punitas, colligitur Exodi 22, 16, nisi se venditâssent postea ut virgines, et hâc ratione sponsum decepissent; tum enim re compertâ lapidabantur, sicut adulteræ, ut patet Deut. 22, 20. Hoc discrimen verba legis hujus significant, cùm causam afferunt, eò quòd *violaverit nomen patris sui*, quasi dicant: Quia fornicatione suâ gravem inussit notam et ignominiam patri sacerdoti, ideò comburetur. Sic et gentiles Romani Vestales virgines in fornicatione deprehensas vivas defodiebant: adulteras autem femi-

nas, licet aliquà damnatione, nullà tamen morte plectebant *Usque adeò gravius putabant adyta divina, quàm humana cubilia esse vindicanda*, ait S. August. l. 3 de Civit. c. 5.

VERS. 10. — PONTIFEX SUPER CUJUS CAPUT FUSUM EST UNCTIONIS OLEUM, CAPUT SUUM NON DISCOOPERIET. Sept. τὴν κεφαλὴν οὐκ ἀποκιδαρώσει, *caput suum non decidarabit*, id est, cidari suâ non nudabit, scilicet ad plangendum mortuum, ut hâc ratione allegoricè significet imperturbabile, immobile et æternum Christi sacerdotium, quod nunquàm auferetur, inquit Cyrill. l. 12 de Adorat. p. 249.

Nota. Solus pontifex ungebatur in capite, et ideò non lugebat ullos mortuos, ne quidem parentes. Minores sacerdotes ungebantur tantùm in pollicibus manuum et pedum, et super aures, vestesque eorum aspergebantur sanguine arietis immolati, mixto cum oleo sacræ unctionis; et ideò poterant quidem lugere consanguineos designatos v. 2, non tamen alios. Reges verò nec in capite, nec in manibus, nec in vestibus ungebantur oleo sacro, sed tantùm oleo simplici et vulgari; et ideò poterant lugere omnes mortuos quos volebant.

VERS. 11. — AD OMNEM MORTUUM NON INGREDIETUR. *Ad omnem non*, id est, *ad nullum*, q. d.: Non ingredietur domum in quâ est cadaver quodcumque. Ita Vatablus.

SUPER PATRE QUOQUE SUO ET MATRE NON CONTAMINABITUR, q. d.: Si moriatur pater aut mater, non plangent eos pontifex exteriori ritu et signo, nec funus eorum contaminabitur. *Postulat enim*, ait Philo l. 2 de Monarchiâ: *Lex in eo viro præstantiorem homine indolem, quippe qui Deo sit familiaris præ cæteris, situs in quodam divinæ humanæque naturæ confinio, ut hoc mediatore Deus propitietur hominibus.* Id imitati sunt gentiles. Unde apud Romanos flamini Diali non licebat, *locum in quo bustum erat ingredi vel mortuum attingere*, teste A. Gellio lib. 10, c. 15; imò *nec tibias funebres audire*, teste Festo. Quid? quòd flaminicæ non licebat habere soleas aut calceos morticinos, id est, factos ex pecudibus spontè mortuis, teste Servio in 4 Æneid. *Quoniam*, ait, *suâ morte extincta omnia funesta sunt.* Hinc etiam pontifex si quando funebrem haberet orationem, velum ante mortuum expandebatur, quod oculos ipsius à funere arceret. Audi Senecam Consolat. ad Martiam c. 15: *Tiberius Cæsar et quem genuerat, et quem adoptaverat, amisit: ipse tamen pro rostris laudavit filium, stetitque in conspectu posito corpore, interjecto tantùm velamento, quod pontificis oculos à funere arceret.* Idem fecit Augustus Cæsar in funere Agrippæ, teste Dione, l. 54; nam ipsi Cæsares erant et pontifices usque ad Constantinum imper. qui se pontificatu hoc gentilitio jam Christianus abdicavit. Idem Dio loquens de Tiberio in funere Augusti: *Tiberio*, ait, *impunitas data, quòd cadaver* (prohibitum enim hoc erat) *tetigisset, ac comitatus fuisset.*

Alleg. S. Bern. serm. 1 de Circumcis. initio: *Christus*, ait, *est summus sacerdos, quem nec super patre, nec super matre contaminandum, prophetatum est potius, quàm mandatum; est enim illi Pater ab æterno, sed Deus, in quem peccatum non cadit; est et mater, sed virgo, nec parere potuit incorruptio corruptelam.*

VERS. 12. — NEC EGREDIETUR DE SANCTIS, de sanctuario, si, quando ibi constitutus est, contingat mori etiam patrem aut matrem. Nec enim pontifex domi existens debebat ire ad sanctuarium, si quis suorum moreretur: sed si existeret in sanctuario, non licebat ei ob mortem patris aut matris illud, ejusque sacra munia relinquere, et exire ad funus; ratio subditur.

NE POLLUAT SANCTUARIUM DOMINI, q. d.: Ne injuriam et ignominiam inferat sanctuario, illud deserendo, ut super mortuo indecenter plangat. Rursùm, *ne polluat*, quia si ipse pollutus super mortuo rediret ad sanctuarium pollueret illud.

Notat hìc Abulens. ab Hebræis peregrinantibus in deserto per 40 annos non fuisse sacrificatum, nisi in monte Sinai, ac proinde eos deinceps in deserto non fuisse obligatos ullis præceptis cæremonialibus, sed tantùm moralibus et judicialibus. Ratio est, quia cæremonialia præcepta tantùm sancita erant in ordine ad sacrificia; cessantibus ergo sacrificiis cessabant et alia cæremonialia. Excipe ea quæ Deus specialiter excepit Numer. 5, v. 2, videlicet leprosum, seminifluum, et immundum super mortuo: hi enim immundi erant, et separandi juxta ritum et cæremoniam præscriptam cap. 13; quare ut hi expiarentur, opus erat cinere vitulæ rufæ, de quâ Num. 19: hanc ergo in deserto crematam fuisse, dicere necesse est: nam polluti super mortuo hoc cinere expiabantur. Hinc sequitur, sacerdotes etiam in deserto debuisse servare legem hìc præscriptam, ut scilicet non plangerent mortuos. Pari modo in deserto non servârunt Hebræi festa, nisi sabbatum: nam sabbatum violans lapidatus est in deserto, Num. 15, 35.

VERS. 13. — VIRGINEM DUCET (pontifex) UXOREM. Jussit id Deus, ob honestatem et dignitatem summi sacerdotii: idque primò, quia non decuisset summum pontificem ab alio vitiatam et cognitam ducere; secundò, *ut sacrum semen intactâ purâque virginis alvo caperetur, nec ullo modo miscerentur hujus natales cum aliis familiis*, inquit Philo l. 2 de Monarch. Tertiò, ut initâ cum nondùm depravatis animis consuetudine, faciliùs eas suis moribus pontifices accommodarent. Sequaces enim et flexiles ad virtutem sunt mentes virginum, et ad disciplinam promptissimæ.

Tropolog. S. Cyrillus l. 12 de Adorat. *Significabatur*, ait, *per hoc conjugium pontificis cum virgine, quòd Christus non cum impiis et corruptis animis, sed cum castissimis et purissimis, tanquàm virginibus spiritualiter versaretur, easque fœcundas redderet, ac sibi genere junctas appellaret.*

Allegoricè Christus, inquit Radulphus, despondit sibi, non Synagogam corruptam, et à se repudiatam, sed Ecclesiam ex gentibus; quam, cùm esset meretrix adamavit, et ut dignè eam sibi conjungeret, virginem fecit; et nobilem, nunc moribus, postea mansionibus.

VERS. 14. — SORDIDAM. Chald. *profanatam*, id est, vitiatam et pollutam. Ita Septuag.; puram enim planè

decebat esse uxorem pontificis. Ita Julius Cæsar dimisit Pompeiam uxorem, quam corruptam esse à Clodio rumor ferebat, quo nomine cùm Clodio esset dictus dies, citatus ipse testis nihil de eâ sinistri dixit : et interroganti actori : Cur ergo eam dimisisti? respondit : *Quia Cæsaris uxorem ab omni sinistrâ suspicione liberam planèque puram esse oportet.* Idem dicendum erat hîc pontifici. Tertul. l. de Monogamiâ, hîc addit : *Sacerdotes mei non plus nubent :* quasi secundæ nuptiæ eis hîc interdictæ fuerint, debuerintque ipsi esse monogami. Fortè editio Theodotionis, aut Symmachi aliquid tale habuerit, ut suspicatur Pamelius. Nam nec Septuag., nec hebræa id habent : quanquàm hîc vacillet fides Tertulliani; scripsit enim ipse hunc librum in hæresi : contendit enim ipse hoc libro, secundas nuptias Christianis esse illicitas; qui est error exploratus.

SED PUELLAM DE POPULO SUO. Addit Philo, pontificem non potuisse ducere uxorem nisi sacerdotalis generis; sed hoc non liquet ex lege divinâ, imò contrarium potiùs insinuant historiæ; ex iis enim constat solere pontifices ducere filias principum et regum, qui non erant ex Levi, sed ex Judâ. Sic Joiadas duxit Josabet filiam Joram, regis Juda, ut testatur Josephus l. 9 Antiq. c. 7.

VERS. 15. — NE COMMISCEAT STIRPEM GENERIS SUI VULGO GENTIS SUÆ, q. d. : Non accipiat uxorem de vulgo, sed nobilem. Septuag. vertunt, *non profanabit semen suum in populo suo*, idque primò, ob dignitatem sacerdotii, secundò, ut pontifex reges et principes quibuscum affinitate jungitur, tantò liberiùs et meliùs cultum Dei, et veram religionem edoceat.

EGO DOMINUS QUI SANCTIFICO EUM, qui jubeo eum esse sanctum, et abstinere à contaminatione vulgaris et plebeiæ uxoris; ita accipitur *sanctifico*, v. 8 et 23, et c. præc. v. 8.

VERS. 17 ET 18. — HOMO DE SEMINE TUO QUI HABUERIT MACULAM (deformitatem talem quales sequuntur) NON OFFERET PANES (propositionis, quos minores etiam sacerdotes per singula sabbata offerunt recentes, ablatis prioribus) DEO SUO, NEC ACCEDET AD MINISTERIUM EJUS. Hæc verba non sunt in Hebræo, sed intelliguntur : habentes enim maculam arcebantur tam ab altari holocaustorum, thymiamatis, et candelabro, quàm à mensâ panum propositionis.

VERS. 18. — SI CÆCUS FUERIT (ecce sunt maculæ quæ faciunt irregularem, ut habens aliquam ex eis, sacerdos Aaronicus esse nequeat) SI CLAUDUS, SI PARVO, VEL GRANDI, VEL TORTO NASO. Pro *si parvo* hebraicè est *charum*, quod Hebræi *simum* vertunt, licet, si originem et radicem spectes, propriè non nasum, nec simum, sed excisum significet. Sic pro *grandi vel torso naso*, hebraicè est *serva*, quod propriè significat excrescentem, qualis est grandis vel retortus nasus, cui proinde hoc nomen appropriârunt Hebræi. Hebræi præter has maculas, assignant alias centum et quadraginta, quæ hominem inhabilem faciunt ad sacerdotium : vide libellum præceptorum præcepto negativo 308.

VERS. 19, 20 et 21. — SI FRACTO PEDE, SI MANU, SI GIBBUS (gibbosus), SI LIPPUS (ita et Septuag. et Chald. Hebraicè est *dac*, id est, qui tenuibus vel tenerioribus est oculis, uti sunt lippi), SI ALBUGINEM HABENS IN OCULO, SI JUGEM SCABIEM : SI IMPETIGINEM IN CORPORE (impetigo genus est scabiei siccæ, per cutem pruritu proserpens) VEL HERNIOSUS. OMNIS QUI HABUERIT MACULAM (aliquam ex jam dictis) NON ACCEDET OFFERRE HOSTIAS DOMINO, NEC PANES DEO SUO. Repetit id quod præcessit; panes ergo hîc idem sunt quod hostiæ et sacrificia, quæ sunt quasi panis, id est, cibus Dei. Ita Chald. et Septuag. Unde sequitur : *Vescetur tamen panibus, qui offeruntur in sanctuario*, id est, comedet de carnibus et sacrificiis Deo oblatis. Ita Abulens. et alii. Itaque à pari ex phrasi hebræâ, rectè caro Christi in Eucharistiâ Deo oblata vocatur *panis* à S. Joanne cap. 6, et à S. Paulo, 1 Corinth. 11, maximè, quia sub speciebus panis delitescit : non autem è contrario, rectè ipse panis vocatur corpus et caro, ut de pane dicas : *Hoc est corpus meum*, id est, hic panis est corpus meum. Sic quoque accipitur *panis* pro victimis, cap. seq. v. ult.

VERS. 23. — ITA DUNTAXAT, UT INTRA VELUM (intra tabernaculum vel sanctum) NON INGREDIATUR, ut adoleat thymiama, accendat lucernas, et ponat in mensâ panes propositionis, NEC ACCEDAT AD ALTARE holocaustorum, ut offerat victimas.

EGO DOMINUS QUI SANCTIFICO EOS, qui jubeo eos esse sanctos, et puros ab omni indecentiâ et maculâ. Hæc omnia, ait Philo, referenda figuratè sunt ad perfectionem animæ; nam si mortale corpus sacerdotis inspici oportet, ne quo contactum sit vitio, quantò magis immortalem animam formatam ad Dei imaginem? Ita ipse lib. 2 de Monarch.

Tropologicè, S. Gregor. 1 p. Pastor. c. ult. et ex eo Radulphus : *Cæcus est, qui tenebris præsentis vitæ pressus, quò gressum operis porrigat, nescit; claudus, qui videt quidem, sed per infirmitatem mentis quæ videt, perfectè implere non valet, naso est parvo, cui parva est discretio.* Unde Cantic. 7, dicitur : *Nasus tuus sicut turris, quæ est in Libano : quia S. Ecclesia, quæ ex singulis causis tentamenta prodeant, per discretionem conspicit; et ventura vitiorum bella ex alto deprehendit : nasus grandis et tortus est, discretionis subtilitas immoderata, quæ dùm plusquàm decet excreverit, actionis suæ rectitudinem ipsa confundit. Est fracto pede vel manu, qui bonorum operum exors vacat;* vel, ut S. Cyrillus l. 12 de Adoratione, qui non integrè ad probas actiones graditur, sed opus Dei facit imperfectè et negligenter. *Gibbosus est, quem terrena sollicitudo deprimit ne unquàm superna respiciat : lippus est, cujus sensum et mentem natura exacuit, sed conversationis pravitas confundit : albuginem habet, qui candorem justitiæ vel sapientiæ sibi tribuens, à luce supernæ cognitionis se per arrogantiam excludit; jugem habet scabiem, cui carnis petulantia dominatur; impetiginem, cui avaritia; herniosus est, qui in abditis, id est, in mente, pondus turpitudinis gestat.* Ita et Theodoret. q. 30, et Cyrillus supra.

Jam, si tantam munditiem exegit Deus à Judæis bestias immolantibus, quantam exigit à sacerdotibus

et Christianis corpus Domini offerentibus et manducantibus? Narrat Joannes Moschus in Prato spirituali c. 150, episcopum Rumeliæ celebrantem coram Agapito papâ, cùm sisteret, eò quòd de more non videret Spiritum sanctum in hostiam visibiliter descendere, rogatum ab Agapito moræ causam, respondisse : Diaconum qui flabellum tenet, removete ab altari. Eo remoto solita signa apparuerunt, ipseque sacrificium perfecit. Ecce Diaconi improbitas retardavit sacrificium tam sancti episcopi. Idem S. Chrysostomo contigisse, ob Diaconum conjicientem oculos in mulierem, narrat Metaphrastes in Vitâ S. Chrysost. Hanc ergo herniam fugiant Christiani.

Narrat Palladius in Lausiac. cap. 20, presbyterum quemdam in fornicationis statu celebrantem, à Deo percussum fuisse cancro, qui caput ejus ita exederat, ut ipsum os totum appareret in vertice : hunc B. Macarius manûs impositione curavit, cùm ante spopondisset se non ampliùs peccaturum, neque altari ministraturum, sed sortem laicam amplexurum.

E contrario puris et sanctis Christus et angeli in sacrificio assistunt et ministrant, quin e. subinde sacram hostiam deferunt. Ita S. Catharinæ Senensi virgini sanctissimæ, concupiscenti communionem, nec ob quorumdam murmurationes sumere valenti, Christus ipse particulam hostiæ consecratæ detulit ex altari, uti testatur Raymundus Capuanus, è cujus manibus sacra hostia erepta est, l. 2 Vitæ ejus, c. 32. Ita S. Barbaræ, inter duos angelos cubiculum intrantis, ductu, Eucharistiam ex ipsorum manibus lætissimus accepit (quod in periculoso morbo maximè concupierat) B. Stanislaus Kostka, novitius nostri Ordinis, uti refert noster Sacchinus in ejus Vitâ, et P. Ribaden. l. 3. Vitæ Franc. Borgiæ cap. 6. B. Macarius narravit Palladio, ut ipse ait in Lausiaca c. 20, *se observâsse tempore communionis, se Marco exercitatori nunquàm dedisse oblationem, sed ei angelum dedisse ex arâ : solùm autem se vidisse digitum manûs ejus qui dabat.* S. Onuphrius in eremo singulis septimanis Eucharistiam ex manibus angelorum percipiebat, indeque tam cœlestis et angelicus evasit, ut patet ex ejus Vitâ. Plura afferam Num. 4, in fine.

CAPUT XXII.

1. Locutus quoque est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere ad Aaron et ad filios ejus, ut caveant ab his quæ consecrata sunt filiorum Israel, et non contaminent nomen sanctificatorum mihi, quæ ipsi offerunt. Ego Dominus.

3. Dic ad eos, et ad posteros eorum : Omnis homo, qui accesserit de stirpe vestrâ ad ea quæ consecrata sunt, et quæ obtulerunt filii Israel Domino, in quo est immunditia, peribit coram Domino. Ego sum Dominus.

4. Homo de semine Aaron, qui fuerit leprosus, aut patiens fluxum seminis, non vescetur de his quæ sanctificata sunt mihi, donec sanetur. Qui tetigerit immundum super mortuo, et ex quo egreditur semen quasi coitûs,

5. Et qui tangit reptile, et quodlibet immundum, cujus tactus est sordidus,

6. Immundus erit usque ad vesperum, et non vescetur his quæ sanctificata sunt : sed cùm laverit carnem suam aquâ,

7. Et occubuerit sol, tunc mundatus vescetur de sanctificatis, quia cibus illius est.

8. Morticinum et captum à bestiâ non comedent, nec polluentur in eis. Ego sum Dominus.

9. Custodiant præcepta mea, ut non subjaceant peccato, et moriantur in sanctuario, cùm polluerint illud. Ego Dominus qui sanctifico eos.

10. Omnis alienigena non comedet de sanctificatis, inquilinus sacerdotis et mercenarius non vescentur ex eis.

11. Quem autem sacerdos emerit, et qui vernaculus domûs ejus fuerit, hi comedent ex eis.

CHAPITRE XXII.

1. Le Seigneur parla aussi à Moïse, et lui dit :

2. Parlez à Aaron et à ses fils, afin qu'ils prennent garde, *lorsqu'ils ne sont pas purs*, de toucher aux oblations sacrées des enfants d'Israël; pour ne pas souiller ce qu'ils m'offrent, et ce qui m'est consacré. Je suis le Seigneur, *le saint d'Israël.*

3. Dites-leur ceci pour eux et pour leur postérité : Tout homme de votre race qui, étant devenu impur, s'approchera des choses qui auront été consacrées, et que les enfants d'Israël auront offertes au Seigneur, périra devant le Seigneur, *qui s'en réserve la vengeance si le crime est secret, et il sera puni par les juges si le crime est public.* Je suis le Seigneur, *et je veux que cela se fasse ainsi.*

4. Tout homme de la race d'Aaron qui sera lépreux, ou qui souffrira ce qui ne doit arriver que dans l'usage du mariage, ne mangera point des choses qui m'ont été sanctifiées, jusqu'à ce qu'il soit guéri. Celui qui touchera un homme devenu impur, pour avoir touché à un mort, ou à un homme qui souffrira ce qui ne doit arriver que dans l'usage du mariage,

5. Ou qui touchera ce qui rampe sur la terre, et généralement tout ce qui est impur, et que l'on ne peut toucher sans être souillé,

6. Sera impur jusqu'au soir, et *jusque-là* il ne mangera point des choses qui auront été sanctifiées *par l'offrande qui m'en aura été faite;* mais après qu'il se sera lavé le corps dans l'eau,

7. Et que le soleil sera couché, alors étant purifié, il mangera des choses sanctifiées, parce que c'est *ce que je lui ai donné* pour sa nourriture.

8. *Les enfants d'Aaron* ne mangeront point d'une bête qui est morte d'elle-même, ou qui aura été prise par une autre bête, et ils ne se souilleront point par ces viandes. Je suis le Seigneur, *et je veux que ceux qui me servent vivent dans une grande pureté;*

9. Qu'ils gardent mes préceptes, afin qu'ils ne tombent point dans le péché, et qu'ils ne meurent point dans le sanctuaire après qu'ils l'auront souillé. Je suis le Seigneur qui les sanctifie, *et qui punirai sévèrement tout ce qui sera contraire à la sainteté que je demande d'eux.*

10. Nul étranger ne mangera des choses sanctifiées *et offertes au Seigneur;* celui qui est venu de dehors demeurer avec le prêtre, ou le mercenaire qui est chez lui, n'en mangeront point.

11. Mais celui que le prêtre aura acheté, ou qui sera né dans la maison d'un esclave qui est à lui, en mangera.

12. Si filia sacerdotis cuilibet ex populo nupta fuerit : de his quæ sanctificata sunt, et de primitiis non vescetur.

13. Sin autem vidua, vel repudiata, et absque liberis reversa fuerit ad domum patris sui, sicut puella consueverat, aletur cibis patris sui. Omnis alienigena comedendi ex eis non habet potestatem.

14. Qui comederit de sanctificatis per ignorantiam, addet quintam partem cum eo quod comedit, et dabit sacerdoti in sanctuarium.

15. Nec contaminabunt sanctificata filiorum Israel, quæ offerunt Domino,

16. Ne fortè sustineant iniquitatem delicti sui, cùm sanctificata comederint. Ego Dominus qui sanctifico eos.

17. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

18. Loquere ad Aaron et filios ejus et ad omnes filios Israel, dicesque ad eos : Homo de domo Israel, et de advenis qui habitant apud vos, qui obtulerit oblationem suam, vel vota solvens, vel sponte offerens, quidquid illud obtulerit in holocaustum Domini,

19. Ut offeratur per vos, masculus immaculatus erit ex bobus, et ovibus, et ex capris :

20. Si maculam habuerit, non offeretis, neque erit acceptabile.

21. Homo qui obtulerit victimam pacificorum Domino, vel vota solvens, vel sponte offerens, tam de bobus, quàm de ovibus, immaculatum offeret, ut acceptabile sit : omnis macula non erit in eo.

22. Si cæcum fuerit, si fractum, si cicatricem habens, si papulas, aut scabiem, aut impetiginem : non offeretis ea Domino, nec adolebitis ex eis super altare Domini.

23. Bovem et ovem, aure et caudâ amputatis, voluntariè offerre potes, votum autem ex eis solvi non potest.

24. Omne animal, quod vel contritis, vel tusis, vel sectis, ablatisque testiculis est, non offeretis Domino, et in terrâ vestrâ hoc omninò ne faciatis.

25. De manu alienigenæ non offeretis panes Deo vestro, et quidquid aliud dare voluerit : quia corrupta, et maculata sunt omnia : non suscipietis ea.

26. Locutusque est Dominus ad Mosen, dicens :

27. Bos, ovis, et capra, cùm genita fuerint, septem diebus erunt sub ubere matris suæ : die autem octavo, et deinceps offerri poterunt Domino.

28. Sive illa bos, sive ovis, non immolabuntur unâ die cum fœtibus suis.

29. Si immolaveritis hostiam pro gratiarum actione Domino, ut possit esse placabilis,

30. Eodem die comedetis eam, non remanebit quidquam in mane alterius diei. Ego Dominus.

12. Si la fille d'un prêtre épouse un homme du peuple, elle ne mangera point des choses qui auront été sanctifiées, ni des prémices ;

13. Mais si, étant veuve ou répudiée, et sans enfants, elle retourne à la maison de son père, elle mangera des viandes dont mange son père, comme elle avait coutume étant fille. Nul *homme qui n'est pas de la famille du prêtre, et qui par conséquent y est regardé comme* étranger, n'aura le pouvoir de manger de ces viandes, *fût-il Juif, et même parent du prêtre.*

14. Celui qui aura mangé, sans le savoir, des choses qui ont été sanctifiées *et consacrées au Seigneur*, ajoutera une cinquième partie à ce qu'il a mangé, et il donnera le tout au prêtre, pour *l'offrir dans* le sanctuaire.

15. Que les hommes ne profanent point *les dons faits à Dieu en employant à leur usage* ce qui aura été sanctifié et offert au Seigneur par les enfants d'Israël,

16. De peur qu'ils ne portent la peine de leur péché, lorsqu'ils auront mangé les choses sanctifiées, *auxquelles il ne leur est pas permis de toucher.* Je suis le Seigneur, qui les sanctifie, *et je veux qu'ils soient saints, parce que je suis saint.*

17. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

18. Parlez à Aaron et à ses fils, et à tous les enfants d'Israël, et dites-leur : Si un homme de la maison d'Israël ou des étrangers qui habitent parmi vous, *et qui ont reçu la circoncision*, présente son oblation, ou en rendant ses vœux, ou en offrant de sa pure volonté ce qu'il présente, quoi que ce soit qu'il offre pour être présenté par les prêtres en holocauste au Seigneur ;

19. Si son oblation est de bœufs, ou de brebis, ou de chèvres, il faut que ce soit un mâle qui n'ait point de tache ; *c'est-à-dire, de défaut.*

20. S'il a une tache, vous ne l'offrirez point, et il ne sera point agréable au Seigneur.

21. Si un homme offre au Seigneur une victime pacifique, ou en rendant ses vœux, ou en faisant une offrande volontaire, soit de bœufs, ou de brebis, ce qu'il offrira sera sans tache, afin qu'il soit agréable *au Seigneur :* Il n'y aura aucune tache dans ce qu'il offrira, *c'est-à-dire, aucun défaut.*

22. Si c'est une bête aveugle, ou qui ait quelque membre rompu, ou une cicatrice *en quelque partie*, ou des pustules, ou la gale, ou le farcin ; vous n'offrirez point des bêtes de cette sorte au Seigneur, et vous n'en ferez rien brûler sur l'autel du Seigneur.

23. Vous pouvez donner volontairement un bœuf ou une brebis dont on aura coupé une oreille ou la queue ; mais on ne peut pas s'en servir pour s'acquitter d'un vœu qu'on aura fait *à Dieu.*

24. Vous n'offrirez au Seigneur nul animal qui aura ce qui a été destiné à la conservation de son espèce, ou froissé, ou foulé, ou coupé, ou arraché ; et gardez-vous absolument de faire cela en votre pays.

25. Vous n'offrirez point à votre Dieu des pains de la main d'un étranger *incirconcis*, ni quelque autre chose que ce soit, qu'il voudra donner *pour l'offrir au Seigneur*, parce que tous ces dons *qui viennent des incirconcis*, sont corrompus et souillés ; vous ne les recevrez *donc* point, *mais vous pourrez recevoir leur argent pour l'employer au culte du Seigneur.*

26. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

27. Lorsqu'un veau, ou une brebis, ou une chèvre seront nés, ils demeureront sept jours à téter sous leurs mères ; mais le huitième jour et les jours d'après, ils pourront être offerts au Seigneur.

28. On n'offrira point en un même jour, ou la vache, ou la brebis, avec leurs petits, *parce qu'il y aurait en cela une espèce de cruauté.*

29. Si vous immolez pour actions de grâces une hostie au Seigneur, afin qu'il puisse vous être favorable,

30. Vous la mangerez le même jour, et il n'en demeurera rien jusqu'au matin du jour suivant. Je suis le Seigneur.

31. Custodite mandata mea, et facite ea. Ego Dominus.

32. Ne polluatis nomen meum sanctum, ut sanctificer in medio filiorum Israel. Ego Dominus qui sanctifico vos,

33. Et eduxi de terrâ Ægypti, ut essem vobis in Deum. Ego Dominus.

31. Gardez mes commandements et exécutez-les. Je suis le Seigneur.

32. Ne souillez point mon nom qui est saint, afin que je sois sanctifié au milieu des enfants d'Israël. Je suis le Seigneur qui vous sanctifie,

33. Et qui vous ai tirés de l'Egypte, afin que je fusse votre Dieu. Je suis le Seigneur, *ayez soin de faire tout ce que je vous dis, et soyez saints comme je suis saint.*

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — LOQUERE AD AARON ET AD FILIOS EJUS UT CAVEANT (ut abstineant : hebraicè, *ut separentur*, quando videlicet ipsi sunt immundi) AB HIS QUÆ CONSECRATA SUNT, quæ Deo quomodolibet oblata sunt. Secùs erat de iis, quæ nudè offerebantur, non Deo in sacrificium, sed Levitis et sacerdotibus in alimoniam, uti erant decimæ et primitiæ : hæc enim Deo solemni ritu non erant oblata, nec eorum pars erat Deo sacrificata; unde iis poterant vesci Levitæ etiam immundi, imò poterant ea vendere laicis, et commutare rebus aliis.

ET NON CONTAMINENT NOMEN SANCTIFICATORUM MIHI, q. d. : Ne contaminent sacra mea, ne mihi sanctificatis et oblatis notam impuritatis aspergant : noster interpres in Hebræo legit *kadascai*, id est, sanctificatorum mihi, jam aliis punctis legunt *kodsci*, id est, sanctitatis meæ, q. d. : Nomen sanctum meum. Verùm meliùs noster legit *kadascai*, quia sequitur, *quæ mihi offerunt*, hæc enim sunt sanctificata Deo.

VERS. 3. — DIC AD EOS ET AD POSTEROS EORUM, manda ut hæc lex servetur apud posteros; maximè quia illi soli eam reipsà implebunt et exequentur : nam præsentes tantùm eam audiunt et recipiunt, non verò eam implebunt. Ratio est, quia cæremoniales hæ leges non sunt observatæ in deserto, tum quia in eo non erat stabile tabernaculum nec domicilium; tum quia in eo non habebant commercia cum gentibus, ut emerent thus, vinum, mel, animalia, aliaque quæ Deus sibi offerri et sacrificari jussit : unde et ex solo manna ibidem vixerunt per 40 annos. Vide dicta c. præced. v. 12.

OMNIS HOMO QUI ACCESSERIT, comedendi causâ, AD EA QUÆ CONSECRATA SUNT IN QUO EST IMMUNDITIA (quæ explicatur v. 4, scilicet si sit leprosus, semine pollutus, si tetigerit mortuum, vel reptile, si comederit morticinum) PERIBIT CORAM DOMINO. Hebr. *exscindetur anima illa à facie meâ*, id est, à me, ut vertunt Septuag.

Nota. Deus hîc tam graviter et severè sancit, ne immundi ad res sacras, et sacrificiorum carnes comedendas accederent, partim ob reverentiam sacrorum et sui cultûs, partim alleg. ad præsignandum, quàm strictè exacturus esset puritatem animæ, in sumentibus communionem corporis et sanguinis Domini, quod unicum est sacrificium legis novæ, veteribus hisce omnibus adumbratum. Ita Abulensis, de quo vide S. Basilium serm. 2 de Baptis. c. 2 et 3.

Meritò ergo in impuros sacerdotes et clericos vindicta Dei desævit. Audi exempla.

Gregor. Turonensis lib. 5 Hist. Francor. c. 5 : Cùm per mortem, inquit, Sylvestri sedes Ecclesiæ Lingonicæ vacaret, Lingonici episcopum flagitantes, Pappolum, qui quondam Archidiaconus Augustodunensis fuerat, accipiunt, qui multa, ut asserunt, egit iniqua, quæ à nobis prætermittuntur, ne detractores fratrum esse videamur : tamen qualem habuerit exitum, non omittam. Anno octavo episcopatûs sui, dùm diœceses ac villas Ecclesiæ circumiret, quâdam nocte dormienti apparuit illi B. Tetricus vultu minaci cui ita : *Quid tu*, inquit, *hîc, Pappole, ut quid sedem meam polluis? ut quid Ecclesiam pervadis? ut quid oves mihi creditas sic dispergis? cede loco, relinque sedem, abscede longiùs à regione.* Et hæc dicens, virgam quam habebat in manu, pectori ejus cum ictu valido impulit. In quo ille evigilans, dùm cogitat quid hoc esset, fixè in loco illo defigitur ac dolore maximo cruciatur. Abhorret cibum potumque, et mortem jam sibi proximam præstolatur. Quid plura? tertiâ die cùm sanguinem ore projiceret, expiravit. Exinde elatus Lingonas est sepultus. Audi Petrum Damiani Ostiens. episc. in epist. ad Hildebrandum papam tom. 3 Biblioth. SS. Patrum : *Istud nunc*, ait, *ad memoriam redit, quod in Beneventanâ olim urbe constitutum me audire contigit. Princeps ejusdem civitatis presbyterum sanctæ conversationis virum, et in divinis officiis, ac præcipuè in solemnitate Missarum indesinenter assiduum excolebat : qui cùm quotidiè sacris mysteriis reverenter insisteret, angelus Domini ex consuetudine veniebat, et vidente principe Sacramentum dominici corporis ex offerentis manibus assumebat. Sed ô criminalis hujus vitæ lubrica et incerta conditio! Nam qui angelicis fruebatur obsequiis, in fœdæ luxuriæ voraginem repentè prolapsus est. Quid plura? Peragendi mysterii sacri tempus advenit : consuetudine foris exigente presbyter compellitur, sed graviter intùs conscientiâ remordente torquetur : ornatur, accedit, trepidat, palpitat, tamen offerre præsumit. Jam ecce angelus, ut assuetus fuerat, venit, et inspectante principe spongiam infectam aquâ super caput illius expressit, omnesque sordes atque squalores, quos ex corpore illius ante contraxerat, membris ejus omnibus iterùm superfudit. Hoc viso princeps admiratus obstupuit, presbyterumque semotis omnibus secretè convenit. Inquisitus itaque presbyter si noviter aliquid criminis admisisset, primò quidem perhorrescens, facinus abnegat; deinde malè sibi conscius, ac principis auctoritate compulsus, tandem corruisse se nocte præteritâ in quamdam ejusdem principis cubiculariam confitetur.* Audi eumdem in epist. ad Taurinensem episcopum, et ex eo Baronium t. 11, anno Christi 1057 : *Cùm Stephanus Papa, qui zeli Phinees æmulabatur ardorem, omnes clericos Romæ, qui post interdictum Papæ Leonis incontinentes extiterant, de conventu clericorum et choro*

Ecclesiæ præcepisset exire : ut quanquàm relictis feminis per pœnitentiæ se lamenta corrigerent : tamen quia sancto viro inobedientes fuerant, et de sacrario ad tempus exirent, et celebrandæ Missæ licentiam de cætero non sperarent. Juxta Canonicam B. Ceciliæ trans Tiberim constitutam presbyter habitabat, qui nec feminam ullo modo quiescebat abjicere, nec unquàm poterat hæc statuta nisi vana prorsùs et frivola judicare. Quâdam itaque die, dùm incolumis, vegetus ac robustus existeret, vespertinis horis ad quiescendum se in lecto composuit : sed repentinâ divinæ ultionis animadversione percussus. Mane repertum est cadaver exanime. Illicò præfatæ Canonicæ religiosi duos ad me clericos direxerunt, quid tali deberent mortuo, consulentes. Nos, si rem rectè tenemus, consilium dedimus, ut eum quidem, quia presbyter fuerat, penes Ecclesiam sepelirent, sed nullum ei vel hymnorum, vel psalmodiæ officium redderent, quatenùs et incestis terror accresceret, et castitatis gloria germinantiùs pullularet, et certè dignus videretur ut mortuus (juxta Prophetam) sepulturam possideat asini, qui dùm viveret humanâ contempsit lege constringi. S. Epiphanius (ut ex Metaphraste refert Surius in vitâ ejus c. 18, die 12 maii) *Constantiæ episcopus hoc tempore oblationis servabat : nunquàm eam perficiebat, donec vidisset visionem. Consueveratque præfari verba quædam, et ei statim revelabatur. Cùm itaque aliquando ter dixisset sermonem, nulla ei sese obtulit visio. Cùm is autem lugeret, et oraret ut sibi causa significaretur, primus observat diaconum, qui à sinistris tenebat ventilabrum ministratorium. Quem cùm observaret, considerat Epiphanius in ejus fronte apparere lepram. Nulli autem erat manifestum, diaconum eo morbo laborare ; Epiphanius itaque manum extendit, et instrumentum levavit ministratorium, ei benignè dicens : Vade, fili, in domum tuam, et ne modò sumas divina mysteria. Ipse autem statim egressus est, et ivit in domum suam, datque Epiphanius officium alii diacono. Deinde ex priore sciscitatur causam : cùmque is diceret, quòd illâ nocte dormierat cum uxore, accersito toto ordine sacrato eis benignè dixit Epiphanius : Quicumque, ô filii, clero digni estis habiti, solvite calceamenta vestra, ut non in iis ingrediamini, et ut colatis virum sanctum, qui in Ecclesiâ prædicat et dicit,* et habentes uxores tanquàm non habentes. *Ex hinc ergo non ampliùs ordinabat Epiphanius eos qui habent uxorem, sed viros sanctos, qui vitam exercebant monasticam et viduos viros probatos ; licebat tunc verè videre Ecclesiam, tanquàm pulchram sponsam ornatam sacerdotio.*

Ausculta Willelm. Malmesbur. de gestis Anglor. lib. 2 : *Henricus imp. habebat clericum in curiâ suâ, qui et litterarum peritiam, et vocis elegantiam, vitio corporis deformabat, quòd meretriculam villæ vehementer ardebat : cum quâ nocte solemni volutatus mane ad Missam imperatoribus apertâ fronte astabat. Dissimulatâ scientiâ, mandat ei Cæsar, ut se paret ad Evangelium, quòd ejus melodia delectaretur : erat enim diaconus. Ille pro peccati conscientiâ, multis præstigiis subterfugere : imperator contra nuntiis urgere, ut probaret ejus constantiam, ad extremum prorsùs abnuenti : Ego, inquit Cæsar, quia non vis parere mihi in tam facili obsequio, extorrem te totius terræ meæ præcipio. Clericus amplexus sententiam abscessit continuò, missi pedissequi qui eum persequerentur, ut, si perseverandum putaret, jam urbem egressum revocarent. Ita cunctanter compilatis omnibus suis, et in sarcinulas compositis, jam profectum magnâque violentiâ retractum Henrici præsentia sustinuit. Qui lætus subridens : Probè, ait, fecisti, et gratulor probitati tuæ, quòd pluris penderis Dei timorem quàm patriam : respectum cœlestis iræ, quàm minas meas ; quapropter habeto episcopatum, qui primus in imperio meo vacaverit ; tantùm indecenti amori renunties.*

Denique nota est tragœdia infelix et terribilis Udonis, Marpurgensis episcopi, quam fusè refert S. Antoninus, Naucler. et Fulgos. : *Cùm Udo, episcopus,* inquiunt, *ne signis quidem ac divinis vocibus commonitus, ab impudicitiâ sibi temperaret, viri religiosi Deum ut episcopum aut corrigeret, aut tolleret, rogaverunt. Inter eos cùm noctu in Ecclesiâ S. Mauritii Fredericus Canonicus ejusmodi precibus operam daret, vehementioris venti afflatu omnia, quæ in templo erant lumina extingui perspexit : nec multò post, duos juvenes venire duo candelabra accensis cereis ferentes, et Christum cum parente ejus atque Apostolis subsequi. A quibus cùm essent vocati sancti homines, quorum corpora in templo quiescebant, visus est inter eos Mauritius venire, qui longâ atque gravi oratione Udonem episcopum accusavit : quem haud multò post Christus nudum adferri à duobus jussit, atque damnavit. Is autem pugno ab ipsorum altero, qui eum portárunt, graviter in mediis renibus ictus, christianam hostiam, quam in communione ejus diei pridiè sumpserat, revomuit in calicem, qui altari impositus fuit, atque securi percusso Udone, rerum illarum omnium visio evanuit. Quare vehementer territus Fredericus, cùm ad altare accessisset, calicemque in eo esse cum Christianâ hostiâ inspexisset, et simul episcopum mortuum humi jacentem, alios religiosos viros excitavit, qui ablatum inde episcopi corpus in agro sepeliverunt.*

VERS. 4. — QUI TETIGERIT IMMUNDUM SUPER MORTUO, q. d. : Immundus erit, qui tetigerit immundum propter mortuum, vel qui mortuum, puta cadaver aliquod, tetigit, curavit, sepelivit, aut funeri ejus interfuit. Ilic enim immundus erat, et qui sic immundum tetigisset, pariter fiebat immundus, ut carnibus Deo immolatis vesci ei non liceret. Septuag. vertunt, *qui tetigerit immunditiam animæ*, id est, cadaveris, hoc est, qui tetigerit cadaver.; unde aliqui censent solos tangentes cadaver hîc arceri ab esu sacrarum carnium, non autem eos qui vicissim hos tangentes tetigissent, nec enim eos suam immunditiam in alios transfudisse. Sed priorem sensum postulat versio nostra, et eòdem inclinant Hebr. et Chald., uti fatetur Vatab. huic etiam favet id quod sequitur :

VERS. 5. — QUI TANGIT REPTILE ET QUODLIBET IMMUNDUM (heb. *qui tangit reptile, et hominem qui contaminare potest*, uti est leprosus, menstruata, seminifluus), CUJUS TACTUS EST SORDIDUS, qui eum quem tangit polluit, et immundum reddit, ita ut non liceat ei de carnibus sacris comedere.

Vers. 7. — Quia cibus illius est, id est, quia pertinet ad eum comedere de cibis Deo oblatis.

Vers. 8. — Morticinum et captum a bestia non comedent. Morticinum, ait S Hier., est corpus in quo moritur sanguis, id est, anima, puta quod moritur sine effusione sanguinis : nam sanguis vocatur anima, quia est animæ vehiculum et sustentaculum; hâc ergo de causâ, morticina hâc lege censentur immunda, uti et lacerata à bestiâ.

Vers. 9. — Custodiant præcepta mea, ut non subjaceant peccato, et moriantur in sanctuario (ne occidantur à me in sanctuario, uti occisi sunt Nadab et Abiu), cum polluerint illud Hoc enim ipso quo contra hasce leges, comedunt carnes in sanctuario Deo oblatas, cùm sunt immundi, et carnes ipsas, et consequenter sanctuarium ipsum in quo illæ oblatæ sunt, polluunt et contaminant.

Ego Dominus qui sanctifico eos, qui volo et jubeo eos esse sanctos.

Vers. 10. — Omnis alienigena non comedet de sanctificatis. Pro *alienigenâ*, hebr. est *extraneus*, id est, qui non est de genere sacerdotali; nam solis iis qui erant de stirpe Aaron, puta filiis et filiabus, atque eorum servis et vernaculis, licebat comedere carnes Deo oblatas; illas scilicet, quæ cedebant in jus sacerdotum : nam ex hostiâ pacificâ, quæ magnâ ex parte cedebat offerenti, laici quilibet cum eo comedere poterant.

Nota. Alienigena tripliciter sumitur : primò, alienigena, dicitur is, qui non est de genere Judæorum; secundò, qui non est de stirpe Levi, Numer. 18, 4; tertiò, qui non est de stirpe Aaron. Ita capitur hîc.

Inquilinus sacerdotis et mercenarius non vescentur ex eis. *Inquilinus*, hebr. *ioscab*, vocatur is, qui moratur cum sacerdote, sed non est de stirpe ejus, moratur, inquam, quasi hospes, mercenarius vel peregrinus; hic ergo non poterat edere de sanctificatis, quia non pertinebat ad stirpem sacerdotis vel familiam, uti pertinebant servus et vernaculus, id est, servus dominatus, qui cùm toti sint sui domini et heri, possunt vesci sanctificatis, uti dominus ipse cum suis filiis.

Vers. 12. — Si filia sacerdotis cuilibet de populo nupta fuerit, de his quæ sanctificata sunt, et de primitiis non vescetur, quia per nuptias jam in aliam familiam popularem commigravit; uxor verò sacerdotis iis vesci poterat, quia una caro et una persona censetur cum marito sacerdote. Nota, *primitiæ* hîc vocantur prima et electa, quæ Deo offeruntur et sanctificantur, ut patet ex Hebr., sic etiam capitur hæc vox Exodi 25, 1.

Vers. 13. — Sin autem vidua, vel repudiata, et absque liberis reversa fuerit ad domum patris sui, sicut puella consueverat, vescetur cibis patris sui. Talis enim repudiata licet liberos habeat, illi tamen sequuntur patrem : nam matres in lege veteri non succedebant in bona e hæreditates parentum : unde nec filii habebant bona materna, utpote quæ nulla erant, sed tantùm paterna; patri enim soli succedebant : unde et patri incumbebat eorum alimentatio; itaque cùm mater repudiata redit ad domum patris, redit sine liberis, et alenda est à patre, perinde uti alita fuit existens puella ante nuptias.

Tropol. S. Cyrillus l. 12 de Ador. pag. 245 : Si anima, ait, damnabilis repudiata fuerit, et destituta viro, id est, spirituali sponso, fructumque ex virtute nullum habeat, illicò ad priorem statum redeat, celeriterque ad domum patris sui revertatur per pœnitentiam, repetatque priorem illam cum Deo cognationem, tum denique vescetur panibus illius.

Vers. 14. — Qui comederit de sanctificatis per ignorantiam, addet quintam partem (pro injuriâ irrogatâ tabernaculo vel sacerdoti : debebat etiam dare arietem Deo in sacrificium, uti dictum est c. 5, 15), cum eo quod comedit, et dabit sacerdoti in sanctuarium, ut scilicet inferatur in sanctuarium, ad usus vel sacerdotis, vel sanctuarii; si enim sanctificata quæ comederat offerens, erant ex partibus quæ Deo cedebant, ut si sanguinem, caput, caudam, in hostiâ pro delicto comedisset, restitutio facienda erat ipsi sanctuario, id est, sacerdoti ad usus sanctuarii : sin autem comederat ex iis quæ sacerdoti cedebant, restitutio facienda erat ipsi sacerdoti ad ejus usus. Ita Abul.

Vers. 15. — Nec contaminabunt sanctificata, comedendo illa, cùm non sint de genere sacerdotali.

Vers. 18. — Homo de domo Israel, de stirpe, et posteris Jacob. Vide dicta Exodi 2, 1.

De advenis qui habitant apud vos, de proselytis, qui ex gentibus ad vos commigràrunt, ut Deum verum vobiscum colant, ideòque circumcisi sunt et facti Judæi.

Vers. 18 et 19. — Quiquid illud obtulerit in holocaustum Domini, masculus erit. Poterat enim offerre aliam victimam, non in holocaustum, sed pro peccato, vel pacificam, etiam feminam : sed qui offerebat victimam in holocaustum, debebat offerre masculum. Si quis ergo vovisset feminam in holocaustum, debuisset pro eâ dare masculum : si quidem habuisset intentionem absolutè vovendi holocaustum : tunc enim debebat in voto suo sequi determinationem legis, quæ jubet offerri masculum, non feminam, sin autem tantùm certum hoc animal, puta feminam, ex ignorantiâ vovisset in holocaustum, nec voluisset aliud vovere : tunc ut summum fuisset obligatus vendere eam, et ex pretio emere masculum in holocaustum. Dico, ut summum : nam, si vovisset feminam in holocaustum, ex affectu tali, ut feminam determinatè, quia bellam, vel pinguem, offerri vellet in holocaustum, ita ut absolutè nollet aliud, tunc ad nihil tenebatur : quia hoc ejus votum circa materiam omninò illicitam versabatur, et ipse noluit vovere licitam.

Vers. 21. — Homo qui obtulerit victimam pacificorum. Describitur hîc qualis debeat esse victima pacificata, sicut v. 18 descripta fuit victima holocausti; omittitur hic victima pro peccato, quia de eâ actum est fusè cap. 5, præscriptumque quid quisque offerre debeat.

Omnis macula non erit in eo, id est, nulla erit.

Tropologia harum macularum eadem est quæ in maculis sacerdotum c. 21, 18. Ita Radulphus.

Si FRACTUM, si fractos habeat pedes, vel lumbos, vel oculum.

VERS. 22.— SI CICATRICEM HABENS. Heb. *si incisum*, id est, si incisuram cicatrice ostendit. Septuag. *ἢ γλωσσότμητον*, *si linguâ truncatum sit*. Recentiores vertunt, *si membrum resectum habeat*, sed hoc satis vetitum est præcedenti particulâ : si enim fractum vetitum est ergo et resectum.

Si PAPULAS, id est, si verrucas habeat. Ita Vatablus.

VERS. 23. — BOVEM ET OVEM AURE ET CAUDA AMPUTATIS VOLUNTARIE OFFERRE POTES. Pro : *Aure et caudâ amputatis*, Chaldæus et recentiores vertunt, *superfluum et diminutum*, id est, qui enormibus et contractis est membris. Verùm Septuag. tam hîc quàm Levit. 21, 18, vertunt, ut noster *ὠτότμητος ἠχολοβοκερκος*, id est, aure vel caudâ truncatus. Generalia enim nominum hebræorum significata, sæpè ex usu ad aliquid particulare determinantur, uti vidimus c. 21, 18, ubi *pisseach*, id est, saltitans, claudum significat : *dac*, id est, *terer*, lippum ; *charam*, id est, *succisum*, significat simum, cui quasi incisus est nasus ; sic *excrescens* (si id radix hebræa, quæ alibi non reperitur, significat) significare potest auribus truncum, cui caput eminet et quasi excrescens apparet, vel cui nasus excrescit, quique magno aut retorto est naso, uti noster vertit c. 21, 18. Sic *diminutus* est, qui caudâ minutus est : sic enim explicant Septuag. et noster. Bos ergo et ovis aure et caudâ amputatis, poterant esse victimæ voluntariæ sive spontaneæ, non autem votivæ, ac consequenter nec pro peccato : quia sacrificium pro peccato non erat voluntarium, sed obligatorium, æquè ac votivum. Idem dico de aliis ad quæ Hebræi stato tempore obligabantur, hæc enim non spontanea erant, sed necessaria et lege præscripta. Ratio est, quia major est obligatio in votivis et præceptis sacrificiis, quàm in spontaneis. Unde in his permittitur major libertas, quàm in illis ; illis etiam major inerat dignitas : unde purior, et magis integra victima in iis meritò exigitur.

Tropologicè, in aure obedientia, in caudâ signatur perseverantia : sine his opus liberum et supererogationis, puta opus illius, qui non vovit statum perfectionis, placere potest, non autem opus ejus qui vovit. Unde in votis sicut major est reatus, nisi opere consummentur, ita major erit corona, si compleantur, ut utrinque qui voverunt ad profectum constringantur, inquit Radulph. Præclarè S. Bernardus homil de duobus discipulis euntibus in Emmaus : *Patiens*, inquit, *in tribulatione, et gaudens ad laborem obedientiæ, potest dici potens in opere. Videas aliquem frequenter in oratione devotum, cujus oculi sunt sicut piscinæ in Hesebon, præ multitudine lacrymarum, sed recusat ferre jugum obedientiæ ; votum suum offerre se æstimat, offerendo hostiam amputatâ aure : suam plangit in oratione superbiam, sed horâ compunctionis transactâ, ita superbus est, sicut ante, etc. Tales potentes videntur in sermone, sed non in opere. In opere et sermone sunt potentes, qui habent in moribus honestatem, in operibus virtutem, in sermone scientiam, devotionem in orationis assiduitate, gravitatem in conversatione, perseverantiam in amore.* Rectè dicebat Chilon, tardè quidem esse aggrediendas res magnas ; sed cùm semel incœperis, constantissimè in agendo perseverandum esse, nihil enim est tam arduum et insolitum, quod non evincat perseverantia. *Perseverantia vi est efficacior, teste Sertorio, multaque quæ uno impetu confici non possunt, paulatim absolvuntur. Est enim assiduitatis vis invicta, quæ omnem superat exscinditque potentiam et tempus, quod plurimùm auxilii fert iis, qui prudenter occasionem captant, idem infestissimum est iis qui importunâ festinatione utuntur*, inquit Plutarch. in Sertorio. *Turpe*, inquit Seneca, *est cedere oneri, et luctari cum officio, quod semel recepisti. Non est vir fortis ac strenuus qui laborem fugit, nec crescit illi animus ipsâ rerum difficultate.* Idem Epistolâ 1 : *Nihil*, ait, *est, quod non expugnet pertinax opera, et intenta ac diligens cura.* Et epist. 16 : *Perseverandum est, et assiduo studio robur addendum, donec bona mens sit, quod bona voluntas est.* Et Epist. 65 : *In excelso est vita beata, sed perseverantia penetrabilis.*

VERS. 24. — OMNE ANIMAL, QUOD VEL CONTRITIS, VEL TUSIS (ita legendum cum Rom. non [illegible]sis, uti legunt Plantiniana) VEL SECTIS ABLATISQUE TESTICULIS EST, NON OFFERETIS.

Tropologicè, testiculis significatur facultas generandi et producendi bona opera, quorum pater est ratio, mater voluntas ; quæ si effecta sit sterilis aut infœcunda, inepta est ad dominicam oblationem. Ita Radulph. et Cyrillus lib. 15 de Adoratione.

VERS. 25. — DE MANU ALIENIGENÆ, gentilis manentis in suâ superstitione ; hic enim hebr. vocatur *ben nechar*, id est, *filius alieni*, NON OFFERETIS PANES DEO VESTRO. *Panes*, id est, sacrificia, quæ sunt quasi panis, id est, cibus Dei. Unde Septuag. vertunt *δῶρα*, id est, *dona*, vide dicta c. 12, 22 ; neque enim possunt hîc intelligi panes propositionis, quia eos conficiebant sacerdotes, non laici, multò minùs alienigenæ, ut patet c. 24, 5.

ET QUIDQUID ALIUD DARE VOLUERIT, alienigena scilicet, ut offeratur immediatè et adoleatur Domino, uti thus, oleum, vinum : hæc enim ab eo accipi non poterant, cætera verò accipi poterant. Unde non vetatur hîc, ne sacerdotes à gentilibus accipiant pecuniam ad emendas victimas : eas enim tum ab aliis acceperunt, tum à Seleuco rege Asiæ, 2 Machab. 2, 3.

QUIA CORRUPTA ET MACULATA SUNT OMNIA, puta munera et victimæ Gentilium ; eò quòd ipsi offerentes corrupti, id est, idololatræ, sunt. Rursùm, quia ipsi apud Judæos immundi censebantur, unde arcebantur à sacris, et non poterant ingredi sanctuarium ; quia hæc erant propria statûs judaici, ad quem ipsi non pertinebant : sicuti nunc illi qui non sunt baptizati, non admittuntur ad sanctam communionem, ad templa et sacrificia Christianorum. Ita Abul.

VERS. 27. — BOS, OVIS, ET CAPRA, CUM GENITA FUERINT, SEPTEM DIEBUS ERUNT SUB UBERE MATRIS SUÆ : DIE AUTEM OCTAVO ET DEINCEPS OFFERRI POTERUNT DOMINO, quia septem primis diebus fœtus est nimis tener,

Vide dicta Exodi 22, 30, ubi idem dicitur de primogenitis.

Tropologicè, Radulphus septem diebus, id est, quamdiù quis non aliud nisi res hujus mundi, et temporalia cogitare potest, tamdiù doctrinâ simplici nutriatur : die verò octavâ, id est, cùm fuerit spiritualis affectus et spiritu renovatus, Domino poterit præsentari.

Allegoricè, septem diebus hujus vitæ sub Ecclesiâ matre sumus, octavâ verò die resurrectionis sistemur Domino in gloriâ. Ita Radulph.

VERS. 28. — SIVE ILLA BOS, SIVE OVIS, NON IMMOLABUNTUR UNA DIE CUM FŒTIBUS SUIS, quia hoc crudele videtur. Voluit Deus hâc lege Judæos docere humanitatem, ut scilicet in bestias præmeditata humanitas, in hominum refrigeria erudiretur, inquit Tertull. l. 2 contra Marcion. 17. Eâdem de causâ Deut. 22, 7, vetatur is qui nidum invenit, accipere matrem cum pullis.

Tropologicè, Radulphus: *Mater*, ait, *est voluntas, quæ fœtus suos Deo immolat, cùm in exterioribus actibus quidquid legi Dei contrarium est, pro posse suo trucidat; sed tunc circa seipsam gravis ei labor est, quia voluptatum memoriam quibus spontè se subdidit cùm ad Deum tendere nititur, etiam invita gemensque molestam sentit non ergo terreatur, quia fieri nequit, ut unâ die mater cum fœtibus immoletur, id est, ut præscindatur actus simul et affectus, incitans et tentans ad actum.*

Hoc enim sensim fit per exercitium. Hinc ait Apostolus 1 Timoth. 4, 7 : *Exerce teipsum ad pietatem.* Huic exercitio vacantes monachi dicti sunt ascetæ, id est, exercitantes : unde S. Basilius suas constitutiones monasticas vocavit Ascetica, id est, exercitamenta. *Omnis enim res*, inquit S. Ambrosius lib. 1 de Officiis, *propriis ac domesticis exercitiis augetur. Quomodò sine exercitio doctrina, aut sine usu profectus? Qui disciplinam bellicam vult assequi, quotidiè exercitatur armis, et tanquàm in procinctu positus præludit prælium. Et qui viribus corporis, legitimoque luctandi certamine coronam petunt, quotidiano usu palestræ durantes membra, nutrientes patientiam, labori assuescunt.* Aristoteles dicebat, *ad sapientiam parandam tria requiri, naturam, doctrinam, exercitationem.* Idem est de virtute, quæ est sapientia practica. Plato monebat, *ut neque corpus sine animo exerceamus, neque animum sine corpore : ut pariter utriusque curam habeamus. Nam alterum athletarum est, alterum inertium.* Ita Laertius lib. 3. Hercules ad laborum patientiam quotidianis exercitationibus se confirmabat, sentes omnes, qui pullularent eo in loco, vellere ac eradere solitus. Ita Pausan. lib. 6.

Lycurgus quærenti, cur corpora virginum cursu, luctâ, jaculatione fatigaret? Ut, inquit, assuescant pati dolores partûs aliosque, et pugnare pro patriâ, si opus sit. Cato aiebat, *hominis ingenium esse simile ferro, quod ex usu splendescit, in otio rubigine obducitur : exercendum autem esse eruditione et virtute.* Sic et Plutarch. : *Uti æs*, ait, *usu fulgescit, sic exercendis negotiis enitescit animi vigor, qui otio hebetatur et obscuratur.* S. Chrysost. hom. 3 in Matth. : *Sicut*, ait, *omne artificium corporeâ usitatione servatur et augetur : sic et gratia omnis per exercitationem augetur, et per desidiam minoratur.* Pius pontifex in Epist. : *Cæca*, inquit, *est sine disciplinâ natura; utraque parùm habet momenti, si subtraxeris exercitium : sed hisce tribus absolutio comparatur.*

VERS. 32. — NE POLLUATIS NOMEN MEUM, ne per inobedientiam et infamem vitam faciatis, ut gentes blasphement nomen meum.

EGO DOMINUS QUI SANCTIFICO VOS, qui jubeo vos esse sanctos.

Vide hîc, ut Deus sacerdotibus inculcet sanctitatem, jubeatque eos esse sanctos. Idque primò, quia ipsi in terris Dei personam repræsentant. Dei ergo sanctitatem in se exprimere et referre debent : hoc est enim quod ait Deus Levit. 20 : *Sancti estote, quia ego sanctus sum.* Hâc de causâ summus sacerdos in tiarâ inscriptum gestabat : *Sanctum Domino.* Illinc et Deus ipse ait psalm. 131, v. 16 : *Sacerdotes ejus induam salutari, et sancti ejus exultatione exultabunt.* Secundò, quia sacerdotes comparantur angelis, imò officio eos superant, nec enim angelus potest peccata condonare, aut consecrare corpus Christi, uti possunt sacerdotes novæ legis. *Labia sacerdotis*, ait Malach. c. 2, *custodient scientiam, et legem requirent ex ore ejus; quia angelus Domini exercituum est.* Tertiò, quia ipsi alios omnes sanctificare debent. *Vos estis sal terræ, et lux mundi*, ait Christus. Unde S. Dionysius docet sacerdotes debere esse instar crystalli pellucidi et radiantis, in quod radii solis incidentes, in cætera quæ vicina sunt refunduntur; et S. Chrysost. ait sacerdotem cæteris tantâ virtute præstare debere, ut sit quasi homo inter bruta, quasi vir inter pueros, imò quasi angelus inter homines. S. Hilarius et Gregorius asserunt sacerdotes debere esse satores æternitatis.

Quartò, quia ipsi mediatores sunt inter Deum et homines; ideòque populi peccata comedunt et consumunt. Hinc olim sacerdos acturus cum Deo, nomina 12 tribuum inscripta rationali gestabat in pectore, cum urim et tummim, id est, doctrinâ et veritate. Meritò ergo eis dicitur : *Vos genus electum, regale sacerdotium, gens sancta, populus acquisitionis.*

Quintò, quia eorum munia sunt sanctissima, scilicet baptizare, à peccatis absolvere, sacrificare, consecrare, inungere, etc. *Quadripartitum*, ait S. Bernardus in Sentent., *est officium sacerdotale : primò, vivam carnem immolare, quod Leviticum est; secundò, virtutum charismata Deo offerre, quod est incendere aromata, et filiorum Aaron est; tertiò, cum fervore martyrii cœlum intrare, quod est introire cum sanguine Sancta sanctorum; quartò, gratiæ et precum vota cœlo transmittere, quod est panem et vinum Deo offerre.*

Sanctissima est caro et humanitas Christi, quam sacerdotes ore consecrant, manibus tangunt, oculis aspiciunt, licet velatam speciebus panis et vini. Unde S. Chrysost. hom. 60 ad populum sic infert : *Quo igitur non oportet esse puriorem tali fruentem sacrificio? quo solari radio non splendidiorem manum, carnem hanc dividentem? os quod igni spirituali repletur? linguam quæ tremendo nimis sanguine rubescit?*

Hinc viri sancti sacerdotium, quasi eo indigni, tantoperè refugerunt. S. Franciscus nunquàm sustinuit fieri sacerdos, dicebatque : Si hinc angelus, inde sacerdos mihi occurreret, relicto angelo, ad sacerdotem accederem, ejusque manus osculerer : ille enim et panem, et verba vitæ mihi ministrat. Idem scribens ad sacerdotes sui Ordinis (quæ epistola exstat tomo 5 Bibliot. SS. Patrum in fine) : *Videte*, ait, *dignitatem vestram, sacerdotes, et estote sancti, quia ipse sanctus est. Magna miseria, et miseranda infirmitas, quando ipsum sic præsentem habetis, et aliquid aliud in toto mundo curatis. Totus homo paveat, totus mundus contremiscat, et cœlum exultet, quando super altare in manibus sacerdotis est Christus filius Dei vivi. O admiranda altitudo, ô stupenda dignatio, ô sublimitas humilis ! quòd Dominus universitatis, Deus et Dei Filius, sic se humiliat, ut pro nostrâ salute sub modicâ panis formulâ se abscondat. Videte, fratres, humilitatem Dei, et effundite coram illo corda vestra, et humiliamini, ut et vos exaltemini ab eo. Nihil ergo de vobis retineatis vobis, ut totos vos recipiat, qui se vobis exhibet totum.* S. Marcus, non Evangelista, sed Anachoreta, pollicem sibi abscidit, ne fieret sacerdos : ita sacerdotium detrectavit. S. Antonius, S. Hilarion, et plurima monachorum millia, adeò ut in multis Ægypti cœnobiis ne unus quidem monachus inveniretur qui esset sacerdos, ut patet ex Vitis Patrum.

Sextò, quia propria sacerdotis dos est sanctitas, inde enim dicitur sacerdos, quasi sacer et sanctus; secundò, quia sanctâ consecratione Deo consecratus et sanctificatus est; tertiò, quia cæteri laici et profani sunt, ipse verò sanctus est, et quasi divinus, quem tangere et violare non licet : hinc rursùm sanctus, id est, integer et illibatus ab omni vitio, præsertim libidinis et gulæ, sit oportet. Sanctitas enim, ait S. Dionys., est ab omni inquinatione libera, incontaminatissima et perfectissima puritas. Et Orig. ἅγιος, ait, id est, sanctus, dicitur quasi ἀγῆ, id est, sine terrâ, qui scilicet à terrenis fœcibus est secretus, purus, cœlestis, ac Deo cohærens et addictus : talis sit sacerdos, ut ejus conversatio sit in cœlis, cum angelis et sanctis. Hàc de causâ penè quotidiè in Horis canonicis, martyris alicujus, aut sancti illo die occurrentis sancta et heroica facta perlegit Ecclesia, ut eadem imitetur, etiam usque ad mortem et martyrium.

Dicat ergo sacerdos cum S. August. : Da, Domine, ut illic tenear mente, ubi vera haberi gaudia certissimum est : tene cor meum apud te, quia sine te ad altiora non rapitur. Dirigatur oratio mea sicut incensum in conspectu tuo : suscipe propitius meum populique, imò Christi tui juge sacrificium. Da ut in præsenti vitâ nullam recipiam consolationem, donec ad tuum regnum perveniam, ubi exultans dicam : Illi sum junctus in cœlis, quem in terrâ totâ virtute dilexi.

CAPUT XXIII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos : Hæ sunt feriæ Domini, quas vocabitis sanctas.

3. Sex diebus facietis opus : dies septimus, quia sabbati requies est, vocabitur sanctus : omne opus non facietis in eo ; sabbatum Domini est in cunctis habitationibus vestris.

4. Hæ sunt ergo feriæ Domini sanctæ, quas celebrare debetis temporibus suis.

5. Mense primo, quartâ decimâ die mensis ad vesperum, phase Domini est :

6. Et quintâ decimâ die mensis hujus, solemnitas azymorum Domini est. Septem diebus azyma comedetis.

7. Dies primus erit vobis celeberrimus, sanctusque : omne opus servile non facietis in eo :

8. Sed offeretis sacrificium in igne Domino septem diebus. Dies autem septimus erit celebrior et sanctior : nullumque servile opus facietis in eo.

9. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

10. Loquere filiis Israel, et dices ad eos : Cùm ingressi fueritis terram, quam ego dabo vobis, et messueritis segetem, feretis manipulos spicarum, primitias messis vestræ, ad sacerdotem :

11. Qui elevabit fasciculum coram Domino, ut acceptabile sit pro vobis, altero die sabbati, et sanctificabit illum.

12. Atque in eodem die quo manipulus consecratur,

CHAPITRE XXIII.

1. Le Seigneur parla de nouveau à Moïse, et lui dit :
2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur : Voici les fêtes du Seigneur, que vous appellerez saintes, *et que vous aurez soin de regarder comme telles.*
3. Vous travaillerez pendant six jours : le septième jour s'appellera saint, parce que c'est le repos du sabbat. Vous ne ferez ce jour-là aucun ouvrage ; car c'est le sabbat du Seigneur qui doit être observé partout où vous demeurerez.
4. *Outre cette fête, qui revient à la fin de chaque semaine, il y en a d'autres qui arrivent durant le cours de l'année :* voici donc les fêtes de l'année qui seront saintes, que vous devez célébrer chacune en son temps.
5. Au premier mois, le quatorzième jour du mois, sur le soir, c'est la Pâque du Seigneur :
6. Et le quinzième jour du même mois, c'est la fête solennelle des azymes du Seigneur. Vous mangerez des pains sans levain pendant sept jours.
7. Le premier jour vous sera le plus célèbre et le *plus* saint : vous ne ferez en ce jour-là aucune œuvre servile.
8. Mais, *outre le sacrifice ordinaire du soir et du matin, qui s'offre pendant toute l'année,* vous offrirez au Seigneur pendant sept jours un sacrifice qui se consommera par le feu. Le septième jour sera plus célèbre et plus saint que les autres, *qui ont suivi le premier:* vous ne ferez en ce jour-là aucune œuvre servile.
9. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit :
10. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur : Lorsque vous serez entrés dans la terre que je vous donnerai, et que vous aurez coupé les *orges, qui sont les premiers* grains, vous porterez au prêtre une gerbe d'épis, comme les prémices de votre moisson :
11. Et le lendemain *de Pâque, qui doit être pour vous comme le jour* du sabbat, le prêtre élèvera devant le Seigneur cette gerbe, afin que le Seigneur vous soit favorable en la recevant, et il la consacrera *au Seigneur.*
12. Le même jour que cette gerbe sera consacrée,

cædetur agnus immaculatus anniculus in holocaustum Domini.

13. Et libamenta offerentur cum eo, duæ decimæ similæ conspersæ oleo in incensum Domini, odoremque suavissimum : liba quoque vini, quarta pars hin.

14. Panem, et polentam, et pultes non comedetis ex segete, usque ad diem quâ offeretis ex eâ Deo vestro. Præceptum est sempiternum in generationibus, cunctisque habitaculis vestris.

15. Numerabitis ergo ab altero die sabbati, in quo obtulistis manipulum primitiarum, septem hebdomadas plenas.

16. Usque ad alteram diem expletionis hebdomadæ septimæ, id est, quinquaginta dies : et sic offeretis sacrificium novum Domino,

17. Ex omnibus habitaculis vestris, panes primitiarum duos de duabus decimis similæ fermentatæ, quos coquetis in primitias Domini.

18. Offeretisque cum panibus septem agnos immaculatos anniculos, et vitulum de armento unum, et arietes duos, et erunt in holocaustum cum libamentis suis, in odorem suavissimum Domino.

19. Facietis et hircum pro peccato, duosque agnos anniculos hostias pacificorum.

20. Cùmque elevaverit eos sacerdos cum panibus primitiarum coram Domino, cedent in usum ejus.

21. Et vocabitis hunc diem celeberrimum, atque sanctissimum : omne opus servile non facietis in eo. Legitimum sempiternum erit in cunctis habitaculis, et generationibus vestris.

22. Postquàm autem messueritis segetem terræ vestræ, non secabitis eam usque ad solum : nec remanentes spicas colligetis, sed pauperibus et peregrinis dimittetis eas. Ego sum Dominus Deus vester.

23. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

24. Loquere filiis Israel : Mense septimo, primâ die mensis, erit vobis sabbatum, memoriale, clangentibus tubis, et vocabitur sanctum.

25. Omne opus servile non facietis in eo, et offeretis holocaustum Domino.

26. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

27. Decimo die mensis hujus septimi, dies expiationum erit celeberrimus, et vocabitur sanctus : affligetisque animas vestras in eo, et offeretis holocaustum Domino.

28. Omne opus servile non facietis in tempore diei hujus : quia dies propitiationis est, ut propitietur vobis Dominus Deus vester.

29. Omnis anima, quæ afflicta non fuerit die hàc, peribit de populis suis :

30. Et quæ operis quippiam fecerit, delebo eam de populo suo.

31. Nihil ergo operis facietis in eo : legitimum sempiternum erit vobis in cunctis generationibus, et habitationibus vestris.

32. Sabbatum requietionis est, et affligetis animas

on immolera au Seigneur un holocauste d'un agneau sans tache qui aura un an.

13. On présentera pour offrande avec l'agneau, deux dixièmes de pure farine mêlés avec l'huile, *pour être brûlés*, comme un encens d'une odeur très-agréable au Seigneur; *l'on présentera* aussi pour offrande de vin, la quatrième partie de la mesure appelée hin.

14. Vous ne mangerez ni pain ni bouillie, ni farine desséchée des grains nouveaux, jusqu'au jour que vous en offrirez les prémices à votre Dieu. Cette loi sera éternellement observée de race en race dans tous les lieux où vous demeurerez.

15. Vous compterez donc depuis le second jour *de cette fête, qui sera pour vous comme le jour* du sabbat; *vous compterez, dis-je, depuis le jour* auquel vous avez offert la gerbe des prémices, sept semaines pleines,

16. Jusqu'au jour d'après que la septième semaine sera accomplie, c'est-à-dire, cinquante jours; et alors vous offrirez au Seigneur un sacrifice nouveau,

17. De tous les lieux où vous demeurerez; *savoir :* deux pains des prémices *du froment que vous aurez commencé à couper, et ces pains seront* de deux dixièmes de pure farine avec du levain, que vous ferez cuire, pour être les prémices du Seigneur :

18. Et vous offrirez avec les pains, sept agneaux sans tache, qui n'auront qu'un an, et un veau pris du troupeau, et deux béliers, qui seront offerts en holocauste avec les offrandes de liqueur, comme un sacrifice d'une odeur très-agréable au Seigneur.

19. Vous offrirez aussi un bouc pour le péché, et deux agneaux d'un an pour être des hosties pacifiques;

20. Et lorsque le prêtre les aura élevés devant le Seigneur avec les pains des prémices, ils lui appartiendront *entièrement, sans que ceux qui les ont offerts y aient aucune part.*

21. Vous appellerez ce jour-là très-célèbre et très-saint; vous ne ferez aucun ouvrage servile en ce jour. Cette ordonnance sera observée éternellement dans tous les lieux où vous demeurerez, et dans toute votre postérité.

22. Quand vous scierez les grains de votre terre, vous ne les couperez point jusqu'aux pieds, et vous ne ramasserez point les épis qui seront restés, mais vous les laisserez pour les pauvres et les étrangers. Je suis le Seigneur votre Dieu, *et c'est moi qui l'ordonne ainsi.*

23. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit :

24. Parlez aux enfants d'Israël et dites leur : Au premier jour du septième mois, vous célébrerez par le son des trompettes un *jour de fête de* sabbat *et de repos*, pour vous faire souvenir *de la loi que vous avez reçue du Seigneur au bruit des trompettes, et pour vous exciter à l'observer avec une nouvelle ardeur*, et ce jour *ou commencera l'année civile*, sera appelé saint.

25. Vous ne ferez en ce jour-là aucune œuvre servile, et vous offrirez un holocauste au Seigneur.

26. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

27. Le dixième jour de ce septième mois sera le jour des expiations; il sera très-célèbre, et il s'appellera saint : vous affligerez vos âmes en ce jour-là *par la pénitence et par le jeûne*, et vous offrirez un holocauste au Seigneur.

28. Vous ne ferez aucune œuvre servile dans tout ce jour, parce que c'est un jour de propitiation *que vous consacrerez au Seigneur*, afin que le Seigneur votre Dieu vous devienne favorable.

29. Tout homme qui ne sera point affligé en ce jour-là, perira du milieu de son peuple;

30. J'exterminerai encore du milieu de son peuple celui qui en ce jour-là fera quelque ouvrage.

31. Vous ne ferez donc aucun ouvrage en ce jour-là : et cette ordonnance sera éternellement observée dans toute votre postérité et dans tous les lieux où vous demeurerez.

32. Ce jour-là vous sera *un jour de* repos et de sabbat, et vous affligerez vos âmes *en commençant le* neuvième jour du mois *au soir, et continuant votre jeûne*

vestras die nono mensis. A vesperâ usque ad vesperam celebrabitis sabbata vestra.

33. Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens :

34. Loquere filiis Israel : A quinto decimo die mensis hujus septimi, erunt feriæ tabernaculorum septem diebus Domino.

35. Dies primus vocabitur celeberrimus atque sanctissimus : omne opus servile non facietis in eo.

36. Et septem diebus offeretis holocausta Domino. Dies quoque octavus erit celeberrimus atque sanctissimus, et offeretis holocaustum Domino : est enim cœtus atque collectæ ; omne opus servile non facietis in eo.

37. Hæ sunt feriæ Domini, quas vocabitis celeberrimas atque sanctissimas, offeretisque in eis oblationes Domino, holocausta et libamenta juxta ritum uniuscujusque diei :

38. Exceptis sabbati Domini, donisque vestris, et quæ offeretis ex voto, vel quæ spontè tribuetis Domino.

39. A quinto decimo ergo die mensis septimi, quando congregaveritis omnes fructus terræ vestræ, celebrabitis ferias Domini septem diebus : die primo et die octavo erit sabbatum, id est, requies.

40. Sumetisque vobis die primo fructus arboris pulcherrimæ, spathulasque palmarum, et ramos ligni densarum frondium, et salices de torrente, et lætabimini coram Domino Deo vestro.

41. Celebrabitisque solemnitatem ejus septem diebus per annum : legitimum sempiternum erit in generationibus vestris. Mense septimo festa celebrabitis,

42. Et habitabitis in umbraculis septem diebus : omnis, qui de genere est Israel, manebit in tabernaculis.

43. Ut discant posteri vestri, quòd in tabernaculis habitare fecerim filios Israel, cùm educerem eos de terrâ Ægypti. Ego Dominus Deus vester.

44. Locutusque est Moyses super solemnitatibus Domini ad filios Israel.

jusqu'au soir du dixième ; car vous célébrerez vos fêtes d'un soir jusqu'à un autre soir.

33. Le Seigneur parla encore à Moïse et lui dit :

34. Dites *ceci* aux enfants d'Israel : Depuis le quinzième de ce septième mois, la fête des tabernacles se célèbrera en l'honneur du Seigneur pendant sept jours.

35. Le premier jour sera très-célèbre et très-saint : vous ne ferez aucune œuvre servile en ce jour-là.

36. Et vous offrirez au Seigneur des holocaustes pendant les sept jours ; le huitième sera aussi très-célèbre et très-saint, et vous offrirez au Seigneur un holocauste ; car c'est le jour d'une assemblée solennelle : Vous ne ferez aucune œuvre servile pendant ce jour, *non plus que pendant le premier*.

37. Ce sont là les fêtes du Seigneur que vous appellerez très-célèbres et très-saintes ; et vous y offrirez au Seigneur des oblations, des holocaustes et des offrandes de liqueurs, selon qu'il est ordonné pour chaque jour ;

38. Outre les *sacrifices des autres* sabbats du Seigneur et les offrandes que vous lui faites, soit pour vous acquitter de vos vœux, ou simplement par bonne volonté.

39. Ainsi depuis le quinzième jour du septième mois, lorsque vous aurez recueilli tous les fruits de votre terre, vous célébrerez une fête en l'honneur du Seigneur pendant sept jours ; le premier jour et le huitième vous seront des jours de sabbat, c'est-à-dire, de repos.

40. Vous prendrez au premier jour *des branches* du plus bel arbre avec ses fruits, des branches de palmier, des rameaux de l'arbre le plus touffu, et des saules qui croissent le long des torrents ; *vous en ferez des tentes sous lesquelles vous demeurerez*, et vous vous réjouirez devant le Seigneur votre Dieu ;

41. Et vous célébrerez chaque année cette fête solennelle pendant sept jours : cette ordonnance sera observée éternellement dans toute votre postérité. Vous célébrerez cette fête au septième mois.

42. Et vous demeurerez sous l'ombre de branches d'arbres pendant sept jours : tout homme qui est de la race d'Israël demeurera sous les tentes ;

43. Afin que vos descendants apprennent que j'ai fait demeurer sous des tentes les enfants d'Israël, lorsque je les ai tirés de l'Egypte, moi qui suis le Seigneur votre Dieu.

44. Moïse déclara donc toutes ces choses aux enfants d'Israël, touchant les fêtes solennelles du Seigneur.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — HÆ SUNT FERIÆ DOMINI, hæc sunt festa, quibus vacandum est ab omni opere servili, et insistendum cultui divino. Hebr. est, *hæc stata festa, quæ vocabitis micrae kodes* (Septuag. κλητὰς ἁγίας), id est, *convocationes sanctas*, hisce enim festis convocabatur populus ad audiendam legem, et ad sacrificia ac preces. Unde de his dixerunt Hebræorum sapientes : *Qui contemnit solemnitates, seu publicos Ecclesiæ conventus, is non habebit partem futuri seculi.* Hinc Ecclesia ex institutione S. Sylvestri pontificis omnes dies vocat ferias. Primò, quia Christiano omni die à vitiis feriandum et cessandum est. Secundò, quia tantùm ad officia ecclesiastica et Ecclesiæ ministros, omnes dies feriæ, id est, festa, sunt : illis enim non alteri rei, quàm divino cultui vacandum est Ita Abulens. Sicut ergo gentiles dies nuncupàrunt à planetis septem, quasi unus ex iis cuilibet diei dominaretur, ut dicant dies Solis, Lunæ, Martis ; Judæi verò hosce dies indigitârunt à sabbato, ut dicant primam, secundam, tertiam, quartam sabbati, pro primâ, secundâ, tertiâ, quartâ die hebdomadæ : ita Christiani suos dies vocant ferias, ut dicant feria prima, secunda, tertia, quarta.

Simili modo Diogenes videns hospitem se tanto studio parantem ad quoddam festum : *Annon*, inquit, *vir probus quemvis diem festum censet ? et quidem, si sobriè vivimus, admodùm illustrem. Est enim sanctissimum templum ac divinissimum hic mundus ; in hunc inducitur homo cùm nascitur, ut jugiter spectet, non muta simulacra, sed vivas et mobiles effigies, puta solem, lunam, sidera, fluvios, plantas, animalia*, etc. ; testis est Plutarch. *l.* de animi Tranquill.

Quàm ergo à scopo festorum aberrant Christiani qui gentilium more in festis à labore feriantur, et luxui vacant ! Vidit hoc sapiens Epaminondas, gentilis licet, qui civitate festum agente omnibusque vino et conviviis deditis occurrit quidam squalidus et cogitabundus, rogatus cur ? *Ut vobis*, inquit, *liceat otio et symposiis vacare ;* testis est Plutarchus in ejus Vitâ.

Præclarè S. Nazianz. orat. 44 : *Feriari*, inquit, *nostrum, non est aliud quàm animæ aliquid eorum aggerere, quæ firma et stabilia sunt.* Et S. Hieron. epist. ad Eustochium : *Nobis*, ait, *sollicitiùs providendum est, ut solemnem diem non tam ciborum abundantiâ, quàm spiritûs exultatione celebremus, quia valdè absurdum est, nimiâ satietate velle honorare martyrem, quem scias Deo placuisse jejuniis.* Vide S. Bernardum serm. 3 de Adventu. Denique audi Isaiam c. 58, 13 : *Si averteris*, inquit, *à sabbato pedem tuum, facere voluntatem tuam in die sancto meo, et vocaveris sabbatum delicatum, etc., dùm non facis vias tuas, et non invenitur voluntas tua, ut loquaris sermonem, tunc delectaberis super Domino*, etc. Ethnici ergo festa colunt ventre, Christiani mente, colentes Deum in spiritu et veritate. Meritò ethnicus Antisthenes rogatus, *Quid est festum? Est*, inquit, *gulæ irritamentum, et luxuriæ occasio;* testis est Maximus ser. 27.

Nota. Feriæ sive festa Judæorum fuerunt duplicia : alia enim instituta sunt à Deo, alia ab ipsis Judæis. A Deo instituta sunt septem festa : primò, sabbatum; secundò, pascha; tertiò, pentecoste; quartò, festum tubarum; quintò, festum propitiationis, sive expiationis; sextò, festum tabernaculorum; septimò, festum cœtûs sive collectæ. Omittitur hîc octavum festum Neomeniæ, de quo Num. 28, 11. A Judæis instituta sunt quatuor festa : primò, festum sortium, 15 Adar, sive Februarii, in memoriam liberationis Judæorum per Esther, Esther 9, v. 17, 26, 28, 29. Secundò, festum encæniorum, seu purgationis templi, quæ facta est sub Judâ Machabæo, 1 Machab. 4, 29. Tertiò, festum recepti à cœlo ignis sacri, 2 Machab. 1, 18. Quartò, festum ob cæsum Nicanorem, 1 Machab. 7, 49, et 2 Machab. ult. v. 37, de quibus vide Riberam l. 5 de Templo cap. 17 et seq., et Genebrardum in Calendario Hebraico.

Nota. Festa à Deo instituta habebant hæc tria : primò, vacationem à laboribus; secundò, oblationem sacrificiorum festis singulis propriam, et ab aliis diversam, atque à Deo præscriptam, ut patet Numer. 28 et 29. Tertiò, cæremonias cuique festo peculiares, ut in festo paschæ sive azymorum fiebat oblatio manipuli spicarum : in pentecoste fiebat oblatio novorum panum : in festo tubarum erat clangor tubarum; in die expiationis indicebatur afflictio et jejunium; in festo tabernaculorum habitabant in tabernaculis, ibique exultabant cum ramis et fructibus.

Vers. 3. — Dies septimus sabbati requies est. Hebr. *dies septimus est sabbat sabbati*, id est, *requies quietis*, q. d. : Summa quies et cessatio ab opere erit die septimo, indeque hic dies vocabitur sabbatum, id est, requies. Ita Plato dicebat Deos miseratos labores hominum, instituisse festa; ut iis à laboribus quietem et relaxationem aliquam obtinerent. Hoc primum et summum fuit festum Judæorum, cujus causas et significationes afferam Deut. 5, 12.

Vocabitur sanctus, id est, erit sanctus hic dies sabbati; ita ut jure sanctus, id est, meo cultui dicatus, vocari possit. Sic sæpè *vocari* pro esse sumitur, ut Isaiæ 9, 6 : *Vocabitur* (id est, erit) *admirabilis;* Rom. 9, 25 et 26 : *Vocabo non plebem, plebem meam*, q. d. : Gentiles qui antehac non fuerunt plebs mea, erunt deinceps plebs mea, quia erunt Christiani : unde eos habebo et fovebo ut plebem meam.

Omne opus non facietis in eo, id est, nullum omninò. Unde sabbato non licebat accendere ignem, nec coquere cibos, nec aliud quidquam operis facere, uti nec in die expiationis, uti dicitur v. 31; in aliis autem festis omnibus ista licebant. Unde de iis hìc dicitur : *Omne opus servile non facietis in eis*, de sabbato autem et de festo expiationis absolutè et generatim dicitur : *Omne opus non facietis in eo.* Poterant tamen Judæi in sabbato edere, bibere, adaquare jumenta, uti asserit Christus Lucæ 13, 15, facere medicinas, et in necessitate colligere et parare cibum, quia ista necessaria sunt.

Sabbatum Domini est. *Domini*, id est, Domino dicatum, vel secundò, *Domini*, id est, quo Dominus requievit in primâ rerum omnium creatione. Tertiò, *Domini*, quo scilicet quiescendum est in honorem et ad cultum Domini Dei, idque in cunctis habitationibus vestris, quia in tabernaculo sive templo die sabbati non erat quies; tunc enim sacerdotes ibidem sacrificabant, id est, victimas mactabant, excoriabant, secabant, coquebant, et hoc est quod Christus Judæis objicit Matth. 12, 5 : *Non legistis in lege, quia sabbatis sacerdotes in templo sabbatum violant* (materialiter) *et sine crimine sunt?*

Vers. 5. — Mense primo, Nisan, qui partim Martio, partim Aprili nostro respondet, quarta decima die mensis ad vesperum, phase Domini est. Pro *ad vesperum* hebr. est *inter duas vesperas*, id est, inter occasum solis et noctem, puta in crepusculo vespertino, antequàm oriatur stella, quæ vesper, sive hesperus dicitur; nam ab ortu hujus stellæ incipit nox, et dies 15; agnus autem paschalis debebat immolari ante 15 diem in fine 14 diei : ergo 14 dies non erat festa, sed tantùm ejus vespera, in quâ phase immolabatur. Hoc secundum est festum, puta paschæ et azymorum, quod ob suî celebritatem celebrabatur per septem dies, idque in memoriam magni illius beneficii, quo Deus Hebræos ex Ægypto liberàrat et eduxerat.

Phase Domini est. Paschæ festum est Domino dicatum; Phase enim hebr. transitum vel potiùs transcensum significat : inde secundò, phase significat agnum paschalem, qui pro transitu angeli percutientis immolabatur. Denique tertiò phase significat ipsum festum quo agnus hic immolabatur. Vide dicta Exodi 11, 12.

Hoc ergo paschæ festum celebre fuit apud Judæos, celebrius est apud Christianos, qui in eo non à servitute Pharaonis, sed diaboli et mortis per Christum resurgentem liberati sunt. Hinc Deus illud magnis illustravit miraculis. Refertur in Vitâ S. Marcellini Ebredunensis episcopi, cujus meminit Ado in Martyrol. 12 Calend. Maii, baptisterium quod ipse juxta Ebredunum condidit, in sanctis paschæ vigiliis, Dei virtute singulis annis aquis subitis inundari, idque per septem ejusdem solemnitatis dies continuari solitum. Atque ex hoc

miraculo collegerunt, pascha non esse celebrandum ipsâ 14 lunâ cum Judæis, uti volebant Quartodecimani, sed in Dominicâ sequente. Tunc enim contingebat hoc miraculum.

Pari modo anno Domini 417, cùm erratum fuisset in die paschatis celebrando, error hic à Deo per miraculum declaratus est, nam nocte verâ paschali ipsâ baptizandi horâ, baptisterium Ecclesiæ per miraculum aquâ repletum est, uti testatur Paschasius, episcopus Lylibæi, apud S. Leonem post epist. 63 et ex eo Baronius anno Christi 417, qui et in alio fonte Lucaniæ idem miraculum fieri solitum ex Cassiodoro docet. Et in alio fonte Lusitaniæ idem fieri solere testatur Greg. Turonensis l. 1 de Glorià Martyr. c. 24 et 25. Idem in fonte Lyciæ fieri, aquamque in eo usque ad pentecosten perseverare, tuncque evanescere docet Sophronius in Prato spirituali c. 214.

Sic et Brittonum error de die paschatis, per miraculum, quo S. Augustinus, Anglorum episcopus, cæcum illuminavit, confutatus est, ut refert Ven. Bed. lib. 2 Historiæ Anglorum cap. 2.

In vitâ S. Maurilii, Andegaventium episcopi (qui fuit discipulus S. Martini) 5 Septemb. narratur de quodam, cui nomen erat Belgicus : Hic die paschæ mandaverat servis ut segetes mundarent; replicant illi esse diem paschæ; ipse urget, et invitos cogit; sed cùm illi segetes sarrire tentarent, mox Belgicus oculorum cæcitate percussus, clamavit ut cessarent. Cùm autem tres annos in eâ cæcitate permansisset, tandem tangens S. Maurilii pertranseuntis vestes, sanatus est.

In Vitâ S. Mauritii narratur, ipsâ nocte resurrectionis tres servos ex ejus monasterio piscationi vacâsse, atque cepisse quidem piscium copiam, sed duos ex ipsis manuum et pedum officio privatos, toto corpore contritos fuisse : tertium verò et claudum et surdum effectum esse, qui tandem in nocte resurrectionis visitans monasterium S. Bertini, eumque cum lacrymis invocans, per ejus merita sanitati restitutus est.

Hinc et Imperatores diem paschæ magnis privilegiis celebrârunt, et reos libertate donârunt. Anno Christi 367, Valentinianus, Valens et Gratianus Augusti sanxerunt, et ad Lampadium urbis præfectum ita rescripserunt : *Ob diem paschæ, quem intimo corde celebramus, omnibus quos reatus astringit, carcer inclusit, claustra dissolvimus; ubi primùm dies paschalis extiterit, nullum teneat carcer inclusum, omnium vincula solvantur.* Extat hoc rescriptum l. 8 de Indulg. crim. C. Theodos. Eamdem indulgentiam reis eodem festo dedit in Oriente Theodosius imperator, uti testatur S. Chrysostomus orat. de Flaviano episcopo.

Vers. 6. — Et quinta decima die mensis hujus (primi et paschalis, puta nisan) solemnitas azymorum Domini est. Nota. Dies azymorum incipiebant cum paschate, videlicet 14 die mensis primi ad vesperam secundam, id est, initio 15 dici : durabant autem per 7 dies, qui proinde paschales dicebantur, quibus pane non fermentato, sed azymo vescebantur. Unde finiebantur hi dies, vigesimâ primâ die mensis primi ad vesperam secundam; quæque enim dies festa duplicem habebat vesperam, scilicet primam et secundam, sive inchoantem et finientem, excepto festo paschæ : hoc enim unam tantùm habebat vesperam, scilicet secundam 14 diei. Itaque 14 diei ad vesperam immolabatur phase, sive agnus paschalis, quem nocte comedebant cum azymis : postero mane, quod erat mane 15 diei, erat solemnitas azymorum, quia illo die azymorum esus incipiebat; nam nox præcedens ad hanc 15 diem, non autem ad 14 pertinebat. Eâdem 15 die immolabant victimas alias paschales, quæ proinde etiam pascha dicebantur, Joan. 18, 28; ideò solemnis erat hic dies.

Nota. Horum 7 dierum azymorum quatuor erant observantiæ : primò enim per omnes hos septem dies comedebant azyma; secundò, cessabant ab omni opere servili, sed primo tantùm et septimo die; reliquis enim quinque intermediis operari et laborare poterant. Unde sequitur ex dictis v. 1 solum primum diem et ultimum propriè fuisse festa, non autem quinque medios. Tertiò, singulis diebus offerebantur sacrificia, holocausta videlicet, ut vertunt Septuag., quæ noster interpres vocat *sacrificia in igne :* Hebr. enim vocantur *ignitiones*, id est, sacrificia quæ tota per ignem in honorem Dei consumuntur. Victimæ ergo quotidianæ hisce diebus erant duo vituli, unus aries, agni anniculi septem; et unus hircus pro peccato, ut patet Numer. 28, 19, quibus adde agnum alium, qui die secundo cum spicis immolabatur, ut patet vers. 12. Quartò, offerebantur spicæ hordei maturescentes, idque tantùm fiebat secundo die, non aliis. Ita Abulens., Ribera et alii.

Vers. 7. — Dies primus erit vobis celeberrimus. Ex his 7 diebus azymorum, celebriores erant prima et septima, erantque hæ duæ æquè celebres. Nam quòd noster interpres diem primum vocat celeberrimum, septimum verò celebriorem, eòdem recidit : sicut et quòd septimum vocat sanctiorem, primum verò sanctum. Tantùm enim vult dicere, primum diem et septimum celebres et valdè sanctos præ cæteris fuisse. Unde in Hebræo utrobique est eadem vox videlicet *micra kodes*, id est, convocatio sancta. Sic apud Latinos comparativus subinde non habet vim comparationis, sed pro positivo, vel superlativo ponitur, ut :

Tristior, et lacrymis oculos suffusa nitentes.

Vers. 10. — Cum ingressi fueritis terram quam ego dabo vobis, Chanaan (hinc patet, hasce leges cæremoniales, et hæc festa non obligâsse Judæos, nec ab eis servata fuisse in deserto) et messueritis segetem, feretis manipulos spicarum, primitias messis vestræ, ad sacerdotem : qui elevabit fasciculum coram Domino. *Spicarum*, scilicet hordei, quod illo tempore, puta in Martio vel Aprili, sub paschâ maturescit in Palæstinâ.

Nota. Non erant istæ spicarum primitiæ universales, ita ut omnes obligarentur earum manipulum offerre; sed offerebant quotquot volebant offerre sponte suâ, et ex devotione. Ex quibus omnibus sacerdos acci-

piebat unum, quem Deo offerebat, oblatum torrebat et siccabat, siccatum excutiebat, granaque excussa comminuebat, atque ex farinâ comminatâ, imposito simul thure et oleo, pugillum accipiebat, quem cremabat et adolebat Domino; reliqui verò manipuli spicarum, earumque grana et farina, cedebant in jus et usum sacerdotum.

Tropologicè, manipulus spicarum significat Christi resurrectionem : unde et altero sabbati, puta post immolatum phase offertur, quia duo hi fuêre Christi dies, unus passionis, alter resurrectionis. Unde et Christus, qui fasciculus est myrrhæ propter passionis amaritudinem, ipse idem et botrus Cypri dicitur, propter resurrectionis dulcedinem, ait Rupertus. Dùm ergo Christum resurrexisse credimus, in fide et spe nostrâ quasi spicas recentes domino offerimus. Ita Isychius et Radulph.

Vers. 11. — Altero die sabbati, q. d. : Altero, sive secundo die azymorum offeretur hic manipulus spicarum; sabbatum enim hic non significat sabbatum propriè dictum, uti putavit Isychius et Rupert., nec rursùm significat omnes dies azymorum et festa paschalia, ut aliqui opinati sunt; sed tantùm significat ipsum festum primi diei azymorum, quia in eo indicta erat plena quies (hæc enim hebr. vocatur sabbatum), ob solemnitatem festi; hoc ergo festum quia tam solemne erat, hinc vocatur sabbatum : sabbatum enim primum et summum erat festorum. Censet Abul. non primo, sed secundo die oblatum fuisse hunc manipulum spicarum, eò quòd primo die, utpote solemni, non liceret eas metere, ne quidem ad sacrum hunc usum oblationis : potiùs dixerim, primam diem suâ solemnitate et sacrificiis paschalibus ita impeditam fuisse, ut non vacaret, nec deceret eo spicas has torrere.

Et sanctificabit illum. Manipulum spicarum consecrabit Domino, eo ritu, qui præscriptus et explicatus est c. 2, v. penult.

Vers. 12. — Atque in eodem die quo manipulus consecratur, cædetur agnus, et libamenta (Hebr. *mincha*, id est, sacrificium farreum) offerentur.

Vers. 13. — Liba, id est, libamina, quoque vini quarta pars hin, id est, tres sextarii. Nam hin continebat duos congios, sive duodecim sextarios, ut dixi cap. 14, 10. Quod hîc de vino dicitur, tantùmdem de oleo intellige, scilicet quartam partem hin ex oleo, ad mincha hoc additum fuisse. Nam oleum in omni minchâ addi debuisse, patet cap. 2, v. 1; unde et Num. 15 semper eadem mensura olei et vini, sacrificiis quibusque adjungitur. Porrò liba, puta vina ipsa, effundebantur in honorem Domini, uti hîc dicitur : oleum verò cum farinâ mixtum per ignem Deo adolebatur, quod intellige de pugillo, qui ex farinâ hâc oleatâ Deo cremabatur : reliqua enim farinæ vel minchæ pars cedebat sacerdoti, uti dictum est c. 23 et c. , 16. Ita Abulens.

Vers. 14. — Panem et polentam et pultes non comedetis ex segete usque ad diem, qua offeretis ex ea Deo vestro, manipulum spicarum jam dictum; eum enim quasi primitias frugum sibi deposcit Deus. Nota, *polentam*, id est, tostum far sive hordeum. Ita Septuag. et Hebr. Pro *pultes*, hebr. est *spicas*, sed certum est spicas non pures et crudas hîc intelligi : illæ enim comedi non solent; nec etiam spicas tostas, sive far tostum aut tusum et formatum in panem, quia panis hîc præcessit. Aptè ergo noster interpres spicas hîc accepit tusas, puta farinam in pultes diductam et coctam : agitur enim hîc de farinâ non crudâ, sed coctâ; hæc enim solâ comedi solet, coquitur autem farina vel in panem, vel in polentam, vel in pultes.

Vers. 15 et 16. — Numerabitis ergo ab altero die sabbati, in quo obtulistis manipulum primitiarum (spicarum) septem hebdomadas plenas, usque ad alteram diem expletionis hebdomadæ septimæ, id est, quinquaginta dies, et sic offeretis sacrificium novum Domino. Describitur hîc tertium festum, scilicet pentecoste, quod celebrabatur quinquagesimo die à paschate. Itaque ab altero sabbati, non propriè dicti, sed sabbati, id est, paschatis, et solemnitatis azymorum, hoc est, à secundo die azymorum (uti paulò ante dixi), quo obtulerant manipulum spicarum, numerabant Hebræi septem hebdomades, id est, 49 dies, ita ut sequens, puta quinquagesimus, dies esset pentecoste. Id ita esse patet primò, ex Josepho, qui id clarè docet l. 3 Antiq. 10, cùm ait : ἑβδόμης ἑβδόμαδος διαγεγενημένης, μετὰ ταυτὴν τὴν θυσίαν, ἄυται δ'εἰσιν αἱ τῶν ἑβδομάδων ἡμέρας τεσσεράκοντα ἐννέα, τῇ πεντεκοστῇ προσάγουσιν ἄρτον, quæ verba Josephi interpres obscurè et confusè sic vertit, *post paschale sacrum elapsis septem septimanis est pentecoste;* clarè enim et distinctè sic vertenda sunt : *Post hoc sacrificium* (spicarum virentium et agni) *septimâ septimanâ elapsâ* (hi enim septem septimanarum dies sunt quadraginta novem) *est pentecoste, sive quinquagesima dies, quâ offerunt panem.* Secundò, idem patet ex praxi Judæorum, et ex primâ pentecoste, quam celebrârunt Hebræi die sexto tertii mensis, uti ostendi Exodi 19, 11; nam à secundo die azymorum, qui erat dies secundus ab egressu ex Ægypto, eratque decimus sextus mensis primi, usque ad diem sextum mensis tertii, qui fuit dies pentecostes, numerantur 50 dies. Unde et in Judæorum calendariis adhuc hodiè, consignatur pentecoste die sexto mensis tertii. Ita Abulens., Cajet., Oleast., Ribera l. 5 de Templo cap. 7, et Genebrardus in Calendario Hebræorum, quod psalmis præfixit.

Ubi nota, Judæos habere statum pascha et pentecosten : nam cùm utantur mensibus lunaribus, celebrantque pascha 15 die mensis primi lunaris, puta in plenilunio; hinc numerando 50 dies, necessariò celebrant pentecosten sexto die mensis tertii. Christiani verò, quia non lunares, sed solares habent menses, hinc uti pascha habent mobile, ita et pentecosten, ut eam jam celebrent decimâ maii, jam vigesimâ, jam trigesimâ, jam decimâ junii, jam duodecimâ. Ex dictis patet hosce dies 50 pentecostes numerandos esse à secundo die azymorum, non exclusivè, ut vult Radulph. et Ribera lib. 5 de Templo c. 7; sic enim non 50, sed 49 essent dies; sed inclusivè. Si enim à 16 die mensis primi inclusivè, numeres reliquos 15 dies

ejusdem mensis, mensis verò secundi numeres dies 29 (Hebræorum enim menses, utpote lunares, alternatim erant 29 et 30 dierum), his denique addas sex dies mensis tertii (sexto enim die erat pentecoste), præcisè reperies dies 50.

Nota. Nos Christiani, uti non celebramus pascha eo die quo Judæi, scilicet 14 die mensis nizan, sed Dominicâ eam sequente, idque in memoriam resurrectionis Christi, quæ in Dominicâ facta est : ita consequenter non celebramus pentecosten eo die quo Judæi, sed quinquagesimo die à Dominicâ paschatis, sive resurrectionis Christi, qui necessariò pariter incidit in Dominicam : die enim Dominicâ, quæ fuit pentecoste, sive quinquagesima dies à paschate, descendit Spiritus S. in Apostolos, et lex nova promulgata est in Sion, Act. 2, uti lex vetus olim in Sina, eâdem die quinquagesimâ à paschate promulgata fuit. Hinc S. August. ser. 154 de Tempore, Clemens Roman. l. 5 Constitut c. ult., Isidor., Albinus et alii qui scribunt de officiis Eccles. atque S. Leo serm. 1 de Pentecoste, numerant dies 50 pentecostes, non à paschate Judæorum, nec à die passionis Christi (sic enim non 50 sed 52 essent dies); sed ab ipsâ Dominicâ resurrectionis Christi. Ulteriùs, ne coincideret pentecoste Christianorum cum pentecoste Judæorum, ne scilicet videremur nos Christiani antiquam servare Judæorum pentecosten; hâc de causâ prima pentecoste christiana, quâ descendit Spiritus sanctus in Apostolos, non videtur coincidisse cum pentecoste Judæorum. Quod probatur : nam eo anno quo Christus est passus et resurrexit, pascha Judæorum incidebat in diem Jovis, et prima azymorum in diem Veneris, quâ passus est Christus : ac consequenter secunda azymorum incidebat in diem sabbati : jam numera ab hâc die sabbati 50 dies, et inveniens diem 50 sive pentecosten Judæorum tunc pariter in sabbatum incidisse, quod proximè præcedebat Dominicam pentecostes christianæ, quâ Spiritus sanctus descendit. Tunc ergo pentecosten celebrârunt Judæi in sabbato : Apostoli verò et Christiani in Dominicâ. Ita Hugo, Lyran., Abul., Cajet. vel hìc, vel Act. 2, Josephus l. 3 Antiq. 13, et Franc. Suarez, 3. p., q. 53, disp. 46, sect. 1; idem docent Rabbini.

Dices : Actor. 2, v. 1, dicitur : *Dùm complerentur*, vel, ut græcè est, *dùm compleretur*, *dies pentecostes*, *factus est repentè de cœlo sonus*, *tanquàm advenientis spiritûs vehementis*. Atqui S. Lucas ibi omninò videtur loqui de pentecoste tunc communi, puta Judæorum, necdùm enim eòusque christiana pentecoste instituta aut celebrata fuerat : ergo Spiritus sanctus descendit in pentecoste Judæorum, ac consequenter prima pentecoste Judæorum et Christianorum fuit eadem, puta Dominica. Ob hoc argumentum, reverà eamdem tunc fuisse utrorumque pentecosten censent nonnulli. Unde putant eo anno quo passus est Christus, primum diem azymorum incidisse quidem in diem Veneris, sed translatum fuisse ex 15 die mensis in 16, puta in sabbatum, idque ne duo festa, puta primus azymorum et sabbatum, quibus operari non licebat, simul concurrerent, ac consequenter putant secundam azymorum eo anno incidisse in Dominicam paschæ, à quâ usque ad Dominicam pentecostes præcisè sunt quinquaginta dies.

Verùm hæc translatio festorum solidè ex Scripturâ aut Patribus probari nequit : imò repugnat Evangelistis, qui asserunt Christum cum Judæis celebrâsse pascha secundùm legem, puta 14 lunâ ad vesperam, ita ut 15 quæ fuit prima azymorum, puta die Veneris, passus sit Christus, ac consequenter 2 azymorum, à quâ numerandi sunt dies 50 pentecostes, inciderit in sabbatum. Alii censent quòd eo anno quo passus est Christus, oblatio hæc spicarum, à quâ numerandi erant dies 50 pentecostes, translata sit à secundâ die azymorum in tertiam, idque eâ de causâ, quòd secunda azymorum incideret in sabbatum, quo spicas metere non licebat : messas ergo et oblatas eas fuisse die tertiâ, puta Dominicâ paschatis, à quâ usque ad Dominicam pentecostes præcisè sunt 50 dies. Verùm idem huic sententiæ objici potest, quod priori. Adde, fundamentum ejus, scilicet sabbato non licuisse metere has spicas, non videri verum : nam sabbato licebat mactare, excoriare, secare; cremare agnum mane et vespere, aliasque victimas : ergo multò magis licebat metere aliquot spicas, ad oblationem et sacrificium. Secundò, si non licuit eas metere sabbato, poterant et debebant eas metere uno vel altero die ante, potiùs quàm transferrent festum et sacrificium hoc à die ex lege præscripto, puta à sabbato, in alium, puta Dominicum. Tertiò obstat quòd Judæi celebrârint suam pentecosten, ad instar primæ illius, quâ legem acceperunt in Sina, Exodi 19, v. 11; illa enim prima fuit norma et exemplar sequentium omnium, quæ ad primæ hujus memoriam et formam institutæ et conformatæ sunt. Atqui prima illa celebrata est die 50 à secundâ azymorum, quæ tunc incidebat in sabbatum; nam prima azymorum, quâ egressi sunt ex Ægypto, incidebat in diem Veneris, uti ostendi Exodi 12, v. 41; ergo secunda azymorum tunc incidebat in sabbatum. Si enim ab hâc secundâ azymorum, sive à 16 die primi mensis, quæ tunc incidebat in sabbatum, numeres 50 dies, incides in sextam diem tertii mensis, quâ celebrârunt pentecosten. Jam, si tunc à sabbato numerare potuerunt 50 dies primæ pentecostes, ergo et deinceps aliis annis id ipsum facere potuerunt.

Respondeo ergo, et dico S. Lucam loqui de pentecoste christianâ, non Judaicâ. Christiana enim à Christianis colebatur, et vigebat non tantùm cùm S. Lucas hæc scribebat, sed etiam à sui initio, puta mox à primâ pentecoste, quæ fuit quinquagesimâ die à resurrectione Christi. Id ita esse probatur; primò, quia S. Lucas Christianus scribit Christianis, non Judæis (unde scribit græcè, non hebraicè) originem Christianismi, ejusque sacrorum et festorum : ergo agit de pentecoste christianâ, non Judaicâ. Secundò, quia c. 1 planè ostendit se tractare de mysteriis et gestis Christi, quæ Christiani in paschate, pentecoste, aliisque festis recolunt et celebrant. Legatur attentè c. 1 et ita esse deprehendetur; ergo sicut cap. 1 à resur-

rectone Christi usque ad ejus ascensionem numerat 40 dies, ita mox c. 2 ab eâdem resurrectione, non autem à paschate Judæorum, numerat 50 dies pentecostes. Tertiò, quia Christiani suam pentecosten celebrant ad imitationem primæ, quam describit Lucas Actor. 2; ergo ea fuit christiana. Quartò, quòd S. Lucas describat hìc originem christianæ pentecostes, sentit Ecclesia, quæ hanc ejus de pentecoste narrationem quotannis in festo pentecostes legit et recolit. Sensus ergo ejus est : *Dùm completentur dies pentecostes*, id est, dùm compleretur dies quinquagesima, quâ à Christo Christianis instituenda et sancienda erat pentecoste christiana, per missionem Spiritûs sancti, quem ipse promiserat Actor. 1, et per promulgationem legis novæ. Alludit enim S. Lucas ad figuram, puta ad institutionem pentecostes Mosaicæ, Exodi 19, 16, ubi de eâ dicitur : *Jamque advenerat dies tertius* (qui erat quinquagesimus à paschate), puta pentecoste : *et ecce cœperunt audiri tonitrua, ac micare fulgura, et nubes densissima operire montem, clangorque buccinæ vehementiùs perstrepebat.* Pari enim modo de antitypo, puta de pentecoste christianâ ait S. Lucas : *Dùm* advenirent sive *complerentur dies pentecostes*, etc., *factus est repentè de cœlo sonus tanquàm advenientis spiritûs vehementis*, etc. *Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquàm ignis, seditque supra singulos eorum.* Sicut ergo Moses Exodi 19, loquitur de pentecoste Judaicâ, ejusque institutione, ita S. Lucas loquitur hìc de christianâ, ejusque institutione. Quintò, quia mox ab hâc ejus institutione cœpit coli à Christianis christiana pentecoste, uti mox ostendam; ergo de eâ agit Lucas, non de Judaicâ. Fundamentum horum omnium est, quòd Christus per legem novam voluerit legem veterem cum suis sacris et festis abolere, ac pro eis nova et christiana surrogare. Unde et voluit ut pentecoste prima christiana postero die succederet judaicæ, ut significaretur, quòd eâ exclusâ et abolitâ, ex tunc ipse novam institueret et sanciret. In primâ enim pentecoste, puta quinquagesimâ die à Christi resurrectione, misit Spiritum sanctum in Apostolos, ac per eos eodem die promulgavit legem suam evangelicam, quòd nimirùm abolitâ jam lege Mosis, lex evangelica ab omnibus ex tunc acceptanda et servanda foret. Quare tunc pariter abolito paschate, pentecoste, aliisque festis Judæorum, tacitè suum pascha, pentecosten et festa instituit, ac mox per Apostolos particulatim et expressè, eadem ubique terrarum sanciri et institui voluit. Porrò Christianos jam inde ab initio, puta à primâ hâc pentecoste christianâ, cœpisse quotannis eam non Judaicam colere et nominare, uti eam hìc nominat Lucas, dicens : *Dùm complerentur dies pentecostes;* probatur primò, quia in primâ hâc pentecoste facta est abrogatio legis veteris, omniumque ejus sacrorum et festorum, et facta est publica promulgatio legis novæ, ejusque sacrorum, consequenter et festorum : ergo Apostoli et Christiani huic promulgationi obedientes, deinceps coluerunt pascha et pentecosten christianam, non Judaicam; alioqui enim peccâssent in legem evangelicam. Simili modo, eodem anno quo in die quinquagesimâ à paschate primo data est Hebræis à Deo lex in Sinâ, ex præcepto Dei hoc loco Levitici edito, sancita, et deinceps à Judæis culta fuit pentecoste. Hoc enim hujus capitis præceptum editum est eodem anno, quo data est lex, ut patet ex dictis Exodi 19, initio c. et proœmio in Leviticum. Secundò, quia Apostoli euntes prædicatum gentibus, mox iis conversis instituebant et tradebant sacra et festa Christi (nec enim religio christiana, ut nec quævis alia, potest esse sine festis et sacris) non enim poterant eis tradere pascha et pentecosten Judaicam. Sic enim gentes coegissent judaizare, et pro Christianismo tradidissent eis judaismum : quod fuisset grande peccatum, pugnans ex diametro cum eorum officio, ad quod à Christo missi et legati erant. Rursùm, quis dubitet Apostolos et primos Christianos amore Christi fervidos, quotannis diem ejus resurrectionis, ascensionis, et missionis Spiritûs sancti, tantaque ejus in Ecclesiam merita et beneficia, anniversariâ memoriâ recoluisse? colebant ergò pascha et pentecosten Christianam, non Judaicam. Tertiò, quia Apostoli mox post Christi ascensionem mutârunt sabbatum in diem Dominicum, eumque colere cœperunt in honorem resurrectionis Christi (Christus enim in Dominico resurrexit) ergò multò magis pascha Mosis statim in pascha Christi, id est, in diem Dominicum transtulerunt, pascha enim Christianum propriè est dies resurrectionis Christi, magis quàm Dominicus : si pascha transtulerunt, ergò et pentecosten; hæc enim illud sequitur, et ab illo supputandum est. Antecedens probatur primò, ex Apoc. 1, 10, ubi Joan. ait : *Fui in spiritu in Dominicâ die :* ergo tunc à Christianis colebatur Dominica dies non sabbatum. Secundò, Apostolus 1 Cor. 16, v. 2, jubet fieri collectas eleemosynarum *per unam sabbati*, id est, primâ die septimanæ, puta die Dominicâ; ergo tunc fiebant conventus ecclesiastici in Dominicâ. Porrò Apostolus loquitur de hâc die, non quasi novâ, aut à se recenter institutâ, sed quasi de usitatâ, et apud Christianos celebri; ergo jam diù ante cœperat à Christianis pro sabbato coli Dominica : epistola autem 1 ad Corinthios scripta est anno Christi 57, puta 23 annis post mortem Christi. Ergo mox post Christum Christiani pro sabbato celebrârunt Dominicum. Sic et Act. 20, 7, dicitur quòd unà sabbati, id est, Dominico, Paulus magnum egerit Christianorum conventum, in quo protrahens concionem, obdormiscentem et corruentem juvenem ac examinatum in vitam revocavit. Denique S. Paulus insectatur neomeniam, sabbatum, aliaque festa Judaica, Gal. 4, 9, dicens : *Convertimini iterùm ad infirma et egena elementa, quibus denuò servire vultis? dies* (Judaicos) *observatis, et menses, et tempora, et annos.* Et Coloss. 2, 16 : *Nemo vos judicet in cibo et potu* (à quo ex lege abstinent Judæi) *aut in parte diei festi, aut neomeniæ aut sabbatorum, quæ sunt umbra futurorum, corpus autem Christi.* Ergo non Judaica, sed Christiana festa à Christianis celebrari voluit jam inde à Christianismi initio.

Denique pascha ab initio per Apostolos translatum esse in Dominicum, ac consequenter et pentecosten, patet ex hæresi Quartadecimanorum, qui volebant

pascha cum Judæis servari 14 lunâ, sive die primi mensis, non autem in Dominico. Hos enim damnavit Ecclesia, et Victor pontifex, definiens ex traditione Apostolicâ, pascha Christianis celebrandum esse, non 14 lunâ, sed Dominicâ eam sequente, uti illud primitùs celebrârunt Christiani et Apostoli, teste Eusebio lib. 5 Hist. c. 22. Sic et pascha die Dominico celebrandum esse S. Petrum Romæ docuisse, et idem ab eo acceptum S. Marcum Ægyptiis tradidisse, testatur Protherius apud Bedam lib. de Ratione temporis c. 42; et S. Ignatius, qui vixit tempore Apostolorum, epist. ad Magnesian. ait *colendum diem Dominicum, ut dierum principem et resurrectioni Domini consecratum.* Et Ep. ad Philip. *Si quis*, ait, *cum Judæis celebrat pascha, particeps est eorum qui Dominum occiderunt et Apostolos ejus.* Cùm ergo constet ab initio à Christianis cultam fuisse pentecosten Christianam, quis dubitet S. Lucam de eâ loqui, non de Judaicâ? Itaque S. Lucas nominans pentecosten, non tantùm respicit ad tempus quo ipse hæc scribebat (non enim dubium est quin tunc culta et nominata fuerit pentecoste Christiana, non Judaica), sed etiam propriè respicit tempus ipsum, quo hæc ipsa quæ scribit et enarrat contigerunt, quasi dicat : *Dùm compleretur dies pentecostes*, id est, dies quinquagesima à resurrectione Christi et primo paschate christiano, quâ pro veteri nova à Christo instituenda et sancienda, æquè ac nominanda erat pentecoste, cujus originem et institutionem hîc enarro, quæ cæterarum sequentium foret exordium, exemplar et causa, eisque nomen suum inderet, ut ab eâ pariter vocaretur pentecoste, id est, dies quinquagesima à die resurrectionis Christi.

Denique si quis omninò velit S. Lucam respexisse quoque ad pentecosten Judæorum, quæ tunc vigebat et erat in communi usu, Resp. idipsum hoc sensu admitti posse, quasi dicat S. Lucas : *Dùm compleretur*, id est, dùm pridiè completa esset et transacta pentecoste Judæorum; ita ut compleretur, id est, compleri inciperet ei succedens pentecoste Christianorum. Vox enim *compleretur*, quatenùs respicit pentecosten Judæorum, in actu perfecto accipienda est; quatenùs verò respicit, terminatur et desinit in pentecosten Christianorum, in actu inchoato sumenda est. Utrumque enim innuit et obiter perstringit, ideòque uno verbo complectitur et convolvit S. Lucas; atque hic sensus videtur plenior, quasi dicat : *Cùm complerentur dies pentecostes*, tam veteris quàm novæ, ut veteri pridiè completa et transacta postridiè compleri inciperet nova. Fuit enim vetus et nova quasi una eademque pentecoste : illa enim in hanc desiit et transiit, sicut typus in antitypum desinit et transit, ac proinde cum eo unum idemque esse censetur. Hæc mea est de pentecoste sententia, salvâ meliori; non enim video quid probabiliùs solidè dici possit. Nam quod Gabriel Vasquez p. 3, tom. 3, disp. 172, c. 12, cum Radulpho et Riberâ τὸ *ab altero die Sabbati*, exclusivè accipit, non inclusivè, planè repugnat computui Mosis et omnium Hebræorum, uti paulò ante ostendi : idque satis insinuat τὸ *ab altero die*. Cùm enim tempus exclusivè describere volumus, non solemus dicere, *Ab altero die* (hoc ipsum enim præcedentis diei exclusio est), sed *à tali die*, v. g., primo, secundo, tertio, etc. Res ergo ipsa docet non à primo die paschatis exclusivè, sed à secundo die inclusivè, inchoandos fuisse quinquaginta dies pentecostes.

Vers. 16 et 17. — Et sic offeretis (in pentecoste) sacrificium novum Domino, ex omnibus habitaculis vestris, panes primitiarum duos. Pro *sacrificium* hebraicè est *mincha*, id est, *oblationem*, à rad. *nacha*, id est, *adduxit, obtulit;* neque enim hæc panum oblatio propriè erat sacrificium. Nam hi panes fiebant ex similâ fermentatâ, quæ sacrificari non poterat, ut patet cap. 2, v. 11, unde nec ulla libamina cum hisce panibus offerebantur. Erant ergo hi panes tantùm primitiæ messis triticeæ, quæ dabantur sacerdotibus, et in eorum esum et usum cedebant.

Nota. Singulæ familiæ hasce panum primitias, in pentecoste offerre debebant, uti hìc dicitur : secùs erat de manipulo spicarum in paschate, et licet Abulensis id ita intelligat, non quòd singuli ex proprio agro, vel domo hosce panes afferrent Hierosolymam, sed quòd singuli Hierosolymæ duos panes tales emerent, eosque in templo offerrent, sicut et columbas, et victimas alias (unde horum omnium erant venditores Hierosolymæ, quos Christus ejecit è templo), tamen Script. Hebræa hìc contrarium docet; sic enim habet : *Ex omnibus habitaculis vestris adducetis panes elevationis duos*, quæ verba satis significant quemque proprios panes ex suâ domo adducere debuisse ad templum, ut videlicet singuli suarum frugum primitias, in gratiarum actionem Deo dependerent. Hæc enim una fuit causa cur festum pentecostes sit institutum, scilicet ut in eo primitias panum Deo offerrent. Ita Josephus l. 3 Antiq. 10. Altera causa fuit ut Hebræi recordarentur legis datæ in pentecoste, pro eâque Deo gratias agerent, legemque illam recolerent, ut exactiùs eam observarent. Ita S. Hier. ad Fabiolam de 42 Mansionib. in 12 : *Dedicatio*, inquit, *legis est pentecoste.* Idem docet S. Aug. q. 95 in Quæst. ex novo Testamento. Ingens enim Dei beneficium est lex festoque celebrandum : est enim ipsa radius legis æternæ manans à rationibus ideisque æternis, quæ vivunt in mente Dei, quibus ipse omnia regit et moderatur. *Duo sunt*, inquit Nazianz., *quibus reginur, natura et lex;* et S. Aug. l. 9 de Civit. : *Omnium legum*, inquit, *inanis est censura, nisi divinæ legis imaginem gerat.* Plato dicebat, *necesse esse leges hominibus ponere, ut secundùm eas vivant, alioqui nihil a feris discreparent. Causam esse quòd nullius hominis ingenium ita à naturâ institutum est, ut quæ ad publicum humanæ vitæ commodum conferunt, sufficienter cognoscat; et si cognovit, ut optimum id quod novit semper agere possit ac velit.* Ita ipse l. 4 de Legibus Demosthenes aiebat *civitatis animam esse leges.* Heraclitus dicebat, *cives non minùs oportere pugnare pro legibus, quàm pro mœnibus, quòd absque legibus nullo pacto possit esse civitatis incolumis , absque mœnibus possit.* Ita Laert. l. 9, c. 1, Archidamus roganti, *quinam essent sparta-*

næ urbis præfecti? Leges, inquit, *ac legitimi magistratus*. Graviter censuit, in republ. benè institutâ auctoritatem supremam legibus esse deferendam; nec ulli magistratui fas esse quidquam contra leges publicas tentare. Ita Plutarchus in Lacon. Agesilaus roganti *quid Spartæ contulissent Lycurgi leges? Voluptatum*, ait, *contemptum*. Plutarch. ibidem.

Cyrus rogatus *quosnam putaret esse injustos? Lege*, inquit, *non utentes*. Ita Maxim. serm. 58.

Barbari Brasilii in suâ linguâ carent tribus litteris, scilicet F. L. R. idque appositè, nam carent fide, lege, rege, testis est Osorius et Maffeius in historiâ indicâ. Philo lib. de Josepho : *Quod medicus*, ait, *est ægro, hoc lex est civitati*. Corona priscis fuit hieroglyphicum legis : quia certis est vinculis complicata, quibus vita nostra velut religata coercetur. Ita Pierius Hierogl. 41. Denique *lex est lux vitæ. Lucerna*, inquit Psaltes, *pedibus meis verbum tuum, et lumen semitis meis*, Psalm. 118, qui psalmus non est aliud quàm legis elogium. Rursùm, *Eloquia Domini eloquia casta, argentum igne examinatum, probatum terræ, purgatum septuplum*, Psalm. 11, 7.

Porrò *lex non est aliud, nisi recta, et à numine deorum ratio, imperans honesta, prohibensque contraria*, inquit Cicero Philip. 1; et pro Cluent.: *Fundamentum*, ait, *libertatis, fons æquitatis, mens, et animus, et consilium, sententiaque civitatis, posita sunt in legibus*. Peculiare verò fuit Dei erga Hebræos beneficium, quòd eis ipsemet legem dederit, idque primò, et ante leges aliarum gentium. Primus enim in orbe legislator fuit Moses, id est, Deus per Mosen. Eum secuti, leges dedêre Indis Gymnosophistæ, Ægyptiis sacerdotes, Babyloniis Chaldæi, Persis magi, Gallis Druidæ, Locrensibus Zaleucus, Atheniensibus Solon, Lacedæmoniis Lycurgus, Cretensibus Minos, Corinthiis Philo, Getis Zamolxis, Rheginis Androdamus, Milesiis Hippodamus, Thuriis Charondas, Thebanis Philolaus, Carthaginensibus Phaleas. Apud Romanos primus P. Papirius regias leges in unum contulit. Deinde Appius Claudius decemvir duodecim tabularum leges conscripsit. Hunc secuti sunt Appius Claudius Cæcus, Sempronius Sophus, Scipio Nasica, Q. Fabius, M. Cato et alii.

Vers. 17. — Panes primitiarum duos de duabus decimis. Ex dictis c. 14, v. 10, et dicendis cap. seq. v. 5, patebit, duas decimas similæ, et duos panes inde confectos, fuisse quasi tredecim librarum cum dimidiâ.

Vers. 18. — Offeretis cum panibus septem agnos immaculatos, scilicet, in holocaustum, quia hoc, quasi præcipuum, semper intelligitur, cùm nominatur sacrificium; nisi alia ejus species exprimatur. Ita Abulensis.

Nota. Num. 28, v. 27, adduntur et aliæ victimæ, hoc festo pentecostes offerri solitæ, ob festi solemnitatem; videlicet vituli duo, aries unus, agni septem, hircus unus pro peccato. Nam diversas esse illas ab hisce quas hic præscribit, tum aliundè patet, tum ex eo quòd ibi duo vituli, hic tantùm unus præcipiatur : quia illæ victimæ præscriptæ erant propter ipsum festum præcisè; hæ verò, hic præscribuntur tantùm propter oblationem primitiarum cohonestandam, ut simul cum primitiarum oblatione, Deo hæ victimæ in sacrificium darentur. Ipsius ergo festi pentecostes æquè ac cæterorum festorum, victimæ, non hoc cap. sed num. (28 et 29 ut patet intuenti) recensentur. Ita Abulensis. Unde Josephus l. 3, c. 10, omnes pentecostes victimas enumerans sic ait : *Holocausta faciunt è tribus vitulis, arietibus duobus* (S. Scriptura tres arietes numerat: videtur ergo in Josephi numerum irrepsisse error, ut pro duobus reponendi sint tres), *agnis quatuordecim, hædisque pro peccato duobus*. Omittit hic Josephus duos agnos oblatos in hostias pacificas. Radulphus tamen censet easdem esse victimas, quæ hic, et quæ Numer. 28, præscribuntur : antilogiam verò jam allatam ipse per mysterium solvere conatur. *Non interest*, inquit, *an duo vituli cum uno ariete, an unus vitulus cum duobus arietibus in holocaus is esse dicatur, cùm tam pastores, quàm doctores* (qui mysticè sunt arietes et vituli) *unum sint propter fidei pacisque concordiam, et duo intelligantur, si duorum populorum, quibus prælati sunt, respiciamus distantiam*. Verùm hæ litteræ non satisfaciunt, neque sensui litterali, quem Radulph. sæpè quasi judaicum, tollere et impugnare videtur instar Origenis, et aliorum qui toti sunt in tropologiis. Porrò hæc sacrificia et victimæ non erant privati cujuspiam, uti panes primitiarum : sed erant communes toti populo, et pro eo toto offerebantur ex ærario et sumptu communi.

Et erunt in holocaustum cum libamentis suis. Hebraicè, *cum suo mincha et libamine;* libamenta ergo hic vocat noster quidquid cum victimâ offerebatur, ut oleum, vinum, farina, thus, sal.

Vers. 19. — Facietis et hircum pro peccato. *Facietis*, id est, *sacrificabitis*. Pro *hircum*, hebraicè est *hircum caprarum*, id est, hircum novellum, vel hœdum. Vide dicta c. 4, v. 23.

Vers. 20. — Cum elevaverit eos sacerdos cum panibus, etc., cedent in usum ejus, q. d. : Cùm hostiæ pacificæ (de his enim solis hic agit, non de holocaustis; hæc enim tota Deo cremabantur) immolatæ et consecratæ fuerint Domino, cedent sacerdoti : licet enim hæ hostiæ aliàs magnâ ex parte cederent offerentibus, quia tamen totus populus eas hic efferebat, nec potuissent eæ in totum populum distribui, hinc dantur hic sacerdotibus.

Nota, quod hic dicitur, panes primitiarum in Pentecoste oblatos cedere sacerdoti, non ita intelligendum esse, quasi sacerdos ministrans tabernaculo in pentecoste, solus per se reciperet omnes hosce panes; hi enim cùm à singulis offerentur, erant innumeri : sed tantùm quòd ipse reciperet eos, quos elevâsset et obtulisset Domino, puta tres aut quatuor : reliqui enim cedebant in jus omnium, et æqualiter per omnes sacerdotes dividebantur, uti et aliæ primitiæ.

Vers. 21. — Et vocabitis hunc diem (pentecostes) celeberrimum atque sanctissimum. *Celeberrimum*, id

est, valdè celebrem et festum, ut ab omni opere servili in eo cessetis; *sanctissimum*, quia mihi, meis sacrificiis et cultui dicatus est. Hebraicè est, *vocabitis os* (id est, substantiam) *hujus diei;* id est, diem hanc, *convocationem sanctitatis*, id est, festam et solemnem; nam, ut docet Joseph. lib. 3, c. 10, nullum festum apud Judæos agebatur sine holocaustomate, et laborum vacatione: et hoc respectu noster interpres hoc festum vocat celeberrimum et sanctissimum, uti jam explicui.

Allegor. pentecoste Hebræorum significabat pentecosten Apostolorum, quâ Spiritus sanctus in eos per linguas igneas descendit, legemque novam promulgavit in Sion, quo recepto statim metere cœperunt regiones albas ad messem, ut inquit S. Chrys. hom. 2 in Acta, et offerre Domino duos panes primitiarum, de duobus populis Judæorum et gentium; tumque Deo immolati sunt multi martyres, partim agni, id est, innocentes; partim arietes, id est, doctores et principes Ecclesiæ; partim vituli, qui scilicet olim superbi fuerant in seculo; partim hædi, qui videlicet priùs in sordibus et fœtore peccatorum vixerant.

Tropol. quinquagenarius numerus pentecostes index est et symbolum perfectæ pœnitentiæ, ac remissionis peccatorum, uti fusè docet S. Hieron. sub initium lib. 2 in Isaiam. Unde et psal. 50 maximè est pœnitentialis. Idem patet in anno 50 sive jubilæi, qui est annus plenæ remissionis: tunc ergo offerimus duos panes, id est, amorem Dei et proximi. Jam ergo pascha, pentecosten, aliaque festa celebramus, non judaicè, sed christianè, id est, non tantùm litterâ, sed et spiritu. Audi Nazianz. orat. 4 in Julianum: *Festa*, inquit, *celebremus non corporis nitore, non vestitûs mutatione ac magnificentiâ, non comessationibus et ebrietatibus, quorum fructum cubilia et impudicitias esse didicistis*, etc., *sed animi puritate, et mentis hilaritate, et lucernis totum Ecclesiæ corpus illustrantibus, hoc est divinis contemplationibus et cogitationibus, quæ super sanctum candelabrum excitentur, atque universum terrarum orbem luce perfundant.* Et S. Greg. hom. 33 in Evang. *Quid prodest*, ait, *interesse festis hominum, si contingat deesse festis angelorum?* Idem in Registro: *Dominico*, ait, *die à labore terreno cessandum est, atque omnimodò orationibus insistendum, ut si quid negligentiæ per sex dies agitur, per diem resurrectionis Dominicæ precibus expietur.* Et Orig. hom. 69 in Exod.: *Si desinas*, ait, *ab omnibus secularibus operibus, et nihil mundanum geras, sed spiritualibus operibus vaces, ad Ecclesiam convenias, lectionibus divinis aurem præbeas, de cœlestibus cogites, de futurâ spe sollicitudinem geras, venturum judicium præ oculis habeas, non respicias ad præsentia et visibilia, sed ad invisibilia et futura: hæc est observatio sabbati christiani.* B. Thomas Morus tantâ religione colebat festa, ut iis etiam, dùm in carcere solus degeret, vestibus melioribus sibi allatis indueretur: mirantibus verò cur, solus cùm esset, id faceret, respondit: *Non ad conspectum populi, sed ad Dei honorem festa colo, et honestè induor.* Idem, acceptâ mortis sententiâ, cùm diutiùs quàm vellet, ejus executio differretur, tandem instante festo Translationis S. Thomæ Cantuar.: *Cras*, aiebat in vigiliâ festi, *vehementer gestio ad Deum migrare; esset enim ille dies mihi admodùm conveniens:* eumque quem optabat diem, martyri suo congruè concessit Deus, in quo et patroni, cujus nomen gerebat, simili de causâ martyrio laureati: et S. Apostoli (incidit enim illud festum in octavam SS. Petri et Pauli) pro cujus primatu sanguinem fundebat, celebris memoria fit in Ecclesiâ. Ita Stapleton. in ejus Vitâ.

Anagog. pentecoste, sive hebdomada et sabbatum (id est, festum) hebdomadarum, significabat universalem requiem sanctorum omnium in cœlo, ut sicut secundo die azymorum præcessit oblatio manipuli spicarum, id est, Christi resurrectio; ita septimâ exinde hebdomadâ, et die 50 omnes qui per fidem et dilectionem Christo adhæserunt, ad eum quasi ad caput suum congregentur, æternam cum illo requiem habituri, tuncque offerent duos panes primitiarum, gloriam scilicet animæ et corporis, eaque Deo, Deique laudibus æternis consecrabunt. Ita Radulph.

Vers. 22. — Nec secabitis eam (terram) usque ad solum, non omninò eam demetetis, ut aliquid pauperibus colligendum relinquatis. Vide dicta cap. 19, v. 9.

Vers. 24. — Mense septimo prima die mensis erit vobis sabbatum (id est, festum solemne) memoriale, clangentibus tubis. Quartum est hoc festum, scilicet tubarum, primâ die mensis Tisri, id est, septembris.

Nota. Septenarius erat sacer apud Hebræos, nam primò, septimus dies erat festus, eratque sabbatum; secundò, septima hebdomada dierum erat pentecoste; tertiò, septimus mensis magnâ ex parte erat sacer; et, ut inquit Origen. hom. 23 in Num., erat, quasi sabbatum mensium, sicut septimus dies erat sabbatum dierum: mense enim septimo quatuor, imò quinque celebrabantur festa, scilicet neomeniæ, tubarum, expiationis, tabernaculorum, idque per septem dies; et cœtûs sive collectæ. Quartò, septimus annus erat annus sacer libertatis et remissionis, ac quietis terræ. Quintò, septima hebdomada annorum, puta annus 50 totus erat festus, eratque jubilæum.

Prima die mensis. Erat ergo illo die duplex festum: primò, neomeniæ, sive novilunii à quo ipsi mensem inchoabant; primus enim dies mensis erat novilunium. Secundò, tubarum; unde et duplicia illo die offerebant sacrificia, scilicet tam neomeniæ quàm tubarum, ut patet Num. 29, v. 1 et seq.

Memoriale clangentibus tubis. Hebr. *memoriale clangoris*, vel, ut Septuag. *tubarum*. Tradunt Hebræi et Latini festum tubarum institutum fuisse in memoriam Isaac patriarchæ, ab immolatione et gladio patris sui Abrahæ liberati, ac pro eo surrogati arietis, Gen. 22, 11, ideòque eo die cornibus arietinis clangere solitos, licet insuper et tubis argenteis eodem die clangerent ob neomeniam et sacrificia, uti præcipitur Num. 10, 10. Imò tradunt Hebræi Isaac eodem die, videlicet primò mensis septimi, ab hâc immolatione fuisse liberatum. Clangor ergo hic memoriale erat libera-

tionis Isaac, simulque erat oratio tacita, ut Deus eorum etiam recordaretur, atque sicut liberaverat Isaac, ita et posteros ejus à mortis periculis liberaret. Mysticè, septimus mensis est tempus gratiæ, puta legis novæ, in quo septem spiritus Dei missi sunt in omnem terram, Apoc. 5, quoque septiformem Spiritûs sancti gratiam et spiritum recipimus; prima ejus festivitas est lætitia clangoris et tubarum, id est, prædicationis Apostolorum (hi enim quasi cœlestes quædam tubæ toto orbe insonuerunt) et conversionis gentium. Ita Origenes, Radulphus et Isychius; hos enim Christus ex hoc mundo ad Patrem iturus, in totum orbem buccinatum misit, dicens : *Ite in mundum universum, et prædicate Evangelium omni creaturæ. Qui crediderit et baptizatus fuerit, salvus erit.* Matth. ult. Hujus præcepti memores S. Petrus et Joannes, dùm jubentur silere, respondent : *Si justum est in conspectu Dei, vos potiùs audire quàm Deum, judicate. Non enim possumus quæ vidimus et audivimus non loqui*, Actor. 4. Benjamin diaconus in carcere biennium detentus, dùm eâ lege solutus esset, ne ampliùs Dei Evangelium prædicaret, memor suæ vocationis dicebat : *Neque possum, neque debeo talentum fidei meæ commissum in terram abscondere.* Testis est Theod. l. 5, c. 28. S. Franciscus suos rogavit, *Quid vobis consultius videtur, an quòd orationi, an verò quòd prædicationi vacem?* Enumeratis utrinque commodis, conclusit tandem : *Attamen prædicationis officium suis potissimùm commendare voluit Redemptor noster, dùm ipse cum peccatoribus conversatus est; cujus vestigio cùm nobis insistendum sit, utilius Deoque gratius erit, si intermissâ quiete foràs egrediamur ad laborem;* quod et præstitit. Ita Bonav. in Vitâ ejus, l. 1, c. 12. Hinc S. Thom. p. 3, q. 67, art. 1 : *Prædicare*, inquit, *est principalissimus actus, et proprius episcopi, et dignior quàm baptizare.* Idem in 1 ad Corinth. c 9 : Prædicator, ait, in Script. habet octo nomina, scilicet miles, vinitor, pastor, bos, arator, triturator, seminator et architectus templi.

Hinc et Isaias c. 52 ait : *Quàm speciosi pedes evangelizantium pacem, evangelizantium bona!* S. Aug. prædicatorem vocat angelum; S. Greg. hom. 3 in Ezech. *Vita*, inquit, *prædicantium et sonat, et ardet. Ardet desiderio, sonat verbo. Æs ergo candens est prædicatio accensa; sed de candenti ære scintillæ prodeunt : quia de eorum exhortationibus verba flammantia ad aures audientium procedunt. Rectè ergo verba prædicatorum appellata sunt scintillæ; quia eos quos in corde tetigerint, incendunt.* Idem 30 Mor. explicans illud Job. 30 : *Numquid nôsti tempus parûs ibicum in petris? Oportet*, ait, *ut prædicatores sint fortes in præceptis, compatientes infirmis, terribiles in minis, in exhortationibus blandi, in ostendendo magisterio humiles, in rerum temporalium contemptu dominantes, in tolerandis adversitatibus rigidi.* S. Clemens l. 8 Recogn. prædicatores comparat radiis solaribus, qui orbem illuminant, omnesque videre faciunt.

Porrò qualis debeat esse hæc tuba et concio, docet ipse Ecclesiastes, c. 12, 11 : *Verba*, ait, *sapientûm sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi.* Ubi Olympiod. : *Sicut stimuli*, inquit, *boves pungunt, urgentque aratro sulcum proscindere; ita et theologorum verba excitant nos, qui spe bonâ aramus, proscindere sulcum spiritualem, ut cùm purgatus fuerit ager cordis nostri, pulchros in eo virtutis surculos conseramus. Similia quoque sunt clavis ignitis atque candentibus, qui altiùs facilîùs lignis infiguntur : ita enim et sapientûm verba in penitissimos sinus intellectûs nostri altiùs figuntur.* Et S. Hier. *Verba*, ait, *sapientûm pungere dicuntur, non palpare, nec molli manu attrahere lacrymam; sed errantibus tardis pœnitentiæ dolores et vulnus infligere. Si cujus ergo sermo non pungit, sed oblectationem facit audientibus, iste sermo non est sapiens.* Idem ad Nepotianum : *Docente te*, inquit, *in Ecclesiâ, non clamor populi, sed gemitus suscitetur : lacrymæ auditorum laudes tuæ sint.* Et alibi : *Ille est doctor ecclesiasticus, qui lacrymas, non risum movet; qui corripit peccatores, qui nullum beatum, nullum dicit esse felicem.*

Quisquis ergo prædicator es, quisquis es tuba, imò os Dei, *clama, ne cesses; quasi tuba exalta vocem tuam, et annuntia populo meo scelera eorum, et domui Jacob peccata eorum*, Isaiæ 58, 1.

Vers. 27. — Decimo die mensis hujus septimi dies expiationum erit. Quintum est hoc festum, *kippurim*, id est, expiationis sive propitiationis, quo fiebat expiatio peccatorum populi toto anno commissorum, per jejunium et sacrificia, ideòque pontifex non tantùm populum expiabat, sed et ipsum Sanctum, et Sanctum sanctorum, iis cæremoniis, quæ præscriptæ fuerunt c. 16. Vide ibi dicta. Erat hic dies sanctissimus : unde nec cibos in eo, sicut nec in sabbato, coquere licebat, ut colligitur ex v. 30.

Affligetis animas vestras, per jejunia aliaque dicta c. 16, 29.

Vers. 32. — Sabbatum requietionis est. Quasi dicat : Festum est, et requies omnimoda, quo omninò ab omni opere, etiam non servili, uti est coquere cibos, cessandum est.

Affligetis animas vestras die nono mensis. Scilicet à vespere, sive ab occasu solis diei noni, usque ad vesperam diei decimi, nam, ut sequitur.

Vers. 33. — A vespera usque ad vesperam celebrabitis sabbata (festa) vestra, puta ab uno solis occasu usque ad alterum, cùm scilicet apparere incipit stella Veneris (uti Hebræi tradunt), quæ vesper, vesperugo et hesperus dicitur. Unde et vespera ab hâc stellâ nomen accepit, ait Isidorus l. 5 Etymol. c. 3, q. d. : Ne afflictio hæc diei expiationis, quasi ingrata et molesta differenda putetur in ipsum diem decimum, hinc edico et jubeo ut illam inchoetis, uti et alia festa, à vesperâ præcedentis noni diei. Id clariùs significant Hebr., Chald. et Septuag., in quibus est apertior distinctio, uti et in Roman. et aliis correctoribus Latinis. Unde et Ecclesia christiana quoad officium ecclesiasticum festa celebrat à vesperâ in vesperam; hoc enim est quod sancitur c. 1 de feriis, in decretal. : *Omnes dies Dominicos à vesperâ in vesperam, omni veneratione decernimus observari :* populo tamen festa à mediâ nocte in mediam noctem celebranda, indicta sunt.

VERS. 34.—A QUINTODECIMO DIE MENSIS HUJUS SEPTIMI ERUNT FERIÆ TABERNACULORUM SEPTEM DIEBUS DOMINO. Sextum est hoc festum scilicet tabernaculorum per septem dies, quod græcè dicitur scenopegia, à figendis tabernaculis : σκηνὴ enim est *tabernaculum;* πηγία est fixio sive *compactio.* Ridiculum enim est, quod putant Abulensis et Radulp., scenopegiam dici à φαγία, id est, *comestio*, et κοινὴ, id est, *communis :* quod hoc festo Judæi comederent in publico, sive loco communi. Institutum est hoc festum in memoriam protectionis divinæ, quæ Hebræos in deserto ita protexit, ut sine domibus in tabernaculis per 40 annos hieme et æstate vixerint. Quare in deserto nunquàm celebratum est hoc festum, quia ibi agebatur ipsa rei veritas, et continuum quasi festum tabernaculorum; sed postea in ejus memoriam quotannis celebratum est in Chanaan : ita ut partim in urbe, puta in atriis, foris, plateis, hortis, quin et domatibus, id est, tectis domorum, ut patet Nehem. 8, v. 16, partim extra urbem, cùm tutum esset, tabernacula construerent ex lignis sive palis, quibus alii ramos, alii pelles et lintea circumducebant, ut fit in tentoriis castrensibus, in iisque ad septem dies habitarent. Cùm enim ex totâ Judæâ Hebræi Hierosolymam convenirent hoc festo, et singulæ familiæ singula tabernacula construerent, ut ait Joseph. 3 Antiq. 10, nequaquàm tot in urbe construi poterant quot omnibus sufficerent. Estque verisimile ita fuisse disposita tabernacula, ut quasi urbs quædam fieret, et singulæ familiæ seorsim, omnesque per vicos et plateas distinctæ et ordinatæ habitarent; ita enim faciebant cùm per desertum peregrinabantur, cujus rei memoriam tunc recolebant. Secundò, hoc festum institutum est in fine anni, puta in Septembri, post collectas omnes fruges, ut de iis gratias agerent Domino, ideòque omnes maculi hoc festo templum adire, suaque dona offerre debebant, uti præscribitur Exodi 23, 14 et seq. De holocaustis et victimis, quæ singulis hisce septem diebus mactabantur, vide Num. 29, v. 12. Denique Hebræi septimo die hujus festi circumeunt altare septies, portantes ramos, in memoriam expugnatæ Jericho à Josue septeno urbis circuitu, Josue 6, 16.

VERS. 36. — DIES QUOQUE OCTAVUS ERIT CELEBERRIMUS, EST ENIM CŒTUS ATQUE COLLECTÆ. Septimum est hoc festum cœtûs atque collectæ, quòd erat quasi octava festi tabernaculorum. Erat hoc festum solemne, unde à S. Joanne c. 7, 37, vocatur *dies magnus festivitatis.*

Nota hoc festum dici cœtûs et collectæ, non tam pecuniarum aut eleemosynarum, uti volunt Abulen., Lyran., Cajetan., Oleast., quàm hominum et populi, qui congregabatur octavo die in tabernaculo, et postea in templo, ut simul adunatus gratias ageret Deo solemnibus sacrificiis, quòd post longam illam in deserto peregrinationem omnes tribus salvæ venissent in terram promissam, quasi terminum et sedem suam, eamque quiete possiderent. Simili ratione dies septimus azymorum vocatur dies cœtûs et collectæ, eò quòd omnes eo die simul convenirent ad agendum gratias Deo, quòd eos in Ægyptiacâ servitute dispersos adunàsset, et simul inde eduxisset. Quòd autem de collectâ, non pecuniæ, sed populi hîc agatur, indeque festo inditum sit nomen cœtûs, sive collectæ, patet primò, quia in Heb. hoc festum vocatur *atseret*, quod significat *cœtum*, sive *congregationem*, non pecuniæ, sed populi. Secundò, quia Chaldæus apertissimè hanc vocem *atseret* vertit *keniscin tehon*, id est, *collecti eritis*. Tertiò, quia Septuag. semper hanc vocem vertunt ἐξόδιον : exodium autem teste Theodoreto q. 32, finem festorum indicat; et *exodium* apud Livium lib. 7, Juvenal. sat. 6, Pollucem l. 4, Suidam et alios carmen erat, quod in exitu alicujus rei, maximè comœdiæ aut scenæ, canebatur. *Juventus*, inquit Livius, *histrionibus fabellarum actu relicto, ipsa inter se more antiquo, ridicula intexta versibus jactare cœpit, quæ inde exodia appellata, consertaque fabulis, potissimùm Atellanis sunt.* Unde eò alludentes Septuag. festum hoc *exodium* vocârunt, eò quòd clauderet solemnitatem festi tabernaculorum publicâ et communi gratiarum actione et plausu, quo peracto tabernaculis exeuntes, quisque ad suas sedes et urbes remeabat. Quartò, quia similem collectam fecit rex Salomon, non pecuniæ erat enim ipse ditissimus et liberalissimus; sed populi in octavâ dedicationis templi, 2 Paral. 7, 9. Non nego tamen potuisse hoc festo fieri collectam pecuniæ pro templo et ministris Dei ante discessum populi, sed illa poterat fieri, et aliis festis, et maximè septimo die azymorum. Verùm non inde vocatur hoc festum cœtûs vel collectæ, neque hic fuit præcipuus festi hujus finis.

VERS. 37. — OFFERETISQUE IN EIS OBLATIONES DOMINO HOLOCAUSTA, EXCEPTIS SABBATIS DOMINI, DONISQUE VESTRIS, q. d. : Hæc quæ descripsi sacrificia offeretis singulis festis, præter sacrificia quæ sabbato offeruntur, videlicet quatuor agnorum, quorum bini mane, et bini vespere offeruntur in holocaustum die sabbati, ut patet Num. 28, 9; item præter dona et vota vestra, id est, præter victimas quas sponte aut ex voto offertis.

VERS. 40.—SUMETISQUE VOBIS DIE PRIMO (festi tabernaculorum, uti præcessit) FRUCTUS ARBORIS PULCHERRIMÆ, SPATULASQUE PALMARUM, ET RAMOS LIGNI DENSARUM FRONDIUM, ET SALICES DE TORRENTE, ET LÆTABIMINI CORAM DOMINO. Nota. In festo tabernaculorum jubentur Judæi, manibus gestare quatuor arborum ramos, vel fructus; primò, *arboris pulcherrimæ*, id est, citri. Ita Chaldæus. Unde et Josephus fructus hujus arboris vocat mala Persica; mala enim citria, auctore Dioscoride, vocantur Persica et Medica, quia ex Persiâ et Mediâ in Italiam sunt advecta, teste Plinio. Citrum fuisse hanc arborem docet etiam R. Moses Ægyptius l. 3 Mor. c. 44.

Dices : S. Hier. in c. 14. Zachar. dicit fuisse cedrum. Respondeo : Per cedrum, citrum intelligit : nam mala citria etiam cedromela, quasi mala cedri vocantur, teste Dioscor. supra. Secundò, *spatulas*, id est, ramos palmarum. Ita Septuaginta. Tertio, *ramos ligni densarum frondium*, id est, myrti. Ita Josephus, Chald. et R. Moses supra. Quartò, *ramos salicis*. Harum ergo quatuor arborum pulchrarum, diùque virentium atque odoratarum (citrus enim et myrtus boni odoris sunt)

ramos in festo tabernaculorum gestare debebant Hebræi, ut recordarentur se à solitudine in terram feraceni et arboribus optimis abundantem translatos esse; gestare, inquam, non tantùm primo die festi, ut censuit Abul., sed per septem continuos festi dies : hoc est enim quod hîc dicitur : *Celebrabitis solemnitatem septem diebus.* Et ita intellexit R. Moses, Burgensis, Ribera et alii : idque ut per septem dies significaretur, Hebræos multis annis commoratos fuisse in deserto, indeque plenum gaudium in terrâ promissâ eis obvenisse; hoc est enim quod sequitur.

Et lætabimini coram Domino, q. d. : Gestantes ramos hos et fructus, saltabitis in sanctuario coram Domino. Tripudiis enim solebant veteres celebrare sua festa, ut patet 2 Reg. 6, 14; Exodi 32, 19; Exodi 19, 20. Ita Abul. qui et addit : *Dicunt aliqui quòd quando Judæi habebant istos ramos in manu, habebant cum eis colligatos et fructus, et sic saliebant elevantes et deprimentes illos fructus ad omnem differentiam positionis; quo significabant id esse ad laudem Dei : qui erat Dominus omnium positionum mundi.* Simile fiebat in *theruma*, sive oblatione sacerdotum, uti dixi Exodi 29, 24; Levit. 7, 30.

Mysticè, septimus mensis est tempus gratiæ. Primum ejus festum est tubarum, id est, prædicatio Apostolorum. Secundum expiationis, id est, pœnitentiæ et contemptûs illecebrosarum voluptatum, cui studere debent omnes verè ad Deum conversi. Tertium tabernaculorum; quia tertius vitæ christianæ gradus est vivere hîc uti in tabernaculo per septem dies, id est, totâ vitâ, ut scilicet utamur rebus hujus seculi quantùm necesse est, non ampliùs, et totâ mente per desertum hujus mundi festinemus ad cœlestes mansiones, ut dicamus cum Psalte : *Incola ego sum et peregrinus, sicut omnes patres mei : in casulis enim habitavit Abraham, cum Isaac et Jacob cohæredibus repromissionis ejusdem;* vide dicta Hebr. 11, v. 9 et 10. Celebratur 15 die, cùm luna decrescere incipit, quia qui bona seculi fluxa et caduca (quorum luna est symbolum) esse cognoscit, hic festinat ad æterna. Septem ejus diebus continuè offerimus holocausta, quia totos nos nostraque omnia Deo consecramus. Gestamus primò, citrum, qui colore est aureo, id est, ardentem charitatem, quâ toti Dei gloriæ, et fratrum utilitati incumbimus. Secundò, spatulas palmarum, quia quasi victores terrena omnia calcamus, dùm nostra conversatio in cœlis est. Tertiò, lignum densarum frondium, puta myrtum, id est, odoriferam virtutum omnium densitatem, et continuum earum exercitium. Quartò, ramos salicis virentis, quia stabili firmitate in nostro virtutum statu et virore perseverare debemus; hi de torrente sumuntur, quia nisi crebrò in lege Dei meditemur, Deique gratiam imploremus, marcescet in nobis ille animi vigor. Vide psal. 1, v. 3. Ilæc qui fecerit lætabitur coram Domino, et hilarem semper in eodem vitam aget. Rursùm S. Hieron. in cap. 14 Zachariæ per lignum pulcherrimum accipit sapientiam, per palmas victoriam, per myrtum mortificationem, per salices castitatem. Nam *medici*, inquit, *et physici tradunt quòd si quis salicis florem mistum aquâ biberit omnis in eo frigescat calor, et libidinis vena siccetur, ut ultra filios generare non possit.* Hisce ornati in tabernaculis hujus vitæ, pariter et armati, tendimus ad domum nostram paratam in cœlis. Salices ergo, æquè ut lactucæ, agnus castus, etc., humorem venereum minuunt, et castitatem fovent ac tuentur. Quartum festum sequens et finiens festum tabernaculorum, puta ejus octava, est festum cœtûs et collectæ, hoc significat octavam resurrectionis, quando ex tabernaculis hisce exeuntes colligemur ad concilium et congregationem sanctorum in cœlis, de quâ canit Psaltes : *Beati qui habitant in domo tuâ, Domine; in secula seculorum laudabunt te;* tunc nullum opus servile faciemus, quia tunc cessabit omne peccatum, omnis etiam labor et dolor, offeremus holocaustum Domino, quia totis viribus, totâque contentione animæ, Deum speculabimur et amabimus : ibi enim implebimus illud : *Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, et ex totâ fortitudine tuâ;* et illud : *Benedic, anima mea, Domino, et omnia quæ intra me sunt nomini sancto ejus.* Ita Radulphus, et ex parte Isychius atque ex iis Ribera lib. 5 de Templo c. 10 et seq.

Allegor. etiam Rupert. appositè et eleganter hæc accommodat festis natalitiis Christi Domini. Sicut enim pascha et pentecoste Judæorum, inquit, significabat pascha et pentecosten Christianorum; ita festum tabernaculorum, quod in exitu anni celebrabatur, significabat festum natalis Domini, quod in fine anni celebratur. Tum enim lætabundi terræ nostræ virgineæ, puta B. Mariæ, fructum, scilicet Christum in Bethlehem colligimus, et fructum arboris pulcherrimæ, id est, Virginis intemeratæ filium, in Eucharistiâ, ter offerimus et sumimus. Christus enim in stabulo et hospitio natus est, ut hîc nobiscum quasi in tabernaculo versaretur, nosque ex eo ad patriam cœlestem deduceret; adsunt et palmæ, hoc enim Christi festum comitatur et sequitur S. Stephani martyrium et victoria; adest et lignum densarum frondium, videlicet S. Joannes densa et altissima mysteria eructans; adsunt et parvuli innocentes, qui quasi salices de torrente fructum operum non habentes, subitò per solam Dei gratiam ad viriditatem salierunt æternæ patriæ, et paradisi cœlestis.

CAPUT XXIV.

1. Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens:

2. Præcipe filiis Israel ut afferant tibi oleum de olivis purissimum, ac lucidum, ad concinnandas lucernas jugiter,

3. Extra velum testimonii in tabernaculo fœderis. Ponetque eas Aaron à vespere usque ad mane coram

CHAPITRE XXIV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

2. Ordonnez aux enfants d'Israël de vous apporter de l'huile d'olive très-pure et très-claire, pour en faire toujours brûler dans les lampes *qui seront*

3. Hors du voile du témoignage, dans le tabernacle de l'alliance. Aaron les disposera devant le Seigneur pour y être *allumées* depuis le soir jusqu'au matin, et

Domino, cultu rituque perpetuo in generationibus vestris.

4. Super candelabrum mundissimum ponentur semper in conspectu Domini.

5. Accipies quoque similam, et coques ex eâ duodecim panes, qui singuli habebunt duas decimas:

6. Quorum senos altrinsecùs super mensam purissimam coram Domino statues:

7. Et pones super eos thus lucidissimum, ut sit panis in monimentum oblationis Domini.

8. Per singula sabbata mutabuntur coram Domino suscepti à filiis Israel fœdere sempiterno.

9. Eruntque Aaron et filiorum ejus, ut comedant eos in loco sancto: quia Sanctum sanctorum est de sacrificiis Domini jure perpetuo.

10. Ecce autem egressus filius mulieris Israelitidis, quem pepererat de viro ægyptio inter filios Israel, jurgatus est in castris cum viro israelitâ.

11. Cùmque blasphemâsset nomen, et maledixisset ei, adductus est ad Moysen (vocabatur autem mater ejus Salumith, filia Dabri, de tribu Dan).

12. Miseruntque eum in carcerem, donec nossent quid juberet Dominus.

13. Qui locutus est ad Moysen,

14. Dicens: Educ blasphemum extra castra, et ponant omnes qui audierunt manus suas super caput ejus, et lapidet eum populus universus.

15. Et ad filios Israel loqueris: Homo qui maledixerit Deo suo portabit peccatum suum:

16. Et qui blasphemaverit nomen Domini, morte moriatur: lapidibus opprimet eum omnis multitudo, sive ille civis, sive peregrinus fuerit. Qui blasphemaverit nomen Domini, morte moriatur.

17. Qui percusserit et occiderit hominem, morte moriatur.

18. Qui percusserit animal, reddet vicarium, id est, animam pro animâ.

19. Qui irrogaverit maculam cuilibet civium suorum, sicut fecit sic fiet ei:

20. Fracturam pro fracturâ, oculum pro oculo, dentem pro dente restituet: qualem inflixerit maculam, talem sustinere cogetur.

21. Qui percusserit jumentum, reddet aliud. Qui percusserit hominem, punietur.

22. Æquum judicium sit inter vos, sive peregrinus, sive civis peccaverit: quia ego sum Dominus Deus vester.

23. Locutusque est Moyses ad filios Israel: et eduxerunt eum qui blasphemaverat extra castra, ac lapidibus oppresserunt. Feceruntque filii Israel sicut præceperat Dominus Moysi.

cette cérémonie s'observera par un culte perpétuel dans toute votre postérité.

4. Les lampes se mettront toujours sur un chandelier *d'or* très-pur *et très-net,* devant le Seigneur.

5. Vous prendrez aussi de la pure farine, et vous en ferez cuire douze pains, qui seront chacun de deux dixièmes de farine.

6. Et vous les exposerez sur la table très-pure, devant le Seigneur, six d'un côté, et six de l'autre:

7. Vous mettrez dessus de l'encens très-luisant, *qui brûlera en l'honneur du Seigneur,* afin que ce pain soit un monument de l'oblation faite au Seigneur *par les enfants d'Israël.*

8. Ces pains se changeront pour en mettre d'autres devant le Seigneur, à chaque jour du sabbat, après qu'on les aura reçus des enfants d'Israël, *qui doivent les offrir au Seigneur,* par un pacte, *qui est comme le témoignage* éternel *de leur fidelité et de leur perpétuelle reconnaissance.*

9. Et ils appartiendront à Aaron et à ses enfants, afin qu'ils les mangent dans le lieu saint, *et non ailleurs,* parce que c'est une chose très-sainte, et qu'ils leur appartiennent *comme leur part* des sacrifices du Seigneur par un droit perpétuel.

10. Cependant il arriva que le fils d'une femme israélite, qu'elle avait eu d'un Egyptien, parmi les enfants d'Israël, eut une dispute dans le camp avec un Israélite;

11. Et qu'ayant blasphémé le nom *saint,* et l'ayant maudit, il fut amené devant Moïse. Sa mère s'appelait Salumith, et elle était fille de Dabri de la tribu de Dan.

12. Cet homme fut mis en prison jusqu'à ce qu'on eût su ce que le Seigneur en ordonnerait.

13. Alors le Seigneur parla à Moïse,

14. Et lui dit: Faites sortir hors du camp ce blasphémateur; que tout ceux qui ont entendu *ses blasphèmes* lui mettent les mains sur la tête *pour rendre témoignage de son crime,* et qu'il soit lapidé par tout le peuple.

15. Vous direz aussi aux enfants d'Israël: Celui qui aura maudit son Dieu, portera *la peine de* son péché:

16. Que celui qui aura blasphémé le nom du Seigneur, soit puni de mort. Tout le peuple le lapidera, soit qu'il soit citoyen ou étranger. Que celui qui aura blasphémé le nom du Seigneur soit puni de mort.

17. Que celui qui aura frappé et tué un homme soit puni de mort.

18. Celui qui aura tué une bête en rendra une autre en sa place; c'est-à-dire, il rendra une bête pour une bête.

19. Celui qui aura outragé quelqu'un de ses citoyens sera traité comme il aura traité l'autre;

20. Il recevra fracture pour fracture, et perdra œil pour œil, dent pour dent; il sera contraint de souffrir le même mal qu'il aura fait souffrir à l'autre.

21. Celui qui aura tué une bête domestique, en rendra une autre, *ou en paiera la valeur selon l'estimation qui en sera faite; mais* celui qui aura tué un homme *n'en sera pas quitte pour de l'argent, il* sera puni *de mort.*

22. Que la justice se rende également parmi vous, soit que ce soit un étranger ou un citoyen qui ait péché, parce que je suis le Seigneur votre Dieu, *et que je punis le mal partout où il se trouve.*

23. Moïse ayant déclaré ces choses aux enfants d'Israël, ils firent sortir hors du camp celui qui avait blasphémé, et ils le lapidèrent; et les enfants d'Israël firent ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — PRÆCIPE FILIIS ISRAEL UT AFFERANT TIBI OLEUM. Nota. Quatuor erant functiones sacerdotum in tabernaculo: prima et præstantissima, de quâ hactenùs actum est, erat immolatio sacrificiorum; secunda, incensio thymiamatis in altari ad id deputato intra Sanctum, de quâ functione dictum est Exodi 30, 7; tertia, propositio panum propositionis; quarta, accensio lucernarum in candelabro: de duabus hisce postremis agitur hoc capite. Porrò filii Israel, sive totus populus debebat sumptus præbere, ad has qua-

tuor functiones necessarios, quia nomine totius populi eas obibant sacerdotes. Ideòque primò, in censu populi quisque solvebat in hunc usum dimidium siclum, Exodi 30, v. 13. Secundò, in festis tribus quotannis offerebant singuli aliquid ad eumdem usum, quantùm scilicet ex devotione volebant. Nam præceptum erat Exodi 23, 15 : *Non apparebis* (quod ter fiebat in anno) *in conspectu meo vacuus*. Tertiò, erat gazophylacium, in quod injiciebat quisque quod volebat pro sumptibus templi, de quo Lucæ 21, 1. Quartò, sicut sumptu publico debebat populus certas victimas pro peccato adducere, uti patuit c. 4, 14; et c. 16, v. 5, ita similiter debebat afferre oleum ad lucernas, et similam ad panes propositionis coquendos, uti hìc præcipitur; non quòd cuilibet in particulari id præcipiatur, sed quòd toti populo : unde principes et magistratus ex communi ærario hæc dependebant. Nam primitiæ, decimæ et aliæ oblationes cedebant in jus et alimentum sacerdotum : nullam enim ipsi aliam partem, aut hæreditatem à Deo inter suos populares acceperant. Accidebat tamen non rarò, ut aliqui subinde religiosiores, maximè principes sive Hebræi, sive Gentiles, vel omninò, vel magnâ ex parte hos sumptus præstarent, uti fecit Ezechias rex 2 Paral. 31, 3; et Seleucus rex Asiæ 2 Machab. 3, 3; et Artaxerxes rex Persarum 1 Esdræ 7, 23.

Oleum de olivis purissimum ac lucidum. Hebr. *oleum purum contusum in lumen* (ut vertunt 70), id est, oleum pili tunsione defluens, liquidum et lucidum, amurcâ remanente et fæcibus.

Ad concinnandas lucernas (id est, ad accendendas lucernas. Ita Septuag., Chald. et Hebr.) jugiter (id est, singulis noctibus, ut explicatur v. seq., nam ardebant lucernæ à vespere usque ad mane, mane autem extinguebantur. Vide dicta Exod. 27, 20).

Vers. 3. — Extra velum testimonii, quod scilicet oppansum est *testimonio*, id est, arcæ quæ continet testimonium, id est, legem sive tabulas legis, quæ testantur quid à nobis fieri velit Deus. Est metonymia, q. d. : Ardeant hæ lucernæ in Sancto ante Sanctum Sanctorum.

Tropolog. lucernæ sunt Apostoli et doctores, quibus ait Christus : *Vos estis sal terræ, et lux mundi.* Audi S. Paulinum epist. 31 compellantem S. Aug. Ecclesiæ doctorem : *O lucerna dignè super candelabrum Ecclesiæ posita, quæ latè Catholicis urbibus de septiformi lino, pastum oleo lætitiæ lumen effundens, densam licet hæreticorum caliginem discutis, et lumen veritatis à confusione tenebrarum splendore clarifici sermonis enubilas! Os tuum fistulam aquæ vivæ, et venam fontis æterni meritò dixerim : quia fons vivæ aquæ salientis in vitam æternam Christus effectus est. Cujus desiderio sitivit in te anima mea, et ubertate tui fluminis inebriari terra mea concupivit.*

Vers. 5. — Accipies quoque similam, et coques ex ea duodecim panes. Nota. Hi sunt panes propositionis, id est, propositi Domino, ad quos similam dabat non populus; ex quâ non laici, sed ipsi Levitæ, puta Caathitæ, panes hos conficiebant et coquebant, ut patet 1 Paral. 9, 32; et c. 23, v. 29. Pari modò Levitæ præerant aromatibus, ex quibus ipsi sacerdotes, ut patet 1 Paral. 9, 30, conficiebant sacra unguenta, præscripta Exod. 30, 23 et seq. Porrò hi panes fiebant ex similâ purissimâ, cui subigendæ pro aquâ infundebatur olei purissimi quarta pars hin, id est, olei libræ tres, puta unciæ 36. Deinde simul cum panibus apponebant quartam partem hin vini (quod, ut mox dicam, postea Deo libabant), id est, vini libras tres, cum 4 unciis. Est enim vinum oleo gravius.

Nota secundò. Panes hi erant duodecim, ut scilicet quæque tribus suum quasi panem Deo offerret : hisce enim panibus duodecim tribus protestabantur se jugiter à Deo ali; et vicissim Deus hâc gratitudine oblationis eorum quasi illectus, ostendebat se eorum meminisse, eorumque memoriam et memoriale semper ante se habere, ut eos alere et curare pergeret. Hinc tertiò, hisce panibus imponebant thus, ut significarent se omnia Deo debere, seque omnia Deo accepta referre per panes propositionis, quos cum thure semper ponebant ante Dominum : thus enim significabat panes oblatos esse Domino, tanquàm qui Domini sint, illique debeantur. Porrò thus hoc elapsâ hebdomade, cùm panes auferrentur, et novi surrogarentur, adolebatur Deo cum sacrificiis, uti jussum est Levit. 2, v. ult. Quartò, addunt Septuag., Chald. et Philo, panibus hisce impositum fuisse salem, hæc enim erat quasi mensa Dei : sal autem in omni mensâ apponi solet, ut cibos condiat, et sapidiores faciat, nam Levit. 2, 13, ita præcipitur : *In omni oblatione tuâ offeres sal.* Quintò, singulis sabbatis panes novi, recentesque et calidi ponebantur in mensa, ut patet v. 8, veteres verò tollebantur, eosque comedebant sacerdotes, iis enim solis hisce panibus vesci licebat, ut patet Matth. 12, 4. Sextò, erant hi panes azymi, et quisque eorum ponderabat duas decimas, id est, libras tredecim cum dimidiâ, ut mox patebit; erant ergo magni hi panes. Unde septimò, in mensâ ponebantur seni et seni panes *altrinsecùs*, id est, alteri contra alteros, ita ut sex sibi invicem imponerentur, instar duarum turrium, vel potiùs, et concinnius, ut bini singuli jungerentur, quorum unus alteri imponebatur; ita ut duo essent ordines panum, ut scilicet primo ordine, infernè in mensâ ponerentur tres panes consequenter, qui singuli haberint alium sibi superpositum : deinde juxta eos poneretur alius similis ordo trium panum, cum tribus aliis eis impositis. Probabile est, panes singulos impositos fuisse magnis acetabulis, sive crateribus infernè, supernè verò tectos fuisse (ne à pulveribus et à muscis fœdarentur) aliis vasis, quæ thuribula vocantur Exodi 25, 29, inquit Vilalpando et Vatablus. Denique utrique panum ordine utrinque apponebatur : primò, una phiala, id est, universim duæ phialæ plenæ thure; secundò, vasculum sale plenum : tertiò, cyathus cum vino utrinque, id est, duo cyathi, qui pariter cooperti fuisse videntur, tum ob muscas et pulveres, tum ne vini vis evanesceret et acesceret. Octavò, hi panes ex publico offerebantur, scilicet populus offerebat similam optimam, eamque pinsebant Levitæ.

Addit S. Hieron. in Malach. 1 : *Panes*, inquit, *propositionis juxta traditiones Hebraicas, ipsi sacerdotes serere, ipsi demetere, ipsi molere, ipsi coquere debebant.* Verùm hæc traditio non convenit cum Scripturâ, nec cum Josepho. Denique cum panibus etiam vinum in hâc mensâ Deo oblatum fuisse, ut integrum in eâ Deo jugeque proponeretur convivium, docet ex Josepho, et ex mensâ in arcu triumphali Titi Romæ sculptâ, Vilalpando lib. 4 de Templo, c. 57. Unde et verisimile est vinum, ne acesceret, singulis sabbatis cum panibus renovatum fuisse, veteri in honorem Dei libato, id est, effuso coram oraculo et Sancto sanctorum. Vinum enim Palæstinum, cùm sit potentissimum, facilè ad 8 dies servari poterat. id enim experimur in vino Hispanico. Vilalpando tamen censet vinum eodem die quo inferebatur libatum fuisse.

Tropologicè, hi panes significant opera misericordiæ, quibus ad Sanctum sanctorum, id est, ad cœlum accedimus, qui semper debent esse in conspectu Domini, quia semper ad ea parati esse debemus. Secundò, debent esse duodecim, id est, copiosi et liberales, ut non unâ die aut hebdomade, sed quâlibet largam eleemosynam demus : duodenarius enim est symbolum universitatis. Tertiò, imponitur eis thus lucidissimum : quia hæc charitatis opera fieri debent, non ad vanam gloriam aucupandam, sed solius Dei intuitu, utque ei soli sacrificium hoc charitatis offeramus. Quartò, imponitur eis sal, ut significetur cum discretione hæc opera esse peragenda : ut magis indigenti, et utili ea impendamus. Rursùm, sal mortificationem, quæ jejunio, aliisque modis fit ; thus orationem significat : nam, ut ait Angelus ad Tobiam cap. 12 : *Bona est oratio cum jejunio et eleemosyna.* Quintò, per singula sabbata mutantur : quia in die Dominicâ solent Christiani facere collectas eleemosynarum, ut patet 1 Cor. 16, v. 1. Rursùm, cùm novum sabbatum venit, id est, cùm novum beneficium accepimus, aut receptum recordamur, novas eleemosynas facere, Deoque per eas gratias agere debemus. Sextò, panes erant azymi, quia eleemosyna jungi debet cum puritate vitæ ; erantque panes magni, quia magna debet esse eleemosyna ; nam, ut ait S. Chrysost., *Eleemosyna non depauperat, sed ditat ; promissum est enim : Date, et dabitur vobis.* Septimò, seni erant à dextris, et seni à sinistris ; quia tam in inimicos quàm in amicos benefici esse debemus, ut vincamus in bono malum. Octavò, fiebant è similâ optima : quia non vilia, sed meliora Deo et pauperibus sunt danda. Ita Ribera l. 2 de Templo c. 11. Audi illustre misericordiæ et beneficentiæ apud gentiles exemplum, quod refert Valer. Max. l. 4, c. 8 : *Erat*, inquit, *opibus excellens Gillias ; sed multò etiam animo, quàm divitiis locupletior, semperque in erogandâ potiùs, quàm in contrahendâ pecuniâ occupatus : adeò ut domus ejus quasi quædam munificentiæ officina crederetur. Alimenta inopiâ laborantibus, dotes virginibus paupertate pressis, subsidia detrimentorum incursu quassatis erogabantur. Hospites quoque benignissimè excepti, variis muneribus ornati dimittebantur. Quodam tempore quingentos simul Gelensium equites, vi tempestatis in possessiones suas compulsos aluit ac vestivit. Quid multa ? non mortalem aliquem, sed propitiæ fortunæ benignum diceres esse signum, quod Gillias possidebat, omnium quasi commune patrimonium erat.*

Quid jam faciat Christianus, quid Ecclesiasticus ? sanè domus ejus eleemosynæ officina sit oportet, nisi ab ethnico Gillià vinci velit. Habeat mensam pauperibus semper paratam, panes egenis semper propositos aut proponendos ; ita cum S. Joanne Eleemosynario a Deo benedicetur, et quò plus dabit, eò plus recipiet. Scriptum enim et promissum est ab ipsâ Veritate : *Date et dabitur vobis.* Audiat S. Chrys. hom. 53 et 68 ad popul. : *Quò plura*, inquit, *dederis Deo, eò plus te diligit ; quibus majora debet, plus tribuit et gratiæ, cùm aliquem videt cui nihil debet, eum fugit et aversatur ; cùm verò intuetur eum cui aliquid debet, continuò ad eum accurrit. Omnia ergo tibi facienda sunt, ut Deum habeas debitorem.* Dices : Quomodò id efficiam ? Respondet Chrysost. : *Nunc hujusce rei tempus est : nunc enim esurit, nunc sitit, nunc nudus est in pauperibus, cùm verò hæc vita elapsa fuerit, tui non indigebit ; et nunc indigere vult propter te. Cibari à te vult, ut te cibet ; indui, ut te induat. Pecuniam ergo contemne, ne contemnaris ; ut dives sis, tua largiter da ; ut colligas, disperge ; imitare seminantem. Semina in benedictionibus, ut de benedictionibus et metas.* Quòd si dicas : Proles mihi sunt ditandæ ; occurrit Chrysost. : *Si filiis*, inquit, *omnia dimittas, periculosæ custodiæ tuæ cuncta commendâsti. Si verò Deum eis relinquas hæredem et tutorem, innumeros reliquisti thesauros. Si vis filios divites in tuto reinquere, Deum ipsis relinque debitorem, et hoc eis chirographum trade ; Deus centuplum quod promisit rependet. Deo ergo fœnerare.*

Alleg. panes hi significant Eucharistiam, in quâ sub specie panis corpus Christi proponitur. Ita S. Hieron. in 1 Malach., Cyrill. catech. 4 mystagog., Damasc. l. 4, c. 14, Isych. et Rupert. Hic panis est duarum decimarum, id est, duarum naturarum : Christus enim et Deus est et homo, suntque 12 panes ; quia primi cœnam hanc eucharisticam cœnaverunt duodecim Apostoli, imponitur eis thus, id est, gratiarum actio et oblatio, quæ principatum tenet in Dominicâ cœnâ, inquit Isychius ; non licet eos comedere nisi in loco sancto, id est, in purâ et sanctâ animâ ac conscientiâ.

Qui singuli habebunt duas decimas. Decima erat decima pars ephi, sive trium modiorum. Ephi enim erat decima pars cori, id est, 30 modiorum, Josephus l. 3, c. 3, decimam vocat assaronem, dicitque eam continuisse 7 cotylas. Cotyla autem, inquit Ribera, 9 unciarum erat mensura ; ergo decima habuit 63 uncias, id est, 5 libras et 3 uncias ; duæ verò decimæ, et singuli panes inde confecti erant decem librarum cum dimidiâ. Verùm in fine Pentateuchi ostendam gomor, ive assaronem fuisse mensuram continentem 8 libras, sive 96 uncias aquæ, aut vini, aut frumenti palæstini. Hæc enim omnia æquè ponderant, teste Vilalpando. Porrò vas continens 8 libras frumenti palæstini, tantùm continebat 5 libras farinæ eodem cum 4 unciis. Frumentum Palæstinæ nostræ longè est melius

densius et ponderosius. Cùm ergo tritici nostri vas aliquod, v. g., gomor, det farinæ (farina enim molendo fit rarior, itaque levior frumento) gomor et insuper tertiam partem gomor, uti nostri molitores, qui id studiosè observârunt, testantur, tritici Palæstinæ gomor unum dabit farinæ gomor cum dimidio. Quare cùm gomor cum dimidio farinæ, æquiponderet suo gomor tritici, ex quo molitum est, hinc sequitur quòd gomor tritici ponderans 8 libras, dederit sesquigomor farinæ, ita ut gomor farinæ ponderârit 5 libras cum 4 unciis : sic enim sesquigomor farinæ ponderabat 8 libras sui tritici, ex quo molitum est. Gomor ergo, sive assaron tritici Palæstinæ, continebat 5 libras farinæ cum 4 unciis : duo gomor, et panis inde confectus continebat 10 libras cum 8 unciis. His adde pondus aquæ, quæ miscetur farinæ, ut fiat panis ; quod pondus facile est quarta pars ponderis farinæ, nam 3 unciæ farinæ, facilè, ob aquam immistam, dant 4 uncias panis, uti nostri pistores testantur : quare 10 libræ cum 8 unciis duorum assaronum farinæ dabant ob aquam immistam panis libras 13 cum dimidiâ. Singuli ergo hi panes erant 13 librarum cum dimidiâ. Magni ergo erant hi panes, et totam penè mensam, utpote parvam, occupabant : nimirùm, magno Deo, et magna danti, magna reddenda sunt, præsertim à totâ aliquâ tribu et populo. Denique censet Vilalpando singulos hosce panes habuisse duo gomor farinæ, in memoriam ejus, quòd Deus feriâ sextâ, pro eâ (et pro sabbato sequente quo quiescendum erat) depluebat duo gomor manna, Exodi 16, v. 22. Addit ipse et alii, duas decimas similæ, continuisse 12 libras, et additâ aquâ in pane 16 libras. Verùm sic nimis magni et immanes fuissent hi panes, quod ut evitent alii, ut Robertus Cenalis et Alcazar, qui exactè de priscis Hebræorum mensuris scripserunt, hîc et alibi decimam accipiunt, non ephi, sed gomor, cujus decima pars erant unciæ penè 10, quæ duæ decimæ, confecissent panem 19 circiter unciarum, id est, unius libræ, ac 7 unciarum. Verùm huic sententiæ obstat, quòd S. Scriptura et Josephus asserant et exprimant hanc decimam esse assaronem, esseque decimam non gomor, sed ephi, Exodi 16, v. ult. Adde, sic satis exigui fuissent hi panes. Maneat ergo quod dictum est, panes hos fuisse 13 librarum cum dimidiâ.

Vers. 6. — Super mensam purissimam, super mensam auream.

Vers. 7. — Ut sit panis in monumentum oblationis Domini, q. d. : Ut panis iste sit juge memoriale oblationis jugis, quam hoc pane Hebræi Domino faciunt, unde ex Hebræo ita vertas : *Pones super eos thus, et thus sit pani in memoriale ignitionis*, id est, *ignitæ oblationis Domini*, q. d. : Impones panibus thus, ut thus significet panem Deo oblatum, et jugem hanc panum oblationem Domino fieri : thus enim soli Deo per ignem adoletur. Aliter vertunt et explicant Vatabl. et Cajet., sic videlicet, *ut thus sabbato vice panis fiat ignitio*, id est, in igne adoleatur Domino, nam *memoriale* cap. 2, et alibi vocatur illa pars minchæ, quæ Domino adolebatur loco totius minchæ.

Vers. 8. — Per singula sabbata mutabuntur ne scilicet nimis desiccentur, aut corrumpantur, fiantque inepti ad Esum. Ita Abul

Suscepti a filiis Israel, q. d. : Quorum materia, id est, farina, data sit à filiis Israel, sed pista à Levitis.

Fœdere sempiterno. Quia hi panes sunt quasi symbolum perpetuum fœderis initi inter me et populum, illiusque memoriam continuò ingerunt. Simile dixi de sale fœderis c. 2, 13.

Hinc censet Abulens., etiam tempore schismatis sub Jeroboam, semper panes hosce fuisse Domino oblatos, eosque num. 12, uti præscriptum est v. 6, tum quia multi ex 12 tribubus in hoc schismate adhæserunt duabus tribubus, Deo et templo : tum quia hîc dicitur hosce panum ritus servandos esse fœdere sempiterno, id est, quamdiù duratura erat lex vetus et judaïsmus. Simili modo 12 lapides in rationali manserunt tempore schismatis, imò post eversionem decem tribuum: nam Josephus testatur se eos vidisse in rationali.

Vers. 9. — Eruntque Aaron et filiorum ejus, ut comedant eos in loco sancto, in atrio tabernaculi. Non est verisimile, crescente numero sacerdotum, 12 hosce panes fuisse dispertitos per omnes omninò sacerdotes : sic enim quisque ex eis non habuisset frustulum, sed cum sacerdotes distributi essent in 24 classes, ut patet 1 Paral. 24, quarum quæque suam septimanam ministerii per vices obibat in tabernaculo ; verisimile est, quamque classem panes suæ septimanæ inter se distribuisse. Ita Abul. Ex hoc loco colligitur solis masculis filiis sacerdotum edere licuisse hos panes ; atque hoc est quod ait Christus Matth. 12, 5 : *Quos* (panes propositionis) *non licebat ei edere, nisi solis sacerdotibus.* Hoc etiam indicant hîc sequentia : *Quia sanctum sanctorum est de sacrificiis Domini*, q. d. : Panes hi comedentur tantùm à sacerdotibus, eorumque filiis, quia sanctissimi habentur, et sunt inter oblationes Domini; offeruntur enim in ipso Sancto, cùm ipsæ victimæ offerantur extra Sanctum in atrio ; quæ autem valdè sancta erant, hæc à solis masculis stirpis sacerdotalis comedi poterant, ut colligitur Num. 18, 10.

Nota. Panum horum oblatio non erat sacrificium propriè dictum : nulla enim in iis fiebat immutatio. Vocantur ergo hîc sacrificium, id est, oblatio, per catachresin. Noster tamen Gabriel Vasquez p. 3, disp. 220, n. 28, censet, hosce panes fuisse sacrificia; quia, inquit, coquebantur à sacerdotibus in clibano, idque in loco sancto, puta in atrio, quasi hæc coctura fuerit eorum immutatio et sacrificatio. Verùm hoc et incertum est, uti jam dixi, et insufficiens, nam in clibano farina immutabatur, non panis. Adde, hæc coctura et immutatio fiebat in clibano, non in altari ; altare autem est proprius locus sacrificii : unde et mincha, sive panis coctus in sartagine, craticula aut clibano non erat sacrificium, nisi cùm in altari pars ejus adolebatur Deo, ut patet Levit. 2.

Vers. 10. — Ecce autem egressus, etc., jurgatus est, q. d. : Ecce autem cœpit jurgari Ægyptius : sic enim *egredi* subinde capitur, pro aggredi et incipere quippiam, ut Exodi 2, v. 1; Deut. 13, v. 13. Intexitur hæc historia hîc, quia contigit sub idem tempus, quo

datæ sunt præcedentes leges. Causa jurgii non exprimitur. Judæi dicunt eum jurgatum esse, eò quòd esset ebrius. Verùm hoc refutat Abul., nam Hebræi in deserto carebant vino et sicerâ, atque solum manna et aquâ vivebant, neque excedebant in cibo et potu, sed æquè multùm quotidiè comedebant, videlicet unum gomor. Alii suspicantur eum voluisse figere tabernaculum cum Danitis, eò quòd esset ex matre Danitâ, licet patrem haberet Ægyptium, indeque ortum esse jurgium : verùm et hi divinant.

Vers. 11. — Cum blasphemasset nomen Domini, et maledixisset. Judæi vertunt, *protulit illud nomen* (Dei scilicet tetragrammaton, quod antonomasticè vocatur *hasschem*, id est, nomen) *et maledixit*. Unde putant ipsi eum duo peccata admisisse; primum, quod pronuntiaverit nomen Dei tetragrammaton, quod Judæis est ineffabile; secundum, quòd maledixerit. Verùm errant, unum enim tantùm fuit ejus peccatum, scilicet blasphemia seu maledictum in Deum. Unde Hebræa ita vertenda sunt *perforavit*, id est, blasphemavit *illud nomen* (sanctum et augustum Dei) *et maledixit*. *Nakab* enim, sive *kabab* significat *cavare*, *perforare*, et inde per metaphoram evacuare honorem, id est, maledicere et blasphemare. Fabulantur Rabbini blasphemum hunc fuisse filium illius Ægyptii, quem occidit Moses. Exodi 2, v. 12, quòdque ipse Deum primò blasphemârit, deinde Mosi maledixerit, volens ulcisci mortem patris sui : Deus verò curam habens suorum, magis voluit ulcisci injuriam Mosi, quàm propriam, ideò dixit Educ maledicum, et non Educ blasphemum; ita isti fabularum figuli.

Alleg. blasphemus hic significat Antichristum, ait Radul., erat enim de tribu Dan, ex quâ pariter nasceturAntichristus; unde omnes Danitæ Antichristo, quasi cognato suo, adhærebunt, et vix ullus ex iis Christo crediturus est, ideòque Apoc. 7, ubi è singulis tribubus electi signantur et enumerantur, sola tribus Dan omittitur, uti exponunt ibidem Aretas, Beda, Haymo, Anselm., Rupert. et Irenæus lib. 5, 30. Mater blasphemi vocatur *Salumith*, id est, *retributio*, filia *Dabri*, id est, *loquelæ*, quia damnatio cui Antichristus destinatus est, blasphemiis ejus retribuetur : lapidabit eum omnis populus, quia omnes electi in die dejectionis ejus, eum condemnabunt, et sententiâ suâ in abyssum præcipitabunt.

Vers. 14.— Ponant omnes qui audierunt (blasphemiam ejus) manus suas super caput ejus, et lapidet eum populus universus. Moris erat apud Judæos ut testes super caput rei manus imponerent, quasi significantes hoc caput esse impium contra quod ferant testimonium, ideòque mortis esse reum. Addit Lyranus eos dicere solitos . *Malitia tua te adduxit ad mortem, non nos* : quasi dicerent : Tuo capiti mortem tuam imputa, non nobis. Unde super caput alicujus manus imponere, est contra eum ferre testimonium, ut patet Dan. 13, 34. Aliam causam dat Oleaster, videlicet imposuisse veteres manus super caput rei, tanquàm super hostiam piacularem : huic enim manus imponebantur, ut patet ex dictis c. 4, 4, et 24; et c. 10, v. 21. Blasphemia enim, idololatria, et similia gravia crimina, nisi vindicentur, videntur sui enormitate assistentes et vicinos, adeòque totam regionem polluere, et reddere obnoxiam divinæ vindictæ : quam ut avertant, Deo nocentem et reum dedunt, manusque ei imponunt, quasi hoc ritu reipsà precentur, ut Deus in eum omnem peccati pœnam devolvat, nec in regionem aut populum crimen admissum vindicet. Simili modo idololatræ manus imponi jussit Deus Deut. 17, v. 7. Vide et Deut. 21, v. 6, 7, 8, 9. Meritò autem, inquit Theod., q. 33, blasphemiæ aptavit legem et pœnam homicidii, ejusque reum lapidari jussit, quia blasphemator creatorem cùm interficere non possit, linguâ ferit. Unde S. Aug. in illud Matth. 26, 65, blasphemavit : *Non minùs*, ait, *peccant qui blasphemant Christum regnantem in cœlis, quàm qui crucifixerunt ambulantem in terris* : ut non mirum sit leges omnes civiles, canonicas et divinas tam severè in blasphemos animadvertere.

Nota est etiam pœna blasphemi Sennacherib, qui ob blasphemiam cum 185 millibus cæsus est : sic et Paulus blasphemum tradidit Satanæ 1 Tim. 1, v. ult.

Disce hic, quantum crimen sit blasphemia, quàmque acriter illud puniat Deus, etiam in hâc vitâ. Nam de futurâ stat sententia Christi : *Omne peccatum et blasphemia remittetur hominibus : spiritus autem blasphemiæ non remittetur. Et quicumque dixerit verbum contra filium hominis, remittetur ei; qui autem dixerit contra Spiritum sanctum, non remittetur ei, neque in hoc seculo, neque in futuro.* Ita blasphemus Pharao, dicens : *Non novi Dominum*, mersus est in mari Rubro. Ita Syri dicentes : *Deus montium est Dominus eorum, et non est Deus vallium;* multi à paucis Israelitis in valle prælio cæsi sunt, 3 Reg. 20. Ita blasphemus Antichristus dejicietur in tartara, Apoc. 13, 6; et c. 19, 20.

Narrat Greg. Turon. lib. 2 Hist. c. 7, et Sidonius lib. 8 epist. penult. quòd, cum Aureliam obsiderent Gothi, Anianus, urbis episcopus, cum clero Litanias per muros decantabat : audiens id sacerdos apud Gothos captivus exclamavit : *Cassâ spe duceris, Aniane, si verbis adversarios abigi posse credis, eædem precationes aliis urbibus non profuerunt.* Audierunt sancti, et illicò blasphemum vitâ spoliaverunt. Julianus Apostata in bello Persico, divinitùs lanceâ inter costas percussus, sanguinem suum manu in cœlum jaculatus : *Exple*, inquit, *iram tuam, Galilæe* (ità Christum vocabat). *Vicisti, vicisti.* Ita Sozom., Ruffinus, Eutropius. Arius in Filium Dei blasphemus, alvum purgaturus, viscera effudit, et expiravit. Nestorii lingua à vermibus erosa est, eò quòd dixisset B. Virginem esse Christiparam, non Deiparam. Olympius episcop. Arianus, Carthagine in Elyanensium balneo lavans, cùm Trinitatem publicè blasphemaret, tribus ictùs jaculis, tanquàm fulminibus consumptus est, anno Christi 510. Testis est Paulus Daconus lib. 15 in Anastasio. Frederic. II imp. dicebat : *Tres fuêre insignes impostores, qui humanum genus seduxerunt, Moses, Christus, Mahomet;* unde ab Innocentio IV in concilio Lugdun. damnatus, imperioque spoliatus est. Refert hanc ejus

blasphemiam Lipsius 1 Monit. politic. 4. Ista vetera, hæc nostri sunt ævi et soli. Hæretici Hallas (oppidum id est propè Bruxellas, ubi statua B. Virginis miraculosa celebre) capere cogitabant. Ex illis unus accedens ad urbem : *Ego*, ait, *meis manibus Hallensi mulierculæ* (ita vocabat statuam B. Virginis) *nasum abscindam*. Audit Virgo et procurat ut eidem plumbeâ grande ex urbe missâ nasus auferatur. Vixit ille miser, nomine Joan. Zwickius, fuitque ipsismet Hollandis assiduo ludibrio multos annos, et fortè etiamnum vivit : res est notissima. Decem sunt anni ex quo Hollandi B. Virginis Sichenensis sacellum expilârunt : ab illo tempore Ostendam perdiderunt, omniaque illis infeliciter (cùm priùs feliciter) cesserunt. Fuit inter eos eques habens equum cæcutientem, qui veniens ad sacellum irridens dixit : *Si Maria hîc miracula facit, illuminet meum equum*. Audiit Virgo blasphemiam, moxque equo visum restituit, ipsum verò equitem blasphemum excæcavit. Id ante mortem, et in morte confessus fuit socius ejus, qui ob aliud crimen Weerteti extremo supplicio affectus est, uti ipsemet Weertensis prætor, qui supplicio et quæstioni præfuit, scripsit ad me, qui tum ad B. Virginem Sichenensem in missione degebam, et mirâ Virginis ope manus Hollandorum effugi.

CAPUT XXV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, in monte Sinai, dicens :

2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos : Quando ingressi fueritis terram quam ego dabo vobis, sabbatizes Sabbatum Domino.

3. Sex annis seres agrum tuum, et sex annis putabis vineam tuam, colligesque fructus ejus :

4. Septimo autem anno sabbatum erit terræ, requietionis Domini ; agrum non seres, et vineam non putabis.

5. Quæ spontè gignet humus, non metes : et uvas primitiarum tuarum non colliges quasi vindemiam ; annus enim requietionis terræ est ;

6. Sed erunt vobis in cibum, tibi et servo tuo, ancillæ et mercenario tuo, et advenæ, qui peregrinantur apud te :

7. Jumentis tuis et pecoribus, omnia quæ nascuntur, præbebunt cibum.

8. Numerabis quoque tibi septem hebdomadas annorum, id est, septies septem, quæ simul faciunt annos quadraginta novem :

9. Et clanges buccinâ mense septimo, decimâ die mensis, propitiationis tempore in universâ terrâ vestrâ

10. Sanctificabisque annum quinquagesimum, et vocabis remissionem cunctis habitatoribus terræ tuæ : ipse est enim jubilæus. Revertetur homo ad possessionem suam, et unusquisque rediet ad familiam pristinam :

11. Quia jubilæus est et quinquagesimus annus.

VERS. 15. — PECCATUM, pœnam peccati.

VERS. 16. — QUI BLASPHEMAVERIT MORTE MORIATUR, etc., SIVE CIVIS ILLE, SIVE PEREGRINUS FUERIT, etiam gentilis et circumcisus. Hic enim ex more et jure gentium, sortietur forum judaicum ratione delicti ibi commissi, sicut blasphemus hic, licet Ægyptius, à Mose tamen et Judæis supplicio affectus est.

VERS. 18. — REDDET VICARIUM, ID EST, ANIMAM PRO ANIMA, puta animal vivum vice animalis à se occisi.

VERS. 19. — QUI IRROGAVERIT MACULAM, id est, cicatricem, aut mutilationem, ut sequitur.

VERS. 20. — FRACTURAM PRO FRACTURA. Ut si fregerit alteri pedem vel manum, eidem frangatur pes vel manus.

VERS. 21. — QUI PERCUSSERIT (occiderit) HOMINEM, PUNIETUR. Hebr. *morietur*, puta occidetur : repetit enim hîc generatim legem talionis v. 17 propositam, quam hùcusque variis exemplis illustravit. Probabile est, inquit Abul., quod nonnulli DD. asserunt, scilicet pœnam talionis debuisse irrogari à judice, si læsus illam peteret ; quòd si non peteret eam, sed mallet pecuniam, tunc judex non tenebatur, imò non poterat infligere pœnam talionis.

CHAPITRE XXV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse sur la montagne de Sinaï, et il lui dit :

2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur : Quand vous serez entrés dans la terre que je vous donnerai, observez le sabbat *des années aussi bien que celui des jours*, en l'honneur du Seigneur.

3. Vous sèmerez *donc* votre champ six ans de suite, et vous taillerez aussi votre vigne, et en recueillerez les fruits durant six ans :

4. Mais la septième année ce sera le sabbat *et le repos* de la terre, consacré à l'honneur du repos du Seigneur ; vous ne sèmerez point votre champ *cette année-là*, et vous ne taillerez point votre vigne.

5. Vous ne moissonnerez point ce que la terre aura produit d'elle-même, vous ne recueillerez point les raisins de la vigne dont vous avez accoutumé d'offrir les prémices ; *vous ne les recueillerez point*, comme pour faire vendange ; car c'est l'année du repos de la terre, *où vous ne mettrez rien en réserve pour vous*.

6. Mais tout ce qui naîtra alors de soi-même, servira *indifféremment* à vous nourrir, vous, votre esclave et votre servante ; le mercenaire qui travaille pour vous, et l'étranger qui demeure parmi vous :

7. Et il servira encore à nourrir vos bêtes de service et vos troupeaux, *et même les bêtes sauvages. Les fruits de la terre seront communs cette septième année.*

8. Vous compterez aussi sept semaines d'années, c'est-à-dire, sept fois sept, qui font en tout quarante-neuf ans ;

9. Et au dixième jour du septième mois, qui est le temps de la fête des expiations, vous ferez sonner du cor dans toute votre terre.

10. Vous sanctifierez la cinquantième année, et vous publierez la liberté *générale* à tous les habitants du pays, parce que c'est l'année du jubilé. Tout homme rentrera dans le bien qu'il possédait *auparavant*, et *qu'il avait aliéné*, et chacun retournera à sa première famille *et à sa première condition :*

11. Parce que c'est l'année du jubilé, l'année cinquantième. Vous ne sèmerez point et vous ne moissonnerez point ce que la terre aura produit d'elle-même, et vous ne recueillerez point les prémices de vos vignes ;

Non seretis, neque metetis spontè in agro nascentia, et primitias vindemiæ non colligetis,

12. Ob sanctificationem jubilæi, sed statim oblata comedetis.

13. Anno jubilæi redient omnes ad possessiones suas.

14. Quando vendes quippiam civi tuo, vel emes ab eo, ne contristes fratrem tuum; sed juxta numerum annorum jubilæi emes ab eo,

15. Et juxta supputationem frugum vendet tibi.

16. Quantò plures anni remanserint post jubilæum, tantò crescet et pretium: et quantò minùs temporis numeraveris, tantò minoris et emptio constabit; tempus enim frugum vendet tibi.

17. Nolite affligere contribules vestros; sed timeat unusquisque Deum suum, quia ego Dominus Deus vester.

18. Facite præcepta mea, et judicia custodite, et implete ea, ut habitare possitis in terrâ absque ullo pavore.

19. Et gignat vobis humus fructus suos, quibus vescamini usque ad saturitatem, nullius impetum formidantes.

20. Quòd si dixeritis: Quid comedemus anno septimo, si non severimus, neque collegerimus fruges nostras?

21. Dabo benedictionem meam vobis anno sexto, et faciet fructus trium annorum:

22. Seretisque anno octavo, et comedetis veteres fruges usque ad nonum annum, donec nova nascantur, edetis vetera.

23. Terra quoque non vendetur in perpetuum; quia mea est, et vos advenæ et coloni mei estis.

24. Unde cuncta regio possessionis vestræ sub redemptionis conditione vendetur.

25. Si attenuatus frater tuus vendiderit possessiunculam suam, et voluerit propinquus ejus, potest redimere quod ille vendiderat.

26. Sin autem non habuerit proximum, et ipse pretium ad redimendum potuerit invenire,

27. Computabuntur fructus ex eo tempore quo vendidit; et quod reliquum est, reddet emptori, sicque recipiet possessionem suam.

28. Quòd si non invenerit manus ejus ut reddat pretium, habebit emptor quod emerat, usque ad annum jubilæum. In ipso enim omnis venditio redibit ad dominum, et ad possessorem pristinum.

29. Qui vendiderit domum intra urbis muros, habebit licentiam redimendi, donec unus impleatur annus.

30. Si non redemerit, et anni circulus fuerit evolutus, emptor possidebit eam, et posteri ejus in perpetuum, et redimi non poterit, etiam in jubilæo.

31. Sin autem in villâ fuerit domus, quæ muros non habet, agrorum jure vendetur; si ante redempta non fuerit, in jubilæo revertetur ad dominum.

32. Ædes Levitarum, quæ in urbibus sunt, semper possunt redimi.

33. Si redemptæ non fuerint, in jubilæo reverten-

vous en abandonnerez tous les fruits à ceux qui en auront besoin,

12. Afin de sanctifier le jubilé; mais vous mangerez les premières choses que vous trouverez *dans les champs, sans en faire d'amas ni de provision.*

13. En l'année du jubilé, tous rentreront dans les biens qu'ils avaient possédés.

14. Quand vous vendrez quelque chose à un de vos citoyens, ou que vous achèterez de lui quelque chose, n'attristez point votre frère, *en lui vendant trop cher, ou en achetant à trop bon marché;* mais achetez de lui à proportion des années qui se seront écoulées depuis le jubilé,

15. Et il vous vendra à proportion de ce qui reste de temps pour en recueillir le revenu.

16. Plus il restera d'années d'un jubilé jusqu'à l'autre, plus le prix de la chose augmentera; et moins il restera de temps jusqu'au jubilé, moins s'achètera ce qu'on achète; car celui qui vend, vous vend *selon* le temps *qui vous reste à jouir* des fruits *jusqu'à l'année du jubilé.*

17. *Ne trompez point* et n'affligez point ceux qui vous sont unis par une même tribu; mais que chacun craigne son Dieu, parce que je suis le Seigneur votre Dieu.

18. Exécutez mes préceptes, gardez mes ordonnances, et accomplissez-les, afin que vous puissiez habiter sur la terre sans aucune crainte,

19. Et que la terre vous produise ses fruits dont vous puissiez manger et vous rassasier, sans appréhender la violence de qui que ce soit.

20. Que si vous dites: Que mangerons-nous la septième année si nous n'avons point semé, et si nous n'avons point recueilli de fruits de nos terres?

21. Je répandrai ma bénédiction sur vous en la sixième année, et elle portera autant de fruits que trois autres, *pour vous fournir de quoi vivre cette année, et l'année suivante, et encore celle d'après.*

22. *Car* vous sèmerez la huitième année, et vous mangerez vos anciens fruits jusqu'à la neuvième année; vous vivrez des vieux jusqu'à ce qu'il en soit venu de nouveaux.

23. La terre aussi ne se vendra point à perpétuité, parce qu'elle est à moi, et que vous êtes comme des étrangers à qui je la loue.

24. C'est pourquoi tout le fonds que vous possèderez se vendra toujours sous condition de rachat.

25. Si votre frère, étant devenu pauvre, vend le petit héritage qu'il possédait, le plus proche parent pourra, s'il le veut, racheter ce que celui-là a vendu.

26. Que s'il n'a point de proches parents, et qu'il puisse trouver de quoi racheter son bien,

27. On comptera les *années et la valeur des* fruits *perçus* depuis le temps de la vente qu'il a faite; afin que, rendant le surplus à l'acheteur, il rentre ainsi dans son bien.

28. Que s'il ne peut point trouver de quoi rendre le prix de son bien, celui qui l'aura acheté en demeurera en possession jusqu'à l'année du jubilé; car cette année-là tout bien vendu retournera au propriétaire qui l'avait possédé d'abord.

29. Celui qui aura vendu une maison dans l'enceinte des murs d'une ville aura le pouvoir de la racheter pendant un an.

30. Que s'il ne la rachète point *en ce temps-là*, et qu'il ait laissé passer l'année, celui qui l'a achetée la possèdera, lui et ses enfants, pour toujours, sans qu'elle puisse être rachetée, même au jubilé.

31. Que si cette maison est dans un village qui n'a point de murailles, elle sera vendue selon la coutume des terres, et si elle n'a point été rachetée auparavant, elle retournera au propriétaire en l'année du jubilé.

32. Les maisons des lévites qui sont dans les villes peuvent toujours se racheter.

33. Si elles n'ont point été rachetées, elles retourneront au propriétaire l'année du jubilé, parce que les

tur ad dominos, quia domus urbium Levitarum pro possessionibus sunt inter filios Israel.

34. Suburbana autem eorum non veneant, quia possessio sempiterna est.

35. Si attenuatus fuerit frater tuus, et infirmus manu, et susceperis eum quasi advenam et peregrinum et vixerit tecum,

36. Ne accipias usuras ab eo, nec ampliùs quàm dedisti. Time Deum tuum, ut vivere possit frater tuus apud te.

37. Pecuniam tuam non dabis ei ad usuram, et frugum superabundantiam non exiges.

38. Ego Dominus Deus vester, qui eduxi vos de terrâ Ægypti, ut darem vobis terram Chanaan et essem vester Deus.

39. Si paupertate compulsus vendiderit se tibi frater tuus, non eum opprimes servitute famulorum;

40. Sed quasi mercenarius et colonus erit; usque ad annum jubilæum operabitur apud te;

41. Et postea egredietur cum liberis suis et revertetur ad cognationem et ad possessionem patrum suorum.

42. Mei enim servi sunt, et ego eduxi eos de terrâ Ægypti; non veneant conditione servorum.

43. Ne affligas eum per potentiam, sed metuito Deum tuum.

44. Servus et ancilla sint vobis de nationibus quæ in circuitu vestro sunt.

45. Et de advenis qui peregrinantur apud vos, vel qui ex his nati fuerint in terrâ vestrâ, hos habebitis famulos:

46. Et hæreditario jure transmittetis ad posteros, ac possidebitis in æternum: fratres autem vestros filios Israel ne opprimatis per potentiam.

47. Si invaluerit apud vos manus advenæ atque peregrini, et attenuatus frater tuus vendiderit se ei, aut cuiquam de stirpe ejus,

48. Post venditionem potest redimi. Qui voluerit ex fratribus suis, redimet eum,

49. Et patruus, et patruelis, et consanguineus, et affinis. Sin autem et ipse potuerit, redimet se,

50. Supputatis duntaxat annis à tempore venditionis suæ usque ad annum jubilæum, et pecuniâ, quâ venditus fuerat, juxta annorum et rationem mercenarii, supputatâ.

51. Si plures fuerint anni qui remanent usque ad jubilæum, secundùm hos reddet et pretium.

52. Si pauci ponet rationem cum eo juxta annorum numerum, et reddet emptori quod reliquum est annorum.

53. Quibus ante servivit mercedibus imputatis: non affliget eum violenter in conspectu tuo.

54. Quòd si per hæc redimi non potuerit, anno jubilæo egredietur cum liberis suis.

55. Mei enim sunt servi, filii Israel, quos eduxi de terrâ Ægypti.

maisons que les lévites ont dans les villes, sont l'héritage qu'ils possèdent parmi les enfants d'Israël.

34. Mais leurs faubourgs ne seront point vendus, parce que c'est un bien qu'ils possèdent pour toujours.

35. Si votre frère est devenu fort pauvre, et qu'il ne puisse plus travailler des mains, et si vous l'avez reçu comme un étranger qui est venu d'ailleurs, et qui ait vécu avec vous,

36. Ne prenez point d'intérêt de lui, et ne tirez point de lui plus que vous ne lui avez donné. Craignez votre Dieu, *et ayez de la charité pour votre frère*, afin que votre frère puisse vivre chez vous.

37. Vous ne lui donnerez point votre argent à usure, et vous n'exigerez point de lui plus de grains que vous ne lui en aurez donné.

38. Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai fait sortir de l'Egypte, pour vous donner la terre de Chanaan et pour être votre Dieu.

39. Si la pauvreté réduit votre frère à se vendre à vous, vous ne l'opprimerez point en le traitant comme les esclaves;

40. Mais vous le traiterez comme un mercenaire et comme un fermier; il travaillera chez vous jusqu'à l'entrée du jubilé;

41. Et il sortira après avec ses enfants, et retournera à sa famille et à l'héritage de ses pères.

42. Car ils sont mes esclaves; c'est moi qui les ai tirés de l'Egypte. Ainsi qu'on ne les vende point comme les autres esclaves.

43. N'accablez *donc* point votre frère par votre puissance; mais craignez votre Dieu, *à qui il appartient*.

44. Ayez des esclaves et des servantes des nations qui sont autour de vous.

45. Vous aurez aussi pour esclaves les étrangers qui sont venus parmi vous, ou ceux qui sont nés d'eux dans votre pays.

46. Vous les laisserez à votre postérité par un droit héréditaire, et vous en serez les maîtres pour toujours; mais n'opprimez point par votre puissance les enfants d'Israël, qui sont vos frères.

47. Si un étranger qui est venu d'ailleurs s'enrichit chez vous par son travail, et qu'un de vos frères étant devenu pauvre, se vende à lui ou à quelqu'un de sa famille,

48. Il pourra être racheté après qu'il aura été vendu. Celui de ses parents qui le voudra racheter le pourra faire·

49. Son oncle ou le fils de son oncle, et celui qui lui est uni par le sang ou par alliance. Que s'il peut lui-même se racheter, il le fera,

50. En supputant le nombre des années qui resteront depuis le temps qu'il aura été vendu jusqu'à l'année du jubilé, et en rabattant à son maître sur le prix qu'il avait donné en l'achetant, ce qui peut lui etre dû à lui-même pour le temps qu'il a servi, en comptant ses journées comme celles d'un mercenaire.

51. S'il reste beaucoup d'années jusqu'au jubilé, il paiera aussi plus d'argent.

52. S'il en reste peu, il comptera avec son maître selon le nombre des années qui resteront, et il lui rendra l'argent à proportion du nombre des années,

53. En rabattant sur le prix ce qui lui sera dû à lui-même pour le temps qu'il l'aura servi: que son maître ne le traite point avec dureté et violence devant vos yeux.

54. Que s'il ne peut être racheté en cette manière, il sortira libre l'année du jubilé avec ses enfants.

55. Car les enfants d'Israël sont mes esclaves, eux que j'ai fait sortir de l'Egypte.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — QUANDO INGRESSI FUERITIS TERRAM QUAM EGO DABO VOBIS, SABBATIZETIS SABBATUM DOMINI, id est, observate sabbatum, seu quietem terræ, facite ut terra septimo anno quiescat. Unde Hebræa, Chald., Se-

ptuag. et nonnulla Latina habent : *sabbatizet*, id est, quiescat *terra sabbato Domini*, id est, quiete ordinatâ ad honorem et cultum Domini. Erat enim hæc lex cæremonialis spectans cultum divinum, jubensque celebrari communiter ab omnibus annum septimum, sicut diem septimum; annus ergo septimus quisque erat sabbatum, id est, quies terræ : inde hi anni vocati sunt sabbatici. Hoc terræ sabbatum instituit Deus, ut ipsa vacatio terræ, ait S. Aug. q. 89, esset velut merces habitationis, et quasi pretium redemptionis ab illo cujus est, id est, ab ejus creatore Deo, ut scilicet Hebræi pro terrâ sibi à Deo datâ, illi hoc sabbatum quasi cultum et hommagium quoddam rependerent.

Nota τὸ *quando ingressi fueritis terram* : nam ante ingressum, puta in deserto, hæc lex anni septimi, uti et jubilæi, observata non fuit. Annus enim septimus, et jubilæum sunt inducta ad solvenda debita, labores et servitutes; jam nulla erant debita in deserto, cùm nulla ibi esset inopia; nec ibi laborabant, aut terram colebant, cùm omnes è cœlo æqualiter alerentur mannâ, et vestirentur iisdem semper vestibus, manentibus integris et incorruptis, ut patet Deuter. 8, 4. In deserto quoque non erant servitutes, quæ propter hæc debita et necessitates corporales, apud Judæos inductæ sunt, ut innuitur v. 39.

QUANDO INGRESSI FUERITIS TERRAM, supple et possederitis, ut eam colere possitis; nam, ut sequitur, *Sex annis seres agrum tuum, septimo autem anno sabbatum*, id est, quies, *erit terræ*. Non poterat ergo anni tam sabbatici quàm jubilæi (nam ex annis sabbaticis dependet, et computandus est annus jubilæi, uti mox dicam), numeratio inchoari, priusquàm terræ promissæ possessionem acciperent Hebræi, nactâque pace et quiete colere eam possent : quomodò enim colerentur agri nondum occupati? aut à nondùm cultis numeretur annus sabbaticus? Unde patet, inchoationem annorum sabbaticorum et jubilæorum inchoandam esse ab anno quo terra à Josue Hebræis per sortem est divisa; tunc enim populus in possessionem illius introductus, colere agros cœpit : id verò accidit anno ab exitu ex Ægypto 47, ut colligitur Josue 14, vers. 10, qui fuit Josue post Mosis obitum septimus, mundi verò 2500; ergo ab ejusdem anni mense 7, die 10, numeratio annorum sabbaticorum et jubilæorum est inchoanda. Ita Serarius in Josue 13, q. 14, in fine, ubi refellit Rabbinos in Seder Olam, qui hos annos inchoant à posteriore terræ divisione, quæ facta est anno, non 7, sed 14, in Silo. Ab hoc ergo anno mundi 2500 computando deinceps, 105 annus sabbaticus incidit in annum 15 Ezechiæ regis, ut patet tum ex chronologiâ, tum ex 4 Reg. 19, 29, collato cum 4 Reg. 18, 13. Et consequenter 121 annus sabbaticus incidit in annum 9 Joakim filii Josiæ, ita ut annus primus Sedeciæ fuerit annus quartus hebdomadæ sabbaticæ 121, ut patet Jerem. 28, 1. Ita Vatab. ibi, et Scaliger in Emend. temp. Malè ergo quidam annos sabbaticos inchoant ab anno primo Josue, quo Hebræi ingressi sunt Chananæam pugnantes contra Jericho, cùm inchoandi sint ab anno septimo Josue, quo subactâ tot bellis terrâ, eam dividere et colere cœperunt : inde enim sequens annus septimus fuit sabbatum terræ, colique debuit ut sabbatum, et ab eo consequenter septimus quisque annus erat sabbaticus; atque post septem annos sabbaticos, puta post 49 (septies enim septem sunt 49) annos completos, annus sequens quinquagesimus erat jubilæus, ut patet v. 8. Primum ergo jubilæum numerari cœpit ab anno mundi 2500, qui annus fuit jubilæus mundi quinquagesimus; quinquagies enim 50 faciunt 2500; hoc ergo anno mundi 2500 exit jubilæus mundi 50, et incipit 51. Exeunte ergo jubilæo mundi quinquagesimo, succedit numeratio annorum jubilæorum Mosis, ita ut quinquagesimus primus jubilæus mundi, sit initium et exordium primi jubilæi Mosaici, ita ut exinde anno quinquagesimo, puta anno mundi 2550 celebratum sit primum jubilæum Mosaicum. Hinc sequitur, Christum natum esse in fine vigesimi noni jubilæi Mosaici. Nam primus jubilæus Mosis cœpit anno mundi 2500, à quo si jubilæos per 50 annos numeres, usque ad annum mundi 3950 quo natus est Christus, invenies usque ad Christum fluxisse præcisè jubilæos 29.

VERS. 5.—UVAS PRIMITIARUM TUARUM NON COLLIGES. *Uvas primitiarum*, quas scilicet anno septimo, quasi primo septennii sequentis, velut primitias Domino, ut scilicet à pauperibus colligantur, in Dei honorem relinquis. Unde hebr. hæ uvæ vocantur *nezirecha*, id est, nazareatûs, hoc est, *sanctificationis*, ut vertunt Septuaginta, vel *separationis*, ut Chaldæus, quas videlicet anno hoc septimo intactas relinquebant, Deoque quasi separabant. Quatuor ergo erant insignia et privilegia anni septimi, sive sabbatici. Primum, quòd eo anno Judæi non poterant serere, non metere, non putare, non vindemiare, sed quies dabatur agris et vineis, atque fructus ex iis sponte enati erant communes omnibus hominibus et animalibus; vide dicta Exod. 23, 11. Secundum, quòd anno hoc septimo fiebat remissio omnium debitorum, si is, qui debebat, genere Judæus erat, non autem si peregrinus et gentilis; id patet Deuter. 15, 2 et seq. Quæ sanè lex insolita et mira fuit. Unde Deut. 25, 9, dicitur : *Cave ne dicas in corde tuo : Appropinquat septimus annus remissionis, et avertas oculos tuos à paupere fratre tuo, nolens ei quod postulat mutuum commodare : sed dabis ei, nec ages quippiam callidè in ejus necessitatibus sublevandis;* et mercedem addit, dicens : *Ut benedicat tibi Dominus Deus tuus in omni tempore, et in cunctis ad quæ manum miseris.* Si hanc legem remissionis debitorum serves, Deus tibi debitum omne suâ benedictione abundè compensabit. Nam, ut ait Sapiens Prov. 19, v. 17 : *Fœneratur Deo qui miseretur pauperis, et vicissitudinem suam reddet ei.* Tertium, quòd hoc anno erat remissio et solutio servitutis : servi enim Hebræi manumittebantur, ut patet Exodi 21, 2. Vide ibi dicta. Sin servus non esset Hebræus, sed alienigena, perpetuò manebat servus, ut hîc dicitur v. 46. Quartum, hoc anno jussum est legi Deuteronomium coram toto populo Deut. 31, 10. Horum annorum sabbaticorum, quòd à Judæis servati vel neglecti sint, mentio est Jerem. 34, 14; et 4 Reg.

19, 29; et 1 Machab. 6, 53; et apud Josephum lib. 13, cap. 15; et lib. 14, cap. 28.

Vers. 8, 9 et 10. — Numerabis quoque tibi septem hebdomadas annorum, etc., et clanges buccina mense septimo, decima die mensis, sanctificabisque annum quinquagesimum. Describitur hîc annus jubilæus : jubetur hîc ergo ut anno non 50 sive jubilæi, ut vult Serarius, sed 49 præcedente jubilæum clangant, et promulgent sequentem annum quinquagesimum fore jubilæum, ut quisque ad eum se disponat : nam annus 49 non erat annus jubilæi, sed erat annus sabbaticus.

Errare ergo videntur Radulphus, Hugo Cardin., Gerardus Mercator in Chronolog. et Josephus Scaliger lib. 5, qui putant annum 49 fuisse jubilæum, cum tamen dici et esse quinquagesimum, si in hoc numero comprehendas annum quinquagesimum, sive jubilæum præcedentem : hunc enim debere numerari, et ab eo inchoandam esse numerationem anni 50 sive jubilæi sequentis. Errant, inquam, quia sic iste annus 50 bis numeraretur, scilicet primò cùm est ultimus et 50, sive jubilæus; secundò, prout idem est initium jubilæi sequentis. Unde hanc sententiam refutant S. Cyrillus, Ambros., Clemens, Beda, S. Hieronym., Cassiodorus, Isidorus, Abulensis, Oleaster, et ex iis fusè Serarius in Josue 13, q. 14. Hinc, errant iidem secundò, dùm putant coincidisse annum jubilæum cum sabbatico, ne duo, inquiunt, anni otii concurrerent; hinc enim sequeretur, vel jubilæum celebratum esse anno non 50, sed 49, vel annum sabbaticum celebratum esse, non septimo, sed octavo anno, quorum utrumque repugnat huic sanctioni Dei. Annus ergo 49 erat sabbaticus, sequens verò 50 erat jubilæus : quod intellige de primo jubilæo, nam sequenti, sive secundo jubilæo, in annum sabbaticum et jubilæum intercessit unus annus : tertio verò jubilæo intercesserunt duo anni : quarto tres, et ita consequenter, usque dùm reditu septimi jubilæi coinciderent annus sabbaticus et jubilæus. Cujus rei ratio et origo erat quòd jubilæus sequens semper à præcedente jubilæo, sive anno 50 numerabatur, annus verò sabbaticus semper à priore sabbatico, sive septimo computabatur. Hinc enim fit ut singuli jubilæi uno anno distent à 7 sabbaticis, sive 49 annis, quod videbis ad oculum, si hosce annos duplices; bis enim 49 faciunt 98; ergo annus 98 erat decimus quartus sabbaticus, cùm secundus jubilæus esset annus centesimus. Pari modo si 49 triplices, efficies 147, ita ut annus 147 fuerit vigesimus primus sabbaticus, cùm tertius jubilæus esset 150, ubi clarè vides duos annos interjici inter sabbaticum et jubilæum, quod ordine fuit tertium. Octavo ergo quolibet jubilæo, consequebantur sese immediatè annus sabbaticus et jubilæus : itàque tunc Judæi duos sequentes annos habebant otii, quibus nec serere, nec metere licebat; sed Dominus promiserat se in eos annos Hebræis daturum duplum, imò triplum messis solitæ, ut patet hîc v. 21. Idem accideret Christianis, si festa servarent, uti debent.

Symbolicè, Francisc. Valesius de sacrâ Philos. c. 21 : Deus, inquit, jubilæum per 7 annorum septennia descripsit, appositè ad annos climactericos, id est, scalares. Ii sunt qui singulis septenniis clauduntur, puta annus 7, 14, 21, 28, 35, 42, sed maximè 49 et 63, eò quòd 49 ex septem septenniis, 63 novem septenniis confletur. Hi anni vocantur scalares, eò quòd in iis vita hominis, quasi per scalæ gradus ascendat. Gradus enim sunt ipsa septennia, in quibus singulis insignes in quolibet ætatis et vitæ mutationes accidunt, multosque morbis tentari, quin et emori contingit, præsertim anno 49 et 63, quem proinde meritò Augustus Cæsar ita formidabat. Jubilæum ergo appositè constitutum est post septimum septennium, quasi post vitam unius hominis et generationis succedat novum seculum, novaque ætas et generatio in quâ proinde omnia renovanda, atque ad avitas possessiones reducenda sint. Mysteria septennarii (quæ continet annus sabbaticus et jubilæus) afferam Deuter. 5, v. 12.

Vers. 9. — Mense septimo decima die mensis. Nota. Alia Judæorum festa incipiebant à nisan, id est, martio, hic enim primus erat mensis anni sacri, ut patet Exodi 12, 1. Annus verò sabbaticus et jubilæus non incipiebant à nisan, ut vult Abulens., sed à tisri, sive mense septimo, qui erat initium anni communis et profani. Ita Burgensis, Pererius, Scaliger, et ex iis Serarius in Josue 13, q. 14. Ratio erat quia si hi anni cum cæteris festis incœpissent à martio, tunc Judæi perdidissent messem illius anni, qui sequebatur martium; hisce enim annis utpotè sabbaticis erat sabbatum, id est, quies terræ, ita ut nec metere, nec serere liceret; quare perdidissent tunc Judæi messem instantis, et etiam sequentis anni : cùm enim illo anno serere non possent, consequenter sequentis anni æstate metere non poterant. Quare in octavo jubilæo, cùm concurreret annus sabbaticus et jubilæus, ita ut jubilæus proximè sequeretur sabbaticum, perdidissent messem trium annorum. Jam verò incipiendo à tisri, sive mense septimo, perdebant uti sementem, ita et messem illius unius tantùm anni, duorum verò si concurrerent annus sabbaticus et jubilæus.

Propitiationis tempore. Puta in die et festo expiationis, quod celebrabatur decimâ die mensis septimi, uti dictum est c. 23, v. 27; illo enim die in universâ terrâ Israel, uti hîc dicitur, in singulis urbibus buccinatores erant, qui clangore buccinæ jubilæum fore proximo anno proclamarent. Aptè id fiebat in festo propitiationis, quia in jubilæo futura erat plena remissio et propitiatio.

Vers. 10. — Sanctificabisque, id est, sanctum et mihi dicatum denuntiabis proximum annum quinquagesimum. Vide canonem 11. Aliter Ribera, *sanctificabis*, inquit, id est, præparabis populum celebritati anni 50. Sic *sanctificare* sumitur pro præparare Isaiæ 13, v. 3 : *Ego mandavi sanctificatis meis*, id est, Persis et Medis, quos præparavi ut deleant imperium Chaldæorum.

Et vocabis remissionem, id est, proclamabis illo anno fore remissionem servitutum, debitorum et bo-

norum alienatorum. Si enim anno septimo fiebat remissio debitorum, ut patet Deut. 15, vers. 2, multò magis ea remissio fieri debebat anno 50, sive jubilæo, qui erat annus plenissimæ remissionis.

IPSE EST ENIM JUBILÆUS. Hebr. *ipse est enim jobel* vel *jobeleus*. Sic enim aliis punctis suppositis legunt Josephus, S. Hier. in cap. 1 ad Galat., Chald. et Massoretæ.

Quæres, unde dicatur hic annus jobel, jobeleus vel jubilæus. Andreas Maslus in Josue c. 6, *jobel* à Jubal primo inventore citharæ et organorum, Genes. 4, deductum putat. Alii passim Chaldæum et Rabbinos secuti, ut Lyran., Pagnin., Vatabl. et Aug. Eugub. in c. ult. Numeri censent *jobel* significare cornu arietinum, et inde jubilæum annum dici quòd cornibus arietum eo anno clangerent. Addunt aliqui *jobel* esse nomen arabicum, et significare arietem : Unde Chaldæus subinde vertit *dichra*, id est, aries. Alii alia opinantur, uti recenset Serarius in Josue 13, q. 14. Verùm certiùs multò est hâc in re sequi antiquos et doctissimos Hebræos.

Dico ergo, *jobel* vel jubilæus deducitur à radice יבל *jabal*, id est, afferre, adducere, idque cum gaudio et lætitiâ, vel ejus qui ducit, vel ejus qui ducitur, uti variis exemplis ostendit Serarius in Josue 6, q. 5. Annus ergo *jobel* idem est quòd annus afferens omnia bona, et reducens quemque in pristinam libertatem et hæreditatem. Ita Oleaster, Ribera, Serarius, et alii Favet. et Cajet. qui *jobel* à *jebel*, id est, germen, deducit ut annus *jobel* idem sit quòd annus germinans omne bonum. Cajetano consentit Angelus Pientinus lib. 3 de Jubilæo, c. 4, et Bellarm. lib. 1 de Indulgent. c. 1.

Hanc esse originem et etymon *jobel* et jubilæi, patet primò ex Josepho, qui lib. 3 Antiquit. 10 : Vox, inquit, *jobeli* significat libertatem, id est, reductionem in libertatem. Secundò, quia Septuaginta passim pro *jobel* vertunt ἄφεσιν, id est, remissionem. Tertiò, quia Philo et ejus interpres S. Hier. lib. de Nominibus Hebr. in Genes. *jobel* vertit dimittentem. Idem Hieronymus lib. 2 in Isaiam sub initium, *jubilæus*, ait, *id est, dimissionis annus*. Quartò, quia hic locus omninò id convincit, sic enim habet : *Vocabis remissionem; ipse est enim jubilæus*, q. d. : Ipse enim est annus remissionis. Unde et sequitur : *Revertetur homo ad possessionem suam et familiam*. Hinc et nos annum plenissimarum Indulgentiarum vocamus jubilæum, uti ostendit Serarius in Josue 6, quæst. 7. *Jobel* ergo remissionem significat : inde secundò, *jobel* significat annum quo plenaria fiebat remissio, qui erat annus quinquagesimus. Tertiò, *jobel* significat buccinam, vel potiùs clangorem buccinæ, quæ festivè eo anno personabat. Unde et jubilum et jubilare Latinorum deductum videtur, uti docet Eugubinus supra. Hinc et clangor buccinæ personantis in Sina, cùm daretur lex, per anticipationem vocatur *jobel* in Hebræo, Exodi 19, 13.

Buccinæ autem hæ jubilæi non erant duæ illæ tubæ argenteæ, uti censuit Abulens., quibus populus convocabatur ad festa, de quibus Num. 10. Nam Josue 6, v. 13, dicuntur septem fuisse buccinæ jubilæi, quæ et aliud nomen habent in Hebræo; nec unquàm aliis festis et annis eis utebantur, nisi in jubilæo, ideò siquidem dicitur : *Quarum usus est in jubilæo*. Erant ergo hæ buccinæ non argenteæ, sed corneæ. Nam ita interpretatur hebraicam vocem *scophar*, quæ hoc loco habetur, S. Hieron. in c. 5 Osee, et Septuaginta ps. 97, 6. Verùm non erant hæ buccinæ ex cornu arietino, quia eo tantùm clangebant in festo tubarum, in memoriam arietis substituti Isaaco, à patre immolando; sed erant ex cornu bubulo. Nam S. Hier. supra : *Buccina*, ait, *pastoralis est*. Pastores autem non arietum, sed boum cornua inflant : qualia et veterum fuisse cornua docet Varro lib. 4 de Linguâ Latinâ : *Cornua*, inquit, *quæ nunc sunt ex ære, tunc fiebant ex bubulo cornu*, additque buccinam dici à bubus, vel à sono boum *bou bou*, quòd bubus canat, bovesque vocet. Unde et postea tubæ æneæ et castrenses vocatæ sunt cornua, ut : *Rauco strepuerunt cornua cantu*, Æneid. 8. Hinc patet sonum hujus buccinæ fuisse asperum et raucum (talis enim est cornuum) qui tamen in festis, acutos et excitatos aliorum instrumentorum sonos, quasi gravior moderaretur et temperaret.

Anagogicè, sicut sabbatum et septimus annus sive sabbaticus, ita jubilæum significat resurrectionem, et æternam quietem totius anni, id est, æternitatis : tum enim primò omnes servi mercenarii, jumenta etiam et pecora, id est, simplices quique labore vacabunt : quia Dei laus et visio otiosum Beatorum negotium erit. Secundò clangent buccinâ anno præcedente, puta 49, quia signa horribilia judicium proximum proclamantia, præibunt resurrectionem. Tertiò, clangent etiam ipso jubilæo; quia ob consummatam victoriam, per omnes vicos cœli juge alleluia cantabitur. Quartò, revertemur ad primam possessionem, id est, ad paradisum, ex quo cum primo parente ejecti sumus, acceptâ jam plenâ peccatorum remissione : quod quia inestimabile est, hinc toties hîc repetitur. Quintò, non seretur terra, quia tunc nulla erit novorum meritorum satio, sed veterum fructu suavissimè perfruemur. Ita ferè Radulph., Isych. et Ribera l. 5 de Templo c. 25.

Tropologicè, Rupert. : *Hoc*, ait, *verè sanctum et pulcherrimum jubilæi festum est, evangelicâ clangente buccinâ celebrandum, ita ut revertatur homo ad possessionem et familiam suam, cùm offensam in nos remittimus, ut omni discordiâ solutâ, cuncti redeant ad pristinam familiam pacis et concordiæ, atque habeant cor unum et animam unam, canantque :* « Ecce quàm bo« num et quàm jucundum habitare fratres in unum ! »

Allegoricè, jubilæum est tempus Christi et gratiæ, uti prædixit Isaias, et ex eo Christus Lucæ 4, 19; et S. Paulus 2 ad Corinth. 6, 2.

Denique apud Christianos jubilæum annum instituit Bonifac. papa VIII, hoc nomine anno Christi 1295 celebrandum anno Christi 1300, eumque centesimo quoque anno renovari jussit; atque illis qui Ro-

mam venirent, viserentque sepulcra SS. Petri et Pauli, peccatorum omnium plenariam indulgentiam concessit; idque ut populum Rom. ab inani secularium ludorum celebratione, ad verum solemne sacrum reduceret. Quinquagesimo post instante anno, Clemens VI sanxit jubilæum celebrari quinquagesimo quoque anno (eò quòd ætas hominis vix jubilæum illum centesimo anno attingere posset) qui verus fuit jubilæus. Id sanxit anno Christi 1345, teste Volaterr., l. 22. Jubilæum ergo tale primum fuit anno Christi 1350, quo anno tanta hominum copia fuit Romæ, teste Petrarchâ oculato teste, ut nihil mirum fuerit inde ortam esse pestem adeò gravem in totâ Italiâ, ut ex mille vix decem superessent, teste Crantzio lib. 9 Metropol. cap. 43. Rursùm sub Nicolao V, in jubilæo anno Christi 1450, tanta hominum turba fuit Romæ, ut in eâ multi suffocati perierint, teste Platinâ et Sabbell. lib. 5 Enn. 10. Denique Sixtus IV jubilæum ad 25 quemque annum reduxit, primusque eum celebravit anno Christi 1475; id fecit, ut quæque ætas ejus muneris particeps fieret. Porrò in jubilæo pontifex auream, ut vocant, portam aperit, ad quam immensa multitudo concurrit, consequendæ peccatorum remissionis causâ. Preces, eleemosynæ, pœnitentiæ, aliaque pietatis exercitia, quæ eo anno tum Romæ, tum alibi fiunt, inenarrabilia sunt. Atque in iis cæteris præcunt prælati et proceres Romani.

Vers. 10. — Revertetur homo ad possessionem suam, puta ad agrum, domum et similia bona immobilia: de his enim tantùm est sermo. Nam hæc, etsi millies essent vendita, tempore jubilæi redibant ad primum dominum per se, sine ullo pretio. Hinc fiebat, ut quò proprior esset annus quinquagesimus, eò minoris res immobiles venderentur. Horum ergo bonorum apud Judæos venditio non erat absoluta, sed tantùm ad certum tempus, ita ut hæc venditio videretur esse elocatio rei ad 50 annos, potiùs quàm absoluta venditio, licet reverà transferret dominium rei in ementem. Intellige hæc de bonis sitis in ipsâ Judæâ. Nam si Judæi extra eam agros emerent, etiam à suis Judæis, hi cedebant eis in perpetuum, neque in jubilæo ad primum hæredem redibant. Ita Oleaster. Hinc sequitur quòd in Judæâ nemo erat dives in bonis immobilibus, nisi qui natus erat dives, vel nisi ea jure hæreditario, emortuis aliis hæredibus, ad eum devolverentur. In mobilibus ergo tantùm ditescere poterant Judæi.

Hunc regressum bonorum ad primum dominum in jubilæo sanxit Deus, primò, ad hoc, ne tribus Israel confunderentur, sed per hæreditates et hæreditarias successiones, in ditionibus et possessionibus cuique tribui assignatis, cognosceretur ex quâ quisque esset tribu; idque propter Messiam, ut certò constaret Judæis juxta Jacobi vaticinium, Genes. 49, 10. Christum natum esse de tribu Juda. Ita Abulens. Secundò, ut familiæ honestæ et nobiles in suâ honestate permanerent: ne quis prodigus avitos fundos et bona dilapidare, itàque familiam evertere posset. Huic enim malo provisum est per hunc regressum bonorum in jubilæo. Tertiò, ut ponerent modum avaritiæ et cupiditati; ne quis avarus omnia bona coemens in immensum ditesceret. Quartò, ut servaretur quædam æqualitas inter Judæos, ne alii fierent ditissimi, alii pauperrimi, itàque invidiæ, superbiæ, murmuri daretur locus; sed quique suâ sorte, æquè à Josue inter omnes divisâ, contenti, socialem et amicam vitam agerent. Quintò, ut scirent Judæi se terræ suæ non tam dominium, quàm usum habere. Deumque sibi ejus dominium reservâsse de quo v. 23. Denique hâc de causâ Judæi, jam à tempore sui excidii, non observant jubilæum, quia scilicet discriminatio possessionum et tribuum inter eos jam sublata est, nec habent ipsi possessiones, ob quas quarumque regressum maximè institutum erat jubilæum.

Et unusquisque rediet ad familiam pristinam. Per hoc enim quòd revertitur ad possessionem pristinam, uti præcessit, revertitur etiam ad familiam: quia singulis familiis possessiones erant distributæ et consignatæ à Josue in terrâ promissionis.

Vers. 11 et 12. — Non seretis ob sanctificationem (sanctitatem) jubilæi, ut scilicet religiosâ quiete colatis hunc annum, sed statim oblata (ita legendum cum Roman. non *ablata*), id est, fructus agri spontè nascentes et obvios, anno jubilæi comedetis, carpendo tantùm, non autem eos tibi soli demetendo, aut vindemiando. Hebræi hujus legis hanc dant rationem, ut scilicet divites oculos suos sustollerent in cœlos et cogitarent necessitates pauperum, ut cùm ipsi in septimo anno querantur: Quid edemus? aut quid bibemus? recordentur quòd pauperes semper sunt in illâ anxietate et curâ, qui nunquàm serunt aut metunt, ac proinde discant eis compati et subvenire.

Vers. 14. — Quando vendes quippiam civi tuo, vel emes ab eo, ne contristes fratrem tuum, ut contra legem hìc à me præscriptam emere, vel emptum ab eo retinere velis ultra jubilæum in perpetuum; aut velis pluris rem vendere, aut minoris emere quàm valeat res, sive usus et fructus rei usque ad jubilæum. Hoc est enim quod sequitur: *Sed juxta numerum annorum jubilæi emes ab eo, et juxta supputationem frugum vendet tibi*, ita scilicet, ut, si pauci anni supersint usque ad jubilæum, minoris res vendatur; si plures, pluris: vendi enim res debet juxta supputationem fructuum et frugum suarum; ergo si paucos paucorum annorum fructus emptor percepturus, est minoris rem emat; si plures, pluris. Hoc est enim quod sequitur: *Tempus frugum vendes tibi.*

Vers. 20 et 21. — Quod si dixeritis: Quid comedemus anno septimo? etc., dabo benedictionem meam vobis anno sexto, et faciet fructus trium annorum. Hinc patet fertilitatem terræ sanctæ ex parte non fuisse naturalem, sed divinam, atque ex dono Dei. Deus enim hìc promittit Judæis, si servent legem, præsertim de quiete servandâ anno septimo, sive sabbatico, se eis daturum anno sexto fruges pro tribus annis, scilicet pro anno sexto, et septimo sive sabbatico et octavo, quo rursùm serebant. Audiant hoc Christiani, discantque sua lucra non quærere violan-

do festa per labores, venditiones, etc. Si enim Deus Judæis promittit hîc servantibus quietem toto anno sabbatico, annonam in tres annos ; multò magis Christianis servantibus quietem paucorum festorum, providebit de victu et lucris. Hoc tanto Dei beneficio, puta triplâ messe anni sexti, privati fuerunt Judæi tempore Machabæorum, ut patet 1 Machab. 6, 49 et 53.

Vers. 23 et 24. — Terra quoque non vendetur in perpetuum : quia mea est, et vos advenæ et coloni mei estis , unde cuncta regio possessionis vestræ, sub redemptionis conditione vendetur. Hebr. est, *terra non vendetur in interitum, perditionem* aut *succisionem*, id est, ita ut perpetuò à venditore succidatur et alienetur; Chaldæus vertit : *Terra non vendetur in proprietatem ;* 70 *in confirmationem*, ut videlicet emptori approprietur et confirmetur in perpetuum. Ratio sequitur : *Quia mea est*, q. d. : Ego Deus altum et transcendens in terram vestram habeo dominium; quare licet mihi quas volo conditiones venditioni ejus apponere, maximè cùm n eam ego vos tanquàm advenas et colonas induxerim. Pulchrè Philo, libro de Cherubin, ex hoc loco docet solum Deum rerum omnium esse dominum et possessorem, homines verò earum tantùm habere usumfructum ad vitam, non verò dominium. *Hinc liquet*, ait, *nos alienis uti possessionibus, nec gloriam, nec divitias, nec honores, nec imperia, nec aliud quippiam vel corporis vel animi proprium, ne ipsa quidem, quasi hæc juris et dominii nostri sint, possidemus, sed usumfructum dùm hic vivimus, habemus solum.* Quare in transitu tantùm nobis hoc mundo utendum est, perinde ac canes bibunt è Nilo ; in Ægypto enim canes, ne à crocodilis capiantur, in bibendo moras non trahunt, sed lambunt et fugiunt, teste Plinio lib. 8, cap. 11. Unde post fugam Mutinensem, quærentibus quid ageret Antonius, quidam respondit : *Quod canis in Ægypto : bibit, et fugit.* Ita nobis necessaria è mundo raptim sumenda sunt, ne à dæmone capiamur, reliqua pertranseunda sunt. *Quidquid circa te jacet rerum, tanquàm hospitalis loci sarcinas specta, transeundum est,* inquit Seneca lib. 17, epist. 103.

Vers. 24. — Cuncta regio possessionis vestræ , id est, cuncta possessio regionis vestræ. Est hypallage; similem vidimus c. 12, v. 4, sub redemptionis conditione vendetur. Est hæc lex alia à superiore ; disponit enim et ordinat, ut in omni alienatione terræ, intelligatur apposita facultas eam redimendi, id patet ex Hebræo , qui sic habet : *Et in omni terrâ possessionis vestræ redemptionem dabitis terræ* , idque ut hâc quoque ratione juvaretur stabilitas possessionum cujusque tribûs. Ita Cajetanus , et patet ex sequent.

Vers. 29. — Qui vendiderit domum, q. d. : Qui vendit domum intra urbem sitam , potest eam intra annum redimere, reddito pretio : quòd si non faciat , nunquàm , ne in jubilæo quidem , eam redimere, aut ad se revocare poterit. Sanxit hoc Deus ; primò, ut hâc ratione urbes redderentur populosæ ; hoc enim allicit emptores et incolas ad urbes, si in iis sibi domum stabilem et firmam comparare possint. Secundò, ne aliquis facilè et temerè domum suam in urbe venderet, utpote quam sciret se nunquàm recuperaturum. Tertiò, quia per possessiones , sive domos quæ erant intra urbes , non distinguebantur tribus et familiæ , unde et Levitæ illas possidere poterant , qui tamen in terrâ promissionis nullam dicebantur habere possessionem. Excipiuntur ab hâc lege domus Levitarum : hæ enim si non redimebantur, in jubilæo ad suos dominos redibant ; quia, ut dicitur v. 33 : *Domus urbium Levitarum pro possessionibus sunt inter filios Israel*, q. d. : Levitæ aliam non habent possessionem quàm domos, itaque æquum est ut illæ redeant sicut redeunt possessiones aliæ laicorum. Domus verò extra urbes sitæ in villis, cum agris suis pari jure censebantur, redibantque tempore jubilæi ad primum dominum, sive illæ Levitarum essent , sive aliorum. Vide Abulens. q. 20.

Tropologicè, qui est in peccato mortali, hîc tempore anni, id est, hujus vitæ, domum, id est, charitatem , redimere potest pretio pœnitentiæ ; sin omittat , eam in futuro redimere non poterit. Quòd si in villâ domum vendiderit, id est, perfectionem, ad quam non tenebatur, reliquerit, hic in jubilæo recipiet eam, id est , in cœlo recipiet merita , quæ in perfectione suâ vivens sibi comparavit. Similis tropologia est de Levitis, qui significant perfectos , et insigni charitate præditos. Ita ex Radulph. et Ruperto Ribera l. 5 de Templo c. 25.

Intra urbis muros. Hinc patet Judæos urbe suas muris cinxisse , nec hoc repugnare fiduciæ in Deum , imò contrarium potiùs esset tentare Deum : sæpè enim contingit hostes et numero et viribus longè superiores invadere cives et civitates , qui nisi muris se tueantur, resistendo non sunt. Unde Aristotel. l. 7 Politic. damnat quorumdam vanam opinionem, qui censebant non esse urbes muris muniendas , sed militum robore et fortitudine. Et consilium Nestoris saluti fuit Græcis, præcipientis murum duci circum castra, ad Trojanorum incursus arcendos. Hinc et Judæi, Domino approbante, murum Jerusalem ædificârunt, 2 Esdræ cap. 4.

Vers. 32. — Ædes Levitarum. Hebr. *Urbes Levitarum, et ædes urbium.* Ita et Chald. et Septuaginta, sed noster interpres sub ædibus urbes etiam intelligendas reliquit. Si enim Levitarum ædes semper redimi possunt, ergo multò magis urbes.

Vers. 34. — Suburbana autem eorum non veneant, quia possessio (Levitarum) sempiterna est , q. d. : Suburbana Levitarum vendi veto, quia hæ eorum sunt possessio perpetua et necessaria ad alenda eorum pecora , nec aliam habent Levitæ inter Judæos.

Mysticè et tropologicè hâc re significabatur Levitas præ omnibus debere vacare sibi et Deo ; ideòque subinde secedere extra urbem et strepitum populi ac vacare sanctæ quieti, solitudini et contemplationi in suburbanis ; quare domus urbanas vendere poterant, non suburbanas. Hinc, discant Religiosi et Clerici Mariam præponere Marthæ , orationem scilicet actioni. Quâ in re errant multi : ita enim se studiis aliisque nego-

tiis occupant, ut orationem negligant. Discant hinc satius esse vendere domos urbicas quàm suburbicas; satius esse minuere studia, conversationes et actiones, quàm statas orationes. Quidquid ergo negotiorum occurrat tempore orationis, totum id cedat orationi, meditatio matutina illæsa servetur; lædatur potiùs actio et studium. Quanquàm non lædetur: quia oratio impetrabit lumen à Deo, ut plus unâ horâ proficiat, quàm aliàs fecisset duabus. Sapientia enim est domum Dei; à Deo ergo per orationem efflagitandum, ut ait S. Jacobus cap. 1, 5. Ita S Thomas Aquinas confessus est se plus oratione didicisse quàm studio. Denique audiamus omnes et sequamur illud Christi : *Martha, Martha, sollicita es, et turbaris erga plurima. Porrò unum est necessarium. Maria optimam partem elegit, quæ non auferetur ab eâ*, Lucæ 10, 41.

Vers. 35, 36 et 37. — Si infirmus manu (Septuag. *si impotens sit manibus frater tuus* (Judæus quispiam) ut scilicet labore manuum necessaria ad victum lucrari non possit, cogaturque à te mutuum petere) ne accipias usuras ab eo, etc., et frugum superabundantiam non exiges, q. d. : Non exiges pro usurâ plures fruges ab eo quàm ei dederis, id est, mutuaveris.

Vers. 40. — Usque ad annum jubilæum operabitur apud te. Judæus qui se alteri Judæo in servum vendidisset, poterat anno septimo, qui erat libertatis et sabbaticus, servitute è domo heri sui liber egredi; sed si hoc anno non egrederetur, egrediebatur in jubilæo, nec ultra illud in servitute detineri poterat. Pro quo nota ex Exodi 21, v. 2 et sequent., si servo Judæo dominus dedisset ancillam gentilem (nam filiam Hebræam dare non poterat: eam enim emptam vel ipse, vel filius ipsius uxorem ducere debebat) et genuisset ex eâ filios, poterat servus si volebat liber egredi anno septimo, sed solus, ita scilicet, ut libri cum matre cederent domino, sive hero, eique manerent servi: si servus captus amore uxoris et liberorum, nollet solus domo heri liber egredi anno septimo, servire debebat usque ad annum jubilæum, tumque secum in libertatem educebat uxorem et filios. Vide Abulens. hîc q. 21.

Vers. 42. — Mei servi sunt. Hebræi videlicet, idque non tantùm creatione, sed et redemptione ex servitute Ægyptiacâ. Quare nolo, ut eos cuipiam alteri conditione servorum, id est, ita ut servi sint in perpetuum, vendatis; sed potiùs eos quasi mercenarios habeatis, qui scilicet pro pretio à vobis accepto, suas operas vobis locent usque ad certum tempus, serviantque usque ad jubilæum. Hîc, inquit Radulph., commonentur domini, ut servos tyrannicè non opprimant, sed tanquàm Dei servis reverentiam eis habere meminerint ideòque benignè et clementer eos tractent.

M. Crassus, ait Plutarchus in ejus Vitâ, magnam servorum turbam domi alebat: et præcipuam eorum agebat curam, discentibus astans interdùm, et docens eos, dicebatque, *hanc oportere præcipuam esse patrisfamilias sollicitudinem, nôsse, quod sint rei familiaris animata instrumenta.* Demonax videns quemdam servum suum crudeliter verberantem : *Desine*, ait, *ne servo tuo similis fias.* Judicavit vir prudentissimus reverà servum esse, qui affectibus suis imperare non possit. Diogenes dicebat, inter servos et dominos malos, præter vocabula nihil interesse, nisi quòd mancipia servirent dominis, domini cupiditatibus, id est, multis dominis qui turpes sunt et inclementes. Testis est Laertius lib. 6. Audi et Senecam epist. 47 : *Cogita*, ait, *quem servum tuum vocas, ex eisdem seminibus ortum, eodem frui cœlo, æquè spirare, æquè vivere, æquè mori. Nam tu illum ingenuum videre potes, ille te servum. Stare ante limen Callisti dominum suum vidi, et aliis intrantibus excludi. Marianâ clade multos splendidissimè natos fortuna depressit: alium ex illis pastorem, alium custodem casæ fecit. Nescis quâ ætate Hecuba servire cœperit, quâ Crœsus, quâ Darii mater, quâ Plato, quâ Diogenes?* Denique Eccles. cap. 7, 27 : *Servus*, inquit, *sensatus sit tibi dilectus quasi anima tua : non defraudes illum in libertate, neque inopem derelinquas illum.*

Vers. 44. — Servus et ancilla, qui scilicet absolutè sit servus et serva, sint vobis de nationibus, q. d. : Accipite servos et servas ex gentilibus, et ab iis eos emite : quia nolo ut Judæos, qui servi mei sunt, in servos perpetuos ematis aut habeatis. Gentiles ergo, etiamsi conversi essent ad judaismum, in æternum manebant servi, sic et eorum filii, ut dicitur v. 45. Nam non volebat Deus gentiles proselytos, in privilegiis hisce jubilæi, æquari Judæis ex genere et origine, ne orietur inter eos invidia et seditio. Id ita esse patet: nam alioqui omnes servi Judæorum in jubilæo exiissent liberi; quod tamen hîc negatur. Nam, ut dixi Exodi 12, v. 44, omnis servus judæorum, etsi gentilis esset, tenebatur circumcidi et fieri proselytus.

Vers. 45 et 46. — Et de advenis (proselytis jam dictis) habebitis famulos (servos) ac possidebitis in æternum, id est, usque ad jubilæum, inquit S. Augustinus; et, si vera esset regula, quam aliqui ex S. Hieronym. tradunt, scilicet *olam*, id est, seculum vel æternum, significare jubilæum cùm sine *vau* scribitur, Hebræa id convincerent : nam *olam* sine *vau* hîc scribitur. Verùm, uti jam dixi, contextus videtur exigere aliam et veram æternitatem, ut scilicet proselytus semper, et totâ vitâ servus sit et maneat, ita ut mortuo hero ad ejus hæredes transeat, eisque serviat quamdiù vivit. In hoc enim distinguitur servus proselytus à servo Judæo, quòd hic usque ad jubilæum, ille totâ vitâ sit servus. Atque ita etiam regula S. Hieronymi de *olam* hîc locum habet : nam *olam* hîc non significat absolutam æternitatem, sed tantùm tempus vitæ servi. S. Hieronymus autem tantùm dicit quòd *olam* cum *vau* significet absolutam æternitatem, sed sine *vau* significet tempus finitum; tale autem est tempus vitæ hominis.

Vers. 47. — Si invaluerit apud vos manus advenæ, q. d. : Si advena gentilis proselytus apud vos factus fuerit dives et potens, ita ut Judæum, qui paupertate pressus se in servum vendidit, emerit : hic eum habebit servum, non tantùm usque ad annum septimum sive sabbaticum, sed usque ad jubilæum, nisi servus hic, pretio quo emptus est reddito, redi-

matur. Judæus ergo serviens proselyto, anno tantùm jubilæi exibat liber, neque id mirum : nam si vice versâ tales proselyti se venderent Judæis in servos, manebant servi totâ vitâ.

VERS. 49 et 50. — SIN AUTEM ET IPSE POTUERIT, REDIMET SE, SUPPUTATIS DUNTAXAT ANNIS A TEMPORE VENDITIONIS SUÆ USQUE AD ANNUM JUBILÆUM. Sententia et casus horum versuum usque ad vers. 54 est hic, q. d. : Volo ut sicut mercenario supputatur et solvitur merces pro ratione temporis, v. g., dierum vel annorum quibus operatus est in horto, agro, vel domo ; ita et hîc supputetur merces servo Hebræo, cùm offert pretium hero, etiam gentili proselyto, ut se redimat, et in libertatem asserat : supputetur, inquam, merces pro ratâ annorum quibus servivit, eaque pretio detrahatur, ut, v. g., si quis Judæus se in servum vendiderit 40 siclîs, cùm 40 anni superessent usque ad jubilæum, et deinde servierit 10 annis, ac mox se redimat ; pro mercede ei computentur 10 sicli pro decem annis quibus servivit, ideòque hero addat tantùm 30 siclos quibus se redimat : sin 20 annis servierit, 20 sicli ei pro mercede computentur, eisque tantùm addat 20 quibus hero persolutis se redimat, et liber exeat ; et ita proportionaliter de aliis. Hunc esse sensum clariùs patet in Hebræo, Chaldæo et Septuag. Ita Abulensis. Ex dictis hoc cap. patet, hæc fuisse privilegia jubilæi : primò, quòd in eo remittebantur omnia debita. Ideò enim vocabatur hic annus remissionis, ut patet v. 10. Secundò, quòd in eo servi manumittebantur et fiebant liberi. Tertiò, quòd avitæ possessiones redibant ad legitimos et primos hæredes sine ullo pretio aut compensatione. Hâc jubilæi institutione præter causas allatas vers. 10, Deus 1° consuluit pauperibus, ne illi bonis et hæreditate paternâ perpetuò excluderentur, sed æris alieni vinculo soluto in jubilæo, ad suas possessiones redirent. 2° Voluit Deus jubilæum et annum septimum servire chronologiæ ; nam secundùm annos sabbaticos et jubilæos omnia divendebantur, censebantur et computabantur, sicut apud Græcos secundùm Olympiadas, et apud Romanos secundùm lustra. 3° Voluit jubilæum esse typum plenissimæ libertatis, gratiæ et lætitiæ, quam attulit, et in quam asseruit nos Christus Redemptor in lege novâ, ut patet Lucæ 4, 19. Jubilæum ergo perenne Christianorum situm est primò, in remissione peccatorum, et in bonâ sanctâque conscientiâ. *Quid ditius*, inquit S. Bernardus lib. de Consider., *quid in corde dulcius, quid in terrâ quietius est et securius bonâ conscientiâ? damna rerum non metuit, non verborum contumelias, non corporis cruciatus quæ et ipsâ morte magis erigitur, quàm deprimitur.* Quin et gentilis Cicero l. 6, epist. ad Torquatum : *Conscientia*, ait, *rectæ voluntatis maxima est consolatio rerum incommodarum.* Et Seneca epist. 24 ad Lucilium : *Nolo*, ait, *tibi unquàm deesse lætitiam ; nolo illam tibi domi nasci. Nascitur, si modò intra teipsum sit. Cæteræ hilaritates non implent pectus, sed frontem remittunt.* Et inferiùs : *Veri boni aviditas tuta est. Quid sit istud interrogas, aut unde subeat? Dicam. Ex bonâ conscientiâ, ex honestis consiliis et rectis actionibus, ex contemptu fortuitorum, ex placido et continuo tenore vitæ unam prementis viam.* Hoc est ergo jubilum et jubilæum mentis christianæ continuum. Secundò, idipsum situm est in timore et cultu Dei. *Timor Domini*, inquit Eccles. cap. 3, 11, *gloria et gloriatio, et lætitia, et corona exultationis. Timor Domini delectabit cor, et dabit lætitiam et gaudium, et longitudinem dierum.* Et Malach. c. 4, 2 : *Et orietur vobis timentibus nomen meum sol justitiæ, et sanitas in pennis ejus : et egrediemini, et salietis sicut vituli de armento.* Unde S. Chrysost. homil. 18 ad pop. : *Timor Domini*, ait, *stabilis est immotusque et tantam subministrat lætitiam, ut nullus nos aliorum malorum sensus capiat ; Deum enim sicut oportet timens, et in ipso confidens, voluptatis radicem lucratus est, et omnem habet lætitiæ fontem.* Tertiò, situm est in firmâ spe felicitatis æternæ. Hinc Christus Matth. 5, 12 : *Gaudete et exultate, quoniam merces vestra copiosa est in cœlo.* Et : *Gaudete, quòd nomina vestra scripta sunt in cœlis.* S. Basil. homil de gratiarum Actione : *Spes*, inquit, *retributionis, quæ tristia sunt in hâc vitâ leviora efficit. Affecit te aliquis ignominiâ? Quin tu ad eam suspicis gloriam, quæ reposita est in cœlis, tibi parandam merito patientiæ. Jacturam rerum tuarum adiisti? oculos imprime fixiùs cœlestibus divitiis, et thesauro incomparabili, quem tibi bonorum operum pretio seposuisti. Patrio solo exclusus es? at patriam habes cœlestem illam Jerusalem.* Refert Ruffin. et Palladius in Vitâ B. Apollonii, de ejus cœnobio et cœnobitis : *Erat*, inquit, *in eis supra modum gaudium et lætitia, et tanta exultatio, quanta haberi ab ullo hominum possit in terris. Nullus in eis tristis inveniebatur, sed et si quis visus fuisset mœstior, Apollonius causam perquirebat, dicebatque : Non oportet non esse tristes, quibus salus in Deo est, et spes in regno cœlorum. Tristentur gentiles, lugeant Judæi, plangant sine cessatione peccatores , nos verò qui tantæ gloriæ spem, et æternitatis habemus exultationem, cur non omni exultatione lætemur?*

Quartò, situm est in amicitiâ et unione cum Deo. *Gaudete in Domino semper, iterùm dico : Gaudete*, ait Apost. Quærit S. Basil. in Regul. brev. q. 193, *quodnam sit gaudium in Domino?* ac respondet : *In his quæ secundùm mandatum Domini fiunt gaudere, est in Domino gaudere. Quocircà quandocumque mandata Dei exequimur, ut propter nomen Domini aliquid patimur, gaudere et gratulari nos debemus.* S. Aug. de Salutar. docum. c. 10 : *Si*, inquit, *aliquid in hoc seculo possidere delectamur, Deum qui possidet omnia, qui creavit omnia, expedit, ut mente possideamus, et in eo habeamus quæcumque feliciter et sanctè desideramus. Sea quoniam nemo possidet Deum, nisi qui possidetur ab eo, simus nos ipsi Dei possessio, et efficietur nobis possessio Deus. Et quid potest esse in mundo felicius quàm cui efficitur suus imperator et redemptor census, et hæreditas dignatur esse ipsa divinitas? Quid ultra quærit cui omne gaudium, et omnia suus redemptor esse debet?* S. Bern. epist. 114 ad sanctimonialem quamdam. *Magnum*, ait, *est mihi gaudium, quòd te ad verum et*

perfectum gaudium velle tendere comperi : quod non est de terrâ sed de cœlo, id est, non de nâc convalle ploralionis, sed de illâ quam fluminis impetus lætificat civitate Dei. Et reverà illud verum et solum est gaudium, quod non de creaturâ, sed de creatore concipitur, et

CAPUT XXVI.

1. Ego Dominus Deus vester : Non facietis vobis idolum et sculptile, nec titulos erigetis, nec insignem lapidem ponetis in terrâ vestrâ, ut adoretis eum. Ego enim sum Dominus Deus vester.

2. Custodite sabbata mea, et pavete ad sanctuarium meum. Ego Dominus.

3. Si in præceptis meis ambulaveritis, et mandata mea custodieritis, et feceritis ea, dabo vobis pluvias temporibus suis.

4. Et terra gignet germen suum, et pomis arbores replebuntur.

5. Apprehendet messium tritura vindemiam, et vindemia occupabit sementem : et comedetis panem vestrum in saturitate, et absque pavore habitabitis in terrâ vestrâ.

6. Dabo pacem in finibus vestris : dormietis, et non erit qui exterreat. Auferam malas bestias : et gladius non transibit terminos vestros.

7. Persequemini inimicos vestros, et corruent coram vobis.

8. Persequentur quinque de vestris centum alienos et centum de vobis decem millia : cadent inimici vestri gladio in conspectu vestro.

9. Respiciam vos, et crescere faciam : multiplicabimini, et firmabo pactum meum vobiscum.

10. Comedetis vetustissima veterum, et vetera novis supervenientibus projicietis.

11. Ponam tabernaculum meum in medio vestrî, et non abjiciet vos anima mea.

12. Ambulabo inter vos, et ero Deus vester, vosque eritis populus meus.

13. Ego Dominus Deus vester, qui eduxi vos de terrâ Ægyptiorum, ne serviretis eis, et qui confregi catenas cervicum vestrarum, ut incederetis erecti.

14. Quòd si non audieritis me, nec feceritis omnia mandata mea;

15. Si spreveritis leges meas, et judicia mea contempseritis, ut non faciatis ea quæ à me constituta sunt, et ad irritum perducatis pactum meum :

16. Ego quoque hæc faciam vobis; visitabo vos velociter in egestate et ardore, qui conficiat oculos vestros, et consumat animas vestras. Frustra seretis sementem, quæ ab hostibus devorabitur.

17. Ponam faciem meam contra vos, et corruetis coram hostibus vestris, et subjiciemini his qui oderunt vos; fugietis, nemine persequente.

18. Sin autem nec sic obedieritis mihi, addam correptiones vestris septuplum propter peccata vestra,

19. Et conteram superbiam duritiæ vestræ. Daboque vobis cœlum desuper sicut ferrum, et terram æneam.

20. Consumetur incassum labor vester, non pro-

quod cùm possederis, nemo tollet à te : cui comparata omnis aliunde jucunditas, mœror est; omnis suavitas, dolor est, omne dulce, amarum; omne decorum, fœdum; omne postremò, quodcumque aliud delectare possit, molestum.

CHAPITRE XXVI.

1. Je suis le Seigneur votre Dieu; vous ne vous ferez point d'idole ni d'image taillée, vous ne dresserez point *en leur honneur* de colonnes ni de monuments, et vous n'érigerez point dans votre terre de pierre remarquable *par quelque superstition* pour l'adorer. Car je suis le Seigneur votre Dieu, *auquel seul vous devez rendre cet honneur.*

2. Gardez mes jours de sabbat, et tremblez devant mon sanctuaire. Je suis le Seigneur.

3. Si vous marchez selon mes préceptes, si vous gardez et pratiquez mes commandements, je vous donnerai les pluies *propres* à chaque saison.

4. La terre produira les grains *dont vous aurez besoin*, et les arbres seront remplis de fruits.

5. La moisson *sera si abondante*, qu'avant d'être battue, *elle* sera pressée par la vendange; et la vendange, avant d'être achevée, sera elle-même pressée par le temps des semailles; vous mangerez votre pain, et vous serez rassasiés, et vous habiterez dans votre terre sans aucune crainte.

6. J'établirai la paix dans l'étendue de votre pays, vous dormirez en repos, et il n'y aura personne qui vous inquiète. J'éloignerai de vous les bêtes qui pourraient vous nuire : et l'épée *des ennemis* ne passera point par vos terres.

7. Vous poursuivrez vos ennemis, et ils tomberont en foule devant vous.

8. Cinq d'entre vous en poursuivront cent, et cent d'entre vous en poursuivront dix mille : vos ennemis tomberont sous l'épée devant vos yeux.

9. Je vous regarderai favorablement, et je vous ferai croître; vous vous multiplierez de plus en plus, et j'affermirai mon alliance avec vous.

10. Vous mangerez les fruits de la terre que vous aviez en réserve depuis long temps, et vous rejetterez *à la fin* les vieux, dans la grande abondance *où vous serez* des nouveaux.

11. J'établirai ma demeure au milieu de vous, et je ne vous rejeterai point.

12. Je marcherai parmi vous, je serai votre Dieu, et vous serez mon peuple.

13. Je suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tirés de la terre des Egyptiens, afin que vous ne fussiez pas leurs esclaves, et qui ai brisé les chaînes qui vous faisaient baisser le cou, pour vous faire marcher la tête levée.

14. Que si vous ne m'écoutez point, et que vous n'exécutiez point tous mes commandements;

15. Si vous dédaignez de suivre mes lois, et que vous méprisiez mes ordonnances; si vous ne faites point ce que je vous ai prescrit, et que vous rendiez mon alliance vaine *et inutile;*

16. Voici la manière dont j'en userai aussi avec vous : Je vous punirai bientôt par l'indigence, et par une ardeur qui vous desséchera les yeux et vous consumera. Ce sera en vain que vous sèmerez vos grains, parce que vos ennemis les dévoreront.

17. J'arrêterai sur vous l'œil de ma colère; vous tomberez devant vos ennemis, et vous serez assujettis à ceux qui vous haïssent; vous fuirez, sans que personne vous poursuive.

18. Que si, après cela même, vous ne m'obéissez point, je vous châtierai encore sept fois davantage, à cause de vos péchés;

19. Et je briserai la dureté de votre orgueil. Je ferai que le ciel sera pour vous comme de fer, et la terre *comme* d'airain.

20. Tous vos travaux seront rendus inutiles; *le ciel ne répandra pas sur vous ses douces influences*, la terre

feret terra germen, nec arbores poma præbebunt.

21. Si ambulaveritis ex adverso mihi, nec volueritis audire me, addam plagas vestras in septuplum propter peccata vestra :

22. Immittamque in vos bestias agri, quæ consumant vos, et pecora vestra, et ad paucitatem cuncta redigant, desertæque fiant viæ vestræ.

23. Quòd si nec volueritis recipere disciplinam, sed ambulaveritis ex adverso mihi,

24. Ego quoque contra vos adversus incedam, et percutiam vos septies propter peccata vestra;

25. Inducamque super vos gladium ultorem fœderis mei. Cùmque confugeritis in urbes, mittam pestilentiam in medio vestri, et trademini in manibus hostium,

26. Postquàm confregero baculum panis vestri; ita ut decem mulieres in uno clibano coquant panes et reddant eos ad pondus ; et comedetis, et non saturabimini.

27. Sin autem nec per hæc audieritis me, sed ambulaveritis contra me,

28. Et ego incedam adversùs vos in furore contrario, et corripiam vos septem plagis propter peccata vestra,

29. Ita ut comedatis carnes filiorum vestrorum et filiarum vestrarum.

30. Destruam excelsa vestra, et simulacra confringam. Cadetis inter ruinas idolorum vestrorum, et abominabitur vos anima mea,

31. In tantum ut urbes vestras redigam in solitudinem, et deserta faciam sanctuaria vestra, nec recipiam ultrà odorem suavissimum.

32. Disperdamque terram vestram, et stupebunt super eâ inimici vestri, cum habitatores illius fuerint.

33. Vos autem disperdam in gentes, et evaginabo post vos gladium, eritque terra vestra deserta, et civitates vestræ dirutæ.

34. Tunc placebunt terræ sabbata sua cunctis diebus solitudinis suæ : quando fueritis.

35. In terrâ hostili, sabbatizabit, et requiescet in sabbatis solitudinis suæ, eò quòd non requieverit in sabbatis vestris quando habitabatis in eâ.

36. Et qui de vobis remanserint, dabo pavorem in cordibus eorum in regionibus hostium, terrebit eos sonitus folii volantis, et ita fugient quasi gladium : cadent, nullo persequente.

37. Et corruent singuli super fratres suos quasi bella fugientes; nemo vestrùm inimicis audebit resistere.

38. Peribitis inter gentes, et hostilis vos terra consumet.

39. Quòd si et de iis aliqui remanserint, tabescent in iniquitatibus suis, in terrâ inimicorum suorum et propter peccata patrum suorum et sua affligentur;

40. Donec confiteantur iniquitates suas, et majorum suorum, quibus prævaricati sunt in me, et ambulaverunt ex adverso mihi.

41. Ambulabo igitur et ego contra eos, et inducam illos in terram hostilem, donec erubescat incircumne produira point de grains, ni les arbres ne donneront point de fruits.

21. Que si vous vous opposez encore à moi, et que vous ne vouliez point m'écouter, je multiplierai vos plaies sept fois davantage à cause de vos péchés :

22. J'enverrai contre vous des bêtes sauvages qui vous consumeront, vous et vos troupeaux, qui vous réduiront à un petit nombre, et qui de vos chemins feront des déserts, *parce que vous n'oserez plus sortir de vos maisons.*

23. Que si après cela vous ne voulez point encore vous corriger, et que vous continuiez à marcher contre moi,

24. Je marcherai aussi moi-même contre vous ; et je vous frapperai sept fois *davantage*, à cause de vos péchés ;

25. Je ferai venir sur vous l'épée qui vous punira, pour avoir rompu mon alliance ; et quand vous vous serez réfugiés dans les villes, j'enverrai la peste au milieu de vous ; et vous serez livrés entre les mains de vos ennemis.

26. Après que j'aurai brisé votre soutien, qui est le pain, *et que je vous aurai privés de cette nourriture, qui fait toute votre force*, en sorte que dix femmes cuiront du pain *pour leurs familles* dans un *seul et* même four; qu'elles le distribueront au poids, et *en si petite quantité*, que vous en mangerez sans être rassasiés.

27. Que si même après cela vous ne m'écoutez pas encore, et que vous continuiez à marcher contre moi,

28. Je marcherai aussi contre vous, j'opposerai ma fureur à la vôtre, et je vous châtierai de sept plaies *nouvelles*, à cause de vos péchés,

29. Jusqu'à *vous réduire* à manger la chair de vos fils et de vos filles.

30. Je détruirai vos hauts lieux, et je briserai vos statues. Vous tomberez parmi les ruines de vos idoles : et mon âme vous aura en une telle abomination,

31. Que je changerai vos villes en solitudes ; je ferai de vos sanctuaires des lieux déserts, et je ne recevrai plus de vous l'odeur très-agréable *des sacrifices.*

32. Je ravagerai votre pays, je le rendrai l'étonnement de vos ennemis mêmes, lorsqu'ils en seront devenus les maîtres, *et* qu'ils l'habiteront.

33. Je vous disperserai parmi les nations, je tirerai l'épée après vous, votre pays sera désert, et vos villes ruinées.

34. Alors la terre se plaira dans les jours de son repos, pendant le temps qu'elle demeurera déserte :

35. Quand vous serez dans une terre ennemie, elle se reposera, et elle trouvera son repos étant seule et abandonnée, parce qu'elle ne l'a point trouvée dans vos jours de sabbat lorsque vous l'habitiez, *et que vous lui avez refusé le repos que je vous avais commandé de lui donner.*

36. Quant à ceux d'entre vous qui resteront, je frapperai leurs cœurs d'épouvante au milieu de leurs ennemis; le bruit d'une feuille qui vole les fera trembler : ils fuiront, comme s'ils voyaient une épée; et ils tomberont, sans que personne les poursuive :

37. Ils tomberont chacun sur leurs frères, comme s'ils fuyaient du combat : nul d'entre vous ne pourra résister à ses ennemis.

38. Vous périrez au milieu des nations, et vous mourrez dans une terre ennemie.

39. Que s'il en demeure encore quelques-uns d'entre ceux-là, ils sécheront au milieu de leurs iniquités dans la terre de leurs ennemis, et ils seront accablés d'affliction, à cause des péchés de leurs pères et des leurs propres,

40. Jusqu'à ce qu'ils confessent leurs iniquités et celles de leurs ancêtres, par lesquelles ils ont violé mes ordonnances, et ont marché contre moi.

41. Je marcherai donc aussi moi-même contre eux, et je les ferai aller dans un pays ennemi, jusqu'à ce

cisa mens eorum : tunc orabunt pro impietatibus suis.

42. Et recordabor fœderis mei, quod pepigi cum Jacob, Isaac et Abraham. Terræ quoque memor ero :

43. Quæ cùm relicta fuerit ab eis, complacebit sibi in sabbatis suis, patiens solitudinem propter illos. Ipsi verò rogabunt pro peccatis suis, eò quòd abjecerint judicia mea, et leges meas despexerint.

44. Et tamen etiam cùm essent in terrâ hostili, non penitùs abjeci eos, neque sic despexi ut consumerentur, et irritum facerem pactum meum cum eis. Ego enim sum Dominus Deus eorum :

45. Et recordabor fœderis mei pristini, quando eduxi eos de terrâ Ægypti in conspectu gentium, ut essem Deus eorum. Ego Dominus. Hæc sunt judicia atque præcepta et leges quas dedit Dominus inter se et filios Israel in monte Sinaï per manum Moysi.

que leur âme incirconcise rougisse de honte : ce sera alors qu'ils prieront pour leurs impiétés.

42. Et je me ressouviendrai de l'alliance que j'ai faite avec Jacob, Isaac et Abraham. Je me souviendrai aussi de la terre.

43. Qui ayant été laissée par eux, se plaira dans les jours de sabbat, *et dans le repos dont elle jouira,* souffrant *volontiers* d'être seule et abandonnée, à cause d'eux *et de leurs impiétés ;* ils me demanderont alors pardon pour leurs péchés, parce qu'ils auront rejeté mes ordonnances et méprisé mes lois, *et je le leur accorderai par un effet de ma bonté.*

44. Ainsi *ils verront par une heureuse expérience que* lors même qu'ils étaient dans une terre ennemie, *à cause de leurs péchés,* je ne les ai pas tout-à-fait rejetés, et *que* je ne les ai point méprisés jusqu'à les laisser périr entièrement, et à rendre vaine l'alliance que j'ai faite avec eux. Car je suis le Seigneur leur Dieu :

45. Et je me souviendrai de cette ancienne alliance que j'ai faite avec eux quand je les ai tirés de l'Egypte à la vue des nations, afin que je fusse leur Dieu. Je suis le Seigneur. Ce sont là les ordonnances, les préceptes et les lois que le Seigneur donna par Moïse sur la montagne de Sinaï, *comme un pacte* entre lui et les enfants d'Israël.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Non facietis vobis idolum. Pro *idolum*, hebraicè est *elilim*, id est, deiculos, de quo dixi c. 19, v. 4; sic et per *sculptile* intellige sculptile, non imaginis, sed idoli.

Nec titulos. Hebr. *nec statuam*, intellige idoli alicujus, vel ut statuam illam adoretis. Ita Radulph.

Nec insignem lapidem. Hebr., *nec lapidem picturæ aut cælaturæ*, id est, lapidem pictum aut cælatum scilicet insignibus alicujus idoli. Septuag. et ex iis Tertull. vertunt, *nec lapidem scopum*, id est, nec lapidem eminentem, quem instar scopi assiduè intueamini et observetis, ad colendum in eo idolum. Chald. vertit: *nec lapidem adorationis*, hic enim erat finis et usus lapidis hujus : fortè etiam Chald. pro *maschit* per *caph*, id est, picturæ, legit *maschit* per *chet*, id est, adorationis, à radice שחה, id est, curvavit se, et curvando adoravit : unde et sequitur, *ut adoretis eum*, hebr. est, *ut adoretis ad eum*, vel *ante eum*, sive ut incurvetis vos ei. Ita et Sept. Vatabl. tamen et Chald. vertunt, *ut adoretis super eum*, q. d. : Ut huic lapidi innixi vel incumbentes, adoretis idolum ipsi impositum.

Vers. 2. — Pavete ad sanctuarium meum. Hebr. *timete et reveremini sanctuarium meum*, id est, reverenter tabernaculum et templum meum habete et colite.

Vers. 3. — Si in præceptis meis ambulaveritis, etc., dabo vobis pluvias. Nota. Ab hoc v. 3 ad versum 13, Deus promittit et assignat 29 (Isychius numerat 30) benedictiones, et bona obventura iis qui servant leges Dei; tot enim invenies in versione Septuag., si unam ab aliâ per conjunctionem discernas, numeresque omnes copulas, et, licet in Hebræo et in versione Latinâ tantùm sint 28. Prima ergo benedictio est, *dabo vobis pluvias temporibus suis ;* secunda *terra gignet semen suum ;* tertia, *pomis arbores replebuntur*, et ita deinceps.

Refert Plutarch. in Convivio septem sapientum, eos inter se quæsivisse, *Quænam domus esse optima, quænam familia beatissima ? Primus, inquit, Solon respondit : In quâ res neque injustè est parta, neque in eâ vel conservandâ, diffidentiæ ; vel impendendâ pœnitentiæ est locus. Secundus Bias dixit : In quâ dominus suâ sponte talem se gerit, qualem foris propter leges. Tertius Tales : In quâ, ait, plurimùm otii domino conceditur. Quartus Cleobulus : In quâ plures sunt qui diligant, quàm qui metuant dominum. Sextus Pittacus : In quâ neque requiruntur supervacanea, neque desiderantur necessaria. Septimus Chilon : Quæ similis est urbi in quâ sapiens rex imperat.* Hæc verè sed veriùs Moses hîc : *Ea est familia felicissima, quæ Deo auscultat, ideòque ab eo benedicitur undequàque.*

Vers. 5. — Apprehendet messium tritura vindemiam, et vindemia occupabit sementem, q. d. : Tanta erit vobis abundantia frumenti et vini, ut antequàm triturum absolveritis, incipiat vindemia ; vindemia vicissim tanta erit, ut eam non sitis absoluturi antequàm serendi tempus adveniat ; quin imò illa sementis faciendæ tempus quoque occupabit : similis est phrasis Amos 9, 13.

Tropologicè, Radulphus, omnis bona actio, inquit, tam messis est quàm semen, quia jucunditas quam de transactis laboribus mens nostra concipit, novorum germinat concupiscentiam, ut multiplicato semine actionis, multiplicetur, et messis retributionis. Vide eum, uti et Isych. qui benedictiones hasce temporales spiritaliter explicat, ut quod sequitur : *Dormietis, et non erit qui exterreat*, q. d. : Dùm moriemini (mors enim sanctorum est tantùm somnus, propter spem resurrectionis) nec dæmon, nec conscientia vos terrebit ; quia nullius eritis vobis conscii, unde terreamini. Sic pluvia est Spiritûs sancti perfusio, ejusque gratia.

Vers. 6. — Gladius (hostilis) non transibit terminos vestros. Nec hostes, nec bella metuetis.

Vers. 8. — Persequentur quinque de vestris

CENTUM. Ita Gedeon cum trecentis stravit innumeros Madianitas, Judic. 7, v. 22. Idem fecerunt Machabæi.

VERS. 10.—COMEDETIS VETUSTISSIMA VETERUM. Hebr. *comedetis vetus inveteratum*, q. d. : Multiplicabo vos, et multiplicabo simul annonam vestram, adeò ut illam præ multitudine et copiâ assumere non possitis, sed illam diutissimè servare, adeòque abjicere cogamini, novarum frugum suavitate et copiâ superveniente.

VERS. 12. — AMBULABO INTER VOS. Tantam vestri curam geram, ac si inter vos ambularem undequàque et circumquàque, ita ut nullus hostibus vos invadendi vel opprimendi locus detur, cùm undique vos protegens, ac pro vobis pugnans, quasi custos et gladiator potentissimus inambulem. Vide dicta 2 Corinth. 6, in fine cap.

VERS. 13. — CONFREGI CATENAS CERVICUM VESTRARUM. Servitute Ægyptiacâ vos eripui ut essetis liberi.

VERS. 14, 15 et 16.— QUOD SI NON AUDIERITIS ME, ET AD IRRITUM PERDUCATIS PACTUM MEUM, si non stetis pactis conventis, si videlicet non servetis leges meas, quas vos servaturos pacti estis et spopondistis, VISITABO VOS VELOCITER IN EGESTATE ET ARDORE. Sept. vertunt : *Obfirmabo super vos festinationem* (trepidationem et fugam) *et egestatem, et scabiem, et icterum :* hebræa enim vox *kaddachat* significat icterum, sive morbum regium, qui oritur ex accensione, et maximè oculis insidet, inquit Isychius. Chald. vertit : *Visitabo vos in conturbatione, egestate, et ardore obscurantibus oculos, et exspirare facientibus animam ;* Vatabl. : *Visitabo vos terrore, tabe* vel *phthisi, et febri ardente, quæ oculos consumant, et animum contabescere faciant.*

Nota. Sicut v. 3 Deus servantibus leges suas promisit viginti novem benedictiones, ita hîc non servantibus eas, totidem, et plures ac graviores maledictiones ac mala intentat. Præclarè enim Cicero lib. 5 de Naturâ deorum : *Ut nec domus, inquit, nec resp. ratione quâdam et disciplinâ designata videatur, si in eâ nec rectè factis præmia extent ulla, nec supplicia peccatis : sic mundi divina in homines moderatio profecto nulla est, si in eâ discrimen nullum est bonorum ac malorum.*

Socrates rogatus, *quænam civitas ritè gubernari possit ?* respondit : *Ea in quâ invitantur boni præmiis, injusti dant pœnas.* Lysander rogatus *quam remp. maximè probaret ? Eam,* inquit, *in quâ fortibus viris ac meticulosis congrua utrisque redduntur.* Ita Plutarch. in Lacon.

Xenophon, in Œconom., ait animalia duabus rebus adduci ad obtemperandum, scilicet delinimento, si sit generosius, ut equus ; et plagis, si sit contumacius aut hebetius, ut asinus. Ita homines duri et viles pœnis, generosi præmiis ad officium incitandi sunt. *Nihil enim non*, inquit Livius dec. 1, l. 4, *aggressuri sunt homines, si magna conantibus magna præmia proponantur.* Porrò pœnæ hæ graves sunt, æquè ut præmia, tum quia à Deo proponuntur, tum quia duris Judæis sanciuntur. *Pœnæ enim leves*, ut ait Dionys. Halicarn. l. 2, *non possunt refrænare juventutis insaniam, et ingenii ferocitatem, neque rerum honestarum contemptores ad temperantiam reducere.*

Denique Theophrastus rogatus *quidnam vitam humanam conservaret ? Beneficentia*, inquit, *honor et pœna.* Et Lycurgus aiebat *duabus rebus contineri remp., præmio et pœnâ.* Idem dixit Solon : sicut enim ex viperâ, crocodilo, cæterisque nocentissimis bestiis, medici remedia contra venena et morbos efficacia conficiunt ; ita animadversio in nocentes, multos vel arcet, vel retinet à facinoribus.

VERS. 16.—CONSUMAT ANIMAS VESTRAS, id est, vitas.

VERS. 19. — SUPERBIAM DURITIÆ VESTRÆ, superbam vestram duritiem.

DABO VOBIS CŒLUM DESUPER SICUT FERRUM, ET TERRAM ÆNEAM, q. d. : Claudam vobis cœlum, id est, nubes, ut sit durum instar ferri, suìque usum terris vestris neget : nec in eas imbrem depluat. *Dabo et terram æneam*, ut non magis quàm æs, suscipiat semina, cœlique influentias ; itàque vel nullos, vel paucos et tenues dabit vobis fructus. Pulchrè hanc sententiam explicat S. Ambros., ep. 52 ad Romulum.

VERS. 21. — SI AMBULAVERITIS EX ADVERSO MIHI, si mihi adversi et inobedientes fueritis, est catachresis. Sept. vertunt, *si ambulaveritis contra me obliqui ;* Chald., *si ambulaveritis coram me in duritiâ ;* Vatabl. vertit, *si ambulaveritis mecum cum casu*, id est, si dixeritis mala quæ vobis immittam casu accidere. Hebræum enim *keri*, id est, occursus, tam adversum, quàm casum significat : unde et sequentia ita verti possunt : *ambulabo et ego vobiscum cum casu*, q. d. : Non curabo vos ultra : ita vobiscum agam, ut videantur omnes res vestræ casu accidere. Si sentiatis me mortalia non curare, ego res vestras non curabo, permittam vos rotæ fortunæ, ut cum eâ rotemini, sitisque sortis et casûs ludibrium.

VERS. 24. — EGO QUOQUE CONTRA VOS ADVERSUS INCEDAM, quasi hostis vos invadens, puniens et trucidans.

PERCUTIAM VOS SEPTIES. Percutiam vos plenâ, perfectâ et multiplici plagâ. Septenarius enim perfectionis et multitudinis est symbolum.

VERS. 26. — POSTQUAM CONFREGERO BACULUM PANIS VESTRI, q. d. : Postquàm immisero in vos famem, quæ vos cogat ad deditionem hostibus obsidentibus faciendam, uti accidit in utroque excidio Hierosolymitano, scilicet per Babylonios et per Romanos peracto.

Nota. Panis vocatur *baculus*, quia est fulcimentum vitæ, eique ut baculo vita hominis innititur. Similis phrasis est psalm. 104, 16 ; Isaiæ 3, 1, ubi pro *robur panis*, in Hebræo est *baculus panis.*

ET REDDENT EOS AD PONDUS, q. d. : Appendent et distribuent vobis panem ad pondus, nec comedetis tantùm quantùm vultis, et quantùm fames exigit.

VERS. 28. — SEPTEM PLAGIS, multis aliis plagis. Sic enim accipitur hæc phrasis v. 21, 24 et alibi.

VERS. 30. — DESTRUAM EXCELSA VESTRA. *Excelsa* vocantur templa idolorum, quæ in locis excelsis, gentilium ritu, ædificârunt Judæi.

ET SIMULACRA CONFRINGAM. Hebr. pro *simulacra* est *hammonim*, quasi dicas solaria, aut simulacra solis :

sol enim dicitur *chamma* sive *hamma*, ab ardore; *hamam* enim significat calere : unde Punicum Hammon, et Jupiter Hammonius, cui in Africâ templum fuit celebre, solis simulacro nobile, teste Macrobio lib. 1 Saturn. c. 21. Verùm hìc et alibi, *hammonim*, per synecdochen capitur pro quolibet simulacro et idolo : maximè tamen respicit hìc Deus ad Jovem Hammonium, quem Judæi coli viderant, imò et coluerant in Ægypto, vetatque ne eum similesque deos deinceps colant.

Vers. 31. — Deserta faciam sanctuaria vestra, sive quæ idolis, sive quod mihi dedicâstis, puta meum tabernaculum vel templum.

Nec recipiam ultra odorem suavissimum. Non placebit mihi ultra immolatio sacrificiorum, et incensio thymiamatis vestri, antea suavissimi et gratissimi mihi.

Vers. 34. — Tunc placebunt terræ sabbata sua, q. d. : Tunc terra vestra fruetur quiete suâ, cùm vos qui eam vexâstis et contaminâstis, ex eâ expellemini, et transferemini in terram inimicorum vestrorum : tunc enim terra hâc quiete partim sibi suæque liberationi, partim Deo ultori suo metaphoricè quasi congaudebit, perinde ac indoluit ante, se à tam impiis hominibus incoli et pollui, ideòque vos quasi evomuit. Vide dicta c. 18, v. 24 et 28.

Vers. 35. — Et requiescet in sabbatis solitudinis suæ, eò quòd non requieverit in sabbatis vestris, q. d. : Eò quòd illi quietem septimi anni abstuleritis, ob avaritiam et cupiditatem frugum, itàque legem meam sitis prævaricati : hàc de causâ Deus vos terrâ hâc expellet, itàque terræ, soli quasi relictæ, reddet suum sabbatum, id est, suam quietem illi ex lege meâ debitam.

Vers. 36. — Dabo pavorem in cordibus eorum, etc., terrebit eos sonitus folii volantis. Hic pavor et comes et pœna est malæ conscientiæ, sicut è contrario bona conscientia est ad omnia interrita. Hunc pavorem Deus incussit Judæis sub Tito, et aliàs sæpè; item Ægyptiis in triduanis tenebris, uti dixi Exodi 10, 23. Item Caiano, Gen. 4, 14. *Nulla pœna*, inquit Isidorus lib. 2 Soliloqu., *gravior est pœnâ conscientiæ. Vis autem nunquàm esse tristis, benè vive. Secura mens tristitiam leviter sustinet. Bona vita gaudium semper habet, conscientia autem reis semper in pœnâ est, nunquàm securus est reus animus : mens enim mala conscientiæ propriis giratur stimulis.* Lucanus lib. 1 :

Omnes in Cæsare manes;
Hunc omnes gladii, quos aut Pharsalia vidit,
Aut ultrix visura dies stimulante senatu,
Illâ nocte premunt; hunc infera monstra flagellant.
Heu quantùm misero pœnæ mens conscia donat!

Statius lib. 3 Thebaidos :

Invigilant animo, scelerisque patrati
Supplicium exercent curæ, tunc plurima versat
Pessimus in dubiis augur timor.

Euripides in Oreste :

O miser Oresta, quid morbi te perdit?

Orest.

Conscientia : sum enim mihi conscius de malis perpetratis.

Menander :

Mortalibus omnibus conscientia Deus.

Pythagoras neminem tam audacem esse dicebat, quem mala conscientia non faciat timidissimum, omni enim vento excitatur et horret.

Plutarch. lib. de Tranquill. animi : *Facinorosa conscientia*, inquit, *instar ulceris in corpore, pœnitentiam relinquit in animâ lancinantem jugiter ac pervellentem.* Seneca epist. 97. *Facinorum mala*, inquit, *flagellantur à conscientiâ, cui plurimum tormentorum est; eò quòd perpetua illam sollicitudo urget ac verberat, quod sponsoribus suæ securitatis non potest credere.* Isocrates dicebat : *Omninò non sperandum, si quid turpe feceris, te latiturum. Quamvis enim lateas alios, tute tamen tibi malè conscius eris.* Epictetus : *Parentes*, inquit, *nos pueros pedagogo; Deus autem jam viros insitæ conscientiæ custodiendos tradit.* Nero, occisâ matre, confessus est se exagitari maternâ specie, verberibus furiarum, ac tedis ardentibus. Ita Dion. in Nerone. S. Basilius apud Anton. in Melissa p. 1, serm. 16 : *Sicut umbræ*, inquit, *corpora, sic peccata sequuntur animas, et manifestas facinorum repræsentant imagines.* S. Chrysost. homil. 22 de nequitiæ repulsâ : *Sicut*, inquit, *qui carcerem habitant, capitis damnationem operientes et mortem, etiamsi deliciis abundè fruantur, vitam agunt maximè molestam et anxiam : sic qui improbâ conscientiâ molestantur.* Conscientia enim mille testes. Hìc est *vermis qui non moritur*, assiduè rodens conscientiam, Isaiæ 66, 24.

E contrario, bona conscientia fiduciam et exultationem parit.

Plutarch. in Moral. : *Ut nepenthes*, inquit, *herba ab Homero prædicata, addita poculis, omnem discutit tristitiam convivii : ita bona mens insita nobis, omnem vitæ sollicitudinem abolet.* Bias rogatus, *quænam res metu careret? Bona*, inquit, *conscientia.* Periander rogatus *quid in minimo esset maximum?* respondit : *Bona mens in corpore humano.* Idem rogatus *quid esset libertas? Recta*, ait, *conscientia.* Socrates rogatus, *quinam tranquillè viverent? Illi*, ait, *qui nullius absurditatis sibi conscii sunt.* Denique Hugo Victorin. lib. 2 de Animâ, cap. 3 : *Tranquilla conscientia*, ait, *est quæ omnibus est dulcis, nulli gravis; utens amico ad gratiam, inimico ad patientiam, cunctis ad benevolentiam, quibus potest ad benefaciendum : cui Deus nec sua peccata imputat, quia non fecit; nec aliena, quia non approbavit; nec negligentiam, quia non tacuit; nec superbiam, quia in unitate permansit.* Et rursùm : *Conscientia bona est titulus religionis, templum Salomonis, ager benedictionis, hortus deliciarum, aureum reclinatorium, gaudium angelorum, arca fœderis, thesaurus regis, aula Dei, habitaculum Spiritûs sancti, liber signatus et clausus, et in die judicii aperiendus.*

Vers. 39. — Tabescent in iniquitatibus suis, q. d. : Propter peccata sua tabe sensim conficientur cum eis. Ita Hebr. Has pœnas reipsà experti sunt Judæi in babylonicâ captivitate et excidio eis à Romanis illato, ac nominatim illam versûs 29 : *Comedetis carnes filio-*

rum vestrorum, et filiarum vestrarum, ut patet Jerem. 29, v. 9. *Cibabo*, inquit, *eos carnibus filiorum suorum, et carnibus filiarum suarum, et unusquisque carnem amici sui comedet in obsidione.*

VERS. 41. — DONEC ERUBESCAT INCIRCUMCISA MENS EORUM. Hebr., *donec humilietur eorum cor incircumcisum*, id est, improbum, luxurians, et plenum vanis, superfluis et perversis cogitationibus. Nam per circumcisionem Judæi fiebant sancti et mundi; præputium verò habentes et incircumcisi censebantur profani, gentiles, et immundi. Unde nomen præputii et incircumcisi, per metaphoram ad alia transfertur, et significat immundum, impolitum, ineptum, rude, durum et intractabile. Sic c. 19, v. 23, fructus primi arborum vocantur incircumcisi, id est, immundi et inepti ad esum. Sic hîc vocatur cor incircumcisum, id est, immundum, et suis sceleribus non præsectum, non repurgatum; sed iis obduratum et intractabile. Sic Exodi 6, v. 13, Moses ait se esse incircumcisum labiis, id est, impolitum et inelegantem in loquendo. Sic rebellium aures vocantur incircumcisæ, id est, ad audiendum duræ et ineptæ, quia scilicet ipsi eas obturant, ne audiant Jerem. 6, 10; Actor. 7, 51.

TUNC ORABUNT PRO IMPIETATIBUS SUIS. *Orabunt*, rectè vertit interpres, si Hebræa aliter suppungas, legasque *iartsu* in activâ conjugatione hiphil, non *iirtsu* in cal, ut jam suppungunt et legunt Hebræi: *iartsu* enim significat placabunt, seu facient ut placeant, *iirtsu* verò significat placebunt; unde et Chald. legens *iartsu*, vertit: *Tunc placabunt pro iniquitatibus suis;* intelligitur enim in Hebræo de more præpositio *bead*, id est, *pro*. Sept. legerunt *iirtsu*: vertunt enim τότε εὐδοκήσουσι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν, *tunc placita habebunt peccata sua*, id est, pœnas quas pro peccatis patientur, placidè et humiliter, quasi pœnitentes acceptabunt. Ita Isychius et Vatabl. Posset etiam τὸ εὐδοκήσουσι per antiphrasin et ironicè accipi, q. d.: Tunc displicebunt illis peccata eorum, tunc ea exosa habebunt et abominabuntur.

VERS. 43. — COMPLACEBIT (terra) SIBI IN SABBATIS SUIS, q. d.: Tunc terra fruetur quiete suâ. Vide dicta v. 24.

VERS. 44. — ET TAMEN CUM ESSENT IN TERRA HOSTILI, NON PENITUS ABJECI EOS, NEQUE SIC DESPEXI. Hæc præterita pro futuris accipienda sunt more prophetico, *cùm essent*, id est, cùm erunt, *non abjeci, neque despexi*, id est, non abjiciam, neque despiciam. Est enim toto hoc c. continua prophetia, et comminatio in futurum. Ita Vatabl. Hoc loco mirè exultant Judæi; pollicentes sibi liberationem ex tam longâ quâ premuntur servitute. Et quia prima dictio hujus periodi est *aph*, id est, *attamen*, *aph* verò Germanis significat simiam; hinc ipsi hanc periodum vocant auream simiam, et quoties eam in synagogis legunt, mirè exultant et jubilant. Hinc Fredericus III imp. dicebat Judæos in bibliis suis habere simiam, quam meritò aureis deberent scribere litteris. Ita miseri isti inani et erroneâ spe se lactant. Loquitur enim Moses de tempore durationis legis et judaismi: jam autem lex et judaismus per Christum abolita sunt, atque per Romanos resp. et synagoga Judæorum eversa sunt.

VERS. 45. — RECORDABOR FŒDERIS MEI PRISTINI. Quia licet illud fœdus cum Hebræis à Deo initum, jam sit recens, utpote anno præcedenti in Sinâ sancitum; tamen futuris generationibus peccantibus, de quibus loquor, erit antiquum.

HÆC SUNT JUDICIA (justæ minæ et pœnæ, quas Deus leges suas violantibus justo judicio infliget) ATQUE PRÆCEPTA ET LEGES, id est, pacta, inquit Chald. Pactorum enim cum Deo à Judæis initorum conditio erant leges. Unde sequitur: *Quas dedit Dominus inter se et filios Israel.* Et ita leges hîc distinguemus à præceptis. Secundò, hæc sic explicari possunt, quasi hoc versu sit epilogus, et generalis complexio Levitici, omniumque legum tam Levitico quàm Exodo à Deo latarum. Hebræa enim sic habent: *Hæ sunt sanctiones* (id est, præcepta cæremonialia) *et judicia* (id est, præcepta judicialia) *et leges sive decreta* (putà moralia et naturalia, qualia sunt Decalogi) *quæ Dominus dedit inter se et inter filios Israel, in monte Sinai per manum Mosis.*

QUAS A DEDIT DOMINUS INTER SE ET FILIOS ISRAEL IN MONTE SINAI, degentibus scilicet Israelitis in monte Sinai, ad sanciendum fœdus inter se et inter eos, nam hæ leges non sunt datæ Mosi in ipso monte Sinai (uti Decalogus in monte hoc datus Exodi 19 et 20), sed in tabernaculo, ut patet ex initio hujus libri. Omnis ergo lex, aut penè omnis, Mosi data est in Sinâ, puta ad radices montis Sina, nam quæ sparsim in Numeris et Deuteron. enumerantur, vel explicationes, vel additiones sunt legum jam auditarum, simulque cum legibus jam auditis datæ sunt. Facta autem et dicta sunt hæc omnia, sub initium anni secundi egressûs Hebræorum ex Ægypto, ut dixi in proœmio.

PER MANUM MOYSI, per Mosen.

Ex hoc capite liquet quàm verè dixerit Psaltes psal. 118: *Tu mandâsti mandata tua custodiri nimis.* Hebr. *meod*, id est, *valdè*, puta summâ diligentiâ, studio et sollicitudine, idque primò, quia Deus custodientibus ea promittit hîc præmia magna nimis. Secundò, quia violantibus ea intentat supplicia acerba nimis. Tertiò, quia Deus, qui ea imperat, colendus, metuendus et observandus est nimis. Quartò, quia pericula omnia mortemque ipsam subiri vult, ne unum ejus frangatur mandatum peccatumque committatur. Quintò, quia omnia vult servari; ita ut nec unum, etiam minimum, violes: hic etiam pilus facit umbram, ut vulgò dicitur. Sextò, quia totâ vitâ, à pueritiâ et rationis usu ad mortem usque jubet ea custodiri. Verè, ait S. Augustinus, magna tua, ô Domine, est sapientia et charitas, qui nos cogis ad amorem tuî, bonumque nostrum, nisi enim id faciamus, minaris nobis gehennam; si faciamus, promittis immensas et æternas coronas.

CAPUT XXVII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:
2. Loquere filiis Israel, et dices ad eos: Homo qui

CHAPITRE XXVII.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit:
2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur:

votum fecerit, et spoponderit Deo animam suam, sub æstimatione dabit pretium.

3. Si fuerit masculus à vigesimo anno usque ad sexagesimum annum, dabit quinquaginta siclos argenti ad mensuram sanctuarii.

4. Si mulier, triginta.

5. A quinto autem anno usque ad vigesimum, masculus dabit viginti siclos; femina, decem.

6. Ab uno mense usque ad annum quintum, pro masculo dabuntur quinque sicli; pro feminâ, tres.

7. Sexagenarius et ultrà masculus dabit quindecim siclos; femina, decem.

8. Si pauper fuerit, et æstimationem reddere non valebit, stabit coram sacerdote : et quantùm ille æstimaverit et viderit eum posse reddere, tantùm dabit.

9. Animal autem, quod immolari potest Domino, si quis voverit, sanctum erit :

10. Et mutari non poterit, id est, nec melius malo, nec pejus bono; quòd si mutaverit, et ipsum quod mutatum est, et illud pro quo mutatum est, consecratum erit Domino.

11. Animal immundum, quod immolari Domino non potest, si quis voverit, adducetur ante sacerdotem,

12. Qui judicans utrùm bonum an malum sit, statuet pretium.

13. Quòd si dare voluerit is qui offert, addet supra æstimationem quintam partem.

14. Homo si voverit domum suam, et sanctificaverit Domino, considerabit eam sacerdos utrùm bona an mala sit, et juxta pretium, quod ab eo fuerit constitutum, venundabitur.

15. Sin autem ille qui voverat, voluerit redimere eam, dabit quintam partem æstimationis supra, et habebit domum.

16. Quòd si agrum possessionis suæ voverit, et consecraverit Domino : juxta mensuram sementis æstimabitur pretium : si triginta modiis hordei seritur terra, quinquaginta siclis venundetur argenti.

17. Si statim ab anno incipientis jubilæi voverit agrum, quantò valere potest, tantò æstimabitur.

18. Sin autem post aliquantum temporis, supputabit sacerdos pecuniam juxta annorum qui reliqui sunt, numerum usque ad jubilæum, et detrahetur ex pretio.

19. Quòd si voluerit redimere agrum ille qui voverat, addet quintam partem æstimatæ pecuniæ, et possidebit eum.

20. Sin autem noluerit redimere, sed alteri cuilibet fuerit venundatus, ultra eum qui voverat, redimere non poterit;

21. Quia cum jubilæi venerit dies, sanctificatus erit Domino, et possessio consecrata ad jus pertinet sacerdotum.

22. Si ager emptus est, et non de possessione majorum sanctificatus fuerit Domino.

23. Supputabit sacerdos juxta annorum numerum usque ad jubilæum pretium : et dabit ille qui voverat eum, Domino.

24. In jubilæo autem revertetur ad priorem domi-

L'homme qui aura fait un vœu, et qui aura promis à Dieu de lui consacrer sa vie, paiera *pour se décharger de son vœu*, un *certain* prix, selon l'estimation *suivante*.

3. Si c'est un homme, depuis la vingtième année jusqu'à la soixantième, il donnera cinquante sicles d'argent, selon le poids du sanctuaire.

4. Si c'est une femme, elle en donnera trente.

5. Depuis cinq ans jusqu'à vingt, l'homme donnera vingt sicles; et la femme, dix.

6. Depuis un mois jusqu'à cinq ans, on donnera cinq sicles pour un garçon, et trois pour une fille.

7. Depuis soixante ans et au-dessus, un homme donnera quinze sicles; et une femme dix.

8. Si c'est un pauvre, et qu'il ne puisse payer le prix de son vœu selon l'estimation *ordinaire*, il se présentera devant le prêtre qui en jugera, et il donnera autant que le prêtre le verra capable de payer.

9. Si quelqu'un voue au Seigneur une bête qui puisse lui être immolée, elle sera sainte, *comme étant consacrée au Seigneur :*

10. Et elle ne pourra être changée, c'est-à-dire, qu'on n'en pourra donner ni une meilleure pour une mauvaise, ni une pire pour une bonne. Que si celui qui l'a vouée la change, et la bête qui aura été changée, et celle qu'on aura substituée en sa place, sera consacrée au Seigneur.

11. Si quelqu'un voue au Seigneur une bête impure qui ne puisse lui être immolée, elle sera amenée devant le prêtre,

12. Qui jugera si elle est bonne ou mauvaise, et y mettra le prix.

13. Que si celui qui offre la bête veut en payer le prix, il ajoutera encore un cinquième à l'estimation qui en sera faite, *pour le punir de sa légèreté, et il la rachètera ainsi.*

14. Si un homme voue sa maison et la consacre au Seigneur, le prêtre considérera si elle est bonne ou mauvaise, et elle sera vendue selon le prix qu'il y aura mis.

15. Si celui qui a fait le vœu veut la racheter, il ajoutera un cinquième à l'estimation qui en aura été faite, et il aura la maison *pour toujours.*

16. Que s'il a voué et consacré au Seigneur le champ qu'il possède, on y mettra le prix à proportion de la quantité de grain qu'on emploie pour le semer; s'il faut trente muits d'orge pour semer le champ, il sera vendu cinquante sicles d'argent.

17. Si un homme fait vœu de donner son champ dès le commencement de l'année du jubilé, il sera estimé autant qu'il pourra valoir.

18. S'il le voue quelque temps après, le prêtre supputera l'argent selon le nombre des années qui restent jusqu'au jubilé, et il en ôtera autant du prix.

19. Que si celui qui avait voué son champ veut le racheter, il ajoutera un cinquième à l'estimation qui en aura été faite, et il le possèdera de nouveau.

20. S'il ne veut pas le racheter, et qu'il ait été vendu à un autre, il ne sera plus au pouvoir de celui qui l'avait voué de le racheter; *et il n'en redeviendra point le maître au temps du jubilé.*

21. Parce que lorsque le jour du jubilé sera venu, il sera *considéré comme un bien* consacré au Seigneur; et qu'un bien consacré *à Dieu* appartient aux prêtres, *et n'est plus de la nature des autres biens, qui retournent à ceux qui les ont aliénés.*

22. *Cependant* si le champ qui a été consacré au Seigneur a été acheté, et n'est pas venu à celui qui le donne, de la succession de ses ancêtres,

23. Le prêtre en fixera le prix en supputant les années qui restent jusqu'au jubilé : et celui qui l'avait voué donnera ce prix au Seigneur, *sans y ajouter un cinquième par-dessus, parce qu'il ne doit pas le posséder pour toujours.*

24. Mais en l'année du jubilé, le champ retournera

num, qui vendiderat eum, et habuerat in sorte possessionis suæ.

25. Omnis æstimatio siclo sanctuarii ponderabitur. Siclus viginti obolos habet.

26. Primogenita quæ ad Dominum pertinent, nemo sanctificare poterit et vovere : sive bos, sive ovis fuerit, Domini sunt.

27. Quòd si immundum est animal, redimet qui obtulit, juxta æstimationem tuam et addet quintam partem pretii; si redimere noluerit, vendetur alteri quantocumque à te fuerit æstimatum.

28. Omne quod Domino consecratur, sive homo fuerit, sive animal, sive ager, non vendetur, nec redimi poterit. Quidquid semel fuerit consecratum, Sanctum sanctorum erit Domino.

29. Et omnis consecratio, quæ offertur ab homine, non redimetur, sed morte morietur.

30. Omnes decimæ terræ, sive de frugibus, sive de pomis arborum, Domini sunt, et illi sanctificantur.

31. Si quis autem voluerit redimere decimas suas, addet quintam partem earum.

32. Omnium decimarum bovis, et ovis, et capræ, quæ sub pastoris virgâ transeunt, quidquid decimum venerit, sanctificabitur Domino.

33. Non eligetur nec bonum, nec malum, nec altero commutabitur. Si quis mutaverit, et quod mutatum est, et pro quo mutatum est, sanctificabitur Domino, et non redimetur.

34. Hæc sunt præcepta, quæ mandavit Dominus Moysi ad filios Israel in monte Sinai.

à l'ancien propriétaire qui l'avait vendu et qui l'avait possédé comme un bien qui lui était propre.

25. Toute estimation se fera au poids du sicle du sanctuaire. *Ce poids est très-juste, et doit servir de règle à tous les autres.* Le sicle a vingt oboles.

26. Personne ne pourra consacrer ni vouer les premiers-nés, parce qu'ils appartiennent au Seigneur : soit que ce soit un veau ou une brebis, ils sont au Seigneur.

27. Que si la bête *qui a été vouée* est impure, celui qui l'avait offerte la rachètera suivant votre estimation, et il ajoutera encore le cinquième du prix; s'il ne veut pas la racheter, elle sera vendue à un autre au prix que vous l'aurez estimée.

28. Tout ce qui est consacré au Seigneur, *par une espèce d'anathème*, soit que ce soit un homme ou une bête, ou un champ, ne se vendra point, et ne pourra être racheté. Tout ce qui aura été consacré une fois au Seigneur, sera pour lui comme étant une chose très-sainte.

29. Tout ce qui aura été offert *de la sorte* par un homme, et *tout ce qui aura été* consacré au Seigneur *comme un anathème*, ne se rachètera point; mais il faudra nécessairement qu'il meure.

30. Toutes les dîmes de la terre, soit des grains, soit des fruits des arbres, appartiennent au Seigneur, et lui sont consacrées.

31. Mais si quelqu'un veut racheter ses dîmes, il donnera un cinquième par-dessus le prix qu'elles seront estimées.

32. Tous les dixièmes des bœufs, des brebis et des chèvres *appartiendront au Seigneur :* et *pour les payer, les dixièmes* de tout ce qui passe sous la verge du pasteur, seront *marqués par lui*, *et* offerts au Seigneur.

33. On ne choisira ni un bon, ni un mauvais, et on ne changera point l'un pour l'autre. Si quelqu'un fait ce changement, ce qui aura été changé, et ce qui aura été mis en sa place, sera consacré au Seigneur, et ne pourra être racheté.

34. Ce sont là les ordonnances que le Seigneur a données à Moïse pour les enfants d'Israël sur la montagne de Sinaï, *et que Moïse leur a laissées par écrit.*

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — Homo qui fecerit votum, et sponderit Deo animam suam, sub æstimatione dabit pretium. Pro *qui fecerit votum*, hebr. est *iaphli neder*, id est, *qui separaverit*, vel *qui mirabile fecreit votum*, nam, ut ait Isych., admirabile est, et valdè beatitudini proximum, totum se Deo offerre, ut animam suam, vel, ut Septuag. vertunt, τιμὴν τῆς ψυχῆς αὐτοῦ, id est, honorem vel pretium (τιμὴ enim et pretium et honorem significat) animæ suæ, quam à Deo accepit, Deo dedicet.

Narrat Plutarchus in Lacon. de Lacone, qui cùm voto se obstrinxisset, quòd se de Leucate petrâ præcipitem daret, conscendit montem, et conspectâ altitudine sese avertit. Id cùm illi probri gratiâ objiceretur : *Non putabam*, inquit, *ille voto majore opus esse.* Etenim qui facinus arduum concipit animo, priùs à diis optare debet animum facinori parem. Hùcusque Plutarchus. Tale est hîc animam suam Deo devovere. Plus enim est animam Deo devovere, quàm offerre; ad hoc enim accedit votum, quod est novus et præcipuus actus religionis. In voto enim Deo datur, non tantùm ipse actus, sed et potentia, puta voluntas et libertas, cui ita renuntiatur, ut qui vovit deinceps aliud velle non possit. Qui ergo actum bonum facit sine voto, Deo dat fructum arboris : qui verò eumdem vovet, et ex voto perficit, hic totam arborem cum fructibus Deo consignat, inquit S. Anselmus in Similitudinibus.

Et sponderit animam, q. d. : Qui voverit seipsum mancipare cultui divino in tabernaculo, videlicet ut portet aquas vel ligna ad sanctuarium pro sacrificiis, ut verrat atrium, ut sarta tecta templi curet, ut subserviat Levitis, etc.; nam nemo poterat obire munia propria sacerdotum aut Levitarum, ac proinde nec ea vovere, nisi esset de genere Levi. Ita Abulens., Cajetan. et alii. Soli ergo Levitæ et sacerdotes vovere poterant se semper in suis officiis sacris ministraturos Domino, et tum ex voto id præstare tenebantur, ut patet in Samuele qui fuit Levita, quem mater vovit Domino, 1 Reg. 1, 11; ad alia autem laicorum officia in tabernaculo, paulò ante dicta, offerre se et devovere poterat quilibet ex quâlibet tribu : sed Deus hîc votum illud jubet redimi, idque primò, quia ad illa tabernaculi ministeria deputandi erant Gabaonitæ, Josue 9, v. 21. Unde nolebat Deus, suos Hebræos ad illa ministeria servorum deputari. Secundò, quia hæc vota oneri fuissent sanctuario, quod omnes hos voventes debuisset alere. E contrario autem volebat Deus suis Levitis et ministris, quorum ingens erat nume-

rus, de vitæ necessariis prospicere : jussit ergo ut vota hæc commutarentur, eo pretio, quod ipse hic sancit, sicut et pretio jussit redimi primogenitos sibi debitos, illudque pretium, ut et pretium votorum horum, voluit cedere in jus sacerdotum, ut patet v. 21, et Num. 18, 14. Secùs est in votis Religionis in lege novâ, quibus se homo ad nobilissima ministeria dedicat, quæ omne prætium excedunt, idcòque nullo pretio redimi possunt : quæ vota non erant in lege veteri; si tamen fuissent, obligàssent Judæos, sicut obligabant alia vota, quibus aliquid aliud determinatè vovebant, ut patet in Nazaræis; hi enim tenebantur determinatè præstare id quod voverant. Ita Abulens. q. g.

Allegor. homo qui vovet et spondet animam est Christus, qui in primo conceptionis suæ instanti videns placere Patri cœlesti, ut se totum pro hominibus offerret ad mortem, etiam crucis, hancque esse ejus voluntatem, imò præceptum, Philip. 2, 8, id ipsum acceptavit, ad illudque voto se obstrinxit. Ex illo enim instanti Christum se per votum consecràsse Deo ad redimendos homines, et in hunc finem omnes actiones et passiones vitæ suæ, ipsamque mortem et crucem per votum Deo obtulisse, probabiliter docet Franc. Suarez in 3 p., tom. 2, q. 28, sect. 2, idemque insinuat S. Augustinus, Hieronymus, Theodoretus et Basil. in illud psal. 21, 26 : *Vota mea Domino reddam ;* hæc enim verba, uti et totus psal. 21, ad litteram de Christo scripta sunt. Christus ergo vovens animam suam, solvit ejus pretium, scilicet sanguinem quem in cruce fudit. Hic enim sanguis, cùm esset Filii Dei, æquiparabatur in pretio ipsimet Filio Dei, puta Christo Domino.

Tropologicè, Religiosus vovet animam, id est, totum se, Deo, puta corpus per votum castitatis, opes per votum paupertatis, animam per votum obedientiæ. Quare tales proximè sequuntur Christum, suntque martyres, sponsi, templa et holocausta Dei, uti pulchrè ostendit noster Platus l. 2 de Bono statûs Relig.

Sub æstimatione, quæ hic taxatur et præscribitur versibus seqq. Dabit pretium. Hebræa hic sunt involuta, ita ea cum Vatablo benè et clarè reddas : *Vir cùm separaverit votum animarum Domino, juxta æstimationem tuam* (ô sacerdos : cum enim alloquitur) *æstimabitur, et redimetur votum animarum quod factum est;* q. d. : Cùm quis emiserit votum quo se devovet Deo, juxta æstimationem tuam, ô sacerdos, dabit pretium, votumque suum, ac seipsum redimet. Votum enim animarum, est illud quo quis animam, id est, seipsum, Deo devovet.

Vers. 3. — Dabit siclos argenti, ad mensuram sanctuarii, qui scilicet sint justissimi ponderis, instar ponderis quod servatur in sanctuario, uti dixi Exodi 30, 13.

Si mulier, triginta, q. d. : Quicumque vir fuerit 20 annorum aut plurium, modò non excedat annum sexagesimum, seque Deo devoverit, hic pro redemptione voti dabit 50 siclos, id est, 50 florenos Brabant.; si sit mulier, dabit 30. Nota. Majus pretium imponitur hic viris quàm feminis aut pueris, quia pluris valet vir quàm femina aut puer, idque tum in se, tum ad operas et labores. Intellige hæc de liberis, non de servis : unde quæres : Quid si quis vovisset servum suum Deo, an, et quo pretio eum redimere debebat? — Resp. cum Abulensi, q. 55, 56 et 57 : Talis servus redimendus erat uti alii homines, vel potiùs uti agri et posssesiones; est enim servus possessio heri. Herus ergo pro servo Hebræo quem voverat, solvebat pretium pro ratâ temporis quo ille hero servire debebat, ita videlicet ut considerando quanto pretio eum emerat, simul etiam considerando quanto tempore ille adhuc servire debebat, tantùm solveret quantùm ex pretio quo eum emit, respondebat annis quibus adhuc servire debebat : v. g., emit herus servum statim post annum septimum, sive sabbaticum, anno primo, 60 siclis, vovet illum anno tertio elapso; igitur cùm servus adhuc tres annos servire debeat, et anno septimo, juxta legem Exodi c. 21, v. 2, egredi liber, dominus solvet pro ejus redemptione dimidium pretii quo eum emit, puta 30 siclos : hi enim respondent dimidio tempori, puta tribus annis quibus servus adhuc servire debet. Addet insuper herus quintam pretii partem, uti fiebat in aliorum votorum redemptione, puta 12 siclos, 12 enim sunt quinta pars 60. Quòd si herus nolit servum redimere, sacerdos æstimabit et statuet servo pretium justum jam dictum, puta 30 siclorum, quo alicui alteri vendatur. Si verò servus esset non Hebræus, sed gentilis, ideòque perpetuò serviturus, tunc tanti vendebatur quanti absolutè valebat pro totâ vitâ; et si herus ejus vellet eum redimere pretio jam dicto, superaddere debebat quintam pretii partem.

Vers. 5. — A quinto anno. Si videlicet parentes eum devoverint : nam puer quinquennis cùm careat usu rationis, vovere non potest.

Vers. 8. — Coram sacerdote etiam minore, qui eo tempore ministrat; nam non exprimitur hîc, quòd debeat esse pontifex. Ita Abulens.

Vers. 9. — Animal autem quod immolari potest Domino, si quis voverit, sanctum erit, et mutari non poterit, q. d. : Animal immolabile per votum quasi Deo consecratur; unde illud in aliud mutari nolo : itaque si quis tale animal voverit ad immolationem, illud ipsum animal quod vovit, immolari decet. Sin autem determinatè non voverit animal ad immolationem, sed tantùm in genere dixerit : Vovec hoc animal Domino; tunc ipsum sacerdoti dabit, tanquàm rem Deo consecratam, neque poterit ipsum in aliud commutare : quòd si commutet, et ipsum quod mutatum est, et illud pro quo mutatum est, consecratum erit Domino; sacerdos tamen non tenetur illud quod in genere votum est, Deo immolare; sed sibi servare potest, vel donare aut vendere cui volet, sicut et decimas ac primitias. Idem dico de animali immundo quod quis Deo vovisset, videlicet potuisse sacerdotem illud accipere, et sibi servare, vel donare aut vendere alteri, si vovens et offerens nollet illud redimere, omne enim quod ex voto offertur, sacerdoti cedere voluit et sanxit Deus. Num. 18, v. 14.

VERS. 11. — ANIMAL IMMUNDUM QUOD IMMOLARI DOMINO NON POTEST, SI QUIS VOVERIT, ADDUCETUR ANTE SACERDOTEM, QUI JUDICANS UTRUM BONUM AN MALUM (an magni valoris an exigui) SIT, STATUET PRETIUM; QUOD SI DARE VOLUERIT IS QUI OFFERT, ADDET SUPRA ÆSTIMATIONEM QUINTAM PARTEM, ut per hanc quintam partem, utpote pretii auctuarium, compensetur onus sacerdotis, quo tenetur ei qui vovit et obtulit animal immundum, illud revendere, si ipse illud redimere velit; quòd si nolit redimere, tunc sacerdos animal retinebit, donabit aut vendet, uti jam dixi.

Nota. Hæc lex à pari habebat locum in quâvis aliâ re mobili, quæ Deo vovebatur; verisimile enim est res mobiles hâc lege animalis censeri, juxta ea quæ dicentur v. 21. Ita Abulens.

Nota secundò. Omnia animalia, omnesque res Deo votæ redimi poterant, exceptis animalibus mundis ad sacrificium.

VERS. 14 et 15. — HOMO SI VOVERIT DOMUM SUAM, ET SANCTIFICAVERIT (per votum consecraverit) DOMINO, VENUMDABITUR; SIN AUTEM ILLE QUI VOVERAT VOLUERIT REDIMERE EAM, DABIT QUINTAM PARTEM ÆSTIMATIONIS SUPRA, puta, supra pretium à sacerdote æstimatum et taxatum. Causam hujus quintæ partis assignavi v. 11. Malebant autem plerique quintam partem pretio superaddere, ut redimerent rem suam; quia si non redemissent domum, aliamque rem immobilem, illa nunquàm ad eos reversa fuisset, ne quidem in jubilæo, sed absolutè transibat in dominium sacerdotum, qui eam vendebant; sed ita ut in jubilæo ad eos quasi primos dominos reverteretur, ut patet v. 21, unde et res vendebatur pluris vel minoris, secundùm jubilæum magis minùsque distans, ac proinde minoris quàm si in perpetuum vendita et alienata fuisset. Hâc ergo de causâ voventes rem immobilem, ferè semper eam redimebant, ac proinde paucæ possessiones in jubilæo ad Levitas et sacerdotes devolvebantur. Ita Abulens.

VERS. 16. — QUOD SI AGRUM POSSESSIONIS SUÆ (quem ut suum et proprium possidet) VOVERIT, JUXTA MENSURAM SEMENTIS ÆSTIMABITUR PRETIUM. SI TRIGINTA MODIIS HORDEI SERITUR TERRA, QUINQUAGINTA SICLIS VENUMDETUR ARGENTI. Si plus minùsve seminis caperet ager, proportionaliter augebatur vel minuebatur pretium, ut si 60 modiis sereretur, vendebatur centum siclis : si tantùm 15, vendebatur 25, et ita consequenter. Verisimile est quod censet Abul., hosce 50 siclos sumi pro pensione vel reditu 50 siclorum; nam si pro tanto agro qui seritur 30 modiis, semel tantùm fuissent soluti 50 sicli, ager ille nimis parvo et vili pretio venditus fuisset : videtur ergo venditus fuisse 50 siclis, non semel, sed quotannis solvendis, sive censu annuo 50 siclorum. Nam ager qui seritur 30 modiis hordei, facilè quotannis dat 50 siclos et ampliùs : ponamus enim modium unum seminis proferre decem modios in messe, ita ut ager 30 modiorum seminis proferat 300 modios in messe; jam demus modium quemque hordei tunc valuisse tantùm 4 stuferis : hinc fiet ut 300 modii valuerint 60 florenos, sive siclos.

Nota. Pro *modiis*, hebr. est *homer*, quod Sept. et Chald. vertunt *corum*. Ex hoc ergo loco patet, quòd *homer* sive corus continebat 30 modios : quare non videtur verum quod dicunt Hebræi, *homer* dici à *hamor*, id est, asinus, quòd sit mensura quam ferre potest asinus, nec enim asinus ferre potest 30 modios.

VERS. 17. — SI STATIM AB ANNO INCIPIENTIS JUBILÆI VOVERIT AGRUM, QUANTO VALERE POTEST, TANTO ÆSTIMABITUR. Pro *quanto valere potest*, Sept. et Chald. vertunt, *juxta pretium* vel *æstimationem agri* : Hebræa habent *juxta æstimationem tuam* (ô sacerdos); sacerdotis enim erat æstimare agri pretium, sed juxta legem jam datam, videlicet ut pro agro qui serebatur 30 modiis, penderentur 50 sicli, si videlicet statim à jubilæo is venderetur, ita ut pro quolibet anno numeraretur siclus : nam ab uno jubilæo usque ad alterum sunt 50 anni : vendebatur enim ager tantùm usque ad jubilæum, quia tunc ad primum hæredem et dominum redire debebat. Siclum hic non simplicem, sed annum intelligi, dixi v. præced. Si ergo ager sereretur 15 modiis, sacerdotis erat æstimare eum 25 siclis, si integrum superesset jubilæum : si integrum non superesset, sed aliquot anni inde jam elapsi essent, ita ut tantùm superessent 10, 20, 30 anni, tunc pro ratâ temporis et annorum, sacerdotis erat minuere pretium, plus minùsve. Permittit hic Deus hero, qui hæres est, agrum suum voventi, ut eum possit redimere 50 siclis, solvendis pro ratâ annorum qui supersunt usque ad jubilæum : quòd si non redimat, statuit ut ager nunquàm, ne in jubilæo quidem, ad eum redeat, sed absolutè transeat in jus Dei et sacerdotum : hoc est enim quod sequitur.

VERS. 20. — SIN AUTEM (herus vovens et offerens agrum) NOLUERIT REDIMERE, SED ALTERI CUILIBET FUERIT VENUMDATUS, ULTRA EUM QUI VOVERAT REDIMERE NON POTERIT : QUIA CUM JUBILÆI VENERIT DIES, SANCTIFICATUS ERIT DOMINO, q. d. : Ager hic tempore jubilæi nunquàm redibit ad herum qui eum vovit, sed semper ad Deum, cui per votum *cherem*, sive anathematis sanctificatus, id est, consecratus fuit : ac proinde in jubilæo rediens, non ad herum suum laicum, sed ad Deum, de novo quasi ipsi sanctificatur, consecratur et confirmatur. Quare herus qui voverat eum, ampliùs redimere non poterit, sed cedet ille sacerdotibus locum Dei tenentibus, qui eum possidebunt in perpetuum, jure quasi hæreditario. Ita Vatabl.; hoc est enim quod sequitur.

VERS. 21. — ET POSSESSIO CONSECRATA AD JUS PERTINET SACERDOTUM. Pro *possessio consecrata*, hebr. est *ager cherem*, id est, ager anathematis vel succisionis, q. d. : Sicut res occisa vel succisa non ampliùs redit ad vitam, ita ager hic Deo per votum consecratus, nec redemptus, redire nequit ampliùs ad dominum laicum aut profanum, sed Deo in perpetuum est consecratus, ceditque sacerdotibus, ita tamen ut ipsi agrum illum non possideant, sed singulis jubilæis vendant alicui ex illâ tribu, ex quâ oriundus erat ille cujus erat ager, quique agrum Deo vovit et obtulit; idque ideò, ne sacerdotes possideant agros, hoc enim prohiberi vide-

tur Num. 18, 20, et ne diminuantur possessiones tribuum, aut transeant de tribu in tribum. Ita Abulens. q. 36. Eadem lex erat, si quis agrum suum devovisset sanctuario. In aliis autem rebus, si quis eas sanctuario devovisset, similis erat lex illi, quæ lata est de animalibus : nam si res erat talis, quæ usibus sanctuarii servire posset, ut victimæ, jumenta æs, ferrum, aurum, commutari aut redimi non poterant, sed cedebant thesauro aut ministerio sanctuarii; sin res usibus sanctuarii esset inepta, ut arma, libri, vestes : redimebantur à domino, additâ insuper quintâ pretii parte; sin ille nollet redimere, res vota aliis communi pretio vendebatur, pretiumque cedebat sanctuario. Ita Abulens. q. 51.

Vers. 22. — Si ager emptus est, et non de possessione majorum. Hujus vers. et duorum sequentium hic est sensus : Si ager aliquis non sit hæreditaria sors voventis, sed emptus sit ab eo, ita ut ad hæredem et tribum suam redire debeat in jubilæo, tunc si emptor primus, secundus, tertius, aut etiam vigesimus eum Deo vovebit, supputabit sacerdos quantùm temporis ad jubilæum supersit, et quantùm pretii quo eum emptor emit, illi tempori respondeat, illudque vovens loco agri persolvet, dabitque sacerdotibus. Unde apparet emptorem agri cùm eum Deo voverat, obligatum fuisse ad pretium illud agri persolvendum (hoc enim solùm hìc exprimitur) neque potuisse agrum alteri vendi, ideòque non debuisse voventem addere quintam pretii partem, uti jussum est in præcedenti casu. Cujus rei æqua et justa ratio erat, quòd in præcedenti casu, hero liberum erat redimere agrum, vel non redimere, sacerdos verò tenebatur eum redimere volenti reddere : hìc autem è contrario onus subit, non sacerdos, sed vovens, qui cogitur agrum redimere. Rursùm in præcedenti casu, quinta pars prætii addebatur ab hero vovente, pro absolutâ et perpetuâ rei occupatione : nam alii emptores rei eam tantùm emebant usque ad jubilæum communi pretio, ultra quod perexiguum erat hero rem redimenti, addere quintam partem pretii, pro æternâ ejus possessione : in hoc verò hujus versûs casu tantùm fiebat agri redemptio usque ad jubilæum; emens enim eum et vovens, tantùm emerat eum usque ad jubilæum, nec ultra eum possidere poterat; in jubilæo enim redibat ager ad primum hæredem et dominum. Quare in hoc casu rectè et æquè comparatur emptor rem vovens, cum aliis emptoribus præcedentis casûs, qui tantùm commune pretium persolvebant in rei à se votæ redemptione, non verò cum hero, qui, ut dixi, quintam pretii partem superaddere jubetur, pro absoluto rei dominio, proque perpetuâ rei possessione, quam hâc redemptione acquirit et recuperat.

Vers. 24. — Revertetur ad priorem dominum. Prior dominus hìc non est emptor, qui agrum vovit, sed est primus hæres et possessor, qui agrum primò vendidit, ac proinde ad eum ager hic in jubilæo reverti debet.

Vers. 25. — Omnis æstimatio siclo sanctuarii ponderabitur, id est, ut Sept., πᾶσα τιμὴ ἔσται σταθμοῖς ἁγίοις, *omne pretium erit ponderibus sanctis*, hoc est, omne pretium ponderabitur librâ sanctâ, et pondere sancto. Hinc liquet siclum, qui solvebatur voti causâ, appendi debuisse ad siclum, sanctuarii, non quasi is diversi esset pretii, tunc enim dicendum fuisset, *computabitur*, non *ponderabitur*, sed quòd siclus qui in sanctuario servabatur, prorsùs incorruptus esset, et justissimi ponderis, de quo vide dicta Exodi 30, 13.

Vers. 26. — Primogenita quæ ad Dominum pertinent, nemo sanctificare poterit, et (id est) vovere, sive bos, sive ovis (sive capra, hanc enim comprehendit Hebr. *se*) fuerit, Domini sunt, q. d. : Hæc primogenita bovis, ovis et capræ, Domino immolari debent ratione primogenituræ, ut patet Num. 18, 17; nolo ergo ut ea mihi voveatis; cùm tota sint mea, etsi ea non voveatis.

Hinc docere videtur Abulens. non esse propriè votum, si quis voveat rem præceptam, verbi gratiâ, non colere deos alienos; licet arctiùs talis obligetur, quam si non vovisset. Ratio Abulens. est, quia, inquit, votum est spontanea tantùm oblatio. Verùm hæc sententia absolutè non est vera : possumus enim vovere omnem rem bonam et sanctam, sive ea consilii sit, sive præcepti : bonum enim et laudabile est, rem eamdem præstare ex religione et voto, quam præstare tenebaris ex obedientiâ. Nova enim bonitas virtutis religionis ex voto accedit huic actui præcepti et obedientiæ. Sic Jacob Gen. 28, 21, vovit quòd Dominus esset illi in Deum, hoc est, quòd Deum perpetuò haberet et coleret ut summum suum omniumque Dominum : ad quod tamen ex præcepto tenebatur.

Dices : Votum est spontanea oblatio. — Resp. : Id verum est respectu actûs voventis; hic enim spontaneus esse debet : vovere enim cuique est spontaneum et liberum, nulli præceptum; falsum tamen id est, respectu rei votæ : hæc enim sæpè non est spontanea, sed necessaria et præcepta. Quòd ergo Deus hìc noluerit Judæos vovere primogenita, sibi ex præcepto debita, et immolanda, peculiaris fuit sanctio : cujus ratio erat, quia illa jam per Dei legem Deo erant devota, et consecrata omninò; unde noluit ea Deus voveri, ne votum aliquid derogaret priori consecrationi, quasi illa non fuisset plena et perfecta, ita ut voto perfici et firmari posset.

Vers. 27. — Quod si immundum est animal, redimet qui obtulit. Loquitur de animali primogenito, ut patet ex versu præced., quod nec voveri poterat, quia primogenitum, ut præcessit, nec immolari, quia immundum; redimi ergo illud jubet Deus, aut vendi. Abulens. id intelligit de animali immundo tantùm per accidens, ut si bos primogenitus esset sine caudâ vel auribus, quia, inquit ipse, inter animalia immunda secundùm speciem, solius asini primogenitum jussit sibi Deus offerri, ejusque loco dari ovem, quâ de re dixi Exodi 13, v. 13, et rursùm dicam Num. 18, 15.

Si redimere noluerit, vendetur alteri. *Vendetur*, id est, vendi poterit : nam si dominus redimere nollet, poterat sacerdos animal immundum primogenitum sibi servare, æquè ut voto oblatum, ut dixi v. 9.

Vers. 28. — Omne quod Domino consecratur,

SIVE HOMO FUERIT, SIVE ANIMAL, SIVE AGER, NON VENDETUR, NEC REDIMI POTERIT. Loquitur hæc lex de eo quod tantùm consecratur, id est, vovetur Deo, voto et consecratione omninò absolutâ et perfectâ ; alioqui ex versu 11 et seq. patet, animal et agrum simpliciter et nudè votum potuisse redimi.

Unde nota. Pro *consecratum* vel *quod consecratur*, hebr. est, *cherem*, id est, succisio, anathema, et quasi destructio rei ; radix enim *charam* significat occidere, excidere, succidere : inde votum *cherem* dicebatur votum maximum, quo res vota ita Deo consecrabatur, ut destrui vel occidi deberet, morique aut naturaliter aut civiliter. Si ergo animal mundum (de quo maximè hìc loquitur Moses, ut patet ex sequent.), quod immolari poterat, Deo voveretur, erat *cherem*, id est, vendi aut redimi non poterat, sed Deo immolari debebat, sic si homo qui poterat esse *cherem*, id est, qui poterat Deo voveri per votum *cherem* sive anathematis, verbi gratiâ, Levita, aut hostes Israel, quos Deus occidi jusserat, Num. 33, 52, Deut. 20, 15, devoverentur Deo, redimi non poterant. Sic ager hæreditarius, si hæres eum redimere nollet, fiebat *cherem*, et omninò consecrabatur Domino, ita ut ampliùs vendi aut redimi non posset, intellige absolutè et venditione perfectâ : nam post quemlibet jubilæum vendebatur, sed ita ut proximo jubilæo rursùm rediret ad sacerdotes ; de hoc ergo voto *cherem* tantùm loquitur hìc Deus, de eoque subdit : *Quidquid fuerit semel congregatum* (absolutè et perfectè per votum *cherem*, ut habent Hebræa) *Sanctum sanctorum erit Domino*, id est, omninò sanctum et consecratum erit Domino.

Sanctum enim est quod purum, segregatum et consecratum est Deo. Unde S. Thom. 2-2, q. 81, art. 8 : *Sanctificatio*, ait, *est munditia à peccato, vel confirmatio in bono, vel deputatio ad cultum Dei. Sanctitas verò est scientia colendorum deorum*, ait Cicero lib. 1 de Naturâ deorum ; aut, ut Andronicus, *est virtus faciens homines fideles, et servantes ea quæ ad Deum sunt justa*. Et, ut ait S. Dionys. de Divin. nomin. c. 12 : *Sanctitas est ab omni immunditiâ libera et perfecta et omninò immaculata munditia*. Quod enim Deo consecratur, purum et mundum sit oportet, unde S. Aug. : *Sanctus*, ait, *est qui ordinatam habet charitatem : et sancto tria servanda sunt, pudicitia corporis, castitas animæ et veritas doctrinæ*. Talis fuit S. Joannes Baptista, de quo Chrysost. serm. 8 de eo : *Joannes*, ait, *virtutum schola, magisterium vitæ, sanctitatis forma, norma justitiæ, virginitatis speculum, pudicitiæ titulus, castitatis exemplum, pœnitentiæ via, peccatorum venia, fidei disciplina, legis summa, Evangelii actio, Apostolorum vox, silentium Prophetarum, lucerna mundi, officium præconis, præco judicis, Domini testis, totius medius Trinitatis*. Rursùm sancti ex hâc unione cum Deo et consecratione fiunt deiformes, et quasi dii. Audi S. Cyprianum de Singular. Clericor. : *Sicut modica aquæ gutta multo vino infusa à se tota deficit, vinique saporem et colorem induit ; ferrum candens pristinâ propriâque formâ exuitur, et igni simillimum efficitur ; solis radio aer perfusus, in eamdem transformatur luminis claritatem ; speculum radiis solaribus directè irradiatum, solis in se recipit similitudinem, idque putares alterum esse solem : ita etiam sancti et beati, Dei charitate in intimis suî totaliter penetrantur, sicque deiformes effecti, in Dei similitudinem transformantur*. Ili sunt *cherem* Dei.

VERS. 29. — OMNIS CONSECRATIO (hebr. *omne cherem*) QUÆ OFFERTUR AB HOMINE, NON REDIMETUR, SED MORTE MORIETUR. *Morietur* morte propriâ et naturali, si occidi possit, aut si illud occidere liceat, ut si sit animal mundum, vel si hostes sint morti à Deo addicti : cujus exemplum videmus Num. 21, 2, ubi Chananæi ab Hebræis voto *cherem* Deo devoti, omninò succisi et usque ad internecionem deleti narrantur, ideòque nomen loci vocatum est *cherem* et *chorma*, sive, ut alii pronuntiant, *herem* et *horma*. Sic Jericho statuta est à Deo *cherem*, id est, anathema, ut omninò succendi et succidi deberet, nec liceret Hebræis ex ejus opibus quidquam contingere aut rapere. Nam hâc de causâ omnia castra Israel turbavit Achan, quòd aliquid ex Jerichuntis prædâ sibi vindicâsset, ut patet Josue 6, 17, et c. 7, 1. Tale *cherem* sive anathema pro Judæis optabat fieri S. Paulus, ut dixi Rom. 9, 3. Si verò res per *cherem* Deo vota, mortis propriè dictæ incapax esset, *morte morietur*, id est, mori debet morte civili, sicut Religiosi nostri quasi voto *cherem* Deo dicati, civiliter mortui dicuntur : quia omni civili negotio, et hæreditate ac dominio rerum temporalium sese abdicârunt, perinde ac si mortui essent. Ita olim in lege veteri tam Levitæ quàm agri, qui tanquàm *cherem* Domino erant devoti, civiliter moriebantur, quia ampliùs ad profanos usus redire non poterant, perinde ut jam domus Ecclesiasticorum et Religiosorum amortizantur.

Talia *cherem*, talesque devotos habuerunt et gentiles. Ita Leonidas cum trecentis pro patriâ se devovit, et irrupit in castra Xerxis, dicens : *Prandete, commilitones, apud inferos cœnaturi*. Rogatus, cur optimi nobilem mortem obscuræ vitæ anteponerent, respondit : *Quia hoc proprium naturæ, illud sibi esse censent*. Quare Xerxi promittenti imperium in omnes Græcos, si ab ejus partibus stare vellet, rescripsit : *Si bona vitæ cognita haberes, utique alienarum rerum cupiditatem deposuisses, mihi quidem potiùs est mori pro Græciâ quàm in omnes gentiles dominationem obtinere*. Ita Plutarchus in Leonidâ. Plura exempla citavi Exodi 32, 32.

VERS. 30. — OMNES DECIMÆ TERRÆ SIVE DE FRUGIBUS, SIVE DE POMIS (id est, fructibus : ita Hebr., Chald., Sept. ; non enim solorum pomorum, sed omnium fructuum et frugum decimas hìc sibi, id est, suis ministris, puta Levitis, deposcit Deus ; vide Abulens. q. 68 et seq.) DOMINI SUNT, q. d. : Domino ex hâc lege debentur, ET ILLI SANCTIFICANTUR, id est, sanctificari, dari et offerri debent. Simili phrasi dicunt Hebræi : *Quæ non fient*, id est, quæ fieri non debent ; *Virum non cognosco*, id est, non possum, non licet mihi virum cognoscere. Noluit Deus Levitas in terrâ Israel possidere agros, sed vivere ex decimis, primitiis et oblationibus Domini ; et hâc ratione dicitur *Deus*

esse ipsorum pars et hæreditas, id est, portio hæreditaria; quia Levitæ quasi filii et hæredes Dei, gaudebant ejus bonis, puta decimis et primitiis, ut patet Num. 18, 21. Rursùm Levitæ solvebant pontifici decimam partem omnium suarum decimarum, ut patet Num. 18, 28; pontifex ergo olim ditissimus erat.

Hinc cap. *Parochianos*, extrav. *de decimis*, asserit et sancit Alexander III, dicens: *Cùm decimæ non ab hominibus, sed ab ipso Domino sint institutæ, quasi debitum exigi possunt.* Ubi videtur asserere, decimas, etiam apud Christianos, debitas esse ex jure divino; quod intellige de jure tum generali: jus enim divinum, imò et naturale, dictat alendos esse à populo sacerdotes et Ecclesiæ ministros, licet in particulari non dictet eos decimis, aut primitiis, aliove modo particulari alendos esse: tum speciali, quia scilicet decimæ in lege veteri erant jure divino Judæis præceptæ, quam legem et quod jus divinum innovavit Ecclesia, idemque lege ecclesiasticâ sanxit; licet tota obligatio juris veteris divini, quâ divini (quia jus illud erat cæremoniale) cum lege veteri desierit, sitque abrogata, et tantùm jam obliget lex positiva Ecclesiæ, quæ illud jus vetus, uti et pleraque alia, in suas leges recepit, et denuò constituit ac stabilivit, plura de decimis et primitiis dicam Num. 18, v. 12, et 21, et 29.

Vers. 32. — Omnium decimarum bovis et ovis et capræ, quæ sub pastoris virga transeunt, quidquid decimum venerit, sanctificabitur Domino, id est, offeretur et dabitur Domino pro decimis.

Nota τὸ *et capræ* legunt Romana et Isadulph., et Hebræum *tson* significat pecudes tam capras quàm oves, eademque caprarum quæ ovium, uti in sacrificiis, ita et in decimis apud Judæos fuit ratio. Sept. ergo et Chald., qui solius ovis meminerunt, sub ove et capram intelligunt.

Nota secundò τὸ *quæ sub pastoris virgâ transeunt*, innuit modum decimandi, videlicet ut pastor ad portam ovilis, vel caulæ consistens virgâ cohibeat suas oves, capras et boves, ne simul egrediantur, sed singula ordine, ita ut quod decimum venerit et exierit, cedat in decimas Domino, illudque cum alio mutare non liceat, sive bonum sit, sive malum, sive pingue, sive macrum.

Nota tertiò. Sicut versu precedenti omnium frugum et fructuum decimas exigit Deus, ita hîc exigit decimas animalium, idque tantùm trium, scilicet bovis, ovis et capræ; quia hæc sola munda erant, aptaque ad sacrificium. Abulens. tamen à pari censet aliorum quoque animalium, etiam immundorum, ut equorum, camelorum, asinorum, præceptas et datas à Judæis fuisse decimas: verùm locum aliquem S. Script. qui idipsum asserat, non affert. Hinc patet, Judæos ex lege quotannis debuisse offerre Deo, tam frugum omnium, quàm animalium, primò, decimas; secundò, primitias, easque quadruplices, uti dixi Num. 18, 2; tertiò, victimas et sacrificia, tum quotidiè, tum singulis sabbatis et festis præscripta. Num. 28 et 29.

Vers. 34. — Hæc sunt præcepta, quæ mandavit Dominus Moysi ad filios Israel, in monte Sina, juxta montem Sinai, ut dixi c. præc. v. 46: *Fons sapientiæ verbum Dei in excelsis, et ingressus illius mandata æterna.* Sic vive, ut in æternum vivas. O æternitas, quàm longa es, quàm rarò versaris in mentibus hominum! Quid est æternitas? est circulus in se recurrens, cujus centrum est *semper*, circumferentia *nusquàm*, putà *nunquàm finiri*. Quid est æternitas? est orbis ubique rotundus, suîque similis, in quo non est principium, nec finis, in quo non est incipere, non desinere. Quid est æternitas? est rota quæ semper volvitur, et volvetur in omne volubilis ævum. Quid est æternitas? est annus jugiter revolutus, qui ubi occidit et moritur, ibi et renascitur, rursùmque oritur. Quid est æternitas? est fons in quo aquæ per mæandros ad suam scaturiginem semper refluunt, ut iterùm fluant; est fons perennis juges dans aquas, easque vel benedictionis suavissimas, vel maledictionis amarissimas. Quid est æternitas? est labyrinthus innumeris gyris se intorquens, qui ingressos perpetuò circumducit, circumagit et perdit. Quid est æternitas? est abyssus spirarum, est spira semper gyrans, et circulans in immensum. Quid est æternitas? est anguis orbiculariter in se reflexus, caudam ore complectens, qui in suî fine rursùm semper incipit, et incipere nunquàm desinet; est principium sine principio, sine medio, sine fine; est juge, interminum semperque inchoans principium: in quo beati vitam beatam continuò auspicantur, novisque voluptatibus perpetuò affluunt; damnati semper moriuntur, postque omnem mortem mortisque agoniam, rursùm jugiter mori et agonizare incipiunt: ut sicut erat in principio, ita sic et nunc, et semper, eritque in secula seculorum. Quamdiù terra erit terra, quamdiù cœlum erit cœlum, quamdiù Deus erit Deus, tamdiù beati erunt beati, tamdiù regnabunt et triumphabunt, tamdiù damnati erunt damnati, tamdiù ardebunt in pice et sulphure, et fumus tormentorum ascendet in secula seculorum.

O æterna veritas, ô vera charitas, ô chara æternitas, Deus cordis mei, da ut te agnoscamus, tibi mente et corde inhiemus, da ut nulla nos capiat vanitas tam brevis, et in æternum lugenda vanitas; da ut multos nobiscum trahamus ad beatam æternitatem: da ut heroica virtutum opera in hoc momento designemus, quæ coram Deo et angelis quasi trophæa fulgeant, et perstent in omnem æternitatem. Amen.

DOXOLOGIA
DEI SANCTI
ET SANCTIFICATORIS SANCTE COLENDI,
EX SANCTIONIBUS LEVITICI.

Afferte Domino, filii Dei, afferte Domino filios arietum.

Afferte Domino gloriam et honorem; adorate Dominum in atrio sancto ejus.

Offerte holocausta, mincha pacifica, pro peccato; victimæ et holocausta vestra pinguefiant.

Holocausta medullata offerte cum incenso arietum; offerte boves cum hircis.

Verùm jam holocausta, et pro peccato noluisti, Domine; cùm apparuit Christus, vera pro peccato victima, et dixit: Ecce venio.

In capite libri scriptum est de me, ut faciam voluntatem tuam, Deus, Deus meus, volui, et legem tuam in medio cordis mei.

Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua.

Sacrificium laudis honorificabit eum, et illic iter, quo ostendet tibi salutare suum.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Dirigatur, Domine, oratio nostra, sicut incensum in conspectu tuo; elevatio manuum nostrarum, sic sacrificium vespertinum.

Sicut in holocausto arietum et taurorum, et sicut in millibus agnorum pinguium;

Sic fiat sacrificium nostrum in conspectu tuo, ut placeat tibi: quoniam non est confusio confidentibus in te.

Et nunc sequimur te in toto corde; et timemus te, et quærimus faciem tuam.

Ignem divinum in altari cordis nostri, Domine Jesu, jugiter inflamma; quem venisti mittere in terras, et voluisti vehementer accendi.

Elegit, et excelsum fecit Dominus Aaron: statuit ei testamentum æternum, ut doceret Jacob testimonia, et in lege suâ lucem daret Israeli.

Dedit illi sacerdotium gentis; sacrificia ejus quotidiè igne consumpsit.

Complevit Moses manus illius, et unxit eum oleo sancto.

Induit eum stolam gloriæ; tiarâ coronavit eum, in vasis virtutis.

Quasi stella matutina in medio nebulæ, et quasi sol refulgens, sic ille effulsit in templo Dei.

Oblatio regis excelsi in manu ejus; libavit ad basin altaris de sanguine uvæ.

Tunc exclamaverunt filii Aaron, in tubis ductilibus sonuerunt; vocem magnam dederunt psallentes Domino.

Cecidit omnis populus in faciem suam, adorans Dominum; et dedit preces omnipotenti Deo excelso.

Tunc descendens manus suas extulit in omnem congregationem Israel; benedixit ei in nomine Domini.

Iteravit orationem suam, petens dari populo jucunditatem cordis, et fieri pacem in Israel, per dies sempiternos.

Nadab et Abiu obtulerunt ignem alienum; ignis egressus à Domino devoravit eos.

Separavit Dominus animalia munda ab immundis; vetuit ne immundis contaminarent animas suas.

Sanxit in partu, in leprâ, in fluxu seminis et sanguinis, purificationem, dicens: Sancti estote, quia ego sanctus sum.

Sanxit in die expiationis dari sortem caprorum, et pontificem expiare Sancta sanctorum.

Sanguinem omnem et adipem sibi depoposcit, quia in manu ejus est mors et vita nostra.

Sanxit legitima matrimonii, ne quis ad proximam sanguinis accedat.

Sanxit tam sacerdotes quàm victimas esse sine maculâ: quia ipse sanctus est, et sanctificans eos.

Sanxit celebrare phase, Pentecosten, sabbata et tabernacula: ferias sanctas Domino.

Buccinare in neomeniâ tubâ, in insigne die solemnitatis Israel.

Sanxit sabbatum terræ, sanxit lætum jubilæum, et in eo remissionem cunctis habitatoribus terræ.

Sanxit leges votorum, primogenitorum, decimarum ex *cherem*, Sanctum sanctorum Domino.

Vovete, et reddete Domino Deo vestro, omnes qui in circuitu ejus affertis munera.

Non fecit taliter omni nationi; cæremonias, et judicia sua non manifestavit eis.

Mirabilia testimonia tua, Domine; ideò scrutata est ea anima mea.

Da mihi intellectum, et scrutabor mandata tua; considerabo mirabilia de lege tuâ.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui sancto: sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in secula seculorum. Amen.

IN LEVITICUM
Dissertatio.

Levitici nomen ex legibus ad sacrificia spectantibus, muneribusque sacerdotum et Levitarum, libro inditum est. Quare alterum ejus apud Rabbinos nomen *Lex Sacerdotum*. In Hebræo ex primâ voce

in exordio operis occurrente *Vajiora* appellatur.

Post erectum à Moyse tabernaculum, Deus tanto majestatis apparatu in sacrum illud tentorium descendit, ut ad illud accedere ne Moyses quidem ipse auderet, quemadmodùm in postremo Exodi capite relatum est. Sed venire renuentem appellans Deus leges illas docuit, quæ septem prioribus Levitici capitibus continentur. Omnium primum holocausti ritus, et cæremonias, tum eas quæ victimas offerendas, cùm eas quæ sacerdotes immolantes spectant, præscribit (Cap. 1). Succedunt panis, vini, placentarum, spicarumque virescentium oblationes (Cap. 20); easque demùm sacrificia pacifica, vel Eucharistica excipiunt. Omnes deinde sacrorum cæremoniæ, et victimæ partes, quænam adolendæ potissimùm diriguntur (Cap. 3). Hostiæ pro expiatione criminis à summo sacerdote commissi, sicut et pro criminibus quæ sive imprudenti populo universo, sive etiam aliquibus ex populo obrepserint, suos singulæ habent ritus, in cap. 4 diductos. Duo succedentia capita tum eidem argumento, tum percurrendis variis criminum generibus, sacrificio expiandis, impenduntur. Ibi etiam quæ victimarum partes igne adolendæ, quæ verò sacerdotibus immolantibus cedant (Cap. 4, 5, 6, 7).

Erecto jam tabernaculo, Aaron ejusque filii in sacerdotes, initiante Moyse, cui Deus Exod. 29 ejus rei dederat mandatum, consecrantur. Eà occasione sacra Moyses operatus est, factæ ab illo unctiones, atque sanguinis ex ritu aspersiones (Cap. 8); tum et novorum sacerdotum, quos ante aram sistere jussit, oblatarum in eorum consecratione victimarum partes manibus impositâ, ac demùm jusso Aarone ejusque filiis totos octo dies in tabernaculo se continere, cæremonia peracta est. Aaron statim à consecratione sacrum pro suis ac filiorum criminibus operatus est; et cùm alterum pararet in holocaustum, et in hostiam pacificam, ignis subitò è tabernaculo egressus, victimas, spectante populo, absumpsit (Cap. 9).

Nadab et Abiu, filios Aaron, profano igni, aliunde quàm ex altari, accepto, thure imposito in sanctuarium ingredi audentes, erumpens subitò è loco sancto flamma corripuit. Eorum funus ne pater lugeret, editâ Moyses lege cavit, additum etiam ut sacerdotes à vino abstineant in tabernaculo (Cap. 10). Excipit hæc omnia animalium purorum ab impuris discretio (Cap. 11); purificationis mulierum, statim à puerperio, cæremonia (Cap. 12); lepræ hominum, ædium, et vestium indicia (Cap. 13); sacrificia pro valetudine à leprâ (Cap. 14); præscriptæ ad eluendos viros qui gonorrhœâ laborarent, et feminas post menstrua cæremoniæ (Cap. 15). Sequuntur ritus pro festo expiationis solemnis, quo scilicet apparatu summus sacerdos in sanctuarium introediatur, quo hircus emittatur (Cap. 16). Cautum est Israelitis ne alibi quàm in limine tabernaculi sacrificia offerant; vetitus sanguis et morticina (Cap. 17); latæ pro nuptis leges, quanto nempe cognationis gradu interdicantur. Cum exteris et Chananæis connubia (Cap. 18) interdicta.

Has leges decori et sanctitati tabernaculi providentes (quæ scilicet sancti loci veneratio tanta erat, ut pollutis omnis ad illum aditus præcluderetur), Deus, facto veluti omnium præcedentium legum epilogo, claudit. Repetit, v. g., de sabbati observatione, de præstandâ parentibus reverentiâ præceptum; vetat iterùm idololatriam, furtum, perjurium, calumniam, odium in proximos, etc. Monet ne excidentes messoribus inter metuendum spicæ colligantur; sicut et messoribus injunctum, ut de industriâ aliquid relinquant, quod egenis, spicilegium facientibus, cedat. Satæ arboris fructus quinque prioribus annis in cibum ne adhibeantur. Cautum Israelitis, ne prostitutioni unquàm et divinationi, quæcumque demùm ea sit, dedere se audeant. Tondendæ comæ et barbæ superstitiosus paganorum usus populo interdictus. Observent senes, comiter habeant advenas (Cap. 19). Moloc filios ne offerant; alioquin Dei vindicis ultioni subjectos se nôrint. Maledicta in parentes, adulterium, nuptiæ incestæ, crimina nefanda (Cap. 20), ac tandem magiæ et divinationis professio capitalia sunto. Israelitæ omnes, ne sacerdotibus quidem exceptis, legali aliquâ maculâ polluti, à sacris Deo epulis abstineant. Sub hæc Moyses victimarum vitia, quibus ad sacrificium ineptæ efficiuntur, singillatim recenset (Cap. 22).

Tum constitutæ certæ per annum solemnitates, atque præscriptæ in singulas cæremoniæ (Cap. 23). Sunt autem Pascha, Pentecostes, festum buccinarum, expiationis et tabernaculorum. De ritu parandi lampades candelabri aurei, sicut et imponendorum panum in mensâ aureâ plura, quæ ante posita ad Sinai castra erectumque tabernaculum præscripta fuisse facilè suspicamur. Dùm his sanciendis Moyses occupabatur, vir quidam in judicium adductus est, usurpati impiè Dei nominis reus. Hunc Deus extra castra raptum lapidibus confici præcepit; latâ simul lege ut eo supplicii genere in blasphemos exinde animadverteretur. Decreta post hæc pœna talionis in eos, qui proximo suo, vulnere aliquo inflicto, injuriam irrogaverint (Cap. 24). Succedunt leges in monte à Deo Moysi datæ de septimo quoque anno, nempe anno sabbatico, observando; sicut et quilibet quadragesimus nonus annus in jubilæum destinatur; eo verò recurrente, decreta libertas Hebraici generis mancipiis, atque avitæ hæreditates ad priores dominos reducuntur. Latæ sunt in fœneratores leges; additumque ut singulis Israelis redimendi fratres suos, mancipii lege captivos, facultas permitteretur (Cap. 25). Hæc omnia excipiunt minæ, quibus earumdem sanctionum prævaricatores terrentur; ac vicissim præmia servantibus legem promissa (Cap. 26). Denique totum librum claudunt regulæ quædam circa res Deo per votum oblatas, ac decimæ, tabernaculo offerendæ (Cap. 28). Porrò si rituum illorum solus veluti cortex, et quid potissimùm ad cultum tabernaculi conferant spectetur, nihil de illis magnum concipiamus oportet, ut vix in animum possimus inducere, Dominum sacris, sanguine et adipe victimarum constantibus delectari voluisse. Quantùm enim victimas augea-

mus in altari, concipiamus licet sacerdotes jugi obsequio tabernaculo destinatos; tabernaculum ipsum omnibus vel minimâ legali labe infectis prohibitum; pompam etiam et magnificentiam sancti loci majorem, quàm ætas illa ferret; hæc sanè omnia ideam, quam recti rerum æstimatores de cultu Domino ferendo habent, prorsùs non explent. Veris criminibus expiandis majori sanè piaculo, quàm victimarum sanguine, atque externis purificationibus est opus. Porrò verum sacrificium corde contrito et humiliato, voluntate rectâ, et malo affectu vacuâ, juxta Scripturæ phrasim, perficitur (1). Oblatis ab impiis sacrificiis nedùm Deus non delectatur; sed sepulta jam longâ oblivione eorum crimina, iterùm veluti divinis oculis subjiciuntur. Oblationes justorum nunquàm non Deo jucundæ, quippe quibus justitia et pietas litârunt. Uno verbo verus Dei cultus probo animi sensu, atque religioso in Deum affectu perficitur. (Philo. l. 3 de Vit. Mos.)

Idcircò Prophetæ, quos veluti divinos veteris legis interpretes habeamus oportet, uno omnes ore fatentur, Deum externo Judæorum cultu, quem terrenis rebus adhærentes in tabernaculo et templo impendunt, minùs tangi : *Quò mihi multitudinem victimarum vestrarum, dicit Dominus?* (Isai. 1, 11, 12, 13.) *Plenus sum. Holocausta arietum, et adipem pinguium, et sanguinem vitulorum, et agnorum et hircorum, nolui. Cùm veneritis ante conspectum meum, quis quæscivit hæc de manibus vestris?* Et alibi idem Deus per Amos 5, 21, 22 : *Odi, et projeci festivitates vestras, et non capiam odorem cœtuum vestrorum. Quòd si obtuleritis mihi, holocaustomata et munera vestra non suscipiam, et vota pinguium vestrorum non respiciam.* Et Jerem. 7, 21 : *Holocaustomata vestra addite victimis vestris, et comedite carnes, quia non sum locutus cum patribus vestris, et non præcepi eis in die, quâ eduxi eos de terrâ Ægypti.* Ac si diceret Deus, non ita se victimas exegisse, quasi scilicet illis sive indigeret, sive plurimùm delectaretur; sed, inquiunt Patres, crassioris populi captui Deus sese in illis præscribendis attemperans, gravioris mali metu sacrificia permisit. Ne dæmoni victimas mactarent, inquit S. Chrysostomus, Deus victimas sibi mactari permisit (in Psal. 49). Pronos in malum populos, sive corde obduratos, sacrificiis sive detinendos, sive flectendos censuisse Deum S. Justinus in Dialogo cum Tryphone autumavit. Eo, veluti pondere leviores animos, inquit S. Irenæus, firmavit, simulque eam luere pœnam voluit pro cultu aurei vituli, et affectato in Ægyptum regressu (Iren. l. 4, cap. 28). Paria apud Origenem legas; qui addit (Hom. 7 in Num.) horum sacrorum aliam fortè latentem, et mysticam rationem habere Deum potuisse, ut scilicet eo veluti aggere opposito Judæos in sacrificiis illis remoraretur, ne in perniciosa et superstitiosa dæmonum provolverentur; eodem scilicet artificio, quo aliqui ex venenis antidota parant. In sententiam Origenis inclinans S. Chrysostomus (adversùs Judæos), ait Deum sacrificiorum multitudine detinere Hebræos voluisse, ne scilicet superstitionibus vacarent, quemadmodùm sapiens medicus frigidam permittit ægroto febri laboranti, ne scilicet sitis desperatione ad interitum adigatur. S. Cyrillus Alexandrinus autumat, sacrificiis illis percipiendis nullam quidem necessitatem in causâ fuisse, quod ex Jeremiæ testimonio supra à nobis allato demonstrat (Cyrill. Alex. l. 5 cont. Julian.). His omnibus Patribus consonant Theodoretus (de curand. Græc. affect.), S. Hieronymus (in Ezech. 20) et sanctus Thomas (1-2, q. 102, art. 3).

Non est tamen cur ex allatâ Patrum doctrinâ mala esse omnia simul hæc sacrificia et Deo tantùm tolerante, quemadmodùm et malum tolerat aliquando, permissa. Deum enim habent non permittentem tantummodò, sed et auctorem, qui nempe illa consilio et auctoritate suaserit; imò et Deo jubente ad sacrificia quandoque populus cogebatur. Nonne enim Deo sanciente holocausta perpetua vespere et mane constituta sunt? Nonne sua pro singulis recurrentibus sabbatis, neomeniis, solemnitatibus Paschatis, Pentecostes, expiationis et tabernaculorum? Quis, rogo, sacra pro eluendis maculis, atque expiandis, quæ imprudentibus accidissent, criminibus invexit? Ipse Deus oblatas victimas in actionem gratiarum pro acceptis ab eo beneficiis, sive novis impetrandis excipit. Cæremoniæ plerumque à lege præceptæ sunt, nec nisi Deo invito atque ulciscente omittebantur; quemadmodùm et præmiis ad illas præstandas populus alliciebatur.

Sacrificiorum usus jam inde à mundi exordio obtinuit. Sanctissimi quique viri, qui et ante legem, et sub lege vixerunt, nihil antiquius habuerunt unquàm, quàm ut illa observantiæ suæ et reverentiæ tributa Deo exhiberent. Celebrantur in Scripturâ sacrificia Abelis, Noe, Abrahami, Melchisedech, Jobi, Jacob et Isaac, quæ sanè tantummodò Deum tolerâsse vix credimus, cùm et præcepto injunxerit non rarò, atque recipere se illa non obscuris indiciis, veluti misso de cœlo victimis assumendis igne, demonstraverit. Neque Prophetæ in sacrificia quidquam, sed in eorum abusum invecti sunt, Judæorum persuasionem reprehendentes, qui solis externis cæremoniis fidentes, legis interim maxima præcepta, amorem nempe Dei et proximi, sicut majora hominis in Deum officia, negligerent. *Si voluisses sacrificium*, ait David, *dedissem utique; holocaustis non delectaberis* (Ps. 50, 18). *Sacrificium Deo spiritus contribulatus; cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.* Et alibi (Ps. 39, 7, 8) : *Sacrificium et oblationem noluisti, aures autem* (ad te auscultandum) *perfecisti mihi. Holocaustum pro peccato non postulâsti; tunc dixi: Ecce venio;* nempe cùm me invitares. Et alibi Deus in hæc verba loquitur : *Non accipiam de domo tuâ vitulos* (Ps. 49, 9), *neque de gregibus tuis hircos, quoniam meæ sunt omnes feræ sylvarum.* Hæc igitur, ait Deus, ex te quæro : *Immola Deo sacrificium laudis, et redde Altissimo vota tua.*

Vetus quidam auctor apud S. Augustinum, duo esse sacrorum genera in V. T. observat; alterum nempe in lege præceptum, alterum quod singulorum religioni

(1) Psalm. 50, 19 : *Sacrificium Deo spiritus contribulatus, cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.* Vide Jerem. 35, Osee 14, 2, 3, Joel. 2, 12, etc.

implendum pro arbitrio relinquitur (Apud August. quæst. ex utroq. Testam. quæst. 103). Deus igitur, inquit, libera sacrificia nunquàm ab Israelitis exegit; quare integrum illis erat, si nulla offerre voluissent. Si verò aliqua offerre mallent, ratio ab illis erat habenda Dei, cui litatum accedebant; neque committendum, ut victimas, quæ ad manum venissent, nullâ factâ discretione offerrent. Sacra enim illa non litando quidem Deo, sed in ultionem instigando valebant; quare apud Malachiam queritur (Malach. 1, 8): *Si offeratis cæcum ad immolandum, nonne malum est? Et si offeratis claudum, et languidum, nonne malum est? Offer illud duci tuo, si placuerit ei, aut susceperit faciem tuam, dicit Dominus.*

Cur autem potissimùm à sacris illis Judæorum Deus abhorreret, cordis non recti habitudo in causâ fuit. Omnes enim externo cultui, atque sensibilibus cæremoniis impendendis intenti, soli justitiæ suæ fidebant; quibus interim Deo potissimùm litarent, sacrificia negligentes, puri nempe cordis et innocentis spirituales victimas. Quod cortex erat et extimum Religionis, id maximè Judæi curabant, umbram et figuram veritati ipsi et archetypo præferentes. Vetera sacrificia Messiæ sacrificio præludebant (1). *Celebrabant figuras futuræ rei multi scientes, sed plures ignorantes.* Quot verò erant, qui hoc figuratum arcanum nossent? Ad tempus præscripta sacrificia illa ad alteram hostiam et sacrificium deducebant, tanquàm via essent et præparatio ad illud, à quo sanè dignitate et præstantiâ vincerentur. Scitè S. Irenæus (L. 4, cap. 28): *Lex et disciplina erat illis, et prophetia futurorum.*

Quemadmodùm igitur litteræ, figuræ, et umbræ plus nimiò adhærere, neglectâ interim veritate, rationi absonum fuisset, ita jure meritòque Scriptura, et Patres cùm sibi de ritibus Judaicis agendum proponerent, carnalium Hebræorum cæremonias, non contempsisse tantùm veluti inutiles, sed reprehendisse tanquàm noxias visi sunt; illud interim addentes, Deum nonnisi invitum, et pervicaciæ Judæorum aliquid indulgere volentem, ea sacrificia tolerâsse. Si quis verò alio aspectu considerandam sibi legem proponat, eum sanè summo illam honore dignam habiturum credimus. Legem duplici aspectu considerandam proponit, post veteres nonnullos, Origenes (contra Cels. l. 7), juxta litteram nempe, et secundùm spiritum. De lege ad litteram spectatâ illud Prophetarum intelligendum est: *Præcepta non bona* (Ezech. 20, 25); sicut et illud Pauli (Hebr. 7, 16): *Lex mandati carnalis.* De lege verò secundùm spiritum pronunciatum est: *Scimus quia lex spiritualis est* (Rom. 7, 14). Hinc Apostolus docet: *Littera occidit; spiritus autem vivificat* (2 Cor. 3, 6).

Quamvis itaque ritus, et sacra Judæorum, juxta corticem spectata, neque Deo placere unquàm, neque Judæis servili præc pta illa animo obeuntibus justitiam promereri potuissent; quamvis majestate et sanctitate Dei inferiora essent adeò ut neque ipse præcipere, sive voluptate ab illis aliquâ affici potuisset; in eâ tamen, quam sibi statuerat, ideâ, systema scilicet Religionis apud crassiorem et carnalem populum statuendi, sicut et viam perfectiori ac sanctiori Religioni præstruendi, nihil ejus consilio conduxerat magis quàm ut externas illas cæremonias et ritus inveheret, quorum indicio Religionis illius (quod unicè cordi habebat Deus) in cognitionem mortales venirent. Sicut enim semper Deus, et Filii sui sacrificium, et legis novæ veritatem sibi ante oculos præstituit, ita planè et legis veteris præcepta, et sacra ritusque omnes injunxisse par erat, quibus ad finem intentum via instrueretur. Externæ illæ Mosaicæ cæremoniæ futuris indispensabili necessitate præludebant: quam quidem figuram non attendentes Judæi, in eo potissimùm errârunt: pro solidâ nimirùm veritate accessorium et umbram secuti, atque legis fine neglecto ipsam tantùm legem sectati: *Umbram habens lex futurorum bonorum, non ipsam imaginem rerum.... nunquàm potest accedentes perfectos facere* (Hebr. 10, 1).

(1) Aug. cont. Faust. l. 20, c. 18: *In victimis pecorum, quas offerebant Deo, sicut re tantâ dignum erat, prophetiam celebrabant futuræ victimæ quam Christus obtulit.* Idem in Ps. 39, 7.

DE NATURA, CAUSIS

ET EFFECTIBUS LEPRÆ, ETC.,

Dissertatio.

Prælectis nec incuriosè, iis quæ de leprâ, cujus est apud Moysen sermo, interpretes disseruerunt, nihil quod expectationem eâ de re nostram impleat, deprehendisse mihi visi sunt. Peritissimi inter illos ea deduxisse contenti, quæ apud medicos et philosophos traduntur, factâ eorum cum Mosaicis collatione, quid potissimùm differant, et in quo maximè ambæ hæ narrationes conveniant, legentibus exhibent. Reliqui verbis textûs Mosaici tantùm inhærentes, de aliâ planè quàm vulgari leprâ sermonem esse in S. Scripturâ autumârunt. Nec desunt ex Rabbinis quidam, qui saltem lepram vestium et ædium à Deo vindice in Israelitas, infidelitatis et murmuris reos, prodigio immissam suspicantur (*Maimon., Gerund., Recanati, Sepharadi apud*

Munster) : quorum sententiam Patres nonnulli (*Theodoret. q.* 18) et commentatores probâsse suffragio suo visi sunt.

D. Clericus in dissertatione de hoc argumento reputâsse visus est, lepræ morbum inter eos habendum, quos statis quibusdam temporibus, vel in certa quædam regna, Dei providentia immittit. Satis enim superque scitum est, genera esse quædam morborum nostrâ ætate, quorum nulla fuit apud veteres cognitio, nec potest variantis interdùm naturæ ratio ulla assignari.

Hippocratis auctoritas (*lib. de Affection.*), qui lepram non morbum quidem, sed corporis vitium esse asseruerat, plerosque post illum scriptores longè multos in eam sententiam pertraxit, ut lepram de quâ in utroque Testamento, vitiliginem quamdam, non tractandam ut morbum, sed repurgandam ut sordes, fuisse suspicarentur. Quod item probans Arnobius de Christo leprosum mundante ait (*Arnob. l.* 1) : *Notas albicantium vitiliginum manu admotâ detersit.* Eò etiam spectans Turnebus (*Turneb. l.* 15, *c.* 21), leprosos Evangelii maculis quibusdam vitiatam habuisse cutem autumavit ; Theodorus Beza (*in Matth.* 8) aliam fuisse lepram censet, quàm Græcorum elephantiasim, morbum planè pervivacem, de quo apud scriptores frequenter.

Alii verò (*Gloss. Cyrilli*) ipsissimam elephantiasim, quæ lepræ genus est perniciosissimum, in S. Scripturâ designatam malunt. Alii nostræ ætatis scriptores in leprâ veterum, ipsum, quem nos Gallicum morbum, inveteratum agnoscunt ; quod D. Tournefortio, leprosorum in suis itineribus oculato teste, visum est. Ex eo morbo vulgaribus remediis rari quidem convalescunt ; tabescunt plerique, quòd humores peccantes corporis harmoniam prorsùs corrumpunt. Sanè lepram morbum esse, à quo sibi omnes summoperè semper caverunt, ambiguit nemo : ut ne commune quidem leprosorum cum cæteris fuisse sepulcrum ex S. Scripturâ intelligamus (2 Par. 26, 23).

Hanc opinionum discrepantiam ex eo facilè invehi potuisse credimus, quòd nec textus Mosaicus sedulo examini subjectus fuerit, nec satis cum Græcorum auctorum eâ de re sententiis collatus. Quemadmodùm enim Moysen non unius tantùm lepræ genus complexum fuisse constat, ita quoque nullum ejus morbi remedium indicavit, regulas tantùm constituisse contentus, quibus virulenta atque contagiosa lepra ab aliâ purâ, cui virulentum et contagiosum nihil, distingueretur. Hâc datâ occasione, corporis etiam alia vitia præscribit, quæ lepræ quidem speciem, sed non virus referunt. Nec præterire oportet in Scripturâ ac in Vulgatâ potissimùm, frequenter contingere, ut lepræ nomine non morbus ipse, sed morbi præludia et dispositiones, vel saltem indicia morbi, quibus suspicio ingeritur, designentur. Scitum est tandem, apud Moysen lepram quamdam ædium et vestium occurrere, de quâ altum apud auctores cæteros silentium. Ex quibus omnibus pronum est colligamus, vocem illam Hebræam *Zaraat* latiùs multò quàm Græcum et Latinum *lepra* patere ; quare in re fore censemus, si exactam de variis significationibus hujus Hebrææ vocis ideam antea exhibeamus, quam quidquam de leprâ, cujus in Scripturâ sermo, disseratur. Moyses, Levit. 13, varia percurrit incommoda quæ ad lepram referri aliquâ saltem ratione videntur. Primò igitur indicia nonnulla, quibus suspicio morbi ingeritur, designat. Omnium primum, tumor extimus (*Scheet*) ; alterum, pustula (*Sopahat*) vel ulcus ; succedit albens et candens, vel etiam rubescens macula ; nam rubescens macula quandoque lucens et candens appellatur (*Levanah adamdamet*). Omnia hæc indicia sunt, quibus justa lepræ suspicio inducitur. Ut autem rei veritas attingeretur, leprosus coram sacerdotibus se sistens, certo quodam in loco 7 vel 14 diebus clausus detinebatur ; quo scilicet eo temporis spatio morbus explicare se, atque certis indiciis deprehendi potuisset. Hæc indicia : 1° albens, rubescens, et lucens in pelle macula ; 2° pili eo loco pallentes, et rufi ; 3° locus pro reliquâ cute humilior.

Albescens macula, si nihil haberet reliqui, minor erat quàm ut lepram indicaret ; si crevi set, statim leprosum prodebat. Maculæ illæ interdùm s.abies erant (*Levit.* 13, 6) ; interdùm rubor quidam pellem vitians. Cùm totum corpus albo quodam nitore à capite usque ad pedes candesceret, lepra erat mundissima, ait Moyses (*Ibid. vers.* 12, 13). Cùm verò totam pellis faciem pustulæ albentes fœdarent (*Ibid. vers.* 10, 15), atque pustulis viva caro subesset, itemque pili circa illas nativum colorem in album transmutâssent, lepræ vetustissimæ indicium erant apertissimum.

Si fortè cicatrix ex vulnere seu combustione albo quodam tumore, sive maculâ albescenti, lucidâ sive rubescenti obduceretur, tum verò reliquâ cute locus esset depressior atque pili pallescentes, lepram hæc omnia certissimam indicabant (*Levit.* 13, 19, 20, 24).

Tandem si quis in capite viri vel fœminæ locus depressior occurreret, ibique crines colorem immutâssent, lepræ statim indicium pronuntiabatur (*vers.* 29, 30). Si verò de leprâ suspicio tantùm haberetur, statim pili omnes novaculâ radebantur, excepto morbi loco ; tum septem dierum experimentum capiebatur. Eo temporis spatio aucta in majus macula certum lepræ suborientis indicium præbebat, nihil de colore comæ habitâ ratione (*Vers.* 34, 35, 36). Maculæ albentes, seu rubescentes, atque reliquâ cute lucidiores, si quæ in calvo capite deprehenderentur lepræ non obscurum dabant indicium (*Ibid. vers.* 42, 43).

Hæc de leprâ hominum Moyses, ex quibus certa lepræ indicia quinque colliguntur : 1° albens in cute macula, cui et locus depressior et pili in flavum sive rufum mutati antecedebant. 2° Pustulæ in cute aspersæ rubescentes in basi, atque ex vivâ carne suborientes ; quod vetustissimæ lepræ indicium erat. 3° Tumor albus lucens, sive rufus in cicatrice, reliquo corpore humiliori ; cui in album mutati pili accederent. 4° In capite locus depressior, atque crines in flavum mutati. 5° In calvo capite alba sive rufa macula.

Tria lepræ, vitiliginis, genera Celsus distinguit

(*Col. l.* 5, *cap.* 28, § 17). Harum prima albam appellat, Græcè *alphon*, albam nempe, quòd alba macula in cute hominum efficiatur; sive potiùs albescentibus guttis constet, quibus tota pellis non continua reddatur, et aspera. Interdùm non una est macula, sed plures; interdùm latiùs serpunt, atque augentur. Alterum lepræ genus nigram appellat, colore tantùm à priori diversum. Tertium tandem *leucon*, seu album; priori altiùs imprimitur, atque difficiliùs curatur. Pilos in locis corporis leprâ affectis albo efficit, tenues et lanugini similes. Nec difficile tantùm, sed ferè nunquàm totum curatur; atque pellis eo morbo semel infecta, nativo colori nunquàm restituitur. Porrò maculæ illæ albescentes, quas supra ex Moyse adduximus (*Levit. c.* 13), ad primum lepræ à Celso descriptæ genus referri possunt; pustulæ vivæ (*vers.* 10, 15) carni inhærentes, ad tertium Celsicæ lepræ genus, quò etiam spectat et lepra cicatrices afficiens (*vers.* 19, 20, 14.)

Quod autem ad lepram illam Mosaicam spectat, tumore constantem albo, in basi rubro, et ad basim vivâ carne ad elephantiasim, lepræ genus perniciosissimum, referri posse credimus. Ejus morbi veneno caro asperatur, inæqualis veluti corium elephantis efficitur; cutem abrodens, pruritu est molestissimo. Squammis tota caro obducitur instar piscis, scatet ulceribus, veternosis illis atque pluribus in unum coeuntibus. Is verò stupor carni inducitur, ut ubi maximè sensuum vis explicatur compuncta caro, nullo doloris sensu afficiatur. Pili totius corporis breviores efficiuntur, tenues, rigentes, qui si avellantur, unà secum trahunt carnem corruptam, cujus aluntur sanie; avulsos verò si iterùm suboriri contigerit, in capite et mento flavi nascuntur.

Lepræ adultæ jam, sicut etiam inveteratæ, indicia hæc potissimùm à medicis assignata: si vox asperetur, velut canis post diutinam latrationem, è naribus potiùs quàm è labiis expressa; si pulsus debilis, gravis, lentus fuerit et intricatus; si sanguis prodierit granis quibusdam veluti milliaccis albentibus et lucidis admixtus; ad hæc scabiosâ quâdam serositate viscidus, nativo verò humore ita destitutus, ut nec sal impositum dissolvat, insuper arescit adeò, ut cum aceto ebulliat; sicut et cæcis quibusdam filamentis tota ejusdem massa firmissimè constringitur ne calcinato plumbo permeabilis; si urina appareat cruda, tenuis, cinerea et turbida, quæ rubsidentem in imo fundo furfuraceam farinam demittat. Leprosi vultus instar languescentis carbonis unctuoso quodam lucore nitens inflatusque rigentibus, quibusdam tumoribus virescenti base et albescenti acumine disseminatur. Fronte est amplis rugis ad utraque tempora protensis sulcata. Oculi prominentes, rigentesque, rubrum quemdam nitorem ac fulgorem instar felis emittunt. Aures tumentes et rubræ, ulceribus ad basim depascuntur; ulcera verò glandulæ ambiunt. Nasus abrosâ vel putrescenti cartilagine simus efficitur; nares hiantes, meatus verò obducti, et in imo fundo ulcerosi. Lingua arescens, inflata, ulcerosa, hiulca, contracta, albentibus licet granulis disseminata, nigrescit. Pelle tandem tegitur inæquali, ruvidà et stupidà, quæ si pungatur abscindaturque, pro sanguine saniem quamdam reddit, nec rarò aquâ licet perfusâ ne madescit quidem. Eo morbo affectos vehementi adeò calore æstuare ferunt, ut recens pomum per horam in manu tenentes, rugosum et arens velut octo solidis diebus ad solem expositum reddant. Tandem nasus, digiti manuum et pedum, et reliqua membra à reliquo corpore ultrò avulsa morte suâ morti totius hominis præludunt. Quem morbus iste pessimus causat, pruritus adeò violentus est, ut leprosus non leniter tantùm carnem scalpere, sed ulceribus etiam fulcare corpus, non citra vulnerum perniciosas inflammationes, cogatur.

Ferunt etiam lepram illam diù ante interiora depascere, quàm in externum prodeat; eamque Avicennas morbum seu canerum universalem appellat. Sunt qui varios in pustulis leprosorum colores ad variam temperamenti et humorum cum sanguine harmoniam referant. Rubentes sanguine efficiuntur melancholico et viscido, albentes admixtione pituitæ viscidæ, salsæ, nitrosæ, acris, cum sanguine melancholico. Reliquiæ pejores sunt ex acrimoniâ, et ignitâ humorum qualitate; ex his vermes et contagiosum quoddam virus facilè in adstantes transfundendum inducitur. Parentum morbus cum sanguine in filios transfunditur. Ejus inducendi morbi causam ferunt menstruorum sive hemorrhoidum cessationem, sicut et minorem in cibis delectum. Ex his omnibus, quantùm arbitror, satis intelligimus, lepram adultam non malam tantummodò corporis habitudinem, sed reapsè incommodum noxiumque morbum haberi oportere.

Notissimus est autem in Oriente morbus, cujus nomen elephantiasis. Ægyptiis peculiarem esse Lucretius affirmat (*Lucret. l.* 6):

Est elephas morbus, quæ præter flumina Nili
Gignitur, Ægypto in mediâ neque præter ea usquàm.

Et Plinius (*Plin. l.* 26, *c.* 1): « Ægypti peculiare « hoc malum; » tum addit contagiosas quasdam vitiligines Romæ apud optimates grassantes, nonnisi à medicis Ægyptiis, quâ in regione frequens est morbus, curatas fuisse. Quod ad lepram elephantiasim attinet, ignotus erat ante Pompeii ætatem morbus, nec diutiùs serpsit. Ineuntis ejus ægritudinis crepundia primo in vultu conspiciuntur, ubi lenticula quædam subitò in naribus oborta ac paulatim sese per totum corpus explicans, variis aspersam maculis, inæqualem, asperam, crassiorem hinc inde pellem efficit; tandem caro nigrescit; ac tantùm ossium nuda protegit. Digiti interim pedum manuumque tumescunt. Eo morbo si quando Ægypti reges corripi contigisset, balnea ex recenti cæsorum infantùm sanguine adhibebant.

Prosper Alpinus (*de Medic. Ægypt. l.* 1, *ap.* 13) observat elephantiasim, quo morbi genere potissimùm pedes afficiuntur, vulgarem esse in Ægypto luem. Peculiarem quemdam Phœnicium morbum (lepræ genus est) Hippocrates (*Hippocr. l.* 2 *Porrheti*) et Galenus (*Glasæ Galeni*) notaverunt, et quantùm ex

descriptione Hippocratis assequimur, albescentis lepræ morbus ab illis designatus est. Apud recentiores quosdam medicos mentio occurrit lepræ cujusdam Thyriæ (*Guido Cauliac*). Leprosos quosdam vidisse in Palæstinâ Maundrellus testatur (*Maundrel, Voyage d'Alep à Jérusalem*). Eo morbo affectis pedes veluti elephantis redduntur, vel quorum pedes vermes abroserint : tumescunt coxæ, et sensu licet doloris destitutæ, pedibus tamen gradiendi officium præstare negant.

Veteres quidam (*Appio apud Joseph. l.* 1 *c. Appion.*) narrant Hebræos eo morbo correptos, ex Ægypto extorres actos fuisse. Tacito et Justino impositum est, ut fabellis hisce ab invidis Ægyptiis in Judæos sparsis crudelitatem suam addicerent; sed à Josepho solidè calumnia refutatur, scitèque admodùm observat nunquàm commissurum fuisse Moysen, ut leges contra leprosos conderet, si leprosum ipse populum et exercitum habuisset. Jesu Christi ætate frequentes erant in Judæâ leprosi; nec raros in Arabiâ fuisse Avicennas est auctor (*Avicen. l.* 5, *Sen.* 7, *Tract.* 2, *c.* 9). Persæ, juxta Herodotum et Ctesiam (*Ita Ctesias in excerpt. Photii apud Henric. Steph. et Herod.*), leprosos omnes gentis suæ ab omni cum civibus commercio, quin et ab urbium suarum ingressu interdicebant. Induci morbum autumabant in pœnam violati, quem numinis loco habebant, solis. Advenæ hospitio apud leprosum recepti solùm vertere cogebantur.

Seculo undecimo, duodecimo, cæterisque subsequentibus, frequens habebatur in Europâ morbus, quem ex Judæorum frequentiâ et consortio inductum aliqui suspicantur. Alii verò malam mercem ex variis expeditionibus Cruce signatorum in Syriam comportatam contendunt. Porrò leprosos appellabant ladros, iisque curandis magno numero excitata xenodochia, ladreriæ dicta. Ex hisce pio usui constructis ædibus ad 19,000 per Europam numerat Matthæus Parisius. Ne autem virus contagione diffunderetur, apposito signo leprosi à cæteris distinguebantur : quin et à communi consortio discreti degere, nec rarò sive crepitaculis monere populum, sive cado quodam in humeris delato morbi sui indicium exhibere jussi sunt. Porrigo lepræ genus est, caput afficiens; nam squammis, et crustis cinereis, flavescentibus quandoque totum obducitur, odorem simul fœtidum et cadaverosum exhalans. Hanc facilè lepram Moyses insinuavit nomine lepræ, comæ, barbæ, tum et morbi illius, quo canum caput corripitur. Pauca quidem ex lepræ incommodis Moyses recenset; qui et ea tantùm attingit, quæ discernendo huic morbo à cæteris, indicium certissimum sacerdotibus, quibus ea demandata cura, præbebant. Porrò lepræ morbum indicat tumor quidam albescens, qui et paulatim augetur, et carnem simul eo loco depressiorem reddit. Nec obscurum ejus signum exhibet color albescens et pallidus quo pili, ubi vitiatum est corpus, inficiuntur.

Impetigines quali imminentem lepram præcurrere, primumque morti agmen ducere videntur. Primò sola pellis inæqualitas, atque lenis quidam pruritus corpus afficit, deinde aucta omnia pellis tota albedine quâdam instar farinæ inficitur; nec mora statim lepra succedit, cùm scilicet albedo in crustas et squamas, piscium squamas referentes, degenerat. Noxium quoddam impetiginum genus apud Romanos innotuit, quod *mentagram* appellârunt. Ignotum fuisse morbum illum ante Tiberium Plinius affirmat; veneno autem erat adeò pernicioso, ut solo osculo, vel tactu contraheretur. Prima suborientis morbi signa in vultu, deinde in collo, pectore et manibus; tandem tota corporis facies furfuraceo quodam colere inficiebatur. Quare Moysen, alborem quemdam in corpore subitò exortum sedulò observari, an scilicet morbus augeatur, ipsius ægroti reclusione præcipientem, impetiginum incommodum præ oculis habuisse ne ambigimus quidem.

Decursis lepræ indiciis et effectibus, modò ad causas ejus morbi animum adjiciamus oportet. Igitur ex medicorum doctrinâ impetigines, scabies, lepra ex lite et discordiâ contrariorum humorum, accedente sanguine melancholico, viscido, copioso, pingui, acri, prorumpunt : hisce enim peccantibus humoribus, abrosa pellis pruritum causat molestissimum, nullis fricationibus leniendum. Facilè verò, iisdem medicis auctoribus, de patre in filium cum sanguine ipso transfunditur; nec modicè morbo contrahendo conducit sive minor in cibis delectus, sive minor in ratione utendorum ciborum cautio, sive tandem corporis, humorum, aeris, cubilium, vestium mala qualitas et habitudo. Sed ut vera fatear, hæ de lepræ causis medicorum observationes impares ad conceptam de illâ ideam explicandam videntur; vix enim in animum induco, quî fieri possit, ut mera atque interna humorum corruptio morbum efficiat, cujus tam promptâ et facili contagione virus communicetur; simulque prima ejus et apertissima indicia in extremâ corporis parte conspiciantur. Quæ sanè proportio et analogia inter hominum lepram his derivatam fontibus, et lepram vestium ac domorum, ut idem utrique nomen, et paria fermè indicia quadrent? Novum igitur ejus rei systema proponam, quo rationem me initurum confido physicam et mechanicam, omnia à Moyse tradita de leprâ hominum, vestium, et domorum, per generales et communes rerum notiones explicandi.

De leprâ igitur iisque omnibus, quæ ad lepram aliquâ ratione referri videntur, ut *psorâ*, *alopeciâ*, *porrigine*, *elephantiasi*, *mentagrâ*, *lichene*, etc., quin et de omnibus morbis, quibus animalium cutis affecta abroditur, venenoque contagioso, pruritu violento, pilis atro colore infertis, corpus deglabratur, ac tandem stupor in membris inducitur, de his, inquam, omnibus id constituo, vermiculos scilicet, aspectum fugientes, inter carnem et pellem primò sese insinuantes, epidermem et cuticulam, et tum nervorum filamenta, ac tandem carnem depascere; ex quibus effectus omnis incuntis, adulti, et inveterati jam morbi facilè inducuntur. Porrò rari occurrunt homines sive constantis, sive affectæ sanitatis, à vermium contagione immunes; singula enim hominum et brutorum corpora, per ha-

bitum et alimenta admissa vermiculorum semina nativo calore fovent. Namque aer, quem halitu trahimus, fructus plerique, quibus innutrimur, insectis scatent, qui calore corporum animalium foti carni adhærent, innutriuntur, ac propagatione tandem crescunt. Res etiam omnes, quæ nos ambiunt, quorum ministerio utimur, vermium sæpè scatebræ sunt et nidus, quibus veluti latrunculis incautos nos adorientibus, miserè fœdèque depopulamur.

Novis medicorum observationibus, quibus ope microscopii novus tenuissimorum insectorum aspectum fugientium mundus innotuit, instruimur, sua singulis corporibus esse, ab aliis diversa, insectorum genera, in variis varia corporibus veluti in suâ quæque patriâ regnantia. Hisce incolis aer, terra, pisces, arbores, lapides, panni mortaria, vitrum ac solidissima quæque coluntur. Homines frequentantur præ cæteris, quorum nulla fermè corporis pars à vermibus vacat, non intestina, non cerebrum, non jecur, cor, sanguis, vesica, umbilicus, ulcera, pellis; quin et totum denique corpus post obitum in vermes abire, sicut et vermiculari morbo interire plures infantes et adultos constat.

Adolescentibus atque infantibus potissimùm lumbriculi familiares sunt; est autem vermium genus rotundum, albens, è variis pellis partibus, et è manibus potissimùm scatens. Porrò vermes illi inter carnem et pellem insinuantes sese, et carnem depascentes, pruritum causant molestissimum. Alii sunt etiam infantibus vermes, *crinon* Galli appellant, qui pellem suffodientes eos pueros incommodo afficiunt, ut cibo quidem et sumno refici, proficere verò quidquam non sinant. Horum figura oculorum judicio brevem rudemque crimen vel setam suillam exhibet, cùm scilicet loci calor et mellis affrictus vermes illos in lucem extruserint. Oculis microscopio instructis cernuntur; colore sunt cinereo, longioribus cornibus, amplis oculis et rotundis, caudâ oblongâ et in extremitate villosâ. Plerumque musculosas dorsi, scapularum, surarum partes infestant, pruritumque fixum in epidermi, clamores, vigilias, agitationem in pueris inducunt. Huic incommodo infirmiores et delicatuli infantes potissimùm obnoxii sunt. Figuram autem utriusque, de quibus egimus, infecti, qualis per microscopium cernitur, videris ære incisam in Actis eruditorum Lipsiensibus.

Febres, quas putridas vocant, ex vermibus, et eâ, quam appellant putrefactione animatâ plures acciersunt; ex putri enim massa, inquiunt, ebulliens vermium turba totum excurrunt corpus, aculeis suis carnem transfodientes, eaque omnia inducentes incommoda, quæ in febribus cernimus. Vermibus scatere variolorum pustulas ope microscopii Berillus deprehendit; sicut et Petrus à Castro in lue Neapolitanâ bubones contagiosos vermium fuisse scatebras oculatus testis affirmavit.

Quid cancer morbus? Nonne vermes sunt, qui è morticino ulcere ebullientes, novos ex se fœtus emittere, novas corrumpere partes nunquàm desistunt? Quid pestis? nisi venenum seu insecta quædam, juxta nonnullorum medicorum doctrinam, per aera diffusa, quæ per canalem respirationis in animalia sese insinuare, totumque corpus, sanguinem, nervos, partes solidas turbare noverunt? Hanc iniverunt rationem physici recentiores, ut epidemicorum morborum contagionem explicarent; rati nimirùm ex bubonibus contagiosis insecta quædam alis instructa in circumfusum aerem erumpere, quæ adstantes dùm invadunt, invecto simul morbo occidunt. Hæc exactissimis experimentis comperisse se sanctè affirmant.

Prosper Alpinus (*lib.* 1, *cap.* 14 *de Medic. Ægypt.*), qui Ægyptios morbos sedulo examine discussit, autumat lepram, quo morbi genere plures è fœce homines afficiuntur, ex eo potissimùm inductam, quòd putrescentibus et corruptis aquis in potum utuntur, victitent verò carnibus boum, cameli, sicut et piscium sale maceratis jam computrescentibus, quos lacunosæ quædam aquæ sufficiunt; nec modicè conferre ad luem illam alendam censet corruptum quemdam et sale maceratum caseum, cujus vilissimum pretium egenos quosque homines invitat.

Quæ cùm ita sint, validum pro veritate nostri systematis argumentum deducitur; quemadmodùm enim varia hæc morborum genera ad unam eamdemque vermium causam referenda sunt, ita planè lepram à vermibus repetere non incongruum arbitramur. Sed, ut rem in apertam veritatis lucem ponamus, ejus morbi effectus omnes ex eâdem causâ commodè derivari posse demonstrandum suscipimus.

Lepræ morbus, ex medicorum doctrinâ, non totum simul hominem corripit, sed pedetentim glisceus, ad eum morbi statum evadit, cujus indolem virulentam latè supra descripsimus. Primò leniter affecta pellis ægrotum vellicat, hinc scalpendi pruritus, ex quo ulcera, unguibus namque discissa caro procacem ad interiora manum invitat. Inductæ inde vulneribus crustæ et squamæ totam corporis faciem obducunt. His autem squamis alendis fluens purulenti humoris vena aperitur, quæ veteribus non sine dolore è corpore decidentibus, in novas crustas concrescit. Antequàm morbus ad ultimam desperationem deveniens medicas manus recuset, pustulas refert albentes, inæquales, lucidas, et albâ cuspide, rubenti sive albenti basi, quibus totum corpus disseminatur. Omnia sanè hæc nostro systemati quadrant.

Namque subtiles illi vermiculi in epidermem irrepentes, factâ sibi per illam viâ ad cuticulam penetrant, eamque, quæ tactûs sedes est, aculeis appetentes pruritum causant molestissimum. Hinc aperto sibi ad interiora aditu, glandulas papillares sub cuticulâ delitescentes aggrediuntur; ex quo fervescere humores atque in pustulas illas albenti cacumine, rubrâque basi ebullire contingit. Hisce alendis pustulis humor è glandibus stillat perpetuus, et pro vario ægroti temperamento sive bilioso, sive sanguineo, sive melancholico, varius inde etiam pustularum color, sicut et lepræ genera à medicis distincta. Affectæ carnis color immutatur, pili tenuiores et flavi redduntur, superficies, quæ lepræ subest, deprimitur; ac tandem conta-

giosius eo morbo nihil est. Hæc omnia prona sunt; carnem enim depascentes vermiculi id efficiunt, ne sanguine ultra et humoribus vegetetur : quare depasci illa facilis, reparari difficilis; hinc pili ex glandulis corruptis et abrosis difficilè humorem trahentes colore efficiuntur pallenti, et languescunt, veluti plantæ in arido et petroso solo.

Cùr autem vermes motu sint, aviditate et numero ultra fidem, hinc facilè ex uno in aliud corpus transmeant; quare validum vegetumque virum adorti, prurituin statim excitant, salvis interea omnibus manentibus, ac sanguinis et humorum œconomiâ ne minimum quidem turbatâ. Sed brevis hæc rerum tranquillitas; namque insecta illa cùm primùm ad glandulas penetraverint, omnia turbant, caro statim squammis et crustis obducitur, sanies undique stillat. Hujus purulenti humoris materiam suppeditant capillares quædam venæ, quarum abrosa à vermibus ora jugem stillant serum, in saniem et squamas concrescens. Porrò sanguinem melancholicum, pigrum, acrem, viscidum etc., lepræ causam et originem esse vix mihi persuaserim; cur enim alioquin non eædem sanguinis et humorum dispositiones in omnibus, in quibus prima suborientis morbi præludia deprehenderentur? Paria etiam animadverterentur in iis qui morbum contagione contrahunt, nisi id maluerimus, noxias sanguinis qualitates unà cum morbo transmitti. Hæc autem omnia neque in animum inducere possumus, atque ne inducamus experientiâ ipsâ cogimur, quippe quæ contagione quidem contrahi morbum demonstrat, quanquàm nihil primò de totâ sanguinis œconomiâ immutatum appareat. Fateor quidem non defuisse medicos, qui interiora priùs depascere morbum quàm in externum prodeat, suspicantur, sed mallem opinionis suæ certiora ab illis argumenta afferri.

Tantùm profectò abest ut sanguis ille viscidus, etc., lepram inducat, ut potiùs à leprâ ipse induci videatur. Sanguinem enim melancholicum vitiatus, indigestus, ac malè excoctus chymus efficit; indigestum chymum reddit tenuis stomachi et sanguinis calor; quæ planè omnia ex defectu spirituum vitalium et admixtione humoris viscidi, crassioris, lenti, terrestris, derivata scimus. Porrò hæc omnia in nostrâ hypothesi plana sunt, et ultrò seguuntur. Morbum hunc cancrum esse universalem ex Avicennâ supra animadvertimus; quare sicut in cancro totius morbi origo ex corruptione glandulæ, cujus turbari œconomiam contingit, reperitur; corrupta enim in glandulâ diutiùs retenti humores, et fermentari inter se, accrescere, simulque corrumpi coguntur, ex quo in venenum mordax transmutati, virus in partes ulceri proximas inferunt. Cùm autem humor iste acer ope circulationis in vasa reducatur, primò quidem tenuem efficit alterationem; sed brevi vim suam exerens, totam sanguinis massam corrumpit; ut ab eo pernicioso morbo convalescendi vix alterum suppetat remedium, quàm, ut resectis morbo affectis partibus noxia sanguinis et humorum qualitas corrigatur.

In leprâ tamen sicuti vis morbi major, ita latior corruptio; omnes enim corporis partes leprâ affectæ, vermibus scatent, eamdemque referunt acris humoris malignitatem, quam supra in cancro animadvertimus. Semel autem turbatâ œconomiâ glandularum, quæ per totam corporis faciem infra cuticulam disseminantur; sicut et arteriis, nervis, venis, vasis lymphaticis, ex quibus constitutæ glandulæ, corruptis, sive loco submotis, facilè humores acescere, atque fermentari contingit. Cùm autem humores illi ita affecti ad cor et ad sanguinis massam per circulationem delati fuerint, nihil inperturbatum relinquunt; nec modicum ad eam confusionem augendam conferre potest chymus malè excoctus, et digestus defectu caloris, qui patentibus totius corporis poris, unde vitalis humor effluit, vel totus evaporat, vel alimento carens extinguitur. Ad hæc sanguinis, inter fluendum, contractæ serositates, et falsi illi humores, qui per sudorem difflantur, simulque fuligines, cùm per apertos à naturâ meatus emitti non possint, sanguinem ipsum acriorem, crassiorem, seguioremque efficiunt. Accidere etiam potest, ut sanguinis calor, contrariis planè causis, veluti insuetâ et violentâ fermentatione seu transpiratione plus nimiò actus, in toto corpore vehementem illam humorum conturbationem, qualem lepræ adscripsimus, inducat. Ex his omnibus facilè intelligimus, primam lepræ originem ad vitiatam quidem corporis et sanguinis habitudinem ita referri potuisse, ut propior et immediata causa ex vermiculis epidermim, pellem, glandulas et carnem depascentibus deducatur. His enim accepta referuntur totius sanguinis corruptio, calor vitiosus, omnia tandem lepræ symptomata, ac tanta morbi pervicacia, quæ vix ac ne vix quidem morbo jam veterascente medicaminum vi retundatur.

Morbus iste in nostris regionibus sicut et in septentrionalibus rarior, sub climatibus fervidioribus, et in Oriente frequentior est, ubi insecta illa sive copiâ seu vividiori ad nocendum virtute magis pollent. Mala vestium, cubilium, domorum habitudo plurimùm alendo morbo confert, sicut et leprosorum multitudo morbi contagione lepram propagat. Hinc cautiones iliæ à Moyse præscriptæ, ut à communi convictu leprosi arcerentur, ut sordes omnes usu balneorum detergerentur; sordibus enim, uti jam innuimus, morbus gaudet. Vestium lepram, de quâ Moyses, multò difficilius assequeremur, variantibus maximè eâ de re variorum sententiis. Rabbinis nonnullis (Mosi Bar-Nachman) placuit, divino tantùm prodigio lepram vestium, et in Chanaanitidem tantummodò immissam, quo ultionis genere desciscentes à fide Judæi punirentur. Maluerunt alii per transpirationem, veluti canali quodam, corporum lepram ad vestes transmitti (Abarbanel); quæ causa est, inquiunt, cur rubentes viridesque maculæ in leprosorum vestibus non rarò apparcant. Nec sanè vitium illud vestium lepra appellaretur, nisi analogiâ quâdam ad lepram corporum referretur, veluti quia vestium colorem immutet, contagione inter vestes morbus communicetur, pannos abrodat, ac tandem sensim augeatur; hanc enim nobis ejus rei ideam Moyses ingessit (Levit. 13, 49, etc.) : *Si quis*, inquit

ille, *in panno, sive in telâ, sive in pelle quâcumque maculas aliquas subvirides vel subrubras animadverterit, statim suspicionem aliquam de leprâ concipiat. Quare delatus ad sacerdotem pannus, ejus jussu septem diebus clausus asservetur; quo temporis spatio si macula crevisse deprehendatur, statim igni res illa veluti leprâ infecta addicatur.*

Si verò, inquit Moyses, idem in maculis status manserit, lotus pannus ad alios septem dies custodiatur; si post id temporis maculæ non auctæ quidem, permansisse tamen deprehendantur, igni nihilominùs res illa tanquàm impura tradenda, certum enim lepræ indicium est, vel saltem macula ipsi stamini inhærens, quam scilicet igne expiari oportet. Si verò macula illa, vel locus qui lepræ suspicionem induxit, eumdem exhibeat colorem, eamdemque servet habitudinem quam pannus ille igne crematus haberet (Levit. 13, 26. *Hinneb chehab*), nempe locus esset reliquâ superficie depressior; statim frustulum à reliquo panno avellatur. Tandem si post hæc omnia, indicia lepræ in vestes gliscentis deprehendantur, ubi scilicet nulla antea observata fuerant, tunc vestis igne damnetur; immunis verò pronuncietur, si nulla extent ejus rei indicia; tunc enim semel priùs, iterùmque lota pura esto. Hæc de leprâ vestium Moyses; en nostræ eà de re conjecturæ. Hanc igitur lepram ex eàdem vermium pannos vitantium causâ derivandam censeo. Tineas quibus panni diutiùs inclusi corrumpuntur, vermes esse, res est apud omnes exploratissima. Scitum est etiam malè paratas pelles huic incommodo præ cæteris exponi, quemadmodùm et tineis frequenter scatent aulæa Arverniæ pinguioribus lanis conteata. Huic malo repositis inter panni plicas candelis occurritur; vermes illi pronam ceram nacti, relicto panno, candelam abrodunt. In regionibus soli expositis, et eâ potissimùm ætate cùm parandi pelles et lanas ars minùs erat explorata majus certè incommodum pannis omnibus, et vestibus ex tineis timebatur. Cùm autem nec vestes per eam ætatem frequenter immutari consuevissent, nec id facilè potuissent Israelitæ in deserto iter agentes, sicut et per eam occasionem nullus esset balneorum usus; hinc facilè eorum vestes contrahere sordes, adeòque et vermes potuerant. Carbasinis quidem telis præ aliis omnibus tineæ parcere consueverunt; pannis verò cæteris ac telæ ex retorto pluribus filamentis stamine contextis, plus ab his vermibus, nec minùs sanè quàm cæteris aliis pannis, timendum fuerat. Facilè etiam frequentes erant apud Judæos vestes illæ, quarum deinde usum Moyses inhibuit; ex lino nempe et lanâ contextæ, quod certè panni genus contrahendis tineis aptissimum est.

Eâ hypothesi semel constitutâ, ut in leprâ vestium à Moyse significatâ vermes, vestes illas et pannos abrodentes, planum est concipiamus. Coloris in panno mutatio, macularum vitium auctum, depressior superficies, veluti si igne afflata fuisset; hæc, inquam, omnia commodè explicantur, si vermes inducamus vestimenta infestantes; dùm potissimùm morbidiorem aliquam panni partem nacti fuerint. Facilè insecta illa ex uno in alterum locum transmigrant, et dùm sedem immutant, priorem regionem adeò vastatam relinquunt, quasi si flammâ afflatus esset locus. Crassiora enim et solida filamenta, ipsaque panni textura manet: cùm interim tenuior superficies, ac lanæ vellus depasti sint. Jubet igitur Moyses, vestes illas, ut primùm certum lepræ indicium exhibuerint, igne absumi; neque enim fieri potuisse credidit, ut à vermibus, quibus scatent, repurgarentur; sicut eam adhibendam cautionem censuit, ne lues in reliquas vestes propagaretur.

Quin et id consilium habuisse Moyses potuit, ne scilicet lues ex vestibus in homines transiret; quanquàm enim in nostro climate et vestiendi consuetudine vix contingat vestium vermes ad homines transire, non est tamen cur paria de eorum climate arbitremur. In ferventibus enim regionibus insecta abundant magis quàm in septentrionalibus; neque Moysis ætate humanis commodis adeò ars et inventa hominum servierant, quemadmodùm nostrâ, quâ et cætera omnia et artes ipsæ mechanicæ in parandis telis, pannis et pellibus ad ultimam perfectionem devenerunt.

Quicumque Sinicas regiones excurrerunt, quantam Sinenses illi adhibeant diligentiam curandis vestibus et pellibus, ne quid vermium per æstatis fervorem contrahant nobis retulerunt. Porrò pelles et pelliceas vestes frequentes apud Hebræos obtinuisse sacrâ Scripturâ ipsâ referente discimus. Earum usus in velamentis tabernaculi, in tentoriis militum, in vulgaribus Prophetarum vestibus occurrit. Moyses eâ de re sermonem habet Levit. cap. 11, 32; et 13, 48, 59; et 15, 17, veluti de re in vestibus et culcitris usitatissimâ. Quid veteres heroes? Nonne exuviis ursorum, tigridum, leonum aliarumque belluarum induti pinguntur? veluti, ait Festus, si eo indicio priorum hominum vestes nobis designarentur. Arabes, Turcæ, Scythæ, Pannones, Moschi nostrâ etiam ætate pelle in vestibus, culcitris, tentoriis, mensis adhibent. Pelles sanè omnes, et vellera, nisi sedulâ arte parentur, vermes facilè, eamque, quam Moyses vocat lepram vestium, contrahunt. Porrò de vermibus, vestimenta corrumpentibus frequens est in sacrâ Scripturâ sermo, veluti si res esset eâ ætate exploratissima. Job, e. g., ait (*Job.* 13, 18): *Quasi putredo consumendus sum, et quasi vestimentum quod comeditur à tineâ.* Salomon in Prov. 25, 20: *Sicut tinea vestimento, et vermis ligni; ita tristitia viri nocet cordi.* Isai. 51, 8: *Sicut vestimentum, sic comedet eos vermis; et sicut lanam, sic devorabit eos tinea (Vide etiam Ose.* 5, 12; Isai. 50, 9. *Ps.* 38, 12; *Eccli.* 42, 13).

Ædium lepra de quâ Levit. 14, etc., Israelitis, cùm potissimùm in Ægypto versarentur, notissima creditur; nec sanè in Chanaanitide, quò ipsi transmigrabant, lues erat extranea; quod enim in deserto eâ de re Moyses sancivit, id sanè ad futuras gentis sedes referendum fuerat, cùm nullæ tunc essent populo ædes, quibus à leprâ caveret. Ita verò Moyses de leprâ domorum. Cùm in parietibus domûs inæqualis superficies non sine subviridi, vel subrubro colore infecta

apparuerit ; statim eâ de re monitus sacerdos asportari omnia è domo, atque vacuam septem diebus clausam custodiri præcipiet. Eo temporis spatio evoluto, si indicia morbi crevisse, atque lues intimiùs penetràsse deprehendatur, avulsi è pariete lapides in locum extra urbem immundum projiciantur, tum et parietes abradi, et erasum pulverem extra urbem spargi præcipiet. Demùm novâ calce oblita interiora domûs, atque puris lapidibus in locum impurorum substitutis, oblato priùs pro ejus expiatione duorum passerum sacrificio, salva erunt omnia. Si quid tamen deinde veteris lepræ occurrerit, tunc inveterati et pervicacis morbi indicium esto ; quare eversæ statim domûs rudera omnia extra urbem in locum impurum projiciantur. Hæc Moyses ; hæ verò eâ de re nostræ conjecturæ.

Ope microscopii (Vide *Journal des Savants, an* 1668) vermiculi quidam lapides abrodentes detecti sunt, quos colore nigritantes, duabus lineis circiter oblongos, tribus lineæ quadrantibus latos, testâ subnigrâ munitos, describunt. Addunt etiam tribus illos pedibus capiti proximioribus ex utroque latere instructos esse, pediculi instar, sicut et caput habere pro reliquo corpore crassius ; gulam ferunt quatuor mandibulis in crucis modum conformatis paratam ; has autem mandibulas semper habent expeditas, atque instar circini quadripartiti lateris removent ; oculos tandem gerunt rotundos nigricantesque. Mortaria pariter vermiculorum, tineis casei nihilo minorum, exercitus rodit : subnigri illis, et quatuor longioribus pedibus ex utroque latere instructi. Neque est cur eâ de re vehementer miremur, cùm nihil frequentiùs occurrat, quàm corallii ramusculi, atque conchæ pulcherrimæ vermibus perviæ, quin et vitri vermiculati frustulum memorant, è cujus plures etiam forulis educti vermes. Hæc igitur insectorum genera, à quibus nec lapides, nec parietes immunes sunt, cavenda Moyses edixit. Solent autem vermes illi humidis ædibus, facilè suis aculeis perviis, delectari ; hinc color subviridis vel subruber inductus ; hinc etiam situs quidam, et maculæ ex humoris affluentiâ resultantes. Lapides emarcescunt, quin et in grana resolvuntur, postquàm tenuiores compagines vermes abroserunt ; ita contigit non rarò, ut mortaria ipsa ultrò dissoluta in sabulum abeant, postquàm scilicet tenue illud et imperceptibile gluten vermes devorârunt.

Sunt igitur facilè vermes illi lapidum et mortariorum, quos Moyses lepræ domorum nomine designatos voluit ; quemadmodùm et mala ab illis causata omnia ipsissima sunt, quæ Moyses eidem lepræ attribuit. Nec sanè abs re sunt cautiones illæ in lege præscriptæ, cum nostrâ hypothesi apprimè quadrantes. Primò igitur sedulò observandum præcipit, an maculæ illi subvirides, seu subrubræ spatio septem dierum increverint ; nempe an vermes opus suum vehementer promoverint. Detecto luis argumento, statim avulsi lapides, et erasi parietis pulvis in locum extra urbem remotum projiciuntur ; ne quid scilicet ab insectis illis mali urbi imminеat. Tandem si omnes illæ cautiones non satis malo occurrisse deprehendantur, nec pestis gliscere desierit, tunc domus dejicienda ; neque enim fieri potuisse credidit Moyses, ut vermium pervicaciæ mitiori remedio occurreretur ; quare dejiciendam ædem censui, ne omnes contagione corrumperentur. Consule nostram dissertationem in morbum Jobi, ubi eam in rem plura congessimus, demonstrare conati venereos morbos et lepræ genus esse, et apud veteres non ignotos.

DE MOLOCH DEO AMMONITARUM Dissertatio.

Cùm tria sint deorum nomina, quorum in scriptis Mosaicis mentio recurrit, nempe Moloch, Phegor et Chamos, singulis dissertationibus agendum de illis seorsùm constituimus. Par est enim ut de vetustissimis, quæ uspiam occurrant, numinibus, quorum alioquin frequens est in sacrâ Scripturâ mentio, atque Israelitis sæpissimè fuerunt offendiculo, exactius aliquid afferatur in medium. Primus igitur prodeat, qui primus etiam in Scripturâ legitur, Moloch ; de cujus figurâ, genio, cultu, cultoribus, quemadmodùm et de affinitate cum cæteris paganorum numinibus, disquiramus. Quâ in re non parvo nobis erunt adjumento doctissimorum virorum (Selden. Syntag. de Diis Syris ; Spencer. de Legib. Hebr. ritual. l. 2 c. 10 ; Vass. de Orig. et progr. Idolol. l. 2, c. 3) de hoc argumento lucubrationes, quibus novi aliquid de nostro adjungendum suscipiemus. Cautum est Israelitis (1), ne filios suos per ignem traducere usquàm in cultum Moloch audeant ; quod etiam præceptum Moyses iterùm validiùs inculcans (Levit. 20, 2, etc.), lapidum ab universo populo injiciendorum supplicium in transgressores edicit ; tum Dei verbis hæc addit : *Ego ponam faciem meam contra illum, succidamque illum de medio populi sui, eò quòd dederit de semine suo Moloch, et contaminaverit sanctuarium meum, et polluerit nomen sanctum meum. Quòd si negligens populus terræ et*

(1) *Levit.* 17, 21 : De semine tuo non dabis ut consecretur Moloch.

quasi parvipenaens imperium meum dimiserit hominem, qui dederit de semine suo Moloch, nec voluerit eum occidere, ponam faciem meam super hominem illum et cognationem ejus; succidamque et ipsum et omnes qui consenserunt ei, ut fornicar. tur cum Moloch de medio populi sui. Hujus numinis cultum adoptâsse potissimam Hebræorum partem, antequam ex Ægypto facesserent, facilè credimus, cùm Amos (1), et post illum sanctus Stephanus (*Act.* 7, 43), delatum desertum in tabernaculum Moloch idoli sui Judæis exprobraverint; ac Moyses ita de nomine illo loquatur, quasi gliscentem jam abusum corrigere, atque præsens, non futurum et possibile tantùm, malum avertere conaretur. Porrò si ea fuit Judæorum in Moloch pervicacia, ut auctoritati atque studio Moysis, simulque Deo minitanti dira in deserto resisteret, nec desiisse pariter credendum est eo temporis intervallo, quod ita Judic. 21, 24, describitur : *Non erat rex in Israel, sed unusquisque quod sibi rectum videbatur, hoc faciebat*, Salomon hoc sibi decus è crimine quæsivit, ut scilicet templum supra mentem Jerosolymæ imminentem Moloch excitaret (3 Reg. 11, 7); quâ in re æmulatorem habuit Manassem : « Erexit (Manasses) aras Baal, et fecit lucos; et traduxit filium suum per ignem, » (4 Reg. 21, 3, 4). Licet enim hic de Baal sermo habeatur, ritus tamen filios per ignem traducendi inter potiores cæremonias Moloch recensetur; quæ duo sanè nomina interdùm alterum pro altero usurpari infra demonstrabimus. Neque in Prophetis obscura apparent vestigia hujus non gliscentis tantùm, sed et regnantis in populo abusus : Jeremias vitio vertit tribui Juda, civibus Jerusalem (Jerem. 19, 5, 6), ædificâsse illos *excelsa Baal, ad comburendos filios suos igni in holocaustum Baal... Propterea, ait Dominus, ecce dies veniunt, et non vocabitur amplius locutus iste Topheth, et vallis filiorum Ennon, sed vallis occisionis.* Ambæ scilicet valles illæ cultu Moloch profanissimæ erant. Eadem apud Sophoniam legas, qui Dei verbis hæc pronunciat (Soph. 1, 4, 5) : *Extendam manum meam super Judam, et super omnes habitantes Jerusalem; et disperdam de loco hoc reliquias Baal..... et qui adorant super tecta militiam cœli, et adorant, et jurant in Domino, et jurant in Melchom.*

Ex omnium horum testimoniorum collatione Baal pro Moloch usurpatum esse facilè intelligimus; quod etiam ex historiâ Josiæ, in Scripturâ relatâ, apertissimè confirmatur; is enim rex (4 Reg. 23, 10) *contaminavit Topheth, quod est in convalle filii Ennom, ut nemo consecraret filium suum, aut filiam per ignem Moloch.* Cùm igitur eadem vallis cultui Baal consecrata ex testimonio Jeremiæ supra laudato appareat, eidemque numini oblatos constet in holocaustum filios; hæc nomina Baal et Moloch unum idemque numen designare satis superque intelligimus.

Porrò Moloch numen fuisse peculiare, quin et unicum, quod sciamus, Ammonitarum, ex pluribus Scripturæ testimoniis constat. Cùm David Hanonem rege ejusdem gentis debellâsset, *tulit*, ait Scriptura, *diadema regis eorum de capite ejus, pondo auri talentum, habens gemmas pretiosissimas, et impositum est super caput David*, (1 Reg. 12, 30). Eo Scripturæ testimonio, cum alio ejusdem rei in Paralipomenis collato, intelligimus diadema illud è capite Moloch numinis Ammonitarum, non è capite regis ejusdem detractum gentis fuisse (1 Par. 20, 2) : *Tulit David coronam Melchom de capite ejus.* Cùm autem Melchom idem sit nomen ac Moloch, utrumque autem regem significet, hinc æquivocationi locus factus est. Ea verò circumstantia detracti scilicet diadematis è capite Moloch numinis Ammonitarum, formam in idolo humanam regiamque similitudinem, satis demonstrat; nec proceritatis ipsius obscurum est argumentum, quod de pondere ejus coronæ, si tamen capiti imposita erat, memoriæ proditum est. Quantum enim caput, coronam sustinens 86 librarum, 14 unciarum et 5 grossuum nostri ponderis marchi! Illud sanè ut in usus suos David transferret, detracto auro tolerabilius efficere debuit; nisi fortè ponderosum hoc diadema supra thronum suum suspendit, quo sensu facilè etiam detulisse coronam Moloch perhibetur. Ammonitarum verbis et sensu locuti sunt Prophetæ, cùm eam nobis ingerunt hujus numinis iidem, veluti regis, domini, totiusque gentis et regionis arbitri. Futuram earum gentium captivitatem Jeremias et Amos prædicantes, oracula sua ita pronuntiant (Jerem. 46, 1, 3; Amos 1, 14, 15) : *Cur hæreditate possedit Melchom, Gad?.... Melchom in transmigratione ducetur, sacerdotes ejus, et principes ejus simul.* Hæc porrò erat misera eorum numinum conditio, ut fortunam cultorum suorum secuta, eodem, quo illi, fato traherentur.

Hæc in Scripturâ de Moloch; modò de cultu illi impenso agendum est. Ex pluribus sacrorum librorum testimoniis oblatos huic numini infantes, et per ignem in ejus honorem traductos intelligimus. Sed quibusnam cæremoniis superstitio illa parabatur? Altum eâ de re silentium in Scripturâ : scriptorum conjecturæ variæ. Alii flammam ante numen excitatam saltu transiliisse pueros credunt; alii per medios ignes è regione positos, traductos; quâ, inquiunt, cæremoniâ pueri initiati, non igne perempti consecrabantur. Alii flammis ambustos contendunt : quâ in re variæ etiam sunt variorum opiniones. An enim igne posito ante aram numinis cremarentur victimæ illæ, an scilicet in ulnis simulacri repositæ, an in armario, in eodem simulacro excavato, in ejus manibus, vel sinu, an tandem in manibus numinis ita depositæ, ut inde in subjectum simulacro ignem deciderent, ambigitur. His variis auctorum sententiis occasionem præbent variæ Rabbinorum ejusdem numinis descriptiones; quas, ut vera fatear, etsi cum veritate congruere non statim pronunciarem, non tamen rejicere continuò auderem, cùm ab externorum numinum figuris, à probatissimis auctoribus deductis, non abludant. Tradunt igitur Rabbini, simulacrum Moloch ex ære fuso conflatum; numen verò referre

(1) *Amos* 5, 26: Portâstis tabernaculum Moloch vestro, et imaginem idolorum vestrorum, sidus Dei vestri.

æreo throno assidens, regiisque indutum insignibus. Capite erat, inquiunt, vitulino, porrectisque brachiis, veluti si ad amplexus invitaret : cùm autem pueri ad sacrificium deducerentur, subjecto intimis simulacri penetralibus igne, totum excandebat, quo pueri inter ulnas ejusdem simulacri repositi, dicto citiùs cremarentur. Ne quid verò de miserorum infantium clamore ab adstantibus exaudiretur, sacerdotes magno tympanorum, aliorumque musicorum instrumentorum strepitu prohibebant. Alteram planè diversam ejusdem numinis descriptionem Paulus Fagus ex iisdem Rabbinis acceptam refert : *Moloch*, ait ille, *simulacrum erat, quod internè cavum, in plura armaria distribuebatur ; alterum pro libationibus farinæ, alterum pro turturum victimis ; tertium pro ove ; quartum pro ariete ; quintum pro vitulo ; sextum pro bove ; postremum, pro infante, qui excitato in intimis simulacri penetralibus igne calore ambustus cremabatur. Numinis facies vitulina, manus veluti excipiendo alicui porrectæ.* Septem istæ cellulæ satis cum iis quadrant, quæ de Mitrâ ex veterum relatione discimus. Mitra Persarum erat numen, cui cruentis victimis, adeòque et humanis litabatur : quod etiam cum sacrificio infantium Moloch oblato, congruit. Celebrantur septem ostia Mitræ, quibus septem planetarum nomina imposita sunt ; unde facilè Hebræi desumpserunt historiam septem armariorum Moloch (Vid. Orig. contra Cels. l. 5 ; et Selden. de Diis Syr. Syntag. 1, pagin. 169, 170, 171). Nemo, auctore Suidâ, sacris Mitræ initiabatur, nisi priùs dura et ardua specimina et puritatis, et *apathiæ*, vel stupiditatis suæ exhibuisset. Hæc verò specimina ab aliis duodecim (Nicetas in Greg. Nazianz. Orat. in Sancta Lum.), ab aliis (Vide Nonn. in Greg. Nazianz. et Eli. Cret. in ejusd. 3 invectiv. cont. Julia.) 80 enumerantur ; inter hæc toleranda fames, sitis, ignis, frigus, verbera ; nec rara erant humanarum victimarum sacrificia in atris illis et diris mysteriis, quibus obscuræ cavernæ terror horrorem crudelitatis augebat.

Saturnus Carthaginensium plurimùm etiam ad Moloch accedebat. Ejus figuram Diodorus Siculus ita describit (Apud Euseb. Præp. lib. 4, cap. 16) : *Simulacrum erat æneum, manibus terram versus porrectis, ut impositus in illis puer suo pondere labens in subjectum simulacro ignem, qui perpetuus in fossâ ad pedes numinis excavatâ ardebat, decideret.* Porrò hunc ipsissimum esse credimus deum, quem gentes illæ *Hamilcam* appellabant ; quòd scilicet nomen ab Athenagorâ (Legat. pro Christian.) relatum, ad Moloch satis accedit. Quanquàm autem Saturnum Carthaginensium ex Saturno Phœnicum derivatum vix dubitamus, formâ tamen erant inter se prorsùs absimili. Phœnices duo oculorum paria numini suo imponebant (Euseb. l. 1 Præp. cap. ultim.), ante nempe, et retrò, par alterum apertum, alterum clausum ; quatuor alas, par extentum, par reductum ; addebant et tertium alarum par in capite. Cæterùm victimis humanis tam apud Carthaginenses, quàm apud Phœnices numini litabatur. Infantes Saturno cædi in pluribus Africæ regionibus Minutius Felix testatur (in Octav.) ; sicut et apud Tertullianum legimus humanæ victimæ sacrificia in iis regionibus Saturno, cognomento crudeli, offerri soluta, sub Tiberio primùm desiisse (Apolog. 2). De Saturno verò Phœnicum perhibent, victimis humanis litandi morem ab ipso primùm auctore cœpisse, quippe qui Jeud filium suum mactaverit ; quæ deinde consuetudo per orbem universum longè latèque obtinuit. Ejus rei exempla frequentissima apud Phœnices in historiâ Sanchoniatonis occurrere, Porphyrius (de Abstin. l. 2) testatur.

Ejusdem cultûs Saturno, sive Moloch impensi vestigia quædam apud Indos et Japones deprehendi, ex relatione numinis ejusdem gentis intelligimus (Vide Horn. de Orig. gent. Americ. l. 2, cap. 13 ; Chevreau Hist. du Monde, tom. 5, lib. 8, cap. 4, pag. 144). Meaci enim in Japoniâ idolum extat cavum, æneum, auro superinducto fulgens, quod in genua licet assideat, 24 pedibus tamen assurgit. Hoc autem simulacrum certis per annum solemnitatibus subjecto igne accensum positum inter ulnas infantem diris igneisque amplexibus stringens suffocat.

Ex his, quantùm arbitror, satis intelligimus Moloch ipsissimum esse Phœnicum et Carthaginensium Saturnum, quemadmodùm ante nos etiam viri doctissimi Seldenus, Grotius, Bonfrerius, aliique censuerunt (Vide Selden. de Diis Syris Syntag. 1, cap. 6 ; Grot. in Deut. 18, 10 ; Bonfrer. hic, Vat. Mariana, et plerosque apud Tostat.). Sed quid ista ad Mitram Persarum, et Baal Phœnicum, quos pariter cum Moloch confundendos supra autumavimus ? Hæc siquidem numina, non ad Saturnum quidem, sed ad solem referri planum est. Huic objectioni reponimus, solem et Saturnum juxta quorumdam opinionem, sub eodem nomine et formâ olim apud Orientales cultum obtinuisse. Assyrii, ait Servius (Serv. in 1 Æneid.), Saturno, quem solem putant, cultum impendunt ; colebant et Junonem, quæ simul omnia numina in Africam transierunt ; factum inde ut Punico sermone *Baal* deum significet, et apud Assyrios sol et Saturnus sub eodem *Beel* nomine censeantur : *Apud Assyrios autem Bel dicitur quâdam sacrorum ratione Saturnus, et Sol.* Paria etiam Macrobio visa sunt (Macrob. l. 1, cap. 23), qui Saturnum Græcorum et Latinorum eumdem esse cum sole demonstraturus, observat, eâdem planè ratione quâ sol elementa moderatur, temporum vices accessione et recessione suâ ordinat ; ita sanè tempus quod Saturni nomine appellatum veteres maluerunt, temporum est arbiter, iisque certum præscribit terminum, nihilque, quod soli tribuitur, à se habet alienum. Humanis autem victimis Saturno litatum fuisse apud Latinos Græcosque ignorare neminem credo (vide Lact. l. 1 de fals. Relig. cap. 21). Hoc impii sacrificii genus ab Hercule ex Hispaniâ reduce in Italiâ abolitum ferunt : nomina Mitra, Baal, Hamilcas, Moloch, Melchon singula æquè regem, dominum, herum sonant, Græcorum solis nomen, nempe helios, ex *Hel*, quod Deum significat, Phœnicum apertissimè derivatur. Ita Servius eâ de re. *Omnes in*

illis partibus solem colunt, qui ipsorum linguâ Hel dicitur, unde helios. Tradit etiam Eusebius (ex Sanchoniat. l. 1 Præp. cap. ult.), in theologiâ Phœnicum Saturno inditum esse nomen *Ilus*, quod idem est ac *El* Hebræorum, nempe Deus.

S Cyrillus Alexandrinus autumavit Ammonitas (Moabitas habet memoriæ lapsu) planetam Veneris in Moloch suo coluisse; ejusque numinis supremam frontem gemmâ quâdam pellucidâ insertâ micuisse (in Amos 5, 25, et ex eo Œcum. et Teophylact. in Acta) refert. Hanc S. Patris sententiam, quam Græci quidam adoptarunt, conjecturæ quædam fulciunt, statim à nobis promendæ, ut demonstremus Moloch lunam aliquando designare, quam sanè lunam non rarò Veneris numen apud veteres exhibet (Macrob. Saturn. l. 3, cap. 8).

Arias Montanus Moloch relaturus ad Mercurium, nomen illud ex Hebræo Malac, nuncium, seu legatum agere, derivat; quod scilicet Mercurio apprimè quadrat. Verùm alia est scribendi nominis Moloch in linguâ originali ratio, quam quæ Ariæ explicationem patiatur; potiùs enim quàm legatum regem exprimit. Neque sanè unquàm victimis humanis litatum Mercurio legimus. Nec æquior est Kircherii (Œpid. Ægypt. Syntag. 4, capit. 15) conjectura, autumantis Moloch ipsissimum esse Martem, et aliquando etiam cum Typhone et Mitrâ confusum. Ejus conjectura ex eo tantùm ducitur, quòd in Commentario Cophotico ad Act. 7, 43, nomen Moloch pro sidere Martis positum sit. Non unum tantùm, sed æquè omnes Ammonitarum deos nomine Moloch designari Spencerus contendit (de Leg. Hebr. Ritual. l. 2, cap. 10, sect. 12): *Quare*, inquit, *et sol et clarissimi quique heroes eâ simul appellatione censentur, ut proinde frustra quis certam numinis Moloch figuram determinaverit.* Observat in eam rem nomen illud indiscriminatim pro Baal usurpari; sicut et Baal nomen esse æquè omnibus Orientalibus numinibus commune, ex illo Isaiæ demonstrandum suscipit (Isai. 37, 12, 13): *Dii gentium Gozam, et Haram, etc., quos subverterunt patres mei, numquid eruerunt eos? Ubi est rex Emath, rex Arphad et rex Sepharvaim?* Quo loco hîc reges Emath, et Arphad scribitur, alibi ita scriptum legitur (Isai. 36, 19): *Ubi est Deus Emath, et Arphad?* Adjecisse poterat Spencerus, quod supra nos animadvertimus, Deum Melchom perinde ac regem Ammonitarum habitum fuisse, cujus captivitatem, sicut et sacerdotum ipsius omnium servitutem, Prophetæ prænuntiârunt.

Gerardus Joannes Vossius non vagam adeò, ut Spencerus, sed certiorem ejus numinis ideam exhibet; namque nomine Moloch designatum credit Apollinem vel solem, cœlum, Jovem, Saturnum, sive naturam; quanquàm potissimùm soli ejus simulacrum consecratum suspicatur (De Orig. et progres. Idololat. l. 2, cap. 5). His autem rationibus nititur : 1° Nomen Moloch idem sonat ac Baal, quo postremo sol ipse apertissimè denotatur; 2° in simulacro Moloch septem erant cellulæ, si Hebræis fides, quinque scilicet pro singulis planetis, duæ reliquæ pro lunâ et sole; soli autem infans immolabatur.

Post adductas hasce doctissimorum virorum opiniones unà cum rationibus quibus fulciuntur, ad nostram tamen proferendam sententiam lectorum expectatione invitamur. Nobis igitur ea sedet sententia, quæ Moloch cum sole, sive cum lunâ, vel cum utroque simul confundit. Paradoxum asserere videmur; sed hujus nostræ opinionis eas proferemus conjecturas (neque enim in re ambiguâ demonstratio expetenda est) quas apud æquos lectores fidem obtenturas confidimus. Sol et luna, vetustissima simul ac notissima sunt paganorum numina, in quorum cultu, quanquàm variis nominibus repræsentarentur, tota Orientalium superstitio versabatur. Alterum ex illis astris regis titulo et nomine alterum reginæ cœli designatum est. Nec alia sunt Ægyptiorum numina, sub Osiridis, et Isidis nomine (Vide Euseb. lib. 1 Præp. cap. 10), sicut etiam Ammonis notissima. Alexander Magnus, ejusdem Ammonis oraculum in Lybiâ celebratissimum consulturus, numini sub titulo *regis* sive *domini* oblatis sacris litavit (Ariam. de Exped. Alex. lib. 3). Olim apud Phœnices nulla erant alia quæ colerentur numina, quàm sol, luna, astra et elementa; solem autem Baal, lunam Astartem appellabant. Gemini erant Arabibus dii, Bacchus et Alilat, seu Venus cœlestis (Herod. lib. 1, cap. 131); in Baccho solem, in Alilat lunam agnosce. *Primi Græciæ incolæ nullum nôrant numen*, ait Plato, *quàm quod hodiè usque Barbari noverunt, solem, lunam, terram, astra, cœlum* (Plato in Cratylo).

Veterem hanc religionem Barbari nondùm exuerant, cùm Græci sub Alexandro Magno susceptâ in illos expeditione totum Orientale imperium invaserunt; Ægyptus excipiatur oportet, ubi vel brutis ipsis decreta sunt thura et altaria; sed et his exceptis numinibus, etiam apud Ægyptios varia quidem erant deorum nomina, re tamen solem et lunam unicè ab illis cultos non temerè suspicaremur. Cùm tamen Græcorum fastus religionis suæ vestigia in ipsâ Orientalium theologiâ rimari voluisset, factum inde, ut omnia turbaret, barbarisque numinibus nomina inderentur deorum, qui in Græciâ colebantur. Ita, e. g., nescio quid similitudinis nacti inter Baal Phœnicum, et Saturnum sive *Cronon* Græcorum, continuò duo hæc numina in unum conflantes, Baal deum Phœnicum ipsissimum esse Saturnum pronuntiârunt; idem Saturno Carthaginensium accidit. Prostibula, et scortationes in honorem numinis cujusdam frequentati apud Orientales animadvertentes, statim eâ superstitione Venerem coli dixerunt; sed reclamantibus Orientalibus, atque colere se eo superstitionis ritu lunam affirmantibus, ideò Venerem cœlestem invehere invisum est. Quod autem maximè nos in hanc sententiam inclinat, ut scilicet Moloch cum sole confundamus, illud est, nempe Arabes, inter quos Ammonitæ censebantur, solem et lunam pro omnibus numinibus coluisse. *Arabes*, ait Herodotus (lib. 3, cap. 8), *Dionysium tantùm, et deam cœlestem colunt; hunc* Ourotalt, *illam* Alilat *appellant.* Scitum est apud Græcos ipsos Bacchum, Liberum, Dionysium varia esse ejusdem numinis, nempe solis, synonyma; quod apertissimis rationibus Macrobio demonstratum est (Or-

pheus apud Macrob. lib. 1, cap. 18). Apud Ægyptios, Herodoto auctore, Dionysius pro Osiride usurpatur (lib. 2, cap. 44). Osiridis autem nomine solem designari quis nesciat? Quadrat nomen Ourotalt, quo Arabes Dionysium appellant; sonat enim eorum linguâ deum luminis; quadrat et cultus Baccho sive Dionysio impensus, apprimè sævus, et immanis; victimis enim humanis pluribus in locis ejus numini litabatur : ita in insulâ Chio ante aram numinis in frusta miseri homines discerpebantur. Cives Duma in Idumæâ Ammonitis contermini, quemadmodùm est à nobis ad Levit. 18 demonstratum, infantem quotannis immolabant; mactatum autem condebant sub lapide, quo pro altare simul, et simulacro utebantur. Nec olim apud veteres quamplures alia erant idola, quàm lapides rudes, vel in columnas redacti : ita Bacchum Thebarum, et deum Elagabal (solis erat imago) describunt; ita de Arabum numinibus ferunt, apud quos quadrata pyramis lunam exhibebat. Apud recentiores Arabes tamen statuas obtinuisse infra demonstrabimus. Non abs re igitur credimus, Moloch Ammonitarum, et Dionysium sive Ourotalt Arabum pro uno eodemque numine usurpandos.

Prætereundum hic ducimus, quod supra jam demonstratum est; nempe Mitram Persarum, et Belum Assyriorum ipsum esse solem, et Moloch; addendum tamen cum Herodoto censeo, invectam in Persidem ab Assyriis et Arabibus auctoribus religionem (Herod. lib. 1, cap. 131); quare Persarum Mitra ipsa est Alilat, nempe luna, quâ de re infra sermo redibit, cùm Moloch et lunam facilè confundendos demonstrabimus.

Potissima Phœnicum numina celebrabantur Baal et Astarte; quorum primus solem, altera lunam designat. Id cùm per se apertissimum est, tum adductis rationibus extra omnem controversiam ponemus. Sanchoniato, ab Eusebio relatus, tradit solem unicum esse apud eas gentes cœli dominum, cui proinde nomen ab illis inditum est *Baal-Schemen*, nempe deus cœli (Apud Eus. Præpar. lib. 1). In Scripturâ appellatur *Baal-Schemes*, nempe deus sol, sic autem habet (4 Reg. 23, 4) : *Et præcepit ut projiceret de templo Domini omnia vasa, quæ facta fuerant Baal, et in luco* (Hebr. *Asera*, nempe Astarte) *et universæ militiæ cœli... et delevit qui adolebant incensum Baal et soli* (Hebr. *Baal Schemes*), *et lunæ, et duodecim signis.* His sanè verbis Baal, et Baalsemes, sicut Astarte et luna non obscurè confunduntur. Porrò Astartem cornigeram pingebant, teste Sanchoniatone : nec alius fuisse creditur Baalis habitus, si unus idemque cum sole, Baccho et Osiride reputandus est. Quæ in regno Israelis ad cultum erecta erant numinum simulacra, ad similitudinem Baalis, Astartes, Osiridis et Isidis expressa, hæc sanè in Scripturâ vaccæ seu vituli aurei appellantur (1); quòd scilicet vel bovino essent capite, vel saltem radiis, veluti cornibus, frontem haberent instructam. Quod ad Phœnices attinet, frustra humanis victimis illos suis numinibus litâsse ostenderemus, cùm hujus criminis et primi auctores, et fautores potissimi cùm in suis urbibus, cùm in ductis à se coloniis habeantur.

Nec Syri reliquis finitimis gentibus in cultu solis quidquam concedebant; cui nomen *Adad*, i. e., unus, solus, ab illis inditum credimus : quo pariter nomine plerosque ex eorum regibus appellatos legimus in Scripturâ. Eodem nomine *Adad* maximum gentis numen ab Assyriis appellatum, cui socium in supremâ rerum omnium potestate jungeret deam *Atargatim*, Macrobius (Saturn. lib. 1, cap. 23) est auctor, coronam numini imponebant radiis inclinatis nitentem, deæ verò radiis in sublime erectis. Porrò in eâ historiâ Assyrios pro Syris usurpatos, errore apud veteres, non satis inter duas hasce gentes distinguentes, frequentissimo, ne ambigimus quidem. Alterum solis simulacrum, habitu planè à numine Macrobii diverso, Edessæ in Syriâ dedicatum Herodianus describit (Herod. lib. 5). Dei nomen *Elagabal;* figura verò lapis *ab imo rotundus et sensim fastigiatus.* Antoninus imperator, cui idem cum numine erat cognomen, communem utrique sedem voluit; quare Romam transferri, iisdemque, quibus antea Edessæ, coli honoribus curavit. Quinam illi? Cæsorum puerorum victimis numini illi ab imperatore litatum ex Xiphilino habemus. Quare idem facilè numen fuit *Elagabalus* ac Moloch.

Alia occurrunt in Scripturâ numina, facilè cum deo Ammonitarum confundenda; scilicet *Anamelech* et *Adramelech*, dii Sepharvaitarum (populi erant in Samaritidem à regibus Assyriæ loco veterum incolarum translati). Conjecturam capimus ex more in eâ gente recepto, de quo 4 Reg. 17, 31 : *Qui erant de Sepharvaim comburebant filios suos igni Adramelec et Anamelec, diis Sepharvaim.* Porrò has gentes veterum Medorum regionem, vel circa incolere potuisse in Commentario in Gen. 2, 11, ostendimus. Nomina *Anamelec* et *Adramelec* juxta Hebraicam etymologiam reddi possunt, illud *rex magnificus*, alterum verò *rex mitis.* Autumat Vossius Anamelec designare etiam posse deum oracula fundentem, ex *Ana*, quod Hebræis est *respondere* (Voss. de Orig. et progr. Ididolat. lib. 2, cap. 5). Potest etiam ex Arabico *gani*, dives, vel *gigna*, *divitiæ*, reddi, *rex dives*, sive *rex divitiarum*, *Adramelec* est rex, vel deus magnificus. Ego non invitus crediderim Anamelec ipsam denotare deam *Anaim*, in regionibus Assyriæ finitimis, ut ex Strabone (Strab. lib. 11, p. 347; et lib. 15, 485) patet, celebratissimam, quæ quidem dea cum Dianâ et lunâ confundenda est. Quoad *Adramelec* verò nonnisi solem designâsse censeo; quod sanè nominis significationi, dei scilicet magnifici, apprimè quadrat.

At enim, si Anamelec ipsa est dea Anais, quomodò regis titulus Anamelec, feminæ nempe, in sacrâ Scripturâ tribuitur? Quod difficultatem faciat in eâ re nihil est; solemne enim erat antiquis, ut nullum in diis sexum distinguerent, quemadmodùm neque satis discrimen illud observat S. Scriptura, quæ de Astarte

(1) Vide 3 Reg. 12; et 19, 18. Jerem. 2, 28; et 7, 9; et 11, 13, 17; et 19, 5; et 22, 35. Osee 2, 8; Sophon. 2, 4; Tob. 1, 5. In Hebræo quoque vaccæ interdùm appellantur : « Vaccas (Hebr. *ogelot.*) Bethaven coluerunt habitatores Samariæ, » Osee 10

et Dagone agens, deos utrosque, nullo facto discrimine, appellat (1); cùm tamen Dagon facilè ipsa esset dea Derceto, sive Artegatis; Astarte verò dea esset Sydoniorum. Usitatissima etiam erat formula paganorum inter orandum : *Sive tu deus es, sive tu dea* (Arnob. contra gentes); quemadmodùm etiam constat ex relatâ apud Macrobium prece pro impetrandâ ope deorum, quorum patrocinio obsessa urbs subdebatur (Macrob. Saturn. lib. 3, cap. 9). Istud autem capitale paganæ religionis dogma, si unquàm aliàs, potissimùm in lunâ observabatur, quæ utrumque sexum in se conjungere credebatur, ait Plutarchus (de Iside et Osiride). Non ignota sunt nomina deus Lunus et dea Luna : quin et Apollo ipse sub utriusque sexûs habitu, quemadmodùm et Mitra colebatur. In superioribus observavimus ex Herodoti testimonio, eamdem deam, quam Assyrii Mitram appellabant, hanc sub nomine Alilat Arabes coluisse. Luna apud Syros, Armenos, et in Mesopotamiâ, virile erat numen. Virilibus vestibus induta pingebatur, quemadmodùm et in nummis quibusdam Græcis hodiè usque apparet, ubi virili etiam titulo, atque Armeno capitis integumento exhibetur. Narrat Spartianus veteres Chartarum in Mesopotamiâ incolas in eâ fuisse persuasione, ut quicumque lunam pro deâ haberent, ipsi nunquàm uxori suæ non subderentur; qui verò pro deo, nunquàm non uxores suas sibi morigeras habituros (Spartian. in Caracall.). Addit consuevisse quidem Græcos et Ægyptios muliebri nomine lunam appellare quandoque, nunquàm tamen nisi tanquàm numen virilis sexûs in mysteriis suis habuisse : *Mysticè tamen deum dicunt.* Bacchus quanquàm ipse sol esset, uti supra ostendimus, cornibus instructus, atque muliebri amictu, uti ex Porphyrio constat (Apud Euseb. Præp. lib. 3, cap. 11), pingebatur. Est igitur ambigendi locus, an Moloch nomen sit lunæ potiùs, an solis, cùm dei sive deæ titulus indiscriminatim usurpari consuevisset. Ex quo etiam illud consequitur, nihil esse cur lectores mirentur si Anamelec, numen regis titulo insignitum pro deâ habeamus.

Sed agedum, demonstremus humanis victimis non soli tantùm, sed lunæ etiam litari frequenter consuevisse. In regionibus ad Araxem sitis (ubi Sepharvaitarum patriam constituimus) auctore Strabone, luna colebatur, cujus erat templum insigne ad Iberum (Strab. lib. 11). Hujus fani sacerdos secundam obtinebat post regem dignitatem, frequentem mancipiorum turbam numini consecratam in obsequiis habebat. Accidebat autem quotannis, ut ex tantâ mancipiorum turbâ aliquis divino, uti ferebatur, instinctu in lucum sese subduceret, ubi tamdiù errabundus vagabatur donec à sacerdote captus, catenis oneratus, toto anno lautè in carcere detineretur. Eo anno evoluto, unà cum aliis victimis numini immolandus adducebatur. Nec alterius erant generis sacrificia deæ Syriæ (quam facilè lunam credimus ut ex Luciano constat). Narrat enim clausos in saccis pueros delatos à parentibus in templi pinnaculum, unde præcipites in forum agerentur; lugentes autem casum suum pueros, ita solari consuevisse parentes, ut dicerent, non à se eos genitos fuisse, sed à bobus. Cruenta Dianæ sacrificia, quibus in Taurică numen colebatur, notiora sunt, quàm ut inpræsentiarum à nobis commemorentur; ejus autem cultum et ritus in Cappadociam et Arabiam invectos Strabo testatur (Strab. lib. 12 et lib. 16).

Duo supersunt Romæ simulacra, in eodem marmore insculpta, quæ nostro argumento servire possunt; extant autem in hortis Farnesianis, et ipsissima esse numina credit Seldenus, quæ, referente Zozymo, Palmyrâ Romam ab Aureliano delata sunt. Inscripta marmori legitur hæc græca epigraphe : *Agilobolo et Malacbelo diis patriis.* Credit autem idem Seldenus, Agilobolum eumdem esse ac Elagabalum deum Palmyrenorum, quem Antoninus cognomento Heliogabalus Romam transferendum curavit; derivat autem nomen illud ex Hebræo *Hagli*, rotundus, et *Baal* dominus; porrò Helagabalus lapis erat rotundus, uti jam supra innuimus, et solem designabat. Malacbelum verò ita interpretatur, ac deum Belum; ego tamen maluerim Malacbelum lunam reddere. Fateor quidem nomen illud virile esse; sed non semper muliebri nomine appellatam lunam supra ostendimus; quin et Malacbelus plerumque cornua habet lunæ in dorso expressa, quod lunæ unicè convenit. Nomen Malacbelus ad litteram sonans deus, rex, summam ejus numinis venerationem demonstrat, simulque probat, quod supra à nobis insinuatum est, nempe Moloch, cum deo Luno confundi.

Tandem in promptu habemus auctorem, qui singulare aliquid de Ammonitarum numine affert. Is est celeberrimus itinerator Benjamin, qui venisse se Gebai urbem Ammonitarum referens, vetus invisit templum, et in templo vetus, quod supererat, ejusdem gentis numen. An mulierem, sive marem referret, silet omninò; cæterùm, ait, simulacrum erat lapideum, auro superinducto nitens, quod throno assidens, duas utrinque feminas, totidem thronis assidentes, habeat; ante feminas ara posita in usum sacrificiorum et aromatum. Ex auctoris silentio colligimus, nihil novi in numinis simulacro spectatum fuisse; ex quo adductis supra ex Rabbinis descriptionibus suspicio non levis. Nec est cur diversa ab eo numine credamus alia finitimarum gentium; quanquàm enim in remotissimâ antiquitate rudes coluisse lapides sive columnas populos illos constat, successu tamen temporis hominum simulacra rudes illi lapides ad decus Religionis induerunt. Si autem in medium iterùm adducere licet *Helagabalum*, possumus non ineptè ejus nomen ex *Eb* et *Gabal* derivare, ut sit deus Gabal, nempe sol in urbe Gabal cultus, vel deus terminorum; has enim omnes significationes commodè reddit hebræum *Gabal*. Posset etiam non incongruè derivari ex *Hel-Haggabal;* nempe Deus creator, quem sæpè titulum apud paganos sol obtinebat. Porrò *Gabal* syriacè et *Gabail* arabicè sonant creare.

(1) 1 Reg. 3, 7 : *Dura est manus ejus super nos, et super Dagon nostrum.* 3 Reg. 11, 5, 33 : *Adoraverunt Astarten deam Sydoniorum.*

Antequàm dissertationem claudamus, objectationem occupare oportet, ex eo scilicet deductam, quòd negotium facere videantur varia illa nomina uni eidemque deo juxta nostram sententiam indita in regionibus inter se finitimis, nec sermone, neque religione plurimùm inter se discrepantibus. Sed his facilè reponimus, varia fuisse ejusdem dei nomina, nedùm apud varias gentes, sed in unâ etiam eâdemque regione. Sed et inter numina cætera facilè in eâ re superant sol et luna, quemadmodùm et latior illis præ cæteris cultus et religio. Vetus poeta græcus (Belo ep' Euphrateo, Libys cailemenos Ammon) refert, Bacchum apud populos supra Euphratem Belum appellari, apud Lybes Ammonem, apud Ægyptios Apim, apud Assyrios Jovem. Sol apud Ausonium ita loquens inducitur: Ogygia me Bacchum vocat, Osirin Ægyptus putat, Arabica gens Adoneum. Nimii essemus, si omnia solis nomina à Macrobio recensita referri hìc (Macrob. lib. 1, cap. 18) patiremur.

Neque quidquam in eâ re luna soli concedebat. Diana in Hymno apud Callimacum Jovem rogat, ut sibi hanc prærogativam, multorum scilicet nominum, ratam habere semper velit. Luna apud Apulcium (Apul. Metamorph. lib.) ita se jactitat: Primigenii Pesinuntiam nominant deûm matrem. Hinc autocthones Attici Cecropiam Minervam: illinc fluctuantes Cyprii Paphiam Venerem; Cretes sagittiferi Dictinam Dianam; Siculi trilingues Stygiam Proserpinam. Nam Eleusini vetustam deam Cererem, alii Bellonam, alii Hecatem, Rhamnusiam alii: et qui nascentis dei solis inchoantibus illustrantur radiis Æthiopes, Afrique, priscâque doctrinâ pollentes Ægyptii, cæremoniis me propriis percolentes, appellant verò nomine reginam Isidem. Post hæc omnia non est cur lectores mirentur, si Moloch deum Ammonitarum cum sole vel lunâ confundendum asseruerimus; si unum etiam eumdemque habuerimus cum Baalsemes, et Astarte Phœnicum, Osiride Ægyptiorum, cum Dionysio et Alilat seu Venere cœlesti Arabum, Mitrâ Persarum, Belo Assyriorum, Anamelech et Adramelech Sepharvaitarum, Anai populorum ad Araxem, Saturno Phœniciæ Amilcà Carthaginensium, Adad et Atergati Syrorum, Elagabalo Palmyrenorum, Deâ Syriâ Jeraplæ, Agilobolo et Malachelo Palmyrenorum, tandem cum Apolline, Baccho, Adonide, Dianâ, Venere, Lunâ et Luno. Variis hisce nominibus uni designantur Sol et Luna.

IN NUMEROS
COMMENTARIUM.

Argumentum.

Liber hic hebraicè à sui initio dicitur *Vaiedabber*, id est, *et locutus est*. Græci Ἀριθμούς, et eos secuti Latini, *Numeros* eum vocaverunt, eò quòd liber hic à censu et numeratione populi incipiat, quòdque multæ capitationes et numerationes hoc libro percenseantur; uti bellatorum Israel c. 1, primogenitorum et Levitarum c. 3, mansionum in deserto c. 33; denique eò quòd hoc libro Hebræi in suos numeros, id est, ordines, turmas et acies distribuuntur; numerus enim subinde accipitur pro certâ ratione atque ordine, ut apud Virgil. Æneid. 11:

> *Etruscique duces, equitumque exercitus omnis,*
> *Compositi numero in turmas.*

Sic milites dicebantur referri in numeros, cùm in suos ordines distribuebantur, in eorumque catalogum inscribebantur.

Materia libri est, partim historia peregrinationis Hebræorum per desertum tendentium in Chanaan, hanc enim in Exodo cœptam hìc pertexit Moses; partim variæ numerationes, partim præcepta Dei positiva hinc inde immixta. *Numeri*, inquit S. Hieron. in Prologo Galeato, *nonne totius arithmeticæ, et prophetiæ Balaam, et quadraginta duarum per eremum mansionum mysteria continent?* Ob novam hanc materiam, nova est hìc sectio Pentateuchi, novusque liber Numerorum, à Levitico et aliis dissectus et distinctus. Censet Abulensis Mosen Exodo, maximè cap. 20, complexum esse præcepta moralia sive naturalia, Levitico cæremonialia, Numeris judicialia. Verùm hoc per omnia verum non est; nam et judicialia pertexuit Exodi 21 et 22, atque hìc in Numeris tam, imò magis cæremonialia, quàm judicialia, hinc inde immiscet.

Liber hic complectitur historiam et gesta Mosis ac Hebræorum à secundo mense anni secundi egressûs eorum ex Ægypto, usque ad finem penè vitæ Mosis, sive peregrinationis 40 annorum in deserto, videlicet usque ad initium mensis undecimi anni quadragesimi. Nam ab illo mense undecimo anni quadragesimi incipit sequens liber Deuteronomii, ut patet conferenti v. 1 c. 1 Numer. cum c. 1 Deuter. v. 3. Continent ergo Numeri gesta circiter 39 annorum, videlicet ab anno mundi 2455 usque ad annum 2494, quod fuit ab anno à diluvio 798 ad annum 837.

CAPUT PRIMUM.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen in deserto Sinai, in tabernaculo fœderis, primâ die mensis secundi, anno altero egressionis eorum ex Ægypto, dicens:

2. Tollite summam universæ congregationis filiorum Israel per cognationes et domos suas, et nomina singulorum, quidquid sexûs est masculini,

3. A vigesimo anno et supra, omnium virorum fortium ex Israel, et numerabitis eos per turmas suas, tu et Aaron.

4. Eruntque vobiscum principes tribuum ac domorum in cognationibus suis.

5. Quorum ista sunt nomina: De Ruben, Elisur, filius Sedeur.

6. De Simeon, Salamiel, filius Surisaddai.

7. De Juda, Nahasson, filius Aminadab.

8. De Issachar, Nathanael, filius Suar.

9. De Zabulon, Eliab, filius Helon.

10. Filiorum autem Joseph: de Ephraïm, Elisama, filius Ammiud; de Manasse, Gamaliel, filius Phadassur.

11. De Benjamin, Abidan, filius Gedeonis.

12. De Dan, Ahiezer, filius Amisaddai.

13. De Aser, Phegiel, filius Ochran.

14. De Gad, Eliasaph, filius Duel.

15. De Nephtali, Ahira, filius Enam.

16. Hi nobilissimi principes multitudinis per tribus et cognationes suas, et capita exercitûs Israel;

17. Quos tulerunt Moyses et Aaron cum omni vulg multitudine:

18. Et congregaverunt primo die mensis secundi, recensentes eos per cognationes, et domos, ac familias, et capita, et nomina singulorum, à vigesimo anno et supra,

19. Sicut præceperat Dominus Moysi. Numeratique sunt in deserto Sinaï.

20. De Ruben primogenito Israelis per generationes, et familias, ac domos suas, et nomina capitum singulorum, omne quod sexûs est masculini à vigesimo anno et supra, procedentium ad bellum,

21. Quadraginta sex millia quingenti.

22. De filiis Simeon, per generationes, ac familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt per nomina et capita singulorum, omne quod sexûs est masculini à vigesimo anno et supra, procedentium ad bellum,

23. Quinquaginta novem millia trecenti.

24. De filiis Gad, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt per nomina singulorum, à viginti annis et supra, omnes qui ad bella procederent,

25. Quadraginta quinque millia sexcenti quinquaginta.

26. De filiis Juda, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, per nomina singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,

27. Recensiti sunt septuaginta quatuor millia sexcenti.

CHAPITRE PREMIER.

1. La seconde année après la sortie des enfants d'Israël hors de l'Egypte, le premier jour du second mois, le Seigneur parla à Moïse au désert de Sinaï, dans le tabernacle de l'alliance, et lui dit :

2. Faites un *nouveau* dénombrement de tout le corps des enfants d'Israël, par familles, par maisons et par têtes, c'est-à-dire de tous les mâles,

3. Depuis vingt ans et au-dessus, de tous les hommes forts d'Israël, *capables de porter les armes;* vous les compterez tous par leurs bandes, vous et Aaron.

4. Et ceux qui sont dans leurs familles, les princes de leurs tribus et *les chefs* de leurs maisons seront avec vous *pour vous aider à faire ce dénombrement.*

5. Voici les noms de ces princes : De *la tribu de* Ruben, Elisur, fils de Sedeur.

6. De *la tribu de* Siméon, Salamiel, fils de Surisaddaï.

7. De *la tribu de* Juda, Nahasson, fils d'Aminadab.

8. De *la tribu d'*Issachar, Nathanaël, fils de Suar.

9. De *la tribu de* Zabulon, Eliab, fils d'Hélon.

10. Et entre les enfants de Joseph : d'Ephraïm, Elisama fils d'Ammiud; de Manassé, Gamaliel, fils de Phadassur.

11. De Benjamin : Abidan, fils de Gédéon.

12. De Dan, Ahiéser, fils d'Amisaddaï.

13. D'Aser, Phégiel, fils d'Ochran.

14. De Gad, Eliaseph, fils de Duel.

15. De Nephtali, Ahira, fils d'Enan.

16. C'étaient là les plus considérables de tout le peuple divisé par tribus et par familles, et les chefs de l'armée d'Israël.

17. Moïse et Aaron les ayant pris avec toute la multitude du peuple,

18. Les assemblèrent au premier jour du second mois, et en firent le dénombrement par tiges, par maisons et par familles; en comptant chaque personne, et prenant le nom de chacun, depuis vingt ans et au-dessus,

19. Selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse. Le dénombrement se fit dans le désert de Sinaï.

20. On fit le dénombrement *de la tribu* de Ruben, fils aîné d'Israël. Tous les mâles, depuis vingt ans et au-dessus, qui pouvaient aller à la guerre, furent comptés par tiges, par familles et par maisons; et tous ayant été marqués par leurs noms,

21. Il s'en trouva quarante-six mille cinq cents.

22. On fit le dénombrement des enfants de Siméon: tous les mâles depuis vingt ans et au-dessus, qui pouvaient aller à la guerre, furent comptés par tiges, par familles et par maisons; et étant tous marqués par leur propre nom,

23. Il s'en trouva cinquante-neuf mille trois cents.

24. On fit le dénombrement des enfants de Gad. Tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, furent comptés par tiges, par familles et par maisons; et étant tous marqués par leur propre nom,

25. Il s'en trouva quarante-cinq mille six cent cinquante.

26. On fit le dénombrement des enfants de Juda. Tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, furent comptés par tiges, par familles et par maisons; et étant tous marqués par leur propre nom,

27. Il s'en trouva soixante quatorze mille six cents.

28. De filiis Issachar, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, per nomina singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui ad bella procederent,

29. Recensiti sunt quinquaginta quatuor millia quadringenti.

30. De filiis Zabulon, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt per nomina singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,

31. Quinquaginta septem millia quadringenti.

32. De filiis Joseph, filiorum Ephraïm, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt per nomina singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,

33. Quadraginta millia quingenti.

34. Porrò filiorum Manasse, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt per nomina singulorum, à viginti annis et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,

35. Triginta duo millia ducenti.

36. De filiis Benjamin, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt nominibus singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,

37. Triginta quinque millia quadringenti.

38. De filiis Dan, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt nominibus singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,

39. Sexaginta duo millia septingenti.

40. De filiis Aser, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt per nomina singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,

41. Quadraginta millia et mille quingenti.

42. De filiis Nephtâli, per generationes et familias, ac domos cognationum suarum, recensiti sunt nominibus singulorum, à vigesimo anno et supra, omnes qui poterant ad bella procedere,

43. Quinquaginta tria millia quadringenti.

44. Hi sunt quos numeraverunt Moyses, et Aaron, et duodecim principes Israel, singulos per domos cognationum suarum.

45. Fueruntque omnis numerus filiorum Israel per domos et familias suas, à vigesimo anno et supra, qui poterant ad bella procedere,

46. Sexcenta tria millia virorum quingenti quinquaginta.

47. Levitæ autem in tribu familiarum suarum non sunt numerati cum eis.

48. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

49. Tribum Levi noli numerare, neque ponas summam eorum cum filiis Israel :

50. Sed constitue eos super tabernaculum testimonii, et cuncta vasa ejus, et quidquid ad cæremonias pertinet. Ipsi portabunt tabernaculum, et omnia utensilia ejus : et erunt in ministerio, ac per gyrum tabernaculi metabuntur.

28. On fit le dénombrement des enfants d'Issachar. Tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, furent comptés par tiges, par familles et par maisons ; et étant tous marqués par leur propre nom,

29. Il s'en trouva cinquante-quatre mille quatre cents.

30. On fit le dénombrement des enfants de Zabulon. Tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, furent comptés par tiges, par familles et par maisons ; et étant tous marqués par leur propre nom,

31. Il s'en trouva cinquante-sept mille quatre cents.

32. On fit le dénombrement des enfants de Joseph, *et premièrement* des enfants d'Ephraïm. Tous ceux *de cette tribu* qui avaient vingt ans et au-dessus et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été comptés par tiges, par familles et par maisons, et étant tous marqués par leur propre nom.

33. Il s'en trouva quarante mille cinq cents.

34. On fit ensuite le dénombrement des enfants de Manassé ; et tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été comptés par tiges, par familles et par maisons, et étant tous marqués par leur propre nom,

35. Il s'en trouva trente-deux mille deux cents.

36. On fit le dénombrement des enfants de Benjamin ; et tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été comptés par tiges, par familles et par maisons, et étant tous marqués par leur propre nom,

37. Il s'en trouva trente-cinq mille quatre cents.

38. On fit le dénombrement des enfants de Dan, et tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été comptes par tiges, par familles et par maisons, et étant tous marqués par leur propre nom,

39. Il s'en trouva soixante-deux mille sept cents.

40. On fit le dénombrement des enfants d'Aser ; et tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été comptés par tiges, par familles et par maisons, étant tous marqués par leur propre nom.

41. Il s'en trouva quarante-un mille cinq cents.

42. On fit le dénombrement des enfants de Nephtali ; et tous ceux qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été comptés par tiges, par familles et par maisons ; et étant tous marqués par leur propre nom,

43. Il s'en trouva cinquante-trois mille quatre cents.

44. C'est là le *second* dénombrement *des enfants d'Israël* qui fut fait par Moïse, par Aaron, et par les douze princes d'Israël ; chacun étant marqué par sa maison et par sa famille.

45. Et le compte des enfants d'Israël, qui avaient vingt ans et au-dessus, et qui pouvaient aller à la guerre, ayant été fait par maisons et par familles,

46. Il s'en trouva *en tout* six cent trois mille cinq cent cinquante, *comme dans le premier dénombrement qui s'était fait six mois auparavant.*

47. Pour les Lévites, ils ne furent point comptés parmi eux, selon les familles de leur tribu.

48. Car le Seigneur parla à Moïse et lui dit :

49. Ne faites point le dénombrement de la tribu de Lévi, et n'en marquez point le nombre avec les enfants d'Israël, *ne les obligez point d'aller avec eux au combat.*

50. Mais établissez-les pour avoir soin du tabernacle du témoignage, de tous ses vases, et de tout ce qui regarde les cérémonies *du culte de Dieu.* Ils porteront eux-mêmes le tabernacle et tout ce qui sert à son usage ; et ils seront employés à ce *saint* ministère, et ils camperont autour du tabernacle *pour le garder.*

51. Cùm proficiscendum fuerit, deponent Levitæ tabernaculum : cùm castrametandum, erigent; quisquis externorum accesserit, occidetur.

52. Metabuntur autem castra filii Israel unusquisque per turmas, et cuneos, atque exercitum suum.

53. Porrò Levitæ per gyrum tabernaculi figent tentoria, ne fiat indignatio super multitudinem filiorum Israel, et excubabunt in custodiis tabernaculi testimonii.

54. Fecerunt ergo filii Israel juxta omnia quæ præceperat Dominus Moysi.

51. Lorsqu'il faudra partir, les Lévites détendront le tabernacle ; lorsqu'il faudra camper, ils le dresseront. Si quelque étranger, *de quelque tribu qu'il soit*, se joint à eux *et entreprend de faire leurs fonctions*, il sera puni de mort.

52. Les enfants d'Israël camperont tous par diverses compagnies et divers bataillons dont leurs troupes seront composées, *laissant un espace assez considérable entre le camp et le tabernacle.*

53. Mais les Lévites dresseront leurs tentes autour du tabernacle, *et ils empêcheront que nul autre n'en approche*, de peur que l'indignation *du Seigneur* ne tombe sur la multitude des enfants d'Israël, et ils veilleront pour la garde du tabernacle du témoignage.

54. Les enfants d'Israël exécutèrent donc toutes les choses que le Seigneur avait ordonnées à Moïse. *Ils formèrent trois camps enfermés l'un dans l'autre : celui du Seigneur, environné par celui des Lévites, et celui des Lévites environné par celui de toutes les tribus d'Israël.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Locutusque est Dominus, puta angelus Dei personam gerens; nam omnia hæc per angelum esse dicta et gesta, ostendi Exodi 3, v. 2 et Levit. 1, v. 1. Utitur enim Deus angelis quasi administratoriis spiritibus, ut per eos illuminet homines ; hic enim congruus et suavis est ordo divinæ providentiæ. Licet ergo populus ipsum Deum cum Mose collocutum, eique immediatè hæc præcepta tradidisse existimaret, Moses tamen ex continuo cum eo colloquio tandem intellexit non esse Deum, sed angelum Dei Agebat enim cum eo assiduè et familiarissimè. Ita Abulens. Postquàm ergo Moses agnovit eum esse angelum, eum non adoravit latriâ, sed in adoratione hâc mentem ad Deum angeli Dominum direxit. Itaque angelus hic vocatur Dominus, tum quia Dominum repræsentabat, tum quia populus putabat eum non esse angelum, sed Dominum. Vide dicta Exodi 20, 1 et 2.

In deserto Sinai. Omnia hæc à cap. 1 usque ad cap. 10, v. 11, facta sunt in 12 mansione quæ fuit in Sinâ, uti ostendi Exodi 19, v. 1.

In tabernaculo. Non ergo in ostio tabernaculi in conspectu plebis (uti aliàs aliquando) hîc cum Mose loquebatur Deus, id est, angelus Dei, sed ex ipso Sancto sanctorum, puta ex propitiatorio, ut patet c. 7, versu ultimo.

Vers. 2. — Tollite summam universæ congregationis filiorum Israel, q. d.: Accipite, sive inite numerum omnium Hebræorum, sive Israelitarum. Hebraicè est : *seu et ros*, id est, *tollite caput*, hoc est, capitate, seu numerate capita omnia Hebræorum. Septuag. vertunt, λάβετε ἀρχήν, accipite imperium, ditionem et latitudinem populi, hoc est, numerate populum, ut videatis quousque se extendat ejus imperium et vires, nam in populi numero et multitudine consistit et terminatur populi imperium, jurisdictio et robur.

Nota. Ter in deserto numeratus est populus : primò, in Sinâ ante fabricam tabernaculi, pro contributione ad eamdem faciendam, Exodi 38, 25. Secundò, paucis post eam mensibus, scilicet post fabricatum et erectum tabernaculum, idque ob causam mox dicendam. De hoc secundo censu agitur hoc cap. Unde et idem populi hic est numerus cum eo qui fuit in priore censu, Exodi 38, 25. Licet enim inter utrumque censum cæsa sint 23 millia, ob adoratum vitulum aureum, tamen alii totidem interim eorum loco subintrârunt, qui videlicet paucis hisce mensibus annum vigesimum expleverant. Tertiò, post multos annos numeratus est Israel, non in Sinai, sed in campestribus Moab, idque ad distribuendam eis terram promissam, quam jamjam ingressuri erant, de quo agetur inferiùs c. 26.

Quæres cur hîc post paucos menses iteratus sit populi census? Respondeo, id factum est primò, ad castra Hebræorum, quæ brevi ex Sinai movenda erant, et aciem bellatorum meliùs et ordinatiùs instruendam. Secundò, ut census et numerus multitudinis cujusque tribûs certò et exactè constaret; ad hoc, ut ordinata et apta fieret tribuum omnium, in castris, circa tabernaculum jam recenter erectum dispositio et distributio.

Nota secundò. In hâc numeratione singuli numerati persolverunt dimidium siclum. Ita enim jusserat Dominus Exodi 30, v. 12. Nota tertiò. Nulli proselyti, nulli Ægyptii, aut ex aliis gentibus oriundi, quorum magna inter Hebræos erat multitudo, ut patet Exodi 12, 38, hîc numerantur; sed soli et omnes Israelitæ masculi (exceptis Levitis) qui annum vigesimum compleverant. Quare nec pueri, nec feminæ numerati sunt, quia ob imbecilliorem vel ætatem vel sexum ad bella inepti, divinis calculis apti non sunt habiti, ait Origines, homil. 1, ubi et hujusce rei hanc tropologicam causam assignat : *Donec*, inquit, *inest alicui nostrùm vel puerilis, vel lubricus sensus, vel feminea et resoluta segnities, vel Ægyptios et barbaros mores gerimus, haberi apud Deum in sancto et consecrato numero non meremur. Innumeri enim apud Salomonem dicuntur esse qui pereunt, numerati autem omnes illi qui salvantur, puta qui cum hoste bellant, decertant et vincunt : hinc suis ait Christus :* « Vestri capilli capitis omnes numerati sunt; » *et Psaltes :* « Qui numerat multitudinem stellarum, et omnibus eis nomina vocat. »

Vers. 3. — A vigesimo anno et supra. Quia ab hoc anno ætas bellatorum incipit, indeque porrigitur ad annum sexagesimum, et subinde ulteriùs ; omnes enim et soli illi hîc numerantur, qui poterant ad bella pro-

cedere, ut patet in enumeratione singularum tribuum; quare planè decrepiti, v. g., octogenarii non fuerunt hìc annumerati, licet id velit Abulens.

Omnium virorum fortium. Hinc patet omnes Israelitas mirâ Dei providentiâ in deserto fuisse fortes, neminem debilem, neminem ægrum, omnes enim numerati sunt; omnes autem numerati fuerunt fortes, ut hìc dicitur: et hoc est quod canit Psaltes: *Non erat in tribubus eorum infirmus.*

Vers. 4. — Eruntque vobiscum principes tribuum. Princeps tribûs erat primogenitus, qui ab ipso capite tribûs, sive à Patriarchâ, v. g., à Judâ, directè per lineam primogenitorum descendebat: simili modo principes familiarum, de quibus c. 26, erant primogeniti istius familiæ. Sic et nunc in nonnullis regnis, Scotiâ, Hiberniâ, Anglià, principes familiarum sunt primogeniti, et qui ab his primò descendunt, eisque quasi ducibus tota familia in rebus civilibus, in bellis, imò et in injuriis ulciscendis indivulsè adhæret. In castris enim tota penè vis belli consistit in duce et principe. Unde *melior et formidolosior est exercitus cervorum duce leone, quàm leonum duce cervo.* Brasidas apud Thucydidem, tria requirebat in bono milite, *velle, vereri, obedire:* ita in duce tria requiruntur, *sapientia, fortitudo, vigilantia.* Unde Carolus V aiebat se in castris optare ducem Italum: Itali enim vigiles sunt, sagaces et animosi. Tales sæpè sunt, vel præsumuntur esse primogeniti: quare hìc in duces eliguntur. Excipe hìc principes Levitarum: hi enim non erant semper primogeniti, sed ad placitum constituebantur: id colligitur ex eo quòd Elizaphan princeps Caathitarum patrem habuit Oziel, minimum natu filiorum Caath, filii Levi, ut patet hìc c. 3, 19 et 30.

Allegoricè et tropol. hi 12 principes repræsentârunt duodecim Apostolos, virosque Apostolicos, qui totum Israelem, id est, omnes gentes, ex Ægypto, id est, ex angustiis peccati, eduxerunt, à Pharaone, id est, diabolo, liberârunt, atque in Chanaan, id est, cœlum deduxerunt. Ita Thomas duxit Indos, Andræas Achivos, Joannes Asianos, Thadæus Mesopotamios, Chananæus Egyptios, Bartholomæus Armenios; hi nobis sunt stimuli. Audiant sacerdotes, audiant theologi, audiant pastores et prælati, audiant religiosi S. Chrysostomum homil. 47 in Matth.: *Si duodecim homines,* inquit, *puta Apostoli, totam penè farinam orbis fermentârunt: animo versa, quanta sit nostra malignitas atque ignavia, qui cùm jam innumeri simus, has gentium reliquias convertere non possumus, qui vel mille mundis satisfacere deberemus.*

Respice nos ex alto, Domine Jesu; emitte in nos ignem quem venisti mittere in terram, et voluisti vehementer accendi. Misisti hunc ignem, ut alios taceam, in S. Xaverium, ut duceret Indos et Japonios; in Gasparem Barzæum, ut duceret Armuzios; in Andræam Oviedo, ut duceret Abassinos; in Matth. Riccium, ut duceret Sinas; in Josephum Anchieta, ut duceret Brasilios: emitte eumdem in nos. O Societas Jesu (liceat enim filio matrem dulcissimam alloqui, cui se et omnia sua debet)! quæ regnum Jesu toto orbe propagare satagis, quæ spiritum Jesu Apostolicum à Deo accepisti, quæ terras et maria permeas usque ad Sinas et Indos; quæ cosmopolitam te reputas; quæ famem, sitim, æstus, frigora, naufragia, persecutiones, mortes, martyria pro Jesu fortiter subis, quæ aureis charitatis alis gentes barbaras, pauperes, miseras complecteris; quæ innumera animarum millia in infernum ruentia liberas, et in cœlum traducis. Macte animo; perge quò pergis; age fortiter quod agis; non parcas sudori, sanguini, vitæ tuæ; *intende, prosperè procede, et regna.* Erit fructus labori tuo; erit merces operi tuo, et merces magna nimis, cùm post te greges animarum salvandarum duces, quæ tibi in omnem æternitatem, coram Deo et angelis, salutem suam acceptam ferent.

Ardua per præceps gloria vadit iter.

Vers. 5. — De Ruben. Nota. Tribus et patriarchæ, puta 12 filii Jacob hìc recensetur ordine thori, ut scilicet primò numerentur filii primæ uxoris Jacob, puta Liæ: scilicet primò, Ruben; secundò, Simeon; tertiò, Juda; quartò, Issachar; quintò, Zabulon: deinde Rachelis, scilicet sextò, Ephraim; septimò, Manasse; octavò, Benjamin: tertiò ancillarum, scilicet nonò, Dan; decimò, Aser; undecimò, Gad; duodecimò, Nephtali: ubi nota, confusum esse ordinem in Nephtali; nam Nephtali, uti et Dan, filius erat Balæ, ac consequenter præponendus erat Aser et Gad, filiis Zelphæ: tertia enim Jacobi uxor fuit Bala, quam ei pro se substituit Rachel, utpote sterilis; quarta verò Jacobi uxor fuit Zelpha, quam Jacobo addidit Lia, cùm parere desineret. Alius harum tribuum est ordo paulò post v. 20 et seq., ubi initur numerus capitum in singulis tribubus: ibi enim describitur ordo metationis castrorum, quem quæque tribus habebat circa tabernaculum. Unde ibi primi sunt Ruben, Simeon et Gad, qui ad meridiem tabernaculi castra sua metabantur; secundi sunt Judas, Issachar et Zabulon, qui erant ad orientem tabernaculi; tertii sunt filii Rachelis, puta Ephraim, Manasse et Benjamin, qui erant ad occidentem tabernaculi; quarti sunt Dan, Aser et Nephtali, qui erant ad septentrionem tabernaculi, de quo plura capite sequenti.

Vers. 9. — Filiorum autem Joseph de Ephraim. Nota. Tribus Joseph fuit à Jacobo patre in duas divisa, scilicet in Ephraim et Manasse, qui fuerunt duo Josephi filii, ab avo Jacobo adoptati, ut dixi Genes. 48, v. 5. Rursùm, Ephraim hìc præponitur Manasse, quia ei ab avo Jacobo prælatus est Genes. 48, 19, ideòque Josephus lib. 3 Antiq. c. 11, ait Ephraim successisse patri, esseque et vocari tribum Joseph: Manasse verò surrogatum esse Levi ad explendum numerum 12 tribuum, juxta 12 filios Jacobi. Hi enim fuerunt 12 patriarchæ, id est, duodecim capita et principes tribuum ex se progenitarum. Nam Levi hìc et alibi non numeratur, ut patet v. 49.

Vers. 16. — Hi nobilissimi. Hebr. *kerie hoeda* (quos Hispani simili voce nuncupant *criados del Rey*), id est, vocati congregationis, qui scilicet è tribu à Mose evocati et selecti sunt in principes tribuum, quique ab eo

evocari solebant ad concilium, in quo de communi populi et tribuum bono tractabatur. Ita Vatabl. et Oleast. Chald. vertit, *hi nuncupati congregationis*, id est, hi illustres et famosi, utpote principes tribuum. Tripliciter ergo hi 12 principes dicuntur *kerie*, id est, *vocati*. Primò, quia vocati fuerunt à Deo et Mose, ut essent principes et duces populi per desertum in Chanaan. Secundò, quia vocabantur ad senatum et concilium. Tertiò, *vocati*, id est, nominati, famosi, insignes, illustres in populo. Hùc alludit S. Paulus quando Rom. 1, v. 1, et sæpè alibi ait : *Paulus vocatus Apostolus*. Hi enim 12 principes tribuum fuerunt typus duodecim Apostolorum. Unde primò, sicut hi vocati sunt à Mose ad principatum, ita Apostoli vocati sunt ad apostolatum, id est, principatum Ecclesiæ. Secundò, sicut hi erant senatus et concilium Synagogæ, ita Apostoli Ecclesiæ. Tertiò, sicut hi erant vocati, id est, nominati et famosi, ita et Apostoli.

Vers. 17. — Quos tulerunt Moyses et Aaron cum omni vulgi multitudine. *Tulerunt*, id est, conscripserunt et convocàrunt tanquàm populi primates et principes. Hebr. Chald. et Septuag. *τὸ vulgi multitudine* ad seq. versum referunt, sed eodem ferè sensu. Sic enim habent : *Et accepit Moses et Aaron viros illos, quos vocârunt*, vel *declarârunt per nomina*, punctum. *Et omnem congregationem congregaverunt primo die mensis*, etc.

Vers. 20. — Per generationes, et familias, ac domos suas. Generatio, sive cognatio hìc communis est ad familiam et domum : vox ergo *et*, hìc significat *id est*, q. d. : *Per generationes*, id est, per familias et domos; familia enim amplam generationem, sive cognationem significat, et plures sub se domos complectitur : domus verò est particularis quælibet familia, sive cognatio. Hoc ergo ordine factus est hic populi census, ut primò Moses et Aaron inirent numerum familiarum cujusque tribûs : deinde numerarent omnes domos sive particulares familias cujusque communis familiæ, sive cognationis; tertiò numerarent capita cujusque domûs.

Vers. 47.—Levitæ autem in tribu familiarum suarum non sunt numerati cum eis. Non quòd Levitis ad bellum procedere, et pugnare vetitum esset: contrarium enim patet in Machabæis, qui cùm Levitæ essent, fuerunt tamen pugnacissimi, et in Levitis qui cum Mose occiderunt adoratores vituli aurei Exodi 32, 28. Nec enim Levitæ veteris legis talia sacra tractabant, qualia tractant sacerdotes legis novæ, qui proinde bello et sanguinis effusione abstinere debent : sed quòd in castrorum metatione Levitæ non collocarentur cum aliis tribubus; eò quòd circa ipsum tabernaculum ejus ministeriis deputati versarentur, ut patet v. 40, ideòque à 12 tribubus secreti essent, tanquàm pars et tribus Domini, ejus servitio dicata.

Vers. 50.—Et quidquid ad cæremonias pertinet, id est, omnia vasa, omnisque supellex pertinens ad cultum, ritus et ministeria tabernaculi; unde hebraicè est, *et quidquid ad illud*, scilicet tabernaculum, pertinet.

Ac per gyrum tabernaculi metabuntur. Per tabernaculum hìc simul ejus atrium intelligo, q. d. : Levitæ circa atrium quasi custodes et ministri ejus, castra sua metabuntur, ne alii, utpote laici, ad atrium et tabernaculum propiùs castra metentur, idque ad atrii et tabernaculi, Deique ipsius cultum et reverentiam. Erant ergo Moses et Aaron ad ostium tabernaculi, puta ad orientem; Gersonitæ verò ad occidentem tabernaculi : Meraritæ ad aquilonem; Caathitæ ad meridiem, ut dicetur c. 3; hisce deinde undequàque se circumfundebant 12 tribus.

Vers. 51. — Cum castrametandum, cùm castra locanda et figenda erunt; opponitur enim metatio castrorum profectioni eorumdem.

Quisquis externorum accesserit, occidetur, q. d. : Si aliquis qui non est de tribu Levi accesserit, ut figat castra cum Levitis, juxta atrium, aut tabernaculum deponere et erigere, vel portare præsumpserit, occidetur, vel à judice, vel à Deo peculiari vindictâ. Statuit hoc Deus, ut dixi, ob reverentiam loci sacri, puta tabernaculi, quod erat quasi templum mobile Hebræorum per desertum; unde subdit : *Ne fiat indignatio super multitudinem filiorum Israel;* si videlicet ipsi contra mandatum hocce meum ad atrium tabernaculi accedere, et castra metari præsumant.

Vers. 52. — Per turmas et cuneos. Hebr., *per vexilla sua*, de quibus cap. sequenti.

Vers. 53. — Et excubabunt in custodiis tabernaculi testimonii, q. d. : Levitæ vigilanter custodient tabernaculum, ejusque vasa, maximè ne quis externorum accedat, aut illud polluat. Dicitur *tabernaculum testimonii*, id est, legis, quia continebat tabulas lapideas divinæ legis, sive Decalogi, ut dixi Exodi 25, 16.

Allegor. Israelitæ et duodecim eorum tribus significant fideles omnium gentium, qui numerati sunt et inscripti catalogo Ecclesiæ, ac libro vitæ, saltem inchoatè. Hùc alludit Christus Matth. 19, 28, ubi ait Apostolos judicaturos 12 tribus Israel, id est, omnes fideles omnium gentium; et S. Paulus Rom. 9, 8, ubi docet fideles quosvis esse Israelitas, et filios Abrahæ, non secundùm carnem, sed secundùm spiritum. Et S. Joan. Apoc. 21, 10 et 12 ubi vidit Jerusalem novam descendentem de cœlo, habentem portas 12, et eis inscripta nomina 12 tribuum Israel, nam 12 tribus significant universitatem sanctorum : duodenarius enim est numerus perfectus, ideòque est symbolum universitatis; de hoc plura dicam c. 2, v. 2, q. 3.

Tropol. Rupert. : Hæc, ait, nomina omnium nostrùm professionem significant, qui in præsenti vità currimus, atque non in nube et mari, sed in eo quod per hæc significatum est, baptizati sumus, ac spiritualem escam manducamus, et spiritualem potum bibimus de petrâ, quæ jam non in figurâ, sed in veritate est Christus. *Ruben* ergo est, qui multos Deo parit filios; Ruben enim hebr. idem est quod videns filios, *Elisur*, idem est quod pater meus fortis. *Sedeur* idem est quod uberum lux. *Simeon* est audiens tristitiam, vel obediens. *Salamiel* idem est quod retribuens mihi Deus, vel pax mea Deus. *Surisaddai* est continens ubera mea, vel fortis meus Dominus. *Judas* est confessio. *Nahasson* est serpentinus (prudens ut serpens)

vel augurium. *Aminadab* est populi mei spontaneus. *Issachar* est merces. *Nathanael* est donum Dei. *Suar* est pusillus. *Zabulon* est habitaculum fortitudinis, vel doloris. *Eliab* est Deus meus pater. *Helon* est exercitûs fortitudo. *Joseph* est augmentum. *Ephraim* est frugifer, vel crescens. *Elisama* idem est quod Deus meus audivit. *Ammiud* est populus meus inclytus. *Manasse* est oblivio. *Gamaliel* est retributio Dei. *Phadassur* est redemptio fortis. *Benjamin* est filius dextri. *Abidan* est pater meus judex. *Gedeon* est successio iniquitatis; perperàm enim Rupert. ex S. Hieron. in Nomin. Heb. (qui liber non videtur esse S. Hier. aut certè hæc, et similia parùm congrua, ei à sciolo aliquo inserta sunt) *Gedeon* putat idem esse quod tentatio iniquitatis. *Dan* est judicium. *Ahiezer* est frater meus adjutor. *Amisaddai* est populus meus sufficiens. *Aser* est beatus. *Phegiel* idem est quod, occurre mihi, Deus. *Ochran* idem est quod, turbavit eos, puta infernales potestates. *Gad* est accinctus. *Eliasaph* idem est quod, Deus meus congregavit. *Duel* idem est quod, cognoscite Deum. *Nephthali* est distorquens, vel luctans. Rupert. ex S. Hier. *Nephthali*, ait, idem est quod *pata li*, id est, dilatavit me; verùm hæc non est origo nominis *Nephthali*, sed prior jam dicta, ut patet Gen. 30, 8. *Ahira* est fratris mei amicus. *Henan* est nubes. Tales debent esse veri Israelitæ, filii Abrahæ; puta fideles; maximè principes et prælati Ecclesiæ, quibus hæc omnia sigillatim adaptat Rabanus.

CAPUT II.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens:

2. Singuli per turmas signa, atque vexilla, et domos cognationum suarum, castrametabuntur filii Israel, per gyrum tabernaculi fœderis.

3. Ad orientem Judas figet tentoria per turmas exercitûs sui: eritque princeps filiorum ejus Nahasson filius Aminadab.

4. Et omnis de stirpe ejus summa pugnantium, septuaginta quatuor millia sexcenti.

5. Juxta eum castrametati sunt de tribu Issachar, quorum princeps fuit Nathanael, filius Suar.

6. Et omnis numerus pugnatorum ejus, quinquaginta quatuor millia quadringenti.

7. In tribu Zabulon princeps fuit Eliab, filius Helon.

8. Omnis de stirpe ejus exercitus pugnatorum, quinquaginta septem millia quadringenti.

9. Universi qui in castris Judæ annumerati sunt, fuerunt centum octoginta sex millia quadringenti: et per turmas suas primi egredientur.

10. In castris filiorum Ruben, ad meridianam plagam, erit princeps Elizur, filius Sedeur:

11. Et cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, quadraginta sex millia quingenti.

12. Juxta eum castrametati sunt de tribu Simeon, quorum princeps fuit Salamiel, filius Surisaddai:

13. Et cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, quinquaginta novem millia trecenti.

14. In tribu Gad princeps fuit Eliasaph, filius Duel:

15. Et cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, quadraginta quinque millia sexcenti quinquaginta.

16. Omnes qui recensiti sunt in castris Ruben, centum quinquaginta millia et mille quadringenti quinquaginta per turmas suas: in secundo loco proficiscentur.

17. Levabitur autem tabernaculum testimonii per officia Levitarum et turmas eorum; quomodò erigetur, ita et deponetur. Singuli per loca et ordines suos proficiscentur.

18. Ad occidentalem plagam erunt castra filiorum Ephraim, quorum princeps fuit Elisama, filius Ammiud:

CHAPITRE II.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit:

2. Les enfants d'Israël camperont autour du tabernacle de l'alliance par diverses bandes, chacun sous ses drapeaux et sous ses enseignes, et selon leurs familles et leurs maisons, *dans l'ordre qui suit:*

3. *La tribu* de Juda dressera ses tentes vers l'orient; *elle sera distribuée et divisée* par bandes: et Nahasson, fils d'Aminadab, sera le prince de cette tribu.

4. Le nombre des combattants de *Juda* est de soixante-quatorze mille six cents.

5. Ceux de la tribu d'Issachar camperont auprès de Juda. Leur prince est Nathanael, fils de Suar.

6. Et le nombre de tous ses combattants est de cinquante-quatre mille quatre cents.

7. Eliab, fils d'Hélon, est le prince de la tribu de Zabulon.

8. Et tout le corps des combattants de sa tribu est de cinquante-sept mille quatre cents.

9. Tous ceux que l'on a comptés comme devant être du camp de Juda sont au nombre de cent quatre-vingt-six mille quatre cents; et ils marcheront les premiers, chacun dans sa bande.

10. Du côté du midi, Elisur, fils de Sedeür, sera le prince dans le camp des enfants de Ruben:

11. Et tout le corps de ses combattants dont on a fait le dénombrement, est de quarante-six mille cinq cents.

12. Ceux de la tribu de Siméon camperont auprès de Ruben; le prince est Salamiel, fils de Surisaddaï:

13. Tout le corps de ses combattants dont on a fait le dénombrement, est de cinquante-neuf mille trois cents.

14. Eliasaph, fils de Duel, est le prince de la tribu de Gad:

15. Et tout le corps de ses combattants, dont on a fait le dénombrement, est de quarante-cinq mille six cent cinquante.

16. Tous ceux dont on a fait le dénombrement pour être du camp de Ruben sont au nombre de cent cinquante-un mille quatre cent cinquante, distingués *tous* par leurs bandes: ceux-ci marcheront au second rang.

17. *Dans tous les mouvements de l'armée d'Israël*, le tabernacle du témoignage sera porté par le ministère des Lévites, qui marcheront *après ces deux bataillons composés des six premières tribus*, étant distingués selon leurs bandes. *Et à l'égard du tabernacle*, on le détendra et on le dressera toujours dans le même ordre; et les Lévites marcheront chacun en sa place et en son rang, *selon l'ordre qu'ils gardent dans leur camp.*

18. *Après eux marcheront* les enfants d'Ephraïm *qui* camperont du côté de l'occident, et Elisama, fils d'Ammiud, en est le prince.

19. Cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, quadraginta millia quingenti.

20. Et cum eis tribus filiorum Manasse, quorum princeps fuit Gamaliel, filius Phadassur :

21. Cunctusque exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, triginta duo millia ducenti.

22. In tribu filiorum Benjamin princeps fuit Abidan, filius Gedeonis :

23. Et cunctus exercitus pugnatorum ejus qui recensiti sunt, triginta quinque millia quadringenti.

24. Omnes qui numerati sunt in castris Ephraim, centum octo millia centum, per turmas suas : tertii proficiscentur.

25. Ad aquilonis partem, castrametati sunt filii Dan : quorum princeps fuit Ahiezer , filius Amisaddai :

26. Cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, sexaginta duo millia septingenti.

27. Juxta eum fixêre tentoria de tribu Aser, quorum princeps fuit Phegiel, filius Ochran :

28. Cunctus exercitus pugnatorum ejus qui numerati sunt, quadraginta millia et mille quingenti.

29. De tribu filiorum Nephtali, princeps fuit Ahira, filius Enan :

30. Cunctus exercitus pugnatorum ejus, quinquaginta tria millia quadringenti.

31. Omnes qui numerati sunt in castris Dan, fuerunt centum quinquaginta septem millia sexcenti ; et novissimi proficiscentur.

32. Hic numerus filiorum Israel, per domos cognationum suarum et turmas divisi exercitûs, sexcenta tria millia quingenti quinquaginta.

33. Levitæ autem non sunt numerati inter filios Israel : sic enim præceperat Dominus Moysi.

34. Feceruntque filii Israel juxta omnia quæ mandaverat Dominus. Castrametati sunt per turmas suas, et profecti per familias ac domos patrum suorum.

19. Tout le corps de ses combattants, dont on a fait le dénombrement, est de quarante mille cinq cents.

20. La tribu des enfants de Manassé sera auprès d'eux ; Gamaliel, fils de Phadassur, en est le prince.

21. Et tout le corps de ses combattants, dont on a fait le dénombrement, est de trente-deux mille deux cents.

22. Abidan, fils de Gédéon, est le prince de la tribu des enfants de Benjamin.

23. Et tout le corps de ses combattants, dont on a fait le dénombrement, est de trente-cinq mille quatre cents.

24. Tous ceux dont on a fait le dénombrement pour être du camp d'Ephraïm sont au nombre de cent huit mille cent hommes, distingués *tous* par leurs bandes : ceux-ci marcheront au troisième rang.

25. Les enfants de Dan camperont du côté de l'aquilon ; et Ahiézer, fils d'Amisaddaï en est le prince.

26. Tout le corps de ses combattants, dont on a fait le dénombrement, est de soixante-deux mille sept cents.

27. Ceux de la tribu d'Aser dresseront leurs tentes près de Dan ; et leur prince est Phégiel, fils d'Ochran.

28. Tout le corps de ses combattants, dont on a fait le dénombrement, est de quarante-un mille cinq cents.

29. Ahira, fils d'Enan, est le prince de la tribu des enfants de Nephtali.

30. Tout le corps de ses combattants est de cinquante-trois mille quatre cents.

31. Le dénombrement de ceux qui seront dans le camp de Dan, est de cent cinquante-six mille six cents ; et ils marcheront au dernier rang.

32. Toute l'armée des enfants d'Israël, partagée en diverses bandes, selon leurs maisons et leurs familles, était *donc* de six cent trois mille cinq cent cinquante *hommes ; et sans compter les femmes, ni les enfants au-dessous de vingt ans, ni les vieillards au-dessus de soixante, ni une multitude infinie d'étrangers qui s'étaient joints à eux.*

33. Mais les Lévites n'ont point été comptés dans ce dénombrement des enfants d'Israël ; car le Seigneur l'avait ainsi ordonné à Moïse.

34. Et les enfants d'Israel exécutèrent tout ce que le Seigneur leur avait commandé. *Quand il fallut camper*, ils se campèrent par diverses bandes ; *et quand il fallut marcher*, ils marchèrent suivant l'ordre des familles et des maisons de leurs pères *qui leur avait été marqué.*

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — SINGULI PER TURMAS, SIGNA ATQUE VEXILLA, ET DOMOS COGNATIONUM SUARUM CASTRAMETABUNTUR. Heb., *singuli juxta vexillum suum, in signis domûs patrum suorum, castrametabuntur.* Unde vi letur quòd, præter vexillum unum commune uni aciei, fuerint alia quoque vexilla specialia domorum, id est, familiarum, vel potiùs tribuum singularum ; quælibet ergo tribus, præter unum commune et archiducale, videtur insuper aliud proprium habuisse vexillum.

Quæres primò quomodò hæc dispositio castrorum et tribuum 12 circa tabernaculum sit facta ? Pro responsione nota, tabernaculum et atrium ambiens tabernaculum, quadratum, vel potiùs quadrangulum fuisse. Nam atrium in longitudine habebat cubitos centum, in latitudine 50 ; latus ergò meridionale et septentrionale, quæ erant latera longitudinis, habebant singula 100 cubitos Unde sequitur, castra Hebræorum circa atrium disposita fuisse in quadrum, fuisseque quadrata, quæ castrorum figura est optima, inquit Vegetius tractans de re militari. Tradunt Hebræi, Israelitas ita castrametatos fuisse circa tabernaculum, ut unum milliare interfuerit, hoc est spatium mille passuum, idque tum reverentiæ, tum spatii et commoditatis causâ ; et hoc fuisse iter sabbati, quo in sabbato non licebat alteriùs progredi. Quod si verum est, magna fuit et multorum milliarium hæc castrorum Israelis expansio in deserto. Sic jussit Deus, ut arca præcederet castra in transitu Jordanis ad spatium cubitorum bis mille, Josue 3, 4. Intellige hæc de castris laicorum, nam castra Levitarum custodientium tabernaculum erant juxta ipsum circumcirca, uti et habitatio Mosis et Aaronis ; nunc dico, circa atrium erat primum quadratum, seu castra quadrata Levitarum : nimirùm Moses et Aaron erant ad orientem et ad ingressum atrii ; Gersonitæ erant ad occidentem ; Merarite ad aquilonem, Caathitæ ad meridiem ; post hos erat secundum quadratum, seu castra quadrata aliorum Israelitarum, puta 12 tribuum, quæ distributæ

erant circa atrium et castra Levitarum, ita ut ad quodque latus quadrati, sive ad quamlibet mundi plagam dispositæ essent tres tribus, ac consequenter 12 tribus ita collocatæ faciebant 4 terniones sive acies, atque in quolibet ternione sive acie, prima erat tribus aliqua insignior, quæ cæteris præibat, eratque quasi archiducalis, ut scilicet hâc ratione 4 tribus insigniores, quasi archiduces, munirent 4 cornua et latera exercitûs, à quibus cæteræ tribus, et castra omnia denominabantur, ut vexillum Ruben, verbi gratiâ, indicabat et denominabat omnia castra ad meridiem sita. Ruben enim senior erat Simeone et Gad asseclis suis ad meridiem, et ita de cæteris. Itaque ad orientem expansum erat vexillum primæ aciei, puta archiducis Judæ, sub quo ordine suo ad idem latus consequebatur, primò Issachar, deinde Zabulon. Ad austrum erat vexillum Ruben, sub quo ponè erat Simeon, deinde Gad. Ad occidentem erat vexillum Ephraim, sub quo ponè erat Manasses, deinde Benjamin. Ad septentrionem denique erat vexillum Dan, sub quo ponè erat Aser, deinde Nephthali. Ægyptios autem et gentiles alios, qui Hebræos ex Ægypto secuti fuerant, verisimile est his fuisse immixtos, unde simul cum eis murmurare et murmur concitare solebant.

Nota. Inter omnes archiducalis et prima tribus ad orientem sita erat Judæ. Primò, quia hæc tribus erat numerosior et fortior, ideòque regnum illi à Jacobo consignatum est, Gen. 49, 10, ut scilicet tribus hæc regia et fortissima suum regem faciliùs tueri posset. Secundò, quia ex hâc tribu nasciturus erat Christus. Ita Theodor. hîc q. 3. Tribus verò Dan fuit ad aquilonem, quia ab aquilone panditur omne malum : ex Dan autem nascetur pessimus Antichristus. Ita Rupert. et Radulphus in 24 Levitici.

Nota secundò. Hic quadratus tribuum situs et ordo tantùm erat tunc, cùm castra figebant : nam cùm ea movebant, alius erat ordo, non enim agmine quadrato, sed longo et extenso singulæ tribus aliæ post alias seorsim incedebant, ut patebit v. 9.

Tropol. quomodò quisque secundùm signa sua, id est, ordinem et gradum vocationis, gratiæ et statûs sibi dati vivere, in eoque quietè sese continere debeat, docet Origenes hîc hom. 2.

Quæres secundò quæ et qualia insignia habuerint hæc quatuor archiducum tribuum vexilla? Tradunt Hebræi et Rabbini scribentes in hoc caput, vexilla hæc habuisse effigies quatuor animalium, scilicet leonis, hominis, bovis et aquilæ. Hebræos sequitur Andræas Masius in c. 6 Josue, v. 9, ubi sic ait : *Tradunt Hebræi primum vexillum primipilaris tribûs Judæ cum suis habuisse effigiem leonis pro insigni; secundum vexillum Rubenitarum habuisse hominis effigiem cum mandragoris, quas ad matrem attulerat Ruben, Gen. 30, 14; tertium vexillum Ephraim habuisse imaginem bovis; quartum Danitarum habuisse effigiem aquilæ. Quæ sanè apto typo significabant propitiatorium nostrum, scilicet Christum, arcumque ejus, scilicet Ecclesiam, quæ inter hæc quatuor vexilla sita erat per quatuor Evangelistarum signa ad omnes mundi plagas diffundenda esse.* Idem docent Vilalpando de Templo t. 2, p. 2, l. 5, disp. 2, c. 29, et Hier. Prado in c. 1 Ezech. pag. 44, qui ex Hebræis ita hæc describit : *Singuli duces tribuum propria gestabant insignia, parentum scilicet stemmata in vexillis depicta. Ad orientem ergo, supra papilionem Naasson primogeniti Judæ collucebat vexillum viridis coloris, quem sibi colorem assumpsit, quoniam in viridi lapillo, smaragdo scilicet parentis Judæ nomen erat exaratum in rationali pontificis, hoc est in bullâ ejus pectorali, in quâ visebatur jus civilitatis et nobilitatis Israelitarum, puta singularum 12 tribuum; in quo vexillo depictus erat leo, stemma et hieroglyphicum parentis Judæ : nam hunc leoni comparaverat Jacob dicens : Catulus leonis Juda. Ad meridiem, supra tentorium Elisur filii Ruben eminebat vexillum rubrum, referens colorem sardii, in quo erat nomen patris, puta Ruben scriptum in rationali : symbolum autem in hoc vexillo depictum visebatur humanum caput, eò quòd Ruben esset primogenitus et familiæ caput. Ad occidentem, surgebat in altum supra tentorium Elisana filii Ephraim vexillum aureum in quo exaratum visebatur caput vituli* (eò quòd avus ejus Joseph per visionem vitulorum, sive boum prædixisset et providisset fami Ægypti : unde et Ægyptii cum specie bovis coluerunt, vocâruntque Apin vel Serapin, uti dici Gen. 41, in fine : unde et Moses postea Deut. 33, 17, benedicens tribum Joseph, puta Ephraim, ait : *Primogeniti tauri pulchritudo ejus). Aureus verò splendor vexilli Ephraim æmulabatur fulgorem chrysolithi, in quo scriptum erat nomen Ephraim in rationali. Ad aquilonis plagam, fluctuabat supra tentorium Ahiezer filii Dan variegatum signum ex albo et rubro colore ad instar jaspidis* (ita Prado, sed verius est, Dan in rationali fuisse inscriptum carbunculo, uti dixi Exodi 28, 18; adde, jaspides ferè esse virides, non albos et rubros), *in quo celatum erat nomen Dan in rationali : hujus stemma fuit aquila serpentibus inimica, ab archiduce vice serpentis electa : quoniam avus Jacob parentem Dan contulerat colubro, dicens : Fiat Dan coluber in viâ, cerastes in semitâ, cujus loco Ahiezer posuit aquilam, quæ unguibus arreptum gestaret colubrum, vel draconem; quod Lacedæmoniorum quoque fuit stemma, quo etiam ipsi obsignârunt litteras ad Judæos consanguineos suos transmissas, uti testatur Joseph.* lib. 12 Antiq. c. 5. Sic apud Plutarchum legimus, aquilam C. Mario reditum cum summâ gloriâ et triumpho portendisse, cùm anguem unguibus arreptum dilacerâsset, et in aquas abjecisset, atque inde occasum versùs avolâsset :

> *Sic aquilæ clarum firmavit Jupiter omen,*
> *Partibus intonuit cœli pater ipse sinistris.*

Gestârunt ergo hæ tribus gentilitia familiæ et parentum suorum stemmata pro insigni et vexillo : unde in Hebræo hæc vexilla vocantur *signa patrum suorum*. Porrò hæc insignia quatuor animalium censet Prado significari à Psalte, Psal. 67, cùm loquens de castris Hebræorum ait : *Animalia tua habitabunt* (id est, habitabant) *in eâ*, q. d. : In tuâ hæreditate, in tuis castris, in tuo populo, Domine, visebantur olim in deserto

vexilla insignita figuris quatuor animalium, puta hominis, leonis, aquilæ et vituli. Adducit Prado, planè videri has quatuor animalium figuras desumptas esse ex Cherubinis arcæ : Deus enim sua attributa, majestatem, gloriam et triumphos per hæc quatuor animalia quasi stemmata sua significare voluit, ideòque suos Cherubinos ita fieri et fingi jussit, ut horum quatuor animalium speciem referrent, ut dixi Exodi 25, 18 : hinc et eadem ad castra et populum suum, eorumque vexilla traduxit. Erant enim hæc Dei castra, quorum dux et princeps erat Deus ipse. Meritò ergo castrorum horum pulchritudinem admirans Balaam, cecinit Num. 24, 5 : *Quàm pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israel! ut valles nemorosæ, ut horti juxta fluvios irrigui, ut tabernacula quæ fixit Dominus*, etc.

Quæres tertiò, quid mysticè hæc castra et vexilla significent? Respondet primò ex Philone Vilalpandus, symbolicè in hisce castris Dei totum mundum repræsentari, atque 12 tribuum insignia significare 12 signa Zodiaci. Judas enim leonis habet speciem, Ruben aquarii, Ephraim tauri, Dan scorpii ab aquilâ apprehensi. Vide cætera in ideâ et imagine ab eo expressa f. 470, ubi et per quatuor plagas et per quatuor acies, tam Levitarum, quàm castrorum, quatuor elementa significari docet, scilicet per Mosen et Aaron, qui erant ad orientem, ignem; per Gersonitas, qui erant ad occidentem, terram; per Caathitas, qui erant ad meridiem, aerem; per Meraritas, qui erant ad septentrionem, aquam.

Allegoricè, castra hæc significant Ecclesiam Christi, de quâ dicitur Cant. 6, 3 : *Pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata;* hinc et Deus dicitur *sabaoth*, id est, acierum et exercituum; hâc etiam de causâ castra hæc erant circa tabernaculum, id est, templum Dei, illique commensa erant, adeòque ipsa speciem templi sive Ecclesiæ exhibebant, sicuti vicissim ipsum templum speciem castrorum referebat. Unde 2 Paral. 31, 2 dicitur Ezechias constituisse Levitas, qui *canerent in portis castrorum Domini*, id est, templi. Moses ergo est Christus, qui in medio duodecim Patriarcharum et tribuum, id est, duodecim Apostolorum, in Judæâ visus est, adoratusque ut verus creator cœli novi novæque terræ, quatuor stipatus, veluti Cherubinis, Evangelistis, quos ad quatuor mundi plagas evangelizare transmisit. Hinc Cherubim habebant speciem hominis, leonis, bovis et aquilæ, per quæ quatuor Evangelistas adumbrari et depingi patet Apoc. 4, v. 7, idque passim Patres omnes docent. Archidamus, teste Plutarcho in Lacon., rogatus quantùm regionis Spartani possiderent, respondit : *Quantùm hastâ pertingimus.* Ita Ecclesia tantùm regionum occupat, quantùm pugnando contra dæmones, infideles et impios subjugavit, ut possit dicere cum Jacobo : *Do tibi partem unam, quam tuli de manu Amorrhæi in gladio et arcu meo*, Gen. 48, 22; hæc ergo sunt castra, hæ acies Ecclesiæ. Agis rex cùm prohiberetur ad Mantineam pugnare, quòd hostes numero vincerent : *Necesse est*, ait, *contra multos pugnet, qui multis vult imperare.* Ita Apostoli 12 contra totum orbem pugnantes, eum sibi et Christo subdiderunt. Lacæna filio in bellum proficiscenti porrigens scutum : *Hoc*, ait, *pater tuus semper servavit, itaque aut tu idem facito, aut peri.* Idem dicat nunc Ecclesia cuivis fideli. Alia cùm solemni pompæ coronata interesset, audiens filium in prælio victorem occubuisse, non detractâ coronâ, sed jactabunda proximis dixit : *Multò pulchrius est, ô amicæ, vincentem in acie mortem oppetere, quàm superstitem vincere.* Idem dicat martyr, qui patiendo, idem doctor et concionator, qui laborando pro glorià Dei occumbit. E contrario, Damatria filium ad se reversum, quòd in bello timidè et indignè se gessisset, interfecit. Lacæna alia ad filium fugâ servatum scripsit. *Mala de te fama spargitur, aut igitur hanc elue, aut vivere cessa.* Alia, cùm filii è prælio fugissent, et ad ipsam venirent : *Quò*, ait, *perfugere voluistis, mala mancipia? an hùc* (ventrem ostendens) *unde existis, redituri?* Alia filium è fugâ adventantem cernens, rogavit quo loco essent res patriæ; cùmque is responderet, cives esse occisos, tegulâ eum occidit, dicens : *Ergo te infaustæ rei nuntium illi miserunt nobis?* Cùm quidam narraret matri fratrem honestâ morte occubuisse : *Nonne*, ait, *turpe est, te talis comitatûs occasionem amisisse?* Quid jam dicat fidelis, quid miles in castris Ecclesiæ? dicat utique cum Machabæis : Moriamur fortiter in prælio, nec inferamus crimen gloriæ nostræ. Dilatemus regnum Christi, toto orbe evangelizemus; si cadamus, si occidamur, martyres resurgemus. Particulatim verò S. Amb. l. 2 de Salomone c. 2, Christum comparat aquilæ cum dracone pugnanti, quod fuit stemma Dan, dùm ait : *Uti aquila serpentes devorat, et eorum venena calore concoquit interno, ita et Christus Dominus noster, dracone percusso, id est, diabolo lacerato, dùm humanum sibi corpus assumit, peccatum illud quod hominem tenebat obnoxium, tanquàm perniciosum virus extinxit, sicuti Apostolus ait : Et de peccato damnavit peccatum in carne suâ.*

Verùm aptius singula sigillatim ita adaptat Rabanus hîc. Hæc, ait, castrorum acies est Ecclesia, tam novi, quàm veteris Testamenti. Levitæ sunt sacerdotes et clerus; hi sacra custodiunt, et pro eis depugnant, eosque ambit et protegit populus, qui à quatuor mundi plagis ad Ecclesiam venit; à singulis quatuor lateribus est trinitas tribuum, id est, fides SS. Trinitatis; 12 principes sunt 12 Apostoli, quorum precibus et doctrinâ munitur Ecclesia.

Ab oriente est Judas, quia ex Judâ ortus est Christus, cujus nomen est Oriens. Rursùs per orientem, ubi erat introitus tabernaculi, significatur primitiva Ecclesia, et initium conversionis fidelium ad Christum : hîc est *Judas*, id est, confessio; et *Issachar*, id est, merces, et *Zabulon*, id est, habitaculum fortitudinis : quia confessores Christi in Ecclesiam, quæ Dei domus est fortissima, per Christum introitum habent, ut in eâ pro mercede æternâ laborent. Plaga australis antiquam Dei plebem, olim à Deo illustratam significat : hîc est *Ruben*, *Simeon* et *Gad* : quia sancti Patres, qui intuitum mentis ad voluntatem Dei Patris videndam benè exacuerunt, obedientiæ studium ritè

illi impendebant, accingentes se armis justitiæ contra leonem rugientem et dæmonium meridianum, sibique quasi dicebant : Esto *Ruben*, id est, vide te esse filium Patris æterni ; cui debes esse Simeon, id est, obediens ; ut sis Gad, id est, accinctus contra dæmones. Rursùm esto *Ruben*, id est, vide ut filios Deo procrees. Aquilo significat gentium multitudinem, quæ usque ad Christum tenebris et frigore infidelitatis torpuerat : hìc est *Dan*, id est, judicium ; *Aser*, id est, beatus ; et *Nephthali*, id est, colluctans, vel dilatatus, quia spernentibus Judæis verbum Domini, justo judicio Dei, per multitudinem gentilium credentium dilatatus, et luctans Ecclesiæ populus, æternam beatitudinem sperare et quærere non desistit. Occidens, sive ultima pars tabernaculi, significat impletionem Ecclesiæ, quæ fiet in fine mundi, cùm omnis Israel salvus fiet : hìc sunt *Ephraim*, id est, crescens ; *Manasse*, id est, oblivio ; et *Benjamin*, id est, filius dextræ : quia tunc in persecutione Antichristi probabuntur, et meritis accrescent electi, tumque aderit hora, quà in oblivionem mortis perpetuæ impiis traditis, justi ad dexteram Dei in æternum cum Domino regnaturi collocabuntur. Hùc usque Rabanus.

Quæritur quartò quid hæc castra significent tropologicè et anagogicè ? sensus enim litteralis hìc facilis est, sed spiritualis, qui hìc occultur, illustris est. Respondeo, anima quælibet fidelis et sancta est tabernaculum Dei, ut dixi Exodi 26, 1. Aspectus ad orientem significat mentis illuminationem et purgationem, quæ perficitur Judà, id est, verà confessione ; et Zabulon, id est, forti pœnitentià ; et Issachar, id est, spe mercedis. Meridies significat mentis inflammationem et ardorem, quam perficit Ruben, id est, visio et procreatio filiorum in spiritu ; ac Simeon, id est, obedientia ; et Gad, id est, fortitudo in adversis. Aquilo dæmonis et hostium aliorum tentamenta significat, contra quæ munimur castris Dan, id est, metu extremi judicii ; et Nephthali, id est, continuà luctà ; et Aser, id est, memoriâ beatitudinis æternæ. Occidens significat perfectionem animæ, quam præstat Ephraim, id est, fruges et incrementa continua bonorum operum ; ac Manasse, id est, oblivio rerum temporalium ; et Benjamin, id est, dextera et virtus Patris nostri Dei : hæc omnia penè habet Abulens. hìc q. ult.

Anagogicè, castra hæc cœtum beatorum, et civitatem cœlestem significant. Unde Apoc. 21, v. 16, dicitur ipsa in quadro esse posita, æquè ut hæc castra ; atque duodecim habere portas, videlicet à quolibet latere et plagâ tres, inscriptas nominibus duodecim tribuum filiorum Israel : duodecim enim tribus omnes veros Israelitas, id est, electos, qui illi civitati dominabuntur, significat. Itaque ingredietur in cœlum per portam *Levi*, vel ut Levi, sacerdos, qui benè præfuit sacerdotio ; ingredietur per *Juda*, vel ut Juda, princeps, qui benè præfuit populo ; ingredientur ut *Simeon*, qui suis præpositis fuerunt obedientes ; ingredientur ut *Issachar*, vel *Manasse*, monachi et religiosi, qui voluptates præsentes calcant, spe in æternam mercedem defixi ; ingredientur per portam *Ephraim*, qui fructibus misericordiæ abundârint ; per *Dan* justi judices. Cætera collige et applica ex tropologiâ paulò ante assignatâ. Ita Origen. hom. 1, et ex eo Raban.

Vers. 9. — Per turmas suas primi egredientur. Non quòd simul hæ tribus pari gressu proficiscerentur : hoc enim sæpè ob viarum angustias fuisset impossibile, sed quòd prognati ex tribu Judà primi essent, præirentque cæteras omnes tribus. Duodecim ergo tribus in 4 acies fuerunt distributæ, quæ hoc ordine procedebant. Prima acies, eaque fortissima erat tribus Juda : hanc non pari passu comitabatur, sed à tergo ponè sequebatur proximè Issachar, deinde Zabulon : adeòque hæ tres tribus unam, videlicet primam aciem conflabant 186 millium bellatorum, ut patet v. 9. Secunda acies erat tribus Ruben, quæ sequebatur tribum Zabulon ; post Ruben incedebat Simeon, post hunc Gad : eratque hæc acies secunda, æquè ac prima ; triplex, videlicet ex tribus jam dictis tribubus conflata, continebatque 150 millia bellatorum, ut patet v. 16. Post hanc secundam aciem, in medio omnium castrorum proficiscebantur Levitæ cum tabernaculo, illud in partes dissolutum, et per varios distributum portando. Post Levitas succedebat tertia acies Ephraim, cui conjuncta, et succedanea erat acies Manasse, deinde Benjamin : hæc acies continebat 108 millia bellatorum, ut patet v. 24. Post hanc sequebatur quarta acies Dan, cui à tergo conjuncta erat Aser, deinde Nephthali. Nephthali ergo claudebat totum agmen, omnesque alias tribus ; hæc acies continebat 157 millia bellatorum, ut patet v. 31.

Vers. 17. — Levabitur autem tabernaculum testimonii per officia Levitarum, q. d. : Tabernaculum dissolutum portabitur à Levitis, secundùm distincta eorum ministeria, quæ cap. sequenti singulis Deus distribuit.

Nota. Incedebant Levitæ loco tutissimo, scilicet medio in castris, cùm illa proficiscebantur : nam ante se habebant duas acies, puta sex tribus jam dictas ; post se habebant duas pariter acies, puta sex alias tribus ; inde hebr. est, *proficiscetur tabernaculum testimonii, et castra Levitarum in medio castrorum.* Quod sic intellige, non quasi omnes Levitæ simul essent in medio præcisè, ut aliqui voluerunt, sed quòd Gersonitæ et Meraritæ sequerentur primam aciem, sive primas tres tribus : Caathitæ verò sequerentur secundam aciem, et præcisè essent in medio castrorum, uti disertè narratur c. 10, v. 17 et 21. Ita Andræas Masius in c. 6 Josue.

Quomodo erigetur, ita et deponetur. Hæc verba non sunt in Hebræo hoc loco, sed c. 4, unde ab interprete Latino hùc videntur translata, lucis et claritatis causâ

Vers. 29. — Nephthali. Nota. Concordiæ causâ Deus aptum hunc hisce quatuor tribubus dedit ordinem, ut videlicet, cùm quatuor essent ancillarum Jacobi filii, videlicet Balæ, Dan et Nephthali ; Zelphæ verò, Gad et Aser ; ideòque unus alteri aciei (utpote quæ ternis

tantùm constabat tribubus) et vexillo jungendus foret, Gad jungeretur Ruben, Dan autem et Nephthali, Balæ filii, medium Aser Zelphæ filium, amoris et unionis causâ, complecterentur.

CAPUT III.

1. Hæ sunt generationes Aaron et Moysi, in die quâ locutus est Dominus ad Moysen in monte Sinai.

2. Et hæ nomina filiorum Aaron : primogenitus ejus Nadab, deinde Abiu, et Eleazar, et Ithamar.

3. Hæc nomina filiorum Aaron sacerdotum, qui uncti sunt, et quorum repletæ et consecratæ manus ut sacerdotio fungerentur.

4. Mortui sunt enim Nadab et Abiu, cùm offerrent ignem alienum in conspectu Domini in deserto Sinai, absque liberis : functique sacerdotio Eleazar et Ithamar coram Aaron, patre suo.

5. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

6. Applica tribum Levi, et fac stare in conspectu Aaron sacerdotis ut ministrent ei, et excubent,

7. Et observent quidquid ad cultum pertinet multitudinis coram tabernaculo testimonii,

8. Et custodiant vasa tabernaculi, servientes in ministerio ejus.

9. Dabisque dono Levitas

10. Aaron et filiis ejus, quibus traditi sunt à filiis Israel. Aaron autem et filios ejus constitues super cultum sacerdotii. Exterus, qui ad ministrandum accesserit, morietur.

11. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

12. Ego tuli Levitas à filiis Israel pro omni primogenito, qui aperit vulvam in filiis Israel, eruntque Levitæ mei.

13. Meum est enim omne primogenitum : ex quo percussi primogenitos in terrâ Ægypti : sanctificavi mihi quidquid primum nascitur in Israel; ab homine usque ad pecus, mei sunt. Ego Dominus.

14. Locutusque est Dominus ad Moysen in deserto Sinai, dicens :

15. Numera filios Levi per domos patrum suorum et familias, omnem masculum ab uno mense et supra.

16. Numeravit Moyses, ut præceperat Dominus,

17. Et inventi sunt filii Levi per nomina sua, Gerson et Caath et Merari.

18. Filii Gerson : Lebni et Semei.

19. Filii Caath : Amram et Jesaar, Hebron et Oziel.

20. Filii Merari : Moholi et Musi.

21. De Gerson fuêre familiæ duæ, Lebnitica, et Semeitica :

22. Quarum numeratus est populus sexûs masculini ab uno mense et supra, septem millia quingenti.

23. Hi post tabernaculum metabuntur ad occidentem,

CHAPITRE III.

1. Voici *quelle* était la postérité d'Aaron, et *quels étaient les neveux* de Moïse, au temps que le Seigneur parla à Moïse sur la montagne de Sinaï.

2. Voici, dis-je, les noms des enfants d'Aaron : l'aîné était Nadab, et les autres étaient Abiu, Eléazar et Ithamar.

3. Voilà *donc* les noms des enfants d'Aaron qui ont été prêtres, qui ont reçu l'onction, et dont les mains ont été remplies *des victimes, et consacrées ainsi* pour exercer les fonctions du sacerdoce.

4. Or, Nadab et Abiu, ayant offert un feu étranger devant le Seigneur, au désert de Sinaï, moururent sans enfants; et *après leur mort*, Eléazar et Ithamar exercèrent les fonctions du sacerdoce, du vivant de leur père Aaron.

5. Et le Seigneur *voulant leur donner quelqu'un pour leur aider dans les fonctions de leur ministère*, parla à Moïse, et lui dit :

6. Faites approcher la tribu de Lévi, faites que ceux de cette tribu se tiennent devant Aaron, grand-prêtre, afin qu'ils le servent *dans ses fonctions*, qu'ils veillent *à la garde du tabernacle*,

7. Et *qu'ils* observent tout ce qui regardera le culte que le peuple me doit rendre devant le tabernacle du témoignage;

8. Qu'ils aient en garde les vases du tabernacle, et qu'ils rendent tous les services qui regardent le saint ministère.

9. Vous donnerez les Lévites

10. A Aaron et à ses fils, comme un présent que leur font les enfants d'Israël, *afin qu'ils les assistent dans ce qui regarde le service du tabernacle.* Mais vous établirez Aaron et ses enfants pour les fonctions du sacerdoce. Tout étranger qui, *n'étant point de la famille d'Aaron*, s'approchera du saint ministère, sera puni de mort.

11. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

12. J'ai pris les Lévites d'entre les enfants d'Israël, en la place de tous les premiers-nés qui sortent les premiers du sein de leur mère, d'entre les enfants d'Israël; c'est pourquoi les Lévites seront à moi *d'une manière toute particulière.*

13. Car tous les premiers-nés *d'Israël* sont à moi. Depuis que j'ai frappé dans l'Egypte les premiers-nés *des Egyptiens*, j'ai consacré à moi tout ce qui naît le premier en Israël; depuis les hommes jusqu'aux bêtes, ils sont tous à moi. Je suis le Seigneur, *et personne n'oserait me le disputer.*

14. Le Seigneur parla de nouveau à Moïse au désert de Sinaï, et lui dit :

15. Faites le dénombrement des enfants de Lévi, selon toutes les maisons de leurs pères et leurs familles *différentes;* et comptez tous les mâles, *non depuis vingt ans seulement, comme ceux des autres tribus, mais* depuis un mois et au-dessus, *parce qu'il ne s'agit pas de les appliquer à des fonctions pénibles, mais de remplir par eux le nombre des premiers-nés d'Israël dont ils doivent tenir la place.*

16. Moïse en fit *donc* le dénombrement comme le Seigneur l'avait ordonné;

17. Et il trouva parmi les enfants de Lévi ceux qui suivent, dont voici les noms : Gerson, Caath et Mérari.

18. Les fils de Gerson sont, Lebni et Sémeï.

19. Les fils de Caath, sont Amram, Jésaar, Hébron et Oziel.

20. Les fils de Mérari, sont Moholi et Musi.

21. De Gerson sont sorties deux familles, celle de Lebni et celle de Sémeï;

22. Dont tous les mâles ayant été comptés depuis un mois et au dessus, il s'en trouva sept mille cinq cents.

23. Ceux-ci doivent camper derrière le tabernacle, vers l'occident,

24. Sub principe Eliasaph, filio Lael.

25. Et habebunt excubias in tabernaculo fœderis,

26. Et in ipsum tabernaculum et operimentum ejus tentiorum quod trahitur ante fores tecti fœderis, et cortinas atrii : tentorium quoque quod appenditur in introitu atrii tabernaculi, et quidquid ad ritum altaris pertinet, funes tabernaculi et omnia utensilia ejus.

27. Cognatio Caath habebit populos Amramitas, et Jesaaritas et Hebronitas, et Ozielitas. Hæ sunt familiæ Caathitarum recensitæ per nomina sua :

28. Omnes generis masculini ab uno mense et supra, octo millia sexcenti habebunt excubias sanctuarii,

29. Et castrametabuntur ad meridianam plagam.

30. Princepsque eorum erit Elisaphan, filius Oziel :

31. Et custodient arcam, mensamque et candelabrum, altaria et vasa sanctuarii, in quibus ministratur, et velum, cunctamque hujuscemodi supellectilem.

32. Princeps autem principum Levitarum Eleazar, filius Aaron sacerdotis, erit super excubitores custodiæ sanctuarii.

33. At verò de Merari erunt populi Moholitæ et Musitæ recensiti per nomina sua :

34. Omnes generis masculini ab uno mense et supra, sex millia ducenti.

35. Princeps eorum Suriel, filius Abihaiel : in plagâ septentrionali castrametabuntur.

36. Erunt sub custodiâ eorum tabulæ tabernaculi et vectes, et columnæ ac bases earum, et omnia quæ ad cultum hujuscemodi pertinent :

37. Columnæque atrii per circuitum cum basibus, suis, et paxilli cum funibus.

38. Castrametabuntur ante tabernaculum fœderis, id est, ad orientalem plagam, Moyses et Aaron cum filiis suis, habentes custodiam sanctuarii in medio filiorum Israel; quisquis alienus accesserit, morietur.

39. Omnes Levitæ, quos numeraverunt Moyses et Aaron, juxta præceptum Domini per familias suas in genere masculino, à mense uno et supra, fuerunt viginti duo millia.

40. Et ait Dominus ad Moysen : Numera primogenitos sexûs masculini de filiis Israel ab uno mense et supra, et habebis summam eorum.

41. Tollesque Levitas mihi pro omni primogenito filiorum Israel. Ego sum Dominus, et pecora eorum pro universis primogenitis pecorum filiorum Israel.

42. Recensuit Moyses, sicut præceperat Dominus, primogenitos filiorum Israel,

43. Et fuerunt masculi per nomina sua, à mense uno et supra, viginti duo millia ducenti septuaginta tres.

44. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

45. Tolle Levitas pro primogenitis filiorum Israel,

24. Ayant pour prince Eliasaph, fils de Lael.

25. Et ils veilleront dans le *parvis du* tabernacle de l'alliance ;

26. Ayant en leur garde le tabernacle même, *c'est-à-dire*, sa couverture, le voile qu'on tire devant la porte du tabernacle de l'alliance, et les rideaux du parvis, comme aussi le voile qui est tendu à l'entrée du parvis du tabernacle ; tout ce qui appartient au ministère de l'autel, les cordages *qui servent à tenir les rideaux* du tabernacle, et tout ce qui est employé à son usage.

27. De Caath sont sorties les familles des Amramites, des Jésaarites, des Hébronites et des Oziélites. Ce sont là les familles des Caathites dont on a fait le dénombrement selon leurs noms.

28 Tous les mâles depuis un mois et au-dessus, sont au nombre de huit mille six cents. Ils veilleront à la garde du sanctuaire,

29. Et camperont vers le midi.

30. Leur prince sera Elisaphan, fils d'Oziel.

31. Ils garderont l'arche, la table, le chandelier, les autels et les vases du sanctuaire qui servent au saint ministère, le voile, et toutes les choses de cette nature.

32. Eléazar, fils d'Aaron, grand-prêtre, et prince des princes des Lévites, sera au-dessus de *tous, mais plus particulièrement au-dessus de* ceux qui veilleront à la garde du sanctuaire.

33. Les familles sorties de Mérari, sont les Moholites et les Musites, dont on a fait le dénombrement selon leurs noms .

34. Tous les mâles depuis un mois et au dessus, sont au *nombre* de six mille deux cents.

35. Leur prince est Suriel, fils d'Abihaïel. Ils camperont vers le septentrion.

36. Ils auront en garde les ais du tabernacle, les pièces de travers, les colonnes avec leurs bases, et tout ce qui appartient à ces choses ;

37. Les colonnes qui environnent le parvis avec leurs bases, et les pieux *qui servent à les tenir fermes* avec leurs cordages.

38. Moïse et Aaron avec ses fils, qui ont la garde du sanctuaire, au milieu des enfants d'Israël, camperont devant le tabernacle de l'alliance, c'est à dire, du côté de l'orient Tout étranger qui s'approchera *du tabernacle pour y exercer les fonctions des prêtres ou des Lévites*, sera puni de mort.

39. Tous les mâles d'entre les Lévites, depuis un mois et au-dessus, dont Moïse et Aaron firent le dénombrement selon leurs familles, comme le Seigneur le leur avait commandé, se trouvèrent au nombre de *vingt deux mille trois cents. Mais comme ces trois cents étaient premiers-nés, et en cette qualité appartenaient au Seigneur, on ne compte que* vingt deux mille *Lévites, capables de remplacer les premiers-nés des enfants d'Israel.*

40. Le Seigneur dit encore à Moïse : Comptez tous les premiers-nés d'entre les mâles des enfants d Israël depuis un mois et au-dessus, et vous en tiendrez le compte.

41. Vous prendrez pour moi les Lévites, en la place *de tous les premiers-nés* des enfants d'Israël. Je suis le Seigneur, et les troupeaux des Lévites me seront *donnés comme* pour *racheter* tous les premiers-nés des troupeaux des enfants d'Israël, *qui me furent alors consacrés.*

42 Moïse fit *donc* le dénombrement des premiers-nés des enfants d'Israël, comme le Seigneur l'avait ordonné :

43. Et tous les mâles ayant été marqués par leurs noms, depuis un mois et au-dessus, il s'en trouva vingt-deux mille deux cent soixante-treize, *c'est-à-dire, deux cent soixante-treize de plus qu'il ne s'était trouvé de Lévites pour les remplacer.*

44. Le Seigneur parla de nouveau à Moïse, et lui dit :

45. Prenez les Lévites pour les premiers-nés des

et pecora Levitarum pro pecoribus eorum, eruntque Levitæ mei : ego sum Dominus.

46. In pretio autem ducentorum septuaginta trium, qui excedunt numerum Levitarum de primogenitis filiorum Israel.

47. Accipies quinque siclos per singula capita ad mensuram sanctuarii. Siclus habet viginti obolos.

48. Dabisque pecuniam Aaron et filiis ejus, pretium eorum qui supra sunt.

49. Tulit igitur Moyses pecuniam eorum qui fuerant ampliùs, et quos redemerant à Levitis :

50. Pro primogenitis filiorum Israel, mille trecentorum sexaginta quinque siclorum, juxta pondus sanctuarii,

51. Et dedit eam Aaron et filiis ejus, juxta verbum quod præceperat sibi Dominus.

enfants d'Israël, et les troupeaux des Lévites pour leurs troupeaux ; et les Lévites seront à moi. Je suis le Seigneur.

46. Et pour le prix de deux cent soixante-treize aînés des enfants d'Israël qui passent le nombre des Lévites,

47. Vous prendrez cinq sicles par tête, au poids du sanctuaire. Le sicle a vingt oboles.

48. Et vous donnerez cet argent à Aaron et à ses fils pour le prix de ceux qui sont au-dessus du nombre *des Lévites*.

49. Moïse prit donc l'argent de ceux qui passaient ce nombre et qu'ils avaient achetés des Lévites :

50. *Ce qu'il prit* pour les premiers-nés des enfants d'Israël fit la somme de mille trois cent soixante cinq sicles, au poids du sanctuaire ;

51. Et il donna cet argent à Aaron et à ses fils, selon l'ordre que le Seigneur lui avait donné.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Hæ sunt generationes (id est, hi sunt geniti, hi sunt filii), Aaron et Moysi. Est metonymia, quâ actus ponitur pro effectu, scilicet generatio pro re productâ et genitâ. Simili modo capitur generatio Prov. 30, 12 et 13 ; Exodi 1, 6 ; Psal. 12, 8. Vide dicta Exodi 8, 26.

Aaron et Moysi. Dices : Hîc solius Aaron filii numerantur : ergo malè additur τὸ *Moysi*. Respondeo, etiam Mosis filios hîc numerari, videlicet inter Levitas ; nam Levitæ, dicti Amramitæ, qui numerantur v. 27 et 28, erant Moses et Aaron (hi enim sunt filii Amram) cum filiis suis ; è quibus Aaron cum posteris suis sacerdotium est adeptus ; posteri verò Mosis cum reliquis Levitis Caathitis annumerati sunt. Vide 1 Paralip. 23, 13 et 14 ; quâ de causâ et Aaron hîc Mosi præponitur tanquàm eo dignior, eò quòd esset sacerdos et pontifex, quòdque familia ejus à Deo electa et evecta esset ad sacerdotium ; familia verò Mosis ad Levitas esset annumerata, eò quòd ex gentili matre, puta Sephorâ Madianitide, esset prognata, ait auctor libri de Mirabilib. S. Script. cap. 25, qui extat apud S. Aug. tom. 3.

Ubi nota, et vide partim miram Dei electionem, partim quàm posteri à parentibus sæpè degenerent : Moses enim fuit princeps et legislator, posteri verò fuerunt ignobiles Levitæ, cùm vice versâ posteri Aaronis patri in sacerdotio et pontificatu successerint.

Vers. 3. — Quorum repletæ et consecratæ manus. *Et* hîc significat, *id est*. Vide canonem 32. *Replere* enim *manus*, id est, consecrare manus ad sacerdotium : nam in consecratione manus sacerdotum novellorum implebantur, tum donis et sacrificiis, tum unctione olei ; hinc Hebræis *implere manum* est consecrare sacerdotem. Quam phrasin imitatur latinus interpres 3 Reg. 13, 33 : *Quicumque*, ait, *volebat, implebat manum suam* (id est, ungebat eam oleo) *et fiebat sacerdos*. Simile est 2 Paral. 13, 9 et alibi.

Vers. 6. — Applica. Hebr. *hacreb*, id est, accedere fac, approxima, applica. Est hîc electio, et separatio Levitarum, jussu Dei facta, ad ministerium tabernaculi, et obsequium sacerdotum. Hinc patet, quàm delirum sit figmentum Plutarchi in Symposiis, Levitas fuisse sacerdotes Bacchi, quem coluerint Hebræi, et in ejus honorem porcinâ abstinuerint, dictosque esse Levitas, non à Levi patriarchâ, sed à Lysio, seu magis ab Evio, quæ Bacchi sunt nomina.

Tropologicè, Levitæ signabant statum Ecclesiasticum clericorum legis novæ : unde excubabant inter tabernaculum et castra ; quia Ecclesiastici ex officio medii sunt inter Deum et populum, horum sacra mysteria pulchrè significant ipsa eorum nomina v. 17. *Levi* enim hebr. idem est quod additus et assumptus, scilicet à Deo ad ministerium tabernaculi. *Gerson* idem est quod advena. Ecclesiastici enim se gerere debent quasi peregrinos et advenas terræ, utpote cùm sint cives sanctorum, et domestici Dei. *Caath* idem est quod dolens et lugens, à *caa* enim, id est, doluit, fit *kehat*, id est, *caat*, per commutationem litterarum affinium, scilicet *aleph* in *he*, et *caph* in *coph* : nam Ecclesiastici lugere debent peccata populi, unde et pullâ, id est, lugubri, veste induuntur. *Merari* idem est quod amaritudo : nam Ecclesiastici mortem, aliaque novissima, quæ amara sunt, assiduè mente versare debent, indeque excitare se ad carnis afflictionem et mortificationem. *Lebni* idem est quod candor, puta castitas, et puritas vitæ. *Semei* idem est quod auditio et obedientia. *Amram* idem est quod populus excelsus, qui dicat : *Nostra conversatio in cœlis est*. *Jesaar* idem est, quod meridies vel meredianus, qui scilicet plenè solis justitiæ, puta Christi, ejusque gratiæ radios excipit ; nam ut dicitur Proverb. 4, 18 : *Justorum semita quasi lux splendens procedit, et crescit usque ad perfectam diem*. *Hebron* idem est quod societas, puta socialis amor, et disciplina. *Oziel* idem est quod, fortitudo mea Deus. *Moholi* idem est quod chorus, puta psallentium. *Musi* idem est quod tangens, vel auferens, scilicet peccata in sacramento pœnitentiæ. *Eleazar* idem est quod Deus meus adjutor. *Ithamar* idem est quod, ubi palma ? quia Ecclesiastici spectant et exspectant bravium in cœlis. Ita Rabanus hîc folio 33 et duobus sequentibus, atque ex parte Rupert.

Vers. 7. — Observent quidquid ad cultum pertinet multitudinis coram tabernaculo q. d. ; Levitæ

metentur castra circa tabernaculum, ut illud, ejusque vasa, quibus tota populi multitudo Deum colit, custodiant. Hebr. est, *ut custodiant custodiam ejus*, scilicet *Aaronis, et custodiam omnis congregationis*, quam scilicet Aaron, et tota populi congregatio custodire debent. Quasi dicat: Levitæ pro populo, proque Aarone pontifice servire debent tabernaculo, illudque custodire, uti explicatur in sequentibus. Fecerunt ergo in Dei et tabernaculi cultu Levitæ id quod totus populus facere debuisset, sed quia id ipse per se facere non poterat, hinc loco populi delecti sunt Levitæ qui ordinatè, honestè, decenter et reverenter id ipsum præstarent. Secundò, aliqui per *custodiam congregationis* intelligunt custodiam populi. Sacerdotes enim et Levitæ sunt custodes et conservatores tam populi, quàm tabernaculi, ut scilicet curent populum in conspectu tabernaculi et Dei decenter et reverenter se gerere. Eorum ergo erat excubare, ne quid à populo contra Dei honorem et voluntatem fieret, ne falsis opinionibus implicaretur, ne præstigiis incumberet aut superstitionibus : sed è contrario eum docere quo ritu, cultu, pietate et probitate Deus esset colendus. In sacerdotibus ergo tota populi custodia posita est, eò quòd omnia bona et mala populi pendent à religione : quæ si recta et pia fuerit, innumera parit bona; sin corrupta et perversa, innumera mala. Hoc est quod ait Dominus Isaiæ c. 62, v. 6 : *Super muros tuos, Jerusalem, constitui custodes, totâ die et totâ nocte in perpetuum non tacebunt;* et Cant. 1, 6 : *Posuerunt me custodem in vineis;* et cap. 5, v. 7 : *Invenerunt me custodes.*

Vers. 9 et 10. — Dabisque dono Levitas Aaron, et filiis ejus, q. d. : Levitas offeres Aaroni et sacerdotibus, ut eis serviant, idque gratis, et sine pretio, neque enim sacerdotes ad ministeria omnia tabernaculi sufficiunt, unde in subsidium eis Levitæ traditi sunt, hebr. *datidati*, vel *dedititii sunt*, id, est absolutè Aaroni dati et donati, vel potiùs donandi sunt : necdùm enim reipsà dati erant, sed jamjam donandi erant in perpetuum, a filiis Israel, ut hâc donatione Aaroni factâ, à Deo primogenitos suos redimerent, ut patet v. 45. Erant ergo Levitæ id quod jam sunt Diaconi apud sacerdotes : unde Levita Laurentius vocatur, eò quòd S. Sixto quasi Diaconus ministrârit.

Vers. 10. — Aaron autem, et filios ejus constitues super cultum sacerdotii, ut scilicet obeant functiones sacras sacerdotii, quæ in veteri lege erant quatuor, nimirùm primò, sacrificare; secundò, adolere incensum; tertiò, singulis sabbatis apponere in mensâ coram Deo panes propositionis; quartò, quotidiè vespere accendere lucernas.

Vers. 12. — Ego tuli. Ego ferre decrevi, et jamjam reipsà feram et tollam mihi Levitas.

Pro omni primogenito qui aperit vulvam. Qui primò ex matre nascitur. Vide Exodi 13, v. 12.

Vers. 13. — Meum est enim omne primogenitum. *Meum est*, non tantùm creatione, sed propriè redemptione et liberatione, quâ primogenitos vestros liberavi ab angelo percutiente primogenitos Ægyptiorum, Exodi 12, 23. Rursùm *meum est*, per justam et æquam præcepti hujus mei, qui absolutus omnium sum Dominus, exactionem.

Sanctificavi mihi quidquid primum nascitur in Israel. *Sanctificavi*, hoc est mihi sanctificari, id est, offerri et consecrari, statui et decrevi.

Nota. Deus hìc pro primogenitis Hebræorum sibi debitis deposcit Levitas, deligitque tribum Levi ad sacerdotium, et cultum suî in tabernaculo, idque primò, ob zelum quo tribus hæc ulta est injurias Dei, occidendo idololatras vituli aurei, Exodi 32, v. 26 et 29; atque hoc est quod Levi et Levitis dicitur Deuter. 33, 9 : *Qui dixit patri suo et matri suæ : Nescio vos; et fratribus suis : Ignoro vos; et nescierunt filios suos : hi custodierunt eloquium tuum, et pactum tuum servaverunt*, etc., *ponant thymiama in furore tuo, et holocaustum super altare tuum.* Secundò, quia tribus Levi cæteris erat minor, ideòque facilè ali poterat à populo; quod omninò faciendum erat, cùm ipsa omnis hæreditatis esset expers : atque aliâ ex parte sufficiens erat ipsa, ad ministeria tabernaculi obeunda. Hisce ergo de causis jus sacerdotii, quod debebatur ipsi Ruben, utpote primogenito Jacobi, in pœnam incestûs ab eo commissi, translatum est in Levi; uti jus regni et primatûs inter fratres, ab eodem Ruben translatum est in Judam, et jus duplicis hæreditatis, quod propriè erat jus primogenituræ, translatum est in Joseph, puta in Ephraim et Manasse Josephi filios ut patet 1 Paral. 5, v. 1 et 2.

Vers. 15. — Numera filios Levi, etc., omnem masculum ab uno mense et supra. *Ab uno mense*, ut scilicet hâc ratione numerus major Levitarum habeatur, qui penè respondeat numero primogenitorum Israel, quibus Levitæ à Deo surrogantur; alibi verò Levitæ à 25 vel 30 anno numerantur; quia ibi agitur de ministerio eorum in tabernaculo, quod pueri obire non poterant, nec etiamsi possent, ut fieret par erat, aut decens.

Vers. 17. — Et inventi sunt filii Levi per nomina sua, Gerson, et Caath, et Merari. *Inventi sunt*, non in vitâ, sed in censu hoc et numero, unde hebraicè est, *et fuerunt isti filii Levi.* Nam ipsi jampridem obierant : ingressi enim erant cum avo Jacobo in Ægyptum, ante 217 annos; nam 215 annis vixerunt Hebræi in Ægypto : hic autem Levitarum census contigit secundo anno egressûs Hebræorum ex Ægypto; nemo autem eâ ætate tamdiù vixit, imò Caath tantùm vixit 133 annis, ut dicitur Exodi 6, 18.

Vers. 23. — Hi post tabernaculum metabuntur. Posteri ergo Gerson, sive Gersonitæ post tabernaculum et atrium, ad occidentem castra figebant, Meraritæ ad aquilonem, Caathitæ ad meridiem, Moses verò et Aaron ad orientem. Nota. Simul hìc degere jubentur Moses princeps et Aaron pontifex, quia, ut ait Rupert., *ducum et consulum fascibus atque regum gladiis eget sacerdotalis sanctitas, et nihil tutius cùm sibi conveniunt, nil perniciosius cùm dissentiunt.* Hinc Constantinus Magnus imp. dicebat *se esse episcopum extra Ec-*

clesiam : quia curabat quantùm poterat, ut Ecclesia conservaretur et propagaretur, nec tamen ecclesiastica munia usurpabat. Et S. August. tract. 51 in Joan. docet quemque patremfamiliàs in domo suâ debere exercere *episcopale officium, ut pro Christo, et pro vitâ æternâ suos omnes admoneat, doceat, hortetur, corripiat,* etc.

Vers. 25. — Et habebunt excubias in tabernaculo. Excubiæ hìc metonymicè sumuntur pro custodiâ, quæ excubando fit. Rursùm, custodia metonymicè sumitur pro re custodiendâ. Sensus ergo est : *Habebunt excubias,* id est, custodient, vel habebunt custodienda ea quæ sequuntur, scilicet *ipsum tabernaculum, et operimentum,* etc. Patet hic sensus ex Hebræo. Unde v. 32, noster interpres custodes hos tabernaculi vocat excubitores custodiæ sanctuarii.

Vers. 26. — Ipsum tabernaculum et operimentum ejus, tentorium quod trahitur ante fores tecti fœderis. *Tabernaculum* hic vocatur infimum tabernaculi velum, ex decem cortinis compositum, quod proximè ipsas tabernaculi tabulas velabat et operiebat circumquàque, de quo Exodi 26, 1 et 6. *Operimentum* verò tabernaculi hìc vocatur velum aliud triplex, vel priori decem cortinarum superpositum, scilicet primum sagum cilicinum, secundum sagum ex pellibus arietum rubricatis, tertium sagum janthinum, de quibus Exodi 26; omnia ergo vela tabernaculi portabant Gersonitæ in profectione castrorum.

Tentorium, id est, velum, quod trahitur ante fores tecti, id est, tabernaculi, quod undique est tectum et velatum : loquitur enim hìc Moses de velo, quod erat in ingressu tabernaculi, eratque ejus quasi janua.

Tentorium quoque quod appenditur in introitu atrii tabernaculi. Prius tentorium, id est, velum, erat ipsius tabernaculi : hoc verò est atrii, quod erat ante tabernaculum ; utrumque custodiæ Gersonitarum hìc committitur.

Et quidquid ad ritum altaris pertinet. *Quidquid* scilicet velorum : agitur enim hìc tantùm de velis altare ambientibus, ut patet ex Hebr., Chald. et Sept. Hæc enim inter alias causa fuit atrii et velorum ejus, videlicet ut servirent altari holocaustorum ejusque ritui, id est, cultui, utque illud undequàque tegerent. Non ergo distortus in nostrâ versione est sensus uti queritur Abul., nam noster interpres, cùm ait *quidquid, τὸ cortinarum* vel *velorum,* ex antecedentibus intelligendum relinquit. Agitur enim de Gersonitis qui nulla vasa altaris (hoc enim Caathitarum erat ministerium) sed tantùm vela custodiebant et portabant, ut patet tum ex hoc loco, tum ex c. seq. v. 24.

Notandum enim, ministeria Levitarum ita à Deo partita fuisse, ut Caathitæ custodirent, et in profectione portarent ipsa vasa sacra, ut labrum æneum, arcam testamenti involutam velo, quod pendebat ante Sanctum sanctorum, altaria duo, scilicet thymiamatis unum, holocaustorum alterum, candelabrum et mensam cum suis utensilibus, ut patet v. 31. Meraritæ autem et Gersonitæ custodirent, et in profectione portarent ipsas partes tabernaculi et atrii; sed Meraritæ solidas, videlicet tabulas, columnas, bases paxillos et vectes, ut patet v. 36; Gersonitæ verò operimenta ipsa mollia, videlicet vela et cortinas cum suis funibus, ut patet hoc v. 26. Ubi adverte, Caathitas cæteris Levitis fuisse prælatos, et vasa maximè sacra custodisse et portàsse : quia ex Caath, per Amram descendebant Aaron et Moses, unde et Caathitis præerat Eleazar, senior Aaronis filius, ut patet cap. seq. v. 16.

Vers. 28. — Habebunt excubias, id est, habebunt custodiam sanctuarii, quoad vasa quæ sequuntur. Patet ex Hebræo ; vide dicta v. 25.

Vers. 31. — Et velum quod oppanditur Sancto sanctorum ; huic enim invoivenda erat arca, portanda à Caathitis, ut dixi v. 26. Alia enim vela omnia, non à Caathitis, sed à Gersonitis portabantur, uti ibidem dictum est.

Vers. 37. — Paxilli cum funibus. Funes intellige eos quibus distendebantur et firmabantur columnæ tabernaculi, uti explicat Josephus : hosce enim custodiebant et portabant Meraritæ; nam alios funes, quibus vela paxillis in terrâ fixis firmabantur, et cortinæ expandebantur, custodiebant et portabant Gersonitæ, ut patet v. 26. Itaque nulla est hìc antilogia; funes enim columnarum ad Meraritas, funes verò velorum et cortinarum ad Gersonitas pertinebant.

Vers. 39. — Omnes Levitæ duo viginti millia. Universim erant 22,300, nam Gersonitæ erant 7,500, Caathitæ 8,600, Meraritæ 6,200, quæ conflata faciunt 22,300.

Dices : Quomodò ergo numerantur hìc tantùm 22 millia ? — Respondeo : Id fit ideò, quia hæc 22 millia surrogata sunt pro totidem primogenitis Israelitarum, ut patet v. 41. Reliqui ergo trecenti inter Levitas primogeniti fuerunt, ac proinde inter primogenitos censentur, non inter Levitas in hâc redemptione, utpote qui et ipsi, ut primogeniti, redimi deberent, non autem redimerent alios. Numerantur hìc etiam Moses et Aaron : nam ait, *omnes Levitæ.* Nec enim Aaron erat primogenitus Amram patris sui, quia Maria soror Aaronis eo erat senior, ut colligitur Exodi 2, 7. Erat enim ipsa puella grandis, cùm Moses nasceretur : tunc autem Aaron tantùm erat triennis ; tribus enim annis tantùm Aaron senior fuit Mose.

Vers. 41. — Tolles pecora eorum, q. d. : Separabis ab aliorum pecoribus pecora Levitarum, non ut illa immolentur, aut ab iis auferantur, sed ut mihi cum ipsis Levitis quasi dedicentur, sintque mea, sicut ipsi Levitæ mei sunt.

Nota. Deinceps in deserto non solverunt Israelitæ primogenita sua Deo, sed tantùm in terrâ Chanaam : cæremonialia enim ibi non sunt servata nisi in Sinâ, de quo plura cap. 5, 2. Levitæ autem nunquàm solverunt primogenita sua, quia ipsi erant ministri, et quasi peculium Dei; unde aliorum primogenita et decimas loco Dei recipiebant. Vide c. 5, initio.

Vers. 46. — In pretio, q. d. : Ad redemptionem. Jubet enim hìc Deus, ut pro primogenitis Israel Deo dentur et consecrentur Levitæ, cùmque numerus primogenitorum excederet Levitarum numerum, per-

sonis 273; Levitæ enim erant præcisè 22 millia : primogeniti verò Israel erant 22 millia, et insuper 273. Hinc jubet Deus, ut hi 273 pretio redimantur, scilicet quinque siclis in singula capita persolutis. Porrò qui ex primogenitis Israel cum Levitis commutandi essent, qui verò pretio redimendi, sorte datâ decisum est, unde censet Abulens. ex Rabbi Salomone, Mosen scripsisse tot chartulas quot erant primogeniti Israel, sed in 273 chartulis scripsisse τὸ *quinque sicli* : eas deinde commiscuisse, jussisseque ut inde quisque primogenitus unam tolleret, atque illum in quem cadebat chartula, cui inscripti erant quinque sicli, debuisse eosdem Aaroni persolvere, itaque se redimere.

VERS. 48. — DABISQUE AARON PRETIUM EORUM QUI SUPRA SUNT, qui superant numerum Levitarum, quique proinde pretio se redimere debent.

VERS. 50.— PRO PRIMOGENITIS FILIORUM ISRAEL, qui scilicet excedebant numerum Levitarum, ideòque cum eis non fuerant commutati, sed pretio, redempti q. d. : Pecunia primogenitorum 273 se redimentium ascendit ad 1365 siclos.

CAPUT IV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens :

2. Tolle summam filiorum Caath de medio Levitarum per domos et familias suas,

3. A trigesimo anno et supra, usque ad quinquagesimum annum, omnium qui ingrediuntur, ut stent et ministrent in tabernaculo fœderis.

4. Hic est cultus filiorum Caath : Tabernaculum fœderis, et Sanctum sanctorum,

5. Ingredientur Aaron et filii ejus, quandò movenda sunt castra, et deponent velum quod pendet ante fores, involventque eo arcam testimonii ;

6. Et operient rursùm velamine ianthinarum pellium, extendentque desuper pallium totum hyacinthinum, et inducent vectes.

7. Mensam quoque propositionis involvent hyacinthino pallio, et ponent cum eâ thuribula et mortariola, cyathos et crateras ad liba fundenda, panes semper in eâ erunt,

8. Extendentque desuper pallium coccineum, quod rursùm operient velamento ianthinarum pellium et inducent vectes.

9. Sument et pallium hyacinthinum, quo operient candelabrum cum lucernis et forcipibus suis, et emunctoriis, et cunctis vasis olei, quæ ad concinnandas lucernas necessaria sunt,

10. Et super omnia ponent operimentum ianthinarum pellium, et inducent vectes.

11. Necnon et altare aureum involvent hyacinthino vestimento, et extendent desuper operimentum ianthinarum pellium, inducentque vectes.

12. Omnia vasa quibus ministratur in sanctuario, involvent hyacinthino pallio, et extendent desuper operimentum ianthinarum pellium, inducentque vectes.

13. Sed et altare mundabunt cinere, et involvent illud purpureo vestimento.

14. Ponentque cum eo omnia vasa, quibus in ministerio ejus utuntur, id est, ignium receptacula, fuscinulas ac tridentes, uncinos et batilla. Cuncta vasa

CHAPITRE IV.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit : *Quoique Caath ne soit que le second des fils de Lévi, néanmoins je veux distinguer sa famille, parce que vous en êtes sorti.*

2. Faites *donc* le dénombrement des fils de Caath séparément des autres Lévites, par maisons et par familles.

3. *Et parce qu'il s'agit de les appliquer à des fonctions pénibles, qui demandent beaucoup de force, vous ferez ce dénombrement* depuis trente ans et au-dessus, jusqu'à cinquante ans ; *marquant les noms* de tous ceux qui entrent dans le *parvis du* tabernacle de l'alliance, pour y assister et pour y servir.

4. Voici quelles doivent être les fonctions des fils de Caath :

5. Lorsqu'il faudra décamper, Aaron et ses fils entreront dans le tabernacle de l'alliance, et dans le Saint des saints ; *ce qui, hors ce cas, ne leur serait pas permis.* Ils détendront le voile qui est tendu devant l'entrée *du sanctuaire*, et en couvriront l'arche du témoignage.

6. Ils mettront encore par dessus une couverture de peaux de couleur violette ; ils étendront sur cette couverture un drap de couleur d'hyacinthe ; et ils feront passer *par dessous* les bâtons *qui ne doivent jamais sortir des anneaux de l'arche, et ils les mettront sur les épaules de ceux qui doivent la porter.*

7. Ils envelopperont aussi, dans un drap d'hyacinthe, la table des pains exposés devant Dieu ; et ils mettront avec elle les encensoirs, les petits mortiers, les petits vases et les coupes pour les oblations de liqueurs ; et les pains seront toujours sur la table *avec laquelle ils seront enveloppés.*

8. Ils étendront par dessus un drap d'écarlate, qu'ils couvriront encore d'une couverture de peaux violettes, et ils feront passer les bâtons *dans les anneaux de la table, afin qu'on puisse la porter.*

9. Ils prendront aussi un drap d'hyacinthe, dont ils couvriront le chandelier avec ses lampes, ses pincettes, ses mouchettes et tous les vases à l'huile, *c'est-à-dire*, tout ce qui est nécessaire pour entretenir les lampes.

10. Ils couvriront toutes ces choses avec des peaux violettes, et feront passer les bâtons *dans les anneaux du brancard destiné à les porter.*

11. Ils envelopperont aussi l'autel d'or d'un drap d'hyacinthe ; ils étendront par dessus une couverture de peaux violettes ; et ils feront passer les bâtons *dans les anneaux de l'autel, afin qu'on puisse le porter.*

12. Ils envelopperont de même d'un drap d'hyacinthe tous les vases dont on se sert dans le sanctuaire ; ils étendront par dessus une couverture de peaux violettes ; et ils feront passer les bâtons *dans les anneaux du brancard destiné à les porter.*

13. Ils ôteront aussi les cendres de l'autel, et ils l'envelopperont dans un drap de pourpre, *ayant soin que le feu sacré ne s'y éteigne point, mais s'y conserve toujours.*

14. Ils mettront avec l'autel tous les vases qui sont employés au ministère de l'autel, les brasiers, les pincettes, les fourchettes, les crochets et les pelles. Ils

altaris operient simul velamini ianthinarum pellium, et inducent vectes.

15. Cùm que involverint Aaron et filii ejus sanctuarium, et omnia vasa ejus in commotione castrorum, tunc intrabunt filii Caath ut portent involuta, et non tangent vasa sanctuarii, ne moriantur. Ista sunt onera filiorum Caath in tabernaculo fœderis :

16. Super quos erit Eleazar, filius Aaron sacerdotis, ad cujus curam pertinet oleum ad concinnandas lucernas, et compositionis incensum, et sacrificium quod semper offertur, et oleum unctionis, et quidquid ad cultum tabernaculi pertinet, omniumque vasorum quæ in sanctuario sunt.

17. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens :

18. Nolite perdere populum Caath de medio Levitarum :

19. Sed hoc facite eis ut vivant et non moriantur, si tetigerint Sancta sanctorum. Aaron et filii ejus intrabunt, ipsique disponent opera singulorum, et dividunt quid portare quis debeat.

20. Alii nullâ curiositate videant quæ sunt in sanctuario, priusquàm involvantur, alioquin morientur.

21. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

22. Tolle summam etiam filiorum Gerson per domos ac familias et cognationes suas,

23. A triginta annis et supra, usque, ad annos quinquaginta. Numera omnes qui ingrediuntur et ministrant in tabernaculo fœderis.

24. Hoc est officium familiæ Gersonitarum,

25. Ut portent cortinas tabernaculi, et tectum fœderis, operimentum aliud, et super omnia velamen ianthinum tentoriumque quod pendet in introitu tabernaculi fœderis ;

26. Cortinas atrii, et velum in introitu quod est ante tabernaculum. Omnia quæ ad altare pertinent, funiculos, et vasa ministerii,

27. Jubente Aaron et filii ejus, portabunt filii Gerson, et scient singuli cui debeant oneri mancipari.

28. Hic est cultus familiæ Gersonitarum in tabernaculo fœderis ; eruntque sub manu Ithamar filii Aaron sacerdotis.

29. Filios quoque Merari per familias et domos patrum suorum recensebis,

30. A triginta annis et supra, usque ad annos quinquaginta, omnes qui ingrediuntur ad officium ministerii sui, et cultum fœderis testimonii.

31. Hæc sunt onera eorum : portabunt tabulas tabernaculi et vectes ejus, columnas ac bases earum,

32. Columnas quoque atrii per circuitum cum basibus et paxillis et funibus suis. Omnia vasa et supellectilem ad numerum accipient, sicque portabunt.

33. Hoc est officium familiæ Meraritarum et ministerium in tabernaculo fœderis : eruntque sub manu Ithamar, filii Aaron, sacerdotis.

34. Recensuerunt igitur Moyses et Aaron et principes synagogæ, filios Caath per cognationes, et domos patrum suorum

35. A triginta annis et supra, usque ad annum quin-

couvriront tous les vases de l'autel ensemble d'une couverture de peaux violettes, et ils feront passer les bâtons *dans les anneaux*.

15. Après qu'Aaron et ses fils auront enveloppé le sanctuaire avec tous ses vases ; quand le camp marchera, les fils de Caath s'avanceront pour porter toutes ces choses enveloppées, et ils ne toucheront point les vases du sanctuaire de peur qu'ils ne meurent. C'est là ce que les fils de Caath doivent porter du tabernacle de l'alliance.

16. Eléazar, fils d'Aaron, grand-prêtre, sera au-dessus d'eux ; et c'est lui qui aura soin de l'huile pour entretenir les lampes, de l'encens composé *de parfums*, du sacrifice perpétuel, de l'huile d'onction, de tout ce qui appartient au culte du tabernacle, et de tous les vases qui sont dans le sanctuaire.

17. Le Seigneur parla donc à Moïse et à Aaron, et leur dit :

18. N'exposez pas le peuple de Caath à être exterminé au milieu des Lévites, *en ne couvrant pas avec assez de soin les choses qu'ils doivent porter*.

19. Mais prenez garde qu'ils ne touchent point au Saint des saints, afin qu'ils vivent, et qu'ils ne meurent pas. *Pour éviter ce malheur*, Aaron et ses fils entreront *dans le tabernacle ;* ils y disposeront ce que chacun *des fils de Caath* doit faire, et ils partageront la charge que chacun devra porter.

20. Que les autres cependant n'aient aucune curiosité pour voir les choses qui sont dans le sanctuaire avant qu'elles soient enveloppées ; autrement ils seront punis de mort.

21. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

22. Faites aussi un dénombrement des fils de Gerson, par maisons, par familles et par tiges,

23. Depuis trente ans et au-dessus, jusqu'à cinquante ans. Comptez tous ceux qui entrent et qui servent dans le *parvis du* tabernacle de l'alliance.

24. Voici quelle sera la charge de la famille des Gersonites :

25. Ils porteront les rideaux du tabernacle ; *la première* couverture *de ce même tabernacle, où est l'arche* de l'alliance ; la seconde couverture, et la couverture de peaux violettes qui se met sur ces deux autres, avec le voile qui est tendu à l'entrée du tabernacle de l'alliance ;

26. Les rideaux *qui ferment l'enceinte* du parvis, et le voile qui est à l'entrée devant le tabernacle. *Les fils de Gerson* porteront tout ce qui appartient à *l'enceinte de* l'autel, les cordages et les vases *dont on se sert dans les fonctions* du ministère,

27. Selon l'ordre qu'ils en recevront d'Aaron et de ses fils ; et chacun saura qu'elle est la charge qu'il doit porter.

28. C'est là l'emploi de la famille des Gersonites à l'égard du tabernacle de l'alliance : et ils seront soumis à Ithamar, fils d'Aaron, grand-prêtre.

29. Vous ferez aussi le dénombrement des fils de Mérari par familles et par les maisons de leurs pères,

30. En comptant depuis trente ans et au dessus, jusqu'à cinquante, tous ceux qui viennent faire les fonctions de leur ministère, et qui s'appliquent au culte de l'alliance du témoignage.

31. Voici la charge qui leur sera destinée : ils porteront les ais du tabernacle et les pièces de travers *pour les tenir fermes*, et les colonnes avec leurs bases ;

32. Comme aussi les colonnes qui sont autour du parvis avec leurs bases, leurs pieux et leurs cordages. Ils prendront par compte tous les vases et tout ce qui sert au tabernacle, et le porteront ensuite.

33. C'est là l'emploi de la famille des Mérarites, et le service qu'ils rendront au tabernacle de l'alliance ; et ils seront soumis à Ithamar, fils d'Aaron, grand-prêtre.

34. Moïse et Aaron firent donc avec les princes de la Synagogue, le dénombrement des fils de Caath, par familles et par les maisons de leurs pères,

35. En comptant depuis trente ans et au-dessus,

quagesimum, omnes qui ingrediuntur ad ministerium tabernaculi fœderis;

36. Et inventi sunt duo millia septingenti quinquaginta.

37. Hic est numerus populi Caath qui intrant tabernaculum fœderis, hos numeraverunt Moyses et Aaron juxta sermonem Domini, per manum Moysi.

38. Numerati sunt et filii Gerson per cognationes et domos patrum suorum,

39. A triginta annis et supra, usque ad quinquagesimum annum, omnes qui ingrediuntur ut ministrent in tabernaculo fœderis;

40. Et inventi sunt duo millia sexcenti triginta.

41. Hic est populus Gersonitarum, quos numeraverunt Moyses et Aaron juxta verbum Domini.

42. Numerati sunt et filii Merari per cognationes et domos patrum suorum,

43. A triginta annis et supra, usque ad annum quinquagesimum, omnes qui ingrediuntur ad explendos ritus tabernaculi fœderis,

44. Et inventi sunt tria millia ducenti.

45. Hic est numerus filiorum Merari, quos recensuerunt Moyses et Aaron juxta imperium Domini, per manum Moysi.

46. Omnes qui recensiti sunt de Levitis, et quos recenseri fecit ad nomen Moyses, et Aaron, et principes Israel, per cognationes et domos patrum suorum,

47. A triginta annis et supra, usque ad annum quinquagesimum ingredientes ad ministerium tabernaculi, et onera portanda,

48. Fuerunt simul octo millia quingenti octoginta.

49. Juxta verbum Domini recensuit eos Moyses, unumquemque juxta officium et onera sua, sicut præceperat ei Dominus.

jusqu'à cinquante, tous ceux qui sont employés au ministère du tabernacle de l'alliance;

36. Et il s'en trouva deux mille sept cent cinquante.

37. C'est là le nombre du peuple de Caath qui entre dans le tabernale de l'alliance. Moïse et Aaron en firent le dénombrement, selon que le Seigneur l'avait ordonné par Moïse.

38. On fit aussi le dénombrement des fils de Gerson, par familles et par les maisons de leurs pères :

39. Et tous ceux qui sont employés au ministère du tabernacle de l'alliance ayant été comptés depuis trente ans et au-dessus, jusqu'à cinquante,

40. Il s'en trouva deux mille six cent trente.

41. C'est là le peuple des Gersonites dont Moïse et Aaron prirent le nombre, selon l'ordonnance du Seigneur.

42. On fit aussi le dénombrement des fils de Mérari par familles et par les maisons de leurs pères :

43. Et tous ceux qui sont employés au culte et aux cérémonies du tabernacle de l'alliance ayant été comptés depuis trente ans et au-dessus, jusqu'à cinquante,

44. Il s'en trouva trois mille deux cents.

45. C'est là le nombre des fils de Mérari, qui furent comptés par Moïse et Aaron, selon que le Seigneur l'avait commandé à Moïse.

46. Tous ceux d'entre les Lévites dont on fit le dénombrement, que Moïse et Aaron et les princes d'Israël firent marquer chacun par leur nom, par familles et par les maisons de leurs pères,

47. Depuis trente ans et au-dessus, jusqu'à cinquante, et qui étaient employés au ministère du tabernacle, et à porter les fardeaux,

48. Se trouvèrent en tout au nombre de huit mille cinq cent quatre-vingts.

49. Moïse en fit le dénombrement par l'ordre du Seigneur, marquant chacun d'eux, selon son emploi et selon la charge qu'il devait porter, comme le Seigneur le lui avait ordonné.

COMMENTARIUM.

Vers. 2 et 3.— Tolle summam filiorum Caath, etc., a trigesimo anno et supra usque ad quinquagesimum annum, omnium qui ingrediuntur ut stent et ministrent in tabernaculo. Cap. superiori v. 5, à mense primo ætatis numerati sunt Levitæ, qui surrogarentur totidem penè primogenitis : hìc verò numerantur Levitæ ab anno trigesimo; quia hìc numerantur tantùm viri fortes, qui gravia onera et partes tabernaculi portare possent, cùm movenda erant castra. Pari modo apud Hebræos, nemo ante annum trigesimum docere poterat : unde anno trigesimo cœpit tam Christus, quàm Joannes Baptista prædicare. Est enim hæc ætas maturi judicii, et justæ auctoritatis. Simili modo in sacerdotibus verisimile est statam fuisse ætatem, antequàm sacerdotio fungi non possent. Ita Abul. q. 4, sed quænam ea fuerit, nusquàm in Script. exprimitur. Quod enim Josephus tradit, Hyrcani filium anno ætatis decimo octavo pontificatu functum esse, meritò dubitare licet, an id rectè et secundùm jura sit actum. Si enim in Levitis major ætas requisita fuit, ergo multò magis in sacerdotibus et pontificibus.

Vers. 3. — Omnium qui ingrediuntur ut stent. Hebr., *omnis qui ingreditur ad militiam*, vel *exercitum*. Hoc enim significat Hebræum *tsaba* : noster tamen *tsaba*, vertit *stationem*, quia *tsaba* deducit à *iatsab*, id est, stetit : unde et Hebrææ linguæ periti, ut Mercerus, Forsterus, et alii docent exercitum vocari *tsaba*, id est, stationem, quia est statio militaris. Militia porrò, vel statio vocatur hìc ipsa ministratio ecclesiastica Levitarum in tabernaculo, uti vertit noster interpres v. 30. Hæc enim militia est, non humana, sed divina, quà ordinatissimà serie instar militum excubabant Levitæ; primò, ad custodiam tabernaculi; secundò, ad illud portandum et protegendum; tertiò, ad subserviendum sacerdotibus, ut sacrificia ritè perageretur, atque ad omnem sacrum famulatum Dei. Hunc hebraismum imitatus S. Paulus, Timotheum episcopum hortatur, ut *militet bonam militiam, habens bonam fidem et conscientiam*, 1 Timoth. 1, 8. Clerici ergo sunt milites, quorum duces et antesignani sunt episcopi. Militia enim Hebræis omnem famulatum significat : hinc Levitæ, angeli, cœli, sidera, omnesque creaturæ vocantur milites Dei, diciturque Deus sabaoth, id est, exercituum, puta militum jam dictorum, estque Sabaoth unum ex decem nominibus Dei, quod Sept. nunc δυνάμεων, id est, virtutum, sive potentiarum :

nunc παντοκράτερα id est, omnipotentem, omniaque vincentem, omnibus dominantem vertunt, teste S. Hieron. epist. 136 ad Marcellam. Ubi nota. Levitæ hìc dicuntur ingredi in militiam, scilicet Dei et tabernaculi; alii verò vulgares milites ad bellum euntes, dicuntur egredi in militiam, quia peregrè ad bellum et hostes suos proficiscuntur.

Vers. 4. — Hic est cultus. Hoc est ministerium, hæc functio sacra Caathitarum. Patet ex Hebræo.

Vers. 4 et 5. — Sanctum sanctorum ingredientur Aaron et filii ejus. Hinc patet, etiam minores sacerdotes ingressos esse Sanctum sanctorum ad illud deponendum, cùm movenda erant castra. Unde quod Levit. 16, et ad Heb. 9, 7, dicitur, quòd solus pontifex semel in anno ingrederetur Sanctum sanctorum, intellige quando fixa erant castra, in iisque quietum consistebat tabernaculum, ad ministrandum et sacris operandum in eo: hoc enim solius erat pontificis, non autem quando in motu castrorum dissolvendum erat tabernaculum; hoc enim erat minorum sacerdotum, uti benè probat Abulens. Quæst. 5. Nam quando dissolvendum erat Sanctum sanctorum, tunc subducebat Deus, vel potiùs angelus, corpus illud sive nubem quæ incubabat et quasi insidebat propitiatorio, dabatque oracula; unde tunc non erat periculum irreverentiæ, aut quòd minores sacerdotes corpus illud Deum repræsentans essent visuri. Addit Abulensis quæst. 18 ipsos Levitas, puta Caathitas, ingressos esse Sanctum sanctorum, ut ejus suppellectilem, puta arcam, cherubim et propitiatorium à sacerdotibus involuta et colligata exportarent, uti dicitur vers. 15, quia iis loco suo amotis et involutis, omnis gloria Sancti sanctorum jam erat ablata, censebaturque jam locus iste non esse sacer, sed communis, et quasi profanus.

Vers. 5. — Deponent velum quod dividit Sanctum à Sancto sanctorum, ipsaque sacerdotes involvebant primò arcam et cherubim hoc velo: deinde pallio coccineo pari modo involvebant mensam, altare et candelabrum, quæ erant in Sancto. Hæc enim habebantur sancta et sacra, adeò ut ne Levitis quidem ea nuda tangere, aut videre liceret sub pœnâ mortis, uti hìc dicitur. Omnia ergo vasa hæc involvebant et velabant sacerdotes, cùm movenda erant castra, ideòque dissolvendum erat tabernaculum, deinde ea velata Levitis, puta Caathitis, portanda tradebant. Secundò accedebant Gersonitæ, convolventes et efferentes suas cortinas et vela. Ultimò veniebant Meraritæ, columnas et tabulas tabernaculi dissolventes et exportantes. Contrarius erat ordo in erectione tabernaculi, cùm figenda erant castra: tunc enim primi accedebant Meraritæ, ut figerent columnas, et compingerent tabulas tabernaculi. Secundò veniebant Gersonitæ, ut illa suis cortinis et velis obducerent. Tertiò et ultimò, accedebant Caathitæ, ut tam in Sancto, quàm in Sancto sanctorum sua vasa velata deponerent: quæ deinde sacerdotes evolvebant suisque locis collocabant.

Vers. 6. — Et inducent vectes, non in arcam, quia jam in eam inducti erant, et nunquàm extrahebantur, ut patet Exodi 25, 15; inducent ergo et imponent hos vectes in humeros portantium, puta Caathitarum.

Vers. 7. — Thuribula. Hæc primo loco ponit noster interpres, cùm in Hebræo ponantur ultimo loco, idque ad hoc, ut vasa propria libaminum, quia cyathos et crateras, jungat cum eo quod sequitur, *ad liba*, id est, libamina, ut habent Hebræa, *fundenda*, thus enim simul cum sacrificiis adolebatur, quod in thuribulis his servabatur: in mortariolis verò, id est, scutellis, excipiebatur simila pro minchâ, sive sacrificio farreo: in cyathis denique et crateribus excipiebatur vinum, vel oleum ad libandum et effundendum. Hoc enim significat τὸ, *ad liba fundenda*. Ubi nota. Licet thus et farina subinde vocentur libamina, propriè tamen sola liquida, ut vinum et oleum, libamina sunt.

Panes (propositionis) semper in ea erunt. *In eâ*, scilicet mensâ. Intellige hæc, in terrâ promissionis, uti Hebræi in quiete futuri, ritè culturi erant Deum, et has cæremonias servaturi. Ita aliqui: verùm contrarium videtur verius; loquitur enim hìc Moses de eo quod faciendum erat in deserto, cùm movenda erant castra, et convasanda supellex tabernaculi.

Vers. 10. — Et inducent vectes. In candelabro nulli erant vectes: unde eos alligabant sarcinæ candelabri, deinde eos in humeros imponebant, itaque portabant candelabrum: in arcâ verò, mensâ et altari erant vectes, unde quod mox v. 11 de altari dicitur: *Inducentque vectes*, intellige non in altare, sed in humeros portantium, uti dixi v. 6.

Vers. 11. — Altare aureum, altare thymiamatis, quod factum erat ex lignis setim, sed obductum laminis aureis, cùm altare holocaustorum obductum esset laminis æneis per latera.

Vers. 13. — Sed et altare (holocaustorum) mundabunt cinere, tum victimarum in eo combustarum in Sinâ, tum lignorum, quibus deinceps fovendus est ignis sacer, juxta præceptum Dei latum Levit. 6, v. 12. Nam post egressum ex Sinâ, deinceps non sacrificârunt Hebræi victimas ullas in deserto.

Vers. 14. — Fuscinulas et tridentes, uncinos. In Hebræis pro his tribus est una vox *mislegot*, quæ significat fuscinulam, sive eà tridens sit, sive unidens, puta uncinus unius dentis. Omittuntur hìc phialæ, quæ habentur in Hebræo, de quo dixi Exodi 25, 29.

Vers. 15. — Non tangent vasa nuda scilicet, et non operta. Addit S. Thomas Levitas nec ipsa vasa, licet involuta, sed tantùm vectes eis impositos tetigisse.

Tropolog. Orig. hom. 4: *Plebs*, ait, *christiana Sancta sanctorum velata super humeros portat, dùm sacramenta suscipit, et præcepta implet, quorum rationem non intelligit.*

Vers. 16. — Super quos (Caathitas) erit Eleazar, utpote ex Caath oriundus. Gersonitis verò et Meraritis præerat Ithamar, junior Aaronis filius; sed ita ut super omnes superintenderet, et generalem providentiam gereret Eleazar.

Ad cujus (Eleazari) curam pertinet oleum, incensum, et sacrificium (juge) quod semper offertur.

Non quòd solus Eleazar sacrificaret, aut adoleret incensum, sed quod ejus erat curare et prospicere ne materia hæc, puta ne oleum, simila et incensum deessent. Hæc cura quoad aliqua, postea in Levitas partita est, videlicet cura similæ, vini, thuris, olei et aromatum, ut patet 1 Paralip. 9, 29.

VERS. 18. — NOLITE PERDERE POPULUM CAATH, ne permittatis Caathitas perdi et occidi à me, quod fiet, si tangant sancta sanctorum, id est, vasa tabernaculi sanctissima.

VERS. 28. — HIC EST CULTUS, hoc est ministerium Gersonitarum. Hebræum enim *aboda*, significat opus, servitium, ministerium, et quia hoc hìc sacrum erat, ideò à nostro interprete vocatur *cultus*.

VERS. 37. — HOS NUMERAVIT MOYSES ET AARON JUXTA SERMONEM DOMINI PER MANUM MOYSI, τὸ *per manum Moysi*, refer non ad *numeravit*, sed ad *sermonem Domini*, q. d. : Numerati sunt omnes juxta sermonem et imperium Domini, qui id fieri jussit *per manum Mosi*, id est, per Mosen ministrum et instrumentum suum. Hoc enim significat manus, utpote quæ in homine est organum organorum.

VERS. 49. — RECENSUIT EOS MOYSES, UNUMQUEMQUE JUXTA OFFICIUM ET ONERA SUA, dicendo videlicet, et singulis imperando : Hi Gersonitæ portent cortinas tabernaculi, isti sagum cilicinum, illi velum ostii, et similiter Meraritis et Caathitis, particulatim quibusque sua munia dispertiendo. Atque hæc videtur fuisse tota functio, totumque officium Levitarum ordinarium usque ad Davidem, videlicet portare et custodire vasa tabernaculi, uti indicatur 1 Paral. 23, 26. David verò, ut ibidem dicitur, officium canendi, sive psallendi, aliaque eis attribuit, et inter eos distribuit. Dico ordinarium : nam extraordinariè Levitæ in victimis excoriandis, concidendis et cremandis juvabant sacerdotes, quando ipsi ad ea non sufficiebant, ut patet 2 Paral. 29, 34. Ex his legis veteris ministris ortum habuerunt ministri legis novæ, id est, ad eorum exemplum in Ecclesiâ sunt constituti ; puta ex Levitis diaconi, ex sacerdotibus filiis Aaron presbyteri, ex pontifice episcopi, ex cantoribus templi cantores Ecclesiæ, ex Aaron et filiis ejus, qui componebant lucernas, Exod. 27, 21, acolyti, quos ceroferarios vocant ; ex Nathinæis, de quibus dicendum est Josue 9, v. ultim. subdiaconi ; ex Nazaræis, de quibus c. 6, religiosi. Ita docet Innocent. III, lib. 1 de sacro Altaris mysterio, à cap. 2 usque ad 7. Jam si tantum fuit officium Levitarum veterum, qui tantùm circa tabernaculum sacerdotibus subserviebant, ut Deus sigillatim hìc singulis sua munia operosè assignet, quantum erit officium diaconorum et ministrorum novi Testamenti, qui sacrificio corporis et sanguinis Christi deserviunt ? sanè angelicum est, et ab angelis sæpè usurpatum.

Cùm aliquando die paschæ in Ecclesiâ S. Mariæ Majoris Gregorius I Pont. celebraret et *pax Domini sit semper vobiscum*, dixisset, angelus Domini altâ voce respondit : *Et cum spiritu tuo*. Propter quod Papæ ipsâ die ibidem celebranti, et *pax Domini*, etc., dicenti, nihil respondetur, inquit Joan. Diacon. in Vitâ S. Gregorii. Proculus episcopus et martyr è Syriâ Romam venit tempore Justini imp. totamque Romanam provinciam percurrens prædicabat, miraculis ac vitæ sanctitate refulgens. Is cùm die quâdam rem sacram faceret præsente Valentino, episcopo Interamnensi, angelus Domini acceptum de altari calicem in aera videntibus omnibus sublevavit, ac deinde in altari reposuit sanguine consecrato, sanctus autem presbyter de mandato angeli sanguinem consecratum libavit. Ita refert Petrus episc. Aquilinus l. 1 Catal. Sanct. c. 15. In Vitâ S. Oswaldi episcopi Vigorniensis, qui vixit anno Domini 1170, narratur, quòd angelus ipsi sacrificanti ministrârit officiosè, et ad singula responderit. Frater Joannes de Parmâ Generalis Franciscanorum horâ constitutâ venit ad sacrificandum, nec comparebat frater ministraturus : mox adest angelus, et fit minister, vultu ac veste referens religiosum. Sacrificio finito venit frater, rogatque : Placetne, pater mi, Sacrum facere ? Tum vir Dei cognovit angelum, non religiosum, sacro ministrâsse. Ita habent eorum Chronica tomo 2, lib. 1, cap. 57.

S. Nilus abbas epistolâ ad Anastasium episcopum scribit de S. Joanne Chrys. eum, quoties ferè celebrabat, angelos vidisse. *Cùm cœpisset*, ait, *sanctum sacrificium, plurimæ statim ex illis Virtutibus è cœlo descendentes, stolis indutæ splendidissimis, nudis pedibus, intentis oculis, pronæ altari, magno cum silentio et reverentiâ, quoad venerandum illud mysterium expletum fuit, circumsteterunt. Deinde hùc illùc singulæ per totam domum diffusæ, presbyteris et diaconibus distributionem corporis et pretiosi sanguinis ministrantibus adhæserunt, satagentes, et sedulò adjuvantes.* Audi magis miranduin. Christus Dominus dedit sacram communionem S. Dionysio Areopagitæ. Nam cùm ipse carcere cum Rustico et Eleutherio clauderetur, nec posset celebrare, apparuit ei Christus cum angelorum multitudine, et accipiens panem sanctum dedit illi dicens : *Accipe hoc, mi chare, quod mox tibi complebo unà cum Patre meo, quoniam mecum est maxima merces tua, et his, qui audierint te, salus in regno meo. Nunc age fortiter, et memoria tua erit in laude.* Ita Hilduinus in Vitâ S. Dionysii. S. Bonaventura ex humilitate abstinens sacrâ communione, quasi indignus, particulam consecratæ hostiæ de manu celebrantis per angelum accepit, qui eam illius ori immisit, significans, ut omnem sæpè celebrandi scrupulum amoveret, et cum creatore suo, à quo amabatur, familiariter conversaretur. Ita habet ejus Vita. Idem contigit cuidam sanctæ matronæ, cui nomen Bertranda, ut habetur in Vitâ S. Eleazari c. 17. In Vitâ SS. Faustini et Jovitæ, martyrum, legimus quòd, cùm ipsi Secundum militem Mediolani baptizâssent, et sacram communionem ei dare vellent, nec haberent panem ex quo eam conficerent, à columbâ delatum acceperint, eique sumendum porrexerunt. Columba quæ est symbolum Spiritûs sancti, significabat, in Eucharistiâ Spiritum sanctum quoque adesse. Nam ubi est Filius, ibi est et Pater, et Spiritus sanctus.

CAPUT V.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Præcipe filiis Israel, ut ejiciant de castris omnem leprosum, et qui semine fluit, pollutusque est super mortuo.

3. Tam masculum quàm feminam ejicite de castris ne contaminent ea cùm habitaverim vobiscum.

4. Feceruntque ita filii Israel, et ejecerunt eos extra castra, sicut locutus erat Dominus Moysi.

5. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

6. Loquere ad filios Israel, vir, sive mulier, cùm fecerint ex omnibus peccatis quæ solent hominibus accidere, et per negligentiam transgressi fuerint mandatum Domini, atque deliquerint,

7. Confitebuntur peccatum suum, et reddent ipsum caput, quintamque partem desuper, ei in quem peccaverint.

8. Sin autem non fuerit qui recipiat, dabunt Domino, et erit sacerdotis, excepto ariete, qui offertur pro expiatione, ut sit placabilis hostia.

9. Omnes quoque primitiæ, quas offerunt filii Israel, ad sacerdotem pertinent,

10. Et quidquid in sanctuarium offertur à singulis, et traditur manibus sacerdotis, ipsius erit.

11. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

12. Loquere ad filios Israel, et dices ad eos : Vir, cujus uxor erraverit, maritumque contemnens,

13. Dormierit cum altero viro, et hoc maritus deprehendere non quiverit, sed latet adulterium, et testibus argui non potest, quia non est inventa in stupro :

14. Si spiritus zelotypiæ concitaverit virum contra uxorem suam, quæ vel polluta est, vel falsâ suspicione appetitur,

15. Adducet eam ad sacerdotem, et offeret oblationem pro illâ decimam partem sati farinæ hordeaceæ, non fundet super eam oleum, nec imponet thus; quia sacrificium zelotypiæ est, et oblatio investigans adulterium.

16. Offeret igitur eam sacerdos, et statuet coram Domino;

17. Assumetque aquam sanctam in vase fictili, et pauxillùm terræ de pavimento tabernaculi mittet in eam.

18. Cùmque steterit mulier in conspectu Domini discooperiet caput ejus, et ponet super manus illius sacrificium recordationis et oblationem zelotypiæ : ipse autem tenebit aquas amarissimas, in quibus cum execratione maledicta congessit.

19. Adjurabitque eam, et dicet : Si non dormivit vir alienus tecum, et si non polluta es deserto mariti thoro, non te nocebunt aquæ istæ amarissimæ, in quas maledicta congessi.

20. Sin autem declinâsti à viro tuo, atque polluta es, et concubuisti cum altero viro.

CHAPITRE V.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

2. Ordonnez aux enfants d'Israël de chasser du camp les lépreux, et ceux qui sont incommodés de la gonorrhée, et ceux qui sont devenus impurs, pour *avoir touché* un mort, *ou pour avoir assisté à ses funérailles.*

3. Chassez-les du camp, soit que ce soit un homme ou une femme; de peur qu'ils ne souillent le lieu dans lequel je demeure au milieu de vous.

4. Les enfants d'Israël firent ce qui leur avait été commandé, et ils chassèrent ces personnes hors du camp, selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

5. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

6. Dites ceci aux enfants d'Israël : Lorsqu'un homme ou une femme auront commis *en secret* quelqu'un des péchés qui arrivent d'ordinaire aux hommes, *comme sont les fraudes et les tromperies dans le commerce et autres semblables*, et qu'ils auront violé par négligence le commandement du Seigneur, et seront tombés en faute *contre leur frère*,

7. *Si étant touchés de repentir ils désirent en obtenir le pardon*, ils confesseront leur péché *au prêtre*, et ils rendront à celui contre qui ils ont péché, le juste prix du tort qu'ils lui auront fait, en y ajoutant encore le cinquième par-dessus, *pour le dédommager plus sûrement de la perte qu'il a soufferte, et pour se punir eux-mêmes de leur infidélité.*

8. Que s'il ne se trouve personne à qui cette restitution se puisse faire, ils la donneront au Seigneur : et elle appartiendra au prêtre, outre le bélier qui s'offre pour l'expiation, afin que l'hostie soit reçue favorablement du Seigneur.

9. Toutes les prémices qui s'offrent par les enfants d'Israël appartiennent aussi au prêtre;

10 Et tout ce qui est offert au sanctuaire par les particuliers, et mis entre les mains du prêtre, appartiendra au prêtre;

11. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

12. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur : Lorsqu'une femme sera tombée en faute, et que, méprisant son mari,

13. Elle se sera approchée d'un autre homme, en sorte que son mari, *qui en a un juste soupçon*, n'ait pu découvrir la chose, et que son adultère demeure caché, sans qu'elle en puisse être convaincue par des témoins, parce qu'elle n'a point été surprise dans ce crime;

14. Si le mari est transporté de jalousie contre sa femme, qui aura été souillée véritablement, ou qui en est accusée par un faux soupçon,

15. Il la mènera devant le prêtre, et présentera pour elle en offrande la dixième partie d'une mesure de farine d'orge; il ne répandra point l'huile par-dessus, et il n'y mettra point d'encens, parce que c'est un sacrifice de jalousie, et une oblation pour découvrir l'adultère.

16. Le prêtre l'offrira donc, et la présentera devant le Seigneur;

17. Et ayant pris de l'eau sainte dans un vaisseau de terre, il y mettra un peu de la terre du pavé du tabernacle.

18, Alors la femme se tenant debout devant le Seigneur, le prêtre lui découvrira la tête, et lui mettra sur les mains le sacrifice destiné pour renouveler le souvenir *du crime dont elle est accusée*, et l'oblation de la jalousie; et il tiendra lui-même entre ses mains les eaux très-amères, *c'est-à dire, les eaux* sur lesquelles il a prononcé les malédictions avec exécration.

19. Il conjurera la femme, et lui dira : Si un homme étranger ne s'est point approché de vous, et que vous ne vous soyez point souillée en quittant le lit de votre mari, ces eaux très-amères que j'ai chargées de malédictions, ne vous nuiront point.

20. Mais si vous êtes retirée de votre mari, et que vous vous soyez souillée en approchant d'un autre homme,

21. His maledictionibus subjacebis : det te Dominus in maledictionem, exemplumque cunctorum in populo suo : putrescere faciat femur tuum, et tumens uterus tuus, disrumpatur.

22. Ingrediantur aquæ maledictæ in ventrem tuum, et utero tumescente, putrescat femur. Et respondebit mulier : Amen, amen.

23. Scribetque sacerdos in libello ista maledicta, et delebit ea aquis amarissimis, in quas maledicta congessit,

24. Et dabit ei bibere. Quas cùm exhauserit,

25. Tollet sacerdos de manu ejus sacrificium zelotypiæ, et elevabit illud coram Domino, imponetque illud super altare : ita duntaxat ut priùs,

26. Pugillum sacrificii tollat de eo quod offertur, et incendat super altare : et sic potum det mulieri aquas amarissimas.

27. Quas cùm biberit, si polluta est, et contempto viro, adulterii rea, pertransibunt eam aquæ maledictionis, et inflato ventre, computrescet femur : eritque mulier in maledictionem, et in exemplum omni populo.

28. Quòd si polluta non fuerit, erit innoxia, et faciet liberos.

29. Ista est lex zelotypiæ. Si declinaverit mulier à viro suo, et si polluta fuerit,

30. Maritusque zelotypiæ spiritu concitatus adduxerit eam in conspectu Domini, et fecerit ei sacerdos juxta omnia quæ scripta sunt,

31. Maritus absque culpâ erit; et illa recipiet iniquitatem suam.

21. Ces malédictions tomberont sur vous. Que le Seigneur vous rende un objet de malédiction et un exemple pour tout son peuple ; qu'il fasse pourrir votre cuisse, et que votre ventre s'enfle, et qu'il crève *enfin*.

22. Que ces eaux de malédiction entrent dans votre ventre, et qu'étant devenue tout enflée, votre cuisse se pourrisse. Et la femme répondra : Amen, amen.

23. Alors le prêtre écrira ces malédictions sur un livre, et il les effacera ensuite avec ces eaux très-amères qu'il aura chargées de malédictions,

24. Et il les lui donnera à boire. Lorsqu'elle les aura prises,

25. Le prêtre lui retirera des mains le sacrifice de jalousie ; il l'élèvera devant le Seigneur, et il le mettra sur l'autel ; en sorte néanmoins

26. Qu'il ait séparé auparavant une poignée de ce qui est offert en sacrifice, afin de la faire brûler sur l'autel; et qu'alors il donne à boire à la femme les eaux très-amères.

27. Lorsqu'elle les aura bues, si elle a été souillée, et qu'elle ait méprisé son mari en se rendant coupable d'adultère, elle sera pénétrée de ces eaux de malédiction ; son ventre s'enflera, et sa cuisse pourrira : cette femme deviendra un objet de malédiction et un exemple pour tout le peuple *de l'horreur que Dieu a de son crime, et du soin qu'il prend de le punir*.

28. Que si elle n'a point été souillée, elle n'en ressentira aucun mal, et elle aura des enfants.

29. C'est là la loi *du sacrifice* de jalousie. Si la femme s'étant retirée de son mari, et s'étant souillée,

30. Le mari poussé par un esprit de jalousie, l'amène devant le Seigneur, et si le prêtre lui fait tout ce qui a été écrit ici,

31. Le mari sera exempt de faute, *n'ayant fait que ce qui lui était permis par la loi*; et la femme recevra la peine de son crime.

COMMENTARIUM.

Vers. 2.—Præcipe filiis Israel, ut ejiciant de castris omnem leprosum. In Hebræo additur causa : *quia ego*, scilicet Deus, qui mundissimus sum, *habito in medio vestrùm*. Volo ergo castra mea esse munda, ab eisque leprosos aliosque immundos ejici. Ejiciuntur ergo hìc extra castra, primò leprosi ; secundò ii qui seminis profluvio laborabant; tertiò polluti super mortuo, id est, qui contactu morticini, sive cadaveris humani, legalem pollutionem, id est, immunditiem, contraxerant, quorum primi duo exulabant castris, donec sanarentur : sanati enim prævià lustratione præscriptâ Levit. 14 et 15 (exceptis tamen sacrificiis ibidem præscriptis : hæc enim in deserto non fiebant) in castra recipiebantur : tertii verò certis diebus se lustrabant, et post septimum diem sine aliâ cæremoniâ ad castra redibant, ut patet Numer. v. 11 et 12.

Nota. Per castra hìc cœtus populi totius, non autem Levitarum tantùm intelligitur, ut patet. Quare perperàm Lyranus ex Rabbi Salomone : leprosi, inquit, extra castra populi, seminiflui extra castra Levitarum, polluti super mortuo extra castra deitatis, id est, extra tabernaculum, quod erat quasi domus Dei, ejiciebantur : omnes enim hi non tantùm tabernaculo, sed etiam totis castris populi arcebantur. Nota. Præcepta moralia et judicialia servabantur ab Hebræis in deserto, æquè ac in terrâ Chanaan : cæremonialia verò pleraque non servabantur in deserto, uti patet de circumcisione, Josue 5, 6; et de sacrificiis Amos 5, 25; et Actor. 7, v. 42, ac de festis, saltem quoad sacrificia festo quolibet præscripta : nam quoad cessationem ab opere, festa quæ eam exigebant, servabantur in deserto, nisi movenda essent castra, uti patet de sabbato: nam illud violans, colligensque ligna in sabbato lapidatus est, Num. 15, 35. Pari modo in deserto non servabatur persolutio jurium sacerdotalium, puta primitiarum et decimarum ; nec redemptio primogenitorum, post primam illam in Sinâ factam Num. 3, 46. Idque meritò, nam in deserto sacerdotes suo munere sacerdotali, quod erat sacrificare, non perfungebantur ; ac proinde hæc jura, quasi stipendia sua, non metebantur. Rursùm iis non indigebant, cùm omnes viverent ex manna ; ita Abulensis. Excipe hìc nonnulla cæremonialia : nam immundi in deserto, per lustrationes præscriptas expiabantur, uti paulò ante dixi. Rursùm, panes propositionis ibidem in mensâ Domino proponi debebant, uti patet c. 4, v. 7. Ignis sacer insuper jugiter fovendus erat, uti patet Levit. 6, 13.

Vers. 6.—Vir sive mulier cum fecerint ex omnibus peccatis, quæ solent hominibus accidere, scilicet cùm fecerint aliquam injuriam proximo, in quale peccatum labi solent homines.

Vers. 7. — Confitebuntur peccatum suum (nota hìc usum, imò præceptum confessionis particularis in lege veteri), et reddent ipsum caput. Hebr., *reddent*

ipsum delictum in capite suo, id est, reddent ipsum caput, ipsam rem quam acceperunt. In hoc enim casu injuriæ et injustitiæ ex lege hâc, et ex lege naturæ præscribitur restitutio. Vide Levitici 6, 3, ubi idem hic casus explicatus est.

VERS. 8. — SIN AUTEM NON FUERIT QUI RECIPIAT (Hebr. si non est redemptor, id est, propinquus sive consanguineus qui recipiat. Ad propinquum enim defuncti pertinebat receptio, et etiam redemptio rei) DABUNT DOMINO, ET ERIT SACERDOTIS. Sacerdos enim est vicarius, et quasi hæres Dei.

EXCEPTO ARIETE (præter arietem) QUI OFFERTUR PRO EXPIATIONE, quasi in satisfactionem pro peccato. Unde Hebræi dicunt, cùm aries ducitur ad mortem, cogitare debet peccator et reputare, ac si ipse ob peccata sua duceretur ad mortem, et confiteri : *O Domine, ego reus sum mortis ; ego commerui lapidari, comburi, aut strangulari propter hoc peccatum. Verùm quia non vis mortem peccatoris, accipe pro me hunc arietem, quem tibi immolo.*

VERS. 9. — OMNES QUOQUE PRIMITIÆ, QUAS OFFERUNT FILII ISRAEL : AD SACERDOTEM PERTINENT. *Ad sacerdotem*, id est, ad sacerdotes : nam primitiæ inter omnes sacerdotes dividebantur ; secùs erat de sacrificiis : hæc enim sacrificanti cedebant, uti dictum est Levit. 6, 26 ; et c. 7, 8.

VERS. 10. — QUIDQUID IN SANCTUARIUM OFFERTUR A SINGULIS, ET TRADITUR MANIBUS SACERDOTIS, IPSIUS ERIT. Hebr. *uniuscujusque sancta*, id est, oblata, *et quidquid homo sacerdoti dederit ipsius erit*. Nam si quis aliquid in gazophylacium injecisset, aut dedisset sacerdoti in manus ad usus templi vel tabernaculi, id templo vel tabernaculo cedebat : sin autem sacerdoti dabat, in ejus usus, illi cedebat.

Tropologicè, Rabanus : Primitiæ, ait, bonæ voluntatis, verborum et operum ; et quidquid in sanctuario, id est, in Ecclesiâ, Domino offerunt veri Israelitæ, id est, Ecclesiæ filii, sacerdotis est, id est, Christi Domini est, quia ad ejus gratiam pertinet, ejusque meritis, impetrationi et donationi tribuendum est.

VERS. 12. — VIR CUJUS UXOR ERRAVERIT. Hebr. *declinaverit*, scilicet ad alium virum per adulterium.

VERS. 13. — QUIA NON EST INVENTA IN STUPRO, in adulterio.

VERS. 14. — SI SPIRITUS ZELOTYPIÆ (id est, si zelotypia) CONCITAVERIT VIRUM. Sic spiritus prudentiæ, lenitatis, misericordiæ, vocatur ipsa prudentia lenitas, misericordia.

Nota. Uxor quæ laborabat vel culpâ, vel suspicione adulterii, jubetur hìc à Deo se purgare et probare per aquas zelotypiæ. Miraculo ergo quasi stato et continuo olim apud Judæos explorabatur scelus adulterii ; idque ad hoc, ne scilicet si factum, quod suspicabantur, probare non possent zelotypi conjuges, uxores occiderent. Eâdem de causâ iisdem, utpote duræ cervicis hominibus, permissus est libellus repudii. Simili modo apud Christianos olim mulieres suspectæ de adulterio se purgabant tangendo ferrum candens, si ab eo non adurerentur, uti contigit S. Cunegundi : quæ proba cùm à Deo non esset instituta, ideòque esset Dei tentatio, jure à Canonibus est damnata. Disce hìc, inter tribulationes carnis quas sentiunt conjugati, non minimam esse zelotypiam. Apud Persas, non tantùm qui appellàsset et attigisset regis pellicem, sed et qui in itinere propiùs prætervectus fuisset, mulctabatur capite, inquit Plutarch. in Artaxerxe. Excandescit Catullus in Gellium rivalem, ut puellæ suæ furem. Idem ægrè fert Gellium sibi ob pulchritudinem præpositum, ubi ait :

Gellius est pulcher, quidni ? quem Lesbia malit,
Quàm te cum totâ gente, Catulle, tuâ.

Circe venefica ægrè ferens Scyllam nympham à Glauco amari, fontem in quo se lavabat infecit veneno, cujus virtute Scylla in monstrum maritimum mutata est, uti oppositè fingunt poetæ.

C. Sulpitius uxorem suam repudiavit, quòd aperto capite ædes egressa esset : *Lex*, inquiens, *tibi meos unius oculos præfinit, quibus formam tuam approbes : his esto speciosa, non aliorum oculis placens.* Antisthenes adolescenti consulenti, cujusmodi uxorem duceret ? *Si formosam duxeris*, ait, *habebis communem ; sin deformem, habebis pœnam.* Græcè est allusio inter κοινὴν et ποινήν. Suadebat ergo mediâ statâque formâ ducendam, quæ nec fastidium moveret viro, nec adulterorum oculos in se provocaret. Democritus, cùm esset procerus, rogatus, cur tam parvam duxisset uxorem ? *Ego*, ait, *in malo eligendo, quod minimum erat elegi.* Idem respondit B. Thomas Morus. Pittacus uxorem ducere noluit : *Quia si pulchram*, ait, *duxero, habebo zelotypiam, si non meam, certè aliorum ambientium ; si turpem, habebo fastidium.*

Socrates dicebat, *se tria mala assecutum, Grammaticam, paupertatem, et perniciosam uxorem ; quorum duo jam effugisset, tertium effugere non posset.*

Plato rogatus *quando ducenda esset uxor : juveni*, ait, *nondùm ; seni nunquàm.* Græcè jucundiùs, μηδέποτε et μηδεπώποτε ; subindicans prorsùs abstinendum à matrimonio. Protagoras rogatus, cur filiam dedisset uxorem suo inimico ? *Quia*, inquit, *nihil ei dare poteram deterius.* Philoxenus rogatus, cur Sophocles bonas introduceret feminas, ipse verò malas : *Quia*, ait, *quales oporteat esse feminas, Sophocles dicit : ego autem quales sint.* Quare Alphonsus Arag. rex dicere solebat, *matrimonium sine querelis fore et tranquillum, si maritus surdus fiat, uxor cæca ;* innuens feminas obnoxias esse zelotypiæ, atque inde oriri rixas et querelas : rursùm maritis permolestam esse uxorum garrulitatem, quâ cariturus sit, si fiat surdus ; nec illa vexabitur adulterii suspicione, si careat oculis, vel fugiat oculos aliorum.

VERS. 15. — OFFERET OBLATIONEM PRO ILLA, DECIMAM PARTEM SATI FARINÆ HORDEACEÆ. Satum, hebraicè epha, Sept. ephi, mensura erat aridorum continens tres modios, erat enim decima pars corì : corus autem continebat 30 modios. Unde Chald. pro sato uno vertit tria sata, id est, tres modios, sive tria vasa minora.

NON FUNDET SUPER EAM (oblationem zelotypiæ) OLEUM : quia oleum symbolum est misericordiæ, non crudelis zelotypiæ, NEC IMPONET THUS, quia thus est

symbolum devotionis, et bonæ famæ, non autem infamiæ hoc sacrificio adulteræ irrogandæ. Adde, omnia hìc vilitatem spectare: unde et terra in aquam bibendam immittitur, ut significetur vilitas in quam se abjecit adultera. Ita Theodor. q. 10; et Cyrillus l. 14 de Adoratione, pag. 284.

Vers. 17. — Assumetque aquam sanctam, id est, aquam deputatam ad usus sanctos in tabernaculo. eadem tamen v. 18 et 19 vocatur aqua amarissima, tum quia maledictionibus sacerdotis erat quasi onusta et gravida, tum quia epota ab adulterâ amaritudine magnâ eam afficiebat.

Et pauxillum terræ de pavimento tabernaculi mittet in eam, ut significetur adulteram esse vilem instar pulveris, qui pedibus calcatur. Unde Eccl. 9 dicitur : *Mulier fornicaria quasi lutum conculcabitur.* Sumitur autem terra hæc ex atrio tabernaculi, quia quando sacerdos probam hanc faciebat, erat in atrio tabernaculi. Ita Abulens.

Vers. 18. — Discooperiet caput ejus. Jubetur hìc mulier rea, vel suspecta de adulterio nudo capite sisti Domino, ut significetur omnia Deo esse nuda et aperta; nec adulterium, nec quidquam eorum quæ secretò, et in occulto fiunt, Deum latere. Ita Theodor. q. 10, et Procop. Idque ad hoc, ut videlicet mulier hoc ritu videns se sisti coram Domino, seriò contremiscat, pœniteat, et culpam (si rea est) fateatur; ne negando crimen perjurio execratorio, quod mox subitura est (uti jubetur v. 22) duplicet. Deique vindictam et execrationem statim incurrat.

Et ponet super manus illius (mulieris de adulterio suspectæ) sacrificium recordationis. Dicitur *recordationis*, quia pars sacrificii farrei, sive mincha offerebatur Deo in monumentum et recordationem, quòd tota farina vel mincha per hanc sui partem Deo esset oblata. Vide dicta Lèvit. 2, 2. Secundò, et potiùs dicitur *recordationis :* quia, ut v. 15 in Hebræo additur, est sacrificium commemorans peccatum, quod noster vertit, *investigans adulterium.*

Ipse (sacerdos) autem tenebit aquas amarissimas, in quibus cum execratione maledicta congessit. Quæres, quænam fuerint hæ maledictiones, à sacerdote super aquas prolatæ et congestæ? verisimile est ex v. 21 has, vel his similes fuisse : Aqua maledicta sis in nomine Domini; et si mulier ista peccavit adulterio, ingrediaris uterum ejus, eumque disrumpas, atque putrescere facias femur ejus, ut sit in exemplum toti populo.

Vers. 19. — Adjurabitque eam : Si non polluta es, non te nocebunt aquæ istæ. *Noceo*, antiquâ syntaxi regebat accusativum : hinc dicitur Ps. 26, 2 : *Judica, Domine, nocentes me;* et Luc. 4, 35 : *Exiit ab eo, neque illum nocuit.* Sic et ait Plautus : *Jura te non nociturum hominem.*

Vers. 20 et 21. — Sin autem polluta es, etc., det te Dominus in maledictionem. Est hæc secunda maledictio, prior enim erat aquæ, hæc est ipsius mulieris. Hebraicè est : *Det te Dominus in execrationem, et in juramentum in medio populi tui. In juramentum,* id est, in imprecationem, q. d. : Sis tam misera et infelix, ut publica et communis hominum imprecatio sit hæc : Contingat tibi quod illi adulteræ contigit.

Vers. 22. — Et respondebit mulier : Amen. Nota. Hic erat ordo hujus probæ, ut patet ex Hebræo : primò, sacerdos maledictiones proferebat super aquas; secundò, proferebat maledictiones super mulierem, ipsâ respondente, Amen. Tertiò, has secundas maledictiones scribebat in libro : mox scripturam abluebat aquis maledictionis mulieri propinandis. Quartò, accipiebat ab eâ mincha, puta similam, et ex eâ de more pugillum Domino adolebat et cremabat, reliquum verò sibi servabat. Quintò, potum aquæ maledictæ dabat mulieri, quæ si criminis esset rea, intumescebat venter ejus et femur putrescebat. Addunt Judæi, et moriebatur; quod etiam satis significat noster interpres, et 70 v. 21 factum esse disruptione uteri : idque fiebat statim, ut videtur. Nam quod Joseph, lib. 3, c. 10, obscurè innuit, hanc pœnam dilatam fuisse ad decem menses, non satis cum S. Scripturâ hìc, neque cum more divinæ providentiæ et vindictæ congruit. Hæc enim solet sua miracula et judicia citissimè operari, maximè per signa à se instituta; præsertim cùm hâc vindictâ detegendum esset hìc facinus uxoris, ut marito zelotypo satisfieret, qui alioqui eam perrexisset vexare, imò occidisset; ad quod tamen præcavendum hæc proba à Deo fuit instituta.

Nota. Hic tumor uteri, et putrefactio femoris, non ab aliquâ vi aquis insitâ, sed tantùm à Deo ad cæremoniam hanc adhibitam producebantur.

Porrò hâc lege et pœnâ testabatur Deus, primò, se fidei conjugalis præsidem esse ac vindicem, atque innocentiæ testem et custodem : ne videlicet zelotypia dissidium gigneret, lites, rixas et cædes. Secundò, se occulta scelera videre, notare et prodere; tertiò, adulterium grave esse scelus, publicâ et horribili pœnâ dignum, ut uxores continerentur in officio, et ab impudicitiâ coercerentur metu tam gravis pœnæ. Solent enim hæc adulteria committi in occulto, ut juridicè probari vix possint : unde Deus hìc eorum sibi judicium arrogat. Ita Vatabl. Addunt Judæi, eamdem plagam inflictam fuisse ipsi adultero, etiamsi is occultus esset; fides sit penès eos.

Vers. 24 et 25. — Quas cum exhauserit, tollet sacerdos de manu ejus sacrificium. *Exhauserit*, id est, hauserit, vel haurit. Nam ferè simul et eodem tempore, mulier bibebat aquas, et sacerdos adolebat mincha, ita ut moraliter hæc duo censerentur fieri quasi eodem tempore. Ordo enim erat is quem dixi v. 22, quem noster quoque interpres clarè exprimit v. 26, scilicet, quòd priùs sacerdos adoleverit mincha, deinde aquas mulieri potandas dederit.

Vers. 27. — Pertransibunt eam. Hebraicè, *ingredientur in eam.*

Vers. 28. — Quod si polluta non fuerit, erit innoxia, id est, impunita, non lædetur ab aquis hisce maledictionis (sic insons sumitur pro impunito, Exod. 20, 7) et faciet liberos. Chald. vertit, *et concipiet conceptionem;* Septuag. *et seminabit semen*, id est, fi-

lium ex semine concepto producet. Videtur hìc Deus promittere uxori innocenti fœcunditatem et liberos, ob suspicionem adulterii, et ignominiam probæ hujus, quam insons immeritò passa est. Addunt, et fabulantur Rabbini, eam per miraculum sine semine concepisse instar B. Virginis, uti referunt et refutant Abulens., Lyran. et Dionys. Carthusianus. Vide hìc quantum crimen sit, quàmque Deo et hominibus exosum adulterium. Audi S. Job. c. 31, 9 : *Si deceptum est cor meum super muliere, et si ad ostium amici mei insidiatus sum : scortum alterius sit uxor mea. Hoc enim nefas est, et iniquitas maxima. Ignis est usque ad perditionem devorans, et omnia eradicans genimina.* Et Eccl. c. 23, 25 : *Omnis homo qui transgreditur lectum suum, contemnens dicit : Quis me videt? tenebræ circumdant me, et parietes cooperiunt me. Et non intelligit, quoniam omnia videt oculus illius, quoniam oculi Domini multò plus lucidiores sunt super solem, circumspicientes omnes vias hominum, et profundum abyssi. Sic et mulier omnis relinquens virum suum, et statuens hæreditatem ex alieno matrimonio. Primò enim in lege Altissimi incredibilis* (incredula, inobediens) *fuit. Secundò, in virum suum deliquit. Tertiò, in adulterio fornicata est, et ex alio viro filios statuit sibi. Non tradent filii ejus radices et rami ejus non dabunt fructum. Derelinquet in maledictum memoriam ejus, et dedecus illius non delebitur.*

Geradas Spartanus rogatus, quâ pœnâ Spartani plecterent adulterum? *Nullus*, ait, *Spartæ adulter est*, Cùmque instaret alter. Quid si existat? Dabit, inquit, bovem tantum, ut porrecto ultra Taygetum collo, bibat ex Eurotâ. Risit alter dicens : Fieri non potest, ut tantus bos inveniatur. *Et quo pacto*, inquit Geradas, *Spartæ existat adulter, in quâ deliciæ, divitiæ, et corporis ascititius cultus probro habentur?* Thales adultero sciscitanti, an abjuraturus esset perjurium? *Non est*, ait, *perjurium adulterio pejus*, q. d. : Quid rogas de pejerando, cùm facinus perjurio par non dubitaris committere? Adde, adulterium sæpè esse causam cædium et parricidiorum. Ita David ob adulterium cum Bethsabee, commisit homicidium Uriæ. Clytemnestra cum Ægystho adultero in perniciem mariti Agamemnonis conjuravit : quo interempto, Orestis furor in matrem concitatus est. Ita Euripides in Oreste. Eurydice, Macedonum regina, Amyntæ uxor, atque Philippi mater, ut adultero regnum traderet, Alexandrum et Perdiccam filios veneno sustulit : idemque viro fecisset, nisi filia scelus detexisset. Quin et bestiæ adulterium detestantur et vindicant. Audi Guiliel. Parisiens. primæ partis de Universo par. 3, c. 8 : *Tempore*, ait, *meo, ciconia tanquàm de adulterio convicta per olfactum masculi sui, nescio qualiter accusante masculo, vel detegente ejus crimen, à totâ illâ multitudine deplumata atque dilacerata est, tanquàm concilio aut judicio omnium esset adulterii judicata.*

Cuculus probrum est avium et hominum, quia nidos et ova aliarum avium invadit, eis incubat, eaque excludit, teste Plinio lib. 10, c. 9. Vide dicta Gen. 38, 24.

CAPUT VI.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere ad filios Israel, et dices ad eos : Vir, sive mulier, cùm fecerint votum ut sanctificentur, et se voluerint Domino consecrare :

3. A vino, et omni quod inebriare potest, abstinebunt. Acetum ex vino, et ex quâlibet aliâ potione, et quidquid de uvâ exprimitur, non bibent : uvas recentes siccasque non comedent.

4. Cunctis diebus quibus ex voto Domino consecrantur : quidquid ex vineâ esse potest ab uvâ passâ usque ad acinum non comedent.

5. Omni tempore separationis suæ novacula non transibit per caput ejus, usque ad completum diem quo Domino consecratur. Sanctus erit, crescente cæsarie capitis ejus.

6. Omni tempore consecrationis suæ super mortuum non ingredietur.

7. Nec super patris quidem et matris, et fratris sororisque funere contaminabitur, quia consecratio Dei sui super caput ejus est.

8. Omnibus diebus separationis suæ sanctus erit Domino.

9. Sin autem mortuus fuerit subitò quispiam coram eo, polluetur caput consecrationis ejus : quod radet illicò in eâdem die purgationis suæ, et rursùm septimâ.

10. In octavâ autem die offeret duos turtures, vel duos pullos columbæ, sacerdoti in introitu fœderis testimonii.

CHAPITRE VI.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur : Lorsqu'un homme ou une femme auront fait un vœu de se sanctifier, et qu'ils auront voulu se consacrer au Seigneur *d'une manière particulière*,

3. Ils s'abstiendront de vin, et de tout ce qui peut enivrer : ils ne boiront point de vinaigre, qui est fait de vin ou de tout autre breuvage, ni rien de ce qui se tire des raisins. Ils ne mangeront point de raisins nouvellement cueillis, ni de raisins secs.

4. Pendant tout le temps qu'ils seront consacrés au Seigneur, selon le vœu qu'ils lui auront fait, ils ne mangeront rien de tout ce qui peut sortir de la vigne, depuis le raisin sec jusqu'à un pepin.

5. Pendant tout le temps de la séparation *du Nazaréen*, le rasoir ne passera point sur sa tête, jusqu'à ce que les jours de sa consécration au Seigneur soient accomplis. Il sera saint, laissant croître les cheveux de sa tête.

6. Tant que durera le temps de sa consécration, il ne s'approchera pas d'un mort,

7. Et il ne se souillera point en assistant aux funérailles même de son père ou de sa mère, ou de son frère ou de sa sœur, parce que la consécration de son Dieu est sur sa tête, *et qu'en cet état il ne lui est pas permis de prendre part à rien de ce qui est impur.*

8. Pendant tout le temps de sa séparation il sera saint *et consacré* au Seigneur.

9. Que si quelqu'un meurt subitement devant lui, la consécration de sa tête sera souillée; il se fera raser aussitôt ce même jour, *qui sera de nouveau celui* de sa purification, et il se rasera encore le septième.

10. Le huitième jour il offrira au prêtre à l'entrée du tabernacle de l'alliance, deux tourterelles, ou deux petits de colombe.

11. Facietque sacerdos unum pro peccato, et alterum in holocaustum, et deprecabitur pro eo, quia peccavit super mortuo : sanctificabitque caput ejus in die illo ;

12. Et consecrabit Domino dies separationis illius, offerens agnum anniculum pro peccato : ita tamen ut dies priores irriti fiant, quoniam polluta est sanctificatio ejus.

13. Ista est lex consecrationis. Cùm dies, quos ex voto decreverat, complebuntur, adducet eum ad ostium tabernaculi fœderis,

14. Et offeret oblationem ejus Domino, agnum anniculum immaculatum in holocaustum, et ovem anniculam immaculatam pro peccato, et arietem immaculatum, hostiam pacificam;

15. Canistrum quoque panum azymorum qui conspersi sint oleo, et laganà absque fermento unctà oleo, ac libamina singulorum.

16. Quæ offeret sacerdos coram Domino, et faciet tam pro peccato, quàm in holocaustum.

17. Arietem verò immolabit hostiam pacificam Domino, offerens simul canistrum azymorum, et libamenta quæ ex more debentur.

18. Tunc radetur Nazaræus ante ostium tabernaculi fœderis cæsarie consecrationis suæ : tolletque capillos ejus, et ponet super ignem qui est suppositus sacrificio pacificorum.

19. Et armum coctum arietis, tortamque absque fermento unam de canistro, et laganum azymum unum, et tradet in manus Nazaræi, postquàm rasum fuerit caput ejus.

20. Susceptaque rursùm ab eo, elevabit in conspectu Domini : et sanctificata, sacerdotis erunt, sicut pectusculum, quod separari jussum est, et femur. Post hæc potest bibere Nazaræus vinum.

21. Ista est lex Nazaræi, cùm voverit oblationem suam Domino tempore consecrationis suæ, exceptis his quæ invenerit manus ejus. Juxta quod mente devoverat, ita faciet ad perfectionem sanctificationis suæ.

22. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

23. Loquere Aaron et filiis ejus : Sic benedicetis filiis Israel, et dicetis eis :

24. Benedicat tibi Dominus, et custodiat te.

25. Ostendat Dominus faciem suam tibi, et misereatur tui.

26. Convertat Dominus vultum suum ad te et det tibi pacem.

27. Invocabuntque nomen meum super filios Israel, et ego benedicam eis.

11. Et le prêtre en immolera un pour le péché, et l'autre en holocauste ; et il priera pour lui, parce qu'il a péché, et *s'est souillé* par *la vue* de ce mort : il sanctifiera *de nouveau* sa tête en ce jour-là ;

12. Et il consacrera au Seigneur les jours de sa séparation, en offrant un agneau d'un an pour son péché : en sorte néanmoins que tout le temps de sa séparation d'auparavant deviendra inutile, parce que sa consécration a été souillée.

13. Voilà la loi pour la consécration *du Nazaréen*. Lorsque les jours pour lesquels il s'est obligé par son vœu seront accomplis, *le prêtre* l'amènera à l'entrée du tabernacle de l'alliance,

14. Et il présentera au Seigneur son oblation, *savoir :* un agneau *qui n'ait pas plus* d'un an *et qui soit* sans tache, *c'est-à-dire, sans défaut*, pour être offert en holocauste, une brebis d'un an et sans tache pour le péché, et un bélier sans tache pour l'hostie pacifique ;

15. Il offrira aussi une corbeille de pains sans levain, pétris avec de l'huile, et des tourteaux sans levain, arrosés d'huile par-dessus, accompagnés de leurs offrandes de liqueur.

16. Le prêtre les offrira devant le Seigneur, et il sacrifiera l'hostie pour le péché, aussi bien que celle de l'holocauste.

17. Il immolera encore au Seigneur le bélier pour l'hostie pacifique, et il offrira en même temps la corbeille des pains sans levain, avec les offrandes de liqueur qui s'y doivent joindre selon la coutume.

18. Alors la chevelure du Nazaréen consacrée à Dieu sera rasée devant la porte du tabernacle de l'alliance, et le prêtre prendra ses cheveux et les brûlera dans le feu qui aura été mis sous le sacrifice des pacifiques.

19. Et il mettra entre les mains du Nazaréen, après que sa tête aura été rasée, l'épaule cuite du bélier, un tourteau sans levain pris de la corbeille, et un gâteau aussi sans levain.

20. Et le Nazaréen les remettra entre les mains du prêtre qui les élèvera devant le Seigneur ; et ayant été sanctifiés, ils appartiendront au prêtre, comme la poitrine qu'on a commandé de séparer *pour lui*, et la cuisse *qui lui est aussi destinée*. Le Nazaréen après cela pourra boire du vin.

21. C'est là la loi du Nazaréen, lorsqu'il aura voué son oblation au Seigneur, pour le temps de sa consécration sans les autres sacrifices qu'il pourra faire de lui-même. Il exécutera pour achever sa sanctification, ce qu'il avait arrêté dans son esprit, lorsqu'il fit son vœu.

22. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

23. Dites à Aaron et à ses fils : C'est ainsi que vous bénirez les enfants d'Israel, et vous direz :

24. Que le Seigneur vous bénisse et vous conserve.

25. Que le Seigneur vous découvre son visage et ait pitié de vous.

26. Que le Seigneur tourne son visage vers vous et vous donne la paix.

27. C'est ainsi qu'ils invoqueront mon nom sur les enfants d'Israël, et je les bénirai.

COMMENTARIUM.

VERS. 2. — VIR SIVE MULIER CUM FECERINT VOTUM UT SANCTIFICENTUR. Hebr., *cùm separaverint*, vel *mirificaverint se ad vovendum*, id est, cùm voverint votum Nazaræi, ut separent se à communi hominum consuetudine et vivendi ratione (quod quid novum et mirum est) et consecrent se Domino. Sanctificatio ergo hîc significat separationem à communi hominum vitâ, et abstinentiam à vino et sicerâ, id est, potu omni qui inebriare potest, idque ad honorem et cultum Dei, à quâ separatione Nazaræus, id est, separatus dicitur. De quo plura v. 7. Nazaræi apud Judæos erant viri religiosi, qui ut liberiùs vacarent legi, et meditationi rerum divinarum, aliorum commercio se abdicabant, vel semper, vel ad tempus, et Domino se totos debebant : vel qui cùm profusiùs vino et reliquis deliciis usi fuissent, postea abstinentiæ et severioris vitæ generi se mancipabant, ut corpus affligerent. Hi erant Nazaræi pœnitentes, priores erant quasi contemplan-

tes. Ita Vatabl. Porrò Nazaræi erant duplices : quidam enim habebant votum perpetuum, ut Samuel 1 Reg. 28, et Samson Judic. 12, 7. Alii ad certum tempus, quod non erat lege definitum, sed unusquisque pro suâ devotione tempus sibi præfiniebat. Talis Nazaræus fuit S. Paulus Act. 21, 23.

Vers. 3. — Quidquid de uva exprimitur. Hebr., *residuum uvarum*, id est, quod ab uvis jam pressis postea vel aquâ madefactis, vel coctis, reliqui humoris exprimitur. Nil enim tale comedere aut bibere poterant Nazaræi.

Vers. 4. — Ab uva passa usque ad acinum non comedent, id est, ne acinum quidem uvæ, seu nihil omninò quod uvæ est, comedent. Hoc enim significat hæc phrasis Hebræorum. Similis est c. 8, 4, in Hebræo, et Gen. 14, 23, ubi dicitur : *A filo subtegminis usque ad corrigiam caligæ*, id est, ne filum quidem, aut corrigiam accipiam ex omnibus quæ tua sunt. Hinc patet Nazaræos non potuisse comedere uvas passas et siccas.

Vers. 5. — Novacula non transibit per caput ejus, scilicet ad radendum, vel ad tondendum crines Nazaræi.

Usque ad completum diem, quo Domino consecratur. Hebr. usque dùm impleantur dies, quibus separavit se Domino.

Sanctus erit, crescente cæsarie capitis ejus, q. d. : Nazaræus erit et cognoscetur, si secundùm hoc meum præceptum sinat promissam excrescere comam. Jussit Deus Nazaræum alere crines, partim ut hoc signo ostenderetur eum à cultu, æquè ac à deliciis corporis separatum esse, partim ut eos in termino voti sui Domino daret.

Vers. 6. — Super mortuum non ingredietur, non ibit ad funus mortui, ne quidem patris aut matris. Quâ in re Nazaræi perfectiores erant communibus sacerdotibus : hi enim poterant interesse funeri patris, matris, fratris et sororis, atque æquantur summo pontifici, qui nec patris, nec matris funus adire poterat. Levit. 21, 11.

Nota. Apud Hebræos contaminabatur aliquis super mortuo tripliciter : primò, si tangeret cadaver, aut ossa, etiam reperta in agro ; secundò, si iret ad exequias plangentium mortuum, aut si esset in domo in quâ jacet mortuus, vel agens animam, ait Abulens. ; tertiò, si aliqua ejus vasa contingeret, ut patet Num. 19, 10 et seq.

Vers. 7. — Quia consecratio Dei super caput ejus est, q. d. : Quia coma intonsa super caput ejus est, quæ ostendat illam Domino esse separatum, coronatum et consecratum ; et in hâc cæsarie sive comâ videtur præcipua, et à quâ maximè dignoscebantur et denominabantur, fuisse Nazaræorum cæremonia. Unde sequitur :

Vers. 9. — Sin autem mortuus fuerit quispiam coram eo, polluetur caput consecrationis ejus, id est, polluetur ejus consecratio, quæ maximè apparet in cæsarie capitis ; ideòque ne capilli hi Nazaræorum quasi sacri postea profanarentur, finito voto, Domino cui consecrati erant, comburebantur, ut patet vers. 18.

Nota. *Nezer*, significat primò, separationem ; secundò, consecrationem ; tertiò, coronam ; quartò cæsariem, sive comam instar coronæ, quæ Deo consecrabatur. Hinc *nezer* deductum à *nazir*, id est, Nazaræus, significat primò, separatum Deo ; secundò, consecratum ; tertiò, coronatum ; quartò, cæsarem, sive comatum. Allegoricè Rupertus hæc omnia accommodat Christo, de quo Matth. 2, v. ult. per prophetas prædictum dicitur : *Quoniam Nazaræus vocabitur* : quod exponens S. Hier. : Nazaræus, ait, sanctus interpretatur. Sanctum autem Dominum futurum omnis Script. commemorat, ejusque sanctitatem Nazaræi hi omnes, et nominatim Joseph, patriarcha Gen. 49, 26 ; et Samson Judic. 15, 5, præsignârunt : cujus symbolo in Nazareth educatus est Christus, Dei providentiâ per hoc significante : quod ipse vitâ et moribus esset Nazaræus, idque fusè probat Leo Castrius in c. 11, Isaiæ v. 1 tum ex aliis, tum ex eo quòd Evangelistæ *Nazarenus* semper scribant per litteram *zeta*, quæ respondet Hebræo *zain*, quâ litterâ scribuntur hi nostri Nazaræi. Si enim *Nazarenus* à *netzer*, Isaiæ 11, v. 1, id est, flos vel surculus, deduceretur, ut multi volunt, tunc non scriberent *Nazarenus* per *z*, sed per litteram *s* : *netser* enim ibi per *tsade* scribitur, quæ littera semper à scriptoribus sacris vertitur per *s*, nunquàm per *z*. Sed de hâc re exactiùs agendum est Matth. 2.

Tropologicè, Rabanus et Cyrillus lib. 16 de Adoratione, in Nazaræis putant abstinentium continentiumque vitam signari. Qui ergo vult Deo se magno voto, id est, perfectæ justitiæ vitâ consecrare, hic à vino et sicerâ, id est, omni re quæ perturbare potest, animum abducat. Hæc autem sunt sensus mundanus, terrenæ cupiditates, sollicitudines carnis, vanæ distractiones. Alat comam capitis, id est, mentem non habeat nudam, sed divinis cogitationibus et scientiâ comptam. Ad patrem et matrem non ingrediatur, id est, abdicet carnalem amorem, et sanguinis conjunctioni præferat Deum. Quare Nazaræi religiosorum nostrorum vitam præsignârunt, uti docet S. Greg. Nazianz. orat. in laudem S. Basilii, S. Greg. lib. 32, Moro. 17 ? Innocent. citatus c. 4, 46, D. Tho. 2-2, q. 186, a. 6. Religiosi ergo sunt veri Nazaræi, id est, separati à communi hominum vitâ, itemque coronati in capite quasi reges et cæsares, tam cœli quàm terræ, de quibus dicitur Thren. 4 : *Candidiores Nazaræi ejus nive, nitidiores lacte, rubicundiores ebore antiquo, sapphiro pulchriores.* In nive et lacte significatur religiosorum castitas : in ebore antiquo jugis et fortis obedientia : in sapphiro, qui cœlestis est coloris, paupertas quæ spem in solum Deum defigit. Hinc v. 21 Nazaræatus vocatur status perfectionis et sanctificationis, scilicet legis veteris : sicut Religio in lege novâ status est perfectionis, non acquisitæ (hic enim est episcopatus) sed acquirendæ per tria vota. Nam, ut ait Eusebius Emissenus : *Religiosus debet esse negleetor quietis, fugax*

voluptatis, appetitor laboris; patiens abjectionis, impatiens honoris; pauper in pecuniâ, dives in conscientiâ, humilis ad merita, superbus ad vitia. Unde planè aberrant quidam ad Religionem conversi, *qui*, ut ait B. Prosper de Vitâ contemplativâ, *ex pristinis moribus nihil abjiciunt, quia scilicet non mutantur mente, sed veste; non actu, sed habitu; non opere, sed sermone. In religione enim seculariter vivunt opinionem virtutis pro virtute quærunt, prædicant magna nec faciunt, accusant vitia nec deponunt, publicè sibi displicere simulant quod occultè committunt.* Secundò, sicut Nazaræi, ita et religiosi vino, omnique eo quod mentem turbare, vel inquinare potest, abstinere debent. Audiant ipsi S. Hieronymum Paulinum monachum instituentem : *Sit vilis et vespertinus cibus, olera et legumina : interdùmque pisciculos pro summis ducas deliciis, qui Christum desiderat, et illo pane vescitur, non quærit magnoperè de quàm pretiosis cibis stercus conficiat;* et infra : *Nihil in te mediocre esse contentus sum, totum summum, totum perfectum desidero.* Tertiò, Nazaræi etiam acinis abstinere debebant, ne videlicet ab acinis ad uvas, ab uvis ad vinum transirent : ita religiosi omnem, etiam minimam et remotam occasionem gulæ et peccati præscindere debent, nam, ut rectè ait Glossa in illud Job 31 : « *Pepigi fœdus cum oculis meis* : » *Visum sequitur cogitatio, cogitationem delectatio, delectationem consensus, consensum opus, opus consuetudo, consuetudinem necessitas, necessitatem desperatio, desperationem damnatio.*

Audiant religiosi, audiant ecclesiastici, quid efficiat minimorum canonum et ordinationum neglectus, S. Antoninum docentem p. 2, hist. tit. 15, § 2, postquàm de Religionibus multis egit : *Præfatæ*, ait, *Religiones, quæ cum magno fervore et vitæ sanctimoniâ initium habuerunt : minima negligentes traditionum paternarum in processu temporis paulatim defluxerunt et exinanitæ sunt, usque ad fundamentum in eis, vota scilicet substantialia : sed miseratione divinâ à septuaginta annis pullulantes, refloruerunt in paucis se reformantibus ad vitam regularem.*

Audiant S. Anselmum ep. 6 ad monachos : *Certissimum*, ait, *est, quod in multis ecclesiis experimento didicimus : quia in monasterio, ubi minima districtè custodiuntur, ubi rigor monachorum inviolabilis permanet; ibi pax inter fratres, et in capitulo proclamationes conquiescunt. Ubi verò minimi excessus negliguntur; ibi totus ordo paulatim dissipatur et destruitur. Si ergo de virtute in virtutem vultis ascendere, semper timete in singulis minimis Deum offendere.*

Meritò ergo religiosos et religiosas monet S. Greg. Naz. orat. de Fuco, dicens : *Illud velim ne ignores rugam unam tibi turpiorem esse, quàm maxima vulnera iis qui in mundo vivunt : neque enim tam notabilem ac conspicuam in sordidis, quàm in puris unius coloris vestibus, labes aliqua fœditatem habet.*

Quartò, Nazaræus non poterat lugere mortuum, etiam patrem vel matrem : ita religiosi omnes carnales affectus erga parentes truncare debent, et audire illud Christi Matth. 8, 22 : *Sequere me*; Et · *Dimitte mortuos sepelire mortuos suos;* et illud Ps. 44 : *Audi, filia, et vide, et inclina aurem tuam, et obliviscere populum tuum, et domum patris tui, et concupiscet rex decorem tuum.* Quintò, Nazaræus polluebatur etiam ex solâ præsentiâ cadaveris; ita religiosus ab ommi peccato remotissimus esse debet, de quo plura v. 9.

Sextò, Nazaræi sanctificatio maximè sita erat in cæsarie nutriendâ. Hæc autem mysticè est sanctarum cogitationum germinatio, quibus homo sanctus efficitur : hasce autem fovent et nutriunt religiosi. Septimò, si contingeret Nazaræum pollui super mortuo, cæsaries ejus quasi polluta radebatur, ut nova succresceret : ita religiosi, si cogitationes et affectus eorum aliquâ peccati labe inquinentur, mox eas amputant, et alias sanctas de novo accersunt. Octavò, si polluerétur Nazaræus, dies præteriti Nazaræatûs irriti censebantur, cogebaturque de novo tempus voti inchoare : gaudet enim Deus maximè continuâ sanctitate. Ita religiosus, si lapsus sit in negligentiam aut aliud peccatum, iterùm novo conatu, ac si nihil antea egisset, viam virtutis arripere debet, ac dicere cum Psalte Psal. 76 : *Dixi, nunc cœpi.* Nonò, peracto voti tempore radebatur Nazaræus, capillique in altari holocausti cremabantur : quo significabatur, ait Greg. 2 Mor. 39 : *Tunc nos ad perfectionis summam pertingere, cùm sic deteriora vitia superamus, ut etiam cogitationes superfluas à mente resecemus, quas nimirùm sacrificii igne concremare, est eas flammâ divini amoris incendere, ut cor totum in Dei amore ardeat.* Tuncque Nazaræus offerebat primò, hostiam pro peccato, quæ significat plenam peccatorum remissionem, quam religiosi in ingressu Religionis percipiunt. Unde et à S. Hieron. ep. ad Demetriadem, et à S. Bern. lib. de Præc. et dispens. c. 23, et aliis Religionis ingressus vocatur secundus baptismus. Secundò, hostiam pacificam, quæ significabat Deum religiosorum precibus facilè placari et annuere. Tertiò, holocaustum, quod significabat Religionem non esse aliud quàm holocaustum, uti docet D. Th. 2-2, q. 186, art. 7, quia, sicut in holocausto tota hostia cremabatur, ita religiosus nihil habet quod Deo non offerat. Nam externas opes offert per votum paupertatis, bonum corporis offert per votum castitatis, bonum animæ offert per votum obedientiæ. Denique, ut religioni nullum genus sacrificii desit, ipsa quoque illustrissimum quoddam est martyrium. Nam, ut ait S. Hieronymus in epitaphio Paulæ, *devotæ mentis immaculata servitus quotidianum est martyrium;* et S. Bern. ser. 1 in festo omnium Sanctorum : *Verè*, ait, *martyrii genus est paupertas voluntaria.*

Audi qualia sint munia et martyria monachi ex S. Hier. ad Rusticum : *In monasterio*, ait, *hic te silentium, ille doceat mansuetudinem; non facias quod vis; comedas quod juberis; vestiare quod acceperis; operis tui pensum persolvas; subjiciaris cui non vis; lassus ad stratum venias, ambulansque dormites, et necdùm expleto somno surgere compellaris. Dicas psalmum in ordine tuo, in quo non dulcedo vocis, sed mentis affectus quæritur; servias fratribus; hospitum laves pedes; passus injuriam taceas; præpositum monasterii timeas ut dominum, di-*

ligas ut patrem; credas tibi salutare quidquid ille præceperit, nec de majorum sententiâ judices, cujus officii est obedire, et implere quæ jussa sunt; feminæ nomen tuum non noverint, et vultum tuum nesciant; multo tempore disce quod doceas; nec credas laudatoribus tuis, imò irrisoribus.

Hæc et plura Viegas in Apocal. c. 9, 2, sect. 11; vide et S. Hier. Platum de Bono statûs religiosi lib. 2, c. 19; et c. 12; et c. 15.

Vers. 9. — Sin autem mortuus fuerit subito quispiam coram eo, polluetur caput consecrationis ejus. Cur hoc? — Respondet Lyranus, ut Nazaræus ejusmodi mortem suis peccatis attribueret. Tanta enim debet esse humilitas in viro religioso, ut quidquid mali contingit, suis peccatis attribuat. Secundò, Viegas supra: Censetur, ait, Nazaræus pollutus si quis coram eo moriatur; quia existimari poterat ipse esse ejus interfector: ut significaretur viro religioso vel ipsam mali speciem ac præsumptionem, etiam expertem culpæ, omnibus modis fugiendam esse, juxta illud 1 Thessal. 5: *Ab omni specie malâ abstinete vos.* Tertiò et planè genuinè, Abulensis: Polluebatur, ait, Nazaræus si quis coram eo moreretur; quia ipse debebat immunis esse ab omni contaminatione; erat enim legaliter sanctissimus: in mortuis autem illâ lege maxima erat contaminatio. Unde perinde si in Nazaræum casu cadaver aliquod, vel ossa mortui incidissent, aut si ipse casu in domum mortui delapsus aut delatus fuisset, pollutus fuisset, idque ut per hoc significaretur, virum religiosum ab omni peccato (hujus enim typus erat cadaver) etiam casuali et subreptitio, etiam alieno, remotissimum esse debere.

Quod (caput pollutum) radet illico in eadem die purgationis suæ (q. d.: Radet caput eodem die quo pollutum est, ut eodem die hâc ratione purgetur à contaminatione mortui) et rursum septima die radet caput, idque ad majorem munditiem. Verùm Hebræi et Vatabl. putant non primo, sed septimo die tantùm radendum fuisse caput Nazaræi; hoc enim innuunt Hebræa, quæ sic habent: *Radet caput suum in die purgationis suæ, in die septimâ radet illud.* Sed noster interpres sagaciter intellexit, more hebræo subaudiri copulam *et*, q. d.: *Et in die septimâ radet illud.* Nec enim verisimile est, Nazaræum in suâ pollutione permansisse usque ad septimum diem, sed illicò purgari et radi debuisse, illudque satis innuit Hebræum, *vau*, id est, *et*, quod noster rectè vertit *illicò*; sic enim habent Hebræa, *et polluetur et radet*, id est, mox ut pollutus fuerit radet.

Nota. Hæc rasio tantùm facienda erat à Nazaræo temporali: nam perpetuus nunquàm radebatur, quomodòcumque polluerctur, ac consequenter nec offerebat turtures vel pullos columbarum ad suî expiationem uti docet Abulensis q. 11 in 13 Judicum. Omnia enim hoc c. præscripta tantùm spectant Nazaræum, qui talis est ad certum tempus, ut patet v. 4, 5, 6, 13, 18.

Vers. 10. — In introitu fœderis testimonii, id est, in introitu tabernaculi testimonii. Ita Hebr., Chald., Sept. Tabernaculum ergo hìc dicitur fœdus metonymicè, quia signum erat fœderis inter Deum et populum per Mosen initi.

Vers. 11. — Facietque sacerdos unum (turturem) pro peccato. *Faciet*, id est, sacrificabit et jugulabit: carnes verò ejus cedent sacerdoti. Nam in sacrificio pro peccato adipes tantùm adolenti et cremandi erant juxta legem Levit. 7, 1; in turture autem et columbâ nullus est adeps: ergo solus eorum sanguis Deo libandus et effundendus erat.

Quia peccavit super mortuo, quia contaminatus est super mortuo, puta quia pollutus est ex funere mortui. Peccatum enim hìc significat non culpam, sed immunditiem legalem. Vide dicta Levit. 15, 15.

Vers. 11 et 12. — Sanctificabitque caput ejus in die illo, et consecrabit Domino dies separationis illius. Hebr. *dies Nazaræatûs illius*, id est, ex eo tempore incipiet rursùs numerare tempus Nazaræatûs illius, sive tempus quo voverat alter se fore Nazaræum, q. d.: Sacerdos restituet hâc lustratione caput Nazaræi pristinæ sanctitati et consecrationi, ut ab illâ die lustrationis rursùm incipiant dies voti, et consecrationis ejus: nam primi dies per pollutionem secutam facti sunt irriti.

Vers. 13. — Cum dies, quos ex voto decreverat, complebuntur, adducet (supple sacerdos: hic enim est minister tabernaculi, et omnium rerum sacrarum) eum (Nazareum) ad ostium tabernaculi fœderis, ut pro eo offerat omne, id est, triplex, genus sacrificii, scilicet *agnum in holocaustum*, *arietem in hostiam pacificam*, *et ovem pro peccato*, non certo aliquo et determinato, sed *pro peccato*, id est, pro peccatis in genere, si quæ ante; præsertim in Nazaræatu suo, admisit. Ita Abulensis.

Vers. 15. — Canistrum quoque panum azymorum, qui conspersi, id est, subacti, sint oleo, cùm farina pinseretur et subigeretur, ac libamina singulorum, quæ præscribuntur c. 15, 4.

Vers. 18. — Tunc radetur Nazaræus ante ostium tabernaculi fœderis, etc., tolletque (sacerdos) capillos ejus, et ponet super ignem. Comburuntur capilli Nazaræi in honorem Dei, tanquàm ei jam ante sacri et consecrati: per capillos enim, qui sunt velamen capitis, significabatur caput ipsum Nazaræi Deo esse consecratum; cùmque caput ipsum sine interemptione hominis Deo offerri et comburi non posset, hinc loco capitis capilli Deo dati et combusti sunt, ut hoc symbolo *perfectionem devotionis suæ Domino consecrarent*, inquit Isidorus. Pari modo gentiles capillos suos diis, id est, dæmonibus, dedicâsse, cùm se iis offerebant, testatur Theodor. in c. 19 Levit. q. 28, et Cyrillus lib. 16 de Adoratione. Aliter hæc mysticè, uti dixi v. 7, accipit S. Gregor. lib. 3 Moral. c. 6, et Rupert., scilicet capillos significare superfluas et præsumptuosas cogitationes, ideòque eos juberi comburi et absumi ad honorem Dei. Porrò à Nazaræis cœpisse usum tonsuræ ecclesiasticæ docet Isidor. de divin. Offic. *Hujus*, inquit, *exempli* (Nazaræorum) *usus ab Apostolis introductus est, ut qui divinis cultibus man-*

cipati, Domino consecrantur, quasi Nazaræi, id est, sancti Dei, crine præciso inoventur; ut hoc signo et religione vitia resecentur, et criminibus carnis nostræ, quasi crinibus exuamur, expoliantes nos veterem hominem cum actibus suis : quam renovationem in mente oportet fieri, sed in capite demonstrari, ubi ipsa mens noscitur habitare; quòd verò detonso capite superiùs, inferiùs, circuli corona relinquitur, sacerdotium regnumque Ecclesiæ in eis existimo figurari. Hinc et tiara apud veteres constituebatur in capite sacerdotum, quia vos *estis* genus electum, regale sacerdotium.

Cujus et alia datur causa, nimirùm ob jugem memoriam spinææ coronæ Christi : idque ab Apostolis factitatum; et Ecclesiæ traditum certâ assertione docet Beda l. 5 de Gest. Anglor. c. 22. *Neque*, ait, *ob id tantùm in coronam attondemur, quia attonsus ita est Petrus, sed quia Petrus in memoriam Dominicæ passionis ita attonsus est : idcircò et nos, qui per eamdem passionem salvari desideramus, ipsius passionis signum cum illo in vertice gestamus. Sicut ergo fideles signum crucis gestant in fronte, contra malignos spiritus, et ut doceantur se carnem cum vitiis crucifigere debere : ita clerici et monachi gerunt formam coronæ quam Christus in passione suâ spineam portavit in capite, ut spinas ac tribulos peccatorum nostrorum portaret, id est, exportaret, et auferret à nobis : ut ipsi se irrisiones et opprobria pro Christo libenter ac prompto animo sufferre, ipso etiam frontispitio doceant : ut* coronam vitæ, quam repromisit Deus diligentibus se, *semper se expectare, proque hujus perceptione et adversa mundi et prospera contemnere designent.* Hæc et plura Beda, atque Albinus Flacc. de divin. Offic. Monachis verò jam à tempore S. Dionysii Areop. ut ipse testatur Eccl. hierarch. p. 2, 3, caput radi consuevit, capitis enim abrasio monitio est et symbolum, primò, lugentis et mœrentis hominis; secundò, casti et *ornatu pudicitiæ inornati*, ut ait S. Paulinus ep. 7 tertiò, terrena contemnentis, et cœlestia meditantis. Plura vide apud Baron. anno Christi 58.

Vers. 20. — Sanctificata, id est, elevata, et oblata Deo, sacerdotis erunt, sicut pectusculum, ita et femur, armus dexter, uti habent Hebræa, hic enim armus, uti et pectusculum, in hostiis pacificis cedebant sacerdoti, eique ex hostiâ separabatur, uti patet Levit. 7, 31 et 32.

Vers. 21. — Ista est lex Nazaræi, cum voverit oblationem suam Domino, tempore consecrationis suæ, cùm scilicet voverit Nazaræatum, seu esse Nazaræus, per consequens cùm voverit oblationem faciendam in fine voti, quam ego hic Nazaræis præscripsi : voverit, inquam, eam in die consecrationis, id est, in die quâ se Deo consecravit, cœpitque esse Nazaræus.

Exceptis his quæ invenerit manus ejus, q. d. : Offeret hostias jam v. 14 præscriptas, præter eas quas sponte offerre voluerit, juxta opes et facultates suas; idque ad perfectionem sanctificationis suæ. Hebraicè, *juxta legem Nazaræatûs sui*, quæ videlicet spectat perfectionem ejus in sanctitate statûs illius temporis, puta veteris Testamenti.

Vers. 23 et 24. — Loquere Aaron et filiis ejus. Sic benedicetis filiis Israel : Benedicat tibi Dominus, id est, det tibi Dominus copiam omnium bonorum temporalium et spiritualium, hoc enim significat benedictio apud Hebræos.

Vers. 25. — Ostendat Dominus faciem suam tibi. Hebr.: *Illuminet Dominus faciem suam super te*, id est, benignum, hilarem, propitium, liberalem se Deus ostendat tibi. Hoc enim significat lux et illuminatio in Script. ut Ps. 96, 11 : *Lux orta est justo, et rectis corde lætitia;* et Psal. 43, 4 : *Nec enim in gladio suo possederunt terram, et brachium eorum non salvavit eos, sed dextra tua et brachium tuum, et illuminatio vultûs tui, quoniam complacuisti in eis.* Secundò, melior magisque genuinus sensus est, q. d. : Dominus sit tibi instar lucis et lucernæ, ut dirigat omnes actus tuos. Id ita esse patet ex eo quod Psal. 66, 1, ubi hæ benedictiones iterantur, cùm dixisset Psaltes : *Illuminet* (Deus) *vultum suum super nos*, mox illud explicans subjungit : *Ut cognoscamus in terrâ viam tuam.* Unde et Psal. 4, 7, dicitur : *Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine, q. d. :* Lucerna rationis et fidei in nobis accensa est à lumine tuo divino, ô Domine. Simili sensu dicitur Ps. 17, 29 : *Quoniam tu illuminas lucernam meam, Domine;* et Psal. 118, 135 : *Faciem tuam illumina super servum tuum : et doce me justificationes tuas* et Luc 1, 79 : *Illuminare his qui in tenebris et in umbrâ mortis sedent, ad dirigendos pedes nostros in viam pacis.* Et Psal. 89, v. ult. : *Sit splendor Domini Dei nostri super nos, et opera manuum nostrarum dirige super nos.*

Vers. 26. — Convertat Dominus vultum suum ad te, q. d. : Consoletur Dominus, adjuvet et protegat te. Metaphoricè Deo tribuitur vultûs conversio, uti et aversio, significans opem ejus præsentem, uti aversio significat ejus derelictionem. In hâc sacerdotum benedictione, ait Raban, tripliciter formatâ, tertiò inditum et repetitum est nomen Domini, ut SS. Trinitas, ex quâ, per quam, et in quâ sunt omnia bona, significetur : unde et jam apud Christianos, ecclesiastica benedictio per nomina personarum SS. Trinitatis, confertur dicendo : Benedicat vos omnipotens Deus, Pater et Filius, et Spiritus sanctus; vel, ut Deus sit in corde tuo, et in ore, ut ritè annunties ejus Evangelium, in nomine Patris, et Filii, et Spiritûs sancti.

Vers. 27. Invocabuntque nomen meum super filios Israel. Hebr., *et ponent nomen meum super filios Israel*, scilicet illud super eos invocando, unde Vatabl et Hebræi sic exponunt, q. d. : Cùm benedicent sacerdotes filiis Israel, adjungent benedictioni suæ nomen meum tetragrammaton.

Et ego benedicam eis. Nota hìc efficaciam et effectum benedictionis sacerdotalis, etiam in lege veteri. Promittit enim hìc Deus, se benedictionem hanc exauditurum, ac reipsà præstiturum, atque benedicturum, id est, benefacturum populo ita à sacerdote benedicto. Ita benedictio parentum, maximè moribundorum, data filiis olim erat efficax, ideòque avidè à filiis expete-

batur, ut patet in benedictione Isaaci, Gen. 27; et Jacobi, Gen. 49; et Mosis, Deut. 31. Et hoc est quod ait Sapiens Eccles. 3, v. 11 : *Benedictio patris firmat domos filiorum : maledictio autem matris eradicat fundamenta.* Quid mirum ergo, si benedictio sacerdotum novi Testamenti sit efficax? præsertim si eâ fide et devotione petatur et suscipiatur, quâ par est. Unde veri Catholici religiosè eam petere et excipere solent. Ita Angli plerique, etiam nobiles, ingrediente domum sacerdote, se cum totâ familiâ in terram prosternunt, ab eoque benedictionem supplices efflagitant. Ita à sanctis Patribus et anachoretis olim Christiani, etiam principes, benedictionem postulabant, magnumque ejus fructum experiebantur. Ita denique Christus, summus sacerdos, ascendens in cœlum suis benedixit, Lucæ c. ult. v. 51. Plura de hâc Pontificum benedictione dixi Eccles. 36, v. 19.

CAPUT VII.

1. Factum est autem in die quâ complevit Moyses tabernaculum, et erexit illud, unxitque et sanctificavit cum omnibus vasis suis, altare similiter et omnia vasa ejus,

2. Obtulerunt principes Israel et capita familiarum, qui erant per singulas tribus, præfectique eorum qui numerati fuerant,

3. Munera coram Domino, sex plaustra tecta cum duodecim bobus. Unum plaustrum obtulêre duo duces et unum bovem singuli, obtulerùntque ea in conspectu tabernaculi.

4. Ait autem Dominus ad Moysen :

5. Suscipe ab eis, ut serviant in ministerio tabernaculi, et trades ea Levitis juxta ordinem ministerii sui.

6. Itaque cùm suscepisset Moyses plaustra et boves, tradidit eos Levitis.

7. Duo plaustra et quatuor boves dedit filiis Gerson, juxta id quod habebant necessarium.

8. Quatuor alia plaustra et octo boves dedit filiis Merari, secundùm officia et cultum suum, sub manu Ithamar, filii Aaron, sacerdotis :

9. Filiis autem Caath non dedit plaustra et boves, quia in Sanctuario serviunt, et onera propriis portant humeris.

10. Igitur obtulerunt duces in dedicationem altaris, die quâ unctum est, oblationem suam ante altare.

11. Dixitque Dominus ad Moysen : Singuli duces per singulos dies offerant munera in dedicationem altaris.

12. Primo die, obtulit oblationem suam Nahasson, filius Aminadab, de tribu Juda :

13. Fuerùntque in eâ, acetabulum argenteum pondo centum triginta siclorum, phiala argentea habens septuaginta siclos, juxta pondus sanctuarii, utrumque plenum similâ conspersâ oleo in sacrificium ;

14. Mortariolum ex decem siclis aureis, plenum incenso ;

15. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum ;

16. Hircumque pro peccato :

17. Et in sacrificio pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque. Hæc est oblatio Nahasson, filii Aminadab.

18. Secundo die, obtulit Nathanael, filius Suar, dux de tribu Issachar,

19. Acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta

CHAPITRE VII.

1. Lorsque Moïse eut achevé le tabernacle et qu'il l'eut dressé, oint et sanctifié, avec tous ses vases, ainsi que l'autel avec tous ses vases,

2. Les princes d'Israël et les chefs des familles dans chaque tribu, qui commandaient à tous ceux dont on avait fait le dénombrement,

3. Offrirent leurs présents devant le Seigneur ; *savoir :* six chariots couverts, avec douze bœufs. Deux chefs offrirent un chariot, et chacun d'eux un bœuf, et ils les présentèrent devant le tabernacle.

4. Alors le Seigneur dit à Moïse :

5. Recevez d'eux *ces chariots* pour les employer au service du tabernacle, et vous les donnerez aux Lévites, *afin qu'ils s'en servent* selon les fonctions et le rang de leur ministère.

6. Moïse ayant donc reçu les chariots et les bœufs, les donna aux Lévites.

7. Il donna aux fils de Gerson deux chariots et quatre bœufs, selon le besoin qu'ils en avaient.

8. *Et parce que les fils de Mérari avaient des fardeaux plus grands à porter, et qu'ils étaient en plus petit nombre,* il donna aux fils de Mérari les quatre autres chariots et les huit bœufs pour s'en servir à toutes les fonctions de leurs charges, sous les ordres d'Ithamar, fils d'Aaron, grand-prêtre.

9. Pour ce qui est de Caath, il ne leur donna point de chariots ni de bœufs, parce qu'ils servent en ce qui regarde le sanctuaire, et qu'ils portent eux-mêmes leurs charges sur leurs épaules.

10. Les chefs firent donc *ainsi* leurs oblations devant l'autel, pour la dédicace de l'autel, au jour qu'il fut consacré par l'onction.

11. Et le Seigneur dit à Moïse : Que chacun des chefs offre chaque jour ses présents pour la dédicace de l'autel.

12. Le premier jour, Nahasson, fils d'Aminadab, de la tribu de Juda, offrit son oblation :

13. Et son présent fut un plat d'argent du poids de cent trente sicles, et un vase d'argent de soixante-dix sicles, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec de l'huile pour le sacrifice ;

14. Un petit vase d'or, du poids de dix sicles, plein d'encens ;

15. Un bœuf pris du troupeau, un bélier et un agneau d'un an pour l'holocauste ;

16. Un bouc pour le péché ;

17. Et pour le sacrifice des pacifiques, deux bœufs, cinq béliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande de Nahasson, fils d'Aminadab.

18. Le second jour, Nathanaël fils de Suar, chef de la tribu d'Issachar,

19. Offrit un plat d'argent de cent trente sicles, *et* un vase d'argent de soixante-dix sicles, au poids du

siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similà conspersâ oleo in sacrificium :

20. Mortariolum aureum habens decem siclos, plenum incenso :

21. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum :

22. Hircumque pro peccato :

23. Et in sacrificio pacificorum, boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Nathanael, filii Suar.

24. Tertio die, princeps filiorum Zabulon, Eliab, filius Helon,

25. Obtulit acetabulum argentum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similà conspersâ oleo in sacrificium :

26. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :

27. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum :

28. Hircumque pro peccato :

29. Et in sacrificio pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc est oblatio Eliab, filii Helon.

30. Die quarto, princeps filiorum Ruben, Elisur, filius Sedeur.

31. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similà conspersâ oleo in sacrificium :

32. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :

33. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum :

34. Hircumque pro peccato :

35. Et in hostias pacificorum, boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Elisur, filii Sedeur.

36. Die quinto, princeps filiorum Simeon, Salamiel, filius Surisaddai,

37. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similà conspersâ oleo in sacrificium :

38. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :

39. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum :

40. Hircumque pro peccato :

41. Et in hostias pacificorum, boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Salamiel, filii Surisaddai.

42. Die sexto, princeps filiorum Gad, Eliasaph, filius Duel,

43. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similà conspersâ oleo in sacrificium :

sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile, pour le sacrifice ;

20. Un petit vase d'or du poids de dix sicles, plein d'encens ;

21. Un bœuf du troupeau, un bélier et un agneau d'un an pour l'holocauste ;

22. Un bouc pour le péché ;

23. Et pour le sacrifice des pacifiques, deux bœufs, cinq béliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande de Nathanaël, fils de Suar.

24. Le troisième jour, Eliab, fils d'Hélon, prince des enfants de Zabulon,

25. Offrit un plat d'argent, pesant cent trente sicles, *et* un vase d'argent de soixante-dix sicles, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice ;

26. Un petit vase d'or, du poids de dix sicles, plein d'encens ;

27. Un bœuf du troupeau, un bélier, et un agneau d'un an pour l'holocauste ;

28. Un bouc pour le péché ;

29. Et pour le sacrifice des pacifiques, deux bœufs, cinq béliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande d'Eliab, fils d'Hélon.

30. Le quatrième jour, Elisur, fils de Sedeür, prince des enfants de Ruben,

31. Offrit un plat d'argent qui pesait cent trente sicles, et un vase d'argent de soixante dix sicles, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice ;

32. Un petit vase d'or, du poids de dix sicles, plein d'encens ;

33. Un bœuf du troupeau, un bélier, et un agneau d'un an pour l'holocauste ;

34. Un bouc pour le péché ;

35. Et pour les hosties des pacifiques, deux bœufs, cinq béliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande d'Elisur, fils de Sedeür.

36. Le cinquième jour, Salamiel, fils de Surisaddaï, prince des enfants de Siméon,

37. Offrit un plat d'argent, qui pesait cent trente sicles, *et* un vase d'argent de soixante-dix sicles, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice ;

38. Un petit vase d'or, du poids de dix sicles, plein d'encens ;

39. Un bœuf du troupeau, un bélier, et un agneau d'un an pour l'holocauste ;

40. Un bouc pour le péché ;

41. Et pour les hosties des pacifiques, deux bœufs, cinq béliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande de Salamiel, fils de Surisaddaï.

42. Le sixième jour, Eliasaph, fils de Duel, prince des enfants de Gad,

43. Offrit un plat d'argent, qui pesait cent trente sicles, *et* un vase d'argent de soixante-dix sicles, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice ;

44. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :

45. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum :

46. Hircumque pro peccato :

47. Et in hostias pacificorum, boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Eliasaph, filii Duel.

48. Die septimo, princeps filiorum Ephraïm, Elisama, filius Ammiud,

49. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similâ conspersâ oleo in sacrificium :

50. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :

51. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum ;

52. Hircumque pro peccato :

53. Et in hostias pacificorum, boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Elizama, filii Ammiud.

54. Die octavo, princeps filiorum Manasse, Gamaliel, filius Phadassur,

55. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similâ conspersâ oleo in sacrificium :

56. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :

57. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum ;

58. Hircumque pro peccato

59. Et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Gamaliel, filii Phadassur.

60. Die nono, princeps filiorum Benjamin, Abidan, filius Gedeonis,

61. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similâ conspersâ oleo in sacrificium ;

62. Et mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :

63. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum :

64. Hircumque pro peccato :

65. Et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Abidan, filii Gedeonis.

66. Die decimo, princeps filiorum Dan, Ahiezer, filius Ammisaddai,

67. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum similâ conspersâ in oleo sacrificium.

44. Un petit vase d'or, du poids de dix sicles, plein d'encens ;

45. Un bœuf du troupeau, un bélier, et un agneau d'un an pour l'holocauste ;

46. Un bouc pour le péché ;

47. Et pour les hosties des pacifiques, deux bœufs, cinq béliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande d'Eliasaph, fils de Duel.

48. Le septième jour, Elisama, fils d'Ammiud, prince des enfants d'Ephraïm,

49. Offrit un plat d'argent, qui pesait cent trente sicles, *et* un vase d'argent de soixante-dix sicles, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice ;

50. Un petit vase d'or, du poids de dix sicles, plein d'encens ;

51. Un bœuf du troupeau, un bélier, et un agneau d'un an pour l'holocauste ;

52. Un bouc pour le péché ;

53. Et pour les hosties des pacifiques, deux bœufs, cinq béliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande d'Elisama, fils d'Ammiud.

54. Le huitième jour, Gamaliel, fils de Phadassur, prince des enfants de Manassé,

55. Offrit un plat d'argent, qui pesait cent trente sicles, *et* un vase d'argent de soixante-dix sicles, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice ·

56. Un petit vase d'or, du poids de dix sicles, pleins d'encens ;

57. Un bœuf du troupeau, un bélier et un agneau d'un an pour l'holocauste ;

58. Un bouc pour le péché ;

59. Et pour les hosties des pacifiques, deux bœufs, cinq béliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande de Gamaliel, fils de Phadassur.

60. Le neuvième jour, Abidan, fils de Gédéon, prince des enfants de Benjamin,

61. Offrit un plat d'argent, qui pesait cent trente sicles, *et* un vase d'argent de soixante-dix sicles au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice ;

62. Un petit vase d'or, du poids de dix sicles, plein d'encens ;

63. Un bœuf du troupeau, un bélier et un agneau d'un an pour l'holocauste ;

64. Un bouc pour le péché

65. Et pour les hosties des pacifiques, deux bœufs, cinq béliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande d'Abidan, fils de Gédéon.

66. Le dixième jour, Abiézer, fils d'Ammisaddaï, prince des enfants de Dan,

67. Offrit un plat d'argent qui pesait cent trente sicles, et un vase d'argent de soixante-dix sicles, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec l'huile pour le sacrifice ;

68. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso:

69. Bovem de armento, et arietem et agnum anniculum in holocaustum :

70. Hircumque pro peccato:

71. Et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Ahiezer, filii Ammisaddai.

72. Die undecimo, princeps filiorum Aser, Phegiel, filius Ochran,

73. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simila conspersa oleo in sacrificium:

74. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :

75. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum;

76. Hircumque pro peccato;

77. Et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque; hæc fuit oblatio Phegiel, filii Ochran.

78. Die duodecimo, princeps filiorum Nephthali, Ahira, filius Enan,

79. Obtulit acetabulum argenteum appendens centum triginta siclos, phialam argenteam habentem septuaginta siclos, ad pondus sanctuarii, utrumque plenum simila oleo conspersa in sacrificium:

80. Mortariolum aureum appendens decem siclos, plenum incenso :

81. Bovem de armento, et arietem, et agnum anniculum in holocaustum :

82. Hircumque pro peccato :

83. Et in hostias pacificorum boves duos, arietes quinque, hircos quinque, agnos anniculos quinque ; hæc fuit oblatio Ahira, filii Enan.

84. Hæc in dedicatione altaris oblata sunt à principibus Israel, in die quâ consecratum est : acetabula argentea duodecim, phialæ argenteæ duodecim, mortariola aurea duodecim :

85. Ita ut centum triginta siclos argenti haberet unum acetabulum, et septuaginta siclos haberet una phiala : id est, in commune vasorum omnium ex argento sicli duo millia quadringenti, pondere sanctuarii :

86. Mortariola aurea duodecim plena incenso, denos siclos appendentia pondere sanctuarii, id est, simul auri sicli centum viginti :

87. Boves de armento in holocaustum duodecim, arietes duodecim, agni anniculi duodecim et libamenta eorum : hirci duodecim pro peccato.

88. In hostias pacificorum, boves viginti quatuor, arietes sexaginta, hirci sexaginta, agni anniculi sexaginta. Hæc oblata sunt in dedicatione altaris, quandò unctum est.

89. Cùmque ingrederetur Moyses tabernaculum fœderis, ut consuleret oraculum, audiebat vocem loquentis ad se de propitiatorio, quod erat super arcam testimonii inter duos cherubim, unde et loquebatur ei.

68. Un petit vase d'or, du poids de dix sicles, plein d'encens;

69. Un bœuf du troupeau, un bélier et un agneau d'un an pour l'holocauste;

70. Un bouc pour le péché ;

71. Et pour les hosties des pacifiques, deux bœufs, cinq béliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande d'Ahiézer, fils d'Ammisaddaï.

72. L'onzième jour, Phégiel, fils d'Ochran, prince des enfants d'Aser,

73. Offrit un plat d'argent qui pesait cent trente sicles, *et* un vase d'argent de soixante-dix sicles, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec de l'huile pour le sacrifice ;

74. Un petit vase d'or, du poids de dix sicles, plein d'encens;

75. Un bœuf du troupeau, un bélier et un agneau d'un an pour l'holocauste ;

76. Un bouc pour le péché ;

77. Et pour les hosties des pacifiques, deux bœufs, cinq béliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande de Phégiel, fils d'Ochran.

78. Le douzième jour, Ahira fils d'Enan, prince des enfants de Nephthali,

79. Offrit un plat d'argent qui pesait cent trente sicles, *et* un vase d'argent de soixante-dix sicles, au poids du sanctuaire, tous deux pleins de farine mêlée avec de l'huile pour le sacrifice;

80. Un petit vase d'or du poids de dix sicles, plein d'encens ;

81. Un bœuf du troupeau, un bélier et un agneau d'un an pour l'holocauste ;

82. Un bouc pour le péché ;

83. Et pour les hosties des pacifiques deux bœufs, cinq béliers, cinq boucs et cinq agneaux d'un an. Ce fut là l'offrande d'Ahira, fils d'Enan.

84. Voilà donc tout ce qui fut offert par les princes d'Israël à la dédicace de l'autel, au jour qu'il fut consacré : douze plats d'argent, douze vases d'argent, et douze petits vases d'or:

85. Chaque plat d'argent pesant cent trente sicles, et chaque vase soixante dix ; en sorte que tous les vases d'argent pesaient ensemble deux mille quatre cents sicles, au poids du sanctuaire ;

86. Douze petits vases d'or, pleins d'encens, dont chacun pesait dix sicles, au poids du sanctuaire, et qui faisaient tous ensembles six vingt sicles d'or :

87. Douze bœufs du troupeau pour l'holocauste; douze béliers, douze agneaux d'un an, avec leurs oblations de liqueurs, et douze boucs pour le péché :

88. Et pour les hosties des pacifiques, vingt-quatre bœufs, soixante béliers, soixante boucs, soixante agneaux d'un an. Ce sont là les offrandes qui furent faites à la dédicace de l'autel, lorsqu'il fut oint *et* sacré.

89. Et quand Moïse entrait dans le tabernacle de l'alliance pour consulter l'oracle, il entendait la voix de celui qui lui parlait du propitiatoire, qui était au-dessus de l'arche du témoignage entre les deux chérubins, d'où il parlait à Moïse.

COMMENTARIUM.

VERS. 1.— FACTUM EST AUTEM IN DIE QUA COMPLEVIT MOYSES TABERNACULUM, ET EREXIT ILLUD, non per se, sed per Beseleel et socios ejus: unde patet hîc esse hysteron proteron. Oblatio enim principum, quæ hoc capite narratur, facta est ante censum populi, qui descriptus est c. 1. Nam erectio et consecratio tabernaculi expleta fuit die primâ mensis primi anni secundi, ut patet Exodi 40, 18. Eâdemque die facta est consecratio Aaronis pontificis, et filiorum ejus sacerdotum, uti patet ex eodem cap. Exodi. Eodem quoque die cœpit oblatio principum, in tabernaculo jam erecto facta, uti hîc dicitur. Ergo juxta historiæ ordinem caput hoc proximè subnectendum fuisset Exodo. Quare hîc non tam historiæ quàm materiæ spectatur ordo: cùm enim Moses tabernaculum et altaria descripsisset in Exodo, subtexuit in Levitico descriptionem sacrificiorum, consecrationes sacerdotum, eorumque functiones obeundas in tabernaculo ejusque altaribus: deinde in Numeris subjunxit censum populi, et Levitarum, ut eorum ministeria distingueret, mox Nazaræorum ritum et oblationem: erant enim Nazaræi Deo consecrati, sicuti sacerdotes et Levitæ; ac demùm occasione oblationum Nazaræis præscriptarum appositè transit, imò redit ad oblationem principum, licet ea multò ante esset facta. Simile hysteron proteron videbimus duobus cap. sequent. Quod ergo R. Salomon, et ex eo Lyranus, ponunt duplicem tabernaculi erectionem, unam quotidianam, quæ quotidiè facta sit primis septem diebus consecrationis sacerdotum; alteram stabilem, et permanentem, quæ facta sit octavo die à primâ erectione tabernaculi, quo finiebatur consecratio sacerdotum: itaque ab hâc stabili, puta ab octavo die inchoandam esse hanc duodecim principum oblationem; hoc, inquam, commentitium videtur, et S. Scripturæ hoc loco repugnat. Illa enim quotidiana tabernaculi erectio frustranea fuisset et permolesta: imò in tot tabulis, columnis et cortinis penè impossibilis, ut rectè ostendit Abulensis. Objicit Lyranus: Ante octavum diem necdùm peracta erat consecratio Aaronis et filiorum sacerdotum: ergo primis septem diebus, victimas principum immolare debuit Moses, non Aaron, nec filii ejus, utpote quorum consecratio nondùm esset peracta: atqui Moses solus id facere non potuit; quisque enim princeps quotidiè offerebat viginti et unam victimas immolandas. Respondeo: Primis septem diebus Moses solus immolabat, id est, mactabat et jugulabat victimas, quod facilè ipse solus facere poterat: Aaron verò et filii, post immolationem victimæ, eam excoriabant, concidebant, lavabant, aræ imponebant. Hæc enim facere quoque poterant Levitæ tunc, cùm ad ea non sufficerent sacerdotes, ut patet 2 Paral. 29, 34.

Nota. Cùm duodecim essent principes 12 tribuum, hæc eorum oblatio duravit per totidem dies; quolibet enim die unus princeps sua dona offerebat. Primis ergo septem diebus, cùm Aaronis et filiorum consecratio nondùm erat perfecta, Moses per se obtulit septem principum sacrificia: in die autem octavo, cùm obtulit princeps filiorum Manasse, scilicet Gamaliel, tunc Aaron, utpote jam consecratus pontifex tam ejus, quàm quatuor principum sequentium reliquorum sacrificia obtulit. Ita Abulensis.

VERS. 2.— OBTULERUNT PRINCIPES ISRAEL, etc., PRÆFECTIQUE EORUM QUI NUMERATI FUERANT, q. d.: Obtulerunt 12 principes, qui erant præfecti duodecim tribuum, puta Israelitarum omnium, qui recensiti et numerati fuerant, non hîc cap. 1 (illa enim numeratio posterior fuit hâc principum oblatione; uti jam dixi), sed anteriùs, nimirùm in priori censu populi, qui factus est Exod. 38, v. 25. Hi ergo 12 principes, sive præfecti obtulerunt simul primâ die DOMINO, ad vasa tabernaculi per desertum subvehenda, SEX PLAUSTRA TECTA. *Tecta*, ne videlicet vasa hæc sacra conspici possent à populo; neve læderentur ab imbre, grandine, etc.

VERS. 3.— CUM DUODECIM BOBUS. Quodque enim plaustrum à duobus bobus trahebatur. Bobus enim et asinis, potiùs quàm equis usi sunt Judæi, uti dixi Exodi 13, 13.

UNUM PLAUSTRUM OBTULERE DUO DUCES, duo principes cùm enim oblata fuerint sex plaustra à duodecim principibus, sequitur duos principes quosque obtulisse unum plaustrum. Boves verò singuli, utpote duodecim, à singulis principibus oblati sunt.

VERS. 8.— QUATUOR ALIA PLAUSTRA, ET OCTO BOVES DEDIT FILIIS MERARI, quia hi graviora habebant onera, videlicet columnarum omnium, præter alia onera tabularum, basium, etc., adeò ut Abulensis putet, omnia eorum onera non potuisse hisce quatuor plaustris imponi, sed quædam ab eis debuisse portari. Vide dicta Exodi 38, in fine.

CULTUM, id est, ministerium; hoc enim est hebr. *aboda*.

SUB MANU (sub curâ, potestate et præfecturâ) ITHAMAR, q. d.: Ithamar præerat Gersonitis et Meraritis, eorumque vasis.

VERS. 9. — FILIIS AUTEM CAATH NON DEDIT PLAUSTRA ET BOVES, QUIA IN SANCTUARIO SERVIUNT. *In Sanctuario*, id est, in Sancto, et in Sancto sanctorum, q. d.: Caathitæ serviunt Sancto et Sancto sanctorum, custodiendo nimirùm vasa quæ erant in Sancto et in Sancto sanctorum: quare hæc vasa non in plaustris, sed in humeris eorum portari volo, idque ob vasorum sanctitatem et reverentiam.

VERS. 11.—SINGULI DUCES (principes tribuum) PER SINGULOS DIES OFFERANT MUNERA IN DEDICATIONEM ALTARIS, holocaustorum scilicet, quod præter unctionem cum aliis tabernaculi vasis communem, habebat aliam specialem dedicationem per septem dies, videlicet quotidianam unctionem et sacrificia, Exodi, 29, v. 36 et 37 præscripta. Unde ut quotidiè in tabernaculi quidem totius, sed maximè altaris hujus dedicationem offerebant principes vicissim et viritim sua munera. Cœpit ergo hæc oblatio primâ die erectionis et consecrationis tabernaculi, et duravit per 12 dies. Duodecim enim erant principes offerentes, ex quibus quotidiè unus sua dona offerebat. Nam dona communia, puta sex plaustra et duodecim boves, primo die omnes prin-

pes simul obtulerunt. Porrò hi principes sua dona obtulerunt eo ordine, qui erat in ipsis castris et vexillis, Num. 2, unde primo die, obtulit princeps tribûs Juda, secundo, princeps Issachar, tertio, princeps Zabulon, et ita deinceps. Denique obtulerunt eadem munera, ne qua inter eos oriretur æmulatio vel ambitio.

Nota. Jussit Deus principibus, nomine tribuum suarum, hæc dona offerre. Primò, ut in eis acueret studium religionis et sacrorum. Secundò, ut ostenderet laicos et populum jure naturæ et divino obligari ad victimas hasce, et ad sumptus tam tabernaculo, quàm sacerdotibus alendis necessarios præstandos. Sacerdotes enim nomine totius populi sacra munia obibant: quare ab eis ali, omnesque sumptus Dei cultui necessarios accipere debebant. Denique ut doceret, principes maximè decere liberalitatem. Artaxerxes Longimanus dictus, eò quòd alteram manum haberet longiorem, dicebat: *Magis regium esse addere quàm detrahere.* Longimani ergo in dando sint reges et principes. Hâc de causâ Hebræi principes vocant *nedibim*, à radice *nadab*, id est, spontaneus, ultroneus, liberalis fuit. Nedibim ergo idem est quod εὐεργέται, id est, benefici. Et hoc est quod ait Christus Lucæ 22, 25: *Reges gentium dominantur eorum: et qui potestatem habent super eos, benefici vocantur. Benefici*, hebraicè *nedibim*, id est, principes: quia eos maximè decet beneficentia. Ita Ptolomæus Ægypti rex cognominatus est Evergetes, id est, beneficus, eò quòd idola patria à Cambyse ablata, armis in Ægyptum reportàsset.

Vers. 14. — Mortariolum. Hebr. est *caph*, quod noster interpres alibi *phialam* vertit: sed quia alia vox, quæ phialam significat, hîc præcessit, hinc noster *caph* vertit *mortariolum*, quasi dicas, parvam phialam ad capiendum incensum. *Caph* enim significat parvum vas curvum et concavum (*caphaph* enim significat curvare) in quo thus, vel incensum, aut aliud hujusmodi ponebatur. Ita Vatabl. et alii.

Vers. 15. — Bovem de armento. Nota. Præter vasa, quisque princeps obtulit 21 victimas, easque omnis generis, scilicet bovem, arietem et agnum in holocaustum; hircum pro peccato; pro pacificis verò duos boves, arietes quinque, hircos quinque et agnos quinque: quas primis septem diebus immolavit Moses; octavo verò die, Aaron cœpit fungi sacerdotio, immolavitque victimas octavi principis. Eâdem die Aaron immolavit quoque populi victimas, quas scilicet populus offerebat ob novam consecrationem sacerdotum. Eâdem quoque die venit ignis de cœlo, quia sacrificia Aaronis absumpsit. Eâdem denique die occisi sunt Nadab et Abiu. Levit. 9 et 10.

Vers. 18. — Secundo die obtulit Nathanael. *Obtulit*, eadem, sive talia, qualia primo die obtulerat Nahasson: quæ more hebræo hîc fusè per singulos principes recensentur et repetuntur. Unde Hebræi in suo textu hîc non substituunt puncta, utpote quæ semel initio in primâ Nahasson oblatione substituerunt. Sic videmus in Exodo, omnia quæ in fabricâ tabernaculi jussa sunt fieri c. 25, 26, 27, 28, fusè repeti et narrari tanquàm jam facta c. 36, 37, 38, 39. Idem repetendi mos est apud Orientales, Moscovitas et alias gentes.

Vers. 84. — Hæc in dedicatione altaris oblata sunt a principibus, in die qua consecratum est. *In die*, id est, in tempore consecrationis, vel *in die oblata sunt*, id est, offerri cœperunt: nam oblatio hæc duravit per duodecim dies, consecratio verò altaris primo die peracta est.

Vers. 89. — Cumque ingrederetur Moyses tabernaculum fœderis, ut consuleret oraculum, scilicet Dei sedentis in Sancto sanctorum, super propitiatorium. Hinc patet, Mosi in dubiis semper patuisse accessum ad Sanctum sanctorum, cùm aliàs pontifici tantùm semel in anno pateret aditus ad Sanctum sanctorum, nimirùm in die expiationis. Erat enim Moses legislator et legatus assiduus Dei ad populum: unde Deus humanâ et sensibili voce, manante ex propitiatorio, cum Mose loquebatur, uti hîc dicitur. Hâc re significabat Deus, principes, prælatos et pastores, ut benè populum regant, debere sæpè recurrere ad Deum per orationem, ut ab eo in dubiis edoceantur. Ita enim Moses recurrebat ad oraculum, uti docet S. Gregor. p. 2 Pastor. cap. 5. Sic Minos legislator et rex Cretensium novem annis Jovis fuit collocutor, ait Plato, hoc enim de eo finxerunt Gentiles. Refert Plutarch. in Convivio septem sapientium, eos inter se quæsisse: *Quis bonus ac beatus foret princeps? primus Solon*, ait, *respondit: Qui unius imperium in popularem reipub. statum civibus convertit. Subjecit Bias: qui primus paret legibus patriæ. Tertius Thales: qui naturæ ordine senex moritur. Quartus Anacharsis: qui solus est prudens. Quintus Cleolaus: qui familiarium nemini fidit. Sextus Pittacus: qui subditos ita condocefacit ut non ipsum, sed ipsius causâ metuant. Ultimus Chilo optimè: qui nihil mortale, sed omnia immortalia meditatur.* Hoc didicit Moses assiduè versans cum Deo in tabernaculo. Ità B. Thomas Morus, sapientissimus et rectissimus Angliæ cancellarius, quotidiè multùm temporis orationi, piæ lectioni et meditationi colloquens cum Deo tribuebat: adeòque cùm negotium aliquod arduum tractandum erat, sumebat S. Synaxin, ut ex eâ quasi oraculo dirigeretur, et corroboraretur ad rem illam ritè et fideliter ex Dei lege et mente perficiendam; testis est Stapleton, in Vitâ Mori. Porrò, ut quis sanctuarium et oraculum Dei adeat, tres obices removendi sunt. *Tria sunt*, ait S. Bern. serm, 5 de Assump. B. Virginis, *quæ oculum intelligentiæ confundunt, atque à contemplatione veri luminis excludunt: tenebræ scilicet peccatorum, recordatio eorumdem, et cura terrenorum affectuum. Contra triplicem hunc morbum triplex est remedium. Nam primus per confessionem, secundus per orationem, tertius per quietem curatur.*

Idem. serm. 23 in Cantic.: *In hoc arcanum*, ait, *et in hoc sanctuarium Dei (orationis scilicet et contemplationis) si quem fortè vestrûm aliquâ horâ sic rapi, et sic abscondi contigerit, ut minimè avocet aut perturbet vel sensus agens, (ut in ægro), vel cura pungens, vel culpa mordens, vel ea certè quæ difficiliùs amoventur, irruentium imaginum corporearum phantasmata, poterit hic*

quidem cùm ad nos redierit gloriari, et dicere : Introduxit me rex in cubiculum suum. Unde Cassian. collat. 10, c. 9 et 13, monet, *ut quales orantes volumus inveniri, tales simus ante tempus orandi : necesse est enim mentem in tempore supplicationis suæ, de statu præsenti formari. Cùm enim*, ut S. Greg. ait 10 Mor. 17, *se mens ad studium orationis erexerit, earum rerum imagines reverberata patitur, quibus libenter priùs otiosa premebatur.*

CAPUT VIII.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere Aaron, et dices ad eum : Cùm posueris septem lucernas, candelabrum in australi parte erigatur. Hoc igitur præcipe ut lucernæ contra boream è regione respiciant ad mensam panum propositionis, contra eam partem quam candelabrum respicit, lucere debebunt.

3. Fecitque Aaron, et imposuit lucernas super candelabrum, ut præceperat Dominus Moysi.

4. Hæc autem erat factura candelabri, ex auro ductuli, tam medius stipes, quàm cuncta quæ ex utroque calamorum latere nascebantur : juxta exemplum quod ostendit Dominus Moysi, ita operatus est candelabrum.

5. Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens :

6. Tolle Levitas de medio filiorum Israel, et purificabis eos

7. Juxta hunc ritum : Aspergantur aquâ lustrationis et radant omnes pilos carnis suæ. Cùmque laverint vestimenta sua, et mundati fuerint,

8. Tollent bovem de armentis, et libamentum ejus similam oleo conspersam : bovem autem alterum de armento tu accipies pro peccato ;

9. Et applicabis Levitas coram tabernaculo fœderis, convocatâ omni multitudine filiorum Israel.

10. Cùmque Levitæ fuerint coram Domino, ponent filii Israel manus suas super eos,

11. Et offeret Aaron Levitas munus in conspectu Domini à filiis Israel, ut serviant in ministerio ejus.

12. Levitæ quoque ponent manus suas super capita boum, è quibus unum facies pro peccato, et alterum in holocaustum Domini, ut depreceris pro eis.

13. Statuesque Levitas in conspectu Aaron et filiorum ejus, et consecrabis oblatos Domino.

14. Ac separabis de medio filiorum Israel, ut sint mei ;

15. Et postea ingredientur tabernaculum fœderis, ut serviant mihi. Sicque purificabis et consecrabis eos in oblationem Domini : quoniam dono donati sunt mihi à filiis Israel.

16. Pro primogenitis quæ aperiunt omnem vulvam in Israel, accepi eos.

17. Mea sunt enim omnia primogenita filiorum Israel, tam ex hominibus, quàm ex jumentis. Ex die quo percussi omne primogenitum in terrâ Egypti, sanctificavi eos mihi :

18. Et tuli Levitas pro cunctis primogenitis filiorum Israel,

19. Tradidique eos dono Aaron et filiis ejus de medio populi, ut serviant mihi pro Israel in tabernaculo fœderis, et orent pro eis, ne sit in populo plaga, si ausi fuerint accedere ad sanctuarium.

CHAPITRE VIII.

1. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit :

2. Parlez à Aaron, et dites-lui : Lorsque vous aurez placé les sept lampes, *et que vous voudrez les allumer, ayez soin* que le chandelier *sur lequel elles seront posées*, soit dressé du côté du midi, *afin qu'il éclaire la partie du tabernacle qui lui est opposée.* Donnez donc ordre que les lampes étant posées du côté opposé au septentrion, regardent en face la table des pains exposés devant le Seigneur, parce qu'elles doivent toujours jeter leur lumière vers cette partie qui est vis-à-vis du chandelier.

3. Aaron exécuta ce qui lui avait été dit, et il mit les lampes sur le chandelier, selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

4. Or ce chandelier était fait de cette sorte : il était tout d'or, battu au marteau, tant la tige du milieu que les branches qui en sortaient des deux côtés ; et Moïse l'avait fait selon le modèle que le Seigneur lui avait montré.

5. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

6. Prenez les Lévites du milieu des enfants d'Israël, et purifiez-les

7. Avec ces cérémonies : Vous répandrez sur eux de l'eau d'expiation, et ils raseront tout le poil de leur corps. Et après qu'ils auront lavé leurs vêtements, et qu'ils se seront purifiés,

8. Ils prendront un bœuf du troupeau avec l'offrande de farine, mêlée d'huile, qui doit l'accompagner : vous prendrez aussi un autre bœuf du troupeau pour le péché ;

9. Et vous ferez approcher les Lévites devant le tabernacle de l'alliance après que vous aurez fait assembler tous les enfants d'Israël.

10. Lorsque les Lévites seront devant le Seigneur, les enfants d'Israël mettront les mains sur eux,

11. Et Aaron offrira les Lévites comme un présent que les enfants d'Israël font au Seigneur, afin qu'ils lui rendent service dans les fonctions de son ministère.

12. Les Lévites mettront aussi leurs mains sur la tête des *deux* bœufs, dont vous sacrifierez l'un pour le péché, et vous offrirez l'autre au Seigneur en holocauste, afin d'obtenir par vos prières que Dieu leur soit favorable.

13. Vous présenterez ensuite les Lévites devant Aaron et ses fils, et vous les consacrerez, après les avoir offerts au Seigneur.

14. Vous les séparerez du milieu des enfants d'Israël, afin qu'ils soient à moi ;

15. Et après cela ils entreront dans le *parvis du* tabernacle de l'alliance pour me servir. Voilà la manière dont vous les consacrerez en les offrant au Seigneur, parce qu'ils m'ont été donnés par les enfants d'Israel.

16. Je les ai reçus en la place de tous les premiers-nés d'Israël, qui sortent les premiers du sein de la mère.

17. Car tous les premiers-nés des enfants d'Israël, tant des hommes que des bêtes, sont à moi. Je me les suis consacrés au jour que je frappais dans l'Egypte tous les premiers-nés *des Egyptiens ;*

18. Et j'ai pris *aujourd'hui* les Lévites pour tous les premiers-nés des enfants d'Israël,

19. Et j'en ai fait un don à Aaron et à ses fils, *après les avoir tirés* du milieu du peuple, afin qu'ils me servent dans le tabernacle de l'alliance en la place *des enfants* d'Israël, et qu'ils prient pour eux, de peur que le peuple ne soit frappé de quelque plaie, s'il ose s'approcher du sanctuaire, *où je fais éclater ma gloire.*

20. Feceruntque Moyses et Aaron et omnis multitudo filiorum Israel super Levitis quæ præceperat Dominus Moysi :

21. Purificatique sunt, et laverunt vestimenta sua. Elevavitque eos Aaron in conspectu Domini, et oravit pro eis,

22. Ut purificati ingrederentur ad officia sua in tabernaculum fœderis coram Aaron et filiis ejus. Sicut præceperat Dominus Moysi de Levitis, ita factum est.

23. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

24. Hæc est lex Levitarum : A viginti quinque annis et supra, ingredientur ut ministrent in tabernaculo fœderis.

25. Cùmque quinquagesimum annum ætatis impleverint, servire cessabunt.

26. Eruntque ministri fratrum suorum in tabernaculo fœderis, ut custodiant quæ sibi fuerint commendata, opera autem ipsa non faciant. Sic dispones Levitis in custodiis suis.

20. Moïse et Aaron et toute l'assemblée des enfants d'Israël firent donc, touchant les Lévites, ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse :

21. Ils furent purifiés et ils lavèrent leurs vêtements ; et Aaron les présenta en offrande devant le Seigneur, et pria pour eux.

22. Afin qu'ayant été purifiés, ils entrassent dans le tabernacle de l'alliance pour y faire leurs fonctions devant Aaron et ses fils. *Ainsi*, tout ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse, touchant les Lévites, fut exécuté.

23. Le Seigneur parla de nouveau à Moïse, et lui dit :

24. Voici la loi pour les Lévites : Depuis vingt-cinq ans et au-dessus, ils entreront dans le *parvis du* tabernale de l'alliance, pour *se former à l'exercice de leurs fonctions, et à trente ans ils pourront* s'occuper à leur ministère ;

25. Et lorsqu'ils auront cinquante ans accomplis, ils ne serviront plus.

26. Ils aideront seulement leurs frères, *en demeurant* dans le *parvis du* tabernacle de l'alliance, pour garder ce qui leur a été confié, mais ils ne feront plus leurs actions ordinaires, *qui sont trop pénibles et qui demandent plus de force qu'on n'en a ordinairement à cet âge*. C'est ainsi que vous règlerez les Lévites touchant les fonctions de leurs charges.

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — Cum posueris septem lucernas, candelabrum in australi parte erigatur, q. d. : Candelabro septifido impone septem lucernas, easque accende, ipsumque candelabrum colloca in australi parte tabernaculi.

Nota. Pro *posueris* hebr. est *haalot*, quæ vox tam elevare et imponere, quàm accendere significat. Noster tamen interpres cum Septuag. sæpiùs vertit ponere, collocare, concinnare. Unde videtur, quòd septem hæ lucernæ, sive lampades non fuerint ductiles, aut continuæ ipsi candelabro, sed quòd ab eo fuerint separatæ, ita ut ei, id est, ejus septem calamis, imponi possent, et de facto imponerentur, quoties accendebantur à sacerdotibus. Commodius enim erat, ut possent eximi, ad hoc, ut meliùs purgari, repleri et concinnari possent.

Hoc igitur præcipe, ut lucernæ contra Boream e regione respiciant ad mensam panum propositionis. Hæc omnia non sunt in Hebræo, sed paraphrasticè à nostro interprete ex Exodo, explicationis gratiâ, supplentur et adduntur. In Hebræo enim tantùm est id quod sequitur, scilicet : *Contra eam partem quam candelabrum respicit, lucere debebunt*, q. d. : Constitue candelabrum cum suis lucernis in australi parte tabernaculi, ita ut lumen suum ejaculetur in partem borealem oppositam, in quâ est mensa panum propositionis, ut eam illuminet. Hæc enim est mensa in quâ quasi convivatur Deus ; nemo autem convivatur in tenebris, sed in lumine : tabernaculum autem undique cortinis tectum, nullamque habens fenestram, tenebrosum erat, ideòque ad illud illuminandum positum erat in eo candelabrum : cujus proinde septem lucernas Deus hic jubet obverti, non Sancto sanctorum, sed mensæ panum, ita ut luceant versùs eam partem, quam respicit candelabrum, id est, scapus ipse medius sive truncus candelabri ; ut scilicet tam truncus hic candelabri, quàm singulæ ejus lucernæ, ex æquo respiciant hanc mensam, quo meliùs et copiosiùs eam illuminent.

Vers. 3. — Fecitque Aaron, et imposuit lucernas super candelabrum. Imposuit et accendit lucernas Aaron octavo die, cùm jam perfecta esset ejus consecratio : nam primis septem diebus, Moses tam lucernas has imposuit et accendit, quàm adolevit thymiama, et sacrificavit, uti dixi c. 7.

Hinc patet hîc etiam esse hysteron proteron : nec enim hæc hoc loco ordine historico recensentur : quia secundùm illum ponenda fuissent Levitici 9. Ibi enim primitias suas celebrat Aaron, quarum pars erat hæc lucernarum accensio et compositio. Verùm quia ibi ferè de sacrificiis agitur, hinc in hunc locum, post oblationem principum, quæ simul ferè contigit, rejecta sunt.

Vers. 4. — Ex auro ductili (erat) tam medius stipes, quam cuncta quæ ex utroque calamorum latere nascebantur, q. d. : Candelabrum non erat per fragmenta et membra compositum, et insertum sed totum erat ex auro ductili, id est, totum ex unâ auri massâ malleatione erat diductum ; totum, inquam, id est, tam stipes, quàm terni utrinque calami, et quæ utrinque ex calamis nascebantur, puta flores, scyph. et sphærulæ tertio repetiti et in tres ordines distributi : hæc omnia ex eodem auro erant diducta : secùs erat de lucernis, uti dixi v. 2.

Vers. 6. — Tolle Levitas et purificabis eos. Hæc contigerunt simul cum electione et oblatione Levitarum loco primogenitorum Israel, de quâ c. 3, 43. Tunc enim Levitæ selecti à Deo, et simul à Mose Deo Deique cultui applicati sunt : sed ibi eorum electio, hîc consecratio, quæ tamen eodem tempore facta est, describitur.

Vers. 7. — Aspergantur aqua lustrationis, quæ mixta est cineribus vitulæ rufæ, de quibus cap. 19 hebr. hæc aqua vocatur *aqua peccati*, id est, expiatoria peccati, per metonymiam.

Nota. Hic fuit ritus consecrationis Levitarum, ut ex textu patet. Primò, Moses aspergit eos aquâ lustrationis. Secundò, raserunt ipsi omnes pilos carnis suæ. Tertiò, laverunt vestes suas. Quartò, obtulerunt boves duos, unum immolandum pro peccato, alterum in holocaustum. Quintò, Moses eos stitit Deo in tabernaculo, coram toto populo. Sextò, filii Israel suas manus eis imposuerunt. Septimò, Aaron ritu *tenupha*, de quo v. 15, obtulit Levitas, quasi munus populi, Deo, ad serviendum ei in tabernaculo. Octavò, Levitæ suis bobus duobus imposuerunt manus, quos deinde Aaron immolavit orans pro Levitis.

Tropol. S. Greg. lib. 5 Mor. 23, et ex eo Rupert. : *Pili carnis*, ait, *sunt quælibet superfluæ humanæ corruptionis. Oportet ergo Levitas pilos carnis radere : quia is qui in obsequiis divinis assumitur, debet ante Dei oculos à cunctis carnis cogitationibus mundus apparere. Unde et Levitarum pili radi præcepti sunt, non evelli : rasis enim pilis in carne radices remanent, et crescunt iterùm, ut recidantur : quia magno quidem studio superfluæ cogitationes amputandæ sunt, sed tamen funditùs amputari non possunt : semper enim caro superflua generat, quæ semper spiritus ferro sollicitudinis recidat.*

Vers. 8. — Tollent bovem de armentis, ut tibi, ô Moses, cùm offerant immolandum in holocaustum, sicuti alterum offerent, quem tu pariter ab eis accipies, immolandum pro peccato.

Vers. 10. — Cumque Levitæ fuerint coram Domino, ponent filii Israel manus suas super eos, ut hâc manuum impositione significent et testentur, se Levitas contribules suos à se abdicare, et Domino quasi munus aut sacrificium offerre, in ejusque dominium et ministerium transferre. Erant enim Levitæ munus et oblatio populi, perinde ac bos erat victima. Vide dicta Levit. 1, 4. Unde sequitur :

Vers. 11. — Offeret Aaron Levitas. Hinc colligitur, Aaronem obtulisse et consecràsse Levitas, non verò Mosen. Idem patet v. 21. Hæc enim consecratio Levitarum propriè ad pontificem pertinebat; pontifex autem erat Aaron. Quod ergo dicitur Mosi v. 12, *facies*, id est, immolabis, bovem *pro peccato;* et v. 15, *consecrabis*, intellige, jubebis immolari et consecrari, scilicet per Aaronem. Obtulit ergo Moses Levitas Aaroni : Aaron autem obtulit et consecravit eos Deo, comprecante tamen simul Mose.

Vers. 15. — Postea ingredientur tabernaculum fœderis. Hebr. *ingrediantur ad ministerium suum in tabernacula fœderis*, videlicet ut illud portent, ut dictum est cap. 4, nec enim aliud erat officium Levitarum : nam sacrificare, accendere lucernas, adolere thymiama, ponere panes propositionis in mensâ, hæc, inquam, solorum sacerdotum erant munia.

Consecrabis eos in oblationem. Hebr. *elevabis*, vel *agitabis eos agitatione*, sive *ritu et cæremoniâ tenupha*, scilicet agitando, et modicè elevando eos ad quatuor plagas mundi, in modum crucis, ut significetur eos offerri Deo, qui totius mundi est dominus, de quo ritu dixi Levit. 7, 30. Hinc patet, hoc certo ritu elevatos fuisse levitas, quo et victimæ elevabantur. Idem clariùs indicat noster interpres v. 21. Hinc etiam verisimile est, non omnes Levitas hoc tempore esse consecratos, sed eos tantùm, qui ipso actu tabernaculo erant deserviturі : cæteros verò postea in Chanaan consecratos esse. Nam non potuisset Aaron commodè tot millia Levitarum viritim Domino hoc ritu offerre, siquidem uti consecratio sacerdotum novellorum propria et peculiaris erat singulorum capitum, ut patet Exodi 29, 29; et 2 Paralip. 29, 34, ita fuit et peculiaris singulorum Levitarum, ut patet eodem loco Paralip. Excipe tempus peregrinationis in deserto : nam uti post egressum ex Sina, nunquàm deinceps in deserto sacrificatum est, ita post hanc consecrationem Levitarum, nulla fuit alia in deserto, sed succedebant Levitæ cùm trigesimum annum attigissent, ad onera portanda, etiam non consecrati, quinquagenariis emeritis. Ita Abulens.

Vers. 19. — Ne sit plaga, q. d. : Levitæ erunt in ministerio sanctuarii, ne populus illud in se suscipere velit, itàque plectatur à me, eò quòd, cùm sit laicus et profanus, sacro officio se immiscuerit contra præceptum meum.

Vers. 21. — Elevavitque eos Aaron. Hebraicè est, *agitavit eos agitatione*, vel *ritu tenupha*, de quo dixi v. 15.

Vers. 24. — A viginti quinque annis, et supra ingredientur (Levitæ) ut ministrent in tabernaculo fœderis. Nota. Cap. 4, 3, et 1 Paralip. 23, v. 3, numerati sunt ab anno trigesimo Levitæ ii, qui propriè ministrabant tabernaculo, illudque cum suis vasis portabant, quòd ergo hîc à 25 anno jubentur ingredi, ut ministrent in tabernaculo, intellige eos anno 25 consecratos fuisse ad hoc, ut subservirent Levitis senioribus, seque aptarent, ut anno 30 propriè ministrarent in tabernaculo, illius vasa portando, idque usque ad annum 50. Nam post annum 50, emeriti erant in hâc militiâ tabernaculi, neque onera ferebant, sed tantùm custodiebant, ut dicitur v. ult.

Porrò Davidis tempore, cùm quiescerent Hebræi in Chanaan, nec ampliùs gravia illa tabernaculi onera per desertum Levitis essent ferenda; cùmque pluribus opus esset personis ad officia janitorum, cantorum, et similium, quæ David instituit, tunc jussit David à vigesimo ætatis anno Levitas numerari, et ministrare in tabernaculo, ut patet 1 Paralip. 23, 27.

Vers. 26. — Sic dispones Levitis in custodiis suis, ut scilicet custodiant vasa tabernaculi, eâ ætate et modo, quo jam præscripti. Vocat *custodias* in plurali, quia variis familiis varia custodienda dabantur, unde plures erant custodiæ. Sic Franciscani in variis provinciis varias habent custodias, uti ipsi appellant.

CAPUT IX.

1. Locutus est Dominus est ad Moysen in deserto Sinai, anno secundo postquàm egressi sunt de terrâ Ægypti, mense primo, dicens :

CHAPITRE IX.

1. La seconde année après la sortie du peuple hors de l'Egypte, et au premier mois, le Seigneur parla à Moïse dans le désert de Sinaï, et lui dit :

2. Faciant filii Israel Phase in tempore suo,

3. Quartâdecimâ die mensis hujus ad vesperam, juxta omnes cæremonias et justificationes ejus.

4. Præcepitque Moyses filiis Israel ut facerent phase :

5. Qui fecerunt tempore suo, quartâdecimâ die mensis ad vesperam, in monte Sinai. Juxta omnia quæ mandaverat Dominus Moysi, fecerunt filii Israel.

6. Ecce autem quidam immundi super animâ hominis, qui non poterant facere phase in die illo, accedentes ad Moysen et Aaron,

7. Dixerunt eis : Immundi sumus super animâ hominis ; quare fraudamur ut non valeamus oblationem offerre Domino in tempore suo inter filios Israel?

8. Quibus respondit Moyses : State ut consulam quid præcipiat Dominus de vobis.

9. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

10. Loquere filiis Israel : Homo qui fuerit immundus super animâ, sive in viâ procul in gente vestrâ, faciat phase Domino,

11. In mense secundo, quartâdecimâ die mensis ad vesperam : cum azymis et lactucis agrestibus comedent illud.

12. Non reliquent ex eo quippiam usque mane, et os ejus non confringent ; omnem ritum phase observabunt.

13. Si quis autem et mundus est, et in itinere non fuit, et tamen non fecit phase, exterminabitur anima illa de populis suis, quia sacrificium Domino non obtulit tempore suo : peccatum suum ipse portabit.

14. Peregrinus quoque et advena si fuerint apud vos, facient phase Domino juxta cæremonias et justificationes ejus. Præceptum idem erit apud vos tam advenæ quàm indigenæ.

15. Igitur die quâ erectum est tabernaculum, operuit illud nubes. A vespere autem super tentorium erat quasi species ignis usque mane.

16. Sic fiebat jugiter : per diem operiebat illud nubes, et per noctem quasi species ignis.

17. Cùmque ablata fuisset nubes, quæ tabernaculum protegebat, tunc proficiscebantur filii Israel : et in loco ubi stetisset nubes, ibi castrametabantur.

18. Ad imperium Domini proficiscebantur, et ad imperium illius figebant tabernaculum. Cunctis diebus quibus stabat nubes super tabernaculum, manebant in eodem loco :

19. Et si evenisset ut multo tempore maneret super illud, erant filii Israel in excubiis Domini, et non proficiscebantur

20. Quot diebus fuisset nubes super tabernaculum. Ad imperium Domini erigebant tentoria, et ad imperium illius deponebant.

21. Si fuisset nubes à vespere usque mane, et statim diluculo tabernaculum reliquisset, proficiscebantur : et, si post diem et noctem recessisset, dissipabant tentoria.

22. Si verò biduo aut uno mense vel longiori tempore fuisset super tabernaculum, manebant filii

2. Que les enfants d'Israël fassent la pâque au temps prescrit ;

3. C'est-à-dire, le quatorzième jour de ce mois sur le soir, selon toutes les cérémonies et les ordonnances *qui leur ont été marquées.*

4. Moïse ordonna donc aux enfants d'Israël de faire la pâque ;

5. Et ils la firent au temps qui avait été prescrit, *c'est-à-dire*, le quatorzième jour du mois au soir ; *étant campés* près de la montagne de Sinaï. Les enfants d'Israel firent toutes choses selon que le Seigneur l'avait ordonné à Moïse.

6. Or il arriva que quelques-uns qui étaient devenus impurs pour avoir approché d'un corps mort, et qui ne pouvaient pour cette raison faire la pâque en ce jour-là, vinrent trouver Aaron et Moïse,

7. Et leur dirent : Nous sommes devenus impurs parce que nous avons approché d'un corps mort : pourquoi serons-nous privés pour cela d'offrir en son temps l'oblation au Seigneur, comme tout le reste des enfants d'Israel ?

8. Moïse leur répondit : Attendez que je consulte le Seigneur, pour savoir ce qu'il ordonnera de vous.

9. Le Seigneur parla ensuite à Moïse, et lui dit :

10. Dites aux enfants d'Israël : Si un homme de votre peuple est devenu impur pour avoir approché d'un corps mort, ou s'il est en voyage bien loin, qu'il fasse la pâque du Seigneur, *non au jour ordinaire,*

11. *Mais* au second mois, *il la fera en la manière qui suit.* Le quatorzième jour du mois, sur le soir, il mangera la pâque avec des pains sans levain et des laitues sauvages ;

12. Il n'en laissera rien jusqu'au matin ; il n'en rompra point les os, et il observera toutes les cérémonies de la pâque.

13. Mais si quelqu'un, étant pur, et n'étant point en voyage, ne fait point néanmoins la pâque, il sera exterminé du milieu de son peuple, parce qu'il n'a pas offert en son temps le sacrifice au Seigneur : il portera lui-même *la peine de* son péché.

14. S'il se trouve parmi vous des étrangers et des gens venus d'ailleurs *qui aient embrassé votre religion*, ils feront aussi la pâque en l'honneur du Seigneur, selon toutes ses cérémonies et ses ordonnances. Le même précepte sera gardé parmi vous, tant par ceux de dehors que par ceux du pays.

15. Le jour donc que le tabernacle fut dressé, *qui fut le premier jour du premier mois de la seconde année*, il fut couvert d'une nuée. Mais depuis le soir jusqu'au matin on vit paraître comme un feu sur la tente *du Seigneur.*

16. Et ceci continua toujours. Une nuée couvrait le tabernacle pendant le jour ; et pendant la nuit, c'était comme une espèce de feu qui le couvrait.

17. Lorsque la nuée qui couvrait le tabernacle se retirait de dessus et s'avançait, les enfants d'Israël partaient ; et lorsque la nuée s'arrêtait, ils campaient en ce même lieu.

18. *Ainsi*, ils partaient au commandement du Seigneur, et à son commandement, ils dressaient le tabernacle *et s'arrêtaient* ; *car* pendant tous les jours que la nuée s'arrêtait sur le tabernacle, ils demeuraient au même lieu :

19. Que si elle s'y arrêtait longtemps, les enfants d'Israël veillaient *aussi longtemps* dans l'attente *des ordres* du Seigneur, ils ne partaient point

20. Pendant tous les jours que la nuée demeurait sur le tabernacle. *Ainsi* ils *s'arrêtaient* et dressaient leurs tentes au commandement du Seigneur, et à son commandement, ils les détendaient *et ils partaient.*

21. Si la nuée étant demeurée sur le tabernacle depuis le soir jusqu'au matin, le quittait au point du jour, ils partaient aussitôt ; et si elle se retirait après un jour et une nuit, ils détendaient aussitôt leurs pavillons.

22. Que si elle demeurait sur le tabernacle pendant

Israel in eodem .oco, et non proficiscebantur : statim autem ut recessisset, movebant castra.

23. Per verbum Domini figebant tentoria, et per verbum illius proficiscebantur : erantque in excubiis Domini juxta imperium ejus per manum Moysi.

dix jours, ou un mois, ou encore plus long-temps, les enfants d'Israël demeuraient aussi au même lieu, et n'en partaient point, mais aussitôt que la nuée se retirait, ils décampaient.

23. Ils dressaient *donc* leurs tentes au commandement du Seigneur, et ils partaient à son commandement; demeurant toujours *comme* en sentinelle *pour observer les mouvements de la nuée*, selon l'ordre que le Seigneur leur en avait donné par Moïse.

COMMENTARIUM.

VERS. 1 et 2. — LOCUTUS EST DOMINUS AD MOYSEN IN DESERTO SINAI, ANNO SECUNDO POSTQUAM EGRESSI SUNT DE TERRA ÆGYPTI, MENSE PRIMO, DICENS : FACIANT FILII ISRAEL PHASE. Hinc patet rursùm, historiæ et temporis ordinem hìc non spectari : nam secundùm illum hoc caput ponendum esset ante caput primum; illa enim quæ narrantur cap. 1, contigerunt mense secundo, ut ibi dicitur; hæc autem facta sunt mense primo ejusdem anni : nimirùm voluit Moses librum hunc Numer. à numeratione populi et Levitarum, quam præcipuè hoc libro spectabat, inchoare, et alia, etiamsi priùs contigissent, deinde subtexere. Edixit ergo Deus hæc mense primo, ante decimamquartam mensis diem, jussitque ut decimâquartâ die celebrent phase, sive pascha : idque ad hoc, ut sciret populus hoc festum, ejusque ritum legalem esse, neque tantùm usurpatum fuisse semel pro ipso egressu ex Ægypto, sed duraturum semper in terrâ Chanaan. Dico in Chanaan : nam in deserto post discessum è Sina, non videntur ampliùs celebrâsse phase, eò quòd ibi incerti essent quando movenda essent castra. Unde nec circumcisionem, nec alia cæremonialia in deserto observârunt, exceptis iis quæ nominatim exprimuntur, uti hìc exprimitur, anno secundo mense primo celebratum fuisse phase.

Nota. Hebræi in Sina celebrârunt solum pascha, non pentecosten, non festum tabernaculorum, non tubarum, etc., quia discesserunt è Sina antequàm festorum illorum tempus adveniret; nam post erectionem tabernaculi, quæ facta est die primo mensis primi anni secundi egressûs ex Ægypto, manserunt tantùm in Sina per 50 dies. Ex Sina enim moverunt castra dies 20 mensis secundi, ut patet c. 10, 11; ergo ex Sina discesserunt ante pentecosten : hæc enim incidebat in diem sextum mensis tertii.

VERS. 3. — JUSTIFICATIONES. Hebr. *judicia*, id est, debitum et præscriptum ritum. Simile est v. 14.

VERS. 5. — QUI FECERUNT (phase) TEMPORE SUO, puta decimâquartâ die mensis primi. In hoc phase non servârunt legem de azymis panibus, quia in deserto vescebantur azymo manna quotidiè innovato.

Nota. Hoc phase manducârunt tantùm illi qui egressi erant ex Ægypto. Nam qui in deserto nati erant, erant incircumcisi; unde non licebat eis comedere phase : quanquàm nec poterant per ætatem, erant enim infantes tenelli unius anni. Hæc enim contigerunt anno secundo egressûs ex Ægypto.

VERS. 7. — IMMUNDI SUMUS SUPER ANIMA. *Anima*, id est, cadavere, per antiphrasin : quia videlicet tetigimus cadaver hominis. Tales enim Levit. 22, 4, arcentur ab omni sacrificio, ac consequenter ab agno paschali. Pari modo leprosi, seminiflui, et laborantes fluxu sanguinis, utpote immundi, nunquàm celebrabant pascha.

QUARE FRAUDAMUR? Quare privamur? hebr. cur prohibemur et arcemur à phase?

VERS. 10 et 11. — HOMO QUI FUERIT IMMUNDUS SUPER ANIMA, SIVE IN VIA PROCUL IN GENTE VESTRA, FACIAT PHASE DOMINO IN MENSE SECUNDO, q. d. : Qui immundus est, item qui est in viâ proficiscens, remotus à Judæâ, et à Jerusalem (nam in eâ solâ licebat facere phase, ut patet Deut. 16, 2), tempore paschatis, hic suum pascha celebret mense secundo. Judæi qui ergo peregrinabantur mense primo, sive paschali, hi debebant se comparare, si poterant, ut ante 14 diem, quo celebrandum erat pascha, domum redirent facturi pascha. Idem judicium est de quibusvis immundis; nam par omnium est ratio : quod si facere non poterant, debebant se parare in mensem secundum, ut ejus die decimâquartâ celebrarent pascha. Pari modo qui jam ob absentiam, vel aliam causam, non possunt communicare in paschate, tenentur mox ubi redierint, vel poterint, communicare et celebrare suum pascha. Hinc patet, quòd si quis Judæus vovisset toto anno à carne abstinere, hic tamen, non obstante voto, debuisset in paschate carnes agni comedere; quia hoc à Deo præceptum erat, unde per votum elidi non poterat; imò si quis vovisset non comedere carnes in paschate, peccâsset, irritumque fuisset ejus votum, utpote Dei præcepto repugnans. Ita Abulens.

Nota. τὸ *in gente vestrâ*, referendum est, non ad τὸ *in viâ*, sed ad τὸ *homo*, q. d. : Homo è gente vestrâ, qui fuerit procul in viâ, hic faciat pascha mense secundo.

Quæres, quid si secundo mense adhuc immundi fuissent, vel procul à Jerusalem abfuissent, peregrè agentes in viâ, licuissetne eis celebrare phase mense tertio, aut quarto? Respondeo id non licuisse; tum quia hìc tantùm præscribitur secundus mensis ad phase, tum quia alioqui ordo festorum turbatus fuisset, atque phase fuisset celebratum cum pentecoste, aut festo tabernaculorum, tubarum, etc., tum quia temporis, quo Hebræi sunt educti ex Ægypto, id est, primi mensis, aut certè proximi, in hoc paschatis festo maxima habetur ratio : quia festum paschæ expressum erat memoriale liberationis ex Ægypto, olim factæ hoc eodem tempore, itàque practicârunt Judæi, ut patet 2 Paralip. 30, v. 15, collato cum v. 18.

Dices, S. August. hìc q. 15, immundis et peregrinantibus pascha prorogat usque ad tertium mensem : Respondeo, S. August. disjunctivè loquitur; ait enim tales aut celebrâsse pascha tertio mense, aut certè si pa-

scha illo anno non egissent, non peccâsse, quod posterius verum est.

VERS. 13. — PECCATUM SUUM (pœnam peccati sui, est metonymia) IPSE PORTABIT.

VERS. 14. — PEREGRINUS QUOQUE ET ADVENA, SI FUERINT APUD VOS, FACIENT PHASE. Pro *peregrinus et advena*, hebr. est unica vox *ger*, significans eum qui peregrè venit, id est, advenam, intellige, si is Judæus sit, aut Judaismo initiatus : hic enim solus poterat et tenebatur celebrare pascha ; ideòque omnes, etiam peregrini et proselyti, qui poterant, tenebantur in paschate venire Hierosolymam : multi tamen in locis ab eâ remotis habitantes, ob varia impedimenta excusabantur. Unde ait : *Si fuerint apud vos.*

VERS. 15. — IGITUR DIE QUA ERECTUM EST TABERNACULUM, OPERUIT ILLUD NUBES. *Nubes*, id est, columna nubis, quæ castra præibat quasi dux, indicans viam per desertum in Chanaan uti dixi Exodi 13, 12.

Quæres, an columna hæc nubis creata et vera fuerit nubes ? Calvinus in Exodi c. 13 insectatur execrabile Serveti discipuli sui delirium : finxit enim Servetus nubem hanc increatam fuisse, ac si esset ipsa deitas Christi, quam unam ipse pro tribus personis SS. Trinitatis, quas negabat, substituit ; quasi tunc corporea fuerit deitas, quam filium figurativum ipse appellat qui postea factus sit caro ; non quòd carnem induerit, sed quia tanquàm homo apparuit, ex tribus elementis increatis et semine Davidis conflatus. Quot hìc errorum sunt monstra ! tales discipulos nobis dedit Calvinus, ex ovo corvum agnosce : fuit enim Servetus mali corvi (Calvini) malum ovum, quia à Calvino hæresiarchâ nonnisi hæreses confingere didicit. Dico ergo primò, certum est hanc nubem non increatam, sed creatam fuisse, quæ columnæ specie et figurâ porrigeretur in altum, cui ceu navi angelus quasi nauclerus assistebat, et per eam Dei nomine loquebatur inclinando eam ad terram, vel ad tabernaculum, Num. 12, 5. Hinc dicitur Ps. 98, v. 7 : *In columnâ nubis loquebatur ad eos.*

Dico secundò, columnam hanc nubis similem fuisse nubi quoad materiam, et quoad colorem : erat enim candida et lucida, instar nubis candidæ : à nube tamen differebat, quia erat nube, primò, purior et lucidior ; secundò, densior et solidior ; tertiò, semper retinebat figuram columnæ, cùm nubes sæpissimè figuram mutent. Quartò, nubes à ventis, hæc columna ab angelo movebatur. Quintò, hæc columna semper erat sui similis, cùm nubes sæpissimè vel colorem, vel locum, vel crassitiem mutent. Sextò, nubes resolvuntur in pluviam, hæc columna manebat columna. Septimò, nubes motu circulari moventur cum cœlo, hæc nubes movebatur motu recto, nunc antrorsùm, nunc retrorsùm, nunc ad latus. Nam cùm castra moverentur, nubes hæc collocabat se super, vel ante vexillum tribûs Judæ (hæc enim erat prima et dux cæterarum, ut patet c. 10, v. 13 et 14) et ejus motum et ductum sequebantur omnia castra : cùm autem locanda essent castra, columna hæc redibat à vexillo tribûs Judæ ad tabernaculum, quod erat in medio castrorum, ut patet c. 2, 2. Octavò, columna hæc accommodabat se, sumque motum ad vires Hebræorum, ut non celeriùs præcederet, quàm illi subsequi possent : moderabatur ergo suum motum secundùm vires et gressum tot mulierum, parvulorum, senum, ovium, agnorum, etc., quot erant in castris Hebræorum, quæ lento passu procedere solent.

A VESPERE AUTEM SUPER TENTORIUM ERAT QUASI SPECIES IGNIS USQUE MANE, q. d. : Columna hæc per diem habebat speciem nubis, per noctem verò habebat speciem ignis, qui castra omnia illuminabat. Hebræi putant duas fuisse columnas, unam nubis per diem, cui altera ignis sub noctem succedebat, sed verius est unam eamdemque fuisse columnam, quæ per diem apparebat id quod reverà erat, puta nubes erecta instar columnæ : noctu verò splendebat ut ignis. Nam hoc loco dicitur, noctu fuisse quasi species ignis, eò quòd nubes hæc columnaris noctu flammea videretur. Quin et Philo eamdem columnam fuisse narrat, sed quæ interdiù luceret splendore solari, noctu verò flammeo. Rursùm id patet ex eo quòd Exodi 14, vers. 20 et 24, eadem vocatur columna nubis et ignis, quæ se interposuit inter castra Hebræorum et Ægyptiorum, atque Hebræos illuminavit quasi ignis, Ægyptios verò obscuravit quasi nubes. Ita Abulens., Cajetan., Perer. et alii Exodi 13. Hinc liquet verius esse, ignem hunc columnæ nocturnum non fuisse verum ignem, sed quasi ignem, id est, habuisse speciem ignis, ut dicitur cap. 15 et 16.

Dices : Quomodò ergo Exodi 11, v. 21 et 22, columna hæc nocturna vocatur ignis, si reverà non erat ignis, sed nubes ? — Respondeo, ignis vocatur, quia intuentibus videbatur ignis esse : splendebat enim ut ignis : et hunc splendorem nocte nubi huic indebat Deus ; per diem verò subducebat. Familiare enim est Scripturæ vulgari hominum more loqui, et rem vocare talem qualis apparet, etiamsi reverà in se talis non sit. Sic deos alienos vocat idola, quæ reverà neque dii, neque alieni sunt, sed ab alienis, sive alienigenis gentibus habentur dii. Sic Exodi 3 vocatur rubus ardens, qui videbatur ardere, reverà tamen non ardebat. Sic enim Plato in Timæo triplicem distinguit ignem : primum, qui est in corpore ignito, puta in carbone, vel ferro candente ; secundum, qui dicitur flamma estque urens et lucens ; tertium, qui lucet, et non urit ; talis est lux solis et stellarum. Hinc Poeta :

Vos, æterni ignes et non violabile numen, testor.

Ignis ergo hic non erat aliud quàm lux, et splendor mirificus noctu columnæ inditus, qui tota castra illuminabat, instar lunæ vel solis, unde et sol vocatur Sap. 18, v. 3. Ubi nota, lucem hujus columnæ fuisse rubeam instar flammæ, ut ait Philo : inde enim vocatur ignis, indeque Sap. 18, 3, columna hæc ardens, id est, flammea, non à calore, sed à colore nuncupatur. Erat ergo hæc una columna, sed duplex habebat officium, ac proinde et duplicem speciem, sive figuram. Nam per diem obumbrabat castra, quasi nubes ; noctu verò eadem illuminabat, quasi fax ignis. Ita allegoricè Christus et Spiritus sanctus nos protegit ut nubes, et accendit ut ignis. *Spiritus Jesu*, ait S. Bernard., *Spiri-*

tus bonus, Spiritus sanctus, Spiritus rectus, Spiritus dulcis, Spiritus fortis, infirma roborans, aspera planans, corda purificans, quidquid in hoc seculo nequam, difficile et angustum videtur, leve facit: hic illatum opprobrium gaudium judicat, despectionem exaltationem esse persuadet.

Hoc duce ascendimus ad terram promissam, quia, ut ait Ven. Beda, *Sancti per Spiritûs sancti septiformem gratiam aditum vitæ cœlestis inveniunt: per timorem Dei humiles, per pietatis studium misericordes, per scientiam discreti, per mentis fortitudinem liberi, per consilium cauti, per intellectum providi, per sapientiam maturi.* Meritò ergo S. Augustinus invocat Spiritum sanctum dicens : *Sanctum semper opus in me spira, ut cogitem; compelle ut faciam; suade, ut te diligam; confirma me, ut te teneam; custodi me, ne te perdam.* Tropologicè, columnæ lucis sunt fortes et illustres sancti. Venit aliquando abbas Hilarion ad abbatem Antonium, et dicit ei abbas Antonius: *Benè venisti, lucifer, qui mane oriris.* Et respondit abbas Hilarion : *Pax tibi, columna lucis, quæ sustines orbem terrarum.* Uti habetur in Vitis Patr., lib. 5, tract. 17, n. 4. Talis columna lucis fuit quoque Simeon Stylites, qui ut omnes à terrâ traheret ad cœlum, stetit in columnâ per octoginta annos, vix comedens et dormiens, semperque vel orans, vel accedentibus dans monita salutis. Sic Petrus, Jacobus, Joannes in Ecclesiâ videbantur esse columnæ, ait Paulus Galat., 2, 9. Hâc de causâ Christus Apocal. 3, 12, angelo, id est, episcopo Philadelphiæ promittit : *Qui vicerit*, ait, *faciam illum columnam in templo Dei mei*, q. d. : Faciam ut firmus sit, magnus et gloriosus tum in Ecclesiâ, tum in cœlo. Alludit ad duas columnas templi Boos et Jachin. 3 Reg. 7, ut fusè ostendit ibi Viegas sect. 6. Unde Richardus de sancto Victore primo, sic exponit, q. d. : *Efficiam ut qui vicerit persecutiones et tentationes, sit instar columnæ in se firmus per fidem, rectus per æquitatem, erectus per intentionem, sublimis per contemplationem, sustentans alios verbo consolationis, suffragio orationis, exemplo actionis.* Et Primasius : *Columna*, ait, *in fabricis munimini congruit et decori; sic et mundi rectores in Ecclesiâ eminent munere dignitatis, et portant alios officio charitatis.*

Secundò, Ambrosius : *Faciam illum columnam*, id est, prædicatorem in Ecclesiâ ; quomodò Paulus Galat. 2, Petrum, Jacobum, et Joannem vocavit columnas. Verùm quia Origenes, Tertullianus, et alii qui erant quasi columnæ, ceciderunt, meliùs, inquit Ambros., *faciam illum columnam*, id est, excelsum in cœlo, ex quo non egredietur ampliùs. Tertiò, abbas Joachim, *Faciam illum columnam*, id est, prælatum. Hic enim primò, corpore terram, mente cœlum tangit, secundò, per vitam activam inferioribus inhæret, et tamen per contemplativam sursùm aspicit; tertiò, multis tunsionibus expolitur ; quartò, inter procellosos ventorum turbines, superpositam suæ curæ machinam inf. tigabiliter portat ; quintò, tranquillus et immobilis est ut columna.

Notat ibidem Pererius, in columnâ octo res spectari et laudari : scilicet rectitudinem, altitudinem, crassitiem, firmitudinem, rotunditatem, lævorem, colorem et materiam, quæ facile est accommodare prædicatori, prælato et cuilibet excellenti sancto in Ecclesiâ, et maximè in cœlo, ubi sancti hi quasi columnæ nulli mutationi obnoxii, in æternum stabunt excelsi et gloriosi. Quocirca S. Ephrem orans Deum ut sibi revelaret, *qualis esset Magnus Basilius, in extasi vidit columnam ignis, cujus caput pertingebat ad cœlum, et vox de sursùm dicens : Ephrem, Ephrem, quemadmodùm vidisti columnam hanc ignis, talis est et Magnus Basilius :* inquit Amphiloch. in ejus Vitâ.

Rectè ergo S. Greg. 17 Moral. 14: *Quisquis*, ait, *in Dei opere rectâ intentione firmatur, columna in structurâ fabricæ spiritalis erigitur; ut in hoc templo, quod est Ecclesia, positus, et utilitati sit et decori.*

VERS. 18. — AD IMPERIUM DOMINI PROFICISCEBANTUR. *Domini*, scilicet moventis per angelum columnam nubis quæ dux erat itineris, et per hoc monentis et jubentis castra moveri et proficisci.

VERS. 19. — ET SI EVENISSET UT MULTO TEMPORE MANERET (nubes) SUPER ILLUD (tabernaculum) ERANT FILII ISRAEL IN EXCUBIIS DOMINI, id est, sistebant quasi excubantes, et advigilantes ad motum nubis, quando videlicet Deus moveret nubem, et per hoc juberet eos movere castra.

Nota. Hæc columna nubis quotidiè bis quiescebat, etiam in motu castrorum, nimirùm in prandio, et in cœnâ : tum enim cibos coquere, seque iis reficere debebant, tam homines quàm animalia. Adde, vespere et noctu eam semper quievisse : tum enim somnum capere debebant homines et animalia. Unde nusquàm legimus eos noctu movisse castra : cùm verò diutiùs quiesceret, figebant ibi tentoria, talisque quies vocatur mansio vel statio, quales quadraginta duas Hebræi, habuerunt in deserto, ut patet. c. 33.

Quæres, unde sciverint Hebræi quietem hanc fore diuturniorem, ibique figenda esse castra ?

Respondeo, ex eo : si post meridiem absoluto jam prandio, quiescebat columna, signum erat ibi figenda esse castra ; similiter si post nocturnam quietem, mane adhuc quiesceret columna, signum erat ibi hærendum esse saltem usque ad prandium.

VERS. 20. — AD IMPERIUM DOMINI ERIGEBANT TENTORIA. Nota. Quoties columna movebatur et præibat castra, sacerdotes elevabant, et portabant arcam Domini ; Moses autem Deum invocabat, dicens : *Surge, Domine, et dissipentur inimici tui, et fugiant qui oderunt te à facie tuâ*, quasi diceret; Surge, et proficiscere nobiscum, Domine, atque castra præi, hostesque nostros, æquè ac tuos, fuga et dissipa, ut nos invadere non audeant. Cùm verò columna rursùs quiesceret, sacerdotes deponebant arcam, et Moses Dominum arcæ quasi insidentem invitans ad inibi cum Hebræis manendum, sic eum precabatur : *Revertere, Domine, ad multitudinem exercitûs Israel*, ut patet c. 10, in fine. Putant Hebræi defecisse columnam ignis et nubis statim post mortem Aaron, quæ accidit in quinto mense anni 40 aliquot mensibus ante mortem Mosis, et ingressum Hebræorum in Chanaan. Sed errant; nam Deut. 31, v. 15, paulò ante mortem Mosis, di-

citur hæc columna apparuisse Mosi et Josue. Columna ergo hæc perduravit usque ad ducatum Josue, eumque ac Hebræos deduxit in ipsam Chananæam, ibique, æquè ac manna, defecit et disparuit.

Vers. 21. — Dissipabant, id est, deponebant tentoria, suaque omnia convasabant.

Vers. 23. — Per verbum Domini figebant tentoria, q. d. : Per imperium Domini datum Mosi, ut videlicet quando moveretur columna nubis, moverent castra; quandò sisteret, figerent castra; Hebræi movebant vel figebant castra. Ita tropolog. religiosi sequentes ductum obedientiæ, et viri pii sequentes sanctas inspirationes sua agunt ex ductu et imperio Domini, unde decet eos esse in excubiis Domini, ac dicere : *Audiam quid loquatur in me Dominus.*

Erantque in excubiis Domini, excubantes ad motum columnæ, et consequenter castrorum, uti dixi vers. 19.

CAPUT X.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens:

2. Fac tibi duas tubas argenteas ductiles, quibus convocare possis multitudinem, quandò movenda sunt castra.

3. Cùmque increpueris tubis, congregabitur ad te omnis turba, ad ostium tabernaculi fœderis.

4. Si semel clangueris, venient ad te principes, et capita multitudinis Israel.

5. Si autem prolixior atque concisus clangor increpuerit, movebunt castra primi qui sunt ad orientalem plagam.

6. In secundo autem sonitu et pari ululatu tubæ, levabunt tentoria qui habitant ad meridiem, et juxta hunc modum reliqui facient, ululantibus tubis in profectionem.

7. Quando autem congregandus est populus, simplex tubarum clangor erit, et non concisè ululabunt.

8. Filii autem Aaron sacerdotes, clangent tubis : eritque hoc legitimum sempiternum in generationibus vestris.

9. Si exieritis ad bellum de terrâ vestrâ contra hostes qui dimicant adversùm vos, clangetis ululantibus tubis, et erit recordatio vestri coram Domino Deo vestro, ut eruamini de manibus inimicorum vestrorum.

10. Si quando habebitis epulum, et dies festos, et calendas, canetis tubis super holocaustis, ut pacificis victimis, et sint vobis in recordationem Dei vestri; ego Dominus Deus vester.

11. Anno secundo, mense secundo, vigesimâ die mensis elevata est nubes de tabernaculo fœderis,

12. Profectique sunt filii Israel per turmas suas de deserto Sinai, et recubuit nubes in solitudine Pharan;

13. Moveruntque castra primi juxta imperium Domini in manu Moysi,

14. Filii Juda per turmas suas : quorum princeps erat Nahasson, filius Aminadab.

15. In tribu filiorum Issachar fuit princeps Nathanael, filius Suar.

16. In tribu Zabulon erat princeps Eliab, filius Helon.

17. Depositumque est tabernaculum, quod portantes egressi sunt filii Gerson et Merari,

18. Profectique sunt et filii Ruben, per turmas et ordinem suum : quorum princeps erat Helisur, filius Sedeur.

19. In tribu autem filiorum Simeon, princeps fuit Salamiel, filius Surisaddai.

20. Porrò in tribu Gad erat princeps Eliasaph, filius Duel.

CHAPITRE X.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit :

2. Faites-vous deux trompettes d'argent battu au marteau, afin que vous puissiez vous en servir pour assembler tout le peuple, lorsqu'il faudra décamper.

3. Et quand vous aurez sonné de ces trompettes, tout le peuple s'assemblera près de vous, à l'entrée du tabernacle de l'alliance.

4. Si vous ne sonnez qu'une fois, *et d'une seule trompette*, les princes et les chefs du peuple d'Israël viendront vous trouver.

5. Mais si vous sonnez plus long-temps de la trompette et d'un son plus serré et entrecoupé, *tous se prépareront à décamper.* Ceux qui sont du côté de l'orient décamperont les premiers.

6. Au second son de la trompette et au bruit semblable au premier, ceux qui sont vers le midi détendront leurs pavillons, et les autres feront de même au bruit des trompettes qui sonneront le décampement.

7. Mais lorsqu'il faudra *seulement* assembler le peuple, les *deux* trompettes sonneront d'un son plus uni et plus simple, et non de ce son entrecoupé et serré.

8. Les *seuls* prêtres, enfants d'Aaron, sonneront des trompettes; et cette ordonnance sera toujours gardée dans toute votre postérité.

9. Si vous sortez de votre pays pour aller à la guerre contre vos ennemis qui vous attaquent, vous ferez un bruit éclatant avec ces trompettes, *comme pour invoquer le secours du Seigneur;* et le Seigneur, votre Dieu se souviendra de vous, pour vous délivrer des mains de vos ennemis.

10. Lorsque vous ferez un festin *de religion*, que vous célébrerez les jours de fêtes, et les premiers jours des mois, vous sonnerez ces trompettes en offrant vos holocaustes et vos hosties pacifiques, afin que votre Dieu se ressouvienne de vous; *et je ferai ce que je dis, si vous êtes fidèles à m'obéir.*

11. Le vingtième jour du second mois de la seconde année, *après la sortie d'Egypte, les Israélites ayant demeuré un an et vingt jours aux pieds du mont Sinaï*, la nuée se leva de dessus le tabernacle de l'alliance;

12. Et les enfants d'Israël partirent du désert de Sinaï, rangés selon leurs *diverses* bandes; et la nuée se reposa dans la solitude de Pharan.

13. Les premiers qui décampèrent par le commandement du Seigneur qu'ils reçurent de Moïse,

14. Furent les enfants de Judas, distingués selon leurs bandes, dont Nahasson, fils d'Aminadab, était le prince.

15. Nathanaël, fils de Suar, était prince de la tribu des enfants d'Issachar.

16. Eliab, fils d'Hélon, était prince de la tribu de Zabulon.

17. Le tabernacle ayant été détendu, les enfants de Gerson et de Mérari le portèrent, et se mirent en chemin.

18. Les enfants de Ruben, partirent ensuite chacun dans sa bande et dans son rang; et Hélisur, fils de Sedeur, en était le prince.

19. Salamiel, fils de Surisaddaï, était prince de la tribu des enfants de Siméon.

20. Eliasaph, fils de Duel, était prince de la tribu de Gad.

21. Profectique sunt Caathitæ portantes sanctuarium. Tamdiù tabernaculum portabatur, donec venirent ad erectionis locum.

22. Moverunt castra et filii Ephraim per turmas suas, in quorum exercitu princeps erat Elisama, filius Ammiud.

23. In tribu autem filiorum Manasse, princeps fuit Gamaliel, filius Phadassur.

24. Et in tribu Benjamin erat dux Abidan, filius Gedeonis.

25. Novissimi castrorum omnium profecti sunt filii Dan per turmas suas, in quorum exercitu princeps fuit Ahiezer, filius Ammisaddai.

26. In tribu autem filiorum Aser erat princeps Phegiel, filius Ochran.

27. Et in tribu filiorum Nephthali princeps fuit Ahira, filius Enan.

28. Hæc sunt castra, et profectiones filiorum Israel per turmas suas quando egrediebantur.

29. Dixitque Moyses Hobab, filio Raguel, Madianitæ, cognato suo : Proficiscimur ad locum, quem Dominus daturus est nobis : Veni nobiscum, ut benefaciamus tibi, quia Dominus bona promisit Israel.

30. Cui ille respondit : Non vadam tecum, sed revertar in terram meam in quâ natus sum.

31. Et ille, noli, inquit, nos relinquere : tu enim nòsti in quibus locis per desertum castra ponere debeamus, et eris ductor noster.

32. Cùmque nobiscum veneris, quidquid optimum fuerit ex opibus quas nobis traditurus est Dominus, dabimus tibi.

33. Profecti sunt ergo de monte Domini viam trium dierum ; arcaque fœderis Domini præcedebat eos, per dies tres providens castrorum locum.

34. Nubes quoque Domini super eos erat per diem cùm incederent.

35. Cùmque elevaretur arca, dicebat Moyses : Surge, Domine, et dissipentur inimici tui, et fugiant qui oderunt te, à facie tuâ.

36. Cùm autem deponeretur, aiebat : Revertere, Domine, ad multitudinem exercitûs Israel.

21. Les Caathites, qui portaient le sanctuaire, partirent après ; et on portait toujours le tabernacle, *sans le poser à terre*, jusqu'à ce qu'on fût arrivé au lieu où il devait être dressé.

22. Les enfants d'Ephraïm décampèrent aussi, chacun dans sa bande, et Elisama, fils d'Ammiud, était prince de leur corps.

23. Gamaliel, fils de Phadassur, était prince de la tribu des enfants de Manassé,

24. Et Abidan, fils de Gédéon, était chef de la tribu de Benjamin.

25. Ceux qui partirent les derniers de tout le camp furent les enfants de Dan, *qui marchaient* chacun dans sa bande, et Ahiezer, fils d'Ammisaddai, était prince de leur corps.

26. Phégiel, fils d'Ochran, était prince de la tribu des enfants d'Aser ;

27. Et Ahiran, fils d'Enan, était prince de la tribu des enfants de Nephthali.

28. C'est là l'ordre du camp et la manière dont les enfants d'Israël devaient marcher selon leurs *diverses* bandes lorsqu'ils décampaient.

29. Alors Moïse dit à Hobab, fils de *Jéthro*, *appelé aussi* Raguel, Madianite, son allié, *qui était resté dans le camp d'Israël après que Jéthro s'en fut retourné :* Nous partons pour nous rendre au lieu que le Seigneur doit nous donner : Venez avec nous, afin que nous vous comblions de biens, *comme nous pourrons le faire*, parce que le Seigneur en a promis de *très-grands* à Israël.

30. Hobab lui répondit : Je n'irai point avec vous ; mais je retournerai en mon pays où je suis né.

31. Ne nous abandonnez pas, répondit Moïse ; parce que vous savez en quels lieux nous devons camper dans le désert, et vous serez notre conducteur.

32. Et quand vous serez venu avec nous, nous vous donnerons ce qu'il y aura de plus excellent dans toutes les richesses que le Seigneur doit nous donner.

33. Ils partirent donc de la montagne du Seigneur et marchèrent pendant trois jours : l'arche de l'alliance du Seigneur allait devant eux, marquant le lieu où ils devaient camper pendant ces trois jours.

34. La nuée du Seigneur les couvrait aussi durant le jour, lorsqu'ils marchaient, *pour les garantir de l'ardeur du soleil.*

35. Et lorsqu'on élevait l'arche, Moïse disait : Levez-vous, Seigneur, que vos ennemis soient dissipés, et que ceux qui vous haïssent, fuient devant votre face.

36. Et lorsqu'on abaissait l'arche, il disait : Seigneur, retournez à l'armée de votre peuple d'Israël.

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — Fac tibi duas tubas argenteas ductiles, ut iis convoces populum, primò, ad movenda castra ; secundò, ad festa ; tertiò, ad sacrificia ; quartò, ad bella. Præcipit autem Deus duas tantùm tubas fieri, ne Hebræos gravet sumptu præstando, non autem quòd plures fieri vetet. Unde plures esse factas, si non tubas, certè buccinas, sive jam, sive postea, patet Josue 6, v. 4, ubi septem numerantur buccinæ, quibus clangentibus prostrati sunt muri Jericho.

Nota. Jubet Deus eas fieri argenteas, tum ob reverentiam cultûs divini, tum ut sint magis sonoræ. Formam harum tubarum describit Joseph. l. 3 Antiq. c. 11 : *Canna*, ait, *erat tibia paulò crassior, longitudine paulò minùs cubitali, cujus os tantùm patebat quantum ad inflandum sufficeret, desinebatque in extremitatem campanulæ similem, sicut tuba.* Porrò sacerdotum erat hisce tubis clangere, ut patet vers. 8.

Allegoricè, Rupertus per duas tubas accipit duos Christi adventus, scilicet primum in carnem, secundum ad judicium. Primo enim Christus insonuit : *Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum.* Secundò insonabit : *Ite, maledicti, in ignem æternum.* Unde alii per tubas accipiunt minas, verbi gratiâ, inferni ; et promissiones, verbi gratiâ, cœli, quas populo jugiter insonare debent concionatores, ut æternitatis et metu et spe, corda hominum feriant et compungant. Ita fecit S. Chrysost., S. Antonius, S. Dominicus, S. Vincentius, et alii maximi præcones, qui non phaleratas, sed efficaces habuerunt conciones quibus homines converterunt. Maximus enim hominum stupor, et inter omnes mundi insanias maxima

est, quòd plerique omnes res caducas et temporarias toto studio et conatu sectentur, divinas verò et æternas negligant, et vix de iis cogitent, cùm tamen ab iis omne et æternum eorum bonum pendeat. Unde S. Hilar. ait, *concionatores debere esse satores æternitatis.* Talis præco fuit S. Joannes Baptista : *Progenies,* inquit, *viperarum, quis demonstravit vobis fugere à venturâ irâ?. Ventilabrum in manu ejus, et permundabit aream suam : et congregabit triticum suum in horreum, paleas autem comburet igni inextinguibili.* Vide ejus concionem Matth. 3, quæ tota hùc spectat. Talis fuit vox clamantis in deserto, quæ petras et saxa contrivit, ex eisque aquas lacrymarum elicuit, quibus eos præparavit ad gratiam et justitiam Christi. Talis præco fuit Christus : *Pœnitentiam agite ; appropinquavit enim regnum cœlorum,* Matth. 4, et c. 24 et 25, tota ejus concio est de consummatione seculi, de signis judicio præviis, de judicio, de vitâ æternâ piis, et gehennâ impiis irrogandâ. Talis fuit S. Petrus : *Sol convertetur in tenebras, et luna in sanguinem, antequàm veniat dies Domini magnus et manifestus. Salvamini à generatione istâ pravâ,* Act. 2, 20 et 40. Tales fuerunt Jacobus et Joannes, qui proinde à Christo vocati sunt *boanerges,* id est, *filii tonitrui,* Marc. 3. Hanc vocem, puta hoc tonitru, describens Psaltes Ps. 28 : *Vox Domini,* ait, *super aquas ; Deus majestatis intonuit ; vox Domini in virtute, vox Domini in magnificentiâ ; vox Domini confringentis cedros ; vox Domini intercidentis flammam ignis ; vox Domini concutientis desertum, vox Domini præparantis cervos,* ut pavore tonitrui dilatatâ matrice faciliùs pariant : *et in templo ejus omnes dicent gloriam.* Hæc enim novissimorum prædicatio, quasi tonitru aquas, id est, populos multos, commovit ad pœnitentiam et lacrymas : cedros, id est, superbos, confregit : divisit ignem, id est, charitatem et linguas igneas in pentecoste distribuit ; concussit desertas gentium regiones ; cervos, id est, timidos et tardos ad partum virtutum, pavore judicii Dei præparavit ; induxit diluvium, tum baptismi, tum contritionis, quo peccata merguntur ; ita tibi explicant S. Basilius, Theodoretus, Augustinus, Didymus et Origenes.

Talis fuit S. *Paulus,* qui, ut ait S. Hier., fuit *tuba Evangelii, tonitru gentium, rugitus leonis.* Audi eum in Areopago : *Deus nunc annuntiat omnibus hominibus ut omnes ubique pœnitentiam agant ; eò quòd statuit diem in quo judicaturus est orbem in æquitate, in viro in quo statuit, fidem præbens omnibus, suscitans eum à mortuis :* Act. 17, v. 30 ; et Act. 24, v. 25 : *Disputante illo* (Paulo) *de justitiâ et castitate, et de judicio futuro, tremefactus Felix,* etc. Et c. 26, 24, prædicans resurrectionem mortuorum, audivit à Festo præside : *Insanis, Paule : multæ te litteræ ad insaniam convertunt. Et* Paulus : *Non insanio,* ait, *optime Feste ; sed veritatis et sobrietatis verba loquor.*

Talis fuit S. Franciscus, cujus assidua erat concio : *Labor modicus, voluptas æterna ; voluptas modica, pœna perpetua ; multorum vocatio, paucorum electio, omnium retributio.*

Tropologicè, Cyrillus l. 5 de Adoratione p. 97, per has duas tubas ductiles, duplex genus prædicationis in Ecclesiâ usitatum accipit ; primum quod fidem roborat et dilatat ; secundum quod mores corrigit. Argenteæ sunt ob splendorem, summamque sinceritatem. Ductiles sunt, quia necesse est ut hi qui venturam vitam prædicant, tribulationum præsentium tunsionibus et ductibus crescant, inquit S. Gregorius 30 Moral, 7. Sic et Procopius : Una, inquit, tuba doctrinalis est, secunda moralis.

Symbolicè, pro tubis judaicis Ecclesia utitur campanis, quæ majores sunt, fortiores, magisque sonoræ ac durabiles, ideòque significant prædicationem Evangelicam toto orbe resonantem, et duraturam usque ad finem mundi, cùm Judaismus uno Judææ angulo fuerit conclusus. Ita Amalarius Trevir. episcopus anno Christi 820, lib. 3 de Eccl. offic. c. 1. Porrò campanæ dictæ sunt à Nolâ civitate Campaniæ, ubi primùm majores campanæ formatæ sunt. Ita Walefridus Strabo libro de Rebus Eccles. cap. 5 ; porrò campanæ usus multiplices poeta his versibus complexus est.

Laudo Deum verum ; plebem voco ; convoco cœtum ;
Defunctos ploro ; pestem fugo ; festa decoro.

Vide Judocum Coccium in Thesauro Cathol. p. 2, l. 3, a. 6.

QUANDO MOVENDA SUNT CASTRA. Hebr. *et quando movenda sunt castra :* unde in Hebræo videntur hîc duo officia tubarum significari, videlicet primum ad cœtum populi adunandum, secundum ad movenda castra. Verùm noster interpres τὸ *et,* non accepit copulativè, sed expositivè et determinativè, q. d. : Ad convocandam multitudinem, ut ordinatâ serie sub suo quisque vexillo, suo clangore excitus moveat castra.

VERS. 4.—SI SEMEL CLANGUERIS, id est, *si unâ tubâ clanxeris,* uti habent Hebr., Chald., Septuag. et Josephus, qui ait et addit : Moses duas buccinas fecit, quarum unâ plebs ad concionem vocabatur, alterâ principes ad consultandum de republ. excitabantur ; utrâque verò clangente universus populus convocabatur. Sicut ergo utrâque clangente duplex erat clangor, bisque clangere dici poterant, ita unâ clangente, semel dicuntur clangere. Denique si clangerent *terva,* id est, sonitu inciso et confracto (quem noster interpres *ululatum* vocat) movebant castra ; nam aliàs sonus harum tubarum erat planus et æquabilis. An autem in motione castrorum unâ, an duabus tubis clanxerint, non liquet.

VERS. 6.— ET JUXTA HUNC MODUM RELIQUI FACIENT, ut videlicet, sicut primo tubæ clangore castra moverunt, et profecti sunt Juda, Issachar et Zabulon, qui erant ad orientem tabernaculi : secundo verò clangore profecti sunt Ruben, Simeon et Gad, qui erant ad meridiem tabernaculi : ita tertio clangore castra moveant Ephraim, Manasse et Benjamin, qui erant ad occidentem : quarto denique castra moveant Dan, Aser et Nephthali, qui erant ad septentrionem, patet ex dictis cap. 2.

ULULANTIBUS, id est, concisè clangentibus, TUBIS, uti est ululatus bestiarum concisus.

VERS. 9. —SI EXIERITIS AD BELLUM, etc., CLANGE-

TIS, etc. ET ERIT RECORDATIO VESTRI CORAM DOMINO, q. d. : Dominus recordabitur vestrî in prœliis, cùm clangetis juxta hoc ejus præceptum, ut eruat vos ab hostibus, vobisque det victoriam.

VERS. 10.— SI QUANDO HABEBITIS EPULUM, solemne et sacrum ex hostiis pacificis, sive epulum quod fit prævio sacrificio, illudque claudit, quale erat in consecratione regum, tunc clangetis hisce tubis. Similiter et in Calendis, id est, in neomeniâ, sive novilunio, puta, primo die mensis lunaris : hic enim dies Judæis erat festus.

UTI SINT VOBIS IN RECORDATIONEM DEI VESTRI, ut Deus iis, vel potiùs obedientiâ vestrâ, quam hoc clangore præstatis, exitûs recordetur vestri, id est, cogitet de vobis, benignè acceptet sacrificia vestra, et adsit vobis ope suâ, uti recordantes solent facere. Anthropopathos enim Deus recordari dicitur, non propriè. In Deo enim, cui omnia sunt stabilia et præsentia, nulla est memoria, sed jugis omnium, tam præteritorum et futurorum, quàm præsentium visio et intuitus.

VERS. 11. — ANNO SECUNDO (ab egressu Hebræorum ex Ægypto) MENSE SECUNDO, VIGESIMA DIE MENSIS ELEVATA EST NUBES. *Nubes*, id est, columna nubis, cœpit moveri et præire castra, quæ proinde mota sunt. Hinc patet Hebræos mansisse in Sina (quæ duodecima fuit mansio Hebræorum in deserto) per annum integrum, exceptis tredecim diebus. Nam venerunt in Sina tertiâ die mensis tertii anni primi, ut patet Exod. 19, 1, discesserunt verò ex Sina die vigesimâ mensis secundi, anni secundi. Omnia ergo quæ à c. 19 Exodi narrantur hùc usque, gesta et dicta sunt in Sina. Quare primò, omnes leges morales, judiciales et cæremoniales latæ sunt in Sina. Secundò, ibidem fabre factum est tabernaculum quasi templum. Tertiò, ibidem consecrati sunt sacerdotes et Levitæ. Quartò, ibidem ordinata sunt castra, adeòque instituta et formata est tam respub. quàm Ecclesia vetus Hebræorum; perinde ac in Sion promulgata est lex nova, cœpitque respub. et Ecclesia Christianorum, Act. 2, v. 1; et Hebr. 12, v. 22.

Notat Torniellus, hoc anno secundo egressûs Hebræorum ex Ægypto, mortuum esse S. Job : idque dicendum est, si ponamus, quod ipse et alii plures docent, S. Job vixisse 217 annos ; tot enim sunt ab anno 130 Jacobi, quo natus videtur S. Job, usque ad hunc annum secundum, uti dixi Gen. 36, 33.

VERS. 12.—PROFECTIQUE SUNT FILII ISRAEL, etc., DE DESERTO SINAI, ET RECUBUIT NUBES IN SOLITUDINE PHARAN, puta in loco, qui postea dictus est *Sepulchra concupiscentiæ*. In eo ergo fuit decima tertia Hebræorum mansio, quæ fuit in vasto illo deserto Pharan, quod in se unum est, sed multa partialia complectitur; hujus enim deserti Pharan pars est desertum Sin, in quo trigesima tertia fuit mansio, de quâ c. 33, v. 53 (licet S. Hieron. tr. de 42 mansion. Pharan terminet in Sin, et in Pharan ponat tantùm octodecim mansiones sequentes, quæ fuerunt usque ad Sin et Cades). Ubi intuere, mirare et celebra mirabilem Dei erga suos providentiam, utpote quæ Hebræos per hoc desertum vagabundos, per triginta octo annos deduxit, quo tempore primò, nunquàm eis manna, nec aqua defecit. Secundò, columna nubis semper viam præivit. Tertiò, nunquàm vestimenta vel calceamenta eorum detrita sunt; imò cum parvulis crescentibus crescebant et ipsa : non enim vestes mutârunt, vel innovârunt in deserto. Quartò, hìc de cœlo acceperunt coturnices, et aquam de petrâ, omniaque portenta, quæ deinceps in Numeris enarrantur, hìc contigerunt. Quintò, in hoc deserto omnes egressi ex Ægypto, videlicet plusquàm sexcenta millia, ob murmur perierunt et mortui sunt. Qui desertum hoc accuratè lustrârunt, tradunt esse primò, solitudinem amplissimam: extenditur enim à monte Sina usque ad Cadesbarne, per iter undecim dierum. Secundò, esse inviam et inaquosam. Tertiò, sterilem et inarabilem. Quartò, hominibus juxta ac bestiis inhabitatam. Quintò, carere herbis et arboribus : hinc inde tamen eas habet, ut patebit v. 33. Sextò, esse asperam præruptis rupibus et montibus. Septimò, esse siccissimam et ardentissimam ob solis æstum. Octavò, in eâ assiduè luctandum esse cum tenacissimo sabulo, quod præaltum et vestigiis cedens ingressum vehementer impedit et remoratur. Per hoc tamen desertum Hebræi, etiam parvuli, Deo duce, commodè per triginta octo annos ambulârunt; vide Adrichom., Bochardum, Zieglerum, et alios in Pharan.

VERS. 13 et 14.—MOVERUNTQUE CASTRA FILII JUDA. De ordine singularum tribuum, et acie horum castrorum dixi Num. 2. Ex hoc loco, puta ex v. 17, patet Gersonitas et Meraritas incessisse post primam aciem Juda : Caathitas verò post secundam Ruben, uti dixi c. 2, licet alii aliter sentiant, putentque hìc esse hysteron proteron. Verùm non rectè : nam distinctè et ordinatè tota acies, tam populi quàm Levitarum, hìc describitur.

Ubi nota. Voluit Deus Hebræos per quadraginta annos in deserto, in armis et castris vitam agere, ut inter hostes positi, perpetuò excubarent, paratique essent ad pugnam, ne otio et inertiâ diffluerent. Ita Epaminondas cupiens Bœotos, otio dissolutos semper in armis continere, cùm se Bœotarcham, id est, principem suum diligerent, hortari solebat ut denuò consultarent : se enim si crearent ducem, militandum illis fore regionemque ipsorum supinam atque apertam belli orchestram appellabat, quòd eam tenere non possent, nisi manu clypei ansæ incertâ; ita Plutarch. in Lacon.

Tropol. hæc castra significabant vitam fidelium esse militiam, ut ait S. Job, in quâ armati et assiduè depugnantes tendimus ad patriam cœlestem. *Non enim est nobis colluctatio adversùs carnem et sanguinem, sed adversùs principes et potestates, adversùs mundi rectore tenebrarum harum, contra spiritualia nequitiæ in cœlestibus*, Ephes. 6, 12.

JUXTA IMPERIUM DOMINI IN MANU MOYSI, quod scilicet dedit, vel edixit per Mosen, ministrum et organum suum : hujus enim symbolum est manus.

VERS. 21. — CAATHITÆ PORTANTES SANCTUARIUM, puta vasa sancta sanctuarii, id est, Sancti et Sancti sanctorum.

TAMDIU TABERNACULUM (vasa tabernaculi, id est, Sancti et Sancti sanctorum, jam dicta) PORTABATUR, DONEC VENIRENT AD ERECTIONIS LOCUM. Hebraicè est, *erexerunt tabernaculum* (Gersonitæ et Merarítæ) *donec venirent* (advenirent) *ipsi* (Caathitæ) ad vasa sacra in illud inferenda. Unde rursùm patet, Gersonitas et Meraritas præcessisse, ac primam aciem secutos esse, ut tabulas et cortinas tabernaculi erigerent, puta Sanctum et Sanctum sanctorum, ut Caathitæ sequentes secundam aciem, adventantes invenirent tabernaculum jam erectum, in quod sua vasa inferrent; hoc enim congrua omnium providentia, dispositio et ordo exigebat.

VERS. 29. — DIXITQUE MOYSES HOBAB FILIO RAGUEL MADIANITÆ, COGNATO SUO. Quæritur, an Hobad hic fuerit ipse Jethro socer Mosis, an verò Jethronis filius? Sept. asserunt Hobab esse ipsum Jethro, ita et Abulensis. Habuit ergo Jethro quatuor nomina: primò enim dictus est Jethro. Secundò Raguel. Tertiò, Hobab. Quartò, Cinæus, ut patet Judicum 1, 16. Jethro enim cum filiâ suâ Sephorâ, uxore Mosis, venit ad Mosen in Sina, Exodi 18, 1. Si dicas: Hobab hìc vocatur filius Raguelis; ergo non fuit ipse Raguel. Respondent Hobab fuisse filium senioris Raguelis, sed fuisse ipsum Raguelem juniorem, qui et Jethro est dictus. Patris enim nomen filio fuisse inditum, sive tanquàm proprium, sive tanquàm patronymicum, uti apud Hollandos et Anglos fit: inde enim vocant suos Robersonios, id est, Roberti filios; Petersonicos, id est, Petri filios; Jansonios, Andrisonios, etc. Alii, ut Paulus Burgensis, Cajetan., et Oleaster, verisimiliùs censent, hunc Hobab esse filium Jethronis, sive Raguelis. Nam primò expressè hìc ita vocatur; Raguel enim hìc idem esse videtur cum eo, qui ita nominatus est Exodi 2, 18; ille autem fuit Jethro, socer Mosis: neque solet Scriptura gentilium (qualis fuit Jethro) patres vel avos recensere. Secundò, quia Jethro reversus est in Madian, ut patet Exodi 18, v. ult., hic autem Hobab, persuasus à Mose, videtur cum eo mansisse, et profectus esse in Chanaan, ut colligitur ex v. 31, idque magis confirmatur ex eo quòd Madianitæ omnes paulò post, puta anno ab hoc 38 qui fuit 40 et ultimus peregrinationis in deserto, ab Hebræis jamjam Chanaan ingressuris prorsùs deleti sunt. Si ergo in Madian rediisset Hobab, pariter ibi cum suâ familiâ deletus fuisset: hoc autem est falsum, uti mox ostendam. Nam quod aliqui respondent, Mosen, cùm bellum illaturus esset Madianitis, priùs inde evocâsse Hobab cum familiâ suâ, gratis et sine auctore, vel teste dicitur. Solus ergo Jethro, utpote senex centenarius (Moses enim gener ejus, jam erat 81 annorum) in Madian rediit, ibique paulò post mortuus est, antequàm Madianitæ delerentur.

Tertiò, quia Hebræa sic optimè vertas, *et dixit Moses Hobab filio Raguelis, soceri sui*, et ita fortè verterunt Sept., non autem *socero suo*, uti jam habent Græci codices. Noster tamen interpres vertit, *cognato*, id est, affini, *suo:* quia Hebræum *choten* et socerum, et cognatum, id est, affinem, significat: tam enim Hobab quàm Raguel, sive Jethro erat affinis Mosis. Hobab enim erat sororius, Raguel verò erat socer Mosis. Videtur ergo, quòd Jethro redeunte ex Sina in vicinam Madian, Hobab filius ejus cum sorore suâ Sephorâ manserit cum Mose, cum eoque perexerit in Chanaan: ibi enim fertilem terram agri Jericho accepit in sortem suam; et inde postea conniventibus Hebræis migravit in optimam sortem tribûs Juda, ut patet Judic. 1, 16, ubi dicitur: *Filii Cinæi* (id est, Jethro) *cognati* (id est, soceri) *Mosi ascenderunt de civitate palmarum* (id est, de Jericho) *cum filiis Juda in desertum sortis ejus, et habitaverunt cum eo*: aliquos etiam ex eis migrâsse ad sortem Nephthali, patet Judic. 4, 10 et 11, ubi Haber Cinæus (cujus uxor Jahel occidit Sisaram principem) habitâsse dicitur juxta Cedes, quæ erat in sorte Nephthali, ut patet Josue 19, 36. Horum quoque Cinæorum mentio fit 1 Reg. 15, 6, qui tandem in captivitate communi ab Assyriis, puta à Salmanasar, vastati et capti sunt. Id enim futurum prædixit Balaam, Num. 24, 22: *Assur*, inquit, *capiet te*, ô Cinæe. Denique ab hoc Jethro et Hobab, prognatus est Rechab, cujus filius fuit pius Jonadab, qui cum Jehu Baal et Baalitas evertit, 4 Reg. 10, v. 23. Ab hoc Jonadab orti sunt Rechabitæ, quos adeò ab abstinentiâ, obedientiâ et sanctitate dilaudat Jeremias cap. 25. Rechabitas enim esse Cinæos, patet 1 Paralip. 2, 25. Rechabitæ ergo non fuerunt Judæi sed Madianitæ, puta posteri Jethro. Rursùm Rechabitarum posteri fuerunt Essæi, quos à temperantiâ et continentiâ commendant Philo, Euseb. et alii, ait Suidas. Vide hìc sanctam progeniem, et sanctorum parentum sanctos filios hoc facit et præstat pia parentum educatio et cum probis conversatio.

VERS. 30.—REVERTAR IN TERRAM MEAM, in Madian.

VERS. 31. — NOLI, INQUIT, NOS RELINQUERE: TU ENIM NOSTI IN QUIBUS LOCIS PER DESERTUM CASTRA PONERE DEBEAMUS. Erat enim Madian monti Sina, et deserto huic vicina; unde Moses cohabitans Jethro in Madian, ejus oves in deserto hoc pascebat. Dixit verò hoc Moses ad Hobab, non quasi operâ et ductu ejus indigeret, utpote qui columna nubis forinsecùs et intrinsecùs Deo, vel angelo docente erudiebatur, discebatque quo loco ponenda essent castra; quique in eâ regione, puta in deserto hoc per 40 annos pascens oves, tam vel magis versatus erat, quàm Hobab. Voluit ergo Moses Hobab apud se detinere, ut eum, utpote sororium suum, gentilem in veri Dei religione et cultu erudiret, eumque à gentilismo ad Judaismum traduceret.

Ubi nota charitatem et prudentiam Mosis in persuadendo Hobab: nam, ut ait Rabanus, et Rupert.: *Vir providus* (*Moses*) *elato auditori* (*Hobab*) *colloquens, solatium petiit ut daret, ducem requirebat in viâ ut dux ei fieret ad vitam; plerùmque enim persuadere elatis utilia meliùs possumus, si profectum eorum nobis potiùs quàm illis profuturum dicamus, sique id quod petimus, nobis potiùs quàm ipsis impendi postulemus.* Cùm enim Hobab

noluisset acquiescere Mosi dicenti : *Veni nobiscum, ut benefaciamus tibi;* instat Moses ut maneat, quasi eo indigeat, dicens : *Noli nos deserere.*

ERIS DUCTOR NOSTER. Hebr., *eris nobis in oculos*, id est, eris nobis dux, ut ostendas ubi sint fontes, ubi pascua pro pecoribus nostris, ubi ligna, etc. Tacet Hobab : Unde verisimile est eum acquievisse, et mansisse cum Mose, uti dixi v. 29.

VERS. 33. — PROFECTI SUNT ERGO DE MONTE DOMINI (de Sinâ) VIAM TRIUM DIERUM ARCAQUE FŒDERIS DOMINI PRÆCEDEBAT EOS, q. d. : Profecti sunt per tres dies, nec ante castra fixerunt : quibus diebus arca in quâ erant tabulæ fœderis, puta tabulæ decalogi, antecedebat eos, arcæque incumbebat columna nubis, quæ erat dux itineris, idque ad religionem arcæ et ad observationem decalogi, arcæ contenti, populo commendandam. An autem semper deinceps arca castra præcesserit, non omninò liquet. Abulensis ex Josepho affirmat : si enim hîc præcessit, cur non et aliàs deinceps? Portabatur autem arca à quatuor Levitis Caathitis, ut patet cap. 3 et 4; et 1 Paralip. 15, 15. Licet enim subinde, in gravi causâ, arca portata sit à sacerdotibus, ut in transitu Jordanis, et in demolitione murorum Jericho, Josue 6, 6, tamen ordinariè portabatur à Levitis : neque enim eam continuò et semper portare potuissent sacerdotes, utpote qui tunc tantùm essent duo, scilicet Eleazar et Ithamar, cum patre suo Aarone pontifice, qui arcæ et omnibus Levitis, vasisque sacris superintendere debebant.

PROVIDENS CASTRORUM LOCUM. Hebr. *ad explorandum*, vel *investigandum illis requiem*, id est, locum in quo commodè quiescerent et figerent castra, ubi scilicet erant gramina et pabula pro ovibus, bobus et jumentis, ubi erant fontes et aquæ, aer salubris, etc. Faciebat hoc columna nubis, utpote dux itineris, et consequenter arca, cui nubes incumbebat. Secundò, arca providebat castrorum locum, quia præeundo tollebat serpentes, feras, et cætera viarum incommoda, ait Abulensis. Verùm prior sensus genuinus est, eumque exposcit vox hebr. *tur* quæ propriè explorare significat, non tollere.

VERS. 35. — CUMQUE ELEVARETUR ARCA, ad portandum eam in motu castrorum. Rabbini hoc v. 35 et cap. sequent. v. 1, scripserunt duas litteras *nun* inversas in textu Hebræo, scilicet unam in verbo *binsoa*, id est, cùm proficiscerentur, alteram in verbo *kemitonenim*, id est, cùm murmurarent. Priori *nun* inverso significant benevolam Dei conversionem ad populum, ob preces Mosis, posteriori impietatem et ingratitudinem populi, volentis reverti in Ægyptum. Hoc rabbinicum et cabalisticum est.

DICEBAT MOYSES : SURGE, DOMINE, ET DISSIPENTUR INIMICI TUI. Nota. Deus olim se maximè repræsentabat per arcam : orat ergo hîc Moyses, ut surgente arcâ, surgat etiam Deus, quasi qui hactenùs cum Hebræis in arcâ quievisset, et jam exurgere rogetur ad viam præeundam et præmuniendam, dissipandosque hostes suos, id est, gentes vicinas, quæ populi sui erant hostes, à facie suâ, ut videlicet coram arcâ Domini, vel eâ visâ metu correpti diffugiant. Hinc ea Israelitis in arcâ Domini fuit confidentia, ut eam producerent ad castra tempore belli, idque magno hostium pavore, tumque Deum sibi præsentem, seque adjuvantem crederent, ut patet ex gestis tum Josue c. 6, tum Heli 1 Reg. 4, 3. Ex hisce verbis et oratione Mosis, ait Abulensis, inolevit in Ecclesiâ mos, ut initio Horarum Canonicarum dicatur : *Deus in adjutorium meum intende*, scilicet ad nos adjuvandum et dirigendum in psalmodiâ. Rursùm abbas Marcellus in Prato spirituali c. 152, ait, nihil ita esse utile nihilque ita contristare dæmones ac psallere. *Nam cùm psallimus*, ait, *partim nobis ipsis, Deum laudando, oramus, partim dæmonem maledictis incessimus, ut cùm dicimus :* « Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus. » Magis mirabile, magisque ad praxim redigendum est, quod scribit S. Athanasius ad Antiochum q. 14 : *Non existit*, ait, *in toto tam veteri, quàm novo Testamento verbum terribilius, atque magis nostram disperdens potestatem (id est, diabolum) quàm initium Psalmi 67 (quod ex hisce Mosis verbis et precibus desumptum est) : quamprimùm enim dicto verbo :* Exurgat Deus, et dissipentur inimici ejus; *mox ululans evanescit et disparet diabolus, ostendens hujus orationis virtutem et operationem.*

Hinc angelus apparens, psallensque cum orationum interjectione, monachos docuit modum psallendi, indeque Psalmi duodecim in Horis nocturnis et diurnis per totam Ægyptum cantantur, inquit Cassianus lib. 2 Instit. c. 5. Sicut angeli alternis canentes visi à S. Ignatio, docuerunt chorum alternis canere, quod Græci vocant ἀντιφώνως ψάλλειν, unde Antiphonarum nomen et origo, ut alibi ex veteribus historicis ostendi; ita nocte et die psallebat sine intermissione Isidorus presbyter in Vitis Patr. lib. 5, tit. 11, n. 17.

VERS. 36.—CUM AUTEM DEPONERETUR (arca) AIEBAT : REVERTERE, DOMINE, ad castra videlicet, quæ arcam et Dominum sequebantur. Nam cùm columna nubis sisteret, arcaque deponeretur, ibi simul castra figebantur circumcirca : in medio enim castrorum fixorum erat arca. Orat ergo Moses, ut Dominus redeat ad medium castrorum, ut omnia castra tueatur.

AD MULTITUDINEM EXERCITUS ISRAEL. Hebraicè, *ad myriades millium Israel.* Tradunt enim Hebræi, tres milliones hominum cum Mose ex Ægypto exiisse, et peregrinatos esse per desertum versùs Chanaan.

CAPUT XI.

1. Interea ortum est murmur populi, quasi dolentium pro labore, contra Dominum. Quod cùm audisset Dominus, iratus est. Et accensus in eos ignis Domini devoravit extremam castrorum partem.

CHAPITRE XI.

1. Cependant le peuple se laissa emporter au murmure contre le Seigneur, comme se plaignant de la fatigue *qu'il endurait*. Le Seigneur l'ayant entendu entra en colère, et une flamme *qui venait* du Seigneur s'étant allumée contre eux, dévora *tous ceux qui étaient* à l'extrémité du camp, *et qui, se trouvant plus éloignés de Moïse, s'abandonnaient plus aisément au murmure.*

2. Cùmque clamâsset populus ad Moysen, oravit Moyses ad Dominum, et absorptus est ignis.

3. Vocavitque nomen loci illius incensio, eò quòd incensus fuisset contra eos ignis Domini.

4. Vulgus quippe promiscuum, quod ascenderat cum eis, flagravit desiderio, sedens, et flens, junctis sibi pariter filiis Israel, et ait : Quis dabit nobis ad vescendum carnes?

5. Recordamur piscium quos comedebamus in Ægypto gratis : in mentem nobis veniunt cucumeres, et pepones, porrique, et cepæ, et allia.

6. Anima nostra arida est : nihil aliud respiciunt oculi nostri nisi man.

7. Erat autem man quasi semen coriandri, coloris bdellii.

8. Circuibatque populus, et colligens illud, frangebat molâ, sive terebat in mortario, coquens in ollâ, et faciens ex eo tortulas saporis quasi panis oleati.

9. Cùmque descenderet nocte super castra ros, descendebat pariter et man.

10. Audivit ergo Moyses flentem populum per familias, singulos per ostia tentorii sui. Iratusque est furor Domini valdè : sed et Moysi intoleranda res visa est.

11. Et ait ad Dominum : Cur affixisti servum tuum? Quare non invenio gratiam coram te, et cur imposuisti pondus universi populi hujus super me?

12. Numquid ego concepi omnem hanc multitudinem, vel genui eam, ut dicas mihi : Porta eos in sinu tuo sicut portare solet nutrix infantulum, et defer in terram, pro quâ jurâsti patribus eorum?

13. Unde mihi carnes ut dem tantæ multitudini? Flent contra me, dicentes : Da nobis carnes ut comedamus.

14. Non possum solus sustinere omnem hunc populum, quia gravis est mihi.

15. Sin aliter tibi videtur, obsecro ut interficias me, et inveniam gratiam in oculis tuis, ne tantis afficiar malis.

16. Et dixit Dominus ad Moysen : Congrega mihi septuaginta viros de senibus Israel, quos tu nôsti quòd seues populi sint ac magistri : et duces eos ad ostium tabernaculi fœderis, faciesque ibi stare tecum.

17. Ut descendam et loquar tibi : et auferam de spiritu tuo, tradamque eis, ut sustentent tecum onus populi, et non tu solus graveris.

18. Populo quoque dices : Sanctificamini : cras comedetis carnes. Ego enim audivi vos dicere : Quis dabit nobis escas carnium? benè nobis erat in Ægypto; ut det vobis Dominus carnes et comedatis,

19. Non uno die, nec duobus, vel quinque, aut decem, nec viginti quidem;

20. Sed usque ad mensem dierum, donec exeat per nares vestras, et vertatur in nauseam, eò quòd repulcritis Dominum, qui in medio vestrî est, et fleveritis

2. Alors le peuple ayant adressé ses cris à Moïse, Moïse pria le Seigneur, et le feu s'éteignit et *rentra dans la terre d'où il était sorti.*

3. Et il appela ce lieu l'incendie, parce que le feu du Seigneur s'y était allumé contre eux.

4. *Ce châtiment ne les rendit pas sages pour longtemps;* car *peu de jours après,* une troupe de petit peuple qui était venu d'*Egypte* avec eux désira *de la chair* avec une grande ardeur; et s'étant assis en pleurant, ils attirèrent à eux les enfants d'Israël *qui, entrant dans leurs sentiments,* commencèrent à dire : Qui nous donnera de la chair à manger?

5. Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Egypte *presque* pour rien; les concombres, les melons, les oignons et l'ail *de ce pays-là, qui sont excellents,* nous reviennent à l'esprit.

6. Notre vie est languissante; nous ne voyons que manne sous nos yeux.

7. Or, la manne était, *pour la figure et pour la grosseur,* comme la graine de la coriandre, *et elle était* de la couleur du bdellium *ou de la perle.*

8. Le peuple l'allait chercher autour du camp, et l'ayant ramassée, il la broyait sous la meule, ou il la pilait dans un mortier; il la mettait cuire *ensuite* dans un pot, et en faisait des tourteaux, qui avaient le goût comme d'un pain pétri avec de l'huile.

9. Quand la rosée tombait dans le camp durant la nuit, la manne y tombait aussi en même temps.

10. Moïse entendit donc le peuple qui pleurait chacun dans sa famille, et qui se tenait à l'entrée de sa tente. Alors le Seigneur entra dans une grande fureur, et ce murmure parut aussi insupportable à Moïse;

11. Et il dit au Seigneur : Pourquoi avez-vous affligé votre serviteur? Pourquoi est-ce que je ne trouve point grâce devant vous, et pourquoi m'avez-vous chargé du poids de tout ce peuple?

12. Est-ce moi qui ai conçu toute cette grande multitude, ou qui l'ai engendrée, pour que vous me disiez : Portez-les dans votre sein comme une nourrice a accoutumé de porter son petit enfant, et menez-les dans la terre que j'ai promise à leurs pères avec serment?

13. Où trouverai-je de la chair pour en donner à un si grand peuple? Ils pleurent *et crient* contre moi, en disant : Donnez-nous de la viande, afin que nous en mangions.

14. Je ne puis porter seul tout ce peuple, parce que c'est une charge trop pesante pour moi; *je vous supplie de m'en décharger.*

15. Que si votre volonté s'oppose en cela à mon désir, je vous conjure de me faire *plutôt* mourir, et que je trouve grâce devant vos yeux, pour n'être point accablé de tant de maux.

16. Sur quoi le Seigneur répondit à Moïse : Assemblez-moi soixante-dix hommes des anciens d'Israël, que vous saurez être les plus expérimentés et les plus propres à gouverner; et menez-les à l'entrée du tabernacle de l'alliance où vous les ferez demeurer avec vous.

17. Je descendrai là pour vous parler : je prendrai de l'esprit qui est en vous, et je leur en donnerai, afin qu'ils soutiennent avec vous le fardeau de ce peuple; et que vous ne soyez point trop chargé *en le portant* seul.

18. Vous direz aussi au peuple : Purifiez-vous : vous mangerez demain de la chair *que vous donnera le Seigneur,* car je vous ai entendu dire : Qui nous donnera de la viande à manger? Nous étions bien en Egypte. Le Seigneur vous donnera donc de la chair, afin que vous en mangiez,

19. Non un seul jour, ni deux jours, ni cinq, ni dix, ni vingt,

20. Mais pendant un mois entier, jusqu'à ce qu'elle vous sorte par les narines, et qu'elle vous fasse soulever le cœur; parce que vous avez rejeté le Seigneur qui est au milieu de vous, et que vous avez pleuré de-

coram eo, dicentes: Quare egressi sumus ex Ægypto?

21. Et ait Moyses: Sexaginta millia peditum hujus populi sunt, et tu dicis: Dabo eis esum carnium mense integro.

22. Numquid ovium et boum multitudo cædetur, ut possit sufficere ad cibum? Vel omnes pisces maris in unum congregabuntur, ut eos satient?

23. Cui respondit Dominus: Numquid manus Domini invalida est? Jam nunc videbis utrùm meus sermo opere compleatur.

24. Venit igitur Moyses, et narravit populo verba Domini, congregans septuaginta viros de senibus Israel, quos stare fecit circa tabernaculum.

25. Descenditque Dominus per nubem, et locutus est ad eum, auferens de spiritu qui erat in Moyse, et dans septuaginta viris. Cùmque requievisset in eis Spiritus, prophetaverunt, nec ultrà cessaverunt.

26. Remanserant autem in castris duo viri, quorum unus vocabatur Eldad, et alter Medad, super quos requievit Spiritus. Nam et ipsi descripti fuerant, et non exierant ad tabernaculum.

27. Cùmque prophetarent in castris, cucurrit puer, et nuntiavit Moysi, dicens: Eldab et Medab prophetant in castris.

28. Statim Josue, filius Nun, minister Moysi, et electus è pluribus, ait: Domine mi, Moyses, prohibe eos.

29. At ille: Quid, inquit, æmularis pro me? Quis tribuat ut omnis populus prophetet? et det eis Dominus Spiritum suum!

30. Reversusque est Moyses, et majores natu Israel in castra.

31. Ventus autem egrediens à Domino, arreptans trans mare coturnices detulit, et demisit in castra itinere quantùm uno die confici potest, ex omni parte castrorum per circuitum, volabantque in aere duobus cubitis altitudine super terram.

32. Surgens ergò populus toto die illo, ac nocte, et die altero, congregavit coturnicum, qui parùm, decem coros: et siccaverunt eas per gyrum castrorum.

33. Adhuc carnes erant in dentibus eorum, nec defecerat hujusce modi cibus, et ecce furor Domini concitatus in populum, percussit eum plagâ magnâ nimis.

34. Vocatusque est ille locus, Sepulchra concupiscentiæ: ibi enim sepelierunt populum qui desideraverat. Egressi autem de Sepulchris concupiscentiæ, venerunt in Haseroth et manserunt ibi.

vant lui, en disant: Pourquoi sommes-nous sortis de l'Égypte?

21. Moïse lui dit: Ce peuple est de six cent mille hommes de pied, *sans compter les femmes et les enfants*, et vous dites: Je leur donnerai de la viande à manger pendant tout un mois.

22. Faut-il égorger tout ce qu'il y a de moutons et de bœufs pour pouvoir fournir à leur nourriture? Où ramassera-t-on tous les poissons de la mer pour les rassasier?

23. Le Seigneur lui répondit: la main du Seigneur est elle impuissante? Vous allez voir présentement si l'effet suivra sa parole.

24. Moïse étant donc venu vers le peuple, lui rapporta les paroles du Seigneur: et ayant rassemblé soixante-dix hommes *choisis* parmi les anciens d'Israël, il les plaça près du tabernacle.

25. Alors le Seigneur étant descendu dans la nuée, parla à Moïse, prit de l'esprit qui était en lui, et le donna à ces soixante-dix hommes. L'esprit s'étant donc reposé sur eux, ils commencèrent à prophétiser, et continuèrent toujours depuis.

26. Or, deux de ces hommes, dont l'un se nommait Eldad, et l'autre Médad, étant demeurés dans le camp *par humilité et par modestie*, l'esprit se reposa sur eux; car ils avaient aussi été marqués avec les autres; mais ils n'étaient point sortis pour aller au tabernacle, *se croyant indignes de cet honneur.*

27. Et lorsqu'ils prophétisaient dans le camp, un jeune homme courut à Moïse, et lui dit: Eldad et Médad prophétisent dans le camp.

28. Aussitôt Josué, fils de Nun, qui excellait entre tous les ministres de Moïse *par son zèle pour la gloire de Dieu et pour l'honneur de son maître*, lui dit: Moïse, mon Seigneur, empêchez-les.

29. Mais Moïse lui répondit: Pourquoi avez-vous des sentiments de jalousie en ma considération? Plût à Dieu que tout le peuple prophétisât, et que le Seigneur répandit son esprit sur eux *tous!*

30. Après cela Moïse revint au camp avec les anciens d'Israël.

31. En même temps un vent excité par le Seigneur, emportant des cailles *des pays* d'au-delà de la mer, les amena, et les fit tomber dans le camp et autour du camp en un espace aussi grand que le chemin que l'on peut faire en un jour; et elles volaient en l'air, n'étant élevées au-dessus de la terre que de deux coudées.

32. Le peuple se levant donc, amassa pendant tout le jour et la nuit suivante et le lendemain une si grande quantité de cailles, que ceux qui en avaient le moins en avaient dix mesures, et ils les firent sécher tout autour du camp.

33. Ils avaient encore la chair entre les dents, et ils n'avaient pas achevé de manger cette viande, que la fureur du Seigneur s'alluma contre le peuple, et le frappa d'une très-grande plaie.

34. C'est pourquoi ce lieu fut appelé les Sépulcres de concupiscence, parce qu'ils y ensevelirent le peuple qui avait *été frappé de mort par le Seigneur pour avoir* désiré *de la chair*. Étant partis des Sépulcres de concupiscence, ils vinrent à Haseroth, où ils demeurèrent.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Interea ortum est murmur populi (Heb. est, *et erat populus murmurans mala.* Ita et Septuag. et Chald.). Quasi dolentium pro labore, præ fatigatione itineris, puta quia tres dies continuos cum parvulis, jumentis et sarcinis ambulàrant. Pro *quasi dolentium*, hebr. est *kemitonenim*, id est, quasi causantium laborem et dolorem. Unde patet eos non tam murmurâsse ex verâ fatigatione (lentè enim ambulabant, et Deus confortabat eos) quàm eam prætexuisse suæ gulæ, et ollis Ægypti, ut patet v. 5. Quocirca Vatabl. vertit: *Contigit autem, cùm populus molestiam et dolorem quemdam causaretur, ut ea res displiceret in auribus Domini. Mitonenim* enim cùm sit Hitpael, significat actionem reflexam, puta *dolentium*, id est, causantium dolorem; imò aliqui, ut Forster. in lexico, *mitonenim* vertunt *concupiscentium*, scilicet carnes et cæpas, ut patet v. 5. Radix enim *on*, et concupiscentiam significat, et dolorem: illa enim hujus est causa,

uti culpa causa est pœnæ. Alii, ut R. David, Pagnin., Mercer. *mitonenim* vertunt, *mentientium*, scilicet fatigationem et dolorem, cùm reverà non tam fatigati essent, quàm concupiscerent ollas Ægyptias, more suo. Marinus vertit, *perversè agentium*. Favet Deut. 8, 4, ubi dicitur : *Pes tuus non est subtritus, en quadragesimus annus est.* Adde, cùm hi murmuratores causam murmuris et doloris sui exprimunt, non nominant fatigationem, sed concupiscentiam carnium et cæparum. *Quis dabit*, inquiunt v. 4, *nobis ad vescendum carnes?* etc. Denique alii passim *mitonenim* vertunt non *dolentium*, nec fatigatorum, sed *murmurantium*, hoc est, causantium fatigationem, cùm reverà concupiscerent carnes. Et ita vertunt Septuag. et noster Thren. 5, v. 39 : *Quid murmuravit* (hebr. *iitonen*) *homo vivens vir pro peccatis suis?* q. d. : Quid murmurat homo causando et incusando Dei providentiam, quasi illa prædestinârit et decreverit ejus excidium et perditionem, cùm incusare debeat peccata sua, quæ vera sunt perditionis cujusque causa ?

Abulensis putat hoc murmur contigisse sub annum quadragesimum ab egressu ex Ægypto : sed longè verius est illud contigisse anno secundo ab egressu. Nam contigit mox ab egressu ex Sina, in decimâ tertiâ mansione : ex Sina autem egressi sunt Hebræi anno secundo mense secundo. Rursùm hoc murmur contigit ob manna : manna autem cœpit dari anno primo ; ergo, paulò post illud, puta anno secundo, murmur hoc accidit, cùm ex continuo ejus esu illud fastidire cœperunt.

Et accensus in eos ignis Domini, id est, à Domino. Ita Sept. et Chald. Secundò, *ignis Domini*, id est, ignis ingens, vehemens et terribilis ; sic enim vocantur *cedri Dei*, *montes Dei*, id est, cedri magnæ, montes excelsi. Est hîc hysteron proteron. Hæc enim plaga inflicta est post murmur carnium, uti ostendam vers. 4 ; quare hic versus et sequens juxta historiæ ordinem, ponendi fuissent post v. 33.

Nota. Igne puniuntur et cremantur hîc murmurantes. Ita Deo displicet murmur et rebellio.

Vers. 3. —Vocavitque nomen loci illius incensio. Locus hic ab igne vocatus est incensio : sed à pœnâ gulæ vocatus est sepulcra concupiscentiæ, ut patet v. 34. Est enim hic unus idemque locus, uti et murmur. Nota. Hæc non in itinere, sed in castris, seu castrorum fixione contigisse significatur v. 1 ; hoc enim significat Hebr. *kammachane*, id est, castrorum metatio.

Vers. 4. —Vulgus quippe promiscuum, etc., flagravit desiderio. Nota τὸ *quippe* (licet enim in Hebræo sit, *et*, tamen et Hebræis sæpè est causale, significans *quia*, *quippe*), hæc enim vox causalis significat causam præcedentium, cur scilicet Hebræi murmuraverint, et cur puniti sint igne, videlicet, quòd nonnihil ex labore itineris fatigati, cœperint suspirare ad carnes et ollas Ægypti ; unde sequitur, unum idemque esse murmur, quod v. 1 breviter, hîc verò fusè enarratur. Voluit enim Moses primò, tam murmur quàm ejus pœnam perstringere, deinde fusè et ordinatè hoc versu historiam totam rei gestæ enarrare. Id ita esse rursùm ex eo confirmatur, quòd non sit verisimile Hebræos ob solum murmur, vel querelam fatigationis punitos esse igne : aut post hanc pœnam et cladem statim hîc iterùm murmurâsse, ob desiderium carnium. Timuissent enim rursùm puniri igne. Tertiò, idipsum indicat Psaltes Ps. 77, v. 20, cùm hoc murmur eorum ita describit : *Numquid et panem* (id est, cibum, hoc enim hebr. est *panis*, unde Genebr. ex R. Kimchi, per panem intelligit carnes) *poterit dare, aut parare mensam in deserto?* deinde pœnam subjungit : *Ideò audivit Dominus, et distulit, et ignis accensus est in Jacob, et ira ascendit in Israel.* Vides hîc, ignis pœnam inflictam esse, ob murmur non tam querentium de fatigatione, quàm desiderantium cibos et carnes.

Disce hîc ingenium vulgi. Quid et quale est vulgus ? Primò, Philo lib. de Joseph. : *Sicut coci*, ait, *omnia esculenta ad suavitatem oris comparant, utilia negligunt : sic ignobile vulgus securum de commodis, præsentem tantùm voluptatem venatur. Et sicut cocus nihil aliud curat, quàm inutiles ac supervacaneas ventris voluptates, sic et vulgus*, etc.

Vulgus hominum cupiditatibus agitur, non ratione, inquit Thucydides. *Vulgus est voluptatum cupiens, et, si eò princeps trahit, lætum*, ait Tacitus l. 14.

Secundò : *Plebs otio lascivit*, ait Livius decad. 1, lib. 2. Tertiò : *Id omni multitudini naturâ insitum est, ut rerum novitate et immutatione lætetur*, inquit Agathias lib. 3.

Quartò : *Omni populo inest malignum quiddam et querulum in imperantes*, inquit Plutarch. in polit.

Quintò : *Multitudo vulgi more magis quàm judicio, post alium alius quasi prudentiorem sequitur, sicut ovis ovem*, inquit Sallust. ad Cæsar.

Sextò : *Vulgus ingenio mobili, seditiosum atque discordiosum, cupidum rerum novarum, quieti et otio adversum*, inquit idem in Jugurth.

Septimò, Antisthenes apud Laert. l. 6 : *Vulgus*, inquit, *hominum tantùm probat ea quibus assuevit (ut Hebr. hîc ollas Ægyptias), ab exoticis (à manna) abhorret, non quòd mala, sed quòd peregrina sint.*

Octavò, Ovidius lib. 1 Trist. eleg. 8, sic canit de vulgo :

Utque comes radios per solis euntibus umbra est,
Cùm latet hic pressus nubibus, illa fugit :
Mobile sic sequitur fortunæ lumina vulgus :
Quæ simul inductâ nube teguntur, abit.

Idem rursùs : *Vulgus amicitias utilitate probat.*

Nonò, Polyb. l. 11 hist. : *Ut mare*, inquit, *naturâ suâ placabile est, cùm verò irruunt venti, tale est quales sunt venti quibus agitatur, ita ignobile vulgus per se placabile est, sed agitatur, et tale redditur, quales habet duces et consiliarios.*

Decimò, Plutarch. in Moral. : *Qui captat aves, sic*, inquit, *earum voces imitatur ut alliciat in laqueos : sic, in multitudinem in tuam adducas sententiam, illius ingenio obsecundes et observias oportet.*

Undecimò, Themistocles affectus contumeliâ ab Atheniensibus, quos multis beneficiis affecerat, aiebat, *similem se esse platanis, sub quarum umbrâ ut la-*

teant, accurrunt homines tempestate afflicti, et easdem, mox ut abiit tempestas, vellunt. Sensit vir prudentissimus vulgi mores esse, ut in belli periculis implorent virorum fortium opem, in pace verò contemnant eos, imò vexent et vellicent. Ita Plutarch. in Apophth.

Duodecimò, cùm Atheniensibus proditum esset oraculum, in eâ civitate unum esse virum, qui cunctorum sententiis adversaretur, ac populus vociferans juberet eum inquiri ut occiderent : Phocion in medium procedens : *Ego*, inquit, *sum ille quem designavit oraculum. Mihi enim omnia ea displicent, quæ vulgus dicit et agit.* Quo dicto ostendere voluit inconditam multitudinem, quoniam affectibus regitur, nihil sani agere aut loqui. Ita Plutarchus ibidem. Hinc Antisthenes quodam die theatrum ingressus, adversùs populum nitens progrediebatur. Rogatus cur id faceret? *Hoc* inquit, *in omni vitâ facere studeo.* Sentiens hoc sapientis esse viri, in omnibus à multitudine dissidere. Ita Laert. l. 6. Nihil enim præstantius quàm ne pecorum ritu sequamur gregem antecedentium, pergentes non quò eundum est, sed quò itur.

Decimò tertiò, S. Basilius apud Antonium in Melissa p. 1, ser. 18 : *Sicut nebulæ*, ait, *juxta mutationes flatuum, nunc hùc, nunc illùc feruntur, sic vulgus quovis vento nunc in hanc, nunc in illam partem sese flectit.*

Scinditur incertum studia in contraria vulgus : est enim bellua multorum capitum.

Decimò quartò, Joannes XXIII, pontifex roman., interrogatus aliquando : *Quid foret à veritate remotius?* Resp.: *Vulgi sententia. Quidquid enim laudat, vituperio dignum est; quidquid cogitat, vanum; quidquid loquitur, falsum; quod improbat, bonum est; quod approbat, malum; et quidquid extollit, infame.*

Flagravit desiderio carnium et cæparum Ægypti, patet ex v. seq. Licet enim oves non comederent Ægyptii, ut patet Genes. 46, 34, nec cæpas, utpote quas ut deos colerent : unde eos ridens Juvenal. satyr. penult. ita canit :

Porrum et cæpe nefas violare, ac frangere morsu.
O sanctas gentes, quibus hæc nascuntur in hortis
Numina! Lanatis animalibus abstinet omnis
Mensa; nefas illic fœtum jugulare capellæ.

Tamen alia animalia comedebant : imò oves et cæpas alii comedebant, ut patet ex hoc loco, alii ex religione iis abstinebant. Aliquorum enim tantùm erat hæc religio, vel potiùs superstitio.

Dices : Hebræi habebant sua pecora, quæ poterant occidere et comedere; cur ergo hîc carnes à Mose poscunt, et murmurant? Respondeo : Illa pecora erant pauca nec suffecissent ad tot hominum millia, vel pauco tempore alenda. Vide v. 22. Rursùm pecora hæc servare volebant ad sobolem, in terrâ promissâ procreandam. Denique, non omnes habebant pecora, præsertim ex illâ colluvie, à quâ cœpit murmur. Ita Abulensis. Addit S. Aug. eos desiderâsse coturnices : hisce enim datis, Deus sedavit eorum murmur. Verùm Scriptura hoc non exprimit, sed tantùm carnes, porros et cæpas : nec vulgus hoc in Ægypto assuetum fuerat coturnicibus.

Moraliter S. Bern. tr. *Ecce nos reliquimus omnia*, docet argumentum incultæ mentis esse, concupiscentiam et sollicitudinem temporalium : *Ut exercitii spiritualis*, inquit, *et curæ cordis indicium evidens est contemptus exteriorum; sic eorumdem sollicitudo, certum nihilominùs signum mentis incultæ. Scriptum quippe est : Desideriis est omnis otiosus.*

Sedens. Ita et Septuag. legentes aliis punctis *vaiescebu*, id est, *et sederunt;* jam Masoretæ, et moderni Hebræi cum Chald. legunt *vajascubu*, id est, et reversi, vel aversi sunt.

Vers. 5.—In mentem nobis veniunt cucumeres, etc. Moraliter S. Greg. 20 mor. c. 16. *Quid*, ait, *signatur per ollas carnium, nisi carnalia vitæ opera in tribulationum doloribus, quasi ignibus excoquenda? Quid per pepones, nisi terrenæ dulcedines? Quid per porros et cæpas exprimitur, quæ plerumque qui comedunt, lacrymas emittunt, nisi difficultas vitæ præsentis, quæ à dilectoribus suis et non sine luctu agitur, et tamen cum lacrymis amatur? Manna igitur deserentes, cum peponibus ac carnibus porros cæpasque quæsierunt : quia videlicet perversæ mentis dulcia per gratiam quietis dona despiciunt, et pro carnalibus voluptatibus laboriosa hujus vitæ itinera etiam lacrymis plena concupiscunt, contemnunt habere ubi spiritualiter gaudeant, desideranter appetunt ubi et carnaliter gemant. Horum itaque vecordiam veridicâ voce Job reprehendat; quia nimirùm perversi judicio perturbata tranquillis, dura lenibus, aspera mitibus, transitoria æternis, suspecta securis anteponunt.*

Gratis. Pretio vili, et quasi nullo.

Vers. 6.—Anima nostra arida est, quasi dicant : Appetitus noster languet, nauseat, et quasi exarescit, eò quòd sicco, et eodem semper manna vescamur, nihil viride, nil succulentum comedamus.

Dices : Manna exhibebat eis omnem saporem, ut dicitur Sap. 16, 20; ergo etiam saporem carnium et cæparum : cur ergo murmurant? Respondent aliqui, solos justos sensuisse varietatem saporis in manna, idque ad libitum : impios autem, qui erant in peccato mortali, in manna non sensisse, nec sapuisse nisi saporem naturalem, qui erat mellis, aut panis oleati, ad quem facilè nauseamus. Verùm Exodi 16, vers. 31, ostendi hoc beneficium tam impiis quàm piis fuisse commune. Respondeo ergo, nauseam hanc et murmur ortum esse, non ex nativâ dulcedine (hæc enim si crebrò gustetur, nauseam movet) manna, nec ex tædio ejusdem semper cibi; utpote qui ad libitum eorum saporem variabat : sed quia odor, color, forma, tenuitas et similes aliæ qualitates eædem semper perseverabant in manna, quarum qualitatum jucunda quædam diversitas allicit magis gustatum. Unde et gulones, præsertim pueri, sæpè non tam os et ventrem, quàm oculos, phantasiam et manus cibo saturare et implere cupiunt.

Vers. 7.—Coloris bdellii. Hebr. *oculus ejus sicut oculus bdellii; oculus*, id est, color, qui est objectum oculi, est metonymia : vide can. 30. Bdellium est colore unguis, teste Plinio l. 12, 9; et Dioscor. l. 1.

c. 69, puta candidum est et lucidum. Unde Septuag. vertunt, *simile crystallo*; hinc et bdellium hebr. vocatur *bedolach*, quod onychem, sive lapidem onychinum significat. Vide dicta Exodi 19, 31.

Vers. 8. — Saporis quasi panis oleati. Ita et Sept. et Chald.; sed recentiores vertunt : *Saporis quasi recentis*, vel *humentis olei*.

Vers. 9. — Cumque descenderet nocte super castra ros, descendebat pariter et man. Hebr., Chald. et Septuag. addunt, *super eum*, scilicet rorem. Ros ergo hîc, non significat rorulentum vaporem, sed condensatum et conglaciatum, id est, pruinam, quæ substernebatur ipsi manna, ne manna terræ tactu fœdaretur, uti dixi Exodi 16, 13.

Vers. 10. — Moysi intoleranda res visa est, quòd videlicet omnis populus ulularet, et à Mose carnes posceret. Unde tantum ipse hîc populi sensit onus, ut morte gravius ipsi videretur, optaretque mori. Hoc est ingenium pusillanimitatis : quod pulcrè describens Victor Abbas apud Sophron c. 16, 4 : *Pusillanimitas*, ait, *passio animæ est. Sicut enim capitis oculi, quantò magis patiuntur, plus sibi videntur lumen intueri, qui verò sanos habent oculos, modicum, ita et pusillanimes ex modicâ tentatione citò perturbantur; qui verò animâ sani sunt, magis gaudent in tentationibus.*

Vers. 11. — Et ait ad Dominum, etc. Cur imposuisti pondus universi populi hujus super me? *Pondus* vocat onus et curam regendi populum, eique de omnibus providendi. Quare verè sapiens ille : *Rex bonus*, ait, *servus est publicus*. Et Pompeius : *Magnam potentiam ambit inexpertus, odit expertus*. Sensit hoc Antiochus Syriæ rex, qui à Romanis bello victus testatus est se magnâ curâ liberatum, quòd modicis regni finibus inclusus esset.

Themistocles dicebat se malle ad sepulcrum quàm ad tribunal ire, inquit Ælian. l. 6.

Seleucus, Asiæ rex, teste Plutarcho, dicere solebat : *Si sciret vulgus, quàm laboriosum sit legere ac scribere solùm tot epistolas, diadema ne humo quidem tollere dignaretur*. Alphonso, Aragonum regi, in cœnâ importuniùs quidam instabat : rex nihilò commotior, *asinos tantùm regibus beatiores esse dixit : illis enim dùm comedunt, clitellas auferunt agasones, mihi verò senex iste cœnanti imponit*. Meminerunt Belgæ Caroli V, qui senescens onerum et curarum reipubl. pertæsus cùm Bruxellæ principatum Belgii in filium Philippum II transferret, illacrymans dixit : *O fili, magnum tibi onus impono. Ego enim toto tempore principatûs mei, nunquàm quadrantem horæ magnis curis et anxietatibus vacuum habui*. Secedens ergo, quatuor ultimos vitæ annos sibi et Deo vixit. Adrianus Papa II, teste Petrarchâ, nullum supplicium majus de hoste poscebat, quàm ut Papa fieret. Pius V, Pontifex sanctus, dicere solebat : *Cùm essem religiosus, sperabam benè de salute animæ meæ : cardinalis factus, extimui, nunc Pontifex creatus, penè despero*. Idem sensit Clemens VIII. Non mirum ergo si S. Gregorius, Nicolaus I, Clemens III, Cælestinus V, et alii adeò papatum fugerint. Lucianus ait Myronis et Praxitelis colossos foris multo nitere ebore et auro, ad hæc fulmen aut tridentem dextrâ tenere, ut Jovem, aut numen aliquod repræsentent, cùm intùs nihil appareret præter picem, clavos, araneas, mures et sordes. Atque talem esse principum vitam affirmat, quorum si strepitum et apparatum inspicias, nihil felicius, nihil deorum vitæ similius ; sin curas, suspiciones, odia contemplere, quibus intùs discruciantur, nihil calamitosius. Meritò ergo Antigonus rex ad filium insolescentem : *An ignoras*, inquit, *ô fili, regnum nostrum non esse aliud, nisi splendidam servitutem?* Principum ergo sors non ambienda, non invidenda, sed compassione digna est.

Vers. 12. — Ut dicas mihi. Hebr., *quia dicis mihi;* ita et Sept., unde patet Deum dixisse Mosi : *Esto populo huic ut nutrix et mater*, id est, diligentissimam, et quasi maternam ei curam exhibe; licet id nusquàm alibi expressè scribatur, aut narretur.

Porta eos in sinu tuo. Hoc est officium pastorum, imò sanctorum omnium. Talis fuit Elias, cui proinde ascendenti in cœlum acclamavit Elisæus : *Pater mi, currus Israel, et auriga ejus*. Hinc rex dicitur βασιλεὺς quasi θάσις, et Adonai quasi *eden*, id est, fulcrum populi : hoc est quod ait Paulus : *Alter alterius onera portate*.

Vis exempla et documenta sanctorum? Accipe è Vitis Patr. l. 5, c. 16 de patientiâ (sequor ultimam editionem P. nostri Heriberti). Quidam, inquit, videns quemdam religiosum portantem mortuum in lecto, dicit ei : *mortuos portas? Vade, viventes portu :* quia pacifici filii Dei vocabuntur.

Ibidem c. 15 de Humilitate : Abbas Anuph septem fratres suos docuit modum vivendi concorditer inter se. Nam per totam septimanam faciem statuæ cujusdam mane lapidabat : vespere autem dicebat : Ignosce mihi. Rogatus cur id faceret, ait : Propter vos hoc feci. Quando me vidistis lapidantem faciem statuæ, num locuta est, num furuit? et dixerunt : Non. Iterùm quando apud eam pœnitentiam egi, num turbata est? num dixit : Non ignosco? et responderunt : Non. Tum ille dixit : Ergo et nos qui sumus septem fratres, si vultis ut maneamus simul, efficiamur sicut statua hæc, quæ contumeliis affecta non turbatur. Illi autem prostraverunt se dicentes : Quod jubes faciemus; manseruntque simul per totam vitam operantes et facientes juxta verbum Anuph. Constituit autem ipse unum ex eis dispensatorem, qui quodcumque eis apposuisset, comedebant, nec quisquam dicebat : Affer aliquid aliud, aut nolo istud manducare : et sic transegerunt vitam suam cum pace et quiete. Ibidem abbas Nestero rogatus, quomodò in cœnobio pacificè vixisset, atque in quàvis turbatione didicisset servare silentium et patientiam, respondit : Quando intravi initio in congregatione, dixi animo meo : Tu et asinus unum estote. Sicut enim asinus vapulat, et non loquitur, injuriam patitur, et non respondet, sic et tu, sicut et in Ps. legitur : *Ut jumentum factus sum apud te, et ego semper tecum*.

Ibidem lib. 6, c. 4, abbas Moyses dixit : « Si quis portat peccata sua, non videt peccata proximi sui. »

Rursùm abbas Agatho dixit : « Si habitas cum proximo tuo, esto sicut columna lapidea, quæ si injuriatur, non irascitur, si glorificatur, non extollitur. » Ibidem in sententiis Patrum Ægyptiorum, sent. 107, dicebant de abbate Macario seniore : Quia sicut Deus protegit totum mundum et portat peccata hominum, ita et ille quasi quidam Deus terrenus fuit in fratribus, operiens delicta eorum et ea quæ videbat vel audiebat, quasi non videns, et non audiens.

Vers. 15. — Sin aliter tibi videtur, obsecro ut interficias me. Moses hîc tantis premebatur angustiis, ut hanc sibi gratiam fieri cupiat, videlicet ut mori sibi liceat ; amarissimè ergo afflictus, et perturbato animo existens, neque satis sibi præsens hæc dixit, mortemque petiit : unde vel nullum, vel leve pusillanimitatis tantùm peccatum admisit, quare et à Domino non correptionem, sed consolationem accepit.

Vers. 16. — Et dixit Dominus ad Moysen : Congrega mihi septuaginta viros de senibus Israel, ut videlicet in eos partiar onus tuum, ut ipsi te sublevent in populi regimine. Licet enim Exodi 18, ex suggestione Jethro, Moses in populo constituisset decanos et tribunos, qui lites populi deciderent, tamen ultima appellatio semper erat ad Mosen. Ad hæc, majores causæ ad Mosen referebantur. Denique ea quæ Deum, Deique cultum spectabant, solus Moses decernebat, quare grave ipse sustinebat onus : ad quod levandum Deus hîc jubet deligi septuaginta viros, qui hæc tria, æquè ut Moses, præstarent ; idcòque eos æquè ac Mosen spiritu prophetico insignivit, ut familiariter Deum consulerent in dubiis, et ab eo edocerentur. Nota. Hi septuaginta non fuerunt iidem cum illis septuaginta, qui non tam delectu, quàm quasi fortuito occurrentes, vel offerentes se comitati sunt Mosen, euntem ad colloquium Dei in Sina, Exod. 24, 1 ; sed ex iis et aliis hi septuaginta à Mose delecti, et à Deo confirmati fuerunt. Manserunt hi septuaginta deinceps, et continuos habuêre successores, etiam in Chanaan, sed carentes spiritu prophetico. Nam solo consilio suo aderant pontifici, qui Deuter. 17, 9, summus Hebræorum statuitur judex, erantque ejus consiliarii. Unde concilium horum cum pontifice summum erat, et ab Hebræis vocatum est *Sanhedrim*, græcè συνέδριον, de quo videri potest Josephus, et Gelatinus l. 4, c. 5. Atque hi seniores fuerunt, qui in magno illo suo συνεδρίῳ, sive concilio, Christum mortis reum proclamârunt, et Pilato occidendum tradiderunt, de quo Matth. 26 et 27. Rursùm Mosen communicâsse hisce 70 senioribus legis sensum, præsertim secretiorem, et mysticum posteris tradendum (quem legem spiritualem et archetypum vocat Philo l. de Plantat. Noe, et Nazianz, or. 1 Apol.) docent Hebræi, uti refert Genebr. l. 2, Chronol. *Moses*, inquit, *accepit legem de Sinai, et tradidit eam Josue, ipse verò senioribus, seniores Prophetis : Prophetæ verò eam tradiderunt viris magnæ Synagogæ, qui fuerunt Esdras cum reliquis.* Idem confirmat S. Hilar. in Psal. 2 : *Moses*, inquit, *quamvis veteris Testamenti verba litteris condidisset, tamen separata quædam et occulta legis secretiora mysteria septuaginta senioribus, qui doctores deinceps manerent, intimaverat. Cujus doctrinæ etiam Dominus in Evang. meminit, dicens :* Super cathedram Mosi sederunt Scribæ et Pharisæi : *doctrina verò eorum mansit in posterum.* Hisce ergo senioribus videntur successisse Scribæ in officio explicandi legem et interpretandi S. Scripturam, qui proinde in Evang. legis periti, et seniores vocantur. Tradunt Hebræi ab hisce celebratam esse magnam synodum 120 hominum, sub Artaxerxe Longimano, in quâ constitutus est ordo 22 librorum canonicorum : cui Synodo, si credimus Eliæ præfatione 3 Massoreth, præfuit Daniel, cum Ananiâ, Misaele, et Azariâ, Esdrâ, Nehemiâ, Mardochæo, Zorobabele, Aggæo, Zachariâ et Malachiâ.

Nota secundò, sub hoc idem tempus, quo hi septuaginta judices Hebræorum constituti sunt, institutos esse apud Græcos judices Areopagitas, qui causas tum criminales, tum civiles judicabant : Areopagum enim institutum esse quinto anno ab egressu Hebræorum ex Ægypto docet Eusebius in Chronico.

Quos tu nosti, quod senes populi sint, ac magistri. Hinc patet, senes hîc intelligi non tam ætate quàm prudentiâ et moribus, qui *senes populi sint*, id est, qui à populo graves et sapientes habeantur. Nam alii senes, ipsâ ætate, non autem Mosis judicio et delectu secernendi fuissent, cùm canities eorum omnibus esset conspicua. Ita S. Greg. 19 Moral. cap. 13. Adde, parvi interesse an vir quis ætate, an senex, modò moribus sit senex. De hâc senectute ait Sap. cap. 4, v. 8 : *Senectus venerabilis est, non diuturna, neque annorum numero computata : cani autem sunt sensus hominis, et ætas senectutis vita immaculata.* E contrario puer dicitur, qui prudentiâ et vitâ bonâ destituitur, id est, qui insipiens est et impius, etiamsi centum sit annorum, de quali dicit Isaias, c. 65, 20 : *Quoniam puer centum annorum morietur ; puer*, id est, *peccator :* posterior enim versus more hebræo priorem explicat. Ita S. Greg. l. 19 Moral. 13.

Notat Abulensis in hisce septuaginta judicibus, et aliis quibusvis tria requiri : Primò, prudentiam tum humanam, tum divinam ; secundò, justitiam et rectam conversationem ; tertiò, gravitatem et reverentiam personæ. His adde quartò, fortitudinem et zelum boni communis, ut nec potentes vereantur, aut iis adulentur, nec sua, sed reipubl. commoda quærant. Crœsus, quia dives, putabat se felicem, cùmque rogaret Solonem, an non idem sentiret, respondit Solon neminem ante mortem felicem esse dicendum eò quòd opibus ac felicitate spoliari possit. Ægrè hoc accepit Crœsus, sicceque ac indotatum dimisit Solonem. Vidit hoc Æsopus et indoluit, dixitque : *O Solon, cum regibus aut quàm minimè, aut quàm suavissimè colloquendum est. Nequaquàm verò, ait Solon, sed vel minimè, vel rectissimè.* Captus tandem à Cyro Crœsus et rogo adjudicatus, exclamavit : O Solon, nunc experior tuam sententiam esse verissimam. Themistocles cùm esset prætor, Simonidi Ceo petenti aliquid iniquum, respondit : *Neque verò aut tu bonus poeta, si præter carmen aliquid caneres, aut ipse bonus prætor essem, si*

præterquàm quod leges permittunt, tibi gratificarer. Pelopidas in bellum domo exiens, uxori ipsum deducenti, ac oranti cum lacrymis ut saluti suæ consuleret: *Privati*, ait, *ô mulier, de hoc monendi sunt; magistratum verò gerens, ut suos incolumes præstet:* ita refert Plutarch. in Solonis, Themistoclis et Pelopidæ vitâ.

Vers. 17. — Descendam. Inclinando columnam nubis, in quâ quasi auriga et dux deliteo et resideo.

Auferam de spiritu tuo, non quasi partem tui spiritûs diminuam et auferam, atque in hosce septuaginta transferam, hoc enim impossibile est, maximè in accidentibus et actibus vitalibus; hi enim à subjecto uno in aliud, puta ab animâ unâ in aliam transferri nequeunt; hoc etiam tibi, ô Moses, foret incommodum, æquè ac si solus majori et ingenti spiritu plenus populum regeres: faciliùs enim mille magno, quàm centum parvo et exili spiritu reguntur. Sed *auferam*, id est, accipiam et noviter producam aliquid *de spiritu tuo*, id est, de spiritu qui est in te, ut habent Hebræa et Septuag., aliquid, inquam, non idem numero, sed specie; hoc est, aliquid spiritui tuo simile producam, et dabo illis septuaginta senioribus; ita tamen ut tuus spiritus tibi integer maneat: quia æquè ut priùs totius populi cura tibi deinceps incumbet, etiamsi hos tibi dem adjutores. Sic accipitur, et aufertur lux à lucernâ, cùm candela in eâ accenditur: lux enim candelæ in lucernâ accensæ, nil de lucernæ luce diminuit, sed potiùs eam adauget et propagat. Nam spiritus in Mose erat quasi in lucernâ, fonte, capite et exemplari, indeque quasi in alios septuaginta derivatus est. Unde Chald. vertit: *Augebo de spiritu qui est super te, et ponam super eos.* Ita Theod. q. 18, et S. Aug. hìc q. 18, et lib. 5 de Trinitate cap. 14, qui et addit dicens: *Sic spiritus Eliæ requievit super Elisæum*, 4 Reg. 2, 15, id est, datus est Elisæo spiritus Dei, qui per eum talia ope raretur, qualia per Eliam operabatur. Utitur verò Deus hàc phrasi elegantiæ causâ, quasi Deus, sicut partem oneris ab humeris Mosis ablatam, in alios septuaginta dispertiit; ita similiter ex spiritu Mosis, ad sustinendum illud onus comparato, aliquid acceperit, similemque spiritui Mosis spiritum in eos dispertierit. Porrò spiritus hic propheticus intelligitur, ut satis colligitur ex v. 25. Ille enim in industriâ regendi populi primas tenet. Prophetia enim hìc et alibi generalis est, multaque complectitur, ut dixi 1 Corinth. 14, scilicet, primò, prudentiam regendi; secundò, doctrinam et consilium, ad dubia tam juris et justitiæ, quàm cæremoniarum et religionis, aliaque quælibet resolvenda. Tertiò, occûltorum cognitionem, ad decidendas lites et causas occultas. Quartò, propriè futurorum prænotionem ad ea vel accersenda, vel præcavenda et arcenda à populo. Quintò, Dei laudes et hymnos, uti dicam v. 25.

Vers. 18. — Sanctificamini. Id est, ut Chald., præparamini, mundando videlicet, et lustrando vos ad epulum cœleste, quasi ad divinas sacrasque coturnicum carnes comedendas, quas cras vobis afflabo.

Ut det vobis Dominus carnes, scilicet ob gulam, et murmur vestrum, ideòque dabit ille quidem vobis carnes, sed in vestram perniciem; ita Vatablus et Abul. Estque enallage personæ; loquitur enim Deus de se in tertiâ personâ, q. d.: Itaque ego Deus dabo vobis carnes.

Vers. 18 et 20. — Et comedatis, etc., mensem dierum, id est, mense integro, seu omnibus mensis diebus. Ita Vatabl.

Vers. 20. — Donec exeat per nares vestras, et vertatur in nauseam, q. d.: Donec ex nimiâ voracitate stomachus vester carnes eructet, naresque vestræ eas efflent, tandemque carnes sint vobis in nauseam et alienationem. Hoc enim propriè significat Hebræum *zara*, licet Chald. vertat, *offendiculum*, Sept. *choleram;* sed hi non tam verbi propriam significationem, quàm paraphrasticè sensum, et rem ipsam interpretantur. Docet Ulysses Aldrovandus Ornithol. l. 13, cap. 22, coturnices, præsertim pinguiores, si sæpiùs et largiùs comedantur, generare sanguinem putredinalem, atque crassos, pituitosos et viscosos humores, qui nati sunt epilepsiam, tetanum, similesque morbos procreare. Hinc Hebræis iis se ingurgitantibus nauseam, aliosque morbos pepererunt. Ita et Hieron. Frascatorius l. 2 de Morbo Gall., cùm ait:

Viteturque gravi coturnix tarda saginâ.

Veteres coturnices à mensis removebant, quòd veneno alantur, putarentque se pariter veneno inficiendos, si eas ederent. Sed hoc refellit Aldrovandus; ubi et refutat sententiam Galeni et Plinii dicentium se multos observâsse, qui ex coturnicum esu musculorum distensionibus et spasmo corriperentur, quoniam veratro, inquiunt, vescuntur aves istæ. Est hoc singulare remedium ad adversandam libidinem, gulam et crapulam, si quis intueatur sordes, phlegmata, vomitus, nauseam, et cætera quæ ex eâ sequuntur. Ita in Vitis Patr. l. 5, tit. 5, n. 22, fecit eremita ille, qui tentatus spiritu fornicationis circa certam feminam, ubi eam mortuam audivit, adiit et aperuit sepulcrum ejus, atque pallio suo detersit saniem putrefacti cadaveris; mox rediens in eremum, ingruente fœdâ suggestione, fœtorem illius infecti pallii intuitus est, dicens: *Ecce habes quod quærebas, satiare ex eo.* Et ita hoc fœtido panno cruciabat se, donec recederet ista libidinosa cogitatio. Si enim corpus gulosum iis sordibus punitur, quibus punietur gulosa anima? Rectè ergo dixit S. Aug. apud Possidon. in Vitâ ejus, c. 22: *Non ego immunditiem obsonii timeo, sed immunditiem cupiditatis.*

Hinc in Vitis Patr. l. 5, n. 23, monacho cuidam, qui carnalem tentationem labore et jejunio superaverat, apparuit dæmon carnalis concupiscentiæ incentor, et specie Æthiopissæ turpis et fœtidæ, ita ut fœtorem ejus ferre non posset; porrò Æthiopissa hæc dicebat ei: *Ego sum quæ in cordibus hominum dulcis appareo, sed propter obedientiam tuam, et laborem quem sustines, non permisit Deus seducere te, sed innotui tibi fœtorem meum.*

Ita B. Jacoponus orexi bubulæ carnis tentatus eam comparavit, ac in cubiculo servavit, donec putresceret, et horrendè fœteret per totum ambulacrum, quam

ille deinde olfaciebat, et quasi rem odoratissimam basiabatur. Ob hunc fœtorem excitatum, à superiore in locum fœtentissimum est dejectus, ubi Deo assiduè gratias agebat. Apparuit ei Christus eum consolans, dicensque : *Posce quod optas, et impetrabis*, tum ille : *Peto, Domine, ut me in locum isto longè fœtidiorem conjicias, ut in eo mea expiem peccata : nam hic mihi nimis tolerabilis est.* Mox Christus insolitâ eum perfudit consolatione, eique gratiam dedit, ut deinceps omnibus malis, ærumnis et tormentis hujus vitæ esset superior ; atque in assiduâ quasi Dei contemplatione defixus, et quasi raptus existeret. Idem initio ut gulam domaret, absynthio, quasi sale, ad cibos utebatur, eosque inficiebat, donec eò perveniret, ut saporem cibi in unum Deum referret, ita ut tandem nihil, nisi Deus, illi saperet.

Eo quod repuleritis Dominum, eò quòd manna, utpote ingens Domini donum, repulistis, et quia liberationis, quâ Dominus ex Ægypto vos eduxit, vos pœnitet.

Vers. 21. — Sexcenta millia peditum hujus populi sunt. *Peditum*, scilicet armatorum Hebræorum : nam feminarum, puerorum, servorum et Ægyptiorum numerus facilè excrescebat ad trigesies centena millia.

Vers. 23. — Numquid manus (id est, potestas) Domini invalida est? Deus hîc per omnipotentiæ suæ oppositionem, respondet dubitationi Mosis. Ipse enim perturbatus, motus quosdam dubitationis et diffidentiæ in Deum ostendit, licet ob perturbationem et inconsiderationem non graviter peccârit. S. Aug. tamen putat, Mosen non de re promissâ, sed de ejus exequendi modo tantùm dubitâsse, uti dubitavit et B. Virgo dicens : *Quomodò fiet istud, quoniam virum non cognosco ?*

Vers. 25. — Prophetaverunt. Quæres, quid et quomodò? — Respondent Rabbini, hos septuaginta seniores prophetâsse de morte Mosis in deserto, et de successione Josue in principatu populi ; id conjiciunt ex eo quòd Josue dixit Mosi : *Prohibe eos.* Sed hæc sunt eorum commenta, imò figmenta.

Alii verisimiliùs respondent eos prophetâsse aliquid de eo quod pertinebat ad gubernationem populi. Tertiò et optimè, Abul.: Prophetabant, inquit, id est, ex Dei instinctu Deum Deique laudes celebrabant. Sic enim Saül dicitur prophetâsse, cùm quasi enthusiasmo actus Dei laudes cecinit, 1 Reg. 10. Sic et cantores atque psalmistæ vocantur Prophetæ, dicunturque prophetare in citharis, psalteriis et cymbalis, 1 Paral. 16 ; hic enim spiritus signum erat et pars prophetiæ generalis, de quâ dixi v. 17.

Nec ultra cessaverunt. Pro *cessaverunt* Hebr. *iasaphu*, id est, addiderunt ; ita Sept., Theod. hîc q. 20, et Vatabl. ; unde sequitur hos septuaginta illo die tantùm prophetâsse non ultra. Verùm noster interpres, et Chald. aliis punctis legerunt *iasupu*, id est, defecerunt, cessaverunt, à rad. *soph*, vel *asaph*, id est, finivit, defecit, cessavit. Idque verius est : nam hoc spiritu (licet non quoad Dei laudes et cantum, tamen quoad alias ejus partes, de quibus dixi v. 17) continuò indigebant hi septuaginta ad regimen, et ad lites populi decidendas. Semper ergo habuerunt spiritum propheticum, quasi in habitu sibi paratum, et assistentem ; licet actu non semper prophetarent, sed tunc tantùm, cùm quæstionibus populi respondere debebant. Tunc enim Deus eis interiùs loquebatur, et inspirabat quid dicendum vel agendum esset, perindo ut inspirabat Prophetis ea quæ dicere vel agere debebant.

Vers. 27. — Eldad et Medad prophetant in castris. Fabulantur Judæi hos duos fuisse fratres Mosis, ex eodem patre scilicet Amram, sed ex aliâ matre. Amram enim post datam legem Levit. 18, 12, repudiâsse Jochadeb, uxorem suam, utpote amitam suam, tuncque aliam duxisse, ex eâque genuisse Eldad et Medad. Nam ut alia taceam, quæ hîc congerit Abul., si id esset verum, Eldad et Medad fuissent hoc tempore infantes unius anni ; quomodò ergo prophetâssent? nam lex illa Lev. 18 data est hoc eodem anno, qui fuit secundus ab egressu ex Ægypto.

Nota τὸ *in castris :* alii enim sexaginta octo prophetabant præsente Mose in tabernaculo, idque videbat Josue : unde eis non invidit, quia videbat Mose volente et agente eos prophetare, nec per eos aliquid Mosis honori decedere, utpote qui Mosi conjuncti et subjecti, ab eo hunc spiritum acciperent : alii verò duo in castris prophetantes, à Mose erant disjuncti, eoque absente et inscio, saltem uti putabat Josue, prophetabant : unde timebat Josue ne auctoritati et gloriæ Mosis officerent ; ita Abul. Extabat olim liber oraculorum Eldad et Medad, ex quo Hermas, Pauli discipulus, in 1 libro qui dicitur Pastor. c. 2, hæc habet : *Propè est Dominus his, qui se ad eum convertunt, sicut scriptum est in Eldad et Medad, qui vaticinati sunt in solitudine populo.*

Vers. 28. — Statim Josue filius Nun, minister Moysi, et electus e pluribus. Licet enim Moses plures haberet famulos, nullum tamen fideliorem, familiariorem, magisque strenuum habebat, quàm Josue, unde et eum sibi successorem designavit.

Ait : Domine mi Moyses, prohibe eos. Æmulatione aliquâ, vel invidiâ dixit hoc Josue, timens scilicet, ne Mosis gloria et auctoritas minueretur, si alii etiam æquè ut Moses prophetarent, maximè in castris, nescio vel invito Mose, uti putabat Josue. Venialis tamen fuit hæc culpa : quia non suam, sed Mosis ducis et domini sui spectabat gloriam, et populi bonum. Patent hæc ex responsione Mosis. Chald. vertit : *Mitte eos in carcerem*, et ita ex Hebræo verti potest.

Vers. 29. — At ille : Quid, inquit, æmularis pro me? quis tribuat ut omnis populus prophetet. Hunc spiritum charitatis imitentur omnes prælati, doctores, concionatores, qui non suam, sed Dei unius gloriam quærunt, petuntque quod Martha petiit à Christo : *Dic sorori, ut adjuvet me.*

Hic liberalis et regius est animus, qui suos honores cum amicis communicat ; ita Alexander, cùm Darii uxor captiva salutâsset Hephæstionem pro Alexandro, illaque cognito errore pudefieret, dixit : *Non errâsti,*

et ipse Alexander est. Rursùm Mazæi, cujus apud Darium summa fuerat gratia, filio Satrapiæ præfecto alteram adjecit ampliorem. At ille recusans, ait: *Tunc, ô rex, unus erat Darius: nunc tu multos effecisti Alexandros.* Ita Plutarch. in Alexandro.

VERS. 30. — REVERSUSQUE EST MOYSES IN CASTRA, scilicet ex tabernaculo, quod erat in medio castrorum ad ipsa circumjacentia populi castra egressus est.

VERS. 31. — VENTUS AUTEM EGREDIENS A DOMINO, q. d.: Ventus à Domino recenter, præter naturæ ordinem, productus afflavit coturnices. Similis phrasis est Gen. 1, v. 2; Exodi 10, 19. Fuit hæc alia missio coturnicum ab eâ de quâ Exodi 16, v. 13. Illa enim paulò post egressum ex Egypto, primo anno contigit in octavâ mansione, quæ fuit in Sin: hæc verò contigit secundo anno, in decimâ tertiâ mansione, quæ fuit in Sepulcris concupiscentiæ.

ARREPTANS TRANS MARE (Rubrum, quod jam transierant) COTURNICES DETULIT. Unde Psal. 77, 26, ventus hic afflans coturnices dicitur fuisse Africus, sive Libycus, qui partim occidentalis, partim meridionalis est: nam mare Rubrum tali situ respiciebat desertum. Unde et Joseph has coturnices, non ex Ortygiis insulis, utpote quæ longè aberant (erant enim sitæ in Græciâ), sed ex sinu Arabico, qui iis abundat, afflatas asserit. Hic ergo ventus non tam naturalis fuit, quàm miraculosus, et opus potentiæ Dei. Nam Plinius l. 10, 23, asserit coturnices naturaliter volare flante, non austro, utpote humido et graviori, sed aquilone.

Nota. Hic ventus, et consequenter hæ coturnices afflatæ sunt ab angelo, vel potiùs angelis pluribus: imò Abul. putat singulas coturnices à singulis angelis esse adductas. Nam unus angelus, inquit, non poterat virtutem suam impulsivam extendere per multas, eò quòd essent discontinuæ. Verùm hoc est falsum: sic enim multa millia, imò milliones angelorum occupari debuissent in hâc coturnicum adductione. Idem ergo angelus poterat multas adducere, videlicet omnes quæ erant intra sphæram suæ activitatis, esto essent discontinuæ. Si enim homines simul movere possunt plura, quæ sunt discontinua, ergo multò magis angeli.

COTURNICES. Sept. vertunt *ortygometram*, ita vertit et noster interpres Sapient. 16, v. 2; licet enim Ulysses Aldrovandus ortygometram à coturnice distinguat, tamen Scriptura pro eodem hìc et alibi accipit.

Quæres cur coturnices vocantur ortygometræ?

Primò, Isidorus lib. 12 Etymol. 7, et Abul. hanc dant causam, quòd hæc avis primùm sit visa in insulis Ortygiis; hinc dici ὄρτυγα; sed cur dicitur ortygometra? Secundò, Jansenius, in Sap. c. 16, respondet ortygometram dici ducem coturnicum, quasi μέτρον ὀρτύγων, eò quòd metron, id est, mensura et moderatrix sit coturnicum; verùm μέτρον per *epsilon*, ὀρτυγόμητρα per *êta* scribitur. Tertiò ergo et genuinè ortygometra dicitur quasi ὀρτύγων, id est, coturnicum, μήτηρ, id est, mater, vel μήτρα, id est, matrix, unde et Aristot. l. 8 Hist. anim. eam absolutè μήτραν vocat. Est enim ortygometra ipse rex coturnicum, qui aliis coturnicibus major et nigrior cæteris præit, quem ipsæ sequuntur ut ducem, non aliter quàm apes suum regem. Sub duce ergo totum exercitum coturnicum accipe; ubi enim est dux, ibi est exercitus: unde Isidorus: *Ortygometra*, ait, *est coturnix quæ gregem ducit*, et Plinius eam *coturnicum ducem* vocat: unde et vulgò gallicè eam vocamus, *Roi ou mère des cailles*. Quartò, Hesychius in Lexico, et Petr. Nannius in Sap. c. 16: video, inquit, illud parelcon μήτρα adjungi quibusdam animalibus, quando grandiora in eo genere designantur, ut echinometra est echinus grandior et spinosior, de quo Plinius l. 9, c. 21; leonimetra est leo grandior, de quo Gesnerus in leone; sic ortygometra est coturnix major. Satis enim est verisimile coturnices hasce miraculosas, quasi Deus opus, fuisse aliis majores et excellentiores. Verùm sic potiùs vocarentur ortygometræ in plurali, jam autem vocatur ortygometra in singulari: quare tertia explicatio jam data verior est et solidior.

Quæres secundò cur Deus Hebræis petentibus carnes, potiùs coturnices dedit quàm columbas, oves, anseres, etc. — Respondeo primò: Quia coturnices in copiâ ad manum erant. Abundant enim in sinu Arabico, qui Hebræis vicinus erat, teste Josepho. Secundò, quia coturnicum caro excellens et delicata est, persertim eo loco: Deum autem decet dare excellentia. Ita Abulensis.

Addit Galenus et Aldrovandus coturnices epilepsiæ mederi, ideòque Herculem coturnices secum vexisse, quòcumque iter faceret, ut per eas epilepsiæ suæ mederetur: unde Poeta:

Servavit Herculem coturnix strenuum.

Mysticè S. Cyrill. l. 3 in Joan. cap. 34, docet coturnices denotâsse legem veterem: *Nunquàm enim*, inquit, *avis hæc volatu effertur, sed propè terram semper volat. Nam et disciplina legis terrestris quodammodò est, animalium oblationes, et purificationes continens Judaicas, quibus illi non multùm à terrâ levabantur.*

Rursùm Beda in cap. 23 Exodi, per coturnices intelligit prædicationes divinitùs missas, quæ transcurrunt per verba sonantia, quasi per aera volatilia pennata, quibus per fidem pascantur hi qui ad patriam regni cœlestis pervenire contendunt. Atque subjungit: *Potest*, ait, *et volucrum esca significare legis eloquia, quæ plebem carnalem tanquàm carne alebat, per verba divinitùs missa quasi volatilia.*

Tropologicè, coturnicum ex unâ regione in aliam migratio, significat eos qui se hìc æstimant peregrinos, et toto corde ad cœlum suspirant. Illæ enim gregatim volant et ducem eligunt itineris; hi simul degere gaudent, et ducem unum sequuntur. Illæ austrum vitant, et aquilonem quærunt: hi carnales hujus mundi prosperitates fugiunt, abstinentiam et pœnitentiam sectantur. Illæ duce gregis ab accipitre occiso, alieni generis alium sibi in ducem adoptant; hi Adamo parente et duce à diabolo seducto et occiso, ducem alterius generis et naturæ, scilicet Christum, eligunt et sequuntur. Ita Aldrovandus Ornithologiæ l. 13, c. 22.

DEMISIT IN CASTRA, decidere fecit in castra circumcirca, per spatium unius diætæ.

Notat Abulensis, non tantùm impios murmuratores, sed etiam viros justos ex hisce coturnicibus comedisse. Erat enim hoc Dei beneficium generale omnibus, et vel maximè justis datum ad fruendum. Totus enim populus ex hisce coturnicibus comedit : neque eas comedendo ulli (etiamsi ante murmurâssent) peccârunt, nisi fortè gulosiùs eas comedendo, sed tantùm peccârunt murmurando, et murmuratoriè eas flagitando. Idem fuit in manna, quod pariter ob murmur datum est : illud tamen postea omnes licitè comederunt per 40 annos, Exodi 16 ; nam, ut ait Abulensis, populus quidem peccavit, per murmur petendo manna et carnes; causa tamen ea à Deo impetrandi, non fuit peccatum (peccatum enim murmuris hujus rei non causa fuit, sed tantùm occasio), sed bonitas Dei et bonitas quorumdam justorum non murmurantium, nec petentium escas, quibus Deus voluit compati, et liberaliter benefacere. Unde Rabanus ait : *Carnalis populus Judæorum spreto cœlesti cibo carnes desideravit, sed Deus ita judicium contemperavit, ut puniret malos, nec fragilibus alimoniam denegaret.*

Vers. 32.—Congregavit coturnicum multitudinem ; qui parum, decem coros. Corus continebat 30 modios, sive mensuras olim communes: 10 ergo cori faciebant 300 modios Romanos; quisque enim collegit tantùm quantùm ad mensem victui sufficeret; jam si quisque tantùm collegerit, cogita quàm immensa fuerit coturnicum multitudo : nam colligentes eas erant facilè duo milliones hominum. Demus enim in quolibet modio fuisse tantùm viginti coturnices, perinde ac modius continet 20 libras frumenti : hinc sequetur quòd quisque colligens 300 modios, collegerit sex millia coturnicum ; ac consequenter quòd unus hominum millio collegerit sex millia millionum, duo verò milliones hominum collegerint duodecim millia millionum coturnicum. Ecce quàm dives in misericordiâ, et liberalis in beneficiis suis est Deus; tales simus et nos in eleemosynis. Deus enim hìc Judæorum non tantùm fami et gulæ, sed et oculis avaritiæque abundè satisfacere volens, tantam copiam coturnicum eis misit, quæ non tantùm ad mensem, uti promiserat Moses v. 20, sed et ad multos menses sufficere posset. Divide enim sex millia coturnicum per dies, tribuendo cuique diei 25 coturnices (qui enim plures voret uno die?) invenies sex millia coturnicum suffecisse cuique ad victum per 240 dies, qui faciunt menses octo. Si enim uno mense absumpsissent sex millia, quolibet die vorare debuisset quisque ducentas coturnices, quot ne Polyphemus quidem vorare potuisset. Mensem ergo statuit esui earum v. 20, quia mense exacto statuerat hanc earum gulam et murmur castigare, et morte punire.

Et siccaverunt eas. Hebr., *expandendo expanderunt eas per gyrum*, scilicet siccandi causâ, ut eas asservarent in futurum, ne putrescerent : nam per mensem integrum eas comederunt.

Vers. 33. — Adhuc carnes erant in dentibus eorum, nec defecerat hujusmodi cibus, et ecce furor Domini concitatus in populum, percussit eum plaga magna nimis, q. d. : Continuò vescebantur Hebræi carnibus, nec deficiebant, videlicet ad mensem integrum, ut promiserat Dominus v. 20 ; voluit enim Deus priùs præstare promissum suum, quàm punire murmuratores ; quos demùm in fine mensis, carnibus etiam tunc dentibus suis inhærentes, punivit plagâ lethiferâ. Hinc videtur plerosque murmurantes gulosè comedisse has coturnices, Deumque tam gulam quàm murmur eorum punivisse morte.

Plaga magna nimis. Fuit hæc plaga ignis : qui deinde precibus Mosis repressus et absorptus est, uti dictum est vers. 3. Illa enim ad hunc vers. referenda esse, ibidem ostendi ; plaga hæc non tetigit justos, sed solos murmurantes.

Vers. 34. Vocatusque est ille locus, sepulcra concupiscentiæ : ibi enim sepelierunt populum, qui desideraverat carnes. Visant sæpè hæc Sepulcra concupiscentiæ gulosi, et maximè ebriosi, qui uti rationem, ita et animam et corpus vino sepeliunt : quorum proinde anima cum divite epulone mox sepelietur in inferno ; caro verò ita saginata sepelietur in ventre vermium et bufonum. Audiant illud Plutarchi : *In victu luxuria mortis supplicio castigatur.* Legant crebrò epitaphium Sardanapali, jam sepulti et putidi :

Hæc habeo quæ edi, quæque exsatiata libido
Hausit : opes et quæ quondam me cuncta beabant,
Non sunt, sum cinis.

Hic est ergo concupiscentiæ fructus, ut scilicet, sicut ait Apost. 1 Timoth. 6, 9, mergat homines in interitum et perditionem. Quare rectè monet S. Petrus Ep. 2, c. 1, 4, fugere concupiscentiæ, quæ in mundo est, corruptionem ; et Eccli. 18, v. 30 : *Si præstes*, inquit, *animæ tuæ concupiscentias ejus, faciet te in gaudium inimicis tuis.*

Carolus Magnus Imper. ebriosum jussit submergi, quia, inquit, hic vini perditor meretur, non vino, sed aquâ sepeliri ; ut qui vino se mersit, aquâ mergatur, et aquâ sitim suam expleat. Alexander Magnus vino se sepelivit, et occidit : cùm enim poculum ingens (duos congios capiebat) à Proteâ homine bibacissimo propinatum bis exhausisset, concidit, decubuit, interiit ; testis est Athen. l. 10, c. 11. Ita gula Israelitas in cultu Beelphegor repentinâ morte mulctavit, Num. 25; gula ab Esaü jus primogenituræ in Jacob transtulit, Genes. 25, gula Ela gladio Zambri interficiendum objecit, 3 *Reg.* 16, 9 ; gula per Judith caput Holofernis abscidit ; gula Simonem Machabæum cum filiis in convivio occidit, 1 Machab. 16. Denique Balthasar vino sepultus vidit manum conscribentem mortis et excidii sententiam : *mane, tekel, phares;* eâdemque nocte regno et vitâ spoliatus est, Daniel. 5, 25.

Nota. Josephus hæc subticet, aliaque aliter narrat, uti et aliàs sæpè : quia scribit gentilibus quibus suam gentem vel religionem commendare cupit. Unde ea quæ gentem et religionem Judæorum gentibus vilem et contemptibilem efficere poterant, vel præterit, vel palliat et colorat, uti rectè advertit Abulensis hìc q. ult.

Venerunt in Haseroth. Hæc est decima quarta mansio Hebræorum in deserto.

CAPUT XII.

1. Locutaque est Maria et Aaron contra Moysen propter uxorem ejus Æthiopissam,

2. Et dixerunt : Num per solum Moysen locutus est Dominus? nonne et nobis similiter est locutus? Quod cùm audisset Dominus

3. (Erat enim Moyses vir mitissimus super omnes homines qui morabantur in terrâ),

4. Statim locutus est ad eum, et ad Aaron, et Mariam : Egredimini vos tantùm tres ad tabernaculum fœderis. Cùmque fuissent egressi,

5. Descendit Dominus in columnâ nubis, et stetit in introitu tabernaculi, vocans Aaron et Mariam. Qui cùm issent,

6. Dixit ad eos : Audite sermones meos : Si quis fuerit inter vos propheta Domini, in visione apparebo ei, vel per somnium loquar ad illum.

7. At non talis servus meus Moyses, qui in omni domo meâ fidelissimus est ;

8. Ore enim ad os loquor ei : et palàm, et non per ænigmata et figuras Dominum videt. Quare ergo non timuistis detrahere servo meo Moysi?

9. Iratusque contra eos, abiit :

10. Nubes quoque recessit quæ erat super tabernaculum : et ecce Maria apparuit candens leprâ quasi nix. Cùmque respexisset eam Aaron, et vidisset perfusam leprâ,

11. Ait ad Moysen : Obsecro, domine mi, ne imponas nobis hoc peccatum quod stultè commisimus,

12. Ne fiat hæc quasi mortua, et ut abortivum quod projicitur de vulvâ matris suæ : ecce jam medium carnis ejus devoratum est à leprâ.

13. Clamavitque Moyses ad Dominum, dicens : Deus, obsecro, sana eam.

14. Cui respondit Dominus : Si pater ejus spuisset in faciem illius, nonne debuerat saltem septem diebus rubore suffundi? Separetur septem diebus extra castra, et postea revocabitur.

15. Exclusa est itaque Maria extra castra septem diebus : et populus non est motus de loco illo, donec revocata est Maria.

CHAPITRE XII.

1. Alors Marie et Aaron parlèrent contre Moïse à cause de sa femme, qui était Éthiopienne, *et qui se glorifiait des faveurs que Dieu faisait à son mari.*

2. Et ils dirent : Le Seigneur n'a-t-il parlé que par le seul Moïse? Ne nous a-t-il pas aussi parlé comme à lui? Ce que le Seigneur ayant entendu, *il se mit en colère.*

3. (Parce que Moïse était de tous les hommes le plus doux qui fût sur la terre, *et qui donnait moins lieu de murmurer contre lui.*)

4. Il parla aussitôt à Moïse, à Aaron et à Marie, et leur dit : Allez vous trois seulement au tabernacle de l'alliance. Et lorsqu'ils y furent allés,

5. Le Seigneur descendit dans la colonne de nuée, et se tenant à l'entrée du tabernacle, il appela Aaron et Marie *qui s'en tenaient éloignés.* Ils s'avancèrent,

6. *Et* il leur dit : Ecoutez mes paroles : S'il se trouve parmi vous un prophète du Seigneur, je lui apparaîtrai en vision, ou je lui parlerai en songe.

7. Mais il n'en est pas ainsi de Moïse, qui est mon serviteur très-fidèle dans toute ma maison.

8. Car je lui parle bouche à bouche, et il voit le Seigneur clairement, et non sous des énigmes et sous des figures. Pourquoi donc n'avez-vous pas craint de parler contre mon serviteur Moïse, *que vous voyez qui m'est si cher?*

9. Il entra ensuite en colère contre eux, et s'en alla.

10. La nuée se retira en même temps *de l'entrée* du tabernacle, et Marie parut aussitôt toute blanche de lèpre comme de la neige. Aaron ayant jeté les yeux sur elle, et la voyant toute couverte de lèpre.

11. Dit à Moïse : Seigneur, je vous conjure de ne pas nous imputer ce péché que nous avons commis follement,

12. Et que celle-ci ne devienne pas comme morte, et comme un fruit avorté qu'on jette hors du sein de sa mère. Vous voyez que la lèpre lui a déjà mangé la moitié du corps.

13. Alors Moïse cria au Seigneur, et lui dit : Mon Dieu, guérissez-la, je vous prie.

14. Le Seigneur lui répondit : Si son père lui avait craché au visage *par mépris, ou pour la punir de quelque faute qu'elle aurait commise contre lui,* n'aurait-elle pas dû demeurer au moins pendant sept jours couverte de honte, *sans se présenter devant son père?* Qu'elle soit donc *aussi* séparée hors du camp pendant sept jours, *comme doivent l'être les lépreux ;* et après cela, on la fera revenir.

15. Marie fut donc chassée hors du camp pendant sept jours ; et le peuple ne sortit point de ce lieu, jusqu'à ce que Marie fût rappelée *dans le camp.*

COMMENTARIUM.

VERS. 1. — LOCUTAQUE EST MARIA ET AARON CONTRA MOYSEN, PROPTER UXOREM EJUS ÆTHIOPISSAM. Quæres, quænam hæc Æthiopissa? Josephus lib. 2 Antiq. 10, et ex eo Euseb., Isidorus, et alii narrant Mosen, cùm adhuc in paternâ Pharaonis domo ageret, gessisse bellum pro Ægyptiis contra Æthiopes, eosque subjugâsse proditione Tharbis, filiæ regis Æthiopum, quam proinde Moses uxorem duxerit, et hanc esse Æthiopissam. Verùm hujus belli et victoriæ æquè ac uxoris Mosis, non meminit Script., sed solius Sephoræ. Dico ergo Sephoram hìc vocari Æthiopissam, quia erat Madianitis. Madianitæ enim in Scripturâ vocantur Æthiopes, ut patet Habacuc 3, v. 7; et 2 Paral. 14, v. 10, 12. Duplex enim in Scripturâ est Æthiopia, scilicet una occidentalis ultra Ægyptum, puta Abyssia, ubi modò regnat Preto-Joannes, quæ sola jam vocatur Æthiopia; altera orientalis, quæ est Arabia, in quâ habitabant Ismaelitæ, Amalecitæ, Madianitæ, etc.; hi ergo vocantur Æthiopes. Ita S. August. hìc q. 20, Theod. q. 22, Raban., Rupert., Lyran., Abul., Eugub., Vatabl., et Oleaster. In hoc conjugio Mosis cum Æthiopissâ, figurabatur allegoricè conjugium Christi cum Ecclesiâ gentium; tropol. conjugium Verbi cum animâ peccatrice, inquit S. Bern. ser. 39 in Cantica.

Quæres secundò cur contra Mosen ob Sephoram insurrexerint Maria et Aaron? Verisimile est quod ait Abulens., Sephoram more muliebri (hìc enim sexus, cùm sit imbecillis ingenii et judicii, ambitiosus est, et sui honoris studiosus) voluisse se præferre Mariæ, eò quòd uxor esset Mosis, Mosenque suum, quasi populi ducem verbis extulisse, ac præposuisse Mariæ et Aaroni. Quare primum concitata Maria, deinde Aaron, se erigere cœperunt, volentes se non tantùm Sephoræ, sed et Mosi æquare, ja-

ctitando se tam nobiles esse Prophetas quàm erat Moses. Id ita esse colligitur tum ex v. seq., tum ex v. 6, ubi Deus hanc murmuris causam indicat et præscindit, docetque eos in ambitione suâ falli; eò quòd Moses præstantissimus, fidelissimus, Deoque familiarissimus sit Propheta, cui nec quis alius comparari possit.

Nota. In hoc murmure maximè peccavit Maria, utpote mulier Sephoræ æmula, videturque ipsa concitàsse Aaronem contra Sephoram et Mosen, unde et ipsa sola punita est leprâ, non Aaron. Addit Abul. Aaronem non esse percussum leprâ, eò quòd esset pontifex, in quo summa requirebatur munditia, auctoritas et reverentia. Gravis enim infamia fuisset in cultu Dei, si ejus pontifex Aaron fuisset aliquando leprosus. Discant hìc principes et prælati, à suis præfectis et parochis arcere omnem infamiam, nec eos qui aliquando infamiâ laborârunt, etiamsi jam se emendârint, promovere et præficere populo; hic enim ob præteritam infamiam tales contemnet, imò ridebit.

Alleg. S. Ambr. l. 10, Ep. 82 : *Ad typum*, ait, *Synagogæ hæc Mariæ admurmuratio pertinet, quæ Æthiopissæ, id est, Ecclesiæ ex gentibus congregandæ sacramentum ignorans, quotidiano immurmurat convitio, et invidet ei plebi, cujus fide et ipsa exuetur à perfidiæ suæ leprâ, in fine seculi.* Ita et S. Prosper p. 2 de Prædict. c. 9, Rupert. et S. Hieron. ad Fabiol. in mansione 14. Ubi nota ex S. Hier. hoc murmur contigisse, et hanc lepram inflictam esse Mariæ in decimâ quartâ mansione, puta in Haseroth, ut patet ex cap. præced. vers. ultimo.

Vers. 3. — Erat enim Moyses vir mitissimus super omnes homines, qui morabantur in terra, q. d. : Quia Moses erat mitissimus hominum istius ætatis, hinc Mariæ et Aaroni sibi obtrectantibus et jurgantibus non respondit, ideòque Deus eum tuendum suscepit, et pro eo respondit.

Nota. Moses pro sorore detractrice, rogatu Aaronis, orans et deprecans, in veteri Testamento fuit mitissimus : sed in novo mitior eo fuit S. Stephanus, ait Abulensis, qui pro suis etiam lapidatoribus, et Saulo, nemine rogante, oravit; unde et Paulum Ecclesiæ impetravit, et ex Saulo Paulum effecit. Quin et hâc mansuetudine, Moses meruit colloquium et familiaritatem quasi continuam cum Deo. Audi S. Dion. Ep. 8 ad Demophilum : *Hebræorum tradit historia, Mosen eximiæ mansuetudinis merito divinâ amicitiâ et familiaritate dignatum; ac si quando ipsum divino aspectu excidisse commemorat, non id ei priusquàm à mansuetudine defecerit contigisse describit. Erat enim*, inquit, *mansuetus valdè, atque ideò Dei famulus dicitur, dignioque Prophetis omnibus, cui Deus visionis suæ gratiam largiretur.*

Vide quid apud Deum impetret mansuetudo : vide quanta sit virtus, vide quàm sit magnanima. Rectè Seneca in sapiente : *Affectum*, ait, *doloris movet humilitas animi contrahentis se ob factum dictumve inhonorificum : sapiens autem à nullo contemnitur, magnitudinem suam novit. Fructus contumeliæ est in indignatione, et in sensu patientis;* et lib. de Irâ : *Invalidum omne naturâ querulum est : nec quidquam magnum, nisi quod simul et placidum.*

Nimirùm hæc æquanimitas, et mansuetudo in tolerandis injuriis, Christiani et verè sapientis ac magni animi est indicium. Audi rursùm Senecam in lib. de Irâ : *M. Catonem in balneo quidam percussit imprudens : postea satisfacienti Cato : Non memini, inquit, percussum me, meliùs putavi non agnoscere quàm ignoscere. Magni animi est injurias despicere : pusilli hominis et miseri est repetere mordentem, ut mures et formicæ, ad quas si manum admoveris, ora convertunt, imbecilla se lædi putant, si tanguntur.* Et in Consolat. ad Helviam : *Ducebatur Athenis ad supplicium Aristides; cui quisquis occurrebat, ingemiscebat, non tanquàm in hominem justum, sed tanquàm in ipsam justitiam animadverteretur. Inventus est tamen qui in ejus faciem spueret : at ille abstersit faciem, et subridens ait comitanti se magistratui : Admone istum, ne postea tam improbè oscitet.* De Julio Cæsare dixit Cicero : *Quòd nihil oblivisci soleret, nisi injurias*, uti refert S. Aug. Ep. 5. ad Marcellinum. Audi S. Basilium hom. de legendis Libris gentilium : *Homo quidam in foro Periclem probris omnibus incessebat, is autem minimè curare visus, toto die sustinuit : dcinde vesperi jam discedentem cum lumine comitatus est. Rursùs quidam Euclidi mortem se illaturum juravit, ille verò contra juravit se patienter eam laturum, et ei quamvis infesto se conciliatum iri. Quidam vehementi impetu Socratis faciem cecidit : Socrates nihil commotus, aliud non fecit, quàm quòd propriæ fronti inscripserit : Talis fecit, uti statuæ nomen auctoris inscribitur.* Aristoteles, teste Æliano, Alexandro Magno, naturâ iracundo, consilium dedit ut omnibus se superiorem æstimans maledicta contemneret. Hæc fecerunt gentiles, quid facient Christiani? Verùm hisce omnibus longè sublimior, purior, fortior et constantior fuit mansuetudo Mosis, per 40 annos populum tam rebellem tolerantis. Fidelium exempla aliqua mox subtexam.

Scripsit hanc de se laudem Moses tanquàm calamus Spiritûs sancti ad hoc scribendum impellentis : sicut S. Joannes de se scripsit, quòd erat discipulus quem diligebat Jesus. Secundò et veriùs, videntur hæc post Mosen, illi ab aliquo alio scriptore hagiographo, qui hæc ejus diaria digessit, esse addita et intexta, uti dixi in proœmio Geneseos.

Moraliter, Orig. : Est, ait, quædam familia mitium, cui præest Moses; quædam patientium, cui præest Job; quædam continentium, cui præest Daniel; et unusquisque in morte congregabitur ad familiam suam; mitis cum mitibus, virgo cum virginibus, iracundus cum iracundis, luxuriosus cum luxuriosis, juxta id quod dicitur Levit. 25, v. 10 : *Unusquisque redibit ad familiam pristinam, quia jubilæus est.* Rursùm propria Sanctorum virtus est mansuetudo : *Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram.* Audi Sapientem Eccl. 3, v. 19 : *Fili, in mansuetudine opera tua perfice, et super gloriam hominem diligeris.* Audi Christum : *Discite à me, quia mitis sum et humilis corde, et invenietis requiem.* Sanctus ille senior apud Cassianum, exagitatus

ab infidelibus Alexandrinis, rogatusque ecquæ mira Christus supra naturam fecisset : *Hæc*, inquit, *quòd ego conviciis et injuriis cestris lacessitus, ad indignationem non movear.* Alter in Vitis Patrum hanc discipulo suo disciplinam, et viam ad perfectionem præscripsit : primò, ut toto triennio aliorum onera ferret; secundò, ut altero triennio daret mercedem iis à quibus contumeliis et conviciis appeteretur. Fecit ille imperata; tum senior : Adesdum ergo, ut experiar quid profeceris. Ductus Athenas, cùm ad portam contumeliis incesseretur, cœpit ridere juvenis. Miratus alter : Quid hoc rei, inquit, quòd à me irrisus, et sannis explosus rideas? Non rideam? inquit discipulus; tres annos mercedem solvi iis qui me maledictis onerârunt; hodiè gratis id abs te patior. Attonitus Atheniensis : Ingredere, inquit, urbem; dignus es cœtu sapientûm. Tertius : Doce me, Pater, inquit, unum aliquid quod custodiam, ut potiar cœlo. *Potesne*, inquit senior, *convitia pati?* perinde quasi caput salutis in miti tolerantiâ contemptûs et despicientiæ consisteret, idque meritò, cùm Christus dicat : *In patientiâ vestrâ possidebitis animas vestras.* Quarta, S. Amma in monasterio virginum quasi stulta, risibus et ludibriis omnium exposita, cùm id mansuetè et hilariter ferret, à S. Pitirione Dei instinctu declarata est esse totius monasterii sapientissima, æquè ac sanctissima, uti refert Palladius in Lausiac. c. 42. Quintus, abbas Pimenius in Vitis Patrum lib. 7, c. 37 : *Injuriam*, ait, *ferre, nec paria respondere, est animam ponere pro proximo.* Sextus, abbas Macarius ibidem : *Culpa*, ait, *est monachi, si læsus à fratribus, primus in charitate purgato corde non occurrit. Sicut enim Sunamitis suscepit Eliseum, quia cum nullo causam habebat, ita anima quieta recipit Spiritum sanctum, si cum nullo litem aut offensam servet.* Septimus, abbas Joannes, ibid. l. 6, c. 4, n. 12. *Porta cœli*, ait, *est injuriarum perpessio, et patres nostri per multas injurias in eâ gratulantes ingressi sunt.* Octavus, senex alius rogatus à discipulo : *Da mihi, pater, unam rem quam custodiam, et salver per eam.* Resp. : *Si potueris injuriari et affici conviciis, et portare ac tacere, magna est res hæc, et super alia mandata.* Ibidem l. 3, n. 85. Nonus, abbas Antonius fratrem ab illis laudatum tentavit, et reperit quòd non sufferret injuriam, dixitque ei : *Tu similis es ædificio, quod quamvis habeat ingressum ornatum, per posticia tamen à latronibus expugnatur;* ibidem n. 88. Decimus, monachus post convicia alapâ cæsus à philosopho, mox aliam maxillam ei præbuit; tum ille adoravit eum, dicens : *Verè monachus es.* Ibidem l. 5, c. 16, n. 16. Undecimus, Ammonius audivit sibi prædici à S. Antonio : *Tu ad hanc mensuram pervenies, ut nullam tibi fieri arbitreris injuriam, sed ad omnem insensibilis fias ut lapis.* Ibidem l. 7, c. 9.

Vers. 6. — Si quis fuerit inter vos propheta Domini, in visione apparebo ei, vel per somnium. *In visione*, id est, in imaginariâ, vel intellectuali repræsentatione et raptu. Tacitè hìc innuit Deus Mariam et Aaronem fuisse Prophetas, eosque nonnullas à Deo visiones et revelationes accepisse, sed non tot, nec tales, quales in dies accipiebat Moses.

Notat Eugubinus quinque hìc distingui prophetiæ species. Prima est, quæ fit *bemare*, id est, *in visione;* secunda per somnium; tertia in ænigmate, cùm aliud videtur, aliud innuitur, uti erat cùm Jeremias c. 1, vidit ollam accensam : cùm librum comederet Ezechiel. cap. 2, 8; et S. Joannes Apoc. 10, v. 10. Quarta per figuras, cùm rerum imagines intuemur, cùm acies, cùm choros, cùm pompas, cùm præclarissima quædam conspicimus : hæ quatuor fiunt per abstractionem à sensibus, quâ fit ut neque audiamus, neque tangamus, sed tota mens in visiones has abripiatur. Quinta est, cùm sensu et statu corporis immutato, allocutio divina fit homini; quo modo Deus angelos alloquitur, et allocutus est Mosen et paucos alios.

In hoc ergo sui temporis Prophetas dicitur hìc superâsse Moses, quòd palàm et ore ad os, præsens cum præsente passim et familiariter cum Deo colloqueretur, et, ut ex hoc loco videtur, corporeâ specie etiam Deum (id est, angelum, Deum repræsentantem) videret, maximè postquàm vidit ejus gloriam in Sina Exodi 34, v. 6; cæteris verò Prophetis Deus rariùs loqueretur, et non familiariter, neque per se, sed per alias species et figuras, quas Prophetis objiciebat.

Judæi in suæ fidei symbolo, quod edidit Genebrardus in fine chronologiæ ult. edit. asserunt Mosen præcelluisse aliis Prophetis in hisce quatuor : primò, quòd Deus Mosi per se, aliis verò per angelum loqueretur; secundò, quòd aliis noctu, Mosi interdiù loqueretur; tertiò, quòd omnes alii audientes angelum horrore et tremore concutiebantur, ita ut penè exanimarentur, uti contigit Danieli cap. 10, 8 : Moses nil tale patiebatur. Quartò, quòd Moses prophetabat quandocumque volebat, cæteri nonnisi eo tempore quo afflabantur Spiritu Dei : unde sæpè multos menses et annos cessabant, quia à Spiritu non docebantur. Verùm hæc partim falsa, partim futilia et judaica sunt : quædam tamen vera iis de more permixta sunt. Ex dictis patet nullum ex hoc loco argumentum posse colligi pro eorum sententiâ qui volunt Mosen hìc vidisse divinam essentiam. Nam nihil novi hìc de Mose dicitur, nec nulla nova ejus visio hìc profertur, sed usitatum ejus cum Deo colloquium (quod Exodi 34, 6, et alibi sæpè descriptum est) iteratò hìc commemoratur; vide dicta Exodi 33 et 34.

Vers. 7.—Qui in omni domo mea fidelissimus est, q. d.: In totâ Ecclesiâ meâ, id est, in toto cœtu Israel, nullus est Mose fidelior; hebr. est, *fidelis ipse*, ubi τὸ *ipse*, emphasim habet, quasi dicat : Fidelis ipse est antonomasticè et per excellentiam.

Vers. 8.—Et (per) figuras Dominum videt. Hæc in Hebræo fecerunt recentiores accentu distinguente à præcedentibus, vertuntque : *Et similitudinem Domini videt*, q. d.: Moses videt speciem Dei corpoream, in quâ Deus se illi videndum exhibet. Ita et Chald. et Septuaginta, qui vertunt *et gloriam Domini vidit*, videlicet Exodi 34, 6. Verùm Hebræa non habent præteritum, sed futurum, quod hìc, uti aliàs sæpè, pro præsenti capitur. Omnium versionum, licet verbis discrepantium, sensus eòdem redit.

Vers. 10. — Nubes quoque recessit, non procedendo et præeundo; sic enim signum fuisset movenda esse castra : sed ascendendo supra tabernaculum, sic enim signum erat Dei irati, et abeuntis à Mariâ et Aarone.

Et ecce Maria apparuit candens lepra quasi nix. Vide hìc lepram esse pœnam rebellium et murmurantium contra prælatos, uti dixi Levitici 13, initio. Porrò congrua hæc est murmuris pœna; nam murmur instar lepræ proserpit, et inficit totum corpus, puta totam congregationem et cœtum. Unde sicut leprosi, Levit. 13, jubentur è castris ejici, et seorsim extra castra habitare, ita ejicitur hìc è castris murmuratrix Maria, ne illa suo murmure suâque leprâ inficiat. Audi S. Ephrem agentem de morbo linguæ : *Ex teterrimâ*, inquit, *Mariæ prophetissæ leprâ docemur, quàm grave ac detestabile vitium sit obtrectatio. Corpus, quòd leprâ infectum cernebatur, velut speculum quoddam fuit animæ, quæ non perspiciebatur, cujus indicabat maculam. Ex illâ carnis corruptione patefactum est, quomodò hominis detractoris corrumpatur animus; nam sicut illa defecerat à fratre suo, ita et ab ipsâ proprium corpus defecit, ut ex semetipsâ charitatem addisceret.* Vide Orig. hìc hom. 7, item S. Chrysost. hom. in Ps. 100, ubi inter cætera ait : *Grave malum est detractio, turbulentus dæmon, nec unquàm peccatum hominem reddens. Ex eâ odia pullulant, jurgia conflantur, dissidia ortum trahunt, suspiciones malæ procreantur : sine ullâ causâ hostem reddit, qui paulò ante amicus erat; universas domos subvertit, et pacatas urbes ad bellum excitat; pulchræ pacis vincula dissolvit, magnæ charitatis nodum infringit. Qui detractioni studet, diabolo servit, utpote qui calumniæ opera exequatur. Quare detractor tanquàm mendax et fur est propellendus.*

S. Hieron. ad Rusticum : *Nulli*, ait, *unquàm omninò detrahas, nec aliorum vituperatione laudabilem te videri velis : magisque vitam tuam ordinare disce, quàm alienam carpere.* S. Augustinus, teste Possidonio in ejus Vitâ c. 22 contra pestilentiam humanæ consuetudinis hoc distichon suæ mensæ adscripsit :

Quisquis amat dictis absentùm rodere vitam,
Hanc mensam vetitam noverit esse sibi.

Unde et coepiscopos quosdam sibi familiarissimos, illius scripturæ oblitos, et contra eam loquentes, tam asperè aliquando reprehendit, ut diceret aut delendos illos versus de mensâ, aut se de mediâ refectione ad suum cubiculum surrecturum : quod ego et alii qui mensæ illi interfuerunt, experti sumus. Ita Possidon. Vide adversùs detractores eumdem S. Aug. Ep. 137, et in Psal. 54 et 92.

S. Joannes Eleemosynarius Patriarcha Alexandrinus, etiam publicè peccantes taxari vetabat : *Nam fieri*, ait, *potest ut peccatum pœnitendo deleverint. Iniquum est autem id ab homine petulanter exprobrari, quod à Deo clementer est condonatum.*

Verè Sapiens linguam maledicam comparat serpenti : *Si mordeat*, inquit, *serpens in silentio, nihil minus habet, qui occultè detrahit*, Eccl. 10. *Detractor, et libens auditor, uterque diabolum portat in linguâ*, inquit S. Bern. in Serm. Hoc est officium dæmonis, qui inde vocatur diabolus, id est, calumniator. Idem : *Lingua detractoris*, inquit, *est vipera ferocissima, est lancea, quæ tres penetrat ictu uno.* Occidit enim animam primò, dicentis; secundò, audientis; tertiò, famam ejus cui detrahit. Audi eum serm. de triplici custodiâ manûs, linguæ et cordis. *Numquid*, inquit, *non vipera est lingua ista? Ferocissima planè, nimirùm quæ tam lethaliter tres inficiat flatu uno. Numquid non lancea est ista lingua? Profectò et acutissima, quæ tres penetrat ictu uno.* Lingua, *inquit*, eorum gladius acutus. *Gladius quidem anceps, imò triceps est lingua detractoris : imò deterior*, ait, *mucrone, quo Dominicum latus confossum est. Levis, quidem res sermo, quia leviter volat, sed graviter vulnerat; leviter transit, sed graviter urit, leviter penetrat animum, sed non leviter exit.*

Audi et gentiles. Cicero in Offic. : *Detrahere*, inquit, *alteri, et hominis incommodo suum commodum augere, magis est contra naturam, quàm mors, quàm dolor, quàm cætera quæ possunt corpori accidere, aut rebus externis. Nam tollunt convictum hominum et societatem.*

Horatius in Serm.

Absentem qui rodit amicum,
Fingere qui non visa potest, commissa tacere
Qui nequit : hic niger est, hunc tu, Romane, caveto.

Vers. 11. — Ne imponas nobis hoc peccatum. Ne imputes nobis peccatum quod commisimus, ne nobis offendaris, neve punias, vel puniri nos à Deo permittas aut consentias, sed parce, et miserere et ignosce, atque ora ut Maria à leprâ curetur, utque lepra ejus me, utpote murmuris ejus participem, non invadat et corripiat.

Vers. 12. — Ne fiat hæc quasi mortua. Tum quia lepra serpens, et excedens Mariam, eam sensim mortuæ, vel abortivo mutilo et deformi similem efficiebat; tum quia lepra erat quasi mors quædam civilis : separabat enim hominem ab habitatione et convictu hominum.

Vers. 14. — Si pater ejus spuisset in faciem ejus, etc., q. d. : Si pater Mariæ sororis tuæ iratus spuisset in faciem ejus, illa præ rubore et reverentiâ patris, non auderet accedere ad patrem ante septem dies; quantò magis decet illam ipsam jam, cùm ob peccatum à me leprâ notata sit, confundi, et castris arceri, neque ad me in tabernaculum accedere ante septem dies?

Separetur septem diebus extra castra, et postea revocabitur. Itaque reipsà per septem dies Maria, quasi leprosa, castris exclusa est : iis elapsis, à Deo curata est ac revocata. Ubi nota, in ejus revocatione non fuisse observatas cæremonias, et expiationes leprosis præscriptas Levit. 14. Nam ipsa Dei miraculosa sanatio et revocatio Mariæ, erat sufficiens ejusdem lustratio et expiatio, ut aliâ legali non indigeret. Ita Abulensis. Vide hìc justam arrogantiæ pœnam. Exerat se superbè Maria supra fratrem suum Mosen, ducem castrorum, eumque despexerat : ergo justè hìc humiliatur, et quasi infamis et indigna non tantùm conspectu fratris, sed et populi, à castris separetur. Simile exemplum, et multò magis admirabile refert

Radcrus noster ex Patrico Græcorum tractat de Simplicit. cap. 5 de Stylitâ Edesseno, qui quòd fratrem suum germanum aurum spernentem simplicem judicâsset et contempsisset; eò quòd ipse idem aurum prudenter, ut sibi videbatur, in viros religiosos et pauperes erogâsset ab angelo redargutus, ac à fratre suo germano in omnem vitam separatus, jussusque 49 annos stare in columnâ; post tam longam et duram pœnitentiam, tandem veniam meruit anno quinquagesimo, sive jubilæo: tunc enim apparens ei angelus, peccatum ei remissum, eumque Dei gratiæ restitutum nuntiavit, atque insuper mirâ consolatione et novâ Dei benedictione cumulavit.

CAPUT XIII.

1. Profectusque est populus de Haseroth, fixis tentoriis in deserto Pharan,

2. Ibique locutus est Dominus ad Moysen, dicens:

3. Mitte viros qui considerent terram Chanaan quam daturus sum filiis Israel, singulos de singulis tribubus, ex principibus.

4. Fecit Moyses quod Dominus imperaverat, de deserto Pharan mittens principes viros, quorum ista sunt nomina:

5. De tribu Ruben, Sammua, filium Zechur.

6. De tribu Simeon, Saphat, filium Huri.

7. De tribu Juda, Caleb filium Jephone.

8. De tribu Issachar, Igal, filium Joseph.

9. De tribu Ephraïm, Osee, filium Nun.

10. De tribu Benjamin, Phalti, filium Raphu.

11. De tribu Zabulon, Geddiel, filium Sodi.

12. De tribu Joseph, sceptri Manasse, Gaddi, filium Susi.

13. De tribu Dan, Ammiel, filium Gemalli.

14. De tribu Aser, Sthur, filium Michael.

15. De tribu Nephthali, Nahabi, filium Vapsi.

16. De tribu Gad, Guel, filium Machi.

17. Hæc sunt nomina virorum quos misit Moyses ad considerandam terram: vocavitque Osee, filium Nun, Josue.

18. Misit ergo eos Moyses ad considerandam terram Chanaan, et dixit ad eos: Ascendite per meridianam plagam. Cùmque veneritis ad montes,

19. Considerate terram, qualis sit; et populum qui habitator est ejus, utrùm fortis sit, an infirmus; si pauci numero, an plures;

20. Ipsa terra, bona, an mala; urbes quales, muratæ, an absque muris;

21. Humus, pinguis, an sterilis, nemorosa, an absque arboribus. Confortamini, et afferte nobis de fructibus terræ. Erat autem tempus quando jam præcoquæ uvæ vesci possunt.

22. Cùmque ascendissent, exploraverunt terram à deserto Sin, usque Rohob intrantibus Emath.

23. Ascenderuntque ad meridiem, et venerunt in Hebron, ubi erant Achiman, et Sisaï, et Tholmaï, filii Enac; nam Hebron septem annis ante Tanim, urbem Ægypti, condita est.

24. Pergentesque usque ad torrentem botri, abscidérunt palmitem cum uvâ suâ, quem portaverunt in vecte duo viri. De malis quoque granatis et de ficis loci illius tulerunt:

25. Qui appellatus est Nehelescol, id est, torrens botri, eò quòd botrum portàssent inde filii Israel.

26. Reversique exploratores terræ post quadraginta dies, omni regione circuitâ,

CHAPITRE XIII.

1. Après cela, le peuple partit de Haseroth, et alla dresser ses tentes *à Rethma*, dans le désert de Pharan, *qui était proche de la terre de Chanaan.*

2. *Les Israélites ne voulant pas y entrer sans connaître le pays*, le Seigneur parla à Moïse en ce lieu-là et lui dit: *Puisque ce peuple ne se fie pas à ma parole, et qu'il veut connaître par lui-même la terre que je lui ai promise,*

3. Envoyez des hommes pour considérer le pays de Chanaan, que je dois donner aux enfants d'Israël; *choisissez-les* d'entre les principaux de chaque tribu.

4. Moïse fit ce que le Seigneur lui avait commandé, et il envoya du désert de Pharan des hommes d'entre les principaux princes *de chaque tribu*, dont voici les noms:

5. De la tribu de Ruben, Sammua, fils de Zéchur.

6. De la tribu de Siméon, Saphat, fils d'Huri.

7. De la tribu de Juda, Caleb, fils de Jephoné.

8. De la tribu d'Issachar, Igal, fils de Joseph.

9. De la tribu d'Ephraïm, Osée, fils de Nun.

10. De la tribu de Benjamin, Phalti, fils de Raphu.

11. De la tribu de Zabulon, Geddiel, fils de Sodi.

12. De la tribu de Joseph, *c'est-à-dire*, de la tribu de Manassé, Gaddi, fils de Susi.

13. De la tribu de Dan, Ammiel, fils de Gemalli.

14. De la tribu d'Aser, Sthur, fils de Michael.

15. De la tribu de Nepthali, Nahabi, fils de Vapsi.

16. De la tribu de Gad, Guel, fils de Machi.

17. Ce sont là les noms des hommes que Moïse envoya considérer la terre; et il donna à Osée, fils de Nun, le nom de Josué.

18. Moïse les envoya donc pour considérer le pays de Chanaan, et il leur dit: Montez du côté du midi; et lorsque vous serez arrivés aux montagnes *qui sont au midi de la terre de Chanaan*,

19. Considérez quelle est cette terre et quel est le peuple qui l'habite; s'il est fort ou faible, s'il y a peu ou beaucoup d'habitants:

20. *Considérez* aussi quelle est la terre; si elle est bonne ou mauvaise; quelles sont les villes; si elles ont des murs, ou si elles n'en ont point;

21. Si le terroir est gras ou stérile; s'il est planté de bois, ou s'il est sans arbres. Soyez fermes et résolus, et apportez-nous des fruits de la terre. Or c'était alors le temps auquel l'on pouvait manger les premiers raisins.

22. Ces hommes étant donc partis, considérèrent la terre depuis le désert de Sin jusqu'à Rohob, à l'entrée d'Emath, *qui est au septentrion de la terre de Chanaan.*

23. Ils montèrent *ensuite* vers le midi et vinrent à Hébron, où étaient *établis depuis longtemps* Achiman, Sisaï et Tholmaï, fils d'Enac; car Hébron a été bâtie sept ans avant Tanis, ville d'Égypte.

24. Et étant allés jusqu'au torrent de la grappe de raisin, ils coupèrent une branche de vigne avec sa grappe, que deux hommes portèrent sur un levier. Ils prirent aussi des grenades et des figues de ce pays-là,

25. Qui fut appelé depuis Néhélescol, c'est-à-dire, le torrent de la grappe, parce que les enfants d'Israël emportèrent de là cette grappe de raisin *qui était d'une extrême grosseur.*

26. Ceux qui avaient été considérer le pays, revinrent quarante jours après, en ayant fait le tour.

27. Venerunt ad Moysen, et Aaron, et ad omnem cœtum filiorum Israel in desertum Pharan, quod est in Cades. Locutique eis et omni multitudini ostenderunt fructus terræ;

28. Et narraverunt dicentes : Venimus in terram ad quam misisti nos, quæ reverà fluit lacte et melle, ut ex his fructibus cognosci potest;

29. Sed cultores fortissimos habet, et urbes grandes atque muratas. Stirpem Enac vidimus ibi.

30. Amalech habitat in meridie, Hethæus, et Jebusæus, et Amorrhæus in montanis; Chananæus verò moratur juxta mare circa fluenta Jordanis.

31. Inter hæc Caleb compescens murmur populi qui oriebatur contra Moysen, ait : Ascendamus, et possideamus terram, quoniam poterimus obtinere eam.

32. Alii verò, qui fuerant cum eo, dicebant : Nequaquàm ad hunc populum valemus ascendere, quia fortior nobis est.

33. Detraxeruntque terræ quam inspexerant apud filios Israel, dicentes : Terra quam lustravimus devorat habitatores suos : populus quem aspeximus proceræ staturæ est.

34. Ibi vidimus monstra quædam filiorum Enac, de genere giganteo : quibus comparati, quasi locustæ videbamur.

27. Ils vinrent trouver Moyse et Aaron, et toute l'assemblée des enfants d'Israël dans le désert de Pharan, qui est vers Cadès ; et leur ayant fait leur rapport et à tout le peuple, ils leur montrèrent des fruits de la terre,

28. Et leur dirent : Nous avons été dans la terre où vous nous avez envoyés, et où coulent véritablement des ruisseaux de lait et de miel, comme on peut le connaître par ces fruits ;

29. Mais elle a des habitants très-forts, et de grandes villes fermées de murailles. Nous avons vu là la race d'Enac, *qui est une race de géants.*

30. Amalec, *qui nous a déjà fait la guerre,* habite vers le midi ; les Héthéens, les Jébuséens et les Amorrhéens *sont* dans le pays des montagnes ; et les Chananéens sont établis le long de la mer et le long du fleuve du Jourdain.

31. Cependant le murmure commençant à s'élever contre Moïse, Caleb fit ce qu'il put pour l'apaiser, en disant : Allons et assujettissons-nous ce pays ; car nous pouvons nous en rendre maîtres, *ayant Dieu pour nous.*

32. Mais les autres qui y avaient été avant lui, disaient au contraire : Nous ne pouvons point aller combattre ce peuple, parce qu'il est plus fort que nous.

33. Et ils décrièrent devant les enfants d'Israël le pays qu'ils avaient vu, en disant : La terre que nous avons été considérer dévore ses habitants ; le peuple que nous y avons trouvé est d'une hauteur extraordinaire.

34. Nous avons vu des hommes qui étaient comme des monstres, des fils d'Enac, de la race des géants, auprès desquels nous ne paraissions que comme des sauterelles ; *ce qu'ils disaient en exagérant.*

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Profectusque est populus de Haseroth (ubi fuit decima quarta mansio Hebræorum) fixis tentoriis in deserto Pharan, q. d. : Pergendo figere castra in vasto illo deserto Pharan ; nam in eo deinceps sequentes fuêre mansiones, usque ad trigesimam tertiam ; hæc porrò decima quinta, in quam proximè ex Haseroth venerunt, fuit Rethma, ut patet Num. 33, 48.

Vers. 2 et 3. — Ibique locutus est Dominus ad Moysen, dicens : Mitte viros qui considerent terram Chanaan. Dixit hoc Deus, postquàm populus iste diffidens promissis Dei, petiisset mitti exploratores in Chanaan, qui referrent qualis esset terra, quàm fertilis et quàm munita, ut patet Deut. 1, 22. Cùm enim id populus peteret, Moses consuluit Dominum, qui Mosi annuit, jussitque ut faceret idipsum quod populus petebat, ut ex hoc loco patet : *Optimus* enim *est imperator, qui maximè cognitas habet res hostium,* ait Chabrias ; in bellis enim plurimùm valet secretum. Unde Metellus rogatus à centurione, quid esset facturus, respondit : *Si scirem tunicam meam consilii mei esse consciam, eam statim exurerem,* ait Plutarchus.

Vers. 3. — Singulos de singulis tribubus ex principibus, non primis et summis, puta ex 12 illis, quorum quisque toti tribui suæ præerat ; nam illi aliter vocabantur, ut patet c. 10, 14, sed ex aliis inferioribus, qui primis illis subordinati erant ; et fortè ex illis, qui consilio Jethro constituti erant, Exod. 18, 25.

Vers. 12. — De tribu Joseph sceptri Manasse. Hebr. *de tribu Joseph tribus Manasse,* seu quoad tribum Manasse. Tribus enim Joseph duplex erat, scilicet Ephraim et Manasse : ut ergo certam tribum designet, tribum Joseph determinat per tribum Manasse.

Vers. 17. — Vocavitque Osee, filium Nun, Josue. Nota. Pro *Nun,* 70 et passim veteres, qui eos sequuntur, legunt *Nave,* sed corruptè : nam Hebr., Chald. et Latina habent *Nun,* et facilè Græcum ν in η depravari potuit, ut pro Ναυή (quomodò videntur vertisse 70) irrepserit Ναυή. Rursùm pro *Osee,* vel, ut hebr. est *Hosee,* 70 vertunt *Ausem,* et ita veteres 70 secuti, sæpè Josue vocant *Ausem.* Videntur ergo 70 legisse nomen Hebræum aliis punctis, quasi descendens ab imperativo passivo niphal, verbi *iasca,* id est, salvum fecit ; videlicet *hiavasce,* id est, salvare, salvus sis : unde crasi factum est nomen *hause,* quod Moses mutavit in activum *Jehoscua,* id est, salvator, vel qui salvum faciet : nisi quis vetus mendum suspicetur cum S. Hieronym. initio comment. in Osee, ut pro ὥσεε legatur αὐσὴ, ω depravato in αυ, quod charactere ei est affine. Noster enim et Chald. et alii, passim *Osee* vertunt, non *Ause.* Moses verò *Hosee* nomen mutavit in *Jehoscua,* additâ et præfixâ ad nomen *Osee* litterâ jod. Primò, ut certiorem ipsi Josue, et populo per ipsum, salutem et victoriam de Chananæis promitteret, quam hâc exploratione inchoabat : *hosee* enim verbum significat *salva* (unde *hosanna* idem est quod salva, quæso) *ichoscia* verò, quò alludit *iehoscua,* significat *qui salvabit.* Secundò, ut innueret multa ei bona largiturum Deum, cui primam litteram nominis sui tetragrammati, scilicet jod, addidisset. Quò respexisse videtur S. Hieron. in Aggæi c. 1, et Eusebius 4 Demonstr. cap. ult., dicens, *iehoscua,* idem est quod *jaho iescua,* id est, Dei

salus, aut salvator; hoc est, datus à Deo ad salutem populi : nam nomen tetragrammaton ipse legit hisce punctis, ut sonet *iaho*. Tertiò denique, quia spiritu prophetico prævidebat Moses, Josue expressum typum gesturum Jesu Christi, uti nomine, ita re ipsâ, et felicissimâ traductione populi electi in terram promissam. Hinc Eusebius 4 Demonstr. 37, docet Aaron pontificem à Mose vocatum esse Christum, quia typus erat sacerdotii Christi : Ausen verò (vitiosè enim in Eusebio legitur *Nausen*) vocatum à Mose Josue, quia typus futurus erat principatûs Christi; sic et Theodor. quæst. 25, et Tertullian. contra Judæos, et Clemens Alexand. in 1 Pædagogi 7, Justinus contra Tryphon p. 84, Lactantius l. 4 de Verâ sapientiâ c. 17, Prosper p. 2. Prædict. 4, Orig. homil. 1 in Josue, Ambrosius in Psalm. 47, Hieron. ad Paulinum, Augustinus lib. 16 contra Faustum cap. 18. Ita Abram futurus pater multorum populorum, à Deo vocatus est Abraham. Præcursor Christi futurus primus gratiæ et Evangelii Christi præco, dictus est Joannes, id est, gratiosus.

Hinc rursùm notant Lactantius lib. 4, c. 17, Origen. hom. 11 in Exod. et alii Patres Græci et Latini, quos citat Serarius præfat. in Josue, quòd Moses ei mutârit nomen, eumque pro *Hosee* vocârit *Josue*, eo tempore quo dux militiæ contra Amalecitas est constitutus, eosque debellavit. *Josue* enim significat Salvatorem, qui tanquàm dux populi salvavit populum suum : sicut Jesus salvavit homines, pugnando et debellando dæmones, Coloss. 2, 15. Hujus rei indicium est quòd *Josue* nomen primùm legatur Exodi 17, 9, ubi Josue dux belli contra Amalec à Mose constituitur. Alii tamen censent Osee nomen mutatum fuisse in Josue hoc tempore, quo designatus est explorator terræ sanctæ. Tunc enim anceps et periculosum terram hostilem explorandi officium suscipiens, evidenti mortis ignominiosæ et acerbæ discrimini (ne scilicet quasi explorator, et proditor à Chananæis torqueretur et excarnificaretur) ultrò pro populo se obtulit. Tunc ergo acer, magnanimus et interritus apparuit, ideòque dignus, qui novo hoc et augusto nomine donaretur. Ita censent Justin. contra Tryphon, S. August., lib. 16 contra Faustum cap. 19, Anastasius Nicen. q. 55, Abulensis et Oleaster. Addit S. August. Josue tunc gessisse typum Jesu Christi, qui abiturus in cœlum suis discipulis ait : *Et si abiero, et præparavero vobis locum, iterùm venio, et assumam vos ad meipsum*, Joan. 14, 3. Sic Antiochus, primus hujus nominis Syriæ rex, ob victoriam de Galatis reportatam, σωτήρ, id est, salvator, est appellatus : atque in pugnâ tulit in vexillo figuram pentalpha cum verbo ὑγίεια, id est, salus, ut in numismatibus cernitur : atque usus est pro militari tesserâ verbo ὑγιαίνειν, quod *salvum esse* significat; eamque ab Alexandro Magno se in sommis jussum usurpare dixit; testis est Lucian. Apol. de lapsu in salut., et Pierius hieroglyph. 47. Ex quibus omnibus patet *Jehoscua*, vel per crasin *Josue*, idem prorsùs nomen esse quod *Jescua*, id est, Jesus, non verò diversum, ut volunt Galatin., Pagninus, et Jansenius cap. 7 Concord. idque convincitur ex eo quòd passim 70, Josephus, et Philo lib. de Charitate, Hebræum *Jecua*, sive *Josue*, vertunt Ἰησοῦς, id est, Jesus : nam Ἰησοῦς Græcis trisyllabum est, eò quòd iota apud eos sit vocalis, quæ Hebræis et Latinis est consonans : deinde punctum tsere sub jod in *Jescua*, vertunt in η; olim enim η sonabat ut ε, ac tertiò gutturalem ע vertunt in ς, lenioris pronuntiationis causâ, uti pro *Maschiach* vertunt *Messias*. Deinde, idipsum patet ex Aggæo cap. 1, v. 1, 12, 14; et c. 2, v. 3, 5; et ex Zachariâ c. 3, v. 1, 3, 8; nam hi duo Jesum pontificem, filium Josedec (qui etiam fuit typus Christi, quâ Pontifex est summus novi Testamenti, ut patet Zachar. 3, versibus citatis) Jesum nominant, qui tamen ab Esdrâ, l. 1, c. 2, 8 9; et c. 4, v. 3, in Hebræo, et nostrâ versione vocatur Josue. Denique, utriusque hujus nominis in Hebræo eædem sunt litteræ, et eadem radix, videlicet *iasca*, id est, salvum fecit; unde *Josue* vel *Jesus* idem est quod Salvator.

Hinc patet primò, falli eos qui nomen Jesus à græco verbo ἰάω, id est, sano : vel à Syro *asa*, id est, sano, deducunt, quasi Ἰησοῦς idem sit quod ἰατρός, id est, medicus : ita Epiphan. hæresi 29 : *Jesus*, ait, *hebraicâ linguâ curator appellatur, aut medicus et salvator*. Sic et à Græco ἰάω nomen Ἰησοῦς deducit Basil. in asceticis, et Cyrill. catechesi 10, sub finem. Ubi tamen nota quòd, licet hæc non sit vera etymi ratio, recta tamen nominis sit adaptatio et accommodatio. Patet secundò, hebraicè scribendum esse *Jescua*, ut ultima sit *ain*, non verò *Jesu*, uti Judæi scribunt, vel ob contemptum, vel ob Syram decurtationem; non etiam scribendum esse *Jescuah*, per *he* in fine quia hoc salutem, Jesus autem salvatorem significat. Patet tertiò, nomen Jesus non esse idem cum nomine tetragrammato, nec ab eo solâ litterâ *schin* insertâ differre, uti quidam è novatorum grege, puta Lucas Osiander in Matth. 1 sensit, ac proinde neque scribendum esse *Jehescuh* per *he* in fine præcedente *vau*, ut ipse vult, quasi Christi Domini nomen *Jesus* à *Josue*, vel *Jescua* sit omninò diversum. Nam id jam refutatum est; et idipsum apertè convellit S. Matth. 1, 21, qui de Christo ait : *Vocabis nomen ejus Jesum : ipse enim salvum faciet*, etc. Unde patet nomen Jesus idem esse quod *Jescua*, vel *Josue*, id est, salvator : neque scribendum esse *Jehescuh* Hebraicè, sed *Jescua*, quia *jehescuh* non significat salvatorem, sed *Jescua*, imò *jehescuh* conflictum est nomen, nec propriè ullam radicem Hebræam habet. Denique, in titulo crucis Dominicæ, qui Romæ servatur in templo sanctæ Crucis, *Jescua*, non *Jehescuh* scribitur nomen hoc, ut testatur Pagn. oculatus testis, in interpretatione nominum Hebræorum.

Dices : Etiam *jescua* non significat Salvatorem, sed salvatum : quia habet formam participii passivi *paul*. — Respondeo, *Jescua* non esse *paul cal*, sed esse nomen significans salvatorem, æquè ut Josue; nomina verò multùm à participiis, et punctis et significatione differunt; alludit enim *jescua* ad *joschia*, id est, qui salvabit, vel certè ad *jescuah*, id est, salus, quasi dicas : Ipsa salus, id est, salvator per essentiam.

Dices secundò : Isaiæ 7, 14, et Matth. 1, 23, dicitur quòd Christus vocandus sit *Emmanuel*, id est, nobiscum Deus : hoc autem significat *Jehescuh*, non *Jescua*, vel *Josue :* nam *Jehescuh* continet omnes litteras nominis Dei tetragrammati, insertâ tantùm litterâ *schin*. — Respondeo : Etiam *Jehuda* continet omnes litteras nominis tetragammati, uti et multa alia nomina, non tamen idcircò significat idem quod tetragrammaton. Secundò, ut fingas significare idem quod nomen tetragrammaton, neutiquàm tamen significare potest, *nobiscum Deus :* quia nomen tetragrammaton hoc non significat, sed simpliciter Deum significat. Addo *Jehoscua*, quod idem est cum *Jescua*, habere omnes litteras nominis tetragrammati, easque conjunctas, non dissectas, ut *Jehescuh*. Quod ergo ad Isaiæ et S. Matthæi locum attinet, respondet Justin. in Quæst. ad orthodox. q. 135, Tertul. l. contra Judæos c. 9, Lactantius l. 4 de Verâ sapientiâ c. 12, Cyrillus lib. de Incarnatione Unigeniti cap. 3, τὸ *Et vocabunt nomen ejus Emmanuel*, non significare Christum ita nominandum (nunquàm enim Emmanuelis nomen ipsi inditum legimus, sed Jesu tantùm, idque in circumcisione), sed fore Emmanuelem, ut jure Emmanuel vocari possit, nam *vocari* in Scripturâ sæpè significat esse, ut Isaiæ 9, v. 6; Isaiæ 60, 14; Zachar. 8, 3; Jerem. 3, 17. Deinde, ut rectè Tertull. supra, *Emmanuel et Jesus idem sunt, non sono, sed sensu.* Nam esse Deum nobiscum, est esse salvatorem : salus enim nostra et redemptio Dei ad nos descensu peracta est, nec alio modo perfici potuit. Fateor tamen quòd, sicut Deus Abraham et Saræ addidit litteram *he* nominis sui tetragrammati, ut significaret se ex iis nasciturum hominem, ita et Josue eamdem litteram addidit, ut *Jehoscua* in se contineat omnes litteras nominis tetragrammati : quia per hoc significare volebat Jesum Christum, cujus typus erat Josue, fore *Jehova*, id est, Deum. Quapropter hoc nomen Jesu revelatum est Prophetis, qui eo appellandum fore Messiam præsignificârunt, ut patet Habacuc 3, 18 : *Exultabo in Deo Jesu meo;* et Isaiæ 45, 8 : *Aperiatur terra et germinet salvatorem;* et passim Sept. hebr. nomen *masciach*, id est, Messias vertunt σωτήρ, id est, salvator.

Unde et prisci Rabbini ante Christi tempora, Messiæ nomen fore Jesus prædixerunt, ut ex R. Haccados docet Galat. lib. 3, 20.

Idem prophetârunt Sybillæ, ut docet acrostichis illa versuum Sybillæ Erythrææ, quorum primæ litteræ hæc verba reddunt : Ἰησοῦς Χριστὸς υἱὸς Θεοῦ, σωτὴρ, σταυρὸς, *Jesus Christus filius Dei, salvator, crux :* quæ exstat in fine Sybillinorum oraculorum t. 2 Biblioth. SS. Patrum, et eam citat Cicero lib. 2 de Divin. indeque probat poema Sybillæ non esse furentis, sed attenti animi, artisque et cogitationis. Eamdem citat et Constantinus imp. apud Eusebium in fine vitæ hujus, et fusè S. Aug. 18 Civit. 23; idem prædixit, sed ænigmaticè Sybilla Cumana, quæ ut refert Sixtus Senensis lib. 2 verb. Sybilla vaticinata est numerum litterarum nominis Messiæ fore 888, dùm ita canit :

Sed quæ sit numeri totius summa docebo :
Namque octo monades, totidem decades super ista,
Atque hecatontades octo, infidis significabunt
Hominibus nomen, tu verò mente teneto.

Hunc enim numerum continent 4 litteræ Græcæ nominis Jesus, cujus numeri mysterium explicat Ven. Beda in c. 2 Lucæ : *Videlicet significari per Jesum resurrectionem, et viam in cœlum esse patefactam. Octonarius enim sive simplex, sive multiplicatus per decem, id est, octoginta, sive per centum, id est,* 800, *significat octavam resurrectionis.* Atque hinc fortè dæmon, quia simia est Dei, et tantus Salvatoris nostri æmulus, apud Romanos et Græcos Jovem et Minervam Soterem, Jovem Eleuterium, Salutem deam, Minervam Sospitam, et similes deorum larvas sibi induxit, de quibus multa Giraldus de Diis gentium, syntagm. 1, p. 35, et syntagm. 2, q. 106 et 107, et syntagm. 3, p. 121. Denique Justinus Apolog. 1 pro Christianis, ante finem scribit, Christianos suo tempore energumenos curare, et à dæmonibus liberare solitos invocatione nominis Jesu ; Vide Gretserum lib. 3 de Cruce c. 27. Est enim hoc nomen Jesus sanctissimum et augustissimum, adeòque venerabilius nomine tetragrammato, ut rectè probat Abul. q. 7 in c. 20 Exodi. Nam est proprium nomen Verbi incarnati, ut docet S. August. tr. 3 in 1 epist. S. Joan. tom. 9, ideòque alia omnia Christi nomina, quæ plurima et præstantissima ei Script. attribuit, in se complectitur. Significat enim totam incarnationis Dominicæ œconomiam (in quâ præ cæteris operibus, omnia attributa Dei relucent) bonaque omnia quæ inde nobis sive in animo, sive in corpore, tum in hâc vitâ, tum in futurâ per omnem æternitatem obvenient. Vide Origen. hom. 22, hìc, et hom. 1 in Josue, Bern. ser. 15 in Cant. ubi ait veteres Jesus inanibus nominibus gloriatos esse ; nec enim veram salutem præstitisse, sed adumbrâsse ; hanc enim solus præstitit Jesus noster. De nomine Jesu plura dixi Phil. 2, 10.

Vers. 20. — Urbes quales, muratæ, an absque muris. Clarè interpres vertit Hebræa, quæ sic habent : *An in castris, an in munitionibus*, sive *locis inclusis, habitent incolæ.* Castra hìc opponuntur locis muro inclusis ; castra ergo hìc sunt loca patentia, sive municipia, in quibus turmatim habitant incolæ ; sic enim milites in castris non includuntur muris, sed in tentoriis campestribus degunt. Ita Oleaster. Loca inclusa sunt quæ vulgò *Burgos* vocamus ; unde Burgundiones sunt dicti, quòd in burgis se continerent, ut ab hostium incursione essent tuti.

Vers. 21. — Erat autem tempus quando jam præcoquæ (id est, primò maturæ) uvæ vesci possunt, q. d. : Exploratores à Mose missi explorârunt Chanaan, quando ibi erat tempus primarum uvarum : unde et botrum inde ad Hebræos extulerunt. Exploratio ergo hæc contigit sub initium Junii (tunc enim in Palæstinâ, utpote regione calidâ, maturæ sunt uvæ) anno secundo exitûs ex Ægypto. Transierat enim jam annus unus, et tres menses ab hoc exitu, tuncque post paucos dies Hebræi ingressuri fuissent Chanaan, nisi murmurâssent. Hæc enim murmuratio ingressum eorum distulit ad 38 annos : ita Abul.

Vers. 22. — Exploraverunt terram a deserto Sin, usque Rohob intrantibus Emath, q. d. : Quâ itur et intratur in Emath regionem, in quâ potens fuit urbs, quæ postea ab Antiocho Epiphane dicta est Epiphania, ait S. Hier. in Amos 6, eratque in Syriæ finibus, terminans ab Aquilone terram sanctam; unde sæpè in Script. Emath inter terminos terræ promissæ commemoratur. Erat et altera Emath magna, quæ postea dicta est Antiochia, urbs Syriæ celeberrima.

Vers. 23.—Ubi erant filii Enac. *Filii*, id est, nepotes et posteri Enac gigantes. Vide v. 30, unde ab hoc Enac gigante gigantes in Script. vocantur *filiis Enakim*.

Nam Hebron septem annis ante Tanim urbem Ægypti condita est. Omnes consentiunt, ait Adrichom., Cajet. et Oleaster, Tanim esse nobilem Ægypti urbem, non longè à Memphi sitam, quæ antea dicebatur Titannis, à 10, vel ut Adrichom. ait, 17 Titannibus, filiis Noe, constructa, sed præcisâ primâ syllabâ Tanis, vel urbs Taneos dicta est, estque celebris in Scripturâ, utpote in quâ Moses coram Pharaone fecit sua signa, et plagas decem Ægypto immisit, ut patet Ps. 77, 12, ubi dicitur : *Fecit mirabilia in terrâ Ægypti in campo Taneos*; et v. 33 : *Sicut posuit in Ægypto signa sua, et prodigia sua in campo Taneos*. Unde videtur quòd Tanis tunc fuerit regia regum Ægypti; idem colligitur Isaiæ 19, 11. Sita erat juxta Nili ostium, quod ab eâ Taniticum dictum est, estque proximum ostio Pelusiaco. Ad Tanim hanc, cæso Godoliâ, profugerunt Judæi cum Jeremiâ prophetâ, ibique Jeremias à Judæis, quorum idololatriam corripiebat, lapidatus est : unde et crebra Tanis sive Taphnis, apud Jeremiam est mentio, ut c. 2, et 43, et 44, et 46. In Tani ergo Hebræos etiam stirpem gigantum vidisse, indicat conjunctio *nam*, quam noster interpres hoc v. habet, q. d. : Non mirum in Hebron esse gigantes, quales vidisti in Tani, cùm Hebron antiquior sit urbe Tani, ita ut à primis gigantibus potuerit incoli, ut ait Lyranus et Abul.

Vers. 24.—Abscinderunt palmitem cum uva sua. Philo etiam disertè asserit, non plures, sed unam tantùm uvam fuisse. Hebr. et Chald. habent *palmitem et botrum uvarum unum*, id est, unum palmitem cum botro uno, dicit autem *uvarum*, quia sunt et botri cypri, aliorumque fructuum. Quare necesse est dicere uvas in Chanaan fuisse prægrandes, utpote quarum unam in vecte à duobus viris portari opus fuerit; quod indicium erat, terram illam esse fertilissimam. Sic Plinius l. 14, 1, ait in interiore Asiâ nasci uvas magnitudine uberis vaccini, ollæ, imò pueri infantis. Ampliùs narrant Euphorus et Metrophanes apud Stephanum, l. de Urbibus, scilicet in Eucarpiâ minoris Asiæ oppido tam immanes nasci racemos, ut singuli justa sint singulis curribus pondera, ita ut unius tantùm racemi vecturâ quandoque currus confractus conciderit, atque inde urbem Eucarpiam, id est, fertilem esse dictam, ideòque veteres dictitâsse, urbem hanc à Jove datam fuisse Cereri et Baccho ad inhabitandum; sed puto currum istum crassiore mendacio, quàm uvâ onustum jampridem concidisse et evanuisse. Ecquid mirum? Nota est Græcorum fides, Græcosque græcari et fabulari solitos scimus. Credibilius Strabo l. 2 botros uvarum commemorat, qui singuli bipedali sunt longitudine. Idem l. 11 et l. 15 tradit in Mauritaniâ et Carmaniâ botros nasci, qui ad duos cubitos in longum extendantur.

Alleg. Sicuti sponsa Christo dicit *Botrus cypri dilectus meus mihi vineis Engaddi*, idque ob dulcedinem et gloriam resurrectionis Christi : ita pariter hìc uva pendens in vecte, est Christus pendens in cruce : hæc nata est ex terrâ promissâ, id est, B. Virg. quam promisit Isaias c. 7, 14 : *Duo bajuli sunt duo testamenta : præeunt Judæi, sequuntur Christiani; salutem hic (Christianus) ante conspectum suum gerit, ille (Judæus) post dorsum; hic obsequium præfert, ille contemptum. Laboremus ergo, ne à cervicibus nostris tam sanctam sarcinam deponamus*. Ita S. August. serm. 100 de Temp. S. Amb. serm. 72 de S. Cypriano; S. Hier. ad Fabiol. in mansione 15; Prosper. p. 2. Præd. c. 9; Rupert. hìc, et S. Bern. in Cantic. ser. 44.

Quem portaverunt duo viri. S. Ambr. loco jam citato ait, hosce duos botri bajulos fuisse Josue et Caleb : cui favet, quòd hi duo soli terram Chanaan Hebræis commendârint, ut patet v. 31, et c. seq. v. 6.

Vers. 26. — Reversique exploratores terræ post quadraginta dies. Per 40 ergo dies exploratores lustrârunt terram Chanaan, quibus non comederunt manna; illud enim tantùm inveniebatur in castris Hebræorum : sed frugibus terræ Chanaan vescebantur, quas vel in agris carpebant, uti hìc botrum carpserunt, vel à Chananæis in villis emebant. Ita Abul.

Vers. 27. — Venerunt ad Moysen, etc., in desertum Pharan, quod est in Cades, q. d. : Venerunt exploratores redeuntes ad suos in Cades, sive Cadesbarne, quod est in deserto Pharan; est hypallage.

Dubium est an Cades hoc, ex quo missi sunt exploratores, idem sit cum Cades trigesimâ tertiâ mansione, de quâ Num. 20, 1; et c. 33, 36.

Abulensis putat esse eumdem locum, et eamdem mansionem, ac consequenter exploratores missos esse non ex decimâ quintâ, sed ex trigesimâ tertiâ mansione, in eâque vel juxta eam Hebræos hæsisse 38 annos, scilicet usque ad Mortem Mariæ, quæ in Cades mortua est, sub initium anni quadragesimi exitûs ex Ægypto, Num. 20, 1. Probat idipsum ex Deut. 1, 46, ubi dicitur : *Sedistis ergo in Cadesbarne multo tempore*. Censet ergo Abulensis Hebræos anno secundo citissimè percurrisse omnes mansiones à Sinâ, quæ fuit duodecima, usque ad Cades, quæ fuit trigesima tertia, atque in Cades hæsisse ab anno secundo usque ad quadragesimum.

Verùm non est verisimile Hebræos tamdiù in unâ mansione mansisse, præsertim cùm dicat Script. eos per 40 annos vagatos esse in deserto, v. 33. Secundò, quia Num. 20, 1, demùm in Cades, trigesimam tertiam mansionem, venisse narrantur : ergo hoc c. est alia mansio. Tertiò, quia Deut. 2, 14, Hebræi 38 annos ambulâsse dicuntur in deserto : ergo ii non hæserunt in Cades. Dico ergo aliam esse hanc mansionem ab illâ de quâ c. 20 et 33, ac consequenter Cades hoc diversum esse ab illo Cade, uti docent Zieglerus

Wolfgangus, et Adrichomius in Descript. terræ sanctæ. Si tamen idem Cades utrobique esse velis, uti volunt Cajet. Oleast. et Andr. Masius in Josue c. 15, dicendum est Hebræos bis venisse in Cade, scilicet primò hìc, secundò Num. 20, 1. Vagabantur enim Hebræi, et à Deo circumducebantur, maximè post murmur hoc exploratorum, per inviam solitudinem perplexis gyris et mæandris. Unde eos, eò unde discesserant, puta in Cades, rursùm rediisse, non est mirum. Hinc et Chald. pro utroque Cades vertit *Recem*, quo nomine solet appellare Petram, nobilem Arabiæ urbem, vel certè locum urbi illi vicinum. Verùm prius est verius, uti dicam, c. 20, 1. Missi ergo sunt hi exploratores ex decimâ quintâ mansione, quæ fuit in Rethmat, Num. 33, 18; porrò Rethmat erat juxta urbem Cades : unde exploratores hìc in Cades, vel, ut dicitur Josue 14, 7, Deut. 1, 20 et 22, in Cadesbarne reversi dicuntur.

Vers. 28. — Quæ revera fluit lacte et melle, q. d. : Terra Chanaan est fertilissima; est hyperbole.

Vers. 29. — Urbes grandes atque muratas, *nimis*, uti addunt Hebr., Chald., Græca et Raban. Deut. 1, 28, dicitur eas munitas, id est, muratas, fuisse in cœlum, hoc est altissimos habuisse muros; est hyperbole. Hi muri terruerunt Hebræos pusillanimes : magnanimi enim non curant muros, sed bellatores et propugnatores validos. Unde Agesilaus rex roganti cur Sparta muris careret : *Hi*, ait, *sunt Spartæ muri*, cives armatos commonstrans. Alteri hâc ipsâ de re percunctanti, respondit : *Urbes non lapidibus et lignis, sed virtute inhabitantium debere esse munitas*. Monstrabat ei quidam urbis alicujus muros admodùm validos, et quærebat, pulchrosne eos judicaret, respondit : *Ita sanè, sed non ut viri, verùm ut mulieres intùs habitent*. Ita Agis rex eorumdem Lacedæmonum, muros Corinthiorum perambulans, cùm spectâsset eos sublimes et validos : *Quænam*, ait, *in hoc gynæceo habitant mulieres?* Ita Antalcidas muros Spartæ aiebat esse juvenes, terminos autem hastarum cuspides. Sic et Scipio Africanus militi vallum tollenti, et admodùm se premi dicenti : *Non injuriâ*, inquit, *ligno enim huic magis fidis, quàm gladio*. Idem adolescenti pulchrum clypeum ostentanti : *Clypeus quidem, inquit, ô adolescens, pulcher est, cæterùm Romanum virum magis decet fiduciam suam in dextrâ suâ, quàm in sinistrâ collocare*. Testis est Plutarchus in eorum Vitâ.

Vers. 30. — Amalec habitat in meridie. Dicunt hoc exploratores, non quasi terra Amalecitarum pertinuerit ad terram Hebræis promissam; sed quia ei vicina erat, ita ut Amalecitæ ingressum Hebræorum in eam facilè impedire, atque Hebræos bellis impetere et divexare potuissent, uti conati fuerant Exodi 17. Hanc enim difficultatem hostium fortissimorum in terrâ promissâ, et in ejus viciniâ commorantium, proponunt hìc exploratores populo, ut eum ab ingressu in Chanaan absterreant.

Vers. 31. — Inter hæc Caleb compescens murmur populi. Tacente Josue, unus Caleb omnibus se opponit, murmurque sedare conatur : quia Caleb erat animosior, zeloque plenus; unde cum solum Deus ab hoc heroico actu mire laudat c. seq. v. 14, dicens : *Servum meum Caleb, qui plenus alio spiritu secutus est me, inducam in terram hanc*. Ob eamdem causam eidem Deus, per Mosen peculiarem quamdam terræ Chanaan partem, puta montana Hebron, ubi erant gigantes hi, promisit sub juramento, quam et ipse Caleb à Josue petiit, et obtinuit, ut patet Josue 14, 6, 9 et 12; et Josue 15, 13.

Murmur, qui. Murmur, quod est antiptosis.

Vers. 32. — Nequaquam ad hunc populum valemus ascendere. Hinc patet hos exploratores in suâ ad populum relatione peccâsse, primò, dissuadendo et divertendo populum ab ingressu in Chanaan, itaque resistendo promissis et voluntati Dei, qui Hebræos in eam inducere volebat. Fecerunt îdipsum ex pusillanimitate, et timore bellorum cum Chananæis, cùm ipsi vitam quietam, inertem et deliciosam agere mallent in Ægypto, etiam sub jugo Pharaonis. Secundò, mentiendo, idque in multis : Primò, quia asseruerunt Chananæos tam esse potentes, ut eis prævalere non possent Hebræi; aiunt enim : *Nequaquàm ad hunc populum valemus ascendere, quia fortior nobis est*. Secundò, imponendo falsa crimina terræ Chanaan, dicendo : *Terra quam lustravimus devorat habitatores suos*. Tertiò, amplificando ea quæ viderant, supra veritatem, ut cùm dicunt : *Ibi vidimus monstra quædam filiorum Enac, quibus comparati quasi locustæ videbamur*. Quartò, asserendo omnes passim Chananæos proceræ esse staturæ præ Hebræis : *Populus*, inquiunt, *quem aspeximus, proceræ staturæ est*, cùm tamen Chananæi ordinariè non essent proceriores quàm Ægyptii, Hebræi et alii populi eis vicini. Quintò, quia subticent veritatem, ut quòd tres tantùm vidissent in Chanaan gigantes, aliaque multa, quæ potuissent populum in spem potiundæ Chananææ erigere, metumque Chananæorum illi adimere, vel minuere. Ita Abul.

Vers. 33. — Terra quam lustravimus devorat habitatores suos. Aliqui hoc intelligunt de bonitate terræ, quasi dicant : Terra Chanaan tam fertilis est, ut omnes illi inhient, ejusque possessores, vicissim ejiciant et occidant. Alii sic explicant, quasi dicant : Terra Chanaan tam bona est, ut nullus ex eâ exire cupiat : unde quicumque in eâ nascuntur, in eâdem vivere et mori volunt; itaque quasi à terrâ suâ devorantur. Verùm hæc non fuisset detractio, sed potiùs laus terræ.

Dico ergo, *terra devorat habitatores suos*, hoc est, terra Chanaan ex aeris intemperie insalubris est, noxia et pestilens, ita ut morbos generet, et mortem citam incolis afferat. Id dixerunt, fortè eò quòd lustrantes terram, invenerint tum pestem in eâ grassari, eamque ipsi attribuerint conditioni, et malæ qualitati terræ, cùm potiùs tribuenda esset Deo, qui Levit. 18, 24, promiserat Hebræis se facturum ut terra ipsa evomeret Chananæos ob scelera eorum. Unde tradun Hebræi nonnulli, penès quos sit fides, tunc tantam fuisse luem in Chananæâ, totque morientes, ut Chananæi occupati circa suorum funera, licet viderent

hosce exploratores, eos tamen non caperent, non examinarent, imò non curarent.

Ibi vidimus monstra. Hebr. ibi vidimus *nephilim*, id est, gigantes, qui dicuntur *nephilim*, id est, cadentes, quia ita erant proceri, ut qui eos videbant ex terrore caderent : aut potiùs *cadentes*, id est, cadere facientes (ut *cal* ponatur pro *hiphil*) prosternentes et occidentes passim alios homines ; erant enim hi gigantes homines feri et truculenti tyranni. Ridiculum ergo est quod ait R. Salomon, hos gigantes vocari *nephilim*, id est, cadentes, quia, inquit, gigantes erant ex genere duorum angelorum cadentium de cœlo, scilicet Aza et Azaël.

Quasi locustæ videbamur. Est hyperbole nimia et mendax, ad deterrendum populum ab ingressu in Chanaan. Addit Josephus, ex suo, ut videtur, genio et spiritu paraphrastico, quo res suæ gentis ornare et colorare solet, exploratores dixisse ; quòd Hebræi non possent Chananæos opibus et armis instructos superare, ob suam paupertatem et armorum rerumque inopiam, quòdque priùs deberent flumina impervia et montes insuperabiles transire. Addit insuper, Hebræos ad tantum murmur his verbis concitatos fuisse, ut Mosen et Aaronem voluerint occidere, itàque in Ægyptum reverti.

CAPUT XIV.

1. Igitur vociferans omnis turba flevit nocte illâ :

2. Et murmurati sunt contra Moysen et Aaron cuncti filii Israel dicentes :

3. Utinam mortui essemus in Ægypto ! et in hâc vastâ solitudine utinam pereamus, et non inducat nos Dominus in terram istam, ne cadamus gladio, et uxores ac liberi nostri ducantur captivi ! Nonne meliùs est reverti in Ægyptum ?

4. Dixeruntque alter ad alterum : Constituamus nobis ducem, et revertamur in Ægyptum.

5. Quo audito, Moyses et Aaron ceciderunt proni in terram, coram omni multitudine filiorum Israel.

6. At verò Josue, filius Nun, et Caleb, filius Jephone, qui et ipsi lustraverant terram, sciderunt vestimenta sua,

7. Et ad omnem multitudinem filiorum Israel locuti sunt : Terra, quam circuivimus, valdè bona est.

8. Si propitius fuerit Dominus, inducet nos in eam, et tradet humum lacte et melle manantem.

9. Nolite rebelles esse contra Dominum : neque timeatis populum terræ hujus, quia sicut panem, ita eos possumus devorare ; recessit ab eis omne præsidium : Dominus nobiscum est, nolite metuere.

10. Cùmque clamaret omnis multitudo, et lapidibus eos vellet opprimere, apparuit gloria Domini super tectum fœderis cunctis filiis Israel.

11. Et dixit Dominus ad Moysen : Usquequò detrahet mihi populus iste ? Quousque non credent mihi, in omnibus signis quæ feci coram eis ?

12. Feriam igitur eos pestilentiâ, atque consumam : te autem faciam principem super gentem magnam, et fortiorem quàm hæc est.

13. Et ait Moyses ad Dominum : Ut audiant Ægyptii, de quorum medio eduxisti populum istum.

14. Et habitatores terræ hujus, qui audierunt quòd tu, Domine, in populo isto sis, et facie videaris ad faciem, et nubes tua protegat illos, et in columnâ nubis præcedas eos per diem, et in columnâ ignis per noctem :

CHAPITRE XIV.

1. Tout le peuple se mit donc à crier, et pleura toute la nuit, *se croyant engagé dans une entreprise où il ne pouvait manquer de périr.*

2. Et tous les enfants d'Israël murmurèrent contre Moïse et Aaron, en disant :

3. Plût à Dieu que nous fussions morts dans l'Égypte ! et puissions-nous plutôt mourir dans cette vaste solitude, que non pas que le Seigneur nous fasse entrer dans ce pays-là, de peur que, *nous trouvant engagés à combattre des ennemis plus puissants que nous*, nous ne périssions par l'épée, et que nos femmes et nos enfants ne soient emmenés captifs ! Ne vaut-il pas mieux que nous retournions en Égypte *que de tomber dans ces malheurs où nous nous voyons exposés ?*

4. Ils commencèrent donc à se dire l'un à l'autre : Établissons-nous un chef, et retournons en Égypte.

5. Moïse et Aaron ayant entendu ceci, se prosternèrent en terre, à la vue de toute la multitude des enfants d'Israël, *pour implorer la miséricorde de Dieu.*

6. Mais Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jéphoné, qui avaient aussi eux-mêmes considéré cette terre, déchirèrent leurs vêtements, *pour marquer leur douleur de l'outrage qu'on faisait à Dieu*,

7. Et dirent à toute l'assemblée des enfants d'Israël : Le pays dont nous avons fait le tour est très-bon ;

8. *Et* si le Seigneur nous est favorable, il nous y fera entrer, et nous donnera cette terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel, *malgré tous les efforts de nos ennemis.*

9. Ne vous rendez *donc* point rebelles contre le Seigneur, et ne craignez point le peuple de ce pays-là, parce que nous pouvons le dévorer ainsi qu'un morceau de pain. *En effet*, ils sont destitués de tout secours, *étant abandonnés de Dieu ; et au contraire*, le Seigneur est avec nous, *et promet de nous les livrer :* ne craignez *donc* point.

10. Mais comme tout le peuple, *au lieu de s'apaiser par ce discours de Josué et de Caleb, s'écriait de plus en plus, et* jetant de grands cris, voulait les lapider, la gloire du Seigneur parut à tous les enfants d'Israël sur le tabernacle de l'alliance.

11. Et le Seigneur dit à Moïse : Jusqu'à quand ce peuple m'outragera-t-il par ces paroles ? Jusqu'à quand ne me croira-t-il pas, après tous les miracles que j'ai faits devant leurs yeux ?

12. Je les frapperai donc de peste, et je les exterminerai ; et pour vous je vous établirai prince sur un autre peuple *plus* grand et plus fort que n'est celui-ci.

13. Moïse répondit au Seigneur : *Vous voulez donc* que les Égyptiens, du milieu desquels vous avez tiré ce peuple,

14. Et les habitants de ce pays, qui ont ouï dire, Seigneur, que vous habitez au milieu de ce peuple, que vous y êtes vu face à face, que vous les couvrez de votre *protection divine comme d'une* nuée *favorable*, et que vous marchez devant eux pendant le jour dans une colonne de nuée, et pendant la nuit dans une colonne de feu ;

15. Quòd occideris tantam multitudinem quasi unum hominem, et dicant :

16. Non poterat introducere populum in terram, pro quâ juraverat : idcircò occidit eos in solitudine.

17. Magnificetur ergo fortitudo Domini sicut jurâsti, dicens :

18. Dominus patiens et multæ misericordiæ, auferens iniquitatem et scelera, nullumque innoxium derelinquens, qui visitas peccata patrum in filios in tertiam et quartam generationem.

19. Dimitte, obsecro, peccatum populi hujus secundùm magnitudinem misericordiæ tuæ, sicut propitius fuisti egredientibus de Ægypto usque ad locum istum.

20. Dixitque Dominus : Dimisi juxta verbum tuum.

21. Vivo ego ; et implebitur glorià Domini universa terra.

22. Attamen omnes homines qui viderunt majestatem meam, et signa quæ feci in Ægypto et in solitudine, et tentaverunt me jam per decem vices, nec obedierunt voci meæ,

23. Non videbunt terram pro quâ juravi patribus eorum, nec quisquam ex illis qui detraxit mihi, intuebitur eam.

24. Servum meum Caleb, qui plenus alio spiritu secutus est me, inducam in terram hanc quam circuivit : et semen ejus possidebit eam.

25. Quoniam Amalecites et Chananæus habitant in vallibus, cras movete castra, et revertimini in solitudinem per viam maris Rubri.

26. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens :

27. Usquequò multitudo hæc pessima murmurat contra me ! Querelas filiorum Israel audivi.

28. Dic ergo eis : Vivo ego, ait Dominus : sicut locuti estis, audiente me, sic faciam vobis.

29. In solitudine hâc jacebunt cadavera vestra. Omnes qui numerati estis à viginti annis et supra, et murmurâstis contra me,

30. Non intrabitis terram super quam levavi manum meam ut habitare vos facerem, præter Caleb filium Jephone, et Josue, filium Nun.

31. Parvulos autem vestros, de quibus dixistis quòd prædæ hostibus forent, introducam ; ut videant terram, quæ vobis displicuit.

32. Vestra cadavera jacebunt in solitudine.

33. Filii vestri erunt vagi in deserto annis quadraginta, et portabunt fornicationem vestram, donec consumantur cadavera patrum in deserto,

34. Juxta numerum quadraginta dierum, quibus considerâstis terram : annus pro die imputabitur. Et

15. *Vous voulez, dis-je,* qu'ils apprennent que vous avez fait mourir une si grande multitude comme un seul homme, et qu'ils disent :

16. Il ne pouvait faire entrer ce peuple dans le pays qu'il leur avait promis avec serment ; et c'est pourquoi il les a fait tous mourir dans le désert.

17. Que le Seigneur, *pour empêcher ces discours impies,* fasse donc éclater la grandeur de sa puissance *et de sa miséricorde, en pardonnant à ce peuple infidèle,* selon que vous l'avez juré, en disant :

18. Le Seigneur est patient et plein de miséricorde ; il efface les iniquités et les crimes ; et *quoiqu'*il ne laisse impuni aucun coupable, visitant les péchés des pères dans les enfants jusqu'à la troisième et à la quatrième génération, *cependant sa miséricorde l'emporte sur sa justice, et il se plaît davantage à la faire éclater.*

19. Pardonnez *donc,* je vous en supplie, à ce peuple son péché, selon la grandeur de votre miséricorde, et selon que vous leur avez été favorable depuis leur sortie de l'Égypte jusqu'en ce lieu. *Soyez-le encore jusqu'à ce que vous les ayez mis en possession de la terre que vous leur avez promise.*

20. Le Seigneur lui répondit : Je leur ai pardonné selon que vous me l'avez demandé. *Je ne les exterminerai point, comme je l'avais proposé ;*

21. *Au contraire,* je jure par moi-même que toute la terre sera remplie de la gloire du Seigneur *et des effets de ma puissance, que je ferai éclater en faveur de ce peuple.*

22. Mais cependant, *parce que ma justice doit être satisfaite,* tous les hommes qui ont vu l'éclat de ma majesté, et les miracles que j'ai faits dans l'Égypte et dans le désert, et qui, *malgré ces preuves de ma puissance et de ma bonté,* m'ont déjà tenté dix fois différentes *par leurs défiances et leurs murmures,* et qui n'ont point obéi à ma voix ;

23. *Tous ces hommes, dis-je,* ne verront point la terre que j'ai promise à leurs pères avec serment ; et nul de ceux qui m'ont outragé par leurs paroles ne la verra.

24. Mais pour ce qui est de Caleb, mon serviteur qui, étant plein d'un autre esprit, m'a suivi *et a marché dans mes voies,* je le ferai entrer dans cette terre dont il a fait tout le tour, et sa race la possédera.

25. Comme les Amalécites et les Chananéens habitent dans les vallées *voisines,* décampez demain, et retournez dans le désert par le chemin de la mer Rouge, *afin que vous y soyez en assurance, étant éloignés de ces peuples que vous craignez.*

26. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit :

27. Jusqu'à quand ce peuple impie et ingrat murmurera-t-il contre moi ? J'ai entendu les plaintes des enfants d'Israël.

28. Dites-leur donc : Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que je vous traiterai selon le souhait que je vous ai entendu faire.

29. Vos corps seront étendus morts dans ce désert. Vous tous qui avez été comptés depuis l'âge de vingt ans et au-dessus, et qui avez murmuré contre moi,

30. Vous n'entrerez point dans cette terre, dans laquelle j'avais juré que je vous ferais habiter, excepté Caleb, fils de Jéphoné, et Josué, fils de Nun.

31. Mais j'y ferai entrer vos petits-enfants, dont vous avez dit qu'ils seraient la proie de vos ennemis, afin qu'ils voient cette terre qui vous a déplu.

32. *Et pour vous,* vos corps seront étendus morts en cette solitude.

33. Vos enfants seront errants et vagabonds dans ce désert pendant quarante ans, *y compris les deux années que vous y avez déjà été,* et ils porteront la peine de votre révolte contre moi, jusqu'à ce que les corps morts de leurs pères soient consumés dans ce désert,

34. Selon le nombre de quarante jours, pendant lesquels vous avez considéré cette terre, en comptant

quadraginta annis recipietis iniquitates vestras, et scietis ultionem meam :

35. Quoniam sicut locutus sum, ita faciam omni multitudini huic pessimæ, quæ consurrexit adversùm me : in solitudine hâc deficiet, et morietur.

36. Igitur omnes viri quos miserat Moyses ad contemplandam terram, et qui reversi murmurare fecerant contra eam omnem multitudinem, detrahentes terræ quòd esset mala,

37. Mortui sunt atque percussi in conspectu Domini.

38. Josue autem, filius Nun, et Caleb, filius Jephone, vixerunt ex omnibus qui perrexerant ad considerandam terram.

39. Locutusque est Moyses universa verba hæc ad omnes filios Israel, et luxit populus nimis.

40. Et ecce mane primo surgentes ascenderunt verticem montis, atque dixerunt : Parati sumus ascendere ad locum de quo Dominus locutus est, quia peccavimus.

41. Quibus Moyses : Cur, inquit, transgredimini verbum Domini, quod vobis non cedet in prosperum ?

42. Nolite ascendere : non enim est Dominus vobiscum : ne corruatis coram inimicis vestris.

43. Amalecites et Chananæus ante vos sunt, quorum gladio corruetis, eò quòd nolueritis acquiescere Domino, nec erit Dominus vobiscum.

44. At illi contenebrati ascenderunt in verticem montis. Arca autem testamenti Domini et Moyses non recesserunt de castris.

45. Descenditque Amalecites et Chananæus, qui habitabat in monte : et percutiens eos atque concidens, persecutus est eos usque Horma.

une année pour chaque jour. Vous recevrez donc pendant quarante ans la peine de vos iniquités, et vous saurez quelle est ma vengeance, *et si l'on m'irrite en vain ;*

35. Parce que je traiterai en la manière que je le dis tout ce méchant peuple qui s'est soulevé contre moi ; il sera consumé dans cette solitude, et il y mourra.

36. En effet, tous ces hommes que Moïse avait envoyés pour considérer la terre *promise*, et qui, en étant revenus, avaient fait murmurer tout le peuple contre lui, en décriant cette terre comme mauvaise,

37. Moururent *dans le désert*, ayant été frappés par le Seigneur.

38. Et il n'y eut que Josué, fils de Nun, et Caleb, fils de Jéphoné, qui survécurent de tous ceux qui avaient été reconnaître la terre *promise*.

39. Moïse rapporta toutes les paroles du Seigneur à tous les enfants d'Israël ; et il y eut un grand deuil parmi le peuple, *à cause de l'arrêt de mort que le Seigneur avait prononcé contre eux.*

40. Mais le lendemain, s'étant levés de grand matin ils montèrent sur le haut de la montagne, et *passant de la défiance à la présomption*, ils dirent *à Moïse* : Nous sommes prêts à aller au lieu dont le Seigneur *nous* a parlé : car nous avons péché *en refusant de le faire.*

41. Moïse leur dit : Pourquoi voulez-vous marcher *maintenant* contre la parole du Seigneur ? Ce dessein ne vous réussira point.

42. Cessez *donc* de vouloir monter (parce que le Seigneur n'est point avec vous), de peur que vous ne soyez renversés devant vos ennemis.

43. Les Amalécites et Chananéens sont devant vous, et vous tomberez sous leur épée, parce que vous n'avez point voulu obéir au Seigneur ; et le Seigneur ne sera point avec vous.

44. Mais eux, étant frappés d'aveuglement, ne laissèrent pas de monter sur le haut de la montagne. Cependant l'arche de l'alliance du Seigneur, et Moïse, ne sortirent point du camp.

45. Les Amalécites et les Chananéens qui habitaient sur la montagne, *les y voyant monter*, descendirent contre eux, et les ayant battus et taillés en pièces, ils les poursuivirent jusqu'à *la ville qui fut depuis appelée* Horma.

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — Murmurati sunt, murmuraverunt. Deut. 1, 27, additur eos dixisse : *Odit nos Dominus, et idcirco eduxit nos de terrâ Ægypti, ut traderet nos in manu Amorrhæi, atque deleret.*

Vers. 3. — In hac vasta solitudine utinam pereamus. Ita hæc legunt et conjungunt Hebr., Chald., Septuaginta et Latina Romana. Tollenda ergo est negatio *non*, et distinctio quam habent Biblia Plantiniana. Optârunt enim Hebræi hìc mori in deserto : unde et Dominus votum eorum exaudiens, pœnam eamdem quam postulârunt, eis irrogavit v. 28, omnesque re ipsâ confecit et sepelivit in deserto. Idque ita disposuit : quia omnes hi Hebræi enutriti fuerunt in Ægypto, ubi servierant quasi mancipia, ideòque timidi erant et pusillanimes, non habentes animos ad bella cum Chananæis gerenda : unde hæc filiis eorum, quos in deserto instruxit, et generosè educavit, reservavit. Ita Abulensis.

Vers. 4. — Revertamur in Ægyptum. Nota Hebræorum murmurantium stoliditatem. Redire enim in Ægyptum erat eis impossibile, tum ob defectum annonæ in deserto ; Deus enim rebellibus suum manna subtraxisset : tum quia rursùm eis transeundum fuisset mare Rubrum, aut certè illud circumeundum per gentes hostiles, quæ Hebræos per suos fines transire non permisissent. Ita Abulens. Quare senior ille apud Sophronium in Prato spirit. cap. 208, fratri qui impugnabatur à tristitiâ dicens : Quid faciam ? quia cogitationes meæ insurgunt contra me, dicuntque : Inutiliter et importunè renuntiàsti seculo, salvari non potes ; prudenter respondit : *Scis frater, quia etsi non possumus terram promissionis ingredi, expedit nobis, ut cadamus potiùs in deserto, quàm ut revertamur in Ægyptum.* Nam, ut ait Cassianus l. 10, c. 25, *experimento probatum est, acediæ impugnationem non declinando fugiendam (si enim fugeris, sequetur, teque gravius impugnabit), sed resistendo superandam esse.*

Vers. 5. — Quo (murmure populi volentis redire in Ægyptum) audito Moyses et Aaron ceciderunt proni in terram, coram omni multitudine, videlicet ad deprecandum Dominum, ne immitteret vindictam in murmuratores, uti fecerat in Sepulchris concupiscentiæ, c. 11, 33.

Vers. 8. — Si propitius fuerit Dominus, inducet

NOS IN EAM. Vocula *si*, non est dubitantis, sed adstruentis rationem et modum victoriæ, scilicet quòd Deus eam daturus esset Hebræis, si ipsi Deum sequerentur, eòque niterentur : Deus enim certò promiserat eis hanc victoriam, imò possessionem Chananeæ. Rursùm, Deum esse Hebræis propitium, facilè ipsi videre poterant per manna, quod jugiter dabat, et per columnam quæ eos ducebat; si enim hæc eis gratis præstabat Deus, præstitisset utique et ingressum in Chanaan, quem promiserat.

VERS. 9. — RECESSIT AB EIS OMNE PRÆSIDIUM. Hebr. *recessit ab eis umbra eorum; umbra*, id est, præsidium, et, ut Chald. vertit *fortitudo;* quia sicut umbra nos à sole protegit in æstu, ita et præsidium, protegit à periculis et hostibus. Deus ergo, qui hactenùs Chananæos conservaverat, jam ad adventum Hebræorum subducebat eis suam protectionem, ut caderent coram Hebræis. Septuaginta vertunt, *recessit ab illis tempus*, quod scilicet datum erat impiis Chananæis ad regnandum et florendum, ait S. August. Sic numeratum et sublatum fuit tempus Balthasari, et monarchiæ, Chaldæorum, Dan. 5, 26. Notat hìc S. Aug. Josue non dicere : *Tempus recessit ab eis*, et nostrum successit; sed : *Dominus nobiscum est : Dominus* scilicet, qui temporum omnium creator, ordinator et dispensator est.

Tradunt Hebræi sub hoc tempus in Chanaan mortuum esse S. Job, cujus precibus, dùm viveret, placatus Deus parcebat Chananæis : nunc autem illo mortuo, recesserat umbra eos protegens, puta merita et preces S. Job, omneque præsidium : unde S. Hier. in Locis Hebr. ait tradi, in Carnea trans Jordanem fuisse domum S. Job; et Abulensis : *Sepulcrum*, ait, *S. Job altè, structam in planitie Jordanis, in magno honore à Græcis et gentibus usque hodiè permanet.* Ita et Bredenbachius, Saligniacus, Bochardus, Adrichomius, et ex iis Pineda in Job. 1, v. 1, n. 27, tradunt quòd terra Hus, sive Ausitis, in quâ habitavit Job, fuerit in finibus Arabiæ et Idumææ in Traconitide regione, juxta Jordanem, in sorte quæ postea tribui Manasse attributa est, ibique pyramidem ad sepulcrum S. Job, more veterum erectam, etiamnùm ostendi juxta Suetam urbem. Rursùm S. Job paulò ante egressum Hebræorum ex Ægypto esse defunctum, ostendi Gen. 36, 33; imò alii volunt eum hoc ipso anno esse mortuum, uti dixi c. 10, 11.

VERS. 10. — ET LAPIDIBUS EOS (Caleb. scilicet, et Josue, qui murmurantibus resistebant) VELLET OPPRIMERE.

APPARUIT GLORIA DOMINI, puta nubes lucida et gloriosa, significans Dei præsentiam et majestatem; ita 70 et Josephus.

SUPER TECTUM FŒDERIS, super tabernaculum fœderis : est synecdoche.

VERS. 11. — USQUEQUO DETRAHET MIHI POPULUS ISTE? (*detrahet*, irritabit me, hoc enim est Hebræum *niest*) QUO USQUE NON CREDENT MIHI IN OMNIBUS SIGNIS? *In*, id est, per, vel propter omnia signa et portenta quæ eis exhibui : hebr. enim *bet*, id est, *in*, sæpè significat *per*.

VERS. 22. — TE AUTEM FACIAM PRINCIPEM SUPER GENTEM MAGNAM. Hebr. tantùm est, *faciam te in gentem magnam*, ut scilicet gens magna ex te nascatur : sic enim Abraham dicitur factus in gentem magnam. Secundò, et genuinè, *faciam te in gentem magnam*, id est, constituam te ducem super magnam multitudinem gentilium, qui Hebræis hisce tuis meliores et fortiores sint; ita enim vertit noster interpres.

VERS. 13. — UT AUDIANT ÆGYPTII, q. d. : Si, ut minaris, Domine, deleas Hebræos, consequetur, ut Ægyptii id audientes blasphement nomen tuum, unde Sept. et Chald. pro *ut*, vertunt *et*, est aposiopesis ad pathos, tam Dei irati, quàm Mosis, iram Dei brevi et leni hâc suggestione mollientis, significandum. Qui enim irâ fervent, torrentes verborum et minarum effundunt, quibus vir prudens se non directè opponet, sed hinc inde leniter verbulum aliquod interjiciet, quod eam mitigare possit.

VERS. 14. — QUOD TU, DOMINE, IN POPULO ISTO SIS, ET FACIE AD FACIEM (hebr. est, oculo ad oculum) VIDEARIS : quòd scilicet Hebræi clarè te, et tuâ præsentiâ fruantur, dùm jugiter intuentur columnam nubis, quæ te repræsentat, quâ et iter eis ostendis, et obumbras castra eorum, cùm proficiscuntur, eâque ab æstu protegis, uti ostendi Exod. 13, 21.

VERS. 17. — MAGNIFICETUR ERGO FORTITUDO DOMINI. *Magnificari* duo significat : primò, magnum fieri; secundò, magnum apparere. Dei fortitudo major fieri nequit; habet enim in se omnem fortitudinem possibilem et imaginabilem, imò ultrà quàm quis imaginari potest; quia in se est immensa et infinita : ergo tantùm magnificatur Dei fortitudo cùm magna vel major nobis apparet, quasi dicat : Ostende, Domine, nobis, totique mundo magnam tuam fortitudinem, inducendo tuum populum in terram Chanaan, expulsis Chananæis. Secundò, fortitudo hìc sumi potest pro clementiâ, inquit Abulensis. Qui enim iram vincit, quique offensam hosti, quem punire potest, quemque in manu suâ habet, ignoscit, hic magni, fortis et leonini est animi; hunc enim sensum videntur exposcere ea quæ sequuntur : *Sicut jurâsti dicens : Dominus patiens, et multæ misericordiæ*, etc. Verùm melius hæc ipsa, juxta priorem et proprium sensum, per aposiopesin sic exponeo, ut intelligantur hæc verba : *Idcòque ostende te nobis clementem et propitium;* quasi dicat : Ostende, Domine, tuam fortitudinem, inducendo nos in Chanaan, ideòque ne irascaris, et perdas nos; sed ostende te talem, qualem te aliquando esse dixisti, imò jurâsti, dicens Exodi 34, 6 : *Dominus patiens, et multæ misericordiæ*, etc. In orationibus enim patheticis, ex affectu multa concisè dicuntur, multaque tacentur, et in corde retinentur, dùm affectus aliò rapit, quæ auditori supplenda sunt. Discant hìc à Mose principes et prælati, quàm sæpè ingrata, mobilis et temeraria sit plebs ei subdita, quàmque ejus vitia tolerare et excusare debeant. Scipio Africanus, qui Annibalem devicit, ob calumnias tandem à suis Rom. in exilium actus, rogatus *quomodò quis se gerere debeat erga patriam ingratam*, respondit : *Sicut filius se gerit erga matrem ægram.* Themistocles à suis Atheniensibus expulsus fugit ad

Artaxerxem, quem antea oppugnaverat, dixitque ei : *Abutere fortunâ meâ potiùs ad probandam virtutem tuam, quàm ad explendam iram; conservabis enim supplicem tuum, et perdes Græcorum hostem;* verùm cùm Artaxerxes eum contra Græcos mitteret, ipse ne patriam oppugnaret, hausto taurino sanguine mortem oppetere maluit, natus an. 63.

Epaminondas, qui Thebas ad imperium evexit, cùm ultra tempus sibi decretum, repub. ita exigente, exercitum et imperium servâsset, accusatus, et ad mortem postulatus à suis : *Occidite*, ait, *me, sed sepulchro meo inscribite quid patriæ præstiterim tum aliàs, tum hâc ipsâ in causâ.* Testis est Plutarch. in eorum vitâ. Præclariores fuerunt fideles. Theodosius imp. neminem eorum à quibus læsus fuerat, ultus est unquàm ; miranti id cuidam, dixit : *Utinam eos in vitam revocare possem, qui jamdudùm mortui sunt.* Ad alium quemdam eadem propriè referentem, dixit : *Nihil esse novi si quis homo cùm sit, è vitâ excedat; unius autem Dei esse, eum qui semel mortuus sit, per pœnitentiam ad vitam revocare.* Ita Niceph. l. 14, c. 3.

S. Bernardus à quodam suo pugno percussus, cùm alii in eum involare vellent, inhibuit, dicens : *Oportet eum aliis ignoscere, cui toties à Deo ignoscitur.* Testis est auctor Vitæ l. 3, c. 6.

Sicut jurasti. Sicut testificatus es, sicut certò et firmiter affirmàsti : nec enim hoc propriè jurâsse legitur Deus, sed tantùm dixisse Exodi 34, 6. Dei enim dicere, est virtute et implicitè jurare : quia jurare non est aliud quàm Deum, qui infallibilis et prima est veritas, in testem vocare. Hæc autem prima veritas loquitur, cùm Deus loquitur : cùm ergo loquitur Deus, tunc ipse reipsà dictis suis testimonium perhibet, itàque se quasi in testem vocat, et consequenter implicitè jurat, quia verborum suorum testis est, imò auctor et confirmator. Sic jurare sumitur pro constanter asseverare et promittere, Ps. 88, 4 : *Juravi David servo meo usque in æternum præparabo semen tuum :* neque enim in libris Regum aut Paral. id jurâsse legitur Deus, sed tantùm promisisse David ; et Psal. 118, 106 : *Juravi* (id est, *statui*) *custodire judicia justitiæ tuæ.*

Vers. 18. — Nullumque innoxium derelinquens, q. d. : Omnes homines noxii et peccatores et sunt, et censentur apud te : omnes ergo indigent tuâ misericordiâ. Posset secundò, innoxius hìc, uti et Exodi 20, 7, significare impunitum, ut Hebræa littera, hìc, uti et alibi, duplicem habeat sensum litteralem, et priorem expresserit interpres Exodi 34, 6, posteriorem hìc. Vide dicta Exodi 34, 6.

Qui visitas peccata patrum in filios. Non quòd Moses hoc optet, cùm contrarium postulet, sed quia Deus Exodi 34, 6, hæc sibi epitheta dedit, iisque cùm invocatur nominari voluit, idque ad premendum, humiliandum, et metu Dei percellendum durum Judæorum populum.

Vers. 21. — Vivo ego (id est, juro ego per vitam meam) et (quòd) implebitur gloria Domini universa terra, quòd scilicet gloria Dei, quæ apparuit in mirâ et potenti eductione vestrî ex Ægypto, et continuâ ejusdem gubernatione et protectione in deserto, dando scilicet manna perenne, atque per etiam columnam itineris ducem, gloria, inquam, hæc Dei deinceps non minuetur, sed perseverabit vobiscum, usque ad ingressum terræ promissæ : itaque omnis terra hoc audiens, glorificabit nomen meum, puta meam in promissis præstandis bonitatem, fidelitatem, fortitudinem, etc., quando nimirùm hæc gloria, puta gloriosus hic meus ducatus, spargetur per universam terram.

Vers. 22. — Attamen. Heb. est *ki*, id est, quòd, quia, quoniam. Unde Vatab. hæc jungit præcedentibus, hoc sensu, q. d. : Implebitur glorià Domini universa terra, quæ est, vel potiùs erit, quòd omnes hi, qui viderunt signa mea, et tamen murmurârunt contra me, morientur in deserto. Verùm hæc non est gloria, id est, gloriosa Dei clementia et benevolentia in Hebræos, ut patet v. 20, sed potiùs terror, et terribilis vindicta Dei. Meliùs ergo noster vertit, *attamen*. Hebræum enim *ki* subinde adversativè sumitur, et est nota exceptionis, uti probat Forsterus in Lexico Hebræo.

Qui viderunt majestatem meam, non in se, sed per signa et portenta, quæ majestatis meæ indices et specula sunt.

Et tentaverunt me jam per decem vices. Rabbini has decem Hebræorum tentationes Dei sic enumerant, ut prima fuerit ad mare Rubrum, instante eis Pharaone, Exod. 14, 11. Secunda fuerit in Mara, ob inopiam aquæ, Exodi. 15, 24. Tertia in Sin deficiente cibo, Exodi 16, 3. Quarta, cùm contra præceptum Dei, asservârunt manna in crastinum, ibidem v. 20. Quinta, cùm manna quæsierunt in sabbato, contra jussum Domini, ibidem v. 27. Sexta, cùm in siti petierunt aquam in Raphidim, Exodi 17, 2. Septima in Horeb, cùm vitulum aureum conflârunt, Exodi 32, 4. Octava, cùm murmurârunt ob laborem itineris, num. 11, 1. Nona, cùm flagitârunt carnes et delicias Ægypti in Sepulcris concupiscentiæ, ibid. v. 4. Decima hìc, cùm murmurârunt ob relationem exploratorum. Verùm facilìùs et planiùs dici potest, hunc esse modum loquendi Script. familiarem, ut ponat numerum certum pro incerto, q. d. : *decem vicibus*, id est, sæpiùs jam murmuravit hic populus.

Vers. 24. — Servum meum Caleb, qui plenus alio spiritu, bono scilicet, obedientiæ, magnanimitatis, fidei et spei, ad sperandum terram promissam, et ad confidendum bonitati et potentiæ Dei, eam promittentis ; cùm alii pleni essent spiritu malo inobedientiæ, pusillanimitatis, infidelitatis et desperationis.

Secutus est me. Hebr. *implevit post me*, id est, plenè me est secutus, dùm meis promissis per omnia credidit et confisus est, atque magnitudinem potentiæ meæ ad delendum Chananæos, et ad Hebræos in Chanaan inducendum, contra alios omnes asseruit et propugnavit. Hisce enim actibus fidei, spei et charitatis colimus et sequimur Deum, teste S. August.

Vers. 25. — Quoniam Amalecites et Chananæus habitant in vallibus, cras movete castra, et revertimini. Jam ante Exodi 17 incurrerant Hebræi in Ama-

lecitas : sed quia terra Amalec secundùm longitudinem extenditur à terrâ Chanaan, versùs mare Rubrum, hinc ex Ægypto proficiscentes in Chanaan Hebræi, sæpiùs in Amalecitas, vel potiùs Amalecitæ in Hebræos incurrerunt : Chananæus autem populus, qui hìc vocatur, non erat ex gentibus habitantibus in Chanaan, sed alius ab iis erat, habitans majori parte in vallibus, juxta desertum, in quo castrametabantur Hebræi, cujus rex fuit Arad, cum quo pugnàrunt in deserto Hebræi, ut patebit c. 21, 1. Jubet autem hìc Deus, ut Hebræi propter Amalecitas et Chananæos recedant, eò quòd ipsi invasuri essent Hebræos, ac superaturi eos, utpote ope Dei indignos, ac proindè ruituros coram hostibus suis : id ita evenisse patet v. 45.

Et revertimini in solitudinem per viam maris Rubri. Pervenerant jam Hebræi in Rethma et Cades, atque vicini erant terræ promissæ, tantùmque inter eam et ipsos intererant montes Idumææ. Verùm quia Dominus ipsos pro murmure puniens, per quadraginta annos vagari et mori volebat in deserto, hinc jubet eos redire ad solitudinem, per viam quæ alio itinere duceret ipsos rursùm ad mare Rubrum : unde trigesimâ secundâ mansione venerunt tandem in Asion-Gaber ad mare Rubrum. Graphicè hæc in suis tabulis describit, et ob oculos ponit Adrichomius.

Solitudo hæc, uti superiùs dixi, vastissima erat, invia, inaquosa, sterilis, inarabilis, aspera, prærupta, torrida, obsitaque sabulo profundo, tenaci et lubrico : in hàc pro suâ pœnitentiâ, ob murmur à Deo inflictâ, vagati sunt Hebræi per 38 annos.

Vide hìc quid mereatur murmur et rebellio, quàmque Deo displiceat, ac time, ne sicuti tot centena Hebræorum millia, ob murmur unicum, exclusa sunt terrâ promissâ, perieruntque ac sepulta sunt in hoc deserto, ita pariter et tu, si murmures, et inobediens sis Deo ejusque vicariis, cœlo excludaris, ac sepeliaris in gehennâ.

Vers. 29 et 30. — Omnes qui numerati estis (c. 1, v. 2) a viginti annis et supra, et murmurastis contra me, non intrabitis terram. Hinc patet omnes numeratos, scilicet eos qui erant 20 annorum et supra, murmurâsse; ideòque omnes hìc morte in deserto plectuntur. Ita Abul. Hàc sententiâ non comprehenduntur Levitæ et mulieres : item pueri, qui necdùm erant viginti annorum. Hi enim non fuerunt numerati, ut patet c. 1, v. 2; et c. 2, 33; hi ergo hàc sententiâ et pœnâ non plectuntur, ac potuerunt ingredi terram promissam. Levitas etiam non murmurâsse cum reliquis, colligunt aliqui ex eo, quòd nullus ex illâ tribu missus sit explorator : ita Andr. Masius Josue ult. v. 4. Ubi tamen nota, præter hosce numeratos, omnes alii, sive fœminæ, sive masculi minores viginti annis, qui murmuraverunt, mortui sunt in deserto, æquè ac numerati hi : hoc est enim quod dicitur v. 23 : *Nec quisquam ex illis, qui detraxit mihi, intuebitur eam.* Ita Abul. Lex tamen hæc tantùm fertur in masculos, qui erant 20 annorum et supra : quia hos solos sententia hæc generalis designare et determinare poterat. Porrò hæc sententia intelligitur de illis qui erant viginti annorum, non cùm lata est hæc sententia, sed cùm facta est numeratio cap. 1, 2; hoc enim significat τὸ *numerati;* ita Abul. Denique hi omnes ad mortem temporalem damnati fuêre, non ad æternam; imò præsenti redemerunt æternam, quicumque pœnitentes in gratiâ obierunt in deserto, uti patet de Mose et Aarone, qui exclusi sunt à Chanaan, sed aliam ob causam, de quâ c. 20.

Vers. 30. — Super quam levavi manum. Id est, pro quâ, quasi elatâ in altum manu, juravi, quòd eam vobis darem, Gen. 15, 18.

Præter Caleb filium Jephone, et Josue filium Nun. Hi duo ergo soli ex tot centenis armatorum millibus, ingressi sunt Chanaan, quia Deum secuti sunt.

Tropologicè, S. Greg. in psalm. 7 pœnit. in expositione quinti versic. in fine : Nullus, inquit, ad cœlum veniet, « nisi priùs per amorem spiritùs, in novitate vitæ didicerit ambulare. Duo viri, Caleb videlicet et Josue, caput et corpus designant, Christum scilicet et Ecclesiam, qui soli ingrediuntur illam terram viventium. » *Caleb* enim hebr. significat *omne cor*, ait Procop. *Jephone* significat *conversionem; Jesus, salvatorem :* qui enim integrum erga Deum cor habent, filii conversionis sunt, per cohabitantem illis Jesum.

Alleg. sicut ex tot centenis millibus soli Josue et Caleb ingressi sunt terram promissam, ita ex tot centenis hominum millibus pauci salvantur, euntque ad cœlum. Cùm D. Bern. abbas Clarevallensis ex hàc vitâ migrâsset, quod contigit anno Domini 1153, indictione 1, 13 Cal. Sept. an. ætatis suæ 64, horrenda visio Lingonensi episcopo facta est. Apparuit ei namque Eremita quidam mortuus, quem viventem olim noverat, qui divino timore compunctus, ante aliquot annos, cùm esset Decanus dives et nominatus, omnia contemnens, eremitorium pro Christi amore intravit. Quem cùm de statu suo et divini judicii districtione interrogâsset, ille respondit : *Eâ horâ, in quâ ego de corpore migravi, triginta hominum millia ab hâc luce transierunt. E quibus Bernardus Clarevallensis Abbas, qui eâdem horâ obiit, unà mecum ad cœlos evolavit, tres alii ad purgatorium missi sunt, cæteri omnes per sententiam justi judicis condemnati, ad infernum perpetuò cruciandi descenderunt.* S. Simeon, et ex eo S. Nilus abbas apud Baron. tom. 10, anno Christi 976, asserunt ex decem millibus vix unam animam salvari.

Ex annalibus Franciscanorum refert noster Platus lib. 1 de Bono statûs Relig. c. 5, Franciscanum quemdam nomine Bertoldum, concionatorem insignem, vi et spiritu dicendi mulierem peccatricem eò contritionis adegisse, ut in concione mortua conciderit; hæc postea precibus ejus resuscitata, dixit : *Cùm apparui ad Dei tribunal, adducta sunt eò sexaginta animarum millia, quæ toto orbe è vitâ excesserant, atque ex his tres tantùm addictæ fuerunt Purgatorio, reliquæ omnes ad ignem æternum damnatæ :* unum autem ex Franciscanis Fratribus eodem quoque temporis articulo defunctum, per Purgatorii quidem locum transiisse asseruit, sed tamen ibi non modò diutiùs non commo-

ratum, verum etiam par animarum, quæ præcipuâ cum eo amicitiâ conjunctæ fuerant, secum in cœlum abduxisse. Quàm densi ergo flocci nivis in hieme cadunt ex aere, tam densa hominum turba quotidiè descendit ad tartara. O res miranda! ô hominum stupor! Quis hæc legens non expavescat? quis toto corpore non contremiscat? quis non decernat sanctè et piè vivere, suæque saluti consulere, et assecurare sibi, quoad potest, cœli aditum? præsertim cùm audit illud Christi: *Intrate per angustam portam, quia lata porta et spatiosa via est quæ ducit ad perditionem, et multi ingrediuntur per eam. Quàm angusta porta et arcta via est quæ ducit ad vitam, et pauci sunt qui inveniunt eam!* Matth. 7, 13; et iterùm: *Multi sunt vocati, pauci verò electi:* hoc cogita, hoc recogita, hoc assiduè meditare.

Vers. 33. — Filii vestri erunt vagi in deserto annis quadraginta. Noxiorum parentum innoxii filii, pro peccato et noxâ parentum, hîc puniuntur quasi exilio quadraginta annorum. Verùm hæc parvulorum non tam pœna fuit, quàm commodum: serviebat enim primò ad hoc, ut interim ipsi crescerent ad justam ætatem et robur, quò cum Chananæis confligere possent. Secundò, ut interim crescerent numero, quo parentibus morituris succedere, et Chananæam replere possent. Ita Abul.

Annis quadraginta. Nota primò. Ab egressu Hebræorum ex Ægypto usque ad ingressum in Chanaan, fluxerunt non 42 anni, uti habent Sept. Josue 5, 6, et ex iis S. Aug., sed 40 tantùm, ut patet Josue 3, 6, in Hebr, Chald. et Latino textu. Idque rursùm omninò convincitur ex Exodi 7, 7, collato cum Num. 33, 38, et Deut. ult. v. 7; imò, hi 40 anni non omninò integri fuerunt. Nam Hebræi egressi sunt ex Ægypto 15 die mensis primi, ut patet Num. 33, 3. Transierunt autem Jordanem, et ingressi sunt Chanaan, decimâ die mensis primi anni quadragesimi primi ab egressu, ut patet Josue 4, 19; ergo desunt 5 dies ad explendum 40 annos. Unde nota secundò. Ab hoc murmure errârunt Hebræi per desertum, tantùm triginta octo annos cum medio, aut circiter. Nam hæc exploratio, ob quam murmurârunt, contigit anno secundo ab egressu in Junio, uti dixi c. 13, 21.

Dices: Quomodò ergo hîc non 38, nec 39, sed 40 anni numerantur? Respondent aliqui hos annos computandos esse ab egressu ex Ægypto. Verùm dico, eos computandos esse à missis exploratoribus, et murmure hoc, uti satis liquet hoc loco, et Ps. 94, 10; inde enim fuerunt 38 anni completi, et 39 inchoati, qui more Script. vocantur 40, quia Script. solet numerum perfectum exprimere, etiamsi à parte rei paulò major vel minor sit numerus. Sic vocantur 70 discipuli Christi, cùm fuerint 72. Vide Riberam in Amos 5, n. 64.

Adde, fuisse præcisè 40 annos saltem inchoatos, si annum non sacrum, sed profanum accipias, qui incipiebat à Tisri, id est, à Septembri. Nam fuerunt 38 anni completi, cum septem vel octo mensibus. Jam hi menses fracti sunt: primi enim duo præcedebant Tisri primi anni; murmur enim hoc factum est in Julio, puta quadragesimo die à missis exploratoribus: hi autem missi sunt in Junio. Unde duo primi menses usque ad Tisri pertinent ad primum annum, eumque in hâc numeratione constituunt: inde ab uno Tisri ad alium continuò fluxerunt 38 anni integri. Rursùm post hos 38 annos, fluxerunt à Tisri ultimo usque ad Martium, quo ingressi sunt Chanaan, sex menses, qui ad novum annum, puta quadragesimum pertinent: ita ergo 40 anni fuerunt, sed fracti tam in principio, quàm in fine, juxta computum anni communis, sive profani.

R. Salomon hos 40 annos præfixos esse putat, ad ætatem eorum, qui morituri erant in deserto, complendam. Censet enim ipse neminem ex eis mortuum esse ante annum ætatis sexagesimum; ita ut qui citiùs compleverat annum sexagesimum, citiùs moreretur: ideòque hîc præfigi annos 40, ut illi qui exierant de Ægypto anno ætatis vigesimo, morerentur anno quadragesimo ab exitu ex Ægypto (et iste erat eis sexagesimus annus) scilicet paulò antequàm alii juniores ingrederentur in Chanaan. Sed hæc ipsius de more sunt figmenta, quæ nullo fundamento nituntur: unde hæc multis refellit Abul.

Et portabunt fornicationem vestram, q. d.: Portabunt filii pœnam fornicationis vestræ, id est, prævaricationis, ac declinationis à Deo et lege Dei. Sicut enim mulier à marito devians ad adulterum fornicari dicitur, ita fornicatur et anima, si à Deo et lege Dei, cui jure plusquàm maritali obstringitur, deviet, præsertim si id fiat per idololatriam. Idolum enim est quasi alius maritus, ideòque quasi adulter animæ. Similis phrasis est c. seq. v. 39.

Vers. 34. — Iniquitates, pœnam iniquitatum.

Annus pro die imputabitur, computabitur, q. d.: Sicut 40 diebus morati sunt exploratores in Chanaan, eam lustrando, ita proportionaliter manebitis, vos Hebræi, 40 annis in deserto, quia ipsi vos murmurare fecerunt: esto non omnibus istis 40 diebus ipsi murmuraverint, aut peccârint. Est enim hæc proportio in numero 40 non dierum culpæ ad annos pœnæ, sed est congruitas quædam numeri dantis occasionem culpæ ad numerum infligentem pœnam. Ita Abul.

Moral. Glossa ex Origene: *Timeo*, ait, *hoc mysterium discutere; video enim quòd in hoc comprehenditur ratio peccatorum et pœnarum: si enim cuique peccatori ascribitur annus ad pœnam, pro unius diei peccato, vereor ne fortè nobis, qui quotidiè peccamus, nec ipsa fortè secula seculorum sufficere possint ad pœnas luendas.*

Vers. 36 et 37. — Igitur omnes viri, etc., qui reversi murmurare fecerant multitudinem, etc., mortui sunt atque percussi in conspectu Domini. Omnes exploratores, præter Josue et Caleb, subitâ morte puniti fuerunt, *coram Domino*, id est, sententiâ à Deo in eos latâ, et plagâ ab eo in ipsos immissâ, ut omnes viderent judicium et vindictam Dei super illos. Aliqui asserunt pestem in eos immissam esse. R. Salomon ait quòd linguæ eorum, quibus detraxerant terræ promissæ, inflatæ fuerint, et venenum stillârint, ipsique subitò mortui sint. An id ita contigerit, an verò aliâ plagâ percussi sint, novit Deus. Historia hæc respon-

det comminationi, eâque de causâ per anticipationem hîc inseritur, antequàm Moses minas Dei retulisset populo.

Vers. 39. — Locutusque est Moyses universa verba hæc ad omnes filios Israel. *Verba*, scilicet sententiam mortis à Deo latam in omnes murmuratores ab anno 20 et suprà v. 29.

Et luxit populus nimis. Valdè, mirum in modum, tum ob sententiam hanc mortis in se latam, tum ob mortem miserabilem exploratorum, quam oculis conspexerant.

Vers. 40. — Et ecce mane primo surgentes, ascenderunt verticem montis, Idumææ, ut sic statim penetrarent in Chanaan. Ecce stulti dùm fugiunt vitia, in contraria currunt : Hebræi ante aversi à Chanaan, jam in eam præcipites ruunt sine consilio, nutu et ope Dei, ideòque utrobique inobedientes, utrobique multantur et cæduntur.

Appositum apologum narrat Cleobulus apud Plutarch. in Convivio septem sapientûm : Luna, ait, à matre petiit, ut sibi tunicam congruentem texeret. Cui mater : Quomodò id possim, cùm jam te plenam, jam semiplenam, jam corniculatam videam ? Sic homini fatuo et vitioso nulla est mensura : stultus enim ut luna mutatur, nunc animosissimus est, nunc timidissimus, nunc paret, nunc rebellat. Verè dixit Valer. Max. l. 1 : *Ducis in consilio posita est virtus militum.* Et Archidamus videns filium suum nimis temerè contra Athenienses pugnantem : *Aut vires*, ait, *tibi sunt augendæ, aut minuenda audacia.* Et Phocion pugnaturus contra Macedones, cùm multi juvenes accurrentes suaderent ei ut in colle castra collocaret : *O Hercules*, ait, *quàm multos duces, milites verò perpaucos!* notans juvenilem temeritatem, quæ duci præire conaretur, cùm militis sit non dare consilium, sed exequi ; testis est Plutarch. in Apoph. Apud Macedones injussu ducis arma capere, in ordines ire, aut hostes invadere, lege militari severè cavebatur, ait Alexander ab Alex. l. 3, cap. 20 : Philippus rex Archidamum morte mulctavit, quòd cùm eum perseverare cum armis jussisset, ille deposuisset ; testis est Ælian. l. 14. Sub Lysandro classis Lacedæmoniorum præfecto, Dercyllides accusatus quòd ordines non servâsset, ignominiæ causâ stare jussus est scutum præ se ferens. Hæc enim non servati ordinis pœna est, inquit Xenophon.

Parati sumus ascendere ad locum, de quo Dominus locutus est, quia peccavimus ; quasi dicant : Fuimus inobedientes Domino, jam facti nos pœnitet, cupimus obedire Deo, nec cogitare de reditu in Ægyptum, sed statim per montes pervadere in terram promissam. Verùm rursùm peccant inobedientiâ : jusserat enim Dominus, ut reverterentur per viam maris Rubri.

Vers. 44. — At illi contenebrati (excæcati inobedientiâ et cupiditate, penetrandi in Chanaan, nolentes acquiescere judicio Mosis) ascenderunt in verticem montis, in quo habitabant Chananæi et Amalecitæ, qui invadentes Hebræos ceciderunt. Facilè enim erat eis alto loco positis, Hebræos ægrè ascendentes dejicere et deturbare. Hinc prudentes belli duces captant et præoccupant loca edita, item secundùm ventum, solem et pulverem. Hoc faciebat C. Marius insignis dux Romanorum, qui Cimbros devicit : unde cùm Popidius Silo hostium dux Mario significaret : *Si es, ô Mari, magnus imperator, veni, et prælio decerne ;* respondit Marius : *Imò si tu es magnus imperator, coge me invitum decertare.* Ita Plutarch. in Mario.

Vers. 45. — Persecutus est eos usque Horma. Est prolepsis : *Horma*, enim, id est, *anathema*, vocatur hîc terra quæ postea à strage ibi editâ ab Hebræis, vocata est *Horma*, Num. 21, 3. *Horma* ergo significat hîc terminum, et limites terræ, postea percussæ ab Hebræis. Ita Abulensis. Alii putant hoc Horma alium esse locum, qui æquè ut ille c. 21, 3, dictus sit Horma, à clade hâc et anathemate Hebræorum.

CAPUT XV.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere ad filios Israel, et dices ad eos : Cùm ingressi fueritis terram habitationis vestræ, quam ego dabo vobis ;

3. Et feceritis oblationem Domino in holocaustum, aut victimam, vota solventes, vel spontè offerentes munera, aut in solemnitatibus vestris adolentes odorem suavitatis Domino, de bobus, sive de ovibus :

4. Offeret quicumque immolaverit victimam, sacrificium similæ, decimam partem ephi, conspersæ oleo, quod mensuram habebit quartam partem hin :

5. Et vinum ad liba fundenda ejusdem mensuræ dabit in holocaustum sive in victimam. Per agnos singulos

6. Et arietes erit sacrificium similæ duarum decimarum, quæ conspersa sit oleo tertiæ partis hin :

7. Et vinum ad libamentum tertiæ partis ejusdem mensuræ offeret in odorem suavitatis Domino.

CHAPITRE XV.

1. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit :

2. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur : Lorsque vous serez entrés dans le pays que je vous donnerai pour y habiter,

3. Et que vous offrirez au Seigneur, ou un holocauste, ou une victime *pacifique*, en vous acquittant de vos vœux, ou en lui offrant volontairement vos dons, ou en faisant brûler dans vos fêtes solennelles des offrandes d'une odeur agréable au Seigneur, soit de bœufs ou de brebis, *ce sacrifice sera toujours accompagné d'une oblation de farine et d'une libation de vin ; mais la quantité de la farine ou du vin sera plus ou moins grande, selon la qualité de la victime.*

4. Quiconque *donc* aura immolé *un agneau pour* l'hostie, offrira pour le sacrifice de farine la dixième partie d'un éphi, mêlée avec une mesure d'huile, qui tiendra la quatrième partie du hin :

5. Et il donnera pour les libations la même mesure de vin, soit pour l'holocauste, soit pour la victime *pacifique. Il donnera, dis-je, cette même mesure* pour chaque agneau.

6. Mais pour chaque bélier, il offrira en sacrifice deux dixièmes de farine mêlée avec une mesure d'huile de la troisième partie du hin.

7. Et il offrira pour les libations la troisième partie de la même mesure, comme *un sacrifice* d'une odeur agreable au Seigneur.

8. Quando verò de bobus feceris holocaustum aut hostiam, ut impleas votum, vel pacificas victimas,

9. Dabis per singulos boves similæ tres decimas conspersæ oleo, quod habeat medium mensuræ hin :

10. Et vinum ad liba fundenda ejusdem mensuræ in oblationem suavissimi odoris Domino.

11. Sic facies

12. Per singulos boves, et arietes, et agnos, et hœdos.

13. Tam indigenæ, quàm peregrini,

14. Eodem ritu offerent sacrificia.

15. Unum præceptum erit atque judicium tam vobis, quàm advenis terræ.

16. Locutus est Dominus ad Moysen, dicens :

17. Loquere filiis Israel, et dices ad eos :

18. Cùm veneritis in terram quam dabo vobis,

19. Et comederitis de panibus regionis illius, separabitis primitias Domino

20. De cibis vestris. Sicut de areis primitias separatis,

21. Ita et de pulmentis dabitis primitiva Domino.

22. Quòd si per ignorantiam præterieritis quidquam horum, quæ locutus est Dominus ad Moysen,

23. Et mandavit per eum ad vos, à die quâ cœpit jubere, et ultra,

24. Oblitaque fuerit facere multitudo : offeret vitulum de armento, holocaustum in odorem suavissimum Domino, et sacrificium ejus ac liba, ut cæremoniæ postulant, hircumque pro peccato :

25. Et rogabit sacerdos pro omni multitudine filiorum Israel : et dimittetur eis, quoniam non sponte peccaverunt, nihilominùs offerentes incensum Domino pro se, et pro peccato, atque errore suo :

26. Et dimittetur universæ plebi filiorum Israel, et advenis qui peregrinantur inter eos : quoniam culpa est omnis populi per ignorantiam.

27. Quòd si anima una nesciens peccaverit, offeret capram anniculam pro peccato suo :

28. Et deprecabitur pro eâ sacerdos, quòd inscia peccaverit coram Domino : impetrabitque ei veniam, et dimittetur illi.

29. Tam indigenis, quàm advenis una lex erit omnium, qui peccaverint ignorantes.

30. Anima verò, quæ per superbiam aliquid commiserit, sive civis sit ille, sive peregrinus (quoniam adversùs Dominum rebellis fuit), peribit de populo suo :

31. Verbum enim Domini contempsit, et præceptum illius fecit irritum : idcircò delebitur, et portabit iniquitatem suam.

32. Factum est autem, cùm essent filii Israel in solitudine, et invenissent hominem colligentem ligna in die sabbati,

33. Obtulerunt eum Moysi et Aaron, et universæ multitudini ;

34. Qui recluserunt eum in carcerem, nescientes quid super eo facere deberent.

8. Mais lorsque vous offrirez des bœufs, ou en holocauste ou en sacrifice, pour accomplir vos vœux, ou comme des hosties pacifiques, *pour remercier Dieu des grâces que vous aurez reçues, ou pour lui en demander de nouvelles*,

9. Vous donnerez, pour chaque bœuf, trois dixièmes de farine mêlée avec une mesure d'huile de la moitié du hin ;

10. Et vous y joindrez pour offrande de liqueur la même mesure de vin, comme une oblation d'une odeur très-agréable au Seigneur.

11. Vous en userez de même

12. Pour tous les bœufs, les béliers, les agneaux et les chevreaux *que vous offrirez*.

13. Ceux du pays et les étrangers également

14. Offriront les sacrifices avec les mêmes cérémonies *et les mêmes proportions*.

15. Il n'y aura qu'une même loi et une même ordonnance, soit pour vous, soit pour ceux qui sont étrangers, *et qui ont embrassé votre religion*.

16. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit :

17. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leu. .

18. Lorsque vous serez arrivés dans la terre que je vous donnerai,

19. Et que vous aurez mangé des pains de ce pays-là, vous mettrez à part les prémices de ce *pain* que vous mangerez pour les offrir au Seigneur

20. Comme vous mettez à part les prémices *des grains* de l'aire,

21. Vous donnerez aussi au Seigneur les prémices de la farine que vous pétrirez pour manger.

22. Que si vous oubliez, par ignorance, de faire quelqu'une de ces choses que le Seigneur a dites à Moïse,

23. Et qu'il vous a ordonnées par lui, dès le premier jour qu'il a commencé à vous faire ces commandements, et depuis,

24. Et si toute la multitude du peuple est tombée dans cet oubli, ils offriront un veau du troupeau en holocauste, d'une odeur très-agréable au Seigneur, avec l'oblation de la farine et des liqueurs, selon l'ordre des cérémonies *que l'on vient de marquer*, et un bouc pour le péché.

25. Et le prêtre priera pour toute la multitude des enfants d'Israël, et il leur sera pardonné, parce qu'ils n'ont pas péché volontairement. *Mais quoique leur faute ne soit pas volontaire*, ils ne laisseront pas néanmoins d'offrir l'holocauste au Seigneur pour eux-mêmes, pour leur péché et leur ignorance :

26. Et il sera pardonné ainsi à tout le peuple des enfants d'Israël, et aux étrangers qui seront venus demeurer parmi eux, parce que c'est une faute que tout le peuple a faite par ignorance.

27. Que si une personne particulière a péché par ignorance, elle offrira une chèvre d'un an pour son péché :

28 Et le prêtre priera pour elle ; parce qu'elle a péché devant le Seigneur sans le savoir, et il obtiendra le pardon pour elle, et sa faute lui sera remise.

29. La même loi sera gardée pour tous ceux qui auront péché par ignorance, soit qu'ils soient du pays ou étrangers *prosélytes*.

30. Mais celui qui aura commis quelque péché par orgueil *et par mépris pour la loi du Seigneur*, périra du milieu de son peuple, soit qu'il soit citoyen ou étranger, parce qu'il a été rebelle au Seigneur.

31. Car il a méprisé la parole du Seigneur, et il a rendu vaine son ordonnance : c'est pourquoi il sera exterminé, et il portera *la peine* de son iniquité.

32. Or, les enfants d'Israël étant dans le désert, il arriva qu'ils trouvèrent un homme qui ramassait du bois le jour du sabbat.

33. Et l'ayant présenté à Moïse, à Aaron, et à tout le peuple,

34. Ils le firent mettre en prison, ne sachant ce qu'ils en devaient faire, *jusqu'à ce que Moïse eût consulté le Seigneur*.

35. Dixitque Dominus ad Moysen : Morte moriatur homo iste, obruat eum lapidibus omnis turba extra castra.

36. Cùmque eduxissent eum foràs, obruerunt lapidibus, et mortuus est, sicut præceperat Dominus.

37. Dixit quoque Dominus ad Moysen :

38. Loquere filiis Israel et dices ad eos ut faciant sibi fimbrias per angulos palliorum, ponentes in eis vittas hyacinthinas :

39. Quas cùm viderint, recordentur omnium mandatorum Domini, nec sequantur cogitationes suas et oculos, per res varias fornicantes;

40. Sed magis memores præceptorum Domini faciant ea, sintque sancti Deo suo.

41. Ego Dominus Deus vester, qui eduxi vos de terrâ Ægypti, ut essem Deus vester.

35. Alors le Seigneur dit à Moïse : Que cet homme soit puni de mort, et que le peuple le lapide hors du camp.

36. Ils le firent donc sortir dehors, et le lapidèrent, et il mourut selon que le Seigneur l'avait commandé.

37. Le Seigneur dit aussi à Moïse :

38. Parlez aux enfants d'Israël, et dites-leur qu'ils mettent des franges *en forme de houpes* aux *quatre* coins de leurs manteaux; et qu'ils y joignent des bandes de couleur d'hyacinthe, *ou de bleu céleste qu'ils mettront tout autour* :

39. Afin que les voyant ils se souviennent de tous les commandements du Seigneur *qui est dans le ciel*, et qu'ils ne suivent point leurs pensées, ni l'égarement de leurs yeux, qui se prostituent à divers objets *qui sont sur la terre ;*

40. Mais que se souvenant au contraire des ordonnances du Seigneur, *qui est dans le ciel*, ils les accomplissent; et qu'ils se conservent saints et purs pour leur Dieu.

41. Je suis le Seigneur, votre Dieu, qui vous ai tirés de l'Egypte, afin que je fusse votre Dieu *et que vous n'adorassiez que moi seul.*

COMMENTARIUM.

Vers. 2, 3 et 4. — Cum feceritis oblationem Domino in holocaustum, aut victimam pacificam, etc., offeret quicumque immolaverit victimam, sacrificium similæ. Hinc, et ex aliis locis patet, libamina tantùm addi solere in holocausto et victimâ pacificâ; non verò in victimâ pro peccato, eò quòd in eâ nullæ carnes Deo adolerentur. Libamina enim tantùm addebantur carnibus, tanquàm condimenta earum, utpote quæ erant instar cibi et convivii Dei, quod per talia condiri solet. Excipe tamen libamina hostiæ pro peccato in mundatione leprosorum, de quibus Levit. 14, 11, ubi nota. Libamina erant tanquàm appendices, vel condimenta sacrificii, erantque quinque, scilicet primò, similæ; secundò, oleum; tertiò, vinum; quartò, sal; quintò, thus; sed quia sal et thus modica erant, hinc certa eorum mensura hîc non præscribitur, cæterorum autem trium præscribitur.

Nota secundò. Olei et vini in libando, semper eadem mensura statuitur.

Quæres, quoto anno post egressum ex Ægypto, et in quotâ mansione, lata sit hæc lex, et aliæ quæ intexuntur hoc c. et seq. usque ad c. 20. Respondeo : Id incertum est. Nam Moses præterit hîc septemdecim mansiones : ultima enim, cujus meminit cap. præced., fuit decima quinta in Rethma : cap. verò 20, v. 1, narrat eos venisse in Cades, ubi fuit trigesima tertia mansio: reliquas ergo medias, puta septemdecim, silet et præterit. Verisimile tamen est, omnia hæc secundo anno egressûs ex Ægypto esse dicta et facta. Nam cinere vitulæ rufæ, de quo c. 19, non diù caruisse videntur, ob crebras purificationes hoc cinere necessariò faciendas, post institutas in Sinai cæremonias, sacrificia, et sacerdotes.

Vers. 3. — Adolentes odorem suavitatis, crementes, scilicet victimam; quæ crematio erat in odorem suavitatis, id est, Deo erat accepta et grata, uti nobis gratus est odor aliquis suavissimus, v. g., thuris, rosæ, musci, etc.

De bobus, sive de ovibus, aut hircis, sive hædis, ut patet v. 11.

Vers. 4. — Quicumque immolaverit victimam. Quicumque obtulerit victimam immolandam. Laici enim offerebant tantùm victimas, non autem immolabant : hoc enim erat sacerdotum.

Vers. 5. — Et vinum ad liba (id est, libamina) fundenda. Unde Hebr. est, *et vinum ad libationem.* Ita et Chald. et Septuag.

Nota. Modus et ritus libationis erat hic, uti rectè annotavit Abulensis : laicus offerens victimam et libamina domi suæ in farinam, victimæ suæ præscriptam, superfundebat oleum, idque eâ mensurâ, quæ hîc præcipitur, scilicet pro unâ decimâ, sive pro uno gomor similæ, fundebat quartam partem mensuræ hin; pro duabus decimis fundebat tertiam partem hin; pro tribus, medietatem hin. Hin erat mensura continens duodecim sextarios Hebræos, sive scyphos, tredecim unciarum aquæ, aut vini, ut ostendam in fine operis. Farina ergo hæc libanda Deo non poterat misceri aquâ : sic enim habita fuisset immunda, et inepta sacrificio, uti docet Abulens. in c. 28, Num. q. 23; sed oleo miscenda erat. Deinde, farinam ita commistam afferebat offerens ad sanctuarium, unà cum vini mensurâ hîc præscriptâ, tradebatque ea sacerdoti, qui ea accipiens, effundebat vini partem in victimam cremandam, uti colligitur v. 5, et c. 28, 14, atque ex similâ tollebat pugillum, quem cremabat super altare : reliquam verò similam et vinum, in suos usus servabat Libamenta enim semper maximâ ex parte cedebant sacerdoti etiam in holocaustis. Ritus ergo sacrificandi et libandi erat hic : sacerdos victimæ carnes, vel adipem, si is solus cremandus erat, imponebat altari : deinde ex similâ, quæ sale et certâ mensurâ olei commista et condita erat, tollebat pugillum, eumque victimæ cremandæ imponebat, simulque non super similam tantùm, sed et super ipsam victimam, vini portionem hîc præscriptam effundebat; denique thus victimæ imponebat, ac mox subjectis lignis ignem excitabat, eoque victimam cum libaminibus Deo adolebat et concremabat.

Per agnos singulos. — Hæc verba ad præcedentia

cum Bibliis regiis, Hebr., Chald. et Sept. referenda sunt, non ad sequentia. Cum agno enim una decima similæ, cum ariete verò duæ decimæ similæ erant offerendæ, uti sequitur.

Ubi nota. Quò majus erat pecus aut victima, eò majus dandum erat libamen. Nam cum agno (sub quo et hœdum intellige) qui necdùm excessisset annum, danda erat decima similæ, et quarta pars hin tam olei quàm vini : pro ariete verò, vel hirco dandæ erant duæ decimæ similæ, cum tertiâ parte hin olei, et vini : denique pro vitulo, vel bove dandæ erant tres decimæ similæ, cum medietate hin olei et vini. Hæc ità esse, clarè patet ex Hebr., Chald., Septuag. Ita Vatabl. et Hebræi.

Anagog. Cyrill. l. 16 de Adoratione in spir. et verit. p. 327.: Vinum, inquit, lætitiam, oleum, hilaritatem designat, quæ in futurâ gloriâ inæqualiter admetietur sanctis, pro diversâ mensurâ bonorum operum Deo oblatorum.

Pari modo tropologicè majori operi pio plus olei et vini, id est, plus hilaritatis et devotionis, est dandum quàm minori.

Vers. 13. — Peregrini, id est, advenæ, puta proselyti conversi ad Judaismum. Hîc enim Hebr. vocatur *ger*, quod noster nunc peregrinum vertit, nunc advenam, ut patet v. 13, 14, 26 et alibi.

Vers. 14. — Unum præceptum erit, atque judicium (id est, statutum, sive lex : hoc enim est Hebr. *mispat*) tam vobis quam advenis (proselytis) terræ.

Vers. 19. — Separabitis primitias Domino de cibis, id est, de panibus, vestris, uti præcessit. Id clariùs patebit v. 20.

Vers. 20 et 21. — Sicut de areis primitias separatis : ita et de pulmentis dabitis primitiva Domino. Sub *areis* intellige et torcularia. Sicut enim ex aream primitias messis, ita ex vineâ vel torculari primitias vindemiæ et uvarum in exitu anni, puta in festo Tabernaculorum, Deo offerre debebant. Rursùm primitiæ dandæ erant *de pulmentis*, id est, de panibus. Ita Hebr., Chald. et Septuag. Panes ergo hîc vocantur *pulmenta :* quia prisci tam Romani quàm Hebræi pultibus pro pane utebantur ; unde et pultiphagi sunt dicti. Nam de aliis cibis omnibus, primitias quotidiè dare Deo, fuisset penè impossibile. Tantùm ergo cùm panem pinserent Hebræi, panem aliquem primitiarum dabant sacerdotibus, aut Levitis iis qui in illorum urbe erant, vel qui ad primitias recipiendas à pontifice et sacerdotibus erant constituti.

Adhuc hodiè Judæorum mulieres quoties pinsunt, *challa*, id est, placentam aut tortellam, à reliquâ pastâ separant, et quasi Domino consecrant. Verùm quia non habent ampliùs templum, nec sacerdotes, quibus illa dabatur, hinc eam in clibanum conjiciunt atque comburunt : dicunt enim quòd non liceat eâ vesci, meliùs sanè eam darent pauperibus. Porrò formula benedictionis, quâ utitur mulier in consecratione hujus placentæ, hæc est : *Benedictus sis tu, Domine Deus noster, rex mundi, qui sanctificâsti nos præceptis, et præcepisti nobis separare placentam de pastâ*, etc. De primitiis hisce plura dicam c. 18, 12.

Piè ergo, et juxta consilium, imò legem hanc Dei, faciunt matres familiàs christianæ, quæ quoties panem pinsunt, toties panem unum in primitias Deo et pauperibus seponunt.

Vers. 22 et 24. — Quod si per ignorantiam prætermiseritis quidquam horum, etc., oblitaque fuerit facere multitudo, offer et vitulum de armento holocaustum, etc., hircumque pro peccato. Dices : Levit. 4, 13, præcipitur, ut si tota multitudo filiorum Israel peccet, offerat vitulum pro peccato, comburendum extra castra : quomodò ergo lex hîc præcipit, vitulum non pro peccato, sed in holocaustum, hircum verò pro peccato offerri? Respondet Cajet. Leviticum loqui de peccatis contra jus divinum naturale commissis, hanc verò legem loqui de peccatis contra jus Dei positivum commissis ; ideòque aliam hîc, aliam ibi victimam ad expiationem præscribi. Verùm hoc non videtur verum : nam illa lex Levitici eodem cap. 4 loquens de victimis et peccatis, tam principis quàm particularis cujusque, loquitur de quibuslibet eorum peccatis : ergo pariter cùm loquitur de victimis et peccatis totius populi, de quibuslibet ejus peccatis loquitur. Dico ergo, aliam esse hanc legem ab illâ Levitici : ac proinde præter vitulum pro peccato Levit. 4 præceptum, hîc juberi populo peccanti, ut insuper offerat alium vitulum in holocaustum, et hircum pro peccato. Ita Abul.

Nota. Hircus hic pro peccato non cremabatur extra castra (nil enim tale hîc dicitur) uti vitulus ille Levit. 4, quia sanguis hujus hirci non inferebatur in Sanctum sanctorum, uti inferebatur sanguinis illius vituli. Solus ergo adeps hujus hirci cedebat Deo, eique adolebatur, carnes verò cedebant sacerdoti : ita enim fiebat in aliis hostiis pro peccato, juxta legem Levit. 6, 26.

Vers. 24. — Et sacrificium ejus, ac liba. *Sacrificium*, farreum intellige : Hebr. enim est *mincha ; liba* verò sunt libamina olei et vini, quæ cum vitulo et hirco offerri, cæremoniæ, hîc à me præscriptæ, postulant.

Vers. 25. — Quoniam non sponte peccaverunt. Quia si sponte, et per superbiam contemnens præceptum Dei peccaret quis, hic culpam hanc non expiabat sacrificio, sed à judice, si res constaret, sin autem, à Deo puniebatur et occidebatur, ut patet v. 31.

Nihilominus offerentes incensum Domino, q. d. : Dimittetur eis peccatum, quia per ignorantiam commissum est, ita tamen, ut nihilominùs offerant *incensum*, id est, sacrificium sive victimam jam præscriptam, quæ Deo incendatur et adoleatur. Patet ex Hebr., Chald. et Sept. Sic enim *incensum*, vel, ut Hebr. est, *ignitio*, sæpè in Levitico capitur, non pro thymiamate, sed pro sacrificio et victimâ animalium.

Vers. 30. — Quoniam adversus Dominum rebellis fuit. Sept. et Chald., *quoniam Dominum irritavit.*

Vers. 31. — Præceptum fecit irritum, non quoad obligationem præcepti, sed quoad ejus finem et usum, qui est obedire præcepto. Sic Hebræi sæpè dicunt, irritam fecit legem, id est, legem transgressus est, vio-

lavit, illique inobediens fuit; talis enim quantum in se est, infringit, destruit, et irritam facit ipsam legem.

Vers. 32. — Factum est autem, cum, etc., invenissent hominem colligentem ligna in die sabbati. Hinc patet, in deserto servatum fuisse sabbatum, etsi alia cæremonialia ibidem servata non sint : quia sabbatum, Dei voce in Sina, toti populo promulgatum erat, Exodi 20, 8. Servârunt ergo Hebræi in deserto sabbatum, quoad vacationem ab operibus, non autem quoad sacrificia, ut scilicet in sabbato offerrent duos agnos, unum mane, alterum vespere ; nec enim post discessum è Sina sacrificârunt, nisi in Chanaan.

Vers. 34. — Nescientes quid super eo facere deberent. Hebr. *kilo puras*, id est, *quia non declaratum*, vel, ut Septuag., *decretum erat*, *quid fieret ei*. Licet enim Exodi 31, 14, pœna mortis lata esset in violantem sabbatum, tamen ignorabant Hebræi an pro tantillo opere, quale erat colligere ligna, morte aliquem plecti vellet Deus, et si id vellet, ignorabant quo genere mortis eum affici cuperet. Jubet ergo hîc Deus eum lapidari. Vide hîc quàm rigidè et severè præcepta et festa sua servari mandet Deus. Greg. Turonens. l. 1. de Glorià Mart. 15, narrat mulieris cujusdam Dominicâ die pinsentis panem, manum protinùs divino igne fusse succensam.

Rodericus Toletanus p. 4 Hist. Hispan. narrat Joannem Castellæ regem victoriosum, cùm Dominicâ die ante prandium equitationi vacaret, ab equo cespitante dejectum et obtritum occubuisse, ut discamus diem festum dare Deo, non venationibus, aut vanis ludis. In Vitâ S. Austregisili archiepisc. Bitur. quæ extat apud Surium 20 Maii, c. 9, narratur quòd, cùm molitor quidam nomine Monulphlus, die Dominicâ molam reficeret, manubrium instrumenti ejus manui ita adhæserit, ut nullus id inde posset amovere. Prorupit etiam sanguis inter digitos, qui computrescens fœtore suo omnibus movebat nauseam. Sed hic S. Austregisilo manum ejus tangente sanatus est. Eucherius in Vitâ S. Mauritii et sociorum martyr. scribit, aurifabrum quemdam gentilem, quòd Dominicâ die domi laboraret, à Thebæis martyribus verberatum fuisse, eoque terrore Christianum effectum esse.

Vers. 38. — Dices ad eos, ut faciant sibi fimbrias per angulos palliorum. Hebr. . *ut faciant sibi fimbrias ad alas*, id est, ad extremitatem *vestium*, puta extimarum, quæ pallia vocantur : in iis ergo jubentur Hebræi fimbrias filatim assuere, vel attexere, ut texent eo modo, quo videmus fimbrias, vel fila reliqua extare in extremitatibus telarum.

Hinc Pharisæi, teste Christo Matth. 25, 5, ut viderentur religiosiores aliis, magnificabant hasce fimbrias. imò Christus ipse, more gentis suæ, gestavit has fimbrias, ut patet Luc. 8, 44, ubi mulier hæmorrhoissa tetigisse dicitur fimbriâm vestimenti Christi, et continuò sanata esse. Super has fimbrias inducebant Judæi, et extendebant circumcirca filum, vel tæniam, sive vittam hyacinthinam, idque tum distinctionis causâ, ut hoc signo à gentilibus dignoscerentur : tum pietatis ergo, ut scilicet hoc esset quasi mnemosynon mandatorum Dei. Porrò erant hæ fimbriæ janthini, id est, violacei et cœlestis coloris, ut per hoc significaretur, Judæorum conversationem et spem debere esse in cœlo, ut cogitationem habentes apud Deum, Dei timorem et præsentiam semper ob oculos haberent : hoc enim est quod sequitur : *Quas cùm viderint, recordentur omnium mandatorum Domini.*

Judæi adhuc hoc tempore, in synagogis suis hâc cæremoniâ utuntur. Habent enim inter cæteras vestes unam similem thoraci, nisi quòd manicis careat, quâ utuntur quotidiè in precibus suis, eamque induunt super omnes alias vestes, illamque vocant *arba canphot*, id est, quadrangulum ; habet enim quatuor alas vel angulos, in quibus pendent *ziztoth*, id est, fila illa retorta, sive fimbriæ, quæ ipsi vulgò *zotten* nuncupant, dicuntque eas peculiarem habere vim contra malam concupiscentiam, idque ex eo quod hîc subditur : *Nec sequantur cogitationes suas et oculos, per res varias fornicantes.* Quare qui inter eos religiosiores, vel potiùs superstitiosiores sunt, hâc veste fimbriatâ semper induuntur sub aliis vestibus, inquit Oleaster et alii. Addit S. Hier. in c. 23 Matth. Judæos fimbriis hisce inseruisse acutissimas spinas, ut ambulantes per earum punctura, legis divinæ semper admonerentur. Quid jam faciant Christiani ? quomodò satagent, ut lex Dei eorum oculis jugiter observetur ?

Vers. 39. — Nec sequantur cogitationes suas et oculos, per res varias fornicantes. Hebr., *ne exploretis*, vel *aspiciatis*, aut *investigetis post cor vestrum, et post oculos vestros, post quos vos fornicamini*, q. d. : Gerite has fimbrias, ut iis admoniti legis Dei, non sequamini cogitationes ; et, ut Chald. vertit, *hirhur*, id est, curiositatem impiam cordis vestri, et concupiscentiam oculorum vestrorum, quos sequentes aberratis à præceptis Dei, et tanquàm fornicarii alieno rerum concupitarum amore, et peccatis vos polluitis, ait Vatabl.

CAPUT XVI.

1. Ecce autem Core filius Isaar, filii Caath, filii Levi, et Dathan atque Abiron, filii Eliab, Hon quoque, filius Pheleth, de filiis Ruben,

2. Surrexerunt contra Mosen, aliique filiorum Is-

CHAPITRE XVI.

1. En ce temps-là, Coré, fils d'Isaar, *petit*-fils de Caath, et *arrière petit*-fils de Lévi, *envieux de la gloire d'Aaron, qui, étant de la même tribu, lui avait été préféré dans le sacerdoce :* et Dathan et Abiron, fils d'Eliab, et Hon, fils de Pheleth, de la famille de Ruben, *premier-né de Jacob, portant impatiemment que Moïse, qui n'était que de la tribu de Lévi eût la première autorité sur tout le peuple,*

2. S'élevèrent contre Moïse *et Aaron, qu'ils regardaient comme des ambitieux qui s'étaient injustement emparés des deux premières dignités de la république. Ils entraînèrent* avec *eux dans cette conspiration* deux

rael ducenti quinquaginta viri proceres synagogæ, et qui tempore concilii per nomina vocabantur.

3. Cùmque stetissent adversùm Mosen et Aaron, dixerunt: Sufficiat vobis, quia omnis multitudo sanctorum est, et in ipsis est Dominus : cur elevamini super populum Domini?

4. Quod cùm audisset Moses, cecidit pronus in faciem :

5. Locutusque ad Core et ad omnem multitudinem : Manè, inquit, notum faciet Dominus qui ad se pertineant, et sanctos applicabit sibi : et quos elegerit, appropinquabunt ei.

6. Hoc igitur facite : Tollat unusquisque thuribula sua, tu Core, et omne concilium tuum :

7. Et hausto cras igne, ponite desuper thymiama coram Domino : et quemcumque elegerit, ipse erit sanctus : multùm erigimini, filii Levi.

8. Dixitque rursùm ad Core : Audite, filii Levi :

9. Num parùm vobis est, quòd separavit vos Deus Israel ab omni populo, et junxit sibi, ut serviretis ei in cultu tabernaculi, et staretis coram frequentiâ populi, et ministraretis ei?

10. Idcircò ad se fecit accedere te, et omnes fratres tuos filios Levi, ut vobis etiam sacerdotium vindicetis,

11. Et omnis globus tuus stet contra Dominum? Quid est enim Aaron, ut murmuretis contra eum?

12. Misit ergo Moyses ut vocaret Dathan et Abiron, filios Eliab. Qui responderunt : Non venimus.

13. Numquid parùm est tibi quòd eduxisti nos de terrâ quæ lacte et melle manabat, ut occideres in deserto, nisi et dominatus fueris nostri?

14. Reverà induxisti nos in terram quæ fluit rivis lactis et mellis, et dedisti nobis possessiones agrorum et vinearum; an et oculos nostros vis eruere? Non venimus.

15. Iratusque Moyses valdè, ait ad Dominum : Ne respicias sacrificia eorum : tu scis quòd ne asellum quidem unquàm acceperim ab eis, nec afflixerim quempiam eorum.

16. Dixitque ad Core : Tu, et omnis congregatio tua, state seorsùm coram Domino et Aaron die crastino, separatim.

cent cinquante hommes des enfants d'Israël, qui étaient des principaux de la Synagogue, et qui, dans le temps des assemblées, étaient appelés par leurs noms, *comme étant les chefs de leurs tribus et les plus considérables parmi le peuple.*

3. *Ces séditieux*, s'étant soulevés contre Moïse et contre Aaron, leur dirent : Qu'il vous suffise *d'avoir eu jusqu'à présent l'autorité sur nous ; il est juste qu'elle passe maintenant à d'autres*, puisque tout le peuple est un peuple de saints, et que le Seigneur est avec eux *aussi bien qu'avec vous. Ils sont tous en état de gouverner et d'exercer les fonctions du sacerdoce:* pourquoi *donc* vous élevez-vous sur le peuple du Seigneur, *comme si vous aviez quelque avantage sur les autres? Et pourquoi vous attribuez-vous des fonctions qui ne vous appartiennent pas plus qu'à eux?*

4. Ce que Moïse ayant entendu, il se jeta le visage contre terre *pour implorer le secours et la protection du Seigneur;*

5. Et *s'étant relevé*, il dit à Coré et à toute sa troupe : Demain au matin, le Seigneur fera connaître qui sont ceux qui lui appartiennent. Il joindra à lui ceux qui sont saints; et ceux qu'il a élus *pour gouverner son peuple et pour exercer les fonctions de son sacerdoce* s'approcheront de lui.

6. Faites donc ceci : *Puisque vous avez eu soin de vous pourvoir d'encensoirs, comme si vous aviez été sûrs du sacerdoce*, que chacun *de vous* prenne son encensoir, vous Coré, et toute votre troupe;

7. Et demain, ayant pris du feu *dans vos encensoirs*, vous offrirez de l'encens devant le Seigneur, et celui-là sera saint *et consacré au sacerdoce du Seigneur* que le Seigneur aura lui-même choisi. Vous vous élevez beaucoup, enfants de Lévi ; *Dieu vous humiliera.*

8. Il dit encore à Coré : Ecoutez, enfants de Lévi :

9. Est-ce peu de chose pour vous que le Dieu d'Israël vous ait séparés de tout le peuple, et vous ait joints à lui pour le service dans le culte du tabernacle, et pour assister *en sa présence* devant tout le peuple, en faisant les fonctions de votre ministère?

10. Est-ce pour cela qu'il vous a fait approcher de lui, vous et tous vos frères, les enfants de Lévi, afin que vous usurpiez même le sacerdoce, *qu'il n'a pas voulu vous donner,*

11. Et que toute votre troupe se soulève contre le Seigneur? Car qui est Aaron pour être l'objet de vos murmures? *C'est le Seigneur même que vous attaquez, lui qui l'a élevé à cette dignité.*

12. *Moïse voulait aussi parler aux autres conjurés* : il envoya donc appeler Dathan et Abiron, fils d'Eliab, *qui n'étaient point venus avec Coré, quoi qu'ils fussent de son parti. Mais ils* répondirent : Nous n'irons point. *Puis ils ajoutèrent, en s'adressant à Moïse :*

13. Ne vous doit-il pas suffire que vous nous ayez fait sortir d'une terre où coulaient des ruisseaux de lait et de miel, pour nous faire périr dans ce désert, sans vouloir encore nous dominer *avec empire, et nous obliger de nous soumettre à tout ce que vous dites, comme si nous avions bien lieu de nous fier en vos promesses?*

14. Ne nous avez-vous pas véritablement tenu parole en nous faisant entrer dans une terre où coulent des ruisseaux de lait et de miel, et en nous donnant des champs et des vignes pour les posséder, *comme vous nous l'aviez assuré?* Voudriez-vous encore nous arracher les yeux *pour nous empêcher de voir que vous nous trompez, et n'est-ce point pour cela que vous voulez que nous allions vous trouver?* Nous n'irons point.

15. Moïse entrant donc dans une grande colère, *à cause de l'injure que l'on faisait à Dieu*, dit au Seigneur : Ne regardez point leurs sacrifices, *et faites voir que ma vocation vient de vous. Mon désintéressement devrait les en convaincre; car* vous savez que je n'ai jamais rien reçu d'eux, non pas même un âne; et que je n'ai jamais fait tort à aucun d'eux.

16. Et il dit *encore une fois* à Coré : Présentez-vous demain, vous et toute votre troupe, d'un côté devant le Seigneur, et Aaron s'y présentera de l'autre.

17. Tollite singuli thuribula vestra, et ponite super ea incensum, offerentes Domino ducenta quinquaginta thuribula : Aaron quoque teneat thuribulum suum.

18. Quod cùm fecissent, stantibus Moyse et Aaron,

19. Et coacervâssent adversùm eos omnem multitudinem ad ostium tabernaculi, apparuit cunctis gloria Domini.

20. Locutusque Dominus ad Moysen et Aaron, ait :

21. Separamini de medio congregationis hujus, ut eos repentè disperdam.

22. Qui ceciderunt proni in faciem, atque dixerunt : Fortissime Deus spirituum universæ carnis, num uno peccante, contra omnes ira tua desæviet?

23. Et ait Dominus ad Moysen :

24. Præcipe universo populo ut separetur à tabernaculis Core, et Dathan, et Abiron.

25. Surrexitque Moyses, et abiit ad Dathan et Abiron : et sequentibus eum senioribus Israel,

26. Dixit ad turbam : Recedite à tabernaculis hominum impiorum, et nolite tangere quæ ad eos pertinent, ne involvamini in peccatis eorum.

27. Cùmque recessissent à tentoriis eorum per circuitum, Dathan et Abiron egressi stabant in introitu papilionum suorum cum uxoribus et liberis, omnique frequentiâ.

28. Et ait Moyses : In hoc scietis quòd Dominus miserit me ut facerem universa quæ cernitis, et non ex proprio ea corde protulerim :

29. Si consuetâ hominum morte interierint, et visitaverit eos plaga, quâ et cæteri visitari solent, non misit me Dominus :

30. Sin autem novam rem fecerit Dominus, ut aperiens terra os suum deglutiat eos et omnia quæ ad illos pertinent, descenderintque viventes in infernum, scietis quòd blasphemaverint Dominum.

31. Confestim igitur ut cessavit loqui, dirupta est terra sub pedibus eorum :

32. Et aperiens os suum, devoravit illos cum tabernaculis suis et universâ substantiâ eorum.

33. Descenderuntque vivi in infernum, operti humo, et perierunt de medio multitudinis.

34. At verò omnis Israel, qui stabat per gyrum, fugit ad clamorem pereuntium, dicens : Ne fortè et nos terra deglutiat.

35. Sed et ignis egressus à Domino, interfecit ducentos quinquaginta viros qui offerebant incensum.

36. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

37. Præcipe Eleazaro, filio Aaron, sacerdoti, ut tollat thuribula quæ jacent in incendio, et ignem hùc illùcque dispergat : quoniam sanctificata sunt

38. In mortibus peccatorum : producatque ea in laminas, et affigat altari eò quòd oblatum sit in eis incensum Domino, et sanctificata sint, ut cernant ea pro signo et monimento filii Israel.

39. Tulit ergo Eleazar sacerdos thuribula ænea, in quibus obtulerant hi quos incendium devoravit, et produxit ea in laminas, affigens altari.

17. Prenez chacun vos encensoirs, et mettez-y de l'encens, offrant au Seigneur deux cent cinquante encensoirs ; et qu'Aaron tienne aussi son encensoir.

18. Ce que *Coré et sa troupe* ayant fait *le lendemain* en présence de Moïse et d'Aaron,

19. Et ayant assemblé tout le peuple à l'opposite d'eux à l'entrée du tabernacle, la gloire du Seigneur apparut à tous.

20. Le Seigneur parla à Moïse et à Aaron, et leur dit :

21. Séparez-vous du milieu de cette assemblée, afin que je les perde tout d'un coup.

22. Moïse et Aaron se jetèrent le visage contre terre, et ils dirent : O Tout-Puissant ! ô Dieu des esprits *qui animez* toute chair ! votre colère éclatera-t-elle contre tous pour le péché d'un homme seul ?

23. Le Seigneur dit à Moïse : *Non, je n'envelopperai point les innocents dans la ruine des coupables.*

24. *C'est pourquoi* commandez à tout le peuple qu'il se sépare des tentes de Coré, de Dathan et d'Abiron.

25. Moïse se leva donc et s'en alla aux tentes de Dathan et d'Abiron, étant suivi des anciens d'Israël :

26. Et il dit au peuple : Retirez-vous des tentes des hommes impies, et prenez garde de toucher à aucune chose qui leur appartienne, de peur que vous ne soyez enveloppés dans leurs péchés.

27. Lorsqu'ils se furent retirés de tous les environs de leurs tentes, Dathan et Abiron sortant dehors se tenaient à l'entrée de leurs pavillons avec leurs femmes et leurs enfants, et toute leur troupe.

28. Alors Moïse dit *au peuple :* Vous reconnaîtrez à ceci que c'est le Seigneur qui m'a envoyé pour faire tout ce que vous voyez, et que ce n'est point moi qui l'ai inventé de ma tête.

29. Si *ces gens-ci* meurent d'une mort ordinaire aux hommes, et qu'ils soient frappés d'une plaie dont les autres ont accoutumé d'être aussi frappés, ce n'est point le Seigneur qui m'a envoyé :

30. Mais si le Seigneur fait un prodige nouveau, que la terre s'entrouvant les engloutisse avec tout ce qui est à eux, et qu'ils descendent tout vivants en enfer, vous saurez alors qu'ils ont blasphémé contre le Seigneur.

31. Aussitôt donc qu'il eut cessé de parler, la terre se rompit sous leurs pieds,

32. Et s'entrouvrant, elle les dévora avec leurs tentes, et tout ce qui était à eux.

33. Ils descendirent tout vivants dans l'enfer, étant couverts de terre, et ils périrent du milieu du peuple.

34. Tout Israël, qui était là autour, s'enfuit au cri des mourants, en disant : Craignons que la terre nous engloutisse aussi *avec eux.*

35. En même temps le Seigneur fit sortir un feu qui tua les deux cent cinquante hommes qui offraient de l'encens.

36. Et le Seigneur parla à Moïse, et lui dit :

37. Ordonnez au prêtre Eléazar, fils d'Aaron, de prendre les encensoirs qui sont demeurés au milieu de l'embrasement, et d'en jeter le feu de côté et d'autre, parce qu'ils ont été sanctifiés

38. Dans la mort des pécheurs : et après qu'il les aura réduits en lames, qu'il les attache à l'autel, parce qu'on y a offert de l'encens au Seigneur, et qu'ils ont été sanctifiés ; afin qu'ils soient comme un signe et un monument *de la juste colère du Seigneur,* exposés sans cesse aux yeux des enfants d'Israël.

39. Le prêtre Eléazar prit donc les encensoirs d'airain, dans lesquels ceux qui furent dévorés par l'embrasement avaient offert *de l'encens ;* et les ayant fait réduire en lames, il les attacha à l'autel, *par-dessus celles dont il était déjà couvert,*

40. Ut haberent postea filii Israel, quibus commonerentur, ne quis accedat alienigena, et qui non est de semine Aaron, ad offerendum incensum Domino, ne patiatur sicut passus est Core, et omnis congregatio ejus, loquente Domino ad Moysen.

41. Murmuravit autem omnis multitudo filiorum Israel sequenti die contra Moysen et Aaron, dicens : Vos, interfecistis populum Domini.

42. Cùmque oriretur seditio, et tumultus incresceret,

43. Moyses et Aaron fugerunt ad tabernaculum fœderis. Quod, postquàm ingressi sunt, operuit nubes, et apparuit gloria Domini.

44. Dixitque Dominus ad Moysen :

45. Recedite de medio hujus multitudinis, etiam nunc delebo eos. Cùmque jacerent in terrâ,

46. Dixit Moyses ad Aaron : Tolle thuribulum, et hausto igne de altari, mitte incensum desuper, pergens citò ad populum ut roges pro eis : jam enim egressa est ira à Domino, et plaga desævit.

47. Quod cùm fecisset Aaron, et cucurrisset ad mediam multitudinem, quam jam vastabat incendium, obtulit thymiama :

48. Et stans inter mortuos ac viventes, pro populo deprecatus est, et plaga cessavit,

49. Fuerunt autem qui percussi sunt, quatuordecim millia hominum, et septingenti, absque his qui perierant in seditione Core.

50. Reversusque est Aaron ad Moysen ad ostium tabernaculi fœderis, postquàm quievit interitus.

40. Pour servir à l'avenir d'un signe et d'un avertissement aux enfants d'Israël, afin que nul étranger, ni aucun qui ne soit pas de la race d'Aaron, n'entreprenne de s'approcher du Seigneur pour lui offrir de l'encens, de peur qu'il ne souffre la même peine qu'a soufferte Coré et toute sa troupe, selon que le Seigneur l'avait prédit à Moïse.

41. Le lendemain toute la multitude des enfants d'Israël, *au lieu de profiter d'un si grand exemple, et d'être soumise à Dieu*, murmura contre Moïse et Aaron, en disant : Vous avez tué, vous autres, le peuple du Seigneur.

42. Et comme la sédition se formait, et que le tumulte augmentait,

43. Moïse et Aaron s'enfuirent au tabernacle de l'alliance. Lorsqu'ils furent entrés, la nuée les couvrit, et la gloire du Seigneur parut *devant tous*.

44. Et le Seigneur dit à Moïse :

45. Retirez-vous du milieu de cette multitude, je m'en vais les exterminer tout présentement. Alors *Moïse et Aaron* s'étant prosternés contre terre *pour apaiser la colère du Seigneur qui commençait à éclater*,

46. Moïse dit à Aaron : Prenez votre encensoir, mettez-y du feu de l'autel et l'encens dessus, et allez vîte vers le peuple, afin de prier pour lui : car la colère est déjà sortie *du trône* de Dieu, et la plaie commence à éclater *contre le peuple*.

47. Aaron fit ce que Moïse lui commandait ; il courut au milieu du peuple que le feu embrasait déjà : il offrit l'encens,

48. Et se tenant debout entre les morts et les vivants, il pria pour le peuple, et la plaie cessa.

49. Le nombre de ceux qui furent frappés de cette plaie fut de quatorze mille sept cents hommes sans ceux qui étaient péris dans la sédition de Coré.

50. Et Aaron revint trouver Moïse à l'entrée du tabernacle de l'alliance, après que la mort se fut arrêtée.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Ecce autem Core filius Isaar, filii Caath, filii Levi. Hinc patet, Core fuisse consobrinum Mosis et Aaronis, adeòque Mosen et Core fuisse duorum fratrum, scilicet Amram et Isaar, filios. Caath enim genuit Amram et Isaar ; Amram genuit Mosen et Aaron ; Isaar verò genuit Core, ut patet partim hîc, partim Exodi 6, 18.

Vers. 2. — Surrexerunt contra Moysen, non tam ejus principatum ambientes, quàm Aaronis sacerdotio invidentes, quasi illud iniquè à se, utpote primogenitis (primogenitis enim in lege naturæ competebat sacerdotium) ablatum esset, et in solum Aaronem à Mose fratre translatum ; maximè verò Core, qui erat primogenitus Isaar, ut patet Exodi 6, 21, et consobrinus Aaronis, invidit eum sibi præferri, eumque electum esse in sacerdotem, se verò tantùm esse Levitam. Id patet ex v. 10, ubi Moses eum ambitûs sacerdotii arguit ; hinc et jussit litem hanc dirimi thuribulis, adolendo thymiama, quod utique sacerdotii erat.

Permisit Deus hoc Core murmur et seditionem, ut per eam Aaronis sacerdotium confirmaretur et illustraretur. Non enim potest fidelium et sacerdotum Dei gloria resplendere, nisi eam infidelium reprobatio et pœna commendet. Quare Core hîc expressus fuit hæreticorum et pseudo-sacerdotum typus. Ita Orig. Rom. 9. Hinc verisimile est hanc seditionem excitatam esse à Core, paulò post Aaronis consecrationem, scilicet eodem anno secundo egressûs Hebræorum ex Ægypto, id magis patebit c. 20, 1.

Moraliter, hîc discant ii qui in rep. vel Ecclesiâ ad honores evehuntur, se multorum invidiæ et æmulationi objici, eamque modestè et generosè ferant ac superent. Ita Scipio Africanus Graccho cum suis contra eum clamante, interficiendum esse tyrannum : *Meritò*, inquit, *patriæ bellum facientes, me priùs sublatum volunt. Roma in Scipione incolumi cadere non potest, neque vivere Scipio Româ eversâ.* Idem à duobus Petiliis de gravibus criminibus accusatus apud populum : *Hâc ipsâ*, inquit, *die, Carthaginenses et Annibalem devici, itaque nunc coronatus ascendo ad Capitolium, rem ibi sacram facturus : qui volunt, de me ferant suffragia;* atque hæc locutus ascendit, sequente populo, destitutisque qui eum accusabant. Ita Plutarch. in ejus vitâ. Nimirùm alta petunt venti, feriuntque summos fulmina montes. Hinc suadebat Cato, ut potentes parcè suâ potestate uterentur ; sic enim eam diuturnam habituros, et invidiam vel evasuros, vel restincturos.

Verè dixit Clemens Alexand. l. 7 Stromatum : *Quidquid est pulchrum sequitur momus*, id est, reprehensor, præsertim æmulus et invidus. Pulchrum Aaronis sacerdotium secutus est momus Core ; pulchram Magdalenæ unctionem secutus est momus Judas, sed laudavit Christus. Viri zelosi et religiosi quot hodiè habent mo-

mos? quot malignos censores? Quisquis aliquid pulchri et magni moliris, scito te secuturum momum : sed eum non cura, cùm opus tuum laudat Christus. Cessabunt rodere momi; virtus tua et laus tua in theatro mundi totius celebrabitur, idque in æternum.

Per nomina. Hebr., *viri nominis*, id est, celebres, puta primores et senatores, qui ad consilium evocari solebant.

Vers. 3. — Sufficiat vobis, ut privati vivatis, et vestrâ sorte singuli contenti sitis.

Quia omnis multitudo sanctorum est, quasi dicant : Omnis hic Hebræorum populus sanctus est, Deoque per veram fidem, religionem, cultum et pactum in Sinâ initum devinctus, et quasi consecratus, æquè ac vos, ô Moses et Aaron.

Et in ipsis est Dominus. Primò, pluens eis è cœlo manna. Secundò, præiens iter in columnâ nubis. Tertiò, habitans cum eis in tabernaculo; quasi dicant : Totus hic populus est Dei, et Deus est in eo : non ergo vos, ô Moses et Aaron, gerere debetis quasi reliquis sanctiores Deoque conjunctiores sitis, ideòque velle eis præesse.

Moraliter, disce hîc, quàm tumultuosa sibi et aliis sit ambitio. Præclarè S. Paulinus epist. ad Romanianum : *Blandum*, inquit, *nomen honos, sed mala servitus;* et Philo l. de Joseph : *Cogitet*, ait, *qui honorem affectat, tempestatem se affectare.* Et S. Greg. 1. p. Pastoral. c. 9 : *Quid*, inquit, *est potestas culminis, nisi tempestas mentis?* Et l. 32 Mor. c. 17, vel 19 : *Omne*, ait, *quod hîc eminet, plus mœroribus afficitur, quàm honoribus gaudet.* Et S. Bern. l. 3 de Consid. : *Ambitio*, inquit, *ambientium crux, nihil acerbiùs cruciat, nihil molestiùs inquietat.* Et ep. 42 : *Meditantibus*, ait, *honores blandiuntur, sed onera pensantibus terrori sunt ac formidini.* Et serm. 6 in Psal. *Qui habitat* : *Veritas*, inquit, *est, quæ sedulâ suggestione reducit in mentem, quàm sit in ambitu frivola consolatio, grave judicium, usus brevis, finis ignotus.* Rectè enim, ait Seneca, ambitio scenam et theatrum quærit.

Meritò ergo S. August. asserit se inter honores et laudes tremere. Sic enim ait ser. 5 de Verbis Domini : *Laudes vestræ gravant nos potiùs, et in periculum mittunt. Toleramus illas, et tremimus inter illas.* Et hom. 50 : *Honor te quærere debet, non illum tu.* S. Hier. in vitâ S. Paulæ : *Fugiendo*, inquit, *gloriam, gloriam Paula merebatur, quæ virtutem quasi umbra sequitur, et appetitores suî fugiens, sequitur contemptores.* S. Chrys. hom. 5 in Gen. : *Glorià*, ait, *humanâ tunc multò uberiùs fruimur, quando eam despicimus.*

Vers. 4. — Quod cum audisset Moyses, cecidit pronus in faciem, humiliter deprecans Dominum ut seditionem hanc Core discuteret, atque in oratione responsum accepit, id quod sequitur.

Vers. 5. — Mane notum faciet Dominus, qui ad se pertineant. Ad hæc verba alludit Apostolus 1 Tim. 2, 19, dicens : *Cognovit Dominus qui sunt ejus*, ut ibi dixi.

Et sanctos applicabit sibi. *Sanctos*, id est, à se sibi segregatos et electos ad sacerdotium; sic et infra v. 7 et alibi, *sanctus* vocatur segregatus ad sacerdotium.

Vers. 7. — Ponite thymiama coram Domino. Coram Sancto sanctorum, in altari thymiamatis.

Ipse erit sanctus. *Sanctus*, id est, segregatus et electus à Deo ad sacerdotium, ut dixi v. 5.

Multum erigimini, filii Levi. Hebr., *multùm vobis*, scilicet sumitis et arrogatis, q. d. : Tu, ô Core Levita, cum tuis valdè superbis; quia non tantùm in me, et in Aaron, sed et in Deum, qui hæc ordinavit et constituit, insurgis.

Vers. 9. — Num parum vobis est, quod separavit vos Deus, etc., ut serviretis ei? Hebr. est *eis*, Chald *pro eis*, sed eòdem hæc omnia redeunt; Core enim, et cæteri Levitæ serviebant *ei*, id est, Deo, pro eis, scilicet Israelitis.

Nota hîc, quanta sit dignitas esse clericum, esse Levitam, dedicari Dei cultui, servire tabernaculo. B. Thomas Morus hâc re gaudebat et gloriabatur : nam in publicâ supplicatione ipse crucem sacerdoti præferebat, et vulgaris clerici aut æditui munus obibat, serviebat sacerdoti sacrificanti, eique canenti ipse indutus superpellicium succinebat instar custodis : cùmque dux Norfolciæ casu superveniens diceret, hoc eum dedecere, esseque præter ejus dignitatem (erat enim tunc Morus Angliæ Cancellarius) regique Henrico displiciturum, respondit Morus : *Domino meo regi displicere non potest, quod ipsius regis Domino, Domino, inquam, dominantium, obsequium impendo.*

Vers. 11. — Et omnis globus tuus (congregatio tua, gregales tui) stet contra Dominum.

Quid est enim Aaron? q. d. : Quid fecit Aaron? nec enim ipse se ingessit sacerdotio, sed ad id à Deo vocatus est.

Vers. 12. — Misit ergo Moyses, scilicet legatum, ad absentes Dathan et Abiron, et etiam ad Hon; nam Core solus erat præsens Mosi.

Non venimus, nolumus venire.

Vers. 14. — Revera induxisti nos in terram, quæ fluit rivis lactis et mellis. Est sarcasmus, quasi dicant : Hæccine in deserto est terra fluens lacte et melle, in quam tu, ô Moses, nos ex Ægypto inducturum promisisti? Unde Biblia Romana legunt hæc sine interrogatione. Nam Hebr. et Chald. habent assertivè : *Utique non induxisti nos in terram lactis et mellis.*

An et oculos nostros vis eruere? Hebr., *an oculos hominum horum*, qui videlicet nobiscum sunt, *vis eruere?* ut scilicet non videant tuas fraudes et imposturas, quasi dicant : Ideòne vocas nos ad te, ut nobis perstringas, vel excæces oculos, ne videamus tuas technas, quibus per favorem Aaroni, utpote fratri tuo, sacerdotium, nobis ab eo exclusis, iniquè consignâsti? sicut hactenùs nobis per dulcia tua verba et promissa oculos perstrinxisti, nosque dementâsti, ut te ex opulentâ regione Ægypti, sequeremur in sterile et aridum hoc desertum? Aliqui sic interpretantur, quòd effossio oculorum fuerit pœna inobedientiæ et rebellionis, q. d. : Etiamsi nobis pro istâ inobedien-

tiâ et rebellione, quòd ad te non venimus, oculos eruere velis, non tamen veniemus ad te.

VERS. 15. — IRATUSQUE MOYSES VALDE, AIT AD DOMINUM : NE RESPICIAS SACRIFICIA EORUM. *Sacrificia* vocat thurificationes : nec enim victimas obtulerunt hi rebelles, sed tantùm thymiama, ut patet ex sequent.

TU SCIS QUOD NE ASELLUM QUIDEM UNQUAM ACCEPERIM AB EIS, q. d. : Vide ergo, Domine, quàm iniquè me ambitûs, tyrannidis et duri dominatûs accusent.

VERS. 17. — TOLLITE SINGULI THURIBULA VESTRA, ET PONITE SUPER EA INCENSUM, OFFERENTES DOMINO DUCENTA QUINQUAGINTA THURIBULA. Seditiosi proceres, socii Core, erant 250, ut patet v. 2 ; totidem hîc numerantur thuribula, quia singuli cum Aarone de sacerdotio contendebant, illudque sibi arrogabant. Hinc potiùs thurificatione quàm mactatione victimarum voluit Deus explorari et declarari suam in hâc lite sententiam : quia pretiosa, longa et operosa fuisset 250 victimarum immolatio, thymiama verò et thuribula ad manum erant. Adde, thure omnium gentium ritu coli Deum, et thurificationem esse facillimum, æquè ac dignissimum Deo sacrificium.

Nota. Hæc 250 thuribula non fuerunt accepta ex tabernaculo, et altari holocaustorum : hæc enim thuribula erant Dei, Mosis et Aaronis ; non autem horum rebellium, contra Deum et Mosen certantium ; sed quemque sibi suum ex ære, ut patet v. 39, levi opere fecisse thuribulum, vel anteà, cùm ad sacerdotium aspirare, et inter se conspirare cœperunt, vel certè mox, ut Moses hanc eis facultatem dedit, edixitque ut quisque suum afferret thuribulum cum incenso. Ita Abulens.

VERS. 18. — QUOD CUM FECISSENT 250 proceres seditiosi, non verò Core, Dathan, Abiron et Hon. Hi enim 4 noluerunt venire ad Mosen, et ad tabernaculum, sed domi in suis tabernaculis manserunt ex superbiâ et contumaciâ : fortè etiam, quia timebant ultionem Dei, quam viderant in Nadab et Abiu, quæque 250 eorum sociis thurificantibus postea obvenit, v. 35.

VERS. 19. — ET COACERVASSENT (hi 250 proceres) ADVERSUS eum (Mosen) OMNEM MULTITUDINEM. Hi enim 250 seditiosi convocârunt multitudinem populi contra Mosen, ut singuli viderent hoc experimentum sui sacerdotii, illique applauderent : non dubitabant enim quin facilè et egregiè thurificaturi essent. Atque hâc de causâ Dominus omnem multitudinem, quasi iis consentientem et applaudentem disperdere voluit, sed deprecante Mose illi pepercit, solique 250 proceres seditiosi perierunt. Vide hîc quàm insipientes sint, qui vocatione suâ non contenti, alienam invadunt, quàmque sapienter dictum sit, et à sapientibus domorum epistyliis inscriptum :

Tu (clerice) *supplex ora ; tu* (miles) *protege ; tuque* (agricola) *labora.*

Si enim suo gradu et officio contentus fuisset Core cum suis, mortem corporis et animæ non incurrisset. Prudenter Theopompus Pyliis, majores honores ipsi deferentibus, scripsit : *Mediocres honores tempore augeri, nimios aboleri.* Ita Plutarch. in Lacon.

APPARUIT CUNCTIS GLORIA DOMINI, scilicet mirifica lux, et fulgor radiantissimus in columnâ nubis, repræsentans Deum, Deique gloriam et majestatem.

VERS. 20 et 21. — LOCUTUSQUE DOMINUS AD MOYSEN ET AARON AIT : SEPARAMINI DE MEDIO CONGREGATIONIS HUJUS, UT EOS REPENTE DISPERDAM. Jubet hîc Deus, Mosen et Aaronem separari à toto populo, ut eum disperdat ; unde patet, populum applausisse rebellioni Core. Hinc Moses pro eo orat, dicens :

VERS. 22. — FORTISSIME DEUS SPIRITUUM UNIVERSÆ CARNIS, NUM UNO PECCANTE, CONTRA OMNES IRA TUA DESÆVIET? q. d. : Tu, Domine, es Deus creator, conservator et gubernator omnium spirituum qui in omnibus corporibus sunt, eosque contines, et medullitùs penetras, ut scias eorum intima (simili enim phrasi et sensu ait Moses c. 27, 16 : *Provideat Dominus Deus spirituum omnis carnis hominem, qui sit super multitudinem hanc*) : cùm ergo videas populum non peccâsse rebellione, sed tantùm Core cum suis ; populum verò ab eo seductum, indirectè tantùm peccâsse ; quia scilicet novitatis avidus, ad novum hoc thurificationis et concertationis spectaculum ex curiositate accurrit et arrisit : hinc obsecro te, ne propter unum rebellem Core, universum populum non rebellem disperdas.

VERS. 23 et 24. — ET AIT DOMINUS AD MOYSEN : PRÆCIPE UNIVERSO POPULO, UT SEPARETUR A TABERNACULIS CORE, ET DATHAN, ET ABIRON. Intellige *et Hon*, quia hi quatuor erant capita seditionis, ut patet v. 1, et alios 250 ad seditionem excitârant, hique noluerant venire ad Mosen et tabernaculum, ut ibi thymiama cum 250 sociis suis adolerent ; manserunt ergo hi quatuor, singuli in suis tentoriis. Unde Moses ad eos ivit, eosque cum suis tabernaculis à terrâ absorberi fecit. Id magis patebit v. 31.

Docet hîc Moses prælatos, ut suam dignitatem apud alios, etiam parentes et cognatos, tueantur. Narrat Plutarch. de Fabricio Rom. qui Pyrrhum devicit, quòd, cùm senex equo ad filium jam consulem contenderet, jusserit eum filius equo descendere et se consulem venerari ; quem pater amplexus : *Rectè*, inquit, *sapis, fili, sentiens quibus præsis, et quantam imperii majestatem adeptus sis.* S. Paulus monet Timotheum episcopum Ephesinum, ne se patiatur contemni : sic enim ait epist. 1, c. 4, 12 : *Nemo adolescentiam tuam contemnat ;* et Titum episcopum Cretensem c. 2, 15 : *Nemo te contemnat.* Ita S. Paulus suam dignitatem contra obtrectatores defendit totâ epist. 2 ad Corinth. Ita S. Carolus Borromæus, vir humillimus, maledicta in suam personam congesta ferebat et dissimulabat ; sed cùm tangeretur ejus dignitas et jurisdictio ecclesiastica, eam intrepidè contra reges et principes tuebatur, eosque excommunicabat : atque pro hâc causâ libens se mortem et martyrium, cum S. Thomâ archiepiscopo Cantuariensi subiturum asserebat. Ita episcopalem potestatem contra Valentinianum imp. ejusque matrem Justinam constanter defendit S. Ambrosius, pro câque morti non semel sese obtulit, atque eunucho minanti mortem, ni imperatori in tradendo ecclesiam Arianis,

pareret, respondit : *Tu facies quod spadones : ego patiar quod episcopi.* Ita S. Chrysostomus suam dignitatem propugnavit contra Eudoxiam, S. Basilius contra Valentem, S. Athanasius contra Constantinum, Constantium et Julianum Apostatam ; Gregorius I contra Mauritium imperator., Gregorius VII contra Henricum IV.

Anno Domini 532, cùm Theodora Augusta instaret ut Vigilius pontifex Anthemium patriarcham, pulso Mennâ catholico, restitueret, uti ante pontificatum promiserat, respondit : Malo quodvis supplicium pati, et millies mori potiùs quàm hominem hæreticum, et à prædecessoribus suis damnatum, revocare, et sententiam mutare. Et cùm mulier cum suis, qui aderant, minis instaret, ad Diocletianum se, non ad Justinianum, quemadmodùm arbitrabatur, venisse dixit. Quare ita cæsus est, ut paululùm abfuerit quin tunc occideretur. Fugiens itaque in templum S. Euphemiæ, quod haud procul aberat, inde à grassatoribus trahitur, et injecto in collum func, tanquàm latro per totam urbem, usque ad vesperam raptatur. Deinde carceri inclusus, pane et aquâ aliquamdiù ita patienter vixit, ut semper diceret, se etiam majora meritum, si digna pro peccatis pœna irrogaretur. Alphonsus Ciacconus in vitâ Vigilii.

Anno 25 sui imperii impurus Anastasius episcopum Œniandum audiens disertum admodùm esse, et qui ora omnibus sententiæ de passo Deo assertoribus obturaret, eum hortatus est, ut ad suam factionem desciscceret, pollicens, eum quidquid petiisset, illicò accepturum. Cui episcopus : *Tu*, inquit, *potiùs ad orthodoxos transi, ne, dùm opiniones impiorum hominum Severi, Eutychis et Discori amplecteris, æterno igni addicaris ;* simulque apprehendens imperatoris chlamydem : *Hæc*, ait, *vestis nequaquàm te post mortem sequetur, ô imperator ; sed sola te comitabitur pietas, ac virtutum habitus. Missam fac Ecclesiam, quam Christus suo redemit sanguine. Indoctus es, ratiocinandi ignarus, neque ullum Ecclesiæ decretum perfectè intelligis ; tantùm imposturis et scurrilibus calumniis fatuos terres. Satis sit tibi dignitatis, quòd imperator es : Antistites Ecclesiæ vexare noli.* Ad hæc imperator pudore suffusus obmutuit. Pauperrimus autem cùm esset ille episcopus, ne obolum quidem ab imperatore voluit accipere : adeò liber erat, et solius in Deum fidei ac pietatis rationem habens ; ita refert Zonaras lib. 3 Annal.

Leontius Tripolis Lydiæ episcopus, natione Mysus, animo fuit ingenuo adversùs omnes, et ore libero. Quodam tempore concilio indicto, cùm Eusebia Constantii uxor, superbiâ elata, ab episcopis adoraretur, solus eam adulationem aspernatus domi mansit. At illa irata, et animo inflammato, mittit ad eum expostulatum, pollicitationibus etiam hominem alliciens ; se Ecclesiam illi maximam extructuram esse, et affatim pecuniæ præbituram, si ad se conveniret. Cui ille hoc modo respondit : *Istorum quidem si quid, imperatrix, exequi volueris, non tam mihi te scito, quàm animæ tuæ gratum facturam ; si me verò ad te venire volueris, debitâ episcopis reverentiâ conservatâ, ut ego quidem ingrediar, tu autem statim de sublimi isto solio descendens, verenter mihi obviam procedas, et caput meis manibus supponas benedictionem acceptura, ac deinde ego sedeam, tu verecundè adstes, cùm jussero, signo dato, sessura. Si hæc*, inquam, *tibi conditiones placuerint, veniam ad te ; sin alio modo, non tam multa dabis, tam magna non poteris, ut nos honore episcopis conveniente neglecto, divinum sacerdotii institutum violemus.* Quæ cùm renuntiata essent, exarsit iracundiâ mulier, non ferendum rata Leontii responsum, et vehementer commota, et multùm conquesta, multùmque muliebri bili et levi ingenio minitata, rem marito exponit, eumdemque ad supplicium de illo sumendum instigat. Is verò ingenuum Leontii animum magis laudat : placatâque irâ uxorem in gynæceum ablegat. Ita refert Suidas hist. in Leontio pag. 526.

Vers. 26. — Recedite a tabernaculis hominum impiorum, et nolite tangere quæ ad eos pertinent, ne involvamini in peccatis, id est, in pœnis peccatorum, eorum. Unde hebr. est, *ne consumamini in peccatis eorum.* Vide quàm Deus vitari velit peccatorum consortia, quàmque peccatum sit noxium et contagiosum.

Vers. 27. — Dathan et Abiron egressi stabant in introitu papilionum suorum, cum uxoribus et liberis, omnique frequentia, famulorum scilicet, et ancillarum eorumque parvulis. Hos enim parvulos propriè significabat Hebr. *tap*, quod tamen Sept. de more vertunt supellectilem.

Vers. 28. — In hoc scietis, quod Dominus miserit me, ut facerem universa, quæ scilicet, in vestri ex Ægypto eductione, totoque meo ducatu, ac præsertim circa Aaronis et filiorum ejus in sacerdotes electionem, feci.

Vers. 29. — Plaga qua et cæteri visitari solent, quam Deus Judæis infligere solet, puta pestem, gladium, famem, etc.

Vers. 30. — Sin autem novam rem fecerit Dominus (Hebr. *si creaturam*, id est, novam plagam, *creaverit Dominus*), ut aperiens terra os suum, hiatum suum : hic enim metaphoricè vocatur *os*. Ridiculè ergo et insulsè Hebræi ex hoc loco fabulantur, terram propriè habere os absconditum, illudque à Deo creatum esse septimo die mundi, puta sabbato ad solis occasum : sabbato enim Deus quievit ab omni opere, uti docet Scriptura, Gen. 2.

Deglutiat eos, et omnia quæ ad illos pertinent, etc., scietis quod blasphemaverint Dominum. Opus enim Dei, puta Aaronis sacerdotium, calumniati sunt, illudque non Deo, sed Mosi, ejusque favori iniquo et injusto attribuerunt ; hoc autem est blasphemare : hoc enim erat ingens Dei injuria et contumelia. Blasphemia enim est, cùm opus Dei tribuitur diabolo, vel homini, ut patet Matth. 12, 31. Ita Abul.

Vers. 31 et 32. — Confestim igitur ut cessavit loqui, dirupta est terra sub pedibus eorum, et aperiens os suum devoravit illos, cum tabernaculis suis, et universa substantia eorum. Nota. Eo tempore, quo 250 proceres, qui in seditione hâc erant socii Core, obtulerunt thymiama in tabernaculo, ibique à Deo igne afflati sunt, eodem Dathan, Abiron, Hon et Core, rebellionis duces, nolentes ire ad Mosen et ta-

bernaculum, domi suæ cum tentoriis, totâque familiâ à terrâ absorpti sunt. Nam Core non periisse igne cum 250 in tabernaculo, sed eum domi suæ mansisse, ibique à terrâ absorptum esse, patet ex hoc v. et v. 27 in Hebræo, ubi expressè dicitur, quòd Core cum suâ substantiâ à terrâ absorptus sit : idem colligitur ex v. 24, ubi Moses jubet populo, ut recedat à tabernaculo Core, quia scilicet ipse jamjam à terrâ absorbendus erat ; idem expressè dicitur c. 26, 10.

Nota hìc pœnam ambitionis, rebellionis, inobedientiæ et murmuris. Nam non tantùm hi quatuor duces, sed et ipsorum uxores, liberi, famuli, ancillæ, totæque domus, cum rebus omnibus à terrâ absorptæ sunt, idque ad detestationem tanti criminis, et ad terrorem populo incutiendum : perinde ac in crimine læsæ majestatis, domus reorum funditùs destruuntur. Erant enim hi rebelles et blasphemi, rei læsæ majestatis divinæ. Hinc videtur quòd hæ uxores, liberi et famuli dominis suis rebellibus consenserint, ambientes honorem hunc sacerdotii suis dominis, et consequenter, sibi suæque familiæ : si qui non consenserunt, hi perierunt, eò quòd non recesserint à tabernaculis eorum, uti jusserat Dominus v. 24. Parvuli etiam eorum, licet innoxii, absorpti sunt, quia parvuli sunt possessio parentum, ait Aristoteles l. 5 Ethicor.; morte ergo parvulorum puniti sunt parentes. Est enim Deus omnium vitæ necisque dominus, qui parvulis ipsis hâc morte potiùs benefecit. Verisimile est enim eos per remedium legis naturæ expiatos fuisse à peccato originali, itaque salvatos esse, qui, si diutiùs vixissent, patrissâssent fortè, aut etiam parentibus deteriores evasissent. Excipe hìc filios Core, de quibus dicitur c. 27, 10 : *Et factum est grande miraculum, ut, pereunte Core, filii non perirent :* quia scilicet filii hi Core patris rebellioni non consentiebant; unde per miraculum Deus effecit, ut, Core cum tabernaculo suo absorpto, filii ejus non absorberentur, sed penduli in aere hærerent, quoad terra absorbens tabernaculum Core, sub pedibus eorum rursùm se conjungeret, et hiatum concluderet. Unde c. 26, 58, familia Core, quasi superstes, inter Levitas numeratur : atque hi filii Core postea sancti habiti sunt inter Levitas, psalmosque plures vel composuerunt, vel decantârunt, qui etiamnum eorum nomine, puta filiis Core, inscribuntur, ut patet psal. 41, 43, 84, 86; et 1 Paral. c. 26, 1.

Substantia, Hebr. *rechus*, quod opes quaslibet significat : unde ab Hebr. *rechus*, Gallicum, *richesses*, deducit Vatablus.

Vers. 33. — Descenderuntque vivi in infernum, propriè dictum ; perperam enim Abulensis, per infernum sepulcrum accipit. Cogita, qualis hic fuerit descendentium, cùm absorberentur, clamor et comploratio, quâ perculsus omnis populus fugit ab eis, ut dicitur v. 34. Hinc satis patet, eos in æternum damnatos esse, et detrusos in infernum ; illud enim hìc clarè dici videtur. Accedit, quòd hi in flagranti delicto, a furore Dei subitò absorpti sunt : unde non videntur habuisse spiritum aut tempus pœnitendi. Hæ tamen rationes non omninò concludunt : posset enim per infernum accipi purgatorium et limbus patrum. Potuerunt enim ipsi in ipso descensu per tantam cladem compungi, pœnitere et resipiscere, inquit Abulensis : hoc possibile fuit ; sed parùm probabile est ita evenisse. Unde eos in infernum damnatorum descendisse censet Epiphan., Hieronym., Beda, et ex iis Bellarm. lib. 4 de Christi animâ cap. 10. Vide hìc, quam puniantur rebelles murmuratores : nam, ut ait S. Ambros. epist. 82 : *Immugiens terra in medio plebis scinditur, aperitur in profundum sinus, abripiuntur noxii, et ita ab omnibus mundi hujus ablegantur elementis, ut nec aerem haustu, nec cœlum visu, nec mare tactu, nec terram contaminarent sepulchro.*

Quæres, an hi descendentes vivi pervenerint in infernum? Asserunt aliqui, estque probabile : hoc enim verba Scripturæ hìc præ se ferunt. Verùm probabilius est contrarium, scilicet eos vivos in infernum non pervenisse, sed vivos eò descendere cœpisse, ut τὸ *descenderunt vivi* significet actum inchoatum, non perfectum. Nam devorante eos terrâ, et continuò se concludente, in viâ mortui sunt, ibique corpora remanserunt, animabus in infernum descendentibus. Ratio est, quia universalis lex mortis lata est in omnes homines : nam, ut dicitur Hebr. 9, 27 : *Statum est hominibus semel mori*, à quâ lege nemo eximendus est, nisi quid aliud cogat. Rursùm, lex resurrectionis omnibus mortalibus statuta est : ergo et hi aliquandò resurgent ; ergo mortui sunt, non vivi ; alioqui enim nunc eorum corpora immortalia essent in inferno, nec resurgerent in die judicii. Tertiò idipsum significat Moses, cùm ait v. 29 : *Si consuetâ hominum morte interierint*, q. d. : Hi morte non consuetâ, sed novâ et insolitâ interibunt, et mox : *Sin autem novam rem fecerit Dominus, ut aperiens terra os suum deglutiat eos, et omnia quæ ad illos pertinent, descenderintque viventes in infernum, scietis quòd blasphemaverint Dominum.* Nec enim populus scire poterat eos vivos descendere, id est, pervenire in infernum : sed ad hoc satis erat videre terram dehiscentem, et illos deglutientem, ut scilicet vivi descendere inciperent versùs infernum : sic enim omnibus apparebat, omnesque videntes censebant et dicebant eos vivos descendisse in infernum. Loquitur enim Script. more vulgari hominum. Ita Abul., Lyran., Hugo, Dionys. Simili morte plectetur Antichristus, cujus hi rebelles præcursores et typus fuerunt. De eo enim ejusque pseudoprophetâ dicitur Apoc. 19, 20 : *Vivi missi sunt hi duo in stagnum ignis.* De quo vide ibidem Franc. Riberam.

Operti humo. Humus enim sive terra, iis absorptis mox se et suum os sive hiatum rursùm conclusit.

Vers. 35. — Sed et ignis egressus a Domino interfecit ducentos quinquaginta viros, qui offerebant incensum. Hi 250 viri venerunt cum suis thuribulis ad sanctuarium, quò nolebant venire Core, Dathan, Abiron et Hon, cùmque ex altari holocaustorum prunas acciperent, quibus imponerent thymiama, quod ingressi in Sanctum, ponerent et adolerent in altari thymiamatis, statim antequàm ipsi Sanctum in-

grederentur, ex altari holocaustorum ignis à Deo immissus, in eos insiliit, eosque combussit. Unde quod hìc dicitur : *Qui offerebant incensum*, intellige, qui offerre volebant et attentabant (similis phrasis fuit v. 33); necdùm enim obtulerant, imò necdùm ingressi erant Sanctum, Deo id nolente, ne illud contaminarent culpâ et pœnâ suâ tam infami. Jam eodem tempore, quo hi 250 igne afflati sunt in tabernaculo Domini, Core, Dathan, Abiron et Hon domi suæ cum tabernaculis à terrâ absorpti sunt, ut dixi v. 31. Vide, ut hìc puniantur, qui sacra contrectant, et sacerdotium sibi arrogant, cùm à Deo ad id non sint vocati, nec electi, uti dicitur v. 40.

Vers. 37. — Tollat thuribula quæ jacent in incendio, in loco incendii, ubi combusti sunt 250 proceres.

Vers. 37 et 38. — Quoniam sanctificata sunt in mortibus peccatorum, q. d. : Thuribula hæc asserventur in monumentum sceleris et ultionis, quia ipsa Deo oblata sunt per ignem sacrum et thymiana, quod eis hi 250 proceres imposuerunt, ut Deo illud adolerent in altari thymiamatis, licet necdùm illud adoleverint, morte præventi : oblata, inquam, sunt ipsa Deo *in mortibus peccatorum*, id est, eo tempore quo Deus hosce 250 viros peccantes et rebelles morte punivit, afflans eos igne. Hæc erga thuribula quasi sanctificata fuerunt, primò, per contactum ignis sacri, et thymiamatis, quod eis imposuerunt 250 proceres; hoc enim est quod hìc subditur : *Eò quòd oblatum sit in eis incensum Domino*. Secundò, sanctificata sunt per sanctam justitiam et vindictam, quam in proceres eis abutentes, exercuit Deus, et hoc significat τὸ *in mortibus peccatorum*. Tertiò, sanctificata sunt, id est, jussa sunt offerri tabernaculo, ibique asservari ad sanctam et perpetuam hujus ultionis memoriam : unde ex Hebr. vertit Vatabl.: *Acerræ*, sive *thuribula ista sint peccatorum pro animabus eorum*, ut scilicet serventur in monumentum peccatorum, qui per ea animam, id est, vitam, perdiderunt.

Vers. 41. — Murmuravit autem omnis multitudo filiorum Israel sequenti die, contra Moysen et Aaron, dicens : Vos, interfecistis populum Domini, populi scilicet partem, puta 250 viros, atque Core, Dathan, Abiron et Hon, cum suis familiis.

Vers. 42 et 43. — Cumque oriretur seditio, etc., Moyses et Aaron fugerunt ad tabernaculum. Hoc enim tutum est in omni persecutione azylum : atque hic ingens est persecutionis fructus, quòd nos ad Deum ire compellat. Unde Jacobus eremita, cùm ei dæmon minaretur, dicerctque : *Tantam tibi inuram infamiam, ut nemo te aspicere velit*, respondit : *Agam tibi gratias, nam invitus inimicum tuum beneficio afficies; ut qui efficies, ut magis verser in Dei recordatione. Nam quò mihi plus est otii, eò magis occuper in perpetuà contemplatione divinæ pulchritudinis.* Ità Theod. in Philotheo c. 21.

Vers. 45. — Recedite de medio hujus multitudinis, q. d. : Vos, ô Moses et Aaron, fugite extra castra, ut circumquàque omnia murmurantium castra deleam.

Cumque jacerent in terra, Moses et Aaron supplicantes pro populo, unde sequitur : *Dixit Moses aa Aaron : Tolle thuribulum*, etc., *mitte incensum*, etc., *ut roges pro eis*. Dixit hoc Moses ut Propheta, inspiratus à Deo, ex voluntate Dei : nam aliàs tantùm licebat adolere thymiama in altari thymiamatis, non autem extra illud, inter populum et cæsorum cadavera, uti fecit hìc Aaron, dispensante Deo.

Vers. 46. Jam enim egressa est ira a Domino, et plaga desævit. Τὸ *et* significat, *id est; ira* enim *egressa à Domino*, non erat aliud quàm plaga desæviens; fuit hæc plaga ignis, qui è populo 14 millia et 700 combussit et incendit, ut patet ex v. 49. An corpora horum fuerint per ignem planè consumpta et in cinerem redacta, ut vult Abul., an verò tantùm ambusta, non liquet : neutrum enim hìc exprimitur. Vide ut murmur hìc rursùm puniatur igne.

Vers. 50. — Interitus, plaga ignis et incendii jam dicta.

CAPUT XVII.

1. Et locutus est Dominus ad Moysen, dicens :

2. Loquere ad filios Israel, et accipe ab eis virgas singulas per cognationes suas, à cunctis principibus tribuum, virgas duodecim, et uniuscujusque nomen superscribes virgæ suæ.

3. Nomen autem Aaron erit in tribu Levi, et una virga cunctas seorsùm familias continebit :

4. Ponesque eas in tabernaculo fœderis coram testimonio, ubi loquar ad te.

5. Quem ex his elegero, germinabit virga ejus : et cohibebo à me querimonias filiorum Israel, quibus contra vos murmurant.

6. Locutusque est Moyses ad filios Israel : et dederunt ei omnes principes virgas per singulas tribus : fueruntque virgæ duodecim absque virgâ Aaron.

CHAPITRE XVII.

1. Le Seigneur parla à Moïse, et lui dit : *Afin qu'on ne conteste plus le sacerdoce à Aaron, et qu'on soit assuré que c'est moi qui l'ai revêtu de cette dignité,*

2. Parlez aux enfants d'Israël, et prenez d'eux une verge pour la race de *chaque tribu*, douze verges pour tous les princes des douze tribus; et vous écrirez le nom de chaque prince sur sa verge.

3. Mais le nom d'Aaron sera sur *la verge de* la tribu de Lévi; et toutes les tribus séront écrites chacune séparément sur sa verge.

4. Vous mettrez ces verges dans le tabernacle de l'alliance devant *l'arche du* témoigage, où je vous parlerai.

5. La verge de celui d'entre eux que j'aurai élu fleurira; et j'arrêterai ainsi les plaintes des enfants d'Israël, et les murmures qu'ils excitent contre vous; *car ils verront clairement alors que ce n'est pas vous qui vous êtes emparés du sacerdoce, mais que c'est moi qui vous en ai revêtus.*

6. Moïse parla donc aux enfants d'Israël : et tous les princes de chaque tribu ayant donné chacun leur verge, il s'en trouva douze sans la verge d'Aaron.

7. Quas cùm posuisset Moyses coram Domino in tabernaculo testimonii,

8. Sequenti die regressus invenit germinâsse virgam Aaron in domo Levi; et turgentibus gemmis eruperant flores, qui foliis dilatatis, in amygdalas deformati sunt.

9. Protulit ergo Moyses omnes virgas de conspectu Domini ad cunctos filios Israel: videruntque et receperunt singuli virgas suas.

10. Dixitque Dominus ad Moysen: Refer virgam Aaron in tabernaculum testimonii, ut servetur ibi in signum rebellium filiorum Israel, et quiescant querelæ eorum à me, ne moriantur.

11. Fecitque Moyses sicut præceperat Dominus.

12. Dixerunt autem filii Israel ad Moysen: Ecce consumpti sumus, omnes perivimus.

13. Quicumque accedit ad tabernaculum Domini, moritur; num usque ad internecionem cuncti delendi sumus.

7. Moïse les ayant mises devant le Seigneur, dans le tabernacle du témoignage,

8. Trouva le jour suivant, lorsqu'il revint que la verge d'Aaron, qui était pour la famille de Lévi, avait fleuri; et qu'ayant poussé des boutons, il en était sorti des fleurs, d'où, après que les feuilles s'étaient ouvertes, il s'était formé des amandes.

9. Moïse ayant donc pris toutes les verges de devant le Seigneur, les porta à tous les enfants d'Israël: et chaque tribu vit et reçut sa verge.

10. Et le Seigneur dit à Moïse: Reportez la verge d'Aaron dans le tabernacle du témoignage, afin qu'elle y soit gardée pour mémoire de la rébellion des enfants d'Israël; et qu'ils cessent de former des plaintes contre moi, de peur qu'ils ne soient punis de mort.

11. Moïse fit ce que le Seigneur lui avait commandé.

12. Mais les enfants d'Israël, *effrayés de tout ce qui leur était arrivé*, dirent à Moïse: Vous voyez que nous sommes tous consumés, et que nous périssons tous.

13. Quiconque s'approche du tabernacle du Seigneur, est frappé de mort: serons-nous donc tous exterminés sans qu'il en demeure un seul, *et ne nous apprendrez-vous point ce que nous devons faire pour éviter ce malheur?*

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — Loquere ad filios Israel, et accipe ab eis virgas singulas, per cognationes, id est, tribus suas. Duodecim enim virgas tantùm accepit hìc Moses, juxta numerum 12 tribuum; scilicet à quàlibet tribu unam, præter virgam Aaronis.

Nota. Ob seditionem et murmur Core cum suis, contendentis cum Aarone de sacerdotio, de quo cap. præced., jubet hìc Deus singulis tribus, earumque principes virgas suas afferre, ut per eas novo miraculo, solius virgæ Aaronis florentis, litem hanc dirimat, eique sacerdotium consignet et confirmet. Hinc videtur, hoc miraculum contigisse eodem anno quo contigit seditio Core, scilicet anno secundo egressûs ex Ægypto, ut dixi c. præced., v. 2, qui fuit annus mundi 2455.

Et uniuscujusque nomen superscribes virgæ suæ. *Uniuscujusque*, scilicet principis in quàlibet tribu. Patet ex Hebræo, qui habet, *et quisque* (scilicet princeps) *scribat nomen suum super virgam suam*. Erant enim omnes principes primogeniti totius populi; et singularum tribuum, ideòque præ cæteris, ad eos jus sacerdotii spectare videbatur: unde ad omnem de eo litem dirimendam, principum solorum nomina inscripta sunt virgis duodecim, et decimæ tertiæ inscriptum est nomen Aaronis, qui erat primogenitus in tribu Levi, nam Levi primogenitum filium habebat Caath, hic Amram, hic Aaronem: erat enim Aaron senior Mose, fratre suo.

Vers. 3. — Nomen autem Aaron erit in tribu Levi. Hebr. est, *in virgâ Levi*. Ita et Septuag. Quælibet enim tribus, seu, ut sequitur, omnes familiæ unius tribûs unam habeant virgam, cui inscriptum erat nomen principis, seu primogeniti illius tribûs. Quare valdè verisimile est virgam hanc Aaronis et Levi, aliam fuisse à virgâ Mosis, quâ ipse plagas Ægypto induxit, et mare Rubrum divisit; idque probatur primò quia hæc virga vocatur hìc Levi, non Mosis. Secundò, quia alioqui impar fuisset virgarum sors, cæterique principes suspectum habuissent Aaronem et Mosen, si ipse fratri consignàsset virgam illam, quæ tot portentorum fuerat operatrix, cùm alii communem baculum, sive scipionem pro virgâ suâ acciperent: et consequenter ipsum miraculum florentis virgæ, non Aaroni, sed ipsi virgæ tribuissent. Virga ergo Aaronis communis fuit virga et similis virgis aliorum principum. Ita Abulens., Cajetan. et alii. Unde Hebræi tradunt, omnes hasce tredecim virgas fuisse ex eâdem amygdalo: et Cyrill. in Catenâ Francisci Zephyri: *Erant*, inquit, *omnes virgæ amygdalinæ, de more ejus gentis, quæ ex eâ potissimùm arbore scipionibus utebatur: gerit enim talis arbor vigilantiæ symbolum*. Amygdalus enim excellit in surculis, sive ramis rectis et proceris emittendis: quare valdè apta est, ut eâ scipiones senum, ac sceptra principum exscindantur.

Audi quid de hâc virgâ tradat vel sentiat R. Simeon apud Galat. lib. 6, c. ult.: *Virga*, inquit, *illa quâ Moses et Aaron miracula faciebant, in terrâ Ægypti, et postea in deserto floruit, ab eâ arbore excisa est, quam Deus Mosi ostendit in deserto, ut aquæ amaræ dulces fierent. Et hæc arbor excisa fuit ab arbore vitæ, quæ in paradiso sita erat, angelorum manibus: quam miserunt Adæ, cùm ille misisset Seth filium suum ad paradisum, misericordiam Dei imploraturum de suo peccato. Dixeruntque angeli ad Seth, ut plantaret hanc arborem, quæ quàm primùm fructum faceret, misericordiæ Dei in eum descenderent, aperirenturque portæ cœli, quæ obseratæ sunt. Hanc autem arborem, seu potiùs ramum accepit Seth, plantavitque in deserto, quam postea Moses in deserto invenit, et exeâ virgam suam excidit, ideòque virga Dei dicta est. Cùm autem venisset Israel ad Mara, neque illius aquas (erant enim amaræ) bibere posset, Deus ostendit Mosi hanc arborem, ut aquas illas redderet dulces. Et hæc est arbor illa, in quâ Moses serpentem æneum imposuit, per quam Deus universum orbem salvum facere instituit, et mittere misericordiam suam super Adam, cùm venerit rex Messias. Tunc enim hæc arbor fructus gestabit, quibus secundò aquæ amaræ efficientur dulces, purgabuntque primum peccatum, omniaque delicta quæ fecerunt, facturique sunt homines*. Insinuat crucem Chri-

sti ex hâc arbore factam esse. Verùm hæc redolent Judæorum commenta et fabulas.

VERS. 4.—PONESQUE EAS IN TABERNACULO FŒDERIS, CORAM TESTIMONIO, id est, coram arcâ testimonii, in quâ scilicet erat testimonium, id est, tabulæ legis, quæ testimonium erant, tum fœderis inter Deum et populum initi, tum voluntatis Dei, quid scilicet Deus vellet ab Hebræis fieri. Hinc videtur, quòd omnes hæ virgæ positæ fuerint in Sancto sanctorum, coram arcâ : unde et in illud postmodùm relata est virga Aaronis, ut patet vers. 10, et Hebr. 9, 4, idque in signum et memoriale perpetuum tanti miraculi, quo Aaron designatus et confirmatus est pontifex ; sicuti in eodem Sancto sanctorum erat manna, in signum et memoriale perennæ alimoniæ Hebræis datæ in deserto : et tabulæ legis, in signum legis à Deo acceptæ. Atque hâc virgâ Aaronis percussa videtur petra, cùm dedit aquas Num. 20, ut colligitur ibidem v. 9. de virgâ Mosis, quònam devenerit, incertum est, maximè cùm Apostolus Hebr. 9, 4, tantùm virgæ Aaronis, quæ frondueraf, meminerit.

VERS. 5. — QUEM EX HIS ELEGERO, GERMINABIT VIRGA EJUS (causas symbolicas hujus germinationis afferam v. 8), ET COHIBEBO A ME (id est, quiescere faciam, et, ut Sept., auferam à me) QUERIMONIAS FILIORUM ISRAEL.

VERS. 6. — FUERUNTQUE VIRGÆ DUODECIM, ABSQUE VIRGA AARON. Eugubinus et Hebræi hunc locum putant malè esse versum. Putant enim ipsi, non 13 hìc, sed tantùm 12 fuisse virgas, æquè ac tribus. In Hebræo enim sic est ad verbum : *Fuerunt virgæ duodecim, et virga Aaronis in medio virgarum eorum.* Verùm 12 fuisse tribus, et consequenter virgas, præter tribum et virgam Levi et Aaronis, patet Num. 1, v. 5 et seq., et v. 49. Tribus enim Joseph divisa erat in duas, Ephraim scilicet, et Manasse : unde Levi non numerabatur inter 12 tribus ; et hoc noster interpres hìc significari intellexit, cùm dicitur : *Et virga Aaron in medio virgarum eorum*, scilicet 12 virgarum aliarum tribuum et principum erat posita tanquàm decima tertia. Tribus enim Levi, licet in sorte et hæreditate terræ Chanaan dividendâ, non numeraretur, numerabatur tamen ubi de sacris et sacerdotio (uti hìc) agebatur.

VERS. 7 et 8. — QUAS CUM POSUISSET MOYSES CORAM DOMINO, etc., SEQUENTI DIE REGRESSUS, INVENIT GERMINASSE VIRGAM AARON, qui erat primogenitus IN DOMO, id est, tribu LEVI. Clarum erat hoc miraculum et indicium electionis divinæ, quòd scilicet Aaron à Deo designatus esset pontifex : nam hæ virgæ erant prorsùs aridæ et siccæ ; erant enim scipiones, quales habent viatores, vel pastores ovium : unde naturaliter reviviscere et revirescere non poterant.

VERS. 8. ET TURGENTIBUS GEMMIS (baccis) ERUPERANT FLORES, QUI FOLIIS DILATATIS (folia enim florum dilatantur, et decidunt, cùm flores in amygdala, aliosve fructus convertuntur) IN AMYGDALAS DEFORMATI SUNT, q. d. : Formâ florum mutatâ et desinente, gemmæ eorum transformatæ sunt in fructus amygdalarum. Hebr. est, *et ecce virga protulit germen, et floruit florem et reddidit amygdalas* Primò ergo virga hæc protulit germen, mox florem, et statim fructus, eodem penè tempore. Per germen intellige, non frondes et folia sed baccas sive gemmas, uti vertit noster. Hæ enim baccæ, sive calyculi, mox se aperiendo, et sua folia dilatando, in flores, ac deinde in fructus maturuerunt et conversi sunt. Amygdalus enim priùs floret quàm frondeat : solet enim baccas et flores, ante frondes emittere. Hæc ergo virga amygdalina ante frondes, primò baccas, secundò flores, tertiò fructus emisit, eosque maturos, idque subitò. Unde hebr. est *et ablactavit amygdala*, id est, habuit amygdala jam matura et perducta ad justam suam grossitiem, æquè ac maturitatem, uti sunt pueri grandiores et perfecti, cùm ablactantur. Hinc satis liquet, virgam hanc Aaronis amygdalinam fuisse ; alioqui enim si pomus fuisset, aut pirus, non amygdala, sed poma vel pira produxisset.

Nota hìc triplex fuisse miraculum : primum, quòd virga arida germinârit baccas ; secundum, quòd eodem tempore baccæ hæ subitò conversæ sint in flores ; tertium quòd iidem flores subitò conversæ sint in fructus, puta in amygdala. Censet probabiliter Abul. hanc virgam deinceps nunquàm fuisse desiccatam, sed semper mansisse cum floribus, vel potiùs fructibus ; tum quia perfecta sunt Dei opera et miracula ; tum quia virga hæc perenne fuit memoriale et testimonium apud posteros rei gestæ, scilicet quòd per hanc virgam florentem, Aaronis familiæ esset sacerdotium consignatum : hoc enim posteris probari non poterat per virgam siccam, sed virentem. Pari enim modo manna idem semper, suique simile et incorruptum, servatum fuit in tabernaculo, ut posteris certam faceret fidem illius manna, quod Deus patribus eorum dederat in deserto. Appositè verò amygdalo hìc in declaratione Aaronis pontificis, usus est Deus : quia amygdalus prima inter arbores floret, primaque suas baccas et flores producit : unde hebr. vocatur *scaked*, id est, evigilans, quòd prima inter arbores post hiemem evigilet et floreat. Hinc illud Jerem. 4, 10 : *Virgam vigilantem ego video ;* alii vertunt, *virgam amygdalinam ego video.* Hæc ergo virga amygdalina appositè significabat jus primogenituræ (hæc enim inter filios est instar amygdali, primò florentis inter arbores), id est, sacerdotium, ad Aaronem, cujus erat hæc virga, pertinere. Fertur quoque amygdalus postrema inter arbores sua folia amittere, ait Philo l. 3 de Vitâ Mosis : itaque hìc significabat longum, et quasi perennem virorem sacerdotii Aaronici. Audi S. Ambr. l. 10, epist. 82 : *Virga*, inquit, *illa Aaronis florens quid aliud ostendit, nisi quòd nunquàm sacerdotalis marcescat gratia, et in summâ humilitate habeat in suo munere, commissæ sibi potestatis florem?* Addit Ambrosius hoc amygdali florentis signum contigisse Aarone jam sene, et vergente ad mortem (erat enim ipse hoc tempore ut minimùm 86 annorum), ut significaretur, quòd *populus senior et sacerdotalis, puta Judaicus et Aaronicus, longævâ infidelitatis vetustate cariosus, ultimis mundi temporibus, imitatione Ecclesiæ reformatus, in nova studia fidei et devotionis emortuum jam tot seculis florem per redivivam gratiam emissurus sit.*

Symbolicè et tropolog. hæc virga significat, qualis debeat esse pontifex et pastor, scilicet primò, eum debere esse vigilantem : amygdalus enim, ut dixi, vigilantiæ est exemplum et symbolum. Secundò, activum, agilem, expeditum in omni opere et in profectu virtutum. Sic enim hæc amygdalus subitò, et penè simul baccas, flores et fructus produxit. Tertiò, laboriosum, patientem, fortem et strenuum. Amygdalus enim, cùm prima inter arbores floreat, necesse est ut prima frigora, pluvias, grandines et ventos excipiat ac superet. Quartò austeræ vitæ et mortificationi addictum. Amygdala enim amara sunt. *Aspera*, ait Nyssen. lib. de Vitâ Mosis, agens de hâc virgâ, *et continens duraque debet esse exteriùs sacerdotis vita ; intùs autem in occulto, suave quodpiam edulium continere, quod tunc manifestatur, cùm maturum fuerit, cùmque corruptus fuerit stirpitùs et circumfusus cortex, et lignea nuclei testa defracta.* Amygdalus, inquit Philo, significat opus esse aspero conatu et labore, ut quis dulcem virtutis fructum assequatur : ut quis enim fructu amygdali fruatur, debet priùs durum perfringere corticem quo fructus contegitur.

Talis virga fuit S. Nicolaus episcopus Myrensis factus : licet enim pristini ejus mores accuratâ castigatione essent compositi, haud tamen ignorans aliam esse privati hominis rationem, aliam magistratum gerentis, vitam omnem moresque pro dignitate transformandos putavit. Igitur unicâ in die refectione, eâque vespertinâ contentus, totum diem publicis negotiis, studiosè impendebat. Inter cœnandum nunquàm sacrorum librorum aberat lectio, vel certè aderant sacerdotes eruditione et vitâ probati, à quibus suaviori aliquo animi cibo alebatur. A mensâ in cubiculum se recipiens, totus in cœlestium contemplationum campum diffundebatur, et animum diurnis alienisque curis distractum nocturnâ meditatione collectum refovebat. Inter quas delicias meliore noctis parte absumptâ, tandem demissa humi membra brevi admodùm somno reficiebat. Tunc etiam cœpit uti veste viliori et neglectiori, quàm antea solebat, in quâ nullus omninò esset nitor aut fastus, sed castigatæ potiùs humilitatis et modestiæ significatio : nec enim alio quovis pacto poterat sapientiùs aut faciliùs sacerdotum in vestitu luxuriem amputare. Et tamen tantùm abfuit, ut ea res aliquid detraxerit de opinione, ut etiam multùm auxerit. Ita habet ejus Vita.

S. Andreas Carmelitanus, cujus, cùm quinquaginta octo esset annorum, unanimem in episcopum Fesulanum Canonicorum electionem Spiritus S. per os infantis prodigioso confirmavit suffragio : ipse enim ad devotæ semel, sed semper benè tuendæ castitatis custodiam, per magnam sobrietatem corpus suum assiduè macerabat, illiusque nuditatem sub vestimentis ferreâ cingebat catenâ ; nec alii lecto, quàm vitium sarmentis, indormiebat : feminarum præterea colloquia, in illâ tam gravi jam ætate, non aliter quàm fœcunda quædam vitabat semina vitiorum, uti habet ejus Vita.

Laudabile est quod de Pio II Pontifice legimus : cujus tum aliæ multæ virtutes feruntur, tum hæc ipsa, quòd mediocri cibo uti solitus esset, non lauto, non delicato, eoque semper fuerit contentus quod apponeretur, quodcumque esset ; vino verò parcissimè sit usus, eoque benè diluto. Mensam artificiosam ita contempsit, ut apparatu non pontificio, sed humili ac propè rusticano sit usus. Inter edendum de studiis bonarum artium loquebatur, memoriam veterum repetens. Ejus voluptas omnis, quandocumque à munere publico vacabat, in lectione et scriptione frequenti reposita erat. Libros plus quàm sapphiros et smaragdos charos habuit, quibus chrysolitorum magnam copiam inesse dicebat. Rarâ veste utebatur, et argento frugali magis quàm regio. Ita Platina et alii. De Juliano Cæsarino cardinale illud memoriæ proditum est, ferè illum in suis vestibus cubitàsse, interulam intimam, non ex lino, sed ex panno gestàsse, longa exercuisse jejunia, omnibus sextis feriis pane et aquâ jejunàsse, quotidiè missam celebràsse : denique ut hoc etiam addamus, ita in eleemosynis profusum fuisse, ut à suis alter Martinus appellaretur. Ita noster Platus lib. de Officio Cardin. c. 13.

Allegoricè, virga frondens est Christus puer, florens est adolescens, fructificans est vir nos redimens. Rursùm virga est Christus, fructus amygdalinus, est Christi doctrina, quæ exteriùs primâ fronte amara videtur, sed interiùs plena est suavissimo scientiæ et sapientiæ sensu. Secundò, Christus in paschate, instar amygdali primò floruit, id est, primò resurrexit : ipse enim est primitiæ resurgentium. Ita S. Gregor. lib. 14. Moral. c. 29. Christus ergo à mortuis resurgens est virga per potentiam, flos per fragrantiam, fructus per saporis dulcedinem, frondes per sedulam protectionem, quâ suos ab æstu tentationum protegit et tuetur. Ita Raban. et S. Bernard. hom. 2 super *Missus*. Tertiò, idem Bern. et Rupert. per virgam hanc quoque accipiunt. B. Virginem per florem Christum, juxta illud Isaiæ 11, 1 : *Egredietur virga de radice Jesse, et flos de radice ejus ascendet.*

Sic et S. Aug. serm. 2 de Temp. t. 10 : *Virga*, ait, *Aaron, virgo Maria fuit, quâ nobis Christum verum sacerdotem concepit et peperit. Quòd ergo hæc virga nuces produxit, imago Dominici corporis fuit. Nux enim trinam habet in suo corpore substantiæ unionem, corium, testam et nucleum. In corio caro, in testâ ossa, in nucleo interior anima comparatur. In corio nucis carnem significat Salvatoris, quæ habuit in se asperitatem vel amaritudinem passionis. In nucleo interiorem declarat dulcedinem deitatis, quæ tribuit pastum, et luminis subministrat officium. In testâ lignum interserens crucis, quod non discrevit id quod foris et intùs fuit, sed quæ terrena et cœlestia fuerunt mediatoris ligni interpositione sociavit, ut ait Apostolus Coloss.* 1, 20.

Anagog. virga hæc florens significat resurrectionem, in quâ baccæ, flores, fructus et frondes sunt quatuor dotes corporis gloriosi, scilicet agilitas, claritas, subtilitas et impassibilitas. Ita S. Aug. serm. 99 de Temp.

Vers. 9. — Protulit ergo Moyses omnes virgas de

CONSPECTU DOMINI AD CUNCTOS FILIOS ISRAEL. Requiritur, inquit Orig. hom. 6, et refertur c. *licet*, 8, q. 1, in ordinando sacerdote populi præsentiâ, ut sciant omnes, quòd qui præstantior est ex omni populo, qui doctior, qui sanctior, qui in omni virtute eminentior, ille eligatur ad sacerdotium.

VERS. 12. — DIXERUNT AUTEM FILII ISRAEL AD MOYSEN : ECCE CONSUMPTI SUMUS, OMNES PERIVIMUS, quasi dicant : Magna pars populi consumpta est hisce plagis Dei, puta plus quàm quindecim millia, ut patet c. præced. ; itaque omninò timendum est, ne omnes pari modo consumamur et pereamus, si vel leviter aliquando Deum offendamus, aut murmuremus ; maximè cùm quicumque ad tabernaculum accedit, ut Deo adoleat; aut sacrificet, protinùs ab eo occidatur, quasi dicant : Quid ergo consilii, ne moriamur? quibus respondet Dominus cap. seq. v. 1, scilicet, ut Aaronem quasi pontificem à se designatum, deprecatorem apud Deum, in quâvis populi offensâ adhibeant, ideòque eum cum suis posteris, utpote sacerdotibus, alant dando eis decimas et primitias. Nota. Pro *peribimus*, cum Hebræis, Septuag. et Roman. corrigendum est *perivimus*, quasi dicant : Ita certò peribimus, ac si jam periissemus, ita certum est nos perituros esse, ac si jam id factum esset, ac si jam essemus in fossâ sepulti.

CAPUT XVIII.

1. Dixitque Dominus ad Aaron : Tu, et filii tui, et domus patris tui tecum, portabitis iniquitatem sanctuarii : et tu, et filii tui simul sustinebitis peccata sacerdotii vestri.

2. Sed et fratres tuos de tribu Levi, et sceptrum patris tui sume tecum, præstòque sint, et ministrent tibi : tu autem et filii tui ministrabitis in tabernaculo testimonii.

3. Excubabuntque Levitæ ad præcepta tua, et ad cuncta opera tabernaculi : ita duntaxat, ut ad vasa sanctuarii et ad altare non accedant, ne et illi moriantur, et vos pereatis simul.

4. Sint autem tecum, et excubent in custodiis tabernaculi, et in omnibus cæremoniis ejus. Alienigena non miscebitur vobis.

5. Excubate in custodiâ sanctuarii, et in ministerio altaris , ne oriatur indignatio super filios Israel.

6. Ego dedi vobis fratres vestros Levitas de medio filiorum Israel, et tradidi donum Domino, ut serviant in ministeriis tabernaculi ejus.

7. Tu autem et filii tui custodite sacerdotium vestrum ; et omnia quæ ad cultum altaris pertinent, et intra velum sunt, per sacerdotes administrabuntur ; si quis externus accesserit, occidetur.

8. Locutusque est Dominus ad Aaron : Ecce dedi tibi custodiam primitiarum mearum. Omnia quæ sanctificantur à filiis Israel tradidi tibi et filiis tuis pro officio sacerdotali legitima sempiterna.

9. Hæc ergo accipies de his quæ sanctificantur, et oblata sunt Domino. Omnis oblatio, et sacrificium, et quidquid pro peccato atque delicto redditur mihi, et cedit in Sancta sanctorum. tuum erit et filiorum tuorum.

10. In sanctuario comedes illud : mares tantùm edent ex eo, quia consecratum est tibi.

11. Primitias autem, quas voverint et obtulerint filii Israel, tibi dedi, et filiis tuis, ac filiabus tuis, jure

CHAPITRE XVIII.

1. Le Seigneur, *pour répondre à cette question que le peuple venait de faire à Moïse*, dit à Aaron : Vous serez responsable des fautes *que les enfants d'Israël* commettront contre le sanctuaire : *vous en serez responsable*, vous et vos fils, et la maison de votre père avec vous ; et vous répondrez *aussi* des péchés de votre sacerdoce, vous et vos fils avec vous. *Veillez donc à vous acquitter dignement de vos fonctions ; et comme vous ne pouvez suffire à tout*,

2. Prenez aussi avec vous vos frères de la tribu de Lévi, et toute la famille de votre père, et qu'ils vous assistent et vous servent *dans les fonctions que vous devez exercer hors du tabernacle :* mais vous et vos fils, vous exercerez *seuls* votre ministère dans le tabernacle du témoignage.

3. Les Lévites seront toujours prêts à exécuter vos ordres pour tout ce qu'il y aura à faire dans le tabernacle ; sans qu'ils s'approchent néanmoins ni des vases du sanctuaire, ni de l'autel, de peur qu'ils ne meurent, et que vous ne périssiez aussi avec eux, *si vous le souffriez.*

4. Qu'ils soient avec vous, et qu'ils veillent à la garde du tabernacle et à l'accomplissement de toutes ses cérémonies. Nul étranger, *qui n'est pas de la tribu de Lévi*, ne se mêlera avec vous.

5. Veillez à la garde du sanctuaire, et *servez* au ministère de l'autel, de peur que *mon* indignation n'éclate contre les enfants d'Israël.

6. Je vous ai donné les Lévites, qui sont vos frères, en les séparant du milieu des enfants d'Israël ; et j'en ai fait un don au Seigneur, afin qu'ils le servent dans le ministère de son tabernacle.

7. Mais pour vous, conservez votre sacerdoce, vous et vos fils ; et que tout ce qui appartient au culte de l'autel, et qui est au-dedans du voile, se fasse par le ministère des prêtres. Si quelque étranger, *qui n'est point de la race sacerdotale*, s'en approche, il sera puni de mort.

8. Le Seigneur parla encore à Aaron *en ces termes :* Je vous ai donné la garde *et l'usage* des prémices qui me sont offertes. Je vous ai donné à vous et à vos fils, pour les fonctions sacerdotales, tout ce qui m'est consacré par les enfants d'Israël ; et cette loi sera observée à perpétuité.

9. Voici donc ce que vous prendrez des choses qui auront été sanctifiées et offertes au Seigneur, *et de quelle manière vous en devez user.* Toute oblation, tout sacrifice, et tout ce qui m'est offert pour le péché et l'offense, et qui devient *par-là* une chose très-sainte, sera pour vous et pour vos fils.

10. Vous le mangerez dans le lieu saint : et il n'y aura que les mâles qui en mangeront, parce qu'il vous est destiné comme une chose consacrée.

11. Mais pour ce qui regarde les prémices que les enfants d'Israël m'offriront, ou après en avoir fait vœu, ou de leur propre mouvement, je vous les ai données et à vos fils et à vos filles, par un droit perpétuel. Celui qui est pur en votre maison en mangera, *jus-*

perpetuo : qui mundus est in domo tuâ, vescetur eis.

12. Omnem medullam olei, et vini, ac frumenti, quidquid offerunt primitiarum Domino, tibi dedi.

13. Universa frugum initia, quas gignit humus, et Domino deportantur, cedent in usus tuos : qui mundus est in domo tuâ, vescetur eis.

14. Omne quod ex voto reddiderint filii Israel tuum erit.

15. Quidquid primum erumpit è vulvâ cunctæ carnis, quam offerunt Domino, sive ex hominibus, sive de pecoribus fuerit, tui juris erit : ita duntaxat, ut pro hominis primogenito pretium accipias, et omne animal quod immundum est, redimi facias,

16. Cujus redemptio erit post unum mensem, siclis argenti quinque, pondere sanctuarii. Siclus viginti obolos habet.

17. Primogenitum autem bovis et ovis et capræ non facies redimi, quia sanctificata sunt Domino. Sanguinem tantùm eorum fundes super altare, et adipes adolebis in suavissimum odorem Domino.

18. Carnes verò in usum tuum cedent, sicut pectusculum consecratum, et armus dexter, tua erunt.

19. Omnes primitias sanctuarii, quas offerunt filii Israel Domino, tibi dedi, et filiis ac filiabus tuis, jure perpetuo. Pactum salis est sempiternum coram Domino, tibi ac filiis tuis.

20. Dixitque Dominus ad Aaron : In terrâ eorum nihil possidebitis, nec habebitis partem inter eos : ego pars et hæreditas tua in medio filiorum Israel.

21. Filiis autem Levi dedi omnes decimas Israelis in possessionem, pro ministerio quo serviunt mihi in tabernaculo fœderis :

22. Ut non accedant ultra filii Israel ad tabernaculum, nec committant peccatum mortiferum ;

23. Solis filiis Levi mihi in tabernaculo servientibus, et portantibus peccata populi ; legitimum sempiternum erit in generationibus vestris. Nihil aliud possidebunt,

24. Decimarum oblatione contenti, quas in usus eorum et necessaria separavi.

25. Locutusque est Dominus ad Mosen, dicens :

26. Præcipe Levitis, atque denuntia. Cùm acceperitis à filiis Israel decimas, quas dedi vobis, primitias earum offerte Domino, id est, decimam partem decimæ,

27. Ut reputetur vobis in oblationem primitivorum, tam de areis quàm de torcularibus :

28. Et universis quorum accipitis primitias, offerte Domino, et date Aaron sacerdoti.

29. Omnia quæ offeretis ex decimis, et in donaria Domini, separabitis, optima et electa erunt.

30. Dicesque ad eos ; si præclara et meliora quæque obtuleritis ex decimis, reputabitur vobis quasi de arcâ et torculari dederitis primitias ;

qu'à l'esclave que vous avez acheté, et qui fait partie de votre famille.

12. Je vous ai donné tout ce qu'il y a de plus excellent dans l'huile, dans le vin, et dans le blé, tout ce qu'on offre de prémices au Seigneur.

13. Toutes les prémices des biens que la terre produit, et qui sont présentées au Seigneur, seront réservées pour votre usage : Celui qui est pur en votre maison en mangera.

14. Tout ce que les enfants d'Israël me donneront pour s'acquitter de leurs vœux, sera à vous.

15. Tout ce qui naît le premier de toute chair, soit des hommes ou des bêtes, et qui est offert au Seigneur, vous appartiendra : en sorte néanmoins que vous recevrez le prix pour le premier-né de l'homme, et que vous ferez racheter tous les animaux qui sont impurs,

16. Lesquels *on rachetera huit jours après leur naissance, au lieu que les premiers-nés de l'homme* se rachèteront un mois après, cinq sicles d'argent, au poids du sanctuaire ; le sicle a vingt oboles.

17. Mais vous ne ferez point racheter les premiers-nés du bœuf, de la brebis et de la chèvre, parce qu'ils sont sanctifiés et consacrés au Seigneur. Vous en répandrez seulement le sang sur l'autel, et vous en ferez brûler la graisse, comme une oblation d'une odeur très-agréable au Seigneur.

18. Mais leur chair sera réservée pour votre usage : elle sera à vous, de même que la poitrine, qui est consacrée, et l'épaule droite, *qui vous est destinée.*

19. Je vous ai donné, à vous, à vos fils et à vos filles, par un droit perpétuel, toutes les prémices du sanctuaire, que les enfants d'Israël offrent au Seigneur, c'est un pacte de sel, *un pacte inviolable, qui doit durer* à perpétuité devant le Seigneur, pour vous et pour vos enfants.

20. Le Seigneur dit encore à Aaron : Vous ne posséderez rien dans la terre des enfants d'Israël, *comme votre héritage particulier*, et vous ne la partagerez point avec eux. C'est moi qui suis votre part et votre héritage au milieu des enfants d'Israël.

21. Pour ce qui regarde les enfants de Lévi, je leur ai donné en propre toutes les dîmes d'Israël, pour les services qu'ils me rendent dans leur ministère au tabernacle de l'alliance, *auquel je les ai consacrés*,

22. Afin que les enfants d'Israël *me présentant leurs dons par leurs mains*, n'approchent plus à l'avenir du tabernacle, et qu'ils ne commettent point un péché qui leur cause la mort ;

23. Mais que les seuls fils de Lévi me rendent service dans le tabernacle, et qu'ils portent les péchés du peuple *pour les expier*. Cette loi sera observée à perpétuité dans toute votre postérité. Les Lévites ne posséderont rien autre chose ;

24. Et ils se contenteront des oblations des dîmes que j'ai séparées pour leur usage, et pour tout ce qui leur est nécessaire.

25. Le Seigneur parla aussi à Moïse, et lui dit :

26. Ordonnez et déclarez *ceci* aux Lévites : Lorsque vous aurez reçu des enfants d'Israël les dîmes que je vous ai données, offrez-en les prémices au Seigneur, c'est-à-dire, la dixième partie de la dîme *que vous aurez reçue du peuple*,

27. Afin que cela vous tienne lieu de l'oblation des prémices, *que vous seriez obligés de faire*, tant des grains de la terre que du vin, *si vous aviez des terres et des vignes en propre :*

28. Et offrez au Seigneur les prémices de toutes les choses que vous aurez reçues, et donnez-les au grand-prêtre Aaron.

29. Tout ce que vous offrirez des dîmes, et que vous mettrez à part pour être offert en don au Seigneur, sera toujours le meilleur et le plus excellent.

30. Vous leur direz encore : Si vous offrez ce qu'il y aura dans les dîmes de plus précieux et de meilleur, il sera considéré comme les prémices que vous auriez données de *vos* grains et de *votre* vin.

31. Et comedetis eas in omnibus locis vestris, tam vos, quàm familiæ vestræ, quia pretium est pro ministerio, quo servitis in tabernaculo testimonii.

32. Et non peccabitis super hoc, egregia vobis et pinguia reservantes, ne polluatis oblationes filiorum Israel, et moriamini.

31. Et vous mangerez de ces dîmes, vous et vos familles, dans tous les lieux où vous habiterez ; parce que c'est le prix du service que vous rendrez au tabernacle du témoignage.

32. Vous prendrez donc garde de ne pas tomber dans le péché, en réservant pour vous ce qu'il y aura de meilleur et de plus gras, de peur que, *par cette injure que vous feriez à Dieu*, vous ne souilliez les oblations des enfants d'Israël, et que vous ne soyiez punis de mort.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Tu et filii tui portabitis iniquitatem sanctuarii, q. d. : Tu et tui posteri, utpote sacerdotes, dabitis pœnas, si quid peccatum fuerit à quopiam è populo, in cæremoniis sanctuarii, aut si externus quis eis se immisceat, vestrâ negligentiâ, aut timore et dissimulatione. Jam enim vos confirmavi in sacerdotio, auctoritatemque per duo miracula enarrata c. 16 et 17, apud populum vobis conciliavi ; vestrum ergo est sacra Dei et sacerdotii jura animosè tueri.

Vers. 2. — Et sceptrum patris tui sume tecum. *Sceptrum*, id est, tribum. Hebr. enim *scebet*, et sceptrum, et tribum significat. Quælibet enim tribus suam habebat virgam, sive sceptrum, uti dixi cap. 17, 3. Unde Septuag. vertunt, *populum patris tui*, scilicet Levitas oriundos ex Levi patre tuo.

Vers. 3. — Excubabuntque levitæ ad præcepta tua, ut ea impleant, seu famuli vigiles, qui stant et quasi excubant, expectantes herorum mandata et imperia : unde hebr. est, *custodiant custodiam tuam*, id est, exactissimè et diligentissimè custodient præcepta tua. Hoc enim studium et diligentiam significat hæc repetitio custodiæ.

Et ad cuncta opera tabernaculi, ut scilicet ea custodiant et portent, cùm movenda sunt castra ; deponant et erigant, cùm figenda sunt castra.

Ne et illi moriantur, et vos. Illi, propter transgressionem, puta contactum sacrorum eis vetitum ; vos, propter omissionem, et negligentiam, quâ eos à sacris non prohibuistis.

Vers. 4. — Et in omnibus cæremoniis ejus. Cæremoniæ hic vocantur ministrationes religiosæ Levitarum circa tabernaculum, ejusque vasa, quas commemoravi v. 3. Ubi nota. Idem, aut penè idem sunt hæc quinque, scilicet excubiæ, opera, ministrationes, custodiæ, cæremoniæ tabernaculi : hæc enim omnia non aliud significant, quàm officia et ministeria, quæ obeunda erant Levitis et sacerdotibus circa tabernaculum. In iis enim excubare debent sacerdotes, æquè ac milites in castris, atque in iis militare bonam militiam, ut ait S. Paulus.

Excubate in custodia sanctuarii, et ministerio altaris, ne oriatur indignatio super filios Israel. Nota. Deus hìc minatur se negligentiam sacrorum et sacerdotum ulturum in populum, quia populus cum sacerdotibus unum facit corpus et rempublicam : et populi est alere sacerdotes, itàque curare, ut sacra ritè ab eis obeantur. Sacerdotum ergo est, ritè sacra tractare, itàque mediatores se inter Deum et populum interponere, atque ab eo iram Dei avertere.

Audiant hæc Christiani et sacerdotes novi Testamenti, illudque quod sequitur : *Tu et filii tui custodite sacerdotium vestrum, et omnia quæ ad cultum altaris pertinent ;* unde rectè ait S. Paulus : *Nemo militans Deo, implicat se negotiis secularibus*, 2 Timoth. 2, 4, multò minùs otio, ambitioni, desidiæ et deliciis. Audiant vani, desides et delicati Clerici probrum, quod eis intentat S. Bernardus scribens ad Eugen. Pont. : *Vides*, inquit, *nonnullorum in Ecclesiâ zelum omnem fervere pro dignitate tuendâ ; dignitati datur totum, sanctitati parùm vel nihil : inter hæc tu, Pastor, incedis circumdatus varietate, et quid interim faciunt oves ? Hoc quippe fateor, pascua sunt dæmonum, non hominum.*

Audiant Hugonem Cardin. in Genes. 47, ex S. Bernard. hæc in Clericos molles, qui omnium statuum delicias, nullius verò onera et labores sibi accersunt, detonantem : *Habent*, inquit, *singula hominum officia laboris aliquid, et aliquid quod delectet. Adverte quorumdam prudentiam, qui novo inter hæc artificio discurrentes, totum quod delectat eligunt et amplectuntur ; quod molestum est fugiunt et declinant. Cum militibus superbiæ fastus, amplam familiam, phaleras, accipitres, aleas, et hujusmodi frequentant. A mulierculis dependentes à collo murium pelles, ornatos thalamos, balnea, et omnem mollitiem mutuantur. Cautè omninò fugiunt loricæ pondus, et insomnes in castris noctes, et incerta bellorum discrimina, atque mulicbrem verecundiam, et disciplinam ; et si quid sexus ille habet laboris, declinant. Cùm resurgere cœperint homines in ordine suo, ubi putas generatio ista collocabitur ? Si divertere voluerint ad milites, eos repellent pro eo, quòd secum minimè labores et pericula tolerârunt ; sic agricolæ, sic vinitores, et cæteri. Quid ergo restat, nisi quia omnis ordo eos expellit et accusat, ut illum sortiantur locum, ubi nullus ordo, sed sempiternus horror inhabitat ?* Dixit S. Paulus ex Mose : *Non alligabis os bovi ;* cuinam bovi ? numquid ludenti ? numquid lascivienti ? numquid otio vacanti ? minimè, sed *trituranti*, sed in aream laboranti ; nam, ut idem ait 2 Thessal. 3 : *Si quis non vult operari, nec manducet.* Legant Clerici, qui fructus Ecclesiæ carpunt, et laborem Ecclesiæ non impendunt, S. Bernardum in illud : *Ecce nos reliquimus omnia ;* et S. Gregorium homil. 17 in Evang.

Vers. 6. — Et tradidi donum Domino. *Domino*, id est, mihi, sunt enim hæc verba Domini, qui hìc more hebræo de se loquitur in tertiâ personâ.

Vers. 7. — Omnia quæ intra velum sunt per sacerdotes administrabuntur. *Intra velum*, id est, intra Sanctum, et intra Sanctum sanctorum. Duplex enim erat velum, unum dirimens Sanctum ab atrio, alterum dirimens Sanctum à Sancto sanctorum. Levitæ

ergo hic arcentur ingressu tam Sancti, quàm Sancti sanctorum.

VERS 8. — ECCE DEDI TIBI (ô Aaron) CUSTODIAM PRIMITIARUM MEARUM. *Primitiarum*, id est, oblationum : pro ils enim sæpè capitur vox *primitiæ* tam à Septuag. quàm à nostro interprete. Unde sequitur explicationis causâ : *Omnia quæ sanctificantur à filiis Israel*, id est, omnia quæ mihi segregantur et offeruntur. Nam hebr. est, *dedi tibi custodiam oblationum mearum*, puta *omnium sanctitatum*, id est, sanctificatorum filiorum Israel, ut videlicet custodias, id est, custodiri jubeas et cures omnia quæ filii Israel Deo offerunt et consecrant; sed eâ limitatione et determinatione, quæ sequitur, ut scilicet ea inter filios tuos, id est, inter minores sacerdotes dividas et distribuas.

LEGITIMA SEMPITERNA, ut scilicet tibi tuisque sacerdotibus cedant : quasi legitima, et jura tibi et sacerdotibus lege perpetuâ debita : unde hebr. est *lege*, sive *statuto æterno*.

VERS. 9. — OMNIS OBLATIO, ET SACRIFICIUM, ET QUIDQUID PRO PECCATO ATQUE DELICTO REDDITUR MIHI, ET CEDIT (cedere solet et debet) IN SANCTA SANCTORUM, TUUM ERIT ET FILIORUM TUORUM, q. d. : Quidquid mihi offertur et sacrificatur, ideòque est Sanctum sanctorùm, id est, est sanctissimum, hoc cedet solis sacerdotibus, non Levitis.

Prima hæc est lex, et primum donum, quasi stipendium à Deo consignatum sacerdotibus, scilicet victimæ quælibet, et sacrificia ex legis præscripto oblata.

VERS. 10.— IN SANCTUARIO (in atrio Sanctuarii sive tabernaculi, juxta altare holocaustorum) COMEDES ILLUD. Omnia enim sacrificia, sive victimæ, comedi debebant in atrio tabernaculi : alia verò dona, sive oblationes, ut primitiæ et decimæ, poterant domi comedi.

MARES TANTUM EDENT EX EO, scilicet sacrificio pro peccato et delicto, quod proximè præcessit, quodque, ut dictum est, est Sanctum sanctorum, id est, est sanctissimum. Nam ex hostiâ pacificâ etiam feminæ comedebant, ut patet Levit. 10, 14; Deuter. 12, 18, et c. 16, 11.

QUIA CONSECRATUM EST TIBI. Hebr. *sanctitas erit tibi*, id est, tibi segregata erit, et ad te pertinebit hæc oblatio, utpote sancta ad sanctum, id est, consecratum Deo.

VERS. 11.—PRIMITIAS AUTEM QUAS VOVERINT ET OBTULERINT FILII ISRAEL, TIBI DEDI, ET FILIIS TUIS. *Primitias*, id est, oblationes; ita enim habent Hebr. : *Oblationem doni eorum, omnes oblationes quas obtulerint filii Israel dedi tibi*, q. d. : Dedi etiam tibi, ô Aaron, et filiis tuis sacerdotibus, quidquid ad immolandum dono dederint et obtulerint filii Israel. Nam de sacrificiis hìc agi, patet ex eo quod sequitur : *Omnis mundus vescetur ex eo;* ex primitiis enim, decimis et aliis spontè oblatis, nec tamen immolatis, poterant vesci etiam immundi. Hæc est secunda lex, et secundum donum à Deo consignatum sacerdotibus, scilicet omnes victimæ spontè oblatæ.

VERS. 12. — OMNEM MEDULLAM OLEI, ET VINI AC FRUMENTI, QUIDQUID OFFERUNT PRIMITIARUM DOMINO, TIBI DEDI. *Medullam*, hebr. *pinguedinem*, q. d. : Quod pinguissimum et optimum est inter frumenta, vina et oleum, dedi tibi. Nam Hebræi pro primitiis debebant offerre, non pessima, sed optima, uti præcipitur v. 29 et 32. Est hæc tertia lex, et tertium donum sacerdotum, scilicet primitiæ frugum.

Nota, primitias distingui à decimis : primitiæ enim sunt primi fructus; decimæ sunt decima pars fructuum : illæ immediatè offeruntur Deo in gratiarum actionem, pro frugibus terræ; hæ proximè sacerdotibus dantur in stipendium sustentationis, pro ministerio quo serviunt Ecclesiæ et templo.

Nota secundò. Jure naturali nec Judæi, nec Christiani tenentur ad primitias dandas, uti nec ad decimas, nisi quantùm eæ necessariæ sunt ad sustentationem ministrorum Ecclesiæ. Judæi ergo tenebantur ad primitias et decimas jure divino, quod tam hìc quàm Levitici ultimo sancitur : Christiani verò ad decimas tenentur jure canonico.

Nota tertiò. Est tamen solutio primitiarum, uti et decimarum, juri et rationi naturali valdè consentanea. Ratio enim naturalis dictat decens esse ut Deo prima quæque offeramus. Hinc etiam apud veteres Romanos, non gustabant novas fruges, aut vina, antequàm sacerdotes primitias libàssent, ut ait Plinius l. 18, c. 2. Pari modo ethnici decimas solvebant. Vide Plinium lib. 19, c. 14, et Plutarch. in Lucullo, et in Problemat. c. 16. Pluribus idipsum ostendam in fine cap. Hinc et ante legem, Abraham, ex Dei et naturæ instinctu, decimas dedit Melchisedecho, Genes. 14, et Jacob vovit decimas cunctorum quæ ab eo acciperet, Genes. 28. Recta enim ratio dictat, ut justa et decens portio bonorum offeratur Deo : talis autem est decima. Cui adde eam symbolicam : denarius enim significat perfectionem : est enim terminus numerorum simplicium, omnes illos continens; cæteri enim ex ipso semel, vel sæpiùs repetito, et ex alio simplici componuntur. Itaque qui decimam Deo in ministris solvit, sibi novem retinens, significat se esse imperfectum, et expectare perfectionem à Deo per ipsius ministros.

Nota quartò. Quadruplices primitias pendebant Judæi : primò, primitias spicarum die secundâ azymorum, Levit. 23, 10. Secundò, primitias panum, in Pentecoste, Levit. 23, 17. Tertiò, primitias panum, quos hebdomadatim pinsebant, uti dixi Numer. 15, 21. Quartò, in mense septimo, puta in festo Tabernaculorum, collectis omnibus frugibus, tam ex messe quàm ex uvis, earum omnium primitias dabant : et hæ quartæ passim intelliguntur, cùm in Script. fit mentio primitiarum.

Ubi adverte, licet harum quartarum primitiarum quantitas non fuerit definita à Deo, ex consuetudine tamen, vel majorum decreto, definita fuit, scilicet ut darent inter quadragesimam et sexagesimam partem, ita ut maximæ essent pars quadragesima fructuum, minimæ essent pars sexagesima, uti tradidit S. Hieron. in Ezechiel. 45, et Abulens. in c. 18 Numer.

quæst. 14, et Ribera lib. 3 de Templo cap. 2, et satis colligitur ex cap. *decimam*, tit. de Decimis. Quisque ergo inter quadragesimam et sexagesimam, dabat eam partem quam volebat.

Ita tropol. Christianos non tantùm vitæ et studiorum, sed et operum et actionum singularum primordia, Deo offerre decet. Hinc et ab olim imperatores mox à creatione suâ, officium et obsequium suum Romano Pontifici, quasi primitias imperii deferebant. Fecit id inter alios Justinus imper. ad quem rescribens Hormisda Pontifex : *Debitas*, inquit, *B. Petro Apostolo imperii vestri primitias reddidistis.*

VERS. 13. — UNIVERSA FRUGUM INITIA (*initia*, id est, primitiæ) QUI MUNDUS EST IN DOMO TUA, VESCETUR EIS, si videlicet aliquid ex hisce primitiis fuerit Deo immolatum et sacrificatum : nam aliàs, si soli sacerdoti illæ offerrentur, poterant à quibusvis, etiam immundis comedi.

VERS. 14. — OMNE QUOD EX VOTO REDDIDERINT FILII ISRAEL, TUUM ERIT, si scilicet voverint illud Deo, non ad immolationem, sed tantùm ad oblationem. Est hoc quartum donum sacerdotum, scilicet vota, id est, ex voto oblata.

VERS. 15. — QUIDQUID PRIMUM ERUMPIT E VULVA, etc., TUI JURIS ERIT. Est hoc quintum donum, et stipendium sacerdotum, scilicet primogenita animalium.

OMNE ANIMAL QUOD IMMUNDUM EST, REDIMI FACIAS. *Immundum* intellige, non secundùm speciem, uti est equus, mulus, camelus, sed per accidens, uti est ovis clauda, manca, cæca etc., quæ proinde Deo immolari non potest : nam Hebræi tantùm animalium mundorum, puta ovis, bovis, capræ et hominis, non autem immundorum, nisi solius asini, primogenita Deo offerebant, uti ostendi Exodi 13, v. 12 et 13.

VERS. 16. — CUJUS REDEMPTIO ERIT POST UNUM MENSEM, SICLIS ARGENTI QUINQUE. *Cujus*, scilicet hominis. Nam aliorum animalium primogenita offerri poterant post septimum diem à nativitate, uti patet Exodi 22, 30. Levit. 22, 27, atque ex iis quodque redimendum erat alio et alio pretio, pro sui valore : pluris enim valet primogenitus bovis quàm ovis. Hominis ergo solius primogenitus, post mensem offerri debebat Deo, et redimi pretio statuto, scilicet 5 siclis argenti, id est, 5 florenis Brabanticis. Hinc patet infantem primogenitum potuisse offerri Deo et redimi ante purificationem matris (hæc enim fiebat 40 die à partu), imò debuisse offerri et redimi, si mater in partu, vel paulò post moriebatur. Communiter tamen expectabant matres suam purificationem, ut cum eâ simul suos infantes primogenitos offerrent et redimerent, uti fecit B. Virgo cum puero Jesu, Luc. 22, 2.

VERS. 17. — PRIMOGENITUM AUTEM BOVIS, ET OVIS, ET CAPRÆ NON FACIES REDIMI, QUIA SANCTIFICATA SUNT : quia scilicet Deo consecrata sunt, ut ei immolentur juxta legem, ideò redimi non possunt, uti redimuntur alia, quæ Deo non sunt immolanda. Primogenita ergo bovis, ovis et capræ Deo immolari debebant, ita scilicet, ut sanguis eorum funderetur super altare, atque adeps eorum Deo in altari cremaretur ; carnes verò eorum cederent in usum et esum sacerdotum.

VERS. 18. — SICUT PECTUSCULUM CONSECRATUM, q. d. : Sicut pectusculum, et armus dexter ex hostiâ pacificâ, ita tuus est, ut quivis mundus ex tuâ familiâ ex iis comedere possit ; ita erunt et tuæ, et ad te pertinebunt hæ carnes primogenitorum mihi immolatorum, ut à quovis mundo tuæ familiæ comedi possint; patet ex sequent.

VERS. 19. — PACTUM SALIS EST SEMPITERNUM CORAM DOMINO, TIBI AC FILIIS TUIS, q. d. : Hæc dona et oblationes tibi do et consigno, quasi ex promissione et pacto sempiterno.

Nota primò, hæc donatio Dei vocatur *pactum*, quia erat conditionata, et cum onere donatarii : vicissim enim sacerdotes hæc dona recipientes, obligabantur servire Deo et tabernaculo.

Nota secundò, *pactum salis* vocatur pactum sempiternum, quia sal est symbolum æternitatis, uti dixi Levit. 2, 13.

VERS. 20. — DIXITQUE DOMINUS AD AARON : IN TERRA EORUM (Hebræorum, fratrum vestrorum) NIHIL POSSIDEBITIS, NEC HABEBITIS PARTEM (hæreditatis) INTER EOS, scilicet agros, vineas, prata, etc. ; possidebunt tamen Levitæ urbes 48, sed tantùm ad habitandum, et suburbana earum, ad alendum et pascendum sua pecora, ut patebit cap. 35, et Josue 14. Ineptè ergo Wiclef. hinc probare nisus est, quòd non liceat jam Clericis ullas habere possessiones, nam hæc lex cæremonialis est, et jam abolita. Rursùm Levitæ præter urbes et suburbana, habebant decimam partem frugum terræ, cùm ipsi vix essent sexagesima pars totius populi.

EGO PARS, ET HÆREDITAS TUA IN MEDIO FILIORUM ISRAEL, id est, ego sum pars tua, ô Aaron, ô pontifex, ô sacerdos, et sors hæreditatis tuæ, quam habiturus es inter filios Israel, hoc est, ut explicatur Josue 13, 14, sacrificia, victimæ et oblationes, quæ mihi offeruntur, sunt tua hæreditas, nec aliam te habere volo ; tum quia hæc abundè tibi sufficit, tum ne culturæ agrorum et vinearum impliceris, sed totum te mihi meisque ministeriis impendas. Nam, ut ait S. Ambr. lib. de Fugâ seculi c. 2, *cui Deus portio est nihil debet curare nisi Deum, ne alterius impediatur necessitatis munere : quod enim ad alia officia confertur, hoc religionis cultui, atque huic nostro officio decerpitur*, q. d. : Ego Deus vobis, ô sacerdotes, ero arva, vineta, oliveta, segetes, uvæ, olivæ. Ego absque vomere et aratro, absque fossione et pastinatione, absque labore et curâ ullâ vestra vobis proferam ac reddam, quæ pinguissima gleba ulla, vitis fertilissima, olea fructuosissima, ingenti labore et culturâ reddere posset. Ego ero vobis ager simul et fructus ; ego vobis semper, et certò, et abundè procurabo ac largiar necessaria omnia ; bono estote animo, in me spes omnes vestras figite, à me bona manant omnia ; vobis ne quidquam desit, cura erit mea : imò efficiam, ut multò plus vobis, quàm fratribus vestris, scilicet cæteris tribubus, quæ terram dividunt, supersit ac redundet ; uni ergo mihi vacate.

Secunda hujus sanctionis causa fuit, ut magnâ vene-

ratione et charitate cæteræ tribus prosequerentur sacerdotes; et vicissim sacerdotes in eorum salutem acriùs incumberent: hinc effecit, ut in spiritalibus et sacris, omnes penderent à sacerdotibus; hi verò in corporalibus vitæ subsidiis, penderent ab aliis tribubus, q. d.: Vultis, ô Israelitæ, me Deum vestrum venerari, sacerdotibus meis date quæ ad victum et vestitum requiruntur, date ea, quæ mihi à vobis debentur: vultis vicissim, ô sacerdotes, ab Israelitis pingues hostias, primitias et oblationes, sacris operamini gnaviter, populum meum sedulò leges meas docete, ipsum vobis vestrâ religione, doctrinâ, sedulitate et exemplo devincite, ipsorum liberalitatem ac munificentiam, impietate, inertiâ, otio, lascivià ne retundite: eorum mens vobis, vestrum iis corpus à me commendatum est.

Tertia causa fuit, quòd Deus vellet suos ministros populo dare speciem vitæ cœlestis, ut non nimis terræ terrenisque bonis more suo inhiaret, sed ea tantùm haberet in usu, cœlestia verò haberet in voto et desiderio. Nam, ut ait S. Augustinus homiliâ 23 de verbis Apostoli : *Temporalia bona non cessant nos inflammare ventura, corrumpere venientia, torquere transeuntia : concupita inardescunt, adepta vilescunt, amissa vanescunt*, et S. Bernard. : *Nolite*, ait, *diligere ea, quæ amata inquinant, possessa onerant, amissa cruciant.*

Hùc alludit David psal. 15, 5, dicens: *Dominus pars hæreditatis meæ, et calicis mei : tu es qui restitues hæreditatem meam mihi*, q. d.: Deus mihi est omne bonum, et omnia ; præter Deum nihil requiro, ait S. August., hanc hæreditatem, quæ tu ipse est, Domine, nemo mihi auferet. Tu enim illam mihi confirmas hìc per gratiam, in cœlo verò re ipsâ confirmabis per gloriam. Hoc imitantur nostri Clerici, qui ideò dicuntur κλῆρος, sive clerus, id est, sors et portio Domini ; et vicissim quorum sors et hæreditas est Dominus. Ita S. Paulinus Nolæ episcopus, Nolâ à Barbaris expugnatâ, captus precabatur : *Domine, non excrucier propter aurum et argentum : ubi enim mea sint omnia, tu nôsti*, nimirùm tu es sors mea, et portio mea in terrâ viventium. Ita S. Aug. lib. 1 de Civit. c. 10.

Vers. 21. — Filiis autem Levi dedi omnes decimas Israelis. Hucusque sacerdotibus Deus, pro eorum ministerio dedit victimas, primitias, aliasque oblationes otivas et spontaneas : hìc verò Levitis dat decimas. Hinc patet, decimas non fuisse datas Levitis et sacerdotibus, ut vult Ribera lib. 3 de Templo c. 2, sed solis Levitis : nam Levitæ ex iis rursùm dabant decimas sacerdotibus, uti hìc dicitur, docetque Josephus et Nehemias c. 10, v. 37 et 38 ; quod enim ibi dicit : *Erit autem sacerdos filius Aaron cum Levitis, in decimis Levitarum ;* mox explicat subdens : *Et Levitæ offerent decimam partem decimæ suæ, in domo Dei nostri ad gazophylacium, in domo thesauri*, ut scilicet in eâ custodiatur, indeque distribuatur sacerdotibus.

Narrat R. Eliezer, quòd Levi fuerit decimæ filiorum Jacob, incipiendo à Benjamin, ideòque oblatus sit per S. Michaelem Deo, ut huic Levitæ servirent in terrâ, sicut in cœlo angeli ; tumque dixisse S. Michaelem Deo, æquum esse, ut suos famulos alat rex : sicque Deum decimas Levitis dedisse. An historicè ita factum sit, novit Deus : alioqui pia et acuta est hæc contemplatio.

Vers. 22. — Nec committant peccatum mortiferum, quod sit illis causa mortis, tam præsentis quàm æternæ.

Vers. 23. — Solis filiis Levi, mihi in tabernaculo servientibus, et portantibus peccata populi. *Peccata*, id est, pœnas peccatorum populi, si videlicet populus insinuet se ministerio tabernaculi ; scilicet, si id fiat per negligentiam Levitarum. Levitis enim commissa est custodia tabernaculi : unde si ipsi permittant populum ad illud, puta ad Sanctum accedere, ipsos puniam pro peccato hoc populi : quia tabernaculi curam à populo in eos transtuli, eisque commisi ; et pro hâc curâ decimas populi eis assignavi : unde quod in hâc re peccatum erit, non à populo, sed à Levitis exigam. Et hoc est quod dixit Deus ad Aaron v. 1 : *Tu et filii tui portabitis iniquitatem sanctuarii, et sustinebitis peccata sacerdotii vestri*, id est, patiemini et puniemini, si permiseritis aliquem è populo, qui non est ex genere vestro, puta ex genere sacerdotali, ministrare præter vos, q. d.: Nemo cæterorum de filiis Israel accedat ad tabernaculum, quia soli filii Levi in eo debent ministrare, et portare peccata populi ; ideòque si quid populus in hoc genere peccet, Levitæ peccatum hoc populi ferent et sustinebunt : quia illud non impediverunt, sed dissimulârunt.

Legitimum, lex et sanctio hæc erit sempiterna.

Vers. 26. — Præcipe Levitis : Cum acceperitis a filiis Israel decimas, quas dedi vobis, primitias (id est, decimas) earum offerte Domino : unde sequitur, id est, decimam partem decimæ. Jubet hìc Deus ut Levitæ decimarum suarum decimas offerant Deo, id est Dei sacerdotibus, idque ad hoc, ut in hisce decimis, Levitæ pares essent aliis tribubus, quæ ex labore suo offerebant decimas Domino, uti mox planiùs dicam.

Vers. 17. — Ut reputetur vobis in oblationem primitivorum, tam de areis, quam de torcularibus, q. d.: Vos, ô Levitæ, ex decimis Israel, quas vobis assignavi vers. 21, dabitis decimam earum partem pontifici et sacerdotibus, eamque primò illis separabitis, antequàm vos inde quidquam vobis sumatis. Ideòque hæ erunt veræ decimæ et primitiæ vestræ tam frugum, quàm uvarum et vini, quas offeretis mihi, dando eas sacerdotibus, easque ego ita accipiam à vobis, ac si vos essetis Israelitæ laici, et penderetis mihi primitias et decimas agrorum et vinearum vestrarum. Putant aliqui, ut Lyranus et Abulens. hanc decimam decimæ, id est, centesimam omnium fructuum totius Israelis, à Levitis datam fuisse summo pontifici. Hoc enim videtur dici v. 28 : *Date ea Aaron pontifici.* Quod si ita est, fuit sanè pontifex ditissimus, utpote quotannis recipiens centesimam partem frugum totius Judææ. Atque hinc D. Thom. 2-2, q. 87, a. 4, ad 3, et alii, docent par esse, ut clerici omnes, etiam episcopi, decimas bonorum suorum dent Romano Pontifici. Pontifex verò eas non exigit, sed loco earum in majoribus beneficiis

annatas, id est, fructus primi anni, cùm illud alicui confert, exposcit.

Verùm meliùs censent alii, hanc decimam decimæ à Levitis datam fuisse, non soli pontifici, sed omnibus sacerdotibus. Alioqui enim pontifex valdè dives, et sacerdotes, utpote plurimi, valdè pauperes fuissent. Ita docet Josephus, oculatus testis lib. 4 Antiquit. 4; et S. Hieron. in cap. 45 Ezech. et Philo libro de Honoribus sacerdotum in fine, atque ex iis Ribera lib. 3 de Templo, c. 2. Verisimile tamen est, ex hàc decimâ decimæ, bonam partem, pro dignitate tantæ personæ cessisse pontifici.

Vers. 28. — Quorum accipitis primitias, id est, decimas; ita Chald. hæ enim cedebant Levitis: primitiæ verò propriè dictæ cedebant sacerdotibus, ut patet v. 11 et seqq.

Date ea Aaron sacerdoti, ut ille ea inter sacerdotes distribuat: est enim ipse sacerdotum caput et princeps.

Vers. 29 et 30. — Omnia quæ offeretis ex decimis, et in donaria Domini separabitis, optima et electa erunt. Notent hoc Christiani ii, qui in decimis, primitiis, aliisque oblationibus vilissima dant Deo, ac proinde et vilissima ab eo recipiunt, meritòque frugum sterilitate et paupertate puniuntur, sicut puniti sunt Judæi, ut testatur Malachias c. 1, 14; et cap. 2, 2; atque in simili casu eosdem punitos esse, docet Aggæus cap. 1, v. 6 et sequent. E contrario Deus solventibus decimas tales, quales oportet, rependere solet fertilitatem. Audi S. August. hom. 48 inter 50: *Majores*, inquit, *nostri ideò omnibus copiis abundabant, quia Deo decimas dabant, et Cæsari censum reddebant: modò autem, quia discessit devotio Dei, accessit indictio fisci, noluimus cum Deo partiri decimas; modò autem totum tollitur, hoc tollit fiscus, quod non accipit Christus.* Et serm. 219 de Templo: *Hæc est Domini justissima consuetudo, ut si tu illi decimas non dederis, tu ad decimam revoceris.* Vide eum toto illo sermone.

Vers. 31. — Quia pretium est pro ministerio quo servitis in tabernaculo. *Pretium est*, hebr. scilicet laboris quo quasi famuli et bajuli, vos, ô Levitæ, laboratis in portando, disponendo et dirigendo tabernaculo, etc. Hoc enim ministerium in se corporale erat, merebaturque pretium et mercedem corporalem; esto referretur ad finem spiritualem, scilicet ad cultum Dei: quæ relatio spiritualis erat, nec vendi poterat sine simoniâ; secundò, *pretium*, id est, stipendium sustentationis: hoc enim etiam in lege novâ, ex justitiâ debitum est parochis, aliisque Ecclesiæ ministris.

Vers. 32. — Ne polluatis oblationes filiorum Israel, quod faceretis, si, cùm illi optimas decimas vobis dant, vos inde decimam partem pessimam seligatis, ut eam detis sacerdotibus: et moriamini, q. d.: Si id feceritis, occidemini à me. Unde patet, quàm severè exegerit Deus, non tantùm decimas, sed etiam ex iis meliora sibi offerri.

Circa hoc caput de decimis, nota primò, gentiles quoque suis diis perennes dedisse decimas. Id docet Cicero lib. 3 de Naturâ deorum: *Herculi*, inquit, *quisquam decimam vovit unquàm, si sapiens factus esset?* et Plautus: *Ut decimas Herculi solveret?* et Herodotus in Clio: *Siste*, inquit, *ad singulas portas aliquot ex tuis satellitibus custodes, qui vetent exportari opes, ut earum decimæ Jovi necessariò reddantur.* Hæc Crœsus ad Cyrum regem Persarum, et Xenophon: *Agis*, inquit, *Delphos profectus est, ac decimam Deo obtulit.*

Notat secundò Philo lib. de sacerdotum Honore, sacerdotibus perinde ac regibus, Dei judicio, tributa esse pendenda: unde judicio legis, sacerdotes æquiparari honore ac majestate regibus, imò præferri; nam regibus coactè et invitè tributa dant subditi: *Ad hæc gens* (judaica), inquit, *debitam pecuniam lubens gaudensque depromit, quasi non daret, sed acciperet, addens faustas ominationes et gratiarum actiones.*

Notat tertiò S. Hier. in Malach. 3 primitias et decimas datas Levitis et sacerdotibus legis veteris, adumbrâsse et prælusisse, quòd eædem dandæ essent sacerdotibus legis novæ; nam, ut ait Origen. hìc homil. 11: *Impium est, ut qui Deum colit, et scit ejus ministros assistere altari, et verbo Dei, aut ministerio Ecclesiæ deservire, de fructibus terræ quos dat Deus, solem suum producendo, et pluvias suas ministrando, primitias sacerdotibus non offerat; non enim videtur talis anima Dei habere memoriam, nec cogitare, nec credere, quia Deus dedit fructus quos cepit.* Hinc jam olim romanum concilium sub Damaso sanxit, ut decimæ ac primitiæ à fidelibus darentur, et qui detrectarent, anathemate ferirentur. Quin et S. Chrysostom. homil. 43 in 1 ad Corinth. jubet ut sutores, aliique artifices, cùm calceos, âliaque suæ artis vendunt aut emunt, decimam saltem pretii partem Deo dependant. Vis exempla?

Meliapore, in Indiâ, à Lusitanis inventum est templum et sepulcrum S. Thomæ apostoli, cui priscis litteris inscriptum erat, templum hoc à sancto Dei apostolo Thomâ quondàm exstructum esse; in templo tuendo colendoque mercium quæ in urbem importarentur decimam, ab Sagamo rege attributam: accesserat obtestatio ad posteros, ne quid ex eo vectigali ac donatione imminutum vellent. Ita refert noster Maffeius lib. 8 hist. Indic. Cùm Carolus Martellus decimas Ecclesiæ in militum stipendia contra Saracenos convertere vellet, restitit ei S. Eucherius Aurelian. episcopus, ideòque ab eo in exilium relegatus est, ut habet Joannes Molanus doctor Lovan. in annal. Sanctorum Belgii, 20 februarii. Cùm S. Stephanus Hungariæ rex Hungaros debellàsset et convertisset ad fidem, mox ab eo manubiæ S. Martino, qui fuit Hungarus, cujus invocatione victoriam obtinuerat, et decimæ Ecclesiæ addictæ sunt, ut patet ex ejus Vitâ, quæ extat apud Surium 20 augusti c. 4 et 5.

Audi quid de Daniâ referat Joannes archiepiscopus Upsalensis in hist. Gothor. lib. 18, 13. Saxo Grammat. lib. 11 hist. Danor. Martyrol. Usuardi 6 Idus julii, Joannes Molanus orat. 2 et 3 de Decimis, Jacobus Meyerus lib. 3 hist. Flandror. anno Christi 1088. Canutus rex cùm summo ac pio studio contenderet, ut Christi ministris liberaliùs et commodiùs de deci-

mis et primitiis provideretur, insigni cujusdam Blacconis perfidiâ traditus, ab insanâ plebe trucidatur. Quo facto tanta frumentorum penuria universam Daniam invasit, ut maxima populi pars alimentorum inops, inedià consumeretur. Enimverò abundè seges finitimis erat, ut privata gentis, non publica terrarum ultio videretur. Nec priùs Danicis agris fœcunditas restituta est, quàm populus ad cor conversus pœnitentiam ageret, se tam sanctum regem occidisse, qui tam justa et honesta pro Christi ministris postulàsset. Jamque experimento didicerant se justè novem frumentorum partes amisisse, qui decimam ex eis Deo et Dei ministris reddere noluissent.

De Polonis refert Longinus Cracoviensis Canonicus, et ex eo Baronius tomo 11, anno Christi 1022, quòd, cùm nonnulli eorum nobiles ob onerosam decimarum solutionem à Christianismo resilire, et ad gentilismum redire, ideòque decimas non solvere, nec Ecclesias frequentare, sed sacerdotes de Ecclesiis pellere cogitârent; Boleslaus pius rex auctores sceleris comprehenderit, eosque partim morte, partim verberibus mulctàrit.

De Italis refert ex Crantzio, Usuardo et aliis Joannes Molanus 29 novemb. S. Bellinum episcopum Paduanum, cùm divitem quemdam nomine Thomam Capivacium cogeret ad solvendas decimas, ab eo in itinere interfectum, atque cùm post mortem miraculis multis claresceret, ab Eugenio IV catalogo Martyrum adscriptum esse : homicidam autem à Deo punitum, ad summam egestatem redactum, et ab omnibus derelictum, in carcere miserè vitam finiisse : posteros verò ejus templum in honorem S. Bellini Deo dicatum nunquàm ingredi potuisse, quin et paulò post omninò defecisse.

De Scotis scribit Hector Boetius lib. 13, et Joan. Magic. lib. 4 de gestis Scotor. c. 10, Catanenses episcopum suum Adamum, decimas de more exigentem, et ad eas anathemate cogentem, in culinâ ejus combusisse ; id audiens rex Scotiæ Alexander, collectis copiis, auctores sceleris comprehendit, et supra quadringentos extremo supplicio affecit : Comitem verò Catanensium, quòd Adamo opem ejus invocanti non succurrisset, comitatu privavit. Sed Deus graviùs eum punivit, nam famuli ejus, quòd eos asperiùs æquo tractàsset, post paucos annos noctu trucidatum, ac in grabatum impositum (quò facinus occultum maneret) accensis ædibus concremârunt. Periit ergo ille eodem supplicii genere, quo sui Adamum episcopum affecerant.

De Saxonibus audi Lambertum Scafnaburg. anno Christi 1059. Halberstadiensis episcopus Burcardus, decimationes Saxoniæ, quæ ad monasterium Hersveldense pertinebant, sibi vendicabat ratione episcopalis regiminis. Abbas ejus cœnobii Maginherus jubet episcopo per Fredericum Palatinum indicari, cùm ad furta restituenda nullo jure adduci posset, brevi instare tempus, quo coram Deo esset hæc causa dijudicanda. Moritur paulò post abbas, et cùm episcopus ejus rei gratiâ synodum indixisset, in itinere lapsus de equo domum relatus est : ubi tum suos domesticos, tum episcopos se visitantes rogavit, ut decimas istas absque morâ cœnobio restituerent, se enim injustitiæ pœnas jam luere.

De Noricis fame punitis ob non solutas decimas, dicam Deuter. 14 in fine.

CAPUT XIX.

1. Locutusque est Dominus ad Moysen et Aaron, dicens :

2. Ista est religio victimæ quam constituit Dominus. Præcipe filiis Israel, ut adducant ad te vaccam rufam ætatis integræ, in quâ nulla sit macula, nec portaverit jugum :

3. Tradetisque eam Eleazaro sacerdoti, qui eductam extra castra, immolabit in conspectu omnium :

4. Et tingens digitum in sanguine ejus, asperget contra fores tabernaculi septem vicibus,

5. Comburetque eam cunctis videntibus, tam pelle et carnibus ejus, quàm sanguine et fimo flammæ traditis.

6. Lignum quoque cedrinum et hyssopum, coccumque bis tinctum sacerdos mittet in flammam, quæ vaccam vorat.

7. Et tunc demum, lotis vestibus et corpore suo, ingredietur in castra, commaculatusque erit usque ad vesperum.

8. Sed et ille qui combusserit eam, lavabit vestimenta sua et corpus ; et immundus erit usque ad vesperum.

9. Colliget autem vir mundus cineres vaccæ, et effundet eos extra castra in loco purissimo, ut sint multitudini filiorum Israel in custodiam, et in aquam aspersionis ; quia pro peccato vacca combusta est.

CHAPITRE XIX.

1. Le Seigneur parla encore à Moïse et à Aaron, et leur dit :

2. Voici la cérémonie de la victime qui a été ordonnée par le Seigneur, *pour l'expiation des péchés :* Commandez aux enfants d'Israël de vous amener une vache rousse, qui soit dans la force de son âge, et sans tache, *c'est-à dire sans défaut*, et qui n'ait point porté le joug :

3. Et vous la donnerez au prêtre Eléazar qui, l'ayant menée hors du camp, l'immolera devant tout le peuple :

4. Et, trempant son doigt dans le sang de cette vache, il en fera sept fois les aspersions, *en se tournant* vers la porte du tabernacle,

5. Et il la brûlera à la vue de tous, en consumant par la flamme, tant la peau et la chair, que le sang et les excréments de l'hostie.

6. Le prêtre jettera aussi dans le feu qui brûle la vache, du bois de cèdre, de l'hysope, et de l'écarlate teinte deux fois.

7. Et enfin, après avoir lavé ses vêtements et son corps, il reviendra au camp, et il sera impur *et séparé des choses saintes* jusqu'au soir.

8. Celui qui aura brûlé la vache lavera aussi ses vêtements et son corps, et il sera impur jusqu'au soir.

9. Un homme qui sera pur, recueillera les cendres de la vache, et les mettra hors du camp en un lieu très-pur, afin qu'elles soient gardées avec soin par tous les enfants d'Israël, et qu'elles leur servent à faire une eau d'aspersion; parce que la vache a été brûlée pour le péché.

10. Cùmque laverit, qui vaccæ portaverat cineres, vestimenta sua, immundus erit usque ad vesperum. Habebunt hoc filii Israel et advenæ, qui habitant inter eos, sanctum jure perpetuo.

11. Qui tetigerit cadaver hominis et propter hoc septem diebus fuerit immundus :

12. Aspergetur ex hâc aquâ die tertio et septimo, et sic mundabitur. Si die tertio aspersus non fuerit, septimo non poterit emundari.

13. Omnis qui tetigerit humanæ animæ morticinum, et aspersus hâc commixtione non fuerit, polluet tabernaculum Domini, et peribit ex Israel : quia aquâ expiationis non est aspersus, immundus erit, manebit spurcitia ejus super eum.

14. Ista est lex hominis qui moritur in tabernaculo : Omnes qui ingrediuntur tentorium illius, et universa vasa quæ ibi sunt, polluta erunt septem diebus.

15. Vas quod non habuerit operculum, nec ligaturam desuper, immundum erit.

16. Si quis in agro tetigerit cadaver occisi hominis, aut per se mortui, sive os illius, vel sepulcrum, immundus erit septem diebus.

17. Tollentque de cineribus combustionis atque peccati, et mittent aquas vivas super eos in vas :

18. In quibus cùm homo mundus tinxerit hyssopum, asperget ex eo omne tentorium, et cunctam supellectilem, et homines hujuscemodi contagione pollutos :

19. Atque hoc modo mundus lustrabit immundum tertio et septimo die ; expiatusque die septimo, lavabit et se et vestimenta sua, et immundus erit usque ad vesperum.

20. Si quis hoc ritu non fuerit expiatus, peribit anima illius de medio Ecclesiæ, quia sanctuarium Domini polluit, et non est aquâ lustrationis aspersus.

21. Erit hoc præceptum legitimum sempiternum. Ipse quoque qui aspersit aquas, lavabit vestimenta sua. Omnis qui tetigerit aquas expiationis, immundus erit usque ad vesperum.

22. Quidquid tetigerit immundus, immundum faciet : et anima, quæ horum quippiam tetigerit, immunda erit usque ad vesperum.

10. Et lorsque celui qui aura porté les cendres de la vache aura lavé ses vêtements, il sera impur jusqu'au soir. Cette ordonnance sera sainte et inviolable par un droit perpétuel, *qui sera observé* par les enfants d'Israël, et par les étrangers qui habitent parmi eux.

11. Celui qui, pour avoir touché le corps mort d'un homme, en demeurera impur pendant sept jours,

12. Recevra l'aspersion de cette eau, le troisième et le septième jour, et il sera ainsi purifié. Que s'il ne reçoit point cette aspersion le troisième jour, il ne pourra être purifié le septième, *et il demeurera impur durant sept autres jours.*

13. Quiconque ayant touché le corps mort d'un homme, n'aura point reçu l'aspersion de cette eau ainsi mêlée, souillera le tabernacle du Seigneur, *s'il est assez hardi pour s'en approcher*, et il périra du milieu d'Israël ; il sera impur, parce qu'il n'a point été purifié par l'eau d'expiation, et son impureté demeurera sur lui *et le fera périr.*

14. Voici la loi pour un homme qui meurt dans sa tente : Tous ceux qui seront entrés dans sa tente, et tous les vases qui s'y trouveront, seront impurs pendant sept jours.

15. Le vaisseau qui n'aura point de couvercle, ou qui ne sera point lié par-dessus, sera impur, *aussi bien que tout ce qu'il contient.*

16. Si quelqu'un touche dans un champ le corps d'un homme qui aura été tué, ou qui sera mort de lui-même, ou s'il en touche un os, ou le sépulcre, il sera impur pendant sept jours.

17. Ils prendront les cendres de la vache brûlée pour le péché, et ils mettront de l'eau vive par dessus ces cendres, dans un vaisseau ;

18. Et un homme pur y ayant trempé de l'hysope, il en fera les aspersions sur toute la tente, et sur tous les meubles, et sur toutes les personnes qui auront été souillées par cette sorte d'impureté ;

19. Et ainsi le pur purifiera l'impur, le troisième et le septième jour ; et celui qui aura été purifié de la sorte le septième jour se lavera lui-même, et ses vêtements, et il sera impur jusqu'au soir.

20. Si quelqu'un n'est point purifié en cette manière il périra du milieu de l'assemblée, parce qu'il a souillé le sanctuaire du Seigneur et que l'eau d'expiation n'a point été répandue sur lui.

21. Cette ordonnance est une loi qui se gardera à perpétuité. Celui qui aura fait les aspersions de l'eau lavera aussi ses vêtements. Quiconque aura touché l'eau d'expiation sera impur jusqu'au soir.

22. Celui qui, *devenu* impur *par l'attouchement d'un corps mort, sera impur durant sept jours,* rendra impur tout ce qu'il touchera. Et celui qui aura touché à quelqu'une de ces choses, sera *seulement* impur jusqu'au soir.

COMMENTARIUM.

Vers. 2. — ISTA EST RELIGIO (id est, cæremonia, sive lex cæremonialis : hanc enim significat Hebr. *chucka*) VICTIMÆ, scilicet expiatricis, ex cujus nimirùm cineribus *pat* aqua lustrationis.

ADDUCANT AD TE VACCAM RUFAM. Rufus, sive sanguineus color symbolum est peccati ; idque ex eo, quòd effusio sanguinis, sive homicidium maximum sit peccatum, hinc peccata in Script. vocantur *sanguines*, et *viri sanguinum* vocantur peccatores. Vacca ergo rufa significabat peccatorem reum esse sanguinis et mortis, æquè ac combustionis in igne gehennæ ; hæc enim vacca comburebatur, ut ejus cineribus lustraretur et expiaretur immundus, qui tetigerat mortuum : hic autem erat typus peccatoris ; contactus enim morticini significabat contactum peccati.

ÆTATIS INTEGRÆ, hebr. *perfectam*, quod noster Interpres commodè de perfectione ætatis, ac consequenter staturæ et molis accepit : nam integritas corporis sequenti conditione exprimitur, quâ dicitur : IN QUA NULLA SIT MACULA videlicet nullum vitium corporis ; hâc enim phrasi non significatur macula coloris, sed deformitatis, uti patet Levit. 22, 22.

NEC PORTAVERIT JUGUM. Neque enim decet servisse homini victimam hanc, quæ serviet Deo ad hominum expiationem.

Hanc vaccam valdè verisimile est, non tantùm in Chanaan, sed etiam in deserto immolatam esse, idque ad purgationem leprosorum, seminifluorum, et menstruatarum, sed maximè ad purgationem Levitarum et sacerdotum, qui tabernaculum adire, tangere

et portare debebant. Hoc enim facere non poterant, si erant immundi: non est autem dubium, quin in deserto sæpè Levitæ immunditiem, tum ex funeribus, tum aliunde contraxerint: illa ergo hâc victimâ, id est, aquis lustrationis ex cineribus hujus victimæ confectis, expiari debebat.

Vers. 3. — Tradetisque eam Eleazaro sacerdoti, qui eductam extra castra immolabit, quia hæc victima non erat solemnis et festiva, ut Aaron pontifex illam immolaret, sed lugubris et lustralis; unde eam immolare jubetur Eleazar sacerdos, Aaronis filius. Porrò hìc eam immolare jubetur *extra castra*: quia immolanda erat pro peccatis totius populi, ut scilicet tota cremaretur usque ad cineres, qui essent expiatorii, sive ex quibus cum aquâ commixtis, fieret aqua expiationis. Unde hæc vacca, quasi susceptura in se omnes immunditias Hebræorum, censebatur valdè immunda: nam sacerdos, qui eam immolabat, censebatur immundus usque ad vesperam, uti et ille, qui cremabat eam et colligebat cineres ejus. Hinc extra castra jubetur immolari et comburi; simul ut per hoc allegoricè significaretur, Christum extra Jerusalem passurum, ut ait Apostolus Hebr. 13, 12. Septuag. vertunt: *Et jugulabunt eam coram eo*, Eleazaro scilicet, quasi non ipse Eleazar, sed alii coram eo hanc vaccam immolare deberent. Verùm Hebr. Chald. et noster significant, non alium quàm ipsum Eleazarum, hanc vaccam immolàsse.

Vers. 4. — Et tingens digitum in sanguine ejus, asperget contra fores tabernaculi, puta versùs ingressum tabernaculi, idque eminùs, immolans enim hanc vaccam, non erat in atrio, vel tabernaculo, ut illud posset contingere, sed erat extra castra, ibique vitulæ immolatæ sanguinem aspergens, obvertebat se versùs orientalem partem tabernaculi, idque ut per hoc significaretur, Deo qui tabernaculo, quasi templo, repræsentabatur, lustrationem à peccatis fieri, illique nos immunditiis et peccatis nostris ad pœnam obstringi, atque per hanc victimam illi quasi satisfieri, hominesque reatu hoc apud illum exsolvi. Hinc patet immolationem et combustionem hujus vaccæ rufæ, in terrâ Chanaan debuisse fieri eo loco, ubi erat templum, puta Hierosolymæ, sed extra urbem: tum quia hæc immolatio erat functio sacerdotalis, quæ non poterat fieri alibi, quàm ubi erat templum: tum quia ex sanguine hujus vaccæ debebant aspergere septies versùs orientalem partem tabernaculi, vel templi; unde non poterant longè ab eo abesse in hâc immolatione; ita Abul.

Allegoricè, vacca rufa, inquit Theodor. hìc quæst. 36, et S. August. q. 33, et Rabanus, significat corpus terrenum secundi Adami, scilicet Christi Domini, quia nomen Adæ dictum est ab Adamâ, id est à terrâ rubrâ, ex quâ corpus ipsius formatum est; sexus femineus significavit infirmitatem carnis: ætas integra et libera significat perfectam ætatem et staturam, æquè ac libertatem Christi; hæc ab Eleazaro, id est, à Judæis immolata est; lignum cedrinum est figura crucis, coccinum sanguinis, hyssopus gratiæ vivificantis. Tropologicè, vaccam rufam mactamus, cùm carnem à lasciviâ suæ voluptatis extinguimus, quam cum hyssopo, lignoque cedrino ac cocco offerimus; *quia cum maceratione carnis sacrificium fidei, spei et charitatis adolemus. Hyssopus quippe interna nostra mundare consuevit; et per Petrum dicitur* (Actor. 15) : *Fide mundans corda eorum. Lignum cedrinum nullâ putredine deficit: quia spem cœlestium terminus consumit. Unde et per Petrum dicitur* (1 Petri 1) : *Regeneravit nos in spem vivam, per resurrectionem Jesu Christi ex mortuis, in hæreditatem incorruptibilem, et incontaminatam, et immarcescibilem. Coccus verò rubro colore flammescit: quia quem implet charitas, incendit. Unde et in Evang. veritas dicit: Ignem veni mittere in terram. Sed bis tinctus coccus offerri præcipitur: ut videlicet ante interni judicis oculos, charitas nostra, Dei et proximi dilectione coleretur: quatenùs conversa mens nec sic pro amore Dei quietem diligat, ut curam proximi utilitatemque postponat, nec sic pro amore proximi occupationi inserviat, ut quietem funditùs deserens, ignem in se superni amoris extinguat.* Hucusque S. Gregorius, 6 Moral. 25.

Vers. 5. — Comburetque eam, non per se, sed per suos : *comburet* ergo, id est, comburi faciet (patet v. 8) *eam*, totam cum pelle, carnibus, sanguine et fimo, ut sequitur.

Vers. 6. — Lignum quoque cedrinum, et hyssopum coccumque bis tinctum sacerdos mittet in flammam. Quia hæc erant expiatoria : causas, ob quas cedrus, hyssopus et coccus adhibita sint ad expiationem et ad victimam expiatricem., dedi Levit. 14, v. 4 et 5.

Vers. 7. — Commaculatusque erit, immundus erit legaliter. Nota. Sacerdos immolans, et alius comburens vaccam rufam, erant immundi usque ad vesperam : quia vacca hæc, dum comburebatur cum fimo, pelle et sanguine, erat aliquid immundum, uti erat cadaver hominis, vel morticina aliorum animalium; ideò mundos eam tangentes faciebat immundos; postquàm verò combusta esset, cineres ejus habebant vim expiandi immundos legaliter, Deo ità ordinante. Ridiculum enim est, quod ait Rabbi Gaon apud Abulens. quæst. 14, scilicet, cineres hujus vaccæ fuisse instar mellis, quod nocet cholericis, et prodest phlegmaticis; sic enim et cinerem hunc alios inquinâsse, alios emundâsse.

Vers. 9. — Colliget autem vir mundus cineres vaccæ (combustæ) et effundet eos extra castra in loco purissimo, ut sint multitudini filiorum Israel in custodiam, scilicet diligenter custodiatur cinis hujus vaccæ à filiis Israel, ut sit in aquam aspersionis, hebr. est, *in aquam immunditiæ*, quâ scilicet se ab immunditiâ legali expient; unde sequitur : Quia pro peccato vacca combusta est. Hebr. *quia vacca hæc est peccatum*, id est, est victima expiatrix peccati.

Hinc verisimile est cineres hos vitulæ rufæ in terrâ Chanaan ex Hierosolymis, ubi immolata et cremata erat, delatos fuisse ad singula oppida, ut singuli contractâ immunditiâ, purificationem ad manum haberent. Sic legimus Joan. 2 in Canâ Galilææ positas fuisse sex hydrias, ad purificationem. Hydriæ enim

hæ continebant aquam lustrationis : perinde ac apud nos chrisma, ab episcopo in Cathedrali Ecclesiâ consecratum, ad singulas episcopatûs parœcias transmittitur et defertur. Erat enim per cinerem hunc communis omnium immunditiarum expiatio (licet in multis casibus, aliis insuper egerent purificationibus, et lotione vestium, vel etiam corporis totius) ; nam alioqui multæ immunditiæ fuissent sublatæ sine purificatione, ut v. g. contactus animalium immundorum : huic enim nulla alia lustratio præscribitur Levit. 11, v. 43 et 44, et quia Apostolus Hebr. 9, 13, generalem carnis emundationem huic cineri attribuit.

Contrarium tamen non est improbabile scilicet cinerem vitulæ rufæ tantùm expiâsse immunditiam contractam ex contactu mortui ; nam hoc tantùm hìc exprimitur. Ita Abulens, q. 15.

Nota. Hic erat ritus purificandi, et expiandi, ut colligitur vers. 19. Cinerem hunc vitulæ rufæ injiciebant in hydriam, vel vas aliud plenum aquâ vivâ, v. g., fontanâ. Deinde, alius quispiam mundus hâc aquâ aspergebat immundum, sed ita, ut ipse adhuc usque ad solis occasum censeretur immundus.

Allegoricè, hæc aqua cineralis et lustralis fuit typus sanguinis Christi. Nam, *si cinis vitulæ aspersus inquinatos sanctificat ad emundationem carnis, quantò magis sanguis Christi, qui per Spiritum sanctum semetipsum obtulit immaculatum Deo, emundabit conscientiam nostram ab operibus mortuis, ad serviendum Deo viventi?* ait Apostolus Hebr. 9, 13.

Rursùm, aqua hæc cineralis et lustralis significabat aquam nostram lustralem, sive benedictam, quâ utimur ad expiationem peccatorum venialium. Nam, ut rectè argumentatur Alexander primus Pontifex, qui fuit sextus à S. Petro, epistol. 1 ad omnes orthodoxos, *si cinis vitulæ aspersus populum sanctificabat atque mundabat, quantò magis aqua, quæ sale aspersa, divinisque precibus sacrata est, populum sanctificat atque emundat?*

Scribit Clemens Rom. lib. 8 Constit. Apostol. cap. 35, S. Matthæum usum aquæ benedictæ instituisse, ritumque benedictionis ab eo præscriptum recenset. Vim verò et fructum benedictionis hujus Deus multis declaravit miraculis. Nam S. Chrysost. aquam benedicens, eâque aspergens filium ægrum, eum sanum matri reddidit, ut habetur in ejus Vitâ. S. Quintianus anno Christi 506, episcopus Arvernæ civitatis, filiam Hortensii senatoris validâ febri correptam sanavit, mittendo ad eam aquam benedictam ; testis est Greg. Turonens. in ejus Vitâ. S. Fortunatus cuidam Gotho per aquam benedictam coxam fractam integritati restituit, ut refert S. Gregor. 1 Dial. c. 10. S. Malachias Hibern. Episcopus filium regis Scotiæ, et mulierem cancro laborantem aquâ benedictâ sanavit, uti refert S. Bernard. in ejus Vitâ. S. Odilo abbas Cluniacensis anno Domini 1048, lunaticum aquâ lustrali curavit, ut refert Petrus Damianus in ejus Vitâ. S. Anselmus anno Domini 1106, cæco per aspersionem aquæ benedictæ visum restituit ; uti refert Edinerus in ejus Vitâ lib. 2. S. Willebrordus episcop. Ultrajectinus anno Domini 700, per eamdem, domum à vexatione dæmonum liberavit, uti refert Albinus Flaccus in ejus Vitâ. Magicas præstigias Judæorum per aquam benedictam dissipavit Josephus ex Judæo Christianus, anno Domini 527, uti ex Epiphanio refert Baronius. S. Marcellus Apameæ episcopus dæmonem impedientem demolitionem templi Jovis Apameni, aquâ benedictâ fugavit, templumque dejecit, ut refert Theodor. lib. 5, cap. 21, et Baron. anno Christi 389. Audi quid de hâc aquâ senserit S. Hebertus Leodiensis episc. anno Christi 700 : *Vade*, inquit, *aqua, quæ sacerdotali consecratione sale admixto benedicta, et ad effugandam inimici nequitiam orationis virtute impregnata est, liquorque olim itidem Apostolicâ auctoritate benedictus hùc inferatur, quorum aspergine atque liturâ mox ità effugabuntur hinc inimici virulenta phantasmata, ut ampliùs non audeat sua inferre machinamenta.* Ita habet ejus Vita, quæ extat apud Surium 3 Novemb.

Leo VI imper. scripsit librum de Apparatu belli, ubi cap. 13 ita scribit : *Pridie ejus diei quo prælium est ineundum, curare debet dux exercitûs, per sacerdotem universum exercitum, ἁγιάζειν id est, aquâ lustrali expiari ;* refert hoc Baronius anno Domini 911. Hoc seculo in Indiis per aquam hanc mira facta sunt et fiunt. In Japone curantur passim ægroti ubi aquam hanc hauserint, ut patet ex epist. Japonicis.

Vers. 10. — Habebunt hoc filii Israel, etc., sanctum jure perpetuo. *Sanctum*, id est, firmum et inviolabile, quasi legem jure perpetuo sancitum ; patet ex Hebræo.

Vers. 11 et 12. — Qui tetigerit cadaver hominis, et propter hoc septem diebus fuerit immundus, aspergetur ex hac aqua die tertio et septimo, et sic mundabitur. Cur septem diebus erat immundus ? Cur die tertio et septimo erat lustrandus ? Respondet Aben Ezra, quia luna in septem diebus, facit quadraturam cum sole à tempore conjunctionis. Nam luna 28 diebus peragit suum cursum, et ad solem à quo recesserat, redit : pars autem quarta 28 sunt septem ; rursùm, tria sunt quasi dimidium hujus quadraturæ, puta septem : quia enim luna est mater humidorum, et ista aspersio fiebat in aquâ, quæ est humida, hinc volebat Deus, quòd tunc luna in eamdem influeret, ad hoc, ut hæc aspersio proficeret. Sed hæc sunt frivola, et lunaticæ mentis commenta. Vera causa fuit voluntas Dei, ita ordinans : congruentia fuit, quòd septenarius sit symbolum perfectionis ; in cujus medio, puta die tertio, et fine, puta die septimo, volebat Deus immundum lustrari, ut plena et perfecta censeretur esse lustratio.

Hanc lustrationem imitati sunt gentiles ; quot quot enim in funere, comburendoque cadavera ad rogum tantisper exspectâssent, dum collectis conditisque reliquiis funeri finis fieret, non ante à lugubri hoc officio discedebant, quàm aquâ ter essent lustrati, propter contractam à funere pollutionem. Id docet Virgil. rituum scientissimus in funere Miseni, Æneid. 6 :

Ossaque lecta cado texit Chorinæus aheno.
Idem ter socios purâ circumtulit undâ,

Spargens rore levi et ramo felicis olivæ.

Ubi et aspergilli meminit, quod è rore marino et olivâ felici constabat.

VERS. 13. — OMNIS QUI TETIGERIT HUMANÆ ANIMÆ MORTICINUM (cadaver) ET ASPERSUS HAC COMMIXTIONE (id est, hâc aquâ lustrationis, cum cineribus vitulæ rufæ commixtâ) NON FUERIT, POLLUET TABERNACULUM DOMINI, quantùm in se est, illud si videlicet ingrediatur pollutus et immundus existens, antequàm hâc aquâ lustrationis se expiet, hinc ob violatum sanctuarium, PERIBIT EX ISRAEL, id est, occidetur à judicibus, si res constet; sin sit occulta, me vindice in mortem improvisam incurret. Ita Abulens.

VERS. 14. — ISTA EST LEX HOMINIS (de homine, circa hominem) QUI MORITUR IN TABERNACULO : OMNES QUI INGREDIUNTUR TENTORIUM ILLIUS, ET UNIVERSA VASA, QUÆ IBI SUNT, POLLUTA ERUNT SEPTEM DIEBUS. Ex hoc loco Judæi istam consuetudinem sibi induxerunt, ut quando aliquis moritur in domo, omnem aquam quæ erat domi in vasis, effundant extra domum : quia judicant eam immundam. Alii simpliciores id etiam agunt ex eo, quòd putent animam de corpore recenter egressam, lavari in aquâ domûs, et illam suo contactu inficere. Addunt alii, angelum mortis, id est, Satanam, gladium suum, quo illum hominem interfecit, in eâ aquâ rursùm lavare. Sed posterius hoc utrumque est ridiculum : prius probum est, et ex hâc lege faciendum, si vas non esset coopertum; tunc enim coinquinabatur, ut dicitur vers. 15; sin esset coopertum, non coinquinabatur moriente homine, ideòque non erat necesse aquam eo contentam effundi; ita Abulens.

VERS. 15. — VAS QUOD NON HABUERIT OPERCULUM, NEC LIGATURAM DESUPER, IMMUNDUM ERIT. Nam, uti moraliter explicat S. Greg. 23 Moral. c. 9 : *Tegmen operculi vel ligatura est censura disciplinæ : quâ quisquis non premitur, quasi vas immundum pollutumque reprobatur.*

VERS. 16.—SI QUIS IN AGRO TETIGERIT CADAVER, etc., SIVE OS ILLIUS, VEL SEPULCRUM, IMMUNDUS ERIT SEPTEM DIEBUS. Summa apud Judæos immunditia erat cadaverum, adeò ut tangentes sepulcra, essent immundi septem diebus. Hinc ipsi sepulcra habebant, non juxta templum, nec in urbibus, ne in ea incurrendo polluerentur, sed extra eas (ut patet Luc. 7, 12, et Joan. 19, 41 de sepulcro Christi) in agris et locis separatis. Hinc etiam Josias rex volens idolorum temp'a profanare, et omnem religionem locis adimere, mortuorum ossa in illa intulit, 4 Reg. 23, v. 14.

Sic et gentiles non in urbe, sed extra suos sepeliebant, tum ne aer in urbe ex fœtore cadaverum pûtrefieret, tum *ne funestarentur sacra civitatis*, ut ait Paulus l. 2 Recep. sentent. tit. 21, et *ne sanctum municipiorum jus pollueretur*, ut inquiunt Diocletianus et Maximianus in suo hâc de re rescripto : putabant enim Romani, aliique gentiles, quidquid diis superis sacrum esset, id vel solo aspectu, aut contactu rei funestæ contaminari. Sed nec funere pollutis sacrificare fas erat : quare si utrumque ex causâ gravi cuipiam faciendum esset, *elaborabat, ut ante sacra efficeret, quàm funus agnosceret. Unde etiam Horatius Pulvillus in Capitolii dedicatione, cùm ab inimicis ejus filius nuntiaretur extinctus*, ait : *Cadaver sit, nec voluit funus agnoscere, donec templa dedicaret*, inquit Servius in 10 Æneidos. Similis fuit ritus Græcorum, ut patet ex Luciano de Deâ Syriâ.

Denique inauspicatum omen erat, si quis fortè in sepulcra incideret. Audi Livium lib. 30 : *Jussus è nautis unus ascendere in malum, ut specularetur, quam tenerent regionem, cùm dixisset, sepulcrum dirutum proram spectare, abominatus*, scilicet Hannibal. Ex eodem ritu manavit, quòd *deus Viduus* ab eis extra urbem colebatur, teste S. Cypriano lib. de Vanitate idolorum : *In tantum*, inquit, *deorum vocabula apud Romanos finguntur, ut sit apud illos et Viduus deus, qui animâ corpus viduet, qui quasi feralis et funebris intra muros non habetur, sed foris collocatur.* Perstringit hanc veterum superstitionem Theodor. lib. 8 de Curan. Græc. affect.

Secùs se res habet apud Christianos, qui sepulcra juxta Ecclesias habent, ut orent pro defunctis, utque mortis et resurrectionis imaginem et spem perpetuò ob oculos habeant.

Tropologicè, cadavera sunt peccata. Hinc S. Paulus Hebr. 9, v. 14, peccata vocat *opera mortua*. Unde Chrysost. hom. 15 in Joan. : *Si quis*, inquit, *tangebat olim mortuum, contaminabatur; et hìc si quis tetigerit opus mortuum, id est, peccatum, inquinatur per conscientiam.* Idem. *Si eum qui corpus mortuum tangebat, non oportebat intrare in templum : quantò magis qui mortua opera habet? contaminatio enim est pessima;* statim ergo per confessionem se eluat, nec iterùm tanga t mortuum, id est, ad peccatum non redeat. Et rursùm : *Dicitur*, inquit, *quia pestis, cùm generatur, corrumpit corpora : tale est peccatum, à peste nihil differt; non quia aerem corrumpit primùm, deinde corpora; sed quia continuò in animam transilit*, etc. Quid vomitu turpius excogitari potest, aut fœdius et horribilius ad edendum? Talis est qui redit ad peccatum. Unde Prover. 26 : *Sicut*, inquit, *canis qui revertitur ad vomitum, sic imprudens qui iterat stultitiam suam.*

VERS. 17.—TOLLENTQUE DE CINERIBUS COMBUSTIONIS, ATQUE PECCATI (id est, vitulæ combustæ pro peccatis legalibus expiandis : hinc enim vitula hìc vocatur *peccatum*, metonymicè) ET MITTENT AQUAS VIVAS SUPER EOS CINERES. Aquæ vivæ sunt quæ moventur et fluunt, uti fontanæ et fluviales; mortuæ sunt, quæ stant, et stagnant.

VERS. 20.—SI QUIS HOC RITU NON FUERIT EXPIATUS, PERIBIT ANIMA ILLIUS. Nota. Immunditia hæc tangentis cadaver durabat tantùm septem dies, quibus elapsis per se expirabat et cessabat, inquit Abulensis. Hoc enim est quod dicitur v. 16 : *Immundus erit septem diebus.* Verùm contrarium est verius, scilicet non cessâsse hanc immunditiam, nisi per expiationem aquæ cineralis. Nam v. 13, dicitur : *Qui aquâ expiationis non est aspersus, immundus erit, et manebit spurcitia ejus super eum.* Debebat ergo immundus hâc aquâ cinerali

se expiare : quòd si contemneret, puniebatur morte, ob violatam Dei legem, vel à judicibus, si res constaret : vel à Deo ipso, si res esset occulta. Sin per oblivionem omisisset hanc suî expiationem, illiusque postmodùm recordatus fuisset, tenebatur offerre sacrificium pro delicto suo præscriptum Levitici 5, v. 3 et 5, si non recordaretur, non imputabatur ei ad pœnam. Ita Abulens.

Notat Abulens. quæst. 21, Judæos nullas ampliùs expiationes servare, nec iis obligari, etiamsi perstent in judaismo et conscientiâ suâ erroneâ, quâ putant se legibus veteribus adhuc teneri. Nam istæ expiationes præscriptæ erant in ordine ad sanctuarium, ut scilicet illud non adirent nisi mundi aut expiati : jam autem nullum habent sanctuarium. Secundò, quia hæc vitula rufa, ex quâ fiebat aqua lustrationis, debebat immolari à sacerdote, eo loco ubi erat templum, sanguisque ejus versùs templum aspergi : jam autem nec habent sacerdotes, nec templum ; unde non possunt hanc vitulam rufam immolare. Eâdem de causâ, lustrationes hasce non servârunt Judæi in captivitate Babylonicâ : in eâ enim eversum fuit templum.

Vers. 21.—Omnis qui tetigerit aquas expiationis, immundus erit usque ad vesperum. *Omnis*, ergo et aspergens immundum, imò et ipse aspersus hâc aquâ, mundabatur quidem ab immunditiâ priori, v. g., cadaveris, sed aliam ex contactu hujus aquæ contrahebat, quâ censebatur immundus esse usque ad vesperam, uti patet vers. 19 ; ita Abulens. Erat ergo hæc aqua expiatrix, et simul immunda ; perinde ut lixivium, licèt sit immundum, pannos tamen emundat.

Vers. 22.—Quidquid tetigerit immundus, immundum faciet. *Immundus*, non legaliter : sic enîm immunditia hæc pervasisset statim omnes Judæos : sed naturaliter, uti erant soli leprosi, seminiflui, et menstruatæ. Quidquid enim hi tangebant, hoc faciebant immundum : sed si quis hæc immunda ulteriùs tetigisset, non ideò fiebat immundus, uti dixi in Levitico. Ita Abulens. Verùm, quia de leprosis, seminifluis et menstruatis hìc non agitur, nec de eis ulla hoc capite facta est mentio, hinc veriùs Lyranus hæc refert ad immundum, qui immundus est ex contactu aquarum cineralium, sive expiationis. Hæc enim verba referenda sunt ad immediatè præcedentia, ubi dicitur : *Omnis qui tetigerit aquas expiationis, immundus erit usque ad vesperum.* Mox enim subditur : *Quidquid tetigerit immundus* (scilicet jam dictus, videlicet ex contactu aquæ expiationis) *immundum faciet*, adeò ut immunditiem suam alteri se tangenti afflet et communicet ; hoc enim est quod subditur.

Et anima quæ horum quippiam tetigerit, immunda erit usque ad vesperum. *Horum*, scilicet quæ hoc capite dicta sunt, videlicet vitulam rufam, sanguinem ejus, cineres, aquam lustrationis. Quicumque enim hæc tangebant, immundi erant usque ad vesperam, uti dictum est v. 7, 10 et 21 ; ita Abulens. Verùm quia hic versus pendet à præcedenti, eique ex æquo quasi respondet, hinc secundò genuinè Lyranus : Qui tetigerit, inquit, aliquid *horum*, scilicet qui tetigit immundus (qui immundus est ex contactu aquarum lustrationis) hic ex eorum contactu immundus erit usque ad vesperam. Aquæ enim hæ, utpote cinerales, atque ex fimi et pellis vitulæ combustione confectæ, licet expiatrices essent, censebantur tamen immundæ, adeò ut qui eas tetigisset, non tantùm esset immundus, sed et immunditiam suam aspergeret rebus omnibus, quas tangebat, ita ut qui illa ab eo tacta, ideòque polluta vicissim tangeret, pollueretur, fieretque immundus usque ad vesperam. Hunc esse sensum patet, tum ex connexione sententiarum, tum ex textu Hebræo et Chaldæo, qui alium sensum non admittunt.

Nota. Hæc immunditia vespere per se, sine aliâ expiatione desinebat : alioquin enim in expiationibus progressus fuisset in infinitum. Ita Lyranus.

Denique tradunt Hebræi, et ex iis Burgensis, quòd sex tantùm vaccæ rufæ fuerint immolatæ, per totam durationem utriusque templi, scilicet prima tempore Mosis per Eleazarum, de quâ hîc dicitur, ejusque cineres durâsse per totum templum primum : secundam tempore Esdræ, in principio templi secundi ; alias autem duas immolâsse Simeonem justum, diversis temporibus (fuit enim ipse pontifex per annos 80) ; alias denique duas immolatas esse per Joannem pontificem, qui fuit pater Mathathiæ, à quo descenderunt Machabæi. Verùm difficile est creditu, quòd pauci unius vaccæ cineres, per tam multos spargendi, suffecerint tantæ, scilicet innumerabili penè multitudini Judæorum : unius enim vaccæ cineres distribuebantur per totam Judæam. Singuli enim Judæi crebrò iis utebantur ad suî expiationem. Quare verisimilius est, quod ait Lyranus, quotannis vaccam unam rufam immolatam fuisse.

CAPUT XX.

1. Veneruntque filii Israel et omnis multitudo in desertum Sin, mense primo : et mansit populus in Cades. Mortuaque est ibi Maria et sepulta in eodem loco.

2. Cùmque indigeret aquâ populus, convenerunt adversùm Moysen et Aaron :

3. Et versi in seditionem, dixerunt : Utinam periissemus inter fratres nostros coram Domino !

4. Cur eduxistis Ecclesiam Domini in solitudinem, ut et nos et nostra jumenta moriamur ?

5. Quare nos fecistis ascendere de Ægypto, et adduxistis in locum istum pessimum, qui seri non potest, qui nec ficum gignit, nec vineas, nec malogra-

CHAPITRE XX.

1. Au premier mois *de la quatrième année après la sortie d'Egypte*, toute la multitude des enfants d'Israël vint au désert de Sin, *différent de celui de même nom où ils avaient déjà été ;* et le peuple demeura à Cades. Marie mourut là, et fut enterrée et ensevelie au même lieu.

2. Et comme le peuple manquait d'eau, ils s'assemblèrent contre Moïse et Aaron, *à leur ordinaire.*

3. Et ayant excité une sédition, ils leur dirent : Plût à Dieu que nous fussions péris avec nos frères devant le Seigneur !

4. Pourquoi avez-vous fait venir le peuple du Seigneur dans cette solitude, afin que nous mourions *de soif*, nous et nos bêtes ?

5. Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Egypte, et nous avez-vous amenés en ce lieu malheureux où

nata, insuper et aquam non habet ad bibendum?

6. Ingressusque Moyses et Aaron, dimissâ multitudine, tabernaculum fœderis, corruerunt proni in terram, clamaveruntque ad Dominum, atque dixerunt: Domine Deus, audi clamorem hujus populi : et aperi eis thesaurum tuum, fontem aquæ vivæ, ut satiati cesset murmuratio eorum. Et apparuit gloria Domini super eos.

7. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

8. Tolle virgam, et congrega populum, tu et Aaron frater tuus, et loquimini ad petram coram eis, et illa dabit aquas. Cùmque eduxeris aquam de petrâ, bibet omnis multitudo et jumenta ejus.

9. Tulit igitur Moyses virgam quæ erat in conspectu Domini, sicut præceperat ei,

10. Congregatâ multitudine ante petram, dixitque eis : Audite, rebelles et increduli : Nùm de petrâ hâc vobis aquam poterimus ejicere?

11. Cùmque elevâsset Moyses manum, percutiens virgâ bis silicem, egressæ sunt aquæ largissimæ, ita ut populus biberet et jumenta.

12. Dixitque Dominus ad Moysen et Aaron : Quia non credidistis mihi, ut sanctificaretis me coram filiis Israel, non introducetis hos populos in terram quam dabo eis.

13. Hæc est aqua contradictionis, ubi jurgati sunt filii Israel contra Dominum, et sanctificatus est in eis.

14. Misit interea nuntios Moyses de Cades ad regem Edom, qui dicerent : Hæc mandat frater tuus Israel : Nòsti omnem laborem qui apprehendit nos;

15. Quo modo descenderint patres nostri in Ægyptum, et habitaverimus ibi multo tempore, afflixerintque nos Ægyptii, et patres nostros :

16. Et quo modo clamaverimus ad Dominum, et exaudierit nos, miseritque angelum qui eduxerit nos de Ægypto. Ecce in urbe Cades, quæ est in extremis finibus tuis, positi;

17. Obsecramus ut nobis transire liceat per terram tuam. Non ibimus per agros nec per vineas, non bibemus aquas de puteis tuis, sed gradiemur viâ publicâ, nec ad dexteram, nec ad sinistram declinantes, donec transeamus terminos tuos.

18. Cui respondit Edom : Non transibis per me, alioquin armatus occurram tibi.

19. Dixeruntque filii Israel : Per tritam gradiemur viam : et si biberimus aquas tuas, nos et pecora nostra, dabimus quod justum est : nulla erit in pretio difficultas ; tantùm velociter transeamus.

20. At ille respondit : Non transibis, statimque egressus est obvius, cum infinità multitudine, et manu forti ;

21. Nec voluit acquiescere deprecanti, ut concede-

l'on ne peut semer, où ni les figuiers, ni les vignes, ni les grenadiers ne peuvent venir, et où l'on ne trouve pas même d'eau pour boire ?

6. Moïse et Aaron, ayant quitté le peuple, entrèrent dans le tabernacle de l'alliance; et s'étant jetés le visage contre terre, ils crièrent au Seigneur, et lui dirent : Seigneur Dieu, écoutez le cri de ce peuple, et ouvrez-leur votre trésor ; *donnez-leur* une fontaine d'eau vive, afin qu'étant dé altérés, ils cessent de murmurer. Alors la gloire du Seigneur parut au-dessus d'eux.

7. Et le Seigneur parla à Moïse, et lui dit :

8. Prenez votre verge, et assemblez le peuple, vous et votre frère Aaron ; et parlez à la pierre devant eux, et elle vous donnera des eaux. Et lorsque vous aurez fait sortir l'eau de la pierre, tout le peuple boira, et *toutes* ses bêtes.

9. Moïse prit donc la verge qui était *dans le tabernacle*, devant le Seigneur, selon qu'il lui avait ordonné.

10. Et ayant assemblé le peuple devant la pierre, il leur dit *avec quelque sorte de défiance :* Ecoutez, rebelles et incrédules; pourrons-nous vous faire sortir de l'eau de cette pierre, *après que vous vous en êtes rendus si indignes?*

11. Moïse leva ensuite la main, et ayant frappé *jusqu'à* deux fois la pierre avec sa verge, *au lieu de se contenter de lui parler, comme le Seigneur le lui avait ordonné*, il en sortit une grande abondance d'eau, en sorte que le peuple eut à boire, et toutes ses bêtes aussi.

12. En même temps le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Parce que vous ne m'avez pas cru et que vous ne m'avez pas sanctifié devant les enfants d'Israël, *en parlant seulement à la pierre, comme je vous l'avais ordonné*, vous ne ferez point entrer ces peuples dans la terre que je leur donnerai.

13. C'est là l'eau de contradiction, où les enfants d'Israël murmurèrent contre le Seigneur, et où il fit paraître sa *puissance et sa* sainteté au milieu d'eux, *par le miracle qu'il fit en leur faveur, et par le châtiment qu'il exerça sur Moïse.*

14. Cependant Moïse envoya de Cadès des ambassadeurs au roi d'Edom, *qui commandait sur les peuples voisins du mont Hor*, pour lui dire : Voici ce que votre frère d'Israël vous mande : Vous savez tous les travaux que nous avons soufferts *depuis que nous nous sommes séparés d'avec vous* :

15. De quelle sorte nos pères étant descendus en Egypte, nous y avons habité longtemps, et que les Egyptiens nous ont affligés, nous et nos pères ;

16. Et comment *enfin* ayant crié au Seigneur, il nous a exaucés, et a envoyé son ange, qui nous a fait sortir de l'Egypte. Nous sommes maintenant en la ville de Cadès, qui est à l'extrémité de votre royaume :

17. Nous vous conjurons de nous permettre de passer par votre pays. Nous n'irons point au travers des champs, ni dans les vignes, et nous ne boirons point des eaux de vos puits ; mais nous marcherons par le chemin public, sans nous détourner ni à droite, ni à gauche, jusqu'à ce que nous soyons passés hors de vos terres.

18. *Ce prince d'*Edom, *d'un caractère bien différent de celui qui commandait sur le mont Séir, et qui avait traité si favorablement les Israélites*, leur répondit : Vous ne passerez point sur mes terres, autrement j'irai en armes au-devant de vous.

19. Les enfants d'Israël lui répondirent : Nous marcherons par le chemin ordinaire, *sans nous arrêter ni à droite, ni à gauche*, et si nous buvons de vos eaux, nous et nos troupeaux, nous paierons ce qui sera juste, il n'y aura point de difficulté pour le prix ; souffrez seulement que nous passions sans nous arrêter.

20. Mais il répondit : Vous ne passerez point. Et aussitôt il marcha au-devant d'eux avec une multitude infinie qui faisait une puissante armée.

21. Et quelques prières qu'on lui fit, il ne voulut point les écouter, ni accorder le passage par son pays; c'est pourquoi Israël se détourna de ses terres, *et ne*

ret transitum per fines suos; quamobrem divertit ab eo Israel

22. Cùmque castra movissent de Cades, venerunt in montem Hor, qui est in finibus terræ Edom :

23. Ubi locutus est Dominus ad Moysen :

24. Pergat, inquit, Aaron ad populos suos : non enim intrabit terram quam dedi filiis Israel, eò quòd incredulus fuerit ori meo, ad aquas contradictionis.

25. Tolle Aaron et filium ejus cum eo, et duces eos in montem Hor.

26. Cùmque nudaveris patrem veste suâ, indues eâ Eleazarum, filium ejus : Aaron colligetur et morietur ibi.

27. Fecit Moyses ut præceperat Dominus : et ascenderunt in montem Hor coram omni multitudine.

28. Cùmque Aaron spoliâsset vestibus suis, induit eis Eleazarum, filium ejus.

29. Illo mortuo in montis supercilio, descendit cum Eleazaro.

30. Omnis autem multitudo videns occubuisse Aaron, flevit super eo triginta diebus per cunctas familias suas.

voulut point les attaquer, parce que le Seigneur le leur avait expressément défendu.

22. Et ayant décampé de Cadès, ils vinrent à la montagne de Hor, qui est sur les confins du pays d'Edom.

23. Le Seigneur parla en ce lieu à Moïse.

24. Et il lui dit : Qu'Aaron aille se joindre à son peuple; car il n'entrera point dans la terre que j'ai donnée aux enfants d'Israël, parce qu'il a été incrédule aux paroles de ma bouche au *lieu nommé les* eaux de contradiction.

25. Prenez donc Aaron et son fils avec lui, et menez-les sur la montagne de Hor.

26. Et ayant dépouillé le père de sa robe, vous en revêtirez Eléazar, son fils, et Aaron sera réuni *à ses pères*, et mourra en ce lieu.

27. Moïse fit ce que le Seigneur lui avait commandé : ils montèrent la montagne de Hor devant tout le peuple, *au cinquième mois de la même année.*

28. Et après qu'il eut dépouillé Aaron de ses vêtements, il en revêtit Eléazar, son fils.

29. Aaron étant mort sur le haut de la montagne, Moïse descendit avec Eléazar.

30. Et tout le peuple voyant qu'Aaron était mort, le pleura dans toutes ses familles pendant trente jours.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Veneruntque filii Israel, et omnis multitudo in desertum Sin; mense primo, et mansit populus in Cades. Hoc desertum Sin aliud est à Sin in quo pluere cœpit manna, Exodi 16, 1 et 15. Nam in illo octava fuit Hebræorum mansio, sive statio : in hoc verò fuit trigesima tertia, unde in Hebræo hoc *Sin* per *tsade*, illud verò in Exodo per *samech* scribitur.

Mense primo, intellige anni quadragesimi ab egressu Hebræorum ex Ægypto, uti communiter exponunt omnes interpretes : nam, ut solerter advertit Abulens., Moses tantùm describit gesta trium annorum in deserto, videlicet duorum primorum, idque ab Exodi cap. 12 hucusque, et quadragesimi sive ultimi, ab hoc capite et deinceps. Reliquos ergo triginta septem annos intermedios silentio obvolvit, fortè quòd nihil memorabile in iis contigerit. Itaque cùm mensis hic primus non possit esse anni primi, vel secundi egressûs ex Ægypto : de illis enim jampridem egit in Exodo, Levitico et Numeris hucusque ; consequens est hunc mensem primum accipiendum esse de anno quadragesimo : idque secundò, planè sequitur ex Numer. 33, v. 37 et 38, ubi Hebræi ex Cades (de quo hîc agitur) dicuntur venisse in montem Hor, ubi trigesima quarta fuit mansio Hebræorum, ibique mortuus dicitur Aaron, anno quadragesimo egressionis filiorum Israel ex Ægypto, mense quinto. Unde planè verisimiliter colligitur Hebræos eodem anno quadragesimo non venisse in præcedentem mansionem Cades, sed mense primo, uti hîc dicitur.

Ab hoc ergo cap. usque ad finem Pentateuchi, describuntur gesta anni quadragesimi, qui fuit ultimus peregrinationis Hebræorum in deserto.

Et mansit populus in Cades. Putant Abulens. et Arias Montanus in Josue 15, v. 3, hanc Cades eamdem esse cum Cadesbarne. Verùm dico, alia est hæc Cades à Cadesbarne, juxta quam decima quinta fuit Hebræorum mansio, uti dixi cap. 13, v. 1 et 27; in hâc enim Cades fuit trigesima tertia mansio, ut patet c. 33, 36. Secundò, idipsum docent Chorographi terræ sanctæ, ut Wolfgangus, Zieglerus, Adrichomius et alii. Tertiò, id ipsum demonstrat Torniellus in suis Annalibus pag. 346, ex eo quòd Cadesbarne extiterit in confinio australi terræ Chanaan, ut patet Num. 34, 4; et Josue 15, 3, ubi ponitur in sorte tribûs Judæ. At Cades hæc longè aberat à Chanaan : erat enim posita in extremis finibus Idumææ, ad Austrum vergentibus, uti patet Numer. 20, 16, non valdè procul à mari Rubro. Nam ab Asiongaber, quæ erat ad mare Rubrum, venerunt Hebræi in Cades, inde in montem Hor, qui est in finibus Idumææ; unde hîc ex Cades Hebræi v. 50, miserunt nuntios ad regem Edom, ut concederet eis transitum per terram suam; quem cùm ille dare nollet, coacti sunt Hebræi longiori viâ circuire et transire per terminos ejus orientales, inde per Moabitas et Ammonitas, ut tandem transito Jordane ingrederentur Chanaan, à latere ejus orientali. Hinc S. Hieron. in Locis Hebr. et ad Fabiolam de 42 Mansion. in 33 : *Cades*, inquit, *est urbs in deserto juxta civitatem Arabiæ, quæ dicta est Petra. In Cades cæsus est rex Sodomorum cum suis à Codorlahomor, Gen. 14, 7. Ibi et occubuit Maria, soror Mosis : ibi et Moses et Aaron, propter aquas contradictionis offendunt Dominum, et prohibentur transire Jordanem.* Unde et Cades heb. dicitur per antiphrasin, quasi minimè Cades, id est, sancta; vel à sanctitate Mosis translatâ in offensam. Cades quoque vocata fuit fons judicii, Genes. 14, 7, quia ibi judicatus est rex Sodomorum, cum suis; vel per anticipationem, quia ibi judicati sunt Moses et Aaron, ut patet hoc c. v. 12 :

Mortuaque ibi est Maria, puta in Cades mense primo anni 40. Mortua est ergo Maria quatuor mensibus ante fratrem suum Aaronem : hic enim mortuus

est die primo mensis quinti, anni 40, ut patet Numer. 33, 38, et undecim mensibus ante Mosen : Moses enim mortuus est sub finem ejusdem anni 40 (ut patebit Deuter. ult.), qui fuit annus mundi 2493.

Nota. Mortua est Maria anno ætatis circiter 130; erat enim ipsa facilè decennio senior Mose, uti dixi Exodi 2, v. 4 et 7. Moses autem, qui hoc eodem anno mortuus est, defunctus est anno ætatis 120, ut patet Deuter. ult. v. 7.

Allegoricè, videtur in Mariâ prophetia esse mortua, in Aarone et Mose sacerdotio et legi Judæorum finis esse impositus : eò quòd nec ipsi ad terram promissionis transcendere valeant, nec credentem populum ad eamdem de solitudine hujus seculi educere, nisi solus Jesus, id est salvator, verus Dei filius, inquit S. Hieron. supra, et ex eo Rabanus.

Vers. 2. — Cumque indigeret aqua populus. Erant putei et fontes in Cades : hi, morantibus ibi Hebræis, desiccati fuisse videntur, ideòque Judæi siti ibidem laborantes, contra Mosen murmurârunt.

Tradunt Hebræi, et nominatim Rabbi Salomon, propter Mariam datum fuisse à Deo Judæis aquæ puteum, qui eos præcederet ubicumque consisterent : propter Mosen datum esse eis manna : propter Aaronem columnam nubis, hinc iis mortuis ea defecisse : hinc et Hebræos impugnatos fuisse ab Arad rege, c. sequenti ; eò quòd Arad videns post mortem Mariæ, subtractum esse Hebræis puteum, cogitaret eos à Deo esse desertos, ideòque facilè vinci et deleri posse.

Sed hæ sunt fabulæ : certum est enim nec columnam, nec manna defecisse in morte Aaronis vel Mosis ; sed diù post, cùm scilicet Hebræi jam ingressi essent Chananæam, gustâssentque de frugibus terræ, ut patet Josue 5, 12.

Vers. 3. — Utinam periissemus inter fratres nostros, coram Domino. Hebr. utinam expirâssemus cum fratribus nostris in deserto, idque *coram Domino*, residente et præsidente in columnâ nubis et in tabernaculo. Dominus enim nos, ob murmur exploratorum, morte damnavit cap. 14, v. 19. Vide hìc rursùs ingratitudinem populi, et magnam Mosis charitatem cum eâ luctantem, eamque superantem. Narrat Laert. lib. 4, c. 1, Antisthenem cùm audiret Platonem de se malè loqui, dixisse : *Regium est cùm benefeceris, audire malè.* Excelsi enim animi est ingratitudine hominum non deterreri à studio benefaciendi omnibus. Diogenes rogatus, *quid apud homines citiùs senesceret* : *Beneficium*, inquit. Plato Aristotelem vocabat mulum, quia mulus cùm saturatus est lacte materno, calcibus petit matrem. Significabat ergo Plato ingratitudinem Aristotelis, qui edoctus à se scholam in Peripato aperuisset, ejusque ideas et dogmata vellicaret. Ita Ælian. lib. 4. Aristoteles roganti *cur reliquisset Athenas?* respondit : *Ne Athenienses bis peccent in philosophiam*, subobscurè taxans Socratis mortem, et suum quoque periculum. Ita Ælian. l. 6. Demosthenes inter fugiendum subinde respiciens ad arcem Palladis, sublatis manibus dixit : *O Pallas, rerum domina, cur tribus infaustissimis bestiis delectaris, noctuâ, dracone et populo?* Noctua enim Palladi sacra est ; eadem draconem habet pro gestamine ; populus autem bellua est multorum capitum, pessimam gratiam referre solita optimè de se meritis, velut Socrati, Phocioni, Scipioni, etc. Ita Plutarch. Epaminondas accusatus, quòd imperium quatuor menses ultra tempus sibi præstitutum gessisset, cogente necessitate, catello sibi blandiente, dixit : *Hic mihi pro beneficio gratiam reponit ; at Thebani, de quibus sæpè multùmque sum præclarè meritus, mortis pœnam mihi judicio constituerunt.* Ita Ælian. lib. 13. Pompeius Marcellino, quem evexerat, hosti facto et convitianti : *Non te pudet*, ait, *Marcelline, mihi convitium facere, qui te è muto loquentem, è famelico vomentem feci.* Ità Plutarch. in Apophth.

Alfonsus rex Aragoniæ cùm objurgaretur, quòd in Alvarum Lunam hominem sibi planè ingratum tanta contulisset beneficia, quorum ne memor quidem jam esset : *An ignoratis*, ait, *ingenti beneficio, non nisi ingenti ingratitudine satis semper fieri?* Idem : *Malo*, ait, *multos meâ clementiâ et mansuetudine servare, quàm paucos meâ severitate perdere.* Testis est Panor. in ejus Vitâ.

Vers. 6. — Ingressusque Moyses et Aaron, dimissa multitudine, tabernaculum fœderis, ut Dominum consuleret.

Moraliter S. Greg. 23 Moral. 21 : *Relictis turbis ad tabernaculum redire, est postpositis exteriorum tumultibus, secretum mentis intrare ; ibi enim Dominus consulitur, et quod foris agendum est publicè, intus silenter auditur. Hoc quotidie boni Rectores faciunt : cùm se res dubias discernere non posse cognoscunt, ad secretum mentis, velut ad quoddam tabernaculum revertuntur, divinâque lege perspectâ, quasi coram positâ arcâ Dominum consulunt, et quod priùs intus tacentes audiunt, hoc foris postmodùm agentes innotescunt.*

Domine Deus, audi clamorem. Hæc oratio Mosis non habetur jam in Hebr., Chald. et Septuag. ; vel ergo ex iis excidit, vel certè interpres noster paraphrasticè eam supplevit. Certum est enim Mosen orantem, non alia, sed hæc ipsa orâsse, scilicet ut Deus populo murmuranti ob sitim, daret aquam. Ita Abulens. Pari modo *eò egrediamur foras*, Genes. 4, 8, jam non habetur in Hebr., Chald. et Græco.

Aperi eis thesaurum tuum, fontem aquæ vivæ. *Aqua viva* dicitur saliens, vel quæ fluit, sicuti mare mortuum est stagnans. Vocat autem talem fontem thesaurum, quia quæ latent, et necdum reperta sunt, dicuntur esse in thesauris Dei : hinc illud Psal. 32, 7 : *Ponens in thesauris abyssos ;* et Psal. 134, 7 : *Producens ventos de thesauris suis ;* et Deuter. 28, 12 : *Aperiet Dominus thesaurum suum optimum cœlum, ut tribuat pluviam ;* et c. 33, 19 : *Qui inundationem maris quasi lac sugent, et thesauros absconditos arenarum.*

Ut satiati, scilicet, cùm fuerint.

Et apparuit gloria Domini, puta fulgor columnæ nubis novos et insolitos vibrans radios, columnæ, inquam, incumbentis tabernaculo.

Vers. 8. — Loquimini ad petram, quidnam? verisimile est hoc : *Petra, in nomine Domini Dei, da aquas.*

Vers. 9. — Tulit igitur Moyses virgam, quæ erat

IN CONSPECTU DOMINI, quæ reposita erat in tabernaculo. Virga hæc erat Mosis, tot portentorum operatrix, non autem Aaronis quæ fronduerat : hæc enim tantùm erat signum sacerdotii Aaroni consignati, atque ad ejus rei testimonium reposita fuit juxta arcam fœderis, ita aliqui. Verùm, cùm constet virgam Aaronis repositam esse in tabernaculo, de Mosis virgâ nesciatur, quònam devenerit, hinc certiùs hìc intelligemus virgam Aaronis, non Mosis.

VERS. 11. — CUMQUE ELEVASSET MOYSES MANUM, PERCUTIENS VIRGA BIS SILICEM, EGRESSÆ SUNT AQUÆ LARGISSIMÆ. Alia est hæc petra, et percussio, ab illâ Exodi 17, 6. Illa enim in Raphidim, juxta Sinai, anno secundo, hæc in Cades anno quadragesimo contigit. Rursùm Deus hìc se solo supernaturaliter aquas produxit ex petrâ, aerem vicinum in aquas convertendo ; in Raphidim verò, venam subterraneam aquarum in lapidem à Mose percussum elicuit, quæ lapidem findens, ex eo prosiliret, idque assiduè et continuò. Tradunt enim Cosmographi, in Raphidim fontem hunc petræ, à Mose percussæ, perdurare, aquasque continuè scaturire, inquit Abulens. Ita Theodosius Abbas prece præmissâ, virgâ petram percutiens, ex eâ fontem perennis aquæ elicuit, qui per aquæ ductus vicinum monasterium ab eo ædificatum in loco arido irrigabat. Hic fons postea, lavacro in monasterio extructo, exaruit; sed eo destructo, rursùm fluere cœpit. Deus enim uti suis non deest in necessariis, ita non redundat in superfluis. Testis est Theodor. in Philotheo c. 10.

Allegoricè, petra est Christus, 1 Corinth. 10, 5 ; aqua est gratia spiritualis à Christo profluens, virga est crux Christi ; bis percutitur, quia duo ligna transversa sunt crux. Moses Judæorum typum gerit : sicut ergo Moses petram virgâ percutiens de Dei virtute dubitavit ; ita ille populus, qui sub lege per Mosen datâ tenebatur, Christum ligno crucis affigens, eum virtutem esse Dei non credidit ; sed sicut percussâ petrâ manavit aqua sitientibus, et sanctificatus est per eam Deus ; sic plagâ Dominicæ passionis effecta est vita credentibus ; crux ergo aquam elicit, incredulis contradictionis, credentibus sanctificationis, inquit S. August. hìc q. 35, et l. 16 contra Faustum 15, et Rupert.

VERS. 12. — QUIA NON CREDIDISTIS MIHI UT SANCTIFICARETIS ME CORAM FILIIS ISRAEL, NON INTRODUCETIS HOS POPULOS IN TERRAM QUAM DABO EIS.

Quæres quænam fuit hìc incredulitas, vel peccatum Mosis ? Respondent primò aliqui, illud fuisse, quòd bis percusserit petram, cùm semel tantùm debuisset.

Secundò alii, quòd populo id petente, petram aliam ab eâ quam Dominus designàrat, percusserit ; et hoc esse quod ait Moses : *Numquid de petrâ hâc* (quam scilicet vos, ô Hebræi, designatis, non Dominus) *vobis poterimus aquam elicere?* Ita Rabbini.

Tertiò alii, quòd locutus sit, non petræ, uti jusserat Dominus, sed populo, eum objurgando et exacerbando, vocans eum incredulum et rebellem : unde populus irritatus, videns licet miraculum aquarum, non sanctificavit tamen Dominum, cum laudando, eique gratias agendo. Ita Abulen., Theodoret., Oleast., Lyran., estque hæc sententia satis probabilis. Durum enim est et difficile creditu, quòd Moses de Dei virtute dubitârit, cùm toties eam in tot portentis esset expertus.

Quartò alii, quòd concitatior, et indignans populo murmuranti, ambiguè protulerit interrogando : *Numquid*, etc., quæ absolutè et affirmativè proferre debuisset, dicendo : *Petra, da aquas* : et hoc est, quod de Mose dicitur Psal. 105, 34 : *Distinxit in labiis suis*, id est, aliter protulit verba Dei, quàm proferenda erant.

Quintò et genuinè, peccatum Mosis fuit, quòd ipse jam planè senescens (senes enim facilè concitantur ad bilem, impatientiam, diffidentiam et pusillanimitatem) irritatus æquè, ac dejectus et perturbatus novo et insolito murmure populi (hactenùs enim ab anno secundo, usque ad annum quadragesimum, quo hæc gesta sunt, nullum populi murmur legimus) dubitanter petram percusserit : non quòd dubitaret de Dei potentiâ, aut fidelitate in se ; ipse enim ex fidei zelo, incredulitatem populi hìc arguit, atque in multò majoribus portentis à se editis, adeòque in simili percussione petræ in Raphidim, Deo crediderat, Exodi 17, v. 6 ; sed quòd populum tam rebellem, Deumque ita irritantem, indignum judicaret hoc miraculo, ac proinde dubitaret an Deus illud esset facturus, et an id verè promisisset, an tantùm per ironiam et sarcasmum ; vel conditionatè, si videlicet Hebræi cessent murmurare, et credant Deum ex petrâ daturum aquas. Jam verò videns eos incredulos, dubitanter petram percutit, quasi impossibile aut improbabile esset, ex petrâ aquam prodire pro tam incredulis. Hanc enim dubitationem planè significant verba Mosis : *Audite, rebelles et increduli, num de petrâ hâc vobis aquam poterimus elicere?* Quid clarius ? Deus autem non ironicè, nec conditionatè, sed verè et absolutè promiserat se ex petrâ eliciturum aquam, quâ sitim explerent tam Hebræi, quàm eorum pecora. Rursùm idipsum clarè significant verba Dei ad Mosen et Aaronem v. 12 et 24 : *Quia non credidistis mihi.* Peccârunt ergo aliquâ incredulitate, dubitatione et diffidentiâ circa aquam à Deo promissam. Ita S. August. q. 19, Raban., Rupert., Cajetan. et alii.

Permisit Deus hunc Mosis lapsum, ut in tanto honoris et virtutum fastigio recordaretur se esse hominem, id est, labilem et infirmum, non angelum, non Deum ; nam *omnium memoriam habere et in nullo penitùs errare, divinitatis potiùs quàm mortalitatis est*, ait Justinianus Imp. Utque hoc ejus exemplo Sancti, qui diligentissimè servierunt Deo, maximè Prælati, se humilient, timentes, dicentesque sibi : *Qui stat, videat ne cadat ;* ut cum metu et tremore pergant salutem suam operari, tanquàm qui de perseverantiâ sint incerti, etiam ipso ultimo die vitæ suæ. In senio cecidit Salomon sapientissimus mortalium, Origenes, Tertullianus, Lucifer Calaritanus ; qui et quales viri ! Oremus ergo assiduè : *Cùm defecerit virtus mea, usque in senectam et senium, Deus, ne derelinquas me.* Hoc nos docet lamentabilis hic Mosis lapsus in fine vitæ, qui

esto non fuerit culpa lethalis, cum tamen à terrâ sanctâ ità desideratâ exclusit. Mors enim illi fuit irrogata non tam à sententiâ Dei, quàm à necessitate naturæ fatiscentis et deficientis; jam enim agebat annum ætatis 120. Idem dico de Aarone ejus fratre : hic enim Mose tribus annis erat senior. Debebat ergo uterque citò mori, sed Deus fecit, ut uterque moreretur ante ingressum terræ sanctæ jam instantem : quia ille utrumque per sententiam excluserat. Secundò, permisit hunc Mosis lapsum Deus, ob causam et significationem allegoricam, quæ fuit, quòd Deus animo destinârat Josue successorem Mosis, ut scilicet ipse, quasi typus Jesu Christi, induceret populum in terram promissam.

Allegor, ergo Moses legis, Josue Christi figuram gerit; itaque sicut Moses populum eduxit ex Ægypto, Josue verò eumdem in Chanaan introduxit, ità lex ab impietate liberat credentes, Evangelica autem gratia introducit eos in regnum cœlorum. Ita Theodor. q. 43 in Deuter.; et S. Aug. hic q. 53, qui ait : *Cùm ambobus fratribus, Mosi et Aaron dicitur, ut apponantur ad populum suum, patet non esse illos in irâ Dei, quæ separat à pace societatis æternæ. Unde manifestatur, non solùm officia, sed etiam mortes eorum, signa fuisse futurorum, non supplicia indignationis Dei.* Ubi planè significat S. August. hoc Mosis peccatum leve et veniale fuisse, ideòque mortem ei non tam supplicium quàm castigationem fuisse, quæ magis esset signum et significatio rei futuræ, jam dictæ : idque omninò est verisimillimum.

Ut sanctificaretis me coram filiis Israel, ut iis ostenderetis me esse sanctum, omnipotentem, veracem et clementissimum, qui etiam impiis et ingratis præstem ea, uti hactenùs me sæpiùs fecisse meminisse potestis et debetis, quæ promisi, videlicet aquam de petrâ.

Nota. Fideles qui in rebus perplexis et arduis sperant in Deum, atque cum Abrahamo contra spem in spem credunt, hi sanctificant Deum; vult enim Deus magna à se sperari : hinc ait Sapient. 1 : *Sentite de Domino in bonitate.*

Non introducetis hos populos in terram quam dabo eis, puta in ipsam Chananæam, trans Jordanem : nam alioqui Moses intravit in terram promissam, cis Jordanem sitam, videlicet in regna Og et Sehon, eaque dedit tribui Ruben, Gad, et dimidiæ tribui Manasse : sed non transivit Jordanem in Chanaan, ad terram promissam cæteris omnibus tribubus, cujus termini circumscribuntur Numer. 34. Ita Abulens. quæst. 48.; et S. August. Fuit hæc insignis pœna et mortificatio Mosis, quòd terram promissam lacte et melle manantem, adeò concupitam videre non potuerit, quòdque ducatûs sui longissimi et molestissimi fine et fructu frustratus fuerit. Ita Deus S. Xaverium aliosque Sanctos in ipsâ morte mortificavit, ut plenè mundo et sibi mori, Deoque vivere discerent, utque hoc suarum levium culparum haberent purgatorium, quo expiati mox in cœlum evolarent.

Vers. 13. — Hæc est aqua contradictionis, litigii et contentionis (hæc enim omnia significat Hæbræum *meriba*) ubi contradixerunt et murmurârunt.

Ubi jurgati sunt filii Israel contra Dominum, et sanctificatus est in eis, id est, sanctus, verax, fidelis, clemens et liberalis declaratus est, dando eis, licet incredulis et rebellibus potum aquæ, itàque superando et confundendo incredulitatem eorum. Ita Dei sanctitatem imitantur, qui inimicos diligunt, et vincunt in bono malum.

Vers. 14. — Misit interea nuntios Moyses de Cades ad regem Edom (Cades enim vicinum erat Idumææ, per quam transeundum erat Hebræis, rectà ituris in Chanaan) qui dicerent : Hæc mandat (hæc nobis in mandatis dedit, ut tibi diceremus. Unde Hebr., Chald. et Septuag. habent : *Hæc dicit*) frater tuus Israel, frater tuus Jacob, puta Jacobæi, sive posteri Jacobi, qui sunt fratres vestri : parens enim eorum Jacob, fuit frater Esaü, qui fuit parens vester, omniumque Idumæorum.

Vers. 16 — Miseritque angelum, ducem nostrum, nos præeuntem in columnâ nubis.

Ecce in urbe Cades positi. *In*, id est, juxta : non enim verisimile est Hebræos in deserto urbes esse ingressos, id enim non permisissent incolæ, timentes sibi ab Hebræis : urbes etiam non cepissent tantam hominum multitudinem. Ita Abulens.

Vers. 17. — Non bibemus aquas de puteis tuis, gratis scilicet et sine pretio, sed pretio eas ememus, ut dicitur v. 19. Est enim in desertis illis magna siccitas et aquarum penuria : unde ne Idumæi suis aquis extra urbes existentibus, quibus ad sitim suam et pecorum indigebant, timeant, spondent Hebræi se aquas eorum non bibituros, nisi iis volentibus, et dato pretio.

Vers. 19. — Cui respondit rex Edom : Non transibis per me, per meam ditionem.

Vers. 20. — Statimque egressus est obvius cum infinita multitudine, heb. *cum populo gravi*, id est, denso, numeroso et plurimo, quem vulgò vocamus infinitum, et manu forti, magno robore militum.

Vers. 21. — Quamobrem divertit ab eo Israel, ita scilicet, ut reflexo cursu circuiverit Idumæam ad latus orientale, ac consequenter partem aliquam Idumææ necessariò transire debuerit, ut veniret in Moab et Ammon, et inde in Chanaan. Hoc enim est quod dicitur Deut. 2, v. 4 et 8 : *Cùmque transissemus fratres nostros, filios Esaü.*

Vers. 22, 23 et 24. — Cumque castra movissent de Cades, venerunt in montem Hor, ubi locutus est Dominus ad Moysen : Pergat Aaron ad populos suos, q. d. : Moriatur Aaron, et ad patres suos justos in limbum transeat, iisque aggregetur : hoc enim innuit illa phrasis, pergere, vel congregari ad populum suum, ideòque ferè tantùm de justis dicitur.

Vers. 26. — Cumque nudaveris patrem veste sua. Hinc patet Aaronem induisse vestes pontificales in castris, atque inde ita indutum exivisse in montem Hor, ut cum decore et glorià occumberet, utque in monte hasce vestes exueret, iisque Eleazarum, primogenitum Aaronis filium, indueret Moses, uti et fecit, itàque Elea-

zarum hoc solo vestitionis ritu, sine alià unctione vel consecratione, in monte hoc consecravit pontificem, et patris successorem. Ita Abulens. Id factum est præter legem et morem. Primò enim, vivente patre, filius in lege veteri non poterat fieri pontifex. Erat enim hæreditarius et perpetuus pontificatus apud Judæos, ita ut ne ipsi quidem parentes eum in filios resignare possent, quamdiù officio fungi poterant. Secundò, quòd extra tabernaculum et castra, idque solâ vestitione vestium pontificalium, Eleazarus consecratus sit pontifex. Eleazarus verò, utpote primogenitus, debebat suscipere pontificatum, nec poterat eum in fratrem Ithamar rejicere: quia jusserat Deus ut primogeniti patri succederent in pontificatu, eumque susciperent, sibique in eo deservirent, nisi haberent maculam, de quâ Levit. 21, 17.

Vers. 29. — Illo mortuo in montis supercilio. Moritur Aaron anno quadragesimo ab egressu ex Ægypto, ætatis 123, in mense quinto, ut dicitur Numer. 33, 38; idque extra castra, uti et Moses; ne Hebræi in idola proni, eos, eorumque corpora, quasi numina colerent; atque in monte Hor, id est, in monte montis, ut dignus locus meritis ejus monstraretur, inquit S. Hieron. ad Fabiol. de 42 mansion. in 34. Aaron enim hebraicè idem est quod montanus, qui in monte rectè moritur: quia ut mons, cæteros superavit, tam officio quàm virtute. Hinc patet Aaronem in morte habuisse hæc tria privilegia. Primum, quòd mortuus sit nullo præveniente vulnere, morbo, aut tædio vitæ, sed in plenâ sanitate (sanus enim et validus conscendit montem Hor) quasi dormiens de vitâ hâc assumptus sit. Secundum, quòd viderit filium suum Eleazarum sibi succedere, vestibusque pontificalibus indui; itàque pontificem consecrari. Tertium, quòd in præsentiâ et quasi in gremio charissimi fratris sui Mosis, et filii Eleazari expiràrit, illique ipsi oculos clauserint; nec verò Moses et Eleazarus assistentes Aaroni morienti, inde legalem immunditiam contraxerunt, quia Deus, hoc ipso quo jubebat eos assistere morienti, in hâc lege et legali immunditiâ dispensabat. Ita Abulens.

Addit quartum R. Salomon, cui credat qui volet, quòd isti tres, scilicet Moses, Aaron et Eleazarus, ascendentes in montem Hor, invenerint speluncam, et lectum paratum, et lampadem ardentem, uti solet mortuis aptari, indeque cognoverit Moses, illum locum à Deo esse paratum pro dormitione Aaronis. Exutus ergo vestibus, et induto Eleazaro, incubuit Aaron lecto, et clausis oculis susceptus est à Domino in pace: Moses autem videns mortem ita placidam, desideravit similem, quæ et ei promissa est cap. 27, 13; et Deut. 32, 50.

Vers. 30. — Omnis autem multitudo videns occubuisse Aaron, flevit super eo triginta diebus. Ita et Mosen defunctum flevit triginta diebus, Deuter. ult., et Joseph cum suis planxit Jacobi patris mortem 30 diebus.

Dices: Genes. 50, 3, dicitur Joseph eum planxisse 70 diebus. Respondeo: Ex hisce 70 diebus primi 40 pertinuerunt ad condiendum corpus aromatibus, juxta morem Ægyptiorum, ut patet ibidem v. 3, triginta verò ultimi propriè erant planctûs. Ab hoc ergo tricenario dierum accepit Ecclesia morem pro defunctis faciendi tricenaria, id est, triginta dierum memoriam, preces et eleemosynas. Ita Abulensis.

CAPUT XXI.

1. Quod cùm audisset Chananæus rex Arad, qui habitabat ad meridiem, venisse scilicet Israel per exploratorum viam, pugnavit contra illum, et victor existens, duxit ex eo prædam.

2. At Israel voto se Domino obligans, ait: Si tradideris populum istum in manu meâ, delebo urbes ejus.

3. Exaudivitque Dominus preces Israel, et tradidit Chananæum, quem ille interfecit, subversis urbibus ejus: et vocavit nomen loci illius Horma, idest, anathema.

4. Profecti sunt autem et de monte Hor, per viam quæ ducit ad mare Rubrum, ut circumirent terram Edom. Et tædere cœpit populum itineris ac laboris,

5. Locutusque contra Deum et Moysen, ait: Cur eduxisti nos de Ægypto, ut moreremur in solitudine? Deest panis, non sunt aquæ; anima nostra jam nauseat super cibo isto levissimo.

6. Quamobrem misit Dominus in populum ignitos serpentes, ad quorum plagas et mortes plurimorum,

7. Venerunt ad Moysen, atque dixerunt: Peccavimus, quia locuti sumus contra Dominum et te: ora ut tollat à nobis serpentes. Oravitque Moyses pro populo.

8. Et locutus est Dominus ad eum: Fac serpentem æneum, et pone eum pro signo: qui percussus aspexerit eum, vivet.

CHAPITRE XXI.

1. Arad, roi des Chananéens, qui habitait vers le midi *de la terre de Chanaan*, ayant appris qu'Israël était venu par le chemin des espions, combattit contre Israël; et l'ayant vaincu, il en emporta les dépouilles.

2. Mais Israël s'engagea par un vœu au Seigneur, en disant: Si vous livrez ce peuple entre mes mains, je ruinerai ses villes.

3. Le Seigneur exauça les prières d'Israël, et lui livra les Chananéens, qu'il fit passer au fil de l'épée, ayant détruit leurs villes; et il appela ce lieu Horma, c'est-à-dire, anathème.

4. Ensuite ils partirent de la montagne de Hor, *et ils prirent* par le chemin qui mène à la mer Rouge pour aller *dans la terre de Chanaan*, *en tournant tout* autour du pays d'Edom. Et le peuple commençant à s'ennuyer du chemin, *qui était fort long*, et du travail, *qui était fort grand*,

5. Parla contre Dieu et contre Moïse, et lui dit: Pourquoi nous avez-vous fait sortir de l'Égypte, afin que nous mourussions dans ce désert? Le pain nous manque, nous n'avons point d'eau, le cœur nous soulève maintenant à la vue de cette chétive nourriture.

6. C'est pourquoi le Seigneur envoya contre le peuple des serpens, dont la morsure brûlait comme le feu: plusieurs en ayant été blessés ou tués,

7. Ils vinrent à Moïse, et lui dirent: Nous avons péché, parce que nous avons parlé contre le Seigneur et contre vous. Priez-le qu'il nous délivre de ces serpents. Moïse pria donc pour le peuple,

8. Et le Seigneur lui dit: Faites un serpent d'airain, et mettez-le *au bout d'une pique*, pour servir de signe. Quiconque étant blessé *des serpents* le regardera, sera guéri.

9. Fecit ergo Moyses SERPENTEM æneum, et posuit eum pro signo : quem cùm percussi aspicerent, sanabantur.

10. Profectique filii Israel, castrametati sunt in Oboth :

11. Undè egressi, fixêre tentoria in Jeabarim, in solitudine, quæ respicit Moab, contra orientalem plagam.

12. Et inde moventes, venerunt ad torrentem Zared,

13. Quem relinquentes, castrametati sunt contra Arnon, quæ est in deserto, et prominet in finibus Amorrhæi; siquidem Arnon terminus est Moab, dividens Moabitas et Amorrhæos.

14. Unde dicitur in libro bellorum Domini : Sicut fecit in mari Rubro, sic faciet in torrentibus Arnon.

15. Scopuli torrentium inclinati sunt, ut requiescerent in Ar, et recumberent in finibus Moabitarum.

16. Ex eo loco apparuit puteus, super quo locutus est Dominus ad Moysen : Congrega populum, et dabo ei aquam.

17. Tunc cecinit Israel carmen istud : Ascendat puteus. Concinebant :

18. Puteus quem foderunt principes, et paraverunt duces multitudinis in datore legis, et in baculis suis. De solitudine, Matthana.

19. De Matthana in Nahaliel : de Nahaliel in Bamoth.

20. De Bamoth, vallis est in regione Moab, in vertice Phasga, quod respicit contra desertum.

21. Misit autem Israel nuntios ad Sehon, regem Amorrhæorum, dicens :

22. Obsecro ut transire mihi liceat per terram tuam : non declinabimus in agros et vineas, non bibemus aquas ex puteis, viâ regiâ gradiemur, donec transeamus terminos tuos.

23. Qui concedere noluit ut transiret Israel per fines suos : quin potiùs exercitu congregato, egressus est obviam in desertum, et venit in Jasa, pugnavitque contra eum.

24. A quo percussus est in ore gladii, et possessa est terra ejus ab Arnon usque Jeboc, et filios Ammon : quia forti præsidio tenebantur termini Ammonitarum.

25. Tulit ergo Israel omnes civitates ejus, et habitavit in urbibus Amorrhæi, in Hesebon scilicet et viculis ejus.

26. Urbs Hesebon fuit Sehon regis Amorrhæi, qui pugnavit contra regem Moab; et tulit omnem terram, quæ ditionis illius fuerat usque Arnon.

27. Idcircò dicitur in proverbio : Venite in He-

9. Moïse fit donc UN SERPENT D'AIRAIN, et il le mit *au bout d'une pique* pour servir de signe; et ceux qui, ayant été blessés, le regardaient, étaient guéris, *non par le serpent qu'ils voyaient, mais par le Sauveur, dont il était la figure.*

10. Les enfants d'Israël étant partis de ce lieu, campèrent à Oboth :

11. D'où étant sortis, ils dressèrent leurs tentes à Jéabarim, dans le désert qui regarde Moab, vers l'orient.

12. Ayant décampé de ce lieu, ils vinrent au torrent de Zared,

13. Qu'ils laissèrent; et *après quelques jours de marche*, ils campèrent vis-à-vis *le torrent* d'Arnon, qui est dans le désert de *Cademoth*, et qui touche à la frontière des Amorrhéens. Car Arnon est à l'extrémité de Moab, et sépare les Moabites des Amorrhéens.

14. C'est pourquoi il est écrit dans le livre *qui contient des mémoires plus détaillés* des guerres du Seigneur : Il fera dans les torrents d'Arnon ce qu'il a fait dans la mer Rouge.

15. Les rochers *où est la source* des torrents *qui forment l'Arnon* se sont abaissés pour *donner à son peuple le moyen de* descendre vers Ar, de se reposer sur les confins des Moabites, *que ce fleuve sépare d'avec les Amorrhéens.*

16. *Au sortir* de ce lieu, *comme les Israélites manquaient d'eau*, parut un puits dont le Seigneur parla à Moïse, en lui disant : Assemblez le peuple, et je lui donnerai de l'eau. *En effet le Seigneur leur découvrit ce puits.*

17. Alors Israël chanta ce cantique : Que le puits monte. Et ils chantaient tous ensemble : *Puits, montez, élevez vos eaux, afin que nous soyons pleinement désaltérés.*

18. C'est le puits que les princes ont creusé, que les chefs du peuple ont préparé par l'ordre de celui qui a donné sa loi, *qu'ils ont, dis-je, creusé* et *préparé en découvrant*, avec leurs bâtons, *le lieu où il était caché.* De ce désert, le peuple vint à Matthana.

19. De Matthana à Nalaniel; de Nalaniel à Bamoth.

20. De Bamoth on vient à une vallée dans le pays de Moab, près de la montagne de Phasga, qui regarde le désert de *Cadémoth.*

21. Israël envoya de là des ambassadeurs à Séhon, roi des Amorrhéens, pour lui dire :

22. Nous vous supplions de nous permettre de passer par votre pays : nous ne nous détournerons ni dans les champs, ni dans les vignes; nous ne boirons point de l'eau de vos puits; *nous n'irons point dans vos maisons, ni dans vos champs pour en puiser;* mais nous marcherons par la voie publique, jusqu'à ce que nous soyons passés hors de vos terres.

23. Séhon ne voulut point permettre qu'Israël passât par son pays, et ayant même assemblé son armée, il marcha au-devant de lui dans le désert, vint à Jasa, et lui donna la bataille.

24. Mais il fut taillé en pièces par Israël, qui se rendit maître de son royaume, depuis Arnon jusqu'à Jeboc, *qui en était la dernière place*, et jusqu'aux *confins des* enfants d'Ammon, *que les Israélites n'attaquèrent point;* car, *outre que Dieu le leur avait expressément défendu*, la frontière des Ammonites était *encore* défendue par de fortes garnisons.

25. Israël prit donc toutes les villes de ce prince, et il habita dans les villes des Amorrhéens, c'est-à-dire, dans Hésébon, et dans les bourgs de son territoire.

26. Car la ville d'Hésébon, *autrefois du domaine des Moabites*, appartenait *alors* à Séhon, roi des Amorrhéens, qui avait combattu contre le roi de Moab, et lui avait pris toutes les terres qu'il possédait jusqu'à Arnon.

27. C'est pourquoi on dit en proverbe *chez les Amorrhéens : Allons*, venez à Hésébon : que *cette ville, qui est maintenant* la ville de Séhon, s'élève et se bâtisse,

sebon, ædificetur, et construatur civitas Sehon :

28. Ignis egressus est de Hesebon, flamma de oppido Sehon, et devoravit Ar Moabitarum, et habitatores excelsorum Arnon.

29. Væ tibi, Moab ! peristi, populc Chamos. Dedit filios ejus in fugam, et filias in captivitatem, regi Amorrhæorum Sehon.

30. Jugum ipsorum disperiit ab Hesebon usque Dibon : lassi pervenerunt in Nophe, et usque Medaba.

31. Habitavit itaque Israel in terrâ Amorrhæi.

32. Misitque Moyses qui explorarent Jazer; cujus ceperunt viculos, et possederunt habitatores.

33. Verteruntque se, et ascenderunt per viam Basan, et occurit eis Og, rex Basan cum omni populo suo, pugnaturus in Edrai.

34. Dixitque Dominus ad Moysen : Ne timeas eum, quia in manu tuâ tradidi illum, et omnem populum, ac terram ejus, faciesque illi sicut fecisti Sehon, regi Amorrhæorum, habitatori Hesebon.

35. Percusserunt igitur et hunc cum filiis suis, universumque populum ejus usque ad internecionem, et possederunt terram illius.

qu'elle se fortifie, et qu'elle achève de consumer les Moabites.

28. *Car* le feu *de la guerre* est sorti d'Hésébon ; la flamme *est sortie de cette ville, qui est le fruit de la victoire* de Séhon ; et elle a dévoré *tout le pays jusqu'à* Ar, *ville* des Moabites, et *elle a consumé tous* les habitants des hauts lieux d'Arnon.

29. Malheur à toi, Moab ! tu es perdu ; peuple *adorateur* de Chamos, *ton Dieu* a laissé fuir ses enfants, et a livré ses filles captives à Séhon, roi des Amorrhéens.

30. Le joug dont les Moabites opprimaient Hésébon a été brisé jusqu'à Dibon. Ils sont venus tout lassés de leur fuite à Nophé, et jusqu'à Médaba.

31. Israël habita donc dans le pays des *Moabites, qui avaient été conquis par Séhon, roi des* Amorrhéens.

32. Et Moïse ayant envoyé des gens pour considérer Jazer, ils prirent les villages qui en dépendaient, et se rendirent maîtres des habitants.

33. Ayant ensuite tourné d'un autre côté, et étant monté par le chemin de Basan, Og, roi de Basan, vint au-devant d'eux, avec tout son peuple, pour les combattre à Edraï.

34. Et le Seigneur dit à Moïse : Ne le craignez point, parce que je l'ai livré entre vos mains avec tout son peuple et son pays, et vous le traiterez comme vous avez traité Séhon, roi des Amorrhéens, qui habitait à Hésébon.

35. Ils taillèrent donc en pièces ce roi avec ses enfants et tout son peuple, sans qu'il en restât un seul, et ils se rendirent maîtres de son pays.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Chananæus rex Arad habitabat ad meridiem terræ Chanaan. Chananææ enim respectu solet Scriptura situs et plagas mundi consignare.

Venisse scilicet Israel per exploratorum viam. Ità et Chald., Vatablus et alii passim, q. d. : Cùm intellexit Arad venisse Hebræos per viam illam, per quam olim anno secundo egressûs ex Ægypto, transierant 12 exploratores eorum in terram Chanaan, Numer. 13, tunc ex eo collegit, certòque sibi persuasit, eos per suam ditionem in Chanaan tendere : videbat enim illos eamdem nunc inire viam. Septuag. vertunt *per viam Atarem :* retinent enim nomen hebræum, tanquàm proprium loci esset.

Vers. 2. — At Israel voto se Domino obligans ait : Si tradideris populum istum in manu mea, delebo urbes ejus. Hebr. est *succidam et anathematizabo eos.* Erat enim hoc votum *cherem* (de quo dixi Levit. c. ult. v. 28) quo devovebant Deo urbes hostiles, et Deo inimicas. Hinc nomen loci appellatum est *Cherem et Chorma*, sive, ut noster et alii pronuntiant, *Herem et Horma*, id est, anathema.

Notat Abulens. qu. 4, Hebræis triplex fuisse horma, sive anathema : primum, quo tam homines et pecora, quàm omnia quæ in urbe hostili erant, consumebantur, nihilque cedebat in usus vel populi, vel templi. Et tale anathema jussit Deus fieri urbes Hebræorum apostatantium à Deo ad idola, ut scilicet occisis omnibus hominibus et pecoribus, congregaretur omnis supellex urbis in plateâ, ibique tota cremaretur, Deut. 13, 15, et tale hîc videtur fuisse. Secundum, quo homines et pecora cum supellectile peribant, reservato tamen auro, argento, ferro et ære, ad usus sanctuarii; tale horma fuit Jericho, Josue 6, v. 24, ibi enim Hebræis sibi aliquid surripere nefas erat. Tertium, quo soli homines occidebantur, pecora verò et supellex cedebant victoribus Hebræis : tale horma fuit urbs Haï, Josue 8, 27.

Vers. 4. — Et tædere cœpit populum itineris. Hebr. *et populus abbreviatus est animâ*, id est, fatigatus cœpit animis cadere, languere et tædere. Est hîc novum populi murmur, ob tam longam tot annorum, puta quadraginta, peregrinationem, anhelantis ad quietem et stabilem sedem et domum. Nam alioqui, ut superiùs dixi, Deus laborem itineris minuebat, ut vix fatigationem sentirent.

Vers. 6. — Anima nostra jam nauseat super cibo isto levissimo, super manna. Tradit R. Salomon manna fuisse cibum levissimum, qui non gravabat stomachum, nec aliquid emittebat in secessum : unde timuerunt Hebræi ne intra viscera eorum putresceret, itàque morerentur, eâque de causâ murmurârunt. Sed hæ sunt solitæ ejus næniæ. Nullus enim cibus est qui non habeat aliquid impuri, quod natura non convertit in suam substantiam, sed rejicit, et in secessum emittit : ergo de mannâ idem dicendum est. Ita Abulensis. Alia ergo fuit causa murmuris de mannâ, quam dedit Num. 11, 6.

Vers. 6. — Quamobrem misit Dominus in populum ignitos serpentes. Dominus hîc fuit tum Deus Pater, tum Deus Filius, puta Christus, uti docet Apost. 1 Cor. 10, 9. Unde patet contra Arianos et Servetianos, Christum esse verum Deum ac Dominum omnium. Serpentes hi igniti dicuntur, non quòd naturæ essent igneæ, sed ab effectu, quòd morsu suo tantum calorem inducerent, ut morsi ab eis sibi uri viderentur; quos proinde Plinius *presteres* vocat, hi enim græcè idem sunt quod hebr. *seraphim ;* unde Vatabl. *urentes* vertit : hebr. enim est שרפים *seraphim*, quo nomine

vocatur primus ordo angelorum, ab ardore charitatis. Hos serpentes suscitavit Deus ex ipso Arabiæ deserto: ibi enim, uti et in Lybiâ, abundant. Unde Deut. 8, 15, dicitur: *Ductor tuus fuit in solitudine magnâ atque terribili, in quâ erat serpens statu adurens, et scorpio, et dipsas.* Hinc et Cato apud Lucanum l. 9 de serpentibus deserti Lybiæ ait:

Serpens, sitis, ardor, arena
Dulcia virtuti : gaudet patientia duris.

Porrò serpentes, sive dracones, aliquando visos esse ignitos, id est, qui ignem vomerent, narrant historici. Leslæus in suâ Scotiâ anno Domini 1558, refert apud Marchiam et Landoviam, draconem quemdam tantos ignes vomuisse, ut iis segetes et fruges incenderet; quocirca colonos pervigilare debuisse, ut eos assiduè extinguerent.

Nota. Aptè serpentibus puniuntur, qui serpentum virulentiam imitantur. Murmuratores enim et detractores *acuerunt linguam suam sicut serpentis*, inquit Psaltes, ac mordent in occulto ut serpens. Justè ergo eis quasi carnifex dominatur serpens. E contrario humilem, mitem et obedientem Antonium metuebant et fugiebant serpentes, teste S. Athanasio in ejus Vitâ. Et boas serpens obedivit pio et sancto Hilarioni : cùm enim homines et boves deglutiret (unde boas est dictus) jussit ei S. Hilarion *pyram præparari, et oratione ad Christum missâ, evocato præcepit struem lignorum scandere; mox ignem ipse supposuit, immanemque bestiam concremavit*, inquit S. Hieronymus in ejus Vitâ.

Sic Abbas Paulus manibus illæsis tenebat aspides, serpentes et scorpios, eosque secabat per medium. Rogatus quomodò hanc gratiam accepisset, respondit : *Si quis possederit puritatem, omnia subjiciuntur ei, sicut Adæ quando erat in paradiso ante prævaricationem divini mandati*, ut habetur in Vitis Patr. l. 6, tit. 2, n. 11.

Vers. 8.—Fac serpentem. Hebr. fac *saraph* (unde *seraphim* jam dicti v. 6), id est, serpentem ignitum, hoc est, qui habeat similitudinem serpentis igniti et urentis, qualis est serpens ex ære fabricatus : æs enim candet, vel potiùs rubet instar ignis. Ita Vatablus. Secundò, factus est ex ære : si enim ex auro vel argento factus esset, fuisset ingentis et immanis pretii : erat enim ingens, ut mox dicam.

Et pone eum pro signo. Hebr. *pone eum super vexillum* (hoc enim significat hebr. *nes*) quasi dicat : Pone eum super hastâ, vel perticâ vexillari, ut sit instar signi et vexilli, quod ab omnibus videri possit. Unde sequitur, serpentem hunc æneum debuisse esse ingentem, atque altè admodum erectum; et, ut Christus ait, exaltatum fuisse, ut scilicet per tota castra, quæ vastissima erant, facilèque per sex milliaria extendebantur, à vulneratis circumquàque videri posset.

Nam, qui percussus à serpentibus ignitis, aspexerit eum, vivet, id est, in vitâ servabitur, et sanabitur. Non quòd serpens hic æneus vim aliquam naturalem eos curandi haberet, hoc enim est impossibile, uti fusè hic demonstrat Abulens., sed quòd Deus hoc signo viso, eos miraculosè curaret. Fuit ergo hic serpens signum, simul et instrumentum morale hujus curationis.

Congruum autem signum erat serpens æneus, potiùs quàm bos aut ovis, quia Hebræi morsi erant, non à bobus, vel ovibus, sed à serpentibus, iisque ignitis : æneus autem colorem habet igneum, estque igne conflatus.

Allegorica et potissima causa fuit, ut serpens hic in ligno erectus, significaret Christum in cruce erectum, tanquàm noxium et sceleratum, cujus intuitu per fidem et contritionem, sanamur à lethalibus peccatorum morsibus. Sicut enim serpens hic habebat formam serpentis, sed non venenum, ita Christus assumpsit formam peccatoris, sed non peccatum. Hoc est enim quod Christus de se ait, Joannis 3, 14 : *Sicut Moses exaltavit serpentem in deserto, ita exaltari* (in cruce) *oportet filium hominis, ut omnis qui credit in ipsum, non pereat, sed habeat vitam æternam.* Ita Theodor. quæst. 39; et Nyssenus de Vitâ Mosis ante finem; et S. Augustinus serm. 191 de Tempore; et Tertull. lib. de Idololatriâ c. 5 : *Effigies*, ait, *ænei serpentis suspensi figuram designavit Dominicæ crucis, quæ à serpentibus, id est, ab angelis diaboli, nos erat liberatura, dùm per semetipsum diabolum, id est, serpentem, interfectum suspendit.* Unde et veteres Hebræi docuerunt, quòd morsus per serpentem antiquum Adæ nobisque illatus, sanandus esset in diebus Messiæ. *Non te pigeat*, inquit S. Bernardus, *videre serpentem in patibulo pendentem, si vis videre regem in solio residentem.*

S. Antonius magnus contra dæmonum insultus athleta, rogatus à discipulis, quænam arma validè et certò diabolicas impugnationes repellerent, respondit: *Signum crucis, et ardens in Christum fides, inexpugnabilis sunt viris Deo dicatis, et aheneus murus adversùs dæmonum machinationes;* testis est S. Athanas. in ejus Vitâ. B. Magdalena in antro suo pœnitens, tentata à spectris dæmonum Jesum invocavit. Affuit S. Michael qui eos fugavit, et crucem in ore speluncæ erexit, dicens : *Ne extimescas, custos tuî est Altissimus.* Crucem ergo complexa, et ad crucem orans, in eâque Christum salutem suam contemplans lætè et piè ibi triginta annos pœnituit.

Crux, inquit S. August. sermone in parasceve, *nobis totius causa beatitudinis est : hæc nos à cœcitate liberavit erroris : hæc à tenebris reddidit luci : hæc debellatos reddidit quieti : hæc alienos Deo conjunxit : hæc peregrinantes cives ostendit. Hæc discordiæ amputatio est, hæc pacis firmamentum, hæc donorum omnium abunda largitio. Hodie crux fixa est, et seculum sanctificatum est. Hodie crux fixa est, et dæmones dispersi sunt. Hodie crux fixa est, et mors subversa est. Hodie crux vicit, et mors victa est. Hodie diabolus vinctus est, homo solutus est, et Deus glorificatus est.* Idem l. de Virg.: *Inspicite*, ait, *vulnera pendentis, sanguinem morientis, pretium redimentis, cicatrices resurgentis; caput habet inclinatum ad osculandum, cor apertum ad diligendum, brachia extensa ad amplexandum, totum corpus expositum ad redimendum. Hæc quanta sint cogitate, hæc in staterâ vestri cordis appendite, ut totus vobis figatur in corde, qui totus pro nobis fixus fuit in cruce.*

Piè S. Bernardus serm. 15 in Cantica : *Quàm dul-*

citer, ait, *Domine Jesu, cum hominibus versatus es! quàm abundanter multa magna bona hominibus largitus es! quàm fortiter tam indigna, tam aspera et dura pro hominibus passus es! dura verba, duriora verbera, durissima supplicia! O duri, et indurati, et obdurati filii Adam, quos non emollit tanta flamma, tanta benignitas, tam ingens ardor amoris, tam vehemens amator, qui pro vilibus sarcinulis tam pretiosas merces expendit!* Idem serm. de passione Dom.: *In passione Domini*, ait, *tria specialiter convenit intueri: opus, modum, causam. Nam in opere quidem patientia, in modo humilitas, in causâ charitas commendatur: patientia singularis, humilitas admirabilis, sed charitas inæstimabilis.*

Addit S. August. serpentem hunc fuisse æneum, ut significaret primò, divinitatem et æternitatem Christi: æs enim durissimum est, incorruptibile et quasi æternum. Secundò, crucis Christi claritatem et gloriam, quæ omnes gentes pervasit. Ænea enim vasa, inter omnia metalla, maximum solent edere sonum et tinnitum. Tertiò, igneam charitatem tum Dei, tum Christi in cruce tam dolore, quàm amore nostrî, assi et tosti; hic enim æneus serpens erat *seraph*, id est, ignitus, ut dixi. Et hoc est quod S. Joan. c. 3, 16, mox subdit, dicens: *Sic enim Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.* Quæ verba singula, novum amoris argumentum et stimulum ingerunt, uti patet ea expendenti. Expende ea ad Titum 3, v. 4. Christus ergo crucifixus est *seraph*, id est, ignitus, urens, accendens, et comburens nos suâ charitate. *Aptè ergo æneus serpens in ligno suspensus est, ut Dominus et in serpente mortuus, et in ære significaretur æternus: videlicet, ut et indicaretur mortuus per humilitatem, et quasi esse æneus per divinitatem*, ait S. Ambros. Ansbertus, l. 5 in Apoc. post initium.

Hàc de causâ Seraphinus ille specie crucifixi apparens S. Francisco, ei in manibus, pedibus, et latere quinque Christi vulnera, quasi sacra stigmata impressit, eumque totum in Christi crucifixi amorem transformavit, et seraphinum, imò Christo confixum cruci effecit, ut deinceps novo mentis ardore, novo corporis martyrio aliud penè non sentiret, aliud non cogitaret, aliud non amaret, aliud non diceret quàm: *Da, Domine, ut amore amoris tui moriar, qui pro amore amoris mei dignatus es mori.* Vide S. Bonavent. in ejus Vitâ.

Hunc serpentem æneum, in memoriam tanti beneficii, Hebræi secum devexerunt per desertum in Chanaan, ibique mansit usque ad tempora Ezechiæ regis Juda, qui eum, eò quòd numinis loco à plebe haberi et coli (ritum et modum eum colendi narrat Philastrius hær. de æneo serpente tomo 5, pag. 10) inciperet, confringi jussit, eumque pro *nechoset*, id est, æneo, per diminutionem et contemptum vocavit *nechustan*, vel *noestan*, id est, ænulum, quasi dicat: *Quid putatis, ô miseri Judæi, parùm æris habere divinitatem? ænulum hunc serpentem esse Deum?* 4 Reg. 18, 4.

Vers. 11.— Unde egressi fixere tentoria in Jeabarim, hebr. est *beiie haabarim*, quod Chald. accipit, non ut proprium, sed ut appellativum, vertitque, *juxta vadum transeuntium*, scilicet in desertum.

Vers. 14. — Unde dicitur in libro bellorum Domini. Fuit hic vetus liber, ante Pentateuchum conscriptus, sed intercidit, sicut et libri Henoc, Gad, Natan, Addo, et multorum aliorum quorum meminit Scriptura. Ita S. August. quæst. 42, et Raban. Unde patet librum hunc fuisse propheticum: prophetat enim futuram victoriam sub Mose, contra Amorrhæos, ut patebit v. 24. Posset tamen quis et forsan veriùs dicere, librum hunc posteriùs esse conscriptum, ut τὸ *sic faciet*, v. 14, idem sit, quod *sic fecit*: videntur enim hæc ab alio quopiam, qui Mosis diaria hæc digessit, illi esse intexta, ut dixi in procemio Geneseos. Sic enim Proverbia Salomonis ab eo sparsim scripta, ab alio collecta, et in unum librum Proverbiorum digesta esse, satis patet ex c. 25 Proverb. v. 1. Perperàm ergo Eugubinus vertit: *Idcò dicetur in commemoratione bellorum Domini.*

Allegoricè Rupert. hunc librum cœlestem accipit, puta notitiam Dei, in quâ conscripta est fides evangelica: et per oppositos illi torrentes Arnon, accipit eloquentiam hæreticorum. Arnon enim significat maledictionem eorum.

Sicut fecit in mari Rubro, sic faciet in torrentibus Arnon. Vatablus vertit *urbem Vaheb* (scilicet delevit, vel expugnavit Deus) *in turbine, et torrentes qui adjacent Arnon.* Favent ei Septuag.; vertunt enim: *Propter hoc dicitur in libro: Bellum Domini combussit Zoob, et torrentes Arnon.* Ubi nota. Pro *Vaheb*, Septuag. legerunt *Zoob*, scilicet pro *vau* legerunt affine *Zain*, idque cum aliis punctis. Verùm meliùs vertit noster, eique consentit Chald., nam *vaheb* positum est pro *iaheb*, id est, dedit. Sic ergo ad verbum habent Hebræa: *Quæ dedit*, vel *fecit in mari Rubro, sic* (*vau* enim copulativum, cùm similia connectit, significat *sic*, *sicut*) *eadem in torrentibus Arnon*, supple faciet.

Jam omissâ sententiarum varietate, sensus est, q. d.: Sicut Dominus pugnavit pro Israele, contra Ægyptios in mari Rubro, ita et faciet, id est, fecit, in Arnon, pro Hebræis pugnando et devincendo Sehon regem Amorrhæorum; q. d.: Ideò rectè dixi v. 13, Arnon prominere in finibus Amorrhæi; quia ibi cæsus est Sehon Amorrhæus, vosque, ô Hebræi, occupàstis ejus ditionem, usque ad confinia Moab, ut patet v. 24.

Vers. 15.—Nam scopuli torrentium Arnon inclinati sunt (inclinantur) ut requiescerent (et requiescunt) in Ar (ita enim legendum est cum Hebr., Chald. Septuag. non *Arnon*, uti legunt Biblia regia et Plantiniana) quæ civitas est Moabitarum, ut patet Deuter. 2, v. 29, ideòque recumbunt in finibus Moabitarum, q. d.: Scopuli Arnon contermini sunt, et prominent in Ar, urbe Moab: unde patet Arnon et Amorrhæos conterminos esse Moabitis; ac consequenter, quòd vos, ô Hebræi, occupando Arnon et ditionem Sehon Amorrhæi, pertingatis usque ad confinia Moab: omnia enim hæc pendent ab illâ sententiâ v. 13: *Siquidem Arnon terminus est Moab, dividens Moa-*

bitas et Amorrhæos, eamque explicant. Secundò, Hebræi, quos sequuntur Lyranus, Abulensis, Hugo, Adrichom. et alii, tradunt Amorrhæos in hisce scopulis Arnon fuisse Hebræis insidiatos, dùm illàc transirent; sed à Deo miraculosè inclinatos fuisse hosce scopulos, et corruisse super ipsos Amorrhæos, itàque iis oppressis, liberos evasisse Hebræos, idque hisce verbis significari : *Scopuli torrentium inclinati sunt*, etc. Sed cuperem hujus traditionis antiquiorem habere auctorem : mirum enim videtur Mosen tantum miraculum hic silentio præteriisse, præsertim cùm ipse pugnam et victoriam de Amorrhæis enarret v. 23. Tertiò, Vatablus Hebr. *esced*, vertit *effusiones*, q. d. : Deus expugnavit effusiones torrentium, id est, regionem Amorrhæorum, per quam effunduntur et defluunt amnes, ab Arnon usque ad Ar, defluuntque in regionem Moabitidem. Verùm potiùs credendum est S. Hieron. et Hebræis, qui *esced* vertunt *scopuli*. Primus ergo sensus planus et genuinus videtur.

Vers. 16.—Ex eo lòco, intellige *digressis* : unde hebraicè est, *et exinde ad puteum*, scilicet venerunt.

Apparuit puteus, super quo locutus est Dominus ad Moysen : Congrega populum, et dabo ei aquam. Hinc videtur populum laborâsse siti et aquarum penuriâ; unde Mosen pro eâ levandâ rogâsse Dominum, qui exoratus ostendit ei puteum, dicens : *Congrega populum ad puteum hunc, et ex eo dabo ei aquam*. Similes aposiopeses Hebrææ crebræ sunt in Scripturâ.

Vers. 17.—Tunc cecinit Israel carmen istud : Ascendat puteus. *Puteus*, id est, aqua putei, q. d. : Continuò ebulliat et ascendat aqua è fundo putei, ut omnes nos ex eo bibere possimus, æquè ac jumenta nostra. Est hoc carmen gratulatorium exultantium de tanto beneficio et miraculo, qualia multa sunt in Scripturâ.

Concinebant. Hoc per parenthesin intercipe, et accipe : nam interrumpit ipsum carmen : quæ enim proximè sequuntur, sunt verba carminis jam inchoati, illudque complent. Chaldæus tamen, Sept. et recentiores, pro *anu la*, id est, *concinebant de eo*, aliis punctis legunt in imperativo *enu la*, id est, *concinite illi*, q. d. : Huic puteo gratulamini, et applaudite, illi que hymnum concinite; et sic hæc verba ad carmen pertinent.

Vers. 18. —Puteus, quem foderunt principes, et paraverunt duces multitudinis, in, id est, cum, datore legis, id est, Mose, et in, id est, cum, baculis suis. Hinc videtur, quòd Deus ostenderit Mosi fontem, sive venam aquarum, quam Moses et principes populi, suis baculis, id est, ligonibus, terram circumfodientes, dilatârunt, et profundiorem effecerunt, ut esset instar putei.

De solitudine, Matthana, q. d. : De solitudine in Matthana profecti sunt Hebræi, uti addunt Biblia regia et Plantiniana, et patet ex seq.

Vers. 19 et 20. — De Matthana in Nahaliel : de Nahaliel in Bamoth. De Bamoth, vallis est in regione Moab, in vertice Phasga, id est, de Bamoth incipit vallis Moab, quæ est in, id est, juxta verticem montis Phasga, quod (Phasga) respicit contra desertum, q. d. : Hebræi jam venerant ad fines deserti, scilicet ad vallem regionis Moab, quæ est juxta Phasga.

Tropolog. inquit Rupert. significantur hic ii qui meritis et gratiâ proficiunt. Matthana enim heb. idem est quod donum descendens, scilicet à patre luminum : ex quo primò ascendunt in Nahaliel, id est, in hæreditatem, vel possessionem Dei, per activæ vitæ virtutem : deinde in Bamoth, id est, in excelsa, scilicet contemplativæ vitæ. De Bamoth hàc vallis est, scilicet humilitatis : hæc enim nascitur ex consideratione et contemplatione tam Dei quàm sui, eaque est juxta verticem Phasga, hoc est, juxta altam sapientiam et facundiam : hanc enim docet humilitas (nam Phasga hebraicè idem est quod *os multum*) idque contra desertum, id est, contra inania desertoris diaboli mendacia. Hinc etiam proverbium est apud Hebræos, *ex Nahaliel Bamoth*, hoc est, ex virtute et pietate oritur celsitudo et gloria. Virtus enim est quasi hæreditas et possessio Dei, quam significat *Nahaliel*.

Porrò, Chaldæus hæc accipit, non ut nomina propria, sed ut appellativa, refertque ad puteum, de quo v. 16. *Matthana* enim hebraicè idem est quod datum, vel donum. *Nahaliel* est torrens. *Bamoth* sunt colles; sic ergo ipse vertit : *Ex eo tempore quo datus est eis* (puteus) *descendit cum eis ad torrentes, et de torrentibus ascendit eum eis ad collem, et de colle ad vallem, quæ est in agris Moab*, quasi hic puteus miraculosè quaquàversum secutus sit Hebræos. Chaldæum sequuntur, eoque se tuentur multi alii, qui dicunt petram dantem aquas instar fontis, vel putei, reverà comitatam esse Hebræos, idque significare Apostolum 1 Cor. 10, cùm ait : *Bibebant autem de spirituali consequente eos petrâ*, quâ de re ibidem dixi. Certè doctissimo Bellarmino et aliis videtur hæc esse fabella Judaica.

Vers. 21, 22 et 23. — Misit autem Israel nuntios ad Seihon regem Amorrhæorum, dicens : Obsecro ut transire mihi liceat per terram tuam, etc.; qui concedere noluit. Deuter. 2, v. 24 et seq., ubi hæc fusiùs narrantur, dicitur Deus indurâsse Sehon, ne transitum daret. Volebat enim Deus regionem Sehon, æquè ac Og regis Basan, dare Israelitis : utramque enim se Hebræis daturum promiserat, Genes. 15. 20. Ibi enim per terram Raphaim, intelligit terram Og gigantis. Notandum est, ait S. August. q. 40 : *Quomodò hic ab Hebræis justa bella gerebantur ; innocuus enim transitus eis negabatur, qui jure humanæ societatis æquissimo, patere debebat* : quanquàm hic tantùm belli prætextus fuit et occasio. Nam vera causa fuit, promissio et donatio Dei, de quâ jam dixi.

Vers. 23 et 24. — Pugnavitque (Sehon) contra eum, Israelem : a quo percussus est in ore gladii, id est, in acie gladii. Acies enim gladio est id quod homini os. Secundò, *in ore*, id est, in occisione : hoc est, per occisionem gladii; ita Septuag Sicut enim os devorat panem, ita gladius devorat, occidit et consumit homines.

Vers. 24. — Et possessa est (ab Israele) terra ejus (Sehon) ab Arnon usque Jeboc, et filios Ammon : quia forti præsidio tenebantur termini ammonitarum. Nota τὸ *quia*, q. d. : Ideò Israelitæ occupantes ditionem Sehon, non invaserunt Ammonitas vicinos, sed ibi steterunt : quia Ammonitæ valido præsidio se contra Israelitas communiverant. Fuit et alia potior causa : quia scilicet Deus vetuerat eos invadi, ut patet Deut. 2, 9.

Vers. 25. — Tulit ergo (à Sehon abstulit, et in suum dominium transtulit) Israel omnes civitates ejus, et habitavit in urbibus Amorrhæi, cà partitione inter duodecim tribus, quæ recensebitur cap. 32, in Hesebon scilicet, et viculis ejus. Hebr. *et filiabus ejus*. Hebræi enim urbes et vicos, metropoli subjectas vocant *filias*, per metaphoram, cò quòd à metropoli suâ dependeant, uti filiæ à matre.

Vers. 26. — Urbs Hesebon fuit Sehon regis Amorrhæi, qui pugnavit contra regem Moab, et pugnando extorsit ipsi Hesebon, cæterasque urbes ejus, usque ad Arnon; patet ex Hebræo. Occurrit hic Moses tacitæ objectioni : Dicet enim quis quomodò Hebræi occupàrunt Hesebon, urbem Moabitarum, cùm Deus eis vetuerit pugnare contra Moabitas? Respondet quòd Hesebon ampliùs non erat Moabitarum, sed Amorrhæorum : nam illum eis ademerat Sehon, jure belli, per quod ex jure gentium transfertur dominium, sicut per venditionem, ut patet ff. de justit. et jur. in l. *Ex hoc jure*. Hinc tamen rex Moab, post trecentos annos captavit titulum repetendi Hesebon, cæterasque hasce urbes à Jephte; sed rectè respondit ei Jephte, primò, se eas non à Moabitis, sed ab Amorrhæis accepisse. Secundò, se eas pacificè possedisse per trecentos annos, itaque titulo præscriptionis eas sibi vindicare : cùmque rex Moab et Ammon non acquiesceret, armisque eas repeteret, à Jephte fusus et contritus est, ut patet Judic. 11. Ita Abul.

Vers. 27. — Idcirco dicitur in proverbio : Venite in Hesebon. Proverbium hoc est carmen proverbiale, sive epinicion, quale de urbibus, vel hostibus devictis miles aliive rhythmici solent pangere, præsertim in tragœdiâ, quale est illud de Davide vincente Goliath : *Percussit Saül mille, et David decem millia*, 1 Reg. 18.

Ædificetur et construatur civitas Sehon, q. d. : Ædificetur civitas Hesebon, quæ Moabitis adempta, capta et vastata est à Sehon rege Amorrhæorum; ut scilicet Sehon in eâ sibi et Amorrhæis regiam constituat. Nam ex vers. 30 liquet Moabitas dominatos esse urbi Hesebon, et in eâ habuisse suos milites præsidiarios : sed Sehon illos ecidit et expulit, seque absolutum Hesebonis regem constituit, indeque quasi ignis proserpsit, et totam Moabitidem combussit, vastavit, sibique subjecit. Vide Jerem. 48, 45; unde et sequitur :

Vers. 28. — Ignis egressus est de Hesebon, flamma de oppido Sehon, et devoravit Ar Moabitarum, et habitatores excelsorum (qui habitabant in locis excelsis) Arnon, q. d. : Sehonis victoria, oppressio et subversio vastans totam Hesebon, pervagata est circumquàque, usque ad urbem Ar, quæ est in Moab, et usque ad Arnon, quod est ei confine. Hìc ergo Hesebon vocatur oppidum Sehon, quasi victoris : more enim rhythmi Hebræi et poetici, hic versus idem dicit et repetit, sed aliis verbis; idem enim est, *ignis egressus est de Hesebon*, quod, *flamma de oppido Sehon*.

Vers. 29. — Væ tibi, Moab! peristi, populе Chamos, q. d. : Peristis, ô Moabitæ, qui colitis idolum Chamos, 3 Reg. 11, 5, nec Chamos vester potuit vos ab hàc clade liberare.

Nota. Sehon non perdidit, nec subegit omnes Moabitas : nam Balac eodem tempore adhuc regnabat in Moab, ut dicetur c. seq. v. 4, sed tantùm perdidit Hesebon, et loca ei vicina, eorumque incolas, Moabitis antea subjectos.

Censent periti linguarum Chamos fuisse Bacchum, deum temulentiæ, indeque dici Græcum κῶμος, et Latinum comessari et comœdia. Vide dicta ad Roman. 13, 13.

Dedit, scilicet Chamos, id est, dari, capi et occidi permisit filios Moab, sibi devotos, à Sehon rege Amorrhæorum.

Vers. 30. — Jugum ipsorum (Moabitarum, quod ipsi imposuerunt incolis Hesebon) disperiit ab Hesebon, usque Dibon. Chald. vertit : *Regnum cessavit ab Hesebon, ablata est potestas à Dibon*. Hebræa habent, *lucerna*, id est, gloria regni, *eorum*, Moabitarum, periit *ab Hesebon*.

Lassi pervenerunt in Nophe, lassi, scilicet ex fugâ. Nam Hebraicè est *fugientes*, scilicet ex clade Hesebon per Sehon illatâ, *venerunt in Nophe*. Hebræum enim *nasim*, si scribatur per *sin*, quod idem est cum *samech*, significat fugientes : sin scribatur per *schin*, significat uxores : et sic legerunt Septuag. Tertiò, Chald. et recentiores *nascim* deducunt à *scamam*, id est, desolavit, vastavit, vertuntque *vastavimus*, scilicet Moab usque ad Nophe. Hìc finitur rhythmus, sive carmen victoriale de captâ Hesebon et Moab à Sehon.

Vers. 32. — Misitque Moyses qui explorarent Jazer, cujus ceperunt viculos; et possederunt habitatores. *Possederunt*, id est, subegerunt occidendo, vel fugando habitatores sive incolas Jazer : nam non poterant eos Hebræi in deditionem accipere. Jusserat enim Deus omnes Chananæos occidi et exterminari, Deut. 20, 16, unde Chald. et Septuag. vertunt *ejecerunt*. Hebr. enim *iaras*, est ex verbis contrariæ significationis; unde significat tam possidere et hæreditare quàm ejicere et hæreditate depellere.

Vers. 33 et 35. — Occurrit eis Og rex Basan, etc.; percusserunt igitur et hunc cum filiis suis, universumque populum ejus usque ad internecionem, ita scilicet, ut non relinquerent aliquem vivum superstitem, uti habent Hebr. et Sept. Notat Masius in Josue 12, Chaldæum passim pro *Basan* vertere *Matan* vel *Matanam* : quia posuit litteram *mem* pro *beth* (utraque enim est littera labialis; ideòque affinis et commutabilis), quod etiam apud Græcos non est insolens. Secundò, pro *schin* posuit *tau*, quod Chaldæis est solemne.

Audi hìc, et ride lepidam, imò stolidam fabellam

Thalmudicorum, de immensâ magnitudine hujus Og, ejusque strage. Og, inquiunt, maximus fuit gigas, qui adventantibus Hebræis montem duarum leucarum eradicavit, et in caput suum imposuit, ut Hebræos omnes uno montis hujus jactu obrueret : Deus autem misit formicas, quæ montem perforantes, cum descendere fecerunt usque ad humeros Og : mox crescentibus ejus dentibus ad decem cubitos, non potuit montem à se projicere. Id videns Moses, qui altus erat decem cubitos, accepit securim decem cubitorum, atque in Og insiliit ad decem cubitos, pertigitque ad junctaram tibiæ ejus cum pede, ibique eum percussit et occidit, monte simul in eum cadente. Tantæ enim molis fuit Og, ut in ejus mortui tibiam cervus ingrediens, in eâ oberrarit per medium diem, quo illum in tibiâ hâc insecutus est venator. Referunt hæc Lyranus et Abulensis q. 27. Vide hic quàm de Judæis verum sit illud Davidis Psal. 68, 23 : *Fiat mensura eorum coram ipsis in laqueum, et in retributiones, et in scandalum : obscurentur oculi eorum, ne videant*

CAPUT XXII.

1. Profectique castrametati sunt in campestribus Moab, ubi trans Jordanem Jericho sita est.

2. Videns autem Balac, filius Sephor, omnia quæ fecerat Israel Amorrhæo,

3. Et quòd pertimuissent eum Moabitæ, et impetum ejus ferre non possent,

4. Dixit ad majores natu Madian : Ita delebit hic populus omnes qui in nostris finibus commorantur, quo modo solet bos herbas usque ad radices carpere. Ipse erat eo tempore rex in Moab.

5. Misit ergo nuntios ad Balaam, filium Beor, ariolum, qui habitabat super flumen terræ filiorum Ammon, ut vocarent eum et dicerent : Ecce egressus est populus ex Ægypto, qui operuit superficiem terræ, sedens contra me.

6. Veni igitur, et maledic populo huic, quia fortior me est : si quo modo possim percutere et ejicere eum de terrâ meâ ; novi enim quòd benedictus sit cui benedixeris, et maledictus in quem maledicta congesseris.

7. Perrexeruntque seniores Moab, et majores natu Madian, habentes divinationis pretium in manibus. Cùmque venissent ad Balaam et narrâssent ei omnia verba Balac,

8. Ille respondit : Manete hîc nocte, et respondebo quidquid mihi dixerit Dominus. Manentibus illis apud Balaam, venit Deus, et ait ad eum :

9. Quid sibi volunt homines isti apud te ?

10. Respondit : Balac, filius Sephor, rex Moabitarum, misit ad me,

11. Dicens : Ecce populus qui egressus est de Ægypto operuit superficiem terræ : veni, et maledic ei, si quo modo possim pugnans abigere eum.

12. Dixitque Deus ad Balaam : Noli ire cum eis, neque maledicas populo, quia benedictus est.

13. Qui manè consurgens, dixit ad principes : Ite in terram vestram, quia prohibuit me Dominus venire vobiscum.

14. Reversi principes dixerunt ad Balac · Noluit Balaam venire nobiscum.

15. Rursùm ille multò plures et nobiliores quàm ante miserat, misit :

16. Qui cùm venissent ad Balaam, dixerunt : Sic dicit Balac, filius Sephor : Ne cuncteris venire ad me :

17. Paratus sum honorare te, et quidquid volueris dabo tibi : veni et maledic populo isti.

CHAPITRE XXII.

1. Etant partis de ce lieu, ils campèrent dans les plaines *qui sont au couchant* de Moab, près du Jourdain, au-delà duquel est située Jéricho.

2. Mais Balac, fils de Séphor *et roi des Moabites*, considérant tout ce qu'Israël avait fait aux Amorrhéens,

3. Et *voyant* que les Moabites en avaient une grande frayeur, et qu'ils n'en pourraient soutenir les attaques, *s'il venait fondre sur eux, comme il avait fait sur les rois d'Hésébon et de Basan*,

4. Il dit aux anciens *qui gouvernaient la partie* de Madian *la plus voisine de son royaume :* Ce peuple exterminera tous ceux qui demeurent autour de nous, comme le bœuf a coutume de brouter les herbes jusqu'à la racine. Balac en ce temps-là était roi de Moab.

5. Il envoya donc des ambassadeurs à Balaam, fils de Béor, qui était un devin *célèbre*, et qui demeurait près du fleuve *de l'Euphrate, au-delà* du pays des enfants d'Ammon, afin qu'ils le fissent venir, et qu'ils lui disent : Voilà un peuple sorti de l'Egypte, qui couvre toute la face de la terre, et qui s'est campé près de moi.

6. Venez donc pour maudire ce peuple, parce qu'il est plus fort que moi, afin que je tente si je pourrai, par quelque moyen, le battre et le chasser de mes terres. Car je sais que celui que vous bénirez sera béni, et que celui sur qui vous aurez jeté la malédiction sera maudit.

7. Les vieillards de Moab et les plus anciens de Madian s'en allèrent donc, portant avec eux de quoi payer le devin ; et étant venus trouver Balaam, ils lui exposèrent tout ce que Balac leur avait commandé de lui dire.

8. Balaam leur répondit : Demeurez ici cette nuit, *pendant laquelle je consulterai le Seigneur*, et je vous dirai tout ce que le Seigneur m'aura déclaré. Ils demeurèrent donc chez Balaam : et Dieu étant venu à lui, il lui dit

9. Que vous veulent ces gens qui sont chez vous ?

10. Balaam répondit : Balac, fils de Séphor, roi des Moabites, m'a envoyé

11. Dire : Voici un peuple sorti de l'Egypte, qui couvre toute la face de la terre : venez le maudire, afin que je tente si je pourrai, par quelque moyen, le combattre et le chasser.

12. Dieu dit à Balaam : Gardez-vous bien d'aller avec eux, et ne maudissez point ce peuple, parce qu'il est béni.

13. Balaam s'étant levé le matin, dit aux princes *qui l'étaient venus trouver :* Retournez en votre pays, parce que le Seigneur m'a défendu d'aller avec vous.

14. Ces princes s'en retournèrent, et dirent à Balac : Balaam n'a pas voulu venir avec nous.

15. Alors Balac lui envoya d'autres ambassadeurs, en plus grand nombre, et de plus grande qualité que ceux qu'il avait envoyés d'abord ;

16. Qui, étant arrivés chez Balaam, lui dirent : Voici ce que dit Balac, fils de Séphor : Ne différez plus à venir vers moi :

17. Je suis prêt à vous honorer, et je vous donnerai tout ce que vous voudrez : venez et maudissez ce peuple.

18. Respondit Balaam : Si dederit mihi Balac plenam domum suam argenti et auri, non potero immutare verbum Domini Dei mei, ut vel plus vel minùs loquar.

19. Obsecro ut hîc maneatis etiam hâc nocte, et scire queam quid mihi rursùm respondeat Dominus.

20. Venit ergo Deus ad Balaam nocte, et ait ei : Si vocare te venerunt homines isti, surge, et vade cum eis : ita duntaxat, ut quod tibi præcepero, facias.

21. Surrexit Balaam manè, et strâtâ asinâ suâ profectus est cum eis,

22. Et iratus est Deus. Stetitque angelus Domini in viâ contra Balaam, qui insidebat asinæ, et duos pueros habebat secum.

23. Cernens asina angelum stantem in viâ, evaginato gladio, avertit se de itinere, et ibat per agrum. Quam cùm verberaret Balaam, et vellet ad semitam reducere,

24. Stetit angelus in angustiis duarum maceriarum, quibus vineæ cingebantur.

25. Quem videns asina, junxit se parieti, et attrivit sedentis pedem. At ille iterùm, verberabat eam :

26. Et nihilominùs angelus ad locum angustum transiens, ubi nec ad dexteram nec ad sinistram poterat deviare, obvius stetit :

27. Cùmque vidisset asina stantem angelum, concidit sub pedibus sedentis, qui iratus, vehementiùs cædebat fuste latera ejus.

28. Aperuitque Dominus os asinæ, et locuta est : Quid feci tibi ? Cur percutis me ecce jam tertiò ?

29. Respondit Balaam : Quia commeruisti, et illusisti mihi : utinam haberem gladium, ut te percuterem !

30. Dixit asina : Nonne animal tuum sum, cui semper sedere consuevisti usque in præsentem diem ? Dic quid simile unquàm fecerim tibi. At ille ait : Nunquàm.

31. Protinùs aperuit Dominus oculos Balaam, et vidit angelum stantem in viâ, evaginato gladio, adoravitque eum pronus in terram.

32. Cui angelus : Cur, inquit, tertiò verberas asinam tuam ? Ego veni ut adversarer tibi : quia perversa est via tua, mihique contraria :

33. Et nisi asina declinâsset de viâ dans locum resistenti, te occidissem, et illa viveret.

34. Dixit Balaam : Peccavi, nesciens quòd tu stares contra me : et nunc si displicet tibi ut vadam, revertar.

35. Ait angelus : Vade cum istis, et cave ne aliud quàm præcepero tibi loquaris. Ivit igitur cum principibus.

36. Quod cùm audisset Balac, egressus est in occursum ejus, in oppido Moabitarum, quod situm est in extremis finibus Arnon.

37. Dixitque ad Balaam : Misi nuntios ut vocarem te, cur non statim venisti ad me ? An quia non credem adventui tuo reddere nequeo ?

18. Balaam répondit : Quand Balac me donnerait plein sa maison d'or et d'argent, je ne pourrais pas pour cela changer la parole du Seigneur, mon Dieu, pour dire ou plus ou moins qu'il ne m'a dit.

19. *Cependant, comme il ne voulait pas perdre l'argent qu'on lui offrait, il ajouta :* Je vous prie de demeurer encore cette nuit, afin que je puisse savoir ce que le Seigneur me répondra de nouveau, *et s'il ne changera point de résolution.*

20. Dieu vint donc la nuit à Balaam, et lui dit : Si ces hommes sont venus pour vous quérir, levez-vous, allez avec eux, mais à condition que vous ferez ce que je vous commanderai.

21. Balaam s'étant levé le matin, sella son ânesse, et se mit en chemin avec eux, *dans le dessein de faire tout ce que Balac demandait de lui.*

22. Alors Dieu se mit en colère, et un ange du Seigneur se présenta dans le chemin devant Balaam, qui était sur son ânesse, et qui avait deux serviteurs avec lui.

23. L'ânesse voyant l'ange qui se tenait dans le chemin, ayant à la main une épée nue, se détourna du chemin, et allait à travers champs. Lorsque Balaam la battait et voulait la ramener dans le chemin,

24. L'ange se tint en un lieu étroit, entre deux murailles qui enfermaient des vignes.

25. L'ânesse le voyant se serra contre le mur, et pressa le pied de celui qu'elle portait. Il continua à la battre.

26. Mais l'ange passant en un lieu encore plus étroit, où il n'y avait pas moyen de se détourner ni à droite, ni à gauche, s'arrêta devant l'ânesse,

27. Qui, voyant l'ange arrêté devant elle, tomba sous les pieds de celui qu'elle portait. Alors Balaam, tout transporté de colère, se mit à battre encore plus fort avec un bâton les flancs de l'ânesse.

28. Mais le Seigneur ouvrit la bouche de l'ânesse *pour reprendre, par l'organe de cet animal stupide, la stupidité encore plus grande de ce faux prophète. Il forma des paroles articulées par la langue de cette bête, et sans qu'elle comprît ce qui se passait en elle,* elle dit *à Balaam :* Que vous ai-je fait ? Pourquoi m'avez-vous déjà frappée trois fois ?

29. Balaam lui répondit : Parce que tu l'as mérité, et que tu t'es moquée de moi. Que n'ai-je une épée pour te tuer !

30. L'ânesse lui dit : Ne suis-je pas votre bête sur laquelle vous avez toujours accoutumé de monter jusqu'aujourd'hui ? Dites-moi si je vous ai jamais rien fait de semblable. Jamais, lui répondit-il.

31. Aussitôt le Seigneur ouvrit les yeux à Balaam, et il vit l'ange qui se tenait dans le chemin ayant une épée nue, et il l'adora, s'étant prosterné en terre.

32. L'ange lui dit : Pourquoi avez-vous battu votre ânesse par trois fois ? Je suis venu pour m'opposer à vous, parce que votre voie est corrompue, *que votre intention est mauvaise,* et qu'elle m'est contraire, *puisqu'elle est opposée au dessein de Dieu.*

33. Et si l'ânesse ne se fut détournée du chemin en me cédant lorsque je m'opposais à son passage, je vous eusse tué, et elle serait demeurée en vie.

34. Balaam lui répondit : J'ai péché, ne sachant pas que vous vous opposiez à moi, mais maintenant, s'il ne vous plaît pas que j'aille là, je m'en retournerai.

35. L'ange lui dit : Allez avec eux ; mais prenez bien garde de ne rien dire que ce que je vous commanderai. Il s'en alla donc avec ces princes.

36. Balac ayant appris sa venue, alla au-devant de lui jusqu'à une ville des Moabites, qui est située à l'extrémité du territoire d'Arnon.

37. Et il dit à Balaam : J'ai envoyé *jusqu'à deux fois* des ambassadeurs pour vous faire venir : pourquoi n'êtes-vous pas venu trouver aussitôt *que les premiers vous ont appelé ?* Pensez-vous que je ne puis pas vous récompenser pour votre peine ?

38. Cui ille respondit : Ecce adsum : numquid loqui potero aliud, nisi quod Deus posuerit in ore meo?

39. Perrexerunt ergo simul, et venerunt in urbem, quæ in extremis regni ejus finibus erat.

40. Cùmque occidisset Balac boves et oves, misit ad Balaam, et principes qui cum eo erant, munera.

41. Mane autem facto, duxit eum ad excelsa Baal, et intuitus est extremam partem populi.

38. Balaam lui répondit : Me voilà venu ; mais *quel avantage en retirerez-vous?* Pourrai-je dire autre chose que ce que Dieu me mettra dans la bouche?

39. Ils s'en allèrent donc ensemble, et ils vinrent en une ville qui était à l'extrémité de son royaume.

40. Et Balac ayant fait tuer des bœufs et des brebis, envoya des présents à Balaam et aux princes qui étaient avec lui.

41. Le lendemain, dès le matin, il le mena sur les hauts lieux *consacrés à l'idole* de Baal, et lui fit voir de là *tout le camp du* peuple d'Israël jusqu'aux extrémités.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Profectique castrametati sunt in campestribus Moab. Quæ olim fuerant Moab, jam autem erant Sehon, et eo occiso erant filiorum Israel. Secundò, *Moab*, id est, quæ conjuncta erant Moab, unde Septuag. vertunt *ad occidentem Moab*, scilicet ex adverso Jericho, uti sequitur. Jam enim Jordani et Jericho ipsique Chananæi vicinissimi erant Hebræi.

Vers. 2. — Videns autem Balac, rex Moab, ut patet vers. 4, quod pertimuissent eum (Israel) Moabitæ sibi subditi, et impetum ejus ferre non possent. Hebr. *quòd angustiarentur à facie Israel.*

Vers. 4. — Dixit ad majores natu Madian. Madianitæ enim sunt vicini Moabitis : hosce ergo concitavit Balac rex Moab, ut secum resisterent Israelitis adventantibus : tam ergo Madianitæ quàm Moabitæ pugnârunt contra Judæos, sed soli Madianitæ puniti et cæsi sunt cap. 25, 17 ; et c. 21, v. 2, quia Deus nolebat tangi Moabitas et Ammonitas, propter justum Loth, cujus ipsi erant posteri Deuter. 2, v. 9.

Ita delebit (hebr., *ita lambendo absumet*) hic populus omnes, etc., quo modo solet bos herbas usque ad radices carpere, q. d. : Hebræi non subjugant sibi populos, uti solent facere aliæ gentes, sed omnes occidunt et absumunt, uti bos herbas : ergo agite, ô Madianitæ, non tantùm regioni vestræ, sed et vitæ omnium vestrûm consulite : agitur enim hîc de pelle omnium. Inite ergo consilia, et mecum vires conjungite, ut Hebræorum vires à nostris cervicibus avertamus. Origenes hom. 11 in Exod. legit : *Quia sicut vitulus ablingit in campis herbam virentem, ita ablinget populus hic populum qui super terram est, per quod, ait, ut à majoribus accepimus, indicatur mysticè populum Dei non tam manu et armis, quam voce et linguâ pugnare, id est, orationem ad Deum fundendo.*

Vers. 5. — Misit ergo nuntios ad Balaam, filium Beor, ariolum. Pro *ariolum*, Chald. et Septuag. retinent nomen Hebr. quasi proprium loci, vertuntque, *ad Pethoram Syriæ.* Ita enim omnes Hebræi illud accipiunt, Deuter. 23, v. 4, in Hebræo : utroque enim modo hoc nomen accipi potest, ait Eugubinus.

Quæres, qualis propheta fuit Balaam, an Dei, an diaboli? respondet Eugubinus, fuisse Prophetam Dei, æquè ac Sybillas, et Mercurium Trismegistum apud Ægyptios : qui tametsi pleraque vera cecinerint, idololatræ tamen fuerunt, qualis fuit et Zoroastres apud Persas, et Orpheus apud Græcos, apud Hyperboreos Abaris, et Zamolxis apud Getas : quanquàm de his non ita constat, sicut de Mercurio et Sybillis. Hæ enim non Judææ, sed gentiles fuerunt, æquè ut Balaam, atque ob meritum virginitatis, obtinuerunt à Deo donum prophetiæ, uti docet S. August. Secundò, quia Balaam prophetaturus hîc quæsivit Deum, Deusque illi occurrit, et per eum oracula dedit, ut patet c. 23, v. 3. Tertiò, quia Hebræi, teste Ruperto, et auctore comment. in Job c. 32, qui extat inter opera S. Hieron. (sed non est S. Hieronym.), tradunt Balaam fuisse amicum S. Job, qui in lib. Job vocatur Eliu, eumque fuisse virum sanctum et Prophetam Dei, qui postea, propter inobedientiam et desiderium munerum, dùm Israeli maledicere cupit, divini, vel arioli vocabulo sit nuncupatus.

Verùm dico, Balaam fuisse prophetam non Dei, sed diaboli. Hunc enim significat nomen ariolus, ut patet, unde Balaam fuisse magum, docent S. Cyrillus, Theod., August., Ambros., Nyssen., Procop. et Rabanus, quorum loca citabo c. 23, 3. Secundò, quia Balaam quæsivit augurium, ut patet c. 24, 1, et ad illud captandum, septem aras exstruxit ipsi Baal, eique victimas immolavit, ut patet c. 22, v. ult. et c. 23, 1. Tertiò, quia voluit ipse maledicere Israeli, et ad hoc captavit hæc auguria et vaticinia diaboli ; sed Deus pro diabolo ei occurrit, eumque invitum benedicere Israeli coegit. Fuit ergo ipse magus, et dæmonis alloquium quærebat, eumque consulere, et ab eo edoceri solebat. Quartò, Balaam non fuisse Eliu, patet Job 32, 2, ubi 70 dicunt Eliu fuisse ex regione Ausitidis, id est, fuisse Idumæum : Balaam verò fuit ex Mesopotamiâ, ut patet Deut. 23, 4. Denique Balaam fuisse hominem impium et perversum, patet non tantùm ex malâ ejus voluntate, quâ maledicere voluit Hebræis, sed etiam ex scandalo fornicationis et idololatriæ Beelphegor, quod eis objecit : unde et justè ab eis occisus est, ut patebit c. 31, v. 8 et 16.

Qui habitabat super (juxta) flumen, Euphratem scilicet, ut vertit Chald., qui est fluvius Mesopotamiæ, quique antonomasticè in Script. dicitur *flumen*, tum ob sui magnitudinem, tum quia notissimus erat Hebræis. Euphrates enim erat Hebræis à Deo datus terminus terræ promissæ, ut patet Josue 1, 4. Nam Balaam fuit Mesopotamius, uti jam dixi : unde et cap. 23, 7, ipsemet ait se de Aram vocatum esse ; Mesopotamia autem hebr. dicitur *Aram naharaim*, id est, Aram, sive Syria, quæ inter duos fluvios, scilicet Euphratem et Tigrim, interjacet, ilisque cingitur. Fuit ergo Balaam ex Mesopotamiâ vocatus à Balac in Moab, cùmque inde ad suos cogitaret redire, migravit in Madian (invitatus fortè à Madianitis, uti hîc à Balac),

ibique cum aliis Madianitis occisus est, eò quòd cum iis se rursùm opposuisset Hebræis, ut patet cap. 31, 8; ita Abulens., Vatabl. et alii : licet Andreas Masius in Josue 13, 23, putet Balaam fuisse Madianitam origine, quæ sententia non est improbabilis.

SUPER FLUMEN TERRÆ FILIORUM AMMON. Puta *super*, id est, juxta Euphratem ; nam Euphrates Ammonitas præterlabitur. Hebr. pro *Ammon*, est *ammo*, id est, populi sui ; ita Septuag., Chald. et recentiores. Sed hic sensus est inanis et autologicus; quis enim nescit Balaam habitâsse in populo suo? Meliùs ergo noster interpres ex aliis Hebr. exemplaribus legit *Ammon*, vel per *Ammo* intellexit Ammon ; littera enim *nun* in *Ammon* non est radicalis, sed heemantica et ascititia : unde et Genes. 19, v. ult., *Ammon* non vocatur *Ammon*, sed *ben ammi*, in hebræo.

SEDENS (castra metans) CONTRA ME, q. d. : Israel jam imminet mihi et regno meo : maledic ergo ei, itâque eum à me averte.

VERS. 6. — NOVI ENIM QUÒD BENEDICTUS SIT, CUI BENEDIXERIS ; ET MALEDICTUS, IN QUEM MALEDICTA CONGESSERIS, q. d. : Experientiâ didici, imprecationes et divinationes tuas esse veras, et reipsà verificari, ut sicuti tu divinas, ita reipsà cuique accidat bonum vel malum. Sic enim et magi et sagæ nostræ, sæpè ope dæmonis mala infligunt, eaque rursùm dùm volunt, removent, hominesque et animalia sanitati restituunt. Fingit enim more suo R. Salomon, dum ait Deum quotidiè unam horam habere, quâ irascitur malis, et hanc horam scivisse Balaam, ideòque eâdem horâ imprecari solitum alicui malo Dei maledictionem, quæ mox illi obveniebat.

PERREXERUNTQUE SENIORES MOAB, ET MAJORES NATU MADIAN, HABENTES DIVINATIONIS PRETIUM. Hebraicè est, *habentes divinationes*, sed sicut *peccatum* sæpè sumitur pro hostiâ expiatrice peccati, ita *divinatio* hìc sumitur pro pretio divinationis, metonymicè. Ita Chald. et alii.

Fuit ergo simoniacus tam Balaam vendendo, quàm Balac emendo hanc maledictionem, saltem ex suâ mente et conscientiâ : siquidem eam à Baal, quem Deum verum esse putabant, expectabant.

Moral. disce hìc quàm mala sit philargyria, quæ Balaam perdidit : *pecuniæ* enim *obediunt omnia*. Hinc Græci finxerunt ab Apolline responsum Philippo regi Macedonum, *illum victoriâ potiturum, si pugnaret hastis argenteis ;* hoc est, si pecuniâ hostes sollicitaret ad proditionem : unde idem rex pecuniæ vim expertus, dixit : *Nullam arcem quantumvis munitam non expugnari posse, modò ad eam asinum auro onustum immittere posset.* Hinc illud Glabri : *Aureo pugillo ferreus murus frangitur.* Quare rectè dixit Chilo apud Laert., *aurum cotibus explorari, mentes hominum auro ;* et S. Ambr. l. de Bono mortis c. 5 : *Laqueus est in auro, viscus in argento.*

Meritò ergo viri sapientes et sancti fugerunt philargyriam. Phocio, cùm ad eum Alexander centum talenta misisset, rogavit, cur inter Athenienses ad se solum hæc mitteret Alexander? responderunt legati, quòd eum probum putaret; tum Phocio : *Sinat igitur me talem esse et videri : remisitque totam pecuniam, rogans tantùm, ut captivos quosdam dimitteret,* inquit Isidor. Pelus. l. 2, Ep. 146. S. Antonius, ait S. Athanas., ingenti auri radiantis massâ in itinere conspectâ, illicò quasi incendium fugeret, in montem se proripuit. Abbas Pambo, ait Pallad. Lausiac. 10, trecentas auri libras à Melaniâ datas repudiavit. B. Barlaam apud Damasc. roganti Iosaphat, ut exiguum pecuniæ in victum et vestitum acciperet, respondit : *Si pecuniarum possessio bona esset, sodalibus meis eas ante impertiissem : quoniam autem eam exitiosam esse scio, nec illos nec me talibus laqueis implicabo.* Putorem philargyriæ corporaliter odoratus est S. Hilarion, teste S. Hieron. in ejus Vitâ. Pecunia quoties offerebatur S. Vincentio per castella prædicanti, vetabat à sociis suis accipi. Vidit S. Franc. ex crumenâ repertâ in viâ prodire serpentem, tum ille : *Ecce pecunia servis Dei nihil est aliud quàm diabolus et coluber venenosus;* nam si parùm capias, plus et plus cupies : *crescit* enim *amor nummi, quantùm ipsa pecunia crescit.* Sequere ergo monita Cassian. l. 7, c. 21, 28, 30 : *Hæc erit summa victoria, ut ne minuto quidem nummo conscientia monachi polluatur, ne scintillæ hujus in nobis materiam, puta philargyriæ igniculum foveamus.*

VERS. 8. — MANETE HIC NOCTE, ET RESPONDEBO QUIDQUID MIHI DIXERIT DOMINUS. Nocte ex more suo Balaam consulere volebat dæmonem, sibi familiarem (invocando eum vel voce, vel per magica signa, et per incantationes) illique prætexit hìc mendaciter nomen Domini, quasi Deum consuleret, non dæmonem. Verùm Deus pro dæmone ei se obtulit, idque non ejus, sed Hebræorum quibus per eum benedicere volebat, gratiâ. Id magis patebit c. seq. v. 4 ; et c. 24, v. 1.

VENIT DEUS, scilicet angelus, Dei personam gerens : venit, inquam, sive in corpore assumpto visibiliter, sive tantùm per vocem humanam, sive in phantasiâ Balaam, per visionem cum eo colloquens.

VERS. 12. — NOLI IRE CUM EIS, NEQUE MALEDICAS POPULO (Hebræis) QUIA BENEDICTUS EST. Volebat Balaam, ut pecuniam à Balac obtineret, maledicere Hæbræis : unde Deus ei vetat, ne ad eum vadat. Quia, inquit, populus hic Israel benedictus est : quia scilicet, ego benedixi illi, et deinceps benedicam, id est, benefaciam, dans ei omnia prospera, adeò ut vincat omnes suos hostes, et Chananæam obtineat.

Nota. Hæc gesta et dicta Balaam, non ab homine, sed à Deo revelante didicit et scripsit Moses.

VERS. 18. — NON POTERO IMMUTARE VERBUM DOMINI. Balaam, licet impius et avarus, hactenùs tamen Deum reveretur, quòd non audeat Dei verbis et jussui resistere; timebat enim Dei iram et vindictam.

VERS. 20. — VENIT ERGO DEUS AD BALAAM NOCTE, ET AIT EI, etc. : VADE CUM EIS. Secundò et instantiùs vocabatur Balaam à Balac : unde Deus, qui primò vetuerat eum ire, ut retunderet ejus avaritiam et cupidinem maledicendi Hebræis, hìc eum jam retusum et repressum abire permittit, sed hâc lege, ut non alia loquatur, quàm illa quæ à Deo audiet : idque ad hoc, ut per Balaam celebraret se et populum suum Israel,

utque Balac per Balaam, quasi suo ipsius gladio, jugularetur. Voluerat enim Balac per Balaam maledici et diris devoveri Israelem, dixeratque ei : *Novi quòd benedictus sit, cui benedixeris; et maledictus, in quem maledicta congesseris.* Jam Deus hoc in caput ejus retorquet, dùm facit Balaam vocatum et paratum ad maledicendum, benedicere Israeli, ut sibi persuadeat Balac, certissimò eum à Deo esse benedictum.

Vers. 22. — Et iratus est Deus. Licet enim concessisset Balaam abitum ad Balac, tamen vetuerat ei aliud facere aut dicere, quàm ipse juberet; Balaam autem auri avidus, ibat ad Balac eâ mente, ut malediceret Hebræis, quod sciebat Deum nolle; audierat enim ab eo v. 12 : *Neque maledicas populo, quia benedictus est.* Contrarium autem facere voluisse Balaam hìc, patet ex objurgatione angeli v. 32 : *Ego*, ait, *veni, ut adversarer tibi; quia perversa est via tua, mihique contraria*, quia scilicet, vadis eâ mente et spe, ut meo populo, cujus ego sum custos et tutor, maledicas; hoc enim se facturum sperabat Balaam. Unde et 2 Petri 2, 15, dicitur *mercedem iniquitatis* (id est, iniquæ maledictionis) adamâsse; correctorem verò habuisse subjugale animal.

Stetitque angelus Domini in via contra Balaam. Hebr. *in satan Balaam*, ut scilicet se ostenderet esse adversarium Balaam. Angelus hìc se ostendit, non Balaam, sed tantùm asinæ, cui ipse insidebat. Sic Beati in corpore glorioso, apparent cui volunt, et abscondunt se cui volunt.

Vers. 27. — Cumque vidisset asina stantem angelum, concidit sub pedibus sedentis, partim consternata, partim quia non videbat transitum, nec aliud effugium. Cernebat enim angelum, gladio exerto minitantem mortem, si pergeret; ei ergò cessit, quoad potuit, ut eò magis Balaam durities et cæcitas per eam argueretur : unde et asina locuta est.

Vers. 28. — Aperuitque Dominus os asinæ, et locuta est. Movit angelus linguam asinæ, ut loqueretur, sicut dæmon moverat os serpentis, ut loqueretur Evæ : et sicut angelus movit os hippocentauri et satyri, ut loquerentur S. Antonio, eique in eremo viam ostenderent ad S. Paulum Eremitam, teste S. Hieron. in Vitâ S. Pauli. Fiebat ergo hæc locutio per organa asinæ, sed eam impellente appositè ad vocem articulatam efformandam, angelo, ac supplente per vicinum aerem, id quod organis asinæ deerat.

Ubi nota primò. Propriè hìc asina non fuit locuta. Loqui enim, est conceptum suum voce exprimere : asina autem non poterat concipere, nec intelligere, quid voces illæ, ore suo prolatæ, significarent. Hæ ergo voces, non ab asinæ animâ aut mente, sed à movente extrinseco, puta ab angelo, in ore asinæ formabantur; perinde ut ab homine, dùm manu suâ labia et dentes alterius hominis collidit, voces quædam stridulæ efformantur. Unde sequitur hanc locutionem non fuisse vitalem asinæ : quia non vi animæ, nec phantasiæ ipsius, sed ab angelo producebatur : multò minùs fuit vitalis ipsi angelo, sed in aere et ore asinæ recipiebatur. Vitalis enim actio est, quæ elicitur ab animâ, et in eâdem recipitur.

Nota secundò. Has tamen voces angelus non formabat in aere vicino, nec in ore asinæ, sine asinæ organis; sic enim non magis diceretur asina locuta quàm domus, in quâ angelus loqueretur. Jam autem S. Scriptura et Patres, uti S. Augustin. Orig. Theodor. Ambros. et alii dicunt asinam esse locutam, eamque corripuisse Balaam.

Nota tertiò. Sola tamen organa asinæ, uti et aliorum brutorum (exceptis avibus quibusdam, ut psittaco) non sufficiunt ad formationem vocis humanæ. Ad illud enim requiritur os humanum, aut illi simile : illud enim solùm habet vim et dispositionem organicam interiorem, quâ colligitur aer ad formationem vocis, et quâ fit debita percussio et collisio aeris ad palatum, labia, dentes, etc., ad emissionem talis, vel talis vocis, quod est articulare vocem : hisce autem caret os asinæ et aliorum brutorum; nam, ut alia taceam, os eorum cùm sit longum, et lateraliter apertum, non potest aerem ab intimis progredientem colligere, et in dentibus collidere et frangere : quia aer totus lateraliter per rictum effluit. Angelus ergo per aerem vicinum idipsum, uti et cætera, quæ organis asinæ deerant, supplevit : tenuit enim aerem fortiter, ut resisteret, ne aer et vox ex ore asinæ effluerent; atque aliâ ex parte, aerem in ore asinæ ita collisit et allisit ad organa oris, ut articulatam vocem exprimeret. Ita Abulens.

Nota quartò. Idem fuit Angelus, qui Balaam domi locutus fuerat, ut iret ad Balac, idem qui illi in viâ obstitit armatus, idem qui locutus est per os asinæ : amplam enim sphæram præsentiæ et activitatis habent angeli.

Nota quintò. Apparuit Angelus cum fulgenti gladio, ut doceret Balaam, si maledicere vellet Hebræis, à Deo benedictis, eum bellum contra Deum et angelos suscepturum. Ita S. Cyrillus lib. 6 de Adoratione.

Nota sextò. Angelum hunc fuisse Michaelem (qui præses erat Synagogæ Judæorum, uti jam est Ecclesiæ Christianorum) tradunt Procop. et alii apud Theodor. quæst. 42.

Simile est quod legimus in Vitâ S. Galgani Senis excusâ anno Domini 1572, et ex eâ apud Philippum Ferrarium in Catalogo Sanctorum Italiæ ad diem 4 Decembris : Galganus enim in agro Senensi natus regnante Frederico I Imper. sub annum Domini 1153, voluptuosam agens vitam, à Michaele Archangelo bis in somnis monitus, ut mores in melius mutaret. Christique miles fieret, in montem Sepium venit, ubi tertiò ab eodem angelo monetur, ut mundum descrens Deo vacet. A quo consilio mater et propinqui illum, uxorem et elegantem et divitem proponentes, omni studio avertere conati sunt : cùm verò ab eis persuasus ad sponsam videndam equitaret, sic repentè constitit equus, ut calcaribus ad progrediendum stimulatus locutus feratur, dixeritque, se ab angelo progredi prohibitum : cujus etiam in saxo vestigia apud eum montem monstrantur. Quare vitam mutans in eremum

secedens, cœlestem in orationibus, jejuniis, omnique austeritate vitam egit, ac post annum cœlesti voce ad æternam requiem hisce verbis evocatus : *Satis est quod laborâsti ; metes nunc quod seminâsti ;* obdormivit in Domino anno ætatis 33, sub annum Domini 1181, ac miraculis vivus et mortuus claruit.

Nota septimò. Usus est Deus voce asinæ, tum quia congruè bruta mens per brutum docetur, tum, ut ait Nyssenus l. de Vitâ Mosis sub finem, ut erudiretur et castigaretur vanitas auguris (Balaam) qui ruditum asinæ, et garritum avium, quasi omina quæ præfutura significarent, observare solebat. Similia enim omina superstitiosè observâsse Gentiles, docet Cyril. Alex. l. 5 contr. Julian., ubi et addit : *Commemorabo Dodonæam quercum, quam humanâ aiunt usam voce.* Sic Isigonius Citiensis in Rhodo insulâ scribit, Jovis taurum humano sermone locutum. Magis mirum est quod refert Alexander Magnus in Epist. ad suum præceptorem de suo itinere, situque Indiæ, de duabus arboribus, unâ virilis roboris solis, alterâ feminæ lunæ, indicè et græcè sibi loquentibus, et oraculum dantibus. Arbor enim solis primo jubare solis orientis tacta, ei indicè dixit : *Invicte bellis, Alexander, unus eris terrarum orbis dominus : sed vivus in patriâ non reverteris : ità enim fata de tuo capite statuerunt.* Arbor verò lunæ, primis lunæ noctu orientis radiis percussa, consulta ab ædituo, ubi moriturus esset Alexander? græcè respondit : *Alexander, plenum jam ætatis finem non habes, sed sequenti anno mense Maio in Babylone morieris : à quo minimè speras, decipieris.* Sciscitatus est rursùm ab arbore solis Alexander, à quo occidendus esset, quemque finem mater, et sorores essent habituræ? Arbor græcè respondit : *Si mortis tuæ tibi insidiatorem prodidero, instantia fata facilè mutabis. Mihi quoque tres irascentur sorores* (Parcæ, cuique sua fata, quasi pensa distribuunt) *quòd earum pensa impedierim. Igitur ad annum, et menses octo Babylone morieris, non ferro, ut suspicaris, sed veneno. Mater tua turpissimo et miserando exitu, quandoque insepulta jacebit in viâ, avium ferarumque præda. Sorores tuæ diu fato felices erunt. Tu modò cave ne nos ulteriùs sciciteris ; quin excede nostri luci terminos, et Phasicaem Porumque revertere.* Hæc si vera sunt, magica sunt, factaque ope dæmonis, qui sicut per idola, ità per arbores loqui potest.

Tropolog. S. Gregor. 3 p. Pastor. admon. 13, et ex eo Rabanus : *Asina retardata angelum videt, quem Balaam necdùm videbat ; quia plerumque caro tarda, per molestias flagello suo mente indicat Deum, quem ipsa carni præsidens non videbat.* Asina ergo, id est, caro flagellata, sæpè Balaam, id est, menti cæcæ et depravatæ, Deum revelat et ostendit.

Rursùm idem Greg. 27 Mor. c. 1 : *Sicut,* ait, *irrationale animal rationis verba edidit, nec tamen ad permutationem naturæ rationalis accessit ; ità sæpè quilibet indignus sancta verba per prophetiæ spiritum accipit, sed tamen ad promerendam sanctitatis gloriam non pertingit, ut et supra se loquendo emineat, et infra se vivendo torpescat.*

Vers. 29. — Utinam haberem gladium, ut te percuterem. Vide hîc Balaami et pravorum hominum arrogantiam et dementiam, quâ suos monitores et salutis auctores insectantur verbis et verberibus. Ita Herodes suum monitorem Joannem Baptistam occidit. Ita Alexander Magnus Clytum fidissimum amicum et monitorem temulentus transfixit. Hîc verum est illud Comici : *Obsequium amicos, veritas odium parit.* Ita Cambysem, ut scribit Seneca l. 3 de Irâ c. 14, *vino deditum Præxaspes amicissimus monebat, ut parciùs biberet ; turpem esse dicens ebrietatem in rege, quem oculi omnium auresque sequerentur. Ad hoc rex : Ut scias,* ait, *quòd nunquàm excidam mihi, approbabo jam, et oculos post vinum in officio esse, et manus. Bibit deinde liberaliùs quàm aliàs ; et jam gravis ac vinolentus, objurgatoris sui filium procedere ultra limen jubet, allevatâque super caput sinistrâ stare. Tunc intendit arcum, et ipsum cor adolescentis figit, rescissoque pectore, hærens in ipso corde spiculum ostendit : ac respiciens patrem, an satis certam haberet manum, interrogavit.* Ita barbarus iste. Verè dixit Sapiens Prov. 15, 12 : *Non amat pestilens eum qui se corripit, nec ad sapientes graditur ;* et c. 29, 1 : *Viro qui corripientem durâ cervice contemnit, repentinus ei superveniet interitus.* Ita Cambyses paulò post vitâ et regno privatus est : ita et Balaam paulò post ab Hebræis in pugnâ occisus est, c. 13, 8.

Vers. 30. — Dic, quid simile unquam fecerim tibi? at ille ait : Nunquam. Inde convincebatur Balaam, quòd sine ratione percussisset asinam, neque illam ipsi illudere voluisse, sed compulsam fuisse ab angelo : unde mox angelus se revelans Balaam, clarè ejus cæcitatem, æquè ac impietatem coarguit. Mira enim fuit cæcitas et furor Balaam, quòd audiens per miraculum asinam loquentem, non expaverit, non obstupuerit, nec miraculi causam et significationem investigârit ; sed irâ percitus minetur asinæ mortem, putans ex eo quòd humanâ voce loquebatur, eam quasi rationis compotem, sibi voluisse illudere.

Tradunt, imò fabulantur Thalmudici, Deum decem res creâsse die sextâ mundi, ad solis occasum incipiente sabbato, scilicet primò, os terræ, quod devoravit Core, Dathan et Abiron : de quo dixi c. 16. Secundò, os putei quod semper patebat Judæis, vivente Mariâ sorore Mosis, et præcedebat Hebræos, de quo c. 20, 1. Tertiò, os asinæ Balaam ad loquendum, de quo hîc. Quartum, fuit iris, sive arcus cœlestis, de quo Gen. 9, 13. Quintum, fuit aries, quem immolavit Abraham pro Isaac, Genes. 22, 13. Sextum, fuit virga Mosis, quæ divisit mare Rubrum, Exod. 14, 21. Septimum, fuit manna. Octavum, fuerunt primæ tabulæ legis, quas Deus et dedit, et Decalogo inscripsit. Nonum, sunt ipsi dæmones, apparentes hominibus. Decimum, sunt forcipes ; primas enim forcipes aiunt descendisse de cœlo, nec potuisse aliter fieri ; itàque resolvunt illam vulgi quæstionem, utrùm priùs fuerit malleus, an forcipes? Hæc recenset, et fusè refellit Abulensis quæst. 10, meræ enim sunt fabulæ.

Vers. 31. — Protinus aperuit Dominus oculos Balaam, et vidit angelum, q. d. : Fecit Deus ut Balaam

videret angelum, idque, quia sustulit vel aorasiam, quâ eum percusserat, vel nebulam aliumve obicem, quem oculis ejus objecerat; aut quia angelus, qui speciem sui soli asinæ priùs immiserat, jam etiam eamdem oculis Balaam immisit, eamque terribilem et minacem cum fulgenti gladio.

VERS. 32. — PERVERSA EST VIA TUA, MIHIQUE CONTRARIA, scilicet, ob perversam intentionem quâ proficiscéris ad Balac, videlicet ut maledicas Hebræis. Nota. Hæc visio, et collocutio cum angelo contigit soli Balaam : præcesserant enim principes Balac, qui eum, uti vocârant, ita et deducebant; ac non longè post eos sequebatur ipse Balaam, qui proinde solus angelum vidit et allocutus est.

VERS. 33. — ET NISI ASINA DECLINASSET DE VIA, DANS LOCUM RESISTENTI (obsistenti mihi angelo) TE OCCIDISSEM, AT ILLA VIVERET. Hebr. est, *illam vivificâssem.* Unde colligunt Hebræi, asinam hanc, mox ut locuta est, fuisse mortuam, idque ad honorem, non Balaam, sed humani generis, ne scilicet superstes maneret asina, quæ ratione hominem aliquem convicerat. Verùm hoc ex hisce verbis colligi nequit : tantùm enim eis significat angelus, se occisurum fuisse Balaam, non autem asinam, nisi ea declinâsset. *Vivificare* enim Hebræis, sæpè idem est, quod in vitâ conservare, vel vitam non adimere, sed indulgere. Significatur enim actus, non inchoatus, sed continuatus; q. d. : Occidendo te, non occidissem asinam, sed illam in vitâ servâssem : tui enim solius, uti fuit culpa, ita futura erat et pœna.

VERS. 38. — NUMQUID LOQUI POTERO ALIUD, NISI QUOD DEUS POSUERIT IN ORE MEO? quod scilicet Deus mihi revelârit et jusserit ut enuntiem. Præoccupat Balaam, ut amoliatur à se indignationem Balac, si fortè vaticinetur contra ejus votum et desiderium.

VERS. 39. — VENERUNT IN URBEM, QUÆ IN EXTREMIS REGNI EJUS FINIBUS ERAT. Hebr. *venerunt in urbem chusot*, q. d. : In urbem quæ foris, vel extra regnum posita erat in confinibus. Secundò, Oleaster vertit, *venerunt in urbem divisionum*, id est, quæ erat limes regni, dividens illud à vicinis. Tertiò, Vatabl. putat *Chusos*, esse nomen proprium urbis.

VERS. 40. — CUMQUE OCCIDISSET BALAC BOVES ET OVES, MISIT AD BALAAM, etc., MUNERA, q. d. : Instituit Balac, ob lætum adventum Balaam, festa, sacrificia et convivia, indeque munera et partes ad epulandum misit ipsi Balaam, suisque principibus, qui eum comitati fuerant; gentiles enim in festis, triumphis, rebusque lætis instituebant sacra convivia, in quibus primò victimas suis diis immolabant : deinde ex iis epulum solemne, et quasi sacrum instituebant, ac denique ad absentes amicos mittebant epuli hujus partem.

VERS. 41. — MANE AUTEM FACTO DUXIT EUM AD EXCELSA BAAL, ET INTUITUS EST EXTREMAM PARTEM POPULI, q. d. : Manè Balac duxit Balaam ad excelsa, scilicet loca, puta ad montem continentem templum, vel sacellum, in quo colebatur Baal, idque ad hoc, ut scilicet ex hoc monte Balaam videns castra Israel, atque idolo Baal immolans, ab eo vires, spiritum, et quasi enthusiasnum acciperet, ad maledicendum Israeli. Hàc enim de causâ septem ibi aras erexit, in iisque immolavit Balaam, ut dicitur c. seqq. v. 1. Ita Abulensis. Fuit hic mons Abarim, qui dividebat Moabitas à regno Sehon et Og, cujus una pars dicebatur Phasga, altera Nebo, in quâ mortuus est Moses, ut patet Deut. 32, 49; et c. 34, v. 1 et 5. Juxta hunc ergo montem posita erant castra Israel, in locis campestribus, quæ proinde passim vocantur campestria Moab, atque ex hoc monte Balaam speculatus est castra Israel, iisque vaticinando, præter mentem suam benedixit.

CAPUT XXIII.

1. Dixitque Balaam ad Balac : Ædifica mihi hîc septem aras, et para totidem vitulos; ejusdemque numeri arietes.

2. Cùmque fecisset juxta sermonem Balaam, imposuerunt simul vitulum et arietem super aram.

3. Dixitque Balaam ad Balac : Sta paulisper juxta holocaustum tuum, donec vadam, si fortè occurrat mihi Dominus, et quodcumque imperaverit loquar tibi.

4. Cùmque abiisset velociter, occurrit illi Deus. Locutusque est ad eum Balaam : Septem, inquit, aras erexi, et imposui vitulum et arietem desuper.

5. Dominus autem posuit verbum in ore ejus, et ait: Revertere ad Balac, et hæc loqueris.

6. Reversus invenit stantem Balac juxta holocaustum suum, et omnes principes Moabitarum :

7. Assumptâque parabolâ suâ, dixit : De Aram adduxit me Balac, rex Moabitarum, de montibus orientis : Veni, inquit, et maledic Jacob; propera et detestare Israel.

8. Quomodò maledicam cui non maledixit Deus? Quâ ratione detester quem Dominus non detestatur?

CHAPITRE XXIII.

1. Alors Balaam dit à Balac : Faites-moi dresser ici sept autels, et préparez autant de veaux et autant de béliers.

2. Et Balac ayant fait ce que Balaam avait demandé, ils mirent ensemble un veau et un bélier sur chaque autel.

3. Et Balaam dit à Balac : Demeurez un peu auprès de votre holocauste, jusqu'à ce que j'aille voir si le Seigneur se présentera à moi, afin que je vous dise tout ce qu'il me commandera.

4. S'en étant allé promptement *sur le haut de la montagne, à l'écart*, Dieu se présenta à lui. Alors Balaam dit au Seigneur : J'ai dressé sept autels; et j'ai mis un veau et un bélier sur chacun, *pour vous les immoler.*

5. Mais le Seigneur lui mit la parole dans la bouche, et lui dit : Retournez à Balac, et vous lui direz ces choses.

6. Etant retourné, il trouva Balac debout auprès de son holocauste, avec tous les princes des Moabites.

7. Et, commençant à prophétiser, il dit : Balac, roi des Moabites, m'a fait venir d'Aram en *Mésopotamie*, des montagnes de l'orient : Venez, m'a-t-il dit, et maudissez Jacob; hâtez-vous de détester Israël.

8. Comment maudirai-je celui que Dieu n'a point maudit? Comment détesterai-je celui que Dieu ne déteste point?

9. De summis silicibus videbo eum, et de collibus considerabo illum. Populus solus habitabit, et inter gentes non reputabitur.

10. Quis dinumerare possit pulverem Jacob, et nôsse numerum stirpis Israel? Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia.

11. Dixitque Balac ad Balaam : Quid est hoc quod agis? Ut malediceres inimicis meis vocavi te : et tu è contrario benedicis eis.

12. Cui ille respondit : Num aliud possum loqui, nisi quod jusserit Dominus?

13. Dixit ergo Balac : Veni mecum in alterum locum undè partem Israel videas, et totum videre non possis, indè maledicito ei.

14. Cùmque duxisset eum in locum sublimem, super verticem montis Phasga, ædificavit Balaam septem aras, et impositis supra vitulo atque ariete,

15. Dixit ad Balac : Sta hîc juxta holocaustum tuum, donec ego obvius pergam.

16. Cui cùm Dominus occurrisset, posuissetque verbum in ore ejus, ait : Reverte ad Balac, et hæc loqueris ei.

17. Reversus invenit eum stantem juxta holocaustum suum, et principes Moabitarum cum eo. Ad quem Balac : Quid, inquit, locutus est Dominus?

18. At ille, assumptâ parabolâ suâ, ait : Sta, Balac, et ausculta ; audi, fili Sephor :

19. Non est Deus quasi homo, ut mentiatur : nec ut filius hominis, ut mutetur. Dixit ergo, et non faciet? Locutus est, et non implebit?

20. Ad benedicendum adductus sum, benedictionem prohibere non valeo.

21. Non est idolum in Jacob, nec videtur simulacrum in Israel. Dominus Deus ejus cum eo est, et clangor victoriæ regis in illo.

22. Deus eduxit illum de Ægypto, cujus fortitudo similis est rhinocerotis.

23. Non est augurium in Jacob, nec divinatio in Israel. Temporibus suis dicetur Jacob et Israeli quid operatus Deus sit.

24. Ecce populus ut leæna consurget, et quasi leo erigetur : non accubabit donec devoret prædam, et occisorum sanguinem bibat.

25. Dixitque Balac ad Balaam : Nec maledicas ei, nec benedicas.

26. Et ille ait : Nonne dixi tibi, quòd quidquid mihi Deus imperaret, hoc facerem?

27. Et ait Balac ad eum : Veni, et ducam te ad alium locum : si fortè placeat Deo ut inde maledicas eis.

28. Cùmque duxisset eum super verticem montis Phogor, qui respicit solitudinem,

9. Je le verrai du sommet des rochers, je le considérerai du haut des collines, *et je dirai :* Ce peuple habitera tout seul *dans la terre que Dieu lui a promise : il ne trouvera point d'ennemi qui lui résiste,* et il ne sera point mis au nombre des nations ; *car c'est un peuple que Dieu a séparé de tous les autres peuples, et qu'il s'est particulièrement consacré.*

10. Qui pourra compter la poussière *de la terre pourra aussi compter la postérité* de Jacob ; *et qui pourra connaître le nombre des étoiles, pourra aussi* connaître le nombre des enfants d'Israël. *Heureux un tel peuple !* Que je meure de la mort des justes *qui le composent,* et que la fin de ma vie ressemble à la leur !

11. Alors Balac dit à Balaam : Qu'est-ce que vous faites ? Je vous ai fait venir pour maudire mes ennemis : et, au contraire, vous les bénissez !

12. Balaam lui répondit : Puis-je dire autre chose que ce que le Seigneur m'aura commandé ?

13. Balac lui dit donc : Venez avec moi en un autre lieu, d'où vous voyez une partie d'Israël, sans que vous le puissiez voir tout entier, afin qu'étant là vous le maudissiez.

14. Et l'ayant mené en un lieu fort élevé, sur le haut de la montagne de Phasga, Balaam y dressa sept autels, mit sur chaque autel un veau et un bélier,

15. Et dit à Balac : Demeurez ici auprès de votre holocauste, jusqu'à ce que j'aille voir si je rencontrerai le Seigneur.

16. Le Seigneur s'étant présenté devant Balaam, lui mit la parole dans la bouche, et lui dit : Retournez à Balac, et vous lui direz ces choses.

17. Balaam étant retourné, trouva Balac debout auprès de son holocauste, avec les princes des Moabites. Alors Balac lui demanda : Que vous a dit le Seigneur ?

18. Mais Balaam commençant à prophétiser, *lui* dit : Levez-vous, Balac, et écoutez ; prêtez l'oreille, fils de Séphor :

19. Dieu n'est point comme l'homme, pour être capable de mentir ; ni comme le fils de l'homme pour être sujet au changement. Quand donc il a dit une chose, ne la fera-t-il pas ? Quand il a parlé, n'accomplira-t-il pas sa parole ? *Oui, sans doute, il l'accomplira. Ainsi il exécutera, en faveur d'Israël, tout ce qu'il lui a promis.*

20. J'ai été amené ici *par des ambassadeurs de Balac pour maudire Israël ; mais Dieu m'y a envoyé* pour bénir ce peuple, et je ne puis m'empêcher de le bénir.

21. Il n'y a point d'idole dans Jacob, et on ne voit point de statue dans Israël. Le Seigneur son Dieu est avec lui, et on entend déjà parmi eux le son des trompettes, pour marque de la victoire *que, par le secours de ce Dieu, qui est leur unique* roi, *ils remporteront sur leurs ennemis.*

22. Dieu l'a fait sortir de l'Egypte, *ce peuple choisi,* et sa force est semblable à celle du rhinocéros.

23. Il n'y a point d'augures dans Jacob, ni de devins dans Israël : *ils n'adorent et ne consultent que le seul Dieu véritable ; aussi il leur fera connaître la bonne volonté qu'il a pour eux, et* on dira en son temps à Jacob et à Israël, ce que Dieu aura fait parmi eux, *et les merveilles qu'il aura opérées en leur faveur.*

24. Ce peuple s'élèvera comme une lionne *contre ses ennemis.* Il s'élèvera comme un lion *que rien ne peut retenir.* Il ne se reposera point jusqu'à ce qu'il dévore sa proie et qu'il boive le sang de ceux qu'il aura tués.

25. Balac dit alors à Balaam : Ne le maudissez point *si vous le voulez ;* mais ne le bénissez point aussi.

26. Balaam lui répondit : Ne vous ai-je pas dit que je ferais tout ce que Dieu me commanderait ?

27. Venez, lui dit Balac, et je vous mènerai à un autre lieu, pour voir s'il ne plairait point à Dieu que vous les maudissiez de cet endroit-là.

28. Et après qu'il l'eut mené sur le haut de la montagne de Phogor, qui regarde vers le désert,

29. Dixit ei Balaam : Ædifica mihi hìc septem aras, et para totidem vitulos, ejusdemque numeri arietes.

30. Fecit Balac ut Balaam dixerat ; imposuitque vitulos et arietes per singulas aras.

29. Balaam lui dit : Faites-moi dresser ici sept autels, et préparez autant de veaux et autant de béliers.

30. Balac fit ce que Balaam lui avait dit ; et il mit un veau et un bélier sur chaque autel.

COMMENTARIUM.

Vers. 1. — Dixitque Balaam ad Balac : Ædifica mihi hic septem aras, et para totidem vitulos. Balaam has aras erigi jussit, primò, ad sacrificandum, non Deo vero Hebræorum, ut vult Eugubinus, id enim non permisisset Balac, sed Baal, sive dæmoni : erant enim hæc excelsa Baal, uti præcessit cap. præc. ult. Secundò, ad superstitionem divinationis, et ad scrutandum per eas augurium, uti dicetur c. seq. v. 1, unde septem præcisè fieri jussit aras, et in singulis cremari victimas binas, vitulum scilicet et arietem, idque cooperante Balac rege idololatrâ, unde et vers. 3 vocat hoc ejus holocaustum ; licet vers. 4 præter spem occurrente sibi angelo, simulatè præ se ferat se in Domini honorem has aras erexisse, ut angelum sibi conciliet.

Septem autem aras erexit, vel ob septem planetas : videtur enim ipse fuisse astrologus genetliacus, qui scilicet ex horoscopo, et astrorum inspectione devinabat, ait Abulens. vel quia septenarius est symbolum perfectionis, ideòque in sacris usurpatur : unde et septem vitulos et arietes immolari jussit, ut divinaret ex eorum extis, puta ex inspectione viscerum : hoc enim est officium arioli, qualis erat hìc Balaam, ut patet. c. 22, 5. Vel denique id fecit ex superstitione. Magi enim et malefici maximè observant certos numeros : unde et nihil per parem, sed omnia per imparem numerum faciunt. Hinc Virgilius Eclogâ VIII :

Terna tibi hæc primùm triplici divisa colore
Licia circumdo, terque hæc altaria circùm
Effigiem duco : numero Deus impare gaudet.

Allegoricè, Balac, qui hebr. idem est quod lingens et devorans, significat diabolum ; Balaam, id est, populus vanitatis, significat Scribas et Pharisæos, qui impulsu dæmonis maledicere et perdere voluerunt Christum et Christianos, qui sunt veri Israelitæ : sed Deus maledictionem eorum et mortem crucis in benedictionem et gloriam convertit. Ita Rabanus.

Vers. 3. — Sta paulisper, si forte occurrat mihi Dominus. *Dominus*, scilicet Baal, sive dæmon : huic enim hoc holocaustum obtulerat Balac cum Balaam : Balaam enim hìc quærebat augurium, ut dicitur c. seq. v. 1, id est, divinationem, puta dæmonem ipsum, qui cùm de more secretò loqueretur, et à quo audiret responsa quæ ad Balac deferret. Ita Cyrillus l. 6 de Adorat. fol. 113 ; Theodor. q. 40 ; S. August. ser. 103 de Tempore, Amb. lib. 6 Epistol. 37 ; Nyssenus lib. de Vitâ Mosis sub finem ; Procop. et Rabanus hìc.

Dices : Pro *Dominus* hebr. est *Jehova*, quod est nomen veri Dei Hebræorum. Respondeo, Balaam non dixisse Jehova (nec enim unquàm hoc nomen audierat) sed fuisse usum alio nomine, quo Moabitæ, solebant appellare Deum (qui eis non erat Deus verus, sed Baal, sive dæmon) Mosem verò, quia non moabiticè, sed hebraicè scripsit, pro eo substituisse Hebræum nomen *Jehova*.

Vers. 4. — Cumque abiisset velociter. Vatabl. et Hebræi vertunt, *cùmque abiisset, in excelsa ;* hoc enim etiam significat Hebræum *scephi*. Alii vertunt, *cùmque abiisset solus*.

Occurrit illi Deus. *Deus*, id est, angelus bonus à Deo missus, sive *Deus* non per se, sed per suum angelum : etiamsi enim eum non quæreret Balaam, sed dæmonem suum, tamen sponte suâ ingessit se et occurrit illi angelus bonus, idque ad promovendam gloriam, tum Dei, tum Hebræorum ; sicuti pythonissæ, quæ pro Saüle dæmonem consulebat, non malus, sed bonus Samuelis spiritus se ingessit.

Occurrit autem ei angelus visibili formâ, et, ut sequitur, *venit ex adverso ejus*, in assumpto scilicet corpore, quod videns Balaam, honoris causâ prior eum salutavit, et allocutus est, dicens : *Septem aras erexi ;* non dicit cui : fortè quia dubitabat an dæmon, an Deus esset ille qui ei occurrebat ; tamen tacitè innuit se ei, qui occurrebat, aras has erexisse, quâ in re mentitus est. Rectè ait S. August. in Ps. 63 : *Simulata æquitas duplex est iniquitas.*

Rursùm Jovianus imp. verè dixit : *Assentatores* (qualis fuit hic Balaam) *non Deum, sed purpuram colere : Euripoque persimiles esse, qui modò in hanc, modò in illam partem præcipitatur ;* testis est Socrates lib. 3, c. 21.

Bion rogatus, *quod esset animal omnium maximè noxium ? Si de feris*, ait, *percunctaris, tyrannus ; si de mitibus, adulator.* Ita Laert. l. 1, c. 5.

Diogenes orationem blandam et adulatoriam vocabat melleum laqueum. Idem aiebat, satius esse incidere εἰς κόρακας quàm εἰς κόλακας, id est, in corvos quàm in adulatores. Ita Laert. Epictetus aiebat : *Corvi mortuorum oculos evellunt ; at adulatores viventium animos corrumpentes, omnem eis visum adimunt.* Phavorinus dicebat : *Sicut Actæon ab alumnis suis canibus interiit, sic parasiti eos, à quibus aluntur, pessumdant.* Ut lepori canis, sic amico adulator naturâ suâ infestus est, ait Anton. in Meliss. p. 1, ser. 52.

Unde Aristot. l. 9 Ethic. : *Qui fingit*, ait, *se amicum, et non est, pejor est eo qui fecit falsam monetam.*

Vers. 5. — Dominus autem posuit verbum in ore ejus, q. d. : Angelus suggessit ei, et docuit eum, quæ esset dicturus ipsi Balac. Nota. Angelus hìc non arguit mendacium, hypocrisin et idololatriam, Balaam, sed eam dissimulat ; quia sciebat eum esse idololatram magum, improbum et incorrigibilem ; unde tantùm ei dicit ea quæ ad rem præsentem, puta ad legationem Balac, et Hebræorum causam, spectabant.

Vers. 7. — Assumptaque parabola sua dixit. Prophetiam gravem, pulchram et acutam vocat *parabo-*

lam. Hebr. enim *mascal*, quod noster sæpè vertit *parabolam*, significat sententiam quamlibet, quæ eminens est et illustris, ac quasi princeps inter sententias, quales sunt sapientum gnomæ, proverbia, et parabolæ, item Prophetarum oracula. Radix enim *mascal*, significat dominari et principari. Hinc vocantur *mistle*, id est, Parabolæ Salomonis, sententiæ ejus graves et morales. Adde, in hâc prophetiâ Balaam multas similitudines et parabolas propriè dictas immisceri.

De Aram (de Mesopotamiâ, quæ hebr. dicitur *Aram Natharaim*, uti dixi c. 22, 5) adduxit me Balac.

Vers. 8. — Quomodo maledicam cui non maledixit Deus? Nota non tantùm linguam, sed et mentem Balaam, saltem ad tempus quo hæc prophetavit, à Deo fuisse immutatam, ut cùm antea voluisset maledicere Hebræis, jam benediceret. Nec enim Balaam hic fuit arreptitius uti erant Sibyllæ, et puella illa in templo Apollinis Delphici, in quam ipse Phœbus, id est, dæmon, introibat, atque eam per terram rotans, et despumare cogens, ad omnia de quibus interrogabatur, per os ejus respondebat; ipsa tamen puella nihil horum intelligebat, sed erat quasi extra se, et in furore, atque postquàm furere desinebat, non recordabatur dictorum. Vide Virgil. 6 Æncidos. Balaam verò hæc omnia intelligebat, imò jam ante hæc omnia conceperat, et memoriæ mandarât, cùm scilicet ea solus audivit ab angelo sibi occurrente, v. 5. Nec enim angelus postea in ipsâ vaticinatione ei, aut per eum locutus legitur. Rursùm, eum ex mente et seriò hæc dicere patet ex eo quod subdit : *Moriatur anima mea morte justorum.* Deus ergo non movit os Balaam, sicut os asinæ loquentis; movebatur enim Balaam ut homo, non ut brutum, Deus ergo impulit ejus voluntatem, et illustravit ejus intellectum, ut piè et libenter, atque ex animo hæc loqueretur. Contrarium tamen sentit Abulens., scilicet Balaam persistentem in impiâ voluntate maledicendi, coactè et invitè benedixisse; ex eo quòd Deus moveret os ejus, licet inviti, in eoque efformaret verba hæc, quibus benedixit Israeli, idque probat ex eo quod ait Balaam v. 12 : *Num aliud possum loqui, nisi quod jusserit Dominus?* Sed illud non cogit : nam *non possum*, ibi idem est quod *non licet; non est fas.* Prius ergo quod dixi verius est, idque confirmatur c. 24, v. 1, ubi dicitur : *Cùmque vidisset Balaam quòd placeret Domino, ut benediceret Israeli*, etc., *irruente in se spiritu Dei, ait.* Mox tamen à vaticinatione, Balaam rediit ad ingenium, quæsivitque modos satisfaciendi Balac, et Hebræis maledicendi : et hoc tantùm vult. S. Greg. 3 p. Pastor. admon. 13, cùm ait, Balaam vocem, non mentem mutâsse. Nam eo modo quo dixi, se explicat S. Greg. lib. 33 Moral. 27. Simili modo Saül inter prophetas prophetavit, et Deo laudes cecinit, sed digressus ab eis, rediit ad ingenium, et Davidem persequi perrexit : tam ergo Saül quàm Balaam permansit in cordis sui duritie et impietate habituali, quam uterque recedente spiritu Dei bono, paulò post æquè ac priùs, exseruit.

Similes Balaam et Saüli sunt Christiani, qui vivunt in concubinatu, odiis, ebrietate, possessione bonorum injustè acquisitorum : et, in paschate, vel articulo mortis conteruntur, et proponunt emendationem; sed mox à festo aut periculo liberi, ad concubinas, odia, pocula et possessiones iniquas redeunt : hi timeant sibi, et expectent finem et catastrophen talem, qualem habuit Saül et Balaam.

Vers. 9. — De summis silicibus videbo eum, q. d. : Ex prærupto hoc monte speculabor castra Israel, eaque quasi castra Dei speciosa, et pulchrè per suas tribus, acies et vexilla distributa et ordinata speculando delectabor, iisque jucundè fruar.

Populus solus habitabit, q. d. : Israel remotus erit, et ditione et consortio ab aliis omnibus populis, utpote gentilibus et idololatris, atque soli Deo vero serviet propriis suis legibus et ritibus, qui planè diversi sunt ab omnium aliorum populorum legibus et moribus; unde *et inter* eos *non reputabitur*, id est, non computabitur : quia inter gentiles non annumerabitur, nec inter eos censebitur. Chaldæus (qui hîc, et alibi subinde judaizat) vertit : *Ecce populus solus possidebit seculum* : id enim expectant Judæi sub Messiâ, ut soli dominentur in orbe terrarum.

Vers. 10. — Quis dinumerare possit pulverem Jacob? id est, ut Chald. vertit : *Quis dinumerare poterit parvulos domûs Jacob?* de quibus dictum est Genes. 13, 16, quòd *multiplicabuntur sicut pulvis terræ;* unde explicans subdit : et nosse numerum stirpis Israel? Hebr. est, *et nôsse numerum quartæ partis Israelis.* In hoc enim carmine, uti et in aliis, more Hebræo, idem repetitur et explicatur hemistichio posteriore, quod dictum est in priore.

Moriatur anima mea morte justorum, et fiant novissima mea horum similia. *Anima mea*, id est, ego : *anima* enim pro homine, quasi pars pro toto capitur, per synecdochen. Sic etiam accipitur à Samsone cùm ait : *Moriatur anima mea cum Philistiim;* anima enim in se mori nequit, sed tamen corpori et homini mori quasi videtur, cùm ab eo separatur. Sic dicitur 1 Mach. 2, 38 : *Percusserunt mille animas*, id est, mille homines; et 3 Reg. 1, 11 : *Salva animam tuam*, id est, teipsum, et vitam tuam, ut animam tuam in corpore tuo conserves. Similia sunt multa in Script.

Nota. Castra Israel vocantur castra Justorum, à potiori et digniori parte, licet in iis plures essent impii, quàm justi. Simili modo Ecclesia dicitur sancta, licet in eâ plures sint impii. Sensus ergo est, q. d. Balaam : Utinam mihi contingat mori tam lætâ et felici morte, quali fideles et justi Israelitæ morientur, scientes sed ad meliorem vitam, scilicet ad beatam immortalitatem, transire. Dicunt idem hodiè impii, athæi et politici, cùm seriò et sincerè statum hominis præsentem et futurum considerant; tanta est vis veritatis. Omnes ergo mali bonam mortem appetunt, sed bonam vitam fugiunt : quia benè mori felicitas est, sed benè vivere laboriosum est : unum tamen sine alio non conceditur. Æternitas à morte pendet, hæc à vitâ bonâ vel malâ, elige : periisse semel, æternum est.

Nuper vir quidam princeps hæreticus, aut potiùs politicus, bonæ tamen indolis et ingenii, rogatus quid

de Catholicis et Calvinistis sentiret, utrorum fides esset verior! respondit argutè se malle vivere cum Calvinistis, sed mori cum Catholicis, quòd horum mors sit lætior et securior, illorum vita sit licentior et voluptuosior. Verùm saniùs et suæ saluti congruentiùs dixisset : Quandoquidem malo mori cum Catholicis, malo et cum iis vivere : bona enim mors à bonâ vitâ pendet, et impossibile est eum qui hæreticè aut malè vivit, benè et feliciter mori. Prudentiùs ergo sibique utiliùs dixisset Balaam : *Vivat anima mea vitâ justorum, ut moriatur morte justorum.* Qui enim vivit vitâ piorum, certò morietur morte piorum : et qui vivit vitâ impiorum, certò morietur morte impiorum; idque semel et semper.

Lamachus centurio militem erroris admissi increpabat, cùmque ille culpam agnosceret, et diceret se deinceps nil tale admissurum, respondit : *In bello non licet bis peccare.* Ita Plutarchus in Lacon. At in morte non licet vel semel peccare. Hoc enim peccatum est irrevocabile : semel mortuus es, semper mortuus es : semel malè mortuus es, damnatus es; per omnem æternitatem hanc mortem corrigere, hanc damnationem executere non poteris. Iphicrates apud eumdem aiebat turpissimam esse imperatoris vocem : *Non putâram.* Christiano imprudens et stulta est hæc vox : *Non putâram* tanti interesse inter bonam et malam vitam et mortem : non putâram ab eâ pendere tantam æternitatem, non putâram me ita et tam citò moriturum.

Tropol. S. Bern. serm. 52 in Cant. : *Utinam*, ait, *hâc morte ego frequenter cadam, ut evadam laqueos mortis, ut non sentiam vitæ luxuriantis blandimenta, ut non obstupescam ad sensum libidinis, ad æstum avaritiæ, ad iracundiæ et impatientiæ stimulos, ad angores sollicitudinum, et molestias curarum! Moriatur anima mea morte justorum, et nulla illam illaqueet fraus, nulla oblectet iniquitas. Bona mors, quæ vitam non aufert, sed transfert in melius. Bona, quâ non corpus cadit, sed anima sublevatur. Verùm hæc hominum est. Sed moriatur anima mea morte etiam (si dici potest) angelorum, ut præsentium memoriam excedens, rerum se inferiorum corporearumque non modò cupiditatibus, sed et similitudinibus se exuat, sitque ei pura cum illis conversatio, cum quibus est puritatis similitudo. Talis, ut opinor, excessus, aut tantùm, aut maximè contemplatio dicitur. Rerum enim cupiditatibus vivendo non teneri, humanæ virtutis est : corporum verò similitudinibus speculando non involvi, angelicæ puritatis est. Utrumque tamen divini muneris est.*

Morte justorum. Vis scire qualis sit mors justorum? Audi et ambi. S. Nicolaus Tolentinas, ut habet ejus Vita c. 11 et 13, sex totis ante obitum mensibus, paulò ante nocturnas preces, singulis noctibus suavissimum angelorum concentum audivit, qui illi quasi prægustationem futuræ vitæ præbebat. Itaque quo illum ejus vitæ desiderio arsisse credimus, ad cujus jucunditatem tam jucundè invitabatur? Declaravit ipse, qui frequenter illud Apostoli dictum in ore habebat : *Cupio dissolvi et esse cum Christo.* Quin etiam, cùm resolutionis tempus instaret, in extremo spiritu voces fundere cœpit lætantis atque gestientis, cujus inusitati gaudii cùm Fratres, qui aderant, causam quæsissent : attonitus ille, vixque sui compos præ magnitudine rei : *Dominus meus, Jesus Christus*, ait, *sanctissimæ matri suæ, et Augustino patri nostro invixus, dicit mihi : « Euge, serve bone et fidelis, intra in gaudium Domini « tui; »* in quibus verbis expiravit.

S. Arnulphus Suessionis episcopus diem suæ mortis prædixit, et pridiè ter magno fragore cella ejus concussa est; cæteris timentibus dixit se vocari ad cœlum. *Sub primâ enim quassatione*, ait, *B. Petrus Apostolus ad me venit, significans mihi peccata remissa, et vitæ januam patere : aderat Beatorum frequens cœtus laudes divinas continenter modulantium. Sub alterâ quassatione cum multis angelicis spiritibus S. Michael me invisit, pollicens se duce, me ad beatam vitam ingressurum. Tertiâ concussione adfuit Domina nostra vera misericordiæ mater, multis stipata sanctarum virginum agminibus benignissimâ me voce certiorem efficiens de animâ meâ, inter Assumptionis ejus gaudia in cœlos transferendâ.* Ita contigit : moriens enim ipso Assumpt. B. Virginis die in cœlum abiit, ut habet Martyrologium; ita refert Joannes Lisiardus tertius ejus successor in ejus Vitâ, et ex eo Baron. tom. 11, anno Christi 1087.

S. Greg. l. 4 Dial. c. 11, mortem Ursini presbyteri describens, sic ait : *Cum magnâ cœpit lætitiâ clamare, dicens : Benè veniant domini mei, benè veniant domini; quid ad tantillum servulum vestrum estis dignati convenire? Venio, venio. Gratias ago, gratias ago. Cùmque hoc iteratâ voce repeteret, quibus hoc diceret noli sui qui illum circumsteterant, requirebant; quibus ille admirando respondit dicens : Numquid hîc convenisse sanctos Apostolos non videtis? beatos Petrum et Paulum, primos Apostolorum non adspicitis? Ad quos iterùm conversus, dicebat : Ecce venio, ecce venio : atque inter hæc verba animam reddidit. Et quia veraciter sanctos Apostolos viderit, eos etiam sequendo testatus est. Quod plerumque, contingit justis, ut in morte suâ Sanctorum præcellentium visiones adspiciant, ne ipsam mortis suæ pœnalem sententiam pertimescant; sed, dum eorum menti internorum civium societas ostenditur, à carnis suæ copulâ, sine doloris et formidinis fatigatione solvantur.*

Ibidem c. 10, refert de Spe Abbate, quòd, cùm 40 annos fuisset cæcus, sub mortem visum receperit, quòdque suis dans monita salutis, communicans, psallens, orans, animam Deo reddiderit; quam specie columbæ in cœlum ferri Fratres viderunt.

Cap. 12 narrat de Probo Reatis Episcopo, quòd ad eum moribundum venerint S. Juvenalis et S. Eleutherius martyres candidis induti, qui eum ad cœleste epulum invitârunt.

Cap. 13 narrat de S. Gallâ, quæ videns S. Petrum rogavit : *Suntne mihi dimissa peccata?* cui S. Petrus : *Dimissa, veni.* Unde tertio die cum aliâ sorore, quam S. Petrus nominaverat, defuncta est.

Cap. 14, miram narrat vitam et obitum S. Servuli pauperis et paralytici, qui moriens audivit angelos

canentes, seque invitantes et educentes ad cœlum, relictâ post se mirâ odoris fragrantiâ.

Cap. 15, narrat transitum S. Romulæ et cœlestes exequias; nam in ejus morte palàm auditus est chorus virorum et feminarum psallentium, qui animam ejus in cœlum eduxit; et quantò chori psallentium altiùs ascendebant, tantò psalmodia lenius audiebatur.

Cap. 16, narrat transitum amitæ suæ Tarsillæ virginis, quæ ab abavo S. Felice evocata in cœlum, ægrotare cœpit, ac moriens clamavit: *Recedite, Jesus venit.*

E contrario vis nôsse qualis sit mors impiorum? Audi et perhorresce. Impia Jezabel jussu Jehu ex fenestrâ præcipitata, ungulis equorum conculcata, et à canibus comesta est, 4 Reg. 9, 33.

Balthazar se inebrians vidit manum scribentem, *mane, thekel, phares*, et expavit: eâdemque nocte à Cyro vitâ et regno spoliatus est, Daniel. 5.

Antiochus qui multos torserat, passus dirum dolorem viscerum, fœtorem et vermes, miserabili morte in montibus vitâ defunctus est, 2 Machab. 9, 9. Similis fuit mors Herodis Ascalonitæ.

Hunericus rex Wandalorum, et persecutor Catholicorum sceleratissimus, ait Victor Uticens. l. 3 Wandal., *tenuit dominationem regni annis septem, mensibus decem, meritorum suorum mortem consummans; nam putrefactum et ebulliens vermibus, non corpus, sed partes corporis ejus, videbantur esse sepultæ.* Addit Greg. Turon. l. 2 de Gestis Franc. c. 3, eum arreptum à dæmone propriis morsibus se laniâsse, et solem tetrum apparuisse, ita ut vix tertia ejus pars eluceret: ita infelix Hunericus mortuus est anno Christi 484. Nota est Chrysaorii mors clamantis: *Inducias usque mane*, teste S. Greg. hom. 12 in Evang.

Audi alterius similem, quam refert Greg. Turon. l 5 Hist. Franc. c. 36, et ex eo Baron. anno Christi 583: *Funestâ*, ait, *morte ex hâc vitâ abreptus est Nantinus Comes Engolismensis, qui cùm in sancta loca, Deique ministros mala multa patrâsset, à morbo corripitur; qui nimiâ exustus febre, clamavit, dicens: Heu, heu, ab Heraclio Antistite exuror; ab illo crucior; ab illo ad judicium vocor. Cognosco facinus, reminiscor injustè injurias me intulisse Pontifici; mortem deprecor, ne diutiùs crucier hoc tormento. Hæc cùm maximâ in febre clamaret, deficiente robore corporis, infelicem animam fudit, indubia relinquens vestigia hoc ei ad ultionem beati viri venisse; nam exanimum corpus ita nigredinem duxit, ut putares eum prunis superpositum fuisse combustum. Ergo omnes hæc obstupescant, admirentur et metuant, ne inferant injurias sacerdotibus: quia ultor est Dominus servorum suorum sperantium in se.*

Calvinus variis morbis miserè excruciatus, teste Bezâ, insuper à pediculis corrosus est, uti refert Hier. Bolsecus medicus Lugdun. ejus olim discipulus, in ejus Vitâ c. 22. Ubi nota eos qui Ecclesiam persequuntur, justo Dei judicio à vermibus devorari. Ita enim contingit Hunerico, Herodi, Antiocho, Maximiano imper., Arnulpho imper., Caroli Crassi successori, et Calvino.

Jam, vis mori morte non impiorum, sed justorum? *Disce mori*, assiduè te moriturum cogita, dùm sanus es præpara te ad mortem.

Ita S. Bern. suadet Eugenio Pontifici Ep. 237: *In omnibus operibus tuis memento te esse hominem et timor ejus, qui aufert spiritum principum, semper sit ante oculos tuos. Quantorum in brevi Romanorum Pontificum mortes tuis oculis aspexisti? Ipsi te prædecessores tui, tuæ certissimæ et citissimæ decessionis admoneant, et modicum tempus dominationis eorum paucitatem dierum tuorum nuntiet tibi. Jugi proinde meditatione inter hujus præsentis gloriæ blandimenta memorare novissima tua, quia quibus successisti in sedem, ipsos sine dubio sequeris ad mortem.*

Cùm olim coronaretur Imperator, sepulcrorum constructores quatuor aut quinque ad eum deferebant marmoris frusta, varii coloris, inquirentes ex quo vellet sibi construi sepulcrum, quo suæ mortalitatis admonebatur, et ut prudenter imperaret. Ita refert Leontius in vitâ S. Joannis Eleemosynarii, ubi pariter narrat S. Joannem curâsse sibi fieri sepulcrum, sed imperfectum reliquisse, et in mensâ assidenti sibi jussisse, à suis suggeri: *Monumentum tuum usque hodiè est imperfectum, Domine; jube ergo ut id finem accipiat, incertum enim est quâ horâ fur ingrediatur*, nempe mors.

S. Gregorius Thaumaturgus, teste Nysseno in ejus Vitâ ita mori didicit, cùm totâ vitâ æstimavit se hîc esse peregrinum, nec alicujus loci possessor esse voluit: quin et moriens proprium sepulcrum habere noluit, sed in alieno sepeliri cupivit.

S. Augustinus, teste Possidonio, ad mortem se comparabat legendo assiduè, psalmos pœnitentiales, flendo ubertim, orando assiduè, ut per decem ultimos vitæ dies neminem nisi medicum, vel refectionem afferentem ad se admitteret; dicebatque etiam laudatos Christianos absque dignâ et competente pœnitentiâ de corpore exire non debere. Ita paravit se ad mortem S. Fulgentius mortificando se, flendo, balnea recusando, in morbis orando: *Domine, da mihi modò patientiam et postea indulgentiam.* Ferdinandus Castellæ et Legionis rex Catholicus et pudicus, anno Domini 1065, uti refert Lucas Tudensis et ex eo Baronius, sentiens se deficere, ab Episcopis et viris religiosis delatus est ad Ecclesiam cultu regio; ibi fixis genibus ad altare ait: *Tua est potestas, Domine, tuum est regnum. Regnum quod te dominante accepi, et quamdiù tuæ voluntati placuit rexi, ecce reddo tibi; tantùm animam de voragine ipsius mundi ereptam, ut ipsam ad te suscipias, deprecor.* Et hæc dicens exuit regalem chlamyden, quâ induebatur corpus; deposuit et gemmatam coronam quâ caput ambiebatur, atque cum lacrymis solo prostratus pro delictorum veniâ Dominum attentiùs exorabat. Tunc ab Episcopis acceptâ pœnitentiâ, extremæ unctionis Sacramento perunctus, induitur cilicio pro ornamento regali, et aspergitur cinere pro aureo diademate, cui vitali in pœnitentiâ permanenti coram prædicto altari, duobus diebus à Deo vivere datum est. Sequenti autem, qui

erat S. Joannis Evangelistæ, inter manus Pontificum, cœlo tradidit spiritum, anno Christi 1065.

Carolus V. Imp. memor conditionis suæ humanæ, diù ante mortem administratione reipublicæ se sponte submovit : et cùm in filium jam validum ævi et animi, curas contulisset, secessit in Hispaniam, et in S. Justi monasterio, septem à Placentiâ milliaribus se abdidit, cum duodecim duntaxat familiaribus, Deo et quieti vacaturus; interdixit autem aliter se quàm Carolum appellari, Cæsaris atque Augusti nomina cum rebus animo exuens, et totum hoc honorari contemnens. Imò hoc ampliùs ferunt, diù ante imperium à se abdicatum, sarcophagum sibi construi jussisse, cum funebri supellectile deportandum, clanculùm tamen, quòcumque iret, quem paratum habuit apud se quinque annis, ubicumque locorum esset. Arbitrabantur autem quidam qui circa eum erant, thesaurum aliquem illic detineri et conservari; alii aliquid librorum quibus historiæ veteres continentur : alii aliud quidpiam magni : Cæsar verè sibi conscius in quem usum secum deferret, subticendo, in rei cujusdam sibi omnium charissimæ usum id secum deferri dicebat : sic assiduè mortem ante oculos sibi proposuit, et sibi semper capulum funebrem adesse voluit, ut perpetua mortis cogitatio eximeret à corde vanum hujus mundi fastum : sanctas autem actiones agendas, dùm viveret, admoneret; ita inter alios refert Lipsius l. 2 Monit. c. 14.

Idem fecit Caroli avus Maximilianus I imp., qui insuper hoc testamento cavit, ut exanimum corpus suum rudi linteo involutum, sine ullâ exenteratione sarcophago, quem quadriennio ante mortem parari curârat, imponeretur, naribus, ore, auribusque vivâ calce oppletis. Cur hoc? volult monumentum illud assiduè in oculis habere, quod diceret : Maximiliane, cogita mori, quid te dilatas et extendis? quem tot regna non capiunt, loculus iste capiet. Sed cur non aromatibus, sed calce condiri vis? ut citiùs redeam in terram ex quâ sumptus sum. *Memento, homo, quia pulvis es, et in pulverem reverteris.* Ita refert Lipsius ibidem.

ET FIANT NOVISSIMA MEA HORUM SIMILIA. Ex hoc exemplo Balaam pulchrè docet S. Greg. 33 Moral. 27, quòd *virtutis pondus oratio non habet, quam nequaquàm perseverantia continui amoris tenet. Balaam enim cùm compunctionis tempus abscessit contra eorum vitam, quibus se similem fieri etiam moriendo poposcerat, consilium præbuit, et cùm occasionem de avaritiâ reperit, illicò oblitus est quidquid sibi de innocentiâ optavit.*

Nota hîc miram efficaciam gratiæ, et inspirationis divinæ, quæ quamdiù adfuit, Balaam animum immutavit, terràque et cœlo superiorem effecit. Nam, ut ait S. Cyprian. Ep. ad Donat. l. 2 epist. 2 : *Ut spontè sol radiat, dies illuminat, fons rigat, imber irrorat : ita se spiritus cœlestis infundit, postquàm auctorem suum, cœlum intuens anima cognovit, sole altior, et hæc omni potestate sublimior id esse incipit, quod se esse credit.* Unde infert : *Sit tibi vel oratio assidua, vel lectio : nunc cum Deo loquere, nunc Deus tecum : ille te præceptis suis instruat, ille disponat : quem ille divitem et saturum fecerit, nemo pauperem aut famelicum efficiet;* et superiùs : *Nihil appetere jam, nihil desiderare de seculo potest, qui seculo major est.*

Vide ergo hîc, quàm subitò Spiritus sanctus hominis impii cor et linguam convertat. Verè S. Greg. : *Considero.* ait, *patres novi et veteris Testamenti, David, Danielem, Amos, Petrum, Paulum et Matthæum, et apertis fide oculis intueor : implet namque Spiritus sanctus puerum citharœdum, et psalmistam facit : implet abstinentem puerum, et judicem senum facit : implet pastorem armentarium, et Prophetam facit : implet piscatorem, et principem Apostolorum facit : implet persecutorem, et Doctorem gentium facit : implet publicanum, et Evangelistam facit; quàm ergo insani sumus, qui hunc Spiritum non quærimus!*

Symbolicè, mors justorum est mortificatio passionum, quam acquirunt per contemplationem et vitam cœlestem. Hanc optabat S. Bern. serm. 52 in Cant. dicens : *Excedente animâ, etsi non vitâ, certè vitæ sensu, necesse est etiam, ut nec vitæ tentatio sentiatur.* Quis dabit mihi pennas sicut columbæ, et volabo, et requiescam? *Utinam hâc morte ego frequenter cadam, ut evadam laqueos mortis, ut non sentiam vitæ luxuriantis mortifera blandimenta, ut non obstupescam ad sensum libidinis, ad æstum avaritiæ, ad iracundiæ et impatientiæ stimulos, ad angores sollicitudinum, et molestias curarum!* Moriatur anima mea morte justorum, *ut nulla jam illaqueet fraus, nulla oblectet iniquitas. Bona mors, quæ vitam non aufert, sed transfert in melius.*

Triplex est mors, ait Hugo cardinalis, *naturæ, culpæ et gratiæ; in primâ moritur caro; in secundâ, anima; in tertiâ, totus homo. Prima separat animam à carne : secunda dividit gratiam à mente : tertia sejungit totum hominem à curis seculi. Prima est omnium : secunda est malorum : tertia est bonorum. Mortui primâ morte sepeliuntur in mundo : secundi in inferno cum divite epulone : tertii in cœlo cum Lazaro. De primâ dicitur, Eccli.* 41 : O mors, quàm amara est memoria tua! *De secundâ :* Mors peccatorum pessima. *De tertiâ :* Moriatur anima mea morte justorum.

VERS. 13. — DIXIT ERGO BALAC : VENI MECUM IN ALTERUM LOCUM, UNDE PARTEM ISRAEL VIDEAS, ET TOTUM VIDERE NON POSSIS, INDE MALEDICITO EI. Balac hîc superstitiosè loco et visioni totius Israelis benedictionem Balaam attribuit, quasi ideò benedixisset Israeli, quia totum ejus populum viderat, aut quòd ille locus præ aliis fortunatus esset, sive ex cœli et astrorum influentiâ, sive aliunde. Similiter Syri victi ab Israelitis dixerunt : *Dii montium sunt dii eorum; ideò superaverunt nos; sed melius est ut pugnemus contra eos in campestribus, et obtinebimus eos,* 3 Reg. 20, 33.

VERS. 14.—CUMQUE DUXISSET EUM IN LOCUM SUBLIMEM. Hebr. *in agrum,* id est, locum *speculatorum*, id est, speculam.

ÆDIFICAVIT BALAAM SEPTEM ARAS, similes illis de quibus dictum est v. 1.

VERS. 18 ET 19. — STA, BALAC, ET AUSCULTA, etc.; NON EST DEUS QUASI HOMO, UT MENTIATUR; NEC UT FILIUS HOMINIS, UT MUTETUR; q. d. : Ne putes, ô Balac, me priorem Israelis benedictionem, quam à Deo ac-

cepi, retractaturum : Deus enim, qui meam mentem et linguam regit, non est is qui mutetur. Hebraicè, *non est qui pœniteat*, id est, revocet et mutet sua dicta et promissa. Est enim ipse per essentiam immutabilis, *stabilisque manens dat cuncta moveri*, ut ait Boetius. Unde sequitur :

DIXIT ERGO (Deus scilicet, ut non maledicerem Israeli) ET NON FACIET? q. d. : Omninò faciet quod dixit, scilicet efficiet, ut ego non maledicam Israeli.

Nota. Homo solet ex quatuor causis promissum negare : primò, quando fallaciter aliquid promittit et mentitur; secundò, quando ipsum promissi pœnitet; tertiò, quando offenditur ab eo cui aliquid promisit; quartò, quando non est in ejus potestate, ut promissum solvat. Hæc à Deo longissimè absunt. Nam primò, non mentitur, ut homo : secundò, non pœnitet ut filius hominis; tertiò, non hominis meritum aut demeritum, sed suam bonitatem, et promissionem ac fidelitatem aspicit : quartò, habet fortitudinem ut rhinoceros, ideò potest præstare quod promittit : et quia potest, reipsà præstat.

VERS. 20. — AD BENEDICENDUM ADDUCTUS SUM, BENEDICTIONEM PROHIBERE NON VALEO. Rectè dicit, non *veni*, sed *adductus sum;* ipse enim veniebat eâ mente, ut malediceret. Deus verò adducebat eum, ut benediceret. Legit noster interpres, uti et 70 passivè in Pual, *lukachti*, id est, acceptus, adductus sum : jam in Cal legunt, *lacachti*, id est, accepi. Unde Vatablus vertit ad verbum, *ecce benedictionem accepi, et benedicit*, scilicet Deus, *non revocabo illam*, scilicet benedictionem, sed eòdem redit sensus.

BENEDICTIONEM PROHIBERE NON VALEO. Non quasi Balaam coactus, contra voluntatem hæc dixerit. Deusque illo invito, hæc verba in ore ejus efformârit, ut vult Abulens., sed quòd mens ejus ita illustraretur à Deo, ac voluntas ejus ita incitaretur ad laudem et benedictionem Israelis ,ut ægrè et difficulter possit ei maledicere, imò vix posset non benedicere. Vide dicta v. 7.

VERS. 21. — NON EST IDOLUM IN JACOB, etc.; DOMINUS DEUS EJUS CUM EO EST, ET CLANGOR VICTORIÆ REGIS IN ILLO. Pulchrè et clarè hæc reddit Chaldeus : *Intucor, quoniam non sunt servientes idolis in domo Jacob, neque operantes falsitatem* (falsos deos, puta falsorum deorum simulacra) *in Israel. Verbum Domini Dei sui est in adjutorium eorum, et majestas regis sui est inter eos.* Nota. Idola et simulacra hîc in Hebræo, uti et sæpè à Prophetis, vocantur אוֹן et עָמָל *aven* et *amal*, id est, dolor et labor, vel iniquitas et labor : quia maximorum laborum et dolorum suis cultoribus sunt causa. Ex hoc loco patet, Hebræos hoc tempore, scilicet anno quadragesimo ab egressu ex Ægypto, non coluisse idola, saltem publicè. Nam antea eos in Ægypto et in deserto vitulum aureum et alia idola coluisse, patet Amos 5, 25; et Actor. 7, v. 42 et 43.

ET CLANGOR VICTORIÆ REGIS IN ILLO. Alludit ad duas tubas argenteas, jussu Domini factas quibus personantibus Deus jusserat Hebræos bellum inire, sequetum eis adfore, et victoriam daturum promiserat c. 10, v. 9, q. d. : Inexpugnabilis et insuperabilis est Israel, utpote qui secum vehit victoriam; habet enim Deum ducem, in duce Regem, in Rege fortem, in forti victoriam. Deus ergo est rex eorum, qui clangentibus tubis dat eis victoriam.

Vide hic quàm Deus dissipet consilia principum impiorum, eaque in ipsorum caput retorqueat, idque per ipsosmet quos ad suam impietatem pertrahere sunt conati. Qui enim Deo sunt infidi, etiam hominibus sunt infidi. Quare prudenter Theodoricus rex Gothorum, Arianus licet, cùm Diaconum quemdam orthodoxum diligeret, illeque, ut regi magis placeret, Arianus esset factus, mox eum capite truncari jussit, dicens : *Si Deo fidem non servâsti, quomodò homini sinceram servabis conscientiam?* Ita refert Theodorus Lector in suis Collect. lib. 2. Ita nutu Dei Balaam sollicitatus à Balac ad infidelitatem, eidem infidus et adversarius fuit, atque contra eum, pro hostibus ejus Hebræis vaticinatus est victoriam.

VERS. 22. — DEUS EDUXIT ILLUM DE ÆGYPTO, CUJUS FORTITUDO SIMILIS EST RHINOCEROTIS. Chald. R. Salomon, et Eugubinus vertunt : *Cujus excelsa et elevata est fortitudo.* Legunt enim *ram*, id est, excelsus, non *reem*, sed noster cum Septuag. hîc et alibi legit *reem*, id est, rhinoceros, vel, ut Septuag. vertunt, monoceros, id est, ut noster alibi vertit, unicornis. Et licet utrumque hoc animal idem esse doceant Tertull. lib. contra Judæos c. 10, S. Gregorius 31 Moral. 13, Isidor. 12 Etymol. 2, et Beda in 39 Job, dicantque esse animal habens unum cornu in mediâ fronte, quatuor pedum, ita acutum et validum, ut quidquid eo impetierit, aut ventilet, aut perforet; tamen verius est, rhinocerotem sive naricornem, à monocerote sive unicorni distingui. Distinguit enim eos Plinius, et ex eo physici passim : rhinoceros enim, ut docet Plinius l. 8, 20, colore est buxeo, et cornu habet ex naribus extans, non rectum, sed reflexum et aduncum, indeque dicitur rhinoceros à ῥὶς, id est, nasus, et κέρας, id est, cornu, eoque fortissimus est, ac pugnat cùm elephanto, cui longitudine penè par est, sed cruribus multò brevioribus; cornu ad saxa limato se pugnæ præparat, in eâque alvum maximè petit, quam molliorem esse intelligit, eâque perfossâ actutùm superat elephantem. Ita Emmanuel rex Lusitaniæ, anno 1515, Ulysippone dedit insigne spectaculum elephantis cum rhinocerote certantis, in quo elephas succubuit. Hinc rhinoceros symbolum est fortitudinis, ac consequenter Dei, qui fortissimus est. Rursùm, rhinoceros symbolum est tardæ iræ, sed terribilis. Ipse enim magnâ indiget irritatione, sed ubi irasci cœperit, est ferocissimus : sic et Deus tarditatem supplicii gravitate compensat, unde proverbium : Dii laneos habent pedes, sed ferreas manus. Quocirca primus, qui in arenam produxit rhinocerotem contra taurum et ursum Domitianus imp. in dedicatione amphitheatri, nummum cudi jussit, cum effigie rhinocerotis, ut significaret se instar rhinocerotis primò, magnanimum esse, ac præditum fortitudine regali; secundò, se tardum esse ad iram, sed eâ concitatâ implacabilem. Id explicuit duplici epigrammate Mar-

tialis, qui Domitiano fuit in deliciis. Priori explicat robur incomparabile rhinocerotis, in duello taurum instar pilæ jactantis, aitque :

Præstitit exhibitus totâ tibi, Cæsar, arenâ,
Quæ non promisit prælia rhinoceros.
O quàm terribiles exarsit pronus in iras!
Quantus erat cornu, cui pila taurus erat!

Altero docet eum tardè irasci, sed ubi irascitur esse furiosissimum, ac ferire hostem non uno, sed duobus cornibus. Ait enim :

Sollicitant pavidi dùm rhinocerota magistri,
Seque diù magnæ colligit ira feræ;
Desperabantur promissi prælia Martis :
Sed tamen is rediit cognitus ante furor.
Namque gravem gemino cornu sic extulit ursum,
Jactat ut impositas taurus in astra pilas.

Monoceros verò, ait Plinius lib. 8, 21, est fera asperrima, reliquo corpore equo similis, capite cervo, pedibus elephanto, caudâ apro, mugitu gravi, uno cornu nigro mediâ fronte, duorum cubitorum eminente, hanc feram vivam negant capi. Similia habet Ælianus l. 16 de Anim. c. 20; et l. 17, c. 44, qui monocerotem jubâ ac pilis furvum facit, pedibus celerem, cornu nigro, mansuetum erga bestias alias, ferum cum gregalibus. Hunc Pierius in hieroglyphico rhinocerotis, halicornum vocat, eumque esse putat illum, quem Septuaginta hîc monocerotem, noster alibi unicornem vertit. Hebræa enim vox *reem* tam monocerotem, quàm rhinocerotem significat : uti et alia pleraque animalium nomina apud Hebræos pluribus communia sunt. Monoceros ergo, ait S. Greg. et Isidorus supra, tantæ est fortitudinis, ut nulla venantium arte capiatur : sed ut physici asserunt, virgo ei puella proponitur, quæ venienti sinum aperit : ille omni ferocitate depositâ caput deponit, sicque soporatus, veluti inermis capitur.

Idem tradit Rupert. et Pierius supra, et Albert. Magnus l. 22 de Animal. quæ historia si vera est, appositè monoceros erit Christus, unde Rupert. : *Fortissimus*, ait, *spirituum Deus, velut unicornis, id est, potentiæ singularis, Deus incomprehensibilis, et invictæ virtutis, virginei tractus odore uteri illique inclusus est, et ex eo tantùm comprehendi potuit et occidi.* Hinc etiam Tertull. contra Jud. 10, et Justin. contra Triphonem p. 71, illud Deut. 33, 17 : *Cornua monocerotis* (ita enim habent Sept. pro *rhinocerotis*) *cornua ejus*, de cornibus crucis Christi dictum accipitur, scilicet allegoricè ; Christi enim cornua, id est, robur et fortitudo, quibus ventilavit dæmonem, et confixit peccatum ac mortem, fuit crux.

Verùm Marcus Paulus Venetus l. 3, c. 15, Gesnerus in monocerote, et alii viri docti, hanc de monocerotis per virginem cicuratione narrationem, fabulam vocant, eamque ortam asserit Gesnerus ex eo quòd monoceros cùm sit asperrimus, tantùm mitescat, quando cum femellâ suâ commiscetur, unde et Plinius, Ælianus, Aristot. et alii in historiâ animalium nullum hujus cicurationis faciunt mentionem. Idem asseverat Andreas Bacci medicus tr. de Halicorno pag. 67, ubi ex Æliano docet, halicornum ita ferum esse, ut etiam feminam suam oderit, adeòque ab eâ secedens solitarius per deserta vagetur, donec amore incalescens, dùm tempus est generandi, positâ feritate, blandè ad eam accedit, cum eâque pascitur et commiscetur. At mox, ubi eam concepisse, et uterum intumescere sentit, ad pristinam feritatem, aversionem et solitudinem redit.

Denique Theodoret. q. 44, putat ipsum populum Hebræorum hîc monocerotem vocari, eò quòd unum Deum coloret, ideòque ab eo corroboraretur, fieretque fortis ut monoceros. Meliùs tamen Procopius, Rabanus, Rupertus et alii censent, Deum hîc vocari rhinocerotem, vel monocerotem, juxta sensum quem paulò ante dedi. Nam et alibi Script. fortitudinem Dei ex rhinocerotis fortitudine metitur, ut patet Job. 39, 12. Deus verò hanc suam fortitudinem, ac consequenter et nomen rhinocerotis, Hebræis, aliisque suis clientibus communicavit et communicat.

Vers. 23. — Non est augurium in Jacob, nec divinatio in Israel. Sub his omnem incantationem et maleficium intelligit, velut genus sub specie vulgatissimâ. Laudat ergo Balaam hîc Israelem, quòd uti non colit idola, ita nec habeat auguria : sed quia Deum verum colit, ideò veras ab eo prophetias et responsa accipiat, tum per Mosen, tum per pontificem Eleazarum, urim et tummim vestitum, tum per alios prophetas, quòdque Deus Israelem tueatur, et pro eo pugnet, unde subdit : *Temporibus suis* (*puta sequentibus seculis*) *dicetur Jacob et Israeli* (*id est, posteris Israelitarum*) *quid et quanta pro eo operatus sit Deus.*

Vers. 24. — Ecce populus ut leæna consurget, et quasi leo erigetur. Comparat Israelem leoni et leænæ, quæ cùm catulos lactat, et famet, præ leone ferocit et sævit. Vide dicta Gen. 49, 9.

Non accubabit, donec devoret prædam, et occisorum sanguinem bibat. Persistit in metaphorâ leonis, q. d. : Non quiescet Israel, donec hostes Chananæos proteret, ex eisque prædam dividat, atque terram eorum sibi promissam capiat et patiatur, imò donec ut leo occisorum sanguinem bibat : non quasi hoc ad litteram futurum sit, aut quasi tale quid postea reipsà fecerit Israel, sed quòd perfectam et lætissimam victoriam de Chananæis, aliisque hostibus relaturus sit, in quâ sanguinem eorum fusurus sit tam facilè, tam jucundè et sine suorum strage, ac si calicem hauriret et ebiberet : aut potiùs, quòd in illâ victoria tam copiosum hostium sanguinem fusurus sit, ut is torrentis in modum defluens, potum præbere possit victoribus, itàque eorum desiderium, et quasi sitim abundè satiare. Hoc enim tantùm hæc et similes phrases per catachresin et metalepsin significant, ut Ps. 57, 10 : *Lavabit manus suas in sanguine peccatoris*, Isaiæ 63, v. 3 : *Calcavi eos in furore meo, et aspersus est sanguis eorum super vestimenta mea.* Ps. 67, 24 : *Ut intingatur pes tuus in sanguine.* Ps. 129, v. ult. : *De torrente in viâ bibet.* Hæc enim omnia non aliud significant, quàm insignem, plenam et perfectam de hostibus victoriam.

Vers. 27. — Et ait Balac ad eum : Veni, et du-

CAM TE AD ALIUM LOCUM; SI FORTE PLACEAT DEO, UT INDE MALEDICAS EIS. Est hæc secunda loci mutatio, quo Balac superstitiosus sperabat, Balaam maledicturum Hebræis : unde ter è tribus diversis locis Balaam vice versâ benedixit Hebræis; scilicet primò, ex monte Abarim, et templo Baal, c. 22, 41. Secundò, ex vertice Phasga, c. 23, 14. Tertiò, hic ex monte Phogor, ut patet ex vers. seqq. Porrò Phogor, vel Phegor, erat idolum, à quo nuncupatus est Beelphegor, æquè ac mons hic, de quo c. 25, 3.

CAPUT XXIV.

1. Cùmque vidisset Balaam quòd placeret Domino ut benediceret Israeli, nequaquàm abiit ut ante perrexerat, ut augurium quæreret : sed dirigens contra desertum vultum suum,

2. Et elevans oculos, vidit Israel in tentoriis commorantem per tribus suas; et irruente in se spiritu Dei,

3. Assumptâ parabolâ, ait : Dixit Balaam, filius Beor; dixit homo, cujus obturatus est oculus :

4. Dixit auditor sermonem Dei, qui visionem Omnipotentis intuitus est, qui cadit, et sic aperiuntur oculi ejus :

5. Quàm pulchra tabernacula tua, Jacob, et tentoria tua, Israel!

6. Ut valles nemorosæ, ut horti juxta fluvios irrigui, ut tabernacula, quæ fixit Dominus : quasi cedri prope aquas.

7. Fluet aqua de situlâ ejus, et semen illius erit in aquas multas. Tolletur propter Agag, rex ejus, et auferetur regnum illius.

8. Deus eduxit illum de Ægypto, cujus fortitudo similis est rhinocerotis. Devorabunt gentes hostes illius, ossaque eorum confringent, et perforabunt sagittis.

9. Accubans dormivit ut leo, et quasi leæna, quam suscitare nullus audebit. Qui benedixerit tibi, erit et ipse benedictus : qui maledixerit, in maledictione reputabitur.

10. Iratusque Balac contra Balaam, complosis manibus, ait : Ad maledicendum inimicis meis vocavi te, quibus è contrario tertiò benedixisti :

11. Revertere ad locum tuum. Decreveram quidem magnificè honorare te, sed Dominus privavit te honore disposito.

12. Respondit Balaam ab Balac : Nonne nuntiis tuis, quos misisti ad me, dixi :

13. Si dederit mihi Balac plenam domum suam argenti et auri, non potero præterire sermonem Domini Dei mei, ut vel boni quid vel mali proferam ex corde meo : sed quidquid Dominus dixerit hoc loquar?

14. Verumtamen pergens ad populum meum, dabo consilium, quid populus tuus populo hinc faciat extremo tempore.

15. Sumptâ igitur parabolâ, rursùm ait : Dixit Balaam filius Beor : dixit homo, cujus obturatus est oculus :

16. Dixit auditor sermonum Dei, qui novit doctrinam Altissimi, et visiones Omnipotentis videt, qui cadens apertos habet oculos :

CHAPITRE XXIV.

1. Balaam, voyant *par les réponses qu'il avait reçues*, que le Seigneur voulait qu'il bénît Israël, n'alla plus comme auparavant pour chercher à faire ses augures; mais tournant le visage vers le désert *ou les plaines de Moab*,

2. Et élevant les yeux, il vit Israël campé dans ses tentes, et distribué par tribus. Alors l'esprit de Dieu s'étant saisi de lui,

3. Il commença à prophétiser, et à dire : Voici ce que dit Balaam, fils de Béor : voici ce que dit l'homme qui a l'œil *du corps si* fermé, *qu'il ne voit pas ce que voit son ânesse, mais qui a l'œil de l'esprit si ouvert, qu'il découvre ce qu'il y a de plus caché dans l'avenir.*

4. Voici ce que dit celui qui entend les paroles de Dieu, qui a vu les visions du Tout-Puissant, qui tombe *avec son ânesse*, et dont les yeux s'ouvrent en tombant, *pour voir l'ange du* Seigneur.

5. Que vos pavillons sont beaux, ô Jacob! que vos tentes sont belles, ô Israël!

6. Elles sont comme des vallées couvertes de grands arbres; comme des jardins le long des fleuves, toujours arrosés d'eaux; comme des tentes que le Seigneur même a affermies; comme des cèdres plantés sur le bord des eaux.

7. L'eau coulera *toujours* de son seau, et sa postérité se multipliera comme l'eau des fleuves. Son *premier* roi sera rejeté à cause d'Agag, *qu'il épargnera contre l'ordre de Dieu;* et le royaume lui sera ôté, *en punition de sa désobéissance.*

8. *Mais* Dieu *n'abandonnera pas pour cela ce peuple, il* l'a fait sortir de l'Egypte, et sa force est semblable à celle du rhinocéros. Ils dévoreront les peuples qui seront leurs ennemis; ils leur briseront les os, et les perceront d'outre en outre avec leurs flèches.

9. Quand il se couche, il dort comme un lion et comme une lionne que personne n'oserait éveiller. Celui qui te bénira, *ô Jacob!* sera béni lui-même; et celui qui te maudira, *ô Israël!* sera regardé comme maudit.

10. Balac se mettant en colère contre Balaam, frappa des mains *pour lui imposer silence*, et lui dit : Je vous avais fait venir pour maudire mes ennemis, et vous les avez au contraire bénis par trois fois.

11. Retournez-vous-en chez vous. J'avais résolu de vous faire des présents magnifiques; mais le Seigneur vous a privé de la récompense que je vous avais destinée, *vous ayant empêché de maudire mes ennemis.*

12. Balaam répondit à Balac : N'ai je pas dit à vos ambassadeurs que vous m'avez envoyé,

13. Que quand Balac me donnerait plein sa maison d'or et d'argent, je ne pourrais pas passer les ordres du Seigneur mon Dieu, pour inventer la moindre chose de ma tête, ou en bien ou en mal; mais que je dirais tout ce que le Seigneur m'aurait dit?

14. Néanmoins, en m'en retournant en mon pays, je vous donnerai un conseil, afin que vous sachiez ce que votre peuple pourra faire enfin contre celui-ci; *mais maintenant je vais vous dire ce que ce peuple fera un jour contre le nôtre.*

15. Il commença donc à prophétiser de nouveau, en disant : Voici ce que dit Balaam, fils de Béor, voici ce que dit un homme dont l'œil est fermé *à toute autre chose qu'à ce que le Seigneur lui fait voir.*

16. Voici ce que dit celui qui entend les paroles de Dieu, qui connaît la doctrine du Très-Haut, qui voit les visions du Tout-Puissant, et qui, en tombant, a les yeux ouverts, *pour voir l'ange du Seigneur, qui est la figure du Sauveur que Dieu doit envoyer à la fin des temps.*

17. Videbo eum, sed non modò : intuebor illum, sed non propè. Orietur stella ex Jacob, et consurget virga de Israel : et percutiet duces Moab., vastabitque omnes filios Seph.

18. Et erit Idumæa possessio ejus : hæreditas Seir cedet inimicis suis ; Israel verò fortiter aget.

19. De Jacob erit qui dominetur, et perdat reliquias civitatis.

20. Cùmque vidisset Amalec, assumens parabolam, ait : Principium gentium Amalec, cujus extrema perdentur.

21. Vidit quoque Cinæum, et assumptâ parabolâ, ait : Robustum quidem est habitaculum tuum : sed si in petrâ posueris nidum tuum,

22. Et fueris electus de stirpe Cin quandiù poteris permanere? Assur enim capiet te.

23. Assumptâque parabolâ iterùm locutus est : Heu ! quis victurus est, quando ista faciet Deus !

24. Venient in trieribus de Italiâ, superabunt Assyrios, vastabuntque Hebræos, et ad extremum etiam ipsi peribunt,

25. Surrexitque Balaam, et reversus est in locum suum. Balac quoque viâ, quâ venerat, rediit.

17. Je le verrai, *ce Sauveur*, mais non maintenant; je le considérerai, mais non pas de près. Une etoile *annoncera à mes descendants la naissance de ce puissant roi, qui* sortira de Jacob, *car* un rejeton s'élèvera d'Israël, et il frappera les chefs de Moab; il ruinera tous les enfants de Seph, *et les soumettra à son empire.*

18. Il possédera l'Idumée ; *ce pays, qui est* l'héritage de Séïr, passera *aux rois de Juda, que l'Idumée a toujours regardé comme* ses ennemis ; et *sous la conduite de ce sage et puissant chef*, Israël agira avec un grand courage.

19. Il sortira de Jacob, *en sa personne*, en dominateur qui perdra les restes de la cité *rebelle aux ordres du Seigneur.*

20. *Ainsi prophétisait Balaam en faveur d'Israël, qu'il avait devant les yeux ; mais se tournant d'un autre côté*, et ayant vu Amalec, il fut saisi de l'esprit prophétique, et il dit : Amalec a été le premier des peuples *en grandeur et en puissance ; il a aussi été le premier qui a attaqué Israël :* et à la fin il périra presque entièrement.

21. Il vit aussi les Cinéens, *peuples voisins de l'Idumée qui habitaient au couchant de la mer Morte*, et prophétisant *contre eux*, il dit : Le lieu où vous demeurez est fort ; mais, quoique vous ayez établi *votre demeure et* votre nid dans la pierre, *en vous creusant des retraites dans le fond des rochers*,

22. Et que vous ayez été choisis *par les ennemis d'Israël, comme les plus vaillants* de la race de Cin, *les plus forts et les plus puissants*, combien de temps pourrez-vous demeurer en cet état? *Fort peu ;* car l'Assyrien vous doit prendre un jour, *et vous emmener captifs avec les Iduméens.*

23. Il prophétisa encore, en disant : Hélas ! qui se trouvera en vie, lorsque Dieu fera toutes ces choses?

24. *Les Macédoniens sont ceux dont il se servira pour les accomplir.* Ils viendront d'Italie, *ou plutôt de la Grèce*, dans des vaisseaux. Ils vaincront les Assyriens, ils ruineront les Hébreux, et à la fin ils périront eux-mêmes *par les armes des Romains.*

25. Après cela, Balaam se leva, et *après avoir donné à Balac un conseil pernicieux contre Israël, il* s'en retourna chez lui. Balac aussi s'en retourna par le même chemin qu'il était venu.

COMMENTARIUM.

Vers. 1 — Cumque vidisset Balaam quod placeret Domino, ut benediceret Israeli. Vidit, id est, cognovit, id Balaam, ex internâ illustratione Dei. Deus enim, antequàm Balaam de more pergeret ad quærendum augurium, prævenit eum, impellens ejus voluntatem, et illustrans ejus intellectum, ut clarè videret, qualis esset populus Israel, quàmque Deo acceptus, et quàm dignus benedictione : unde ipse non abiit ad sua auguria, sed extemplò populo benedixit.

Nequaquam abiit, ut ante perrexerat, ut augurium quæreret. Septuag., *in occursum avibus.* Augurium enim est divinatio quæ ex avium volatu, cantu, aut pastu capitur, diciturque augurium, quasi *avigerium :* quia ex gestu avium sumebatur ; inde tamen transfertur ad quamlibet divinationem, ut dixi Genes. 44, v. 5. An ergo Balaam ex avibus, an ex victimarum extis, an verò à solo dæmone familiari augurium, id est, divinationem suam, quærere solitus sit, non constat : id constat, ipsum verò augurem et maleficum fuisse, uti ostendi c. 22, 5.

Vers. 2. — Irruente in se spiritu Dei. *Spiritus Dei* hìc est spiritus prophetiæ, sive lumen supernaturale infusum intellectui Prophetæ, ad intelligendum abscondita : quia enim illud lumen est tanquàm aliquod vivens, hinc vocatur *spiritus Dei*, id est, à Deo aspiratus. Spiritus enim à spirando et movendo dicitur : unde omne id quod habet vitam et motum, dicitur esse spiritus, vel habere spiritum ; lumen ergo hoc non est aliud quàm illustratio et revelatio menti Prophetæ indita : hæc autem illustratio est actus vitalis, ut patet.

Vers. 3. — Assumpta parabola. *Parabolâ*, id est, prophetiâ, q. d. : Prophetans. Vide dicta c. 23, 7.

Ait : Dixit Balaam, dixit homo cujus obturatus est oculus, id est, qui unum vel utrumque oculum perdidit, inquit R. Salomon. Putat enim ipse Balaam fuisse luscum, vel cæcum. Sed hæc sunt ejus commenta. Secundò, alii per oculum accipiunt intellectum practicum. Licet enim Balaam in prophetiâ apertum haberet oculum intellectûs speculativum, ad cernendum futura : clausum tamen habebat oculum practicum, qui eum dirigeret ad benè rectèque agendum, erat enim homo impius. Unde Rabanus : *Balaam*, inquit, *obturatus est oculus, ad corrigendum errorem suum, et ad venerandum ipsius prophetiæ auctorem : cùm apertus ei esset oculus, ad perspicienda prophetiæ sacramenta.* Sed hic sensus potiùs mysticus videtur quàm litteralis.

Dico ergo, *cujus obturatus est oculus*, sensus est, q. d. : Qui in somnis, quando clauduntur oculi, accepit à Deo propheticam visionem. Nam in somnis Deum locutum esse Balaam semel et secundò, patet c. 22, v. 8 et 20. Ita Raban. et Abulens. qui licet primò hanc expositionem refutare videatur, paulò post tamen eam probat, aliisque præfert. Posset secundò, sic exponi, *cujus obturatus est oculus*, id est, qui raptus in extasin, et alienis à sensibus, vidit visiones Dei.

Recentiores contrariè vertunt, *cujus aperti sunt oculi*, sed perperam. Hebr. enim *satham*, per *sin*, æquè ac סתם *satham* per *samech*, significat obturare, non aperire, uti rectè ostendit Oleaster.

Vers. 4. — Qui cadit, scilicet in somnum, vel alienationem à sensibus, et sic aperiuntur oculi ejus, scilicet mentis, per lumen propheticum. Idem enim dicit, sed aliis verbis, cum eo quod dixit v. præced. Ita Septuag. et Philo. Secundò, Hebræi et Hieron. Prado in Ezech. 2, 2 : *Qui cadit*, inquiunt, id est, qui incidit in deliquium animi et corporis, ita ut corpus concidat et corruat, mox ut aperti sunt oculi ejus in visione.

Tropol. S. Greg. hom. 9 in Ezech. : *Cadens*, inquit, *Balaam apertos oculos habuit, qui rectum quod diceret vidit, sed rectè agere contempsit; cadens videlicet in perverso opere, et apertos habens oculos in sanctâ prædicatione.* Nam, ut ait S. Aug. in Sent. sent. 6 : *Vera confessio est benedicentis, cùm idem sonus est oris et cordis : benè autem loqui et malè vivere, nihil aliud est, quàm se suâ voce damnare.*

Vers. 5 et 6. — Quam pulchra tabernacula tua, Jacob, etc., ut valles nemorosæ, ut horti juxta fluvios irrigui, ut tabernacula quæ fixit Dominus, quasi cedri prope aquas. Pro *valles nemorosæ*, Hebr. est, *kinchalim nittain*, id est, sicut valles expandentes, scilicet arborum suorum ramos. Unde Septuag. vertunt, *sicut valles obumbrantes.* Potest secundò, verti cum Chaldæo et Recent. *sicut torrentes se expandentes*, id est, spatiosè et amplè defluentes.

Nota. Tabernacula Israelis hîc primò comparantur valli nemorosæ, quæ scilicet multas habet arbores instar nemoris; sicut enim in illâ magna est arborum, primò, viriditas et pulchritudo; secundò, convenientia; tertiò, umbra : ita pariter hæc tria erant in tabernaculis castrorum Israel.

Secundò, comparantur hortis juxta fluvios irriguis : hi enim semper virent et fructum dant copiosum in tempore; talia erant tabernacula Israel aliorumque piorum. Unde de viro justo dicitur Psal. 1 : *Et erit tanquàm lignum quod plantatum est secùs decursus aquarum, quod fructum suum dabit in tempore suo; et folium ejus non defluet, et omnia quæcumque faciet prosperabuntur.*

Tertiò, comparantur tabernaculis quæ fixit Dominus, quæ scilicet solida et firma sunt, utpote à Deo erecta et stabilita : talia erant et castra Israel; ita ut nullus hostium ea concutere posset, quia Deus illa solidè conservabat. Nota. Pro *tabernaculis*, verti potest cum Chaldæo et Vatablo : *Cassia*, vel *arbores aromaticæ, quas plantavit Dominus* : hisce enim rectè comparatur Israel, et viri pii.

Quartò, comparantur cedris juxta aquas; cedri enim cùm magnæ et proceræ sint, magnâ indigent irrigatione et alimento : ac proinde propè aquas maximè excrescunt : sic enim et Israel positus propè aquas et mare, id est, propè Deum suum, qui infundebat ei abundanter manna, et omnia quibus indigebat, mirè crescebat : et hoc est quòd ipsemet Moses pro eis gloriatur, dicens Deut. 4, 7 : *Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi, sicut Deus noster adest cunctis obsecrationibus nostris.*

Quocirca Paraphrastes Hierosolymitanus pressiùs ita vertit : *Quàm bona sunt tabernacula in quibus oravit Jacob pater eorum, et tabernaculum fœderis quod fecistis nomini meo, atque tabernacula per circuitum domûs Israel! Sicut torrentes prævalent, sic quoque Israelitæ prævalebunt hostibus suis. Sicut sunt horti plantati ad scaturigenes aquarum, sic erunt civitates eorum proferentes, scilicet Scribas et Doctores legis. Et sicut est cælum quod expandit verbum Domini pro domicilio quietis suæ, sic vivent et durabunt Israelitæ in æternum. Decori et celebres sunt tanquàm cedri juxta aquas quæ extolluntur crescendo.*

Anagog. per hæc tabernacula significata est pulchritudo Jerusalem cœlestis. Ita S. Fulgentius Romam veniens, vidensque Theodorico rege Gothorum concionante, Romanæ curiæ nobilitatem, decus, ordinem, ad suos dixit : *Fratres, quàm speciosa potest esse Jerusalem cœlestis, si sic fulget Roma terrestris? Et si in hoc seculo datur tanti honoris dignitas diligentibus vanitatem, qualis honor gloria et pax præstabitur Sanctis contemplantibus veritatem?* Ita refert auctor vitæ ejus c. 13.

Vers. 7. — Fluet aqua de situla ejus. Situlam vocat prosapiam et posteritatem Israel, q. d. : Sicuti situla plena copiosam dat aquam, ita prosapia Israelis erit fœcunda, multosque gignet filios; hunc genuinum et litteralem esse sensum, patet ex hemistichio sequente, quod de more prius hoc explicat, cùm ait : *Et semen illius erit in aquas multas.*

Secundò symbolicè : *Fluet aqua de situlâ ejus*, q. d. : Sicut aqua è puteo hausta per situlam, ex eâ in alia vasa transfunditur, ita aqua sapientiæ et divinæ legis hausta per situlas, id est, per libros et Prophetas Israel, transfundetur et dispergetur in alias nationes. Simili sensu ait Isaias, cap. 2 : *De Sion exibit lex, et verbum Domini de Jerusalem.* Ita Lyran. et Cajetan.

Hinc tertiò, allegor. Hebræi hîc intelligunt Messiam, sive Christum, idque primò, quia Christus tanquàm aqua profluxit de situlâ Israel, id est, de semine patriarcharum. Secundò, quia à Christo quasi è situlâ, aqua, id est, doctrina salutifera, manavit : Christus enim eam, quasi aquam effudit, tam per se, quàm per discipulos suos. Unde ait ipse Joan. 7, 37 : *Si quis sitit, veniat ad me, et bibat : qui credit in me, sicut dicit Scriptura, flumina de ventre ejus fluent aquæ vivæ.* Ita Abulens.

Et semen illius erit in aquas multas. Ecce hîc situlam explicat, vocatque semen, quod *erit*, ait, *in*

aquas multas, id est, in populos multos. Scriptura enim sæpè per *aquas* significat populos, ut Isaiæ 48, 1 : *De aquis* (id est, de posteritate) *Judæ existis*, et Jerem. 47, 2 : *Ecce aquæ* (id est, Nabuchodonosor cum suâ multitudine) *ab aquilone ascendunt*, et Apoc. 17, 15 : *Aquæ quas vidisti, populi sunt*, q. d.: Semen, id est, posteritas, Israel, propagabitur in multos populos tum propriè et naturaliter per generationem, ut scilicet eorum posteri crescant in magnam multitudinem: unde Vatabl. vertit, *semen illius erit in aquis multis*, q. d.: Posteritas Israel fœcunda erit, et semina ejus capient magnum incrementum, uti solent germina in locis irriguis. Tum politicè per imperium : unde Septuag. et Chald. vertunt : *Exibit homo de semine ejus, et dominabitur gentibus multis*, ut hìc designetur Saül, primus rex Israel, de quo proximè sequitur.

Jam sensus symbolicus et allegoricus hìc, idem est cum eo, quem dedi priore hemistichio, ita Abulens.

TOLLETUR PROPTER AGAG REX EJUS. Rectè vertit Interpres : in Hebræo enim ad verbum est, *tollet propter Agag regnum ejus;* nam Hebræum מִם *rum*, non tantùm exultare, sed etiam tollere et separare significat; unde תְּרוּמָה *theruma*, vocatur separatio. Jam sensus est, q. d. : Saül primus rex Israelis, propter Agag regem Amalec à se servatum (quia scilicet ei capto pepercit, contra jussum Domini) tolletur, ne sit regni hæres, ideòque auferetur regnum illius, ne ad stirpem ejus devolvatur, sed transferatur ad Davidem ejusque stirpem. Vide historiam 1 Reg. 15. Ita Raban. et Beda hìc, et S. Hieron. in c. 38 Ezech.

Possunt secundò Hebræa cum Chaldæo et Vatablo sic verti, *exaltabitur magis quàm Agag rex ejus, et elevabitur regnum illius :* et hoc verum est, nam Saül prævaluit Agag, eumque bello cepit. Septuag. vertunt *et exaltabitur Gog* (ita enim legendum est, non *Psoch*, uti habent Regia. Gog enim legit Raban. et Cyprian. lib. 1. Testimon. ad Quirinum testim. 10) *regnum ejus, Gog*, id est, super tectum, ait Raban. *Gog* enim hebr. tectum significat, q. d., ut legit Ambr. in Ps. 37 : *Attolletur regnum ejus in altum.* Verùm *Gog* hìc propriè sumitur, non appellativè, hinc Euseb. l. 9 Demonstr. Evang. 3, per Gog accipit Imper. Romanum : q. d. : Ejus regnum extolletur, tempore Christi. Sed Balaam hìc prophetat de regno, non Romanorum, sed Judæorum.

Quare meliùs vertunt Symmach. et Theodot. apud Procopium, *exaltabitur supra Gog regnum ejus*, scilicet Christi regis, ex Israel nascituri, et hoc videntur voluisse Septuag. vertunt enim, *exhibit homo ex semine ejus, et dominabitur gentibus multis; et exaltabitur supra* (nam τὸ *supra* habent Hebræa) et sic videntur vertisse Septuag. *Gog regnum ejus;* quasi Balaam hìc prophetet victoriam Christi contra Antichristum, ejusque duces Gog et Magog, de quibus Ezech. 40.

Verùm vera lectio est *Agag*, non *Gog*, ut patet ex Hebræo, Chaldæo et nostro : quare primus sensus genuinus est.

Denique Paraphrastes Hierosolymitanus hæc de Christo ad litteram accipit itàque vertit : *Consurget rex eorum inter filios eorum, et redemptor eorum ex ipsis. Inter eos quoque erit, et congregabit eos, nempe captivitates eorum ex provinciis inimicorum suorum; atque filii eorum dominabuntur populis. Fortior erit Saülo, qui pepercit Agag regi Amalecitarum; et multiplicabitur regnum regis Messiæ.* Verùm hæc paraphrasis non est litteralis.

VERS. 8. — CUJUS FORTITUDO SIMILIS EST RHINOCEROTIS. Vide dicta c. 23, 22.

DEVORABUNT (scilicet Israelitæ) GENTES, quæ sunt HOSTES ILLIUS, scilicet Israelis, eas scilicet interimendo et consumendo. Unde clarè vertit Chaldæus : *Devorabit domus Israel superbias populorum inimicorum suorum, et præda regum eorum delectabuntur, et terram eorum possidebunt.*

Nota. Scriptura cùm loquitur de gente aliquâ, vel populo, jam in singulari, mox in plurali de eo loquitur. Unde pro *devorabunt*, hìc in Hebræo est *devorabit*, scilicet Israel, *hostes suos.*

OSSAQUE EORUM CONFRINGENT, hebr. *ossa eorum exossabunt;* Vatabl. *ossa eorum arrodent*, scilicet Israelitæ ; Septuag. vertunt, *pinguia eorum emedullabunt.*

VERS. 9. — ACCUBANS DORMIVIT UT LEO. Est hæc prophetia, ut patet ; ergo præteritum accipiendum est pro futuro, *dormivit*, id est, dormiet, hoc est, securè quiescet Israel in terrâ promissionis, gentibusque vicinis erit terribilis, et fortis tanquàm leo, ac ferox et pugnax tanquàm leæna raptis catulis, ita ut nemo eum invadere audeat. Talis fuit Israel maximè tempore Davidis et Salomonis.

QUI BENEDIXERIT TIBI, ERIT ET IPSE BENEDICTUS, q. d.: Qui tibi fausta imprecabitur, fausta imprecabuntur eidem : rursùm, qui tibi benefecerit, benefiet eidem. E contrario, qui tibi malefecerit, vel mala precatus fuerit, eidem malefiet, et mala imprecabuntur homines, Deo ita dirigente et præmiante tuos amicos, et puniente tuos inimicos.

VERS. 13. — NON POTERO PRÆTERIRE (non potero transgredi) SERMONEM DOMINI.

VERS. 14. — VERUMTAMEN DABO tibi CONSILIUM, QUID POPULUS TUUS POPULO HUIC FACIAT EXTREMO TEMPORE. Videbat Balaam, quòd coram Balac rege corriperetur spiritu Domini, et non posset maledicere populo Israel ; cogitabat ergo si ab eo discederet, pergens ad populum suum, quòd à spiritu Dei desereretur, itàque Balac regi consilium malum de perdendis Hebræis daret, ac consequenter auro ab eo promisso potiretur ; ubi mira ejus impietas, et cæca avaritia clarè se prodit.

Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames? auro venalia jura,
. . . . . *Auro venalia sacra.*

Quantò celsior et sanctior fuit Liberius Pontifex, qui à Constantio imper. in exilium missus magnam auri summam ab eo pro commeatu submissam recusavit, dicens : *Tu Ecclesias orbis terræ expilásti, et jam mihi ut damnato et egenti affers eleemosynam? abi primùm, et Christianus ipse fias.* Ita Theod. l. 4 Hist. c.

16. Et Eusichius eremita in finibus Biturigum, qui Childeberto regi 50 aureos offerenti dixit : *Dato eos pauperibus, ego iis non indigeo*, ut refert Greg. Turon. de Glorià Conf. 28. Et Hormisda nobilis Persa, qui ob Christi fidem nobilitate et opibus exutus, audiensque à rege : Nunc demùm filium fabri negato ; vili indusio, quo jussu regis amictus erat, dilacerato, et ad regem projecto, dixit : *Si me hujus causâ pietatem desertu-rum putas, habeas tibi donum cum impietate.* Ita Theodor. l. 5, c. 38.

QUID POPULUS TUUS POPULO HUIC FACIAT. Contrariè planè ex Hebræo vertunt 70, Chald. et recentiores, videlicet : *Consulam tibi, quid populus hic faciet populo tuo, in novissimis diebus.* Quod Rabanus explicat sic, q. d. : Consilium dabo tibi, id est, consilium et decretum divinum, quod in novissimis diebus implendum est, enuntiabo tibi, ut scias, quid populus hic faciet populo tuo, quod consilium exprimitur v. 17, cùm dicitur : *Consurget virga de Israel, et percutiet duces Moab.* Verùm, quia hanc divinationem non edidit Balaam pergens ad populum suum, sed commorans adhuc cum Balac; et quia Hebræum *iaats*, propriè significat consulere, non autem divinare, vel prædicere : hinc meliùs noster interpres vertit Hebræa, quæ sic ad verbum reddas, *consilium dabo tibi* (nam licet τὸ *tibi* non legant Biblia romana, nec alia Latina passim, tamen illud subintelligunt) *quid faciet populo huic populus tuus* : articulus enim *lamed*, qui voci *ammecha* præponitur, non semper dativi, sed subinde etiam nominativi est index, uti patet ex lexicis Hebræorum. Sensus ergo est, q. d. : Video me per auguria et divinationes Israelitis nocere non posse ; discedens ergo dabo tibi, ô Balac, consilium, quo per mulieres Israelitæ ad cultum Beelphegor pelliciantur, itàque perdantur. Hoc enim consilium suggessisse Balaam, patet c. 31, 16 ; et Apocal. 2, 14 ; idque disertè tradit Josephus lib. 4 Antiq. c. 6, idque prosperè ei successisse, patebit c. sequ. Ita Theodor. q. 45 ; S. August. q. 60, et alii. Nam ut pulchrè docet S. Ambr. lib. 6, Epist. 37, et Nyssenus lib. de Vitâ Mosis sub finem, et Prosper p. 2 de Prædict. c. 12, Philo, et Abulensis, volebat Balaam regii favoris, aurique Balac avidus, Israelitas divino præsidio, iisque bonis, quæ de eis vaticinatus erat, orbare ; ad hoc optima ei ratio visa est, si Israelitæ pertraherentur ad luxuriam, itàque Deum, qui castitatis est amator, ut rhinoceros (inquit Rupertus) offenderent, indeque à cultu Dei abducerentur ad idololatriam ; itàque Deus eis irasceretur, in eosque excandesceret, et vindex insurgeret : ut verò ad idololatriam eos provocaret, suasit ut mulieres pulcherrimæ Moabitides et Madianitides collocarentur, tanquàm cibos vendituræ, aut negotiaturæ, juxta castra Israel, cum idolis suis et cibis idolo consecratis, quæ Israelitas primò suî specie, amore et complexu irretirent ; deinde ad idolum suî Beelphegor, sive Priapi obscœnissimum colendum pellicerent, idque suggessit suasitque fieri Balaam toto itinere, scilicet à Phasga usque ad Galgalam, sive ad introitum Chanaanæ. Sed semel tantùm id factum, deinceps verò impedium esse, per acrem Dei vindictam, patebit c. sequenti : idque docet Michæas cap. 6, 5. Disce hîc quàm gravis et periculosa sit mulierum tentatio : ita Salomon à mulieribus deductus est ad idola. *Vinum* enim *et mulieres faciunt apostatare sapientes.* De simili mulierum tentatione, sed quæ disparem habuit exitum, pulchrum exemplum narrat Damascenus l. de Barlaam et Josaphat c. 30.

EXTREMO TEMPORE, id est, sequentibus diebus postquàm à te discessero, nam Hebr. *acharit*, id est, extremum vel novissimum, in Scripturâ sæpè non dicitur respectu temporis, quod sequi posset, quasi novissimum tempus sit post quod nullum aliud sequitur : sed dicitur respectu ejus quod præcessit ; estque id, quod sequitur post aliud, etiamsi post ipsum adhuc alia sequantur ; extremum ergo, vel novissimum idem est, quod sequens, aut posterius. Id patet, tum ex ipsâ Hebræâ radice *achar*, id est, posterior fuit, remoratus est ; tum etiam ex exemplis. Sic enim Gen. 33, 2, in Hebræo, dicitur Jacob Liam et filios ejus posuisse novissimos : cùm tamen post Liam sequeretur Rachel cum filio Joseph. Sic passim Prophetæ tempus Messiæ vocant *novissimum*, quia posterius est similia sunt Gen. 49, 1 ; Isaiæ 9, 1, unde rectè hîc cum Oleastro vertas, *posteris diebus.* Vide Riberam Michææ 4, 5.

VERS. 15. — SUMPTA IGITUR PARABOLA (prophetia) RURSUM AIT. Nota τὸ *igitur*, q. d. : Cùm jam Balaam cogitaret abitum, antequàm discederet, hærens adhuc cum Balac, non potuit non benedicere Israelitis : igitur quasi valedicens, rursùm et ultimò benedixit eis.

DIXIT HOMO CUJUS OBTURATUS EST OCULUS, per somnum, vel extasin. Vide dicta v. 2.

VERS. 17. — VIDEBO EUM (Israelem), SED NON MODO, scilicet, videbo eum in die judicii, quando cum eo resurgam, in valle Josaphat, inquit Abul. Secundò, et aptiùs ad sequentia : *Videbo eum*, non oculis meis, sed oculis posterorum et successorum meorum. Videbunt enim illi Israelem, mirè decoratum nativitate Messiæ, ex iis nasciturî. De eâ enim subdit : *Orietur stella ex Jacob.* Nam solet Deus et Prophetæ quædam prædicere et promittere, quæ non in eo cui promittuntur, sed in posteris ejus implenda sunt ; ita S. Chrysost. hom. 8 in Matth. et Euthym. in Matth. 2. Sic terra Chanaan promittitur Abrahæ, id est, posteris ejus, Gen. 15, 7. Sic Jacob Gen. 49 filiis benedicens promittit ea quæ posteris eorum obventura sunt. Sic dicitur Aggæi 2, 24 : *Assumam te, Zorobabel*, scilicet in Christo ; hoc est, assumam Christum, qui ex te, ô Zorobabel, nascetur. Similia sunt Gen. 12, 3. Gen. 27, 29.

ORIETUR STELLA EX JACOB. Aliqui per stellam et virgam accipiunt Daviden, et sunt quædam quæ Davidi conveniant. David enim quasi stella effulsit sapientiâ, pietate, fortitudine bellicâ, et glorià regni ; ita ut nemo eum tam sublimem tangere auderet, sicut nemo potest stellas contingere. Ad hæc David subegit Moab et Idumæos, 2 Reg. 8, quod de stella hîc dicitur. Verùm præcipuus sensus ad litteram est de Christo, unde clarissimè vertit Chald. : *Consurget rex*

de domo Jacob, et ungetur Christus de domo Israel, et occidet principes Moab, et dominabitur omnium filiorum hominum. Christus ergo hìc vocatur, uti virga, ita et *stella.* Primò, quia ipse est lux mundi; secundò, ob claritatem et gloriam, tum vitæ cœlestis, tum resurrectionis et beatitudinis : quâ de causâ Christus vocatur stella splendida et matutina, Apoc. 22, 16, et Apoc. 2, 28. Vide ibi dicta.

Ubi nota. Dicitur Christus stella matutina, id est, lucifer, primò, quia in hâc vitâ dispulit tenebras infidelitatis, et in futurâ dispellet tenebras mortalitatis. Secundò, quia uti lucifer nocti finem, diei initium præbet, ita Christus peccato et ignorantiæ finem, fidei et saluti initium attulit. Tertiò, est matutina, quia *dùm in seipso resurrectionis exemplum nobis præbuit, quæ lux sequatur indicavit*, ait S. Gregor. 29 Moral. 30, in illa verba Job 38 : *Numquid produces luciferum in tempore suo?* Et Beda : *Christus*, inquit, *est stella matutina, quia transactâ nocte seculi, lucem vitæ sanctis promittit et pandit æternæ.* Et Rupertus : *Pro labore quo episcopus in hâc vitâ, quasi nocte, laboravit pervigil in animarum sibi commissarum custodiâ, manifestabo ei meipsum, qui sum stella splendida et matutina.* Et Haymo : *Christus*, inquit, *est stella matutina, id est, lucifer, quia in resurrectione pulsis mortalitatis tenebris, quasi lucifer apparebit, et perfectum æternitatis diem demonstrabit.* Ita quoque Pererius, Viegas et Ribera.

Rursùm pleniùs et clariùs, stella matutina est lumen gloriæ et clara visio Dei, quam anima victrix per Christi gratiam adipiscitur post mortem. Hæc dicitur stella propter claritatem contemplationis : *Domine*, inquit Psaltes, *in lumine tuo videbimus lumen.* Dicitur matutina, primò, quia post noctem hujus vitæ et seculi illucescet; secundò, propter inchoationem beatitudinis, quæ complebitur in resurrectione corporum, quando stella hæc matutina mutabitur quasi in solem meridianum, cùm scilicet anima gloriam suam diffundet in corpus. Utrumque hunc sensum, scilicet de Christo et glorià animæ beatæ, habet Richardus Victor., Primasius, Aretas, in locum citatum Apocal.

Tertiò, Christus vocatur stella, quia per stellam Christi nativitas significata est. Christus enim quasi stella divina, orta ex semine Jacob, corpoream istam stellam emisit, et quasi à se sparsit, quæ Magos ad se in Bethlehem evocaret. Nam ad stellam Magorum hìc respici, patet tum ex Hebræo textu, qui pro *orietur*, habet *darach*, id est, incessit, et viam calcavit ac præivit, quod propriè stellæ illi Magis præeunti convenit; tum quia communis Patrum sententia est, tres Magos, vel posteros, vel successores fuisse hujus Balaam, et ex hoc ejus vaticinio edoctos fuisse, orituram aliquando stellam, quæ nativitatem magni cujusdam Regis Judæorum indicaret; atque inde Magos visâ stellâ, statim permotos fuisse, ad regem hunc per stellam significatum inquirendum, idque verba Magorum significant : *Vidimus stellam ejus* : quasi dicant : Vidimus, non stellam aliquam incognitam, sed *stellam ejus*, notam scilicet, et à Balaam prædictam, quòd scilicet foret stella ejus, scilicet Christi index. Ita docet Orig. hom. 13, 15, 18; nìc Epiphan. in Epitome; Cyprian. serm. de Stellâ et Magis; Basil. hom. de humanâ Christi Generatione; Leo serm. 4 de Epiphaniâ; Ambr. l. 2 in Luc., c. de Magis; Nyssen. orat. de sanctâ Christi Nativitate; Euseb. l. 9 Demonst. 1; Prosper, p. 2 de Prædict. c. 12; Procop. et Rupert. hìc; S. Hier., Chrysost., Theop., Eutym. et alii in Matth. 2. Ex quibus Orig. et aliqui alii censent tres Magos fuisse Chaldæos, eò quòd Balaam eorum parens, vel antecessor, fuerit Chaldæus, sive Mesopotamius. Alii plures censent eos fuisse Arabes : hæc enim prophetia de stellâ, in Arabiâ edita est à Balaam : unde ejus memoria ibidem, uti et apud vicinos, celebris permansit per multa secula.

Atque ex hoc oraculo Balaam de stellâ hâc, videtur manâsse pervulgata illa olim in Oriente fama, de nascituro in Judæâ rege, qui rebus omnibus potiretur, cujus meminit Sueton. in vitâ Vespasiani, Cicero l. 2 de Divinatione, Orosius, Hegesippus, et alii. Insuper ex Hebræo *darach*, id est : *Incessit stella ex Jacob*, nonnulli probabiliter opinantur stellam hanc primò Magis in Oriente existentibus visam esse super Judæam et Bethlehem, illique quasi incumbere : inde enim videntur Magi cognovisse regem Judææ esse natum, illumque in Bethlehem esse requirendum; deinde stellam hanc ex Judæâ celeri motu evolâsse in Orientem, ad evocandos Magos, ibique eatenùs quievisse, donec Magi iter ingrederentur. Magi enim dicunt Matth. 2, 2 : *Vidimus stellam ejus in Oriente.* Ita sentit Sebastianus Barrad. l. 9 Harm. Evang. c. 9. Accedit Procop. in Num. 24, 17, et Haymo serm. 3 de Epiphaniâ, qui docent stellam à Magis visam perpendiculariter insistere Judææ.

Symbolicè : *Stella*, inquit Hugo card., *habet sex radios, quibus illuminat noctem, et Christus habet sex virtutes, quibus illuminat omnem hominem. Prima, est humilitas; secunda est mansuetudo, Matth.* 11 : Discite à me, quia mitis sum, et humilis corde. *Tertia, est obedientia, Philip.* 2 : Christus factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. *Quarta, est patientia. Quinta, est misericordia, de quâ Job* 31 : Ab infantiâ crevit mecum miseratio, et de utero matris meæ egressa est mecum. *Sexta, est charitas, de quâ Joan.* 3 : Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret, *etc.*

Nota. Pro *orietur cochab*, id est, stella, R. Akiba et Judæi olim legerunt, *orietur cosab*, vel *cosba*, id est, mendacium. Hinc enim probare voluerunt impostorem suum, nomine *Barcosba* (quasi dicas, filium mendacii) esse verum Messiam. Quare *Barcosba*, congregato maximo exercitu, quasi rex Messias, contra Romanos rebellavit. Verùm Adrianus imp. eum obsedit in civitate Bitter, eâque captâ trucidatus est Barcosba, magnaque Judæorum strages est edita, uti inter alios narrat Galat. l. 4, c. 21.

Nota. Sicut Christi præsagium fuit stella, ita Sanctorum illustrium ortum præsaga lumina demonstrârunt. Audi exempla. Hortulana S. Claræ mater, partui vicina orans coram crucifixo audivit vocem : *Ne paveas,*

mulier, quia lumen paries quod mundum clarius illustrabit; quo edocta miraculo, natam infantulam in Baptismo Claram vocari jussit. Ita habet ejus Vita.

Cùm S. Swibertus Werdensis episcopus, nasceretur è clarissimâ genitrice et Comitissâ Berthâ, totam regalem cameram fulgor nimius replevit mansitque irreverberatis radiis protensus, donec ipse in lucem editus est, inquit Marcellinus in ejus Vitâ. Mater Willebrordi episcopi Trajectensis noctu in somnis vidit quasi novam lunam crescentem ad plenitudinem: quam diligentiùs intuens, repentino lapsu ruit in os ejus, quâ devoratâ ejus intima splendore perfusa sunt. Evigilans verò timore perterrita, cuidam religioso presbytero retulit somnium, qui ei dixit: *Luna quam ex modicâ vidisti in magnam crevisse, filius est quem eâ nocte concepisti, qui luce veritatis caliginosos tenebrarum errores discutiet, et quòcumque perrexerit comitante superni luminis splendore, plenum suæ perfectionis ostendet globum, coruscanteque rumoris ejus candore, et morum pulchritudine, multorum in se alliciet aspectum.* Factum est post dierum circulum, et mulier peperit filium, quem in Baptismo vocavit Willebrordum. Ita refert Albinus Flaccus præceptor Caroli Magni in Vitâ S. Willebrordi. Mater S. Columbani abbatis gravida, noctu in somnis vidit è sinu suo rutilantem solem, nimioque fulgore micantem procedere, et mundo ingens lumen præbere. Nimirùm Sanctus hic in Ecclesiâ quasi sol splenduit, juxta illud Deboræ, Judic. 5: *Qui autem diligunt te, sicut sol in ortu suo splendet, ita rutilent.* Testis est Jonas abbas in ejus Vitâ.

Mater S. Dominici vidit se utero gestare catulum, qui ore gestabat faculam ardentem, quâ utero egressus totum mundum illuminabat et inflammabat. Hinc Sancti illustres et Doctores fulgebunt in cœlo ut stellæ in perpetuas æternitates, Daniel. 12. Vide ibi dicta.

Et consurget virga de Israel, q. d.: Christus nascetur ex Israel, qui virgâ, vel, ut hebr. est, sceptro regni sui, id est, potestate regiâ, percutiet, hebr. transfiget, duces Moab; Christus enim per se, et per Apostolos convertit, suæque fidei statim subegit Moabitas, Syros, Idumæos, aliasque gentes Judææ vicinas.

Ubi nota. Prophetæ dicunt Christum occidisse, percussisse, transfixisse gentes, quia eorum mores et vitia occidit, fecitque quasi novos homines, ut ex impiis pii, ex injustis justi, ex ebriis sobrii, ex incestis casti efficerentur, itàque quasi unum eumdemque hominem occidit, dùm eum vivificavit: occidit enim Petrum, v. g., ebrium, fornicatorem, rapacem, dùm eum suâ gratiâ fecit sobrium, castum, justum, etc. Vide can. 42.

Secundò, duces Moab, mysticè, sunt principes gentium idololatrarum, quæ colunt dæmonem. Nam Moab hebr. idem est, quod ex patre, scilicet per incestum natus: tales autem sunt idololatræ, qui ex patre diabolo, per infidelitatem, quasi per incestum, nati sunt. Ita Abulensis. Rursùm, Rabanus per duces Moab, accipit ipsos dæmones: hi enim sunt duces et patres Moabitarum spiritualium, id est, impiorum et idololatrarum. Hosce transfixit Christus, cùm exuit dominatu suo principatus et potestates eorum, illosque affixit et confixit cruci suæ, triumphans illos in semetipso, ut ait Paulus.

Vastabitque omnes filios Seth, id est, omnes homines. Ita Chald.; omnes enim homines post diluvium prognati sunt ex Noe, ac consequenter ex Seth: nam omnis Caïni progenies diluvio interiit. Christus enim omnes homines vastavit, necando eorum mores et vitia, eosque sibi subigendo, ut paulò ante dixi. Unde Chald. pro *vastabit*, vertit *dominabitur*. Rursùm in judicio vastabit Christus totum mundum, omnesque improbos.

Nota. Pro *vastabit* hebr. est *kirkar*, quod à *kir*, id est, paries, descendit, estque contrariæ significationis. Primò enim significat exparietare, id est, parietes diruere, vastare, et, ut Septuag. vertunt, depasci et deprædari. Secundò, significat pariete concludere, captivare, incarcerare, ut Hebr. *kerker* sit idem quod Latinum *carcer*; quæ significatio hìc optimè quadrat. Sensus enim est, q. d.: Christus omnes homines concludet suis legibus, suâ Ecclesiâ, suâ fide et gratiâ, itàque impietatem et impios quasi incarcerabit. Ita Oleaster.

Vers. 18. — Et erit Idumæa possessio ejus. Meminit Balaam hìc Idumææ Christo subjiciendæ, potiùs quàm aliarum gentium, tum quia respicit et alludit ad populum Israeliticum, cui Idumæi maximè fuerunt infesti, uti Esaü parens eorum fratri suo Israeli, sive Jacobo, quondam infensissimus fuit; tum quia alludit ad Davidem, qui fuit parens et typus Christi; David enim subegit Idumæos. Dicit ergo: Idumæi, id est, hostes Christo maximè infesti, subjicientur ei, q. d.: Ergo multò magis cæteri omnes subdentur ei.

Tropol. Edom est caro nostra, quæ ex Adamâ, id est, terrâ, sumpta est: hæc Christo et spiritui per gratiam Christi subjugatur.

Hereditas Seir cedet inimicis suis. *Seir*, id est, Idumææ. Esaü enim dictus est *Seir*, quia pilosus: dictus est et *Edom*, quia rufus. Unde ejus regio dicta Seir et *Edom*, sive Idumæa. Idem enim in carmine hoc Hebræo repetitur posteriori hemistichio, quod dictum est priore.

Israel vero fortiter aget. *Israel*, id est, David, cæterique Israelitæ. Secundò, et potiùs, *Israel*, id est, Christus et Christiani, q. d.: Christus, qui multò fortior est, et magis prævalens Deo, quàm Jacob patriarcha, qui inde Israel est dictus; Christus, inquam, cum filiis suis Apostolis, eorumque asseclis fortiter aget, subigetque suæ fidei et legi totum orbem. Vide dicta v. 17.

Vers. 19. — De Jacob erit qui dominetur et perdat reliquias civitatis, *Civitatis*, id est, Romæ, quæ antonomasticè *civitas* et *urbs* dicitur, quæque caput fuit gentilismi, et gentilium hostium Christi, q. d.: Ex Christo nascetur Constantinus imp. christianus, aliisque similes, qui conversi ad Christum, gentilismum Romanorum evertent, et reliquias gentilium convertent, itàque Romam totam facient christianam, eamque Christo subjugabunt, indeque reliquæ provinciæ et civitates Romam quasi orbis dominam et caput

suum sequentur, atque gentilismum et gentiles eliminabunt, ut totus penè orbis Christum adoret et colat. Ita Abul.

Notat idem Abul. hìc esse prophetiam de Christo, sed cum allusione ad Davidem, itàque Davidis gesta hìc perstringi : quare quædam hìc dici, quæ magis particulatim Davidi conveniunt, uti sunt : *Percutiet duces Moab* ; et : *Erit Idumæa possessio ejus, Israel verò fortiter aget.* Alia verò magis propriè competunt Christo, uti sunt ; *Orietur stella ex Jacob, perdet reliquias civitatis*, etc. Vide can. 35.

Vers. 20. — Cumque vidisset Amalec. Erat Balaam in finibus Moab, in altissimo monte Phasga ; unde facilè vicinam regionem Amalecitarum videre poterat, saltem in confuso : unde et Moses ex eodem monte vidit et speculatus est totam terram Chanaan, secundùm partes suas, scilicet generatim et in confuso, Deut. 34, 1.

Assumens parabolam, id est, prophetiam, q. d.: Prophetans, ait : Principium gentium Amalec, q. d. : Nobilissima gentium, aut prima gentium illarum, quæ habitabant illo tempore juxta terram promissam, fuit Amalec. Alii, *principium*, inquiunt, *gentium*, scilicet hostilium Israeli, fuit *Amalec*, unde Chald. vertit : *Principium bellorum Israel fuit Amalec.* Nam primus Amalec Israeli ex Ægypto venienti armatus occurrit, Exodi 17, ideòque *extrema* ejus *perdentur*, id est, ut Septuag., *semen ejus peribit.* Saül enim Amalecitas delevit, 1 Reg. 15.

Vers. 21. — Vidit quoque Cinæum. Cinæi sunt posteri Jethro, ut dixi c. 10, 29. Balaam ergo, sicut ex altissimo monte Phasga vidit Amalec, Moab et Edom, ita vidit et Cinæos : quia ipsi erant in castris Israel, simulque vidit sortem, quam in Chanaan haturi erant in tribu Juda. Unde ait :

Robustum quidem est (et erit) habitaculum tuum, quia inter 12 tribus Israel fortissimas jam degis, et in Chanaan in tribu Juda, quæ fortissima est, habitabis.

Sed si in petra posueris nidum tuum, q. d. : Etiamsi habitaculum tuum sit futurum fortissimum, uti præcessit. Alludit ad Hebræum *ken*, id est, nidus, ad *keni*, id est, Cinæus, q. d. : Rectè vocaris Cinæus, quia instar avium altissimè, quasi in petrâ, pones *ken*, id est, nidum, puta habitaculum tuum ; inde tamen te detrahet Assur.

Tropol. Greg. 31 Moral. 34 nidum spei, inquit, sibi in arduis et petris construunt, qui cum illâ aquilâ (S. Paulo) dicunt : *Nostra conversatio in cœlis est.*

Vers. 22. — Et fueris electus de stirpe Cin. Hebræa, prout illis puncta subjecerunt Massoretæ (ipsi enim pro *Cin*, punctârunt *Caïn*), multùm hìc à nostrâ versione dissonant. Verùm non esse legendum *Caïn* (de Caïn enim nulla præcessit mentio ; nec Cinæi ex Cain, sed ex Seth oriundi erant), sed *Cin*, patet ex Sept. et veteribus omnibus. Unde et Vatablus legit, non Caïn, sed *Cin*, vertitque, *etenim Cinæus comburetur*, vel depascendo vastabitur. Rursùm noster interpres per commutationem duram litterarum gutturalium affinium, scilicet legendo *chet* pro *ain*, puta pro *lebaher*, legendo *lebachur*, rectè vertit : *Si fuerit in electum Cin*, id est, *si fuerit electus Cin*, q. d. : Etsi stirps Cin, sive Jethro à Deo erecta sit præ aliis gentibus, et associata Israelitis, tam in deserto quàm in terrâ promissâ, tamen capietur ab Assyriis. Hinc patet Cin, unde dicti sunt Cinæi, fuisse nomen stirpis vel familiæ, ex quâ prognati sunt Cinæi.

Assur enim capiet te. Cùm enim Salmanazar transtulit decem tribus Israel in terram Medorum, 4 Reg. 17, tunc cum eis eòdem transtulit Cinæos, id est, progeniem Aber Cinæi, qui recesserat ab aliis Cinæis, et habitabat in sorte Nephthalim. Tunc enim Nephthalitæ translati sunt, ac consequenter Cinæi inter eos commorantes. Alii tamen Cinæi in Judâ habitantes remanserunt : ex illis enim orti sunt Rechabitæ quos laudat Jerem. c. 35.

Vers. 23. — Heu ! quis victurus est ? q. d. : Heu ! quis desiderabit vivere, cùm tantæ strages Cinæorum et Amalecitarum, vel potiùs Assyriorum, Hebræorum et Romanorum, de quibus sequitur, edentur ? Hæc enim verba sunt nova prophetia, unde ad sequentia pertinent, non ad præcedentia. Ita Abul.

Vers. 24. — Venient in triebus (triremibus) de Italia, superabunt Assyrios, vastabuntque Hebræos et ad extremum etiam ipsi peribunt. Pro *Italiâ*, hebr. est *Cittim*, vel *Cetim*, quod propriè Cyprum significat. Citium enim fuit urbs Cypri, ex quâ ortus est Zeno Stoicorum parens : à Citio ergo tota insula Cyprus dicta videtur *Cetim.* Inde *Cetim* significat alias quaslibet insulas, atque ulteriùs omnes gentes, tam insulanas, quàm transmarinas. Unde Hebr. ad verbum est, *venient ex latere Cetim*, puta venient ex Italiâ, uti vertunt Septuag., noster, Chald., Vatabl. et alii. Cetim enim, sive Cyprus, et aliæ insulæ interjacent inter Judæam et Italiam, ita ut Italia respectu Judææ, sit à latere Cypri, sive Cetim. Noster Gaspar Sanchez, in Isaiæ c. 2, n. 21, putat insulas omnes quæ à Cypro ad occidentale mare pertinent ad Gades usque adscriptas fuisse Cethim filio Javan, Gen. 10, 4, et ab eo nomen accepisse, sive insulæ illæ ad Libycum, sive ad Italicum sive ad Græcum littus pertinent ; et ab his insulis Italiam, Macedoniam, aliasque regiones illis adjacentes vocari Cetim, quæ conjectura non caret probabilitate. Chald. disertè vertit : *Venient naves à Romanis.* Licet enim Roma tempore Balaam necdùm esset condita (condita est enim sub Achaz rege Juda, ut docet Euseb. in Chronico, vel, ut alii, sub Joatham patre Achaz), tamen Romam et Romanos conditum iri, eosque hæc bella gesturos, spiritu prophetico prævidebat Balaam.

Prædicit ergo hìc amplissimam Romanorum potentiam, quòd scilicet ipsi subjugaturi sint Assyrios, tunc rerum dominos, et consequenter omnes alias gentes, ipsosque etiam Hebræos. Hos enim subjugavit priùs Pompeius, mox Cæsar Augustus, qui Judæam subjecit Herodi Ascalonitæ, et post eum tetrarchis et præsidibus, ut patet Lucæ 3, 1, ac tandem Hebræos planè deleverunt Titus et Vespasianus, Romani : ac demùm, quòd ipsimet Romani perituri sint, ruente imperio, sub Alarico et Genserico regibus Gothorum ;

sed maximè sub decem regibus in fine mundi, qui Romam planè evertent et comburent, quos deinde partim occidet, partim subjugabit Antichristus, ut prædixit Daniel c. 7, 8 et 24; et S. Joan., Apoc. 17, 12 et 16.

CAPUT XXV.

1. Morabatur autem eo tempore Israel in Settim, et fornicatus est populus cum filiabus Moab,

2. Quæ vocaverunt eos ad sacrificia sua : at illi comederunt et adoraverunt deos earum.

3. Initiatusque est Israel Beelphegor : et iratus Dominus

4. Ait ad Moysen : Tolle cunctos principes populi, et suspende eos contra solem in patibulis, ut avertatur furor meus ab Israel.

5. Dixitque Moyses ad judices Israel : Occidat unusquisque proximos suos, qui initiati sunt Beelphegor.

6. Et ecce unus de filiis Israel intravit coram fratribus suis ad scortum madianitidem, vidente Moyse, et omni turbâ filiorum Israel, qui flebant ante fores tabernaculi.

7. Quod cùm vidisset Phinees, filius Eleazari, filii Aaron sacerdotis, surrexit de medio multitudinis, et arrepto pugione,

8. Ingressus est post virum israelitem in lupanar, et perfodit ambos simul, virum scilicet et mulierem, in locis genitalibus. Cessavitque plaga à filiis Israel.

9. Et occisi sunt viginti quatuor millia hominum.

10. Dixitque Dominus ad Moysen :

11. Phinees, filius Eleazar filii Aaron sacerdotis, avertit iram meam à filiis Israel : quia zelo meo commotus est contra eos, ut non ipse delerem filios Israel in zelo meo.

12. Idcircò loquere ad eum : Ecce do ei pacem fœderis mei,

13. Et erit tam ipsi quàm semini ejus pactum sacerdotii sempiternum, quia zelatus est pro Deo suo, et expiavit scelus filiorum Israel.

14. Erat autem nomen viri israelitæ qui occisus est cum madianitide, Zambri, filius Salu, dux de cognatione et tribu Simeonis.

15. Porrò mulier madianitis, quæ pariter interfecta est, vocabatur Cozbi, filia Sur, principis nobilissimi Madianitarum.

16. Locutusque est Dominus ad Moysen, dicens :

17. Hostes vos sentiant Madianitæ, et percutite eos :

18. Quia et ipsi hostiliter egerunt contra vos, et decepêre insidiis per idolum Phogor, et Cozbi, filiam ducis Madian, sororem suam, quæ percussa est in die plagæ pro sacrilegio Phogor.

CHAPITRE XXV.

1. En ce temps-là Israël demeurait à Settim, et *les princes de Moab et de Madian ayant envoyé, suivant le conseil de Balaam, les plus belles filles dans le camp des Israélites*, le peuple tomba dans la fornication avec les filles de Moab *et de Madian.*

2. Elles appelèrent *ensuite* les Israélites à leurs sacrifices, et ils en mangèrent; ils adorèrent leurs dieux,

3. Et Israël se consacra au culte de Béelphégor, *par une lâche complaisance pour ces femmes étrangères.* C'est pourquoi le Seigneur, étant irrité,

4. Dit à Moïse : Prenez tous les princes du peuple; *jugez avec eux les coupables*, et pendez-les à des potences en plein jour, afin que ma fureur ne tombe point sur tout Israël.

5. Moïse dit donc aux juges d'Israël : Que chacun *de vous* tue, *sans compassion*, ceux de ses proches qui se sont consacrés au culte de Béelphégor, *pour apaiser la colère de Dieu qui commence à éclater.*

6. En ce même temps il arriva qu'un des enfants d'Israël entra dans la tente d'une Madianite, femme débauchée, à la vue de Moïse et de tous les enfants d'Israël, qui pleuraient devant la porte du tabernacle.

7. Ce que Phinées, fils d'Eléazar, qui était fils du grand-prêtre Aaron, ayant vu, il se leva du milieu du peuple, et ayant pris un poignard,

8. Il entra après l'Israélite dans ce lieu infâme; il les perça tous deux, l'homme et la femme, d'un même coup, dans les parties que la pudeur cache; et la plaie dont les enfants d'Israël avaient été frappés, cessa aussitôt.

9. Il y eut alors vingt-quatre mille hommes qui furent tués.

10. Et le Seigneur dit à Moïse :

11. Phinées, fils d'Eléazar fils du grand-prêtre Aaron, a détourné ma colère de dessus les enfants d'Israël, parce qu'il a été animé de mon zèle contre eux, afin que je n'exterminasse point moi-même les enfants d'Israël dans *la fureur* de mon zèle.

12. C'est pourquoi, dites-lui que je lui donne la paix de mon alliance,

13. Et que le sacerdoce lui sera donné à lui et à sa race par un pacte éternel, parce qu'il a été zélé pour son Dieu, et qu'il a expié le crime des enfants d'Israël.

14. Or l'Israélite qui fut tué avec la Madianite s'appelait Zambri, fils de Salu, et il était chef d'une des familles de la tribu de Siméon.

15. Et la femme madianite qui fut tuée avec lui se nommait Cozbi, et était fille de Sur, l'un des plus grands princes parmi les Madianites.

16. Le Seigneur parla encore à Moïse, et lui dit : *Quoique les enfants de Moab ne soient pas moins coupables en cette occasion que les enfants de Madian, épargnez néanmoins les Moabites, parce qu'ils sont vos frères;*

17. *Mais* faites sentir aux Madianites que vous êtes leurs ennemis, et faites-les passer au fil de l'épée;

18. Parce qu'ils vous ont aussi traités vous-mêmes en ennemis, et vous ont séduits artificieusement par *leurs filles, qui vous ont portés à adorer* l'idole de Phogor, et par Cozbi leur sœur, fille du prince de Madian, qui fut frappée au jour de la plaie *dont le Seigneur vous frappa lui-même*, à cause du sacrilége *que vous aviez commis, en vous consacrant au culte de l'idole* de Phogor.

COMMENTARIUM.

Vers. 1.—Morabatur autem eo tempore Israel in Settim. Est hæc 42 et ultima mansio Hebræorum in deserto, puta in campestribus Moab : nam ex Settim Josue misit exploratores duos, mortuo Mose, in Cha-

naan, Josue 2, 1. In Settim ergo gesta et dicta sunt omnia, quæ deinceps in Numeris, et quæ toto Deuteronomio describuntur. Hic locus Num. 33, 49, vocatur *Abelsatim*, additâ voce Abel, id est, luctus; fortè ob luctum idololatrarum, qui cùm essent Hebræi, hoc capite in Settim cæsi narrantur. Ità Abulensis.

Vers. 1 et 2.—Et fornicatus est populus cum filiabus Moab, quæ vocaverunt eos ad sacrificia sua. Ecce hîc est executio consilii Balaam, quod ipse in discessu à Balac, se ei daturum promiserat cap. præced. v. 14, scilicet Moabitæ et Madianitæ, ut vitæ suæ consulerent, ne ab Hebræis superarentur et occiderentur, filias pulcherrimas submiserunt ad castra Hebræorum, quæ eos ad luxuriam, et inde ad idololatriam pellicerent, ut ita Deus eis irasceretur, eosque desereret, ac à Moabitis et vinci et trucidari permitteret.

Disce hìc quanta sit illecebra et vis pulchritudinis in feminis. Adversùs Hebræos milites, non armatas turmas, sed pulchras feminas instrui præcepit rex Balac, idque ex consilio Balaam, quem Orig. hîc ita loquentem inducit : *Non virtute militum, sed mulierum decore pugnandum est; nec armatorum vigore, sed mollitie feminarum : procul amove armatorum manum, et electam congrega speciem puellarum; forma vincit armatos, ferrum pulchritudo captivat; vincentur specie, qui non vincuntur prælio.*

Nota hìc primò, vilitatem, et viles animos Moabitarum et Madianitarum, qui omnes virgines suas alienæ et hostili genti prostituebant, pro quibus et quarum pudicitiâ, usque ad mortem omnes pugnare debuissent. Viriliùs ergo fecissent, fortiter in bello occumbendo, vel cuicumque generi mortis se exponendo, quàm sinendo, imò suadendo virgines suas tam infanda pati, imò agere. Fuit hæc gentilium cæcitas, qui parvi pudicitiam, magni vitam faciebant. Ita Abulensis.

Nota secundò. Puellæ hæ tulerunt secum deos suos, puta idola Beelphegor, et idolothyta, id est, cibos illi immolatos et consecratos, ut juvenes Hebræorum primò ad idolothyta comedenda, inde per ea ad idola ipsa colenda pellicerent. Lenocinia earum et artes quibus deceperunt Hebræos, pulchrè enarrat Josephus l. 4 Antiq. 5. Eodem etiam modo Julianus Apostata Christianos Constantinopolitanos per idolothyta voluit pellicere, imò cogere ad idola colenda, uti narrat Nectarius archiepiscopus Constantinop. in orat. quam habuit initio Quadragesimæ, et Theodor. l. 1 Hist. 14.

Nota tertiò, puellas has primò suâ pulchritudine, ornatu et blanditiis pellexisse Hebræos in suî concupiscentiam : inde cùm viderint eos in suî amorem exardescere, non permittebant eos sibi commisceri, quousque per blanditias illectos inducerent ad comedendum de idolothytis Beelphegor, ac tandem ad thurificandum, vel immolandum ipsi Beelphegor; itàque consummabatur iniquitas et idololatria. Aut potiùs videntur hæ puellæ primò illexisse Hebræos ad concubitum, inde jam eos sibi devinctos habentes, pellexerunt eos ad idolothyta, ac tandem ad idola, puta ad suum Beelphegor colendum. Hoc posterius enim ordo verborum hìc S. Scripturæ magis significat; et hic meretricum est mos, ut priùs juvenes suis amoribus irretiant, deinde eos impellant quò volunt. Si enim hæ puellæ priùs idololatriam Hebræis proposuissent, patuisset earum fraus, easque cum idolis suis aversati fuissent Hebræi. Atque hoc modo Salomon à complexu mulierum ad idola ab eisdem deductus est. Amor enim et libido mentes sapientum dementat; et ut ait Plato : *Amantis animus in suo corpore moriens, in alieno est vivens.* Unde

Nota quartò. Plerique omnes Hebræi hâc fraude et illecebrâ puellarum capti sunt : et hæc fuit causa, quare Moses eos non puniverit : quòd enim major pars populi ad eas declinârit, ita ut non timerent Mosen, patet ex eo quòd, vidente Mose et toto populo, Judæus ille ingressus est ad Madianitidem, v. 6. Si enim timuisset Mosen, aut reliquum populum, vel non ivisset ad scortum, aut non fecisset palàm. Moses ergo eos punire non est ausus, sed flebat, ut dicitur v. 6, et dolebat valdè cum paucis habentibus zelum Dei, orabatque Deum de more ad ostium tabernaculi. Unde Deus jussit fornicantes hosce suspendi; ac mox ex Dei jussu Moses vigorem animosque resumpsit, ad eos puniendum, eosque reipsà suspendit : sciebat enim Deum mandantem, daturum vires ad exequendum, et facturum ut nemo resistere posset. Itàque contigit : multi enim, etiam ex primoribus, suspensi fuerunt, nemine contradicente, vel hiscere audente. Ita Abul.

Moraliter, Abbas ille in Vitis Patr. l. 5, t. de fornicatione, cuidam tentato spiritu fornicationis hoc dedit remedium : *Scis*, inquit, *quid fecerint Madianitæ : ornaverunt filias suas, et statuerunt eas in conspectu Israelitarum : non tamen extorserunt aliquibus, ut miscerentur cum eis; sed qui voluerunt, incurrerunt in eis. Alii autem indignantes comminati sunt, et cum interitu eorum qui præsumpserant, ulti sunt fornicationem : ita agendum est de fornicatione. Et quando initium faciunt loqui in corde tuo, non respondeas eis : sed surgens ora, et age pœnitentiam, dicens :* Fili David, miserere meî.

Cum filiabus Moab, et cum filiabus Madian, ut patet v. 6 et 17; ob hanc enim fraudem et noxam, omnes Madianitæ ab Hebræis cæsi sunt, ut patebit c. 31.

Vers. 3. — Initiatusque est Israel Beelphegor, q. d. : Israel initiatus est sacris Beelphegor, illi se addixit, conjunxit et consecravit. Ita Hebr., Chald. et Septuag.; Vatabl. vertit : *Conjugatus est Israel ipsi Beelphegor.* Idololatra enim init quasi conjugium et copulam cum idolo, præsertim Priapo : hic enim colebatur copulâ meretricià.

Beelphegor. Phegor et Phogor et Beelphegor idem sunt : Baal enim sive Beel, Bel, et Belus (hæc omnia enim idem sunt) generale erat nomen deorum, quod ad certum aliquem determinabatur, addendo aliud nomen, ut Beelzebub erat deus Zebub, id est, muscarum, quia civitatem Accaron, invocatus à civibus, à muscis liberârat. Beelsephon, Deus aquilonis : Baalberit erat Baal, id est, deus fœderis : Baalpharasim

erat deus Pharasim. Sic Beelphegor erat Baal, sive deus Phegor.

Secundò, Beelphegor, sive Phegor, erat is quem gentes voce nonnihil (Phegor enim hebraicè dicitur *Peor*, unde Priapus) detortâ Priapum vocârunt ; ita docet S. Hier. l. 8, in Isaiæ c. 25, sub finem libri : *Beelphegor*, inquit, *interpretatur Priapus;* et Isidorus l. 8, c. de Diis gentium : *Beelphegor*, inquit, *Latini Priapum vocant, coluntque quasi deum hortorum : fuit enim ipse de Lampsaco, civitate Hellesponti, de quâ pulsus est, eumque propter virilis membri magnitudinem, in numerum deorum suorum Græci transtulerunt, atque in nomine hortorum sacraverunt : unde et dicitur ipse præesse hortis, propter eorum fœcunditatem.* Idem docent Andræas Masius, et Arias Montanus in Josue 13, 20, et alii passim.

Tertiò, Priapus dictus est *Beelphegor*, id est, deus desiderii, hoc est, concupiscentiæ, ideòque aperto ore depictus fuit, ait Arias Montanus in Osee 9. Vel dictus est *Beelphegor*, à monte Phogor in quo colebatur : vel potiùs Beelphegor hebr. est, q. d. : Deus apertionis, nuditatis : radix enim *paar* significat aperire et nudare. Priapus enim, utpote præses obscœnitatis, nuda membra ostentabat, æquè ac ejus sacerdotes in ipsius sacris. Imò nonnulli censent ab hoc deo obscœno Phegor, sive Phogor dictum esse montem Phogor, quia in eo ipse colebatur. Hinc S. Hier. l. 2 Comment. in Osee 9 : *Beelphegor*, inquit, *interpretatur habens in ore tentigines, id est, in summitate pellem, ut turpitudinem membri virilis ostenderet.* Idem in nominibus Hebraicis *Beelphegor*, inquit, *idem est quod habens os pelliceum*, quasi Beelphegor sit *Baal*, id est habens, *pe*, id est, os, *or*, id est, pellis. Unde :

Quartò, erat Beelphegor imago viri nudi, qui habebat pellem mortui in ore, quo significabat, non esse remedium mortalitatis, nec naturam fugientem retineri posse, nisi per os cibo et potu materia libidini et generationi subministretur, per quam natura fugiens teneatur, et propagetur in prole, inquit Christoph. à Castro in Jerem. 48, 7. S. Hieronymus tamen paulò ante citatus ait, hanc pellem fuisse tentigines membri virilis, et Ribera in c. 9 Osee : *Beelphegor*, inquit, *interpretatur habens in ore, id est, in summitate pudendi, retectam glandem.* Vel propriè Beelphegor idem est quod habens os pellis, id est, habens glandem ex pelle extantem, idque verius videtur : erat enim Beelphegor præses et incentor obscœnitatis. Sic et Joannes Fernandus et alii tradunt Beelphegor ad irritandam adeuntium libidinem, detectis pudendis sedisse, quæ tanta erant, ut accederent ad magnitudinem pudendi asinini. Unde et Priapo asinus immolabatur. Quintò, cultus Beelphegor consistebat in otio, comessationibus, vacatione et libertate ab omni disciplinâ, honestate et pudicitiâ. Hinc sacerdotes habebant feminas, scilicet meretrices, Osee 4, 14, quarum princeps fuit Maacha, mater Asa regis Juda, quam Asa amovit, et Priapum evertit, 3 Reg. 15, 13. Ritus colendi Priapum turpissimos recenset Herodotus in Euterpe, et alii. Sextò, putat à Castro, et Adrichomius in Descriptione terræ sanctæ, p. 129, et alii, Beelphegor esse Chamos : uterque enim fuit Deus Moabitarum, dicique hebr. *Chamos* à *kemas*, id est, quasi palpans et contractans; erat enim obscœnissimus, vel à *camas*, id est, latitare, occultare, ut Chamos fuerit Bacchus νυκτέλιος, quem noctu per epulas et effrænes libidines colebant, indeque dici comessationes κωμάζειν et μώμους, id est, cantiones et saltationes lascivas. Unde Athenæus l. 1, c. 27 : *Magno*, inquit, *in honore habetur Priapus in Lampsaco, qui ex epitheto idem est et Dionysius* (id est, Bacchus), *sic dictus, ut triumphus et dithyrambus.*

Idem ergo sunt Beelphegor, Priapus, Chamos, Bacchus νυκτέλιος : hunc ergo Deum colunt bacchantes, et qui libidinibus vacant. Hoc ergo exemplum Israelitarum bacchantium, eorumque punitio, quæ recensetur v. 4 et 9, congruè proponi potest Christianis in bacchanalibus. Fuerunt enim hi primi bacchantes : hæc enim contigerunt anno quadragesimo ab exitu ex Ægypto, qui fuit vitæ Mosis 120, mundi 2455, uti dixi cap. 20, initio.

Vers. 4. — Tolle cunctos principes, et suspende eos contra solem. Τὸ *eos*, Vatabl. et alii referunt ad principes, quasi illi omnes, utpote criminis vel rei, vel consentientes, aut non impedientes, jubeantur hîc suspendi. Hic enim sensus planus et apertus videtur. Alii tamen et verius, τὸ *eos* referunt non ad principes, sed ad fornicatores et idololatras, de quibus dixi v. 5, q. d. : *Tolle*, vel, ut hebr. est, *accipe*, id est, convoca et congrega principes, ut illi, quasi judices, jubeant suspendi contra solem eos qui fornicationis et idololatriæ Beelphegor sunt rei. Unde Chaldæus clarè vertit : *Tolle omnes principes populi, et occide illum qui reus fuerit.* Jussit ergo hîc Moses congregari principes, non quasi reos ad suspendium, sed quasi judices, qui cognoscerent quinam affines essent criminis, ut illos suspenderent, qualescumque essent, imò etiamsi principes essent. Id ita esse patet primò, nam non est verisimile omnes principes hîc apostatâsse à Deo, esseque suspensos, imò contrarium constat ex eo quòd posthæc Zambri princeps tribûs Simeon, fornicans cum madianitide, non suspensus, sed à Phinees pugione est confossus, v. 14; secundò, quia hi principes erant judices populi, quibus dicit Moses v. 5 : *Occidat unusquisque proximos suos, qui initiati sunt Beelphegor.* Ita Abul., Eugubin. et Hebræi.

Suspende eos contra solem. Nota. Hi fornicantes et idololatrantes jubentur suspendi contra solem, ut facies eorum ignominiæ exponatur, qui non erubuerunt tantum nefas patrare, et ut tropol. hæc figura proclamet, inquit Cyril. l. 14 de Adorat, quòd nemo possit effugere, vel manum, vel oculum illum summi judicis, qui instar solis omnia, etiam arcana, quæ in cubilibus et lectis geruntur, intuetur, quòdque ipse secretò peccantes et fornicantes in publicum producet in die judicii, ad visionem omni carni, ut ait Isaias c. ult. v. ult., ab eisque gravissimas pœnas exiget.

Ut avertatur furor meus, qui alioqui in totum populum, vel consentientem, vel negligentem has sor-

des punire, desæviret, uti sæpè aliàs desæviit. Discant hìc christiani principes et judices, Deum adulteria, scortationes, aliaque peccata, præsertim publica, in totum populum, qui ea in suo cœtu vel republicâ tolerat, vindicare, ac proinde si populi tutores esse velint, uti debent, sontes puniant, Deique offensæ et justitiæ satisfaciant : itàque Dei iram et vindictam tam à se quàm à toto populo avertent.

Vers. 5. — Occidat unusquisque proximos suos, qui initiati sunt Beelphegor. *Occidat*, id est, suspendat. Hoc enim jussit Deus v. 4. Jubet hìc Moses, ut principes in criminosos inquirant, et quos reos repererint plectant : unde patet multos fuisse insontes. Secùs erat de vitulo aureo : illum enim omnes adorârunt; unde omnes promiscuè à Mose et Levitis occisi sunt. Exodi 32, 27.

Hìc ergo judicialiter res acta est, et peccantes per testes convicti, damnati sunt ad suspendium. Verisimile est, quod ait Abulensis, omnes qui per testes convincebantur ingressi fuisse tabernacula harum puellarum Moabiticarum, hoc ipso damnatos fuisse. Hæc enim earum tabernacula erant lupanaria, ut patet v. 8. Sicut ergo miles, vel adolescens, ex proposito vadens ad lupanar, hoc ipso de scortatione convinci et damnari potest. Hìc enim ingressus vehementissimam dat præsumptionem criminis, quod in secreto fit, nec aliter quàm hoc modo probari potest; quis enim in lecto decumbentes intueatur? Sic Phinees, videns Zambri ingredientem tabernaculum Madianitidis, eum nudo pugione insecutus est, ut occideret, nec aliam criminis probationem requisivit. Adeundo ergo Moabitidas meretrices, censebantur cum eis meretricari, ac proinde esse rei mortis, eò quòd Deus gravissimè prohibuerat Hebræis, Exodi 34, 16, et Deuter. 7, 3, ne cum alienigenis inirent connubia : ergo pariter vetuerat gravissimè, ne cum eis fornicarentur. Ratio enim legis, scilicet ne ab illis pellicerentur ad idola et vitia gentilium, tam in his quàm in illis, locum habebat. Unde et apud Christianos eâdem pœnâ plectuntur adulteri, sacrilegi, incestuosi, quâ plectuntur ii qui cum conjugatis, monialibus, cognatis matrimonium inire volunt. Ita Abulens. Adde, hoc ipso quo meretrices has adibant Hebræi, magna erat præsumptio, quòd comederent earum idolothyta, et Beelphegor colerent; ad hoc enim perficiendum, hæ meretrices cum suis idolis totæ erant compositæ, atque reipsà omnes suos amasios eò perducebant.

Vers. 6. — Et ecce unus de filiis Israel intravit coram fratribus suis, ad scortum Madianitidem. Erat hic princeps tribûs Simeon, nomine Zambri; Madianitis verò erat filia principis Madian, ut patet v. 14; eò major fuit zelus et fortitudo Phinees, qui utrumque occidit : poterat enim meritò timere, ne tota tribus Simeon in eum pro principe suo insurgeret, eumque lapidaret.

Addit Josephus, penès quem sit fides, Zambri voluisse hanc Madianitidem ducere in uxorem, idque coram Mose professum esse, ac contra eum insurrexisse. Orationem ejus protervam enarrat idem Josephus.

Moraliter ex Phinees disce, opus esse zelo ad res arduas aggrediendas. Animi ardor diligentem facit et strenuum, frigus pigrum facit et inertem, qualis est ille Proverb. 26 : *Dicit piger : Leo est in viâ, et leæna in itineribus :* formicas putat esse leones et leænas in viâ Dei; at fervidus homo etiam leones formicas æstimat, capitque : *Si consistant adversùm me castra, non timebit cor meum.* Hinc S. Bernardus in vigiliâ S. Andreæ : *Adami*, inquit, *voluntas non habuit fortitudinem, quia non habuit fervorem.* Si ergo cupis nobiles victorias de carne, mundo et diabolo, esto fervidus. Palmæ fervidas amant regiones : sic victoriæ fervidos postulant homines. In cœlum navigas flumine adverso; fervoris impetus necessarius est, ut fluminis impetum vincas. Pulchrè, Ven. Beda in Lucæ 3 : *Nisi*, inquit, *mentis contentio ferveat, unda mundi non vincitur, per quam anima semper ad ima revocatur.* Quinimò docent physici, iram nobis à naturâ insitam esse, ut sit eos et stimulus virtutis : phlegma enim lentum est, torpidum et ignavum.

Rursùm vide hìc quàm Deus et homines libidinem puniant, et castitatis vindices præmient. Refert Plutarch. in C. Mario, quòd Lusius, Marii ex sorore nepos, Trebonii militis pudicitiam tentans ab eo sit interfectus : Trebonius apud Marium accusatus, facinus confessus, causamque cædis afferens pudicitiam, à Mario coronâ sit redimitus. Tityus Jovis et Elaræ filius, Latonam de stupro interpellans, ab Apolline sagittis confixus est; hunc dejectum ad inferos memorant, atque ita ibi ligatum, ut nullo modo movere se possit : addunt poetæ, à duobus vulturibus jecur ejus diripi.

Phaon mœchus cum Sappho deprehensus occisus est, teste Ælìano de variâ Historiâ.

Persæ temulenti cùm impudicè attrectarent Macedonum concubinas, in convivio interfecti sunt ab Alexandro rege. Livia Germanici soror, uxor Drusi, filii Tiberii Cæsaris, occiso marito, Sejano copulata, à Tiberio atrocissimis tormentis cum Sejano interempta est. Valentinianus III, imperat., attentans uxorem Maximi, patricii Rom., ab eo occisus est, qui et imperium invasit. Ita Zonaras. Argivi sibi statuerant præsidium mille hominum : iis præerat dux Bryas. Is vitium virgini intulit : illa eâdem nocte Bryantem somno oppressum oculis privavit. Deprehensa, ubi illuxit, supplex ad populum confugit. Deposcentibus eam mille viris, populus reddere noluit; quare ad pugnam re deductâ, victor populus in milites præsidiarios omni supplicii genere grassatus est. Ita Pausan. in Corinth.

Vers. 8. — Cessavitque plaga a filiis Israel. Hinc patet plagam pestis, ignis, aliamve similem à Deo immissam fuisse in Hebræos fornicantes et idololatrantes, idque antequàm Zambri ingrederetur ad Madianitidem, ibique à Phinees occideretur : nam Phinees videns hanc plagam, ad eam avertendam occidit Zambri, eoque occiso plaga statim cessavit. Ita Scriptura sæpè post factum, rei quasi jam factæ meminit, eamque obiter perstringit, licet modum et historiam rei gestæ, ante non enarrârit. Ecce hìc utrin-

que verum est illud Joannis Papæ : *Zelus purgat facinus ;* et illud : *Vindicta Deum iratum lenit et placat.* Meritò ergo S. Greg., hom. 15 in Ezech., Phinees zeli et rectitudinis statuit exemplar : *Rectitudinis*, inquit, *zelo contra vitia accendimur? Phinees ante oculos deducatur, qui coeuntes gladio transfigens, castitati populum reddidit, et iram Dei iratus placavit.*

Memorant annales Franciæ de S. Ludovico rege, quòd, cùm ipse preces ex psalmis Davidis ad Deum conciperet, et aliquis, qui pro reo quodam capitalis criminis gratiam peteret, intervenisset, rexque quasi aliud agens annuisset, mox verò incidisset in illum versic. Ps. 105 : *Beati qui custodiunt judicium, et faciunt justitiam in omni tempore ;* protinùs revocari jussit eum cui gratiam concesserat, eamque irritam fecit, memorabili editâ sententiâ : *Principem, qui potest punire crimen, nec punit, non minùs coram Deo reum esse, quàm si ipse perpetrâsset : ac pietatis opus esse, non sævitiæ, justitiam facere.* Ita est sanè : *Nec* (ut inquit Seneca) *pinguior mactari victima Deo potest, quàm homo sceleratus.* Rectèque dicitur : *Is qui parcit malis, nocet bonis.* Hàc de causâ ferunt Maximilianum primum Imp. loca destinata ad supplicia sontium, venerabundum cum hoc solemni dicto : *Salve, justitia*, præterire solitum. Justitia enim est basis et columen reipub., estque quasi hesperus, inquit Aristot., imò sol mundi. M. Cato dicebat : *Eos magistratus qui maleficos pœnis non coercent, non tantùm non ferendos, sed lapidibus obruendos esse, ne ex pœnæ neglectu salus reipub. labefieret,* inquit Plutarch.

Hæc est septima plaga, quæ in hoc libro Numeror. Hebræis ob peccata immissa narratur. Prima enim fuit in sepulcris Concupiscentiæ, ubi cùm adhuc carnes essent in dentibus eorum, furor Domini percussit eos plagâ magnâ nimis, Num. 11, 33. Secunda fuit in Core, Dathan et Abiron, qui absorpti sunt à terrâ, vivique descenderunt in infernum, Numer. 16, 33. Tertia fuit eodem die, quando scilicet egressus ignis à Domino, occidit 250 viros rebelles, offerentes incensum, ibidem v. 35. Quarta fuit die sequenti, murmurantium contra Mosen et Aaron, atque dicentium : *Vos interfecistis populum Domini*, et percussi sunt 14,700, ibidem v. 49. Quinta fuit, cùm ob murmur propter laborem itineris, Deus in eos immisit ignitos serpentes, Num. 21, 6. Sexta fuit hìc, n. 4, cùm scilicet Deus jussit suspendi fornicantes cum Beelphegor. Septima fuit hoc versu, cùm Deus immisit plagam ob idem crimen, quam suo zelo avertit et discussit Phinees. Ita Rupert.

Vers. 9. — Et occisi sunt, puta, tam per plagam à Deo immissam, quàm per sententiam et suspendium judicum, de quo v. 5, viginti quatuor millia hominum. Si enim hoc numero non comprehenderentur suspensi à judicibus, eos utique seorsim numerâsset Scriptura. Ita Abulens. Ecce hìc, ait Rupertus, quàm Deus, ut rhinoceros, vel potiùs monoceros, est castitatis amator, atque turpissimum Beelphegor, ejusque asseclas punit et profligat.

Vers. 12. — Ecce do ei (Phinees) pacem fœderis mei, id est, securitatem et certitudinem pacti mei, q. d. : Hunc ob zelum Phinees firmiter decerno, et quasi paciscor, promittoque illi.

Vers. 13. — Et erit (quod erit) tam ipsi, quam semini ejus, pactum sacerdotii sempiternum, quòd scilicet ipse cum suâ stirpe, post patrem Eleazarum, in pontificatum succedet, ita ut pontificatus inviolabiliter maneat in ejus familiâ et posteritate semper, quamdiù scilicet Judæorum respublica, et Judaismus stabit. Ita Abul.

Alii censent sacerdotium hìc vocari *pacem fœderis*, id est, fœdus pacis, vel pacificum, per hypallagen, ob duas causas. Prima est, quòd sacerdotes præ aliis hominibus in pace, amicitiâ et societate Dei esse videantur. Nam quotidiè in conspectu Dei versantur, cum illo colloquuntur, responsa accipiunt : illi orationes, oblationes et vota sua et populi offerunt. Secunda, quòd sacerdotium ritè administratum causa erat pacis, concordiæ, omnisque tranquillitatis et felicitatis inter Deum et homines, propter preces et sacrificia sacerdotum quibus Deus orbi placatur.

Audi hìc paradoxum B. Petri Damiani, epist. 12, vel, ut alii notant, v. 11, cap. 2, ad Nicolaum II, Rom. Pontificem, ubi ait Deum voluisse, ut deinceps ipse Phinees, in præmium præclari hujus facinoris, viveret usque ad finem mundi, putatque ipsum Phinees fuisse eumdem, qui postea dictus est Elias ; idem senserunt veteres nonnulli Hebræi, teste Origene tom. 7 in Joan. Ibi enim Damianus citans hæc verba hujus cap. : *Ecce do ei partem fœderis mei, et erit tam ipsi quàm semini ejus pactum sacerdotii sempiternum*, sic ait : *Pacem quippe Dominus illi sui fœderis dedit : quia sedatâ omnis carnis molestiâ, vivere illum usque ad finem mundi in paradisi amœnitate constituit. Ipse siquidem est, nisi fallor, Elias propheta, qui videlicet igneis equis est translatus in cœlum : cui nimirùm Phinees nomen est à parentibus inditum : Elias verò nomen est accidens per eventum : Elias siquidem interpretatur Deus Dominus, quod ex hàc occasione ei impositum creditur : quia cùm legatus à populo ad Ruben et Gad, qui novum altare construxerant, mitteretur, hoc ab eis responsum excusationis accepit : Fortissimus Deus Dominus ipse novit, si prævaricationis animo hoc altare construximus. Inde ergo Phinees vocatus est Elias : ut illorum responsum, ejus videatur esse vocabulum.*

Hæc sententia nova est et improbabilis, quam multis refutat Torniellus. Probat tamen eam Damianus primò, ex S. Hier. qui in Hebr. quæst. in l. 1. Paralip. idipsum docet. Resp. illum librum vel non esse S. Hieron., ut quidam annotârunt, vel S. Hier. hæc, uti et alia, non ex suâ, sed ex Hebræorum sententiâ dicere. Talia enim sunt, quæ ibidem tradit de matre Mosis, quòd fuerit amita mariti sui, quòdque Moses post legem latam mandaverit patri, ut eam dimitteret, et quòd ipse postmodùm ex aliâ uxore genuerit Eldad et Medad, fratres Mosis, licet non uterinos. Secundò, probat eam ex 1 Paral. 9, 19, ubi loquens Scriptura de iis qui redierant ex Babylonicâ captivitate, sic ait : *Hi sunt Coritæ super opera ministerii*, etc. *Phinees autem, filius Eleazari, erat dux eorum ;* ergo Phinees vixit usque, imò post captivitatem Babylonicam. Resp. illum Phinees esse alium ab hoc nostro : ille enim erat Levita, hic erat sacerdos ; ille erat ex posteris Core, hic erat nepos Aaronis : quare et alius fuit Eleazar, pater Phinees, ibi ab hoc nostro. Tantùm ergo promittitur hìc Phinees pontificatûs continuatio in posteris ejus.

Fuit hoc magnum præmium. Pontifex enim Judæorum in summo erat honore, atque in summis opibus : maximam enim partem oblationum, primitiarum et decimarum, imò, ut multi volunt, decimam decimæ, id est, centesimam partem omnium fructuum totius Judææ, ipse solus percipiebat. Hinc ipse erat summus omnium judex, Deut. 17, 9, jungebatque cum regibus connubia, imò et sceptrum ipsum regni tandem obtinuit. Machabæi enim simul erant pontifices, et simul duces, ac paulò post reges Israel ; Aristobulus enim Joannis Hyrcani filius, et Simeonis Machabæi nepos, fuit pontifex, primusque sibi imposuit diadema regni, ut docet Josephus l. 13 Antiq. c. 19, atque post eum regnavit Alexander filius, cui successit Aristobulus junior, qui simul fuerunt pontifices et reges : hique omnes prognati sunt ex Phinees, uti ait et gloriatur eorum parens Matthatias 1 Machab. 2, 54. Vide hìc quid apud Deum mereatur zelus et zelosi.

Dices : Ex lege et jure gentium, debebat Phinees utpote primogenitus succedere patri Eleazaro in pontificatu : ergo nil novi beneficii hìc ei confertur. Respondeo, nova quædam hìc ei conferri : Primò enim assecuratur hìc ipsi longior vita, quòd scilicet ipse supervicturus sit patri, itàque reipsà futurus pontifex. Secundò, assecuratur ei, quòd pontificatus in ejus familiâ permanebit.

Dices secundò : Pontificatus paulò post Phinees, translatus est ex ejus familiâ ad familiam Ithamar, puta ad Heli : nam, ut docet Josephus l. 5 Antiq. c.

ult., et l. 8, c. 1, Eleazaro in pontificatu successit filius Phinees, huic filius Abiezer, huic filius Bocci, huic filius Ozi; à quo translatus est ad Heli (qui fuit de familiâ Ithamar, ut patet 1 Paral. 24, 3), cui successit ex filio Phinees, nepos Achitob, huic filius Ahias, huic frater Achimelech, huic filius Abiathar (ut docet Torniellus anno mundi 2940), à quò rursùm Salomon pontificatum transtulit ad Sadoc, qui erat de familiâ Eleazari et Phinees : quomodò ergo hìc Phinees promittitur pontificatus æternus? Respondet primò Cajetanus, promissionem hanc esse juris, non facti : jure enim debitum fuisse familiæ Phinees pontificatum in perpetuum : sed de facto translatum esse ad Heli, ad breve tempus. Secundò. Dionys. Carthus. respondet, promitti hìc Phinees pontificatum æternum, non absolutè, sed sub conditione, si posteri patris pietatem sequantur, nec ob peccata sua pontificatu privari mereantur: jam autem posteros Phinees peccàsse, ideòque suâ culpâ pontificatu ad tempus excidisse. Tertiò, et facilè dici potest, promitti hìc Phinees pontificatum æternum, hoc sensu, quòd eo non sit spoliandus jugiter, sicut spoliatus est Heli, sed quòd pontificatus illius familiæ adhærebit usque ad finem Synagogæ Judaismi, esto ad breve tempus interrumpatur et transferatur ad Heli, ejusque posteros; paulò enim post rediit ad familiam Phinees, in eàque jugiter mansit usque ad Christum. Sic dicitur Gen. 49, 10, quòd non deficiet sceptrum de Juda, donec veniat Christus : constat autem sceptrum hoc defecisse primo anno regni Herodis, Christus verò natus est anno 35 regni Herodis; ergo ante Christum sceptrum de Juda defecerat per 35 annos. Sed parvum hunc numerum in tantâ multitudine non computat, nec æstimat sacra Script. Ita facit et hìc.

QUIA ZELATUS EST PRO DEO SUO, ET EXPIAVIT SCELUS FILIORUM ISRAEL. *Expiavit*, primò, id est, punivit et vindicavit sontes et sceleratos. Sic enim judices dùm puniunt sontes, suam remp. quasi expiant coram Deo et toto mundo. Justa enim scelerum vindicta est expiatio reipubl. Secundò, *expiavit*, id est, mundavit, quia effecit ne quis ampliùs auderet similia committere. Tertiò, *expiavit*, id est, abstulit scelus negligentiæ Israelitarum, quo scilicet ipsi negligebant hoc scelus corrigere et plectere. Quartò, *expiavit*, quia sanguinem Zambri, quasi victimam piacularem, Deo pro aliorum incolumitate obtulit. Ità Abul.

VERS. 15. — MADIANITIS, etc., VOCABATUR COZBI, FILIA SUR PRINCIPIS NOBILISSIMI MADIANITARUM. Hebr. est, *Cozbi filia Sur : ipse erat caput populorum, et caput familiæ patris in Madian.* Nam in Madian regnabant quinque reges, ut patet c. 31, 8, sed parvi, qui proinde Josue 13, 11, principes vocantur : inter hos quinque nobilissimus et summus erat Sur, qui filiam suam hìc prostituit Hebræis, ut eos ex consilio Balaam hoc modo decipere, atque avertere, vel superare posset. Tantus erat ejus et omnium metus, tantus amor vitæ et regni. Non enim nôrant hi gentiles bonum honestatis, pudicitiæ et virtutis.

VERS. 16 ET 17. — LOCUTUSQUE EST DOMINUS AD MOYSEN DICENS : HOSTES VOS SENTIANT MADIANITÆ, ET PERCUTITE EOS. Hìc Deus auctores sceleris et fraudis Beelphegor, scilicet Madianitas, bello ulcisci jubet : Moabitas autem, qui magna sceleris et cladis pars et causa fuerant, tacitè excipit, quia Moabitas conservatos volebat : idque partim ob merita Loth, ut dicitur Deuter. 2, 19; partim ob Ruth, ex quâ David (fuit enim David pronepos Ruth) et Christus originem erant ducturi : Ruth enim fuit Moabitis, et in Moab nata : unde antequàm nata fuit Ruth, Hebræi non intulerant bella Moabitis, sed postquàm nata fuit, et ex Moab migravit ad Judæos. David Moabitas mirè castigavit et cecidit, ut patet 2 Reg. 8, 2. Ita Abulens. Poterant, ex jure naturæ et gentium, Hebræi Madianitas, à quibus læsi fuerant, bello appetere, sed expectàrunt imperium Domini : Dominus enim in deserto et ad stationes, et ad bella, et ad quævis alia eos dirigebat, utpote populi dux. Unde statim à scelere Beelphegor, jussit Madianitis bellum inferri.

VERS 18. — QUIA ET IPSI HOSTILITER EGERUNT CONTRA VOS, ET DECEPERE INSIDIIS (fraudibus, de quibus dixi v. 1) PER IDOLUM PHOGOR (id est, Beelphegor, uti dixi v. 3), ET PER COZBI, FILIAM DUCIS MADIAN, SOROREM SUAM, id est, gentilem suam; erat enim Cozbi Madianitis, ac consequenter Madianitarum erat soror, id est, cognata et affinis. Hæc enim decepit Zambri, ducem tribûs Simeon, cujus, utpote ducis, exemplum multi ex eàdem, ut patebit c. seq. v. 14, et ex aliis tribubus secuti sunt. Peccata enim principum et dominorum multos habent imitatores. QUÆ PERCUSSA EST à Phinees, IN DIE PLAGÆ. Nam eodem die grassabatur plaga immissa à Deo, v. 8; sed postquàm Phinees occidit Cozbi cum Zambri, illicò plaga cessavit.

Moraliter, disce hoc capite quàm sit periculosa conversatio cum feminis, quàmque viri feminas, et feminæ viros fugere debeant. Adamum seduxit Eva, Davidem Bethsabee, Salomonem mulieres. Præclarè senior ille apud Sophronium in Prato spirit. c. 119 : *Filioli*, inquit, *sal ex aquâ est, et, si appropinquaverit aquæ, continuò solvitur et deficit : et monachus similiter ex muliere est, itaque si appropinquat mulieri, solvitur et ipse, atque in id desinit, ut jam monachus non sit.*

Id omnes Sancti et verbo et exemplo docuerunt. S. Dominicus ad mortem usque virgo permansit, adeò ut et aliis virginitatem afflaret. Unde studiosus quidam osculans manum ejus, tantam inde fragrantiam et gratiam hausit, ut deinceps et mente et corpore esset castus. Et tamen S. Dominicus suadebat castitatis studiosis, ut omnes mulieres prorsùs fugerent; ita quoque ipse faciebat, et insuper se jejuniis et pœnitentiis affligebat. S. Franciscus asserebat frivolum esse colloquium cum muliere, exceptâ solâ confessione, vel instructione brevissimâ. S. Jordanes, qui S. Dominico in generalatu proximè successit, fratrem quemdam increpuit, quòd manum mulieris tetigisset; cùmque ille regereret : Mulier hæc pia et devota est, respondit Jordanes : *Pluvia bona est, et terra bona, et tamen ex horum commixtione fit lutum.* S. Thomas Aquinas à fratribus tentatus per mulierem lascivam, eam titione fugavit, eoque signum crucis formans in pariete, et ibi orans cum lacrymis, postulansque perpetuam virginitatem, indormiit, viditque duos angelos qui sibi renes astringerent (ita arctè, ut ex dolore exclamaret), dicentes : Ecce cingimus te cingulo castitatis, quod nunquàm dissolvetur. Unde ipse omni postea libidinis sensu caruit; et tamen ille ipse deinceps omnes mulieres semper horruit et fugit quasi serpentes.

Regina Siciliæ, S. Ludovici, ex Franciscanâ familiâ episcopi, mater, eum ad se Neapolim venientem, ut filium suum more Gallico osculari volebat; renuit S. Ludovicus; tum illa : *Numquid non sum mater tua?* cui ille : *Scio*, ait : *sed mulier es, quam servo Dei osculari non licet :* nam, ait S. Bernardin., *mulieris corpus totum est igneum.* Ita fugit Joseph lascivientem heram, relicto in manibus ejus pallio. Ita S. Augustinus, teste Possidonio, domi suæ ne quidem sororem habere voluit. Ita fugit non semel S. Bernardus, cùm ob eximiam speciem, ab impuris mulierculis ad scelus sollicitaretur. Aliàs easdem noctu abegit, clamans : Latrones! latrones! ac tandem ut omni tentatione se eximeret, ad claustra Cisterciensis monasterii profugit, nimirùm, ut ait Sapiens : *De vestimento procedit tinea, et à muliere iniquitas viri;* et : *Melior est iniquitas viri, quàm mulier benefaciens.*

Ita denique fugit magnus ille S. Joannes anachoreta, qui Theodosio imp. victorias prædixit. Nam, uti narrat Pallad., in Lausiaca c. 43, ipse per 40 annos nullam mulierem vidit. Cùmque 90 esset annorum, enixè rogatus à tribuno, ut uxori suæ importunè id petenti videndum se præberet, respondit : *Hâc nocte ab ipsâ videbor in somnis, nec amplius pergat in carne videre faciem meam.* In somnis ergo ei per phantasma apparuit, nec aliter ab eâ se videri passus est, qui et c. 44, luctuosum eremitæ cujusdam per mulierem lapsum enarrat. Plura attuli Gen. 34, 1.

INDEX RERUM.

SEQUITUR CORNELII A LAPIDE IN EXODUM COMMENTARIUM. 9-10

Caput XII. Paschalis agni immolandi et comedendi ritu declarato ac celebrato, ejusque sanguine domorum super liminaribus illito, angelus, cæsis omnibus Ægypti primogenitis, Israelitas intactos reliquit, qui cum spoliis et divitiis Ægypti egrediuntur. De ritu Phase ac esu azymorum, et tempore habitationis Israel in Ægypto. *Ibid.*

Commentarium. 13-14

Cap. XIII. Jubet Deus sibi offerri primogenita hominum et pecorum, ac Phase religione, primogenitorumque consecratione, liberationis ab Ægypto meminisse. Inde Israelem educit Deus, non per Philisthæam, sed per desertum. Ossa Josephi simul deferuntur. Columna ignis ac nubis dux est itineris. 51-52

Commentarium. 53-54

Cap. XIV. Pharao cum suis Israelem persequitur; angelus verò in columnâ nubis medium se interponit. Moyses dividit mare Rubrum, quod sicco pede transeunt Hebræi; at Ægyptii, aquis recurrentibus, cum universo equitatu curribusque submerguntur. 67-68

Commentarium. 71 72

Cap. XV. Moyses et Israelitæ, gratiis Deo cum cantu peractis, veniunt in Mara, unde post aquarum amaritudinem à Moyse versam in dulcedinem, pergunt in Elim. 87-88

Commentarium. 91-92

Cap. XVI. Murmurantibus in deserto Sin præ ciborum inopiâ Israelitis, mittit Dominus coturnices, et pluit manna ad saturitatem. Mandata de sabbato servando et manna colligendo, et in monumentum reponendo, quo eos alit quotidiè per quadraginta annos. 107 108

Commentarium. 111-112

Cap. XVII. Rursùm murmurantibus in Raphidim ob aquæ penuriam Israelitis, dat Dominus aquam de petrâ. Amalecitæ invadunt Hebræos; pugnante verò Josue, et in monte Moyse extensis manibus orante, debellantur. 129-130

Cap. XVIII. Jethro Moysis socer, uxorem cum filiis ad ipsum reducit, auditisque Dei operibus Dominum laudat, ei sacrificans. Sanum deinde consilium Moysi dat, de constituendis judiciorum magistratibus, qui minora dijudicent. 139-140

Commentarium. 141-142

Cap. XIX. Israelitæ motis castris veniunt in Sina; Moyses jussu Dei ascendit in montem; monita ejus refert ad populum, qui sanctificari jubetur, ut descendat Dominus in fulgure et tonitru coram omni plebe Moysi locuturus. 147-148

Commentarium. 149-150

Cap. XX. Deus in Sinâ Decalogum promulgat toti populo; is verò Dei mandata, Moyse internuntio, sibi exponi mavult. Moyses solatur populum, ac terreum seu lapideum de insectis lapidibus altare erigere jubetur. 161-162

Commentarium. 163-164

Cap. XXI. Præcepta judicialia quoad emptitios servos et ancillas, furta, homicidia, parricidia, plagium parentum maledicta, rixas et talionis pœnas, atque cornupetam bovem. 171-172

Commentarium. 173-174

Cap. XXII. Furti damnique illati pœna; depositi, commodati, conducti atque stupri lex; maleficorum, bestialitatis, sacrificii idololatrici supplicium; advenæ, viduæ et pupillo nocentium pœnæ; mutui usuræ et pignoris lex, ac obedientiæ et decimarum, primitiarum, primogenitorum; de carne à bestiis prægustatâ. 181-182

Commentarium 183-184

Cap. XXIII. Leges præfixæ judicibus; bos et asinus inimici servandus; non accipienda judicibus munera; de anni et diei septimæ quiete, tribusque festis præcipuis. Promittit Deus se populo angelum in ducem itineris præmissurum, et præmium servantibus præcepta; de idololatriâ et fœdere Chananæorum fugiendis, deque eis exterminandis. 189-190

Commentarium. 193-194

Cap. XXIV. Moyses à Deo latas leges ad populum refert, quas populus acceptat. Sancitur fœdus Deum inter et populum, oblatis Domino sacrificiis, fœderisque sanguine in populum resperso. Moyses, cæteris ad montis radicem manentibus, solus in montem ascendit, ut tabulas legis accipiat, ubi cum Domino quadraginta diebus et noctibus commoratur. 203-204

Commentarium. 205-206

Cap. XXV. Jubetur primitiarum ac donorum oblatio ad efformandum tabernaculum arcamque fœderis, mensam panum propositionis, et septiceps candelabrum, et cuncta illùc pertinentia, quorum omnium monstratur exemplar. 215-216

Commentarium. 219-220

Cap. XXVI. Forma et constructio tabernaculi Mosaici, veli, arcæ, propitiatorii, mensæ, candelabri et tentorii, juxta suas quæque mensuras. 255-256

Commentarium. 259-260

Cap. XXVII. Altare holocaustorum et atrium tabernaculi, tentorium, columnæ et oleum lucernarum parari jubentur. 275-276

Commentarium. 277-278

Cap. XXVIII. Aaronis ejusque filiorum pontificalia indumenta describuntur. 291-292

Commentarium. 295-296

Cap. XXIX. De sacerdotum consecratione deque ritibus oblationis pro illis, ac de his qui oblationibus istis vescentur; de duobus agnis anniculis quotidiè offerendis. 335-336

Commentarium. 339-340

Cap. XXX. Institutio altaris thymiamatis, et pecuniæ in usus tabernaculi exigendæ; labri æneo construendi pro lotione sacerdotum; unguenti sacri pro ungendis sacerdotibus et vasis templi; unctionis thymiamatis et reliquorum quæ ad tabernaculum spectant. 353-354

Commentarium. 355 356

Cap. XXXI. Deputantur à Domino Beseleel et Ooliab ad extructionem tabernaculi ac cæterorum quæ dicta sunt; de sabbati observatione et de duabus lapideis tabulis legis à Domino Moysi datis. 371-372

Commentarium. 373-374

Cap XXXII. Absente Moyse, vitulum aureum populus conflat et adorat. Pro populo Moyses deprecatur Dominum; de monte descendens tabulas frangit, vitulum comburit, et, objurgato Aarone, idololatras occidi jubet, cæterisque impetratâ venià, rursum montem conscendit. 381-382

Commentarium. *Ibid.*

Cap. XXXIII. Deo per Mosen placato, populus ornatum deponit, delictumque luget, ideòque sedatur Dominus. Loquitur Deus cum Mose facie ad faciem. 397 398

Commentarium. 401-402

Cap. XXXIV. Moses, novis paratis tabulis, redit in montem, ubi tergum Dei videt. Dein, prohibità gentium societate et idololatriâ, datisque præceptis de primogenitu, sabbato, azymis et cæteris festis, post quadraginta dierum jejunium cornutus de monte descendit, ac velatâ facie populum alloquitur. 415-416

Commentarium. 419 420

Cap. XXXV. Præcipitur sabbatum, petuntur primitiæ, donaria et artifices ad construenda omnia quæ dicta sunt, quibus à Domino præficiuntur Beseleel et

Ooliab. 429-430
Commentarium. 433-434
Cap. XXXVI. Oblatis plusquàm opus esset donariis, paratur tabernaculum juxta omnes partes suas, nempe cortinas, saga, opertoria, tabulata, vectes, velum et tentorium. 435-436
Commentarium. 439-440
Cap. XXXVII. Formantur arca, propitiatorium, cherubim, mensa, candelabrum, lucernæ, altare thymiatis, pro quo thymiama componitur. *Ibid.*
Commentarium. 441-442
Cap. XXXVIII. Fabricatur altare holocaustorum cum labro æneo et atrio, oblataque donaria recensentur. 443-444
Commentarium. 445-446
Cap. XXXIX. Pontificalia sacerdotaliaque conficiuntur ornamenta, totumque injunctum opus perficitur. Benedicit Moyses populo. 451-452
Commentarium. 455-456
Cap. XL. Primo mense tabernaculum erigendum et consecrandum præcipitur, quo peracto, majestas Dei apparet, nube tabernaculum continuò operiente, nisi dum esset proficiscendum. *Ibid.*
Commentarium. 459-460
Doxologia Dei Salvatoris, ex gestis et epitome Exodi. 463-464
IN LEVITICUM COMMENTARIUM. 465-466
Argumentum. *Ibid.*
Caput primum. Varius ritus ac modus armentorum, pecudum et avium offerendorum in holocaustum. 467-468
Commentarium. 469-470
Cap. II. Ritus oblationis sacrificiorum, similæ oleo conspersæ, thuris, panum, laganorum atque primitiarum, addito in omnibus sale, nusquàm autem fermento nec melle. 485-486
Commentarium, 487-488
Cap. III. Quo modo offerantur hostiæ pacificorum, nempe de bobus, ovibus, agnis et capris. Adipem omnem et sanguinem sibi deposcit Deus, eorumque vetatur usus. 497-498
Commentarium. 499-500
Cap. IV. Modus offerendi hostias pro peccato sacerdotis, principis et multitudinis, per ignorantiam commisso. 505-506
Commentarium. 509-510
Cap. V. De hostiis pro peccatis ex silentio veritatis, immunditiâ, errore, juramento, sacrorum abusu atque ignorantiâ. 517-518
Commentarium. 519-520
Cap. VI. Oblatio pro peccato ex certâ scientiâ commisso; leges holocausti, ignis perpetui, singulorum sacrificiorum et oblationum sacerdotis in die unctionis suæ, et in genere de hostiâ pro peccato, quive et quando his vesci possent. 525-526
Commentarium. 529-530
Cap. VII. Ritus oblationis hostiæ pro delicto et hostiæ victimæque pacificorum; adeps et sanguis in universum comedi prohibentur. 537-538
Commentarium. 541-542
Cap. VIII. Aaronis in pontificem et filiorum ejus in sacerdotes consecratio; tabernacuii ejusque supellectilis unctio per Mosen. 547-548
Commentarium. 551-552
Cap. IX. Inducitur Aaron consecratus, ac primitiis sacrificiorum, pro scipso ac populo, Deo redditis, Aaron populo benedicit. Apparet gloria Domini, ignisque holocaustum devorat. 555-556
Commentarium. 557-558
Cap. X. Nadab et Abiu igne profano thurificantes absumit cœlestis ignis. Eos plangit populus, non sacerdotes. Vini et siceræ usus interdicitur sacerdotibus, quibus præcipitur ut residuum oblationis comedant. 563 564
Commentarium. 565-566
Cap. XI. Animalium mundorum ab immundis separatio, eorumque usus præscribitur. 573-574
Commentarium. 577-578
Cap. XII. Puerperæ immunditia et mundatio cum oblatione. 597-598
Commentarium. 599-600
Cap. XIII. Lex et commissio lepræ sacerdotibus commissa in homine et vestimento; quæ præcipiantur leproso. 609-610
Commentarium. 615-616
Cap. XIV. Lepræ expiandiæ sacrificia pro homine, domo ac vestimento, leprâ jam curatâ; ratio lepræ domorum investigandæ, curandæ, purificandæ. 629-630
Commentarium. 635-636
Cap. XV. Seminiflui viri, concubantium, menstruosæ mulieris et hæmorrhoissæ expiatio ac purificatio. 641-642
Commentarium. 645-646
Cap. XVI. Quando et quomodò sacerdos ingredi debeat sanctuarium, ipsumque expiare uuà cum tabernaculo et altari, emissarium caprum abigere, et festum expiationum celebrare. 649-650
Commentarium. 653-654
Cap. XVII. Jubentur Hebræi soli Deo sacrificare, non dæmoni, nec usquàm nisi ad ostium tabernaculi; atque à sanguinis et morticini esu abstinendum. 667-668
Commentarium. 669-670
Cap. XVIII. Gradus conjugii illiciti, ad gentium et Chananæorum opera fugienda in variâ carnali turpitudine. 675-676
Commentarium. 677-678
Cap. XIX. Varia præcepta moralia et cæremonialia ante recensita rursùs inculcantur, additis de novo aliis. 687-688
Commentarium. 691-692
Cap. XX. Morte plectendi qui de semine suo Moloch offerunt, qui magos aut ariolos consulunt, qui parentibus maledicunt, qui varios exercent coitus illicitos. 705-706
Commentarium. 707-708
Cap. XXI. Quibus funeribus interesse possint sacerdotes, et quales ducere uxores; quive inepti sint ad sacerdotium, et de filiâ sacerdotis fornicante. 713-714
Commentarium. 715-716
Cap. XXII. Ab esu sanctificatorum abstinere debent alienigenæ et immundi. Describuntur maculæ quibus victimæ carere debeant, et quæ debeant offerri. 725-724
Commentarium. 725-726
Cap. XXIII. Solemnitates Sabbati, Paschæ, Primitiarum, Expiationis ac Tabernaculorum, et quibus ritibus peragi debeant. 737-738
Commentarium. 741-742
Cap. XXIV. Ritus et tempus concinnandarum lucernarum, panum propositionis; pœna blasphemorum ac talionis. 763-764
Commentarium. 765-766
Cap. XXV. Septimi, id est, Sabbatici, et quinquagesimi anni, id est, Jubilæi lex; non sumenda à fratribus usura, nec ipsi servitute perpetuâ opprimendi sunt, sed magis ab advenis potentibus redimendi. 775-776
Commentarium. 779-780
Cap. XXVI. Dei præcepta servantibus bona promittuntur, non servantibus verò mala plurima. 795-796
Commentarium. 799-800
Cap. XXVII. Variæ sanciuntur leges de votis seu rebus per votum oblatis Deo, et de illorum ac decimarum persolutione. 805-806
Commentarium. 809-810
Doxologia Dei sancti et sanctificatoris sanctè colendi ex sanctionibus Levitici. 819-820
In Leviticum dissertatio. *Ibid*

De natura, causis et effectibus lepræ, etc., dissertatio. 827-828
De Moloch Ammonitarum deo dissertatio. 841-842
IN NUMEROS COMMENTARIUM. 853-854
Argumentum. *Ibid.*
Caput primum. Numeratis duodecim tribuum bellicis viris, filii Levi ad deferendum tabernaculum instituuntur. 855-856
Commentarium. 859-860
Cap. II. Quæ tribus circa tabernaculum in quatuor acies ad quamvis mundi plagam ordinentur, recensitis familiarum principibus. 865-866
Commentarium. 867-868
Cap. III. Levitæ in tabernaculi ministerium assumpti numerantur cum suis principibus ac ministeriis, et loco primogenitorum Israel suscipiuntur. Reliqua primogenita numerum Levitarum excedentia pretio redimuntur. 875-876
Commentarium. 879-880
Cap. IV. Ritus et officia Levitarum juxta cujusque familiam distribuuntur. 885-886
Commentarium. 889-890
Cap. V. Qui immundi à castris arcendi; satisfactio transgressionis per negligentiam; de primitiis ac oblationibus et lege zelotypiæ. 895-896
Commentarium. 897-898
Cap. VI. Nazaræorum consecratio et oblatio; quibusque verbis sacerdotes populo benedicant, præscribitur. 903-904
Commentarium. 905-906
Cap. VII. Oblationes principum duodecim tribuum in dedicationem tabernaculi et altaris; Dominus Moysi sanctuarium ingresso loquitur de propitiatorio. 915-916
Commentarium. 923-924
Cap. VIII. Candelabri et lucernarum locus, situs, materia ac forma, ætasque et consecratio Levitarum. 927-928
Commentarium. 929-930
Cap. IX. Quo tempore debeant mundi Phase celebrare, et quo immundi. Nubes tabernaculum operiens, per diem columna nubis, per noctem ut species ignis ducit exercitum totis quadraginta annis. 931-932
Commentarium. 935-936
Cap. X. Jubet Deus fieri duas tubas argenteas, docetque earum usum. Quo ordine mota sint castra de deserto Sinai. Orat Moyses Hobab ut cum ipsis proficiscatur. Verba quæ loquebatur Moyses, cùm elevaretur vel deponeretur arca 941-942
Commentarium. 943-944
Cap. XI. Murmurant Hebræi, primùm ex defatigatione; deinde petunt carnes, cepas, allia Ægypti. Turbato Moysis spiritu, Deus illius onus in septuaginta seniores partitur, qui omnes prophetant. Dantur coturnices, puniturque populus propter carnium concupiscentiam. 951-952
Commentarium. 955-956
Cap. XII. Aaron et Maria in mitissimum Moysen murmurant, apud quos Deus Moysen laudat à familiaritate erga Dominum. Maria, leprâ percussa et septem diebus à populo separata, orante pro ipsâ Moyse, sanitati restituitur. 973-974
Commentarium. *Ibid.*
Cap. XIII. Missi à Moyse duodecim exploratores ad considerandam terram promissionis, palmitem cum botro aliisque fructibus in fertilitatis signum post quadraginta dies referunt; qui tamen universi, præter Caleb et Josue, murmur in populo concitant. 981-982
Commentarium. 983-984
Cap. XIV. Populi murmurationes, auditis exploratoribus, frustra sedare conantur Josue et Caleb. Iratum Dominum placat] Moyses; attamen omnes, exceptis tantùm Caleb et Josue, in deserto morti addicuntur. 993-994
Commentarium. 997-998
Cap. XV. Quæ libamenta ingressis terram offerenda sint, ac primitiæ separandæ. Peccati pœna per ignorantiam aut superbiam commissi. Lapidatur qui sabbato ligna collegit; fimbria ac vittæ ab Hebræis per quatuor angulos palliorum ponendæ, quæ moneant eos legis Dei. 1007-1008
Commentarium. 1011-1012
Cap. XVI. Adversùs Moysen et Aaron seditionem movent Core, Dathan et Abiron, ambiuntque principatum et sacerdotium. Quapropter eos vivos absorbet terra, ignisque 250 viros incensum offerentes interficit, ac alios 14,700 murmurantes absumit incendium, quod Aaron oratione suâ compescit. 1015-1016
Commentarium. 1021-1022
Cap. XVII. Assumptis duodecim virgis à duodecim tribuum principibus, sola floret virga Aaronis, fructumque producit, quo miraculo et indicio sacerdotium illi à Deo confirmatur. Dehinc servata hæc virga in tabernaculo testimonii. 1031-1032
Commentarium. 1033-1034
Cap. XVIII. De oneribus sacerdotum et excubiis Levitarum loco sortis hæreditariæ; primitiæ et oblationes ac sacrificia sacerdotibus, decimæ autem Levitis assignantur, qui earum decimam rursùm dabant Aaroni. 1039-1040
Commentarium. 1043-1044
Cap. XIX. Ritus parandi aquam lustrationis traditur: ex cinere vaccæ rufæ fiebat aqua expiationis, quâ variæ immunditiæ abluebantur. De moriente in tabernaculo, et vase non habente operculum, ac tangente cadaver hominis. 1053-1054
Commentarium. 1055-1056
Cap. XX. Maria moritur. Murmurante populo, aqua fluit è rupe. Moyses et Aaron offendunt Deum ad aquas contradictionis, ideòque privantur ingressu terræ promissæ. Negante transitum Edom, discedunt ad montem Hor, ubi, consecrato in summum sacerdotem Eleazaro, moritur Aaron ipsius pater. 1063-1064
Commentarium. 1067-1068
Cap. XXI. Vincitur ab Israele Chananæus rex. Serpentes in populum, ob itineris tædium, aquæ penuriam, mannæ nauseam, murmurantem, immittuntur; quorum morsibus erectus serpens æneus medetur. Sehon et Og reges vincuntur. 1075-1076
Commentarium. 1079-1080
Cap. XXII. Bis vocatur Balaam à Balac rege Moab, ut Israelitis maledicat; quem angelus asinâ loquente corripit. 1089-1090
Commentarium. 1093-1094
Cap. XXIII. Balaam, extructis aris, parat se ad maledicendum Hebræis; sed loco maledictionis benedicit semel ac iterùm populo Israel, multa de illo vaticinatus. 1101-1102
Commentarium. 1105-1106
Cap. XXIV. Balaam tertiò benedicit et prospera vaticinatur de Israel et de Christo; item de Amalecitis, Cinæis et Romanis vastandis ac perdendis. 1119-1120
Commentarium. 1121-1122
Cap. XXV. Ob fornicationem Israel cum Moabitis et Madianitis jubet Deus principes suspendi, et pereunt è plebe viginti quatuor millia. Deus dat Phinees, filio Eleazari, perpetuum pro mercede sacerdotium, eò quòd divino succensus zelo, Zambri et Cozbi pugione confoderit. 1135-1136
Commentarium. *Ibid.*
Index rerum. 1147-1148

FINIS TOMI SEXTI SCRIPTURÆ SACRÆ.

599